

9412

Bibliothèque

DU DOCT. BROCA.

N^o 415

R.

17^e

LES
ŒUVRES
DE
DAVID
DE
PLANIS CAMPY.

LES
EVVRES
DE
DAVID
DE
PLANIS CAMBY.

LES
ŒUVRES
DE DAVID
DE
PLANIS CAMPY

CONSEILLER ET CHIRURGIEN
ORDINAIRE DV ROY.

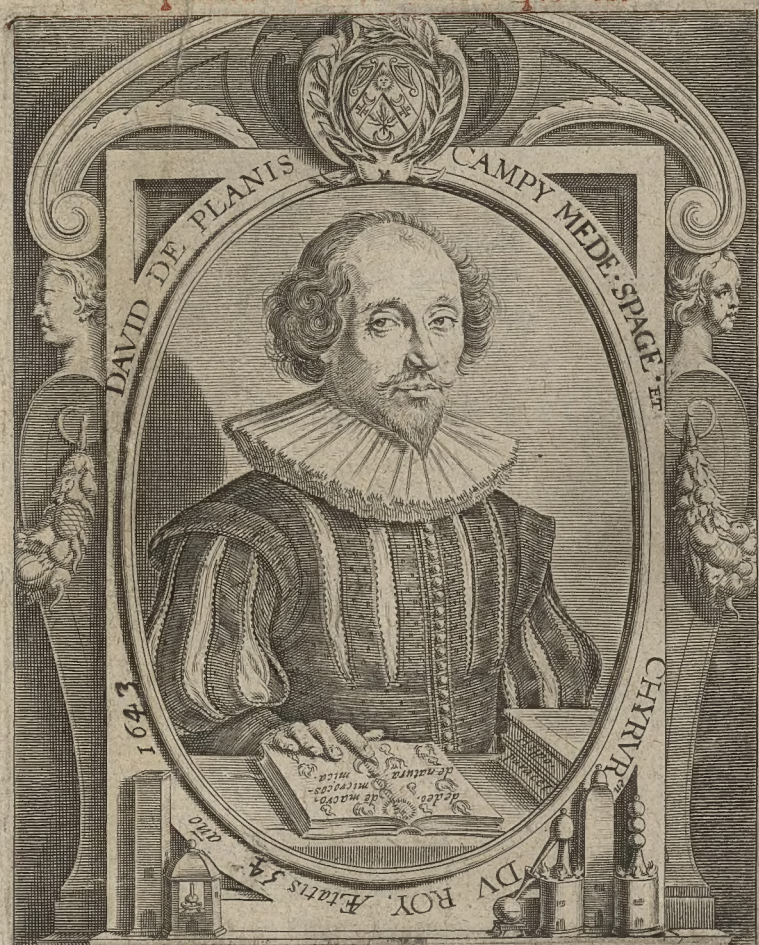
CONTENANT

Les plus beaux traictez de la Medecine Chymique que les
Anciens Auteurs ont enseigné.

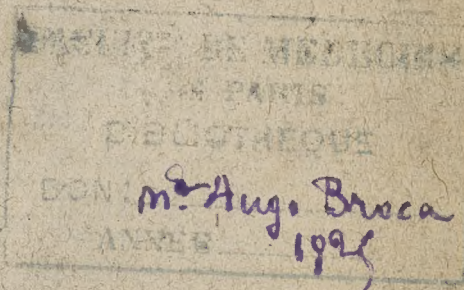
OEUVRE NECESSAIRE

A tous Medecins, Chirurgiens, Artistes, Arboristes, Distillateurs, &
autres qui desirent se perfectionner en cét Art.

Reueues Corrigées par l'Auteur auant son deceds & augmentez
de plusieurs traictez non Imprimez.



*De haull de Robaut
medecin. a. a. a. a.
1767.*



A PARIS,

Chez DENYS MOREAU, Ruë Saint Iacques à la Salemandre
d'Argent, deuant Saint Benoist.

M. DC. XLVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LES
GEVRES
DE DAVID
DE
PLANIS CAMPY

CONSEILLER ET CHIRURGIEN
ORDINAIRE DU ROY
CONTENANT

Les plus beaux vestes de la Médecine Chimique que les
Anciens Auteurs ont enseigné.

GEORGE MACESSAIRE



Par le sieur GEORGE MACESSAIRE, Médecin, Docteur en Médecine,
et Chirurgien, de l'Académie Royale de Médecine, de l'Académie
de Chirurgie, et de l'Académie de Médecine et de Chirurgie.
Paris chez le sieur DE LA RUE, Libraire, au Palais National, sous
le Vestibule, à gauche, au Salon de la Médecine.

Le sieur de la Rue, Libraire,
au Palais National, sous
le Vestibule, à gauche,
au Salon de la Médecine.

Le sieur de la Rue, Libraire,
au Palais National, sous
le Vestibule, à gauche,
au Salon de la Médecine.

1785

TABLE DES CHAPITRES

CONTENVS EN CES PRESENTES OEUVRES.

PREMIEREMENT,

DU TRAICTE DE LA CONSVLTE DES MALADIES.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.	D E l'Espece de la Maladie.	fol. 2.
CHAPITRE II.	Des causes des Maladies.	fol. 3.
CHAPITRE III.	De la partie affectée.	fol. 5.
CHAPITRE IV.	De la Grandeur de la Maladie.	fol. 6.
CHAPITRE V.	De Malignité de la Maladie.	fol. 7.
CHAPITRE VI.	De la benignité de la Maladie.	fol. 8.
CHAPITRE VII.	Du Temps des Maladies.	fol. 9.
CHAPITRE VIII.	Du Mouuement long ou bref des Maladies.	fol. 10.

DU PROGNOSTIC.

PARTIE SECONDE.

CHAPITRE I.	D E la Mort.	fol. 12.
CHAPITRE II.	De la Vie.	fol. 13.
CHAPITRE III.	De la violence de la Maladie.	fol. 15.
CHAPITRE IV.	Des Crises.	fol. 16.
CHAPITRE V.	Des Symptomes.	fol. 18.
CHAPITRE VI.	De la Grandeur de la Maladie.	ibidem
CHAPITRE VII.	De la Bricuete de la Maladie.	fol. 19.
CHAPITRE VIII.	De la Mutation de la Maladie.	ibidem

DE LA CVRATION.

TROISIESME PARTIE.

CHAPITRE I.	D E l'Indication.	fol. 20.
CHAPITRE II.	De la coindication.	fol. 24.
CHAPITRE III.	De la contre-indication.	ibidem
CHAPITRE IV.	Consulte sur un Erysipele vray.	fol. 26.
CHAPITRE V.	Traicté de l'Ygenie, ou des choses non Naturelles.	fol. 29.
CHAPITRE VI.	De l'Air.	fol. 29.
CHAPITRE VII.	Du Manger.	fol. 30.
CHAPITRE VIII.	Du Boire.	ibidem.
CHAPITRE IX.	Du sommeil & de la Veille.	fol. 31.
CHAPITRE X.	Du Mouuement & Repos.	fol. 32.
CHAPITRE XI.	De l'Exercice & de ses commodités.	ibid.
CHAPITRE XII.	De la Repletion & inanition.	fol. 33.

TABLE

- CHAPITRE XIII. *Incommoditez des Repletions.* ibid.
 CHAPITRE XIV. *Des Perturbations, passions, ou Affections de l' Ame.* fol. 34.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN LA petite Chirurgie Chymique Medicale.

- CHAPITRE I. **Q**UE les maximes d'Hypocrate, & de Paracelse ne sont
contraires & comment. fol. 67.
 CHAPITRE II. Des Maladies qui sont causees par la deprauation des trois sub-
stances, desquelles tout corps est compose; qu'est-ce que Sel, Soul-
phre, Mercure, & comme on les prend au corps humain. fol. 70.
 CHAPITRE III. De ce que le Medecin Chyrurgien, & Apotiquaire sont tenus
de faire enuers leurs Malades, auant les traiter & en les
traictant. fol. 72.
 CHAPITRE IV. De l'introduction en l'art Chymique, traictant de toutes ses gene-
ralitez. fol. 74.
 CHAPITRE V. De l'Or Potable, de combien de sortes il y en a, & le moyen
de le faire. fol. 78.
 CHAPITRE VI. La Façon de faire l'Huile des sept metaux, sans corrosif, en-
semble les teintures ou magisteres de l'antimoine, coral, cristal,
perles, Sel des Philosophes, tartre, ensemble du Sel des Pe-
lerins. fol. 81.
 CHAPITRE VII. Des Remedes spagyriquement preparez pour toutes sortes de tu-
meurs contre nature telles qu'elles soient. fol. 83.
 CHAPITRE VIII. De la Cure de toutes Playes tant d'estoc que de taille, d'arque-
busades, ensemble des Brûleures. fol. 84.
 CHAPITRE IX. Remedes pour curer les vlcères telles qu'elles soient. fol. 87.
 CHAPITRE X. Des Escrouelles, noli-me-tangere, & cancer, & leur curation,
par remedes Specifiques, fol. 88.
 CHAPITRE XI. Des Fractures & dislocations, ensemble des vices qui suruien-
nent aux Os, & de leurs remedes. fol. 89.
 CHAPITRE XII. Remede Specifiques pour les Gouttes telles qu'elles soient. fol. 90.
 CHAPITRE XIII. Cure de la pierre & Grauelle. fol. 91.
 CHAPITRE XIV. Curation de l'Epilepsie & de ses Especes. fol. ibid.
 CHAPITRE XV. Curation de la Maladie Venerienne, autrement dite grosse verolle.
fol. 92.
 CHAPITRE XVI. Cure de la Lepre ou ladrerie. fol. 94.
 CHAPITRE XVII. Cure de la Maladie Contagieuse, dite Peste. fol. 95.
 CHAPITRE XVIII. Des Maladies des Femmes, & de leur cure. fol. 96.
 CHAPITRE XIX. Remedes Specifiques contre diuerses sortes de Maladies. fol. 97.
 CHAPITRE XX. Antidotes Spagerics, ou preparation Chymique, de plusieurs medi-
caments à diuerses Maladies. fol. 99.
 CHAPITRE XXI. De la decoration de la face, mains & autres parties du corps, fol. 103.
 CHAPITRE XXII. Plusieurs & diuerses curiosités tres-utiles & necessaires à qui les
sçaura approprier. fol. 104.

DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS A V Discours de la Phlebotomie.

CHAPITRE I.	Q UEST-ce que Phlebotomie, sa propriété, & ce qu'il faut observer particulièrement, pour la bien faire. fol. 121.
CHAPITRE II.	Comme le Chirurgien ne doit ignorer l'Astrologie, & le profit qui en reuient, tant pour la Phlebotomie que pour toutes les maladies qui suruiennent au corps humain: la Sympathie des Astres avec iceluy, & autres enseignements tres-utiles au Chirurgien. fol. 124.
CHAPITRE III.	De l'heure de Necessité, en laquelle sont montrées les maladies où eschet necessairement Phlebotomie. fol. 127.
CHAPITRE IV.	De l'heure d'election pour la Racine basse, & de la Racine superieure qui s'estend à la connoissance des Astres, tant en la concurrence qu'ils ont aux parties de nostre corps, que sur les humeurs & maladies qui arriuent en iceluy. fol. 130.
CHAPITRE V.	Qu'il est necessaire que le Chirurgien aye la figure Astronomique en son Cabinet, ou bien en sa Boutique, & du profit qui en reuient tant pour les Malades, que pour ceux qui les traittent: ce qui est prouué par vne Histoire, & autres exemples, ensemble qu'il est meilleur de conseruer & mondifier le sang, que de l'euacuer: avec la description de deux admirables remedes pour cet effect. fol. 133.
CHAPITRE VI.	Des veines saignables pour plusieurs infirmités qui suruiennent au Corps humain: ensemble l'usage & utilité des ventouses avec scarification: ce qu'il faut observer pour cet effect, & finalement des sangsues. fol. 136.
CHAPITRE VII.	Brief Traitté ou Discours des Crises, ou il est montré comme l'on s'abuse au iugement d'icelles, ne connoissant les mouuements des Astres. fol. 139

TABLE DES LIVRES ET CHAPITRES Contenus en l'Hydre Morbifique.

Et Premierement, du Ptemier Liure qui est
De la Lepre.

CHAPITRE I.	D E la deffinition essentielle de Lepre, premiere Tesse de
CHAPITRE II.	De l'Hydre, tant Hippocratique que Paracelsique. fol. 155. Des causes de Lepre. fol. 157.
CHAPITRE III.	Des Espèces & differences de Lepre. fol. 160.
CHAPITRE IV.	Des signes de Lepre. fol. 161.
CHAPITRE V.	Du Pronostic de Lepre. fol. 163.
CHAPITRE VI.	De la Curation de la Lepre. fol. 164.
CHAPITRE VII.	De la preparation Chymique de plusieurs medicaments contre la Lepre, premiere Fleche Herculeane. fol. 165.

TABLE

LIVRE SECOND TRAITTANT DE PODAGRE.

- CHAPITRE I. **D**E la definition Essentielle de la Podagre , seconde Teste de l'Hydre tant Hippocratique que Paracelsique. fol. 176.
CHAPITRE II. Des causes de Podagre. fol. 177.
CHAPITRE III. Des especes de Podagre. fol. 180.
CHAPITRE IV. Des Signes de Podagre. fol. 181.
CHAPITRE V. Du Pronostic de Podagre. fol. 182.
CHAPITRE VI. De la Curation de Podagre. fol. ibid.
CHAPITRE VII. De la preparation Chymique de plusieurs medicamens Antipodagriques : seconde Fleche Herculeane. fol. 184.
-

LIVRE TROISIESME TRAITTANT DE l'Hydropisie.

- CHAPITRE I. **D**E la deffinition Essentielle de l'Hydropisie , troisieme Teste de l'Hydre tant Hippocratique que Paracelsique. fol. 189.
CHAPITRE II. Des causes d'Hydropisie. fol. 190.
CHAPITRE III. Des Especes & differences d'Hydropisie. fol. 192.
CHAPITRE IV. Des Signes d'Hydropisie fol. 193.
CHAPITRE V. Du Pronostic d'Hydropisie. fol. 194.
CHAPITRE VI. De la Curation d'Hydropisie. fol. 195.
CHAPITRE VII. De la preparation Chymique de plusieurs medicamens contre l'Hydropisie , troisieme Herculeane. fol. 197.
-

LIVRE QVATRIESME TRAITTANT DE l'Epilepsie.

- CHAPITRE I. **D**E la deffinition essentielle de l'Epilepsie , quatrieme teste de l'Hydre : tant Hippocratique que Paracelsique. fol. 204.
CHAPITRE II. Des causes d'Epilepsie. fol. 205.
CHAPITRE III. Des Especes & differences d'Epilepsie. fol. 208.
CHAPITRE IV. Des signes de l'Epilepsie. fol. 209.
CHAPITRE V. Du pronostic de l'Epilepsie. fol. 211.
CHAPITRE VI. De la Curation de l'Epilepsie. fol. 212.
CHAPITRE VII. De la preparation Chymique de plusieurs medicamens antepileptiques : quatrieme fleche Herculeane. fol. 214.
-

LIVRE CINQVIESME TRAITTANT DV CANCER.

- CHAPITRE I. **D**E la definition essentielle du cancer , cinquiesme teste de l'Hydre ; tant Hippocratique que Paracelsique fol. 218.
CHAPITRE II. Des causes de Cancres. fol. 220.
CHAPITRE III. Des Especes & differences des cancers. fol. 222.
CHAPITRE IV. Des Signes des cancers. fol. 223.
CHAPITRE V. Du Pronostic des cancers. fol. 224.
CHAPITRE VI. De la Curation des cancers. ibidem.
CHAPITRE VII. De la preparation Chymique de plusieurs medicamens pour l'en-

DES CHAPITRES.

tiere curation, des cancers: cinquiesme fleche Herculeane. f. 226

LIVRE SIXIESME TRAICTANT du Noli-me-tangeré.

- CHAPITRE I. **D**E la deffinition essentielle de Noli-me-tangeré, sixiesme Teste
CHAPITRE II. de l'Hydre, tant Hippocratique que Paracelsique. fol. 321.
Des causes de Noli-me-tangeré. fol. 232.
CHAPITRE III. Des differences de Noli-me-tangeré. fol. 233.
CHAPITRE IV. Des signes de Noli-me-tangeré. fol. 234.
CHAPITRE V. Du Pronostic de Noli-me-tangeré. fol. ibid.
CHAPITRE VI. De la Curation de Noli-me-tangeré. fol. 235.
CHAPITRE VII. De la preparation Chymique de plusieurs medicaments contre
le Noli-me-tangeré sixiesme Fleche Herculeane. fol. 236.
-

SEPTIESME LIVRE TRAITTANT DES Escrouelles.

- CHAPITRE I. **D**E la deffinition essentielle des Escrouelles, septiesme Teste
de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique. fol. 242.
CHAPITRE II. De la Cause des Escrouelles. fol. 243.
CHAPITRE III. Des Especes & differences des Escrouelles. fol. 206.
CHAPITRE IV. Des Signes des Escrouelles. fol. 247.
CHAPITRE V. Du Pronostic des Escrouelles. fol. ibid.
CHAPITRE VI. De la Curation des Escrouelles. fol. 248.
CHAPITRE VII. De la preparation Chymique de plusieurs medicamens, pour l'en-
tiere curation des Escrouelles, septiesme fleche Herculeane. f. 249.
*Item, la Massue Herculeane, où est contenu tout ce qui se
peut preparer de plus rare & parfait, en l'art Chymique pour
l'entiere Curation des maladies susdites. fol. 253.*
*Finalement, la conclusion de tout ce Livre, où il est paré aux
calomnies de plusieurs ennemis de l'Autheur, & en outre trai-
té des choses non communes lesquelles donneront du contentement
aux Esprits les plus sainement curieux. fol. 259.*
-

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAITTE' de la Verolle Recogneuë, Combatuë & Abbatuë.

- CHAPITRE I. **D**'Où sont causées les maladies qui arriuent au corps Hu-
main. fol. 276.
CHAPITRE II. De la cause efficiente interne de la grosse verolle. fol. 278.
CHAPITRE III. De la cause externe de la verolle, ensemble du temps qu'elle a
apparu en grande vigueur & force. fol. 280.
CHAPITRE IV. De la deffinition de la grosse verolle. fol. 282.
CHAPITRE V. Des differences, signes, & prognostic de la grosse verolle. fol. 285.
CHAPITRE VI. De la vraye, entiere, & parfaite curation de la verolle. fol. 288.
CHAPITRE VII. Des Accidens qui precedent ou suivent la verolle, avec leur cura-
tion. fol. 291.
CHAPITRE VIII. Preparation des medicamens preparez Chymiquement, promis
au Chapitre de la Curation de la Verolle. fol. 294.

TABLE

Antidotaire Venerien, auquel est traité de la préparation de plusieurs & diuers remedes propres pour la Curation de la verolle. fol. 297. & suivans

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAITTE des Playes faittes par les Mousquetades.

- CHAPITRE I. **Q**ui a esté le premier Inuenteur de la Poudre & baston à Feu; & de la deriuation de ce mot Mousquet, ensemble du premier qui enseigna à traiter les playes faittes par iceux bastons à Feu. fol. 319.
- CHAPITRE II. Des Diuerses Opinions, touchant l'essence des Playes, que les anciens ont appellées *Arquebusades*, & que j'appelle *Mousquetades*, avec refutation d'icelles, par opposition d'autres raisons. fol. 323.
- CHAPITRE III. Que ce n'est de la corruption de l'Air simplement que les playes des Mousquetades se rendent de difficile & impossible guerison: la raison pourquoy, avec l'opinion la plus certaine. fol. 327.
- CHAPITRE IV. La cause de la corruption de l'Air, est autre que la vapeur puante esleuée des corps morts: sçauoir de l'influence des Astres, voire & par la malice des hommes & accidents. fol. 330.
- CHAPITRE V. De la definition, differences, signes & iugemens de ces playes. f. 336.
- CHAPITRE VI. De la Cure generale des playes faites par les Mousquetades. f. 341.
- CHAPITRE VII. Des Coniurations, breuets, medicamens Sympathetiques que Baptiste Aporta, & Goclenius appellent *unguentum armarium*. fol. 351.
- CHAPITRE VIII. De la Curation particuliere des Mousquetades, selon la diuersité des parties offensées: & premierement des playes & face, avec brisement d'Os. fol. 356.
- CHAPITRE IX. Des Playes de Mousquetades avec fractures des os des bras, cuisses & Iambes. fol. 359.
- CHAPITRE X. Des Mousquetades qui sont aux autres parties du corps sans fractures fol. 362.
- CHAPITRE XI. De l'ayde & subuention aux symptomes qui communement arriuent aux Mousquetades. fol. 364.
- CHAPITRE XII. De la vraye Methode & moyen tres asseuré d'Embaumer les corps morts. fol. 370.
- Epydimyomachie ou le Combat du Chirurgien Charitable contre la Peste.* fol. 373.

TABLE DES CHAPITRES ET FLEVRS QVI COMPO- sent le Bouquet Chymique.

ET PREMIEREMENT DE LA FLEVR PREMIERE, TRAITTANT.

- CHAPITRE I. **D**e la verité de l'Art Chymique Medical. fol. 391.
- CHAPITRE II. De l'Antiquité de l'Art Chymique Medical. fol. 396.
- CHAPITRE III. De la Noblesse de l'Art Chymique Medical. fol. 400.
- CHAPITRE IV. Du sujet de l'Art Chymique Medical. fol. 402.
- CHAPITRE V. Du subiet propre de la Medecine Chymique. fol. 408.
- CHAPITRE VI. De l'utilité & fin de la Chymie. fol. 413.

DES CHAPITRES

DE LA FLEVR SECONDE TRAICTANT.

- CHAPITRE I. **D**E la deffinition de Chymie. fol. 415.
CHAPITRE II. Des principes de la Chymie. fol. 418.
CHAPITRE III. Des Operations de la Chymie. fol. 423.
CHAPITRE IV. Du lieu pour Operer la Chymie. fol. 426.
CHAPITRE V. Des Fourneaux, & de leur Forme, matiere & usage. fol. 429.
CHAPITRE VI. Des Vaisseaux, & de leur matiere, Forme, Figure, & usage. fol. 435.
CHAPITRE VII. Du Temps conuenable pour Operer la Chymie. fol. 441.
CHAPITRE VIII. Des Moyens propres pour Operer la Chymie. fol. 447.
CHAPITRE IX. Des conditions du Medecin Artiste. fol. 451.

DE LA FLEVR TROISIEMESME TRAICTANT DES EAVX.

- CHAPITRE I. **D**ES Eaux distillées en general. fol. 457.
CHAPITRE II. Des Eaux en particulier, & premierement des Eaux simples extraittes separement de chaque partie du Vegetal. fol. 460.
CHAPITRE III. Des Eaux extraittes des Plantes. fol. 465.
CHAPITRE IV. Des Eaux des Racines des Simples, des bois, escorces, & scions. fol. 467.
CHAPITRE V. Des Eaux extraittes des larmes gommeuses, & d'autres qu'on appelle communement Esprits. fol. 469.
CHAPITRE VI. Des Eaux extraittes des Animaux, ou de leurs parties. fol. 472.
CHAPITRE VII. Des Eaux extraittes de mineraux & metaux. fol. 473.
CHAPITRE VIII. Des Eaux composées. fol. 478.

DE LA FLEVR QVATRIESME TRAICTANT DES HVILES PREPAREZ Chymiquement.

- CHAPITRE I. **E**T Premierement des Huiles en general. fol. 486.
CHAPITRE II. Des Huiles simples en particulier, & premierement de aromatiques. fol. 489.
CHAPITRE III. Des Huiles des Fleurs, & Bois, racines aromatiques seiches. fol. 492.
CHAPITRE IV. Huiles des mixtes non aromatiques, comme fruits, bages & semences. fol. 496.
CHAPITRE V. Des Huiles des herbes, escorces, bois, & Racines, autres qu'aromatiques. fol. 499.
CHAPITRE VI. Huiles des Gommess, larmes, & Sucss condenssez. fol. 509.
CHAPITRE VII. Des Huiles tirez des parties des Animaux, tant raisonnables, brutes, qu'insectes. fol. 504.
CHAPITRE VIII. Des Huiles tirez des metaux & mineraux. fol. 508.
CHAPITRE IX. Des Huiles composez, qu'on peut appeller Baulmes. fol. 512.

DE LA FLEVR CINQVIESME, TRAICTANT DES SELS.

- CHAPITRE I. **E**T Premierement des Sels en general. fol. 518.
CHAPITRE II. Des Sels en particulier extraitts des vegetaux, animaux, & mineraux: & premierement des Sels extraitts des vegetaux. fol. 520.
CHAPITRE III. Des Sels tirez des arbres, escorces, & racines. fol. 523.
CHAPITRE IV. Des Sels extraitts des Animaux, ou de leurs parties. fol. 524.
CHAPITRE V. Des Sels extraitts des Pierres & gemmes. fol. 525.
CHAPITRE IV. Des Sels, ou vitriols extraitts des metaux. fol. 526.

TABLE

CHAPITRE VII. *Des Sels Composez.*

fol. 528.

DE LA FLEVR SIXIESME TRAITTANT DES TABLETTES PREPAREES CHYMIQUEMENT.

CHAPITRE I. *ET premierement des Pilules en general.*

fol. 529.

CHAPITRE II. *Des Pilules en particulier.*

fol. 531.

DE LA FLEVR SEPTIESME TRAITTANT DES TABLETTES PREPAREES CHYMIQUEMENT.

CHAPITRE I. *ET premierement des Tablettes en general.*

fol. 537.

CHAPITRE II. *Des Tablettes en particulier.*

fol. 538.

CHAPITRE III. *Addition des Trochisques.*

fol. 542.

DE LA FLEVR HVICTIESME TRAITTANT DES ANTIDOTES THERIACAUX ET ELECTVAIRES PREPAREZ CHYMIQUEMENT.

CHAPITRE I. *ET premierement d'iceux en general.*

fol. 546.

CHAPITRE II. *Des Antidotes Theriacaux en particulier.*

fol. 547.

CHAPITRE III. *Des Electuaires cordials en particulier.*

fol. 553.

CHAPITRE IV. *Des Electuaires purgatifs.*

fol. 556.

DE LA FLEVR NEVFIEME, TRAITTANT DES VNGVENS ET LINIMENS.

CHAPITRE I. *ET premierement d'iceux en general.*

fol. 559.

CHAPITRE II. *Des Vnguens en particulier.*

fol. 560.

CHAPITRE III. *Addition des Linimens.*

fol. 574.

DE LA FLEVR DIXIESME TRAITTANT DES EMPLASTRES PREPAREZ CHYMIQUEMENT.

CHAPITRE I. *ET premierement des Emplastres en general.*

fol. 580.

CHAPITRE II. *Des Emplastres en particulier.*

fol. 581.

DE LA FLEVR VNZIESME, TRAITTANT DE L'EXPLICATION DES TERMES CHYMIQUES ET DES NOTES OV MARQUES SPAGYRIQUES.

A *Duertissement touchant cette matiere.*

fol. 590.

Dictionnaire des mots & termes plus vsizez en l'art Spagyrique, &c. Partie premiere.

fol. 592.

Caracteres, Chiffres, & figures, desquelles les Philosophes Chymiques ont accoustumé de se servir pour la signification des matieres qu'ils mettent en usage; le tout par ordre Alphabetique.

fol. 604.

DES CHAPITRES.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAICTE de la Vraye, Vnique, Grande & Vniuerselle Medecine des Anciens.

DITE DES RECENS OR-POTABLE.

- CHAPITRE I. **D**E la Medecine vniuerselle des Anciens. fol. 617.
CHAPITRE II. Quelle est ceste Medecine vniuerselle ensemble de son vray nom pour lequel on l'appelle ainsi. fol. 630.
CHAPITRE III. Où & en quel corps se trouue cette Medecine vniuerselle, f. 633.
CHAPITRE IV. Pourquoi les Recens ont appelle cette Medecine vniuerselle, Or-potable. fol. 636.
CHAPITRE V. La façon d'extraire cette Medecine vniuerselle, ou Or-potable des composez Elementaires. fol. 639.
CHAPITRE VI. Quel pouuoir a cét Or-potable, ou Medecine vniuerselle, de restituer la Santé au Corps humain. fol. 643.
CHAPITRE VII. S'il est vray que cét Or-potable puisse perpetuer le corps humain en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes. fol. 646.
Le Grand Miroir de la Nature, contenant vn Enigme Philosophique. fol. 655.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAICTE del'Ouverture de L'Escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique.

SECTION PREMIERE.

- CHAPITRE I. **P**ourquoy les Philosophes ont voilé cét Art. fol. 673.
CHAPITRE II. De la Nature de l'Art, & comme les Philosophes ont voilé quel il estoit. fol. 675.
CHAPITRE III. Des diuers stiles avec lesquels les Philosophes ont obscurcy cét Art. fol. 677.
CHAPITRE IV. Stile Allegoric. fol. 678.
CHAPITRE V. Stile Parabolique. fol. 679.
CHAPITRE VI. Stile Problematicque. fol. 680.
CHAPITRE VII. Stile Typique. fol. 681.
CHAPITRE VIII. Stile Enigmatique. fol. 682.
CHAPITRE IX. Des Termes naturellement dits. fol. 685.
CHAPITRE X. Style Fabuleux. fol. 687.
CHAPITRE XI. Des Tableaux & Portraits. fol. 687.

SECTION SECONDE.

- CHAPITRE I. De la Matiere si vne ou plusieurs. fol. 687.
CHAPITRE II. Du nom de la matiere, si vne ou plusieurs. fol. 692.
CHAPITRE III. Des Circonstances de la Matiere. fol. 692.
CHAPITRE IV. Des Actions de la Matiere. fol. 696.

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE V. *Du lieu & du Temps esquels se trouue la Matiere. là mesme*
 CHAPITRE VI. *Du Prix de la Matiere.* fol. 699.

SECTION TROISIEME.

CHAPITRE I. **D**es Operations de cet Art, si vne ou plus & quelles f. 700.
 CHAPITRE II. *Du Feu.* fol. 701.
 CHAPITRE III. *Du Four des Philosophes.* fol. 703.
 CHAPITRE IV. *Du Vase ou Vaisseau des Philosophes.* fol. 704.
 CHAPITRE V. *Du Poids des Philosophes.* fol. 706.
 CHAPITRE VI. *Du Temps & lieu de l'Operation.* fol. 708.
 CHAPITRE VII. *Du Temps de la perfection de l'Oeure.* fol. 709.
 CHAPITRE VIII. *Des Signes ou Couleurs en l'Oeure.* fol. 710.
 CHAPITRE IX. *De la perfection ou naissance augmentation & projection de la pierre.* fol. 711.



PRIVILEGE DV ROY.



NOUS PAR LA GRACE DE DIEU
ROY DE FRANCE ET DE NAVARE.
A nos Amez & Feaulx Conseillers les gens Te-
nans nos Cours de Parlement Maistres de Re-
questes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Se-
nechaux, Preuosts, leurs Lieutenants, & à tous
autres qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien Amé
DENIS MOREAU Marchand Libraire de nostre bonne Ville de
Paris, Nous a fait remonstrer, que desirant continuer les seruices au
Public. il auroit recouru toutes les OEUVRES DE FEV D'AVID
DE PLANIS CAMPY, Viuant Conseiller & Chirurgien Ordinaire de
nostre deffunct Seigneur & Pere de tres auguste memoire, contenant
treize volumes Sçauoir la petite Chirurgie Chymique, Medecale, Discours
de la Phlebotomie, Brief traicté des Crises, La Verelle reconnue, combat ue
& abbatue sans suer & sans tenir la Chambre, avec tous ses accidens,
L'Antidotaire Venerien, Traicté des Playes faites par les Mousquetades,
Epydimiomachie ou le Combat du Chirurgien Charitable contre la Peste, l'Hy-
dre Morbifique Exterminée par l'Hercule Chymique, Bouquet Chymique
Composé des plus belles Fleurs Chymiques, Traicté de la Vraye Vnique,
grande & vniuerselle Medecine des Anciens ditte des Recens Or Pota-
ble, le grand Miroir de la Nature, l'Ouverture de l'Escolle de Philosophie
transmutatoire Metallique, le Sage Medecin ou generale Instruction & tres
Assurée Methode qu'il faut tenir en la Consulté des Maladies, lesquels
Volumés il a Recherché des bonnes Coppies & corrections que
ledit Autheur a laissées par son deceds, & que si d'autres Libraires
ou Imprimeurs luy faisant concurrence de tout ou en partie deuidits
tomes, alloient Imprimer à present leuidites Oeuures, il seroit entiere-
ment ruiné, A CES CAUSES desirans fauorablement Traicter le-
dit exposant, & qu'il ne soit frusté de son labeur, luy auons Permis
& Octroyé, Permettons & Octroyons, par ces presentes d'Impri-
mer ou faire Imprimer toutes les Oeuures dudit SIEVR DE PLANIS
CAMPY tant celles qui desja ont esté Imprimées, que tout ce qui
pourra se treuuer de nouveau dudit Autheur, & ce en tels Volu-
me & caracteres qu'il treuuera bon estre, Iceux exposer en Vente
& distribuer durant le Temps & espace de VINGT ANS en-
tiets à commencer du iour qu'un chacun Volume sera acheué

d'Imprimer, à la charge que ledit Moreau les imprimera sur bon Papier & correctement, Deffendons à tous Libraires Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'Imprimer, vendre & distribuer d'autres Impressions que celles dudit Moreau ou ayans droit de luy par toutes les terres & Seigneuries de nostre Obeissance, toutes lesdites Oeuures, durant ledit Temps, sans le consentement & permission dudit Exposant ou de ceux ayans droit de luy, sur peine de Confiscation des Exemplaires, & de Dix mille liures d'amande payable sans deport, le tiers à Nous, vn aux pauvres Enfermez & l'autre tiers audit exposant, & de tous despens dommage & interets, enuers luy, à la charge d'en mettre aussi trois Exemplaires, sçauoir, deux en nostre Bibliothèque à présent gardée au Conuent des Cordeliers de nostre ville de Paris, & la troisieme en celle de nostre tres cher & feal, le Sieur Seguier Cheualier Chancelier de France, auant que de les exposer en vente à peine de nullité des presentes. SI V O V S MANDONS que de tout le contenu en ces presentes, vous faciez souffrir, vser & jouir pleinement & paisiblement ledit Moreau & ceux qui auront pouuoir de luy, sans souffrir qu'il leur soit fait ou donné aucun trouble ou empeschement MANDONS au Premier nostre Huissier ou sergent sur ce requis de faire pour l'exécution desdites presentes, tous actes, saisies & exploits necessaires, sans demander autre permission Nonobstant oppositions ou appellations quelconques, clameur de Haro, Charte Normande, ou autres lettres à ce contraires Voulans qu'en mettant au commencement ou à la fin, coppie des presentes ou extraict d'icelles, elles soient tenues pour deuement signifiées. CAR TEL EST nostre Plaisir: Donné à Paris le premier Mars l'An de Grace 1644. & de nostre Regne le Premier.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.

L Edit Moreau a cédé & transporté la moitié de son Priuilege à ESTIENNE DANGVY, aussi Marchand Libraire à Paris pour en iouir pendant ledit temps, ainsi qu'il a esté accordé entre eux le 17. Iuillet 1645.

Acheué d'Imprimer le dernier jour d'Aoust 1645.

GENERALE



GENERALE
INSTRVCTION
ET TRES-ASSEVREE
METHODE,
Q'VIL FAVT TENIR EN LA
CONSULTE DES MALADIES.
DIVISE'E EN TROIS PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

*Costume
loisible aux
Chirurgiens.*



ADVOYE que la coûtume est très-loisible parmy les Chirurgiens, lors qu'ils sont appellés au traitement de quelque maladie difficile, de demander conseil sur icelle: Car par ce moyen ils ne garantissent pas seulement leur reputation de Calomnie; mais d'abondant ils s'ascauent tant en la parfaite connoissance d'icelle maladie, qu'en son indubitable guérison. Car Consulter n'estant autre chose que prendre aduis & conseil d'une chose douteuse, occulte, cachée, difficile & épineuse; pour la rendre claire, manifeste, apparente, découuerte & aisée: il ne se peut que celui qui demande Conseil, n'instruise sa raison pour obvier à l'erreur des causes de la maladie; & ne dirige ses sens pour emprunter de l'experience, les vrais & asseurez moyens pour la guerir. Le l'aduoué, dis-je, ingenuement. Mais aussi ne consens-je pas que plusieurs d'entr'eux y tiennent vne Methode certaine & asseurée (du moins ne m'est-il pas venu en connoissance) d'où resulte le plus souvent vn grand desordre en la cure, confusion pour n'auoir au Chirurgien, & la totale perte du malade. A quoy ayde beaucoup, ce me semble, l'ignorance de la Logique & Physique Chirurgicale.

*Definition
de Consulter.*

*Utilité de
la Consulte.*

*Accident
qui arriue
pour n'auoir
aucune Me-
thode asseu-*

Pour à quoy obvier (veu que personne n'y a mis rée de Con la main de bonne façon ny comme il faut, du sulcer. moins que je sache) je me suis mis en deuoir Ignorance de donner à nos jeunes Chirurgiens, vne brie- de la Logi- ue concise, mais veritable methode de Consul- q' se preindie ter pour les Malades: A quoy veritablement fiable au j'ay été porté plutôt pour l'amour du Souuerain Chirurgien. Medecin des ames & des corps, & de la Cha- rité du prochain, que pour m'en attribuer au- La gloire de cune gloire. Diem doit

Entrons-donc en matiere & disons, que lors que le Chirurgien est appelé pour Consulter, à nostre vti- être preferée il faut (apres que celui qui a dé-ja traité le lié. malade, aura discours de la maladie d'ice- Ordre de luy, de son origine, causes & signes; de la par- Consulter, tie affectée; & de ce qu'il a mis en vñage pour la guerison d'icelle maladie) qu'il, ratiocine en son esprit les trois choses suivantes.

1. Ce qu'il faut connoître.
2. Le pronostic de ce qui est con- Distingue neu.
3. En suite la Curation.

*Distingue
de toute cet-
te maniere*

Et ce sont icy les trois parties esquelles nous diuifions tout ce traité : lesquelles pour deduire en bon ordre, nous subdiviifions en autant de Points ou Chapitres, qu'il sera necessaire pour leur éclaircissement.

Subdiuifion. Nous subdiviifions donc la premiere Partie, qui traite de ce qu'il faut connoître, en huit chapitres, comme s'ensuit.

1. De l'espece de la Maladie.
2. De la Cause d'icelle.
3. De la partie affectée.
4. De la grandeur de la Maladie.
5. De sa Malignité.
6. De sa Benignité.
7. Le temps d'icelle Maladie.
8. Son mouuement qui est long ou bref.

De l'espece de la Maladie.

CHAPITRE PREMIER.



A Maladie est conuë diuerfement en son espece, selon qu'icelle Maladie est externe ou interne. A celle-cy il y a plus de difficulté qu'en celle-là ; d'autant

Comme la Maladie est conuë en son espece. qu'il est necessaire de la connoître par des signes propres que l'on appelle *Patonomoniques* ; c'est à dire vniques vniuoquement & specialement signifians, & fuiuant touïours la Maladie. Ainsi la Pleuresie est conuë par la douleur poignante & distendante du côté, la difficulté de respirer, la fièvre continuë & la toux seiche du commencement, sans rien expulser. On y peut adjoûter la grande sensibilité de la partie externe, avec difficulté de se tenir sur le côté malade : Mais comme ces derniers se rencontrent en d'autres Maladies aussi-bien qu'en celle cy, ils ne peuvent pas être dits vniuoqués.

Signes de la Peste. Passons à vne autre exemple & disons, que la Peste est conuë par le soudain frisson, entre cuir & chair, vomissement, grand sommeil avec pesanteur de tout le corps, le regard égaré, inconstant au parler, soudaine reluerie & fureur ; inflammation par tout le corps ; les yeux étincelans, le visage rouge & quelque fois bleüastre, grande douleur de Teste, bastement des Arteres es Temples, tremblement de Cœur, pointures avec grande Chaleur dans les flancs & vers la region des reins : le poux au poignet trop frequent ou tres-debile ; l'urine transparente & de forte odeur : & sur tout vne soudaine & subtile alteration d'esprit. Voyez ce que j'en dis en mon Epydimiomachie, ou Combat contre la Peste.

Faut noter que tous ces signes ensemble se doiuent trouuer au peste pour le juger tel ; car quelques vns d'iceux se rencontrent en d'autres Maladies comme aux Fieures, lesquelles nous rapporterons icy, tant pour en faire la difference, que pour connoître les especes des Fieures par leurs signes.

Disons donc que les especes des Fieures se reconnoissent par leurs signes en cette façon, qui témoignent mêmes les lieux d'où procede la cause de la Fievre.

Tellement que si le malade au commencement à des eructations, douleur au deuant de la Teste, froid entre Cuir & Chair ; d'ailleurs ayant les vrines palles ou cruës, & l'Artere des bras plus dur que celui des temples ; assoupissement, sueur au Col, region de l'Estomach, & souuent aux aines ; c'est vne Fievre quotidienne ; de laquelle la Cause est au ventricule, lieu de la premiere digestion. Que si la tierce, qui procuë du même lieu, elle fait vomir au commencement de l'Accès. Si la Quarre, elle donne des douleurs vniuersellement aux membres.

Mais les causes d'icelles Fieures étants au foye, les signes ont quelque particuliere difference ; combien qu'en routes le tremblement est violent, la chaleur vehemente, alongement des membres avec oscitation auant l'accez. Etant à noter que le mouuement de l'Artere en la fièvre quotidienne est plus debile au commencement & durant la froideur, & en la chaleur plus viste, & l'urine blanchastre. En la Tierce, l'Artere vitte & poignante, & l'urine digeste, c'est à dire avec hypostase. En la Quarre, le mouuement de l'Artere est lent ; outefois tres-dur au tact ; les vrines sont claires avec quelque sediment.

Que si la cause en est aux Reins, le malade, tant de la Quotidienne, Tierce, que Quarre, sent quelques poignemens en l'vne des Anches & par fois au ventre ; douleur en toute la Teste & épine du dos, l'urine fort rouge, & grande Alteration ; qui sont signes communs à toutes ces trois especes de fieures. Mais les particuliers de la quotidienne sont, legere enflure des pieds, l'urine ayant vn sediment blanchâtre & visqueux. En la Tierce, l'urine se tourne rougeâtre avec sediment de couleur de fleur de pêcher, ensemble douleur de Teste poignante & degout. En la Quarre, le Malade à bon appetit, desire boire & manger choses aigres, refuse durant & apres l'accez, & l'Artere deuient dur. Etant à noter generalement sur toutes les fieures cy-dessus, que le frisson commence le plus souuent aux femmes par le dos & aux lombes jusques à la teste ; & aux hommes par le deuant, aux bras & cuisses ; ainsi que l'a bien notté Hippocrate. lib. 2. de Suffit de ces exemples pour les signes des maladies internes : venons maintenant aux externes. Morb.

Les Maladies externes sont facilement conuës par les sens, & telles sont les Tumeurs, ulceres, playes, fractures, & dislocations ; desquelles faut scauoir la definition tres-particulierement afin d'en scauoir leurs differences. Car il est vray que sous le genre des Tumeurs sont

Pour iuger une Personne Pesteë, il faut que les signes en soient tous vniuoques.

Signes pour conoître les diuerfes especes des fieures. Signes de la Quotidienne, de la Tierce, & de la Quarre.

Differens accidens selon la diuersité des lieux ou en est la cause.

N. B.

contenues plusieurs autres maladies, & ainsi des playes, vlcères, fractures, & dislocations.

Definition de tumeur.

Or Tumeur est vn accroissement contre nature, lequel surpasse l'état naturel du corps, & blesse ses actions; faite de quelque matiere qui cause distention & repletion.

Explication & différences.

Accroissement tient lieu de Genre, car il est commun aux Tumeurs non Naturellés & aux escroissances: le reste sert de difference. Ces mots contre Nature, font differer la Tumeur des Tumeurs naturelles du ventre, &c. Surpassant l'état naturel du corps: cela est dit à la difference des Tumeurs non Naturelles, lesquelles ne sont hors des limites de la Nature, comme il se void aux hommes engrossis, & qui ne laissent pas de faire bien leurs fonctions. Bessant les actions: cela est dit à la difference des Tubercules & petites Tumeurs, lesquelles n'estant que symptomes ne blessent de soy l'action. Faicte de quelque matiere: à la difference des Tumeurs qui arriuent au commencement des luxations, & qui demeurent apres les inueterées & mal reduites, parce qu'elles sont faites des os luxés, non de quelque matiere ou humeur, combien qu'elle s'augmente par fluxion des humeurs. Faisant repletion & distention: pour faire connoistre qu'aux Tumeurs se treuvent les trois Genres de Maladies; car en la repletion se trouue l'interperie & mauuaise conformation: & en la distention se treuue la solution de continuité.

Definition de playe, & son explication.

Playe est solution de continuité recente, sans aucune pourriture, faite en partie molle. Solution de continuité, tient lieu de genre. Recente sans aucune pourriture, à la difference des vlcères sordides & purulens. En partie molle, à la difference des solutions de continuité qui se font aux os. Je m'estendrois dauantage (n'estoit la briuereté que je desire suivre en ce discours) à l'explication de cette definition, mais cela se verra quelque jour; disant seulement en ce lieu que les playes different selon leur grandeur, figure, situation, complication, & parties qu'elles occupent.

Differences des playes.

Definition d'ulcere, & son explication.

Vlcere est solution de continuité faite par erosion es parties charnuës & molles, avec furdie, sanie, purulence, ou pourriture, qui empêchent l'union & consolidation.

Solution de continuité, tient icy lieu de Genre, & le reste de difference. Par erosion, à la difference de celles qui sont produites des playes. Es parties charnuës, à la difference des solutions d'vnité qui arriuent au poil, ongles, epiderme, graisse, & autres parties exanguës. Mollés, à la difference de la solution de continuité purulente des os appellée carie. Avec furdie, c'est quand l'excrement est tellement épais & gluant, qu'il ne coule point, mais est adherent & attaché aux parois de l'ulcere. Avec sanie, quand il est fort tenu, subtil & blanchâtre, ou bien rubicond & rougeâtre, mais sans aucune glutinosité. Avec purulence ou pourriture, c'est lors qu'il y sort du pus de plusieurs cauités quand on le presse. Qui empêchent l'union & consolidation; cecy est facile à entendre, car y ayant icy

trois choses qui empêchent cette union, jamais elle ne se fera si elles ne sont ôtées. Ces dispositions sont la solution de continuité, la furdie, & la deperdition de substance: tellement que pour y paruenir, il faut ôter la furdie par deterrifs, la deperdition de substance par incarnatifs, & la des-union par epulotiques ou cicatrisans. Que si nous y adjoûtons les corroborans pour l'interperie & debilité de la partie, nous ferons tres a propos.

Combien de dispositions il y a en l'ulcere sordide, & comme il les faut ôter.

Fracture est solution de continuité faite en l'os, nommée en Grec *κατάρκωσις*. Or les fractures, & toutes les autres Maladies des Os, sont differentes selon leur grandeur, situation, figure, nombre, partie, & la cause qui les produit: Ce que le Chirurgien consultant connoitra d'œil & science séparée du commun.

Definition de fracture & sa difference.

Dislocation est vne cheute de l'os conjoint par diarthrose, hors de sa propre cauité & lieu naturel; en vn inaccoutumie qui empesche le mouuement volontaire. Elle est complete & incomplete; Ce que le Chirurgien doit aussi scauoir. Car ie suppose le consultant tres-afauanté en la vocation n'étant ja question que de leur donner seulement vn ordre pour bien consulter, & non pour leur apprendre la Chirurgie, car ce n'est pas mon dessein pour ce coup. Louange à Dieu, trine en vnité. Amen.

Definition de dislocation. Deux sortes de dislocation.

Des causes des Maladies.

CHAPITRE II.



Il est nécessaire auant passer outre, de scauoir que c'est que Cause: Or icelle est definie par Galien, ce lib. diff. qui de sa nature donne quelque principe de Generation, & qui fait

Definition de cause.

& engendre quelque affection au corps humain, par ainsi, cause de maladie est vne affection ou disposition contre Nature qui precede la maladie, empeschant l'action, & faisant la Maladie.

Cause de maladie.

De cette Cause les Medecins Philosophes en assignent quatre differences; Scauoir; Materielle, formelle, Efficiente, & finale.

4. Diff. de causes & leurs diuisions.

La Materielle est diuisée en trois. La premiere, est dite Matiere enuiron laquelle quelque chose est faite, comme du bois est faite vne table; Les maladies n'ont point de telle cause materielle.

Cause materielle & sa diuision.

La seconde, est la matiere sur laquelle, comme le fer est le sujet & la matiere sur laquelle le Serrurier travaille: Et ainsi le corps humain est le sujet sur lequel le Chirurgien exerce ses operations.

La troisieme, la Matiere en laquelle; Et c'est celle-là qui est le vray & propre sujet de la chose; Et de cette cause les Medecins en reconnoissent vne aux Maladies, scauoir la partie viuante de laquelle elle blesse les Actions;

& en laquelle elle est comme en son propre sujet ; Car les humeurs & les esprits ne peuvent point être cause Materielle de Maladie, mais bien Cause Efficente. Aussi est ce de cette Cause icy que les Medecins-Chirurgiens cherchent principalement les differences, d'autant qu'ils veulent icellé seule meriter le nom de Cause. Car la Formelle étant la propre essence de la chose ; apprehendée par vn Medecin, elle sera l'espèce de la Maladie imprimée à la partie. Et la cause finale n'étant que celle à raison de laquelle quelque chose est faite ; & laquelle ayant atteint l'Artisan se repose ; ainsi la santé est la fin de la Medecine : à raison de quoy elles ne peuvent pas être vraiment, ny avec tant de merite les causes de Maladie comme l'efficente.

Formelle.

Finale.

Causes efficientes des maladies, & leur explication.

Or les causes efficientes des maladies, sont internes & externes. Les internes sont antecedentes & conjointes : celles-là sont celles qui sont, meuvent & entretiennent la maladie, comme la plethore, & la cacochymie : ou bien selon Paracelse, par le dereglement des trois principes Hypostatiques, Sel, Souphre, & Mercure, ainsi que j'en ay parlé bien amplement en mon liure de Verolle, chap. 1. comme aussi en mon Bouquet Chymique, Fleur seconde, chapitre 2. traittant des principes.

Celles-cy, sont celles qui sont prochainement adherentes, & qui sont immediatement la Maladie ; avec laquelle elles ont vne telle affinité, que les vnes & les autres sont toujours absentes ou presentes ensemble.

Gal. l. 1. de la Meth. & aussi des causes des maladies.

Les Externes, sont dites par Galien, manifestes, præcatartiques ou primitives, parce qu'elles arriuent exterieurement ; tels sont l'air, le boire, le manger, le dormir, le labeur, cheutes, coups, & autres excès ; lesquelles nous sont faciles & aisées à connoître : car elles nous sont le plus souvent decouuertes par le malade ou par les assistans. Notre veuë nous en rend aussi par fois quelque témoignage ; notamment touchant les medicamens Topiques appliqués Empiriquement, & les operations faites ignoramment.

Ordre que tiens l'ordre en sa grande Chirurgie.

J'ay parlé de toutes ces Causes de Maladies, en mon liure del'Or Potable, chap. 6. mais par vne autre sorte de Theorie que celle-cy : la conuenance de laquelle, avec l'Hippocratique, & Galenique, je feray voir, pourtant, en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu-aydant ; où je continuë le même ordre d'expliquer la Medecine Hippocratique, & Paracelsique, que j'ay déjà commencé de faire en mon Hidre Morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique ; & ce tant en leur partie speculatiue que pratique. Là je fay voir que tout ce qui afflige notre corps par Maladie est en nous ou hors de nous. En nous & avec nous, sont les semences Astrales Microcosmiques des Maladies. Hors de nous sont les semences Astrales Macrocosmiques des maladies.

Comme & en quelle façon son corps est affligé de maladie.

En nous, je considere trois Astres de Santé, lesquels étans maintenus en vn temperament d'égalité, par l'esprit vniuersel, font que toute l'economie jouit de l'effet où l'heureuse desti-

née d'iceux est bornée. Si au contraire, les astres des Maladies se font faire place à ceux de la Santé, ils exercent pour lors l'empire absolu de leur domination, sur le sujet de leur destinée.

Hors de nous, je considere aussi trois Astres Macrocosmiques de Santé ; sçauoir, les Influences Celestes, Elementaires, & Alimentaires. Icelles étant en droite disposition avec celles des Astres Microcosmiques, ne laissent jamais d'exercer leur effet de santé : mais s'ils viennent à manquer de cette Chaleur vitale Macrocosmique, il est certain que le petit monde n'en recuera que desordre, perte, & confusion, par l'effet des semences des maladies, qu'ils lanceront ou introduiront en iceluy. Mais de cecy plus à plain aux liures cy-dessus citez, où les desireux de s'asçauoir en la Medecine Chymique auront recours ; car en ce lieu je ne desiré traiter que de la Doctrine receuë & admise dans les Ecoles Ordinaires de Medecine & Chirurgie ; quoy que veritablement l'une & l'autre prises du biais qu'il faut, ne sont qu'une même.

Reuenans donc à nos premieres erreurs disons, qu'outre ces causes efficientes antecedentes susdites, nous y pouuons encore ajouter les maladies de Generation causées par la mauuaise qualité & quantité des deux semences & du sang Menstuel, prouenant de parens mal disposez ; Car telle est la semence, dit Hyppocrate, telle sera la plante qui en naîtra : Et c'est d'où viennent les maladies hereditaires, & qui sont toujours avec nous. A quoy l'on peut ajouter la consommation de l'humidité radicale, que fait ordinairement la chaleur naturelle en vieillissant : Pour laquelle deffailance rétablir il n'y a que la grande Medecine vniuerselle qui y puisse être salutaire.

Maladies de generation.

Je diray le semblable d'une fièvre continuë arriuée d'inanition ; Car là les remedes ordinaires de cette fièvre ne seruent de rien pour la guerison ; Si fait bien l'usage de la Medecine susdite. Apportons icy vn exemple à ce sujet, auant faire fin, & y enueloppions la cause externe & interne tout ensemble, car de l'externe les autres prennent quelquefois leur origine (ce que le Chirurgien consultant doit sçauoir d'œil & science separée du commun) & bien que quelques-uns ayent auancé que la connoissance de la conjoite étoit plus nécessaire à raison de la curation, neantmoins je dis que la connoissance de l'externe est tres-necessaire pour la variation des remedes : C'est pourquoy reuenans à notre exemple disons que si Pierre & Jean, de même d'âge, & en même saison, mêmes maladies, mêmes causes, ayt son principe de putrefaction, & pour cause conjointe l'humeur putride, pour l'antecedente la cacochymie, & pour externe la chaleur immoderée, estiuale ; Et l'autre ayt pour cause l'immoderé usage des femmes. Que s'il est question de procéder à la Cure de ces deux maladies, il sera nécessaire d'auoir égard aux causes externes pour la variation des remedes : Car si nous voulions guerir le dernier par

la même voye que nous guerissons le premier, sçavoir par purgation & phlebotomie, il ne faut nullement douter que nous luy couperions la gorge, à raison que tels remedes le debiliteroient iusques à la fin; à raison que la maladie procede d'inanition & debilité de forces; au contraire il ce faudra servir de la grande Medecine cy dessus alleguée, & du repos. Or de toutes ces causes pour euitier la prolixité & suiure la briéveté que nous nous sommes proposée, nous remettons d'en parler plainement en nôtre

Physique
Chirurgicale.

Connoissance
requise au
Chirurgien
consultant.

Physique Chirurgicale, qui verra bien tôt le iour, Dieu aydant. Etant à noter, avant faire fin à ce Chapitre que les Causes engendrant les maladies sont tellement conjointes avec elles, qu'il est impossible pouuoir guerir la Maladie la Cause étant permanente: à raison dequoy le Chirurgien consultant les doit connoître en perfection, sçavoir leurs espèces & differences, tant pour la pronostication, preseruacion que parfaite Cure. A nôtre debonaire Dieu soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

De la partie affectée.

CHAP. III.



A partie affectée est conuulsiue par cinq choses, qu'on doit auoir tellement presentes qu'on ne les oublie jamais, notamment en consultant, sçavoir.

1. Par les Accidens particuliers.
2. Par la situation de la partie.
3. Par la sortie des excremens, substance, sang, pus, ou bouë.
4. Par la sorte de douleur.
5. Par l'Action blessée, lesée & manque.

1. Par les Accidens particuliers, comme s'il suruiuent vne conuulsion on dira que les nerfs, ligamens, ou tendons sont affectés. Et telle affection procedera ou d'inanition ou de repletion. Celle-cy est la trop grande quantité des humeurs, voire & par la mauuaise qualité d'icelles: la vapeur desquelles s'eleuant au Cerueau, le comprime, & se retirant tire avec soy tous les nerfs & Muscles du corps, ainsi qu'en l'Épilepsie; voyez ce que j'en dis en mon Hidre l. 4. ch. 2. Morbifique. En suite par trop boire & manger, obmission d'exercisse, suppression des mois, d'Épilepsie, ou des Hemorrhoides, &c. Celle-là, sont grands vomissements, flux de ventre, effusion de sang; laquelle maniere de Conuulsion si elle aduient à cause d'une grande playe est mortelle, à raison de la grande abondance des

Hidre Mor.
l. 4. ch. 2.
des Causes
d'Épilepsie.
Conuulsion
d'inanition
comme mor-
telle.

esprits qui se seront euacuez. La conuulsion peut arriuer aussi d'une fièvre ardente, à raison que la grande chaleur étrange d'icelle desseiche, & consomme l'humidité substantifique des nerfs; cette Conuulsion est incurable, par ce que comme dit Hippocrate, il vaut mieux que la fièvre suruienne à Conuulsion, que Conuulsion ensuivre. Voyez voir encore sur ce sujet mon liu. des mousquetades, où j'ajoute vne troisième espèce de Conuulsion, qui est celle qui se fait par consentement. Or Conuulsion est vne retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & partant aussi des Muscles vers le Cerueau leur origine. Elle est de trois sortes; l'une quand tout le corps demeure droit, & ne peut tourner, flechir ny hausser, laquelle est dite *κρίσις*. L'autre est quand tout le Corps, Teste, & Col, se retirent en la partie postérieure, & est dite *σπασμός*. La troisième est quand tout le Corps, Col, & Teste se retirent en la partie antérieure, laquelle est dite *επιπλοκή*. Il y a encore des Conuulsions particulieres de quelque partie, comme l'œil, la langue, bras ou jambes: & cela arriue lors que le nerf qui sert en telle partie est offensé: Et quand cela vient par coup ou playe, on le remarque assez par l'autopsie.

Arriuant
de fièvre in-
curable.

Hippo. li. 2.
Apho. 26.

Arch. li.
pag. 231.

Qu'est-ce
que Conuul-
sion, & de
combien de
sortes il y en
a.

4.

2. Par la situation de la partie, en laquelle il se faut conduire prudemment en cette façon. Si en vne même partie contenant, il y en a plusieurs autres contenues, il les faudra tres-bien distinguer de la partie lesée; Exemple, si quelqu'un a receu vn coup d'estoc à l'Hypocondre droit, lequel coup penetre jusques dans la capacité du ventre inferieur, il ne faut pas conclure incontinent que le foye est blessé tout seul; car le Rein & le Collon le peuvent être aussi: Non plus ne faut-il pas dire que le rein & le Collon le soient separement, car le foye le peut être aussi; & parauanture la veine caue. Mais on pourra dire que cette blessure de l'Hypocondre droit peut auoir offensé plusieurs parties interieures, lesquelles on remarquera par les signes de leur lesion, ainsi que nous dirons cy-dessous; que si les signes des Reins, Collon, veine-Caue, ne paroissent & n'y a que ceux du Foye, on pourra conclure que le Foye seul est blessé. Aquoy aydera la douleur pesante qu'on sent iusques au Scutiforme, & grande quantité de Sang respandu dans le ventre, auquel lieu se pourrissant cause de tres-dange-reux Accidens, & le plus souuent la mort. Or pour parfaitement venir à cete connoissance, il faut estre parfait Anatomiste; car autrement on est comme l'Aueugle qui tranche le bois, ainsi que dit Guidon.

Observations
notables.

3. Par les Excremens, substance, sang, pus, ou bouë, sortans du corps par l'ouuerture de la playe, ou par les conduits naturels, Bouche, Nes, Oreilles, Fondement, Verge, & Vulua. Exemple, si l'on fait l'Vrine par le fondement, on dira que les gros intestins sont blessés. Si l'on vomit la pure colere & du sang, on conclura l'Estomach estre blessé. Si l'on pisse le sang, le Rein est assurément blessé, ou bien

Ceci est
nécessaire d'e-
tre noté.

les vretaires, ou Vefie. Si l'on fait du sang par le Fondement, neceffairement les Boyaux, ventricule, ou œſophage ſont bleſſés; & voilà pour la ſubſtance. Par la sortie du pus ou ſanie, eſt auſſi ſignifiée l'affection de la partie, comme ſ'il ſort du pus par le fondement, on jugera les inteſtins être vlcerez: par la Verge, les Reins ou la veſſie: par la Bouche, le Goffier, Poumons, & autres parties qui peuvent être offencées par mêmes railons que deſſus.

Trois ſortes de douleur. 4. La ſorte de douleur ſignifie auſſi la partie affectée, & ce par trois ſortes de douleur différentes & contraires: ſçavoir, douleur picquante, qui ſignifie la leſion des parties nerveuſes & fendineuſes. Cette ſorte de douleur eſt ſuiuie d'inflammation, fluxion, fièvre, Apoſtème, conuulſion, & quelque-fois Gangrene & mortification de la partie, dont ſ'enſuit la mort, ſi le malade n'eſt bien & promptement ſecouru.

2. peſante. La ſeconde, eſt la Douleur peſante, qui ſignifie leſion de quelques-vnes des entrailles; comme du Foyé, Ratte, Reins, & Poumons. Que ſi cette douleur procède de la Ratte, le malade eſt grandement alteré, & ſort vn ſang noir, &c. Si des Poumons, ſort du ſang ſpumeux, avec toux & grande difficulté de respirer & ſi des Reins, le malade a difficulté d'vriner, &c.

3. pulſante. En troiſième lieu, la douleur pulſative ſignifie leſion de quelques parties ſenſibles proche les Arteres: exemple, au ſlegmon qui ſe fait par la ferueur & abondance de ſang contenu és vaiſſeaux, qui incite les Arteres à ſe debatre plus que de coûtume, & la compression & anguſtie deſdits Arteres par la repletion des parties voiſines: Voilà quand aux ſortes de douleurs: mais auant faire fin, diſons, en faueur des apprentifs, que c'eſt que douleur.

Definition de douleur. Douleur eſt vn triſte ſentiment de l'atrouchement cauſé par l'action ſoudaine & violente de l'objet ſenſible, accompagné d'intemperature & ſolution de continuité.

4. choſes courantes à la generation de douleur. En la generation de douleur quatre choſes ſont neceſſaires; 1. l'Objet ſenſible qui doit agir avec violence aux parties, comme étant cauſe première. 2. Les deux cauſes prochaines. ſçavoir, intemperature & ſolution de continuité. 3. La partie ſenſible, & en icelle le ſentiment de l'atrouchement. 4. La perception triſte de l'Action de l'objet ſenſible qui eſt la Douleur. Etant à noter que la douleur ne cauſe pas attraction d'elle même, mais par accident, à raiſon de la foibleſſe qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude & ſolution de continuité qu'elle augmente.

Comment ſe connoiſt la partie leſée. 5. La partie affectée ſe connoiſt par l'action bleſſée ou leſée; comme ſi le bras eſt manqué en quelq'un de ſes mouuemens, il faut que neceſſairement quelques Muſcles d'iceluy mouuement ſoient bleſſés. Or l'action, operation, ou mouuement qui n'eſt autre choſe

qu'une œuvre de nature neceſſaire au corps humain, qui procède de la faculté, ſoit ou naturelle ou volontaire, eſt bleſſée en trois manieres par la maladie: la première, quand elle eſt ſeulement diminuée, & non abolie. La ſeconde, quand elle eſt abolie, mais non de telle ſorte qu'elle ne ſe puiſſe remettre. La troiſième, quand elle eſt du tout perdue, & deprauée, ſans eſperance de ſe pouuoir jamais ietabliſſir; Louange à Dieu. Amen.

De la grandeur de la Maladie.

CHAP. IV.



A Grandeur de la maladie ſe connoiſt en quatre ſortes.

1. Par l'excellence & nobleſſe de la partie bleſſée.
2. Par la grandeur de la Maladie même.
3. Par la grandeur des ſymptomes qui ſuruiennent.
4. Par la Malignité qui accompagne la Maladie.

1. Par l'excellence & nobleſſe de la partie bleſſée: Car il eſt certain que tant plus la partie eſt noble, & dédiée à plus excellent uſage, la Maladie qui affligera cette partie, ſera grande. Exemple, ſi vn Muſcle eſtoit bleſſé, en ſon ventre par coup d'épée, la playe ne ſeroit pas ſi grande que ſi elle étoit en ſa teſte, ou en ſes apponeuroſes, tendons & ligamens. D'ailleurs ſi les teſticules étoient bleſſés, cette playe pourroit être dite grande à raiſon de l'uſage de la partie: mais elle ſeroit dite plus grande ſi elle étoit au Foyé; & plus grande qu'au foyé ſi elle étoit au Cerueau; & plus grande, encore, ſi elle étoit faite au cœur: & ainſi des autres parties à proportion.

2. Par la grandeur de la Maladie même, comme vne grande playe, vlcere, Tumeur, fracture, ou diſlocation. Vne playe peut être dite grande, à raiſon de ſa figure & des parties qu'elle occupe. Car vn coup d'eſtoç daris le feſſier, non profondement, ne ſera pas ſi grand que ſ'il le couppoit d'un grand demy pied en tranchant & bien profond; & cette-cy ne ſera pas ſi grande que celle qui auroit ſon entrée au membraneux, & ſa ſortie au vaſte interne; Car mal-ayſément l'épée peut elle auoir fait ce paſſage, ſans auoir atteint la Crurale, notamment ſi l'épée eſt beaucoup large. D'ailleurs la playe peut être dite grande ſi elle eſt faite par vne Mouſquetade, ou Canonade, &c.

N.

Il faut faire le même jugement des autres Maladies qui suivent ; étant certain qu'un ulcère qui contiendrait tous les Muscles du mollet de la jambe, seroit plus grande qu'un autre qui n'auroit d'étendue que la largeur d'un quart d'Ecu. D'ailleurs si celle-là étoit accompagnée de Sordie, avec grande deperdition de substance & Callosité ; & à celle-cy n'y eût qu'une simple erosion. En outre un flegmon sera dit plus grand qu'une exiture & l'Hydropisie que le phlegmon. La fracture avec Squilles d'os & dilaceration des parties adjacentes qu'autrement ; la dislocation complete que l'incomplete : de plus si elle est faite à la gaine, ou estrapade que par la simple stortion ou stention.

3. Par la grandeur des symptomes qui surviennent ; comme convulsion, hemorrhagie, douleur, Gangrene, & autres. A quoy il faut être grandement oculé ; Car autre est la convulsion causée par une picqueure de nerf ; & autre celle qui procederoit d'une playe penetrante en la propre substance du Cerveau : à quoy l'on peut ajouter les convulsions Epileptiques, universelles & particulieres.

En outre l'Hemorrhagie est moindre procedente des veines capillaires que des grands vaisseaux, y gardant la proportion, & des veines moindres que des Arteres ; y gardant aussi la proportion. Même observation peut on faire de la Douleur, & Gangrene : Car la douleur petite, n'est pas si considerable qu'une grande (quoy que l'on ne doive rien mépriser) & une Gangrene moindre est bien plutôt combattue qu'une plus grande.

4. La Maladie est jugée plus grande, à raison de la malignité qui l'accompagne, car toute maladie maligne est grande. Une fièvre pestilentielle est jugée plus grande qu'une fièvre simple. Un vomissement causé par du poison qu'on auroit avalé, sera dit plus grand & pernicieux, qu'un provenant d'un Emetique ordinaire. La playe faite par la dent d'un animal enragé, sera plus sensible & plus grande que s'il n'étoit pas enragé ; & ainsi de toute autre Maladie si petite soit elle, si elle est accompagnée de malignité elle est dite grande : Au contraire toute maladie grande de la grandeur cy-dessus deduite, n'est pas maligne. Grace à Dieu Trine-vn. Amen.

De la Malignité de la Maladie.

CHAPITRE V.

DE la Malignité de la Maladie se connoît par la Malignité des Symptomes qui l'accompagnent. Mais avant passer outre, disons que c'est que Symptôme, car de la connoissance d'iceluy le Chirurgien tirera la connoissance de sa Malignité ou Benignité.

Symptôme est une affection contre Nature qui n'est ny causée ny maladie, mais suit la Maladie comme l'ombre suit le corps : suivant cette definition, la Maladie qui dépend d'une autre, tient lieu de Symptôme, principalement si elle se fait encore. Ainsi la Fièvre survenant à la pleurésie est un Symptôme, ou plutôt Maladie Symptomatique. Par la même definition nous reconnaissons que la maladie & le Symptôme different en quatre choses :

1. Quel Symptôme suit la Maladie & est effect d'icelle.

2. Que le Symptôme se fait en la Maladie qui est une affection faite & permanente.

3. La Maladie blesse immédiatement & de soy l'action, & non le Symptôme : quoy qu'on puisse alleguer les veilles immoderées estre Symptomies, car ce ne sont pas elles, mais la Fièvre qui en procede ; toutefois de cecy plus à plein en ma Physique Chirurgicale.

4. Elles different, par ce que la Maladie se fait seulement aux parties, & la cause aux choses contenues & aux fonctions : la cause & le Symptôme different aussi, en ce que le Symptôme suit la maladie, & la cause la precede.

Or de ces Symptomes il y en a de trois differences selon Galien, sçavoir l'Action blessee, la qualité changée, ou affection simple du corps, & l'Excrement vitié.

Toute action est blessee par deux moyens, car ou elle ne se fait point du tout, ou elle se fait mal. Celle qui se fait mal est encore double, sçavoir diminuée & depraquée : de sorte que nous pouvons à bon droit comprendre & constituer trois differences d'action blessee ; sçavoir abolie, diminuée, & depraquée, ainsi que nous avons dit cy-devant.

De la qualité changée ou affection du corps à l'imitation de Gal. selon le nombre des sens extérieurs, nous en ferons cinq differences : les unes seront visibles comme les couleurs qui arrivent contre Nature, ou en tout le Corps, comme la jaunisse aux jeteriques ; la noirasse aux Mores, Egyptiens, ou autres brulés du Hasle du Soleil, ou par quelque degorgement de melancholie noire. Ou bien en quelques parties, comme la couleur naturelle changée en rougeur par flegmon, ou en lividité & noirceur par Gangrene.

Les autres odoratives, comme l'odeur facheuse qui procede par la respiration des narines, bouche, ou poulmons ulcérés ; ou par transpiration fetide de tout le corps généralement, ou particulièrement des aisselles, pieds, &c.

Les autres sont Gustatives ; ainsi l'Amerume en la langue est un Symptôme de l'humeur bilieuse ; & l'insipide de la pituite.

Par l'ouye comme les sons ; tels sont les grincemens des Dents, la serueur, les vents & le bruit des oreilles.

Les autres tangibles & palpables, comme sont toutes les qualitez qui se presentent au Tact.

Le troisieme Symptôme est l'excrement vitié ; par lequel faut entendre tout ce qui est retenu

Que c'est que Symptôme.

Le Symptôme differe de la Maladie en 4. choses.

Come quoy le Symptôme differe de la cause.

Gal. 11. de la Meth. c. 1. & au l. de la cons. de l'air c. 17.

En quelles & combien de façons l'action est blessee.

li. des Diff. des Grimp. c. 5

nu ou euacué de nôtre corps outre Nature. De cet Excrement vicié nous en reconnoissons avec Galien, trois differences, la 1. quand il peche en toute la substance, la 2. en quantité, la 3. en qualité

L'excrement peche en 2. façons, en sa substance.
L'excrement peche en sa substance doublement ; ou quand ce qui sort est contre Nature, comme le pus, le calcul, les vers, & semblables ; ou bien quand ce qui sort n'est contre Nature comme quand le sang loüable, lequel ne doit estre euacué, sort de la bouche, du nés, des oreilles, & autres parties.

En trois façons en sa quantité.
L'Excrement peche en quantité en trois façons ; ou quand la quantité est plus grande qu'elle ne deuroit, comme en la Diarrhée ; ou moins immodérée, comme au Diabete, & semblables. Ou bien quand la quantité est diminuée plus qu'elle ne deuroit ; ainsi qu'en la Stragurie & Disurie, qui est quand l'urine fluë goutte à goutte. Ou bien quand l'Excrement est tout à fait supprimé, comme l'ischurie, qui est vne totale suppression d'urine.

En sa qualité, comment.
L'Excrement peche en qualité, lors qu'il est trop acré, trop cras, ou tenu ; trop liquide ou trop solide : ou bien quand il y a quelque autre couleur contre Nature.

Gal. li. des dif. des Symp. ch. 4. 5. & 6.
Maladie cause mediate ou immediate des Symptomes.
Disons donc pour venir à nostre dessein, que de la connoissance des Symptomes depend la connoissance des Maladies ; car selon Galien il n'y peut auoir aucun Symptome qu'il n'y ait eu precedente Maladie, de laquelle il est produit. Sa raison est, que toute action blessée depend immédiatement de la maladie, & la qualité changée, & l'excrement vicié dependent de l'action blessée comme de leur cause ; donc la maladie sera cause mediate ou immediate de tous les Symptomes, immediate de l'action blessée qui sort immédiatement de la Maladie. Mediate de la qualité changée, & de l'Excrement vicié, parce que l'un & l'autre dependent de l'action blessée.

Or si les Symptomes suivent toujours la maladie, come leur cause, & que la maladie soit maligne, necessairement les Symptomes le seront aussi : C'est pourquoy nous voyons aux fièvres pestilentielle, la frenesie y suruenant estre tellement violente qu'on se coupe le plus souvent la gorge, ou l'on se precipite du haut d'une fenestre en bas. D'ailleurs si à la Dysenterie, le sang sort en abondance, avec les Membranes & substance des boyaux signé de mort, notamment si les excrements sont noirs, & qu'ils boüillent étans jettés à Terre : Le semblable est si la fièvre vient du commencement. Bref, à toutes les Maladies où il y a quelque vicieuse & Maligne qualité, ou qui est fomentée de quelque viscere intemperé & discrasié, les symptomes precedants d'icelles, participeront aussi de leur malignité : j'apporterois icy plusieurs autres exemples, mais ce seroit aller au delà de la brieveté que j'ay delibéré donner à ce liure : C'est pourquoy nous viendrons à la benignité des Maladies. Benit soit l'Auteur de la Santé & le donneur de la vraye Medecine, Eternellement. Amen.

De la benignité de la Maladie.

CHAPITRE VI.



L'est indubitable que les Maladies qui ne sont accompagnées d'aucuns symptomes malings, sont dites benignes : Car comme nous auons dit cy-deuant, telle est la Maladie, tel en sera le symptome ; si Maligne, malin, si Benigne, benin. Or pour mieux deduire cecy par ordre, il faut sçauoir que c'est que Maladie.

Maladie, selon Galien, est vne disposition, Gal. l. 2. de ou constitution contre Nature, blessant pre- la Meth. mierement les Actions. c. 3. & 11.

Disposition ou constitution contre Nature, des differ. tient icy lieu de Genre, & le reste de differen- des Symp. ce. Blessant les Actions ; pour montrer la pro- ch. 1. pre essence de la Maladie estre en la lesion des L'explica- Actions, ainsi que la propre essence de Santé tion de la consiste en l'integrité d'icelles. definition.

On y adjoûte aussi premierement ; comme qui diroit prochainement, immediatement, & de soy, pour faire voir la difference qu'il y a entre la Maladie, la cause d'icelle, & le symptome ; d'autant que quelques causes & quelques symptomes peuuent blesser mediatement les Actions ; mais non premierement & de soy.

Quand aux differences des Maladies, elles Differences sont essentielles ou accidentelles. Celles-là sont des Mala- au sujet où se font les Maladies & tel sujet dies. sont les parties, lesquelles sont ou similaires ou organiques : La perfection des similaires consiste en leur bonne Integrité, consistance, & temperature : & la Santé des organiques consiste en deüx conformation : tellement qu'intemperie, solution de continuité, & mauuaise conformation, sont Maladie s capables de blesser également ces parties.

Celles-cy, selon Hippocrate & Galien, sont prises de plusieurs choses, que nous tâcherons de deduire le plus nettement & briuelement que faire se pourra.

Il les faut donc considerer & à raison des causes, & à raison des parties attaquées d'une Maladie ou de plusieurs. Nous appellons cette En quelle Maladie vne, laquelle attaque seulement vne façon disons partie, & neantmoins a diuers effets, comme nous la Ma- l'intemperie & l'obstruction du Foye. D'ailleurs ladie estre en cet ordre de Maladie, on ne reconnoît qu'un vne. Genre, qui est Similaire ou organique, & telle Maladie est seule ou compliquée. Seule, qui n'a point de cause efficiente presente, ou aucun symptome qui empêche l'indication curative ; comme sont les intemperies simples : & cette Maladie est mise au rang des benignes. Compliquée, qui est entretenüe de la cause conjointe ; comme d'obstruction, ou humeur crasse

In quelle façon disons nous les Maladies être plusieurs. & visqueuse; ou de quelque facheux symptôme, comme douleurs, coliques nefretiques, & semblables: A quoy nous pouuons joindre la composition, comme quand plusieurs Maladies sont ensemble ou en vne même partie.

Complicquées. Nous appellons plusieurs Maladies celles lesquelles offensent plusieurs & diuerfes parties, comme l'inflammation au Foye, & l'obstruction à la Ratte, ou aux Reins. Elles sont de quatre sortes; Car ou elles sont compliquées, conséquentes, conjointes, ou séparées.

Conséquentes. Compliquée est celle en laquelle les parties affectées ont vn même vſage & action; comme la pleuresie & l'astme, car à tous deux arriuent memes symptômes, ſçauoir la toux, & la difficulté de respirer: Car par ces maladies même action est blessée, ſçauoir la respiration.

Conséquentes sont celles lesquelles par changement s'entretiennent en telle façon qu'elles ne sont point ensemble en même temps, mais la premiere se change en vn autre qu'on appelle consequente; comme la pleuresie se change en pereupnomonie, la douleur Colique en paralysie, ou goutte.

Les conjointes, sont celles desquelles l'vne demeurant est cause d'vne autre: ce qui arriue, ou par la nature même des maladies desquelles les vnes engendrent les autres: ainsi aux inflammations internes, la fièvre est toujours conjointe, ou par la condition des parties, ou par l'habitude du corps. Les parties communiquent leur affection par trois moyens: le 1. Par sympathie & consentement; comme l'Vterus avec les Mammelles; le Cerueau avec l'orifice superieur de l'Estomach. Le 2. à raison de la situation basse: ainsi les parties superieures renuoyent leurs Excrements aux parties inferieures; par laquelle voye des Cathares se font la paralysie & la Goutte. La 3. C'est la force & noblesse des parties: ainsi les fortes & nobles expulsent aux ignobles, & les vicerces aux glandules. Et en l'habitude du corps, telles maladies sont appellées conjointes, parce que si l'on n'ôte la premiere, on ne pourra ôter l'autre.

Les Maladies séparées sont celles qui sont en parties distinctes & séparées, desquelles les actions & fonctions ne sont communes, & desquelles l'vne ne peut communiquer son affection à l'autre: Exemple, l'Ophthalmie, & l'vlcere au pied

Nous pourrions icy poursuivre les differences accidentelles des Maladies; ſçauoir celles qui se diuisent en legitimes, & illegitimes; en protopatiques & secondaires; comme aussi des causes efficientes, à raison desquelles les vnes sont dites Sanguines, les autres Biliueſes, Pituiteuses, & Melancholiques: l'âge, & le sexe; les Endemiques & ainsi des autres; mais ie reserve cela à vn autre traicté; joint qu'en celuy-cy on en treuuerà quelque chose d'espars en plusieurs lieux, ainsi que l'occasion se presentera.

Maladies benignes, quelles. Estant à noter, auant faire fin, que toutes les Maladies benignes sont les simples qui se treu-

uent en vn corps bien temperé; lesquelles occupant les parties moins Nobles, n'ont aucune complication, mauuaise qualité, ou Symptôme qui empesche l'indication curatiue, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Grace à Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, Amen.

Du temps des Maladies.

CHAP. VII.



Ar ce mot Temps des Maladies, nous entendons deux choses; la premiere, le circuit & tout l'espace du temps ou duration de la Maladie, depuis l'heure du commencement d'icelle jusques à l'heure de sa fin & entier manquement: Cete duratiō s'appelle generalemēt periode. En second lieu, nous prenons ce mot de temps des Maladies, pour vne dispositiō laquelle suit la diuersité de leur progrès & changemēt, & c'est comme l'âge des Maladies. Si bien que suiuant la diuersité des mutatiōs, telle dispositiō se change de mesme que les temps. Or la mutation des Maladies est double, generale ou particuliere; par ainsi telle dispositiō sera vniuerselle & particuliere; & les temps generaux & particuliers. Les temps generaux des Maladies, sont ceux qui les mesurent depuis le commencement iusques à la fin par des diuerſes & notables mutations. Les temps particuliers sont mutations qui arriuent à chacū des temps vniuersels, desquels elles sont parties; comme paroxismes, periodes, exacerbations, crises, & semblables.

Temps des Maladies comme se doiuent entendre.

Temps Generaux & particuliers des Maladies.

Le Paroxisme, selon son Etymologie, signifie exacerbation, irritation, acetion: il est pris ou estroitement ou largement: largement en deux façons. Le 1. pour irritation telle qu'elle soit, ainsi bien souuēt tout le temps d'vne Maladie est appelée Paroxisme; ainsi nous disōs que les Fieures Sanguines pour leur temps n'ont qu'vn paroxisme. 2. Pour la mutation ou irritation, laquelle arriue en quelque temps vniuersel; & cōprend le commencement, l'Augmēt, Estat, & Declin, lesquels sont suivis d'interualle manifeste.

Paroxisme pris en 2. façons.

Paroxisme pris estroitement, est aussi considéré en 2. façon. La 1. il signifie, pour exemple, l'irritation qui arriue aux tumeurs thacun iour suiuant la Nature del'humour, ou bien en diuers iours, soit qu'il arriue en mesme tēps ou nō: en cela le Paroxisme est different du Periode. 2. Il signifie la plus mauuaise partie des tumeurs, ſçauoir leur commencement, augment & estat; car le declin est compris sous la remission.

Le periode generalement pris signifie le cours des Maladies, cōtenant l'intensio & force; la remission ou diminutiō des accidens d'icelle. Properement & estroitement il signifie le retour des accidens fait avec ordre & sans confusion: Exemple, aux tumeurs biliueſes, periodiquemēt arriuent la violence des accidens tous les jours de puis

Periode en 2. façons.

*Maladies
periodiques.*

les 9. heures du matin jusques aux trois du soir, par ce que c'est la periode du mouuement journalier de la bile. Estant à noter que lors que les accidens ne gardent pas leur periode, pour lors les Maladies ne s'ont plus dites periodiques, mais erratiques. Quant aux Crises, nous en parlerons cy-dessous, en la 2. partie de cét œuvre.

*Temps uni-
uersels.*

Or les temps vniuersels des Maladies sont quatre, Commencement, Augment, Estat, & Declinaison: Estant à noter que selon ces quatre temps, il faut considerer les Symptômes, car au commencement ils sont plus petits qu'en l'accroissement; mais en l'Estat, ils sont en leur force & vigueur, declinans à mesure que la Maladie vient à la fin.

Nous auons dit cy-dessus que les Temps particuliers sont mutations qui arriuent à chacun des temps vniuersels: & voicy comme il faut entendre cete theorie.

*Exemple
pour le tēps
particuliers.*

Supposons vne Tumeur qui se fait par fluction, nous trouuerons en son commencement vniuersel trois parties, sçauoir commencement, milieu, & fin. Son commencement quand la fluction se fait: la fin lors que la Tumeur est manifestement commencée, sans qu'elle soit beaucoup augmentée: le milieu, est entre le commencement & la fin. Ainsi l'augment, l'estat & declin se peuuent diuiser en trois parties. Estant à noter (pour donner mieux à entendre ce que dessus) que les temps vniuersels des Tumeurs, pris de l'alteration substantielle de leur cause, sçauoir coction ou suppuration & crudité, sont tels. Le commencement est lors que la Matiere fluë, & est totalement indigeste. L'Augment est lors que la Matiere se commence à digerer & est quelque peu digerée, c'est à dire preparée pour estre euacuée selon la Nature de la Tumeur. L'Estat, est lors que la Matiere est digerée. La declinaison, quand elles euacue. Etc est en chacun de ces quatre Temps que je dis que se rencontrent les trois parties cy-dessus: Commencement, Fin, & milieu. Et cecy soit dit pour les apprentifs & commençans: lesquels doivent rendre graces à la sainte Trinité, avec moy, Amen.

*Explication
de l'exem-
ple.*

Du mouuement long ou bref des Maladies.

CHAP. VIII.



Es Maladies sont dites auoir leurs mouuemens longs ou brefs en 4. facons.

1. Quand elles arriuent, ou sont déjà en vn corps mal habitué & cacochyme: & au contraire.
2. Quand l'humeur ou la Matiere qui les cause est froide, visqueuse, creue, & indigeste: ou bien accompagnée de malignité, comme sont les tu-

meurs œdemateuses, Schirreuses, & Escroüelleuses: à quoy l'on peut joindre les Cancers & les Vicerces dissepulotiques; & au contraire: car les maladies causées de pure bile ou de Sang, sont bien plutôt accelerées: Ainsi la fièvre ephemeré est bien plutôt guerrie que la quarte: & le Phlegmon Sanguin que l'œdemiteux. A quoy nous pouuons ajouter les temps & les saisons: comme aussi les Perturbations de l'Esprit, Repos, Quiétude, Repletion, ou Inanition, &c.

3. A cause des parties affectées: car il est vray que les playes & vicerces du Poulmon sont plus longues qu'en autre partie plus charnue: avec fracture que sans fracture, mouuantes que non mouuantes: & ainsi hors des parties nobles, loin des grands vaisseaux, jointures, ligamens, & autres.

4. Lors que le Malade ne veut ou ne peut tolerer les remedes: car pour lors les Maladies sont bien plus longues, que quand il fait & permet tout ce qui est nécessaire pour la guerison d'icelles.

En adjoûteray je vne cinquième? Ouy il me sera permis des vrayes Amants de la veritable Medecine. Disons que c'est l'ignorance & l'imposture de plusieurs, qui impunement s'entremettent de faire la Medecine: & de traicter toutes sortes de Maladies. Tant de Tailleurs, faiseurs de pourpoints de cuir, Sauetiers, Conroyeurs, Cor-donniers, Palefreniers, Asniers, Maraûts: bref tout ce qu'il y a de plus infame, & de vil dans cette grande & populeuse Cité de Paris, manquant à leur exerceice ordinaire, se jettent dans la Medecine: le Pont-neuf en regorge: les places publiques en sont toutes couuertes: quelle misere & compassion! Quoy! croire tout de bon que celuy qui aura bien reüssi aux farces & bouffonneries, soit capable de guerir toutes sortes de maladies: c'est être à bon escient insensé, car les Vniuersités d'où sortent par essaims entiers ces venerables Docteurs, n'estans autres que les Mestiers sus-nommez, quelle Medecine pensés vous (*chers Lecteurs*) que soit celle qu'ils promettent au peuple: mais je vous prie quelle science trouuera-t'on en certe sorte de gens là, qui ne furent jamais susceptibles que d'une crasse & perniciense ignorance: Mais quelle experience sera celle là qui sortira de ces esprits ridicules? qu'elle conformité de Doctrine de la vraye Medecine, avec l'Asinesque stolidité de ces ignorans: & toutes-fois tels qu'ils sont, qui le croira: ils sont les bien venus! O vulgaire hebeté, vous lairrés vous toujours, par la nuée de leurs artifices trompeurs, offusquer l'œil de vôtres jugement? & par leur effronté babil, vous persuader à suivre les apparences & non pas chercher le réel, à embrasser l'ombre & quitter le corps. Jusques à quand ferez vous le jouët & la proye de ses Corbeaux funestes & mortiferez?

Or en l'auction que j'ay de ces infames frelateurs de la Medecine, je ne sçay si ie dois declamer cōtre certains liures, que certains esprits faineârs ont fait imprimer sur la Medecine ordinaire & Chymique, ou cōtre leurs Auteurs. Mais cōtre qui m'en prendray-je? puis que plusieurs d'iceux

*Excitation
contre les
Imposteurs
& Charlatans.*

SVITE.

SVITE.

sont faux, supposez & sans nom, & tellement indignes d'être ouverts pour les lire, que ie tiens profanes les yeux qui ont daigné les regarder. Car en ce Siecle dépravé où toutes choses sont permises impunement; ou voit des esprits tellement blessés, qu'ils se persuadent devoir réussir écriuant de la Medecine; ainsi qu'ils ont fait écriuans des Romans & des bouffonneries Comiques. Impies qui veulent faire passer la Medecine par le même lieu où passent les macquereaux, les Filoux & les Garces. Ridicule qui traittent cette fille du Ciel, cette Deesse de la Santé des hommes, cet acte de la miséricorde de Dieu; ainsi que les plus débordées Poissonnières, & vendeuses de moruë, traiteront vne fille d'honneur qui auroit mes-offert de leur Marchandise.

Qui ne diroit d'abord; que ce liure que nous auons veu paraître il y a quelques années, accoustré de diuerses pieces, sous le titre de sommaire de medecine Chymique seroit l'édipe des profondes sentences de cete Philosophie, le moly donne vie, & la panacée de nos langueurs?

Et cependant (Chers Lecteurs) y a-t'il rien de plus crôtesque que sa rapsodie? son titre nous promet l'éclaircissement de beaucoup de choses que les Autheurs ont tenuës iusques à present dans l'obscurité: & dans le corps du liure on ne rencontre autre chose que les caprices du Fioraüenti, & quelques rapsodies faites dans le miroir de la santé & beauté corporelle; dans la maison Rustique; Theatre de l'Agriculture; & dans Mathiôle. En outre pour le peu qu'il parle de la Chymie, en ce qu'il ya de bon, il la tout pris de mon Bouquet Chymique; & Hydre morbifique: ce que le Lecteur pourra appercevoir clairement, en les conferant ensemble: ce que ie montrerois icy si c'étoit le lieu d'en faire l'Analyse. Que si celui qui a produit ce mauuais fruit, étoit Medecin, Chymique, Chirurgien, ou Apoticaire: tant y a qu'il eut la connoissance de ce qu'il traite, il seroit tolerable: mais vn faiseur de Romans entreprendre d'écrire de la Medecine, cela est punissable. Qui ne eroira d'icy à cinquante ans,

voire dès à present aux pais éloignez, & parmy ceux qui ne connoissent pas l'exposant de ce Bastard, qu'il soit quelque grand personnage en la Chymie; car il dit fort souuent: nôtre science de medecine, nôtre Physique: iusques-là qu'il oze bien mépriser les Medecins, les appellant Medecins du commun. Mais nenny, ce ne seront que les ignorans qui luy donneront cet éloge: car les sçauans n'auront garde d'en faire vn tel iugement.

Quant à moy: mon opinion est, quoy que l'ignore son nom (aussi à dessein l'a-t'il voulu taire afin de ne passer en prouette parmy les Chymiques) qu'il eût mieux fait d'écrire l'histoire de la Princesse del'Isle des Refuges, que non pas celle de la Reine de la Medecine qui est la Chymie: car par auanture les feuilles de son liure eussent seruy à emballer la poudre de senteur, dont jadis les anciens Margajats poudroient le crain de Bucephale. Ce que n'ayant fait, son magnifique sommaire est en danger de seruir aux Charcutiers, & Vendeuses d'épinars en Carefme, si plûtôt les Tripieres des coins des ruës de Paris n'y ont enchery. Iuste châstiment aux Libraires qui pleins de desir d'un sordide gain mettent au iour toutes sortes de sotises!

Que s'il n'y auoit que celui de quoy ie parle, on le pourroit supporter, mais hélas! il sont en si grand nombre que ie perds l'esperance de les examiner tous, ainsi que i'en auois fait le dessein, car il faudroit être Hercule pour vider cet estable d'Augée. Je me contenteray donc en celieu de faire voir au Lecteur que ie ne tiens point du Charlatan, puis que i'en combats la secte: & que ie n'ay pas dessein de faire des méchans liures puis que i'en blâme & examine les autheurs. Pour faire fin, ie diray que ie ne puis admirer la stupidité des hommes de ce Siecle; lesquels par ie ne sçay qu'elle fatalité à leur ruine, se laissent piper leur santé aussi bien que leur bourse. Je supplie l'Autheur de toutes choses illuminer leur entendement. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Fin de la premiere Partie.

D V P R O N O S T I C .

PARTIE II.

Definition
du Prognos-
tica.



E Pronostic est vne partie de la Medecine, par laquelle nous predisons les euenemens futurs de la Maladie par les choses presentes; & qui nous fait connoistre si elle est curable ou incurable; si elle est mortelle necessairement, ou le plus souuent. Mais dautant que cecy est vn peu general, nous diuiserons les euenemens futurs de la Maladie en huit Chapitres, sçauoir.

1. De la Mort.
2. De la Vie.
3. De la violence de la Maladie.
4. Des Crises.
5. Des Symptomes.
6. De la loqueur de la Maladie.
7. De la briefueté d'icelle.
8. De l'ablation ou mutilatiō de la partie de quelque membre.

N

Au iugement de tous les poinets susdits, il faut que le Chirurgien consultant, soit grandement prudent, sage & aduise; observant diligemment tout ce qui se passe; car la bonne obseruatiō surmonte le plus souuent la Doctrine; & le bien iudicieusement; & assurement pronostiquer fait admirer le Chirurgien: venons donc au premier poinet & disons de la mort.

De la Mort.

CHAPITRE I.



A prediction de la Mort se fait par la comparaison des forces de Nature avec celle de la Maladie; car si la Maladie surmonte la Nature, le Malade mourra. C'est pourquoy nous pouuons definir la Mort estre vne resolution totale de la chaleur Naturelle cauee par l'aneantissement de l'humide radical. Cét humeur Radical estāt vne substance aeree & huileuse contenu es parties simples & similaires, est le fondement & substance des esprits fixes, & de la chaleur Naturelle; raison pourquoy aucun homme ne peut viure vn seul moment (ainsi que j'ay dit en mon traité de l'or potable) sans le con-

cours de cet humeur; par ce que c'est la Matiere sujette tant à ces esprits qu'à la chaleur Naturelle: à faute desquels nul Animal ne peut viure. Car si les instrumens de la vie sont les esprits & la chaleur naturelle, desquels l'ame raisounable se sert pour faire ses operations, comment voulez vous que ces instrumens agissent, si leur plus certain ressort qui est l'humide radical, est dissipé? Il est donc vray que si cette substance radicale & substantifique perit, la chaleur Naturelle s'esteint, en consequence dequoy la Mort s'en ensuit, prouenante de la resolution de la chaleur Naturelle. Estant à noter que chaque partie similaire a son esprit & son humeur separement, dautant qu'elle a sa propre complexion; & ainsi celuy de l'os, n'est pas celuy du Nerf, ny ce-
stui-cy celuy des veines, &c.

Or l'observation de la resolution, consumption, ou grande euacuation de cette chaleur, humeur, & esprits, est tellement necessaire au Chirurgien pour iuger de la mort ou de la vie, que sans icelle i'oseray dire qu'il ne pourroit bonnement dire rien d'asseuré dans ses predictions.

Quant aux moyens par lesquels ceste Mort arrive au corps humain, nous en auons parlé solidement au traité de l'Or potable, où i'ay
voir qu'il y a deux Morts temporelles, l'une Naturelle, qui est le gage du peché, à laquelle est sujete toute la lignée d'Adam; l'autre violente, par la rage & par l'iniustice des hommes. Mais pour euitier la redite, le curieux Lecteur y aura recours; lieu auquel ie traite cette matiere plus au long & avec autant de perfection qu'o sçauroit desirer. Mais auant faire fin, disons quelque chose de ses signes, tant en general qu'en particulier.

Les Signes donc d'un Moribond en general, sont quand le Malade s'écoule vers les pieds; quand il attire à soy; perdement de veüe & d'ouïe; défaut de parole, ou comme reuante; l'aspect terrible; les veines des yeux & les paupieres liuides; le nés aigu: les yeux enfoncez; les temples abbatuës, les oreilles froides & renuersees, la peau du front dure & tendue, & la couleur liuide Deffallante de cœur, poux languide, foible & petit (car cela tesmoigne que la faculté vitale est affoiblie & ruinée) l'inegalité continuelle d'iceluy avec quelque intermission, & puis sautellement. La respiratiō rare, petite & menüette, denote veritablement que le Mala-
de tire à la fin. Le semblable si elle est froide, tirée par la bouche & le nés, la teste, les mains, & les pieds froids: le ventre & les costés chauds,

Aph. 26.
li. 1.
Aph. 1.
des Coagules
Aph. 1.
lib. 2.
auec l'hyppocondre rendu, inegal & douloureux. Ceux qui apres vn frisson sont atteints d'une petite moiteur froide, car ils meurent aussi-tost. Et generalement toutes les sueurs froides qui sortent seulement au tour de la teste, du visage, & de la poitrine, ou vers les clavicules, sont signes de Mort, notamment en fièvre aiguë, comme aussi si les ejections sortent inuolontairement. Finalement en quelque maladie que ce soit, si le dormir trouble le malade, c'est vn signe mortel: venons maintenant aux signes particuliers.

Aph. 16.
lin. 6.
Les signes particuliers de Mort peuuent estre colligés de ce qui s'ensuit: si le flux de ventre suruiuent en la pleuresie, & en la peripneumonie, c'est signe de mort. Ainsi en la Squinance, la douleur de teste fort violente, & l'excretion inuolontaire des Matieres fecales montrent que l'Angine étant desesperée, la Mort s'en ensuit le plus souuent; & la raison en est, que par l'expression des serosités dans les veines jugulaires & Arteres carotides qui aboutissent au Cerueau, cette douleur se fait. Et l'excretion inuolontaire des matieres susdites par l'obstruction du larynx, laquelle empechant l'issue des vapeurs fuligineuses, fait qu'étant retenues dans la capacité de la poitrine, pressent le Diaphragme & les muscles de l'Epigastre. D'auantage, le hoquet suruenant en l'inflammation du Foye est mortel. La conuulsion des Muscles temporaux, qui se reconoit par vn grincement de dents, n'est pas exempt de mort. Ainsi si quelqu'un étant tombé de haut, ou frappé de coup orbe sur la teste; ou bien auec quelque marteau pointu, s'il seigne par le nez, bouche, & oreilles; il arriue souuent que tel malade meurt; notamment s'il vomit, s'il perd en même temps la parole, auec delire, defaillance de cœur, sueur froide, & retention d'urine. Les vrines noires de Generation sont incessamment Mortelles, d'autant qu'elles signifient ou extinction de chaleur naturelle, ou bien vn grand embrasement interieur. Les blanches auec fièvre sont mortelles, par ce qu'elles signifient vne extreme debilité de la chaleur naturelle. La petite quantité auec fièvre aiguë denote vn renuoy de la même serosité aux parties superieures, & partant signe de mort, si ce n'étoit sur le point de quelque crise par les sueurs. Si quelqu'un étoit blessé au cœur, cela se manifeste par vn tremblement vniuersel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur pâle, sueur froide auecques syncope, & les extremités fort froides; tous signes euidens que la mort n'est gueres loin. Que s'il y a pesanteur au lieu où la playe est, perturbation, grande difficulté d'halener, toux, & douleur aiguës, retraction des flancs contre-mont; ce sont signes que le Diaphragme est blessé, & que la Mort est bien près.

Je pourrois apporter icy plusieurs autres exemples touchant le sujet de ce Chapitre: mais d'autant que ie passerois (outre le volume que je desire donner à ce liure) la briueté d'une methode generale de Consulter, le Lecteur est enuoyé

aux traités particuliers des Maladies qui peuuent arriuer à toutes les parties qui composent le corps humain: mais sur tout aux prudentes observations des experiences des hommes sçauants. C'est pourquoy nous clorrons ce Chap. apres auoir dit que la Mort n'estant qu'une separation du lieu de l'Ame immortelle d'auec le corps Mortel, ne doit estre apprehendée des enfans de Dieu, qui ont cheminé çà bas tous les iours de leur vie deuant la face du Seigneur; parce qu'en ce pelerinage terrien, ils sont comme n'estants point; c'est pourquoy la sortie de cette Maison de Mort temporelle, accidentelle, est vne entrée au Palais de la vie Eternelle. Auquel nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Amen.

De la Vie.

CHAP. II.



O VT ainsi qu'en la comparaison des forces de la nature auec celle de la Maladie, si celles-cy surmontent celles-là, le Malade mourra: de memes en la prediçon de la vie, si les forces de la nature comparées auec celles de la Maladie sont plus fortes, le Malade viura.

Or par ce mot de nature nous entendons en ce lieu vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, située en l'humidité primitive, laquelle étant mere & nourrice de la chaleur naturelle, entretient le corps en son integrité, le conserue & gouverne, s'efforçant entant qu'elle peut, de le faire viure longuement, par vn assidu arrousement qu'elle fait de la substance souphreuse, chaude, spirituelle, etherée & celeste, sur les trois facultés & puissances prouenant d'elle, qui regissent notre corps; sçauoir, la vitale, animale & naturelle, lesquelles sont conueues par leurs actions & operations.

Nous pourrions icy dire que la nature est vn ordre infailible que Dieu établit au monde dès le naître d'iceluy, afin par son moyen d'ennoblir son dessein en infinies diuersités de productions, augmentations, & alterations des choses desquelles il est la premiere cause. Mais d'autant que nous en auons parlé en notre Boucquet Chymique; & par tout en notre traité de l'Or-potable, sous le terme de l'esprit vniuersel ou ame du monde, ainsi que l'appelle Hermes Trismegiste en son Pimandre, le lecteur y est enuoyé. C'est pourquoy nous nous contenterons en ce lieu de deduire briueuement (selon les sentimens de l'Ecole) les trois facultés cy dessus alleguées: ce qui ne sera pas desagréable aux apprentifs de c'est Art, ny aux commenceants pour la consulte: commençons donc par la faculté vitale.

Cette princesse de la vie, la faculté vitale, est celle qui incite & émeut, entretient, parfait & conserue toutes les autres facultez : elle est enuoyée du cœur par les Arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturele, laquelle tant qu'elle dure, l'homme ne peut mourir, & par icelle on juge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

La faculté Naturele (commune tant aux plantes qu'aux animaux) est celle qui nourrit, accroit, engendre, & agite l'aliment au corps, jusque à ce qu'elle l'aye connetty en la substance de chacune partie. Elle est enuoyée du Foye par les veines, à toutes les parties du corps, pour l'entretienement & nourriture d'icelles.

La faculté animale, quoy que mise au dernier rang, est neantmoins la principale, la plus parfaite, la plus digne & legitime de toutes les autres, qui a le plus d'actions, comme aussi plus d'instrumens. C'est elle qui fait exceller l'homme sur tous les autres animaux par la prudence, la preuoyance, la force, & l'entendement. C'est elle qui par l'imagination, la raison, & la memoire, la clarté & la lumiere, fait regarder l'homme plus haut que cette vie basse, humaine, passagere & transitoire ; & qui nous fait penetrer dans la connoissance des choses grandes, arduës & occultes. Bref c'est elle qui nous fait raisonner parfaitement, qui comprend & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui penetre dans les plus secrets Cabinets de la nature, & met au jour les plus rares choses qu'ils contiennent. Finalement, c'est elle qui fait que l'homme se connoist soy même, au souuenir qu'il a que par son origine il est participant de la Diuinité, qui est le but, la couronne, & la perfection de la vie humaine. Elle est enuoyée du Cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentiment & mouuement, pour les actions volontaires.

L'Architecte Souuerain de tout le monde, a voulu obseruer trinement au bastiment de l'homme l'ordre trin-vn, partageant ces trois diuerses pieces principales protectrices de sa vie en trois diuerses situations ; sçauoir, le foye au bas, le cœur au milieu, & le cerueau en haut. Tellement qu'en icelles on peut considerer les trois mondes : Car par le Foye, (region basse du Microcosme) qui est la source des veines, la Boutique de la Sanguification, le magasin des esprits naturels, & le Domicile de la concupiscible (à raison dequoy Platon le dit être le Siege de l'amour, *cogit amare iecur*) en la Sphere duquel sont contenus le Ventricle, la Rate, les Reins, les Boyaux, & toutes les parties qui seruent à la generation : par le foye, dis-je, est entendu le monde elementaire, auquel se font toutes les generations & corruptions.

Par le Cœur (region moyenne du Micro-

cosme) siege de la partie irascible selon Platon, principe des Arteres, & des Esprits vitaux, auteur du poux & de la respiration, restaurateur par son influence de la vie fuyarde, lieu sacré auquel Promethée cacha son larcin celeste, en la Sphere duquel (laquelle est separée de la basse par le Diaphragme & de la haute, par le détroit de la gorge) sont compris les Poulmons ou l'air du Micro-cosme, nous est representé le Ciel ou le monde Celeste, duquel deriuent toutes les influences au monde Elementaire.

Par le Cerueau, (region haute & superieure du Micro-cosme) origine des nerfs & des Esprits animaux, domicile, palais, ou throné de l'ame raisonnable, est entendu le monde Archetype & intellectuel.

Nous pourrions faire voir en ce lieu comme l'homme étant la fin & la perfection de la creation, donne vne vraye conoissance de Dieu ; en ce qu'étant son image & similitude il a été créé sur son patron & premier type, à raison dequoy on peut dire qu'il étoit auant la creation de la similitude ; car ce qui est auant la creation, c'est la puissance de créer. Or la puissance de créer c'est Dieu qui de rien a fait tout ce qui est hors de luy ; ainsi Dieu se connoist par la creation de son image & semblance qu'il a posée en l'homme. D'ailleurs l'homme étant composé, comme il est, d'Esprit, d'Ame, & de Corps (ainsi que nous auons dit si souuent en notre traité de l'or potable) qui sont trois essences distinctes en vrité de personne, nous fait hardiment dire & fermement croire que Dieu est vn en essence & trin-vn en personnes. Car l'homme en ses trois essences ne constitue qu'vn indiuidu ; Dieu en ses trois personnes ne constitue qu'une essence : Ainsi par l'homme on connoist Dieu trin-vn.

Ce suiet nous pourroit mouuoir à dire icy de tres-belles choses, & par lesquelles on pourroit illuminer l'entendement des Athées, du moins s'ils daignent se considerer eux mesmes, mais cela est reserué en nostre Harmonie du grand, petit, & moyen Monde : aussi par aduantage les commençans à la consultation ne se prendroient pas garde des excellences qu'elles contiendroient.

Or pour reuenir à nos Facultez & par l'ordre que nous auons commencé, nous pourrions faire naistre icy cete question ; sçauoir-mon si ces trois Facultez sont engendrées par ordre l'une apres l'autre, ou bien toutes ensemble ? mais d'autant que nous passerions les bornes d'une briefuete methodique pour consulter, le Lecteur est enuoyé chez Du-Lautens en son Anatomie, où il trouuera cete Matiere traitée avec perfection. Neantmoins ie diray en ce lieu que puis qu'elles ne se peuvent passer l'une de l'autre, qu'elles sont faictes toutes ensemble : car il est vray que quand l'une d'icelles défaut, la Faculté d'apres elle la plus noble perit aussi ; & la moindre d'apres la suit : Comme lors que la Faculté vitale est esteinte, en même temps la vie man-

que à l'Animale, & aussi tost la naturele se perd. Que si l'Animale périt, incontinent la Vitale & la Naturele suivent apres. Et ainsi en est si la Naturele vient à deffailir la premiere, car la Vitale s'évanouit en même temps, suivie peu apres de l'Animale.

Outre les Facultez generales & communes à tout le Corps, chaque partie d'iceluy est dotée de quatre autres Facultez propres à icelles; sçavoir l'attractive, la retentive, la concoctrice, & l'expultrice.

Nous pourrions encore y adjoûter vne cinquieme, sçavoir, la Faculté appetitive, laquelle reside au Foye. En outre comme le sentiment de cet appetit procede de la partie anterieure du Cerveau, se distribuant principalement à l'orifice superieur de l'Estomach. Davantage comme il est diuisé en 3. sçavoir appetit Naturel, Animal, & Rationel, lesquels sont tous entretenus par le moyen de la chaleur de la vertu Vitale & dire en ce faisant des choses tres-belles & rares; mais nous donnerions à ce Liure vn plus gros volume que nous ne nous sommes proposés: joint que plusieurs Auteurs en ont traité assez passablement, ausquels on pourra auoir recours, si l'on ne veut prendre la peine de visiter mes ceures, tant les imprimées que celles que nous mettrons cy-apres au iour, aydant Dieu; Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, trin en vne unite soit honneur & Gloire à jamais. Amen.

La violence de la Maladie.

CH'AP. III.

LA violence de la Maladie est conneuë par la violence & grandeur des symptomes; en la consideration desquels gist la plus grande partie du Pronostic. Or la Maladie est ditte violente quand elle emporte le Malade en mêmes temps sans presque qu'il ayt eu loisir de sentir le mal: Telle étoit vne maladie qui regnoit en France l'an 1586, appellée trouffegaland, à laquelle nous pouuons joindre aussi la Coqueluche, laquelle prenoit à la teste avec telle violence qu'on n'auoit pas loisir de se reconnoistre: car la Mort la suiuoit immédiatement apres. Nous y pouuons adjoûter la phrenesie suruenante aux Fieures pestilencieles, laquelle est quelquefois tellement violente que les Malades se coupent le plus souuent la gorge ou se precipitent de quelque lieu haut, ainsi que i'ay dit au Chap. 5. de la premiere partie. Ioygnons y les douleurs des Gouttes, & notamment quand elles sont accompagnées de la Verolle, ou Nodus verolliques, car alors elles sont extremement violentes; voire en telle façon que quelques vns se sont trouués appeler le Diable à leur ayde, ainsi que i'ay ouy plusieurs fois de certaines personnes detenuës de ces

tourmens des damnés. Les Paroxismes Epileptiques trouueront lieu en ce Chap. à cause de leur violence: c'est pourquoy selon Hippocrate, il est impossible de guerir l'Apoplexie vehemente, & n'est pas aysé de guerir la petite. Ainsi toute intemperature égale selon Galien est incurable. L'intemperature égale est celle en laquelle le temperament ne se change plus, ains est tout à fait alteré & changé: Elle est de deux sortes, vniuerselle & particuliere. On pourroit prendre la fièvre hectique pour exemple de celle-là, qui est déjà paruenue au troisieme degre, à laquelle nous pourrions adjoûter la Lepre: mais dautant que i'en ay parlé bien amplement en mon Hydre Morbifique, le Lecteur y est enuoyé. Celle-cy comme la Gangrene, l'Esphacele, & syderation: Car en celles là, ny en celles-icy la Santé ne trouue point de lieu, non plus qu'à la priuation d'une partie, come vn bras separé tout à fait du corps, parce que de la priuation à l'habitude n'y a point de retour. I'en dirois dauantage: mais ie r'enuoye le Lecteur cy-dessus au Chap. de la premiere partie. Tellement que ie concluray ce Chap. apres auoir dit que quelque fois la cause de la Maladie (si elle est humerale) est tellement furieuse, qu'en la violence étant portée de ça & delà, sans s'arrester en vn lieu; qu'il est bien difficile sinon du tout impossible d'asseoir vn solide iugement: Car tantost elle se porte sur vne partie Noble, & la Mort s'en ensuit, sinon tout à coup, c'est apres auoir amaigri le Malade en telle façon qu'il en meurt; comme vne Aposteme au Foye, ou au Cerveau, &c.

A ce propos fait vne Histoire aduenue à Romains en Dauphiné; nous y étans, il nous fut raconté par vn Chirurgien nommé Maistre Iean du Ry, qu'entre autres Malades qu'il auoit pensés, il y en auoit vn qu'il nomma: mais il ne mesouuient pas du nom, qui apres auoir souffert les plus violentes douleurs en la partie anterieure de la teste, il rendit par le nés quantité de vers longs comme vne febuë, la teste noire, & tout-ronds avec de pieds fort petits; & ce fust en suite d'un sternutatoire qu'il luy auoit administré. A quelques jours delà, apres l'operation Emerique, il en rendit encore grande quantité: & ainsi en cinq ou six fois il en rendit bien (me dit-il) cent ou enuiron; apres quoy il mou rut tabide, sec, & emacié. Estant à noter que lors qu'il en auoit rendu quelques-vns, il demouroit long temps, sans sentir aucune douleur. Or cet accident luy étoit arriué d'une Maladie aiguë, la matiere qui la cauoit s'estant jettée en cette partie. C'est pourquoy l'Hippocrate assure que les predictions aux maladies aiguës ne sont pas toujours certaines. Quelque fois aussi cet humeur est transporté d'une partie Noble à vne Ignoble, en telle façon que le Malade deploré vient à recevoir guerison. Tellement qu'en ce cas le Medecin, Chirurgien, doit estre bien prudent, afin de ne iuger temerairement & precipitamment, ce qui luy tourneroit à des-honneur. Au seul Dieu louange & gloire, Amen.

Hippo. A. pho. 4. li. 1.

Qu'est-ce qu'intemperature égale & de combien de sortes en a-t-il?

Histoire merueilleuse.

Hippo. A. pho. 19. li. 2.

Des Crises.

CHAP. IV.

Definition
de Crise.



Es Crises, qui sont des evenemens futurs qui doiuent être conneus par les choses presentes, sont soudaines mutations ou changemens qui se font en la maladie tournant à la santé

Hippo. en la 3. partie du 1. li. des Epid. Ga. Commér. 3. en 4. manieres; Car ou les malades recourent soudain leur santé, ou ils recoiuent de l'amendement, ou ils meurent tout subit, ou ils vont en empirant.

2. sortes de
Crise.

Or selon cette diuision je dis qu'il y a deux sortes de Crises, l'une parfaite, & l'autre imparfaite. La parfaite est double, l'une salutaire, & l'autre mortelle. L'imparfaite est aussi de deux sortes, l'une avec amendement, laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais la diminuë, & fait que le patient la supporte plus couragement; l'autre est avec empirance.

Jours Criti-
ques.

Touchant ces Crises, les Medecins les attribuent à certains iours qu'ils nomment les vns vraiment critiques, les autres indices & contemplatifs, en après en intercalaires, & en dernier lieu en vuides & Medicinaux.

Quels sont
les vrayes.

Les jours vraiment critiques, c'est à dire auxquels la Crise Salutaire arriue ordinairement, sont le 7. le 14. & le 20.

Indices.

Les indices & contemplatifs, sont ceux qui demontrent la Crise se deuoir faire au septenaire; c'est aussi en iceux auxquels les signes de cōction ont accoustumé de paroistre: ils sont trois, car il n'y a aussi que 3. semaines.

Tellement que le quatrième iour est indice du septième, le huitième étant le commencement de l'autre semaine. Le onzième est indice du quatorzième, d'autant qu'il est le quatrième de l'autre semaine. Le dix-septième est indice du vingtième, à raison qu'il est le quatrième après le quatorzième & le septième depuis l'onzième.

Intercalai-
res.

Les intercalaires sont les iours qui se rencontrent entre les principaux ou vraiment critiques, les indices ou contemplatifs. Or les Crises qui arriuent en ces iours là, sont causées par l'irritation de la nature arriuee par quelque autre cause: aussi sont ils toujours Critiques aux maladies aiguës, à raison de leur imparité, c'est pourquoy leur Crises sont imparfaites. Or tels iours sont en la premiere semaine, le troisième & le quatrième en la seconde, le neuvième & le treizième. Et en la troisième le dix-neuvième.

Les vuides & Medicinaux, sont dits tels à raison qu'ils n'indiquent, iugent, ny ne provoquent point. Medicinaux parce qu'en iceux on peut asseurement bailler Medecine: Car la purgation qui se fait (selon Hippocrate) es iours pairs, pour les fièvres continuës, est tres-salutaire, & aux impairs tres-dangereuse; voire mortelle. Tels jours sont le 6. le 8. le 10. le 12. le 16. & le 18.

Il faut noter que les quaternaires critiques perissent & perdent leur vertu après le 20. iour; & la vertu des Septenaires commence: car depuis les 20. iusques à 40. y a trois Septenaires vraiment critiques, sçavoir le 27. le 34. & le 40. auxquels jours les Septenaires finissant leurs vertus, les Vicenaires, ou Vinctenaires prennent le lieu des vraiment critiques; sçavoir le 60. & le 80. le 100. & le 120. Après quoy la force des iours critiques perit, & les Crises sont dites se faire par mois & par années.

Voilà briuelement représenté la force que les Medecins donnent à ces iours pairs & impairs, & desquels ils tirent leur jugement Critique. Mais auant mettre fin à ce Chap. voyons si ces iours ont cete vertu d'eux memes, ou s'ils la recoiuent de quelque autre.

Il faut donc remarquer que si tels iours estoient necessairement & absolument Critiques, il s'ensuiuroit que tous ceux qui sont pris & atteints de Maladie en même temps, même iour, & même heure, seroient iugés en même façon. Mais on a souuent remarqué que plusieurs Malades qui auoient esté atteints en mêmes temps, & en mêmes moments, ont eu diuerses issues; les vns à la Santé, & les autres à la Mort. D'ailleurs il est constant que les Crises n'arriuent qu'aux Maladies humorales; or que les iours ayent pouuoir sur les humeurs, ce seroit estre depourueu de iugement que de le croire: car si ainsi étoit, ils auroient ce pouuoir ou d'eux memes ou bien de quelqu'autre, qu'ils ayent ce pouuoir d'eux memes, cōsiderez comme tels, cela n'est pas: car les proprietés qui sont en quelque sujet premierement & de soy, elles y sont (ce dit le Philosophe, continuellement; or il est certain (ainsi que nous auons dit cy-dessus) que plusieurs d'un même temperament sont Malades de la même Maladie, en même temps, qui ont eu pourtant diuerses issues. Il faut donc de necessité qu'ils retirent cete vertu de quelque autre cause: laquelle ne peut est autre que l'aspect, reflection, lumiere, quadrature, ou opposition de quelque Planete avec la Lune. A raison de quoy Mercure Trismegiste montre en termes tres-clairs qu'aux Astres, il y a certaines facultés mal faisantes, qui redent les crises imparfaites & mortelles. Or le medecin doit diligement (dit-il) cōsiderer l'Aliment du patient; que s'il ne peut certainement en decouurir l'heure, il doit cōsiderer la disposition du Ciel, & avec quel Planete la Lune est en opposition, ou quadrat: Car si elle est disposée avec les mal-faisants, comme par exemple Saturne & Mars, elle rend la maladie fa-

Vuides.

Hippo. lib. 4. de Morb.

Quaternaires.
Septenaires.Vicenaires.
Centenaires.
Annuelles.

cheuse & perilleuse : & si avec les bien-faisants, comme sont Iupiter, le Soleil, Venus & Mercure, elle la rend salutaire. C'est pourquoy Ptolomée, touchant les iours Critiques, nous conseille d'observer le progrez de la Lune aux Angles de la figure de seize costés : Car où tu trouueras, dit-il, ces Angles bien disposés, le Malade aura bonne issue, & au contraire mauuaise. Or des seize Angles les vns sont plains qui correspondent, ou plutôt sont les iours Critiques radicaux; tels sont le 4. le 8. le 12. le 16. les autres demy plains qui sont les iours indices; & sont le 2. le 6. le 10. & le 14. les autres sont la moitié de demy plains, qui sont les intercalaires; tels sont le 3. le 7. le 11. & le 15. Et les autres vuides; & sont le 1. 5. 9. & 13. C'est pourquoy nous voyons arriuer souuent, selon le retardement ou auancement de la Lune, que la Crise se fait au 3. iour, au lieu qu'on a accoustumé de la conter au 4. ou bien elle vient au 5. au lieu qu'on la conte au 7. ou au 9. au lieu qu'ils la content au 11. quelque fois au 13. au lieu qu'on la conte au 17. au 19. au lieu du 20. Et quoy que pour pallier la verité de cete position on aye appelé ces iours intercalaires, si est il vray pourtant que ce ne sont pas les iours; mais l'effet de la Lune, qui se retarde ou anticipe, ainsi que tous les vrais Medecins, Astrologues l'aduoiuent Exaggerons dauantage ce point, & donnons vn exemple à nôtre dessein.

Aduenant quelqu'un pris de Maladie terminable par Crise, la Lune étant au premier point d'Aries, infailliblement au quatrième iour suiuant, à conter de l'heure du mal, elle se trouuera en point repugnant en propriété à celui où elle étoit au temps de la venue du mal, & lors se fait la Crise par vomissement, flux de sang, flux de ventre, ou par les sueurs. Or en ce iour là est deffendu faire effort à la nature, soit par saignée, ou médicament solutif; crainte que la nature se voulant décharger par la sueur, ne soit forcée par autre emonctoire; & pour cette raison, l'euacuation s'exerce au troisième ou cinquième iour du commencement du mal nul ne peut nier si bien huppé soit-il, qu'ainsi ne soit.

Maishelas ! voicy le mal qu'il plus souuent aduient, qu'attendant la Crise au quatrième iour à cause du mouvement susdit, il arriue que la Lune auance son cours & se trouue des le troisième iour au point qui fait & cause la Crise, & sans y prendre garde, le Medecin qui veut conter ses heures, se haste, & conte seulement le quatrième iour pour la Crise, & sans autre cérémonie, comme hardy, fait saigner, ou purger le malade; & par ce moyen l'enuoye demander les clefs de S. Pierre, afin d'ouuir le Ciel.

Et où la Lune se rend yagante ou retrograde; Elle n'est à ce point que iusques au cinquième iour auquel en aduient autant. Voila pourquoy Hippocrate veut le Medecin n'auoir que peu de malades & languir avec eux; auxquels comme dit Paracelse, il est crée pere & non Docteur.

Or que les Astres ne doiuent être de ne-cessité observés es iours des Crises, & non simplement les iours, le même Hippocrate dit que le Medecin doit considerer le leuer des Estoilles, & principalement de l'Arcture, & le coucher des Pleiades; car les maladies, dit-il, tuent les malades en ce iour là. En outre, continué-il, les deux solstices sont tres-dangereux, comme aussi les deux equinoxes: Et partant il n'est pas bon en ces iours là de donner Medecine, de saigner, cauteriser, ny scarifier, iusques à ce que dix iours ou plus se soient, ecoulez. Et ailleurs il dit qu'il faut que le Medecin connoisse le leuer & le coucher des Astres, afin de remarquer par les mutations de tout le monde (raison desquelles les maladies naissent aux humains) les mutations des corps atteints de maladie. Et au liure des principes: nostre dessein, dit-il, n'est point de parler des choses qui se font là haut au Ciel, sinon en tant que la santé & la maladie, le bien & le mal, la vie & la mort, peuuent dépendre d'icelles. Car toutes choses (en matieres de Crise) arriuent, dit le même Hippocrate, par vne celeste & Australe disposition. Platon est de ce même aduis; il conseille que nous prenions soigneusement garde à ce qui nous peut arriuer par les diuers rencontres, circuit & aspect des Astres. Et Aristote declare en termes tres-clairs, que les choses inferieures sont gouvernées par les superieures, & que les superieures sont contigues aux inferieures. Ce que Hermes n'a pas ignoré en sa Table, quand il dit que de ce qui est en haut, est connu ce qui est en bas, & que de ce qui est en bas est connu ce qui est en haut; ce que nous auons deduit bien amplement en nôtre traicté de l'Or potable.

Qui doutera donc après le témoignage de ces grands personnages, la raison & l'experience, que la Lune, dans ses diuerses oppositions, & quadrats, ne soit la cause des Crises.

Mais pour plus claire intelligence, disons qu'il est auéré & aduoié de tous les Medecins, que les Crises écheent seulement aux maladies humorales, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Or l'experience nous rend vn témoignage bien certain du pouuoir que la Lune a sur les corps humides, à raison dequoy icelle sera la cause des iours Critiques. Adjoûtons que la Crise étant vn mouvement d'humours qui se fait selon Galien, par Nature qui separe les peccantes d'avec celles qui sont bonnes, & les prepare à l'excretion. Or cette Nature est indubitablement aydée de la Lune: Car comme dit Galien: c'est elle qui fournit l'accroissement à tout ce qui naît de la Terre, qui engraisse les animaux, qui gouverne les Cours des purgations menstruelles des femmes, & qui ayde aux cir-cuits de ceux qui tombent du mal Caduc.

Or que la Lune n'ait ce pouuoir, Du-Lau-rens même, apres auoir oppugné cete verité en son liure des Crises est contraint d'auoier que cete Nature particuliere est aydée par l'vniverselle & celeste: Adjoûtant qu'es il arriue que les Sepmaines de la Lune rencontrent avec les

*Hippo. lib. de acre, la-
elis & a-
quis.*

*In lib. 2. de
diera.*

*In lib. de
principis.*

*In lib. 1. de
diera. 9.*

*Hermes. in
Tabul.
smaragd.*

*Gal. in li.
de diebus
decretorijs,
chap. 2.*

chap. 13.

*Hippo. lib.
de star.*

iours Septenaires de la Maladie, que la Crise en sera plus facile & plus heureuse : qui est tacitement aduouier les effets de la Lune, qui font & donnent la vertu à ces iours qu'on appelle Decretoires.

Cela étant donc tenu pour constant, ie pourrois montrer en ce lieu le moyen de dresser en vn moment la figure Celeste (apres auoir remarqué le iour, l'heure, la minute que le Malade a commencé d'estre atteint de mal) éгалer les quatre parties du Ciel-placer les Planetes en leurs lieux ; & enseigner comme on doit considerer la Nature & condition des lieux aphetiques, & la position & constitution du Seigneur de l'Ascendant, & du Significateur de la Maladie ; pour à celle fin que preñant de là iugement, deuiner si elle est mortelle ou salutaire, longue, ou de peu de durée ; mais il pourroit arriuer que ceux pour lesquels ce traité a esté dressé ne s'en pourroient pas bien seruir faute d'intelligence precedente ; joint aussi que ie vois ce Chapitre tirer en longueur autre que ie m'étois promis : C'est pourquoy ie finiray à la gloire de Dieu.

Des Symptômes.

CHAP. V.

Les Symptômes sont predits par la connoissance de leurs causes, lesquels alors peuuent estre dits signes, en tant qu'ils signifient les Symptômes futurs, comme si en la playe se fait vne grande Hemorrhagie, on pourra predire vne convulsion par imitation. Même iugement fera-t'on, si la convulsion arriue apres vne fièvre ardente, ou apres l'usage de quelque purgatif violent, ou bien en suite de veilles excessiues, ou de longues abstinences

Hippo. 1. li. 4. A. pho. du 5. li. 6. au 25. du 7. ou apres vn grand travail, & telles convulsions sont mortelles, selon Hippocrate. Si vn abscez est trop grand ou mal traité, on pourra predire vne Gangrene. Si la convulsion vient aux playes de la teste on pourra predire la mort, selon

Hippo A. pho. 18. li. 6. Hippocrate, notamment si les Membranes & substance du Cerueau sont lésées. S'il suruiuent vne Aposteme au foye apres vne playe receüe à la teste : ce qui peut arriuer par la sympathie des parties, au moyen du nerf prouenant de la sixieme coniugaison ; elle cause intemperie au cœur, fièvre continuë, & ensuite la mort : & au contraire si l'abcès se fait au Mesentere par ce que la nature s'en peut décharger par les intestins.

Que si aux grandes playes suruiuent Tumeur, on pourra predire vn heureux euénement, d'autant que la nature tâche en ce faisant à secourir la partie offencée, & montre par là qu'elle ne manque de forces. Que si

au contraire aucune enflure n'apparoist, c'est vn mauvais presage, selon Hippocrate, d'autant qu'il est à craindre comme dit Galien, que les Humeurs courantes à la partie ne se soient retirées vers les parties nobles ; ou bien que nature ne soit tellement destituée de forces qu'elle ne puisse enuoyer secours à la partie blessée. Si la dissenterie, ou les Hemorrhoides arriuent à la manie, c'est vn signe salutaire, à raison du transport des humeurs des parties superieures aux inferieures. Ainsi le flux de ventre en l'Ophthalmie est grandement salutaire. Ainsi aux sourds quand le flux de ventre arriue ils sont quittes de leur surdité : Le même effect aura vn flux de sang par le nez. Au contraire le flux de ventre à vn Phthisic est presage de mort, notamment s'il est ioint avec la pelade. Item la phrenesie suruenant apres la peripneumonie, est mauvais signe, d'autant qu'elle denote abondance de vapeurs chaudes eleuées des Poulmons à la teste, qui est augmentation de mal au double.

Ie pourrois apporter icy beaucoup d'autres tels exemples, mais quoy que cela nous puisse seruir à la guerison des maladies, si est il vray qu'il se remarque aux symptomes signifiants quelque chose d'imperceptible, occulte & caché, qui rend la guerison tres-difficile, & quelquefois impossible ; & le plus souvent vn douteux pronostic : Car il est vray que plusieurs maladies nous semblent guerissables qu'il arriue autrement ; & d'autres incurables qui sont facilement gueties par la nature. C'est pourquoy le ieune Chirurgien consultant observera les diuers euénemens des maladies qu'il aura veus, afin que par ce moyen, fortifiant & corroborant son iugement, il puisse donner vn assuré pronostic. La gloire en soit rendue à l'auteur de toutes choses. Amen.

De la grandeur de la Maladie.

CHAP. VI.



La grandeur de la maladie, ou la longueur d'icelle, se connoissent par plusieurs choses. Premierement par la nature des humeurs : Car il est certain que les Apostemes qui sont faits d'humeur froid & visqueux, sont plus longs & difficiles à guerir que ceux qui sont faits d'un humeur sanguin. Ainsi le goüierre ou le Bronchocelle est tres-difficile, voire quelquefois impossible à guerir. Ainsi le Parotide œdemateux est tres long comme aussi les tumeurs, Escrouelleuses. Adjoûtons y les strumes qui viennent entre les os du Carpe, & aux articles des doigts ; comme aussi au pied, & notamment les articles du

Hippo. 2. li. 66. li. 5.

Pedium. Les Tumeurs Schyrreuses, & toutes les Tumeurs des genoux, qui viennent en vn corps Cacochyme ou mal habitué. En second lieu selon la Nature des parties; car les maladies qui sont aux os, sont plus longues que celles qui sont à la chair: les Empiemes, & les playes des Poulmons sont plus longues que celles qui sont & peuuent estre en vne partie quel'on peut empescher de se mouvoir. Bref la fievre cartæ est plus longue que l'Ephemere, & que la Tierce; ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chap. 8. de la premiere partie. Nous y pourrions adioûter l'inobediencé des Malades, & l'Empirisme de plusieurs qui se mêlent de guerir; mais comme nous en auons parlé au Chap susdit le Lecteur y est enuoyé. La gloire en soit rendue à Dieu. Amen.

De la briueté de la Maladie.

CHAP. VII.

LA briueté de la maladie se connoist aussi par la nature des humeurs; car si les Tumeurs sont faictes d'humeur subtile, elles sont bien tost gueries. Ainsi les Tumeurs venteureuses sont plus facilement gueries que les aqueuses, à cause que la chaleur Naturele est plus foible en celles-cy, qu'en celles-là: à raison dequoy il faut bien auoir égard aux causes & parties Tumescées; car celles qui suivent le vice des parties internes, sont dangereuses, au contraire celles qui sont faictes de causes externes. Ainsi les Tumeurs aqueuses des iointures sont plus difficiles à guerir que des autres parties, à raison de leur froideur & foiblesse, & que la Nature y enuoye beaucoup d'Excremens pituiteux, &c. En outre le phlegmon vray est plus promptement & facilement guerir que le non vray. Celuy-là étant vne Tumeur faicte du sang proprement dit bon en substance & qualité, mais pechant seulement en quantité. Au contraire celuy-cy est fait du sang qui peche en qualité & substance, soit que la quantité excède ou non: lequel a deux differences: car ou il est fait de sang corrompu de foy, ou bien de sang corrompu par la mixtion d'autres humeurs: & en cete dernière façon le phlegmon non vray a trois differences, l'un est dit phlegmon erisipelateux, l'autre edemateux, & le troisième schyrreux.

Nous pourrions icy dire que leurs signes sont pronostics & dianostics, & que ceux-là sont vniuersels ou particuliers: & que ceux-cy, sçauoir les dianostics, sont aussi communs ou particuliers; & que les communs sont ceux qui se treuuent en toutes differences des phlegmons, soient ils vrais ou non: que les particuliers sont ceux qui denotent les particulieres

differences de phlegmons, sçauoir s'il est vray ou non, & dire en ce faisant de tres-belles choses, & quiferoient tres-vtiles au ieune Chirurgicalien: mais comme cecy n'est que pour exemple (mon dessein n'estant icy que de montrer la methode de consulter & non la Chirurgie entiere) ils sont enuoyés chés les Auteurs qui en ont traicté à fonds, si plutôt ils ne se veulent donner la peine de lire nôtre grande Chirurgie Chymique Medicale. Reuenons donc à nos exemples.

Ainsi les playes quelles qu'elles soient, sont plus facilement & briuelement gueries faictes en la chair, non profondes, estans éloignées de gros vaisseaux, en vn corps de bon temperament, non Cacochyme & mal habitué. Adioûtons le temps, l'heure & la saison auxquels le Patient aura receu les playes: car il est certain que les playes receuës au printemps, & en air salubre, sont plus faciles à guerir que celles receuës en Hyuer, & en air corrompu par des vapeurs puantes, cadauereuses & infectes; notamment quand l'influence des Astres y est iointe, car le changement qu'icelles font à l'Air, & aux saisons, rendent les playes de tres-longue & difficile guerison; ainsi que nous en auons traicté bien à plein en nôtre liure des mousquetades. En outre le corps étant à ieun, que non pas remply de viandes & de vin: notamment quand on est venu iusques au point d'huyresse, car alors la chaleur naturelle est tout à fait empeschée de reluire en la partie. On pourroit adioûter icy l'âge: car les playes sont plus longues à guerir aux enfans qu'à ceux qui sont plus aduancés en aage, & c'est à raison de la quantité d'humeurs qui abonde en eux. Au contraire les fractures en iceux sont plutôt guerries qu'aux grands, à raison de leur mollesse. A nôtre debonnaire Dieu soit toute louange Amen.

Chap. 3.
C 4.

De la mutilation de quelque partie.

CHAPITRE VIII.

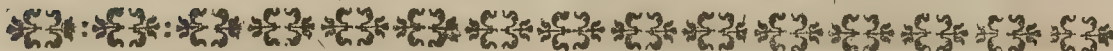


LA mutilation de quelque partie du corps se predict par la lesion des instrumens qui sont cause de l'action, comme si l'humeur cristalin sort hors de l'œil, on pourra sçauoir que le malade ne verra iamais de cet œil là. Que si vn muscle est coupé à trauers, l'action qui dépend de ce muscle sera abolie. Ainsi si en coupant le filet de dessous la langue aux petits enfans, on va iusques au nerf, & le coupe-t-on, il est indubitable que l'enfant ne parlera iamais. En outre si par quelque osena, ou autre vlcere en la racine du nez, le cribieux & les appophyses

mamillaires, où est fondé le sens de l'odoremēt, se carient, comme aussi les os du palais, & tombent: il est assuré qu'ils parleront incessamment renaud; joint que les alimens liquides qu'ils prendront par la bouche reuiendront par les nēs, s'ils n'vsent d'un certain instrument d'argent propre pour empêcher cet accident là. En outre il est tres-certain que iamais leur odorat ne se fera parfaitement. Que si la membrane *Tympanum* faite du nerf de la cinquième conjugaison, est rompue; ou qu'il y ait dislocation des trois petits osselets appelez *Incus*, *Malleolus*, & *Stapes*; soit que les causes soient externes, comme grande violence produite de coups de Canon ou autre grād bruit; en outre de quelque chose étrange, comme noyau de cerise, pois, ou matiere recuite: &c. Ou bien qu'elles soient internes, comme grande fluxion d'humeurs causant tumeur, vlcere, ou bien par un grain de petite verole, &c. Ajoutons y qu'elles soient hereditaires (car les maladies habituelles ne se guerissent point) il est constant que celui atteint de ces accidents n'oyra iamais distinctement. Dauantage si l'on a receu un grand coup vers la cinquième, sixième, & septième vertebres du col, & qu'icelles grandement offen-

cées causassent vne notable imbecillité aux nerfs precedens d'icelles, il est certain que la paralytie suruiendra aux bras, avec vne grande difficulté, sinon impossibilité de la guerir. De tel accident a été atteint Monsieur Cromor d'Aualon en Bourgoigne, pour lequellie consultay en Fevrier de l'an 1630 mais comme mes remedes ne furent pas mis en vſage, ie croy qu'il n'en guerist pas. Que si le coup est aux vertebres des lombes, indubitablement les parties interieures souffriront paralytie tres-difficile. Que si les Testicules sont couppés avec les vaisseaux à quelqu'un, soit par accident ou à dessein, iamais il n'engendra; quoy que quelques-vns ayent voulu dire qu'il s'en est trouué qui ont engendré par apres; Car si cela est, indubitablement il y auroit prouision de semence aux prostates, laquelle vuidée il n'engendra plus. Ces exemples doiuent suffire en ce lieu, car le ieune Chirurgien consultant, étant bon Anatomiste, ne se fera pas deceuoir en de pareils euenemens de mutilation; c'est pourquoy nous viendrons à la dernière partie de cette oeuvre. A nostre debonnaire Dieu soit rendu tout honneur & gloire, aux Siecles des Siecles. Amen.

Fin de la seconde Partie.



DE LA CVRATION.

PARTIE III.



A Curation est vne iuste, droite, deuē conuenable, Methodique, & neantmoins diuerſe application des remedes, selon les vrayes Regles & Ordonnances de l'Art de Medecine Chirurgique; & ce ſuuant les indications curatiues. Or auant que de passer outre, il faut entendre qu'il y en a de toutes sortes, ſçauoir.

Indication.

Coindication.

Et contre-indication.

Sous lesquelles i'ose dire, estre ſommairement compris tout ce qui appartient, & est neceſſaire de connoistre aux Chirurgiens consultants: C'est pourquoy nous les deduirons, à leur conſideration, en toutes leurs parties le plus ſuccinctement qu'il nous ſera poſſible: Commençons donc par l'indication.

De l'Indication.

CHAPITRE PREMIER.



INDICATION ſelon Salien; n'est autre choſe qu'une ſignification, demonstration & adreſſe de ce que l'on doit faire, priſſe de la Nature de la choſe meſme. C'est pourquoy toute indication eſt tirée de cinq choſes; la 1. de la cauſe de la Maladie; de la partie affectée; de la grandeur de la Maladie; de la malignité d'icelle; du genre des remedes. 1. De la cauſe de la maladie eſt tirée vne indication curatiue par l'application ou administration des remedes contraires à icelle; d'où eſt emanée cete regle.

Contraria contrarijs curantur.

Ainſi toute repletion demande euacuation; toute

toute deperdition de substance regeneration d'icelle ; toute solutio de continuité vnion, toute euacuation repletion, toute debilité corroboration, toute dessication humectation, tout refroidissement eschauffement, & toute chaleur froideur, & ainsi des autres contraires.

2. De la partie affligée est aussi tirée indication curatiue, car elle ne demande qu'à estre confortée, corroborée, & conseruée par des choses semblables : d'où est tiré cete Regle.

similia similibus conseruantur.

Cete regle des semblables, & la precedente des contraires peuuent estre mises en action, en même temps, car chacun corps, chacune partie, & chacun membre doit estre conserué par son semblable effectif, spécialement quand cete conseruation est conjoincte avec curation. Ce qui a donné lieu au Paracelse de dire que le semblable est gueri par son semblable, établissant par ce moyen amitié entre le Medicament & la Nature, les joignant tous deux ensemble pour chasser le mal : Et ainsi il se rencontre contrariété entre le medicament & la maladie, & similitude entre iceluy & la nature.

J'aurois receu vn singulier plaisir de deduire en ce traité l'vnion & la concorde qu'il y a entre la Medecine de Paracelse & celle de l'Ecole, mais pour ce coup nous passerons outre disant que quelque fois aussi cette conseruation doit estre faite par son semblable formel, spécialement quand cete conseruation n'est conjoincte avec reduction ny avec curation, ce qu'a entendu Galien, quand il dit, *Calidiora calidioribus; frigidiora frigidioribus indigent adiutoris.*

Disons nous encore, auant finir, que la situation de la partie par colligence nous indique la conuenable administration des remedes: Exemple si au foye y a Aposteme, il faut considerer si elle est en la partie superieure d'iceluy, alors on doit administrer les deuretiques, par ce que la gibbosité du foye a communication aux parties, où passe l'vrine, moyennant les veines emulgentes. Que si l'Aposteme est en la partie caue d'iceluy, on doit administrer les Catarthiques, à raison que la cavitée d'iceluy a association aux intestins, moyennant les veines meseraïques.

Dauantage aux Tumeurs des mammelles, on peut exiber les remedes qui ont faculté de prouoquer les menstrues, & ce eu esgard à la colligence de la matrice aux mammelles par les veines ascendantes. Qui plus est pour diuertir le sang menstruel, lors qu'il fluë trop copieusement, on applique ordinairement les ventouses aux mammelles.

En outre les membres fort sensibles diuersifient la cure d'avec ceux qui ne le sont pas tant: Exemple, l'œil, l'orifice de l'Estomach, les nerfs, les membranes sont tres sensibles, à raison de leur facile passibilité d'un chacun objet, ou d'une chacune qualité occurrente à iceux plus qu'aux autres.

Adjoutons y pour faire fin (car je n'ay pas entrepris d'enseigner en ce liure toute la

Chirurgie) leur Noblesse ou non, leur superficie ou profondeur, & leur figure longue ou triangulaire, droite ou oblique, & si vous voulez leur origine, insertion & vsage.

De la grandeur de la maladie se tire aussi indication curatiue, par ce que la grandeur d'icelle indique la grandeur des remedes, selon Hippocrates, *extremis morbis, extrema exquisita remedia optima sunt.*

Or les grandes Maladies selon Galien, au commentaire de l'Aphorisme susdit, sont les Maladies tres aiguës, lesquelles aux premiers iours ont de tres-grands & tres-extremes labeurs, douleurs, & des accès & symptomes tres-vehemens, c'est pourquoy l'on ordonne à icelles vn viure fort leger, & extremement tenu, pendant les quatre premiers iours; car apres ce temps là il le faudra augmenter, le tout selon le conseil du docte & experimenté Medecin. Que si la force de la maladie arriuoit plus tard, il faudra prendre garde de nourrir le Malade vn peu plus aduantageusement au commencement, afin qu'estant arriuee, il la puisse mieux supporter.

Cet Aphorisme se peut encore estendre aux grandes mortifications, Gangrenes & Estiomenes, car comme ces Maladies sont grandes, il y faut aussi apporter le fer, & le feu, qui sont de grands & extremes remedes.

4. Quant à la Malignité de la Maladie, elle nous indique l'administration des remedes Alexitairés, & destruisants la cause de cete malignité. Estant à noter qu'ils doiuent estre diuers tout ainsi que les causes des Maladies malignes sont diuerses: car la malignité de la peste se domtera par d'autres remedes, que celuy de la grosse verolle: & cete-cy par autres que de la petite: & ainsi de la fievre quarte, malignité des playes faictes par les moulquetades, cancers, noli-metangeré, vlceres disceputotiques, parotides, epilepsie, & autres infinies maladies malignes, desquelles les causes sont differentes les vnes des autres. Remarquons encore que toute maladie contagieuse est maligne: mais toute maligne n'est pas contagieuse: joint qu'encore que la contagion soit ostée de quelques-vnes, la malignité ne laisse pas d'estre. Exemple des Nodus, Tophes, douleurs grandes, debilité des parties nerveuses, corruption & carie en l'os, Herbes en diuers lieux, spécialement aux mains & aux pieds, tous lesquels symptomes demeurent le plus souuent apres la verolle mal guerrie. Tout ce que dessus meriteroit vne grande discussion, dans laquelle nous ferions voir comme ces diuerses malignitez ne procedent que de la diuersité des sels nitreux, plumeux, ezulats, realgaoiques, arcenicaulx, antimonials, mercuriels, ou orpimentals; mais comme la briueuté de ce liure ne le peut permettre, nous l'auons reserué pour nôtre grande Chirurgie.

5. Touchant le genre des remedes qui nous sont indiqués pour la guerison des maladies, ils consistent tous en la maniere de viure, en la Pharmacie, & en la Chirurgie.

La façon ou maniere de viure consiste en la deue administration des six choses non naturelles, *sçauoir, l'Air, le Boire, le Manger, Dormir, Veiller, Mouuement & Repos*, l'Inanition & repletion, & les passions de l'ame. A quoy on peut si l'on veut adjoûter les annexes, qui sont *le temps, la Religion, la Coustume, l'habitation & le Coit*; Car selon iceux, l'on diuersifie le plus souuent les remedes.

Medicamens que la Pharmacie Chymique prepare. En la pharmacie consistent toutes sortes de medicamens tant simples que composez, lesquels on tire de tous les mixtes qui se rencontrent es trois genres ou familles sublunaires; *sçauoir, Vegetaux, Animaux, & Mineraux*; desquels on separe en leur resolution, les Eaux, les Huiles, les Sels, les Fleurs & les Baulmes, les Magisteres, les Essences, les Extraicts, les Bols, les Chissus, &c Et delà les Pilules, Tablettes, Trochisques, Antidotes, Theriacaux, Electuaires, Vnguens, Linimens, & Emplastres s'en composent. Donnons icy la definition de Pharmacie, tirée de nôtre Pharmacopée Spagyrique; assurez qu'elle ne fera pas desagréable aux curieux de la voye la plus certaine de preparer les remedes.

Definition de la Pharmacie Chymique. Pharmacie est vne partie de la vraye Medecine, qui enseigne à connoistre, élire, & parfaitement preparer & separer le pur del'impur, par Art Spagyrique, des medicamens tant internes qu'externes, simples que composez, pour les mettre avec plus de certitude en vñage au corps humain.

Cette diffinition étant essentielle, comme étant composée de genre & difference, n'auroit pas besoin d'explication; mais à celle fin de rendre cete theorie tres-intelligible aux commenceans, j'expliqueray cette definition le plus familièrement, clairement, & briuement en toutes ses parties; qu'il m'en sera possible.

Explication de la definition de pharmacie. Je la dis partie de la vraye Medecine, non sans raison; car nous constituons quatre parties en la vraye Medecine; *sçauoir la Philosophie, Astronomie, Spagerie, & vertu*. Par la premiere, le vray Medecin a la parfaite connoissance de la Terre & de l'Eau, ensemble des maladies qui sont causées par eux. Par la seconde, il a intelligence de l'Air, & du Ciel; ensemble des infirmités prouenant d'iceux. Et au moyen de la troisieme, il possède parfaitement la connoissance de la separation & preparation des propriétés des susdits Elemens, pour avec plus de facilité & de certitude, guerir les Maladies qui viennent de par eux. Quant à la quatrieme & derniere, qui est la vertu, c'est celle là que le Medecin-Chirurgien Spageric doit embrasser indissolublement iusques au tombeau avec les trois susdites: mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopée Spagerique.

En second lieu, j'ay dit qu'elle enseigne à connoître & élire les Medicamens, &c. Nous auons fait voir en nôtre Boucquet Chymique, Fleurseconde, comme l'Artiste qui veut entreprendre avec vtilité, & pour suivre avec honneur cette partie de la Medecine: la Pharmacie est obligée d'auoir l'entiere connoissance de tout ce

qui volé par les Airs, de tout ce quinquage dans les Eaux, de tout ce qui vegete, les plantes, les herbes, les sus-arbrisseaux, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruits, semences, graines, gouffes, flocons, laines, sommités, testes, rameaux, branches, scions, escorcés, racines, espines, pepins, l'armes, huiles, resines, gommes, suc, eaux, baumes, zophytes, & de leur qualité & vertu. Bref de tout ce qui sent ou vit sur la terre, des animaux en general, & en partie. De tout ce que le sommet des plus hautes montagnes eleue, de tout ce que les precipices contiennent; & que les vallées deprimement; de tout ce qui donne couleur aux prez, & occupe les forets. Bref de tout ce que les entrailles de la mere vniuerselle enferme d'Eaux, de Metaux, de Mineraux, de sels, de suc, & de Souphres. Finalement il ne doit rien ignorer de tout ce que le large & spacieux champ de l'Vniuers contient dans son immense estenduë, pour y choisir, élire, separer & preparer, tout ce qu'il veut & peut mettre en vñage au dessein qu'il se projette. Avec cette prerogative sur la Pharmacie ordinaire & commune, qu'il observe l'influence de l'Astre dominant la plante, & la sympathie de tous deux avec la partie affectée. En outre il doit choisir avec distinction les remedes des Animaux pour les maladies animales, des vegetaux pour les vegetales, & des mineraux pour les minerales; connoissance, qui ne se remarque point dans la vulgaire Pharmacie. Encore moins l'exacte preparation des remedes qu'il en tire (& cest pour venir à l'autre point de ma definition) pour les administrer contre les maladies auxquelles ils ont antipathie: Exemple à la Maladie du Sel le remede du Sel, à celle causée du Souphre vn remede de souphre; consequemment à la maladie Mercurielle; vn remede de Mercure; & ainsi le Medecin Artiste guerir les Maladies par leurs semblables. Il ne faut pas entendre qu'il fasse vne nouvelle maladie, car ce ne seroit pas bien comprendre l'intention des Medecins Chymiques; d'autant que cete guerison ne se fait que par contraire disposition, & non par contraire qualité, ainsi que nous auons dit cy-deuant: Vn exemple rendra cecy familier. Supposons que le Sel fut tellement desseiché en se reuerberant, qu'il causât vne demangeaison insupportable; pour la guerir, vn Medecin amy de la Nature n'humectera par cette secheresse: mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme cete secheresse a conuenance avec l'Alum plumeux, ou au Sel Ezulat, qui sont de pareille nature, cela luy indiquera qu'il les faut prendre pour remede assure à ce mal. Le même peut-on dire que l'humidité résoluë du Mercure ne s'ôte pas par la secheresse, mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer deux enseignemens très-certains; l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualités; l'autre que toutes choses montrent & declarent leur essence par leur propre forme & operation. Mais reuenons à nôtre de-

finition de Pharmacie, où ie dis que cette preparation des remedes se fait par art Spagerique: surquoy il ne fera pas hors de propos de dire d'où est deriué ce mot Spagerie.

Or Spagerie vient du Grec *σπάω*, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, vegetal, ou animal & de *ἀγάζω*, assembler ou reconjoindre icelles apres leur parfait & entier depurement. Le reste de la definition est tres-facille à concevoir, joint que nous en auons traité suffisamment en nôtre Boucquet Chymique, où les jeunes consultants pourront auoir recours, s'ils en veulent sçauoir d'auantage, n'estant icy le lieu de passer outre à ces mysteres; c'est pourquoy nous viendrons à la Chirurgie.

*Qu'est-ce
qu'un Chi-
rurgien.*

En la Chirurgie sont contenus les remedes qui procedent des instrumens Chirurgicaux conduits methodiquement par la main de l'Artiste. C'est pourquoy le Chirurgien est dit estre celuy qui moyennant vne bonne methode (laquelle est vne voye vniuerselle commune à plusieurs choses particulieres) tâche de guerir les maladies qui affligent le corps humain par operation manuelle. Non qu'il faille icy entendre que le Chirurgien doie seulement agir de la main, comme le porte son etymologie, mais beaucoup de l'esprit, d'autant que cette partie de Medecine est considerée doublement, sçauoir, en partie speculatiue & en partie pratique. C'est pourquoy il est necessaire au Chirurgien de sçauoir deux choses, la premiere auoir vne exacte connoissance de la Chirurgie: secondement vne prompte dextérité ou adresse pour la pouuoir mettre à execution. Celle-là consiste en quatre choses; sçauoir qu'est-ce que Chirurgie; quel est son sujet; quelle est sa fin, & quel ordre il faut tenir pour l'apprendre. Celle-cy est aussi estenduë en la connoissance de quatre choses, sçauoir, quelles sont les operations, comme elles doiuent estre faictes, la methode de les bien faire, & finalement la condition requise pour les bien accomplir. Deduisons cecy briement pour l'accomplissement de nôtre dessein, n'en étant autrement (s'il me sèble) beaucoup besoin: car ie croy qu'il n'y a si chetif & mal-otru Chirurgien qui ne sçache, ou du moins doie sçauoir toutes ces petites deductions.

Pour commencer: disons donc, que la Chirurgie se connoist en trois manieres, par son Etymologie, par sa definition, & par sa diuision. Par son Etymologie, en ce qu'estant composée de deux dictions Grecques *Χειρ* & *ἔργον*, signifie operation manuelle. Sa definition, parce qu'elle est science de guerir les maladies qui arriuent au corps humain, en tant qu'il est possible. Sa diuision est double, sçauoir, en ses significations diuerses & en ses parties. En ses significations diuerses elle est double, sçauoir Chirurgie Theorique & Chirurgie pratique: celle-là enseigne, à raison dequoy elle est dite science, par ce qu'elle est acquise par demonstration en enseignant les principes de l'Art: celle-cy met en execution, par operation manuelle, ce que celle-là luy a enseignée. En ses parties

elle est aussi considerée doublement, Sçauoir, en parties generales, & en speciales. Celle-là est double, sçauoir celle qui s'exerce en parties molles, & celle qui s'exerce en parties dures. En ses parties speciales elle est diuisée en cinq, operer és playes, és vlceres, tumeurs ou apostemes, fractures, dislocations, & autres où échet operation manuelle.

Quand au sujet de Chirurgie, c'est l'abregé parfait & miraculeux de l'Vniuers, l'homme, comme sujet à la maladie, ou par l'éléuement des seminaires morbifiques, ou par accident externe, sujet aussi à santé par le retour des rais viuifiantes du Soleil Microcosmic & Macrocosmic Balsamique, naturel; ou par l'industrie manuelle du Medecin Chirurgien: par ainsi il est dit son sujet, parce qu'il exerce ses operations sur luy. En suite dequoy on peut dire que cette santé est la fin de la Chirurgie, d'autant que le Chirurgien ayant ôté ce qui étoit contre Nature, & conserué ce qui étoit selon icelle, n'a plus de lieu en ses operations.

Touchant l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie, ce sera de commencer aux choses generales, pour venir aux plus particulieres; & icelle est appelée l'ordre de diuision, que l'on pourra apprendre ailleurs dans les liures en Chirurgie, venons au reste.

Nous auons dit en second lieu cy-dessus, que quatre choses estoient requises au Chirurgien pour parfaitement exercer son Art; sçauoir quelles sont les operations, &c. C'est pourquoy l'ordre requiert que nous disions en ce lieu qu'elles sont trois; Synthese, Dierese, & Exerese. Il y en a qui en ajoutent vne quatrième, qui est ajoûter ce qui deffaut: car disent-ils separer le contenu, il y a fallu vn opposit à sçauoir ajoûter ce qui deffaut.

Finalement qui est comme ces operations douent estre faictes, & leur diuision, la methode & la condition requise pour les bien faire, on aura recours aux Autheurs qui en ont écrit pour l'apprendre, tels sont Gourmelan, de Marque, Paré, & autres, car d'en traiter icy plus auant, ce seroit hors de mon dessein qui n'est autre que donner vne brieue methode de consulter: joint que ie commence à m'apercevoir que ce Chapitre à vn exessive longueur: à raison dequoy nous viendrons au reste, où nous tascherons d'être plus brief, Dieu aydant. auquel Trine en vnitè soit tout honneur, & gloire.

De la Coindication.

CHAPITRE II.



COINDICATION est vne notion ou connoissance qui tirée de quelque circonstance & dependance de la chose, rend l'indication plus efficace & d'importance. Elle est de deux sortes, interne & externe. Generalement elles procedent des choses naturelles & non naturelles; Sçauoir les internes de celles-là; & les externes de celles-cy. Les naturelles demandent toujours leur conseruation: les non-naturelles la demandent aussi quelque fois; mais bien souuent elles requierent d'être corrigées, eu égard à leur mauuaise disposition. Exemple, Pierre âgé de 25. ans, d'un Temperament sanguin, est travaillé d'un phlegmon en temps d'Esté: la douleur, l'interperie chaude de la Tumeur, jointe avec la sievre, nous indiquera qu'il faut vser de la seignée, & de choses refrigerantes, qui sont les vraies indications, qui dependent des choses naturelles. Que si nous considerons son aage & son temperament sanguin & chaud, cela nous fera naistre la coindication interne; Sçauoir, qu'il faut employer ces remedes. Et si en troisieme lieu nous remarquons l'Air chaud, comme aussi de la saison de l'année ensemble les alimens desquels le malade vse, de là procedera la coindication externe. Or comme tout cecy se rencontre en vn sujet chaud, & en vn temps chaud, & saison chaude, ce ne sera pas assés d'euacuer le sang & rafraichir, si l'on ne conserue les esprits, lesquels en toutes ces circonstances de chaud, se pourroient grandement euaporer: pour à quoy paruenir la correction de l'Air chaud & de la saison de l'Année, doit estre mise sur le Tapis. A raison de quoy nous auons dit cy-dessus, que les choses naturelles demandent toujours leur conseruation, & que les non-naturelles demandent bien souuent d'être corrigées: car autrement en vain ôterions nous la fumée, si le Feu & le Tison qui la produit, n'étoit osté. De même si Antoine auoir vn vlcere bilieux, cet vlcere indiqueroit des remedes froids & humides, comme principale indication. Que si l'aage est chaud & sec, le temperament & la saison aussi, cela coindiquera les mêmes remedes. Voila donc la coindication qui consent à ce que l'indication ait dit de rafraichir & humecter pour dompter la cause de cet vlcere. Mais il faudra que le Chirurgien se donne de garde d'vser de remedes trop froids, ny en trop grande quantité: car comme

Gal. en son 14. li. de la methode. trop froids engendrent les schyores par refrigeration excessiue de la matiere, & le plus souuent gangrene par l'extinction de la chaleur na-

turele. Voila faire voir appertement comme ce n'est pas assés de guerir, mais qu'il le faut faire en conseruant & corrigeant. Au seul Dieu trin en vñité soit louange & gloire. Amen. *en son 4. li. ure.*

De la contre indication.

CHAP. III.



CONTRE-INDICATION est vne connoissance tirée des circonstances de quelque chose contre nature, qui repugne toujours à l'indication & coindication. Elle est double, premiere & seconde; lesquelles procedent diuersement & des choses naturelles & de celle contre nature. La premiere autrement appelée vraye & principale, est celle qui dissuade tout à fait l'vsage de quelque remede: mais elle est toujours tirée des choses contre nature. La seconde dite non vraye, aussi est elle accidentelle & casuelle, dissuade aussi l'vsage de quelque remede; mais elle est toujours tirée des choses naturelles. Exemple, Iean de temperament chaud & sec, a vn vlcere sordide ioint avec temperature chaude: traitant cete maladie selon son indication, il est certain qu'on augmenteroit son interperie; & voila pour la contre-indication vraye. En second lieu, le temperament chaud & sec du malade par contre-indication accidentelle, nous deffend aussi d'vser de remedes deterifs, usques à ce qu'on aura temperé la chaleur & l'acrimonie. Faisons entendre encore cecy plus intelligiblement, s'il est possible, par vn autre exemple. Vn sexagenaire debile & emacié sera surpris d'une pleuresie en la saison du Printemps; il n'aura pas accoustumé la seignée; boira de l'eau; n'aura iamais vse de bons alimens en coustume & maniere de viure. Sa maladie faite par flucton de sang sortant de la veine axigos, entre la membrane pleura, & les muscles mesopluri, nous indiquera & demandera revulsion & euacuation par phlebotomie.

La saison Printaniere de l'Année y consentira comme estant tres-propre pour la seignée, & cest de là d'où la coindication sera prise. Mais le patient est debile, emacié & sexagenaire, & cela contre-indiquera à ce que l'indication aura monstre & la co-indication consenti. Ainsi voit-on que de la chose contre nature seulement, est prise l'indication; & des choses naturelles, & non naturelles, la co-indication & contre-indication.

Quelqu'un m'objectera que i'ay dit cy-dessus la contre-indication estre tirée des choses contre nature, & neantmoins ie dy en suite qu'elle depend des choses naturelles, qui est vne grande contradiction. Tellement qu'il sembloit estre plus à propos de dire qu'il ya des contre-coindications, d'autant que tout ainsi que les con-

tre-indications résistent aux coindications nées des choses naturelles, de même les contre coindications résisteront aux indications nées des choses contre nature. A cela je réponds que vainement l'on multiplie les choses, quand elles peuvent estre entendues autrement: Estant vray que la diuision que nous faisons en premiere & seconde, montre assez qu'il n'y a aucune contradiction en cecy. Car les premieres contre-indications viennent seulement des choses contre nature, à raison de quoy je les appelle premieres & principales: mais les secondes sortent des choses naturelles, & à cete cause sont dites accidentelles.

Faisons fin, car d'entrer plus auant dans cete matiere, les Medecins en pourroient parauanture conceuoir quelque ialousie: Et quoy que l'Hippocrate die en plusieurs lieux que le Chirurgien doit sçauoir & connoistre toutes les parties de la Medecine, neantmoins passons outre & disons, que c'est assez pour les ieunes Chirurgiens commencans à la Consulte, de sçauoir par le discours precedent, qu'on ne peut methodiquement proceder à la guerison des maladies, sans la connoissance & obseruation exacte des indications, & co-indications, & contre-indications, lesquelles procedent tout à fait des choses naturelles, non naturelles, & contre-nature. Il est donc necessaire d'entendre quelles elles sont, & quelle est leur nature & essence. Tellement qu'à proprement parler tout ce qui a été déjà proposé, ne regarde autre chose que le sujet intentionel de la Medecine qui comprend & contient sous soy les choses si souvent repetées, naturelles, non naturelles, & contre-nature.

Or les choses naturelles sont de deux sortes, essentielles & accidentelles ou annexées. Ceux-là sont sept à sçauoir les Elements, Temperaments, Humeurs, Parties, Facultez, Actions, & Esprits. Ceux-cy sont cinq, sçauoir l'Age, le Sexe, la maniere de viure, l'Habitude, & la Couleur. La connoissance desquelles est tres-necessaire pour accomplir la guerison des Maladies: car la diuersité de l'age change bien souvent l'usage des remedes: par ainsi on ne seigne point les hommes fort vieux, ny les enfans de deux ans. Le Sexe est aussi fort considerable, d'autant que les femmes coustumierement sont moins robustes que les hommes; & ainsi des autres.

Les choses non naturelles sont aussi de deux sortes, essentielles & accidentelles. Ceux-là sont six, l'Air, le Boire, le Manger, Dormir, Veiller, Mouuement, & Repos, l'Inanition & Repletion, & les passions de l'Amé. Ceux-cy sont aussi six, la Constitution du Temps, la Region des vents, l'Habitation, la Coustume, & l'Acte Venerien. Ceux-cy sont grandement considerables: car ils nous obligent le plus souvent à diuersifier les remedes, notamment la Coustume, l'autorité de laquelle nous fait quitter les raisons de la Medecine: elle donne vne reigle à nôtre vie telle qu'il luy plaist, & di-

uersifie nôtre nature, comme bon luy semble. Le Coit est aussi grandement à considerer, car étant modérément pris degourdit le corps, & esgaye les esprits; que s'il est immodéré dissipe, & absorbe les facultez de l'Amé, amollit & affaiblit le courage, & enerue toutes les facultés du corps.

Il seroit encore necessaire de s'arrester au temps & le diuiser, si faire se peut; ie dis si faire se peut; Car qu'elle diuision donnerons nous au temps? Que s'il en faut croire S. Augustin, on ne peut pas dire le temps present, le passé, ny le temps aduenir. Et en suite que les mouuemens du Soleil, & de la Lune, & des Estoilles sont les temps mêmes, & non pas les ans, les mois, ny les iours. Ie dis cecy à dessein pour faire voir que la diuision que quelques vns ont apportée des temps aux quatre saisons de l'Année n'est pas de bonne mise, simplement, entendue, comme ils la proposent. Estant vray qu'il faut connoistre tres-exactement le mouuement des Astres pour sçauoir le changement des temps, le temperament des Regions, comme aussi des vents, & presque de tout le reste. Mais comme cecy requiert vne grande discussion, ce lieu ne le pouuant permettre, je l'ay reserué pour ma Physique Chirurgicale, laquelle je diuise en trois parties; Physiologie, Igenie, & Pathologie, où les ieunes Chirurgiens auront de quoy s'exercer, & cultiuer à franchises coudées le champ de leur esprit.

Les choses contre nature sont trois, la cause de maladie, la maladie même, & les Symptômes ou accidens qui suivent la maladie. Nous parlerons de toutes ces choses tres-exactement au liure cy-dessus promis, Dieu aydant, & ce suivant le sentiment de l'Ecole ordinaire de Medecine, pour euitier la morsure enuenimée des malins qui nous decrient à tous coups, par vñ nom de Paracelsiste; comme si Paracelse auoit innoué quelque chose en la vraye Medecine; mais tout au contraire: car ayant parfaitement entendu l'Hippocrate, il a vrayement suivi son intention. Ce que j'ay fait voir & toucher au doigt en mon Hydre morbifique; avec tant de lumiere, si je ne me trompe, que je crois auoir osté toute sorte d'occasion aux esprits incidentaires d'arguer de faux cete verité. Et comme par mon laborieux estude & penible exercice, j'ay connu cét incomparable esprit auoir mieux atteint le but, & denoué avec plus de facilité le nœud gordien de la veritable Medecine, je m'estois proposé en toutes mes oeures de faire voir l'Analogique conuenance d'iceluy avec l'Hippocrate. Mais comme les Estomachs cacochymes changent les meilleures viandes en mauuaise nourriture, de même il est arriué que ce loüable zele a bien esté receu de tous, mais non pas avec pareille vilité: car l'Eloge qu'on m'en a donné, en reconnaissance de mon labeur, c'a esté celuy de Paracelsiste. Or quoy que ie ne meprise pas cete qualité (m'ayant tant grâces à Dieu, plus honorable qu'ils ne pensent) j'ay voulu faire ce traité, & feray le

S. Aug.
chap. 29.
du liure 11.
de ses Con-
fes. & de
chap. 23.

dessus promis dans le langage & notion de l'École; y adjointant pourtant beaucoup des choses rares & considerables qui n'auoient iamais esté écrites deuant nous) pour leur faire voir que j'ay acquis la Medecine rationnelle iusques à vn tel point que j'en puis écrire lors que bon me semblera. Et veritablement ils deuoient déjà bien auoir appris que ie ne l'ignorois pas : car comment eusse-je peu concilier l'Hippocrate avec le Paracelse, si ie n'eusse bien entendu sa Doctrine. Ce qui me fait dire que ces gens-là

sont du Naturel du Hibou, lequel a moins l'usage de la veüe, que plus il y a de lumiere qui l'environne. Cecy soit dit sans blesser la Charité de Iesus en mon prochain : au contraire ie proteste que c'est celle-là seule qui me fait mepriser toutes leurs calomnies. Que si la recompense de mes labeurs m'est déniée ça bas en cet habitacle des morts, i'espere qu'elle me sera reseruée là haut dans celui des viuans avec l'ineffable Trinité. A laquelle Pere, Fils, & S. Esprit, soit tout honneur, gloire & louange. Amen.

Fin de la troisieme partie.



ADDITION A CET OEUVRE de la methode de Consulter.



OMME j'acheuois de mettre au net les dernières lignes de la methode de consulter pour les malades, voicy qu'on me vint aduertir qu'un Gentilhomme me demandoit; lequel ayant fait introduire dans ma chambre, il me pria d'aller visiter un sien fils griueusement malade. Or ainsi que ie me preparois pour aller avec luy, il prit le cayer que j'auois laissé sur la Table, y ayant leu quelques lignes; c'est icy quelque traité de Medecine (me dit-il) que vous voulez faire imprimer? ouy, répondis je, Monsieur, c'est vne Methode de Consulter pour la guerison des maladies, j'en suis extremement aise, repartit-il, car c'est pour consulter que ie vous suis venu querir: Mais auât partir ie vous prie me faire la faueur de me prester tout vostre liure, afin que j'aye le bonheur de le lire. Ce que ie luy accorday tres-volontiers, tenant à grand honneur qu'un homme de sa qualité en daignast prendre la peine. Arriuez que nous fumes en sa maison, ie rencontray quatre Medecins, lesquels me dirent en même temps approchez vous Monsieur de Campy, & vous verrez icy de la besogne bien difficile: Or disoient-ils cela pour m'estonner, ne m'ayant pas à ce qu'ils ont dit du depuis à ce Gentilhomme lequel me le redit, en si bonne estime que du depuis ma consulte ils ont eue de moy; comme si la capacité d'un Medecin Chirurgien, qui a pratiqué heureusement l'espace de trente ans ou enuiron, dependoit d'une seule petite rencontre pareille à celle là. Mais la cause de cela est le serment qu'ils ont fait de ne consulter iamais qu'avec ceux de leur corps: estant vray qu'ils n'ayment gueres ceux qui n'en sont pas; mais sur tous, hayssent-ils, ceux qui sont Spageriques. Aussi me prièrent-ils si i'auois quelque chose à dire que ce fut Galeniquement, & non Paracelsiquement, y

apportant, dirent-ils, l'ordre que nous auons déjà remarque en nostre Hydre morbifique; sur quoy ie les rendis tres-contens, du moins à ce qu'ils m'ont du depuis témoigné.

M'estant donc approché, ie treuuy dans vn lit vn ieune homme de l'age de vingt-cinq ans ou enuiron, la face rouge avec chaleur, mediocre tension, & tumefaction assés legere: ie l'interrogay depuis quād ce mal luy étoit suruenü, il me repond qu'il y auoit deux iours, qu'apres vn long exercice, en ces grandes chaleurs qu'il auoit faictes, il fut surpris tout à coup d'une demangeaison & douleur poignante à la face avec fièvre frissonante; surquoy il croyoit que Monsieur son Pere nous eut assemblez pour auoir nostre aduis & conseil, pour la connoissance & guerison de sa maladie; ce que luy nous coniueroit aussi de faire & au plûtôt, c'est à quoy luy respondis-je, nous allons tout maintenant travailler. Nous estans donc vn peu eloignez du lit du malade & assis, ils me demanderent ce qu'il me sembloit de cette maladie? surquoy m'estant vn peu recueilly, ie respondis ainsi, comenant ma consulte.

Consulter sur vn Erysipele vray.

Messieurs, la maladie qui nous est icy presente me semble estre vn Erysipele, vray, les signes en sont certains, manifestes & apparens: car la demangeaison: douleur poignante de la partie, la chaleur, rougeur, mediocre tension, tumefaction assés legere, la fièvre avec frisson du commencement (que nous pouuons appeller fièvre tierce) me la font juger estre telle. Suiuant lesquels signes, la cause ne peut estre autre que l'ebullition d'un sang subtil & bilieux amené à ce point par l'exercice immodéré qu'il auroit fait en ces grandes cha-

*Signes
d'un Erysipele vray.*

Cause.

Lieu où vient le vray Erysipele. leurs. Ioinct qu'elle est au visage, où le plus souvent les vrais Erysipeles ont accoustumé de paroistre, tant à cause de la legereté & subtilité de l'humeur que de la disposition du cuir à le recevoir à cause de sa rareté

Definition d'Erysipele. C'est pourquoy nous la pouuons definir vne tumeur contre nature faite au cuir, engendrée d'un sang bilieux, tenu, subtil & bouillant.

Interruption de la Consultation. La dessus le plus ieune d'entr'eux m'interrompant (oultre l'ordre & la coustume, car ceux qui scauent le mestier, ne commettent pas de telles incongruités) me demanda de quelle sorte de bile, j'entendois que ceste maladie fut faite? A quoy ie repondis (quoy que sa demande ne fut pas de saison, la pouuant reseruer iusques à la fin de ma Consultation s'il eust voulu) que c'estoit de la bile alimenteuse; car i'ay appris il ya plus de trente ans qu'il y en a de trois sortes; mais pour aller d'ordre definissons la bile, & puis nous la diuiserons.

Definition de la Bile. Or la bile dite communement colere est vn humeur igné, chaud & sec de sa temperature, engendré de la plus tenuë & chaude partie du Chyle, de laquelle sont trois differences.

Differences de la Bile. La premiere est dite alimenteuse, aussi est elle faicte de la plus subtile partie du sang

La seconde est excrementeuse; laquelle est flauë ou palle, vtile neantmoins à la nature.

Et la troisieme est ditte contre nature, de laquelle sont plusieurs especes, Sçauoir est viteline, porracée, ærugineuse, &c.

Or de toutes ces Biles, ie ne reconnois point pour cause de la maladie presente que l'alimenteuse. La raison est tirée de la subtilité du sang, lequel sortant des petites veines capillaires ne pouuant pour sa tenuë s'arrester à la chair, se transporte au cuir lequel à cause de sa densité, le retient & empesche son exaltation. Que s'il n'estoit faict de ce sang subtil & bilieux, il seroit phlegmoneux: or ne peut il estre dit tel d'autant qu'il n'occupe pas la chair, ains le cuir seulement. Encore moins peut-il estre dit edemateux, veu qu'en appliquant le doigt dessus l'humeur s'enfuit subitement, & puis retourne incontinent. Finalement il ne peut estre dit schyreux, à raison de sa mediocre tension, & qu'il n'est accompagné de dureté ny renitence.

Et pour faire voir plus palpablement qu'elle est faite de cete bile alimenteuse produicte de la plus subtile partie du sang, c'est que son aage auquel le sang est plus bouillonnant qu'en autre, s'y accorde, ioinct la correspondance d'iceluy au Printemps où nous sommes; adjoints-y si vous voulez le long exercice pendant les grandes chaleurs qu'il a faictes, lequel a grandement eschauffé ce sang subtil & bilieux, & vous tirerez aysement de là que la cause de cete maladie ne peut estre autre que la bile Alimenteuse.

Voyant les autres le regarder & qu'il se taisoit baissant la teste, j'estimay qu'il estoit satisfait (quoy que ie luy eusse bien donné de la matiere pour me tenir dauantage) c'est pourquoy ie continuay ma Consultation en cete façon.

Vous auez ouy, Messieurs, la definition, les causes, & les signes de la maladie sur laquelle nous consultons; & des discours sus-alleguez vous en auez pû comprendre les differences; nottament comme elle differe du non vray Erysipele, par ce que celuy-cy est toujours accompagné de tumeur & d'ulcere, différentes pourtant selon la diuersité des humeurs qui sont mêlés avec la bile, occupant la chair & le cuir: ce qui ne se rencontre pas en ceste-cy; car elle n'occupe simplement que le cuir, à raison de quoy ie la dis estre vn Erysipele vray, cause d'un sang bilieux, tenu, subtil, & bouillant: reste à venir au pronostic.

A la verité, Messieurs, vous auez eu raison de dire que c'estoit icy vne besogne bien difficile; car ceste Maladie est dangereuse, à raison qu'occupant le visage, il est à craindre qu'elle ne cause inflammation aux membranes de l'œil, & icelle se communiquant aux parties internes d'iceluy ne desseiche tellement la nerf optique, que par ce moyen le sens de la vue n'en soit depraué ou diminué. Dauantage elle peut causer l'Ophtalme & ægilops; la cause de l'une & de l'autre s'accordant à celle de l'Erysipele, comme estant vn sang bilieux, subtil & tenu.

Secondement il est dangereux qu'elle ne se communique aux membranes de l'os, mêmes à celles du cerueau; laquelle pourroit causer phrenesie & autres accidents tres-mauuais & dangereux: car selon Hippocrate, *Erysipelas facis intro malum: contra ab interioribus ad exteriora vultus bonum.* Tiercement si l'humeur se pourrit il s'aigrit & se rend tres-difficile; ce qu'a fort bien remarqué le même Hippocrate en ses Aphorismes quand il dit *Ab Erysipelate, putredo aut suppuratio malum.* Toutefois, outre toutes les choses susdites, la bonne temperature du malade nous assure que ceste maladie ne sera si mauuaise ny si difficile à guerir comme s'il estoit plus ieune ou plus vieux: par ce qu'en l'aage où il est, la cause de la maladie approche plus de son temperament. On pourra alleguer la saison qui est chaude; mais on la pourra temperer & refroidir selon l'exigence du cas: voila pour le pronostic. Reste les moyens de venir à la parfaite guerison d'icelle.

Pour donc venir à vne assurée guerison de ceste maladie il faut faire en sorte qu'elle se termine par resolution ou insensible transpiration, & non par suppuration.

Or pour continuer nostre ordre methodique, ie reduiray ceste curatio en deux chefs, à sçauoir en regime vniuersel, & en regime particulier. En l'vniuersel ie comprends l'administration des choses non naturelles, & premierement l'Air doit estre refroidy à cause de la chaleur & subtilité de l'humeur, qui ne se peut resoudre qu'on ne luy ayt appaisé la fureur: l'habitatio sera aussi refroidie, selon Guidon de Gauliac, en y semant feuilles de saule, vignes, ioncs, roses, & violettes. Que le malade delaisse aussi l'usage de toutes choses chaudes, vnctueuses, grasses, douces & picquantes. Le regime de viure doit

Faut noter que cette consultation se fit au Printemps de l'an 1636. lequel fut extrême-ment chaud.

Suete de la Consultation

Pronostic de l'Erysipele au visage.

Hippo. Aph. 25. li. 6.

Hippo. Aph. 20. li. 7.

Curation, Regime vniuersel.

Guid. Ch. 3. Tract. 2. De l'1. fuil. 126.

aussi estre plus rafraichissant soit au boire, au manger: il vsera des viandes qui engrossissent & epaississent le sang: tels sont le Ris, l'Orge mondé, les extremités de Veau, de Mouton, & choses semblables. Le bouilly preferable au roty, le dormir luy est plus propre que le veiller: le repos & tranquillité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation & saignée ie ne serois pas d'avis de nous en servir en la curation de cete maladie, d'autant que comme dit Auicenne, par l'euacuation du sang, la bile est rendue plus subtile & furieuse, par ce que *sanguis est frenabilis*. Tellement qu'il se faudroit abstenir de ces remedes de peur d'echauffer d'auantage & augmenter l'Erysipele par l'euacuation du sang. Touchant la purgation: elle est encore moins considerable: car les medicamens qui purgent la cholere, echauffent & desseichent; joint que par la saignée & purgation nous rappellons l'humeur bilieux au dedans vers les parties nobles, lequel est tres-dangereux selon l'Hippocrate en l'Aphorisme cy-dessus cité: ce que Galien en suiuant son diuin Maistre deffend aussi.

Toutefois si vostre aduis ne s'accordoit pas au mien, & que vostre conclusion tendit à la saignée & à la purgation, en cela ie ne me montreray pas partialiste, & ne derogerey pas au resultat d'une si celebre assemblée, à condition toutefois que la saignée ne soit pas euacuatue, mais seulement euentative, suiuant le Conseil du docte Falgon, à celle fin de diminuer l'inflammation, faisant l'ouuerture de la veine fort petite afin de n'euacuer que le plus subtil; & cela tout maintenant auant que la fluxion soit du tout faicte, à raison de la cause antecedente.

Pour la purgation, on se pourroit servir des Cholagoges, mais crainte de l'accident susdit, mon aduis seroit de bien preparer auparauant l'humeur cholérique par vne Aposome composée de racines de gramen, d'asperge, & chicorée; feuilles d'endive, d'escariole, agrimoine, politrich adianthos, semence de concombre, melons, & citrouille, de tous lesquelles on fera Aposome, la clarifiera avec bon succe de Maderre; De ceste Aposome il vsera deux fois le iour. Il vsera aussi du sirop violat, de capillaires, de limons & aceteux; bref de tout ce qui pourra contemperer & rafraichir l'acrimonie de l'humeur bilieux. Ensuite dequoy on pourra purger cet humeur avec la rubarbe infusée en eau de chicorée, catholicon & tyrop de roses pallees, de cela on fera vne potion qu'il prendra au matin, l'Estomach à ieun. Le lendemain de la Purgation on luy donne ra vn clistere fait de petit lait moielle de casse, sucre rouge, ianne d'œuf, huile de lys, beurre recent, &c.

Touchant le regime particulier, il consiste en l'euacuation de la matiere cointe. Or le principal point duquel est que tout maintenant il faut commencer à rafraichir & humecter l'humeur, pour dompter, mais il se faut bien prendre garde d'vser des remedes trop froids, car comme dit Galien, & Paulus, les Medicamens trop froids en-

gendrent les scyrrs par refrigeration excessiue de la matiere: Il est certain qu'ils causent encore la gangrene par l'extinction de la chaleur naturelle. Mais puis que à cause de sa trop grande subtilité, il court & se disperse cà & là, allant en vne partie puis apres en vne autre, il faut tâcher de l'epaissir en telle façon qu'il ne bouge d'un même lieu. Or les medicamens propres à cet effet, sont l'oxicratum, le ius de plantin, de morelle, & de iobarbe: l'huile rosar avec vin blanc d'œuf battus ensemble sont vn fort bon rafraichissement. On pourra encore se servir du populeon, du cerat de Galeu recentemente fait & du nutritum, car ils sont tres-singuliers: Que si l'Erysipele par hasard vient à s'exulcerer, il faudra en rafraichissant vn peu plus deterger: mais il faut faire en sorte que ce soit sans aucune mordication, de crainte d'exciter plus grand mal. Tel remede sera composé de litarge d'Or, & d'argent, Ceruse, & Thutie. Tout cela nourri en vn mortier avec du suc de solanum, de plantin, huile rosar & violat iusques à consistence d'unguent. Et si apres auoir vlsé de tous ces remedes il demeure quelque petite tumeur il la faudra resoudre avec le diapalme dissout en vin, & huile de camomille, en forme de liniment or sur la fin l'humeur se vouloit pourrir, ce qui se connoistra si la partie devient liuide & noirestre, il faudra faire de petites & legeres scarifications, afin d'euacuer la matiere qui est en la superficie seulement: apres l'on lauerà la partie avec vn peu d'eau marine, & incontinent on y appliquera dessus vn cataplasme fait de farine d'orge, de febues, d'orobe, poudre de roses, camomille, huile rosar & d'amendes douces, du miel commun, faisant du tout vn cataplasme. Que si l'Erysipele tourne à vlcere, il faudra suivre la methode qu'on a accoustumé de tenir à la guerison des vlceres. l'ay dit.

Comme i'eu acheué de parler, il m'étoit aduis, voyant la gayeté de leurs faces, que ie les auois contentés, & en effect ayant parlé chacun selon leur rang (où le Grec & le Latin furent rependus avec profusion) il n'y eust que le ieune qui contesta sur ce que i'auois dit qu'il ne falloit pas saigner copieusement (tant il est vray qu'il y en a d'accoustumés à euacuer le plus souvent sans besoin de tresor de la vie) & sur ce que i'auois aduancé la rubarbe en infusion. mais les plus anciens ayant bien pesé mes raisons, furent d'avis que ie reduisis l'ordonnance, voire & que ie luy fis la saignée à ma façon.

Ainsi que ie me mettois en deuoir d'effectuer leur resultat, voicy le plus ancien d'entre-eux qui prit les cayers de mon liure des mains de ce Genril-homme, à qui ie les auois baillez, & lisant le tiltre & y voyant mon non, il me dit quoy Monsieur de Campy voulez vous rendre les Chirurgiens scauans à la consulte. Monsieur, respondis-je, ce n'est pas pour les scauans, qui sont desja consummez en leur profession: mais c'est seulement pour les commençans. Y traités vous, dit-il, des choses non naturelles, nenny respartil-je, car plusieurs en

*Auicenn.
Doct. 4.
Can. 1.*

*Hippo. A.
25. lib. 6.
Gal. mecho.
14.*

*La saignée
en l'Erysi-
pelle vray
ne doit être
copieusement
euacuatue,
ains seule-
ment euen-
tative.*

*Aposome
preparatiue
de l'hu-
meur bi-
lieux.*

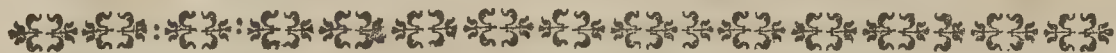
*Regime par-
ticulier.*

*Gal. mech.
lib. 14.
Paul. lib. 4.*

*Nottez que
la meilleure
opinion ap-
puyée de la
verité &
de bonne
raison est
preferable
au plus
grand nom-
bre opinant
au contrai-
re.*

ayants traicté, que pourroy-je dire sur ce sujet qui n'ait esté dit ? A cela tous ensemble me coniuèrent de n'apporter point d'excuse à la priere qu'ils m'en faisoient. Que sert-il d'en mentir, ie ne receus pas vn petit contentement que de si doctes personnages & si celebres m'attirassent par leurs paroles d'amitié à la pente où i'auois assez d'inclination : aussi n'eurent ils pas beaucoup de peine d'obtenir de moy ce qu'ils en desiroient. Ils se separerent avec chacun vne pistolle à la main, & ie demeuray à la priere du pere du malade pour le soulagement de son fils, que ie traictay moy seul, & Dieu le guerist. Guérison qui fut plus heureuse que ie ne m'estois promis à la consulte ; mais en ces affaires il ne faut rien delaisser au logis. Me donnant le con-

tentement merité, il me reïtera encore la sup-
plication que Messieurs les Medecins m'auoit
faicte touchant le traicté des choses non natu-
reles ; car disoit-il, ils m'ont dit que vous auez
tres-bien touché ce point en la cōsulte que vous
fités pour mon fils. Honteux que tant d'honné-
tes gens me donnassent des loüanges que ie ne
merite pas, ie luy promis que i'effectuerois leur
cōmādemēt. C'est pourquoy ie me suis mis en
deuoir, cher Lecteur, tant pour leur complaire,
que pour ton vtilité, si tu y en sçais treuuer, de
joindre à ce traicté, celuy des choses non
natureles, que j'auois gardé pour ma Physi-
que Chirurgicale. Mais d'autant qu'un bien est
toûjours bien en quelque temps qu'on le com-
munique, j'ouïs en & rends en graces à Dieu.



TRAICTE' DE L'IGENIE, ou des choses non natureles.

ESTANT tres-mal aysé, difficile, voire i'oserois dire impossible de venir à la parfaite guerison de quelque Maladie que ce soit ; si l'on n'a la parfaite connoissance de six choses non natureles, sçauoir l'Air, le Boire & le Manger, le Dormir & Veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame. A quoy on peut adjoûter les annexes, qui sont le Temps, la Region, les Vents, la Coustume, l'habitation, & le Coïr : car selon iceux on diuersifie le plus souuent les remedes. Estant donc impossible, dis-je, il m'a semblé tres à propos de les joindre à cete methode de Consulter ; tant pour satisfaire au desir de ces Messieurs qui cy-dessus m'en auoient instantement supplié, que pour accomplir le dessein que i'auois de perfectionner en quelque façon le jeune Chirurgien apprentif à la Consulte. Pour commencer donc disons de l'Air.

De l'Air.

L'AIR est vn Elemēt chaud & humide, lequel enuironnant toutes les choses qui sont au monde sublunaire icelles reçoient leur vie d'iceluy, & notamment l'homme, lequel ne pourroit viure vn seul moment sans son vslage. Car il est constant parmy tous les Medecins qu'il est la nourriture & reparatiō des esprits (aussi est-il le porteur de l'esprit vniuersel) la matiere de la respiration, & de l'expulsion des excremens. Telle-

ment que ne nous pouuans passer deluy, nous admettons en nous ses qualitez sanifiantes ou morbifiantes. Or il doit estre consideré en sa substance & en ses qualitez premieres ou secondes les qualitez premieres sont moderées ou immoderées ; les moderées conseruent & entretiennent le corps humain, notamment celles qui correspondent aux temperatures, comme celuy qui sera chaud & humide. Les qualitez immoderées, comme la trop grande chaleur conioincte avec la trop grande humidité, par ce qu'en ceste façon il a les principes de putrefaction. Les qualitez secondes sont considerées en luy lors qu'il est trop gros, épais & dense, nullement agité des vents, & au contraire quād il est subtil, eleué, où les vents, notamment de Septentrion donnent. Quant à la substance de l'Air, bien que de soy proprement, comme des autres Elemens, elle soit incorruptible, si est-ce neantmoins que par la perimixtion des choses externes, elle se peut corrompre ; non en la Superieure & moyennē Region, mais en l'inférieure & celle qui approche plus de la terre. Or ce qui le peut corrompre sont les vapeurs & exhalations putrides, de quelque part & de quelque lieu, où corps qu'elles soient eleuées. Secondement, par la mauuaise influence des Astres : à quoy l'on peut adjoûter les Cometes, Lances à feu, Estailles courantes & semblables.

Or si l'Air n'est pur de sa nature, on le peut rendre tel par Art : Exemple en vne maladie chaude & seiche, comme en la fièvre, on doit prescrire par vn air froid & humide, lequel sera rendu tel en arroufant la chābre ou d'Beau frefche seule ou meslée avec du vinaigre ; en outre

*Touchant
cecy qu'on
voye ma
promenade
de l'vni-
uers.*

avec fleurs de violettes, rose, nenuphar, &c. La glace y est tres-excellente. Que si la maladie est froide & humide, on rendra l'Air chaud & sec, en bien tapissant & calfeutrant la chambre, faisant des parfums avec du Rosmarin, lauande, canellè, & semblables : i'en dirois icy davantage : mais tous les Auteurs en sont pleins ; venons donc aux alimens.

Du Manger

Puis-que les choses non-naturelles seruent à reparer la substance qui se dissipe iournellement, & que par le moyen de l'Air, duquel nous venons de parler, la substance Spirituelle est reparee, il faut maintenant dire quelque chose de la repARATION de l'humorale & de la solide ; à quoy aydent les alimens solides & liquides, la necessité desquels est si grande, que sans iceux l'Animal ne peut pas longuement vivre. C'est pourquoy les Chirugiens Consultans doiuent auoir vn extreme soin, & grande sollicitude en l'administration d'iceux. Et quoy que tous deux soient grandement necessaires en la coction, si est-ce que i'ay treuue à propos de les traicter separement, afin qu'ils en ayent vne connoissance plus certaine : Disons donc premiere-

Qu'est-ce qu'alim.

Gal. l. 1. Aliment est desiny par Galien, & par Aristote, Ch. 1. des vn corps sortant de la mixtion des quatre Elements, lequel peut nourrir, conseruer & augmenter nostre substance.

Ch. 4. de l'Hist. des anim. Diuisions d'aliment. Or l'aliment est diuisé en simple & medicamenteux, le simple est celuy qui agit par sa seule substance, & est diuisé en aliment proche & aliment éloigné : l'aliment proche est celuy qui est sur le point de se conuertir en nostre substance, & qui est presque adherent à la partie. Aliment éloigné, est tout ce qui se peut conuertir, par coction ou alteration, en aliment proche.

Aliment medicamenteux, est celuy lequel outre la substance communiquée aux parties de nostre corps, pour leur nutrition, les qualités qui sont en luy, de chaleur, froideur, humidité ou siccité, ne laissent pas de se communiquer aussi à icelles pour leur guérison : Exemple, la lactuë, chicorée, pourpier, & semblables : C'est pourquoy on doit considerer exactement leur matiere,

La matiere des Alimens est prise de 4. choses 1. Ce qui sort de la terre. 2. Des Animaux. 3. Des parties d'eux. 4. De ce qui sort d'eux.

Ce qui sort de la terre est, ou planté, grain, ou bled ; comme le froment, orge, segle, pois, febues, & semblable.

Les plantes sont, ou domestiques, ou siluestres : Or l'Aliment est pris ou de toute la plante, ou d'une partie d'icelle ; Sçauoir de la racine, ou de l'escorce, de la fucille, du fruit, ou de la fleur, ou bien de la semence.

Les Animaux sont ou Volatils, Terrestres, ou Aquatiques, Domestiques, ou Sauvages. D'i-

ceux il y a des parties plus necessaires que les autres. Ce qui sort d'eux, comme le lait, sorsité d'iceluy, sueur, &c.

Or de tous les Alimens on considere leur bonté ou leur malice. Les bons sont ceux qui ne sont ny trop pesans ny trop legers, subtils ny Terrestres, ny acres ny sales : mais retenant vne mediocrité tant en leur substance, comme en leurs qualitez, desquels la coction est tost faicte, & d'où resultent fort peu d'excremens.

Le pain de froment ou Thoselle, bien elabou-ré, sale, fermenté & cuit, doit estre receu. La chair de mouton & de cheureau ; les faisans, perdrix, aloüetes, griues, & semblables. Les poissons d'eau douce courante, comme la tanche, l'aloise, la truite, la loche, & la perche, &c. De la salée, la sole, l'esturgeon, la dorade, le turbot, la barbuë, la limande, &c. Quant aux parties des animaux, ie les laisse au goust, appetit, & coustume du malade : Quoy que ie desirerois qu'ils fussent tendres & ieunes, plutôt massés (chattrés pourtant) que femelles, &c. Finalement de ce qui part d'eux comme les œufs frais, &c.

Les alimens mauuais sont ceux qui ont quelque excez en leurs qualitez, & lesquels sont Auteurs de la Cacochymie, mere nourrice des maladies. Resterait icy à dire leur qualité, quantité, coustume, & temps d'en vser : mais nous laissons cela au iugement du bon Medecin, joint que tous les Auteurs en ont parlé bien amplement : venons aux liquides.

Du Boire.

Comme Nature repare la substance solide par le moyen des Alimens qui sont sou-haités par la faim, qu'on definit vn appetit du chaud & sec ; de même pour reparer la substan-ce humorale, elle a fait vn appetit du froid & de l'humidité, qui est appelée soif. Or la necessité du boire est triple ; 1. Pour humecter. 2. Pour ayder à la digestion. 3. Pour seruir de vehicule au sang.

Il y a trois sortes principales de boisson ; Sçauoir, l'Eau, le Vin, & la Ceruoise, sous laquelle l'on comprend la Biere, le Cidre, le Poyré, & semblables. L'Eau est differente en cinq façons ; car il y a l'Eau de fontaine, de pluyë, de riuere, de puits, lacs, & estangs, de toutes lesquelles celle de fontaine est meilleure.

Or l'Eau pour estre bonne, doit auoir quatre conditions. 1. qu'elle soit insipide. 2. Claire, nette, & reluisante. 3. Qu'elle soit de bonne odeur ; la quatrième est la remission des qualitez, qui est quand elle se refroidit promptement, & quand elle se chauffe bien tost.

Le Vin doit auoir les qualitez suivantes, sçauoir qu'il soit rouge, clair & rutilant, non jaune, ny blanc, encore moins noir : qu'il soit de saveur liqueureuse, non douce ny amere : Qu'il soit d'age mediocre, non trop nouveau,

Ce qu'on considere aux Alimens.

Conditions du pain pour estre bon.

Qu'est-ce que faim.

Qu'est-ce que soif.

Matiere des Alimens, d'où tirée.

Notés que l'entendement des Arbristes seau.

Voyez ce que j'ay dit des eaux en mon Hydrique.

ny trop vieux: & d'une odeur réjouissant les esprits.

Quand à la Ceruoise, & tout ce qui se range sous elle, ie ne donne point d'aduis d'en vser, d'autant que ces boissons sont trop flatueuses.

Touchant la quantité, on n'en doit pas prendre en façon qu'il n'age dans l'estomach, ou qu'on vienne à en perdre la raison. Dauantage (& soit dit pour la qualité) les temperamens chauds doivent vser du vin bien temperé avec de l'eau; au contraire les froids. La même chose doit on obseruer selon les Regions. De plus on ne doit point boire à ieun, ny entre les deux repas, encore moins s'allant coucher, ny apres vn long exercice, parce que cela engendre des grandes cruditez, & c'est pour le temps: à quoy on doit adjoûter que cela fait descendre le chile imparfait. La coustume, la delectation, la constitution de l'année, & l'âge font quelque variation en l'usage du boire: Ainsy aux enfans le vin est nuisible, notamment s'ils en vsent immoderement, d'autant qu'il hebeté l'entendement, & aux vieillars il est fort vtile, par ce qu'augmentant la chaleur, il ayde à la digestion.

Du sommeil & de la veille.

Examinons briuement au sommeil sa definition, ses differences, causes, commoditez, temps, forme, lieu, & les songes qui arriuent en dormant.

Galien definit le sommeil vn repos & intermission de la faculté animale; par ce que pendant le sommeil la naturele & vitale s'exercent; ainsi la coction, respiration, & pulsation se font pendant le sommeil.

Les differences du sommeil sont prises des causes d'iceluy; & comme les causes sont ou natureles, ou non natureles, ainsi le sommeil est naturel ou non naturels. Les causes de celuy là sont deux materiele & efficiente; celle-là est vne vapeur benigne, alitheuse, & vne humidité aérée, laquelle resultant des Alimens monte au cerueau, ou par la froideur d'iceluy estant condensée, elle bouche & obstrue les conduits des sens, & ainsi introduit le sommeil. En ceste vapeur, qui est cause du sommeil, nous considerons trois choses, la quantité, la qualité, & la consistence. Si la quantité est grande, comme elle est aux enfans, le sommeil sera grand, si petite, comme aux vieillars, il sera brief. Si elle est trop chaude on ne peut dormir, Exemple des frenetiques; si elle est par trop froide & humide le sommeil est profond, comme aux lethargiques, carotiques, & apoplectiques. Le même se rencontre si elle est trop crasse, ou trop subtile. La cause efficiente du sommeil est la retraction de la chaleur naturele aux parties internes.

Outre ces deux causes, faut encore remarquer quatre choses necessaires au sommeil naturel; la 1. la necessité de dormir pour reparer la dissipation ordinaire des esprits animaux. La 2.

la naturele disposition & temperature du cerueau. 3. La tranquillité de l'esprit. La 4. est la vapeur benignement douce & suau.

Les causes du sommeil non-naturel sont deux, materiele & efficiente: Celle-là, est la trop grande ou trop petite quantité de la vapeur; de qualité trop chaude ou trop froide, ou de consistance ou trop crasse ou trop subtile. Celle-cy, est la chaleur debile, laquelle ne peut penetrer aux parties internes; à raison de la grande humidité. A ces deux causes nous pouuons adjoûter vne troisième; sçauoir l'imtemperie du cerueau.

Le temps du sommeil c'est la nuit, trois ou quatre heures apres le repas; toutefois on le permet le iour à ceux qui sont lassés. Son terme est de sept à neuf heures pour le plus. La façon est du costé droit premierement, puis du gauche: de celuy-là à raison que la coction se fait mieux, l'estomach estant appuyé sur le foye; de celuy-cy afin que l'astriktion des Alimens, & l'expulsion des excremens se fassent mieux. Le lieu est dans vn bon liect à couuert, où n'entre ny froid ny humidité.

Or le signe que le sommeil a esté bon, c'est que les vrines au matin sont mediocrement colorées, tirant sur le liune paille, d'une consistance mediocre, ny trop crasse ny trop tenue, accompagnée d'une hypostase blanche, polie, & egale. Au contraire les Vrines blanchâtres ou tenues, sont indices que la coction n'est pas parfaite. Il y auroit icy bien d'autres choses à dire, mais ie les reserve ailleurs; Venons aux songes: Car le Chirurgien est obligé de ne les ignorer pas afin de connoistre facilement & parfaitement les maladies & leurs causes.

Hippocrate, au liure qu'il a fait des songes, constitué deux premieres differences des songes, disant que les vns sont diuins, & les autres produits des humeurs. Par ceux-là il entend les predictions & vaticinations; car il est certain que par eux Dieu fait presagir aux hommes les choses d'importance qui leur doiuent aduenir, & que bien souuent sous des representations peu intelligibles ou pleines d'obscurité; ils ne laissent de se reconnoistre veritables par leurs euenemens. Aussi estans generalement pleins de mysteres, il n'appartient qu'à ceux qui ont ceste prerogative, de les interpreter. Que si on les blâme de n'estre veritables, c'est faute d'en auoir l'intelligence, & pour estre expliqués par des personnes auxquels si hauts secrets sont inconnus.

Or que Dieu ne fasse volontiers ses reuelations pendant le sommeil, l'Ecriture Sainte en rend des tesmoignages tres-veritables, par les songes diuins d'Abimelech, Laban, Iudas Machabée, Nabuchodonosor, S. Iean, des Roys Mages; & plusieurs autres. En outre est-il vray, qu'il a plûtôt infus les sciences dans l'ame de Salomon, Bezeleel, & Oliab, pendant qu'ils dormoient que quand ils estoient eueillez. La raison est que pour l'ors l'esprit n'est distrait par les sens agité, contentieux, ny refractaire à ses inspirations, mais de cecy plus amplement en

Gal. lin.
des caus.
des sympt.

Hippo. lib.
de in somn.
nys.

L'Auteur en sa promenade de l'Vniuers, journée premiere. vn liure que l'intitule la promenade de l'vniuers, &c.

Par ceux-cy la predomination des humeurs est manifeste; car ceux à qui l'imagination, en dormant, représente choses rouges, feux ardents & autres choses sanglantes; c'est vn signe sanguin. S'il leur semble voir des combats & des armées, voire & se courroucer, signe de bile. Ceux qui croient voir choses tristes, horribles, comme demons, la Mort, l'Enfer, &c. sont ordinairement melancholiques. Et ceux qui s'imaginent nager, & voir des poissons, sont le plus souuent pituiteux. Ceux qui pensent voler, ont les humeurs tenus. En outre si quelques-vns songent supporter quelque grand fardeau, ou estre opprimés par quelque chose de pesant, & tellement lourd qu'ils pensent suffoquer, ceux-là ont les humeurs crasses, visqueuses, & terrestres. Car ceux qui pensent voir des montagnes d'Or, sont ordinairement amateurs de ce metal, & grandement auares. Ceux qui s'imaginent embrasser des femmes sont Luxurieux, & ainsi des autres actions qu'elles soient, ce que ie traicte plus à plein au liure cy-deuant cité.

De la Veille.

Qu'est-ce que veiller.

LA veille est disposition ou mouuement qui suit ordinairement la cessation des sens par la reuocation naturele aux parties externes. En icelle ie dois obseruer les memes circonstances que nous auons proposées au dormir, & faire que l'un & l'autre soient toujours dans la mediocrité, s'y gouuernant avec prudence & moderation, car selon Hippocrate, si le sommeil & la veille sont excessifs, c'est vn mauvais signe, d'autant qu'on en devient malade. Estant à noter que ce qu'il dit du sommeil & de la veille, il faut aussi entendre des autres choses non natureles.

*Hypoc. l. 2.
Aph. 3. l.
7. Aph.
37.*

Du mouuement & repos.

LEs memes raisons qui nous ont porté à l'examen du sommeil & de la veille, seront celles qui nous conduiront à la recherche de la definition, differences, commoditez de l'exercice, quel doit estre le temps d'iceluy, la fin, & comme l'on y doit proceder.

Definition de l'exercice.

Galien, au liure de la conseruation, definit l'exercice vn mouuement du corps vehement par lequel la respiration est changée.

Explication de la definition d'exercice. Pour bien entendre ceste definition, il faut scauoir qu'on la dit estre vn mouuement du corps, par ce que tout mouuement n'est pas exercice, mais seulement celuy du corps, & encore tout mouuement du corps n'est pas exercice, d'autant que des mouuemens l'un est naturel & l'autre est volontaire. Le mouuement naturel est celuy du cœur, des poulmons, & semblables. Le volontaire est celuy des muscles, & nerfs, &c. Iceux en ce mouuement se lassent

& demandent repos, & en ceste façon l'exercice sera vn mouuement volontaire de tout le corps. On adjoûte: par lequel la respiration est changée: pour monstrer que tout mouuement volontaire n'est pas exercice: mais celuy seulement auquel on remarquera vn changement de respiration. Ainsi on peut dire que ceux qui vont en carosse ou à cheual, ne s'exercent point, d'autant que leur respiration n'est pas changée.

Les differences de l'exercice sont prises de trois choses; ou du mouuement, ou de la cause efficiente, ou du lieu où se fait cet exercice. Au mouuement on considere la soudaineté ou tardiveté, la continuité ou interruption, l'égalité ou inégalité: car il est constant que le mouuement soudain & violent extenué le corps; le tardif rarefie le cuir, & augmente la substance charneuse; le vehement extenué le corps; mais aussi il le rend dur & solide, le languide rend le corps gresle, mol & effeminé, au contraire le mediocre conserue.

La seconde difference est prise de la cause efficiente du mouuement qui exerce tout le corps; Exemple quand on fait aux armes, & le ieu de paulme. Adioutons y des participes, comme le ieu de boule, le parler, le sauter, le courir, le dancier, le crier, le lire & écrire. La boule & le palet exercent les bras; le sauter, courir & dancier les iambes; le crier les poulmons, l'écriture & la lecture les yeux.

La troisieme difference est prise du lieu où se fait l'exercice, qui est où couuert ou decouuert, chaud ou froid, sec ou humide, lequel on doit varier selon la Region & saison de l'année.

Commodités de l'Exercice.

LEs commodités de l'exercice sont trois principales. La premiere est que par l'atouchement & affriction des parties, elles deviennent plus dures; à raison de quoy elles sont rendues plus aspres à l'action, se mouuans avec moins d'incommodité. La seconde; par l'exercice la chaleur naturele est augmentée, & cette chaleur est cause que l'attraction & la coction se fait mieux. En troisieme lieu l'exercice fait reluire les esprits plus facilement & viuifiement aux parties: au moyen de quoy la distribution de l'aliment, & l'expulsion des excremens en est plus loüable. Estant à noter que ces commodités ne s'emanent que de l'exercice moderé; car s'il est avec violence & immoderation, il dissipera les esprits & la chaleur naturele amoindrira le corps, refroidira les visceres, excitera les vrines, crachats, vomissemens de sang, cause par quelque ruption des vaisseaux, causera des Hernies, fieures putrides, en emouuant les humeurs corrompus qui estoient assoupis; ou si vous voulez les humeurs des Maladies qui estoient dans leur fomes. Le temps plus propre est lors que la coction est parfaite; étant à

notter

noté que l'exercice doit toujours preceder l'usage des Alimens : Car s'il étoit pris immédiatement apres le repas il feroit couler l'Aliment indigeste. A raison dequoy, ie tiens l'exercice du matin meilleur, qu'aux autres heures (quoy que celui du soir ne soit à rejeter) lequel il faut commencer doucement & l'augmenter peu à peu, iusques à ce qu'une petite vapeur chaude s'exhale, & que la face prenne couleur de Rose, alors il faut faire la retraite. Etant à noter que l'exercice violent est plus propre en lieu decouvert, autant qu'il sera possible.

Or comme l'exercice violent ruine le corps, & le modéré le conserve en un estat louable; de même le repos excessif, rend l'homme inutile & inhabile à toutes fonctions tant du corps que de l'ame, d'autant que le rendant pesant & languide, mol & effeminé, il cause des cruditez, obstructions, retient les excrémens, avance la vieillesse, & produit une infinité d'autres maladies. Au contraire s'il est deüment pris, il remet & refocille les esprits, fortifie les fonctions naturelles, & communique un bien incomparable à toutes les parties du corps.

De la repletion & inanition.

Nous rangerons ces deux entre les choses non naturelles comme pouvant estre cause externes des maladies, bien que l'on puisse dire qu'elles sont plutôt causes internes qu'externes, ou bien au lieu de cause un symptôme du second genre. Neantmoins si on les considere avec Galien, comme choses non-naturelles, elles seront dites causes externes des maladies; à raison qu'icelles ne procedent que de la cause externe. Touchant à ce qu'elles peuvent estre dites symptôme, cela n'empesche pas que ce qui est symptôme en l'un, ne soit cause de maladie en l'autre.

Gal. li. de plenir. Mais pour suivre methodiquement le titre cy-dessus, disons que la repletion se fait selon Galien, lors que quelque cavité interne se remplit d'une ou de plusieurs choses. Or comme la repletion se fait ou des Alimens ou des humeurs, nous ferons deux generales differences d'icelle, l'une des Alimens & l'autre des humeurs. Les Alimens sont liquides, solides, ou moyens. Les liquides, sont toute sorte de potion ou boisson. Les solides, sont le pain, chair, & fruit le plus dur. Les moyens qui participent de l'un & de l'autre, sont la soupe, la bouillie, la creme, les hachis, &c. Par cette division d'Alimens, on divise la repletion provenant d'iceux: car celle du liquide s'appelle crapule, celle du solide satiété, appellons la troisième ebriété: car quoy que ce soit proprement l'yurognerie, neantmoins elle peut estre composée de ces deux. Car si l'accident de la crapule est une grande douleur de teste, & celui de la satiété une difficulté que la nature

a (soit ou en ses vaisseaux, ou en ses forces) de contenir ce qui l'offense; ne dirons nous pas que la troisième doit estre compliquée de ces deux: & c'est les accidens qui se rencontrent à l'yurogne, & à ceux qui ont usé par excez des viandes susdites.

La repletion des humeurs est double, ou de qualité ou de quantité; celle-là est dite caco-chymie, & celle-cy plethore. La plethore se fait quand toutes les humeurs retiennent leur naturel temperament, recevant de l'excez en quantité, mais également retenant leur premiere disposition. Elle est double l'une aux vaisseaux, & l'autre aux forces. Celle-là est quand il y a aux vaisseaux si grande quantité de sang qu'elle remplit toute la capacité d'iceux, sans toutefois nuire aux forces: Et c'est celle de laquelle parle Hippocrate en ses Aphorismes, sous le nom des Athletés. Celle-cy est celle en laquelle les vaisseaux, ne sont tellement remplis qu'ils n'en puissent contenir davantage, mais il y en a plus que les forces ne peuvent supporter; au moyen dequoy les facultez du corps sont rendues languides & presque assoupies.

La plethore aux vaisseaux, se reconnoist par la rougeur qui se void par tout le corps, notamment apres l'exercice, par la tension d'iceux, & par la frequente inegalité du poux.

La plethore aux forces, se connoist par la pesanteur & lassitude de tout le corps.

La Caco-chymie se remarque lors que les humeurs pechent en qualité de trop de chaleur ou trop de froideur, trop secs, ou trop humides; trop acres, gluans, ou visqueux; trop tendus, subtils, ou trop cras & grossiers. Telle repletion est appelée Caco-chymie laquelle est double; l'une quand les humeurs superflus ne maintiennent pas leur naturel temperament; ou bien quand les humeurs tant premieres que secondes ne le tiennent pas; & ces deux especes de la Caco-chymie peuvent estre avec putrefaction ou sans putrefaction.

Incommoditez des repletions.

La repletion dite ebriété, egare le discours, trouble l'entendement, cause paralysie, tremblement, stupeur, appoplexie, & scélent la mort subitement. Quant aux autres deux repletions, crapule & satiété, elles causent une telle quantité & multiplication de cruditez humorales, qu'une infinité de maladies s'en ensuiuent, comme retention d'urine produisant des inflammations aux reins & à la vessie, vomissemens & cardialgies. La suppression des mois donne des pesanteurs & cruditez en l'estomack, douleurs de reins, & de teste, palpitation, & semblables. Celle des hemorrhoides produit les fiebres quartes, obstruction de rate, hydropisie & autres.

La semence retenue se putrefie, & en ceste action elle cause des symptômes tres perni-

cieux, lesquels ie ne diray point crainte de plus grand mal. La retention du lait produit des inflammations, sievre, caillement d'iceluy, & ensuite des tumeurs aux mames tres-difficiles à guerir. Celle de la pituite au cerueau, faisant obstruction totale, cause apoplexie; si en partie la paralysie. La retention de la bile aux Cistis, rend les deiections tardiues & difficiles. Celle de la melancholie cause des grandes obstructions, &c. Et la suppression de l'excrement grossier, le *Miserere mei*, & ensuite des accidens d'iceluy la mort.

La plethore aux vaisseaux, cause vne grande repletion & erosion d'iceux, suivie d'une hemorrhagie, crachats, & vomissement de sang. Que si cela n'arriue, elle sera cause souvent d'une suffocation entiere de la chaleur naturelle, de fieures ardentes, & semblables; à raison que par la plenitude & abondance des humeurs les esprits ne peuuent auoir leur libre perspiration. Celle qui est aux forces engendrent putrefaction aux humeurs, Apostemes, & inflammations, pleuresies & semblables.

Les incommoditez de la Cacochymie, sont d'engendrer des gales & vermines, laderies & morphées, & bref toutes maladies qui peuuent proceder de la corruption des humeurs.

Or puis que les incommodités des repletions sont si grandes, & qu'elles produisent tant de maladies, il faut tâcher de les expulser, ce qui ne se peut pas faire autrement que par inanition & euacuation.

Euacuation n'est autre chose qu'une expulsion de ce qui est contenu au corps contre nature. Elle est diuisee en deux principales differences vniuerselle & particuliere: Celle-là est contenue sous la purgation Cathartique, & hemetique, la phlebotomie, & diaphoretique, lesquelles vident premierement vne partie, puis successiuement toutes les autres: car nous voyons le vomissement euacuer en premier lieu du ventricule, & ensuite (s'il continue) des visceres & des grandes veines, en apres de toute l'habitude. La mission du sang euacue auant toutes choses, des veines & des arteres, qui luy sont conjointes par anastomose, en second lieu de l'habitude du corps, & des visceres. La sueur de prime-abord, euacue de l'habitude, puis des grandes veines & arteres, ensuite des visceres & parties plus profondes.

L'Euacuation particuliere est celle qui euacue d'une seule partie, comme les sternutatoires & masticatoires, la pituite contenue au cerueau, laquelle a ses propres conduits par où elle se vuide, sçauoir les naseaux & le palais. Les poulmons & la poitrine, sont deschargés par medicamens bechiques. Le sable des reins, s'euacue avec l'vrine par les diuretiques. L'uterus par le flux menstruel ou lunaire. Le sang melancholique par le flux hemorrhoidal, & ainsi de toutes les autres parties.

Or tant l'une que l'autre de ces euacuations est ou volontaire, ou artificielle. Celle là se remarque quand quelque humeur ou excre-

ment est rejeté hors du corps par son propre mouuement. Elle est double, naturelle, ou contre nature. Celle-là est lors que la nature expulse & rejette ce qui luy est totalement contraire & nuisible. Celle-cy est double, l'une quand la faculté est imbecille, laissant couler l'humeur, ne la pouuant retenir. L'autre est, quoy que la nature soit forte & robuste toutefois irritée, par la quantité ou qualité de l'humeur, & toutes deux sont appellées symptomaticques; lesquelles ne portent aucun profit aux Malades, parce que cette euacuation se fait pisse-messe.

L'euacuation Artificielle est celle qui se fait par l'aide de quelque chose externe: elle est double, legitime & illegitime. Celle-là est celle par laquelle ce qui peche en quantité ou en qualité, est euacue. Celle-cy euacue non seulement ce qui peche en qualité & en quantité, mais encore ce qui est tres-vtile: Et cela arriue bien souvent par l'erreur & ignorance de ceux qui preparent & administrent les remedes, lesquels ne connoissants parfaitement leur qualité & vertu, encor moins leur dose, ny l'humeur qu'il faut euacuer; apportent le plus souvent plus d'incommodité que de soulagement. Surquoy l'Hippocrate dit qu'il est dangereux d'euacuer beaucoup & soudainement d'autant que telles euacuations extraordinaires sont presque toujours suivies des Maladies qui conduisent les malades au tombeau. Or ces maladies sont fieures hétiques, phthisie, cachexies, Hydropisies, & semblables.

Des perturbations, passions, ou affections de l'Ame.

IL est certain que les premiers mouuements de l'homme n'estans pas en sa puissance il est impossible qu'iceluy ne s'émeue à l'instant de la presence des causes, & des objets: Et d'autant qu'ils nous sont inéuitables, nous les plaçons au rang des choses non naturelles. Estant vray que la sympathie est si estroite du corps avec l'Ame qu'il est impossible que les affections de l'un ne se communiquent à l'autre. A raison dequoy Galien veut que les passions de l'ame changent & alterent le corps; d'autant que par icelles il se fait vn insigne mouuement & retraction de la chaleur naturelle, soit ou à la joye ou à la tristesse; à la crainte, ou au courroux; à la vergogne, ou bien l'agonie: & ainsi des autres lesquelles peuuent estre rangées sous celles cy

Or les incommoditez qui resultent de ces perturbations sont si prejudiciables qu'un chacun doit apporter tout le soing qu'il pourra afin de les eniter. Estant vray neantmoins, que quelques-vnes estant dans les bornes de la mediocrité, produisent quelque vtilité. Ainsi la joye excite les esprits & la chaleur naturelle ensemble atténue le sang: mais si elle est excessiue, la chaleur & les esprits se perdent, & se dissipent en

elle façon que souvent le syncope qu'elle cause est suivi de la mort. La dessus qu'on consulte les histoires tant saintes que prophanes : si l'on ne se contente de ce que l'en ay dit dans mon liure des moufquetades.

La tristesse modérée (par ce qu'elle consume) profite à ceux qui sont trop gras & replets, & dans un excès de joye. Mais si elle passe ces bornes elle cause la mort ; à raison de la revocation de la chaleur & des esprits au cœur, lequel est suffoqué par leur abondance.

La crainte profite aux audacieux & téméraires, en refrenant leur trop grande petulance. Mais si elle est excessiue elle cause les mêmes accidens que la tristesse.

La honte & la vergongne profite aux impudens ; mais passant leur terme dans leur rougeur & paleur, elles causent quelquefois la mort. Accident, duquel Homere sentir les atteintes pour n'auoir peu ny sçeu répondre à la question proposée par un pefcheur.

Le courroux est toujours prejudiciable : car comme il cause une grande euacuation de sang avec desir de se vanger, il change tellement les esprits & les humeurs qu'il cause plusieurs maladies, comme fièvre ephemerres, synoques, & ardentess.

Quant à l'Agonie, elle ne profite à nul : mais comme elle est une dispute composée de deux mouuemens contraires, sçauoir de la crainte & du courroux, elle confere les mêmes incommoditez que l'une & l'autre.

Finalement on peut rengier la hayne, la discorde, & l'inimitié sous le courroux : la terreur.

le pantellement sous la crainte, les gémissements, lamentations, & ennuis sous la tristesse & ainsi des autres.

On peut encore adioûter à ces passions de l'ame, toutes les maladies qui arriuent par imagination : mais cela est reserué en un liure que j'en fay à part. Resteroit icy (pour suivre l'ordre) à traicter des annexes aux choses non naturelles, mais (outre que nous en auons parlé cy-dessus) cela se verra avec toute perfection dans ma Physique Chirurgicale.

Or auant faire fin, j'aduertiray icy le Lecteur que mon dessein estoit de donner conjointement avec ce traité une vingtaine de consultations faites sur des maladies assez espineuses & difficiles ; mais pour quelques considerations que ie ne puis dire maintenant, ie les ay reseruées pour la seconde impression de ce liure : encore les promets-je avec telle precaution, qu'il m'apparoisse premierement que cestuy-cy ayt esté receu fauorablement, ce que ie me promets de la bien veillance des commencent à la Consultation. Et pourquoy ne le feroient ils pas, puis que c'est en leur faueur que ces veilles voyent le iour ? Que si par quelque antipathie au bien, quelques uns en méprisent la recherche & la possession, ie desire qu'ils sçachent que ie n'ay iamais pensé complaire à tout le monde, mais j'ay bien desiré profiter à tous s'ils en ont la volonté. S'il arriue au contraire, ie n'en perdray pas pour cela le desir : que si mon souhait est accompli, j'en beniray l'Auteur & le Createur de toutes choses : Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Fin de toute cete œuvre.

Modica placent modò bona.

1870

Received of the
Hon. Secy of the
Treasury
the sum of \$1000
for the purchase of
land in the
State of Texas

Wm. H. Hall
Agent

LA
PETITE
CHIRURGIE
CHYMIQUE MEDICALE.

OV EST TRAITTE' AMPLEMENT
de l'Origine des maladies, & Curation d'icelles.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien
ordinaire du Roy.

DEDIE' AV ROY TRES-CHRESTIEN ROY
de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE,
Treizième du Nom.

THE
CHRISTIAN
ALMANAC



A V

TRES-CHRESTIEN, TRES-AVGVSTE ET
VICTORIEVX PRINCE
LOVYS LE IVSTE.
TRESIEME DV NOM,
ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.



IRE,

Celuy qui a reçu de la main liberale de Dieu, le talent, ne le doit ensepuelir en terre, de crainte qu'il ne soit coupable de l'ire d'iceluy. C'est ce qui m'a obligé à faire part au public, sous les puissantes ailes de vostre Royale autorité, & les heureux & fauorables auspices de vostre sacré nom; (l'amour des bons & la crainte des peruers) des secrets plus remarquables qu'il a pleu à Dieu me donner en la cognoissance de la Medecine, par dessus l'usage commun. En cecy je m'acquitte de deux deuoirs, l'un desquels est deu à vostre Royale Maiesté, par le droit diuin & naturel; comme par relation des membres à son chef, & des parties à son tout: veritablement ce seroit estre digne de censure, si vous voyant avec tant d'ardeur, de zele & de charité, debeller l'hydre renaissante des factions politiques, vrayes maladies intraitables de l'estat; on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-assurez contre les maladies des corps de vos subiets, que la commune Medecine tient comme incurables: C'est le second deuoir, auquel ie suis attiré doucement par cette faculté Amyantaine des regles politiques de la conuersation humaine, l'homme n'estant nay pour soy, il doit estre profitable à autrui, puis que la perfection du bien consiste en la communication de soy-même. Ma premiere intention, qui n'a esté qu'à rechercher serieusement les plus profonds secrets de la nature, demeueroit inutile, si apres le rapport que j'en fay à Dieu, l'vtilité n'estoit vouée au bien public: Mais la crainte que l'enuie avec ses yeux louches ne regarde de trauers mes saines resolutions pour les trauerser: voicy que je me iette à l'abry de vos lauriers, implorant vostre sacrée & Royale Maiesté, SIRE, qui comme vn Oriflame &

astre foudroyant de Mars, graue vn passe effroy (au seul recit de son nom) & vne timide crainte sur le visage des ennemis de cét estat; tellement qu'on peut dire que vous auez succé avec le laict, toutes les Heroïques & inimitables actions de Henry le Grand, vostre pere, de tres-heureuse memoire; Actions que les plus Inuincibles & Courageux peuuent plustost imaginer qu'escrire, desirer, qu'esperer, & enuier, qu'acquérir; Actions dis-ie, lesquelles vous ont faict, ie ne diray pas esgaler, mais surpasser de beaucoup le merite de tous vos ayeulx & deuanciers, n'estant moins grand ny moins vaillant qu'eux, mais bien plus que tous, Iuste: Ouy c'est cette Déesse au crain hideux, au tint d'enfer, tousiours tenaillée, passe, ridée & defaictte, enuie puante & plus qu'odieuse enuie, qui en ce temps se jette furtiuement parmy tous les arts & sciences, & notamment de la vraye medecine: les maximes de l'ancienne & moderne medecine d'Hippocrate à Paracelse accusé contrarier du tout aux reigles d'icelle que ie tasche de rendre conformes en ce lieu, seront cause que plusieurs prendront occasion de de me blas-mer, auant auoir penetré mon intention, qui ne tend qu'au soulagement des pauures affligés, auxquels la commune medecine ne peut rien; ce qui a contraint les esprits plus espurez à rechercher avec Paracelse de nouueaux remedes, puis que les anciens & vsitez n'y seruoient de rien. Et veritablement ce qui a fait honorer & admirer la medecine des Rois, Princes, & Potentats de la terre, ç'a esté son excellence & dignité, laquelle a esté mesme.recommandée de Dieu, ainsi que les sacrez cayers le tesmoignent en l'Ecclesiaste ch 38. honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retien point ses peines, loyers & vacations, afin qu'il te secoure & assiste en ta necessité, il recevra gages du Roy: car sa science le rend admirable entre les Princes. Pline rapporte que Cesar donnoit par chacun an aux plus veritables Medecins Chirurgiens deux cents cinquantes sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoient valoir six mil deux cents cinquante escus; bien que les autres professeurs n'en eussent que cent. Thadée Florentin ayant guery le Pape Honorius d'une maladie, apres que les Medecins ordinaires n'y auoient rien peu faire, il eust cent escus par iour, pendant le temps qu'il le traita, & de recompense mil escus. L'Empereur Auguste ayant esté guery par Antoine Musa d'une estrange maladie, luy donna des presents de grande valeur; & non content, il voulut, encore l'honorer de la dignité de Cheualier de son Ordre. Le Monarque des Perles Darius, donna deux grosses chaines d'or de grand prix au Medecin Demades, pour luy auoir descouuert vn secret en Medecine, & la Royne sa femme luy fit present de deux burettes, ou bouteilles d'or massif. Bref Jacques Cattier, tres-docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gage du Roy Louys vnzième. De là on peut colliger, en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont esté de tout temps, & notamment ceux qui auoient quelque con-

noissance plus particuliere de la medecine : en quoy à la verité le Grand Paracelse a excellé par dessus les Medecins de son temps, faisant de cures esmerueillables par dessus le commun, tesmoin le Roy Philippe des Espagnes, Pere de vostre beau-Pere, S I R E, lequel l'honora de la dignité de la toison d'or, apres qu'il eust guari la Roynne sa femme, d'une maladie qui faisoit la nicque à tous les medecins de son temps: C'est d'iceluy, S I R E, & de sa doctrine, de qui je tiens les plus rares secrets de la Medecine; lesquels ayant confirmez par vne longue experience, ie ne puis qu'oyant les cris d'une infinité d'affligez, que les maladies trainent à la mort en l'Auril de leur aage, faute de secours, & de moyens propres pour les ramener à guari-son; je ne sois espris d'une bon zele de leur communiquer ce qu'il a pleu à Dieu me despartir en l'intelligence de ma profession, auquel i'en attribué la gloire. Vous suppliant, S I R E, par celuy qui vous a donné le pouvoir de guerir, de ietter les yeux de vostre Auguste & Royale grandeur, sur ceste petite Chirurgie dressée à la ruine de plusieurs maladies tenuës pour incurables du commun: elle s'adresse à vous comme à celuy qui nous est nay de Dieu en cet Empire; Roy victorieux Restaurateur du repos vniuersel, & de qui les loüanges meritent d'estre grauées sur vn plus riche fonds que ce papier, & imprimées en meilleurs caracteres que ceux que la foible presse de mes discours mal polis leur pourroient donner. Je ne me hazarderay donc pas, sinon de prier vostre Sacrée Majesté, Sire, de permettre que ce petit Chirurgien targué de vostre Royale & diuine autorité, puisse apporter le secours de sa main medecale aux affligez, parmy les traiçts venimeux de ses ennemis, & reuenant victorieux, preparer vn trophée d'honneur, de gloire & de loüanges, & de prieres reiterées au souuerain Dieu eternal, pour la conseruation & augmentation de vostre estat, & l'accroissement de vos années, il vous donne en parfaicte santé ce qui appartient à vostre Royale Maiesté en continuation de longue vie, avec toute prosperité. C'est le vœu que je fay en qualité

S I R E

De Vostre Majesté

Le tres-humble, & tres-obeissant, tres-fidele
sujet seruiteur & Chirurgien,
D E C A M P Y.



TREFACE ADMONITOIRE,

OV EST MONSTRE QVI EST AVTHEVR DE
la Medecine, & comme Apollo en est fauslement dit l'Autheur.

*PLUS VNE DOCTRINE TRÈS-NECESSAIRE ET
profitable, tant de la Sapience de nostre premier pere, que de nostre inclination
naturele des Astres & vertu de toutes choses, contre les maladies.*

ENSEMBLE DES EFFECTS DE LA FOY, DE
nostre bon Ange ou ascendant constelle, comme dir Paracelse,
& autres choses vrayement dignes de remarque.



La Medecine est la plus noble vocation ; & le plus honorable exercice dont l'homme puisse estre pourueu en ce monde, si selon ses merites elle estoit receue en la candeur, & pratiquée en la fidelité. l'excepté vne seule Theologie; que la Iurispudence ouure l'abisme de ses loix, l'Arithmetique despie ses nombres, la Musique entonne ses mottez, la Geometrie produise ses mesures, l'Astrologie apporte ses spherres, la Peinture ses pinceaux, Enfin tous les arts en l'infinité du courant d'aujourd'huy qu'ils se presentent, on verra le prototype, & le modelle de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare en vn seul tableau de Medecine Chirurgique : Le tout diuinement pourtraict & elabouré ; de sorte qu'avec iuste cause, Homiere sur-haïsse la dignité du Medecin-Chirurgien à plusieurs autres. C'est tout certain que Dieu est Autheur de santé, & son instrument est nature, le Ministre & Officier de tous deux, c'est le Medecin-Chirurgien que Dieu a crée, & pour ce veut-il qu'il soit honoré, mêmes des Roys, Princes & potentats de la terre, lesquels iadis ne l'ont eue à mespris, ains avec que ferueur embrasserent & firent profession ouuerte de ce noble art ; dont l'antiquité mal a propos en a rapporté l'invention à Apollo pere des muses voire mesmes en nostre siecle les Chrestiens paganisants ainsi que les anciens, tiennent ceste opinion parce que commune, pour tres-certaine ; se fondants sur ie ne sçay quelles raisons sans fondement : & neantmoins trompés. Je leur veux apprendre en ce lieu quittant toutes ces resueries du paganisme, &

discourant en Chrestien, quel est le premier & vray inuenteur & createur de la vraye Medecine, tant spirituelle que corporelle ; & non seulement de cet art : mais de toutes les autres sciences qui sont en v'sage parmy les hommes, & de toutes choses qui sont tant au ciel qu'en la terre, & dessous la terre. Je veux dire donc que c'est Dieu Eternel qui est autheur & createur de toutes choses, & notamment de ceste sacrée science de Medecine Chirurgique.

Qui est l'autheur de la Medecine,

Moyse des plus anciens Historiographes qui jamais ait escrit, atteste assez mon dire au premier de la Genese, disant (que le souverain Dieu a crée & produit de la terre les herbes & les plantes, desquelles tous les descendants d'Adam & sa posterité se pourroient servir & soulager en la guerison des malies) Je pourrois alleguer en ce lieu plusieurs autres sentences aduantageuses à la Medecine pour prouuer qu'elle viét de Dieu ; & communiquée à nostre premier pere, lequel eust connoissance parfaite de toutes choses nécessaires à luy & à sa posterité, & qui premierement nomma toutes choses selon sa propriété, desquelles il eust besoin incontinent apres la transgression du commandement de Dieu, mesmes de la Medecine sur tous les autres arts ; assez le tesmoignent les infirmités qui l'assaillirent, luy venant toutes choses à rebours : Dauantage, celui qui auoit receu l'esprit diuin, Iesus fils de Sirac autrement Ecclesiaste. dit ainsi, honorez la Medecine pour vostre necessité, car l'eternel la crée & l'homme prudent ne l'aura point à mespris.

La connoissance parfaite de toutes choses donnée à Adam.

Ecclesiastes. 22.

Je pourrois apporter vne infinité d'autres passages, pour prouuer comme Dieu Eternel est

*Adam
imposa nom
à toutes cho-
ses.*

hauteur de ceste tant noble Medecine Chirurgique. Il est vray (dira quelqu'un) Dieu est l'Auteur de la Medecine, comme cause premiere de toutes choses; mais il faut sçavoir qui en est l'Inventeur, comme cause seconde, à cela ie respons que comme Dieu eust crée Adam il mit toutes choses deuant luy, afin de leur approprier leur nom; Or ayant ceste science de pouoir discerner & donner nom aux choses selon leurs proprieté; rien ne luy a peu empescher qu'il n'ait eu la cognoissance de la Medecine, & non seulement d'icelle, mais de toutes les autres sciences; ouy (respondra-on) Adam par preuarcation a perdu ceste grace qu'il auoit receu de Dieu de cognoistre & sçavoir toutes choses: d'où resulte qu'il n'a peu inuenter la Medecine, n'en ayant la science.

*Adam
sçeut en
mesme tēp.
toutes les
sciences.*

Ie respons qu'il faut icy considerer, que Dieu crea Adam de telle temperature & organization qu'estant informé par l'ame raisonnable, il sçeut en mesme temps toutes les sciences; car lors que Dieu le forma, il est certain qu'il luy organisa & disposa tres-bien le cerueau, deuant que de le remplir de sçavoir, afin qu'il le receut avec plus de plaisir & douceur, & afin que l'instrument fut accommodé de telle maniere, que par le moyen de telle science, ils peussent raisonner & discourir; & pourtant l'Ecriture sainte dit-il, leur a donné un cœur pour excogiter, & les a remplis de la discipline d'entendement. A raison de quoy il falloit vne nature bien delicate quasi semblable à celle des Anges, car l'Ange ayant l'entendement plus subtil & le naturel meilleur se conuertit plus aisement à Dieu, vñant de ses dons avec plus grande efficace, & que le semblable aduient aux hommes: mais (repliquera-on)

*Maigie
raison.*

les Anges à cause de leur orgueil sont decheuz de leur premiere excellence: de mesme en est il arriué à Adam apres la preuarcation. Ie confesse, que les Anges sont decheuz de leur premiere dignité: mais non du sçavoir & intelligence que Dieu auoit mis en eux; car les diables sçauent toutes les choses passées; Or si les diables qui sont sans aucune esperance de misericorde & saluation, sçauent scientifiquement toutes les choses passées: à plus forte raison Adam qui estoit en esperance de grace & misericorde. Or

*Adam a-
pres le peché
sçuant co-
me au para-
dis.*

que la connoissance de toutes les sciences ne luy fut demeurée apres la preuarcation, il appert le contraire; car il est escrit qu'il enseignoit les Mathematiques, & l'Astrologie à ses fils mesmes, notamment à Seth, lequel Adam enseignoit souvent à l'ombre & sous le couuert de quelque arbre, en l'arraisonnant de l'ordre des Cieux, du mouuement & effet d'iceux; lequel aussi fit dresser deux coulones fort puissantes & insignes en rotondité & hauteur, l'une estoit de carrons & briques de terre cuite, pour estre permanente contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre & pierre dure, pour resister eternellement au deluge vniuersel, esquelles colonnes & pilliers, il fit engrauer & insculper les inuentions & sciences astronomiques en Hieroglyphiques des Egyptiens; afin que si celuy de brique ve-

noir à estre destruit par le Deluge, l'autre demeurast en sō entier, qui estoit de pierre, par lequel les hommes eussent moyen d'apprendre, proposant deuant les yeux d'un chacun, les axiomes, canons, reigles & documens des arts, & sciences par escrit esdites colonnes. Or il est vray semblable que comme Adam estoit capable de toutes sciences, & particulièrement de la Medecine, qu'il grana aussi bien la connoissance & science d'icelle sur lesdites colonnes, ainsi que de l'Astrologie; attendu qu'Hipocrate mesme dit la Medecine estre manquée, sans la cognoissance d'icelle Astrologie, estans si bien ioinctes & concatenées, ensemble, que separer l'une, seroit destruire l'autre. Lesquels axiomes en Medecine les Hebreux, Caldéens, Babyloniens, Egyptiens, puis apres les Grecs ont retenu, en les faisant engrauer es pilliers de leurs Temples; puis apres d'age en age escrites par leurs successeurs es phylures & membranes, dictes secondes escorces d'arbre de Tillet; & par autres en tables de Plomb; afin que telles inuentions & sciences ne demeurassent incogneues aux hommes, mesme qu'Hippocrate telmoigne auoir recueilly la plus grande partie de ses receptes dans les Temples des Dieux & notamment dans celuy d'Apollo, qui peut estre a donné occasion à plusieurs de croire qu'Apollo fut Auteur & Inventeur de la Medecine; ce qui est neantmoins ridiculement faux comme appert par ce que dessus. Mais (dira quelqu'un) les Chrestiens prennent cēt Apollo pour le Soleil, d'autant que par la chaleur d'iceluy & le doux embrasement qu'il fait à la terre elle vient à produire & jeter dehors les plantes tres-bonnes pour composer les medicaments. A quoy ie respons que veritablement ie ne nie pas que les plantes ne recoiuent la radiation des corps superieurs, sur quoy il faudroit dire que Venus, Mercure, & ainsi des autres, sont aussi bien auteurs de la medecine que le Soleil: quel erreur, quel atheisme est-ce d'attribuer au Soleil, dit Apollo, (par ses refuseurs paganisans) la puissance qui est due à celuy qui a fait & crée le Soleil. Ie demanderois volontiers (car ie desire insister sur ce point) qui a donné la puissance aux Apostres de guarir toutes sortes d'infirmités: est-ce Apollo, nenny vraiment, mesmes que Iesus-Christ a exercé ceste charité, donnant la veüe aux aueugles, l'otie aux sourds, faisant cheminer les boiteux, guerissant les lepreux, & resuscitant les morts: & non content de cela, il a enseigné mesmes le moyen de l'exercer tant au vieil que Nouveau Testament: de quoy ie me contenteray de produire un exemple de la parabole du Samaritain, lors qu'il dit qu'il prist de l'huile & du vin, & luy reserra ses playes, tellement que ce medicament a esté appelé iusques à present Baulme de Christ: auquel si l'on adioustoit de racine de grande consoude, de la manne, & ius de feuille de chou, ce baulme appliqué sur toutes sortes de playes tant d'arquebusades que

*Hip. lib. de
dieta cris-
tiana
locis 2^o &
3^o quis.*

*Hiero. ad
Marcell.*

*Baulme de
Christ.
Noire.*

autres

autres avec vne feuille de chou reuenue sur les charbons, & appliquée dessus fait des merueilles. Disons-nous qu'Apollon aye donné la vertu à ces choses; nenny, mais c'est Dieu seul; & celuy-la memes qui dit que celuy qui a la foy, comme se monte vn grain de moutarde, & qu'il die à vne montagne, oste-toy de là, & te jette en la mer, elle luy obeïra: & en autre lieu parlant à ses Disciples, ie vous dis en verité que tout ce que vous demanderez en mon nom, ie vous le donneray. Par cecy est montré que si nous auions vne vraye & viue foy en Iesus-Christ, demandant à son pere en son nom la guerison de nos maladies, il nous feroit octroyé & auions la puissance de ce faire, comme il l'a donnée à ses disciples (considerant neantmoins qu'il dit) vous auez receu ce don gratuitement: donnez le gratuitement: ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de ce temps n'ont gardé de faire, aussi voit-on assez les miracles qu'ils font.

Reconnoissons donc principalement, que c'est vne grace particuliere donnée de Dieu, & que l'Academie n'est son fondement, ains l'incomprehensible misericorde d'iceluy, laquelle il distribue à qui bon luy semble: non à tous, car il y a diuision des ministres & charges sous vn mesme Seigneur, & diuision d'œuvres sous vn mesme Dieu, qui fait & œuvre toutes choses en tous: Or à chacun est donnée l'administration de l'esprit à l'utilité: à l'un est donné par le moyen de l'esprit le propos de Sapience: à l'autre celuy de science, selon le mesme esprit: à vn autre la foy par vn mesme esprit, à vn autre l'operation des vertus, à vn autre la Prophetie; à vn autre la discretion par l'esprit; à l'autre la grace de donner la santé par vn mesme esprit: grace de santé, laquelle nous voyons particulièrement distribuée à nostre tres-Chrestien Roy de France de guerir particulièrement luy seul des escrouïeles, vertu qui n'est departie à ses freres, ains seulement à luy: on dit le mesme du Roy Catholique des Espagnes pour le mal caduc, toute fois on n'a point veu encore les effects, que quelques-vns ont voulu dire que le grand Turc guarit semblablement du Cancer: si cela est, ie m'en rapporte; tant y a que s'il est veritable, c'est que Dieu veut faire paroistre en son endroit que c'est luy seul qui est le Dieu viuant, l'auteur & promoteur de toutes choses, que c'est luy de la main duquel depend la guerison de tous les affligez, tant corporellement, que spirituellement, afin que ce barbare reconnoisse la grace particuliere que Dieu luy fait: mais tant s'en faut qu'au contraire, il attribue cela à son faux Prophete Mahomet: comme nous Chrestiens Paganifans l'inuention de la Medecine à Apollon.

Le demande derechef, est-ce Apollon qui a

donné la connoissance aux bruttes, de connoistre & discerner ce qui leur est propre pour leur conseruation? par exemple, au chien de reiecter vn morceau de pain qui aura esté appliqué sur la morsure faite par quelque animal enragé luy laissant douze heures, bien bandé dessus, asseurement si le venin y est encore, il ne le mangera pas. Dauantage d'où vient que ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, se contre-gardent vn an entier de toucher le bois de cormier, semblablement de manier la verge sanguine, car s'il marioient vne branche de ce bois, iusques à la laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deniendroient enragez. *Effects admirables* Matheolle fait pour moy en ce subiet, disant qu'un sien amy qui autrefois auoit esté mordu d'un chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoient fait les Medecins, il batit longuement de l'aine ses. *remarquez en la nature des choses* avec vn baston de cormier, au moyen de quoy il deuint enragé, & mourut. D'où vient que grauant dans la peantide vn Archer, elle fera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes: dauantage l'aymant terrestre estant conioinct avec le Celeste fait des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & fers des corps, pareillement les dents sans douleur, de mesmes en la presence des paroles constellées avec deux doigts seulement. En outre qui a donné la vertu aux choux confits en eau sallée, de guarir parfaitement la morsure d'un chien enragé, voire les arquebuzades, & autres playes: Est-ce Apollon, qui a donné la vertu & propriété à l'oiseau appelé Pic, cuit & mangé, d'aider par vne propriété occulte les malefices & refrigeres, comme aussi le parfum de la dent d'un homme mort, receu aux parties genitales: la premiere de beril portée sur foy, de mesmes le corail, aussi la pierre d'aymant, les petits qui se trouuent dans les nids d'arondelles prins au mois d'Aoust les ayant mis premierement dans vn pot neuf, puis dans vn four iusques à ce qu'ils soient reduits en cendres, & d'icelle mise en poudre, en prendre le poids de demy escu, avec decoction d'armoise: qui puls est la dent d'un sanglier rappée & donnée le poix de douze grains, avec trois onces d'eau de pauot rouge ou chardon benist, guarit toutes pleuresies: la verge & tige de Thauréau seichée au four en fait de mesmes: encore la racine du chou de quelque espee qu'il soit, atrachée & qu'elle ne touche plus la terre, puis apres pendue au col guarit toutes maladies de la luette: C'est vne chose admirable que cinquante Cloportes enteloppées dans vn linge & infusées dans du vin, par vingt-quatre heures, puis exprimées, donnant à boire au malade, comme en peu de temps cela descharge les Poulmonis, & guarit les Asthmatiques parfaitement: Dauantage la Rubeam Trochiscatum, appli-

*Remède
pour la fie-
vre quarte.*

quée sur le carpe ou poignet de chaque main, sans doute elle fait perdre la fièvre tierce; le Bursa Pastoris battue avec du sel, en fait de mesme; comme aussi la dentilaire, qui plus est quatre petites araignées prises avec leur toile, & esorées sur le poux du bras gauche du malade, le jour & au commencement de l'accez, apres le bander d'un linge, & luy laisser neuf iours, puis en remettre d'autres qu'il portera autant de temps & ainsi insques a la troisieme fois, guarit la fièvre quarte: d'autres prennent tresses marqueté de blanc, & de feuilles de sauge; aia. quatre feuilles battent le tout ensemble avec de la suye prise de la gueule d'un four, avec un peu d'eau de vie, le tout attaché aux deux bras & le portent quatre iours, renouvelant ce remede par quatre fois: autrement les mouches Cantharides enucloppées en toile d'araignée pendues au col, le malade guarira parfaitement: le Morsus diaboli concassé & exprimé, par un linge, donnant à boire deux onces de ce suc il guarira la fièvre quarte, l'espine du dos frottée d'huile de genieure en fait de mesmes, outre plus l'Apium siluestre pillé grossierement, & lié sur le poux du bras, l'estomach à ieun guarit la fièvre tierce, pouruen que celui qui l'applique ieusne tous les iours: si l'on enferme dans le creux d'une auelaine une grosse araignée, & la porte pendue au col guarit la fièvre quarte: l'ay expérimenté pour la fièvre quarte, le remede qui suit par deux fois sur moy mesme, en ceste façon: il faut aller trois marins durant à ieun devant Soleil leué, couper trois plantes chaque matin de Tapsus Barbatus entre deux terres, & les laisser là sans les toucher de la main, ny les enleuer de la terre, & en ce faisant dire cinq *Pater*, & cinq fois *Ave Maria*, en l'honneur des cinq playes de nostre Seigneur Iesus Christ, chose admirable, qu'aucun remede hippocratique que ie fisse à ceste maladie pendant neuf mois, n'y seruit de rien, & en trois iours par ce moyen icy elle me laissa: nottez qu'il s'en faut retourner par un autre chemin, sans saluer personne. Quelques scrupuleux diront que cecy est sorcellerie, mais d'autant qu'ils ne cognoissent les œuvres de Dieu, ie les enuoyeray voir la Vierge Marie, lors qu'elle alloit visiter sa cousine Elizabeth aux montagnes, de tout le chemin elle ne salua personne. Davantage nostre Sauueur en saint Luc 10. enuoyant ses Disciples, cueillir la moisson Spirituelle, leur deffend de saluer personne en la voye, ce qu' auparauant auoit aussi enjoinct le Propheete Elizee à son garçon Giezi lors qu'il le despecha pour resusciter l'enfant de la Sunamite, 4. des Rois. 4. S'il se presente aucun homme à toy ne le saluë point. Demander le sujet pourquoy, ie ne suis pas pour entrer au cabinet de Dieu pour scauoir ses secrets,

ie me contente d'admirer sa puissance en ses creatures. Mais qui croiroit que le sel composé de la teste d'un chien rabide, prins par cinq fois le poids de demy escu par dose guarit l'hydropobie: comme aussi son essence. Davantage la poudre ou cendre du Crapaut emporte le prix pour estancher le sang, si elle est faite en ceste façon: mettez un ou plusieurs Crapauts en un pot de terre tout neuf bien lutté & couuert, faites les bruller dans un four, puis soient reduits en poudre, laquelle sera mise dans un petit sachet, & apres appliquée au dessus de la playe quatre doigts, c'est aussi un admirable remede pour le cancer, si le mettez dans une oulle avec huyle d'olive, bien close sur le feu, & en tirer huyle, duquel vous oindrez le cancer, & puis inspersez par dessus de la poudre desdits crapauts brullez: c'est encore une merueille de voir que ceste beste venimeuse est bonne contre la peste, car si vous prenez la poudre de plusieurs crapauts qui auront esté enfilez avec un baston, & seichez à l'ombre, la mettant dans un linge blanc, & delié, lequel appliquerez sur le charbon pestiferé, il attire à soy tout le venin, si n'est assez d'une fois, mettez y en plusieurs, & s'il n'enfile plus, c'est signe qu'il a tiré le venin: si l'aposteme estoit ouuerte, c'est une efficace remede, acheuant la cure avec l'emplastre opodelthoc. Qui plus est une grosse anguille rotie avec autant d'huile d'amende, en oignant deux fois le iour les hemorroides, les guarit. Davantage si on pend les yeux d'une Huppe sur un Lepreux la lepre cessera: le semblable fait la peau qu'on coupe en la Circoncision des enfans, seiché & triturée, meslée avec un peu de musc, & donnée à boire, la lepre demeure, & ne s'augmente point: & la chair des grenouilles cuitté avec huyle & sel, & mangée guarit la lepre: autant en fait la chair des Serpents de Riuere, l'escorce d'homme meslée avec vinaigre en fait de mesmes. Que diray-je d'auantage: le sel de Cantharides, meslé avec vinaigre guarit les verrues & callus, autant en fait la merde & le sang de souris, dissoute avec vinaigre, ensemble la merde de Lacertes. Mais quel miracle que la suye de laquelle vsent les Peintres, appliquée avec cerat rosat contient les os fracturez en leurs lieux, sans autre bandage, & les guarit parfaitement. Ie n'auroy iamais fait si ie voulois continuer à descrire les effects admirables de Dieu par ses creatures. Or ce n'est pas icy où ie veux enseigner la Medecine Edelphe: mais c'est seulement pour monstrier que ce n'est pas Apollo qui est Autheur ny Inuenteur de ces choses: aussi croy-je qu'il ne se trouuera aucun Chrestien si dénaturé, qui l'ose dire, s'il ne veut repugner directement à la toute puissance de Dieu. Car ie vous prie quelle raison y auroit-il de dire que c'est Apollo qui a donné les proprieté occultes à l'aymant d'attirer le fer à soy; à l'ail de luy oster ceste force d'attirer en estant frotté; il

Propriété
occulte à
l'ail.

se void icy vne grande prouieté occulte à l'ail; car s'il empeschoit à l'aymant l'attraction par sa chaleur, il augmenteroit l'autre, veuqu'il y a deux proprietés à l'ymant, l'une pour chasser le fer, l'autre pour l'attirer.

Christofle de Gamon a tres-bonne grace, lors qu'il décrit la vertu de l'aymant blanc, au troisieme iour de sa sepmaine, contre du Bartas, quand il dit en ces termes, finissant de parler de l'aymant masse.

*Mais si l'humaine esprit decouure aucunement
Les occultes raisons de ce subtil ayman,
N'admirerons nous pas l'autre aymentine pierre,
Qu'aussi nous arrachons des roignons de la terre,
Cet amoureux caillou, cet ayment féminin,
Qui s'attachant, accort, d'un nœu diamantin,
D'un lien sans lien, d'obscur sympathie,
Non au guerrier metait, comme l'autre selie:
Ainsi subtil esuuant une douce vapeur,
De ses esprits bouillans d'amoureuse chaleur,
D'acrochements secrets, nous presse, nous acole,
Et d'amour importun, à nos leures se cole?*

Vertus ad-
mirables de
l'aymant
blanc.

*Ainsi que le lierre à replis ondoyants,
a ans
Ou serrement estreint d'une tortisse alleuré
D'un Orme perruqué l'espace cheuelure:
Où comme la pucelle espoignée esperdument
Des fleches de l'amour, embrasse estroitement
Son ieune fauoir, & sur sa bouche ymée
Imprime un doux baiser l'arce d'un Hyménée:
Ainsi ce corps friand, cet ayment vigoureux,
Attache en nostre bouche d'un baiser amoureux:
Voire un baiser si ioint, que la main enuieuse,
A peine fait lascher sa prise audacieuse:
Mais bon Dieu qu'adions-nous du solide Element
De plus prodigieux que ce subtil ayment,
Qui frotté comme on dit, aux lames inhumaines
Fait, sans trespas, leurs pointes outre-passer les
Veines;
Fontaines de la vie & glisser au traitiers;
Des peaux, fibres, tendrons, muscles, artères, nerfs
Sans effroy, sans douleur, & sans que mesmes on voye
Qu'un torrent par la playe à flets rouges ondoie?
Quelle forte vertu, quel vertueux effort,
Fait qu'un glaive acéré, l'image de la mort,
En faisant une playe heureusement traitresse,
Sans tuer nous massacre, & sans nuire nous blesse.*

Et pour confirmer dauantage ceste verité, Henry de Lintaut Medecin en ses commentaires sur les Tresors des Tresors de Gamon, dit & assure, touchant cet ayment blanc, auoir esté tesmoing oculaire qu'un Apoticaire dans la ville du Puy en Auvergne, ayant frotté un aiguille à cet ayment blanc, s'en perçoit les mains sans douleur quelconque, & sans qu'il en sortit vne goutte de sang. Cardan ce grand Medecin Milanois dit auoir expérimenté sur soy cete chose, qui en quelque façon semble incroyable; & voicy ses propres termes.

Cardan lib. 3. j'ay mis en la peau de mon bras vne aiguille

7. des sab-
uliers f. cil.
le 156.

„ Premièrement frottée à vne pierre d'ay-
„ mant vn peu plus petite qu'une febue, plu-
„ tôt de couleur de buis que vray blanc, di-
„ stincte de veines, de couleur de fer tres-
„ douce & legere, en sorte qu'elle ne pesoit
„ que douze grains de bled) luy faisant pe-
„ netrer tous les muscles sans aucune dou-
„ leur: adonc j'ay reuelé à mes compagnons
„ ce que j'auois expérimenté sur moy, ie
„ laissay l'aiguille long temps flechissant le bras
„ deça & delà, ie n'ay rien senty qui me fut
„ moleste, & le sang n'en est sorti, l'aiguille tirée
„ hors, & n'est demeuré aucun trou: Iusques
icy Cardan, duquel ie m'estonne qu'il n'aye
donné vne meilleure raison qu'il n'a pas, tou-
chant la vertu de cet Ayment blanc, luy qui
croyoit estre quelque chose de grand aux se-
crets de la nature.

Je voudrois vn peu demander à ceux-là qui
font Apollo Auteur de la Medecine, si Car-
dan croyoit que ce soit luy qui est Auteur de
ces choses: neny veritablement. Non plus a-t-il
donné la vertu à la Cornaline, d'arrester le sang
des Hemorroides; au Iaspé verd de conforter
l'estomach: à la Peoine pendue au col, de guer-
rir l'epilepsie; à l'Esmeraude de se rompre au
jeu de Venus; à la Chicorée, de chasser les suf-
fusions de la veue, elle pendue au col: & au
pain de porceau, de faciliter l'entendement,
voire même de faire auorter vne femme en-
ceinte, si elle passoit sur sa racine; & au fronteau
fait de safran, de chasser l'yurognerie; l'An-
gelique contre la peste, la machant seulement:
à la Betoine de faire entremordre deux ser-
pens encernez d'icelle iusques à la mort: au
Tamaris de faire perdre la ratte, au pourceau
qui en aura mangé: aux Lunaires d'attirer les
fers des cheuaux, s'ils passent par dessus: à la
Ferulle d'estre le repas de l'aine, & le trepas
du bœuf: à la Ciguë d'estre vtile aux Estour-
neaux, & poison aux hommes: au contraire
l'arolage seruir de contrepoison à l'homme em-
poisonné, & cependant est vn aspre poison au
mulet: à l'Aconit d'estre funeste aux humains,
& pas moins, il guarit la morsure des serpens.
I'en'aurois iamais fait, si ie voulois escrire la
vertu que la prudence diuine a infusée aux
choses d'icy-bas. Et dirons-nous que cet Apol-
lo, la n'aduienne, Ainçois ce grand Dieu qui
infuse, donne, distribue à vn chacun selon son
bon plaisir. C'est pourquoy ie m'estonne gran-
dement que les hommes se fient à ie ne scay
quel estude, travail qui nous confond plustost
que de nous esclaircir. Car ie demande qui est
celuy qui est premier le sens ou la lettre, tout
homme de bon entendement respondra
que c'est le sens, parquoy celuy qui a le
sens bon & sain, n'a besoin de lettres ny de
cette badinerie d'estudes, qui ne font que dé-
tourner les esprits de la science, à laquelle ils
sont enclins naturellement. C'est vne grande
presomtion à vn homme, de travailler & se
rompre la teste en chose dont il ne peut sortir
à son honneur. Pource qu'au jour d'huy n'est
E ij

L'estude co-
mun inari-

*Escolier
qui estude
la science
non connue
à son
esprit, se
rend esclave
d'icelle.
Voyez Pla-
ton en son
dialogue du
Juste.*

*Au liure
de l'orne-
ment connu-
able &
descent.*

*Arist. au
prem. liure
du Ciel.*

*Au liu. des
alim. 6.
epid. pag. 5.
com. 2.*

*Le tempe-
rament se
change tous
les iours.*

employé cete diligence : ceux qui n'ont l'esprit propre à la faculté de Theologie, ont destruit la Religion Chrestienne; ceux qui ne sont propres à la Medecine font perdre la vie des hommes : & defaut à la Jurisprudence, la perfection qu'elle requiert, pour ne sçauoir à quelle puissance de raison appartient l'usage & la vraye interpretation des loix. Tous les anciens Philosophes ont trouué par experience que l'on se traualle en vain es reigles de l'art, là où on ne trouue la nature ou le naturel, qui dispose l'homme à quelque science : car si l'esprit propre à icelle defaut, Hipocrate dit que toute la diligence qui est employée à l'estude est perdue. Ciceron le cogneut enfin : car estant fâché de voir son fils tant ignorant, & que tout ce qu'il auoit peu faire, n'auoit rien serui en son endroit. Il dit en ceste maniere & sens : car qu'est-ce autre chose de guerroyer contre les Dieux comme firent les Geans, sinon résister à la nature : car Dieu & la nature ne font rien en vain. Il n'a voulu entendre que la nature fut quelque chose vniuerselle ayant iurisdiction separée de Dieu, establie en la composition du monde, afin que succedent les effects qui sont necessaires pour la conseruation d'iceluy ; & sur ce Hippocrate a tres-bien respondu, disant, nature est sçauante, bien qu'elle n'ayt appris à bien faire. Or il faut noter que l'homme aussi tost qu'il est nay, ne peut pas exercer les propres œuvres de l'ame raisonnable, qui sont entendre, imaginer, & faire actes concernans la memoire, pour ce que le temperament des enfans est mal conuenable pour telle chose, & fort propre pour la vegetatiue & sensitiue : comme celuy de la vieillesse est propre & conuenable à l'ame raisonnable, & mauuais à la vegetatiue & sensitiue. Et comme le temperament qui sert à la prudence, s'acquiert peu à peu au cerueau, s'il pouuoit y entrer tout à coup : l'homme sçauoit tout à coup & à l'improuiste, discourir & philosopher mieux que s'il l'auoit appris aux escolles : mais comme la nature ne le peut faire, sinon avec laps de temps, ainsi va l'homme acquierant peu à peu la science ; que ce soit la raison, la cause se voit manifestement quand l'on considere que depuis que l'homme est fort sçauant, il vient peu à peu à se rendre ignorant, pour ce que iournellement (iusques à la grande vieillesse & fin,) Il acquiert autre temperament contraire. Or c'est à celle fin que l'on connoisse par experience que si le cerueau est temperé, selon que les naturelles sciences le requierent, il n'est pas besoin de maistre qui nous enseigne : & ne sera hors de propos de dire que nous voyons par experience entrer au cours de quelque science vn grand nombre d'Escoliers (estant le Maistre ou bon ou mauuais) à la fin les vns deuiennent sçauants, les autres sont de moyenne erudition, & les autres en tout le cours de leurs estudés, n'ont fait autre chose que perdre temps, & consumer leur bien, & se rompre la teste sans faire aucun profit, & cependant si c'est en medecine, encore

qu'ils y soient du tout inutiles, mais qu'ils sçachent dire.

*Accipe dum dolet, quia sanus soluere nollit,
Quando in firmus dixit, A, A, medicus debet
dicere da, da.*

Les voila les plus doctes du monde ; & posons le cas qu'ils le fussent, si faut-il mettre la main à l'œuvre.

*Car la parole ne guarit point,
Mais le remede mis à point.*

Y a-il quelqu'un d'eux qui preigne la peine de rechercher les choses qui ont propriété particuliere aux parties de nostre corps, & ce pour leur guerison, quand mesme ce seroient matieres veneneuses (car ce que Dieu a créé est extrêmement bon) reste le moyen de s'en sçauoir seruir : à quoy il faut avec vne recherche longue & penible, & laborieuse, arriuer à la connoissance de leur faculté & vertu, d'autant que par ce moyen on descouurira parmy les vegetaux, animaux & mineraux vn certain accord & harmonie, avec les corps superieurs, de telle façon que si les vns detraquent, les autres s'arrestent, si les vns sont en leurs forces & verrus, en bon aspect, les autres s'en ressentent, ainsi que nous en auons amplement discoursu ailleurs. Disons donc que si leur propriété estoit recherchée des Doctes Chirurgiens, ils feroient de merueilles : car en vain Dieu auroit il créé toutes ces choses, si elles n'auoient quelque propriété & faculté ; par exemple le cœur du Microcosme a particuliere parenté avec celuy du Macrocosme, personnellement ne niera que celuy du Microcosme ne l'aye avec l'or aussi, qui est des metaux, & des mineraux à l'antimoine, si quelqu'un en sçauoit tirer la vertu telle qu'elle est en son intrinseque, il feroit des merueilles : comme aussi des perles & gemmes, d'auantage entre les vegetaux comme le saffran, rue, escordium, melisse, chelidoine, macerem, occyrum, & vne infinité d'autres que nous reseruons cy-dessous ensemble pour toutes les parties du corps. Et entre les animaux nous auons la corne du Cerf, Monocerot, l'os du cœur ducerf, & infinité de tel genre : desquels l'esprit estant retiré & rendu astral par l'art Chymique faict des merueilles à toutes les affections du cœur.

De mesme pour le cerueau l'huile d'argent, liqueur de zaphir, smaragdi musci & vitriol. Pour les poulmons sont les fleurs de soulfre, & lac sulphuris & autres ; & ainsi de toutes les autres parties. Qu'on ne s'abuse donc point, ains iournellement priions de bon cœur l'auteur de toutes choses, car d'iceluy prouient toute vraye science, d'iceluy, dis-je, seul par sa misericorde, & non d'Apollo, ny de ses vains estudés, voire quelques fois illicites & du tout inutiles. Que ceux donc qui offensent criminellement la sacrée Majesté de Madame Hygée par trop boire & manger, veiller, dormir, repos & traual, & notamment au ieu de madame Venus, & qui sont atteints, d'autres maladies prouepantes de la deprauation des trois substances : ne se fient

*Rien sans
vne recher-
che penible.*

*Harmonie
du grand
& petit
monde, &
quels reme-
des on peut
faire du
grand pour
restaurer le
petit.*

*Dame Hy-
gée, c'est à
dire santé.*

Demande. à ces imbarbes Apollinaires, mais bien a des Paracelses Barbus; car ceux la ne scauront plaider leur cause n'estants pas de deux mille qu'il y en a peut estre deux nais la ceste science; ne qui ayent receu misericordieusement ce don du Ciel. Mais me dira quel-

Responce. qu'un, comment est il possible que sans auoir estudié aux Vniuersités de Montpelier, Padoue, Paris, & ainsi des autres; on puisse estre scauant en la Medecine: pour responce, ie te conieure remarquer en quelle escolle les animaux ont estudié, & s'ils sont aydés d'Apollon ou de la prouidence de Dieu. L'experience nous fait voir, la Cigoigne man-

Science des bruttes touchant la Medecine. ger de l'origan apres auoir mangé des serpens, reconnoissant a cette herbe son salut: c'est elle mesme qui prenant l'eau salée avec son long bec, la jette dans son ventre quand elle est constipée: aussi les Apoticaire Apollinaires la tiennent pour l'inuentrice du chistere. Le semblable font les grues & les saupes touchant ledit origan. Qui a appris à la mignarde belleter de manger de la rue, lors qu'elle veut combattre contre le Basilic, au piez de mettre des feuilles de laurier dans leur nid, pour garder de maladies leurs petits: qui a appris à plusieurs autres de se froter contre la rue & la sauge, pour la morsure du crapaut, qui a appris aux Ramiers, Geais, Merles & perdrix, de purger leurs superfluités avec des feuilles de laurier: les Pigeons, Tourterelles, Poules, avec l'herbe Helixine; les Tortues guerissent leurs morsures avec la Ciguë, les Chiens & Chats, quant ils ont le ventre trop plain, ils le purgent & vident en mangeant de l'herbe mouillée de rosée: quand les Cerfs sont blesez ils ont recours au Dictam; les Sangliers se medecinent avec le lierre; les Ours avec la mandragore: les Aigles se connoissent sans estre estroictes, & qu'elles font leur œufs avec difficulté, elles cherchent en vne pierre nommée Antres autrement pierre Aquilline, qu'elles apportent en leur nid, pour se rendre plus larges & pondre plus aisement: laquelle est aujourd'huy en vusage parmy plusieurs Dames d'Italie pour soulager leur enfantement. Mesmes il y a des animaux qui nous seruent de doctrine en la Medecine, comme le Lior, appelé Colios par Aristote, duquel il dit que si vn homme (ayant la jaunisse) le regarde, que l'oiseau meurt & l'homme est guarý; les Arondeles guerissent les yeux de leurs petits avec l'esclaire: les couleuvres & autres Serpens au Printemps, à celle fin de jeter leur peau plus à leur leur aise, & sentans que la veüe leur diminuë mangent du fenouil pour soulager leur infirmité; le Pelican se seigne luy mesme, & tire le pur sang de son corps pour guerir ses petits blesez des Serpens; le cheual Marin, se sentant pesant se seigne luy mesme, le Belier prend la rue pour contrepoison: les cheures mangent du fer pour estre

toit deliurées de leurs cheureaux. Plutôt que quasi ravy en admiration de la faueur que la nature leur a départi, a osé asseurer qu'ils scauent tous les trois genres de la Medecine; car apres qu'il a prouué qu'elles cognoissent la vertu & propriété de plusieurs herbes, & simples comme nous auons deduit, adiouste dauantage qu'ils obseruent la seconde partie que nous appellons diete, car alors qu'ils se sentent trop replets, ils moderent leurs patures, & font abstinence: comme les Loups, Ours, & Lyons, se sentans par trop gras, s'abstiennent de chair, & s'entretiennent seulement d'estre couchez, iusques à tant qu'ils ayent tout digeré. Et quand à la tierce partie qui est la Chirurgie, on tient pour certain que les Elephants la scauent & l'entendent, car ils tirent les dards & fleches hors du corps de ceux qui sont frappez sans danger ou spasme: dirons nous donc que les Vniuersitez leur ayent appris cela, ou bien que leur Apollon en soit l'inuenteur, rien moins (dira quel qu'un) c'est leur instinct naturel, qui enseigne à chacun en son espece ce qu'il doit faire. A cela ie respons estre d'accord si l'on entend cete nature n'estre autre chose que le temperament des quatre premieres qualitez, lequel est le maistre qui enseigne aux ames comme elles doiuent exercer leur office, car les grands Philosophes, comme Hippocrate, Platon & Aristote, referent toutes ses œuvres merueilleuses à la chaleur, froideur, humidité, & siccité, comme premier principe, & ne passent plus auant; & demandant qui a enseigné aux bruttes de faire œuvres desquelles nous sommes emerveillez, & aux hommes à discourir par raisons, Hippocrate respond, les natures de rous sans Docteur & maistre. Or il faut entendre icy que nature fait habile, pour ce que c'est vn œuvre qui se doit entierement rapporter à Dieu & non à la nature simplement, car Dieu & la nature ne font rien en vain.

Que si tant estoit que par vn instinct naturel ils eussent la connoissance des choses dessus dites. Ie demande pourquoy vn Chien a meilleur instinct que l'autre; attendu qu'ils sont tous deux d'une mesme espece, & venus d'un mesme Pere; car l'un ne fera que clabauder à la chasse, l'autre n'y fait non plus qu'un marin qui garde le bestail; d'où vient que nous voyons deux poulains, l'un est de meilleure grace & courtmieux, voire est plus fidelle que l'autre, & prenant vn nid d'Esperuier les nourrissant & eleuant, on trouuera le premier grand voleur l'autre grand chasseur, & le troisieme goulé & de mauuaises meurs, tout cela ne se peut rapporter à ces vains instincts de nature simplement; mais ce qui est de plus remarquable en cecy, afin que nous nous depetitions des bruttes, c'est que de deux enfans d'un mesme Pere, l'un sçait faire des Vers (sans que personne luy aye enseigné) & l'autre travaillant en l'art de Poësie ne les peut faire: peut estre respondront-ils que c'est de l'inuention

Opinion des Philosophes vulgaires, touchant les œuvres des bestes.

Au liure de l'aliment.

Raison considerables, touchant la vanité de l'instinct naturel.

Arist. pline.

Aristo.

Arist. 22. du 9. liu. des animaux.

Polidore de l'inuention des choses.

*Diminution de
l'esprit de
certains
hommes.*

d'Apollo. Et celuy qui a donné le pouuoir, à Archimedes de trainer au trauers du marché de Siracuse, avec vne seule main, vn grand nauire chargé de marchandises: à Zeuxis de peindre vne vigne, laquelle attiroit les oyseaux à la becqueter, à Appelles de faire vn Image de Venus: laquelle rendoit actuellement amoureux ceux qui la regardoient: dauantage à vn certain Artisan d'auoir composé en la ville d'Heraclee vn cheual d'airain, sur lequel les autres s'estalonoient; Architas fit vne Colombe de bois qui voloit parmy l'air par periodes, comme les autres oyseaux; à l'imitation de laquelle Albert forgea vne teste d'airain qui formoit les paroles articulées; comme s'il y eust eu vne ame viuante absconde dedans. Vn certain Alemant fit vn Aigle, laquelle volant alla saluer bien loing vn Empereur de Germanie; & tout à coup tournant accortement son aïlle le suiuit iusques à la porte de Noremberc; c'est celuy la mesme qui festoyant vn iour ses amis, tenant vne mouche de fer recelée en sa main, prit tout à coup la volée, & ayant fait vne entiere ronde se vint percher sur son bras. Galien escrit qu'Archimede fabriqua vn miroir qui brusta en plaine mer les nauires de ses ennemis: vn Espagnol estoit si adroit en la fabrique de ses miroiers, qu'il en faisoit representant deux Images, l'vne viue & l'autre morte, en vn coup. Il y en a eu d'autres, qui en ont composé d'vn artifice si merueilleux, que lors qu'on se regardoit dedans, ils monstroient autant de faces qu'ils estoient d'heures au iour: Mais qui n'admira d'auoir mis l'Iliade d'Homere (qui contient ne sçay combien de milliers de vers en vne carte) dans l'escorce d'vne noix comme Plineste moigne: vn autre forgea vn nauire accompli de toutes ses parties si industrieusement, qu'vne mouche à miel la cachoit de ses ailes.

D'auantage l'Abbé Triteme enseigne en sa Polygraphie & Steganographie, le moyen de faire plus de cent manieres d'écriture occulte, pour exprimer en infinies sortes tout ce qu'on voudra, sans aucune transposition ny commutation de lettres l'vne pour l'autre, ny qu'on puisse en rien soupçonner que ce soit chiffrage, sous lequel il y ait autre sens caché que celuy qu'on voit apparent: attendu que ce sont tous mots clairs & intelligibles d'vne suite de paroles congrues: mais en l'interieur il y a tout autre chose reseruée à celuy qui entendra l'artifice. Qui plus est, pour transmettre sa pensée à qui on voudra pourueu qu'il sache le secret: & à quelque longue distance que se puisse estre, voire à plus de cent lieues d'Alemagne sans parole, sans écriture, marque, signe ny norre quelconque: & ce par vn Messager qui n'en sçaura rien, & pourtant ne le pourroit decouurer, quand il seroit geiné, tourmenté & tortionné; voire sans Messager encore, quand il seroit emprisonné trois lieues sous terre, à toute heure, en tous lieux, sans aucune superstition ny ayde & moyen de Coadiuteurs esprits, ains par la voye de nature.

Outre plus vn ignorant qui n'aura iamais sçeu Latin, il luy apprend en moins de deux heures à le lire & escrire passablement en tout ce qu'il voudra exprimer de ses conceptions; & ce qui est de plus admirable de pouuoir lire au trauers d'vne muraille de trois pieds de largeur ce qu'on escrit derriere.

Quel miracle en nature se peut trouuer de plus admirable que ceste grande machine de verre qui fit construire Sapor Roy de Perse, lequel estoit assis au centre d'icelle, comme en la sphere & rondeur de la terre, voyant sous ses pieds les Astres, & Estoilles qui se couchoient & leuoient, en sorte que combien qu'il fut mortel, il sembloit estre sur toute la hauteſſe & expectation d'immortalité. Mais quelle deité ou esprit cœlique pouuoit estre caché en la statue de Memnon, laquelle approche du miracle: car toutes les fois qu'elle estoit illustrée du Soleil leuant, elle rendoit vn grand son & murmure, & toutefois l'homme en estoit l'Auther & Inuenteur, comme cause seconde; ainsi que Strabon & Cornelius Tacitus racontent. On dira peut-estre que ceux qui auoient fait ces choses, auoient suiuy les Vniuersitez, esquelles ayant pris grand peine d'estudier ils s'estoient acquis ceste science: Il pourroit ainsi estre; mais d'où vient que ceux qui poursuiuent les Vniuersitez en ce temps ne viennent à la cognoissance de ces choses: car il n'y a si haute ny secrette Philosophie qui puisse monſtrer le moyen asſeuré comme cela se fait: dauantage depuis le temps de ces personnages, il ne s'en est trouué aucun qui ayt fait le ſemblable? (de responce, bouche cloze) dirons nous donc que ce sont les estudes ou Apollo, rien moins, c'est Dieu qui se fait admirer en ses creatures: Mais ce qui est de plus admirable & qui surpasse toute cognoissance humaine: & qui plus est pour monſtrer aussi que l'ame est ſçauante d'elle meſme, ſans que perſonne l'enſeigne, pourueu qu'elle rencontre vn corps bien organisé & temperé, particulièrement le cerueau, & ce d'vn temperament très-delicat: c'est qu'il s'est veu des hommes ſans iamais auoir eſtudié dire & faire des choses admirables: Vn Laboureur vne fois eſtant malade avec vn merueilleux discours, recomandoit ſon ſalut aux aſſiſtans, les prians d'auoir eſgard à ſes enfans & à ſa femme ſ'il plaſoit à Dieu l'appeler de ce monde, avec tant de lieux de rhetoricque, aſſi grande elegance & pureté de vocables, que Ciceron euſt peu trouuer en parlant deuant le Senat. Certifieray-ie maintenant par hiſtoire très-veritable, que pluſieurs hommes ignorans ont parlé Latin, ſans l'auoir iamais appriſ il s'est trouué vn enfant aggé de cinq ans qui diſoit à tous ceux qui l'alloyent voir leurs vertus & vices & aucunes fois rencôtroit avec telle certitude qu'ont de couſtume ceux qui parlent par cōiectures & ſignes: & pour ceste cauſe, perſonne n'oſoit l'aler voir, craignant la verité qu'il decouuroit: & comme vn iour vn Chirurgien l'ala voir pour le viſiter, il luy dit, regarde que

Cardan.

Statue admirable.

L'ame est ſçauante d'elle meſme.

choſe merueilleuſe & aucuns.

exemple notable d'un petit enfant.

tū fais; car tū n'as plus guerés de jours à viure: & ta femme se doit remarier à vn Marchand: ce qui se treuua véritable (combien qu'il fut dit d'auanture) & s'accomplit auant qu'il fut demy-an.

Il m'est aduis que i'entends dire à ceux qui fuient la Philosophie naturelle, que tout cecy est vne mocquerie & mensonge (& si d'auanture il est vray) que le diable selon qu'il est cauteleux & subtil par la permission de Dieu entra au corps de cet enfant & des autres que nous auons alleguez, leur faisant dire ces choses: mais ils se trompent grandement, pource que le diable ne peut sçauoir ce qui est à venir, n'ayant l'esprit de prophetie. Ils tiennent pour vn fort argument, de dire: cela est faux, pource que nous n'entendons pas comme cela peut estre; comme si les choses difficiles & fort hautes estoient subietes aux rudes entendemens, & se laissoient entendre d'iceux. Je ne veux pas icy conuaincre ceux qui ont faute d'entendement, pource que ce seroit traualier en vain: mais ie leur veux faire dire par Aristote que les hommes temperez selon que les œuvres requerent, peuuent sçauoir plusieurs choses sans en auoir particulièrement ouy parler, & sans les auoir apprises de personne: voicy donc qu'il dit.

Plusieurs aussi à cause que cette chaleur est prochaine des excremens ou affaiblémens, sont empeschés & surprins de maladie de folie, ou bien broüillent & sont eschaufés de l'instinct furieux: à raison de quoy ils deuiennent Sibylles & Prophetes. Le Poëte Marc Cytoien de Siracuse estoit meilleur Poëte, lors qu'il auoit acquis ce point ou degré de chaleur en son esprit; ceux qui ont cette chaleur lasche & modérée, sont entierement melancholiques mais beaucoup plus sages. Aristote confesse appertement que pour la demesurée & extreme chaleur du cerueau, plusieurs hommes connoissent les choses aduenir comme les Sybilles: ce qu'il dit ne proceder, à raison de la maladie, mais de l'inegalité de la chaleur naturelle: ce qu'il prouue par l'exemple de Marc Siraculain, qui étoit merueilleux en son Poëme, lorsque pour la trop grande chaleur du cerueau il étoit hors de foy, & quand cette chaleur se venoit à moderer, il perdoit cette industrie: de maniere que non seulement Aristote admet, pour cause principale de ces étranges cas, le temperament du cerueau, & confesse par même moyen que c'est vne reuelation Diuine & non pas vne chose naturelle. Hippocrates fut le premier qui appela ces choses merueilleuses Diuinitez. I'insiste icy dessus & demande qu'on me donne la raison, d'où vient qu'il y a eü des enfans qui ont parlé aussi tôt qu'ils ont été nais: peut-être respondront-ils à l'accoustumée que Dieu, ou l'ennemy sont Auteurs de ces effects prodigieux, ils ont bien respondu que Dieu en est l'Auteur, & non l'ennemy; mais aussi ne faut il pas ignorer qu'il faut vn temperament fort delicat, & que les enfans qui sont engendrez

de semence froide & seiche, comme sont ceulx que l'on a en vieillesse, peu de jours apres qu'ils sont nais, commencent à discourir & à Philosopher, pource que le temperament froid & sec, est fort approprié aux œuvres de l'ame raisonnable, de maniere que la soudaine temperature du cerueau supplée à ce que deuoit faire la longueur du temps: mais là difference qu'il y a entre l'esprit prophetique & l'esprit naturel, est que ce que Dieu a dit par la bouche des Prophetes est infailible, pource que c'est sa parole expresse: & ce que l'homme predit par la force de l'imaginatiue n'a pas cette certitude. Sçachent donc ceux qui pourroient dire que l'enfant susdit decouuroit les vices & vertus des personnes qu'il aloient voir, par art diabolique; que Dieu donne aux hommes certaine grace surnaturelle, par laquelle ils peuuent sçauoir & connoistre quelles œuvres sont de Dieu, quelles du diable: & saint Paul la met entre les dons diuins, & l'appelle discretion d'esprits, par laquelle on connoist si l'esprit qui nous vient toucher, est bon ou mauuais; car le diable vient souvent à nous, en apparence de bon Ange, pour nous tromper, au moyen de quoy auons-nous bien besoin de cette grace & don surnaturel, pour le connoistre, & discerner du bon. Ceulx-là qui n'ont pas l'esprit propre à la Philosophie naturelle, sont les plus éloignez de cette grace; pource que cette science & la surnaturelle que Dieu donne tombent en vne même puissance, qui est l'entendement: puis que Dieu s'accomode à departir ses graces, au bon naturel de chacun, comme il a esté dit. Estant Iacob à l'article de la mort (temps où l'ame est la plus libre, pour voir ce qui est à venir) tous ses douze fils entrerent en sa chambre pour le voir; & annonça à chacun particulièrement ses vertus & vices, prophetisant ce qui leur deuoit aduenir & à leurs neueux pareillement. Il est certain qu'il fit cela en l'esprit de Dieu, mais si l'Ecriture Sainte & nostre Foy ne le nous certifioient, comment connoistroit-on que c'estoit la œuvre de Dieu, ou œuvre du diable, ce que faisoit l'enfant susdit qui declaroit les vices & vertus à ceux qu'il aloient voir, veu que ce faict est semblable en partie à celuy de Iacob? Ils pensent que la nature de l'ame raisonnable est fort éloignée de celle du diable, & que les puissances d'icelle, qui sont l'entendement, l'imaginatiue & la memoire, sont d'autre genre fort different: & sont enseignez, patce que si l'ame raisonnable informe vn corps bien organisé, comme estoit celuy d'Adam, elle sçait vn peu d'auantage que le plus aduisé diable qui soit: & hors du corps, est pourueüe de puissances aussi hautes qu'il sçauroit estre. Et si les diables trouuent ce qui est à venir en coniecturant & discourant par aucuns signes: l'ame raisonnable en peut autant faire, quand elle se deliure du corps; ou qu'elle a ceste difference de temperament, qui est propre pour la prouidence. Comme cet enfant qui predisoit la mort de Iulian l'Empereur, estant reuenu d'extase; lequel apres auoir

Pourquoy les enfans parlent si tôt qu'ils sont nais.

Grace surnaturelle donnée aux hommes.

Genese ch. 49.

Celuy par le au d'arrivant qui narre au fol apience. ecclesiaste chap. 22.

Les Sibylles admises par l'Eglise auoient cette disposition naturelle que dit Aristote, & par dessus l'esprit Prophetique.

En pre-mier li. des prophet. 7.

regardé en vn miroir l'aduertit de son defaistre, & comment ses ennemis venoient & ceux qui le deuoient tuer, sans qu'il en eust aucune connoissance, ny qu'il en eust jamais ouy parler. Saint Augustin raconte d'un Prestre de Calamantie, lequel toutefois & quantes qu'il reuenoit de contemplation, il discouroit de choses emerueillables. Horodote escrit le semblable d'un certain nommé Atheus. Duquel il assure l'ame par plusieurs fois auoir abandonné son corps, & apres auoir peregriné par diuerses contrées, & regions, il racontoit par ordre ce qu'il auoit veu, ce qu'on experimenteroit estre veritable, comme s'il eust esté present. Quelque Philosophie fit le semblable à Pompée, lequel luy montra en vn miroir l'exercice de tous ses ennemis, prest à marcher en bataille, sont les effects de la puissance de l'ame, laquelle estant quelque fois desliée du lien terrestre, & rauie en contemplation des secrets celestes, fait des choses incroyables, miraculeuses, & monstrueuses, & qui semblent quasi combattre avec la nature: qui est la cause que le plus souuent le vulgaire refere beaucoup de choses à l'inuention des esprits malins, qui toutes se doiuent attribuer à l'homme, comme à son propre heritage. Que voulons-nous chercher de plus admirable en cet animal, réservé la diuinité? car si nous voulons poursuivre par le menu toutes les singularitez & excellences qui se manifestent en luy, & desquelles plusieurs historiens font mention, la voix me defaudroit plutôt que le sujet. Je puis assurer auoir veu à Carpentras au Comté d'Avignon, un homme s'être adonné à iouer des instrumens, qui jouoit esmerueillablement bien de la basse, sans qu'aucun luy eut montré: D'auantage il faisoit des luths, citres, guiterres & mandoles, & autres tels instrumens par excellence. Qui plus est, ie connois un Chirurgien auquel personne ne montra jamais particulièrement la profession, & pas moins il fait des merueilles en toutes les parties de cet art, voire quelque chose de plus releué que le commun. Il s'en est treuvé plusieurs de cette façon, & s'en treuue encore: sur cecy les cabalistes Hebreux, Platoniques & Egyptiens, ont tenu pour certain que quand l'ame est enuoyée du Ciel en l'homme, qu'elle est accompagnée & conduite par un esprit ou Ange qu'ils ont nommé Demon, lequel les uns ont dit être double, c'est à sçauoir, les Astrologues & Platoniques dient, que l'un est propre à la geniture, & l'autre à la profession: mais ceux qui les constituent triples, en établissent un deuant les deux autres, & le nomment sacré ou diuin, disant qu'il vient de la Diuinité, & qu'il est assigné ou destiné à l'ame raisonnable: & dient que celui de la geniture qu'ils appellent Génie ou bon ou mauvais Ange, vient de la disposition du monde, & de la situation ou mouuement des Astres, auxquelles elle est sujete & soumise, ou qui signifient la profession de celui qui est nay, que les Astrologues disent être Mars, Venus, & Mercure, aux premiere, septième, ou dixième maisons, & telle est l'opi-

*Opinion
des Cabali-
stes He-
breux.*

nion des Cabalistes Hebreux, Egyptiens, & Astrologues, toutefois il se faut arrester à la parole de Dieu, comme étant la verité même.

Il est écrit au premier chapitre de l'Epistre aux Hebreux, que les Anges sont esprits seruaus, ordonnez pour l'ayde, & la garde de ceux qui sont destinez à salut. Et pour montrer que les hommes, spécialement les Eleus de Dieu, ne sont pas sans garde: Iesus-Christ parlant des petits enfans, dit qu'on ne les méprise point, parce que leur Ange est toujours au Ciel, voyant la face de Dieu son pere, & David chante que Dieu a commandé à ses Anges d'auoir soin des siens, & ailleurs, que les Anges ont campé leur camp à l'entour de ceux qui craignent Dieu. Et de là peut-on assurer hardiment que chacun a son bon & mauvais Ange particulièrement; comme on trouue aux memoires des Hebreux, que Adam, Sein fils de Noé, Abraham, Isaac, Iacob, Moysé, Elie, & Tobie, auoient familiere conuersation avec les Anges, un chacun d'eux avec le sien propre. Saint Pierre aussi en auoit un qui luy estoit non seulement gardien, & familier, mais aussi à ses autres amis. Ce qui se peut colliger par la réponse qui fut faite par ceux qui estoient assemblez pour faire oraison (lors que saint Pierre étoit prisonnier) en la maison de Marie Mere de Iean surnommé Marc, à la fille nommée Rhode, laquelle étant venue à l'huis du Porche pour écouter, & ayant reconnu la voix de saint Pierre le rapporta à ceux qui étoient assemblez, lesquels respondirent que ce n'étoit luy, mais son Ange. Lactance parlant aussi des Demons, dit que Dieu a enuoyé les Anges pour la garde des hommes, afin que le Diable ne les ruine entièrement: à quoy s'accorde ce que dit saint Pierre, que le Diable nous tournoye comme un Lyon rugissant, cherchant celui qu'il pourra deuorer: Et saint Paul en dit autant au chap. 6. de l'Epistre aux Ephesiens. C'est donc chose assurée que les Anges & bons esprits sont donnez & establis de Dieu, pour la garde, instruction, & enseignement de ceux qui sont destinez à leur profession conuenable: comme aussi les hommes sont circuits & enuironnez des mauvais Anges, lesquels ont été nommez par les Platoniques du nom commun Demons desquels il se faut soigneusement garder se dit Arbatel) ce qu'on fera (dit-il) ayant toujours la Loy de Dieu deuant les yeux, pour considérer & prendre garde si l'esprit qui pousse & enseigne, incite point à faire chose qui soit contre Dieu, car s'il a tenté notre Sauueur, luy alleguant l'Escripture Sainte, à plus forte raison nous tentera-il, nous qui sommes si fragiles. Mais si nous craignons & honorons l'auteur de toutes choses, nous aurons de bons esprits qui nous porteront à la connoissance de choses admirables. Je ne sçay pas l'opinion qu'un chacun en peut auoir, mais ie sçay bien qu'il y en a aucuns qui sont apprins & instituez (comme auons dit cy dessus) en beaucoup de belles œuvres & contemplations, sans l'aide d'aucuns liures ny maitres, sinon par l'Ange ou esprit

*Saint Ma-
thieu chap.
18.*

*Au Pseau.
91.*

*Au Pseau
me 34.*

*Aux actes
chap. 19.*

*En sa pre-
miere cano-
nique ch. 5.*

que Dieu a député pour cet effect, lequel opere viuement; pourueu qu'on aye vne yraye foy. C'est cet esprit duquel parle ce grand Paracelse qu'il appelle ascendant costellé, en ces termes L'ascendant costellé (dit-il) de celuy qui cherche diligemment les secrets de nature (qui sont les œuvres de Dieu, les luy descouure & enseigne tous, pourueu qu'il soit bon ouurier, à cause de la familiarité qu'il a avec luy, & selon la grandeur d'icelle, de la est aduenue que les grands & excellens ouuriers qui ont cherché leurs experiences par le moyen des berils, des miroiërs, des ongles & des oyseaux ont aussi eu leurs ascendants, qui ont récompencé leur credulité de belles inuentions, parce qu'ils ont eu grande creance. Ceste façon a fourni & donné diuers remedes bons & mauuais certains & incertains, selon la conuenance de l'ascendant de l'Artiste avec sa geniture. Celuy qui entend ces choses, sçait bien qu'il faut repudier, & delaisser le caquet des Sophistes, comme estant opposé à la mere d'experience. Voyla ce qu'en dit Paracelse, & à vray dire nature se donne assez à cognoistre, par le regard & contemplation de toutes les parties du corps, par les lineamens qui sont tirez & escrits dedans les mains & par le regard du visage, quand elle y conioint toujours l'ennemy avec son vainqueur, parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent, comme l'Anatomie des yeux, à celle de l'eufrase ont conuenance & accord ensemble: parce qu'ils viennent d'une même semence, & ne se connoissent qu'au regard & à la veüe, lequel accord monstre que l'eufrase preferue les yeux des maladies, & guait celles qui les affligent. Semblablement l'herbe Paris a signature avec la Pupille, tellement que son huyle mis en l'œil est vn admirable remede à ses affections; pour les oreilles les fleurs & feuilles d'asari, de mesme trempées en eau & sel despumé, puis seichées macérées en huyle succin, puis distillées, cest huyle est admirable pour toutes les affections des oreilles; pour les cheueux la laine de coings est vn admirable remede, la decoction aux cheueux qui sont tombez pour la maladie venérienne, l'Adiantum Trichomanes, & Politricon, & Tapfia en decoction font de mesmes; pour la teste, la couronne de pauot represente la teste & cerueau, la decoction est admirable à plusieurs affections d'iceluy: la Tunique extérieure de ceste plante represente le Pericrane, tellement que son sel est singulier aux playes & maladies de ceste partie; la Tunique intérieure represente le crane, & les pellicules qui sont par dedans la noix de ladite plante representent les meninges du cerueau: ceste noix a la figure du cerueau: tellement que sa quintessence tirée avec vin est admirable à toutes les affections d'iceluy, & notamment au yenin; les feuilles & fleurs de Peoine, ont signature & Analogie avec les sutures de la teste, & veines du cer-

*Signature
ou art signé
des vege-
raux avec
les parties
du corps hu-
main.*

ueau; aussi font ils de merueilles pour l'epilepsie. La mouffe qui croist sur le Larix & Agarie purge la teste. Pour le nez, le Menstafry aquatique est referé à la forme du nez; son extract est spécifique à l'odorat de praué; pour les denciues le suc de Sedum Minus Muris: aux gents le Hyoscyame, le recepracle de sa semence à la figure des dents & des machoires, son huyle ou liqueur exprimée par foy ou bien la decoction de sa racine avec le Persicaria en vinaigre, en faisant lotion vn peu chaud oste la douleur; les noix de pin representent les incisives & sont admirables pour leurs affectiōs, voire mesmes les feuilles de pin cuittes avec vinaigre font passer la douleur des dents; pour le goust la pirolle en gargarisme, parce qu'elle a force sel, Vlmaria & Ceruicaria; pour le foye, l'Epathicha Lichen, la mouffe de chesne ont signature avec l'officine du sang tellement que leur poudre arreste miraculeusement le sang qui flue impetueusement des narines: la Iecoraria qui se treuve contre les parois des fontaines, contre l'affection du foye, & eschyres. Le pira a aussi signature au foye, les citrons ont figure avec le cœur; l'Alaluya, & la feuille de melisse, semblablement les coings; pour les poulmons, le pulmonaria, d'autant que par ses macules il ressemble & a signature au poulmon, aussi est il tresbon à ses affections; pour les mammeles les miroiërs des plumes de Paon, & guerissent leurs affections; pour le fiel, tout herbe qui a le goust & couleur comme la Matiere, qui est contenuë en iceluy. Pour la ratte, l'Escolopendre & Ceterac, langue de cerf & les lupins aussi ont effigie de la ratte, leur decoction aussi luy est admirable; pour le Ventricle feuille de Ciclamen & sa racine, Zingiber, & la galange, tant exterieurement qu'interieurement; à l'vmbilic, vmbilicus Veneris; aux intestins le Calamus Aromaticus, & la casse: à la vessie alkekengi, Halicacabum, vessicaria, c'est à dire solanum, ou nux vessicaria; aux parties honteuses, Aron Pistillum, Satyrion, Cichorij Pistillum: les feues ont particuliere Anatomie, avec ces parties, la decoction de choux Cabus, triessée avec la farine de feues pour leur inflammation, le fruit de pomme-de-pin, les Pistaches representent ses parties voire & excitent à Venus; les testicules de bouc pour le coït, & vne infinité d'autres; pour l'Vterus, l'Aristolochie ronde luy ressemble, l'écorce interieure de la blette verte a signature & Anatomie à la matrice, avec ses veines sanguinolentes; tellement que la decoction purge icelle matrice: la Sabine a aussi signature avec ses veines, tellement qu'elle dissout la pierre en icelle; la racine & bulbo du ciclamen represente l'Vterus de la femme, sert à l'amour; le Macis a signature avec la Matrice, tellement que la noix dans icelle ressemble le fœtus dans la matrice. Aux reins, la portulace a signature avec iceux; à la secondine le nimpea a signature avec elle, voire & l'expelle au de-

hors ; pour l'espine du dos , la feugere femelle , la decoction aux douleurs de l'espine & de l'ischium , la fomentation du vin avec eau ensemble la feugere ; pour le Tibia , le Gratia Dei ou Geranium a signature avec le Tibia , & la poudre est singuliere aux fractures des os, ossifana seu lapis Sabulosus, est miraculeuse à conglutiner les os rompus, & c'est leur propre signature pour les nerfs , & veines, le plantin a signature avec eux vne figure Chiromatique avec les mains, & pedomantique avec les pieds : pour les porres & cuir, l'Hypericon ou Millepertuis, il ôte toutes les obstructions du cuir, & excite la sueur ; pour les mains, Palma Christi feuille de figuier, & est admirable à la douleur des articles.

Je n'aurois iamais fait si ie voulois discourir de toutes les choses qui ont conuenance avec les parties de nôtre corps, & des maladies aussi, ainsi que i'en ay touché comme en passant cy-dessus.

*Argument
tire de ce
que dessus.*

Puis que Dieu a disposé les choses avec vne telle conuenance aux parties de nôtre corps, n'aura-il pas donné vn ayde & secours & assurée conduite à nôtre ame raisonnable ; ce seroit impieté de penser autrement, confessons donc librement avec ce grand Paracelse que nous auons vn ascendant constellé, reste de le sçauoir reconnoître, afin de s'en seruir selon Dieu s'il est bon, & s'il est mauuais le rejeter.

*Que c'est
qu'ascendant
constellé.*

Or il faut noter qu'ascendant constellé n'est autre chose que le demon, ou esprit qui preside en la natiuité, celui dis-je qui a été donné & enuoyé pour la conduite & instruction, qui est celui que l'homme doit tâcher de connoître (selon l'auis & opinion de Marseille Ficin) s'il veut prosperer en ce à quoy il s'applique, soit aux lettres, ou autrement ; parce que celui qui fait le contraire de ce à quoy il l'incite, s'il est bon toutefois, il ne profite rien, & ne fait que perdre temps. Je tiens & comme tout bon Chrestien doit croire, que le bon ascendant constellé est nôtre bon Ange, & le mauuais c'est le mauuais Ange, de quoy i'ay traité assez amplement cy-dessus ; ou l'on pourra voir ce que i'en dis : toute-fois i'aduise en ce lieu tout homme de bien, qui veut viure en la crainte de Dieu de ne point croupir, ny s'amuser à ceux qui font profession de iuger, & predire l'euénement des choses, par le mouuement, situation & disposition, ou regard des Astres ; car certes il n'y a point ou peu de certitude, & ce seroit être impie d'y adiouster foy, encore qu'inuenté toutesfois par les Caldéens, Hebrieux & Indiens. Lesquels reueurs à hautegame, ont diuisé imaginaiement toute la rondeur du Ciel en douze parties inégales ; combien que la diuision en soit égale en l'équateur, ou au cercle vertical, ou bien au Zodiack, selon la diuersité des opinions, qu'ils ont appelé maisons ; lesquelles ils content, commençant de l'horizon oriental, tendant vers la minuiet, & de là à l'horizon occidental, pour

*Jugement
Astronomique
incertain.*

*Diuision du
Ciel.*

passant par le midy ou milieu du Ciel, retourner audit orison oriental : contant trois maisons en chacun quartier, à sçauoir la première, seconde & troisième ; de l'horizon oriental iusques à minuiet, & de minuiet à l'occident, la quatrième, cinquième, & sixième ; de l'Occident au Midy le septième, huitième & neuvième : du midy iusques au leuant, la dixième, vnième, & douzième : lesquelles comme escrit Iule Firmic, ils nomment par ordre vie, esperance, Deesse, freres, parens, enfans ; santé, mariage, mort, Dieu, Religion, milieu du Ciel bon Demon, mauuis demon : & les ont ainsi nommez pour denotter la propriété d'icelles & donner à entendre leur chacune signification selon leur aduis. Ils denotent donc par le mot de vie que de l'ascendant (c'est à dire la première maison) on collige & fait iugement de ce qui doit arriuer & aduenir à la vie ; mais en ce lieu icy ne faut entendre (par ascendant constellé) cette partie du Ciel que nous venons d'appeler vie, ou première maison, laquelle commence à l'horizon oriental & tend vers minuiet, ny pareillement les Astres qui sont en ce lieu, ce qu'on peut colliger, parce que l'ascendant constellé recompence la credulité & peine de ceux qui sont affectionnez à la recherche des secrets de nature en les enseignant : ce que ne peuuent faire les Astres par leurs influences.

I'aurois beaucoup de choses à dire icy tant d'Astrologie que des iugements de Physionomie, des proprietés des signes du Zodiack, & des complexions : mais je m'en rapporte, si tout cela seroit vray ; veu que le Sage dominera sur les Astres, & qui plus est que ma croyance est autre : car je tiens avec toute fermeté qu'il nous est donné à l'heure de nôtre naissance, (ainsi que i'ay dit cy dessus) vn bon Ange gardien, par la teute bonté & misericorde de Dieu, que si nous mettrions peine de cognoître son nom, nous ferions des choses merueilleuses ; mais il faudroit auoir vne vraye & viue foy coöperante en nous, & alors avec toute hardiesse & assurance nous commanderions absolument la guarison aux maladies, sans autre application de remede que le signe de nôtre saluation, & elles nous obeyroient par la toute-puissance de Dieu. Le renuoyay les incredulles lire ce que nôtre Seigneur Iesus-Christ dit parlant à ses disciples touchant le figuier qui s'estoit seiché à la seule parole : voicy ses paroles expresses ; Je vous dy en verité en verité que si quelqu'un de vous a la foy comme ce monte vn grain de moutarde & qu'il die à vne montagne : leue toy de là & te iette en la mer, elle luy obeyra.

*Ferme d'oy
avec de l'au
thor.*

Le Prince des Poëtes François a admirablement bien d'escrit la victoire d'icelle en son triomphe de la foy, poëme autant admirable que veritable, lequel je n'ay trouué hors de propos de rapporter en ce lieu : voicy comme il commence.

*Du Barbas,
touchant les
effets de la
foy.*

Je pensois estre au bout de n^{re} sainte carriere,
Pour remporter le prix, bien que non merité:
Mais m'en voicy, bien loin, pour n'auoir recité
Qu'à peu pres la moitié de la Pompe guerriere.

Deuant le char vainqueur on porte de grands tables,
On d'un peintre diuin les veritables mains
Ont peint à la façon des Belliqueux Romains,
De l'innuisible foy les vïstôres notables.

Icy de Hierico ie voy choir la muraille,
Batue seulement du canon de la foy:
Icy l'est muancu d'un infidele Roy
Par la foy d'Isaye est deffait sans bataille.

Icy par foy Moÿse arme d'ire & de rage
Je moindres vermissieux, pour Pharon tourmenter.
Daniel peut par foy les lions edenter,
Et va nre des dragons la nature sauuaige.

Icy saint Paul par foy ne craind point dans vne isle
Le mortel aiguillon d'un serpent venimeux.
Et Ionas abismé sous les flots escumeux,
Trouue le ventre creux d'un poisson pour asile.

En vn autre tableau je voy representées
D'un art passant tout art la riante santé,
L'inevitable mort, la blesme infirmié,
Comme estant par la foy mille fois surmontées.

Moÿse rend par la foy ladre sa sœur Marie
Elizée par foy fait ladre en vn moment
Son auare valer, ayant premierement
Guery du mesme mal le Vïray de Syrie.

Pour replanter la foy dans la sainte Prouince
Vn saint seiche & guarit la dextre de ce Roy
Qui les dix parts d'Isaac fit reuolter pour foy
Et contre l'eternel & contre son vray Prince.

Par foy Paul auengla le grand Sorcier Elime:
Par foy Pierre enflammé d'un tres-ïuste courroux
Fit mourir à ses pieds deux parricides espoux,
Digne de punition d'un tant indigne crime.

Par la foy de son fils Tobie recontemple
La Clarté des flambeaux par le Ciel respandus,
Et deux pauures boiseux sont droicts par foy rendus,
L'un dedans l'ystre, & l'autre à la porte du temple.

Par foy Paul fit cesser l'aspre disenterie,
Qui racloie les boyaux d'un riche homme Maltois
Par la foy de Simon, d'un impotent Lydois,
La longue infirmie promptement est guarie.

Paul dans Troas par foy Eutiche resuscite.
Elie rend l'esprit au ieune Sarephtain.
Elizée rend l'ame au fils Sunamitain.
Et dans l'oppe Simon fait reuiure Thabite.

En autre part ie voy la peinture pendue
Des quatre premiers corps de ce grand Vniuers,
Vulcan au rouge tinct, la terre aux cheueux verds
L'air au byjarre habit, l'onde à la coste bleue.

Elizée par foy fait du pole descendre
Des chariots de feu contre les Syriens.
Elie desmentant les Prophetes Payens,
Fait sur le mont autel le feu sans feu se prendre.

La foy destruis Hebreux qu'un Roy comblé de vices
Jette en vn four ardent deffent mesmes leurs peaux
De la flamme ondoyante: & fait que leurs bourreaux
Sont les executeurs de leurs propres supplices.

Moÿse fait tomber vne torche enflammée
Dans l'exerce Hebreu, pour ceux la consumer
Quid'vne main profane osoient faire fumer
Deuant l'Autel de Dieu les odeurs de Sabée.

Ce Moÿse exaucé du grand Dieu des batailles,
Fait par foy des hauts monts couller les fondemens,
Et que la terre aualle avec ses tremblemens
Le Murmurant Coré dans ses noires entrailles.

Moÿse fait par foy qu'un humeur alme abonde.
Es rochers sans humeur, & d'icelle nourrit
Son ost Israelite: au contraire il tarit
La mer dedans la mer, & l'onde dedans l'onde.

Moÿse espond par foy sur les eaux doucereuses
La couleur & le goust d'un sang noir & puant.
Au contraire par foy Moÿse va muanc
Les ameres liqueurs en liqueurs sanouereuses.

Trois fois le clair tourdain son onde a departie,
Pour donner leur passage aux bien-amez de Dieu:
Dont l'une fut au temps du premier Iuge Hebreu,
L'autre au temps d'Elizée, & l'autre au temps d'Elie.

Vrayement c'est par la foy que le deuot Tresbire
Va troublant l'air serain de nuageux brouillars
Vrayement c'est par la foy que l'air de toutes pars
Se fond, pour humecter le camp Israelite.

Mêmes ce peuple ailé qui l'air ventueux diuise
Des ses peines auirons, est sous la foy espris.
Le Corbeau sert par foy au Thesbite fuisif.
La Colombe à Noé, les Cailles à Moÿse.

Hé, Dieu qui pourra faire à la foy resistance,
Si le fer dompte-tout, est par la foy dompté?
Si sur l'onde le fer est par la foy porié?
Si la foy d'Elizée a sur le fer puissance?

La foy n'a seulement sur toute chose humaine
Haute & basse iustice, ains va mesmes forçant
La iustice de Dieu, en temps & lieu cassant
Les arrefts prononcez en sa cour souveraine.

De Ninieue la foy d'un repentir suiuite,
L'ire du tout-puissant de son chef destourna:
La foy d'Ezechias, puissance destourna
Les limites prescripts à sa trop courte vie.

Que si celui d'où part la foy de son eglise
Semble comme obeir aux desirs de la foy:
Et qu'y? me doi-je point estonner, si ie voy
Mesmes les Anges saints depouillez de franchise?

Ezechie a parfoi à la folde les Anges,
Le Thebise par foï les a pour nourriçons,
Pierre les a par foï pour portiers des prifons,
Iacob pour conduéteur es Prouvinces eſtranges.

Voyla les effects de la foy , lesquels sont
innumerables & incomprehensibles , c'est
pourquoy i'ayme mieux me taire que d'en
parler ignoramment : car i'ay besoing de prier
l'Eternel, qu'il luy plaise m'enflamer en cette
vraye & viue foy , afin que toutes mes œu-
res soient à son honneur & à sa gloire, à l'edi-
fication de mon prochain , & pour le salut de
mon ame. Mais quelqu'un pourroit deman-
der si ayant la foy seulement, on pourroit faire
ce que i'ay dit cy-dessus , ie respons que
nonny, car la foy sans les œuvres est morte,
dit l'Apostre : c'est pourquoy machants & re-
machants en nostre profession , & nous y ren-

Les Affres ne peuvent contraindre,
Mais incliner & disposer.
Car qui se veut bien disposer
N'aura que faire de les craindre
Ains au seul Dieu se reposer.

Je ne veux pas dire pourtant que les Astres
ne causent par leurs influences beaucoup de
bons & mauvais. eueniemens sur les corps in-
ferieurs : car comme dit du Bartas au quatri-
esme jour de la semaine.

--- Jamais la forche journaliere
Ne dérobe à nos yeux en plain jour sa lumière,
Que quelque grand n'eclipse, & qu'encor Alceste
N'exile pour un temps des regnes de Pluton,
La bequetante faim, la trahison funeste,
La sanglante enjon, & la punaise peste,
Pour desborder sur nous une mer de douleurs,
Et noyer l'univers soit de sang soit de pleurs.

Il est vray, mais quoy? faudra-il attacher, comme chose necessaire, le Createur à ses creatures, ja n'aduienne, car comme dit le mesme du Bartas au mesme jour vn peu plus bas.

Non que par ce discours stoïque je me peine
D'attacher l'Eternel à la dure cadence
De la nécessité d'un nœu diamantin
Pressant ses libres pieds dans les ceps du destin.

Le tien que le grand Dieu, comme cause premiere,
Donne aux celestes corps, force, course, lumiere :
Qu'il les tiennent sa main : que pas un d'eux ne peut
Perfer sur les morsels que le destin qu'il veut :

Mais qu'il faut cependant qu'à part chacun s'efforce
De conuoiter du Ciel & la route & la force :
Afin qu'aperceuant sous combien de tirans
Nous fûsmes asseruis, lors que nos feu parents
Perdirent leur iustice, & que l'aueugle femme
En choppez fit chopper la moitié de son ame,
Nous desfendons, nos cœurs : & plions les genoux
Appaisons par souspirs du grand Dieu le courroux,
Le priant d'escarter les gresles, les orages
Les froids trop violans, les ardeurs, les rauages,
Dont tant & tant de fois nous sommes menacé,
Par les cruels regards des Astres courroucés,
De nous donner un frein pour brider l'insolence
Où nous pousse l'effort d'une triste naissance :
De verser un peu d'eau, pour dans nous estancher
Les furieux desirs d'une bouillante chair :
D'accoiser en nos cœurs les passions diuerses,
Qui naissent du limon de nos humeurs peruerfes.

Ceux qui garderont ces choses, n'auront à faire de craindre les Astres, car le sage en Jesus-Christ les dominera (comme nous'avons dit cydessus:) surquoy ie m'estonne, qu'il y ait des gens si superstitieux, d'escrire qu'il y a des jours perilleux, & heureux, veu que,

Tous les jours sont heureux autant l'un comme
l'autre,
Qui souffre au contraire est superstitieux,
Et ne peut s'accorder au dire de l'Apôtre,
Car tout opère en bien aux hommes vertueux:
Mais pour tous les méchants les jours sont dangereux.

Sur cecy ie m'esbay grandement, que feu monsieur Ioubert Docteur Medecin, & Chancelier en l'vniuersité de Mont-pellier, homme de bonne reputation, aye voulu inferer en certaines additions qu'il a faites sur Guidon de Cauliac, ces baguatelles d'obseruations de jours heureux & perilleux. Dauantage qui ne s'estonneroit de lire les barboiüilleries que Maistre Ambroise Paré a mises dans son liure, qui ne sont aucunement viles au Chirurgien; ains tres-scandaleuses; car s'il y a Art au monde où il faille estre plus chaste, tant du corps que de l'ame, & non seulement en œuvres, mais en pensées, paroles & actions, c'est le nostre: & cependant ce Monsieur enseigne en son liure la façon de coïter, comme il faut que la femme fasse & pareillement l'homme, & telles autres vilainies, comme si le monde n'estoit assez vicieux, notamment en ce siecle depraué où nous sommes, sans leur en apprendre le moyen. Cestuy a esté suiuy de Guyon de la Nauche, où il apprend au premier tome, au premier liure, chapitre premier; & en son cinquième liure chapitre trois du même Tome, intitulé le Miroüier de la beauté corporelle: & au vingt-vniesme chapitre. Et ie n'ose dire que presque par tout son liure, n'y a que telles où semblables baguatelles lesquelles on pourra voir les lisant, & notamment au second tome qu'il a rapsodié, comme le premier: aussi au liure sixiesme chapi-

tre cinquiesme, où il apprend le moyen de decorer les cuisses, le ventre, & les parties honteuses de la femme, afin de plus facilement attirer les hommes à impudicité. Bref sans m'amuser davantage à ces badineries, ie dis que pres-que tous en ont fait de mesme. Mais quelqu'un me dira, que la cognoissance des maladies qui suruiennent en ces parties, appartiennent au Chirurgien; Il est vray, mais cela s'entend de les auoir riens eux, d'autant que si les liures où ils estallent ces choses, tomboient entre les mains de quelque Religieux ou Religieuse, cela seroit suffisant de leur faire faire bris, où il faudroit qu'ils fussent en grande grace s'ils n'estoient ébranlez: Ie dis cecy, d'autant qu'il s'en trouue plusieurs qui sont tres-curieux des liures de Medecine, pour soulager au besoin charitablement les pauvres souffreteux.

Les playes faites au temps que l'astre domine la partie blessée sont perilleuses. Or pour reuenir à nostre premier propos, nous disons que les iours ne sont aucunement perilleux ny malheureux: bien est vray que si quelqu'un estoit blessé au temps que l'astre qui domine la partie concourt il pourroit arriuer des mauuais accidents s'il n'estoit bien pensé, & medicamenté du Chirurgien, car le plus souuent ces playes changent par l'influence celeste en vlceres incurables: tellement

Paracelse le veut. que pour venir parfaictement à la curation d'icelles, faut enquerir le malade en quel temps, an, mois, iour & heure il print le mal dresser la figure celeste pour ledit temps, si l'influence est passée, traicter l'ulcere comme les autres, si elle dure encore, la faut traicter par remedes qui font leur operation par vn certaine puissance cachée, comme sont la culrage, tachée, ou persicaria maculata; la serpentine sauvage, lamoyenne consoude, qui est celle qu'on appelle Sophia: lesquels s'appliquent en ceste façon: premierement les faut lauer en l'eau froide, & principalement eau courante, puis les mettre sur l'ulcere, & finalement enterrer sous du fumier, où en terre grasse, & les charger d'une pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement, car aussi-tost qu'elles commenceront à pourrir l'ulcere commencera à guerir, & quand elles seront toutes pourries, l'ulcere sera tout à fait guery: Il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se fasse par enchantements, mais plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposée.

Si on boit le ius des susdits simples, il guerit toutes playes, & pointures, l'un où l'autre trempé & lavé premierement en eau fraische courante, & appliqué sur la playe les guerit plustost qu'il n'est pourry.

Il faut noter que les vlceres constellées peuuent arriuer en deux façons, la premiere lors qu'il se fait playe en vne partie en quelque façon que ce soit, lors que le signe celeste qui regarde icelle partie concourt, alors la playe se rend en ulcere constellé & de mauuaise cure.

Les vlceres constellés La seconde est lors que l'astre par sa vertu magnetisme attire en la partie qu'il domine

quelque humeur maling qui fait vlcere, lors de ladite domination, & pour le recognoistre, il est bon de scauoir le commencement dudit vlcere; dressant la figure celeste, autrement la cure en est fort longue & difficile: mais quelqu'un alleguera que i'ay dit cy-dessus que les Astres n'ont aucune puissance sur les corps humains, & en ce lieu il semble que je die le contraire: Ie respons qu'il faut entendre de la disposition d'heur, ou malheur touchant la natiuité, richesse, ou pauvreté, valeur, on couardise, maladie ou santé, religion ou mondanité, & ainsi de tels autres badinages; car ce seroit estre impie d'y adiouster foy, mesme qu'ayant nostre liberal-arbitre, les Astres, ne peuuent forcer nos volontez; & de fait que ceux qui adioustent foy à la puissance absolue d'iceux, ont esté condamnés tant de la propre bouche de Dieu, que parlant par ses Prophetes; mesmes anatematisez par l'Eglise Chrestienne & Catholique; ainsi que rapporte saint Augustin au liure de la Cité de Dieu, où il atteste que les Priscillianistes Heretiques furent deietez & anathematisez hors de l'Eglise pour auoir ceste croyance solide, que les Astres auoient puissance souveraine sur les hommes, croyance de laquelle il se faut bien deporter.

Mais il faut considerer qu'en ce lieu, je parle seulement de la concutrence des Astres: car qui est celuy si stupide qu'il ne sçache que Aries gouerne la teste & la face de l'homme; Taurus le col, & l'epiglot, Cancer l'estomach, poitrine & poulmon: Leo, les dos & les costez; Virgo le ventre & les entrailles; Libra le nombril, les reins, & la basse partie du ventre; Scorpio, les parties genitales; Sagittarius les cuisses; Aquarius les Iambes; Pisces, les pieds. D'auantage les Planetes ont aussi esgard à certaines parties du corps: comme, Sol regarde le cœur, Iupiter le foye, Saturne la ratte, Venus les roignons, Mercure le poulmon, Mars le Cistis Felix, Luna le cerueau: Or il faut icy noter que si les plantes qu'on meslange aux medicaments, desquels on se veut seruir aux affections qui attriuent à chacune de ces parties, estoient cueillies par obseruation des signes desusdits, on feiroit des merueilles: Exemple, qui cueilliroit la Betoine pour la teste, lors que Aries est en son ascendant seroit mieux à propos que la commune façon d'herboliser, & ainsi consequemment la melice au cœur, le Marubium aux poulmons, la Buglose au foye, la Reubarbe au fiel, l'Asperge à la ratelle, l'Anonis aux reins, l'Armoise à la matrice, l'Enfraise aux yeux, le Rosmarin aux oreilles, l'Hyssoppe à la bouche, l'Iue Arritique aux iointures, la Menthe à l'estomach, l'Absinthe aux boyaux, & ainsi jusques aux dernieres plantes.

Et pour plus entiere preuue que les Astres concourent sur les corps d'icy bas, nous rapporterons que ceux qui couppent le bois & labourent la terre, considerent premierement

se font en 2. façons.

Regard des signes & Planetes sur le corps humain.

la position du ciel, n'ignorant pas que plusieurs vices en dependent, comme la vermoleure & autres. Le docte & admirable chantre du Bartas, n'a pas oublié d'en dire son aduis au quatrième iour de sa premiere sepmaine.

*Que l'Aulne & le sapin, que d'un mont verdissant
Le Charpentier arrache au Croissant du Croissant,
Ne se verra jamais, comme l'ouurier desire;
Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil nauire.*

Observation
touchant la
prouocation
des men-
strues.

En effect il n'y a Medecin si huppé soit il, qui ose dire qu'il faut entreprendre de prouoquer les menstruës aux femmes & filles, en tous quadrats de la Lune : ainçois s'informer de la malade, du quadrat de la Lune, auquel elles auoient coustume de fluer; car alors (suiuant l'ordre de nature & de l'aage) les menstruës couleront beaucoup plutôt. Il faut noter en passant que les femmes & filles bien réglées estans ieunes se purgent à la nouvelle Lune, les plus âgées & de moyen aage à pleine Lune, & les aagées de 40. ans ou plus bas au dernier quadrat, ou approchant : combien qu'en aucunes nature ne se regle de ceste façon tousiours selon leurs aages, mais à tous quadrats elles se purgent; d'où apert la grande vertu de cet Astre, laquelle ne s'estend seulement sur le corps humain, mais encor sur les Elements : dequoy les plus brutaux se peuuent appercevoir par le mouuement réglé de la mer, qui conduite par cest Astre argentin croist quand il est en son plain, & diminué quand il est en decours qui tousiours s'enfle en l'equinoxe, & rabaisse au solstice, qui court ou recourt quatre fois en vn jour, quatre fois en vn an, & deux fois en vn mois, & qui soudain se meut & change par chacun jour six heures haute & six heures basse, tant qu'il semble que la mer soit attachée à la Lune, & aux Estoilles; voire & s'estend encore sur tous les autres corps, ainsi que du Bartas a fort bien remarqué au quatrième jour de sa premiere sepmaine, en ces termes,

*L'oubly que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroir, & descript de l'estoille cornue
Qui tant plus elle croist en ses nuictieux trauaux,
Tant plus croist la mouelle es os des animaux,
Dans les veines le sang, la seue dans les plantes,
Et la baneuse chair dans les huistres florantes.*

Mais c'est bien autre chose que le plus souvent ils nous causent maintes maladies, comme à tres bien remarqué Paracelse quand il dit qu'il faut considerer le temps, l'heure du jour, l'influence des corps celestes, car leur mouuement & leur nature, font quelquefois mortelles les playes, & autres maladies qui nous suruiennent, qui estoient (dit-il) fort aisées à guerir de foy: car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconueniens, desquels on ne peut auoir tout à coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à pe-

tit: ce qu'a tres-bien senty du Bartas lors qu'il dit en son quatrième jour de la premiere sepmaine.

*Je diray seulement, que puis que les regards
Du Celeste auant chien, lancent de toutes parts
Mille inuisibles feux: qu'ils sechent les campagnes,
Qu'ils cuisent les vallons qu'ils brulent les monta-
gnes,
Qu'ils lancent en nos corps sans trauail, harasser
Les Pantellans efforts de cent fiebreux accès.*

J'ay rapporté seulement cecy, pour faire voir combien les Astres ont sur nous de puissance, & veritablement en vain Dieu auroit il mis & placé ses beaux corps lumineux au Ciel, s'ils n'auoient quelque radiation sur les corps d'icy bas: toutesfois ainsi que nous auons des-ia dit, le sage en Iesus-Christ dominera les Astres.

Conclusion donc que cet Apollo des Payens n'est pas l'Auteur de la Medecine, ny les Astres de nostre bonne ou mauuaise fortune, encore moins cette triuiale vanité d'estudes & ornements Scolaitiques, est elle necessaire pour faire vn bon Medecin ou Chirurgien; ce que toutes fois ie ne dis pas pour blasmer ou mespriser les estudes, le sçauoir és langues, l'ordre politique, car ie les honore & les tiendray tousiours en tel respect qu'on doit; ny aussi pour diminuer l'honneur de ceux qui par ce moyen se sont acquis de belles qualitez. Mais ie dis que c'est Dieu Eternel, qui par sa grace & misericordieuse bonté, départ & donne aux humains ses dons en diuerses manieres, ainsi que bon luy semble, & que nous en rendôs dignes; neantmoins le tout par sa grace. I'entens, s'il me semble, vne troupe de ces Sophistes, qui avec leurs langues serpentes blasment mon dessein si loüable: mais vne chose me console, c'est que i'ay appris, il y a des-ia long-temps, qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, car il faudroit estre Dieu, cest pourquoy je les supplie de ne blasmer point mon intention, sans l'auoir meurement pesée, outre plus qu'ils considerent que ce n'est pas à eux à qui je parle, encor moins à ceux de leur sequelle, lesquels avec leur caiolletie, ne cherchent que leur profit particulier: car s'il se treuve quelque auteur qui ordonne vn remede cher, bien qu'experimenté, ils le reietteront & ne s'en seruiron point, ainçois plutôt d'un digestif de iaulne d'œuf, & Theriebentine, d'une meschante infusion de sené, de tablettes de diacarthami, &c. mais qu'ils ayent en la bouche ces mots Medicaments, Potions, Medecines, Iuleps, Apofemes, humeurs, esprits, facultés, c'est assez: faisant ouurir le plus souvent le ciel & la terre. Et ce qui est encore plus detestable, c'est qu'ils se hayssent de telle façon les vns les autres, qu'ils se voudroient voir pendus en vn gibet. Or ce n'est pas à ces Messieurs à qui ie parle, mais à ceux qui desirât de profiter au public, ne cessent jour & nuict de rechercher peni-

blement & laborieusement les remedes propres à la parfaite guerison des maladies, que la pluspart tiennent pour incurables, & ce d'autant qu'ils n'ont jamais cogneu la vraye source & origine d'icelles. Car mais qu'ils se puissent amuser à leurs quaternites d'humeurs c'est assez, se vantants d'Hippocrates & de Galien à tout propos; disant Hippocrates dit cecy & cela, ouy-da, mais il faut vn esprit d'enhaut pour le bien entendre, car puis que la medecine est creée de Dieu, il faut estre assisté de luy mesme, pour en auoir la vraye cognoissance.

Or il faut noter en ce lieu, que la commune opinion ne doit estre reçeue en ce qu'on dit les maladies estre gueries par leur contraire, cela est autant esloigné de la vraye doctrine, comme le Ciel est esloigné de la terre, s'ils le veulent entendre tousiours en la mesme façon, que iusques icy ils l'ont creu, expliqué, & enseigné, sçauoir, que les maladies chaudes sont gueries par les remedes froids: & les froides, par les remedes chauds: Ils se sont trompés & se trompent grandement, d'autant que ce ne sont que les accidents, & non la cause de la maladie.

La commune
opinion
medicale
falacieuse.

Or pour mieux esclaircir ceste doctrine, nous mettrons par ordre comme cecy se doit entendre, faisant accorder les axiomes Hippocratiques aux Paracelsiques; en outre la raison pour quoy les medicaments spagiriquement préparez sont plus salubres que les communs

& ordinaires, semblablement des principes Chymiques, outre plus des substances des quelles tous corps sont composez: en apres des maladies qui en suruiennent, a cause de la deprauation d'icelles. Et apres auoir baillé vne petite instruction au Chirurgien Chymique, touchant son deuoir & introduction aux generalitez de l'art, pour les estudiants qui ne feront gueres aduancez en iceluy, nous viendrons à descrire les remedes, pour la parfaite curation d'icelles maladies. Qu'on ne s'abuse donc pas à ces messieurs, lesquels sont si pauvres de remedes, qu'à peine vne petite maladie qui peut estre guerie en vn jour ou deux, sera-elle guerie par eux en quinze jours ou vn mois. Mais dira-on nous suiurons Hippocrates & Galien; (il s'en faut bien) & quand cela seroit, ie responds que bien qu'ils ayent esté grands personages, ils n'ont pas tout sçeu, car la medecine n'a pas esté commencée & acheuée tout ensemble: Ioinct, que nous voyons plusieurs maladies guerissables en ce temps qui n'ont pas esté du temps d'Hippocrate, & ce par l'administration des remedes dûment préparez par l'art Chymique, duquel puis qu'il a pleu à Dieu & à l'alme Ciel m'en donner la cognoissance, ie serois vn ingrat d'en taire & enseuelir les effects & vertus qu'il a pleu au tout puissant inferer en eux; auquel Dieu, pere, fils, & saint Esprit soit tout honneur & gloire eternellement aux siecles des siecles. Amen.

QUATRAIN POVR LES CENSEVRS.

*Le reprendre est aisé, le mieux est difficile,
Et tousiours le censeur tient quelque passion:
Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme je pareray de bonne intention.*

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

contenus en ce present liure.

- Q**ue les maximes d'Hipocrate, & de Paracelse ne sont contraires & comment.
- De la solution & principes de la Chymie, & que les medicamens spagiriquement preparez sont plus salubres que les vulgaires, & communs, Chap. I.
- Des maladies qui sont causees par la deprauation des trois substances desquelles tout corps est compose, qu'est-ce que sel, soufre, & Mercure, & comme on le prend au corps humain. Chap. II.
- De ce que le Medecin Chirurgien & Apotiquaire sont tenus de faire enuers leurs malades, avant les traicter, & en les traictant, Chap. III.
- De l'introduction, en l'art Chymique traictant de toutes ses generalitez, Chap. IV.
- De l'or potable de combien de sortes il y en a, & le moyen de le faire, Chap. V.
- La façon de faire l'huile des sept metaux sans corrosifs, ensemble les teinctures ou magistres de l'antimoine, corail, perles, cristail, sel des Philosophes & tartre, ensemble du sel des pelerins. Chap. VI.
- Des remedes spagiriquement preparez, pour toutes sortes de tumeurs contre nature, telles qu'elles soyent. Chap. VII.
- De la cure de toutes playes tant d'estoc que de taille, d'arquebusades, ensemble des brulures. Chap. VIII.
- Remedes pour curer les vlcères telles qu'elles soyent, Chap. IX.
- Des escrouelles, noli metangere, & cancer, ensemble de leur curation par remedes specifiques. Cha. X.
- Des fractures & dislocations, ensemble des vices qui suruiennent aux os, & de leurs remedes. Cha. XI.
- Remedes specifiques pour les gouttes, telles qu'elles soyent. Cha. XII.
- Cure de la pierre & gravelle. Cha. XIII.
- Curation de l'epilepse & ses especes. Chap. XIV.
- Curation de la maladie Venerienne, autrement dite grosse verolle, Cha. XV.
- Cure de la lepre ou laderie. Cha. XVI.
- Cure de la maladie contagieuse, dite peste. Cha. XVII.
- Des maladies des femmes & leur cure, Cha. XVIII.
- Remedes specifiques contre diuerses sortes de maladies Cha. XIX.
- Antidotoire spagirc, ou preparation Chymique de plusieurs medicamens à diuerses maladies, Cha. XX.
- De la decoration de la face, mains & autres parties du corps. Chap. XXI.
- Plusieurs & diuerses curiositez tres-vtiles, & necessaires à qui les scaura bien approprier. Chap. XXII.

Fin de la Table des Chapitres.



QUE LES MAXIMES

D'HIPPOCRATE, ET DE PARACELSE

ne sont contraires, & comment; & que les medicaments
spagiriquement préparés sont plus salubres que les
vulgaires & communs.

CHAPITRE PREMIER.

*Dieu a donné les reme-
des avec les
maladies.*

*Diversité
des maxi-
mes en me-
decine ren-
dent les ma-
ladies incu-
rables.*

DIEU le Createur tout bon & tout iuste, & à qui les choses futures sont presentes, avec les passées, n'a point donné à l'homme qui est son plus parfait ouurage, aucune maladie qu'il ne luy ayé donné quand & quand les remedes pour les guerir; mais l'esprit de l'homme n'a peu iusques à present venir parfaitement à la connoissance d'iceux: ce qui a esté cause de la mort de plusieurs personnes atteintes des maladies qu'on tient le plus souvent incurables, pour n'en cognoistre la cause. Or ie tiens qu'un des principaux poincts, d'où est dérivée ceste ignorance, est la diversité des maximas & axiomes, que de tout temps il y a eu en la medecine; & notamment depuis que la medecine Spagérique, a du voguer: Or pour donner treüe à ce mal-heur, & pour induire & occasionner ceux qui sont desia aduancez en la Chirurgie Hippocratique, d'apprendre & recevoir la Chymique, j'ay resolu en ce lieu de les esclaircir, accordant ces deux maximas, qui en apparence semblent contraires, qui est le principal poinct de leur querele:

*Les maxi-
mes Para-
celsiques ne
contrarient
aux Hip-
ocrat. ques.*

Et pour commencer: les Medecins qui tiennent les maximas d'Hippocrates, dient que tous contraires sont guaris par leur contraires: & les Sectateurs Paracelsiques dient, que les seblables sont guaris par les semblables, ces deux maximas en apparence semblent estre differentes l'une à l'autre, lesquelles sont toutefois semblables, ainsi que monstrerons, & voicy comment.

Lors que Paracelse dit, que les semblables sont guaris par leurs semblables: Il ne contrarie pas à la maxime d'Hippocrate; ny à l'opinion de Galien, d'autant qu'il n'a esgard aux premieres ny aux secondes qualitez, ains seu-

lement aux substances & vertus, ausquelles il tasche de donner ayde & secours, d'autant qu'estans contenuës au corps & esmeuës, sont causes des qualitez excessiues, desquelles Paracelse fait peu d'estat, par ce que les remedes sont deux aux causes conioinctes, non aux maladies, d'autant que nous disons que la cause ostée, l'effect cesse.

Or pour mieux faire entédre ceste theorie, il faut noter que lors que Paracelse vse des termes susdits, il entend qu'une substance malade est guarie par son semblable: à sçavoir la substance qu'il appelle sel, par son semblable: semblablement du souffre, & du mercure, & montre les remedes, desquels on se doit servir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuées es trois substances (qu'il appelle souphre, sel, & mercure:) pour les raisons qui seront deduites cy-apres. Tellement que le souphre alumé doit estre guery par le souphre de mesme les vlcères excités par les sels, doivent estre gueris par les sels. Semblablement les maladies mercurielles, ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Or qui regardera la fin, à laquelle il tend, tels remedes seront contraires au mal: par exēple, s'il aduient maladie en l'impeture & qu'elle soit par un excez de chaleur, laquelle pour lors sera appelée fièvre, le froid qui est rendu le plus foible, doit estre fortifié, afin de tenir le chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps qui estoit offensée par cet excez de chaleur, soit remise en son naturel, nul ne peut nier ceste doctrine n'est reueritable.

*Comme on
doit guerir
les mala-
dies.*

Ou bien pour le mieux faire entédre, prenons vne playe où il y ait deperdition de la substance, pour la guerir, il se faut servir des medicaments de qualite seblable à la partie affectée, & non pas qu'ils fassent vne nouvelle solution.

*Exemple
tres-clair.*

*Paracelse
mal enten-
du cause de
grandes ab-
surditez.*

de continuité, & ainsi à voulu entendre Paracelse quand il a dit que le semblable est guery par son semblable: car si le sel est depraué en quelque façon que ce soit, il entend que ce sel soit remis en sa naturelle constitution; & qui ne voit que si ce sel depraué a causé vn vlcere estât corrigé (ce qui ne se peut faire que par vn médicament semblable à la substance) l'vlcere cesse, iouxte l'axiome: la cause ostée, l'effect cesse. Il ne faut donc pas penser que Paracelse aye voulu tout réuerfer sans dessus dessous, enseignant comme on s'est imaginé, que plus le corps de l'homme est chaud il le faille eschauffer davantage; & ainsi des autres qualitez premières, secondes & tierces: ny dire que ce qui a causé le mal, doive estre entretenu & acréu: ce seroit faire le contraire de sa pretension; c'est bien chose certaine que ce qui chasse le mal, luy fait violence, & celuy qui fait violence à vn autre luy est contraire; parquoy puis que le remede chasse le mal il est contraire au mal; mais comme le remede est contraire au mal: aussi doit-il estre semblable & familier à la nature; autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre.

*Aulin. 1.
de la demō-
stration.*

Ce premier point vuidé, il s'en presente vn autre touchant les principes, sçauoir qu'Hippocrate constitué tous corps composés des quatre elements, & Paracelse des trois substances, & par ce qu'il n'y a cognoissance plus necessaire que celle des principes, d'autant que d'icelle depend toute autre connoissance. Je desire auant que passer outre que les Hippocratiques entendent que les Paracelsiques ne font rien contre eux quand ils constituent d'autres principes que les leurs. Aristote enseigne que deux arts ou sciences peuuent auoir pour obiet vne même matiere; & puis qu'ils aduoient, que la Chymie est vn art different de la Physique & de la Medecine. Il faut par consequent qu'il aye d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiet, exem-

En quelle

*façon le
Physicien
contemple le
corps hu-
main.*

*En quelle
façon le
Medecin
considere le
corps hu-
main.*

*Le Chymi-
ste en quel-
le façon con-
sidere le
corps hu-
main.*

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste, traitent bien d'vn même corps: mais diuersement considéré, & selon diuers principes. Car le Physicien le contempera comme naturel, & capable de mouuement & de repos.

Le Medecin, entant qu'il est capable de recouurer santé, ou de la causer, examinant iceluy par les premiers principes qui causent ou destruisent la santé, à sçauoir par les quatre premières qualitez, froid, chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie.

Et le Chymiste le considère entant qu'il se peut resoudre & coaguler: & qu'il a plusieurs vertus en son interieur, qui peuuent estre manifestées par Art, & rendues plus viles: & d'autant que le mercure, le sel, & le souphre, sont des principes qui tendent le corps mixte, coagulable, & les racines de ses vertus internes ou le s vrayes substances Chymiques, c'est à dire, les principes qui soustiennent & substantent toutes les vertus &

accidents internes du composé: le Chymique doit proceder en toutes ses operations par ces trois principes, autrement les cognoissances & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes, lesquels pour parler proprement, ne sont ny corps (par ce qu'ils sont impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits) ny aussi du tout esprits, d'autant qu'ils sont corporels: mais ils participent de la nature de tous les deux.

Ayant montré par Theorie quels sont les principes de la Chymie, & comme ils ne sont nullement contraires aux principes Hippocratiques, ie pourrois dire en suite comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez, & donné subiect à l'homme de les rechercher: mais d'autant que cela est reserué pour ma grande Chirurgie, nous passerons outre pour faire voir par l'experience oculaire comme tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes: & par ce qu'Aristote dit, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées, car ou la composition à commencé, la doit finir la resolution; c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reele, ou rationnelle de l'obiet en fait cognoistre les principes; exemples tirez des corps mistes en en faueur des apprentifs de l'Art. Brulez le bois verd il en sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse, qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassée, laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retentée se change en huyle, & s'appelle souphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres qui se separe par le moyen de l'eau, se resoud en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme sel. Ainsi le lait contient la substance butireuse, qui est sulphurée, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le souphre, & les peaux & coque le sel. Ainsi de la semence de lin nous tirons l'huyle par expression; puis l'eau, la separant d'avec l'huyle, & le sel du marc. Ainsi des girofles se tire vne eau mercurielle tres-excellente, vn huyle sulphureux tres-souuerain & le sel des feces: ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel: ainsi du sel Marin se fait vn Mercure doux amer, vn cristai doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixé. Ainsi de l'antimoine se tire le regule qui est son mercure, puis vn souphre rouge qui s'enflamme, enfin vn sel vomitif, & ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

Je pourrois dire en ce lieu pour plus ample elucidation de ceste doctrine, qu'il n'arriue aucune maladie au corps que par la deprauation de ces trois principes, & leur guerisonne venir d'outre lieu que d'iceux; ce qui est reserué au Chapitre suivant: seulement ie diray que ceste doctrine est autant veritable que l'autre est

doctrine est autant véritable, que l'autre est pleine de vanité & de mensonge, voire mesmes les Sectateurs de la Medecine Hippocratique contraincts de la verité, confessent en plusieurs endroits la certitude d'icelles, aduoüants qu'il y a des maladies causées par les sels.

In Tetrar.
4. form. 1.
cap. 97.

Pour preuue de cecy, je me contenteray d'un exemple tiré d'Aëce, touchant les sels Theriacaux, lesquels loüez & exaltez de Galien, après luy, dit qu'ils sont tres-bons & salutaires à toutes les affections, rapportées par ledit Aëce: parce qu'ils opugnent (dit-il) & combattent les causes desdites affections, desquelles la cause materielle n'est autre que sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hippocrates & de Paracelse accomplies: parce que Galien veut & entend deseicher les humeurs & superfluïtez du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que des roignons: ce que de mesmes fait Paracelse avec les sels, par ainsi les causes seront ostées par leurs semblables, sçauoir les affections qui prouiennent des sels, seront gueries par les sels, & regardant à la fin le mal est guery par son contraire, par ce que les sels rongent le cuir & le seichent, voire consomment la chair: & ceux qui les guerissent sont consolidatifs & diaphoretiques, ouurans les obstructions, prouoquans les sueurs & fortifiants nature: dont il est tres-notoire que les maximes d'Hippocrate, & de Paracelse ne sont contraires qu'en paroles, mais semblables en effect.

Auarice
aux Ap-
ticaires de
ce temps.

Iusques icy je pense auoir suffisamment resolu les doubtes cy dessus alleguez; reste maintenant à combattre vn autre opinion, laquelle à la verité est accompagnée d'une ignorance tres crasse ou malicieuse, c'est touchant la preparation des medicaments par l'art Chymique: Ceste opinion est rumbée en vne loy indissoluble parmy les Apoticaïres qui plus curieux de leur gain particulier que de la santé des malades, ne veulent ou ne sçauent preparer les medicaments, ainsi qu'il est requis & necessaire, tant ceste maudite auarice les oprime, & pour palier leur impertinence, ils mettent en auant que les medicaments preparez par le feu acquerent vne qualité maligne, corrosiue & tres-pernicieuse aux malades; l'auroy beau coup de raisons pour combatre, & abatre leur ignorance malicieuse; mais je me contenteray seulement d'amener en ieu vn ou deux exemples qui sont.

Raisons co-
siderables
touchant les
medicamens
preparez
Chymique-
ment.

Premierement ils disent qu'ils craignent l'Empireume, laquelle cause de grands accidents: examinons cecy, & disons que s'ils ont de l'Empireume, ils la tiennent ou d'un feu moderé, ou d'un feu violent. Si d'un feu moderé & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles: sans doubte les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes seront autant & encore plus dangereuses, veu que la plus part de ces choses se preparent avec vn feu qui surpasse le moderé, comme on peut remarquer aux chairs & poissons roties, mesmes aux

chairs sechées & endurees à la fumée, con-
me & milles autres choses: si d'un feu violent; en core n'y a il point de danger, veu que par ablution ou digestion, l'Empireume se peut corriger, car quant à la digestion c'est chose si notoire que toutes choses s'adoucisent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer.

D'auantage Galien en son liure de Theriaca ad Pisonem, touchant les sels theriacaux cy-dessus rapportez, parle en ces mesmes termes: il y en a, dit-il, qui blasment les sels theriacaux, à raison de ce que grande partie sont bruslez & reduits en cendre. Au contraire de quoy, Galien montre qu'il y a beaucoup de choses qui sont rendues meilleures par le feu: mais s'il eust cogneu comment les substances se peuuent separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdits sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre façon qu'il n'a fait, de mesmes Ingredients toutesfois? Cecy suffiroit pour du tout atterrer & culbuter ces Sophistes, si le desir que j'ay de profiter aux apprentifs de cest art, ne m'obligeoit à produire d'autres raisons pour prouuer que les remedes Chymiques sont plus salubres que les vulgaires.

Remedes
Chymiques
plus salu-
taires que
les com-
muns.

Je dis donc que les remedes spagiri-
quement preparez sont plus salutaires & assurez, d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inuul, le spirituel du corporel, & le cordial d'avec le poison: & ainsi ils ne changent point l'estomach, n'engendrent point d'impuritez, ne causent point de nouvelles obstructions, & ne sont tardifs en leurs operations; mais quand & quand viennent aux mains avec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi les viandes que nous prenons, estant separées par la nature d'avec leurs excremens, apres plusieurs & subtiles decoctions & separations, dans le foye, & dans les veines, se treuuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: ainsi l'eau où le baume de canelle restaure plus soudainement le cœur, quand ses forces viennent à faillir, que ne fait la canelle entiere, & ainsi quelques gouttes d'huyle d'anis chymiquement preparé, font plus d'effect que plusieurs grains d'anis entiers, & ainsi des autres. Mais le vulgaire reiette toutes les ingenieuses preparations, ayant plus, vser des choses en corps, que diuisées en leurs Principes, ou separées par nostre artifice de leurs impuritez; se contentant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables, ny capables de corriger, au contraire c'est accroistre la masse du remede sans qu'il en soit besoin.

Or je desire en ce lieu qu'on considere quel-
le preparation on baille aux remedes ordina-
res, vne simple ou legere ebullition, ou telle
autre alteration, administrant ainsi la plus no-
table portion du medicament, avec l'impure &
grosse matiere d'iceluy; d'où vient que les
pauvres malades ayants pris de leur main, &

Accidents
par l'usage
des remedes
communs
& des Apo-
ticaires.

qualité les parties nuisibles ; excrémenteuses & veneneuses des médicaments avec les parties salubres & utiles ; se trouvent sortants de la maladie surchargés de symptômes plus pernicieux que la maladie même ; outre ce, ne voit-on pas que les eaux chymiquement préparées, retiennent & emportent l'odeur & laueur entière des végétaux ; & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide ; facile à pourrir, qui a peine dure vn mois, & tant s'en faut qu'elles ayent la vertu des simples d'où elles sont extraictes, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vases de plomb, en quoy elles sont tirées ; il vaudroit mieux donner de l'eau de la riuiere que telles eaux distillées ; autant en peut-on dire des decoctions qu'ils font dans des vases de cuiure, qui se font pires par la perte de leurs plus subtiles parties, qui s'enuolent en l'air, d'où vient qu'elles se corrompent, & deuiennent inutiles.

Dauantage quel profit apportent au corps humain leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre & criblées ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomach, & s'il est déjà debile, l'eneruent tout fait. Au lieu que les quintessences de chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses ; ensemble la teinture tirée sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit ; & pris par la bouche ainsi dissoluits, re-stablissent presque en vn moment les parties affoiblies, rendent la pristine vigueur sans aucune difficulté. Finalement les remedes vulgaires rarement font l'effect desiré ; notamment, sont ceux qui sont tirez des végétaux, lesquels n'ont pas la force d'extirper & deraciner les maladies contumaces : Au contraire les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des métaux, ont vne toute autre efficaceuse vertu, & pour ce guérissent l'épilepsie, la lepre, la goutte, la fièvre quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres qu'on pourra voir à la suite de ce liure.

Reconnois-
sance de
l'Authenr

Il me semble auoir suffisamment satisfait aux opinions que dessus, & montré, comme sans faison, ces Sophistes décrient cete science, sans premierement auoir fait vne bonne & exacte recherche de la verité, & infallibilité d'icelle ; la certitude que j'ay reconneue me contrainct à la suiure, pour avec plus de seureté & facilité secourir les malades ; enfin la reconnoissance que j'en fais de l'auoir receu de la main liberale de Dieu, le quel départ ses dons & ses graces à qui bon luy semble, en telle quantité qu'il luy plaist. Auquel Pere, & Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire es siècles des siècles. Amen.

Des maladies qui sont causées par la deprauiation des trois substances, desquelles tout corps est composé ; qu'est-ce que sel, souphre, mercure, & comme on les prend au corps humain.

CHAPITRE II.



ERREUR est tellement inuenteré parmy nos Galenistes, touchant leur quaternité d'humeurs, qu'il est impossible qu'ils puissent recevoir d'autres principes que ceux-là qu'ils ont par tradition, croyas mêmes que ce seroit vne impiété d'y penser ; c'est pourquoy sans auoir bien murement épluché ceux que Paracelse admet & introduit pour fondement à la vraye medecine, ils les ont condamnés & reprochés comme sortans, disent-ils, de la boutique d'un Empirique (ainçois que tres-veritables.) Or suiuant mon dessein, ie desire faire voir en ce lieu l'erreur de tant de personnes venir pour finir par trop opiniattement l'ancienne opinion ; se reposans sur ce que Thibaud & Aucelin en ont déterminé, & veritablement ie croirois faire tort à vn million de personnes, tant de ceux qui aydent à guerir, que de ceux qui desirent estre gueris, voire mêmes à toute la posterité, si ie ne leur decouurois ce qui est de la vraye verité & perfection de la Chirurgie Chymique Medicale pour l'auoir practiquée avec heureux succez, laquelle pratique j'insere en ce liure, ensemble plusieurs remedes de mon inuention.

Or suiuant la Doctrine de Paracelse, nous reietons toute cette composition de quaternité d'humeurs, & disons que tout corps est composé de trois premieres choses ou substances, à sçauoir souphre, sel, & mercure : lesquels estans en droicte proportion & conioincts en parfaicte vnité, s'ensuit que la santé & la vie humaine sont conseruez sans aucune dissolution, ny alteration ; tant & si longuement que ces trois choses y peuuent demeurer en telle vnion & température. Au contraire si par quelque mauuais accident, l'une d'icelles se debande comme il aduiert ordinairement par le nourrissement des mauuaises viandes, & des mauuaises breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & traual-
ler le corps ; ou par peu, comme ceux qui demeurent oyssifs, ou qui menent vne vie sedentaire, ne traueillans que l'esprit, sans exercice corporel : ou qui endurent faim, froid, frayeurs, & autres diuers accidents : en ces cas, il s'ensuit alteration de la santé, & generation de toutes maladies pour le dereglement de l'une des trois, ou des deux, & aucune fois de toutes les trois ensemble ; qui sont le souphre, sel, & mercure des susdits.

Or à celle fin d'entendre mieux cete Theo-

Erreur ve-
nu de l'op-
piniastres.

La quater-
nité d'hu-
meurs reiet-
ée.

En quelle
façon les se-
substances
se depraui-

Belle remar-
que touchant
la verité
fondamen-
tale des
trois sub-
stances ou
principes.

En sa grande
Chirurgie
chymique.

Promesses
des Au-
teurs.

rie de ces trois substances, ou principes susdits, il faut noter, qu'incontinent que Dieu eut constitué la nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & afin que la volonté du tres haut (au vouloir duquel est la nature) fust executée, elle ordonna que chacun des susdits elements agiroit incessamment dans l'autre: de maniere que le feu commença d'agir contre l'air, & ceste action produit le souphre: l'air pareillement commença à bloquer l'eau, & ceste action produit le sel: l'eau commença à agir contre la terre, & ceste action produit le mercure: Mais la terre ne trouuant plus d'autre element contre qui elle peust agir, ne peust aussi rien produire, mais elle retint en son centre ce que les autres trois auoient produit: de sorte qu'il se peut facilement colliger delà, qu'il n'y eust, & n'y a que trois principes, ou substances, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice, & desquels tous corps sont composés: cecy meriteroit vn plus long discours, mais pour cause de briuefeté, nous l'auons arresté aux fueillerts d'un autre volume. C'est pourquoy poursuivant nous dirons que pour cognoistre quel de ces trois est alteré, conséquemment la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son anatomie, l'en toucheray icy quelque mot, pour seruir comme de precepte à ceux qui se voudront acheminer à la connoissance de cet art: car i'ay reserué pour la grande Chirurgie chymique (aydant Dieu) à faire la demonstration de toutes les parties de nostre corps, & deduire par le menu quelle conuenance elles ont tant avec les planetes & signes celestes, qu'avec les mineraux & vegetaux; (encore que i'en aye traité quelque peu, comme en passant, en mon discours de phlebotomie) ensemble comme il faudra extraire iceux des lieux sous-terreins, cueillir les plantes, & les preparer, pour les appliquer aux maladies, selon l'observation qui est requise en la concurrence d'iceluy corps celestes: l'y traiteray dauantage amplement de la pratique, experience & guerison de toutes les maladies vniuersellement, tant interieures qu'exterieures, avec la Theorie des vrayes causes & origines d'icelles maladies, & non de la façon, comme plusieurs Auteurs, lesquels en parlent à tâtons; & comme les Aueugles des couleurs: Apres ie mettray les vrayes preparations pour la Medecine de toutes les choses vniuerselles qui sont contenues aux trois puissances susnominées, animale, vegetale, & minerale, pour en vser sans crainte de rien engarder à personne quelconque, comme on fait costumierement à la Medecine commune; & qui le plus souuent est vn qui pro quo; dauantage ie mettray en mondit liure, le secret des secrets: c'est à sçauoir comme il conuiendra multiplier toutes ces preparations susdites iusques à son dernier degre de perfection, &

qu'une seule goutte ou la pesanteur d'un grain fera plus d'operation que dix; & le tout si benin à prendre qu'on ne sentira pas quasi qu'on prenne rien, avec vne douceur & suauité plus que le sucre: & rendra y le tout si aisé que le moindre qui aura accoustumé à faire quelque petite chose, aux preparations Chymiques mettra le tout facilement en vsage, & s'en seruira aussi bien comme moy, sans crainte de ia-mais rien hazarder; car ie mettray l'ordre comme il conuiendra vser, afin que dorenavant on ne soit plus trompé par les ignorants enuieux Medecins & Chirurgiens.

Or pour reuenir à nostre sujet, afin de disposer les esprits plus curieux à attendre de meilleur courage la susdite oeuvre promise, ie traiteray en celieu succinctement de toutes les maladies causées par la deprauiation des trois substances susdites, sçauoir souphre, sel & mercure.

Et commençant par le souphre, nous disons que c'est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux, qui conserve la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises: on le compare au feu, à cause qu'il prend feu aisement, comme tous autres corps huyleux & resineux. Dauantage il a de propre la vertu d'adoucir & de conioindre les extremités contraires, d'autant que le mercure volatil & le sel fixe ne se peuvent ioindre & lier en vne mesme substance, que par le moyen du souphre, lequel participe de l'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du mercure, par la fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du mercure, & par sa douceur, l'amertume du sel, & l'acidité du mercure. Or ce souphre estant par excessé enflamé, s'en va droit assaillir & eschauffer outre mesure les principaux membres interieurs, à sçauoir le cœur, & le foye, les reins, & le cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, comme sont fieures, pleuresies, pestes, epilepsies, manies, frenesies, lesquelles se doiuent proprement appeller maladies sulphurées.

Disons du sel, lequel est ce corps sec & sale qui empesche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saveurs, & vne infinité d'autres vertus, il à quelque rapport & Analogie avec la terre, non pas en ce qu'elle est seiche & froide: mais en ce que cet Element est ferme & fixe, & le sujet de la generation ordinaire du corps, lequel sel venant à se dissoudre par l'un des susdits accidents, engendre toutes les maladies qui sont par defluxions; comme catharres, apoplexie, esquinance, hydropisie, flux de ventre, dysenterie, lyenterie, dyarrhée, & en ce faisant il s'efface du corps peu à peu, tant qu'à la fin tout le sang humain, & la chair mesmes, se trou-

Qu'est-ce
que substance
sulphuree, & sa
propriété.

Effets du
souphre en-
flamé.

Qu'est-ce
que substance
salee, & sa
propriété.

Effets du
sel depraué.

nants priuez de sel, qui est leur baulme naturel, viennent à corruption : & de là s'engendrent aussi tous vlcères malins ; tant internes qu'externes, polypus, & nolimerangeré, chancres, loupes, fistules, ensemble toutes les especes de lepre, qui menent tout le corps humain à pourriture de peu à peu, selon, & à mesmes que ledit sel s'y vient à diminuer & defaillir : parquoy toutes ces maladies se doiuent proprement appeler salées.

*Qu'est-ce
que substa-
ce Mercuri-
elle, & sa
propriété.*

Touchant au mercure qui est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, Etherée, & tres-pure, de laquelle prouient la nourriture des corps: le sentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisément il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole : & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes; mais seulement par d'autres. Or il faut icy noter que le mercure ne s'altere iamais de luy seul, mais quand le sel ou le souphre sont alterez & corrompus, ainsi comme dit est, ils engendrent des excréments veneneux ; que la nature debilitée par excez ne peut expulser, & lors ce mercure les reçoit dans soy & en est infecté ; puis apres le portant par tout le corps, il s'en decharge es parties concaues, où il fait quelque sejour, comme aux ioinctures, ligaments, artoils, veines, arteres, & es os, iusques à la moëlle : dont s'ensuit griefues & douloureuses maladies ; comme la verole, en apres toutes especes de cacul, ou pierre, ou grauelle, sablons, tant es roignons, & à la vessie, qu'en plusieurs autres parties du corps, & ce moyennant l'ayde de l'esprit coagulatif qui proceded du sel : pareillement toute espece de gouttes tartareuses, comme sont podagres, gonagres, chiragres, sciaticques, & arretiques ; & lors que ce venin a prins telle possession esdites parties, il les priue de leurs esprits vitaux, qui se consomment de peu à peu : dequoy aduient encore aridure des membres, refroidissement avec congelation des nerfs & contraction de membres en diuerses parties du corps, toutes lesquelles maladies se nomment proprement mercurielles.

Voila de quoy & comment sont engendrées toutes les sortes de maladies qui alterent la santé, & empeschent les hommes de paruenir au droict periode de leur vie, accellerans leur mort par faute de se bien gouverner, ou de se preuenir des remedes que Dieu a mis en la nature, tant pour la conseruation, que pour la restauration ; voire mesmes i'oserois bien dire, qu'en l'homme se trouue le remede propre pour toutes les maladies qui luy iuruiennent ; ainsi l'Escorpion qui porte en soy le vray remede alexipharmaque contre sa picqueure veneneuse ; mesme nous voyons que la momie est remede aux playes, vlcères, contusions, scyrres, coliques, migraine, flux de sang & autres : ainsi que i'en traicte bien amplement au chapitre de la Medecine microcosmique en ma grande Chirurgie. Or ce que dessus bien confi-

deré, & particulierement obserué, ne reste plus que scauoir les remedes propres à ces maladies, ce que tres-volontiers ie monteray ; mais il faut premierement scauoir le moyen de viure selon Dieu, en exerçant ceste profession, ce que le chapitre suiuan monstrera. A celle fin que toutes nos œuures soient à l'honneur & gloire de Dieu, duquel toutes choses bonnes procedent ; pour le profit, vtilité & edification de nostre prochain ; & pour le salut de nostre ame, auquel Dieu, Pere, Fils & saint Esprit, soit loüange & gloire éternellement aux siecles des siecles. Amen.

*De ce que le Medecin Chirurgien, & Apotiquaire
sont tenus de faire enuers leurs malades, auant les
traicter, & en les traictans.*

CHAP. III.



ET honoré & tant respecté art de Medecine, Chirurgie, quand ce ne seroit que pour la seule necessité, se rend si recommandable, qu'elle n'a point besoin d'estre recommandée par le moyen de plusieurs autres considerations qui ne luy manquent aucunement, bien que son exercice, & pratique, outre le labeur & sollicitude, soit tout plein d'ennuy & de deplaisir, d'autant qu'il faudroit estre du tout barbare & misantrope, de se pouuoir resioüir à voir les hommes malades, languissans, mourans : de sorte qu'à peine pourroit iamais vn homme bien né s'adonner à tel exercice, si l'amertume & degoust n'en estoit sucré & drogué par vn singulier desir, & bon espoir de les ramener à santé ; que si quelques esprits aigres, fantasques, & satyriques, soit pour n'auoir sceu atteindre suffisamment la theorie, soit pour partrop abhorrer la pratique d'une telle & tant salutaire profession, l'ont voulu si fort primer & auilir, que de la descrier comme sordide, la reputer mechanique, & alleguer à son desauantage ; que l'Empereur Iustinien en sembloit postposer les Professeurs aux Notaires & Tabellions, & ne les ranger qu'aued les sages femmes : Ce neantmoins Iules Cesar les auoit desia tant honnorez, que de les escrire Cytoiens Romains. Auguste presque resuscité par Muza, luy conceda (outre la statue que les Romains luy dresserent aupres celle d'Esculape) l'anneau d'or au doigt ; & par consequent aux autres Medecins, signe d'honneur qui n'estoit indifferemment defféré à toutes personnes. Je diray d'auantage pour preuue de l'excellence de la Medecine, qu'il y a eu plusieurs Roys & Princes qui l'ont exercée ; & quand cela ne seroit pas, il y a vne viue cause qui nous esmeut à recognoistre son excellence, laquelle est tirée du Sage, quand il dit, honore & re-

*exercice de
la Medecine
est extrêmement
dangereux.*

*Medecins
anciennement
honorez & res-
pectez.*

Eccl. 28.

connois le Medecin, puis que le Seigneur l'a produit & establi pour la necessité. Vrayement c'est avec vn apparat & emphase de belles considerations, que le Sage dit ces choses: toutes dignes d'être singulierement remarquées. A sçauoir que la necessité le veut ainsi, parce qu'il y va de la conseruation de la vie même, dont chacun doit estre soigneux, si que le Sage & bien aduise (dit l'Auteur), n'abhorra point la Medecine, dont depend sa santé: que c'est Dieu même qui a creé le Medecin, d'autant que tout le labeur & estude humain ne seroit rien, sans preuention & concours de l'ayde Diuine, & pour acquerir le sçauoir, & pour le mettre en vſage: que le Medecin & Chirurgien (car le Sage entend l'un & l'autre, d'autant que toute personne qui guerit avec methode peut estre appelé Medecin) fera honoré des Roys mesmes, qui en ont aussi bien besoin que les autres; & sont tenus de luy obeyr.

Debuoir du Medecin & du malade.

J'ay mis ces choses en auant pour trois causes necessaires; la premiere, que le Medecin reconnoissant dont il a receu ceste science, qui est d'en haut, gratis: qu'il l'exerce aussi gratis. La seconde, que le malade venant à estre touché de la main de Dieu, il aye recours à l'assistance d'iceluy, & ce par vn amendement de vie, prieres, & sacrifices; car l'écriture mesme impute les maladies aux péchez; si que le Sage conclut par vn saint aduis & conseil qu'il donne au malade reconuallu, de se bien garder de recidiuer à peché contre Dieu, sur peine de renchoir; car il ne faut pas auoir vne telle confiance aux medicaments corporels, qu'on en mesprise les spirituels, d'autant que cela est damnable.

Consideration principale souchant le Medecin enuers les Malades.

Saint Anastase nous assure que Salomon auoit fait vn liure où il auoit compris les receptes generales, & bien fort assurées pour tous les maux du monde: mais comme chacun auoit en main le remede de son mal sans auoir recours ny à Dieu, ny au Medecin, tout le monde se peuploit d'athées, le Roy Iosaphat fit brusler tout autant qu'il trouua de ces liures, & en jetta la poussiere avec l'athéisme au gré du vent: tôt apres il y eût vn concours d'innombrable peuple pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé. La troisieme est aux Medecins, qui à ce propos doiuent bien remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesmes implorants de leur costé, le concours & assistance diuine en l'exercice de leur art. Dont on peut semblablement d'vne tres-pertinente consequence inferer qu'ils doiuent cooperer la guerison spirituelle, de laquelle le plus souvent depend la corporelle, comme appert en ce que dit saint Anselme sur le premier Pſalme, le Medecin ne doit point refuser son industrie au malade qui l'implore, ains d'abondant qu'il luy persuade de penser, & pouruoir au préalable à son ame, & d'apprehender en quels maux il s'est precipité, afin que le mal qu'il

souffre, & la difficulté de sa guerison, le rende meilleur à l'aduenir. Or pour cet effect, il faut que le Medecin Chirurgien soit non seulement Chrestien & Catholique: mais bon Catholique, Romain, de bonnes mœurs, & vie irreprochable, d'autant que cela leur importe beaucoup pour bien exercer leur profession, ainsi que dit l'Hippocrate: y adjoustant le bon bruit & reputation qui s'en acquiert: Autrement on a tenu, qu'il n'estoit croyable, qu'un homme fust bon Medecin, qui n'est homme de bien; & que celuy fut propre à guerir les corps malades des autres, son ame estant tellement vicieuse, corrompue, & malade, qu'il luy faut dire au préalable, Medecin guery toy toy même. Apres qu'il soit docte en toutes les parties de l'art, de crainte que n'estant suffisamment instruit, il ne vienne à faillir par ignorance: car Hippocrates même tient que la grauité du mal qui emporte le malade n'est excusable au Medecin, quand il y a de sa faute. C'est luy mesme qui se plain

Conditions tres-necessaires aux Medecins & Chirurgiens.

Lib. de affection.

gnit aussi de ce que la Medecine se trouuoit desia de son temps auiliée & desprisée, à l'occasion des ignorants qui s'en mesloient sans contredit; blasmant à toute reste tels masques de Medecins & Chirurgiens contrefaits, apparens, & superficiels; (desquels le nombre est tres-grand) n'ayant ny la conscience ny l'honneur en aucune recommandation, leur estant permis impunement de s'ingerer, à ce dont ils ne sont capables; si que le commun proverbe s'en est ensuiuy; que la terre cache le peché du Medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal pensez, & mal secourus, ceux qui en ont la coulpe, ne laissent d'exercer la profession comme auparauant.

Vſage pernicieux de certains Medecins & Chirurgiens.

Dauantage il faut qu'il aye la diligence, vigilance & promptitude qu'on connoist estre requise en la pratique, par dessus tous autres; puis qu'il y va de la vie mesme, dont les momens & minutes imperceptibles, sont plus à cherir, soigner, & conseruer que les heures, les jours, les mois & années entières de tous autres affaires temporels; & ce afin qu'il n'omette rien de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & promptement guerir son malade, & que ce soit avec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle surmonte & outre-passe le desir que le malade mêmes a de sa propre conualescence; insques à luy vouloir donner guerison, quand bien même il ne le voudroit pas. A ce propos, est bien impie la façon de faire de certains, qui pour se rendre plus celebres, delayent la guerison, laissent engraier le mal, & reduisent le malade à l'extremité; pour ceux-là, les Docteurs tiennent communement que tels Medecins accusez & conuaincus, sont punissables, & ne meritent aucun salaire: Or touchant le salaire: encor qu'il soit tres-juste, quand on employe à pur & à pleint toute son industrie, si qu'encore les malades par nous gueris & qui nous ont bien salariez nous doyuent de retour: pas moins ce ne sera pas avec

telle auidité qu'on n'espargne ny Gautier ny Guargille, (comme on dit communement) pour en auoir d'où on pourra: mais qu'on se fasse payer honnorablement selon Dieu & les commoditez de ceux qu'on aura traictez. Aussi seront ils exempts de ce desir; que comme le Soldat ne demande que la guerre, de memes le Medecin ne demande que playe & bosselie n'aduienne: au contraire il preiendra, & arresterale bosselage & enfleure des cimetieres, par son industrie; encore qu'il n'en fust ny requis du public, ny reconneu d'aucun salaire: parce qu'en cas de necessité vrgente, il est tenu & obligé de penser gratuitement les malades pauvres & indigens, qui d'ordinaire causent les grandes mortalitez.

*Sainctes
admonitions
aux Medecins & chirurgiens.*

*L. criminel.
firmataris
de poenit.
& remis.*

*Ce qu'on
deuroit com-
mander par
ley expref-
se aux Me-
decins &
Chirurgiens.*

Enfin nous supposons en somme que tous Medecins Chirurgiens, comme bons Chrestiens & Catholiques Romains, sçachent tres-bien tout ce qui concerne leur deuoir, & qu'ils n'ignorent point les cas de conscience, touchant leur profession: afin qu'ils se rendent dignes de l'honneur que l'escriture leur defere, & de tout ce que l'antiquité a decretté à leur aduantage: qu'on se rende imitateurs de l'Ange Raphaël, dont les Rabins escriuent choses admirables, qui ne sont conneuës qu'à ceux lesquels cherchent soigneusement les plus secretes lettres. Bref qu'ils soient desireux de se rendre semblables à tant de sainctes Medecins que l'Eglise celebre, & dont les histoires sont si familières, par lesquelles nous nous sentons induits & persuadez d'estre Medecins & Chirurgiens, non seulement des corps, ains des Ames mesmes, cooperants avec Dieu & les Ministres Ecclesiastiques (Medecins spirituels) au salut éternel des humains; ce qu'on verra au decret d'Innocent III. par l'aduis de quelques graues Medecins qui estoient souuent apperceuz de l'erreur trop vulgaire: & tres pernicieux qu'on conmettoit à l'endroit des malades, d'attendre iusques à l'extremité du mal (& au dernier abois) pour les exhorter & induire à se mettre en bon estat enuers Dieu, & penser à leur ame, dont plusieurs tomboient en aprehension, & autres du tout en desesperoir, au grand preiudice & de l'ame & du corps: ce qui n'aduiendroit quand par vne generale ordonnance à tous notoire, les Medecins & Chirurgiens seroient tenus & astraincts d'en aduertir eux mesmes les malades dans la premiere visite, & auant de leur rien ordonner, dont le decret susdit a été renouuellé, confirmé, & amplifié par le feu Pape d'heureuse memoire Pie cinquiesme, en vne sienne bulle, par laquelle il enioinct à tous les Medecins & Chirurgiens qu'estant appellés pour visiter les malades gisans au liēt, ils les admonestent auant toutes choses de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine, & capable, selon l'Eglise Romaine, & à faute d'auoir satisfait par le malade, passé le troisieme iour, ne le visite plus, sinon que pour quelque legitime occa-

sion, le confesseur donnast plus long terme au malade de se confesser, dont nous chargeons la conscience du confesseur; & qu'il apparaisse au Medecin par attestation dudit confesseur que les malades ayent cōfessé leurs pechez: & autres tels aduertissements qu'on pourra voir dans ladite bulle. Que donc les Medecin Chirurgiens & Apoticares pensēt à cecy, & le ruminent à part eux l'exagerant, en leur esprit, & l'apprehendant viuement; qu'ils en laissent entrer l'ardeur, le zeile & affection en leur cœur, & qu'ils atteignent iusques là de cooperer à la guerison des ames, pendant qu'ils penseront les corps, que nous ne pouons tousiours guerir; & que nous soyons tous ensemble occasion de la resurreccion de celle dont nous ne pouons empêcher le corps de mourir; laissons-luy presenter quelque eschantillon de l'incomprehensible ioye que nous sentirons vn iour pour tousiours, de voir eternellement heureuses les Ames que nous aurons aydes à se sauuer: dōt Dieu Eternel, & les corps glorieux nous sçauront grē de leur gloire; auquel Dieu, Pere & Fils, & sainct Esprit soit loüange & gloire eternellement es siecles des siecles. Amen.

De l'introduction en l'art Chymique, traictant de toutes ses generalitez.

CHAPITRE. IV.

Tous hommes sont obligez de rendre raison de ce qu'ils font, ou de ce qu'ils traictent ou discourent: c'est pourquoy nous, ayant deliberé traicter en ce lieu de l'art chymique medical, deuons premierement monstrier que c'est que l'art Chymique, sa deriuation, son action, & sa fin. Or d'autant que cecy requiert vne plus longue occupation & explication, nous auons reserué d'en parler amplement en la grande Chirurgie, car si nous voulions expliquer en ce lieu, que c'est qu'alambics, chappes, cornues, matrars, pelicans, cucurbites, vrinaux, retortes, recipants, tours, destours, & toute leur suite, nous n'aurions iamais fait. Ioinct aussi que cela excéderoit le volume que ie desire donner à ce liure: dauantage les estudians en cet art ne pourroient tout à coup comprendre tant de matiere, ioinct qu'on doit tousiours venir des choses generales aux speciales; car qui pourroit entendre, sans en auoir eu auparauant quelque cognoissance, que c'est que fourneau de calcination, de distillation, de sublimation, de digestion, de coction, de fixation, de putrefaction, d'alteration, de corruption, d'euporation, de mortification, de reuiuification, ou tre plus des amalgames ou methcores, confectiōs, compositions, conionctions, vnions, additions, raisons, poids mesures; qui plus est le secret des secrets, le mercure des Philosophes,

*Noms des
vaisseaux
qui seruent
à la chymie.*

*Noms des
fourneaux
seruant à la
chymie.*

*Termes des
Philosophes.*

Noms des
seux des
philosophes.

Noms de
plusieurs
philosophes
chymiques.

phes, leur Souphre, leur Arsenic, leur Soleil, leur Lune, leur Mars, leur Venus, leur Saturne, leur Jupiter, leur Fer, leur Plomb, leur Estain, leur Or, leur Argent, leur sel Armoniac, leur sel Alchali, leur Couperose, leur Vitriol, leur Alun, leur Salpêtre, leur Cinabre, leur Antimoine, leur Sublimé, leur Précipité, leur Tarte, leur Borax, & telles autres appellations, où ils n'entendroient non plus qu'au haut allemand, si au préalable ils n'y ont eu quelque entrée: encor moins entendront ils les feux, lesquels sont en grand nombre, & qui tirent leurs noms de leurs degrés & facultés, comme le feu d'Egypte, de Perse, feu d'air, feu d'eau, feu vaporeux, digerant, continu, actif, passif, non comburant, à un degré, à deux degrés, à trois, à quatre, à cinq, à six, à sept, à huit, encor que ces quatre derniers soient une chose un peu cachée: ou s'ils n'entendent les quatre premières degrés, malaisément entendront ils les quatre seconds; encor moins la teste du Corbeau de Raymond Lulle, l'aigle celeste de Paracelse; le Plomb de Geber, le Primum ens, l'azoth, le Turpethum mineral, la poudre angelique, les deux dragons, & autres telles choses qui sont toutes pleines de grands mysteres. Toutes ces choses ne se peuvent que malaisément entendre, en lisant crûement, Aristote, Platon, Socrates, Pythagoras, Rasis, Geber, le grand Rosaire d'Arnaud, de Ville-neufue, la Clavicule, Avicene, Albert, Paracelse, Lulle, Zechaire, le Treuifan, Jean de Meun, autrement Jean Clopinel, la fontaine des Amoureux de science, Flamel, la complainte de nature aux faux Alchymistes, la deffence, Jean Anrel, Augurel de la facture d'or, Oiouany Braschesco de Iorci Noui en son explication sur Geber, Hermes Trismegiste, Thearnus Chymicum, miracula Chymica, Rupeiffa, Morianus, Philippe Rouillac, Isaac Holandois, Libanius, Quercetanus, lumen nouum Chymicum; & toute cette Kirielle d'auteurs, que pour cause de brièveté, n'inséreray en ce lieu: qu'on considère donc par ce que dessus, si un esprit tendre & délicat pourroit retenir & concevoir toutes ces choses en mesme temps, les entendre & en discourir parfaitement; sans en auoir premierement parcouru les principes: Nous commencerons donc moyennant l'aide de Dieu, à dire que c'est qu'Art Chymique, & légèrement nous viendrons iusques à la fin d'où est deriué ce mot Spagirie. Il faut donc noter qu'aucuns l'appellent Art Chymique, les autres spagyric du mot Spao, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, vegetal ou animal, & de ageirin, asssembler ou reconioindre icelles après leur parfait & entier depurement: & les operateurs d'iceluy spagires, nom inuenté par Para-

celse qui a esté le plus excellent spagire, qui fust oncque depuis Hermes Trimegiste, iusques à nostre temps, ainsi que ses oeures le demontrent. Or quant à moy me contenteray de nommer cette science du nom plus commun, à sçauoir d'Alchymie, laquelle est vne science qui enseigne de separer les elemens de chacun compost; produit par la nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchymie est vn Art qui montre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'un chacun compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gist toute la vertu de ce compost: ou bien se peut diffinir ainsi, Alchymie est vne science, par laquelle nous aprenons à connoître la premiere matiere de tous les corps du monde, de, soient animaux, vegetaux, ou minéraux; & comment la nature a procédé en les produisant & perfectionnant iusques à leur dernière matiere; & aussi comment il faut que nous procédions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle nature: si nous voulons voir oculairement leur premiere matiere. Enquoy faisant nous trouuons véritablement, que c'est de trois choses sans plus, ny moins; sçauoir souphre, sel, & mercur; visibles & palpables, chacun en essence corporee, apres qu'ils sont separez du compost, par le moyen de cette science; c'est pourquoy sans nul doute, nous luy pouuons donner lieu entre les sciences pratiques.

Definition
d'Alchymie.

Le sel, souphre & mercurie composent tous les corps desquels l'Alchymie apprend la separation & vraye preparation.

Ces trois diffinitions tendantes à vn mesme but peuvent suffire aux plus braves esprits qui n'ont jamais ouy parler, ny veu les liures de cette science, afin de la cherir & aymer pensant vn peu profondement au grand profit & vtilité qu'ils en pourront rapporter en la pratiquant.

Venons maintenant à son object, qui n'est autre chose que le corps mixte & composé, non entant que mobile: car en ceste consideration il appartient à la physique, ainsi qu'auons dit cy dessus: mais entant qu'il est soluble & coagulable.

Object de la Chymie.

Or tout corps mixte est mixte imparfaitement, comme la rosée, la grêle, la neige; ou parfaitement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de tout espee.

La fin de la Chymie est de preparer les medicaments en telle sorte qu'ils soyent plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cet art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicaments, mais non pas auec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'un malade prendra bien plustost vn peu de conserue de roses, où on aura meslé enuiron 4. g. de mercur, purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. 3. de catholicon; plus aligrement

Fin de la Chymie.

Medicaments Chy.

*miques
plus agrea-
bles que
les vulgai-
res.*

vne pilule beniste de Quercetan, ou deux de son electuaire panchymagogique, que neuf ou dix pillules sinequibus, fortides, & semblables de meilleur courage 3. ou 4. g . du bezoar mineral de Hartamanus, ou g . de l'antimoine diaphoretic de Crolius, que non pas vn plain verre de porion sudorifique faicte à l'antique; & fera meilleur visage à vn bouillon où on aura mis vn peu de cremeur, ou magistere de tartre: qu'à vn plain gobelet de quelque apozeme ou syrop magistral faict avec vn long travail, tant pour le Medecin à composer vne ordonnance si longue, que pour l'Apoticaire à l'effectuer: mais pour rentrer en nostre discours d'où la fin de la Chymie nous auoit tiré, sans estre au milieu: disons de ses operations.

Les operations de cette science sont differentes les vnes des autres, & neantmoins elles tendent en vn mesme but & au point de sa definition: lesquelles on peut reduire & comprendre au nombre de sept, à sçauoir calcination, putrefaction, dissolution, distillation, coagulation, sublimation & fixation.

L'Instrument principal de toutes ces operations est, le feu, qui est aussi de diuers degres multiplié; lequel on peut reduire en quatre principaux: le premier est feu ou chaleur du fumier, ou de bain-marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions; comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs grasses & huileuses.

Le tiers est le feu de sable, encor plus chaud que le second, propre aux sublimations & fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces & adherantes avec les autres parties du compost, ainsi que sont les mineraux, specialement les metaliques.

Le quatrième est le feu de flamme, avec bois propre ou charbon vis calidissime, sur lequel estant mis le vaisseau, se font reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compost.

Or chacun de ces quatre feux se peut reduire par autres degrez successifs, selon l'exigence du compost, & de la chose que nous en voulons retirer: exemple. Le feu de bain-marie a trois degrez; le premier, quand l'on met le vaisseau contenant la matiere sur la fumiere de l'eau échauffée: le second, quand ledit vaisseau est plongé dans ledit bain d'eau chaude sans bouillir; & le troisième, quand avec plus grand feu l'on faict bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuvent graduer les autres trois feux: à sçauoir, de la cendre, sable & charbon, tant par les soupiraux & registres des fourneaux dextrement faicts, qu'aussi par la quan-

tité du charbon & du bois qu'on met dedans par iustes mesures; ou par le nombre des mesches en faisant feu de lampe, selon l'exigence du compost, que l'on veut traiter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & avec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, & comment l'on peut exciter, vigorer, & adresser l'autre: meritera vraiment le nom de Philosophe; & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pour ce qui concerne l'art.

Mais afin d'entendre mieux lescdites operations d'Alchymie, disons que c'est que Calcination, qui est la premiere, d'autant qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme ont les metaliques: laquelle n'est autre chose que rednite en chaux si subtile qu'à peine on la sent entre les doigts.

Or ceste operation de calcination a esté trouuée pour deux causes: la premiere est afin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations, méme-ment de solution: Apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost.

La seconde cause est pour oster & consumer le souphre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant amené à sa perfection par la nature.

Or il faut icy noter qu'il y a grande difference entre calcination & incineration: car à la calcination le compost ne perd aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut toujours estre reduit en son corps continué: voire plus pur qu'il n'estoit auparavant: mais à l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa forme, ayant perdu son humeur radical, ou liqueur mercuriale, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de sadite forme, n'estant qu'une terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle estoit auparavant, ce à quoy plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu ceste difference, qui est de fort grande importance.

La putrefaction principale, chef de toute la science, est vne operation par laquelle le corps mixte se resout par pourriture naturelle: ce qui se faict lors que l'humeur mixte du vient à surmonter le sec, qui le termine par la chaleur externe qui l'attire: c'est affin d'extraire l'essence, la couleur, l'odeur, & saveur, la separer d'avec ce qui est de diuerse nature; changée par icelle nature, pour faire nouvelle generation, comme nous voyons au grain de froment, jetté en terre, lequel vient à mourir & se pourrir,

operations

feux

degres de feux

Qu'est-ce que calcination.

Qu'est-ce que incineration.

Putrefaction, que c'est.

& après il porte fruit à foison. Or sans la connoissance de ces choses, jamais on ne fera bonne separation des parties elementales de leur compost; & par consequant ne trouuera-on la vertu d'iceluy; moins encore la rendront apte à faire génération nouvelle, ou multiplication, soit en quantité, ou en vertu.

De la dissolution.

La dissolution ensuit la précédente: & se fait en deux sortes diametralement contraires l'une au chaud & l'autre au froid, chacune d'icelles néanmoins étant accompagnée d'humidité externe. La dissolution par chaud & humide se fait au bain-marie, ou au fumier, ainsi qu'auons deduit cy dessus. Celle qui est par froid & humide, se fait dans les puits, ou fontaines; dans les caues, & autres lieux souterrains, selon l'exigence du compost.

Distillation que c'est.

La quatriesme operation est distillation, qui est vne extenuation faite de la partie humide, par le feu, & esleuée en vapeur par extraction: elle se fait en deux sortes contraires, l'une au chaud, & l'autre au froid: de la premiere nous en auons parlé suffisamment touchant les degrez du feu externe. Pour la seconde, la maniere de faire l'hypocras distillant par vne chauffe, & le filtre sont cogneus à vn chacun.

Qu'est-ce que coagulation.

La coagulation est vne des principales operations chymiques, reduisant les choses molles, liquides, & fluides, en corps solide par priuation de leur humidité: elle se fait par vn feu sec, non toutesfois violent, mais gracieux & doux, qui soit fortifié par degrez selon l'exigence du compost, avec conseruation de son humide radical, lequel autrement se pourroit exhiler, étant excité & chassé par feu intempe-
re, & administré sans mesure.

Qu'est-ce que sublimation.

La sixiesme operation, est sublimation, qui est proprement vne extraction des parties subtilles seichées par le feu, esleuées au sublimatoire, & attachées au vaisseau. Elle se doit aussi faire par feu sec gradué de six en six heures. Au commencement petit, afin d'euaporer l'humidité superflue du compost, & finalement fort gros & violent, pour en extraire l'essence hors de ses feces, & icelle faire monter haut séparément, & par dessus lesdites feces; laquelle sublimation se doit reiterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparente. Cette operation ne conuient proprement sinon aux corps spirituels, comme l'argent vif, souphre, arsenic, sel armoniac, & semblables: afin de leur oster d'vne part leurs Phlegmes superflus, ensemble leurs souphres, impurs combustibles, lesquels s'euaporent & consomment, par la sublimation étant bien faite & reiterée par plusieurs fois: d'autre part leur terres feculentes demeurent au bas avec leurs feces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimée dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

La septième & dernière operation est la fixation, qui est arrester par le feu les choses fugitiues & volatiles, lesquelles demeurent permanentes: sous laquelle on peut comprendre l'ouurage de reuerberation, qui est vne ignition qui du feu vif calcine les corps au fonds du reuerbere, laquelle operation de fixation requiert le feu du dernier & extreme degre: c'est pour faire vraye consolidation des parties du compost afin de le rendre ferme & constant à la bataille du feu, qui est toute l'esprouue de la perfection des corps, & nomement des metalliques; comme aussi pour leur donner poids, & couleur fixe: premierement en blancheur naïfue, & finalement en rougeur parfaite, qui est la dernière couleur; à laquelle ce feu tâche d'amener toutes choses, qui luy resistent, & demeurent perdurables avec luy. Partant on peut comprendre en cette operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs ont traité distinctement pour venir à la perfection de la teinture Physicale.

Après ils ont traité de la ceration, qui est quand vne chose tres-seiche est humidifiée de quelque humidité & rendue comme cire, autrement appelée cibation; & fermentation: & cela se fait pour deux fins principales; l'une pour donner à leur Medecine bonne liquation ou fusion, afin qu'elle penetre mieux dans les corps impurs & malades, pour les guerir, depurer & nettoyer de toutes leurs ordures: C'est la vraye transmutation & melioration, non seulement des corps metalliques imparfaits, mais aussi des corps humains alterez de maladie, pour les ramener à perfection & santé: l'autre fin de ceration, ou cibation, est pour multiplier ladite Medecine en quantité, & pareillement en vertu, selon que l'operateur scaura bien disposer & conduire son oeuvre: l'aduertissant que ceste ceration ne se peut faire sans adionster humidité à son compost, apres qu'il l'aura bien desseiché par l'oeuvre de fixation: & que ceste humidité se doit prendre de la racine même, & non de choses estranges dudit compost, qui oreilles oye.

Le pourrois icy deduire tant d'autres choses qui appartiennent aux principes de cet art, comme de la solution; qui est vne reduction de tout corps, en ce dequoy il est premierement composé, scauoir sel, souphre, & Mercure: sel commun, sel petre, sel Armoniac, acerbé, amer, doux & acide. Puis le sacré ternaire, corps, matiere, patient, Ame, forme, Agent, esprit, Idée, informant, ou mouuant; Art, sens, nature; iugement, spirituel, intelligence; intellect, & gloire: l'explication desquelles est arrestée aux fueillers de ma grande Chirurgie Chymique.

Venons maintenant au reste des operations, desquelles nous traiterons come en passant, & commençant par l'amalgame disons que c'est.

Que c'est qu'Amalgame, & comme elle se fait. Amalgame est vne corrosion des metaux avec le mercure, & se fait de la façon: on met les metaux, excepté le fer, en petites laminez, avec huit parties de mercure mélez ensemble, & faictes vne masse iusques à tant qu'il aye rendu le metal semblable à luy: Apres faictes euaporer sur le feu ledit mercure, & le metal demeurera en chaux; & si voulez amasser vostre mercure mettez vne cloche par dessus.

De la precipitation. Apres suit la precipitation qui se fait quand on jette quelque chose en eau forte, ou huyle de Souphre, ou de vitriol.

Extraction. L'Extraction est corrosion de quelque chose avec les poudres corrosiues: exemple, mettez du metal en petites laminez, puis agensez en vn creuset vn liêt de laminez & vn liêt de poudre, & ainsi iusques à tant qu'il soit plain, faisant s s s, puis couvrez d'un autre creuset, luttez bien & donnez le feu.

Fumigation. Puis vient la cemanation, commixtion, & la fumigation, qui est la corrosion des metaux par la fumée ou vapeur acre.

Desiccation. D'avantage il y a ignition qui est calciner par feu, cinfection, reuerberation, & dessication des humiditez natiues.

De l'extraction, qui est double generale & speciale. Disons de l'extraction generalement considerée, laquelle est vne espece de resolution qui separe des corps mixtes les parties subtiles des crasses: elle est double generale, & speciale; la generale est double qui se fait par essention, & dessention, & se peut faire au sec & à l'humide, comme nous auons desia dit, & que l'on apprendra facilement pour si peu d'introduction qu'on y aye. L'extraction speciale est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraites par quelque menstrie (la partie crasse & terrestre demeurant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humour estrangere, sont espoussies en forme de sirop, ou de vin cuit.

Rectification. Il y a apres la rectification, qui n'est qu'une repetition de la liqueur distillée, afin de la plus purifier & exalter, & c'est à la difference de coobation, qui n'est autre chose qu'une repetition qu'on fait de la chose distillée sur les feces bien tricturées, les laissant vn peu macerer & imbiber.

Mois des Philosophes. La digestion se fait par chaleur, à la façon du boire & manger dans le ventricule, & ce en plusieurs façons, comme au bain, aux fien & autres; & c'est par termes de temps, comme par mois Philosophique; qui est de quarante jours; ou demy mois, ou moins, ou plus, selon la matiere.

Circulation. Outre plus il y a la maceration, putrefaction, & circulation, qui n'est autre chose qu'une liqueur épurée des elements dans le Pelican par diuerses circonuolutions & tournoyements.

Fermentation. Puis la fermentation, qui n'est qu'une exaltation de substance par la moyen-

ne digestion de chaleur agente, laquelle conuertit le patient en sa nature.

Apres il ya la façon de faire les lutz, tant pour construire les fourneaux; que pour lutter les vaisseaux, tant entiers que rompus.

Touchant les fourneaux on prend de terre grasse, avec sable, fien de cheual, & eau salee. *Pour faire les fourneaux.*

Pour les retortes on prend argille, fien de cheual laué & seché, farine de carrons & limature, ou scames de fer, mélez avec eau commune luttez: faut que l'argille soit vn peu maigre. *Pour lutter les retortes & autres vaisseaux.*

Le Lut de Sapience pour arrester les esprits subtils, se fait avec chaux viue & blancs d'œufs reduits en eau & mélez ensemble, appliquez promptement: car facilement cela se seiche. *Lut de Sapience.*

Les vaisseaux fracturez se consolident en en cette façon, prenez Bol Armenien, Minium, & de la Ceruse, parties égales; reduites en poudre fort subtile, & avec huyle de lin, ou vernis, liquefiez. *Pour les vaisseaux rompus de verre ou autres.*

Pour Lutter l'Alembic avec la cucurbitte ensemble, tant en la distillation des eaux, qu'esprits acres & acides, se fait avec la vessie de porc. *Alembics & cucurbites.*

Et pour Lutter l'Alembic avec le recipient, prenez 3i. cire, resine, & colophonie ana 3j. liquefiez ensemble & incorporez avec huyle d'oline, dans vne oulle, sur le feu estant froide à demy, appliquez. *Alembic & recipient.*

Pour la retorte & le recipient en la distillation des esprits acres l'eau salée mise avec la colophonie puluerisée appliquez. *Retorte & recipient.*

J'auois beaucoup de choses à dire en ce lieu tant des distillations que des fourneaux & vaisseaux; mais cela est reserué ailleurs, ainsi que nous auons dit; aussi bien mon intention principale en ce lieu, n'est qu'à monstrier briuevement les fondements de cet Art, à ceux qui curieux desireront en auoir la connoissance: car tout enseignement se fait des choses generales aux speciales; Au seul Dieu soit honneur & gloire au siecles des siecles. Amen.

De l'Or potable, de combien de sortes il y en a, & le moyen de le faire.

CHAP. V.

Les Anciens au moyen de la Sapience qu'ils auoient receu de Dieu, ont tres bien conneu les vertus & proprieté speciales des Animaux, vegetaux & mineaux; lesquelles vertus estans encloses au profond de leur masse corporelle entre l'eau phlegmatique, & la terre sulphurée, ils les ont trouuées & extraites bien

dextrement par l'art Chymique, separant le gros du subtil, & le pur de l'impur: Apres s'en sont seruis comme des choses que Dieu auoit mises en leurs puissances, pour la conservation de leur santé & longue vie. Cela nous enseigne que, pour trouuer & extraire la vertu de tous les corps du monde, estants composez de trois choses en leur premiere matiere, ils les faut premierement decomposer, corrompre, & pruer totalement de la forme que nature leur a baillée: apres en separer les elements, iceux rectifier, & de nouveau conjoindre en vn corps plus parfait & mieux temperé qu'il n'estoit; & en ce faisant considerer l'element predominant, afin de connoistre parfaitement la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel usage elle doit seruir.

Or d'autant que nous desirons icy parler de l'or, comme estant la plus parfaite Medecine qui se scauroit prendre, pourueu qu'il soit bien preparé: & vraiment il est bien raison, qu'auant l'administrer, l'esprit vigoureux qui est caché en son centre, soit produit en effet. Mais il y a de la difficulté en la preparation de cet or, pour en tirer la Medecine Vniuerselle tant vertueuse: Car ceux la errent grandement, qui avec toute sagesse, ainsi qu'elle est, le font bouillir en leurs porages ou breuuages: parce qu'ils n'en peuuent tirer aucune substance, estant son corps de nature si compacte & fixe, que le feu mesmes, pour violent qu'il soit, ne le peut diminuer, ou luy soustraire aucune chose de ce qu'il a receu de benedice de nature: moins doneques le peuuent faire toutes les eaux, ny autres choses avec lesquelles on le fait bouillir ou tremper: & quant à ceux qui l'administrerent en poudre, limaille, feuilles subtiles es restaurants, pilules, & sirops, ils faillent tout de mesme.

Il faut donc preparer ledit or d'une autre façon, scauoir est, par reduction en sa premiere matiere: qui est mercure, souphre & sel, de telle façon qu'estant pris par la bouche, il se puisse facilement, & sans donner aucun trauail à l'estomach, communiquer, vnir & incorporer, avec les semblables mercure, souphre, & sel, de l'homme: qui sont la vraie matiere de sa composition.

Toute-fois il se faut bien garder qu'en ceste preparation n'entre le venin d'aucun corrosif, lequel pourroit aduancer plustost que prolonger les jours de l'homme: mais se faut ayder seulement de choses cordiales & amiables à la nature: des esprits extraicts par Art Chymique, d'aucuns Animaux & Vegetaux, du plan de Ianus & de la manne des fleurs, y est vn secret admirable.

Où il faut scauoir qu'on appelle l'or potable, quand avec autres esprits & liqueurs il est reduit en substance qui se peut boire, &

que la doze d'iceluy est d'une scrupule par chacune fois.

Ily en a d'une seconde maniere, & est quand apres ces dissoluantz separez, il est reduit en forme d'huyle aureux en sa seule substance, sans addition de chose quelconque: & de cestuy la doze ne doit pas excéder le poix de dix grains d'orge.

La troisieme est appelée quintessence de l'or, quant sa teincture rouge est extraite, & separée de son corps: en laquelle consiste la principale vertu & vigueur active d'iceluy, parquoy la doze n'est que de trois grains seulement à la fois. La quatrième est beaucoup plus excellente que toutes ces trois, de laquelle vn seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulement des metaux imparfaits, mais aussi des corps humains alterez de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'un & l'autre de toutes leurs ordures & impuretez: Celuy qui la pourra trouuer, se peut bien assurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tout temps, ne à tous ceux qui la cherchent: mais seulement à qui & quant il luy plaist: cognoissant fort bien que les possesseurs d'icelle en vsent bien & sagement à son honneur, & au profit & vtilité du prochain en vraie charité.

Notez qu'il faut que les malades le prennent selonc lesdites dozes trois fois par jour: au matin, à midy, & au soir: & si les personnes saines le prennent pour se conseruer & premunir contre les maladies à venir, il suffira d'en prendre vne fois le jour au matin, jaçoit qu'ils fussent bien auant sur l'âge: & aux plus ieunes vne seule fois la sepmaine, ou moins qui voudra tendre à l'espargne: combien qu'il ne scauroit faire que tres-grand profit à celuy qui aura le moyen d'en vser tous les jours. Commençons donc de bailler la façon de faire c'est or potable, qui sera par le premier.

Premiere façon d'Or potable.

Pr. sucre Candy vne once, eau de vie tant qu'elle surmonte quatre ou cinq doigts, & soit mis dans vn alambic sur le feu au bain-marie; puis y mettez vne dragme de sol en limaille, & coochez, & ce par trois jours durant, iusques à dissolution, & sur la fin ne faut guere pousser la distillation, pour ne la rendre trop visqueuse: & en distillant, si l'eau de vie se pert, il y en faut adiouster d'autre, & toute la dissolution & distillation, faite vous le garderez au besoin. Notez qu'il faut mettre en l'alambic, du sel decrepité pour le faire monter.

Seconde façon de huile d'Or.

L'Or sera resout en suc, par vinaigre distille, puis separez & ramassez en suc de chelidoine, & eau de vie preparée, apres distillez par le bain, & il residera au fonds vne huile crasse.

Ou bien sol, reduict en chaux par ciment Royal fait de Plomb, puis purgez le bien, & digerez par 24. heures en eau de vie, & il se reduira en huyle admirable.

La troisieme façon se fait ainsi :

En premier lieu, remplissez le tiers d'une cornue du plus vieil & meilleur vin blanc que pourrez trouver, mettez son recipient de plus grande capacité bien lutré ensemble; mettez-le en telle disposition que le continent soit en perpetuelle chaleur esgalle au fumier de cheual, & le recipient soit à l'air froid; en ceste disposition continuez iusques à ce que le tartre, huyle, sel, pierre, flegme & esprits soient passez & faictes esprits. Apres mettez ceste liqueur ou hidre au vaisseau bien lutré: enterrez iceluy environ trois pieds en profond par un mois durant l'un des equinoxes.

Et pour commencer: faut purger l'or par l'antimoine selon la coustume, puis reduict en feuille, faut mettre en vaisseau de verre assez fort avec eau de sel de raues, & pierres de vin, sçavoir est sur 3 i. de ladite eau dragme desdites pierres; lutrez ledit matras d'un parchemin seulement un peu pertuisé & le tenez en lieu tiede de bain ou cendre, iusques à ce qu'il soit dissout; de la luy augmenterez la chaleur de moitié & la luy continuerez par huit iours; ce fait faut ietter de l'eau commune ou de pluyé distillée, dessus la dissolution & la distiller par tant de fois qu'elle aye amené tout le sel dissout avec elle; & ayant séparé l'or dissout, le faut tant laver avec l'adite eau distillée, qu'il aye perdu toute l'acrimonie & saueur du sel, puis le mettez en matras à long col; avec la liqueur ou hidre susdit qui surmonte de quatre doigts, le tenant suspendu en l'air, iusqu'à ce qu'il soit chargé de teinture ou couleur, qui sera dans le quinzieme iour, auquel temps le faut separer par inclination; & mettre autre & nouvel hidre en sa place; & continuer comme dessus, iusques à ce qu'il ne colore plus: puis faut retirer iceluy hidre par le bain, & la teinture demettrera au fonds qui se doit reserver comme un tresor precieux. Elle se donne avec eau de lavande aux paralytiques, avec eau theriacale contre l'apoplexie, & de melisse contre la lepre, & le cancer, de mesme sert-il contre la peste, pluresie, & fieures appellées phrenetiques, cardiaques, passions, & palpitation ou tremblement de cœur: de mesmes à l'epilepsie, anapsie, catalepsie, & colique; & ainsi à toutes maladies où il se faut ayder de vehicule convenable à la partie pour laquelle il s'offre: combien que si de besoin est pour le general, la faut donner avec la viande: Cecy manifeste avec seureté ses effects, ce qui ne peut estre aussi sans donner une paisue couleur, voire mesmes faire ressembler une tendre ieunesse: & est preservative assuré contre ces maladies.

Composition de l'eau de sel.

Prenez du sel le plus blanc qu'on pourra trouver, sans aucune preparation artificielle, lequel ferés dissoudre, ou fondrez quelque fois, puis coagulerez; apres l'ayant mis & reduit en poudre bien desliée & subtile, le faut mesler avec suc de raifort, & les agiterés fort ensemble: & apres que le sel y sera resoult & fondu, vous le distillerez, & puis redistillerez ce qui est ja distillé, repertant par cinq fois avec autant de suc de culrage: on resoudra aysement avec ceste eau les lames d'or, ainsi que dessus. Orayant ceste teinture, Paracelse veut qu'on la gradué cinq fois double, c'est à dire cinq fois en deux fois $\times \times 4$. Car elle ne monte pas haut. Ceste teinture contient un grand secret & mystere? Nottez que si le corps demeure blanc, nous avons tiré toute la teinture; car autre chose est le corps, & autre chose la couleur, cestuy-cy est l'impur, & l'autre est le pur. L'ayant donc séparé de son corps, il la faut clarifier & eleuer iusques à son plus haut degré, ainsi que dessus est dit, qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce $\times \times 4$. en ceste façon 2. 4. 8. que Darioz a mal expliqué deux fois $\times \times 4$ qui sont 48. en cinq: Car cinq fois 48. font deux cents quarante; stimulé à cela par ce nombre de 2. 4. 8. mais il oste les poincts d'entre les chiffres, & les dispose en ceste façon, 240. disant que cela ne veut dire que deux cents quarante, que c'est l'intention de Paracelse, adioustant aussi que l'o, ne sert que pour faire valoir le nombre; ce qui est faulx, ainsi que s'ensuit, où son erreur est manifestement monstré. Car par le nombre de 1. 4. 8. ainsi que le dispose Paracelse faut ainsi entendre, par le nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 256. &c. qui porte une circulation innombrable: & non pour faire valoir le chiffre, comme veut Darioz.

*S'ensuit la quatrieme façon, qui est la
vray sol possible des Philosophes.*

Tirez le mercure de l'antimoine & cinabre meslés ensemble à la façon qu'on tire le regule, sublimés-le par sept fois, puis le dissoluez avec esprit de vin tartarisé par un mois philosophique en fien de cheual, ou bien au bain marie à feu gradué. Apres prenez bon sol d'Hongrie, trois fois passé par l'antimoine, & faictes Amalgame d'une part de sol, avec trois de mercure, mettez en alambic avec l'esprit de vin tartarisé qui le couvre quatre doigts, faictes distiller par trois fois à feu gradué l'ayant premierement laissé un mois en digestion au bain-marie, ou au fien de cheual; vous verrez l'huile ou souphre de soleil, nager par dessus, & au dessous le mercure blanc comme de cristal, un peu gluant: séparés le souphre d'avec son mercure, puis faictes cir-

culer l'un & l'autre à part, par huit jours au vaisseau d'hermes, chacun avec l'esprit de vin comme dessus, cela fait faites evaporer l'humidité, puis les meslés tous deux ensemble, & les faites sublimer par voye philosophique en athanor, iusques au rouge comme sang.

L'esprit de vin tartarisé se fait ainsi. Prenez le meilleur vin blanc vieux que pourrez trouver : (car il contient beaucoup plus d'esprit que le rouge) tirés en l'esprit, rectifiant par trois fois, & gardez cela en vaisseau bien clos.

Après, prenez tartre de vin rouge, lequel calcinez iusques au blanc, puis meslez-le avec du bon miel bien despumé, parties esgales, & le calcinez tous deux, & reuerberés par vingt quatre heures, après cela iettez dessus l'esprit dessusdit & redistillez; ayant distillé ostez la teste de mort & la puluerisez & rembibés de vostre esprit, & redistillez, repétant cela par trois fois, & gardez à l'usage.

Qui est à toutes maladies du corps humain telles qu'elles soyent, avec son vehicule convenable, & preserue de maladie, maintient en ieunesse, & santé pristine.

Davantage vne part meslée avec dix de bon sol bien purgé par l'antimoine ou en fueille, est bonne medecine pour teindre les metaux; vne partie sur trente de teinture de soleil simple, convertit tous metaux en sol.

*Qu'aura l'œil pénétrant comme iadis Lincée,
Notre terre peut voir, & l'eau sans celebrée.*

Qui en voudra voir davantage, lise ma pratique Chymique Medicale, intitulée, *Le bouquet des plus belles fleurs Chimiques.*

Aussi ce que j'en escris à la fin de mon hercule chymique: Au seul Dieu Pere, Fils & gloire és siècles des siècles. Amen.

*La façon de faire l'huile des sept metaux sans corrosif,
ensemble les teintures ou magisteres de l'antimoine, coral, perles, cristal, sel des philosophes, tartre, ensemble du sel des pelerins.*

CHAP. VI.

L'HUILE des metaux se tire avec huit parts de sucre candy, & deux de metal tel qu'on voudra, & le tout metre dans vne phiole avec eau de vie, & sel decrepité, coquant par trois iours, & en adioustant de ladite eau de vie, si besoin est: l'huile demeurant au fonds on le fait resoudre au serain.

Le sol, prins le matin à ieun, à l'aube du jour la quantité d'une cuillier de bouche, meslé avec eau de buglose deux cuilliers, mangeant deux heures après chasse tout poison du cœur, arreste tout syncope & palpitation d'iceluy, conforte le cerneau, desopile le foye, & la ratte, renouvelle le sang, mondifie les poulmons, &

purge le fiel, & les roignons: doublant la vertu de l'humeur radical & fortifiant tout le corps.

La Lune prinse en mesme doze avec des eaux capitales, gardant le mesme regime, guent toute epilepsie, convulsion, vertigo, catharres inuesteres, defluxions, & autres maladies, dont la racine est au cerneau; prins deux heures après la minuit.

Le mercure purge le foye & renouvelle le sang: prins le matin à l'ordre de l'or.

Venus, prins le matin à ieun en mesmes ordre, purge les roignons de toutes humeurs estranges, & particulièrement chasse la gravelle, pierre & la gonorrhée.

Le mars prins à ieun par mesme ordre le matin, guerit l'oppilation du foye, & de la rate, la dysenterie & ses especes, la jaunisse: & est vne seconde medecine, à la renouation du sang: qui plus est il incarne & cicatrise.

Le Iuppiter en mesme façon pour purger les poulmons, les mondifier & cicatrifer; & par consequent guarit les Asthmatiques.

La Saturne pour purger la ratte & la desopiler.

Or si on veut faire l'huile avec corrosif plus promptement: Pr. eau regale au double de la chaux du metal: & faites dissoudre comme scaués, puis dulcifiés, jettés sur ceste chaux du vinaigre distillé & alkalizé en ceste façon, sur vne lb. & demy, vne once de tartre, mettant la phiole dans le bain par six heures que la dissolution sera faite: puis versés par inclination, & l'huile demeurera au fonds qui sera laué avec eau cordiale: ceux-cy approchent des precedens, mais ne sont pas sans suspicion, à cause des corrosifs.

S'ensuit de la teinture d'antimoine.

VN capital se fera de cendres gravelées lb j chaux viue 3 j. & sel brulé 3 lb. mis avec lb viii. d'eau chaude, & laissés tremper six heures; puis le coulés nettement & mettés en vn vaisseau de fer bien net sur lb j. d'antimoine en poudre, & laissés six heures, puis le faites bouillir tant qu'elle n'apparoisse qu'environ d'un doigt; & après qu'il sera refroidi la rougeur apparoitra separée d'avec le corps, laquelle mettés en vn matras, avec trois liures de lexiue, & les laissés ainsi reposer sur les cendres chaudes par deux jours, puis distillerez au bain iceluy lexiu, & y en remettés de pareil reitèrant par trois fois: ce fait le separerez & y mettés de la lexiue ou capital crud, & le tiendrez sur les cendres chaudes bouillant, par vn jour, puis le separés, & jetez dessus de l'eau claire tant de fois qu'elle ne blanchisse plus; puis seicherés & garderez pour vostre usage: Il doit estre accompagné de vehicule selon le lieu où est l'affection: & se doit administrer vne fois le iour deuant le repas, & sans subiection, le tout pour la precaution aux maladies de la ratte, fiel, reins, & cerneau, & à leurs membranes moins nobles: les presont

uant de corruption, & les purgeant par vne insensible transpiration du tartre en eux retenu, source de leurs maladies: si qu'à cause de ceste generalité, les anciens l'ont tenu pour Afoc, ou medecine vniuerselle, chassant toutes les maladies, elles y estant. Aucuns l'ont appelée estoille Orientale, comme source de vie, ou vray subject de la prolongation d'icelle, mondification du corps, & renouvellement des sens: qui voudra voir quelque chose de plus rare touchant icelle lise mon Hercule chymique.

S'ensuit de la teincture du coral.

PRemierement le faut pulueriser, & sur vne lb. y adionster ℥ij. de salpêtre affiné, & à petit feu le calciner iusques qu'il soit reassemblé & endurcy, puis le pulueriser derechef, & recalciner comme dessus, reiterant pour la troisieme fois à petit feu; Cependant de peur que la teincture ou couleur ne s'endommage, & pour dernier, le faut reduire en poudre, & mettre en phiole ou matras à long col avec du vin sublimé de la description cy dessus, tant qu'il surmonte d'environ palme & demie: & le tout luté soit mis en lieu tiede, & ainsi laissé iusques à ce que la teincture soit esleuée avec la liqueur, & icelle rendue en couleur rouge & espoisse, puis le separer par inclinatio: & sur iceluy coral, mettre derechef dudit vin, & par mesme voye continuer iusques qu'il ne colore plus; puis par distillation retirer iceluy esprit de vin au bain, & la teincture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle conuient lauer avec eau distillée tant qu'elle n'ait aucun goust de falsitude; elle se peut conseruer avec fort peu d'esprit de vin, & estre administrée avec eau de pyuoine masle, & de femelle, pour estre remede à la femelle: guerit l'epilepsie ou mal dadue, & preserue le foye d'eschytre & obstruction, & par consequant de siebure, phthisie, vlceres, & iaunisse, de la goutte, des hemorrhoides, & tout flux de sang. Et où le mal seroit present, il est par ce moyen dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut donner ladite teincture à chacune de ses maladies avec vn conuenable conducteur.

S'ensuit du Magistere & dissolution des perles.

IL les faut calciner à leger feu iusques qu'elles soyent blanches, puis les concasser & mettre en vn matras à long col, jettant dessus de bon vinaigre distillé, tant qu'il surnage de trois doits, les laissant ainsi par vn jour entier, puis couler par inclination, le dissoluant, & le mettre distiller sur cendres seulement & au fonds restera la perle, sur laquelle faut ietter eau distillée, & la laisser demy iour, puis la retirer par distillation, & reiterer tant de fois que la perle ne sente plus son dissoluant, & qu'elle soit semblable en couleur à la neige:

ce faict, la faut mettre en digestion avec esprit de vin rectifié, par quinze ou vingt jours, puis retirer l'esprit par le bain, & ainsi restera la perle en liqueur comme lait: qui la recherchera pour l'augmentation de la semence, en sera content; aydant au coït iusques à xx. prenant d'icelle deux fois la sepmaine, au matin 2. ou 3. ou 4. ou 5. g. selon l'age, dans quelque eau propre. Il en faut donner de mesme selon l'age des personnes, dans vne cuillierée de vin blanc, trois heures deuant manger: Il guerit ceux qui sont trauaillez de la grauelle, & la faict jeter sans douleur.

Du cristal qui doit estre appelé proprement sel.

Mettés le en poudre bien subtile, & icelle avec le double de souphre, ou autant de salpêtre bien puluerisé, les incorporant bien ensemble, puis mettez-le tout dans vn grand creuset, lequel on posera au fourneau de reuerbere à grand feu iusques que tout soit calciné, lavez le apres avec eau douce vn peu chaude affin d'oster le salpêtre, soit mis en autre creuset, estant calciné soit relaué comme dessus, faisant cela par quatre ou cinq fois: ladite matiere estant seiche, on versera dessus esprit de vin rectifié, qui surpasse la matiere de quatre doits, on couurira le vaisseau de la couuerture, puis mis au bain l'espace de vingt-quatre heures, agitant, durant ce temps là le vaisseau trois ou quatre fois: apres faites euaporer l'esprit de vin; ce sel seiché, ou resoult en liqueur à la cane, ou autre lieu humide sur vn marbre, est bon contre la pierre des reins, si on en donne ℥b. avec eau de parietaire ou de violettes de Mars: c'est vn singulier remede pour faire croistre le lait aux Nourrices, lesquelles en ont peu.

S'ensuit la teincture du sel des philosophes.

Pr. sel d'or, sel d'antimoine, & de melisse, autant d'un que d'autre ℥i b. sel commun ℥viii. faut tout mesler ensemble & en vser le matin avec la miette de pain rosti.

Autre façon.

Pr. sel de germandrée, de chicorée, & de valerianne, de chacun ℥i. sel d'absinthe ℥ii. sel de vitriol ℥i. sel commun lb. meslez ensemble pour en vser comme a esté dit: on peut confire & assaisonner avec ledit sel, toutes les viandes qu'on donne aux malades; car la source du mal est entierement arrachée par son vfrage, lequel est si certain, que le cancer nyla fistulle, le nolimetangeré & autres ne luy peuuent long temps resister.

S'ensuit du Magistere de Tartre.

Dissoluez tartre calciné, en eau de vie, avec son flegme, puis filtrez & euapo-

rez à la chaleur du bain ; puis soit encore dissout en eau de vie deflegmée, & soit filtré comme deuant & euaporé, reiterez jusques à trois fois : puis calcinez vostre sel tout seul qu'il soit bien blanc ; pr. lb j. dudit sel, eau de vie rectifiée lb iij. soient meslez & mis en vn alembic au bain-Marie, deux parties distilleront qui seront sans goust, & soit tant repetée ladite distillation que ladite eau se reduise toute audit sel, & qu'il boiue toute son humidité ; puis y soit mis nouveau esprit de vin, soit distillé & il retiendra quelque partie dudit esprit ; mettez vostre sel dans vn sublimatoire de verre & le sublimez avec autant pesant de camphre ; il se sublimera en mesme quantité que luy mettez : c'est vn precieux remede, & merueilleux en l'artspagyrique, meritant d'estre gardé precieusement ; Car par iceluy la lumiere du jour est reduite à la premiere matiere. iij. g. en liqueur conuenable soient bailliez au malade, quelque maladie que ce soit, il la guerit : crains Dieu & luy rends graces.

Sensuir du sel des Pelerins.

Pr. sel nitre purifié, sel fusil, sel gemme, de chacun ℥ j. galange, macis, cubebes, de chacun ℥ j. faictes poudre de tout cela ; la dose est de 4. g. le matin à ieun. Ceux qui nauigent sur la mer, s'ils vident de ce sel, ne vomiront jamais ; Car il conforte l'estomach, ayde à la digestion, & preserve de putrefaction.

Le sel fusil se fait ainsi.

Mettez telle quantité de sel commun que voudrez dans vn creuset, & luy donnez feu de fonte, par deux heures, la terre tombe au fôds du creuset, & le sel demeure beau & net, il le faut laisser refroidir auant que le separer : Libanius veut, que lors qu'il aura esté fondu on le dissolue avec vin blanc, & filtré, jusques à ce qu'il soit clair, puis derechef fondu & gardé pour l'usage.

Addition sur le sel des Pelerins, pour conseruer en longue vie.

Pr. du sel des Pelerins préparé ℥ iij. alcool de vin, seiché lb. & tirez alkali, & à cest alkali ℥ ij. adioustez liqueur de grains de genieure, j. piquotte, reduites en composition ; la doze est d'un grain en bon vin : Au seul Dieu soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

CHAP. VII.

A toutes tumeurs.

PR. huyle d'oliue, & de lin, ana. ℥ iij. verd de gris ℥ j, vitriol Romain ℥ β. faictes pou-

dre, & mettez dans l'huyle sur les cendres chaudes, & quand il sera dissout, ôtez du feu & y adioustez therebenthine de Venise lbj. laissez fermenter en lieu chaud, par huit jours ; & quand en voudrez vser, appliquez le chaud, & le bandez bien ; il est aussi admirable pour les playes, & notamment des arquebusades.

Cure Commune des Apostemes par Oppodeltoch.

Pr. litarge cuite en cerat ℥ iij. des 4. incarnatifs ℥ β. de gommess liquesfiées ℥ ii faictes emplastre selon l'art ; il est aussi admirable pour les contusions.

Pour les nodus, & escroüelles remede singulier.

Pr. racine de bryonia noire, & la cauez, remplissez la cavitè de mercure sublimé, mettez en vne caue à l'humide durant dix jours, & apres que le mercure sera dissout, soit mis à part, & la racine soit fort exprimée, recueillés le suc avec ledit mercure dissout, duquel tiede faut oindre les nodus & tumeurs ; & quand la partie sera seiche dudit suc, la faut oindre de l'huyle suivant.

Pr. huyle de camomille ℥ ii. cire ℥ β. gresse de coc d'inde ℥ ii. soit meslé le tout, & engressez en les tophes & escroüelles ; car il les ramollit, dissout, & guerit, si la matiere n'est encore putresfiée.

Outre plus le baulme del souphre, est tres-certain & admirable pour discuter & ramolir les tumeurs.

Iceluy baulme guerit parfaitement les escroüelles, si on y en met soit & matin ; par dessus l'emplastre diasulphuris : voyez en la preparation en mon bouquet chymique ; il a d'autres admirables vertus, & notamment contre la peste, contre la cancrofitè & durerè des mammelles, on peut faire de mesme.

Pour les bubons.

Prenez graisse de porc, lb j. absynthe contuse quart. β. faictes cataplasme qu'appliquerez le soir & le matin, il ramolit & diminue la douleur, apres trois iours estant rompu, mettez huile de souphre, & dessus emplastre diasulphuris, la purgation sera sirop & rheubarbe solutif dans ℥ j. decoction de sené, & il sera guery.

Pour le charbon Antrax ou feu saint.

Pr. bousée de vache lb j. vinaigre ℥ iij. huyle rosat ℥ iij. safran ℥ β. mettez pour emplastre, car il guerit parfaitement ces maladies.

Dragée pour la pleuresie.

Prenez sel prunellæ, appellé par les Chymiques Anodin Mineral ℥ ii. poudre de fleurs de pauot rouge, coral rouge, ana ℥ i. sucre viol-

lat $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. reduisez en poudre la dose est de $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. avec eau de chardon benit.

Secret pour l'hydropisie.

Distillez huile de sel par retorte, tant qu'il en faudra pour faire paste avec fleurs de souphre, distillez cela par la retorte, & il sortira ainsi que lait. C'est vn grand secret en l'hydropisie, & contre tous venins, & aux poulmons vicerés, aux impurités du cuir & de la verge.

Poudre contre toutes sortes d'hernies.

Prenez racine de grande consoude $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. poudre d'Herniarix $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. poudre d'esponge d'eglantier $\mathfrak{z}\mathfrak{iii}$. essence de corail, essence de perles ana $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{ss}$. magistere de pierres hematites $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{i}$. spodij, terre scellée, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. cinamome & fenouil doux, ana $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. sucre rosat, tant qu'il en faudra, faictes poudre: on en peut donner interieurement, avec vn vehicule commode, & en faire emplastre avec huile d'hophioglossum, & cire, pour appliquer sur la partie.

Poudre pour le goitre.

Prenez cendre d'esponge $\mathfrak{z}\mathfrak{lii}$. cendre de papier de thrace $\mathfrak{z}\mathfrak{vi}$. canelle $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. corail rouge en poudre $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{i}\mathfrak{j}$. vin blanc trois picotes, ou demy chopine, ce remede est admirable pour le goitre.

L'usage est; quand la Lune descroitra, prenez $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$ dudit vin où vous aurez trempé la poudre, chaque matin iusques à tant que la Lune tourne à croistre, & lors n'en faut pas prendre, iusques qu'elle descroisse; reitterez l'usage par quinze iours, & vous verrez que comme la Lune descroitra de iour, en iour, la tumeur descroitra aussi.

Pour la tumeur chancreuse qui n'est pas encore ulcerée.

Prenez passulles douces, & mettez avec fueilles contuses faictes emplastre avec farine de pois: l'entiere cure est au chapitre des cancers.

Pour la cure de l'crispelle.

Sa cure se fera par allahol qui arreste le sel, l'esperniolle le mortifie, & l'oppodeltoch le consolide.

De l'allahol.

Prenez sel anathron $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. anodi. $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. reduisez en forme d'huile de spica.

Esperniolum.

Prenez d'esperne de Baleine, renes, cherfueil, geneure ana, & distillez au Soleil.

Contre le Panarix.

Faites vne fomentation de mousse de noyer cuite en vin, tenant quelque espace de temps la partie affectée à la vapeur, & puis appliquant la mousse chaude sur la partie douloureuse, incontinent guerira.

Le sel prunellæ appliqué exterieurement, & prins interieurement y est admirable.

Autant en faict le suc de la reglise. Au seul Dieu loüange & gloire.

De la cure de toutes playes tant d'estoc que de taille, d'arquebusades ensemble des brulures.

CHAPITRE. VIII.

Baulme de Monsieur Leon.

Prenez benioin, storas liquide ana $\mathfrak{z}\mathfrak{j}$. escorice de grenade, faictes bouillir ensemble en vn pot de terre vernicé, avec $\mathfrak{ss}\mathfrak{ii}$. huile d'oline autant de bon vin, & $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$ de sel, deux iaulnes d'œufs, & $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. de l'art. Et comme le vin sera consommé, il est prest à mettre en œuvre, pour toutes playes d'arquebusades & autres, avec vne fueille de chou dessus & vn emplastre de diapalma.

Vn chacun sçait la réputation que Monsieur Leon s'est acquise avec ce baulme, sans que ie le recommande d'auantage en ce lieu; c'est avec grand travail que ie l'ay eu, loués en Dieu avec moy.

L'huile de souphre meslé avec l'huile d'hypericon magistral, font des merueilles pour toutes sortes de playes.

Baulme pour les arquebusades & toutes sortes de playes de nostre inuention, dit le baulme petit, de Campi.

Prenez huile d'olif $\mathfrak{ss}\mathfrak{iii}$. guy de pommier, avec sa fueille & graine, bouillon blanc, pirofelle; mille pertuis, fueilles, fleurs & escorice de sureau, centauree, esclaire, fueille de chou & de lierre, racine de grande consoude, persicaria, langue de serpent, limoine, peruenche, prunelle, betoine, agrimoine, cariophilata, pinpinelle, fragaria, verge dorée, matri-silua, fueille, vesie & l'escorice plus desliée de l'orme, ana $\mathfrak{m}\mathfrak{i}$. i. toutes ces choses soient pilées en vn mortier & en tirez le suc que mettez dans vostre huile, luy faisant prendre quinze ou vingt bouillons. Après vous prendre du vin $\mathfrak{ss}\mathfrak{ii}$ dans lequel ferez bouillir zedoaria racine d'Iriz, aristoloche ronde, grains de mirthe, bayes de laurier, escreuisses de riniere prises en plaine Lune ana $\mathfrak{z}\mathfrak{i}\mathfrak{ss}$. le tout mis en poudre ferez bouillir vne quinzainé de bouillons; puis meslerez le tout ensemble avec

l'huyle, faisant tousiours bouillir iusques à la consommation du vin : apres coulez & gardez ce baulme au besoin. Il faut lauer la playe premierement avec du vin tiede, puis mettre dessus vne feuille de chou reuenue sur les charbons, & trempée dans ledit baulme, & par dessus l'emplastre des poinctures de Paracelse, cy apres escript.

Baulme de Christ.

Pr. huile d'olif, lb i vin noir & tres fort. lb iiii. distillez, puis adioustez hypericon ℥ vi liqueur de momie ℥ iiii. retournez distiller, & gardez au besoin : Il vaut à toutes sortes de playes, & notamment des articulations.

Autre baulme vulneraire.

P. huile d'olif lb β. therebenthine qua. i. fleurs de mille pertuis, autant qu'il en faut pour remplir l'huyle & la therebenthine, fleurs de bouillon blanc, le tiers comme des fleurs susdites, bon vin blanc lb ii. il faut tout faire cuire ensemble, iusque que le vin soit consumé : apres faut laisser pourrir au Soleil l'espace d'un mois, ou deux, assurez vous que n'userez jamais de ce baulme sans vn effect admirable : si on y adiouste du verny & du sel, le laissant au Soleil vn peu plus long temps, sera vn remede tres-efficace.

Si les playes estoient iointes avec chancre, fistule, ou noli metangere, faudroit user de l'huile d'antimoine preparé en ceste façon.

PR. lb iiii. d'antimoine, & autant de sel gême bien puluerisé, mettez ensemble dans vne cornue lutée, & distillez à feu violent l'espace de trois jours, & trois nuicts, & en sortira l'huyle d'Antimoine qui fera fort rouge : c'est le tres-excellent secret de l'antimoine, lequel ne sera jamais assez loüé pour la guerison des playes desesperées ; toutesfois il n'en faut pas user, si les playes ne sont compliquées avec les maladies susdites.

Ou bien faut calciner le cuiure avec mercur, puis il faut imbiber la chaux avec eau de separation, apres qu'elle aura esté sechée, il la faut mesler avec deux fois son pesant de sel commun, pour apres le sublimer au reuerberatoire, & il sublimerá vne poudre verte, legere & subtile, laquelle étant mise sur les playes, & par dessus l'emplastre des poinctures de Paracelse, elle guerit toutes les playes encore qu'elles fussent accompagnées de plusieurs accidents.

Emplastre des poinctures.

Pr. cire lb i. poix grecque, qu. i. faites fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encores en chaux, vn peu & non du tout refroidis,

il faut ietter dedans, de la poudre de cornaline, de coral blanc, & rouge, d'aymant, & pierre de Plomb, (qu'on appelle molibdena) ana ℥ β. ambre, mastic, encens, ana ℥ vi. mirrhe mumie, ℥ i β. puis y adioustez ℥ i. therebentine, il faut tout bien mesler ensemble, remuant iusques que tout soit refroidy ; finalement il les faut malaxer avec huile du poisson thimallus, en François barbeau, puis en former des billes : c'est vn admirable emplastre tant aux playes qu'aux vlceres malings.

Autre emplastre tres-admirable pour tirer les balles du corps, les pieces de fer, & les dards ou fleches.

Pr. cire lb i. colophone, poix noire ana quart, faites fondre à petit feu, puis adioustez gomme amoniac ℥ ii. bdellium ℥ i. poudre d'aymant ℥ v. Ambre ℥ iii. tout étant meslé ensemble, il les faut malaxer avec huile d'œuf & garder pour l'usage, tant pour les maladies extrêmes & deplorées, que pour consolider & glutiner les playes, qui auroient esté mal traitées.

Il faut noter que la vertu Medicale du Ciel nous est communiquée en trois sortes ; par les corps terrestres, comme par la culture ; par la pierre, comme la peantide & camayeul ; car si on graue dans la peantide vn archer, sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes.

Secondement par paroles escriptes ou prononcées, & le tout par l'influence celeste.

En tiers lieu les Astres font leurs actions par nostre sapience, si elle s'accorde avec leur radiations, car si nous scauons joindre l'aymant terrestre avec le celeste, par Art, nous ferons des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & pieces de fer des corps, pareillement les dents sans douleur : de même en la presence des paroles constellées avec deux doigts, facilement : ce que ie reserue à dire en ma grande Chirurgie.

Pour les blessures d'un chien enragé.

Pr. les choux confits en eau salée, & appliquez dessus : c'est vn remede tres-certain, voire contre les arquebusades & autres playes.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux telles qu'elles soient, de nostre inuention, dit baulme des yeux.

Pr. eau rose, eau d'enfraise, eau de plantin, eau de fenouil, ana. ℥ ij. quatre œufs durcis, ostez le moyeu ; & au lieu d'iceluy mettez sucre candy ℥ iij. alun ℥ β. camphre ℥ j. huile de plomb ℥ β. turie ℥ β. tout cela meslé ensemble mettez dans lesdits blancs d'œufs, liez avec vn filet, les mettant infuser dans les susdites eaux par vne nuict, sur cendres vn

peu chaudes. Apres pr. ces œufs pressez-les fort iusques qu'il n'en sorte plus rien, puis peu à peu faictes cuire ceste liqueur. à consommation du sucre : notez que pendant ladite cuisson vous meslerez parmy ℥ ii. de sang de pigeon de maison, qu'aurez nourry vn an ou tant, avec grains de fenouil trempée en eau d'eau fraise de roses, de chelidoine, & de cheurefueil; Apres cela estant cuit au sucre, faictes des petits clous, lesquels mettrés dans vne grosse canne de fenouil doux, laquelle percerés au costé de haut en bas bouchant le trou, de cire d'Espagne, laissez cela huit iours & vous trouuez vn huile admirable, gardés-le au besoin.

Baulme de tres-admirable & indicible Vertu de nostre inuention, dit baulme grand, de Campi.

Pr. le corps d'un homme aagé de 20. ou 25. à 30. ans, qui soit mort de mort violente ou roué, faictes le bouillir en vne grande chaudiere, en suffisante quantité d'eau, & pendant qu'il bouillira espusmés l'eau par dessus, comme on faict cuire la viande pour manger, & ce durant vne heure : puis adioustés ce qui s'ensuit, racine de grande consoude moyenne, serpentine, sanicle blanche, sanicle sauuaige, langue de serpent, trefle, reprinse, pastenades sauuaiges, limoine, grande & petite, pain de pourceau, cheurefueille, agrimoine, culrage, bette blanche & bette rouge, herbe nommée du Soleil, grane muguet, politríciaulné, de chacun deux grandes poignées, feuille de chou 4. poignées, sauon lb ii. sperme de baleine lb i. s. reubarbe lb i. feuilles de puis, aristoloche ronde, bayes de laurier, & de mirthe zedouaire ana. lb i. cent miroirs de queue de paon, trente despoilles des plus gros serpents, qu'on trouuera; de la vraye terre seellée, thus, mastich, gomme de grains de genieure, bol-armenien fin, ana. lb s. poudre d'escreuices de riuere prises en plaine lune lb ii. truffes lb i. feuilles & bayes de lierre, feuilles & bayes de guy depomier, ana. lb ii. therebentine de Venise lb vi. ce qui doit estre puluerisé le soit, & ce qui doit estre calciné le soit aussi, comme sont les miroirs des paons, la despoille des serpents, & les escreuisses; la terre & gomme soit puluerisée; apres mettez y lb xii. huile d'olif, avec xx lb. de gros vin rouge, le plus vieux & odoriferant que pourrez trouuer, faictes bouillir tout cela le terme d'un iour entier, puis retirés vostre corps, mettrés-le dans vne nappe & l'exprimés fort, & le residant vous l'enseuellerés, faictes encore bouillir 3. ou 4. bouillons vostre liqueur, & puis la coullés & laissez refroidir; estant froid trouuez dessus votre baulme caillé ainsi que beurre ou graisse; recueillés-le y adioustant teinture de safran de Mars, teinture de Coral, poudre d'aymant blanciana. ℥ ii. faictes prendre neuf ou dix bouillons, apres serrez en vaisseau de terre, & gardez pour l'usage.

Notés, qu'il faut faire vider le corps de

les excrements par vn médicament purgatif, comme on a accoustumé de faire à ceux qu'on veut dislequer, apres l'inciser tout par tout; & s'il n'estoit assez brisé, avec vn gros maillet luy faudroit briser les jointures, la teste & les os, & si n'aués les simples tous fraichement cueillis farcirés le corps de sel commun, iusques à tant que les aurés tous, & si les aurés tous prests, pouués mettre lb iii. de gros sel, dans le chauderon, au mesme temps que mettrés bouillir le corps qui sera mis en pièces.

Si on ne peut auoir vn homme, on se pourra seruir de dix cœurs de cerf, de lb xii. de leur moëlle, ou en son lieu de celle de veau; celle de chapon y est admirable; les corps des petits chiens, chats, grenouilles, limaces, vers de terre, le tout prins en leur temps.

sa vertu.

Il guerit toutes sortes de playes tant d'arquebusades que d'estoc, ou de tranchant, toutes contusions, pointures de nerfs, toutes douleurs & inflammations, aux gouttes; à la pleuresie en beuuant avec du bouillon approprié, & en oignant la partie; à la paralysie, retraction des membres, en oignant la partie chaudement, puis appliquant dessus vn linge trempé en eau de vie, à toutes fractures, & dislocations, & à plusieurs autres sortes de maladies, aux vlcères costellés.

Le moyen de l'appliquer tant aux playes qu'aux vlcères, est en ceste façon, faut laver la partie affectée avec vin tiede, puis tremper vne feuille de chou reuenue sur les charbons, dans le baulme chaud & en instiller quelques gouttes dans la playe, puis mettre la feuille dessus; & par dessus encore vn emplastre des pointures de Paracelse; loué soit Dieu.

Des simples susdits, on en peut faire des potions vulneraires, comme s'ensuit.

Prenez feuille de sanicle de peruenche, de centauree, & de betoine ana. m. i. cheurefeuille, m. i. s. rhubarbe, rapontic, ℥ iii. racine d'angelique ℥ s. langue de serpent, m. iii. pied de lion, m. ii. mumie ℥ i. sperme de baleine ℥ ii. glans de chesne, ℥ ii. feuilles de reprinse, m. ii. pain de pourceau ℥ iii. des deux limoines, ana. m. iii. faictes cuire en double vaisseau, avec suffisante quantité de vin blanc, avec lequel on pourra mettre la tierce partie d'eau.

A l'exemple de ceste-cy, le Chirurgien en pourra faire beaucoup d'autres.

s'ensuit des remedes pour les brulures, de poudre à canon.

Prenez sperme, ou semence de grenouilles,

les, suc de ioubarbe, suc d'escreuisse d'eau douce, autant de l'un que de l'autre, mirre, vitriol, de chacun vn peu, il faut tout mesler ensemble & le mettre sur la partie malade, le remuant & changeant souuent, selon qu'il s'eschauffera, continuant iusques que la chaleur cesse, acheuant de guerir avec les vnguens à ce necessaires; & si tout estoit brulé, on vsera de l'emplastre cy-dessous escrit, & on verra la partie morte se separer de la viue.

Prenez de la colophone lb i. poix commune lb β. cire, quart. i. huile quart. i. thèrebenthine vn peu, malaxez ensemble & faictes emplastre, lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui vit; apres vsez de l'emplastre des poinctures, pour acheuer la guerison: toutes les brulures se peuvent quasi guerir de mesmes; ou bien vinaigre rosat & suc d'escreuisses meslez ensemble.

L'ancre de laquelle les Conroyeurs teignent leurs cuirs, y est aussi admirable, & se fait de la façon; limaille de fer trempée en vin tourné, ou autre qui n'est plus bon pour boire.

Le crocus metallorum guerit la chair morte & excroissante.

Autre vnguent pour les brulures.

Pr. vn oignon blanc, cuit en huile d'olif, coulez l'huile & y mettez elcorce verte de sambuc, de la seconde, & vn morceau de la peau d'un lieure, faictes bien cuire ensemble, puis coulez, remettez cet huile bouillir, y adioustant de cire neufue deux quarterons, faictes vnguent.

Remedes pour curer les vlcères telles qu'elles soient.

CHAP. IX.

Emplastre souverain pour les vlcères des iars.

PR. Mini en poudre, huile rosat ana, faictes les cuire ensemble à petit feu iusques qu'il perde entièrement sa couleur rouge, & acquiere couleur tanée, adioustés y encore mini ʒ iii. apres l'auoir tiré du feu, & tutie en poudre ʒ iii. canfre ʒi. mettez tout ensemble en forme de cerat ou emplastre.

Notés, que la decoction de menthe mondifie les vlcères, & sa poudre seichée à l'ombre, les acheue de guerir.

Le Plomb ou la ceruse, se preparent pour les vlcères en le faisant bouillir quatre heures, avec vinaigre, & le desseicher à chaleur lente.

Huile de Nicotiane.

Pr. suc de Nicotiane & huile d'olif, autant que d'autre, & soit bouilly à la consomp-

tion du suc; il est propre pour les vlcères, escroüelles, playes & goutes.

Poudre pour les vlcères chancreux.

Pr. racine de grande serpentine, soit seichée à l'ombre ʒ iiij. suye de cheminée ʒ ii. pierre cristalline, minerale & blanche ʒ i. le tout soit bien puluerisé & mis dans vn vase de verre, gardés le ainsi deux mois, & là il se fermentera, & leuera comme fait le leuain; apres vsez en quand sera besoin, inspergeant vn peu sur l'ulcere; dans quinze iours il se desseche, & puis avec vnguent ou emplastre soit parfaicte la cure.

Autre poudre desiccative pour toutes vlcères.

Pr. Antimoine, lb β. tartre, ʒ iii. salpêtre, ʒ vi. le tout calciné en vn pot de terre au feu, l'espace de huit heures.

Huile d'antimoine pour vlcères & fistules, & autres affections dans le corps.

Pr. Antimoine, & tartre calciné ana, lb β. soient battus ensemble & fondus sur les charbons, en vn creuset, retirez du feu & mettez en vn vase large remuant tousiours iusques qu'il soit froid, puis soit encore battu & mis à distiller dans vne chauffe, en lieu humide, & il distillera vne rougeur, laquelle peut seruir aux Orpheures pour quelque teinture.

Mais pour le prendre interieurement, le faut preparer avec eau de vie, & mettre deux fois autant d'icelle que de ladite huile rouge; soit mis en alambic & distillé à feu de cendre, 3. ou 4. fois tant que l'esprit perde sa mauuaise odeur, & tousiours faut agiter le marc en remettant sus la distillation.

Autre pour tous vlcères.

Vous mettez dans lb i. de iij. infusions de chaux la poudre suiuate.

Pr. ʒ ii. de sublimé, & ʒ iii. de mercure; meslés cela en les bröyant curieusement iusques à tant que le mercure soit esteint, & jetés-le dans vostre eau susdite, & d'icelle vsez en avec linges trépés, fomentât lesdits vlcères.

Vnguent de vitriol pour la guerison des vlcères.

Pr. du calciné, du vitriol, ana. quart. β. meslés avec l'onguent de ceruse, & en vsez.

Vnguent de caline.

Pr. launes d'œufs nu. x. terebentine ʒ vii. β. meslez ensemble, & les reduisez en forme d'onguent, auquel adiousterez de calciné, ʒ β. qui est mercure precipité, ou calciné, pensez de eet vnguent l'ulcere, deux fois le iour, & verrez merueilles: & quand il sera temps de la fermer, vsez de l'emplastre suiuant.

Pr. resine lb i. cire lb β poix grecque

quart i. estans fondus & meslez ensemble, adjoustez y du calciné \mathfrak{z} i. & en vñs.

Pour les dartres.

Prenez graisse de porc non salée & mondée des peaux \mathfrak{z} ix. cire blanche \mathfrak{z} ii. terebenthine claire \mathfrak{z} ß. storax liquide \mathfrak{z} ii. ceruse \mathfrak{z} ii. sublimé \mathfrak{z} iß. le tout meslé, soit fait onguent à petit feu, en le remuant toujours selon l'art : le matin faut laver la dartre avec eau de fleurs de feues, orge & de lys.

Remede pour la tigne.

Pr. sublimé \mathfrak{z} ß. orpiment \mathfrak{z} ii. tutie, antimoine ana. \mathfrak{z} i. mettez cela ensemble, faites-le bouillir dans vne empoulle de lb ß. plaine d'eau rose, iusques à la consommation de trois parts, coulez-la, & ferrez bien en autre vaisseau : & de trois en trois iours baignés en la partie affectée, avec vn drap-peau ; & s'il y en auoit grande quantité, ne la faut mouiller toute à la fois, ains peu à peu, pour ne luy donner trop de passion, & suffit de le mouiller quatre ou cinq fois : apres prenez vn chat, coupez-luy la teste & les pieds, ostes l'interieur & la peau, le laissant ainsi par huit iours : puis ayez vne ou deux branches de lierre & autant de sauge, & vne lb. de lard de porc masle, emplissez de cela le chat, cousez le, puis faites le rostir, amassez ce qui coulera, laissez-le refroidir, & de cela oignez luy la teste, & en bref il sera guery.

Baulme, & huile de mercure.

Faites baulme de mercure avec eau de chaux & tartre, cét huile vaut aux fistules & tous vlceres.

Les vlceres despacentes & ambulantes qui rongent la chair d'alentour, se guerissent, ou par huile des metaux, ou par la douceur de mercure, qui se fait en ceste façon.

Pr. eau de blanc d'œuf durcis & distillés par l'alambic ou par la cornue, laquelle seule calcine le mercure, estant calciné on le peut reduire en liqueur à l'humide.

Paracelse tient qu'il y a des vlceres constellés, lesquels se guerissent par vne vertu magnetisme & cachée : voyes mon aduis en mon bouquet Chymique : Au seul Dieu loüange & gloire.

Des escroüelles, noli-me-tangere, & cancer, & leur curation, par remedes specifics.

CHAPITRE. X.

Pour les escrouelles.

Prenez lezards verds, mettez les tous vivans en huile commun, dans vn pot,

& iceluy sur vn grand feu iusqu'à tan que l'huile soit consumé, & lesdits lezards reduits en cendre, mettez les en poudre, & lors que les escrouelles seront rompuës, escoriez, en les courant apres de ceste poudre, & par dessus vne piece de linge baigné en l'esciue, & ne l'ostés pas iusques à tant que la nature le pousse dehors d'elle-même car en tumbant, il emportera avec soy toutes les racines des escrouelles : apres on acheue de guerir l'vlcere, comme les autres.

Pour les escroüelles qui viennent aux petites enfans.

Pr. verdet, piletro, lapatium, & suc de pourreaux, pillez & mettez ensemble, avec vn peu de beurre, appliqués dessus, & gueriront.

Grand secret pour les escroüelles.

Pr. ongle d'asne, & de cheual bruslés, faites en sel, lequel vous dissoudrés avec vinaigre ; & apres avec huile mettez sur les escrouelles, car il les dissout.

Vnguent à ce mesme effet.

Pr. suc de ciclamen, mussilage tiré de la racine de fougere ana. lb ß. suc de l'extremité du tamaris \mathfrak{z} ii. huile d'hericon lb ii. laine grasse \mathfrak{z} . vinaigre \mathfrak{z} ii. bdellij, armoniac, ana. \mathfrak{z} iii ß. cire citrine \mathfrak{z} vj. faites bouillir ensemble les suc, avec le vinaigre iusques à la consommation d'iceluy vinaigre & suc, & ce dans deux vaisseaux, & du reste faites vnguent ; il resout les apostemes, la durté de la ratte, & les scrophules.

L'arsenic sublimé les rompt, & quand elles sont rompuës, en faut mettre vn grain dedans, puis les incarner, comme les autres vlceres.

Pour le noli-metangeré & cancer.

Faut premierement calciner le sel commun par reuerberation, le salpêtre aussi, sel gemme & vitriol.

Apres faut tirer l'eau du cuiure, du realgar, & de l'argent, & mesler ces eaux avec les sels susdits, que vous ferez resoudre en lieu humide, & de cette liqueur vsez en pour le noli-metangeré.

Et pour le cancer, prenez l'eau d'estain, de fer, & de mercure, & meslez avec les susdits sels, & faites resoudre comme dessus, & en vsez : ce remede est de nostre inuention.

Poudre pour le cancer ulceré.

Prenez vitriol, orpiment, souphre vif, & sel gemme, destrempez avec vinaigre ; & mettez dans vne oulle bien bouchée, que la fumée ne puisse sortir, faites évaporer sur les cendres, ou en tirez la teincture, & faites évaporer, puluerisez subtilement toute vo-

être matiere, & avant que l'appliquer lavez la partie affectée avec vinaigre tiède, apres mettez par dessus de ladite poudre iusques à la mortification du cancer; puis mettez dessus l'vnguent suivant.

Prenez miel rouge despumé, graisse d'herisson, limeure de cuire, autant d'un que d'autre, & faites vnguent.

Et s'il n'estoit pas ulceré.

Prenez passulles douces, & mettez avec fueilles de rue contuses, faites emplastre avec farine de pois: il est aussi couché au chap. des Apostemes.

*Poudre pour le cancer, n'omettant
& escroüelles de nostre inuention.*

Pr. eau forte, telle quantité que voudrez, où ferez infuser realgar, orpimeur, & arsenic; apres tirez les eaux de tous les simples propres à ces maladies, les meslant ensemble; & les mettrés sur telle quantité de chaux vive que voudrés, infusez par un jour, remués la avec un baston, y adioustant au mesme temps opium en petite quantité, laissez les infuser un autre jour ensemble, apres meslez cette eau avec l'eau forte, sulfite; puis prenez sel commun calciné, anthimoine calciné avec salpêtre, vitriol calciné, ana. faites resoudre en eau laquelle meslerez avec l'eau forte, sulfite; & dans icelle eau mettez platines de cuire, 15. iours durant, & au bout de quinze jours tirez le verdet qui sera dessus, tournez remettre lesdites platines, & faites comme deuant; d'icelle poudre inspergez sur la partie malade, l'ayant auparavant ointe de l'huile d'apparice, la description duquel est en mon Bouquet Chymique, (& par dessus appliquez l'emplastre suuant, aussi de nostre inuention.

Prenez platines de Plomb d'Etain, Cuire, Argent, Fer, & Or, lesquelles eschauffées iusques au rouge, esteindrés cent fois dans l'eau suuante.

Pr. eau commune passée par la chaux vive, vinaigre philtre, où aura infusé tout un iour liarge d'or & d'argent preparée; salpêtre, sel armoniac, sel gemme & sel commun calcinés; extraict des simples propres à ces maladies, fait avec eau de vie; apres laissez reposer cette eau, coulez la par inclination; puis pr. le sediment qui demeurera au fonds, auquel vous meslerez, graisse de porc battue huit heures durant avec mercure, premierement estainct selon l'art, huile dessus nommée, & cire neuve, tant qu'il sera de besoin; faites emplastre remuant toujours avec une spatule de bois. Notez qu'il faut premierement mettre la cire, l'huile & la graisse, avec dix grenoüilles, lesquelles aient assez bouilly avec l'huile, le coulerez & ferez vostre emplastre, y ayant meslé auparavant vostre sediment; rendez graces à Dieu, auquel Pere, Fils, &

saint Esprit soit honneur & gloire. Amen.

*Des fractures & dislocations, ensemble des
vices qui suruiennent aux os, &
de leurs remedes.*

CHAP. XI.

CE n'est pasicy mon intention, ainsi que j'ay dit ailleurs, de traicter generallyment des fractures, & dislocations, tant de la methode & façon qu'il faut tenir à leur reduction, que autres choses qu'il faut observer, d'autant que les praticiens ont assez la connoissance de ces choses: Mais ie parleray seulement, & succinctement de quelques remedes qui ont une vertu & propriété admirable de guerir toutes sortes de fractures, & engendrer promptement le callus, pourueu qu'elles soient bien remises, lesquels empeschent aussi toutes sortes d'accidents, qui suruiennent communement en ces maladies, les corrigent, & guerissent s'ils y sont. Et premierement.

La suye dont vsent les Peintres, appliquée avec cerat rosat, contient les os fracturés des pieds & des mains en leurs lieux.

L'eau de bouillon blanc, tirée spagyriquement, beüe & appliquée dessus, a même faculté.

Le sel, estant meslé avec miel, & farine, est admirable aux luxations.

L'emplastre fait de simphitum, de l'aristoloché, serpentaire, & sophia, autrement consoude moyennae guerit les fractures: ou l'autre d'icelles crües & pillées, & mises dessus.

Pour les os cariez.

Prenez huile de canfre preparé avec blancs d'œufs, huile de girofle, ana. 3 ss. estant meslez ensemble, en pourrez vser heureusement: pour les exostoses ou nodus, la cure en est escrete cy-apres au chap. de la verole.

Le cerat de vigo y est tres-admirable, même aussi l'emplastre des pointures, dont la description est cy-deuant.

L'emplastre qui s'ensuit y est du tout certain.

Pr. minai, calaminé, ana. lb. ss. liarge d'or & d'argent, ana. 3 iii. huile de lin & d'oliue, ana. lb. ss. huile laurin, lb. ss. cire, colophone, ana. lb. i. vernis, therebenthine, ana. lb. ss. aristoloché longue & ronde, ana. 3 i. mumie transmarine, magnetis, & hematites, ana. 3 ss. corail blanc & rouge, mierre de perles, sang de dragon, terre medicale, ana. 3 i. faites emplastre selon l'art.

Il y a une grande difficulté à traicter les fractures qui sont avec playe, d'autant qu'il est impossible qu'estans bandées & attelées à la façon commune; on puisse penser la playe tous les

jours, ainsi qu'il est nécessaire, sans causer de grands accidents, notamment si l'on les debande, qu'il le plus souvent se demettent, tellement que c'est toujours à recommencer; & posons le cas que cela n'arrivera point, quelle peine seroit ce tous les jours d'auoir la deux hommes expres à tenir en état le membre, pour crainte qu'il ne se démit, tandis qu'on penseroit la playe: Cela donc reconnu, reste d'auoir recours à l'instrument de Paracelse, décrit en la grande Chirurgie, & figuré par Dariot en ses annotations, qui sont deux cercles de fer attachez à deux auis; & véritablement avec grande raison les a il inuentez: car certainement les bandages & tout l'attelage du commun, causoient de plus grands accidents que la maladie mesme; on peut auoir recours à ladite Chirurgie, pour apprendre la façon du susdit instrument; semblablement en mon traité des moufquetades, où ie le décris selon mon intention: au seul Dieu loüange & gloire.

Remedes spécifiques pour les gouttes telles qu'elles soient.

CHAP. XII.

Pour toutes sortes de gouttes.

Premierement faut purger avec le aurum vitæ, & apres oindre la partie avec l'vnguent qui s'ensuit.

Prenez huile d'olif lb ij. deux petits chiens ou chats, jettés-les tous viuants dedans ladite huile, avec vne douzaine de grenouilles viuantes, & vne vingtaine de gros escargots, écrasés avec leur coque, & vne escuelle pleine de vers de terre purifiez; apres faites bouillir vne ou deux heures durant: coulez l'huile & le gardés; car il est admirable aux gouttes, voire pour les arquebusades & autres playes.

Pour ôster promptement la douleur de la podagre.

Prenez huile de semence d'hieblés, faite par expression 3 iij. mumie 3 ij. camphre 3 j. le tout mis sur vn marbre, soit reduit en forme de liniment, duquel faut oindre la partie affectée, & à l'instant la douleur cesse & excite à dormir.

Eau benite contre la podagre.

Prenez Vitriol romain lb ij. miel distillé, lb iij. distillés selon l'art; puis adjoutez la tierce partie d'eau de vie rectifiée, soit fait mélange, que garderés pour en frotter le lieu affecté, avec vne plume de pigeon blanc.

Autrement, prenez lb ij. vitriol calciné, ou non, miel vierge lb j. eau de vie lb i. terebentine 3 iij. verbens, rosmarin, ana.

3 vi. chaux lb β. toutes ces choses meslées & mises en vn alambic de verre lutté avec vn ample capiteau, & recipient, le tout bien ioint & lutté ensemble, faut faire digérer, ou au Soleil, ou au feu de sable, apres distillez petit à petit, & finalement augmentés le feu tant que verrés, sortir la liqueur.

Et si la partie étoit atteinte de trop grande rougeur, vous y pourrés mettre du suc de fleurs de taphus barbatu ou de roses.

Pour les mains enflées du froid.

Pr. muscilages de semence de lin, de guimaue, & de fenu grec, extraits en eau de ly blanc, de chacun 3 i. gresse de truye, & d'vne poulle blanche, suffisante quantité pour faire vnguent.

Cataplasme anodin à tout genre de podagre.

Pr. moüelle de casse 3 iij. theriaque recente 3 β. farine d'orge & d'avoine ana. 3 iij. metrés de pain blanc 3 iij. lait de vache lb ii. faites en mode de cataplasme qu'appliquerez vn peu chaud sur la partie dolente, si adioustés 3 i. vitriol calciné & subilement puluerisé, le fait de merueilleux effects.

Autre cure de la podagre & de ses especes.

Pr. racine d'élleboire noir, lors que la Lune defaudra au signe de Libra, & sous la Planette de Venus, mettez la seicher à l'ombre, lors que Boreas soufflera, puis la puluerisés: la dose est 3 ii. trois iours successifs. Elle est bonne encore à la douleur des dents, du chef, des yeux & des oreilles.

Autre.

Pr. huile de sang de cerf bien rectifié 3 i. huile de carrons, de terebentine, & de genéure ana. meslés ensemble, & distillés au baing; de ceste liqueur oindrés la partie dolente.

Les remedés de corallins est admirable pour toute sorte de gouttes; voyez-en la preparation en mon Bouquet Chymique.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de terre sainte, lb i. eau de Mars, lb ii. liqueur de Mercure 3 β. safran de metaux 3 i. faites bouillir cela ensemble, & gardés en vaisseau vitré, pour le podagres, gonagres, & artrit. Au seul Dieu Peré & Fils, & S. Esprit soit honneur, loüange & gloire, es siecles des siecles. Amen.

Cure de la pierre & gravelle.

CHAPITRE. XIII.

Pour faire uriner promptement la pierre des reins & de la vessie.

Prenez huile de vitriol 3 ii. huile de tartre 3 lb. soient meslés & sera matiere comme lait, en apres se reduit en sel, puis faut prendre iulep rosat 3 ii. eau de canelle 3 lb. dudit sel 3 lb. & soyent meslés, c'est vn admirable remede.

Sel contre le calcul.

Pr la pierre des yeux de cancre, pierre d'homme, pierre Iudaïque, pierre lynx, pierre d'esponge, pierre d'Aigle, du cristal, de petits caillous de riuere, pierre du poisson appelle perche: toutes ces choses vn peu conquesées & contuses se resoudront dans le vinaigre, hormis lyncis, Iudaici, & cristal, que vous ferez calciner avec sel nitre & souphre, ou dans vn four de verrier, ils se resoudront, apres euaporant le vinaigre sur cendres chaudes, vous en retirerez le sel, par le moyen de l'eau; d'iceluy sel, vous en seruirez avec vehicule conuenable: la doze ʒ i. à ii. ou ʒ i. avec eau ononis, saxifrage, pinpinelle ou petroselin, & aux femmes avec eau de melisse, ou de iuniper.

Grand secret pour faire uriner la gravelle.

Pr. d'escorce & racine de fresne lb ii. bayes de geniture lb iii. therebenthine claire lb iii lb. tricturés les racines, & bayez, & avec la therebentine, mettez en douze liures d'eau à putrefier, en vaisseau bien clos par trois mois, apres ce temps distillez, de laquelle chose distillera vn huile admirable: la dose est douze gouttes avec vin blanc.

Pour le calcul des reins.

Pr. feuille de chesne ʒ lb. saxifrage ʒ lb. bages de laurier ʒ v. semence de grand lappæ ʒ i lb. lieure bruslé ʒ ii. faites poudre de laquelle on prendra vne fois le iour ʒ i. avec ʒ iii. de vin, il fait des merueilles; on peut donner auparaiant le clistere suivant

Pr. lait de cheure recet, ʒ vii. extrait de colochinte la grosseur d'vne chataigne, faites bouillir par 4. heures: & à la colature mettez huile de lin ʒ vii & faites clistere; outre plus on luy peut donner a boire de la decoction de grains de geneure contus.

Pour faire pisser ceux ausquels l'urine est retenue.

Prenez des pierres qui eroissent dans la te-

ste des escreuisses; reduises les en poudre subtile, pour les faire boire avec suc ou eau de raifort, & s'ils ne pissent pour ce remede: Pr. du sassan, autant qu'il en faudra pour faire vn facher, lequel poserez sur les reins, ou sur la region des vretaires, & sur le perinée ou entre-façon qui est plus proche de la vessie, parce qu'aucune fois l'urine y est retenue; ou bien on puluerisera des glans de chesne, & faire boire icelle poudre avec ledit suc, ou eau de raifort.

Eau de cristal pour la gravelle.

Pr. cristal lb i. mis en poudre avec lb. ij souphre vif, puluerisés ensemble, & les mettez dans vn pot de terre vernissé bien couuert, afin qu'aucune vapeur n'en puisse sortir, mettez au fourneau de reuerberé, ou de verrier, l'espace de deux fois 24. heures, ostez-le du pot, & y mettez eaux de fontaine distillée dans vn matras, la faisant euaporer sept ou huit fois, mettez-le apres à la caue, à dissoudre, puis distillés par alambic ou cornue, gardés à l'usage, en donnant le poix d'vn escu, avec son vehicule conuenable; La louange & la gloire en soit à Dieu. Amen.

Curation de l'epilepsie & de ses esperes.

CHAP. XIII.

Huile de crane humain pour l'epilepsie.

RApez le crane d'vn homme qui soit assés frais, puis mettez les en vn cornue bien lutée donnant feu lent du commencement, & puis plus fort sur la fin, & il montera des esprits blancs qui obscurciront tout le vaisseau, lesquels à la fin se conuertiront en eau & en huile rouge, comme vn grenat, & puant come ce luy de tartre; sur cet huile (afin de luy faire perdre sa puanteur) vous mettez de l'eau de vie, faites-le circuler 6. iours, & par ce moyen aurez vostre huile excellente pour les epileptiques; il en faut donner deux gouttes avec eau de peoine.

Contre l'epilepsie, Incube, Apoplexie, & semblables.

Pr. oppoponax, sang de Dragon, antimoine ana. puluerisez le tout ensemble, & le passez en vn thamis de soye, donnez du plus subtil au patient, & verrez miracles.

Autre à ce mesme.

Pr. secōndine d'asness qui ait fait vn asnon, lauez-la bien avec vin noir, & faites-la seicher en vn four, apres puluerisez-la, & donnez à leun avec vin blanc.

La chair de Loup bruslée & donnée avec bouillon fait des merueilles; à ce mesme,

le poulmon d'iceluy, laué avec bon vin noir, cuit & aromatisé.

La pierre d'Aigle, pillée & incorporée avec huile chaude, profite grandement aux epileptiques. Les enfans ne seront affligez de l'epilepsie, si on leur fait prendre demy scrupule de corail, en poudre fort subtile, avec du lait de leur nourrice, auant qu'ils ayent teté.

Pour guarir le mal caduc, & ses especes analepsie, catalepsie, & epilepsie.

Pr. vitriol couperosé lb i. tirez son phlegme par distillation, remettez icelle par dessus, & repetez par 4. fois, à feu du 4. degré; la dose est ℥ ss. iusques à vne, deuant & apres le paroxisme.

Autrement, prenez du vitriol préparé comme dessus, ℥ i. liqueur de guy de chéne, orizontis, ana. ℥ ss. meslez ensemble; vous pouvez oindre la nuque de graisse de castor.

Eau d'ironnelle, anatispileptique.

Prenez 8. ou 10. pers d'ironnelles, prises au nid, fleurs de lys de vallée, p. ii. clous de girofle, macis, ana. ℥ ss. mettez cela en bon vin blanc & distillez; deux cueillerées de cette eau, corrigent cette maladie, & deliurent du paroxisme: on la peut faire par infusion, la faisant apres bouillir exactement; l'eau de pie fait de même.

Medicament epileptic.

Premièrement, vitriol calciné au flaué, imbibé avec esprit de vin, faites masse.

Prenez de cela lb i ss. rasure de crane d'homme iustitié, guy de chesne, vnglé d'alcis, grains de pæonie, ana. ℥ i. meslez & broyez bien tout cela, & puis distillez par retorte, observant le feu tres-violent.

La liqueur qui sortira rectifiez-la au bain marie, & mettez dessus castor, diamoschi doux, ana. ℥ ss. anacardy, ℥ vi. apres ajoutez-y esprit de vin, lb iv. & sel de pæonie ℥ i. liqueur de perles & coraux, ana. ℥ i. huile d'anis & succin, ana. ℥ ii. mettez & digerez au bain par vn mois.

L'usage & la dose.

En eau de pæonie, donnez de ladite liqueur demy cuillier, en continuant par neuf iours, & ne manger trois heures apres l'exhibition dudit médicament. Au seul Dieu soit louange & gloire. Amen.

Curacion de la Maladie venerienne, autrement dite grosse verolle.

CHAP. XV.

Minoratif fait de casse avec rheubarbe, apres on peut seigner s'il est pleto-

rich, puis donner le preparatif suivant.

Decoction faite de polipode, semence de caithami, racine de tourmentille, acetozé, oxilapari, barbe de bouc, gramen, asperge, chicorée, buglose, scabieuse, agri-moine, betoine, chamedreos, camepitheos, & de tous les capillaires, semence de chardon benit, anis, fleurs de gineste, calendula, rosmarin, stechas, violettos, roses rouges; & en cette decoction dissoluez sirop de citron, de limons, & suc de pommes; cela préparé fait digestion des humeurs malignes & peccantes: en faut donner par sept ou huit iours. Pour la purgation on fera infuser dans de cette decoction du rheubarbe, sené, agaric, confectio Amech, triphera persica, electuarij indi maioris, vel minoris.

Pour la decoction.

Pr. rasure du cœur, & de l'escorece du bois d'Inde, ana. ℥ iv. semence de chardon benit, ℥ ij. ss. vlmariæ, m. j. fleurs d'hippeticon p. ij. fleurs de rosmarin p. j. sandaux citrins, ℥ ss. macerez par vingt-quatre heures à feu lent, iusques à la composition du tiers; mettez dans la colature clarifiée feuilles de sené mundé, ℥ iiii. macerez à feu lent par deux iours, puis coulez par la manche d'hypocras, & aromatisez avec suffisante quantité de sucre & cinamome.

Pr. de cette decoction, ℥ iv. le matin trois heures deuant le repas, continuez l'usage d'icelle par quinze ou vingt iours. On peut de jout en jour diminuer la prise, si on voit le ventre estre assez lasche.

Après on usera de l'hydroticum suivant.

Pr. rasure de bois d'Inde ℥ vi. fâsse pareille, lb ss. lassaphras, ℥ iv. racine de bardanne & fougere, ana. ℥ ii. cinamome & gerosle, ana. ℥ ss. macerez par vingt quatre heures en lb. xii hydramel simple, jusques à consommation de moitié; de cette colature moderement chaude.

Prenez en ℥ vi. à quatre ou cinq heures du matin, & faut disner à dix ou vnze heures; & vn peu auant prendre ledit hydroticum, on prendra la grosseur d'une assez grosse aueleine de l'opiate suivant.

Prenez conferue de fleurs de chicorée, de buglose, ana. ℥ j. conferue de fleurs de rosmarin, ℥ ss. theriaque alexandrine ℥ j. ss. confectio alkermes, & de hiacinte, ana. ℥ ii. ss. diacoralli, diatriafant, diambre & diamoschi dulcis, ana. ℥ j. pierre de besoard, ℥ j. corne de cerf preparées, marguerites preparées, ana. ℥ iv. avec sirop de citrons, faites opiate, on peut adjoûter sur la fin de la decoction, ℥ ss. mercure tiré du cinabre, (calciné & réduit en poudre, avec l'odeur de l'esprit du souphre) plié & lié dans vn linge; cét hydrotique guerit la verolle asseurement.

Pour la diette, on peut vser de pain bien préparé & appresté, ou du biscuit; & pour breuusage ordinaire de la décoction suivante.

Pr. fälle pareille, chine, & bois de roses; faites bouillir en suffisante quantité d'eau: dulcifiez avec sucre, & cinamome.

Pour la chair, ce sera poullets ou pigeons, raisins de damas ou de corinthe; obserués ce regime par 25. ou 30. iours.

Touchant l'argent vif, j'aduise, voire & je contiure de n'en vser point: car il est pernicious; j'entens aux vnguens & emplastres: on en peut vser par le dedans en ceste façon.

Precipitez mercure en eau forte, puis lavez-le (pour oster l'acrimonie de l'eau) par plusieurs fois: x. ou xii. g. meslés avec teriacque suffisante quantité, & administré prouoque force sueurs, & quelques selles après midy: Avec ce remede on peut guerir les inueterées.

Outre plus, on peut mortifier le mercure avec suc de limons, & vn peu de terebenthine, longuement agité, & puis avec ambre, musc, theriace, & poudres cordiales, en forme de pillules: c'est vn remede general, & tres-heureux aux gonorrées fétides virulgentes & inueterées.

Avec l'huile de mercure, on peut guerir heureusement ceste maladie, en frottant la palme des mains, & la plante des pieds: deux ou trois gouttes d'iceluy données avec eau conuenable, guerissent, non tant par sueurs que par vrines & deiections: Il est bon à tous les accidents qui suruiennent de ceste maladie.

Preparation non vulgaire du mercure.

Pr. cinabre commun, lequel contient en soy le mercure sublimé (& par consequent plus parfait & purifié) puluerisez avec chaux viue, parties égales, & tout cela mettez en retorte avec son recipiant, donnez le feu selon l'art, & d'vne liure de cinabre, tirerez treze ou quatorze onces de mercure mobile & fluide, & parfaitement purifié; après le pouuez calciner avec crouste de pain bis, ou tartre calciné au noir: on peut mesler iceluy avec tels onguents & emplastres qu'on voudra.

La vraye mission du mercure se fait en ceste façon.

Esteignés-le avec suc de limons, puis malaxés avec axunge de porc lauée par plusieurs fois avec eau de gariophilorum, ou autre odoriferante: si voulez corriger le mercure, & donner quelque bonne odeur à l'onguent, mettez dedans quelques gouttes de baulme, tiré des clous de gerosle, noix muscade, bois d'aloës, sandaux rouges, benioin, storax, fleurs de lauande, sauge, rosmarin, betoine, saffran, avec therebenthine, & eau de vie, en suffisante quantité: faites digerer tout cela en

bain marie, puis de l'expression de ce baulme vous en pouuez mesler avec le pedit vnguent: iceluy vnguent avec souphre & cendres de ferments, iaulnes d'œufs, avec vn peu d'huile de terebenthine, frotter chaudement, guerit tout genre de scabie.

Considerant qu'il est mal-aisé de supprimer vne opinion, lors qu'elle est conceüe dès long temps, j'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croiroient pas auoir bien guery, s'ils n'auoient graissé les malades) la composition de cet vnguent susdit, qui bien esloigné du commun est neantmoins tres-admirable en ses effects.

Autre vraye preparation du mercure.

Prenez Mercure precipité avec huile de Soleil, & Lune, ou bien avec feuilles d'or, faites amalgame, & la precipités en eau forte; puis reuerberés, & dulcifiés, & avec vinaigre, distillé, essencifiés, faites euaporer le vinaigre, & le reduisés en poudre blanche, avec l'esprit de vitriol; ou de souphre, puis séparés, & par ablutions, les dulcifierez, puis fixerés avec sel nitre; ce mercure ainsi préparé, & donné vn grain, ou selon la disposition du corps avec vehicule conuenable, n'exite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines, guerit la verolle, tout venin, la peste, toutes fiebres purrides, c'est le specifique remede pour la purification du sang.

Le mercure mis avec huile de sel armoniac fixe, subitement est resoult en esprit, qu'on appelle esprit de mercure, on le peut prendre dans le corps, & appliquer sur les nodus, & autres parties dolentes, gommeuses, & tartareuses, procedantes de la verolle: car il les dissoult toutes; aux scrophulles aussi, & sur les chancres, adoucy avec l'eau blanche de terebenthine.

Notez que le mercure sublimé, coagulé, & precipité, se resoult facilement en huile: on le peut appliquer exterieurement, & interieurement, comme nous auons dit.

Touchant la fixation du sel armoniac, il se verra dans mon traitté de la verolle sans suer & sans tenir chambre.

Remede pour l'inflammation d'urine.

Prenez therebenthine de Venise, qui ne soit pas lauée ℥iij. sené, bien puluerisé & passé par le thanvis ℥ii. camphre ℥ii. manne mercuriale ℥v. meslés tout ensemble, & faites en rhode d'opiate, de laquelle vous donerez ℥ii. au matin, & ce par l'espace de trois iours.

Le sel de sarmens, d'orties mortes, de febues, de carabe, de terebenthine, de tourmentille, prins en vin blanc, est vn remede admirable pour la chaude pisse, & gonorrhée.

Injection pour pisse chaude.

Prenez racine d'althéa, de persil, api, erignon, ana. \mathfrak{z} i. faites bouillir avec vin blanc dans vn pot de terre verny, y adioustant semence d'orties \mathfrak{z} i. & manne mercuriale xx. \mathfrak{g} . en vserez soir & matin.

Pour maturer les bubons veneriens.

Prenez des quatre résines \mathfrak{z} β . liqueur d'althéa, ana. \mathfrak{z} iiii. & faites mélange; apres des 4. semences incarnatiues \mathfrak{z} β . cire, colophonie, ana. \mathfrak{z} ii. poix nauale, \mathfrak{z} iiii. reduisez en emplastre, & seruez-vous en.

Les curieux verront en mon petit traité de la verole, la methode que ie tien, pour curer ceste maladie, sans suer & sans tenir chambre; dauantage en mon bouquet chymique, beaucoup d'autres remedes pour ceste maladie; restera de s'en scauoir bien seruir; Au seul Dieu louange & gloire.

Cure de la lepre ou laderie.

CHAP. XVI.

Eau tres-admirable.

Prenez limeure d'or, & de tous les metaux; poudre d'estorax, de chacun tant que voudrez, mettez le tout en infusion dans vrine d'enfant masle qui boiue vin, par vn iour entier, ostez l'vrine par inclination, la mettant en vn vaisseau de verre, & ladite limaille mettez infuser vn autre iour entier dans de bon vin; le tiers iour, en suc de fenouil, & le quatriesme en lait de femme, qui allaitte vn enfant masle, & le cinquiesme en aubins d'œufs, apres mettez toutes ces choses ensemble dans vne retorte bien luttée, & mettez vn recipient de grande capacité qui ne respire point; donnez luy feu lent au commencement, & puis augmentez jusques à tant que toute l'humidité soit sortie: conseruez la en vn vaisseau de verre bien clos, car elle guerit toutes sortes de lepre, & plusieurs autres infirmités.

Autre remede pour la lepre.

Quintessence de sol, & de perles, mettez avec eau de vie rectifiée par sept fois: l'usage est d'vne \mathfrak{z} . à 2. vne fois le mois.

Si on pend les yeux d'vne huppe sur vn lepreux, la lepre cessera; dauantage, la petite peau qu'on coupe aux enfans en la circoncision, seichée & triturerée, meslée avec vn peu de musc, & bouë, fait que la lepre ne s'augmente point. La chair de grenouille cuite avec huile & sel, & mangées guerit la lepre: l'escorce d'orme meslée avec vin-

aigre fait le semblable: de mesmes en fait la chair de serpent, le sel theriacal descript en nostre bouquet chymique; y est admirable.

Eau pour toutes gractelles, galle, teignes, pustules, dartres, roignes, & laderie blanche.

Prenez racine d'euula campana, \mathfrak{z} iiii. graisse de porc \mathfrak{lb} β . argent vif \mathfrak{z} i. souphre \mathfrak{z} ii. distillez le tout par vn alambic, & gardés, car elle est admirable pour ce que dessus.

La quintessence de sol, meslée avec huile de toute la substance, de chelidoine guerit les maladies desesperées: & donnee avec eau de vie, guerit parfaitement la lepre.

Vnguent pour faire venir le poil aux laders.

Prenez cendres de taupes, cendres de guêpes, & de galle ana. \mathfrak{z} ii. huile Irin \mathfrak{z} ii. ladanum \mathfrak{z} i β . faites avec vn bien peu de cire.

Pour la lepre.

- Stibium puluerisé \mathfrak{lb} i. vinaigre tres-fort, distillé \mathfrak{lb} iiii. tartre blanc crud. \mathfrak{lb} β . puluerisez & macerés ensemble; puis distillez par retorte iusques à huile rouge, prenez de cest huile, \mathfrak{z} i. huile de feces de vin \mathfrak{z} i. huile d'amandes ameres \mathfrak{g} ix. de cela messés ensemble, vous oindres deux fois le iour par sept semaines le lieu lepreux.

Le suc de chous rouge, dans lequel on aura fait fondre de l'alun, n'a pas son remede semblable à tel mal, semblablement le nitre temperé avec vitriol & de verd de gris, & appliqué.

L'huile de sang humain, le sel potable, la vraye teinture d'antimoine, le mercure de vie, l'Aigle celeste de Paracelse, sont des merueilles en ceste maladie.

Dauantage ie diray par parole de grace, que la medecine qui guerit les paralytiques, est le mercure de l'or: les ictériques, le mercure de l'argent vif: les fiebures, c'est l'esprit de sel: les vlcères serpigines, & galicanes, c'est le corps du mercure, autrement argent vif: la lepre c'est le souphre d'antimoine: l'hydropsie c'est le sel gemme, & l'alun de roche, &c.

Pour la chiragre, podagre & artrit; l'eau où sera resolu le fer, le cuire, l'estibium, le mercure cristallin, alun, souphre & vitriol. Au seul Dieu louange & gloire, Amen.

Cure de la maladie contagieuse, dite peste.

CHAP. XVII.

LE mercure diaphoretic, i. g . ou 2. avec eau theriacale, fait des merueilles.

L'eau theriacale se fait ainsi.

Prenez eau de vie correcte, z v. theriace, ou metridat, z iij. mirre recente, z x. safran Oriental, z ii. le tout soit meslé, & distillé au B. M. ce medicament purge merueilleusement tous les membres du corps, iusques à extreme santé.

A la mesme maladie, fleurs de souphre sublimées trois ou quatre fois: elles sont tres-bonnes à toutes maladies, où l'on doit prouquer les sueurs.

Autre grand secret pour temps de peste.

Prenez baulme de souphre composé (dont la description est icy apres) z ii. bonne theriaque, z ii. safran, E s. soit le tout meslé & digéré par quinze iours, & de cela soient oingts les metacarpes, les arteres des tempes, & le dos: soit donné aussi interieurement z ii. avec liqueur diaphoretique; il iette hors le venin tel qu'il soit.

L'huyle de genieure, & de therebenthine, distillez delicatement sont de mesme vertu: ils sont admirables pour preserver tous corps de putrefaction; ils purgent les reins, & font vider le calcul, émeuent la sueur; ils tirent aussi la teinture de l'or, estant calciné: la doze est de six ou huit gouttes, avec sirop, ou autre.

On peut preparer l'arsenic en ceste façon, pour prouquer les sueurs.

Il le faut sublimer trois ou quatre fois, avec sel decrepité, puis le mesler avec eau de vie, & en frotter la plante des pieds, & le dedans des mains: il prouque grandement les sueurs.

Pour mortifier l'antrax.

Prenez sel armoniac, cantarides, ana. z i. poudre descabieule, z ii. sublimé, z iij. vnguent de resine, z i. le tout soit meslé & ferré pour l'usage.

Autre pour le charbon & antrax.

Prenez l'oline noire iusques à maturité, broyez & l'appliquez dessus: ou bien prenez des cendres faites bouillir en huyle & appliquez dessus.

Autre remede.

Prenez plusieurs crapauts, enfillez les avec vn batton pointu, faites les seicher à l'ombre, puis les puluerisez à mortier couuert, ayant tout le visage bouché, pliez de ceste poudre dans vn linge blanc & bien delié, lequel mettez sur le charbon pestiferé, & elle attirera à soy tout le venin; ce que cognoistrez, l'inflation estant cessée: si n'est assez d'vne fois, continuez iusques qu'il n'enfle plus: si l'aposteme estoit ouverte, c'est vn efficace remede: la cure s'acheuera avec l'emplastre oppodeltoké, stricté.

L'electuaire de grains de genieure meurs, est vn admirable remede pour la peste: voyez en la composition en mon bouquet Chymique.

Semblablement le sel de bois de fresne est excellent remede contre la peste, notamment s'il est donné avec eau theriacale.

Poudre contre la peste.

Prenez sental citrin, terre sigillée, racine de detourmentille, sucre blanc, ana. z . sental rouge, dictame cretois, corne de cerf bruslée, marguerites, roses rouges, bol arm. aristoloche ronde, pinpinelle, mirre, zedoaire, ana. z i. camphre, semence de citron, safran, hyacinte, ana. z s. faites poudre fort subtile.

Le parfum fait d'ambre jaulne, dure iusques à trois iours dans la chambre qui en a esté parfumée: est bon contre la peste, corrigeant l'air doublement, par ce qu'il est sec, & qu'il sent bon.

Trochisques contre la peste.

Prenez arsenic cristallin, ii. parts, du rouge i. part, & avec muclage de gomme tragagant, malaxés, & formez vne petite masse qui ait la figure d'un cœur, laquelle mettez en Or ou Argent, ou bien en piece de taffetas rouge, lequel porterez sur la region du cœur.

Autrement faut voir le xenecon de Paracelse, rapporté par Crollius, où il fait vn pentacle constellé sous la constitution du Soleil, & de la Lune, en l'Escorpion: la matiere est d'un crapaut, arsenic, dictame & marguerites: La figure du xenecon, est d'un scorpion, avec vn serpent.

Trochisques contre l'infection de l'air estival.

Prenez roses rouges, fleurs de violettes, fleurs de nimpha, ana. z i. écorce & semence de citron, ana. z s. coriandre, sental rouge, spéc. diatodon, ana. z ii. bol armenien, z i. muilage de tragagant, extrait avec eau rose, q. s. puis en former des trochisques, que tiendrez tousiours en vostre bouche, lors que sortirez en temps de peste.

*Autre contre l'infection de l'air
en Hyuer.*

Prenez spec. aromat. rosati, diamarguarium, cal. ana. ℥ii. bol armen. ℥i℥. formez en detrochisques, avec suffisante quantité de gomme tragagant, humectée avec de l'eau rose.

*Des maladies des femmes, & de
leur cure.*

CHAP. XVIII.

Pour les femmes steriles.

Prenez la secondine d'une femme qui soit tous les ans grosse, & la lavez avec du vin, & puis avec eau de vie: étant bien lavée, vous la laisserez seicher dans un four, & puis la reduirez en poudre, de laquelle vous donnerez ℥i. avec quelque eau commode, y adjoûtant une goutte d'essence de perles, & de la teinture de coral: donnée en breuvage par quelques matins, est tres asseuré à ce que dessus. Vous donnerez ℥ss. de la poudre aux femmes qui sont en travail d'enfant, & à l'instant seront delivrees: apres leur ferez cesser les douleurs, leur en faisant prendre la mesme doze avec bouillon chaud, & icelles cesseront.

Pour faire sortir l'arriere-fais, sans y apporter la main: donnez leur deux doigts d'eau de fleur de suzeau, distillée; ou bien du layet, d'assa fetida, ou d'un roignon de castor.

L'huile de sabine est le qui pro quo, de l'huile de canelle; car le mettant à double poids, il fait promptement delivrer une femme, prins au poids de ℥i. ou ℥i℥. voyez la façon de le faire en mon bouquet Chymique.

Le safran de Mats, ietté en souphre fondu avec cire d'Espagne, & amalgamé, puis réduit en huile à l'humide, est un remede admirable pour toutes sortes d'opérations.

Eau contre l'histerie.

Prenez suc de matricaire, & de mercuriale, depuré, ana. ℔i. noix muscade, cinamome, bois d'aloës, macis, ana. ℥i. fleurs de sauge, p. ii. castor, ℥ss. vin blanc, fort genereux, ℔i℥. digerez par quatre iours, & puis distillez en bain vapeurux: ceste eau est merueilleuse pour l'histerie, & pour toutes les affections de l'uterus: la doze est d'un cuillier au matin.

Pour avoir abondance de lait.

Donnez fenouil cuit en vin, ou bien avec du lait.

Pour la suppression des mois.

Suc de sabine, ℥ii. cinamome, ℥ii. safran

℥iiii. eau de raiffort, ℥ii. Il faut boire de ceste eau avant se coucher.

Autre experimenté.

Prenez milijolis, anis, guy de chesne, ana. ℥iiii. dictame, ℥i, safran, ℥i. concassez & macerez par vingt-quatre heures en vin blanc genereux: apres faites bouillir, & de ceste decoction donnez ℥iiii. au temps que les mois doivent fluër; ayant esté premierement purgée avec pilules d'aloës.

A la precipitation de l'Uterus.

Prenez fueilles de laurier, de mirtilles, ana. ℥ss. semence de pastenade domestique ℥iiii. concassez & macerez avec vin genereux: & de ceste decoction donnez à la femme ℥iii. reiterant la dite potion s'il est de besoin.

*Pour arrester les menstrues qui fluent
par trop.*

Prenez l'herbe dite tourne-sol, & la pilez, l'appliquant sur les reins: & la tige, ou baston de ladite herbe, la ferez tenir en la main, & soudain elle guerira.

Le cristal subtilement pulverisé, & donné aux nourrices, dans du vin ou bouillon, leur emplit le sein de lait.

Pour la suffocation de matrice.

Prenez vitriol separé de son phlegme, & purgé de son colorat ℥ii. pulegii ℥ii. alcool de vin, ℥ss. reduisez par distillations, & gardez à necessité: la doze est ℥ss.

En apres, liqueur de vitriol, vii. g. alcool de vin ℥i. faites une composition, que mettrez sur l'ombilic, si la suffocation excitoit le vomissement.

Il est asseuré que si l'on oingt d'huile de gayac, souvent les mamelles grosses, & enflées, elles se diminueront; & pour engrossir celles qui sont maigres, & flasques, l'huile de poix navale est admirable: & pour celles qui sont dures comme marbre, les huiles de cire grace, & la graisse d'oye, de canard, & de coq d'Inde, les ramolift, si elles sont tirees chymiquement.

Autre pour les faire venir petits.

Prenez de son urine & du sel, faites fondre ensemble, fomentez en les tetins l'espace de deux heures soir & matin, apres y aspergez dessus la poudre meurtre, avec un linge bien chaud mis par dessus.

L'eau d'ache tirée chymiquement au bain marie, empesche que le lait ne se caille dans les mamelles si on les en foment; & s'il est caillé le fait dissoudre.

Pour faire perdre promptement le lait, faites cataplasme de naueaux, avec huile rosat.

Les rides, varices, martellures des mamelles; l'huile de noyaux de pin les guerit: & touchant les creuasses, & fendilleures du bout des tetins ou mamellons, l'huile de therebentine les guerit soudain; autant en fait l'huile de cire.

Contre les appetits monstrueux.

A ces maladies, les pillules de amoniaco, & puluis purgatorius, le crocus martij, le vin de sena, l'oximel accommodé aux humeurs se-reuses; pillulæ hydragogæ extractum celidonia, & elulæ: tous lesquels remedes se treuvent dans mon bouquet Chymique.

Poudre à prouoquer les mois.

Pr. mirthe, cinamome, ana. \mathfrak{z} i. sabine \mathfrak{z} ss. semence d'apij, de petroseline, spicanardi, squinanti, asari ana. \mathfrak{z} i. faites poudre, de laquelle prendrez \mathfrak{z} i. avec suc d'eryngion.

Autre à prouoquer le pars.

Pr. cinamome \mathfrak{z} i. safram \mathfrak{z} ss. faites poudre. Ou bien cinamome, safran ana. \mathfrak{z} i. boras. \mathfrak{z} ii. & en vsez.

Notez que l'huile d'ambre arreste soudain les acces d'epilepsie, qui procedent *per consensum* de la matrice; Appaise les douleurs de la colique, & de la matrice dereglée; Voyez en la preparation en mon bouquet Chymique.

Remedes specifiques contre diuerset sortes de maladies.

CHAP. XIX.

Pour la Migraine.

PRENEZ cire neuue, lauée avec eau de vie \mathfrak{t} b i. marjoline, ruë, camomille, origan, de chacun vne petite poignée: mettez le tout dans vne cornue ou autre vaisseau propre à distiller, & en tirez l'huile, duquel vous oindrez estant vn peu chaud, la region du crane, où sera la douleur, & elle cessera.

Pour la fiebre tierce ou quarte.

Pr. colochinté \mathfrak{z} ii. mettez en infusion sur \mathfrak{z} x. de bon vin blanc par douze heures, apres le coulez, & en prendrez \mathfrak{z} iii. chaque fois, iusques à guerison.

Pour toutes douleurs de dents, soient cauerneuses ou non.

Pr. huile d'olif, meslez avec canfre, ou bien canfre dissout en eau de vie, est tres

souuerain, comme aussi l'huile de souphre.

Pour l'epilepsie & apoplexie.

Pr. demy cuillier olei ligni heracleij, a uer eau de peoine: c'est aussi vn singulier remede pour les dents.

L'huile de souphre meslé avec l'huile d'hipericon magistral, font des merueilles pour toutes sortes de playes.

Contre les vers des petits enfans.

Pr. mercure crud \mathfrak{z} i. mettez dans vne phiole de verre, avec \mathfrak{z} iii. eau de portulacé, laquelle agitez tres-fort, puis laissez reposer, coulez l'eau par inclination, & gardez à l'usage.

Autre pour mesme effect.

Pr. eau de vie deux fois rectifiée \mathfrak{t} b iii. mettez dedans, coralline, chardon benit, semence d'elebore noir, ana. \mathfrak{z} iii. mettez en vne bossie de verre, en siens de cheval par quinze iours, apres vous coulerés ladite eau, & serués-vous en en ceste façon; donnez à boire \mathfrak{z} i. de ladite eau, apres oignez en les arteres des tempes, aussi l'estomach, & en moins de douze heures, fera guery.

Pour tailler quelque partie du corps, sans douleur.

Pr. suc de sicuë, laués-en le lieu que voudrés tailler, & ne sentirés aucune douleur.

Pour oster les porrus & callus.

Pr. sel nitre \mathfrak{z} ii. vitriol romain \mathfrak{z} ii. verd de gris \mathfrak{z} i. alun succarin ou commun \mathfrak{z} ss. chaux viue, tout cela meslé ensemble, distillez; la premiere eau qui vient dehors ne vaut rien, la seconde est fort bonne.

Autre pour le mesme effect.

Pr. poudre de cantharides, meslez avec poix & resine, mettez dessus, & fera sortir dehors la racine.

Pour les hemorrhoides.

Le theriaca regia, diateffaron de Quercetan, ou des pillules de Laudanum: Autant en fait aqua hipnotica, & le sal prunellæ; lesquels sedent la douleur admirablement bien.

Pour faire naistre les cheueux.

Pr. huile de jaulne d'œuf, & mettez dans la poudre de grenouilles vertes, lezards verts, coupez-leur la teste, & la queue, mettez dans vn pot, & iceluy dans vn four, l'y lais-

tant iusques à ce qu'elles soient en poudre, meslez bien ensemble & vous en oignez : & quand on y adiousteroit vne taupe, fiente de souris, mouches à miel, racine de cane, écorce d'ormeau, tapfie, seroit fort bon.

Cautere qui n'est pas suiet à s'enanter.

Pr. Cantharides, sublimé, arsenic, flamula, & en faites trochisques.

Colyre pour les yeux.

Pr. eau de persil, eau rose ℥iij. sucre fin ℥. ij. alun de roche calciné 3 ℔. lesquelles choses faires boiillir ensemble, & en vserrez pour les yeux.

Pour ceux qui ne peuvent tenir l'urine.

Bruslés l'ongle de cheure & en faites poudre, de laquelle donnerez à boire 3i. avec vn peu de vin rouge, quand on ira dormir, & avec huile de mastich frotterez dessous les genitoires, y appliquant vn linge chaud.

Pour les tignes des pieds.

Faut lauer la partie quatre ou cinq fois avec eau de vie, vn peu chaudette.

Vne grosse anguille rottie, meslée avec autant d'huile d'amandes douces, vn peu de cire blanche, & en faites ynguent, oignant les hemorroides deux fois le iour, les guerit parfaitement.

Pour la fièvre quarte.

Baillés à boire au malade du vin blanc, dans lequel aura trempé 7. ℔. de soucy, deuant l'accès, reiterant trois ou quatre iours.

Ou bien frotter l'espine du dos d'huile de geneure, est vn remede admirable pour guerir la fiebre quarte.

Autre.

Morsus diaboli concassé, passé par vn linge, donnez-en le suc à boire au malade 3 ii.

Pour canteriser sans douleur.

Prenez deux parts d'oppion, & vne de sublimé, meslé ensemble, les laissant reposer quelques mois auant qu'en operer, que si les voulez de plus grande operation, il faut augmenter la dose de sublimé, estant ainsi appresté il opere sans douleur.

Portion bezoardique pour le tremblement de tout le corps.

Prenez vin de maluoisie 3 vi. racine d'asari en poudre 3 ℔. qu'il en boiue tout chaud à

l'entrée du liét, où il suera, & vomira, & moyenant cela sera gueri.

Oppiate pour la douleur des dents.

Prenez semence d'appio 3 ii. opium, & iusquame ana. 3 iij. & avec syröp de pauot, ou du vin, soit fait oppiatte, laquelle mettez entre la dent malade, & en vn instant la douleur cessera.

A ce mesmes le sandarac ou vernis, mis sur la dent malade, ou detrempé avec vinaigre arreste la douleur.

Pour la brusleure.

Cendre de choux, meslée avec blanc d'œuf & appliques; les cendres d'escorce de citrouille en font de mesmes.

Pour oster la liuidité autrement ichimose, ou contusion.

Prenez sel bruslé, meslés avec du miel, & mis sur la partie il emportera la liuidité en quelque part qu'elle soit.

Pour la guerison de toutes fieures.

Prenez Feuilles d'or, liquefiées en eau de miel 3 ii. alcool, correct autant, separez l'eau du miel, la dose est 3 ℔. ou 3 i.

Ad iction.

Prenez de la preparation susdite 3 iiii. suc de centauree, ssil nitre, ana. 3 ii. la dose est 3 ℔. iusques à 3 i ℔.

Cure de la melancholie timide, & d'incantation.

Prenez Coral rouge 3 iiii. guy de chefine, hypericon ana. 3 iiii. stiras calamite, ladani, ana. 3 i ℔. vrine distillée, reduisez en decoction, en alambic clos, par 12. heures; puis distillés, & ce qui montera, reiettez au fonds; & reiterez en ceste façon, le coral sera extrêmement rouge.

Ad iction.

Prenez de la preparation du coral susdit 3 viii. angelique 3 xv. guy de chefine 3 i ℔. mettez avec eau d'hypericon: la dose est 3 ℔. iusques à 3 vi.

Ad la colique.

La poudre de priape de cerf seichée & meslée avec la poudre de pierres de cancre.

Ad la

À la suppression d'urine.

Pr. des pierres qui croissent dans la teste des escreuilles, & les reduisez en poudre subtile, faites la boire avec suc, ou eau de raifort.

Autrement.

Pr. les escorces des œufs (nettoyés de leurs pelicules interieures) desquels sont nouvellement sortis les petits piaux, puluerisez subtilement, & donnés à boire au poids de ʒij. avec eau de saxifrage, prouoque l'urine.

Eau precieuse pour la caliginosité & veue nebuluse, ensemble de tous vices de l'œil, clarifie la veue, & mondifie toutes macules de l'œil.

Pr. vin blanc ʒ ii. suc de fenouil bien depuré & clarifié ʒ i. camphre ʒ i. tatie alexandrine ʒ i. gingembre ʒ β. miel ʒ iiii. ce qui doit estre pilé le soir, & le tout soit meslé en vn bassin, & mis au serain par neuf iours, en lieu où le Soleil & la rosée ne puissent donner, puis soit distillé par le filtre, & conserué dans vne phiolle de verre; en soit mis dans l'œil soir & matin vne goutte ou deux. Louange soit à Dieu.

Antidotaire spagieric, ou preparation Chymique, de plusieurs medecaments à diner les maladies.

CHAP. XX.

Vera Hylium.

Prenez mercure sublimé, parts deux, regule d'antimoine part i. distillés selon l'art: la premiere eau guerit les scrofules: la seconde est comme lait, & guerit le cancerome, la peste, lueni veneris, & le reliquat des sieures: dose est ʒ i. iusques à iiii. en eau de solanum, & plantain ana. ʒ i. rectifiée trois fois fait des merueilles.

Flores antimoni.

Pr. Antimoine crud lb ii. eau de salpêtre, ou sel commun, tant qu'il suffira, meslés ensemble, sublimés, colligez ce qui sera sublimé, le lauez & gardez à l'usage; donnez de 3. iusques à 5. & 7. grains avec conserue de rose.

Turbith mineral.

Pr. Mercure vis purifié lb β. huile de vitriol; meslés tout ensemble, & distillés deux ou trois fois dans vne courge de verre, &

trouuerés vostre mercure blanc endurci au fonds, lequel il faudra tirer, broyer & lauer avec esprit de vin; puis continuez de le distiller iusques qu'il aye perdu toute son acrimonie, c'est vn remede souverain contre la maladie venerienne.

Oleum tartari.

Pr. sel de tartre chrystallin, metrés dans vn verre, iceluy en lieu bien humide, & dans peu de iours il se refoudra en huile admirable, pour deterger les vlceres & macules de la face.

Secret du Catholicon sibi.

Pr. verte d'antimoine, & esprit de vin; & par frequentes coobations, à la façon des teintures soit extrait, & fait huile à bonne cuisson, qui soit de bonne consistance; ou bien distillés, & ce qui demeurera est huile; dans lequel imbiberés castoreum: donnés pour l'épilepsie ʒ. ʒ. & avec eau de vie, à toutes maladies.

Stratum satiri.

Pr. les testicules du satirion, qui sont bien plains, metrés-y de miette de pain blanc, malaxés, & pillés en mortier de marbre, faites l'extraict avec esprit de maluoisie, ou bien faites digerer ceste paste en alambic, au BM. à feu lent par vn mois: la liqueur exprimée, faites-la circuler par deux mois en vn pelican, & il ira au fonds vne liqueur aurée; separés par inclination, & y adjoustés sel de perles & quelque goutte d'huile de cinamome, de muscade, & macis: Il est admirable pour l'augmentation de venus: la doze ʒ i. avec maluoisie.

Sel de tartre.

Calcinez la teste morte qui sera restée dans la cornue, en ayant tiré l'eau, dissoluez en les cendres dans l'eau chaude, & les filtrez deux ou trois fois, puis faites euaporer l'eau & vous trouuerés le sel au fonds du bassin, lequel vous rendrez blanc comme chrystal; si le dissoluez & coagulez derechef.

Sel de fuye.

Reduisez la fuye en poudre subtile, & la dissoluez dans du vinaigre distillé au bain marie, laissez-la rasseoir & descendre au fonds du vaisseau, puis en separés le vinaigre & la dissoluez avec d'autre, que retirerez comme le premier; & lors qu'aurez fait cela cinq ou six fois, vous verres qu'elle se conuertira presque toute en sel, lequel estant mis en lieu humide, se conuertira en huile singulier;

iceluy est admirable contre la gangrene & les vlcères malins. Voyez voir ce que ie dis touchant la suye, en mes observations chymiques.

Sel de miel.

Après qu'on aura tiré l'huile de miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant qu'on calcine le marc au fourneau de reverbere, & qu'on en filtre & coagule la chaux, ou les cendres, jusques à trois fois : Il est nompereil pour empêcher la corruption, & pour guerir toutes sortes d'vlcères pourries.

Crocus metallorum.

Antimoine & salpêtre, calcinés de calcination philosophique, jusques qu'il aye couleur de foye : d'iceluy on tire l'origine de l'eau ; c'est la racine des métaux, & primum ens. La dose est de 10. g. jusques à 12.

Mercur de vie.

Regule d'antimoine, meslé avec mercure, & mis en retorte, en ayant fait premièrement amalgame : il en sortira vne liqueur gommeuse, laquelle précipitée en eau froide, se rendra en forme de creime, ayant force acidité, mais la lavant par plusieurs fois se dulcifiera, & se rendra en poudre blanche, comme neige. La dose est de 4. à 5. g. on en peut faire tablettes avec succte, il est fort vomitif & purgatif.

Mercur precipité avec sol.

Faites amalgame de Mercur préparé, avec sol, mettez icelle à vn matras à long col, clos hermetiquement, faites feu moderé par vingt jours, & il se precipitera en poudre rouge, comme saffran laquelle estant fixe ; & perfectionnée (ce qui se cognoit, qu'estant mis sur le feu il n'exhale point, ny ne se vivifie point en eau animale) guerit la maladie venerienne par les seules sueurs.

Mercur de sol, & comment il le faut precipiter.

Le sol, blanc, (ou corps duquel la teinture est separée ; est ce qui est la vraye lune fixe) mis dans la saulmure faite avec sel & miel, & puis selon l'art, préparés par digestions, & exaltations, il se resoult en mercur, en peu de jours ; puis mis en vaisseau convenable, il se precipitera par soy, au four d'athanor, à chaleur de fleur, & se produira en poudre rouge, laquelle exhibée 12. g. avec vin ou eau theriacale, cure l'hydropisie, & la maladie venerienne, par les seules sueurs.

Sice mercur est debité à son propre souphre, proportionnement & philosophiquement, on fera vne medecine du tout admirable,

à la guerison de la lepre, à purifier le sang corrompu, & purger toutes sortes d'excrements du corps par les seules sueurs, faisant quasi comme reuenir ieune.

Calx aurea louis.

Pr. tartre puluerisé, & sel commun, autant d'un que d'autre ; mettez avec la moitié autant de miel, & en ce meslange, iettés Estain enflammé 12. fois ; apres calcinés au reverbere par vn iour naturel de vingt quatre heures : c'est la vraye medecine aux vlcères froids, & aux thumeurs.

Baume de souphre composé.

Pr. Fleurs de souphre trois fois sublimées 3 ii. camphre, 3 i. huile de terebenthine claire 3 iij. les fleurs & le camphre soient pillés & criblés, puis soient mis dans l'alembic à bouche estroite, & par dessus vostre huile : le tout bien bouché, mettez vostre vaisseau au sable, luy donnant le feu lent par deux heures, jusques que ledit sable soit eschauffé, puis augmentés le feu, tant que vostre matiere boüille, & pour lors le souphre se conuertit en huile rouge, lequel sera serré pour l'usage.

Ce baume est admirable aux vlcères, & playes : est prins interieurement, est tres-bon contre les sieures, peste, colique & vers : il discore & ramolit les tumeurs : qui voudra voir toutes ces vertus, qui sont veritablement grandes & admirables, lise mon bouquet chymique.

Huile de miel.

Le miel soit mis à digerer en vaisseau propre, & posé dans le siens jusque à ce que le miel se separe : puis meslé parmy des cailloux ou sable, soit distillé par la cucurbite ; premier distillera l'eau aigre, & apres l'huile ; qui est tres-propre à la curation des vlcères, & à la douleur de podagre.

Huile de plomb.

Plomb calciné à part soy, tirez en apres la douceur avec vinaigre distillé, & versez par inclination, puis distillés au bain ; ce qui restera au fonds du vaisseau soit resoult en lieu humide : il est singulier remede pour les playes trois ou quatre gouttes, prins par la bouche, guarit la colique & autres maladies des intestins : qui voudra voir toutes ces particulieres vertus, lize mon bouquet chymique.

Pour faire le Clissus.

On tirera à part, l'essence de la racine de quelque simple, alors qu'icelle est en sa plus

grande force, semblablement de la tige & des feuilles dudit simple : apres la fleur ; & puis de son fruit ou semence : & finalement apres auoir ioinct toutes les eaux ensemble , & tous les huiles aussi d'appart ; & d'autre costé tous les sels ; & apres ioindre lesdits sels & huiles ensemble , avec les eaux si l'on veut : ce medicament est appelle Clissus par Paracelse , comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'un medicament , sans aucune chose excepter.

Pulvis auri Catholicum.

Pr. Or exquisement puluerisé mille g . tincture rouge g i. contenez premiere-ment le tout sur vne table de porphyre, puis mettrés cette poudre dans vne oulle bien luttée ; couvrez la apres d'une autre bien luttée aussi : luttés bien les deux ioinctures ; puis mettrés les au reuerbere , & donnez le feu par degres , iusques qu'elles soient toutes rouges , & que puissiez iuger que la poudre soit fondue , laissez refroidir & trouuerez vne masse solide , fragile comme verre , puluerisez-la & la gardés.

Son vsage est à toutes sortes de maladies, c'est pourquoy il est dit catholicum ; la doze est g ss. iusques à vn avec maluoisie. Il conuertit les metaux avec Argent-vif, en Or, s'il est bien preparé , & la projection faite selon l'art.

Aurum vite sibiatum.

Dissolués z ii. regule d'antimoine , en eau forte, avec vn ducat en limaille tirés ; l'eau par inclination , apres l'auoir laissé digerer par vn iour : puis lauez & seiches iusques qu'il soit bien sec.

on le fait aussi en ceste façon.

Pr. Or en feuille z ij. mercure cinabatisé z iii. ou tant qu'il en faudra pour faire amalgame , laquelle mettrés ingerannio , clos du sceau d'hermes , couuqué en athanor , où ferez feu durant vne année. On le donne à la verolle , & à l'hydropisie : c'est la vraye reduction de l'or en sa premiere matiere. Cela resout & coagulé , administrant le feu au four secret ; c'est ouurage est vn ieu , quelqu'un ne l'y tient que trois mois.

Lapis cerulatus.

Pr. Anthimoine & cinabre , de ces deux faites mercure vif, sublimés-les , puis reduisez-les en liqueur , qu'on appelle lait virginal , mettez en arenne chaude , & coagulés en pierre de diuerses couleurs Pr. de cette poudre tant que la pointe d'un cousteau pourra tenir , & donnez à toute sorte de maladies , avec vehicule conuenable.

Souphre doré diaphoretique.

Pr. les feces qui demeureront de l'antimoine apres en auoir tiré le regule , reduises en lexue par digestion ou ebullition , & icelle filtrées par papier de trace , apres avec vinaigre distillé , tirez le crocus , lequel avec plusieurs ablutions soit dulcisifié & desseché ; gardez-le : car c'est vn admirable sudorifique , lequel mondifie le sang , & guerit plusieurs sortes de maladies : la doze est ss .

Preparation de la poudre Angelique ; que les anciens nomment manne mercuriale , ou aquila alba.

Precipitez vn quarteron de mercure , dans ss d'eau forte , puis jettez-la en eau marine filtrée , separez-la par inclination ; dulcisifiez la poudre par reiterées ablutions , seiches-la & la gardez : elle est bonne pour la verolle , peste , escrouelles , fièvres putrides & malignes , purifie le sang , donnée avec liqueur conuenable , à la quantité de dix ou douze g .

Sel prunelle mineral.

Pr. sel de nitte preparé ss i. mettrés le en vn pot vernisé , & iceluy à feu de rouë , jettez dessus fleurs de souphre , ou bien souphre vif , z . xij. peu à peu ; apres que tout le souphre sera bruslé , & que le sel ne portera plus : tirez-le & le mettez dans vne manche : hypocras , & par dessus eau rosé , iusques à tant que le sel soit transcolé : apres faites l'evaporer , & le reduisez derechef en sel ; conseruez-le en lieu chaud.

Son vsage est fort bon aux hydropiques , febricitans , aux ardeurs d'estomach & d'isurie : c'est vn insigne medicament à l'angine , à l'ardeur de la bouche & de la langue , & aux fièvres ardantes.

Cristal de tartre purgatif.

Pr. telle quantité de tartre que voudrez , mettrés en quantité d'eau suffisante , que faires bouillir en vn chauderon asses long temps : apres osterez de dessus le feu , le laissant refroidir , vous trouuerez dessus l'eau & à l'entour du chauderon le cristal , lequel recueillirez , refaisant bouillir ladite eau , iusques à tant qu'ayés tout le cristal.

Son vsage , à l'obstruction des vlceres , & à purger la cause d'icelles : la doze z ss. avec vehicule conuenable : il euacue le ventricule & les reins , & avec esprit de therebentine , est bon contre la chaude pisce.

*Pour raffaiblir & renouer la santé per-
entia prima*

Primum ens minerale.

Pr. Or mineral ou antimoine, bien puluerisé lb i. sel circulé lb iij. mettés digerer ensemble en siens de cheual par vn mois, & il se rendra eau, separez le pur d'auec l'impur; & le pur se coagulera en pierres, puis auec vin rectifié, calcinés, apres séparés & resolués-le sur le marbre: ceste eau ainsi putrefiée par vn mois, se fera liqueur: & ce signe demonstre la premiere matiere de l'or, ou Antimoine.

Primum ens gemmarum.

Pr. esmeraudes, ou autres gemmes bien puluerisées ʒi. calcinés & reduisez en sel extremement blanc: apres resolués le, & le mettés en vne phiole seellée du seau d'hermes, posés le vaisseau tout nud sur le feu, & ne l'ostés jusques à tant que verrés la matiere au fonds, en corps & liqueur de metaux ou miel.

Primum ens herbarum.

Pr. chelidoine & autres telles herbes: concusez-les, mettés en vaisseau de verre, clos du seau d'hermes; mettés digerer par vn mois en siens de cheual & puis en l'arcine, separez le pur d'auec l'impur; mettez le pur en vaisseau de verre, auec sel dissout, exposez au Soleil par vn mois, à la fin duquel ira au fonds la liqueur épaisse, & le sel nagera par dessus, lequel separé, vous aurez la vertu de la melisse, & de la chelidoine.

Primum ens lignorum.

P. minere de souphre, & sel resolu, & resolvez par luy en eau, puis distillez: Il sortira premier vn blanc, lequel est la vertu de la premiere matiere du souphre.

Vfus entium primum est.

Mettez en vin jusques à tant qu'il soit coloré: la doze d'iceluy sera auec discretion, donné à l'aurore, en oignant les mains & puis les pieds, les cheueux, les dents, & puis tout le cuir, lequel se renouellera; aussi les ongles, les cheueux & les dents, tout de mesmes qu'un petit enfant.

Observations dignes d'estre notées.

Les fleurs de souphre, sont singulierement propres aux indispositions des poulmons.

Le sel mercurial, est purgatif; le nitreux est resolutif, l'antimonial est tantost catartique,

tantost diaphoretique, selon qu'il est préparé le martial est aperitif & confortatif des visceres.

Le sel de reubarbe purge la bile, celuy de gajac, est bon à la verole.

Les appetitifs, sont ceux d'anonix, de saxifrage, de litospermon & de raifort.

Celuy de gouffes de febues, à prouoquer les vrines, celuy de fresne aux visceres, & obstructions, ceux d'armoise & de sabine à prouoquer les menstrues, ceux de bardane, de petasites & de chardon benit, à mouuoir les sueurs

Entre les confortatifs, ceux d'absinthe & de menthe à corroborer l'estomach.

Celuy de chelidoine à la iaunisse, qui procede de l'obstruction du foye; le semblable fait celuy de rubia tinctorum; lequel par sa vertu deterfiue nettoye le foye, la rate, les roignons & l'amary, & prouoque les mois.

Les extraicts purgatifs, sont ceux de reubarbe, scamonee, pour la bile: l'agarie, turbith & colocinte, pour la pituite: sené & elebore, pour la melancholie.

Entre les aperitifs, sont ceux du bois de guaiac, de sassafras & de puis: de racine d'angelique, gingembre & grains de geneure, à mouuoir les lueurs.

Cil du pauot rouge, à la pleuresie; & d'opium au sommeil.

Ceux de brioyne & de grains de fuseau, à la suffocation de matrice.

La vraye preparation de tous les remedes susdits se trouue en mon bouquet chymique, lequel le lecteur pourra voir, pour estre satisfait.

Dauantage je diray par parole de grace, qu'on doit infuser dans le breuuage du malade, les simples propres pour les maladies desquelles on est atteint; qu'on se serue aussi du vinaigre fait des fleurs d'iceux simples, & que le sel que on vsera, soit fait des racines, feuilles & fleurs.

Outre plus, j'aduertis en ce lien le Lecteur, d'une des plus lourdes fautes que plusieurs font en ce temps; c'est d'enuoyer les malades, de quelle maladie qu'ils soient atteints, indifferemment à vn bain: mal à propos à la verité, sans considerer si la maladie est mercurielle, car pour lors il faudroit enuoyer le malade à vn bain mercuriel, & si elle vitriollee, en vn bain vitriollé; & ainsi des autres maladies sulphurées, salees, martiales, nitreuses, tartareuses, saturnielles, jouialles, & arsenicales. Et en ce faisant on ne compteroit pas les fautes qui journelement se remarquent en la medecine: routesfois vn chacun rendra conte à Dieu de son talent, Auquel Pere, & Fils & S. Esprit, soit honneur, louange, & gloire és siecles des siecles, Amen.

De la decoration de la face, mains & autres parties du corps.

CHAP. XXI.

Pour blanchir & rendre fermes les dents.

Prenez sel bruslé, verre de Venise ana. \mathfrak{z} . ciprés & cane bruslée ana. $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. corne de cerf bruslée, \mathfrak{ss} . coral blanc $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. faites poudré, dre, de laquelle frottez les dents, les ayant auparavant lauées avec vinaigre.

L'eau distillée d'alun, & de sel commun, blanchit les dents, les en frottant avec vn peu de coton trempé.

Huyles pour oster les cicatrices des playes & aspiresser de la peau.

Prenez huile de jaulne d'œuf, & le menez sept heures en vn mortier de plomb, & en vsez.

Pour oster les saphirs du visage.

Prenez sel gemme $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. alun de roche & tartre ana. $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. mettez en $\mathfrak{lb}\mathfrak{ii}$. eau de fontaine, & faites vn peu bouillir, iusques qu'il soit tout liquefié, puis la filtrez: apres prenez litarge d'or $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. vinaigre blanc $\mathfrak{lb}\mathfrak{ii}$. faites bouillir à consommation de la moitié, puis coulez par inclination, & meslerez ces deux eaux ensemble pour l'usage predit.

Pour noircir le poil blanc.

Prenez eau forte $\mathfrak{z}\mathfrak{iii}$. mettez dedans $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. d'argent fin, en petit morceau: & quand l'argent sera dissout, faites évaporer l'eau, & l'argent restera en chaux, laquelle mettez en $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. d'eau-rose, la faisant vn peu bouillir, & de telle eau baignez les cheveux blancs, laissez seicher au Soleil: la premiere fois ils viendront chastaignez, & la seconde fois noirs.

Autant en fait la decoction de noix vertes, en lauant les cheveux, puis les goffrer.

Pour faire tomber les verrues.

Prenez feuilles de saunier, faites brusler, de ces cendres tirez-en le sel avec eau, laquelle évaporée le sel demeurera au fonds: Iceluy plié avec linge, & en saupoudrer les verrues en bref tomberont.

Pour blanchir l'eau à lauer le visage.

Mettez $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. eau de vie dans vne fiole de verre, avec $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. storax. $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. benioin, faites bouillir cela iusques que l'eau soit rouge, puis la gardez au besoin: en faut mettre dans le bassin quatre ou cinq gouttes, elle est fort

odoriferante & est bonne pour les barbiers.

Pour faire beau teint & belle peau.

Prenez racines de pastenades, faites bouillir avec eau commune, assez long temps; & de cette eau se faut lauer le visage.

Les limaces noires aspergees avec que sel, & exposees au Soleil, se reduisent en eau, laquelle fait renaistre les cheveux, aux lieux chauues du corps humain: Autant en font les lacertes vertes mises avec poudre de lupullus.

Eau pour les panhes du visage.

Prenez dragagant $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. c amphre, $\mathfrak{z}\mathfrak{ss}$. borax en pierre $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. eau-rose $\mathfrak{lb}\mathfrak{ii}$. incorporez tout cela, & en lauez le visage: car elle fait des merueilles.

Eau pour embellir le visage & autre lieu.

Prenez alun de roche $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. argent sublimé $\mathfrak{z}\mathfrak{v}$. litarge blanc $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. & feuille de laurier; mettez tout cela ensemble en poudre en vn mortier, puis faites bouillir en vn chaudron plein d'eau ou vinaigre, coulez par inclination, & la gardez a l'usage.

Autre pour faire belle la face.

Prenez farine de pois chiches, farine de febues, farine d'orga, amandes ameres mundees, & dragagant ana. part. i. semence de raifort, demy part, faites de tout cela poudré, laquelle destemperee avec du lait, fait des merueilles, s'en lauant le soir & le matin; la face estant premierement lauee avec eau de semolle.

Autrement pour la face & les mains.

Prenez vn limon, coupez-le d'vn bout, mettez dedans $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. de borax, puis couvrez-le avec la petite piece qu'en aurez leuée, apres enveloppez-le avec vne piece de lin, & le mettez sous les cendres chaudes par vne octaue d'heure, puis ostez-le & l'exprimez, & du suc vous lauerez la face & les mains: le laissant essuyer de par soy: si ne trouuez vn limon, pourrez prendre de son eau, & pour chaque $\mathfrak{z}\mathfrak{ii}$. d'icelle meslés $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. de borax.

Eau contre les panes du visage.

Prenez tartre blanc $\mathfrak{lb}\mathfrak{i}$. talc $\mathfrak{lb}\mathfrak{ss}$, alun de plume $\mathfrak{z}\mathfrak{i}$. lesquelles choses faites calciner au four de chaux, de potier ou de verrier, iusques à ce qu'il soit blanc, puis puluerisez, & faites dissoudre dans vne vessie de pourceau, bien liee, où rien ne puisse entrer; mettez dans l'eau iusques à ce qu'il soit dissout: alors vous le coulerez discrettement & en vsez.

Pomade pour le visage.

Pr. huile des quatre semences froides, dissoluës avec cire blanche en forme de pomade, & la lavez neuf fois avec vinaigre distillé, y adioustant la poudre qui s'ensuit: talc de Venise, sucre candy, puluerisés ana. ℥ss. sur ℥i. de ladite pomade: ou au lieu de ladite poudre; sublimé préparé; comme aussi au lieu de l'huile des semences, celui d'amendes douces.

Pour blanchir les mains.

P. oignons, marc d'amendes ameres ana. ℥ii. moutarde en poudre ℥i. avec miel cuit, en faites vne paste, y adioustant ℥i. d'huile d'amendes ameres: de laquelle on prendra vn peu pour se laver les mains, avec eau passée par la bouche.

Sauonnettes de senteur.

Pr. lb ij saupon en masse, & le grätuler bien menu, mouillez le avec ℥ii. eau de vie; y adioustant apres ℥iiij iris de Florence en poudre, sandal citrin ℥iiij. farine de lupins ℥v. musc 4. g. détrempez & pilez le tout dans vn mortier, avec eau rose, & en formez de petites pommes.

Pour faire poudre de cipre.

Pr. storax calamite, benioin, iris de Florence, de chacun ℥ii. sandal citrin ℥ss. mouffe de chesne, de la plus belle ℥ii. lavez-la dans l'eau claire; iusques à ce que l'eau deuienne nette: faites-la seicher jusques à ce qu'elle se mette aisément en poudre: faites la tremper dans eau rose, & la faite apres seicher; le tout bien meslé & broyé ensemble, faites poudre tres-subtile, puis y mettez gi. de musc, & 2. de cinette.

Pour faire poudre de violette odorante.

Pr. iris de Florence lbj. roses rouges lbij ciperus, nois muscade, girofle, marjolaine, calamus aromaticus, benioin, storax, calamite ana. ℥iiij. sandal citrin, écorce de citron ℥ss. musc gviij. faut dissoudre le musc en eau rose, & faire poudre.

Eau d'ange.

Pr. storax, calamite, benioin ana. ℥ss. iris de Florence, & sandal citrin ℥ii. canfre gi. saperius ℥i. ladanum ℥i. calamus, aromaticus ℥i. girofle ℥i. eau rose vne chopine, eau claire demy chopine.

Parfum odorant.

Pr. gomme adragant, & la meslez en eau

rose, tant qu'elle soit bien détrempée & liquide; puis faites poudre des choses qui suivent: storax, calamite ℥i. benioin, bois d'aloës, charbon de saux ou de vigne ℥iiij. pilez le tout ensemble, & faites pastes avec la gomme cy-dessus dite, & de ce faites oislets de chipre, les faisant seicher à l'ombre.

Pour faire patenostre de senteur.

Pr. terre noire bien puluerisée, & passée lbj. gomme dragagant ℥iiij. dissoute en eau rose, pillés tout par demy heure en vn mortier, avec ℥iiij. des odeurs cy-apres mises: sçauoir storax, calamite ℥i. clous de gerofle ℥ss. autant de ladanum, capelle, sandal citrin, faites poudre deliée, & meslés avec la paste susdite, tirés tout hors du mortier, maniez-le avec la main, l'espace de demy heure, & formés patenostres. Au seul Dieu soit honneur & gloire. Amen.

Plusieurs & diuerses curiosités tres-vri est nécessaires à qui les sçaura approprier.

CHAP. XXII.

JE ne doute pas que plusieurs ne trouuent estrange, que je mesle en ce lieu, la science ehymique medicalle, avec ces honnestes curiosités; mais ie les prie de considerer que la connoissance de toutes les choses naturelles, est requise au vray Chirurgien Philosophe: dauantage que tous les humains ne sont pas amateurs ny desireux d'vne même chose, & tous ne sont pas malades: c'est pourquoy, Dieu m'ayant fait participant de plusieurs secrets non communs; ie ne lairray pas malgré les rechineux censeurs, de les mettre au iour, les communiquant au public, pour leur en seruir, à la gloire de Dieu.

Belle experience tres-secrete, & bien considerable.

Amalgamés cinq ou six ℥. de mercure avec son poix égal de iupiter, & broyés le tout avec dix ou douze ℥. sublimé: mettes à dissoudre dessus le marbre à la caue ou autre lieu humide en 4. ou 5. iours; tout le sublimé coulera en liqueur, ressemblant huile d'olif, que mettez à distiller; & sur la fin donnant feu de chaffe, s'en sublimera en substance seche quelque portion, remettez l'eau sur les terres & dissoluez ce qui en sera dissoluble: filtrez le clair & redistillez: puis acheuez de sublimer, & reiterez quatre ou cinq fois tous ces regimes, vos terres seront alors si subtiles, que vous les verrez dans vn vaisseau de verre, en continuel mouuement. tout ainsi qu'atomes aux rais du Soleil: mais blancs comme neige, sans iamais auoir repos, si n'y iettés vn peu d'eau, où ils se puissent retirer.

Pour faire cire d'Espagne.

Prenez gome laque \mathfrak{z} ii. mastich \mathfrak{z} i. fandarac, gomme elemiana. \mathfrak{z} i β . therebenthine \mathfrak{z} β . brioni \mathfrak{z} iij, refine \mathfrak{z} i β . cinabre, ce qui iuffira : faictes poudre tres-fubtile.

Pour faire teinct de Diamant.

Prenez larmes de mastic, avec vn peu d'huile d'aspic, & vn peu de noir d'yuoire racle; & fondu tout ensemble.

Comme le fer se transmut en acier.

Prenez l'escorce de grenade, puluerifiez-la & mettez avec platines de fer bien desliée S. S. S. en vn creuset, & donnez feu de fonte.

Pour transmuter le fer en cuivre.

Mettez list sur list, fer & vitriol en vn descenfoire, a fort feu de soufflets tant que le fer coule & se fonde en cuivre; les ayant auparavant arrousez d'un peu de vinaigre, ou soient dissoulds du sel nitre, ou du salpêtre, du sel alcali & sel de tartre, avec de verd de gris.

Autrement dissoluez vitriol en eau commune, euaporez l'eau & calcinez la congelation qui sera restée au fonds. Dissoluez-la en de semblable eau, elle deviendra verre, euaporez-en vne partie, & mettez le reste à la raue par vne nuit, & vous aurez de glaçons verds. Rougissez les au feu, puis les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre distillé, les dessechant à chascue fois, & ces glaçons deviendront rouges. Dissoluez-les derechef au mesme vinaigre, & esteignez dedans des lames de fer.

Pour reduire l'argent en verre, duquel on pourra faire vne couppe.

Calcinez lalune en eau forte, passez ceste chaux par l'eau de sel, & mettez avec crisocolle ou sode ana. reuerberiez iusques à tant qu'elle aye receu la nature de verre, & qu'on puisse former vn vaisseau.

Pour cognoistre le visage fardé.

Fait macher du saffran, & alainer sur le visage de la femme, & s'il est fardé, il le tiendra, & au contraire non.

Le sel tiré des plantes pour servir de semence s'il est extrait en cest façon.

Bruslez quelle herbe que ce soit, en vaisseau clos du seu d'hermes, afin que les esprits ne s'en euaporent point; tirez ce sel par voye physique & le semez en terre, & d'iceluy re-

naistra l'herbe semblable à celle dont il a esté tiré: car ce sel, ainsi que dit Geber en son testament, retient tousiours la nature & la propriété de la chose dont il est extrait.

Experinece tres-secrete & admirable.

Tirez le sel nitre de la terre grasse qui se treuve le long des ruisseaux qui sont au bas des montaignes, où il y a de minieres d'or ou d'argent.

Meslez iceluy nitre bien purifié avec de sulfate, calcinez-les tous deux en vaisseau clos hermetiquement, puis mettez dans vne cornue, où adaprerez vn petit vaisseau fait en oualle (luttant bien les ionctures) dans lequel aura feuille d'or bien purifié. Donnez le feu sous vostre cornue & peu à peu s'esleueront des esprits qui se viendront attacher à l'or, augmentez vostre feu iusques à tant qu'il ne monte plus d'esprits, ostez alors vostre vaisseau receuant, & le scelez du seu d'hermes; faictes feu de lampe dessous iusques à tant qu'il apparaisse dans iceluy tout ce qui se peut remarquer au monde, pendant la saison du Printemps: scauoir toutes sortes d'arbres avec leurs fleurs, l'esmailleur des prairies, les petits ruisselets qui courent à l'entour, avec dix mille fontaines, les vnes sortans des rochers, les autres des bocages touffus. On y remarque aussi les campagnes ondoyantes des bleds, avec l'apparence de quelques animaux sautelants parmy les prairies. Mais ce qui est plus digne d'admiration c'est qu'à l'entour du globe, on y voit quantité d'estoilles, les vnes fixes, les autres errantes, chose admirable veritablement, laquelle ie ne croirois pas si mon œil n'en estoit le tesmoin irreprochable: Arriere d'icy souffleurs, ne vous y abusez pas si vous ne voulez: car il n'y a rien pour vous.

Pour nettoyer les perles.

Prenez bon vinaigre distillé \mathfrak{z} vi. mettez en vne retorte, avec \mathfrak{z} ii. d'alun de roche: redistillez ledit vinaigre, lequel mettez en vne empoule sur les cendres chaudes, & descendrez les perles avec vn filet dans ledit vinaigre, les y laissant si peu que rien, apres les frotterez avec la chaux d'Estain, de laquelle vsent les potiers, & les perles deviendront fortes & lustrées.

Pour faire petite pierre comme rubis.

Prenez Orpiment \mathfrak{z} i. en petits morceaux, mettez dedans vne ampoule, & icelle sur les charbons vifs allumez, & laissez tant qu'il semble que le verre se veuille fondre, ostez-la du feu & la cassez, vous trouuerez les rubis tres-petits, mais fort beaux, pour enrichir quelque tableau ou autre chose.

Pour conseruer le vin qu'il ne se gaste.

Mettez dans vn tonneau de vin ℥ss . huile de souphre, car ledit huile se melle avec le vin, & le garde de toute putrefaction, & si il en fera meilleur, ne se connoissant en luy rien qui soit déplaisant.

Pour teindre tout metal, pierre ou autre, en couleur d'or sans or.

Pr. sel armoniac, vitriol blanc, salpêtre, verd de gris, ana, puluerisez-les subtilement, couurez de cette poudre le metal que voudrez teindre, puis les laissez demeurer vne heure dans le feu, apres esteignez-le dans vrine freche.

Notez que la bale de fer ou d'acier ou bien la pointe d'un dard, frotté de la poudre de diamant, peut fausser aisément toutes sortes d'armes qui s'échauffent par le coup, au moyen de quoy ils peuuent percer tout outre.

Pour contrefaire l'émeraude.

Pr. cristal reduit en poudre deliée, auquel adioutez de la martiecuite, & du verd de gris, fort resplandissant: puis faites vn trou en la brique non cuite (où coustumierement les autres pierres adulterées sont composées) dans lequel vous mettrez cette composition, qui deviendra vn verre semblable à l'émeraude vraie, & la fraude ne peut estre connue de beaucoup: & ce sera lors que la brique sera cuite dans la fournaise des autres briques.

La martiecuite est composée de chaly, d'alun, & d'arene, aussi de plomb ou d'estain reduits en chaux.

Pour faire un diamant.

Pr. vn saphir de couleur debile, faites-le cuire l'espace de trois heures avec Or fondu à petit feu, c'est vne chose de bonne inuention; car il demeure pierre pretieuse, la couleur bleue estant disparue: & la lime ne peut mordre dessus, pourueu qu'il soit refroidi peu à peu: mais il faut enduire saphir de terre grasse, autrement il s'en ira en huile.

Autrement.

Pr. vn saphir blanc, mettez-le dans limaille de fer, ensevely à feu de 3. degrés, par 24. heures: puis retirez la matiere estant froide, & la trempez dans l'huile d'argent, durant vne heure: apres essuyez bien la pierre, & la mettez à petit feu dans vne phiole de verre, durant 24. heures, la trempant apres dans l'huile de soleil, & la remettez encore au feu dans la phiole, comme est dit, & sera parfait.

Pour faire les perles de quelle grosseur qu'on les voudra, & aussi belles que les naturelles.

Pr. semence de perles, & la mettez en poudre dans vn mortier de marbre bien net avec son pilon, ou à son defaut de bois: & soient tamisées en tamis de soye, & quand le tout sera passé, faut prendre cette poudre, & la mettre dans vn alambic, y mettant de l'eau de vie rectifiée, tant qu'elle nage par dessus quatre doigts: distillés au bain, & coobés, & en 3. ou 4. coobations, vous aurez vostre matiere dissoute, & nagera l'esprit de la perle par dessus l'eau de vie, lequel recueilly avec vne culiere d'Argent, ou de verre, & mis à part dans vn vaisseau de verre: puis l'on retirera l'eau de vie par distillation, iusques à ce que la matiere demeure comme paste.

Après l'on fera dissoudre de la gomme arabic blanche, en eau de vie, que l'on filtrera, & sur vn quatteron de ladite paste, on meslera ℥ss . de ladite gomme dissoute: puis l'on prendra ladite paste, laquelle on mettra dans vn moule d'or, fait en forme de poire, pertuisé aux deux bouts, dans lesquels pertuis on fera passer vne soye de pourceau, afin de rendre par son moyen la perle perlée: apres mettez-la seicher dans vne phiole de verre bien bouchée, & quand elle sera aucunement seiche, ostez-la du moule & la faites tremper dans l'esprit de perles susdit, puis remettre en la phiole pour la seicher, retrempez-la derechef & reseichés, continuant ainsi iusques qu'elle vous contente.

Pour contrefaire les pierres.

Pr. cristal de roche calciné ℥iij sel de tartre ℥i . minium ℥iij . le tout bien broyé sut le marbre, soit mis dans vn creuset: & sur chacune ℥j . de ladite matiere, pour faire verd, faut mettre sept grains verd de gris, puis baillez trois heures feu de fonte.

Pour saphir bleu.

Pr. ℥i . de ladite matiere sept gr. verdet dissout en vinaigre distillé: & puis desseichez sur le feu; soit tiré & mis dans vn creuset: ou pour vn vray saphir l'huile de lune deux parts, & vne de sel.

Pour le Diamant.

Pr. de ladite matiere, sel alcaly ℥. 7. & faites comme dessus.

Pour le Rubis.

Pr. Or calciné ℥vii . pour chacune ℥j . de ladite matiere, faites comme dessus, ou

bien les huilez d'Or, de crocus, Marti & de Venus : & sus ℥i. de ladite matiere corporelle faut mettre ℥ii. desdites huiles.

*Pour l'Opale, l'huile de soleil tout seul,
pour la copasse.*

Prenez cristal ℥iii. minium ℥vi. tartre crud ℥i. meslez tout ensemble ; & mettez dans vn creuser.

Pour un grenat.

Prenez Orpiment ℥iii. sel decrepire ℥i. puluerisez ensemble ; & mettez dans vn matras.

*Pour preparer le fer, à faire de tres-
bonnes lancettes.*

Faites vne petite fosse asses longuette en vne barre de fer, & y iettez du Plomb fondu, puis le faictes euaporer à fort feu, comme de coupelle, remettez-y de nouueau plomb par quatre ou cinq fois, & le fer se remollira que vous pourrez par apres rendurcir, l'esteignant dans de l'eau de forge pour en faire de lancettes & autres subtils ferremens incifs, en telle façon qu'ils couperont l'autre fer sans s'esclatter ni reboucher.

Pour remettre le vin pousé en son entier.

Prenez vn carreau d'acier, & le percez au bout, pour l'attacher à vn fil d'archal, puis faictes-le rougir & l'esteignez dans le vin pousé, le faictant toucher iusques au fonds : reiterant cela quatre ou cinq fois chascue iour, l'espace de cinq ou six iours : puis ayez vn morceau de souphre sans piller, & le iettez dedans, le laissant ainsi bien bouché quelque temps.

Pour faire de vinaigre promptement.

Prenez du tratre, gingembre, poiure, ana. parti. mettez par 8. iours en vinaigre bien fort : apres ostez-le & le seichez : & quand voudrez faire du vinaigre mettez dans du vin, & en mesme temps il se rendra en vinaigre.

Pour faire borax.

Prenez alun de roche, dissout ℥ii. sel Alcaly dissout ℥ii. mettez-les en vaisseau d'estain sur vn feu lent l'espace de demy-heure ; puis tirez l'eau, & meslez avec elle sel gemme ℥ii. puluerisez, autant de sel Alcaly, du miel ℥ii. lait de vache ℥bi. puis mettez au soleil trois iours entiers, & trouuerez des pierres.

*A faire lettre d'Or, d'Argent &
d'autre metal.*

Prenez cristall subtilement puluerisé sur le

marbre, detrempez-le avec blanc d'œuf : avec ceste matiere escriuez ce que voudrez, laissez le seicher, puis frottez la lettre avec le metal que voudrés, & se rendra de sa couleur.

A faire vne chandelle qui bruslera dans l'eau.

Prenez cire, souphre & vinaigre ana. cuisez tout cela ensemble, iusques que le vinaigre soit du tout consumé, & de ce qui restera, faites vne chandelle, qui fera l'effect susdit.

A contrefaire le musc.

Prenez des roses rouges ℥vi. sang de dragon ℥ii. aldès cicottin ℥ss. musc fin ℥ss. mettez tout cela en poudre subtile, tamisez la, puis mettez y le musc. Apres faites de cela vne paste avec dragagant tant qu'il en faudra, infus en eau rose, & faites-en grains semblables à ceux du bon musc, les mettant chaque iour par vne heure au Soleil, iusques qu'ils soient seichez ; puis mettez en vne vessie où aura esté du bon musc ; ou dans vn verre bien bouché, avec du cotton musqué, ayant enucloppé premierement lesdits grains avec ledit cotton musqué, chacun à part soy.

*A faire le muscardins bons à tenir
à la bouche.*

Prenez farine d'amidon, sucre fin, ana. ℥li. musc fin ℥i. puluerisez chaque choses : apres ayez dragagant infus en eau rose, & avec cecy peu à peu faites la paste, & si voulez qu'ils soient rous, mettez-y en vn peu de bol armenien, & les formez à vostre mode, puis les sechez.

Pour mollifier le cristall.

Prenez sang d'agneau & de mouton, ana. eschauffez vn peu le cristall au feu, puis trempez-le audit sang, & il viendra comme paste ; apres reduisez-le en telle figure que voudrés : la figure frite, laissez seicher à l'air, & il s'endurcira.

Eau pour mollifier toutes sortes d'os.

Prenez vitriol, sel commun ana. mettez subtilement en poudre, & tirés en eau par l'alembic : dans ceste eau mettez tremper tel os que voudrez par douze heures, & viendra comme paste ; & ainsi qu'aurez fait telle figure que voudrez desdits os, remettez-les dans vinaigre blanc tres-fort ; & ils retourneront en leur premiere dureté.

Notez que si l'on fait quelque figure avec du suif, sur vne pierre de riuiere, apres qu'on mette ceste pierre en fort vinaigre, tremper quelque temps, ladite figure demeurera enluee en bosse.

A escrire sur le fer.

Pr. cire, estendés-la sur le fer, apres escriués sur icelle ce que voudrez, faisant quel'écriture aille iusques au fer; puis emplissez ces lettres ou concautez avec eau de vers de terre tirée par l'alembic, & fera fait ce que voudrez.

Pour faire rouge d'Espagne.

Meslez du cinabre subtilement moulu, avec fine pomade.

A faire vne pierre qui brusle sans feu.

Pr. calamite, souphre, chaux viue, poix blanche, ana. \mathfrak{z} iii. canfre \mathfrak{z} ii. asphalte \mathfrak{z} iii. faites poudre, & la mettez en vne oulle bien couuë, & mettez dessus, peu à peu jusques qu'elle deuienne vne pierre: & quand voudrez y attizer le feu, frottez-la avec vn morceau de linge ou de drap, & la voulant éteindre crachez dessus, & la mettez en lieu humide.

Pour tailler le verre.

Pr. cendres de fugere & chaux viue, faites la couler, & ceste eau qui en sortira, fera l'effet dessus dit.

Notez, qu'une esponge trempée en eau forte, & passée promptement sur l'écriture emporte la lettre: mais tout incontinent faut auoir vne autre esponge trempée en eau de fontaine, pour promptement en laver le papier.

Pour faire feu incombustible.

Pr. huile d'olif, sel commun préparé, chaux viue \mathfrak{ss} i, toutes ces choses soient meslées ensemble, & soient distillées doucement, les feces & l'huile distillé, foyent incorporez derechef & distillé de nouueau, & cecy se fera iusques à trois ou quatre fois, cet huile bruslera sans se consumer, secret pour ceux qui veulent faire vn feu durable.

Secret admirable pour écrire occultement.

Pr. la liqueur de sel armoniac, resout à par soy à la caue, ou autre lieu humide: escriués de cela & le papier demeurera blanc: frottés iceluy avec cotton trempé en eau distillée de vitriol, ou de couperose, l'écriture apparostroira noire.

Autre maniere tres-secrete.

Pr. alun brulé, détrempés en eau, de laquelle escriuant sur du papier, tout demeurera blanc estant sec.

Après, brusles paille de froment, estendez en vn linge, surquoy passerés eau tiede, par tant de fois qu'elle ait emporté toute la noirceur de la paille: puis escriuez de ceste encre sur l'écriture blanche dessusdite, ce que ne voudrés pas tenir secret: & pour lire ce qui est caché, s'effaçant ce qui paroist manifeste; Il faut auoir de l'eau de vie où l'on ait trempé des noix de galle concassées grossièrement, tant que l'eau de vie en ait attiré & imbu la teincture, avec du cotton mouillé dedans, passant par dessus, l'écriture apparente s'éuanoüira, & l'occulte viendra à se découurir, noire ainsi que la commune, ce secret est admirable en temps de guerre.

Pour faire paroistre les quatre Elements dans vn petit vaisseau de verre.

Poudre blanche de mercure, eau commune, huile de miel & huile d'aspic. Ou bien prenés vn peu d'email noir, grossièrement concassé, lequel tiendra lieu de la terre au fonds.

L'eau se fera ainsi: Ayées du tartre calciné, ou des cendres grauélées, qui est presque vne mesme chose, & laissés les aller à l'humide, prenant la dissolution qui se fera la plus claire que vous pourrés; meslant parmy vn peu de roche d'azur, pour y donner la couleur d'eau de mer. Notés icy vne maxime, (& cela soit dit en passant, pour ceux qui s'exercent en la spagirie) qu'en vne de ces resolutions à l'humide, qui se font de par soy, tous sels & aluns se durent & subtilient plus que non pas en douze ou quinze dissolutions qui se feroient avec le vinaigre, & autres semblables dissolutions. Tout ce qui se dissout au reste, est de nature de sel, & d'alun, comme dit Geber. Pour l'air ayés de fine eau de vie, que vous teindrés en bleu celeste avec vn peu de tourne-sol. Et pour le feu, de l'huile de bœuf: mais pour ce qu'elle est plus rare, prenés de l'huile de therebentine, qui se fera en ceste sorte: distillés de la therebentine commune en bain marie, monteront ensemble l'eau & l'huile aussi blanches & transparentes l'une que l'autre; mais l'huile surnagera à l'eau; Separés-les par vn entonnoir de verre, & teingnés cette huile en couleur de feu, avec de l'orchanette & du safran. Ces trois liqueurs jamais ne se meslent, quelque demener que vous le puissiez; ains se separeront distinctement en moins de rien, en se surnageant l'une l'autre.

De la therebentine qui sera restée dans l'alembic, s'en extraira par le sable, en cornue, a feu plus fort que par le bain, vne huile épaisse & rouge, qui est vn tres-excellent baume; l'eau & l'huile extraites par le bain seruent de beaucoup aussi en plusieurs accidents concernant la medecine & Chirurgie; même l'huile blanche à faire bientôt tomber les escarres, sans douleur ny mauvaise impression: que si avec l'eau de ladite therebentine

vous dissoluez du sel de plomb, vous aurez vn baulme encore plus souverain : la preparation de ce sel se trouue en mon bouquet Chymique.

Voila, amy Lecteur, les rares secrets qu'un exercice penible & laborieux, ensemble vne longue experience m'ont acquis : Ne serois-je pas grandement ingrat envers les humains, voire prototype de toute inhumanite, qu'ayant receu ces dons de l'Eternel gratuitement; ie les eusse enseuells dans les tenebres d'un mesconnoissant silence : ouy veritablement, & si quelque chose m'en eut peu destourner, c'eust esté l'apprehension de la dent enuieimee de l'enuieux : mais le saint desir que j'ay de soulager le public, me fait dire avec le docte & moral Pybrac :

*A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne,
Il est de soy le iuge & le bourreau :
Et ne fut onc de Denis le taureau*

Suppliee vel que celui qu'il se donne.

Voila ma resolution, que mes haineux clabaudent tant qu'ils voudront, j'aime mieux la verité que le mensonge, & la faire voir par effect; que non pas avec vn faste de cajolerie la vanité d'iceluy : joint que peut-être me blasmeroient-ils en general, que sous main ils se seruiroient tres-bien de mes remedes : Et pourquoy ne le feroient-ils pas, les ayant en leur pouuoir ? qu'ils m'ont bien sollicité autresfois pour en auoir particulierement; ce que ie leur ay refuse sous plusieurs considerations : Neantmoins aujourd'huy j'en fay vn don general, à celle fin qu'un chacun s'en serue pour le soulagement & guerison de son mal, au profit, vtilité & edification du prochain, & à l'honneur & gloire de Dieu : Auquel, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit loüange & gloire es siècles des siècles, Amen.

Priez Dieu pour moy.

F I N.

L'Auth eur aux Lecteurs.

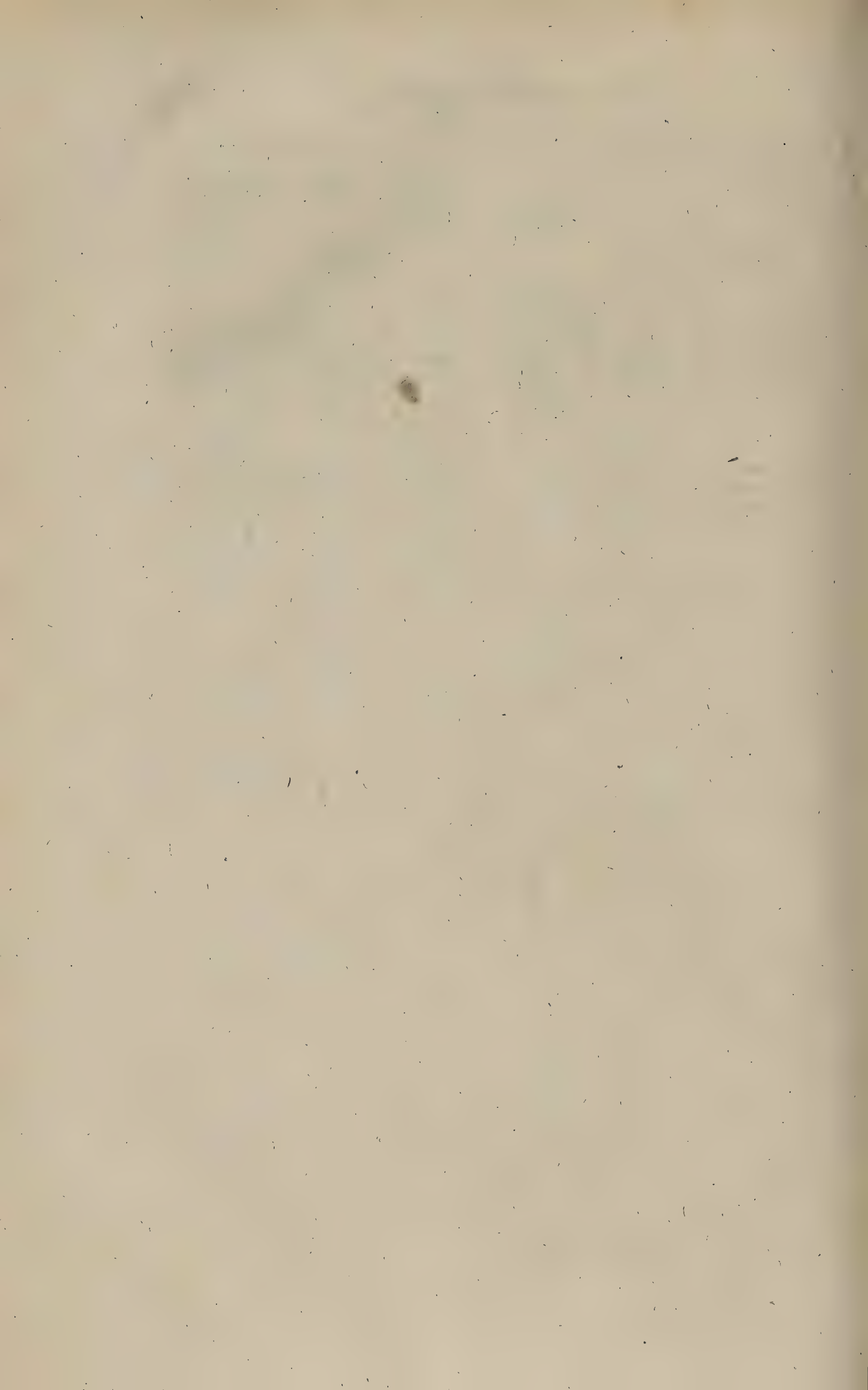
S I X A I N.

SI vostre esprit trop vehement
Ne contente son iugement
Dans les effects de ceste escole;
Au moins, i'en suis seur, verreZ-vous
Qu'on combat toujours parmy nous,
De raison, non pas de parole.

Prosopopée de ce liure.

S I X A I N.

CEux-là qui me rejetteront
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me raurir ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité
Pour vanger leur temerité,
Eternisera ma memoire.



DISCOVRS DE LA PHLEBOTOMIE,

OV EST TRAITE BRIEVEMENT DES DEVX
temps d'icelle, ſçauoir du temps d'élection, & du
temps de neceſſité: fort vtile & neceſſaire aux
Chirurgiens qui veulent bien profiter
en ceſte operation Chirurgicale.

*Plus vn bref diſcours des Crifes, où il eſt monſtré comme l'on ſ'abuſe au iuge-
ment d'icelles, ne cognoiſſant le mouuement des Aſtres.*

Le tout par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conſeiller &
Chirurgien du Roy.

Dedié à la Reine Mere du Roy.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

RECEIVED

APR 10 1964

FROM THE PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.



A
TRES-HAUTE ET TRES-PUISSANTE
PRINCESSE
MARIE DE MEDICIS
ROYNE MERE DV ROY.



MADAME.

La cause qui m'a induit à consacrer sur l'autel de vos merites, ceste petite offrande dressée à la ruine de plusieurs Phlebotomistes de nostre temps, lesquels le plus souuent, sont cause de la perte de tant de personnes de tous âges, qualitez & sexes, par l'indue administration de ceste operation chirurgicale, la Phlebotomie: c'est que voyant luire & briller en vous tant d'excellentes & vraiment Royales vertus; plus admirées que reconnues, plus reconnues qu'imitées, & plus imitées qu'égalées; lesquelles ont prins estre & naissance des rares perfections de vostre diuin esprit, duquel la renommée sert de sujet & matiere de bien dire aux plus beaux & delicats esprits, & d'exemple à bien faire aux plus courageuses ames. Vos belles actions sont autant d'Astres brillans, qui embellissent & illustrent le Ciel de nostre France: France qui se peut vanter dorez-nauant d'auoir esté deliurée de la gueule beante d'une Orque de miseres; par la sage prouidence d'une Roynie la plus grande des Roynes qui l'ayent iamais regie; Roynie de quels respects honorée, de quels triomphes reuestue, de quels lauriers signalée; autant de botiches humaines sont autant de trophées à vostre grandeur; autant de cœurs sont autant de temples à vostre vertu, autant d'ames sont autant de vœux & de sacrifices pour immoler sur vos autels. Bref vos vertus sont telles, que ie ne me hasarderay pas d'en toucher temerairement les loüanges, parce que ie n'y puis atteindre que du penser, ny les raconter dignement que par mon silence. Cét air est trop haut pour le vol de ma frelle plume, c'est pourquoy à l'exemple des Arondelles qui presagent la pluye, ie me contenteray de razer simplement à fleur de terre, pour vous supplier, MADAME, au nom de nostre chirurgie, qu'il vous plaise ietter les rayons de vostre douce faueur sur ce petit échantillon de ses operations: Car quelque apprehension qui m'ait sceu

arriuer de la grandeur de vos merites, & de l'indiscretion de mon iugement, ne m'a peu retenir que ie ne vous l'aye offert, pour tesmoignage plustost de bonne volonté enuers le public, que pour chose qui soit digne de voir le iour, sous vostre royale authorité & diuine grandeur. S'il a ceste faueur d'estre le bien receu, ie ne doute point que couuert du bouclier de Minerue, il n'esquie aisement toutes les pointes de l'enuie, & ne soit veu fauorablement de tous, de ma part i'en auray tel contentement que mes desirs redoubleront de plus fort, pour estre veu & recogneu tout le reste de ma vie.

MADAME,

De vostre Majesté,

Le tres-humble tres-obeissant &
affectionné subiect & seruiteur,
DE CAMPY.

A V LECTEUR BENEVOLE.



LES mauvais Maistres font perdre credit aux bons mestiers, & les abus aux bons maistres. L'estime ou le mespris des arts. & sciences depend de l'habilité ou infus-
fiance de ceux qui les manient; & selon qu'elles sont bien ou mal exercées, le vulgaire sans entrer plus avant en cognoissance de cause (aussi plusieurs ne veulent permettre d'estre repris encor qu'ils faillent grandement en l'art dont ils se meslent le plus souuent avec beaucoup plus de presumption & d'effronterie que de science) leur aduise sur les premiers actes bonne ou mauuaise reputation; tellement que les actions loüables & vîrueuses sont mesurées par l'ignorant populaire, à mesme aulne, & pesées en mesme balance, sans aucune distinction; de sorte que la vertu cede le plus souuent au vice, la doctrine à l'ignorance, l'experience à l'incapacité.

*Si bien que par rapprice;
On loüange le vice,
Plustost que la vertu:
L'ignorant, le merite
A tout hazard debite,
Au facquin reuestu.*

Qu'on prenne ce nom de philosophe, jadis si venerable & si respecté entre les Grecs, lesquels du temps de Pythagoras se faisoient appeller Sophir, c'est à dire sages tout outre: toutesfois il est certain que ce mot ne signifie rien plus ny moins qu'amateur de sapience. Et il n'y a homme encor auioirdhuy si foible de ceruelle, si petit compagnon; ny si grand seigneur qui ne fust bien marry, voire qui ne se picquast & offensast à bon escient, qu'on le print pour autre que pour desirieux de sçauoir: qui est en vn mot philosophe, tiltre dont l'Empereur Antonin mesme agrea d'estre honoré. Cependant qu'on considere quel cours on luy a donné depuis quelques années, comment on le prend, & de quelle façon on s'en sert maintenant? C'est le commun soubriquet & petit epithete galand qu'on donne de premier abord, sans discerner ceux qui portent la mine d'auoir plus dormy que veillé

sur les liures. Car si quelqu'un se presente qui ne sçache pas bien encor le passe pied de la cour, qui ne sçache promptement repartir en caiollois à la moderne, qui discoure par *ergo*, formez à tout propos sur des pieds de mouche, se monstrant aussi mal aduenant aux familiers entretiens, qu'inepte aux ciuiles actions, incontinent on luy baille du Philosophe par la teste; Et toutefois la vraye Philosophie (s'il en faut croire au Iurisconsulte Vlpian) consiste toute au maniement des affaires, en la conseruation & conuersation de l'humaine societé; toute en cour, toute au palais, toute en la place; & toute en toutes les parties de l'estat: si que philosophe & homme d'estat (à proprement parler avec Vlpian qui l'estoit) c'est tout vn. Qui doncques la rauallée & demise d'un si haut degré, qui la despotuillée de ses premiers honneurs & prerogatiues, pour la faire seruir ainsi d'un trait de mocquerie? sinon que l'effrontée ignorance d'un tas de maudolets pedans dont l'entregent & le discours sent à pleins le remugle de l'escole; qui pour auoir passé par dessus le pont aux asnes sans y laisser le bast, s'imaginent pouuoir de plainsaunt tenir rang entre les grands chevaux. Autant ou pis (à mon grand regret) en est il du nom de medecin; car ie vous prie où est maintenant l'ancienne splendeur de la medecine, qu'est deuenue sa gloire & son ornement, & où est le desir & la bienueillance des anciens Roys, Princes, & Potentats enuers icelle? lesquels n'auoient mespris d'apprendre & exercer ceste diuine science (& à bon droit appellée diuine, puisque mesme elle reçoit cet eloge de la bouche de Dieu) mais vserent d'une grande liberalité pour confirmer sa dignité, & entretenir son autorité? La medecine, dis-je que les anciens hebrieux ont honorée comme venue du ciel, pour la conseruation de la santé, & prolongement de la vie. Que les Medecins Chirurgiens soient créez, instituez, & recommandez de Dieu, les sacrez cayers le tesmoignent en l'Ecclesiastique chapitre trente. huitiesme, honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retiens point ses peines, loyers & vacations, afin qu'il te secoure & rassiste en

ta necessité, il receuera gaiges du Roy, & la science du Medecin-Chirurgien luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes. Exemples, touchant les gages, liberalitez, & presens dont les anciens Roys, Princes, & Empereurs, ont voulu honorer les Medecins. Pline rapporte que les Césars donnoient par chacun an aux plus celebres Medecins Chirurgiens, qui faisoient la medecine pour lors à Rome, deux cens cinquante Sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoient valloir six mil deux cens cinquante escus: bien que les autres professeurs n'en eussent que cent. Thadée Florentin, receuoit de chacun qu'il traitoit, cinquante escus par iour; & ayant guery le Pape Honorius d'une estrange maladie, il eût par iour cent escus, & de recompence mille escus: au rapport de Volateran. L'Empereur Auguste donna à Antoine Musa, qui l'auoit assisté en vne grande maladie, vne bague d'or entrichie d'une pierre de grand prix, & non content; il voulut encore l'honorer de la dignité de Cheualier de son Ordre: non seulement luy mais aussi tous ceux qui exercoient la même profession, furent honorez de mesme titre pour son respect. Le monarque des Perses Darius, auoit en telle estime le Medecin Demades, par l'assistance duquel il auoit esté deliuré d'une facheuse maladie, qu'il luy donna (ainsi que recite Herodote) deux grosses chaines d'or de grande valeur: & la Royne sa femme luy fit present de deux bouteilles ou burrettes d'or massif. Laissons là les anciens & leurs antiquitez, pour dire que Jacques Cortier, docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gage du Roy Louys vnziesme. De là on peut colliger en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont de tout temps, esté maintenus en toute liberté de franchise, exempts de toutes charges, subsides, tributs, tailles, & impôts. Voila en qu'elle dignité estoit jadis le Medecin & la Medecine, & neantmoins nous la voyons en ce malheureux & deplorable siècle, où le vice marche à l'egal de la vertu, tellement changée, corrompue, & alterée, qu'elle n'est plus maintenant qu'une idole, & un fantôme; sa face auallée, son credit ruiné son honneur degradé, sa force abbatue, sa reputation fletrie: bref elle est tombée du plus haut eschellon de la gloire, où nos predecesseurs l'auoient montée & esleuée. Elle est dis-je, tellement profanée & foulée aux pieds par un tas d'ignorans, empoisonneurs, imposteurs, charlatans, gens de mauuaise vie & de conscience cauterisée, qui comme nouueaux Esculapes descendus du Ciel, se vantent impudemment, & promettent effrontement la guerison de toutes maladies: desquels le populaire ignorant fait ordinairement plus d'e-

stime & donne plus de creance à l'apparence extérieure d'une façon gallante, & d'un maintien brauache, accompagnée d'une vaine pompe d'habits somptueux, qu'à la doctrine & à l'experience. Ouy veritablement, car s'il y a quelque charlatant, quelque cerueau percé à iour, quelque esprit extrava-gant, qui donnant carrière à ses fantaisies voltigera sur un theatre, fera du pantalon ou du harlequin; ou bien portant l'anneau d'or au doigt, les moustaches bien releuées, bonne morgue, ayant bien souuent ces mots en bouche, sang, humeurs, esprits, tumeurs, playes, vlcères, fractures, dislocations. Hippocrate, Gallien, mettre un pied sur l'entendez-vous, bien encameloté, le voyla réputé d'un chacun le plus braue Medecin Chirurgien de toute la terre. Tout beau, tout beau, ne vous hastez pas tant, messieurs, car vous pourriez bien vous tromper, d'autant que l'habit ne fait pas le moyne; les discours sont le plus souuent bien esloignez de l'effet; demandez-leur premierement s'ils ont la connoissance de la Geographie, de la Mathematique & Astrologie, de la Musique, de la Geometrie, de la Dialectique, de l'Arithmetique, de la Rethorique, de l'Histoire, de la Poësie, & Philosophie: bref en un mot de l'Encyclopedie, car qui dit la Medecine parfaite, dit en un mot, l'Encyclopedie; car autrement seroit s'imaginer une Medecine muette, morte, & ignorante, que de la priuer de ces compagnes susdites: bref demandez leur encore, s'ils ont la connoissance de tout ce qui vole par les airs, de tout ce qui nage dans les eaux, de tout ce qui vegete, de tout ce qui sent ou vit sur la terre, finalement tout ce que les entrailles de la mere vniuerselle renferme d'eaus, de metaux, de mineraux, de sels, de suc, de souphres: d'auantage s'il est entré dans soy mesme pour y remarquer sa structure, fouiller dans ses os, conter les muscles, suivre ses veines, particulariser ses arteres, rechercher ses cartillages, admirer ses nerfs, tendons, ligaments, fibres, &c. s'ils ont tout cela; & qu'un iugement solide soit l'ame de leurs experiences; à la verité pour lors carassez les d'immunitez, reconnoissez les avec applaudissement; autrement vous vous tromperez. Quelque hypochondriaque repartira, peut estre, que ce n'est à un Chirurgien de prescrire des reigles aux Medecins (à la bonne heure) aussi ne parlons nous des doctes Medecins Chirurgiens, ceux-là nous les honorons, & respectons comme nos maistres. Mais d'un tas de ie ne sçay, qu'elle carauane de medicastres sans front, hé qu'il y en a! & qu'on en voit, & qu'on en fait! belle sentence d'un ancien, que l'ignorance des vns, & des autres l'incrudulité, sont causes que plusieurs Medecins Chirurgiens ne connoissent rien aux maladies qu'ils tiennent incurables, qui

neantmoins sont curables : comme ladrerie, hydropisie, apoplexie, paralysie, contraction de membres, mal-cadée, fièvre quarte, héctique, podagre, gonagre, chiragre, & telles autres maladies de difficile digestion pour eux. Or quelques vns qui peut estre ne me penetreront pas, seront esbahis d'entendre que ie mets le Chirurgien au rang du Medecin, neantmoins à bon droit, car ie ne fais pas estat d'un homme qui gazouille seulement, mais de celui qui dit & qui fait : miserable siecle où l'on croit qu'un Chirurgien ne sçait qu'appliquer des ventouses, faire vne saignée, & couvrir vn emplastre, & peut estre est-il vray ! Helas que trop vray, à mon grand regret. Orce n'est de ceux-là que j'entends, car l'art de Medecine & Chirurgie ne s'acquiert par argent, ainsi que quelques vns, sans front, par ce moyen, se font appeller maîtres Chirurgiens, (ô temps, ô mœurs, ô siecles !) A ces propos a tres-bien rencontré quelqu'un, disant

*L'or à l'enquant mes la marmotte,
Il fait que la gent fade & soffe,
Est sans merite réueré:
Tout est peruersty ; & les hommes
N'ont horreur d'auoir tant duré,
Au siecle maudit où nous sommes.*

Cent ou deux cents escus pour vne fois, corte de rassetas, list de broderie, festins, banquets, paréns, amys, considerations, ie m'en rapporte ; & pour pallier l'affaire, la memoire par escript : ainsi que le susdit continuant à tres-bien dir.

*J'ay veu de mes yeux ie vous iure,
Car ie ne suis iamais pariuere,
J'ay (dis-je) veu o crene-cœur,
Pour interroger vne beste.
Luy escrire ce que par cœur,
Il deuoir dire de sa teste.
C'est pourquoy ie ne sçay où tendre,
L'un à l'argent se laisse prendre,
L'autre à l'amy, l'autre au parent :
Et ie croy que pour cecy Usage
On est le courreau Jean Galent
S'entant le pot du badinage.*

He! bon Dieu quelle est cette methode, faire si bon marché de la vie des hommes, il vaudroit plus, consultant avec les successeurs de Cain, nous admettre vne peste. Car quelque Hypoc. où bien quelque Paracelse se trouueroit pour y resister : mais en cette façon la pierre en est iettée, ceux qui supportent & introduisent les abus, n'ont garde de leur faire la guerre, & Dieu sçait que de miracles ! A iuste occasion dis-je donc que la Chirurgie ne s'acquiert par argent, encore moins par succession ny par la seule lecture, ains par vne recherche penible, longue & laborieuse. C'est pourquoy ie m'e-

tonne qu'il y aye si grande quantité de Chi rurgiens qui croient que ce que Thibaut & Ancelin ont déterminé soit vne loy indissoluble, alleguant qu'un tel autheur a fait de mesme, & puisque c'est là la coustume ils peuvent faire le semblable ; Apprens icy mon amy, que la coustume ne sert pour la confirmation de l'art, ny l'on ne le peut nommer art, ains celui qui (veritablement) se demontre par oeuvre. Mais on n'en veut rien croire, encor moins prendre la peine de reillustrer ceste sacrée Chirurgie, laquelle a esté jadis en tel honneur qu'elle est maintenant à mespris : vrayement on se doit bien estonner qu'une si noble science soit tellement descheüe de son originaire reputation, qu'ayant anciennement esté la favorite des Roys, l'entretien & occupation des grands ; elle se trouue auourd'huy comme prostituée à la derision des plus abiects des champs & de la ville. Qu'y a-il, ie vous prie, de plus releué, de plus admirable & diuin, que ceste sacrée profession ? & ce pendant on voit comme elle est mesprisée d'un chacun : Et qui est chose detestable, par ceux-là mesmes qui se sont engraissez par son moyen : car si on leur propose quelque regie qui leur soit tres-necessaire, les voila tout à l'heure à bailler de l'Empirique par la teste de ceux qui amis de la Nature, les voudront pieusement releuer de leur cheute. Car veritablement il n'y a profession où il faille estre plus tost en doute de manquet qu'en nostre Chirurgie, eu esgard à son suiet, qui est le corps humain, rayon de la diuinité. Et pas moins nous n'en tenons conte, au contraire nous blasmons les bons desseins d'autrui, & vrais coqs Eso piens quittons la pierre precieuse pour gratter le fumier ; N'est ce pas vne honte de mespriser les choses bonnes & necessaires, pour courir à je ne sçay quelle routine mal fondée & plus tost empirique que rationnelle. J'en lairray le iugement à ceux, qui despoüillez de toutes passions, sçauent, les erreurs qui s'y commettent, notamment ceux qui exercent la Chirurgie : car s'ils manquent en la moindre operation d'icelle, à plus forte raison aux grandes & difficiles : si, dis-je, à tout propos ils donnent du nez en terre pour l'observation qu'il faut faire en la Phlebotomie, à plus forte raison aux operations qui sont de plus grande speculation. Mais dira quelqu'un, trouuez-vous aysée la science de tout le cours des Astres, mesurer les nombreux mouuements des lambris estoillez, prendre les tours, destours & retours des planetes, pour vne si petite operation que la Phlebotomie ? ioinct, disent-ils, que ses observations chimeriques sont tellement inutiles, que le plus souuent elles payent les scrutateurs d'icelles, des euenemens non moins esloignez de leurs pretentions, que le suiet de leur science est esloigné de la terre. A quoy ie respons, que veritablement ie la treuve

tres aisée, veu que mon art m'y oblige, & la raison m'y contrainct: mais comme les sciences semblent être plus difficiles & espineuses, elles sont plus sujettres aux calomnies & censures, d'autant que les ignorans & aveugles de leurs esprits, ne voyans plus loing que le bout du nez de leur asnerie, méprisent les choses difficiles à leur entendement. Pour ce qui concerne le peu d'utilité de cette science, ainsi que vous dites: Arrestez vous icy, esprits fanatiques, ennemis des Muses, fayneans insensibles, pipeurs à gaiges, desfillez les yeux de vostre entendement; ne soyez pas comme le Lyon de Nemée, tué par Hercule, qui se païssoit en la forêt d'ignorance; faisant degat general de ce qui estoit bon, & conseruant ce qui étoit mauvais. Confessez ingenuëment l'excellence & dignité de cette science, qui descouure les effets admirables du cours ordinaire des corps celestes: car puisque ceux qui coupent le bois & fouissent la terre, considerant premierement la position du Ciel, n'ignorent pas que plusieurs vices en despendent, comme la vermoulure & autres: à plus forte raison faut il observer les Astres pour vn si noble sujet que le corps humain. Ce qu'ont senti de bien pres ceux qui ont defendu de prouoquer les menstruës aux femmes & filles, en tous quadrats de la Lune: parce qu'ils n'ignoroient pas le pouuoir que les Astres ont sur nos corps. Je vous prie qu'on demande aux Astrologues Genethliques si lors que Saturne & Mars enrent en conionction, ils ne causent pas la peste; alleguent pour raison que cesdites Planettes tâchent par tous moyens à destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité, & leur nature & faculté ne despend que de la siccité & frigidité. Mais pendant que ie m'escarte en ce discours, il me semble que l'entens vn bruit

ou bourdonnement de certains frelons, qui n'ayment rien que les lieux sales & infects; i'entens leur propre volonté, qui conduits par leur ignorance, tournoient toujours à l'entour du pot (comme l'on dit) de leur vieille doctrine, ie les entens, dis-je, se gaber de ma plume; veu que ie traite d'vne operation, laquelle a été si doctement deduite parauant nous par des plus sublimes personages que l'antiquité aye produit. A cela ie resbons, que bien qu'il semble ne se pouuoir rien plus dire sur ce subject, y en ayant desjà plusieurs volumes; que neantmoins ce n'est avec vne telle methode que ie traite de la Phlebotomie en ce lieu: non pas suiuant les vieilles opinions, d'autant que ce ne seroit que chanter vne meme chanson. Mais descourant les fautes que journellement on commet en cette si importante operation, ie donne vn moyen pour s'en releuer en telle façon; que peu souuent ou jamais on retombera en ces fautes irreparables. Enquoy ie m'adresse, Amy Lecteur, que si depouillant toutes passions, tu viens à regarder d'vn œil fauorable ces lignes, lesquelles sorties d'vn honneste loisir, vont courir le hazard de la censure; tu confesseras que ce n'est pas sans grande consideration, que i'ay mis la main à la plume pour traiter de ceste matiere: non que i'aye été porté par aucune vaine gloire; ains poussé d'vn bon desir d'ayder au public. Et vrayement ie croirois manquer à mon deuoir si ayant reçu de la main liberale du Tout puissant quelque chose de particulier, ie ne le distribuois aux amateurs d'vne vraye doctrine; afin que toutes leurs œuvres & les miennes soient à l'honneur & gloire de Dieu, à l'edification & santé de nostre prochain, & au salut de nostre ame. Auquel, Dieu, Pere, Fils & saint Esprit, soit rendu honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.



TABLE DES CHAPITRES.

Q'est ce que Phlebotomie, sa propriété, & ce qu'il faut observer particulièrement, pour la bien faire, Chapitre I.

Comme le Chirurgien ne doit ignorer l'Astrologie, & le profit qui en revient, tant pour la Phlebotomie, que pour toutes les maladies qui surviennent au corps humain : la sympathie des Astres avec iceluy, & autres enseignements tres-utiles au Chirurgien. Chapitre II.

De l'heure de nécessité, en laquelle sont monstrees les maladies où eschet nécessairement Phlebotomie. Chapitre III.

De l'heure d'élection pour la racine basse, & de la racine supérieure, qui s'estend à la cognoissance des Astres, tant en la concurrence qu'ils ont aux parties de nostre corps, que sur les humeurs, & maladies qui arriuent en iceluy. Chapitre IV.

Qu'il est nécessaire que le Chirurgien aye la figure astronomique en son cabinet, ou bien en sa boutique, & du profit qu'il en revient, tant pour les malades, que pour ceux qui les traictent : Ce qui est prouué par une histoire & autres exemples ; ensemble qu'il est meilleur de conseruer & mondifier le sang que de l'éuacuer, avec la description de deux admirables remedes pour cet effect. Chap. V.

Des vaines saignables pour plusieurs infirmités qui surviennent au corps humain, ensemble de l'usage & utilité des ventouses, avec & sans scarifications ; ce qu'il faut observer pour cet effect, & finalement des sangsues. Chap. VI.

Bref traicté ou discours des Crises, où il est monstre comme l'on s'abuse au iugement d'icelles, ne cognoissant le mouvement des Astres.



Q'EST-CE QVE PHLEBO- tomie, sa proprieté, & ce qu'il faut observer particulièrement pour la bien faire.

CHAPITRE PREMIER.

RUSIEURS philosophes Grecs, Latins & Barbares, apres auoir diligemment contemplé toutes sortes d'animaux, & curieusement recherché leur maniere de viure, & conféré leur condition & naturel, avec le nostre, se sont escriez qu'entré tous ceux qui respirent & se traînent sur la terre, n'y en a aucun plus miserable que l'homme, à cause de son desir insatiable & appetit desreglé; car continuellement il ne fait que chercher nouuelles viandes, & en ayant trouué à son goust, il en prend de telle façon, que ie suis grandement emerveillé comme le ventre de plusieurs n'est desia pourry & corrompu, pour tant d'excez, d'ungongeries, & desbauches qui s'y commettent; voire telles que j'ay moy mesme horreur en y pensant. Et qu'en prouient-il aussi, sinon quantité de rheumes, catharres, & autres infinies especes de maladies, lesquelles ne font qu'alterer, changer, & corrompre cette seconde partie de nostre generation, le tresor de la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence, & du lait des mammelles. C'est le sang, lequel est si bien diffus, & meslé par toutes les parties de nostre corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous qui ne soit par luy maintenu, & soustenu: c'est la mere des esprits qui arrouse le siege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui foment & entretient son humidité primitive, il est tellement rempli d'esprits, que sa conseruation est cause de nostre vie: de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle. Et cependant nos deregles volontez, accompagnées de nos plus qu'irraisonnables desbauches, sont causes que cet entretenement de

nostre vie est presque du tout esteint. On ne voit rien autre chose que Medecins & Medecines en campagne, pour la renouation de ceste source de nostre vie, tant de saignées faictes mal à propos, que ie m'estonne comme au lieu d'ayder les patients, on ne les accable du tout. Non pas que ie vueille blasmer en ce lieu la diligence du docte & expert Medecin & Chirurgien, lesquels comme amys de la nature, taschent de tout leur pouuoir a la conseruer en son integrité: & ce en la purgeant & mondifiant, ou euacuant. Ce dernier ne se peut faire que par l'incision de la veine, dite Phlebotomie, mot composé du grec *phlebos*, qui signifie veine, & *tomos*, c'est à dire diuision des parties integrantes. Voyla pourquoy en special on prend ce mot pour incision de veine, par laquelle est faite euacuation du sang & des autres humeurs contenuës avec iceluy. Il faut noter qu'il y a plusieurs sortes de saignées comme à la veine, artere, scarifications, & autres: nous parlerons specialement de la Phlebotomie.

Or nous faisons saignée pour six intentions principales, la premiere pour euacuer, 2. pour destourner & diuertir, ou faire reuulsion, 3. pour attirer, 4. pour alterer, la 5. pour preseruer, la 6. pour allegier, c'est ainsi comme tous ceux qui ont traité de ceste matiere en ont parlé. Mais nous nous contentons de deux causes, scauoir, plethore & caco-chymie: l'une ne consiste qu'en la trop grande quantité des humeurs, & l'autre en la mauuaise qualité. Or l'vtilité de la Phlebotomie ne s'estend pas seulement à l'euacuation de la plenitude (qui doit estre faite selon l'espece & difference d'icelle) mais pour diuertir, & deriuier, qui sont les trois sortes d'euacuation. Elle sert aussi pour les grandes & extremes douleurs, principalement quand elles viennent de tension, tellement que tous les doctes Medecins, &

Diligence du docte Chirurgien louée.

D'où est tiré ce mot Phlebotomie.

Gal. 13. Metho. chap. 6.

Pourquoy on fait ouverture de la veine.

Iusques où s'estend la Phlebotomie.

Chirurgiens; tiennent que la saignée est vn tres bon & assuré remede; si les reigles requises à icelle y sont bien obseruées, voire plus prompt & plus seur que la Medecine laxative, laquelle estant prise agit incontinent & pousse son effect; n'estant en nostre puissance de l'empescher. Mais la Phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduite, ne fait que ce que bon nous semble, d'autant que nous l'arrestons & retirons quand il nous plaît. Et veritablement entre toutes les operations chirurgicales, la saignée tient le premier rang, pource que c'est le remede commun des maladies qui procedent de plethore, & cacochymie, comme nous auons dit, toutes deux estant cause antecedente des maladies.

Disons donc que c'est que plethore & cacochymie, & puis nous y approprierons la reuulsion & deriuation.

Qu'est-ce que Plethore & Cacochymie. Plethore, n'est autre chose qu'une repletion de toutes les humeurs esgalement augmentées, ou bien de sang seulement.

Cacochymie est vne repletion de cholere, de melancholie, ou de phlegme.

La plenitude a deux especes; l'une, *ad vires*, & l'autre, *ad vasa*, on y en adioust vne autre dite *supra vires*.

La premiere, bien que le sang ne soit excessif, ny en quantité, ny en qualité, opprime ce neantmoins les forces debiles; d'ailleurs, l'autre surpasse la symmetrie naturelle; & encor que les vaisseaux semblent creuer à cause de l'abondance du sang, si n'estouffe elle point les forces: mais s'il aduient que la force en soit affoiblie, ce sera lors (*plenitudo supra vires.*) Or il faut remarquer que la cacochymie est triple; cholerique, melancholique, & phlegmatique: süssise de cecy, car qui en voudra voir dauantage, lise la Framboisiere en ses loix de Medecine.

Reuenons maintenant à la reuulsion & deriuation, où nous trouuons qu'il y a grande difference de l'une à l'autre, d'autant que la reuulsion est faite de la partie contraire selon Gal. Si la narine dextre saigne, faut appliquer vne ventouse sur la region du foye, & si les deux saignent, en faut appliquer deux, l'une sur l'hypochondre dextre, & l'autre sur la fenestre; & si le malade est fort, on ouurira la veine sous le coude. Si la bouche & la gorge sont malades, ouurez la cephalique, & c'est reuulsion; & si on en tire des ranulles c'est deriuation: de mesme si la partie posterieure de la teste fait mal, faut faire reuulsion par la veine du bras, puis deriuation par la veine du front; faut aussi faire reuulsion & deriuation du mesme costé (si faire se peut) comme s'il y a plegmon au foye, faut seigner de la basilique, ou mediane du bras droit: Si en la ratelle, du meth. chap. fenestre; si les roignons; la vessie & les parties 11. & aph. honteuses, faut ouurir la veine du iaret, ou des 36. d. 6. maleoles; si la iambe droite, du bras droit; si vn bras, de l'autre: & ainsi des autres. J'ay dit

si faire se peut, d'autant que s'il aduenoit phlegmon au foye, & que le bras droit fut blessé, l'on ne pourroit ny ne doit-on tirer du sang d'iceluy, lors en faudroit tirer de l'autre ou des maleoles.

Nottez qu'on seigne les arteres, speciale-ment celles des temples, pour euacuer les humeurs chaudes, flatueuses, qui confluent aux yeux, & aux longues douleurs de teste, aux vertigines; principalement celles qui sont causées de choses chaudes, & flatueuses, les arteres de derriere les oreilles pour mesme effect. On ne saigne point les grandes arteres, comme des bras, & autres lieux, tant à cause de la trop grande dissipation des esprits vitaux, que pource que l'agglutination ne s'y peut faire, à cause de leur continuel mouuement: Nous en traiterons plus amplement cy-apres. Il est temps de scauoir maintenant qui sont ceux qui doiuent estre saignez, & ceux qui ne le doiuent pas estre, & qui facilement peuuent supporter icelle saignée; & ausquels elle ne peut nuire! Sont ceux qui ont la vertu robuste; les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny atenuées, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide: ceux qui sont de disposition contraire ne la peuuent soutenir sainement. Aussi ne faut-il saigner les enfans auant l'age de quatorze ans, & les vieillards outre l'age de soixante & dix, sinon en cas de grande & extreme necessité. Et ce considerant qu'avec le sang s'escoule vne partie de la vie; ce qu'il faut tousiours faire prudemment; mesurant la grandeur de la maladie, avec la force de la vertu, afin que l'on puisse facilement iuger de la matiere, & mesme de l'euacuation; & ne faut pas seulement considerer les forces de present, mais scauoir du futur, si elles seront süssisantes à soutenir la longueur & diurnité de la maladie. Aussi faut-il obseruer, si ceux que l'on saigne ont accoustumé d'estre saignez: car ceux qui ne l'ont accoustumé, ne la soustiennent facilement; tellement que la coustume se doit considerer en toute sorte d'euacuation, speciale-ment, à celle du sang. Dauantage, tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont trauaillez de diarrhee, & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez; les femmes enceintes, principalement sur leurs premiers & derniers mois s'en doiuent abstenir; aussi ceux qui ont esté de trop grande sobrieté, ceux qui sont de nature froide & pituiteuse, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la saignée; toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'usage immoderé de Venus, la trop grande frequention du bain, le flux de ventre, soit de nature ou par medicament, le grand soing, le soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. En fin, pour faire ou ne point faire la saignée, il faut considerer toutes ces choses dessusdictes, & plusieurs autres, lesquelles je lairray,

Oribas. l. i. ch. 22.

Gal. 13. meth. ch. 22.

Observation en la saignée.

Gal. au 5. de la meth. chap. 3.

Gal. au 13. meth. chap. 11. & aph. 36. d. 6.

l'airray, crainte d'estre accusé d'escrire icy vne chose qui ja. des long temps a esté traitée par des plus doctes, tellement que lisant leurs escrits, je pers toute esperance de pouvoir rien dire sur ce sujet qui soit digne de voir le iour. Ce qui deuroit estre assez suffisant pour rendre ma plume muette en cette affaire, si la grandeur du cas qui merite estre examiné par diuers escrits, ensemble vn bon desir qui plus m'affectionne de pouoir servir en quelque chose au public, ne m'enhardissoit d'autre part à laisser à la posterité quelque marque de mon deuoir: & ce tant pour soulager la memoire de mes compagnons en chirurgie, voire mesme leur donner quelque entrée en l'observation Astrologique, (ce que peu d'entr'eux scauent) que aussi pour la santé & utilité de ceux qui se font seigner: Ayant tousiours preposé la santé des pauures malades qui requierent estre saignez, ou ceux qui le font, pour se conseruer des maladies à venir, à mon propre gain, ce que plusieurs Chirurgiens de ce temps ne font, saignant à toute heure, en tout temps, en toutes saisons & en tous aages, sans considerer les forces ny la vertu de celuy qui se fait saigner: induits à cela par ce maudit desir de gagner. Et ne se soucians des accidens qui peuvent suruenir à ceux qui ont esté saignez, font euacuation du sang plus qu'ils ne doiuent, ou bien l'operation sur le membre à l'heure en laquelle l'Astre y domine: tellement que plusieurs sont morts par ce remède indeuement administré, lequel leur a sapé & retranché l'usage de la vie. Ou bien s'ils n'en sont morts, ils sont tombez en des longues d'inturnitez, leur corps en est deuenu froid, blesmé & decoloré; & tout cela par l'ignorance de l'operant, lequel se mettra à exécuter ceste tant noble ayde de nature, sans estre muni de tout ce qui luy est necessaire, tant des dons du corps que de l'esprit; comme estre ieune, bonne veüe, la main ferme, & exercité à la Phlebotomie; bon anatomiste pour cognoistre la situation des veines, & des autres parties du corps; car sans icelle il seroit comme l'aueugle qui trenche le bois: Or icy ne fera hors de propos de noter, que si les veines n'estoient apparentes, il ne les faut ouurir le matin, ains enuiron vne heure apres midy, & ceux qui se pourront promener, feront quelque peu d'exercice, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoiſtront: cecy soit dit pour ceux qui ont les veines petites & couuertes de chair ou graisse. Je pourrois instruire icy le ieune Chirurgien à faire enfler les veines par frictions, battemens de membre, en l'eau chaude, ligatures, & d'asseurer le malade de ne luy faire aucune douleur, mais cela est trop triual. Bien diray-je (pour reuenir à nostre propos) que les instrumens externes, par le moyen desquels cette operation sera accomplie, seront bonnes lancettes de plusieurs façons, ligatures, bandes, com-

presses, poudre rouge, charpy bruslé pour arrester le sang s'il en estoit besoing, ou avec le cotton puluerisé en la façon qu'auons monstré en nostre Chirurgie chymique: Ce défaut se trouue en la plus grand part des Phlebotomistes de nostre aage, spécialement de la cognoissance de la tant excellente & admirable Astrologie, sans laquelle il est quasi impossible de pouoir bien exercer la Medecine, ny Chirurgie sur nostre corps, à bon droit appelé petit monde; pour auoir vne grande sympathie avec le grand, comme je monstreray cy apres moyennant l'ayde de Dieu; ensemble l'observation qu'il faut tenir en la concurrence des Astres, & influences d'iceux sur nostre corps, afin d'euitier aux accidens malheureux que nous voyons aduenir tous les jours à l'endroit de ceux qui ont esté saignez ainsi inconsiderement. C'est ce qui m'a empêchée de n'esplucher par le mesme, toutes les conditions requises en ceste operation tant pour le Chirurgien, que pour le malade, & autres choses sur ce requises; n'ayant deliberé de traiter en ce liure, sinon de deux principaux points de ceste operation, sous lesquels, peuuent estre compris tous les autres, qui les voudroit expliquer. Toute-fois, je me contenteray d'auoir tracé ce petit sentier à quelque amateur de la perfection chirurgicale, qui poussé d'une plus haute science, il estende ses voiles d'éloquence & de science pour voguer en plus haute mer, que je ne fais pas: Or reprenant le fil de mon discours, je me contenteray, dis je, de ces deux points principaux, qui est le temps de necessité & le temps d'élection: celuy de necessité est en tout temps, en toute saison, & à toute heure, sans considerer aucune chose de ce qui pourroit empêcher, pourueu que la necessité soit recogneüe estre la plus forte, comme je diray en son lieu. Celuy d'élection est pris ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes; lesquelles doiuent estre vn beau jour clair & net & non pluvieux ny du tout au commencement de la Lune ny fort près de la fin, & plustost au Printemps qu'en autre saison: Je diray aussi sur quelles parties de nostre corps les planètes, & les signes celestes dominent particulièrement; Et en suite en quel iour, en quelle heure, en quel temps, & en quelle saison; afin qu'ayant la cognoissance de ces choses on ne commette pas tant d'erreurs en cette operation, comme il s'y commet par les ignorans, protestant n'auoir escrit ce traité, poussé d'autre desir que pour ayder & suruenir à tant de pauures malades, qui meurent faute d'estre bien soulagez par cet excellent remede, & non pour en recevoir aucune gloire: au contraire que s'il m'en vient quelque estincelle, ie la consacre & dedie dès maintenant à l'Authéur de toutes choses. Auquel

Charité de
l'Authéur.

Grande er-
reur au-
ant de cer-
tains Phle-
botomistes.

Condition
du Phlebo-
tomiste.

Instrumens
pour la sai-
gnée, quels.

Defaut des
Phlebotomistes.

Temps de
necessité
d'ou pris.

Temps d'é-
lection d'ou
pris.

Protestation
de l'Authéur.

pere, fils & saint Esprit, soit gloire, honneur & louange, au siecle des siecles, Amen.

Comme le Chirurgien ne doit ignorer l'Astrologie, & le profit qui en reuient, tant pour la Phlebotomie que pour toutes les maladies qui suruiennent au corps humain : la sympathie des Astres avec iceluy, & autres enseignemens tres-utiles au Chirurgien.

CHAP. II.

A Bon droit le Poëte Comique a prononcé ceste sentence, laquelle est digne de grande consideration, a sçauoir, qu'il n'y a rien de plus déraisonnable que l'homme ignorant lequel ne trouue rien bon que les choses qu'il fait, & desquelles seulement il a connoissance. Ce que ie mets en auant à, cause d'un ras de sophistes qui osent mépriser la force que les corps superieurs ont sur les inferieurs, alleguans que les anciens ne se sont jamais seruis de ces réueries, ainsi qu'ils les appellent: ce qu'ils mettent en auant, ignorant que ce grand Hippocrates pronostica la peste qui deuoit venir des Illiriques, & ce par la connoissance qu'il auoit de cette admirable & diuine science d'astrologie, conseruant par ce moyen beaucoup des habitans de la Grece; lesquels en reconnoissance d'un tel bien-faict, luy attribuerent grands honneurs, lesquels il dedia à Hercule, dauantage n'ont ils pas leu comme le mesme Hippocrates restaurant & augmentant la medecine, loua & fauorisa tellement l'Astrologie, qu'il a demonsté par science, & affermé par raison, la medecine estre manquée sans la connoissance de l'Astrologie, dont les Atheniens apres sa mort firent engrauer sa statue, apres auoir edifié des colleges notables, pour les lecteurs Medecins & Astrologues. Et singulierement pour un Berose grand Astrologue, apres la mort duquel fut dressée au college d'Athenes une statue ayant la langue d'or, pour raison de son eloquence & grand sçauoir en l'Astrologie. Saint Hierôme en l'Epistre à Paulina afferme l'utilité de la medecine, Astronomie & Astrologie pour la conseruation du genre humain. Saint Denis Areopagite, par le moyen de ceste science, eut connoissance de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Dauantage elle est assez approuuée en l'écriture sainte, où il est porté que les choses futures peuuent estre predites par l'ordre des elements, mesmes les iours serains & pluuieux: comme aussi en saint Mathieu duquel j'apporterois tout le texte au long, si ie ne craignois d'ennuyer le lecteur, & produirois beaucoup d'autres autoritez & exemples, tirées des Docteurs de l'Eglise, que les plus studieux, pourront rechercher pour rembarrer l'outrecuidée ignorance des enuieux: car de la

verité & necessité de ceste science, nul n'en peut douter. Ce qui occasionna Licurgue Lacedemonien, de vouloir en l'administration de la republicque que l'on obseruast les cours des Astres, & par loy expresse ordonna que les Lacones n'iroient à la guerre auant le plain de la Lune grand. Ce legislateur Moysé auoit atteint la perfection de ceste science, ainsi que le témoigne le protomartyr Saint Estienne aux Actes des Apostres. Et deuant Moysé le grand Patriarche Abraham, l'exerçoit en la terre des Chaldeens: comme aussi les Lybiens, Indiens, & Sages de Perse, rapportés par S. Augustin. Qui plus est, ne li-on pas que que Pericles Roy des Atheniens & Empereur, deliura son ost qui estoit épouuente du deffaut du Soleil, & ce seulement par la seule science Astrologique: de laquelle si Ilycias eut eu la pratique, iamais il n'eust perdu en Sicile son beau & triomphant exercite, confus d'un mouuement semblable. Laquelle playe ne fut aux Atheniens moindre; mais commencement d'une infinité de malheurs. Bref afin que tels maux ne tombassent sur l'ost des Romains, Sulpitius Gallus pronostica de l'eclipse de la Lune, long temps deuant; afin que les Cheualiers ne s'épouuantaissent venans à faillir de courage voyant ces choses. Tesmoignages qui sont suffisans pour monstrier que ceste science a esté cogneue des anciens, tant Medecins, que Roys, Princes & autres grands personnages, lesquels ie delaisse pour cause de briefuete, afin de mettre en auant cet excellent Guidon de Cauliac, duquel nos Chirurgiens font tant de trophée; mais c'est seulement pour le tenir dans leur estude, ou pour luy faire garder la boutique. Car s'ils lisoient attentiuement les enseignemens tres-utiles qui sont contenus en iceluy, ils apprendroient que lors qu'il parle de la racine superieure, & de la racine inferieure, en son traité de Phlebotomie, qu'il n'entend par la racine superieure, autre chose sinon que le Chirurgien soit aduisé en temps d'election de connoistre & choisir qu'elle Planette ou quel signe celeste concourt en tel temps, ou en telle heure qu'il veut faire l'operation. Aussi qu'il connoisse si l'Astre qui domine la partie y est en même temps, afin d'obuier aux estranges accidents qui s'en pourroient ensuiure de mort, ou de grandes maladies; comme dit Ptolomé en la 26. proposition. Mais, diront ils, cela seroit bon s'il y auoit moyen d'apprendre toutes ces choses en peu de temps, attendu que nostre vie est fort briefue & l'art fort longue, comme l'a bien remarqué le Prince des Medecins Hippocrates. Il est vray, ie suis d'accord avec vous, voila pourquoy tout bois n'est pas bon à faire l'image de Mercure: puis que tu reconnois n'être idoine de comprendre tout ce qui est necessaire de connoistre à un vray Chirurgien, que ne te demets tu d'exercer ceste science de Chirurgie, si excelléte & si admirable? voire plutôt diuine

*Les anciens
grands
Astrologues.*

*Hip lib.
de dieta
coris locis
& aquis.*

*Plin. lib. 7.
chap. 37.*

S. Luc. 22.

*S. Math.
chap. 16.*

*Hip lib.
Ap. 1.*

qu'humaine ; sçachant bien que nous rendrons compte deuant Dieti de toutes nos actions. Et ne seruira alors de s'excuser disant n'auoir eu le moyen d'exercer autre vacation, ayant eu quelque progrès en celle cy : & quel progrès ? Faire des barbes à la paysante, encor avec mille escorches, arracher vne dent avec mille douleurs, sçauoir couvrir vn emplastre à la massoniere, & tant d'autres miseres qui se commettent, par l'ignorance malicieuse de plusieurs, lesquels je delaisse pour n'estre veu sortir du fil de mon discours : disant que outre le grand profit que le Chirurgien tire de la cognoissance de l'astrologie, en ceste operation ditte phlebotomie, il sert encore beaucoup à la guerison des maladies qui suruiennent en nostre corps, aussi à cueillir les plantes, à tirer les metaux, & mineraux des entrailles de la terre, desquels l'on peut preparer par l'art spargeric, des remedes tres-salutaires, & les administrer aux maladies qui arriuent en nostre corps, par le desbordement de trois principes hypostatiques, desquels tous corps sont composez ; sçauoir Soulfre, Mercure & Sel : desquelles trois substances, toutes les maladies qui en prouiennent sont appellées de leur propre nom ; comme sulphurees, mercurielles & salées : lesquelles pour ne faire à ce propos, sont arrestées aux feuillets d vn autre volume.

En la perice
de grande
Chirurgie
Chymique
come aussi
au traité
de la Verole.

Lib. de vit.
med.

Lib. de ge-
nit.

Neant-moins nous dirons en ce lieu pour elucidier ces termes soufre, sel & mercure, qui sont principes prochains desquels tous corps sont composez, ainsi que nous auons dit cy dessus. Hippocrate les appelle en l'homme, amer insipide, & salé, l'vn desquels à sçauoir l'humide, ou insipide comme plus apparent, il a diuisé en quatre parties qu'il appelle sang, bile, flegme & melancholie, qui n'est que la tierce partie de ce qui constitue la matiere, & qui aussi dōne à cognoistre les maladies venantes de la deprauiation : mais les deux autres teues ou delaisées ont fait enseuelir la cognoissance des maladies qui sont de leur essence ; occasion qu'elles sont tenuës pour incurables, si elles ne se terminent par nature. Ces trois substances sont demonstratiues, & par consequent se peuuent anatomiser, mais les quatre humeurs non. Choses ou semblables qui ont fait prononcer ceste belle sentence à Fabius, que les arts & sciences seroient heureuses, s'il n'y auoit que les sçauans & bons ouuriers qui en donnaient le iugement ; Mais pour respondre & esclaircir ce que dessus : Ie dy que c'est non seulement pour les connoistre en leur vraye anatomie, avec leur origine & cause, mais aussi pour donner à entendre quels doiuent estre les remedes, & la nature des medicamens necessaires à leur guaison. Tellement que la commune opinion ne me plait aucunement, en ce qu'on dit les maladies estre guaries par leur contraire, à sçauoir les maladies chaudes, par medicamens froids, & les froides par les chauds, soit en tel ou tel

degré ; ce qui ne me semble aucunement considerable : Mais bien faut-il regarder sur toutes choses aux vertus specifiques des remedes contre chacun mal, d'autant que pour bien guerir, on ne se doit donner grande peine des qualitez accidentaires, tout ainsi que celuy qui veut esteindre du feu, ne se donne grande peine de la fumée ; parce que la maladie ostée les accidents cessent. Toute-fois si les accidents surpassoient la maladie, en ce cas on laisse la maladie pour prendre garde aux accidents ; comme en la grande hemorragie, &c. O second Hippocrate, diuin Paracelse, quelle obligation t'auons-nous, mais quelle ne t'auons nous pas pour nous auoir menez iusques à la perfection de la Medecine, si le docte Galien viuoit, il diroit, (i'en suis certain) voyant les liures de Paracelse, commençons par iceux, comme iadis il dist voyant les liures d'Hippocrate, commençons par Hippocrate ; & croy qu'il en bailleroit vne entiere explication, au contraire de les mespriser comme plusieurs singes font : lesquels ne sçauent, ny veulent prendre la peine d'excogiter nouueaux remedes, pour le soulagement des pauures affligés de maladie. Ceux-là même font souuenir des mauuais Cordonniers qui chauffent vn chacun à vne mesme forme : car veritablement ie m'assure qu'il y en a mille & autres mille, qui disent, qu'a vne maladie froide, faut vn remede chaud, qui ne sçauoient rendre aucune raison, pourquoy cela se doit ainsi faire ; or i'insiste icy dessus, & demande, pourquoy l'on a baillé nom aux simples vegetaux de quelque partie de nostre corps ; comme les follicules & fleurs de bethoine à la teste ; le cytron, nardus, mirabolans, alleluya, & melice au cœur ; le pulmonaria aux poulmons ; l'hepatica lichem, & le iecoraria, au foye ; l'asplenum, pour la rate ; l'ymbilicus veneris, pour l'ymbilic ; le calamus aromaticus, & cassia fistula, pour les intestins ; le vesicaria, pour la vessie ; aux mains le palma Christi ; le plantain où quinze nerui aux nerfs ; sauina aux veines ; pour le tibia, & les os, le geranium, ossifanta : le macis pour la matrice : pour les dents, le dentaria : pour le gosier, le ceruicaria, & vlmaria : aux oreilles ; les fueilles d'asarie : & ainsi des autres : me respondrez-vous parce qu'elles ont quelque conuenance avec ces parties, & par consequent quelque propriété contre les maladies qui suruiennent en icelles ? Courage ie te tiens, Io triomphe, le Singe qui rauageoit cette sacrée science, s'est soy-mesme pris, il ne peut eschaper. Mais dittes moy, confidez vn peu la qualité de ces simples ; avec la cause des maladies qui suruiennent en ces parties, & vous trouuerez que l'on ne s'est pas amuse à donner nom à ces plantes qu'à cause de la sympathie qu'elles ont avec icelles, leur donnant ayde & secours estant trauaillées des maladies : & cecy se fait à cause de la propriété qu'elles ont à chasser, celle où celle maladie & fortifier la partie affectée, & non pas à cause du chaud

ou de froid. C'est pourquoy nous voyons aux fieures pestilentielles, donner du theriaque ou mitridat, qui sont de qualité chaude; n'ayant aucunement esgard à la fieure qui est causée par chaleur. Or afin que tels médicaments soient vertueux, bien temperez, & du tout ayables à la Nature, il faut avoir recours aux quintessences bien dextrement tirées de chacun compost, soit vegetal, animal, ou mineral; selon les vertus spécifiques, que la Nature a données à chacun particulièrement. Mesme chose pourrois ie dire des métaux, car à quoy ceste belle harmonie avec les corps celestes s'ils n'auoient quelque conuenance les vns avec les autres? ensemble des parties principales de nostre corps, avec les celestes & les métaux. Car comme le Soleil est au milieu des sept, aussi est le cœur à luy soumis, colloqué au milieu de l'homme pour premier & dernier mouuant, ayant en soy l'artere battant sans repos qui est l'eccliptique du Zodiac, en laquelle le Soleil demeure sans se rendre erratic, lequel a pour centre à sa Sphere le nombril & le continant d'icelle, & depuis les aynes iusques aux os furculaires, le col compris: & preste en la masse ceste partie de Lyliaste appelée vertu virale. Or comme iceluy Soleil est le plus excellent dessus les Planetes, de mesmes aussi il a conuenance avec le plus excellent de tous métaux sçauoir Or.

*Harmonie
des corps Ce-
lestes avec le
corps hu-
main.*

Passons outre & disons de Saturne, le centre de la sphere duquel est aux arteres, lequel a pour la Region, la cavitè des canaux, les ligamens, nerfs, motielle, ioinctures, l'os de la teste, le front, la cavitè des yeux, & la supérieure partie du nez, & pour corps entier la ratelle, & y plante la vertu receptiue, & a sympathie au Plomb comme son vray enfant legitime.

Venons à Iupiter, lequel a pour centre Spheric, les poulmons, & pour region d'icelle la trachée artere, les muscles seruans à la respiration, & le cuir de la teste: de luy la vertu naturelle ayant communication avec l'estain.

Disons de Mars, lequel a pour centre la bource du fiel, & pour region à sa sphere, la face depuis les yeux en bas, le dedans des mains, la plante des pieds, & le col de la matrice; où il sème la vertu irascible & expulsiue, & s'est adioint au Fer.

En apres, Venus estend sa domination avec sa sphere, sur les vaisseaux dediez à generation, & donne la vertu concupiscible, & le chatouillement; & communique sa puissance au Cuivre.

Après vient la sphere de Mercure, qui s'estend en tout l'interieur de l'estomach, compris en l'orifice supérieur, auquel la peur a son siege, & la tristesse en l'inférieur, & le ris aux menus boyaux: Et pour centre à sa sphere, a le foyé, où il plante la vertu fantastique; & a domination sur l'argent vif.

Finalement, la Lune occupe l'espine du dos les espauls, & les lombes ou rable, & tient pour corps entier le cerueau, donnant la vertu

croissante; ayant l'Argent pour son inférieur.

Et aduenant que l'vn d'iceux vienne à se desprauer, il se fait voir & proistre au lieu de son emonctoire. Et apres, ie vous prie, ne fera il pas necessaire de tirer des remedes des métaux pour la guerison des maladies metalliques, sans s'enquerir sophistiquement s'ils sont chauds ou froids. C'est pourquoy nous voyons le mercure estre le vray alexipharmaque du venin verolique, qui quasi est semblable en qualité à l'essence de ceste maladie: mais de combien feroit il pl^s d'effet si le pur estoit separé de l'impur.

*Il faut tirer
les remedes
metalliques
pour les ma-
ladies de
même ge-
ne.*

De ces choses nous apprenons premièrement à connoitre les maladies metalliques avec leur origine, quand aucuns des membres intérieurs de l'homme est malade: & secondement d'où il faut tirer leurs médicaments spécifiques plus prochainement, & de plus grande vertu, qui est sans nulle doute des sept métaux dessusdits, & d'un chacun d'iceux estant approprié à la maladie: exemple au mal de cœur, il faut prendre la medecine de l'Or: aux maladies du cerueau, la medecine de l'argent: à celles du foyé, la medecine de l'argent vif: à celles du poulmon, la medecine de l'Etain: à celles des reins, la medecine du Cuivre: & à celles du fiel la medecine du Fer.

Lesquelles choses ne sont pas de peu de conséquence, lors qu'elles sont menées au sublime degré de leur perfection. Or la parfaite preparation des choses susdites, gist en la connoissance seule de l'art Chymique, art vrayement diuin, duquel tant de personnes en osent donner leur aduis si legerement, sans reconnoitre de quel habit il va vestu: toutefois leur ignorance leur fait ainsi calomnier cet art si admirable, car il est bien difficile à vn aueugle de iuger des couleurs. De cecy appert que les corps d'icy bas sont regis par les supérieurs, comme vrayes peres legitimes d'iceux, voire leur cause des grands maladies; ainsi que nous dirons cy après; or d'autant que ie n'ay pas delibéré de traicter plus auant de ces choses en celieu, comme ne faisant au sujet entrepris, mêmes, comme i'ay dit cy dessus, que ie desire, moyennant l'ayde de Dieu, en discourir amplement en mon traicté de Chirurgie Chymique medicalle, ie prieray de tout mon cœur tous les ieunes Chirurgiens de vouloir prester l'oreille à ces choses, & embrassant mon conseil reietter les vieilles opinions, desquelles on voit naistre mille malheurs, pour estre directement contraires à la vraye medecine. Et ne craignons nous pas d'estre punis & en souffrir, pour l'auoir mise ainsi à mespris. Hippocrates a dit de son temps, la medecine estre tellement broüillée par ceux qui l'exercent, qu'elle estoit en mépris, tant à cause de leur abus, que du peuple qui les estimoient Medecins: & les dit semblables aux ioueurs de farces; qui par leurs gestes & habits representent ceux qu'ils ne sont point.

lib. de legi.

Le même Hippocrates confesse de son epist^{ad} soy, encor qu'il eut atteint la vieillesse, Democri.
n'auoir attainit la fin de la Medecine;

puis qu'il confesse n'en auoir eu la parfaite cognoissance, de necessité il en reste a sçauoir quelque chose, assauoir donc celuy qui trouuera le reste doit estre reietté.

6. de la
methode.

Galien ne fait pas de difficulté de se donner gloire d'auoir inuenté plusieurs medicaments qui estoient incogneus; ny encor en l'usage des hommes auant luy. Ne reiettons donc point les nouueautez, lors qu'elles sont pour nostre vtilité & profit; si nouueautez nous deuons appeller vn art si ancien que spagérie, auquel à la verité on ne peut faire grand profit ignorant l'Astologie, fort requise aussi & necessaire à ceste operation Chirurgicalle ditte Phlebotomie; touchant laquelle i'ay entrepris ce petit traité. Car si nostre maistre Guidon, duquel toute l'escole academique de Medecine & Chirurgie fait tant d'estat, ne la eut à mépris; ains, comme il témoigne en son traité de Phlebotomie, dit en auoir fait vn liure entier; comme aussi au 2. traité des apostemes, où il dit traiter amplement de l'observation des Astres pour ce sujet: à plus forte raison nous qui disons estre les disciples, ne la deuons mépriser; mais l'embrasser & cherir de tout nostre cœur, afin que ne comettions aucun erreur agissant en ceste operation. Ce petit traité vous seruira en cela comme d'une guide par le moyen de laquelle ne ferez iamais ou bien peu souuent, si vous y voulez prendre garde diligemment. Quoy faisant en retirerez vne grande consolation selon Dieu: auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soi honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Guid. au 5.
cha. 2. do.
doz. Traict.
des apost.
fueil. 180.
L'insure du
sempa fait
que ce liure
ne se tromne
pas.

De l'heure de necessité, en laquelle sont monstrées les
maladies où eschet necessairement Phlebotomie.

CHAP. III.

LA Chirurgie estant vne des plus nobles & belles parties de la Medecine, tant pour sa certitude (car les operations sont assurées) que pour auoir esté de tout temps exercée des Grecs, par leurs Princes & grands Seigneurs, a vne grande estendue, & contient beaucoup plus de choses que le vulgaire ne s'est imaginé. On la diuise ordinairement en cinq parties, la premiere traite des tumeurs, que le commun appelle apostemes; qui sont maladies en grandeur & quantité augmentée: la seconde est des playes, qu'on diffinit solution de continuité recente & sanglante faicte aux parties molles: la troisieme des vlcères; & la quatrieme des fractures qui appartiennent aux os: la cinquieme & derniere des luxations, qui est quand les os sont hors de leur place & lieu naturel. Toutes lesquelles maladies en leur curation requierent le plus souuent entre autres remedes celuy de la saignée, sans laquelle leur curation ne se pourroit parfaictement accomplir: comme aussi en plusieurs autres sorte de

Chirurgie
plus certa-
ne, partie
de medeci-
ne.

maladies que nous nommerons cy apres à quelques vnes desquelles de necessité la Phlebotomie est requise & necessaire; & es autres non: toutefois la saignée leur peut bien seruir, pour paruenir à la parfaicte curation d'icelles. De toutes lesquelles nous parlerons icy briefuement, afin que le ieune Chirurgien puisse connoître quelles maladies requierent la saignée & quelles non.

Et pour commencer, nous disons que pour vne grande douleur de teste, qui est en la partie posterieure, nous incisons les veines du front; aux squinances, l'on ouure les veines de dessous la langue: à toutes affections ou maladies qui ostent l'haleine & nous estranglent, & à celles qui soudain font perdre la parole, la Phlebotomie est necessaire: aussi à toutes grandes contusions de parties internes, ou externes, comme est tomber de haut; ou auoir receu quelque coup orbe encores que la vertu fust debile; & que le sang ne pechast en qualité, ny en quantité, il faut faire la seignée: en l'apoplexie, pleuresie, fiebure ardente, incontinent, & au commencement du delire (qui n'est autre chose qu'un de praué, & errant mouuement de l'imagination bleffée) il faut faire Phlebotomie, pourueu que la vertu soit assez forte & que l'age le permette, la saison & la region, & mesme quand cela ne seroit pas, pourueu que la vertu soit vn peu forte. D'ailleurs, si apres estre tombé de bien haut, on vomit le sang, soudain luy faut ouurer la veine, autrement le sang se pourroit callier si on le laisse reposer & refroidir. Il ne faut saigner le malade en la rigueur de la fiebure; & qui le feroit, seroit luy couper la gorge. Or si la fiebure ne croist plus, & aussi ne descroist point, & n'esperons aucune declination d'icelle, en tel cas, il ne faut perdre ceste seule occasion de la saignée, encore qu'elle soit pire qu'en la declination de l'accès. En la chiragre & podagre l'on peut ouurer les veines du pied ou de la main; & en la migraine les arteres & veines des temples: & par ceste euacuation de sang qui flue avec le virus arthritique, & les esprits bouillans qui s'euacuent, la douleur soudain s'appaise. Neres qu'en la fiebure intermitente la saignée doit estre faite non apres le tiers accès, comme veut Galien, mais au commencement. Or ceste euacuation de sang se doit entendre s'il y a plethore au corps, & plenitude des vaisseaux, pour euantiller & rafraichir la masse des humeurs; car autrement ne seroit bon faire euacuation de sang, d'autant qu'iceluy est le frein de la colere; sanguis est frenum bilis dit l'Auicenn.

en quelles
maladies la
saignée est
vile.

Delire que
c'est 2. ap.
du 2.

Liu. 15. de
la metho.
chap. 215

En la fieure quarte si le sang est abondant, il faut tirer de la mediane ou Brasique du bras senestre, ou de la veine splenique (clisterisant premierement) avec celuy, que s'il se montre noirastre & espais, il le faut laisser couler; & au contraire s'il se montre teint & bien coléré il le faut promptement arrester.

En la cure de la fièvre sinoche le bénéfice de la Phlebotomie fait ouvrir le ventre, les sueurs sortent fort abondamment, chose fort souhaitable en ceste espece de fièvre: Ce qui a meü Galien, à dire qu'il falloit icy saigner iusques à l'ipothimie: mais toutefois, craignant qu'on ne rendit l'ame avec le sang, il vaudra plus réiterer par diuerses fois, tant que les forces du malade le pourront supporter. En la fièvre ardente, espece de tierce continuë, doit estre faite saignée en bonne quantité, si la vertu, l'aage, & autres circonstances le permettent.

Disons aussi qu'aux fièvres pestilentiellës ne faut indifferemment, comme l'on fait aussitôt qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignée, ce qui a esté bien souvent cause de la mort d'une infinité de personnes: mais si la matiere est virgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution qu'en la peste causée du vice de l'air avec plénitude de sang & d'humeurs, la saignée, ie diray ensemble la purgation, y sont nécessaires, notamment les Hermetiques minéraux; se representant aussi le dire de Celse, que d'autant que la peste est vne maladie active & tempestative, il faut promptement user de remedes, même avec temerité. Pourquoy faut considerer si le malade pestiferé a vne fièvre ardente & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: ce qui se peut connoître, lors que les veines sont fort plaines & étendues, les yeux & la face grandement enflammés: aussi quelquefois au crachement de sang, avec grande pulsation des artères des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, épointonnement par tout le corps avec très-grande pesanteur & lassitude; les urines estant rougeâtres, troubles & épaisses: en tel cas faut saigner promptement, pour aider à nature à se descharger, de peur qu'il ne se fasse suffocation de la chaleur naturelle pour la trop grande abondance de sang. Adonc tu ouvriras plutôt la veine Basilique du costé senestre, qu'à dextre (à cause que le cœur & la rate en ceste maladie sont fort affectés) & rieras du sang en abondance selon que verras estre nécessaire; regardant toujours à la force & vertu du malade, se gardant de faire la saignée pendant qu'il y aura frisson de fièvre.

Or il faut icy noter qu'en telle repletion, la saignée se doit faire autrement en fièvre pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnée d'un bubon, ou charbon: car s'il y auoit l'un ou tous les deux conioincts avec la fièvre grande & furieuse, alors il faudroit ouvrir la veine plus proche de l'apostème ou charbon, & selon la rectitude des fièvres, afin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est deffenduë de tous bons Medecins & Chirurgiens. Or suffit de la fièvre iusques à ce que nous parlerons

des symptomaticques: & commençant aux tumeurs en general, ie dy, qu'es'il y a repletion en tout le corps, faut purger & seigner, & du surplus faire frictions & baings, comme en la cure de vray Phlegmon, faudra diuertir la fluxion; laquelle sera destournée si nous osons les causes d'icelle à sauoir la Cacoehymie, ou la plethore: ce qui se fera par purgations premierement, mais principalement par la Phlebotomie.

Venons à l'érizipele: car s'il est à la face & qu'il l'occupe grandement, la Phlebotomie luy est fort nécessaire, laquelle sera faite de la veine cephalique: semblablement conuient la Phlebotomie s'il y a quelque portion de sang mêlé avec la collere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit fait en grande quantité, où qu'il soit fait de pure collere, la Phlebotomie n'est nécessaire, veu que le sang est frain de la colere, comme nous auons dit cy dessus: dauantage le chancre se guent le plus souvent en purgeant & faisant la Phlebotomie.

Pour les tumeurs en particulier commençant à la parotide, nous dirons que la Phlebotomie y est grandement nécessaire, spécialement lors qu'il y a rougeur en la partie, qui demonstre grande inflammation & abondance de sang. Aux amigdalles aussi grossies & tumescées, faut purger, mais spécialement, saigner & appliquer des ventouses derrieré les épaules avec scarifications, à celle fin d'obuier aux accidents qui en peuvent suruenir, comme suffocation & estouffer par conséquent.

Le même remede est nécessaire à la tumeur, ou inflammation & relaxation de l'vuë nommée des Latins *columella*.

De memes pour l'esquinance faut que le Chirurgien soit prompt; attendu que cette maladie ne donne grand loisir, parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion; & le iour mesmes des veines de dessous la langue, pour euacuer la matiere conioincte.

Disons du panarit, ou paronichie, la curation duquel consiste seulement à la purgation & saignée: toutefois le reste selon la prudence du bon Chirurgien.

Venons maintenant aux playes, ausquelles pour les petites n'est beaucoup nécessaire Phlebotomer, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet, comme des playes des iointures tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, réuërie, & inquietude, voire même lors qu'elles sont accompagnées de fièvre, il faut seigner; Et pour l'espasme venant aux playes faites par repletion sera curée par inanition; & ce par le bon regime de viure purgeant & saignant; & pour remede resolutif, frictions & bains sulfureux.

Quant aux playes particulieres, s'il suruiert en celles de la teste (avec fracture, ou contusion) fièvre continuë & réuërie avec grande inflammation Phlegmoneuse, accompagnée quelque fois de la lésion du Pericrané, c'est alors

que de necessité faut tirer grande abondance de sang : mais en cela faut que le Chirurgien considere les forces du patient.

Touchant la commotion du cerueau, le Chirurgien voyant que l'os n'est pas fracturé, mais il doute qu'il y aye quelque vaisseau rompu au dedans, promptement luy tirera du sang de la veine cephalique du costé blessé, en assez bonne quantité, ayant esgard à la maladie presente & future, & principalement a la vertu, comme j'ay dit cy dessus, & autres choses, lesquelles il faut considerer à la saignée.

Il faut icy noter qu'aux playes faites par les arquebuses, ne sort guere de sang, parquoy le iour suiuant il faut vser de Phlebotomie renulsiue, & en tirer selon la plénitude & vertu du patient; ayant neantmoins exactement pris garde, qu'en ses playes n'y ayt aucune qualité veneneuse.

Quant à ce qui concerne le sang des grandes contusions, au dedans du corps, il le doit euacuer sensiblement, laquelle euacuation insensible, se fera par saignées, ventouses, ou sacrifications, ou par sangsuës, & cela le même iour ou le lendemain. Et à cecy Hippocrate, au liure des fractures, se semble accorder, disant, si quelqu'un est tombé de haut, le même iour on luy doit donner medecine ou saignée; & Galien dit sur ce sujet, si quelqu'un est tombé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule, & pourrisse au dedans du corps estant hors de ses propres vaisseaux. Quant à la curation de la gangrene, vne partie d'icelle gist en la purgation & en la saignée; si l'habitude du corps est plethorique ou cacochyme.

D'auantage, pour la curation de la tigris, si ceux qui sont atteints d'une telle maladie sont en aage suffisant, seront saignés, après les purgations necessaires.

En la curation de l'Ophthalmie, le Chirurgien se doit proposer trois poincts : Le premier est le regime de viure, le second, euacuation de la matiere antecedente, le troisieme, l'application des medicaments topiques. Or laissant les deux qui ne sont à ce subtil, je diray seulement que celui qui doit euacuer la matiere antecedente, s'obtiendra par purgation & phlebotomie, & par ventouses, appliquées sur les espaulles : de même pour l'ungula, de laquelle au commencement de la curation, faut vser de purgation & de saignée, principalement s'il y a grande inflammation.

Qui plus est en la cure de mydriasis, qui n'est autre chose qu'une dilatation de la pupille de l'œil faite naturellement, ou par accident : sa cure ne consiste sinon à appliquer dessus choses repercutiues, & appaiser la douleur & prohiber la fluxion par bon regime de viure, spécialement par la Phlebotomie, ventouses, frictions, & autres choses que l'on verra estre vtils.

A la douleur des dents faite par fluxion, l'on peut faire la seignée afin d'euacuer la matiere antecedente : le tout par l'aduis d'un bon Medecin-Chirurgien.

En la cure preseruatue des pierres, principalement s'il y a repletion, faut euacuer, tant par medicaments, que par phlebotomie, & par vomissement, lequel est un singulier remede pour precaution de la pierre : que si l'on venoit à l'extraction d'icelle, il faudroit bien purger le patient, & le seigner deux iours apres qu'il auroit pris medecine.

En la petite verole ou rougeole, maladies qui sont fort frequentes aux enfans, ne faut aucunement saigner, s'il n'y auoit grande plénitude ou quelque complication de maladie (comme vne pleuresie, opthalmie, esquinance, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour de la maladie au plus tard.

Or il faut noter qu'en plusieurs maladies il ne faut attendre que le mal apparaisse, pour apres vser de la phlebotomie, comme dit Galien, ains il y faut preuoir les saignant au Printemps, ainsi que nous dirons en la partie de l'election.

Finalement, pour la necessité de faire ou ne point faire phlebotomie, ie dy que lors que la maladie le requiert, & que la necessité presse, le chirurgien doit saigner en tout temps, en toute saison, à toute heure, soit de nuict ou de iour; considerant tousiours la force & vertu du patient, la quantité du sang tiré; se comportant en toutes ses operations Phlebotomiques prealleguées, avec un sain jugement, accompagné de sçauoir & d'experience : au contraire malaisément pourra il venir au but proposé. Tellement que lors qu'il recognoistra estre necessaire de faire phlebotomie, quand il s'agit de la preservation de la vie, & qu'il se trouue tout seul ne pouuant consulter, touchant la maladie, avec personne, il ne se doit représenter aucun obstacle deuant soy, soit ou pour la qualité ou grandeur du patient, ou pour crainte de faire l'operation sans aduis, car cela l'empescheroit de bien faire icelle operation; d'autant que la crainte venant à luy causer un tremblement manuel, seroit suffisante pour empeschier l'effect de l'operation, tel que nous le demandons.

Venons maintenant à l'heure d'election, laquelle est diuisée par Guidon en deux, sçauoir racine basse, & racine supérieure; entendant par la racine basse la disposition du corps, du temps, la region, la coustume, la force, la vertu, & ainsi des autres; & par la supérieure, l'observation en la concurrence des Astres, laquelle heure d'election nous deduirons briefuement, n'ayant entrepris icy de discourir d'autre sujet que d'iceluy, encore comme j'ay dit, le plus succinctement qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu. Au

La necessité n'a point d'heure en la saignée.

Le Phlebotomiste doit estre hardy.

Heure d'election diuisée en deux.

quel Pere, Fils & saint Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles eternellement. Amen.

De l'heure d'election pour la racine basse, & de la racine superieure qui s'estend à la cognoissance des Astres, tant en la concurrence qu'ils ont aux parties de nostre corps, que sur les humeurs & maladies qui arrivent en iceluy.

CHAP. IV.

LA science Astrologique est si admirable, qu'elle a fait dire à tous les Medecins philosophes tant anciens que modernes, qu'il estoit tres-necessaire au Chirurgien d'avoir la cognoissance d'icelle, tant pour le profit & utilité que l'on en peut tirer en plusieurs sortes, que pour la necessité de cognoistre la concurrence des Astres sur nostre corps. Desquels Astres le Chirurgien doit observer exactement l'influence sur les parties d'iceluy, en toutes ses operations, notamment en celle de la Phlebotomie. De laquelle les anciens qui en ont traité avec plus de cognoissance, ont observé deux heures, comme nous avons dit cy-devant, sçavoir l'heure de necessité, & l'heure d'election: en laquelle heure de necessité le Chirurgien se sçaura reigler selon le discours cy-dessus allegué. Maintenant reste à dire de l'heure d'election, laquelle, selon la doctrine du bon Guidon, nous diviserons en deux; sçavoir, racine basse, & racine superieure: or la racine basse peut estre entendue de la façon. Premièrement la coction de la viande, si l'on en a pris devant la saignée, sera faite, aussi si son sang est gros, sera necessaire devant la phlebotomie faire quelque peu d'exercice, afin de subtiliser le sang, ou bien qu'il prenne choses qui ayent la faculté de le subtiliser, tels sont le syrop de Calamente, & semblables. Secondement, on doit considerer l'age & la force, vertu robuste, la temperature, & la necessité de celui qui doit estre saigné, à celle fin que l'evacuation ne se fasse inconsiderement, notamment quand il sera necessaire d'vser de la reiteration, afin qu'elle ne soit faite plustost ou plus tard qu'il n'est necessaire. Elisant pour cet effect, vn iour tranquille & non sujet à inconstance, clair non trouble, ny pluvieux, au Printemps & en Automne: faisant aussi election du vent qui court, comme si c'estoit en Hyuer, faudroit prendre vn iour que le vent de Midy souffleroit. On pourroit icy demander si les vents ont quelque pouuoir sur nos corps, pour s'arrester à leur observation? A cela ie respons, que l'experience nous fait voir les effects qu'ils produisent sur nos corps, comme peste, coqueluche, pleuresie, apostemes, catarrhes, fluxions, petites veroles, & galle: tant de bestes venimeuses, comme grenouilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignes, mouches, hannetons, limaçons, serpents, vi-

peres, coleueurs, lezars, scorpions, & aspics. Voire & en tout temps chaud & humide, si le vent Austral souffle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soient elles fraiches. C'est pourquoy on ne doit entrer en doute que le corps humain ne tombe en affection contre nature quand les saisons pervertissent leurs qualitez par la mauuaise disposition de l'air & du vent qui est meslé en iceluy. A cecy ie ioin-dray ce que le grand Hipocrate a veritablement prononcé, que l'air a ie ne sçay quoy de divin en soy, pource que soufflant par le monde vniversel, il circuit toutes les choses contenues en iceluy, les nourrit miraculeusement, les soutient fermement, & les entretient en amiable vnion, & le tout symbolisant avec les Astres, esquels la providence diuine est infuse, qui change l'air à son plaisir, & luy donne puissance tant sur la mutation du temps que des corps naturels. Pource les Philosophes & Medecins ont expressement commandé d'auoir esgard aux assiettes des lieux, & aux constitutions de l'air, & concurrence des Astres, lors qu'il est question de garder la santé, ou de guerir les maladies, à l'endroit desquelles la suite & la mutation dudit air a fort grande puissance. Le mesme Hippocrates dit, nos corps recevoir grande alteration par la vicissitude des temps & saisons de l'année, comme par le vent Austral, qui nous assujettit à toutes maladies, recognoissant l'humidité pour leur cause premiere, & affoiblit nostre chaleur naturelle, laquelle en cas opposite se fortifie, & rend plus vigoureuse par vn froid & sec, qui pareillement rend nos esprits plus subtils & agiles. Dauantage on remarque aux quatre elements, quatre humeurs, quatre temps, & quatre aages. L'Auster participe en qualité à l'age tendre, puis au feu, & à la colere, en semble à l'esté.

Austraphicus participe à l'age plus fort, aux airs, au sang, & à la primevere, *Belle marque sur*

Subsolanus, participe de l'age pesant, de l'eau, du flegme & de l'Hyuer. *des vents*

Fauonius à l'age le plus flestri, à la terre, corps, *Et nos*

Je m'arresterois dauantage sur la propriété des vents, mais ailleurs j'en ay parlé suffisamment, n'en ayant traité en ce lieu que pour monstrer comme ils ont pouuoir sur nos corps, & partant n'estre hors de propos de les observer en la Phlebotomie electiue. Or reuenant à nostre propos, nous disons que si les veines, estoient petites, faudroit attendre l'heure de dix heures, car en ce temps là elles paroissent mieux qu'à cinq & six heures du matin, telles sont les veines de la langue, des mains, & des pieds: observant aussi en Hyuer la Phlebotomie estre faite de la partie senestre, & en Esté de la partie dextre, comme dit Guidon: La raison est, dit-il, (que les humeurs que nous cherchons en iceux temps à euacuer, proprement sont en telles parties) estant vray semblable que les humeurs froides dominent plus à *En sa grande de Chirurgie.*

Hipo. en la preface du pronostic. Et Gal. au commenç.

Hipo. au li. 1. des A. horif. Apho. 9. & 17.

Belle marque sur les vents Et nos

En sa grande de Chirurgie.

Gai. Traicte 7. Doct. I. ch. 1. parlant de Phlebot.

la partie fenestre, & les chauds en la partie dextre. Voila pourquoy en Hyuer, qui est froid, nous tirerons du sang de la partie fenestre, & en Esté du dextre. Semblablement l'habitude naturelle du corps doit estre considerée en vuidant du sang; car plus largement vuidons nous ceux qui ont les vaines laiges, & qui ne sont trop maigres, ny blanches, ny ont la chair trop tendre, mais au contraire, moins ceux qui ont peu de sang & la chair facilement transpirable. Demesme aussi faut-il auoir esgard à la region: car si elle est grandement chaude, comme est en nostre France

regions doivent estre obseruées en la saignée. le pays de Languedoc & Prouence, en ce lieu ne faut point faire grande euacuation: le semblable se doit obseruer en la region froide, à cause que par la region la chaleur naturelle vuidée avec le sang refroidit par trop le corps, & la region chaude par sa chaleur debilitte la vertu. Par cette mesme raison, le temps d'Esté, ny d'Hyuer ne sont nullement idoines à faire section de veine, mais le temps plus propre est le commencement du Printemps, pource qu'il est remperé ouurant la veine au matin, non pas tout à l'heure que l'on est esueillé. D'autantage il faut aussi considerer la vie precedente, à sçauoir si celui à qui il faut tirer du sang, a vsé de grande quantité de viandes ou de boire, principalement de celles qui donnent grande nourriture, car alors l'on les peut saigner hardiment; au contraire moins. Toutesfois à ceux qui sont trop excessifs, yrongnes, voluptueux & gourmans, ne faut y mettre la main, pource que veritablement en leur tirant du sang, on ne leur ayde pas de beaucoup, attendu que par leur intemperance soudainement amassent grande abondance d'humeurs.

Aussi ne faudra il pas negligemment laisser la coustume touchant la saignée, car ceux qui l'ont accoustumée la supportent mieux que ceux qui ne l'ont accoustumée; tellement que l'on peut par grande raison phlebotomer ceux à qui les deiections des excremens sont retenues, pour auoir laissé l'exercice accoustumé.

In libro de criticis diebus. Or c'est assez parlé de la racine basse, disons maintenant de la superieure, car comme dit Galien, ensemble le Philosophe, le monde inferieur est gouverné par le superieur: tellement qu'il est necessaire au Chirurgien de considerer les influences des sept planetes ensemble des signes & autres corps celestes: afin qu'ayant la cognoissance d'iceux on se garde de faire phlebotomie en la partie qui est occupée par quelqu'un de ces signes nous les mettrons par ordre selon les parties du corps qu'ils occupent.

Sur quelles maladies les planetes dominent. Premierement, Saturne, froid & sec, a regard dessus l'humeur melancholique, & sur les maladies faictes de melancholie: comme les fieures quartes, la lepre, le behyrré, le chancre, les escrouelles, les vlceres malignes, l'incube, la melancholie & les obstructions du foye & de la rate, les hemorrhoides, les varices, l'her-

nie, & la suffocation de matrice: & par consequant domine la matrice.

Jupiter, chaud & humide, a regard sur le sang, & sur les maladies faictes de sang: comme sont la cephalalgie sanguine, les fieures siroques & diaires, les Angines, pleuresies, peripneumonies, phlegmons & apoplexies: Et par mesmes raison domine le foye.

Mars, chaud & sec, a regard sur la colere, & sur les maladies coleriques: telles sont les fieures heuittées ou demy tierces, la manie, l'hemorrhagie, la maladie dite cholera, la jaunisse, la dysenterie, l'herisipelle, la rougeolle, & vaiolle, les Herpes & les charbons: par ce moyen domine le cystis felix.

Sol, chaud & sec domine le cœur, & parce fait les fieures continuës & la palpitation d'iceluy.

Venus froid & humide estend sa puissance sur les vaisseaux dediez à la generation: & par consequent fait le priapisme, le satirialis, la gonorrhée, les pollutions nocturnes, la folie d'amour, & la maladie venerienne: quelqu'un luy attribuent aussi les œdèmes.

Mercurie, de complexion temperée, regarde le foye, est indifferent à toutes les humeurs. Neantmoins il faict le vertigo, les tous seiches, & les vices de la langue.

La Lune froide & humide, a regard principalement sur le flegme, & sur les maladies flegmatiques, comme sont l'Epilepsie, la goutte, l'hydropisie, la paralyse, la lithargie, la coma, le caros & les cariatres: & icelle domine le cerueau. Ce que dessus est confirmé par Hermes, quant il dit, ceux qui tombent en maladie sous Saturne & Mercurie sont tardifs & foibles, & mouuant leurs membres, ils ressentent tost le froid, fuyent la clarré, soupirent souvent, sont craintifs, ont la voix aiguë & petite, le poux petit & la respiration petite. Ceux qui aliteront sous Mars & le Soleil, sont coleres facheux, travaillent de la soif, ont le visage atteint d'un rouge obscur, ont le poux dereglé & inesgal, la langue rude & roulant les yeux de ça & de là avec vne anxieté quasi incroyable; Or pour retourner à nostre propos, il faut sçauoir que la Lune estant sa puissance beaucoup plus loing, en ce qui concerne sa propriété, pour la saignée electiue, car icelle deliurée de son empeschement conioincte avec Jupiter, Venus & Mercurie, en la sixiesme, troisieme & quatrieme opposition en son propre signe, il est tres bon pour la saignée.

Au contraire, il ne fait bon saigner, la Lune estant en Leo, ou au Dragon, 12. degrez deuant ou apres: & principalement, faut prendre garde que Saturne ne soit en opposition ou conioction: ou Gemini avec Mars, car tels aspects sont grandement dangereux: mais la Lune estant aux trois signes susdits, qui est Jupiter, Venus & Mercurie, est fort bon; Pisces & Sagittarius, pour les flegmatiques, la premiere partie de Libra, pour les melancholiques; pour les coleriques; Cancer & Pisces; &

Aspects des Astres doivent estre obseruez en la saignée.

leurs contraires sont Leo, la seconde partie de Libra, la premiere de Scorpio; les autres sont indifferents, & moyens pour la Phlebotomie, toutefois nous en parlerons plus particulièrement cy-apres.

Or cecy est digne d'observation, que le temps de la Lune (mere des humeurs) est diuisé en quatre parties: la premiere est depuis la conionction ou nouvelle Lune, iusques au premier quartier figuré par Gemini qui dure sept iours, esquels, fait bon saigner ieunes enfans.

*Diuison des
temps de la
Lune.*

La seconde est depuis Gemini, iusques à l'opposition qui est la pleine Lune, autres sept iours, esquels, fait bon saigner ieunes & viriles de l'age de vingt ou trente ans: la tierce est depuis l'opposition iusques au dernier Gemini, qu'il faut saigner les viriles, & vieux depuis trente ans iusques à soixante.

La quarte partie de la Lune sont les derniers sept iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulement en extreme necessité saigner les vieux & caduques au dessous de cinquante ans: & neantmoins en quelque aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne touchér de ferrement ou cautere actuel ny potentiel la Lune estant au signe dominant iceluy membre. Il faut noter que la tierce quadre est la meilleure pour phlebotomer. Dauantage la premiere quadre est chaude & humide, la seconde chaude & seiche, la tierce froide & humide, la quarte froide & seiche: vray est qu'en tout temps la Lune par soy effectivement est froide & humide, mais elle acquiert en ses quadres diuerses complexions, selon les diuers regards du Soleil. Ainsi disons nous qu'un chacun doit estre phlebotomé à la quadre avec laquelle il a plus de similitude: & commence la premiere quadre apres la conionction de la Lune avec le Soleil. Or il faut icy prendre garde que par conionction nous entendons quand la Lune & le Soleil sont en vn mesme signe; & par opposition ou pleine Lune nous entendons quand la Lune est en vn signe, & le Soleil est en signe opposite en la moitié du Zodiac.

Or les aspects de la Lune sont conionction, opposition, quadrat, trine, sextil, marquez en la façon qui suit par les Astrologues.

Conionction, en telle façon,	♌
Opposition, en telle façon,	♐
Quadrat, en telle façon,	☐
Trine, en telle façon,	△
Sextil, en telle façon,	✱

*Proprieté
des douze
signes sur le
corps hu-
main.*

Dauantage nous considerons en la huitieme sphere, qui est le ciel estoillé, que l'on appelle Zodiac, douze signes, dont les trois sont de nature de feu, qui sont Aries, Leo, Sagittarius: propres pour les phlegmatiques, excepté aux parties bruslantes dessus nommez, signes qui passent par huit degrez, iusques à treize degrez du Sagittaire, & confortent la vertu attractiue.

Les autres trois sont de nature d'eau à

sçauoir Cancer, Scorpio, Pisces; fort propres aux coleriques, bons pour conforter la vertu expulsiue, & pour administrer medecine laxatiue.

Et les autres trois de nature de terre, lesquels sont Taurus, Virgo, & Capricornus; fort propres aux sanguinaires, bons à conforter la vertu retentiue.

Les autres trois participent de l'air, sçauoit Gemini, Libra, Aquarius: ceux cy sont fort propres aux melancholiques, bons à conforter la vertu digestiue.

Or pour cognoistre sur quelles parties de nostre corps lesdits signes dominant, nous les mettrons icy par ordre, afin que le Chirurgien n'y commette erreur. Pour le iour & heure auxquels ils concourent, il faudra auoir recours à quelque bon Almanach, Ephemeride, ou bien aux Ephemerides de l'Origan, qui dureront encotes iusques en l'an 1656. ou 1660.

Il faut noter icy que ie vous enuoye aux Ephemerides pour cognoistre en quel iour, heure, degre, & minute le signe dominera: car de vous l'apprendre icy ensemble leur ascendant, conionctions, oppositions bonnes ou mauuaises, cela est hors de mon dessein, ioint qu'en ma grande Chirurgie, j'en parle assez amplement; voylà pourquoy vous auez recours aux Ephemerides; cependant ie poursuiray, disant sur quelle partie du corps les Astres dominant avec leurs proprietés: Et premierement Aries est chaud & sec de nature de feu: il gouuerne la teste & la face de l'homme, lequel est bon pour saigner, quand la Lune y est, fors en la partie qu'elle domine.

Taurus, est froid & sec de nature de terre gouuerne le col, l'épiglet: mauuais à faire saignées.

Gemini, est chaud & humide, de nature de l'air, gouuerne les espaulles, les bras, & les mains, mauuais pour saigner.

Cancer est froid, & humide, de nature d'eau: gouuerne la poitrine, l'estomach & les poulmons, indifferent, c'est à dire ny trop bon ny trop mauuais, pour saigner.

Leo, est chaud & sec, de nature de feu: gouuerne le dos & les costes, est mauuais pour saigner.

Virgo, est froid & sec, de nature de terre: gouuerne le ventre & les entrailles, ny fort bon ny fort mauuais pour saigner.

Libra, est chaud & humide de nature de l'air, gouuerne le nombril, les reins, & la basse partie du ventre, bon pour saigner.

Scorpio, est froid & humide, de nature d'eau: gouuerne les parties genitales, n'est bon ny mauuais pour saigner.

Sagittarius est chaud & sec, de nature de feu: gouuerne les cuisses, est bon pour faire saignée.

Aquarius est chaud & humide, de Nature de l'air, gouuerne les iambes, n'est bon ny mauuais pour faire saignée.

Pisces, est froid & humide de nature d'eau

*Parties sur
lesquelles
les signes
dominent,
ensemble
leur proprié-
té touchant
la saignée.*

gouverne les pieds, n'est ny bon ny mauuais à faire saignée.

Aries, Libra & Sagitarius, sont tres-bons: Cancer, Virgo, Scorpio, Aquarius & Pisces sont indifferents.

Taurus, Gemini, Leo, & Capricornus, sont mauuais.

Difons encore que la Lune estant en Trine, ou Sextil, avec Venus, fait bon purger la colere par electuaire: avec le Soleil, le phlegme par breuuage: avec Iupiter, la melancholie par pillules.

Outre plus il faut noter que chacun des signes est diuisé en trente degrez, de quoy s'ensuit qu'en tout le Zodiac sont trois cens soixante degrez, & derechef chaque degré est diuisé en soixante minutes, & chaque minute en soixante secondes, & chaque seconde en soixante tierces, & ainsi suiuant le reste iusques à dix.

Dauantage, faut considerer que quand nous auons le plus grand iour de l'Esté, c'est à sçauoir, le Soleil estant au commencement de Cancer; lors s'esleuent de iour six signes, qui se leuent droitement, & de nuit six signes obliquement: & au contraire, quand nous auons le moindre iour de l'an, c'est à sçauoir, estant le Soleil au commencement de Capricorne, alors six signes se leuent, de iour obliquement, & les six de nuit droitement. Mais quand le Soleil est en l'un & en l'autre des points equinoctiaux, lors de iour se leuent trois signes droits, & trois obliques; & de nuit semblablement: car il y a vne reigle, que soit le iour ou la nuit tant briefue ou longue qu'on voudra, six signes se leuent de iour, & autres six signes de nuit. Tellement que pour la prolixité, ou biefuete du iour, ou de la nuit, ne se leuent point plus ou moins de signes: lesquels pour conoistre, faut remarquer les caracteres suiuaus, ainsi que les Astrologues les marquent.

Aries, en tel signe,	Υ
Taurus, en tel signe,	♉
Gemini, en tel signe,	♊
Cancer, en tel signe,	♋
Leo, en tel signe,	♌
Virgo, en tel signe,	♍
Libra, en tel signe,	♎
Scorpio, en tel signe,	♏
Sagittarius, en tel signe,	♐
Capricornus, en tel signe,	♑
Aquarius, en tel signe,	♒
Pisces, en tel signe,	♓

Et cecy suffise pour la declaration des douze signes. Venons maintenant aux sept Planetes, desquelles nous ferions icy vne table ou figure, mais dautant qu'auons renuoyé le Lecteur aux Ephemerides, touchant les signes, nous en ferons autant des Planetes: nous contentant seulement d'en marquer les caracteres en ce lieu, pour plus facile intelligence d'iceux, ensemble leur different. Or voicy comme les Astrologues les marquent.

Saturne, en tel signe,	♄
Iupiter, en tel signe,	♃
Mars, en tel signe,	♂
Sol, en tel signe,	☉
Venus, en tel signe,	♀
Mercuré, en tel signe,	☿
Lune, en tel signe,	☾

S'ensuit le different des sept Planetes, tant pour purger, saigner, que faire autres operations sur le corps humain.

Tresbons,	♄.♃.
Indifferens,	☉.♂.♀.
Mauuais,	♌.♑.

Et faut noter que lors que Mercure est avec vne bonne Planete, il augmente sa bonte, & avec vne mauuaise sa malice: c'est pourquoy on doit prendre garde que lors qu'on est bleisé, que Mercure ne soit conioinct avec quelque mauuaise Planete, qui domine la partie blesee, & lors faut que le Chirurgien combatte les Astres. Et ainsi on doit obseruer ces choses, mais plus singulierement à la saignée: afin que n'ayant rien fait mal a propos, par nostre negligence, nous ayons moyen de louer & remercier l'auteur de toutes choses, auquel Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen

Le Chirurgien doit combattre les Astres.

Qu'il est necessaire que le Chirurgien aye la figure Astronomique en son cabinet, ou bien en sa boutique, & du profit qui en reuient tant pour les maladies, que pour ceux qui les traitent, ce qui est prouué par vne histoire; & autres exemples, ensemble qu'il est meilleur de conseruer & mon-difier le sang, que de l'euacuer: avec la description de deux admirables remedes pour cet effect.

CHAPITRE. V.

JE desirerois à bon droit, tant pour le profit de ceux qui cherchent secours au remede de la Phlebotomie: que pour le contentement spirituel de ceux qui l'exercent, (afin que le tout fut à l'honneur & gloire de Dieu) que chacun Chirurgien eut dans sa boutique la figure Astronomique, comme iadis les anciens, lesquels auoient recours à icelle, lors qu'ils vouloient sçauoir la domination de l'Astre à la partie, sur laquelle ils desiroient operer: obseruant de tout leur pou- uoir le leuer & coucher desdits signes, & leurs constellations: tellement que les anciens n'ont trouué cela estre inutile: dequoy entre plusieurs d'iceux Arnaud de Villeneuve m'en fera tres-fidele tesmoin. Doncques ie prieray derechef de tout mon cœur le Chirurgien vouloir prendre garde à cecy, & de ne plus mettre en auant que leur art est sujet à calomnie, veu que ce sont eux-mêmes qui sont la cause que leur Art est ainsi calomnié, attendu qu'ils mesprisent ce qui est tres-necessaire de connoistre en leur profession, à sçauoir l'Astronomie, dautant que n'ayant la connoissance

Bon desir de l'Auteur.

L'ignorance de l'Astro- nomie cause de grands maux.

d'icelle, il en arriue des accidens tresmauuais, tellement que le vulgaire ignorant la cause d'iceux, calomnie & mesdit à toute outrance des Chirurgiens, ensemble de leur art si admirable. Voila comment il est vilipendé & mis à mespris par des ignorans, & le tout à cause du peu de soing que les Chirurgiens ont de le bien observer. Or pour monstrier que la connoissance des Astres est tresnecessaire au Chirurgien, ie rapporteray icy vne histoire qui pourra seruir d'exemple à ceux qui la sçauront bien mettre en vſage.

Histoire remarquable.

Aduint à Chastelleraud qu'un Chirurgien ayant saigné vne fille au bras dextre, au temps que la Lune passoit sous le signe des Gemeaux, il luy survint le lendemain de la saignée enuiron midy, vne grande defluxion causant inflammation avec vne fièvre: à l'heure mesme ceste fille se vint plaindre au Chirurgien, disant qu'on l'auoit gastée, & qu'on luy auoit picqué le nerf, que cela la rendroit estropiée, vſant d'injures contre celuy qui l'auoit saignée: on l'appaisa du mieux qu'on peut, luy promettant que cela ne seroit rien, & qu'en brief elle seroit guerie; luy appliquant au mesme instant vn cataplasme, continuant cataplasme sur cataplasme, faisant reuulsion par la saignée, mais l'on ne sceut tant faire, que le bras ne vinst extrêmement enflé, voire en danger de sa personne; tellement qu'en peu de temps cela se sceut par toute la ville, & voila mon pauvre Chirurgien disgracié de pouuoir jamais estre receu en aucune maison pour quelque affaire que ce fust, tant le monde de present est scrupuleux, ignorant les choses comme elles peuuent aduenir. Quoy voyant, il resolut de bastir vne excuse raisonnable pour deffendre sa renommée, & maintenir son innocence: ce qu'il fit lors qu'il y auoit vne très belle compagnie en la maison de ladite malade, ses raisons estoient telles, sçauoir qu'icelle estoit sur le point de ses mois, & que le corps estoit cachochyme & plein d'humeur; dauantage, qu'au mesme instant qu'elle fut saignée elle ayda à lauer la lexieue, semblablement à faire la besoigne de la maison, & autres choses qui peuuent exciter defluxion, & attraction en la partie, la saignée ayant precedé: car si c'estoit que l'eusse picqué (disoit-il) le nerf, ou le tendon, les accidens eussent apparu au mesme instant, comme conuulsion, spasme, grande douleur à la partie, difficulté de l'action, ce qui n'est pas aduenu: tellement, disoit-il, que par là l'on peut iuger qu'il n'y a point de ma faute. Mais ce fut tout au contraire, car ses raisons furent pour le combattre, luy alleguant que puis qu'elle estoit sur le point de ses purgations qu'il ne deuoit pas estre si temeraire de luy ouurir la veine du bras, mais plustost la saphene à celle fin de les prouoquer: & ainsi des autres raisons qui le rendirent muet, confessant quasi par son silence qu'il y auoit de sa faute. Mais s'il eut seu repartir touchant la science Astro-

Aux purgations Lunaires ne sans ouuoir les veines du bras.

nomique, il eut esté escouté attentiuement, attendu que cela ne leur estoit pas vulgaire: toutefois continuant à penser la fille, elle fut guarie dans trois sepmaines: non pas sans auoir enduré beaucoup de mal.

L'ay voulu raconter ceste histoire (aduenue en l'an 1613. audit Chastelleraud, dans la boutique d'un Chirurgien nommé Bureau) afin d'induire & stimuler le Chirurgien, à apprendre de tout son pouuoir la constellation des Astres, car autrement il est impossible qu'il vienne à son but proposé touchant la Phebotomie electiue sans quelque dangereux accident: ce que l'ay veu arriuer par plusieurs fois, mais pour cause de briefuete, ie passeray outre.

Neantmoins Guyon de la Nauche parlant de la saignée en son traité de la santé corporelle, dit auoir veu saigner, plusieurs experts, & fameux Chirurgiens de son temps, tant à Paris, Mont-pelier, que autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royales, venir des tumeurs au bras, & autres parties lesquelles on auoit saignées, & beaucoup d'autres mauuais accidents: ce qui n'arriuoit pas (ainsi qu'il dit se flattant) par la faute du malade, retirant on leuant le bras, de crainte ou d'apprehension, ou pour s'estre couché sur le bras apres la saignée, s'endormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras. Il se trompe bien grandement, car s'il auoit penetré plus auant, il trouueroit que c'est plustost l'ignorance des Phlebotomistes, que la faute des Phlebotomez: car d'autant qu'ils ignorent la concurrence des Astres, l'heure, & le temps qu'ils dominant la partie, ils commentent ces lourdes & irreparables fautes. C'est aussi pour response à ce qu'on pourroit obiecter, que plusieurs malades en mesme temps sont saignez, & neantmoins ils ne se trouuent pas mal. Je dis que si; car s'il ne suruient pas mal en la partie touchée du ferrement, il suruiendrait d'autres symptomes, comme vomissement, foiblesse, vertigine, delire, alienations, douleurs nocturnes, & quelquefois la mort. Mais [dira quelqu'un] c'est à cause de la grande euacuation du sang: à cela ie responds, que l'expérience nous fait voir tous les iours que n'ayant tiré, peut estre, que demy once de sang au patient, qu'il tombe à quelqu'un de ces accidens: ouy, mais [repliquera on] ce qu'il a apprehendé; qui a iamais ouy dire que ce qu'on a premedité peut estre vn iour ou deux auparavant soit capable de nous nuire venant à l'effectuer, nullement, c'est pourquoy quittons toutes ces bagatelles, & suivons la verité. Mais (repliquera quelqu'un) la connoissance des Astres est deffendue, ensemble leur observation: à cela ie responds, qu'à la verité si l'on vouloit croire que les Astres eussent puissance souveraine sur les hommes, on seroit digne de censure; mais on ne trouuera pas en aucun lieu que pour connoitre & observer l'elevation des Astres

Accidens li. 2. ch. 16.

Accidens ar. auant li. 2. ch. 16.

Autres, personne aye jamais esté blasmé.

*Advertis-
sement de
l'Auteur.*
Pour conclusion, je me contenteray d'ad-
vertir le Chirurgien phlebotomiste, d'vser sa-
gement avec raison à l'extractiō du sang, car
c'est le thresor de la vie; tellemēt qu'il le fai-
droit plustost cōseruer & mondifier que non
pas inconsidérément l'euaquer; atten du que
cela abrege nos jours, & est cause de plusieurs
autres accidents, comme nous auons ditail-
leurs. Mais, dira-on, à l'heure de necessité
quelle raison voudriez vous aller chercher
pour l'extractiō du sang, comme si vn hom-
me estoit tombée de haut, aux grandes con-
tusions des parties internes & externes, ou
lors que l'on a reçu quelque coup orbe, en
la pleuresie, & autres maladies desquelles
vous mesmes discourez en vostre heure de ne-
cessité: à cela je respons qu'il est vray. I'en dis-
cours pour trois causes qui m'induisent à en
discourir de la sorte: la premiere, c'est l'hon-
neur & le respect que ie porte à la doctrine
Hippocratique, & Galenique, pour l'auoir suc-
cée dès mon ieune aage: La seconde, est que
par ce moyen je veux faire entēdre, ainsi que
je monstrey à vn liure que ie fay à part,
l'affinité & raison concordante qu'il y a en-
tre les liures d'Hippocrate & Galien, avec
ceux de Paracelse; ainsi que j'en ay mesme
fait vn chapitre entier en ma petite Chirur-
gie Chymique: Le troisieme est, que le
docte Chirurhien en vse selon qu'il cognoi-
stra estre necessaire, car puis qu'il doit sui-
ure en toutes ses operations la nature, il
doit regarder de bien près à la maintenir
& cōseruer, & non pas l'alterer comme
se fait en l'emission du sang, lequel est le
thresor de la vie, ainsi que i'ay dit.

*En son Hy-
dr. Merbi-
sique.*
Car ie vous prie comment sera il possible
que le sang qui est hors de ses vaisseaux respan-
du en la capacite de quelque partie du corps,
voire mesmes meurry & coagulé audit lieu;
puisse rentrer dedans les vaisseaux afin d'estre
euaqué par la phlebotomie, Par exemple, en
la pleuresie, laquelle est vne tumeur faite
du sang subtil qui sort de la veine asigos ar-
resté entre la membrane pleura & les muscles
mesopluti: en la curation d'icelle on ordonne
la saignée; clisteres, sirops, tablettes & au-
tres tels remedes: Or ie demande qu'est ce
que la saignée y sert, veu que la sang comme
nous auons dit, qui est desia hors des veines
n'y peut rentrer pour estre euaqué par icelle.
Ie scay bien qu'on me respondra que ce n'est
pas la matiere qui est contenue audit lieu qui
entre aux veines pour estre euaquée: mais
que c'est afin d'empescher qu'il ne flue d'auan-
tage audit lieu: & mesmes aussi que les medi-
camens donnez par le dedans agissent plus
facilement: ô voila vne belle doctrine, pour
guerir vne, maladie affoiblir la nature qu'on
deuroit corroborer, afin de la rendre plus forte,
pour cōbattre cōtre icelle maladie: Pour gue-
rir la pleuresie on euaqué le bon & pur sang
qui deuroit estre cōserué pour la manutention

des forces du patient: & on laisse l'impur au
corps qui deuroit estre osté.

Ie ne veux pas dire pourtant que la saignée
estant faite au cōmencement de la vraye pleu-
resie ne soit profitable, ainçois tres necessaire
faite biē a propos: mais ô malheur, l'en ay veu
qu'en tous les temps d'icelle maladie, ne lais-
soient pas avec vne temerité trop hardie d'eua-
quer ce tresor de la vie.

Or afin qu'on ne demeure dauantage en cest
erreur: & que ie ne m'amuse aussi à disputer
de ces choses; suiuant en ee la Galien, qui a
voulu qu'on ne disputast ny d'Apollo ny d'Escu-
lape: mais qu'on s'efforçast à accroistre la doc-
trine: car je scay qu'on pourroit alleguer d'ar-
gumens sophistiques pour preuuer des fadefes;
mais ce seroit à l'edroit de ceux qui ne s'e scau-
roient pas garder: seulement ie diray qu'Hip-
pocrate a bien seu dire, que par probables &
subtiles fictions en Medecine, bien souuēt s'en
ensuiuent de grandes & lourdes cheutes.

De là voit on la Medecine estre tombée si
miserable que d'auoir esté par ses mesmes sup-
posts appelée opinable (ou subiecte à opinio)
& coniecturable; la verité d'icelle n'apparoistre
que par subtils arguments: aussi qu'elle est in-
certaine, c'est ce qui a induit Gal. à reprendre
Hippocrate, d'auoir dit la Medecine cōiectura-
ble: & que tant s'en faut qu'elle soit telle ny
opinable, qu'au contraire elle est scientifique:
Tellement qu'un Royaume diuisé contre
soy mesmes ne peut subsister: or si les supposts
de la Medecine sont diuisez entr'eux, pourra
elle subsister? c'est ce qui a donné occasion
au vulgaire de la mespriser en la sorte com-
me elle est mesprisée: mais à quelle raison
s'assembler sept ou huit tant Medecins que
Chirurgiens pour la consultation d'une mala-
die, laquelle si elle est cogneue à quoy faire
d'opinion sur icelle.

Bref ou la Medecine est veritable ou elle ne
l'est point: si veritable ses regles sont certaines.
Or est il qu'elle est veritable, pour estre de la
ceation de Dieu, & que Dieu & la nature ne
font rien en vain: il s'ensuit donc qu'elle a pre-
ceptes veritables. Ce qu'Hippocrate a senty en-
core qu'il fust Ethnique: en ce qu'il a dit le Me-
decin philosophe estre semblable à Dieu: or
ne le peut il estre qu'il ne suie verité.

C'est celle que ie desire suivre euitant de
tout mon pouuoir, les sophismes qui ont seu-
les causes de nourrir le mensonge: duquel à
mon grand regret nostre Chirurgie est trop
pleine. Or pour ne tenir le lecteur comme i'ay
dit cy deuant en telle erreur: ie luy donne deux
remedes pour toutes sortes de cōtusions, coups
orbes, meurtrisseures, eschimoses, sang caillé
dans le corps, à cause de la cheute de quelque
lieu haut; lesquels par le moyen de ces deux
remedes empruntez du grand Paracelse: on
verra vn grandissime effect, sans courir à la
Phlebotomie, cōme plusieurs font suiuant l'er-
reur ordinaire: on s'e pourra seruir à sō grād hō-
neur, à l'vtilité du patiē & à la gloire de Dieu.

De ces deux remedes l'un se peut prendre par le dedans, lors qu'on donne qu'il y aye quelque quantité de sang respandu & caillé en quelque partie interne du corps : l'autre s'applique exterieurement lors que l'eschimele apparait au sens de la veue : & tous deux ensemble peuvent servir comme en la pleuretie, empieme & tels autres : ainsi que ie referue à dire au liure cy-dessus promis, moyennant l'ayde de Dieu. Venons maintenant à la description de ces deux remedes qui sont tels qui s'ensuiuent.

Remedes pour les parties externes.

Prenez fleurs de bouillon blanc, m. j. fleurs de mille pertuis, m. iij. racine d'asclepias, m. ss. mumie, ℥. i. huile d'olive fresche lb. ij. theriebentine, lb. j. vin rouge lb. iij. Il faut faire cuire ensemble à petit feu l'espace de cinq heures, puis apres faut mettre le tout au Soleil en un vaisseau de verre bien bouché, & l'y laisser l'espace d'un mois ou six semaines, puis faut couler le tout par un drap, & presser bien le marc : & vous aurez une huile incomparable pour l'eff. & usdit, laquelle vous garderez diligemment pour en oindre le mal le soir & le matin.

Remede propre pour les parties internes.

Prenez bonne Rhabarbe ℥. ij. mumie, ℥. ss. laque rouge, sperme de balaine añ. ℥. j. bol d'arpenie & terre sèlée añ. ℥. ss. racine d'asclepias ℥. ij. il faut reduire le tout en poudre, de laquelle on donnera le poids d'une dragme avec eau de fleur de tillor, ou autre semblable. Car elle est tres bonne pour oster l'eschimose, tant dedans le corps qu'ed hors. Il n'est besoin de discourir davantage de ces remedes : d'autant que ce n'est point mon intention en ce lieu ; car ie n'ay apporté ces deux icy, que pour monstrier que l'on peut guerir ces especes de maladies, & plusieurs autres, sans auoir recours à la Phlebotomie : desquels remedes le docte Chirurgien se sçaura servir, selon qu'il verra estre besoin : & eninuent d'autres, ainsi que la necessité le requerra. Sur tout ie prie ceux qui liront ce petit traité de ne le mespriser point : attendu que ie n'ay pas mis la main à la plume pour enseigner, mais pour donner aduis & conseil tres salutaire pour les malades ; & tres-necessaire pour l'augmentation de l'honneur, où les vrayz Chirurgiens aspirent : qui plus est pour les stimuler à mieux faire, comme j'ay dit ailleurs, afin que faisant & poursuivant de mieux en mieux, nous puissions aller au ciel avec Dieu, auquel Pere, & Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des veines saignables pour plusieurs infirmités qui suruiuent au corps humain : ensemble de l'usage & utilité des ventouses avec scarification, & sans scarification : ce qu'il faut observer pour cet effect, & finalement des sang-sues.

CHAP. VI.

ENCOR qu'ainsi soit qu'avec grand raison, j'aye dit cy dessus qu'il n'est besoin de saigner à toutes maladies, & à la vollée, sans aucune consideration, ainsi qu'on fait communément, si ne lairray ie pourtant de descrire le nombre des veines saignables, avec l'utilité de l'ouverture d'icelles, ensemble des ventouses, & Sangsues : car par ce moyen ie contenteray & les Galenistes & Paracelsistes ; c'est aussi le but où j'ay tousiours visé.

Commençons donc par la veine du milieu du front, qui est entre les deux sourcils dite vulgairement, *relta sine preparata* : son apertion est bonne contre les infirmités antiques, aux vlcères turpia, lepre, scabie, morphée, inpetigine, aux maladies des yeux, aux douleurs antiques & perseverantes du chef, aux affections du cerueau, à la manie.

Les deux veines des temples, à la migraine, à la grand douleur de la teste & aux maladies diurnes, opthalmie antique, aux macules nebuluses, à lachrimation, à la scabie des palpebres.

Les veines du petit angle de l'œil, qui font un peu d'extubérance sur l'os iugal ; contre les memes maladies que celles des temples.

Les veines apres ou autout des oreilles qui apparoissent au lieu caue derriere icelles, au lieu où si mettez le doigt sentirez pulsation : pour la migraine, les catharres antiques, la tigne, pour reparer la memoire, aux vlcères des oreilles & du col, mondification du visage, à douleur & fluxion des dents, aux douleurs, exietures & vlcères de la teste.

La veine qui est entre les deux cartilages du nez, à la phrenesie, aux fieures acutes, aux douleurs antiques de la teste, à la rougeur antique de la face, à la turbation des yeux lepituides, à la pesanteur de la teste, hemorrhoides, au prurit du nez, & aux apostemes d'iceluy.

Les veines de dessous la langue dites ranulles, aux apostemes de la gorge & de la bouche, à l'esquinance, (faut saigner premierement la cephalique,) à la gravité de la langue, à l'apoplexie, à toutes douleurs de dents, à la douleur & vice des gencives, aux catharres, & autres defluxions de la teste ; à la toux, aux pannes du visage, & aux passions des machoires.

La veine d'entre le menton & la veine inferieure, à la puanteur de la bouche, à la corrosion, ruptures ; & fixures des gencives, aux vlcères mauuaises du nez, au visage mauuais à voir, aux douleurs des mamelles, à la douleur de la teste.

Les veines du col, vne à dextre, & l'autre à senestre, dites iugulaires, à impetigo, serpigo, noli me tangere, au Cancer corrosif, aux tumeurs des genciues, à l'esquinance, à l'asthme, à la voix rauque, aux apostemes des poulmons, à la passion de la ratte, à la douleur des parties laterales.

La cephalique, qu'on appelle humerale, cubitale, entre le pouce & l'index; ou l'incise sans aucun peril, en la superieure partie au reply du bras, contre les infirmités de l'estomach, aux fièvres à la main,

La mediane, au milieu du reply du bras, entre la cephalique & la basilique, communément dite noire & veine du cœur; à l'euacuation de toutes les humeurs, aux maladies de tout le corps, principalement à celles du cœur: remet l'appetit, à toutes les passions de l'estomach, du foye, de la ratte, des poulmons, de la poitrine & de tout le corps.

La basilique ditte la grande du foye epatique interne; à la ratte, à la poitrine, poulmons, estomach, foye, cholere abondante, & à la chaleur du foye, à la douleur des dents, du dos, des costes, des parties laterales, & de tous les membres; à l'hemorrhagie du nez, au prurit & demangement du cuir, aux fièvres.

La saluabelle ditte splenetique, entre l'auricularia & le medicus, autrement dit annulaire, declinant vers iceluy; son ouuerture, notamment celle de la main droite, vaut aux affections & oppilations du foye, & celle de la main senestre, aux oppilations de la ratte: bref l'une ou l'autre valent à la douleur innaturelle du cœur, ictericie, à toutes fièvres, à l'obstruction du thorax, à la couleur iayne qui vient aux yeux.

L'apoplectique qui est à la flechiffure du genoüil, à la prouocation des menstres, aux douleurs de l'anus, aux affections des lumbes, à la prouocation des hemorrhoides, aux douleurs de la vessie, aux passions des testicules, à l'infirmité des pieds, à toutes maladies des articulations.

L'ischiadique ou sciaticque, sous la malleole exterieure du pied, ou à l'entour d'icelle, aux douleurs de l'ischium, podagre, elephantie, varices, aux douleurs de la vessie, disurie, à la difficulté d'vrine, aux vlcères & tumeurs des testicules, aux vlcères & tumeurs des roignons, & autres maux.

La saphene, sous la malleole, interieure du pied, mesmes la tranuersant quelque fois: à toutes les passions de la matrice, à toutes les affections des testicules, scabie antique, & phlegme salé, du coxis, & tibia: prouoque puissamment les menstres, & les hemorrhoides, à la purgation de l'uterus apres l'enfantement, ôste la sterilité, à l'affection de la verge, pour la deriuation du sang de la matrice, verge, testicules.

La veine du tarxe, apparoissante, & finissante

vers le pouce du pied: aux vices de la vessie, aux macules de la face, ophtalmie, à la rougeur des yeux, à lippitudine, au cancer, aux varices du tibia, & aux maladies de la saphene.

La veine du milieu du pied: aux vices des roignons, à la grauité & lassitude des membres, apoplexie, paralysie & epilepsie.

Des ventouses, & leur vilité en general.

Vn chacun sçait bien que c'est que ventouses, elles sont ordonnées à appliquer, où la saignée ne peut estre faite: les vnes sont avec scarifications, & les autres non: celles qu'on scarifie est pour faire euacuation d'une maniere coniointe en vne partie: & la seiche pour faire attraction: elles sont aussi appliquées pour faire reuulsion & deriuation en quelque partie: comme pour la defluxion qui se fait aux yeux on les applique sur les espaules, pour le flux du sang du nez, on les applique aux hypocondres.

Dauantage appliquées sans scarification sont bonnes à diuertir les apostemes des membres nobles, aux ignobles, à attirer la chaleur à vn membre debilité par le froid.

À la colique, appliquées sur l'umbilic, ou dessous, à seder les douleurs, pour attirer du centre à la circonference.

À euacuer les flatus, & ventosités, à arrester les hemorrhoides, à reduire les membres en leur lieu.

À la douleur de la matrice, mises sur l'umbilic, la partie estant bien chaude.

Au flux immodéré des menstres appliquées vers la region des mammelles au même temps.

Au flux du nez ainsi que nous auons dit, à appliquer sur le foye, si c'est la narine dextre qui saigne, si la senestre, sur la region de la ratte.

Pour attirer les apostemes pestiferées de la partie interieure, & aux bubons veneriens.

À diuertir le sang qui flue immoderément en vn lieu.

À arrester les fluxions de l'estomach.

Pour attirer le venin: & à la froideur du ventricule.

Or en l'usage d'icelles, il faut considerer quatre choses; sçauoir est, la matiere, le moyen de les appliquer, les temps, les intentions, & les parties.

En la matiere il faut regarder trois choses: la substance qui est ou de corne, ou de verre, metal, ou terre: la quantité qui est grande, moyenne, ou petite; la figure qui est circulaire ou oblongue comme les corners.

Le moyen de les appliquer est avecque feu ou sans feu, & ce avec scarifications ou sans scarifications (comme nous auons dit) profondes ou superficielles.

Le temps de l'application est ou necessaire, ce qu'estant, il ne faut rien respecter; ou electif, & pour lors il faut prendre garde que ce soit avec le regime necessaire proposé par Guidon.

Touchant les intentions, nous en auons assez parlé cy dessus.

Neantmoins il faut noter que l'attraction des ventouses ne depend pas d'aucune faculté naturelle d'icelles, ny d'aucune similitude : mais d'une vertu accidentaire qui est pour empescher le vuide. Ceste attractiō se fait, quand le feu par faute de vètilation s'estouffant degene en air, & occupe moins de place que quand il estoit feu : car comme disent les Philosophes, vne petite partie d'air, en produit dix de feu, & par contrariété dix de feu se tournent en vne d'air, tellement que la nature pour réplacer le feu, attire la chair, les esprits, & les humeurs en sa place.

Finalement les parties sur lesquelles l'on applique les vètoules sont les espaulles, le col, l'occiput, les hipocōdres, les reins, l'estomach, la matrice, les cuisses, les fessēs ; ce que pour plus d'intelligence, nous deduirons plus distinctement en suite, ensemble des maladies auxquelles elles profitent.

De leur usage par lieux & parties, tant avec scarification, que sans scarification.

Premierement les ventouses appliquées sur le chef sont fort commodes à l'amentie, scotomie, canicie, à l'escabie, & boutons des yeux, & aux maladies de la nuque : mais elles incommodent l'intellect & la memoire, d'autant qu'elles stupefient.

Appliquées sur le front, sont fort commodes à la douleur posterieure de la teste, à la gravité & tumeur d'icelle, à l'affection du cerueau, à la manie, & insanie, aux infirmités antiques de la face, impetigine, vlcères, lepre, scabie, morphée, à toutes les maladies des yeux & vertigine, mais elles incommodent la raison & l'intellect.

Appliquées sur le menton, sont fort commodes aux pustules & tumeurs de la bouche, aux maladies des dents, & des gencives, aux macules & vices de la face, au goitre, aux maladies des maschoires.

Appliquées entre le col & les espaulles, sōt fort commodes aux maladies de la face, du col, des dets, des narines, des yeux, à la mauuaise puanteur de la bouche, impetigine, squinace, ayant premierement ouvert la cephalique, ou mediane : mais elles incommodent la memoire, & font trembler la teste.

Appliquées entre les espaulles en la partie directe du cœur, & de l'estomach, sōt fort commodes aux affectiōs de la poitrine, aux maladies du col, à l'asthme, au spasme, à la treneur & tremblement du cœur, & au sang de la gorge : mais elles incommodent l'estomach & le cœur, lequel en sa treneur n'excite point le sang.

Sur la poitrine aux vices d'icelle, & à l'asthme, en la region du foye pour l'inflammation d'iceluy, au dos, contre les douleurs qui luy arriuent.

Sur l'estomach valent aux tumeurs d'iceluy, & lors qu'il est refroidy, & aux humeurs & vices d'iceluy.

Appliquées sur les mains valent contre tous les vices de la teste, des yeux & aureilles.

Appliquées aux reins valent contre les apostemes du coxis, scabie, hemorroïdes, podagre, elephantie ; au prurit du dos, & scabie, aux ventositez & froideurs d'iceluy, & autres vices ; aux vents de la vessie.

Appliquées sur l'vmbilic, valent contre les maladies de la matrice & colique.

Sur les hipocondres pour reuoker le sang impetueux des narines ; & au sang coulant immoderément de l'vterus.

Aux lumbes pour arrester les hemorroïdes, pour ceder la douleur du dos, de la matrice, & des lumbes pour reprimer le trop grand desir de Venus, a guerir l'escabie & apostemes du dedans des cuisses.

Sur les nattes ou fessēs à la mondification du sang ; à la cure des menstrues blanches ; pour les douleurs des parties laterales & lumbes du thorax.

En l'antérieure partie du coxis, aux apostemes des testicules, aux exitures des costez & du coxis.

En la partie posterieure du coxis : aux apostemes & exitures des nates ou fessēs.

Aux dessous du reply du genoüil, à la pulsation du poplitis, causée par humeur chaude, aux vlcères & exitures des pieds.

Appliquées sur les parties crurales, sont commodes à tout le corps, à la tumefaction des fessēs, & apostemes d'icelles, aux douleurs des reins, & de la vessie, à la fluxion des yeux, aux affectiōs de la teste, aux apostemes chaudes & pulsantilles des genouils, aux maladies du thorax, affectiōs du dos, aux apostemes des testicules, aux playes & vlcères du coxis, & des parties honteuses, mesmes aux douleurs antiques de la matrice, pour purger la matrice de ses superfluites : à l'aposteme, & exiture des mains, à prouoquer les hemorroïdes, & les menstrues, à la sciatique, podagre & vertigine.

J'aurois beaucoup de choses à dire sur l'utilité des ventouses, mais je m'en deporte à cause de briefueté, pour dire de leur obseruation.

Ce qu'il faut observer auant qu'appliquer les ventouses.

Les mieux versez és reigles & obseruations astrologiques, & medicinales ; sont d'aduis qu'il faut appliquer les ventouses & cornets, aux phlegmatiques quand la Lune est en Aries, ou Sagitarius, aux colériques quand elle est en Cancer, Scorpio ou Piscees : aux melancholiques, icelle se trouue en Gemini, Libra, ou Aquarius : faut noter neantmoins de ne scarifier la partie, lors que la Lune se rencontre avec le signe qui la domine : & generalement de ne ventouser & corneter personne quand elle est au

Observation touchant les ventouses.

signe du Lion. Bien est vray qu'il y a des cornets qui s'appliquent en tout temps, mais c'est sans feu & sans chandelle.

Il faut aussi noter qu'on ne doit scarifier deuant l'âge de quatre ans, ny apres le soixante, aussi doit on euitier la pleine & nouvelle Lune.

Les scarifications se peuuent faire commodément à la seconde ou tierce heure du iour, vne heure deuant manger & boire.

Le lieu où on doit appliquer les ventouses doit estre fomenté avec eau tiede, ou faire frictions par vne ou demy heure avec linge chaud, principalement à ceux qu'on iugera auoir le sang gros; ou que ce fut en Hyuer.

Dauantage, il ne les faut appliquer auant qu'on aye euacué le corps ny en plétore, elles ne conuiennent pas, ny en aucune partie affligée de phlegme: au reste le sage Chirurgien se dispensera de ces reigles, selon la violence de la maladie: la necessité dérogeant à toutes les loix.

S'ensuir des Sang-sues.

Il n'est si gros lourdaud, qui ne sçache que c'est que Sang-sues, on les applique ordinairement où les ventouses ne peuuent auoir lieu; comme au nez, aux leures, genciues, aux doigts, au membre viril, aux hemorroides, à l'entrée de la vulue, & autres lieux. On les doit choisir qu'elles soient

nourries de bonnes eaux, claires & courantes, qui ont des taye's jaunes au dos, & non celles des marais & mauuaises eaux; & qui sont de couleur horrible, qui ont grosse teste, d'autant que celles là sont venimeuses. Il ne les faut appliquer estant fraichement prin'ses; ains les garder vn iour entier en eau nette, afin quelles vomissent ce qu'elles ont dans le ventre: Il est bon les laisser trois ou quatre heures sans eau, auant que les appliquer, elles en sont apres plus gourmandes. Il faut lauer le lieu où on les applique, avec eau tiede, & l'esfuyer & frotter avec vn linge iusques à ce qu'il soit rouge; hormis aux lieux où il y a grand douleur; puis ayant fait vne leger'e scarification à chaque endroit, où on veut appliquer la Sang-sue, on y mettra vne goutte de sang de poulet, puis appliquer la Sang-sue, la tenant avec vn linge blanc & net; car le plus souuent ne veulent mordre les maniant avec les mains: ayant assez tiré elles tombent d'elles mesmes, autrement chacun sçait le moyen de les faire tomber, & se gouuerner en ces choses: sur tout qu'on preigne garde de ne les appliquer, le signe dominant la partie, car il y faut meisme obseruation qu'en la saignée & ventouses. Je prie l'auteur de toutes choses, que tous ceux qui liront ce petit traicté, en puissent faire leur profit; auquel Pere & Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire eternellement es siecles des siecles. Amen.

Fin du traicté de la Phlebotomie.

B R I E F T R A I C T E O V D I S C O V R S D E S C R I S E S.

Où il est monstré comme l'on s'abuse au iugement d'icelles, ne connoissant les mouuemens des Astres.

Toutes choses ont vn mouuement reiglé.



LE V. Createur, selon sa bonté clémence, & sapience inestimable, a mis en la Nature des choses, des mouuemens bien reiglez & bien ordonnez; tellement qu'il n'a voulu qu'aucune chose se meust temerairement & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre, & par vne suite continuelle; & ainsi les Astres, les Elemens, l'Océan, les saisons de l'année, & les spher'es des cieus, ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs courses du tout regulierement. Semblablement les humeurs qui sont au corps humain ont leurs effects & leurs propres mouuemens & certains periodes: de sorte que par chacune des quatre saisons de l'année, chaque humeur sert à son tour, & exerce ses forces & facultez enuers le corps: tellement

que le voyage du soleil en sa rondeur est diuisé en quatre, appelez quarres du ciel, representant les quatre Elemens & saisons de l'année, ensemble les quatre parties du jour: d'où resulte qu'il y a vne certaine sympathie tant avec les quarres de la Lune, & les Elemens, & les quatre saisons, & les quatre humeurs, & les quatre parties du jour; voire mesmes ie diray encore avec les quatre vents, & les quatre aages: voire telle sympathie qu'il est impossible que l'un estant depraué que celui avec qui il sympathise, ne s'en ressent.

Or pour plus claire intelligence de cecy, nous dirons que ces quatre quarres du Ciel representent les quatre elements & saisons de l'année, sçauoir depuis Soleil leuant iusques à midy la premiere: de midy au couchant la seconde: de couchant à minuit la troisieme:

Diuisi'on du soleil en sa rondeur.

Les humeurs ont vn cours limité.

*Diuision des
saisons avec
les elemens.*

me: & de luy au leuant, la quatriefme. Si que le soleil estant en la premiere quadrature avec les estoilles fixes en icelles, lors se fait le Printemps representé par l'air: & en la seconde, l'Esté representé par le ciel, ou feu: & en la tierce se fait l'Automne, representé par la teerre: & finalement en la quarte, il fait l'Hyuer representé par l'eau. Dauantage, nous voyons la symbolisation du Printemps à l'air au sang & à la ieunesse: de l'Esté au feu, à la colere, & à l'aage viril: l'Automne à la terre, & à la melancholie: par consequent premiere vielleffe: en fin la quarte est de l'Hyuer, à l'eau, à la pituite, & à l'aage decrepit.

*Diuision du
iour pour les
elemens
& pour les
humeurs du
corps.*

Ceste mesme diuision est au temps que le Soleil circuit la terre, qui fait vn jour diuisé en quatre parties; la premiere est, depuis trois heures matin jusques à neuf, pour l'air & Printemps & le sang: depuis les neuf du matin jusques à trois du soir, pour le feu & l'Esté, & la colere: & de là jusques à neuf, pour la terre, & l'Automne, & pour la melancholie: & poursuuiuant depuis les neuf jusques aux trois du matin, & pour l'eau, & l'Hyuer, & la pituite. Et aduenant que l'un d'iceux elemens soit de praué ou mal affecté en l'homme, ou qu'il y ait maladie de sa condition ou degré, infailliblement elle se fera sentir en son temps ainsi ordonné.

*Maladies
faictes par les
signes guer-
ries par op-
position de
contraires
sigdes.*

Or il est impossible que ces humeurs symbolisant ainsi avec le ciel & les elemens puissent demeurer sans alteration, veu que les Astres y font sentir leurs effects comme nous auons dit ailleurs; c'est pourquoy nous voyons que le sang a telle force & propriété, que le Printemps venu, il est en vigueur & engendre des maladies & fiebres de sa nature: à sçauoir continuës qui ne donnent aucune trêue ny relasche; lesquelles maladies sont causées par la deprauiation des trois signes qui dominant ladite humeur: tels sont Gemini, Libra, Aquarius: & la guerison d'icelles se doit faire es signes contraires, qui sont Taurus, Virgo, Capricornus. De mesmes la colere en Esté faisant son cours & recours, par jours alternatifs cause la fiebre tierce, & ce par la deprauiation des trois signes qui ont esgard sur icelle humeur, sçauoir Leo, Aries, Sagitarius; lesquelles maladies sont gueries par opposition de contraire signe, comme Cancer, Scorpio, Pisces. Apres le flegme en Hyuer, lors qu'il est putrescé, engendre la quotidienne intermittente; faite aussi à cause des trois signes qui dominant sur icelle humeur: tels sont Cancer, Scorpio, Pisces; & icelles se guerissent de mesmes que les autres: & cela se fera par l'observation d'Aries, Leo, Sagitarius. Finalement la melancholie au commencement de l'Automne, suscite la quarte causée aussi par le regard des signes qui dominant sur icelle humeur: tels sont Taurus, Virgo, Capricornus, & la guerison d'icelles se treuve à la concurrence de ces trois, Gemini, Libra, Aquarius. Ainsi l'Ephemere ou journaliere

se finit en vn jour ou peu apres, pour autant qu'elle ne consiste en putrefaction d'humeurs, ains seulement en vn esprit exallatif enflammé. Toutes lesquelles choses se font par mesme raison, par mesme ordre, & mesme maniere, que se fait le leuer & coucher du Soleil, la reciprocation & reflux de l'Océan, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semences & fruidts. Tellement que si l'on prend bien garde à cecy, facilement on obseruera que presque au mesme temps que les humeurs sont forcées par les Astres, elles demonstrent les accès de la fiebre: non pas comme ont voulu dire quelques vns, alleguant que lors que lesdites humeurs font chacune à tout leur office, viennent les accès de fiebre, puis quand l'espace est complet de chacune des heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient pures & non entremellées les vnes parmy les autres) alors ils finissent & cessent. Or je dy que ces raisons ne sont receuables; mais bien plus à propos, & avec plus de verité, que les accès des fiebres apparoissent lors que l'Astre qui domine l'humeur, concourt sur icelle: c'est pourquoy nous voyons l'accès retrograder, ou anticiper tout ainsi comme l'Astre se rend retrogradé ou direct. Tellement que l'on deuroit à bon droit considérer de plus pres au jugement des maladies, ce destructeur de l'homme petit monde, lequel est contrainct souffrir mutation de quatre en quatre jours que le vulgaire appelle Crise; qui se fait par flux de ventre, de sang, vomissement, ou sueur, excitez & esmeus par le cours Lunaire aux pointcs du zodiac.

Or parce qu'en ce lieu i'ay deliberé de parler succinctement des Crises, & comment il faut observer les jours critiques, par la concurrence des Astres; nous dirons premiere-ment que c'est que Crise, car de necessité la maladie quitte tout à coup par Crise, ou petit à petit par solution. Or Crise est vn soudain changement de maladie à la santé ou à la mort; qui se fait lors que nature separe les mauuaises humeurs des bonnes pour les chasser dehors. Il y en a de deux sortes, l'une parfaite & l'autre imparfaite. L'imparfaite est celle par laquelle la matiere n'est du tout poussée hors le corps, mais est euacuée des parties nobles aux ignobles: & des parties interieures aux exterieures. L'autre dite parfaite par laquelle nature comme maistresse & dame gouuernante le corps, reiette du tout la matiere hors iceluy: & cecy se fait par vomissement, ou par flux de sang des narines, ou par les menstres, ou par les hemorroides, ou par les sueurs, comme nous auons dit cy dessus.

Auicenne a extremement bonne gratitude d'Auicenne touchant la Crise quand il dit, Que Crise n'est autre chose que le debat & querelle de deux personnes plaidantes, l'un contre l'autre, par voye ciuile: car

*En quoy con-
siste l'ephemere.*

*Les accès de
fieures com-
ment ils ap-
paroissent.*

*Raison con-
siderable.*

*Definition
des Crises.*

*Deux sortes
de Crises.*

*Belle simili-
tude d'Auicenne
touchant la
Crise.*

„ tout ainsi, dit-il, qu'en vn procez civil con-
 „ current quatre sortes de personnes, sçauoir
 „ celuy qui accuse, & celuy qui est accusé, les
 „ tesmoins & le Iuge: de mesmes en la Crise
 „ concurrent ces quatre aussi. Premièrement
 „ l'accusant, qui est la vertu qui gouuerne le
 „ corps; secondement la maladie, qui est l'ac-
 „ cusé, & les tesmoins sont les signes d'icelle
 „ maladie: & le Iuge c'est le Medecin.

„ Et tout ainsi que le Iuge civil donnant
 „ sa sentence, l'une des parties demeure triste,
 „ & l'autre reste ioyeuse: ainsi pareillement
 „ en la Crise, si les signes sont mauuais, le
 „ Medecin iuge le patient à mourir, ainsi luy
 „ & les parents demeurent tristes: & si les sig-
 „ nes sont bons, signifiants victoire de la vertu
 „ contre la maladie, le Medecin fait iuge-
 „ ment & baille sa sentence, que le malade
 „ guerira: & par ainsi luy & les parents de-
 „ meurent ioyeux.

*Recommen-
 dation
 Critique de
 leur.* Il est vray que la plus grande partie d'i-
 jugement ceux sont vn iugement, mais le plus souuent
 Critique de de nulle valeur, & ce pour ne sçauoir pas
 nulle va. discernar ce qui cause ladite Crise, ou bien
 leur. pour ne le vouloir obseruer: car s'ils calcu-
 loient bien les iours critiques, ils ne seroient
 deceuz à predire les euenemens, & ne fau-
 droient nullement de toucher au but.

Il faut noter en ce lieu, qu'ils tiennent
 que la Crise salutaire arriue ordinairement le
 7. 14. ou 20. iours: c'est pourquoy ces iours
 là sont appelez critiques. On preuoit la
 Crise future par les signes de coction qui
 apparoissent le 4. 11. & 17. appelez indicatifs
 & contemplatifs; car selon Hippocrate le
 4. iour est indice du 7. le 8. est le commen-
 cement de l'autre semaine: le 11. est aussi
 remarquable, d'autant qu'il est le 4. de l'au-
 tre semaine; le 17. est encore remarquable
 à raison qu'il est le 4. apres le 14. & le 7.
 depuis le 11. Quelques vns ne vont pas
 chercher tant de façons, mais il tiennent
 simplement que la Crise a accoustumé de se
 finir ou le 4. iour, ou le 7. ou bien le 9. &
 11. & le 14. iour. Autant d'un costé que
 d'autres aussi bons arbalétriers les vns que
 les autres; car il est tres-veritable que c'est
 ou plus tost, ou plus tard, rapportant ces
 iours decisifs à l'effect de la Lune: & ainsi
 les Astrologues assignent les indices des ma-
 ladies, quand la Lune se treuve es degrez
 distants de la quatre part ou de la moitié du
 Zodiac, depuis le vray lieu où elle estoit au
 commencement de la maladie. Mais à cau-
 se que son mouuement est plus actif ou plus
 tardif vne fois qu'autre, aussi quelquefois
 elle paruiet plus tard, & quelquefois plus-
 tost à tels aspects que si en vn iour critique
 la Lune est en sa maison, ou en son exalta-
 tion avec Iupiter ou Venus, qui sont plane-
 tes benignes & salutaires, cela denote que
 le changement sera bon. Et si la maladie
 consiste en grande affluence d'humeurs, il est
 bon qu'elle soit de croissant en aspect quar-

til, ou d'opposition; que si en mesme temp
 la Lune se conioinct au Soleil, ou à Sa-
 turne; c'est mauuais signe, & denote ou que
 la maladie sera perilleuse, ou qu'elle sera
 fort longue. Que si la Lune croissante ac-
 compagne Saturne précisément au commen-
 cement de la maladie, elle denote ou que
 la maladie sera fort longue ou mortelle:
 mais si cela aduiet lors qu'elle décroist,
 c'est signe que la maladie ne durera gu'eres,
 & ne sera point perilleuse. Voila pourquoy
 il ne faut mespriser les signes salutaires &
 nuisibles des Astres, ains les obseruer exacte-
 ment, afin d'acquiescer de l'honneur, en pro-
 nostiquant diuinement: car le sage s'oppose
 aux mutations par le ciel faites en la terre,
 & non autrement que en ostant ou reparam
 la matiere de la terre en laquelle le ciel agit,
 ou lors ne trouuant subier, son action tourne
 en eclipse.

Neantmoins, ie desire en ce lieu faire
 entendre la cheute d'innombrable multitude
 d'hommes venir, pour ne sçauoir que le
 nom ou mot de Crise seulement, & non la
 cause de l'effect. Que plusieurs lesquels par
 leur ignorance tres grande font ouurer le l' *Charité ad
 Suer,*
 ciel, & la terre, dressent icy les oreilles, & recomman-
 y bandent directement les yeux de leur en-
 dable.
 tendement, afin qu'ils remarquent la terre
 couvrir leurs errears, qui leur deuroient ser-
 uir de vermillon pour faire rougir leur front,
 & voicy comment.

Il est certain que nos corps sont meus &
 enflamez par les superieurs, & autrement
 ne souffriroient: car en l'ordre de la distribu-
 tion, le corps Lunaire en la sphere apporte
 la mutation de temps en temps, qui se fait en
 tout corps sans exception par les poincts du
 Zodiac: exemple.

Aduenant quelqu'un pris de mal de Cri-
 se, la Lune estant au premier poinct d'Aries, *Exemple
 touchant*
 infailliblement au quatriesme iour suiuant à
 compter de l'heure du mal, elle se trouuera
 en poinct repugnant en propriété à celuy où
 elle estoit au temps de la venue du mal, &
 lors se fait la Crise par vomissement, flux de
 sang, flux de ventre ou sueurs: comme nous
 auons dit cy dessus. En ce iour est deffen-
 du faire effort à la nature, soit par saignée,
 médicament solutif ou sueur: de peur que la
 nature se voulant descharger par la sueur ne
 soit forcée par autre emonctoire: & pour
 ceste raison l'euacuation s'exerce au troisi-
 me iour du commencement du mal. Nul
 ne peut nier, si bien huppé soit il, qu'ainsi ne
 soit.

Mais helas voicy le mal que souuent
 aduiet voire le plus, qu'attendant la Crise au
 quatriesme iour à cause du mouuement susdit,
 il arriue que la Lune aduance son cours & se
 trouue dès le troisieme iour au poinct qui
 fait & cause la Crise, & sans y prendre garde
 le Medecin qui veut compter ses heures se
 haste, & compte seulement le quatrieme iour

*Erreur trop
 commune.*

pour la Crise , & sans autre ceremonie, comme hardy , fait saigner , ou purger le malade, & par ce moyen l'enuoye demander les clefs de S. Pierre, afin d'ouurir le Ciel.

Et ou la Lune se rend vagante ou retrograde , elle n'est a ce point que iusques au cinquième iour, auquel en aduient autant : voyla pourquoy Hippocrate veut le Medecin n'auoir que peu de malades & languir avec eux : lesquels comme dit Paracelse, il est créé pere, & non Docteur.

Lib. de
flatibus.

Je ne pourrois estendre dauantage en ce discours touchant ceste matiere , pour faire voir a l'œil & toucher au doigt, le grand er-

reur qu'on commet le plus souuent aux iugemens critiques , voire & montrerois le vray moyen de donner vn asseuré iugement selon les causes secondes, de mort ou de vie. Mais d'autant que cela requiert vne trop grande speculation, ioint que la vie d'un homme n'y suffiroit , je m'en deporteray. Priant Dieu qu'il vueille benir nos labeurs que tout ce que nous ferons, soit à son honneur & gloire, a l'edification & vtilité du prochain, salut & sauement de nos ames , auquel Dieu Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire, es siecles des siecles éternellement , Amen, Amen, Amen.

AV LECTEUR BENEVOLE

QUATRAIN.

NE croyez pas qu'en ostentation,
I'escriue icy de la Phlebotomie ;
Mais bien ainsi comme amy de la vie,
Restituant ceste operation.

F I N.

L'HYDRE
MORBIFIQUE
EXTERMINEE
PAR
L'HERCVLE CHYMIQUE.
O V

Les sept Maladies ténues pour incurables iusques à present, rendues
guerissables par Art Chymique Medical.

*Où est traité brièvement de leur definition, causes, differences,
signes, pronostic & cure.*

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine, diuisé en sept liures.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY Conseiller & Chirurgien
Ordinaire du Roy.

Dédié au Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre
LOUIS LE IVSTE, XIII. du nom.

THE
MORRIS
EXTENSIVE

THE MORRIS

THE MORRIS

THE MORRIS

THE MORRIS

THE MORRIS

THE MORRIS



AV ROY.



SIRE;

On dit que le grand, venerable & Diuin vieillard Hippocrate, père de la Medecine, ayant par vn don tres-particulier d'en-haut, pronostiqué aux habitans de la Grece, la peste qui denoit venir des Illiriques; & peu apres par son Diuin Art de Medecine, guery de ceste pernicieuse Maladie plusieurs habitans d'icelle, lesquels en reconnoissance d'un tel bien fait, luy contribuerent de grands honneurs qu'il dedia à Hercule, comme reconnoissant ce don venir d'une supreme Deité. Or ayant receu de l'Eternel le don de guerir les Maladies que communement ont tient pour incurables, Je viens, SIRE, l'appendre au pied de vos Autels; vous qui estes l'Hercule chasse monstres de l'Herésie, & le Dieu tutelair de l'Eglise, & de l'Elize de la fille aisnée de l'Europe, la France. Sous les heurceux auspices de qui s'ouure & descouure la spelongue, que iusques à present auoit tenuë recelée la riante Santé. Et comme vous auez, par le feu diuin de vostre Amour, bruslé & consommé l'Hydre des factions politiques, & de la rebellion Huguenotique, ainsi que le vainqueur des Monstres Hercule, brusla & reduit en cendre le Serpent horrible à testes renaissances; de mesmes par le saint desir que i ay à la santé du public, i'ay tasché d'esteindre, suffoquer, & reduire au neant, l'Hydre renaissante des Maladies intraitables. Lesquelles, comme le corps de ce Serpent mesprisoit desdaigneusement les outrages de l'espee, & tout ce que la force du fer peut fournir aux hommes pour la ruine de la vie: de mesmes méptisoient elles, & les medicaments & le fer, que iusques icy les plus habiles Asclepiades y ont sceu apporter. Et tout ainsi que toutes les forces de vos deuanciers n'ont peu supprimer ceste fille de l'Enfer, l'Herésie, que vous seul, grand Hercule, & ce par le feu de vostre Amour: de mesme n'ont ils peu par aucun moyen venir à bout des Maladies que ie traicte en cet ceuvre; scauoir Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, & Escrouelles: aussi n'estoient-ils des Hercules. Mais mon Hercule Chymique par vn medicament tout de feu, tiré de la Spagerie, consume à ce iour, toutes ces Maladies qui iusques à present estoient tenuës pour incurables.

Mais à qui de plus iuste? mais à qui de plus heureux & bien-heureux? mais à qui de plus genereux & vaillant, deuoy-je dedier mon Hercule chasse maladies, qu'à vous grand Hercule chasse-monstres des Heresies! Vaillance, heur, bon-heur, & iustice, qui vous rendent veritablement digne d'estre loué de tous, mais que tous ne sont pas dignes de louer. Et à bon droit le dis-je: car vous estes si remply de merueilles, que vous seriez le souuerain Monarque de l'Vniuers, si vous auiez autant de Couronnes que de Merites, & de Sceptres que de Vertus. Verius, & Merites, Merueilles, Louange, Iustice, Bon heur, & Vaillance qui attireront par la force incomparable de vostre bras, les Rois & Princes ennemis de la foy Chrestienne, liez en esclauës & captifs du fer de vos victoires deuant le char immortel du triomphe de vostre gloire.

Or comme vous estes né au mois de Septembre, auquel temps le Soleil entrant au signe de la Balance, pese également les iours & les nuicts: de mesmes en toute esgalité & integrité departez vous, par la balance de la sacrée Themis, esgalement au poids du Me-

rite & de la Vertu, la Justice à chacun. Et comme vous estes né le jour Saint Cosme & Saint Damien, qui ont fait profession en leur vie de la Medecine, restituant la santé aux malades: de mesmes restituez vous la santé à la pauvre France, remettant en son temperament d'égalié ses trois parties nobles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye: le Cerueau les Ecclesiastiques; le Cœur la Noblesse; le Foye le tiers Estat. Aussi semble-t'il que le Ciel vous ait départi avec le nom de LOVYS toutes les plus rares vertus qu'on scauroit souhaiter à un grand & incomparable Roy. Car la premiere lettre de LVDOVICVS signifie estre Liberal, la seconde Veritable la troisieme, que vous Dominerez & serez craint; la quatrieme que vous estes Orthodoxe, la cinquiesme Vigilant, la sixiesme Justicier, la septiesme Charitable, la huitiesme Vertueux, & finalement la neuiesme vous dit remply de Sapience. Or ne semble le Ciel vous auoir donné seulement ces vertus, mais encore avec le nom de LOVYS vous donnant le nom de IUSTE, il semble vous promettre celui de saint, le cachant mysterieusement dans vostre nom, & l'œuvre pour laquelle vous estes né çà bas: Car en LOVYSTREISIESME ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, on y rencontre heureusement cét Anagramme, Ô TRES-SAINCT NAI A REFORMER LE SERVICE DE DIEV. Et non sans cause, car vostre vintenaire ordonné du Ciel, vous rend en pieté esgal à Clouis, Charlemagne, & Saint Louys, vos predecesseurs. Aussi le Ciel vous donnant leur felicité vous oblige, par ce mystere, à faire refleurir le Royaume de l'Eglise (de laquelle ils ont esté grands Zelateurs) & l'Eglise de vostre Royaume. Ouy saint vous appelle ie, la merueille des Roys & la Roy des merueilles: sur le front duquel on voit reluire la Majesté du grand & incomparable HENRY vostre pere; sa douceur en vos yeux, sa promptitude en vos actions, & son inclination en vos hauts & courageux desseins. Aussi estes vous si vaillant que vous esgalez bien aux plus genereux; mais les plus genereux ne vous peuuent égaler: d'autant que vous avez bien la force & la vaillance des genereux, mais les plus genereux n'ont pas vostre vaillance. Vaillance qui promet, que comme vous avez ruiné les Sperlouques de l'Herese en vostre Royaume, que vous irez, comme un autre saint Louys, conquerir les terres sanctes: Et sur la ruine des Mosquées de l'Infidelité Payenne bastir des Autels au vray Dieu du Ciel & de la terre: & empourprant vostre espée au sang des Infidelles, esleuer le pourpre de la Croix où saint Louys, duquel vous portez le nom & le sceptre, porta le nom & la foy de Iesus-Christ.

Ce victorieux & bien-heureux triomphe tant desiré console l'Eglise, qui detrempe l'amertume de son affliction dans le miel doux de son attente. Et ce tant plus assurément avec patience, que l'on voit que vostre valeur a rangé les rauageurs & pyrates de l'Eglise dans les clapiers de leur ignominie. Lesquels n'ayans eu pour port que l'orage, pour calme que la tempeste, pour marée que leur trahison & perfidie, ont abeuré les forces de vostre vertu, contre le ferme rocher de laquelle, le nauire de leur ambition s'est ouuert & esclaté, y faisant un miserable naufrage. D'ailleurs, qu'icelle mesme valeur a réduit aux abois l'ambitieuse rebellion des faiseurs de Republiques en vostre Royaume; leur faisant connoître des maintenant, qu'à tard ils ont attendu de se ranger au deuoir, que les Roys peuuent à bon droit demander de leurs Naturels Sujets. En suite de la ruine desquelz (ou bien de leur repentance attendue de si long temps de vostre divine clemence) on attend que vostre Zele S. donne vne Eternelle paix à l'Eglise & à tout vostre Royaume: en laquelle & auquel on espere que vostre prudence la conferuera, voire la transmetra aux provinces les plus éloignées. Et ce avec autant plus de certitude, qu'on remarque que vous estes d'un esprit si beau & candide, d'un jugement si parfait & rare; vostre incomparable valeur sans orgueil, vostre inepuisable clemence sans dissimulation, vostre deuotion sans hypocrisie, & vostre prudence sans cautelle.

O heureuse France d'auoir un Prince si grand que rien ne l'esgale, si bon qu'on ne le peut offencer, si vaillant qu'on ne l'ose attaquer: car il n'a jamais dormy sinon comme Hercule, la massue en main, tousiours en estat de faire des coups d'Estat, si sage qu'on ne le scauroit tromper, si heureux qu'il peut tout ce qu'il veut, si modéré qu'il ne veut que ce qu'il doit, si iuste au departement des charges, qu'il sçait mettre les plus forts à la rame, & les plus sages au tymon si preuoyant qu'il ne s'abuse point aux choses qu'il faut craindre ou esperer, & preferer sagement les assurées aux douteuses. Prince qui produit avec admiration, les fruits de sagesse en l'age où les autres n'en montrent que la fleur.

Bref, Prince qui prend autant de plaisir d'oster à iamais du liure de l'Histoire la me-

moiré de l'Herésie, qu'il doit donner de peine & travail aux Historiens à descrire la sienne. Aussi ne veut il laisser regner l'Herésie, tant qu'il regnera (comme il fait) en S. Louys.

He! quelle Heroïque & Divine Muse? quelle langue diserte? quelle docte & magnar-de plume? quels elegans panegyriques pourront estre suffisans de chanter les loüange; raconter les vertus, descrire les perfections, & représenter les merites d'un si magnanime Roy? qui pour la generosité de son courage pouuoit estre honoré & adoré sous le tiltre du Dieu de la guerre, s'il n'eut esté le fils & sacré Nourricon du grand Mars, le plus courageux & puissant Monarque de l'Vniuers, Henry le Grand de tres-heureuse memoire. Fils non seulement digne d'un tel pere, mais digne du throsne glorieux de l'Empire François; & non du throsne: mais digne de la gloire de tous ses predecesseurs; & non de cette gloire, mais de tous les tro-phées triumphes & lauriers de tout l'Vniuers. Aussi est il le plus puissant, le plus courageux & redouté Monarque de la terre; & qui seul merite tous les honneurs, respects, homma-ges & submissions qu'on rend generalement à tous les autres.

A quel temple donc, SIRE, plus renommé qu'à vos excellentes vertus? A quel Autel plus sacré & reueré qu'à vos rares perfections? à quel Throsne plus Auguste qu'à vos graces & naifues douceurs? à quelle Majesté plus releuée & reuerée qu'à vostre incomparable gran-deur & magnificence? & à quelle Deité plus adorée qu'à vostre inimitable Sagesse? Eusse-je peu offrir cet Hercule, Roy des Medicamens, chasse-monstres des Maladies, qu'à vous l'Her-cule des Rois & le Roy des Hercules, chasse-monstres des Heresies. Recenez-le donc, grand Roy, d'un œil fauorable, & quant & quant vueillez permettre que cet Hercule, sous l'in-ou-lable appuy de vostre nom, porte sa massue & ses fleches à l'extermination de l'Hydre mor-bifique: Laquelle terrassée à vos pieds me rendra irresponsable deuant Dieu du talent qu'il m'a communiqué; & obligé éternellement, en consideration & reconnoissance d'un si grand benefice receu de vous; de prier le protecteur de l'Vniuers, nostre Dieu, qu'il vous tienne tousiours sous le bouclier de sa deffence; vous comble d'autant de ses diuines graces que vous auez de rares perfections; de couronnes de sa gloire que vous possédez d'incomparables merites; & de ses saintes Benedictions que l'on remarque en vous d'explicables vertus: Et en vous conseruant à iamais le tiltre glorieux que vous auez acquis par l'Vniuers, de LOUIS LE IUSTE, il vous fasse participant de celui de SAINT, ainsi que l'Eglise le souhaite; la Noblesse le desire, & le tiers Estat le requiert instamment à Dieu. C'est le vœu que fait

SIRE;

DE VOSTRE MAIESTE

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidel seruiteur, subiet & Chirurgien:

DE CAMPY.



P R E F A C E.



N pourroit dire à bon droit la Medecine Chirurgique estre la Science plus excellente, admirable, plus noble, & la plus honorable dont l'homme puisse estre pourueu en ce monde, si elle estoit connue selon ses merites, receue en sa candeur, & pratiquée en sa fidelité. Mais d'autant qu'on la voit maintenant plus professée que fidellement cultuée, plus travaillée qu'avancée, le labeur en icelle estant plustost en cercle qu'en progresz, y ayant beaucoup d'iteration & peu d'addition; on peut dire veritablement qu'elle est descheuë de sa gloire & splendeur; & non seulement descheuë, mais tellement changée, corrompuë & alterée, qu'elle n'est plus qu'une idole, & un fantôme, sa face aualée, son credit ruiné, son honneur dégradé, sa force abbatuë, sa reputation flestrie: bref elle est tombée du plus haut eschelon de sa grandeur où nos predecesseurs l'auoient montée & esleuëe. Aussi ne voyons nous plus l'ancienne & serieuse diligence d'Hippocrate, qui auoit coustume de coucher par escrit les diuers, neantmoins principaux aduenemens de ses malades, comment ils procedoient, & comment on les iugeoit par le recouurement de la santé, ou par la mort. Aussi pouuons nous dire avec verité que par ses laborieuses obseruations, il nous a laissé possesseurs non de toute la Medecine (car rien n'est commencé & paracheuë en mesme temps) mais bien d'une partie tres-veritable. Que si depuis ce Genie de la Medecine, on auoit par un penible travail, dressé le bastiment sur les assurez fondemens d'iceluy, nous ne verrions pas pour le iourd'huy la perte ineuirable de tant & tant de malades de diuerse qualité & condition, lesquels les maladies traient à la mort (& le plus souuent en l'Auril de leur aage) faute de secours, la Medecine ne leur seruant de rien ou de bien peu. Les opinions ordinaires fondées sur la coustume, sans passer plus auant, sont cause que l'on iuge aujourd'huy plusieurs maladies comme incurables, les vnes de leur nature, & les autres passant les termes de leur guerison. Si bien que iamais les Triumvirs ne proscritrent tant d'hommes à la mort par leur tyrannie, que plusieurs maladies ignorées, on negligées, precipitent des hommes au tombeau. C'est pourquoy ie diray hardiment que cecy doit estre noté, comme un deffaut en la Medecine, sçauoir que ne recherchant pas les parfaites cures de plusieurs maladies, mais les prononçant incurables, c'est faire naistre une loy de negligence, pour exempter l'ignorance de disgrâce. Ce qu'ayant

consideré par plusieurs fois & touché au vif en mon interieur des manquemens qu'on void journellement en nombre sans nombre en la Medecine Chirurgique, sans que personne se mette en peine par de veritables demonstrations d'en corriger les defauts, ie me suis imaginé y auoir quelque chose d'obmis en icelle. A quoy ayant pensé plusieurs fois (& suiuant le conseil du diuin Hippocrate *in libro de Arte*, que le vœu fait à la science, est de trouuer ce qui n'est encore cogneu & le mettre en lumiere) il m'a prins enuie de voir tous les escrits de Paracelse, grand Medecin entre les Alemans, & ce tant plus affectionnément que ie voyois beaucoup de personnes, se disans Paracelsistes, faire comme des petites merueilles en la Medecine, par ses remedes. Semblablement ayant veu tous ceux que j'ay peu recouurer de l'Hippocrate, à la lecture desquels tous ensemble, ayant apporté une grande assiduité & meditation, j'ay trouué que le Paracelse ne s'esloigne point des demonstrations & autoritez de l'Hippocrate: au contraire le faisant reuiure y a apporté ce qui luy sembloit necessaire pour une parfaite intelligence en la Medecine (les doctes Commentaires qu'il a faits sur ses Aphorismes, rendent tesmoignage si ce que ie dis, contient verité, auxquelles ie feray, aydant Dieu, en peu de temps voir le iour, habillez à la Françoisé, pour l'utilité de plusieurs) ce qu'ayant bien & exactement recogneu, j'ay esté espris d'un ardent desir de ioindre & marier ces deux grands personages en la Medecine: pour à quoy paruenir, j'ay preferé le bien du public à ma commodité particuliere; n'y ayant sorte de despence que ie n'aye faite, soit ou à l'achapt des meilleurs & plus rares Autheurs, ou bien en voyageant, afin d'auoir l'honneur de communiquer avec les plus doctes, tant en la Medecine Hippocratique que Paracelsique ou Hermetique. De l'opinion de tous lesquels ayant fait une exacte resolution, par des laborieuses vieilles & penibles Estudes, j'ay remarqué l'Erreur en la Medecine ne venir d'autre part que de l'ignorance des trois principes & de leurs especes qui constituent tous corps: ce qui se verifie par les paroles de l'Hippocrate quand il dit, parlant de la composition des corps, en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistent d'Aer, d'Insipide, & d'Acide*; que Paracelse, conformément à iceluy appelle *Sulphure, Mercure, & sel*. De là deprauation desquelles trois substances toutes les maladies qui affligent le corps humain, prennent naissance. Or d'autant que ie traite en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, tres-amplement de ces trois substances, & des ma-

Indies précédentes d'icelles, comme aussi de la maxime *contrarius contraria, de similia similibus*, ensemble de la diuersité des mots desquels s'est ioué Paracelse, & tous les Chyriques apres luy, le Lecteur y est enuoyé. Sur quoy ie m'estonne grandement qu'on hayt & mesprise tant les Paracelsistes, ainsi qu'on les appelle, bien qu'ils ne soient que vrais Medecins de la Nature. Hayr les Sages est vn vice ioinct à folie, & tres-grande ambition: & les mespriser est vn argument de tres rude ignorance. Hayr les Paracelsistes, ou les vrais Medecins Hermetiques, à cause qu'ils semblent auoir d'autres dogmes que les leurs, c'est se rendre iuges compé- tents d'une chose de laquelle ils n'ont pas la cognoissance: qui à vray dire est vne maladie qui demande vn voyage à sainct Mathurin. Ouy mais peut-estre crieront-ils que la nou- ueauté est grandement perilleuse en la Medecine, & que toute la Medecine Hermetique estant fondée sur nouueaux dogmes, & sur nou- ueaux remedes, doit estre reiettee. Ce qu'ils ne peuuent dire sainement, sans quant & quant re- noncer à pur & à plain aux fondemens d'Hip- pocrate, & s'inscrire en faux contre les verita- bles dogmes d'iceluy: car si les dogmes de Pa- racelse sont nouueaux (ainsi qu'ils disent) & partant doiuent estre reiettez, ainsi qu'ils sont, ceux d'Hippocrate le doiuent estre aussi, d'au- tant que le Paracelse ne construiet sur d'autres fondemens que sur les Hippocratiques; ne ba- tissant la Medecine que des pierres desquelles l'Hippocrate s'est seruy. Ce qui se peut verifier par les exemples tirez de l'un & de l'autre que par expres i'ay apportez en ce lieu. Car si l'on lit attentiuement l'Hippocrate en son liure i. des Malad. quand il dit, *Que tout en la Nature n'est qu'un, & toutes choses ne sont qu'une chose*: il trouue- ra liant le Paracelse en son liure des Tourmets, qu'il a dit la mesme chose en ces termes. *Toutes choses en toutes choses cachées*. Dauantage l'Hippo- crate au liure de la vieille Med. dit, *que toutes cho- ses sont composees de l'Amor, de l'insipide, & du salé*: qui est la mesme chose que Paracelse dit en son liu. des trois Principes, en son Parami. & en la grande Chirurgie t. i. *Que tous corps sont composez de Soulfre, Mercure, & Sel*. Outre plus l'Hippo- crate au mesme liure de la vieille Medecine dit, *Qu'il y a quatre especes d'insipide, sçauoir la Cholere, la Melancholie, le Sang, & la Pituite*, suiu y en ce- la de Paracelse, liure des Archidoxes, où il dit, *qu'il y a quatre especes de Mercure, ou de l'insipide, lesquelles sont appellées par les Galénistes qua- tre humeurs*: qui plus est, l'Hippocrate en son li- tre de la vieille Med. & en celuy des Vents, dit: *Que tous hommes & autres animaux sont sub- stances de trois Nourritures*, que Paracelse appelle substances; au liure des trois Principes, au Para- mi. & grande Chir. où il dit. *Que les corps sont nourris de trois substances*. L'Hippocrate par- lant de la cure des Maladies en son liure de loeis in homine, dit, *Que la maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery de la maniere par des choses semblables*: y ioinnant vn exemple

qui est, que par le vomissement le vomisse- ment est repoussé. Paracelse ne s'esloigne point de ce fondement en son li. Xenodoch. quand il dit, *que le semblable est guery par son sembla- ble*, y ioinnant le mesme exemple d'Hippo- crate du vomissement, disant qu'il est guery par vn grand vomitif. Hippocrate in lib. de Arce dit, *Que le corps iouyt d'une bonne santé tandis qu'il est remply de soufflement; & au contrai- re, de maladir, s'il y a obstruction en iceluy*. Paracelse dit la mesme chose in lib. de Tars. morb. lib. Pa- rami. & Chir. mag. en ces termes. *L'air se doit am- plement dilater par toutes les parties du corps, & pour lors iceluy se porte bien; mais quand le chemin est bou- ché des excremens ou Tartre, pour lors il est malade*. De plus l'Hippocrate au li. de natu. homi. dit que *quand l'homme est mort, toutes choses retourne à sa nature; l'humide prend son humide, le sec son sec, le chaud sa chaleur, &c.* Et Paracelse en la grande Chir. io. i. dit la mesme chose en ces termes, *Chaque sphere attire à soy ce qui luy est semblable, la chaleur du Soleil attire le Mercure, &c.* Hippocrate lib. i. de Morb. dit, *Que la facile curacion en la diffé- rence des Maladies gist en la difference des sexes & des aages, &c.* Paracelse au liure de Mar. & gr. Chir. t. 2. dit, *Qu'il y a deux sortes de Medecine, la masculine & la feminine; car toutes choses qui croissent sont masle ou femelle, le masle s'accorde avec le masle, & la femelle avec la femelle: parquoy nous donnons les vnes aux hommes, & les autres aux fem- mes, &c.* Les especes de la Maladie sacrée (dit Hipp. in lib. de sacro morb.) sont ostées par les expiations & enchantemens. Et Paracelse en son liure de Med. Celest. & lib. de causa Morb. inuisibi. & lib. de Vita long. (moderant neantmoins le discours d'Hip- poc.) dit, *Que plusieurs especes de maladies sont gue- ries par le moyen des caracteres, des Astres & anneaux de metaux*. Les choses sacrées (dit l'Hippo. lib. de lege) sont monstrées par les hommes sacrez, &c. ce que suiuant le Paracelse dit; lib. de Ar- canor. & Manuali. que par l'esteuement du Soleil, Dieu donne les Arcanes. Les alimens offrent la cha- leur de tous, ou l'aydent; parce que la chose seule suf- fit, Hippocrate lib. de aliment. lequel est suiu y de Paracelse lib. de sens. en ces termes, *Rien n'est exempt de venin, excepté une seule dose, laquelle rend de soy mesme la chose veneneuse saine & vile: car si quelqu'un mange ou boit outre une certaine dose, c'est venin, &c.* Hippocrate li. de vict. ration. dit, que le feu estant en toutes choses meut toutes cho- ses. & Paracelse lib. archydox. dit, que le feu est l'ame des choses elementées, moyennant lequel toutes choses se meuuent. L'Hippocrate lib. de Carn. de vict. ration. de aere, aq. & locis: dit, que c'est le de- uoir d'un medecin de pouuoir cognoistre le leuer & le coucher des Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouuement de l'excez. Et Paracel- se dit lib. chirur. mag. io. 2. *Que le ciel & les estoilles donnent quelque bien & quelque mal aux inferieures, par le moyen de leur mouuement: avec les- quelles actions le temps se peut quelquefois accorder. Et de là se peut faire que la diuersité des iours ou les causes de l'alteration peuuent estre meues par eux. Ceux là se sont grandement trompez* dit Hippocrate li.

de vet. Med. qui ont dit que le fondement des maladies & medicaments estoit chaud, froid ou humide. Ne faut pas demander si Paracelse dit le mesme en sa gr. Chir. to. 2. car il tient que c'est une chose frivole de iuger des qualitez par le goust, sçavoir de chaleur ou froideur, d'humide & de sec; car c'est seulement le Sel & non un Element. Toutes maladies sont faites en l'homme debile & pituite, dit Hipp. lib. 1. de Morb. Les causes des maladies doivent estre rapportees au Sel, dit Paracelse Chir. gr. to. 1. L'homme depuis sa naissance n'est que maladie, Hip. en l'epist. à Damag. L'origine des maladies est mis en la matiere mesme ou en son mouvement, Paracel. Chir. mag. tom. 1. Hipp. dit lib. de veratri usu: qu'il ne faut point bailler de medicaments purgatifs à ceux qui sont travaillez de la maladie Royale, &c. & Paracelse lib. 5. de Tarta dit quel ieteriete n'admet point de purgation. Il me semble que les paralleles que ie tire en ce lieu de ces deux doctrines doivent suffire aux plus mal aisez à contenter, & aux plus grands ennemis de Paracelse, car en icelles il se voit clairement comme l'un n'a rien dit, quel'autre n'ait allegué. Que si l'on veut tergiverser davantage sur cette matiere, qu'ils sçachent que les disputes en Medecine sont inutiles, ainsi que dit Hippo. liure 2. de Divinatione, & 6. de popul. Morbor. lequel a esté fort bien fuiuy de Paracelse en sa grande Chirur. où il dit, Que les disputes des Medecins ont plus porté de dommage aux Medecins que de profit. Mais peut estre allegueront ils la nouveauté de la preparation des remedes, qui est attaquer directement Galien, car luy mesme ne fait difficulté au 6. de la Methode, de se glorifier d'avoir inventé plusieurs medicaments qui n'avoient jamais esté mis en l'usage des hommes avant luy. Qui plus est, Hippocrate confesse de soy en l'Epistre à Democrite, qu'encore qu'il eust atteint la vieillesse, il n'avoit neantmoins pas atteint la fin de la Medecine. Or puis qu'il confesse n'en avoir l'entiere cognoissance, de necessité il en reste à sçavoir. Sçavoir donc si celui qui trouvera le reste sera blasmable? & si cette nouveauté doit estre reietée? Les Anciens n'ont pas tout sçeu, car le temps fait la science, & nous sommes comme enfans au col du Grant (ainsi que dit le bon pere Guidon) nous voyons ce qu'il voit, & quelque peu davantage. Et c'est d'où l'on voit que pour le iourd'huy on ne medicamente plus selon Hippocrate & Galien; parce que les corps sont decheuz, & nouvelles maladies arrivées, lesquelles il faut necessairement nouveaux Medecins, & par conséquent nouveaux remedes.

O heureuse nouveauté! puis qu'elle nous debrouille d'un cahos d'erreur & d'ignorance en laquelle la commune opinion nous detenoit. O heureux remedes chymiques! puis que par vostre nouveauté nous voyons toutes les maladies, tenues pour incurables du commun, totalement exterminées par vostre usage.

Nepourrez vous pas malades, mes chers

amis, louer grandement ceste nouveauté, puis que par icelle vous vous voyez delivrez d'un enfer decalamitez, lesquelles vos maladies vous detenoient, sans aucun espoir de secours? He! mes bien-aymez, ne confesserez vous pas (apres la delivrance de vos miseres) qu'ignorance seule confesse la nouveauté? & comme ignorance est mere d'admiration, aussi est nouveauté sepulchre d'ignorance. Car iurer en la parole d'un auteur & se refoudre ne croire que ce qu'il dira, est vraiment prendre l'herbe pour le bled, & la fleur pour le fruit. C'est véritablement une lourde chente quand la faute reprend son ouvrier: toutefois rien n'est commencé & achevé tout ensemble, ainsi que j'ay dit cy-dessus. Il faut apprendre, le liure de la nature est merueilleusement ample, & son Palais est orné d'innumerables & excellents cabinets, qui pour estre ouverts (à ce que ie voy) ne sont veuz que de peu. Ce qui se peut aisement remarquer en l'ignorance des causes & remedes des sept maladies, pour l'elucidation desquelles j'ay entrepris ce traité. Demeurant assez content & satisfait si par ce moyen ie, puis profiter, & à ceux qui aydent à guerir, & à ceux qui desirent estre gueris. Offrant des maintenant la gloire de ce contentement aux pieds de l'auteur de toutes choses, lequel par sa grace a defillé & ouvert mes yeux en la vraye cognoissance de la medecine par dessus l'usage commun. Toutefois bien que cela me soit arrivé par la seule grace speciale du Createur, ce n'a pas esté neantmoins en ronslant sur l'oreiller; mais par une longue & laborieuse recherche des plus profonds secrets de la nature. Surquoy quelques vns, qui ne sont nais que pour eux mesmes, pourront blasmer maliberalité charitable, disant puis que par un perible travail & excessive despence, ie suis arrivé à la cognoissance de si grands secrets, & remedes que i'en deurois estre plus jaloux & avare, sans en faciliter en cette façon la cognoissance au public: d'autant diront ils que les secrets euentez sont au mesme temps mesprizez. A quoy ils pourront adiouster la crainte d'estre censuré par quelque esprit eterocline, qui ne trouvera rien de solide que ses opinions imaginaires, ny rien de bien-fait que les chimeriques impressions que son chaume esprit aura produites en son entendement desfroqué. A la bonne heure, ce ne seront que des hyboux qui s'eblottiront dans l'esclar de la verité de mes rares experiences: Lesquelles ie donne familièrement dans celiure, sans en rien deguiser, selon les effets miraculeux que i'en ay heureusement receuz en la curation des maladies tenues pour incurables du commun; sans peur cest effet mettre en jeu toutes les considerations sus aleguées, aussi les donne je volontairement. Car pour ce qui concerne la communication familiere de mes secrets, ie respons, que toute la recherche serieuse que j'ay fait d'iceux, me demeureroit inutile, ensemble leur possession, si apres le rapport que j'en fay à Dieu, l'utilité n'en

estoit vouée au bien public : & notamment à vne infinité d'affligez, que les maladies trainent à la mort faute de secours & de moyens propres pour les ramener à guerison. Remedes pour lesquelles maladies guerir, le treuuerot en ce liure, aussi prompts que salubres, & aussi desirables que nécessaires. Les causes des maladies n'estât pas cogneües à tous, les remedes en sont incogneus à plusieurs : Car telles sont ingées incurables communément, qui toutefois peuuent recouoir guerison par la cognoissance du mal & des moyens cōuenables à l'expulsion d'iceluy. Que si ce loüable zele de communiquer aux pauvres languissans, ce qu'il a pleu au tout-puissant me departir en l'intelligence de ma profession, m'a fait preferer le bien du public à ma comodité particuliere, aussi le mesme zele pour le mesme bien, m'a-t'il fait mespriser tous les sourires & censures que quelque chausse-trappe & piege d'ignorans en pourroient faire. Et ce d'autant que les Guespes, Frelons, & Cantarides, s'attachet tousiours aux plus belles fleurs : Car il est impossible de trouuer aucun autheur, voire des mieux escriuans qui n'ait esté repris par quelques vns, qui ne se plaisent qu'à se mettre en reputation, s'ils peuuent, au detriment d'autrui. Neantmoins toutes ces considerations ne m'ont peu empescher que ie ne fasse voir mes experiences singulieres, sur le theatre de la France ; & ce pour en attribuer la gloire à Dieu, & en rapporter le profit aux pauvres languissans. Je pourrois nommer en ce lieu les malades lesquels mes remedes ont deliurez de leurs langueurs, par vne façon non commune ; ce qui n'est neantmoins mon intention, pour ne scandaliser personne ; joint qu'il sembleroit que je voulusse mandier icy ma propre gloire. Demeurant assez content qu'en la continuation en la serieuse recherche des plus profonds secrets de la nature, ie fasse paroistre, par le rapport de mes actions aux effets & des succez aux experiences, le Talent qu'il a pleu au tout-puissant me departir. Mais je confesse ingenuement que si quelque chose me peut trauerfer en mes saintes resolutions, indubitablement cela ne procedera que des discours de mes hayneux Sophistes, qui par l'oblique iugement qu'ils pourroient faire de moy, tacheront de peruerter celuy des hommes pour me tenir en autre predicament que cet eschantillon de la medecine Chymique ne promet : & condamner les effets des admirables secrets contenus en iceluy, sans auoir eu cognoissance de leurs causes. Mais comme vn bon Iuge ne condamne pas sans ouïr les parties, aussi n'y a il que ceux qui sont debiles de cerueau, qui se laissent emporter à la foiblesse des esprits mensongers, calomniateurs & furieux. Et à bon droit les di-je furieux, d'autant qu'ils

veulent iuger d'vne chose qu'ils ne scauent pas, & de laquelle ils n'ont aucune cognoissance. Or,

*Hayr ce qu'on n'a pas, blasmer ce qu'on ignore.
C'est vn mal qui demande vn quintal d'elebore.*

Finalement quelqu'un dira (peut-estre) que j'entreprends trop, & qu'un esprit de bas aage, comme le mien, qui à peine a passé 38. ans, ne doit entreprendre de reformer la Medecine commune, qui a esté par vne si longue suite d'années, exercée avec heureux succès par des longues & blanches barbes. Je respōds que la vanité ne m'emporte en telle façon, que d'aspirer plus auant que je ne puis atteindre : mais en ce qui est de la portée de mon esprit, je ne cederay à ceux qui ont les yeux enfoncez & le dos tout courbé de vieillesse ; icy non de l'aage ; mais de la verité, raison & experience. Car en la Medecine les raisons plus fortes, & l'experience plus certaine, sont celles qui ont le gain de la partie.

Les Sages Babyloñiens, n'auoient autre Medecin, ny autre preseruatif que l'experience : le tesmoin du succez, la lumiere de la Medecine, la vie de la verité & la suffisante maistrise des Arts, c'est l'experience. Aussi tous mes estudes, mes veilles & mes labeurs, c'est ma pratique, ma methode & ma science : c'est ma conduite, mon passe-port, & mes lettres d'assurance. Je prie le Lecteur n'auoir odieuse la liberté de mon Stile, ny les paroles mal limées qui le construisent, il s'agit icy de guerir les maladies, c'est par la science & connoissance des mysteres de la Nature, & non par l'eloquence. Aussi ay-je esperance en Dieu, qu'on recognoistra par les effets de mes remedes, & en la guerison de diuerses maladies, combien grands sont les secrets de la Nature, & mes experiences assurees au profit du public & contentement des particuliers. Car ceux qui liront attentiuement ce liure, experimenteront & trouueront en effet, que mes paroles n'ont autre but que le soulagement des pauvres affligez, & l'exaltation du nom de Dieu : Ma profession m'y inuitant comme diuine, m'y conuiant comme charitable, m'y poussant comme nécessaire par dessus les autres. Remettant le surplus de mes discours en la bouche des effets (qu'on tirera des promesses que ie fais en mes escrits) je me contenteray de les auoir pour instrumens & publicateurs de mes operations, & des secrets salutaires qu'il a pleu à Dieu me conferer par dessus l'usage commun, le tout pour le soulagement des infirmes. Ausquels, & à toy amy Lecteur, ie desire santé de corps, tranquillité d'esprit, & conseruation en la grace du tout-puissant. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire es siecles des siecles. Amen.

TABLE DES LIVRES

ET CHAPITRES CONTENUS EN CE
present œuvre.

Et premierement du Liure de la Lepre.

D E la definition essentielle de lepre, premiere teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique,	chap. I.
Des causes de lepre,	cha. II.
Des especes & differences de lepre,	chap. III.
Des signes de lepre,	chap. IV.
Du pronostic de lepre,	chap. V.
De la curation de la lepre,	chap. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens contre la lepre: premiere fleche Herculeane,	chap. VII.

Du second liure traictant de podagre.

D E la definition essentielle de la podagre, seconde teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique,	ch. I.
Des causes de podagre,	ch. II.
Des especes & differences de podagre,	chap. III.
Des signes de podagre,	chap. IV.
Du pronostic de podagre,	chap. V.
De la curation de podagre,	chap. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens Antipodagriques: seconde fleche Herculeane,	ch. VII.

Troiesieme liure traictant de l'Hydropisie.

D E la definition essentielle de l'Hydropisie, troiesieme Teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique,	ch. I.
Des causes d'Hydropisie,	ch. II.
Des especes & differences d'hydropisie,	cha. III.
Des signes d'hydropisie,	ch. IV.
Du pronostic d'hydropisie,	ch. V.
De la curation d'hydropisie,	cha. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens contre l'hydropisie: troiesieme fleche Herculeane,	chap. VII.

Quatriesme liure traictant de l'Epilepsie.

D E la definition essentielle de l'Epilepsie, quatriesme teste de l'Hydre: tant Hippocratique que Paracelsique,	ch. I.
--	--------

Table des Chapitres

153

Des causes d'Epilepsie,	ch. II.
Des especes & differences d'Epilepsie,	chap. III.
Des signes d'Epilepsie,	ch. IV.
Du Pronostic de l'Epilepsie,	ch. V.
De la curation de l'Epilepsie,	chap. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens antepileptique : quatriesme fleche Herculeane,	chap. VII.

Cinquiesme liure traictant du Cancer.

DE la definition essentielle du cancer, cinquiesme teste de l'Hydre : tant Hippocratique que Paracelsique,	chap. I.
Des causes des cancers,	ch. II.
Des especes & differences des cancers,	chap. III.
Des signes des cancers,	chap. IV.
Du pronostic des cancers,	chap. V.
De la curation des cancers,	chap. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens pour l'entiere curation des cancers : cinquiesme fleche Herculeane,	chap. VII.

Sixieme liure traictant du Noli-me-tangeré.

DE la definition essentielle du Noli-me-tangeré, sixiesme Teste de l'Hydre : tant Hippocratique que Paracelsique,	chap. I.
Des causes du Noli-me-tangeré.	chap. II.
Des differences de Noli-me-tangeré,	chap. III.
Des signes de Noli-me-tangeré,	cha. IV.
Du pronostic de Noli-me-tangeré,	cha. V.
De la curation du Noli-me-tangeré,	cha. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens pour l'entiere curation du Noli-me-tangeré : sixiesme fleche Herculeane,	cha. VII.

Septiesme liure traictant des Escrouelles.

DE la definition essentielle des Escrouelles, septiesme teste de l'Hydre : tant Hippocratique que Paracelsique,	cha. I.
De la cause des Escrouelles,	chap. II.
Des especes & differences des Escrouelles,	cha. III.
Des signes des Escrouelles,	ch. IV.
Du pronostic des Escrouelles,	ch. V.
De la curation des Escrouelles,	chap. VI.
De la preparation Chymique de plusieurs medicamens, pour l'entiere curation des Escrouelles, septiesme fleche Herculeane,	cha. VII.
Item, la massue Herculeane, où est contenu tout ce qui se peut preparer, de plus rare & parfait, en l'art Chymique, pour l'entiere curation des maladies susdites.	
Enfinement, la conclusion de toute cet oeuvre : où il est paré aux calomnies de plusieurs ennemis de l'Auteur, & en outre traité des choses non communes lesquelles donneront du contentement aux esprits les plus sainement curieux.	

CATALOGVE DES AVTHEVRS

citez en cet œuvre.

A

A Rnault de Ville-
neufue.

Actuarius.
Appelles.
Andernac.
Amatus Lusitanus.
Almanfor.
Aëce.
Anthoine de Gueuarre.
Artmanus.
Aginette.
Angelus Sala.
Autheur Demogorgon.
Auicenne.
Andreas de Blauen.
Augurel.
Aristote.
Alphidius.

B Benoist Testor
Beguïn
Bartas.
Brassaulus.
Babiloniens.

C Cornelius Celsus.
Calmettée.
Cosmopolite.
Claude Chapuys.
Crolius.
Courtin.
Charles 9. Roy de
France.
Corneille le Cen-
tenier.
Calistene.
Cesar.
Cardan.
Clouis, Roy de France.
Cains Furius Crefinus.
Cornarius.

Cordus.

D

D Arior.
Dorneus.
Du Laurens.
Druides.
Diu. Augustin.
Democrite.

E Ecclésiaste.
Euonime.

Eraste.
Empedocle.

F Ernel.
Fracastorius
Forcadel.
Fusch.

G

G Alien.
Geber.
Guidon de Cauliac.
Gordon.
Guillemeau.
Gohorreus.
Gesner.

H Hippocrate.
Haliabas.

Henry 3. Roy de
France.
Hieronymus Rubeus.
Herodias.
Hesiodé.
Hartman.
Heraclite.
Hermes.

I

I Esvs-Christ.
Iulien paulmier.
Ioubert.

L Eo Suavius.
Leuinus Lennius.

La Torrette.
Libanius.
Le Lazare.
Liebaut.
Lacian.
Licus.
Leoniceus.

M Oyse.
Muslerus.

Marcile Ficin.
Majorarius.
Mesué.
Matheus Syluaticus.
Manardus.
Matheole.

N Ysoleus.

O Ribase.
Otto Bruns felsus

P Aracelse.
Paré.

Polixenus.
Phedro.
Penorus.
Pigray.
Panthée.
Parrasius.
Pic de la Mirande.
Pindare.
Ptolomée.
Pibrac.
Platon.
Pline.
Petrus Seuerinus.

Q Verce-
an.

R Vpescifa.
Rondeler.
Riblei.
Roch le Baillif.
Ranchin.
Ruland.
Ruellius Fuschius.
Raymond Lulle.

S Erapion.
S. Luc.
S. Marc.
S. Mathieu.
S. Jean l'Euangéliste
S. Hubert.
Salomon.
Scaliger.
Syluius.
Seigneurs de Salis-
bourg.

T Hales Miles.
Turneisserus.
Theophraste.
Turbe des Philo-
sophes.
Tagault.
Taxil.
Tatius.
Thessalus.

V Irgile.
Vesalius.
Vvequer.

Z Enon Stoique.

FIN.



PREMIER LIVRE, DE L'HYDRE MORBIFIQUE

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAUSES,
Differences, Signes, Pronosticque, & entiere curation de
Lepre, premiere Teste de l'Hydre: Le tout selon l'an-
cienne & moderne Medecine.

*De la definition essentielle de Lepre, tant
Hippocratique que Paracelsique.*

CHAPITRE PREMIER.

*L'Auteur
desireux de
faire voir,
que Paracel-
sen est point
contraire à
l'Hippoc.
& la Me-
thode qu'il y
a tenue, &
pourquoy.*



A difficulté de ceste matie-
re a mis en peine plusieurs
grands personnages; je l'ad-
uonc; mais aussi ne cōsens-je
pas qu'ils l'ayent prise en son
vray biais; car l'Hippocrate
& le Paracelse, m'apprennent à tenir & main-
tenir qu'il n'y a nulle contrariété en leur doc-
trine. Les Paralleles que ie tire en ce traicté,
de ces deux grands personnages, feront voir
que iusques icy on a imposé au Paracelse.
Pour cest effect j'apporte les definitions de
l'un & de l'autre, leurs causes, differences, si-
gnes, & pronostics; j'explique leurs sentences,
desnoué leurs difficultez, & les fais paroistre
sur le champ, pour combatte & abbatre
les monstres, que iusques à present on a tenus
pour inexterminables. J'y suis poussé pour l'hō-
neur de la science, profit & vtilité des Estu-
dians, & commiseration des malades, Et non
pas pour m'en attribuer aucune gloire. Laquel-
le, s'il m'en reuient aucune estincelle, ie la
consacre & dedie des maintenant à l'Auteur
de toute sapience. Entrons donc en matiere,
& commençons par la definition Galenique,
de la Lepre.

*Definition
de la Lepre.
selon Gal.*
Lepre selon Galien, est vne maladie tres-gran-
de, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue &
sanguificatrice du foye; par lequel erreur & defaut,
la vertu assimilatrice de la chair est grandement de-
prauée & changée. Voyla la definition Hippo-
cratique de la Lepre: venons à bailler la nos-

tre, selon la doctrine de Paracelse, qui sera
en ceste façon

Lepre n'est autre chose qu'une putrefaction du
Sel ou Baume de nature; par le defaut du quel
nécessairement la masse est corrompue, ensemble tout
le corps, ayant néanmoins la vie, laquelle toutesfois
ne peut produire aucune bonne chose; d'autant
qu'elle n'est plus contenue par principes bons, formes
& entiers. Voyla la definition Paracelsique,
laquelle semble beaucoup differer de celle
de Galien; mais cela n'est qu'en paroles seu-
lement, & non en essence, & voicy com-
ment,

1. Par l'erreur de la vertu digestiue & sangui-
ficatrice du foye, &c.

2. Par la putrefaction du Baume de nature,
&c.

Celuy qui diroit qu'il y a icy de la contra-
diction, auroit besoin d'aller en Anticire, afin
de purger son cerueau. Car il est tres-eui-
dent que tandis que la santé (qui est vne
composition naturelle, tant des parties Simi-
laires, composées de leurs elemens, ainsi que
parlent les Galenistes, & premiere matiere,
proportionnement meslez, que des organi-
ques composées des Similaires, vnies &
ioinctes ensemble en iuste nombre, bon-
ne figure, decente grandeur, & deuë situa-
tion) est bonne, le corps ne peut estre que
bien disposé; notamment quand toutes les
parties, auec la cause de leur composition,
demeurent en ceste naturelle proportion &
temperature: & que la chaleur innée ou ce-
leste & diuine, ioincte auec les esprits, fo-
mente & entretient librement toutes les par-
ties du corps, ayant le passage libre par tout:
Lesquelles choses estant generalement ou

*Definition
de la Lepre
selon Para-
celse.*

Galien.

Paracelse.

Explication

*Fondement
Hippocra-
tique.*

Particulièrement deprauées, ne se peut que ce qu'elles composent ne s'en ressentent, ou peu ou beaucoup, selon la qualité de la substance eprauée.

*Fondement
Paracelsi-
que.*

Car il est tres-certain (ainsi que dit Paracelse) que l'homme iouïst d'une felice santé; que les substances, desquelles toutes les parties du corps sont composées (car il faut noter qu'il y a autant de differences de substances, qu'il y a des parties au corps différentes l'une de l'autre) demeurent en leur naturelle proportion & disposition, leurs esprits vitaux estans pareillement libres & bien disposez, ensemble toutes les parties du corps librement viuifiées & eschauffées par la chaleur celeste influente, procedante du cœur (qui est le Soleil de l'homme) laquelle est contenue au Baulme comme en son siege principal, & Souuerain ouurier de toutes les actions naturelles, & conservateur d'icelles. Or ces substances ne peuvent rien faire de bon que par un accord & due mixtion des vnes avec les autres. Car le soulfre (qui est une substance moyenne entre la partie terrestre & l'aqueuse) tempere la secheresse du Sel, & l'humidité du Mercure, afin que les esprits eussent leur mouvement & passage plus libre, pour faire leurs actions. Le Mercure y est adiousté, afin que la chaleur du Soulfre & secheresse du Sel n'eussent trop tost consumé leur composé: car ceste substance aqueuse eut aussi-tost esté perdue & exhalée par l'action du Sel, sans l'aide & temperature de l'oleagineuse qui les unit & attache ensemble comme un ciment.

*Chaleur in-
fluente con-
tenue au
Baulme.*

Resolution.

*Comme les
Elemens ont
produit les
trois sub-
stances.*

Or il faut noter que la cause premiere de laquelle tous corps sont composez, sont les quatre Elemens, lesquels par leurs actions ont engendré les trois substances en ceste façon: Le Feu agissant contre l'Air, fit le Soulfre: l'Air agissant contre l'Eau fit le mercure: l'Eau agissant contre la Terre fit le Sel; laquelle Terre est demeurée matrice & gardiatrice des effets des 4. Elemens, desquels tous corps sont composez; qui sont les trois substances, Soulfre, mercure & Sel. Or puis que tous corps sont composez de ces trois principes, il faut de necessité qu'ils fassent action en la masse qu'ils composent: & premier qu'y manifester leurs effects, il faut qu'ils recoiuent nourrissement chacun de son semblable, ainsi que dit Hippocrate en ces mots. *Le repas de l'homme pris, les parties de tout le corps attirent chacune en elle le nourrissement y contenu: Scavoir chacune l'humeur qui luy est semblable & propre pour son entretien.* Qu'il dit ailleurs estre de triple substance, desquels les noms (dit-il) sont, esprit, viange, & breuvage: qu'autre part il appelle amer, salé, & insipide. Surquoy on peut noter en passant, que Paracelse ne s'est aucunement departy de l'Hippocrate, ayant maintenu tous corps estre composez d'icelles trois substances: & icelles, comme dit est, recevoir nourrissement de leur semblable. D'ailleurs ces trois substances sont aux corps diuer-

*Lib. 4. de
Morbis.*

*Libro de
vet. Medi.
& lib. de
fati.*

ses actions, chacune pour son entretien & augmentation. Car le Soulfre luy donne l'accroissement, le Mercure le nourrissement, le Sel preserve le tout avec soy de corruption, & les unit ensemble. C'est pourquoy il est appelé humeur radical par Galien, & Baulme de nature par Paracelse. Lequel Baulme estant tellement aboly, aneanty & perdu, qu'il n'en reste aucune allumette ou estincelle, à laquelle les remèdes se puissent attacher pour les reuiuifier; alors le corps est perdu; n'y ayant plus de Sel Balsamique ou vie, par laquelle les parties s'unissent & entretiennent: Estans destituées de ceste puissance ou Dynamique Hippocratique, qui est cause de l'action principale, ou effect de tout le composé, laquelle est esparse en tout le corps, ou en aucune de ses parties: comme la Dynamique du foye, procedant de la propriété de ses principes ou substances, est de former le sang, que nous appelons *Emaschose*: celle de l'estomach, *Chylol*: & celle de toutes les autres parties *Omise*. Bien est vray que ceste Dynamique ou vertu vitale, encore qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins plus manifeste en la salée qu'en aucune des autres, & y a son principal siege. Ce qui appert qu'après la totale perte, les deux autres substances, Mercurielle & Sulphureuse, agissent bien chacune pour sa nature & condition & engendrent, mais c'est une corruption (car toute corruption procede de chaleur & humidité, qualitez necessairement affectées à ces deux substances Mercurielle & Sulphureuse) faisant ce que nous nommons lepre ou ladrerie.

*Diverses ac-
tions des
substances,
au corps hu-
main.*

*Le corps se
perd en l'au-
neantisse-
ment du
Baulme.*

*Actions de
la Dynamique
au corps hu-
main.*

*Paracel-
se en
la grand
Chir. cha-
20. du 2.
traict. de
la. 2. partie*

Concluons donc que ces deux termes d'erreur de la vertu sanguifiante du foye, & putrefaction du Baulme de nature, se doivent entendre d'une mesme façon, n'y ayant aucune contrariété, si ce n'est qu'en paroles seulement. Car si les trois substances se nourrissent afin de nourrir; & que la substance Salée du foye soit deprauée ou abolie, elle ne pourra pas diger la substance Salée qui luy sera enuoyée pour la nourriture, & n'y aura que la Mercurielle & Sulphureuse qui travailleront, lesquelles manquant de la substance coagulatiue & assimilatiue du Baulme, auront eu leur generation, viciant la figure des parties, par des tumeurs, nodositez, gales, &c. En quoy, ceux qui ont dit qu'il faut recognoistre en la lepre double intemperature, n'ont pas parlé mal à propos, l'une fort chaude qui est au foye; l'autre froide & seiche aux parties de l'habitude. Car au foye, à cause de la corruption & putrefaction, elle produit des accidens chauds & ardents qui tesmoignent beaucoup de feu: cause pourquoy, au commencement de la Lepre, les lepreux sont grandement addonnez à Venus. Ce qui arriue lors que le Sel se vient à dissoudre: car il n'y a rien qui excite plus à Venus que le Sel: c'est pourquoy quelques-uns ont appelé l'Océan pere de generation. Quant à la froideur & seiche-

Conclusion.

*Où le Sel
manque ne
s'engendre
que corrup-
tion.*

*Double in-
temperature
en la Lepre.*

*Le sel excite
à Venus.*

resse des parties, cela arrive par la priuation de cet esprit de vie balsamique, qui manque desia au foye, lequel n'estant meslé avec la sanguification impure qui est enuoyée aux parties, s'ensuit que la chaleur naturelle qui estoit desia fixe en icelles, n'estant point fomentée de son semblable, se vient à esteindre peu à peu, & laisse les parties grandement refroidies.

Intelligence des deux definitions susdites.

Quant au reste des deux definitions, l'intelligence s'en peut retirer par ce que dessus. Car si la faculté sanguifiante manque au foye, le reste qui doit estre nourry de ceste sanguification, n'en receura pas les effets d'une bonne nourriture. Or j'ay monsté que cet erreur ne procede d'autre chose que de la depravation de la substance Salée: car d'icelle depend la congeration, & partant l'entiere symetrie & saine figure de tout le corps. Dautant que l'accroissement qui depend de la substance Sulphureuse, & le nourrissage de la substance Mercurielle, ne sortiroient à leur effect sans la faculté assimilatrice & congeratrice, procedante de la Salée. Car outre qu'elle les preserve de corruption, elle fait que toutes leurs parties s'unissent & s'entretiennent.

Hipp. lib. de victuat.

Comme le sang se putrefie.

Ladretie cause du defaut du baulme.

Et le contraire de cet effect est se dissoudre & fluer par icelles, se meslans & confondans les vnes, & rompant les autres avec douleur, & faisant plusieurs autres maladies (ainsi que j'en traite assez amplement en ma grande Chirurgie) seulement ie diray, que si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la salitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout avec soy; & putrefaite qu'elle sera, elle rendra le sang de sa propre nature; lequel venu à ce point, n'a plus de conservateur ou Baulme. Lequel estant ainsi corrompu, & comme pere nourrisier de toute la masse, se communique à toutes les parties du corps, les rendant de sa mesme nature, & rend le corps difforme des autres en la face & parole. Lors (par le defaut de ceste substance balsamique) vient ce mal qu'on appelle ladretie ou lepre, ainsi que j'ay dit cy-dessus. Ce que exactement considéré sans passion on verra que ces deux definitions tendent en vn mesme but: comme on peut aisément iuger par les analogies & paralleles que leur pretendue contrariété ont fait naistre sur icelles. La gloire & la louange en soit renduë à l'auteur de toutes choses. Amen.

ration, d'affection de l'ame, & de retention des excremens. De generation, il est certain que ceste maladie est hereditaire, car vn ladre engendre vn ladre, parce que la semence provient de toutes les parties du corps. Or les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompue & infectée, il faut necessairement que la semence le soit aussi; donc celuy qui en est engendré, est infecté, dautant que la semence du pere a lieu d'architecte en la conformation. On pourroit icy faire vne question, sçavoir, que j'ay dit cy devant que la lepre est faicte par la corruption du Sel ou Baulme de nature, tellement qu'elle se communiquant aux autres substances, la generation en sera empeschée par l'extinction des esprits, & partant les ladres ne pourront point engendrer? A quoy je responds, bien que la substance salée soit putrefaite, ce neantmoins les deux autres ne cessent leurs fonctions, ainsi que nous auons dit au chapitre premier, & engendrent semblables choses qu'est la masse. Car comme dit Hipp. *Ainsi comme de la semence des plantes naist semblable plante, ainsi est de la generation de l'homme.* Par ainsi d'un lepreux viendra son semblable. Ce qu'a bien demonsté le mesme Hipp. quand il a dit, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, elephantici fiunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, quæ transferantur in filios.* Voila l'autorité, & non seulement d'Hippocrate, mais de tous les Docteurs. Et la raison le veut, car ainsi que nous auons dit cy-dessus, il est necessaire que la semence des lepreux, qui est engendrée de leur sang, se ressent de la priuation de ce qui le conseruoit de putrefaction, & de l'intemperature du foye, y introduite par le defaut du Baulme de nature; comme aussi des parties desquelles elle porte les caracteres en la generation. Finalement l'experience confirme l'autorité & la raison, tant par l'ordonnance de Dieu que des hommes, en la separation qui se fait ordinairement des lepreux d'avec les sains: d'où vient mesmes que l'on fuit aux mariages l'aliance de ceux qui ont seulement quelque disposition hereditaire à ceste maladie.

Cause saine de lepre.

Paré lib. 20. de la petite verole & lepre, chp 8. Ioubert probl. 12.

Question.

Solution.

Hippocrate.

Comment la semence des lepreux se rend lepreuse.

Affectio de l'ame, quels effets.

Explication digne d'estre notée.

En second lieu, ceste maladie peut arriver par les affections de l'ame, comme grand & assiduel travail d'esprit, continuel soing & sollicitude, vie miserable & en perpetuelle crainte; lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang Saturnique, faculent, aduste, & bruslé par vne chaleur immodérée, lequel de la masse sanguinaire, venant à s'espandre aux parties extérieures, change toute l'habitude du corps & deprave sa forme ou figure. Ce qui se doit entendre (afin de continuer mes paralleles de la doctrine Hippocratique avec la Paracelsique) en ceste façon, que lors que la liqueur balsamique en l'homme, (qui est vne chose temperée, ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance salée en son exaltation)

Des causes de Lepre.

CHAP. II.

Les causes de Lepre sont trois, à sçavoir primitive, antecedente, & conioincte. La cause primitive est double, sçavoir interne & externe. La cause interne est triple, de gene-

vient à estre prinée de l'esprit de vie, cinerise, ou tartarise, se bruslant & consummant soy-mesme. La raison est, que par la tristesse & crainte, le cœur est resserre & astraint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a, en core ne peuvent-ils estre aisément distillez par les membres avec le sang, à raison que la chaleur vitale influente & ses compaignes sont affoiblies. C'est pourquoy ceste quintessence balsamique se corrompant, vient tartareuse & cause la lepre.

Tiercement, touchant la retention des superfluitez & excremens, les Hippocratiques tiennent, que ce sont les hemorrhoides, flux menstruel, grosse & petite verolle, vieilles vlceres, fieures quarte, oppilation de ratelle, excessiue chaleur de foye. Or ceste cause de Lepre par la retention de tous les excremens, se fait, disent-ils, à cause que le sang corrompu n'est pas naturellement euacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilative ne peut pas bien assimiler, pour la corruption & vice du suc, dont la Lepre est causée. Or pour plus claire intelligence de cecy, il faut noter que les Hippocratiques appellent ces excremens du nom general, melancholiques, ou terrestres: ce qui conuient tres-bien à la doctrine de Paracelse; d'autant que Paracelse constituë toutes maladies de l'excrement retenu, & dit n'estre jamais qu'en trois substances ou especes, sçauoir au Sulphureux ou tefineux, en l'humide ou aqueux. Quant au troisieme, il l'appelle terrestre, lequel selon la variété de la constitution du corps se dissout, & fait fluxion ou abcès, & empesche la liberté des Articles, cherchant emonctoire ou sortie, & en ce lieu fait solution de continuité en quelque sorte que ce soit, qui fait la generalité de toutes les maladies qui rompent la beau. Comme toutes especes d'apostemes, vlceres, cloux, antrax, peste, pleuresie, gangrene, mortification, roignes, lepres, gratelles teignes, lous, noli me tangere, cancer, polipe, molle, rentigine, serpigine, dartres, charbons, escroielles, hemorrhoides, schirres, & autres. Voila donc pour la retention des excremens, en quoy Paracelse ne s'esloigne nullement de la doctrine Galenique; car l'un les appelle excremens melancholiques, & l'autre excremens terrestres & Saturniques. Tous les Galenistes tiennent que d'icelle humeur corrompue est faite la fieure quarte: & Paracelse tient aussi que de cet excrement terrestre retenu vient la fieure quarte. D'auantage j'ay dit icy dessus que si le sang corrompu n'est naturellement euacué, il regorge par tout le corps & corrompt le bon sang qui doit nourrir tous les membres, & c. Le mesme en dit Paracelse; Car l'excez

de l'excrement, ou Tarrre non purgé de la substance Balsamique, se meslant avec elle, la fait sortir hors de ses bornes, & corrompt

celle qui deuoit conseruer le corps de corruption.

Venons maintenant à la cause externe, laquelle peut arriuer en cinq façons, sçauoir, par l'influence celeste, par punition Diuine, par contact, par mauvais regime de viure: & la 5. est l'habitude des lieux & pais trop chauds, ou trop froids. Par l'influence celeste. Cela peut arriuer quand la constellation des trois plus hautes Planettes du Macrocosme, se ioint avec la constellation des trois Planettes leurs inferieures au Microcosme; tellement qu'ils excitent leur faculté syderalle, qui corrompt & perdant la nature du sel de leurs parties, le rendent Tartareux, & cause finalement la Lepre. Or pour bien entendre cecy il faudra auoir recours à mon liure de la Curation de la grosse Verole sans suer, & sans tenir chambre; où ie traite tres-amplement touchant ceste matiere: c'est pourquoy nous passerons outre. Quant à celle qui vient par punition Diuine, on ne doit nullement douter que cela ne se fasse, & que Dieu ne chastie les pechez des hommes par ceste maladie, ainsi que par plusieurs autres, comme nous lisons en l'Escripture sainte de Giezi seruiteur d'Elisee, & de Marie sœur de Moysé: l'un pour l'auarice, & l'autre pour le murmure, & c. En troisieme lieu, par Contact, sçauoir, en communiquant & frequentant avec les Lâdres, couchant avec eux, parce que la sueur & exhalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses: ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux auxquels il auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne salie sanieuse contenue entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé l'est en la sienne. D'auantage coitant avec vne femme lepreuse, ou qui recentemente ait habité avec un lepreux, & qu'elle ait encore quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositiez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps; ainsi qu'on void communément que la grosse verolle se prend par tel acte. Ce qui se doit entendre suiuant la doctrine de Paracelse en ceste façon: la vapeur c'est le Mercure qui se sublime par le moyen du Sel desia corrompu, qui corrompant toute l'œconomie naturelle, cause la Lepre. Or ie diray qu'en toute ceste communication du virus lepreux, il faut remarquer quatre choses, la premiere, c'est des lepreux, ou bien des corps qui empruntent l'infection d'iceux, comme les habits, vaisseaux à boire, linge, & c. La seconde, les corps des sains qui reçoivent la contagion

Cause externe de lepre arriue en 5. manieres.

1. Influence celeste.

2. par punition diuine.

3. Par contact.

Paré au lieu sus al legué.

Paracel. li. 2. Paracel. my. de orige. morb. ch. 4.

Nota. initia demment.

Rare lin.
20. de lepre
cha. 8. fol.
74.

Toutes maladies aduenir del'excrement retenu.

Paracel. chapitre 20. 2. trait. Et. 2. partie de sa grand. Chir. Galien.

Paracel.

la contagion. La troisieme, c'est la chose communiquée, qui est les vapeurs lepreuses. La quatrieme, c'est le moyen par lequel se fait la communication, qui est l'Air, apres qu'il a recue les seminaires de la contagion. Car iceluy par succession de temps chassé toute l'habitude de nostre corps, d'autant que selon le dire d'Hippocr. tel est l'Air, tels sont les esprits qui influent en nostre corps: parce qu'inspirant & expirant incessamment iceluy, il ne se peut faire qu'il ne communique ses qualitez bonnes ou mauuaises à nos esprits. Car selon Paracelse l'Air corrompu, conçoit un Venin lequel il communique puis apres à tous les corps qu'il atouché: & de là la pourriture vient, & non seulement aux hommes, mais aux poimmes & autres fructs, la vermoleure aux bois, &c. Hippocrate passe bien plus auant quand il dit, que toutes les maladies qui naissent & s'engendrent au corps des hommes, procèdent de l'Air: les effets duquel ie deduis bien amplement en ma grande Chirurgie Chimique Medicale.

Touchant le mauuais regime de viure, c'est, vñant de viandes trop salées, espicées & acres, grosses & crasses, comme chair de porc (que Paracelse aussi deffend en la premiere partie de sa grande Chirurgie) chair d'Asne, d'Ours; aussi de pois, fèves, & autres legumes, laitages, poissons, & semblables, tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent sang saturnique, aduste & bruslé: aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts, parce que ces choses acres, venants à faire sublimer le Mereure par l'excessive chaleur qu'elles introduisent au Sel, le torrifiant, rend iceluy Sel tartareux, & cela cause la Lepre, ainsi que j'ay dit cy dessus.

Quant à l'habitude des lieux & pays trop chauds, cela se peut entendre en ceste façon, parce que nostre sang deuient par le moyen d'iceux aduste & bruslé, la raison est qu'inspirans l'Air nous inspirons la qualite, quelle qu'elle soit: à quoy l'on peut ioindre les lieux maritimes, où l'Air estant coustumierement espais & nebuleux, rend telle par succession de temps, toute l'habitude de nostre corps. Ou trop froids, dont nostre sang en deuient espais, tardif, & congelé: & c'est ce que tient Paracelse, quand il dit que le Baulme se corrompāt par les grandes froidures engendre la Lepre: ainsi voyons nous en quelque partie d'Allemagne beaucoup de

ladres, & en Afrique & Espagne plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reste de la France. Cecy s'entendra plus facilement par la doctrine de Paracelse en sa grande Chirurgie, parlant des vlceres faicts par le feu & la glace, où il dit, que nostre Soleil interieur venant à dessicher nostre humidité, calcine les Sels, & les reduit en forme de chaux, par laquelle les membres sont reduits en nature de Sulphe; lesquels par apres sont allumés & enflammez par la force de la chaleur: à quoy ayde grandement celle des lieux & pays tres-chaux, & d'autant que l'externe ayde & excite l'interne, ainsi

que le fulfil excite le feu qui est dedant le cail-lou. Quant au grand froid, il dict au mesme lieu, que c'est à cause des contraires actions du chaud & du froid, parce qu'iceluy repoussant la chaleur, laisse les parties destituées d'icelle, les priuant de la vie, demeurent comme mortifiées, bien que le Mercure ne laisse pas d'agir avec quelque petite parcelle de Soulfhre. Et c'est ce que le mesme a voulu entendre, quand il n'en fait que de deux sortes, blanche & rouge, qu'il appelle masculine & feminine: la rouge où le Soulfhre abonde & teint le corps de sa couleur: la blanche est où le Mereure domine teignant le corps de sa couleur. C'est pourquoy on les appelle Ladres blancs, bien qu'il puisse donner d'autres couleurs, ainsi qu'il sera dit au chapitre des Signes cy apres: comme aussi à celuy des especes & differences.

Venons maintenant aux autres deux causes de lepre, à sçauoir, antecedente & coniointe. La cause antecedente, sont les humeurs (selon les Galenistes) preparez à se bruster, & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste, & du tout estrange à Nature: Car es corps possédez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en atrabile: laquelle par succession de temps venant à s'enuenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie. Hippocrate parlant de sa cause, dit en ces termes, *Lepre Vero, & impetiginis, ex iis qui ab atrabile fiunt.* Et Gal. Guid. & tous les Docteurs, tiennent que l'humeur melancholique aduste est la cause de la lepre. Bien qu'elle se puisse faire par la pituite Salée ou putrefaite, ainsi que dit le mesme Hippocrate au liure des predictions: comme aussi ailleurs en ces termes, *Lepre, pruritus, scabies, impetiginis, vitiligo & alopecia à pituita fiunt.* Et ailleurs il dit, que lors que l'humide, en quelque lieu que ce soit, dissout ou se mesle avec les humeurs Salées, il y rompt la peau & faict quelque galle, ou vlceré. En consideration de quoy il dit en autre part, que les fluxions acrimonieuses, *erisipelles, apostemes, cloux, galles, & autres vices qui rompent la peau avec douleur, viennent de l'humeur ou substance Salée.* Et au mesme liure, il dit, que les fluxions à leur commencement Salées & humides, font leur descente acrimonieuse. Par là est facile à recognoistre que la bile, que Paracelse appelle la substance Salee, estant deprauee en quelque partie du corps, est cause de toutes roignes, galles, & autres infections de la peau. Et qu'icelle bile ou substance Salée soit en elle mesme ou en son essence putrefaite vniuersellement, fait la Lepre, principal chef de toutes les maladies susdites. Parce que dessus on peut inger comme Hippocrate & Paracelse ne sont nullement contraires, de quoy nous auons parlé assez amplement au chapitre des definitions de Lepre, expliquant icelles: C'est pourquoy nous passerons outre, & viendrons aux causes conioinctes.

Paracels. 2. trait. 2. part. de sa grand Chirurgie, chap. 21. Hippoc. liu. de Flact.

Au Chap. des Vents.

4. Par mauuais regimes de viure.

5. Par le moyen des lieux.

Chap. 20. de la grand Chirurgie, 2. trait.

1. Partie 2. trait. chap. 19.

Parac. lib. 6. de lepra, cap. 1. §. 1.

Cause antecedente de Lepre.

Hippoc. li. 2. de predict.

Gal. libro de atrabile

& 1. ad Glauc.

Hippoc. liu. sus-

allegué.

Hippoc. in lib. de effect. in libro de Flati.

Hippoc. in libro de ver Medi-

cina.

Paracelse.

*Cause con-
jointe de
Lepre.*

*Paracel.
en sa gran-
de Chi-
rurgie.*

*Libro de
vet. Me-
dicinæ.*

Question.

*Lib. 2.
chap. 4.*

Chap. 8.

*Lib. 3.
traict. 5.*

Responce.

Les causes conioinctes, selon les Galenistes, sont les humeurs ja pourris & veneneux & esendus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit: Car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle. Le mesme a voulu dire Paracelse, quand il dit que la putrefaction du Baulme conçoit des venenosités, qui corrompent les parties du corps en toute leur substance, lesquels perdent leur esprit & demeurent priuez du Baulme vital: alors se fait la putrefaction lepreuse. Il me semble que l'ay assez suffisamment representé les causes de Lepre, tant Hippocratiques que Paracelsiques, monstrant comme totalement elle vient par l'exuperance, & deprauiation de la substance appelée par Hippocrate Salée, & par conformité suiuite de Paracelse. Car la liqueur Balsamique en l'homme est vne chose temperée, & qui n'est de soy ny douce, ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance Salée, en son exaltation. Et pour ceste cause il preserve vertueusement de putrefaction. Mais aduenant qu'icelle liqueur se corrompt, lors elle produit ce mal, qui est vne putrefaction mortelle. Icy se pourroit mouoir vne question, sçauoir que ie constitue ceste maladie de la corruption du Sel seulement, & non des autres substances? En quoy ie me montre contraire à Paracelse, duquel ie me dis estre disciple, en ce qu'il dit en son Paramyron, parlant de l'origine des maladies, que la Lepre s'engendre du Mercure sublimé, & exalté: & ailleurs au mesme liure, dit que la Lepre & ses especes sont faites de Sel: & au mesme Paramyron au cinquiesme traicté parlant du Martre; dit que la Lepre est faite de la liqueur Tartareuse; ce qui denotte ou vne grande contradiction audit Autheur, ou à vous faute d'intelligence de ses escrits. A quoy ie respons que ce n'est ny l'un ny l'autre, car ie sçay bien que ie ne les ignore pas, Dieu mercy; mais Paracelse a voulu dire que le Mercure si sublimant par le moyen du Sel corrompu, devient Tartareux & cause la Lepre. Et c'est ce que veulent dire les Galenistes, quand ils disent que lors que l'humeur melancholique naturel ou excrementeux se vient à pourrir par l'adulstion des autres humeurs fait la Lepre: parce que la pituite s'eschauffant par, trop se conuertit en atrabile. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu loüange & gloire eternellement, Amen.

Des Especes & Differences de Lepre.

CHAP. III.

*Traict. 6.
doct. 1.
chap. II.*

Tous les Hippocratistes & Galenistes, notamment Guidon de Cauliac, recognoissent quatre differences de Ladrerie, à raison de la matiere: la *Leonine*, qui est faite de bile:

l'Alopecie de sang: *Tyria* de phlegme salé: & *Elephantia* de melancholie. Bien est vray qu'ils disent, qu'ordinairement la bile, la pituite, & le sang, se trouuent meslez avec la melancholie atra biliaire aux lepreux: voila d'où vient que les humeurs bouillonnans causent plusieurs accidens differens, qui affligent les malades. Paracelse ensuit la mesme diuision, quand il dit en son traicté de *Vita longa*, qu'il y en a de quatre especes, sçauoir, *Leonine*, *Elephantia*, *Alopecie*, & *Tyria*: voila suiure de mot à mot les Galenistes; toutesfois il passe plus outre, y en adioustant encore deux, sçauoir *morphee*, & *vndimie*. Quelques vns pourront trouuer estrange, que Paracelse mette ces deux especes dernieres au rang des autres: mais s'ils auoient leu Haliabas, ils verroient comme il nomme la *morphee* Lepre. Voire & Guidon dit qu'il y en a d'autant d'especes, la subdivisant. Quant à l'*vndimie*, le mesme Guidon (qui a aussi bien suiuy la doctrine de Gal. qu'aucun qui ait iamais escrit depuis luy) dit que le phlegme venant à se pourrir & alterer se fait *Salé*, vitieux & corrosif, lequel venant à s'arrester en vn lieu fait l'*vndimie*: bien qu'il puisse causer plusieurs autres maladies; toutesfois cela se fait en plusieurs façons, ainsi qu'il en baille diuerses differences. Sur quoy on peut voir veritablement vne grande conformité avec la doctrine de Paracelse, quand il dit que l'excrement terrestre ou du Sel, ne pouuant estre digeré ny deschargé, par son droict emonstoir, qui est l'urine, la sueur, & la larme de l'œil; il demeure au lieu de la digestion: & la moyennant l'humide se dissout comme le Sel en l'Eau: & fondu qu'il est, fluë sur quelque partie, ou bien il putrefie la chair en ce lieu avec luy, & y fait vn clou, ou aposteme, tumeur, vlcere, bubon, fistule, ou autre vice: qui en ce lieu rompt, pourrit & brusle la chair; & ce avec douleur, laquelle cesse lors qu'icelle chair est pourrie ou maturée en ce lieu: (qui est ce qu'aux absces les Galenistes appellent *Luppuration*) ce qui a bien esté noté d'Hippocrate en ceste sentence: *Filixiones primum salsa ac humida, ideo acres descendunt, ubi vero crassiores & maturiores facta fuerint, & ab omni acrimonia liberata sunt, tunc febres & alia hominum latentia soluantur*. Sur quoy il faut noter que le phlegme (qui est ceste substance humide de laquelle entend parler Paracelse, qu'autre part il appelle *Mercur*) estant meslé avec la colere devient *Salé*, ainsi que dit le mesme Guid. au lieu sus allegué: & Galien Li. 1. des passant outre met le *Salé*, l'aigre, & le vitieux Sac. nat. ou corrosif; lequel tombant en quelque partie la dissout, s'il s'y arrester & corrompt. Mais au 2. de l'aduenant qu'il s'y congele, ne fait qu'obstruction ainsi que dit Paracelse, & icelle la fièvre: si ce n'est que ceste congelation fasse le *sable* & le calcul. Or ie diray qu'elle fait bien dauantage, c'est que dissoluant (comme dit est) il cause la *dysenterie*, *lienterie*, *diarrhée*, *dysurie*, *Gonorrhée*, & au

In lib. 2. de vita longa, cap. 3.

Au traict. 6. doct. 1. chap. 3.

Au traict. 2. doct. 1. chap. 4.

Paracel.

Hippoc. in lib. de vet. Med.

Li. 1. des Sac. nat. chap. 6. & de l'adiffer. des lieux afflig. ch. 2. & au chap. 5.

thée & autres especes. Et si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douleur du sang soit surmontée de la salitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout avec soy, & par ce moyen rendra le sang de sa propre nature, qui venu à ce point, n'a plus de conservateur ou Baulme, & par le defaut de ceste substance Balsamique vient ce mal qu'on appelle laderie. Tout cecy se devoit dire en passant pour plus facile intelligence de nos especes de Lepre. Or ne seroit-il esté de besoin de rapporter toutes ces especes, car selon

En son en- chrid liu. 4. chap. 5. Quelle ma- ladie fait le Mercure sublimé par le sel reuerberé.

Parac. lib. 6 de le- pra. cap. 1. 1. 5. 1.

2. part. du traité chap. 20.

Deux sortes de Lepre, blanche & rouge.

Calmetée elles ne different que du plus ou du moins : ainsi que l'enseigne en mon traité de verolle, & tant plus facilement que ie sçay que ces deux maladies se guerissent iadis de mesme façon : joint que la Verolle degene facilement, en laderie, si elle est mal pensée : par le Mercure sublimé, duquel est cause la Verolle, par le Sel reuerberé, se dissolvant vient aussi à dissoudre le Sel, & s'engendre par ce moyen vne corruption lepreuse, à raison qu'ils sont sortis hors de leurs principes naturels : Voila pourquoy ils ne peuvent estre soustenus sans faire corruption. Or il faut noter qu'autant des parties differentes qu'il y a au corps humain, qu'il y a autant de differences des Sels, lesquels venant à se corrompre, font autant de differences de Lepre C'est pourquoy Paracelse en constitué autant qu'il y a de parties nobles, ou seruantes à icelles ; au Foye, Cœur, Cerueau & Genits : & diren la grande Chirurgie, que l'espece qui vient aux parties seruantes à la generation, est de tout incurable, si elle est transplantée. Apres il dit qu'elle se fait en la Ratte, au Fiel, aux Reins, au Ventricule, aux Poumons : & au mesme liure de Lepre, il donne les signes pour la cognoistre en sa difference, lesquels ie deduiray cy-apres, au Chapitre des Signes. Et au mesme liure sus allegué, il la diuise selon les quatre Elements, qui n'est pas s'esloigner de ceux qui constituent leurs differences selon les quatre humeurs. Et en la grande Chirurgie, il dit, que ceste putrefaction conçoit des venenositez de diuerses façons, selon la diuersité des complexions & conditions. Car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'une de l'autre, d'autant que toute diuersité de venin se rapporte à la disposition implantée & innée, lesquelles venenositez n'ont toutesfois qu'une cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Neantmoins lors qu'il s'agit de la Curation, le mesme Paracelse n'en fait que de deux sortes, blanche & rouge, ainsi que l'ay dit cy-deuant : car ou le Sel se corrompt meslé avec quelque partie de Soulfre, ou bien de Mercure ; l'une qui fait la rouge, & l'autre la blanche : comme qui diroit la bile s'eschauffer, ou tremesure avec le sang, ou avec la pituite. Voila les conformitez de l'ancienne & nouvelle Medecine assez intelligibles. C'est pourquoy ie passeray outre aux Signes. Au seul Dieu, en

Trinité soit loüangé & gloire. Amen.

Des Signes de Lepre.

CHAP. IV.

IL est certain que la frequentation des lepreux (puis que ceste maladie est recogneue de tous pour tres-affreuse, maligne, & contagieuse) ne peut estre que pernicieusement dangereuse : voila pourquoy la separation d'iceux d'avec les sains, ordonnée par les loix diuines & humaines, doit estre estimée & iugée loüable, & necessaire, afin d'exempter les sains de la communication de ceste maladie déplorable. Or pour paruenir à la vraye cognoissance d'un lepreux, les Galenistes conlistent certains signes qu'ils appellent Equiuoques ou Communs, c'est à dire qui se retrouuent aussi bien en d'autres maladies qu'en la Lepre. Et vniuoques ou particuliers, c'est à dire, qui denotent tousiours ceste maladie. Et d'iceux les vns sont prins de toute l'habitude, les autres des parties du corps. Ceux qui sont tirez de l'habitude, sont la couleur noire & livide, les vlcérations, roignes, dartres, tuberositez, & squalleur de la peau, prurits, demangeaisons, Erisipeles, mort mal, variolles, impetigine, fergigine, & toutes telles autres passions qui difforment la peau : la perte ou diminution de sentiment exterieur, le poulx debile, & frequent, les vrines blanches & cendieuses, le sang grumuleux, plombin & cendieux, avec vne sueur vniuerselle. Les autres qui sont prins des parties, paroissent principalement à la teste, sçauoir est, l'alopecie, le front ridé, froncez & tubereux, les oreilles rondes, le sourcil esleué & endurcy, desnue de poil, & remply de tuberositez : l'œil rond, fixe & brillant, le nez est dilaté par dehors & retraits par dedans, avec polype & puanteur : Les levres sont grosses, noires & fendues, les gencives rouges, la langue noire & graueleuse, la face en general horrible, pleine de tuberositez, roignes & furfurs. La voix est rauque, avec des vlcères à la bouche, qui corrompent l'haleine. Pour le reste des parties, l'erection du membre est quasi continuelle ; notamment en son accroissement & estat, à raison de la chaleur estrange qui les brule au dedans. Les muscles des pieds & des mains se conformment. Voila briuevement representés les signes que les Galenistes prennent pour iuger de ceste maladie. Venons maintenant aux Paracelsistes, lesquels ne different nullement des susdits, & voicy comment.

Paracelse en son Paramyron dit que les signes de Lepre sont vne sueur vniuerselle, dureté en la partie superieure des mammelles de la femme, & l'inférieure molle, l'vrine viciée, la sueur & le sang desseiché se reduit facilement en Sel, lequel ietté en Eau ne s'eliquiesc point. Sa matiere fecale agitée en Eau,

Signes de Lepre, selon Hippoc. quels & d'où ils sont prins.

Signes de Lepre, selon Paracelse.

& le Sel va au fonds, est signe que la Lepre est en l'Estomach. Puis les douleurs avec les vlceres la tesmoignent incurable. Laurant le sang, & qu'en la coulature se trouue de l'arene, & trombus graueleux, c'est vn grand signe. Et au liure de Lepre il consti-
Lib. 6. §. de Lepre, tué les Signes selon les Elements, sçauoir,
cap. 1. §. 1. vn esprit pesant & decoloration vniuerselle, pour l'Air: ponctions à la face, avec pesant-
 teur au Gosier, pour la Terre: inflammation aux genciues pour le Feu: tumefaction aux pieds & aux parties pudendes avec vlceration, pour l'Eau. Dauantage au mesme liure sus-
 allegué, il en fait autant de Signes que de membres principaux, si c'est au Poulmon; il y a raucité à la voix: Si au Foye, le cuir est rude & tuberculeux: Si en la Vessie, l'vrine est pu-
 rulente & fœtide: si en la Ratte il y a pon-
 ctions, le Sang est areneux & lucide: Si au Cœur, il y a erosion au Ventricle; douleur & escabie intolerable, & les vlceres infectent le dos: Si aux Reins, l'vrine est comme lait & graisse blanche, les dents font mal, le poulx est lent, on vomit le Fiel quotidiennement, il y a sous la langue de petits grains comme mil-
 let: Au Cerueau, la pituite se produit mauuai-
 se & tres fœtide par le nez: les Yeux & le Front sont tumefiez, & l'occiput plein d'escabie, &c. Voila des Signes qui ne sont pas differents ny con-
 trairees aux Galenistes: ce qui demontre que Paracelse n'a pas voulu bouleuerfer toute la Medecine sans dessus dessous. Que si quelqu'un vouloit obiecter ceste difference des Signes pris de la difference des parties, estre contrairees à la doctrine Galonique, le res-
 pons que Paracelse ne contrarie nullement à Galien, tant s'en faut que ne confondant point les Signes, il donne vne doctrine tres-
 assurée: d'autant que (ainsi que nous auons dit cy deuant) chaque partie a son Sel, lequel se peut bien corrompre par l'influence d'icelle partie, excitée par la celeste, & faire la Lepre, laquelle manifestée par ses Signes certains & particuliers, on pourra plus facilement guerir & trouuer son remede propre, nota-
 mment en son commencement, augment, & estat. Car en la declinaison, qui est la totale corruption & pourriture de tout le corps, qu'on appelle communément confirmée, Paracelse non plus qu'Hippocr. ne luy donne point de curacion, & c'est lors que tous les Signes susdits se manifestent ensemble. Car le Sel corrompu de la partie venant à se dissoudre parmy le sang, corrompt celuy de toute la masse, & iceluy cil de toute l'habitu-
 de, par succession de temps. Et pour monstrier que Paracelse a procedé avec vne grande methode à la cognoissance de ceste maladie, lors qu'il est question de la guerir, il n'en fait que de deux sortes, sçauoir blanche & rouge. La blanche faite du Mercure ou liqueur insipi-
 de, laquelle dominant sur la corruption de la substance Salée ou balsamique, teint le corps de sa couleur, & quelquefois liuide ou porra-

cée, que le vulgaire appelle Ladres verds. La rouge est celle en laquelle la substance du Soulfre domine sur la substance Salée, & teint aussi le corps de sa couleur: mais de ce-
 cy a esté plus amplement discours cy-dessus parlant de ses differences. Or pour les cognoi-
 stre, il donne les Signes qui suivent, sçauoir pour la blanche, la couleur du cuir est comme de cendres, plein d'escabie, tumeur, fœtur, l'excrement Soulfreux, & l'vrine Arcenicale; la voix rauque, &c. pour la rouge, exulcera-
 tion du cuir avec prurit, pustules, bubons, pà-
 rotides, &c. Et au mesme liure *De vita longa*. Il les appelle, sçauoir la rouge maladie Solaire, & la blanche Lunaire. Et dit qu'il les faut guerir avec le Mercure lunaire & Solaire, qui sont la premiere matiere, laquelle veritablement les Philosophes prennent pour parfaire leur œuvre Physicale. Voila quant aux Signes des lepreux: auxquels j'adiousteray quelques cer-
 taines experiences pour plus facilement les recognoistre & discerner d'avec ceux qui ne le sont pas. Or entr'autres il faut faire la preuue sur leur vrine, en y iettant des cen-
 dres de plomb brulé; que si elles enfoncent & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de ceste maladie; mais si elles na-
 gent par dessus & demeurent sur la superficie de l'vrine, assurément ils en sont infectez: Car cela denote les substances estre fort gros-
 ses, adustes & corrompues. D'ailleurs les pic-
 quant avec vne assez grosse & longue espin-
 gle au gros tendon qui s'attache au talon, lequel est extremement sensible par dessus les autres; que s'ils n'en sentent rien, on peut conclurre que veritablement ils sont La-
 dres. Dauantage les laxatifs n'esmeuent au-
 cunement les Lebreux; voire & fut le laxatif en quelque degré de vertu purgative qu'on le puisse amener, & n'en fallut-il que demy grain pour purger rudement par haut & par bas. Ce qui a fait remarquer pour Signe cer-
 tain de Lepreux, *quod non mouentur solutius*. On y peut ioindre qu'ils sont cauteleux & trom-
 peurs, accompagnez ordinairement de songes espouventables.

Or apres que les Medecins & Chi-
 rurgiens auront bien consideré l'estat des le-
 preux par les signes susdits, ils pourront proceder au iugement de separation: En quoy veritablement ils doiuent auoir deuant les yeux leur conscience, & le bien public: Car c'est vne action qui a besoin de beaucoup de prudence & de bon conseil, attendu qu'il y va non seulement de la mort Civile des malades qui en sont atteints, mais aussi de l'infamie de leurs predecesseurs, & de toute leur posterité: Si la Lepre ne se trouue par-
 ticuliere & accidentaire, ce seroit vn acte inhu-
 main que de separer les sains des sains: mais aussi l'impieré seroit plus dangereuse de laisser viure les malades parmy ceux qui viuent sainement en ce monde. Or le moyen qu'on doit obseruer en telle separation, est, de fai-

*Obiection.
 Solution.*

*Paracelse ne
 donne point
 de cure à la
 Lepre con-
 firmée non
 plus que les
 Hippocrati-
 ques.*

*In li. 2. de
 vita longa.
 cap. 3.*

*Paré en
 son liure
 de Lepre.*

Comment. representer le serment de dire verité aux accusez, en les consolant, & en leur remontrant la grace de Dieu envers le Lazare, & le danger de leur frequentation au monde, soit envers leurs parens & amis, soit envers les autres. Apres on se doit informer de l'estat de la race, de la frequentation avec les lepreux, du regime de vie, des passions de l'ame, des maladies precedentes, de la retention des excremens: Car de ces demandes l'on peut coniecturer la disposition de la Lepre, ou en voir l'actuelle generation. Finalement l'on peut venir à l'examen des signes sus alleguez, qui peuuent paroistre en la visite des corps, lors que la Lepre est actuelle & confirmée. On pourroit en ce lieu objecter que c'est vn iugement cruel & inhumain, que de separer vn homme qui peut recevoir guarison de sa maladie, de la societé humaine? Car la Lepre se peut guarir, comme Galien l'affirme de son Paylan, & Paracelse en plusieurs endroits de ses oeuvres; C'est pourquoy il ne faut pas separer les lepreux. A quoy ie respons qu'icelle estoit en disposition, ou actuelle recente, & non confirmée; Car ayant en icelle intemperature esgale, elle est iugée incurable tant par Hippo. Gal. Aui. Guid. que par Paracelse mesmes, lesquels disent qu'elle accompagne les maladies iusques à la mort; attendu que toute la masse estant corrompue & privée de vie, il n'y a aucun espoir de renouation. Au seul Dieu loüange & gloire es siecles des siecles, Amen.

Objection.

Liu. 10. simp. Me.

Respon.

En la grā- de Chi- turgie.

Du Pronostic de la Lepre.

CHAP. V.

Liu. 4. fe. 3. tr. 3. chap. 1.

Question.

PAR les raisons, allegues au Chapitre des Causes de Lepre, on pourra facilement iuger ceste maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la peste, mais plus pernicieuse en ce qu'elle est du tout incurable; ainsi qu'Hippo. Gal. Aui. & tous les Docteurs la iugent telle de toute son essence: & puis l'experience nous le fait voir en ceux qui en sont affligés. Orellle est dite incurable, comme estant Chancre vniuersel de tout le corps. Que si le particulier ne reçoit pas guerison (comme dit Auienne) l'vniuersel ne la recoira pas. Car si la curation des maladies depend de la nature, & de la temperature & chaleur des parties selon Hippocrate, indubitablement la Lepre sera incurable, d'autant que la nature des lepreux en general & en particulier est corrompue, veu qu'il y a intemperature egale. Et ne sert en ce lieu d'alleguer que si les parties estoient esgalement blessées, leurs actions seroient empeschees & blessées: Or est il que les actions animales, vitales, & naturelles sont exercees, veu qu'ils se nourrissent, qu'ils vivent, qu'ils sentent, se meuvent, & croissent: Donc leur intemperature n'est pas

esgale. A quoy l'on pourroit encore adiouster que les temperatures des parties sont dissimulables; Car les viues sont ou plus chaudes ou plus froides que les autres: d'où il faudroit qu'en mesme temps le Cœur, le Foye, & toutes les parties sanguines & spermatiques, se remarquassent esgalement froides, ou eschauffees: Or est il que cela est impossible à cause de leurs dissimulances: donc leur temperature ne sera pas esgale. Pour à quoy respondre, il faut sçauoir que Gal. fait deux especes d'intemperature, dont l'une est esgale, & l'autre inegale. L'esgale, c'est lors que toutes les parties sont esgalement alterées, en chaleur, froidure, humidité, ou secheresse. Or telle esgalité ne se doit pas entendre en mesme degré, mais seulement par proportion: car il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir en mesme degré de chaleur, veu qu'elles sont de differente temperature: & c'est ce qui a fait dire à Paracel. qu'il y auoit autant de lepres que de parties nobles au corps. Voila pourquoy la proportion se doit entendre, comme si le cœur se trouue eschauffé en vn degré plus qu'il n'estoit, les autres parties en s'eschauffant gardent la mesme esgalité d'un degré en excez. L'intemperature inegale est lors que les parties sont inegalement alterees: Car si nous regardons le general du Corps des lepreux, ils sont inegalement intemperez, d'autant qu'il y a des parties affectées en excez de chaleur, comme le Foye, & d'autres en froidure, comme les parties solides, sont refroidies, & desseichees en toute l'habitude: mais si nous regardons seulement aux parties solides, nous trouuerons qu'en la Lepre il y a intemperature esgale. Quant à la proposition, que les parties se nourrissent, vivent, sentent & se meuvent, &c. Cela se doit entendre en ce que bien que le Sel soit totalement corrompu, que neantmoins les deux autres substances, Soulfre & Mercure, ne laissent pas d'agir chacune pour sa nature, & condition: & en ceste sorte sans le Baulme font generation; que s'ils font generation de quelque chose, il faut necessairement que ce soit à vie; car autrement ne seroit pas generation. Or ne peuuent ils auoir vie qu'ils ne se nourrissent, sentent & meurent, &c. Voila briuevement, & assez suffisamment respondu aux questions cy dessus alleguées: C'est pourquoy nous dirons que la Lepre est incurable: & Paracelse le recognoist en ces termes: Toutes & quantes fois (dit il) que le Baulme est corrompu ou consommé, il n'y a plus aucune esperance de santé; d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la Cendre retourne & soit reduite en substance de bois; ainsi le Medecin ne pourra iamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le Baulme est consommé: parce que sans luy, la malice des trois substances du corps est telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hommes apres leur mort. Il faut entendre que Paracelse entend quand le Baulme est totalement corrompu & consommé, qui est

Gal. lib. de inxq. intemp.

Respon.

Parac. lib. 6. de lepra. cap. 1. §. 1.

Intemperature inegale.

Paracel. en la Grā- de Chi- turgie.

Parac. au lieu sus allegué chapitre 20. de la 2. partie du 2. traité.

lors que la Lepre est confirmée ; d'autant qu'alors, elle est tenue tout à fait incurable : Car puis qu'il y a priuation de santé & de temperature, il ne faut pas esperer aucune guarison, *Cum à priuatione ad habitum non detur regressus*. Mais celle qui est en disposition ou actuelle récente, elle est curable par les remedes que nous alleguerons cy apres : voire & la confirmée, & ce avec l'esprit vniuersel ou premiere matiere : pourueu qu'elle ne soit faite aux parties de la generation, replantée & prouignée. Car pour lors elle est tout à fait incurable : comme aussi celle qui est enuoyée de Dieu, qui accompagne le malade jusques à la mort. Or pour bien entendre ce-cy, nous en ferons de quatre degrez : le premier n'est qu'une disposition naturelle, ou accidentaire à ceste maladie, laquelle a besoin de preservation. Le second est vne actuelle presence de la Lepre ; icelle a besoin de curation, le troisieme est vne corruption Lepreuse, mais non confirmée ; & icelle a besoin d'un bon & exacte regime curatif, & administration des remedes non communs ; le quatrieme est parfait, lors que ceste maladie est du tout confirmée, & cestui-cy ne peut qu'estre pallié, si ce n'est qu'on eust la poudre Physicale, autrement ceste maladie est jugée pour déplorable, tant par autoritez des Docteurs, que par l'experience, & raison. C'est pourquoy le Seigneur fit separer les Lepreux hors de l'ost des enfans d'Israel. Aussi au *Leuitique* est commandé le semblable, & est ordonné pour les cognoistre, qu'ils ayent les vestemens descoufus, la teste nue, leur bouche couuerte, & soient appelez Sales & ords, neantmoins nous ne les deuons pas haïr, mais leur estre doux & fauorables : Car j'oseray dire que Iesus-Christ a fait paroistre plus de miracles pendant sa vie en guarissant les Lepreux, qu'en aucune autre maladie. Et c'est pourtant, ainsi que je croy, que ceste maladie est des plus pernicieuses, deplorables & haïssables, en ce que les trois facultez se trouuent depraüées aux Ladres, sçauoir, l'Animale, la Vitale, & la Naturelle. L'Animale se cognoist par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades. La Corruption de la Vitale est aussi cognüe par la voix & difficulté d'haleine, & puanteur d'icelle, & par le poulx tardif & depraüé. Le vice de la Naturelle se cognoist, par ce que le Foye depourueu de son Baulme naturel, ainsi que les autres deux parties, ne fait sa sanguification ; & par les excremens de tout le corps procedans du Foye. Or non seulement les trois parties nobles ne patissent pas en la Lepre, mais aussi les seruans. Les signes pour lesquels cognoistre son deduits cydessus au Chapitre des Signes. Au seul Dieu Trin en vñité, soit rendu tout honneur, loüange & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Paracel.
au li. sus
allegué.

4. Degrez
de Lepre.

Nombre

5.
Leuitique
13.

Matt. 6.
Luc 5.
Marc 1.
Luc. 17.

De la Curation de Lepre.

CHAP. VI.

EN la Curation de Lepre tous les Hippocratiques en general ont vsurpé trois Chefs, sçauoir, Preseruer, Curer, & Pallier. La premiere, c'est quand les corps y sont disposez. La seconde, c'est quand elle est actuelle. La troisieme, quand elle est confirmée. Outre plus ils ont diuisé & subdivisé ces trois Chefs en plusieurs intentions curatiues, sçauoir. Le premier en trois ; Le second en quatre ; Et le troisieme en trois. Ainsi qu'on pourra voir dans Guid. & plusieurs autres : Ce que ie ne rapporteray pas en ce lieu, parce que leur methode Curatoire, Palliative, & Preseruiue n'a pas fait encore (au moins que i'en aye rien apperceu) le miracle qu'ils desirent. Mais ie m'arresteray totalement à la methode Paracelsique, laquelle est la plus certaine & assurée, voire indubitable, pour l'entiere Curation de ceste intraitable maladie. Et j'oseray dire de plus, que luy seul a esté le vray Hercule chasse-Monstre, ie veux dire chasse-Maladies, & notamment de celles que le commun tient totalement incurables ; comme Ladrerie, mal Caduc, Hydropisies, toutes sortes de Goutes, Podagres, & autres deplorées maladies. Dequoy font ample fo y les Seigneurs de Nuremberg, à la requisition desquels il y guerist douze Ladres à luy presenté publiquement, lors que les Medecins de ladite ville, par enuie, le voulurent faire chasser. Et pareillement les Seigneurs de Salisbourg, lesquels en recognoissance de ce, luy firent dresser vn Epitaphe apres sa mort, et ecriit & engraüé en vne pierre, contre le mur de l'Eglise S. Sebastien, duquel i'ay bien icy voulu inserer la teneur, pour rafraichir la memoire de ce grand & vertueux personnage.

*Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Medici-
nae Doctor : qui dira illa vulnera, Lepram, Podag-
ram, Hydropisim, aliaque insanabilia corporis con-
tagia mirifica arte sustulit : ac bona sua in pauperes
distribuenda, collocandaque ordinauit. anno M.D.
X L I. die xxiiij. Septembris vitam cum morte
commutauit.*

Qu'on recherche tous les Monumens de l'antiquité, qu'on lise toutes les Archies, on ne trouuera pas que iamais au grand iamais, personne auant luy, ait guarý parfaitement la ladrerie ; aussi auoit il la parfaicte Medecine qui restaure & renouelle toutes choses. Ce qui luy a fait acquerir le merite d'estre colloqué au premier rang de tous les Medecins & Philosophes, comme estant vray Monarque de toute Phylosophie & Medecine, tant en viaye Theorie qu'en bonne pratique,

Guid. tral.
de 6. doct.
1. chap. 2.
fueil 433.
& 434.

Paracels.
chasse mon-
stres des ma-
ladies.

Effect quasi
miraculeux,
non esperé
des ennemis.

Epitaphe de
Paracels.

Paracel. mi-
narque de
toute mede-
cine.

& experiences tres-certaines. C'est pourquoy à iuste occasion, & avec bonne raison je suivray en ce lieu sa methode indubitable, pour l'entiere curation de ceste pernicieuse maladie, la Lepre.

Lib. 2. de
vita loga.
cap. 3.

rip. tra. i.
de propa.

Or il faut noter que Paracelse constitue la cure de Lepre double, l'une, de cure totale, & l'autre de preservation. Ceste-cy est celle qui empesche la putrefaction; & sont l'extraict de Baulme, fleurs d'Antimoine, Baulme de Soulfre, esprit & huile de Sel, Essence de Vin, Essence du sang Arteriel, Liqueur de Perles & Coral, Specificque de gr. de Genieure, Melisse, Chicorée, de Valeriane, Manne Thereniabin, & c. Tous ces medicaments se treuvent en son liure des preparations: desquels medicamens neantmoins, baillerons la preparation en partie, cy apres, au chap. De la preparation des Medicamens. Touchant à la cure parfaite de Lepre, il la fait par Regeneration, qui se fait pour la Lepre rouge, dite Solaire, avec le Mercure de Sol, & pour la blanche dite Lunaire, avec le Mercure de Lune: Qui ne sont autre chose que le vray Or & Argent portables. Voila l'intention de Paracelse en la Curation de la Lepre, laquelle suivant, je mettray ceste Curation en bon ordre: Estant à noter que les remedes qui guerissent le Chef dicelle maladie, enguerissent aussi les especes, sans aucune exception; Et ce par la seule substance Balsamique. Vn exemplera cecy familier, & disposera l'ordre des remedes iusques au quatriesme degre de perfection.

Baulme de
Genieure.

Le Baulme ou Essence de Genieure guerit ce mal par souveraine repurgation, & modification qu'il fait au sang. Et d'autant que ceste cure n'est pas perceptible comme des autres, elle est mise au premier degre.

Essence
d'Ambre.

L'Essence ou Baulme d'Ambre, fait non seulement ce que dessus, mais d'abondant il oste la venenosité du mal, & deliure d'iceluy le Cœur & les Poulmons. Et pour ceste cause, d'autant qu'il surpasse en vertu le Baulme de Genieure, le second degre luy est attribué.

Sel d'Antimoine.

Le Sel ou Baulme d'Antimoine en essence, outre qu'il fait sur ce mal ce que font le Genieure & l'Ambre, il en efface les boutons & vices de la peau; & transmue le Corps en meilleur estat. Et pour ceste raison il est dit tenir le tiers degre.

Baulme
d'Or.

Le Sel de l'Or, son Baulme, ou Essence seul, fait toutes ces choses; & en renouvelant le Corps il efface toutes taches & marques du mal, qui est mortelle putrefaction. C'est pourquoy à iuste droit on luy attribue le quatriesme degre.

Nota. B.

Ces grandes repurgations ne se font que sur le vice, ou deffaut de la substance Balsamique ou Salée: & ce par la substance Balsamique ou Salée des Medicamens cy dessus alleguez. Et par ce moyen ceste grande maladie est repurgée & guerie par son sembla b e; &

non par son contraire. Comme cela se fait, & comme Paracelse l'entend: j'en ay assez suffisamment parlé en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, au Chap. de la Maxime de *cor & arjs contraria*; laquelle Dieu aydant, verra bien tost le jour. D'ailleurs s'en ay traicté aussi en ma petite Chirurgie, mais c'est comme en passant, c'est pourquoy je n'en parleray pas davantage en ce lieu. Seulement ie diray qu'il est à noter que la cause de ceste maladie ne reçoit curation qu'à la mode des Metaux imparfaits, lesquels se convertissent en parfaits, au moyen d'une Medecine, laquelle par son indicible vertu, rend leur impur en une entiere pureté. Autant en est il de la Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-metangere, & escroüelles, lesquels autrement ne reçoivent curation. Les remedes susalleguez, avec beaucoup d'autres (tirez tant des animaux, vegetaux que minéraux) se treuvent cy apres, au Chapitre suivant, avec leur entiere preparation par la voye Spagerique. Comme aussi parfaitement en mon *Bouquet Chymique*, & *Pharmacopée Spagerique*. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit loüange & gloire, aux Siecles des Siecles. Amen.

Nota. B.

PREMIERE FLECHE

Herculeane:

O V

La preparation Chymique de plusieurs Medicaments, contre la Lepre.

CHAP. VII.

Or Potable, ou Quintessence de l'Or; propre à la parfaite Curation de la Lepre.

Prenez Tarte de bon vin blanc, calcinez le, & le dissoluez à la caue à l'humide: congelez ceste huile; puis le dissoluez derechef: continuant ceste operation par cinq ou six fois. Cela fait prenez de ce Sel purifié à perfection, $\frac{3}{4}$ j. plus ou moins, lequel mis dans vn Alembic, vous verserez dessus vne ou deux lb. plus ou moins, d'eau de vie de la meilleure, plus rectifiée,ignée ou Étherée que poutrez atoir: faites distiller ceste eau de vie peu à peu, comme il faut, & icelle en distillera douce, comme Eau de fontaine, sans force & vertu, estant priuée de son esprit & Sel Ammoniac Soulfreux, d'ignée, & d'étherée Nature: Qu'on trouuera n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'Eau de vie. Lesquels esprits tres subtils, qui luy donnoient toute la force, & qui ne pouuoient par autre moyen estre séparés, sont retenus par ledit Sel de Tarte; Nature aymant, & se plaissant en sa Nature. Pre ce Sel Ammoniac, Soulfreux,

166. L'Hydre Morbifique exterminée

Volatil, Spirituel, mettez-le dans l'œuf Philosophique, & cestuy-cy en l'Athanor, faisant feu de Poulle par trois mois, iusques qu'il soit rendu si actif, qu'il puisse foudroyer & calciner en vn moment le Soleil, avec conseruation de sa radicale substance: Ce qu'il fera indubitablement, d'autant que cest vn Feu de Nature, feu Celeste, animant & viuifiant; & non tel qu'un feu commun, destruisant & mortifiant: Notez qu'on doit passer (en la premiere operation) 40. ou 50. liures d'Eau de vie bien rectifiée sur vn mesme Sel, afin qu'il se rende plus actif.

Nota, B.

Cela fait, prenez du Sol ainsi calciné 3 ij. plus ou moins, mettez iceluy dans vn Pelican, & par dessus de l'esprit de vin alcoolisé avec son Sel; ou bien d'Eau de vie la plus éthérée qu'on pourra auoir, lb vj. luttez bien le trou dudit Pelican avec farine fine, blanc d'œuf & papier humide bien battu ensemble, (il seroit meilleur de le faire avec le sceau d'Hermes s'il se pouuoit.) Ce fait mettez iceluy au Bain, ou bien au fient de Cheual, faisant que la moitié soit exposée à l'Air froid: Laissez-le tant en celieu que ladite Eau de vie, par reiterées Circulations, vienne à la Nature de la Quint-essence, eleuant avec elle le Radical de l'Or.

Vertus de l'Or potable.

Voila la vraie Quint-essence de l'Or, le vray Or potable, qui ne se reduit jamais en Corps. Sa vigueur est tellement active, que se communiquant & incorporant imperceptiblement aux trois substances qui composent nostre Corps, il les met en vn tel degre d'égalité qu'il chasse soudainement les maladies qui altèrent & destruisent iceluy, quelles qu'elles soient, sans exception, notamment la Lepre: Et ce en le transmuant d'une Nature impure à vne pure, par repurgation totale de ses ordures & impuretez. Sa Doze est de deux à trois gouttes avec vehicule conuenable.

Autre façon d'Or potable.

Autrement reduisez l'Or en Mercure courant, mettez iceluy au vaisseau d'Hermes, & cestuy-cy au four d'Athanor, à feu gradué, iusques au rouge comme sang. Ce fait tirez-en la Teinture avec esprit de vin alcalisé, & gardez à l'usage. La Doze est de trois grains pour le plus, avec Vehicule conuenable. Si l'on veut, on peut faire exhaler l'Eau de vie iusques à tant que la Teinture demeure iusques à consistance de Syrop.

Façon de tirer le Mercure de l'Or.

Façon de reduire l'Or en Mercure.

Pr. Chaux d'Or, telle quantité que voudrez, Sel Ammoniac la moitié autant, mettez ensemble dans vn vaisseau de verre, & par dessus huile de Tarte, qui nage d'un doigt par dessus. Apres fermez bien le vaisseau, & le mettez au M. B. à digerer par vingt quatre jours. Apres ostez le vaisseau, & separez premierement l'humeur par distillation: cela fait, & la matiere estant bien seichée, vous la jetterez en Eau chaude, afin de dissoudre en

icelle tout le Sel qui pouroit estre demeuré avec vostre Or: reiterez ceste procedure iusques à tant que vostre Chaux demeure sans aucune salitude. Finalement, prenez ceste Chaux d'Or ainsi preparée, & la mettez dans vne retorte avec Tarte calciné & Chaux vive, poussez à Feu de Sable, & le Mercure courant tombera dans le recipient à moitié plein d'Eau froide, si tout le Sel en a esté osté; au contraire il se sublimera à façon du Sublimé commun.

Notez, que si vous distribuez (selon l'ordre de Nature) à ce Mercure son propre Soulfre: ou bien la Teinture de l'Or, enseignée cy-apres souz le nom d'Or potable, & iceluy faire cuire en nostre Four, avec nostre Feu, obseruant les degrez de Coctions, Cebations & Cerations enseignées par tous les vrais fils de la science, on fera vn medicament admirable & incomprehensible en vertu; tant pour le Corps humain que pour les Metaux: La Doze sera d'un grain & non plus.

Nota, B.

Teinture des Fleurs d'Antimoine.

Pr. lb. iij. d'Antimoine choisi, bien puluerisé, lequel mettez dans vne terrine à plat fonds, avec Feu moderé dessous, la remuant continuellement sans cesse avec vn baston ou spatule de Fer, par l'espace de six ou huit heures, iusques à ce que la fumée du Soulfre estant extraicte, il soit finalement conuertie en cendres blanches: se contregardant diligemment de deux choses, qu'il ne se fonde, & d'en recevoir la fumée par le nez. Puluerisez ceste Chaux, & puis la faites sublimer en Aludel par l'espace de douze heures ou dauantage, le Feu n'estant ny trop petit, ny trop grand. Cela fait recueillez les fleurs, mettez les dans vn vaisseau de Verre de forme ronde, ayant le col longuet, lequel soit bien lutté du lut de sapience: iceluy soit mis au Four de retterbere, par vn mois Philosophique, donnant le Feu par degrez, jusques qu'elles soient fixes & rouges comme vn Ruby. Apres versez dessus du vinaigre distillé, ou de l'esprit de vin alcalisé qui surnage de huit doigts, le laissant sur la cendre chaude, ou au Bain doucement tiede, iusques à ce qu'il soit empreint de la teinture d'Antimoine: versez icelle doucement par inclination: puis en remettez d'autre: reiterant ainsi les effusions du vinaigre distillé, ou esprit de vin alcalisé, iusques à ce que toute la couleur ou teinture soit extraicte. Cela fait separez le menstreué par distillation, en arène, & la teinture demeurera au fonds, laquelle dulcifierez avec eau commune distillée: puis la digerez avec alcool de vin, dans vn vaisseau clos, par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation assez lente vous en retirerez l'esprit du vin, & la teinture d'Antimoine trespretieuse restera au fonds; de laquelle la dose est depuis trois iusques à six & à huit gouttes.

*Vertus de
la teinture
des pierres
se des fleurs
d'Antimoine.*

tes. Ses vertus sont admirables pour restaurer & renouveler tout le corps humain, administrée avec vehicula conuenable, principalement avec vin odoriferant, temperé avec l'Eau Alcalisée de Melisse & de Chelidoine. Elle deliure le corps de toutes humeurs pourries, infectes & corrompues & ce sans aucune grande euacuation manifeste; mais causant seulement vne sueur peu à peu, sans contraindre. Guerit parfaitement la Lepre, mal saint Mein, l'Hydropisie, Jaunisse; rectifie la Rate, appaise les douleurs de Matrice, prouoque les mois, & rompt le calcul, &c. l'enseigne encore cy-apres, au liute de l'Hydropisie, vne autre façon de tirer la teinture d'Antimoine, afin de donner le choix; mais ceste cy est parfaite.

Mercur de vie, admirable pour la Curation de la Lepre.

Pr. regule d'Antimoine, & Mercure d'Or sublimé, ana \mathfrak{z} viij. meslez le tout ensemble, les broyant sur le marbre, ou dans vn mortier de mesme matiere: mais il se faut bien garder de la fumée qui se leuera en les broyant. Puis le tout mis dans vne cornue, sera distillé à feu de Sable; ayant premierement adapté à icelle vn recipiant à demy plein d'Eau de Melisse, alcalisée. Or en donnant le feu par degrez, si vne liqueur gommeuse comme Beurre s'arreste au col de la cornue, vous la ferez couler peu à peu en approchant vn charbon de Feu ardent, avec les pincettes, par deliors au col de la Cornue, laquelle tombant dans l'Eau se precipitera en poudre blanche. Ou bien si on la veut distiller sans mettre de l'Eau dans le recipiant, il sera, selon l'opinion de quelques vns plus commode; mais il la faudra rectifier plusieurs fois, auant que de la precipiter. Apres cela on donne Feu de suppression, avec des charbons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la Retorte, & ce peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur jaune: alors ostant le recipiant, en substitueriez vn autre, augmentez le Feu par vne heure ou deux, iusqu'à ce que le Cinabre (qui se fait du Soulfre d'Antimoine, & du Mercure sublimé) se sublimera au col de la Retorte, lequel vous amasserez diligemment, le vaisseau estant refroidy. Notez que si à la premiere operation on prend tout l'Antimoine en corps, au lieu qu'on prend seulement le Regule, on aura bien plus grande quantité de Cinabre, parce que le Regule contient petite quantité de Soulfre, mais beaucoup de Mercure. Rectifiez ce Cinabre vne ou deux fois par la Retorte à col estroit, le sublimant selon l'Art, & reduisez-le en poudre & vous aurez vn Cinabre Diaphoretic par excellence. Que si en voulez tirer la Teinture avec esprit de vin Alcalisé, ses effects en seront de tant plus merueilleux. Quant à la poudre precipitée, il la faudra digester par vne nuit, iusqu'à ce qu'elle demeure

sans acrimonie. Notez qu'il faudra garder l'Eau où elle aura digéré, parce qu'estant impregnée de l'esprit de Vitriol du Sublimé, elle sert pour dissoudre les Perles & Coraux, voire & à d'autres ouurages plus releuez. Finalement leuez la poudre susdite avec Eau cordiale, comme de Betoine, Buglosse, Melisse, & Canelle; puis la desseichez à Feu tres lent. La Doze est de six, sept, ou huit grains, pour les plus robustes, & de trois à quatre pour les plus debiles, prins dans Conserue de Roses ou de Violettes, ou dans \mathfrak{z} ii. de vin blanc. Il est tres-vtile contre la Lepre, Gouttes & toutes douleurs des articlès, Hydropisie, & difficulté de respirer, Cancers, Noli me tangere, & Escrouelles. De plus, il fait des merueilles pour guerir toute maladie prouenant d'vne Cacochymie chronique, comme la Verolle avec ses symptomes, scauoir, les nodositez, douleurs, galles, & vilainies du cuir. Outre plus contre la Peste & toute contagion conioincte avec pourriture, toutes maladies de la Teste, fleurs putrides, comme celles qui procedent d'vne impureté d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du Corps, Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'aage, le sexe, & les forces du malade, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut & par le bas: & par accident ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit, à ceux qui l'auoient perdu. Il ne traueille l'Estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vne heure apres vn bouillon, lors que l'on commence à auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter iceluy vomissement: s'abstenant de manger iusques à ce que la nausée soit passée tout à fait, & apres disner legerement. Que si l'on veut que ceste poudre purge seulement par le bas, Beguyn conseille de la broyer vne seconde fois avec Sel commun, puis la lauer & desseicher. Notez que si l'on mesle deux grains de Sublimé doux, avec six grains de ce Mercure de vie, l'operation en est plus gaillarde: ou bien si l'on se sert du Sublimé doux (qui est aussi vn remede admirable contre la Lepre) il faut mesler quinze grains du Sublimé, avec deux grains de Mercure de vie, ou fleurs de Beurre d'Antimoine, en broyant bien le tout ensemble: Car par ce moyen l'operation dudit Sublimé en sera plus euidente.

*Vertu du
Mercur
de vie sus-
dit.*

Nota B.

Magistere Vipérine, admirable contre la Lepre; de nostre description.

Pr. au mois de Iuin 10. ou 12. Viperes, auxquelles vous osterez la teste, queue, cuir, & intestins; laissant neantmoins le Foye & le Cœur: tenez la chair en petites pieces, & la calcinez Philosophiquement par le Feu de nature ou Soulfre Balsamique. Apres mettez

icelle Chaux en vn vaisseau de Verre assez grand, versez par dessus du Baulme du grand vegetable, qui furnage de dix doigts : couvrez le vaisseau, puis le mettez au M B. ou au fient de Cheval, iusques à tant que ledit Baulme soit teint en couleur rouge comme sang, transparente neantmoins. Versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre Chaux de Viperes : Continuant ceste action iusques à tant que tout le Magistere ou Teinture des Viperes soit extraicte. Ioignez tous ces dissoluans ensemble, & faites euaporer à Feu lent, iusques à espaisseur de Miel. Vous pouvez adiouster à icelle, sur petit Feu, huile d'Anet & Cinamome rectifié ana \mathfrak{z} i. & avec musilage de Gomme tragagant (faite avec esprit de vin ou Eau de Canelle) en faire pilules. Lesquelles exhibées \mathfrak{z} i. font des merueilles pour la Curation de la Lepre, & toutes scabies & infections de la peau : Est aussi admirable contre la Verolle & Peste, & à toutes les affections contagieuses & veneneuses : & est vn grand & admirable contrepoison, duquel ie traite plus amplement en mon Liure intitulé le Cabinet Royal ; bien que i'en parle comme en passant en mon Traicté de la grosse Verolle, sans suer & sans tenir Chambre.

Notez que pour rendre ceste Teinture plus efficace, on la doit circuler au Pelican, dans le Bain, avec l'Esprit de vin Alcalisé, par dix iours. Meslez ceste Teinture ainsi bien rectifiée, avec le Magistere du Baulme, scauoir ij. gr. & j. gr. de Teinture de Baulme, le tout meslé avec 4. gouttes d'huile rectifiée de Canelle ; & le tout prins dans \mathfrak{z} j. de bon vin odoriferant : Continuant l'espace d'un mois il n'y a Lepre quelle qu'elle soit, qui ne cede à la vertu inestimable & incomparable de ce remede.

On peut aussi tirer, pour l'entiere Curation de la Lepre, le Baulme du Sel doux ; lequel ne se trouue plus abondamment en autre chose qu'aux Viperes : Aussi ce seul Animal Bezoardic, emporte facilement le Laurier en ceste sorte de maladie, par dessus les autres Medicamens, estant son vray eradicatif ; ayant neantmoins prins auparavant vne purgation vniuerselle, qui resiste à la corruption des humeurs qui sont au corps : comme sont le Mercure de vie & le Sublimé doux. Or la maniere de tirer ce Sel est en ceste sorte : Selon nostre description.

Sel doux des Viperes. Pr. de la Chaux des Viperes susdite, telle quantité que vous voudrez, icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisée de Melisse, Bourrache, Buglosse, ou de Fraises, qui furnage de 8. doigts : Iceluy bien bousché, mettez au Bain tiede iusques à ce que l'Eau soit impregnée du Sel des Viperes, versez cette Eau par inclination, & en remettez d'autre, continuant iusques à ce qu'icelle en sorte aussi douce qu'elle y aura esté mise, qui est vn signe que tout le Sel est extraict de ladite Chaux. Apres cela filtrez toute l'Eau impregnée dudit Sel, puis la distillez au Bain

Marie à Feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'Alembic & au fonds, de couleur grisâtre. Dissolvez-le derechef avec de nouvelle Eau, puis le congelez, reiterant ceste operation iusqu'à ce que ledit Sel soit blanc comme filets d'Argent, & doux comme Sucre. Finalement, pr. de ce dit Sel, telle quantité que voudrez, mettez-le dans vn Pelican, & par dessus versez y de la meilleure, plus rectifiée & etherée Eau de vie que pourrez trouuer, faites circuler au Bain par vn mois Philosophique ; & vostre Sel sera rendu en liqueur Balsamique d'ineffimable vertu, pour l'entiere Curation de la Lepre. On pourra voir en mon Traicté de Verolle, sans suer & sans tenir Chambre, la façon d'un autre Sel de Viperes : mais cestuy-cy excelle de beaucoup, parce que l'autre n'est qu'une poudre de Viperes parfumée ou embaulmée : neantmoins excellente en ses effects en la maladie susdite.

Magistere de Teinture de Baulme composé de nostre description.

Pr. du vray Baulme de Leuant \mathfrak{z} iij. laict de Soulfre \mathfrak{z} j. Sucre de Saturne \mathfrak{z} b. Sel essentiel de Tarrre \mathfrak{z} ij. mettez cela ensemble à digerer dans vn vaisseau de verre bien couuert, & iceluy au Bain l'espace de 24. heures : apres versez dessus de l'Esprit de vin Alcalisé qui furnage de dix ou douze doigts. Laissez-le estant bien couuert à la chaleur du Bain tiede, iusques qu'il soit teint, versez-le par inclination, & en remettez d'autre ; Continuant ainsi iusques que le dissoluant ne teigne plus. Meslez tous ces dissoluans ensemble, & distilez en Alembic à Feu tres-lent, afin que vostre Magistere demeure au fonds en espaisseur de Syrop : lequel vous ferez circuler par vn mois au Bain Marie, avec Eau de vie la plus etherée que pourrez trouuer : mais il faut qu'elle soit Eau de vie de Geneurier. La façon de laquelle se verra en ma Pharmacopée Spagirique, comme aussi de plusieurs autres Medicamens, quine peuuent auoir place en celieu. Ce Magistere icy de Baulme a telle vertu & force de penetrer, qu'il n'y a partie sur le corps humain qu'il ne perce, & maladie ny corruption qu'il ne guerisse totalement, & notamment la Lepre. Si l'on veult tirer la Teinture du Baulme seul à part, on y procedera du tout & par tout comme dessus.

Precipité de Mercure admirable, de nostre description.

Pr. Mercure purifié \mathfrak{z} iij. Mercure courant extraict de l'or \mathfrak{z} j. mettez ces deux Mercurés meslez ensemble dans vn petit matras à long col, luté tout à l'entour : mettez iceluy sur le sable, couché sur le costé, le tournant toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé avec le dessous, haste la precipitation. Il faut

continuer le feu, iusques que le tout soit précipité en poudre rouge, laquelle rectifiée, est vn purgatif tres-souuerain contre la Lepre, comme aussi contre tous vlcères malings & puants, Cancer, Noli-metangere, & Escrouelles. Il lasche le ventre fort doucement, le pouuant sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties. La douze est de six grains à dix. On peut aussi faire ce Précipité avec le Mercure Commun amalgamé avec feuilles d'or, mais n'est pas de si grand vertu que le dessus dit.

sublimé doux.

Pr. ζ viij. Sublimé, préparé ainsi que nous l'enseignons en nostre *Pharmacopée Vulcanique*, Mercure de Cinabre reuiuifié, bien purifié & courant, ζ iij. feuilles d'Argent fin ζ ij. mêlez le tout ensemble, les broyant légèrement dans vn Mortier de Marbre, iusques que la masse soit deuenue aucunement noire. Apres, mettez la masse dans vn matras à long col, & en faites la sublimation au Sable, laquelle sera acheuée dans huit ou dix heures. Le matras estant refroidy, separez soigneusement la partie cristalline d'avec le Mercure crud, & feces qui restent au fonds, aussi d'avec la suye venimeuse qui est attachée au col: broyez icelle partie cristalline, & la sublimez derechef, sans addition d'autre chose; reiterant ceste operation trois fois: & vous aurez vn Sublimé doux, tres-pur, & transparent comme cristal. La doze duquel, est depuis cinq grains iusques à dix & à quinze. Il purge doucement, mais il ne le faut pas donner tout seul, mais avec quelque autre Medicament accommodé à la maladie.

Sucre de Saturne.

Pr. Chaux de Saturne, telle quantité que voudrez, mettez icelle dans vn matras, & par dessus du Vinaigre distillé, qui furnage de 3. ou quatre doigts; mettez iceluy en lieu chaud à digerer par 24. heures, remuant assez souvent, & lors separez le menstüe, & en remettez d'autre dessus, iusqu'à ce que tout le Sucre ou Sel, Miel ou Beurre, ainsi qu'on le voudra appeller, soit tiré. Apres, filtrez les menstües & les coagulez sur les Cendres, ou sur le Sable. Finalement, distillez sur ce sucre, d'Esprit de vin Alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable, pour la guérison des Maladies qui suivent.

Vertus du Sucre de Saturne.
Premierement six grains d'iceluy, prins avec Eau de Fuimetre par l'espace de dix huit ou vingt iours, guerissent la Ladrerie. Et si le mesme poids est prins dans du vin blanc, guerit de la peste en vingt-quatre heures: autant en fait la mesme doze contre la Colique. D'auantage, trois grains d'iceluy guerissent l'Hy-

dropisie, s'ils sont prins en vin blanc par quatre iours continuels. Outre plus, appliqué par le dehors, il fait des effets merueilleux sur les vlcères corrosifs, malings, Cancers; Noli-metangere, Loups, & semblables: Comme aussi sur les playes, les incarnant dans peu de iours. C'est pourquoy on le peut mesler dans les onguents, Baulmes, & Emplastres. C'est aussi vn souuerain remede contre la pourriture de la bouche, contre les Dartres, pustules, rougeurs de la face, Brulures, aux inflammations & rougeurs des yeux appliqué avec Eau d'Euphrase, & Eau rose; contre les tumeurs dures & feyrtheuses, les resoluant & dissipant, si on l'applique dessus meslé avec l'huile d'Olif, & Camomile & Eau rose: il est aussi bon pour le Feu volage, si on le mesle avec Eau de Plantain, ou Eau de Morelle, y appliquant dessus chaudement des linges mouillez en icelle. On s'en sert aussi aux fièvres quartes, aux affections de la ratte, aux poinctures enuiron le nombril, aux gangrenes, & aux ophtalmies. Sur tout il est grandement propre pour esteindre l'appetit de Venus, & viure en Cel-

Nota.

Sol potable, Soulfre ou Teinture d'Or.

Faites Calciner les lamine d'Or déliées comme parchemin, avec la pierre ponce, liée sur liée, en vn fort Feu de reuerberation par deux ou trois iours, puis refondez lesdites lamine & les Calcinez de nouveau, applaties comme auparauant: Si qu'à la 8. ou 10. reiteration, l'Or reuiet de vingt-quatre Carrats presque à seize, & comme au titre du Leton. Puis avec de bon vinaigre distillé trois ou quatre fois, ou extraietez ladicte Teinture, imbuë dans la seicheresse de la Pierre ponce: & apres auoir euaporé le vinaigre restera au fonds certaines Gommess de la couleur de Rubys qu'on fixe avec des huiles & liqueurs conuenables.

Autre Façon tres-exquise.

En premier lieu remplissez le tiers d'vne cornue du plus vieil & meilleur vin blanc que pourrez trouuer, mettez son recipiant de plus grande capacité bien lutté ensemble, mettez le tout en telle disposition que le continant soit en perpetuelle chaleur esgale au fient de Cheual, & le recipiant soit à l'Air froid: en ceste façon continuez iusques à ce que le Tartre, Sel, Huile, Pierres, Flegme, & Esprits soient passez, & faits Esprits. Apres mettez ceste liqueur au vaisseau d'Hermes bien lutté; enterrez iceluy enuiron trois pieds en profond, & laissez par vn mois, durât l'vn des equinoxes.

Autre façon de Teinture d'Or.

170 L'Hydre Morbifique exterminée

*Tray pur-
gation de
l'Or.*

Et pour commencer, faut purger l'Or par l'Antimoine, selon la coustume, puis reduit en fucille, le faut mettre en vaisseau de verre assez fort, avec Eau de Sel de raves & pierres de vin; sçavoir est sur vne once de ladite Eau, vne dragme desdites pierres: puis luttez ledit matras d'un parchemin seulement un peu pertuisé, & le tenés en lieu tiede de Bain ou cendres, jusqu'à ce qu'il soit dissout: De là luy augmenter la chaleur de moitié, & la luy continuer par huit iours. Ce fait faut ietter de l'Eau commune ou de pluye distillée dessus la dissolution, & la distiller par tant de fois qu'elle ait mené tout le Sel dissout avec elle; & ayant séparé l'Or dissout, le faut tant laver avec la dite Eau distillée, qu'il ait perdu toute l'acrimonie & saueur du Sel: puis le mettez en un matras à long col, avec la liqueur susdite, qu'elle surmonte de quatre doigts: le tenant suspendu en l'Air, jusqu'à ce qu'elle soit chargée de Teinture ou couleur, qui sera dedans le quinzième iour, auquel temps les faut separer par inclination: & mettre autre & nouveau dissolvant en sa place; Continuant comme dessus jusqu'à ce qu'il ne colore plus, puis faut retirer ceste liqueur ou dissolvant, par le Bain, & la Teinture demeurera au fonds qui se doit reserver comme un Thresor précieux.

Composition de l'Eau de Sel susdit.

Pr. Sel commun du plus blanc qu'on pourra trouver sans aucune preparation artificielle, lequel ferez dissoudre & coaguler par deux fois: puis l'ayant reduit en poudre bien desliée le faut mesler avec de Raisin, & les agitter ensemble l'espace de demy quart d'heure. Et après que le Sel y sera fondus & resolu, il faut distiller l'humour, puis redistiller ce qui est ja distillé, continuant ceste redistillation par cinq fois. Avec ceste Eau, meslée esgales parts avec suc de Culrage, on resoudra aisément les lames de l'Or, ainsi que dessus. Or ayant ceste Teinture, Paracelse veut qu'on la gradué cinq fois double; c'est dire, cinq fois en deux fois 24. car elle ne monte pas plus haut. Ceste Teinture contient un grand secret & mystere. Notez que si le corps demeure blanc, nous avons tiré toute la Teinture, car autre chose est le Corps, & autre chose est la Couleur: d'autant que nous prenons le Corps pour l'impur, & la Couleur est le pur. Neantmoins, si faites fondre le Corps blanc qui demeurera au fonds (la Teinture avec le dissolvant en estans separez) il se changera en Eau metallique, qui n'est pas un petit mystere. Ayant donc séparé la Teinture de son Corps, il la faut clarifier, & esleuer jusqu'à son plus haut degré, ainsi que dessus est dit qui est cinq fois double.

Or Paracelse marqué ce 24. en ceste façon, 2. 4. 0. que Dario a mal expliqué, deux fois 24. qui sont 48. en cinq: car cinq fois 48. font

deux cens quarante, induit à cela, par ce nombre de 2. 4. 0. mais il oste les points d'entre les chiffres, & les dispose en ceste façon 240. disant que cela ne veut dire que deux cens quarante; & que Paracelse l'a voulu ainsi entendre: adioustant que le zero ne sert que pour faire valoir le nombre. Ce qui est faux, ainsi que ie feray voir en suite, où son erreur est manifestement monstré. Car il est certain que le nombre de 2. 4. 0. ainsi que le dispose Paracelse, se doit ainsi entendre par le nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 256. & le 0. qui note une circulation innombrable: & non pour faire valoir le chiffre, ainsi que le veut Dario. Voila nostre Teinture ou ame de l'Or tant celebrée des Anciens, sous des lettres Hieroglyphiques & paroles enigmatiques, admirable pour la renouation & restauration du Corps humain. Que si ce Soulfre est meslé proportionnément au poids de la Nature, avec le lait tiré de nostre première matiere, ô! quel Medicament! Cela s'apprendra en cest œuvre, qui pot est capere, caput.

Autre Teinture de Sol.

Calcinez le Sol reduit en petites lames, avec la fumée ou vapeur de Saturne, puis le pulveriserez & laverez avec Eau & Sel commun préparé. Quoy fait, (après les lotions d'Eau douce, tant & si souvent qu'elle en sorte douce comme la luy aurez mise) vous ferez seicher vostre poudre en un cuillier d'Argent ou de Fer, la tenant sur les flammes du Feu jusqu'à qu'il rougisse, & pour lors le ietterez dans du vinaigre trois fois distillé, qui furnage deux doigts par dessus, le tenant au Bain Marie par trois iours. Alors tirez vostre vinaigre, qui sera coloré, & en remettez d'autre, continuant ainsi jusqu'à qu'il ne reigne plus, & que le corps du Sol reste au fonds en Terre blanche. Alors faites distiller vostre vinaigre coloré au Bain Marie, & iceluy montera clair, laissant la Teinture au fonds, laquelle desseicherez à petit Feu; & vous aurez une poudre jaune, admirable pour la santé.

Le semblable on peut faire, si avez reduit l'Or en poudre avec la liqueur verte de Sel, puis le laver avec Eau de pluye distillée par deux fois jusqu'à ce qu'on apperçoive qu'il ne reste aucun goust de Sel. Après versez tant d'esprit de vin sur icelle poudre qu'il furnage de six doigts: le vaisseau bien bouché sera mis au Bain Marie jusqu'à que l'esprit soit chargé de la Teinture. Continuez ceste operation jusqu'à que toute la Teinture soit séparée, laquelle doit estre esleuée cinq fois par le bec de l'Alembic, avec le Sel volatil de nostre première matiere.

Or de Vie Antimonial.

Pr. Or en fucille 3 ij. Mercure Cinabarisé 3 iij.

℥ij. regule d'Antimoine ℥ij. faites amalgame laquelle mettez *in geranium*, clos du sceau d'Hermes, colloqué en Athanor, où ferez Feu durant vne année. On le donne à la Verolle, Lepre, Podragre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, Escrouelles, & autres difficiles maladies, avec tres-heureux succez. C'est la vraye réduction de l'Or en sa premiere matiere; lequel resout & coagulé administrant le Feu au four secret, est vn jeu de trois mois.

Grand Bezoardique & sudorifique Solaire.

Dissolvez l'Or dans l'eau Philosophique, quise fait avec les deux seuls Sels volatils, le Soulfureux & le Mercuriel en l'operation de laquelle il faut estre fort circonspect, d'autant que si on hastetrop le Feu, les esprits sortent avec si grande violence que les vaisseaux s'en rompent.

L'Or y estant dissout sera affecté, en yiettant goutte à goutte de l'huile de la resolution de Sel, du premier & principal Vegetal: Leuez-le & desseichez fort dextrement à l'ombre: de ceste poudre desseichée, qui conçoit flamme par l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettez dans vne cuillier d'Argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui servira comme de recipient ou Sublimatoire, pour recevoir vne matiere Cerulée, qui s'eleuera desdits grains mis dans le Cuillier que ferez enflammer, ou par l'agitation, ou en approchant seulement vn mesche à Feu, & que ce Cuillier soit sous le verre: continuant ceste sorte de Sublimation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre Cerulée. & Sublimée, vn seul grain de laquelle donné avec du vin est vn grand sudorifique Bezoardique.

Notez que l'huile de Genieure bien depurée s'impregne aussi de la couleur ou Teinture de l'Or, au prealable parfaitement reduit en Chaux tres legere, estant amalgamé avec le Mercure, & meslé avec les fleurs de Soulfure à commune façon: faut donner de cet huile qui sera impregné de ladite Teinture de l'Or, quelques gouttes dans vn bouillon, ou dans du vin, & aurez vn souverain & facile remede Bezoardique Solaire.

Mais le Mercure purifié & mortifié ensemble Philosophiquement, peut par vne vertu admirable, par vne secreete & magnetique propriété, attirer la forme & la Teinture du Sol. Sur ce Mercure impregné repassez par Coobation vne des aciditez Vitrioliques, ou la Soulfureuse, ou la Nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif Bezoardique admirable. Il n'en faut donner que trois ou quatre grains meslez avec la Confection Alchermes, de Hyacinthe, ou quelque Conserve cordiale, & verrez merueilles pour les Pestes, Verolles, Ladrenies, & autres maladies tres-pernicieuses.

Turbit - Solaire.

Pr. Mercure d'Or ℥j. Mercure de Saturne bien purifié ℥ij. mellez ces deux Mercures ensemble, & les mettez au moulin d'Acier, figuré en mon *Vade mecum*, remuant par vn mois philosophique, les arroufant chaque iour deux fois avec huile de Sel Ammoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere. Ces deux Mercures ainsi nourris, & reduits (par le moyen du mouvement continuel) en poudre tres-rouge, seront gardez à l'usage, qui est vn seul grain ou deux pour le plus, à toutes maladies desesperées. Que si on la veut mesler 3. 9. parts avec le lait tiré des mamelles de la Nature, ou afin que ie m'explique, liqueur vierge de nostre esprit vniuersel, il fera des choses que ie renuoye à la conception des Sages.

Sublimé Philosophique.

Pr. Vitriol Solaire trois onces Mercure d'Espagne bien purifié lb β. incorporez ensemble, & les mettez en vn matras au Feu de sublimation: quoy fait prenez tout vostre Sublimé Cristalin, & le faites dissoudre *per delinquium*, dans laquelle dissolution ferez dissoudre le grain vis du Sol, tiré de la mine, & il y laissera tout son esprit generatif. Mettez cela au trepié des Arcanes par trois mois; puis le nourrissez de sa mesme matiere, & remettez par autres trois mois; nourrissez derechef de sa mesme racine, & remettez par autres trois mois: Finalement nourrissez-le encore vne fois le faisant cuire par autres trois mois; & aurez vne poudre rouge comme escarlante: Contre laquelle aucune maladie, quelle qu'elle soit, ne peut resister. Que si vous luy donnez la Cibation Philosophique, ce Sublimé guerira d'autres maladies que les humaines.

Le Vitriol Solaire se fait ainsi.

Pr. Sol passé deux fois par l'Antimoine ℥iiij. reduit en petites lames desliées, lesquelles mettez dans vne Curcubite, & par-dessus de l'esprit de Nitre bien purifié, qui surnage d'vn doigt: fermez le vaisseau avec l'Alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt quatre heures au Bain vaporeux, puis distillez à chaleur lente, les esprits plus volatils du Nitre, iusques que verrez qu'il ne distille plus rien. Le tout refroidy, remettez au vaisseau d'autre esprit de Nitre: digerez & distillez comme dessus; Continuant ceste operation ou procedure, iusques que vostre Sol soit augmenté en poids de deux ou trois onces, des esprits plus fixes du Nitre. Ce fait chassé tout le phlegme à la vapeur du Bain bouillant: puis le vaisseau estant bien bouché, mettez en digestion l'espace de trente iours au Bain

vaporeux, dans lequel temps le Sol se changera en Eau visqueuse, blanche, laquelle mise en lieu froid, se congelera en Vitriol. Duquel parlant les Philosophes on dit, *Vificabis Intersora Terra, Rectificando, Inuenies Occultum Lapidem Verā Medicinā*. Par ce mesme moyen vous ferez le Vitriol de Lune, pour travailler au blanc, observant les mesmes regimes que dit est du Sel: Beguin assure que de ces deux Vitriols ioincts ensemble par deuë proportion, & depuis en l'Athanor, iusqu'à ce qu'ils ayent passé par toutes les Couleurs, & qu'ils soient arrestez à la Rouge, s'en fait vn Medicament, qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages. Et y adiouste, que si l'on y mesle le Mercure del'Or, & passé par le Feu des Sages, on le fera semblable au Renard, que plusieurs cherchent, & que peu trouuent. La Doze est d'un grain à toutes maladies desesperées.

Aigle solaire exalté.

Pr. Or passé par l'Estomach d'Autruche (qui est Eau forte, faite avec Sel-petre, Antimoine & Cinabre) quatre onces, dissoluez & distillez par l'Alembic, donnant Feu violent sur la fin pour faire Sublimer, & iusqu'à ce que le vase rougisse: puis le laissant refroidir coobez & distillez, repetant cela par trois fois; & à chaque fois separez ce qui sera Sublimé. A la quatriesme fois distiller lentement le flegme, en remettant dessus quatre onces d'Estomach d'Autruche, & faites comme deuant, iusqu'à ce que toute l'Eau soit consommée, & tout le corps exalté & Sublimé en blancheur d'Aigle exaltée, c'est à dire, de Mercure Sublimé. Puis derechef mettez tout le Sublimé avec le phlegme, distillant iceluy sans faire monter l'esprit.

On peut mesler ce Sol Sublimé avec le Mercure de vie (descrit en mon Traicté de la Verolle sans suer, & sans tenir Chambre) en ceste façon. Pr. Sol Sublimé $\frac{3}{4}$ j. Mercure de vie $\frac{3}{4}$ ij. meslez distillez les esprits à Feu lent, puis dissoluez sur le marbre ce qui sera resté de Coagulé; reiterant par trois fois la solution & Coagelation. Et alors versez sur ceste matiere deux onces de Quint-essence Tartarisée; distillez par l'Alembic iusqu'à secheresse, remettant dessus d'autre Essence; continuant tant de fois que l'Essence se distille douce comme elle a esté mise. Cela fait versez sur vne partie de ceste Medecine, quatre parties d'Esprit de vin sans phlegme: puis digerez iusqu'à ce qu'il soit consommé. Ainsi vous aurez la conionction du Sol & du Mercure. La Doze est de quatre gouttes en vin blanc, pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte.

Voila, amy Lecteur, vn eschantillon des rares preparations que l'Or, ce fils du Soleil, ce Soleil luy mesme Terrifié peut recevoir; & lesquelles il m'a semblé n'estre pas hors de propos de les apporter en ce lieu (& ce d'autant que la Lepre estant dite maladie So-

laire, ne peut bonnement recevoir guerison que par l'Or.) Et bien que l'en traicte assez amplement en mon jardin des Hesperides ou Ciel Terrifié, en ma grande Chirurgie: toutes-fois en ce lieu il m'a semblé bon de donner quelque precaution, touchant les excellentes preparations qu'on peut donner moyenant le Vulcan à ce rare & precieux Metal. Tres-rare & precieux l'appelle je, & non sans cause; Car tout ainsi que le Soleil Celeste est le centre du Ciel: & Roy des Estoilles, principalement des Astres Estinaux, le Lyon le Roy des animaux irraisonnables, & l'Homme de tous les animaux: Ainsi l'Or est le Centre, Soleil & Roy des Metaux, & la creature la plus noble que Dieu ait créée apres l'Homme: ny qui contienne plus de facultez en soy. Car il n'y a chose qui resiste aux inclinations des Astres, qui affligent la pluralité des Hommes, que l'Or. Car *in Auro est omnium Magisteriorum reservaculum*: mais l'entens de l'Or poussé à sa vertu spirituelle. Et pour beaucoup de raisons, dit vn Chymiste, parlant d'iceluy: *speculum mysteriorum Dei, theatrum secretorum luminis natura, subiectum & instrumentum omnium virtutum naturalium, & transnaturalium*. Et c'est que Dieu par vn coup de sa toute-puissance luy a imprimées & infusées (*inuisibili modo*) toutes les vertus des Estoilles fixes, & des Planetes, leurs forces & opérations: C'est pourquoy on luy peut attribuer en vn mot, *omnium temporum Caelestium influxus*. Et c'est pour ceste cause que ce grand mignon de la Nature Paracelse, recognoissant que l'Or estoit la plus parfaite chose qui soit sous les sept Spheres, & la plus accomplie (*unienim nil deperit auro, &c.* comme dit *Augurellus*) a tasché par des preparations artificielles & non communes d'en retirer la partie plus pure de l'impure; administrant le pur à la guerison parfaite de plusieurs diuerses maladies tenues incurables du commun, luy adaptant diuersité de noms selon la diuersité de ses effects, plus grands à la verité que de toute autre chose. Car *in aurum est omnis natura*, mais c'est de l'ame de l'Or qu'il faut entendre, car toute chose contient principalement la vertu en son esprit: d'autant que l'or desanimé est inutile, impur, & inualide. C'est pourquoy il importe beaucoup de cognoistre & considerer attentiuement la parfaite nature de l'Or: Car elle est égale & vniforme à tous les Elements. Mais toutefois on reconnoist en luy vne double nature, à sçauoir la Spirituelle. ou Astrale, formelle, volatile: & l'autre corporelle, materielle, & fixe. Or nous deuons soigneusement nous enquerir de l'une & de l'autre, de peur d'errer en vn labyrinthe si ample, & afin aussi que nous en puissions tirer la vraye matiere d'une grāde Medecine, & d'un Elixir souverain, laquelle consiste principalement en la seule Nature & substance Solaire: qu'Agrippa, apres les anciens Philosophes, appelle l'esprit du mode, & la quint-essence que les

Chymiques, se font efforcez d'extraire (dit-il) pour d'icelle transmuier les imparfaits, qu'ils appellent le Corps Spirituel fixe.

Les Chymiques donc, avec leur Art, qui commence où deffaut la Nature, ne se proposent aucun autre but, que de rendre ceste perfection de l'Or en plus haut degré, & de la retirer d'un Corps materiel, afin de la rendre Spirituelle, Astralle de la nature de l'Air: & finalement propre à servir generalement aux Medecines, lesquelles peuuent guerir les grandes Maladies qui attaquent le Corps humain.

Sur quoy il me semble que ceux là faillent grandement qui administrent ce fils du Soleil en ficelle; comme aussi ceux qui le dissoluent avec des Corrosifs. Car l'un ne fait qu'eneruer & encrouster l'Estomach, d'autant que la Chaleur naturelle ne le peut dissoudre & changer en la propre substance de la Nature. Et les autres par les esprits des dissolvans Corrosifs, qui sont demeurez en l'Or, ils dissolvent l'ame hors du Corps. Mais en la façon que j'enseigne cy-dessus, il n'y a aucun danger, d'autant que les dissolvans de quoy je me sers, sont de substance benigne & familiere au Corps humain. Par le moyen desquels l'Or estant rendu permeable, est donné plus facilement par la bouche, pour l'entiere eradication de toutes les maladies qui arriuent au Corps humain, accompagné de son vehicule convenable, & ce quasi comme insensiblement, ne donnant point aucune alteration manifeste au Corps, douleur ny violence: remettant les personnes en un estat si temperé, que ceux qui en useront, auront occasion de louer les merueilles du Tout-puissant. Et non seulement pour guerir, mais pour conseruer & entretenir le corps humain en vne parfaite santé, hors des prises & courses des maladies frequentes, qui ne permettent que les personnes mesmes les plus vieilles arriuent au milieu de leur age. Parce que cet esprit de vie penetre tous les autres esprits, foment & entretient l'humidité radicale, consume toutes maladies, & empesche que nouvelles ne s'engendrent.

Iene doute nullement que quelque esprit heretoclite ne nie de bond & de volée, que l'Or se puisse liquefier; mais quelque raison qu'on puisse alleguer là dessus, est de nulle valeur, car ce seroit vouloir combattre l'autorité, la raison, & l'experience, qui m'en a rendu possesseur par la misericordieuse grace de Dieu.

Or que l'Or se puisse reduite en liqueur potable; Andernac, Vecquer, Ribaius, Querceran, & auant eux Pic de la Mirandé, Matheole, Raymond Lulle, Marcille Ficin, Pennot, Cardan, Hieronymus Rubeus, Andreas de Blauen, Autheur Demogorgon, Iulien Paulmier, Fernel, Crollius, Euuonime, Rulandus, Petrus Seuerinus, Paracelse, & plusieurs autres Doctes, desquels l'ombre de leurs noms deuroient faire rougir de honte ceux qui

impugnément, & à front d'airain veulent nier le contraire; ceux-là, dis-je, me seruiroient de tesmoins suffisants. Mais pour cause de briefueré, ie diray seulement, qu'Arnaut de Villeneuve atteste auoir (par le moyen de l'Essence d'Or) guery en trois iours Henry Duc de Veronne malade de Lepre. Et par le mesme remede auoir deliuré de Peste Innocent Pape, autrement incurable. Que si ces Autoritez n'ont lieu, peut-être la raison en fera l'office, & c'est en ceste façon que ie le prouue.

Tout ce qui se peut resoudre en Eau, se peut rendre potable; mais l'Or se peut resoudre en Eau, donc l'Or se peut rendre potable. Ie prouue la mineure. Tout ce qui se peut resoudre en Vapeur se peut resoudre en Eau, l'Or se peut resoudre en Vapeur, donc il se resoudra en Eau. Ie prouue la Mineure. Arist. 2. Aristote affirme, tout Corps se pouoir resoudre en ce dequoy il est composé, l'Or est composé de vapeur & d'exhalaison, doncq. &c. Ie ferois un volume entier sur cet Argument, mais cela est arresté aux ficelles de mon Jardin des Hesperides, ou Ciel terrifié. Seulement ie diray (pour monstrier que l'Or est composé de vapeur & d'exhalaison, à quoy m'oblige la Mineure de mon dernier Argument.) qu'Aristote au quatriesme des Metheores dit, que tous Corps congelez par le froid abondent en leur premiere matiere en humidité aqueuse. Mais l'Or est congelé par le froid, donc, &c.

Albert liu. 3. de mineraux Chap. 2. & Geber en sa somme, enseignent que la premiere matiere des Metaux est vne vapeur humide & vneueuse. Bref tous les Naturalistes tiennent que la matiere des Metaux, est vapeur, & exhalaison, prenans pour la vapeur le Mercure, & pour l'exhalaison le Soulfre. Aussi parmy tous les Chymiques, l'Eau est designee par le Mercure, de laquelle immediatement deriue la vapeur par la moiteur: Aussi est il appelle Element volatil & liquide. Je me pourrois beaucoup estendre sur ce sujet, si ceste matiere n'estoit reseruee au liure cy-dessus promis.

Concluons donc, que tant par raisons, que par autoritez l'Or se peut rendre potable. En outre l'experience m'apprend tous les iours, que rendre l'Or potable n'est pas vne œuvre si difficile que iusques icy on l'a tenue: voire & ie l'enseigne en ce liure, & quelque chose de plus à qui le sçaura bien comprendre. Car si l'on tire l'Eau de l'Or Mineral Philosophie, & d'icelle imbiber son Sel: Continuant trois ou quatre fois, on possedera en peu de temps ceste liqueur, l'usage de laquelle guerir, quelque maladies que ce soient, sans exception; tant Humaines, que Metaliques.

Cecy fera dresser les oreilles à plusieurs, qui desireux de voir bien tost les Hospitiaux, soufflent iournellement sur les Metaux. Mais ce n'est à vous que j'escriis, faiseurs de cendres. Ie me contente de vous auoir donné de la lumiere, en mon Ouverture de l'Escolle de Phi-

lophilie Metalique; vous y prendrez garde, si vous voulez. Mais j'écris pour les vrais Philosophes Chymiques Naturalistes; qui sçavent que *in Auro sunt semina auri*, laquelle il faut retirer, car chaque chose engendre son semblable. Mais pour cet effet il faut donner à l'Or vne disposition necessaire auant d'en pouuoir tirer son esprit, afin de l'induire à corruption, notamment en l'action vegetatiue. *Hoc opus hinc, labor est.* Neantmoins cela se fait avec nostre esprit vniuersel; Car il n'y a point d'autre moyen; aussi est-ce nostre vis Argent, dans lequel sont contenus le Soleil & la Lune, ainsi que dit vn Poëte.

Dans nostre vis Argent, sont le Soleil & la Lune;

Non Argent vis commun, Sol, & ny Lune commune, &c.

Il ne m'est permis de passer outre en la nomination de la matiere qui nous fournit cette Eau celeste, pour par icelle tirer l'esprit du Soleil: laissant à l'Auteur de la Nature à la reueler, par sa grace, à qui il cognoistra en estre dighe. Mais il faut estre assidu, prudent, patient & constant; cognoistre la Nature des choses, sçauoir que rien ne l'enseigne mieux que le Feu: auoir la crainte de Dieu, de sa grace seule nous possederons ceste excellente Medecine.

Ie sens nos Curieux & nos Souffleurs qui sont aux bois, & souspirent de m'oïr vn peu dire dauantage; car ils se voyent confus: mais qu'ils comprennent ce que dessus, & ce qui suit cy-apres, & ils se verront elucidez, & ils se verront instruits à quelque chose de beaucoup plus grande, qu'ils ne sçavent.

Ceux qui prennent suiet de me calomnier, auront la bouche fermée par ce moyen, si la verité a quelque pouuoir sur eux, & s'ils ne nyent les premiers principes de la veritable Philosophie: de laquelle les Anciens ont tant fait de cas, qu'il ne l'ont estimée communicable à toutes sortes de personnes. Ceux qui ont l'intelligence de l'Ecriture sainte, sçavent que ce secret a esté reuelé à peu d'esprits; & qu'il a esté caché comme l'unique Thresor de la premiere Philosophie. Et veritablement, les choses hautes ne doiuent aussi estre diuulgüées qu'en les cachant, de crainte que les Marguerites ne soient foulées par les Pourceaux. C'est pourquoy Raby Moysé Egyptien, au 70. Chapitre du premier, de son Directeur, dit, Les paroles que, ie t'ay communiquées pour les retenir seulement en ton cœur, il ne t'est loisible de les diuulguer par escrit. Et vn peu plus outre; On ne reuelera les Mysteres de la Loy à vn estranger seulement; encore qu'ils soient sages, discrets, & sçauants. Ce qui a esté pratiqué par Raymond Lulle, lequel ayant opinion que s'estoit impieté de diuulguer ces secrets, en autre façon que par Chiffres ou enigmes, nous demonstre tacitement, en la tier-

ce distinction de ses Quint-essences, le Progrez de l'œuvre Chymique, sous la couerture, & par le moyen de son Alphabet: appellent ceste maniere d'escrite, *Angulus contingentia*.

Or où quelqu'un doutera de ce que ie promets, & mets en auant en cet œuvre, qu'il me vienne treuuer, & pour lors ie luy feray comprendre par mes raisons solides, & experiences tres-certaines, que mes promesses ne sont pas vaines; ny que l'usage (j'entens de mon Or potable) n'en sera pas inutile: & que le contentement & vtilité qu'on en tirera, surpassera la creance humaine. Car puis que les maladies le plus souuent dressent leur cours contre tout ordre Elementaire (lesquelles sont encore bien pires que celles qui le dressent selon les Elements; comme selon l'Element de la Terre, le prurit, rogne & grattelle, &c. La Podagre, Paralyse, & Epilepsie, suivent celuy de l'Eau. La Peste, Charbon, Pleuresie, &c. celuy du Feu. Autres selon l'Air, comme la fièvre, &c.) Il faut aussi treuuer vn remede plein d'efficace energique, separé de son impureté par l'extraction de l'esprit d'avecq; l'excrement; & de la forme ou essence d'avec la matiere: afin de l'opposer à l'effort de ceste Hydre. Ceux qui nieront ceste conclusion, seroient du tout ignorans des principes de la Medecine. Et pour ne pouuoir arriuer à ceste perfection de cognoissance, plusieurs tiennent pour maladies desesperées (touchant leur guerison entiere) la Lepre, la Goute, la dissolution de la pierre en la vessie, la Verolle sans suer & tenir Chambre (quoy que j'en aye guery dans ceste ville de Paris, depuis six ans en ça, plus de mille, tout le monde sçait si ie dis verité) voire & qui est plus admirable, sans rien prendre par la bouche; l'Apoplexie, Paralyse, Epilepsie, Escrouelles, Cancers, Noli metangere, Hydropisies & autres infinies, qui neantmoins sont guerissables, pour n'y auoir point d'impossibilité de remettre les choses en leur température, par les remedes souverains & restauratifs de la santé: car *nihil est morbus contra quem non sit inuenta Medicina*. Ie n'entends icy parler des Maladies habituelles, ny de celles où il y a priuation totale de quelque partie, ou de quelque Action, *quia de priuatione ad habitum non datur regressus*. Mais ie parle & entends de guerir toutes infirmités interieures & exterieures, qui naissent & s'engendrent iournellement dans & dehors le Corps, quelles elles soient. La Nature est si puissante qu'elle tend tousiours à reietter ce qui luy est nuisible: que si ces dispositions actiues & passives sont aydées & fortifiées par vn remede Cooperant puissamment, elles feront de merueilleux effets, d'autant qu'elles ont plus d'inclination à la conseruation, qu'à la destruction de leur sujet. Mais il faut bien cognoistre la cause de la Maladie, l'Estat d'icelle, & le temps de la Curation: car autrement il est impossible de

rien faire qui vaille, d'autant que les Maladies ont vn temps auquel elles sont plus guerissables qu'en autres; & ce temps estant passé, il y faut vn Medicament plein de feu Radical, & la main d'un bon Artiste pour l'administrer. Qui diroit autrement, auroit besoin de faire vn voyage à S. Mathurin. Mais pour paruenir à ceste perfection de cognoissance susdite, il est tres-necessaire de cognoistre l'ame du monde, sçauoir l'esprit de la première matiere; laquelle est diuisée en quatre Essences, ou ames qui sont du Ciel, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Or l'odeur d'une chacune chose est son ame, ou esprit: Et la Teinture de toutes choses est vn Corps pur, auquel l'Ame reside. Je ne pourrois dire rien de plus clair; Dieu vueille qu'on le prenne en son vray sens: afin qu'estans paruenus à la vraye cognoissance & intelligence d'un si grand bien, on puisse soulager le Corps humain, & le deliurer de tant de grandes & pernicieuses maladies, desquelles il est agité, & dont il reçoit le plus souvent la mort, faute de bons & salutaires remedes preparez par vn Medecin de Feu. J'y voy les Roys & les grâds de la Terre & les petits tous obligez à ce mal-heur, sans remede ny secours qu'ils puissent attendre, par l'usage des Medicamens ordinaires: qu'elle misere & compassion!

Plusieurs, qui veulent faire les Marchands meslez, m'ont dit beaucoup de fois; Je ne sçay que c'est à dire; quelque diligence que j'aye apportée à l'operation de l'œuvre, ne m'a de rien seruy, ie n'ay peu en venir à bout: Je le croy bien, vous ne la prenez pas en son vray biais. Aussi ceste matiere est de trop haute speculation pour vos bas iugemens. Seuls, seuls, les beaux esprits, & les plus fins esprits, sont les riches boutiques d'où peuuent sortir les asseurées regles de la vraye Medecine, & la methode de les mettre à effect. Mais vous-vous flatiez, esprits adulateurs, croyans que de prime-abord ie vous redresserois de vos ignorances: Non, non, ne le croyez pas, car ie suis honime, qui ay appris à mes despens de ne faire rien de semblable en poste, & qui me fie moins aux sermens; Car j'ay iuré de ne m'y fier iamais. Aussi suis je de serment de n'obliger iamais de la communication de la vraye Chymie, ceux qui n'ont autre soing que de courtoiser la vanité du monde, s'esloignant bien loing de la vertu. Toutesfois, ie diray generalement en ce lieu (& cecy peut-estre vous seruira de leçon) qu'il y a sur toutes les especes de liqueurs, vne souveraine, fluante & liquide plus qu'aucune des autres, difficile à perdre ou transformer, sans retourner en sa première essence: Et ce qu'elle a de plus manifeste par dessus les autres, c'est qu'elle ne mouille point. Laquelle reduite en souveraine mondification, & dite de ce grand & ini-

mitable Medecin Paracelse (apres la Turbè des Philosophes) *Mercur de vie*: Pour estre remede absolu à toutes Maladies, sans exception, causées par la deprauation de l'Humide: lequel Humide a esté en ceste consideration, appellé par Paracelse, du nom d'iceluy remede, *Mercur*. Autant en est-il du second, lequel entre toutes les choses susceptibles du Feu, tient le premier lieu. Cestuy-cy reduit en souverain Magistere, est remede absolu à toutes maladies prouenant du vice de la substance amere, ou Soulphreuse: & pour ceste raison nommée de Paracelse, du nom mesme de ceste matiere. Quant à la troisieme, sçachez; que le remede absolu à toutes les maladies causées par la substance Salée, est vit Sel, qui seul repurge l'Or en supreme degré de perfection. Sel doux enuveloppé de noirceur, plein de vapeur Soulphreuse & de peu d'Humide: & au dedans duquel sont toutes Teintures. Sel admirable, lequel communique partie de sa vertu en sa seule infusion, sans lezion de soy-mesme, diminution de son poids, ny perte de sa forme: repurgeant les Corps de toute immondicité, en leur redonnant leur naturelle couleur. La vraye preparation desquels ie vous enseigne en ceste œuvre, si le sçavez comprendre.

En outre (& le notez éternellement) il y a vn remede seul & general par dessus les trois susdits, lequel fait luy seul ce qu'ils peuuent faire ensemble, & beaucoup plus pour la cure des maladies les plus deplorables.

Ce remede est de telle viuacité, vertu & puissance, qu'il penetre non seulement les Corps Humains, leur donnant la santé, naifue & naturelle couleur: Mais aussi les Pierres & Metaux. Sçavez-vous que c'est? Nenny, cherchez le en cet œuvre; & vous verrez que c'est nostre Or vis, reduit en liqueur permanente, avec l'Eau des Sages; C'est *Eylealem*, qui ne mouille point les mains. Or quoy que ie cognoisse ceste matiere, par la grace de Dieu, il ne m'est pas pourtant permis de la nommer, aussi ne le veux-je pas faire. Suffit de ce petit aduertissement touchant l'Or potable, la lecture duquel ne deura estre ennuyeuse aux curieux du vray bien en la Medecine. Surquoy ie te coniure, Amy Lecteur, mettre le genouil en terre, ioindre tes mains, & leuant tes yeux au Ciel, rendre graces au Tout-puissant; de ce qu'il luy a plu par sa grace, inserer tant de vertus aux Creatures d'icy bas; le tout pour la seule consideration de l'homme: ingrat veritablement à tant de bien-faicts, si du plus profond de son cœur il ne regracie cet Auteur de toutes choses. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu honneur & gloire és Siecles des Siecles: Amen.

LIVRE SECOND.

TRAICTANT DE LA DIFINITION, CAUSES, differences, Signes, pronostiq, & entiere curation de la Podagre, seconde Teste de l'Hydre : le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par Daudid de Planis Campy, dict l'Edelphe Chirurgien du Roy.

De la difinition Essentielle de la Podagre, tant Hippocratique que Paracelsique.

CHAP. I.



E mesme ordre que nous auons tenu cy-dessus au liure de la Lepre, nous le tiendrons en cestuy-cy, parlant de la Podagre; & poursuivrons la mesme methode,

Dieu aydant, parlant des autres Maladies restantes. Taschant tousiours, en ce faisant, d'esclaircir la Medecine Chirurgique à mon possible; & ce pour deux fins, ainsi que dit Hippoc. l'une, pour profiter à l'homme, & l'autre, pour apprendre la Medecine: desquels le premier est difficile luy ne le voulant; & le second regarde la Science. De la perfection de laquelle iceluy mesme Hippocrate dict, que *utrum scientia est inuenire qua nondum inuenta sunt, & in lucem prodire.* Le vœu que nous auons fait à la Science, est d'inuenter & trouuer ce qui n'est encore cogneu, & le mettre en lumiere. Laquelle lumiere depend de la demonstration, & non de l'opinion: Demonstration estant mere & fontaine de Science, selon Hippocrate en ces mots: *Duo enim sunt, scientia, & opinio, quorum alter quidem scire facit, alter verò ignorare.* Science & Opinion sont deux choses (en l'homme:) la premiere desquelles le rend Sçauant, & l'autre Ignorant. C'est pourquoy le mesme Hippocrate dit, qu'il est plus expedient croire aux yeux qu'à l'opinion.

Or si mon Genie de profession me cherit mieux que plusieurs autres: qui murmureront contre moy, si suiuant les documents d'Hippocrate, ie fay voir à l'œil & toucher au doigt, la vraye Anatomie de ceste maladie la Podagre, que plusieurs ont tenue iusqu'à maintenant incurable; nul veritablement, s'il n'est totalement priué de sens; & de tout bon iugement. Et non seulement icelle en son Anatomie, mais produisant des Armes

contre icelle, par les moyens desquelles on la reduira à tel point, qu'on osterat tout moyen au vulgaire ignorant de pouuoir iamais plus alleguer ceste derision.

A la Goute qui degoute.

Les Medecins ne voyent goutte.

Commençons donc, & venons aux definitions: & premièrement à la Galenique. Ad. Aphor. liu. 6. uertissant en premier lieu le Lecteur, qui parlant de Podagre, l'entens parler generalement de la Goute: n'y ayant aucune difference si non du nom des parties où elle se fait. Or donc.

Podagre, est vne douleur des jointures, faite d'une humeur acre qui descend sur icelles, contre nature, & là estant retenu, poind & mord les ligamens, membranes, & parties nerveuses, corrompant leur humeur naturelle. Definition selon Galien.

Podagre, n'est qu'un Sel, ou vne substance tartareuse, qui est descoulée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cavitè des jointures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inegalement, & par incertains interuales. Definition selon Paracelse.

Voila les deux definitions Galenique & Paracelsique, pour la conuenance desquelles monstrer, i'apporteray les paralleles suivants.

Quelqu'un pourroit desirer qu'en ce lieu ie disputasse d'où fluë l'humeur qui cause la Goute; mais d'autant que plusieurs en ont traicté diuersement, ie me contenteray d'en dire mon opinion. Or afin de donner entrée à mes fondemens, ie dis que c'est l'humeur bilieuse, fereuse, & pituiteuse, qui fluë de soy-mesme, où estant chassée du Foye & des parties seruans à la nourriture, dedans les chairs, & par les veines; & d'icelles sur les jointures, esquelles infecte la morue, ou mucosité naturelle, qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit, quand la nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par la trop grande abondance.

Surquoy il faut noter qu'Hippocrate dit, In lib. de

Hippoc.
in Epist.
ad Crates.
uas.

Lib. de
Arte.

Lib. de
Lege.

Lib. de
Dieta, &
de Ali-
mento.

loc. in
hom.

Fondement
Galenique.

In lib. de
vet. med.

Fondement
Paracelsi-
que.

Parac. in
lib. Germ.
de Podag-
ra.

que si les parties qui l'ont receüe, sont fortes & robustes, estant irritées par cet humeur, la rechassent d'elles en quelque lieu où elle peut estre receüe, à sçauoir aux articles où elle cause le mal des jointures. Non pas qu'Hippocrate veuille dire que ceste maladie se fasse plus tost par l'habitude exterieure, que par les veines remplies de sang & d'humeur sereux (lequel est engendré aux reins) pour luy seruir de vehicule, lequel sans estre attiré des chairs pour leur nourriture par les petites veines capillaires, & par iceluy des grandes veines; & ce diuersement selon leur nature: Car selon le mesme Hippocrate, chaque partie est nourrie de ce de quoy elle est faite. Or si la faculté assimilatiue est debile, indubitablement la Concoctrice dissipera le plus liquide, & incrassera le reste, lequel sera reiecté par l'expultrice aux parties plus basses, & quelques fois plus foibles, comme les jointures; ce qui arrive par l'acte venerien. Qui a fait dire à quelques vns, que la Goute est fille de Bacchus, & de Venus, d'autant que l'un multiplie les superfluités & excrements, & l'autre affoiblit les jointures.

Or Paracelse appelle cet excrement, ou humeur incrassée, Tartre, & ce tres à propos, car il ne pouuoit choisir autre mot plus propre, pour exprimer la propriété & vertu de la matiere: Aussi le constitue-il pour cause generale de toutes maladies. Car aussi n'est-il autre chose que l'excrement des substances du boire & manger, soit en forme de bol, viscosité, sable ou calcul. Et d'autant que d'iceluy Tartre, se fait huile, Eau, Sel, & Teinture, qui affligent l'homme par variété de maladies, il l'a voulu nommer Tartre, & autres fois Sel mineral Tartareux, ou liqueur aceteuse exaltée in Sinouiam. Or il faut noter que ce Tartre estant vny vniformément avec le Sang, pendant qu'il est dans les Veines, ne se separe jamais: aussi tost que le sang a demeuré vn peu hors d'icelles, les parties qui estoient vnies, se separent par le moyen de la chaleur qui est en la partie où elle a esté receüe: car c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerses natures, & amasser les semblables: Tellement que ceste humeur Tartareuse qui estoit fluide avec le Sang, deuiant soudain si gluante qu'on ne la separe pas aisément: Non pas que telle congelation se fasse par priuation de la chaleur: car icelle sechera plus tost que fondre la matiere, à quoy ayde beaucoup l'alteration qui se fait par le changement du lieu naturel à vn autre. Car Nature ayant séparé ses humeurs, pour autant qu'elles n'estoient pas viles, elle les a aussi repoussées & chassées, & estant derechef tombées en lieu où elles sont inutiles, Nature les cuit, & en ce faisant separe le subtil qui s'evapore, mais le gros demeure: qui est ce que Paracelse en tous ses escrits, appelle Tartre, & Hippocrate, Excrement.

Resolution.

Or que les alimens que nous mangeons

n'ayent du Tartre. (plus ou moins apres neantmoins à la procreation de ce mal, les vns que les autres. Car celuy du vin y est beaucoup plus apte que celuy de l'Eau, &c.) il se preuue. Gal. dit qu'en toutes liqueurs qui sont tirées des fruiçts par expression, il y a quelque chose d'espais, qui (par espace de temps) resside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise, dit que le Vin & Huile en ont, ensemble le vinaigre: disant de plus, que c'est la partie en iceluy plus chaude & plus acre, l'appellant du mot general du Latin *Fex*. Paracelse dit le mesme, que toute humeur Terrestre (c'est à dire qui est tirée des fruiçts de la terre) contient, & a certaine matiere incorporée en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quand elle est paruenue au temps de sa coagulation, alors la liqueur separe d'elle ce qui est coagulé, ou bien le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, où ceste dite liqueur est contenue.

Conclusion.

Conclusion donc que cet humeur acre & mordicant, qui descend sur les jointures, & ce Sel Tartareux, ne sont qu'une mesme chose. Et parce que nous auons dit qu'il corrompt leur humeur naturelle, que Paracelse appelle Morue, c'est que ce Sel Tartareux le coagule: car sans Sel rien ne se coagule: d'autant qu'il n'y a que son esprit qui resserre & ramasse en monceau. C'est d'où nous voyons que ceux qui ont la Goute aux pieds ou aux genoux, ne les peuuent librement plier, d'autant que la pituite mucqueuse que la nature a enuoyée en ses parties, pour les lubrifier, est coagulée: ce qui cause des douleurs plus ou moins, selon la qualité du Sel Tartareux, ainsi que nous dirons cy apres au Chapitre des Causes. Car s'il est Nitreux, les douleurs seront petites, si Vitriolé & Alumineux, elles seront vehementes. Ce que ie dy afin d'oster tout pretexte à ceux qui voudroient nier la douleur, comme aussi l'inflammation aux jointures, alleguans que les os n'ont point de sentiment, mais ils se trompent, car c'est des parties nerveuses d'où prouient ceste douleur, lesquelles estant picquées par l'acrimonie du Sel, causent de grandes douleurs. Que si ce Sel est Tartre, erugineux, arsenical, il fait des inflammations & pulsations très-grandes. Que si elle est froide: il en faut recognoistre le Sel Gemme en son esprit, pour cause faillante. Mais de cecy plus amplement au Chapitre suiuant. Au seul Dieu Trin en vnté, soit loüange & gloire eternellement.

Des causes de Podagre.

CHAP. II.

Les Causes de Podagre sont generales & speciales. Les generales sont la fluxion & l'imbecilité naturelle ou accidentaire des jointures. Les speciales sont trois, sçauoir, Primi-

Cause primitive de Podagre.

Lib. 1. de
Générat.
animal.
chap. 17.
Auliu. de
l'Air, des
Regions;
& des
Eaux.
Lib. 3.
fen. 22.
traict. 2.
chap. 5.

Hippoc.
in lib. de
Affection-
nib.

Fernel. en
sa Patho-
logie. liu.
6. cha. 18.

Hippoc.
Apho. 29.
du liu. 6.

tive, Antecedente, & Coniointe. La Primiti-
ue est double, interne, & externe. La cause
interne est triple de generation, de perturba-
tion de l'esprit, spécialement la grande colere,
& de la rétention des excremens. De genera-
tion, il est bien difficile que les enfans ne soient
gouteux, si leur pere l'estoit, à cause que ceste
matiere vitulente se mesle avec la semence,
laquelle descoult de tout le Corps, comme
veut Aristote: Ce qui est confirmé par Hip-
pocrate: Et Auicenne dit, qu'un Corps intem-
peré produira vne semence mal complexion-
née, de laquelle indubitablement vn enfant
mal complexionné naistra, si la bonne tem-
perature de celle de la femme ne la corri-
ge. Et ce d'autant que le Sang duquel est fait
la Semence est la miniere des Sels, ainsi que
veut Paracelsé. Ainsi nomme-il le Tarrareux,
duquel est fait la Goute, liqueur minerale; y
adioustant vn peu après Salée, ou aigre; qui
est indubitablement la substance ou humeur
sereuse, laquelle est Salée, ainsi que nous di-
rons cy-après. Quant aux perturbations de
l'esprit, cela se doit entendre de la grande co-
lere, ainsi que nous auons dit cy-dessus, dau-
tant qu'elle fond les humeurs qui sont au
Corps, & les rend propres & promptes à cou-
ler, & plus acrés & picquantes. Car selon
Hippocrate, *Arthritis ex bile & pituita oritur,*
cum agitata ad articulos decubuerint. La Goute
se fait (dit-il) de la pituite, & de la colere,
lors qu'estant esmeuës elles se deschargent
dans les jointures. Ce qui est confirmé par
Fernel. De la retention des excremens, sont
les humeurs acrés, picquantes, mordiquan-
tes & Salées, qui sont retenues au Corps,
sans estre euacuées par Medicaments propres,
auant le temps auquel elles commencent à
s'esmouuoir, qui est au commencement du
Printemps, auquel le Sang commence à bour-
geonner comme les herbes & autres plantes
de la Terre; & en l'Automne, que l'Element
de l'Eau interieur est agité aussi bien que l'ex-
terieur, par le leuer de l'Arture, & souuent
au coucher & leuer des Pleiades, celui cy en-
uiron le troisieme de May, l'autre environ le
milieu du mois de Novembre. Ces humeurs
(dis-je) s'esmouuant cherchent lieu propre
pour faire leur destinée, & lors Nature les
repousse sur les jointures, en les voulant chas-
ser. Et cela arriue plus facilement quand on a
accoustumé de se purger en ce temps là, soit
ou par vomissement, ou autrement. D'ail-
leurs, la retention du flux menstruel; D'où
vient que les femmes, auxquelles il est retenu,
sont sujettes aux Goutes. D'autantage les He-
morroides, flux de ventre, les vieilles vlcè-
ces & fistules supprimées, d'autant que leurs
excremens retenus causent les Goutes. Plus,
ceux qui releuent de grande maladie, les-
quels n'ont pas bien esté purgez par Mede-
cine, par Nature, souuent deuenient Gou-
teux.

Touchant les Causes externes elles sont

plusieurs, mais nous les reduirons à neuf, Causes ex-
ternes quel-
les, & combien.
scavoir, au travail & repos, aux medicaments
tant internes que externes, & alimens, par
les playes, fractures & distentions, par l'usage
immodéré de la volupté nocturne, & finale-
ment par l'air qui nous enuironne, lequel
estant mué & alteré par les influences celestes,
& le Ciel même qui agist en nous par le
moyen de l'Air, font couler la matiere cachée
dedans le Corps de l'homme, & font le mal
présent par ce moyen. Du travail, lors qu'il
est immodéré, fond les humeurs qui sont au
Corps, & les rend propres & prompts à cou-
ler, & plus acrés & picquantes. Bien est vray
que le continuel labeur du corps dissipe les
Substances subtiles, seiche l'humidité des
iointures, y viuifie la chaleur, & par ce
moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir
fort & longuement travaillé, soit à sauter,
danser, marcher, ou faire quelque autre vio-
lent exercice, & que puis apres on se mette à
vn long-repos pour prendre ses aises, les hu-
miditez salées qui souloient dissiper & con-
sommer par le labeur, sont retenues au Corps,
lesquelles tombent puis apres souuent, ou
sont chassées sur les Articles, lesquelles ont
esté affoiblies par le long travail. Or sous le re-
pos nous comprenons aussi l'oyssuete ou fai-
neantise, laquelle (notamment en ceux qui
ont l'esprit travaillé d'affaires) engendré beau-
coup d'immondicez en l'homme, d'autant que
la chaleur des membres, spécialement des
iointures, demeure stupide & endormie par
l'oyssuete; d'où il aduient qu'il s'y amasse des
excremens, de ce qui est enuoyé pour la nour-
riture de la morue, lesquels font le mal avec
legere occasion suruenant d'ailleurs: Ioint
aussi que les iointures en sont rendues plus
foibles, & propres à recevoir ce qui est chas-
sé sur elles. Quant aux medicaments, ils ne
font & excitent la Goute que par Accident:
car s'ils ne sont propres & Specifiques; ou
qu'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne
soient pas reiterez, ils ne font qu'irriter natu-
re, & esmouuoit les matieres qui estoient pre-
stes à cotler, & excitent le mal par ce moyen,
d'autant que la Nature estant irritée, & les
humeurs esmeuës, elle les veut chasser du
corps: mais ne trouuant lieux conuenables,
elles les reiette souuent sur les iointures qui
sont disposées à les recevoir: ainsi que nous
auons dit cy-dessus. Quant au regard des me-
dicaments externes ou topiques, l'experience
nous monstre aussi que l'immodéré usage des
vnctions, cataplasmes, & ciroines, ou em-
plastres esquels il y a eu de l'argent vif, com-
me il y a en ceux desquels on vse pour guerir la
Verolle, & bien souuent autre maladie, où
il n'en seroit pas besoin: l'usage aussi des par-
fums, où on adiouste du Cinabre, est sou-
uent cause de la Goute & d'autres maladies:
Car la froideur de l'argent vif debilité & affoi-
blit tellement les iointures, qu'elle ne peu-
uent que mal aisément résister aux deslu-
Du travail.
Du Repos.
Des Medi-
camentis in-
ternis
que exte-
ris.
Que cause
l'immodéré
usage des
Topiques.

*Des Ali-
ments.* zions : le même font les Bains d'eau froide.
Des alimens, ce sont ceux qui engendrent le
suc épais & coagulable, comme font les fro-
mages, gâteaux non leuez, ou pains cuits sous
la cendre, & autres semblables, desquels Ori-
bane en a fait vne ample description & denom-
brément. Comme aussi Aëce en son second
Sermon. Or l'usage frequent de ces viandes
font causes de la Goute, d'autant que leur suc
épais bouche les passages par où les humeurs
sereuses se doiuent euacuer : Ioinct que ce suc
fournit la manière pour bastir les nœuds, &
callositez es jointures. Celles aussi qui inci-
sent & subtilisent les sucs, & qui engendrent du
bilieux & melancholique bruslé & fort acré,
fournissent aussi la matiere, & si excitent la
faculté ou puissance repoussante. Les breuua-
ges de même qui engendrent le Tartre, sin-
gulierement le vin fort & nouveau, peu auant
qu'il aye depesé & chassé son Tartre d'auec
luy, l'immodéré usage d'iceux (dis-je) donne
aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice,
& sert de guide & chariot pour conduire la
matiere aux parties qui la regoient. Toutes-
fois l'usage du lait des autres breuuaages faits
du suc des fruits, fournit seulement la ma-
tiere.

*Aëce au
lieu sus-
allegué.*

*Des playes,
fractures,
& disten-
tions.* Quant aux playes, fractures, & distentions,
c'est lors qu'elles sont pres des jointures, d'au-
tant qu'elles esmeuent souuent les causes in-
ternes, & sont causes que les jointures voisi-
nes sont puis apres affligées de la Goute : tant
parce que la blessure les affoiblit, que parce
que les douleurs auroient là attiré les desflu-
xions des humeurs sereuses, lesquelles s'e-
uacuoient par l'ouverture de la playe ou vlce-
re qui y estoit ; & puis apres en continuant
leur mouuement, elles coulent sur les ioin-
ctures proches, apres que ladite playe est gué-
rie, où elles sont cause de la Goute : laquelle
ne se guerit point, qu'on ne donne passage à
la matiere pour sortir, ce qui se fera avec vn
Caustic, appliqué au lieu le plus proche du
mal, & plus commode : ou bien que ladite
matiere ne soit chassée hors du Corps par me-
dicament conuenable. Le même arrive à ceux
qu'on a estendus sur la gese, ou qui ont endu-
ré l'astropade.

*Paré li.
18. chap.
4. Gou-
tes.*

*De l'usage
de Venus.* L'usage immodéré de Venus, excite aussi
souuent le mal, tant en esmouuant le Corps,
qu'en le debilitant, & spécialement les ioin-
ctures, par les grands excremens ou euacua-
tions des esprits naturels, & par le mouue-
ment des Articles. Et principalement lors
qu'on coite tost apres le repas, d'autant que
tout le Corps est refrigeré ; parce que la Cha-
leur naturelle s'amoindrit, pour la grande
quantité d'esprits qui sont iettez au coit, &
que la faculté digestiue en est affoiblie : & par-
tant s'ensuiuent cruditez Sereuses, qui de-
fluent sur les jointures, à cause desquelles, &
aussi de ladite refrigeration, lesdites ioinctu-
res sont debilitées, qui est cause des Goutes. Fi-
nalement, touchant l'influence des Astres, ce-

*Gal li. 1.
de Semi-
ne.*

De l'influe-

la se doit entendre en ceste façon. Les hom-
mes Martialistes, qui ont les membres secs &
fort sensibles, sont grandement affligés par les
Astres, qui esmeuent le vent Septentrional,
ou la bise, comme font les estoilles de la pre-
miere ou seconde grandeur, qui sont iouiales
& Mercuriales, lors qu'elles se leuent avec le
Soleil : Ce qu'elles font d'autant que le vent
subtilise les sens & les humeurs ou liqueurs mi-
nerales, & par ce moyen fait qu'elles sont
plus coulantes. Au contraire ils sont grande-
ment soulagez par les Astres qui esmeuent le
vent du costé de Midy, c'est à sçauoir, les gran-
des Estoilles Veneriennes & Mercuriales, ou
par celui qui vient de l'Occident, comme
sont celles qui sont Martiales, & Venerien-
nes : Et ce d'autant que ces Vents rendent le
sentiment plus endormy & hebeté, ioinct qu'ils
fondent les humeurs, lesquelles en coulant
sur la partie, temperent l'acrimoine du Sel
qui estoit en la partie offensée. Au contraire
les autres sont offensés par les Vents Meri-
dionaux, & sont aydez par les Septentrionaux ;
parce que les Meridionaux affoiblissent les
jointures, fondent le Sel qui y est resté,
fondent aussi les humeurs du Corps qui cou-
lent sur icelles, & les Septentrionaux font le
contraire.

La cause Antecedente, selon Hippocrate,
est le Sang corrompu aux venules par la bile &
pituite. Et au même liure, parlant des mala-
dies Articulaires, il dit, que la cause de ceste
maladie vient de la bile & pituite, qui apres
estre esmeues tombent sur les articles. Et d'a-
bondant, & au même liure, remontre la
même chose, en ces mots, *Lors que la bile &
pituite entrent & se meslent au sang, & par
quelque veine, sont portées où ils font douleur, le
mal est procréé, ou bien que par iceux, bile & pi-
tuite, en quelque sorte le sang est congelé.* Et
s'expliquant iceluy Hippocrate, dit, *qu'en tous
hommes le glaive est de constitution naturelle : lequel
estant pur, & sans mixture, les jointures sont
saines, & se manient librement, & avec disposi-
tion, &c.*

*Cause An-
tecedente
de Podagre.
Hippoc.
in lib. de
Affect.*

*In lib. de
Locis in
Hom.*

Or ce qu'Hippocrate appelle pituite & bile, Parac-
elsus les appelle substance Balsamique, lib. Chir.
& liqueur de la chair, l'extremement de laquelle
est sueur. Et lors que l'excrement de ces deux
liqueurs : sçauoir, Balsamique, & de la chair,
se rencontrent fluentes en quelque lieu, là ils
se congelent, & font obstructions, nodosi-
tez, pierres, & toutes maladies douloureuses.
D'où il appert que de la substance Mercuriel-
le, appelée d'Hippocrate pituite, précipitée
par la Balsamique, qui est la bile, est fait la
Podagre. Ce qui se fait lors qu'elles est rendue
sereuse ou salée, laquelle infecte le Sang, le-
quel estant enuoyé par les parties mandantes,
aux receuantes, le plus subtil se vient à euapo-
rer par la chaleur d'icelle, & le Sel Tartareux
qui y demeure, vient à coaguler le glaive, &
fait la cause conioincte de ceste maladie, ainsi
que nous diront tantost. Or non seulement Hippoc.

*Parac in
lib. Chir.
Magn.*

in lib. i. ceste maladie est faire selon Hippocrate de pituite & bile; l'une insipide & l'autre acrimonieuse, mais il dit presque toutes maladies venir d'icelles. Et ailleurs il dit, que toutes les In lib. de maladies des hommes viennent & sont faites affect. & de bile & pituite. D'auantage il testifie que les lib. quatre maladies des reins, scauoir, boies, viscositez, arenes ou sables, & calculs, se font de affect. bile & pituite.

*Cause con-
jointe.* Venons maintenant à la Cause Conjointe,
qui est ceste humeur sereuse & pituiteuse de-
coulée aux Articles, où elles infectent le glai-
re qu'Hippocrate appelle *Mucus*, en ces ter-
mes, *Mucus omnibus à natura*, & *cum hic purus*
Lib. de fuerit, *articuli sani sunt*, & *ad maturum apti*, &c.
locis in
hom.

Lib. de re qu'Hippocrate appelle *Mucus*, en ces termes, *Mucus omnibus a natura*, & *cum hic purus fuerit, articuli sani sunt*, & *ad motum apti*, &c. Or ce qu'Hippocrate appelle *Mucus*, Paracelse l'appelle *Glutem album* glaire blanc: qui est ceste partie glaireuse ou baueuse aux ioinctures, leur administrant le nourrissement, mesmes aux ligamens. Et lors que ce glaire est atteint de la substance Salée ou acrimonieuse par fluxion ou autrement, il se fait sentir par

Paracel. extrême douleur. Ce que ledit Auteur re-
in lib. de presente fort bien en ces mots, *Le dis pour moy*
Tartaro. *que la Podagre avec ses especes ne font point telle dou-*
leur, sinon que la matiere soit meslée avec le Gluten

In lib. de Perfic. *bres externes*: Ce qu'aileurs il appelle *fluxus in sinuam*. Et pour monster qu'en ces paroles il

Inli. Chi. maladies qui se font , où viennent de la li-
rur. Mag. queur naturelle des Corps , que ceste-cy tient
le premier lieu. Et est à noter que le flux Podag-
ric, ne fait aucune douleur, en quelque par-
tie du Corps qu'il passe, sinoy lors qu'il tom-
be aux jointures, & touche le glaire blanc :
si toutes fois les vaisseaux n'en sont si pleins
qu'ils en regorgent.

Conclusion que la cause conjointe est l'humour glaireux retenu aux articles, laquelle est corrompue par la chaleur estrange, piquante, & mordicante, produite de la bile Salée: que Paracelse appelle Sel mineral Tartareux, ou liqueur acetueuse, exaltée *in Sinoniam*. Au Grand Dieu Eternel, Trine en vinité, soit louange & gloire és Siecles des Siecles, Amen.

L'humeur melancholique est la plus rare à cause de sa substance Craisse & Terreſtre. Mais la Pituite est la plus frequente, dautant que les ioinctures s'en nourrissent : Aussi d'icelles quatre humeurs les vnes sont plus ordinaires que les autres. Les signes pour lesquelles cognoistre seront descrits cy-apres, au Chapitre des Signes.

Voila quant aux Hippocr. Voyons maintenant comme les Paracelsiques ne s'eloignent nullement de ceste opinion. Or Paracelse dit, *expliquée selon Paracelse.* que la matiere de Gouttes est vn Sel, lequel il diuise selon les accidens qui interuiennent aux celse.

Goutes, les appellant raiſtoſt Sel, Tartre, li-
queur Minerale acetueuſe, Glace, Mercure
precipité : Ce qu'il diſ avec beaucoup de rai-
ſon. Car ſi la Bile (que Paracelſe appelle Sel)
eſtant meſlée avec la Pituite, vient à l'incrasser
ou congeler, par l'ayde de ſon eſprit coagu-
latif, il eſt appellé Mercure precipité : parce
que toute ainſi que le Mercure qui eſtoit liqui-
de & coulant eſt ſeché & rendu en poudre, par
le moyen de la chaleur de l'eſprit des Sels re-
duit en Eau, ainſi l'humidité ſerueuſe eſt ren-
duë en Sel par la chaleur qui a fait exhaler &
euaporer le plus ſubtil. Il l'appelle liqueur Mi-
nerale, à cauſe que le Sang contenant les au-
tres humeurs, en eſt comme leur Miniere, de
laquelle Miniere ſortent toutes les ſubſtances
Salées. Il l'appelle auſſi Glace, pour deux rai-
ſons, à cauſe de la Cauſe, & de l'eſſet de la
Cauſe, par ſimilitude, parce que la Glace a
eſté Eau, auſſi a eſté le Sel. De l'eſſet, parce
que ſi c'eſt vn *Sel Gommeux* (qui reſſemble
quasi à la Glace) qui faſſe le mal, il ſera froid
comme la Glace. Il l'appelle auſſi Tartre, qui
eſt vn Sel impur & excrementeux comme la
Melancholie, &c.

Or il faut ſçavoir, qu'il y a beaucoup de différences de Sel, car il y en a de Minéraux, de Vegetaux, & de ceux qui ſont tirez des Animaux. La cognoiſſance de la différence deſquels, ſert de beaucoup pour tirer au vray la

différence essentielle de la Goutte : Et pour
cognoistre la raison de la diversité des dou-
leurs, que la Goutte produit, selon la propriété
du Sel qui la fait. Car tout ainsi que les Gale-
nistes, tirent indice que c'est le Sang, lors
qu'au matin la douleur est plus grande & plus

Paréliu.
18. chap.
8. 9. 10.
& 11.

La connoiſſance des différences des Sels, à quoy ſerv.

Paréliu.
18. chap.
8. 9. 10.
& 11.

*Des Eſpeces & Differences de
Podagre.*

С Н А Р. III.

4. Choses qui font differer la Goute. Les Espèces & Differences de Podagre sont prinſes de quatre choſes. 1. De la matiere qui faiſt la Goute. 2. Des parties affligées. 3. Des accidens : 4. Du temps de la generation.

La première explication selon Hippocrate. Quant à la matière, les Hippocratiques tiennent que ce sont les quatre humeurs, ſçavoir, la Pituite, avec la matière ſereuſe, car elle ne couleroit pas autrement ; ny le Sang ſans matière bilieufe, comme remarque Avicenne.

Les Espèces & Differences de Podagre sont
 prises de quatre choses. 1. De la matiere
 qui fait la Goute. 2. Des parties affligées. 3.
 Des accidens : 4. Du temps de la generation.
 Quant à la matiere, les Hippocratiques tien-
 nent que ce sont les quatre humeurs, sçavoir,
 la Pituite, avec la matiere sereuse, car elle ne
 couleroit pas autrement ; ny le Sang sans ma-
 tiere bilieuse, comme remarque Auicenne.

Les Espèces & Differences de Podagre sont
 prises de quatre choses. 1. De la matiere
 qui fait la Goute. 2. Des parties affligées. 3.
 Des accidens : 4. Du temps de la generation.
 Quant à la matiere, les Hippocratiques tien-
 nent que ce sont les quatre humeurs, sçavoir,
 la Pituite, avec la matiere sereuse, car elle ne
 couleroit pas autrement ; ny le Sang sans ma-
 tiere bilieuse, comme remarque Auicenne.

Paracel.
in figul.
Theor.
aniverf.
morb. fo.
2.

de pesanteur. Or la meſme font les Paraceliſtes, touchant les Sels qu'ils tiennent faire la Goute; & ce en ſuiuant leur maïſtre, qui veut qu'on conſidere la diuerſité des Sels, d'autant (dit-il) que les Nitreux font les douleurs petites; & les Tartareux Vitriolez, & Alumineux font les douleurs tres-vehementes; & la Tarteerugineux Arſenical, cauſent les inflammations & pulſations; le Sel Gemme & ſon eſprit font les froides.

La ſeconde
expliquée,
& ſelon
Galen,
& ſelon Para-
celſe.

Quantaux parties, tous les Galeniſtes ſont d'accord qu'elle ſe peut faire, quaſi, en tous les articles du Corps: C'eſt pourquoy ils l'ont appellée *Arthritis*, en Grec, & *Morbis articularis* en Latin: D'autant que c'eſt vn nom general pour toutes les jointures. Mais ils ont diuerſifié les noms, ſelon la diuerſité des parties: Car à la iointure de la mandibule, elle eſt dite *siagonagra*; au col, *Trachelagra*; à l'eſpine du dos, *Rhachisagra*; aux eſpaules, *Omagra*; aux iointures des clauicules, *Cleisagra*; au coude, *Pechiagra*; aux mains, *Chyragra*; à la hanche, *Iſchias*; au genoüil, *Gonagra*; aux pieds, *Podagra*. Or Parcelſe en fait le meſme denombrement au lieu ſus allegué, où il dit, que l'*Arthritis* ſe diuiſe, en *Chyragra*, *Gonagra*, *Sciaticque*, & *Podagra*, &c. En quoy il ne ſe monſtre nullement contrairé à l'Hippocrate: Tant s'en faut qu'il a touſiours taſché de reiluſtrer la Medecine, en la ſuiuant: ainſi que les plus éloignez de paſſions pourront iuger par la lecture de cet œuvre.

Paracelſe
au lieu
ſus alle-
gué.
Eti in lib.
Germ. de
Podagra.

La 3. Dif-
ference.

La troiſieſme difference eſt priſe de la diuerſité des douleurs & accidens, ſoit en qualité ou quantité. Quant à la qualité, les douleurs en la Goute, ſont quelques-fois tenſiues, autre-fois mordantes, rongeantes ou aigres; eſquelles il ſemble qu'il y a quelque choſe qui pique: ou elles ſont avec pulſation; ou bien vlcereuſes, qui affligent la partie quand'on la remue: ou pesantes, ou ſtupidites: Ce qu'on peut colliger plainement, de ce que nous en auons dit cy deſſus. Bref, elles ſont toutes en leur qualité, petites, grandes, ou vehementes: Laquelle difference monſtre la celerité ou retardement du remede. A quoy l'on peut ioindre que les vnes affligent par interualles, & les autres preſque touſiours, ou continuellement; Les vnes ſont fort ſoudaines, les autres plus lentes: Les vnes ſont eſgales, & les autres non.

Datioten
ſon diſ-
cours de
la Goute.

La 4. Dif-
ference.

La quatrieſme, qui eſt du temps de la generation, cela ſe doit entendre, que les vnes ſont nouvellement ſuruenues, les autres ſont beaucoup enuieillies, & les autres ſont hereditaires: A quoy l'on peut ioindre le moyen de generation. Dont l'une ſera eſſentielle, c'eſt à dire, des cauſes naturelles, ou effets de la compoſition du Corps: Les autres ſeront comme ſymptomatiques & ſuruenantes aux autres maladies; comme ſont celles qui viennent de la groſſe Verolle: & autres-fois les deux enſemble.

A toutes ces differences on peut encore rap-

porter comme eſpeces de Goute, toutes maladies qui ſe ſont ſentir avec poignante douleur: Comme ſont, la Coliaque, Iliaque, Nephretique, ardeur d'Eſtomach, douleur des dents, des iointures, fluxions douloureuſes, douleur de Teſtes, Cephalée & Migraine. Au ſeul Dieu, Pere, Fils, & Saint Eſprit, ſoit rendu tout honneur & gloire, Amen.

Des ſignes de Podagre.

CHAP. IV.

Quant aux Signes de Podagre, il n'eut pas eſté tant neceſſaire d'en parler d'autant que comme dit Guidon, elle ſe fait aſſez connoître de ſoy-meſme; car ſi les malades n'ont degorge aux autres maladies, ils en treuuent bien en ceſte-cy: & ce qui eſt le plus deplorable, c'eſt ſans pouuoir treuuer aucun ſoulagement parmy leurs remedes ordinaires. route-fois, d'autant que pluſieurs croient que la Goute n'eſt ſeulement qu'une deſcente, rheume, ou catharre; ou ſoit que le nom de Goutte leur ſoit odieux, ou bien qu'ils l'ignorent; D'ailleurs que pluſieurs conſondent la naturelle avec celle de la Verolle: Il nous a ſemblé bon d'en apporter icy quelques ſignes des plus certains, pour plus facilement venir à la curation de ceſte maladie: bien qu'au Chap. des Differences nous en auons aucunement parlé, neantmoins nous y adiouſterons derechef ce qui ſuit.

Done ſi c'eſt du ſang (que Paracelſe appelle Soulfre allumé) les vrines ſont rouges & eſpaſſes, d'ailleurs le malade ne peut endurer l'application des remedes chauds: & les accès retournent tous les iours. Si c'eſt de colere (que Paracelſe appelle Sel) les vrines ſeront trouuées fort ſubtiles, & de couleur citrine; & quelquesfois tellement acres, qu'elles offenſent le conduit vrinaire. Le pouls eſt fort viſte & frequent, les remedes qui eſchauffent & deſſeichent luy ſont auſſi contraires: & l'accès vient de trois iours en trois iours. Si c'eſt la Pituite (que Paracelſe appelle Mercure) les vrines ſeront trouuées crues & eſpaſſes, & de couleur blanchaſtre, comme toutes les autres ſuperfluités phlegmatiques, mucqueuſes, & glaireuſes; la tumeur ſera trouuée molle, laiſſant quelque temps le veſtige du doigt: les choſes froides y nuïſent grandement. Que ſi avec le Mercure y a portion de Sel, que les Galeniſtes appellent Pituite Salée, le patient ſentira vn grand prurit, & mordacité à la partie: le pouls au toucher ſera trouué mol, lent & diuers. Que ſi c'eſt la Melancholie (que Paracelſe appelle Excrement Tartareux) les vrines les plus ſouuent au commencement ſont tenuës & aqueuſes, à cauſe des obſtructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent eſtre ſelon nature, & moyennement craſſes: la reſiſtance eſt quelquefois meſlée de matiere

Signes de la
Goute, priſe
des excré-
ments.

Nota.

182 L'Hydre Morbifique exterminée

truate & fusque : le poulx sera treuvé dur, tensif, & petit : & leur paroxisme se fait de 4. en 4. iours. Bref d'autant que les susdites humeurs, que Paracelse appelle Substances, seront esloignées de leurs temperamens, & auront acquis vne qualiré acre & virulente, d'autant aussi en

Signes des Gouttes verolique.

Paré liu. 19 de la gross. ve. ro. ch. 5. du pronost.

Nota.

seront les douleurs & accidens plus grands. Les Signes pour cognoistre les Gouttes procedentes de la Verole, sont, que leurs paroxismes sont presque continuels; au contraire les vulgaires ont certaines periodes. En outre les Gouttes vulgaires demeurent quelquefois, non seulement cinq ou six ans ou plus, cachees en vn corps : mais aussi toute la vie d'un homme, viuant de bon regimé, sans qu'il s'en ressenté, & toutesfois les enfans yssans de luy en seront affligez : ce qui n'est pas ainsi de celles de la Verolle. Car on les guerit souuent avec toutes leurs racines, sans iamais recidiuer de pere à fils. D'auantage, les Gouttes qu'on appelle naturelles, occupent les ioinctures, & y causent des nodus dedans lesquels on treuvé vne matiere pierreuse, & gypseuse, & celles de la Verolle occupent plustost le milieu des os, les rendans carieux & pourris. Voila quant aux Signes des Gouttes ; venons maintenant au Pronostic. Au seul Dieu, Trine en vnité, soit honneur & gloire, Amen.

Du Pronostic de Podagre.

CHAP. V.

Douleur de Goutte plus griesue que aucune autre.

Tous les Hippocratiques tiennent, & ont laissé par escrit, qu'entre les plus griesfs tourmens, les douleurs des ioinctures sont les plus insupportables : tellement que quelquefois les malades perdent le sens & entendement, souhaitans plustost la mort que la vie : Et notamment ceux qui sont vexez des Gouttes hereditaires : car ils se voyent desesperer de iamais, ou tres-difficilement recevoir guerison par leurs remedes ordinaires. D'ailleurs, les vieillards ne peuvent recevoir guerison que tres-difficilement, parce que leur sang & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée que par le grand Elixir. Or il faut noter que les enfans, selon Hippocrate ne viennent Gouteux qu'apres qu'ils ont esté du Coit. Lequel est aussi grandement contraire aux Gouteux, à cause que par le Coit les Esprits & Chaleur naturelle de dissipent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant & quant leurs douleurs.

Apho. 36. liu. 6.

Objection.

Responce.

Que si l'on demande pourquoy il y a aucuns Gouteux qui desirent grandement le Coit pendant leurs douleurs. Je respons, que cela arriue parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrange au dedans du corps, laquelle ne se resout & dissipe point en exhalations, comme l'ardeur febrile : mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & enorgueillir. Or les

Gouttes viennent volontiers aux Printemps, & en Automne, ausquels elle se font paroistre en leurs vrays paroxismes : bien qu'elles viennent quelques-fois au fort de l'Hyuer, pour la grande froideur qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux ioinctures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses. Entre toutes les douleurs Arthritiques, la Sciaticque emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & apporter plus grands accidens, comme sieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle ; emaciation de toute la cuisse & de la jambe ; & quelquefois de tout le Corps. D'auantage la Goutte causée de matiere grosse & visqueuse, souuent rend les membres courbez & tortus, iusqu'à jeter les os hors de leurs propres ioinctures : Ce qui arriue non seulement es grandes ioinctures, mais es doigts des mains, & des pieds, lesquels par vne Goutte noüée, sont quelquefois iettez hors de leurs ioinctures, au moyen dequoy ils deuiennent tous crochus. Or celle-là ne se peut parfaitement curer, principalement si la matiere est gypsée, parce qu'elle ne se peut resoudre par les remedes ordinaires, & encore moins suppurer. Finalement les vnes durent plus que les autres, car les froides ne se terminent que dans quarante iours ou plus ; ioint aussi la profondeur & superficialité. Et celles qui sont chaudes durent le plus souuent quatorze, ou vingt iours. Neanmoins plus ou moins, selon l'habileté du Medecin-Chirurgien, & l'excellence & vraye preparation des remedes. Au seul Dieu Pere, Fils : & Saint Esprit, soit honneur & gloire Eternellement : Amen.

Galien au Com. du 49 Apho. de la 6. sect.

De la Curation de Podagre.

CHAP. VI.

Il faut noter, qu'ainsi comme ceste maladie est capitale, qu'aussi y a il vn remede principal. Et comme elle vient de la subtilité des Substances qui constituent les Corps : Aussi ne reçoit elle cure que de la subtilité ou essence des Simples à ce destinez en la creation : si de hazard la nature ne s'en descharge d'elle mesme par quelque emonctoire, comme dit Hippocrate en ces termes, *La dissenterie venant aux Podagres noüées fait fondre ou dissoudre leurs nodosités.* Comme aussi y profitent grandement les choses qui prouoquent flux de ventre. Ce que confirme bien ceste sentence de la Tourbe des Philosophes :

Le Sel dissout, fond ou dissout le S l. congelé ou durci.

D'autant que toutes nodosités ou obstructions ne sont, ne viennent, ny ne se congelent que par la substance Salée. mais quel-
qu'un

Hippoc. os lib. de Prædict.

n'entendant peut-estre ces doctumens, dira incontinent qu'il faut donc que toutes maladies se curent par leur contraire, & que ce qui est endurcy ne peut estre amolli que par chose liquide. Iel'accorde ainsi, mais cela se fait par contraire disposition, & non par contraire qualite.

Les liqueurs des Sels, comme du Sucre, du Miel, du Vitriol, Sel Armoniac. Sel Gemme, Alun, & autres, dissolvent les Metaux: parce qu'en leur nature ils sont quasi tous Sels congelez.

Venons maintenant à la cure de ceste maladie, laquelle (n'entendant le sens de l'Hippo.) on a tenu iusques icy incurable. Or il dit, que la Bile & Pituite (causes de ce mal) reçoivent nourrissement & augmentation du boire & du manger. Et ailleurs il remonstre, que par l'excez de boire & manger, icelles 2. liqueurs se meuvent: Dont s'ensuit que la sobriete temperela furie de ce mal, & ayde à la cure d'iceluy. Et en second lieu il veut que la cure en soit faite avec Ellebore. Or Paracelse bien examine, confesse ce que dessus, & veut la cure s'en faire par le mesme Simple, la venenosité ostée par souveraine preparation: parce qu'il y a peril autrement.

Mais pour mettre ce Chap. en bon ordre, il faut noter que les Hippocratiques ont trois indications curatiues, sçauoir preseruer, curer, & fortifier & roborer les parties. La premiere est subdivisee en trois intentions; La premiere, que la matiere ne soit engendree; La seconde, que l'engendree soit chassée; La troisieme, que les membres enuoyans & receuans soient restifiez. Quant à la Curation ils l'ont diuisee en quatre intentions; La 1. au regime de viure; La 2. en l'euacuation de la matiere antecedente; La 3. en repercutant & resoluant la matiere conjoincte; La 4. c'est de mitiger & appaiser les accidens. Touchant la fortification & roboration des jointures desja debilitées par l'affliction gouteuse, ils l'ont aussi diuisee en trois. La premiere, de le reduire peu à peu au viure du regime des sains; La 2. d'acheuer de consumer la matiere restée en la partie; La 3. que la partie soit adoucie & confortée avec onction propre. Pour toutes lesquelles Kyrielles & embarras d'indications effectuer, ie renuoye (ceux qui se voudront amuser & abuser à la vieille chanson) à la lecture de Guidon de Cauliac; lequel au lieu sus allegué en apprend assez exactement la façon. Pour ma partie me tiendray à Paracelse, lequel a des remedes plus certains, que les communs Galenistes, bien qu'il ne se desbande nullement de la doctrine Hippocratique, mais il l'entend vn peu mieux que plusieurs qui se disent disciples d'Hippocrate. Ainsi qu'il se peut voir en ce qu'il assigne quasi les mesmes indications qu'iceluy: Car il dit que la cure de ceste maladie se fait par resolution, destruction & ablation de la matiere Tartareuse; mitigant & corroborant. Et pour cest effect

il donne trois moyens pour la parfaitement guerir; sçauoir, purgation, apertion & cure. Quant à la purgation, c'est avec l'Arcane des Coralins: & Essence d'Or, avec le Mercure fixe: l'Essence d'Ellebore noir & blanc: l'Arcane d'Azari: Le Mercure de vie, Essence d'Antimoine. Resolution, avec l'esprit de Mercure, Tattre, Huile de Souldphre, Vitriol, fleurs, de Cinabre d'Estiby, & de Souldphre. Il faut noter que l'esprit de Terebenthine & de Sel Armoniac, purgent fort par les vrines: Mais l'armoniac doit estre 7. fois sublimé. La mitigation se fait par le remede suivant. *Pr. Colcos. de Vitriol, duquel l'Huile sera extrait, 3 iiii. Mitigatif excellent pour la Goute.*

Sel nitre, Sel gemme fusil, Sel commun fusil ana 3 j. Chamedreos, Chamépites, fleurs de Beroiné m j. fleurs de Sambuc m j. Cuisez en Eau challee, tant qu'il sera de besoin: Coulez, & en la coulature adioustez verre d'Antimoine pulverise 3 ii. Mercure sublimé 3 i. mellez tres-bien, & macetez par trois ou quatre iours auant en vser. Item l'Huile distillée de Semences d'Herbes y est admirable; comme aussi l'Eau de sperme de Grenouilles distillée avec Alun de roche, & Nitre. Quant à la vraye cure, elle se fait par le Mercure reduit en Christal par sublimation; & le Souldphre penetratif de Mars reduit en Huile per deliquium, & derechef coagulé. Que si le mal est inueteré, il faut donner le Mercure prepare en parfum, avec les fleurs de Cynabre, ou d'Antimoine; ce qui fait qu'ils sont purgez, & que la matiere est chassée qui estoit resoute par la sueur, d'où s'ensuit vne renouation de tout le Corps. L'usage des hermodactes n'est pas sans fruit en ces maladies, parce qu'elles sont de parties tenues, ensemble qu'elles ont beaucoup de Mercure sublimé tres blanc: c'est pourquoy elles ont puissance de penetrer la partie malade, & la corriger. Or il faut conforter la maladie avec de bon Mithridat donné souuentefois, & de tres-bon vin.

Il faut neantmoins noter que Paracelse dit, que ceste maladie ioincte à la Verolle, ne se peut curer, que premier la Verolle ne soit guerie: Combien que le particulier (qu'il appelle) pour la cure de ce mal, peut aussi arrester toutes autres fluxions douloureuses, & les curer absolument. Bien que ce particulier qu'il descrit, *In visa longa*, ne dissout pas la cause de ce mal congele, que nous appellons *Nodositez*: mais bien l'esprit de Gommess, Resines, Mastichs, & Huile de Terebenthine, ainsi qu'il l'enseigne faire: Et ailleurs en ces mots, *que si du Tattre se fait la pierre, & se congele; pour le guerir il faut calciner les Medecines: Car tout ce qui a esté liqueur en sa premiere matiere, il le faut reduire en liqueur.* Ce sont les Perles, les Coraux, le Christal, la Iudaïque, &c. Ie desirerois qu'on notast ceste regle pour tousiours; afin qu'on n'alleguast plus la derivation d'Ouide.

Il faut neantmoins noter que Paracelse dit, que ceste maladie ioincte à la Verolle, ne se peut curer, que premier la Verolle ne soit guerie: Combien que le particulier (qu'il appelle) pour la cure de ce mal, peut aussi arrester toutes autres fluxions douloureuses, & les curer absolument. Bien que ce particulier qu'il descrit, *In visa longa*, ne dissout pas la cause de ce mal congele, que nous appellons *Nodositez*: mais bien l'esprit de Gommess, Resines, Mastichs, & Huile de Terebenthine, ainsi qu'il l'enseigne faire: Et ailleurs en ces mots, *que si du Tattre se fait la pierre, & se congele; pour le guerir il faut calciner les Medecines: Car tout ce qui a esté liqueur en sa premiere matiere, il le faut reduire en liqueur.* Ce sont les Perles, les Coraux, le Christal, la Iudaïque, &c. Ie desirerois qu'on notast ceste regle pour tousiours; afin qu'on n'alleguast plus la derivation d'Ouide.

Solueret nodosam nescit Medicina Podagram.

Mitigatif excellent pour la Goute.

Autre.

Vraye cure selon les Paracelsistes.

Les Hermodactes abondent en beaucoup de Mercure blanc.

Notes.

In lib. de morb. Tartar. in lib. de Causa morb. & arthidox. Vers d'Ouide mal-señe à la bouche des vrayes Medecins.

Nota.

Hippo. in lib. 1. de morb. In lib. de Affect.

Parac. in lib. de Elleb.

Guidon traité 7. doct. 1. ch 1. de la Goute.

Curation de la Goute, selon les Galenistes; & en suite selon Paracelse: ou il est montré comment il ne differe de leur intention.

Parac. in lib. 1. de

Quant à la preparation des remedes cy. dessus alleguez, cela se trouuera en toute perfection cy-apres au Chapitre de la Preparation des Medicamens antipodagriques. Or ie ne puis passer sous silence en ce lieu le remede duquel vn grand Seigneur de France se seruoit, pour mitiger la douleur de sa Podagre: tres-admirable en cet effect, bien que de peu de coust: faisant voir que Dieu a mis de grandes vertus es choses de vil prix, & quasi comme reietées de tous. Ce remede estait tel.

Mitigatif à la Goute, d'Anne de Montmorency Conestable de France.

Il prenoit vn grand bassin d'Eau froide, & mettoit vne pleine escuelle de Sel dedans; puis y faisoit tremper vne seruiette, & l'appliquoit sur la partie dolente, & la douleur cessoit. Mais il se faisoit seigner le pied en l'Eau, de la veine qui estoit plus grosse & apparente du mesme costé du mal. Je suis d'aduis que si elle est froide, qu'on mesle avec l'Eau des cendres de Foustean & Frêne. J'ay enseigné vne fois ce remede à vn gros Richard; lequel s'en trouue tres-bien; mais il m'en a tres-mal recompensé. Aussi l'ingratitude & mesconnoissance sont la monnoye de laquelle on paye le plus souuent nostre trauail. Quant à l'apertion; Paracelse la fait avec l'esprit de l'Alcalij: vn Cautere potentiel sera aussi bon. Sur cecy qu'on voye combien de fois les Hippocratiques ont fait l'ouuerture sur la partie affectée de la Goute avec la Cautere; à celle fin de plus facilement euacuer la matiere par l'ulcere. Pour la corroboracion, cela se fera avec liqueur ou Baulme de Momie, meslé avec le Sel fixe de Sang de Cerf. Sel commun, d'Alun de roche, Sel d'escorce de Grenade, Sumach & de Berberis, de noix de Ciprés & de roses rouges, le Sel des os y est aussi tres-bon. Sur tout, pour l'entiere cure de ce mal, le regime de viure y est necessaire: comme aussi l'abstinence de Venus. Au seul Dieu Trine en vnité soit honneur & gloire, es Siecles des Siecles, Amen.

Parac. in li. de Virâ longâ, Cap. i.



S E C O N D E F L E C H E H E R C U L E A N E.

O V

La preparation Spagerique de plusieurs Medicamens Antipodagriques.

C H A P. VII.

Liqueur contre la Podagre.

PR. vne bonne poignée de limaces, autant de sel commun, comme aussi de semence

d'Hiebles: conqaslez tout cela dans vn mortier, puis les mettez dans vne manche d'Hippocras; & icelle suspendue en la caue, receuez la liqueur lubrique qui en distillera; laquelle mettez en vaisseau de plomb, bouchez le bien & gardez à l'usage. De ceste liqueur oignez quatre iours durant le lieu affecté, & verrez merueilles.

Façon d'en user.

Ou bien.

Pr. Vitriol Romain, faites le desseicher dans le four, telle quantité que vous voudrez: triturez le avec eau Marine, puis mettez à putrefier dans le fien de cheual, tant plus longtemps, tant meilleur est. Filtrez par apres ceste liqueur, & la gardez à l'usage: qui est avec vn linge mouillé en icelle, & appliqué sur la partie affectée.

Autre ment.

Ou bien.

Pr. huile de semence d'Hiebles, fait par expression, 3 iij. Momie 3 ij. Camphre, 3 j. rendez-le dans le mortier de marbre en forme de liniment; duquel la partie dolente sera oingte.

Autre fa- çon.

Poudre Arthritique.

Pr. Hermodactes, Turbith tres-bon, Diagrede, feuille de Senné, rasure de Crane humain, sucre ana 3 j. meslez ensemble & faites poudre tres-subtile. La doze est de 3 ss. au matin, avec Eau d'yue Arthritique; par trois ou quatre iours: elle purge doucement toutes les fluxions podagriques.

Ses vertus.

Pilules Antipodagriques.

Pr. de l'extraict Antipodagrique (que nous descriuons en nostre Pharmacopée Vulcanique ou Spagerique) ʒj. essence de perles, & teinture de Coral, ana ʒ. iij. & avec vn peu de poudre de Diatragagant, formez trois ou quatre petites pilules, que dorerez par dessus, lesquelles le malade prendra le matin quatre heures auant manger ny boire: continuant ceste purgation par quatre ou cinq iours; de deux iours l'vn. Or le iour qu'il ne sera pas purgé, il prendra vne des tablettes qui suivent, le matin deux heures auant manger.

Façon d'en user.

Pr. poudre de Diatragagant froid, de Diatradon abbatis, & de l'electuaire de sandaux, ana 3 j. bol Armene appresté avec eau rose 3 j. ss. essence de perles & teintures du Coral ana ʒ ij. sucre fin fondu eau d'yue Arthritique, & cuit en Electuaire 3 viij. ss. faites tablettes du poids de ʒ ij. chacune desquelles arrouferez de six ou huit gouttes d'esprit ou huile de vitriol, & autant huile de canelle.

Tablettes Antipodagriques.

Baulme Antipodagrique.

Pr. ss ij. de vitriol calciné iusqu'à couleur

flaue, miel vierge avec la cire, comme on le prend aux ruches, lb j. Esprit de vin lb j. terebenthine, ʒ iij. verbene, rosmarin, ana ʒ vj. meslez le tout & distillez par alembic, à feu lent, en arene, iusques à siccité. Ce fait, laissez refroidir, puis pr. la teste de mort, qui sera spongieuse & noire; faites la reuerberer iusqu'au blanc, puluerisez-la, & apres mettez par dessus la liqueur qu'en auez tirée: laquelle vous redistillerez pour la seconde fois & garderez à l'usage. Ce Baulme appaise promptement les douleurs des Goutes.

Cataplasme anodin à cet effect.

Pr. fiente de vache noire, lb j. miel ʒ iij. alum ʒ ij. iauue d'œuf, ʒ ss. bol armene ʒ j. faites cataplasme avec eau de veronique, de roses, & vinaigre, ce qu'il en faudra: adioustant sur la fin du Camphre ʒ j.

Baulme mitigatif de la Podagre.

Pr. Mastich, oliban, myrrhé, ammoniac, bdellij, oppoponax, mumie, ana ʒ ij. Tartre, ʒ i. ss. vitriol, lb j. miel lb ij. eau de vie lb iij. distillez par Alembic; & de ceste liqueur oignez la partie.

Autre Baulme.

Pr. Huile de la Machoire inferieure d'un vieux Cheual de poste, Huile des os humains, exposez plusieurs ans au Soleil & à la Lune; Huile de sang de Cerf rectifiez, ana ʒ j. Huiles de Carrons, de Therebenthine, & de Genieure, ana ʒ iij. mettez ensemble, & distillez au Bain: De la liqueur qui coulera oignez la partie affligée. Plusieurs ne prennent que l'un des trois premiers Huiles susdits, mais ie les y ay mis tous trois pour plusieurs raisons, qui seront deduites ailleurs. On doit auant qu'oindre la partie, purger premierement le malade avec les pilules suivantes.

Pilules Mercuriales Antipodagriques.

Pr. Mercure precipité avec l'Or ʒ ss. Aloës hepaticque depuré en Eau d'Yue attrique par 7. fois ʒ ij. fleurs d'Antimoine reuerberées ʒ j. Saffran d'Acier ʒ ss. Musc de Leuant ʒ iij. Ambre-gris ʒ iij. reduisez le tout en masse avec Essence ou extraict d'estechas Arabic, y adioustant ʒ ou 6. gouttes d'Huile de Vitriol. Formez de ceste masse, des Pilules comme petits pois, desquelles en donnerez vne le matin au malade à ieun, vne fois la semaine.

Autres Pilules Antipodagriques.

Pr. Aloës lauë neuf fois avec Eau de Consoïde moyenne ʒ j. ss. Teinture de Soleil, de Corail, de Perles, d'Antimoine & des Co-

ralins, ana ʒ iij. Myrrhe rouge, Thus blanc, preparez, ana ʒ ss. vraye corne de Licorne ʒ iij. Saffran vulgaire ʒ vj. Musc de Leuant ʒ ij. faites masse avec le Syrop magistral Antipodagrique; lequel ie descriis en ma *pharmacopee vulcanique*: formez Pilules comme pois, desquelles en donnerez deux au matin à ieun.

Onguent Mitigatif.

Pr. l'Eau de la troisieme distillation du sang humain ʒ vj. graisse humaine ʒ j. huile rosat ʒ ss. saumon de Venise liquefié ʒ ss. graisse d'Ours ʒ j. moëlle de Taureau ʒ ss. Faites Onguent: duquel oindrez la partie chaudement, iusques à entiere guerison. Il se conserue dix ans, si on le garde en lieu froid.

Cerat Anodin.

Pr. Cire ʒ ij. Saffran ʒ ij. Opium ʒ iij. huile rosat tant qu'il en faudra: macerez l'Opium avec le lait de Vache, puis l'ayant conteré, incorporez-le avec la Cire & l'huile, & faites Cerat, propre pour appaiser les grandes douleurs des Goutes, quand tous les autres remedes n'y ont de rien seruy.

Nostre Anodin Mineral descrit en mon *Veni mecum*, est vn remede tellement certain, qu'apres cela il faut que tous les autres remedes cedent.

Onguent Remolitif, & Anodin propre pour les Gouttes noüées.

Pr. des Gommès les plus recentes que pourrez auoir, d'Ammoniac, Galbanum, Bdellium, Opopponax & Sagapenum ana ʒ ij. dissoluez-les en vinaigre distillé, les faisant par apres digerer au fient de Cheval, dans vn vaisseau circulatoire bien bouché. Apres l'ayant ouuert separez le subtil du Terrestre, & faite exhaler le vinaigre à chaleur lente. Iointez cela avec huile de guy de pommier composé, huile de Beurre & de Lard; y adioustant Sel de Mumie ʒ ij. meslez tout cela ensemble, & faites Onguent, lequel amolit toutes les callositez des Goutes, les preparant à estre tirées dehors par le Cautere potentiel.

Pour fortifier la parties apres la cicatrisation du Cautere: ou bien si elle est debile d'elle-mesme

Pr. huile de Vers de terre ʒ i ss. huile de bajes de Genieure ʒ i ss. Terebenthine ʒ ss. huile de noix Muscade ʒ ss. graisse humaine, & de Texon, ana ʒ iij. huile des os de Loup ʒ j. de Petrole ʒ ss. de Spic ʒ ss. meslez le tout & faites liniment.

Ou bien.

Pr. decoction de la teste, des os, des pieds &

Qij

186 L'Hydre Morbifique exterminée

*Autre fa-
çon de for-
tifier les
parties.*

jambes d'un Cerf, ou de Bœuf, de feuilles d'Hiebles, de Sauges, de Maulues, de Primeuere, d'Yue arthritique, avec les cendres de l'Yue, Primeuere & Hiebles, y adioustant vn peu d'Alun: de ceste liqueur faut lauer le membre le soir quand le patient se vouldra aller coucher,

Pilules Eleborines antipodagriques.

Pr. liqueur d'Elebore noir (préparé ainsi que ie l'enseigne en ma *pharmacopée Spagérique*, sous le nom de Syrop Eleborin) lb j. adioustez y extraict de Rubarbe 3 ij. extraict de Sene 3 ii β. extraict d'Hermodactes 3 iβ. Mastich 3 ij. Diamusc doux 3 iij. meslez le tout ensemble à feu lent, adioustant sur la fin essence d'Aloés préparé (comme i'enseigne en ma *pharmacopée*) 3 ii. faictes masse y adioustant en la malaxant du Syrop de myrtilles:

sa Doze.

La Doze est de ʒ i. iusques à deux, en for- mant des Pilules, desquelles vserez vn long temps le matin à jeun; prenant par dessus vn bouillori où aura cuit de la Salette, Bourrochie, & Buglossie: Continuant depuis le mois de No- uembre iusques à la fin d'Auril: puis venant l'Esté, faudra cesser. Ce remede sert à la Podag- re confirmée, accompagnée de nodus, & to- phes, la guerissant totalement, & preseruant d'icelle: & non seulement à icelle, mais à plu- sieurs autres maladies chroniques & cõtumaces:

*Temps an-
quel il en
faut user.*

ses vertus.

*Huile de sang de Cerf; Anodin
Antipodagriq.*

Pr. Sang de Cerf tout chaud lb. iij. mettez en alembic, & faites distiller à chaleur douce & modérée tout le phlegme: puis augmentez le feu pour faire monter l'huile, qui sera jaune au commencement, & violette sur la fin: Croissez à la fin tellement le feu, que le Sel se sublime. Le vaisseau estant refroidy, il faudra messer avec l'huile, le Sel qui sera sublimé, pour en oindre la partie, quelques semaines durant.

*Nota, la
preparation
parfaire du
sang hu-
main.*

Le semblable on peut faire du sang hu- main, & autres: les circulants neantmoins pour les rendre plus efficax, & ce en ceste façon. Mettez l'huile, tiré à la façon susdite, dans vn petit vaisseau bien couuert meslé avec vn peu d'esprit de vin, & le faites circuler au Bain quelques jours, après retirez l'esprit du vin par le Bain, & l'huile par la cendre. Fina- lement on joindra le Sel à cest huile, & de- rechef circulez ensemble, trois ou quatre iours au Bain, avec esprit de vin: lequel on retirera apres par le Bain, comme dessus.

*Quels re-
medes il
faut user
aux Gouttes
noïées.*

Or il faut noter en passant (touchant l'usage de l'huile susdit,) que toutes les callositez & nodositez des gouttes, sont endurcies par l'es- prit du Sel, moyennant la chaleur qui a con- summé les humiditez: c'est pourquoy il faut v- ser des remedes, lesquels incisent & subti- lient ceste matiere espaisie & endurcie: & lesquels entrent au dedans pour rompre la for-

ce de cest esprit de Sel, & humectent ce qui sera seché; à celle fin qu'estant ramolli, il puisse estre tiré dehors avec plus de facilité. Ce qui pourra estre fait avec l'huile de sang de Cerf susdit, joinct avec son Sel volatil, lequel rompt la force & la puissance de l'esprit coagulant du Sel: d'autant que ce volatil a acquis par prepara- tion vne vertu qui dissout & dissipe, au lieu que le premier coagule & amasse. Or le vin que le malade boira, pendant l'usage dudit hui- le, sera temperé avec l'Eau d'*Acorus* vulgaire & *Cariophilata*.

Poudre de mercure fixe, & diaphoretique.

Pr. lb j. Mercure purifié par vinaigre & Sel commun préparé; regule d'Antimoine 3 j. Or fin de ducat passé par l'Antimoine 3 i. dis- solvez le Mercure avec Eau Philosophale à part, l'Or aussi à part, & le regule à part: rei- terant au regule sept fois iusques à ce qu'il soit bien dissout. Apres versez ces trois dis- solutions toutes chaudes dedans vne cucur- bite de verre bien luttée: mettez le chapiteau avec son recipiant, & tout ceja au fourneau à feu simple: on retirera l'Eau par distilla- tion, laquelle sera reuerlée sur le marc, avec ce qui se trouuera auoir esté sublimé; rei- terant cela iusques à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fond du vaisseau, que pulueriserez, & ferez reuerber- rer en vn vaisseau de terre, remuant tous- iours ladite poudre avec vne verge de fer; afin de faire mieux exhaler les esprits de l'Eau dissoluant. Ceste poudre estant deuenue rou- ge, vous la lauerez six ou sept fois avec Eau douce distillée, pour en tirer le sel, & son acrimonie, si aucune y en restoit. Toute ceste Eau versée par inclination, on sechera la pou- dre, par le moyen d'une douce chaleur, pour- tant plus la fixer & adoucir: apres on la lamera encore avec l'Eau qui suit.

Pt. phlegme d'Alun & Virriol ana lb. i. vi- naigre distillé lb. iii. mettez cela tout ensem- ble dans vn vaisseau de verre, avec lb. viii. de blancs d'œufs cuits en durte: mettez le capi- teau dessus & distillez, coobant par deux fois. Apres mettez ladite poudre en vaisseau de verre à distiller, versez par dessus de ceste derniere Eau, laquelle apres on retirera par distillation, à feu de cendres: remettez en d'autre nou- uelle, & distillez, reiterant ceste procedure (avec assez grand feu) par six ou sept fois: ius- que à ce que la poudre aye pris couleur de fleurs des Lys fauuages. Puis il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par dessus de l'esprit de vin bien rectifié & deflegmé: le laissant sur la cendre chaude durant quatre ou cinq iours, le remuant 3. ou 4. fois le iour: puis retirez ledit esprit par distillaon. Si on reiteré ceste action deux ou trois fois, elle en sera plus efficace. Fina- lement il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par

dessus de l'Eau rose musquée, en telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts : puis ayant bien couuert ledit vaisseau, il le faut tenir sur cendre chaude : quatre ou cinq iours, remuant chacun iour trois ou quatre fois. En fin il faut retirer ladite Eau-rose par distillation à chaleur lente, & secher doucement ladite poudre : laquelle sera gardée dans vn vaisseau de verre bien couuert pour l'usage.

*Vertus du Mercure si-
xe & dia-
phoretique.* Elle guerit parfaitement les Goutes, en-semble les autres maladies spécifiées en mon *Traicté de la Curation de la Verolle sans suer & sans* *senir Chambre*, d'où iel'ay empruntée.

Panacée d'Antimoine Cathartique.

Pr. lb i. d'Antimoine qui ait esté deux fois fondu, Vitriol rubifié lb ii. meslez le tout ensemble, & mettez par apres dans vne cornue avec ℥ iij. de vinaigre distillé : Chassez tous les esprits l'espace de douze heures au four de reuerbere. Alors dephlegmez par le Bain, tout ce qui se trouuera distillé dans le recipient : & il demeurera vn huile jaune comme Or, au fond du vaisseau. Pr. ℥ i. de ceste huile, extrait d'Aloés hepatic ℥ i. ℥. extrait de Turbith blanc ℥ i. extrait d'hermodactes ℥ ii. meslez le tout ensemble, & le digérez au Bain l'espace de huit iours, puis faites exhaler à chaleur lente toute l'humidite superflue, iusqu'en telle consistance qu'on en puisse former des Pilules avec Syrop d'Yue arthritique. La Doze desquelles sera de 4. à 6. & 8. grains.

*Addition
à la panacée
d'Antimoine.*

*Modin general à toutes douleurs
de Podagre.*

Prenez Guy de pommier, sçauoir feuil-les & fruiets, de coupez en petites parties lb. fleurs de Verbasce blanc, Chamomille, Lys, Sambuc, Hyosciame, ana p. i. sperme de Grenouilles lb i. semence de Pauot blanc Contuse ℥ iiii. Cancres fluuiatils concassez num. xx. Limaces rouges, & Vers de terre, premierement bien lauez avec vin blanc, ana ℥ iiii. graisse de Texon, ℥ vi. sperme de Balenne ℥ iiii. huile violat, ou de nenuphar, recentement fait lb vi. mettez tout cela dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, & iceluy au fient de Cheual, bien chaud : Apres la digestion faite, separez l'huile de l'aquosité, par coction selon l'art : adioustez à iceluy du Safran ℥ ii. Camphre ℥ ℥. mettez le tout dans vn vaisseau de verre, & iceluy au fient, ou bien à la chaleur du Soleil, par quelques iours ; & vous aurez vn Baulme admirable pour appaiser les douleurs des Goutes. Vaut aussi aux poinctures des nerfs, & aux contractures d'iceux ; & autres douleurs quel-les qu'elles soient.

ses vertus.

Eau antipodagrique.

Pr. Chaux viue, telle quantité que voudrez, infusez la en Eau de fontaine par cinq ou six fois, iusques que tout le Sel en soit dehors : faisant que l'Eau nage par dessus de 5. doigts ou plus. Pr. de ceste Eau lb iiii. esteignez dans icelle des lamine d'Acier bien rougies 10. ou 12. apres mettez dedans ℥ i. ℥. en poudre ℥ iiii. Cinabre ℥ ℥. laissez-les ainsi par 5. iours, & pendant ce temps, l'Eau acquerra vne couleur verte ; laquelle vous garderez à l'usage : qui est pour seder incontinent les douleurs des Goutes.

Baulme antipodagrique, general.

Pr. terebenthine ℥ iiii. Mastich ℥ ii. opopanax, escorces de Grenade, Myrthe, Ladanum ana ℥ i Eau de vie, suc de Bethoine, d'Armoise, & dent de chien ana ℥ iiii. Safran ℥ ii. Girofles, fruiet & bois de Baulme, ana ℥ ii. sucs d'Hieble & de Guymauue ana ℥ iiii. Tarte de vin blanc ℥ iiii. Miel & vrine d'enfant ana ℥ iiii. huile de Soulfre ℥ ii. huile de vers de terre ℥ vi. huile de Romarin & Laurier ana ℥ ℥. Le tout soit distillé par Alembic ; apres auoir esté digéré par deux iours au Bain tiede. Le phlegme sedes les douleurs de la Podagre chaude, & l'huile celle de la froide, en quelque partie du corps qu'elles soient.

Autre à ce mesme effect.

Prenez plusieurs petits chiens tous d'vne Baulme mesme couleur, & qui soient bien gras ; escorchez-les & les euentrez : puis remplissez les de ce que s'ensuit. Prenez sang de porc qui soit bien sain, ℥ ii. Encens ℥ iiii. baie de Genièvre lb. ℥. graisse de Texon ℥ ii. graisse de Castor & de Vautour, moüelle d'os des iambes d'Asne ana ℥ iiii. Poivre long, noix Muscade, ana ℥ ii. Safran ℥ i. Terebenthine ℥ vi. huile d'Olif vieille lb. i. Cire vierge ℥ iiii. vin de Maluoisie lb. ii. Grenouilles, nu. 40. suc des summités des canes, suc de murailles, suc de racines de Veruaine ana ℥ iiii. pilez chaque chose à part, puis les meslez ensemble ; dequoy farcirez les petits chiens. Ainsi accommodez faites les rostir iusqu'à siccité, & receuez la liqueur qui coulera, & la gardez à part. Apres prenez les petits chiens, ainsi rostis, & les conquassez dans vn mortier, iusques qu'ils soient comme en forme de paste, meslez les avec la liqueur susdite ; & le tout mettez dans vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy dans le fient de Cheual par huit iours. Ce fait couler la liqueur au trauiers d'vn linge bien fort, exprimant tres-bien les feces avec le pressoir. Mettez finalement ceste liqueur circuler & purifier au Bain, ou bien au Soleil, puis gardez à l'usage.

Peut estre quelques vns pourroient attribuer

nécessaire. à superstition le choix que ie fais en ce lieu des chiens tous d'une couleur (c'est à dire ou tous noirs, ou tous blanc, ou tous roux, non tachez en aucune façon.) Mais il faut qu'ils sçachent qu'il n'y a nulle superstition, mais que c'est à cause de l'égalité de temperament: car la couleur diuerse denote intemperature, & entre-meslement de la chaleur & d'humour: & au contraire, celle qui ne l'est pas tesmoigne vne chaleur en tout égale & temperée. Et c'est celle que nous demandons, tant pour resueiller la chaleur naturelle, que pour appaiser les douleurs. Voire & en telle sorte, que ces petits chiens ainsi choisis le poil tout d'une couleur, & appliquez tous chauds, sans autre mystere, sur la partie vexée de la douleur gouteuse, appaisent tout incontinent icelle, tant aspre & vehemente soit elle. Cariceux par vne douce & chaude exhalaison, resueillent la chaleur naturelle languissante & quasi deffaillante, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humour qui cause les douleurs, où bien par vne vertu digestive & consumatiue, ils les dissipent & aneantissent.

Petits chiens tous d'une couleur appaisent la douleur des Gouttes.

Nota. Or pendant l'usage du Baume susdit, ie suis d'adujs qu'on vse du vin Antipodagrique cy-dessous descript.

Vin Medicinal Antipodagrique.

Prenez Turbith blanc, Hermodactes, & Scamonee preparée avec Eau de pluye (ainsi que ie l'enseigne en ma *Pharmacopée Spagerique*) ana \mathfrak{z} iij. chou marin \mathfrak{z} vj. mettez tout cela, concassé ensemble, dans vn petit sac de toile bien claire. Apres, prenez de Gingembre, des Girofles, de la Canelle fine, ana \mathfrak{z} iij. poudre de *Diarrhodon abbas*, & de *Diambra*, ana \mathfrak{z} iß. puluerisez le tout ensemble: Et ceste poudre vous la mettrez en vn autre petit sachet à part. Cela fait pr. \mathfrak{lb} xx. de vin blanc nouveau qui n'ait pas encore bouilly, & iceluy mettez en vn vaisseau d'assez grande capacité, avec les deux sachets susdits, laissant ledit vaisseau en lieu chaud à descouuert, iusques qu'il cesse de bouillir, apres remplissez ledit vaisseau du mesme vin blanc, mais purifié, estant bien bouché, laissez-le ainsi l'espace de six semaines: à la fin desquelles retirez le vin clair, pur & net. Quoy fait prenez le sachet où sont les lexiatifs, & les exprimez bien fort par la presse, meslant ce qui en sortira avec ledit Vin: puis faites brasser le marc, & iceluy reduit en cendres, vous le meslerez avec ledit Vin, les laissant ainsi par dix iours, le vaisseau bien couuert, les remuant neantmoins chaque iour deux ou trois fois, afin que le Vin s'empregne mieux du sel de ladite cendre. Finalement, prenez bon Miel espumé, Sucre fin, ana \mathfrak{lb} iß. Canelle \mathfrak{z} iij. adioustez avec ledit vin, & passez par la manche d'Hippocras: & gardez dans des fioles bien bouchées, pour l'usage. La Doze est de \mathfrak{z} iij. avec Eau distillée de suc

Doze.

d'Yue arthritique; Augmentant icelle ou la diminuant, selon la nature de teluy qui est malade.

Autrement, faites l'Hippocras laxatif composé, qui s'ensuit.

Pr. racine d'Accorus \mathfrak{z} j. semences d'Anis & de Fenouil ana \mathfrak{z} iij. Epithime fleurs de Geneste, Violes, Buglosse, & d'Accorus annap. ii. Hermodactes blanches \mathfrak{z} vj. senné \mathfrak{g} iß. Turbith. \mathfrak{g} iß. escorce de Myrobolans, Citrins, & Chebules, ana \mathfrak{z} ij. Gingembre Cinnamome, Gyrophles, Galange, ana \mathfrak{z} j. vin blanc tresbon, 2. mesures. Sucre tant qu'il en faudra: passez par la manche & faites Hippocras laxatif. La Doze est de \mathfrak{g} ii. Il purge fort doucement. On y peut adiouster si l'on veut la racine seiche d'*Oxylapatum* ou rhabarbe des Moines, & du *Mechoatham*, à discretion; les laissant infuser par cinq ou six iours en lieu chaud, puis faire vostre Hippocras.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de Terre sainte (qui est Eau de fontaine, où aura bouilly long temps Antimoine vitrifié, & mis en poudre) \mathfrak{lb} j. Eau calibée (qui se fait par plusieurs extinctions de platines d'Acier, dans l'Eau de fontaine) \mathfrak{lb} ij. liqueur de Mercure \mathfrak{g} iß. Safran des Metaux \mathfrak{z} j. faites bouillir ensemble, & gardez en vaisseau de verre. Elle est admirable pour quelque espece d'arthritide que ce soit, appliquée avec vn linge trempé en icelle.

Autre eau contre la Podagre.

Pr. Eau distillée de sperme de grenouilles, de *rapi barbata*, & feugere, ana \mathfrak{lb} ij. ß. vrine d'enfant qui boiue vin, \mathfrak{lb} iij. theriaque recente \mathfrak{z} ij. ß. vitriol, Sel fusil, & alun, ana \mathfrak{z} iij. distillez iusqu'à siccité à feu de cendres: & a ceste Eau adioustez Sel de Vitriol, \mathfrak{z} iß. Camphre & Safran, ana \mathfrak{z} ij. fomentez de ceste Eau la partie dolente, y appliquant des linges trempés en icelle.

La saulmure ioincte avec vrine d'enfant, parties esgales, & distillée y est tres-certaine.

Baume Antipodagrique.

Pr. saumon de Genes blanc \mathfrak{z} i. huiles de Girofles, de bases de Genieure, de Souldphre calcantheux, & de Carrons, ana \mathfrak{z} ij. Terrebenthine de Venise \mathfrak{z} iij. Castor recent, Opion ana \mathfrak{z} iß. Safran \mathfrak{z} ij. faites digerer au fient de Cheual par 8. iours; puis distillez par le Bain; & gardez à l'usage. Cét huile Anodin, appaise admirablement bien les douleurs de la Goute.

Suivre huile Anodin.

Pr. Litarge preparée par Alun & vinaigre rosat, lb j. faites tremper en Eau de sperme de Grenouilles : de Cancres, de Solanum, de *Semperparium*, & fleurs de nenuphar, ana ℥ j. suc d'escorce externe de Iusquiamie ℥ i β. huile de semence de pauot ℥ i β. rendez tout cela en forme de Pultes. Puis adioustez Opium, pre-

mierement maceré par plusieurs iours avec huile de Genieure, ℥ iij. Camphre ℥ i β. Myrrhe, thus, ana ℥ β. liqueur de Momie, ℥ iij. esprit de Tartre correct ℥ i β. mettez le tout en vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy au fient de cheual par 10. iours; puis distillez à feu de sable iusqu'à siccité, & gardez à l'usage. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Fin du second Liure traictant de la Podagre.



LIVRE III.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAUSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation de l'Hydropisie, troisiemesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDHELPE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de l'Hydropisie, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition
d'Hydropi-
sie selon
Hippo.



OVS les Hippocratiques ten-
dent en vn mesme but touchant
la definition d'Hydropisie, la-
quelle ils disent estre, *Vne tu-
meur contre nature, agueuse, faite
d'abondance d'Eau, de ventosité ou de pituite as-
semblée quelquefois en toute l'habitude du corps,
autresfois en quelque partie; mais le plus souvent en
la capacité du ventre inferieur; engendrée de l'er-
reur ou imbecillité de la vertu digestive du foye,
ou de la rate.* Voila quant à la definition
Hippocratique d'Hydropisie: venons main-
tenant à la definition que Paracelse en donne,
qui est en ceste façon.

Definition
d'Hydropi-
sie selon
Paracels.
in lib. 2.

Hydropisie est vne passion de la partie Hepati-
que, née du Tartre Alumineux, par la propre
resolution de nature, ou par le moyen de l'esprit
Mineral Mercuriel dudit membre: & apres la re-
solution, s'estend dedans en dehors la region de

tout le corps, & notamment au ventre infe-
rieur. de tart.
tract. 2.
cap. 6.

Il semble veritablement que Paracelse ait
tiré ceste definition de la precence, veu leur
conformité, & bien que ce soit en autres ter-
mes, qui semblent en apparence contrarier
aux Hippocratiques; mais il sont tres confor-
mes, ainsi que nous monstterons en la suite de
ce Chapitre. Seulement ie diray que Paracelse
a mieux donné au but que tous les autres, en
ce qu'il dit, que c'est *vne passion de la partie He-
patique*, car veritablement c'est là où est la ma-
ladie, & non pas au ventre où est la tumeur:
dautant que ce n'est que le symptôme de la
maladie. Et néanmoins les Galenistes ont
commencé leur definition, & ie diray de plus
leur curation, par la tumeur; mettant parce
moyen la charuë deuant les bœufs (ainsi qu'on
dit) & à neant l'axiome qui dit que, *ablata cau-
sa tollitur effectus*: Aussi voit-on assez les mira-
cles qu'ils font. Tout cecy se deuoit dire en
passant, pour monstter la verité de la Nym-
phe que ie sers; fille du Ciel & de la Terre. Eccl. 38.
Venons maintenant aux conformitez de ces
deux definitions. L'un dit *Erreur de la vertu du
Foye*: L'autre, *Passion de la partie Hepatique*,
¶ iij

L'un dit, par abondance de matiere aqueuse, aqueuse, venseuse, & pituite : L'autre, par la resolution qui est faite du Tartre Alumineux. L'un dit, quelquefois assemblées en toute l'habitude du Corps, & autrefois en quelque partie, notamment au ventre inferieur : L'autre, qu'icelle resolution s'estend dedans ou dehors la region de tout le Corps, & notamment au ventre inferieur. Ceste conformité est tellement claire, qu'on n'en peut douter. Quant aux deux definitions elles sont essentielles, comme composées de genre & difference; ainsi que les Doctes pourront facilement iuger. C'est pourquoy passant outre, j'apporteray (pour plus d'intelligence de ceste matiere) les fondemens suiivants.

Fondement
Hippocratique.
Gal. au 2.
de loc.
affect.

Foiblesse du
Foye, quel-
le.

Tr. 2. c. 6.
In tract.
de Hy-
drop. ger-
man.
Fondement
Paracelsi-
que.

Tract. 2.
l. 2. de
tartaro,
de ægritu-
dinibus
hepatise
tartaro.
cap. 1.

En toute Hydropisie le Foye est toujours la partie affectée, Car comme dit Galien, *Nunquam generatur Hydrops, nisi Hepar affectum sit, nec febris nisi cor afficiatur.* C'est au foye où s'engendrent les Eaux, & les serositez au lieu de sang, lors que les facultez naturelles sont debilitées, & la temperature refroidie. Aussi indubitablement la generation des Eaux ne se pourroit pas faire en abondance, sans le vice de ceste partie. Or il faut noter que l'intemperature & foiblesse du foye, peut estre idiopathique, ou sympathique : l'idiopathique, c'est lors que la faculté sanguifique est depravée, & les fonctions naturelles affoiblies, par le vice particulier du foye; comme par Schyrre, opilation, & autres causes. La Sympathique c'est, quand le defect vient de l'estomach, de la ratte, des roignons, des intestins, & autres parties : lors que leur vice se communique au Foye, lequel se refroidit & affoiblit accidentairement, par l'intemperature, & maladies des autres parties naturelles.

Paracelse dit le mesme au second liure de *Tartaro* & ailleurs, disant, que l'Hydropisie est vne affection du Foye faite par l'impression du Sel microcosmic d'icelle partie des ia Tartareuse, lequel se resoluant en Eau par l'esprit Mineral dudit membre, resout & liquifie le Sel alumineux. Et veritablement, dit il, le Sel ne se pourroit resoudre en grande quantité, sans beaucoup d'vrine, ny beaucoup d'vrine se faire, sans le vice du Foye. Or il faut noter que Paracelse dit, qu'elle peut arriuer par obstruction ou Schyrre; ou par les sept esprits mineraux, des sept membres principaux de nostre Corps. Quant à ceux là, il dit, que toute opilation du Foye est aux veines, ou aux meatres : lesquelles veines passent au trauers du seu potius Foye & de la chair Et au Chap. 2. L'une en la substance, par la substance Tartareuse : L'autre est Elementée, sçauoir de l'Air tant Mahepatisé que Microcosmic, lequel passant par le corps, & au trauers d'iceluy, fait resolution du Tartre, enapore le plus subtil, & le Crasse fait opilation, Mais de cecy plus amplement en ma Grande Chirurgie au Traicté de l'Obstruction, & de l'Eschyrré. Quant à ceux-cy, il dit qu'il y a sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuer-

se qualité se fait l'Hydropisie : & ceux-cy precedent de la Ratte, Poulmons, Cerveau, Fiel, Cœur, &c. Mais de cecy plus amplement cy-apres au Chap. des Differences.

Ces deux fondemens examinez sans passion, on verra que Paracelse ne s'éloigne nullement de l'opinion d'Hippocrate : Car comme Hippocrate constitué, (ainsi que nous auons dit ailleurs) toutes maladies del'Excrement retenu, le mesme fait Paracelse du Tartre : lequel Excrement ou Tartre, cause diuers effects, selon la diuersité des causes qui le meuent. Exemple, s'il est dissout par le moyen de l'vrine, il fera l'Hydropisie : Le mesme arriue quand il est congelé au Foye, car il y fait obstruction, le plus souuent Schyrre; ce qui fait que le Foye ne sanguifiant pas, l'Hydropisie s'engendre. Et c'est ce que semble dire Galien, quand il dit, que c'est vn symptôme de la faculté digestiue du Foye debilité.

Conclusion donc que ces Eaux, vents & serositez, qui s'engendrent au Foye au lieu de sang, n'est autre qu'une resolution de Sel, ou Tartre Alumineux en liqueur; laquelle nature pousse par apres aux parties où elle s'en peut descharger, notamment au ventre inferieur. Ce qui se doit entendre en ceste façon, que le nourrissement estant au lieu de la seconde digestion, qui est au Foye : & là n'estant pas bien digéré, demeure en confusion avec son excrement : Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisieme digestion, le refusent, comme n'estant elaboré & purifié à son point, ou en tel degré de digestion qu'il doit : Ce qu'aduenant, il regorge & s'espanche entre le *Zirbus* & *omentum*, par *Anastomose*, & par *Diapedese*, & fait l'Hydropisie, & pour ceste raison les malades viennent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separée de la Miniere. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur loüange & gloire eternellement és Siecles des Siecles. Amen.

Des Causes d'Hydropisie.

CHAP. II.

Les Causes d'Hydropisie sont quatre, Ef. 4. Causes efficiente, Materielle, Formelle, & Finale. d'Hydropisie. L'Efficiente n'est autre chose que la mauuaise s'e. intemperie du Foye, ou de la Ratte, mais Cause efficiente principalement du Foye, lequel au lieu de sang engendre des aquositez : Ce qui arriue par s'e. la debilité de la faculté coctrice & sanguifi- accident. fiante d'iceluy, ou de s'e. ou par accident. De s'e. lors que la faculté coctrice est foible de nature, ou par maladie : celle-là est lors que le Sel commence à s'alterer pour se resoudre : De s'e. celle-cy est vn Schyrre & durescé d'iceluy, qui est cause que le nourrissement (ainsi que dit Paracelse) qui est au Foye pour faire la seconde digestion, n'y est pas bien digéré, lequel demeure en confusion avec son excrement. Et

par acci-
dent.

Au 5. Ch.
du 3. de
partibus
& au 63.
text. du 4.
des Me-
theores.

Parac. in
pragm.
medic. &
in tract.
de Hyd.
germa.

Autant de
membres
principaux
auts d'Hy-
dropisies.

Cause ma-
terielle est
double.

Hippoc.
in Apho.
27. sect. 6.

lors se voulant descharger sur les reins, qui par-
font la troisieme digestion, le refusent, com-
men'estant elaboure ou purifié a son point,
ou en tel degre de digestion qu'il doit: Ce que
aduenant il regorge & s'épanche entre le *Zirbus*
& *Omentum*, & fait l'Hydropisie: & par ceste
raison les malades viuent peu, estant par ce
moyen l'vrine non encore separée de sa minie-
re, ainsi que nous auons dit au Chap. 1. Par ac-
cident, d'autant que la chaleur naturelle de
soy, bien qu'elle soit assez robuste, neantmoins
à comparaison de l'humeur surabondant, est
dire foible, parce qu'elle ne peut suffisamment
cuire & sanguifier, ne faisant rien que d'icho-
reux, & aqueux, ainsi que dit Aristote. Ce

qui se doit entendre selon Paracelse, que le
Baulme (qui est dit des Galenistes humeur ra-
pidale) se priue peu à peu de l'esprit de vie, &
estant calciné, non seulement n'ayde pas à la
coction, mais se resout luy-mesme en Eau;
ainsi qu'il se void aux petites bules pleines
d'Eau, qui s'éleuent en la membrane qui en-
uelope le Foye. Or ne se fait elle seulement
par le vice du Foye, mais aussi par communica-
tion du vice d'une autre partie, superieure ou
inferieure. Comme quand vne partie, avec la-
quelle le Foye a connexion, est vexée d'item-
perature grandement froide, consequemment
le Foye en refroidit. C'est à dire, selon Para-
celse, que le Tartre Alumineux de quelque
partie, estant resout en Eau, resout, & liqui-
fie le Sel Alumineux du Foye, par l'impression
du Sel du Microcosme. Or si c'est à cause des
Poumons, du Diaphragme, ou des Reins, le
mal est ayément apporté & receu es parties
gibbeuses du Foye, par les rameaux de la ve-
ne-caue, qui issent & respondent à cet endroit.
Mais si cela vient de la Rate, Estomach, Me-
sentere, ou Intestins (entr'autres du *tejunum*
tleon) la communication se fait à la partie Ca-
tie, par les veines Meseraïques, & autres ra-
meaux de la veine porte. Et c'est ce qu'a voulu
dire Paracelse, que tant qu'il y a de membres
,, principaux, ou seruans à iceux, qu'autant y
a il d'esprits minéraux qui font l'Hydropisie:
Mais de cecy plus amplement au Cliap. des
Differences. Par ce moyen les Asthmatiques,
Phthisiques, Spleniques, Ictériques, voire les
Piteneriques tombent en Hydropisie.

La Cause Matérielle est interne & externe:
celle là n'est autre chose que le sang aqueux
& indigest, ou pour mieux dire, selon Paracel-
se, l'excrement de l'une des trois substances
qui sont au nourrissement de l'homme, sçauoir
est de la substance Salee dissoute en l'humide.
Et pour monstrier que la cause de ce mal est la
substance Salee avec son excrement (qui est
l'vrine) c'est que par tout où elle passe, elle
empeschela consolidation d'une playe ou vl-
cere: pour ceste cause la rend comme incurable,
cependant qu'elle y afflue. Ce qui a fait
dire à Hippocrate & à Paracelse apres luy, que
les playes en l'Hydropisie sont mortelles, dau-
tant qu'elles ne reçoient consolidation à cau-

se de l'acrimonie: & qu'à ceste occasion le Parac. in
tout de la cause y flue. Mais de cecy plus am- li. Chir.
plement cy-apres au Chapitre du Pronostic. maio.
Celle-cy est de la mauuaise condition & aquo-
sité des viandes & breuuages, ainsi que dit Ari. Arist. au
stote, comme aussi Galien, tout ce qui peut 3. Chap.
refroidir la chaleur naturelle, comme l'Air du 2. lib.
froid, bains froids, grandes euacuations, no- de parti-
tamment du sang menstruel ou Hemorrhoi- bus ani-
dal. Quelquefois la cause externe est chaude, mali. &
laquelle faisant vne insensible euaporation des Gal. au 2.
esprits, laisse la chaleur naturelle grandement ch. du 3. li.
debilitée: Ce qui arrive indubitablement à la de sym-
calcination du Sel: ce qui ne se peut faire que promatu
la chaleur ou humidité Balsamique ne se de- causis.
struise en quelque façon. Le trop grand repos,
le vieillir copieux, & le dormir intemperé, les
affections de l'ame, qui sont avec tristesse &
falscherie, les excrements retenus, comme dit
Gal. qui se doit entendre, comme dit Paracel-
se, de l'excrement Tartareux. On y peut ad-
iouster la trop grand diette & regime de viure
attenuatif, ainsi que dit Galien, les attenua-
tifs rendent le sang clair, & les humeurs sans
aucune consistance. Et d'icelle cause materiel-
le les especes d'Hydropisies sont tirées, sçauoir
L'Ascites, faite d'Eau; la Tympanites, des
Vents; l'Anasarca de pituite blanche: & c'est
en ceste façon. L'Anasarca, ou Leucophlematia
s'engendre de pituite par faute de chaleur, non
toutefois si foible qu'elle ne puisse conuertir
le Chyle en humeur vile, qui est la Pituite,
& luy bailler Bonne consistance, mais à cause
que le Mercure distillant treuve vne prepara-
tion du Sel à la calcination, le resout plustost
qu'il n'eust fait: & au lieu de couler par les
Reins en la vessie, passe entre le *Zirbus* & l'*O-*
mentum, & fait l'Anasarca. Le Tympanites se
fait de beaucoup moindre chaleur, en conuer-
tissant l'humeur en vent qu'elle deutoit dige-
rer. Ce qui se doit entendre, selon Paracelse,
que de la liqueur resoluë du Tartre coagulé,
s'éleuent des vents; par le moyen de quelque
petite faculté archeique qui y peut estre restée.
Et ailleurs il dit, que c'est par consommation de
la matiere conuertie en ventositez. Et l'Ascites
se fait par vne chaleur de tout foible: qui se
doit entendre quand le Sel est totalement re-
sout en liqueur, ou Eau. Sous celles cy y a
plusieurs autres espee d'Hydropisie: mais de
cela plus amplement au Chapitre des Diffé-
rences.

La Cause Formelle est la fluxion des serosi-
tez, en laquelle on considere le lieu qui re-
çoit l'humeur serieux, & flatueux: comme est
le plus souuent la capacité du ventre inferieur.
En second lieu, les parties ou voyes mani-
festes, par lesquelles les aquositez entrent
dans la capacité du ventre, sçauoir est, les ex-
tremitez des veines, seruient de canaux par
Anastomose, & par Diapedese aussi. D'auantage
de petites pustules & vessies, appellées *Ta-*
rides, qui s'ouurent au dessus du Foye: si bien
que les humiditez sortent, & par ouerture

Gal. 2.
Ch. du 3.
de sym-
pto. cau-
sis, & sur
la 3. part.
du li. de
nat. hum.
& au 2.
Cy. du 1.
de sanita-
te.
Auliu. de
attenuan-
te dieta.

Disposition
nécessaire.

Parac. in
li 2. de
tart. tra.
2. ca. 2.

In schol.
in li. de
Grad.

Cause For-
melle.

Cause finale.

ture, & par transfusion. La Cause Finale n'est autre que les effets de ceste fluxion; sçavoir vne tumeur d'Eau au ventre inferieur (ou en autre partie) laquelle tumeur cause diuers accidens, selon les parties qu'elle occupe; ainsi que nous dirons au Cha. du Pronostic, Dieu aydant. Voyla entierement expliqué les causes d'Hydropisie, lesquelles ne sont autre chose que le Sel resout en liqueur, Eau ou rosée humide: que les Grecs n'ignorants pas, appellent *Hydor*, duquel mot nous la disons *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que la cause Materielle est Eau ou humeur aqueux. Au seul Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit, soit touz honneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Des Especes & Differences d'Hydropisie.

CHAP. III.

Hydropisies generales.

LES Especes & Differences d'Hydropisie, sont generales & particulieres. Les generales sont prinſes de la Matiere: & les Particulieres du lieu. De la Matiere celle qui remplit l'espace vuide du ventre, est ou humide,

Hydropisie Ascites, pour quoy ainsi dire.

ou seiche. Celle-là est nommée *Ascites* pour la semblance d'un vaisseau fait de peau de Bouc, dit en Grec *Ascas*: lequel sert pour mettre de l'Eau, du vin, ou de l'huile. Celle-cy est appelée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe, il rend un son approchant de celui d'un tabourin.

La Tympanites d'ou deriuee.

Outre ces deux icy il y en a vne troisieme dite *Anasarca*, ce qui se recognoist quand toute l'habitude du corps est pleine de phlegme blanc. Icelle commence premierement

Anasarca comme se cognoist.

es parties inferieures, comme estans plus promptes à recevoir la fluxion, & esloignees de la chaleur naturelle: si on les comprime avec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffy, ayant la couleur du visage toute blaffarde. Mais de cecy plus amplement au Chapitre des Signes. Elle differe des deux autres: car en icelle le ventre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. Ces Hydropisies icy sont dites generales & vraies, recogneuës telles par Hippocrate: Venons maintenant aux particulieres, qui prennent leur nom de la partie & du lieu, auquel s'amasse l'humeur aqueux. Sçavoir est comme de la Teste dite, *Hydrocephalos*, à la gorge dite, *Bronchocele*, en la Poitrine *pleurocele*, es bourses *Hydrocelle*, à l'ombilic, *Exonphalos*: l'Hydropisie apportée du ventre maternel l'Hydropisie poulmonique, le *Diabetes Cachectia*, qui est vne dissolution du Sel par tout le Corps, selon Paracelse, & qui est continuë, *Ecims* ou eslevation, *Phydricia*, *Helicedria*, & tous autres œdemes mols. Neantmoins toutes ont vne

Hypp.in lib. de

mesme cause efficiente, qui est l'imbecilité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du Foye: que Para-

viſt. rat. Hydropisies particulieres.

celle dit arriuer par la substance Salée dissoute en l'humide (ainsi que nous auons dit au Chapitre des Causes.) Or le *Chylose* venant au lieu de la seconde digestion, troisieme ou quatrieme, est reietté, ou à cause que la substance Salée de la partie est deprauee, ou qu'il n'est élaboré ou purifié à son point ou en tel degre de digestion qu'il doit. Ce qui se conoist par ses signes propres, ensemble le membre auquel en est le siege: soit au Cerueau, au Cœur, aux Poulmons, au Foye, aux Reins, au Fiel, ou à la Ratelle: mais le plus souuent au Foye. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit qu'il y a sept membres principaux, ensemble sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuerſe qualité se fait l'Hydropisie: non pas qu'iceux soient les esprits principaux, car il y a difference entre les esprits principaux & les locaux. Or ceux-cy sont l'Hydropisie au Foye, à la Rate Poulmons, Cerueau, Fiel, Reins & Cœur. Ce qu'Hippocrate a entendu dire, en ces mots, par plusieurs especes. Et ailleurs il dit, que l'Eau intercutanée, ou Hydropisie, a plusieurs sieges.

On pourroit encore tirer vne difference des symptomes, car l'*Ascites* se distingue de deux autres especes, non seulement par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide (ou totale resolution du Sel Alumineux en Eau,) mais aussi par la vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu ou corrompu, soit inextinguible. Que si l'Eau monte, elle amene difficulté de respiration & toux: & quelquefois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause mesmes accidens qui seruiennent en l'empyeme. D'ailleurs aussi, le plus souuent, les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'Air, comme si l'on les plongeoit en l'Eau: ainsi que Paré recite auoir obſerué. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issue de l'vrine, & des excemens du ventre par compression des orifices, de l'un & l'autre excrement. D'ailleurs les parties hautes du corps amaigrissent faute de sang qui soit de qualité & consistance requise pour bien nourrir, & les basses enflent par fluctation d'humeurs sereux, & pituiteux suricelles; le poulx est petit, hastif, dur, avec quelque tension. Quant au *Tympanites*, outre la grande tension que les vents font, ensemble la grande douleur & inflammation: car les vents estans le plus souuent accompagnez de matiere bilieuse & mordicante, peuuent causer douleur & inflammation. Et c'est ce qu'a veut dire Paracelse, quand il dit, que le *Tympanites* est vne constipation du ventre, faicte des vents qui s'esleuent de la liqueur resoluë du Tarrre coagulé. Car c'est le Sel depraué qui cause douleur. Quant à l'*Anasarca*, elle se distingue des autres, en ce que toutes les parties du corps sont remplies & tenduës d'un humeur froid & pi-

une mesme cause efficiente.

pourquoy le Chylose est reietté.

Paracel. in tract. de Hydrop. germ.

Hippo. in li. prator. in li. 2. de morb. de inter. affect.

La vehemence des symptomes fait distinguer l'Ascites des autres especes.

Paré au 8. l. des tum. en part. cha. 11. de l'Hydre. fueil. 299.

Parac. in lib. 2. de trat. tr. 2. cap. 2.

Comme l'Anasarca est singee des autres.

tuieux, avec faute de douleur & endormissement de la partie. Que si les symptomes sont differens, en ces trois especes vrayes, elles le sont aux non vrayes, ainsi que nous dirons cy-apres au Chap. des Signes. Voila donc comme les especes & differences d'Hydropisie donnees par les Hippocratiques, ne different nullement de celles que Paracelse en donne: Car si les vns dient qu'il y en a trois es-

peces vrayes, sçavoir, *Ascites*, *Tympanites*, & *xposarcam*. Paracelse dit le mesme, en la preface du premier liure de *vitâ longa*, où il diuise l'Hydropisie en trois especes, sçavoir, en *Asciten*, *Tympanitem* & *Hysirham*. Quant aux non vrayes, les Hippocratiques en constituent de Capitales, de Pulmoniques, d'Hepatiques, & quasi de toutes les parties nobles ou seruans à icelles: Paracelse dit de mesme, disant qu'elle se fait au foye, à la rate, poulmons, cerueau, fiel, reins, & cœur. Et non seulement ne se contente-il pas de cela; mais il en décrit les véritables signes, pour les cognoistre separement: ainsi que nous dirons cy-dessous au chapitre des Signes. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Des Signes d'Hydropisie.

CHAP. IV.

Les Signes d'Hydropisie sont, Communs & Propres: les Communs peuuent estre accommodez à toutes les trois especes, ainsi que veut Guidon, comme enfleure & grande tumeur, mauuaise couleur du visage, & des extrémités, & debiles excretions des superfluités. Les Propres, il les faut diuiser en autant d'especes & differences, qu'il y a d'Hydropisies: Commencant aux vrayes, & finissant aux non vrayes. Quant aux vrayes, ie dy que les signes propres de l'*Ascites*, sont la pesanteur du ventre, avec vne douleur stupide & morte: les flots & bruit, ou murmure d'eaux, si on presse le ventre avec la main, lesquelles flotent deçà & delà, comme dans vne cruche à demy pleine. Le ventre & les parties inferieures se tumescent de iour en iour: mais les superieures s'emacient, amaigrissent, desseichent, & consomment; ainsi que nous auons dit cy-dessus, parlant des symptomes.

Les signes propres de l'*Anasarca*, sont enflure generale & vniuerselle de tout le corps, & principalement du visage, lequel venant à estre pressé du doigt, la fosse & la marque y demeure imprimée. Quand on touche le ventre avec la main, il ne se fait aucun bruit, comme en l'*Ascites*; aussi ne rend-il aucun son comme au *Tympanites*.

Les Signes propres du *Tympanites* sont la grande tension du ventre, duquel la peau est tendue, comme celle d'un tambour, duquel

cette espece d'Hydropisie porte le nom. D'où nites vient que si l'on frappe le ventre ainsi rendu, il rend un son semblable à celui du tambour: le reste des parties du corps se desseichent toutes, ou peu s'en faut. Voila les signes propres des trois especes vrayes d'Hydropisie, resteroit passer à ceux des non vrayes. Mais d'autant que Guidon de Cauliac (auteur que ie cheris beaucoup) aproprie les signes des apostemes aigueux, venteux, & œdemateux, aux trois especes d'Hydropisies susdites, l'ay esté d'aduis de les apporter ce lieu, tant pour donner vne plus parfaite cognoissance de ce mal (car nous ne pouuons tirer aucune intention curatiue que par la vraye cognoissance de la maladie, laquelle nous ne pouuons parfaitement auoir que par les signes propres à icelle) qu'aussi pour toucher tout d'un mesme coup les signes des autres Hydropisies non vrayes.

Or les Signes de la tumeur aqueuse sont pris de trois choses, sçavoir, de la qualité du corps, des actions, & des excremens. Du premier, ils sont fondez ou sur la couleur ou sur la constitution, ou sur la forme & figure. De la forme, la partie est grandement esleuee, qui tesmoigne qu'il y a tumeur, ce qui est propre à toutes tumeurs. De la constitution, la partie, en tumeur aqueuse, est laxé, sans mollesse toutesfois, en quoy elle differe du flatueux, où il y a renitence, & de l'œdeme où il y a mollesse. De la Couleur, parce qu'elle est blancheâtre, ce qui monstre que c'est un humeur froid, signe commun à toutes tumeurs froides.

Les signes pris des Accidens, sont vacuité de douleur, ce qui luy est commun avec l'œdeme: car l'humeur aqueux de soy pesant, tardif, & stupide, ne fait point de douleur de soy, si ce n'est qu'il soit excessiuelement froid, ou en tres-grande quantité.

Les signes pris des excremens, & par lesquels on peut iuger quel excrement est contenu en la tumeur, sont pris & tirez de la qualité des excremens. L'inondation & fluctuation monstre que c'est un humeur clair, liquide, & aqueux, qui flore, & que ce n'est ni œdeme, ni vent. Et dauantage, de ce qu'il obeyt, & ne retient tourefois de marque du doigt qui le touche, c'est signe que c'est d'Eau ou vent: mais la fluctuation monstre que c'est Eau.

Les Signes demonstratifs de la tumeur flatueuse considerez à part, sont tirez, ou de la qualité du corps, ou des excremens. Ceux qui sont pris de la qualité du corps, sont ou en la couleur, ou en la constitution d'iceluy, ou en la grosseur & estendue. La couleur blancheâtre, qui n'est pas beaucoup dissemblable du naturel, sinon qu'elle est avec vne lieueur qui monstre & signifie vne tumeur flatueuse. Car le Flatus, non plus que l'Air, n'a point de couleur, comme dit Aristote, quand il parle du sens de la veüe. Parquoy le Flatus enfermé sous la peau par la distension esclaireira & fera l'ame.

L'auteur fait grand cas de Guidon

Signes de l'Hydrus. Hydrops, pris de trois choses. De la forme. De la constitution. De la couleur.

9.

Au 1. ch. du 2. le- cundum locos.

3.

Signes de Emphyse- mpris de 2. choses. Du 1. De la couleur.

2.

De la constitution.

De la distension.

2.

Au lieu sus allegué.

Du son.

De la mobilité & changement de place.

Signes de l'œdeme pris de trois choses.

Du 1.

De la couleur.

Gal. 2.

ch. du li.

de attrabi-

le.

Au 7. ch.

du 14. de

la meth.

& au 4.

ch. du 5.

des sim-

ples.

2.

3.

Parac. in tract. de Hydrop. german.

1.

2.

reluire, sans luy donner autre couleur. Quant à la constitution, on trouve que la partie est tendue & bandée. De la distension, il est certain que toute distension se fait ou des humeurs, ou de pesanteur, or est il, que la distension qui se trouve en la tumeur flatueuse est sans pesanteur, & partant on juge que c'est vraiment de ventositez ou flatuositez.

Les signes qui sont pris & tirez des excréments sont deux, le son, à l'atouchement, & la mobilité & changement de place. Car comme dit Aristote, tout son se faisant par la concurrence & rencontre violent de deux corps solides & massifs, il faut que l'Air soit la matiere du son, & qu'il ne se puisse faire son sans Air. Or quand on frappe la tumeur flat. cela rend vn son, tel que si l'on touchoit la peau d'un tabourin. De la mobilité & changement de place, il est certain qu'il n'y a rien de plus mobile que l'Air, & ce qui tient la matiere de l'Air, comme les flatus, se changeant d'un costé & d'autre, & de haut en bas, & de bas en haut. Toutefois la mobilité n'est pas commune à toute tumeur flatulente: car il y a des inflations qui ne bougent d'une place, qui sont fixes & arrestées, & d'autres qui sont mobiles.

Les signes significatifs de la nature & essence de l'œdeme, sont pris de la qualité du corps, des actions, ou des excréments, mais principalement ils sont tirez de la qualité du corps.

En la qualité du corps, nous considérons la couleur blanchastre estre demonstrative d'un humeur pituiteux, car tout humeur blanc est rapporté à la pituite, comme dit Galien. La qualité qui est augmentée par l'enflure de la partie qui est bandée contre son naturel, & toutefois avec mollesse, demonstre la nature de l'œdeme.

Les signes pris des actions, sont faute de douleur, ou bien au lieu de douleur, un endormissement de la partie.

Les signes pris des excréments, sont quand les excréssions de tout le corps sont pituiteuses.

Voilà ce que nous devions dire comme en passant, touchant les signes de ces tumeurs. Venons maintenant aux signes des autres hydropisies particulieres, comme du Cœur, Poulmon, Cerueau, Fiel, Reins, &c. Or d'autant que les signes cy dessus alleguez peuvent suffire (selon la doctrine des Galenistes) à la cognoissance des Hydropisies; nous avons esté d'avis d'apporter icy les signes que Paracelse leur donne, lesquels ne doivent estre mesprisés: attendu qu'ils sont tres-necessaires à la parfaite cognoissance de ces maladies.

Or les signes, dit-il, de l'Hydropisie du Foye, sont les Lepres, langue & levres fendillées, tumeur en la partie & aux pieds. A la Rate sont couleur de la partie affligée, tumeur aux pieds, & punctions en la partie affectée;

& autres signes de l'Hydropisie du Foye, hormis l'excisure. Aux Poulmons, sont astma, la toux avec douleur de la poitrine & Teste, puanteur de la bouche. Au Cerueau, sont pesanteur de Teste, Catharre, migraine, & punctions, avec tumeurs aux palpebres: Item la face & la tumeur passe. Au fiel, couleur citrine aux yeux & aux dents, comme en l'ictericie, nausée, vomissement amer, compression du thorax, avec consommation du corps. Aux reins, sont l'appetit de Venus, tumeur aux testicules, & frequentes erections, punctions stupefactions en l'espine du dos, avec tumeurs aux pieds, &c. Au Cœur, sont debilité de tous les membres, tumeur en la partie, consommation des membres, tumeurs egales aux pieds & genoux, &c. que si l'Hydropisie est meslée de deux principaux membres, ce sera le Foye avec les Reins, la Rate & le Cœur, le Poulmon & le Fiel, &c. à chacune desquelles especes, ledit Auteur donne particulièrement sa cure: ainsi que nous dirons cy-après au Chapitre de la curation. Bien que le Specifig' duquel il parle en son traité de *Vi. Parac. ad ta longa*, suffit pour guerir toutes les especes de 7. cha. du ce mal. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, 2. de viii. soit rendu tout honneur, louange & gloire, aux long. siecles des siecles, Amen.

Du Pronostic d'Hydropisie.

CHAP. V.

L'Ascites entre toutes les Hydropisies, est la plus perilleuse, parce que l'Eau qui croupist en lieu chaud se pourrist aisément, si elle n'est promptement vidée par le benefice de nature, ou par Art. Or ne se corrompt-elle pas seulement, mais aussi les parties qu'elle touche, parce qu'il est naturel & ordinaire, que le pourry par contagion, pourrist ce qui est proche. Ainsi donc la pourriture portée par les veines, nerfs, & Arteres, gastera les parties nobles, & ainsi apportera la mort, s'il n'y est promptement remedié. Or l'evacuation qui se fait par nature, est ou par flux de ventre, ou par flux d'urine, ainsi qu'a dit Hippocrate. sibus, & D'ailleurs, il dit que les vlceres qui arrivent au 14. en Hydropisie sont incurables, d'autant (comme il dit in libro de vlceribus) que la curation de tout vlcere est dessication, mais icy il y a redundancy d'humidité: & partant l'vlcere ne se pourra secher, qui est la seule guerison. Ce qui Hipp. est vraiment conforme à la doctrine de Paracelse; quand il dit, que la substance salee, avec son excrement (qui est l'urine) empesche par tout ou in lib. de elle passe, la consolidation d'une place ou vlcere. Voir il fait les playes mortelles en l'Hydropisie, d'autant qu'elles ne reçoivent consolidation, à cause de l'acrimonie: & qu'à cette occasion le tout de la cause y fluë. Quant à l'*Hyposarca*, elle est moins perilleuse que l'*Ascites*. Car bien qu'elle soit de longue durée, elle est neant-

De la Curation d'Hydropisie.

CHAP. VI.

LA Curation de l'Hydropisie est differente, à raison des especes particulieres : car la *venneuse* ne se guerit pas par semblables remedes que l'*aqueuse* & *pituiteuse* : comme Guidon l'enseigne, & tous les Galenistes le tiennent. Quant à l'*Ascites*, qui est la plus ordinaire entre les autres, la guerison depend, disent-ils, de quatre intentions : La premiere regarde le regime de viure, lequel doit estre sobre & exsiccatif : La seconde, la roboration du Foye, lequel est la principale partie affectee, en l'Hydropisie : troisieme, l'euacuation des aquositez, par les vrines, & par les *Hytragogues*, interieurement, & exterieurement appliquez : La quatriesme consiste en l'application des remedes externes, & topiques, qui sont euaporatifs & exsiccatifs. Or outre tous ces remedes communs & ordinaires, ils nous en proposent encore vn cinquieme, qui se fait par operation chirurgicale, appelée *Paracentese* : laquelle est vne ouuerture qu'ils font au ventre inferieur, par le moyen de laquelle les aquositez des Hydropiques se vident sensiblement par le ventre en abondance. Or ceste operation me semble tout à fait inutile en la curation de ceste maladie, dautant que l'Eau euacuée n'emporte point quant & soy la cause, qui est l'intemperature du Foye, & des autres parties internes : lesquelles par apres ne laissent d'engendrer l'Hydropisie, comme deuant. Car en effect, l'Eau n'est pas proprement la maladie, mais accident d'icelle : Or pour arrester la fumee on ne s'attaque pas premierement à icelle, mais à ce qui cause la fumee, parce que la cause ostee, l'effect cesse. Ioinct que la sensible, & abondante euacuation de ceste Eau, (bien qu'elle soit vn humeur superflu & inutile) cause des defaillances & syncopes, qui quelquefois ne se peuent remettre, comme dit Galien, voire & qui le plus souuent donnent la mort. Partant a dit Hippocrate, que par l'euacuation de l'Eau, faire par la section en l'*Ascite*, se perd vne grande quantite d'esprits : d'où s'en ensuit la mort. Voila en bref ce qu'il me semble de ceste operation : neantmoins s'en seruira qui voudra, & selon les salutaires effects qu'il en aura veu reussir. Toutefois ie tiens que ceste operation est encore à faire miracle, si ce n'est pour faire ouurir le Ciel & la Terre.

Quand à la curation de la *Tympanites*, ils tachent de vider la matiere par le ventre & par la vescie : Ils confortent le Foye : dissoluent les ventositez, tant par remedes administrez par dedans, qu'appliquez par dehors.

En l'*Hyposarca*, ils euacuent avec pilules propres pour cette humeur, qu'ils appellent

R

Hippoc. neantmoins sans danger, comme dit Hippocrate, d'autant qu'elle est sans douleur, & ainsi elle n'abbat point les forces qui est le propre de la douleur. Les vieilles gens en sont plus noist. tourmentez que les ieunes : com ne aussi Gal. au 2. ceux qui sont suiets à boire & manger par ch. du 3. trop.

Touchant le *Tympanites*, elle est la plus asseuree de toutes, & la moins dangereuse. Ceux qui sont les plus suiets à ceste espece d'Hydropisie sont les *Pterigoides*, comme dit Gal. sur la 13. part. Galien, c'est à dire, ailez, qui ont les espaulles aiguës & pointuës en façon d'ailes, comme Galien l'interprete sur la 70. particule de la desepidi. 4. section du 3. des *epidemies*.

Or quoy que ce soit que nous ayons dit cy-dessus, il est tres-vray que toutes les especes d'Hydropisie ne sont pas sans peril, & danger, notamment si elles succedent à quelques maladies aiguës. Bref si la toux leur suruient, c'est vn mauvais tesmoignage. Et finalement ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable & mortelle, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, qui ont l'estomach depraue, cachetique, & de mauuaise habitude, comme aussi es vieilles personnes ; & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. A quoy nous adiouterons l'ignorance de ceux qui traittent ceste maladie à la commune façon : car ignorans la vraye cause de l'Hydropisie, ensemble la vraye & exacte preparation des remedes, par l'Art Chymique, propres pour l'entiere curation d'icelle, ils la rendent ainsi incurable & mortelle. Car il est tres-vray qu'il se peut preparer vn medicament par le moyen de la Spagerie, qui corroborera tellement les plus debiles & languides, que par son ayde ils pourront facilement supporter tous les autres remedes propres pour la curation de ce mal ; moyennant qu'ils soient preparez Chymiquement : desquels nous donnerons quelque atteinte cy-apres.

Qu. si ie la fay guerissable aux personnes susdites ; à plus forte raison aux ieunes gens robustes, qui n'ont point de sieure, & deuant que la matiere ou Eau soit pourrie, & que le Foye & les autres parties soient fort alterees. Ceux qui peuent porter le travail & exercice requis à la curation d'un tel mal, peuent receuoir guerison : voire & ie diray par les remedes preparez à l'ordinaire. Quelle chose deuront donc faire ceux qui sont preparez par l'Art Chymique ? Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire à iamais, Amen.

Guidon
traict. 2.
doct. 2.
ch. 6. des
apost. du
ventre.

Paracens.
rese inutile
en la cura-
tion d'Hy-
dropisie.

Gal. au
14. chapi-
re du 1. ad
Glauc.
Hippoc.
au 27.
apho. du
6. liu.

effects de la
Paracens.
rese.

Medica-
ment pour
corroborer les
plus debiles.

ce qui
l'Hydropi-
sie est de fa-
cile guerison.

L'auteur
serit, de
l'insutilité
de la me-
thode ordi-
naire à trai-
ter l'Hy-
dropisie.

d' *Aquarie* : confortent le Foye avec certains trochisques : font des epithemes sur le Foye : ensevelissent le patient en l'arene chaude au Soleil : ou bien dans le fient de Chenal, ou l'estuient au four, apres que le pain en est sorti. Esperant qu'ayant passé par tous ces degrez de Purgatoire, il ira peut-estre en Paradis, ou bien demeurera tout à fait par les chemins. Voila la diuersité des remedes desquels vsent les Galenistes : pour lesquels apprendre, le Lecteur sera renuoyé aux liures qui en traitent, notamment chez Guidon de Cauliac : D'autant que ie ne desire traiter icy que des remedes Paracelsiques, lesquels feront plus en vne heure que les autres ne feront en vn iour, voire en deux.

Paracel.
l'appelle
in tracta-
tu de Hy-
dropisi.
Element
du Feu,

Or quant à Paracelse, il diuersifie aussi la cure de l'Hydropisie, selon la diuersité de ses especes, car en l'*Anasarca* & *Ascites*, il ordonne l'essence ou secret du premier vegetable, que quelques-uns appellent la pierre de feu † qui se fait quand on tire du Tarte bien calciné, la teinture, par son menstrue homogene, ou dissoluant celeste qui est l'esprit de vin : & la teinture rouge estant tirée soit mise en digestion avec l'huile de vin, puis derechef coagulée en forme de pierre. Quant au *Tympanites*, il la fait par le *primum* du Mercure, ce qui se fait quand le Mercure tres-pur tiré du Cinabre se precipite par l'huile de Tarte fait du Sel *per deliquium* : ou bien se dissout par l'esprit du Nitre. Ou bien que ce Mercure pur se precipite de luy, avec l'huile de vitriol, en jettant seulement dessus dudit huile, & le coagulant ensemble, apres le bien lauer, lequel Mercure encor qu'il ne purge pas fort, ne laisse pourtant de dissiper la matiere ventreuse, & se doit donner avec l'essence vegetable de l'hypericon & calament, Et generalement il cure l'Hydropisie avec le souphre des metaux, l'arcane de Mercure, Saffran de Mars, &c. Or pour diger les humeurs, il se sert du Creme de tartre, tartre vitriolé, ou magistere de tartre, les purgations Specifiques sont *Alcahest* paracelsi, Mercure, sublimé doux, le laudanum de Mercure, le turbith mineral, teinture de Sené, Cremeur de tartre. Pour le vomissement, la racine d'Asari, Sel de vitriol, Eau beniste Chymique, avec le Crocus metallorum. Quant aux diaphoretiques, sont le guayac & Saxatraz, Antimoine diaphoretic, fleurs d'antimoine rouges teinture de Mars, douceur de Sel d'absynthe. Et en son traité de *vita longa*, il fait la Cure avec l'essence d'halandal, & son aigle essence de Tartre vitriolé, & diacubebe, ensemble l'esprit de vitrité de l'Or.

Parac. in
li. 2. de
vitalon-
ga C. 7.
de hydr.

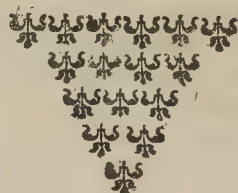
in lib. de
tart. li. 2.
trac. 2.

Enfinement pour la cure selon les 7. mem-
bres, desquels nous auons parlé au chapitre
des signes, il décrit les remedes qui suivent,
tart. li. 2. Et premierement pour le Cœur, Prenez coral
rouge 3 i. manne eleue 3 B. rasure d'ynoir reduit

se en liqueur : donnez de demy dragme ius- C. 6.
ques à vne. Pour le Foye, Prenez Saffran de
Mars 3 iii. bol armenien coagulé & brulé 3 ii.
renbarbe 3 B. faites poudre : d'icelle donnez
vne once. Pour la Rate Prenez pierre d'asur
calcinee 3 iii. Spodii. 3 B. momie aduste, au poids
du tout, & de cela faites poudre : donnez d'i-
celles de cinq dragmes iusqu'à sept Pour
les Reins, Prenez Colcothar, 3 vii. huile de vi-
triol 3 B. faites bolus : donnez d'vne dragme
iusqu'à trois. Pour les Poulmons, Prenez Me-
lisse, marrubium ana m i. vin Corneet. 16 i. bon-
ne theriaque, conserve de rose ana 3 vi. reduisez
en Eau, de laquelle vous donnerez vn Cuil-
lier de bouche : elle meut les sueurs. Pour
le Fiel, Prenez Carabé distillé en huile, duquel
donnerez demy scrupule. Pour le Cerueau,
Prenez Corne de Licorne 3 i. Musc. 3 B. faites
poudre ; la doze est d'vne scrupule iusqu'à
deux. Autrement, Prenez Mellodes (qui sont
certains vers du mois de May) 3 x. semence de
refort 3 B. reduisez en hailes, & en donnez vne
dragme.

Touchant la diette austere, Paracelse la
reproue tout à fait ; comme elle le doit estre :
& non seulement en celle-cy, mais en toutes In tract.
autres maladies. de Hy-

Or de surcroist, le susdit auteur, décrit
vne sublimation d'Antimoine, qu'il appelle
sublimatione Cheri, avec Eau de vie pour la In li. 2. de
curation. Le Mercure precipité avec l'ex- viribus
trait d'Elleboire noir & Colocinte, fait avec membr.
l'esprit de vin y est admirable. Item l'ex- Chap. 6.
trait de racine d'exule, les fleurs de Beur-
re d'Antimoine & son Electuaire, le Tur-
bith mineral prepare avec eau d'œuf & es-
prit de Vitriol correct, Sel de Gineste, es-
prit de Sel, avec huile de Vitriol, Sel d'Ab-
synthe. De tous lesquels remedes, & de plu-
sieurs autres, nous donnons la preparation
en nostre Pharmacopee Vulcanique, ou Spageri-
que : en touchant aussi quelques-uns, au
Chapitre suivant. A nostre debonnaire Dieu
Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire,
Amen.





TROISIÈME FLECHE
HERCVLEANE.

OV

La preparation Spagerique de plu-
sieurs Medicamens contre
l'Hydropisie

Purgatif Specifique contre
l'Hydropisie.

CHAP. VII.



RENEZ Ellebore noir, cueil-
lie en son temps deu, \mathfrak{z} iiii. no-
tez qu'il faut separer diligem-
ment son escume veneneuse
auant, & en preparant la quint-
essence. Apres Colochinte \mathfrak{z} ii.

Faites extraict avec esprit de vin : lequel esprit
vous separerez iusques que la matiere demeure
comme miel.

Pr. de ceste essence \mathfrak{g} iiii. Mercure precipité
avec huile de Soulfhre, \mathfrak{g} ii. formez pilules,
& exhibez trois matins suiuaus.

Apres, prenez fleurs de Soulfhre trois fois
sublimées avec Vitriol, & d'icelles trois parts
adiustez y l'essence de *Crocus Martii*, extraicte
avec huile de Vitriol, temperé avec assez bon-
ne quantité d'Eau commune : laissez reposer,
& l'extraict ira au fonds de par soy, lequel se-
cherez à feu lent. De ces deux poudres mes-
lees, vous donnerez au patient le matin, à
midy, & au soir \mathfrak{z} ss. avec conserue de
rose.

On luy prouquera les sueurs, avec huile
de Gayac rectifiée & Eau Theriacale, faisant
que sont manger & boire soit accommodé à la
maladie. C'est pourquoy son manger doit estre
conuenablement sec, & son boire du vin d'Ab-
synthe chalibeat ; préparé en la façon qui
suit.

Maniere de faire le vin Chalibeat.

Prenez limature d'Acier préparé avec le
Soulphre \mathfrak{lb} ss mettez au corps d'un petit
alembic, y adioustant raciné d'Ering'on, de
Feugere, de Valeriane, Serpentinae grande,
escorce de Caprier, ana \mathfrak{z} i. Santal, Citrin \mathfrak{z} ss.
Coral rouge, & Perles en poudre ana \mathfrak{z} vi. ra-
clure de corne de Cerf & d'Iuoire, ana \mathfrak{z} i. Ce-
therac, fleurs de Geneste, Epithime, ana p. i.
Camedreos, & Camepitoeos, ana p. ij. Canel-
le, Macis, Girofles, ana \mathfrak{z} iiii. mettez par des-
sus du meilleur vin blanc que pourrez trouuer
deux pintes, qui sont enuiron \mathfrak{lb} vi. sucre Can-
dy \mathfrak{z} viii. couuez le vaisseau avec un papier seu-

lement, & laissez macerer le tout au froid, *Proprietez*
8 iours durant, en le remuant tres-bien deux *du vin Cha-*
fois le iour, à scauoir soir & matin, avec vne *libeat, &*
spatule de bois toute neuue. Et lors que vous *la maniere*
verrez qu'icelle rouffira & sera teincte, ce sera *d'en vsco.*
un indice que le vin sera assez impregné de la
teincture du mars. Alors passez ce vin dans la
manche d'Hippocras, & le gardez dans des
fioles bien bouchées : où il se preseruera lon-
guement.

Il est singulier contre toutes Cachexies, Hy-
dropisies, passes-couleurs, enflures, opila-
tions & duretez, tant du foye que de la rate. Il
en faut donner pour le commencement vne
seule cuilleree, pour y acoustumer l'esto-
mach : d'autant qu'il pourroit prouoquer, à
d'aucunes personnes, vne nausée ou leger vo-
missement : puis faudra augmenter la doze peu
à peu iusqu'à trois cuillerees, continuant plu-
sieurs matins.

Or s'en voulant seruir seulement pour les
Hydropiques, il faudra au lieu de vin blanc,
prendre du vin d'Absynthe : duquel ie tiens
qu'un chacun en scait la façon.

Electuaire d'Antimoine.

Pr. verre d'Antimoine préparé, le Soleil &
la Lune estant in *Aquarius*, ou aux Poissons,
puluerisez-le subtilement, & mettez dessus
vignaiigre distillé ; puis le verserez par inclina-
tion, ou ferez euaporer à feu de cendres, ius-
qu'à siccité de la matiere, qui sera blanché.

Prenez de ceste matiere puluerisée \mathfrak{z} ii. au-
tant de bonne Theriaque, noix mulcade, Ma-
stich, escorce d'Orange en poudre, Coral
rouge préparé ana \mathfrak{z} ij. Gerofle, semence de
Fenoüil, Coriandre préparé, ana \mathfrak{z} ii. pulueri-
sez-les tres-bien ensemble, leur donnant corps
avec la gelee de Coing, tant qu'il sera neces-
saire à faire la masse : de laquelle formerez pi-
lules de la grosseur d'un pois.

Son operation est admirable en la peste, fie-
ure quarte, Hydropisie, aux longues & confir-
mees maladies, aux fleurs putrides & diurut-
nes, en la Cacochymie, melancholie, folie,
delire : & aux symptomes du venin.

La doze est, d'une pilule aux debiles, aux
forts & puissants deux.

Or potable des Philosophes

Meslez Cinabre Mineral avec Antimoine,
parties esgales ; tirez en le regulé, duquel
vous tirerez le Mercure, que sublimerez par
sept fois avec les esprits de Vitriol incorpo-
rez avec le Sel fixe Soulfhreux & Balsami-
que de nature, puis le dissoluez avec esprit de
vin alcalisé, par un mois Philosophique en
sient de Cheual, ou au M. B. Apres prenez Or
de ducat, passez-le trois fois par l'Antimoine,
& faites amalgame d'une part de Sol avec
trois de Mercure : Mettez ceste amalgame

R. ij

Vertus de
l'Electuaire
d'Antio-
moine.

198 L'Hydre Morbifique exterminée

trois fois à feu gradué, l'ayant premièrement laissé vn mois en digestion au Bain Marie, ou au fient de cheual : vous verrez l'huile, ou Soulfre de Soleil ; nager par dessus, & au dessous le Mercure blanc comme Cristal, vn peu gluant : Separez le Soulfre d'avec son Mercure, puis faites circuler l'vn & l'autre à part, par huit iours au vaisseau d'Hermes. chacun avec l'esprit de vin, comme dessus. Cela fait, faites euaporer l'humidité, puis les mettez tous deux ensemble, & les faites sublimer par voye philosophique en Athanor, iusqu'au rouge comme sang, & gardez à l'usage.

Ses vertus. Qui est à toutes maladies du Corps humain, telles qu'elles soient, avec vehicule conuenable : preserue de maladie, maintient en ieunesse, & santé pristine.

*Qu'aura l'œil penetrant, comme iadis
Lincee,*

Nostre terre: peut voir & l'Eau tant célébrée.

*Elixir, ou primum ens, de l'Or Mineral, dit
Antimoine.*

NOTA BENE ET VIGILA.

Tirez le Regule de l'Antimoine (ie suppose qu'en sçatiez la façon) & iceluy puluerisé mettez en vaisseau de verre avec la quint-essence tartarisée qui surpasse de deux doigts : lutez le bien & mettez au fient de Cheual par vn mois Philosophique, à la fin duquel trouuerez au fonds des petites perles que vous garderez. Ou bien prenez le lait virginal (duquel la préparation est cy apres descrite. Comme aussi de la quint essence) meslez en deux parts avec trois parts de Regule, mettez dans vn alémbic de verre avec la quint-essence tartarisée, qui surpasse de 4. doigts ; mettez au fient de Cheual, ou à la vapeur du bain, par vn mois Philosophique ; & au fons vous trouuerez des Cristaux blancs comme la neige : lesquels bien sechez, mettez dans l'œuf Physique au trepied des Philosophes à feu de lampe, par 3. mois. Apres tirez le Soulfre doré Diaphoretique des feces restées quand on a fait le Regule en cette façon. Prenez les feces du Regule d'Antimoine & en faites vne lexieue ; par digestion ou ebullition, que couleriez chaudement à trauers le papier gris : puis adjoustez à ceste lexieue du vinaigre distillé, & vous verrez peu à peu descendre au fonds le Crocus : separez la lexieue par inclination, & par reitrees ablutions, dulcifiez, sechez, & gardez. C'est vn sudorifq admirable, qui purifie merueilleusement bien le sang, & est tres-vtile à la Lepre, Peste, Verole, Hydropisie, & autres maladies tres-difficiles.

*Noter ses
Verus.*

Apres versez sur ce Crocus ou Soulfre

de la liqueur empreinte de l'ame du monde (descrite cy apres) qu'elle surpasse de quatre doigts, la laissant quinze iours en digestions, iusqu'à tant qu'elle soit raincte : puis versez par inclination & en remettez d'autre, continuant iusques qu'elle ne colore plus : quoy fait mettez à euaporter, & ce qui demeurera au fonds, bien sec, mettez dans l'œuf au trepied des Philosophes, par trois mois à feu de lampe, & en voulant vser, meslez en esgales parties avec nostre regule préparé, & il se rendra au mesme instant en huile si jaune, qu'il n'y a Or de ducat qui la surpasse : notez qu'il ne fera pas cela, si toutes les circonstances n'y sont bien obseruées, que si vous le meslez Physiquement avec le Baulme vniuersel aquatique, (descript en cet œuvre) & l'ame de l'Or, les mettant par 4. mois en

Nota. P.

*Auais
Charité
ble.*

Mais diront quelques vns, c'est d'Antimoine de quoy vous vous seruez, qui est vn execrable poison ; ouy comme l'on le vend ; mais sçachez, ennemis de nature que *venenum redactum in arcanum non est venenum, sed prestans medicina* : c'est à dire reduit en son premier principe, *vs specifica, & sibi destinata.*

*Noter la
vraye
preparation de
l'Antimoine.*

Or est il si excellent, que iamais l'esprit de l'homme si subtil & épuré ait il esté, n'a sceu ny peu inuenter, ny escruter en la nature chose meilleure à purger l'Or, & le depurer de toutes ses impuretez que le Plomb des Philosophes (ie dy l'Antimoine, aux ignorans) d'où l'on peut colliger qu'il n'y a rien de de meilleur pour l'homme, ne qui luy puisse plus profiter, pourueu qu'il soit bien préparé : Car tout ainsi que le Soleil est entre les Estoilles, & l'Or entre les Metaux ; de mesme l'homme tient le premier lien entre les animaux. Or ie veux dire avec Paracelse, que tout ainsi que l'Antimoine purge l'Or totalement, & ne bien preconsomme les autres Metaux, de mesme il pare purge l'homme ainsi que nous auons auons ja l'homme dit, sans descharger le ventre ; mais cela se fait par purgations radicales, qui destracinent spirituellement toutes superfluités. Ceci est vn secret tres-excellent & admirable : dont ce que Raymond Lulle en a iamais dit de plus expresse, a esté vers la fin de l'Epistre Accurtoire en ces termes : *cy : ex plumbo nigro extrahitur o-*

*Plomb de
Philosophes
qui est
ce.*

*Noter ce
quedit
Raymond
Lulle du
Plomb des
Philosophes.*

Nota.

huile tres-precieuse qui dissout l'Or. Quelques-vns ont creü, & voire plusieurs, que c'estoit le Saturne, ie dy le Plomb, meüs à cela, parce que Geber dit, que le Plomb a vne tres-grande affinité avec l'Or, en ces termes: *Cum quo conuenit in sordiditate, pondere & impurificabilitate.* Et Ripleien ses douze portes, quand il dit.

*Oleum extrahitur inde coloris aurei,
Aut huic simile, ex nostro subtile rubro
plumbo;
Quod Raymundus dicebat, cum esset senex.
Multo magis quam aurum esse in precio.
Nam cum propter senectutem vicinus esset
morti,
Ex eo fecit aurum portabile,
Quod illum reuiuificauit, ut videri potest.
Hoc est illud oleum, & vegetabile men-
struum, &c.*

Cette huile precieuse dissout l'Or, ainsi que nous auons dit, & est admirable es playes, vlceres, cancers, noli-me-tangere, lepres, escrouelles, epilepsies, hydropisies, podagres, verolles, pestes, & toutes autres sortes de maladies, tant internes qu'externes; car elle tient mesme lieu d'Or potable; il est de couleur de Hyacinthe, & odorant comceluy d'aspic. Quant à nostre Plomb on s'est trompé de croire, qu'encore bien que Geber ait dit qu'il a vne grande conuenance avec l'Or, tant en sa sordité, qu'au poids & impurificabilité, que neantmoins ce n'est pas du Plomb qu'il entend. Desabusez-vous donc donc, pauvres Lachrimistes Saturniens, & aprenez à cognoistre le vray Plomb des Philosophes.

Quint-essence tartarisée.

Prenez les croustons argentins du Tartre de Mont. pellier (preparez en la façon qu'il est dit en mon Traicté de Verolle sans suer & sans tenir Chambre) mettez les en vne cornue à cul descouuert, à feu gradué; & par le bec de la cornue sortira comme vn petit ruisseau de lait, lequel se resoudra en huile dedans le recipient: repassez-le vne fois ou deux sur du Sel de Tartre: qui se fait calcinant du Tartre dans vn pot de terre non plombé en feu de reuerberation, puis le dissoluez avec l'eau chaude, filtrez-le, & congelez; il vous restera vn Sel blanc qui se resoudra en liqueur de soy à l'humide. Du sable qui vous est resté en la preparation des croustons argentins, estant desseché, se dissout dans le vinaigre distillé: & quand il n'en voudra plus prendre, lauez ce qui restera avec l'eau commune, puis le dessechez lentement. Et l'ayant mis en vne cornue à assez bonne expression de feu, le graduant par les menus, s'en extraira vn huile odorante comme d'Aspic, l'vn des secrets de Lulle: & qui est vne des principales clefs & entrees aux dissolutions metalliques.

Maniere de
faire le Sel
de Tartre.

Nota. B.

Quant au vinaigre apres que le clair en aura esté distillé, & que les fumees blanches commenceront à paroistre, qui est son oleaginité adustible, mettez les feces qui en resteront (mais il en faut auoir quantité) en vne caue, ou autre lieu frais; & en cinq ou six iours s'y procreeront des petites pierres Cristalines: separez-les de leurs residences, par des ablutions d'eau commune, & les dessechez. Tirez en l'huile par la cornue; puis meslez ces trois huiles ensemble, mettez dans vn alembic bien couuert par quinze iours au fient de Cheual; puis le mettez au bain Marie; adaptant son cappiteau en distillerez la quint-essence, qui sera blanche & tres-candide, elle cessant, cessez aussi le feu.

Cristaux de
vinaigre.

*Liqueur de l'Âme du monde, extraicte de la
premiere matiere.*

Tirez le Sel de la terre vierge (cogneüe aux Philosophes) tant le fixe que que le volatil (& ce par le moyen que l'on tire le Salpêtre commun) tirez l'eau & l'huile d'iceluy par le Bain, lequel cohoberez par dessus ses feces, iusques qu'ils ayent enleué leur Sel; gardez cela en vaisseau bien clos comme vn tresor precieux. C'est la liqueur de l'esprit vniuersel congelé en la Sphere du globe de Saturne; tant par les Rayons du Soleil Celeste, que souterain & centrique. Iceluy meslé en egalles parts avec le Sel Ammoniac, tiré de la Rose du mois de May, tire par vne façon esmerueillable l'ame de l'Or pour le produire en qualité vegetatiue: dont la procedure est comme s'ensuit; me penetrera qui pourra.

Sel Centric,
vraye maniere des
philosophes.

Prenez le seul menstruel extraict des esprits Balsamiques du Sel & du Souldphre de nature, qui est caché dans l'immenfe cahos: corporifiez-les avec le Sel Ammoniac tiré du menstruel celeste, & il sera blanc comme la neige.

Nota. B.

Le Sel Ammoniac se tire avec le baston à trois pointes, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, c'est à dire par separation de son corps, esprit & ame, iettant les feces: puis on ioint ces trois ensemble, & recommence t'on l'operation, reiterant ainsi par sept fois: s'ils ne sont totalement congelez en corps spiritualisé, le Bain les acheuera. Ceste substance administrée methodiquement, guerit avec vne facilité indicible toutes sortes de maladies quelles qu'elles soient.

Touchant aux esprits ils se retirent par sublimation du Sel Souldphreux de nature volatil, lesquels on corporifie les repassant sur le Sel Souldphreux de nature fixe; lesquels sublimiez on les mesle comme dessus. Que si on mesle à ceste substance, l'Or, pour en tirer son ame, & la passer par les degrez de nature à feu de lampe, les faisant congeler & fixer, puis redissoudre en fermentant, apres congeler & fixer; continant cela quatre ou cinq fois on l'augmentera à l'infiny: mais c'est pour la Me-

Noter l'a-
me extrai-
cte del'Or.

*Nota, sur
le ventre
d'Aries.*

decine seulement. Notez que ce que j'appelle icy substance du menstruel celeste, est ce que j'ay appellé cy dessus Baulme vniuersel aquatique: qui se tire du ventre d'Aries, suivant le Cosmopolite (vraye lumiere de nostre âge) Or *venter Arietis*, sont les Pleyades, lesquelles se leuent tous les matins au mois de May, le Soleil estant en son exaltation avec Saturne; & iceluy mois passé se leuent au soir, &c. Ce qui a meu vn docteur de nostre France, dire sur la seconde mention de la Lune, que *venter Arietis*, sert, *ad inueniendos thesauros*. Et continant en la troisieme mention il dit des Pleyades que, *operibus alchimia prodest*.

Laiet Virginal.

*Secret des
secrets en la
Metalique.*

Prenez Argent vif sublimé, mettez-le dans vn vaisseau de verre qui soit bien large & grand, mettez iceluy au four des Philosophes (figuré en mon *sacré Cabinet de Philosophie*) à feu de lampe, & ce par huit iours naturels, & là l'esprit se clacinera en estuue chaude & seche: Apres ostez-le, & le broyez bien sur le marbre, iusqu'à ce qu'il soit impalpable. Cela fait mettez la matiere dans vn Alembic de verre, & iceluy à la vapeur du Bain Marie, iusques qu'elle soit conuertie en Eau: puis plongez-le dans le Bain, & vostre *Laiet de Vierge* distillera peu à peu tres-clair, & tres-candide. C'est la quint-essence du mercure & Vitriol meslez ensemble; qui contient en soy les secrets des secrets, quand on l'a ioincte 1. part avec 4. 5. de leuain, & laissée au mesme feu & fourneau iusqu'à perfection; & ce dans vn vaisseau clos Hermetiquement.

Nota.

Or nostre feu en nostre fourneau, consiste au poids & mesure de la digestion des choses volatiles: c'est pourquoy il se doit supporter avec la main sans dommage. Icy l'oreille, vray Chymiques, enfans, de la Science: sçachez en toute verité que nostre laiët virginal, se tire des mammelles de nostre mere vniuerselle, duquel est nourry nostre Vierge immaculée, nostre benite Terre: dans laquelle se seme le pur grain. La preparation dans cet œuvre; reste qu'on la sçache comprendre.

Pour faire la Ceruse du Plomb, ie dy le Plomb des Philosophes, l'Antimoine: propre pour la parfaite curation de l'Hydropisie, &c.

Prenez Regule d'Antimoine, qui soit tres-candide, $\text{℥} \text{ j}$. Sel nitre purifié ou raffiné en clairs lapilles $\text{℥} \text{ iij}$. puluerisez les ensemble, & icelle poudre mettez en vne oulle bien vitree, sur les charbons ardents soufflant peu à peu, iusqu'à tant que le Salpêtre recoiue liquefaction, & qu'il ait communiqué son Soulfre intrinsequement dans le Regule: estant bien bruslé ensemble, vous verrez vostre matiere se faire comme laiët. Que si le Soulfre s'enflammoit, ce qui arriue souuent en vn mo-

ment, faut ietter promptement vostre matiere toute chaude dans vn autre vaisseau, où il y aura demy-liure d'Eau de pluye, ou quelque peu dauantage. Remuez ceste matiere iusques qu'elle soit froide, laissez reposer, & alors vostre poudre ira au fonds; versez l'Eau par inclination, & la gardez pour la curation des vices inueterés, aux scabies, verolles & autres pustules malignes: Comme aussi en l'Hydropisie donné avec vehicule conuenable. Sa dose & vertus se verront en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *Pharmacopee Spagierique*, bien que j'en parle en mon *Traicté de la Verolle*. Or à celle fin d'oster la Ceruse d'avec le Regule, qui ne sera pas tout à fait dissout, il faut verser dessus beaucoup d'Eau, remuant iusques que la Ceruse soit dissoute dans icelle, apres versez icelle Eau par inclination, continuant par plusieurs fois, iusques que tout le Regule soit separé, lequel vous garderez à vne autre fois, pour faire la mesme chose: raluez ceste poudre, iusques que l'Eau en sorte insipide, puis faites la secher, laquelle poudre ou Ceruse sera blanche comme amidon.

D'autant qu'on se pourroit tromper à la Ceruse, de laquelle nous tirons ailleurs en cet œuvre nostre Eau de vie, ainsi qu'on se trompe au Plomb, (car les Philosophes quand ils parlent du Plomb, entendent du leur, non du commun; bien que cestuy-cy ait de grandes & admirables proprietés au defaut de celui-là.) Nous auons creu qu'en donnant la façon de la préparer, la manifestant au public, qu'accomplirions nostre dessein au commencement de cet œuvre, lequel ne tend qu'au soulagement des affligez des maladies tres-pernicieuses: Le tout afin d'en attribuer la gloire à Dieu. Auquel, Amy lecteur, tu dois rendre graces avec moy, de tant de dons & benefices qu'il luy a pleu misericordieusement nous départir.

Pilules contre l'Hydropisie, de nostre description.

Prenez Gomme Ammoniac & bdellij, ana $\text{℥} \text{ i}$. dissoluez-en vinaigre scillitic, lequel extrairez par vn lingne bien delié, adioustez y extrait de Mastich, Benioin & Myrre, fait avec Eau de vie, puis euaporez lentement sur les cendres, iusques que la matiere demeure épaisse comme miel, ana $\text{℥} \text{ iij}$. extrait d'Aloës, Mechoacam, & de Saffran, ana $\text{℥} \text{ i}$ s. extrait d'Alhandal $\text{℥} \text{ i}$. Sel d'Absynthe, d'Iris, de Sambue, d'Hiebles, de Ruë ana $\text{℥} \text{ ii}$. Magistere de Tartre, de Coral, & de Saffran de Mars, ana $\text{℥} \text{ ii}$. Faites Pilules; les incorporant avec le Syrop, ou extrait d'Absynthe, & faites masse, laquelle vous garderez en vne peau d'Alude, oincte premierement avec huile d'Anis & de Fenouil. On en peut donner deux de la grosseur d'un petit pois, toutes les semaines: apres les purgations vniuerselles.

*Loiuable
dessein.*

Entiere curation d'Hydropisie.

Prenez racine d'Alclepias \mathfrak{z} ii β . faites cuire en vin de Maluoisie lb. j. coulez, & en ceste decoction, adioustez teinture de Sol, de Coral, Perles, & essence d'Antimoine, ana. \mathfrak{g} . iij. macerez par vne nuit les cendres, adioustez y extraict de rubarbe, fait avec l'esprit de tartre correct, \mathfrak{z} j. huile de bajes de Genieure, gout. v. eau alcalisee de veronique, \mathfrak{z} iij. faites potion, de laquelle il vsera trois ou quatre fois.

Remedation admirable contre l'Hydropisie.

Après prenez Asclepias \mathfrak{z} ij. hiebles, arthemif. ana. m. ij. nasturce petit aquatic, m. j. fleurs de nenuphar, d'hipericon, de sambuc, camomille, ana. p. j. semence de raifort, \mathfrak{z} j. cumin, \mathfrak{z} i j. farine de fèves \mathfrak{z} j. fiente seche de Colomb, $\text{lb. } \beta$. de Cheure, \mathfrak{z} iij. de Geline, \mathfrak{z} j. β . faites bouillir cela ensemble avec vin rouge & vinaigre rosat, puis le coulez; faites tremper en ceste colature chaude, vn linge, & iceluy mettrés sur la tumeur, tant qu'aucun vestige d'icelle n'y paroisse. Après on peut vser de cet Electuaire.

Electuaire de ce mesme effect.

Prenez Saffran de Mars subtilement reuerberé, \mathfrak{z} j. β . Sel de Spodij, \mathfrak{z} iij. extraict de tous les Sandaux \mathfrak{z} ij. extraict des quatre semences froides, grandes & petites, ana. \mathfrak{z} ij. magistere de coral, \mathfrak{z} j. sucre autant qu'il en faudra, faites Electuaire.

Remede admirable contre l'Hydropisie.

Pr. Huile de Sel, telle quantité que voudrez, mettez en iceluy tant de fleurs de Soulfphre qu'il en faudra pour faire paste, comme pulte: mettez icelle dans vne retorte, & distillez l'huile de couleur de lait: qui est vn souverain secret contre l'Hydropisie, continuant d'en vser quelque espace de temps. La doze est de quatre gouttes à six ou sept.

Medicament pour dessécher l'Hydropisie.

Pr. Crocus de Mars, longuement reuerberé, versez dessus l'esprit vulgaire de vin, & ayant appliqué vn alembic auugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'avec les feces, & le distillez au Bain Marie iusqu'à consistance d'huile, & vous au vn souverain medicament pour dessécher l'Hydropisie, & pour conforter les visceres. Toutesfois il est à noter, qu'il faut au prealable se fennir des remedes vniuersels. Car c'est vne regle tres-certaine, qu'en la cure de toutes especes d'Hydropisie, il faut commencer par les apertifs Cathartiques, & non Diuretiques. Car faisant autrement, on pourroit attirer quelque chose vers les reins, qui causeroit de grandes incommoditez & symptomes: mais il faut deuant tout, vser des medicaments qui purgent vniuersellement (ainsi que nous auons dit cy-dessus) entre lesquels le Mercu-

re de vie n'est pas le moins profitable. La doze duquel est \mathfrak{g} . iij. au commencement, augmentant peu à peu la doze iusqu'à ii. & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricule a encore quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce pas cette poudre perd sa vertu vomitive, & ne purge seulement que par le bas: voila pourquoy elle est bonne pour l'Hydropisie. Or touchant l'huile susdite, on en donne à vn Hydropique soir & matin 8. ou 10. gouttes: en la decoction des grains de Genieure. Outre ce il arreste soudainement toute sorte d'Aimorrhagie, & guerit parfaitement les vieilles playes & vlcères, si on les en frotte tous les iours trois fois.

ses autres vertus.

Purgatif pour l'Hydropisie.

Prenez sublimé exactement dulcifié \mathfrak{g} . iij. fleurs de Bearre d'Antimoine \mathfrak{g} . ij. extraict d'Alhandal \mathfrak{g} . j. incorporez bien tout ensemble, & en faites vne petite pilule, l'humectant avec le Syrop d'Absynthe.

Autrement, pour purger les humeurs Crasses, en l'Hydropisie.

Prenez Magistere de Tartre vitriolé \mathfrak{z} i. Miel rosat solutif, \mathfrak{z} β . meslez cela dans \mathfrak{z} ij. de vin d'Enula Campana, ou d'Absynthe composé.

Preparation du Magistere du Tartre Vitriolé.

Prenez \mathfrak{z} iij. huile de Tartre fait par resolution du Sel, & bien purifié: mettez en vaisseau capable, & versez dessus goutte à goutte d'esprit de vitriol rectifié \mathfrak{z} j. lors se fera vn caillé tres-blanc, duquel separetez par euaporation l'humidité surnageante, iusqu'à secheresse du Sel, sur lequel distillerez trois ou quatre fois d'esprit de vin: ainsi aurez vn Tartre blanc vitriolé & fixe. La doze est de \mathfrak{z} β . à vne \mathfrak{z} . pour toutes obstructions, pour la pierre, douleur nephretique, jaunisse, retention des mois, melancholie, fiénte, durté de ratelle, avec leur vehicule conuenable, ainsi que nous l'enseignons en nostre Pharmacopee Spargerique. Et notamment est il bon pour l'Hydropisie, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Sn doze versus.

De ce Magistere de Tartre de vitriolé, on peut composer vn digestif general pour preparer les humeurs creues & rebelles à l'euacuation, & pour oster toute obstruction; en ceste façon. Dissoluez \mathfrak{z} i. de ce Tartre vitriolé dans lb. iii. de vin blanc, le faisant bouillir, après meslez-le avec autant d'Eau de decoction de Corinthes & de Canelle, ce qu'il en faut: de ce meslange donnez en vn traict à boire le matin, après auoir humé vn œuf mollet; à dîner vn autre, & le troisieme sur le soir.

usage.

202 l'Hydre Morbifique exterminée

Vin d'Absynthe composé propre à diverses maladies, qui ont leur seminaire aux visceres de la nutrition.

En son diastere, & en la Pharmacopee.

La dose.

Dose & versus.

Prenez Absynthe Romain bien desseché m.iii. escorce de Citron confit, mise en petites pieces ʒ ij. Conserues de fleurs de Chicorée, Buglose, & Geneste, ana ʒ ii. ʒ. Cannelle & Sental Citrin, en petites pieces, ana ʒ iij. racine d'Ivoire, & de corne de Cerf, mises ensemble dans vn nouët, ana ʒ ʒ. Mettez le tout dans vne phiole de verre capable, versant dessus d'un excellent vin blanc, tant qu'il surnage de six à sept doigts: le col du vaisseau soit bien fermé: apres laissez macerer ces choses au froid, par dix ou douze iours, auant qu'en user: puis coulez-le, & passez ceste coulature par la manche d'Hippocras, la dulcifiant avec autant de sucre qu'il vous plaira, pour la rendre plus agreable au goust. La doze de ce vin est d'une ou deux cuillerées au matin. Quercetan promet des merueilles d'iceluy.

Remede Specifiqu; pour l'Hydropisie.

Prenez la fiente d'un homme rousseau, qui ait mangé trois mois durant du pain fait de seigle & de glan, bien seche, telle quantité que vous voudrez; mettez dedans vne cornue, & distillez iusqu'à siccité. Apres cela ostez la teste morte, & la puluerisez, imbibeز icelle de la liqueur qu'en auez tiree, & puis redistillez: repeteز ceste procedure, iusqu'à tant que cognoissiez que le volatil a enleué le fixe. Passez icelle par apres, par la manche d'Hippocras, la dulcifiant avec Sucre & Cinamome. La doze est de ʒ ij. au matin à jeun, par quinze iours, guerit asseurement les Hydropiques. On en peut aussi oindre la partie la partie affectee. Elle a bien d'autres vertus admirables: lesquelles se verront en mon *Bouquet Chymique, & Pharmacopee Spagerique.*

Mercur de vie admirable contre l'Hydropisie.

Prenez la Magnesie Estoillee impregnee du mars, Mercure sublimé, en la façon que l'enseigne en ma *Pharmacopee Vulcanique ou Spagerique*, ana ʒ ʒ. puluerisez letres bien, puis mis dans vne cornue, en laquelle y aura vn recipient adapté, à demy plein d'Eau d'Absynthe alcalisee; puis poussez le feu peu à peu, comme qui voudroit extraire l'huile de vitriol, & vous trouuerez au fonds du recipient, vne poudre blanche: laquelle dulcifiee avec les Eaux conuenables, doit estre sechee & gardee à l'vsage. Estant donnée au poids de six à huit ʒ. purge parfaitement toutes les Eaux des Hydropiques, par dessus tout autre medicament mineral, hormis l'Argent purgatif: lequel est vn vray Specifique en l'Hydropi-

sie. Le reste se verra au liure cy-dessus promis.

Secret Specifique.

Prenez fleurs de Soulfre ʒ j. Myrrhe ʒ ij. racine d'Angelique, Zedoaire, ana ʒ ʒ. Spec Diambre ʒ ij. Magistère de Coral ʒ ʒ. Sel d'Absynthe & Tarte ana ʒ ij. faites poudre. La doze de laquelle est de ʒ ʒ. à ʒ j. avec vin d'Absynthe.

Turbith Mineral.

Prenez Vitriol calciné Philosophiquement, incorporeز vn peu d'iceluy avec ʒ j. de Mercure crud, sublimeز en vn matras, à feu de sublimation. Apres prenez ce sublimé, & l'incorporeز avec Alun calciné Philosophiquement, & resublimeز: tiercement, avec Croye de Briançon calcinée, & resublimeز: quatterment, avec Saffran de Mars, & Sel commun préparé: Alors vous aurez vostre Sublimé bien fait.

Apres prenez vinaigre distillé ʒ ij. ʒ. flegme d'Alun ʒ i. ʒ. Chaux de coque d'œuf ʒ vj. distillez le tout ensemble iusqu'à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Apres, prenez de ceste liqueur ʒ ij. Mercure préparé comme cy-dessus ʒ j. meslez les bien ensemble & les distillez iusqu'à trois fois par l'alembic, en reuerfant tousiours l'Eau dessus le marc: & à la quatriesme fois tireز en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur la marbre, & distillerez encoré trois fois avec l'Eau precedente: Et finalement ferez circuler le Mercure, ainsi precipité avec l'Alcool de vin l'espace de vingt-quatre heures; puis ferez euaporer l'esprit de vin alcalisé, afin que son Sel demeure avec le Mercure, puis y en remettrez d'autre, que ferez exhaler comme le premier. Et lors qu'aurez reiteré cela quatre ou cinq fois, vous aurez paracheué la vraye preparation du Mercure, lequel estant ainsi bien préparé, est d'un prix inestimable à la cure d'Hydropisie.

Cette preparation perfectiue de l'insy les Vertus du Mercur.

Les Coralins de Paracelse, ou Mercure corrigé du rouge, non corrosif.

Prenez premierement du Mercure par vne lexiue faite de Chaux viue, & cendres clauées, six ou sept fois, puis le lauez avec Sel & vinaigre, tant de fois qu'il aquire vne couleur celeste, & il sera préparé à sublimation.

Prenez de ce Mercure purgé ʒ j. Salpêtre (lequel soit diligemment purifié & séparé à tout autre Sel vulgaire: esleuez ce Sel comme par sublimation, puis reiteriez à le purifier, iusqu'à tant que mis sur vne lamine de fer embrasée, il s'enuole tout, sans qu'il apparaisse dessus aucune residance ou vestige de Sel &

Vitriol calciné au rouge, ana lb. ij. pulverisez tout cela ensemble, & l'arroulez de vinaigre bien fort, distillé, l'incorporant bien avec vn piston de bois, iusqu'à tant qu'on voye tout le Mercure mortifié. Apres mettez toute ceste masse en vne cucurbitte de mediocre capacite, bien luttée, distillez en arene par vne nuit, iusques que tout le phlegme du vinaigre soit fort; augmentez le feu peu à peu, & continuez la sublimation par vingt quatre heures; & le Mercure vis montera au capiteau sous couleur noire, estant la poudre au milieu de l'alembic de couleur flauue, vn peu rouge sur la matiere.

Nota.

Rompez le verre, & colligez toute la poudre sublimée, tant la rouge que la flauue; & puis prenez lb. j. Salpêtre, Alun calciné autant (notez qu'il faut calciner l'Alun à feu mediocre, en vn creuset, crainte que les esprits ne se perdent) triturez tout cela l'empastant & humectant avec le phlegme du premier vinaigre distillé cy dessus; subliméz-le derechef en nouveau alembic comme a la premiere fois, à feu continuel: en l'espace de douze heures, l'operation sera parfaite, & la poudre montera de couleur tres rouge, vn peu flauue par dessus, & noire en la teste: Le tout refroidy, rompez le vaisseau, colligez diligemment le rouge qui est en la partie inferieure contre les parois du vaisseau, dulcifiez le avec eaux Cordiales, & puis avec esprit de vin. Apres prenez le flauue ou jaune, & le calcinez en vn creuset, à feu mediocre, iusqu'au rouge, & le dulcifiez, comme dessus.

Nota.

Son usage est à l'Hydropisie, & à la maladie Venerienne, & plusieurs autres maladies deplorees: ainsi qu'il est dit en nostre Pharmacopee Vniverselle.

Notez qu'au Mercure est le Baulme de nature, auquel est la vertu incarnatiue & regeneratiue, renouvelant & clarifiant admirablement contre toutes impuretez.

La doze est de cinq à six gr. avec theriaque, ou pilules vniuerselles.

Teinture d'Antimoine.

Prenez Antimoine puluerisé lb. j. mettez dans le reuerbere clos, à reuerberer par l'espace de trente iours. & là il deuiendra volatil & leger: & sera premierement en couleur blanche, puis apres jaune, apres rouge; & finalement violette. Quoy fait, il faut tirer l'essence de la fleur, avec l'esprit de vin alcalisé, en ceste façon. Mettez telle quantité d'an-

timoine que vous voudrez en vn vaisseau de verre, & par dessus esprit de vin qui surpasse de dix doigts: mettez à chaleur lente iusques qu'il soit teint: apres separez l'esprit de vin, & le gardez bien chierement: car il contient la tres-precieuse & diuine essence des fleurs d'antimoine, pour guerir toutes maladies, principalement l'Hydropisie. Si vous voulez la teinture separee de l'esprit de vin, faites distiller iceluy au Bain, iusques que vostre matiere demeure au fonds en forme de paste, laquelle vous garderez en vn vaisseau bien bouché pour l'usage, donné avec vehicule conuenable. Notez qu'il faut laisser quelque peu de l'esprit de vin, afin de la tenir humide.

Teinture de Coral.

Pr. lb. j. de Coral rouge puluerisé, Salpêtre raffiné, ℥ ij. meslez ensemble, & le faites calciner à petit feu, iusques qu'il soit reassemblé & endurcy: pulverisez-le derechef, & recalcinez comme dessus; reiterant pour la troisieme fois à petit feu. Cependant de peur que la teinture ou couleur ne s'endommage, le faut reduire en poudre, & icelle mettre en vn matras à long col, & par dessus de l'esprit de vin alcalisé, qui nage d'environ palme & demie: lutez le tres bien, & soit mis en lieu chaud, & ainsi laissé iusqu'à ce que la teinture soit esleuee avec la liqueur, & icelle rendue en couleur rouge & espesse; separez le dissoluant par inclination, & le conseruez en vaisseau de verre bien bouché. Mettez d'autre vin sur ledit coral calciné, puis estant coloré le reuersez: Continuant ceste façon iusques qu'il ne colore plus. Apres retirez l'esprit de vin par distillation au bain, & la teinture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle laueriez avec eau commune distillée, tant qu'elle n'ait aucun goust de salure. Elle se peut conseruer avec fort peu d'esprit de vin, & estre administrée avec eau de pyuoine masculine au masle, & de femelle pour estre remède à la femelle, contre l'Epilepsie, ou Mal caduc: & preserue le foye d'eschyrré & obstruction, & par consequent de fièvre, phthisie, Hydropisie, vlceres, iatruisse de la Goutte, des hemorrhoides, & tout flux de sang. Et où le mal seroit present, il est par ce moyen dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut donner ladite teinture à chacune de ces maladies avec vn conuenable conducteur Au feut Dieu, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire, Amen.

son usage
avec quoy,
ou se ser-
uir.

Fin du troisieme Liure traitant de l'Hydropisie.

LIVRE III.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAUSES,
Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation de
l'Epilepsie, quatriesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

*De la definition essentielle de l'Epilepsie, tant
Hippocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

*Definition
d'Epilepsie
selon les
Galenistes.*



Epilepsie est une soudaine disten-
sion de tout le corps, ou une
convulsion universelle; qui ne
dure pas, laquelle rompt & brise
tous les sens & toutes les fon-
ctions animales: causes d'une
quantité d'humeurs pituiteux,
ou melancholiques, ayant une mauvaise, maligne,
& veneneuse qualité. Voila en somme la plus
saine & accomplie definition que les Hippo-
cratiques donnent, & puissent donner à ceste
maladie. Venons maintenant à la Paracelsi-
que.

*Definition
d'Epilepsie
selon Para-
celse.*

Epilepsie est une passion de toutes les fonctions
Animales, née de la vapeur Mercuriale vitriolée
qui s'élève d'une humeur Tartareuse, ou Musilage
crugineux, s'attaquant immédiatement au Cer-
veau: C'est pourquoi on la peut appeler librement
maladie vitriolée. Voyons maintenant si ces
deux definitions sont contraires: & voicy
comme facilement ie monstrey que non.

L'un dit que c'est une convulsion universelle qui
rompt & brise tous les sens, & toutes les fon-
ctions animales. L'autre que c'est une passion de
toutes les fonctions animales: Surquoy il faut
noter que Paracelse l'appelle passion, dau-
tant que le Cerveau patissant, qui est le propre
Donion de l'ame, icelle ne peut faire ses fon-
ctions, la voye luy en estant interdite, c'est
pourquoy il la dit passion des fonctions ani-
males. Celuy-là dit, qu'elle est causée d'une quan-
tité d'humeurs pituiteux, ou melancholiques. Ce-
luy-cy qu'elle est née de la vapeur Mercuriale Vi-
triolée, qui s'élève d'un humeur Tartareux, &c.

Cecy pris en son vray biais ne se contrarie
nullement: Car ce qu'Hippocrate appelle Pi-
tuite, Paracelse l'appelle Mercure: come aussi
ce que celuy-là appelle Melancholie, celuy-
cy l'appelle Tarré. Ces patoles sont si certai-
nes, qu'ils ne se peuvent nullement oppugner.
Finalement celuy-là dit que ceste matiere a une
mauvaise, maligne, & veneneuse qualité. Ce-
luy-cy l'appelle Crugineuse; où est à noter que
tous les Auteurs recognoissent le flos aris,
chaud & sec troisieme degré de faculté cotro-
sive, & stiptique. Trois mots de fondements,
tant de l'un que de l'autre party, nous feront
tirer une infaillible resolution, & véritable
conclusion de la certaineré, rapport, analo-
gie & convenance de ces deux definitions.
Et non seulement de ces deux definitions,
mais de la doctrine Galenique, & Paracelsi-
que.

Or toutes maladies qui consistent au Cer-
veau, non seulement apportent douleurs, mais
aussi ostent les sens, & tout mouvement, & en-
dommagent fort l'entendement. Ce qu'on
peut appercevoir clairement en l'apoplexie,
liethargie, & notamment en l'Epilepsie: la-
quelle est faite selon Hippocrate de la seule pi-
tuite, tombant dans les veines ou vaisseaux: &
par la froideur assoupit par congellation la
masse sanguinaire, & conséquemment empe-
che le mouvement de l'ame. D'autant que ce-
ste pituite ou humeur froide venant à rencon-
trer la chaleur, s'élève en vent ou vapeur, la-
quelle retient la qualité acrimonieuse de la
partie d'où elle s'élève, soit ou du Foye,
Rate, ou Ventricle: Et venant à rencon-
trer le Cerveau, fait ce mauvais mal d'Epi-
lepsie.

Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, con-
fessant que véritablement la pituite, ou Mer-
cure (qu'il appelle) est la cause de ce mal, & que
de ses especes; mais non en son essence ou pre-

*Fondement
Hippocratique.*

*Hippo-
libro de
sacro-
morb.*

*Fondement
Paracelsi-*

*Lieu
in allego.*

A'legation.

R'ponse.

Resolution.

*Note com-
me se fait
l'Epilepsie.*

*Effets de
l'Epilepsie
plus prompts
qu'en aucune
maladie,
& pour-
quoy.
Cuy est di-
que d'estre
moie.*

Conclusion.

*Paracelse
ne differe
nullement
d'Hippoc-
rate.*

miere disposition, qui est crasse & mal fluante: car autrement n'y auroit que la stupeur & pesanteur, ainsi que tiennent les Galenistes, s'amusants à ce qu'Hippocrate dit que cette humeur par sa froideur assoupit par congelation. Mais ils n'ont pas pris garde à ce qu'il dit apres qu'elle s'eleue en vapeur acrimonieuse. Et c'est ce que Paracelse entend, quand il dit, que sans estre en toute perfection subtilisée; & par circulation rendue fluante penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car par le moyen de telle circulation, elle enleue (en acquerant vne grande subtilité) les qualitez du tartre du lieu où elle retombe, qui est l'humeur Melancholique (ainsi que nous l'auons expliqué ailleurs) que Paracelse appelle humeur Tartareux vitriolé, ou maillage erugineux, lequel ainsi circulé, venant à tomber sur la trachee artere, rend les

Doulmons comme contracts, & fait ce miserable mal Epilepsie, & ses especes. Ou bien qu'il monte par l'espine du dos, au Cerueau, & attaquant ce sacré Donjon de l'ame, il abolit toutes les fonctions animales. C'est pourquoy on y considere quelque qualite veneneuse: car entre les maladies qui suruiennent à l'homme, & qui sont veneneuses, c'est à dire causees de quelque pernicieuse & maligne qualite, ceste-cy rend les effects plus promptement pernicioz qu'aucun autre: d'autant que le venin Mercurial, vapoureux est tellement subtil, qu'en moins d'un tourne-main il attaque le Cerueau, & fait ce pernicioz mal l'Epilepsie. Ouy il est plus subtil, car nous voyons que le venin Arcemical, sulphureux, & brulant, qui cause la peste, n'attaque pas tousiours en vn instant le Palais royal de la vie, mais quelquefois il donne premierement des attaques aux Gardes du Roy. Le semblable fait le venin nitreux, sandaracal de la Verolle: car il enuoye le plus souuent ses auant-coureurs & fourriers, auant qu'il aille attaquer ce grand Cuisinier de la nature, le Foye: Mais celui de l'Epilepsie, il fait son effect en vn moment: donnant aussi tost le coup que la menace.

Conclusion donc, que les termes de Pituite & Mercure, sont la mesme chose: car Paracelse l'appelle tantost Eau, tantost Humide, Liqueur, Mercure, Breuuage, Flegme, Vapeur, Rosee, Froideur, Pituite, &c. Pour les passions des fonctions animales, il est tres-euidant par ce que dessus, que l'opinion Paracelsique n'est nullement differente de la Galenique. Quant à l'humeur Melancholique de Galien, & Tartre erugineux de Paracelse, il n'y a non plus de contradiction. Car la Melancholie se trouue souuent si acide, & mesme si acre, qu'elle escorche le gosier à celui qui la vomit, & bouillonne tout ainsi que quand on verse à terre vne Eau forte ou huile de vitriol: C'est pourquoy la grande Analogie qu'il ya de telle humeur avec le Vitriol, la fait appeller par Paracelse, & par ses disciples Tartre erugineux, ou vitriolé: Ce

qui nous doit estre aussi bien permis qu'à ceux, qui ont appellé vne sorte de Bile erugineuse. Que si quelqu'un vouloit alleguer que puis que c'est vn Tartre, maillage, ou feces, qu'elle ne s'eleue pas, estant trop crasse, pour faire ce mal; en quoy ie me tromperois de la moirié du iuste pris? A quoy ie respons, que la nature, par l'excessive chaleur de ses hypochondres fait ceste separation de la liqueur acide naturelle, ou suc Melancholique tellement que l'eleuant par ceste excessive chaleur elle trouue la froideur du Cerueau, & retombant & remontant excite à la fin ce mal, ainsi que nous auons dit cy-deuant, & dirons cy-apres au Chapitre des causes, Dieu aydant. Quant à la qualite veneneuse, de laquelle ceste vapeur participe, il en a esté parlé suffisamment cy-deuant: C'est pourquoy nous concluons à la gloire de Dieu. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Des Causes d'Epilepsie.

CHAP. II.

Les Causes d'Epilepsie sont deux, interne & externe. L'externe se fait, Premièrement, par l'usage immoderé de viandes: Secondement, par l'usage immoderé de Venus: Tiercement, par l'influence des Astres: Quartement, par l'olfact des choses puantes, & qui rendent vne vapeur ou fumee crasse: Cinquesimement, par quelque playe receue en la teste.

*Cause ex-
terne de
façons.*

Quant au premier, il est certain que les maladies froides tourmentent beaucoup ceux qui sont suiets à boire & manger trop; scauoir est iuqu'au creuer & au reistire. Car il est vray que le propre de tout aliment, est d'eschauffer, moyennant que l'aliment soit cuit, & surmonté par nature, comme dit Galien: mais s'il aduient que la multitude de la viande soit telle que nature ne puisse surmonter, tant s'en faut qu'elle eschauffe, que mesme elle refroidit & affoiblit la chaleur, d'où vient que toutes maladies froides suruiennent à l'yrogne, comme apoplexie, Epilepsie, conuulsion, endormissement, & tremblement de nerfs, comme dit Galien. Parquoy entre les causes des maladies froides, il met le trop lieu sus boire, & le trop manger. Et ailleurs il dit, allegué que les conuulsions Epileptiques ne sont causees que de la grande quantite du vin beu, & viandes immoderément mangees, qui causent de grandes indigestions; lesquelles surmontant la chaleur naturelle, empeschent morbo, qu'elle ne peut reluire au Donjon de l'ame: & partant causent ce mal d'Epilepsie; Surquoy Hippocrate dit, que d'un mauuais regime, beaucoup d'esprits flatueux s'engendrent en diuerses parties de nostre corps, qui esmeuent grande sedition, & excitent diuers symptomes. Car

*Gal. au 2.
Chap. du
3. de tem-
peramen-
tis.*

*Gal. au 3.
Chap. du
li. 4. de
causis
morbo-
flatibus.*

ces vapeurs froides s'élevant elles remplissent les ventricules du Cerveau, & empêchent que l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les nuës empêchent la lueur du Soleil. Ce qui arrive, par ce que l'humide, qui est le boire, mis en nostre estomach, en plus de quantité qu'il n'en peut digérer, est plustost eschauffé que digéré: & eschauffé qu'il est, il monte en vapeur, aux vns jusqu'au Cerveau, aux autres il se circule au ventricule. Ceste vapeur ainsi élevée trouvant la froideur du Cerveau, ou d'autre partie, se congèle incontinent; puis retombe au ventricule, duquel excitée par la mesme chaleur elle est encore chassée: & comme vapeur elle monte, & se congèle comme au premier; laquelle après estre congelee descend derechef, ou sur les Poulmons, ou au ventricule, & par ses acrimonies les rend comme contractés.

Objection.

Response.

Hippoc.
en l'A-
pho. 45.
du 2. liu.

On pourroit alleguer que les petits enfans qui en sont atteints, ne boient pas immoderément, ny ne mangent aussi. A quoy ie respon, que s'ils ne boient pas du vin, ils reçoivent quantité de lait, lequel retient de la qualité des viandes que leurs nourrices ont mangé, comme aussi de leur temperament. Ioinct que ce lait nageant dans le ventricule en quantité, ne pouvant estre cuit & digéré, se corrompt, & degene en nature eruginieuse, & virus vitriolé. Or que leur chaleur naturelle ne soit trop foible pour digerer, il appert en ce qu'Hippocrate dit, qu'ils viennent à en estre delivrez & guaris par la mutation de l'âge. C'est à dire que leur temperature se rendant plus chaude & seche, contraire à ce mal, qui provient de cause & matiere froide. A quoy il adiouste la mutation des temps, des saisons, & des lieux. Comme quand en vn temps & saison froide & humide, il en succede vne chaude & seche. Et ainsi pour les changements des lieux. Le mesme en est-il de la diete, & raison de viure, pour faire la temperature du corps plus chaude & seche.

2.
Gal sen-
ten. Aph.
2. com.
45. & au
5. de loc.
aff. cap. 6.

Auicenne
1. & 3. tra.
5.

Quant à l'usage immodéré de Venus, Galien dit, que les convulsions Epileptiques, arrivent en partie par l'usage immodéré du coït, notamment apres le repas, d'autant que tout le corps est refrigeré; parce que la chaleur naturelle s'amoindrit pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestive en est affoiblie: Et par le mesme moyen que nous avons dit cy-dessus, s'élevant des vapeurs qui remplissent les ventricules du Cerveau: Et c'est aussi l'opinion d'Auicenne. Que si l'on m'objecloit que les petits enfans n'vient pas du coït, l'âge ne le leur permettant point: La response en est cy-dessus en parlant des viandes.

3. Touchant l'influence des Astres, leur cause est double. La premiere, qu'immediatement ils esmentent en nous les humeurs; & en mesme instant disposent les corps. Comme en la conjunction de Saturne avec la Lune, l'un excite l'humeur Melancholique, qui est le

propre siege de la cause Epileptique: & l'autre dispose le Cerveau à l'effect des vapeurs vitriolees qui s'élevant de l'humeur Saturnique. C'est pourquoy l'Epilepsie le plus souvent en ses paroxismes suit le mouvement de la Lune; ce qui a donné occasion à quelques Auteurs de l'appeller maladie Lunatique ou Lunaire. En second lieu, les Astres agissent mediatement, c'est à sçavoir par l'Air & les Vents; car il est vray qu'ils changent de bien en mal ou de mal en bien, à mesure que leurs influences approchent ou reculent. Par experience on void les estranges & soudains mouvemens que nous ressentons aux 2. Equinoxes, & à l'un & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleyades, les Hyades, la Canicule, Arctures, Orion, & autres Astres celestes; soit quand le Soleil s'approche des vns, & s'éloigne des autres, ou soit au lever ou coucher desdits Astres. Vn exemple sera suffisant pour prevenir de cecy, renvoyant le Lecteur en mon *livre des Mousquetades*, où j'en traite assez passablement. Lors que le Soleil entre au signe de Capricorne, & que le Bouc & la Cheure se couchent le matin sur le Solstice Hyuernal, la region de l'Air commence à se glacer & rendre bruineuse. C'est alors aussi que nos corps sont suiets à beaucoup de rheumes & defluxions, comme l'escriit Aginette, le Solstice d'Hyuer (dit-il) accroist aux hommes les defluxions & humiditez jusqu'à l'Equinoxe du Prin-temps. Quant aux Vents, ils apportent certainement de grands & divers changemens, tant au grand qu'au petit monde. Vents qui par leurs divers mouvemens ne font paroistre seulement en general le pouvoir qu'ils ont d'emouvoir diversement les substances en nos corps; mais montrent encore separément leurs grands effects, sur quelques corps & Regions particulieres. Or d'autant que ie traite des Vents assez amplement en ma *Grande Chirurgie Chymique Medicale*, ie n'en parleray pas davantage en ce lieu, renvoyant le curieux Lecteur au livre sus allegué: comme aussi en mon *livre de Phlebotomie*.

Le quatriesme, qui est de l'olfact des choses puantes, & qui rendent vne vapeur & fumée crasse, c'est le bitume, l'ayet, corne de Cerf, l'odeur du foye de Cheure bruslé, & plusieurs autres desquelles Ace fait mention. Lesquelles vapeurs se sublimant adherent en la Region de l'Air du Microcosme, qui est le Cerveau; où ils font vne pernicieuse Eclypse.

La cinquiesme, il est certain que les playes qui sont faites en la Teste, amènent de grands & perilleux accidents (ainsi que dit Paracelse) traités de comme sont apoplexie, mort soudaine, Epilepsie, perte ou diminution des sens & de la parole, manie & phrenesie, &c. Par lesquelles il est monstré qu'il ne s'éloigne nullement de la doctrine des Galenistes; lesquels disent que ces playes causent vertigo, Epilepsie, apoplexie, paralysie, convulsion, delirer, manie, & phrenesie, &c.

Nous

Note bien
chant l'in-
fluence des
Astres, qui
est double.
Epilepsie,
dite mal-
adie Lunati-
que.

L'An-
theur en
son liure
des Mous-
quetades,
pag. 57.

Lib. 10.
de re me-
dicæ, cap.
100.

En la gra-
de Chi-
rurgie.

4.
Aët. ten.
2. term.
c. 14.

5.
Paracel-
sus, & cha-
p. 1. du 1.
la 1. partie
de la gra-
de Chir.
Pigr. ch.
3 du 3. li-
des
Playes en
gener.

Nous y pouuons adiouter vne 6. & 7. Sçauoir le trop dormir, & notamment au midy apres le repas, car il nuit aux esprits, debilitte les sens, supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs, qui sont auteurs de plusieurs & diuerses maladies. Finalement la peur y aide grandement, selon l'opinion d'Auicenne: car il n'y a rien de semblable pour engendrer vn sang Saturnien, que la peur, d'autant qu'icelle est compagne, voire seur germaine de la melancholie.

Auicenne
1. & 3.
tract. 5.

Causes internes de 3.
façons.

1.
Cause efficiente.

Venons maintenant à la cause interne, laquelle est efficiente, materielle, & formelle. L'efficiente n'est autre chose que l'intemperie seiche & froide du Cerueau, de la Rate, & du Foy; mais principalement de la Rate. Et c'est ce que veut dire Hipocrate en ses Epidemies, & aux Aphorismes. Les Epileptiques (dit il) deuiennent souuent melancholiques, & les melancholiques Epileptiques, selon que l'humeur melancholique occupe les ventres ou la substance du Cerueau. Que si ceste humeur altere la temperature, qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actions plus nobles de l'ame s'exercent par ceste temperature) sans doutes il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cautez du Cerueau fera l'Epilepsie: d'autant que les ventres estans presse, & l'esprit ne pouuant aller librement aux nerfs, le Cerueau se retire, & tire quant & soy la grande queue, doi viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle.

2.
Cause materielle.
Hipp. li. de sacro morbo.
Gal. 3. de loc. affect. c. 4. Paul. li. 3. c. 13.

Parac. 3.
§. 1. de morb. caduc. §. 3.

La cause materielle, selon tous les bons auteurs, comme Hipocrate, Galien, & Paul, est vne matiere crasse & visqueuse, qui bouche & ferme les meats. Sur quoy il faut noter, que bien que les auteurs susdits dient que ce soit vne pituite crasse & visqueuse qui cause ce mal, qu'il ne faut pas neantmoins entendre cela cruement, d'autant que ce n'est, si non vne vapeur que Paracelse appelle Mercurieuse vitriolee: C'est pourquoy on peut dire que la Cause d'Epilepsie est spirituelle, voire comme dit Paracelse, Astrale. Et ailleurs, que c'est vn Soulfre stupefactif, mordicant, existant au Microcosme: lequel s'esleuant en fumee, Cause ebullition au Cerueau.

Nos.

Car si la cause estoit vne humeur crasse & visqueuse, elle ne pourroit faire en vn moment son effect; au contraire, l'effect de la cause de l'Epilepsie est si prompt, que quasi il est imperceptible. Et ne sert icy d'alleguer qu'Hipocrate la dit venir & estre causee de la seule pituite crasse, ainsi que nous auons dit cy dessus, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assoupir par congellation la masse sanguinaire, & par consequent empêcher le mouuement & fonction de l'ame. Car lny mesmes s'expliquant ailleurs, il dit, que des indigestions s'esleuent beaucoup d'esprits flatueux, qui esmeuent grande seditions, & excitent diuers symptomes en nostre corps.

Hipp. in li. de sacro morbo.

Hipp. in li. Flat.

D'autant que les vapeurs froides s'esleuant, remplissent les ventricules du Cerueau, & empêchent que l'ame ne peut relaire, tout ainsi que les nuës empêchent la lueur du Soleil. Ou bien l'actimonie de ses flatus, picquant les membranes du Cerueau, ou les nerfs (ce qui se fait quand le Mercure est resoulten liqueur, cause l'Epilepsie & ses especes. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, que la pituite (ou Mercure qu'il appelle) en son essence ou premier disposition, n'est pas la cause de ce mal, & de ses especes, ainsi que nous auons dit cy dessus, parce qu'elle est crasse & mal fluante; & que sans estre en toutes perfection subtile, & par circulation rendue fluante & penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car il faut noter que la substance humide (comme des deux autres, & sans perdre sa forme d'humide) peut se changer en substance grasse ou sulphureuse, & facilement s'enflammer & brusler. Car ainsi comme l'eau de sauge de rosmarin, ou autre plante distillee sur la plante, par six ou sept fois deuiant ardente comme eau de vie, & par consequent tres penetrante. Ainsi en est-il de ceste substance humide, ou vapeur Mercurieuse vitriolee, laquelle par reiterees circulations, ainsi que nous auons dit cy dessus, elle acquiert vne telle subtilite, que non seulement elle peut penetrer la chair & les ligamens, mais aussi les os mesmes. Si que montant & retombant sur l'oesophage ou trachee Artere, il rend le ventricule & poulmon comme contractés, & fait ce miserable mal d'Epilepsie & ses especes. Le mesme en fait-il s'il remplit & presse les ventricules du Cerueau, ou bien qu'il pique les membranes d'iceluy. Mais s'il tombe sur quelque partie des nerfs, il rend ceste partie paralytique, soit en tout, ou en partie.

La pituite crasse ne cause point l'Epilepsie.

Substance humide comment renaque inflammable.

En la paralyse & apoplexie n'y a que de la stupeur.

Surquoy il faut noter à ce propos, que nos Autheurs tiennent qu'en la paralyse & apoplexie, il n'y a seulement que de la stupeur & pesanteur, & non de la douleur: parce qu'il n'y a que les maladies causees par, & de la substance Salee, qui excitent douleur, soit en fluxion ou putrefaction. Toutefois ie pourrois dire que ceste substance humide ainsi circulee sur la substance bilieuse ou Salee (encore que les Sels ne montent iamais en distillation, si ce n'est par reiterees circulations de l'humide) emporte avec soy les esprits dicelle substance bilieuse; & par ce moyen se rend encore plus penetrante: & outre ce douloureuse en la partie où elle se iette, s'arreste, ou fait fluxion. Ainsi qu'a tres-bien remarqué Hipocrate en ces mots, les fluxions premierement Salees & humides, en montant & descendant se rendent tres-acres, &c.

Hypp. in lib de ver. med.

Quant à la cause formelle, c'est le Cerueau, tant à cause de la forme que situation: la forme qui est ronde, caue & longue comme vne ventouse, reçoit de toutes les parties du corps

Cause formelle.

les exhalations. A quoy ayde beaucoup, pour les recevoir aisément, la situation qui est haute : de façon que ces vapeurs estans arriuées à vne partie plus froide, s'épaississent & conuertissent en Eau ; ainsi que nous voyons les exhalations éleuées par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'Air, se condenser & conuertir en pluye, gresle & neige. Que si l'on y vouloit adiouster vne cause finale, il est tres-facile, en esgard au Paroxisme, qui est lors que le malade tombe. Au seul Dieu vni-que en trinité, soit honneur & gloire à iamais, Amen.

Cause finale.

Des Espèces & Differences d'Epilepsie.

CHAP. III.

Differences prises de 4. choses.
1. De la partie affectée 2. De la matiere 3. Des accidents 4. Du temps ou moyen de la generation. Du lieu affecté on en tire deux Differences, l'une est idiopathique, & l'autre sympathique. L'idiopathique se fait en deux façons, l'une par phoropathie, qui est la generation de la cause morbifiante, en la partie affectée, ou par son vice particulier ; ou par l'odeur de quelque chose extrinseque, comme de l'air esmeu suscitant des vapeurs mauuaises, lesquelles sont grandement funestes au Cerueau. Comme la fumée des cornes, du jayet, du Bitume, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes. L'autre par Deuteropathie, c'est à dire seconde affection, qui est quand la cause est translatée ou transplantée.

La sympathique se fait en deux façons.
 Comment l'Epilepsie est dite Hepatique, Splénique, & mésentérique.
 L'Epilepsie sympathique se fait en deux façons, l'une est dite *epigenusina*, qui se fait quand la cause se communique premierement par les veines, arteres, & nerfs, la transferant au Cerueau où elle s'augmente ; & en cette façon elle est mortelle. L'autre est par simple communication, qui s'engendre par operation sociable. Et en ceste façon l'Epilepsie est dite *Hepatique* ou *Splénique* : quelques-vns y en adioustent vne troisieme dite *mésentérique*. Du Foye, lors qu'il est trop chaud, il enuoye quantité de vapeurs au Cerueau, du Chyle indigest qu'il attire d'un Estomach refroidy. De la Rate, quand elle ne peut expulser ses excrements, par les lieux ordinaires. Du Mesenterie, à cause de la quantité des veines & glandes qu'il y a, desquelles s'éleue des vapeurs nitreuses, vitriolées & Mercurielles : que si le Cerueau est assez puissant pour resister à leur venin, elles se iertent le plus souvent vers les emonctoires, & y font les escrouiellés. D'ailleurs il y a l'analepsie, qui vient du vice du ventricule : & la catalepsie, de l'affection veneneuse de la matrice, ou des hypocondres, ou de quelque autre partie inferieure.

Notes d'où vient l'analepsie & catalepsie.
 2. De la matiere, bien qu'il en aye esté dit assez

suffisamment, au Chapitre des Causes, ie diray neantmoins qu'elle differe en ce qu'il y en a de Salée, de Mercurielle, & de Sulphurée. Salée lors que le Mercure se sublime sur la substance Salée : le semblable est de la substance Sulphurée, laquelle s'éleuant en fumée, se rend stupefactiue & mordicante. On pourroit en ce lieu obiecter, qu'il semble qu'au Chapitre des Causes i'attribuë la cause à l'humeur melancholique, & icy i'en fay de Salées, de Mercurielles, & de Sulphurées. A quoy ie respons, que bien que ie die que c'est l'humeur melancholique, que ie ne mecontrarie point, dautant qu'elle contient sous soy autres trois substances, desquelles nous auons parlé cy-dessus. Ainsi de la bile, pituite & sang. Que si ie parle selon les Hermetistes, il est certain que le Sel contient vn Soulfre & vn Mercure : Le Mercure vn Soulfre & vn Sel : & le Soulfre vn Sel & vn Mercure. D'auantage il est certain qu'autant de parties qu'il y a au corps humain, soient similaires ou organiques, autant de differences de Sels, de Soulfres, & de Mercures il y a. C'est pourquoy Paracelse dit qu'autant de Mercuries qu'il y a au corps, qu'il y a autant d'especes de ceste maladie. Comme *Epilepsie*, *Apoplexie*, *Analepsie*, *Catalepsie*, *Catharres*, *Paralysies*, *Melancholies*, *Tetanos*, *Opisthoronos*, & *Emprosthoronos*, &c. Voila quant à la matiere antecedente : que si elle est faite de cause procatartique, (comme du jayet, charbon de pierre, cornes, bitume & autres, desquelles la vapeur & exhalation fuligineuse offense grandement le Cerueau) nous y trouuons aussi beaucoup de differences. Car de ces vapeurs les vnes seront Salées, les autres Nitreuses ; celles-cy Mercurielles, celles-là Vitriolées, quelques-vnes Soulfreuses, & les autres Tartareuses. Le mesme en est-il des viandes que nous prenons, soit liquides ou solides. Toutes lesquelles sont composées des trois substances sus-alleguées. Ce qu'Hippocrate enseigne, quand il dit en ces mots, *Omnia constare ex amaro insipido, & salso*, toutes choses consister d'amer, insipide & salé. En confirmation de quoy il dit, *In libro de flatibus*, que *corpora omnia hominum & animalium à triplici nutrimento subsistentur : horum nomina sunt spiritus, cibus & potus*. Les corps de tous hommes & animaux sont nourris de triple substance, desquels les noms sont esprit, viande, & breuuage, qu'icy dessus il appelle amer, salé, & insipide.

Touchant les accidens, ils different, & à cause de la partie, & à cause de la matiere. Car si la matrice est affectée, ou les Hypocondres, il fera la *Catalepsie* ; si le Ventricule l'*Apoplexie* ; si les Poulmons l'*Apoplexie* ; si le Cerueau l'*Epilepsie*. Toutefois il y a difference de l'*Apoplexie* à l'*Epilepsie* : car à celle-là il n'y a nul mouuement ny sentiment ; & à celle-cy l'*Epilepsie* le corps se meut fort roidement & est travaillé de conuulsion, ou retirement ce nerfs inuo-

De la matiere.

Question.

Response.

Chaque substance.

contient en.

core d'au.

eres sub.

stances.

Parac.

s. i. de

morbo

lepis.

3.

ronos,

Voila quant à la

matiere antecedente :

que si elle est faite de

cause ma-

terielle pu-

catartique.

Hippo. in li. de vet. medec.

Hippo in li. de flat.

Des acci-

causes de la partie, & à cause de la matiere.

Car si la matrice est affectée, ou les Hypocondres, il fera la Catalepsie ; si le Ventricule l'Apoplexie ; si les Poulmons l'Apoplexie ; si le Cerueau l'Epilepsie.

Toutefois il y a difference de l'Apoplexie à l'Epilepsie : car à celle-là il n'y a nul mouuement ny sentiment ; & à celle-cy l'Epilepsie le corps se meut fort roidement & est travaillé de conuulsion, ou retirement ce nerfs inuo-

Qu'elle ueau l'Epilepsie.

forencell m

de l'Apoplexie à l'Epilepsie : car à celle-là il n'y a nul mouuement ny sentiment ; & à celle-cy l'Epilepsie le corps se meut fort roidement & est travaillé de conuulsion, ou retirement ce nerfs inuo-

le corps se meut fort roidement & est travaillé de conuulsion, ou retirement ce nerfs inuo-

de conuulsion, ou retirement ce nerfs inuo-

lontairement. On le nomme aussi le *mal saint Jean*, pource que la teste de saint Jean Baptiste cheut en terre, lors qu'il fut decapité, puis fut posée dans vn plat à l'appetit d'Herodias. C'est pourquoy elle est appelée *mal caduc à cadendo*, parce que le malade en tombe, sans s'en donner de garde, d'où elle est dite du mot Grec *apo tou epilamudnin*, qui signifie surprise, ou retention de tous les sentimens, dont il aduient que le malade tombe en terre s'il n'est soustenu : car il perd tout à coup l'otie & autres sentimens. Quant à la matiere, l'une est simplement Mercurielle, laquelle remplit seulement les ventricules du Cerueu; l'autre est Salée & Vitriolée (quia donné occasion à Paracelse d'appeller l'Epilepsie viridelle, ou vitriolée ou erugineuse) laquelle vient à piquer les membranes du Cerueu, & fait douleur; qui fait que quelquefois les malades se tourmentent grandement. Et c'est ce qu'a voulu dire Hippocrate, quand il dit que, *Corruptio cerebri fit à pituita & bile*. L'indisposition du Cerueu (ou des sens) vient de la bile & pituite. Bref les accidens sont autant differents, qu'il y a d'especes de ceste maladie; & de diuerses qualitez en la matiere qui les cause. D'auantage selon que le corps est disposé, & que les organes & conduits sont amples ou estroits d'ailleurs selon que l'humeur visqueuse ou vaporeuse excède, ils sont diuersement affligez; de sorte que les vns hurlent & aboyent comme chiens; les autres sifflent & grincent des dents; aucuns iettent des cris & à gorge déployée; d'autres demeurent tous muets, principalement quand le Cerueu est chargé de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppressé, & les conduits des esprits clos & bouche; d'où vient que l'esprit ne peut passer & venir çà & là, sans grande peine & douleur; lesquels plus que tous autres me semblent souffrir vn grief tourment.

Finalemēt, quant au temps de sa génération; en Esté elle est plus vehemente qu'au Printemps; & en Hyuer qu'en Automne. En Esté, à cause que la grande chaleur du Soleil rend la melancholie aduste, ayant attiré toutes les vapeurs Mercurielles, & Vitriolées qui estoient en elle. Car, *Proprium caloris est attrahere*. C'est pourquoy Auicenne met au nombre des causes d'Epilepsie, la longue demure du Soleil. En Hyuer, à cause que le froid resserre la chaleur au dedans: ou bien comme dit Hippocrate à cause de la frigidité & pituite, qui ont grande conuenance ensemble, les maladies du Cerueu, & de toutes les parties nerveuses arriuent. Or les accès de telle maladie sont beaucoup plus vehemens lors que la Lune commence d'estre au plein, ou à estre nouvelle, ou quand elle possede le Cœur ou le Cerueu: car lors les humeurs excèdent principalement, quand après les Vents du Nord, les Vents du Sud soufflent: Vents pour certain comme ils sont tepestueux

& mal sains; aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature, & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sont beaucoup plus suiets à vn tel mal: c'est pourquoy les ieunes enfans, & les femmes en sont plus communément atteints. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Des Signes d'Epilepsie.

CHAP. IV.

Toutes les maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, ne causent pas seulement des douleurs; mais aussi ostent les sens & tous mouuements; & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir en l'Epilepsie, Apoplexie, Analepsie, & Catalepsie, & toutes les maladies de mesme racine. Or d'autant que ces maladies sont grandement pernicieuses, & notamment l'Epilepsie; les Anciens l'attribuoient à certains Dieux; ou plustost Demons. Car les assistans qui voyoient ces patients soudainement tomber & perdre le sentiment, estimoient; ou que quelques Dieux estoient contr'eux irritez, ou que quelques malins esprits leur caufoient vne telle misere: & pour effect ils leur faisoient des vœux; & leur dressoient des tableaux où leursdits vœux estoient depeints. Mais en nostre temps les Chrestiens instruits en meilleure Ecole; attribuent l'Epilepsie à plusieurs saints, sçauoir, à saint Jean Baptiste vne espee: l'autre à Corneille le Certenier: & l'autre à saint Hubert. Voire & leur deuotion a esté si grande, de croire qu'il falloit aller visiter les lieux dediez à ces saints en demandant l'aumosne. D'où est venu que plusieurs Caymans & belistres, ont supposé estre atteints de ceste maladie: se faisant emmenotter; afin; disent ils, de ne se faire domage pendant le paroxisme: & pour mieux palier leur tromperie se font quelque playe à la teste, s'emplissent ou couurent tout le visage de sang, afin de faire croire aux ignares; qu'ils se sont fait tel mal des yeux en tombant: & qu'attains de compassion se disant on leur donne plus facilement. D'autres se laissent choir sciemment parmy les Eglises, saint Jean, lors que le peuple y est assemblé en deuotion: & là ils se tordent estrangement, escument de la bouche, frappent de la teste contre terre, jusqu'à se bien blesser: le tout pour auer plus de facilité émouuoir le peuple à leur donner de l'argent. Et faut noter qu'ils ne font iamais cela qu'ils n'ayent du saou dans la bouche, & ce pour deux raisons, l'une pour causer beaucoup d'escumē, l'autre pour oster aucunement le sentiment. Duquel remede les prisonniers à qui l'on veut donner la question, se sçauēt fort bien seruir, afin de n'en durer tant de douleur. Or pour reuenir à nos

Hippo. in lib. de facro morbo.

Horribles effets de l'Epilepsie.

4. Du temps.

Auic. 1. & 3. tract. 5.

Hippo. li. 3. Aphor. 23. Leui. Lem. ien ses ocul. merueil. de nat. li. 3. ch. 3.

Leuius Lemnius des occultes merueils de nature, li. 2. ch. 3.

Impostura croire aux ignares en tombant: & qu'attains de compassion se disant on leur donne plus facilement. D'autres se laissent choir sciemment parmy les Eglises, saint Jean,

Ees prisonniers s'en seruent aillé heureuse sauer.

tre discours, il faut sçauoir que ces maladies ne sont point maladies de saints, bien que nous ne voulons par nier que les saints n'ayent receu le pouuoir de Dieu, (qui se rend admirable en eux) de guerir de plusieurs maladies: Mais nous disons que c'est par la deprauiation des substances qui constituent nostre corps, & le remede se trouuer aux causes naturelles. Toutefois ne voulons nous pas nier que les Demons ennemis capitaux du genre humain (par la permission de Dieu) ne causent en nous des maladies en diuerses manieres & façons. Premièrement en mouuant & agitant les causes internes, qui autrement fussent demeurées assoupies & cachées par plusieurs années. Ainsi en resueillant la melancholie, ils peuvent exciter & causer des delires & resueries melancholiques. En liquefiant & fondant la pituite du Cerueau (qui est le siege du froid & du visqueux) ils font des Catarthes, notamment si elle tombe dans la Poitrine, & sur les Poulmons: si dans les ventricules du Cerueau, des conuulsions Epileptiques: ainsi que Paré raconte d'un ieune Gentilhomme, atteint de conuulsions Epileptiques, aux signes desquelles les Medecins ayans esté deceus, se seruirent des remedes ordinaires pour ceste maladie, mais tout en vain, car à la fin on recogneut que c'estoit vn Demon, qui se mocqua d'eux.) Que si dans toute la substance du Cerueau, il fait des apoplexies; si dans les anfractuosités des oreilles, la surdité; si dans l'origine des nerfs, la paralysie; & si dans les nerfs optiques, la goutte seraine. Or comme l'on se doit mocquer de son pouuoir, ayant vraye confiance en Dieu, aussi suis-je d'aduis, voire coniué-je les Magistrats, au nom de Dieu, de chasser & punir ces belistres affronteurs: car outre les peché qu'ils commettent de tenter Dieu, ils espient le iour, plus facilement par ce moyen, comment ils pourroient dérober en la nuit, s'en estans trouuez plusieurs punis corporellement pour cet effect.

Or à celle fin qu'on puisse discerner facilement ceux qui vrayement sont atteints de l'Epilepsie, de ceux qui ne le sont pas; comme aussi pour plus asseurément administrer ses propres remedes, nous donnerons ses propres signes dianostiques, comme s'ensuit.

En ceste maladie celuy qui en est atteint tombe subitement sans y penser, il est priué de tous se sentimens; les mains endurent des conuulsions par la contraction des nerfs; les iambes non seulement sont estendues, mais esparfes deçà & delà. Bref en ceste distention de tout le corps, ou conuulsion vniuerselle (qui ne dure neantmoins pas) toutes les fonctions animales, & les sens sont brisez; tellement que l'Epileptique en son accès n'entend point, encor que l'on crie bien fort, aussi ne voit-il aucunement, ny n'a aucune memoire de ce qui s'est passé. Il se fait telle resolution & imbecillité des muscles, que quelque-fois ils

rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la semence sans le sentir. Dauantage, leur col se courbe en forme d'Arc, ils tordent la teste diuersement; car quelque-fois elle panche sur le deuant, tant que le menton touche la poitrine; autre-fois la teste touche le dos, ainsi qu'il arriue à ceux lesquels on tire de force par les cheveux; quelque-fois elle panche sur les espaules, tantost d'un costé & tantost de l'autre. Les pauures & miserables malades estans en cet estat, ouurent la bouche, laquelle ils ont fort seche, & tirent la langue vn pied de long, en sorte qu'il est dangereux qu'ils ne se la blecent ou coupent du tout. Sur quoy i'admoneste ceux qui seront presens de ne craindre point d'en approcher, attendu que ce mal (ainsi qu'il appert par ce que dessus) n'est fait que par les causes naturelles: & que les hommes soient moins espris d'horreur, & lors qu'ils leur verront tordre la bouche, escumer, enfler les ioues, hurler & aboyer comme chiens, siffler, & ietter de grands cris, & grincer des dents. Qu'ils ne craignent, dis-je, point, mais qu'ils s'efforcent charitablement d'appaier leur douleur, & donner quelque remede. Car les assistans par trop timides, sont cause que plusieurs se tuent cruellement, & se heurtent la teste contre terre, contre des pierres, & contre des troncs de bois: & le plus souuent qu'ils se coupent & tronçonnent la langue en deux. Lesquels accidens n'arriueront que rarement, si par le moyen des assistans il y est charitablement subueni: comme de mettre promptement vn cuillier entre les dents, pour empêcher qu'ils ne se coupent langue; les oster du lieu où ils seront tombez, s'il y a du danger, & si c'est en lieu sale; leur tenir la teste, bras & iambes, crainte qu'ils ne se mesfacent: & après leur retour du paroxisme les consoler en Dieu, & leur administrer quelque chose confortatiue, notamment du Cerueau, comme sont l'Or & l'Argent potables, comme aussi les Essences de Saphir, d'Esmeraude, de Musc, & de Canelle.

Bref (pour continuer leurs signes) les dents aucune fois par la violence de la conuulsion s'entrechoquent; les yeux se renuersent; les paupieres n'ont pas leur mouuement. & le blanc de l'œil apparait vn peu; les sourcils s'eleuent contre le front comme à ceux qui sont en colere; les ioues sont enflammées & tremblotantes; ils tordent les levres, & monstrent les dents à la façon de ceux qui rient; les jugulaires paroissent extrêmement enflées & dilatées; ils perdent presque la voix, que s'il leur en reste quelque peu, ce n'est que pour gemir leur misere, & soupirer apres leur soulagement; leur respiration est plustost vne suffocation, comme s'ils estoient estranglez. Ce qui arriue (ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chapitre des Causes) principalement quand le Cerueau est chargé de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppressé,

Comme le
Diable peut
esrouuoir
des mala-
dies en
nous.

Histoire.

Bon aduis
& loiable
souhait de
l'auteur.

Vrais signes
de l'Epilep-
tique.

Admoni-
tion chari-
table de
l'auteur.

Assistance
timide,
quel mal
apporte.

Notab.

Continu-
tion d. 1.
gael.

les conduits des esprits clos & bouchez : d'où vient que l'esprit ne peut passer, aller & venir çà & là sans grande peine & douleur : lesquels plus que les autres me semblent souffrir un tourment indicible.

Finalement au commencement du paroxisme, les mouuements des Arteres sont vehemens, hastez & petits ; & à la fin grands, tardifs & languissans, quelquefois ils se releuent comme s'ils n'auoient point esté malades de long temps. Au reste quand ils commencent à se bien porter, ils ont tous les membres engourdis, la teste pesante, ils sont tous rompus, languissans, passés, sans courage, à cause de la lassitude, & tristes à cause de la honte de leur mal. Que si quelqu'un de ces belistres que nous auons cy-dessus alleguez, estoit si bien iustillé qu'il imitast les signes susdits, pour le cognoistre il faut bien chauffer la plante de ses pieds, la paulme des mains, ou quelque autre partie sensible, & ce avec un fer chaud, & pour lors asseurement on descouurira l'abus. Quant aux signes que c'est par la voye de quelque Demon, les symptomes en sont plus violents, leur force est plus robuste, il faut dauantage de gens à le tenir ; & le paroxisme passé ils se trouuent plus tranaillez de beaucoup que les autres : Ioinct que les accès ne suivent pas le plein de la Lune, ny son renouvellement, comme les autres. Toutefois à cause que le diable est grandement subtil à nous decenoir, apres qu'on aura vû des remedes propres à ce mal, & qu'ils n'auront de rien seruy, il faudra auoir recours à l'Eglise, laquelle par pouuoir à elle doné de son Esponx, pourra bien tost descouurir la verité du fait. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siècles des siècles, Amen.

Prognostic de l'Epilepsie.

CHAP. V.

Les paroxismes Epileptiques, sont beaucoup plus vehemens, la Lune commençant d'estre au plein, ou à estre nouvelle, qu'en autre temps, ou bien quand elle possède le Cœur ou le Cerveau ; car lors les humeurs excédents ; principalement quand apres le Vent de Nord, les Vents du Sud soufflent ; Vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. Or ceste maladie, ainsi que le veut Hippocrate, prouient de cause & matiere froide & humide : ainsi qu'ils appert, parce qu'il dit qu'ils sont gueris par la mutation des temps, saisons, & des lieux. Comme quand ils sont menez en vne region chaude & seche, à quoy peut ayder beaucoup le regime de viure pour faire la temperature du corps plus chaude & seche. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature, & qui se nourrissent de viande & d'Air humi-

de, sont beaucoup plus suiets à un tel mal ; comme appert que les ieunes enfans & les femmes en sont plus communément atteints que les autres. Esquels si enuiron le vingt-cinquiésme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause un temperament plus sec, ledit mal ne cesse, mais s'estend & passe encore outre ledit aage ; asseurement il les accompagne iusqu'à la mort. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ces mots, *Ceux qui sont Epileptiques auant puberté se changent, & pourront estre deliurez, mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingt-cinq ans presque tous meurent avec leur mal.* C'est à dire que l'Epilepsie ne se guerit point, sinon à ceux qui en sont atteints deuant l'aage de quatorze ans, qui peuuent guerir dans l'aage de puberté, qui finit au vingt-cinquiésme an : laquelle maladie aux enfans massés se guerit en ce temps-là ; parce que leur temperature est deuenue en tel aage plus chaude & seche. Aussi elle se guerit aux filles lors que leurs menstrues commencent à venir, ou bien au premier part. Le semblable se trouue ailleurs aux mesmes Aphorismes : où il dit qu'apres tel aage elle est rendue incurable, ayant accoustume, dit-il, d'enueillir avec les personnes. Neantmoins Pigray escrit qu'une certaine Epilepsie, qu'il se figure commencer aux extremités, & que l'on sent monter manifestement, se peut, dit-il, guerir en liant le membre pour l'arrester, & cauteriser selon la commodité du lieu. Il y en a dit-il, qui sont guetis par ce remede. Toutefois peut estre veut-il entendre de l'Epilepsie qui arriue à cause des playes de la Teste, en laquelle se faisant vne retraction des nerfs vers leurs principes, il semble qu'elle commence aux extremités, parce que cela tire. Quant à la ligature il y a encore de l'apparence que cela se fasse ainsi, parce qu'elle empesche que la retraction ne se fasse totalement ; ainsi que nous voyons aux gouttes crampes, auxquelles leur prompte guerison est la ligature, parce qu'elle empesche que la retraction ne se fait totalement. Autrement il faut aduouier le Theorème d'Hippocrate, si ce n'est que la vapeur Mercurielle Vitriolée Erugineuse estant exhalée, vint à couler parmy les nerfs, & faire leur retraction ; ce qui a beaucoup de vray semblable. Il faut noter que l'Epilepsie degenerate le plus souvent en Apoplexie, comme aussi fait aucune fois l'Incube.

Or ceste maladie Epilepsie, est si pernicieuse, que veritablement ceux qui en sont atteints ont beaucoup à souffrir : car ils se heurtent si tempestueusement la Teste contre terre, ou contre les pierres, que plusieurs estans beaucoup blesez sont estimez estre morts, & quelquefois commetels ont les portes enterrier auant qu'ils soient trespassez. A quoy on doit prendre garde de plus pres, car il s'en est trouué quelques uns auoir rompu la biere dans laquelle ils estoient enseuelis, lesquels ont

En quel temps l'Epilepsie cesse.

Hippoc. Aphor. 7. du 3. liu.

Hippoc. Aphor. 28. du 3. liu.

Pigray. li. 3. des playes en general, chap. 32.

Maladie Epileptique, tres-pernicieuse. Leuinus Lennius, des occul-tes merueilles de nature, li. 2. chap. 3.

Advis pour cognoistre l'impossi-ble.

Signes que c'est par la voye d'un Demon.

En quel temps les paroxismes Epileptiques sont plus vehemens. Hippoc. Aph. 45. du 2. liu.

Après
quels temps
on doit en-
terrer les
corps morts
d'Epilepsie.

vescu long temps après. C'est pourquoy on ne doit enfermer si hastiement, dans la biere ou cercueil, ceux qu'on cuide estre morts, & qui en apparence semblent auoir rendu l'ame. Et notamment doit on obseruer cela à l'endroit de ceux qui sont suffoquez par Apoplexie ou Epilepsie, ou bien par suffocation de matrice: parce qu'en telles gens l'ame est quelquefois comme mussée & cachée, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Surquoy est à noter que les corps morts d'Apoplexie ou Epilepsie, ne doiuent estre enterrez qu'après trois iours passez. Car après le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir; d'autant que la Lune en cet espace de temps, passe vn signe du Zodiak, par la force de laquelle le cours des humeurs fait aussi sa période es corps: C'est pourquoy *Fracastrorins* assigne le iour de crise à l'humeur melancholique, parce qu'elle fait, dit-il, son cours au quatriesme iour: Mais il se trompe, car c'est l'effect de la Lune & non des humeurs. Pour ceste raison *du Laurens* en son traité des Crises, a eu iuste occasion de rembarre son opinion comme erronée; bien que luy n'aye pas mieux touché au but que l'autre, ainsi que ie fay voir en mon discours des Crises. Or il est nécessaire, ainsi que i'ay dit cy-dessus, de n'enfeuelir les corps qu'après trois iours passez, pour les raisons susdites.

3. Jean II.

Ce qui semble auoir esté pratiqué par Iesus Christ lors qu'il resuscita le Lazare, qui auoit de ja demeuré quatre iours au tombeau; le permettant ainsi, à celle fin qu'aucun n'ignorast qu'il ne fust mort; car les Iuifs eussent peu dire qu'il estoit seulement surpris de quelque defaillance de cœur, & non véritablement mort, & que sa resurrection n'estoit qu'un retour de ceste pasmoison, & par ce moyen prendre subiet de la calomnier. Laquelle obseruation il pratiqua luy mesme en son endroit, lors qu'il racheta l'humaine nature: car bien qu'il eust reçu vn coup mortel au costé, duquel il sortit sang & eau, ce neantmoins il voulut demeurer trois iours entiers au monument, à celle fin qu'il ostast l'occasion à ceux qui pourroient sinistrement & peu reueremment iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calomnie toutes ses œuvres & miracles: auquel Erreur, impieté, & abrutissement de sens, les Iuifs ont persisté & persistent encores à present. Au seul Dieu trine en vinité, soit rendu tout honneur & gloire es siècles des siècles, Amen.

De la curation d'Epilepsie.

CHAP. VI.

Tous les Hippocratiques vsurent en la curation de l'Epilepsie, l'vsage de 3. choses, sçauoir de la diette, Pharmacie, & Chirurgie. La diette consiste au regime de six choses non naturelles; la Pharmacie en purgations vniuerselles, tant par le bas que par le haut, comme aussi aux corroborants; la Chirurgie en applications de ventouses, saignées, cauterres & trepan. Le mesme est obserué de Paracelse, en son liure de la longue vie, où il donne pour fondemens deus raisons curatiues: la premiere, la raison Physique, & la seconde la Chirurgique. Pour la premiere il la diuise en diette & Pharmacie, non pas qu'il entende par ce mot diette, vne façon de viure tres austere, mais vn regime de viure non guieres éloigné de sa premiere façon de viure: estant en ce point conforme à l'Hippocrate, quand il dit que la diette tenue est dangereuse aux maladies longues, ainsi qu'est l'Epilepsie: au contraire, dit-il, le regime non gueres éloigné de sa premiere façon de viure luy est tres-propre. Quant à la Pharmacie, il la fait preparatiue, purgatiue & corroboratiue. La premiere est la Tartre vitriolé, avec ius de poule: ou bien cettuy-cy, cinq parts eau theriacale camphrée, trois parts esprits de Tartre bien rectifié, & vne part esprit de vitriol bien correct. Pour la purgation, elle est par le haut & par le bas. Cettuy-cy par le Sel de vitriol, fleurs d'antimoine, extraict d'elebore noir (on peut oster par les preparatiues Chymiques leur faculté vomitiue, & leur laisser la purgatiue par le bas.) La corroboratiue, c'est le magistère de coral extraict avec l'acidité vitriolique des montagnes, qui se trouue en abondance au genieure, gayac, & chefne. La teinture des rubis, granats, esmeaudes, saphyrs & notamment de la lune: faite avec la susdite acidité vitriolique. Surquoy est à noter, comme dit Paracelse, qu'il est nécessaire d'observer l'influence des Astres en leur preparation: d'autant que le Ciel & les Estoilles donnent quelque bien, ou quelque mal aux choses inferieures, par le moyen de leur mouuement: avec l'action desquels, le temps diacritique mesme se peut accorder. Et de là, dit-il en sa grande Chirurgie, se peut faire que la diuersité des iours, ou la cause de l'alteration, peuuent estre meues par eux: Car c'est vne chose manifeste en toutes les choses qui touchent vn Astre qu'elles apportent quelque changement de temps. Et c'est ce que veut dire Hippocrate, en ces termes. C'est le deuoir d'un Medecin de cognoistre le lever & le coucher des Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouuement de l'acces. Et pour reuenir à nostre discours, la Teinture du Kermes y admirable; l'essence

Para. de
vita lon-
ga. li. 2.
c. 4.

Hippo. en
l'apho. 4.
du 1. liu.
& en l'a-
pho. 5.
du 1. liu.

Paracil.
li. 3. §. 8.
& donnent
quelque bien,
ou quelque mal
aux choses inferieures,
par le moyen de leur mou-
uement: avec l'action desquels,
le temps diacritique
mesme se peut accorder.
Et de là, dit-il en sa
grande Chirurgie, se peut
faire que la diuersité
des iours, ou la cause
de l'alteration, peu-
uent estre meues par eux:
Car c'est vne chose
manifeste en toutes les
choses qui touchent
vn Astre qu'elles
apportent quelque
changement de temps.
Et c'est ce que veut
dire Hippocrate, en
ces termes.

Hippo. li.
de vict.
rat. & de
de l'acces. Et pour
reuenir à nostre
discours, la Teinture
du Kermes y
admirable; l'essence
cis, & ag.

Paracel.
de vita
longa, au
lieu, sus
allegué.

de Camphre, & de Saffran; la quint-essence de Sol Iuniperine, & de Saulge. Finalement pour la Chirurgie il s'en sert en deux façons & avec le Cautere, & le trepan. Car il veut (ayant obserué les Astres) qu'on ouure le Crane avec des instruments conuenables, qui soient, dit il, mis dans vn petit canon, & approprié en son lieu; qui est sans doute le trepan. L'autre est le cautere, qu'il fait avec des narcotiques & corrosif, comme aussi avec des instruments d'Or & d'Argent. Quiconque examinera sans passion ceste methode, verra comme Paracelse ne s'éloigne nullement de la methode que les Galenistes tiennent en la Curation de ceste maladie, si ce n'est en la preparation des medicamens; car il la requiert plus exactement que les autres. Et pour prouuer dequoy, il est certain que les Hippocratiques, en la curation de l'Epilepsie, appliquent le Cautere & trepan; voire & obseruent les Astres en ce faisant. Or leur Cauteres sont ou potentiels ou actuels, qu'ils appliquent ou sur la future coronalle, ou la nucque. Pour les corroborans ils seruent de la poudre de Rubys, Saphyrs, Hyacintes, Iaspes, Lazules, feuilles d'Or & d'Argent, limetire de corne de Cerfs, & de Licorne, de Camphre, de Kermes, ou de sa confection, comme aussi de Hyacinte, poudre de Perles & de Coral. Quant aux purgations vomitiues, c'est avec l'Elebore noir cuit avec vne pomme & manger la pomme, ou bien avec le verre d'Antimoine. Quant aux preparations & purgations par le bas, ils les font avec iuleps, aposemies, clysteres, medecines accommodées à la chose; mais preparées à la façon commune: la deduction desquelles ie laisse, à cause de brièveté, & parce qu'elles sont assez cognues parmi les praticiens. Par ce que dessus, on peut iuger facilement de la conformité de ces deux doctrines.

Or les spécifiques remedes contre ceste maladie deplorable, sont ceux qui suivent. L'extrait de la racine de Peoine cueillie au mois de Mars, ou d'Airil, la Lune décroissant. Le semblable fait la graine & ronde & noirastre, car celle qui est cornue & rouge n'y a point de vertu. Ceste plante par vne force & propriété spécifique, chasse tout à fait ceste maladie; & si elle est attachée au col des petits enfans qui en sont tombez, elle fait que soudain ils se releuent (notamment à ceux esquels la force de la maladie est moins violente) car elle deschasse ceste vapeur Mercurielle vitriolée qui cause ceste maladie. Que si elle est donnée à manger à ceux qui sont de ja bien auant sur l'age, ils la consomment encore mieux; car elle dissipe ceste vapeur veneneuse, & rend le temperament du corps plus chaud & sec. Observant que pour la femme, il faut prendre la femelle, & pour le masle le masle, car l'homme comme homme, la femme comme femme, & tous deux comme diuerses creatures souffrent; occasion que Dieu a créé deux Medec-

cines; combien qu'il y ait des remedes qui seruent & à l'un & à l'autre, lesquels sont dits remedes Hermaphrodites.

Le guy de Chesne cueilly en Lune décroissante, entre les deux Festes Nostre Dame, & mis en poudre à merueilleuse force contre le mal Caduc, prins en vin pur. Il résiste aux affautes mortiferes de maladies du Cerueau, ne se peuvants mieux guerir que par l'usage de cet Arbrisseau d'Or, ainsi que l'appelle Virgile: duquel les Sages des Gaules (que Cesar appelle Druides faisoient vn grand cas, iusques-là de le cueillir avec vne cerpete d'Or, & le donner, comme chose rare & riche, à leurs amis pour estrene au iour de l'an. Faut noter que l'extrait d'iceluy produira plustost les effects desirez, que non pas en corps; ou bien son Sel.

L'ongle de l'animal Alce, du pied dextre de derriere à vne grandissime propriété pour guerir ceste maladie, soit ou porté au col proche la chair, ou bien de sa limeture beue avec vin. Ce qui arriue, peut-estre, par vne tres-grande force de dessecher & de resoudre qu'elle a. L'essence de la Sibouille mise avec huile de sucre, & administrée y est admirable. Le Sel de Crane humain y est esmerueillable, observant que pour la femme faut que le Sel soit tiré du Crane d'une femme morte de mort violente: & pour l'homme faut le Crane d'un homme mort de pareille sorte. Il se tire au commencement de l'Automne en Lune croissante, vne petite pierre du ventre de l'Arondelle, dite Celidoine, laquelle a vne merueilleuse vertu contre l'Epilepsie, à raison qu'elle desseche & consume grandement l'humour qui cause ceste maladie. L'huile succint de Crolius y est admirable, tant en l'Epilepsie, qu'Apoplexie; voire & en telle façon que pour ses grandes vertus quelques-uns l'ont appellé Sacré. L'huile de ligni Heraclei (qui est le bois de Noyer) de Rulandus, y est tres-bon: comme aussi sont aqua benedicta: le

Cinabre d'Antimoine, qui se collige au col de la cornue quand on fait le Mercure de vie (duquel nous parlons en nostre traité de Verolle) y est tres certain, meslé egales parts avec le Magistere de Perles, & Coraux, & Sel de Crane humain ou son extrait; quand mesme l'Epilepsie seroit inueterée, faisant suer abondamment: mais il faut que les purgations necessaires ayent précédé. La doze est de 10 gr. à 16. en eau de fleurs de Tillet, racine de Peoine, Cerises noires, Lauande, fleurs de Lis des vallées, &c. L'esprit Antipileptique de Hartmann, préparé avec vitriol & Crocus metallorum. La quint-essence de sang humain. L'esprit de vitriol dans lequel on aura fait dissoudre les Perles, & les Coraux est vn vray & assuré remede contre l'Epilepsie. L'esprit de Sel commun y est tres-propre. L'extrait de Crane humain y est tres-certain. Le Laudanum d'Armanus donné avec l'esprit de vitriol & l'essence de Camphre extrait avec l'huile d'as-

cion en
l'Aphor.
77. de la
mesme
part.

Virgile
Eneide
6. Cesar
es Com.
ment. li. 6.

Effects du
pid d'Alce.

Crol. in
Basi.
Chym.
pag. 191.
Rulandus
in Centu-
riis.

Roch.
Alpho. 81.
2. Parti.

mandes. Le Sel des Coraux avec eau de Canelle. Les fleurs de Soulfre preferuent de l'Epilepsie. Or comme ceste maladie, & toutes celles qui la suivent, est faicte du *Mercur*, *Cremosus*, qui est lors que le Mercure estant resout en liqueur, s'eleue en vapeur & blesse les parties nerveuses : c'est pourquoy le Mercure essencié ou adoucy par vne tierce sublimation sans addition de Mercure nouveau, la peut guerir, ou bien l'huile douce de Mercure. Lequel, suivant Paracelse se prepare, si l'on dissout le Mercure par l'esprit de Sel, le circulant iusqu'à ce qu'il se face separation de l'huile de Mercure, qui doit estre douce nageant sur l'esprit de Sel. On le peut donner avec l'essence de Sauge : l'essence de *Spodium* y est tres-certaine : comme aussi à la *Catalepsie*. Notez que les remedes susdits se peuvent donner aussi bien aux especes, qu'au general de ce mal. La preparation de tous lesquels se verra en mon *Bouquet Chymique* : comme aussi en ma *Pharmacopee Spagerique*. Toutefois nous en descriuons quelques-uns cy-apres au Chapitre suivant de la preparation des medicaments Antiepileptiques. Au seul Dieu Trine en vnié, soit honneur & gloire, és des siecles, Amen.



QUATRIESME FLECHE HERCVLEANE.

O V

La preparation Spagerique de
plusieurs Medicamens
Antiepileptiques.

Pour guerir parfaitement
l'Epilepsie.

CHAP. VII.

Huile de
vitriol si-
pié.



RENEZ Vitriol lb i. Stribium lb ss. puluerisez les ensemble subtilement, & faites huiles à la façon qu'on fait l'huile de Vitriol. Coobez iceluy sur le Crane d'un homme, auparavant contus, en le rectifiant, & gardez à l'usage. La doze est de ʒ ss. iusqu'à vne, avec Syrop, ou conserue de Peoine, Marjolainé & Betoine.

Vin Antiepileptique.

Prenez raclure de Crane d'homme, si pour un homme, & de femme, si pour vne femme, qui soit bien bien recent, ʒ ij. guy de Chesne haché menu ʒ i ss. fleurs seiches de peoine, petit muguet, & del'arbre tiller, ana pug. iiii.

semence de Peoine & de Chardon benit, ana ʒ vi. Canelle ʒ i. noix muscade ʒ ss. le tout soit mis dans vn vaisseau de verre capable à long col, y versant du vin blanc tres-meur & bien doux, tant qu'il surnage de cinq doigts : bouchez tres-bien le col du vaisseau (afin que rien ne puisse respirer) que mettez macerer au bain tiède quatre ou cinq iours : puis passez le tout par la manche d'Hypocras, deux ou trois fois, le dulcifiant avec le sucre. Ce remède cueille soudain du paroxisme le patient qui en sera surpris, luy en faisant avaler vn peu ; & sert mesme à la precaution, leur en donnant la doze d'une ou deux cuilliers de bouche, aux nouvelles, & pleines Lunes, & aux deux quartiers, & ce par plusieurs matins.

Quint-essence de Crane humain.

Prenez limeure de Crane humain non inhumé, affundez alcool de vin saluatiue qu'il surpasse de six doigts, digerez par quinze iours, puis distillez par la retorte, coobant par trois fois. Apres separez l'Alcool de vin lentement au bain, & l'essence de Crane humain demeurera au fonds comme du coagulé, laquelle garderez au besoin pour la cure de l'Epilepsie, si d'icelle vous en donnez vn grain, avec vehicule conuenable.

Vous y poutrez adiouster si vous voulez, Magistere de Perles & Coral, ana ʒ i. Diamofchi & Diacastorei, ana ʒ ss. vray esprit de Vitriol 24. gouttes d'huile de semence de peoine 20. gouttes, miel Anacardin ʒ i. meslez ensemble, circulez au Pelican en MB. pendant trois ou quatre iours, & gardez à l'usage, qui est de ʒ i.

Specifique Antiepileptique.

Prenez la secondine d'une femme ayant porté son premier fils, & icelle lauee en gros vin noir, ou bien en bonne Eau de vie, & torrefiee, ʒ ss. Crane d'un homme décollé, calciné ʒ i. poudre des petits de Corbeau, torefiez au mois de Mars ʒ ii. coagulé de lievre ʒ i. rasure de corne de Cerf ʒ ii. Castor ʒ ss. Ambre blanc ʒ ii. grains & racine de peoine, guy de Chesne, cueillis en Lune décroissante, ana ʒ ss. Ambregris, musc, ana ʒ ss. Coral & Perles preparées, ana ʒ i. puluerisez le tout ensemble tres-subtilement & gardez à l'usage. Notez que d'icelle vous pouuez faire extrait, ou bien elixir, ou plustost des ingrediens separément, puis meler tous les extraicts ensemble.

Essence de sang humain Antiepileptique.

Prenez sang humain chaud, tiré d'un ieune homme sain de l'âge de vingt-cinq ans, mettez le dans vn grand vaisseau circulaire avec la cinquiesme partie d'esprit de vin, faisant que le vaisseau ne soit plein que la tierce part ; couurez iceluy de sa propre couuerture

& lutez bien en sorte que rien ne respire; puis mettez au fient de Cheual à putrifier, ou au bain, iusques que la matiere apparaisse eleuée de la moitié ou du tiers, qui sera en 20. 30. ou 40. iours. Cela fait oster la couuerture, & sup- posez en son lieu vn alembic ou capiteau: puis à la vapeur du bain on separera l'esprit du vin qu'on gardera à part: en apres le phlegme ou humeur sereuse du sang montera. Et la sub- stance oleagineuse & le Sel d'iceluy meslez en- semble (que Paracelse nomme Magistere) de- meureront au fonds du vaisseau. Ce dit Magi- stère soit derechef mis en putrefaction avec sa cinquième partie d'esprit de vin, par l'espace de douze iours, & puis ledit esprit de vin soit retiré qu'on gardera à part, & apres luy la li- queur oleagineuse de couleur flauue. De laquel- le on donne aux Epileptiques, le poids d'une scrupule, avec eau de fleurs de Tillet, ou de grand Muguet, apres le renouvellement de la Lune, approchant l'accez.

*Preparation de la corne du pied d'Elan ou
Elan pour l'Epilepsie.*

*Quint-ef-
sence du
pied d'El-
cis, An-
tipilepti-
que.* Prenez la corne de pied d'Elan, rapez-la le plus subtilement que pourrez, puis mettez dans vne cornue, pour à feu de cendre douce- ment en distiller tout le phlegme: apres il faut retirer le marc & le puluerisez, l'arroufant de son phlegme, iusques qu'il soit tout incorpo- ré: Ce fait on redistillera aux cendres, puis faire comme dessus repetant ceste action par trois fois. Mais à la dernière quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le reci- pient, ostant aussi la cendre qui est sous & à l'entour de la cornue, pour mettre du sable en son lieu, accommodant le canal ou serpen- tin, duquel on se sert pour la distillation des huiles & gommés, avec le tonneau plein d'eau froide; & iceluy ioinct au bec de la cornue, on y appropriera aussi le recipient, dans lequel y aura l'eau distillée de Sauge, de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillet & guy de Chesne: puis on commencera à croistre le feu iusqu'à ce que les esprits sulphureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront avec les vapeurs de l'eau qui sera dans le matras, lesquelles se coagulans dans le canal en eau & en huile, de- couleront ensemble dans le receptoire conti- nuez tousiours le feu en le croissant iusqu'à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornue. Apres, les vaisseaux refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslée avec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, avec six fois autant d'esprit de vin, sera circulée au Bain pardix iours, puis au même Bain l'esprit sera retiré par distilla- tion, & l'huile montera par la chaleur de cen- dre, laquelle sera gardée à l'usage. Cependant il faut calciner la Teste de mort, de laquelle on tirera le Sel avec esprit ou eau de peoine, ou de betoine: apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, pour en faire vn medica-

ment admirable contre l'Epilepsie. La doze est de trois à quatre ou cinq grains au plus, avec eau alcalisée de guy de chesne, de peoine, ou fleurs de tiller. La même preparation on peut donner au pied de Vautour, pour le même effect, comme aussi au crane hu- main.

*Huile d'Ambre blanc, admirable
contre l'Epilepsie.*

Prenez Ambre lb j. broyez-le & le faites di- gerer dans lb i. de vin blanc, temperé avec l'eau de betoine, puis y adioustez vne poignée de Sel decrepité, & distillez par la cornue au sable, gardant les degrez du feu. Puis on le re- ctifiera (l'ayant premierement laué avec eau commune) peu à peu au Bain-marie par le moyen de l'eau rose, ou de Marjolaine. La doze est d'une goutte ou deux à ieun avec vehi- cule conuenable, comme est l'eau de betoine, de tiller, de lauande, de cerises noires, &c. les tablettes du sucre faites avec ladite huile, font le même effect. On peut oindre diceluy, pendant le paroxisme, la nuque de patient, comme aussi les narines: ou bien faire vn par- fum de Carabé blanc, & le leur faire entrer par les narines: cet huile est encore bon à plusieurs autres maladies, ainsi qu'il se verra en mon *Bouquet Chymique*.

Laudanum Antiepileptic.

Prenez poudre de santal rouge, z i. poudre de santal citrin z i. poudre de macis Galanga, poiure noir & long, bois d'alouës, cynamo- me ana z iii. faites extrait avec esprit de vin. Apres, prenez myrrhe rouge z i. Mumie d'E- gypte, z i. & tirez leur extract avec eau de chicorée. Meslez ces teintures ensemble, & les filtrez soigneusement: adioustez y z ij. de sulphre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos, au Bain Marie par quin- ze iours. Apres retirez les menstrues par distil- lation, iusques que la matiere demeure à con- sistance de miel. Adioustez à celle extrait de sa- fran, z ss. magistere de perles & coraux z ii. reduisez le tout en masse, laquelle poiserà en- uiron z viii. & vous aurez vn anodin très-ex- cellent, & qui surpasse tout autre. Prenez de ceste composition z ii. de vray huile de Cam- phre z ss. meslez les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des Epileptiques, lequel guerit parfaitement.

Antiepileptique de Paracelse.

Pr. Vitriol Romain, ou d'Hongrie lb xv. Paracel. liqueur de peoine, camphre, rasure d'yuoir, tom. 13. spodii ana z ss. distillez par la retorte. Apres, pag. 374. prenez de ceste liqueur, lb iii. alcool de vin correct, eau de melisse & de valeriane ana lb ss. colcotar lb i. retournez distiller par la retorte. Prenez d'icelle liqueur lb i. colcothar recent

It ii. distillez par la cornue par tout vn iour & vne nuit, sortira le phlegme, esprit, & huile: puis separez par le Bain Marie le phlegme, par les cendres la liqueur, & l'huile par l'arene à fort feu. Le phlegme est pour les enfans. La doze de ʒ i. auant le paroxisme. La liqueur est pour les plus Grands, en doze de ʒ i. & l'huile pour les vieux de 40. ans: la doze est trois gouttes, avec eau de chelidoine ou de marjolaine.

Eau d'Hirondelle Antepileptique.

Prenez Sept ou huit petits d'Hirondelle, lors qu'ils commencent à vestir le duvet, mettez icelles en vaisseau de terre vitré, & iceluy bien bouché, mettez au reuerbere, iusques que le tout soit reduit en cendre. Prenez de ces cendres ʒ iii. cendres de Crane humain, ʒ ii. poudre de racine de guy de Chesne, de racine d'Angelique, de Zedoaire, ana ʒ i ʒ. semence de Peoine, graine de Genieure concassée, ana ʒ vi. Castor ʒ i. suc de racine & feuille de Peoine, vinaigre scyllitic, ana lb i. eau d'Hysope, de fleur de Tillet, des Lis des vallées, Sauge, & Rosmarin, ana lb i. Macerez tout cela ensemble dans vn vaisseau bien bouché, par quelques iours au M.B. Apres faites distiller aux cendres, à feu mediocre, iusqu'à ficcité; ostez promptement ceste liqueur, crainte qu'elle ne sente le feu. Apres faites calciner les feces à fort feu, iusques qu'elles soient bien blanches: quoy fait, mettez les en poudre, & icelle dans vne manche d'Hypocras, & par dessus versez la liqueur distillée; laquelle estant toute passée la remettrez derechef par dessus la chaux, reiterant cela plusieurs fois, iusqu'à tant que tout le Sel en soit extraiet. La doze est de demy cuillier de bouche, en vsant par plusieurs iours.

Poudre de Grenouilles, spécifique contre l'Epilepsie.

Prenez au mois de May, de Iuin ou de Iuil. let quarante Grenouilles verdes; fendez leur le ventre & en tirez le foye, que mettez sur des feuilles de chou, crainte qu'ils ne touchent la terre. Mettez icelles dans vn pot neuf non vitré, & iceluy à lente chaleur, iusqu'à tant que les foyes se separent des feuilles, & qu'ils se puissent facilement pulueriser. Separez icelle poudre en 5. parts égales, lesquelles vous garderez au besoin. De laquelle vous exhiberez vne part (la Lune estant en son exaltation avec le signe de Cancer) avec de bon vin, au matin à jeun, ne mangeant apres de 2. heures. Le mesme en faites le soir avec la seconde part deux heures apres le souper: Continuant ainsi tousiours du reste. Que si le patient estant couché vient à suer assez copieusement, c'est vn bon signe de la vertu de la medecine. Il est necessaire que pendant ce temps il euite le courroux vehement, & la tri-

stesse; comme aussi l'vsage immodéré de vin. Si le premier an on n'estoit guery; qu'on continue le second au mois de Iuin enuiron le Solstice; & on aura l'effect desiré.

Eau Antepileptique & Antepopletique.

Prenez racine recente d'Angelique, de enula, & zedoaire, ana ʒ j. rasure de buis ʒ vi. peoine cueillie la Lune décroissant, estant au signe du Lyon, si faire se peut, guy de chesne recent, ana ʒ ij. dictame blanc ʒ i. semence de Chardon benit, de salette, de pourpié, & de peoine, ana ʒ ʒ. noix muscade, macis ana ʒ iij. fleurs de sambuc, de sauge d'estechas, & de lis des vallées, ana p. ii. puluerisez ce qui doit estre puluerisé, & concassez ce qui le doit estre: puis macerez par quatre iours, au feu de B. en eau de ruë, de cerises noires, fleurs de tillet, de geneste & Hypericon, ana lb ij. Apres exprimez bien fort avec la presse, & en ceste expression adioustez diamoschi, diamarg. frig. diacorallij, ana ʒ ʒ. rasure de corne de Cerf, ʒ j. confection de Hyacinté, & d'Alkermes, Theriaque vicille, ana ʒ ʒ. Camphre ʒ j digerez le tout par deux iours au B. & apres distillez par les cendres. Ceste eau impregnée du Sel de la teste de mort calcinée au blanc, & en laquelle on aura adiouste de l'esprit de vitriol ou de sa teinture, ou plustost de son Elixir; ceste eau, dis je, fait des merueilles en la curation de l'Epilepsie, si à chaque quadre de la Lune vous en exhibez vne once.

Remede tres-admirable & facile pour l'Epilepsie.

Prenez Crane humain, pie, Hyrondelle, ana ʒ ij. Castor coagulé de Lieure, semence de peoine, palme de Christ, spec. diambre, ana ʒ j. huiles de cinamome gout. ij. macis ʒ viij. guy de chesne, fiente de Paon ana ʒ ʒ. les choses qu'il faut pulueriser, soient puluerisées, & avec miel scillitic faites pilules, apres l'vsage desquelles tout à l'heure le patient boira eau de petits pions, ʒ j.

Eau de Pie Antepileptique.

Prenez douze petits agassons, ostez les plumes & les intestins, puis en petites pieces mettez les en vn vaisseau de terre vitré. Adioustez racine de peoine, zedoaire, guy de chesne, ana ʒ ij. fleur de tillet, lis des vallées, hyssope, ana pug. ij. faites tremper & bouillir en oximel, anthosar, & eau de melisse, ana lb iij. iusqu'à consommation de moitié: le vaisseau estant bien bouché, puis exprimez adioustant à l'expression grains de genieure, semence de peoine ana ʒ ʒ. girofle, noix muscade, safran, canelle, cubebes, ana ʒ iij. Castor, ʒ ij. ʒ. fleurs de betoine, stœchas Arabic, primueris, fleurs purpurées d'anagallis, ana pug. j. contusez & digerez par quatre iours, puis

distillez au Bain vapoureux, iusqu'à siccité. La doze est d'un cuillier de bouche.

Dragée Antepileptique.

Prenez essence de Coral, & de perles, ana ʒ iij. de la vraye opgle d'Ace & de Licorne ana ʒ ss. Sel de crane humain, ʒ i ss. poudre des fleurs du lis des vallées, de calendula, tiller, & anthos, ana ʒ i ss. semence de peoine, ruë, guy de chesne ana ʒ ij. pierre du vray bezoard, ambre gris, ana ʒ j. cinamome, cardanome, bois d'aloës, ana ʒ j. camphre ʒ ss. sucre anthosfat, tant qu'il en faudra. Prenez demy cuillier de ceste dragée l'espace d'un mois (apres l'vniuerselle purgation) & au mesme temps ʒ j. de l'eau antepileptique cy-dessus descrite & suerlà dessus: au demeurant vsér d'une raisonnable façon de viure.

Sternutatoire Antepileptique.

Prenez racine d'Iris, fleurs de mariolaine seche, hysope, semence de peoine, girofle, poiures, ana ʒ j. elebore blanc ʒ ss. musc. ʒ iij. faites poudre du tout, de laquelle soufflez dans les narines.

Ou bien prenez Ammoniac ʒ ss. pirèthe subtilement puluerisé ʒ ij. malaxe avec le suc de racine d'Iris, faites masse selon l'art. De laquelle en mettez vn peu au bout d'une petite spatule & le chauffez au feu; lequel médicament mettez dans les narines tout chaudement, & vous verrez vne grande & copieuse quantité d'eaux sortir.

Ou bien, Elebore noire ʒ j. mastich, ʒ ss. meslez ensemble & le liez en vn linge délié, mettez-le à macérer en eau de peoine: Ice-luy approché du nez & l'odoré fait esterneuer sans violence.

Ou bien racine d'Iris, Cyclamen, ana ʒ j. Castor ʒ j. Elebore blanc thimiame ʒ sem. de nielle, ana ʒ ij. faites vn nœud comme dessus, & vous en seruez.

Pour faire vomir, le Sel de vitriol est admirable donné avec le Syrop scyllitic, ana ʒ j.

Quint-essence d'Elebore Antepileptique.

Prenez la racine du vray Elebore noir, ayant les fleurs purpurées cueillies au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra, ou bien au mois de Mars, le Soleil estant en Ariès. Concassez & en emplissez à moitié vn alembic. Faites distiller à la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Prenez les feces broyez les, & icelles mettez en vn matras à long col, & par dessus sa propre eau qu'en auez tirée, qu'elle surmonte de trois doigts: mettez en digestion au bain, l'espace de six ou 8. iours, iusqu'à tant que l'eau soit teincte en couleur rougeastre; versez ceste eau par inclination, laquelle vous mettez en di-

gestion au bain chaud. Et en ceste seconde cōction ce qui est de crud, se meurira & corrigera, iusqu'à tant que verrez les feces impures se rendre au fonds en forme d'hypostase, ou de sediment. Ceste eau ainsi bien digeste cuite & despurée, sera mise en vn petit alembic, & distillée, & au fonds restera la matiere en consistence de Syrop, qui est la vraye quint-essence & Baulme d'Elebore admirable pour l'Epilepsie; & pour plusieurs autres maladies.

Que si voulez faire vomir, le Sel de vitriol susdit y est admirable. On peut aussi se seruir du safran des Metaux fait avec ledit Sel.

Maniere de preparer le Sel, ou vomitoire de vitriol, dit Manna vomitoria Vitrioli.

Prenez vitriol d'Hongrie, qui soit de couleur de pierre d'azur, faites le calciner en vn creuset assez capable, à grand feu de rouë, iusqu'à ce qu'il vienne en poudre de couleur violette, ou purpuré obscur, alors il est bien calciné. Que s'il n'auoit point ceste couleur susdite apres estre calciné, mais est seulement rouge comme du bol Armene, pensant en tirer du Sel beau & blanc, vous n'en tirerez que du vitriol de mesme couleur, forme, & goust qu'il a esté auparauant. Si aussi il est trop calciné iusqu'à estre noir, spongieux & leger, & par trop denué de son esprit acide, il rendra peu de Sel, & qui ne purge nullement, ou bien peu.

Ces choses susdites estant bien deuëment obseruées en la calcination du vitriol, vous en extrairez le Sel en ceste façon.

Prenez vn grand vase de verre, auquel vous mettez bonne quantité d'eau comme distillée, & puis iettez peu à peu le vitriol calciné dedans, remuant tousiours avec vne spatule de bois, afin qu'il ne s'arreste au fonds iusqu'à ce que l'eau (laquelle vient aussi chaude que lors qu'elle est ietée sur de la chaux viue) deuienne froide, car il s'attacheroit autrement au verre, & se romproit. Cela fait vous le laisserez aussi vingt-quatre heures, apres vous passerez l'eau au trauers d'un papier gris en vne esuelle de verre, & ferez exhaler l'eau lentement sur les cendres; & vous trouuerez au fond le Sel du vitriol tout sec, & de couleur tirant sur l'incarnat, laquelle il vient à perdre estant puluerisé, & deuiant blanc.

Ce Sel purge l'estomach des superfluités & humeurs corrompues adherantes en iceluy, sans aucun danger. On le donne à l'Epilepsie & autres symptomes du Cerueau: à l'esquinance, pleuresie, & contre les fleurs pestilentielles: cōtre l'hypothimie causée par repletion d'humeurs corrompus & fermentation bilieuse en l'orifice de l'estomach: contre les vers; aussi au poison où les vomitoires doiuent estre administrés. Il desopille la Rate, le

Façon de calciner le Vitriol.

Observations.

Extraction du Sel de vitriol.

Versus du sel de vitriol.

† Rhymisme est vne escorce qui nous apporte des In-des, qui retire la seconde escorce du Sycomore, qui rend vne forte sueur ou deux quand on le bruste, & est fort singulier aux contractions ou refermements de matrice. Voy D'iosc.

Foye, & les Reins, nettoye les organes vrinaires : est singulier contre les catharres & defluxions du Cerueu dans la poitrine, ensemble des Poulmons. Bref l'vlage de ce sel fait des merueilles.

Sa doze.

La doze est de dix grains iusqu'à 3 β. par fois, qui est la doze ordinaire, pour les personnes vn peu robustes : on le donne avec vin ou botuillon, ou autre vehicule conuenable aux maladies, contre lesquelles on s'en veut feruir.

Espirit de Vitriol de Paracelse.

Prenez vitriol crud, puluerisé, faites le infuser avec esprit de vin, puis distillez les esprits humides reafundant sur la teste de mort puluerisée, puis derechef distiller, repetant tant de fois que les esprits secs montent avec les humides. Cela fait adioustez y la tierce partie de l'esprit de Tartre corrigé, vne cin-

quiesme part de l'esprit de l'Eau Theriacale camphrée; vsez en auant l'accez, ou quelque fois le iour, tant pour Epilepsie que pour les espétes.

Poudre Antepileptique, & tres-certaine.

Prenez Sels de Crane, & os humains, ana 3 β. Sel d'os de lezards grands & verds 3 j. Sel de guy de Chesne & de pocine, cteillis en Lune décroissant, ana 3 ii β. Sel de vitriol d'ongle d'Alcis, de pied de Vautour, & d'ongle d'Asne, ana 3 β. Sel de Coral, de corne de Cerf & de Licorne, ana 3 i. Sel de sucre 3 iiij. ou sucre bien blanc & cristalin. Puluerisez & meslez ensemble : de laquelle prendrez 3 β. avec 3 ij. d'eau alcalisée de fleurs de Tillet ou de lis des valées. Au seul Dieu Trine en vnté soit honneur & gloire, Amen.

Fin du quatriesme Liure traictant de l'Epilepsie.



LIVRE V.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAUSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation du Cancer, cinquiesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDHELPE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle du Cancer, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition du Cancer non vlceré, selon tous les Galenistes,



Cancer est vne tumeur dure, fus-que, ronde, aspre, inegale, immobile, veneneuse, chaude, mordicante, & douloureuse; engendrée d'humour melancholique, ayant en sa cir-

conferencé des veines noires, enflées, remplies de sang

melancholique de couleur liuide, esparces çà & là, en forme des pieds de poisson marin, nommé Cancer, d'aspect difforme.

Voila la disinition que tous les Galenistes *Definitio* donnent au Cancer non vlceré : que s'il est de l'vlceré, ils le definissent ainsi. Le Cancer vlceré est selon les celuy duquel la tumeur se rompant s'vlcere, rond, mesmes, horrible, færide & puant, au fonds duquel y a tumeur dure & schirreuses, avec cauité; ses leures sont grosses renuerfées calleuses, scabreuses & inegales, accompagné de grande chaleur & punction, de couleur d'escreniffe cuite; à l'entour duquel il y a des veines pleines de sang melancholique.

Venons

Venons maintenant à la définition du Cancer, selon le Paracelsiste, qui sera en ceste façon.

Definition du Cancer selon Paracelse.
Cancer est une apostème dore, maligne, & douloureuse, engendrée tant aux hommes qu'aux femmes du Sel corrossif contenu en la retention des hemorroïdes & menstres: lequel Sel est double, l'un arsenical; & l'autre amianteux.

Et de l'ulcéré selon luy mesme.
Et si il est vlcéré, les Paracelsistes le définissent, une ulcere ambulante & rongeanse; horrible à voir, de couleur livide, ayant des bords durs; causé du Sel realgarin arsenical, excité par l'archée destructeur des corps.

Voilà les définitions des Cancers, selon les Galenistes & Paracelsistes: voyons maintenant s'il y a en icelles de la conuenance & analogie, afin par ce moyen de plus en plus estangonner les escrits de Paracelse, desquels les peu affectionnez en ceste science, ont taché par tous moyens d'en oster la memoire à la posterité; mais en vain, car véritablement quand ses escrits seroient totalement supprimés de la memoire des hommes, ceux d'Hippocrate (desquels il s'est rendu quasi comme commentateur, ainsi que ie fais voir en plusieurs lieux de mes œuvres) s'en rendans comme garants, les feroient reuiure, malgré tous les efforts de l'ennie. Car véritablement iceux estans pris en leur vray biais, ne font autre chose que Paracelse: Les deux définitions sus alleguées appuyent & montrent la verité de mon dire, la conformité desquelles estant expliquée, en suite de ce Chapitre, feront voir que les Paracelsistes ne different point des Galenistes qu'en paroles seulement.

Quant à l'essence des définitions, ie tiens qu'elles n'ont besoin d'explication: car ces mots, tumeur & apostème (qui sont prises le plus souvent pour mesme chose) tiennent lieu de genre, & la suite de difference. La mesme, puis-je dire des deux définitions de l'ulcéré, c'est pourquoy nous viendrons aux fondemens suivans.

Fondement Galenique.
Le Cancer est ainsi dit pour la similitude qu'il a en figure & en couleur avec le Cancer de Mer: car ses racines ou veines fourchues & élevées, qui sont fichées aux parties, representent les pieds fourchus de ce poisson: voire & il semble avoir vie comme iceluy. Car le Cancer est ambulatif & furieux, d'autant que la colere noire, comme dit Guidon, paruenue iusqu'à la chair la mord, & ronge quelquefois la peau, causant des douleurs tres-cruelles. Or ceste colere noire ou melancholie brûlée (ainsi que dit le mesme auteur) se rend telle par la retention de mois aux femmes, & des hemorroïdes aux hommes: voire & est tellement maligne, qu'il dit, que si elle est espandue par tout le corps, fait la ladrenie, & attachée seulement à une partie ne fait que le Cancer; bien que Tagault soit de contraire opinion, sçavoir qu'il s'engendre de la lie du sang, & de la melancholie naturel-

le. Toutefois tous les auteurs tiennent que c'est d'une bile & humeur coleric bouillant, lequel dessèche tellement le sang qu'il le rend cras, limoneux & melancholique, lequel cause des obstructions, tant au Foye, à la Rate, qu'aux autres parties du corps. D'où s'ensuiuent retention des hemorroïdes, flux menstuel, sueurs & expulsion des autres excréments: La vapeur non exhalée desquels cause à la partie où elle s'attache, ceste maladie furieuse, & y est tellement attaché avec ses racines, qu'il s'y deffend contre les violens remèdes, en mesprisant les petits. Toutefois d'autant qu'on cognoist leur qualité (car l'un est sec, & l'autre humide) on pourra venir à leur curation: mais il faut que ce soit un Chirurgien tres-expert.

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit que les Cancers faits du realgar du Cuivre, de l'Argent, du Plomb, ou du Fer, requierent que l'artiste soit fort diligent. Et ce d'autant plus que c'est un Sel realgarin, qui est le pire de tous; lequel est mêlé parmi le sang: estant à noter que le menstuel en participe plus que l'hémorroïdal, qui est la cause que pour un homme qui s'en trouve atteint, il y a cent femmes, parce que de la regurgitation du sang menstuel tres veneneux, que la nature tasche d'expulser par les veines, ce Sel s'engendre en plus grande quantité (entendant qu'il en soit empêché par opilations) lequel sang cherchant yssuë, & ne la trouvant se fixe & attache fermement au lieu auquel il s'arreste; & suivant la nature du Sel Mercurial, il commence à ronger & vlcérer le lieu qu'il occupe, qui est communément au bout des extremités des veines des mamelles, par où est porté le lait à icelles, & à icelles du ventre & matrice. Aquoy ayde beaucoup l'archée qui dispose tous les artifices vulcaniques au dedans de l'homme; & qui fait & parfait toute chose & la reduit en la dernière matiere. Or iceluy excitant le realgar de quelque qualité qu'il soit, & ce par repurgation des Sels, separant & chassant leurs excréments loing d'eux, les fait enuoler par la cheminée du Vulcan, où ne trouvant point d'ouverture pour sortir, il fait des tumeurs, accompagnées quelquefois des petites ampoules & demangeaisons; faisant son arrest, & plantant son centre en ce lieu: auquel le realgar adherant commence à vlcérer les parties, à les brûler & tourmenter par douleurs & à manger en large & en profond, selon la propriété de son essence.

Or il faut noter que Paracelse assigne toutes les causes des Vlcères aux Sels, les diuersifiant selon la diuersité d'iceux. Et comme le Cancer est une ulcere le plus pernicieux de tous, Paracelse a eu recours (pour en bien recognoistre la cause) au Sel le plus malicieux de tous, à sçavoir à l'arsenic, orpigment, ou realgar. Et en cela ne s'éloigne-il pas des Galenistes, qui disent iceluy estre fait d'une

Auic. cap. de Canc.
Orib. cap. 13. lib. 7.
Synop. Gal. lib. de tum. cap. 7.

Paracelse au 8. traité de la 2. part. de sa grande Chirurgie de l'origine des vlcères, c. 12. Liv. 6. des vlcères.
Fondement Paracelsique.
Paracelse lib. de gener. hom. Idem lib. 6. de vlt.

Parac. au chap. 11. de la 2. part. du 2. traité de sa grande Chir. & au chap. 20.

Resolution.

Guid. tr.
2. doct. 1.
chap. 5.

Paracelle
aux lieux
sus alle-
guez.

Objection.
R^eponse.
Hippoc.
in lib. de
ver. med.

Conclusion.

Parac. lib.
de apo-
stem. c. 3.

melancholie brûlée, c'est à dire, reduire en nature de Sol differents neantmoins selon la diuersité des matières desquelles ils sont produits, ou selon la diuersité des moyens par lesquels elle se brûle, qui sont quatre selon Guidon chez lequel on les pourra veoir. Or la melancholie estant froide & seche, engendrée de la portion plus grossiere du chyle, est augmentée de beaucoup par la retention des menstruës & hemorrhoides qui sont de sa nature, lesquelles participent de plus grande ou moindre venenosité, selon la qualité des alimens. C'est pourquoy Paracelle dit, que ce realgar n'est pas substantiellement en l'homme, ains qu'il s'y engendre : car l'homme viuant des fruits de la terre, lesquels sont nourris de la graisse d'icelle, & des vapeurs des minéraux qui sont resserrez & coagulez, le mal & le bien, entre en son corps; & ne pouuant separer ny chasser ce qui est de mauuais, à cause de l'infirmité de ses puissances, le mauuais demeure dedans le corps quelquefois plus long-temps, autre fois moins : & s'il y demeure sans en estre chassé, il cause la mort bien souuent, ou du moins les maladies dont il est question. Que si l'on vouloit obiecter qu'en ses alimens n'y a point de Sels, Hippocrate fait pour moy, quand il dit, que *corpora omnia conſtituuntur ex amaro, inſipido, & ſaſſo*, tous corps sont composez d'amer, insipide, & salé : prenant pour l'amer le soulfre, & le Mercure pour l'insipide, &c. Or si tous corps participent de ces trois substances (comme il n'en faut nullement douter, puis que ce grand oracle de la Medecine l'a dit) quiniera que les alimens desquels l'homme se nourrit n'en participent, soit ou solides ou liquides : ce qu'estant concedé (comme on ne le peut nier) ie concluray qu'indubitablement les substances de l'homme ayant attiré ce qui sera necessaire pour leur nourriture, chacun de la substance avec laquelle elle aura plus de conuenance, restera l'excrement, lequel ne pouuant estre reietté fera des maladies selon sa condition.

D'où appert que ce que les Galenistes appellent Melancolie brûlée, n'est autre chose que l'excrement tartareux ou Salé; lequel retenu & se dissoluant fait fluxion ou absces (& en suite solution de continuité en quelque façon que ce soit, d'où vient la generalité de toutes les sortes des maladies qui rompent la peau; ſçauoir toutes especes d'apostemes, d'ulceres, cloux, antrès, pestes, pleuresies, gangrenes, mortifications, roignes, lepres, gratelles, teigne, loups, noli-me-tangere, cancer, polipe, molle, tetrigine, serpigine, poulains, dartres, charbons, escrouelles, hemorrhoides, schirres, &c. De cest excrement retenu vient aussi la fièvre quarte. Or il faut noter que faisant le cancer il est de 2. sortes, l'un arsenical, & l'autre amianteux ou alumineux. C'est pourquoy les Galenistes disent, qu'il y a vn Cancer sec, & l'autre humide; que l'un est plus malicieux & de difficile traitement que l'autre.

Ce qu'a bien senti Paracelle quand il dit, Parac. aux remedes que les autres : car celles qui de la 2. sont faites par le realgar du Mercure, de l'Or, part du 2. & de l'Etain, sont plus faciles à guerir que traitée de celles qui sont faites de ce celui du Cuivre, de la grande l'Argent, du Plomb, & du Fer, ainsi que nous Chir. auons dit cy dessus. Faisant allusion, en ce disant, du grand au petit monde, où il monstre que tout ce qui est au grand, se retrouve au petit : touchant par mesme moyen tout d'un coup quel doit estre le genre des remedes propres pour leur guerison. Au seul Dieu, Trin en vnité, Pere, Fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles, A mea.

Des Causes des Cancers

CHAP. II.

Les Causes des Cancers sont trois, primiti-
Lue, antecedente, & conjointe. Or les v-
nes peuuent esmouuoir les autres, ainsi que dit Guidon ſçauoir les primitives peuuent esmou- Guid. trait-
uoir & exsiter les antecedentes, & de cel- Oré 4. do-
les-cy sont faites les conjointes : vn exem- ctine
ple tiré de Guidon rendra cecy familier. Vn Chap. 6.
ulcere ou playe mal traitée ou irrité avec Guid. au
medicamens acres, peut degenerer en Can- lieu ſus al-
cer : d'autant que pour leur acrimonie ils es- legue,
meuent & attirent les mauuaises humeurs melancholiques & brûlez de tout le corps & des membres voisins en la partie affectée, où ils pourrissent & s'eschauffent de telle façon, qu'aquerans vne venenosité indicible, ils causent en icelle ceste pernicieuse maladie. Et c'est ce que veut dire Paracelle Parac.
quand il dit, que par les remedes indeuement Chap. 11.
appliquez, on irrite tellement les playes; ou 2. part. 2.
par trop les gratter, qu'elles en deuenient traitée de
chancreuses & malignes : car les causes des la grande
Cancers & ulceres malignes & rongeantes, qui Chir.
estoit cachées au profond du corps humain, Et au 7.
sont attirées par l'acrimonie des medicamens Chap. de la
à la playe: Ce qui aduient aussi, dit-il quand 1. part. du
la Cause des Cancers s'estant arrestée en vne 1. traitée
partie pour y produire ses effets, icelle cependant vient à estre blessée ou d'estoc, ou de
taille, alors elle se manifeste & se joint avec
la playe, laquelle elle rend tres-grande, à cause
de sa malignité; & faut quitter l'indication ordinaire curatiue de la playe, afin de prendre
celle des Cancers.

Or pour discourir de ces Causes par bon Causes pri-
ordre & methode, nous vserons de subdini- mition
fions. Et partant nous disons que les Causes 4.
primitives des Cancers sont quatre: La premiere, de l'influence des Astres: La seconde, d'un
coup ou contusion, & playe: La troisieme, de
l'indeue application des Medicamens: La qua-
triesme, d'une façon de viure irreguliere:

A quoy l'on peut adiouster vne cinquieme, ſçauoir, le pays & region.

Quant à l'influence, elle eſt ou Microcoſmique ou Macrocoſmique, & quelquefois toutes deux ioinctes enſemble; qui eſt lors que la conſtellation des deux plus hautes Planettes ſe ioignent avec leurs correfpondantes au corps humain. Pour voir comme cela ſe fait, qu'on liſe en mon traité de Verolle & on ſera ſatisfait. Touchant à la ſeconde, qui eſt d'un coup, contuſion ou playe, cela a eſté expliqué cy-deſſus, ioinct que ſi l'influence ſe rencontre pour lors diſpoſée, elle facilite beaucoup la generation d'iceluy: car ſi les influences celeſtes (leſquelles nous ne pouuons bonnement ſaſtir, pour eſtre au milieu d'elles) agiſſent meſme ſur ceux qui ſont en ſanté, & leur cauſent des maladies, à plus forte raiſon à ceux qui y ont quelque diſpoſition: c'eſt pourquoy Hippocrate veut que le Medecin cognoiſſe le leuer & le coucher des Aſtres, &c. Quant à l'indeue application des medicamens, nous en auons touché tout de meſmes cy-deſſus: c'eſt pourquoy à cauſe de briefuete nous paſſerons à l'vſage immodéré des viandes diſpoſées à la generation de ceſte maladie, ainſi que nous auons dit cy-deſſus au chapitre premier: Telles ſont les chairs de bœuf ſalées, de pourceau, de chevre, de lievre, oyſeaux qui viuent es mareſts, legumes, choux, poireaux, aulx, oignons, mouſtarde, & ſemblables qui eſchauffent & bruſlent le ſang, comme paſticerieſ, & toute ſorte d'eſpiceries, & viandes de haut gouſt. Or il ſ'engendre d'icelles vn ſang cras, limoneux, & melancholique, c'eſt à dire Tartareux, qui cauſe des obſtructions tant au foye, à la rate, qu'autres parties; d'où ſ'enſuit la retention du flux menſtruel, hemorroïdal, & autres extremens Tartareux. Quant aux pays & regions, c'eſt le Midy & Septentrion, l'un pour eſtre trop chaud, l'autre trop froid, qui ſont les deux choſes qui peuuent pluſtoſt ayder à ceſte maladie, par ce que celuy-là eſchauffe par trop l'humeur Saturnique, voire la cinerife; & ceſtuy-cy la congele, & fait par ce moyen obſtruction. Voyez amplemēt de tout cecy cy-deuant, en mon liure de Lepre.

L'antecedente eſt triple, ſçauoir l'humeur melancholique bruſlée, ou excrement Tartareux retenu. Secondement d'une grande triſteſſe, ire & courroux, comme auſſi d'une forte apprehenſion & perturbation d'eſprit. La troiſieſme eſt ſuccedante. La premiere ſe fait lors que les humeurs melancholiques, que Paracelſe appelle Tartareux, ſ'eſchauffent & putrefient peu à peu aux parties, à fauſſe d'exaltation, cauſent vne eleuation comme vne feue, & acquierent vne malice, & veneneuſeté, que Paracelſe appelle realgarine, laquelle gaſte & corrompt la ſubſtance & temperature des membres, cauſant douleur chaleur, punction, & mordication. La ſeconde, il eſt certain que la triſteſſe & les choſes qui la

ſuiuent, ſus alleguées, ſont & engendrent vn ſang Saturnique & foſculent, aduſte & bruſlé par vne chaleur immodérée: lequel eſtant ſeparé par l'Archée (ainſi que dit Paracelſe) Paracelſe vient à manifefter le realgar en la partie où il eſt pouſſé. Or il vſe d'une comparaifon tres-conuenable à ce ſujet, ſçauoir, que l'Or, le Chymus, & le Realgar, ſont tous trois enſemble dans vne meſme miniere, leſquels par l'action du feu ſont ſeparez viſiblement à part l'un de l'autre. Le meſme en fait (dit-il) l'Archée ou Vulcan en noſtre corps: mais comme les uiſſances ſont debiles, elles ne le peuuent pas expulſer tout à fait par ſes emouctoires ordinaires, c'eſt pourquoy il demeure au corps, & fait ceſte pernicioſe maladie appellée Cancer. La troiſieſme ſe fait quand les Schyrrs par pourriture ou putrefaction degenerent en Cancers, *Nam in hibernibus ſymbolum facilis eſt tranſitus.* Car ſelon tous les Galeniſtes les Schyrrs ſont faits de melancholie, ainſi que les Cancers, que Paracelſe appelle Tartre, vray eſt que l'un ſe fait par coagulation & endurciſſement, & l'autre au contraire: auſſi les Cancers ne ſuccedent pas au Schyrr qu'après leur putrefaction. D'auantage le non vlcéré peut eſtre cauſé de l'vlcéré, & l'vlcéré du non vlcéré, ainſi que dit Guidon: celuy-cy par la repercuſſion que l'indeue adminiſtration des medicamens fera, leſquels cauſeront tumeur en autre partie: celuy-là par la qualité corroſiue & mordicante, ou du realgar qui le fait, ou des medicamens, ou bien en l'incitant. C'eſt pourquoy Paracelſe defend de les irriter par medicamens corroſifs, parce, dit-il, qu'eſtans irrités ils deuenient pires, d'autant que le realgar des Sels eſt de telle nature qu'il ſ'enflamme, pour auoir eſté mal traité, & eſt rendu plus cruel par ce moyen; C'eſt pourquoy il vaudroit mieux le laiſſer & ny toucher tout à fait, que de le rendre, par ce moyen, indomptable & tres-malicioſe. Et c'eſt ce qu'a voulu dire Hippocrate, quand il defend de toucher aux Cancers apoſtemeux: parce, dit-il, que ceux que l'on irrite par les remedes (ce qu'il faut entendre ignoramment appliquez) ſont moutir le patient.

Quant à la Cauſe conioincte, c'eſt celle qui occupe la partie, ſçauoir eſt, l'humeur melancholique attrabilaire, ſelon tous les Galeniſtes, laquelle ſi elle eſt corroſante & mordante, ronge la peau & fait le chancre vlcéré, avec de grandes douleurs: mais ſi elle eſt plus modérée, elle fait le chancre apoſtemeux & non vlcéré. Et c'eſt ce que veut dire Paracelſe, aux lieux que nous auons ſi ſouuent alleguez cy-deſſus, quand il dit que le realgar adherant en la partie où il a fait ſon arreſt & planté ſon centre, commence à vlcérer les parties, à les bruſſer & tourmenter par douleur, & à manger en large & en profond: neantmoins ſelon la propriété de ſon eſſence: car

l'un n'ulcère pas si tost ny avec tant de douleur que l'autre, & quelquefois n'ulcère du tout point. C'est pourquoy il constitué beaucoup de différences de realgars, desquels les uns sont plus doux, benins & traitables; & les autres plus malicieux, & rebelles; & de difficile traitement: De tous lesquels nous parlerons, Dieu aydant, au Chap. suivant. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siècles des siècles, Amen.

Des Espèces & Differences des
Cancers.

CHAP. III.

Guid. trait.
cté 4.
doct. 1.
ch. 6.

Paracelse
part. 2.
traicté 2.
chap. 11.
& 12.

Les Espèces & Differences des Cancers, selon tous les Galenistes, sont prises de quatre choses: La premiere de la matiere; La seconde des parties affectées; La troisieme leur diuerse nature; La quatriesme est du temps. Paracelse ne s'éloigne pas de ceste theorie, quand il dit aux lieux que nous auons si souuent citez cy-dessus, que les realgars sont plusieurs, aussi sont les parties où ils s'attachent diuerses, que les tumeurs, ou ulceres qu'ils y engendrent sont les vnes rebelles; & les autres plus traitables, &c. Et ainsi du reste, comme nous dirons en suite de ce Chapitre.

Guid. au
lieu sus
allegué.

Auic. cap.
de Canc.
Orib. cap.
13. lib. 7.

Or pour deduire cecy par bon ordre, nous reprendrons la susdite diuision pour l'expliquer en ceste sorte. Donc, quant à la matiere, Guidon & les autres Galenistes dient que le Cancer est fait quelquefois de melancholie bruslée d'elle mesme: & autre fois bruslée par les autres humeurs; & principalement, dit-il, de colere aduste. C'est pourquoy Auicenne & Oribase, sont quatre especes & differences des Cancers, à raison des 4. humeurs, lesquels par vne extrême adustion se peuuent conuertir en melancholie pourrie & bruslée; sçauoir est de sanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques. Or entre iceux les sanguins & pituiteux sont plus rares, disent-ils, d'autant que le sang est conserué par la nature, & la pituite à raison de sa qualité froide & humide, résiste à l'adustion: mais pour la bile ou melancholie naturelle ou excrementueuse, d'ordinaire elles se changent en melancholie bruslée & pourrie.

Or Paracelse bien entendu, ne dit autre chose que ce que dessus, car il faut qu'il y ait quelque chose qui agisse pour le bruslement & corruption de ces humeurs. Et c'est ce que Paracelse appelle Archée, lequel separe en nostre corps le pur de l'impur, qu'il appelle realgar separé de l'Or humain, par le moyen du feu Vulcanique; qui ne sont autre chose que les facultez de nostre corps, coctrice, attraitrice, assimilatrice, & expultrice. Or ceste derniere se trouuant debile, ne peut retenir les excremens: c'est pourquoy tous é-

gatement, tant Galenistes que Paracelistes disent que le Cancer arriue de la retention des hémorroides aux hommes, & du flux menstruel aux femmes: qui est la lie du sang, fœculent & melancholique, que Paracelse appelle Tarte. Sur quoy il faut noter que les femmes qui sont plusieurs enfans, & n'en allaitent point, en sont le plus souuent atteintes: c'est pourquoy il s'en trouue beaucoup plus de nobles attaquées de ce mal, que d'autres, & peut-estre *iusto Dei iudicio*: nam *propter peccata veniunt aduersa*, qui ordonna à la femme de nourrir l'enfant qu'elle enfante: auquel effect la nature luy a donné deux mamelles. Ingratitude tres-à propos vituperée par Anthoine de Gueuarre, en son Horloge des Princes. Excusables sont celles toutesfois, qui en sont empeschées par quelque deffaut de nature.

Or pour reuenir à nostre propos, ie dy que veritablement Paracelse ne fait pas differer la matiere des Cancers selon les quatre humeurs, car il les reiette totalement: mais selon la diuersité des realgars. Car comme il constitué tous corps composez de trois substances, Sel, Soulfre, & Mercure, & qu'iceux sont plusieurs au corps humain, petit monde, aussi bien qu'au grand, de mesme leurs excremens sont plusieurs & differens. C'est pourquoy il dit, qu'il y a le realgar de l'or, de l'argent, du Mercure, de l'estain, du cuiure & du plomb: & non seulement des metaux, mais il y en a aussi des mineraux, & demy mineraux (ainsi que outre les parties nobles de nostre corps, & seruantes à icelles, il y en a plusieurs autres) tels sont l'antimoine, le vitriol, l'alun, le talc, marchasite & autres: c'est pourquoy il se fait autant de sortes d'ulceres realgariques, qu'il se fait & y a de sortes de realgars.

La deuxiesme difference qui est prise de la diuersité des parties affectées, est qu'ils arriuent ou en parties simples comme en la chair, veines, nerfs, & os; & l'autre és composées, comme aux cuisses & iambes, appelé loup, au milieu du corps, appelé ceinture, & à la face, *noli me tangere*.

Et c'est ce que Paracelse entend quand il dit, qu'il y a des ulceres realgarines, qui sont accompagnées d'une faim canine ou non naturelle: de sorte qu'elles mangent & consomment les chairs qui sont pres d'elles, comme un Loup. Les autres par vne qualité veneneuse & corrosiue agissent en ambulant, comme si l'on auoit appliqué du realgar sur l'ulcere, ou sur la partie, appellant celles de la face *Syreon Exedentes*, ou *noli-tangere*, celles des clavicules, poitrine, deuant & derriere Cancer, &c. Or il faut noter qu'il dit que le realgar du cuiure & de l'argent s'attache au visage: celuy de l'estain & du Mercure rongent les espaulles & le deuant de la poitrine: le realgar du fer, fait le plus souuent mal au dos & au ventre: finalement celuy du plomb afflige toutes les cuisses & les iambes. Dauantage il y ades

Liu. 2. ch.
18. n. &
20.

Paracelse
aux lieux
sus alle-
guez.

Guid. aux
lieux sus
alleguez.

Parac. aux
lieux sus
alleguez.

Agin. 16.

6. cap. 45. *Actiu. li.*
16. c. 44. *Gal. tu.*
mo. pret.
nat. & 2.
ad Glau.
Cancers internes, comme ceux de la matrice, intestin droit, & au gosier, &c. des occultes, qui est le non vlceré, les autres externes qui sont vlceréz, qui paroissent communément aux mammelles & autres membres. Or il faut noter que le non vlceré est celuy qui vient ordinairement aux hommes, à la partie postérieure depuis le col iusqu'à l'os sacrum, & aux femmes depuis la fircule dudit col iusqu'à l'endroit de l'orifice de l'estomach, & quelquefois au ventre, mais sur tout aux mammelles, qu'on appelle occulte, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Or cest occulte peut causer l'vlceré, par les causes adiuuantes declarées cy-dessus au chap. des causes. C'est pourquoy Hippocrate & Aeginette conseillent de le laisser plustost, que de l'irriter par les medicaments acres & forts.

Hippoc.
Aph. 38.
du 6 liu.
Agin. lib.
4. cap. 26.
Quant à la diuerse nature des Cancers, il y en a d'vlceréz, les autres apostemeux, occultes, les vns profonds, les autres superficiels; les vns malins & intractables, les autres plus doux & benignes. Les vns sont durs, les autres sont mols; les vns liuides & noirs, & les autres roussastres ou iaunastres; les aucuns sont couuers de poil, les autres sont vorax comme le Lyon, l'Ours, ou le Loup; les vns sont insensibles, & les autres douloureux au possible.

Chapuy
tr. des
Cancers.
Finalment, touchant la difference prise du temps, il y a des Cancers recens & nouveaux; & d'autres qui sont vieux, inueteréz & confirmez. Les recens & nouveaux sont de la grandeur d'un petit poix chiche, ou d'une fève, tellement qu'à peine on le cognoist; puis il croist tant qu'un enfant ne le peut ignorer, ainsi que dit Guidon. De tous lesquels signes nous en parlerons au Chapitre suivant, aydant Dieu. Auquel Pere, & Fils, 2. traité. S. Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles, Amen.

Guid. au
ch. 5. de la
doct. 1. du
2. traité.
S. Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles, Amen.

Des Signes de Cancer.

CHAP. IV.

Les signes des Cancers sont pris de leur forme, figure & accidens. De leur forme, c'est une tumeur dure, inegale, raboteuse & immobile. En leur figure ils sont ronds, ou en figure d'ouale, de cœurs, quelquefois longs & estroicts, ayant tout à l'entour des veines enflées, noires & remplies d'un sang noir & melancholique, Tartareux & veneneux: lesquelles s'espanchent çà & là en formes de pieds de Cancers marins, lesquels sont de plusieurs figures, selon que Plin, Gesner, Rondelet, & autres les descriuent: tels sont le *Paragurus*, le *Mica*, le *Heracleot*, l'*Anonyme*, le *Lacripede*; & une infinité d'autres qui tous sont de diuerses sortes & figures. D'autant de sortes & figures se peuuent ils engendrer au corps humain, dit Microcosme, qui tourefois ont pres-

que vne mesme intention curative. Touchant aux accidens, on sent des chaleurs, froideurs, punctions, qui fait que la moindre chose qui touche (tant soit elle peu dure) blesse: d'où s'ensuit grande inquietude, travail d'esprit, chagrin, tristesse, melancholie, palpitation de cœur, à cause de la proximité du mal & venenosité d'iceluy, puis vlceration de ladite tumeur, avec grande chaleur & punction, qui par après n'estant remedié, va rongean la chair iusqu'aux os. Alors l'vlceré est cauerneux, ses bords durs & renuersez; la virulence qu'il jette est horrible & puante, voire telle (ainsi que dit Guidon) qu'il est impossible la designer par escrit: neantmoins (adiouste-il) les experts en ses choses la recognoissent assez. A quoy il adiouste que lors qu'on le lave avec de la lexiue, il deuiet cendieux & visqueux. Finalement il est beaucoup irrité par les contraires, lesquels augmentent sa malice.

Or pour fin à ce Chapitre, & pour mieux donner à entendre la nature du Cancer, & le faire facilement cognoistre par ses signes, j'adiousteray avec ce que dessus, vne recapitulation quasi de tout ce qu'auons dit d'iceluy Parac. aux cy-deuant. Les Cancers donc naissent aux lieux si hommes en la partie de derriere le dos, & aux femmes aux mammelles, thorax & poitrine, alleguez. & les vlceréz en toutes les parties de nostre corps. Les internes naissent communément aux femmes à la matrice, & parties honteuses. Les non vlceréz & occultes commencent à naistre, & prennent leur origine d'une tumeur non plus grosse à son commencement qu'une lentille, pois ou fève, dur, rond, & de couleur liuide, qui s'engrossissant va croissant iusqu'à une demesurée grandeur, selon l'abondance & malice du realgar, du sujet auquel ils viennent. Aucunefois ceste tumeur au commencement est douloureuse, en la quelle on sent des punctions, & quelquefois est sans douleur & punction, ny autre couleur que la naturelle, qui trompe le plus souvent ceux qui en sont atteints: à aucuns elle est fixe & attachée aux lieux qu'elle occupe, & aux autres elle est mobile, laquelle est la plus aisée à guerir. Ils s'augmentent toujours, comme font aussi les accidens d'iceux, aux grandes chaleurs, & aux grandes froidures, comme aussi aux perturbations d'esprit, qui est le propre de l'humeur veneneux, melancholique & Tartareux. Estant en son estat il a les figures que nous luy auons cy-deuant données. Touchant les signes de l'vlceré, nous en auons parlé cy-dessus, c'est pourquoy ce ne feroit que redite d'en parler d'auantage. Au seul Dieu. Trin en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, es siècles des siècles, Amen.

Guid. au
lieu susal-
legué.

Guid. ch.
6. de la 1.
doct. du
4. traité.

Parac. aux
lieux si
souuent
alleguez.

Gal. 14. in
theta.
Alm. tra.
7.

Auicenn.
cap. de
Canc.
Cornel.
Cel.

Du Pronostic des Cancers

CHAP. V.

Accidens
des Can-
cers.

Moyen d'ex-
tirper les he-
morrhoï-
des.

Hippoc.
au 38.
Aph. du
6. liu.

Testor de
la nature
& cure du
Cancer.

C Vidon dit que Cancer de tout son genre est maladie pernicieuse, lequel n'estant traité par les mains d'un bon Artiste & remede Chymiques, amene à la parfin ceux qui le portent, à une miserable & deplorable mort. Tant par la grande douleur qu'ils causent, d'où s'ensuit des fièvres continues, inquietudes, & depravation d'appetit; douleurs insupportables & perturbations d'esprit. Or il faut noter qu'ils ne se guerissent jamais d'eux-mêmes, ny aussi par art sans grand peril, si ce n'est par ceux (ainsi que nous avons dit cy-dessus) qui en sçavent la pratique & methode certaine; ains vont tousiours grossissans de peu à peu, & d'occultes s'ulcerent tousiours. Lesquelstant les occultes que les vlcerez, se rendent rebelles & intractables aux medicamens communs & ordinaires; voire & par l'usage d'iceux augmentent grandement leurs accidens; d'où s'ensuit une emaciation ou amaigrissement du corps, consommation d'iceluy, & à la parfin la mort. Et tant plus facilement, s'il est accompagné des opilations & obstructions causées par la retention des menstrues ou hemorroides: c'est pourquoy il les faudra prouoquer en les traitant: ce qui se fera tres-facilement par l'usage de l'or des Medecins, en parfum. Que s'il est accompagné des punctions grandes, molestantes, & insupportables, c'est un signe evident de la mort. Commeaussi s'il estoupe les voyes & meats des parties où il est, comme au podex, matrices, fauces, &c. d'autant qu'il s'ulcere auparavant qu'on s'en prenne garde, & parce que là ils ne se peuuent extirper, ny remedier; outreplus que les parties sont chaudes & humides, où l'on ne peut faire tenir aucun remede. Et peutestre c'est ce qui a induit Hippocrate à dire que les Chancres occultes se rendent mortels; si l'on veut tenter leur cure; parce qu'en ce faisant on les vlcere; & les vlcérant il en arriue ce que dessus. Ce n'est seulement l'opinion d'Hippocrate, mais de tous les Auteurs qui ont traité du Cancer: surquoy voyez Benoist Testor, lequel s'autorisant de Philoxenus appelle le chancre de la matrice, boyaux, fondement, & au palais, chancre occulte. Il faut icy noter qu'on les porte long-temps auparavant qu'ils manifestent leur malice, comme six, dix, & quinze ans; & durent quelquefois 20. 25. auparavant que de s'ulcerer. C'est pourquoy Hippocrate defend de ne les toucher pas, parce que n'estant irritez, ils laissent viure plus long-temps le patient. Toutefois ils s'ulcerent quelquefois en naissant, ou bientoit apres: car infailliblement ils s'ulcerent tousiours, & lors ils s'appellent Cancers vlcerez, si ce n'est que ceux qui n'ont at-

tains, soient preuenus de la mort. Or eu esgard Gal. au à ce que dessus Galien defend de n'y toucher Com. li. point, si ce n'est pas grande instance & requi- 6. Aph. sitions du patient, & de ses plus proches pa- 38. rens: toutefois estant muni des vrais remedes Chymiques, ie conseille, apres Paracelse, Parac. ch. d'en entreprendre la cure, ayant neantmoins 8. de la 2. fait auparavant son Pronostic & preueu à tout part. du 3. ce qui luy sera necessaire. Se donnant toute- traité. fois bien garde de promettre choses à luy impossibles, & hors de son iugement, & du pou- uoir de nature, & de s'en engager, soit par parole, ou autrement, parce que cela luy tourneroit plustost à des-honneur & repro- che perpetuel qu'à honneur. Que si le malade par sa foiblesse & delicatesses n'en vouloit attendre la cure, ou bien que le mal fust en Paliati- lieu où il ne peust bonniement estre extirpé, du Cancer en quel temps, comme estant en l'interieur, en l'orbite, au gosier, pres du cœur, & membres principaux, pour lors il faudra venir à la methode paliati- ue, laquelle tous les auteurs enseignent. Toutefois il faut noter que ie dy si les mala- des prennent ceste deliberation de n'attendre point la cure totale, car ie tiens pour indubita- ble qu'il n'y a point de maladie qui ne soit cu- rable, Nullus est morbus contra quem non sit in- uenta medicina, mais il faut la bien recognoistre avec ses remedes. D'où ie conclus qu'il n'y a rien d'impossible à l'homme, sinon ce qu'il ignore. Au seul Dieu, Pere, Fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, aux siecles des siecles.

De la curation du Cancer.

CHAP. VI.

LA cure du Cancer tant vlcéré que occulte est double (selon les Galenistes, & no- Guid. ch. tamment Guidon) sçauoir vniuersel & parti- 6. doct. 1. culier. L'vniuersel a trois intentions: La pre- traité. 3. miere est la diette & regime de viure, c'est à dire abstinence des viandes qui participent d'un suc cras & terrestre: La seconde est euacuation de la matiere antecedente, par reme- des qui euacuent le venin, & resistent à la malice d'iceluy. procurant sur tout que la ver- tu expultrice soit libre de toutes opilations, qui se fait en fortifiant icelles, prouoquant les hemorroides, & menstrues, si elles estoient retenues, sueurs, & leurs semblables. La troi- siemes est la corroboration des parties interieures, & notamment les nobles.

Le particulier est double, le premier est l'en- Galien tierre eradication d'iceluy, jusqu'à ses racines, Com. li. car autrement il est tres-difficile, & cela se doit Aph. liu. entendre s'il est en lieu où l'on puisse vser de la 9. chapul. Chirurgie. La seconde est, que s'il n'est en lieu propre pour l'extirper, on procedera à la cure paliatiue. Que si la cure s'en fait heureuse- ment, il faudra prenoir qu'ils ne recidiuent, ce qui n'arriue, en estant tout le venin con-

summé, & tontes les racines d'iceux extirpées. Toutefois il faudra vser vn long-temps apres de regime, de purgation & seignée, du moins vne fois l'an, deux ou trois ans continuels : vstant trois ou quatre fois l'an, mesmes apres les purgations, des remedes corroborans & cardiaques. Obseruant tousiours que les menstrues & hemorrhoides fluent en leurs temps, car de leur cours ordinaire procede le principal point de leur cure & preservation.

Or pour accomplir toutes les indications susdites, ceux qui voudront suivre la commune methode des Galenistes, & vser de leurs remedes ordinaires, auront recours à leurs escrits, (& notamment de Guidon, qui en a selon mon opinion, le mieux traité de tous) car pour nous, nous ne desirons en ce lieu suivre autre methode que la Paracelsique, ny mettre en vlsage d'autres remedes que preparerz Chymiquement; toutefois nous suivrons l'ordre cy-dessus deduit.

Premierement, on ne doit point entreprendre la cure des Cancers qu'en Autonne & au Printemps, parce que en tel temps les Sels realgariques diminuent leurs acrimonies : au contraire par le froid & le chaud, lesdits Cancers s'irritent, comme aussi par les medicaments, qui participent desdites qualitez : si ce n'est par ceux qui operent par propriété spécifique. Or pour commencer, ie desire que le corps soit préparé en la façon qui suit, auant que le purger Prenez. *Spiritus Aqua Teeriacalis Camphorata*, 3 v. *Spiritus Tartari optime rectificati*, 3 iii. *Spiritus vitrioli optimè correcti*, 3 j. Mettez cela en vn vaisseau de verre à col estroit, lequel vous fermerez tres-bien, mettez iceluy en digestion sur les cendres chaudes par l'espace de trois ou quatre semaines, & pour lors il sera parfaitement elaboré pour l'usage. Lequel sera en ceste façon, prenez du bouillon de poullers où aura cuit du cerfueil & des escreuilles, 3 v. lequel ferez chauffer à feulent, auquel adiousterez du medicament susdit d'une 9. iusqu'à 9 ii. le remuant avec vne cuillier d'argent iusques qu'il soit tout dissout dans le bouillon : & pour luy donner vn goust agreable on y pourra adioster quelques gouttes d'huile de canelle. Faites prendre cela au patient au matin à ieun par l'espace de quinze iours, ne mangeant pendant ce temps-là que bon pain de fin fleur de froment, chair de mouton, veau, aigneau, perdrix, faisandeaux, petits oyseaux & poullers : euitant les perturbations d'esprit : c'est pourquoy il se faudra tenir joyeux le plus qu'on pourra. Son breuuage sera l'eau distillée de cerfueil, part. ii. eau de tourne sol, du ceterach, asclepias, trifolium bituminosum, vel fœtidum, ana part. i 8. & du petit lait de cheure bien depuré, part. iiii. ou bien on peut vser du vin descrit au Chap. suivant.

Cela fait, il faudra purger avec le Meteure de vie, préparé avec la magnesie estoillée, impregnée avec la planete, le realgar de laquelle

causera la maladie : ce qui se cognoistra par les signes cy-deuant alleguez, au Chap. des signes. Toutefois (parce que plusieurs ne peu souffrir le vomissement) il luy faudra oster la faculté Hemetique, luy laissant seulement la Cathartique. Le lendemain, ou vn iour apres, on pourra ouvrir la basilique ou la mediane du bras du costé du mal, & tirer de 7. à 8. 3. de sang : toutefois que cela soit sous les conditions que ie requiers en mon traité de Phlebotomie : car i'aymeroie mieux protoquer les mois, & les hemorrhoides que non pas seigner, & ce pour plusieurs considerations. Notez que la purgation doit estre reiterée de dix en dix iours, ou de quinze en quinze pendant toute la curation : & de quatre en quatre iours la potion bezoardique qui suit. Prenez Or portable g. 2. Magistere de perles & corailx, ana 3 ii. eau theriacale 3 i. cela prins avec quelque eau cordiale, ou du bouillon : puis se faire bien couvrir & suer la dessus.

Ce fait on pourra venir à l'eradication du Cancer, laquelle ie conseille ne faite point avec le Perny le Feu, parce que c'est vn remede trop estrange, & lequel estonne seulement d'en ouyr parler, voire & met tellement les foibles & delicats en telle apprehension, qu'ils aymeroient mieux souffrir la mort que d'y acquiescer. Mais s'il se peut lier on l'extirpera avec le fil arsenical, lequel sans augmenter les douleurs, le couppera en moins de iours se trouuant à l'endroit où il aura esté lié entièrement guery dessous & cicatrisé, parce que ledit fil a vne telle propriété de couper tous corps qui en sont liez, & en coupant (chose admirable) qu'il guerit & cicatrise, tant est puissant son effect. Le mesme fait la poudre qu'on compose d'arsenic, racine d'aron & vn peu de suye, les en saupoudrant vne seule fois, vn venin attirant & mortifiant l'autre : parce que, comme nous auons dit cy-deuant, les Cancers estans causez d'un Sel Septique & Arsenical, sont aussi gueris par le seul arsenic. Guid. ch. 6. doct. 11. du 4. traité.

Or pour continuer nostre propos de l'extir-

La prouocacion des mois est plus singuliere que la phlebotomie.

Admis de l'auteur touchant l'eradication du Cancer.

Effects du fil arsenical.

Guid. ch. 6. doct. 11. du 4. traité.

Nota B.

Nota B.

L'Auteur ne veut vser que des remedes Chymiques. En quel tps on doit entreprendre la cure des Cancers.

Grand preparatif des humeurs Cancereux.

Vlsage du susdit digestif.

De quels alimens le malade doit vser.

Nota B.

*Methode
pour extir-
per le Can-
cer.*

paration d'iceluy, il faudra tout premierement bassiner & fomentier le Cancer, soit vlcere ou non, enuiron la moitié d'un iour naturel; avec l'eau tiede de sperme de grenouilles, qu'icy dessus s'appelle Sperniole, & ce pour l'humecter & ramollir, dans laquelle on pourra mettre quelques gouttes d'huile de plomb. Quoy fait, appliquez vn fort defensif tout à l'entour de la tumeur, sur la partie saine, afin qu'elle ne soit endommagée par la corrosion & force du remede, & qu'iceluy ne puisse consumer que ce qui est endommagé & infecté. Apres oignez la tumeur avec huile de Mercure sublimé; ou bien avec l'arsenic melé avec huile tiré du Sel de fuye: ou bien avec le beure fixe d'arsenic meslé avec l'huile de Mercure. Et si tous ceux-là ne vous agreent, vous prendrez le specifique corrosif de Paracelse, qui n'est autre chose que le Mercure preparé, comme sera dit au Chapitre suiuant, lequel consume toutes sortes de pourritures, excroissances, vlcères cauerneux, fistules, chancres, & scrophules, par sa vertu & propriété particuliere qu'il a contre ces maladies.

*Parac. Ar-
chi. liu. 7.
de specif.*

*Dans quel
temps le
specifique
corrosif a
fait son ef-
fect.*

Il faut noter que le temps qu'il doit sejourner sur la partie ne doit excéder trois ou quatre heures, parce qu'iceluy suffit pour extirper le Cancer iusques en ses racines. Estans grandement soigneux, pendant ledit temps d'appliquer aux parties voisines, les rafraichissans & sedatifs de douleur, ou le defensif de bolo descrit en ma *grande Chirurgie*: l'oxirrhondin composé de vinaigre rosat & camphre, eau rose, & sperniole. Il faudra aussi vser des alexipharmques bezoardiques, pour conforter & corroborer les parties nobles. Tels sont l'Or & l'Argent potable, Magistere de perles, de Baulme naturel & coraulx. Ce medicament estant leué, on appliquera pendant deux iours naturels, des emplastres de beurre frais, & tout autour les refrigerans susdits, lesquels on changera souuent. Quoy fait, on prouquera l'escarre avec basilicon & beurre meslez égales parts, n'oublions d'appliquer tousiours les defensifs. Finalement avec l'onguent de calciné de Paracelse, on peut mondifier, incerner & cicatrifer: auquel on peut adiouster le grand calciné, ou le crocus de Mars. Que s'ils estoient de mauuaise cicatrification on pourroit y adiouster vn peu de croye de vitriol, & bol Arm. preparé, lesquels ayderont grandement la cicatrification, la preparation desquels se void en ma *pharmacie Spagerique*. Que si le malade ne pouuoit souffrir tout ce que dessus, ains qu'il se voulust contenter de la palliatue, on fera seulement

*Parac. ch.
8. 2. part.
du 3. trai-
té.* ce qui est dit en la premiere intention, & sans venir à l'eradicacion d'iceluy, on l'oindra seulement deux fois le iour, de l'huile au Baume de Plomb, ou de celui de l'Argent, ou de Fer, ou de Cuiure, ou de l'Estain: mais l'huile de la douceur du Mercure les surpasse tous: & par dessus si l'on veut on peut appliquer

l'emplastre diasulfuris, qui seul fait des merueilles en la curation de ceste maladie: que si l'on ne veut pas chercher tant d'atril, l'vsage seul de l'huile de Plomb suffira: car luy seul appaise la douleur, rafraichit, lenit & repare. Au seul Dieu Trin en vnité, soit rendu tout honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.



CINQVIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs
Medicaments pour l'entiere cura-
tion des Cancers.

Huile de Mercure sublimé.

CHAP. VII.



Pres que le Mercure aura esté sublimé trois fois à la façon accoustumée, avec du vitriol & du Sel commun, meslez à la dernière fois avec autant de Sel ammoniac & sublimez derechef trois ou quatre fois. Tout ce sublimé se resolt en huile facilement, duquel vous tirerez l'esprit de Sel ammoniac par le moyen de l'eau, & en circulant & distillant le tout avec l'essence de vin, si vous voulez, tant de fois que l'huile ne soit plus mordicant. Le sublimé bien preparé se reduit aussi tout seul en huile, si on le met au feu d'un Athanor à cuire par vne longue espace de temps.

Beurre fixe d'Arsenic.

Sublimez premierement l'Arsenic cristallin avec le simple colcothar (qui a vertu de retenir la plus grande venenosité) & le melé avec autant de Sel de Tartre bien preparé, & de salpestre: le tout soit mis entre deux creusets lutez ensemble comme il faut, laissant en l'un d'iceux vn respirail, le fixant par apres avec feu de degrez l'espace de vingt-quatre heures: quoy fait trouuez le tout reduit en vne masse blanche & de couleur de perles, de laquelle vous tirerez l'alcali, par le moyen de l'eau chaude, selon l'art. La poudre qui demeurera au fonds, soit dessechée & puis imbibée d'huile de Tartre, & derechef dessechée, reiterant cela par trois fois, en vn vaisseau & feu conuenable. Dissoluez derechef ceste matiere dans de l'eau de vie, pour en tirer tout le Sel, & en fin vous restera vne poudre d'Arsenic blanche & fixe, qui se resoudra à l'humide, en huile espais qu'on appelle beur-

de d'arsenic, pour estre blanc de la consistance d'iceluy & fortanodin.

Autre preparation d'Arsenic.

*Arsenic
sudorifique.*

*Arsenic
purgatif &
sesuerus.*

*Observation
touchant sa
preparation.*

*Cause des
Cancers.*

Faites tout premier sublimer l'Arsenic de soy, puis le faites boüillir dans du vinaigre blanc & bien fort, l'espace de 2. heures, qui le despoüillera de quelque noirceur & de quelque folle farine corrosiue; puis il le faudra sublimer avec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin, & pour lors il sera parfaitement adoucy, le resublimant encore deux ou trois fois avec son double de Sel commun preparé. Meslez-le avec eau de vie (ainsi preparé) & en oignez la plante des pieds & la paume des mains, & il excitera copieusement les sueurs. Que si on s'en veut servir pour purgatif, prenez la moyenne substance d'iceluy, & en donnez, ou en substance ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. g. C'est vn purgatif, qui ne cause nulle perturbation, mais qui purge les venins admirablement bien, tant des Cancers, que des pestes, lepres, & verolles. On cognoistra la perfection de sa preparation, quand ietté sur du metal, il le blanchir à perfection, blancheur qui demeure encore qu'on rougisse ledit metal au feu: au lieu que l'Arsenic non preparé le noircir, voire le souille par vne fumée infecte. Voila comme l'Arsenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand alexitere, tant purgatif que sudorifique, tres-admirable contre les Cancers, qui causent d'un Sel Septique & Arsenical sont gueries aussi (selon Arnault de Villeneuve) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

*Huile admirable pour les Cancers;
& fistules.*

Faites amalgame de Mercure avec Estain, puis soit meslée avec huile d'amandes ameres, distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'alembic, & le gardez à l'usage. Que si vous mettez la teste de mort à dissoudre à l'humide, puis mesler ces deux huiles ensemble il fera encore plus merueilleux.

Ou bien fondez de l'Estain de Cornouaille, & sur iceluy, commençant à se refroidir, ietterez autant d'Argent vif, incorporez-les tous deux ensemble: mettez cest amalgame sur vn marbre, la trituant par vn long-temps, puis adioustez dessus autant de Mercure sublimé que poise le tout, & demenez derechef sur ledit marbre, quoy faisant ceste amalgame deuendra quasi comme eau. Mettez icelle dans vn alembic, & l'eau qui en sortira doit estre conseruée pour l'usage. Elle extirpe du tout le chancre, en le mortifiant tout à fait, si l'on en met par dessus quelques gouttes, tellement qu'il ne sera besoin de plus

longue guerison, sinon entant que c'est vn vice.

Ou bien, faites amalgame de 3 iij. de Mercure crud & 3 j. de Jupiter de Cornouaille, estédez icelle sur vne lame de Mars, & la mettez à l'humide; en peu de iours elle se dissoudra entierement en huile. Le mesme fera le simple Mercure estendu sur vne lame d'Estain. Cest huile est excellent pour tous Cancers, fistules & callositez.

Specifique corrosif de Paracelse.

Prenez eau forte lb. j. Mercure sublimé 3 iij. Sel ammoniac 3 ij. mettez ensemble dans vn matras & iceluy sur les cendres chaudes, iusques que toute l'eau forte soit consommée, & que le tout soit reduit en forme de paste, à laquelle adiousterez eau Mercuriale en esgal poids que ladite paste: puis derechef faites euaporer ladite eau sur les cendres comme deuant.

L'eau Mercuriale, autrement appelée vinaigre des Philosophes ou lait virginal, se distille de la lie du plus fort vinaigre qui se puisse trouuer y adioustant du Sel de tartre ou des cendres grauellées. Cette eau esteint tellement toute la venenosité dudit Mercure sublimé, qu'il ne faut nullement craindre d'en vser, les corps estans preparez comme dessus.

*Preparation du Spiritus aqua
Theriacalis.*

Prenez esprit de vin bien rectifié 3 x. theriaque vieille d'Andromachus 3 v. myrrhe rouge 3 ij β. saffran Oriental 3 β. mettez le tout dans vne cucurbite droite, appliquant sur icelle l'alembic (auquel mettez 3 ij. de camphre) puis le recipient joint à iceluy, vous fermerez bien les jointures. Mettez au bain Marie, à feu tres-doux par trois ou quatre iours, puis augmentez le feu iusques que toute la liqueur soit distillée, & que l'eau du bain boüille: & lors qu'il ne distillera plus, & le vaisseau estant froid, ouurez-le, & reiettez vostre liqueur sur ses feces, puis digerez comme deuant, & distillez: reiterant cela par trois fois. Si vous meslez dans cet esprit d'eau theriacale, quelques gouttes d'huile theriacal c'est vn Baume admirable contre tous genres de venins, quels qu'ils soient.

Spiritus Tartari.

Prenez lb. v. crespme de Tartre, mettez le dans vne cornue de verre à feu de cendres, ou de sable, avec vn recipient assez grand, ayant bien joint les jointures, vous donerez le feu par degrez; en premier lieu par la chaleur modérée sortira le phlegme, puis la chaleur estant augmentée l'esprit blanc sortira en abondance meslé avec l'huile qui est fort puant, lequel

*De quoy se
fait l'eau
Mercuriale.*

vous séparerez avec l'entonnoir, aussi tost que les vaisseaux seront refroidis: ce fait vous rectifierez vostre esprit par cohobation, le distillant par l'alembic environ cinq fois sur les cendres. Il fait des merueilles à la retention des mois donné avec eau d'armoise, ou vin de saunier; comme aussi en la lepre avec eau de melisse. Que si l'on se veut servir de l'huile, il le faut rectifier quatre fois avec vinaigre distillé, & vne fois avec sel de Tartre, & pour lors il aura quitté toute sa puanteur, & sera vn excellent aperitif aux obstructions des viscères.

Spiritus Vitrioli.

Prenez le Sel de vitriol bien depuré tant que vous voudrez, mettez-le en vne cucurbite de verre lutee, qui ait le col assez ample, & suriceluy del'esloit de vin, tres-bon, iusques que le tout soit reduit en paste; mettez par apres vostre alembic & recipient, & le tout bien joint ensemble au fourneau à feu neud, premierement tres-lent, & vous verrez l'esprit de vin monter; puis augmentant le feu montera le phlegme, & finalement donnerez le feu tres-fort iusques qu'il ne distille rien plus. Le tout refroidy, ostez la liqueur qui est dans vostre recipient & separez l'esprit de vin, & le phlegme d'avec l'esprit de vitriol, par le bain Marie, lequel vous ferez monter puis apres par l'arene, & gardez à l'usage.

Pour promouvoir incontinent les mois.

Prenez l'Or des Medecins, telle quantité que vous voudrez, iettez le dedans suffisante quantité d'eau commune impregnée des Sels des ingrediens qui suivent, de sabine, d'Artemise, origanum, marubium, absynthe, melisse, dictame, pulegi, angelique, calament, rue, marjolaine, rosmarin, valeriane, rubia, tinctorum, bajes de genieure & de laurier. Faites bouillir le dit Or avec ceste eau par demie heure, puis coulez par le papier gris. Versez de ceste eau sur les charbons ardens en vn suffumigatoire, faisant que le bout du canon ou entonnoir entre dans le col de la matrice, & verrez en peu de temps couler les mois: que si vous voulez tirer le Sel desdites plantes avec leur eau, il en sera plus efficace.

Il faut noter que si les mois estoient trop vehemens, on les arresterà & reglera avec le lait des coraulx, distillé avec la rose de May, edulcorez plusieurs fois & seichez au Soleil. Il se fait en ceste façon. Pr. poudre de coraulx rouges, versez dessus esprit philosophique de vitriol (la façon duquel nous enseignons en nostre Pharmacopee spagérique) dans vne escuelle de verre, & à l'instant ils commenceront à bouillir, laissez les ainsi iusques à tant qu'une escume blanche comme lait apparaisse au dessus. Laquelle distillerez à fort feu en l'arene, & il vous restera au fonds vne poudre presque impalpable, laquelle, apres la preparation sus-

dite, vous garderez à l'usage. Qui est pour régler les mois qui coulent desordonnément: car Hippocrate dit, que l'evacuation menstruelle qui passe trois iours est hors la reigle d'une femme bien saine. Autant en dit Aristote. Ce remede est encore admirable pour fortifier l'estomach, aux maladies esquelles il est deuoyé, comme en la diarrhee, disenterie, & lienterie, &c.

Ou bien on ouvrira la saphene au dedans de la iambe sous la jattetiere; puis apres vser de la liqueur qui suit. Pr. huile de pulegi, & arthemise, ana ℥iij, auxquels meslez leurs Sels, esprit de vin correct, ℥vij. extrait de ratelle de vache chatree ℥j. meslez ensemble. La doze est de ℥ss. matin & soir, avec l'eau ou huile de fruits de saune.

Pour prouoquer les hemorrhoides

Pr Aloés cicotrin du plus pur & net, ℥iij. puluerisez-le, puis le faites dissoudre en la decoction qui suit. Pr. pulegium royal, armoise ana ℥ij. spicnard canelle, cloux de girofle, ana ℥. iij. mettez le tout dans vn vaisseau de verre avec ℔iij. eau commune, & faites cuire au bain Marie, iusques à consommation d'un tiers, puis la coulez & clarifiez. Ce fait, mettez le susdit aloés en vn vaisseau de verre & par dessus de laditte decoction qui surpasse de cinq ou six trauers de doigt, l'espace de vingt quatre heures: Ce qu'est fait retirez par inclination laditte decoction, laquelle sera teincte. C'est pourquoy il faudra que le vaisseau soit mis sur les cendres chaudes, apres reuersez y en d'autre, la laissant autant de temps que dessus, continuant iusques à trois fois. Finalement Pr. toutes ces infusions, filtrez les, puis faites exaler à feu de cendre, dans vne escuelle de verre, iusques à ce que la matiere demeure au fonds en consistance de miel, laquelle estant mise en lieu chaud, s'endurira de sorte qu'on en pourra former des pilules qu'on gardera à l'usage. Qui est pour doze ℥j. au matin deux heures avant d'esjeuner, en continuant l'usage quelque temps: on pourra aussi appliquer des sangsues au fondement.

Pour resoudre la tumeur, l'usage du baulme de plomb n'a pas son semblable, comme aussi l'essence de l'ameriste, esmeraude & saphir, appliquez sur la tumeur: vstant cependant de l'or potable, magistere des perles, & coraulx.

Preparation de litarge pour les Cancers & fistules.

Pr. Litarge puluerisée ℔ss. eau de Sel & d'alum ana ℔j. vinaigre ℔j. faites bouillir ensemble iusques à exsiccation; puis apres versez par dessus eau claire de fontaine, & faites macerer en lieu chaud par douze heures ou environ, puis le faites dessécher, & gar-

Hip. li. de natu. pur. & au 1. de

Arist. c. 2. du 7. de l'Hist.

Specificq. pour exciter les mois.

Pour arrester les mois excessifs.

dez à l'usage, qui est admirable pour les maladies susdites.

*Remede admirable contre les
Cancers.*

Prenez Orpiment \mathfrak{z} ij. verd de gris \mathfrak{z} j. β . vin blanc genereux lb i. dissoluez en vn mortier, & estant dissout, mettez-le en vaisseau de terre vitré, & faites bouillir sur le feu de charbon assez lent, iusqu'à consommation de la troisieme partie; ostez la matiere du feu, & tandis qu'elle est vn peu chaude adioustez-y eau rose, & solanum ana \mathfrak{z} ij. Ceste eau est admirable pour les Cancers vlcerez des mammelles & de la face, si par dessus on met vn lingé trempé en icelle.

Huile de Crapaud pour les Cancers.

Prenez des Crapaux tel nombre que vous voudrez, mettez dans vne oulle avec huile d'olive, faites cuire à feu doux, vous gardant de la fumée, c'est pourquoy l'ouille sera bien couverte; le tout estant refroidy vous ouvrerez l'ouille, vous gardant de la vapeur, & separerez l'huile, lequel garderez à l'usage; qui est d'en oindre les Cancers; puis les insperger par dessus de poudre faite de Crapaux brûlez.

*Eau admirable pour la totale eradication
des Cancers.*

Prenez Arsenic, tartre ana lb j. Sel ammoniac lb β . salpêtre lb j. faites calciner par ensemble: & lors que le salpêtre sera tout à fait brûlé, vous prendrez vostre masse, laquelle puluerisée mettez à dissoudre à l'humide; de ceste liqueur vous en passerez doucement sur la tumeur, soit vlcérée ou non. Et lors qu'il sera extirpé iusques en ses racines, vous procurerez la cheute de l'escarre, puis incarnerez & cicatrisez, ayant parauant l'usage de ceste eau, preueu aux defenifs & usage des bezoardiques.

Autre Eau.

Prenez eau alumineuse dans laquelle ferez dissoudre sublimé & sel de vitriol romain; distillez par alembic & gardez à l'usage.

*Cas aduenant qu'il se presentast vne playe
Cancreuse ou fistuleuse, faudra vser
de l'huile cy-dessous.*

*Huile ad-
mirable
pour les
playes Can-
creuses.*

Prenez antimoine, sel gemme; ana lb iij. puluerisez les ensemble, puis les mettez en vne cornue luttée, distillez à feu violent l'espace de trois iours naturels: l'huile qui en sortira est l'huile d'antimoine tres-rouge, laquelle est vn tres-grand secret: qui ne

sera iamais assez lotté pour la guetison des playes desesperées; toute fois il n'en faudra pas vser, si les cancers & fistules ne sont iointes avec elles.

Ou bien calcinez le Cuiure avec du Mercure, & imbibe la chaux avec eau de separation; icelle estant sechée vous la meslerez avec deux fois son poids de Sel commun, pour par apres la sublimier au reuerberatoire, & il sublimera vne poudre verde legere & subtile: Inspergez les playes Cancreuses avec icelle; & puis par-dessus l'emplastre suivant: elle guerit les playes, bien qu'accompagnées d'accidens tres pernicieux.

Preparation de l'emplastre susdit.

Prenez cire lb j. poix Grecque \mathfrak{z} iij. faites fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encore chauds, iettez dedans de la poudre faire de cornaline, de corail blanc & rouge, d'aymant, & molibdena, ana \mathfrak{z} β . ambre, mastich, encens, ana \mathfrak{z} vj. myrre, mumie, ana \mathfrak{z} β . Et finalement adioustez y therebenthine \mathfrak{z} j. il faut le tout bien mesler ensemble iusques qu'il soit refroidy. Malaxe le par apres avec huile de barbeau, & en forme des magdaleons, que garderez à l'usage. Cest emplastre est du tout admirable, tant aux playes que vlcères malings quels qu'ils soient.

Autre remede pour le Cancer.

Prenez grande Serpentaire, cuillie en son temps, & sechée à l'ombre \mathfrak{z} iij. suye \mathfrak{z} ij. pierre cristaline minerale blanche \mathfrak{z} j. puluerisez bien le tout, mettez en vaisseau de verre fermenter l'espace de deux mois. Inspergez d'icelle poudre le Cancer, lequel sera totalement mortifié dans quinze iours; puis vous acheuerez la curation avec l'emplastre suivant.

Prenez Galbanum, opoponax, sagapenum, ana \mathfrak{z} iij. ammoniac, bdelij, ana \mathfrak{z} viij. Faites dissoudre les gommés dans du vinaigre, duquel vous les exprimerez avec vn gros lingé, ou le ferez totalement euaporer. Apres prenez huile de camomille lb ij. d'hypericon, & petrole, ana lb j. de laurier \mathfrak{z} iij. de therebenthine \mathfrak{z} j. cire neufue lb ij. mettez tout cela avec les gommés susdites sur vn petit feu, y adioustant les poudres suivantes, litarge d'or lb ij. Aristoloche ronde & longue, oliban, mastich, myrre choisie, corail rouge & corail blanc, ana, \mathfrak{z} iij. calaminaris \mathfrak{z} vj. carabé \mathfrak{z} j. fleurs d'anthimoine \mathfrak{z} iij. sel de vitriol, mumie transmarine, camphre, salfian de Mars, ana \mathfrak{z} ij. remuant tousiours iusques qu'il soit en consistence d'emplastre, duquel vous ferez des magdaleons, le malaxant avec huile de genieure & de lumbrics, & gardez à l'usage. Qui est d'un emplastre appliqué au matin sur le Cancer, & vne autre au soir. Et en bien peu de iours, aydant Dieu, il sera guery.

*Emplastre
admirable
pour les
Cancers.*

*Autre em-
plastre tres-
admirable
pour les
Cancers.*

230 L'Hydre Morbifique exterminée

Outre cela, ses vertus sont grandes; car il est admirable contre tous vlcères, telles qu'elles soient; les deterge, mundifie, incarne & cicatrise: est admirable contre l'hyperfarcose, & toute corruption & putrefaction: est incomparable aux playes des nerfs & contusions d'iceux: tire dehors par vne faculté aimantine les choses estranges des playes: guerit la morsure des animaux veneneux, en attirant le venin: mature & suppure les apostemes: est vn bon remede contre les scrophules, fistules & feu persic, mitiger toutes sortes de douleurs, & inflammation de la teste, & commotion du cerueau, &c.

Vin duquel le malade vsera, pendant toute sa curation.

Mettez au temps des vendanges, dans vn petit tonnelet d'environ 50. pots de vin, ce qui s'ensuit. Racine de tourmentille, d'angelique, ana pu. iij. polipode de chesne, asari, tamaris d'Inde, ana ʒ iij. cheueux de Venus, polittic, fumeterre, buglosse & bourroche, trifolium puant, & trifolium aceteux, ana m. iij. epithyme ʒ iij. fleurs de berthoine, de geneste, de peruenche & des quatre fleurs cordiales, ana p. viii. mettez cela dans ledit tonnelet

avec deux ou trois branches de canelle coupée, & le fermez, duquel vin se vsera comme est dit.

Pour le Cancer ulceré

Prenez vitriol, orpiment, soulfhre vif, arsenic, & sel gemme, puluerisez le tout ensemble, & le mettez dans vn vaisseau de verre, puis avec vinaigre distillé tirez en la teinture: icelle tirée faites euaporer le dissoluant sur les cendres chaudes, & vostre matiere demeurera au fonds. Apres, prenez assez grande quantité d'eau de toutes les especes de plantain, laquelle impregnerez avec du froment. Lauez avec ceste eau vostre matiere, la faisant par apres euaporer iusqu'à siccité. De ceste poudre inspergez sur luy l'ayant auparauant laué avec vinaigre commun tiede, ou avec le vinaigre des montagnes empreint du suc du Cancere marin, hermodactes, ou bien de la lunaire, & ros solis: ou si vous voulez de tous ensemble, puis appliquer par dessus vn des emplastres cy-dessus descrits, ou bien de diasulphuris.

Loüanges & graces soient rendues à vn seul Dieu Trin en vnité; Pere, Fils, & S. Esprit, eternellement, Amen.

Fin du cinquiesme Liure traitant des Cancers.



LIVRE VI.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAUSES,
Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation du
Noli-me-tangere, fixiesme Teste
de l'Hydre.

Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDHELPE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle du Noli-me-tangere, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.



ne doute point que ceux qui n'ayment que la vieille palinodie, ne trouvent estrange de ce que ie fay vn liure à part du Noli-me-tangere; veu que tous les auteurs le mettent sous le

genre des Cancers. Or à celle fin de n'entrer en vne controuersie inutile; nous ne nions pas que le Noli-me-tangere ne soit compris sous le genre des Cancers (tel estant le vouloir de Guidon) mais nous disons qu'iceluy est differant du Cancer, tant en parties où il vient, (car il ne vient seulement qu'au visage, & les Cancers par toutes les autres parties du corps) que causes figures, & accidens, qu'aussi deuous nous en faire traicté à part, suiuant en cela Guidon: C'est pourquoy nous viendrons aux definitions.

Definition du Noli-me-tangere, se- selon mordicative, ardeur & pointure, avec virulence fœtide, & pourriture mauuaise.

Voilà la definition que les Galenistes donnent au Noli-me-tangere, & notamment Guidon: Voyons maintenant celle des Paracelsistes.

Definition du Noli-me-tangere, ou Syreon excedentes, selon Paracelse, est vn Ulcere lentigineuse, malicieuse, avec humidité rogneuse du sel Calebin; prenant accroissement par sa corrosion peu à peu, avec puanteur intolérable.

Ces deux definitions sont tellement semblables que veritalement elles n'auroient nullement affaire d'explication; mais pour continuer l'ordre encommencé, nous dirons trois mots de fondemens.

Ne m'y touche, est ainsi dit des Galenistes, d'autant que plus on y touche, plus il se multiplie, parce que la matiere bilieuse, ou aduste, de laquelle il est fait le plus souuent, est accompagnée d'une telle malice, & veneneuse qualite, qu'au lieu de recevoir curation, il s'augmente, toutefois plustost par l'empyrisme des inexpers qu'autrement; car il y a moyen de le guerir par les remedes refrigerans & exsiccans: & apres par les corrosifs, & cauterisants, si les premiers ne seruent, tous lesquels sont proposez par Guidon. Pour à quoy paruenir il est necessaire de bien cognoistre la nature, car l'un est fait de la matiere sus alleguée, l'autre de melancholie brûlée, & autrefois de phlegme Salé. La bile aigüe, ou aduste le rend plus douloureux, corrosif, & ambulatorif La melancholie moins, & le phlegme luy fait garder vne mediocrité entre deux.

Etc'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que l'un est fait de Sel Calebin Arseni. cal de Mars, l'autre de Lune & Venus, & le min. dernier de Saturne. Le premier qui s'attaque au nez; joues; lèvres, &c. Paracelse le nomme quelque fois Syreon, autrefois ferrugo, ou ferrugineux: à la similitude de la rouille qui s'attachant au fer le va rongant & corrodant; le mesme font les vlceres qui rongent, consomment, & gastent iusqu'aux os & parties internes: lesquels vlceres ne se gueriront iamais par les remedes ordinaires & communs: car ceux qui n'ont pas cogneu la source & origine du mal, n'ont peu enseigner aussi les remedes pour le guerir. Pour laquelle guerison, adioust-eil au Chapitre 12. est necessaire que

L'Artiste soit fort diligent : car autrement elles infectent les esprits vitaux, & amènent la mort inévitable. Ce qui a donné occasion aux Galenistes de l'appeller Noli-me-tangere, parce qu'il n'ont peu encore rencontrer aucun remède pour le guerir, bien que l'huile de Fer, de Caïure, d'Or, d'Argent & de Plomb, y font des remèdes tres-assurez : & notamment la douceur du Mercure, & l'huile d'Arsenic. N'estoit qu'il fust des-jà si inueteré qu'il eust mangé le cerueau.

Resolution.

Or ce que les Galenistes appellent bile aigüe, Paracelse l'appelle en ce lieu Sel Calebin Arsenical de Mars, tirant tousiours son exemple de ce qui se fait au grand monde, & en fait comparaison à ce qui se trouve en l'homme pareil en propriété, vertu & puissance. Et qu'ainsi ne soit, y a il rien de plus convenable que Mars & la bile : mesmes que les Galenistes voyans vn homme bilieux l'appellent bien souuent Martialisiste. Le mesme font ils du pituiteux, lequel ils appellent Lunaire, voire mesme les maladies qui en procèdent ; comme l'Epilepsie qu'ils appellent maladie Lunatique. De mesme font-ils des melancholiques qu'ils appellent Saturniens. Or Paracelse s'accommodant à ces dictions (car pour les humeurs il les rejette, comme nous auons monsté ailleurs) les attribue à ces Planetes, mais non pas comme demeurant en leur estre, mais lors que l'Archée separe d'eux leur realgar, lequel à tâchant s'enuoler par la cheminée du Vulcan, & ne trouuant point de lieu pour sortir, exulcere les parties où il s'arreste, & les brûlant tormenté par douleurs les malades, rongéant ou en large, ou en profond, selon la propriété de son essence. Or d'autant qu'il n'y a rien qui ronge, & qui vlcere que les Sels (ainsi que Paracelse monstre en plusieurs lieux) il a recours à eux, & notamment à celui qu'il a recogneu estre le plus malicieux de tous, à sçauoir à l'Arsenical, Calebin, Orpimental, & Realgarique. Estant à noter qu'il dit que l'Archée les separe : en quoy il monstre la conformité de sa doctrine avec celles des Galenistes. Car il est certain que les humeurs demeurant en leur estre naturel, ne causent ny ceste maladie, ny aucune autre : autre disent-ils, que c'est lors que la bile s'est rendue plus subtile, aigüe ou aduste, qui est vne action de feu ou Vulcan, que tous les Philosophes Chymiques appellent Mars, Panthée dit que la semence principale de l'elixir, & de tous les métaux, n'est autre chose que le Mars, & Mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn soulfre rouge, chaud & sec, & de facile combustion : ce que confirme Alphidius, quand il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aimant, d'autant que c'est du feu : ce qu'affirme Raymond Lulle, quand il dit que les hommes ne pourroient substantier leur vie sans le fer des Philosophes, qui n'est autre que le feu. Mais nous nous éloignons par trop de nostre inten-

tion. Je diray donc, qu'il faut que les humeurs sortent hors de leur terme, ainsi que veut Guidon, quand il dit l'vn estre fait de pituite Salée, l'autre de melancholie deux fois brûlée.

D'où appert que le Syreon excèdent de Paracelse (que les Galenistes appellent Noli-me-tangere) est causé des Sels Arsenicals Calebins, lesquels brûlent & corrodent la partie où ils s'attachent, y faisant vn vlcere très-malin & veneneux, mais non pas incurable, ainsi que plusieurs disent, lesquels ayans essayé diuers remèdes, & n'y ayans rien, ou peu profité, ont conclu tous vnanimentement (horsmis Guidon, Auteur que ie ne puis assez louer, pour auoir atteint la cognoissance de quelque chose que ceux qui se disent ses disciples ne pratiquent pas.) Qu'il estoit incurable, & que tous les remèdes qu'on y pouoit faire, l'augmentoient & irritoient, plustost qui apporter du soulagement : adioustans que c'estoit vne laderie particuliere, & que partant c'est vne folie d'en attendre aucune guerison. Qui est veritablement manquer de charité : car il est certain qu'il n'y a point de maladie incurable (ainsi que nous faisons voir en cet œuvre) la cause en estant cogneue, laquelle nous indique quant & quant les vrais remèdes d'icelle. Je diray encorés, pour faire fin à ce Chapitre qu'il est faux que le Cancer soit laderie particuliere, considéré tant en leur matiere qu'accidens : pour ceux-cy, les ladres estans piquez n'en ressentent la ponction, au contraire du Cancer qui est tres-sensible. Pour celle-là veritablement elle est bien Sel ; mais different, entant que l'vn est Arsenical, l'autre Tartareux.

Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit loüange & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Des Causes de Noli-me-tangere, ou Syreon.

CHAP. II.

Les causes de Noli-me-tangere sont trois, primitives, antecédentes, & conjointes. Les primitives sont quatre, l'influence des Astres, le grattement qu'on peut faire à la partie, à cause d'une demangeaison que le Sel Calebin y cause, comme aussi quelque playe recente en icelle, lors que la matiere y est disposée l'usage des viandes disposantes, & le pays & region.

Quant au premier, il faut noter qu'en toute la face les sept corps superieurs y sont par leurs effects, que Hermes dit y auoir chacun comme son soupirail ; à sçauoir l'oreille droite à Saturne, la fenestre pour Iupiter : la narine droite pour Mars, la fenestre pour Venus : l'œil droit au Soleil, le fenestre à la Lune : & la bouche pour Mercure. Estant à noter que lors

Lulle au liu. des Mines. raux. Conclusion

Auteur fait grand estat de Guidon.

Quelle difference il y a du Cancer à la laderie.

Parac. ch. 21. part. 2. traité 2. Chirur. grande.

Panthée. Voharcadumie.

Alphidius aurora confurgens.

L'infirmité des corps superieurs se fait ressembler à l'infirmité inferieur.

quel' Astre du grand monde est infortuné, que celui du petit s'en ressent, de mesme quand la fonction de l'un de ces sept soupiraills se perd, l'effect fortuné du corps supérieur se perd aussi en luy: comme s'il aduient à quelqu'un de perdre l'usage de l'oreille droit & expiracle de Saturne, iceluy retire ses fonctions, & la malice demeure en confusion avec les autres où elle excite ses effects; & ainsi des autres. D'ailleurs quelquefois la mauuaise influence & constellation excite celle du Microcosme, & font des vlcères tres-difficiles à guerir.

La 2.

Paracel.
cap. 12.
partie 2.
du 2. trai.
té de la
grande
Chirurg.

Histoire.

Touchant la seconde, il est certain, qu'ainsi que dit Paracelse aux lieux sus alleguez, que le realgar cherchant sortie sublime par la force de Vulcan, ou de l'attraction de l'Astre qui exite son Sphère, & s'arreste au cuir, où il fait de petites ampoules, lesquelles sont accompagnées de demangeaisons telles qu'on desire de les gratter continuellement; en suite dequoy elles s'escorient, quelquefois tost, quelquefois tard, selon qu'elles sont plus ou moins irritées par le gratter. Quant aux playes receuës en ses parties, la matiere estant desja disposée, il est certain qu'elles sont cause de ces vlcères malins. Je reciteray à ce suiet vne Histoire d'un jeune garçon âgé de douze ans, nommé Anthoine Cluny, nepueu de Mathieu Cluny, marchand esguillerier à Lyon, rue de la Grenette, lequel ayant force glandes scropheuleuses au col, fut blessé au front d'une playe assez legere, ie fus appelé pour le penser, laquelle ie traitay comme playe simple: au bout de trois ou quatre iours, elle commença à rendre grande quantité de pus fœride & puant, estonné d'où pouuoit deriuier tant de matiere (car veritablement il en iettoit deux fois le iour vne pleine coque d'œuf) & considerant la symmetrie de son visage, ie le trouuay avec les signes d'un escroüelleux: ce qui me le confirma, ce fut la grande quantité des glandes que ie luy trouuay au col Et des lors ie traitay la playe comme escroüelleuse, & dans deux mois il fut parfaitement guery: ce qui eust esté, sans ceste complication, dans huit iours. J'ay voulu reciter en ce lieu ceste histoire, pour monstrier que les playes sont quelquefois cause de reduire de puissance à effect l'humeur chancreuse.

Objection.

Solution.

On pourroit demander comme il est possible que cette humeur escroüelleuse remonstast du col au front pour estre euacuée par la playe? A quoy ie respons que la mauuaise conformation de la teste en estoit la cause; car les esprits renfermez dans un lieu fort estroit ne se peuuent librement promener, & ainsi la chaleur comme suffoquée ne s'isoloit point bien la digestion, ains engendroit tout à plein des cruditez, lesquelles son front trop estroit, ne pouuoit, ny receuoir, ny contenir (car les extremittez de quasi tous les vaisseaux aboutissent au front) il falloit donc de necessité qu'ils se deschargeassent par d'autres voyes sur les

glandes, & les maschoires, lesquelles en celuy de qui nous venons de parler, estoient fort lasches, & larges. Mais lors qu'ils trouuerent vne ouuerture en iceluy, elles prirent leur chemin par icelle. Voila mon opinion, laquelle ne doit estre reietée, puis qu'elle est fondée sur la raison & l'experience.

Quant à l'usage des viandes engendrantes, Le 3. & 4. comme aussi des pays & regions, il en a esté ailleurs, parlé cy-deuant au liure des Cancers.

L'antecedente est double, efficiente, & Cause efficiente est double. L'efficiente est la mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule, & de la rate: car si le Sel du foye & du cystix felix commence aucunement à se reuerberer, ils subliment celui de la rate, lesquels emportent le tarrre du ventricule, le rendant Arsenical, & de mauuaise nature: qui est la cause materielle du Syreon. Laquelle le fait tantost plus benin, tantost plus indomptable: car s'il y a aduantage du Sel bilieux, ou Martial que des autres, indubitablement il sera plus malin, veneneux, & douloureux.

La cause conioincte est le Sel Calebin Arsenical, impacté & fixé en la partie, laquelle il vlcere & brusle, faisant des douleurs & tourments insupportables, toutefois, ainsi que nous auons dit cy-dessus, selon la qualité des Sels. Or pour faire fin à ce Chapitre, il faut noter que le Noli-me tangere succede aussi le plus souuent aux formications, erysipeles mauuais, & autres pustules & vlcères malins du visage: la foiblesse duquel le rend plus facileux (outre la nature maligne de la maladie) parce qu'à cause d'icelle la face reçoit facilement toutes les matieres. Au seul Dieu Triumphant soit louange & gloire eternellement, Amen.

Des Differences de Noli-me tangere.

CHAP. III.

Les differences de Noli-me tangere sont prises de 4. choses; 1. De la matiere; 2. Des parties affectées; 3. Des accidens; 4. Du temps.

Quant à la premiere, elle differe en ce que le realgar de Mars, que les Galenistes appellent bile aigue, ou aduste (ainsi que nous auons dit cy-deuant) est accompagnée d'une plus malicieuse & veneneuse qualité que les autres. La melancholie brûlée, que les Paracelsistes appellent Sel Calebin Arsenical de Saturne, l'est moins que celui de Mars. Et celui de la Lune tient le milieu entre deux. Il y peut bien auoir d'autres Sels, (car autant qu'il y a de parties occupées en la face par les Planetes, autant y a il de Sels) mais leur malignité est augmentée ou diminuée par les susdits.

Quant aux parties, elles sont veritablement

parties composées mais elles peuvent differer selon la vertu que les Planetes (que nous auons dit cy-dessus y auoir chacune leur lieu) y peuuent influer ; car autre est la faculté de Mars , autres celle de Venus , & autre celle de la Lune , & autre celle de Saturne , &c. Car Saturne est froid & sec , Iupiter chaud & humide , Mars chaud & sec , & le mesme est le Soleil ; Venus froid & humide , comme est aussi la Lune : mais le Mercure est de complexion temperée. Voila pourquoy Paracelse dit

Parac. ch.
8. part. 2.
du 3. trai-
cté.

que la douceur extraicte d'iceluy excelle par dessus tous les autres remedes pour la curation du Noli-me-tangere , laquelle douceur est en forme d'Huile. Aussi le Noli-me-tangere prend-il diuers noms , selon les diuers lieux qu'il occupe à la face : car aux levres & aux jouës il est dit *Ferugo* ; au nez *Noli-me-tangere* ; aux yeux *Antracosis ophthalmos* des Grecs , & des Latins *Carbunculatio* ; lequel le plus souuent iette l'œil hors de son orbite , & croist à aucuns d'une estrange grosseur. Le meilleur remède pour le guerir , c'est de l'extirper avec le fil Arsenical , par l'usage duquel dans dix ou douze iours il sera tombé , guery & cicatrisé. Celuy qui vient aux oreilles est appelé *Sireon* , par quelques Paracelsistes , toutefois c'est leur nom general , ou *Noli-me-tangere* , bien qu'il y aye de la difference , ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et c'est ce qu'entend Guidon :

Guid. ch.
2. doct. du
traicté 4.

quand il dit , qu'à la face selon qu'elle contient plusieurs parties , se fait diuerses especes d'ulceres ; sçauoir est , aux iouës , aux yeux , aux oreilles , à la bouche , & semblables.

3.

Touchant les accidents , les vns sont larges , les autres profonds , quelques fois durs & calleux en leur base , quelquefois fistuleux , notamment celuy des jouës. Quelquefois ils sont si malins , veneneux & pernicieux , qu'ils rongent & mangent la chair , les nerfs , & les ligamens iusqu'aux os , voire & corrodent les os mesmes. Quelquefois ils sont sans douleur , & autre fois insupportables.

Et pour la difference prise du temps , il y a des Noli-me-tangere recens , & d'autres qui sont vieux , ainsi que nous auons dit cy-deuant des Cancers , &c. Au seul Dieu soit loüange & gloire és siecles des siecles , Amen.

Des Signes de Noli-me-tangere.

CHAP. IV.

Les signes de Noli me tangere sont pris , aussi bien que du Cancer , de leur forme figure & accidens. C'est pourquoy on aura recours au Chap. d'iceux. Nous contentant , pour cause de briueueté , de dire en ce lieu que le Noli-me-tangere vient tousiours à la face , & non

En quel
lieu vient
le Noli-me-

aux autres parties. Que celuy qui est fait du Sel Calebin realgarique de Mars va tousiours en rongant avec douleur punitiue , & est de

couleur rougeastre. Celuy du Sel Galebin de Saturne , est moindre en accidens que celuy de Mars , neantmoins il est dur en la base & est de couleur noirastre. Celuy de la Lune tient le milieu entre - deux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & est de couleur blanche avec tumefaction assez molle , spongieuse , & fistuleuse. Toutefois , tous sont selon Paracelse , d'une grande difformité au regard , voire tres-horrible en comparaison des autres ulceres : accompagnée de vehementes douleurs & punctions ; elle ronge quelquefois la peau , la chair , les nerfs & ligamens iusques aux os , & quelques fois iceux mesme sont corrodés iusqu'à la substance du cerueau ; autres fois elle n'est que superficielle. D'ailleurs si en son commencement on a apperceu en la partie malade diuersité de couleurs , &c. lesquels signes il semble auoir tirez de Guidon , à cause de la conformité qu'ils ont avec ceux que Guidon donne. Les signes , dit-il , du Noli me-tangere sont vn aspect horrible , corrosion mordicative , avec ardeur & punctation , virulence puante & sordide mauuaise , &c. D'où appert que Paracelse ne s'éloigne nullement de la doctrine des Galenistes , & notamment d'Hippocrate : vn exemple fondamental rendra cecy familier. Plusieurs Galenistes mal affectionnez à la doctrine de Paracelse l'ont grandement blasimé d'auoir dit & enseigné que le semblable est guery par son semblable , disans que cette doctrine est damnable. Mais ils ne se sont pas pris garde , qu'en mesme temps ils ont aussi condamné leur maistre Hippocrate , quand il dit , in *libro de locis in hom.* La maladie se fait par des choses semblables , & l'on est guery d'icelle par des choses semblables : ainsi par le vomissement est repoussé , &c. Je pourrois alleguer cent exemples pareils en conformité à celuy-cy , mais à cause de briueueté , & que cela est hors de nostre propos , (car le sujet pourquoy j'ay donné cet exemple , est pour faire voir que le Paracelse ne contrarie pas à l'Hippocrate , joint qu'ailleurs en nostre grande Chirurgie , & cy-dessus en la preface nous en auons parlé assez amplement) nous ferons fin à ce Chap. en loüant l'Auteur de toutes choses , Pere , Fils , & S. Esprit : auquel soit loüange & gloire és siecles des siecles , Amen.

Signes pour
le cognoistre
en ses diff-
rences.

Paracelse
en la gran-
de Chir-
aux lieux
si souuent
alleguez
cy-deuant.

Guid. au
lieu sus-
allegué.

Paracelse
lib. xeno-
doch.

Hipp. lib.
de locis in
hom.

Du Pronostic de Noli-me-tangere.

CHAP. V.

Guidon dit que Noli-me-tangere est grandement contagieux , c'est pourquoy si au commencement il n'est traicté par vn bon Artiste , ainsi que dit Paracelse , & guery avec remedes deuement preparez par l'Art Chymique , il se communique iusques aux membranes du cerueau , & amene le patient à vne fin

Hippoc. en Apho. 25. du 6. liure. miserable. Car si l'erysipele se communi- quant aux membranes du cerueau, cause des accidens mortels, selon Hippocrate, à plus forte raison le Noli-me-tangere, qui est beaucoup plus pernicieux que l'erysipele. Et tant plus facilement se communique il au cerueau, si c'est vn *Antracosis ophthalmos*, qui est quand l'œil sort hors de l'orbite de la grosseur d'un poing, plus ou moins, commençant (selon Guillemeau, au Chapitre vj. sect. 2. des maladies des yeux, où il s'autorise d'Aëce) par vne petite tumeur comme l'orgelet, rouge des le commencement, semblant au malade qu'on luy brûsle l'œil: de sorte qu'à cause de si grande chaleur, elle s'ouure & creue, faisant sortir l'œil hors de la teste: corrodant par son humeur acre & mordicante tous les muscles de l'œil, lesquels estans corrodez, le venin se communique par le nerf optique aux membranes du cerueau: quelquefois aussi il s'y communique, lors que par sa malice il a corrodé les cartilages du nez, & les os, le cribleux, & les apophyses mammillaires. C'est pourquoy en tel cas il y a de la difficulté à les guerir, aduertissant le Chirurgien de ne l'entreprendre point, crainte que le malade meure entre ses mains. Toutesfois estant importuné par les parens du patient, preuoyant qu'aussi bien le laissant sans remedes, il ne lairroit pas d'en mourir, apres vn exacte prognostic, & l'ayde & inuocation du nom de Dieu, & assistance de son saint Esprit, il pourra tenter la curation: car il vaut mieux essayer d'y remedier, que laisser le malade miserablement languir & mourir, suivant le dire de Celse: parce que veritablement ceste maladie delaissee sans remedes propres & specifiques à icelle, cause d'incomparables douleurs, d'où s'ensuiuent des sieures continuës, inquietudes, & deprauations d'appetit, phrenesies & perturbations d'esprit, & finalement la mort: ainsi que nous auons dit cy-dessus. Au contraire il se peut faire qu'aydée des medicamens, la temperature des parties, *qua morborum debet esse medicatrix*, estant remise, la curation s'en ensuiura: en quoy veritablement est requise vne grande prudence & experience. Au seul Dieu, Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire es siecles des siecles, Amen.

Aduis de l'auteur, touchant la curation de l'Antracosis.

Accidens tres-mauuais, & quel.

De la curation du Noli-me-tangere.

CHAP. VI.

Guid. ch. 1. doct. 2. trai. 4. LA curation du Noli-me-tangere, selon Guidon, doit estre semblable à celle du chancre; ordonnant qu'apres le regime vniuersel, qui regarde le regime de vie, l'euacuation de la cause antecedente, soit par purgation & seignée, conseruation & roboration des parties interieures, il faudra s'arrester au regime particulier; qui sera par l'usage de l'oxicrat avec l'eau alumineuse, & apres l'onguent fait avec

le suc de plantain, linaria & Sel gemme, lesquels sont remedes refrigerans & exsiccans, appliquans à l'entour (pour raison de la mordication) drappeaux mouilleez en suc d'herbes froides. Et apres, si ces remedes ne seruent, il renuoye le Chirurgien aux cauterés & aux corrosifs, en leur commandant la prudence, à cause de la delicatesses & sensibilité de la face. Pour laquelle methode effectuer on aura recours au susdit Auteur: & n'estoit que ie desire suivre Paracelse, tant en theorie que pratique, & notamment en la pratique, ie m'arresterois totalement à la medode de Guidon.

Nous disons donc que la curation de Noli-me-tangere ne differe point de celle du Cancer, eu esgard au regime vniuersel, mais bien au particulier; car il ne se peut ny se doit extirper comme les Cancer, reserue l'*Antracosis*, car pour lors si l'œil sortoit de son orbite, il seroit necessaire de l'extirper avec le fil Arsenical. Le semblable pourra-t'on faire au Polype, qui est vn vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines. Il commence par vne petite pustule en forme de pois chiche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gagne & ronge & iusqu'au palais; ou bien il vient d'un *Ozena*, qui est vn vlcere au fonds du nez, puant, fardide & foetide, lequel s'irritant, outre qu'il est d'une nature chancreuse, fait vn vlcere tres-maling & difficile. Or si *Ozena* est fort haute & proche de la racine du nez, si elle n'a libre yssue pour se descharger & purger, il y suruient vne supercroissance de chair longue, molle, pendante iusques hors du nez, & aucune fois descendant dans la gorge, derriere l'vuile, n'estant attachée en autre lieu qu'en sa seule racine; laquelle on pourra extirper comme dessus est dit de l'*Antracosis*, avec le fil Arsenical: ce qui sera en ceste façon. Il faudra faire vn las courant avec vostre fil, passant vn bec de corbin au dedans, qui soit plat le bout sans couper, & avec iceluy faut prendre la caruncule, & la tirant tant soit peu tout doucement vous pousserez vostre las courant au fonds, avec le bout d'une spatule, le serrant mediocrement, continuant chaque iour iusques qu'il soit totalement tombé.

Que c'est que Polype.

Ozena que c'est.

Voilà en quoy l'extirpation & corrosion aura lieu pour les Noli-me-tangere & non autrement: si ce n'est qu'il y eust quelque excroissance de chair, laquelle il fust besoin de corroder pour l'extirper, autrement il n'est nullement besoin d'vser des cortosifs. C'est pourquoy pour parfaictement guerir ces vlceres, nous vserons (suivant l'aduis de Paracelse) des huiles de s Metaux, comme aussi de la douceur du Mercure. Car si l'vlcere est oingt 2. fois le iour de ces huiles, le Sel Calebin Arsenical qui fait ceste maladie en est entièrement arraché. Or la principale vertu de ces huiles pour cet effect, gist en l'huile de Plomb,

Paracel. cap. 8. 2. part. du 3. traité de sa gr. Chirurg.

Pigraych.
8. liu. v.
parlant
des vices.
res.

puis après en celles de l'Argent, puis en celle du Fer, après en celle du Cuiure, & la dernière en celle de l'Etain: Toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & représente aussi la forme d'huile. Voire il y est si spécifique qu'il s'en est trouué qui ont esté totalement gueries de ceste maladie, s'estans procurez vne saluation par l'vsage de l'onguent de Mercure. Estant à noter, pour fin à ce Chapitre, qu'il ne faut nullement vser d'aucun emplastre solide, ny bandages en ces maladies. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit louange & gloire és siècles des siècles, Amen.



SIXIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs
Medicaments pour l'entiere cura-
tion du Noli-me-tangere.

Huile doux de Mercure.

CHAP. VII.



Repez esprit de nitre part 2.
Sel Ammoniac bien purifié
part 1. distillez cela ensemble
par la cornue. Puis après pre-
nez telle quantité de Mercure
sublimé que vous voudrez,
mettez de cette eau par dessus qu'elle nage de
deux ou de trois doigts; digerez cela à vais-
seau clos, puis distillez: remettez l'eau par
dessus, la residence triturée auparavant: reite-
rant ceste operation tant de fois que le subli-
mé demeure au fonds fixe. Reuerbererez ce
sublimé fixé par vne heure ou dauantage; puis
l'ayant puluerisé, mettez par dessus esprit de
vin, le retirant & remettant tant de fois que
le Mercure demeure en forme d'huile, lequel
est fixe & doux.

On peut vser de cette huile dedans & de
hors le corps, tant pour la podagre que la
verolle, mais principalement pour le Can-
cer, Noli-me-tangere, fistules, & toutes
sortes d'ulceres sordides, putrides & inue-
terées.

Huile de Mars.

Prenez de la limaille d'Acier (bien net-
toyée par ventilation, ou par ablution) telle
quantité que vous voudrez, mettez la dans
vne escuelle de verre, puis versez dessus
goutte à goutte d'huile de Soulfre, & alors
ce meslange s'alumera & commencera à

boüillir, par ce moyen vostre limaille d'A-
cier se dissoudra, quasi comme entre les
mains, & se formera en cristaux aucunement
doux, qui se fondent sur la langue, & pur-
gent par le cracher, & par vne insensible
transpiration. Versez par-dessus ces cristaux,
de l'eau simple distillée, l'y laissant l'espa-
ce d'un iour naturel, laquelle ayant filtrée,
l'euaporeriez & ferez le vitriol de Mars: du-
quel par la distillation l'on tirera l'esprit &
l'huile en la mesme façon qu'on le tire du vi-
triol vulgaire.

Cette huile, outre la vertu qu'il a contre le
Noli-me-tangere, est merueilleux à la dis-
fenterie donné 10. & 12 gouttes avec eau de
racine de tormentille. Il ayde grandement à
l'Hydropisie, après l'euacuation des eaux, &
aux defluxions subtiles qui tombent sur les
poumons.

L'huile de Venus se fait du vitriol de Cui-
ture comme l'on fait celuy du commun: le-
quel vitriol se tire du Venus calciné avec
Soulfre *extractum super extractum*, par 6. ou
7. fois: puis avec l'eau commune on en ti-
rera le Sel; laquelle filtrée & euaporée, de
la residence mise en lieu froid se produira
des cristaux de couleur bleüe. *Crelins in basi-
lica Chymica pag. 299.* en apprend exactement
la façon, où on aura recours pour l'appren-
dre.

Huile de Saturne.

Prenez le Sel de Saturne (la façon duquel
nous enseignons cy-deuant au liure de la Lepre)
faites le digerer par 15. iours au B. M. puis
le faites distiller par la retorte au sable, & à
feu lent, le phlegme sort le premier, le feu
estant augmenté, l'esprit & l'huile suivent.
Les vaisseaux refroidis, on oste la liqueur
qu'on rectifie derechef par l'alembic aux cen-
dres Et pour lors l'esprit sort le premier, puis
le phlegme, & en dernier lieu l'huile, laquel-
le fait des merueilles pour toutes les ylcères,
& notamment au Noli-me-tangere. Il est aus-
si admirable aux playes, si le Sel est extraict
avec l'esprit de terebenthine: car cet esprit
ainsi impregné du Sel de Saturne, surpasse en
vertu le Baulme naturel.

Huile de Iupiter.

Precipitez Estain de Cornouaille avec eau
forte, faite de salpêtre & d'alun: iceluy se-
paré de son dissoluant, & desseché, le ferez
sublimér par l'Aludel, en poudre tres-blanc-
che, laquelle dissoudrez dans vinaigre trois
fois distillé, digérant deux iours entiers, re-
muant souuent le vaisseau. Versez par incli-
nation ce qui sera dissout dans vn vaisseau de
verre, puis remettez d'autre dissoluant sur le
residant, faisant comme dessus: ces menstres
meslez, retirez les par le bain iusqu'à ficité.
Versez de bon esprit de vin sur la residence &

Purifie
l'huile de
Jupiter.

Ses Vertus.

faites digerer, versez iceluy par inclination & en remettez d'autre, continuant, ainsi iusques que le tout soit résout. Ce fait retirez les deux tiers de l'esprit par le bain, mettant le reste en lieu froid pour faire des cristaux, lesquels separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resolvent en liqueur, laquelle est admirable pour la guetison de toutes sortes d'ulceres fistides, fistules, loupes, cancer, & Noli-me-tangere. Trois ou quatre gouttes d'iceluy laschent puissamment le ventre. Pareille doze mise chaudement sur le nombril, fait cesser promptement la suffocation de matrice.

Huile de Lune.

Calcinez la Lune de coupelle au four des Verriers par 8. ou 10. iours, lauez sa chaux avec la rosée de May distillée vne fois, ou eau de pluye distillée quatre fois, faites bouillir icelle avec ladite chaux, dans vn vaisseau de verre par vn iour, ou iusqu'à consommation d'autant d'eau que pese ladite chaux, laquelle sera tres-claire & reluisante de couleur vn peu azutée. Ce fait, versez du vinaigre distillé sur ceste chaux ainsi préparée, qu'il surnage de six doigts, mettez-le sur les cendres chaudes, iusques qu'il soit teint de la teinture de la Lune, versez par inclination & remettez d'autre vinaigre, continuant ceste procedure iusqu'à ce que le vinaigre ne colore plus. Alors meslez tous des dissoluant ensemble, & les faites exhiler au bain iusqu'à siccitez: laissez la residence qui demeurera au fonds, en digestion dans le mesme bain, par vn mois, puis par le sable à feu gradué tirez en tout ce qui pourra monter. Finalement faites circuler ceste liqueur en vn pelican avec bon esprit de vin au fient de cheual, l'espace d'un mois Philosophique; puis estant mis au froid, l'huile residera au fonds de couleur blanche, laquelle a de grandes proprietiez. Notez que si l'operation n'est exactement faite, l'huile au lieu d'estre de couleur blanche, sera bluaistre.

Nota B.

Que si vous les meslez par égales parts avec l'huile de Jupiter, & les mettre en digestion par 8. iours au B. ou au fient, puis le pousser par l'alembic à feu moderé, il montera vn huile de blancheur incomparable, digne d'estre mis en usage pour illustrer la beauté de quelque grande Princeesse.

ou bien ainsi.

Autre fa-
çon de faire
l'huile
d'Argent. Prenez Argent couppelé par trois fois, puis le calcinez *extractum super extractum*, avec le Sel gemme puluerisé, dans vn creuset bien couuert, le reuerberant l'espace de vingt-quatre heures, prenant garde que vostre feu ne soit pas violent, crainte que l'Argent ne se fonde, car il faudroit recommencer. Puis estant bien calciné, faites dissoudre vostre chaux

avec esprit de vin, lequel retirez par distillation; puis le reuerserez par dessus, & de rechef redistillez: recohobant & redistillant ainsi par sept fois, iusques que ladite chaux soit resoute en liqueur gluante. Laquelle vous mettrez en putrefaction au bain, l'espace d'un mois, pendant lequel temps, ce suc gluant se resoudra en liqueur de couleur verte: de laquelle l'usage est singulier & special remede à l'Épilepsie, paralysie (qui est propre affection du cerueau, bien qu'elle soit aussi commune aux parties seruans au mouuement & sentiment) apoplexie, manie, melancholie, &c. Et se donne avec liqueur de betoine, ou eau distillée & alcalisée de fleurs de tiller, ou de lauande. Et quand vous en voudrez user pour les fards, il faut tirer la blancheur de ceste verdeur avec l'esprit vniuersel: ce qui est enseigné en quelque lieu de cet oeuvre.

Outre plus l'Argent se dissout en glaçons, avec l'huile d'odeur d'aspic, tiré de l'eau de vie de Saturne: c'est vn parfait dissoluant, & vne liqueur merueilleuse en ses effects: Sa façon est enseignée cy-apres: huile de grande consideration à la verité. Ces glaçons qui se fondront à la chandelle, dissous pour la 2. fois avec la liqueur de l'ame du monde, tirée de nostre premiere matiere, (ou bien avec l'huile susdit) faut commencer alors à separer les Elements selon l'Art, puis venir à la generation, puis à l'alteration des parties, & finalement à la fixation. Notez que i'entens par ceste fixation, l'éléuation supreme: ie sçay bien autrement que c'est que fixer apres la solution, qui suit la congelation, qui va apres la premiere solution, qui suit la calcination, qui se fait apres la preparation, qui *potest capere capiat*. Il faut que ceste éléuation se fasse par le bec de l'alembic, non vne fois, mais plusieurs fois. *Hoc opus, hic labor est*. Estant ainsi passé, voila la vraye quint-essence d'Argent, l'Argent potable, la vraye huile de talc (ou mieux eau de beauté) car on s'est trompé au nom, les anciens l'ont appelé huile de talc, par ce que sa couleur est semblable au talc.

Autre fa-
çon tres-in-
comparable
& secrette.

Choses di-
gnes d'estre
notées.

Vraye huile
de talc.

Or cette huile de talc menée à la perfection susdite, fait ce que sa nature a promis; car sa premiere lueur blanchist, tend, purge, rajeunit, & nettoye la chose sur quoy il sera appliqué. Estant à noter ce mot que i'ay dit qu'il purge: ce qui est en telle qualité qu'avec vne once on peut guerir avec assurance autant de ladres, qu'il y en aura de dragmes; purgeant du tout & à perfection le sang & humeur de telle quelle lepre qui puisse aduenir, quand seulement on donneroit ladite dragme en fix ou sept matins avec deux onces d'eau repassée de cerfueil, ayant premierement meslé ladite huile avec des cristaux paillez de nostre premiere matiere. Et d'autant que ceste quint-essence est fixe, si l'on en passe vne goutte sur le visage, bien nettoyé, iceluy luy communiquera vne blancheur admirable & permanente.

Ses vertus.

Cette huile

blanchit les perles. De plus elle blanchit les perles à perfection, & fait autres choses que nous renuoyons à la conception des sages.

N'est-il pas vray, faiseurs de fards, que ne sçavez cela? nenny, car *non omnibus datum est adire Corinthum.*

Accidens causez par l'ignorance digne de reprehension.
Et que ne vous pennez-vous davantage, pour empescher ces patures Dames, des malheureux & dangereux accidens que ces emplâstres & fards veneneux, desquels elles versent, leur causent, aux vnes plustost, aux autres plus tard la migraine, les dents noires, les yeux my-perdus, le fard tousiours paroissant sur le visage, la plus part hydeusement laides, attaintes de maladies & accidens indicibles, alors sans remede. Quantité de Medecins sans qualité. Et que n'vsez vous d'autres remedes familiers à la nature, les ignorez vous? sinon, pourquoy taisez-vous ces pernicious accidens, a tout le moins à vos femmes, qu'on void journellement toutes plastrées comme les autres, & mal accomodées de vos fards veneneux? peut-estre direz-vous qu'il y a trop de peine à preparer d'autres fards que les communs, & notamment à celuy que l'enseigne, comme aussi trop de despense, ha ingrats! ha meurtriers! *nemo debet artem possidere sine labore.* Rien de bon sans peine, rien de grand sans despens, il faut cognoistre la nature des choses exactement; pour à quoy paruenir il n'y a rien qui l'enseignemieux que le feu, mais chacun n'y est pas propre. l'en ay assez dit, les bons esprits me comprendront assez.

Excuse non recevable.

Eau de vie de Saturne.

Prenez de la ceruse de Plomb ζ xv. puluerifiez-la & versez dessus vinaigre distillé bouillant; remuant fort avec vn baston, & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution de la ceruse, euacuez le clair, & reïterez, avec nouveau vinaigre, continuant tant que toute la ceruse soit dissoute. Euaporez le vinaigre qui sera insipide comme de l'eau, iusques que le Sel vous demeure congelé au fonds. Ayez en assez bonne quantité, mettez en vne cornue qui soit moitié pleine, & icelle sur le fourneau à cul descouvert, chassant à leger feu du commencement ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange: & quand les fumées blanches commenceront à paroistre, appliquez y vn recipient assez ample, & le lutez bien aux jointures; puis renforçant peu à peu le feu tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornue ensevelie dans les charbons, vous verrez sortir comme vn petit torrent continué à guise d'un petit filet d'huile, mais blanc comme lait & froid comme glace; lequel se viendra à refondre dans le recipient en huile de couleur de hyacinthe & odorante comme celle d'aspic. Continuez le feu tant qu'il ne sorte plus rien de la cornue & le laissez puis apres refroidir tout le long d'une

nuict: voila l'huile tant secrette de Raymond Lulle.

Prenez cette huile, que Lulle appelle son *Vin de Roy*, vin, & la mettez en vn petit alembic de verre au bain Marie, & en distillez l'eau de vie, qui le viendra à veines, tout ainsi que celle du vin. Tirez la toute tant que les gouttes & larmes se viennent manifester en la chappe, qui est signe que ce n'est plus que phlegme: lequel estant dehors, il restera au fonds vne huile precieuse, qui dissout l'Or & l'Argent.

Reuenons maintenant aux remedes pour le Noli-me-tangere desquels incidemment nous estions sortis pour parler des fards, voire & de quelque chose plus que les fards. Promettant d'en parler où l'occasion s'en presentera: car il est bien difficile d'enseigner les remedes conuenables pour guerir les vlcères de la face, sans quant & quant traicter de ceux qui en effacent les cicatrices: car autrement i'oseray dire (eu égard à la partie) que la guerison n'en seroit pas parfaite.

Il faut donc noter que si l'ulcere estoit de difficile cicatrification, il faudroit vser de la croye de vitriol avec la coque d'œuf calciné ou de limaces; qui se fait en ceste façon.

Faites reuerberer les coquilles d'œufs, ou de *chaux de* limaces à bien grand feu, trois iours durant, *coquilles* iusqu'à ce qu'elles soient du tout reduites en *d'œufs* chaux bien blanche. Si cependant qu'elles se *de limaces* calcinent, vous les arrouez de vinaigre, la chaux en deuendra plus subtile, & plus propre à faire ses effects. Il la faut pulueriser impalpablement, & la garder pour l'usage.

La croye de vitriol est ce qui demeure au *Façon de* fonds apres la dissolution du colcothar dans *faire la* de l'eau chaude, & que la rougeur qui *croye de vitriol* surna, soit separée; (laquelle rougeur apres l'exhalation de l'eau, est le colcothar dulcifié) De ceste croye se peut encore tirer, par les distillations & coagulations, vn sel blanc comme neige.

Or si apres la cure, la cicatrice demeueroit difforme, il se faudra seruir de l'huile de talc suivant.

Prenez les fueilles bien deliées de talc, *preparation* mettez en vn creuset *extractum super extractum*, de l'huile avec sel de Tartre bien purifié, puis le couurez *de talc*, d'un autre creuset, & le tout bien luté, faites le calciner à fort feu de soufflets l'espace de quatre heures. Ce fait le tout estant froid, tirez le susdit talc, lequel mettez en poudre bien menue, s'il est bien calciné (autrement faudroit reïterer l'operation susdite) & icelle mise en vn vaisseau de verre, vous en retirerez vne ame ou essence avec du vinaigre distillé, laquelle se refoudra (le dissoluant en estant separé) facilement à l'humide en huile tresprecieuse, & singuliere pour la decoration du visage.

ou bien ceste façon.

Prenez tale de Venise telle quantité que vous voudrez, faites le tremper en jus de citron durant les plus grandes froidures del'Hyuer. Puis les mettez dans vn sachet de cheurotin avec petites pierres de riuere blanches, remuant le tout là dedans, tant qu'il soit reduit en poudre. Quoy fait mettez, le calciner dans vn vaisseau de terre non cuitte, & iceluy bien lié d'un fil d'archal & luté mettez à la gueulle d'un four de Verriers, où le feu fait sa reuerberation, par l'espace d'un iour naturel. Le vaisseau osté & refroidy, prenez ledit talc, lequel broyerez sur vn marbre promptement, afin qu'il ne s'esfuerce, puis mettez le dans vn sachet, duquel le fonds soit en pointe, au dessous duquel soit attachée vne phiole de verre. Cefait pendez ce vaisseau au milieu d'un puits qu'il ne touche les parois & éloigné de l'eau d'une aune: laissez le ainsi l'espace de vingt ou trente iours, au bout desquels ostez le, & le mettez en la caue à l'humide iusques que toute la liqueur en soit escoulée.

Prenez le marc qui demeurera au fonds du sachet, mettez le dans vne cornue, augmentant le feu peu à peu iusques que toute la liqueur soit sortie: & c'est la vraye huile de talc, de laquelle pouuez vser seule à part, comme aussi del'eau sursdite. Que si les voulez mesler ensemble, la blancheur qui s'en produira, sera incomparable.

Notez que si le feu des Verriers est trop violent, vous le pouuez calciner au feu de reuerberer planché, afin de luy faire doucement laissez par les chemins de la grande œuvre, l'adustion Soulfureuse qu'il a en soy.

Autre façon. Autrement, prenez fueilles de talc de Venise & fueilles d'Argent fin coupelées; posez list sur list en vn creuset; puis iceluy bien luté mettez au fourneau de reuerberer l'espace de cinq ou six iours: le tout estant bien calciné, estendez sur vn marbre à la caue, iusqu'à ce qu'il soit reduit en liqueur: ou bien en emplir des blancs d'œufs cuits au dur.

Autrement. Autrement en ceste façon, prenez talc puluerisé (comme cy-dessus a esté enseigné) calcinez le philosophiquement avec le feu de nature. Prenez aussi de la croye de Briançon & en faites de mesme: comme aussi de coques d'œufs & de perles. Ce fait, prenez de ces choses parties égales & les lauez vingt fois avec del'eau de pluye distillée, & à chaque laüement, versez l'eau par inclination. Apres vostre matiere estant seichée vous y meslerez la troisieme partie de ceruse preparée: le tout puluerisé impalpablement sur le marbre & garderez à l'vsage, qui sera dissout avec l'huile d'amandes laüées en eau de laict.

Que si vous en voulez tirer l'huile du tout ensemble (la ceruse dehors) il les faudra hümecter avec 3 ii. d'huile de Tartre, & huile de camphre 3 ss. & huile de froment 3 i. le

tout mis en blanc d'œufs cuits en dur à la caue, vous receurez avec vn vaisseau de verre ce qui en coulera, que vous garderez à l'vsage.

On verra en mon traité de la décoration ou conseruation de la beauté des Dames, la façon de preparer plusieurs huiles de beauté incomparable, comme aussi beaucoup de preparacions non communes de medicaments tres-singuliers pour la renouation & restauration de leur beauté & santé descheuë. Surquoy quelques vns mal affectionnez au bien & vtilité publique, me pourroient reprendre de ce que ie diuulgue ainsi ces rares secrets, alleguants que le vin, l'amour & les secrets esüentez, perdent leur principale grace, faueur & vigueur. A quoy ie respons qu'un bien tant soit-il cher est plus profitable & meilleur tant plus il est commun. C'est pourquoy ayant receu ce bien d'en haut, ie croyois manquer à mon deuoir, si ie ne preferois le bien public à ma commodité particulière.

Promesses de l'Auteur.

L'Auteur loüable en son dessein.

Clissus ou médicament parfait, de l'herbe dite Tourne-sol.

Les anciens Philosophes ont tant fait de cas de la vertu du Tourne-sol, que par serment ils ont promis & iuré ne mettre iamais par escrit le grand & admirable thesor que possedit ceste amoureuse d'Appollon. Or nostre curiosité, par beaucoup de penibles & laborieuses veilles, d'observations & experiences, (aydé de la grace de Dieu) nous ayant acquis la cognoissance du chemin de colchos, auons esté d'aduis de rompre le serment sursdit, descourrant ses thesors charitablement au public, & ce pour en referer la gloire à l'Eternel.

C'est donc de ceste amoureuse Clytie, que nous desirons parler en ce lieu, laquelle se tourne tousiours vers le réueil d'Apollon, & le suit iusqu'à son sommeil, à laquelle l'obscurité de la nuict ne fait perdre le desir qu'à sa naissance, la nature luy donna, de joüir sans relâche de la veüe de ce bel œil du monde. C'est pourquoy elle est dite herbe du Soleil, lequel non content de ietter ses rayons sur icelle y darde ses influences, de mesme que sur l'Or aux cauernes de la terre. Voire en ceste herbe il influe plus qu'en autre que Dieu ait creée. Aussi surpasse elle en vertu toutes les autres plantes qui sont sur la terre; ainsi que le Soleil en influences, toutes les autres Planetes qui sont au Ciel. Dequoy on peut colliger l'admirable vertu cachée en icelle, voire telle que sa quint-essence est incomparable à la guerison de toutes sortes de maladies. N'en riez pas, experimentez la, & vous verrez que les cancers, loupes, Noli-metangere, toutes sortes d'ulceres, morsures venimeuses arquebuzades, playes, chaleur de

Clytie est l'Heliothronium.

Tourne-sol surpasse toutes les autres plantes.

Verus de ceste rosée.

foye, douleur d'estomach, palpitation de cœur, migraine, & toute douleur de teste, gouttes, peste, ladrerie & verolle, luy cedent. Elle manifeste le poison, en rompant le vaisseau où il est; vaut aux enforcellements; delivre vne femme au travail d'enfant. Est singuliere contre l'Epilepsie & ses especes; chasse les demons des corps. Bref elle a tant de vertus que si elle n'estoit si commune, il n'y a Or, perles, ny pierres precieuses qui l'egalassent, ny en valeur, ny en propriété. Car elle est de telle vertu qu'Arnaud de Villeneuve a bien osé dire que quiconque en prendroit tous les iours vn peu auant manger, à peine mourroit-il. Or il faut noter que ceste plante a vne telle propriété de se charger de rosée que tant plus la region où elle croist, est seiche & chaude (le Soleil y rayant avec plus de force & de vigueur) plus elle est humide & pleine de rosée, tant elle se rend seconde aux doux, ains chaleureux embrassements de son espoux. Voire & en telle façon que la secouant doucement cinq ou six fois en vne demie heure, elle rendra environ deux onces de rosée. Petit miracle à la verité, ainçois bien grand! que parmy tant de milliers de plantes toutes sechent & fanissent à l'ardeur du Soleil & celle-cy est si féconde en humidité, &c. On peut tirer de ceste rosée vne moyenne substance en ceste façon.

Nota B.

Façon de tirer de ceste rosée, vne substance solide.

Prenez telle quantité de ceste rosée que voudrez laquelle mettez en vne cornue sur le sable à feu fort lent, distillez-en la quatriesme partie, continuez par apres la distillation iusqu'aux fèces, lesquelles vous ietterez. Faites que vous ayez quantité de ceste moyenne substance, dont vous reitererez la distillation par sept fois, estant tousiours la quatriesme partie qui sortira la premiere; comme aussi le limon. A la quatriesme vous commencerez à voir des Sulphures de toutes couleurs en forme de taves & paillettes. Les 7. distillations paracheuées mettez vostre moyenne substance en vn alembic à feu de bain fort léger, & tirez ce qui pourra monter. Puis vous verrez créer des petits lapilles & paillettes de toutes couleurs; lesquelles allant au fonds faut cesser la distillation, & les laisser rasseoir. Euacuez ce qui sera resté de l'eau doucement: & faites ainsi de toute vostre moyenne substance, faisant créer dans le bain ces lapilles. Desquelles ayant assez bonne quantité les ferez secher au Soleil, ou deuant vn fort léger feu, puis les mettez dans vn matras bien scellé, à feu de lampe par trois ou quatre mois: & vostre matiere se congelera & fixera, hormis quelque petite portion d'icelle, qui s'eleuera le long des costez du vaisseau. Ceste cy est la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses qui est l'eau. Or à ceste substance, joignez à neuf parts vne part de Soulfre d'Or, &c. Car il n'est pas raisonnable de descouvrir & diuulguer le tout apertement: aussi ne cherchons nous que la Mede-

C'est est dite d'estre noté.

cine restaurative & renouative des corps humains, pour quelque maladie que ce soit. Car la premiere matiere introduit en l'homme vne nouvelle ieuuesse, par consommation de la vieillesse, &c. Dauantage ceste matiere est destinée non seulement pour l'homme, mais generalement pour toutes creatures corporelles: Aussi renouelle & restaure elle entierement vn chacun fruit, chacune herbe, les arbres pareillement, aussi les perles & le coral, ensemble toutes pierres precieuses. Or quant à son effect en l'homme il faut noter que veritablement c'est vn tres-grand medicament qui purifie le cœur & tous les membres principaux, les nerf, les veines, la motielle, & entierement tout ce qui est au corps de soüillé. Dauantage il fait qu'après il ne se retrouve en iceluy aucune infirmité. Son entiere preparation se verra en ceste œuvre parlant de l'elixir de l'Or mineral dit esprit vniuersel. Outre plus la vertu est tellement efficace que ceux qui en auront vscé par la bouche, leurs enfans viuent sainement iusqu'à plusieurs lignées, sans que dans leurs corps puisse naistre aucune infirmité: entendez qu'ils naissent sans infirmité naturelle, voire iusqu'à la dixiesme lignée. Ne riez pas de ceste promesse, car cela est pourtant. Je vous vay dire de plus, qu'une femme ayant passé l'age ordinaire de concevoir, on la peut rendre idoine & capable à cet effect, en luy prouoquant derechef (par l'usage de ce remede) les menstrues ou purgations lunaires: & au vieillard rehabiliter la vertu genitive ou engendrante, *ac que in iuuentute fuerat perfecta restituitur.* Admirable est donc cet Elixir en la vertu specifique. Or si vous ne voulez prendre la rosée du Tournesol, vous prendrez celle du mois de May, ou bien de l'eau de pluye car elle contient en soy, (ainsi que dit le Cosmopolite) toutes les choses qui sont au monde, les pierres dures, les Sels, l'Air, la Terre, le Feu, & neantmoins en euidence elle n'apparoist autre chose qu'une simple eau. Que diray je de la Terre (dit-il apres) qui contient en soy, Eau, Feu, Air, Sel, & n'apparoist neantmoins que terre: ô admirable nature! (dit-il par exclamation) qui sçait par l'Eau produire des fruits admirables en la terre, & leur supplier la vie par le moyen de l'Air, Toutes ces choses se font, & neantmoins les yeux vulgaires ne le voyent pas, mais ce sont les yeux de l'intellect, & de l'imagination qui le voyent d'une veüe tres-veritable: car les yeux des sages voyent la nature, d'autre façon que les yeux communs. Liques icy ce docte & admirable personnage qui en a plus dit en six mots, clairement & intelligiblement (à qui le sçaura prendre en son vray biais) que tous les Philosophes anciens n'ont dit en tant de volumes qu'on en void d'escripts. Je ne veux pas dire pourtant que plusieurs d'entr'eux ne l'ayent sçeu, mais ils l'ont caché de tant d'enigmes si obscurs, qu'il les faut

La premiere matiere renouelle toutes choses.

N. 10.

Au lieu de la rosée du Tournesol, celle du mois de May est singuliere.

droit scier par le milieu pour en sçauoir la vérité puis que par dehors on n'y peut rien comprendre.

*Ces choses
doivent
estre notées.
Qu'il
pou-
test cap-
te capiat.*

Or pour reuenir à nostre discours du Tourne-sol, nous deduirons sa description qui est telle. Elle a la couleur du Soleil, neantmoins d'un rougeastre obscur; enuironnée de rayons jaunastres & en forme d'Estoille. Elle a sept petites branches au dessous vn peu larges & courtes, toutes pleines de petits poils. Quelques-vns la tiennent de mesme temperature que l'Or. On peut separer les Elements ainsi que des autres herbes, & en faire vn Clissus de grande vertu. Le lieu où ie desire qu'elle soit plantée, pour s'en seruir en temps & lieu, est au bas d'une montagne abondante en vis-à-vis. Or le moyen de la cognoistre sera au mois d'Auril ou de May enuiron l'aube du iour, le Ciel descouvert & serain: il faut regarder sur la montagne les vapeurs qui montent quasi comme vne petite nuée qui se tient pres de terre, laquelle manifeste que le vis-à-vis est en ce lieu; joint qu'au bas elle est decorée de petits ruisseaux, herbes, arbres, excedants en verdure ceux des autres lieux: d'autant que l'argent vis-à-vis a en soy vne frescheur sans estre accompagnée d'une secheresse pleine de vapeur brûlante comme celle du Soulfre, Vitriol, Sel, & autres semblables. Bien est vray que les arbres qui sont plantez pres de l'argent vis-à-vis, ne produisent aucunes fleurs, ce qu'il faudra soigneusement euitier. Venons maintenant à la preparation.

Premierement il la faut cueillir, le Soleil estant en sa propre maison, à sçauoir au signe

du Lyon, & la Lune en son quadrat aspect regardant le Soleil. Il la faut amasser entiere (en diuerses fois neantmoins) sçauoir, racine, tige, feuilles, fleurs & semence: prenant garde que ce soit à la forte chaleur du iour non en temps pluuieux. Separez les trois substances de la racine icelle estant en la plus grande force, & les mettez toutes trois separément: faites en autant de la tige, puis des feuilles & finalement des fleurs. Toutes les eaux ensemble à part, tous les huiles à part, & tous les Sels à part. Faites circuler l'huile & l'eau chacun à part au bain marie tiede, l'espace de huit iours: puis dissoluez le sel & le congelez reiterant par trois fois, puis poussez par l'alambic l'eau & l'huile; & les lymons, qui demeureront, calcinez-les & les broyez, puis les remeslez, & les redistillez, rousiours au bain, reiterant par trois fois. Meslez apres cet eau, cet huile, & ce sel ensemble, dans vn Pelican, faites circuler au fient de cheual par quinze iours. Ce medicament comprend entierement toutes les vertus & puissances d'un medicament, sans rien excepter. Gardez le bien precieusement dans vne phiole de verre bien bouchée: & lors que vous en voudrez vsier: faites ainsi. Prenez part. 1. de vostre premiere matiere, parts 2. de Clissus, & 4. parts de vehicule propre à chaque maladie que voudrez guerir: ainsi que nous auons dit cy-dessus, & enseignons cy apres au liure des Escrouelles.

La gloire & la louange en soit à vn seul Dieu, Trin en vnté, Pere, Fils & S. Esprit, aux siecles des siecles, Amen.

*Temps qu'on
doit cueillir
le Tourne-
sol.
Et la façon
d'en faire
vn Clissus
tres-excel-
lent & de
grande ver-
tu.*

*Facçon d'en
vsier.*

*Fin du sixiesme Liure traitant
du Noli-me-tangere.*



LIVRE VII.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAUSES,
Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation
des Escroüelles, septiesme Teste
de l'Hydre.)

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict
l'EDELPHE, Chirurgien du Rby.

*De la definition Essentielle des Escroüelles, tant
Hippocratique, que Paracelsique.*

CHAP. I.

Definition
des Escroü-
elles selon
les Galeni-
stes.



Les Escroüelles sont tumeurs des glandes
endurcies, engendrées d'une pituite
salée & pourrie, lesquelles s'enflent,
& font estendre & bander la mem-
brane dans laquelle elles prennent accroissement,
comme si c'estoit quelque mole ou masse de chair vi-
uante.

Voila la difinition que les Galenistes don-
nent aux Escroüelles: voyons donc celle des
Paracelsistes.

Definition
des Escroüel-
les selon les
Paracelsi-
stes.

Les Escroüelles sont tumeurs endurees
par le sel nitre extremement & corrompu, les-
quelles s'enflent, enleuent & multiplient de plus
en plus, tout ainsi que nous voyons qu'en preparant
le nitre il se fait des figures comme bastons attachez
l'un à l'autre.

Voyons maintenant si par deux mots de
fondements, nous pourrions faire voir à l'œil,
& toucher au doigt les rapports & analogie
qu'il y a entre ces deux definitions, ce qui
nous sera, aydant Dieu, tres-facile.

Fondement
Galenique.

Tous les Galenistes dient, que les Es-
croüelles sont engendrées d'une pituite salée
& pourrie, &c. sur quoy il est à noter, qu'il y a
trois choses qui engendrent la pituite salée
dans les veines & au foye: la 1. c'est la pourritu-
re: la 2. la mixtion d'une humidité salée &
sereuse: & la 3. le mélange de quelque me-
diocre quantité de bile amere. Or la pourritu-
re se fait par la chaleur putride, laquelle agis-
sant sur la pituite, excite & fait eleuer des va-
peurs brûlées, lesquelles se mélangent avec
la portion acqueuse & la rendent espaisse & vis-
queuse, laquelle (à cause de l'angustie des

Du Lau-
rens en
son trai-
cté des
Escroüel-
les.

chemins & conduits) fait obstruction, qui em-
pesche la transpiration. L'humidité salée est
engendrée par la chaleur agissant en l'humide,
d'où s'eleuent beaucoup de vapeurs brûlées.
Le semblable fait la bile amere, laquelle agis-
sant par la chaleur sur la pituite, en eleue des
vapeurs adustes & brûlées. Neantmoins en
l'humour salée les parties aqueuses, en esgard
à la quantité, surmontent les autres, mais si
on considere les vertus & les qualitez, elles
sont surmontées par les parties acres, adustes
& brûlées qui y sont mêlées. Or les vapeurs
s'eleuans sont receuës par toute la substance
de la glande, laquelle estant poreuse boit
l'humidité comme vne esponge, d'où vient
qu'Hippocrate & Galien, parlant de l'Escroü-
elle, la disent estre maladie propre & particu-
liere aux glandes. Or toutes les glandes tant duls,
celles qui ont esté engendrées avec les autres
parties du corps, que celles qui naissent apres
le premier dessein de nature, peuvent estre
infectées des tumeurs Scrophuleuses. Et
comme elle peuvent estre engendrées par tou-
tes les parties du corps; de mesme y peut il
naistre des Escroüelles: mais plus souuent au
ment ad col, aux aisselles, & aux aines, parée
que ce sont les emonctoires des trois parties
nobles, du Cerveau, du Cœur, & du Foye.

Paracelse exactement consideré ne semble
dire que la mesme chose que dessus, mais
c'est en fort peu de paroles. Car il dit que c'est
l'excrement ou Tatre nitreux du Sel balsami-
que ou conseruatif de toutes les parties du
corps, lequel estant chassé par les vrines (voit
re que l'vrine mesme, dit-il, est cet excre-
ment) & qu'icelles ne soient bien euacuées
& poussées hors du corps viennent à se cor-
rompre, laquelle entrant dedans les chairs, y
demeure & fait obstruction, parce que l'air
trauersant tout le corps, fait resolution du tar-
tre euaporant le plus subtil, & le Cras fait opi-
lacion.

2. lib. 2.
de tart.
cap. 1. &
2.
Parac. ch.
3. 2. part.
du; trai-
té de la
Chirurg.
lation. Or ce tartre nitreux estant arresté aux chairs ou petites cauitéz, se corrompt par la chaleur, & tout ainsi comme de l'urine de l'animal iettée sur la terre se procréé vne paste que les Latins appellent nitre, de mesmes l'urine (qui est l'excrement du baume de nostre corps, laquelle contient toute l'acrimonie d'iceluy) s'arrestant en vn lieu, & y faisant sa demeure, acquiert par corruption petit à petit vne mauuaise nature nitreuse, lequel nitre s'éleuant & enflant de plus en plus, fait quantité de tumeurs ou enflures; lesquels quelquefois à cause de l'acrimonie d'iceluy, s'ulcerent, & iettent tantost quelque humidité & tantost se sechent. Estant leur forme & situation variable, car tantost elles sont longues, tantost rondes, mais le plus souuent toutes en vn monceau ainsi que des tas de nitre. Aucunes fois elles viennent au ventre & l'environnent comme vne ceinture: & quelques fois elles s'amassent es iointures & emunctoires, &c.

Resolution.
D'où appert que ce que les Galenistes appellent humeur acre, aduste, & brûlée, n'est autre chose que ce que Paracelse appelle nitre, disant que c'est les vrines qui les contiennent, qui n'est pas s'éloigner nullement des Galenistes, qui dient que la pituite salée s'engendre dans le foye & aux veines, laquelle est poussée dehors avec les vrines. Que si elles sont considérées telles, veritablement les parties aqueuses seront en plus grande quantité: mais si elles sont euaporées, le Sel qui demeurera (que les Galenistes appellent parties acres, adustes, & brûlées) sera en plus grande quantité. Or ce Sel restant (que Paracelse appelle nitre avec grande raison, car on ne luy scauroit donner autre nom plus conuenable que celui-la) vient à faire, au lieu où il s'est arresté, des tumeurs qui s'accroissent peu à peu, qui quelquefois s'endurcissent, autre fois l'acrimonie d'iceluy ulcere la peau, d'autant que la chaleur agissant sur l'humide: que les Galenistes appellent pituite, la fait enleuer par plusieurs fois, & la subtiliant la rend acre & mordicante; laquelle humeur venant à estre receuë par les parties les plus disposées qui sont les Glandes, s'achene de corrompre par la chaleur putredinale, & acquiert quelque fois vne qualité corrosiue, autre fois il se desseche par trop & se rend Schyreux.

Conclusion.
D'où nous pouons tirer vne conclusion, que ce que Paracelse appelle excrement du baume retenu & desseché, que par apres il appelle Sel nitre, n'est autre chose que l'humide ou excrement pituiteux rendu acre & brûlé; lequel estant venu en cet estat, n'est autre chose que sel, ainsi que nous auons monstré si souuent en ceste œuvre, & ailleurs. Or ce sel estant espaissey dans les chairs, & s'y arrestant, il y acquiert en s'augmentant, vne mauuaise nature qui cause des enflures Schyreuses. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ces termes, si la fluxion d'une pituite

espaisse & salée est copieuse, elle engendre les Escroüelles, maladie tres-pernicieuse, ce qu'il confirme au liure des maladies. Voila donc comme l'humide, ou excrement du baume desseché fait les Escroüelles.

Au seul Dieu Trin en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & louange, es siecles des siecles, Amen.

De la Cause des Escroüelles.

CHAP. II.

Les Causes des Escroüelles sont primitiues, L'antecedentes & conioinctes. Les primitives sont la region & lieux, la saison & l'Air, Causes pri-
l'excès de la bouche, & l'usage des alimens si-
mauuais & corrompus. munes sont

Quant à la region il est certain qu'elle est La 1.
endémique en Espagne, comme plusieurs autres maladies le sont en autres regions, ce qu'a tres bien remarqué l'admirable Chantre du Bartas en ces vers.

Ainsi le Portugal est second en phthisiques, Du Bartas au 3.

L'ebre en Escroüelleux, l'Arne en Epileptiques. li. de la 2. sepm.

L'une Inde en Ferollez, la Saouy en Goutteux,

En Pestueux la Sardaigne, & l'Egypte en Lepreux.

Voire elle est tellement commune en Espagne, que de cent habitans, les quatre vingts sont Escroüelleux: ce qu'on void par experience que tous les ans il en vient plus de cinq cens vers nostre Roy Tres-Chrestien, luy demander avec larmes & prieres le remede de leur santé. J'ay esté tesmoin oculaire pendant la vie de l'incomparable Roy Henry III. de tres-glorieuse memoire, comme en trois diuerses fois il en toucha iusques à deux mille cinq cens, dont les deux mille & trois cens estoient Espagnols: ce qui clorra la bouche à tous ceux qui ont reuouqué en doute qu'il fust vrayement Catholique Romain. Or ie veux monstrier qu'il estoit bon Chrestien, voir & tres-Chrestien, aymé & chery de Dieu, lequel approuuoit & la Royauté & la foy de ce grand Roy tres-Chrestien, en ce que ceste vertu de guerir les Escroüelles commença seulement à se manifester en luy alors qu'il eut esté couronné & oingt du saint huile, commandant absoluement aux François en l'vniõ de la sainte Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Mais pour prendre nostre argument de plus loing, il est à noter qu'auant Clouis, Pharamond ny les autres Roys Payens n'auoient pas le don de guerir des Escroüelles, ny mesmes Clouis, sinon apres qu'il fut baptisé & sacré de l'Huile de la sainte Ampoule. Or ceste vertu ne s'est pas bornée à luy seul, car les Roys Chrestiens qui ont succédé legitiement

*Clouis tost
apres son sa-
cret s'au-
thorisant de
Forcadel,
lib. de im-
perio &
Philoso-
phia Gal-
lorum.*

Scaliger.

à la Couronne de France ont aussi succédé au saint don de Dieu de guerir des Escrouelles: voire mesme detenus prisonniers, ainsi qu'il appert du Roy François premier de ce nom, lors qu'il estoit prisonnier en Espagne, il guerissoit les Escrouelles des Espagnols, & autres qui se presentoient à luy, ce que Dieu luy octroya selon ses misericordes accoustumées, pour le consoler au temps de son affliction, l'assurant par ce moyen que la prison ne luy pouuoit raur ce qui luy auoit esté donné & conserué par grace, & que la protection diuine s'estend par tout puissamment où ses seruiteurs sont. Surquoy est à noter que ceste vertu ne naist pas naturellement avec nos Roys, car il faut estre auparavant Roy de France, & non seulement Roy de France, mais Tres- Chrestien, Catholique, Apostolique & Romain: estre encore en la paix & communion de l'Eglise, recevoir d'icelle ceste vñction sacrée, d'où procedé la vertu admirable de guerir: autrement ny l'atouchement ny les paroles prononcées par le Roy ne seruiroient de rien. Or il est tres-euident que le Roy Henry III. de tres-glorieuse memoire, guerissoit des Escrouelles par l'atouchement & par la prononciation des paroles, donc il estoit bon Chrestien, Catholique Apostolique & Romain, en la paix & communion de l'Eglise: ce qui appert en ce qu'il receut l'vñction sacrée d'icelle, partant ne pouuoit il estre que vray Catholique, quoy que quelques diables ennemis du genre humain, & notamment de nos tres-Chrestiens Roys de France, ayent voulu dire du contraire: car autrement n'eust-il peu faire paroistre l'effect de ce miracle.

Touchant les lieux ce sont les marecageux, d'autant qu'en ces lieux les eaux crouissantes sont necessairement en Esté chaudes, espaisées & puantes, & en Hyuer glacées, froides & troubles à raison de la neige & de la gelée; tellement qu'elles sont fort propres à procréer des Escrouelles, à cause que par les rays & la chaleur du Soleil, le plus subtil d'icelles est esleué & exhalé en vapeur, au moyen dequoy le plus terrestre degenerate facilement en matiere nitreuse. D'ailleurs elles rendent la voix rauque & enrouée, causent aussi des enflures, durté de rate, & des Hydropisies, selon Hippocrate. Et c'est à cause que ceste eau est d'une nature tartareuse, ainsi que dit Paracelse, laquelle venant à se coaguler & endurcir, fait obstruction au foye ou en la rate, lesquelles parties ne pouuant recevoir nourriture, à cause d'icelle obstruction, ceste matiere tartareuse vient avec le temps, par l'ayde de l'esprit mineral, à se resoudre & par ce moyen faire l'Hydropisie. Le semblable fait l'eau glacée, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus subtil en a esté tiré. Ce qu'Aristote confirme en ses Problemes, disant que la partie la plus subtile & legere des eaux s'exhale & euapore en se congelant. Pa-

racelse ne s'eloignant nullement de ceste doctrine d'y auoir des vlcères faits de la glace, dequoy nous auons parlé cy-deuant au liure de la Lepre. D'ailleurs tous les montagnars des Alpes abondantes en minieres, qui boient des eaux qui y sourdent, sont quasi tous trauaillez de Scrophules, semblablement du goitre. Surquoy est à noter que les eaux qui participent de la qualité virulente de l'argent vif, eneruent (ainsi que dit du Laurén) & affoiblissent le cerueau, & trauailent la gorge & les glandes de rheumes & defluxions.

Quant à la raison, il est certain que l'humide & la pluuieuse chargent & remplissent la teste de beaucoup d'humeurs superflus, lesquelles affoiblissant la chaleur naturelle, engendrent vne chaleur putredinale, qui change ces humeurs superflus en nature de nitre.

Le semblable fait l'Air grossier & vapeureux, car quel il est, tels sont les esprits, que Paracelse appelle Ileides; & quels sont les Ileides, telles sont les substances, qu'Hippocrate appelle Amer, insipide & salé; & quelles substances, tel est aussi tout le corps: car l'Air est la nourriture & la matiere plus prochaine des Ileides. Or les Ileides different seulement par la raison & non actuellement & de fait de la chaleur innée & naturelle, que Paracelse appelle vertu Archeique, laquelle est double, digestiue & separatiue: La premiere à proprement parler, est vne operation Chymique ou degré Spagierie, alludant à la digestion qui se fait en l'estomach, dedans lequel, & par lequel la matiere est cuite iniqu'à la separation du pur à l'impur, que les Galenistes appellent vertu digestiue. La seconde est separatiue ou distributiue, c'est à dire separer le pur de sa maniere (laquelle en est l'impur) & rendre prest pour estre (du lieu où il a esté digéré) attiré par la vertu aimantive, que les Galenistes appellent attractiue, en l'estomach ou ventricule des parties à ce destinées, pour là derechef estre élaboré en suc de parfait nourrissement; tels sont les ventricules des sept parties nobles: car comme dict Hippocrate, *Homo non habet unum Ventriculum, sed plures*. L'homme n'a pas seulement vn ventricule, mais plusieurs: auxquels ceste premiere & grossiere digestion est secondement & plus parfaitement digérée, s'y faisant derechef separation du pur au plus grossier qui est l'excrement, lequel est chassé par l'emonctoire de chacune d'icelles parties: sçauoir du cerueau par les narines, des reins par la vessie, du foye par la sueur, des poulmons par la trachée artere, & de la rate par les hemorroïdes; iceux excremens ayant tousiours pour vehicule l'excrement humide. Ce nourrissement ainsi élaboré aux sept membres nobles, & bien separée de sa maniere, est par eux distribué à leurs membres moins nobles, lesquels chacun en son estomach ou ventricule en dernier lieu le

*Henry III, n'est pas
saint & vray, pour
Henry III vray la
pop. se d'oubte*

Hippoc.
lib. de ac.
re, loc.
& aqu.
Parac. li.
2. de tart.
tra 2. & 3.
chap. 2.
& 6.

Aristote
en ses Po-
bles.

Parac ch.

19. 2. par.
du trach.

Du Laur.
liu. 2. des
Escrouel-
les cha. 6.

Le 3.

Le 4.

Paraceli.
2. de tar-
tar. tr. 2.
cap. 2.
Hipp. lib.
de ver.
Medic.

Hippoc.
lib. de art.
& de diet.
2.

Libro de Arte. digerent. Car comme dit Hippocrate, après auoir parlé des principaux ventricules de l'homme : *Et omnes muscoli singuli suum ventriculum habent.* Toutes les parties de l'homme, & notamment les muscles, ont chacun leur propre ventricule pour en iceux digérer ce qu'ils recoiuent des viandes pour leur entretien.

Cosmopolite en l'Esprit. Or quel l'Air, quel qu'il soit, ne soit la nourriture de l'homme, *Michael Sandinogi* dit le Cosmopolite, le vray Phenix de nostre aage, m'en sera irrefutable tesmoing, quand il dit en ces termes; l'homme donc créé de la terre, vir de l'Air, car dedans l'Air est cachée la viande de la vie, que de nuict nous appellons rosée & de jour eau, mais eau rarifiée, de la quelle l'esprit invisible congelé est, meilleur & plus précieux que toute la terre vniuerselle, &c.

La 5. Pour ce qui concerne les debauches, excès, & yrongneries, veritablement elles peuuent beaucoup pour engendrer force cruditez, du tartre desquelles se procreent les escroüelles. A ceste cause les enfans, parce qu'ils mangent sans reigle ny mesure, & les pourceaux à raison de leur voracité, y sont fort sujets, desquels est aussi dériué le mot d'escroüelle: car les Grecs les appellent *Choyrades*, de ce nom *Choyros*, qui signifie vn pourceau. Les Latins l'ont nommée *scrophula*, selon Paracelse, du mot *scropha*, qui selon Aule Gelle est vne truie qui a fait par plusieurs fois des cochons. Plusieurs ont eu opinion qu'on leur auoit imposé ce nom à cause du rapport que cette maladie a avec les pourceaux: de cette

Parac. ch. 72. part du 2. iv. de la 2. gr. Chir. opinion est du Laurens qui tire vne assez sortable analogie & rapport entre les pourceaux & les Escroüelles, au traité qu'il en a fait, toutes fois nous ayons mieux nous tenir à l'opinion de Paracelse, car le rapport qu'il fait du nitre & de ses formes avec les Escroüelles est plus essentiel que celui des pourceaux: si ce n'est qu'on les appelle ainsi, à cause du remede à icelles, qui est en ce que l'on chastre de la truie.

La 6. En dernier lieu l'usage des alimens mauvais concourent grandement à la generation des Escroüelles, comme sont chairs de porc, graisses, tartres, gasteaux, pasticeries, le pain non leué, les bouillies faites de legumes; & bref, tous alimens crus & de mauvais suc engendrent ordinairement ceste maladie: à quoy l'on adiouste les eaux corrompues & mauuaises, l'usage desquelles ayde grandement à la procreation d'icelle. Et la raison est, selon Paracelse, parce que ces alimens engendrent grande quantité d'excremens tartareux, lesquels retenus dans le corps se corrompent, ainsi que nous auons dit cy dessus, & corrompus qu'ils sont, ils degenerent en nature de nitre, & font les Escroüelles.

Cause antecedente. Les antecedentes, sont ou efficientes ou matérielles: les efficientes & procreatrices sont deux, l'intemperature & mauuaise disposition des viscères, principalement du foye, du ven-

tricule & du cerueau: la deuxiesme, c'est la forme vicieuse de la teste. Du foye, s'il est intemperé en sa substance balsamique, procrée vn suc ou tartre mauuais & corrompu: car chaque substance attirant par sa faculté aimantive, la substance de l'aliment à elle propre, si la balsamique de son aliment est depraüée, elle ne la pourra reduire en sa propre nature, & d'icy disent les Galenistes, vient la cacochymie de toutes sortes, pituiteuse, bilieuse, melancholique & fereuse. C'est à dire selon Paracelse, Mercurielle, Salée & Tartareuse, &c. Or Galien a fort bien remarqué que les Escroüelles sont des germes & iettons de la redondance des Excremens qui se iettent au dehors vers la peau. Car iceux selon Hippocrates, ne pouuant estre deschargez par leur droit emunctoire, qui est l'vrine & la sueur, fluent au dehors, où rencontrant quelque lieu propre pour les receuoir, comme les glandes y font tumeur, vlcere, & fistule, ou autre vice, &c.

Le mesme arrive par la trop grande debilité du ventricule, laquelle cause beaucoup d'humeurs crus & tartareux: comme aussi le cerueau mal disposé, des restes de son aliment & des vapeurs qui se refroidissent & espaisissent en iceluy, s'engendre beaucoup de pituite, laquelle desséchée se reduit en nature de nitre. Que si ceste intemperature est accompagnée de la mauuaise conformité de la teste, elle sera fort apte & disposée à engendrer ceste indisposition; ainsi que nous dirons cy apres au chap. des Signes. La cause materielle est l'humeur pituiteuse ou humide, tantost simple, c'est à dire, avec fort peu de Sel nitre, & icelle fait les Escroüelles assez benignes, & tantost meslée avec l'humeur melancholique ou atrabilaire, c'est à dire, avec le tartre rendu extremement acré & picquant, & lors elle fait des Escroüelles qui sont, accompagnées d'inflammations, de douleurs, d'ulceres malings, & quelques fois mesmes chancreux, d'ou vient qu'elles sont fort rebelles & contagieuses.

La cause conjointe c'est l'humeur impactée en la partie, laquelle souffre diuers changements, tellement qu'en consistance elle ressemble tantost à du suif, tantost à de la graisse, tantost à du miel, tantost à de la bouillie, & tantost à du plâtre, ainsi que nous dirons cy apres aux chapitres des differences, où je feray voir comme le nitre prend ses consistences & couleurs. Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire eternellement, aux siecles des siecles. Amen.

Gal. comment. sur Apho. 2. 9. de la 2. sect. Hipp. in lib. de affect.

Parac. in li. 2. de tart. tra. 2. cap. 3.

Cause conjointe, quelle.

Des Espèces & différences des
Escrouelles.

CHAP. III.

Les Espèces & Différences des Escrouelles sont prises de 5. choses : La première est de la manière de la generation : La seconde de la diuersité de la cause matérielle : La troisième des lieux : La cinquième des accidens. De la generation les vnes sont premières & les autres secondes : Les vnes se font par fluxion, les autres par congesion. Les premières sont celles qui ne succèdent point à d'autres maladies, ains, s'engendrent de soy, qui est lors quel'excrement du baulme fluë en vne partie & s'y arrestant fait tumeur. Escrouelleuse. Les secondes sont celles qui suruiennent à d'autres maladies, comme aux phlegmons des glandes qui n'ont peu estre ny purgées ny résouds, d'autant qu'ils degenerent en Schyrre : car selon Galien toute inflammation endurcie & qui est deuenue Schyrreuse peut estre nommée Escrouelle. Qui est ainsi que dit Paracelse quand la matiere Tartareuse s'endurcit, & alors il appelle apostemes chroniques ou Schyrreuses. Si par fluxion, elle se fait du cerueau ou du foye : du cerueau lors qu'il a receu les vapeurs nitreuses eleuées par la chaleur putredinale, ou reuerberation du sel corrompu, lesquelles fluent sur les glandes par les conduits ordinaires ou extraordinaires. Du foye quand les veines sont remplies de pituite, de serosité & d'humeur melancolique : qui n'est autre chose sinon ce que nous auons monstré cy-dessus, de l'autorité de Paracelse, estre l'excrement nitreux. Si par congesion, c'est du reste de l'aliment propre des glandes (de nature nitreuse) qui pour la mollesse de leur substance & foiblesse de leur vertu Archeique, elles n'ont peu digerer ny chasser arriere.

De la diuersité de la matiere, tant de l'antecedente que de la conjoincte, resultent diuerses différences des vlceres ; car les vnes sont causées de pituite simple, meslée neantmoins avec tant soit peu de nitre, ainsi que nous auons dit cy-dessus ; & celle-là Hippocrate l'appelle lente & epaisse aussi la matiere conjoincte est comme bouillie, que Paracelse appelle paste de nitre. Que si la matiere ressemble à du suif & de la graisse, c'est signe que le sel nitreux est vn peu plus desseché que le premier, neantmoins il tient quelque oleigenosité de fleurs blanches de soulfre, lesquelles sublimées vne seule fois rencontrent au cerueau (qui est comme le chapiteau du sublimatoire) quelque humidité (ainsi qu'il en est vne fontaine tres-abondante) qui les fait couler & mesler avec le nitre. Que si la melancholie est meslée avec le sang & la pituite, c'est à dire si le tartre simplement reçoit

quelque portion de fleurs rouges de soulfre, il se fait vn mélange en couleur de miel. Mais s'il y a grande quantité de nitre, & que l'esprit du sel vitriolé s'y mesle, pour lors il se change en vn matiere comme plâtre.

Quant au nombre & figure, les Escrouelles sont dictes grosses, menues, mediocres, vne ou plusieurs : les grosses s'estendent en longueur, largeur & profondeur. L'Escrouelle est rarement vniue, elles sont ordinairement plusieurs en nombre. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, parlant des Escrouelles, que ces tumeurs se conuertissent en vlceres creues, lesquelles ne sont iamais seules, mais plusieurs amassées en vn monceau, de figure ronde, poinctue ou en bastons, attachez l'vn à l'autre.

Touchant les lieux, il s'en tire aussi plusieurs différences, car elles sont externes ou internes, postérieures ou antérieures, superficielles ou profondes. Les externes se descouurent facilement à la veüe & au tact, lesquelles sont ordinairement rejets des internes, & occupent le plus souvent les jointures & les emonctoires selon Paracelse ; neantmoins il dit qu'elles peuuent estre faites aux muscles & aux chairs : suivant en cela l'opinion de Galien qui dit qu'elles peuuent estre faites par toutes les parties du corps. Quant aux internes, elles ne peuuent estre recogneues par aucune diligence humaine.

Les différences prises des accidens sont, qu'il y a des Escrouelles benignes, des malignes & de neutres. Celles-la sont mediocrement dures, la tumeur est circonscrite, egale, ronde, sans inflammation ny douleur. Les malignes ont la tumeur inégale & tres-dure, elles ont des vaisseaux entrelassez en forme de varices, accompagnées d'inflammation, de douleurs jointes avec pulsation ou battement, & vlcerées ; elles s'irritent ainsi que les chancre par l'arouchement des medicaments malpteparez & empyriquement administrez. Ceux-cy sont contagieuses, & infectent à raison des fumées putrides & vapeurs malignes qui sortent continuellement de l'vlcere ou de l'inflammation, mais les benignes au contraire. Quant aux neutres elles tiennent le milieu entre les plus benignes, & les plus malignes. Or de toutes celles-cy elles sont allegues tantost humides & tantost seches, c'est à dire en agn qu'elles rendent quelquefois de la matiere purulente, & quelquesfois non, selon le changement des accidens. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, es siecles des siecles, Amen.

Gal. lib.
de tumoribus.

Parac. lib.
2. de tart.
tra. 2. cap.
3.

Hipp. lib.
de glandulis.
Paracels.
Chirurg.
magn.

Hippo. li.
1. & 4. de
morbis.

Paracels.
7. de la 2.
part. du 2.
traicté de
Chirurg.
grande &
au ch. 3.
de la 2.
part. du 2.
traicté.

Paracels.
Chirurg.
magn.
Gal. com.
ment. ad
Aphor. 23.
sect. 5.

Des Signes des Escrouelles.

CHAP. IV.

Les Signes des Escrouelles sont pris de deux choses; La premiere de la mauuaïse conformation du col & de la teste; La seconde de leurs differences. De celle-là, ceux qui ont les temples fort applaties, le front petit & non éleué, les machoires larges & le col estroit, sont facilement pris des Escrouelles: car ceste mauuaïse formation de la teste monstre l'imbecillité de la faculté formatrice de la chaleur naturelle ou vertu Archeique: or la partie qui est foible & debile accumule & amasse beaucoup d'excrements tartareux & inutiles. Je pourrois deduire plus au long les signes pris de la mauuaïse conformation, mais à cause de briefueré e passeray outre, joint que plusieurs autres en ont suffisamment parlé, notamment Du Laurens, lequel entre les Galenistes, me semble en auoir le plus doctement traité

Touchant aux signes tirez des differences des Escrouelles, ils sont pris seulement en ce qu'elles different de plusieurs autres tumeurs faites par l'humide excrementeux, lesquelles ont quelque ressemblance avec les Escrouelles. Car l'escrouelle, la glande, le ganglion, le nœud, & presque toutes les tumeurs pituiteuses, conuiennent en beaucoup de choses, & different aussi en beaucoup; ainsi que dit Guidon & Du Laurens. Ils conuiennent ensemble en la cause materielle & en la forme, d'autant que ce sont tumeurs pituiteuses ou Mercurielles & rondes; mais elles different en ceste façon: La glande est plus molle & sans douleur (parce que l'humide Mercuriel est tout à fait simple (& l'Escrouelle est plus dure, & si on la touche rudement, douloureuse, & c'est d'autant que le sel nitreux est séparé de l'humide qui le rendoit fluide, & a acquis vne consistence dure & vne qualité acre, laquelle reduite de puissance à effect, cause douleur par l'atouchement: ou bien elle est excitée par la comprimation que fait la dureté de la matiere, contre les parties voisines, lors qu'on pese dessus. D'auantage la glande est le plus souvent vnique & simple, & l'Escrouelle sont plusieurs en nombre, comme amassées en vn tas ou monceau. Qui plus est, la glande estant pressée avec le doigt obeit, au contraire l'Escrouelle n'obeit point. La glande est ordinairement superficielle, & l'Escrouelle a ses racines profondes & fermes. Finalement les differences du ganglion avec l'Escrouelle sont quasi semblables à celles des glandes, c'est pourquoy nous passerons outre.

Or pour faire fin à ce Chapitre, nous disons que les signes que Paracelse leur donne, sont assez suffisants pour les cognoistre & discer-

ner des autres tumeurs. Lors, dit-il, que tu Paracel. verras plusieurs petites tumeurs vlcerées, en la gr. amassées en vn monceau, toutes en vn lieu, Chirurg. lesquelles sont seches & accompagnées de au lieu sus peu de matiere purulante, cherche leur origine allegué. ne, car si c'estoit de petites pustules (voulant denoter les glandes tumefiées, bien que les Escrouelles puissent venir par toutes les parties du corps, ainsi qu'il a esté dit cy deuant) lesquelles ayent esté changées en Schyrre (c'est à dire endurecies, bien qu'elle peust estre en l'vne & l'autre, selon Galien) puis après se Gal. lib. soient peu à peu conuerties en vlceres, dy hardetumodiment que ce sont vlceres, que les François ribus. appellent Escrouelles, & les Latins Scrophu- Parac ch. la: toutefois si on les appelloit vlceres de nitre 7. partie ce seroit plus proprement. Au seul Dieu, Pere, 2. du 2. Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire es sie- traité. cles des siecles, Amen.

Du pronostic des Escrouelles.

CHAP. V.

Toutes Escrouelles dures & Schyrreuses se guerissent difficilement par les medicaments aprestez à la façon commune: & mesmes Paracelse deffend d'essayer la guerison d'icelles par digestifs ou corrosifs: car toutes ces deux façons, dit-il, ne sont pas sans peril, ou du moins sans danger de rechente: mais il faut attendre que la nature mesme ait cuit & digeré ces durtéz: qui plus est, si les Escrouelles sont beaucoup en nombre, elles sont plus difficiles qu'une ou deux routes seules & les douloureuses que celles qui ne le sont point: celles qui sont engendrées du suc melancholique & excrement tartareux, que celles qui sont faites de la pituite seule, ou humidité mercurielle: celles qui sont fixes que celles qui sont mobiles: & celles qui sont au deuant du col, que celles qui sont aux autres parties. Outre plus, les Escrouelles selon Celse, donnent ordinairement beaucoup de peine aux Medecins, parce qu'elles causent des fièvres, & qu'elles ne viennent iamais à vne parfaite suppuration, que si elles ne sont guerries par vn artiste bien expert, en quelque façon qu'on les ait traitées, le plus souvent elles repullulent à l'entour de leurs cicatrices. D'auantage les Escrouelles s'vlcerent souvent quand par la chaleur putredinale, l'humidité nitreuse est eschauffée: les mesmes font-elles estans irritées par les topiques ignoramment administrez. D'ailleurs aussi le plus souvent elles degenerent en Schyrres, & ce d'autant que la plus subtile partie de l'humidité nitreuse estant resoute, & la plus mercurielle consommée par sublimation, le reste s'espaissit & s'endurcit comme en pierre; & quelque fois aussi qu'elles se tourment en chancres; notamment lors qu'elles sont engendrées de pituite meslée avec beaucoup d'arrabile: ce

Parac. ch. 3. 2. part. du 3. traité de la grande Chirur.

Celseli. 5. cha. 28.

qui arrive lors que le mercure estant précipité par le moyen de l'esprit du nitre, se sublime par un Sel arsenical reuerberé. Bref ceste maladie est beaucoup familiere aux enfans, ainsi que le veut Hippocrate & Guidon, & ce pour deux causes la premiere, à raison de leur voracité & gourmandise la deuxiesme, parce qu'ils sont d'habitude rare & lasche. Le semblable arrive il aux gourmands & yuogues : car alors que l'archée est surchargée du boire & manger, la pituitue & la bile (desquelles Hippocrates dit toutes maladies estre faites, non contraire en cela à Paracelse, l'opinion duquel est, que toutes maladies sont faites du tartre) s'esmeuvent, comme dit Hippocrate en ces termes, *A crapula vini & cibi bilis & pituita mouentur* : & ne pouuant estre digerez ny deschargez par l'urine & sueur, ainsi que nous auons dit cy-deuant, est receuë par la spongiosité des glandes, où ils causent ceste maladie. Finalement les Escroüelles s'engendrent rarement apres quarante deux ans, ainsi que dit Hippocrate en ses Coaques. Au seul Dieu Trin en vnté soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

De la curation des Escroüelles.

CHAP. VI.

Guid. au lieu susallegué. Vidon de Cauliac procede par deux voyes en la cure des Escroüelles, sçauoir vniuerselle & particuliere : en celle là il ordonne le regime de viure, égalisant la cause antecedente ; celle-cy, il l'accomplit en trois manieres, par purgation par le bas, (& quelquefois par saignée) par les urines & par les resolutifs : ce qu'on pourra voir dans ses œuvres bien à plein, si l'on a intention de le fuire. Quant à moy, ie suiuray l'opinion de Paracelse, & me seruiray pour la parfaite curation de ceste maladie, des remedes preparez spagirikement.

Trois indications curatiues pour les Escroüelles. Or il ya trois indications pour l'entiere curation des Escroüelles : la premiere est diminuer & purger la cause antecedente : la deuxiesme extirper la conjoincte : la troisieme, corroborer le cerueau & les parties affectées. La premiere se parfait par trois moyens, 1. par vomissement, 2. par les selles, 3. par les sueurs : Guidon y adiouste quelquefois la saignée ; mais nous la reprocuons. Ces trois diuers effects peuuent estre accomplis par un seul médicament, sçauoir par l'usage du Mercure de vie, lequel purge par le haut & par le bas, & excite les sueurs par apres s'il est bien préparé : toutesfois on prouoquera les sueurs ou avec le Sel de gayac, ou avec magistere de tartre ; ou avec les rubis d'orpiment, ou avec fleurs d'antimoine fixées, ou le bezoar mineral, solaire, Iouial & Mercuriel : tous lesquels prouoquent grandement les sueurs.

Come s'accomplit la premiere indication. L'extirpation de la conjoincte se fait par deux moyens, ou par la Chirurgie, ou par la Spagerie. La Chirurgie s'accomplit par 3.

moyens ; Le 1. avec le fer ; Le 2. par le corroif ; Le 3. par la ligature. Le premier a lieu en celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses. Le 2. aux immobiles & profondes qui sont inserées entre quelques vaisseaux, & qui ont leurs racines larges. Le 3. à celles qui ont la racine gresse & menue.

La premiere se fait en lieu bien clair, en ceste façon. Ayant pris l'Escroüelle de la main gauche, la faut un peu tirer à soy, puis faire vne incision en long, avec un bistouri bien tranchant, ou bien crucialement ; selon la grandeur de l'Escroüelle, apres la separer de son lieu, & la retrancher tout à fait ; ce qui se fera comme qui ouueroit un abricot. Prenant bien garde, neantmoins, si c'est au col de couper qu les veines jugulaires, arteres carotides ou nerfs récurrents : car les vns rendent totalement muets, & les autres font perdre la vie par vne grande abondance de sang ; c'est pourquoy il y faut estre beaucoup circonspect. Toutesfois s'il y auoit quelque veine de coupée on arrestera le sang avec la ligature, ou avec le vitriol enuéléppé de toile d'Araignée, ou bien avec le coton puluerisé meslé avec la toile d'Araignée seche, & les coquilles d'œufs préparées : le crocus de Mars ou de Venus sont le semblable. Apres on pourra mettre dans le trou un grain d'arsenic, pour eroder quelque petite pellicule restante. Secondement par les corroifs, comme l'arsenic & son huile, l'huile de vitriol, le sublimé, &c. appliquant de bons desensifs à l'entour & enuiron les parties. En troisieme lieu, l'Escroüelle ayant sa base petite, peut estre ostée avec ligature faite d'un fil trempé trois ou quatre fois en eau d'arsenic, qu'on appelle fil arsenical, estregnant chaque iour de plus en plus, iusques qu'elle tombe d'elle mesme.

Quant à la Spagerie, elle s'accomplit ou en ramollissant, resoluant, ou en suppurant. Quant au premier, l'huile de therebentine échauffée, ramollit, dissipe, & ouure. Pour le second, l'huile de cire resout grandement, comme aussi le Sel de Saturne, lequel mesmes resout les Schyres. Touchant à la suppuration, l'emplastre diaphysuris fait avec le baume de souphre les suppure, rompt, mondifie & consolide dans deux ou trois iours.

Finalement la corroboration & fortification du cerueau s'accomplira avec l'huile d'ambre jaune, huile de sauge, huile de giroflés, esprit de vitriol, huile de canelle, sel de coral, quintessence de perles, quintessence de lune, &c. La preparation desquels remedes sera enseignée au Chapitre suivant, Dieu aydant. Auquel, Pere, Fils & saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.



SEPTIESME FLECHE
HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagestique de plusieurs
Medicaments pour l'entiere cura-
tion des Escroüelles.

sel de Chardon benist.

CHAP. VII.



Prenez telle quantité de Char-
don benist que vous voudrez,
contusez le bien dans vn mor-
tier de marbre ou de pierre,
puis mettez cela dans vn vais-
seau de verre bien bouché &
iceluy au fient de chenal par 8. iours: quoy fait
tirez vostre suc par expression, puis le depurez
& filtrez selon l'art & le gardez à part. Quant
aux feces qui resteront, mettez les en vne
cornue luttée, puis poussez à feu de sable
tout ce qui en pourra sortir de liqueur, aug-
mentez le feu iusqu'à ce que vos feces soient
bien calcinées. Apres ouurez vostre cornue,
pulverisez grossierement vostre teste de mort,
puis versez sur icelle vostre suc & vostre li-
queur, mettez cela en digestion au bain Ma-
rie par trois ou quatre iours: en apres ayant
filtré toute la liqueur la faudra exhaler douce-
ment en vaisseau de verre iusqu'à consistance
de miel liquide, lequel laissé en lieu froid l'es-
pace de huit iours, se réduira en vn sel blanc
comme cristal, que garderez à l'usage Deux
ou trois grains en eau de Chardon benist pro-
uquent grandement les sueurs.

Sel de gayac & Salse-pareille.

Brûlez le gayac & la salse-pareille telle quan-
tité qu'il vous plaira, puis calcinez les cendres
iusques qu'elles soient bien blanches: quoy
fait, versez del'eau commune chaude par des-
sus qu'elle surpasse de quatre doigts, mettez
en digestion par vne nuit, versez l'eau par in-
clination & en mettez d'autre sur les feces:
continuez cela par trois fois iusqu'à tant qu'a-
yez extraict tout vostre sel. Finalement filtrez
toute vostre eau impregnée, puis par évapora-
tion coagulez vostre sel, lequel garderez à l'usa-
ge qu'il sera 3. ou 4. g. en decoction de gayac & de
salse-pareille, l'usage de laquelle est fort souue-
rain contre les Escroüelles en quelque partie
du corps qu'elles soient: mais il faut qu'elle
soit faite avec les eaux tirées des simples pro-
pres à ceste maladie, comme sont la Scrophu-
laire, filipendule, pimpinelle, piloselle, ari-

stoloche, glaycul puant, &c. Que si l'on y veut
mesler de la douceur de nitre (preparé ainsi que
iel'en enseigne en ma pharmacopée Spargerique) elle
n'en sera que plus efficace.

Bezoard de Louis.

Prenez Magnesie Saturnine impregnée de
Louis 3. v. mettez la en poudre subtile, la quel-
le mellerez avec deux fois autant de l'Aigle ex-
altée: quoy fait mettez le tout dans vne cor-
nuë, & en tirez le beurre selon l'art. Faites di-
stillier deux ou trois fois sur icelle, de l'esprit de
sel souphreux & balsamique de nature, don-
nant grand feu sur la fin: faites rougir ceste ma-
tiere dans vn creuser, & faites brûler par-dessus
de la liqueur de l'ame du monde.

Ladoze est de deux à trois g. pour prouo-
quer les sueurs abondamment.

Huile de cire.

Faites fondre telle quantité de cire que vous
voudrez a feu moderé, tant qu'elle ne petille
plus, qui sera signe que l'eau qui estoit retenue
par la viscosité d'icelle, sera consommée. Puis
l'ayant retirée du feu: mettez y incontinent de-
dans deux fois autant pelant de sablon de riuie-
re bien sec, ou de sel decrepité, remuant tou-
siours avec vne spatule de bois iusques qu'elle
soit froide & toute en petits morceaux. Ce
fait mettez vostre matiere en vne cornue bien
luttée & icelle au feu de sable, dans lequel elle
sera à demy cachée, donnez le feu de degré en
degré iusques que les esprits se manifesteront,
& pour lors faudra entretenir le feu à ce degré
iusques que le tout soit distillé. On peut redistil-
ler cet huile par vn petit alembic, puis en se-
parer l'eau d'avec l'huile par le moyen de l'en-
tonnoir.

Ou bien, à celle fin de rendre cet huile de
l'odeur & couleur de la cire, faudra prendre 2.
parts de cire neufue, huile de cire susdit vne
part, reduisez la cire en petits morceaux les-
quels mellerez avec l'huile, puis distillez le
tout par la retorte sur les cendres à feu lent,
separez l'huile de l'eau par l'entonnoir & gar-
dez à l'usage.

*Observation
pour la per-
fection de
l'huile de
cire.*

Cest huile resout, atténue, penetre, ramollit
& dissipe, en oignant la partie malade, apres
l'auoir meslé avec autant d'huile de scorpions les
& de briques.

*Verus du
suscit huile*

L'huile de terebentine est aussi admirable
pour ramolir & dissiper, mais d'autant qu'un
chacun en sçait la façon, ie m'en deporteray
pour cause de briefueré, ioinct qu'on la trou-
uera en toute perfection en nostre pharmacopée
spargerique, au lieu duquel huile, nous descri-
tons icy vn resolutif admirable.

Huile resolutif des Escroüelles.

Prenez huile de briques lb ss. thus, mastich,
gomme arabic & terebentine, ana 3 iij. me-

lez le tout ensemble & distillez par la cornue, adioustez à ceste liqueur du sel essentiel de vipères & gardez à l'usage. Cest huile ramolit & resout puissamment les Escrouelles en les oignant 2. ou trois fois le iour.

Emplastre diaspulphuris.

Prenez baume de souphre ℥ iij. colophone ℥ iij. cire ℥ i ss. myrre autant que poise le tout. Fondez la cire & colophone ensemble avec le baume, y meslant peu à peu la myrre subtilement puluerisée, cuisez le tout à feu lent remuant tousiours avec vne spatule par vn quart d'heure : Formez en des Magdaleons & gardez à l'usage. Qui est à toutes sortes de tumeurs, playes & vlcères, appliquant soir & matin ; Il suppure, rompt, mondifie & consolide dans peu de iours.

Le baume de souphre se fait ainsi.

Prenez fleurs de souphre ℥ iij. mettez les dans vn grand matras à long col, & puis versez par dessus l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de 2. trauers de doigt ; mettez au bain Marieusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, & versez dessus autre esprit de terebenthine, & mettez au bain comme deuant ; continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Prenez cet esprit rouge, mettez le en alembic de verre avec sa chappe à distiller au bain Marie, iusques à la consommation du tiers : & ce qui demeurera de couleur de rubis, serrez pour l'usage.

Versus admirables du baume de souphre.

Ce baume est singulier pour toutes playes tant d'arquebuzade que d'estoc ou de taille, à toutes vlcères tant vieilles que nouuelles, aux brûleures, pour les hemorroïdes & toutes maladies du fondement, aux chancres, lepre, fistules, lentigine, pustules, scabie, pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlcères d'icelles : il amollit, mature, rompt & glutine toutes sortes d'apostemes : il guerit assurément le panarix appliquant dessus vn peu de linget trempé en iceluy : il guerit la podagre, est admirable à toutes contusions, extrait les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent du corps de ceux qui en ont esté frottez, si en mettez suffisamment dans le bain : guerit la durté des mammelles, comme aussi les exulcerées & càcreuses ; d'ailleurs il est tres-singulier aux morsures & de tous animaux veneneux, ramollit & guerit les nodus, durté & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie : tous mauuais vlcères de la bouche ; & est admirable à tout geures d'espasme, &c.

Quint-essence de perles.

Calcinez telle quantité de perles que vous voudrez à leger feu iusques qu'elles soient

blanches ; puis estans concassées mettez les en vn matras à long col versant par dessus du vinaigre alcalisé, tant qu'il surnage de 3. doigts, laissez les ainsi par vn iour entier ; versez le dissoluant par inclination, & en remettez d'autres, continuant ainsi iusqu'à ce que le dissoluant ne se colore plus en blancheur comme du lait. Ce fait mettez distiller le dissoluant sur les cendres chaudes, & au fond restera la perle en façon de crespé, sur laquelle vous ietterez eau comme distillée, la laissant ainsi par demy iour, puis la retirerez par distillation : reiterez ceste action tant de fois que la perle ne lente plus son dissoluant, & qu'elle soit blanche à comparaison de la neige. Apres vous verserez par dessus esprit de vin rectifié qui surnage de deux ou de trois doigts, puis la mettez en digestion aux B par l'espace de dix ou quinze iours : dans lequel temps l'essence de perles nagera sur l'esprit de vin en forme d'huile, de consistance assez espaisse ; separez le & mettez en vaisseau à part. Versez encore d'autre esprit de vin sur ce qui restera de la perle & faites comme dessus : reiterez si souuent ceste operation, iusques que toute la perle soit passée en essence, hormis quelque peu de feces inutiles qui resteront au fonds du vaisseau.

Finalemēt circulez ceste essence avec l'esprit de vin camphré par quinze iours ; faites distiller à feu gradué, cohobant par plusieurs fois, iusques que toute l'essence passe par la cornue, laquelle separée de l'esprit de vin, doit estre gardée à l'usage comme vn thesor precieux.

Elle restablist les forces perduës par vieillesse, est admirable à la resolution & conuulsion des nerfs, à la phrenesie, conserue & rend le corps humain en sa santé pristine, augmente le lait des femmes & la semence, fortifiant merueilleusement la nature, ayde grandement à la conception ; est singulière à tous vlcères excédents, cancers, noli-me-tangere, & escrouelles, comme aussi aux hemorroïdes, &c.

La doze est de 8. iusqu'à 12. gouttes en vehicule conuenable.

Liniment pour la guerison des Escrouelles.

Prenez vne taupe viue escorchée, quatre despoüilles de serpens, racines de scrophulaire, du sceau de Salomon, de couleuree, de concombre sauvage, ana ℥ iij. Cuisez le tout ensemble en égale partie de vin, & quasi iusques à consommation de la liqueur, adioustant sur la fin vn peu de vinaigre de vin blanc, & deux fois autant d'huile de serpet rouge & gardez à l'usage. Qui sera apres auoir fomenté par plusieurs fois les scrophules avec deux sponges chaudes trempées en fort vinaigre bouillans, puis oindre le lieu.

Huile de serpent rouge contre les Escroüelles.

Prenez serpents rouges telle quantité que vous voudrez, coupez leur la teste & la queue, & du reste du corps vous tirerez l'huile *per ascensum* en eau bouillante: meslez de cest huile ou plutôt graisse, avec racine de capres pulverisée & faites liniment duquel on oindra les Escroüelles 8. iours durant.

Grand secret pour dissoudre les Escroüelles.

Tirez le sel de l'ongle d'Asne & de Cheval, lequel vous dissoudrez avec vinaigre & huile vieux par égales parts, duquel vous oindrez les Escroüelles.

Voyez plusieurs autres remèdes contre cette maladie en mon *Bouquet Chymique*; comme aussi en ma *petite Chirurgie Chymique medicale*, de la 2. impression; & en ma *Pharmacopée Spagyrique*.

Vehicule tiré des végétaux selon la diversité des maladies auxquelles on les veut approprier, ensemble quel temps il faut observer à la cueillette des plantes, pour en préparer les médicaments.

D'autant que difficilement le médicament pourroit agir & manifester tous ses effets, s'il n'estoit accompagné d'un véhicule convenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer. C'est pourquoy nous avons esté d'avis (faisant fin à ce traité) d'en bailler icy un exemple, touchant la diversité des maladies qui arriuent au corps humain.

Premièrement aux maladies des yeux, vous prendrez le véhicule de l'eufraise: pour les oreilles celui d'Asari: pour la renouation des cheveux celui de laine de coings, ou bien de taspia: au cerueu celui du pauot, ou de betoine: pour l'épilepsie la mousse qui croist sur le larix, ou de l'Agaric: pour le nez celui de mentastry aquatique: aux genciues celui du cedum minus muris: aux dents celui de hyoscyme: pour le goust de praué la pyrolle, parce qu'elle aforce sel: pour le foye l'epatica lichen: au cœur l'aleluya & la melisse: pour les poulmons le pulmonaria: pour le thorax le tussilago: pour les mammelles le sel tiré des miroirs de plumes de paon, réduit en liqueur: au fiel celui de toute herbe qui a le goust & couleur comme la matiere qui est contenuë en iceluy: pour la rate celui de l'escolopendre: pour le ventricule celui du Cyclamen: pour l'umbilic celui de vmbilicus veneris: pour les intestins celui de calamus aromaticus, même le syrop de la casse: pour la vessie celui d'alkekengi, halicacabum, & vesicaria: aux

parties honteuses Aron pistillum satyrion: pour l'uterus celui d'aristoloche ronde, ou de bette verte rougeastre, ou bien de la sabine: aux reins celui de pourpié: pour l'espine du dos celui de la feugere femelle: au tibia celui de gratia Dei, ou geranium, pour les nerfs & veines celui de plantain: pour le cuir celui d'hypericon: pour les mains celui de palma christi: pour la douleur des articles celui de fueille de figuier. Qui en vovra vovra voir davantage lise ma *grande Chirurgie Chymique medicale*, en laquelle est compris & explique tout ce qui se peut dire des signatures, proprietés, spécifiques, & de l'Art chymique medical.

Au reste ie desirerois que les simples susdits, fussent préparés selon leurs qualitez & substances; car ils requierent diuerses préparations: neantmoins qu'on joigne tousiours le sel avec le souphre & le Mercure; car ainsi on aura toute la vertu relolassée desdites plantes, n'oubliant l'application extérieure où il eschera. Je ne l'enseigneray en ce lieu; parce que j'en ay parlé ailleurs; joint que ie souhaite icy un homme beaucoup avancé en la cognoissance de l'art, & partant seroit il de besoin d'avoir beaucoup leu & mis en vslage les enseignements que ie donne en ma *grande Chirurgie Chymique medicale*. Car par ce moyen on apprendra à cognoistre l'ennemy avec son vainqueur; parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent.

Davantage, cecy est digne d'estre noté, que toutes distillations d'herbes se doiuent faire depuis l'entrée du Taureau iusqu'au commencement de Cancer: car passé cest intervalle les plantes donnent leurs forces & vertus aux fleurs, & celles icy à l'instant la laissent à la semence qui leur succede. Laquelle arriuee à son entière perfection, la racine reprend & refait provision d'humeur virtuelle, pour remander l'herbe avec la vertu dehors en la saison; retien en soy toute la vertu tant que Scorpion, Capricornus, Aquarius, & Pisces sont en chemin, lesquels finissent à l'arrivé du Bellier. Aussi tost qu'il se monstre à la mi-Mars, la racine mande petit à petit les fueilles avec une nouvelle humeur, emportant avec elle tout le plus parfait de la vertu qui est en ladite plante. C'est pourquoy ceux qui desireront faire les Clissus & tirer toute la faculté de la plante, prendront garde exactement à ce que dessus. Car il ne faut nullement douter que les Astres n'augmentent les puissances virtuelles des simples, sur lesquels ils lancent leur influence, plus en une saison qu'en l'autre: les vns subiects à une Planete, les autres à un signe, & plusieurs aux constellations. Comme l'Heliotrope, le laurier, les fleurs de romarin, le bois d'aloës, le spic-nard, le safran, les scandaulx, & le vin au Soleil. Mais regit le poiure, l'ail, l'euphorbe, le raifort, le sandal rouge, la moustarde, les porreaux, le marrubium, &c. Venus a domina-

Advis de l'Auteur touchant la preparation des simples alleguez.

En quel temps il faut distiller.

Les Astres augmentent la vertu des plantes.

exemple touchant les végétaux qui sont dominés par les planetes.

tion sur les roses, tulipes, ambre, musc, baume, daïctes, perles, menthe, &c. Saturne possède le Sthoras, la coloquinte, la rue, l'absynthe le glan, la myrrhe, l'elebore, &c. Jupiter les noix, les amandes, les figues, le camphre, l'ambre, semper-viua, &c. Mercure le poivre, le spic-nard, satyrion, &c. La Lune possède les citrouilles, melons concombres, la sauge, &c. Et ainsi du reste des corps célestes. Comme Aries, Taurus, Gemini, dirigent leur influence sur l'aloës, asari, lentisc, canelle, nard Indic, safran, macis, &c. lesquels il faut cueillir lors que la Lune estant fortunée existe en iceux signes. Cancer, Leo, & Virgo, gouvernent le senné, & l'agarc lesquels sont utiles pour l'euacuation de la poitrine: la casse & les mirobolains; admirables pour euacuer l'estomach. Scorpio, les roses & la fumeterre, &c. Libra, le zingébre, la saxifrage, &c. Pisces la coloquinte & les hermodactes, &c. & ainsi de tout le reste. Car ainsi que disent les Hébreux, il n'a si chetive plante, ny si petite herbe, qui n'aye sa particuliere estoille qui lance la radiation sur elle. C'est pouquoy les herbes ont tout autre vigueur sous le Taureau; qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux jumeaux s'armer le sommet de fleurs, & sous la Vierge pour la pluspart se faner. Que si quelque alembiqueur estoit tant mal pratiqué en son Art qu'il voulust faire les eaux des herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer plus de la moitié de sa vertu & humeur, luy en est emporté de la semence, l'herbe reste debile & sans force virtuelle & humidité, qu'à perfection elle a en ses fueilles; depuis l'entrée du Taureau, iusques au Cancer, ainsi qu'auons dit cy-dessus. Je ne veux pourtant dire que tous les simples ayent cet ordre, car il y en a qui tiennent vn cours contraire, poussans leurs vertus & fleurs sous les autres signes, les tenans cachées depuis le Taureau iusqu'au Sagitaire. Ce qu'on est obligé de cognoistre d'œil & science séparée du commun, à celle fin de sçauoir cueillir les plantes en leur temps, & sous les signes qui dominent la partie pour laquelle nous voulons preparer le remede.

*Les vrais
fils de la
Nature doi-
uent auoir
une science
séparée du
commun.*

D'ailleurs faut-il estre tres-exactement instruit aux secretes vertus des choses, comme en la cause de l'odeur, du son, de la couleur & de la transmutation d'icelles choses: ce qui ne s'apprend nullement aux communes Ecoles de Medecine. Encore moins les degrez observez par la nature en la production des Metaux, minéraux & vegetaux, sels sucs, huiles, &c. Car en icelles la nature y a obserué vn nombre, c'est touchant les trois substances, Sel, Soulfre & Mercure, desquelles tous corps sont composez. La mesure est pour la doze ou quantité, qui se doit administrer à l'homme, pour lequel ces choses sont créées, tant pour aliment que remede à ses maladies. Le poids, c'est ce qui fait cognoistre lequel d'iceux principes y surabonde, pour estre en pareil poids

administré contre les maladies. Exemples, en la plante du fenouil bien examinée se trouue sept parties de la substance Soulfreuse, vne de Sel & trois de Mercurielle ou humide. En la pimpernelle y a cinq parts de la substance oleagineuse, trois de balsamique ou salée, vne & demie d'humide ou mercurieuse. Le persil a huit parts de soulfre, trois de sel & deux de Mercure. Au cerfueil, on y remarque cinq parts de Mercure. L'impératoire contient six parts de soulfre, trois de sel, trois de Mercure. A l'Angelique on remarque neuf parts de soulfre, vne de sel, & deux de Mercure. Le libanoridis a ses parts de soulfre, quatre de Mercure & deux de sel. Le daucy a six parts de soulfre, trois de sel & trois de Mercure. Le fefeli a sept parts de soulfre, quatre de sel, & deux de Mercure. Et ainsi tout le reste de tout ce que les Elemens produisent; que ie laisse pour estre employé au titre des signatures, ou art signé en ma grande Chirurgie: Comme aussi en ma Pharmacopee Spagerique, à la prafice: sans laquelle cognoissance il est impossible de bien composer vne ordonnance ou recepte contre aucune maladie. Ce n'est encore tout, car s'il faut cognoistre ce que dessus, il ne faut pas aussi ignorer quelle plante est le masle pour l'appliquer au masle; & quelle la femelle pour l'appliquer à la femelle; quelle la genuïne pour les petits enfans. Les anatomisants en leur substance comme dessus: car il est croyable que les vnes ont vn poids & les autres vn autre, ainsi qu'il se verra, Dieu aydant, aux liures cy-dessus promis.

Reste pour accomplir nostre dessein, à donner vn petit exemple touchant le vehicule des maladies, qui le plus souuent sont tenuës incurables du commun. Donc pour la Lepre ayez toute la vertu relolassée de la plante du cerfueil, en vsant dehors & dedans avec les medicamens descrits contre icelle maladie; ou bien celle de chelidoine, extraicte avec l'eau de vie. Pour l'epilepsie ou mal caduc & apoplexie l'eau de la peoine, ou de tout le corps, vin de maluoisie temperé avec l'eau de racine d'asari. Pour les femmes steriles, avec la quint-essence de la secondine d'vne femme qui soit tous les ans enceinte. Aux paralytiques avec eau de lauande. Au cancer avec celle de la melisse; ensemble pour la peste, & aux fieures appelées phienetiques, cardiaques passions & palpitations ou tremblemens de cœur. Pour la chiragre, podagre & toutes especes d'arthritidis, l'huile de sucre, qui sera tiré (sans adition) de l'alun cristalin, semblablement pour rompre la pierre. Pour la verolle confirmée le Mercure tiré de l'Argent vif, & mis avec huile de sel ammoniac fixe, subitement est resoud en esprit qu'on appelle esprit de Mercure: C'est le vray vehicule pour la grosse verolle confirmée; sur les nodus parties dolentes gommeuses & tartareuses procedentes d'icelle: voire pour les Escroüelles & noli-me-rangere. Pour le goitre avec le vehicule tiré de l'esponge

d'aiglantier. Pour les hernies avec celui tiré de la grande consoude & de l'ophioglossum. Pour l'hydropisie, avec huile de sel passé par la retorte avec fleurs de souphre. Et ainsi des autres maladies, auxquelles le docte Medecin Chirurgien sçaura approprier le vehicule convenable : neantmoins cela se trouvera tres-exactement en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire es siècles des siècles. Amen

VOILA, amy Lecteur, l'Hydre Morbifique (que jusques à present plusieurs ont tenuë pour inexterminable) descouverte apertement ; & non seulement descouverte,

mais aussi mise hors d'haleine par la furieuse poursuite d'Hercule ; les fleches de ce dompteur des Monstres Lerneans seroient plus que suffisantes de terrasser totalement ce Monstre orgueilleux à sept testes, qui par vn si long cours des siècles a fait teste aux plus braues Athletes quise soient mis sur les rangs, & defiant leurs entreprises, se rioit à gorge ouuerte de leurs desseins ; mais se garant de la sanré des humains s'y veut trouver luy-mesme en personne son bras armé de sa massue monsticide. Faites luy donc bon accueil, belles ames, susceptibles d'vne véritable science : & ce d'autant plus volontiers que la venue vous promet vn siècle d'Or & felicité incomparable de sanré.

*Fin du septiesme liure traitant
des Escrouelles.*

LA MASSE HERCVLEANE.



Toutes choses sont produites des 4. Elements, & par quel le moye. Le propre de l'homme est d'apprendre.

Curiosité double nous rend heureux.

A commune opinion entre les doctes est, que toutes choses tant vegetales, animales que minerales, sont produites des 4. Elements : mais jusques icy personne ne nous a vraiment enseigné le moyen comment cela se fait, excepté Michael Sandiugi, autrement dit le Cosmopolite. Surquoy entrant en consideration, & sçachant, selon Seneque, que le propre de l'homme est d'apprendre tousiours, en recherchant curieusement ce dequoy il n'a pas encore cognoissance (que par je ne sçay quel petit rayon de la nature qui l'acertaine de beaucoup plus d'ignoré que de sçeu) j'ay esté espris d'vne loüable curiosité de rechercher l'ordre que la nature tient en la composition & production des choses par le moyen des 4. Elements : qui sont également peres producteurs de tous corps Physiques.

O douce & emmiellée curiosité ! voire & je diray sainte, puis qu'au dire de Seneque elle nous rend heureux. Il nous sera donc permis, sous le bonplaisir de Dieu, de donner aux vrayes enfans de la Science ce qu'vne belle curiosité nous a acquis. Attirez d'icy, esprits profanes, ce n'est ce que vous penierez de prime,

abord pour vous, sinon vostre confusion ; mais c'est vn remede des remedes, vn secret des secrets ; la merueille des merueilles ; le thresor, magasin & Arsenal de la sanré. Ce n'est pas vne vaine friuole, impie & abominable conjuration de demons : encore moins l'eau non eau, la poudre non poudre, l'huile non huile la pierre non pierre, de laquelle les Anciens ont fait tant de cas, & qui promet des montaignes d'Or. Non ce n'est pas la transmutatoire metallique, elle n'est que pour les esprits Deffiez, & sequestrez de toutes les concupiscences humaines. Mais c'est la Medicinale, à laquelle tous des Monstres & Hydres renaissantes des maladies cedent, en despit & outre la volonté de tous ceux qui les disent inexterminables. Donc avec beaucoup de raison luy donne je le nom d'Hercule. Cartout ainsi qu'Hercule extermina l'Hydre à sept testes à grands coups de Massue, ce Medicament debelle particulièrement toutes les maladies qui arriuent au corps humain, notamment les sept maladies tenues pour incurables du commun, sçauoir la Lepre, la Goutte, l'Hydropisie, Epilepsie, le Cancer, le Nobé mé tangeré & Escrouelles. Pourueu qu'il soit

Les esprits terrestres ne comprennent les choses hautes.

administré methodiquement avec son vehicule conuenable à chaque maladie.

*Allegorie
Herculean-
ne, doctri-
neme expli-
que au sens
de l'Hydre.*

Le Poëte descriuant ceste allegorie, en laquelle il introduit le debellement de l'Hydre par Hercule, a entendu par iceluy le Soleil; lequel par sa chaleur & ses rays, à guise de masse & de fleches exterminé l'Hydre, c'est à dire la froideur, qualité propre à l'eau dont ce serpent estoit nay & en portoit le nom.

Or qui regardera de pres à la cause des 7. maladies susdites, il verra qu'elle doit estre attribuée au Mercure de qualité froide & humide, en quoy il symbolise avec l'eau. Et quoy que l'en constitue les vnes du Sel & les autres du Tarte, il faut entendre que quelques fois l'humide reçoit (selon ses diuerses alterations) ces diuerses qualitez de Salé & de Tartareux. Surquoy il faut noter que l'humide du Mercure se recule de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçauoir par distillation, sublimation & precipitation. La distillation est seiche ou humide. Celle la arrive lors que la forme de la vapeur cause la maladie dite *pneumosa*, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle, comme les œdèmes escrouelles, hydropisie, tympanites, &c. Celle cy est dite *Cremosa*, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle, comme l'apoplexie, l'épilepsie, la paralysie, &c.

Celle qui arrive par la sublimation d'iceluy, est dite *Stagma* laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui piquent les membranes avec ferueur, comme sont la manie, phrenesie, syncopes, migraine, peste, pleuresie, &c. Et si le Mercure est sublimé par le sel reuerberé fait la lepre, & toutes les maladies qui se rapportent à icelle, comme cancer, noli me tangere; mais notamment la verolle: toutesfois de cecy plus amplement ailleurs que j'en ay fait.

Finalement le Mercure précipité cause la maladie dite *Arthritis*, sous laquelle se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremités des os & ligamens, comme chiraigre, podagre, gonagre, sciaticque, &c.

Voilà comment toutes ces maladies desquelles je traite en cet œuvre sont faites du Mercure. Or iceluy, symbolisant avec l'eau origine de l'Hydre exterminée par Hercule, les maladies procedantes de luy peuvent estre appellées Hydre, & mon medicament Hercule; lequel véritablement a les vraies qualitez du Soleil, ainçois Soleil luy mesme terrifié, c'est à dire conuersant avec les hommes, aussi y extermina il le Geant Anthée c'est à dire le sec (vraye propriété de la terre, qu'on peut véritablement analogiser avec le tarte, qui est vn Geant trespuissant, c'est pourquoy à bon droit Paracelse le dit estre cause de toutes les maladies qui viennent au corps humain) que la chaleur pareillement conuertit en nature d'Air, à elle opposite & contraire: Surquoy il se faut souuenir que j'ay dit en cest œuvre que les maladies ne se guerissent

qu'à la façon des metaux, par transmutation. C'est à dire que le froid & le sec deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy insiste perpetuellement la nature (qui n'est autre chose que la chaleur provenant du Soleil) doiuent par ceste cy estre reduits en air, chaud & humide, le vray subiet d'icelle vie. Il faut donc conuertir les deux bas Elemens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre: le sec, à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau: puis retrograder des 2. hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud, pour paruenir à la vertu & esprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Anthée, ensemble accomplice que nous recommandent tant les Philosophes, qui ne battent que sur cest enclume. *Conuertere Elementa, & quod queris, inuenies.* Mais ou va insensiblement se precipiter ma plume, que pour vn medicament humain ie baille vn mercuriel. Non non ne craignez point, belles ames, cecy sera la pierre d'achoppement pour les ignorans & malicieux: mais pour ceulx qui craignent Dieu, vn flambeau pour les esclaire à la cognoissance de quelque chose plus sublime. Continuons donc, que si mes escrits sont fauorablement receus des esprits curieux, peu d'escrits, auront enuie de paroistre où les curieux esprits examineront les escrits. Aussi est-ce pour les malades sans secours: voicy ce que ie leur donne. A Dieu en soit la gloire, & la louange.

Ce grand Dieu Eternel ayant separé le pur de l'impur de ce principe actuel, ou substance tres-seconde en substance, qu'aucuns appellent improprement cahos: fit de la partie plus pure deux parties pures. De la plus pure desquelles il fit le Firmament, toutes les planettes, les Sighes & toutes les Estoilles. Et de la seconde moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elements. Lesquels quatre par le moyen de la nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie & mouuement; par vn esprit epuré, par vn cinquième Element que la nature, vraye Artiste, alembique des quatre premiers, & lequel est le principe & fondement de nostre diuin Art. La terre mere de toutes choses nous fournit ceste matiere, laquelle elle a conceue du germe des autres trois Elemens ses freres: Car les Elemens agissant incessamment ensemble produisent les trois principes, Sel, Soulfre & mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & les metaux: estant vray que la nature n'a pas immediate-ment produit les metaux des quatre Elemens, mais mediatement (c'est à dire) par l'interuention des trois principes susdits. Or la terre qui est le dernier Element n'en trouuant point d'autre pour agir, retient en son centre ce que les autres trois ont produit, qui sont les trois principes. Surquoy ie m'estonne de l'ignorance de plusieurs souffleurs Chymeriques

Nota B.

La firme est confus à l'homme ignorant.

Cinqième me eleuant que c'est.

Le mediant entre les Elemens & les metaux.

Nota B.

*Elevation
d'esprit de
l'Auteur.*

Nota.

*Disgression
de l'Au-
teur, tou-
chant les
loüanges de
l'Eau.*

Nota B.

Nota.

*Rien n'au-
roit vie sans
Eau.*

meriques, ie veux dire Chymiques lesquels disent que les Philosophes, parlans de l'art transmutatoire, ont tous caché leur agent; en quoy veritablement ils monstrent bien auoir faute d'un grain de bon iugement: car il est certain qu'ils ne scauroient auoir nommé la matiere pariente, sans quant & quant donner cognoissance de l'agente: ny de leur Mercure, sans au mesme temps enseigner leur soulfhre & leur sel: ny de leur terre fueillée, sans apprendre incontinent le grain de l'Or fix qu'il faut semer dedans. D'autant que nostre matiere est Sel, Soulfhre & Mercure, Sol, Mercure & Lune: nostre agent & patient, &c.

*La Terre est
le receptacle
des autres
elementz.*

*Qualitez de
la vraye
matiere.*

Nota.

*Operation
Philosophi-
que.*

La Terre est donc la vraye matrice qui reçoit ce que les quatre Elements iettent à l'enuy dans son centre, scauoir leur sperme, lequel l'archée repousse le sublimant en la circonference de son globe: aussi participe il d'Air & de Feu, d'Eau & de Terre. Chaud & sec, chaud & humide: froid & sec, froid & humide. Chaud & sec, en ce qu'il se trouue salé au goust, & pontique; nature de feu. Chaud & humide, parce que à l'atrouchement du feu il vient à s'enflamber s'élevant impetueusement, de nature d'Air. Froid & sec, en ce qu'il est & paroist en forme de pierre, de nature terrestre. Froid & humide, parce qu'il est de couleur tres-blanche, luisant au possible, c'est pourquoy il est de nature d'Eau. Aussi à cause de la fraischeur qui l'accompagne, laquelle rafraichist le sang de la terre en telle façon qu'il le rend froid comme glace, & ceaux plus grandes chaleurs de l'Esté. Bref afin que ie le die plus apertement, c'est nostre air congelé, duquel personne ne se peut passer: il se trouue par tout tres-commun à tous, mais presque incogneu de tous. Et neantmoins il est tres-certain que le receptacle de la semence de l'Eau minerale c'est l'air: mais l'air congelé, l'Eau celeste qui ne mouille point les mains: *Hylealem*, cogneu & incogneu, &c. Duquel on tire nostre terre vierge en ceste façon. On prend l'air congelé & le purifie l'on par le moyen du feu & de l'eau: mais c'est avec l'eau de pluye filtrée par sept fois avec le filtre philosophique; puis par le feu en le recongelant & sublimant: puis le redissoluant & filtrant, continuant ceste procedure par dix fois, iusqu'à tant qu'il soit fondant sur le feu, comme de la cire, & hors d'iceluy qu'il se reduise en poudre, autrement tout n'en vaudra rien. Il faut dissoudre philosophiquement cest air congelé, dans lequel on dissoudra la dixiesme partie d'Or préparé comme cy-apres: puis sceller cela par le sceau d'Hermes, & les cuire avec nostre feu dans nostre fourneau (lesquels j'ay descrits & demonstrez en mes obseruations Chymiques, en l'ouuerture de l'escole de Philosophie Metallique) iusques que l'Air se change en poudre: pendant lequel temps il apparoitra diuerses couleurs. O heureux

thesor! ô grand don de Dieu! ô inépuisable sapience de l'Eternel! ô sainte & admirable nature qui ne permets aucunement de faillir à ceux qui craignent Dieu, & qui te prennent pour regle, niaeu & patron de leurs operations. C'est la fermentation ou conjunction du beure du Soleil avec la paste de nostre Mercure préparé, qui de soy n'est capable de rien produire, bien qu'il contienne virtuellement & en puissance toutes les choses en soy; n'estant à vray dire que la terre où l'on doit semer le pur froment, que la nature a produit & conduit à la perfection qui luy est concédée. Mais comme la terre ne peut rien produire, bien qu'on aye semé en ses larges flans le grain de froment, sans estre arrousee de la pluye qui luy suppedire la vie par le moyen de l'Air: Car l'Eau de pluye passant par l'Air, emprunte vne certaine vie d'iceluy, laquelle il joint avec le sel nitre de la terre, & les rayons du Soleil celeste font que plus grande quantité de froment est produit.

Or d'autant que l'Eau est l'Element le plus digne en sa qualité, il nous a semblé tres-raisonnable de dire quelque chose en ce lieu touchant les loüanges d'icelle, auant que venir au but de nostre intention. Disgression laquelle ne sera pas desagréable aux vrayz enfans de la science.

Or l'eau douce (car c'est d'elle que nous entendons parler, & notamment de pluye ou de rosée) est un corps si homogene qu'il sembleroit à la voir ainsi claire, transparente & liquide en toutes ses parties ressemblant à soy-mesme, qu'il n'y eust qu'une seule substance; attendu mesmes que par les distillations elle passe toute. Mais il s'en trouue bien vne autre, solide & compacte en forme de terre, mêlée parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artifice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la tourbe des Philosophes: *Ex grossitie aqua terra concreatur*. Et cela se peut voire d'une eau agitée & battue puis redistillée par plusieurs fois, separant tousiours la cinquiesme ou sixiesme partie qui passera la premiere, ainsi qu'il sera dit cy-apres.

Or il faut noter que ceste separation se doit faire avec le baston à trois poinctes, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, puis joindre l'esprit avec l'amé; & reitiera 6. ou sept fois: apres les congeler dans le bain en substance solide. Laquelle substance administrée methodiquement, guerit avec vne facilité indicible toutes les maladies tenuës incurables du commun. Ce qui a contrainct quelqu'un d'appeler l'Eau diuin Medecin, amy de nature; qui procure la santé d'une façon plus douce & moins ennuyeuse que ne peut faire tout l'artifice des hommes. Et ne sert seulement ladite substance à la guerison des maladies; mais aussi à la solemnelle dissolution de l'Or; propre à tous les effects qu'on le voudra approprier. Je diray de plus, que par faute d'Eau, ny l'homme, ny autre animal ne pourroit viure. Il n'y a

herbe ny aucune sorte de plantes qui peust produire semence ny aucun fruit sans elle : parce que toutes choses ont besoin de l'eau & d'humidité. C'est pourquoy Sandiugius dit tres-bien en son traité du Soulfre, que l'eau est le sperme du monde, & dans laquelle la semence de toutes les choses qui sont en iceluy, se conserve : tellement qu'elle est la gardiennaire de toute espece de semence. Cela est si veritable que Thalés Milefien, & Hesiodé, ont creu que l'Eau fut le commencement de toutes choses, & le plus ancien de tous les Elemens : voire & encore le plus puissant. Aussi Dieu a tant estimé l'Eau qu'ayant conclu de regenerer les hommes par le Baptême, il a voulu que ç'ait esté moyennant cet Element. Et de plus il eut les Eaux en telle estime, que l'Ecriture dit qu'il les mit au dessus du Ciel Surquoy il faut noter que l'Eau (qui est le menstruel du monde) est diuisée en trois parties ; l'une simplement pure, l'autre plus pure, & la troisieme tres-pure. De celle-cy les Cieux ont esté faits : la plus pure se convertit en air : & la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. La plus grossiere a demeuré avec la Terre pour conserver toutes choses subtiles (nature y cooperant) & son centre est au cœur de la Mer. La plus pure se convertit en air, par le moyen du feu centric ; & c'est pour la quotidienne fortification de ceste machine du monde. Car c'est l'Air qui nourrit les autres Elemens : C'est luy qui les conserve : c'est luy qui les impregne : Et l'experience iournaliere nous monstre que non seulement les Mineraux, vegetaux & animaux, vivent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elemens. Car les Eaux se putrefient si l'Air leur est denié ; le feu s'esteint s'il n'a de l'Air. Et outre qu'en ceste moyenne substance de l'Eau est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature : lequel esprit vit par tout, penetre tout ; & qui serre la semence es autres Elemens comme l'homme es femmes. En l'Eau donc (& notamment en sa moyenne substance qui est l'Air) toutes choses sont entieres, & ce par l'imagination du feu ; aussi est il remply de vertu Divine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé : *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, l'esprit du Seigneur, avant & en la creation des choses (tesmoing l'Ecriture sainte) estoit espandu sur les Eaux, qu'il empreignoit de sa vivifiante chaleur : laquelle ne peut rien sans l'humide ; non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere. Et ce parce que la substance humide est de soy (estant molle) assez obeissante à concevoir toutes sortes d'impressions : & aussi que la primitive source de vie git en l'humide assisté du chaud. Or nous avons dit cy dessus que l'Eau est le sperme, qui contient la semence de toutes choses : & nous disons, que Dieu en la separation des Eaux, a enclous une force magnetique en la

moyenne substance d'icelle qui est l'Air, pour attirer son aliment du menstruel du monde, qui est l'Eau, ainsi que nous avons dit. Laquelle attraction se fait par son ayment vegetable, sans lequel aucune chose ne pourroit vivre au monde, sans l'attraction de ce nutriment multiplicatif : s'y faisant une imagination de la semence de toutes choses par la vertu du feu. Et cela se fait parce que l'Eau (& icelle repete encore une fois) est un tres-digne Element ; dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature. Laquelle vie estant attirée de l'Air, par sa force aymentative, se communique de rechef à la Rosée : ou à l'Eau de pluye ; parce qu'icelle passant par l'Air, prend une force & vie d'iceluy, qui n'est cognéue qu'aux fils de la science. Car il est tres-vray que dans l'Air est cachée la viande de la vie, que de nuit nous appellons Rosée (ainsi que dit Sandiugius) & de jour Eau : mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit invisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la Terre universelle. C'est pourquoy à iuste occasion Hippocrate baille ces titres exprés entre les Eaux, à celles des pluyes, d'estre tres-legeres, tres-douces, tres-elaires, tres-subtiles, & tres-salubres pour l'usage des hommes. Mais s'il eust sceu les richesses incomparables que ces Eaux contiennent en elles, que n'eust il pas dit ? Car il est tres-certain que l'Eau de pluye contient en soy, les pierres, les Sels, l'Air, la Terre, le Feu. Et de fait, la Terre ne produit rien quelconque avant que la pluye decoûle & degoutte dessus, qui l'empreigne & la rend fertile : comme le tesmoigne le 28. du Deuteronomie, *Le Seigneur Dieu ouvrira son tres-riche thesor, à sçavoir le Ciel, pour donner de la pluye à la Terre ; en saison propre & convenable.* Car les pluyes sont l'une des 4. choses de tout l'Univers : dont Dieu s'est particulièrement retenu les clefs de la dispensation en sa main ; sans les vouloir commettre mesmes aux Seraphins. Laquelle impregnation & fertilité se fait par le moyen de la vie qu'elle acquies en passant par l'Air. Laquelle vie se conjoint avec le Sel nitre de la Terre : qui à la force d'attirer l'Air (comme le Tarte calciné par siccité, qui apres se resout en Eau : car le Sel nitre a esté Air luy-mesme : lequel estant conjoint avec le Sel nitre de la Terre, nous donne tant plus de froment qu'il est plus abondant, & que les rayons du Soleil sont plus copieux. Qui a donné occasion au Cosmopolite dire que le Salpêtre des sages est tiré de l'Eau de nostre rosée, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Ce qui se doit entendre en ceste façon, les choses humides se font de l'Air & les Terrestres des humides : car l'Air estant tres-proche du corps de la Terre, elle est humectée de tous costez, & ceste humeur espaisie par la chaleur nature se tourne en certaine nature de terre qui contient en soy Mercure & Soulfre deuenant

L'Eau gardiennaire de toute semence.

L'Eau diuisée en 3. parties, & ce qui en a esté dit.

L'Air nourrit tous les Elemens, & ce qui est produit d'iceux.

Nota.

Nota B.

Nota.

Hippocrate couchant les Eaux.

Nota.

D'autant me, 28.

Dieu retient les clefs de la dispensation des pluyes.

Nota B.

Leuitique
17.
Nomb. 20.

Empedocle
& Calistene,
ne touchant
l'Eau.

Theophraste
touchant
l'Eau.

Plin à ce
mesmes.

Aristote
Democrite
& Pindare,
sur icelle.

S. Iean en
sa Canonique.

Nota B.

proportionnez. Ce que très-bien considéré, vn bon Philosophe grandement spirituel pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la nature qui se font de cest Elément : pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a des-ja vne imaginée semence Astrale, d'vn certain poids. Et ce en mêlant le feu avec l'Eau ; & notamment lors qu'on voudra faire quelque chose de noble : considerant que le sang de l'vn est plus pur que celui de l'autre : comme les larmes sont plus pures que l'urine. A quoy on peut adapter ce qui est dit au Leuitique 17. *L'ame de la chair est au sang* ; lequel n'est autre chose qu'eau vide mentionnée au 20. des Nombres ; *aperçu eis thesaurum eorum, fontem aqua viua* ; laquelle est recuite & digeste, & partant rougie ; comme on peut voir au vin qui prouient de l'Eau recuite par la chaleur du Soleil au sarmant & de là és grappes : selon que le veut Empedocle que le vin se fait d'Eau, se putresciant dans le bois sous l'escorce : parquoy le Philosophe Calistene le souloit appeler le sang de la terre. Et si ie diray dauantage que l'Eau de pluye fait perceuoir si familièrement ses diuins effects, que ce seroit estre tres-ignorant de ne les cognoistre pas. Ce qui a fait dire à Theophraste que tous les simples, pour abondance d'Eau, dont on les puisse arrouser, ne croissent point tant comme pour la pluye. Ce qui est confirmé par Plin quand il dit que les plantes pour croistre, ont besoin de l'eau de pluye ou du Ciel, ainsi qu'il l'appelle. Ce que pareillement a touché Aristote sur l'abondance des poissons ; & de l'excellence plus qu'admirable des perles. Democrite n'ignoroit pas la vertu de l'Eau, quand il est dit qu'il auoit caché la vérité dans vn puits. Et Pindare cogneut bien l'excellence de cette Eau, quand il commença son Poëme Heroïque par elle. Et à cecy se rapporte fort bien ce que dit saint Iean en sa premiere Canonique : *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel ; le Pere le Verbe, & l'Esprit saint : & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en terre ; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang* : Là où il met le sang pour le feu. Du feu furent créés les Cieux (notamment celui qui enuironne la sacro-sainte Majesté) & la terre de l'eau. L'Air en apres est formé de l'esprit qui procede de ces deux extrêmes, ou contenant, comme les appelle la tourbe des Philosophes, Feu, & Eau : laquelle se subtilie par l'action du feu en bouillant, & monte en haut vne substance d'air. Surquoy il faut noter qu'il y a l'Eau eleuatiue & la congelatiue : celle-là s'eleuant par euaporation laisse celle icy fixe en bas. Laquelle separation se fait par le feu, créant vne petite assiette de sel doux au centre de son Globe, duquel se tire nostre terre vierge, qui contient en son sein la semence originelle de toutes choses. De sorte que l'experience nous y fait voir, par les opérations du feu, les couleurs, saueurs, accroissements vegetations

& endurcissements, que l'on void en chacun des trois genres, vegetaux, animaux, & metaux. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis, par lequel il viuifie & nourrit toutes choses. Ce qui a peut-estre donné occasion à Heraclite de l'appeller Mer, d'autant que l'Océan est le pere de toutes choses. Aussi quelques vns l'ont figuré avec quatre fontaines qui couloient au dessous que Vulcan a decouuertes : dont l'vneiette le lait, l'autre du vin, la troisieme vn huile de fragrante odeur, & la quatriesme de l'Eau. C'est pourquoy on dit l'Eau estre la Sphère de la Lune, laquelle est prise pour la Mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere, qui est représentée de Salomon entre les autres vtancilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soutenue de douze bœufs, tournez, deuers l'vne des quatre régions du Ciel ; & ainsi consequemment selon les douze signes du Zodiac. Car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont rendre en la mer, de mesmes les influences celestes reduites en la Lune, comme en leur matrice, pour estre de la transmises en bas sur les Eaux, & notamment de la mer, sur laquelle elle influe plus particulièrement, comme l'on remarque à son flux & reflux. Que diray je plus de l'Eau ? Hermes en son Pimandre appelle la nature Eau, par ce mot humide : car vapeur est la premiere & prochaine action du feu, avec lequel elle est tellement conjoincte qu'on ne le scauroit seulement imaginer sans elle. C'est pourquoy le Stoïque Zenon estimoit que la substance du feu par l'Air se conuertissoit en Eau, & conseruée en icelle comme vn sperme general (pour la generation & conseruation de toutes choses) en forme d'vn Sel : y ayant dans icelui Sel vn secret Element de feu, qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour ceste cause appellé baume des corps, d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie ; n'est sinon vne vapeur humide accompagnée de chaleur temperée. Ce qui est prouué mesmes en ce que plusieurs se seruent non seulement pour le premier appareil mais pour la totale guerison des playes (tant d'estoc que de raille, comme aussi des arquebuzades ou mousquetades) de la simple Eau de fontaine tiede, avec laquelle ils lauent icelles playes, & en trempent les charpies & estoupes : & ce avec vn si heurieux succez, que plusieurs émerueillez de cela estiment qu'il se fasse par quelques charmes, ou bien attribuent le tout à la vertu des paroles. Mais c'est au contraire, car ceste pratique peut estre prouuée & approuuée par l'autorité, raison, & experience. Quant aux deux premiers, bien que nous ayons suffisamment deduit cy-dessus tout ce qui pourroit faire à l'accomplissement de ces deux poincts ; neantmoins ie diray, que Celse au liure cinq, Chap. 26. escrit, que les playes chant les

Heraclite.

Cecy doit estre ven des yeux d'un esprit resuscité.

Toutes les influences celestes se reduisent en la Lune.

Hermes touchant l'Eau.

Zenon Stoïque.

Noter de Sel philosophique.

L'eau simple guerit les playes faites par charpies & estoupes : & ce avec vn si heurieux succez, que plusieurs émerueillez de cela estiment qu'il se fasse par quelques charmes, ou bien attribuent le tout à la vertu des paroles. Mais c'est au contraire, car ceste pratique peut estre prouuée & approuuée par l'autorité, raison, & experience.

*Virtus de
l'Eau.*

simples sont fort soulagées par le moyen de l'Eau froide & assure qu'elle y sert de beaucoup estant appliquée, en quelque façon que ce soit : & mesmes au liure 8. Chap. 10. il approuve l'Eau tiède ; Car elle apaise les douleurs, empesche les inflammations, & arreste les defluxions ; lesquels symptomes, ainsi que chacun sçait, doiuent estre empeschez dès le commencement. Dauantage, puis que selon Hippocrate, les playes contuses doiuent estre hâtivement suppurées ; il est tout euident que la fomentation de l'Eau tiède fait ces effects : tant par les escrits des anciens Medecins (la raison les contraignant à cela) comme aussi par l'experience. Mais si les Medecins eussent sceu la façon d'en separer ceste substance, que j'appelle en ce lieu *Masse Herculeane*, Ha ! que n'en eussent-ils pas dit : He ! que n'en eussent-ils pas fait ? Voila tout ce qu'incidemment nous

*L'Eau seule
est capable
d'entretenir
le plus ca-
pable esprit
un long cours
d'années.*

Nota.

pouuons dire de l'Eau en ce lieu. En quoy veritablement on pourra remarquer vn eschantillon de la science la plus abstruse, touchant la Medecine vniuerselle. Et que voudroit-on de plus rare & de plus admirable qu'un sujet pareil à cestuy-cy, qui contient tout ? Ce qui a contrainct quelques Philosophes à l'appeller leur or : parce que leur or contient tout : *Aurum est omnis natura*. Vn Philosophe vn iour interroge laquelle Eau estoit la meilleure à boire, respondit, celle qui passe au centre du cœur de l'or, ou dans ses minieres. Et à faute de celle-là de celle du Nil, & à faute de celle-cy l'Eau de pluye, ou de rosée. O la bonne boisson que sont les Eaux ! le principe & la premiere matiere de tous les corps naturels. Qu'y veritablement, car puis que tous corps se peuuent resoudre en Eau, ils en doiuent estre composez. Aussi ay-je veu beaucoup plus des hommes vieux beuant de l'Eau, que non pas beuant du vin, qui habet aures audiendi, audiat. Venons maintenant à nostre intention.

*Operation
Chymique
& philoso-
phale sur
l'Eau.*

Or il faut noter que cette Eau se doit preparer en ceste façon. Il faut eleuer son esprit, & congeler son huile avec le feu, iettant ses feces ; car l'Eau quelle qu'elle soit, congelée par la chaleur, quand elle est sans esprit. Et cet esprit il le faut faire pourrir par corruption en circulant ; puis le ioinde avec l'huile, les reduisant en Eau ; la faisant ioinde avec nostre esprit vniuersel en son ferment, lequel se prepare en ceste façon : Estant à noter que si on n'ouure le corps du sol, iamaïs il ne produira sa semence. Il faut donc tirer l'ame du Soleil ; puis son esprit, & finalement son corps. Son ame se tire avec la liqueur empreinte de l'ame du monde : Son esprit se viuifie avec l'Eau mercuriale susdite ; & son corps par frequentes dissolutions & coagulations, avec la

Nota.

quint-essence tartarisée. Et ainsi sont demonstrez les trois principes desquels nous auons parlé cy dessus : sçauoir l'ame pour le soulfre, l'esprit pour le Mercure ; & son corps pour le sel : car sans ces trois, l'artiste ne feroit rien. Que si la nature les préd, luy qui doit suivre la nature, les doit chercher aussi : & les ayans, il les doit conioindre en ceste façon : cinq parts & demy ame, vingt cinq parts & vn treisiesme esprit ; & neuf parts vn point de corps : exaltez par vn feu Astralisé, & aurez le vray soulfre metallic philosophal. Notez qu'on doit semer ce soulfre sur la terre, au mesme temps que l'enfant sera né : c'est à dire, lors que la rougeur apparoitra : l'arroufant (afin qu'il croisse en la perfection) de nostre Eau, qui est le menstruel du monde : tirée de la sphere de la Lune, tant de fois rectifiée qu'il puisse calciner le Soleil ; ie dy le Soleil vis, qui se tire de la sphere de Saturne ; pour estre semé en nostre terre vierge ; tirée de l'esprit vniuersel. Imitant Nature en ceste façon : vnze grains de nostre terre ; vn grain de nostre Or ; deux grains de nostre Argent : tout cela mis en nostre feu, se resoudra en Eau, dite nostre Mercure, & puis en liqueur seche. Et c'est ce que j'appelle en ce lieu, *Masse Herculeane* ; Elixir de l'or mineral, ou esprit vniuersel ; humide radical ; Or potable ; *Azoth medecine vniuerselle*, pour la parfaite renouation & restauration incomparable de toutes choses, & notamment du corps humain, &c.

*Construction
physicale.*

Nota.

*Chymiques
icy les oreilles
des de vo-
stre entre-
dement.*

O bonté infinie ! ô Sapience inestimable de nostre Dieu ? qu'est-ce que ie voy ? qu'est-ce que ie donne ? qu'est-ce que i'enseigne ? Seigneur ne permettez pas que les impies s'en puissent preualoir. Mais bon Dieu ? que ce soient ceux qui sçauent que toutes les sciences humaines sont pures folies deuant vous : que vous cognoistie pour vous seruir, honorer, & adorer, c'est la vraye & parfaite science. C'est le but où toutes les belles ames doiuent rendre : car par ce moyen ils apprendront à respirer & aspirer à se rendre dignes (pendant le peu de iours qu'ils ont à demeurer en ceste vie passagere) de la possession du Royaume de Iesus-Christ. Car le matin de nostre orient, & le soir de nostre occident, sont en mesme categorie : nous trouuons aussi tost le tombeau de la mort que le berceau de la vie. Heureux celuy qui craignant Dieu, a le miroir de la nature en possession ; & pour Hieroglyphique, vn Chien & vn Poisson, *fide & tacite iuramentum*. Ayant le silence d'Hippocrates en recommandation ; croire & se reposer du tout en la misericorde de nostre bon Dieu. Auquel Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire, au siecle des siecles, Amen.

*Reconnoi-
sance, que
toutes choses
bonnes vien-
nent de
Dieu.*

Nota.

CONCLVSION

DE TOVTE CESTE

OE V V R E.

RE rends graces au Grand Dieu immortel, tout puissant & Souuerain Medecin, lequel non seulement a guidé mon esprit & ma main pour l'accomplissement de cét œuvre, mais aussi par son S. Esprit m'y a fait traiter des choses, quoy que non communes, neantmoins nécessaires pour la parfaite guerison des maladies, & conseruation de la santé du corps humain. Car ce bon Dieu non content de nous auoir créés, & retirez de la misere & calamité où nous estions tombez par le peché de nostre premier pere, nous a encore voulu élargir de ses saintes benedictions, nous faisant part d'un nombre infiny de remedes & moyens pour nous conseruer, preseruer & guerir de la furieuse incursion des maladies qui trauaillent journellement nostre Santé. Car tout ce qui est contenu en cette machine ronde, tout ce qui vole par les airs, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vegete, tout ce qui a sentiment ou vie sur la terre, & tout ce qu'icelle mere vniuerselle renferme d'eaux, de metaux, de mineraux, de sels, de suc, de soulfres, dans ses entrailles : tout cela, dis-je, a esté donné liberalement du Tout puissant à l'homme, afin de s'en pouuoir seruir à la guerison de ses maladies & conseruation de sa Santé; mais aussi pour vne fin plus excellente, qui est d'en recognoistre Dieu Auteur, & luy en rendre graces, en profitant au prochain, par telle cognoissance peu commune pour l'en aymer d'auantage, lequel a créé tout cela pour sa gloire, & pour l'utilité de tous les hommes. Car, ô vray Dieu, d'où est puisée cette industrie de mettre en vŕage si grande diuersité de remedes : mais plustost de cognoistre tant de choses cachées, & les manifester au jour, que de vous ? Mais de quel esprit a esté remply cet esprit capable de la cognoissance de tant de merueilles que de vostre esprit ? n'est-ce pas aussi ce mesme Esprit qui a donné au Sage la cognoissance du Cedre iusqu'à l'Hyssope, voire & en telle façon que tout ce qui estoit entre le milieu de ces deux extrêmes

ne luy estoit point caché ? N'est-ce pas par ce mesme Esprit qu'on penetre les miracles de la Nature, ses mysteres, ses vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles & accidentelles : les causes, les effects, accidents & proprietés ? ouy mon Dieu. C'est aussi par ce mesme Esprit qu'on aime & prise plus la science, la cognoissance de vous, mon Dieu, & de la nature vostre seruante, recherchant les mystérieux miracles d'icelle, que non pas de s'amuser & abuser à captiuer la feinte & trompeuse amitié des hommes de ce temps, lesquels ne peuuent rien au besoin, leurs promesses sont faussaires, & leurs paroles vaines, & le plus souvent malicieuses. Ne iugez pourtant (Amy Lecteur) que ce soit par desdain ou vanité (nullement) ie ne mesprise les personnes, mais bien les vices. Ie suis d'un naturel qui ne me plais qu'avec des gens qui craignent & honorent Dieu, n'ayans pour souuerain bien, le vice, l'auarice, la mesdisance ny la calomnie. Voila avec qui ie desire conuerser ; non pas avec des discoureurs, fondez sur la vanité de leurs opinions frivoles, fantasques & chimeriques, & dont il n'y a rien de plus éloigné de la cognoissance de Dieu que leur sçauoir ; ny de plus contraire aux effects de la nature que leur ridicule experience. Aussi tous ceux qui ne sont instruits par l'esprit de Dieu, en l'eschole de la nature sont trompeurs, ausquels s'il succede quelque chose de bien, c'est cas d'auenture, comme si quelqu'un trouuoit vne bourse en son chemin.

Et ce sont ceux-là qui m'ont souvent reproché ma solitude, disans que ie ne frequente personne, & que veritablement ce n'est ainsi qu'il faut viure parmy le monde, mais se rendre plus communicable parmy ceux qui peuuent espauler nostre sçauoir. Voila qui va bien, s'il est ainsi, & que parmy vous on puisse apprendre quelque vertu, quelque secret de la nature, quelque bon exemple pour la gloire de Dieu, bon là (car autrement ce seroit perdre le temps que ie doy employer plus serieusement) mais si l'on n'y remarque que de la haine, de l'enuie, de l'ambition, de la cautelle,

deception, tromperie & malice, doy-je aller de guet à pens pescher à ces vices? cela seroit mal vser du talent que Dieu m'a donné; j'ay bien de meilleures occupations, Dieu mercy, Car ie tâche que Dieu soit glorifié en la vocation en laquelle il luy a pleu m'appeller, & mon prochain mieux soulagé par les singuliers remedes desquels sa misericordieuse bonté m'a donné cognoissance. Aussi ne me puis je persuader que celuy qui aura vn rayon de la diuinité en son esprit, se laisse aller si nonchalemment au desir que son dragon mange tousiours sa queue, sans renouveler sa peau. Car si les ans sortans de leur orient, roulent à vau-de-route, & paruiennent iusques sur leur occident, sans s'employer à la recherche des rares secrets de la Nature. Si son esprit s'enrouille sans voir le iour de la vraye verité en la vocation qu'il a esté appelé, il est digne que Dieu armé de sa iuste colere le separe du nombre des hommes; & le mette (par anticipation de sa peine, au nombre de ceux qui ne se gouuerment que par opinions, & dont l'erreur & l'ignorance fomentent la stupidité.

Ce sont aussi ceux-là, qui pleins de haine, de rancune & d'enuie (au lieu de glorifier Dieu en la verité des effects de son ait) m'ont mis des calomnies sus, mais cela reuiert plustost à leur ignominie qu'à mon desaduantage.

Ce sont ceux-là, lesquels au lieu de m'aimer, comme c'est le commandement de Dieu de nous aymer les vns les autres, ont eu le cœur si inhumain & rempli d'enuie, que d'aiguïser leurs langues serpentines contre ma reputation.

Ce sont ceux-là, lesquels au lieu de s'employer à la cognoissance du Tout-puissant & sa misericorde en la cognoissance de la verité que ie monstre à ceux qui la desirer, & des secrets que ie descriis liberalement en mes oeures, debondent le venin de leur rage contre moy, pour m'accabler (s'il estoit en leur pouuoir) sous le torrent de leur mesdisance.

Or comme la vengeance est douce, il auroient raison d'agir en recriminant contre moy, si ie leur en auois donné occasion, mais vous le sçavez mon Dieu, si ie les offensay iamais; du moins que ie sçache: mais ie sçay bien que la cause de leur mal talent contre moy, est qu'en la qualité & vocation que ie professe, il vous a pleu de vostre grace, mon Dieu, benir mes laborieuses veilles.

O le mauuais vice de calomnier autrui, la calomnie vient à pas de laine, mais ses bras & ses mains sont de fer; elle pince en riant, & en flattant elle tue; ayant tousiours quelque pre-texte specieux pour destruire l'honneur & la reputation d'autrui. O meschante beste! ô langues serpentines, que vostre picqueure est veneneuse!

Apelles dans Lucian, dépeint tellement au vis la Calomnie, qu'on ne peut ce me semble,

qu'adiouster des paroles à la description; & ce touchant la miraculeuse grace qu'il receut du Roy Ptolomée fils de Lagus; ou il n'alloit, dit l'Historien, que de sa propre teste, par vne calomnie meschamment & mal-heureusement inuentée. Peut estre (à cause que mes medemens produisent de plus heureux effects que ne vous estiez promis) direz vous comme faisoient les voisins de Cajus Furius Cresinus; lesquels (dautant qu'il recueilloit plus de fruits qu'eux tous ensemble) l'accuserent deuant le Senat d'estre Sorcier: mais luy pour se déuelopper de cette calomnie, fit parade de sa charue bien harnachée, & de ses outils avec lesquels il trauailloit, qui estoient tous bien en ordre, ensemble de ses bœufs gros & puissans. Alors monstrant tout cet attirail, il comença à dire, voilà Messieurs, les sorcelleries & les charmes desquels j'vse en mon terroir. Si cela est, voicy je mets en jeu la vraye, saine & exacte preparation de mes medemens (par l'Art Chymique) lesquels je mets en vfrage ordinairement en la cure des maladies, avec vn brief & tres-heureux succès. Ce sont les outils & les instrumens desquels je me sers, pour faire voir à tout le monde les charmes dont quelques vns m'ont voulu accuser. Est leur respondre en outre que je me confesse magicien; mais quel: ayant en partie la cognoissance des trois mondes, sçauoir l'intelligible, le celeste & l'Elementaire. Sur quoy il faut noter (& parauanture cecy seruira de leçon à plusieurs) que chacun de ces trois mondes a particulierement sa science, laquelle est double, l'vne vulgaire & triviale, & l'autre mystique & secrette. Le monde intelligible a nostre Theologie, & la Caballe: le Celeste, l'Astrologie, & la Magie: & l'Elementaire, la Physiologie & l'Alchymie.

La Cabale ou reception, est ainsi appelée, parce qu'on se la delaisse de main en main les vns aux autres: icelle est departie en deux, l'vne de la creation qui consiste au monde sensible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste science dépendent les plus profonds mysteres de la Diuinité au monde intelligible. D'où depend à guise de deux clairs ruisseaux procedans d'vne viue & eternelle source, au Celeste, & de là à l'Elementaire, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissance des admirables effects de la Nature & de l'Art. Car il y a vne telle analogie & relation de Dieu avec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cet vniuers est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, quiannoncent incessamment ses loüanges, à ceux au moins qui y sçauent lire.

La Magie est vne science sainte & venerable, que Platon dedans son Charmide appelle la vraye medecine de l'ame, & au prein Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux aînez des grands Roys de Perse, pour leur

apprendre à reuerer Dieu, & former leur domination temporelle sur le patron de l'ordre & police de l'vniuers. Mais nous disons que ce n'est proprement qu'une forme de mariage du Ciel estoillé avec la terre, où il darde ses influences, dont elle s'empreigne, prouenant des intelligences qui y assistent: & vne application des vertus agentes aux passives, pour produire des effects admirables, neantmoins selon l'ordre qu'il a plu à l'Authéur de toutes choses mettre en la nature.

Aussi ne trouuera-t'on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne les resueries & impietez de Geomance, Hydromance, & Pyromance, compagnes de ceste detestable, orde, & sale Magie, qu'on appelle communément Nigromance, exterminée à bon droit de l'Eglise, pour estre de l'inuention du Diable. Mais bien l'entiere cognoissance des corps, produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromancie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques. La Pyromantie, qui comprend les corps ignées, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la nature des corps qui sont nais de terre. L'Astromantie, qui comprend la nature des choses Aériennes.

L'Alchymie est celle qui reuele par les resolutions & separations du feu, tous les plus cachez & occultes secrets de la nature des trois genres des composez. Je dy donc que toute la science Elementaire consiste en la mixtion & separation des Elemens, ce qui se parfait par le feu, auquel verse du tout l'Alchymie, comme le declare bien apertement Auicenne en son traité de la diuision des sciences, & Hermes en celuy des 7. chapitres. Car prenez tel composé Elementaire que vous voudrez, herbe, bois, ou autre semblable surquoy le feu puisse exercer son action; & le mettez en vn alembic, ou cornue, premierement s'en separera l'Eau, & puis l'huile, si le feu est moderé: si plus pressé & renforcé toutes deux ensemble; mais l'huile surnagera à l'eau, qui s'en separera bien aisément par vn entonnoir de verre. Ceste eau est appellée des Chymiques, Mercure, lequel de soy est pur & net, & l'huile est aussi nommé par eux Soulfre. Au fonds du vaisseau resteront les cendres, desquelles par vne forme de lexiue avec l'eau commune s'en extraira le Sel (que l'eau & l'huile tenoient caché au precedent) apres que vous en aurez retiré l'eau commune par le bain Marie: car les onctuositez oleagineuses ne montans pas par ce degré de feu, le Sel n'y monte pas aussi. Reste en dernier lieu les terres indissolubles priuées de toutes leurs humiditez, lesquelles ne sont propres à autre chose qu'à se vitrifier.

Par ce que dessus on remarque bien apertement tout composé deux elemens volatils, & deux fixes. Ceux-là sont les liquides à sçauoir l'eau & l'air. Ceux-cy sont les secs & soli-

des, à sçauoir, la terre & le feu. Aux deux premiers l'eau est prise pour le Mercure, & l'air pour le Soulfre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Aux deux derniers le feu est pris pour le sel, & la terre pour le verre. Or comme le feu materiel a action sur les deux premiers, en eleuant l'un & brûlant l'autre, de mesme a-t'il action sur les deux derniers, mais non pour les destruire, mais pour les purifier dauantage, iusqu'au degré de perfection. De ceste sorte l'artiste par l'operation du feu & de ses effects, depure toutes infections & ordures, iusqu'à les reduire à vne pureté de substance incorruptible désormais, par la separation de leurs impuretez, tant volatiles, inflammables, que terrestres; qui est monter des corruptions d'icy bas, à la pureté du monde celeste, où les Elemens sont plus purs & essentiels, le feu y predominant, qui l'est le plus de tous. Or par ce moyen ne descouure-t'on pas seulement de tres-beaux & viles secrets pour la santé de l'homme; mais de plus on y manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & authéur. Car l'entendement humain, selon Hermes, est comme vn miroir où se viennent recueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la diuinité, représentée à nos sentimens par le Soleil là haut, & le feu son correspondant icy bas: lesquels enflamment l'ame d'un ardent desir de la cognoissance & reuerence de son Createur, & par conséquent de l'amour d'iceluy, car l'on n'ayme que ce qu'on cognoist. Et veritablement il semble que sous le voile & couuerture de cet art Chymique, les Philosophes anciens ayent compris les plus hauts secrets des intelligences, & mesme i'oseray dire la resurrection. O donc admirable charme! qui nourrit & soustient les esprits les plus epurez: que puisse-je tousiours dans ceste cognoissance estre estimé le plus grand magicien qui fut; qui est, & qui fera iamais. Charmez moy de vos charmes, sainte & venerable Philosophie, iusques que ie ne sois que vos charmes mesmes. Mon Dieu, donnez moy que ie sois tousiours appelé Magicien de ceste sorte.

Et bien dira-t'on que cecy est Sorcellerie: seroit-on si effronté, impie & temeraire, de vouloir imposer à ceste diuine science de Medecine Chymique en laquelle il n'y a rien voire iusqu'à la plus petite parcelle qui n'arreste l'œil, n'eleue le iugement, & ne tire l'admiration. Aussi mon esprit charmé de ses doucereux appasts, a mis le serment sur son Autel, que iusqu'au dernier période de ma vie, ma plume fera voir à la posterité, que ne pouuant la lumiere de ceste doctrine estre esteinte par le soufflé des ignorans, elle trouuera des plumes d'airain pour graver sur le front de l'Eternité sa premiere splendeur & son ancienne gloire. Et quand le deuoir meroit à son merite ceste obligation, vn million

goutte.

d'heureux & glorieux euenemens dont l'experience fait paroistre tous les jours en l'usage des remedes que ceste Deesse Hygenie nous produit pour la santé des humains, supléeroit au defaut. Car nous voyons tous les jours que le Sel de bois d'Aune meslé avec le Sel commun decrepité parties égales, guerit assurément la Goutte, en oignant chaudement le lieu gouteux. Ce remede se prepare en ceste façon. Meslez les Sels susdits avec huile de tartre, jusques qu'ils soient en forme de paste; puis mettez cela sur vn marbre en lieu humide dans vne caue, avec vn recipient au dessous, & le tout se conuertira en eau claire: laquelle on met puis apres à congeler à petit feu, & vient en pierre cristalline. Alors puluerisez la, & la meslez avec autant d'onguent rosat de Mesué, & autant huile de sauge, gardant à l'usage. Mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé. Le semblable se fait avec la quint-essence radicale; & le Mercure reduit en cristal par la sublimation; ou bien par le soulfre penetratif de Mars, reduit en huile *per deliquium*, & derechef coagulé: ensemble par les coralins de Paracelse. Outreplus nous voyons aussi guerir l'Hydropisie avec le *crocus Martii* essencifié, eau de vie, vin blanc, & ius de sauge & de menthe: & de cela vn plein verre chaque matin iusques à guerison. Le semblable avec huile de Mechocam, essence d'hiebles & d'yris; voire & selon les personnes, avec l'Aigle celeste de Paracelse: la preparation duquel medicament m'est commun. Les Escroüelles avec huile d'argent par dessus; vsant au dedans des essences de pimpernelle, de melisse, & de la betoine: mais il faut que ce soit en chissus. comme aussi avec huile de phebuis ou pithon, apres les purgations necessaires: ou par les *primamens* de Mercure. L'Epilepsie avec la quint-essence ou douceur ou douceur du vitriol d'Hongrie; ou son Sel meslé avec celui de crane humain. La Lepre avec nostre or portable: comme aussi avec la quint-essence des Viperes. Le Cancer avec huile d'Atimad; ou bien par nostre poudre specifique. La Jaunisse avec le *Crocus Martii* essencifié. Les Hernies ou descentes de boyau à homme & à femme, sans tailler; & ce par poudres ou dragées, comme aussi par l'Essence de Symphitum & bandages. Toutes sortes de fiebres (& notamment la quarte) avec la quint-essence de Momie, comme aussi avec le Soulfre fudorific d'Antimoine: le semblable avec l'essence d'Anchusa, estant rendue aigue avec son propre Sel, ou avec le Sel d'absynte, preparé philosophiquement sans saueur vrinale. La Nephretique par la therebenthine cuite à durté avec vne liure d'eau rose, meslée avec tartre calciné, Mecoacam, & anis, ana z ii . le tout bien puluerisé separement, puis meslé avec trois liures sucre candy en poudre. La doze est (le matin, apres la purgation, ainsi que ie l'enseigne en mon *Bouquet Chymique*.)

de deux cuilliers de bouche: puis vn demy verre de bon vin blanc, &c. La pierre sans tailler, avec eau de cristal de roche, cristal de tartre, essence de *eritrodanum* *salis contra calculum* de Crolius. La grauelle par l'huile de Mastich; & le ius de citron, meslé avec quint-essence ou magistere de perles. La Paralyse, avec nostre quint-essence, & la liqueur decrite par Pierre d'Appone aux obseruations de Mesué. La suffocation de matrice, avec l'andin mineral & huile essencifié de Carabe. Les Catharres & defluxions, avec l'essence d'hiebles, & essence de pilules aggregatiues de Mesué. Faire conceuoir & auoir enfans assurément aux femmes qui n'en peuuent auoir, & ce iusques à l'aage de cinquante vn an, avec l'extraict de matrice de vache, & le Sel de matrice d'une femme fertile, les purgations necessaires ayant precedé. L'homme foible & debile, capable d'estre home & d'engendrer, par l'usage du lait des perles, & du *sanguis satyrionis*. Finalement la Verole sans suer & sans tenir chambre (par purgations & decoctions, ainsi que i'enseigne en mon liure de Verole Aussi fay-ie avec six pilules au plus, de la grosseur d'un pois chiche, composées de mon Mercure diaphoretique, vny & conioinct avec l'or precipité par soy. Le semblable fay-ie par l'usage de mon magistere de la prime verre, ce qui m'est tres-particulier. Comme aussi tres-parfaitement avec le *Arcanum Mercurii Vita*. Et generalement toutes sortes de maladies, quelles qu'elles soient, avec le *Arcanum lapidis philosophorum*, qui se fait en ceste façon. Prenez l'Element du Mercure, separez le pur d'avec l'impur, apres reuerbererez iusques au blanc, que sublimerez avec sel ammoniac; puis resoudre & recalciner, & resoudre encore. Quoy fait, mettez dans vn pelican à digerer par vn mois, pendant lequel temps il se coagulera en vn corps, lequel ne se consumera en nulle façon, mais demeurera permanent en cet estat. Qu'on ne s'abuse pas à ces mots de Mercure & Sel ammoniac, car ce n'est pas des communs que ie parle. Touchant le *Arcanum Mercurii Vita*, cy dessus allegué, il se prepare en ceste façon. Prenez Mercure essencifié, separé de toutes ses impuretez, sublimez le avec Sel d'anthimoine, puis resoluez sur le marbre & coagulez derechef. Vous aurez le Mercure de vie, qui renouelle & restaure toutes choses.

Parauenture quelqu'un obiectera en ce lieu que c'est par hazard que la cure de ces maladies susdites est arriuée par l'usage de ces remedes. Aquoy ie respons, que le hazard, ny le cas fortuit ne peuuent rien là où la prudence & la doctrine des Anciens president. De laquelle la Medecine Chymique est tellement pleine, que les Payens mesmes, & Barbares (quoy qu'aueuglez en la cognoissance du vray Dieu) ont neantmoins contribué leur soing & estude à la recherche des plus rares secrets qu'elle contient. Qui seroit donc ce-

luy d'entre les Chrestiens qui voudroit lâchement entreprendre sur la gloire de celle qui rayonnant d'honneur porte l'estoille d'Or sur le front ? quelques vns respondront, qu'Erasme escriuant contre Paracelse, a monstré tellement la nullité de ses escrits, & le peu d'utilité qu'il y a en la Chymie, que c'est en vain que ie me veux efforcer de la louer. Auxquels ie respondray volontiers, que les mignons de la Nature n'ont garde de parler ainsi. Celuy qui veut reprendre autrui, doit estre tout premierement sans reproche; Car il est tres-veritable que tous les hommes sont fautifs. Oyons Pirac.

*L'homme est fautif; nul vivant ne peut dire
N'avoir failly; es hommes plus parfaits.
Examinant & leurs dits & leurs faits,
Tu trouveras si tu veux; à redire.*

On ne doit pas trouver estrange que le Musicien parle des tons, le Logicien des arguments, le Mathématicien fasse des demonstrations, que l'Orateur employe l'artifice du discours pour persuader. Mais c'est chose bien odieuse qu'un homme qui ne sçait que c'est de l'Art Chymique, condamne ceste diuine science, & croise de faux tous les salutaires effects qui à veüe d'œil, en nombre sans nombre, on void resulter d'icelle. Celuy là ne merite pas moins de reprehension que le cordonnier, lequel au tableau d'Apelles voulut donner iugement par dessus ce qui estoit de son mestier. Aussi plusieurs tiennent, voire proclament tout haut (apres auoir veu l'infalibilité de ceste science qu'Apelles par vne seule ligne, ny Paracelse, par vne seule ombre ne furent mieux receus pour vraiment parfaits en leur Art, qu'il a esté recogneu ignorant & malicieux par ses liures diffamatoires. Dans lesquels il a pris le masque pour le visage, la calomnie pour l'innocence, & son erronée opinion pour la verité: qui ne peut nullement estre saine, procédant d'une fausse imagination, causée par les vapeurs de ces Hypochondres, qui assiegeoient de toutes parts son cerueau mal tymbré. Je ne veux pas icy faire bouclier des iniures qu'il a faites à ce grand Paracelse; car les couronnes d'honneur & triomphes de gloire, queluy ont acquis les rares & admirables effects qu'on voit sortir de sa doctrine (bien entendue & bien pratiquée) font assez suffisamment remarquer son ennemy un effronté Calomniateur, & iniurieux ignorant. C'est vne chose du tout émerueillable que ce grand personnage Paracelse (par le moyen de sa diuine science) ait percé & veu si clair dans les plus ténébreux cachiers des maladies pour les destruire, lesquelles estoient tenues pour incurables & interminables de la commune Medecine.

O grand & brave homme! ô inimitable Medecin! si vous estiez en vie de ce temps, ie passerois volontiers les mers pour vous chercher:

voire i'irois en l'autre Hémisphere, avec un zele ardent de vous voir, de vous parler, & apprendre de vous. Je ne puis assez louer vos très-rare écrits; d'autant que par iceux les vrais courtisans de ceste Princesse que vous seruez, produisent des effects autant éloignés des imperfections de la Medecine vulgaire, comme le ciel est éloigné de la terre; sans iamais rien faire contre leur honneur, non plus que contre leur conscience. Mais à quoy tant de paroles pour exprimer l'excellence & rareté de la Chymie, à laquelle nul ornement de vertu défaut? & rien ne luy fait ombre, puis que mesmes la plus-part des grands esprits donnent iour & clarté par leur iugement à l'éclat de son lustre. À quoy donc, dis-je, tant de paroles? est-ce point pour l'affranchir des enragées morsures des cajoleurs sophistes? Hélas! ils ne formeront iamais point de nuit, point de tenebres, ny iamais aucune éclipse contre sa gloire: Car n'en brave elle pas les efforts, ainsi que fait le rocher avancé dans la mer les ondes & les flots? Fy doncques de ces paroles, si elles sont à autre dessein que pour confondre ceux qui s'aiment mieux à mesdire de ceste science, qu'ils ne peuvent comprendre, que d'en admirer les preceptes & ensemble les effects. Tout cecy se devoit dire en passant, pour faire voir l'excellence de la dame que ie sers; ensemble pour parer aux calomnies & mesdisances que quelques vns peu affectonnez aux hommes vertueux, ont déjà vomies contre moy, lesquels, peut-estre, voyans l'inanité de leur Art, ne pouans ou ne voulans mieux faire, petillent de rage, & lancent (à guise de fleches envenimées, mille paroles diffamatoires contre ceux lesquels incessamment recherchent les rares secrets de la nature. D'ailleurs, croyans tout sçavoir pour auoir passé dans le grand bateau, ils mesprisent ainsi la Chymie & ses sacrez nourrigons.

Pour faire fin, qu'on sçache que ie ne desire nullement plaire à personne par mes discours; mais bien par mes remedes. Aussi n'est-ce pas pour ces glorieux traçons (lesquels ne se pouans mettre en reputation par leur propre vertu, tâchent de le faire en calomniant autrui) que j'escriis. Car il n'y a aucun contentement de profiter à ceux qui ne le veulent pas.

Mais à toy, Amy Lecteur, qui te méfiant de tes propres forces, recherches nuit & iour avec grand travail la perfection de la profession en laquelle il a pleu à Dieu de t'appeler, iet aduertis qu'en plusieurs lieux de cet oeuvre, il ne faut prédre l'escorce de mes paroles, mais leuant le rideau par un pénible & laborieux estude, tu trouueras ce qui rendra ton ame contente. Car

*Qui lit beaucoup & iamais ne medite,
Semble à celuy que mange auideement,
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomach, que rien ne luy profite.*

D'ailleurs, ie te supplie (ie parle à l'homme entendu & de bonne intention) de passer cette question en ton entendement & la considerer exactement, sçavoir, que si quelque Auteur en la Medecine a outre-passé ou oublié, qu'un autre y a atteint & adiousté. D'où tu tireras ceste conclusion infaillible, que ceux qui escriuent veritablement, nous desbrouillent & esclaireissent de tout scrupule & confusion. Car à quelle autre fin tant & de si gros volumes que nous voyons imprimez, & rouler parmy les mains de ceux dont l'esprit negocie les sciences, si ce n'est pour nous rendre possesseurs de ce que nous ignorons? par aventure eroit-on que ce soit assez d'entasser discours sur discours, paroles sur paroles, quantité de babil sans qualité, beaucoup d'escorce, mais peu de moëlle: qui est la cause que les sciences mal esclaireies produisent des opinions contraires à la verité, & ne se soucient-on en escriuant que de s'entretenir dans l'esperance de la gloire & reputation, estans incessamment tourmentez du desir insatiable d'immortalizer sa memoire, vraye ampoule de vanité, mais pourtant tout vain qu'est ce desir, il a vn merueilleux credit au monde. Et de vray il y en a qui par la douceur de leur langage, par l'agreable roslade de leurs periodes, & par la mignardise de leurs phrases, se rendent tellement agreables iniques-là qu'ils crochetent les cœurs, rauissent les volontez, & assubiettissent nos affections (le plus souvent malgré nous) à les lire. Mais en fin que nous en resté-il? quel progrès, quel auancement aux extatiques passades que nos yeux & nostre esprit ont fait sur ces papiers broüillez: vous le sçavez, nourrissons d'Apollon, que rien de plus contraire à vostre esprit solide que la moleste de ceste caravane de liures qui roulent incessamment sous la presse en ce siecle enerué: Les Naturalistes nous enseignent que ceux qui de leur ieune aage se sont accoustumez à manger quantité de sucre & des viandes apprestées & assaisonnées avec iceluy, que leurs dents leur en demeurent noires, le foye & les visceres échauffés, & bref vne disposition quotidienne au febricilisme. Que rapporte-t-on de la lecture de ces beaux liures, dont la mignardise enforcelle les esprits? rien qu'une nebuleuse cognoissance de la verité, vn chaud desir d'apprendre (car on est tousiours attaché à iceux) & vne disposition quotidienne à l'ignorance.

Ne t'ombrage pas (amy lecteur) de la liberté avec laquelle ie profere ces paroles, car il n'y a rien au monde que ie haïsse davantage que ceux qui n'ont que le titre & non l'effect. Et par aventure c'est ce qui meut jadis Cardan, donnant la resolution d'une docte Consulte faite à Paris (en faueur d'un grand seigneur gisant au lit malade) après auoir bien choisi & élu le croûd de la maladie, de dire en sont Milannois, *ha bisogna d'un no chybero*. Et

voyant que la compagnie en estoit mescontente au possible, il commença à dire *ingannati tutti les pedantes, io solo Medico non di parole ma differio*. Et veritablement il y a bien de la difference du dire au faire, car aussi.

*La parole ne guerit point,
Mais le remede mis à point.*

N'ay-ie donc pas occasion de dire que ce n'est pour ces doctes mocqueurs que j'escriis. Car si Platon, sçachant que ceux qui sont persuadez d'estre heureux sont de soy indomptables, refusa d'establir des loix aux Cirenies qui s'estimoient heureux, & notamment en richesses. Je preuoy aussi que quelques-uns se persuadans, heureux en sçavoir, croyans ne pouoir rien emporter (à leur aduis) de la lecture de mes escrits, ne daigneront seulement ieter l'œil sur le titre. Sçachent ces heureux en sçavoir que ie desire faire en leur endroit comme Platon aux Cirenies. Aussi leur trop delicates oreilles n'y treuueront des mots mignards, des periodes doux-coulantes & fluides; mais sans doute ils y treuueront vne infinité de mots rudes, qui neantmoins ne laissent de tenir & contenir de grands mysteres, lesquels on ne peut comprendre qu'avec vn laborieux estude, & penible exercice. C'est pourquoy nostre deuanciere l'ancienneté representoit ordinairement Esculape avec vn baston plein de nœuds en sa main, lequel estoit aussi entortillé d'un serpent; signifiant par là que les enfans de la science doiuent deffricher la noieuse & raboteuse escorce des sciences, afin d'en retirer les sens des mysteres qu'elles contiennent, pour s'en seruir lors que les occasions (qui sont trop communes) s'en presenteroient; mais le tout doit estre accompagné d'une grande prudence, signifiée par le serpent susdit. Qui est à dire en bon François, que pour manger le noyau, faut casser la coquille, mais garder de se froisser les doigts. Tout ce que dessus se deuoit dire en passant pour faire voir que de tout temps la multitude des aueugles d'esprit, a surmonté de beaucoup le nombre des clairs-voyants d'entendement; & que les plus rares sciences ont esté des tousiours, les moins cognues & les plus mesprisées, leurs nourrissons caressés d'enuie, applaudis de mal-veillance, & honorez des plus noires calomnies que l'enfer puisse iamais vomir hors des gouffres de l'abyssme.

Ce sont aussi ceux-là qui estonnez non seulement de voir les heureux enuenemens de mes experiences, mais aussi la lumiere que ie leur donne par mes escrits, preiugeans bien qu'ils porteroient coup à l'ignorance de la Medecine Hermetique, s'ils venoient vne fois à voir le iour, se sont aydez de toutes les plus artificieuses canteles, & les artifices les plus cauteleux, que la malice a peu suggerer à leur pensée, afin d'en empêcher l'impression. Car

si mes expériences ont mis en alarme l'esprit de mes calomniateurs, mes escrits ont mis la terreur dedans leur ame; & d'autant qu'ils ont creu qu'en empeschant l'impression de mes œuvres, ils estoïneroient tellement mes sens, & obscurceroient si fort mon iugement qu'ils empescheroient les clartez de mon esprit, & que la lumiere d'iceluy ne donnant point le iour à mes ouvrages, toute la bonne estime que iusqu'à present on a eue de mes experiences demeureroit ensevelie dans la nuit du Silence. Enquoy, certes, outre le bon-heur & contentement que ie ressens d'auoir esté calomnieusement trauersé de leur auieugle passion, & offensé en mon honneur, pour le bien & vtilité du public, celuy-cy me reste encore qu'ils m'ont en estime de plus habile en ma vocation, que ie ne croyois pas, puis qu'il n'y a que les Grandes vertus qui sont accompagnées des grandes enuies, & quoy que celles-là fuyent incessamment celles icy, celles-cy ne fuyent iamais pourtant celles-là. Et comme de tout temps la vertu a esté le blanc, ou l'enuie a décoché les traits plus enuieimez de sa haine, de tout temps aussi a telle esté le fusil qui à force de frapper contre le roch de la constance des vertueux, elle en a fait rejallir & sortir les feux de la gloire. Or comme mes calomniateurs ont creu que l'aneantissois (par l'impression de mes liures) l'impression des fausses persuasions qu'ils auoient semées dans l'esprit de plusieurs gens d'honneur, ils se sont aduisez en leur extreme malice d'une malicieuse extremité, m'accusans d'estre plagiaire, que j'ay mis la faux dans la moisson d'autrui; bref que ie n'ay pas fait les œuvres que ie m'attribue.

O Frelons, qu'il vous est facile de picquer en volant! ô mouches cantharides que vous destruisiez de belles fleurs! Il vous semble, Cameleons (ie vous appelle ainsi à cause des diuers visages que vous prenez pour nuire à autrui) que d'autant que vous estes perchez bien haut, que vous pouuez facilement cracher le venin de vostre médifance sur les passans? Mais ie vous assure que ma patience détruira en telle façon vos calomnies, que ie vous osteray tout moyen de nuire dorénavant aux esprits de paix comme le mien.

Or pour respondre à vostre fausse accusation ie ne deurois employer que le démenty que mes œuvres vous donnent; car celuy ne doit estre dit plagiaire, de qui les œuvres ne peuvent estre attribuées tant en gros qu'en detail, à autre qu'à luy. Que si vous repliquez que d'autres auant moy ont escrit des mesmes maladies, ie l'aduoue. mais cela ne fait rien pour vostre calomnie: car il est vray que nul Escriuain iusqu'à present ne se peut vanter de l'inuention & de la polissure de son ouvrage tout ensemble, indubitablement quelqu'un l'ay précédé qui luy a donné de la lumiere, & le dernier a adjousté à son inuention: & c'est ce qui donne iour à ceste maxime, que les sciences

sont faites par addition. Aussi sommes nous enfans sur le col d'un Geant, nous voyons ce qu'il void & quelque peu d'auantage. De moy ie confesse qu'il n'y a bon auteur chez lequel ie n'aye pris cuisse ou aisse, mais la gloire de l'ordre, de l'agencement & de la polissure que ie donne à mon liure, est iustement à moy. Que l'on me fasse voir, de grace, quelque auteur qui ait traité la matiere que j'ay prise pour mon sujet, en la façon que ie la traite dans mes liures. Quel'on ne me denie pas, de courtoisie, la cognoissance de celuy qui a pris de mesme biais que moy les dogmes de ces deux grands Auteurs en la Medecine Hippocrate & Paracelse, & qui leur ait donné un pareil iour, clarté, & lumiere que ie leur donne. Mais de grace, produisez moy quelqu'un qui s'ose vanter de m'auoir tenu le menton dans les profondes eaux de ceste science de Medecine Hermetique: si vous ne le faites, on vous tiendra pour des imposteurs, enuieux, calomniateurs, & detracteurs medifans. Aussi ne me fais je que rire de vous, sachant que vous ne pouuez donner ceste folle creance qu'aux foibles esprits, sans pouuoir iamais surprendre ny circonuenir les sages, lesquels n'ont garde de faire tel iugement des hommes vertueux.

C'en'est pas tout, celuy qui tombant par un precipice, vient à s'attacher à quelque racine mal adherante à la terre, à laquelle sa main n'est si tost accrochée, qu'il se void frustré de son attente, & tourné-bouillant de precipice en precipice vient à rendre sa cheute plus lamentable mille fois, qu'il n'eust fait ne s'arrestant à la vaine & ruineuse esperance des instruments de son mal-heur.

Mes calomniateurs font voir le iour à ceste induction, car apres qu'ils ont tasché me de mettre en tres mauvais predicament parmy les debiles esprits, en m'appellant Magicien, & qu'ils ont veu que cela ne retournoit qu'à leur ignominie (parce que ma vie sans reproche, ma conuersation Chrestienne, l'integrité de ma conscience, le continuel usage sans vanité & hypocrisie, des sacremens & heureux eueneemens de mes remedes selon l'ordre de nature, & les preceptes de l'Art de Medecine, ont desabusé ceux qui croyent plustost à l'apparence qu'à la verité) ils ont tasché d'insinuer dans la créance du public que les effects de mes promesses estoient casuels & non tousiours veritables, & que ce qui n'estoit fondé sur les pilotis de la raison ne pouuoit estre que ruineusement dommageable. Mais ont ils veu que ie faisois paroistre par raisons indubitables, & par experiences tres-certaines que mes promesses n'estoient pas imaginaires, qu'ont ils fait? Ils ont osé dire par tout que les œuvres que ie mets au iour sous mon nom, n'estoient pas sorties de mon esprit. Cela s'estant encore treuvé faux, en ce que iusques icy il ne s'est veu personne qui ait traité ce que l'enseigne dans mes liures, avec mesme methode, n'y

quien air seulement approché, bien éloignez de luy donner le iour au mesme biais que ie le luy fais voir : Finalement qu'ont ils fait ? quelle ruse de malice, ou quelle malicieuse ruse ont ils inuentée ? voyans qu'ils ne pouuoient soustraire les labeurs de mon esprit & l'industrie de ma plume, ils ont tasché de me rauir l'honneur de mes experiences, mettans en auant que tous les remedes que j'apporte en mes liures, ne rendent pas l'effect, qu'ils promettent, & qu'imposant ainsi au public ie mériterois. Et quoy calomniateurs ? vous n'auez pas osé franchir le mot, parauenture voulez vous dire d'estre tousiours trauerié d'enuié ? à la bonne heure, ie prendray (afin de parer à ses coups) les armes de la vertu, & tascheray de me la rendre pour compagne inseparable.

Mais voyons & regardons de plus pres si parauenture cecy ne seroit pas vostre Achille ; car vous estes à la fin de vostre rollet, comme l'on dir, vous estes à la fin de vostre iniurieuse malice, si le diable, pere de vostre mensonge, ne vous en suggere dauantage.

Vous dites que mes remedes ne sont que des chymeres produites dans la spacieuse & vaste region de mon cerueau (ce sont les mesmes mots qu'un calomniateur disoit vne fois en compagnie, de moy) si cela est, pourquoy vous en seruez-vous ? estes vous si peu charitables que cela ? de tirer du profit de mes labeurs & n'en donner pas la gloire à Dieu, & la recognoissance au moyen qu'il a tenu pour vous en rendre possesseurs ? Quoy ! vous vous seruez tous les iours par dessous-main & en cachette de mes remedes avec heureux succez, & à descouuert & à la face de tout le monde, vous les blasmez d'imposture, & croisez de faux tous les effects de mes promesses ? Comment tirer du proffit d'une chose & la blasmer, c'est estre teint d'ingratitude en cramoisy. N'est-il pas vray qu'ayant failly en l'explication de vostre oracle, vous venez le plus souuent reparer vostre honte & ignominie au temple de la Chymie, par l'usage des salutaires aduis que j'ay donnez gratuitement dans mes œuvres ? Nous le sçauons, il est vray, vous ne sçauriez dire autrement. Allez, vous tesmoignez bien qu'on ne pouuez dire bien de personne, non parce qu'ils l'ont mérité, mais parce que vous l'auez ainsi accoustumé. Aussi suis-je resolu de vous laisser clabauder tant que vous voudrez, estant assuré que vostre imposture me fait recevoir, malgré vous, du contentement en mon innocence. Aiguisez vos langues tant que vous voudrez, ie vous assure que ie crains moins vos paroles aigres piquantes, que si elles estoient remplies de flatterie. Je ne redoute point l'ennemy qui menace, mais bien celuy qui ne dit mot : & ie méprise l'un & l'autre quand ie suis en la crainte de Dieu : Pour l'amour duquel ie proteste oublier de bon cœur toutes les injures

& calomnies desquelles on a tasché de noircir ma reputation, & quoy que l'ingratitude de plusieurs me pourroit obliger doresnauant à estre plus auare de mes secrets que iusques icy ie n'ay esté, neantmoins ie ne cesseray de continuer le bien que de tout temps ie me suis proposé, quand bien mesmes ce seroit pour l'utilité de mes ennemis, car Dieu m'apprend de les aymer & de leur faire du bien. Aussi ne veut il pas que le sçauoir & le thresor demeurent cachez, car ils seroient inutiles. Et veritablement on seroit digne de grande punition, ayant receu avec telle profusion, des benedictions de Dieu, si on n'en departoit à ses creatures d'icy bas.

Surquoy ie te supplie, Amy lecteur, de rendre graces avec moy à ce bon Pere celeste, Dieu, Autheur & Createur de toutes choses, lequel par son ineffable bonté & incomprehensible misericorde, a departy aux choses d'icy bas tant de vertu pour la seule consideration de l'homme sa creature : & en outre en a donné la connoissance aux sages Medecins, afin de les mettre en usage pour nostre utilité, bien éloignez du S. Esprit sont donc ceux qui non seulement les méprisent, mais qui les haïssent iusqu'à la mort : car c'est luy qui nous apprend par la bouche du sage de ne mépriser le Medecin, ny les medicamens qu'il a créez.

ECCLESIASTIQUE,

CHAP. XXXVIII.

1. **H**ONORE le Medecin pour la necessité : car le Seigneur l'a créé.
2. Car toute Medecine est de Dieu, & receura don du Roy.
3. La discipline du Medecin exaltera son chef, & sera loué en presence des grands.
4. Le Souuerain a créé les Medicamens de la terre, & l'homme prudent ne les dedaignera point.
5. L'Eau amere ne fut elle pas faite douce par les bois ; la vertu d'iceux est pour la cognoissance des hommes.
6. Et le Souuerain a donné la science aux hommes, pour estre honoré en ses merueilles.
7. Celuy qui guerit par telles choses, il adoucira la douleur, & l'Apoticaire fera des mixtions de douceur, & fera des vntions de santé, & ne seront pas acheuées ses œuvres.
8. Car la paix de Dieu est sur la face de la terre.
9. Mon fils ne te déprisse point en ta maladie, mais prie le Seigneur & il te guerira.
10. Retire toy du peché, & dresse les mains, & nettoye ton cœur de tout vice.
11. Donne la suauité & la memoire de la fleur du froment, & engraisse l'oblation, & donne lieu au Medecin.

12. Car aussi le Seigneur l'a créé & qu'il ne se départe d'auec toy, car ses œuvres sont nécessaires.

13. Car il est tel temps que tu tombes en leurs mains.

34. Et iceux prieront le Seigneur, qu'il adresse leur repos & santé pour leur conuersation.

15. Celuy qui offence contre celuy qui l'a fait, tombera es mains du Medecin.

Voila comme nous sommes exhortez par l'esprit de Dieu, de ne mépriser point le Medecin, ny les remedes desquels il luy a pleu misericordieusement donner la cognoissance. Estant vray que lors que l'on met en ordre les experiences & obseruations qu'on a remarquées en la cure des maladies, que c'est Dieu qui le permet & le veut ainsi. Eloignez de toute vertu sont donc ceux-là qui méprisent ceux qui exercent la Medecine en toute fidelité.

Mais ennemis de Dieu sont ceux-là qui non seulement méprisent les Medecins, mais qui luy mettent des calomnies sus. Veritablement il faut confesser que ces gens là sont plustost dignes de pitié que de haine; de pardon & de misericorde que de chastiment; de bon conseil que de confusion, quoy que pourtant il faille respondre au fol selon la folie, afin qu'il ne croye pas estre sage. Toutefois ie prie Dieu du plus profond de mon ame qu'il leur veuille departir vn rayon de sa sainte grace, & les retirer par la vertu & efficace de son S. Esprit, du fiel tres-amer d'iniquité dans lequel ils sont quasi submergez; & estans reconciliez à leur prochain, nous puissions tous ensemble jouir de la vision de sa face là haut au Ciel.

Au seul Dieu Eternel, Trin en vnitè Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur gloire & louange eternellement es siecles des siecles, Amen.

Fin de toute ceste œuvre.

DEO GRATIAS.

Lecteurs, faictes moy part de vos bonnes prieres.

AVX MALADES TENVS
pour incurables du commun.

SIXAIN.

Venez tous gracleux; podagres, pulmoniques;
Iliques, lepreux; isteries hydropiques;
Vous que le mal Caduc attaque le cerueau;
Vous chancieux, Verolez, Escroilleux encore;
Bref, tous à qui le mal vous attaque en remore,
Alcide vous semond à ce fleuve nouveau.

LE LIVRE
aux Lecteurs.

STANCE.

ESprits eminents en sçauoir;
Craignans de vous deuenir;
Promettez, auant que me lire,
Qu'aucune sorte d'interest
Ne vous fera donner arrest
Au moins qu'à la fin de mon dire:
Après iugez sans passion
De nostre bonne intention.

EXTRAIT DE L'APPROBATION.

Nous Charles del'Orme Docteur en Medecine del'Vniuersité de Montpellier, Conseiller du Roy, & medecin ordinaire de sa Maiesté, certifions auoir veu le liure intitulé *L'Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chimique*, lequel auons trouué ne faire point de la Chimie vne nouvelle Medecine, mais tout plein d'une industrieuse preparation de remedes, enrichir heureusement le domaine de la Medecine. Et l'auons estimé d'autant plus vtile qu'il tasche de prouuer qu'es choses essentielles le Paracelse a seulement voilé les notions des anciens sous des termes obscurs & ambigus, mais lesquels bien entendus, ne changent ny la face ny la nature des choses, ains se rencontrent en fin d'accord avec les principes & maximes de la science qui par la raison & experience inseparablement vnies, conserue la santé des hommes, & guerit toutes les maladies guerissables; par ainsi nous n'auons peu luy desnier nostre approbation. Faict à Paris le 17. iour de Mars 1628. Signé.

C. DE L'ORME.

L A
V E R O L L E
R E C O G N E V E,

COMBATVE ET ABBATVE

sans suer, & sans tenir chambre,
avec tous ses accidens

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

OV EST ADIOVSTE L'ANTIDOTAIRE VENERIEN,
dans lequel sont contenus plusieurs medicamens, preparez
chymiquement, pour la parfaite curation
de ceste Maladie.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller &
Chirurgien ordinaire du Roy.

NEW YORK

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

1870

A

MONSIEVR

MONSIEVR HEROARD,

SEIGNEVR DE VAVGRIGNEVSE , CONSEILLER
du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué: &
premier Medecin de sa Majesté.



MONSIEVR,

A l'exemple des anciens, ie viens appendre (non au Temple d'Apollon, mais aux pieds d'Apollon mesme) vne experience singuliere, & vne singularité veritable: l'intelligence de laquelle ne m'a esté plustost despartie du Tout-puissant, que i'ay esté épris d'un loüable zele de la communiquer au public, sous le fauorable & inuolable appuy de vostre nom. Et ce de tant plus affectionnement, que ie voy, que non seulement la France, mais le chef d'icelle, le plus grand Roy qui oncques porta Sceptre, vous honnore pour l'excellence d'un sçauoir qui vous fait cesser d'estre homme en vous diuinisant: faisant que les humains accablez sous le faix des infirmités iournalieres, ne se precipitent au sepulchre auant le temps. Ceste grande subtilité incroyable de preuoir, cognoistre, & iuger des maladies avec certitude; ceste incomparable promptitude & heureuse experience des remedes; ceste inexplicable fidelité, facilité, humanité, diligence, & tout cela accompagné d'un fauorable bon-heur (tel qu'Hippocrate le desire, prise, & loué) se retrouvant tout à la fois en vous, veritablement font que c'est à vostre autel, Diuin Apollon, que ie dedie le fruit de mon labeur & experience, pour en rapporter le profit aux pauvres languissants: ce sont ausi les causes finales & les buts de mes volontez. Non pas que ie n'aye esté mille fois irresolu en la resolution que i'auois prise de le vous dedier; en esgard à la grandeur de vostre merite, & à la bassesse du present. Mais m'estant laissé vaincre à la gloutonne ardeur du desir d'aider au recouurement de la santé des humains, de laquelle vous estes le Dieu tutelaire, i'ay creu que l'ineffable doctrine d'Appollon excuseroit le defect de ma muse: pesant plustost la sincerité de cœur de celui qui presente, que la valeur du present. Receuez le donc, MONSIEVR, d'un œil fauorable, & quand & quand pour conseruer ce qui est à vous, vueillez opposer l'autorité que vous estes iustement acquise par vostre rare & inestimable vertu, contre la pointe des langues mesdisantes, de plusieurs qui ne sçauent edifier qu'en ruinant le bastiment d'autrui, lesquels voyans les paralleles que ie tire en ce lieu des deux doctrines d'Hippocrates & Paracelse, contraires seulement en paroles, mais conformes en essence, & tres-necessaires pour la perfection de la Medecine, sans passer outre en l'exacte recherche de la verité d'iceux, comme ausi des termes qui les construisent, tascheront de sapper mes veritables principes pour en tirer, des consequences boiteuses. Mais si appuyé de la faueur de vostre incomparable doctrine, vray & fidelle tutrice de la sacrée Medecine, ie desieray des critiquer tous les traitts de leur enuie. Et voyant ce labeur fauorablement receu de tous, pour auoir receu le iour sous vostre autorité, cela me donnera un tel contentement que ie redoubleray, toutes mes plus zelées affections pour estre veu & recogneu tout le reste de ma vie.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & affectionné
seruiteur, CAMPY,



P R E F A C E.



M E R M E S Trimégiste, trois fois grand, entrant en contemplation sur l'excellence & dignité de l'homme, l'appelle animal plein de diuinité messager des Dieux, Seigneur des choses inférieures, & familier des supérieures. Et Pitagore l'appelle mesure de toutes choses: Synesius, oïzon des choses corporelles & incorporelles, Zoroaster par admiration le publie par tout effort & miracle de la nature. Platon, merueille des merueilles: Aristote, Animal politique, plein de raison & de conseil, qui est tout, ayant tout par puissance: Plin, iouïr de la nature, tableau de l'univers, abrégé du grand monde. Bref il est honoré de ce beau titre de Gouverneur universel, quitient toutes les creatures sous son Empire, à qui tout obeyt, & pour qui tout l'univers est créé. C'est en somme le chef-d'œuvre de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Mais cest homme oubliant son origine, s'auilist en la dignité & excellence, que toute l'Antiquité a decreté à son aduantage ne ne diray pas seulement les sages anciens; mais l'ancien des sages Dieu Eternel, quand il dit. Faisons l'homme à nostre image & semblance; ô plus qu'impie, sacrilege, & brutal, de prophaner l'ouvrage du Tres-haut! de souiller & polluer son image, de rompre & briser son cachet, malediction sur nous, si nous ne nous amendons. Malheur mais grand malheur! On voit toutes sortes de personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soient, addonnez au vice, suivre l'intrespect; voire les nobles, se rendre tellement bas de cœur qu'ils se comblent tout à fait d'iniquitez. Mais quoy nous esbahissons nous si nostre corps lasche & enerué, courant à bride abbatue apres les sensualitez humaines, degenerate si facilement de ceste noblesse illustrée seulement des parens mortels; puis qu'il ose bien faire banqueroute à la partie supérieure l'ame, forme du tout celeste & diuine, qui seule l'annoblist d'une noblesse si excellente, qu'il est quasi fait semblable aux Anges? Ouy, il n'y a sorte d'intrespect à la bien-seance Chrestienne, qui ne soit observé maintenant en ce siecle depraué: tant de blasphemes, tant d'yurogneries, tant de desbauches, tant de paillardises, que ie m'estonne comme Dieu nous veut soutenir, tant le vice a cours en ceste déplorable & miserable Monarchie! Tant de paillar-

dises infames, paillardises spirituelles, Helas! bon Dieu qu'il y en a; Ayés pitié de vos creatures, Seigneur, & nous faites la grace de fidellement traicter en ce lieu, des remedes receus de vostre misericordieuse bonté, pour les infelicitez, calamitez, & miseres que la paillardise corporelle nous apporte. I'y voy vne infinité de personnes subiectes, de tous aages, sexes, & qualitez; & notamment de nos Gentilshommes, lesquels la plus part, pauvres effeminez courent à la lubricité (*sicut equus mulus*) d'où ils rapportent la plus part de mauuaises bribes, & puis il faut fuer: voilà les galands que l'on frotte, voilà la potion de gayac en usage, le poil qui tombe souvent de crainte; ayans esté estrillez & frottez, il leur reste quelque reliqua du poison de l'argent vif, à cause de son humidité veneneuse: car combien que la seule & speciale guerison de ce mal consiste au Mercure (entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres,) siest-ce pourtant que c'est vn venin qui tuë au lieu de guerir, s'il n'est bien & diligemment appresté; que s'il ne le fait promptement, il le fait avec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celui qui vne fois en a esté frotté, lesquelles se font bien ressentir, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon que ceux qui en ont esté frottez, sont forts & puissants, & de nature plus chaude & seiche pour luy resister.

Au sortir de là, voilà ces effrenez à retourner à leur lubricité (puis nouveau péché nouvelle penitence) & puis desfluxions froides qui tombent sur les membres, des horloges dans la teste. Voilà la verolle qui corrompt le sang, la moëlle, & puis les parties solides, & plus de remedes: saignées, purgations, diettes, decoctions, ventouses, cautheres, regimes, tout cela en vain. O commiseration de la stupidité des hommes de ce siecle! vous en voyez de l'aage de seize ans accommodez de la sorte (principalement parmy la noblesse) & quelle honte est-ce d'estre né noble, & d'estre vicieux & sale? (*virtus nobilitat.*)

Pentends sonner souvent à mes oreilles, ô s'il y auoit vn homme qui eut le sçauoir de guerir parfaitement de la verolle, qu'il gaigneroit des montagnes d'or & d'argent, ony, car l'on iroit plus librement à la lubricité: car aujourd'huy que le monde est con-

ritué au comble d'abomination; l'on craint plus le mal en sa chair qu'en son ame; Dieu & la vertu sont mesprizez. Paillards, aussi Dieu vous a donné des Medecins, Apoticairez, & Chirurgiens, qui vous accommodent selon que vous le meritez. Mais allés prescher cela à nos gentils-hommes, à nos François libertins: & c'est vn resueur, vn nyais, vn grossier qui n'a l'esprit de frequenter les honnestes compagnies, vn timide, ignorant l'entregent du monde: ainsi aujourd'huy establisent-ils le vice pour la vertu & entr'eux, *peccat qui recte facit*. Si faudra-il rendre compte vn iour, & cependant paillards vous en porterez la peine en ce monde, & peut estre en l'autre si vous n'amendez vostre vie.

Cependant ayant eu la licence de l'Eternel tout bon (qui est tardif à reprendre, & ne se haste point au chastiment, attendans tousiours les pecheurs à repentance) ie vous donne l'asseuré & vray remede contre ce mal infame & des-honneste, voire sans fuet & sans tenir chambre: ie l'ay fait & le fais tous les iours. Ce remede est confirmé par plusieurs experiences que les effects salutaires d'iceluy font paroistre en la curation de ceste maladie par l'administration de ce seul remede. Que si les effects ne reüssissent selon mon intention, & en la confirmation de mes promesses, mes haineux auroient occasion legitime de le descrier comme inutile, forgé dans la perilleuse boutique de la nouveauté, ainsi qu'ils disent. Mais en cecy c'est vouloir combattre Hercule, faire paroistre le clair iour vne obscure nuit, & nous embarasser dans le Dedale de leurs opinions friuoles, fantasques & Chymeriques, fondées seulement sur ce mot, cela ne se peut, que s'il se pouuoit, les Autheurs ne l'eussent pas ignoré, & nous en serions demeurez generalement les possesseurs. En quoy ils me semblent n'auoir aucun reste de bon sens: car ce n'est pas vn argument suffisant pour reprouuer vn remede, dire qu'on ne le cognoit point: il est plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire & de dire qu'il est certain & profitable, qu'il n'est à ceux qui ne l'ont point approuué, ny experimenté, parce qu'il n'en eurent oncques congnoissance de prouuer qu'il est inutile: d'ailleurs nos Medecins anciens ont assez fait, quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en sont pas venus à l'entiere perfection, laissant à leurs successeurs le reste de la polisseure de leur ourage: & à la verité aussi, les sciences n'ont esté inuétées & paracheuées en mesme temps, ny par mesmes Autheurs. Mais dira quelqu'un (qui aura vieilly sur les bouquins, & peut estre fait ouurir plus d'une fois le Cymetiere pour receuoir ceux, qui par l'ayde du Mercure mal administré seroient allez porter le rameau doré à Proserpine) à qu'elle raison defendez vous si exactement l'usage du Mercure crud, aux vnguens & aux emplastres, puis que tous ceux qui ont traité de ce-

ste maladie s'accordent en l'usage d'iceluy? Pour à quoy respondre ie dis, que si ton pere a esté larron, tu ne dois estre meurtrier, à Dieu ne plaise: cest pourquoy ie defends l'usage de ce pernicieux, & c'est pour plusieurs raisons. Et premierement, d'autant que par sa grande froideur il excite au corps doubles accidents, lesquels en amènent chacun plusieurs autres. Le premier est, que la substance du corps qui est grasse & oleagineuse avec autre matiere congelable, est reserrée & congelée dedans le corps, d'où plusieurs obstructions aduiennent aux pores & conduits du foye, de la ratte & des poumons, lesquelles apres engendrent des fleurs erratiques, la iaunisse, difficile respiration, & autres maladies non accoustumée & outre ce la chair & le sang sont tellement refroidis, qu'il est impossible qu'ils retournent à leur pristin estat: d'où aduient que nature se voulant descharger du sang & des matieres putrescées, les enuoye sur les poumons, qui communement se trouuent les parties les plus foibles, & les plus propres à receuoir: c'est pourquoy ils en deuient tabides, & se fait vne phrise qui desseche tout le corps. Ou bien ces desfluxions excitent des inflammations esdictes parties, ou si elles sont renuoyées aux parties éloignées, elle y sont cause de diuerses enflures qui sont tres-difficiles à guerir, lesquelles sont accompagnées de douleurs fort grandes. Ce mesme vice du sang prouenant de la froidure du Mercure, fait quelquefois tomber le corps en mauuaise habitude, engendrant l'hydropisie Yposarque, & plusieurs autres accidents qui seroient longs à rapporter en ce lieu: bien que ie ne passeray sous silence qu'il cause la phrenesie, la nephretique extraordinaire & accidentelle: cause aussi vn flux menstrual, blanc, desordonné, aux femmes, & le tout par le refroidissement du sang, causé par la froideur du Mercure.

En second lieu, l'argent vif offence par sa grande froideur les parties les plus exangues de nostre corps, scauoir les nerfs, les ligamens, les tendons, les os, & toutes les membranes lesquelles en sont affligées & en ressentent des douleurs fort grandes, tout ainsi que font les extremités quand elles sont exposées à vn froid vehement; d'où resultent les tremblements des membres, foiblesse des ioinctures, palpitation de cœur, &c. Dauantage, comme ce mauuais hoste a penetré le corps par la subtilité de ses parties, la nature ne s'accordant pas bien avec luy, tasche par tous moyens à le chasser, & c'est pour lors qu'il monte à la teste dans le sacré donjon de l'ame, où il refroidit le cerueau, & subtilise tellement les humeurs qui y sont, que voulant sortir, il les amène toutes avec luy, & les resout; & de là le flux de bouche arriue quelquefois avec telle vehemence, que le malade est en peril de suffoquer, ou de tomber aux autres accidents deduits cy deuant. Et cōbien que la nature soit assez forte & puissante

pours'en deffaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais, sans laisser ses marques imprimées en la teste, lesquelles sont souvent cause de grandes douleurs. Que s'il penetre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extraordinaires, avec euacuation de sang: ce qu'il ne fait pas sans grâdes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Surquoy ie m'esbahis de la grande stupidité & ignorance de plusieurs, qui tiennent pour ttes-assuré qu'un verollé ne peut entierement guerir, s'il n'a eu le flux de bouche, ou de ventre: en quoy ils faillent tres-lourdement, consideré ce que dessus. La mesme faute commettent-ils aux grandes diettes, car par ce moyen ils eschauffent tellement le sang, que le plus souvent ils degenerent à vne pernicieuse laderie. Reste à dire que par sa grande humidité, il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, specialement la bouche, & toutes les parties d'icelle. Et finalement le Mercure par sa faculté laxative, affoiblit & debilité toutes les vertus & puissances du corps humain. Et puis ne sera-il pas necessaire d'euité ce dangereux medicament? que dis-je medicament, les Grecs ne l'ont point voulu recognoistre pour tel, ains seulement pour venin & poison: & Galien mesme confesse n'en auoir iamais vsé en medecine. Mais quelqu'un dira, qu'on void neantmoins par experience, que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amollit les durtez des enflures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlceres malins; par quoy son vsage ne doit tant estre reprouué. A quoy ie responds, qu'il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amollit les durtez par la grande humidité & subtilité de ses parties: mais celuy qui en guerissant vn mal, en fait & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a guery, est mauuais medecin. Or puis qu'ainsi est que l'office d'un bon Medecin Chirurgien est de guerir seurement, soudainement & sans fâcherie ny desplaisir, ne vaudroit-il pas mieux supporter vn vlcere à vn bras, iambe, ou autre partie, qu'en la pensant guerir, exciter vn tremblement de membres, ou vne Paralyse, vne surdité ou vertigo fort fâcheux, ou bien vn auuglement, ou Epilepsie, ou mortelle Apoplexie? Car le Mercure mal appresté ameine souvent au corps tous ces accidets, s'il n'y est bien pourueu. Ie remarque dauantage vn tres-grand erreur en l'vsage d'iceluy pour la guerison de la verolle; Car ceux qui ont recherché plus diligemment la cause de la verolle, y ont recongneu de la contagion, laquelle gaste & infecte tout le corps si on ne la reprime. Or toute l'escolle de Medecine enseigne de defendre exactement le cœur, ensemble les autres parties aux maladies contagieuses, afin de chasser l'infection loing d'elles, & hors du corps: Galien mesme enseigne par tout tres-curieusement, qu'il faut auoir le soin de conseruer les parties nobles comme estant celles desquelles depend la vie &

ses actions. Toutesfois on faict tout au contraire en la guerison de la verolle, qui se faict par l'vnction avec l'argent vif crud; car on frotte les emunctoires & les extremités, avec portion de l'espine, de façon que le venin avec toutes les mauuaises humeurs corrompues, est poussé des parties externes aux internes, & par ce moyen gaste, perd, & destruit toute l'economie naturelle, faisant endurer beaucoup de maux auant mourir. A quoy coopere l'ignorance de ceux qui l'administrent indeuement. Viue Dieu, les Magistrats, à mon opinion, sont auengles de permettre qu'un chacun s'ingere impunement de traicter ceste maladie, car c'est iusques aux Cordonniers, Sauetiers, Lauandieres, à qui s'en meslera le plus: les paysans & les bouuiers y sont de grands Maistres, il n'y a point de malades de verolle que pour ces gens là: & Dieu scait que de miracles. Ceste methode de graisser avec le vif-argent, & de donner à boire de decoction de gayac est si commune, que tous le monde s'en mesle: Barbiers, Apothecaires, Medecins, Charlatans, à faux poids, à fausse mesure: tant de maladies prises pour la verolle, & curées comme telle, qui ne le furent iamais, quelle misere! & puis on veut porter le titre de Chirurgien: reprochez Dieu vous punira.

Ce que dessus meurement consideré, ie vous coniuire tous qui estes atteints de ceste déplorable maladie, pour qui i'ay dressé ce petit traicté, d'auoir recours (recherchant guerison à vostre mal) à vn docte personnage; & ne permettre iamais d'estre graissés de vif-argent. Que si quelque Chirurgien vous vouloit faire entendre qu'il n'en mesle point en ses vnguens, pour l'esprouuer, frottez en vne bague d'Or, & pour lors vous verrez s'il y a de la tromperie ou non. Soyez tres-cupides de conseruer ceste riante deesse la santé, laquelle est si precieuse, que sans elle la vie ne peut auoir ny grace, ny faueur: la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & s'euanoüissent sans la santé; tellement qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuite. Que si par vos intemperances, par vos passions desreglées & demesurées, par vos yuogneries & gourmandises, par vos luxures, paillardises, & sales concupiscences de la chair, vous-vous estes forclos & priuez de ce tant excellent don de santé; pour vostre guerison ayez à tout le moins recours à quelque main des Dieux, non pas à ces meurtriers, à ces maistres aliborons; qui tuent le corps & la bourse; & notammét pour la verolle: car le vif-argent, de quoy ils se seruent tous, est tres-pernicious; ainsi que nous auons dict; tant pour la grande froidure, grande humidité, subtilité de ses parties, que par la grande euacuation qu'il excite. Mais si on chageoit ses qualitez, on pourroit receuoir le bien qu'il fait, sans en ressentir aucun mal. Car puis qu'il est propre & apte de sa nature à


changer de forme, il le peut aussi de qualité, combien que non proprement: car les qualitez qu'il prend en changeant sa forme apparente, ne sont pas accidentelles, mais elles sont manifestées, au lieu qu'elles estoient comme cachées. Car il est tres-vray qu'il est exterieurement froid, mais interieurement chaud. La vraye preparation d'icelluy se verra cy-apres, en la suite de ce liure, lequel liure, ne doute nullement, attendu la nouveauté du cas que j'y traite, qu'arrivant au public, il ne coure hazard d'estre calomnié & outragé, avant qu'estre bien reconnu; & ce par un tas de personnes qui ne sont nées que pour reprendre. Lesquels ie prie de ne rejeter remerairement mon opinion, sans au préalable avoir considéré, si ie parle avec raisons probables, & experience tres-certaine. Surquoy quelques-uns trouveront estrange que j'aye divulgué ce secret, & allegueront, peut estre, que les Egyptiens (qui ont esté, au rapport de quelques-uns, les premiers inventeurs de la Medecine) pour ne profaner un si saint & sacré don de Dieu, n'escriuoient leurs remedes qu'en lettres Hieroglyphiques: à quoy ie responds, qu'un bien tant plus il est commun, tant meilleur est il, & que les Medecins Grecs venoient une fois l'année, escrire à l'aveu de tout le peuple, en ce tant renommé Temple d'Esculape qui estoit dressé en Epidauré, tout ce qu'ils avoient observé de plus rare en leurs malades. D'ailleurs, peut estre,

s'offencera quelqu'un, de ce que quelques-fois & icy, & ailleurs, ie m'attaque à l'ignorance pour la condamner, & aux mal-heurs qui en arrivent. Mais ils n'ont autre réponse de moy, que celle d'Aristote, Platon, dist-il, m'est amy & Socrate aussi, mais la verité m'est encore plus amie. J'auray bien plus affaire à contenter ceux-là qui ne s'arrestent qu'à la malignité des mots, & à la fluidité des periodes: car sans doute ils y trouveront une infinité de mots rudes, qui ne sonneront pas bien à leurs par trop delicats oreilles. Mais s'ils ne veulent avoir égard qu'il s'agit icy de la curation des maladies, ainsi que j'ay dit ailleurs, & non de bien polir le discours; ie leur respondray avec tous les sages, que ceste trop curieuse recherche de belles phrases, est indigne d'un homme sçavant scrutateur de la nature, & que ie me suis seulement contenté en ce lieu, de faire entendre mon dessein. Pour le regard de tous ces enuieux malicieux, qui ne cessent de clabauder apres moy, & ne scauroient me mordre: qu'ils sçachent que c'est peu de reprendre, mais que c'est beaucoup de mieux faire. Je croy que tous les gens d'honneur auront agreable ce mien petit labeur: aussi est-ce à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentiment de la medecine Chymique, que ie remets le jugement d'iceluy, & à qui j'en vouë les fruits, s'ils y sçavent recueillir.

Loüé soit Dieu.

TABLE DES CHAPITRES

CONTENS EN CESTE
presente Oeuure.

Ch. I.  Où sont causées les maladies qui arrivent au corps humain.

Ch. II. De la cause efficiente interne de la grosse verolle.

Ch. III. De la cause externe de la verolle, ensemble du temps qu'elle a apparu en grande vigueur & force.

Ch. IV. De la definition de la grosse verolle.

Ch. V. Des differences, signes, & pronostic de la grosse verolle.

Ch. VI. La vray, entiere, & parfaite curation de la verolle.

Ch. VII. Des accidens qui precedent ou suivent la verolle, avec leur curation.

Ch. VIII. Preparation des medicaments preparez chymiquement, promis au ch. de la curation de la verolle.

F I N.



L A

V E R O L L E

RECOGNVE, COMBATVE,

& abbatus, sans suer & sans tenir chambre.

*D'où sont causées les maladies qui arrivent
au corps humain.*

CHAP. I.

*Que c'est
que santé.*



*Que c'est
que mala-
die.*

O V T ainsi que la santé est vne constitution que la partie du corps humain selon nature, consistant en vne iuste constitution naturelle des trois principes, Sél Souphre & Mercure, par ainsi la maladie est vne disposition de la partie contre nature, procédée du recelement ou diminution des principes de l'estat naturel, d'où vient que l'action de la partie est nécessairement blessée; & c'est lors que l'un des principes s'éleue: Ce qui a fait dire à Hippocrates expressément, que les maladies arriuoient par l'éléuation des principes.

Il arrive au corps autant y aura des moyens par lesquels les principes se de maladies reculent de leur estre naturel. Or le Mercure qu'il y a de se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçavoir par la distillation, sublimation, & precipitation. La distillation est substance seiche ou humide: Celle-là arrive lors que la depranene forme de la vapeur cause maladie dite, pneu- le Mercure, mosa, & toutes les especes qui se rapportent se recule de sous icelle: comme est inflation, quand quel- sa naturelle que partie du corps endure du mal par ventosi- constitution té, ou bien de la douleur par quelque vent en- en trois fa- fermé ou qui souffle.

cons. Icy se rapporte toutes sortes d'œdemes ven- i. Est dou- teux, escrouelles, bruits, tranchées, colique ble, pneu- venteuse, enflure de ventricule, l'hydropisie mosa & tympanites, tention, punction, douleur qui cremosa. semble percer de costé en autre, glandules Quelle ma- bronchocele, & autres semblables. Celle-cy lades se est dite Cremosa, qui se fait lors que le Mer- rapportent cure estant resoult en liqueur, blesse les parties

nerueuses: de là vient plusieurs especes de ma- ^{au pneumo-} lades qui se rapporte sous icelle: Comme ^{sa.} l'Apoplexie, l'Épilepsie, Paralytie, Tetanos, Emprostetanos, Opisthotonos, tremblement de cœur, incube, spasme, tenesme, sanglot; ^{Quelles au} lequel mouuement de ventricule est conuul- ^{Cremosa,} sif.

La maladie qui vient du Mercure sublimé, 2. Dite est appellé Stagma: laquelle comprend soy ^{Sargma.} toutes les maladies qui piquent les membra- ^{Quelles ma-} nes avecque ferueur, comme sont la Manie, ^{lades sont} Phrenesie, veilles, Syncopes, Migraines, ^{comprifes} Peste, Cepheale, Cephalgza, Phthisis, ou Ethio- ^{souselles,} ques, ayant le poulmon ulceré, pleuresie, apostemes sanguins, rougeurs avec mal, an- trachs, bubons pestilentiels & semblables. Or ils est à noter en ce lieu, que le Mercure estant sublimé par le sel reuerberé, fait la verolle, ain- si que nous dirons cy apres en son lieu, parlant des causes de la verolle, & non seulement de la verolle, mais toutes sortes de rogne, galle, prurit & lepre.

La maladie du Mercure precipité est dite 3. Dite Ar- ^{Ar-} Arthritis, ou se rapportent toutes les maladies ^{thritis,} qui blessent les extremitez des os & ligamens, ^{Quelle ma-} comme chiragre, podagre, gonagre, sciati- ^{dies s'y rap-} que, l'appetit canin, bref toutes sortes d'ar- ^{portent.} thritis, & toutes les maladies qui ont affinité avec elles.

Le souphre se recule aussi de sa constitution ^{Le souphre} naturelle par trois moyens, sçavoir par resolu- ^{se deprane} tion, inflammation & coagulation. La mala- ^{aussi par 3.} die du souphre coagulé s'appelle Coma ou al. ^{moyens.} soupiffement, qui blesse seulement les parties ^{1. est dite} du cerueat, & qui par son tournoyement com- ^{Coma.} prend toutes les maladies somniferes, comme sont Coma, Cataphora, Caros, Myopia, en- ^{Quelles ma-} uie de dormir à Midy, Nictalopia, enue- ^{lades s'y} dormir la nuit, Lethargia, Vertigo, ou tour- ^{rapportent.} noyement de teste & semblables.

La maladie de souphre enflamé, est dite Cau- ^{2. est dite} ma, n'estant autre chose qu'un embrasement ^{Cauma.} ou inflammation de souphre en tout le corps,

*Quelles ma-
ladies s'y
rapportent.* ou bien en vne certaine partie : icy se rappor-
tent toutes fieures, tant continuës qu'intermit-
tentes, putrides, non putrides, perechides, ly-
pirides, thyphodes, affodes, elodes, ephiala, la
fieure Cardiaque, Coliquative, syncopale, he-
mithritea, hætica, marasmus, ophthalmia,
phlegmone, erysipelas, feu persic, sueur an-
gloise, prunella, gangrena, mal-mort, epilo-
gisma.

*2. et quel-
les maladies
sont com-
prises.* La maladie du souphre resoud, est vn delu-
ge de la resolution de souphre des patties du
corps humain ; comme la dissenterie blanche
ou rouge, diarrhée ou lienterie, diabète, cole-
re, vomissement & toutes les non naturelles
excrétions.

*Le sel aussi
bien que les
2. premiers,
s'éloigne de
son estre na-
turel par 3.
moyens. 1.
est dire rar-
tre, & les
maladies
qu'il y sont
comprises.* Finalement le sel s'esloigne de son estre na-
turel, ainsi que les autres, aussi par trois moyes,
sçavoir par dissolution, calcination, & reuer-
beration : Or la maladie du sel cakiné est le
tarte, contenant en son entour, toutes sortes
de calculs, en quelque partie du corps qu'ils
s'engendrent : Comme l'arcine vînea au ven-
tricule, la pierre leuanteus, magnietinus,
dulech, tubelech, nephritis ou grauiet des
reins, le grauiet de la vescie, le tarte des hypo-
condres causant melancholie hypocôdriaque,
le tarte coagulé au mesentere, les Tophes en-
gendrées aux ioinctures, par l'Arthritis, & au-
tres semblables.

*2. est dite
œdema.* La maladie du Sel resout s'appelle œdema,
& est vne escroissance d'une partie ou de tout
le corps, ou bien vne grandeur faites outre na-
ture du Sel, qui s'est resout en liqueur. icy se
rapportent les espèces d'hydropisie, sçavoir
l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca.
& Ascites : l'hydropisie apportée du ventre de
la mere, l'hydropisie pulmonique, l'hydropi-
sie capitalle, diabètes, cachexia, qui est vne
dissolution du Sel par tout le corps, & qui est
continuë. Ficus ou effusion, Phydrcia,
Helicedria, & tous autres œdemes mols.

*Vn principe
ne s'altère
iamais de
soy.* La maladie du Sel reuerberé est vne desord-
nation du cuir ou se rapporte la verolle, lepre,
Scorbute, Elephantiasis, demangeaisons, gra-
telles, & toutes sortes de rongne, ainsi que
nous auons dir cy-dessus : Or il faut icy noter
qu'un principe ne s'altère iamais de luy seul,
mais seulement quand quelqu'un de ses com-
pagnons sont alterez & corrompus : car il est
certain que le Mercure ne se precipite pas de
soy, ains par le moyen du Sel resout : exem-
ple, les materiaux desquels l'eau forte est ti-
rée sont sels : or si ces sels n'estoient resouts,
ils ne precipiteroient iamais le mercure met-
lic : Le mesme en est-il du souphre, qui ne
s'enflammeroit iamais sans le mercure subli-
mé : ny le mercure ne se sublimeroit point sans
le sel reuerberé. Or comme cecy se doit enten-
dre. (afin de n'y commettre de l'erreur) j'en
traicteray tres-amplement, & tres-clairement
en ma grande Chirurgie Chymique Medical-
le, bien que i'en traicte comme en passant en
ma petite, neantmoins pour plus d'elucidation,
j'en traicteray suffisamment en icelle, parce

que de la vraye cognoissance de ces choses de-
pend la parfaite curation des maladies : Le
semblable feray-je des maladies qui sont exci-
tées par forte imagination, & celles par incan-
tation, ensemble d'esprit ou maniaques,
comme aussi de celles qui sont faites par la va-
peur des metaux, comme en ceux qui les foüil-
lent, ou qui les fondent : la plus part desquelles
s'exercent sur les ioinctures, sur les os, sur les
dens, & sur les poulmons : comme le plus
souuent nous voyons arriuer aux malades ve-
rollez, qui ont esté frottez de vis argent : Gros-
se & lourde faute de n'auoir peu, sceu, ou vou-
lu excogiter d'autres remedes plus doux, be-
nins & salutaires : pour les pauvres affligez
gez de la verolle. Miserable siecle ! pourueu
qu'o en aye avec force babil, & à peine guerir-
on vn petit mal de dents : Il est tres-vray, ie n'ay
iamais veu guerir vn mal de dents par ces Mes-
sieurs, & s'il faut achepter des maisons aux
champs de huit à dix mil escus, des maisons de
quatre à six mille escus en ville, le ferez vous ?
Ouy, nous le ferons fort libremet, respondes :
& d'où auez-vous tiré cet argent ? L'exemple
du charnier de Sainct Innocent à Paris : mira-
clé le Ciel & la terre s'ouurent. Or afin de n'en-
courir le vice d'ingrat, touchant les benefices
receus de Dieu, voicy, que ie donne aux pau-
tres malades (affligez de ces tourmens des
damnez) vn remede que j'ay plusieurs fois
pratiqué avec heureux succes : Dieu le sçait,
la gloire à luy, rien pour nous. l'en produirois
icy plus de trois cents tesmoins, de ceux qui
ont esté gueris de ce mal, ou de ses accidents,
par mon remede : mais ie ne scandalise per-
sone. Souuenez-vous seulement (mauuais Chi-
rurgiens) que tandis que vous ferez quint-ef-
sensier les hommes, les graissant & empla-
strant avec vostre vis-argent, vous n'en vien-
drez iamais à bout : Semblablement de vos
diertes austeres, car au lieu de corroborer &
fortifier la nature, pour combattre le mal, vous
l'affoiblissez : Ouy, mais dites vous : c'est pour
dissiper & supprimer le mal : & comment ce-
la : la nature s'en nourrist : ô lourde & imper-
tinentte raison : vn quidant se qualifiant mai-
stre Chirurgien, & qui s'en fait bien à croire.
(mais ce n'est qu'un chetif apprentif) me paya
vn iour de ceste monnoye : ignorant au ving-
quatre carrats, la nature se nourrist-elle d'une
chose qui luy est contraire ? C'est pourquoy
tant de recidiues, dans vn mois ou deux qu'ils
ont esté traictez en ceste façon, & ce d'autant
que la nature venant à se reffociller & reme-
tre, recommence le combat contre la mala-
die, arresté par l'affoiblissement que la grande
& austere diette luy auoit causé. Vn regime
non guere éloigné de sa premiere façon de
viure suffit : leur administrant les remedes
que charitablement nous vous communi-
quons en ce lieu : Non pas à vostre con-
sideration : sang-suës, ignorants, aussi à grand
peine les comprendrez-vous, tant vostre es-
prit est lourd, & tant aimez à tirer l'escu pour
les blas-

*Plusieurs
autres ma-
ladies cau-
sées par au-
tres moyens
que par la
depravation
des princi-
pes.*

*Faute irre-
parable aux
penseurs des
verollez, en
ce temps.*

Nota.

*L'Auteur
nous ligat.*

*L'Auteur
n'est point
scandaleux.*

*Considera-
tion tres-
utile.*

*Impertinē-
te raison.*

Nota. 6.

*L'Auteur
si l'eratien : sang-suës, ignorants, aussi à grand
peine les comprendrez-vous, tant vostre es-
prit est lourd, & tant aimez à tirer l'escu pour les blas-*

La Medecine moderne differe de l'ancienne en paroles & non en essence.

le denier. Tout cecy se deuoir dire en ce lieu, pour plusieurs raisons lesquelles ie me reserve, & que peut-estre quelques vns comprendront assez facilement. Et quant à ce que j'ay commencé mon traité de la verolle, par vn chapitre des causes generales des maladies, c'a esté afin de donner à entendre plus facilement au lecteur, la cause de la verolle : car ayant quelque introduction aux termes de ceste Theorie, (qui en apparence semble differer de l'Hippocratique, mais ce n'est qu'en paroles seulement, ainsi que nous ferons voir en suite de nostre discours, & ailleurs, en autres oeures, Dieu ayant) il vienne à sauouer avec plus de goust, les termes desquels nous vserons, pour demonstrier la veritable & irrenuable cause de ceste malediction de Dieu, sur les paillards, la verolle. Aueul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, es siecles des siecles eternellement, Amen.

DE LA CAUSE EFFICIENTE
interne de la grosse verolle.

CHAP. II.

Paracel. in lib. 2. paramir. cap. 4. de gener. morbi Gallici.

Nota.

Hipp. Alph. xviii. du 5. liure. La sublimation du Mercure au corps, comme elle se fait.

Putrefaction au corps, comme elle se fait. Objection.

Ceste pernicieuse maladie, appelée communément verolle, se fait, selon Paracelse, par la sublimation du Mercure à la chaleur, d'autant que pour la vehemence d'icelle, le souphre, & le sel ne peuvent demeurer : sur quoy le Mercure s'attenuant penetre à la chair & aux os, comme la sueur au trauers des pores, & estant reduit au cuir fait la maladie venetienne. Et il dict vray : car si nous prenons garde que ce qu'on tasche à faire venir la saluation ; (neantmoins quelques vns mal à propos) n'est qu'un benefice de la pituite, qui conuient au Mercure, à cause de sa froideur & humidité : D'ailleurs ceste maladie attaque les nerfs, l'épine, medulle, le cerueau & autres parties froides, où elle cause des grands, accidents voire & pareils à ceux du Mercure mal administré. Ce qui tesmoigne aussi sa qualité froide & humide : car selon Hippocrate, le froid, ou choses froides, est ennemy aux os, aux nerfs, au dents au cerueau, à la moëlle. Or il faut noter que ceste sublimation de Mercure se fait (ainsi que dict Paracelse) par l'Acrimonie du Sel & sa corrosion, lors qu'il est separé par reuerberation : car alors il ne peut empêcher de putrefaction, ou tend tousiours ceste maladie, comme veneneuse. A laquelle se rapportent aussi la lepre, le Scorbut, l'Elephantiasis, & toute autres maladie causée de putrefaction, ainsi que nous auons dict au Chap. I. parlant des causes des maladies en general. Or toute putrefaction se fait au Sel separé ou reuerberé, & Mercure sublimé, & c'est de quoy toutes les maladies susdites s'en ensuiuent, & notamment la verolle.

Or quelques vns me pourroient reprendre en celieu, de ce que ie ne suy pas l'opinion

des auteurs qui en ont escrit. Tous lesquels tiennent ceste maladie auoir apparu en l'an 1493. en ceste furieuse guerre de Naples, que Charles VIII. Roy de France menoit contre Alphonse. Aquoy ie responds, Qu'il y a difference du temps qu'elle a apparu en la vigueur & force, que d'avec les substances deprauees par ce maudite maladie. Car ie ne parle pas icy du temps qu'elle a apparu, le reseruant au chapitre suivant : mais seulement de sa cause efficiente interne. C'est pourquoy ie constitue ceste maladie du Mercure sublimé & Sel reuerberé ; termes incognus à plusieurs, & qui feront peut estre croire à quelques vns, que ie desire me retirer de l'opinion des Galenistes, & faire vne secte à part. Mais il faut qu'ils sçachent que ie ne fay rien contre les Galenistes, ny desire faire, mon desir ne tendant qu'au mariage de ces deux grands personages en la Medecine, Hippocrate & Paracelse, ainsi qu'on verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale ; où ie donne la definition, causes, differences, signes, pronostic, & curation de toutes les maladies qui peuvent arriuer au corps humain : le tout selon les fondemens Hippocratiques, & en second lieu selon les Paracelsiques. Le semblable, ie fay en mon liure de l'Hydre Morbifique exterminée, montrant par ce moyen, que ces deux Auteurs ne sont nullement contraires qu'en paroles seulement. Ce que bien sceu donnera vn plus facile moyen à la curation des maladies, ayant la certaineré de leur cause. Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondement de la coniecturabilité de la Medecine ; car icelle estant de la creation de Dieu, ses regles sont tres certaines : par ce que Dieu & la nature ne font rien en vain : vn argument rendra ceste verité tres-intelligible. La Medecine & Chirurgie sont Arts. L'Art est fait de preceptes vrais & vtils. Les preceptes ont esté establis par le moyen de plusieurs apprehensions, ou comprehensions, qui sont tousiours vraies : car autrement ce ne sont plus comprehensions, mais resueries. Tous preceptes tendent en vne mesme fin, toute fin contient verité, donc la Medecine & Chirurgie sont vraies, certaines & vtils. Voila pourquoy Gal. dict que tout Art doit estre estimé de sa fin : Or la Medecine n'est dite estre vraye qu'à cause de sa fin, qui est la reduction de nature à son entier : partant la Medecine ne peut estre que vraye. C'est pourquoy Celse dit, que la Medecine coniecturante est faulse.

Or pout monstret euidentement que lors que ie dis, la verolle estre faite par la sublimation du Mercure, ie ne fay rien contre l'opinion des Galenistes ; Il faut noter qu'ils dient, que la cause de la verolle est vne vapeur maligne, veneneuse & pernicieuse, accompagnée d'un virus humide & gluant laquelle n'offence pas seulement les parties qu'elle touche premièrement, mais le sang & les esprits, la chair & les parties solides, notamment les ossees, comme

Respon.

Mercure sublimé & sel reuerberé, cause interne de la verolle.

Loiuable dessein de l'Auteur.

La voye cognossant des maladies faciles à leur cure. La coniecturabilité de la medecine reprouuée.

Gal. I. de optimo et auct. sibi.

Opinion des Galenistes sur la cause de la verolle, examinée par la premiere question, mais les parties solides, notamment les ossees, comme aussi

Concilia-
tor tract.
de venen.
c. 7. Fore-
stus ali.
de venen.
Schol. ad
obseru. 30
Fernel. 1.
2. de abd.
Vidus Vi-
dius li. 2.
cur.
Palma-
rius ex
Auicenna
lib. 4. fen.
6. tract. 1.
c. 2. Que-
stion.
Responce.

Tout corps
côposé des
3. substances,
Sel, Sou-
phre &
Mercure:
de la depra-
uation des-
quelles vien-
nent toutes
les mala-
dies: &
comment
cela se fait.

Pourquoy
l'Auteur
analogise
les 2. opi-
nions Gale-
niques &
Hermé-
riques.
Obiection.

Responce.

Ioubert au
Probleme
10. apres la
3. part. des
arch.

qu'ils ne font que cracher & saluer avant la curation: La mesme chose arriuant lors qu'ils font frottez de vis-argent. Finalement le Virus verolique offense les parties solides, les ligamens, les nerfs, les membranes & les os. Le semblable fait le vis-argent, lequel cause vne infinité de maladies, par ses mauuaises qualitez, car il est tellement ennemy du cerueau, & des parties nerveuses, qu'il laisse apres son usage vn refroidissement, avec des catharres, des tremblemens, des douleurs & foiblesses aux nerfs; outre ce, vne disposition à l'Apoplexie, & autres accidens deduits si dessus en la preface. Voila la conuenance qu'ils y a du virus verolique & de ses effects, avec l'argent-vif & ses effects: lequel est aussi son vray Alexipharmaque. Ouy, mais dira quelqu'un, vos Paraleles & Analogies n'ont point de lieu en cecy. Car vous dites la verolle estre faite de Mercure sublimé, en nostre corps, & icy vous cherchez vos Analogies au Mercure Metalic. A quoy ie responds que la conuenance qu'il y a des Mercures minéraux, avec les animaux, comme aussi aux vegetaux, m'a donné occasion d'emprunter le mineral, pour exemple à mon propos: car tout ce qui se peut remarquer en l'un, se voit aussi en l'autre. Et pour plus claire intelligence de cecy, ie dis que tous corps sont composés de trois substances Souphre, Sel & Mercure: de la deprauiation desquelles substances sont causées toutes les maladies qui viennent au corps humain, ainsi que nous auons dict au Chap. i. Or il faut noter que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul: mais quand le Sel ou le Souphre sont altérez & corrompus (ainsi que nous auons dict cy dessus, le Mercure se sublime, par le Sel reuerberé) ils engendrent des excremens veneneux que la nature debilitée par excès ne peut expulser: & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté. Puis apres le portant par tout le corps, il s'en descharge es parties concaues, où il fait quelque sejour, comme aux iointures, ligamens, articles veines, arteres, & es os, iusqu'à la moëlle: dont s'ensuit grieues & douloureuses maladies, comme la verolle, &c.

Or d'autant que nostre fondement semble s'éloigner de l'opinion des Galenistes, nous auons voulu monstrer par les Analogies susdites, qu'ils ne sont differens qu'en paroles, & non en l'essence de la chose. Mais quelqu'un repliquera qu'il semble que ie die & vueille conclure, que la maladie venerienne s'engendre dans nos corps par la putrefaction des humeurs, ou deprauiation des substances, ainsi que ie les appelle, ne donnant point de lieu à la contagion & communication extérieure: A quoy ie responds qu'elle se peut manifester par l'un & l'autre moyen. Pour preuve du premier: Ioubert apres la troisieme partie des arquebuses, dict & assure qu'une femme nette peut donner vne chaude-pisse verolique par son accointance: voire & il soutient en suite,

qu'aucun peut donner la chaude-pisse à d'autres, pour auoir eu cognoissance d'une femme apres luy, sans que ladite femme ou luy s'en ressentent. Il faut noter qu'il dit, vne femme nette, entendant vne femme, en laquelle on ne remarque point aucun signe de verolle extérieurement: mais elle peut auoir vne disposition de la cause efficiente interne, qui est le Mercure deprauié. Lequel Mercure venant à se sublimer par le moyen du Sel reuerberé, qui peut estre excité de puissance à effet par la chaleur qui s'engendre au coit, & s'élevant en vaine, il s'attache aux corps plus prochains & disposez: ausquels estât, à cause de son humidité visqueuse, il ne delaisse iamais prise sans auoir préalablement fait paroistre ce qui est de sa malignité. Et voila pour la cause efficiente interne. Quant à l'externe nous en parlerons au Chapitre suivant, Dieu aydant, comme aussi au Chapitre des differences; Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, aux siecles des siecles eternellement, Amen.

De la cause externe de la verolle, ensemble du temps qu'elle a apparu en sa plus grande vigueur.

CHAP. III.

IE ne desire pas en ce lieu m'amuser à ceux, qui comme des joueurs de paulme se renuoyent la verolle l'un à l'autre, sçauoir les Neapolitains, & Espagnols aux François, l'appellant mal Franceze; & les François à eux l'appellant mal de Naples. Aussi n'esplicheray-je curieusement les raisons de ceux qui croient qu'elle soit venue par la constitution ordinaire de quelques Astres: car si elle estoit epidimique, elle auroit eu son cours limité. Bien que ie ne veux pas dire pourtant que les mauuaises influences des Astres ne causent beaucoup de maladies en nostre corps, & ne rendent icelles de difficile curation, & notamment la verolle. Et principalement lors qu'ils influent pendant vn coit immodéré: comme lors de la conjunction de Saturne, avec Mars & Venus, in Scorpio: D'où est venu que quelques-uns l'ont appelée maladie Saturnienne. De mesmes ne me roidiray-je pas contre les Theologiens, qui disent ce fleau venir du Ciel, pour punition du detestable peché de paillardise: ce que ie confesse ingenuement estre tres-veritable: car Dieu pour punir les humains des paillardises infames qu'ils commettoient & commettent ordinairement, a enuoyé ce fleau, & ceste punition, de laquelle on n'auoit ouy parler auparauant: n'estant apparue avec tous les symptomes & accidens qui ont accoustumé de la suivre, iusqu'à present. Bien qu'elle soit maintenant tellement alterée & changée que la curation d'icelle est beaucoup plus facile qu'elle n'estoit du

An Probi.
11.

Comment
la chaude-
pisse voire
la verolle se
peut donner
à un tiers,
sans que les
2. premiers
soient at-
teints.

Paroles inu-
tiles reuer-
sées des An-
teurs.

Causes de
verolle, se-
lon les As-
tologues.

Causes de
verolles, se-
lon les Theo-
logiens.

Temps que la verolle apparut, selon les Euyheurs.
 temps qu'elle apparut en sa plus grande vigueur. Or tous les Auteurs qui ont traité de ceste maladie tiennent, qu'elle apparut en l'an 1493. au siege que le Roy Charles VIII. auoit deuant Naples; auquel y auoit grand nombre des femmes Indiennes, qui auoient esté menées & conduites là des Indes par des soldats Espagnols, auquel lieu ceste maladie est Endymique au rapport de plusieurs.

Examen de l'opinion susdite.
 Ce qui fut cause que les soldats, tant François, Alemans, Espagnols, qu'Italiens, allans de çà & de là, se mêlerent avec ces femmes Indiennes impudiques & non chastes: avec lesquelles paillardans ils furent attrapéés & saisis de ce mal deplorable. Voila ce que dient, des causes & origines de ceste maladie, tous ceux qui en ont traité. Surquoy, auant que passer outre, ie desire m'arrester; examinant par le menu si c'este opinion est receuable ou non: afin que par la veritable resolution que i'en feray, on soit certain de l'origine & causes de ceste maladie, sans plus s'amuser au dire de Thibaut & d'Anselin. Et pour commencer il est besoin de sçauoir si le temps que Christophle Colomb descouurit les Indes Occidentales, s'accorde au temps que ceste guerre estoit: & si iceluy temps pourroit auoir permis de desbaucher & amener si grande quantité de femmes Indiennes, à vn pays si éloigné comme Naples l'est des Indes. Or il est certain que Colomb, au recit de Pierre du Verdier, en ses diuerses leçons, n'arriua aux Indes que l'an 1492. l'vnziesme iour de Nouembre: lequel apres auoir fait dresser quelque fort en l'Isle de Hayti, qu'il appella port Royal, il y laissa trente huit Espagnols en garnison, sous la charge du Capitaine Roderic d'Arma de Cardoue; afin que pendant son voyage ils apprissent le langage & secrets de c'est nation & pays. Et ceste fut (marque l'historien) la premiere habitation des Espagnols aux Indes. Le Chasteau paracheué Colomb prit avec soy dix hommes Indiens, avec autres curiositez dudit lieu, & partit (apres auoir pris congé de trente huit hommes de ses cōpagnons, qu'il laissoit au fort, ensemble du Cacique ou Royelet dudit lieu) Avec deux Carauelles où estoient tous les Espagnols du voyage, excepté les trente huit susdits. Lequel Colomb arriua & entra en la Cour d'Espagne, le troisieme d'Auril vn an apres, qui estoit l'an 1493. lequel ayant esté bien receu du Roy son maistre, le renuoya ausdites Indes, pour y faire bastir, les peupler & prouigner de ce qui croissoit en Espagne, comme animaux, vegetaux, bleds, vins, sucres, & autres choses. Et partit ledit Colomb, le 25. de Septembre 1493. lequel estant arriué au port Royal, il trouua les trente huit Espagnols, qui auoient esté tuez par les Indiens. Voila en bref ce qu'en rapporte du Verdier: par les discours duquel on peut colliger, que l'opinion de ceux qui tiennent que ce furent

les femmes Indiennes qui donnerent la verolle aux soldats qui paillardoient avec elles, en la guerre qui fut l'an 1493 à Naples, n'est pas receuable. Attendu qu'il est tres-euident, par ce que dessus, qu'aucune femme Indienne ne sortit des Indes en ceste année là: sinon dix hommes Indiens, avec lesquels n'est coniecturable qu'aucune femme Chrestienne, si impieust elle esté, eust voulu s'accointer charnellement. On dira que peut estre que ce pourroit estre aduenu par le moyen des soldats, qui reuindrent avec ledit Colomb: il pourroit ainsi estre. Mais il faut considerer qu'ils vindrent en l'année 1493. Comment auroient-ils peut estre au mesmes temps, en Espagne & à Naples. Ioinct que le nombre n'estoit suffisant pour gaster vne si puissante armée, de verolle: d'autant qu'ils ne pouuoient estre en nombre que huietante de retour. Car l'historien dit que Colomb arma trois Carauelles (bien que Paul Ioué en mette cinq) à Palý de Maguer; & en icelles mit cent vingt hommes, tant Mariniers que Soldats. Ioint qu'il n'est croyable qu'en si peu de temps ils eussent eu accointance charnelle avec les femmes Indiennes. De toutes lesquelles choses il faut inferer, ou que l'historien n'est veritable, ou que l'origine de la verolle n'est venu de la conjunction des paillardes Indiennes. Mais dira quelqu'un, puis que vous ne receuez ceste commune opinion du commencement de la verolle, distes nous de grace, d'où & comment ceste maladie a pris son origine? A quoy ie condescens tres-volontiers.

Ie dis donc; qu'en effect ceste maladie parut quasi en sa plus grande vigueur en l'an 1493. selon l'opinion de Vigo, qui en a tout le premier posté d'assez bons fondemens: & ce en la guerre que le Roy Charles VIII. Roy de France, eust contre Ferdinand à Naples: Mais cela n'arriua pas par la conjunction de ces femmes Indiennes; comme il appert par ce que dessus: ains plustost en ceste façon. Les Espagnols ayans recours à la trahison contre les François, & pensant les bien greuer, messerent du sang de certains ladres aux vins de Naples; dont nos François en ayant beu estoient tous gastez: lesquels puis apres paillardans avec les femmes du pays, en laisserent la graine à ceux qui leur auoient dressé telles embusches. Et cecy est vray, d'autant que nous voyons la verolle & la lepre, auoir vne grande conuenance ensemble, en ce que toutes deux commencent & prennent leur origine des parties internes sçauoir du foyé, ainsi que nous auons dit cy dessus de la verolle, parlant du Mercure sublimé. Bien qu'elle puisse arriuer des causes externes, ainsi que nous dirons, & ce par contagion & attouchement d'une personne infectée: ce qui peut arriuer aussi à la ladrerie. Qui plus est nous voyons la verolle degenerer facilement en ladrerie: lors principalement qu'elle n'est pas bien guérie, ou du tout point pensée.

La verolle qui parut à Naples ne vint pas des femmes Indiennes.

Opinion.

Refutation.

Les Indiens ne pouuoient estre à Naples du temps que la verolle y parut, mais que par tous les auteurs qui en escriuent, & pour quoy.

Supplication.

Acquiescement.

Opinion de l'auteur touchant la verolle apparue à Naples; estant conuaincue par raisons probables.

La verolle & la lepre ont conuenance ensemble.

La verolle degener. e ladrerie.

*Verolle a
esté auant
la guerre de
Naples.*

*Paracel. au
chap. 7. du
1. traité de
la 2. part.
de la gran-
de Chirurg.*

*Le sang des
ladres a do-
né la verol-
le & com-
ment.*

*Comme la
verolle se
communi-
que en coi-
tant.*

*Autres
moyens par
lesquels la
verolle se
peut ga-
gner.*

*Fleurs blā-
ches que
c'est.*

Or il faut noter que j'ay dit icy dessus que la verolle parust au temps de ceste guerre de Naples, en sa grande vigueur: car il est vray, que la verolle estoit auparavant, mais elle estoit en son commencement. Ce qu'a tres-bien remarqué Paracelse, disant que la verolle est venuë de la coöpolation d'une paillarde Bubonique & d'un lepreux, en l'an. 1478. Ce qui arriua que le Sel reuerberé de la femence de celadre (& ce par sa chaleur excessiue, tant interne qu'accidentelle par le coit) rendant le Mercure corrompu de la femence de ceste Bubonique, le sublima en telle façon, que les enfans qui en sortirent, furent verollez. Mais comme c'estoit à peu de personnes, elle n'estoit encore espandue par le monde, ainsi qu'elle fut depuis en ceste grande armée, où elle fut semée & introduite par vne mesme cause que dessus: sçauoir par le sang des ladres. Le Sel desquels acheué de reuerberer par la chaleur du vin, & rencontrant le Mercure corrompu de ces soldats, qui en beurent (& ce par la mauuaise nourriture de laquelle ils auoient vü par vn long-temps, ainsi que nous dirons en suite) le sublima tout à fait & causa la verolle. Laquelle se manifesta totalement par le moyen du coit: paillardans par apres avec les femmes impudiques. C'est de là aussi d'oü immédiatement les causes externes de la verolle procedent: car vn homme sain coitant avec vne femme verollée & sale, le Virus où ceste mauuaise & contagieuse vapeur, estant en son sujet & vehicule, venant des parties honteuses de la femme, s'insinüe & foure par les conduits vrinaires, fort ouuerts pour lors & échansefz, lesquels elle commence à vlcérer, & y engendrer des pustules malignes: lesquelles communiquent leur venin à la masse sanguinaire par les veines capillaires: & puis par toutes les parties du corps. Elle se peut aussi gagner par le baiser, pour coucher dans les linceux où vn verollé aura couché, par la succion du lait qu'un enfant fera d'une nourrice verollée, ou par la nourriture d'un sang infecté de ce Virus: lors que l'enfant le prend dans le ventre de sa mere infectée de ce venin. Il y a bien de plus qu'un homme bien sain, couchant avec sa femme bien saine: mais qui aura des fleurs blanches, peut prendre la verolle. Je confirmerois cecy par sept ou huit experiences: mais ie ne scandalise personne. Seulement ie diray pour preuue que cela se peut faire: que les fleurs blanches ne sont autre chose, que le Mercure sublimé resout, par la vapeur humide d'un autre Mercure corrompu, ainsi que nous voyons le sublimé fait du Mercure mineral, se resoudre à l'humidité de l'eau, ou seulement d'une caue. Or nous auons dit cy-deuant au Chapitre second que la cause interne de la verolle est le Mercure sublimé, qui empêchera donc qu'un homme sain ne se puisse infecter coitant avec vne femme qui n'aura autre mal que de fleurs blanches: cela est tres-euident.

Il y peut auoir encore d'autres causes externes dispositiues de verolle, voire mesmes engendrantes: sçauoir est du vice des alimens. Ce qui porroit estre arriué en ce temps-là de la guerre de Naples, où les viures estans chers, les pauvres Soldats mangeoient ce qu'ils trouuoient. Voire & quelques vns ont voulu dire que les viuandiers leur faisoient manger de la chair de corps morts, qu'ils apprestoient bien proprement la nuit en capilotades & fricassées, à ce qu'ils ne fussent decouverts: d'oü vint que la corruption de ces viandes les disposa à la verolle, en la façon cy-dessus dicté. Ce qui est probable, en ce qu'aux corps morts le baume de nature, qui est le Sel est destruit & anichilé, & par mesme moyen le Souphre qui le contemperoit, ne restant plus que le Mercure. Lequel Mercure corrompu, corrompoit celuy des corps de ces pauvres Soldats: lequel venoit à se sublimer par apres, par la siccité du Sel introduite en eux par l'usage du vin: duquel nous auons parlé cy-dessus. En quoy veritablement est à admirer avec tremblement, la colere du Souuerain contre l'incontinence d'iceux, & de tous les paillards, (desquels il y en a grand & effrené nombre) armant contre eux non seulement les Astres, mais les Elemens, & les hommes mesmes. Laquelle ie tiens estre, veritablement, la plus vraye & premiere origine de la verolle: & la plus approchante de la verité. Car nostre bon Dieu voyant que les humains courroient à toute bride apres leurs concupiscences brutales, permit que ceste tant cruelle, pernicieuse & contagieuse maladie eut cours parmy eux; en vengeance & punition du detestable peché de paillardise: qu'ils commettoient ordinairement, sans aucun mords ny bride à leurs appetits & sensualitez desordonnées. Or si ce n'estoit pour cause de briefueré, ie ferois voir en ce lieu comme ceste maladie est plus ancienne quel'on ne la fait pas: Car il est veritable que quasi de tout temps le peché de paillardise est en vogue, & que partant Dieu, ayant en horreur particulièrement ce peché, a puny rigoureusement ceux qui brutallement y estoient adonnez. Mais ie me contenteray de ce que dessus, & faisant fin à ce Chapitre, ie prieray l'auteur de toutes choses qu'il nous vueille faire la grace de ne l'offencer iamais. Auquel pere, fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

De la diffinition de la grosse Verolle.

CHAP. IV.

Quelqu'un pourroit alleguer en ce lieu, que n'ensui pas le vray ordre des anciens, attendu que ie mets les causes auant la diffinition, qui n'est pas enseigner avec methode, d'autant que tout enseignement se doit faire des choses générales aux spéciales. Et non au contraire. A quoy ie responds, que c'est aussi mon intention, ce qu'on pourra iuger facilement, en

*Pice des
alimens
cause de ver-
rolle.*

*Impiété des
viuandiers,
en la guerre
de Naples
en l'an 1493
Nota B.*

*La iustice
de Dieu doit
estre admi-
rée avec
tremble-
ment.*

*Origine de
la verolle
plus appri-
chante de
la verité.*

*La verolle
est quasi de
tout temps.
Dieu qui
chastia les
enfans d'Is-
rael, de
mort, au
temps de la
loy, ne sçy
que pour
estre ioints
aux sem-
mes de ses
ennemis, à
voulü en ce
temps de la
loy de grace,
les chastier
en l'ageur,
afin qu'ils
se recognois-
sent & se
conuertis-
sent.*

ce que j'ay traité généralement des vrayes causes de la verolle & de son origine, afin qu'ayant la vraye cognoissance de l'essence de ceste maladie, nous vinssions à en tirer vne vraye, entiere & essentielle deffinition. Mais quelqu'un repliquera que ie ne deuois donc pas particulariser les causes d'icelle. A quoy ie responds, que difficilement on pouuoit traiter de l'un sans donner des atteintes à l'autre, attendu que i'oseray dire, que la cognoissance de l'un depend de celle de l'autre. Voila pourquoy il nous a semblé bon pour vn plus assuré & facile enseignement, de faire en la sorte: venons maintenant à la definition.

Ayant monstté au chap. des causes internes les Analogies qu'il y a des termes Chymiques avec les Galeniques, touchant les mots de Mercure sublimé & Sel reuerberé, & comme s'il se doivent entendre; ce ne seroit que redire superflue d'en parler icy aux deffinitions. Croyant que tout homme bien entendu en la chose nous entendra assez, sans apporter la deffinition Galenique, & Paracelsique en ce lieu: nous contentant d'en construire vne vraye & essentielle des parties les plus portables à nostre intention & subiect, qui se retrouveront en ces deux. C'est pourquoy nous la definirons ainsi.

Verolle est vne affection contre nature, contagieuse, causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, le plus souuent par contact venerien: par la vehemence duquel le Sel se reuerberant atténue le Mercure, lequel penetre la chair & la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres: & de là se communique au foye, par le moyen des veines, & par icelles à toutes les autres parties du corps, principalement aux os, lesquels il altere & carie, y faisant des nodosités, ensemble des douleurs insupportables.

Ceste definition, comme composée de genre & difference, est vraye & essentielle: car ce mot, affection contre nature, &c. n'est autre chose en vn mot que maladie, y est pour genre, le reste y est pour difference: Comme contagieuse à la difference de celles qui ne le sont pas, faite par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, à la difference de celles qui sont faites par le Mercure resolt, ou coagulé, ou qui sont faites de Sel & de Souphre, &c. Mais pour mieux entendre cecy, ie desire expliquer ceste definition, & la rendre brièvement, la plus claire & familiere en toutes ses parties qu'il me sera possible.

Premierement elle est dite Verolle, du latin, *Varus Vari Varorum*, parce que ceste vapeur Mercurielle estant tout à fait sublimée & arriuée iusqu'à la peau, y fait des petits varons, tubercules ou enleueurs, durs noirastres ou rousles, d'où est venu qu'on luy a donné ce nom de verolle, l'accompagnant quant & quant du mot de Grosse, pour la distinguer de la petite, qui est commune aux petits enfans. Je l'appelle affection contre nature, &c.

Et ce à bon droit, car où il y a maladie, il y a quant & quant avec soy lezion des actions naturelles, ce qui se trouue & paroist clairement en la verolle: laquelle infecte la masse sanguinaire & toute la sanguification, & corrompt icelle, en y introduisant par sa malignité vne corruption estrange & fort mauuaise, intemperatures diuerses, mauuaises conformations, tumeurs, pustules, vlceres malins, & autres maladies naissantes d'icelle: de laquelle elles ont leur origine & leur effect. La premiere pouuant estre nommée maladie, & les autres symptomes ou accidens, suiuant la premiere.

Je la dy contagieuse avec grande raison, parce qu'elle est communicable, & se prend tres-facilement par l'attouchement des corps verrollez, & en diuerses facons, ainsi que j'ay dit au chapitre des causes externes: & ce immediatement ou mediatement. C'est pourquoy nous auons mis en la definition causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, &c. Car tout ainsi que nous voyons la vapeur du Mercure s'éleuer à la moindre chaleur qu'il le pousse, & se meslant parmy l'air, parce qu'il est air luy mesme, vient à se communiquer à ceux qui inspirent ledit air, & leur cause diuers accidens: comme retraction des nerfs, tremblement de membres, les rendant quelquefois totalement debiles & impotens, douleurs de teste & de membres intolerables. Le mesme en est-il de ceste mauuaise qualité & vapeur veneneuse du venin verolique, lequel se communiquera facilement, par le moyen de l'air, à vn corps sain qui l'inspirera souuent, voire & le corrompra & infectera dès aussi tost.

J'ay dit que c'est le plus souuent par contact venerien, &c. & ce d'autant que ceste maladie n'arriue pas tousiours par ceste voye, car elle peut arriuer par la propre constellation de la Sphere de Venus du petit monde: ou par la constellation de certains Astres du Macrocosme, l'influence desquels excite la constellation des parties genitales du petit: & par leur faculté Aymantine eleuent & subliment leur Mercure, lequel cause la verolle & ses accidens. Ce qui arriue en ceste facon.

Venus excite son Sphere: Saturne corrompt le Mercure d'icelle; Mars reuerberant le Sel le sublime, & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse. Or il faut noter que combien que toutes les constellations du Ciel soient departies en l'homme, que neantmoins elles ne font pas tousiours leurs actions d'une sorte, ainsi que nous voyons que les saisons ne sont semblables l'une l'autre, bien que le Soleil en soit le mesme & principal gouverneur: Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer, que suiuant ces constellations, on seroit incessamment verollé: Mais pour mieux faire entendre cecy, il faut sçauoir que ces con-

sent sa deffinition. Pourquoy elle est dite grosse.

Pourquoy elle est dite contre nature.

Pourquoy elle est dite contagieuse.

Nota.

La verolle n'arriue pas tousiours par contact venerien.

Comment la verolle arriue par constellation des Astres.

Comme il faut entendre ceste constellation.

*Sympathie
ou constella-
tion des par-
ties du corps,
l'une en-
uers l'autre.*

*Les An-
cheurs n'ont
assuré d'an-
cun remede
certain à la
verolle.*

*La Metho-
de curatoire
de l'An-
cheur, en la
verolle in-
uenée par
indication
certaine, n'est
par Ana-
logisme.
Exemple
tres-clair.*

*La guerison
est aux ver-*

stellations ne sont autre chose que la propriété ou vertu véritablement syderalle, qui est en chacune partie du corps, laquelle se fait sentir & cognoistre par ses effets. Car tout ainsi qu'on a cogneu la force & vertu des influences celestes sur les corps inferieurs, par diuerses & reiterées observations: ainsi on a cogneu par mesmes observations, que les parties du corps & proprieté d'icelles, respondoient aux constellations celestes: auxquelles pour ceste raison leur nom & propriété a esté attribué par aucuns, qui appellent teste le signedn Mouton, & Col celui du Tauréau, &c. Comme aussi par mesme moyen on a cogneu le consentement de l'une des parties à l'autre: ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Ce que nous pouuons remarquer en la constellation des genitifs, laquelle à ses effets sur les parties voisines & notamment aux aisnes. Laquelle constellation se venant à corrompre, excite des bubons veneriques: qui sont bien souët suivis par la verolle, laquelle neanmoins ne se trouue pas toujours de mesme, ains de diuerses nature, ainsi que nous dirons cy-apres, parlant de ses differences. Or est elle tellement differente que jusqu'à ceste heure on n'a voulu assurer d'un remede qui la guerisse bien assurément: en quoy on congnoist assez que le mal est bien venimeux & contagieux: & que la cause & nature en a esté si mal cogneuë, que pour la guerison d'icelle on a plustost recours aux Analogismes, qu'aux bonnes indications: Iacoit qu'il se trouue des experiences profitables, mais elles sont plustost inuentées par Analogismes que par indication. Bien que nous pouuons dire assurément que nostre methode est plustost inuentée par certaine indication, que totalement par Analogisme: Ce que ie donneray à cognoistre aux plus doctes en ceste façon. La forme resoluë sera manifestée & signifiée par celle qui est coagulée: parquoy la forme interieure resoluë sera de pareil genre que sera l'exterieure coagulée. Or on doit conioindre l'accord & conioction des formes avec la semblance des operations, si l'on en veut tirer vne assurée indication: Car ce qui est cogneu par leur moyen, sans faulx est assuré. Je donneray icy vn exemple à mon intention, supposons que le Sel fut tellement desseché en se reuerberant, qu'il causast vne demangeaison extreme: pour le guerir, vn vray Medecin amy de nature, n'humectera pas ceste secheresse, mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme ceste secheresse a conuenance avec l'alun plumeux, ou le Sel ezular, qui sont de pareille nature; cela nous indiquera aisément le remede assuré pour ce mal. Le mesme on peut dire que l'humidité resoluë du Mercure ne s'oste pas par la secheresse: mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer 1. enseignemens tres-certains, l'un que la guerison est aux vertus & puissances, non pas

aux qualitez. L'autre que toutes choses monstrent & declarent leur essence par la propre forme & operation. Et partant cela bien recogneu, on pourra tirer vne vraye & infaillible indication, pour la curation de quelque maladie que ce soit, nouuelle ou non. Retour-
nons maintenant à nostre premier discours, touchant lequel ie diray pour acheuer ce point: que la constellation des genitifs cause ceste perniciose maladie, d'autant qu'elle retient la nature des plus hautes planettes qui sont totalement ennemies de la vie. Et comme les celestes affligent la partie du corps, & la region de la terre qui luy est assujectie & soumise: De mesmes celles du corps humain. D'ailleurs il faut noter, que quelque fois ces constellations corporelles, font leurs effets toutes seules; quelquefois les celestes se joignent à elles: & lors la maladie en est beaucoup plus dangereuse & difficile à guerir.

Mais si ces deux influences se joignent pendant vn coit immodéré, la maladie serend tres-perniciose. Il faut noter que si les parties genitues ne sont disposées à la reception des effets de ces constellations, qu'un homme pourroit habiter avec vne femme mal saine qu'il ne prendra point de mal: parce que la disposition du sujet patient est necessaire à toute action. Car entre ceux qui en mesme iour, en mesme temps, & heure, auront habité avec vne femme impure, les vns en auront acquis & rapporté l'infection, les autres non. Si que cela doit estre attribué à la disposition de ceste vertu syderalle, ou seule ou ioincte avec l'influence celeste.

I'ay dit en la diffinition, que par la vehemence du coit, le Sel se reuerberant atténue le Mercure, &c. Ce qui est vray: car le Mercure ne s'éleueroit iamais si par vne excessiue chaleur accidentelle, la vertu syderalle ne venoit à s'irriter. Or d'autant que i'ay touché par cy par-là, cy-dessus, de ceste matiere, ie passe outre, pour dire, que ce que i'ay dit, qu'il penetre la chair, la rong, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres, & de la au foye par le moyen des veines, & le reste de la diffinition, est si certain, clair & intelligible, qu'il n'auroit pas tant besoin d'explication. Toutes-
fois attendu que c'est pour mieux & facilement la donner à cognoistre par ses signes, au moyen desquels il est tres-facile au docte Chirurgien de paruenir à la vraye & parfaite cognoissance de ceste maladie, afin d'y apporter, ensemble à ces symptomes chacun à part, le certain & assuré remede: l'en traicteray cy-apres au chapitre des signes.

Je sçay bien qu'il faudroit, pour suivre vne bonne methode, traicter en suite de cecy, des causes de la verolle: mais en ayant parlé assez suffisamment cy-dessus au Chapitre premier, second & troisieme, pour les raisons alleguées au commencement de ce Chapitre, il n'est pas besoin d'vser de redire en ce lieu. Seu-

inante de la longue durée de la verolle.
 lément ie diray pour clorre ce chapitre, que l'ignorance crasse & malicieuse de ceux qui s'ingerent temerairement de penser à tors & à trauers, de ceste maladie, est cause en partie qu'elle dure encore. Et bien qu'il semble que par l'usage des bons remedes, que quelques mains de Dieu y ont apporté, elle soit beaucoup affoiblie: si est-ce que si ces pestes d'ignorans, au 24. Caract. ne s'en méloient, il y a desja long temps qu'il n'en seroit plus de nouvelles. Et tant plus facilement donne-je lieu à ceste creance, que ie voy que, graces à Dieu, les paillardises ne sont point tant en regne qu'elles estoient iadis. Voire & ie croy qu'indubitablement si l'on se repentoit de ce peché, & qu'on fit vne entiere penitence, ayant vne vraye contrition de cœur, demandant à Dieu pardon auëc sac & cendre: non seulement ceste maladie (seul gage & recompense de ce peché) disparoitroit totalement: mais vne infinité d'autres qui prennent leur origine d'icelle. Et non seulement suis je certain de cela: mais ie diray de plus que cela feroit tomber entierelement les armes des mains du tout puissant, lesquelles sa rigoureuse iustice à desja leuées pour esclaser nostre coupable & detestable chef, par des fieux & des punitions inouyes: si nous n'auons promptement recours à sa misericorde, par vne entiere repentance de nos fautes. Auquel Dieu trin en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, par Pseaumes, Cantiques & iubilations, aux siecles des siecles, Amen.

Des differencés, signes & pronostic de la grosse Verolle.

CHAP. V.

Pourquoy l'Auteur parle des differences de Verolle.
 Il me semble qu'il n'eust pas esté necessaire en celieu de parler des differences de la verolle, attendu que vrayement ce n'est qu'une seule maladie: toutesfois pour contenter & les Galenistes & les Paracelsistes, ie deduiray briuevement ce qu'on peut dire, touchant ces differences:

Quatre especes de verolle, selon les Galenistes.
 Or il faut noter que les Galenistes en font de quatre sortes ou especes, la constituant plus douce, benigne, & plus aisée à traicter, ou plus enragée & rebelle aux remedes, selon l'humeur qui predomine au corps, verollé: Car disenrils, si c'est l'humeur bilieux ou melancholique qui domine, elle est de tres-difficile guerison. Que si ils y sont tous deux ensemble, elle est quasi impossible à domter. Au contraire si l'humeur pituiteux & sanguin domient, elle est assez traictable. Sur cecy (auant que de passer outre) ie desire monstrer la nullité de ces humeurs, & que par tant ce ne sont elles qui facilitent ou empeschent la curation de ceste maladie.

Nullité des humeurs.
 C'est pourquoy il faut sçauoir, qu'Hippocrate monstrant les especes des trois substan-

ces, dit del'humide, (car cest de celuy-là seulement de qui il a parlé, laissant les autres deux) que les especes sont quatre en nombre: sçauoir, le sang, la pituite, la colere, & la bile noire. Or les Galenistes sans passer plus outre, ont tenu ces quatre pour principes de la matiere des corps sans'exception, & causes des maladies: Appellans la bile flauue humeur cholerique, & la bile noire humeur melancholic. Faisant entendre que l'homme qui promptement se courrousse, abonde en ceste humeur, & celuy qui est tousiours triste, ayant tousiours les yeux tendus vers la terre, est remply d'humeur melancholic: & que ces deux humeurs ont leur repaire en nos corps, sçauoir le premier en la bource du fiel; le second en la ratte. Ce qu'ils enseignent pour n'auoir curieusement regardé l'Hippocrate: car veritablement ce ne sont autre choses que passions de l'ame, & non pas humeurs. Pour preuue dequoy Hippocrate dit que le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaiereté, le mal-heur, bien-vueillance & autres telles passions, ne sont représentées en l'homme, que par & aux voyes ou passe l'ame. Car par les vaisseaux à ces destinez, où elle se separe, se melle & demeure, & y represente la conception. De la fonction de laquelle ame, parlant iceluy Hippocrate, dit que lors que le corps est endormy, ou repose, l'ame est en action & gouuerne la maison, la nettoyant de toute ordure, & parfaissant toutes les actions d'iceluy: mais seruant au corps, elle se distribue & entend à plusieurs parties d'iceluy: sçauoir, à la veüe, à l'ouye, au goust, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'est maistresse de soy-mesme, ains seruante du corps; pour le mener conduire, ramener, & le faire mouuoir en toutes ses actions. Et pour faire voir à l'œil & toucher au doigt, que l'ire ou courroux, la ioye, la tristesse ou melancholie, ne sont pas humeurs; mais bien sont des mœurs, apprehensions, complexions, ou phantaisies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoir amplement discouru, conclud que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. Sont operations de l'ame. Cest pourquoy c'est mal à propos d'enseigner que l'homme de nature ioyeux soit sanguin; celuy qui abonde en bile flauue, cholerique; & de nature melancholique, celuy qui a la ratelle pleine & chargée de bile noire: & celuy qui est de nature paresseuse ou lasche, estre pituiteux.

Car si ainsi estoit, il faudroit necessairement que cest humeur jaune ou bilieux qui est en la bource du fiel, eust des oreilles pour entendre vne iniure qui seroit proferé à vn Soldat, & luy faire mettre l'espee au poing: ce qui n'est non plus que du reste. Ce sont les œures de Mars en l'ame cholerique de Saturne en la melancholique, de Iupiter en la sanguine, & de la Lune en la pituiteuse. C'est pourquoy on les deuroit plustost appeller Martialistes, Sa-

Medecina.

Hipp. in li. de diet. versu. finem.

Hipp. in lib. de in. sumis.

Hipp. in lib. de hum. mor.

Nota.

Hipp in
li. 6. de
pop. mor.

Chose di-
gne d'estre
notée.

Qu'est-ce
que les fon-
ctions de
l'ame.

Difference
des mœurs
aux hu-
mours tres-
grandes.

Comment
est ce que la
verolle dif-
fere.

Fracastor,
l. de con-
tag.
Rondelet en
son traité
de verolle.

4. Ordres

turniens Iouialistes, & Lunaires : que non pas par les noms de ses humeurs imaginaires, qui ne sont que mœurs ou fantaisie de l'ame. Ce qui est dit par Hippocrate en ceste sentence. *Bilis atra an animum inclinat, & declinat, & dicuntur melancholici*. La bile noire se tourne & regarde à l'ame, & pour ceste cause sont dits melancholiques. Et pour monstrier ceste demonstration estre veritable, ie demande, n'est-il pas vray que, Messieurs les Medecins enseignent en leurs Escholes, que l'intelligence est au cœur, la parole aux poulmons, & le ris à la ratelle ? *cor sapit, pulmo loquitur, splenque ridere facit*. Si ainsi est, comment se peut-il faire que la melancholie y eust aussi son siege ? Veu que selon tous les Philosophes, deux choses contraires ne peuvent estre en mesme temps, en mesme sujet. Le ris & la melancholie ne furent jamais d'accord : Comment pourroient-ils faire ensemble leur demeure en la ratelle.

Ce que dessus bien considéré, nous pourrons dire avec Hippocrate que les fonctions de l'ame sont tout ce que l'homme peut faire, dire ou penser : & que son habitacle, qui est le corps, ou homme visible avec toutes ses parties, est & consiste de trois principes, ou substances, lesquelles n'ont autre action en iceluy que le maintenir en santé, ou le rendre malade. Ainsi que nous en traistons assez amplement en ma petite Chirurgie Chymique, comme aussi en la grande bien à plein ; & notamment sur ceste matiere : c'est pourquoy nous n'en parlerons pas plus avant en ce lieu. Seulement ieditay que la difference des mœurs aux humeurs pretendus, est tellement grande & apparente, qu'il faudroit clorre les yeux pour ne la voir point : C'est pourquoy nous n'y pouuons asseoir la difference de ceste maladie verolle.

Mais nous dirons, (pour continuer nostre sujet, & pour luy donner ses vrayes differences) qu'elle differe du plus ou du moins : Comme quand elle est recente, ou inueterée ; sans douleur ou avec douleur ; lors qu'elle est simplement aux parties externes avec simple exulceration ; & quand elle est aux parties solides & ossees, avec carie, nodus & tresses : lors qu'il y a simplement des vlceres à la verge ; & lors que tout le cuir est couuert de pustules. D'ailleurs lors qu'elle est prise au coit immédiatement, & lors qu'elle est prise médiatement, comme beuuant apres vn verollé, ou inspirant l'air qu'il aura expiré, couchant avec luy, ou dans vn liét ou il aura couché. Dauantage quand vn petit enfant naist entaché d'icelle, ou la prenant de la nourrice la tenant. La prenant en coitant avec vne femme déjà infectée du Virus verolique ; ou bien quand elle vient par la seule constellation des parties honteuses, ou par la constellation celeste. Ausquelles on peut aussi adiouter celle qui vient par la disposition & corruption des alimens.

Or pour mieux entendre cecy, il faut sca-

voir que tous ceux qui en ont traité, en ont fait de quatre ordres ou degrez, en ceste façon. Le premier est celle de laquelle le Virus est tenu & subtil, n'estant presque qu'une seule vapeur, laquelle s'attache seulement au poil, sans aucunement offencer le corps. Ce qui arrive par vne vapeur tres-subtile du Mercure curané, lequel déjà corrompu par la vertu syderalle des parties honteuses, aucunement irritées par vn Souphre Martial, se voudroit sublimer : Mais parce qu'il est tres subtil il s'exhale facilement par les parties ; & rencontrant les racines des poils, les corrode & les fait tomber. Que si quelqu'un vouloit ergotiser sur ceste opinion, qu'il sçache (& cecy est pour plus d'intelligence) que toutes les parties du corps ont sympathie l'une avec l'autre, aussi ont elles chacune leur constellation. D'où vient que lors que la constellation de quelqu'une d'icelles se vient à corrompre & émouuoir, elle communique ses passions aux lieux qui ont sympathie & correspondance avec elle. Exemple, lors que la constellation de la matrice se vient à corrompre, elle communique ses effets aux mammelles, lesquelles le lait se corrompt & engrume souvent, & se pourrissant fait par apres vlcerer le tout par sympathie & correspondance qu'elles ont avec la matrice. Le mesme en'est-il des bources & membre viril, lesquels estans parties nerveuses, ont sympathie au cuir, qui est vn nerf estendu.

Le deuxiesme degré ou espece est celle de laquelle le virus est en vne substance vn peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir de couleur rouge ou flau. Ce qui arrive lors que la vapeur du Mercure, des parties genitales, se mesle avec celui du cuir, & l'arreste aucunement, par la vapeur y introduite de la partie saturnielle qui est la ratelle : laquelle se desseichant au coit excire quelques vapeurs legeres ; lesquelles estant eleuées iusques au cuir, congelent ces Mercurus en leur introduisant quelque maligne (toutesfois legere) qualité.

La troisieme espece (dite de plusieurs la 3. et ce qu'il vraye verolle) est celle qui fait pustules manifestes au front ; aux temples, derriere les oreilles, en la bouche, puis ou la teste & parmy le corps ; qui sont rouges en flaves, crouteuses, sans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & sordides : ou bien si elles se desseichent, font vlceres en la gorge, au nez & à l'entour du fondement : Qui se fait quand la chaste Diane, c'est à dire la Lune mere de la substance humide qui compose nostre corps, a veu que l'impudence de Venus a esté si grande que de corrompre l'eau de sa fontaine ; elle emprunte l'ayde du Scorpion, lequel jettant de son humidité sur le feu Vulcanicq, remplit de vapeur veneneuse & contagieuse toute la forge.

Ils font suivre apres la quatrieme espece, laquelle est plus forte, plus aspre, & plus vio-

de verolle.
1. Et les
causes con-
currentes
en iceluy.

Exercice de
l'Auteur.

2. Degre,
et les chan-
ges concu-
rents en
iceluy.

3. et ce qu'il
y faut con-
siderer.

Diane mere
de la
substance
humide.

4. Et ce
qu'il y faut

considerer. lente que toutes les autres: parce que sa malice ne se contente pas seulement d'auoir offencé les parties molles & charneuses, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seches & solides: elle offence les ligamens, les nerfs, les membranes & les os, y faisant des nodus & des exostoses, les cariant & pourrissant: & qui plus est faisant des douleurs indicibles & intolérables. Ce qui arrive & se fait en ceste façon. Venus excite son Sphere; Sature corrompt le Mercure d'elle; Mars en reuerberant le Sel, sublime le mercure; & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse: ainsi que nous auons dit cy dessus au Chapitre des causes externes. Mais il faut noter que c'est la se fait, lors que la constellation des corps superieurs s'accorde avec l'irritation de la constellation de la bource & parties genitales.

Accord de la constellation superieure & inferieure du corps, rend la verolle plus pernicieuse. Par ce que dessus on peut voir les vrayes differences de verolle, & par mesme moyen en collige les signes tres-certains. Car il est vray, que celuy auquel se retrouvera les signes alleguez en ces quatre especes de verolle, sera veritablement verollé. Il faut noter neantmoins, qu'il y a plusieurs signes qui se peuuent retrouver en d'autres maladies aussi bien qu'en la verolle; & qui ne sont que signes; equiuoques, non vniuocues. Au iugement & cognoissance desquels le Chirurgien sera fort aduisé, afin qu'il ne prenne vne maladie pour l'autre. Car ce seroit vne grande temerité, pour vn seul signe non asseuré, ou pour plusieurs non vniuocues, iuger quelqu'un verollé & le traicter comme tel. Et neantmoins j'ay veu vn quidam, qui croyoit estre quelque chose de plus releué que les autres en la Chirurgie. Lequel ayant remarqué quelques pustules à la face d'un sien familier, luy dist incontinent qu'il auoit la verolle, & de fait il le prist chez luy en intention de la traicter comme verollé: Mais apres la purgation & seignée faicte, ces pustules disparoissant, il recogneut son erreur & ignorance: & fut contrainct de le renuoyer à sa grande honte & ignominie.

Histoire de l'ignorance malicieuse d'un quidam de se couurer. Or j'ay obserué par longue experience, que tous ceux qui ont eu de chaneres veroliques entre le prepuce & le Balanus, ont eu la verolle, n'estans pas bien traictez du commencement: à quoy plusieurs ne prennent pas garde, voire ne croient pas. Pour prouue de quoy l'année derniere me tomba, entre autres verollez, vn certain quidam entre mes mains, lequel auoit 4. ou cinq chancrez entre le prepuce & le Balanus, & vn autre sur le Balanus avec vne chaude-pisse. L'ayant veu accomodé en la sorte, ie luy dis qu'il auoit la verolle, & que s'il vouloit parfaitement guerir, le falloit traicter comme verollé.

Observation de l'auteur. Desquelles paroles il ne fut bien satisfait, & delors il voulut auoir vn Medecin & vn Apothicaire; lesquels firent si bien leur deuoir qu'en moins de quinze iours, ils attirerent le venin de la circonference au centre. A quoy ayant pris garde, & luy voyant des pu-

stules veroliques au front, dans la barbe, & sourcils, ie luy dis qu'il auoit totalement la verolle, ce qu'il ne voulut croire; ains prenant l'aduis de son Apothicaire, me dist vn iour que c'estoit vn amuse-lourdaut, ce qui s'est trouué veritable: car il luy a fallu (mais trop tard) suer la verolle. De laquelle ie iuge qu'il ne sera iamais bien guery: attendu que le temps de la penser estoit desia passé. Et voila pour la verolle contractée de femme mal nette, quand mesme il y auroit vn an voire deux; qu'on n'auroit couché avec femme: d'autant que la verolle se peut garder vn long temps & demeurer cachée en quelque corps sans se manifester, dix & douze ans, ainsi que dit Fernel. Et qui endourera veu que les causes efficientes d'icelle sont tousiours en iceluy, ainsi que nous auons démontré au Chapitre des causes internes de la verolle. Si c'est pour auoir couché avec quelqu'un, le cuir en est plustost infecté. Si pour auoir beu apres vn verollé; ou vn enfant tetré vne nourrice verollée, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge. Que si la nourrice la pris de l'enfant, les signes se manifestent aux mammelles. Et neantmoins si on la neglige, elle se communique par laps de temps en toute l'habitude. Bref il est tres-asseuré, qu'à quiconque apres le Coït viennent des vlceres à la verge, des pustules au front & en la teste, il peut estre asseuré d'auoir la verolle. Que s'il n'auoit Coïté, on peut auoir recours aux choses desusdites: comme aussi aux maladies de recheute. Car tel aura sué la verolle qu'au bout d'un an se remanifestera, & neantmoins il n'aura touché aucune femme: toutesfois la principale indication, apres les signes bien recogneus, sera tirée de là. Or afin qu'on ne soit trompé à la vraye cognoissance des pustules veroliques, & qu'on ne prenne celles qui arriuent par quelque autre cause, pout telles; Je diray que les pustules de verolle commencent tousiours en figure ronde, de couleur blanchastre sans plus, ayant vne petite pointe noire au mitan, rougeatre vers la racine à l'entour du blanc: Et lots qu'elle croist, ceste blancheur disparoit, & y succede vne crouste iaunastre; la rougeur y demeurant tousiours, avec vn peu de durescé en la racine;

Verolle mal pensée se manifestera quelque temps après. Que si on demeure long temps sans la traicter, elle s'estend & s'agrandist tousiours en largeur. Voila les veritables signes des pustules veroliques; notamment lors que cela paroist apres vn bubon rentré, ou chaude-pisse, ou chancre à la verge. Le reste on le colligera des choses sus alleguées: venons maintenant au pronostic.

Vrays signes des pustules veroliques. Si ceste maladie est en son commencement, avec peu d'accidens, & qu'en la generation d'icelle, l'influence celeste ne fut ioincte avec celle des parties honteuses; & que le malade soit ieune & en la saison du prin-temps, la cure s'en fera facilement. Au contraire si elle est accompagnée de tous les accidens que

Parole pronostique.

Fernel. li. de abd. & de lue ver.

Verolle mal pensée se manifestera quelque temps après.

Vrays signes des pustules veroliques.

Pronostic de la verolle.

*Du Parfum
Mercurial
de B moien
constellé.*

*Element de
Mercure.*

*Accidens
dignes de
commiseration
aux
verollez,
pour n'a-
voir pas
estés bien
traictés.
La Verolle
venant par
permission
diuine rend
ceux qui la
possedent
miserables.*

nous auons cy dessus alleguez, en la diuision de ses especes, & notamment si l'influence Macrocosmique; est ioincte avec la Microcosmique, elle sera tres-difficile à guerir, sinon par l'usage du parfum du Mercure, tiré du benioin constellé. Que s'il a esté pensé par diuerses fois, & notamment par personnes immethodiques, & que le malade soit vieil, emacié, sec & Ethique: (pour la consommation du baume ou humidité radicale) lors sera du tout incurable: Si ce c'est par l'usage de l'Element du Mercure precipité avec la quint-essence de l'or. Que direz-je d'auantage du pronostic de la verolle, il y en a, à qui tous les os du palais tombent pour n'auoir pas esté bien traictés & demeurent toute leur vie à parler Renault. D'autres à qui tous les os se carient & pourrissent, tant pour la malignité du Virus verollique, que de l'indue administration de l'argent-vif. Aux autres celeste maladie degenerate en vne lepre incurable; si ce n'est par l'usage de la quint-essence du Mercure Solaire. Finalement ceste maladie (quand c'est par permission diuine qu'elle arriue) rend ceux qui en sont atteints, plus perdus & miserables, que s'ils souffroient mille morts sur vne rouë. C'est pourquoy euitant le peché, prions iournellement l'Eternel qu'il vueille diuertir de dessus nostrestes les fleaux de son ire: d'autant qu'il fait mauuais tomber entre ses mains. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement, Amen.

*La vraye, entiere & parfaite curation de la
verolle.*

CHAP. VI.

Parac. li. 2. **P**aracelse en son liure de la longue vie, parle de vitalité. **P**lant des pustules en general de la maladie ga. c. 12. venerienne, obserue trois choses; purgation, cure, & conseruation: ce qui est notté de peu. **D**iuise la **Q**uand à la purgation il l'a diuise en 4. par le guerison de **bas**, par le haut, par les vrines, & par les verolle, en **sueurs**. Celle par le bas, il la fait avec le **purgation**; **Mer-** cure bien préparé, huile de realgar pour oindre **cure & co-** les douleurs, & les topes; ou bien d'Ar- **seruation.** senic fixé, voire aux vlceres: & en leur lieu, huile de Mercure & son eau, l'huile de Soleil

1. fait avec le Mercure. Ou bien il purge avec le **Purgation** sublimé doux cristallin & rouge, autrement **en la verol-** Arcane des Coralins décrit par Crollius, don- **le, diuisée** ne avec l'extraict des trochisques d'Allandal. **en 3.** **bas, par le-** Pour vomir, le Turpetum Mineral & Mercu- **haut, par** cure de vie. Pour les diuretiques, Mercure **les sueurs** doux precipité avec la verdeur de Venus: le **& vrines** Sel de Venus, homme de Gaïac, de lierre, de **Purgation** genieure; Sel de frêne & de chéne. Quand aux **par vomis-** Diaphoretiques, le bezoard mineral, lequel **sement, en** est aussi décrit par Artmanus; l'esprit de Mer- **la verolle.** cure odorant. Quant à la cure, elle se fait avec **Des Diure-** la liqueur de la gomme de bois & la liqueur **tiques.** de l'Alcali qu'il en tire. Pour la conseruation;

la quint essence de l'or, des perles & coraux: **De Diapho-** données avec l'Esprit de vin, ou avec la quint- **retiques.** essence de melisse. Voila ce que Paracelse **Parac.** requiert pour l'entiere curation de la verol- **li, bello** le. **de xilose**

Neantmoins, attendu que plusieurs ne des- **beno.** firent pas suer, nous par vn labour indicible & **2.** experience tres-certaine, auons inuenté vn **La cure de** moyen pour guerir ceste perniciose maladie, **me esse** sans suer & sans tenir chambre: & ce par la **faict.** preparation bien faite de l'or, meslé avec l'An- **3.** timoine exalté, & de Mercure Diaphoretique: **Confermati-** ainsi qu'il sera dit cy pres, en la suite de- **avec quoy.** celiure: Et non pas froter les pauvres patients **Labent pu-** de vif Argent crud: & ie vous aduise & coniu- **nible de** re de n'en vser point, car il est tres-perniciose: **L'Authour** i'entens aux vnguens & emplastres: Combien **Avec quoy** que le Mineral qui est trouué au Leuant au **on guert** mois de May, & passé par le Midy pour venir **parfaict-** en Occident, reduit en sa premiere forme, **ment la ve-** c'est à dire changer ses habillemens, & le met- **rolle, (ant** tre en eau Philosophale; pert, mange & coh- **uer ny te-** somme tout ce qu'il approche: Car s'il est **nir chabre,** despoüillé & mis en beaux draps blancs à cou- **L'Argent** cher tout seul & avec luy mesmes, il guerira **vispermi-** non seulement la goutte, lepre, verolle, mais **cieux.** toutes maladies quelques incurables qu'elles **Choses di-** soient. Le croyez vous? Cherchez-en la pre- **gnes d'estre** paration dans ce liure, & l'experimentez, & **noües, tou-** vous en verrez les effects. Que si vous voulez **chant un** graisser & faire suer, prenez pour l'vnguent, la **Mercur.** gomme de bois cy dessus dite: pour la purga- **Que l'on** tion la liqueur de l'Alcali que tirerez d'iceluy: **guent on** Et pour le Diaphoretique, prenez eau The- **doit suppa-** riacale, esprit de Tartre, de Nitre, de Sel, **ser a celuy** huile de Souphre acide, huile de Gaïac, essence **de quoy l'on** de Melice, escorce de Citron, Sel Theriacal, se- **se sert.** Bages de Genieure: Mais il faut estre circon- **Quoy pour** spect en la preparation & administration. Que **la purgati-** si tout ce que dessus ne vous contente, voicy **pour la** ma methode que ie vous donne charitable- **ment,** ment, & laquelle ie vous aduise de mettre en **sueur.** usage pour estre la plus certaine: Ce que ie dy **Aduertis-** tant plus assurement que ie l'ay confirmée par **sement de** plusieurs experiences: & vous serez tres-con- **L'Authour.** tens, aux effects tres-heureux qui reüssiront **d'icelle.**

Sensuit ma Methode Curatoire.

Decoction preparatiue.

Prenez Rasure du cœur & escorce de Gaïac **1. Decoction** ana. ʒiij. false paraille ʒij. Schine en petites **preparatiue** pieces ʒii. Polipode, semence de Carthami, **pour la cu-** racine d'Ozeille, gramen, Asperge, Chicorée, Buglosse, Scabieuse, A gremoine. Be- **ration de** toine ana ʒi. anis ʒß. Senémondé ʒiii. Her- **la verolle.** modactes, Turbith, Agaric, ana ʒi. eau de Melisse & fumetere ana lb ii. ʒ. Faut macerer tout cela avec 3. pots de vin blanc, & autant eau de fontaine, au feu de bain, le vaisseau bien clos, par 3. ou 4. iours; puis coulez par la

manche d'Hippocras, l'aromatissant & dulcifiant avec sucre & Cinamome : & ayant adiouste à la colature tartre vitriolé ʒ ii. On en vsera durant dix iour.

Après faut purger avec le Mercure de vie, préparé en ceste façon.

Purgation en la verolle.
Prenez Anthimoine d'Ongrie puluerisé ʒ iii. Mercure sublimé, ʒ viii. mettez tout ensemble, & distillez dans vne cornue à feu de cendre, adaptant vn recipient à demy plein d'eau : après donnez le feu par degrez. Et si vne liqueur gommeuse s'attache au col de la cornue, comme beurre, on la fera couler avec vn charbon ardent : laquelle tombant dans l'eau se precipitera en poudre blanche. Après cela on donnera feu de suppression, peu à peu iusqu'à ce qu'il sorte vne liqueur rouge : & lors ostant le recipient, en mettez vn autre augmentant le feu par vne heure ou deux, iusqu'à ce que le Cinabre se sublimerà au col de la retorte. Lequel faut amasser, le vase étant refroidy, puis digerer par vne nuit la poudre precipitée, iusqu'à ce qu'elle demeure sans acrimonie : Finalement la faut laver avec eaux cordiales, puis la deslecher à feu treslent.

Usage avec quoy.
La doze est pour les robustes, de 6. à 8. grains : autrement de 4. à 6. & en faut faire vne petite pilulle, avec de la masse de pilules fortides, & ermodactilles : la façon de les faire sera écrite cy dessous.

Au ch. 8. ou il y en a encore de 2. ou 3. façons incomparables.
On peut vser d'un autre Mercure de vie, cy après décrit, si cestuy cy ne vous contente : & puis asseurer ses facultez estre beaucoup plus admirables.

Après on fera vser de la decoction suivante, l'espace d'autres huit ou dix iours.

2. Decoction Diuretique.
Prenez Gaiac lb. ʒ. Salse pareille ʒ iii. corce de bois de Genieure ʒ iii. Bages de Genieure concassées lb ʒ. Bages de Lierre ʒ iii. Bages de Laurier ʒ ii. semence d'Asperge & de Raifort ana. ʒ ʒ. racine de Persil & de Saxifrage, Aristoloche ronde ana. ʒ ii. mettez en suffisante quantité de vin blanc, & partie d'eau & faites comme dessus.

Usage avec quoy.
Si meslez vn grain de Mercure precipité avec huile de Soleil, chascue matin, il purge seulement par les vrines : la preparation en sera cy apres descrite, bien que l'en aye parlé comme en passant en ma petite Chyrurgie Chymique.

Après on purgera derechef, avec Mercure de vie susdit : puis on vsera de la decoction suivante.

Purgation reiterée.

Prenez Gaiac lb i. bois de fresne. lb. ʒ. salse pareille ʒ iii. Schine ʒ iii. racine de feugere, & de Bardane ana ʒ i. rasure de bois de roses de buissons, sental citrin, corne de cerf, yuoire rappé, ana ʒ i. ʒ. semence de charbon benist ʒ i. Sassafras ʒ ii. Stechas arabic ʒ iii. grains de Paradis ʒ ii. macerez le tout par 24. heures, avec moitié vin blanc, & moitié eau, quantité suffisante, au feu de bain. Après le faites bouillir l'espace d'une heure, ou deux heures : & à la fin de la cuisson, adioustez carabe concassé ʒ i. du Cinabre susdit : (mais il seroit plus specifique préparé, comme sera dit cy-dessous) ʒ ii. liez en vn nœud de linge, ensemble cristaux de benioin, & de tartre, préparez comme sera dit cy dessous : coulez ceste decoction par la manche, aromatisez & dulcifiez avec Cinamome & sucre : & de ceste cy il en vsera iusqu'à entiere guerison.

3. Decoction Diaphoretique.

Au ch. 8. des medecament prom.

Notez qu'il faut purger 5. ou 6. fois, avec ledit Mercure de vie, pendant toute la guerison : & de 3. en 3. iours avec la manne Mercuriale, faite en la façon qui suit. Ou bien avec le sublimé doux : la preparation duquel on trouuera dans l'Antidotaire venerien.

Combien de fois il faut purger pendant la curation de la verolle.

La manne Mercuriale se fait en ceste façon.

Dissoluez le mercure en eau forte, sçavoir lb i. d'eau forte, pour demy liure de Mercure : puis le precipitez en eau Marine filtrée, & distillez dans vne cucurbité par le sable, augmentant le feu sur la fin, pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vaisseau étant refroidy mettez à part le sublimé que dulcifierez, reietant les feces, puis le dissoluez encore dans vostre esprit vniuersel dissous, & distillez comme deuant. Faites sublimer derechef ; lors vous aurez vn Aigle celeste plus blanche que la neige : elle purge seulement par le bas. La doze est de dix à quinze grains, avec conserue de Roses, ou de la masse des pilules susdites.

Preparation de la manne Mercuriale, ou poudre blanche de Mercure exaltée.

On le peut saigner au commencement, à la fin si l'estoit pletoric, si l'aage, la region, le temps, les forces y consentent : & pourueu que la maladie soit en son commencement, la saignée avec pustulles, gales, ou vlcères. Mais si le malade est tourmenté de douleur de teste, & de lez. des iointures, la seignée n'est pour lors conuenable, d'autant qu'elle refroidit, & en refroidissant augmente la maladie & l'empire : & descouure le plus souuent la maladie cachée. Parquoy il faut regarder & considerer soigneusement si la saignée est necessaire, si les forces & disposition du corps, ensemble la

Son usage avec quoy.
Considerations necessaires touchant la saignée aux verolés.

*Disposition
du corps,
qu'elle doit
estre.*

*Guid. tr.
7. doct. 1.
chap. 1.
Avec le
sag s'escon-
de la vie.*

*Costume
observee en
la saignée.*

*Les choses
qui affoi-
blissent em-
peschent la
saignée.*

*Constitutio
du tēps pris
de 2. choses.*

*L'observa-
tion des
Astres ne-
cessaire en
la saignée.
L'Auteur
en son liure
de Phlebo-
tomie.
chap. 4.*

*Guid. tr.
7. doct. 1.
ch. 1. fuil.
606.*

constitution du temps la conseillent : ce qui se doit entendre en ceste façon. Pour la disposition du corps, sont ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide : ceux qui sont de disposition contraire ne la peuvent soutenir sainement. Aussi ne faut-il pas saigner les enfans avant l'aage de quatorze ans, & les vieillards outre l'aage de soixante & dix ; sinon en cas de grande & extrême nécessité : & ce considerant qu'avec le sang s'écoule vne partie de la vie. Ce qu'il faut tousiours prudemment faire mesurant la grandeur de la maladie avec la force de la vertu, afin que l'on puisse facilement iuger de la matiere, & mesmes de l'evacuacion. Or ne faut-il pas seulement considerer les forces de present : mais sçavoir du futur si elles seront suffisantes à soutenir la longueur & diuturnité de la maladie. Aussi faut-il observer la coutume, d'autant que ceux qui n'ont accoustumé la saignée, ne la soutiennent facilement. D'ailleurs tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont travaillez de diarrhée & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez. Que si vne femme enceinte est atteinte de la verolle, il ne la faut saigner : principalement sur les premiers & derniers mois. Semblablement ceux qui ont vſé de trop grande sobriété : Ceux qui sont de nature froide & pituiteuse. Ceux qui habitent en region, ou air trop chaud, ou trop froid, ne portent pas facilement la saignée. A quoy concurrent toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'usage immodéré de Venus, le grand soing & soucy, les veilles, le travail, & les longues maladies nous defendent la saignée. Voila en bref les causes qui nous peuvent empêcher de faire la saignée, à quoy neantmoins tous ne prennent pas garde.

Quant à la constitution du temps, il est pris des choses superieures & externes, lesquelles doiuent estre vn beau iour clair & net, non pluvieux, ny du tout au commencement de la Lune, ny forprés de la fin : & plustost au printemps qu'en autre saison. Or pour mieux entendre ceste observation, il faut cognoistre la disposition des temps en la concurrence des Astres : dequoy nous auons traité assez amplement en nostre discours de Phlebotomie, auquel le lecteur pourra auoir recours. Toutesfois nous repeterons volontiers en ce lieu briuevement les points principaux de ceste observation. Et dirons que le Printemps & Automne sont tres-propres pour faire saignée ; faisant election du vent qui court : comme si c'estoit en Hyuer faut prédre vn iour que le vent de Midy souffleroit, faisant la Phlebotomie du costé fenestre. Et en Esté on la fera de la partie dextre ; parce que selon Guidon, les humeurs que nous cherchons en iceux temps à euacuer, proprement sont en telles parties.

Estant vray semblable que les humeurs froides dominant plus à la partie fenestre, & les chaudes en la partie dextre.

Danantage l'observation des Astres y est grandement nécessaire : car nous sçauons par experience qu'il ne fait bon saigner, la Lune estant en Leo, ou au Dragon, 12. degrez deuant ou apres : & notamment quand Saturne est en opposition ou conionction, ou Gemini avec Mars : car tels aspects sont grandement d'agereux. Mais la Lune deliurée de son empêchement, conioincte avec Iupiter, Venus & Mercure, est fort bonne. Or observez ainsi Pisces & Sagitarius pour les lunaires, ou phlegmatiques, qu'on appelle : la premiere partie de Libra, pour la Saturniens ou melancholiques : pour les Martialistes, Cancer & Pisces. Et leurs contraires sont Leo ; la seconde partie de Libra ; la premiere de Scorpio : les autres sont indifferens & moyens pour la Phlebotomie. De cecy nous en parlons plus amplement au liure cy-dessus allegué. Neantmoins pour plus ample enseignement notez, que la Lune est diuisée en 4. parties ; la 1. est depuis la conionction ou nouvelle Lune, iusqu'au premier quartier, figuré par Gemini, qui dure 7. iours : lesquels fait bon saigner ieunes enfans. La 2. est depuis Gemini iusqu'à l'opposition qui est la pleine Lune, autres 7. iours : lesquels fait bon saigner ieunes & viriles, de l'aage de 20. ou 30. ans. La 3. est depuis l'opposition iusqu'au dernier Gemini ; qu'il faut saigner les viriles & vieux, depuis 30. ans iusqu'à 60. La 4. partie de la Lune, sont les derniers 7. iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulement en extreme nécessité saigner les vieux & caduques, au dessous de 50. ans. Et neantmoins en quel aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne toucher de ferrement, la Lune estant au signe dominant iceluy membre.

Voila en bref ce qu'on doit observer en la saignée, afin de ne faire pas comme plusieurs font, lesquels saignent à tout heüre, en tout temps, en toutes saisons, & en tous aages : sans considerer les forces ny la vertu du Phlebotome. Ny moins leur touchier des accidens qui peuvent suruenir à ceux qui ont esté saignez, faisant euacuacion du sang plus qu'il ne faut : ou bien faisans l'operation sur le membre, à l'heure en laquelle l'Astre y domine. Tellement que plusieurs sont morts par ce remedé induement administré : lequel leur a servi de retranchel'usage de la vie. Où s'ils n'en sont morts, ils sont tombez en des longues diuturnitez, leur corps en est devenu froid, blefme, & decoloré : & tout cela par l'ignorance de l'operant.

Or le docté Chirurgien, qui aura enuie de saigner (car de moy ie cōfesse ne saigner en poste, ainsi que plusieurs font) & qui recognoistra la saignée estre nécessaire ; ayant neantmoins fait les suppositions cy-dessus alleguées : il sera fort à propos de suivre ceste methode.

verolle.

rhodé. Sçauoir, que si les pustules, tumeurs & vlcères, sont vers les parties inferieures & situées depuis le col en bas, la saignée sera bien à propos faite de la basilique. Si les signes paroissent aux parties superieures, comme au front, à la teste, au palais, dans le gosier, au col, de la Cephalique. Que si tous les symptomes offensent & occupent également tout le corps, & toutes ses parties superieures & inferieures, de la Mediane. Voila ce qui m'a semblé bon dire en ce lieu, touchant la Phlebotomie.

Reuenant maintenant à nostre premier discours, de la curation de la verolle: ie dis touchant l'administration de la derniere decoction susdicte, qu'on peut faire suer les malades, si on veut, le matin & le soir, vne heure durant: gardant apres estre seché deux heures la chambre, auant sortir: toutesfois cela est indifferant, & ie ne l'ay iamais obserué. Bien donne- ie aduis aux patiens de faire quelque exercice moderement violent; comme piequer chevaux, courir la bague, faire aux armes, iouer à la paumé, & autres tels exercices honestes & vertueux.

Lequel l'auteur observe en l'administration de la derniere decoction.

Aduis de Touchant à la diette, ie ne la prescrite point, d'autant qu'on en abuse partrop: vn regime non guere éloigné de leur premiere façon de viure, suffit, ainsi que j'ay dit cy-deuant, au chap. 1. les raisons pourquoy sont deduites bien amplement en mon traité des Mousquetades; où le lecteur curieux les pourra voir.

Neantmoins ie desire qu'en ce regime on observe les lieux, les saisons, les temps, la coutume, & temperament du malade: & la grandeur ou petitesse de la maladie.

Or la maladie doit euitier l'usage de Venus, parce qu'en iceluy le corps s'eschauffe excessiuelement, & la maladie, par ce moyen, se pourroit doperfer par toutes les parties du corps. Le semblable fera-il du chagrin & tristesse immodérée, & cholere violente.

Quant à la vraye & exacte preparation de ces decoctions, outre les susdites, elle se verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu aydant. Toutesfois, ie diray en passant, que cela se doit faire en faisant le Clissus separément de chascue ingredient qui les compose: puis les mesler tous ensemble, obseruant leur degré de qualité. Touchant la methode que ie tiens à la preparation de celles icy, elle est en ceste sorte. Mes ingrediens sont mis separément dans vn vaisseau de verre bien clos, & iceluy au bain Marie, macerer par 2. ou 3. heures à douce chaleur: neantmoins l'un plustost & l'autre plus tard; suivant la condition, & substance d'un chacun ingredient. Apres i'assemble le tout ensemble (suivant l'ordre de decoction, & obseruation desdites infusions) dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, l'entrée fort estroite; quasi semblable à ces grands recipians où l'on tire l'huile de vitriol; ou col duquel i'adapte vn petit capiteau: & la liqueur qui en distille, iela garde pour seruir de vehicule au precipi-

Preparation des decoctions susdites, quel- le doit estre.

La façon de ces alambics se voit en mon bouquet Chymique.

té avec l'huile de l'or: duquel i'ay parlé cy-dessus; & que nous descrirons cy-apres. Or ce vaisseau sera tout a fait plongé iusqu'au col dans vn bain Marie, moyennement chaud. Il faut noter qu'en ceste façon la faculté des ingrediens ne s'exhale pas, ainsi qu'aux coctions ordinaires. Ce qui est digne de remarque, & qui deuroit estre mis plus souuent en usage. D'ailleurs qu'en la façon susdite leur vertu est bien plustost transferé dans l'humeur, en quoy ils seront infusez.

Nota. B.

A quoy il faut que l'operant soit fort circonspect, & ce à la cognoissance de la nature & estat desdits ingrediens, & de ladite humeur: afin de ne les mesler plustost, ou laisser plus tard qu'il n'est necessaire: de crainte que les vns venans à s'alterer, ne viennent à alterer les autres, donnant par ce moyen à la decoction des qualitez contraires à celles qu'on desire. Venons maintenant à la cure des accidens qui communément arriuent en ceste maladie: comme chaude-pisse, chancres, bubon, nodus & toffes, & autres vehementes douleurs. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

L'Operant doit auoir une parfaite cognoissance de la nature des ingrediens qu'il mesle en usage. Accidens qui arriuent en la verolle.

Des accidens qui precedent ou suivent la Verolle, avec leur curation.

CHAP. VII.

Peut-estre cecy semblera à quelques vns superflu & inutile, qu'apres auoir traité des remedes rtes-certains à la maladie, j'en vueille encore donner aux accidens qui la suivent: par ce diront-ils que, *Ablata causa, soluitur effectus*. Ce seroit comme si quelqu'un auoit abbatu le corps, il voudroit par apres oster & destruire l'ombre: car les Symptomes est tout-ce qui suit la maladie comme la cause, selon Galien. Et Paracelse (duquel vous faites si grand cas) veut qu'on ne se soucie des accidens, non plus que celui qui veut estindre le feu ne se doit soucier de la fumée. A quoy ie responds, que cela n'a point de lieu, en cet endroit, car quelquesfois les accidens sont de plus facile guerison que la maladie mesme: joint qu'ils peuuent estre dits cause de maladie. Et c'est d'autant que paroissant plustost qu'icelle; negligez, ou n'estans traittez par vn docte Medecin Chirurgien, ils font faire le voyage de Bauierre & de claquedan à ceux qui les possèdent: lesquels en toute verité ne seront obligez de prendre cet insupportable chemin, s'ils sont traittez selon nostre methode. Or d'autant que plusieurs autres raisons sur ce sujet, sont deduites en ma grande Chirurgie; ioint que toutes ces obiections & repliques ne sont pas le nœud de la matiere; ie viendray à l'assurée curation des accidens susdits: lesquels peuuent aussi estre appelez maladies, & premierement de la chaude-pisse.

Proposition specieuse.

Responce.

Or chaude-pisse, ou ardeur d'vrine, est vne

Definition debilité des testicules & vaisseaux spermatiques, contractée d'une vapeur erée, mercurielle, maligne & veneneuse, prouenant du Coit: laquelle tumefie & vlcere les glandes Parastates, au moyen dequoy se fait vn flux d'excremens fortides, puans, malins & corrompus: de laquelle sont trois especes.

Il y en a 3. especes. La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enfle, & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie. Et icelle se fait simplement par vn Coit immodéré, qui fait eleuer vne vapeur mercurielle tres-legere, & de facile dissipation.

La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epididime, qui s'imbibé de l'humeur mercurielle & fait intemperie, qui se communique aux testicules, & souuent les enfle & tumefie. Ce qui arriue quand par l'action du Coit immodéré la constellation des bources s'irrite.

Et la troisieme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge; voire avec telle douleur & acrimonie que l'humeur ou vapeur mercurielle, par son acritude, rongé & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le fait retirer, dont toute la partie en est courbée; & c'est ce que le vulgaire appelle chaude-pisse cordé parce que quand la verge se veut dresser, elle demeure courbée comme vn arc. De laquelle s'il se fait ruption, s'ensuit vn flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à restreindre. Ceste

Qu'est ce que le vulgaire appelle chaude-pisse cordée.

Comme se fait la carnosité.

dermiere arriue quand par le coit, la constellation de la partie estant irritée, celle du Scorpion celeste seioint avec elle, & font vne chaude-pisse de tres difficile traitement. Car le plus souuent en ceste escoriation de meate s'engendre vne carnosité, si de bonne heure il n'y est pourueu. Laquelle ne se peut guerir que par l'usage de l'huile de Mercure, cy-apres descrit, appliqué en la partie externe, droit le lieu où l'on remarquera la carnosité par atouchement du doigt. Venons maintenant à la curation de la chaude pissé.

Cure de chaude-pisse.

Le Crocus Metallorum, purge suffisamment eschauffer.

Où le premier remede pour la curation d'icelle, sera vn clistere laxatif emollient, & refrigerant, tel que s'ensuit. Faites vne decoction avec feuilles de Mauues, de violes & de Parietere an. M. i. avec des fleurs de violes & de Buglosse, & de l'orge ana. p. i. dans laquelle vous dissoudrez i. ou 2 dragmes de Crocus Metallorum, lequel n'eschauffe nullement; & qui neantmoins purge & euacué suffisamment. Que si quelqu'un vouloit ergotiser à l'encontre de ce remede, qu'il voye combien de fois l'Hippocrate vse du Sel Nitre avec de l'eau, en plusieurs clistères, pour attirer sans eschauffer: Nitre qui est vn des principaux ingrediens du Crocus, ainqu'il se verra cy-apres en la composition. On vsera donc de ce clistere de prime abord qu'on commencera à traicter le malade: Puis le lendemain on le purgera avec le Mercure de vie: Et puis luy fera on vser des pilules qui suivent, iusqu'à entiere guerison,

qui sera dans les cinq ou six iours pour le plus tard.

Tirez l'extraict des grains de lierre, avec flegme d'alun, puis l'euaporez & faites seicher, les reduisant en poudre: laquelle sera meslée avec la partie la plus subtile du bol armény: en terre seelée, poudre d'Iris, semence d'Agni casti, Coral rouge & blanc puluerisés, & Canphre. Tour cela ietté dans suffisante quantité de Terebenthine de Venise demy cuite, avec vin blanc, eau rose, eau de Plantin, & suc de cheure fueille: laissez apres cuire iusqu'à consumption desdites eaux, & en formez des pilules, de la grosseur d'un poids. Desquelles, le malade en prendra 7. chaque matin; & ne mangera de trois heures apres: aussi ne sera il purgé depuis ceste heure-là en aucune façon que ce soit: car ce seul remede icy, purge, absterge, glutine, dessèche, & mitigue.

La subtilité du bol & de la terre seelée se tire en ceste maniere: il les faudra dissoudre dans vn vaisseau de verre, propre à distiller, avec phlegme d'alun, y en versant tant dessus qu'il la surpasse d'un doigt. Apres il faut retirer ce phlegme par distillation, à la chaleur de cendre: puis remettre par dessus de nouveau phlegme, puis le redistiller: & faut reiterer tant de fois que la terre demeure au fons comme huile. On reiterera ceste liqueur, & fera t'on seicher dans vn vaisseau de verre au Soleil, ou bien à petite chaleur.

La doze de tout separément est d'eau rose ʒ ii. eau de Plantin ʒ ii. s. vin blanc ʒ ii. suc de cheure-feuille ʒ ii. Therebenthine ʒ iii. extraict de grains de Lierre ʒ i. des terres ʒ ii. d'yris, agni Casti, Coraulx, Mumie, Crocus Martij, & Camphre, ana. ʒ ij.

Si l'inflammation estoit grande, apres la purgation, on pourra tirer du sang, telle quantité qu'on verra estre conuenable: toutesfois ie desire que ce soit vn Chirurgien bien experimenté qui en vse; & que cela se fasse avec grande raison, & non en poste, sous les considerations cy-dessus alleguées. Il faut noter en passant que ie ne puis tolerer la lourdisse, ainçois plustost ignorance malicieuse, de ceux qui dient qu'il la faut laisser longuement couler: aleguans que la guerison en est plus assurée. Ignorans, ouy; afin que le venin verollique par son humidité latente ait plus de tēps à s'insinuer aux veines; & de là à la masse sanguinaire: & puis à toutes les parties, & garde la verolle. Venons maintenant aux remedes pour les chancres.

Ie desire, s'il est necessaire, qu'il soit purgé avec le mercure de vie; toutes fois que cela se fasse apres auoir dissipé & destruit le vnein empreint à la partie, au contraire non: ce qui se fera avec le Sel de Nicoctiane, préparé en ceste façon. Distillez la Nicoctiane en vaisseau de verre: puis quand vous aurez tiré toute l'eau & l'huile, bouchez bien le vaisseau, avec vn capiteau qui n'ait point de bec, lutrez le bien, afin que les esprits ne s'en euaporent point:

Poussez le feu iusques que tout soit Claciné, renuersez y l'eau & l'huile ensemble par dessus, & en tirez tout le Sel qui se pourra em-
 praindre à ceste liqueur : puis iettez les feces. Apres distillez ceste eau, & le Sel demeurera au
 fonds de l'Alembic blanchastre, calcinez le bien derechef à fort feu, puis renuersez par des-
 sus d'autre liqueur semblable iusques qu'elle
 soit empreinte dudit Sel : redistillez, & vostre
 Sel demeurera blanc, au fond du vaisseau. Si
 faites ainsi pour la 3. fois vous aurez vn Sel
 blanc comme la neige: lequel Sel retient la na-
 ture & propriété de la chose dont il est extrait.
 Il est tres bon à d'autres maladies, que des
 chancres, mesmes à la verolle, purgeant douce-
 ment, pris interieurement: ce qui est digne d'es-
 tre noté. Or si ce Sel est meslé 2. parts, avec
 demy part d'esprit de Mercure, il n'y a rien de
 semblable pour les chan'cres veroliques, adou-
 cy avec l'eau blanche de Terebentine: mesmes
 à plusieurs vlceres intractables.

Nota.

Que c'est
 que Poulin.

Curation
 des Poulin.

Quand au bubon ou poulin (qu'on appelle
 communément) qui est vne tumeur en laine,
 qui se faiet par la vertu syderale des bources;
 irritée ou par l'influence des Astres ou par vn
 coit immodéré, il sera guery en ceste façon. Au
 mesme temps qu'il apparoitra, il faut appli-
 quervne ventouse par 2. ou 3. fois dessus, &
 puis icelle ostée y mettre l'emplastre qui suit.
 Pr. Diachilon Magn. 3 i. huile de Galbamm
 & ammaniac ana. 3. s. faites emplastre. Apres
 qu'il sera ouuert, & qu'il aura ietté sa gorme,
 il faudra purger le patient avec Mercure de
 vie par 2. fois en 15. iours, acheuant la cure du
 bubon avec l'emplastre Diasulphuris cy-apres
 deservit. Que si l'emplastre desusdit ne l'ou-
 uroit assez-tost, il faudroit y appliquer des-
 sus, vn Pirotique, ou bien l'ouurir avec la lan-
 cette.

Qu'est-ce
 que Nodus
 & toffes,
 & comme
 ils se font,

Douleurs
 causes par
 les Nodus,
 intolera-
 bles.

Curation
 des Nodus
 & Toffes.

Venons maintenant aux nodus & toffes,
 qui sont tumeurs aux os: lesquelles se font
 lors que la vapeur du Mercure sublimé, ayant
 trauiersé les parties molles & charneuses, s'at-
 tache aux fermes seiches & solides; desquel-
 les elle retient leurs extremens, qui sont cras,
 lents & visqueux, qu'elle congere ensemble
 les accumule: faisant des toffes & tumeurs,
 lesquelles causent des douleurs intolerables.
 Ce qui arrive tant par la distention du perio-
 ste, qu'à cause des ligamens, nerfs & membra-
 nes, que ceste vapeur Mercurielle point inces-
 samment; notamment la nuit. Or ces Sym-
 ptomes arriuent le plus souvent à la verolle
 inueterée, ou apres auoir esté mal pensée:
 comme aussi douleurs de teste insupportables.
 Ce qui arrive le plus souvent par l'indue admi-
 nistration de l'Argent, vif, ou crud, ou mal
 préparé.

Leur curation se fera tres-facilement &
 asseurement par l'usage du susdit esprit de Mer-
 cure: lesquelles resoult, guerit & extirpe tota-
 lement. Et ensemble toutes les parties dolen-
 tes, gomeuses, & tartareuses; procadentes de
 la verolle: car il les dissoult toutes: le sembla-

ble fait-il aux Scrophules: mais c'est d'un au-
 tre propos.

Or le Mercure mis avec huile de Sel armo-
 niac fixe, subitement se resout en liqueur qu'on
 appelle esprit de Mercure. Davantage lors
 qu'il est sublimé, coagulé & précipité, se re-
 soute facilement en huile.

S'ensuit la fixation du Sel armoniac &
 son huile.

Prenez autant de chaux viue, comme de
 Sel armoniac, meslez les ensemble puis calci-
 nez à forte chaleur; apres tirez le Sel avec eau
 chaude filtrez & dessechez, & soit reiteré 3.
 fois; mettant à chascque fois nouvelle chaux
 viue: & vostre Sel demeurera fixe, fondant au
 feu comme le metal: lequel on fera resoudre à
 l'humide.

Autrement prenez vne part dudit Sel armo-
 niac, Chaux de coque d'œuf demy part, calci-
 nez les, puis iettez par-dessus eau douce petit
 à petit, laquelle s'imbibera du Sel, dans
 six heures: faites la resoudre, & vostre sel de-
 meurera fondant. Mettez ce Sel dans vn vais-
 seau en lieu humide dans la caue, ou dans
 vn puits, lequel vous agiterez souvent avec
 vn baston, & il se conuertira en eau: laquel-
 le estant bien purifiée & mondifiée: pr. en
 3 iij. & dissoluez petit à petit en icelle 3i.
 Mercure metheorisé, (ie dis de Mercure devie,
 aux ignorans) ou bien essenifié & quand il
 sera dissould, prenez du papier de trace, ou
 papier gris, qui ne soit point colé, & luy fai-
 tes boire toute la dissolution. Apres cela met-
 te-le en matras de verre avec son Alembic
 & recipient, & à chaleur de sable soit distil-
 lée vostre liqueur Mercuriale: laquelle sera
 ratifiée iusques à tant qu'elle aye acquis vne
 odeur fragrante, suave & musquée. Ceste li-
 queur guerist parfaitement la verolle, si on
 en oingt la palme de la main & la plante des
 pieds. Il est tres-doux au goust, prise de 2. à
 3. gouttes, avec vehicule conuenable, fait vn
 admirable effet: non tant par les sueurs, que
 par les vrines, & digestions. On s'en peut
 aussi servir aux gonnorées, pustules, & vl-
 ceres mauuais: aussi aux chancres & aux no-
 dus, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais
 combien plus de vertu auroit-elle, notam-
 ment pour l'interieur s'il estoit préparé avec le
 Sel armoniac tiré de la moyenne substance de
 nostre premiere matiere: ainsi que nous l'en-
 seignons en nostre Hydre morbifique, exter-
 minée par l'Hercule Chymique. Peutestre que
 quelques vns m'entendront. La louange en
 soit à Dieu: auquel Pere, & Fils, & saint
 Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des
 siecles; Amen.

Façon de
 faire l'esprit
 de Mercure.

Façon de fi-
 xer le Sel
 Armoniac.

Autre fa-
 çon.

Nota.

L'Auteur
 en son Her-
 cule Chy-
 mique.

Preparation des Medicamens cy-dessus
promis.

CHAP. VIII.

Pillules Fœtides.

Pilules fœtides, & la façon de les composer. Prenez Sagapenum, Ammoniaci, opoponax, bdellium, colocynte, semencé de rue sauvage, aloës Sucotrin, Epithyme ana. \mathfrak{z} iiii. Turbith \mathfrak{z} iiii. Scamonée \mathfrak{z} iiii. Gingembre \mathfrak{z} i. β . fine Cannelle, Nard indi, Saffran, Castor, ana \mathfrak{z} i. Euphorbe, \mathfrak{z} ii. dissoluez les gommess avec le suc de porreaux, & faites la masse.

Pillules Hermodactiles.

Côposition des Pillules Hermodactiles. Prenez Hermodactes, Aloes succotrin, Mirabolans, Turbith, Colocynthes, Bdelium, Sagapenum, ana \mathfrak{z} vi. Castor, Sarcocolle, Euphorbe, opoponax, semence de rue, apii, ana \mathfrak{z} iii. Saffran Oriental \mathfrak{z} . β . avec suc de chou despumé faites la masse : laquelle melangerez en ceste façon. Adioustez au Turbith de demy puluerisé, les Hermodactes, Mirobolans & Bdelium, s'il est sec (sinon sera fondu avec les liqueurs) & Castor : à part chacun. Faut pulueriser l'Aloes, le Saffran, Sarcocolle, Colocinthe, & Euphorbe, avec vneamêdre, pour empescher quelles n'offencent celui qui les puluerise : puis on les mèlera au suc. Faut foudre l'opoponax & Sagapenum, les couler & cuire en moyenne consistance : puis on adioustera toutes les poudres, pour le tout, long-temps battre au mortier à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle vn peu séchée, sera resserrez au besoin.

Plus de fa- culté en l'extrait des pilules, qu'en toutes leur masse. Si d'vne pillule, de la grosseur d'un poids chiche, est tiré l'extrait avec eau de vie, ce peu qui en sera tiré, fera plus d'effect que 7. pil. lules en masse. Ou bien tirer l'extrait de tous ingrediens susdits, chacun à part soy, puis les mesler ensemble & garder à l'usage.

Or il faut noter que le Panchymagogue tient le premier lieu en cecy : il se fait en ceste façon.

Composition du Panchymagogue. Prenez poulpe de Colochynte, Elebore noir, & Diagrede de chacun \mathfrak{z} ii β . Turbith, Hermodactes, Agaric, & Aloes, ana \mathfrak{z} i. feuille de Sené oriental, & reubarbe choisi ana. \mathfrak{z} iiii. poudre Diarrhodon abb. \mathfrak{z} i. soit fait extrait selon l'art avec eau de canelle : adioustant le Sel des feces.

La dose, à prendre seule, est d'vne scrupule à demy dragme : & avec le médicament susdit, demy scrupule.

S'ensuit la preparation du Mercure, avec
Huile de Soleil.

Prenez Mercure precipité avec huile de Soleil, (ou bien avec fueilles d'or faites amalgame, & le precipitez en eau forte :) mais le premier est meilleur. Puis reuerberiez & dulcifiez, & avec vinaigre distillé essensifiez : Faites euaporer le vinaigre, & le reduisez en poudre blanche, avec l'esprit de vitriol, ou de Souphre, puis separez par ablutions, dulcifiez & fixez avec Sel Nitre. Ce Mercure ainsi préparé & donné \mathfrak{z} i. ou selon la disposition du corps avec vehicule conuenable, n'excite point à vomir, ny les sueurs, mais les urines. Guerit la verolle, tout venin, la peste, toute fièvre putride : C'est le spécifique remède pour la purification du sang.

Il faut noter que le Mercure, se precipite en vn moment, mis avec l'or essensifié, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles. Nous auons dit qu'il se precipite en instant. Car les precipitez qui se font avec les Mercures Metalliques ou Philosophaux, & l'or essensifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en Magistere, ou en teinture, ou en liqueur, ou en Souphre ou en Sel, ou en Mercure : lesdits precipitez, dis-je, se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature siignée & puissante, qu'il fait tout promptement son action.

Nous auons parlé de toutes les sortes de preparacions qu'on peut donner au fils du Soleil, l'or, au iardin des Sperides, comme aussi en nostre Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chrymique, où nous renuoyons le lecteur.

Panacée du Souphre, ou Cinabre d'Antimoine, cy-dessus promis.

Le Souphre du Cynabre d'Antimoine qui demeure au col de la cornue, après auoir distillé la poudre Emerique dite Mercure de vie, se tire en ceste façon.

Faites vne lexiue tres-forte avec parties égales de cendres clauelées & de chaux vive, & en icelle faites bouillir 3. ou 4. heures le Cinabre d'Antimoine puluerisé, en vn vaisseau de terre, ou de fer. La lexiue deviendra tres-rouge que filtrerez chaudement par le papier gris ; & separez le Mercure coulant, qui se trouuera au fond du vaisseau. Puis laisserez reposer la lexiue vne nuit, & le Souphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, laquelle separez & lauerez bien avec eau commune, puis le dessecherez. Apres, pr \mathfrak{z} i. de ce Souphre & \mathfrak{z} iiii. d'esprit de Souphre, fait par la campane, ou d'esprit

de vitriol : Mettez le tout dans vne cornue, faisant digerer 3. ou 4. iours sur les cendres chaudes, puis distillez par trois fois, donnant grand sur la fin, en sorte que la cornue rougisse 3. ou 4. heures : & vous aurez vn Souphre fix. Duquel vous prendrés vne once ; que meslerez (si en voulez vser seul) parfaitement avec magistere de Coral.

La doze est de 10. à 15. g. aux maladies chroniques, & faut reiterer la doze plusieurs fois : mais pour la decoction susdite, on y en met. 3. B.

Des cristaux de benioin.

Facon de tirer les Cristaux du benioin. Prenez. De benioin concassé en grossiere poudre, & les mettez en vne cornue avec de fine eau de vie, qui surnage 3. ou 4. doigts : laissez les ainsi par 2. ou 3. iours, sur vn feu moderé de cendres, quel'eau de vie ne se puisse pas distiller ; le remuant à toute heure. Cela fait accordez la cornue sur le fourneau dans vne terrine pleine de sable. Distillez à feu lent l'eau de vie : puis l'augmentant par ses degrez apparoiront infinies petites aiguilles & filamens, telles qu'es dissolutions du plomb, & de l'argent-vif. Ce qui montre assez que le benioin en participe. Car il blanchist le cuire & anime l'or : & mis en des decoctions de Gaïac (ainsi que nous auons dit cy-dessus) fait d'admirables effects. Ils nettoient tres excellement la face, ostant toutes les taches & macules qui y pourroient estre : voire & effacent les marques & vestiges restans de la maladie venerienne. Le semblable fait le Tartre, qui contient aussi beaucoup d'argent-vif. Nous n'auons besoin que de cela en lieu. Toutesfois si vous voulez passer outre pour titer l'huile du benioin, qui est tres-admirable : il y faut proceder en ceste façon.

Le benioin participe d'argent-vif.
Vertus des cristaux de benioin.
Tartre contient beaucoup d'argent-vif.

Quand donc les filamens ou aiguilles se monstrent, continuez ce degrez de feu & les laissez iouer dedans la cornue par quelque espace de temps, tant qu'ils disparoissent du tout : cependant ayez appresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornue, car ces aiguilles se viendront reduire comme en vne mouëlle, & si vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou mouëlle sera toute passée, avec certaine forme de beurre, qui se iettera puis apres dedans le recipient, l'huile commencera à distiller belle & claire, de couleur de hyacinthe & de fragrante odeur. Apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra recevoir à part. Ceste gomme ou mouëlle blanche que vous aurez retirée du col de la cornue, lavez la avec de l'eau de vie, que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne tainture de couleur citrine, comme Saffran, & laissera la gomme fort blanche, d'une tres-agreable odeur : propre pour en

Facon de tirer l'huile de benioin.
Note.

faire des Pate-nostres de senteur, de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le bain, & au fonds vous restera ceste tainture jaunée ; aussi d'une odeur tres-bonne : & qui a des grandes propriétés & vertus. L'huile noire est vn souverain baulme à toutes blessures : (& voila ce baulme de Leuant, dont vous vous laissez tromper ignorans,) & des terres qui resteront s'en peut extraire vn Sel de grande efficace : duquel vous userez au lieu des aiguilles ou pailons cristallins. Ainsi vous auez du Benioin cinq ou six substances : la Gomme blanche, avec la teinture iaune : les deux huiles & le Sel.

Pate-nostre de senteur.
Huile noire de benioin, vendue pour baulme de Leuant.
5. ou 6. substances extraites de Benioin.

L'eau de vie qui est son principal denouement, & sans laquelle rien ne se feroit en cecy, l'est aussi du Storax calamite, Labdanum, Myrrhe, & semblables gommess, dont l'huile s'extrait par le moyen du vehicule de l'eau de vie : Et y faut proceder tout de mesme qu'au Benioin, mais il n'y a pas tant de choses à demesler.

L'eau de vie est le denouement de Benioin & de plusieurs autres medice-mens.

Les Cristaux de Tartre se font ainsi.

Prenez du Tartre de Montpellier, puluerisez, mettez le en vne terrine plombée, avec de l'eau de pluye bien nette, sur vn trepié ou en vn fourneau, le faisant doucement par bouillir : escumant la vilainie & ordures avec vne plume. Les croustons qui s'eleueront par apres, recueillez les avec vne grande coquille, tant qu'il ne s'en eleue plus ; en renouvelant l'eau à mesure qu'elle viendra à se diminuer. Versez la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustons avec nouvelle eau, faites bouillir comme deuant fort doucement, recueillant les croustons qui s'en eleueront plus clairs & lucides que les premiers : separant les ordures & impuretez s'il s'en presente quelques-vnes. Reiteriez cela par 6. ou 7. fois tant que vos croustons soient clairs & luisans comme argent, perles, ou cristal : faites les secher au Soleil, & gardez pour l'usage.

Cristaux de Tartre.

Il s'en tire vne liqueur admirable pour les dissolutions metaliques : qu'on lise mon Hericule Chymique sur ce sujet, & le lecteur sera satisfait.

L'auteur en son Hericule Chymique.

Emplastre diasulphuris cy-dessus promis.

Pr. huile de Souphre 3. iiii. Cire 3. i. Colophoine 3. iiii. Myrrhe au poids de ce que dessus. Liquefiez la Cire & la Colophoine, avec le dit huile, & quand ils seront bien meslez ensemble, mettez-y la myrrhe subtillement puluerisée. Mettez cela à feu lent remuant toujours avec vne spatulle, l'espace d'un quart d'heure, puis ostez du feu & gardez à l'usage.

Preparation de l'Emplastre diasulphuris.

*Vertus de
l'emplastre
susdit.*

C'est emplastre est admirable pour toutes sortes de playes, & vlcres telles qu'elles soient, pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin, il les suppure, rompt muidie & consolide. Le reste de ses vertus, ensemble du Baulme du Souphre, se verront en mon Bouquet Chymique: lesquelles sont veritablement tres-grande.

*Crocus Metallorum cy. dessus
promis.*

*Facon de
faire le Cro-
cus metal-
lorum.*

*Magnésie
saturnine
racine des
metaux.*

*Vertus du
Crocus Me-
tallorum.*

Prenez parties égales de Magnésie Saturnine, Sel nitre raffiné, parties égales, pulverisez ensemble, mettez en vn creuier enflammez ledit Sel, lequel calcinera Philosophiquement ladite Magnésie, iusques qu'elle soit à couleur de foye, & qui pulverisée est en couleur d'une poudre rouge, nommée le Crocus ou Saffran des metaux: pource que ladite Magnésie en est leur racine, & comme leur *Primum ens*. Ice-luy donné de 6. à 8. ou 10. gr. en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & spécifique contre la peste & verolles: prouoquant vn doux vomissement, necessaire le plus souvent pour la cure d'un tel mal. Le reste de ses preparations & vertus admirables, se verront en mon Bouquet Chymique, Dieu aydant.

*S'ensuit le vray Mercure de vie, cy-dessus
promis.*

*Facon de
preparer le
Mercure de
vie.*

Prenez Sibi mineral, bien trituré lb. 8. Mercure sept fois sublimé, pulverisez cela bien ensemble, & mettez en vne retorte de verre bien luttée, poussez à feu lent du commencement, & puis gradué iusques que toute la distillation soit faite. Vous trouuerez dans le recipient vne maniere crasse, laquelle prendrez & mettrez sur vn marbre au celier ou à la caue en lieu froid & humide, & il se resoudra en huile. Lequel vous mettrez en vne petite cucurbite avec son Alembic sur les cendres chaudes, & la liqueur viendra comme claire: augmentez y vn peu le feu, & il sortira vn huile de couleur entre rouge & citrin. Puis reiterez la distillation en autre Alembic, & separez lentement le phlegme d'avec l'huile & l'huile ira au fonds du vaisseau, de couleur rouge à nous necessaire.

*Vitriol de
Venus, ou
teinture de
Verd de
gris.*

Après faite Vitriol de Venus ou bien tirez la teinture du verd de gris, avec vinaigre distillé; euaporez & calcinez au rouge: après pulverisez subtilement avec feuilles d'or tres-pur, autant d'un que d'autre, & en remuant imbibez de l'huile predit iusques qu'il soit espais comme miel. Après meslez vostre matiere en vn vaisseau de verre sublimatoire, avec son Alembic bien clos, augmentant peu à peu le feu & la matiere sublimera comme cristal, laquelle vous garderez à l'usage.

Les vertus de ceste poudre sont grandes, car elle guerit toutes fièvres, lepre, hydro-pisie, goutte, peste, & principalement la verolle.

*Vertus du
Mercure de
vie.*

Or d'autant que ce remede, appellé Mercure de vie, tient le premier lieu entre tous lesdits purgatifs spécifiques; j'ay esté d'aduis d'en donner encore, auant faire fin à ce Chapitre, vnetroisieme facon, ou preparation.

*Autre fa-
con de faire
le Mercure
de vie.*

Or cestuy-cy se compose avec 2. parties d'argent-vif réduit en Metheore à la facon commune, & vne partie de la Metallique estoillée de la Magnésie Saturniclle, impregnée de tous les metaux selon la proportion requise, le tout pulverisé, meslé ensemble, & mis promptement dans vne cornue (d'autant qu'autrement en peu de temps vous verriez échauffer de soy & fumer de telle sorte ce mélange, que vous ny oseriez mettre la main:) vous tirerez à feu de sable, donné par degrez, & par dessous & par dessus, vne liqueur gommeuse, & vn Mercure coulant Philosophique, que pourrez separez à part de ladite liqueur gommeuse, qui se congele au froid, & se resout à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante comme Mercure: que pourrez précipiter en vn clin d'œil, dans l'eau froide, en vn Calle ou poudre tres-blanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de son acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Noter.

Ceste poudre blanche sechée selon l'art, & repassée sur vn bon esprit de vin ou d'eau de viede Geneurier, & donnée en poids de quatre ou cinq grains est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'une admirable vertu, pour toutes pestes, verolles, & autres maladies contagieuses.

*Purgatif
& vomitif
excellant
contre la pe-
ste, verolle,
& autres
maladies
contagieuses.*

Qui sçaura fixer ceste poudre avec le seul Sel Souphreux de nature, en fera vn souverain purgatif, sans vomissement: laquelle facon nous enseignons en nostre Pharmacopée Vulcanique ou Spagerique.

Il se peut rendre vn grand & Specificque Sudorifique, non seulement pour la verolle, mais aussi pour la peste: contre laquelle il est aussi vn grand Bezoardique; Et ce fait en ceste facon. Prenez la liqueur gommeuse, qui se fait de mélange susdit, purifiez la tres-bien, puis la meslez avec l'esprit du Sel tout animant: en ceste mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez & réduits en vne poudre precieuse, dont les vertus sudorifiques & Bezoardiques sont admirables: Il se donne en doze de cinq ou six grains, meslez avec l'extract, ou sel de Gaiac, pour la verolle avec vn peu de fine theriaque. Et pour la peste avec confection de Hyacinthe, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de pois: faut faire couvrir le malade, lequel suera extrêmement, & en la peste sentira soudain vn grand allagement.

*Sudorifique
& Bezoar-
dique con-
tre la verol-
le & peste.*

Autre Mer-
cure de vie
incompara-
ble.

Sel Solaire
c'est le sel
Armoniac.

Finalelement, pour faire vn Mercure de vie tout autre que les susdits : prenez la liqueur gommeuse, qui se fait du Mercure metheorise, & de la Metalline estoillée, associée avec toutes les planetes, dont nous auons parlé cy-dessus. Empreignez-là del'esprit du Sel Solaire, digerant le tout Philosophalement : puis le reduisez en essence. Icelle peut tres-parfaitement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa tainture ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembic, & dont on

fera alors vn magistere fort excellent, pour dompter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des verolles, & de toute maladie contagieuse & Astralle : c'est à dire, dont les causes sont Spirituelles & occultes.

Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles purgations, toutes pour la verolle, voye cy-apres l'antidotaire venerien, & il sera satisfait. La gloire & la louange en soit rendue à vn seul Dieu Trin en vnité, Amen.

Fin du Traicté de la verolle.

Priez Dieu pour moy.



ANTIDOTAIRE VENERIEN;

AVQUEL EST TRAICTE DE LA
preparation de plusieurs & diuers remedes
propres pour la curation de la
verolle.

*Par David de Planis Campi, Chirurgien Galenicq,
& Spagiericq.*

Auant-propos.



BIEN que certainement on puisse guerir la verolle en semblable tous ses accidens, avec les remedes cy-dessus descripts (comme l'experience ma fait voir par plusieurs fois) neantmoins ce ne sera à mon aduis impropement procedé de rapporter en ce lieu cest Antidotaire, dans lequel est contenu plusieurs & diuers remedes, pour ce detestable gage du peché de paillardise. Ce qui donnera plus de courage aux Chirurgiens qui font profession de traicter ceste maladie, quand il verront en ce lieu vn renfort de secours, touchant l'extirpation d'icelle : ioinct que c'est pour euitier la peine de rapporter à tout coup, ailleurs en mes autres oeures, les remedes qu'on trouuera en quantité suffisante en celieu icy. L'ayant fait aussi tout expres, afin que l'expert & ieune Chirurgien en puisse faire election, selon le temperament des personnes, & selon la qualité & nature de la verolle & des Symptomes

qui l'accompagnent. D'ailleurs que l'un y pourra prendre à gré vn remede, l'autre vn autre : & ainsi suiuant les diuers appetits des lecteurs, chacun contentera ses diuerses opinions en ces diuersitez : c'est aussi le but ou l'ay tousiours tendu. La gloire à Dieu.

*Huile de Gaïac tres-admirable aux Vlcères
Veroliques.*

On le tire *per descensum*, avec le vaisseau figuré en mon bouquet Chymique, le gaïac estant concassé : puis on le redistille *per ascensum*, meslé avec sable. Le premier est noir & espais : & à la dernière distillation il est iaine. C'est huile est aucunement caustic, neantmoins tres-admirable pour tous vlcères veroliques, & dettres. On le peut prendre par la bouche avec vehicule conuenable. Quelques-vns l'infusent conuassé dans l'eau commune chaude, puis le poussent par la cornue.

Façon de tirer l'huile de gaïac.

*Note 3.
proprie sez*

*différentes
au gaiac.*

Il faut noter qu'au seul Gaiac se trouue 3. proprietes diuerses ſçauoir la diuretique en ſon eſprit acide: la ſudatiue en ſon huile, mêlant quelques goûtes d'iceluy dans du vin ou quelques bouillons: & la vertu purgatiue en ſon ſel: vn ou deux ſcrupules duquel meſlez avec ſa propre eau, ou liqueur acide purgent ſuffiſamment. Ces diuers remedes ſont deſcripts en mon bouquet chymique.

*Huile d'argent - viſ, ou baume de
Mercure.*

*Baume de
Mercure.*

*Vertus du
baume ſuſ-
die, meſlé
avec l'or.*

Purgez le Mercure, avec la chaux faiçte de lie de vin ſechée: puis éleué en haut par le vitriol ou ſalpetre & alun, en apres il eſt digéré avec l'eſprit de vin eſtant corrigé. Finalement ſe tranſmuë en graiſſe morueuſe; de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire diſtiller dans le ſable à gros feu, iuſqu'à ce qu'il en ſorte vn humeur blanche comme laiçt: lequel on verſe derechef dedans, & en ſort par apres vn huile fort blanc, & tres-ſouef; n'ayant aucune corroſion: lequel ſurmonte les plus excellens huiles de quel metal que ce ſoit. S'il eſt fondu par apres avec l'or & congelé, il eſt tres-admirable pour la verolle meſlé avec la maſſe des pilules. D'ailleurs c'eſt vn tres-grand ſecrec pour l'art. On peut meſſer c'eſt huile tout ſeul, ſans eſtre meſlé avec l'or aux vnguens ſi on eſt deſireux de graiſſer les malades: car il fera bien plus d'eſſet, éloigné de toute ſuſpicion, que non paſle Mercure crud.

*ſi on veut traiter la verolle par les ſueurs,
cela ſe faiçt avec l'arſenic préparé en
ceſte façon.*

*Comment
eſt ce que
l'arſenic
ſe prepare.*

Faiçtes tout premiere ſublimier l'arſenic de ſoy: puis le faiçtes bouillir dans du vinaigre blanc & bien fort l'eſpace de deux heures, qui le deſpouillera de quelque noirceur, & de quelque ſolle farine corroſiue: puis il le faudra ſublimier avec l'eſcaille de fer, qui retiendra ſon plus groſſier & noir venin: & lors il ſera parfaitement adoucy, le reſublimant encore deux ou trois fois, avec ſon double de Sel commun préparé. Meſlez le avec eau de vie, & en frottez la plante des pieds & la paume des mains. Que ſi on ſ'en veut ſeruir pour purgatif: prenez la moyenne ſubſtance d'iceluy, & en donnez ou en ſubſtance ou en infuſion de 5. 6. 7. à 8. grains: C'eſt vn purgatif qui ne cauſe nulle perturbation, mais qui purge les venins particulierement des peſtes, lepres & verolles. Vous cognoiſtrez ſa perfection, quand vous verrez qu'eſtant ietté ſur le metal, il le blanchiſt à perfection, blancheur qui demeure, encore qu'on rougiſſe le metal au feu: en lieu que l'arſenic non préparé le noircit, voire & le ſouille par vne fumée infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer avec incom-

*Vertu de
l'arſenic
préparé.*

modité Voila comme l'Arſenic (qui eſt vn ſi grand venin) ſe peut rendre vn grand Alexitere tant purgatif que ſudorifique: voire & tres-admirable contre les cancers qui cauſez d'vn Sel ſeptique & arſenical ſont gueris auſſi (ſelon Arnauld de Ville-neufue) par le ſeul Arſenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre. Comme contre les venins des ſerpens & des Scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui ſont compoſez des meſmes beſtes venimeuſes.

La poudre qu'on compoſe au iourd'huy, pour la totale mortification & curation deſdits cancers, vlceres, qui ſe fait avec ledit Arſenic racine d'Aron & vn peu de ſuye, eſt ſi vulgaire, & neantmoins ſi aſſeuré remede audit mal, ny eſtant que ſaulpoudré vne ſeule fois, que d'en douter, ce ſeroit démentir les ſens, qui nous font voir l'eſpreuue & la verité de la choſe.

*On peut faire ſuer encore en ceſte
façon.*

Pt. Mercure Diaphoretique ʒi. ou ii. eau theriacale ʒi. ou demy.

Les fleurs de Souphre ſublímées 3. ou 4. fois, eſt vn admirable medicament pour purger tous les membres du corps iuſqu'à parfaite ſanté.

L'eau Theriacale ſe faiçt ainſi.

Prenez Eſprit de vin ʒ v. Theriaque de Veniſe ʒ ii. β. Mirthe fine ʒ x. Safran oriental ʒ ij. le tout ſoit meſlé enſemble, & diſtillé au bain à feu de cendres: gardez à l'vſage.

Autre façon de faire ſuer.

Faites l'extrait de Gaiac, Ebene, Salsepareille, Saxaffras, ſemence de cardon benift, & Canelle, & ce avec l'eau de vie, chacun à part, icelle eſtant bien chargée de leurs tinctures meſlez enſemble, & ferez euaporer au bain, y adiouſtant eſprit de Tarte rectifié, comme auſſi des fleurs de Sel Armoniac. Faiſant doucement deſſecher iuſqu'à conſiſtance d'Opiate, laquelle excite grandement les ſueurs: l'exacte preparation de laquelle ſe vera en ma pharmacopée Spagerique.

*Huile pour les chancres & fiſtules
veroliques.*

Faiçtes Amalgame de Mercure avec eſtain, puis ſoit meſlé avec huile d'amendes ameres: diſtillez avec huile par vne retorte, ou par l'Alembic, & la gardez: icelle guerit les chan-

*Cauſe des
cancers.*

*Poudre en
terminati-
ue du can-
cer.*

*Medicament
Diaphoret-
iques.*

*Opiate Sa-
dorifique.*

*Huile aux
chancres
veroliques*

crès & fistules veroliques sans douleur.

*Vnguent pour toutes sortes d'ulceres
veroliques.*

Vnguent pour les ulceres veroliques.
Prenez Huile de Mumie ℥ iij. Litarge & Miniana ℥. s. Huile de Mirchille ℥ iij. Mastich rhus ana. ℥ ii. s. Aloës Eptiq ℥ i s. Therebenthine lauée ℥ iij. s. faites vnguent selon l'art.

Vertus de la ceruse d'Antimoine.
La ceruse d'Antimoine (la preparation de laquelle est enseignée au 3. liure de l'Hydre morbifique, au chapitre de la preparation des medicaments) est du tout admirable à la curation des vlcres inueteréz, aux escabies, verrolles, & autres pustules malignes; comme aussi l'Hydropisie: voire en telle façon, que tout le Gaïac, ny lescuie & felsepareille du monde ne sont à comparer à elle. Elle cause les trois premiers iours vomissement: apres son vſage fait lâcher le ventre quelques iours sans autre chose: & en fin elle ne cause que les sueurs, iusques à guerison entiere.

La doze.
La doze est de ℥. s. iusqu'à 3. s. le matin 4. ou 5. heures deuant manger, avec vin blanc Aromatisé vn cuillier de bouche; ou autre vehicule: le reste de ses vertus se verra en mon bouquet Chymique.

Eau tres-singuliere pour la chaude-piſſe.

Eau pour la cure de la chaude-piſſe.
Prenez Limaçons à coquille aulbins d'œufs ana. lb j. semence froides grandes & petites ana. ℥ s. eau de laitue ℥ iiii. casse bonne & recente, therebenthine de Venise, ana ℥ iij. ce qui doit estre concassé le soir, & le tout bien melle ensemble, soit laissé fermenter vne nuit, puis soit mis à distiller: serrez ce qui distillera dans vne phiole bien bouchée, laissant reposer quelques iours auant qu'en vſer, à quoy vous adiousterez coraux, & Crocus Martii astringens dissolts avec esprit de Gaïac, & de noix de galles.

Vſage.
La doze, est ℥ s. à ieun, avec environ ℥ s. de sucre rosat; & dans neuf iours pour le plus tard on seraparfaitement guery.

Autre eau contre la Gonorrhée fœtide & virulente.

Eau contre la Gonorrhée virulente.
Prenez Poudre de Menthe seche, dictame & racine d'Iris de Florence, ana ℥ i. poudres de semences d'agni casti, Ruë, Laitue ana. ℥ vi. racine Tourmentille, d'Alchymille, Piloselle & Verge dorée ana. ℥ s. Therebenthine de Venise ℥ iiii. vin blanc ℥ xx. mettez le tout dans vn alembic & distillez au bain vapeur.

Vſage.
L'vſage & la doze, est de deux cuilliers de

bouche au matin, si souvent que verrez estre necessaire; ayant purgé auparauant avec la manne Mercuriale.

Si l'on y veut adiouſter vn peu de flegme d'alun, avec de l'esprit d'ebene, dans lesquels on dissoudra ℥ ii. Sel de Saturne ne seroit pas mal à propos: ou bien du precipité ſuiuant.

Precipité pour la Gonorrhée.

Dissoluez ℥ iij. Mercure purifié dans l'eau fort: mettez aussi ℥ i. de Venus dans vn petit matras, à dissoudre à part, puis meslez ces 2. dissolutions, & faites exhaler l'eau forte sur le sable, donnant grand feu sur la fin pour faire sortir tous les esprits: le vaisseau estant froid, broyez le precipité en poudre subtile, que mettez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distillé, qui ſurnage de demy pied, faites digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement; & faire exhaler à la vapeur du bain, & le precipité demeurera verd au fonds.

La doze est de quatre à six grains. Si on se veut seruir du Mercure de Venus pour le precipiter comme dessus, il y est beaucoup plus admirable que le commun, & non seulement à la Gonorrhée, mais aussi à la verolle, & vn grand Bezoardique contre la peste. Il se mortifie avec les liqueurs acides, ou du Souphre ou du Vitriol, & reduit par reiterées cobaltions en couleur de fleur de soucy: estant en apres dulcifié avec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers remedes sudatifs & Bezoardiques, donné vn seul grain, ou deux pour le plus, avec quelque liqueur conuenable. Il preſerue la personne atteinte de la peste, de la mort: si on le prend aussi tost que l'on se sent frappé dudit mal: c'est à dire douze ou seize heures apres.

Ce Mercure de Venus se tire en ceste façon. Prenez vne partie de Limaille de Venus, 2. parties de l'Aigle exaltée, & trois parts de Sel Solaire: le tout poudroyé & melle ensemble, mis dans vn matras capable: enseuélé entre l'arene, & donnât feu dessous & aux enuiron, tant que la matiere se fonde comme cire: alors il faudra plonger soudain vostre vaisseau dans l'eau: & trouuerez vostre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdastre: qui quoyque ce soit est propre aux effects susdits.

Quinte-essence de Mercure admirable à la maladie venerienne.

Prenez Mercure de Cinabre sublimé ou precipité, mettez dessus esprit de vinaigre 4. fois rectifié, & tirez sa subtilité, faisant eau celeste ou esprit etheré de Tartre; tirez & separez au

Precipité admirable pour l'inflammation d'urine.

Vertus du Mercure tiré du Venus.

Façon de tirer le Mercure de Venus. L'Aigle exaltée c'est le sublimé. Le Sel Solaire, c'est le sel Armoniac.

Quint-essence du Mercure.

baing, & il restera vne masse comme Sel, mettez dessus eau pluuiiale, 4. fois distillée, & par diuerses extractions & distillations segregez, & le Sel demeurera tres-subtil: digerez-le par 4. mois en esprit de vin, en bain continuellement chaud; apres distillez l'esprit de vin: contiuez cela diuerses fois, & il demeurera fondu en forme d'huile cendré, ou esprit de Terebenthine: auquel perfeuerant la chaleur, le changerez en poudre tres-rouge, laquelle dissoudrez en liqueur conuenable. Donnez-le à la maladie venerienne vn grain en decoction de Gaïac, (de celle qui distille par le bec de l'alembic, ainsi qu'il est enseigné cy-dessus à la 3. decoction, au chapitre de la methode curatoire) 3. fois en quinze iours. Son operation est par les selles, vrines & sueurs; ainsi que l'experience m'en a rendu maintefois certain. Avec cette quint-essence on peut faire la quint-essence de l'or tres-cachée.

Vertus de la quint-essence de Mercure.

Pilules de Mercure, avec lesquelles on guerit parfaitement la verolle.

Le Mercure requiert des preparacions Philosophiques. Au lieu que plusieurs mal informez, mesle y mettons le Mercure precipité Philosophiquement: ie dy Philosophiquement: car ie n'entends parler des precipitez vulgaires, qu'on fait avec les eaux fortes, qui, quoy qu'on les laue, le plus souuent sont erroifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignees desdites eaux fortes.

Ie n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faites, ou du seul Mercure, par le moyen d'un seul vaisseau de rencontre, où il s'agit & precipite à la longue, à l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge-pourpre d'une admirable vertu.

Comment le Mercure se precipite Philosophiquement. Il se peut aussi precipiter en beaucoup moins de temps, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, à la fin du traité de la verolle) avec le feu interne de l'or, mesmes y estant materiellement adiousté: (ainsi que nous ferons voir cy-dessous, parlant de *Aurum Vita*) mais avec l'or essensifié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Pilules du precipité Philosophique. Pr. Donc de ce Mercure precipité Philosophiquement, 3j. Therebenthine 4. grains, Myrrhe, Saffian, racine de Gentiane ana. ʒ. ij. ʒ. Reubarbe ʒ. xxiiij Aloës 3j. ʒ. mule, & Ambre gris ana. ʒ. ij. Electuaire Diamargaritum Frigidum, Triasantali, ana. ʒ. xv. Electuaire Diarragaganti Frigidi, ʒ. x. Sirop d'estechas, ou bien de miel ʒ. ij. ou ce qu'il en faudra pour en former la masse. Au lieu du precipité, on peut mettre si l'on veut le *Aurum Vita* cy-dessous descript.

On vsera de ces pilules apres 8. iours de diette & purgations necessaires, qui se peuvent faire avec Diacartamy, & confection amech.

Leur usage sera de x. ou de 15. iours, ou tant qu'il en sera de besoing, 3. à chaque prise de deux iours l'une: augmentant ou diminuant la prise, selon la disposition du corps: & le iour que l'on n'en prendra point, faut prendre vne dragme ou deux de bon Theriaque.

Deux ou 3. de ces pilules, de la grosseur d'un pois, font faire enuiton 3. ou quatre selles, sans aucune incommodité.

Aurum Vita.

Pr. Vne dragme sol en limaille ou en fueille, Mercure purifié ʒ. j. mettez le Sol dans vn creuset, faites le fondre; puis l'ayant retiré du feu, comme il se vouldra refroidir iettez y promptement vostre Mercure dessus, meslez les biens ensemble avec vn petit baston, ou verge de fer, laissez les refroidir & fera fait amalgame: mettez cela dans vn petit Alembic & iettez dessus ʒ. j. d'huile de Souphre, ayant mis le Capiteau, faites le distiller doucement iusques à dessication: retirez vostre matiere, puluerisez-la iusques à ce qu'elle soit impalpable, puis l'arrousez derechef d'huile de Souphre; continuant ceste operation par cinq fois: puis gardez à l'usage qui est aux ieunes d'un demy denier, & aux grands & forts d'un denier. Ceste poudre guerit de la peste, verolle, laderie, hydropisie, & autres maladies difficiles à guerir: elle desopille & ouure les obstructions du foye & de la rate: elle profite grandement à ceux qui ont beu du venin: & est vn souverain remede aux mauuais vlceres, le prenant au dedans & le meslans aux ynguents ou emplastres.

Notez qu'on peut purger touchant la verolle à la fin, avec Mercure de vie, & saigner deux iours apres.

Autre moyen de Medicamenter les corps robustes, atteints de la maladie Venerienne inueterée.

Pr. Pilules foetides & Hermodactilles ana. ʒ. j. ʒ. Extraict d'Elebore, où bien son suc, préparé comme cy après sera dit ʒ. iij. extraict de Diagrede ʒ. iij. formez pilules avec ean de vie. Apres le iour suiuant donnez luy rolex. les Syrops qui suiuent, continuant 3. iours.

Pr. Syrop de fumerterre, de duobus radicibus, de Chicorée ana. ʒ. vj. eau de fumerterre, de Chicorée & de Scabieuse ana. ʒ. j. apres luy faut donner ʒ. j. ʒ. Diacarthami. Laissez-le reposer par 2. iours: puis si voulez vser de friction, bailliez là comme s'ensuit.

Pr. graisse de porc ʒ. ij. graisse de Chastreté ʒ. iij. mouelle de bœuf ʒ. ij. huile de Camo-

Usage des pilules philosophiques.

Facon de faire l'or de vie.

Facon de préparer les corps robustes qui rolex.

mille, d'Anet ana. ℥ij. huile laurin ℥iiij. Te-
rebenthine claire ℥iiij. ou bien de l'esprit de
Therebenthine sulphuré, meslez cela ensem-
ble sur le feu, puis le coulez: & en la Colla-
ture mettez ℥ij. Litarge d'or purifiée, Ma-
stich, Encens, & Myrre, bien meslez ensem-
ble ana. ℥ss. que si y voulez mesler de l'Ar-
gent-vif, il sera préparé en la façon qui sera
dit cy-apres, car d'en vsfer tout crud, ie sup-
plie, voire ie conjure au nom de Dieu tous les
Chirurgiens ne le faire point, eu esgard aux
accidens tres-pernicieux qui en peuvent ar-
riuer.

ou bien on traitera les verollez en ceste façon.

Après auoir préparé le corps avec les Sy-
rops cy-deuant dits meslez avec l'extraict de
Sené, d'Epitime, Polipode, & Magistere de
Tartre vitriollé: On purgera avec le *Diafolis*
stibiary, puis on seignera le lendemain s'il est
pletorique. Quoy fait 2. iours apres on le fe-
ra suer en vn instrument de bois fait en ceste
sorte. Il doit estre de figure ronde ayant de
diametre 3. pieds & demy en largeur, & hau-
teur 3. ayant vne petite entrée par le deuant
d'environ vn pied en hauteur & vn & demy
en largeur. Au dedans y aura vne planche mi-
se en trauers, sur laquelle sera assis le patient:
& par dessous icelle y aura vn reschaut plain
de braize de gros charbon, où bien vn gros
grez chaud. Et par dessus cet estuue passerez
la moitié d'un cercle à deux appendices qu'il
y aura à chascun costé d'icelle: puis la qua-
triesme partie d'un cercle à la troisieme ap-
pendice, qui est à l'opposite de la petite por-
te, puis attacherez le bout d'icelle droicté-
ment au milieu du demy cercle, de maniere
que cela fasse vne demy voute. Laquelle
vous couurirez d'un linceul, qui soit grand
en telle façon qu'il puisse enuveloper le ma-
lade apres qu'il aura sué: puis sur iceluy lin-
ceul vous mettrez deux ou trois couuertes.
Quoy fait la braize, ou le grez, estant dedans,
y terez entrer le patient, que ferez asséoir
sur ladite planche, ayant premierement mis
sous son cul vn linge en cinq ou six doubles,
puis le gresserez à vostre aise de l'vnguent
cy-apres décrit: luy ayant premierement fait
prendre de nostre Opiarte Sudorifique cy-de-
uant décrit ℥j. ou bien ℥iiij. de ma decoction
Diaphoretique, tant soit peu tiede. Apres
serrez doucement le linceul deuant l'entrée
de ladite estuue, ensemble les couuertes; en
telle façon que le tout enuvelope la teste, &
vienne se joindre sous le menton, n'ayant
rien que le visage dehors: lequel vous luy
essuyerez de temps en temps, à mesure qu'il
suera, avec vn linge blanc: prenans bien gar-
de qu'il n'y entre point de vent, ny aucun ait.
Après qu'il aura sué deux heures, ou deux
deux & demy, selon ses forces, vous l'oste-
rez delà, & tout enuveloppé du linceul predit,

le coucherez dans son liét, qu'auz fait pre-
mierement chauffer, où il suera de soy enco-
re vne demy. heure. Puis l'ayant bien seiché
vous le laisserez reposer pendant vne heure,
apres laquelle luy donnerez à dîner de vian-
des bien nourrissantes & humectantes, pre-
nant garde que les bouillons soient bien suc-
culents. Estant à noter en passant, que si l'on
vouloit comme à l'accoustumée, faire faire
vne diette de huit iours auant bailler les fri-
ctions, ie ne l'empesche. Continuant, on le
pourra faire suer en ceste façon deux fois le
iour s'il est assez fort; sinon on se contentera
d'une.

Que si on estoit desireux de luy prouoquer
le flux de bouche, & que par le moyen de la
friction, la saluation ne parust point, on la
pourra exciter en ceste façon. Pr. ℥ij. Su-
blimé doux puluerisé, & avec quelques gout-
tes des Syrops cy-deuants dits, formez cinq
pilulles desquelles en exhiberez tous les ma-
tins vne, quatre heures auant le repas, ius-
ques à tant que vous voyez la saluation suf-
fisante à vostre intention. Quand à la deco-
ction de laquelle il vsferoit aux repas & en-
tre iceux, elle sera telle, qui suit. Pr. racine
de Schyne ℥ij. B. Polipode de chesne ℥iiij.
Salsepateille, & Hermodactes ana. ℥iiij. fleurs
seiches de roses de Damas & de buissons ana.
℥j. B. fleurs de suzeau & de fresne ana. ℥j.
faites infuser le tout en parties egales de
vin blanc & d'eau de fontaine ℥ss. pendant
six heures au bain: & sur la fin faites luy pren-
dre deux ou trois bouillons; puis coulez la &
l'aromatisez avec sucre & Cinamome.

Six iours apres son flux de bouche passé,
luy ayant changé de liét, on le purgera avec
nostre Electuaire *diabeno*, ou bien avec nos-
tre Catholicon Panchymagogique: la prepa-
ration desquels se verra en ma Pharmacopée
Spagerique ou Vulcanique. Quoy fait six
iours apres on le mettra dans le bain qui s'en-
suit. Pr. Eau d'escabieuse, de Chicorée, Bu-
glosse, Bourroche, ana. ℥ss. j. Eau de Melisse
de cerfueil, ana. ℥ss. j. Eau de tourne Sol, &
de soucy ana. ℥ss. iij. Eau de fleurs de sauge, de
Romain, de Thin, de Lauande, Marjolaine
ana. ℥ss. B. fleurs de Souphre rectifiées avec
le Sel volatil de Mercure, & fleurs de Ben-
joint, & de Cristaux de Tartre bien purifiez
ana. ℥vj. Tout cela soit mis en suffisante quan-
tité d'eau de pluye distillée, pour faire vn
bain tiede de bonne façon: notez que les
Sels tirez des herbes susdites y doivent estre
mis. Le malade demeurera là dedans enui-
ron demy heure, pendant laquelle s'estant
bien lauë & frotté luy mesmes avec les mains,
sera par apres osté & tres bien seiché avec lin-
ges bien chauds: puis on l'oindra tout à l'heu-
re avec le liniment suivant.

Pr. Graisse de Grenouilles ℥iiij. huile de
roses ℥. B. huile de Myrre esleue, & ma-
stich. ana. ℥j. baulme de Peru ℥ij. tainture
de Saffran ℥ij. baulme de Sel ℥j. B. & l'en-

Façon d'ex-
citer le flux
de bouche.

Decoction
vsuelle pen-
dant la cu-
ration.

Purgation
reiterée,
quelle.

Bain après
la curation
de la verole.

Balsam
Diarana-
rum,

Diafolis
stibiary
de nostre
description.

Estuue de
l'invention
de l'Au-
teur, pour
faire suer
aisément
les verollez
laquelle est
figurée en sa
Pharmacopée
Spagerique.

ueloppez d'un linge bien chaud; puis le couchez dans un nouveau lict, aussi bien chaud, le couvrant médiocrement. Apres l'auoir laissé enuiron trois heures, vous le seicherez avec des linges moyennement chauds, & luy ayant baillé sa chemise, il demeurera tout ce iour dans le lict; & deux iours suiuaus gardera encore la chambre, se promenant par icelle, puis il pourra hardiment sortir.

Notez qu'il doit vser apres pendant quinze iours, ou un moins du Sel des pelerins, de deux iours l'un, parce que cela corobore grandement le ventricule, & toutes les visceres.

Diafolis Stibiaty, de nostre description.

L'Auteur en son Hydre Morbifique liure de lepre Chap. 7. Pr. Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Regule ℥iiij. Mercure de Soleil, préparé ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ℥ij. precipitez les tous deux separement en leur double pois d'eau forte, aux cendres chaudes; les laissant ainsi iusques à tant que l'eau soit toute euaporée. Quoy fait, lauez vos poudres avec eau de pluye distillée, tant & si souuent que tous les esprits de l'eau forte en soient separez. Apres versez par dessus huile de Souphre qui surnage de quatre doigts, laissez les ainsi enuiron six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble, les remuant, & les faictes euaporer au mesme lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité par plusieurs lortions d'eaux cordialles.

La preparation de ces remedes se voyent en l'Hydre Morbifique.

Apres ayez l'extraict d'escamonée, du Turbith, de Jalap, ana. ℥ij. Extraict d'Elebore ou son baulme, la preparation duquel est en mon Hydre Morbifique, ℥j. Extraict d'Hermodactes, d'Anis, de Gerosses, de Canelle & de Saffran, ana. Magistere viperine de nostre description, ensemble de Magistere de baulme de nostre description ana. ℥. ℥. meslez le tout avec vos precipitez susdits, & faites en forme d'electuaire; y adioustant quelques grains de musc. La dose est d'une dragme.

Description non commune de l'vnguent de Mercure.

Pr. Mercure extraict du Cinabre commun: car il contient en soy le vray Mercure Sublimé (& par consequent plus parfait & purifié) il se tire d'iceluy apres auoir esté puluerisé avec chaux-viue parties esgales, puis mis en vne retorte donner le feu selon l'art. D'iceluy Mercure ℥i. esteint avec esprit de Therebinthine sulphurée, puis malaxe le avec ℥. ii. axunge de porc lauée par plusieurs fois avec eau de Gariophilorum, ou autre odoriferante: Et pendant que le meslerez dans le mortier de plomb, avec son pilon, vous y

Facon de givrer le Mercure du Cinabre.

iecterez par fois (afin de donner bonne odeur à l'vnguent & corriger le Mercure) quelques gouttes de baulme tiré des cloux de Gerosse, noix Muscade, bois d'Aloës, Sandaux rouges, Benioint, Storax, fleurs de Lauande, Sauge, Romarin, Betoine, Saffran, avec esprit de Therebenthine & eau de vie, en suffisante quantité: Faites digerer tout cela en bain marie par trois iours, puis tirez par le refrigeratoire selon l'art: Et sur la fin on y peut adiouster quelques gouttes d'huile de Camphre. Iceluy vnguent meslé avec suc de Nasturcy Aquatique, Baulme de Souphre, Sel de sermens, huile de iaulne d'œuf, vngent rosar, guerit tout genre d'escabie. Notez que si l'on n'y veut point mettre le susdit Mercure, on y peut mesler le sublimé doux: En ceste façon, pour ℥. ii. d'vnguent, ℥. i. de suc, Baulme de Souphre ℥i. Sel de sermens ℥ii. ℥. huile de iaulne d'œuf & vnguent rosar ana. ℥iii. sublimé ℥ii. huile de Camphre ℥i.

Considerant qu'il est mal aisé de supprimer vne opinion, lors qu'elle est conceüe des long temps; j'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croiroient pas auoir bien guerj, s'ils n'auoient graissè les malades) la methode susdite, laquelle esloignée neantmoins de la façon commune de penser les verollez, a des effets tres-incomparables. A Dieu en soit la loüange.

Le suc d'Elebore se tire ainsi.

Faites tremper ℥bi. d'Elebore noir en eau chaude, l'espace de quelques heures, puis ostez ceste eau par inclination & la gardez à part: versez en d'autre nouuelle par dessus, reiterant cela par quatre ou cinq fois, à la fin faites bouillir l'eau, qui n'est plus amere, à la consistance de miel. Quand la decoction sera faite à moitié, adioustez suc despuré de Coquerelle (autrement *Umbilicus veneris*) ℥ii. ℥. & sur la fin Anis & Canelle ana. ℥j. Fenouil ℥℥. fleurs de Nenuphar (autrement dit lys d'estang) ℥ij. Ces choses ne doiuent pas estre mises en substance, mais plustost en la dernière infusion de l'Elebore, & estre coulees ensemble, afin que par apres l'eau seule soit cuitte à consumption: à la fin adioustez un peu de Mastich, ou pour le moins à la formation des pilules. Par leur vsage le ventre est laché trois ou quatre fois, sans aucun moleste, & demeure assez lubrique longtemps apres.

On fait aussi d'autres pillules avec Antimoine vitrifié & suc d'Elebore, qui ont de grandes vertus en cette maladie: la procedure en est telle.

Pr. Antimoine préparé en verre, en la façon qu'on trouuera en cest Antidotaire, cinq grains, suc d'Elebore noir ℥i. meslez ensemble,

semble, & en formez pilules, qu'on appelle pilules de vie.

On prepare d'autres pilules pour la verolle, en ceste façon qu'on appelle pilules de la Trinité.

Pilules de la Trinité.

Prenez Elebore noir puluerisé ʒi. precipité ʒʒ. Sené de leuant ʒvi. Safran d'Aigle ʒi. mettez tout ensemble, & incorporez avec miel blanc crud, faisant paste en bonne consistence.

La doze est d'une dragme à deux: en prenant cinq fois en quinze iours.

On en fait aussi d'autres, qu'on appelle pilules de l'Aigle, avec le verre d'Antimoine, ou avec le Mercure de Vie: en ceste façon.

Pilules de l'Aigle.

Prenez Conserue de roses de Damas, faite avec miel commun ʒiii. bois d'Aloës ʒi. Cinamome ʒii. verre d'Antimoine ʒʒ. sucre candi ʒii. meslez ensemble & faites paste selon l'Art, avec Syrop aceteux.

On peut aussi faire des tablettes Antimoniées, en la façon qui suit.

Tablettes Antimoniées.

Prenez Verre d'Antimoine ʒvi. poudre de Tragagant ʒiii. faites en des tablettes avec ʒi. sucre fin, dissout dans de l'eau rose, & cuit à perfection.

La doze est, depuis ʒi. ou ʒii. iusques à ʒi.ʒ.

Preparation de l'Antimoine, pour l'usage du verre d'Antimoine.

Aulieu de verre d'Antimoine) car d'iceluy ie proteste ne me seruit, ny m'estre seruy iama) vous pouuez prendre le Mercure de vie, le Crocus metallorum, ou bien les fleurs rouges, ou blanches d'iceluy.

Huile d'Antimoine admirable pour ceste maladie, la verolle.

Façon de faire l'huile d'Antimoine.

Prenez Antimoine ʒi. sucre candi ʒʒ. distillez cela par la Cornue: de ceste liqueur faites en vser la pesanteur de 6. ʒ. par la bouche.

Autre façon.

Autre preparation.

Prenez Antimoine ʒʒ. sucre Candi ʒvi. puluerisez le subtilement & distillez sur l'arene, au bain, selon l'Art, prenez ʒi. de ceste huile, Aloes Succotrin ʒʒ. Ambre ʒii. Safran ʒiii. malaxe le tout en vne masse: faites petites pilules comme pois, desquelles vous en baillerez, avec conserue de Borage, & le malade suera incontinent.

Or si qu'elqu'un estoit si delicat qu'il ne peut rien prendre par la bouche, on peut faire l'oignement suivant.

Prenez Aloes ʒi. semence de Coloquinte ʒi.ʒ. fiel de bœuf ʒiii. faites bouillir en vn pot de terre, le temps de deux quarts d'heure, coulez le & le serrez pour l'usage. Si de cet vnguent vous frottez le ventre, il fera aller à la selle: si la region de l'estomach, vomir.

Laudanum Mercuri;

Sublimez du Mercure bien purifié, avec autant de vitriol & Sel nitre: malaxe & puluerisez les bien avec vn pilon de bois y versant du vinaigre tres-fort, puis sublimez, y adionstant d'Alun calciné & Sel nitre; alors il sera bien repurgé. Mettez ceste poudre en eau ardente, puis la tirez & la remettez, faites cela iusqu'à ce qu'il ira au fonds en forme d'huile blanc: sechez & le reduisez en poudre, laquelle resoudrez sur le marbre en lieu humide, puis recongelez, fixez, & gardez au besoin. On l'apelle Theriaca Metallorum.

La doze est d'un grain, avec Theriaque ou Mithridat.

Turbith Mineral.

Prenez Vitriol rubifié, incorporez vn peu d'iceluy avec ʒi. de Mercure crud, sublimez en vn matras, au feu de sublimation. Apres, prenez ce sublimé & l'incorporez avec Alun bruslé & resublimez: tiercement mettez avec croye de Briancon, & resublimez: quartement avec limature de fer, & poudre de thuiles bien delié barue, & Sel commun. Alors vous aurez vn sublimé, duquel vous pouuez prendre iusques à ʒi. laué premierement avec bonne eau de vie par trois ou quatre fois: puis versez par inclination, dessechez & gardez à l'usage, laquelle est admirable pour la maladie Venerienne.

Maniere de preparer le Turbith Mineral.

Mercuré precipité fixe & addoucy.

Preparez premierement le Mercure par sublimations reiterées plusieurs fois, sans l'amortir, puis le fixez avec l'eau forte, ou Stigianne vulgaire: distillez trois fois avec luy, & reuersez tousiours sur son marc, & finalement le puluerisez: mais ie trouuerois bien à propos qu'on le preparast encore avec l'eau suivante.

Pr. Vinaigre distillé ʒii.ʒ. flegme d'Alun ʒi.ʒ. Chaux de Coque d'œufs ʒvi. distillez le tout ensemble iusqu'à ce qu'il n'en sorte admirable.

Autre façon con plus cer-

plus d'esprits. Apres, Pr. lb iii. de ceste liqueur & lb i. de Mercure preparé comme cy dessus, meslez les bien ensemble, & le distillez iusqu'à trois fois par l'Alembic, en reuersant tousiours l'eau dessus le marc; & à la quatriemes fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur le marbre, & distillerez encore trois fois avec l'eau precedente: & finalement ferez circuler le Mercure ainsi precipité, avec l'Alcool de vin, l'espace de vingt quatre heures; puis ferez euaporer l'esprit de vin, & y en remettrez d'autre que ferez exhaler comme le premier: & lors qu'aurez reiteré cela quatre ou cinq fois vous aurez paracheué la vraye preparation du Mercure; lequel estant ainsi bien preparé, est d'un pris inestimable: car il guérit plusieurs fascheuses maladies, & notamment la verolle, avec tous les symptomes qui l'accompagnent ordinairement, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique sur les vlceres.

Pris inestimable du Mercure precipité, fixe & adoucy.

Precipité souverain remede contre toutes maladies prouenant de pourritures d'humours.

Precipité admirable à la pourriture des humeurs. Prenez Vitriol Romain lb i. ss . Sel nitre autant, faictes distiller) ayant premierement mis dans le recipiant z vi. de Mercure purifié) & quant toute l'eau & ses esprits seront passez, vous vuiderez ce qui sera dans le recipiant, en vne cucurbitte bien lutée, sur laquelle mettrez le Capiteau avec son recipiant, & faictes distiller comme deuant, Coobant tousiours iusqu'à rubification du Mercure, lequel leuerez d'eaux cordiales, comme Bortache, Melisse & semblables, l'ayant auparatant lauë avec eau de fontaine, ou de puits distillée. Ce Mercure ainsi preparé, administré aux maladies avec Theriaque, admirable contre le poison, lepre, hydropisie, peste, verolle, & autres infirmités.

Vertus du precipité susdic.

Effets excellents du Mercure precipité.

La doze est g x. aux robustes, & aux medocres ss . aux debiles cinq, & aux enfans on y aduifera prudemment.

Entre tous les medicaments propres pour les maladies cy-dessus alleguées, ce purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte toutes les autres: ayant vertu de dompter & moderer l'acre, le rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: que s'il est meslé avec l'ot reduit en arcane, tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crasses & melancholiques, en corrigeant la chaude & seche intemperature des vlceres.

Hyacinte, ou grenats d'Antimoine, autrement Stibium Vittrifié.

Pr. Bon Antimoine puluerisé, telle quan-

tiqne que voudrez, mettez en vaisseau de terre qui soit ample, & iceluy au four à vent sur les charbons vifs pour le Calciner, remuant tousiours avec vne cuilliere de fer; se donnant garde de la fumée qui en sort, tandis qu'on le Calcine: Faictes cela iusques qu'il aye perdu ses mauuaises & puantes vapeurs: & s'il se reduisoit en moteaux, le faudroit oster & pulueriser, puis le mettre & remuer tousiours iusques qu'il se conuertisse en chaux; & qu'il aye acquis la couleur de cendres à demy blanchastres. Or le signe pour cognoistre s'il est assez calciné, est; que ceste poudre ietée sur les charbons ne rend aucune fumée. Apres, prenez lb . ss . de ceste poudre, Antimoine crud z i. borraz affiné z . ss . puluerisez subtilement l'Antimoine & le borrez, & meslez incontinent ensemble: puis mettez en vn creuset, iceluy sur vn tuilleau, enuironnez de toutes parts de charbons bien allumés; sur tout prenez garde que ces choses ne se bruslent. Parquoy ayez es mains vne spatule ou broche de fer, laquelle si tost que verrez le vaisseau de terre embrasé, mettez dans iceluy pour voir si l'Antimoine se liquefie: car si quelque chose est attachée à la spatule, sera vn certain signe qu'il sera fondu: alors ratissez ce qui tiendra à icelle, qui sera de couleur palle. Peu apres vous ferez de mesmes, continuant tant qu'il apparoisce de couleur iaunastre, de couleur de Hyacinte, ou plus vif & reluisant. Alors retirez le creuset, avec les pincettes, de dessus le feu, & le versez goutte à goutte sur vn porphyre, ou marbre, & gardez à l'usage.

Ladoze de ces grenats en poudre, est, de quatre à six ou huit grains, avec confiserie de rose ou sucre rosat. Cest vn remede tres-assuré à la verolle, peste, podagre, hydropisie, fieures, obstructions & douleurs de reins & au calcul.

Que si quelqu'un vouloit blasmer l'Antimoine vittrifié, disant qu'il est vn poison, ie de l'Antimoine le renuoye voir l'Antidote dicte à Zinzibere: cheur, qui est descrite par Nicoles Myrepsus: & chant l'Antimoine qu'il dit estre si excellente contre les Apoplectiques, Maniaques & Quaitranes: Où on fait entrer trois dragmes d'Antimoine crud: & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre d'Armenie, le tout sans aucune preparation.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faictes avec l'Antimoine vittrifié & preparé à l'Empirique façon: il faut voir ce qu'en escrit bien particulierement & au long, Mathiole (celebre Medecin & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme liure de Dioscoride, chapitre cinquante neuuesime, & se satisfaisant on changera d'opinion.

Pour moy ie proteste (ainsi que i'ay dict cy dessus) que ie n'vse, n'vlay, n'vseray iamais de l'Antimoine en verre: car ce n'est pas la vraye preparation, estant écrit vnanimement par

Façon de preparer le verre à l'Antimoine.

Signe qu'il est assez calciné.

Couleur de Hyacinte, ou plus vif & reluisant.

Protestation de l'Antimoine.

plusieurs
remedes
de l'An-
timoine.
tous les Philosophes, gardez-vous de la vitri-
fication, trop bien mesler ie de plusieurs bons
& diuers remedes (tirez du seul Antimoine
diuersement preparé propres & conuenables
à toutes les intentions curatiues, qui se peu-
uent offrir en la Medecine: comme à prouo-
quer vn doux vomissement, necessaire à plu-
sieurs maux: chose qui estoit anciennement,
(du temps d'Hippocrate) fort pratiquée.
Voire on le peut rendre tel qu'il ne prouoqué-
ra que la seule saluation. On prepare de
mesmes dudit Antimoine diuers purgatifs,
qui donnent iusqu'aux seminaires des maux,
sans prouoquer nausée, ny la moindre pertur-
bation à l'estomach, n'y a quelque autre par-
tie: ains qui purgent fort doucement. On en
prepare d'excellens Hydroriques, Diureti-
ques en diuerses façons. Bref on le peut ren-
dre Bezoardique, propre à roborer & fortifier
toutes les nobles parties: ainsi que nous l'en-
seignons en nostre Pharmacopée Spagerique
ou Vulcanique.

*Façon de traiter la Verolle, sans suer & sans
tenir chambre, par l'usage du magi-
stere du Primulaeiris.*

Façon du
magistere
du Primu-
laeiris.
Prenez Miel crud lb iii. suc de fleurs, fueil-
les & tiges du Primulaeiris lb i. bois saint rap-
pé lb. β. Faictes le bouillir en eau commu-
ne, par longue espace de temps, puis le cou-
lez, y meslant ledit suc & le miel: mettez tout
cela en vn pot, y adioustant ℥ iii. Aloës epatic,
preparé & puluerisé, Tubith ℥ ii. Galap. ℥ iii.
escamonée, ℥ ii. versant sur ladite matiere de
l'eau susdite en laquelle à botiilly bois de
Gaïac, tant qu'elle surpasse de six doigts: puis
y adioustez vinaigre Scilitic, ℥ iii. Faictes
bouillir tout doucement l'espace de demy heu-
re, espumant exactement le Miel: & quand il
aura quasi assez botiilly, adioustez y canelle fi-
nes ℥ iii. puluerisez, puis laissez cuire enco-
re deux ou trois bouillons: apres ostez du feu
& gardez à l'usage: qui sera trois ou quatre on-
ces au matin de deux iours l'un: Toutesfois si
la maladie n'est guere vehemente, il suffira
vne fois ou deux la sepmaine, apres la prinse
on peut tenir deux heures ou tant le liêt, &
puis sortir.

Ce remede a esté experimenté par plusieurs
fois, avec heureux succès, par M^r de la Rivie-
re Medecin du Roy. On mangera si l'on veut,
apres la prise ℥ β, gelée de coins.

Methodes de
l'auteur
touchant la
preparation
du remede
susdit.
Il faut neantmoins noter que ce remede est
beaucoup meilleur & plus efficace, preparé
ainsi que ie fay, en ceste façon. Premiere-
ment ie fay vn Clissus de l'herbe susdite, puis
ie tire l'extraict del' Aloës & du Gaïac, turbit,
Galap, Escamonée & canelle, avec l'eau de
vie, espumant aussi le miel auparauant, le fai-
sant bouillir avec la roïée du mois de may cueil-
lie sur le Romarin, Thin, Lauande, Ysopé,
Borrache, Buglosse, Melisse, Gineste, &c. y

meillant de la poudre ou Sel de viperes, (ou
leur essence) preparez en ceste façon, Trêpez
la chair des viperes dans le vray esprit acide
du Bume de nature, qu'il surpasse de deux
ou trois doigts, apres soient mises & arran-
gées en vn thamis fermé de tous costez d'un
instrument de fer blanc, au dessous d'iceluy
vn réchaud plein de braise, dans lequel on met-
t a les ingrediens qui suivent, afin de la parfu-
mer. Prenez grains de Genieure lb i β. grains
de Laurier ℥ iii. Myrthe ℥ ii. Carabe, Benioin
ana. ℥ β. Gyroflés ℥ i: le tout grossierement
concassé: vsez en. Ce parfum durera quatre ou
cinq iours, tant qu'on cognoisse à la senteur qu'el-
les en sont bien imbuës. Apres mettez ces
chairs dans deux petits pots de terre vernis,
bien ioints ensemble que rien n' respire, puis
les mettez en vn four apres que le pain en est
forty, les y laissant iusques que les chairs se
puissent reduire en poudre laquelle on gardera
pour l'usage: qui est à beaucoup d'autres ma-
ladies outre la verolle; comme à la lepre, &c.
se laisse à iuger aux plus oculez en c'est art, la
preeminence que ce Sel doit auoir sur ceux
d'Aëce: & ce eu égard à la preparation.

Quant à l'essence des viperes, ie la fay en
ceste façon. Ie prens les viperes, apres leur
despoüille, puis ie les calcine philosophique-
ment par le feu de nature ou Souphre balsa-
micq, puis ie retire leur magistere ou tainture,
avec le baume du grand vegetable, la faisant
circuler iusques qu'elle acquiere vne rougeur
semblable au sang, transparente neantmoins.
C'est vn admirable remede à la verolle, le-
pre, & toutes escabies & infections de la peau:
& est vn grand & admirable contrepoison, du-
quel ie traite plus amplement en mon liure
intitulé le Cabinet Royal: comme aussi en
mon Hydre Morbifique exterminée, au liure
de Lepre.

Quercetan donne vne autre façon de fai-
re l'essence des viperes, laquelle est telle qui
s'ensuit.

Prenez au mois de Iuin quatre ou six vipe-
res, ostez leur la teste, cuir, queuë & inte-
stins, tranchez la chair en petites pieces & la
mettez en cucurbite de verre, & icelle à la cha-
leur du bain vapoureux, par trois ou quatre
iours ou au siens chaud; faisant en sorte que ne
receuiez la fumée veneneuse. d'icelles. Apres
mettez dessus de l'esprit de vin alcoolisé & the-
rebenthiné solutif ana, qui nage de huit
doigts, digerez au vaisseau clos hermetique-
ment au B. M. ou siens chaud, par xii. iours,
iusques à tant que toute la chair de viperes
soit dissoute. Iettez les feces, & separez le
menstruë à la chaleur du B. & faictes coagulé,
sur lequel mettez esprit de vin Cariophilé:
faictes circuler au pelican par x. iours, & se-
parez le menstruë, il demeurera la chair des
viperes bien preparée & essensifiée, laquelle
mettez sur petit feu y adioustant huile d'A-
neth & Cinamome ana. ℥ i: avec Gomme tra-
gagant faictes pilules, ou s'y voulez avec du

pain séché & tricturé. De ce médicament exhibez ꝑi. à la lepre, verolle, peste & à toutes les affections veneneuses.

Vertus de la peau des vipères, préparée. La peau de ces vipères séchée & préparée selon l'Art, reduite en poudre sert de beaucoup aux playes faictes des serpens, & autres bestes virulentes & veneneuses. Item cure les playes cancreuses & malignes.

De la vraye preparation de l'argent-vif pour en user assurement, & interieurement & exterieurement, sans aucun danger.

Il faut noter que telle preparation qu'on puisse donner au Mercure, il reuiet tousiours en sa premiere forme, avec assez leger artifice, s'il n'est auparavant congelé. Car en ses preparations communes, son humidité retire, faisant paroistre sa siccité, & ne se consomme point: laquelle humidité se manifeste facilement estant tant soit peu aydé, & sa siccité se cache, & fait ses actions pernicieuses comme auparavant.

Le Mercure doit estre congelé quant sa preparatiō. & pour quoy. Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froideur & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne se faut pas faire à croire que les médicaments chauds, avec quoy on le mesle, corrigent ses mauuaises qualitez, tant s'en faut: car on les y augmente plus tost en le diuisant par petites parties, d'autant que pour lors il pénètre plus facilement le corps, & par ce moyen cause plus d'accidens. Mais la coagulation reprime sa froideur & humidité, ensemble rabat la subtilité de ses parties. Après laquelle est necessaire d'arrester les esprits volatils, desquels prouient sa vehemente action purgatrice; tellement qu'estans mis sur les charbons ardents, il y demeure sans s'exhaler ny sans qu'il porte aucune fumée de luy: ce qui se doit faire par choses propres & conuenables à le retenir, d'ailleurs amies & familières à la nature de l'homme. Et pour lors il sera préparé selon nostre intention; en pouvant user sans crainte d'aucun accident.

Nota B.

Façon de congeler le Mercure. On congele le Mercure, premierement purgé par Sel & vinaigre, avec eau d'Alun qu'elle surpasse de deux doigts, puis retirer ceste eau par distillation, puis la reuerser: faisant cela iusqu'à cinq ou sept fois, sur la cendre, iusques que le Mercure soit coagulé.

Façon de reduire le Mercure en poudre rouge & douce. On le peut reduire en poudre tres-rouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs cuits à durté: puis après verser plusieurs fois d'autre eau de blancs d'œufs, qu'on aura faict redistiller avec des coques d'œufs calcinées, la retirant par distillation chacune fois à feu de cendre: puis la reuersant tant de fois que le Mercure soit tourné en poudre rouge & douce.

Vertus de la poudre rouge. Ceste poudre a vne telle vertu, que non seulement elle guerit les playes & vlcères de dehors, mais aussi celles du col de la vescie, esti-

mées incurables: Paracelse la nomme Baume de Mercure.

Autrement.

Svblimez le Mercure avec la simple chaux Baume d'œuf bien préparée, estegnez peu à peu, puis versez dessus vinaigre distillé & alcalisé, qu'il nage quatre doigts par-dessus: distillez l'aliquueur, reuersant tousiours sur les feces quatre ou cinq fois, & le Mercure se rendra en poudre tres-rouge: laquelle avec alcool de vin, circulerez au pelican par huit iours: Separez cet alcool par l'Alembic, & il demeurera au fonds le Baume de Mercure, tres-precieux & doux, admirable à toutes vlcères desesperées, & caruncules de la vescie, les guerissant parfaitement: comme aussi à toutes playes, notamment des arquebusades.

Ces deux Baumes de Mercure susdits, sont le specifique remede pour la verolle; donnez avec vehicule conuenable.

Liqueur de Mercure admirable pour mesler aux vnguens & emplastres.

Faictes Amalgame avec Mercure purifié & estain de cornouaille, estendez icelle sur vne lame d'acier, laquelle on mettra dans vn vaisseau plat, & le tout dans vne caue bien humide, où elle se resoudra comme en eau; avec laquelle adioustez autant pesant de Souphre en poudre: puis distillez le tout à feu de cendres ou de sable, & il distillera vne huile de couleur de lait, de la mesme pesanteur que la premiere liqueur, mais exempte d'Acrimonie. C'est la liqueur qu'il faudroit mesler aux vnguens, au lieu de l'argent vif crud.

On peut encore faire de ceste Amalgame; vne huile Diaphoretique, en ceste façon.

Pvluerifiez l'Amalgame susdit subtilement, & icelle meslez dans vne escuelle d'or fin, ronder remplissez ceste escuelle de bonne eau de vie bien rectifiée, la meslant tres-bien avec ladite poudre, & la laissant puis après reposer quatre ou cinq heures: après mettez le feu à icelle avec vne paille allumée, icelle consommée, mettez en d'autre qu'on allumera de mesmes façon; continuant iusques que le tout demeure en forme d'huile: de laquelle 1. ou 2. grains avec vehicule conuenable faict suer copieusement.

Poudre de Mercure fixe & Diaphoretique.

Prenez lb i. Mercure purifié par vinaigre

Façon de faire la poudre de Mercure, & la rendre Diaphoretique.

& Sel commun préparé, regule d'Antimoine 3 i. Orfin passé par l'Antimoine 3 i. dissoluez le Mercure avec eau Philisophale à part, l'Or aussi à part, & le Regule à part; reiterant au Regule sept fois, iusques qu'il soit bien dissout: puis versez ces trois dissolutions toutes chaudes dedans vne cucurbite de verre bien luttée, mettez le Capiteau avec son recipiant, & tout cela au fourneau à feu simple; on retirera l'eau par distillation, laquelle sera reuersée sur le marc, avec ce qui se trouuera auoir esté sublimé: reiterant cela iusqu'à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fonds du vaisseau, puluerisez & mettez reuerberer en vn vaisseau de terre, remuant tousiours ladite poudre avec vne verge de fer, afin de faire mieux exhaler les esprits de l'eau dissoluant. Ceste poudre estant deuenue rouge, vous la lauerez six ou sept fois avec eau douce distillée, pour en tirer le Sel, & la force, si aucuncy en demeure: toute ceste eau versée par inclination, on seichera la poudre par le moyen d'une douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir: après on la lauera encore avec l'eau qui suit.

Eau donnée couleur de Lys sauuage à la poudre susdite.

Prenez Phlegme d'Alun, & Vitriol, ana. lb i. vinaigre distillé lb iii. mettez cela tout ensemble dedans vn vaisseau de verre, avec lb. huit blancs d'œufs cuis en durte, mettez le Cappiteau dessus & distillez, coobant par deux fois: Apres mettez ladite poudre en vaisseau de verre à distiller, versant par-dessus de ceste dernière eau, laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre: remettez en d'autre nouvelle, & distillez; reiterant ceste action, (avec assez grand feu) par six ou sept fois: & iusqu'à ce que la poudre ait pris la couleur de la fleur du Lys sauuage: puis il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par-dessus de l'esprit de vin bien rectifié & dephlegmé, le laissant sur la cendre chaude durant quatre ou cinq iours, en le remuant trois ou quatre fois le iour, puis retirez ledit esprit par distillation. Si on reiteré cette action deux ou trois fois, elle en sera plus efficace.

Autre reiteration.

Finalelement il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par-dessus de l'eau rose musquée en telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts: puis ayant bien couuert ledit vaisseau, il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours, remuant chacun iour trois ou quatre fois: En fin il faut retirer ladite eau rose par distillation à chaleur lente, & secher doucement ladite poudre, laquelle sera gardée dedans vn vaisseau de verre bien couuert pour l'usage.

Vertus de la poudre susdite.

Elle guerit parfaitement les goutes, l'Hydropisie, & la verolle; donné avec vehicule conuenable, apportant autant de profit au corps, quel'Argent-vismal appresté luy cause de dommage.

Esprit de Tartre, ou Astre de vin de Paracelse, admirable pour la verolle.

Pr. Cremeur de Tartre blanc lb. v. mettez dans vne cornue de verre luttée, à feu clair par degrez; y adaptant vn recipiant assez grand, luttant bien les jointures: & premierement sortira l'esprit, puis l'huile, lesquels on rectifiera, & separera par l'entonnoir. Or touchant l'esprit, il doit estre distillé cinq fois par coobation, au fourneau de cendres. Il est vn excellent apperitif, principalement ayant esté préparé avec le vitriol: & fait des merueilles en la retention des mois, donné avec eau d'armoise, ou infusion de fleurs de Borroche & Buglosse: à la Paralyse donné trois fois le jour en eau de Melisse & profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.

En la jaunisse avec la decoction de fraises: en l'Hydropisie, avec l'eau de Soldanelle, & en ce cas cy, l'esprit de Tartre fait avec le vitriol excelle. A la lepre, quand elle commence, pris dans du vin: en la Grosse verolle, pris en eau de Culrage, cueillie sur la fin de Septembre. Il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les croustes en tombent, ayant esté premierement oingtes d'huile de Gaïac: mais il faut premierement prendre vn ou deux fois du Turbith Mineral. Il est aussi bon à la pluresie, & esquinance; donné en eau de chardon benist, & de Papauer-rheas. Sa doze est 3 i. ou deux.

L'huile de Tartre, est aussi vn tres bon remede contre les Dettres, Tignes, Galles, Verues & vlcères veneriens.

Le semblable fait la graisse qui est à l'entour de la vis de la presse d'Imprimerie: le mesme fait la poudre à Canon destrempé avec du vinaigre, & notamment pour les chancres veroliques.

Laudanum, tres-excellent, & admirable pour arrester toutes sortes de douleurs des dents, & des goutes, notamment celles qui procedent de la verolle.

Prenez de bon Opium, tenez le fort delié, & faites secher au Soleil, iusqu'à ce qu'il se puisse facilement broyer entre les doigts: mettez le dans vn mattas, & par-dessus du vinaigre trois ou quatre fois distillé, iusques qu'il furnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur modérée iusqu'à ce que le vinaigre soit fort teint, lequel verserez par inclination en remettant d'autre: Continuant cela tant de fois qu'il ne se colore plus. Distillez tous ces vinaigres au bain, iusqu'à ce que la tainture demeure au fonds de la cucurbite en forme de Miel fondu. Apres tirez la

Esprit de Tartre, dit Astre de vin.

Vertus de l'Astre de vin.

Nota.

Propriété de la graisse du pressoir d'Imprimerie.

Laudanum à la douleur des goutes procedentes de la verolle.

Tainture de z ii . de Saffran, *Castoreum*, *Succinum*, *Mumie* ana. z iii , avec eau de vie, en mesmes façon, comme dit est, de l'Opium, & la retirez apres par le bain: alors les deux taintures; iointes ensemble, demeureront en consistence de miel: Ausquelles adiousterez magistere de perles & coraux, ana. z ii . Souphre narcotic de vitriol z \beta . la façon duquel est descrit en mon bouquet Chymique, & Pharmacopée Vulgaire.

La doze.

La doze est de 4. s. à 6. g . C'est vn remède tres approuué aux maladies que dessus: comme aussi semblablement à arrester toute sorte de flux de ventre, & de sang: mais il faut y auoir adiousté du Saffran de Mars astringent, & terre seellée preparée ana. z i \beta .

Ou bien si en voulez user seulement pour les dents, preparez le en ceste façon.

Odontalgique incomparable.

Prenez l'Extrait des larmes de Pauot fait avec eau de vie rectifiée z iii . Extrait de racine de Pyrethre, des feuilles de Nicotiane d'Inde, Poiure long, semence de Iusquiamé ana. z i . de Saffran z \beta . fait aussi avec l'eau de vie. Extrait d'Opium fait avec le vinaigre rosat distillé deux fois: apres auoir fait dessecher ledit Opium, coupé en petites taleoles, sur vne lamine de fer à petit feu, afin de luy faire perdre ses Souphres fœtides & malins qui seuls offencent les cerueau: z \beta . Extrait de semence de Staphisaigre, de Plantin, de Solanum ana. z \beta . de Persicaria z i . notez que tous les Extraits doiuent estre faits separément, puis mesler les menstrues teintes ensemble, lesquelles ferez euaporer au bain iusques à consistence de miel. A quoy adiousterez huile Succin, huile de Camphre, ana. z \beta . huile de Gerofles rectifiée z \beta . esprit de Terebenthine 4. fois rectifiée z i . graisse de Grenouilles z ii . Souphre Narcotic de vitriol z ii . faites cuire fort doucement, l'espace de demy quart d'heure, iusques qu'en puissiez former des pastilles, desquelles la quantité d'un grain de bled mise sur la dent, arreste incontinent la douleur: & apres prouoque vn sommeil tres-doux. Or si ces pastilles estoient trop dessechées, il les faudroit dissoudre avec l'eau de vie rectifiée & tremper dans icelle vn peu de coton, pour en roucher la dent.

Poudre grise de Souphre, anti-contrainctrice des nerfs.

Poudre grise de Souphre.

Fondez les fleurs de Souphre, y adioustant goutte à goutte autant huile de rartre, faite par defaillance: agitez & meslez le tout iusqu'à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyez ceste matiere, & versez dessus de l'esprit de vin, lequel luy fera prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution, adioustez du vinaigre & elle deuendra trouble comme

laict, & par ce moyen le Souphre tombe au fonds en poudre de couleur grise.

On ne donne z i . ou vne & demy, avec Syrop de iuiubes, ou autre liqueur conuenable. Notez quel'esprit de vin se rend fort puant lors qu'on y a mis le vinaigre, mais il a vne merueilleuse force pour guerir les contractures & retirement des nerfs, qui procedent de la verolle, si on l'administre au malade pour suer avec la decoction de Gaïac: les fleurs de Souphre sublimées ont la mesme faculté de prouoque les sueurs merueilleusement bien à la verolle.

Sublimé doux.

Il faut sublimer le Mercure premierement; en ceste façon.

Dissoluez lb i. Mercure de Cinabre reuiuifié, dans eau forte commune, puis l'ayant desseché mettez le en poudre, en mortier de marbre, avec autant de Sel decrepité & vitriol Calciné au blanc ana. Mettez cela dans vne cucurbite de verre, couuerte de son Alembic sur le sable, donnez le feu par degrez iusques que le bec du Capiteau commence à blanchir, lors bouchez le trou avec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures: & par ce moyen aurez vn beau Mercure sublimé Cristalin, tres-bon pour la Medecine: lequel separerez le tout estant refroidy.

Après on procedera au Sublimé doux en ceste façon.

Prenez Du Mercure de Cinabre reuiuifié, ou bien de Mercure crud bien purifié z vi . sublimé susdit z viii . meslez tout ensemble les broyant doucement dans vn mortier de pierre, iusques que par la frequente agitation la masse soit deuenue aucunement noire, & que ledit subimé ait englouty tout le Mercure vis. Apres mettez la masse dans vn matras à long-col, le remplissant tant seulement à la moitié, faisant sublimer en l'arene ou cendres, iusques que tout soit esleué à la partie supérieure du matras; ce qui se fait dans huit ou dix heures. La sublimation estant acheuée, & le matras refroidy, separez soigneusement la partie Christaline d'avec le Mercure crud, & feces qui resteront au fonds, lesquelles ietterez, & d'avec la fuye venimeuse qui est attachée au col, laquelle vous garderez pour mesler avec les vnguens & emplastres que vous ferez pour resoudre les Nodus veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & Christaline, & la sublimez derechef sans addition d'autres choses, reïterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, transparent comme du Christal. Notez que le sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgative par embas, & acquiert vne faculté Diaphoretique, si on reïtere trop souuent la dite sublimation.

On en fait des pilules en ceste façon, qu'on appelle pilules de la violette.

La doze & vertus.

Façon de sublimer le Mercure.

Façon pour dulcifier le sublimé.

Nota.

Moyen de rendre le Mercure doux, diaphoretique.

Maniere
de compo-
ser les pil-
lules de la
violette.

Pr. Du sublimé doux ℥i. subtilement pul-
uerisé, pilules cochees & sinequibus ana. ℥ss.
Trois pilules d'Halandal grains ii. musch ℥. i.
Syrop de Stœchas tant qu'il en faudra pour en
faire trois pilules, lesquelles il faut aualer de
bon matin quatre heures deuant le repas: pre-
nant trois heures apres vn bouillon: & si l'on
veut faire venir le flux de bouche, il faut pren-
dre le Mercure dulcifié tout seul.

Ses ver-
tus.

Il fait des merueilles en la cure de la lepre
qui commence, verolle recente, hydropisie,
gouttes, vers des petits enfans, fieures putri-
des, &c.

Signes
pour co-
gnoistre la
perfection
du subli-
mé doux.

Pour connoistre quant le sublimé doux est
bien fait, faut qu'il soit blanc Christalin, car
s'il est roux, c'est signe qu'il a eu vn feu vio-
lent, & que son esprit vitriolic est perdu: du-
quel priué son vlsage est tres-pernicieux.

D'ailleurs on recognoistra s'il est bien dul-
cifié ou non, car mis sur vne playe, s'il fait
escarre, il n'est pas bien dulcifié: & ainsi faut
eniter son vlsage.

Fleurs d'Antimoine blanches.

Façon de
preparer
les fleurs
d'Anti-
moine.

Pr. De très-bon Antimoine puluerisé, &
le metez dans vn aludel de terre, couuert d'un
alembic au engle, troué à la cime pour donner
passage aux esprits humides: puis les sublime-
rez selon l'art, donnant le feu par degrez l'es-
pace de douze heures. Apres ces fleurs estans
circulees avec esprit de vin, perdent leur fa-
culté Emetique, & purgent seulement par le
bas.

La doze est de 6. 7. 8. ou 10. ℥. & font fai-
re 4. ou 5. selles, sans aucun effort & vomisse-
ment.

Autre fa-
çon de pre-
parer les
fleurs An-
timonia-
les.

Autrement, faites sublimer la poudre Eme-
tique avec deux fois autant de Sel fuzil, la-
uez ce qui sera sublimé, & bruslez 2. ou trois
fois l'eau de vie par dessus.

La doze est de six à huit grains, purge sans
exciter le vomissement: propre pour la verol-
le, & plusieurs autres maladies.

On peut preparer les fleurs d'Antimoine
autrement, en ceste façon:

Troisième
façon de
preparer
les fleurs
d'Anti-
moine, bien
plus exqui-
ses que les
suscitées.

Pr. Du Sel de Tartre bien purifié impre-
gnez le de l'esprit du vin-aigre & soit desseic-
ché, ℥i. β. fleurs blanches d'Antimoine ℥i.
meslez les, les fondant au feu dans vn creuset:
versez la masse fondue, qui est presque rouge
comme sang, sur vn marbre, & elle deuient
de couleur cendrée, quand elle sera re-
froïdie. Apres broyez la, & versez dessus dans
vn verre, l'eau de vie suiuite aromatisée.

Eau de
vie excel-
lente pour
la par-
faite prepa-

Pr. Galangæ, Gallia, Muscatæ, clous de
Girofle, Cannelle & Macis ana. ℥. β. Saffran
℥iij. broyez le tout grossierement, & versez
dessus de l'alcool de vin sans phlegme & ti-
rez-en la teinture par la chaleur lente des
cendres: Ostez par inclination l'esprit de vin
la par-
faite prepa-

re. Finalement versez tout l'esprit de vin aro-
matifé dessus l'Antimoine & Tartre fondu en-
semble, y adioustant ℥iij. de Magistere de per-
les, & autant de celui de coral. Mettez le
tout en digestion dans vne cucurbitte de ver-
re, fermée l'espace de deux iours, en la cha-
leur des cendres. Apres ayant adapté vn A-
lembic sur ladite cucurbitte, distillez l'esprit
de vin à petit feu, & la teinture des aromats
suffits demeurera au fonds avec la poudre
d'Antimoine & de Tartre. Relirez le tout ius-
ques à secheresse, & la couleur sera sembla-
ble à celle des cloux de Girofle: & ainsi vous
aurez vn Antimoine tres-bien préparé. Gar-
dez ceste poudre dans vn verre clos, car elle
se dissould à l'air. On la peut prendre asseu-
rément par la bouche sans aucune crainte.

ration des
fleurs
d'Anti-
moine.

Nota.

La doze est de sept à huit grains, ou dix
au plus, pour les personnes de forte comple-
xion. Contre la peste, aux fieures aiguës, ma-
nie, aux fieures quartes, aux poisons des Phil-
tres, aux Epilepsies: & vniuersellement en tou-
tes les maladies qui procedent de bile noire:
sans oublier la Ladrerie & la Verolle.

Vertus
des fleurs
d'Anti-
moine.

Ces fleurs ainsi corrigées, purgent par haut
& par bas, & par les porres & par l'insensible
transpiration, tout ce qui est de mauuais dans
le corps.

La mesme preparation on peut donner au
verre d'Antimoine, & au Crocus Metallo-
rum.

Teinture de Sel de Tartre, pour chasser les reliquats de la Verolle.

Faites fondre Sel de Tartre tres-pur, en vn
creuset, entre les charbons ardents, iusques
à ce que de verdastre, il se change en bleu
celesté. Alors mettez dans vn matras, &
versez par dessus esprit de vin, peu à peu
iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, &
le laissez vne heure au froid: puis le mettez
sur le sable, faisant bouillir lentement, ius-
ques à ce que l'esprit soit bien coloré: faut
separer & en remettre d'autre iusques qu'ayez
tiré toute la teinture. Apres retirez l'esprit
de vin par distillation, & la teinture demeu-
rera au fonds du vaisseau rouge comme sang,
d'une odeur tres-suaué.

Façon de
tirer la
teinture
du Sel de
Tartre.

La doze est de cinq six, à huit gouttes
dans du vin blanc, ou bouillons aperitifs pour
chasser par les vrines les reliquats de la Ve-
rolle, & autres maladies inueterées. C'est
aussi le souverain remede pour la melanchò-
lie hypocondriaque, resoult toutes sortes
d'obstructions, & tient tousiours le ventre
lasche à ceux qui en vsent.

Sa doze
& vertus.

Précipité de Cinabre Diaphoretique & Cathartique.

Pr. Cinabre vulgaire ℥i. Sel preparez ℥iij.
Cc iij

Fagon de rendre le precipité de Cinabre Diaphoretique. broyez ensemble, puis les mettez en vn marteau, versant dessus ℥iii. huile de Souphre fait par la Campanie, mettez digerer aux cendres l'espace de trois iours: finalement faites euaporer toute l'humidité à feu violent au sable, coobant par trois fois, & au fonds restera vne masse blanche, laquelle dulcifierez par reiterées ablutions.

Sa doze, & vertus. La doze de six grains, purge par les sueurs; & dix grains purgent par le bas. Il est tres-propre principalement aux maladies veneriennes, donné pendant quelques iours avec conserue de roses, ou trois ou quatre onces de la premiere decoction de felsepareille.

Precipité tres-excellent de Mercure, sur tous ceux qu'on scauroit descrire: & notamment pour la Verolle: On l'appelle d'ordinaire Turbith Mineral.

Precipité admirable de mercure, dict Turbith Mineral. Pr. Mercure purifié ℥iiii. versez dessus huile de Souphre rectifié ℥viii. laissez digerer deux iours au sable; puis distillez par la retorte le coobant par trois fois, sur la fin donnez feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tirez la masse blanche, broyez-la, & la lauez plusieurs fois en eau chaude distillée, iusques que voyez le precipité changer en poudre tres-jaune, sur lequel enflammez par trois fois de l'esprit de vin, alors son vsage sera tres-assuré.

Virtu & proprieté du Turbith Mineral.

La doze est, de trois ʒ. à six avec les extraicts purgatifs. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causées de la pourriture des humeurs: en la pleuresie, poison, iaunisse, verolle, galle, vlcères, & defluxions veroliques: en reiterant souvent la prise. Aux vlcères puants & malins, le meslant avec les vnguens conuenables à la peste: avec les pilules de Ruffus. Paracelse l'ordonne à la curation de la verolle avec l'Electuaire de *Succo Rosarum & Phedro*, & en a guerri tres-heureusement les pustulles veroliques avec l'esprit de Tartre. Aux douleurs de teste on le donne avec pilules cochees: & à celle des bras, iambes & iointures, avec les pilules Hermodactilles: il purifie le sang, en la Podagre, & pour les fieures continuës, c'est vn secret tres-excellent & assuré: & autres maladies desesperées.

Admirable vertu du Mercure. Voila vne partie des rares secrets & excellentes proprietés qui se tirent du Mercure, par des exactes & laborieuses preparations: non entant qu'il est ou chaud ou froid (chose de peu de consequence) ains comme estant vn esprit corps, ou vn corps esprit d'une estrange & admirable nature, qui peut dissoudre & liquéfier, comme vn feu deuorant, les corps metalliques les plus solides, & les contenir en soy imperceptiblement, comme l'eau de la mer contient le Sel marin. Bref il est tel qu'un Prothee, qui prend & se transmue en diuerfes formes: la moindre partie duquel est touf-

jours accompagnée des mêmes qualitez que son tout. Car comme esprit volatil, le feu l'enleue, mais si hautement qu'il soit enleué, il retient neantmoins tousiours son propre corps, sans pouuoir souffrir aucune alteration ny corruption: d'autant qu'en la consistence de son corps il a parfaitement vny tous les Elements & est homogenee, ainsi que l'Or: tellement qu'il y a par ce moyen vn grand rapport de l'un avec l'autre, s'embrassans en semble d'une tres-estroite & parfaite vnion, lors mêmes qu'ils sont reduits en leurs essence & pureté tres-simple: l'argent-vif esprit attirant par vne vertu magnetique & incomprehensible la forme du corps parfait, à scauoir de l'Or pour s'incorporalizer: & l'Or corporel receuant & s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent-vif, pour s'en reduire en essence, & comme en la premiere matiere: *Ita vt vterque fiat & psychosomatos & somatopsycos.* C'est à dire vn esprit vny avec le corps; & vn corps vny avec l'esprit. Ce n'est pas vn ouurage d'un iour: mais bien il est plain de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrais Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Le tout despend de la preparation de l'argent-vif: d'autant que n'estant préparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans ou exterieurement, c'est plustost vn venin qu'un remede profitable, ainsi que nous l'auons monstré cy-dessus au traitté de la verolle. Mais l'ayant quint-essencié & depuré parfaitement; en le rendant plus cristalin & transparant que le cristal même, ainsi que je fay, & que l'apprend Arnould de Villeneuve, en son Liure, *De perfecta lapidis inuestigatione*, chap. 3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chafse tous venins du corps: propre par consequent contre les pestes & verolles, estant impregné mesmement de la forme de l'esprit ou teinture de l'Or, qu'il a la vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnetique, aussi bien & promptement que l'aimant attire le fer.

Ce sont des grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclaircir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'un ancien: qui contient en somme, que les choses sacrées ne doiuent estre prophanées à vn chacun.

Or pour faire fin à cest Antidotaire, & au traitté de la verolle tout ensemble, ie desire avec vn zeile tres-ardent, que les Medecins, Chirurgiens, Barbiers & Apoticares, & toutes autres sortes de personnes, qui ignorent la vraye preparation & exhibition des remedes Chymiques (& notamment de ce medicament) en vlassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de Mercure

Ily a grand rapport du Mercure avec l'Or.

Le Mercure crud est plustost venin que remede.

Arnould de per-lap. inuest ca.

Excuse de l'Auteur.

Louable souhait de l'Auteur.

mal préparé, & autres medicamens Chymiques mal dispensez? Si les remedes des maladies, disoit vn ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauans & experimenter s'en seruent, ils seront comme la secourable main des Dieux. On tire bien l'essence du Sublimé & du Regule, les fleurs de l'Antimoine, le Turbith du Mercure, Laudanum de l'Opium: mais ce n'est pas à ceux-là, qui n'ont point la connoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments de les mettre en pratique sur eux, ou sur les autres. Tant de Sauetiers, Cordonniers, Peletiers, vendeurs de barat, Bouuiers, Palefreniers, voire iusques aux Asniers s'en meslent. Messieurs les Magistrats, de grace vn peu l'œil sur ces affronteurs. Et vous sacrés Asclepiades, diuins germes d'Apollon. He! Je vous coniure par la Deesse que vous seruez, la guerre contre ces meurtriers. Je les appelle ainsi à bon droit: car encoré que l'usage en succedé vne fois ou deux heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, leur donne

ce sortable epitere: & ceste seule consideration en deuroit destourner aussi plusieurs autres ignorans: car la temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre mise par les Medecins au conseil: puis qu'on voit tous les iours, que les medicamens mesmes tres-bons; en la main d'un temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut bien prendre garde s'il est deuement préparé. Ce qui se cognoistra si en frottant le Mercure precipité avec de l'Or, il le fait blanchir, comme a accoustumé de faire le Mercure vulgaire par le seul attouchement. Afin que n'ayant commis aucune faute, en la profession en laquelle il a pleu à Dieu nous appeller (par nostre negligence ou ignorance) nous ayons occasions de louer le saint nom d'iceluy par Pseaumes, Cantiques & iubilations. Auquel Dieu, Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire. és siecles des siecles. Amen, Amen, Amen.

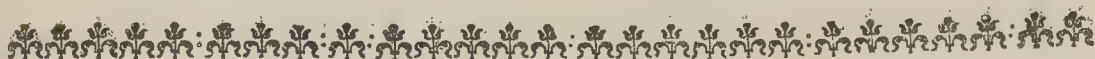
Nota.

Medicaments tres bons en la main d'un ignorant, si sont vn cousteau en la main d'un enfant.

Moyen de cognoistre le Mercure bien ou mal préparé.

F I N.

Priez Dieu pour moi



L'AUTEUR AUX LECTEURS.

S I X A I N.

SI vostre esprit trop vehement,
N'a contenté son iugement,
Dans les effets de ceste escole:
Au moins, i'en suis seur, auez vous
Veu, comme on combat parmy nous,
De raison, non pas de parole;

Prosopopée de ce liure.

Ceux-là qui me reietteront,
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me rauer ma gloire,
Pensent que le Ciel irrite,
Pour punir leur temerité,
Eternise ja ma memoire.

TRAICTE
DES PLAYES
FAITES PAR LES
MOVSQVETADES.

Ensemble la vraye Methode de les guerir.

Avec la refutation des erreurs ; qui s'y commettent ; tant
en leur Theorie , que pratique.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY ; Conseiller
et Chirurgien du Roy.

Dedié au Tres-Chrestien Roy de France & de Navarre;
LOVYS LE IVSTE.

15.

AV ROY



SIRE,

Ce seroit manquer & d'enuie vertueuse, & de compassion charitable, si à l'abord de vos triomphantes victoires, & à l'aspect de tant de valeureux Soldats marquez du cachet de Mars, on n'estoit espris, & d'émulation & d'humanité. Et veritablement ce seroit estre digne de censure exemplaire, si vous voyant tout ardent du zele de la maison de Dieu, de l'Espouse de IESVS-CHRIST L'EGLISE, debeller l'Hydre renaissante de la Rebellion, vraye maladie intraitable & de l'estat & de nostre ame, on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-assurez contre les maladies des corps de tant de valeureuse noblesse, de tant de grands Capitaines & courageux Soldats, qui ont assisté & assistent vostre SACREE MAIESTE', en vostre diuin zele, louable & incomparable dessein. Zele de l'amour de Dieu, qui fera eleuer comme en trophée, au temple de la gloire, briser sur le front de la memoire, & grauer en lettres d'or sur l'airain de l'Eternité le redoutable nom de LOVYS LE IVSTE, Chasse monstres de rebellion, Restaurateur de l'Eglise, & du repos de l'Elise de la France.

C'est ceste vertueuse enuie, ceste diuine charité, qui m'a porté, induit & stimulé à chasser les vieilles erreurs que la nonchalance entretenoit en la Medecine, desquelles j'en produirois plusieurs exemples, notamment en nostre Chirurgie, mais ie me contenteray pour le present d'en euidenter vn eschantillon, sçauoir la vraye & entiere curation des playes faites par les Mousquetades) sous esperance qu'estans esclairez, il sera autant profitable au genre humain, comme l'ignorance d'iceluy a esté long temps dommageable à la santé des nourrissons du Dieu de la guerre. Or d'autant, SIRE, que mon entreprise demeureroit imparfaite si apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'utilité en estant vouée au bien public, ie n'eusse fait briller sur le frontispice de ce Liure le sacré nom de vostre AVGVSTE ET ROYALLE MAIESTE', l'amour des bons, & la crainte des pervers. Et quant & quant me mettre à garant à l'abry de vos Lauriers, contre l'enuie aux yeux louches, laquelle indubitablement regardera de trauers mes saines resolutions pour les trauerser. Mais si conuert du bouclier de la bien veillance de vostre incomparable Minerue, ie braueray toutes les pointes de l'enuie; & voyant mon louable dessein auoir acquis du credit sous la faueur de vostre ROYALLE AVTHORITE', comme il fera (i'en suis certain, si le daignez regarder d'un œil fauorable) cela fera redoubler mes vœux au Ciel, & mes prieres au Tout-puissant pour la conseruation de vostre Estat, & prosperité de vostre Royale personne. C'est le vœu que fait.

SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble, tres-obeissant & tres-fidelle sujet seruiteur & Chirurgien.

DE CAMPY.

A V L E C T E U R.




L'exemple de ces bons Peres anciens (AMY LECTEUR) qui de leur gré se bannissent de la tourbe tumultueuse du populaire, se retirent dans les deserts, pour avec plus de tranquillité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu, & les effets de ses merueilles. A leur exemple dis ie me retirant dans l'agreable solitude de mes études, pour faire goustier à mon ame les emmiellées douceurs que tant & tant de bouches d'Or, vrayes Citoyens d'Himette versent à l'enuy parmi les feuilles repliées de tant de volumes asurez & esmaillez de diuerses couleurs de doctrine & de science : qui comme viandes Nectariennes & Ambrosiines, rassasient nos esprits d'un contentement inenarrable. A l'exemple d'iceux, dis ie ; & semblable à eux en ce dessein, labour & culture, mais non en la cueillette des fruits : d'autant que la saison ne gardant quelque fois la saison, donne des fruits de belle apparence, mais de peu d'utilité pour leur maistre. Je veus dire que les inscriptions de plusieurs auortons portent l'apparat d'une vraye & saine doctrine ; mais mis à la pierre de touche c'est un bas Or de riniere, que le torrent des eaux impetueuses a déraciné de leur miniere : Ce sont des toiles d'araignées, bonnes seulement à prendre des mouches ; & tiens en toute verité que la grande partie des Escriuains n'ont eu autre but que d'acquérir par leurs écrits une vaine renommée de sçauants, qui au moindre vent d'une science plus solide s'eusanoüissent & dissipent au seul aspect des doctes & vrayes enfans de la Nature. J'ay remarqué en la tranquillité de mes études la quantité de ceste zizanie courir & surpasser le bon grain, & notamment dans le terroir & ample champ de ma bien aymée Medecine Chirurgie, voire & en telle quantité, que ie ne me suis peu contenir, la voyant si preiudiciable aux humains, que ie ne fasse office de vray iardinier, separant les ronces & herbes inutiles, d'avec les bonnes plantes, afin qu'avec plus de facilité on les puisse cueillir & accommoder à son vsage. Or entre tous ces fartras de traictez en Chirurgie, qui ont pour le iourd'huy vogue, j'ay remarqué ceux qui traictent des Arquebusades, si dissemblables & éloignez de la vraye methode qu'il faut tenir en la curation des playes faites par ces bastons à feu, qu'ils m'ont semblez plustost inutiles que profitables, d'autant que la diuersité de leurs opinions me rendoit plustost douteux, qu'acertené du moyen qu'il falloit tenir en l'entiere & vraye curation de ces maladies. L'une dit qu'il y a de la brusleure : l'autre dit au contraire, mais qu'il y a du venin : un autre dira qu'il n'y a ny venin ny brusleure, mais bien certaine empireume participante de la poudre : un autre niant tout cela, dira la difficulté de guerir ces playes faites pas bastons à feu, proceder de la corruption de l'air, & changement des saisons : quelque autre dira au contraire, que c'est le poison en clos & communiqué dans la substance de la balle par la fusion. C'en est pas le tout, car s'ils sont differents touchant l'essence de ces playes, ils le sont encore dauantage en la curation d'icelles : L'un veut cauteriser ces playes ; l'autre au contraire ne veut vser que des suppuratifs, l'autre des setons, un autre les reiette : & bref leurs façons de faire sont une tour de Babel. C'est ceste diuersité d'opinions qui a rendu la Medecine coniecturable, bien qu'elle soit scientifique, comme estant de la creation de Dieu ; & partant ses reglestres certaines. Qu'ainsi ne soit, nous voyons les Medecins Chymiques conuenir tellement en leurs opinions, qu'on diroit sans comparaison, que c'est le saint Esprit qui leur dicte ceste science, ce qui ne se treuve en tous les Galenistes, & ce pour ne cognoistre au vray les maladies & causes d'icelles. Car la maladie ignorée, les remedes aussi ; contraire, selon le proverbe, la maladie cogneuë est à moitié guerie. Or à celle fin qu'on ne m'accuse de manger de l'Autel sans seruir à l'Autel. J'ay bien voulu, mettant la main à l'œuvre, donner ce bon office à tant de pauvres blesez par ceste diabolique intention de bastons à feu ; qui le plus souuent se voyent au desespoir de guerison, n'ayant ceux qui les traictent, ny la methode, ny les vrais instrumens pour ce faire : & à toy, debonnaire Lecteur, un moyen beaucoup plus facile & certain, que par cy-deuant aucun n'a iamais fait. Car bien qu'il semble qu'il y ait eu quelques-uns qui soient entrez dedans le vray chemin, neantmoins ils s'en sont fourvoyez, & ie ne sçay pourquoy, si c'est, ou de respect, ou d'amitié, ce qui ne deuroit estre, & notamment en cest Art, où Platon nous doit estre amy, où Socrate doit estre nostre intime, mais sur tout la verité doit auoir plus de force que tout cela, veu qu'il s'agit de guerir, & conseruer la vie mesme, dont les momens & minutes imperceptibles sont plus à cherir, soigner, & conseruer, que les heures & iours, les mois & années entieres de tous autres affaires temporels, n'obmettant rien pour bien & promptement guerir son malade, voire avec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle surmonte, & outre-passe le desir que le malade mesme a de sa propre conualescence : iuqu'à luy vouloir donner guarison, quand bien mesmes il ne le voudroit pas. Je sçay

bien que plusieurs doctes indoctes, tant de glorieux traçons que la vanité du siècle à produire, blâmeront mon vtile & loüable dessein, ainsi que par cy deuant ils ont possillé par enuie sur mes autres œures produictes au iour pour l'vtilité du public, & non pour en receuoir aucune gloire. Car c'est plustost pour le contentement des affligez de maladie, que pour l'honneur, & le profit que i'en espere, ny puisse esperer. Tants'en faut, i'attens plustost des enuieux & malueillans, des medisances & calomnies ordinaires: comme aussi des iugemens sinistres donnez à la vollée par des gens mal affectionnez à ma reputation. Surquoy ayant pensé & repensé, & assis vn solide iugement, i'ay resolu de ne m'en point soucier; & de me mocquer de tous ceux qui en feront des souffrires, iusqu'à ce qu'il m'apparoisse qu'ils ayent autant trauaillé à esclarcir la Chirurgie que moy, & employé pareils frais & despences que i'ay faict: ainsi qu'il apparoitra par mes œures qui suiuront celles qui sont imprimées. Or bien qu'il semble (au dire de plusieurs) qu'on ne puisse rien adiouter à tant de doctes escrits, qui ont roulé & roulent iournellement sous la presse, notamment en la Medecine, & particulièrement en ceste partie de Chirurgie, traitante des playes faictes par bastons à feu: Ce qui deuroit (selon iceux) rendre ma plume muette en ce cas: mais qu'ils sçachent que la grandeur du faict merite bien vne plus exacte perquisition que par le passé. Ainsi que ie tasche de faire de tout mon pouuoir en ce lieu; desbroüillant le mélange confus de plusieurs friuoles & venteuses opinions, que les esprits mal timbrez & éloignez de la verité, ont apportées sur ceste matiere. Ce qu'on pourra facilement iuger par la veritable resolution que ie fais, touchant les poinct & controuerses qui rendoient icelles incongneues: ce qui se fera avec autant d'vtilité que de plaisir. Que si l'inscription de ce liure te semble differente de celle des autres liures traitants de mesme matiere, sçaches qu'aussi les bastons à feu, desquels on se sert coustumierement en ce temps deplorable, sont d'autre qualibre, que n'estoient ceux du passé. Que si quelqu'un se vouloit trop arrester sur ce poinct, qu'il sçache que ie le veux ainsi: aussi est il raisonnable que les playes faictes par vn Mousquet, soient appellées Mousquetades; puis que iadis on appelloit celles qui estoient faictes par l'Arquebuse, Arquebusades. Toutesfois ce ne'est pas la le nœud de la matiere: feuillette ce liure (Amy Lecteur) lis & relis le attentiuement, & à la fin peut-estre tu y cueilliras des fruits selon ton desir; tout le moins, suis-je bien certain qu'il ne tiendra qu'à toy. A Dieu.



T A B L E
DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE PRESENT

L I V R E.

- Chap. I.  *VI a esté le premier inuenteur de la poudre & bastons à feu ; & de la deriuation de ce mot Mousquet, ensemble du premier qui enseigne à traicter les playes faictes par iceux bastons à feu.*
- Chap. II. *Des diuerses opinions, touchant l'essence des playes, que les anciens ont appellées Arcquebusades, & que i'appelle Mousquetades, avec refutation d'icelles, par opposition d'autres raisons.*
- Chap. III. *Que ce n'est de la corruption de l'air simplement que les playes des Mousquetades se rendent de difficile & impossible guerison: la raison pourquoy, avec l'opinion la plus certaine.*
- Chap. IIII. *La cause de la corruption de l'air, est autre que la Vapeur puante esleuée des corps mors : sçauoir de l'influence des Astres, voire & par la malice des hommes & accidens.*
- Chap. V. *De la definition, differences, signes & iugemens de ces playes.*
- Chap. VI. *De la cure generale des playes faites par les Mousquetades.*
- Chap. VII. *Des coniurations, breuets, medicamens Sympathetiques que Baptiste à Porta, & Godenius appellent apres Paracelse, vnguentum armarium.*
- Chap. VIII. *De la curation particuliere des Mousquetades, selon la diuersité des parties offensees : & premierement des playes de la teste & face, avec brisement d'os.*
- Chap. IX. *Des playes de Mousquetades avec fractures des bras, cuisses & iambes.*
- Chap. X. *Des Mousquetades qui sont aux autres parties du corps sans fracture.*
- Chap. XI. *De l'ayde & subuention aux symptomes qui communement arriuent aux Mousquetades.*
- Chap. XII. *De la vraye methode & moyen tres-assuré d'embaumer les corps morts.*

TRAICTE DES PLAYES FAITES PAR LES MOVSQVETADES.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,
Chirurgien du Roy.

*QVI A ESTE' LE PREMIER INVENTEUR DE LA
poudre & bastons à feu ; & de la deriuation de ce mot mousquet ;
ensemble du premier qui enseigna à traicter les playes
faictes par iceux bastons à feu.*

CHAPITRE I.

*L'Auteur
desireux du
bon ordre.*



L m'a semblé bien à propos, auant qu'entree à bon escient aux discours des mousquetades, discourir qui a esté le premier inuenteur de ces machines diaboliques ; faisant veoir par mesme moyen comme

les hommes du iourd'huy sont enclins à donner des loüanges à ceux qui ne les meritent. On ne voit en la Cour des Grands, que ie ne scay quel tas de flatteurs ; qui avec leurs paroles deceuables & discours empoullez de la vanité de ce siecles, taschent de suborner vne carrelure de ventre ; ainsi que quelqu'vni a tres-bien rencontré sur les coques figurees de ce temps, disant.

*Si c'est pour loüer quelques-vns ;
Ils se font voir tant importuns,
A leur supposer des merites ;
Qu'on voit bien qu'à vn autre fin ;
Tant le iargon de leur latin,
Attirez du son des marmites ;*

Or de ceux-là, il y en a de deux sortes, les vns ignorans & les autres malicieux : de ceux-cy ie m'en tais, car l'aurois beaucoup affaire, donner eschech à tous ceux qui ne sont à leur aise, qu'en portant nuisance à autrui. Quant aux premiers, ie tiens que cela est pour n'auoir ou ne vouloir prendre la peine de chercher la vraye & nuë verité des choses, desquelles ils ont traicté ou traictent. Ainsi l'histoire de Iason, en la conqueste de la royson d'Or, est tenue pour vne fable par plusieurs, ignorans que c'est vn Hieroglyphique de la pierre Physicale. De mesme en sont les labours d'Hercules : car le redoutable Gerion à trois corps, n'est autre que le triple argent-vif : Anthee est l'esprit de nostre Or : l'Hydre à sept testes est la mere d'iceluy ; les Centaures, c'est la conionction des deux spermes ; Diomede, c'est l'Artiste, ses cheuaux, sont les Mineraux ; l'estable c'est la couleur noire ; les harpies sont les fortes vapeurs ; le Sanglier, est la couleur grise : la peau du Lyon, est la couleur rousse, le Taureau, est la fixation du corps ; & le Cerf aux cornes d'Or, est le corps fix iauissant : Cerbere, l'enfant né qui demande aliment de nouuelle nourriture, &c. de

*plusieurs se
mettent en
credit au
detriment
de la repu-
tation des
autres.*

*Ouide en ses
Metamor-
phoses,
explication
d'icelles, au
sens Chimi-
que.*

*Les Esprits
de ce temps
se contien-
nent seule-
ment de
l'escorce,
sans pene-
trer la vraye
cognoissance
& intelli-
gence des
choses.*

*Paracelse a
enrichy les
3. sciences,
Chymi-
ques, Ma-
giques &
Cabalisti-
ques.*

*Promesses
de l'Au-
teur.*

*Fausse
croyance du
premier in-
venteur de
la poudre à
Canon.*

mesme en est de Pythagore, lequel on croyoit auoir vne cuisse d'Or, sans leur prendre garde que c'estoit la richesse qu'il possedoit, par le moyen de ceste pierre triangulaire : ainsi en est-il de Thesee & du Minotaure. Mais les esprits de bas estage, n'ayant voulu prendre la peine de rechercher de plus pres la signification de ces fables allegoriques, ont creu que ce n'estoient que des contes des vieilles. De mesme en est-il de ceux qui attribuent les inuentions des choses, à ceux desquels ils ont leu quelques pages de leurs liures rapsodiez par cy par là de l'inuention d'autrui. Semblablement plusieurs Chymiquastres d'aujourd'huy, tiennent que Paracelse a esté l'inuenteur de la Chymie, sans se prendre garde que c'est Dieu, comme cause premiere, puis Adam, & apres luy Hermes Trismegiste, duquel Paracelse a pris de ses escrits, le meilleur & le plus beau de ce qui est contenu dans ses liures : Je ne veux pas dire pourtant que ce ne fust vn grand Esprit, & qu'il n'ait enrichy la science Chymique, Magique, & Cabalistique, de beaucoup de doctrine tres-certaine, & auquel, apres Dieu, nous en deuons la gloire. De ma part, ie confesse ingenuement, que ie tiens le peu que ie sçay en cest art, d'iceluy. Or que Dieu n'ait esté le premier Chymiste, & Adam comme cause seconde ne l'aye apris d'iceluy, & enseignée à ses enfans, voire insculpée en deux pilliers, l'un de marbre & l'autre de brique, plantez en la valée d'Hebron; & desquels Hermes Trismegiste, eust cognoissance : des cœures, duquel, Paracelse le plus excellent Alchymiste qui ait esté, depuis luy, a receu les fondemens de cest Art : Cela se verra bien à plein en mon Dialogue du Chirurgien & Chymique François, où il est traicté en suite, de la conformité de l'ancienne & moderne Medecine, & de la vraye cause & generation des maladies & curation d'icelles. Comme aussi il se verra bien à plein, en mon Triomphe de la Medecine Chymique, tant vegetalle, minerale, qu'animale, &c. Mais à quoy tout ce discours, sinon pour monstrer que quelquefois mal à propos on suit par trop les opinions mal fondées de nos deuanciers, sans se soucier de penetrer plus auant. L'ay remarqué cela, quasi parmy tous les arts & sciences, desquelles il a plu à Dieu me donner cognoissance, & notamment en ma bien aymée Chirurgie; particulièrement en l'opinion inuentée de l'inuenteur de la poudre à Canon & bastons à feu. Car vnanimement, tous ont creu iusqu'à present que c'a esté vn Moine d'Allemagne qui la trouua fortuitement en pilant dans vn mortier quelques poudres (ce deuoit estre du Salpestre; d'autant qu'il n'y a matiere, guere plus inflammable que celle-là) lequel ayant rencontré quelque pierre avec le pilon en fit sortir vne Scintille de feu, qui s'estant prise à la matiere, fit vn per & esclat, comme

d'un Tonnerre : deslors, comme ce Moine estoit fort inuentif (aussi estoit il Alchymiste) il façonna vn petit Canon de fer, avec lequel il faisoit coruscation; & voyant son cas reüssir, selon son intention, en fit vn, vn peu plus grand, puis vn autre, apres celuy la vn autre: iusqu'à tant qu'il vint à la grosseur d'une Arquebuse, & des gros Canons, &c. Et disent qu'en recompense de l'inuention de ceste ruine des villes & des hommes; Dieu a permis que son nom & sa profession ayent esté ignorez & incognus de tout le monde. Surquoy ie m'estonne grandement de l'ignorance de ces gens-là, car il se sçait, & est tres-vray, que c'estoit vn Philosophe Alchymiste, Alemand de nation, appellé Barthelemy le Noir. Mais que ç'ait esté luy le premier inuenteur de ceste matiere, cela est faux; d'autant qu'il n'y a eu iamais Alchymiste qui ait employé son temps à la recherche de l'Elyxir Philosophique, qui n'ait eu la cognoissance de ceste matiere : voire qu'il ne l'aye enseignée apertement, aux enfans de la science. Qu'ainsi ne soit, qu'on prenne la peine de lire Roger Bacon, en son liure de la puissance de l'Art & de la Nature, où continuant son intention l'Art & de la Nature, il dit en ces termes, de la traduction François de Jacques Girard de Tournus. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez : ie responds à la question de quelques-uns, en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oingte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslée avec elle, & ne soit point Cers fugitif, & qu'elle transmué icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, soit par la chaux du metal fixe. Or l'on estime que fixation prepare, quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se fasse autant de fois, que le corps soit fait esprit, & l'esprit soit fait corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la Chaux sous mesme pois : Six choses y a à la pierre Petrale, & cinq à la pierre d'Union, & qu'on broye cela avec l'eau de vie (de laquelle le propre est de dissoudre toutes autres choses) par façon qu'elle soit dissoute en icelle, & brûlée : (or signe d'inseration est, que medecine coule sur le feu bien ardent) en apres qu'on la mette en mesme eau, en lieu humide; ou que l'on la suspende en vapeurs d'eaux bien chaudes & liquides, puis que l'on la congele au Soleil. Finalement on prendra du Sel pierre, & conuertira l'on argent-vif en plomb, & derechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera l'on tant que ladite chaux soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dit.

Item on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois, on prendra du Sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtrý, & du Souphre, & ainsi on fera tonnerre & coruscation, son en l'air, & consequemment artifice. Voila les paroles

*Roger Ba-
con l. de
l'Art &
de la Natu-
re, Chap. 3.
fol. 174.*

*Pierre phy-
sique ensei-
gnée sous
paroles eni-
matiques:
ayant pour
escorce la
composition
de la poudre
à Canon.*

de ce bon Philosophe; par lesquelles, il faudroit estre despoüillé de toute sorte de iugement, si l'on ne comprenoit & entendoit qu'il à sçeu la matiere, façon, composition & vsage de la poudre à canon: de laquelle il s'est seruy pour ambage & enigme, afin de cacher son intention, & le secret qu'il possédoit. Comme appert par ce qu'il dit apres en ces termes: toutesfois qu'on regarde & considere, si ie parle point en Enigme & sens couuert, ou bien selon le sens literal, &c.

Et touchant les feux d'artifice, le mesme Auteur, monstre bien appertement qu'il en a eu cognoissance, comme on pourra voir au mesme traicté: où il dit en ces mots. Nous pouuons artificiellement composer feu brûlant, de Salpestre, d'huile de Petrolle rouge, & d'autres d'Ambre, de Napthe, Petrolle blanc, & de semblables choses. Selon laquelle façon de feu, Pline dit qu'il y en eust à Rome vn, qui se defendit contrel'exercite des Romains; & que par plusieurs projets, il brûla les gendarmes armés. A quoy, est prochain le feu Gregeois, & maintes choses brûlantes. En outre, se peuuent faire perpetuelles lumieres, & les bains ardans sans fin,) ainsi comme nous auons cogneu plusieurs choses, qui ne brûlent point: mais qui se purifient seulement) & d'autres choses merueilleuses & epouuentables de nature. Mesmes l'on peut faire en l'air, des sons comme de tonnerres, voire en plus grande horreur, que ne font point les tonnerres, qui se font naturellement. (Et certes, vn peu de matiere adaptée à la quantité d'vn poulce faict horrible son, & desmonstre vehement esclair, ce qui aduiuent en plusieurs sortes & manieres:) par lesquelles ont destruiroit toute Cité & toute exercite. Voila il pas de paroles, qui tesmoignent assez clairement qu'il a sçeu la composition de ce destructeur des Monarchies. D'où resulte, que ce n'est ce maistre Moine, à qui nos compositeurs de liures donnent la louange non meritée d'inuenteur de ceste pernicieuse fabrique: bien que ie ne veux pas dire qu'il ne l'ait de beaucoup enrichie, comme appert par ce qu'il en enseigna tout le premier l'vsage aux Venitiens, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneois, en l'an mil trois cens ostante. Mais d'en auoir esté le premier inuenteur cela n'est pas, parce que dessus, viuant ledit Bacon, en l'an mil deux cens trente: Ioinct, qu'en la Chronique d'Alphonse vnziésme: Roy de Castille, qui conquist Algazare, (il se trouue, ainsi que raconte Pierre Messie) qu'estant au siege d'icelle ville, en l'an mille trois cens quarante et trois, les Mores assiegez tiroient certains Tonnerres, avec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuant, à ce qu'en dit Blond. Encore long-temps auparauant, en la Chronique du Roy Alphonse, qui conquist Tollerte, qui fut il y a quatre cens ans & plus, le Seigneur Dom Petre, Euesque de Leon, escrit qu'en vne bataille de mer,

qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuille, auquel le Roy Alphonse fauorisoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer, ou bombardes, & qu'avec ce ils iettoient force tonnerres de feu. Ce qui deuoit estre Artillerie, bien quelle ne fut à la perfection de maintenant.

Dauantage les Pourtugais trouuerent au Royaume de Pegu, des pieces d'artillerie que les Chynois y auoient apportées quinze cens ans auparauant: desquelles leur premier Roy nommé Vitel se seruoit pour se defendre contre les Tartares, plus de mil ans auant la naissance de Iesus-Christ. Mais (demandera quelqu'un) dicté nous donc qui a esté ce premier inuenteur, puis qu'aucun selon vostre opinion n'a touché au bat iusques icy. A quoy ie responds, que pour en sçauoir au vray l'origine, il faut venir de plus loing, & rechercher qui a esté le premier inuenteur des Armes, & puis de degré en degré nous viendrons à la cognoissance de l'inuenteur de ces instrumens diaboliques. Or il est tres-certain & manifeste, que la guerre, querelles & discordes, qu'on voit naistre iournellement parmi les hommes, a pris son origine du peché de nos premiers parens; d'où vint que l'vn des premiers fils d'Adam, par la perte de ceste iustice originelle, tua son frere, d'où les effets de l'exercice militaire: son commencement estant peché, son milieu & sa fin le plus souvent sont cruautéz, meurtres, assassins, pilleries, violemens, & vne infinité d'autres mal heurs qu'elle nous apporte. Duquel Art, Iosephe assure qu'auant le deluge, Tubal fut le plus exercé de son temps. Pline dict que les Etoliens ont esté les premiers qui ont porté Lance en guerre: & au mesme lieu que les Lacedemoniens auoient inuenté l'Armer, l'Espée, & la Hache: Toutesfois, Herodote attribue l'inuention de la Salade, & de l'Escu aux Egyptiens: & la Cotte & le Halecret à vn nommé Midas de Misene: & à vn autre d'Étolie, les dards: toutesfois Diodore maintient auoir esté Appollo. Les habitans des Isles Baleares (qui sont au iourd'huy la Maiorque & Minorque) selon Vegece en son Art militaire, ont esté les inuenteurs des fondes. Eusebe escrit que Moysé a esté inuenteur des instrumens de guerre. Plutarque assure Architas Tarentin, & Eudoxe, auoir reduit ces Arts en leur profession: & qu'ils trouuerent plusieurs instrumens pour abatre murs, maisons & fortresses. Les Beliers selon Pline, furent de l'inuention d'Epée, au siege de Troye, & selon Vitruue des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleste, iettans gros moles de pierre, selon l'aduis de Pline, furent inuentez par ceux de Crette & Syrie. Ceux de Phenice, s'ayderent premierelement des engins à lancer.

Voila comme les hommes selon les temps, le besoin, & la varieté des esprits, ont cherché diuerses façons de bastons offensifs &

Chap. 1. fol.

140.

Pline an 1.

2.

Question

Response

Inuenteurs
des armes
quels.Livre 1. des
antiquitez.
Livre 7.
Chap. 16.Livre 9. de
la preparacion
Euangelique.Chap. 8.
part. 1. des
Leçons.

*Opinion de
l'Auteur,
sur l'inven-
tion des ar-
mes.*

*Quel a esté
le premier
inventeur
de la poudre
à Canon.*

*Seule &
vraye cause
de l'inven-
tion des
Camps, par
la malice
des hommes.*

*Liv. 4. de
la Cité de
Dieu.*

*Diversité
de ces trom-
pettes d'en-
fer: tant en
leur figure,
& qualité,*

deffensifs: & peut estre selon mon opinion, qu'en divers temps & lieux, ils ont esté inventés: & par diverses personnes, sans que l'un ait rien sçeu de l'autre. Mais toutes ces choses me semblent jeux de petits enfans, & veritablement inventions très-legeres: estant de beaucoup surmontées de cruauté, par l'invention de la poudre à Canon & Artillerie. Laquelle contre toutes les autres opinions, ie soustiens auoir esté inventée par Gedeon, par lequel artifice il subiugua l'armée des Madianites avec trois cens hommes seulement, par trouffes de fleches & carquois vuides, par flambeaux ou torches, & par des pots, de tous lesques instruments il sorroit du feu, avec vn bruit si violent, & vn son si esclattant, qu'on ne le pourroit bonnement dire ou exprimer, & avec lesquelles choses il mit en déroute ceste puissante armée. Sur quoy on peut dire que ceste invention est diuine, plustost que naturelle (bien qu'on puisse aduancer, que les bastons à feu ont esté fabriquez à l'exemple des foudres, avec lesquels ils ont grande contenance,) attendu qu'elle a esté premierement inventée & mise en usage, pour la destruction des ennemis de Dieu.

Mais la malice des hommes, croissant avec les aages du monde, les ont employées à l'exercice de toutes les impietez qu'on se scauroit imaginer: soit pour le vol, pour le meurtre, pour les vollemens, pour le sacrilege, pour l'usurpation des biens de son voisin, des terres, des Prouinces, voire des Royaumes tous entiers. Ce que les enfans d'Israel ne faisoient pas, se contentans d'acquiescer par la force de leurs armes, ce que le Dieu des batailles leur auoit promis & donné en partage. Sainct Augustin parlant du Roy Ninus dit, que ce fut le premier qui mit armée en campagne hors de son pays pour l'auarice, & pour conquieser le regne d'autrui. Et Vellor Roy d'Egypte, sortit aussi de son Royaume, contre Tanays Roy de Scythes, lequel luy venant à l'encontre, demeura victorieux: sans toutesfois oster au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne Seigneurie. Or à ceste premiere invention de Gedeon, on adiousta & fit on vne machine, laquelle a esté tout premierement appellée Bombarde, à cause du bruit qu'elle fait: dire des Latins, à cause du son, *Bombus*.

Depuis à ceste façon de soy rude & imparfaicte, les Metalistes & Fondeurs, adioustant encore à l'invention, firent qu'à la matiere du fer succeda le bronze, & le cuire: metaux plus traitables & fusibles, & moins suiers à la rouille. Enfin ceste grosse lourde masse de Canon, non, a esté diuersifiée en cent façons, comme Canons, doubles Canons, Bastardes, passe-volans, pieces de Campagne, Couleurines, Serpentes, Basilisques, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, Mousquets, Arquebuses, Pettrinals, & Pistolets, Biddets, Lezars, Scorpions, & autres infinies especes, toutes de diuers noms, non seulement

tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté. De toutes ces pieces tiennent le milieu les Arquebuses & Mousquets, inuentez pour l'usage des gens de pied, pour faire plouuoir, par le moyen de ces instruments, sur les ennemis, des nuées espesses de balles de plomb. Desquels les Arquebuses communes ont esté long-temps en usage, qui à esté la cause que ceux qui ont escrit des playes faites par icelles, les ont appellées Arquebusades. Mais comme il a semblé du depuis à plusieurs, que ces bastons estoient d'un trop petit calibre, ne faisant les expeditions necessaires à leur intention, ils ont adiousté aux ailles de ceste mort, les ailles d'une autre mort: Sçauoir vne amplitude & grosseur de calibre, qui atteint de plus loing, avec plus de violence & de fracas que l'Arquebuse, lequel on a nommé Mousquet: ne s'estant veu depuis vn long-temps en c'a aucune armée, dont les gens de pied n'ayent estéz appelez Mousquetaires, au lieu que jadis on les appelloit Arquebusiers. C'est aussi des playes dictes Mousquetades que nous entendons traicter en ce lieu, à la louange du Tout-puissant.

Or ce mot Mousquet est deriué de esmouchet, emerillon ou muraillon, oyseaux de rapine: lesquels comme avec vne grande vitesse vont à la queste de leur proye, de mesmes font les Mousquets, lesquels avec vne grande & indicible vitesse vont à la queste des hommes. Surquoy se font monstrez grandement entendus en ces choses, les premiers qui leur ont imposé les noms de ces oyseaux de Rapine: car quelle vitesse se pourroit comparer au sacré-faucon & mouschet ou esmerillon, de mesmes au fracas qu'ils font de leur proye, lors qu'ils la tiennent. Semblablement quelle vitesse se pourroit comparer à la balle, sortant du Mousquet & au fracas des membres qu'elle rencontre; nulle veritablement. Je laisse plusieurs autres deriuations qu'on luy pourroit donner, parce que ceste-cy me semble la plus certaine; & viens à celui qui nous a projecté tout le premier les fondemens de la cure de ces playes. Lequel à la verité n'a peu gueres auancer la besogne, d'autant que la pratique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire qu'elle a esté depuis, & on n'auoit encore esprouué grande diuersité de remedes.

Tout ainsi que de la verolle (qui de son temps se manifesta en l'Europe) il a traicté comme des rudimens, sur lesquels on bastit le principal de la curation: Dequoy à bon droit il peut estre appellé pere de la Chirurgie: comme aussi le bon Guidon de Cauliac, qui a façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne scauroit pas mieus: & pleust à Dieu que tous l'entendissent bien. Sauf qu'il n'a eu la connoissance de la verolle ny de l'Arquebuserie: bien que si on lit attentiuement son troisieme traicté doct. 1. Chapitre 2. où il enseigne la curation de la playe contuse & alterée de l'air avec douleur & apostème: & au sixiesme

*Deriuation
du mot,
Mousquet.
Comparai-
son des oy-
seaux de
proye aux
Mousque-
tades.*

Vign.

*Guy de
Caul.
Jean de Vi-
go Pere de
la Chirurgie
Galenique.*

traicté doct. r. chap. 3. où il guerit la rongne, & le prurit s'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle & des Arquebuzades. Bien que du depuis Paracelse en aye atteint particulièrement la perfection: Duquel, l'aduoué après Dieu tenir les plus rares secrets que j'ay en la Medecine. Auquel Dieu Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Des diuerses opinions touchant l'essence des playes, que les anciens ont appellées arquebusades, & que l'on appelle mousquetades, avec la refutation d'icelles, par opposition d'autres raisons.

CHAP. II.

Grand mal qui arrive de la diuersité des opinions.

LA diuersité des opinions touchant les playes d'arquebusades ou mousquetades, sont tellement barbilipoteriques, que ie ne m'estonne plus si elles sont de difficile traictement; car quand il n'y auroit autre cause que le discord qui a esté parmi ceux qui ont escrit, cela est suffisant pour faire toutes les complications en general, qu'eux tous ensemble y ont trouué en particulier: Neantmoins zelez à leurs fantaisies Chymériques, leur donnent passe-port absolu de creance & de verité, se rendans eux seuls iuges & parties. Surquoy ils me semblent estre dignes de recusation, iusqu'à tant que leurs raisons débattues & les nostres, nous donnions passe-droit à celles qui approcheront plus de la raison, autorité & experience: banissant les autres comme quinteuses, fantastiques & preiudiciables, tant aux malades qu'à ceux qui les traictent, pour estre par trop esloignées des trois causes susdites. Premierement ie les produiray toutes ensemble, puis- ie les débattray toutes en particulier. Et pour commencer, il faut sçauoir, qu'outre les dispositions communes qu'on recognoist en ces playes, qui est solution d'unité manifeste & oculée, quelques-uns y en ont remarqué d'autres, sçauoir brusleure & venin, & peut estre ne se font-ils pas trop esloigner de la verité: mais d'autant qu'ils n'ont fait qu'effleurer ceste verité, passans par dessus seulement; il a esté tres-facile à quelques autres de l'oppugner & combattre, par raisons tres-legeres, voire tres-legeres, dis- ie, puis qu'elles sont tirées de l'air auquel ils attribuent estre la cause des accidents mortels, des blessées, des bastons à feu, suivant les armées. Les fondemens des friuoles raisons qu'ils apportent pour oppugner la verité sont de si peu de valeur, qu'ils seront très-faciles à débattre, combattre & abatre, estans agités avec toute sincerité par la nue verité des effets, des mysteres des proprieté de la Nature, superieure & inferieure, ensemble des choses

créées visibles, & inuisibles: mais compréhensibles par la raison, & manifestes par l'experience. Or ceux qui oppugnent, & se roidissent contre la brusleure, apportent les raisons suivantes: le boulet ne porte point de feu avec soy, d'autant disent ils, qu'il fondroit, ne pouuant endurer vne telle chaleur, lequel neantmoins nous voyons passer au trauers des armes, & quelque fois d'un membre, sans auoir perdu sa figure ronde: d'ailleurs quand on l'a tiré contre vne pierre, estre au mesme instant tellement froid qu'on le peut facilement manier avec la main, sans aucune lésion d'icelle, &c. A cela ie responds qu'on ne doit entendre le feu, estre mis en la partie par le moyen de la cheur de la balle, bien que si ie voulois debatre cela, ie me seruirois de l'autorité des Babyloniens, ainsi que rapporte du Verdier en ces diuerses leçons, lesquels assiduels à la chasse, quand il se trouuent en quelque grand forest, où ils n'ayent commodité de cuire leur viande, mettent un œuf en vne fonde, laquelle ils tournent & roient iusques à tant qu'il est cuit, par ce continuel mouvement: que si ce mediocre mouvement eschauffe tellement ce est œuf qu'il le fasse cuire, à plus forte raison le boulet partant avec vne vitesse incompréhensible, au respect de l'autre, s'eschauffera- il pas beaucoup davantage: ioint que s'il est tiré de fort près, il sera tellement chaud, qu'à peine incontinent le pourra-t-on manier, ainsi que l'experience m'a fait veoir plusieurs fois, à cause de la flamme qui l'environne.

Ce qui se peut encore prouuer par la pratique des usages des Indes Occidentales, ainsi que recite Gonzalo d'Ouiedo, en son Histoire Naturelle de ces quartiers-là. Liant, ce dit-il, deux bastons secs fort à destroit l'un contre l'autre, & mettant dedans leur ioincture la pointé d'une baguette bien arrondie, qu'on fraye dru & menu entre les mains, tant que le feu par la friction, & la rarefaction, de l'air qui s'en ensuit, s'en allume. C'est qui suffiroit assez pour prouuer la chaleur du boulet, si nous n'aperceuiions le feu se communiquer d'ailleurs que de la confrication de la balle, sçauoir est de la poudre, & ce en deux façons, premierement à cause de sa qualité chaude & seiche, laquelle peut causer intemperature en la partie, ce qui se voit mesmes à ceux qui ont des grains de poudre dans le visage, auoir rougeur, inflammation, & vésie à l'entour d'eux: ainsi que j'ay remarqué par plusieurs fois; notamment à la fille de l'hoste de la Sepé, rue des trois Maries à Lyon, nommée Marguerite Chicot, l'an mil six cens dix-sept, lors que les Lansquenets allans en Piedmont, passerent par icelle ville, il luy fut tiré vne mousquetaque par quelque mariolet amoureux, laquelle luy emplist tout le visage de poudre, ensemble l'une des mains qu'elle s'estoit voulu vistement mettre deuant. Je fus appelé pour la penser, où entre autres choses, ie

Du Verdier en ses leçons liu. 3. Chap. 28.

Liv. 6. Chap. 5.

Histoire.

marqué quelques grains de grosse poudre estre entrés bien auant dans la chair & y auoir fait escarre, & qui me donna plus de croyance du fait, c'est que l'escarre tomba (par le benefice des medicamens que ie declareray en son lieu) toute entiere, avec le grain de poudre au milieu : On ne peut dire que ce fust la flamme excitée par la poudre, car en ceste façon les autres parties plus prochaines en fussent esté plustost brûlées, sçauoir les cutanées : d'ailleurs ce ne peut estre que la flamme ayant enuironné ces grains, les eut rendus actuellement chauds, car elle les eut enflammés subitement. Conclusion donc que ce ne peüst estre qu'à cause de sa qualité chaude & seche susdite. Ce que ie i'ay encore remarqué, à vn Soldat, au fort de saint Gilles Languedoc nommé Pierre Menard; lequel ayant esté blessé de fort pres d'une Mousquetade à la cuisse, plusieurs grains de poudre qui auoient fait escarre : Ce que l'experience en cas pareil, pourra faire veoir au plus oculuez. En second lieu elle peut brûler estant donnée de fort pres; ce qu'on remarque, les accoustremens en estant ordinairement brûlez, & ce par le seul moyen de la poudre enflammée, laquelle on voit sortir hors du Canon. Que si on obiecte que ce feu ne y a guerrie loin, ie responds, que quelquefois il est donné de si pres qu'il se fait bien sentir auant qu'il puisse estre euanoüy. Ioinct que l'air poussé par la flamme en est tellement eschauffé qu'il communique facilement (entrant dans la playe avec la balle) combustion en la partie. D'ailleurs que quelques grains de poudre y peuuent estre poussez, & ils causeront les mesmes accidens que nous auons alleguez cy-dessus. Que si quelque acariastre repliquoit, disant, d'où vient donc, que les playes receuës de loing ne sont pas si tost brûlées que les prochaines, puis que selon vous le vent eschauffe peut introduire en icelles quelque combustion, & que c'est celuy-là qui pousse la balle aussi bien loing que pres? A quoy ie responds, que tout ainsi qu'on consideroit trois degrez en l'Air, à sçauoir, le premier celuy qui est bas & vers la terre, lequel nous estimons froid & humide, & le moyen chaud & humide : Mais quand au superieur qui approche près de l'Element du feu, tous les plus clair-voyans en la Philosophie l'ont estimé chaud & sec. Ce qui se peut dire des feux : car d'autre qualité sera celuy qui sera ietté fort loin, que celuy qui sera moyennement loin, & autre cestuy-cy, que celuy qui sera fort pres. Car en la 1. & plus éloignée playe, n'y aura autre indication que curatiue, pourueu qu'exempte de venin : la moyenne sera dictée en genre de neutralité, neantmoins avec intemperature ignée : mais quand le coup est tiré de bien pres, alors à cause de ce feu qui est extrêmement sec (au regard des autres) produit en la partie blessée plusieurs, diuers, & tres-dangereux symptomes; & sur

tout l'Esphacelle occulte, à quoy plusieurs Chirurgiens n'ont pris garde: tant s'en faut, *Nota.* que le plus souvent ils ont causé, par leurs remedes contraires, à la partie affectée, vne extinction de la chaleur naturelle d'icelle, & vne entiere & totale mortification du membre. Voila pourquoy ceux-là s'abuseat grandement, qui croient qu'elles en soient toujours exemptes: estimans que le feu prouient de la seule balle. Faisans les regles trop generales, qui peuent neantmoins estre rompuës par les exceptions particulieres qui y suruiennent, ainsi que nous l'auons touché cy-dessus; par lesquelles raisons on sera contraint de m'accorder avec toute verité, ces playes pouuoir estre compliquées avec aduptions & brulleure: l'entends d'icelles qui ont esté faittes de fort pres: car quand aux éloignées cela ce peut estre, si la flamme ny est portée. Bien est vray que i'y recognois vne intemperature ignée, par trois raisons. La premiere est la poudre enflammée qui introduict ses exhalations chaudes aux balles, en les poussant apres avec vne violence extrême; & ce d'autant plus facilement qu'elles sont poreuses, & d'une substance molle, ainsi que nous le prouuerons cy-apres. La seconde cest la chaleur actuelle de la balle, ainsi que dessus: & la troisieme les accidens qui paroissent en ces playes, comme ardeur, inflammation, noirceur & leuidité, à raison de la fumée de la poudre, &c. Ses raisons, avec l'experience, & les autoritez, me font aisément conclure qu'aux playes des Mousquetades, y a brulleure, sous les conditions cy-dessus alleguées.

Touchant au venin des Arquebusades, ceux qui ont debatü qu'il n'y en auoit point, ont apporté les raisons suivantes. La poudre ne peut estre veneneuse, attendu que les ingrediens qui la composent ne sont pas veneneux: car le Souphre, le Nitre, le Charbon de Saule, l'eau de vie sont medicamens communs, lesquels nos Medecins ordonnent communément, mesmes par la bouche: Donc à raison de sa composition, la poudre ne sera point veneneuse: qui plus est que certains Soldats par galantise en ont auallé des charges entieres, dissoutes dans vin verre plein de vin, sans qu'il leur aye nullement fait du mal: & d'autres en ont mis sur des viceres, qu'ils auoient en quelques parties du corps, pour les dessecher. Quand à la balle empoisonnée ils alleguent, que les balles ne peuuent estre empoisonnées, d'autant qu'elles ne sont capables & disposées à la reception du venin, parce qu'estans denses & massiues, elles résistent facilement à iceluy: mais supposé qu'il y eust du venin, le feu sortant de la balle enflammée le consommeroit en la Mousquetade, l'empeschant par ce moyen de communiquer sa qualité en la playe: ioinct, disent-ils, qu'en toute action, il y faut de temps; Or les balles ne font que passer viste au trauers du corps;

Autre histoire.

Demande.

Response.

I. de Vigo, Alphonse, Ferrus, Nicolas Godin, reconnoissent en semble aux arquebusades, brulleure & intemperature chaude & seche, ensemble de la malignité indiscible & occulte, comme aussi Tagant.

Obiection.

qui faict dire que bien qu'elles fussent empoisonnées, le venin ne pourroit se communiquer aux parties blessées, n'en ayant le temps : Voila leurs raisons herculiennes ; voyons voir s'il y aura moyen d'emprunter des armes de la verité, raisons, experience & autorité ; pour faire voir sans nous guere tourmenter, la nullité d'icelles.

Responce
estanconnée
de raison,
experience
& autho-
rité.

Et premierement ie dis, que nous ne disputons point si la poudre & les balles essentiellement sont veneneuses, considerant la composition d'icelles : (bien que Nicolas Godin en la Chirurgie Militaire, Alphonfus Ferius, Jean de Vigo, & Tagaut, y recognoissent quelque malignité occulte, procedante de la poudre, outre l'intemperature chaude & seiche,) mais il s'agit icy si on les peut empoisonner accidentellement. Il faut noter que ie pourrois neantmoins alleguer la poudre essentiellement estre veneneuse, par ce que ceux qui la font, s'abstiennent des viandes aigres & piquantes, comme des os, oignons, moustarde, de crainte que l'acrimonie de ses viandes ne fasse penetrer les vapeurs veneneuses de la poudre vers les parties nobles, lesquelles sans cela, les trainaillent beaucoup au despens de leur santé : & ce d'autant que les ingrediens qu'il conuient piller pour faire la poudre, sont veneneux : car le Souphre selon Auicenne & autres, est chaud au quart degré, le Nitre ou Salpestre & chaud & sec au 3. fort incisif & penetrant ; l'eau de vie est fort chaude & brûlante ; car par experience elle s'enflamme incontinent, le charbon est extrêmement sec ; tellement que de ceste cōposition il n'en peut sortir qu'une qualité veneneuse, laquelle est portée aux playes par le moyen de l'exhalation qui accompagne les balles. Et ne sert en ce lieu d'obiecter, qu'on se sert interieurement & exterieurement du Souphre, sçauoir, aux toux purulentes & affections astmatiques de la poitrine, & pour la rongne & la lepre : le Nitre, selon Meslie & d'autres, se donne dans le corps ; le Charbon estre mangé des femmes, & filles, qui ont les palles couleurs ; non plus l'eau de vie : car son nom & son principe monstrent qu'elle n'est pas veneneuse. Il ne sert, dis je, d'obiecter tout cela, car ie responds qu'on voit beaucoup d'ingrediens mortifieres, changer de qualité par leur mélange & deuenir tres-salutaires, ainsi que le Theriaque. De mesme plusieurs ingrediens qui n'ont aucune maligne qualité, lesquels par le mélange & preparation en acquierent une toute contraire à la leur premiere, ainsi que l'eau forte & autres lesquels considerez particulièrement, n'ont les proprieté & vertus qu'ils acquierent estant meslez ensemble. Car nous voyons que du Mastich, & de la Colofone digerez ensemble s'en fait un tres-excellent attractif, combien que nyl un nyl autre, de soy n'ont ceste propriété. Il y a plus, c'est que du Mastich & de la Therebentine s'en fait une pierre, laquelle attire à soy le fer, ainsi

La poudre
à Canon
essentielle-
ment veneneuse.

que l'Aymant : & cependant ny l'un ny l'autre chacun de soy à part n'ont action sur le fer. Dauantagela noix de galle, & le Vitriol melez ensemble font une ancre tres-noire, combien que l'un nyl l'autre ne soient noirs. L'yrine de l'homme & le Sel Armoniac ensemble, combien qu'ils soient blancs, neantmoins ils font une tincture noire : & plusieurs autres, voire en nombre infiny. D'ailleurs si l'on veut conferer ces playes avec le tonere, on trouuera les mesmes effects aux playes d'Arquebusades ou mousquetades, qu'à celles prouenant des foudres, & portant venin ; ainsi que nous dirons cy-apres. Semblablement peuvent-elles estre comparées au charbon, la curation duquel, Monsieur Ioubert accommode à celles des arquebusades, sçachant bien en conscience que ces deux maladies conuiennent en essences : car autrement n'eust-il voulu confondre leur curation. Quand à l'obiection de ceux qui disent qu'il s'en est veu en dilayer une charge ou deux avec du vin & l'aualer ; d'auantage en mettre sur leurs vlceres sans en receuoir aucune incommodité : on pourroit respondre que le vin est grandement Cardiaque & peut resister au venin de la poudre en le corrigeant : Ioinct que ce venin ne se reduit pas, de *potentia in actu*, quelors qu'elle est enflammée. Ce qui est tesmoigné par la grande puanteur qui est éluee, capable de faire auorter une femme enceinte ; ainsi que j'ay veu à Paris, à l'endroit d'une femme appelée Jeanne Picard, enceinte de trois mois, luy estant suruenue par quelque autre indisposition, certain Vertigo : incontinent ses voisines dirent que c'estoit le mal de mere, ainsi qu'elles l'appellent ; pour lequel arrester, on luy fit sentir la vapeur de la poudre à Canon brûlée, au moyen dequoy elle accoucha le iour mesme auant terme. Quand à ce qu'ils disent qu'on l'aualle sans danger, ie ne l'ay iamais remarqué, bien diray-je auoir veu une fille ayant les palles couleurs, en prendre par le conseil d'une sienne compagne, croyant cela seruir à la guerison : laquelle deuint seche comme du bois, demeurant comme languide, iettant des rots puants, mordications & douleurs poignantes de l'estomach, cardiaques passions, lipotimies, & autres symptomes pernicioeux ; qui manifestioient assez que ce qu'elle auoit pris, n'estoit pas tant familier à la Nature. Quant à ce qu'on en a veu farcir les playes, on respond, que ce n'est pour autre fin, que pour en attirer le venin, que la fumée & exhalation de la poudre y a introduite, comme quand l'on applique le Scorpion sur la piqueure, afin qu'il retire le venin qu'il a lâché : Voila qui seroit capable de prouuer la qualité veneneuse essentiellement de la poudre : & pourrois alleguer beaucoup d'autres raisons naturelles, mais ie me contenteray de dire, qu'on peut empoisonner la poudre accidentellement, lors du temps de sa composition, meslant au Salpestre, du Sel d'Orpiment, & au Souphre, du Souphre del' Arsenic mine,

Histoire.

Autre histoire.

ral, arroufant la poudre du suc de la racine & feuilles de Napel, del'Aconit, & Thora, en petite quantité: ou de leur extraict, faict avec del'eau de vie, y adioustant vn peu de petrole, ou naphre. Les plus huppez ne me scuiroient nier que cela ne soit faisable; toutesfois ce mélange de venins est si pestiferé & mortel, qu'il est plus expedient de le taire, que de le diuulguer: à causes des meschans qui en pourroient abuser. Quesi quelqu'un vouloit dire, que quant mesmes cela seroit, le feu venant à enflammer la poudre, consommeroît & destrairoit le venin en agissant contre sa qualité, Je respons, qu'on a trouué l'inuention en Italie, d'empoisonner vn flambeau, dont la seule fumée peut empoisonner estant receue par le nez: Ioinct que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes, car la plus part des venins sont caustiques & corrosifs: notamment ceux dont il est question: adioustant que le plus souuent toute la poudre ne brulle pas: s'en trouuant quelques grains dans la playe & à l'entour d'icelle: ainsi que j'ay dit cy-dessus, notamment le coup estant donné de fort près. Peut estre que quelqu'un alleguera encore, qu'il faudroit tout le moins, que ces matieres veneneuses fussent homogenes: à quoy ie respons, qu'aussi le sont elles: ce que les curieux, exactes obseruateurs des effects de la Nature, pourront suffisamment cognoistre par la conferencée d'iceux. Voila ce que nous disoys pour prouuer que la poudre peut estre empoisonnée accidentellement. Que si on alleguoit derechef, que si la poudre se pouuoit empoisonner, ceux qui tirent les mousquetades, en seroient les premiers offencez par la vapeur d'icelles: Je leur respons, qu'aussi on a veu quelquefois, également mourir les assiegez, que les assiegeans: cause qui a faict dire & croire à plusieurs (ne pouuant concevoir ce que dessus) que c'estoit la corruption de l'Air. Venons maintenant à respondre à ceux qui nient l'empoisonnement des balles.

Tout ainsi que nous auons dit cy-dessus de la poudre, que nous ne disputons point si elle est veneneuse essentiellement, mais si elle se peut empoisonner accidentellement: Le mesme disons-nous des balles: bien que si nous voulions prouuer que le plomb, duquel le plus communement les balles sont faictes, est veneneux, nous le ferions fort facilement: nonobstant qu'il y en ait, qui dient qu'il est familier à la Nature; d'autant qu'on a veu beaucoup de soldats, porter des balles dans quelques parties de leurs corps, vn long-temps, sans en estre incommodéz: Neatmoins on peut dire, que quelque corps heterogene au corps humain, luy est contraire; or tout ce qui est contraire au corps tendant à sa destruction, est venin: la balle de plomb faict tout ce que dessus, donc on pourroit conclure qu'elle est veneneuse en sa substance. D'ailleurs les Philosophes Naturels, qui ont le

plus soigneusement recherché la Nature des choses, disent que le plomb, est vn metal mol, tres-imparfaict, legerement congelé, par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, & le plus souuent infectez d'un esprit Arsenical: il est aigre & rongean, pourtant deuore t'il vne partie des metaux parfaicts, les conuertissant avec soy en vn Souphre & vilénie brulée: L'Antimoine le plus terrestre puant & Arsenical, estant de sa Nature. Ces raisons suffiroient assez, pour prouuer que le plomb est veneneux de sa substance, si ie le voulois anatomiser par le menu: mais ie me contente d'auoir donné le goust aux doctes, qui pourront sur celles-icy comme sur vn solide fondement, en construire d'autres: C'est pourquoy nous passerons outre: car ce n'est pas nostre intention de soutenir en ce lieu ce que dessus; bien qu'en nostre pouuoir de le faire si nous voulions: mais seulement de prouuer comme les balles se peuuent empoisonner.

Les raisons de nos aduersaires sont, la densité de la balle de plomb: la vitesse quelle a à passer au trauers du corps: & la flamme precedant de la poudre. Par la premiere, ils veulent prouuer que le venin ne se peut communiquer dans la balle: par la seconde, quand mesmes, il y en auroit, qu'il ne pourroit agir, ne seiournant en la partie: Ioinct disent-ils, pour le troisieme, que la flamme sortant du Canon est capable de consommer iceluy venin, si la balle estoit empoisonnée. A quoy respondant, ie dis en premier lieu, que le plomb est poreux, rare & spongieux, au moyen de quoy il peut receuoir facilement le venin, par la fusion: & ne sert icy d'alleguer sa pesanteur, par le moyen de laquelle il va au fonds de l'eau, au contraire de la pierre ponce & liege, lesquels estans porteurs nagent sur icelle, d'autant qu'il conuient grandement avec l'eau, à cause de sa rarité & molesse, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce qui est mol, approche du liquide) c'est de l'humidité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pesant. Car l'eau est plus pesante que la terre, voire que tous les elements, à raison de quoy elle tient le centre du monde: Or qui voudroit nier que ceste eau ne couient grande quantité d'Air, il seroit veritablement éloigné de toute raison philosophique. Le semblable se peut dire du plomb, car à cause de sa molesse, il en contient grande quantité; ce qui s'apperoit que quand on l'a calciné il se trouue plus pesant qu'auparauant, d'autant que l'Air qui estoit enclos dans les pores d'iceluy, a esté dissipé par le moyen de la calcination: ce que l'experience nous a faict veoir beaucoup de fois.

Or ce que dessus considéré qui sera celuy qui d'oresnauant osera debatre qu'on ne puisse empoisonner les balles, sans quant & quant abatre & demolir de fonds en comble vn de leurs principaux fondemens de la mortalité des blessez, qu'ils attribuent à la corruption & ve-

Raisons de ceux qui nient que la balle ne se peut empoisonner.

Nullité des raisons susdites.

Le plomb & l'eau contiennent grande quantité d'Air.

Le plomb veneneux.

Subtile
raison.Les esprits
communi-
cables.

Objection.

Réponse.

Adversai-
res destruits
par leurs
propres rai-
sons.

Nota.

& venenosité de l'Air: comme vne des causes de la peste: Or nous auons veu cy dessus, qu'il y a de l'Air dans le plomb: mais je dis beaucoup; qui doubtera donc qu'iceluy ne puisse receuoir la qualité du poison, dans lequel le plomb sera fondu. Que si on allegue qu'elle ne scauroit imprimer le venin en vne partie, où elle passe par vne indicible vitresse: nous respondons, que l'experience fait voir, que de cent blesez de Mousquetade, il n'y en a pas peut estre dix à qui les balles passent tout outre: Ioinct que les esprits sont tellement communicables que celui du venin tendant à la destruction de ceux qui entretiennent nostre vie, s'est plustost meslé parmi eux que l'imagination ne la peut comprendre: à quoy on adiouste celles qui demeurent en la partie, lesquelles ont assez de loisir à communiquer au corps, ce qu'elles portent avec elles. Que si l'on repliquoit, qu'on a veu plusieurs Soldats auoir de balles en quelques parties de leurs corps, & les garder les neuf & les dix ans, sans encourir aucun symptome dangereux: Je responds, que le venin a esté desia combattu par l'application des vrais remedes Alexipharmques, & destruit facilement par ceux qui y ont apporté vne diligence necessaire: Ioinct que toutes les balles ne sont pas empoisonnées. Quant au feu qui sort du Canon, ie ne le tiens veritablement assez capable pour consumer le venin empreint dans ladite balle, pour preuue de quoy ie me seruiray d'un argument pris de nos aduersaires, duquel ils se seruēt pour démonstrer, ces playes n'estre nullement conioinctes avec brulure: alleguans qu'à grande peine la balle s'eschauffe tant, (ayant atteint mesmes vn corps bien dur) qu'elle ne se laisse bien manier avec la main, si on la prend incessamment apres le coup. Tellement que ce feu n'est suffisant pour pouuoir consumer ou purifier le venin, qui sera imbu par toute la substance de la balle, & qui sera tant imprimée dedans, qu'il l'aura mesme changée & peruertie du tout par sa mauuaise qualité. D'ailleurs ils disent eux mesmes, qu'une balle de cire tirée par vne Arc-buse, ou Mousquet, percera facilement vne grosse piece de bois: argument infailible, pour prouuer que ce feu n'est capable de consumer le venin, enclos dans la substance des balles; puis qu'il ne fôd pas vne balle de cire. Et d'autre part on ne meniera pas que le venin empreint au fer de quelque fleche, (de quoy les anciens vsoient) icelle estant lachée, soit consumé ou purifié: bien qu'elle s'eschauffe neantmoins en telle sorte, par le moyē de la vitresse subite, & de l'air plus approchant de la qualité ignée que mesme le plomb attaché à icelle s'en fond quelques fois. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement: mais quand on fondroit & refondroit la balle à grand peine pourroit-on faire euanoüir ceste substance (bien qu'elle soit tres-subtile) tant bien el-

le est alliée & meslée avec tout le corps metalique. Ainsi l'Arse nic ne s'esuanouyt nullement aux premieres fontes, ny l'esprit de la calamine, ou de la Tutie meslez avec le cypure iauuy ou blanchy. Or nous pensons auoir assez démontré clairement que les boulets peuuent estre enuenimez d'un venin mesme, qui en si peu de moment & en passant si viste, peut laisser les effets, ainsi qu'on a veu par experience qu'une balle frotée de matiere rouge ou verte, & tirée contre vn bois, y laisse vne trace de mesme couleur. Ouy dira-t-on si la balle n'estoit qu'en graissée par dessus, de quelque venin ayant corps, icelle estant aucunement pertuisee; mais estant en toute sa substance, cela est difficile à quoy nous auons respondu cy dessus. Tellement qu'il n'y a rien qui nous empesche, (ayant l'autorité de Iean de Vigo, de Ferrius, de Tagant, de Godin, puis la raison, & l'experience, de nostre costé) de conclurre que les balles, & la poudre, se peuuent empoisonner: Ioinct que les playes des Mousquetades peuuent estre avec petite ou grande intemperature chaude & seiche, ensemble brulure, sous les conditions cy dessus alleguées, gloire soit à Dieu eternellement es siecles des siecles, Amen.

Que ce n'est de la corruption de l'Air simplement, que les playes des Mousquetades se rendent de difficile & impossible guerison: la raison pourquoy, avec l'opinion la plus certaine.

CHAP. IV.

Ceux qui nient la brulure & le venin Caux playes des Mousquetades, & qui par leurs raisons espointées, ont fait à croire la difficulté, & impossibilité de leur guerison ne prouenir de là, ont eu recours (contraints d'en donner quelque raison) à l'Air corrompu, ainsi qu'ils disent, par les vapeurs cadauereuses, puantes, & infectes, qui s'esleuent, & engédrent courumierement aux armées, à cause du grand nombre des Soldats, Cuisines, Boucheries, corps morts, & autres infections; lesquelles corrompant l'Air, iceluy corrompt les humeurs de nostre corps, & les desbande de leur naturel temperament. Et ce tant plus facilement, que continuellement bon-gré, mal-gré, nous l'inspirons par les conduits que nature a deleguez à ce faire, comme sont la bouche, le nez, & généralement les ouuertures de cuir, & des arteres qui luy sont adherentes: Ce que nous faisons mangeans, beuuans, veillans, dormans, & faisant toute autre action naturelle, vitale, & animale. De là vient que l'air inspiré dās les poulmōs, cœur, & cerueau, & vniuersellement par toutes les parties du corps pour les raffraichir, & aucune fois nourrir, fait que l'homme ne peut viure vne seule minut-

Raisons communes touchant la difficile curacion de s mousquetades.

Raisons plus
efficaces &
vray sem-
blables que
les susdites.

te, sans son inspiration: lequel imprime en ce faisant en nostre corps, les bonnes ou mauvaises qualitez, lesquelles sont empreintes, en luy, & nous les communique d'autant plus facilement qu'il nous est plus familier que tout autre chose: ainsi qu'on le peut colliger de ce que dessus. Voila qui a quelque apparence de vray semblable, & l'on y pourroit adjoûter creance, si à l'approche des raisons plus solides & veritables, elles ne demeueroient nulles, foibles, estropiées & de peu d'efficace, ainsi que nous ferons voir en suite de ce chap. Et pour commencer, nous disons que ceux qui attribuent ces difficultez de guarisō, à la corruption de l'air, sont fondez sur quelque raison; mais ils ne touchent pas au but, d'autant qu'ils ne font distinction des corruptions, comme il faut; & qu'ils passent sous silence les corruptions excitées par les mauvaises influences des Astres: lesquelles par leur malignité, peuvent causer des corruptions tres-pernicieuses; ce qu'autre corruption priuée n'a pouuoir de faire; & notamment celle alleguées cy dessus.

Et de fait, si vne grande puanteur témoigne vne corruption, qu'elle corruption peut estre plus grande que celle des latrines puantes, & des infets retraicts, lors qu'on les vient à ouir? Neantmoins elles ne donnent aucune contagion, non pas à ceux mesmes qui les curent, nettoient, & qui en sont mesme infectez.

Quelle putrefaction ou corruption, peut approcher de celles des empyriques, de celles de quelques Apostemes suppurez, & dont la matiere crouppit trop longuement en nos corps? Et des Sphacelles ou mortifications qui y suruiennent? Corruptions qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire aucune malignité.

Nota, si la
puanteur est
cause de la
corruption
de l'Air.

Que si les puanteurs & exhalations caduereuses estoient les seules causes de la corruption de l'Air. La ville de Paris, où on void les boues putrides & noires, & les sentines corrompues & esgouts infets qui crouppissent dans les rues, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infections, ne seroit iamais vuide de contagion: A quoy ayderoit encore l'infection tres-grande des boucheries, lauoirs, & autres puanteurs indicibles. Au contraire nous tenons que telles puanteurs & corruptions, seruent plustost à chasser & corriger l'Air infect & corrompu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage: vn venin chassant l'autre, comme vn clou pousse & chasse l'autre: pour preuue de quoy, la ville de Calais fut deliurée de peste au temps de la Harencherie, c'est à dire lors qu'on parfume les harens, ce qui rend vne grande & indicible puanteur.

Alexandr.
bened. ve
ron. lib. de

Et pour confirmation de cecy, *Alexander benedictus Veronensis*, en son liure de *Pestilente Febre*, sur la fin du chapitre six, dit qu'un

Marchand de Crète luy raconta, que traffiquant en Turquie, vne cruelle peste s'esleua pest. Te. tres-pernicieuse & mortelle, laquelle pour faire cesser, vn Medecin habitant de celieu là (que les Sarmates tiennent) commanda qu'on tuast tous les chiens & qu'on les iettast par le milieu des rues, lesquels empuantis & putriez, remplirent l'air d'une vilaine & puante odeur; qui fut le remede par lequel incontinent ceste ville là fut rendue saine & deliurée de la peste: les Sarmates pratiquent encore cela: car les chiens venans à se putrier, changent la corruption de l'Air. Preuues suffisamment euidentés pour monstrier que les vapeurs putrides esleuées des corps morts ne sont seules capables, sans le concours de quelque autre cause dispositive; de corrompre l'air, veu qu'au contraire elles le purifient.

Et quand mesme ie leur accorderois que cela arriuaist par la corruption de l'Air, cause par les vapeurs putrides qui s'esleuent des armes, si m'aduouieront-ils que les coups de Canon, Coulevrines, & Mousquets, sont capables de dissiper la corruption contagieuse qui infecte l'Air, que s'ils vouloient encore opiniastrément (afin que ie ne die ignoramment) oppugner ceste verité, l'experience & l'autorité fait pour nous, *Lemnius* escrit qu'entre les Neriens, lesquels on appelle maintenant Tournaisiens, que les li. 2. de ces soldats qui estoient en garnison, tenans leurs cultis reu Canon & Coulevrines chargées seulement miraculis de poudre & non point de poulets, lestiroient. Cap. 10.

tous les matins & tous les soirs contre la ville, qui par leur son violent, fumante & puante odeur, faisoient dissiper la contagion de l'Air, & par ce moyen la ville fut garantie de peste: car (adiouste *Lemnius* incontinent apres) ce remede n'est pas moins souverain pour chasser les proües & la contagion de l'Air infecté, que ce que nous lisons qu'Hippocrates a fait souuentefois lequel faisoit pour cet effect dresser des buchers & piles de bois par tous les carrefours, & y faisoit mettre le feu. Que si cecy peut auoir lieu parmy eux, combien de feux & en quelle quantité se font-ils aux camps, sieges, & armées, qui seroient trop suffisants pour consumer & dissiper ses pretendues corruptions, si point y en auoit. Que si quelque subtil ergoteur se mettoit sur les rangs, m'alleguant que ce n'est des cuisines simplement qu'on entend parler, & des corps morts & autres corruptions qu'on voit s'engendrer aux armées, qui sont cause de la corruption de l'Air, mais y ioignant vne autre cause coadiuuante, qui est par le son vehement du Canon, la terre tremble, les elements se crouillent, & se faisant ouuerture d'icelle terre, il s'esleue des vapeurs corrompues & contagieuses, qui infectent l'Air ainsi qu'il aduint en ce tremblement de terre qui fut fait en l'an 1584. qui causa des pestes presques vniuerselles en diuers climats & ro-

Moyen de
garantir
une ville
de peste.

Obiection
Chymai-
qui.

responce
doctement
construise.

gions de la terre. A cela ie responds que veritablement les pestes peuuent suivre les tremblemens de terre, d'autant que par tel extraordinaire mouuement, infinies corruptions & veneneuses euaporations, qui sont cachées au centre de la terre (qui est fendue & entr'ouuerte en plusieurs endroits par telle concussion) s'esleuent & sont espandues par toutes les regions de l'air ambiant & prochain, dont les pestes & telles maladies epidimiques peuuent estre excitées. Infinies bestes & plantes veneneuses que la terre produit & nourrit en son sein, sont preuue comme dans icelle plusieurs venins peuuent estre cachez, & qui peuuent estre manifestez par le tremblement, la terre s'entr'ouurant : mais au coups de Canons, la terre (bien qu'elle semble fremir) ne s'entr'ouure pas : car autrement tout ce qui seroit à l'entour des Canons, maisons, bourgades & les villes mesmes s'abimeroient.

Ensebe des
tremblemens
de terre.

Sur ce subier, ne fera hors de propos, de rapporter en celieu, ce qu'Eusebe escrit des effets des tremblemens de terre. En la premiere année (dit-il) du regne de Vespasien, comme le Capitole eut esté bruslé, trois Citez en Cypre furent abyssmées par vn horrible tremblement de terre : l'année suivante la peste fut si grande par toute l'Italie, & mesme dās Rome, qu'il y mouroit par iours, dix mille personnes : à noter icy qu'il ne se fait guere de tremblemens de terre qu'ils ne signifient la guerre & la famine tout ensemble : ainsi que celuy de l'an 1584. cy-dessus allegué, qui fut fait par la conioction de deux plus hautes planetes, Saturne & Iupiter, vn iour de Dimanche premier iour de Mars à heure de Midy. Voyla cesteraison de toille d'Araignée, dissipée par le vent de la raison, experience, & autorité. Mais dira quelqu'un, puis que vous dites que la corruption de l'Air n'est seule cause des mortalitez aux armées, & de la difficulté de curer les playes, ensemble des grands symptomes que l'on remarque en icelles : Apprenez nous donc qui peut vrayment causer cela, & nous deuolopez pas vos enseignemens, de l'erreur Cimerienne, en laquelle nos raisons sans fondement nous detiennent : petition à laquelle ie acquiesce tres-volontiers.

Supplication.

Acquiessement.

Eaux se peuuent empoisonner, & comment.

Or veritablement on confessera que la mauuaise influence des Astres sur les parties de nostre corps, qu'elles regardent au mesme temps qu'elles sont blessées de ses playes (que Paracelse appelle heure infortunée) ensemble des vents qu'ils causent, qui corrompus, corrompent par consequent l'Air que nous respirons : qui plus est des eaux, que les ennemis peuuent auoir empoisonnées, avec du suc de l'Aconit, Nappellus, Arsenic & autres, laquelle eau peut mieux contenir le venin, que non pas l'Air qui est vn corps tres simple, peuuent rendre les playes incurables ou tres-difficiles à guerir : changeans aux hommes

l'habitude & complexion, par le changement que l'influence des Astres fait aux saisons, lesquels dominant sur nostre naturel, d'autant que nous sommes enuironnez d'iceux receuant leurs mouuemens & actions, sans les pouuoir bien souuent eiter : De quoy nous traiterons plus amplement au chap. suivant, aydant Dieu. Il y peut neantmoins auoir d'autres causes, comme la desbauche des soldats, l'yurongnerie, gourmandises & leur mauuais regime, mangeants & beuuans quelquefois plus qu'il ne leur en faut : d'où est venu le proverbe Vie de Soldat, aujourd'huy sou comme vn porceau, & demain mourir de faim. D'ailleurs le chagrin & despit ne pouuant emporter, la victoire sur l'ennemy : autrefois ayant le cœur enflammé de la victoire conjoinct avec l'honneur qu'ils en rapportent ; qui cause vn grand changement en leur corps, par la diminution de la chaleur naturelle, soit en la ramassant au dedans, ou la faisant sortir ou espandre au dehors : d'autant que tous ces mouuemens qui meinent avec soy, & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies, ou de la santé, & rendent les playes mortelles ou tres-difficiles à guerir. D'autre part le gendarme qui aura esté esbrulé dix ou douze heures, d'un fort rouffin qui trottera rudement, ja cassé de trauail & d'inter-temperature, ayant les veines & du poulmon & du cœur tendues & bandées du vin, qui est le corcelet, dont on s'arme le plus souuent le iour de la bataille crier, sera en vne extrême fougue : car il est tres-veritable que les playes receuës lors qu'on est en grande chole- re sont beaucoup plus perilleuses que les autres. Dauantage vn pauvre Soldat fatigué des iniures de tout vn Hyuer, couchant à la belle Estuille, manger froid, chaud, cuit, crud, se rassasier des viandes gastées, du vin aigre, poussé ou esuenté, versé en terre, avec nombre de cheuaux qui aurót passé & repassé peut estre par dessus son corps, qui plus est le plus souuent, mauuaise commodité pour les penser, coucher sur la terre sans linge, voire sans rien pour mettre sous la dent, & quelquefois desobeyssant au Chirurgien. A quoy l'ignorance & empirisie d'iceluy Chirurgien ayde beaucoup : car il ne faut pas croire, que pour estre à la suite de quelque grand, aux armées on soit vn Hypocrate, vn Galien, Esculape, Podalire ou Machaon, d'autant que c'est vne folle persuasion. Adioustons la foiblesse des parties blessées, ou par Nature dès la premiere conformation, ou par accident de maladie, comme heurt, coup, fracture, ou autres qui y sont suruenus. Finalement les causes principales des grandes mortalitez aux armées, sont les mauuais deportemens des soldats, comme blasphemés execrables, pail- lardises & violemens infames, meurtres, pilleries, oppressions des pauvres payfans, & autres grieues offences qui prouoquent l'ire de Dieu sur eux : à quoy les chefs deuroient plus

Vie desrei-
glée des sol-
dats.
Cause de
l'incurabifi-
lité de leurs
playes.

Guille-
meau.

Paracelse.

Pignay.

Principales
causes des
mortalitez
aux armées.

soigneusement prendre garde. De toutes lesquelles causes nous en parlerons amplement au Chapitre suivant, aydant Dieu: auquel Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire, és siècles des siècles, Amen.

La cause de la corruption de l'Air est autre que la vapeur puante élevée des corps morts: sçavoir de l'influence des Astres, par la malice des hommes, & autres accidens.

CHAP. IV.

L'alteration de l'Air cause de grands symptomes au blesser.

IL est certain que du changement, alteration, & corruption de l'Air, deriuent des grands symptomes & fâcheux accidens, aux blessez des Mousquetades aux vns plus, & és autres moins: toutesfois selon la diuersité de leur temperamment, & inclination, à la reception des effects malins d'iceluy. Mais d'attribuer ceste alteration & changement, à la seule vapeur cadauerense, qui s'élève des corps morts, cuisines, lauoirs, escorchoirs & boucheries, que les viuandiers ont parmi les armées, cela n'est pas receuable; ainsi que nous auons monsté cy-dessus. Mais bien croyons nous plustost cela arriuer par les causes deduites cy-dessus à la fin du chapitre troisieme, desquelles ie pretends discourir amplement en celieu, pour plus claire intelligence d'icelles.

Les Astres changent la qualité de l'Air.

Et premierement, nous disons que les Astres selon la diuersité de leur qualité qu'ils donnent par leurs diuerses radiations, aspect, & conuexions, à l'Air, lequel nous inspirons continuellement, changent sa qualité en bonne, mauuaise, ou neutre: De mesme change t'il nostre temperamment & habitude, en bonne, mauuaise, ou neutre disposition. Car il est tres-euident que les Astres & estoilles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur a esté ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduient de là, que les vents soufflent diuersement, & qu'ils changent successiuellement de qualitez, selon les alterations qu'ils soustiennent, ainsi que nous auons dict cy-dessus.

Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, veu que si les corps des sains en reçoient grande alteration, à plus forte raison ceux des malades. C'est pourquoy la cognoissance du Ciel, à sçavoir de l'Astronomie (selon Hippocrate) est si necessaire à tout Medecin, aere loc. que celuy qui l'ignore, ne merite d'en porter le nom. & aquis.

Le 21. ou 22. de Mars.

Or toute l'antiquité a obserué par vne continuelle experience, que le Soleil entrant au signe d'Aries, en mesme temps Pegase se leue le matin; & lors se fait l'Equinoxe vernal, qui cause grande mutation & perturbation en l'Air, le temps s'eschauffe, la terre s'ou-

ure & fait toutes les productions, la mer s'enfle plus qu'à l'accoustumée, les vins bouillonnent sans feu, & se troublent: de mesme les humeurs de nostre corps: d'où aduient qu'en ce temps plusieurs maladies pullulent.

Qui plus est lors que Pleiades, (qui sont vn Astre fort froidureux) se leuent avec le Soleil, ils refroidissent en telle sorte, & si subitement sa chaleur; qu'on apperçoit l'Air en ce temps plus froidureux qu'au mois de Mars. Le 7. May

On pourra encore remarquer Orion; les Hyades, apporter grandes mutations en l'Air. Arcturus se couchant apres le Soleil, le Dauphin paroist avant le Soleil-leuant, lors que le Soleil entrant en l'Escrueisse, faisant le Solstice d'Esté: ou l'Air 3. ou 4. iours deuant & apres, reçoit vne merueilleuse alteration, & par consequent nos corps: si que les maladies aiguës qui suruiennent en ce temps, sont fort perilleuses. 6. Juin, le 9. iour.

Vn chacun sçait les effects de Porcion ou la Canicule, qui se leue le matin, lors que le Soleil, est pres d'entrer dans le Lyon, causant vne grande esmotion d'Air, eschauffant merueilleusement nos corps; ce qui a donné occasion au grand Hippocrate, de dire qu'il est tres-dangereux de purger en ce temps-là. Le 14. Iul.

Arcturus se leuant, altere, trouble, & donne de grandes émotions à tout l'Air, le 18. Spica se leue de mesmes le matin: l'Air en est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré: tost apres le Soleil entre en la balance; c'est l'Equinoxe autumnal, auquel temps se fait vn merueilleux trouble & mouuement en l'Air, en l'Eau, en la Terre, aussi bien qu'en l'Equinoxe du Prin-temps: dont nos humeurs & nos corps sont de mesmes fort troublez: C'est pourquoy on se doit garder, comme dit Aece, en ce temps-là, d'ouir la veine de purger, & de prendre de trop violents exercices, depuis le quinzieme de Septembre, iusqu'au 24. du mesme mois. Le 17. Septembre.

Le vingt troisieme à mesure que le Soleil se leue, les Pleiades se couchent, & à cest instant, il se fait vn grand trouble & esmotion dans l'Air. Sur la fin d'Octobre, Orion se leue, lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy: il aduient pour lors grand changement en l'Air, qu'on voit se remplir de tourbillons & d'orages.

Le premier de Decembre, le chien se couche au matin; que si ce iour là est troublé & émeu de tempestes, le trouble de l'Air durera & ne sera calme de trente iours, ainsi que dit Aece, mais s'il se trouue beau & serain, on ne doit point craindre que par autant de temps la tempeste vienne. Tertul. 2. sermo 11. cap. 94.

Le bouc & la chevre, se couchent le matin en quelques iours, deuant le Solstice Hyernal, lors que le Soleil entre au Capricorne, & que l'Hyuer commence à glacer la région de l'Air: c'est alors aussi que nos corps sont sujets à beaucoup de rheumes & de fluxions: Car comme l'escrit Ageneré, le Sol-

Lib. dere.

medica.
Cap. 100.

stice d'Hyuer accroist aux hommes, les defluxions, & humiditez, iusqu'à l'Equinoxe du Prin temps.

Or comme ces Astres celestes (que nous auons cy-dessus alleguez, plustost pour exemple que pour enseignement) donnent de grands changemens en l'Air & par consequent à nos corps : on recognoist de mesmes, voire plus clairement, les diuerses alterations qu'apportent à toutes choses les tours & destours des deux grands luminaires du Ciel, sçauoir est du Soleil & de la Lune. Lesquels effects sont si connus & communs à vn chacun, que ie ne m'amuseray en ce lieu à les descrire dauantage : seulement ie diray que celuy qui voudroit nier que les Astres ne soient cause immediate del'alteration de l'Air, auroit besoin de tenir compagnie à Pierre du Puy, au voyage de S. Mathurin.

Or ce n'est pas le tout : car comme ainsi soit qu'iceux n'ayent pas seulement puissance sur l'Air, & les vents les disposant à la reception des mauuais qualitez, & natures des regions & pais par où ils passent ; mais ensemble sur nos corps : car tout ainsi qu'il n'y a pais, region, Prouince, climat, ie diray les villes mesmes, qui n'ayent leur particulier Astre ou planete, qui influent sur icelles bonnes ou mauuais dispositions : petite plante quelle elle soit, laquelle n'aye son Astre particulier, ainsi que disent les Cabalistes Hebreux, de mesmes il ny a partie sur nostre corps qui n'aye son Astre, planete, ou signe celeste : Sur laquelle ils influent bonnes ou mauuais dispositions.

Prolog. en
la 26. pro-
position.

L'Auteur
en son dis-
cours de la
Phleboto-
mie, th. 4.

C'est pourquoy Prolomée defend d'inciser, (& non seulement luy, mais tous les doctes Medecins) la partie en laquelle son signe particulier est. Or pour sçauoir en quelles parties du corps les signes l'un apres l'autre dominent par ordre, qu'on lise mon traité de Phlebotomie, comme aussi mon traité de l'Harmonie, Macro-microcosmique, & on en sera satisfait selon son desir : Car ce n'est pas icy mon intention de les particulariser, d'autant qu'il en naistroit vn volume entier. Seulement ie diray (afin de donner aux Chirurgiens qui suivent les Armées, quelque intelligence en ceste obseruation Astrologique, & pour mettre fin à ceste opinion caduereuse, corrompue, & Aerienne) que les blessures qui sont faictes sous les constellations des gemeaux, de la Vierge, ou du Capricorne, sont tres-dangereuses : Celles le sont moins qui sont faictes sous le Taureau, le Lion & le Mouton : les moins perilleuses de toutes, sont sous le verseau, Poissons & le Cancer : mais les moins dangereuses & plus salubres, sont celles qui sont faictes sous les balances, Scorpion & Archer. Ainsi les heures des planetes qu'on surnomme inégales, sont diuerses, au regard de la bonté ou malignité d'icelles : car l'heure du Soleil est la plus salubre de toutes apres celle de Iupiter, puis celle de Venus, apres celle de Mercure, puis cel-

Doctrines
tres-confide-
rable, &
nécessaire.

le de Mars : mais celles de la Lune & de Saturne sont fort petilleuses. Et au regard du cours de la Lune, les playes qui sont faictes apres le renouvellement d'icelle, sont plus perilleuses, si elles sont au dessous des Hypochondres, que celles qui y sont faictes quand elle est pleine : mais celles qui sont faictes au dessus du Diaphragme sont meilleures la Lune croissant que quand elle descroit. Celles aussi qui sont faictes la nuict, sont plus perilleuses que celles qui le sont le iour : & celles d'apres Midy, que celles du deuant. Au regard des mois de l'an, la grande malice est au mois de Mars, Aueil, & Aoust, aux mois de May, & Iuillet il y a plus de sècheré : les autres sont mediocres. Si on en veut dauantage qu'on voye Ioubert sur Guidon, des iours heureux & perilleux, & on verra si ie parle en l'air : car les anciens ont tenu avec toute verité, qu'il y a certains iour & heures tellement mal-heureuses, que si en ce temps-là vne personne estoit blessée, mal-ayément en guariroit-elle, si petite en fut la blessure : à quoy nous pouuons ioinde les iours & heures des natiuités auxquelles veritablement il faut bien prendre garde, en pronostiquant seurement, crainte d'acquiescer la reputation de mauuais Medecin & Chirurgien : ce qu'on ne peut bonnement & certainement faire sans la cognoissance, si necessaire des Astres : Et voire tellement necessaire, qu'Hippocrate a dit la Medecine estre manquée sans la cognoissance del'Astrologie : Ioint que les plus huppez ne me sçauoient nier, que la cognoissance des quatre diuerses, ordinaires & presque septenaires mutations de la Lune, seruent de beaucoup, pour la cognoissance des iours decretoires : chose digne & necessaire d'estre sçenée de tout Medecin & Chirurgien, ainsi que i'en discours amplement en mon liure de Phlebotomie, au discours des Crises. Ce que dessus considéré, ne sera-il pas necessaire obseruer l'influence des Astres, au milieu desquels nous sommes environnez d'iceux come d'un globe : tellement que si quelqu'un estant blessé, suruiuent mauuais fortune (ainsi que dit Paracelse) la playe en sera plus dangereuse : car (dit-il) tout ainsi que nous voyons que le vent est plus contraire à ceux qui sont valetudinaires, qu'à ceux qui sont en bien bonne santé, ainsi les constellations nuisent plus aux malades qu'aux sains. Or nous appellons fortune ou infortune, telle ou telle constellation, parce que ces choses ne sont pas necessaires, mais adueniennēt casuellement. Voila à quoy on doit attribuer les grands symptomes qui peuent arriuer aux blesez, & la difficulté de la guarison de leurs playes : & non tant seulement à ces vapeurs eleuées des Charongnes mortes bien qu'elles y peuent auoir quelque pouuoir, iointes avec ce que dessus, & ce que nous dirons cy-apres. Or ces causes susdites, se pourront facilement eniter & combattre, par l'usage (bien à propos) des remedes qu'on trouuera en ce traité ; autrement

Ioub. an-
notat. sur la
Phlebot.

Ioub. an-
not. sur la
Phlebo.
fueil. 267.
268. &
269.

Hipp. lib.
de dicta
aeris locis
& aquis.

Chir. gran-
de, fueil.
64. Ch. 14.

te sera au danger du malade & ignominie du Chirurgien: à quoy il faut que le Chirurgien soit fort attentif, afin qu'il ne confonde aucunement les affaires, & que quelquefois il n'expose pas en mocquerie les remèdes fort excellents.

Comment
l'eau peut
recevoir la
qualité des
venins.

Quant à ce que nous auons dit que les eaux peuvent estre empoisonnées par les ennemis, desquelles les soldats & gens de guerre venans à boire, ressentent les effets malins & pernicious des venins qu'on aura meslez en icelles: il se preuue, en ce que l'eau, comme vn corps mol & liquide, est susceptible de recevoir l'impression des pestilents & mortiferes esprits à elle communiquez par les sucres du Napel, Aconit, Thora, & autres: comme aussi toutes choses terrestres qui sont rares, molles & spongieuses, ainsi que le plomb, lequel nous auons dit cy dessus, à ceste occasion estre susceptible du poison. Cela est tellement commun & vulgaire auourd'huy, que ce seroit estre priué de iugement, de douter d'une chose de laquelle l'experience nous fait foy tous les iours. Et pour preuuer par autoritez, histoires, & exemples, comme les eaux se peuvent empoisonner, voyez Areteus cap. 4. vn des plus anciens Auteurs Grecs (apres Hippocrates) où il dit qu'en la pestilence d'Athenes, ceux de Peloponese auoient ietté du poison dans les puis de Pirée. Et dit cela n'estre hors de raison, bien que les hommes de ce temps-là ignorassent le rapport & la similitude, qu'il y a entre les venins & la maladie pestilentielle. Ce que confirme Gal. disant, qu'en la peste il y a toutes telles vertus qu'aux médicaments veneneux. *Amelius* escrit, que l'an 1320. du regne Philippe le Long Roy de France, suruint vne grande & extraordinaire pestilence, plustost (dit-il) par la fraude & tromperie des hommes, que par la corruption de l'air, de sorte qu'on croyoit que ce mal s'aigrissoit par l'ire du Ciel: d'autant que les Iuifs qui auoient esté chassés banis de la France par Philippe le Bel, & tost appellez par son fils: tant pour se vanger des iniures passées, que pour auoir esté corrompus d'ailleurs par argent des Sarrapes & Rois des Sarrazins, capitaux ennemis des Chrétiens, persuaderent à force des promesses & d'argent à quelques lepreux, questans qui ça quilà, par le monde leur vie, de ietter es puits des poisons par tout où ils passeroient, ce qu'ils firent: de là vint vne grande infection des eaux, à laquelle on attribua à bon droit, ceste pestilence grande & generale & quasi sans remede: comme la suite de l'histoire le tesmoigne assez, traictant de la punition de ces Iuifs & lepreux, lesquels on recogneut par leur propre confession au supplice, estre auteurs & promoteurs de ceste grande misere, & calamité. Mais quelqu'un voulant ergotiser, dira que si ce que ie dis, d'empoisonner les eaux, pouuoit estre, qu'indubitablement ceux qui font le mélange de ces poisons, (soit ou pour empoisonner les eaux ou les balles, ainsi

Areteus
Chap. 4.

Histoire des
empoison-
neurs des
puits, rap-
portée par
Amelius.

que nous auons dit cy dessus) s'empoisonne-
roient eux mesmes; & que partant ils mour-
roient auant qu'auoir effectué leur dessein pe-
stifere. A quoy ie respons, que les empoison-
neurs sont munis auparauant de grands & ver-
tueux alexipharmques pour resister à la for-
ce de ce venin, voire tellement fort, que l'A-
conit par sa seule odeur tue les rats, d'où vient
que quelques-vns l'ont appelé *Myoskonum* tue-
Souris. Que si l'on peut empoisonner les es-
trieux d'un cheual, la selle, les resnes, les es-
perons, le papier & l'ancre de quoy vne lettre
est écrite, de sorte qu'en la lisant on s'empoi-
sonne; vne boite de senteur, & autres telles
choses que les hommes ont obseruées de la
malice des hommes, qui doutera que non seu-
lement l'eau, mais le vin, & toutes autres
choses necessaires à la nourriture de l'homme,
se puissent empoisonner?

D'autantage plusieurs sont morts en net-
toyant les puits: nous estant à Carpentras au
Comté d'Avignon, aduint à vn village distant
de deux lieues dudict Carpentras, appelé
Mormoyron, que quatre personnes mouru-
rent (à ce qu'on me recita) dans vn puits, à
sçauoir la sœur, le frere, la mere, & le pere,
en ceste façon; la fille allant querir de l'eau, en
iceluy, au mesme temps que son frere, avec
lequel elle puisoit l'eau, eut touché, & remué
l'eau, elle tomba esuanoüye dans le puits:
Son frere voyant cela de la fenestre de leur
maison accourut au secours: mais comme il
s'efforçoit à retirer sa sœur, (ce qu'il pouuoit
faire aisement, d'autant que le Puits n'estoit
guere profond) il se sentit attirer par cest inuisi-
ble cordage de poison, & tomba dans le Puits:
tellement que la mere qui l'auoit veu sortir si
viste, s'estant mise à la fenestre pour prendre
garde où il alloit, vit ce triste spectacle, ou ac-
courant, & criant à l'ayde, les voulant secou-
rir, elle y demeura: le mary estant par là au-
pres dans vn iardin; ayant ouy le bruit, ac-
court à la maison, où comme il y alloit il vit
ses pieds de sa femme hors le Puits, & y allant
pour l'ayder il y demeura de mesme; à cet spe-
ctacle plusieurs voisins s'assemblerent, les-
quels n'osoient s'approcher: neantmoins à la
fin, par commandement de Iustice, ils les re-
tirerent dehors, avec vn instrument qu'ils ap-
pellent *posaranque*, y ayant attaché vn crochet:
depuis on soubçonna vn homme qui s'absenta
quelque temps apres, lequel on auoit veu le
matin jeter quelque liqueur avec vne phiole
dans iceluy.

Histoire ef-
merveilleu-
ble.

Du Launay Medecin Rochelois, en vn trai-
cté qu'il a fait de l'Antimoine, raconte vne
semblable histoire, que celle cy dessus recitée:
laquelle chose suffira pour preuue, qu'on peut
empoisonner les eaux, tant des puits, fontai-
nes, lacs, riuieres, ruisseaux, que autres.
Quant au vin cela est tres-euident: l'histoire
mesme nous rapporte qu'Henry 7. Pape fut
empoisonné en prenant le Calice, & la façon
de tater les viandes auant les presenter deuant
sonner.

Du Launay,
del' Antimoi-
ne.

Le vin se
peut empoi-
sonner.

Choses con-
siderables,
touchans
l'inutilité
du remède
des viandes
qu'on pre-
sente aux
Princes.

les grands, Princes, Roys, & Monarques, à esté peut estre inuentée à ceste occasion: bien que ceste façon ne me semble guere seure, attendu qu'on les peut empoisonner par diuers autres moyens: ce qu'on peut faire mettant le venin dans les viandes, les meslant aux saul- ses, ausquelles on ne peut apperceuoir le venin, ne passant que par dessus le morceau de pain qu'on donne par apres à manger à ceux qui portent les viandes. Ioinct que quand cela au- roit lieu, le peu de venin, qui aura esté com- munié à iceluy pain, n'est capable de faire mourir celuy qui le mange: car il y a des ve- nins qui n'agissent qu'en quantité nonen qua- lité: & qui plus est que l'empoisonneur se sera muny auparavant (preuoyant qu'il luy en faud- ra taster) de quelque grand Alexipharma- que, ou contre-poison; ainsi que i'en traite plus à plain, en mon liure intitulé le Cabinet Royal: le mesme en est-il des sommeillers qui tastent le vin, car il peuuent faire le semblable. Mais à celle fin d'estre plus asseuré, il seroit besoin de faire toute la vaisselle de se seruire, d'un metal composé en ceste façon.

Façon de
faire un
metal, du-
quel faisant
de vaisselle,
elle mani-
festera le
poison qui
sera mis de-
dans.

Fondez de fin Cuiure; puis les reduisez par la tranche-fille en subtiles laminez, comme papier; & les cimentez par 40. ou 50. heures, à fort grand feu, lié sur lié, avec un Ciment royal fait de briques, & de Sel commun, de vitriol rubifié, & de verd de gris, & un peu de Sel Armoniac; le tout arroulé de fort vinaigre. Tout le corps de Cuiure s'euanoüyra en cest examen; mais son Souphre incombustible & teinture, demeureront Imprimez en la sub- stance de l'Or: Si qu'à la huitiesme ou dixies- me reiteration, adioustant tousiours nouveau Cuiure, & Ciment, il devient plus rouge que sang, avec un esclat metalique, de ceste plai- sante lueur dorée, qui flamboie à trauers la rougeur: laquelle couleur est grandement agreable & riche en vaisselle. On y peut pro- ceeder d'une autre maniere, en faisant fondre l'Or comme cy deuant, avec autant de Cui- ure, ou quelque peu plus; & jeter leur poids de Souphre vif dessus, le remuant avec une verge de fer: puis verser le tout en un mortier de Bronze; là où estant recueilly, tout le Cui- ure brulé à guise d'Aes Vstum, se range tout au tour par dehors, l'Or demeurant enclos au milieu, tout ainsi qu'un noyau d'abricot, ou de Pesche, & haussé de couleur: il ne faut par apres que reiterer comme au precedent. Or bien, fondez l'Or avec quatre ou cinq parties d'Antimoine qu'on chasse à grand feu de souf- flets, tant qu'il ny demeure que l'Or, reite- rant par six ou sept fois: une partie de cet Or dorera plus que trois de l'autre; & meslé avec son poids d'Argent préparé, le haussé sans doute à vingt ou vingt deux carrats, selon qu'il est plus ou moins coloré; mais ceste gradua- tion & teinture ne persiste pas es fusions, ains s'en va toute à la troisieme. De cet Or ainsi préparé on fera des vaisselles, en telle façon & quantité qu'on voudra, pour les Roys,

Princes, & grands Seigneurs; par ce que sou- dain elles manifesteront tant soit peu de venin ou poison, qu'on pourra auoir mis aux vian- des; voir seulement si l'on l'en approchoit; à cause de l'esprit du cuire y introduit.

Si l'on veut vitrifier cet Or, pour en faire des verres, il le faut calciner avec de l'eau forte; & de la traicté comme il appartient avec du Sel, tant qu'il soit rendu en poudre impalpa- ble, à laquelle on adioulera pour lors de Souphre le double outriple de son poids, avec del'eau ardente bien affinée, puis y mettre le feu: y adioustant de ladite eau & du Souphre, par l'espace d'un bon quart d'heure. Alors in- corporés ceste chaux ainsi préparée, avec de l'Aesvstum & de l'Orpiment reduit en Rubis, à fort & soudaine expression de feu, & du Mercure precipité; tant que de sa nature vola- tile spirituelle il soit rendu fixe: car sans cela il ne se pourroit pas vitrifier. Puis finalement meslez tout, avec du verre cristalin, bien de- puré par du Minium, ou chaux rouge de plomb; & faut descuire cela au four des ver- riers, si long-temps que ceste composition qui premierement apparoitra noire, & puis se deschargera peu à peu, se reduise à une tres- parfaite couleur rouge claire. Voila une façon tres-secrete, pour faire des verres de l'Or, qui manifesteront le poison, de telle nature qu'il soit. Reseruant au liure cy-dessus promis, à traicter de beaucoup de choses plus myste- rieuses que ce que dessus: & qui chasseront comme inutiles, tous ces vains abus de tate- ries, des viandes royales: comme estans beaucoup plus asseurez à la manifestation des choses de quoy l'on se douré en ce fai- sant.

Or reuenant à nostre premier discours, nous disons que les eaux se peuuent asseurement empoisonner, & qui en douteroit, s'éloigne- roit de la verité & dementiroit impertinément l'experience. Quant à ce que nous auons dict cy dessus à la fin du Chapitre 3. que la ioye & la tristesse peuuent beaucoup plus empirer les blesez, cela n'est hors de propos; veu que les histoires nous marquent beaucoup de person- nes, qui sont morts de ioye promptement. Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix, & la gloire entre tous ses autres compagnons, en fin à la dernie- re tragedie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'une si grande & ex- cessive ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escriuent Diodore & Valere le grand.

Sophocle
mort de
joye.

Philippides, Poëte Comique d'Athenes, Cell. lib. 3. ch. 15. estant desja beaucoup auancé d'aage, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportée au combat Poëtique, contre son esperance, fut surpris d'une telle ioye, que venant à defaillir, il mourut tout subite- ment.

Pausanias
in laconi.
& Alian.
lib. 9. de

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour une trop grande

& subite ioye qui saisit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits, qui qui s'euanoüissent tout à l'instant, est iadis suruenü à vn *Anerus*, duit aux cinq sortes de combats de la Grece, & à l'*Athlere Crotoniates*.

Aule Gel. *Diagoras* le *Rhodien* eust trois fils ieunes, *le liu. 3.* bien nez & des premiers en l'estat dequoy il *ch. 15.* faisoient profession, l'un estoit versé à l'escri- *Ci.* me des coups de gantelets, l'autre estoit *Pan-* *cero 1.* cratiaste, le troisieme des meilleurs luitteurs, *Tuscul.* lesquels il vit tous trois vainqueurs en mesmes temps aux ieuX Olympiques. Or comme ils vindrent à poser leurs Couronnes sur la teste de ce bon vieillard leur pere, il se sentit esmeu d'une si grande lieffe, que deuant tout le monde, il rendit l'esprit entre leurs mains.

Les mesmes effects peut faire la tristesse, car si la ioye cause la mort par vne grande & trop soudaine euaporation des esprits & chaleur vitale, que la vie en est soudainement esteinte, le mesme peut arriuer de la tristesse, en saisissant le cœur tout à coup, & y portant vne si grande affluence de sang & d'esprits, que la respiration en est par fois suffoquée, d'oü aduient vne soudaine mort: ce que nous ferons voir briuevement par histoires.

Pausan.in *Ad rastus* ramenant l'armée de la prise de *artic.* *Thebes*: ayant entendu, arriuant à *Megare*, la mort de son fils *Egioleus*, mourut subitement de trop de tristesse, & fut là enseue- *uely.*

Polid. lib. *Edouard 3.* Roy d'Angleterre, ayant perdu *19.* son fils *Edouard*, Prince tres-grand & tres-vertueux, mourut tost apres accablée de dueil & de tristesse.

Antigonus Epiphanes, qui outré de mortel regret d'une retraicte honteuse qu'il auoit esté contrainct de faire: & ayant tout aussi-tost entendu que *Lisias* d'autre costé auoit esté chassé & mis en route par les *Iuifs* ses ennemis, aecreust tellement la douleur qu'il mourut de tristesse.

1. Ma-
chab. c. 6.

Cuspien recite, comme *Iustin le Mineur* receut vne si grande & extrême tristesse de la deconfiture faicte en *Perse*, qu'il en perdit le sens: & surpris d'une phrenesie en mourut.

La mesme mort aduint à vn *Préfatus Iustinianus*, chef de la guerre nauale des *Venitiens*, pour quelque desastre & perte qui luy estoit suruenü à la guerre.

Il n'eust pas esté besoin de rechercher les antiquitez, car les Histoires de nostre temps nous eussent assezourny de matiere, de plusieurs qui sont morts de trop de ioye, ou de trop de tristesse: mais pour cause de briueveté ie passeray outre.

Touchant la desobeissance des malades, c'est lors qu'ils ne veulent ou ne peuuent tolerer les medicaments ou operations qu'il conuint faire sur eux, pour la guerison de leur mal, comme vne incision, cauterisation, ou autres operations & remedes douloureux, soit

ou à cause de l'imbecillité de leur nature, & mauuaise disposition de leurs forces: car par la sentence d'*Hippocrate* la nature comme prin- *Hipp. en la*
cipale agente, est la vraye curatrice des mala- *sent. 1. de la*
dies, tellement que si elle defaut le Chirur- *sect. 5. du 6.*
gien qui n'est que son ministre, defaut aussi en *des Epid.*
son Art. Oubien par leur negligence, lesquels appellent trop tard le Chirurgien, & l'inobedience & delicateffe d'iceux; ou par leur mau- uais regime, ainsi que cela est coustumier aux gens de guerre, qui sont le pere & la mere des maladies. Or pour receuoir guarison, il ne suffit pas (comme dit *Hippocrate*) que le Chirurgien face son deuoir: mais il faut aussi que le mala- *Hipp. en*
de de son costé face le sien; obeissant au Chi- *l' Aph. du*
rurgien en tout ce qu'il luy commandera & *1. liure.*
conseillera pour recouurer la santé, comme dit *Gal. & Guidon.*

Mais si la faute vient du costé du Chirurgien *Gal. 1. de la*
veritablement tout est perdu: comme s'il est *Therap.*
ignorant de science, & experience: ou flatteur *Guid. au*
& adulateur, pour complaire au malade, & *chap. sin-*
aux assistans: ou bien timide, n'osant entre- *gulier.*
prendre vne experience hazardeuse, aymant mieux laisser le malade sans remede que de l'entreprendre, bien qu'il vult mieux essayer vn remede incertain que ne vouloir prester au patient la main. Helas! que i'en ay veu d'igno- *Cornel. Cel.*
rans, & qu'il y en a qui suivent les armées, *liure 2.*
& qui ne cognoissent ny leur suiet, ny la ver- *chap. 10.*
tu d'aucun remede. Et comment le feroient-ils, car peut estre n'y aura pas deux ans, qu'ils estoient Laquais, hommes de Chambres, ou Palefreniers, & de penseurs de chevaux, se mettent penseurs d'hommes, coupants tran- chants, sans besoin, sans raison, & sans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie: tellement que s'il s'en guarit vn entre leurs mains, plustost pour la bonne habitude, que par leur industrie, ils en feront trophée, & s'en venteront par tout: De sorte que l'oultre cuidance de langage, & gayeté de visage, souuent leur donne gagné à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent point: & qui faict beaucoup pour eux, vn si grand nombre qui sont enseue- lis par leur ignorance ne se plaignent point? Helas! qu'on en a veu, qu'on en voit, que i'en ay veu, mais que i'en voy. A ce propos faict fort bien vne Histoire d'un pauvre Sol- *Histoire.*
dat, duquel nous auons parlé cy-dessus au chapitre second lequel mourut au fort de saint Gilles en *Languedoc*, & peut estre par l'ignorance de celuy qui le traicta premiere- ment.

Or m'estant acheminé en ce lieu pour voir les antiquitez que les curieux y remarquent iournellement, (du nombre desquels la nature nous a enrollés) pour estre la ville tres-ancienne, ce qu'on peut encore remarque par les vestiges de sa grandeur, quantité de Medailles de toute sorte de metal qu'on y trouue, comme aussi des vrnes, lampes dans les Sepulchres, & autres curiositez, dequoy les anciens se seruoient. Et pour denoter son anti-

Quel fut le fondateur de S. Gilles en Langue-doc.

quité les plus versés en l'Histoire ancienne, tiennent que le fils d'Hercule fut son premier fondateur, du nom duquel elle fut nommée Heraclea, &c. Ce qu'il se verra plus à plain, dans nostre liure, intitulé les Antiquitez de la France, liure qui donnera autant de contentement & d'admiration aux esprits les plus curieux qu'ils en scauroient desirer, & qui les contraindra d'adouer que ma diligence, labeur, & despence, meritent vne bien-vueillance extraordinaire.

Or ayant seiourné 14. ou 15. iours en ce lieu, ie fus appelé par vn barbier, nommé Maistre Loys, pour voir vn blessé d'une Mousquetade à la cuisse dextre, son entrée estant au membraneux, & la sortie au vaste interne, ce qui me fit dire aussi tost l'ayant veu la cruralle estre dilacerée, & tant plus asseurement, ayant sceu que le Mousquet estoit chargé de grosse grenaille carrée, & le coup donné de fort près. l'interrogeay le patient de sa disposition, lequel me respondit sentir de grandes alenées chaudes, avec des rots puants, & quelque Vertigo par fois, qui me fit iuger la gangrene estre en la partie. Subit l'ayant faicte desbander ie trouuay vn Seton passé au trauers, ignoran-

L'usage des Setons en toutes playes des Mousquetades, reproché de l'Auteur.

ce grande vrayement, de celui qui premier l'auoit pensé: car les Setons ne conuiennent nullement à ces playes, si on ne se doute y auoir fracture, afin d'abatre les esquilles des os en passant, lesquelles causent des grandes douleurs: non pas à vne telle playe, ou il y auoit vn grand vaisseau ouuert, dans laquelle passant le Seton, ne se pouuoit qu'il ne dilacerast dauantage iceluy; Ioint l'affliction que le Seton faict en ces parties des-ia debiles, lesquelles on deuroit plustost conseruer, que les affoiblir dauantage. Au contraire n'auoit il rien obserué de la methode que les communs praticiens vsent, comme elisteriser le premier iour, tirer du sang, & les choses estranges de la playe, comme les postes, & grenailles, bours, bois, fers, bales &c. Les refrenatifs, comme le cataplasme d'Amoglossa, ou de Plantain, duquel Monsieur Ioubert faict grand cas aux Archusades, parce (dit-il) qu'il repercute suffisamment, pourueu que les reuulsions conuenables soient bien continuées: resout vne partie de l'humour superflu qui abreue la partie, & n'empesche la suppuration, en preseruant de pourriture, inflation, & autres facheux accidens. Voila les paroles de ce grand personnage, auquel l'Eschole de Mont-pellier est beaucoup redevable. Moins auoit il muni les parties vitales d'Alexipharmques conuenables: mais il vfa seulement pendant quatre iours qu'il le traicta, d'huile de chou, lequel neantmoins i'approuue fort,) ainsi qu'il se verra cy-apres, préparé selon mon intention, auquel nous donnons le nom de Baulme de Christ:) mais non pas indifferement à toutes playes. Or l'ayant veu en

Ioubert au traicté d'Archusades. prob. xvj. feneil. 102.

Nota.

tel estat subitement ie luy fis prendre dans du boüillon, vne goutte ou deux de mon Or potable, que i'auois avec moy: car rarement marchay-je au champs, que ie n'en aye tousiours sur moy, & luy fis en mesme temps quelque incisions assez profondes à la partie de laquelle ie lauay & synapilay avec du Sel de suye dissout en eau de vie, (medicament admirables pour les gangrenes) attendant vn cataplasme que vistement i'auois ordonné: mais tout cela fut pour néant, car c'estoit apres la mort le Medecin, ainsi qu'on dir communément, d'autant que le pensant il mourut entre nos mains, avec ceste seule parole qu'il profera: Helas! pour si peu de chose; i'en eu vn extrefme regret, parce que iamais malade ne mourut entre nos mains, la gloire à Dieu. Toutes ces choses dessusdites me firent croire que l'ignorance de celui qui l'auoit pensé premierement, auoit grandement auancé sa mort; bien que la playe fut des tres-grandes, eu esgard à la dilaceration de ce grand vaisseau la cruralle: toutesfois si vn iudicieux & expérimenté Chirurgien, l'eust traicté, ayde de sa bonne nature & temperament, il en eust peu rechap- per, ainsi que l'on en a veu beaucoup d'autres, en cas pareil.

Or la iustice du lieu en estant aduertie, nous fit commandement de le receuoir, & en faire nostre rapport, lequel nous auons trouué bon d'inferer en ce lieu, pour seruir d'exemple au ieune Chirurgien en tel euenement, la teneur duquel est telle.

Le Dauid de Planis Campi, par le commandement de Messieurs les officiers ordinaires du Roy, au lieu de saint Gilles, me suis transporté au fort dudit lieu, où en vne chambre d'iceluy, i'ay trouué le corps mort de Pierre Menard, Soldat au fort dudit saint Gilles, couché dessus son liét, auquel apres l'auoir visité, ay trouué vne grande playe avec escarre, contusion, & grande tumefaction à la cuisse dextre, l'entrée d'icelle estant au muscle membraneux, dit faxiallata, & la sortie au vaste interne, enuiron vn doigt au dessous de l'emontoire du foye, ayant esté faicte la dite playe par vn Mousquet chargé de plusieurs postes & grenailles, ainsi qu'il appert mesmes pour en auoir tiré quelques vnes des plus apparentes en la superficie du cuir. Au moyen dequoy ie dis, tant par la grandeur & situation de la playe, fracas de la veine, tendons & ligamens, la gangrene y estre arriuée, & la mort en suitte d'icelle. Et ainsi en rapporte selon Dieu & conscience Fait sous mon seing manuel au lieu de S. Gilles, le 30. Octobre 1616. le susdit Barbier y signa avec que moy par commandement desdits Officiers.

Voila comme l'ignorance de ceux qui exercent impunément la Chirurgie à faux-poids & à fausse mesure, apporte du mal. Aussi veritablement le Chirurgien, & n'est coup de mal.

L'Auteur muni de son Or potable.

Nota.

Le Chirurgien, expérimenté peut beaucoup mes- me aux grandes playes.

Rapport.

L'ignorance

ce en Chirurgie apporte beaucoup de mal.

que l'Art mesmes, qui doit estre appellé Chirurgien, & non la personne : car il peut auenir que quelqu'un soit Maistre & non pas Chirurgien : au contraire il se peut faire quelqu'un estre Chirurgien, & non pas Maistre. Que si l'orgueil, les parades, les bagues d'or, le bruit, & les titres, faisoient des Chirurgiens, & qu'il y auroit des Chirurgiens au monde? Or ie conseille à tout homme de bien, de n'imiter point ces parades, & & moins encore le babil : mais la trace de ceux qui sont bien. Vn Ancien disoit que les Sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des Sages. La contrariété nous instruit quelquefois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euénement : & ne faut pas iuger d'un homme, selon la prerogative de son rang, (ainsi que dit vn Docteur Chirurgien de nostre temps) mais selon sa valeur & merite, car ce n'est pas à dire que pour estre au Roy, Prince, ou grand Seigneur, on soit plus sçauant, d'autant que les dignitez se donnent plustost par hazard que par merite.

Suffira de cecy, touchant partie des causes des mortalitez, & difficultez de guerison des blesez des Mousquetades. Et quant au reste des causes sus-alleguées au chap. 3. i'en laisseray la preuue à l'experience, laquelle en donnera assurance, & tesmoignages tres certains. Et notamment en l'intemperature, chaude seche, & ignée, introduite en la partie, par le moyen de l'exhalation de la poudre inflammée: comme aussi la brusleure, ensemble le venin, ainsi que nous auons monstré aux Chap. precedens. Car il est tres euident que les Mousquetades & le foudre ont similitude ensemble, veu mesmes que l'un a donné le moyen d'inuenter l'autre, & de fait qu'on voit les animaux estre blesez du foudre, n'estre pas bons à manger, comme estans empoisonnez, & se corrompent incontinent; & ceux qui sont tuez des Arc-busades ne prennent aucunement le Sel, mais se gastent suivant l'experience, voire tres promptement, qui denote assez qu'il y a quelque mauuaise qualité aux Arc-busades: Ce que i'ay expérimenté moy-mesme en ceste façon: Estant à Pezenas vn peu apres la mort du Roy Henry 4. en laquelle ville on faisoit garde, comme aussi aux autres villes de France, i'allay à la chasse par diuerses fois: or vne fois ent'autres ie tuay quelques alloüettes & grües de fort pres, ie puis assurer qu'estant de retour en la ville, icelles estoient quasi toutes corrompües avec vne puanteur estrange: & celles que i'auois tué de plus loing, estoient vn peu changées: & ne sert de rien d'alleguer le vent Meridional, car veritablement il geloit à goutte-pendant, au lieu que ce vent est chaud & humide, origine de corruption. Ce qui me fait aisément aduoüer que les mousquetades (quant mesmes la balle ny la poudre ne seroient empoisonnées) apportent quelque mauuaise qualité en elles, tant par l'exhalation de la

poudre portee avec la balle, & introduite en la partie, (ce que i'ay remarqué en quelques vns, leurs playes sentir le Souphre à plain gorge, dès le premier appareil: Semblable en cela au foudre, lequel lors qu'il est tombé, produit vne puanteur si infecte & pestifere, que les animaux mesmes en quittent leurs cauernes & tanières, tant ceste odeur sulphureuse leur est preiudiciable & veneneuse) que par vne certaine resudation d'humeurs sereux, qui sortent de l'extremité des membranes & fibres perueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il fait aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis, mauuais & malins accidens: esquelles playes, en partie à cause de cét humeur, les remedes les plus assurez sont ceux qui desseichent cét humeur vitié & non naturel; lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuiendra bon & loüable, la chaleur naturelle reluyra à la partie, & le reste de la cure sera réglée & conduite, comme des autres playes ordinaires. La mesme consideration faudra il auoir aux grandes brusleures, qui le plus souuent les compliquent, notamment quand elles sont données de fort pres; comme aussi quand elles sont avec venin, lequel on combattra avec Alexipharmques & medicamens necessaires pour cét effet, ainsi que nous dirons cy-apres en parlant de leur curation: Au seul Dieu Pere, Fils & saint Esprit soit honneur & gloire es siecles des siecles. Amen.

De la definition, differences, signes & iugemens de ces playes.

CHAP. V.

Après auoir monstré quelle est l'essence des playes faictes par bastons à feu, & les causes qui le plus souuent empeschent la guerison d'icelles, (non pas à la façon de ceux-là, qui n'ont autre but en leurs disputes, sinon de persuader seulement, soit à tort, soit à droit, se seruans eshontement de toutes sortes de coniectures, encores qu'elles soient menteuses, pourueu qu'elles ayent quelque apparence de vray semblable, & qu'ils pensent par ce moyen pouoir obtenir ce qu'ils cherchent: de quoy i'en laisseray le iugement à ceux qui ayment beaucoup plus la verité que le respect humain) nous viendrons plus facilement, à en donner vne vraye definition, à en recognoître plus exactement les differences, & donner de plus assurez iugemens: & finalement en retirer vne infaillible indication curatiue. Car comme dit Galien, on ne peut nullement inuenter & choisir la premiere indication curatiue (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit, sans au prealable auoir bien exactement cogneu l'essence d'iceluy. Or ne demontre il pas seulement qu'il le faut exterminer, comme estant chose contre nature; ains

*Pigray lin.
4. de sa
Chir. ch. 18.
de la cure
des arc-bus.
fueil. 30.*

*Effets de
foudre &
des mous-
quetades
conformes.*

*Histoire à
cét effect.*

Nota. B.

*Animaux
quittent
leurs tani-
eres frappés
du foudre.*

*Au com-
mencement
du 3. liure
de sa me-
thode.*

aussi par quelle espèce de contrariété, il le con-
vient détruire. Nous enseignant d'auantage
qu'un simple mal ne propose qu'une & simple
indication, à laquelle il nous faille entendre
comme le mal compliqué avec autre mal, ou
plusieurs, ou avec sa cause, ou diuers accidens,
nous representent autant d'indications curati-
ues, ou preseruatives, qu'il y a des choses con-
trénature : car la chacune doit estre abolie ou
par remedes expres & immediatement, ou par
l'abolition des autres.

Or tous ceux qui ont escrit des playes fai-
ctes par Archebusades ou Mousquetades,
ainsi que nous les appellons, ont tous d'un
consentement aduoué, qu'elles estoient com-
pliquées avec contusion : mais ils n'ont pas
tous reconnu qu'il y eust brusleure, & quel-
quefois venin, qui a esté la seule cause de tant
d'erreurs, parmy tant de Chirurgiens qui sui-
uoient les armées, & de la mort de beaucoup
de braues soldats par fautes, d'estre traittés ar-
tistement & methodiquement. Ce qu'ayant
assez amplement debatue cy-deuant, nous vien-
drons à la definition des playes faictes par les
mousquets, chargez de poudre & de balle, &
en laquelle poudre le feu estant mis, sont
desbandées sur quelque partie des corps des
soldats, suivant l'Armillaire ou autres : car
c'est de ceux-la que j'entens parler en ce lieu, &
non de celle qu'on prend quelquefois pour le
proiet du mousquet : comme quant on dirait
tiré vne mousquetade : venons à sa definition.

La playe faicte par Mousquetade, est solu-
tion d'vnité manifeste, & occulte, qu'on ap-
pelle contusion, faicte par vn instrument ob-
tus, poussé par grande violence, fracassant &
dilacerant les os, nerfs, tendons, & autres par-
ties solides ; esteignant la chaleur naturelle, &
esprits de la partie, avec legere combustion, in-
temperature chaude & seiche, malignité indi-
cible & occulte, procedant de la poudre, &
quelquefois grand & inexterminable venin.

Voilà la plus saine, & plus conuenable de-
finition, que j'aye peu excogiter à ce genre des
playes : non pas que ie vueille dire, qu'en tou-
tes mousquetades y ait vn grand venin mortife-
re, ny grande brusleure, mais bien intempe-
rature chaude & seiche, & quelque malignité
occulte procedant de la poudre ; ainsi que nous
en auons traité plus amplement cy-dessus.
Quand à l'essence de ma definition, ie tiens
pour tout assuré qu'il n'y a Logicien si rude
puisse l'estre qui y treuve à redire : car ce mot
solution d'vnité est pris pour le genre, sous le-
quel, toutes sortes de playes sont comprises :
comme playe recente en la chair, vlcere en la
chair avec matiere pourrie, pincture au nerf,
incision en l'os, attriction au bout du muscle,
ruption es panicules & Diaphragme, fracture
es os : &c. Tout le reste peut estre mis pour dif-
ference, comme avec contusion, à la differen-
ce des playes simples : faictes par vn instrument
obtus à la difference de celles qui sont faictes
par vn instrument tranchant, &c. Que si quel-
qu'un vouloit debatre le reste des parties qui

construisent ceste definition, icy-dessus luy a
esté suffisamment respondue. Que s'il est encore
opiniastre, aye recours à l'experience, & me
venant trouuer, qu'il permette que ie luy des-
charge vne mousquetade, (mixtionnée ainsi
que ie dis le pouuoir faire) sur quelque partie
de son corps qu'il iugera la moins perilleuse,
& il verra les accidens qui s'en ensuiront : son dire.
Je ne veux pas mesmes vn mousquet vn petit
pistolet de poche suffira, pour fermer la bouche
à tous les desguiseurs de la verité : voyans par
experience ce que leur cerueau desfoqué n'a
peu atteindre par raisons coniecturables.

Qui plus est, ces playes different des autres
en ce qu'elles ne sont iamais simples, mais tou-
jours composées, voire d'une composition non
commune ny ordinaire aux autres playes. Elles
different aussi en ce qu'elles n'offencent pas
seulement la partie qu'elles touchent, mais les
proches & circonuoisines, voire les humeurs,
& les esprits, faisant esmotion par tout le corps.
Elle est differente aussi quant à la contusion.
en ce que l'une est vne simple contusion, qui
n'est autre chose qu'une froissure de la chair
sous le cuir : & celle cy est non seulement vne
contusion, mais vne chair corrompue, gastee
& meurtrie, sans sang, & sans esprits. D'ail-
leurs les playes ne different pas seulement des
autres en la composition, mais en la forme &
en la figure, qui est toujours ronde & empor-
te la piece ; l'entree estroite, la sortie large, la
figure cuniculeuse, canerueuse & fistuleuse ; ne
faisant aucune hemorragie du commencement,
encore que les veines y soient rompues, dila-
cerées & ouuertes ; le sang & les esprits s'estans
retirez au dedans par l'impetuosité du coup.
Elles different encores des autres en l'intention
curative, d'autant que celles des ordinaires est
vnion, & de celle cy est dilatation, lors quel-
le n'est assez ouuerte, pour & à celle fin de re-
tirer les choses estranges qui sont dedans. Da-
uantage elles different quant aux accidens, par
ce que tous ceux qui arriuent aux playes ordi-
naires, quels qu'ils soient, la mousquetade les
peut produire, & voire & plus occultement
que les autres, comme l'hemorragie qui n'ar-
riue du commencement, mais bien lors qu'on
y pense le moins : la gangrene y suruenant aus-
si elle est toujours occulte & cachée, ne se
monstrant en la surface, que lors que le ma-
lade n'est plus en espoir de santé, ainsi que j'ay
veu arriuer plusieurs fois. Voilà ce qui faict
different ces playes des autres : venons mainte-
nant à leurs propres differences.

Or les differences des playes faictes par
bastons à feu prennent leurs differences d'el-
les ou des parties. D'elles à cause de leur gran-
deur ou petitesse, profondeur ou cavitie nulle,
au moins que bien peu : & cela arriue lors que
le boulet rencontre vne armure à l'espreuue,
ne faisant que l'enfoncer : les vnes sont avec
grande brusleure, les autres moyenne, & les
autres avec petite intemperature chaude & sei-
che. La figure est le plus souvent ronde, quel-
quefois longue, en oualle triangulaire, qua-

Contradi-
ction en la
cognoissan-
ce des
mousque-
tades, cause
de beau-
coup de
mal.

Definition
de mous-
quetade.

Definition
de mous-
quetade,
briueuement
expliquee.

L'Authen-
ne desue que
l'experien-
ce, pour con-
firmation de
son dire.

Les Mous-
quetades en
quoy diffé-
rentes des
autres
playes.

Propres dif-
ferences des
mousqueta-
des.

drangulaire, quelquefois toute la partie emportée : en fin elles sont grandes & moindres ou fort petites, suivant le calibre de la pièce qui tire le coup, comme pistolet, carabine, arc-buse, & mousquet, qui sont ceux desquels on se sert maintenant le plus : comme aussi de quelques autres gros canons, selon le plus ou le moins. D'ailleurs la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammée, qui fait l'action plus ou moins violente : à quoy il faut adjoûter la distance des lieux, & la résistance de l'objet ou subiect. Davantage on peut adjoûter la matiere, forme ou figure, magnitude, nombre, maniere, & faculté, ou vertu, des choses qui sont deserrées par les bastons susdits : car toutes ces choses leur donnent des différences. Quant à la matiere les balles sont communement de plomb, mais elles peuvent estre aussi, d'Estain, Airain, fer, pierres, Antimoine, Marcasite, bois provenant de l'esclat de quelque pique, ou autre. La difference de la forme est telle, que les vnes sont rondes les autres angulaires, autres aiguës, les autres, triangulaires, & autres martellées : en magnitude, elles sont grosses, moyennes, & petites : on les peut faire longues de trois ou quatre travers de doigt, plus ou moins, selon la maligne intention de celui qui tire. Le nombre les fait differer en ce, qu'il n'y a quelquefois qu'une bale, autrefois deux, trois, quatre ou cinq, quelque fois davantage, comme si l'on mettoit vne charge de grenaille dans le mousquet, ou petites pieces de plomb. Touchant la maniere, on peut faire des balles ramées, qui est quand deux balles sont attachees ensemble avec du fil d'archal, puis replié, & mises dans le mousquet, lesquelles venant à sortir par violence, s'estendent venans de front, empeschent que les Chirurgiens ne sont le plus souvent gueres occupez à penser les playes faites par icelles : d'autant qu'elles couppent tout à fait les bras & les iambes, quelquefois la teste si elles les rencontrent, comme aussi le corps par le milieu. La faculté les fait differer, en ce qu'aucunes sont (ainsi que nous avons dit cy-dessus) ou peuvent estre empoisonnées, autres ne le sont point : comme aussi peuvent elles estre chaudes plus ou moins. Telles sont les differences speciales & propres des Mousquetades ; selon lesquelles les dispositions qu'elles laissent, diversifient la curation. Venons maintenant à la difference qu'on tire des parties. Les parties de nostre corps, qui peuvent estre blessées des Mousquetades, sont des deux sortes, savoir

Quelles parties en organiques : des similaires au cuir, en la chair nos corps aux glandes, es veines, arteres, nerfs, membranes, fibres, & graisses : des organiques, estre blessées au cerneau, en l'œil, es narines, en l'oreille, au front, es levres, en la bouche en

la langue, en la gorge, aspre artere, esophage, au col, au bras, en la poitrine, au poulmon, au cœur, diaphragme, ventricule, foye, ratte, intestins, reins, vessie, matrice, partie honteuse, aux bourses, cuisses, iambes, pieds : & en toutes autres parties. Toutes lesquelles differences, sont pour prendre indication curative. Car la Mousquetade aux ioinctures ou proche d'icelles, donnera vne autre indication que si elle estoit en partie charneuse esloignée des gros vaisseaux : d'autant qu'en elle-là il y aura fracture aux os, raption, dilaceration & fracas aux fibres, ligamens, nerfs, tendons, & membranes, lesquelles causeront plustost mortification en la partie, qu'en cellecy. Or pour certain toutes ces differences se rapportent & conviennent en un genre, à sçavoir à la solution de continuité, laquelle se diuise en la manifeste & occulte : celle-là ne requiert autre demonstration que du sens, estant le plus souvent ronde, avec apparence d'escarte. Celle-cy est en toute contusion : (neantmoins selon la difference donnée cy dessus d'avec les simples) changeant la couleur naturelle de la partie, sçavoir en iaulne, violet, liuide, verd, ou noir.

Semblablement douleur pesante & aggruante, comme si le malade avoit esté frappé d'un grand coup de pierre, ou qu'une poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé sur la partie vulnérée ; notamment quand les parties nerveuses sont grandement offensées. Ce qui ne provient (comme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soit bois, ou pierre, ou plomb : car le plus souvent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outre passe le membre : & neantmoins la grieve pesanteur avec douleur extensive, y perseverent long temps. C'est l'effet de la vehemente contusion : que si on sent le bras qui aura soustenu quelques coups de ballon, ou qui aura ioué aux longues boules, ou travaillé en quelque autre exercice non accoustumé, tout moulu & roide, avec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion, ou tension vehemente : à plus forte raison aux parties offensées des Mousquetades, & à ses voisines, par le consentement & liaison commune : à cause de la grandissime dilaceration & contusion qu'a fait la bale ronde, ne pouvant entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, à cause de la figure ; dont les actions demeurent assoupies, & sur tout le mouvement volontaire, entant que les Muscles, sont blessés le plus souvent de travers. Touchant les actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est communiquée au dedans, ou que les symptomes troublent tout le corps, de quoy aussi la vitale est

des mousquetades.

Nota.

Signes des Mousquetades, des, de quoy prins.

Raison tirée du petit au grand

Nota.

offen-

*D'où vient
quelques fois
la faiblesse
aux bleffez.*

offencée, & bien tost apres l'animale, dont s'ensuiuent fortes veilles, ou profond endormissement, resuerie, conuulsion, &c. D'ailleurs l'occasion de la grande imbecillité qu'on apperçoit en plusieurs bleffez de Mousquetade, est l'estonnement duquel ils sont surpris avec deffiance de guerison: car la plus part cuidoient estre morts, aussi tost qu'ils ont senty le coup, dont ils perdent tout courage, & se mostrent effeminez. De tous ces propos on peut colliger, que telle imbecillité ne prouient de la Mousquetade, de soy ou premierement. Car on voit plusieurs qui ne laissent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires; Sçauoir est, quand la Mousquetade n'a offensé que les parties molles, & a bleffé vn membre duquel le mouuement peut estre espargné, comme le bras, l'espaule, le col, la teste, &c. Semblablement on peut entendre, que la grefue pesanteur, & douleur, comme si vne poutre estoit tombée sur le membre, n'est pas des signes Pathognomiques des Mousquetades, ains de ceux que les Medecins appellent synedreuōdes (qui quelquesfois aduiennent quād & la maladie, quelquesfois la suiuent, ou ne suruiennent aucunement) si on veut adiouster foy à ceux qui en sont bleffez. Car tous ne sentent ladite pesanteur: & elle est accompagnée d'autres solutions d'vnité. Or ladite pesanteur arriue, quand il ya beaucoup de frayé & meurt y, parce que les choses corrompues, emancipées du gouuernement de nature, luy deuiennent grefues & déplaisantes. Dont vne partie malade, combien qu'elle soit fort amaigrie, & au poids bien legere, neantmoins pese plus au corps, qu'vne semblable bien saine, grosse, grasse & en bon point. Dauantage de ces playes ne sort gueres de sang, (si le coup n'a atteint quelque gros vaisseau) dautant qu'elles sont contuses & grandement meurties, qui est cause qu'elles s'ensuent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouchent quelquesfois le passage, tant qu'on ny peut mettre sonde, tente, ne Seton: & cela aduient le sang estant supprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, a cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente inspuision de l'Air, avec la ruption de la chair & des parties nerueuses, & quelquesfois des os fracturés qui picquent & pressent lesdites parties: dont s'ensuit fluxion & inflammatio, Aposteme, Spasme, alienation, paralyse, & gangrene, mortification & apres la mort. Elles iettent souuent vne sanie virulente & fort fœtide, prouenant en parties d'vne trop grande abondance des humeurs qui s'euient en la partie bleffée, à cause de l'extreme violence du coup, & par le defect de la chaleur naturelle qui nela peut regir & gouverner en partie aussi de la Cacochymie des corps & des parties nerueuses comme les ioinctures.

Ces signes sont les plus communs desdites playes: ou considere la simple diuision compliquée avec la contusion. Mais dautant que nous auons demōstré par raisons, autoritez, & experiences, au Chapitre second qu'elles peuuent estre compliquées quelquefois avec venin & bruleure, contre l'opinion de plusieurs: il faudra que le Chirurgien s'estudie à discerner par leurs propres signes, chacune desdites affections, qui peuuent estre cōpliquées avec les susdites playes, afin que d'ordonner à chacune particulièrement son remede: estans contraints quelquefois selon Galien, de delaisser, toutes les autres affections, pour secourir la plus vrgente & perilleuse. C'est pourquoy la cognoissance de ces playes compliquées avec venin & bruleure, est totalement necessaire, afin qu'on n'impute la mort qui en pourra suruenir inespérée à la corruption de l'air, & autres premieres qualitez, la faute prouenant le plus souuent, ou d'ignorance, ou d'opiniasteté: quand on se persuade, contre la verité, ces playes ne pouuoir iamais estre veneneuses & brulées, & parce moyen on oublie les vrais remedes. Ce que quelque-vns attribueront parauanture, pour eschappatoire, à la repletion, ou mauuaise habitude, laquelle neantmoins ie confesse, avec Galien, estre vne des grandes causes, qui peuuent incommoder & nuire à toutes playes. Or bien que les signes denotans le venin, ayent quelque chose de commun avec les dessusdits; si est ce qu'on les pourra discerner encore, selon qu'ils sont plus ou moins vrgents, suiuant la grandeur des accidens qui y suruiennent, & les choses extraordinaires qui bien souuent les accompagnent. Or doncques si la chair est trouuée plus liuide que celles des communes playes des bastons à feu, & comme morte avec decoloration de toute la partie, douleurs insupportables, inflammations extraordinaires, avec punction des bords de ladite playe, & des costez & endormissement qu'on sent par tout le corps: le tout accompagné le plus souuent des fleurs ardentes, defauts de cœur, & alienations d'esprit: cela demonstre quelque venin estre ioinct en ladite playe, notamment quand il n'y aura cause manifeste, qui caust si grands & dangereux symptomes. Or la consideration de la bale, si elle se trouue, est vn signe tres-certain & infailible: laquelle estant partie par le miran (si on la void) obscure, entre meslée d'vne couleur violette & rouge, on se pourra tenir tout asseuré ladite bale estre imbuë de quelque venin qui peruertist mesmes & change la substance. Dauantage si la faisant fondre il en sort vne fumée noire & puante, & que le Metal sortant de la fonte, au lieu d'estre purifié, soit noirastre, terny, & obscur, ce sera vn signe infailible du venin imprimé dans la bale, & d'icelle en la partie: lequel nous iugerons estre tant plus perilleux, que nous verrons tout

*Galien 4. de
la Meth.
chap. 4.
signes du
venin aux
Mousquetades.
Quercetan
en son traite
des arch.*

*Choses di-
gnes d'estre
biensoitiees.*

*Paracelse en
sa grande
Chr. ch. 8.
du pretraicte
de la pr.*

Signes de la
brusleure.
Pare des
Arch. ch. 2.

d'un coup les forces dissipées, & le corps abatu. Touchant la brusleure, l'enleueure des vessies, l'escorchure, la douleur cuisante, qui cause ceste grande chaleur, qu'Ambroise Paré y recognoit, causée (dit-il) par l'impetuosité du mouvement violent & de la vehemente impulsión de l'Air, mais l'experience contraire à son opinion fait pour nous: d'ailleurs la seicheresse du cuir retiré & endurcy, demonstrent l'adustión compliquée par le moyen de la poudre enflammée, sans oublier l'escarre. De quoy on pourra estre mieux aduertty par le recit du patient, qui dira s'il a receu le coup de bien pres, ce qu'aussi les accoustre-mens bruslez demonstrent. A quoy le Chirurgien prendra garde, comme estans choses qui peuent empescher la guerison, voire causer des griefs accidens, quand promptement on n'y obuie par bons remedes. Ce que Gal. commande en sa methode, disant que la cure de l'vlcere, conjointe avec autre affection, de laquelle la curation deuoit preceder, n'est pas comme de l'vlcere seule: mais cette affection doit estre premierement penlée, & par apres l'vlcere. Tous ces signes demonstrent le present ou iugent de l'aduenir, ceux là se jugent par les sens: mais les signes iuges de l'aduenir, sont prins de la grandeur & magnitudé de la playe.

Gal. en sa
Metho. li. 5.
Chap. 6.

Or selon Galien, les maladies sont grandes en trois manieres: pour l'excellence & noblesse de la partie offensée: pour la vehemence & grandeur du mal, & pour sa malignité. Pour la noblesse à raison de laquelle les playes sont dites mortelles, és parties dont la vertu & action est necessaire à tout le corps, & à la vie: comme les playes du cerueau, du cœur, du foye, des intestins, de la vescie, poulmons, du diaphragme, du petit ventre, de la ratte, des roignons. Quand à la grandeur, tant plus elles sont grandes & profondes, avec dilaceration des nerfs, & brisement des os, tant plus elles sont dangereuses, notamment faites à la teste, avec fracture du crâne: celles qui sont pres des jointures, à cause des grands & diuers symptomes qui les suivent: comme aussi celles qui sont és chefs & fins des Muscles fort nerveux. De la malignité, & principalement où le venin est compliqué, sont des plus d'agereuses, bien qu'elles soient petites en apparence. Car pour la contrariété de toute la substance d'iceluy venin, & des qualitez excedentes, non seulement le temperament: mais la propre substance des facultez du corps est totalement peruertrie & changée, ayant iceluy venin infecté, par sa contagion, esprits, le sang & les humeurs: & par ce moyen, les parties nobles, d'où la mort s'ensuit le plus souuent, si le malade ne rencontre vn vray amy de la nature. Touchant à ce qu'on pourroit alleguer la constitution du temps, saison de l'année, region, & corruption de l'Air, ie suis d'accord avec eux, s'ils

Hip. au 2.
liure des
preditions.
Et en l'A-
phor. 18. du
6. liu.

Au com-
ment. sur
l'Aphor.
66. du 5.
liu.

veulent auouer cela se pouuoit faire en partie par les causes alleguées cy dessus au chapitre. Quand à la maniere de viure il en a esté parlé au mesme lieu, ensemble des accidens qui en peuent suruenir. Touchant la diette, nous en parlerons au chapitre suiuant; traitant de la curation generale de ces playes. Voila de quoy le Chirurgien doit auoir cognoissance, pour predire asseurement quelles playes sont curables, & quelles incurables, & comment elles sont de facile & difficile guerison. Car premierement vn sage & bien aduisé Chirurgien ne promettra iamais guerison à partie, celuy qui ne peut eschapper, ou qui est en peril, afin qu'il ne fasse soubçonner qu'il aye tué le malade, lequel sera mort par la grandeur de la playe. Et lorsqu'il y a grand danger, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, il doit aduertir les parens, & amis du malade, que la playe est suspecte & tres-difficile à guerir, à celle fin que si le mal est plus fort que les remedes, que methodiquement on y scauroit apporter, on ne vienne à dire que le Chirurgien est vn ignorant: aussi ne faudra-il faire le mal plus grand qu'il n'est: car ce seroit acte d'un Charlatā, qui ne desire qu'acquiescer du bruit à quelque pris que ce soit. Or quand mesmes le Chirurgien aura iugé la playe entierement mortelle, si ne faut il pourtant abandonner le malade, comme vn homme du tout perdu & desesperé: ains le faut secourir de prompts & bons remedes, estimant que nature principalement bien aydée, fait quelquesfois des Miracles: & veritablement le Chirurgien doit auoir esgard sur toutes choses, à la puissance d'icelle, comme aussi de l'Art & de soy-mesme; ces trois ne pouuans subsister l'un sans l'autre: car l'un venant à defaillir, les autres ne peuent rien. Surquoy il faut noter que la nature est tousiours semblable à soy-mesme, n'endurant iamais d'estre forcée par le Chirurgien, lequel la doit suivre en toutes ses operations; car là où elle deffaut le Medecin deffaut aussi, d'autant qu'il n'est que ministre d'icelle, parquoy le grand mystere consiste en la cognoissance de nature, & des remedes à elle conuenables, d'autant que ce sont eux qui guerissent soudainement; se donnant garde d'experimenter les remedes sur le malade, parce qu'auparauant en vsar, il les faut scauoir cognoistre en leur vraye Anatomie avec la nature: ou les apprendre de celuy à qui il a esté permis vne fois de les experimenter sur les malades, sans qu'il soit besoin en faire nouuelle experience: de crainte qu'on ne die qu'on aye apprins sa science par la mort d'autrui: neantmoins ie desire que le tout se face par raison, & solide iugement, afin que nos operations soient au profit, utilité, & santé des malades, pour le salut de nostre ame, & à la louange & gloire de Dieu: auquel Pere, Fils & saint Esprit, soit rendu l'honneur qui luy appartient és siecles des siecles, Amen.

Paracelsus
en la gran-
de Chirur.

premiere
Chirurgien
ne promettra
iamais guerison
à partie,

celuy qui ne peut
eschapper, ou qui
est en peril,

afin qu'il ne
fasse soubçonner
qu'il aye tué

le malade, lequel
sera mort par la
grandeur de la

playe. Et lorsqu'il
y a grand danger,

sans toutesfois
que le mal soit
desesperé du

tout, il doit
aduertir les parens,
& amis du

malade, que la
playe est suspecte
& tres-difficile

à guerir, à celle
fin que si le mal
est plus fort

que les remedes,
que methodiquement
on y scauroit

apporter, on ne
viene à dire que
le Chirurgien est

vn ignorant: aussi
ne faudra-il faire
le mal plus grand

qu'il n'est: car ce
seroit acte d'un
Charlatā, qui ne

desire qu'acquiescer
du bruit à quelque
pris que ce soit.

Or quand mesmes
le Chirurgien aura
iugé la playe

entierement mortelle,
si ne faut il
pourtant

abandonner le
malade, comme
vn homme du

tout perdu &
desesperé: ains
le faut secourir

de prompts & bons
remedes, estimant
que nature

principalement
bien aydée, fait
quelquesfois

des Miracles: &
veritablement le
Chirurgien doit

auoir esgard sur
toutes choses, à
la puissance d'icelle,

comme aussi de
l'Art & de soy-
mesme; ces trois

ne pouuans
subsister l'un sans
l'autre: car l'un

venant à defaillir,
les autres ne
peuent rien.

Surquoy il faut
noter que la nature
est tousiours

semblable à soy-
mesme, n'endurant
iamais d'estre

forcée par le
Chirurgien, lequel
la doit suivre

en toutes ses
operations; car
là où elle deffaut

le Medecin deffaut
aussi, d'autant
qu'il n'est

que ministre d'icelle,
parquoy le grand
mystere

consiste en la
cognoissance de
nature, & des

remedes à elle
conuenables, d'autant
que ce sont eux

qui guerissent
soudainement; se
donnant garde

d'experimenter
les remedes sur
le malade, parce

qu'auparauant
en vsar, il les
faut scauoir

cognoistre en
leur vraye Anatomie
avec la nature:

ou les apprendre
de celuy à qui
il a esté permis

vne fois de les
experimenter
sur les malades,

sans qu'il soit
besoin en faire
nouuelle experi-
ence: de crainte
qu'on ne die qu'on
aie apprins sa
science par la
mort d'autrui:

neantmoins ie
desire que le tout
se face par raison,
& solide iugement,
afin que nos
operations soient
au profit, utilité,
& santé des
malades, pour
le salut de nostre
ame, & à la
louange & gloire
de Dieu: auquel
Pere, Fils & saint
Esprit, soit rendu
l'honneur qui luy
appartient és
siecles des
siecles, Amen.

De la cure generale des playes faictes par les Mousquetades.

CHAP. VI.

Tous les praticiens qui se donnent le nom de methodiques, ont pris en la curation de ces playes, deux intentions, generales, & vne particuliere, à sçauoir de la diete, ou regime de viure, de l'euacuation des humeurs, & de la Chirurgie, ou operatiō manuelle. Lesquels (afin que nous pourfuiuions le tout par bon ordre) nous ensuiurons en ce lieu: reiettant neantmoins tout plain d'indications inutiles esquelles les autres s'amusement, les cobattans par raisons, autoritez & experiences où il sera de besoin, ainsi qu'il se verra en la suite de ce chap. à celle fin que la verité mieux recognue, nous puissions artistement, & avec vne plus asseurée methode venir à la parfaite curation de ces playes, & pour cest effect nous commencerons par la Chirurgie.

Ce que doit faire le Chirurgien, quand vn blessé luy est présenté.

Or au mesme temps qu'un blessé des Mousquetades est présenté au Chirurgien, il faut qu'il reconnoisse promptement le lieu où est la bale, & dextrement la retirer dehors, avec toutes les choses estranges qui y peuvent estre; en esgard aux accidents qu'elles peuvent causer en sejourant en la partie, retardant la consolidation de la playe, ou quelquesfois l'empeschant tout à fait: ou bien estant guerie, cause le plus souuent vne recidue. Or les choses estranges sont de deux sortes: de dehors, comme fer, bois, bales, dragées, pieces de maille, pierres, bourre, pieces des habits & autres; ou parties de nostre corps, comme esquilles d'os, sang caillé, pareillement la chair deschirée & separée: les disant estranges, parce qu'elles sont separées d'iceluy n'estans plus entretenues de la vie commune. Toutesfois si on craignoit l'hemorragie, le trombus, ou sang caillé doit estre excepté, d'autant que c'est vn bon remede pour arrester vn tel flux. Pour lesquelles choses extraite le moyen est double: Sçauoir est, l'vn par ferremens, l'autre par medicamens.

2. Moyens pour tirer les choses estranges, des mousquetades.

Le i.

Quant aux premiers; il faut que le Chirurgien face faire au patient la mesme posture ou figure, en laquelle il estoit quand il fut blessé: & s'il ne pouuoit estant foible, le faudra asseoir dans vne chaire, ou bien coucher sur le liēt, & la dessus à peu pres luy faire imiter la mesme situation, & apres retirer la bale par le mesme lieu ou elle est entrée le quel il faut elargir s'il en est besoing, afin que plus facilement la bale puisse estre tirée dehors: faisant cette operation tost & asseurement, en quoy il faut estre grandement circonspect, crainte d'offencer aucun nerf avec les ferremens, veines ou arteres notables. Que s'il aduient qu'aucunes de ses

parties se descouurent, il les faudra reculer avec vn crochet mouffe, & les oster de deuant les instruments. Or si la bale estoit bien profonde dans le membre, y ayant peu de distance du costé opposite: en ce cas il faudra faire vne contre-ouuerture selon la rectitude des muscles: si la chose est faisable, autrement s'il y auoit des grandes difficultez, le plus expedient sera de la laisser iusques à ce que la nature la mette dehors de gré à gré, aydee des medicaments attractifs. Toutesfois si la bale estoit en lieu où elle peust faire grand dommage: comme si elle pressoit vn nerf, ou prestre d'entrer à la cavitē de la poitrine, du ventre ou en la teste, il faut retirer quoy qu'il couste. On ne doit tourmenter le patient, comme font plusieurs qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, incisant la chair pour la faire sortir; laquelle ils frayent tant, & irritent les parties nerveuses, qu'il s'en ensuit grande pourriture, douleurs extremes, inflammations, fieures, & autres symptomes: avec ce que le plus souuent ils n'aduancent rien. Que si l'on le peut faire, il est plus expedient que ce soit au premier appareil, par ce que la playe n'est si sensible, estant encore chaude, que le lendemain qu'elle est refroidie: Ioint que le patient encore gros d'honneur & plein de courage, le supporte plus constamment. Neantmoins aduertissant le Chirurgien, que si la bale est inserée en quelque partie noble, ou seruant à icelle, y apparoissant signes de mort, il ne faut s'opiniastrer de la tirer, afin de ne donner occasion à l'ignare populaire, de nous blasmer. Et pour regarder à bien trouuer les dites bales & autres choses estranges, il est plus asseuré de les chercher avec le doigt (s'il est possible) plustost qu'avec autre instrument: parce que le sens du tact, est plus certain que nulle sonde ou autre chose insensible: que si la bale a penetré bien auant, il la faut chercher avec vne sonde ronde en son extremité, & grosse comme vne bale de pistolet, pour les mousquetades: & si de moindre calibre en proportion: car la commune esprouuette est inutile en ce fait, parce qu'estant menue, & ayant petite teste, elle picque & blesse les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu, qui n'est le passage du boulet: que si on ne la peut rencontrer asseurement, elle a coulé en l'espace des muscles ou sous les tendons, ligamens & membranes, qui empeschent quelquesfois de les reconnoistre facilement. C'est pourquoy le Chirurgien ne s'opiniastrera pas trop (ainsi que nous auons dit cy-dessus) à les tirer, d'autant qu'on a veu plusieurs personnes auoir porté des bales dans le corps, quinze & vingt ans, sans leur faire aucunement douleur: & non selemēt des bales: mais des pieces de fer, morceaux d'espées, fers de piques & autres, & ne faut craindre la rouille, qu'on dit se pouuoir causer par ces instruments: car estans dās le corps, ils ne se rouillent nullement; dautāt qu'il n'y a que l'humidité

Ionbert en sa 2. indication.

Guillemeau

Paré

Nota

Nota

*L'humidité
de l'Air cau-
se la rouille
& non au-
tre chose,*

de l'Air ambiant qui fait cela, lequel ronge & destruit tout ce sur quoy il a puissance. Ce qui se preuue mesmes par les lancettes & autres instruments Chirurgicaux, lesquels estans bien nets & portez dans la pochette, la chaleur naturelle communiquée à iceux, les conserue en telle façon qu'ils sont aussi nets & luyfants au bout de dix ans comme le iour qu'on les y mit: ce qui n'aduiendra pas s'ils sont exposez à l'air; ainsi quel'experience en pourra rendre certain les plus opiniaftres. Que si l'on m'obiecte que ce que dessus est faisable, mais le semblable, n'arriuer aux pieces de fer qui seront encloses dans nos corps, d'autant que le sang respendu hors des vaisseaux, le pus & autres humeurs corrompus, s'attachant contre les enrouille: come aussi si les bales sont de Cuiure, lesquelles peuuent engendrer vn verd de gris tres-pernicieux aux parties. Je dis que cela ne peut aduenir, d'autant quel'Air ne les environne pas, ainsi que nous auôs dit cy-dessus: pour preuue dequoy, apres les raisons, l'experience faict pour nous. Monsieur de Soygle, l'vn des Capitaines du regiment de Champagne, Gentilhomme d'honneur & de grande reputation parmy la noblesse de Languedoc, & duquel le Roy Henry 4. faisoit beaucoup d'estat; ayant eu quelques differens avec vn autre Gentilhomme du mesme pays, pour quelque poinct d'honneur, (subiet assez leger & qui neantmoins est la seule cause de la mort de tant de valeureuse noblesse) fut attaqué seul, par vne bande de ses ennemis, où il monstra tellement sa valeur, que le camp luy demeura, non pas sans estre bien blessé: desquelles blesseures il fut pensé & médicamenté. Deux mois apres la guérison de ses blesseures, il sentit des grandes douleurs vers les lumbes, & ce fut apres vn grand exercice à cheual: personne n'y voulut mettre la main, attendu qu'il n'y paroistroit aucune tumeur; mais v-foient seulement de quelques certaines fomentations, & linimens pour appaiser ces douleurs picquantes qu'il sentoit. Ayant supporté son mal quinze mois durant, voyant que les plus habiles Medecins & Chirurgiens de la premiere Vniuersité de Medecine du monde, comme aussi de la ville de Paris, n'auoient de rien aduancé à sa gueri-

*Chose hon-
teuse, qu'un
Empirique
ignorant, ait
plustost trou-
ué un reme-
de, que les
Docteurs en
Medecine.*

son, il se mit entre les mains d'un Empirique passant, lequel luy ayant faict incision en la partie où il sentoit la douleur, il sortit vne piece d'espée enuiron d'un demy pied; laquelle ayant passé au trauers des vertebres des lumbes, costé droit; se rompit, son ennemy la de, que les voulant retirer. Or il faut noter qu'elle n'estoit nullemēt chargée de rouille, ainçois au-
si luyfante, que si elle fust venue de chez le fourbisseur: ainsi que i'ay entendu de quelques vns qui estoient presens. Ce qui donnera occasion aux plus opiniaftres, de croire que si ce fut esté vn instrument rond, il l'eust supporté facilement sans douleur; autre chose

ne causent icelle que la pointe & le tranchant de la piece de ceste espée. Je reciteray encorés quasi vne semblable histoire que celle cy, pour confirmatiō de mon opinion. Aduint en l'an 1618. à Lyon, qu'une femme appelée Anthoinette Iean Pierre, demeurant deuant la Magdelaine à la montaigne saint Iust, fut blessée avec son fusseau, par vn maraut, qui le luy arrachant des mains, luy en donna du costé de l'ecoche, tel coup sur le frontal 2. doigts au dessus de l'orbite, que le fusseau se rompit vnimēt à l'entrée de ladite ecoche, laquelle coula entre le pericrane & le membraneux, iusques dans l'orbite: laquelle femme, ne voyant autre playe qu'une petite entrée, se pensa soy mesmes avec du Baulme, de laquelle elle fut biē tost guerie. Cinq sepmaines apres, il luy apparut vne petite tumeur au petit Canthus de l'œil dextre: aussi tost elle me vint trouuer, où ayant remarqué de la matiere blanche fort proche de la peau, i'y donnay vn coup de lancette, laquelle ne fut pas plustost dedans, que ie senty sous la pointe vne resistance de quelque chose de solide. Ce que voyant i'amplifiay vu peu l'ouuerture, y mettant vne petite tente & vne emplâtre, ie luy dis qu'elle me vint trouuer le soir, croyant veritablemēt en moy mesme, que ce fust quelque esquile d'os carié, pour cause d'une fistule lachrimale, ainsi que i'ay veu plusieurs fois aduenir: ioint que ie nel'auois pas interrogée d'où pouenoit son mal. Or estant de retour ie trouuay ayant leué l'appareil, que la nature l'auoit poussée enuiron deux trauers de doigt en dehors; laquelle i'acheuay de tirer avec vne pincette: & veritablement ie fus fort esbahy voyant la longueur d'icelle d'un bon doigt en long pour le moins, comme elle n'auoit causé quelques grands accidens; ce qu'elle n'auoit fait, ne croyāt seulement ladite Anthoinette Iean Pierre, auoir rien en ceste partie, n'y sentāt aucune douleur: bien est vray qu'elle s'apperceut d'auoir perdu son ecoche, mais elle ne croyoit pas que le maraut l'eusse serrée en ceste partie: & neantmoins pendant le temps qu'elle y fut, elle n'auoit acquis aucune rouille ny changement aucun, étant aussi claire qu'auparauant; ainsi que ie pourrois faire veoir encore l'ayant en mon cabinet.

Voilà comment les pieces de fer ne s'alterent nullement dedans nostre corps. Que si on vouloit aleguer que les bales estāt de pierres longues, carrées ou triangulaires, pourroient causer de grieux accidens: Je dis que nō, ce que l'experience nous certifie tous les iours, à l'endroit de ceux qui sont atteints de la pierre. Surquoy i'allegueray deux exemples: La premiere est, que moy estāt de l'age de trois ans, fus frappé d'un coup de pierre au visage, sur la pomette ou zigoma, on me porta subitement chez vn Chirurgien nommé Maître Iean Labbat à Beziers, lequel n'y estant pas, vn sien garçon me pensa & com-

*Autre his-
toire.*

*Histoire de
l'Auteur*

me son maistre auoit la reputation d'estre diligent en la curation des playes; il voulut qu'on dir le semblable de luy; c'est pourquoy il consiste ma playe; & la guerit en peu de temps: au bout de deux ans; il se fit vn petit absces vn peu au dessous de la cicatrice, le quel son maistre m'ouurit luy mesme, & trouua parmy le pus vn morseau de la pierre qui estoit entré dedans l'os, ainsi qu'il coniecturoit, & neantmoins ne m'auoit cause aucun accident.

Autre Histoire.

L'autre est d'vn Tailleur du lieu d'Obignan, proche Carpentras, au conté d'Avignon; auquel ie tiray vne pierre de dessous la langue de l'alongueur d'vne amende, sans qu'il eust eu iamais aucune incommodité d'icelle. Ce que dessus suffira, pour empêcher que les patients ne soient bourrelez & tourmentez à outrance en l'extraction des choses estranges; neantmoins le tout se doit rapporter à la suffisance de l'expert Chirurgien. Que s'il y auoit soupçon de venin en la playe, ô veritablement pour lors on se doit efforcer surtout, au premier appareil, de tirer la bale; & autres choses estranges, infectans la partie.

Or les instruments de fer par les moyens desquels on tirera les choses estranges, sont ceux qui s'en suivent: scauoir, avec le bec de cane, quand la bale est aux parties charnues: avec le bec de Lezard, quand elle est aplatie; ou bec de grue dentelé si cest menuë dragée, & profonde; si la bale est grosse, comme celles de Moufquet, on vse du pied de Griffon; ou s'il y a quelque piece d'harinois, avec le bec de Perroquet; si la playe est profonde ou trop petite, faut vser du bec de Signe pour la dilatter, si la bale est enclauée en l'os, on la retire avec vn tire-fonds. Tous lesquels instruments, avec beaucoup d'autres, on verra dans Ambroise Paré, & dans Guillemeau en son magasin des instrumens, auxquels on pourra auoir recours.

Parac. lib. de Specif. pag. 172.

Le second moyen pour tirer les choses estranges se fait par medicamens.

Quant aux medicamens attractifs, l'usage n'en est à mespriser, tant pour attirer les choses estranges fichées en la partie, qu'aussi le venin; ne dilayant à y remedier, notammēt quand ces choses apparoissent: & non pas avec des attractifs domestiques, mais avec les plus forts & violents, ainsi que celuy qui s'en suit. Pr. Cire lb. j. Colophone, poix noire ana. quart. i. faites fondre à petit feu: puis adiustez gomme Amōniac. ℥ii. Bdellium ℥i. poudre d'Aimant terrestre, ioint avec le celeste par Art. ℥v. Ambre ℥iii. tout estant meslé ensemble, il les faut malaxer avec huile d'œuf, puis en vser. Ce medicament fait des merueilles, non seulement à tirer les dards, fleches, bales, tronçons de bois, & pieces de fer, des corps: mais son usage est aussi bon pour les maladies extremes, & deplorées come aussi pour consolider, & glutiner les playes qui aurōt esté mal traitées: Au cōtraire s'il n'y a soupçon de venin, les attra-

Nota.

ctifs plus gracieux & benins s'ont plustost requis que les autres: comme ceux-cy; racine de *Pecten Veneris*, broyée avec Mauue, les deux especes de Mouron, l'Aristoloché, Ammoniac, avec miel, la racine de roseau escachée & meslée avec du miel, le fruit de Iusquiamé broyé, Diptam Propolis, Nareisse, teste de Lezard pilée & appliquée, &c. Or apres les choses estranges extraictes, il faudra mettre dans la playe, le Tripharmac de Ioubert, pareil apres medicament tres-admirable en ces playes, pour le premier appareil: lequel est fait en ceste façon. Pr. poudre de Mercure deux fois Calcinée ℥iiii. Beurre frais, ou graisse de porc fraîche ℥viii. Camphre dissout en eau de vie, ℥ii. meslez tout ensemble, & y adiustant vn peu d'huile d'amendes douces, de Lis, de Lin, ou de violat. L'experience nous a appris ce medicament estre tres-excellent en ces playes: car il deffend la partie de gangrene, & la dispose tellement qu'elle peut attendre la bonne suppuration. Que s'il y a grande hemorragie il est necessaire l'arrester, (apres en auoir laissé couler suffisamment pour descharger la partie & eüiter l'inflammation.) Ce qui se fera tres-assurement avec le Calcanum enucloppé dans les toiles d'araignées, & appliqué sur l'orifice du vaisseau, s'il est possible: ou bien cestuy-cy, pr. du Crocus Martii bien reuerberé, du Crocus veneris ana. ℥ii. huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra: soit formé en vnguent. Ce medicament arreste merueilleusement le flux de sang, & prepare aussi la playe à vn meilleur estat: car il digere toutes les humeurs superflues, conforte la partie & resiste fort à la putrefaction. On en peut faire prendre aussi par le dedans en potion pour les grandes hemorragies. Toute fois pour les riches on donnera de l'huile de Crocus Martii, & de l'essence des Coraux ana. ℥i. eau de semence de grenouilles, ou de roses, autant qu'il en faudra pour vne potion. Ou biē pour arrester le sag, le remede qui suit a esté plusieurs fois experimenté par Monsieur du Laurens, ainsi qu'il dit en son liure des Escroüelles. Pr. chaux viue, sang de Dragon, Gyp, Alouës, Calcanthum, ana. ℥ii. alum brulé, coque d'œuf ana. ℥i. rolle d'araignée seiche, ℥ss. puluerisez ces choses, & gardez à la necessité: en faisant avec aulbins d'œufs vn emplastre. Cela fait quatre doigts en la partie superieure de la playe, faut appliquer le deffensif qui suit. Pr. Bol Armenien préparé, sang de Dragon, & Coraux rouges ana. ℥ss. Crocus Martii ℥ii. g. de, ℥i. s. huile rosot Omphacin ℥iiii. vinaigre rosot ℥ii. Cire ℥i. s. meslez le tout & faites liniment. Ou bien drappeaux mouillez de ce restreintif: sommitez de l'Entise, Oliuier sauuage, Lierre & Peruanche ana. p. ii. Roses rouges seiches autant: escorce de Grenade quart i. noix de Cipres qu. s. alu ℥i. soient boüillis en eau de mareschal: & sur la inadiustez y le quart de vin austere. Puis y meslé, ceste poudre: Pr.

Premier apres les choses estranges tirées.

Moyē d'arrester le flux de sang aux playes.

Du Laurens li. 2. des Escroüelles, Chap. 12.

Deffensif.

Aloës, Myrthe, Sarcocolle, Encens, Mastich, sang de Dragon, Bol Armenien, pierre sanguine anazij. alum, escorce de Grenade anazij. Monsieur Ioubert en fait grand cas en son traicté des Arc-busades : toutesfois ie me suis tres-bien trouué du premier. Aduer-

*Astringens
communs
reprouez
Ioubert en
la cure des
Arc-busa-
des. 58.
Quercet.
en la cure
des Arc-
busad. ch 5.
fueil. 7. 8.
Voyras en
sa cure des
Arcbusad.
fueil. 9.*

tissant en ce lieu le ieune Chirurgien, d'en-
uer de tout son pouuoir les astringens, com-
muns desquels les Chirurgiens vsent le plus
souuent, faits de blanc d'œuf & poudres as-
tringentes : car telle coustume est dangereuse
& pernicieuse, d'autant que tels medica-
ments sont emplastiques d'une substance cras-
se & terrestre, & d'une faculté astringente :
& pource ils se seichent soudainement, &
causent par ce moyen des grandes douleurs,
d'autant qu'ils compriment & resserrent par
trop la partie offensée : d'où aussi s'en ensui-
uent des plus grandes defluxions, inflammations,
& autres symptômes, pour autant
qu'ils ferment les pores & ouuertures de la
peau, retiennent les humeurs qu'elles ne s'e-
xhulent, & les rendent plus crasses. Suffoquant
les esprits par la maligne exalation des hu-
meurs qui y est retenuë, d'où suruiuent à plu-
sieurs que la partie se gangrene, & qu'elle se
mortifie totalement. Le semblable ie dis de
l'application des Setons, lesquels ie re-
proue totalement, d'autant que par iceux
on afflige les parties desja assez debiles par la
blessure, & diuertissent la nature de ses ac-
tions, par les douleurs importunes qu'ils cau-
sent : les passant au trauers des parties blesses.
Ioinct que toutes les Arc-busades ne percent
de part en part : C'est pourquoy si leur vsage
estoit necessaire il faudroit vne contre-ouuer-
ture à ces playes pour le respect des Setons :
Ce qui ne sera iugé raisonnable de tout homme
sçauant, en esgard aux grâdes douleurs qu'on
pourroit causer en ce faisant. D'ailleurs ils ne
conuiuent nullement aux playes de la teste,
poitrine, & ventre inferieur, & moins enco-
re aux playes accompagnées de flux de sang :
C'est pourquoy leur seruice sera bien petit &
tres-particulier. Et ne sert de rien d'objecter
qu'ils empeschent la reünion de ces playes,
d'autant que la contusion les empesche suffi-
samment : moins encoré de l'introduction
des medicamens par le moyen d'iceux : car
on les peut porter estans liquides là où on
voudra avec vne siringue, & par icelle mes-
me retirer la sanie, pus & autre humeur, qui
pourroit croupir dans icelle : sans trauailler
ainsi à escient les patients. Toutesfois ie n'em-
pesche les opiniaistres de faire ainsi qu'ils vou-
dront, quand ils deuroient gaster tout ; ainsi
que le plus souuent ils font.

*Second ap-
pareil.*

Quant au second appareil, ie treuue bon
que du premier à iceluy, s'escoule vn iour
naturel : & si l'hémorragie est suspecte, en-
core plus long-temps : pendant lequel on doit
souuent rafraichir le refrenatif, & repellât, sans
toucher à la playe : car elle n'a besoin de fre-
quente reueüe, sinon quand il y a beaucoup

de matiere, ou grande putrefaction : ce qui
n'est pas veu ou commencement, sinon qu'il y
eust dilaceration extreme. Quant aux appli-
cations externes, si on ne les remue souuent,
elles nuisent d'un contraire effet à nostre in-
térêt, lors qu'elles sont eschauffées & seiches.

Or touchant les suppuratifs communs
des Chirurgiens, qui sont d'un moyen d'osuf,
avec huile rosat, ie les reiette totalement, &
ce pour iuste cause, d'autant que les remedes
qui rendent les playes sordides, & putrides
les disposant à gangrene ne doiuent en-
mis en vsage : ce que font les suppuratifs com-
muns ainsi que l'experience le demonstre.
Ioinct que les remedes qui disposent les par-
ties aux defluxions par l'attraction des hu-
meurs, & qui esueillent la fièvre, & les dou-
leurs ne doiuent pas estre practiqués, & no-
tamment en la curation de ces playes, où ce-
la est le plus à craindre. Or il est tres-euident
que les suppuratifs font ce que dessus, quia
dum pus fit, dolores & febres fiunt, selonc Hi-
pocrate. C'est pourquoy on se doit desister
de l'vsage d'iceux ; Dauantage Gal. n'a iamais
enseigné ny escrit qu'il faille suppurer sanie
ny sordie : mais bien a dit que l'une doit es-
tre seichée, l'autre abstergee. Appliquer aux
playes sanieuses & sordides les suppuratifs
vinctueux, n'est autre chose que retenir les
vapeurs mauuaises de la sanie, qui est en icel-
les playes, excitées par la chaleur contre na-
ture, laquelle prenant force & vigueur, des-
truit les parties prochaines. Voila des raisons
assez suffisantes, pour abolir totalement l'vsage
des suppuratifs : Que si on s'opiniaistroit
encore en la pratique d'iceux (comme il est
bien difficile que la coustume se perde si tost)
à tout le moins ie coniure les Chirurgiens d'vs-
ser du suiuant, par le moyen duquel la suppura-
tion est bien tost faite, & la partie blessée
preseruee de putrefaction & de gangrene ; à
laquelle principalement elle est lors fort
suiette, ainsi que ie l'ay veu par experience.

Ayant esgard neantmoins au temps & ter-
me de son vsage, & la à fin & profit de son
action, comme aussi aux parties : car les
sanguines supportent plus aisément l'action
des suppuratifs, & produisent plus de matiere
que les spermatiques : & puis on doit
prendre garde si la temperature de ses parties
est du tout esteinte par la grandeur du coup
ou bien si elle est seulement estonnée, & si
sous le régime de nature. Le temps d'ice-
luy doit estre au second appareil, mesurant
le terme de peur de la pourriture, en mesant
les deterfis au temps quel'on iugera propre
& apres les incarnatifs & cicatrisans. Tou-
tesfois si les corps des blesez estoient si bien
complexionés, & les parties si bien disposées
que les playes parussent en estat de guerison
on pourra vser des decoctions cy-dessous des-
crites ; bien qu'on le pourroit faire, en toutes
playes sans soupçon aucun : neantmoins a-
pres auoir jetté en icelles au premier appareil

*Les suppu-
rifs com-
muns reie-
tez, & les
raisons.
pourquoy
ils sont tres
dommagea-
bles en leur
vsage, not-
amment au
playes des-
monstres
des.*

*Supplicatio-
de l'Au-
teur, aux
praticiens
touchant
les suppu-
rifs.*

*Observa-
tions neces-
saires en l'vs-
age des sup-
puratifs.*

Ce baume est descript en sa petite chirurgie.
suppuratifs non communs, mais de vertu admirable.
 vn peu de mon Baume grand, assez chaud, ou bien huile de fuscéau de bure, d'œufs, Terebenthine, de guy de Pomier, composé de mille pertuis, de myrrhe &c. Quant au suppuratif cy-dessus promis, la façon est telle. Pr. del'vnguent Basilicon, surnommé grand, selon la description de Mesué, ℥ij. du beure frais ℥j du précipité ℥ij s. soit fait vnguent. Le membre deformais, notamment au trois & quatre appareil ne s'arrousera que d'huile rosat: car les plus forts refrenatifs & repellants retardent la suppuration. On le peut mesler avec l'eau rose, ou bien de nostre huile de chou, duquel ie me sers tousiours. Par dessus on peut appliquer l'emplastre des poinctures de Paracelse, meslé avec le dialthéa, afin qu'il ne tienne à la chair, & puis enuveloper le membre, de laine delicatement charpie, pour entretenir la chaleur d'iceluy. Que s'il auoit des douleurs grandes, on pourra faire la fomentation suiuanté Pr. feuilles de guy de Pomier avec leurs fructs detaillez bien menu, p. iij. racines & feuilles de Guimauue, mauues & violette an. p. ij. semence de lin & senegré ana. ℥ij. fleurs de Camomille, & melilot ana. pug. ij. Faites les cuire dans du lait & en vsez: l'huile d'œuf y est aussi grandement admirable. Or le suppuratif susdit, sera introduit à la partie, avec des tentes mediocrement longues, & mediocrement grosses, & assez molles, d'autant qu'elles ne seruent que pour tenir seulement la playes ouuertes iusques à parfaite expurgation, & porter le medicament à l'intérieur de la playe. Or tout à l'heure qu'on verra la matiere moyennement conditionnée, il faut venir au deterfis ou mondificatif suiuant, Pr. suc de culrage & de grande consolide ana. ℥ij. huile de Terebenthine, d'encens, Myrrhe & Sarcocolle distillez ana. ℥ij. racine d'Aristoloché ronde ℥j. s. cire blanche ℥j. huile de mille-pertuis composé, autant qu'il en faudra. Ou bien on vsera du suiuant, qui est plus facile à faire, Pr. vnguent aureum ℥ij. Terebenthine, & miel rosat ana. ℥. s. farines de Febue ℥ij. borras, ℥j. précipité en poudre ℥ij. meslé les tout, & en vsez: Or d'autant que ces medicamens ne penetrent pas le plus souuent iusques au fonds, il seroit besoin de faire des injections des decoctions suiuentes, dans les playes avec vne syringe. Pr. racine de symphitum ℥ij. racine de Aristoloché ℥j. s. bages de laurier ℥ij. feuilles de prunella & de peruenche ana. p. s. Zedoaire ℥j. soit faite decoction en 3. liures de vin blanc (y adioustant poudre d'escreuices bruslées ℥ij.) dans vn pot de terre vernissé, à la consommation du tiers: estant coulées la coulature soit gardée en vaisseau de verre. De ceste decoction faut mettre dans la playe delicatement vn peu chaude, & y en faire arrester, avec fueil-

le de chou trempée en icelle, ou avec plumaceau de linge bien deslé, & tout aux environs y appliquer linges redoublez trempés en ladite decoction, & changer en vn iour naturel 2. fois, neantmoins selon la saison, continuant iusques à cicatrification. *Observations necessaires.* Il est besoin garder les indications de l'Art en ceste conquite: car au commencement on fait plus forte la decoction, y adioustant de l'Aristoloché dauantage: ou bien en faisant plus longuement cuire, & consumer plus de vin. Quelquefois est besoin la faire plus foible selon la nature des corps ou des parties, ou l'estat de la playe, & lors on retranche la quantité de l'Aristoloché, ou la faisant moins cuire: ou bien la faisant diuersément avec autres simples, selon la variété des indications.

Telle decoction est appropriée aux parties de nostre corps, y adioustant les medicamens ou les plantes appropriées à icelles: comme aux playes de la teste de betonica; aux poulmons, le Marubium: au foye, la buglosse: à la ratelle, l'asperge: aux reins, l'Anonis: à la matrice, l'Armbise: aux yeux l'eufraise: aux oreilles le Romarin: à la bouche, l'Hysope: aux jointures, liue arthritique: à l'estomach la menthe: aux boyaux, l'Absynthe: aux nerfs, le primulaeris: aux mains, le palma Christi: aux pieds le Plantain, & ainsi des autres. Mais il faudroit qu'elles fussent cueillies en l'ascendant des Astres qui dominent ces parties, & non pas selon la commune façon d'herbolifer. La decoction de Gaïac, d'Iris, fleurs d'Hypericon, & feuilles de langue de Serpent, de limoine, feuilles de lierre, de chou, guy de Pomier racine de grande consoude, sureau, peuvent faire le mesme; y adioustant des escreuices.

Tels medicamens non seulement peuvent estre appliquez aux playes, telles qu'elles soient mais peuvent estre donnez par la bouche, comme potions vulnérables, desquelles l'usage doit estre frequent, & pour les donner par la bouche faut qu'ils soient faits en vaisseau de verre au bain Marie. Que si l'on craint que la gangrene arriue à cause des refrenatifs trop copieux, Ioubert dit que le meilleur remede est le cataplasme de arnoglosse, composé de pain syncomiste, de lentilles & Plantain: car il repercute suffisamment, & resoult entretenant les pores ouuers: tellement qu'il ne donne lieu à la pourriture, inflation & autres mauuais accidens: y adioustant vn peu de miel crainte qu'il ne se seiche trop longue continuation des repellans, auoit causé tention & durté au cuir; & que par ce moyen, la libre transpiration fut empeschée; il faudroit l'humecter & relascher, par vn liniment fait du marc de mes decoctions, les meslant avec huile de lin, ou de beurre: ou

Comme on doit diuersement approprier decoctions aux diuerses parties de nostre corps.

Tels medicamens peuvent seruir d'interieur & d'exterieurement.

Vertu du cataplasme d'arnoglosse.

L'Auteur en sa Chirurgie pericé, chap. 8.

bien de nostre baulme grand descript en ma petite Chirurgie Chimique medicale, lequel à la verité, à luy seul, pour la parfaite guerison des Arc-busades ou Mousquetades, tout ce que nous recherchons aux autres: ou en lieu d'iceluy le baulme qui suit n'y est pas inutile.

Baulme admirable à la guerison des Mousquetades.

Pr. Huile d'olif, tant qu'il en faudra pour cuire les suc de guy de Pomier feuilles & grains, bouillon blanc, pirofelle, mille-pertuis, escorce de sureau, centauree, esclaire pirolle, feuilles de chou, & de lierre, racine de grande consoude, persicaria langue de Serpent, limoine, peruenche, prunelle ana: faut piller tout cela & mesler les sucz avec huile, leur faisant prendre sept ou huit bouillons. Apres prenez du vin suffisante quantité dans lequel ferez bouillir Zedoaire, racine d'Iris, Aristoloche, grains de myrthe, bages de l'aurier, Escreuifes princes en pleine Lune, le tout mis en poudre & ce neuf ou dix bouillons seulement apres meslé tout ensemble avec l'huile, faisant tousiours bouillir iusques à la consommation du vin, & gardez à l'usage. Lequel Baulme veritablement est vn secret que Dieu donne, pour la guerison de ces playes. Finalement la playe estant incarée, on viendra à la cicatrification qu'on fera avec la poudre qui suit. Prenez chaux de coquilles d'œufs bien calcinée. ʒ. ss. borras & alun bruslé, ana. ʒj. Crocus Martii. ʒi. mettez le tout en poudre subtile, & vous en seruez. Que si la playe ne peut supputer par les moyens susdits, & qu'il semble qu'une Gangrene, & la mort de toute la partie s'en doive ensuiure: Ce qu'on pourra conoistre par vne grande puanteur, & par la couleur de la partie affectée, qui sera noirastre, violette ou liuide (il faudra appliquer soudainement des medicamens propres à ceste corruption, desquel on trouuera la description au chapitre des accidens.

Poudre cicatrificative.

Signes de gangrene

Nota.

Or si ces playes estoient compliquées avec venin & brulure, ain que nous l'auons touché cydeuant, il faudra auoir recours à quelque excellent contre-poison qui luy puisse resister, tant par le dedans qu'appliquez pris par le dehors, afin de l'atirer & empescher qu'il ne penetre au dedans, & qu'il n'infecte les principales parties; & dissipe leur force & leur substance. On recognoistra le venin par les signes alleguez cy deuant au chap. des signes. Or apres vne deuë pronostication faite, & qu'on aura descouuert le venin compliqué avec la playe, il faudra pour le premier appareil, (apres auoir tiré toutes les choses estranges, si faire se peut) scarifier les bords de la playe, assez profondement avec vne lancette, & y appliquer vne ventouse. Apres tout incotinent on fera prendre au malade, l'Antidote suiuant. Pr. du Mithridat & de la bonne Theriaque ana ʒss. perles preparées, & couraux rouges ana ʒi.

Ce qu'il faut observer au 1. appareil lors qu'on se doute que la playe est compliquée avec venin Antidote.

bol Armenien ʒss. syrop delimons ʒi. e. de Buglossé & de scabi euse à suffisance. Faites en vne potion laquelle vous reitererez s'il en est besoin. Ceux qui ont de quoy, pourront vser de l'Or de vie, essence de perles, essence de coraux, terre sigillée, preparée avec l'eau theriacale de Quercetan; appliquant sur le cœur des epithemes, faicts avec de perles, sentaux, coraux, camphre & eaux Cordiales. Apres on peut oindre vn eperite tente tres-soüue de l'vnguent suiuant, laquelle, on pourra mettre dans la playe. Pr. de l'vnguent Macedonic ʒii. huile de Myrthe & de terebentine ana. ʒii. de precipité ʒss. beurre d'Arsenic fixé & dulcifié ʒss. huile d'Antimoine ʒii. Cire quel que peut; soit formé vnguent. Que si l'on le veut plus excellent, on le fera avec huile de Mercure Corporel ʒss. huile de Souphre tiré par le moyen de la terebenthine ʒiii. d'Arsenic dulcifié ʒii. meslez avec beurre non salé, & faictes vnguent. Et à l'entour & dessus la playe l'emplastre suiuant. Pr. de la gomme extraicte (ainsi que l'enseigne en mon Bouquet Chymique) de la seconde escorce de Tillet, ʒii. Aymant préparé ʒi. Ambre iaulne ʒss. oppoponax laué avec eau de Serpenteaire ʒiii. terebenthine & cire à suffisance, pour former vn emplastre. Cependant on vsera du deffensif suiuant; lequel mis sur la partie blessée seruira de beaucoup.

Autrement pour les raches.

Vnguent.

Emplastre.

Deffensif.

Pr. Fleurs de bouillon blanc, de mille pertuis, & roses, ana. pug. ii. feuilles de ruë & iusquame, ana. p. i. camphre, ʒss. l. tout cuit dans du vinaigre, en le reduisant en forme de cataplasme. Il empesche que la partie ne soit molestée du phlegmon, & appaise la douleur merueilleusement bien. Ces medicaments seront appliquez deux fois le iour, iusques qu'on cognoisse que tous les grands symptomes auront cessé: car alors il faudra traicter la playe comme contuse, ainsi qu'auons enseigné cy-deuant.

Ce qu'il faut faire à la brulure des mousquetades.

Or si en les playes y auoit brulure, il faudra promptement esteindre l'empirume causée par la poudre: Ce que ce liniment suiuant fera; lequel empesche toutes inflammations, & appaise merueilleusement la douleur. Pr. du Sel doux tiré du plomb. ʒi. Camphre ʒi. huile de iaulne d'œuf ʒii. beurre préparé ʒiii. meslez & faictes oignement duquel oindrez la partie bruslée trois ou quatre fois le iour, ou bien cestuy-cy. Pr. du flegme de vitriol & d'alun ana. tss. fleurs de bouillon blanc, & feuilles de lierre noir ana. p. i. limaces, grenouilles, escreuilles ana. nu. x. distillez le tout dans vn alembic de plomb, avec assez grand feu: fomentez avec cet eau le lieu bruslé cinq ou six fois le iour. l'ay vsé avec heureux succès du Baulme suiuant, que l'appelle Baulme de Christ, lequel appaise merueilleusement la douleur, empesche les vessies, &

Baulme de Christ.

Paracel.
traict. de
la 1. part
des aggr. de
Chirurgie
chap. 8.

conservé la partie. Pr. Suc. de chou, suc de
langue de serpent, huile d'Hypericon, com-
posé, huile d'Olive. & vin, faites bouil-
lir à la consommation du vin, y adjoûtant
demy poignée de Sel, & puis gardez pour
l'usage. le puis asséurer auoir fait des mer-
veilles avec ce Baume, voire en toutes
sortes de playes. Paracelse esteint la bru-
leure de poudre à Canon, avec le medica-
ment suivant. Pr. beure ibi huile de noix,
suif de Cerf, ana. lbss. moüelle de Tau-
reau, ou de bœuf, quar. i. il faut tout fon-
dre ensemble, puis les verser chaudement
dans l'eau de fleurs de blanc d'eau, par trois
ou quatre fois, les remuant bien fort. &
iusques à ce qu'ils soyent reduits en forme
d'unguent: duquel il faut frotter la playe
& en instiller au dedans; changeant sou-
uent iusques à tant que les douleurs soient
appaîsées. J'ay décrit plusieurs autre reme-
des pour ce mesme subiect ailleurs en mes
autres œuvres, comme en ma grande & pe-
tite Chirurgie, & en mon Bouquet Chy-
mique: auquel on trouvera la composition
de tous les medicaments desquels ie parle
en ce liure. Or pour continuer la guerison
de la brulleure, on mettra sur les parties
plus esloignées le medicament suivant, pour
empescher la descente des humeurs, & l'in-
flammation.

Defensif
pour les
brulleures.

Pr. Suc. de feuilles de lys destang, de la
grande Ioubarbe, & iusquame, ana. ℥ii.
des eaux de la semence de grenouilles, &
des fleurs de bouillon blanc ana. ℥i. Sel de
lirarge ℥ii. huile de guy de pomier, & ro-
sat omphancin, de chacun ℥iiss. vinaigre
rosat ℥i. demenez le tout longuement, se-
lon l'Art, dans vn mortier de plomb, a-
vec le pilon de plomb, tant qu'il deuenne
en forme de nouz, & en vsez pour vn de-
fensif: alors si le malade est exempt des ac-
cidents qui suivent les corps mal habitez,
atteints de ces playes, il faudra poursuivre
leur guerison, ainsi que nous auons dir cy-
deuant.

Ce qu'il
faut faire
au premier
appareil
aux playes
des Mous-
quetades
complicquées
avec fractu-
re.

Que si ces playes estoient accompagnées
de fractures, comme l'experience en fait
foy tous les iours, ie suis d'aduis qu'on les
remette des le premier appareil, afin de
rendre les parties en leur figure naturelle,
auant la generation du Callus, & cependant
que les forces sont bonnes: & ne sert icy
d'aleguer qu'en la reduction d'icelles on peut
esueiller les douleurs, par les extensions,
lesquelles causent inflammation, & disposent
les parties blessées à la gangrene, d'autant
qu'icelles ne sont pas gueres grandes, ioinct
qu'on les peut adoucir & mitiger par reme-
des à ce conuenables. Que si l'on apprehen-
de l'inflammation, par réuulsion, on se pre-
ue de cet accident par topiques pour au-
menter, car de la gangrene il ne faut pas
raindre; veu que l'on y prend garde soit
pour sa presence, soit pour sa curation, si

elle se presente: C'est pourquoy cela ne
doit empescher la reduction de ces fractures
des le commencement. Bien est vray, que
si les accidens estoient tels qu'ils empes-
chassent ceste operation, comme le flux de
sang, syncopes, conuulsions, douleurs ex-
tremes, &c. Il faudroit pour lors remet-
tre ceste operation & la differer, iusques
à la correction d'iceux symptomes: ou bien
iusques à la declination, en reformant la
generation du callus, avec les remollitifs,
& autres remedes, qui rompent & peuent
dissoudre les liens tendres engendrez: Tou-
tesfois ie remets cela à la prudence du Docteur
Chirurgien, lequel en vsera selon qu'il ver-
ra estre necessaire. Que si on les remet du
commencement, ainsi que ie le conseille, il
se faudra seruir pour les tenir en estat, de
l'instrument décrit par Paracelse, & figuré
par Dariot en ses annotations: mais non
en sa perfection tel que Paracelse le desire:
en quoy l'on pourra veritablement cognois-
tre comme ce grand personnage estoit amy
de nature, & quelle affection il a porté au
public, enseignant le moyen de guerir les
fractures avec playe si seurement & douce-
ment, qu'il est impossible d'en excogiter vn
plus facile & asséuré. Car les astellages, &
bandages du commun, si estroitement ser-
rés, pour empescher que l'os ne se desmet-
te de sa place, n'y sont nullement propres
ny idoine: tant s'en faut qu'ils nuisent gran-
dement à nostre intention, d'autant qu'ils
empeschent de visiter le mal quand il en
est besoin: & ne peuent estre remuez que
la fracture ne soit en danger d'estre demise
ou que la generation du Callus n'en soit em-
péchée. Outre les autres inconueniens &
accidens qui en aduiennent à cause de l'em-
peschement qui est donné au mouuement de
la chaleur influante qui procede du cœur
& des esprits; lequel doit estre libre & non
empesché, parce que c'est l'instrument com-
mun de toutes les actions du corps, & sans
lequel les propres ne peuent rien. C'est
pourquoy à bon droit, Paracelse reprouue
ces astellages & estroites ligatures, & au
lien d'iceux enseigne l'instrument que trou-
uerez décrit en la grande Chirurgie, &
lequel j'ay fait figurer cy après, au cha-
pitre particulier de la curation des fractures:
duquel ie vous conseille vous seruir. Ce
que ie dis pour auoir experimenté l'usage
d'iceluy, estre beaucoup plus profitable que
la façon commune: parce qu'on peut pen-
ser les playes sans crainte de rien. Bien est
vray, qu'il faut estre soigneux, d'vser de
nos restrenatifs cy dessus décrits, trempant
les bandes en huile rosat & eartose, y ad-
joûtant tant soit peu de vinaigre. Car il
faut vser d'iceluy en petite quantité, par-
ce qu'il retarde la suppuration. Que si le
membre est fort brisé, les os rompus, &
les vaisseaux cassez, pour lors il sera besoin

Ce qui peult
empescher
la reduction
des fractures

Paracelse,
au 3. trai-
té de sa 1.
part. c. 14.
de sa gr.
Chirur.
Dariot an-
not. au
mesme
lieu, fueil.
87. 88. 89.
90. 91. &
92.

Chaleur in-
fluante, in-
strument
commun
de toutes
les actions
du corps.

Pourquoy il
faut ex-
citer le
membre,

*Blessé de
Mousquetade.*

*Ioubertau
probleme
8. feuil. 93.
Observa-
tiōs neces-
saires tou-
chant l'ex-
tirpation
des mēbre
fracturez.*

*Playes sim-
ples.*

de l'amputer tout a fait, de crainte que pour sauuer vn membre on ne perdit tout le corps, en perdant la vie. Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustienne, & que la partie basse ne soit entretenue de l'aliment, & des esprits de la Supérieure, elle vient tantost à gangrene & mortification. Et ne sert icy rien d'alleguer qu'on a sauué le membre a plusieurs, qui auoit esté condamné à couper, d'autant qu'on le voyoit tout fracassé: moins le regret du patient, croyant qu'on le luy eust peu sauuer, si l'on ne l'auoit si tost coupé: moins encor d'attendre ou différer qu'il y aye quelque apparence de mortification; parce qu'on a veu que le patient ayant souffert mille maux, en fin il l'a fallu amputer. Car esperant mieux faire, ce n'est que les tenir en langueur, & comme les laisser consumer à petit feu: d'autant qu'ils meurent finalement avec leur membre pourry, lesquels eussent eschappé si on l'eust amputé dès le commencement. Bien que ie ne veux aduouer l'ignorance de plusieurs, lesquels coupent & tranchent à tout propos, sans scauoir le plus souuent ce qu'ils font. Car il est besoin de distinguer ainsi, que le fracas estant fort grand, si le blessé n'a la commodité de se faire penser, d'un Medecin & Chirurgien fort experts; & diligent, qui n'aye gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, avec quelque travail de sa personne: s'il est Cacochyme, & n'est prouueu de toutes choses necessaires, (mesmement si l'Air contredit à la curation,) & iadiuste si l'heure estoit infortunée quand il fut blessé: car pour lors le plus seur est de luy couper le membre dès le commencement, tandis qu'il a assez de force. Au contraire le Chirurgien y sera fort circonspect. Que si les playes n'estoient simplement qu'aux muscles, qui se fait lors que le boulet racle par dessus & emporte la peau, & separé les muscles: en ce cas on appliquera l'egyptiac fait en cette façon. Pr. vinaigre lb. ss. miel lb. i. verd de gris ʒ i. Ce médicament assure la partie de gangrene, & la dispose à bonne suppuration, pourueu que le lieu ne soit fort herueux & sensible. A cela mesme conuient vn lauement de fort vinaigre, ou lexiue avec Sel; y appliquant par dessus l'emplastre des pointures de Paracelse, ou cestuy-cy. Pr. Colophone lb. i. poix commune lb. ss. Cire quart. j. huile quart. j. Therebenthine vn peu malaxe ensemble & faites emplastre; lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui est viuante. Touchant aux accidens qui suivent ces playes, nous en auons fait vn chapitre à part: C'est pourquoy nous pouruiurons à l'acheuement de ce chap. & dirons del'euacuation & du regime de viure.

Or touchant ces deux intentions gene-

rales, mon dessein n'est pas d'en parler guere auant, les laissant au iugement du docteur & expert Medecin: Toutefois à celle fin de soulager en ce point les ieunes Chirurgiens suiuaus les armées, ou il n'y auroit aucun Medecin, ie passeray (peut estre selon l'opinion de plusieurs,) les bornes de mon Art: mais que ceux-là sachent, qu'en la Medecine ie ne fay point distinction de personnes, mais l'appelle Medecin tous ceux qui guerissent arttistement & methodiquement. C'est pourquoy sache le Chirurgien suiuaus les armées, qu'il se doit seruir de la sentence d'Hipocrates disant: *si quid mouendum videatur, de principio moue*: S'il faut esmouuoir quelque chose, que ce soit dès le commencement. S'il faut, dit-il, ce qui consiste à la prudence du Chirurgien, en quoy il faut estre fort circonspect & aduisé, pour bien mediter l'vtilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes: (& notamment quand il y a soupçon de venin) car il sera mieux à tout Medecin & Chirurgien d'estre plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal à oster le sang, en ces maladies. Que si l'on m'obiecte que la saignée empesche ou esteint la fiente qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & auxquels on doit auoir le plus d'esgard, ensemble qu'on obuie par ce moyen à la corruption & putrefaction qui succede à ces playes, par obstruction, n'estant euantillées par la saignée. Ie confesse quand au premier que la corruption ou pourriture des humeurs, & de leur eschauffaison trop immense & febrile se peut oster par l'emission du sang: mais ie nie que la corruption ou putrefaction prenne tousiours en ces maladies son origine de l'obstruction: ains plustost le plus souuent du venin, que nous auons dit pouuoir estre dans les bales & poudres; voire mesme proceder de la contusion, par l'extinction des esprits, ou des malignes vapeurs qui s'esleuent du grand fracas de ceste partie: ou bien d'une gangrene occulte & cachée; au contraire que la saignée y serue: car par ce moyen les humeurs viendront à s'eschauffer dauantage par la separation du sang d'avec la bile, qui est sa bride ou frein, ainsi que l'appelle Auincene. Qui plus est la debilité des forces des soldats, par les longues peines & trauaux qu'ils endurent mal couchez, & mal nourris, nous doiuent empescher à bon droit de les saigner. D'abondant la principale cause, c'est le venin qui communement accompagne les playes: car par l'emission du sang, l'expulsion du venin du centre à la circonference n'est empeschée seulement, mais il est attiré au dedans, tant à cause de la debilité de la nature, que parce qu'elle peut estre enpeschée & destournée du mouuement qu'elle

Nota.

*Distinction
notable.*

*Auincene
en la doct
4. du 1.
Canon.*

*Avis de
l'Auteur
touchant la
saignée aux
Mousque-
tades.*

*L'Auteur
en son liure
de Phlebo-
tomie, ch.
4*

*Nota.
Les veines
qu'il faut
choisir se-
lon la di-
uersité des
parties blef-
sées.*

*La purga-
tion n'est
admise par
l'Auteur.*

pourroit faire à repousser le venin, par quel-
que maniere de metatase, diatase ou trans-
lation, par les lieux conuenables, ou par
la playe mesme, qui sera la plus seure. Que
si par le conseil d'un doctre Medecin bien
experimenté en ces maladies on saigne les
blesez, que pour le moins on ne reitere point
& qu'on observe (si le mal & le comman-
dement du Medecin le permettent) que la
Lune ne soit point opposite, & qu'elle ne
regarde, ny soit regardée par vn sinistre as-
pect, de quelque infortunée planette, com-
me de Mars & de Saturne; notamment quand
c'est pour saigner les grands, la santé des-
quels nous doit estre en plus grande con-
sideration & recommandation que celle du
vulgaire. Ce n'est pas sans cause que ie dis
qu'il faut auoir égard en ceste operation,
en quel estat est la Lune, veu qu'on voit
d'ordinaire le pouuoir que les corps supe-
rieurs ont sur les inferieurs: ainsi que i'en
discours assez amplement en mon traicté
de Phlebotomie. Quand à moy qui tiens
le party de ceux qui ne saignent pas en poste
ains avec vne grande & meure deliberation
& preuoyance, neveux ny ne puis approu-
uer la reiteration en ces playes, d'autant
qu'elle ne peut seruir qu'à debiliter les for-
ces desia assez debiles, ainsi qu'auons dit;
& plustost à apporter du dommage que du
profit. Or auant saigner, si la necessité &
l'aduis du Medecin le requierent, il faut la-
uer & euacuer les intestins, avec quelque
clistere emollient, y adioustant vn ou deux
dragmes de Crocus Metallorum, lequel
n'eschauffe nullement, & qui neantmoins
purge & euacue suffisamment: & là dessus
qu'on voye combien de fois l'Hippocrate
vse du seul Nitre avec de l'eau, en plusieurs
clisteres pour attirer sans eschauffer; Nitre
qui est vn des principaux ingrediens dudit
Crocus. D'auantage suy-ie d'auis auant la
mission du sang, qu'on luy fasse prendre
quelque potion cordiale & bezoardique,
propre à fortifier le cœur, afin de iouer au
plus seur. Il faut icy noter que la saignée
se doit faire des les premiers iours, & en
ce cas, le principal point, c'est de scauoir
faire choix de la veine qu'il faut ouurir,
car s'il est blessé au col ou teste faut ouurir
la cephalique: si au Thorax, ou en quel-
que partie du corps iusques à l'ombilic, la
basilique; si au dessous iusques aux genoux
la saphene, &c. Les raisons pourquoy les
doctes les comprendront assez: voila donc
comme il en faudra vser. Quand aux Me-
decines purgatiues, il est grandement à crain-
dre l'agitation des humeurs, & par conse-
quent la fluxion: en second lieu la purga-
tion n'est deuë seulement qu'aux Cacochy-
mes, or les Cacochymies ne sont nullement
conuenables à la guerre, pour n'estre gens
de grande faction; c'est pourquoy la pur-
gation n'est vtile aux corps sains, & aus-

quels les excremens n'abondent: comme on
peut presumer que ceux là des soldats le
sont le plus souuent; car autrement ils ne
pourroient supporter tant de maux. Toutes-
fois si on est d'aduis de purger les humeurs
desia emeuës pour preuoir aux accidens qui
pourroient aduenir; qu'on ayerecours à vn
doctre Medecin bien experimenté: ou qu'on
voye Quercetan au traicté des Arc-basudes
ou l'on en trouuera selon les diuerses com-
plexions des malades. Touchant le regime
de viure, ie ne scay que les Medecins veu-
lent tant barbouiller, avec l'administration
de leurs six choses, non naturelles: car pour
le manger ie tiens que les Medecins & Chi-
rurgiens sont ennemis de la nature, quan-
par vn subit changement ils luy imposent
ioug: à laquelle (selon Hippocrates,) & à
la coustume, on doit permettre quelque cho-
se, sans faire grand & nouveau change-
ment en la qualité & quantité. Ioint que
les pauvres Soldats, mangent, & se substan-
tent de ce qu'ils ont; car pour ce qui con-
cerne les grands, ils se font assez suffisament
dorstoter, sans leur en apprendre la fa-
çon & maniere, le mesme en est-il du boire.
Or à celle fin de ne m'amuser à toutes ces
resueries, ie desire que le malade mange de
ce qu'il aura & qui luy viendra par appe-
tit; & qu'il boiue de mesme; d'autant qu'en
ce faisant l'esprit vniuersel caché dans la vian-
de, (& qui est la vraye Medecine que la
nature cognoit mieux que nous) se vient
à communiquer par toutes les parties du
corps, où il exerce son pouuoir; & nota-
ment aux blesez. Aussi presque toute l'ab-
soluë conseruation de santé consiste au boire
& manger, d'autant que grands & secrets
mysteres y sont cachez. A raison dequoy
nature nous enseigne par son ordre à ob-
server la diuersité de nos appetits. Or tou-
chant cecy, ie voudrois qu'on me dist si vn
docteur Medecin voudroit administrer la
Medecine selon le iugement d'un sien ser-
uiteur rustique, nullement: Or la nature,
c'est le Medecin; le Docteur, c'est le valet
de la nature; laquelle il doit suivre en toutes
ses operations, & non pas luy prescrire des
reigles; d'autant dit vn ancien, que c'est
rompre l'estat des choses, attendu que le
present n'a besoin de preuoyance, mais l'ad-
uenir. Or ou la nature deffaut, le Medecin
se trouue à quia. C'est pourquoy on ne doit
priuer les blez de la nourriture & coustume
qu'ils tenoient pendant leur santé: notam-
ment s'ils le trouuent. Car comme dit Hi-
ppocrate, le boire & manger qui est baillé
aux malades, est meilleur & plus conuenable,
s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit,
encores qu'il leur soit (ce semble) vn peu
plus mauvais, qu'celuy qui sera iugé meil-
leur, combien qu'il ne leur soit si profita-
ble, & agreable, comme celuy qui est à
leur goust. Car il faut quelque fois suivre la

*Les Mede-
cins com-
ment enne-
mis de la
nature.*

*Roch. le
baillif en
la 2. par.
des esapor
apho. 66.*

*Belle com-
paraison.*

*Hip. en
ses aph. li.
2. aph. 38.*

Gal li. 6.
des Epidi-
mies.

coustume & plaie aux patiens, notamment quand ils ne s'en peuvent trouver mal. Et ce suivant l'opinion de Galien. Toutes-fois (neantmoins selon l'advis du docteur & expérimenté Medecin) on pourra d'iminuer icelle peu à peu iusques en l'estat, & pour lors remonter iusques à ce qu'on aura atteint le terme d'auparavant. Et quant à ce qui concerne le boire si l'on craint que le vin fasse mal, on le pourra préparer en la façon qui suit (sans changer de saveur, couleur & substance) afin de le donner assurément aux blesez: comme aussi aux febricitans.

Comme on
peut préparer
le vin,
pour le don-
ner assurément
aux
malades.

Ayez deux bouteilles de verre, qui se puissent bien ioindre à l'emboucheure, emplissez l'une de vin & l'autre d'eau: puis assemblez les deux emboucheures l'une à l'autre bien serrées, en sorte que rien ne se puisse perdre ny du vin ny de l'eau (laissant toutefois le passage libre de l'une à l'autre) & icelles renversées, en sorte que le vin soit au dessous & l'eau au dessus, les mettant & faisant tenir de bout l'une sur l'autre, environ deux ou trois heures, selon leur grandeur: & tout le vin qui est en bas montera & passera au travers de l'eau sans se mesler pour gagner le haut, & par mesmes moyen toute l'eau qui est en haut descendra & passera au travers du vin sans aucun mélange pour aller en bas: & changeront entièrement de place, par une separation plaisante à voir, quand les bouteilles sont de verre transparent & non couvertes, auxquelles on voit deux filets, l'un rouge passant par l'eau, l'autre blanc passant par le vin. L'utilité de ce secret m'a semblé digne d'estre publié à tout le monde, pour le grand bien qui en peut advenir à la santé corporelle de tous hommes, notamment des malades. L'apparence est grande qu'il ne nuira nullement, d'autant qu'ayant pénétré au travers de l'eau, il n'y a monté que le plus subtil esprit du vin, & non le plus fort; ayant laissé ce qu'il pouvoit contenir de terrestre & pesant; & qu'en ce passage, la furieuse chaleur d'icelui estant amortie & la vehemence de son Sel temperée, l'une par la naturelle froidure de l'eau, l'autre par son humidité, il n'y a plus d'ardeur violente; & partant qu'il peut estre en toute maniere profitable.

Nota.

Or il faut noter que si la bouteille où est le vin, est plus grande que celle de l'eau le peu d'eau descendant fera monter un peu de vin, mais le plus delicat: car en un vaisseau tout plein on trouve trois differences de bonté: Ce qui se preuve de ce que quiconque tireroit trois verres de vin d'un seul vaisseau, l'un en bas, l'autre en haut, le troisieme au milieu & qu'on le fit gouter par un gourmet, il certifiera que ces vins ont esté tirez de trois vaisseaux differents de bonté, qualité & pris.

Quelqu'un demandera pourquoy le vin monte en haut & l'eau descend en bas: à quoy je respons, que les raisons sont le desir que toutes choses ont d'aller vers leur centre, ce qu'ils effectuent avec une grande activité: Ce que nous voyons que tant plus le feu monte & tant plus actif il se rend; & une pierre tant plus elle descend, tant plus pesante elle se rend: exemple, qu'on mette la main au haut d'une cheminée de cinq estages, au bas de laquelle y aura du feu, difficilement on y pourra tenir la main long-temps sans souffrir une grande chaleur: & estant au foyer, on souffrira facilement la main à deux pieds au dessus de la braise. Quant à la pierre, il est certain que si elle tomboit sur quelqu'un, deux pas au dessous de celui qui la laisseroit aller (estant sur une hauteur) ne luy feroit point ou peu de mal; mais s'il atteignoit au bas de la Tour, elle luy feroit quelque notable lésion.

Revenons maintenant à nostre discours lequel continuant ie dis, que ie remarque une autre folie qui est de vouloir corriger l'Air à leur fantaisie, comme si ce n'estoit pas une chose naturelle d'inspirer l'Air bon ou mauvais: Ioinct que les pauvres Soldats n'ont le plus souvent pour liect & pour chambre, que l'enseigne de la Lune, ou bien quelque vieux estable, ou galatas percé à tous vents. Et pour les riches ils se scauent assez bien acommoder, sans le leur apprendre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Je diray de plus, que l'Air enfermé est beaucoup plus inuisible que l'Air des quatre estendues, & puis assureren verté auoir guery plus de malades de diuerses sortes de maladies, en les promenant par la ville ou aux champs, que non pas demeurant dans les maisons: notamment de la verole; ainsi qu'il se voit au traicté particulier que j'en ay fait: où j'enseigne l'entiere curation d'icelle, sans suer, & sans tenir chambre.

Par ces choses on peut conclure que le regime commun qu'on ordonne aux blesez, ne doit estre mis en vſage, imais le laisser à la prudence & experience de la nature, qui ſçait mieux que nous, ce quelle doit faire ou non: laquelle fera que le malade sera à soy mesme Docteur. Toutesfois que le tout se fasse selon la prudence & experience du bien aduisé Medecin Chirurgien.

Quant au dormir, veiller, inanition, repletion, mouvement & repos, ioye & tristesse: il me semble que cela est tout d'une mesme farine: car touchant le dormir, qui bon Dieu? seroit celui qui oyant tant de tintamarre, de bruits, de coups de Canon, mousquets, trompettes, tambours, puisse dormir un bon somme, & notamment les blesez, assez travaille de leur mal. Je ne mesprise pourtant le dormir en ce cas, car en dormant le sang & les esprits sont mieux retenus

Question.

Solution.

Corriger
l'Air aux
maladies.
est une pure
resuerie.

L'Auteur
au traicté
de la verole
sans suer
& sans tenir
chambre.

Raisons
considerables.

tetenus au centre, & ce notamment lors que la playe est en partie externe: au contraire le veiller est plus profitable, quand le dedans est interessé. A ce propos ie raconteray vne histoire d'un ieune homme à qui ie faisois suer la verolle, (n'ayant pas encore la cognoissance de la guerir par autre moyen, ainsi que je fay maintenant) iceluy auoit quelque maistresse qu'il ayroit vniquement à raison dequoy pendant le temps que ie le tins il ne cessa de lamenter & pleurer: le puis asseurer qu'il fut guery dix iours plustost qu'un autre que i'auois commencé à penser de mesmes luy: ce qui m'a fait reietter du depuis toutes ces bagatelles d'obseruations. Non que ie veuille dire pourtant qu'on ne doive tenir son malade ioyeux, le plus qu'on pourra, & ce en l'esperance de sa briefue & seure guerison: car on aura bien plus de contentement de le veoir de gaye humeur, en confiance de guerir, que non pas accablé de tristesse pour le desespoir de guerison: à laquelle neantmoins la tristesse ou la ioye ne font n'y bien ny mal, si elle n'estoit grandement excessiue: Au seul Dieu, trin en vnitè, soit l'honneur la gloire, la loüange es siecles des siecles, Amen.

Des coniuérations, breuets, medicaments sympathetiques que Baptiste à Porta, & Goclenius appellent, apres Paracelse, vnguentum Armarium.

CHAP. VII.

IL n'ya rien qui doive estre plus précieux à l'homme (apres la crainte & l'honneur de Dieu) que la santé; laquelle il doit chercher par les vertus données de Dieu aux plantes, animaux & mineraux. Or comme par longueur de temps, on a recogneu que les maladies elementaires, ne pouuoient estre gueries que par les remedes tirez des elements, & les maladies celestes par les remedes celestes: plusieurs beaux esprits se sont addonnez à la cognoissance tres-exacte du grand & petit monde; car autant qu'il ya de parties au grand, autant y en a il au petit: & autant que les superieures sont variables, pareillement sont les inferieures. Et c'est pour avec plus de facilité guerir les maladies, qui sembloient se mocquer de toutes sortes de remedes, entre lesquels veritablement Paracelse a excellé de son temps, ainsi que ceux qui n'ignorent ses oeures en pouront facilement iuger. Or sans m'amuser en ce lieu à disputer, si par les maladies celestes ou Astrales, on doit entendre celles qui sont faites par les esprits; & les elementaires par les humeurs de nostre corps. Je diray que pour les maladies

celestes, ie recognoy trois causes; la premiere l'ire de Dieu; la seconde l'influence des astres; la troisieme l'astuce & tromperie des diables, & des sorciers, magiciens, empoisonneurs leurs ministres. Pour la premiere nous lisons en l'Escripture sainte, que pour le peché de Dauid, Dieu extermina & trancha le filet de la vie, à plus de soixante mille personnes &c. quant à la seconde, Guidon rapporte qu'en l'an 1348. la moitié du monde quasi mourut par peste: causée (ainsi qu'il dir) par la conioction des 3. hautes planeres, Saturne, Iupiter & Mars. Quant à la troisieme, cela se prouve par Job, touchant les vicerres qui courtoient tout son corps: le tout neantmoins par la permission de Dieu, qui lasche quelquefois la bride au diable, ennemy iuré du genre humain: & par consequent à ses ministres sorciers, lesquels par ruses & finesse diaboliques, affligent & tourmentent de grandes & diuerses maladies, vne infinité d'hommes. Pour lesquelles maladies, ensemble les premieres, il faut auoir recours à la misericorde de Dieu, par penitence, ieunes, & aumosnes: & particulièrement en la premiere, ainsi que fit Dauid pour en receuoir guerison. Quant à celle qui est causée par les Astres: Paracelse ratiocinant qu'il n'y a point de maladies, contre lesquelles Dieu n'ait donné par mesme moyen le remede, nous enseigne qu'il faut dresser la figure celeste (ayant enquis premiere-ment le malade, en quel temps, iour, & heure, il fut blessé) que si l'influence est passée, on peut traiter la playe comme les autres, & si elle dure encore, il la faudra guerir par remedes, qui font leur operation par vne certaine puissance cachée: comme sont le *vnguentum vulnerarium*, & *armarium* vel *armorum*, par luy descrit en ses Archidoxes magiques: les playes estans fraisches. Que si elles sont degenerées en vicerres, il conseil- le d'vsler du *persicaria maculata*, ou de la moyenne consoude, les ayant premiere-ment lavées en eau froide courante, puis les mettre sur l'vicerre, & finalement enterrer sous du fumier, ou en terre grasse, & les charger d'une pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement: car aussitost qu'elles commenceront à pourrir l'vicerre commencera à guerir; & estans toutes pourries, l'vicerre sera tout à fait guerit. Qu'on ne croye pas, dit ce docte Medecin, que cela se fasse par enchantement; mais plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposée.

Quand au medicament cy dessus allegué de Paracelse, que Crollius appelle sympathetique, il a des vertus veritablement grandes & admirables, lesquelles on verra dans Crollius Baptista à Porta, & en Goclenius me contentant de dire en ce lieu que ie m'en suis seruy avec heureux succès, non pas en la façon qu'ils enseignent, mais l'appliquant sur la partie sans aucune obseruation, en ceste

Trois causes des maladies celestes.

Guy, 5. ch. 2. doct. du 2. traitté des apostemes.

Job.

Paracels. Chir. grand traitté. 3. part. 2. chapitre 10. feuil. 285.

Goclen.

Parac. de archido- xis magi- ca. liber pri fol. 121.

Parac. grad chirurg. au lieu sus allé. g. e.

Histoire

Nota.

Par quels moyens l'homme doit chercher sa santé.

Le Medecin se perfectionne par la con- noissance du grand & petit monde.

Croll.
Basilica
Chymica
fol. 358.
359. 350.
361. 362.
Baptista
porta l. 8.
c. 2. Goel
tract de
ving. arma
fol. 95.

Chose di-
gne d'estre
notée.

Crolius
in basilia
Chymica.
au lieu sus
allegue.

Vnguen-
tum Sym-
patheticu
seustella-
tum Para-
celsi.

façon Je prends Crane humain en ce poudre, huile de lin, ana. zij. mumie & sang humain ana. 3. s. graisse humaine 3j. huile rosat 3j. bolarmenié 3j. meslant cela dans vn mortier, iusques à consistence d'vnguent. Que si c'est pour les Arc-bufades, i'y mesle du miel 3j. graisse de Taureau, 3i. lauant la playe auparavant avec du vin où aura infusé de l'oliban & de la myrrhe. Je n'esçauois assez louer l'effet de ce medicament: que si son auteur luy attribué tant de vertus: appliqué sur le linge ou chemise que le patient auoit lors qu'il fut blessé, ou en pensant le baton qui a fait le coup, voire à dix lieues, d'où le patient sera: à plus forte raison appliqué sur la playe mesme. Bien est vray que l'observation des Astres y est necessaire, selon l'intention de son Auteur, d'autant qu'ils seruent pour joindre la faculté de ce medicament à la partie blessée, par leur vertu magnetisme, & ne seruira rien aux Sophistes d'alleguer en ce lieu des niaiseres: pour prouuer le contraire, car ils seront conuaincus par vn exemple tres familier, qui est le vin transporté du Lyonois à Paris; se trouble au mesme temps que les vignes Lyonoises sont en fleur: ce qui ne peut arriuer que par la faculté magnetisme des corps celestes. Or l'intention de Paracelse en la preparation de ce medicament, est telle qui s'ensuit, ainsi qu'il est rapporté par Crolius. Prenez de la mousse creuë sur le Crane humain d'un homme pendu & estranglé, la cueillant en Lune croissante, icelle estant en bonne maison, comme celle de Venus si faire se peut, non pas en Mars & Saturni, ela quantité de deux auellaines; puluerisez-la tres-bien: puis pr. mumie vraye, sang humain tout chaud ana 3i. graisse humaine 3ij. huile de lin, therebentine, bolliarmenié ana 3ij. axunge d'Ours, & de Sanglier masle ana 3vj. preparée selon l'Art, vers de terre bien lauez en vin, puis mis en vne oule, & icelle dans vn four pour les faire seicher, puis les puluerisez, & de cette poudre vne 3. cerueau d'un sanglier masle seiché, sandal rouge odoriferant, hématis ana 3j. le tout bien puluerisé subtilement, vous les meslerez avec les graisses, & le tout enfermerez diligemment en vn grand pot, dans lequel vous tremperez la cause sanglante de la playe, comme le fer, la bale, l'espée, ou vne piece de vestement; lauant la blesseure avec l'vrine du patient. On pourra voir le reste des vertus admirables que Crolius luy donne: lesquelles veritablement sont indicibles. Il faut noter que cet vnguent se doit preparer le Soleil existant aux balances.

Or il faut sçauoir, que le Ciel ne nous communique pas seulement sa vertu & faculté par les plantes, & les pierres, mais aussi par les paroles escrites ou prononcées à l'instant de l'influence celeste: car ce n'est pas l'écriture qui donne la force à la parole, mais l'influence: ou bien par le pouuoir & grace de

Dieu, lors que nostre foy se sent tellement esleuée en l'amour de Dieu, qu'elle en est tout enflammée: ce que nous voyons particulièrement referé aux Roys de France, de guerir par atouchement des escrouelles, disant ces mots, *Rex te tangit, Sanat te Deus*. D'auantage les Astres font leurs actions par nostre Foy, si elle s'accorde avec leurs influences: & ne faut pas penser que ce soit enchâtement, car c'est la naturelle action du Ciel, laquelle est toutefois diuerse, & contraire aux actions elemétaires. Tellement que par leur moyen, joignat l'aymant terrestre avec le celeste, ou bien en la presence des paroles constellées, on peut tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & fers des corps. Pareillement les dents sans douleur, avec deux doigts seulement. Et ne sert en ce lieu, d'alleguer que Guidon se moque (parlant de l'extraction des sagettes) des conuitemens & incantations de Nicodemus, que Theodoric & Gilbert proposent, car ie suis de son costé: & tout bon Chrestien avec moy, desirera que tous les charmeurs, & faiseurs de signes fussent banis de la Republique, & chassez de l'Art. Moins encore seruira-il d'alleguer Aristote, que rien n'agit outre sa vertu: que si les paroles escrites ou proferées auoient d'action supernaturelle, on s'entrecharmeroit en parlant: tout cela sont des paroles niaises, car l'intention premierement n'y est pas: ioinct que ce n'est pas l'écriture qui donne force aux paroles, mais l'influence des Astres comme nous auons dit cy-dessus, que si l'on recommande tant la confiance aux patients, iusques-là de dire que la simple imagination humaine, peut engendrer & guerir des maladies: à plus forte raison les Astres qui nous enuironnent, & desquels nous ne pouuons euitier que bien rarement, les bonnes ou mauuaises influences. Que s'ils alleguent de rechef, que les hommes ne sçauoient produire vn tel effet, veu que c'est plustost œuvre de Dieu. Il faut considerer en l'homme double puissance: la premiere est naturelle, laquelle sert aux agens ordinaires, lors qu'ils veulent produire des effets communs: l'autre est d'obeissance, laquelle sert à Dieu & aux creatures diuines, bonnes ou mauuaises. C'est celle-là qui produit les effets miraculeux. Exemple: naturellement l'homme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puissance naturelle de nos corps ne luy sçauoit obeyr, s'il n'y a que la simple parole proferée: mais l'homme agissant par secret, force celeste, ou du pouuoir de Dieu, ou des astres, la puissance d'obeissance qui est en nos cœurs, luy fera guerir les maladies, & fera d'autres effets quasi miraculeux: sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques.

Et diray (apres plusieurs Auteurs) qu'il n'y a maladie qui ne vienne au corps humain, telle qu'elle soit, qui ne se puisse

L'auteur
en la petite
Chirurgie
preface ad-
mon. fueil
12. Et en so-
Hydr. Mor.
bifique, en
la 7. ceste,
ou 7. liure
parlant de
escrouelles
ch. 2. & 6.

Guyen sa
grande Chi-
rurgie 3.
traicté do.
Ebr. 1. ch. 1.
fueil. 218.

Raisons co-
siderables,
touchant les
influences
des Astres.

Noter.

Voyez
Leo Sua
in comm.
Paracel.

Thebith. li. annul.
Card. li.
var. Paracel. archi.
Magi. & en son manus.
crit.
Paracel. en sa grande chirurgie.
2. traitt. de la 1. partie chap. 8.
Rech. le Baill. f. en son Demon.
sterion, traitt. de con.
iurations feuil. 115.
Gen. Cor. agr. l. 3.
occul. Ph.
Hebr. l. 4.
Gen. l. 20.
Deutero.
In Cratil. & Phb.
Reuch. l. in Cabal.

ou par medicamens constellez ou bien par paroles constellees. Or il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se face par enchantement, mais plustost par vne vertu. Celeste que Dieu a ainsi disposee. Car les Astres agissent par nostre sapience, si elle s'accorde avec leurs radiations: d'autant que si nous seiuons ioindre l'Aymant terrestre avec le Celeste par. Art, nous ferons des merueilles à la gueriso de quelques maladies que se soient par les remedes & paroles constellees, ainsi qu'auons dit cy dessus. Le tout se faisant, sans qu'il soit besoing y apporter aucune foy, ou autre ceremonie, ny action qui puisse empêcher le salut de nostre ame. Lesquelles choses neantmoins ne se doiuent enseigner ny escrire intelligiblement; car il est accordé du commun entre les Doctes que perissent infracteur du sceau Celeste: c'est à dire qui reuele les secrets. Toutefois afin de n'obmettre rien à mon intention, j'en traitteray assez amplement en mon liure de l'Harmonie Macro-microcosmique, au chap. de Magie: ou l'on verra que tout cela ne se fait que par la vertu des influences des Astres, soit ou par caracteres constellez, ou par paroles constellees; ou bien par la vertu des diuins Noms, ausquels sont cachez des secrets admirables. De l'effect desquels il est tres difficile d'apporter vne saine raison & entier iugement: par ce qu'ils resulent des diuins Noms, qu'on a nombrés iusques au nombre de soixante & deux, par ce mot *Schemham phoras*. C'est à dire exposeur, tous contenus en l'Escripture Sainte, & diuinement traittez par Platon en Cratille: & lesquels ne se peuuent exprimer ny entendre par autre langue que par l'Hebraïque, par vertu de laquelle le premier homme a eu cognoissance de toutes choses, leur imposant à chascune des noms, en astreignoit les demons, & chassoit le mal. Les mots de laquelle n'est permis de changer ou commuer: c'est pourquoy Origenes commande en ses Caracteres de preseruer iceux mots de corruption, d'où vient que l'amblicus ne s'efforce nullement d'y admettre aucune interpretation. Aussi celit-il en l'Exode, par tous les Lieux où sera la memoire de mon nom, ie viendray à toy; & te Beniray. Et en autre lieu ie mettray mon nom sur les fils d'Israel, & leur donneray benediction. Et pour ceste raison Platon en Cratille, & Phylebe, commande honorer iceux noms plus que les lieux saints & statues Diuines.

C'est des Pythagoriques d'où ceste façon de curer les maladies par paroles, & mots escrits, est venue; qui n'est nullement à reietter; veu que le tout se fait sans hazarder la conscience, mais par seule vertu Celeste, que nous auons dit cy deuant.

Il y a assez d'autres noms, qui nous sortent par racine des septante deux susdits, ausquels y a de grands & admirables

secters: & qui mesmes semblent apporter quelque necessité aux mortels: en ce qui se voit que par le pair ou impair des syllabes du nom de quelqu'un borgne, bossu, manchot, ou boiteux, declarer le costé du mal, sans precedente cognoissance d'iceluy. Terentianus, dit auoir preueu la mort de Parocle par Hector en la vertu de leurs noms: Par lesquels memes se cognoist lesquels des deux mariez precede l'autre: & que l'Astre domine particulièrement la personne. Les doctes & anciens Philosophes ont tenu la mutation du nom de quelqu'un luy apporter mutation mesme, ou de felicité, ou de malheur. Ce que nostre Dieu semble vouloir monstrier, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob, Israel. Il est certain que sous l'escorce d'iceux noms, reposent comme enseuelis de grands & admirables mysteres; & desquels n'est besoin en reciter autre chose, bien qu'ils puissent grandement seruir: & ce pour n'estre abbayé de la calomnie des mal versez en la cognoissance des choses secretes. Qui appellent à tous propos, les sages, qui s'exercent en la cognoissance des mysteres susdits du nom odieux d'enchanteurs, & pernicieux Sorciers: par ce que plusieurs qui en estoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art; ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de là est venu, que le vulgaire a commencé d'attribuer la force & vertu de l'Art magique, aux exorcismes, caracteres, prieres, signes de croix, & autres choses friuoles. Mais la verité de la chose est tout autre: car la constellation sous laquelle on appreste les pierres, & qu'on escrit les paroles, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par cette occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont ayant delaisé l'auteur de toutes choses bonnes. C'est luy Dieu Eternel, qui donne & distribue les puissances & operations aux choses en diuerses façons: car on peut preparer quelqu'un des simples qui croissent en terre, qui sera apres vñ remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Or ceste puissance ne deura, ny pourra estre rapportée à aucun enchantement & sorcellerie, mais à la puissance que Dieu a donnée à l'influence des Astres: laquelle veritablement tout vray Chirurgien doit mettre peine de cognoistre, ensemble les vertus qui par iceux sont transmises du ciel dedans les pierres, herbes, fleurs, racines, & semences. Et non seulement d'eux: mais aussi des caracteres & paroles. Car les balles de Mousquet, & les fers des dards & fleches, qui sont cachez dedans le corps, sont tirez dehors par leur moyen; & par vñ artifice admirable, qui ne l'auoient

Cor. Agr.
l. 2. occul.
Phi.

Alcand. l.
Natiuit.

Gen. 17. 5
Gen. 32. 27
28.

Plat. in
Crat.

Parac. 2.
traitt. 2.
part. chap.
vij. de la
grand. Chi.

Nota.

peu estre par aucun autre remede. Que ceux dont attribuet ces choses à enchantemens qu se taisent : car il y a vne telle familiarité & affinité des constellations celestes avec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruit en la doctrine celeste, cognoist aussi les terrestres : lesquelles choses estant jointes ensemble, l'influence y est adioustée finalement par le Ciel. Que si le Chirurgien entend ces choses, il ne sera iamais destitué de remede, en quelque maladie que ce soit : & en et faisant ny aura ny peut auoir aucun enchantement.

Je ne veux pas nier pourtant que le diable, comme fin & cauteleux, ne fasse des choses approchantes des susdites, par le moyen de ses execrables ministres. Qui leur seruant de la puissance & mystere des demons, produisent plusieurs effets extraordinaires : tant en la generation que curation de plusieurs maladies : mesmes des playes & Mousquetades, comme l'experience nous en rend tesmoignage, par des exemples ordinaires. Le tout par les astucés, ruses & finesstes de Satan, qui de tout temps à tasché d'acroistre le nombre de ses impies sujets. Car au mesme temps que nostre Dieu eust estably son regne, le Prince de ce monde, se voulant preualoir, planta aussi le sien au detrimement des humains, par la suasion qu'il fit à Eue : poursuivant la mort d'Abel par son frere Cain. Si bien que son regne augmenta en telle façon, que Dieu fut contrainct d'exterminer le tout par deluge, se reseruant Noé & ses fils. en l'un desquels, sçauoir Cham, Satan recommença à planter son Empire, en la derision qu'il fit de son Pere. Et comme nostre souverain Dieu suivant sa promesse, a tousjours aymé l'homme, il luy a créé la Medecine necessaire, en la vertu des choses celestes & elementaires, pour se deliurer du mal : le Prince de ce monde, le diable enuieux sur le bien, & pour l'augmentation de son regne, cherchant tousiours quelqu'un hors le troupeau des croyans vrais Catholiques Romains, pour le deuorer, & tendant ses rets à ceste fin, y a planté vne autre Medecine, hors les vertus elementaires & celestes, diuisée en plusieurs parties, comme charmes, sortilèges, enchantemens, coniuurations & autres. Toutes lesquelles sceues & bien entendues, en a enseigné la tres-dommageable pratique : comme nouer l'esguillette à l'heure des espousailles, qui est empescher l'habitation des mariez, arrester l'vrine, qu'ils appellent cheuiller, empescher l'ouye, la veuë, la parole, exciter vn flux de sang perpetuel, faire tomber le poil, alier les sens : ou bien quelque autre mal. Et pour bien colorer cest impieté hayssable & fuissable, a enrichy ses Escholiers des sciences comprises sous ce mot de Magie. Laquelle ne signifie autre chose que culture diuine, diuisée neantmoins en diuerses especes ; comme Astrolo-

gie naturelle, Magicale, Olympique, Diuinatrice : & Sathanique. De laquelle ie desire parler icy, remetant le discours des autres en autre lieu.

Or ceste magie satanique ou negromancienne, vient des naturelles particularitez du firmament, & s'exerce seulement par les esprits infernaux, vrais Astronomes, lesquels cognoissent tres-bien tous les demons, ou esprits, & pariceux, ou les hommes, ou quelques animaux se manifestent ; diuisée en Bellyristique, fatons, visions, & fantosmes.

La premiere, est la recherche qu'on fait Roger, pour auoir responce en l'usage des myroirs Bac. de cristal, & sur l'vngle d'un enfant.

La seconde, cœure sur vne inopinée operation outre le cours naturel, & commun, qu'on appelle cas fortuit, ou d'auanture.

La troisieme, est l'apprehension de la presence des ombres.

La quatrieme, est rechercher quelque difficulté par les Manes ou Phantomes, qui portent semblance d'homme cheminans : c'est ceste espece recherchée par Saul en Samuel. Je ne veux pas entrer en ce lieu en dispute, si c'estoit le propre corps de Samuel ou vn phantome, laissant à decider ce point à l'Eglise : au iugement de laquelle, ie me soumetts en tout & par tout.

Dauantage il y a la Geomance, qui est espece de diuination par les points incertains, desquels se fait seize figures, douze aux maisons celestes, deux pour tesmoins, & vne pour Iuge, qu'ils appellent fille d'Astrologie. Puis l'Hydromance, qui s'exerce aux ondes de l'eau, ça ou là mourantes, apres le iect de certaines choses. Pyromance au feu, Astro-mance par les vents : mais à tout cela deffaut, fidelle & asseuré fondement : voire & ce sont de tres grandes impietez.

Ce sont sciences parmy lesquelles le diable pour bien attraper les escartez de la Cor. Agr. vraye Eglise, & conseruer les siens, a meslé de dem. certaines paroles & ceremonies sous pretexte de chose sacrée, pour seruir de remede aux astust. malades : ce qui se void encore de ce iour exercé par plusieurs qui coniurent (disent-ils) les catharres, les taves, ou cataractes des yeux, fluxions, fleurs, & autres. Ou bien, escriuent des caracteres, & breuiers, qu'ils font porter au col. Et le mal est que le temps passe, Leo. Sua. & le mal croist en telle façon, que le plus l. de vit. souuent à cette occasion, il devient incurable. long cau.

Qui plus est quelques vns abusans plus outre, se promettent parmy tout cecy, predire Exode 21 les euenemens des choses. Et comme mambres & ses compagnons s'efforcerent de resister par Pharaon à Moïse, ceux cy promettent de descouvrir le conseil, & entreprise des aduersaires, predire l'euenement des combats, des prises des villes, de la paix, & guerre, des mariages futurs, & iouissance d'Amour, descouvrir les thesors cachez, & Minieres en terre, curer les maladies desplorées, offenser

Ican. 12.

Ephes. 2.

Gen. 3.

Gen. 4.

Gen. 7. & 4.

Gen. 9.

Ecel. 28.

Leuit. 17.

20.

Deut. 28.

Iactan. 1.

7. de l'orig. d'erreur,

en l'Ac

polog. contre

es Gent.

Vlrre.
mol. l.
mulier.
Pyto.

1. des Rois

Catan. l.
grom.

Cor. Agr.
de dem.
astust.

Leo. Sua.
l. de vit.

Exode 21

Picatr. l.
innoc.

Plin. l. 28.
chap. 2.
l'ennemy par images faictes exprez. D'ail-
leurs par certains caracteres pendus au col,
preserver les vns de poison, les autres de re-
prehension de Justice, autres de mort subite:
& d'autres telles opinions, sequelles, fanta-
stiques, & de neant.

2. Reg. 1.
2. Reg. 28.
Et cependant ils ne voyent pas, qu'en tel-
les ceures ils laissent Dieu, son Ciel, ses ele-
mens, les destinées, la nature & providence,
pour rechercher la conservation & deux, &
de leur regne en l'ennemy du genre humain:
disant en leur cœur avec Ochusias, il n'y a
point de Dieu en Israël, allons consulter Bel-
zebar Dieu d'Acharon.

Et comme Saül à la pytonique, le Philis-
tin me combat, & le Seigneur s'est retiré de
moy, & pour ce suis venu t'appeler.

Exod. 14.
& 8
Tels sont certainement en sens reprouvé
qui cherchent la verité du Conseil secret,
s'adressans au diable pere de mensonge:
& thesaurisent l'ire de l'indignation du
Seigneur sur eux. Ils demandent victoire
ailleurs qu'au Seigneur des armées.

2. Reg. 9
Nous lisons que Pharaon, appella ses en-
chanteurs contre Moïse, qui furent con-
traints confesser le doigt de Dieu en la place:
& leur Roy obstiné perist en la mer Rouge.
Balac Moabite appella Balaam, Ariole ne-
gromancien, pour maudire Israël. & l'un &
l'autre demurerent en malediction, & Israël
benit. Saül est demeuré confus, l'Esprit de
mensonge est entré en la bouche des Prophe-
tes d'Achab, voulant aller en Ramoth Ga-
laad, où ils luy promettoient victoire. Achab
y est demeuré, & Isebel sa femme precipitée
& mangée des chiens.

Plusieurs
Sorciers pe-
ri en leur
vice.
Les vieilles Histoires mesmes des Gentils
(sans toucher à celles de ce temps) nous cer-
tificent vn Julianus, vn Nero, Pyrus, Zoroa-
stes, Pompeius, Cræsus, vn Diotharus, & au-
tres plusieurs grands, avoir tous mal finy, par
l'assurance qu'ils avoient aux Magiciens,
Sorcilages, Arioles, & enchanteurs: estans
tous venus à rien, peris & ensepulturez dans
leurs vices. Et pleust à Dieu qu'il ne s'en fut
point trouvé parmy les Chrestiens de jadis,
ny du present.

Telle a toujours esté, & sera la fin de telles
pratiques. Et plus ceux qui s'y appuieront
plus en fin seront misérables.

Ala Roy de Juda fut aigrement repris par
le Prophete du Seigneur, pource qu'en son
mal il delaisa le Seigneur, s'appuyant du
tout sur le sçavoir de ses medecins.

2. Des Rois
1.
Ochusias reçeut sentence de mort, par le
Prophete, pour avoir eu recours aux Arioles,
sorcilages & enchanteurs, & delaisé le Sei-
gneur & les vertus de la Medecine.

J'ay dit ces choses en passant, pour mon-
strer le peril qu'il ya au mespris du Souve-
rain, & des choses de la creation, recourant
ainsi aux impostures sataniques, conseillant
aux Chirurgiens de se tenir aux remedes com-
muns, sans se perdre par vne curiosité dange-

reuse. Car il vaut mieux guerir par voye de
nature, que par celle des sorciers, qui ne veil-
lent que pour perdre les ames, en guerissant
les corps. Que s'il semble que les maladies
ne veulent ceder à aucun remede naturel &
ordinaire, veritablement pour lors ie conseil-
le d'avoir recours à la vraye magie; qui n'est
autre chose qu'une forme de mariage du Ciel
estoitille, avec la terre, où il darde ses influen-
ces dont elles s'empreigne, provenans des in-
telligences qui y assistent, & vne applicatio
des vertus, agentes aux passions, pour produi-
re des effets admirables, surpassant le commun
ordre de nature. Et ce sans la cooperation des
demon, malins, faux & deceptrifs, avec les-
quels il n'est à croire que les trois sages Rois:
& Mages, qui vindrent de si loing adorer le
sus-Christ, eussent voulu avoir aucune ac-
cointance & commerce. Aussi n'est ce pas
cette detestable, orde & sale magie qu'on ap-
pelle communement Nigromance, exterminée
à bon droit de l'Eglise, pour estre de l'in-
vention du diable. Mais l'autre est la science
du monde celeste, qui comprend en soy les
dix Cieux ou Spheres; qui sont les instrumens
ou moyens par lesquels agit en nous la divi-
nité.

Aussi ne trouvera-on pas que la vraye Phy-
sique, compagne de l'Astronomie, toutes
deux filles de la Philosophie, enseigne ces res-
queries & impietez de Geomance, Hydromā-
ce & Pyromance, cy dessus alleguées. Mais
bié l'entiere cognoissance des corps produits
des quatre Elemens, sçavoir l'Hydromantie,
c'est à dire la Philosophie des corps & creatur-
es aquatiques: la Pyromantie, qui com-
prend les corps ignées, qui est l'Astronomie.
La Geomantie, la nature des corps qui sont
nays de terre. L'Astromantie, qui contemple
la nature des choses aériennes.

Or ceste science celeste, dictée magie, a
pour compagne indissoluble la Cabale &
l'Alchymie. La Caballe ou reception, est
ainsi appellée par ce qu'on se delaisoit ver-
balement & à bouche demain en main, les
vns aux autres. Or icelle est despartie en deux,
l'une de la creation qui consiste au mode sen-
sible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste
science dependent les plus profonds myste-
res de la divinité, au mode intelligible. Dont
despend à guise de deux clairs ruisseaux pro-
cedens d'une viue & eternelle source, au ce-
leste & de la à l'Elementaire, tout ce que l'es-
prit humain peut atteindre de la cognoissance
des admirables effects de la nature & de l'Art.
Car il y a vne telle analogie & relation de
Dieu avec ses ouvrages, qu'ils ne se peuvent
bien comprendre, sinon reciproquement l'un
par l'autre. Si que tout cest vniuers, est vn
liure auquel sont escrites les merveilles du
Createur, qui annoncent incessamment ses
louanges, à ceux au moins qui y sçavent
lire. Mais les cerueaux deuoyez du droit
chemin, ont peruersty toutes ces belles co-
O ii,

Qu'est-ce
que la
vraye Ma-
gie.

La vraye
Physique di-
uisée en 4.
espèces.

Caballe.
Qu'est-ce.

Elle est
double.

Note, de la
Chymie.

L'entende-
ment hu-
main est un
miroir.

Les plus
hautes my-
stères com-
pris que
l'Art Chy-
mique.

gnoissances à des vains abus, à des curiositez illicites & impies superstitutions: comme aussi la Chymie, sous les amorces & faux appas d'une mont-joye de richesses, ont fait la fausse monnoye. Où l'intention des anciens a esté de descouvrir par ceste science Elementaire les cachez progres de nature; qui n'est autre chose que la mixtion & separation des Elements, autour dequoy la Chymie verse; dont elle est dite Spagerie, comme separant & reconjoignant les substances. Et en la revelation de ces beaux secrets, se manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & Auteur, Car l'entendement humain selon Hermes est comme vn miroir, où se viennent recueillie & rabatre les clairs & lumineux rayons de la Divinité; représentée à nos sentimens par le Soleil la haut & le feu son correspondant icy bas: lesquels enflamment l'ame d'un ardent desir de la cognoissance & veneration de son Createur: & par consequent de l'amour d'iceluy: car l'on n'aime que ce qu'on cognoist. Et veritablement il semble que sous le voile & couverture de cest Art Chymique, les Philosophes anciens ayent compris les plus hauts secrets des intelligibles, & mesmes i'oseray dire de la resurrection. Et maintenant elle est autant reietée que son usage est d'une inestimable vilité. Voila vn eschantillon de la Magie & science secrette, que i'entends en ce lieu, & en quoy elle verse: de laquelle nous traictons plus amplement en plusieurs autres lieux, comme en ma grande, & petite Chirurgie de la seconde edition, qui sera toute autre que de la premiere, car ie confesse que la haite de l'imprimeur la faict produire au iour imparfaicte, defectueuse, & mal limée, defaux que ie répareray en la seconde edition, selon mon intention. Dauantage i'en traicte amplement en mon liure de l'Harmonie Macro-microcosmique, comme aussi en mon liure de la triple clef du Sacré Cabinet de la nature, dit *Vade mecum Campi*. Aufquels liures veritablement, on trouuera la cresse des sciences les plus abstruses & secretes, l'ignorance desquelles, aux Medecins du premier estage, faict qu'ils n'ont les fruits és euenemens esperez aux guerisons de plusieurs maladies. que l'inanité de leur Art, où plustost de leur esprit, tient incurables: Ce qu'elles ne seroient pas s'ils en auoient l'entiere & parfaicte cognoissance. Car ils donneroient occasion à plusieurs desesperes en leur mal, de ne calomnier plus la Medecine, ains de louer leur Art & le Createur d'iceluy: auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit gloire honneur & louange à iamais és siecles des siecles, Amen.

De la Cure particuliere des Mousquerades, selon la
driue s'ire des parties offesees: & premierement
des playes de la teste & face, avec
brusement d'os.

CHAP. VIII.

Si se presente au Chirurgien quelque soldat blessé d'une Mousquerade a la teste, faut premierement considerer si la playe est manifeste aux sens, ou occulte avec la seule contusion, sans entameure du cuir: ce qui peut arriuer quelquefois par la resistance de l'Armer, lequel s'enfonçant neantmoins, froissera le crane sans entameure manifeste. lesquelles choses exactement recogneues, faudra faire vne incision cruciale, penetrante iusques à l'os, & ce en cas qu'il n'y eust point d'ouuerture, eslargissant icelle avec du linge bien charpy, chargé d'un restrintif, faict avec du sang de Dragon, Encens, Mastich, & Bol, meslez avec blanc d'œuf, & ce afin que les orifices ne se referment, ayant esgard neantmoins que l'os soit couuert de charpy tout sec, & par ce moyen le lendemain on recognoistra plus facilement la fracture, qui est de diuerses especes & differences, comme *Rogmé*, qui est quand l'os est fendu & fissuré assez profondement, & neantmoins la blesseure paroist fort petite en dehors. *Eceopé*, qui est aussi vne fisture en l'os du Crane faicte par incision mais avec apparence manifeste de rupture & fracture. *Epieisma*, qui est vne fracture de l'os de la teste en plusieurs & diuerses pieces, dont aucunes s'enfoncans pressent les membranes du cerueau. *Engisoma*, qui est vn coup qui enfonce l'os directement iusques aux membranes, les comprime & offense & souvent estonne le cerueau. Et *Cammarosis*, qui est vne diuision du crane enfoncé, faisant la forme d'une vouste, sans separation d'esquelles laquelle aussi presse les membranes, &c. de tous lesquels noms il ne se faut soucier, pourueu que la chose soit entendue. La doctrine desquelles neantmoins on pourra voir amplement dans Hyp. & en Egynette: Comme aussi dans Paré, Pigray & autres. Or la playe bien dilatée, ainsi qu'il a esté dit, & la fracture bien apparante & recogneue, il faut tirer en premier ce qui fera grandement rompu & brisé, & toutes les choses qui compriment les meninges, si point y en a: que s'il y auoit de grands fragmens, Galien deffend de s'opiniastres à la poursuite de leur extraction: Car il suffit que l'ouuerture en l'os soit si grande que la sanie & pourriture en puissent facilement sortir. Voila en premier lieu, touchant aux fractures penetrantes avec excision. Que si la fracture n'estoit que simple fente en l'os, dite fissure, capillaire ou pileuse, parce quelle est comme vn poil: veritablement cela requiert vn homme bien expert

Observation
nécessaire.

Hyp. des
playes de te-
ste 2. p.
sect. 2.
Egi. vij.
ch. xi.

au 6. de
S. Meib.
ch. 6.

*Moyen de
reconnoître
la fiſſure.*

pour les cognoître ſeulement, d'autant que bien ſouuent on y eſt trompé par les ſens de la veüe & de l'atouchement. Toutesſois ie ſuppoſe que nul Chirurgien ne meſſera de ſuivre les armées, qu'il ne ſoit bien & iudicieuſement expérimenté. Ce qu'eſtant il ſçaura le moyen que les anciens tenoient pour la reconnoître, qui eſtoit avec vn médicament noir, lequel laiſſoit vne trace noire en la fiſſure, &c. comme auſſi des modernes, qui eſt avec vn cataplaſme ou médicament reſtrictif, lequel mis & laiſſé ſur l'oſ quelques 4. ou 5. heures, eſtant après lené, ou il paroît plus ſec, (à cauſe d'une vapeur chaude, qui paſſant au trauers de la diuiſion deſſeche le limiment ou cataplaſme) demonſtrant par ce moyen la fracture. Quant à moy, ie loué fort à cet eſſet l'encre meſlée avec du maſtic & tarte calcinée iuſqu'à noirceur. Ce qu'eſtant apperceu, il faut avec diligence reconnoître ſi elle penetre les 2. tables; où ſi tant ſeulement elle eſt ſimple. Car ne penetrant point il ſuffira de rader avec la rugine, ou autres inſtrumens propres, iuſques à l'entier de l'oſ, puis acheuer la gueriſon avec l'vſage des médicaments deduits au Chap. de la cure generale. Toutesſois ie deſirerois qu'on humectait leſdites playes, ſuiuant en cela Hyp. au li. des playes de teſte. Mais on pourra vſer ſur l'oſ deſſendu, du mercure precipité meſlé avec le miel roſat & la farine de la veſſe noire; lequel eſt vn ſingulier remede pour cet eſſet, aduançant promptement l'exfoliation des oſ. Mais ſi la ſeconde table penetre iuſques au dedans, il faudra le 3. iour paſſé trepaner; laquelle operation eſt amplement deduite & enſignée en ma Chirurgie Mechanique, où ie renuoye le lecteur; Comme auſſi chez Ambroïſe Paré, Guilleméau, & autres qui en ont amplement eſcrit: Ioinct veritablement, que les operations Chirurgicales ſe doiuent pluſtoſt apprendre par la veüe, que non par la langue. Seulemēt i'aduertis en cel lieu le ieune Chirurgien, de n'appliquer le trepan ſur les futures & commiſſures de la teſte; Mais ſi la playe eſtoit faite en icelles, il faut ſans les toucher aucunement, faire l'ouuerture par les deux coſtez, & au lieu que l'on eſtimera le plus conuenable pour donner iſſue à la ſanie d'un coſté & d'autre. J'ay dict qu'il ne falloir toucher aux futures, crainte des accidens qui pourroient arriuer, bien que ce ne ſoit choſe generale; s'en eſtant trouué à qui l'on a ruginé ſur la future iuſques à la ſeconde table. Ce que j'ay veu à l'endroit d'un Eſcolier eſtudiant à Carpentras, au comté de Venaiſſin, quatre lieues d'Avignon; où ie m'eſtois acheminé, pour decouurer quelque theſor qu'on diſoit eſtre caché au mont Ventoux. Ce qui aduint en ceſte façon.

Le Pape ayant renuoyé vn Eueſque audit Carpentras, on luy fit ſon entrée vn iour de Dimanche: (veritablement aſſez celebre,

eu eſgard au lieu qui eſt aſſez petit.) Or comme en ces entrées vn chacun en veur eſtre aduint que cet Eſcolier ayant baillé campot à ſes ſuites pour ce iour, voulut eſtre ſpectateur de cinq, ou ſix couleurs qui iouierent pendant l'entrée dudit Seigneur Eueſque. Adoint qu'il y en euſt vne qui ſe creua en plus de cinquante pieces, & ce peut eſtre pour auoir eſté par trop chargée; auſſi le Canonier en mourut ſur l'heure, bleſſé par vne piece d'icelle. Or comme pluſieurs pieces dudit Canon, volerent en l'air, par la violence de la poudre qui les auoit pouſſées, vne d'icelles vint à paſſer ſur la teſte de l'Eſcolier, & luy emporta la chair iuſques à l'oſ. Vn certain Chirurgien du lieu fut appellé, lequel voyant vne fente en l'oſ, ignorant que ce fut la future ſagitale, la rugina iuſques à la ſeconde table, ſans qu'il luy ſuruint aucun accident. Je fus appellé par vn nommé la Fon, Chirurgien audit lieu, pour le voir, lequel ie trouuay avec vne ſieure continué, luy ayant ordonné vn clyſtere, & la ſaignée de la Cephalique, il fut guery dans 15. iours après, avec vn médicament de Betonica, diſſout avec mon Baume de Chriſt. Je puis aſſeurer que pendant ladite cure, il ne luy ſuruint aucun accident domageable; toutesſois ie ne m'y voudrois pas fier tousiours. Que ſi eſt deſſendu de toucher aux futures, auſſi eſt-il de faire ouuerture aux parties interieures du crane, crainte que le cerueau par ſa peſanteur ne ſortir par icelles, ainſi que Gal ſemble auoir expreſſement denoté: comme auſſi à l'endroit des ſourcils, & vers les temples à cauſe du muſcle temporal & des vaiſſeaux qui y ſont. Toutesſois ie reciteray encores vne hiſtoire, pour monſtrer que ces obſervations n'ont pas tousiours lieu. En l'an 1617. ie fus appellé pour penſer vne petite fille aagée de douze ans, nommée Thoinette Subrin, fille de François Subrin, demeurant à la montée de Gourguillon, deuant la Magdalaine à Lyon, laquelle auoit eſté bleſſée d'un coup de pierre enuiron l'eſpaiſſeur d'un dos de couſteau plus haut que la temple dextre, tendant la playe vers le coin du ſourcil, & ce iuſques à l'oſ, ſans qu'il fut aucunement offencé. Toutesſois vn autre Chirurgien ayant eſté appellé pour la penſer avec moy, il rugina (outre mon opinion & conſentement) ledit oſ, & ce iuſques à en leuer vne petite piece, & neantmoins pendant la gueriſon, que j'acheuay heureuſement tout ſeul, il ne luy ſuruint aucun accident quel qu'il ſoit. Et cecy eſt pour demonſtrer qu'il ne ſe faut tousiours aſſuiettir aux obſervations trop exactes des anciens. Ce qui ſe preuue par les incidents des 2. hiſtoires ſuſdites; delaiſſant neantmoins aux doctes Chirurgiens, à iuger ſi cela eſtoit fait ignoramment ou artiſtement.

Or reuenant à noſtre propos des trepanes, ſaucaut faut noter qu'après l'ouuerture artiſtement qu'eſt-ce,

de quels
medicamens
il faut vser
apres l'ope-
ration du
trepan.

& conuenablement faicte, il faudra appli-
quer vn Santal, qui est vne piece de raffetas
rouge, sur la meninge ou membrane dicte
dure mere, descouuerte, trempée en miel ro-
sar ʒi. & huile de iauue d'œufs ʒi. le tout
melle ensemble bien chaudement, y tremper
le Santal ou bien des plumaceaux bien des-
liez. Au 4. ou 5. appareil faudra mesler de
l'huile de millepertuis simple, en esgalle par-
tie, avec le miel rosar seulement. Le 7. iour
estant passé le faudra setuir, pour appliquer
sur la meninge descouuerte, du médicament
suivant. Prenez miel rosar ʒij. huile de myr-
rhe ʒss. huile de thebenitue distillé avec
l'eau de vse ʒi. meslez tout ensemble, & en
vsez quand à la partie ne sera molestée de
phlegmon. Il preserve la membrane de toute
putrefaction, & est tres-propre aux fractu-
res du Crane. Cependant on ysera de l'vng-
uent suivant, pr. suif de bouc & colophoine
ana ʒiij. mouelle de pieds de bouc, & œsipe
ana ʒij. s. beaite frais ʒij. sucs d'esclaire &
de centaurée ana ʒi. huiles de guy de pom-
mier, & de cire, autant qu'il conuendra
pour former vnguent. D'iceluy pr. ʒiij. pre-
cipité dulcifié, crocus veteris bien fait ana
ʒiij. meslez ensemble, duquel chargerez les
charpis & les plumaceaux, & par dessus vn
emplastre du mesme. Apres pour mondifier
pr. de l'vnguent de perum d'escrie en mon-
bouquet Chymique ʒiij. huile de Myrthe ʒiij.
huile d'Ambre iauue, dit Succinum, distillé
& purifié comme il faut ʒij. poudre de Sarra-
sine ʒi. faites vnguent. La Meninge estant
conuerte, il est besoin de desseicher dauanta-
ge, & pour ce il faudra adiouster sur ʒi. dudit
vnguent, vne ou deux dragmes de precipité,
lequel fera tomber plustost les petites pieces
d'os, & dissipera la chair surcroissante qui y
vient, vsant d'iceluy, iusques à entière cicat-
risation: & par dessus on mettra l'emplastre
suivant. Pr. suc de peruenche, de Chelidoi-
ne, de la grande conside ana. ʒi. Mumie,
myrthe, Sarcocolle, Iris, ana ʒvi. racine de
Sarrasine ʒ. s. Succinum puluerisé ʒij. The-
rebinthine & miel ana. ʒiij. Crocum Martis
du plus subtil ʒiij. Cire tant qu'il en faudra
pour reduire le tout en forme d'emplastre.
Et crainte de l'inflammation faudra émbro-
quer aux premiers iours les enuirs de la
playe, avec l'huile rosar, l'enveloppant &
bandant tresbien, que le froid ny nuise aucu-
nement. Quant au regime, signes, & iuge-
mens de ces playes, ce seroit vser de redire
en ce lieu d'en parler, veu que i'en ay parlé
au chap. general. Ioinct que ie laisse cela au
iugement de l'expert Chirurgien. Venons
maintenant aux playes du visage, avec fra-
cture.

Des playes
du visage
avec fractu-
re.

Les playes du visage avec fracture, tant
des machoires que des autres os communs
de la teste n'ont besoin d'autre curatio (apres
l'extraction des choses estranges) que de con-
uenable ligature, & application des remedes

propres pour les playes contuses avec brise-
ment d'os. Que si ces playes rendoient ceste
partie par trop difforme, par vne cicatrice
haute esleuee & raboteuse, il faudra vser des
medicaments suiuans. Pr. de litarge ʒij. hui-
le de tartre, & baulme de plomb, ana ʒi. cam-
phre ʒi. sperme de balaine ʒij. huile d'œufs, les
ʒij. meslez & gardez. L'huile de talc ou hui-
le de beauté, que l'enseigne en mon Hyde-
Morbifique exterminée par l'Hercule Chir-
mique, y est vn remède tres-excellent, du-
quel les plus riches pourront vser. Que si la
cause de l'os osté, les bords de la playe se re-
tirent & deuenient durs & calleux, ce qui
empesche que la cicatrice ne se fasse, on v-
ra du médicament suiuant.

Pr. huile de miel distillé par expression de
de fen ʒiij. huile de plomb, & de mercuré su-
blimé ana ʒi. huile de petreole & de girofle
ana ʒi. s. meslez le tout avec de la thebeni-
thine en forme de liniment, duquel on oin-
dra les plumaceaux qui toucheront la callo-
sité. Que si le visage estoit bruslé, en telle fa-
çon que le poil & le cuir fut tout emporté, il
fandra auoir recours aux remedes que i'ay
escriu pour la brusleure au chapit. General:
ou bien à ceux qui suiuent. Pr. Ius de pour-
reaux & d'oignons blancs cuits sous la brai-
se ana. ʒiij. de semences de Grenouilles ʒi.
huile de guy de pommier & cire blanche,
tant qu'il en faudra pour faire vn liniment;
duquel la partie bruslée & desnuee de poil se-
ra ointe deux fois le iour. Que si les grains de
poudre estoient demeurez attachez en la par-
tie, il les faudra arracher avec la pointe d'v-
ne esguille d'argent ou d'or, mettant dessus le
médicament qui suit. Pr. Huile de litharge
ʒss. eau d'escreuices ʒij. Baulme de plomb
ʒi. eau de Nenuphar ʒiij. meslez le tout avec
eau de beurre descreu cy-dessous, & en vsez
quatre ou 5. fois le iour. On peut tenter de
faire reuenir le poil apres auoir adoucy la ci-
catrice avec huile de iauue d'œuf mené 7.
heures en vn mortier de plomb, en ceste fa-
çon. Pr. Huile de iauue d'œuf, & mettez
dans iceluy la poudre de Grenouilles verdes,
Lezards verdes, les ayans premierement pré-
parés en ceste façon. Coupez leur la teste &
la queue, mettez dans vn pot, & iceluy dans
vn four, luy laissant iusques qu'elles soient
en poudre, meslez les bien ensemble, & de
cét oignement oignez en la partie. On y peut
adiouster vne taupe, fiente de souris, mou-
che à miel, racine de cane, escorce d'ormeau
& rapie. Ou bien ceste façon. Pr. Limaces
rouges, sangsues, mouches à miel, & Sel
de crepité ana. mettez ensemble dans vn pot
de terre plombé, & l'ayant bien couuert, il
en resudera vne liqueur par les pores dudit
pot, laquelle conseruerez pour en frotter le
lieu où vous voulez que le poil naisse.

Le beurre se prepare en ceste façon. Il le
faut ietter dans de l'eau tirée de la semence de
Grenouilles, ou dans celle tirée des Escreui-
de burre.

Mondifica-
tif.

Embrocá-
cion.

Nota.

ces, ainsi que ie l'enseigne en mon Bouquet Chymique reiterant cela dix ou douze fois, & iusques à ce que le beurre deuienne blanc comme lait. Au seul Dieu louange & gloire Amen.

Des playes des mousquetades avec fracture des os, des bras cuisses & iambes.

Differēces des fractures selon les nouueaux praticiens.

CHAP. IX.

Il n'est pas beaucoup necessaire de discuter en celieu, des especes des fractures, des os, des bras, cuisses, & iambes, ainsi que font communement les nouueaux praticiens, es œures de Chirurgie qu'ils ont mises au iour, les discernants selon leur forme & figure. Sçauoir, *Raphanidon*, qui est quand vne rupture de toute la substance de l'os transuersalement faite, comme qui couperoit vn reffort. En *Schidacidon* quand l'os est fracturé de long en forme d'un ais fendu. En *Camedon*, qui est quand l'os est rompu en faisant des pointes, comme en rompant le tronc d'un chou. *Eisonicha*, autrement *Celamidon*, quand l'os est fendu en long, se terminant par le bout en forme de Croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie solide. En *Alphitidon* ou *Camedon*, qui est vne rupture de l'os en infinies & petites pieces, & neantmoins les esquilles demeurent souuentefois en leur lieu & place naturelle. Et finalement en *Apothorauasis*, *refractio* ou *præcisio*, quand vn partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separée de son tout. Voila les noms que les modernes ont donnez à la difference des fractures, lesquels ne sont à vray dire que curiositez inuentées à plaisir sans vtilité. Car il vaudroit mieux se tenir à l'opinion d'Hypocrate suivie par Galien, qui n'en met que la transuersale, & celle qui est faite en long : y adioustant l'oblique, si l'on veut, selon l'opinion de Celse. Bien que toutes lesquelles especes veritablement ne sont nullement considerables es fractures qui se font par les Mousquetades, d'autant que ces bastons à feu estans d'un gros calibre, la bale qui en sort par vne excessive violence, fracasse tellement les os qu'elle rencontre : que les modernes seroient bien empeschez de trouuer à ceste espece de fracture vn nom propre : si n'estoit sous l'espece de *Alphitidon*, encore assez improprement. Et non seulement la bale fracasse les os, mais elle dilacere les muscles, nerfs, tendons, ligamens, & autres parties, d'où les subites conuulsions, inflammations, gangrenes & mortifications totales en arriuent, quelque diligence qu'on y scauroit apporter. Or toute ceste Kyrielle de noms & appellations fantastiques des fractures rejetées (car veritablement cela ne sert de rien, ou de bien peu en la curation de ces maladies) nous parlerons de la methode que le Chirurgien sui-

uant les armées doit retenir en la curation des fractures es Mousquetades. Et premiere-ment, quelqu'un se presentant estant blessé en quelques vnes des parties susdites avec fracas des os, il la faudra diligemment obser- uer avec la sonde ou bien avec le doigt ; que si l'on remarque les os totalement brisez, & que les esquilles ne tiennent point au perios- te, il faudra diligemment les retirer comme toutes autres choses estranges, avec les instrumens propres ; puis estendre & disposer la partie en sa figure naturelle, la penser & bander ainsi qu'il sera dit cy apres. Non pas tout à coup venir au remede deplorabile, qui est l'extirpation du membre ; Car on en a veu beaucoup, à qui on l'on a sauué la partie par la docte & Methodique diligence des Chirurgiens qui les ont traittez. Toutesfois, quand la grandeur du mal aura esté bien considerée, & l'impossibilité de pouuoir iamais restituer la partie en son premier estat par autres remedes, veritablement pour lors ceux qui sont munis de bonne raison, discretion & certaine experience, pourront passer outre deuant mesmes que l'inflammation & autres symptomes y suruiennent, extirpant le membre s'il se peut faire, pour conseruer la vie ; neantmoins apres auoir fait les protestations à ce necessaires. Et ne faut douter quand les os de la cuisse ou de l'autant bras seront brisez, d'autant que la diligence est autant requise au retranchement, que le danger est eminent. Or la façon de ce remede deplorabile sera deduite au chap. des accidens donnant place en celieu à l'autre moyen plus vtile, lequel on recherche par l'operation manuelle, & par les remedes, lesquels on doit tenter iusqu'à l'extremité, plustost que de venir au remede deplorabile ; d'autant que la nature aydee, comme il faut, fait vn merueilleux effet, & trompe le plus souuent le iugement des plus doctes : toutesfois que le docte Chirurgien aye esgard aux considerations deduites au chapitre general. Or pour cet effet, le Chirurgien se propose double intention, l'une la reduction de l'os rompu, l'autre la consolidation & conglutination d'iceluy. La reünion & reduction de l'os rompu se fait par l'œure & dextérité du Chirurgien, qui sera obseruée & conduite selon la grandeur ou petitesse de la fracture, forme & figure du membre blessé. La consolidation & agglutination se fera la par vertu & puissance de nature avec ses facultez, & son Baulme naturel, qui est l'humeur glutineux, propre à consolider & reioindre les os : auquel effect la nature sera aydee par les bons remedes, tant internes, qu'externes. Mais tout ce que dessus, seroit inutile si l'on ne conseruoit les os fracturez, ensemble, le membre en sa forme & figure naturelle. Car la conglutination & consolidation des parties rompuës, disjointes & separées, ne se feroient que malaisement & difformement ; si

Cha. 5. du 6. de la Meth. Chap. 7. du 8. li.

Accidens causez par le fracas de la bale.

Pigray, liu. 6. des frath. chap. 2. fueil. 58. 6.

*Façon de
guérir les
fractures
avec playe.*

elles n'estoit retenues & conseruées, par quelque conuenable ligature, en l'estat auquel l'operateur bien expert aura laissé le membre; iusques à ce que la nature par ses facultez les ait parfaitement conglutinées.

La façon donc de guérir ces fractures lesquelles sont tousiours accompagnées avec playes sera telle que s'ensuit, selon mon intention. Les os estans remis en leur place dès le commencement, & deuant que l'inflammation possede le membre. (sans auoir esgard ny au venin ny à la brusleure, qui n'insinuent rien pour cet effet) le membre sera arresté en sa naturelle figure avec l'instrument de Paracelse, promis cy dessus au chap. general, lequel en faueur des ieunes Chirurgiens, ie figureray en ce lieu. Consideré que tous ne peuuent auoir les liures de Paracelse; & quand ils les auroient, la plus grand part d'iceux ne les entendraient pas: bien qu'il fut plus necessaire d'y peiner laborieusement pour leur intelligence. Et ce d'autant plus affectiionnement; voyant la Medecine commune donner si souuent du nez en terre, la-

*Disgression
del'An-
theur tres-
necessaire.*

Nota.

*Cery est
digne d'es-
tre consi-
deré.*

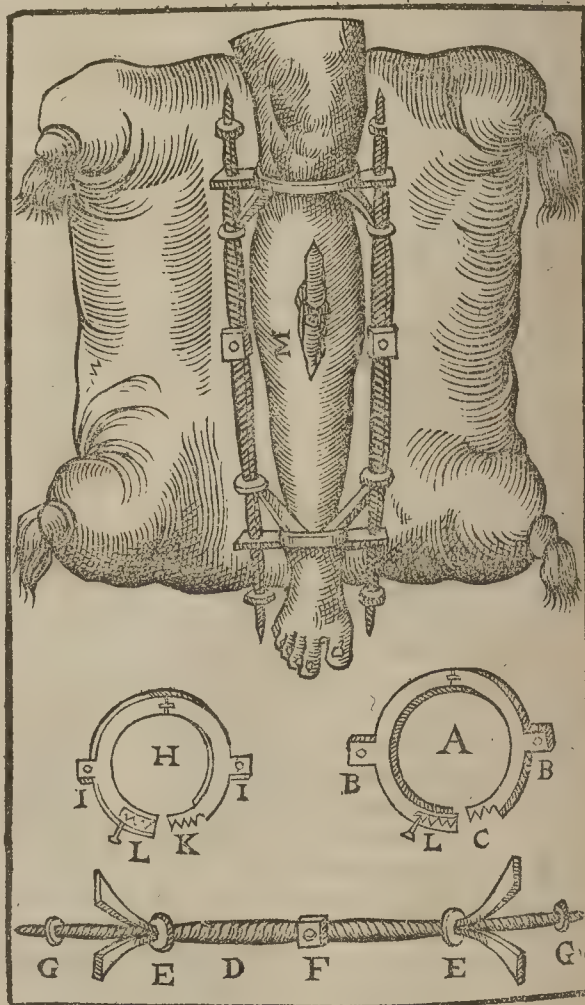
*Erasme au
liure de la
maniere de
haranguer*

quelle les Paracelsistes ou vrays Medecins Hermeristes releuent; tirant des promesses le plus souuent faulxaires de la Medecine ordinaire, des effets réels & veritables par la deuë administratiõ des remedes Paracelsiques ment preparés: estans plus doux & benins que ceux que la commune Pharmacie produit, & lesquels viennent incontinent aux mains avec les maladies; & plus vertueux, les contraignent, aydans la nature, à chasser l'ennemy domestique, ie veux dire la semence des maladies. Ouy veritablement les medicamens preparez Hermetiquement, selon mon intention, maintiennent tellement le corps humain en santé, qu'aucune maladie qu'elle qu'elle soit ne peut auoir carriere sur luy. Quoy consideré on m'aduouera qu'on deuroit employer beaucoup plus de laborieuses veilles pour l'entiere intelligence de ceste Medecine Hermetiste; que non pas à ie ne sçay quelle routine moÿsie & cadauerense: & à bon droit l'appellay-je ainsi, car elle ne fait qu'aliener la santé de la premiere ieunesse & vigueur, au lieu de la luy maintenir. Et posons le cas que leur methode fut certaine, & ce au temps, que les fondemens d'icelle furent introduits, si est-ce qu'on maduouera que du depuis à mesure que les corps se sont changez & ont diminué de leur premiere force & vigueur, les vegetaux minéraux, sels, sucs, huiles & autres desquels on peut tirer la Medecine se sont aussi diminuez, voire presque de tout changez. Et ce en partie par vne occulte influence des Astres, & en partie par les laps des temps. Car il aduient que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estat, se changent, en vne autre espece, quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoir preuë qu'il n'y eut aucune certaine cognoissance des plantes,

mineraux & autres, qui peut estre communiquée à la posterité. Ains veut qu'ordinai-remēt on s'enquiere choses que de iour à autre, nous verrons ou se changer ou renaistre; & ainsi la nature aiguise l'industrie des hommes & les resueille: Quoy considerant Paracelse il n'a espargné ny temps, n'y labeur, ny des- pence, qu'elle elle aye esté, afin de descou- urir, comme amy de nature, plusieurs beaux secrets & grandement profitables. En quoy veritablement il est beaucoup à estimer, & entres autres, en l'inuention de l'instrument fracturiste, duquel nous auons parlé cy-des- sus, & lequel nous figurerons, laissant à iu- ger de son vtilité (par dessus la façon com- mune de bänder & asteller les fractures, no- tamment avec playe) aux doctes, amis de la nature, & despoüillez de toute passion.

Il faut noter neantmoins que l'instru- ment que ie figure, n'est pas tout à fait com- me celuy figuré par Dario, attendu qu'il n'y a pas tant d'attirail, & est beaucoup plus facile à comprendre que le sien.

Instrument Fracturistes.



A represente l'un des anneaux, sçauoir est le superieur, auquel B. B. sont les appendices: lesquelles estans doubles recoiuent la

*Explicatio
des caracte-
res contenus*

en l'instru-
ment fra-
cturiste.

pointe des verges. C. est le ressort pour serrer l'anneau tant & si peu qu'on voudra. D. représente l'une des verges de fer, en laquelle E. E. montrent les deux potences pour soutenir les anneaux carrement. F. montre le trou, par lequel avec une cheuille, on tournera la vis afin de faire esloigner & bander les anneaux, autant qu'il sera expedient. G. G. sont les petits avis avec lesquels la verge est arrestée aux anneaux. H. représente l'anneau inferieur. I. I. les appendices. K. le ressort. L. la gassette pour baisser ledit ressort: comme aussi du superieur. M. représente l'instrument appliqué à une jambe fracturée. Il faut noter que les appendices doivent esloigner la verge: ou grand avis du membre fracturé, de la distance d'environ deux doigts en trauers; afin qu'on le puisse bander plus commodement.

Or pour mettre en usage ledit instrument il faudra enuironner l'interieur des anneaux de bandes de velours, ou de basane bien douce, ou du ruban remply par dessous de coton bien charpy, afin qu'ils ne blessent le membre en le serrant. Les verges & potences seront accommodez avec les anneaux, de sorte qu'on ne fera que les ouvrir pour embrasser le membre: la fracture duquel remise, on bandera lesdits anneaux (les ayans premierement serrez mediocrement avec leurs ressorts) haussant de chaque costé esgalement lesdites potences, & anneaux par consequent, tant qu'on voye que le membre demeure assez estendu pour demeurer en sa figure naturelle. J'ay dit qu'il faut serrer mediocrement les anneaux, car par ce moyen, le membre demeurera tousiours en un mesme estat, & la chaleur influante & le sang passeront plus librement, pour la nourriture de la partie; faisant engendrer plus vistement le cal: sçauoir est en quinze iours pour le plus. Le membre estant disposé en ceste façon, on le pourra penser, bander & desbander tant de fois qu'on voudra: sans craindre que l'os se remue nullement: le faisant par apres reposer sur un coussin moult ou carreau. Apres doncques que les os auront esté remis en leur place, & la partie bien disposée avec l'instrument susdit, on estendra le cerat qui suit, sur du linge (trempé dans un oxyrhodin fait de vinaigre, & huile rosat) & l'appliquera sur la partie blessée. Prenez resine, cire ana lb. j. poudre de til, ℥iiij. suc de geranium ℥iiij. cuisez le tout en forme de cerat, lequel appliquerez sur la partie fracturée, la bandant avec le bandage simple. Ou bien on vsera du catagmatic de du Chesne, qui se compose en ceste sorte. Prenez la gomme extraite de la confire & de guy de pommier, & du fruit de peuplier ana ℥iiij. du suc de geranium ℥. j. du bol ℥iiij. de la poudre de l'escorcu du til, ℥. i. vingts moyeux d'œufs, terebenthine lb. β. huile de vers de terre ℥iiij. meslez tout

cela ensemble & le cuisez iusques à consistance de cerat, qui sera fort propre pour les playes avec fractures & popre pour empescher la douleur, inflammation & autres symptomes. Il le faudra remuer de vingt-quatre en vingt-quatre heures pour les premiers appareils, & on verra en peu de iours un merueilleux effect, quand à la consolidation de la fracture. Cependant il faudra appliquer dans la playe & aux enuiron d'icelle, des remedes conuenables & defensifs, desquels nous auons desia traité, trempant les compresses & bandes dans l'oxyrhodin ordinaire. On adiustera à ce medicament (lors qu'on ne craindra plus l'inflammation) de la gomme ou du jus d'aristoloche, de la serpentaire, du borax, & du crocus Martij, pour endurcir le cal & fortifier la partie. On pourra faire aussi iniection de la decoction suivante, dans laquelle on pourra aussi tremper les tentes, & plumaceaux. Prenez suc d'aristoloche, & de serpentaire, d'iris, de peruenche, ana ℥iiij. vin blanc, ℥vi. eau de vie, ℥iiij. myrrhe, sarcocolle, mastic, bois de guaiac raciné, j. aloës hepatic, Mumie, ana de chacun ℥i. girofles ℥i. le tout soit mis à circuler dans un alambic par quatre iours au Bain Marie; ou bien le faire bouillir iusques à consommation de la tierce part, coulez & gardez pour l'usage. Elle est admirable pour reietter les esquilles des os qui se present, mondifiant & remplissant la playe de chair, voire aduancant l'entiere & totale guerison d'icelle. Que si l'os venoit à se carier, ainsi qu'il arriue souuent, vous vseriez du remede qui suit. Prenez Baulme de Mercure ℥. β. huile d'Antimoine, ℥iiij. Sel de plomb, ℥ii. meslez ensemble. Ce remede n'est non seulement bon à ceste intention: mais il guerit aussi tous vlceres malins & desesperez. Que si il est de besoin d'attirer les os corrompus on vsera de l'emplastre, suivant; lequel est aussi tres-propre pour aduancer la totale consolidation de la playe. Prenez huile de guy de Pommier ℥iiij. huile Laurin ℥ii. Litharge. Mastic, Myrrhe ana. ℥i. Mumie de la pierre Calaminaire, ana. ℥ii. Cire lb. i. le tout mis au feu, soit fait en forme d'emplastre. On pourra aussi luy faire vser de la potion vulneraire suivante. Pr. Aristoloche, Cyclamen, Serpentaire, des deux confires, & de Geranium, ana. p. i. de Sauihier. p. β. Macis, Zedaire, & yeux de cancre, ana. ℥. β. Mumie & petite galle ana. ℥i. β. les herbes couppees & pilées menu, & le reste mis en poupre grossierement, le tout soit enuie en double vaisseau quatre heures durant avec une mesure de vin: de laquelle le malade prendra soir & matin. Que si on vouldoit tenir la playe ouverte durant quelque temps, pour quelque intention que ce soit, ie tiens que le moindre praticien en Chirurgie en sçait assez la façon. Touchant au regime de viure, on aura recours

Nota.

Adition
au medica-
ment susd.

Intellou,
& sa Ver-
su.

Medicamē
pour la carie
des os.

Pour attirer
les esquilles
des os cor-
rompus.

Potion vul-
neraire.

façon pour
se servir de
l'instrument
fracturiste.

Nota.

Cerat pour
les fractures
avec playes.

au chapitre general : au seul Dieu soit loüange & gloire.

Des Mousquetades, qui sont aux autres parties du corps, sans fractures.

CHAP. X.

signes qu'il y a du sang respandu sur le Diaphragme.

CEs playes où elles sont en la poitrine, ou au ventre inferieur : Si à la poitrine, & qu'elles penetrent (car de celles qui ne penetrent pas, nous en auons parlé au chap. general) sans passer outre, & qu'il y aye du sang respandu sur le Diaphragme, ce qui se recognoistra par la difficulté de respirer, & à la puanteur d'haleine, à la rougeur de la face, à cause des vapeurs qui montent en haut. D'autantage qu'il ne sent tant de douleur, quand il est couché sur iceluy costé qu'estant sur l'autre, à cause que le sang comprime les poulmons & Diaphragme. Ce qu'estant recogneu, & toute diligence apportée pour l'extraction de la balle & autres choses estranges, Nicolas Godin, veut en la Chirurgie militaire, qu'on fasse vne contre-ouverture (notamment si la vertu du patient est encore bonne) entre la quatre & cinquiesme costé, à la distance de six ou sept doigts de l'espine du dos, avec vn petit bistory bien tranchant, faisant ladite ouverture en conduisant le rasoir vers la partie inferieure des Muscles intercostaux, car les veines & ligaments desdits Muscles rendent plustost en la partie superieure qu'inferieure, l'ouverture estant faite, faudra euacuer petit à petit le sang contenu en ladite partie, & non tout à coup. Apres on pourra vser de la decoction pectorale suivante. Prenez feuilles d'Hypericon, Beroipe, Scabieuse, Pimprenelle, Eupatoire, Absynthe, mille feuille, Piloselle, Origan, Amoglosse, queue de Cheual, Yue Arthritique, Matricaire, summité de feuille de choux rouges, ana. p. i. Cichorée, vngle de Cheual, Faugere, *Symphitum & Oxilapathi*, ana. p. ss. faites bouillir en suffisante quantité d'eau y adioustant sur la fin du sucre quantité suffisante. Ou bien de ceste cy, qui sera plustost préparée. Prenez suc de Verucine, Beroine, Veronique, ana. ℥ii. eau de Canelle lb. i. laissez tremper le tout. Ces potions vulneraires dissoluent le sang caillé, mesmes empêchent qu'il n'aduienne tel : Desquelles le patient vsera des les sept premiers iours, soir & matin, y adioustant des deux confitures, du Cyclamen ana. p. i. Mumie ℥ii. avec les yeux des Cancres reduits en poudre ℥. ss. vin blanc suffisante quantité, & tout cela faire circuler au bain par trois iours, de laquelle on donnera vne cueillerée le matin : Continuant ou changeant, selon que le Chirurgien verra estre necessaire. Que s'il y

Nicolas Godin en sa Chirurgie Milit.

Decoction pectorale & vulneraire.

Autre decoction.

Vsage Ad.

auoit soupçon de venin, on la preparera en ceste façon. Prenez fleurs de peruenche & de grand Muguet ana. vne pugille, galan-
Procedure
ge. Zedaire ana. ℥ii. terre sellée, ℥i. pou-
quelle en
dre d'Escutisses sechées au four en vaisseau
leur prepa-
vitré ℥. ss. Corne de cerf preparée, ℥iiii. eau
ration, si on
de Pimprenelle & Agrimoine suffisante
soupponde
quantité, le faisant circuler au bain par quatre
du venin.
iours, y adioustant sur la fin Syrop Capilai-
re. Quant au reste, on poursuiura la cure avec les mesmes moyens & remedes cy deuant apportez pour la cure des Mousquetades des autres parties. Estant à noter que les médicaments pour ces parties doiuent estre
Nota.
liquides, & portez en icelles avec les syringues, l'usage desquelles est double, car elles peuent derechef attirer ce qu'elles auront ietté, voire le pus & autre humeur, empêchant par ce moyen qu'il ne croupisse en icelles, plus qu'il n'est requis & necessaire. D'autantage si l'on vse des tentes il sera necessaire de les attacher avec vn fillet, de craindre qu'elles ne soient attirées au dedans. Que si quelque callosité, ou fistule y s'atueoit, soit ou par la fracture de quelque costé, ou bien de l'escutiforme, on pourra vser de l'huile suiuant. Prenez Antimoine crud, ℥iii, Mercure sublimé ℥ii. Miel crud ℥vi. le tout meslé, soit mis dans vne cornue à distiller à feu mediocre selon l'Art. Cest huile est fort excellent, pour guerir tous vlceres calleux & fistuleux chancres & gangrenes. Quant au regime de viure, ie le laisse au Docte Medecin, bien que ie diray en passant qu'on se doit garder des viandes aigres & astringentes, & notamment dès le commencement par ce qu'elles esmeuent la toux, estans contraires à la difficulté de respirer, de laquelle les patients sont tousiours tourmentez en ces playes. Au contraire les choses pectorales y sont fort conuenables, comme les figues, les raisins, l'orge mondé, & semblables. La mission du sang y est fort requise, comme aussi l'euacuation par clystere, & par autres medicaments, quand le corps est cacochyme, & ce selon l'aduis du Docte Medecin.

Que si les playes estoient au ventre inferieur, leur curation ne differe de la curation generale de celles des autres parties, & ce n'est qu'on doit adiouster aux potions tant plus de corroborants, quand quelque partie de la nutrition, comme le Foye, ou la Rate sera offensée : vn exemple suffira. Prenez bol Armenien, ℥ss. des deux confitures ana. p. i. galange ℥li. le tout trempé dans du vin comme dessus, & gardez à l'usage. D'autantage ces playes se peuent penser avec des clysteres conuenables, notamment quand elles sont vers les parties basses. Toutefois le Chirurgien doit estre grandement circonspéct en l'usage d'iceux, car ils pourroient sortir par la playe des intestins demeureroient en la capacité du ventre, & se pourriroient avec le sang

Le sang, au moyen dequoy s'esleueroient des grandes ventositez putredineuses, qui font enflures & tention au ventre. Que si on s'en vouloit seruir pour lascher seulement le ventre, on vsera au lieu d'iceux des suppositoires.

paréti. 26.
cha. 36. des
playes in
part

playes
mortelles.

Or si le coup passoit à trauers, & bleffoit l'os de l'espine, on vsera des medicaments que j'ay descrits cy dessus pour les playes de la teste. Or quand ie parle de ces playes, il faut entendre de celles qui ne penetrent pas profondement: car veritablement quand quelques vnes des parties nobles, ou seruantes à icelles, sont bleffées des Mousquetades tout à trauers, il y a bien peu, ou point d'esperance de guerison. Bien que le Chirurgien experimenté ne doit desesperer le patient, en luy deniant totalement son ayde & sa main: car quelquesfois la nature fait de merueilleux effets, lors qu'estant prise en son vray biais, elle est aydée par les instrumens qu'elle reserue à ses enfans, dans les recoins les plus cachez de ses sacrez cabinets.

Nota

Addition
aux playes
des Mous-
quetades

Pour faire fin à ce chapitre il ne sera hors de propos d'apporter quelques medicaments pour les playes faictes d'estoc & de taille; estants icelles des appennages de celles que nous auons traitées cy dessus. Or ces playes, ou elles sont grandes, ou elles sont petites, ou profondes, ou superficielles, ou simples, ou composées; dequoy le Docte Chirurgien tirera les indications curatiues. Or d'autant que ie ne desire pas enseigner icy toute la Chirurgie, ie me contenteray de donner vn baume admirable pour toutes ces playes; lequel i'ay tenu long-temps pour vn grand & rare secret. Prenez huile d'olif, lauée avec eau de vie, fleurs d'Hypericon, & de sambuc, de langue de serpent, de cōsolide grande, de chacune vne poignée, toile d'aragnée ℥j. semence de periclymenum ℥iij. cueillie sur la fin du mois de Septembre, ou de son huile ℥ij. & pour chacune liure d'huile, mettez Therebentine de Venise ℥ii. y adionstant du lait de la premiere matiere qui se faict par congelation, ou bien des fleurs du Sel balsamic de nature ℥i. tout cela mis en vne phiole, & icelle au Soleil la laisserez vingt iours. Coulez le baume & le gardez à l'usage; qui sera vn peu tiede avec vne fucille de chou reuenné sur les charbons & trempée en iceluy; ayant premiere- ment lauée la partie avec bon vin tiede, où aura infusé du Sel marin: mettant apres par dessus del'emplastre vsuel de Paracelse. L'ay escrit plusieurs autres Baumes de nostre inuention, en ma grande & petite Chirurgie, auxquels le lecteur pourra auoir recours si cestuy- cy ne le contente: Toutesfois qu'il s'assure sur l'experience que i'en ay eue, qui est veritablement comme miraculeuse, & laquelle on ne pourra croire sans la voir. Ou bien vous vserez de celuy qui suit: lequel outre son incomparable vertu à la guerison des playes dans 24. heures, est tresadmirable pour sup- purer & incarnier les Mousquetades, est gran-

Baume de
merveil-
leux effect.

dement anodin, empesche la defluxion & pre- serue de la gangrene.

Prenez baulme de souphe ℥iij. huile d'hy- pericon Magistrale ℥iij. baulme de balsami- na, & de periclymenum ana ℥ii. teinture de Saffran de Mars & de Coral, poudre d'Ay- mant blanc ana ℥ss. meslez cela ensemble dans vne phiole de verre bien bouchée, la- quelle mettez en digestion au bain par 1. mois, ou bien au Soleil. Faictes en instiller vn peu chaudement dans la playe, introduisant en icelle vne tente qui soit fort soüefue, trem- pée en iceluy, si c'est pour les Mousquetades & pour les playes, avec vne fucille de chou reuenné sur les charbons, & par dessus l'em- plastre Diasulphuris, si c'est pour les Mousque- tades, & celuy des pointures de Paracelse, si c'est pour les playes.

Autre
baume in-
comparable
en son effect,
tant pour
les Mous-
quetades,
que pour les
playes sim-
ples.

L'huile d'Hypericon se fait ainsi

Prenez Huile d'Olif ℔i. vin gros & odori- ferant ℔ss. therebentine de Venise ℥iij. Sel commun ℥ij. fleurs d'Hypericon pu. iij. met- téz cela en vn vaisseau de verre bien bouché, au Soleil pendant vn des Equinoxes de l'Este. Ce faict coulez le tres-bien; auquel adiouste- rez huile de Myrthe ℥ij. eau de therebentine, dans laquelle aura dissout Sel de plomb, tant qu'elle en vouldra receuoir ℥iij. & gardez en vn vaisseau bien bouché. Cest huile tout- seul est aussi admirable à toutes sortes de playes.

Huile d'hy-
pericon ma-
gistrale.

Le Baume de Balsamina se
faict ainsi.

Prenez sur la fin de l'Este, fucilles, fruiçts & fleurs de Merueilles ana. ℥iij. Ophioglos- sum & racine de grande Consoulde ana ℥ij. suc d'Escreuices, de peruenche & de sanicle, ana ℥i. Zedaire & Aristoloche ronde ℥ss. fruiçts de guy de pommier ℥ss. mettez le tout en suffisante quantité d'huile d'Olif, en vn vaisseau de verre bien clos, & iceluy au So- leil, ou bien au bain Marie: y adionstant pour chaque liure d'huile, vernix liquide ℥i. Ce Baume est admirable aux brusleures, aux pla- yes des nerfs, appaise la douleur des Hemor- roïdes, & l'inflammation des mammelles; efface entierement la cicatrice des playes, ou seul ou demené sept heures durant avec huile de saulne d'œuf; en mortier de plomb avec son pilon.

Vertus du
baume de
Balsamina.

Baume de Periclymenum

Prenez sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge de *Maryslua*, autrement dite *Periclymenum*, suffisante quantité: estant bien mundée, mettez en cucurbitede verre

Hh

bien bouchée, qu'elle ne respire point : puis mettez en fien de cheual par huit iours, & par autant de temps au bain Marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau : & iceluy est le Baume admirable pour guerir toutes playes desespérées en 24. heures.

Playes gueries en 24. heures.

Baume de Souphre.

Prenez Fleurs de Souphre ℥iij. mettez les dans vn grand Matras à long col, & puis versez par dessus de l'esprit de Therebentine qui surpasse les fleurs de deux trauiers de doigt; mettez au bain Marie, iusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, remettant dessus autre esprit de Therebentine, & mettez au B. comme deuant : continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Pr. Cest esprit rouge, mettez-le en vn Alembic de verre avec sa chappe à distiller au B. M. iusques à la consommation du tiers : & ce qui demeurera de couleur de rubis, gardez pour l'vsage.

Vertus du baume de souphre.

Nota.

Ce Baume est admirable pour toutes playes, tant de Mousquetates que d'estoc; à tous les vlcères, tant vieilles que nouuelles; pour les Hemorrhoides & toutes maladies du fondement; aux chancres, lepre, fistules, lentrigine, pustules, scabie; pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlcères d'icelles: il amollit, mature, rompt, suppure, mundifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurement le panarix; vn peu de linge trempé en iceluy & appliqué dessus: il guerit la podagre, & est admirable à toutes contusions: extrait les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vis-argent de ceux qui en ont esté frottés, si on en met suffisamment dans le bain: guerit la durté des mamelles, & exulcerées & cancreuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux: ramollit & guerit tous les nodus, ensemble la durté & retraction de nerfs, comme aussi la paralysie: toutes mauuaises vlcères de la bouche, à tout genre d'Espasme, &c.

Emplastre Diasulphuris.

Prenez Huile de Souphre ℥iij. Colophone ℥iij. Ciro ℥iij. Myrrhe autant que poise le tout. Fondez la Cire & Colophone ensemble avec l'huile, y meslant peu à peu la Myrrhe subtilement puluerisée; cuisez le tout à feu lent, remuant tousiours avec vne spatule, par vn quart d'heure. Formez en des Magdaleons & gardez à l'vsage. Qui est à toutes sortes de playes & d'vlcères, & pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin: Il suppure, rompt, mundifie & consolide dans 2 iours.

Vertus de l'emplastre diasulphuris.

Emplastres des pointures.

Prenez Cire tbi. poix Grecque ℥iij. faites fondre ensemble, puis prenant qu'ils sont encore chauds, iettez dedans la Cornaline, Coral blanc & rouge, Aymant & Molibdena, le tout en poudre ana, ℥ss. Ambre Mastie, Encens, ana. ʒvj. Myrrhe, Mumie, ana, ℥ss. & finalement adioustez y terebenthine ℥i. il faut le tout bien mesler ensemble iusques à ce qu'il soit refroidy. Malaxez le avec huile de Barbeau, & en formés des Magdaleons, lesquels garderez à l'vsage: cest emplastre est du tout admirable, tant aux playes qu'vlcères malings, quels qu'ils soient. Et pour arrester promptement le sang, on peut prendre des choses deduites au chap. General. La laine des peupliers y est tres-admirable; comme aussi le Coton puluerisé. Le semblable fait le Calcantum enuveloppé avec la toile d'araignée, & en faire vne petite boulle qu'on tiendra avec le doigt sur le vaisseau, notamment s'il est gros: Ce qui sera aussi fort propre pour arrester le sang apres l'extirpation des membres. La poudre de sang humain meslée avec le Saffran de Mars, fait de la rouille du fer, qui aura trempé dans du sang ana. ℥iij. moulse creuë sur le crane humain bien puluerisée ℥ss. le tout meslé ensemble, gardez à l'vsage.

Or il faut noter que pour empêcher la conuulsion, le playe estant en partie neuueuse: des le premier appareil si la playe est au pied ou au genouil, faut appliquer ce medicament à l'emunctoire du foye du mesme costé où sera la playe. Prenez Graisse de Renards, moëlle de Cerf, ana. ℥ii. Labdanum, Stirax Calamite, vers de terre puluerisez ana. ʒi. Stirax liquide, Castor ana. ʒss. avec vn peu de Cire, le tout soit reduit en espaisseur de miel. Que si la playe est aux mains, ou au bras, on l'appliquera aux emunctoires, du cœur, en ioinnant pareillement les vertebres du col & du dos. Nous traiterons plus amplement de la conuulsion au Chap. suiuant. Au seul Dieu loüange & gloire. Amen.

De l'ayde & subuention aux symptomes qui communement arriuent aux Mousquetades.

CHAP. XI.

Les Symptomes qui arriuent le plus souvent en ces playes, sont douleur vehemente, inflammation, phlegmon, fièvre, conuulsion, paralysie, gangrene, spacle; tous lesquels sont Symptomes tres-mauuais & dangereux, & qui accompagnent communement ces playes, auxquelles le Chirurgien doit auoir plustost esgard qu'à toute autre chose: lesquelles le plus souvent il faut de-

Quels symptomes arriuent aux Mousquetades.

laisſer, pour oſter & apaiſer ceux icy, parce qu'ils amoindriſſent les forces, & peuuent engendrer des maladies plus extremes. Voire ie diray que les Symptomes ſont changer d'indications aux Chirurgiens, autres que la playe ne leur inſinüe; crainte que par la violence dangereuſe d'iceux, le malade ne meure, ou pour le moins ne ſoit tourmenté plus cruellement. Comménçant la cure par les plus dangereux, à la guerifon deſquels, le Docte & rationel Chirurgien doit employer toute ſon induſtrie. Car ces playes ne receuront iamais entierement guerifon, ſi premierement les Symptomes ne ſont oſtez. C'eſt pourquoy, i'ay eſtimé tres conuenable, voire neceſſaire, de traiter en celieu d'vn chacun d'iceux à part, le plus briefuement, methodiquement, & en meilleur ordre qu'il me ſera poſſible. Et ce en conſideration des ieunes Chirurgiens qui ſuiuent les Armées; pluſieurs deſquels ne ſont encore bien pratiques en la cognoiſſance de ces choſes. Or parce que la douleur eſt vn Symptome tres-pernicieux, voire & qui pourroit eſtre appellé plus grand que tous les autres, nous commencerons par iceluy, diſant que c'eſt que douleur.

Douleur eſt vn triſte ſentiment del'atouchement, cauſé par l'action ſoudaine & violence del'obiet ſenſible, accompagné d'intemperature & ſolution de continuité.

En la generation de douleur, quatre choſes ſont neceſſaires la 1. l'obiet ſenſible qui doit agir avec violence aux parties, comme eſtant cauſe premiere; la ſeconde leurs deux cauſes prochaines, ſçauoir intemperature & ſolution de continuité: la troiſieſme eſt la partie ſenſible, & en icelle le ſentiment de l'atouchement. Finalement la quatrieſme, c'eſt la perception triſte de l'action del'objet ſenſible qui eſt la douleur.

Or par les diuerſes ſortes de douleurs on cognoiſt quelles parties ſont affectées, & ce en trois façons, ſçauoir par douleur poignante, peſante, & pulſatiue. La douleur poignante, ſignifie la leſion des parties nerveuſes & tendineuſes. La douleur peſante ſignifie leſion de quelques vnes des entrailles, comme du foye, rate, reins, & poulmons. La douleur pulſatiue, ſignifie leſion de quelques parties ſenſibles proche des arteres. Eſtant à noter en paſſant, que la douleur ne cauſe attraction d'elle meſme, mais par accident, à raiſon de la foibleſſe qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude & ſolution de continuité qu'elle augmente. Venons maintenant à la vraye curation, laquelle ſ'accomplit par les remedes anodins, deſquels il y a pluſieurs differences. Car les vns ſont dits anodins parce qu'ils diuertiffent l'imagination du patient, comme la Muſique la veuë, ou l'ouye de quelque obiet plus agreable: les autres parce qu'ils cauſent vne plus grande douleur qui fait oublier la premiere. Aucuns ſont dits anodins, par ce qu'ils contrarient à la cau-

ſe de la douleur, cōme les refrigeratifs à la douleur chaude, les remedes chauds à la froide: en quatrieſme lieu les medicamens qui mitiguent & temperent la matiere ſont dits anodins par Galien cōme les ſuppuratifs. 5. les autres, parce qu'ils purgent les humeurs qui cauſent la douleur, tels ſont les medicaments purgatifs, leſquels ſont appelez anodins par accident. 6. les remedes qui fortiſſent la chaleur moderée & ſubſtance ſubtile ſont dits anodins.

Or les vrais medicamens anodins doiuent auoir trois perfections. La premiere eſt vne *Paris ano-* chaleur temperée proportionnée à celle qui *dins doiuent* eſt naturelle aux parties: La ſeconde que leur *auoir trois* ſubſtance ſoit ſubtile & penetrante: & la troi- *condiſions.* ſieſme qu'ils ſoient medicaments remollitiſ, & reſolutifs, afin de relacher les parties, & de reſoudre quelques vapeurs.

La curation fauſſe des douleurs ſe fait par les Stupefactifs & Narcotiques, deſquels il ne faut iamais vſer qu'apres l'vſage des anodins & en extreme neceſſité, les corrigent par la mixtion d'autres medicamens, les appliquant chaudement ſur les parties non deſa debiles, ny aſſoiblies, ſans les y laiſſer ſejourner longuement. En troiſieſme lieu on ne s'en doit pas ſeruir qu'apres les euacuations generales, & ce ſur l'heure du ſommeil apres la diſtention, pluſtoſt exterieurement, qu'interieurement en quantité raiſonnable. Deſquelles deux eſpeces d'anodins, nous baillerons de chacun vne exemple. Or quant aux premiers ils conſiſtent en fomentations & linimens. Les fomentations ſe font de la decoction des racines de guimaues, d'vne teſte de mouton, des mauues, des fleurs de boüillon blanc, de chamomille, de melilior, de ſemences de lin, ſenegré, meſlez & cuits avec du lait. Mais les linimens ſe compoſent des mucilages de la ſemence del'herbe aux puces, ſenegré, lin & de guimaues, de beurre, de graiſſe de chapon, & de teſſon, d'œſype, & d'huile de guy de Pommier. Touchant aux Narcotiques, ils ſe compoſent en ceſte façon. Prenez racines de iuſquiame & de lys d'eſtang ana. lb. ſ. mettez les infuſer & conſire dans du vinaigre roſat, & huile de lys d'eſtang, les expoſant par quelques iours au Soleil: puis les eſpreignez, & de ce qui ſera coulé, vous en eſtuerex (eſtant vn peu chaud) la partie offencée. En apres vous l'oindrez du liniment qui ſ'enſuit. Prenez du ſuc des fucilles de iuſquiame, & de ioubarbe, ana. ʒij. huile de guy de Pommier & de lys d'eſtang, ana. ʒi. ſ. du beurre frais. ʒij. Cire neuſue, ʒj. meſlez le tout & en faiſtes liniment. Cecy ſuffira touchant la douleur. Venons maintenant à l'intemperie. Laquelle n'eſt autre choſe que la qualité changée, empeschant la cure & guerifon des maladies.

Or toute intemperature eſt chaude, froide ſeiche, ou humide; leſquelles il eſt beſoin de

Hh ij

Que c'eſt que douleur.

Quelles choſes ne cauſent à la generation de douleur.

Par quel moyen on cognoiſt quelles parties ſont affectées de douleur.

Curation de douleur, cōme elle ſ'accomplie.

Pluſieurs differences d'anodins.

Curation fauſſe des douleurs cōme elle ſe fait.

Anodine vrais.

Que c'eſt qu'intemperature & de combien de ſortes.

*De l'intem-
perature
chaude.* distinguer, afin que le ieune Chirurgien suivant les armées, ne preñne l'une pour l'autre. Donc l'intemperature chaude se cognoistra par la couleur rougeiaunastre, par l'atouchement du Chirurgien, & par la douleur que sentira le malade, comme aussi par l'elevation des vescies, laquelle on rafraischira avec l'vnguent rosat, nutritif, ou blanc de rasis camphré, ou avec le populeon: ou bien avec celui qui s'ensuit, lequel y est admirable. Prenez suc de Plantain, Morelle, & Ioubarbe, ana. ℥j. bol Armenien, ℥. s. Litarge lavée avec eau de Plantain, & Tuthie preparée, ana. ℥j. huile rosat omphancin, & de lys d'estang, ana. ℥ij. vinaigre rosat, & Cire, ana. vn pou, soit fait vnguent.

*De l'intem-
perie froide.* L'intemperature froide, se cognoistra par la couleur blanche, par l'atouchement du Chirurgien qui trouvera la partie molle & sentiment du malade, lequel dit sentir froid à la partie. Il la faudra corriger avec quelque fomentation faicte avec du vin, dans lequel on aura fait botillir de l'Anet, de la semence de lin, & de fleurs de Chamomille, & de Romarin: desquelles choses on pourra aussi faire vn cataplasme. Quant à l'intemperature seiche, elle se cognoistra par la veüe, la partie estant comme ridée ne rendant aucune ou peu d'humidité; comme aussi par le toucher la sentant rude & dure. Icele se guerira par remedes humectans, faisant vne fomentation d'eau tiede, suivant l'opinion de Galien, ou bien

*De l'intem-
perie seiche.* Hydrelao, c'est à dire d'huile & eau, ayant premierement purgé & saigné si le corps est plethoric, craignant d'attirer d'avantage en la partie. Ceste fomentation doit estre continuée iusques que la partie vienne rougeastre & molle, & non plus. Apres la fomentation faicte, sera mis sur la partie affectée le remede qui suit. Prenez la cresse de l'orge ℥ij. fueilles de mauues cuittes en eau ℥i. graisse de porc ℥i. s. miel commun ℥. s. meslez en vn mortier & faictes vnguent. L'intemperature humide se cognoist par la quantité des excremens que

*De l'intem-
perie humide.* iette la playe, par la chair baueuse & supercroissante: Parquoy il faudra vser de remedes plus secs, tels que sont les Sarcotiques, ayant esgard à la nature de la partie & à la quantité de la matiere. Galien parlant de l'intemperature, dit qu'il y en a de deux especes. Sçavoir esgale & inegale: l'esgale c'est lors que toutes les parties sont esgalement alterées en cha-

*Intempera-
ture esgale.* leur, froideur, humidité, ou secheresse. Or telle egalité ne se doit pas entendre en mesme degré, mais seulement par proportion; car il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir en mesme degré de chaleur, parce qu'elles differēt de temperature. Exemple, si le cœur se treuve eschauffé en vn degré plus qu'il n'estoit, les autres parties en s'eschauffant gardent la mesme esgalité d'un degré en excez: Telle intemperature peut estre vniuerselle, comme en la fieure hetique; & particuliere comme en la gangrene.

L'intemperature inegale, est lors que les parties sont inegalement alterées; ou en la generalité du corps, comme en la fieure spiritueuse, & humorale; ou en particulier au phlegmon, ou à la veine. Suffit de cecy, & disons de la fieure. Fieure est vne chaleur contre nature au cœur infuse & dispersée par tout le corps, de laquelle sont plusieurs especes; comme simple putride, pestilente, ephemere, synoque & hetique, la continuë & l'intermittente, l'essentielle & la symptomatique: De toutes lesquelles ie ne desire traicter en celieu les laissant à la cognoissance du docte Medecin. Seulement ie parleray de la symptomatique, qui n'est fomentée & maintenue que de la playe, laquelle en luy ostant sa cause, elle se guerit, c'est à dire en guerissant la playe qui la maintenoit & fomentoit. Or la fieure symptomatique, est celle de laquelle la matiere est en vne partie plus loingtaine, ou en quelque viscere, qui facilement se peut communiquer au cœur. Elle se fait plus grande, ou plus petite, plus forte ou plus foible, selon la noblesse ou proximité de la partie à laquelle l'humeur est attachée, & aussi selon la qualité ou matiere d'iceluy: Telles sont celles qui suivent les phlegmons, erisipeles, les malins Fieures vlcerees & grandes playes, comme sont celles Symptomatiques, a des le commencement qu'icelle n'entreten- quelles ma- lades sur- viennent. l'ouuerture de la veine, & par medicamens qui purgent les humeurs mauuaises qui abondent. Que si le mal estant en vigueur, la fieure saisit les blesez, il est tres-mauuais; par tant il faudra cuire les humeurs par quelque apozeme bien propre, & encore derdchef les purger. A quoy le docte & rationnel Chirurgien doit mettre tout soing & diligence, & ayder le malade en toutes façons, de peur que la mort ne s'en ensuiue, causée par la grandeur du mal. Parlons maintenant de la conuulsion.

Conuulsion est vne retraction & racourcissement inuolontaire des parties nerveuses vers leur principe: de laquelle sont trois especes, Consuulsion que c'est. 3. especes de Consuulsion. 1. par inanition, par repletion, & par consentement. La premiere aduient tant à cause des grandes & superflues euacuations, que par Hip. Aph. 3. li. 5. l'hemorrhagie immoderée, laquelle selon Hypocrate est dangereuse: que si elle est confirmée elle est incurable. Mais lors qu'elle commence, bien qu'elle soit perilleuse (principalement si elle est avec fieure) il faudra essayer de la guerir, en fomentant les parties conuulsées avec de l'huile ou Hydrelao, chauds; vn bain sera fait d'huile chaud, ou de decoction de testes & pieds d'Aigreaux, Cheureaux, Veaux, Moutons gras, Racine de Guimaue, fueilles de Mauue, de Violier, summitez de bouillon blanc, & guy de Pommer, & semence de lin, fenu grec, ou on adioustera lb. viij. d'huile de lys, auquel le malade entrera, si la playe ny donne empes-

De l'intem-
perature
inegale.Qui est-ce
que fieure.Fieure sym-
ptomatique
que c'est.Fieures
Symptom-
atiques, a
des le com-
mencement
qu'icelle n'en-
treten-
les ma-
lades sur-
viennent.Consuulsion
que c'est. 3.especes de
Consuulsion.
1. premiere.Hip. Aph.
3. li. 5.

Curation.

Gal. ch. 5.
du 6. de la
methode.

Chement, ou au moins la partie blessée en soit fomentée. Apres le bain il faut frotter le col, & toute l'espine, les espauls, les iointures & chefs des Muscles, d'huile commun, violat, d'amendes douces, graisse de Poule & de Cane, y meslant d'huile de guy de Pommer. Mais d'autant que ce mal est incurable, lors qu'il est enraciné (ainsi que j'ay dit cy dessus) notamment quand il est ioint avec vne siccité de nerfs selon Galien, il faudra auoir recours à des medicamens plus excellents, comme à la tincture de l'or, & à celle du baume naturel: car s'il y a quelque esperance de guérison, elle gist en ces deux remedes. Quant au regime de viure il faut qu'il soit humectant & succulent, comme de bouillons & coulis faits de Chappons, Pigeonneaux, Veau, & Mouton gras, adioustant feuilles de Violles & Mauues. Vsera des conserues de Buglosse, Violles, fleurs de bourache & de Nénuphar.

Seconde.

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'une abondance d'humours qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abreuent & imbibent, à cause des tumeurs contre nature qui aduiennent en ces playes, & lesquelles se passent soudainement: ou bien par vne extreme froidure qui reserre les nerfs & les remplit, ce qu'a tres bien remarqué Hypocrate. Les corps pleins, gras & replets, y sont plus subiects & disposez que les autres. Il la faudra guerir, principalement durant les premiers iours, avec vne maniere de viure tenuë, exsiccative, & eschauffante: euitant sur tout l'usage du vin, d'autant qu'il esmeut les defluxions, & est nuisible aux parties nerueuses: vsant au lieu d'iceluy de l'Hydromel, ou d'eau de canelle. Apres on vsera des euacuations conuenables, comme par la saignée & par la purgation vnueruelle: en partie aussi en attirant de la partie qui endure conuulsion, ce qui se fera par l'vnguent suuant, duquel (le corps ayant esté bien purgé) on oindra le col & toute l'espine du dos & la partie blessée. Pr. du Baume de la gomme elemi, & de lierre an. ℥ii. huile de Cire de terebentine & de genieure, distillez par voye Chymique an. ℥ss. huiles de Girofles & de Benioin an. ℥ii. de ce linement on oindra l'espine du dos, & la partie malade. Si l'on le veut reduire en vnguent on y pourra adiouster graisse de cerf, de tesson & d'Ours an. ℥i. avec vn peu de cire. Cependant qu'il prenne par le dedans le medicament suuant. Pr. eau de grand muguet, & de genieure an. ℥i. Huile d'ambre ianne, ℥ss. meslez & en faites potion.

Adueris-
sement con-
uulsion de
chanele cu-
ration.

La troisieme espece qui se fait par consentement, le cerueau estant offensé, à raison de la douleur, lors que, ou quelque nerf a esté picqué, ou quand les humeurs acrés, mordicentes & venimeuses changent & corrompent leur nature: d'où aussi selon Hip. naissent des grandes douleurs, desquelles par la force du sentiment, la conuulsion se fait. Or si elle est esmeue

par la sympathie, & qu'elle se fasse à cause de la douleur, il la faudra seder, par les remedes escripts au lieu où nous auons traité de la douleur. Que si elle est causée par l'acrimonie & virulence du venin, ce qui aduiant aussi le plus souvent qu'on se serue des choses que l'ry ordonnées pour les playes enuenimées. Que si elle aduiant à cause de quelque pointure ou incision du nerf, comme il arriue le plus souvent, par l'insuffisance des Chirurgies, qui se travaillent par trop à rechercher la balle, & par leurs incisions offencent les nerfs, bien souvent, d'où la conuulsion s'en ensuit, principalement s'ils rencontrent quelqu'un de ceux qui paruiennent aux Muscles, qui sont les instrumens du mouvement volontaire. Pour lors il faut vser des medicamens qui soient d'une substance tenuë, afin qu'ils penetrent iusques à l'extremité du nerf, & qu'ils digerent & apaisent les douleurs: s'abstenant des astringens, & des froids, qui resserrent & empeschent la respiration. On pourra vser du suuant. Pr. huile de souphre tiré par moyen de la therebentine: huile de Saunier, & de therebentine ana. ℥ii. huile de jaunes d'œufs ℥ss. mesles le tout & en appliquez sur la partie malade. Que si cela ne sert de rien pour la cure de ladite conuulsion, il faudra entierement couper le nerf blessé, selon l'aduis de Galien, car lors il ny aura plus de crainte ny de danger, si ce n'est que la partie en pourra rester debile.

Gal. ch. 9.
du 3. de la
metho.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion qu'on appelle communement goutte crampe; qui n'est autre chose qu'une certaine vapeur, qui descourt par les membranes & parties nerueuses, elle s'euouit par quelque petit mouvement ou legere friction, elle travaille souvent les malades, qui ont les os des bras ou des iambes fracturés, mesmes ceux qui les ont coupez du tout la pensent sentir, iusques à l'extremité de leurs doigts, encorés qu'ils n'y soient plus.

Contre
crampe es-
pece de con-
uulsion
qu'est-ce.

Or la conuulsion est vnueruelle ou particuliere, la premiere occupe tout le corps, laquelle est de trois sortes: Sçauoir, Tetanos, Opisthotonos, & Emprostotanos. La premiere se fait lors que tout le corps se tient droit, & qu'il ne peut tourner, fleschir, ny hausser. La seconde se fait lors que tout le corps, teste & col se retirent en la partie posterieure. La troisieme se fait lors que tout le corps, col & teste se retirent à la partie anterieure.

Pigray, li.
3. des playes
en general
chap. 3.
facil. 192

Quant à la conuulsion particuliere, elle se fait lors que le nerf qui sert seulement à vne partie seule est offensé, comme à l'œil, à la langue, au bras, ou à la iambe. Il faut noter que la cause & vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la Nuque, à la difference des autres conuulsions, où il est espendu par toute la partie. Venons maintenant à la paralysie.

Difference
de conuul-
sion.

Paralysie ou resolution, est vne relaxation & amollissement de quelque partie nerueuse de nostre corps, de laquelle sont

Conuulsion
particulie-
re.

Paralysie
que c'est.

sont deux especes, vraye, & non vraye.

Des especes de paralytie La vraye; est celle où le mouuement & sentiment sont du tout perdus, deprauez & abolis.

La non vraye & imparfaite, est celle où le sentiment est perdu, & le mouuement demeure, ou le mouuement est perdu, & le sentiment se tient en son integrité: ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetez, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire *Stupor* que *Paralytie*.

Causes.

La Paralytie ensuit les grandes playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la conuulsion. Elles different neantmoins l'une de l'autre, en ce que la Paralytie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction. Il y peut bien auoir d'autres causes internes, comme gros humeur, cras, & visqueux, qui font obstruction de l'un des ventricules du cerueau, ou de l'espinale medule, & par consequent des nerfs, par lesquels doit passer la faculté animale qui fait le sentiment & mouuement, mais cela ne fait à nostre intention, c'est pourquoy nous viendrons à la curation.

Curation.

Il faut guerir la paralytie par medicaments pris par le dedans, & appliquez exterieurement comme par fomentations, cataplasmes, linimens, vnguens, & semblables choses: desquels la façon suit selon nostre intention. Pr. l'eau de grand Muguet, & de fleurs de Lauande ana. ℥iiii. Sucre lb. s. faictes cuire iusques que le Sucre soit assez espais, puis l'ayant retiré de dessus le feu, adioustez y huile d'Ambre iauue, distillé *Per descensum*, & rectifié ℥ i s. huile de Canelle, & de l'essence de Sauge, ana. ℥ s. faictes en des tablettes selon l'Art.

Baume d'indicible vertu pour oindre les membres paralytiques.

Et pour appliquer exterieurement sur la partie affectée, l'huile suiuant est confirmé par experience; c'est pourquoy on en pourra vser assurement Pr. Huile de Millepertuis, lb. i. Terebenthine, lb. s. huile Laurin, ℥iiii. huile d'Aspic, ℥i s. bages de Genieure, lb. s. Costorée, ℥i. Euphorbe, ℥ii. Girofles, Macis: noix Muscade, Canelle, ana. ℥i s. fleurs de Lauande, de Sauge, & de grand Muguet, an. p. ii. Mastic, Myrrhe, Encens, ana. ℥ii. Mumie ℥i s. graisse de Tesson ℥iiij. mettez digerer le tout ensemble par vn mois sous le siens, puis les faictes distiller en alembic de cuire, selon l'Art. C'est excellent & souverain remede est emprunté de Quercetan, en son Traicté des Arc-bufades, comme aussi plusieurs autres; desquels ie me sers en ce liure, parce que l'experience que i'en ay eue me les faict preferer à plusieurs autres. Il faudra oindre avec c'est les membres paralytiques & retirez.

Louange à du Chesne.

Que si toutesfois cestuy-cy ne vous agré, vous pourrez auoir recours au Baume de Mesue qui est fort excellent & approuué de plusieurs; sa description est telle.

Baume de Mesue pour la paralytie.

Pr. Myrrhe choisie, Aloës Hepatic, Spica-nard, sang de Dragon, Thus, Mumie, Opo-

balsami, Bdellij, Carpobalsami, Amoniac, Sarcocolle, Saffran, Mastic, Gomme Arabiq, Storax liquide, ana. ℥i s. Musc, ℥ s. Terebinthine de Venise, lb. i. puluerisez ce qui est necessaire de pulueriser y adioustant l'herbe de la paralytie & Sauge, an. m. i. distillez par alembic & gardez à l'usage.

Au lieu de cestuy-cy on pourra vser avec toute assurance de mon Baume du Soleil décrit en mon Bouquet Chymique, comme aussi en ma grande Chirurgie Chymique; ou pour cause de briefuete ie renuoye le Lecteur, & afin de venir au syncope ou deffillance de cœur.

Syncope, est vne soudaine & forte deffillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade sans aucun mouuement: & pour ceste cause les anciens l'ont appellé petite mort. Les causes sont vn grand flux de sang, ou bien quelque peur, tristesse, ou ioye excessiue. Ce qui se recognoist, quand le malade pallist, & qu'il luy vient vne petite sueur, cessation du mouuement des arteres, ou tost apres le malade tombe en terre, sans sentir & mouuoir aucunement. Or il faut noter que plusieurs qui tombent en syncope, s'ils ne sont secourus, meurent. Etc est pour ceste cause, il est necessaire de remettre les esprits, & les forces abbatuës, soit avec de bons alimens donnez en petite quantité & par interualle, comme avec des prestis gelées, pain trempé en vin, & avec les choses atomatiques; & ce notamment lors que le syncope vient de dissipation. Que s'il venoit à raison de la venenosité de la playe il sera besoin de donner vne cueillerée d'eau de vie où sera dissolt vn peu de Theriaque & Mithridat. Que si tout cela ne sert de rien, & que parmy tant de causes de syncope, soit iointe la tristesse, ie conseille d'vser de la teinture de l'Or, & de celle des coraux, ou des essences de toutes les gemmes, la preparation de tous lesquels medicaments i'enseigne en plusieurs lieux de mes ceuures, comme en ma grande & petite Chirurgie, ensemble en mon Bouquet Chymique, & en mon Cabiner Royal; ausquels liures le lecteur pourra auoir recours pour c'est effect. Maintenant ie parleray de la gangrene & sphacèle ou totale mortification de la partie.

Du Syncope, & sa definition.

Causes.

Signes.

Pronostic.

Curation.

Gangrene est vne disposition, qui tend à mortification de la partie blessée, qui n'est encore morte ny priuée du tout de sentiment, mais elle se meurt peu à peu, en sorte que si bien tost on ne luy donne ordre, elle se mortifiera du tout, voire iusques aux os: qu'alors est appellé des Grecs *Sphacelos*, des Latins, *Syderatio* & *Estiomenos*, selon les modernes. Les causes de gangrene sont primitives, ou anteedantes: les primitives & externes sont grandes combustions potentiellles, ou actuelles, par refrigeration, ou engelement faires par l'air grandement froid qui nous enuironne, ou par indeue application des

Definition de Gangrene.

remedes extremement froids & stupefactifs: comme aussi par vne grande obstruction faite par les emplastiques, laquelle empesche la respiration. Par les fractures luxations, grandes contusions ou meurtrissures, playes faites es parties nerveuses, comme es iointures, ou pres d'icelles, fortes ligatures, morsures de bestes venimeuses, ou autres non venimeuses, & notamment aux nerfs ou tendons. Ainsi que j'ay veu aduenir en l'an 1617. à l'endroit de Benoist Bonand, oncle de Messieurs les Freynays, freres & Notaires Royaux à Lyon, lequel fut mordu au bourg de Veyse, par vn chien d'une des blancheries dudit lieu au gros tendon fait des trois muscles du moler de la jambe, lequel s'insere au talon. Subit reuenant en ville se fit transporter à vn Chirurgien; lequel negligant ceste playe pour estre à son aduis assez petite, la gangrene s'y mist & mourust en moins de quatre iours. Ce qui donna occasion de dire à vn docte Medecin nommé Monsieur Marcelin, qui pour lors estoit present, qu'il ne falloit iamais negliger les petites playes quelles qu'elles soient; notamment quand elles sont faites par quelque beste, soit veneneuse, ou non. Voire mesmes quand ce ne seroit que l'atouchement de quelque chose de veneneux, lequel venin on doit dissiper & attirer par medicamens Alexipharmiques, ou applications de ventouses, autrement on est en danger de passer le pas. Ainsi qu'il aduint en la mesme année que dessus à vn nommé Jean Vindry, granger de Monsieur Mizaud, receueur des Tailles audit Lyon, lequel ayant vn bœuf qui auoit mangé quelques chenilles avec son pasturage, deuint malade, ou bien vne petite bestiolle semblable à la Canthride, qui enfle si fort vn bœuf, quand il la mangée qu'il creue: & pour ceste cause est nommée de Pline, Buprestis. Or le remede qu'on fait à ces maladies, c'est de leur pousser la main dans le fondement; & leur tirer toute la fiente dehors, ce que ce granger se disposa de faire; tellement qu'ayant mis plusieurs fois la main & le bras quasi iusques à l'espaule, le sortir pour la dernière fois, chargé de petits boutons rouges, avec vne grande inflammation à iceluy: luy voyant son bras accommodé en la sorte vint à Lion, & se presenta au mesme Chirurgien que dessus; lequel pour tout remede luy appliqua en ma presence quelques linges trempés en vn Oxiérat, & par ce qu'il estoit assez tard le renouoya dehors la ville, luy commandant de le venir trouver le lendemain: mais qu'en aduint il: estant reuenü il n'estoit plus temps d'y mettre remede: car la totale mortification l'auoit faict, & mourut dans 24. heures. Voila comme on ne doit negliger ces accidens, si l'on ne veut que la terre cache nos defauts. Quand aux causes antecedentes, ou internes, sont grandes fluxions d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent sur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut digerer, en sorte

que la chaleur naturelle en est suffoquée & esteinte: d'ailleurs aussi par vne veneneuse & maligne qualité.

On connoist les gangrenes faites par inflammation, quand les grandes douleurs & pulsations precedentes: les inflammations sont grandement diminuées, & la couleur vermeille changée en palle, tendante à liuidité, Si le froid en est la cause, sera demonstré par la grande douleur poignante & cuisante & rougeur estincellante, puis tost apres liuidité & sans secretment & mouuement, accompagnez de tremblement. Quant a celles qui arriuent par fortes ligatures, fractures, luxations, & grandes contusions, cela se connoist facilement à la durté, qui est pour la defluxion, parreillement des vessies, & inflammations, ce qui se voit manifestement aux brulures, &c. On peut voir plusieurs autres signes dans Paré, lequel a tresbien traité de ceste matiere ou pour cause de briuefeté ie renuoye le lecteur.

Signes de gangrene par inflammation.

Signes qu'elle est par froidure: ensemble des ligatures, & brulures.

Paré des gangrenes li. 12 chap. 21. f. 172.

Or cest accident est d'une si grande malignité, que si l'on n'y remede soudainement, il est à craindre que la partie desja esteinte & morte par la corruption, ne faisse les parties prochaines, & se change en vne mortification qu'on appelle Sphacelle, ou syderation, laquelle on connoist, lors que la partie est liuide, noirastre, enflée, molle, & pourrie, sans aucun battement des arteres, douleur ny sentiment, en telle façon qu'on y peut planter vne lancette bien auant, sans sentir aucune douleur. Or alors il faut amputer entierement ceste partie syderée, ainsi que nous dirons cy apres. Toutesfois la gangrene estant suruenüe, ou par la negligence du Chirurgien, ou ne l'ayant peu empescher, il faudra proceder en la curation en ceste façon. Il faut faire des scarifications en la partie, afin d'euacuer beaucoup de sang, notamment si le mal aduint par inflammation & abondance d'humeurs: puis la lauer du lauement suiuant. Prenez phlegme de vitriol & d'alun ana ℥iiii. huile de miel ℥ss. vinaigre ℥ij. poudre de la racine d'Aristoloché ℥ss. Sel de tartre ℥i. Sel de Suyede cheminée ℥ss. myrthe ℥ss. camphre ℥ss. Salpêtre ℥ij. sucs d'esclaire & de refort ana. ℥ii. faictes bouillir le tout ensemble iusques à la consommation d'un tiers, & en lauez souvent la partie. Sur laquelle par apres on appliquera le cerat suiuant.

Pronostic.

Signes de Sphacelle.

Cure de gangrene.

Lauement pour la partie gangrenée.

Cerat pour cest effet.

Pr. du miel ℥ii. poudre de Myrthe & d'Aristoloché ronde, ana. ℥ii. cire & poix de Nauires an. ℥iii. colophone ℥ss. huile de froment & de jaunes d'oeufs, ana. ℥ss. liqueur de Myrthe ℥ii. Crocus Martii, & Crocus Veneris, ana ℥ss. cuisez le tout en consistance d'unguent. Et pour engraisser les tentes & charpis, prenez du Beurre d'Arse nic fixé & séparé de ses esprits veneneux, malings, vilains, & puants, ainsi que j'en seigne en mon Bouquet Chymique: car autre-

Histoire.

Autre histoire notable.

Pline li.

30. chap. 4.

Causas antecedentes.

*Medicament
pour couvrir
les centres
& pluma-
ceaux.*

*Filer d'a-
lun de plu-
me pour ex-
tirper les
membres.*

ment ie ne conseille pas d'en vser, d'autant qu'il est tres-dangereux s'il n'est bien préparé. Pr. donc de cest Arsenic ℥ij. Mercure precipité ℥ss. huile de Myrre ℥iij. incorporez le tout avec Miel, laué auparavant avec du suc d'esclaire. Cependant on pourra appliquer sur toute la partie quelque cataplasme fait de farine de Luppins, de vesse noire, de lentilles, & de febues, qu'on pourra cuire avec de l'oxymel: ou bien on vsera du cataplasme d'Arnoglosse, décrit au chap. general. Que si tous ces medicaments sont inutiles, & que la gangrene se change en sphacele, le plus prompt remede c'est de couper le membre vn trauers de doigt ou enuiron sur la pourriture, ce qui se fera avec vn fillet d'alun de plume imbu d'huile de Mercure sublimé, que quelques Chymiques nomment eau infernale, luy laissant vne ou deux heures. Que si l'on ne se veut seruir de ce moyen icy, qu'on aye recours au cousteau & à la scie, desquels pour l'en seruir ie n'enseigneray icy la methode, attendu que ie croy qu'aucun n'est si impudent de suivre les Armées en qualité de Chirurgien, qu'il ne soit bien versé aux operations Chirurgicales; autrement ie les renuoye aux œuvres de Monsieur Paré, & Monsieur Guillemeau & autres Escrivains modernes qui en apprennent suffisamment la façon. Cependant il ne faut oublier la maniere de viure, laquelle doit estre tenuee & refrigerante, ny la mission du sang reuulsue, ny les medicaments purifiants le sang, si le Docte Medecin estime qu'ils soient necessaires: à la prudence, & experience duquel ie delaisse le reste de la cure de cestes pernicieux symptome, contre lequel il n'est besoin de negliger la reboration des parties vitales, pour les preseruer de cest esprit puant, pourry & malin, qui s'esleue de la partie syderée & morte. Au seul Dieu louange & gloire.

*De la vraye methode & moyen tres-assuré d'em-
baumer les corps morts.*

CHAP. XII.

*S'il faut
embaumer,
que ce soit
prompte-
ment, &
pourquoy.*

OR si apres que le docte & rationel Chirurgien aura fait tout ce qui luy aura esté possible, selon l'Art, & neantmoins pour la grandeur de la blesseure le patient vient à mourir, si c'est vn Seigneur, ou homme de qualité qu'il conuient embaumer, il faut que cela se fasse promptement, par ce que les corps qui meurent des Mousqueta-des, se corrompent & putrescent en peu de temps, voire d'une putrefaction plus estrange, plus puante, & plus fétide, que l'ordinaire: Or la façon de les embaumer sera celle qui suit, selon mon intention.

Et pour commencer, il faut ouurer l'occiput avec vn grand trepan, puis vuidier tou-

te la substance du cerueau, en tirant tout le sang & humeur avec vne syringue, apres le remplirez d'eau salée. A la poictitrine on fera deux incisions, vne de chaque costé, entre la 6. & 7. des vrayes costes, & ce entre les cartilages, tirant vers le Sternum, ostant desdits cartilages la longueur de deux doigts, penetrons iusques dedans la capacité, faisant en sorte que le cuir puisse recouurer lesdits trous, la piece dudict cartilage emportée (le semblable se doit faire à celuy de la teste.) Or par iceux trous vous syringuez de vostre eau salée, & ce par diuerses fois, s'il est besoin de nettoier quelque aposteme ou grumeaux de sang retenus en icelle retirant toute l'humidité en panchant le corps, ou bien avec la grosse syringue, ainsi que dessus, le remplissant en fin d'eau salée: le bouchant avec vne esponge, comme aussi celuy de la teste.

Pour le ventre inferieur, il faut ietter par le siege, dedans les boyaux, quantité de clysters, afin de les nettoier des excremens contenus en iceux, reitterant par diuerses fois, à cause de la grosseur & longueur des boyaux. Le corps doit auoir la teste, contre bas en les mettant: il faut noter que lors que les clysters sortiront de la mesme façon qu'on les y aura mis, que les boyaux sont assez nets. Apres on fera deux incisions au ventre, vers les flancs, de la grandeur de deux grands doigts; & par icelles s'il y auoit quelques aqueux ou bouë, elle sera vuidée: & par mesme moyen par l'une d'icelles vous coulerés vne grande erigne, afin de rompre & deschirer la veine caue & la grande Artere, pour en faire sortir le sang, lequel estant escoulé, au mesmes temps vous remplirez les intestins d'eau salée, comme dessus auez fait à la teste & poictitrine: Ce qui se fera par le moyen d'une grosse syringue, la iettant en façon de clystere, penchant le corps la teste en bas, afin de la faire aller par tout. De mesme vous en ietterez dans la capacité du ventre, afin de le bien nettoier. Cela fait, le corps estant bien seiché, & escoulé de tout ceste eau salée. On le mettra dans vne cuue, de la longueur, trempé dedans de l'esprit de Sel, faisant que la teste, poictitrine, & ventre inferieurs s'en emplissent, & qu'il surmonte quatre doigts par dessus: le laissant ainsi par vn mois philosophique, il retient 40. iours sa naturelle couleur & beauté, avec la figure & symmetrie, n'estant en rien diminué ny flestry. De cet esprit de Sel fut embaumé le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volateran, qui fut trouué dans vn vieux sepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cents ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigne l'écriture grauée sur le marbre du sepulchre. La preparation duquel esprit de Sel est telle que

*De la vraye
methode
d'embaumer, & ce
qu'on y doit
observer
pour les vices
superieures &
moyens.*

*Ce qu'on
observe au
ventre inferieur.*

*Mercurielles
de l'esprit
de Sel pour
conserver
les corps
qui en ont
esté oingts
plusieurs
siecles d'anci-
enne
Preparation*

de l'esprit
de Sel.

s'ensuit. Pr. Di Sel Marin telle quantité que vous voudrez, lequel vous ferez fondre en va creusier, puis estint froid faictes le dissoudre en lieu humide, puis le filtrez tant de fois, qu'il ne rende plus de fecs. Apres faites le digerer ou putrefier par deux mois en fien de cheval qui soit souvent renouuélé, afin qu'il ait toujours bonne chaleur, puis tirez le par vne tres forte distillation dans le sable. L'vn & iouité Salinaître montera avec l'eau phlegmatique: Separez ceste eau par vn bain léger: il vous restera vne liqueur en laquelle mettez tremper ce que vous voudrez, fust-ce des choses les plus corruptibles, elles demeureront en leur entier, par de longues reuolutions de siècles, sans s'y alterer ny corrompre. C'est cesteliqueur que Paracelle appelle *Viriditas salis*, qui a des facultez & vertus incroyables, tant pour renouueller l'homme tour à fait, & le preseruer de toutes maladies, lors qu'il est pris par le dedans, avec vn vin excellent, ou bien dans l'eau de vie: quatre ou six gouttes prises en eau d'Abfinthe, guerissent l'hydropisie, comme aussi l'Epilepsie, & la jaunisse: trois ou quatre gouttes avec eau d'Escolopendré, guerissent toutes sortes de fièvres: chasse les vers prins en eau de vie, ou d'Armoise: Et les pierres, prins en eau d'arreste-bœuf. Donné trois gouttes avec eau de Chardon benist, ou de Pariaire, lasche en peu de temps l'vrine supprimée. Il guerit en outre les luxations, contractures, paralysies & apostemes, oignant d'iceluy les parties affligées, meslé avec les vnguens propres. Il appaise les gouttes meslé avec huile ou de Terebenthine, ou de Cire, ou de Camomille: Finalement il calcine tous les metaux, notamment l'or, lors qu'il est redifié, ensemble les pierres mesmes, qui est vn œuure del' Artres-parfaict, & vn secret tres-caché. Grandes sont à la verité les vertus & facultez de l'esprit de Sel, & notamment pour l'embaumement des grands, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Nota. B.

Autrefa-
çon pour les
pauvres.

Que si ceste façon semble trop chere à quelques vns, on peut faire vne eau Marine de peu de frais, & s'en seruira au lieu de l'esprit de Sel: & ce en ceste façon descrepitez le Sel, puis le dissoluez en eau de ploye distillée, faisant vne bonne saumure, sur laquelle puisse nager vn œuf, & faite comme dessus; ou bien apres que vostre Sel sera descrepit, vous le ferez dissoudre à l'humide, puis le filtrerez iusques qu'il ne rende plus de feces: & de cesteliqueur vous vous en seruirez sans le distiller. Que si tout cecy n'agréé aux inuetez en leurs resueries accoustumées, qu'ils embaument comme ils voudront, avec leurs poudres, Baumes, poix, drappeaux cirez, bandelettes, qu'ils courent, qu'ils railent, qu'ils fassent tout à leur fantaisie; si ne scautont-ils empescher que le corps n'exhale en moins de quarante iours vne vapeur puante, cadauerreuse, pernicio-

L'auteur
seru de
l'attelage
inutil de
l'embaumement
commun.

se & insupportable. Misere grande à la verité, que les grands mesmes soient destituez des bons remedes conseruatorifs, tant en leur vie qu'en leur mort: Oüy, les grands: car j'ay veu vne fois conduire le corps d'un grand, de la biere duquel exhaloit vne puanteur quasi intolerable. Cause assez suffisante, pour prouuer l'inutilité de ceste barbouillerie d'embaumemens, qui ne seruent que de vehicule à la corruption: Car les choses corrompantes ne peuuent pas empescher de corruption les autres. Or les ingredients desquels on embaume le plus souvent les grands, sont appliquez avec leur masse corporelle, sans en separer les substances etherées & incorruptibles, quoy faisant, c'est vouloir combattre la corruption avec des armes corrompables. Peut estre quelqu'un dira qu'en lauuant le corps avec l'eau de vie, & avec le vinaigre distillé, qui sont matieres séparées de leur masse corporelle: à quoy ie respons que bien que cela soit, & que cela eust quelque faculté d'empescher la corruption, neantmoins le peu de temps que ces choses se iouent au corps, n'est pas bastant de les faire penetrer aux plus profondes parties d'iceluy. Au contraire l'esprit du Sel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombustibilité, preserue tout corps de putrefaction, le changeant en sa nature incorruptible, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consommer tout l'humide visqueux, subiet à pourriture.

La commun-
ne façon d'em-
baumer, re-
prouuée.

Obiection.

Responce.

Note du
Sel.

Que diray-je plus du Sel: le Sel est la premiere origine, tant des metaux, que des pierres, pierreries, & de tous les autres metaux: pareillement des vegetaux, & des animaux, dont le sang, & l'humour vrinale (ainsi que l'appelle Raymond Lulle) & toute autre substance est salée pour la preseruer de putrefaction: & en general de tous les mixtes & composez elementaires. Ce qui ce verifie de ce qu'ils se resoluent en luy; si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses: & sans luy, dit Morienus, la nature ne peust rien ouurer nulle part, ny chose aucune estre engendrée, selon Raymond Lulle en son Testament. A quoy tous les Philosophes Chymiques adherent, que rien n'a esté crée icy bas en la partie elementaire, de meilleur ny plus precieux que le Sel. Aussi rien ne pourroit subsister, si ce n'estoit le Sel, qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle (autrement elles s'en iroyent toutes en menué poudre) & leur donne par mesme moyen le nourrissement. Aussi est-il la vie de toutes choses, *Sole & sale omnia seruatur*. C'est à bon droit que ie dis donc que l'esprit incorruptible du Sel peut garder de corruption les choses corrompables, beaucoup mieux que non pas les corrompantes, desquelles on vse communément aux embaumemens ordinaires. Ioinct avec cela que leur methode, & com-

Le Sel est
origine de
tous me-
taux & mi-
neraux.

Rien ne pre-
serue de pu-
trefaction
que le Sel.

Rien en la
partie ele-
mentaire
de plus pre-
cieux que
le Sel.

Chose vraye
ment digne
de conside-
ration.

Une façon d'embaumer est si odieuse, que les assistans mesmes, pour si bon cœur qu'ils ayent en sont quasi comme transis d'horreur, & ce à cause des grandes taillades & profondes incisions, qu'ils font sur ces pauvres corps morts, lesquelles taillades ils remplissent par apres de poix, les bandant encore par apres avec des bandes toutes couvertes de poix: nigauderie véritablement digne de risée. Au contraire l'esprit de Sel, quand mesmes le corps ne seroit nullement ouvert, pertuisé, ny euacué, il le conservera par vne longue suite d'années en sa vraye, & naturelle couleur, en sorte que si au bout de cent ans quelqu'un l'ayant veu pendant sa vie, le voyoit encore, le pourroit reconnoître tres facilement. Ce qui ne se pourroit faire l'embaumant en la façon commune, parce que les taillades qu'il luy conuient faire, la poix de laquelle il le conuient farcir, les bandes & linges poicés, desquels ils le con-

uient lier & bander, aneantissent & peruer-
tissent totalement sa figure. Or il conuient noter, que si apres auoir fait tremper le corps dans l'esprit de Sel, on le vouloit mettre en lieu, où on le peut continuellement voir, il faudra faire vne quesse de plomb bien proprement clabodrée où il y aura vne grande vitre par dessus; au trauers de laquelle on pourra voir le corps, qui sera posé au dedans tout de son long. Quant au reste des propriétés, vertus, & facultez du Sel, qui sont véritablement tres-grandes, j'en traicté assez amplement en mon *Vade mecum*, comme aussi en mon Cabinet Royal. Il est temps maintenant de mettre fin à cest œuvre, en remerciant l'Eternel, qui par sa misericorde & grace ma donné l'intelligence de beaucoup de choses non communes, qui y sont traictées. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement és siècles des siècles, Amen.

Fin du Traicté des Mousquetades.



EPYDIMYOMACHIE,
O V
LE COMBAT
DV CHIRVRGIEN
CHARITABLE
CONTRE LA PESTE.

*Assurée preservation , & indubitable gueri-
son par un seul remede.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY , Conseiller
& Chirurgien ordinaire du Roy.

THE COMPANY
OF CHURCHES
OF THE



AVX FRANCOIS.



Est à vous & pour vous chere nation, pour qui i'entre au combat contre la plus furieuse ennemie des humains, & à qui i'en dedie les dépouilles, l'esperance que i'ay en la grace du Tout puissant, qu'il benira & ma main & mon œure, me fait parler en la sorte: Et quoy que l'ennemie que i'attaque, soit un Prothée, & que comme Hercule i'ay un ennemy multiforme; si est ce que i'ose, assuré sur la faueur du Pere des misericordes, m'en promettre la deffaite. La Charité & le deuoir à ma patrie, m'obligent (& non seulement moy, mais vn chacun) à destourner le malheur qui la menace. Et pleust à Dieu que ie fusse capable d'en destourner le general, comme ie tasche à faire le particulier. Or comme en la Médecine il faut plustost agir que discourir, me voicy sur le pré, n'ayant pour toutes armes qu'une espée, scauoir mon Antidote pestilentiel dict Chrysobezoar. Le peu de deuoir qu'on rend contre cet ennemy commun, la Peste, ioint la priere de quelques vns de mes amis, m'ont obligé d'anticiper le desir que i'auois d'escrire d'icelle. C'est icy donc vne precaution, en attendant vn liure que ie parfaits, intitulé Les feux d'Hypocrate, & les parfums de Paracelse, pour chasser l'halaine du serpent pestifere, la contagion &c. Ceux qui conseillent vne infinité de choses, pour la preservation & curation de cette maladie, seront bien esbahis quand ils verront qu'un remede seul peut faire tout ce que leurs parfums, vinaigres, boulettes d'uoire avec esponges imbuës en vinaigre, eaues de senteur, trochisques, pastilles, &c. promettent de faire. Car si c'est pour corriger l'Air pestifere, assurément que par les choses odoriferentes il s'ensuerra beaucoup plustost qu'autrement. Erreur grand & abus intollerable. Celuy qui voudroit corriger la salitude de la mer avec vne goutte d'eau douce, seroit digne de risée. Que si c'est pour resister au venin pestilentiel, bon là. auquel cas mon remede seul peut seruir de parfum, & remede presernatif & curatif, sans embarasser les personnes en tant de choses, lesquelles le plus souuent ils ne peuuent & ne scauroient faire. Or la methode comm il s'en faudra seruir sera deduite cy-apres. Ayez moy, chere nation, & benissez Dieu: auquel soit tout honneur & gloire eternelle. Amen.



P E S T E est vne ametrie & intemperie de tout le mixte, de la matiere temperament & substance, maligne & contagieuse, engendrée de venin, procedant de causes celestes & elementaires, directement, diametralement, & mortellement contraires à la vie, laquelle produit symptomes horribles, effroyables, & mortels, comme boïles, charbons, exanthemes, fièvres aiguës, syncopes, frenesies, conuulsions, &c.

Ceste description de Peste pour estre bien entendue (à cause des mors qui la construisent) auroit besoin d'explication; mais la grosseur que ie desire donner à ce discours, & le temps ne me le permettent pas: joint que les paroles ne guerissent point.

Causes de Peste.

Elles sont superieures & inferieures, les superieures ou celestes, viennent del'ire de Dieu, voulant punir nos enormes pechez, selon de droit de la justice criminelle, se sert des aspects sinistres des planetes du Ciel, pour esmouuoir les inferieures Elementaires, à produire leurs semences de pourriture, lesquelles infectent l'Air, les Eaux, & en suite les corps. La Constellation desquels peut estre esmeue par l'influence desdites planetes; & par ce moyen reduire de puissance à effect le venin Arsenical, Napellin, & Aconital, engendre en nous mesmes. Donnant par ainsi ouuerture aux inferieures, internes & externes. Ceux là, sont ou Antecedentes, sçauoir nos humeurs vicieuses, paruenus à tel degre de pourriture qu'elle est capable de conceuoir la forme du venin de l'Air pestifere: on conioinctes, sçauoir le venin desia communiqué au cœur, lequel suffocquant les esprits, destruit la chaleur naturelle. A quoy nous pouuons ioindre la force de l'imagination, qui est vne vertu substantielle del'ame, d'admirable vertusur tout le corps, & toutes les choses contenues en iceluy; mouuant les actiues, reduisant en action les potentielles; fortifiant admirablement quand elle est bonne & de choses fauorables, debilitant grandement quand elle est de choses mauuaises. Ceux cy, tous tiennent que c'est les eaux dormantes, sentines, esgouts, matescages, salettez des boucheries, places à poisson, controyeries, corps morts, puanteurs indicibles, vents austraux, guerres, famines, alimens corrompus, vie deprauée; ce que ie ne puis admettre pour cause faisante, mais bien pour cause aydante.

Or il y a trois moyens par lesquels l'Air pestifere se peut communiquer: *per contactum*, qui est quand on touche immediatement vn

pestiferé: *Per fomitem*, quand cét Air pestifere est communiqué par quelques habits, laines, draps, liets, & autres qui peuuent conseruer vn longtems ce venin. *Et ad distans*, vel *per contactum virtutis*, qui se prend & communique sans touchement, si ce n'est par celuy de la vertu, ou faculté, quoy que l'on soit distant & esloigné. *Differences de Peste.*

Vn chacun tient que la sieure pestilente recoit difference par les trois parties qui constituent le corps humain; sçauoir les esprits, les humeurs & les parties solides; l'appellat ephe mere aux esprits, putride aux humeurs, & hétique aux parties solides. Mais sans m'amuser à ces differences, ie dis qu'elle ne differe, sinon entant qu'il y a vne peste dite interne, & l'autre dite externe. Celle là execute ses malis effects par dedans le corps tant seulement, celcy par dedans & par dehors; i'açoit que toutes deux ont leur essence & cause dedans le corps.

Des signes de Peste.

C'est vn discours si triuial parmy les Escriuains de Peste, de diuiser & subdiviser les signes d'icelle; sçauoir en peste aduenir, en Peste presente, en generaux & particuliers, les subdivisant encore que ceseroit vne batalogie ennuyeuse d'en vouloir dire encore la mesme chose en ce lieu: car ie desire peindre cet tableau des couleurs les plus necessaires à mon dessein & des plus viles à la necessité presente & pressante. Ioint qu'au liure cy-dessus promis nous deduirons bien tout ce qui se peut dire touchât cette maladie; & ce par vne Theorie non communen y connue à vn chacun. Celieu donc ne le pouuant permettre, ie passeray outre, disant qu'il y a les signes de la Peste interne, & les signes de la Peste externe. Ceux là sont, soudain frisson entre cuir & chair, vomissement, grand sommeil avec pesanteur de tout le corps, vn regard esgaré, inconstance au parler, soudaine resuerie & fureur, inflammation par tout le corps, les yeux esteincelans, le visage rouge & quelquesfois bleuaistre, grande douleur de teste, battement des arteres es temps, tremblement de cœur, pointures avec grande chaleur dans les flacs, le pouls au poignet trop frequent, l'vrine transparente & de forte odeur: Et sur tout vne soudaine & subtile alteration d'esprit.

Ceux cy sont en suite des sus nommez: sçauoir tumeurs detriere les oreilles, dessous les aisselles, ou vers les aings, charbon, antrax, ou cloud enflammé, pustules ou taches comme lentilles, rouges, violettes, ou noires par dessus le cuir: & alors on peut assurément dire que telle personne est saisie de Peste.

Notez que i'ay dit cy-dessus vers les aines [parlant des tumeurs] d'autant qu'il y en a qui prennent cette tumeur indifferement pour Peste en temps de peste; & ie ne scay si c'est par ignorance ou par malice. Il y a

ques iours que ie fus appellé par vn homme de qualité, pour voir vne tumeur qu'il auoit en l'aîne, lequel me demanda que c'estoit? Interrogé que ie l'eus, ie luy respondis que c'estoit vn poulain: il me demanda s'il l'aurois bien tost guarý: ie l'asseuray dans quinze iours; dans trois iours ie l'eus ouuert, & dans dix parfaitement guarý, (qui est encorés moins de temps que ie ne luy auois promis) me donnant le contentement merité, il me dist, mon maistre il ne fera iour de ma vie que ie ne me souuienne de vous: car vous m'avez osté d'un grand travail d'esprit, d'autant qu'on m'auoit fait entendre que c'estoit la Peste, & graces à Dieu i'ay veu le contraire. Iugez en quelle peine on auoit mis cet homme. Or sçachez que la peste non seulement aux aines, mais aux aisselles & oreilles, ne vient pas proprement au ply emunctoire, mais deux doigts ou environ plus bas, à raison que Nature cassele venin hors les grands troncs des vaisseaux plus communicables avec les parties nobles: ioinct que plus bas où se fait la diuacation, la glande spongieuse propre à receuoir, reside pour coulliner. Voyla quant aux signes.

Prognostic de Peste.

Le Prognostic presuppõe quelque signe indicatif & significatif de la chose future encore latente. Les signes de la Peste future sont nos pechez, (ainsi que nous auons dit cy-dessus) comme grande rebellion, & desobeyssance aux Loix de Dieu, prophanation, mespris & contemnement de son seruice, & de sa parole. Apres de causes celestes & Elementaires, &c. Or la peste aduenue ne se predit point, car la predication est de chose future. Il est vray qu'elle se descouure par les signes parognomoniques; c'est à dire vniques, vniuersellement & specialement signifiants la maladie.

La malignité ou benignité s'inferẽ & se prognostique des symptomes & effets, tumeurs, Charbons exanthesmes, fièvre, conuulsions, endormissement, frenesie, rigeurs, & semblables, desquelles on peut tirer vn prognostic de mort ou de sãre. Comme si le vomyn n'est point puant, les vrines liuides ny noires, l'haleine puante; les exanthesmes liuides ny noirs; les Charbons esloignez de la region du cœur, gorge, & estomach; les bubons plustost en l'aîne que derriere les oreilles, & à icelles plustost qu'à l'aisselle, sortans des les premiers iours: & au contraire n'y a guiere esperance de santé. Car la protraction de vertu par succombance, frequente lypothimie, conuulsion, phrenesie, flux de ventre, sueur diaphoretique, rigueur & horreur (d'autant qu'il inferẽ reuocation ou refluxion de la chaleur naturelle des esprits & la matiere veneneuse au cẽtre du cœur, d'où procede la froideur rigoureuse) pous defaillat, caprisant, vermiculant, & formicant; tous signes mortels. Or quand la maladie pestilente marche sans trahison & surprise, le iour de la mort est commune-

imper le troisieme ou pour le plus tard le cinquiesme.

Preseruation de Peste.

Tant aux Pestes celestes, qu'Elementaires les premiers & le plus assurez remedes preseruatifs, sont la contrition & repentance de nos pechez; les prieres & oraisons tant publiques que particulieres, afin que l'ire de Dieu appaisée nous nous rendions dignes de ses graces & misericordes. Et voila les pillules de *tribus* que ie donne; car au lieu de *tribus*, *longe*, *tardé*, ie dis *tribus* *pariter*, *peccata longissime fugare, non relabi*. Apres nous pouuons venir aux remedes naturels, desquels il a pleu à Dieu nous donner connoissance: Car quoy qu'il nous chastie pour nous conuertir à luy, si ne nous a il pas destituez des remedes, ny mesmes interdict de les rechercher, & les conuertir à nostre vsage. Or tous les conseils preseruatifs, qu'on a donné sur cette maladie, tendent à la purification de l'Air, à quoy paruenir, on a plus ordonné de parfums, cassiolettes, vinaigres, balles de senteurs, que tous les parfumeurs de france n'en sçauoient faire. A quoy on ioinct les regimes touchant les six choses non naturelles. D'ailleurs des feux avec choses odorantes, nettoiyement de bouës, immondices & autres puanteurs, que veritablement s'il eust esté obserué, ie croy que Paris ne seroit visité si souvent de ce malheur: mais quoy nous voyons bien la diligence qu'on y fait. Or pour dire en vn mot mon aduis, c'est qu'apres s'estre reconciliez avec nostre Dieu, ainsi que i'ay dict cy dessus, ayant fondé nostre espoir sur sa paternelle clemence & bonté; on prendra tous les matins la grosseur d'une noizette de mon *Antidote Chrysobezoir*, & par dessus vn doigt de bon vin genereux. D'ailleurs on en peut dissoudre quelque peu avec bon vinaigre rosat, & le faire euaporer (dans vne petite esuelle, & icelle sur vn réchaud) dans les chambres où l'on habite, estans premierement bien nettoyyes: voire on en peut frotter les temples, les narines, le poulx vers le poignet, d'auantage en parfumer aussi les habits: Et munis de la sorte, avec la grace du Tout-puissant, on n'aura de quoy craindre de tout le iour: aussi faudra il recommencer chascun iour au matin. Que si on estoit cacochyme, on se peut faire purger à *longé*, avec 2. dragmes de bon senné de leuant en infusion dans eau de buglosse par vne nuit, puis adiouster à la colature, deux scrupules de tartre vitriolé. Et si plethorique, ouurer la veine, afin que le corps soit mienx disposé à receuoir la qualité de l'*Antidote* susdit. Sur tout il se faut abstenir du Coit immodéré & de la Crapule, se tenant incessamment ioyeux.

De la Curation de Peste.

Je desire (& il est necessaire) que tout au commencement qu'on se sentira frappé de Peste,

qu'on se fasse tirer du sang en assez bonne quantité de la basilique ; notamment si on remarque vne vehemente chaleur par tout le corps , douleur de teste , les yeux rouges & enflammez , ardeur dedans le gosier , soif intolerable , difficulté d'haleine , le poux extrêmement frequent , les veines & arteres tendues : icelle estant faite , six heures apres on luy fera prendre de mon Antidote au double de ce qu'on en prend pour la preservation , dissout dans eaux de scabieuses , Chardon benist , & d'Vlmaria de chacuë 2. onces , & le faire suer 2. heures durant , reiterant de deux en deux heures si le patient le peut supporter , iusques à tant que le venin de la Peste soit chassé dehors. Estant soigneux de luy donner aux intervalles vn bouillon de veau , & volaille , assaisonné d'oseille , ius de citron , & autres.

Que si le patient auoit des taches bleuës , rouges , ou d'autre couleur sur son corps avec fièvre grandement aiguë , chaleur extreme , & douleur de teste , incontinent luy faut donner de mon Antidote , & le faire suer comme dessus , iusques que le cœur estant soulagé , la fièvre diminuë , & les taches s'en aillent.

Que s'il auoit douleur aux emunctoires avec fièvre lente , assoupissement , on le fera suer comme dessus , iusques que la tumeur apparaisse , pour estre attirée & rompuë avec l'*emplastrum attractivum ruptorium pestilentiale* , & puis achemé de guerir avec les topiques. Cet emplastre fait separer le virus *tutū & citū* , l'attirant du centre à la circonference deliurant par ce moyen le cœur de ce qui luy estoit nuisible. J'en ay tousiours de préparé pour en seruir ceux qui en auront affaire. Que si alentour de la partie où est la tumeur où Charbon , suruenoit excessiue inflammation & insupportable douleur , & que le patient fust recogneu phletorique , on le fera incontinent seigner , sçauoir si la tumeur est à l'emunctoire du cerueau , faut ouurer la cephalique ; si à celle du cœur , la basilique , si du foye , la saphene ; tousiours du mesme costé. Que si l'inflammation estoit trop grande au Charbon , il faudra oindre la partie avec le *Nutritum saturnisatum*.

Or le bubon & Charbon suppurez , on pourra acheuer de les resoudre , mundifier & guerir avec l'onguent de scabieuse de ma façon.

Quant aux accidens qui iournellement arriuent pendant la cure de cette maladie , comme foiblesse deffaillance de Cœur , ardeur interne , inflammation de la langue & du gosier , poincture des flancs , grand assoupissement , resuerie , vomissement , & flux de ventre , ie les laisse au iugement de l'expert Medecin , qui sera choisi pour cet effet , car la briefueré ne me permet pas d'en parler bien au long en ce lieu : ioint que quiconque se seruira prudemment & à temps de mon Antidote , n'aura à craindre ses accidens. Neantmoins ie diray pour contenter vn chacun , que pour le cœur , mon *hypocras cordial* y est admirable :

pour l'ardeur interne , ma potion anodine : à l'inflammation de la langue , l'eau nitrée : à l'assoupissement , mon frontal : à la resuerie , la saignée de la veine qui est entre le gros orteil & second du pied droit , & les suppositoires alumineux , & l'usage d'une pillule de mon *laudanum* à la douleur du flanc mon liniment *sandalim* , & vne pillule de *laudanum* si la douleur estoit trop grande : au vomissement , ma liqueur stomachale : flux de ventre (estant besoin de l'arrester) se fera avec vne pilule de mon *laudanum* , ou par l'usage du Magistere de coral.

Touchant le manger du malade , ie m'en rapporte à son appetit : mais pour son boiere ie desire que ce soit de la teinture de roses , fleurs de bourroches , buglosse , & scabieuse , ensemble d'orenger & citronnier , tirée avec eau commune , aigrie avec quelques gouttes d'esprit de vitriol , ou d'aigret de soulfhre.

Voilà amy lecteur , tout ce que mon loisir & le temps m'ont peu permettre de dire sur la Peste. Que si mon discours ne sent la politeresse du temps , sçache que ie ne veux aussi plaire aux opiniaftres ignorans & malicieux , à qui ie proteste ne parler point ; mais aux gens de bien qui ne desirent que leur santé. Aussi c'est à eux à qui charitablement ie donne la description de mon *Antidote* , digne vrayement du Cabinet des Rois.

Antidote pestilentiel dict Chryso-bezoar.

Prenez extraict des grains de genieure fait avec l'eau de vie anisée , quatre onces , extraict de Gentiane , de Carline , de Scordion , & de contra-yerua , tirez à part , de chacun deux onces , Chryso-bezoar vne once , corne de cerf diaphoretiques de chacun vne once & demie , extraict d'opium trois dragmes , bezoar animal , & huile de licorne minerale de chacun vne once & demie , teinture d'hypericon & de safran , tirées avec eau rose , de chacun demy once , huile de racine d'Angelique deux dragmes essence d'anis , vne once & demie , ce qui doit estre meslé en cette façon.

Meslange.

Il faut en premier lieu faire dissoudre en vn yrinal de verre bien lutté , sucre blanc bien raffiné demy liure avec de tres-bonne eau rose , eau de melisse , eau des fleurs de scabieuse , bourroche , & buglosse , eau tirée de l'escorce de citron & d'orange de chacun demy once : & quand lesdites eaux seront en partie euaporées à feu tres-lent , il faudra ôter le sucre de dessus le feu , le laissât à demy refroidir ; puis faudra ietter dedans l'extraict de genieure , remuant avec vne spatule faite de Santal citrin , ou du blanc qui soit tres-fragant. En suite l'extraict de gentiane , carline , scordion , & de contra-yerua , remuant tousiours à chacune d'icelles. En troisieme lieu on y adioustera le bezoard d'or , la corne de cerf , & les fleurs de soulfhre. Et continuant on y mettra l'extraict d'opium , & le bezoard animal , la liqueur de licorne minerale. En cinquiesme

lieu, la teinture d'hypericon & de saffrau, huile de racine d'Angelique; & finalement l'essence d'anis. Remuez cela par demy heure, puis le mettez dans vn vaisseau d'argent, bien bouché, & laissez fermenter par quinze iours; apres on en peut user avec toute assurance.

Quelqu'un dira que cet Antidote eust mieux esté nommé Iuniperin que *Chriso bezoar*, attendu que cest ingredient y est en plus

grande quantité, & qu'il est comme la base de cette composition. A quoy ie responds, que ie l'appelle *Chriso bezoar*, à raison que le bezoar d'or est le plus excellent de tous les bezoardiques. En second lieu, attendu que l'or excelle sur tous les Cardiaques, à cause de la sympathie avec l'or humain qui est le cœur, à la conservation duquel nous tendons, en l'extirpation de cette maladie.

Au seul Dieu Trine Vnité, soit rendu tout honneur, gloire, loüanges, Cantiques, & iubilations.

A M E N.

FIN.



BOVQVET
COMPOSE
DES
PLVS BELLES FLEVRS
CHIMIQUES.

O V

AIENCEMENT DES PREPARATIONS ; ET
experiences és plus rares secrets, & Medicamens Phar-
maco-Chimiques ; prins des Mineraux, Animaux,
& Vegetaux.

*Le tout par vne methode tres-facile, & non commune aux
Chimiques ordinaires.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller
& Chirurgien du Roy.

7

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1925

52

A
MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR DE GAYANT

SEIGNEVR DE VARASTRE, DE LA BOVR-
 DINIERE, DV PLESSIS DANCE', ET AVTRES PLACES &c.
 Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué,
 & en la Cour de Parlement de Paris, Presi-
 dent és Enquestes d'icelles.



O N S E I G N E V R,

L'histoire de la Philosophie mystique nous apprend qu'un certain Amoureux de la Princesse Lofnis, estant privé de la presence de sa Maistresse conféroit pourtant, avec elle par l'entremise de certains Bouquets tissus & aiencex de Fleurs naturelles, avec tant d'Art que quoy qu'à l'exterieur la diuerse disposition & variable meslange des Fleurs eut donné de la talonise à l'excellente bouquetiere Glicera, comme cette-cy en donna au Peintre Parisias, neantmoins en leur interieur la veritable idée des secrettes, mais uniques estincelles de leur amour estoient plus parfaitement représentées: Moyen unique, qui adoucissant l'apreté de leurs parents, concilia leurs volonte, & les unit à l'accord unanime de leur alliance. Or ayant dès long temps aymé cette belle Lofnis, c'est à dire la vraye verité en la Medecine, & que par la longue & iniuste tyrannie de ses parents cette Dame demeure cachée à nos yeux, il m'a semblé que la manifestant au public sous la doux fleurante figure de ce Bouquet, & sous le fauorable & inuiolable appuy de vostre nom, ie me rendrois irresponsable deuant Dieu du talent qu'il m'a communiqué. La multitude des affligez que les maladies traient à la mort en l'Auril de leurs âge, faute de secours & des moyens propres pour les r'amener à guerison, obligent mon esprit, ma main, & ma plume, à employer mes dons, mon Art, & mon industrie, pour leur donner des conseils utiles, des experiences certaines, & des secrets indubitables, afin de prolonger leur vie, & la garentir des attaques ordinaires des maladies.

Ce n'est pas pour vous, MONSEIGNEVR, que ce Bouquet voit le iour, car la Sageffe a le grand nombre des iours en sa dextre (dict Salomon aux Prouerbes) & le Seigneur adiouste des iours à ceux qui le craignent. Aussi vostre grande sageffe, vostre profonde vertu, & vostre incomparable sçauoir, portent avec eux ce Moly, & ceste Panacée Celeste de longueur de iours. Non ce n'est pas pour vous: Mais c'est bien à vous à qui ie prens la hardiesse de le dedier. Car si apres la conference que i'ay e u avec plusieurs personnages, qui bien qu'ils m'ayent fait admirer la grandeur de leur sçauoir & la vertu de leur courage, ie n'en ay trouué aucun, pourtant, surpasser l'insfiny de vostre Doctrine, ie ne deuois ny pouuois aussi luy choisir autre protecteur que vostre merite. Car à qui de plus sage le deuoy-ie dedier? qu'à vous, MONSEIGNEVR, qui estes tellement Amoureux de la Sageffe mesme, qui est Dieu, qu'il semble que vostre conuersation soit plustost dans le Ciel que parmy les enfans de la Terre. Mais à qui de plus vertueux? qu'à vous, qui cherissez tellement la vertu que i'ose asseurer que c'est à vous

qu'elle s'est montrée toute nue. Mais à qui la Sagesse & la vertu ont en telle façon joint ce qui est de plus recommandable en la Justice qu'il semble que vous ayez partagé ce que vous avez tous deux de plus excellent : elle qui est aneugle, emprunte la clarté de vostre esprit pour la lumière de ses yeux, & vous, qui estes incorruptible, vous aidez de son bandeau contre les amorces de l'iniquité & les charmes de la faueur, si que j'oseray dire que les lis où vous sêez, par vostre seul merite, dans le Temple de la Sacrée Themis, ne sont pas assez blancs pour la candeur de vostre âge, ny assez odorans, pour l'integrité de vostre vie. Mais à qui de plus scauant ? Qu'à vous, à quitout ce qui est de plus rare tant au grand qu'au petit monde, ne vous est point cache, en telle maniere que pour rendre vostre nom recommandable par l'univers, vostre seul esprit suffit. Esprit seul Autre rayonnant de Doctrine : Esprit seul Soleil lumineux de scavoir, qui, desjà esclaire toute la Terre du iour de sa science. Esprit qui me met tellement en admiration qu'il me faudroit son excellence pour le représenter, ou bien son scavoir pour en représenter l'excellence. Arriere ce qu'on dit d'Aristide de Thebes qui peignoit les conceptions de l'ame, & faisoit voir par la peinture toutes les actions du sens & de l'entendement : icy pour exprimer ce qui est de la Divinité de vostre Esprit, il faudroit vostre esprit mesme, non le pinceau d'Aristide. Esprit rare & eminent, qui vous rend aujourdhuy le Temple des muses, & l'Asile des hommes vertueux ; étant lié d'un si estroit nœud d'Amour avec la Science, la prudence, la vertu, & la Sagesse, qu'elles ne se peuuent perdre tant que vous serez viuant, ny vous viure, si elles estoient perdues. Mais ce qui est de plus excellent c'est que ces perfections ne se sont iamais paroistre en vous, qu'accompagnées de leur unique Reine la Charité. Permettez donc par celle cy, MONSIEUR, que ce Bouquet Medecinal porte son odeur agreable, & guerissable (sous la faueur de vostre nom) aux affligez des maladies, dont la negligence cause la longueur, & l'ignorance la perte de ceux qui les ont. Or comme la froideuse saison de l'Hyuer, auquel ie vous le presente, ne m'a peu empescher de luy faire voir le iour ; de mesme ie suis assuré que si le daignez regarder d'un œil fauorable, que l'Hyuer orageux des langues médisantes de mes ennuyx, ne sera pas assez violent pour en ternir & fanir les fleurs qui le composent.

Qu'il plaise donc à vostre debonnaireté accoustumée, par qui tous ceux qui ont accès à vous, sont contraincts de rendre hommage à vostre vertu, de recevoir cette mienne petite offrande, qui posée aux pieds de vostre incomparable Doctrine, s'ose promettre tant de vous que son Auteur sera appelé d'ores-en la le deuot de vos commandemens. Aussi-c'est en cette qualité que desirer viure le reste de ses iours.

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.
DE CAMPY.

AV LECTEUR.



N FIN voicy ce Bouquet, Amy Lecteur, l'odeur duquel t'auoit esté promise il ya sept ou huit années. L'excellence de ses Fleurs ayant esté imprimée dans l'imagination tant de ceux qui desirerent guerir, que de ceux qui souhaitent estre gueris, tellement obligé le Libraire à l'importunité de l'imprimer, & ma charité à l'octroyer, que ie n'ay peu m'en dédire pour ce coup. Mais si en la publication d'iceluy j'ay subiet d'y regretter quelque defaut, ce n'est que celui de ne luy auoir pas peu donner l'ornement tel que le merite des Fleurs qui le construisent le requerroit: car quoy que ma vocation me l'air peu promettre; neantmoins le temps ne me l'a peu permettre. Les diuers assauts que mes enuieux ont donné à mon esprit, m'ont tellement empressé à pater à leurs malignes attaques, que ma plume d'ailleurs pressée de là haste de l'impression, n'a peu tracer icy ce que mon esprit, la charité, & le deuoir à ma patrie auoient peu promettre. Tu scas (par le recit que i'en ay fait en la conclusion de mon Hydre Morbifique) comme les ennemis de ma reputation remplis d'enuie, ayans esguisé leur langues serpentines, ont tascché, par le debondement de leur rage veneneuse contre moy, de m'accabler sous le torrent de médisance. Mais ce grand Dieu (qui nous exhorte, par le Prophete, d'auoir recours à luy en nostre affliction) a ouy le cry de ma plainte, & m'a deliuré des pieges qu'ils m'auoient dressés. Car en m'estendant la main, il m'a deliuré de celles des impies, & des artifices des ourriers d'iniquité. Et quoy que leur bouche ait parlé chose vaine, & que leurs cœurs ayent machiné choses mauuaises contre moy neantmoins le Seigneur n'a pas permis que leur langue homicide, ny la violence de leur main ayent troublé la paix de mon cœur. Aussi crois-je (ie le diray sans vanité) que ma viesans reproche, ma conuersation Chrestienne, & l'integrité de ma conscience, ayant fait espanouir mon innocence parmy les ronces de leurs calomnies, les a contraincts d'aduouier que ie meritois vn plus doux traictement. Me voilà donc à couuerts il semble pour cette fois. Mais l'enuie, qui ne peut supporter de son œil ialoux les biens faits que le Createur départ à ses creatures, ny la lumiere que les rays du Soleil de iustice espand à leurs esprits, pour me battre de l'orage de ses trauerses, & faire

auorter mes loüables desseins, aux meschans succez de sa perfidie, m'a fuscité depuis peu de mois en ça vn monstre, lequel ayant ioint la peau de Renard avec celle du Loup (ie ne veux pas dire du Lyon, car cest animal est trop genereux & royal) a euidé sous des paroles attrayantes de paix me deschirer, froisser, & engloutir de la gueule insatiable. Mais comme la prudence de celui qui deuoit terminer nos differends, eut esclairé par son beau iugement (qui comme vn astre de vertu influé les rayons de la iustice, non à la faueur, mais au merite) ce que mon zele au bien public me faisoit esperer de gens moins passionnez que mes ennemis, ils se sont veus en vn instant frustrer de leurs iniques pretentions, & moy remis dans le louable dessein de faire du bien à ceux qui en rechercheront les voyes vniuerselles, les moyens licites, & les secrets tres-certains. Secrets, qui pour estre conneus de peu, ont reduit mes ennemis en vn tel estar qu'il leur semble que ma ruine & l'aneantissement de ma fortune, sera le subiet de leur gloire, & le comble de leur bon-heur. Car il est vray que m'estant mis en deuoir depuis quelques années, de faire goûter les effects de la vocation en laquelle il a plu à Dieu m'appeller, au public, à quoy ie me suis senty attiré doucement par cette faculté Aymanine des regles politiques de la conuersation humaine (aussi l'homme n'estant nay pour soy il doit estre profitable à autrui, puis que la perfection du bien consiste en la communication de soy mesme) depuis, di-je, mes ennemis n'ont cessé, en euidant troubler le repos de mon esprit, de rauir aux affligez des maladies qu'ils ne scauroient soulager, l'heur & le bon-heur de la guerison de leurs infirmittez. Ma premiere intention, qui n'a esté qu'à rechercher serieusement les profonds secrets de la Nature, n'a si tost paru en euidence, qu'ils ont tascché de la rendre inutile. Et quoy qu'apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'utilité n'en doie estre enuie au public, neantmoins l'Enuie avec ses yeux louches n'a cessé du depuis de regarder de trauers, mes saines resolutions pour les trauffer: car la passion venant à buriner de ses pointes aiguës l'ame & le cœur de mes haineux, ils n'ont cessé d'exhaler vne odeur puante de conuiees contre mon nom. Et bien que quelques vns parmy eux ayent sentis les effects de la misericorde de Dieu au certain euenement des remedes de mon Art que charitablement ie leur ay communiqué;

neantmoins ayant englouty la souvenance de ces bien-faits dans le gouffre d'oubly, se sont rangez ouvertement du party de mes ennemis, & ayans esclaté de la noire vapeur de leur malice, le foudre de mille menfonges, ont tasché de ternir l'esclat des faueurs que la Grace du Ciel a communiquées à mon esprit. Et encor que leur dessein en cette malicieuse inuention ne soit autre que pour déraciner de l'esprit des gens de bien, la bonne opinion qu'ils auoient conçeuë des effects de mes remedes, neantmoins ils ont plus acereu mon honneur & ma reputation en méditant de moy, qu'ils n'eussent fait en louangeant l'Art, les remedes, & l'ouurier tout ensemble. Semblable en cela au Cumin & au Basilic qui croissent, dit on, en les maudissant. Toutes ces trauerses considérées comme il faut & prises du biais qu'on les doit prendre, ne seront-elles pas treuuees capables de faire qu'un ouurage pareil à cestuy-cy se treuve manqué de quelques-uns de ses assortimens? Ouy veritablement. Car ie m'estois promis que cette Preface se verroit accomplie de tout point tant par un vray enseignement Physico-Chymique, de la matiere medecinale, que de l'excellence de l'Art Chymique en la preparation des remedes, par dessus la voye ordinaire & commune, mais cela est reserué en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant. Et parauanture en touchierons nous quelque chose en la seconde impression de ce Liure, où nous ferons voir, avec l'explication des Enigmes qui sont en la taille douce de la premiere page de ce Liure, joincte de deffence de cet Art très-rare, & de ceux qui le pratiquent, les causes pourquoy mes entieux calomniateurs ont retardé ce bien au public.

Que si nous joignons aux impetueuses bourasques quelmes ennemis ont suscitées au calme de mon esprit, la continuelle sollicitude d'un mesnage, auquel il faut que je contribue la meilleure partie de mes soins, après Dieu, ne seray-je pas digne d'excuse, si ce Bouquet n'est accompagné en l'enliouement des fleurs qui le composent, du rare artifice que mon Art luy pouuoit donner sans contredict. Adjoûtons à tout cela les diuertissemens que ie suis contraint, mais plustost obligé d'en-haut, de recevoir par un monde de malades qui me viennent communiquer leurs infirmités, pour acquiescer ce qu'ailleurs ils n'ont peu seulement esperer, & nous verrons que veritablement ce n'est pas auoir eu trop de temps de reste pour contribuer, en cet ouurage, au public, les fruits du talent qu'il a plu à Dieu me départir. Neantmoins outre tous ces diuers empeschemens, ie n'ay pas laissé de dérober les heures que ie deuois donner à mon repos, pour les departir & au repos des affligés, & à la gloire de la Medecine. Que s'il te plaist, Lecteur, parcourir serieusement cet

ouurage, tu y treuueras, pour l'enrichissement d'icelle, plusieurs choses dignes de consideration, qui n'auoient jamais esté données de personne auant moy. On ne sera plus en doute de la verité de la Medecine Chymique, ny si elle doit estre preferée aux autres sciences, son antiquité, sa noblesse, l'excellence de ses subjects, & la necessaire vtilité de sa fin, resoluent suffisamment cette question, & en donnent les voix & les suffrages à celle qui sans contredit peut estre appellée main de Dieu. Et pour paruenir à cette connoissance si necessaire, son etymologie & diffinition nous en ouurent le chemin; ses veritables Principes nous assurent qu'elle a sur toutes les autres sciences cet aduantage, qu'elle n'est pas en ses effects dans l'incertitude, ses operations nous y verifient cette verité, lesquelles dans le lieu disposé à cet effect, ne manquent d'instrumens propres, ny de moyens conuenables: Ceux là consistent en fourneaux & vaisseaux, tant en leur forme figure que vsage. Ceux-cy nous font voir le feu, ensemble ses diuisions: consequemment le temps le plus sortable à operer, & les conditions que le Medecin Artiste doit auoir. Tout cela y est traicté non simplement, ainsi que ie vous en represente icy le crayon, mais avec des pensées choisies dans la veritable Philosophie, des raisons fortes, des exemples rares, & des paroles, si non elegantes, du moins energiques, & significantes. Ce n'est pas tout, la theorie n'est science qu'en idée; la pratique est celle qui confirme la verité de ses enseignemens; c'est pourquoy nous passons des raisons à la demonstration veritable, qui est que mettant la main à l'œuvre, nous resoluons tous les mixtes qui se rencontrent es trois genres ou familles sublunaires, sçauoir vegetaux, animaux, & mineaux, separant d'iceux les substances qui les composent, Sel, Soulfre, & Mercure. Finalement nous venons aux compositions, comme des pilules, Tablettes, Trochisques, Antidotes Theriacaux, Electuaires, Onguens, Linimens, & Emplastres; le tout préparé par la voye de l'Art Chymique, avec tant d'industrie, de soin, diligence, & circonspection qu'on y sçauroit desirer. Pouuant dire avec verité qu'aucun auant nous n'en auoit vsé de la sorte. En disant cecy, ie ne veux pas que l'on croye que ie sois tellement outré de vanité que de me penser plus sçauant que les autres, je n'eus jamais, grâces à Dieu, cette pensée; mais ie veux dire qu'auant moy cette façon de preparer plusieurs remedes, par la voye Chimique, qui sont contenus en cet œuvre, n'auoient esté couchez de personne par escrit, en la façon que ie les enseigne. Et voila le biais auquel ie desire qu'on prenne ce que dessus. Car ce disant, ie ne mesprise, ny ne blâme personne encor moins ne rejette je les autorités, par ce que ce doiuent estre les arc-

bourans

boutans de nos raiſons : auſſi ſemble-t'il que la verité eſt bien plus belle autorifée qu'autrement ; penſer au contraire ſeroit ſe rendre chef d'un party qui pourroit vn iour demander la preference aux petites maiſons

Or ſi en la ſuite de cét œuvre il ſe rencontre que mes paroles choquent les paroles de quelques vns, qu'ils ſçachent que ce n'eſt pas eux que j'attaque (car ie ſuis preſt de leur donner le baiſer de paix toutes & quantes fois qu'ils voudront) mais c'eſt ce monſtre d'erreur que j'ay treuvé en leurs eſcrits. Si j'ay cét honneur d'auoir reſponſe d'eux, ie les ſupplie de me traiter avec des raiſons autorifées, & des experiences certaines. Ie n'approuue pas les nouuelles penſées qui ſont ſans autorité, car ainſi elles ne produiſent rien que des Chimeres. Et quoy qu'il faille examiner les auteurs par la regle de la verité, qui ſe manifeſte le plus ſouuent par l'experience, neantmoins ne faut il ſe monſtrer ſi outre-cuidé qu'en les meſpriſant tous, on les accuſe de menſonge, pour donner paſſe droit à deſtreſueries. Que ſi au lieu de ſolides reſponſes on m'enuoyé des niaiferies, ie leur declare dès maintenant que mon loifir ne me peut permettre de combattre des ſortifès. Et quand à ceux qui importunent inceſſamment les Auteurs par leurs propoſitions niaifès & remplies de beſtiſe, ie les aduertis qu'ils n'auront iamais autre choſe de moy, de plus intelligible que ce que j'ay donné deſ-jà par mes eſcrits ; c'eſt pourquoy qu'ils n'en recherchent aucunement la communication (ſi ce n'eſt pour la gueriſon de leurs infirmités : car en ce caſe ie ne leur refuſeray rien) encor moins ſes curieux ſcelateurs & maquignons des inuentions & ſecrets d'autrui, car ils n'en rapporteront autre choſe que la honte d'eſtre refuſez, ſi toutes-fois ceux qui ſont profeſſion ouverte de l'im-

pudence & de l'eſſionterie en ſont capables.

Pour faire fin, ie diray encore trois mots touchant la dernière Fleur de ce Bouquet. où ie ne traite que des termes affectez aux Philoſophes Chymiques ; & des notes, marques chiffres, & alphabets, deſquels leurs livres ſont tous plains : ce qui a ſouuent eſté cauſe que pluſieurs ne pouans rien comprendre à iceux en ſe deſpirant les ont delaiſſez, & quelquesfois iettez au feu. Surquoy ils me ſemblent auoir manqué de bon iugement, car ſ'ils euſſent conſideré qu'en la Medecine on peut changer les noms, pourueu que la choſe demeure en ſon entier, ils n'en euſſent pas vſé en la ſorte. Galien meſme atteste *in lib. 2. de loc. aff.* que Archigene inuenta pluſieurs noms en la Medecine, auſquels il confeſſe ingenuément ne pouoir rien comprendre. Teſmoignage euident pour faire voir que de tout temps les Arts & ſciences, & notamment la Medecine, ont eſté voilez par des termes inconneus, hormis à ceux qu'iles auoient inuenrez. Et la raiſon pourquoy ? Il me ſemble qu'elle n'eſt autre que pour cacher quelque rare ſecret, ſinon aux plus ſtudieux, du moins aux non-chalans & pareſſeux. Or à celle fin que d'ores-en là on ne ſoit plus en peine de chercher, comme à raſtons l'explication de pluſieurs nominations ſcabreuſes en la Medecine Chymique, voicy que j'en ay fait vne Fleur entiere, où les plus ſainement curieux treuueront du ſoulagement non à mépriſer.

Au reſte (amy Lecteur) ie te coniure de tout mon cœur, pour ſon contentement & ma ſatisfaction, de lire premierement les errata, car j'adnoué ingenuément qu'il n'a eſté à mon poſſible d'y remedier, conſideré les empeſche mens que ie t'ay cy deſſus alleguez. Adieu.



A MONSIEVR DE PLANIS CAMPY CONSEILLER
& Chirurgien du Roy , sur son Bouquet Chymique.

S O N N E T.

Qui d'un bon ail ce Bouquet voudra
lire ,
Considerant la beauté de ses Fleurs,
Dira tout haut ravy de ses odeurs ,
Qu'infame est cil qui en voudra mesdire.
Autre que toy ne l'eust sceu mieux eslire,
Dans le iardin des Hermetiques sœurs,
Qui receurent des immortels honneurs ,
Car tu leur faicts un immortel Empire.
Vi donc content en moissonnant le fruit
De ce Bouquet , que tu nous as produit,
Et te souviens d'enir que l'enuie ,
N'arme en secret ses homicides mains;
Que ferions nous si ta vie rauie
Ne donnoit plus de secours aux humains.
Par le MONNIER Prestre , sieur des Oliues.

A MONSIEVR DE CAMPY
sur son Bouquet Chymique.

Vous qui auez eu l'ouuerture
De tant de mysteres secrets,
Qui mesme scauez les decrets
Du Genie de la Nature :
Vous qui retirez de la nuit
Ce qu'aucun hommen'a produit ,
En ce Diuin Art donne-vie ,
Ne redoutez aucun effort ,
Puis-que ce liure abbat la mort
Il pourra bien vaincre l'enuie.

I. NAIL.

De VATIGNY , Gentil-homme Normand & Medecin.

SVR LE BOUVQVET CHYMI-
que du sieur de Campy , Con-
seiller & Chirurgien du Roy.

S T A N C E S.

ON dit que iadis par brigades,
On voyoit aller les malades
Au Palais du Sacré Valon ,
Portant appendre le remede ,
Duquel ils auoient receu ayde ,
Dedans le temple d'Appollon.
En ce lieu le grand Hipocrate,
Guidé de son diuin accate,
Y vint façonner un Bouquet :
Et d'une industrie diuine
En fit un corps de Medecine ,
Qu'on croyoit alors tres parfait.
Mais nous commencons à connoistre,
Que quoy qu'iceluy fust bon maistre
Voire capable des Autels.
Neantmoins sa creance cesse ,
Car pour le malheur qui nous presse ,
Campy, seul guerit les mortels.
Celuy-là le prist dans le Temple
D'un Dieu qui pour lors , sans exemple,
Estoit appelle de santé ;
Mais cestuy-cy, plus charitable ,
Lapris d'un Dieu plus veritable ,
Que celui de l'antiquité.
Aussi son Bouquet donne vie.
Viura tousiours malgré l'Enuie ,
Et le temps un iour fera voir ,
Que nostre commune science ,
N'a eu iamais la suffisance
De son admirable sçauoir.

TABLE DES FLEURS QUI COMPOSENT CE
ce Bouquet , ensemble de leurs Chapitres.

Et premierement de la fleur premiere , traictant

DE la verité de l'art Chymique Medical.
De l'antiquité de l'Art Chymique Medical.
De la Noblesse de l'Art Chymique Medical.
Du subiet de l'Art Chymique Medical.
Du subiet propre de la Medecine Chymique.
De l'utilité & fin de la Chymie.

Chap. i.
Chap. ii.
Chap. iii.
Chap. iv.
Chap. v.
Chap. vi.

De la Fleur seconde , traictant

De la deffinition de Chymie.
Des principes de la Chymie.
Des operations de Chymie.
Du lieu pour operer la Chymie.
Des Fourneaux , & de leur forme , matiere , & usage.
Des vaisseaux , & de leur matiere , forme , figure , & usage.
Du temps convenable pour operer la Chymie.
Des moyens propres pour operer la Chymie.
Des conditions du Medecin Artiste.

Chap. i.
Chap. ii.
Chap. iii.
Chap. iv.
Chap. v.
Chap. vi.
Chap. vii.
Chap. viii.
Chap. ix.

De la Fleur troisieme , traictant des Eaux.

Et premierement des Eaux distillée , en general.
Des Eaux en particulier , & premierement des Eaux simples extraites separement de
chaque partie du vegetal.
Des Eaux extraites des Plantes.
Des Eaux des racines des simples , & des bois , escorces , & scions.
Des Eaux extraites des larmes gommeuses , & d'autres qu'on appelle communement
Esprits
Des Eaux extraites des Animaux , ou de leurs parties.
Des Eaux extraites des mineraux & metaux.
Des Eaux composees.

Chap. i.
Chap. ii.
Chap. iii.
Chap. iv.
Chap. v.
Chap. vi.
Chap. vii.
Chap. viii.

De la Fleur quatrieme , traictant des Huilles preparez Chymiquement.

Et premierement des Huilles distillees en general.
Des Huilles simples en particulier , & premierement des aromatiques.
Des Huilles des fleurs , bois , racines aromatiques seiches.
Huilles des mixtes non aromatiques , comme fruits , bages , & semences.
Des Huilles des herbes , escorces , bois , & racines autres qu'aromatiques.
Huilles de Gommess , Larmes , & suc condensé.
Des Huilles tirez des parties des Animaux , tant raisonnables , brutes , qu'insectes.
Des Huilles tirez des metaux & mineraux.
Des Huilles composees , qu'on peut appeller Baulmes.

Chap. i.
Chap. ii.
Chap. iii.
Chap. iv.
Chap. v.
Chap. vi.
Chap. vii.
Chap. viii.
Chap. ix.

De la Fleur cinquieme , traictant des Sels.

Et premierement des Sels en general.
Des Sels en particulier extraits des vegetaux , animaux , & mineraux : & premiere-
ment des Sels extraits des vegetaux.

Chap. i.
Chap. ii.

Des Sels tirez des arbres, écorces, & racines.

Chap. III.

Des Sels extraits des Animaux, ou de leurs parties.

Chap. IV.

Des Sels extraits des pierres & gemmes.

Chap. V.

Des Sels, ou vitriols extraits des métaux.

Chap. VI.

Des Sels composez.

Chap. VII.

De la Fleur sixiesme, traictant des Pilules preparées Chymiquement.

Et premierement des Pilules en general.

Chap. I.

Des Pilules en particulier.

Chap. II.

De la Fleur septiesme, traictant des Tablettes preparées Chymiquement.

Et premierement des Tablettes en general.

Chap. I.

Des Tablettes en particulier.

Chap. II.

Addition des Trochisques.

Chap. III.

De la Fleur huitiesme, traictant des Antidotes Theriacaux, & Electuaires preparez Chymiquement.

Et premierement d'iceux en general.

Chap. I.

Des Antidotes theriacaux en particulier.

Chap. II.

Des Electuaires cordials en particulier.

Chap. III.

Des Electuaires purgatifs.

Chap. IV.

De la Fleur neufiesme, traictant des Onguens & Linimens preparez Chymiquement.

Et premierement des Onguens & Linimens en general.

Chap. I.

Des Onguens en particulier.

Chap. II.

Addition des Linimens.

Chap. III.

De la Fleur dixiesme, traictant des Emplastres preparez Chymiquement.

Et premierement des Emplastres en general.

Chap. I.

Des Emplastres en particulier.

Chap. II.

De la Fleur onzieme, traictant de l'explication des termes Chymiques, & des nottes ou marques Spagyriques.

Aduertissement touchant cette matiere.

Dictionnaire des mots & termes plus vusez en l'art Spagyrique, &c.

Partie I.

Caracteres, chiffres, & figures, desquelles les Philosophes Chymiques ont accoustumé de se servir pour la signification des matieres qu'ils mettent en usage; Le tout par ordre Alphabetique.

Partie II.



FLEVR PREMIERE DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT

De la Verité, Antiquité, Noblesse, Sujet commun, Sujet propre, Vtilité, & Fin de la Chymie.

De la Verité de l'Art Chymique.

CHAPITRE PREMIER.



E plus parfait ouurage de la Diuinité, l'Homme, bien que descheu de sa felicité par le delit de nostre premier Pere, ne laisse pourtant de sentir quelquefois les elancemens des rayons Diuins dont il iouissoit en ce bien-heureux seiour d'Eden. A cause dequoy ne trouuant son repos icy bas, son ame tousiours flottante en ce corps caduc, comme en vne nasse combatuë de vagues contraires, n'aspire qu'au port desiré, auquel, ne pouuant surgir, auant qu'auoir payé le tribut qu'il doit à la Nature, il embrasse l'ombre de ce qu'il connoist représenter aucunement le contentement de son ame prisonniere. Et de là est nay la diuersité des Estats, Offices, & vocations, dont l'un cherche quelque ombre de souuerain bien en la domination & gouuernement; L'autre en la Iurisprudence; vn autre en la Theologie; quelqu'autre en la Medecine: vn autre en l'Astrologie, Mathematiques, & Philosophie: les autres en d'autres vocations plus ou moins nobles, selon que leur ame est plus ou moins broüillée par l'égalité ou inégalité du temperament complexionel du corps. Or entre toutes les vocations dont l'Homme puisse estre pourueu en ce monde, il n'y en a point de plus honorable, plus vraye, plus exellente & diuine que la Medecine: car apres la sacrée Theologie, i'en'excepte ny la Iurisprudence avec l'abyssme de ses Loix, ny l'Arithmetique avec la confusion de ses nombres, ny la Musique en l'entonnement de ses motifs, ny la Geometrie avec ses mesures, ny l'Astrologie avec ses Spheres, encore moins la Peinture, quoy qu'elle semble

donner la parole & la vie aux choses muettes & inanimées. En fin ie n'excepte aucun des Arts qu'en infinité du courant du iourd'huy se manifestent avec plus ou moins de perfection en ceux qui semblent les professer. Seule, seule la Medecine est le plus accomply modele de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare: Aussi qui dit la Medecine parfaite, dit en vn mot, l'Encyclopedie; car elle contient tellement toutes les autres Sciences & Arts en elle, que quiconque seroit si osé d'en separer quelqu'une ce seroit destruire entierement tout le composé, semblable en cela aux Statues de ce grand Sculpteur Phydias, dont l'Antiquité a reserué la memoire iusques à present, lesquelles estoient basties de tel artifice, qu'une pierre s'esboulant c'estoit avec l'indubitable ruine d'icelles, Sujet pour lequel l'esprit de l'homme trouue en la Medecine quelque espee de repos, en elle, dis-je, qui contient toutes les autres Sciences: ce qu'il ne feroit pas en aucune d'icelles separement, d'autant que l'obiet d'iceluy ne pouuant estre borné que de ce qui ne l'est point, & ce qui ne l'est point ne pouuant estre compris de luy simplement comme cause premiere, il tasche d'y paruenir par la connoissance des causes secondes: ce qui ne peut estre reuocqué en doute que de ceux qui contestent avec la Medecine, & qui abusent de son nom. Et quoy que la Medecine soit la plus grande ioye des hommes, l'vniue bien de la vie, le sacré don de Dieu, & que tous ses effets sont autant de miracles, iusques là que les nations les plus barbares en ont tellement chery les Sectateurs qu'ils leur ont dressé des Statues comme aux Dieux

immortels ; car apres qu'ils ont eu obserué qu'il n'y a mal auquel la Medecine n'ait apporté remede ; peste , contre laquelle elle n'ait contribué vn alexitaire , venin , poison qu'elle ne dompte par son Antidote ; bref , monstre de maladies , auquel la Medecine n'oppose vn Hercule (ainsi que ie fay voir en mon *Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique*) ils ne luy ont pas desnié le respect que son merite requeroit de leur deüoir. Si y a t'il eu & à des personnes (qu'il faut croire n'auoir aucun sentiment de la Diuinité) qui se sont portez de mespris en son endroit (par ce que les impiés ne reconnoissent non plus Dieu que les effets de ses merueilles) lesquels ont osé croiser de faux tous les heureux euenemens de cette Gardienne de la Santé des hommes ; & soustenir impunément & à front d'airain que cette fille du Ciel, la Medecine, n'estoit pas veritable. Et parauenture sont ils portez à cela, ainsi qu'il est vray-semblable , par vn tas d'effrontez Charlatans, ignorans, imposteurs, qui comme nouueaux Esculapes descendus du Ciel, se vaptent impudemment, & promettent temerairement la guerison de toutes maladies, voidant par ce moyen la bource des plus credules, voire & qui pis est, ils tuent le plus souuent les corps, sans toutesfois que personne s'oppose à ce malheur. Les Magistrats n'en prennent nulle cognoissance, au contraire les permissions que furtiuement ces Charlatans ont attirées de leurs mains, pour sous ce pretexte imposer meschamment au public, tesmoignent assez commel'on n'a pas beaucoup de soin de la santé des humains. C'est cela qui fait dire tous les iours que la Medecine n'est pas veritable, & que ses regles ne sont pas certaines. Car du depuis qu'il a suffy de dégoiser vn ramage Charlatanesque pour estre creü docte, & que l'ignorance affublée d'un discours deceuant a triomphé de la Science, que ceste-cy foulée aux pieds l'autre a esté carellée, cela a fait dire la Medecine n'estre pas veritable, ny ses regles tres-certaines. Bref du depuis que l'on a veu que les Tailleurs, les Sauetiers, les Conroyeurs, & Portre-faix, comme nouueaux Theffales, se font des Medecins, non dans 4. mois, mais en 4. iours, cela a fait dire la Medecine n'estre veritable, ny ses regles tres-certaines. Je vous coniure icy, sa crez Asclepiades, diuins germes d'Apollo, qui seuls pouuez arrester l'effort de la mort ie vous coniure, dis-ie, par vos laborieuses veilles, par vos penibles estudes, mais par la Sacrée & tres-veritable Medecine, la guerre contre ces frelateurs, vendeurs de fumée : la guerre donc à ces genslà qui font croire la Medecine n'estre pas veritable, ny ses regles tres-certaines. Je dy eecy porté d'un zele tres-ardent de faire

voir l'indubitable verité de la vraye Medecine ; & l'infallibilité des regles d'icelle, afin de desabuser en mon pouuoir ceux qui se sont laissez piper à l'apparence de ces affronteurs : Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondement de la coniecturabilité de la Medecine.

Je dy donc que la Medecine Hermetique est vraye, parce qu'elle est de la creation de Dieu, & partant ses regles sont tres-certaines : d'autant (comme dit le Philosophe) que Dieu & la Nature ne font rien en vain. Que la Medecine Chymique ou Hermetique ne soit de la creation de Dieu, l'Ecclesiaste nous l'apprend en ces termes, *Le Souuerain a crée la Medecine de la terre, & l'homme prudent ne la mesprisera point. Car toute Medecine est don de Dieu, dit-il vn peu plus haut : & vn peu plus bas, L'eau amere ne fut elle pas faite douce par le bois. La Vertu d'iceux est pour la connoissance des hommes.* Et presque en tout ce Chapitre le Sage ne parle que de l'excellence, necessité & verité de la Medecine, monstrent comme Dieu en est l'Autheur, & partant est-elle tres-vraye. Surquoy il faut noter qu'il dit que l'Eau amere fut faite douce par le bois, voulant dire que par la preparation des remedes tirez de la terre, & methodique administration d'iceux, les maladies sont bien plus tost expulsées, ce qu'il entend quand il dit vn peu plus bas, *quel Apoticaire fera des mixtions de douceur & des onctions de santé.* Paroles qu'on peut faire quadrer aux preparations Chymiques, que les Artistes donnent aux Mineraux, Vegetaux, & Animaux, auant que de les administrer pour la Santé. Car ce mot de *douceur*, ne peut estre pris pour toute la masse corporelle du Medicament. Les Doctes scauent que les parties homogenées estant encores melées avec les ethorogenées, ne peuuent pas meriter cet agreable attribut de *douceur*, car la pureté de celles-là se sentiront tousiours de l'impureté de celles-cy, iusques à tant que par le moyen de l'Art, le cordial soit separé du poison, l'vtil de l'inutil ; bref que le Medicament soit préparé en telle sorte qu'il soit plus agreable au goust, plus salubre au corps, & moins dangereux en son operation. Finalement par ce mot *onction de santé*, il est apparent que le Sage entend parler des medicaments topiques comme Huiles, Linimens, Onguens & autres, lesquels preparez Chymiquement ont bien plus de faculté, & se rendent plus tost au lieu de leur destinée, pour y faire paroistre les effets que nous desirons, que non pas s'ils estoient encore enveloppez de leur crasse & terrestre substance : cela est si net ; que ie croy que personne, notamment de ceux qui ayment la verité, ne le reuoqueront en doute. Je pourrois encore rapporter en ce lieu, vne infinité

de passages tirez tant du vi eil que nouveau testament, & notamment du nouveau, pour faire veoir la verité de cet Art : car ne li-sons nous pas que quasi tous les miracles que Iesus-Christ a faictz, sont aux guerisons; mais cecy est reserué cy deffous, comme aussi en ma *pharmacopée Spagérique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu, pour le bien de tous; dans laquelle ie fors (non sans vn tres-laborieux exercice) les Pharmaciens ordinaires hors de page. Seulement ie diray, pour verifier la verité de cet Art de Medecine Chymique, que non seulement l'Escripture sainte s'en rend le garent, mais aussi tous les Peres & Docteurs; le semblable font les Iuriconsultes. Sainct Thomas d'Aquin en la 2. de sa 2. ar. 2. dit, qu'il est permis de nous servir des choses naturelles, pour avec nostre Art produire des vrayz & naturels effects : y adioustant l'exemple de produire l'Or par l'Alchymie; aduouït par là quel Art Chymique est veritable. Le mesme en dit le Docteur Subtil. Guillaume Parisien dit que l'intention del'Artiste n'est que separer le pur del'impur, pour en tirer leur Elixir, &c. Albert Euesque de Ratisb. dit au liu. des Min. ch. 4. qu'il n'appartient pas au Physicien de determiner de la transmutation des corps metalliques, mais bien à l'Art Chymique. Polidore rapporte que les Iuifs reprochèt, en Ezechiel, au Prince de Tyr, qu'il exerça l'Art Chimique. Hippocrate semble en auoir touché quelque choses in *lib. de prono. c. 1.* comme aussi Galien parlant de son Empirique. *Ascreon. Bref Auicennie, Aristote, Rasis, Hali, Dioscoride, Valesci de Tarente, Pline, Bernard, Marfile Ficin, Virgile, Alexandre, Geber, & quasi tous ceux qui ont escrit de la Medecine, ont prouué & approuué la verité de l'Art Chymique.* Quant aux Iuriconsultes Panormitanus sur le chap. 5. des Decretales, dit que l'Art Chymique est vn vray Art, & nullement deffendu, citant Oldarde & Iéan André; adioustant qu'il faut recourir à sainct Thomas. Et de cecy parle Balde en la Loy premiere. Fabien du mon sainct Seuerin au traité de l'achapt & vente, question 5. nombre 8. dit que l'Art Chymique est vn vray Art lagement inuenté. Bref Guidon Pape en ses singuliers parag. 388. Iean de Platea, en sa Loy premiereli. 10. Hierosme de Zanetien ses conclusions. Thomas Frontin sur le droit de l'Alchimie, disent tous des merueilles sur la verité del'Art Chymique, comme aussi vne infinité d'autres, lesquels ie laisse pour estre employez en mon liure de *Philosophie transmutatoire metallique*, ceux-cy estans plus que suffisans pour prouuer la verité del'Art Chymique. Et quand mesmes tous les hommes auroient iuré la ruine del'Art Chymique, qu'ils en auroient sappé les fondemens, ruiné les edifices, effacé les memoires; bref retranché de l'histoire ce que le deuoir n'a peu des-

nier à son merite, la Nature mesme prenant son faict & cause, en monstreroit la verité, & en feroit veoir les effects en toutes ses operations. Car si l'Art Chymique est vn Art qui monstre & enseigne les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur d'vn composé naturel, &c. la Nature est cet Art mesme, d'autant qu'elle ne s'esloigne nullement de cette methode & façon d'agir au progrès des ouurages esquels elle opere, tant dedans que deffus la terre. Mais pour mieux rendre perceptibles ses effects en l'enumeration Chymique, prenons le corps humain, petit monde, pour nostre exemple.

Or que la Nature en mette en vsage cet Art, l'experience journaliere nous le fait voir, tant en l'action des aliments receux en nostre Estomach ou ventricule, qu'en veines meseraïques, foye, & veines grandes, & tous ces tours & detours pour faire la separation des substances pures des impures, & les distribuer conuenablement aux parties. Cela se fait par la Nature avec son Spagerie admirable, qui raffine ce qui est enuoyé a chaque partie en toute perfection. Exemple, du lait qui est préparé en telle façon, qu'on le peut appeller l'Ambrosie des Dieux (aussi est-il la viande des petits enfans, lesquels à cause de leur innocence peuuent estre appelez Dieux) semblablement le peut on appeler l'Elixir des Philosophes. Mais qu'on regarde de grace en combien de vaisseaux & en combien de degrez de chaleur faut il que le sang passe, auant que de venir tel? Et cependant on ne considere pas ce merueilleux ouurage que Nature fait pour raffiner les alimens que nous mangeons & beuons, ouurage qu'on peut faire eluder à nos diuerfes operations Chymiques, auant que nous possédions cette quintessence tant recherchée de plusieurs; mais trouuée de peu. Aussi semble-t-il qu'ils ne suivent pas la Nature, car veritablement si ainsi estoit elle ne permettroit iamais qu'ils se fouruoyassent & esloignassent de la verité ainsi qu'ils font: ô sainte & admirable Nature! dit vn Philopophe, qui ne permet pas quel'Artiste s'esloigne iamais de la verité de son Art, s'il te prend pour reigle & niveau de toutes ses operations. Ces exemples que ie tire des effects de l'archee & vulcan dans le microcosme, ne s'esloignent nullement de la verité que ie desire faire paroistre en cest Art. Car qui considerera sa fabrique si admirable, on le verra disposé en façon d'vn tres beau laboratoire propre pour agir en toutes les diuerfes operations de la Spagerie; d'autant qu'on trouuera en iceluy les vaisseaux, les fourneaux, le feu, & l'Artiste. Quant aux vaisseaux, si on le prend generalement, le corps y sert d'Alembic ou Cucurbite, contenant la matiere; & la reste de chappe, entre lesquels y a le col si bien ioinct à l'vn & à l'autre, que rien ne peut exaler hors le vaisseau pour le perdre. Bref les fourneaux & au-

Gal. del'v.
des parties
li. 6. ch. 2.

tres vifcenciles, le feu & l'Artifte s'y rencontrent: le foye c'est l'oueroir, les intestins le cendrier; les poulmons sont les soufflets; les artères & les veines sont les retortes; la bouche, le nez, yeux, & oreilles, sont pour expurger & donner issue aux exhalations fuligineuses, & recevoir l'air à temperer la chaleur. Or comme tous les aliments sont là receuz preparez & distribuez selon leur substance, Sel, Soulfre, & Mercure, nous pouuons dire que le mesme se trouue en l'Art par lequel tous corps mixtes sont reduits en ces trois Principes separément, ou à tous les trois reassemblez, & c'est pour le Cliffus. Je sçay que quelques vns disent qu'on en peut encore separer deux Elements, sçauoir le Phlegme qui s'eleue premierement, & la Terre morte qui demeure finalement, & par ce moyen, disent ils, se trouue en la resolution de tout corps, deux Elements & trois Principes; Doctrine de la nullité de laquelle ie traiteray cy apres plus amplement, n'en estant icy le lieu; car la Nature en la verité de cet Art n'en enseigne pas à tenir & maintenir vne telle opinion. Je sçay bien que tous corps sont produits des quatre Elements par l'interuention des trois Principes; comme cela se fait i'en parle assez passablement dans mon *Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique*, comme aussi treslargement en ma *Grande Chirurgie Chymique Medicale*, où le Lecteur aura recours pour en estre instruit. Et par auenture en pourrons nous toucher aussi quelque chose cy apres. Or pour reuenir à la verité de nostre Art, & aux effects que la Nature manifeste pour la verification d'icelle verité (car cette grande ouuriere travaille incessamment en toutes les operations par la voye de cet Art Chymique) prenons vn exemple de la formation de l'enfant au ventre de la mere, qui est le mystere le plus grand & le plus caché en toute la Nature & qui neantmoins manifeste tresapparemment le commencement, progrès & fin de l'Art Chymique; & partant confirme trespuissamment la verité.

Or à celle fin de faire mieux perceuoir cet exemple en son iour, il faut premierement sçauoir que toutes les operations Chymiques sont reduites à sept, qui sont Calcination, Putrefaction, Dissolution, Distillation, Coagulation, Sublimation, & Fixation. Et combien qu'il semble que ces operations soient differentes les vnes des autres, neantmoins elles tendent toutes en vn mesme but. Faisons maintenant voir comme ces sept operations ou degrez se retrouuent en la generation de l'homme, petit monde, auant qu'il ayt acquis son entiere perfection: laquelle consiste en la Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teinture: rapportées pour degrez Scalaire d'iceluy. Car comme il y a sept Intelligences: & sept corps superieurs en la

distribution de toutes choses (ainsi que ie fay voir en mon traité de l'*Harmonie Macro-micro-cosmique*, comme aussi en ma *Grande Chirurgie*, au traité de l'*Anatomie*, le semblable fay je briefuement cy apres) de mesme y a il sept ordres ou degrez en la generation de l'homme, lesquels s'y retrouuent pour la perfection comme en l'vnité qui est le seul subiet & instrument de toutes vertus, tant naturelles, que transnaturelles: Sçauoir, *Lapis Physicus, quem multi quaserunt; pauci verò inuenerunt; quum tamen recta via sit facilis; sed à paucissimis reperitur*. En dualité, qui sont les deux qualitez Chaleur & Froideur, suivies inseparablement, sçauoir Chaleur de siccité, & froideur d'humidité. En triplicité, qui est es trois substances ou Principes des choses en la Nature, Soulfre, Sel, & Mercure, produits des 4. Elements, ainsi que nous dirons cy apres, aydant Dieu. En quadruplicité, qui est es quatre imaginations, mœurs, complexions, ou fantaisies de l'ame, sçauoir, Melancholique, Cholérique, sanguine, & phlegmatique, lesquelles sont appelees humeurs, des Medecins Galeniques: mais nous disons, suivans Hippocrate, que ce ne sont que complexions; Car, dit-il, le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaiereté, le malheur, bienveillance, & autres telles passions, ne sont representees en l'homme, que par & aux voyes où passe l'ame. Car par les vaisseaux à ce destinez, où elle se separe, se mesle, & demeure, & y represente sa conception. Ce qu'il confirme ailleurs, où apres en auoir amplement discoursu, il conclud, que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuiscite, &c. sont operations de l'ame. Surquoy il me semble que ceux qui ont iusques à present enseigné que ce sont plustost humeurs que complexions, ont plus aymé leur doctrine que la verité: mais de cecy plus amplement en ma *Grande Chirurgie*. En cinq, sçauoir en cinq sens, Veüe, Ouye, Odorat, Goust, & Sentiment. En six, sçauoir les six degrez au parfait de son ame, qui sont l'Intellect, Memoire, Sens, Mouuement, Vie, & Essence. Le septiesme & dernier, sont les sept membres Mineraux ou nobles, chacun avec son membre moins noble, ou Spheres des influences des sept corps superieurs en nous, pour y mouuoir les maladies, ou y entretenir l'harmonie premiere. C'est le degre Scalaire de l'homme, lequel bien entendu, il n'y a plus pour les sçauants de secrets en la Nature.

Or toute cette diuision se rapporte en la concoction & perfection de l'enumeration Chymique cy dessus, la dernière de laquelle est la Teinture ou parfait aage, auquel le sens est en son exaltation ou supreme degre, comme ie diray en suite. Surquoy il est à noter, que la semence de l'homme iettée en la matrice de la femme, & là retenüe par sept

*Hip. lib. de
Diet. ver-
sus finem.*

*Hip. lib. de
Humorib.*

position à recevoir la vie, opération de Nature, laquelle l'Art appelle cementation. En apres au terme de sept iours suivans, elle se rend fixe & disposée à recevoir forme. Cette affinité de sept heures à sept iours, nous enseigne que l'enfant Septi-mestre peut vivre & l'octi-mestre non. D'ailleurs apres sa production ou resolution hors de la matrice, qui est l'opération Chymique dite Resolution, la septiesme heure montre la longueur ou brieveté de vie; car estant exposé à l'air s'il respire sans difficulté il est nay à vie, & non au contraire. Le septiesme iour expiré il iette le superflu de son nombril. A deux fois sept il dresse sa veue à la lumiere. A trois fois sept il la tient droite & ferme, & commence à contourner sa teste. A sept mois luy viennent les dents & cecy peut estre pris pour l'opération de Digestion. A deux fois sept mois, il se tient sans crainte. A trois fois sept mois, il articule sa voix & en forme la parole. A quatre fois sept mois, il est rendu ferme cheminant. A cinq fois sept mois, il a honte du lait de sa nourrice. Quant à l'Ascension, qui est vne autre operation Chymique, elle quadretresbien à ce qu'à sept ans les dents luy tombent & autres viennent, & se rend ferme à prononcer ses mots. A deux fois sept ans le poil luy commence à venir & la semence à pululer, se rendant propre à engendrer. A trois fois sept, il croist en hauteur & force, & pour lors se consomme l'excrement de la jeunesse. Quant à la Coagulation, elle quadre en ce que à quatre fois sept il est en quadrature parfaite. Et à cinq fois sept ans, il est au comble de sa force. Aux six fois sept, il la conserve, & le poil luy vient dans les oreilles. Et à sept fois sept ans, il est au point de prudence consommée, qui est pris pour la Teinture. Et passant ce nombre, la Teinture (œuvre parfait) qui est la force des sens, commence à se muer. Que si elle outrepatte, jusqu'à dix fois sept, il atteint le terme le plus commun de la vie, de quoy nous certifie le Psalmiste Royal, quand il dit.

A septante ans, ou quatre vingts pour ceux qui ont le corps plus fort ou vigoureux.

Je pourrois monstret en ce lieu, comme toutes choses sont faites & maintenues, divisées & accomplies dans la Nature par le nombre de sept (enumeration chymique) & notamment le corps humain, sur lequel plus particulièrement les sept corps superieurs influent par degrez Septenaires leurs celestes radiations, voire iusques à le prendre en gouvernement chacun à leur tour dans le ventre de sa mere iusques à ce qu'il est nay au monde. Car Saturne operant le premier en l'union des deux menstres par sa siccité fait la congelation au premier mois, Jupiter operant le second mois, par sa begnigne chaleur fait

la digestion. Mars agissant au troisieme mois, par vne chaleur & siccité plus forte fait la division & disposition de ses membres & parties. Au quatrieme mois le Soleil, comme seigneur de cette generation, infuse l'esprit, & lors elle commence à se mouvoir & vivre. Le cinquieme mois Mercure prend sa place en ce travail, faisant les trous & respiraux. Au sixieme, Venus dispose les sourcils, les yeux, les parties honteuses & autres semblables. Le septiesme, vient la Lune laquelle avec son humidité & frigidité travaille à sortir l'enfant, & c'est à vie. Mais si Saturne reprend le gouvernement au huitiesme mois, s'il naissoit alors, a cause de la froide siccité d'iceluy, il ne pourroit vivre, si ce n'est qu'il aille iusques au neuvieme mois, auquel le debonnaire Jupiter l'entrant en besogne, par sa chaleur vivifiante recrée les forces debilitées de l'enfant, en le nourrissant; & pour lors estant fortifié & renforcé, il change sa chambre obscure en cette grande & lumineuse salle de l'univers: Quiconque aura les memes consideratiōs pour la facture & generation de l'œuvre des Philosophes, atteindra & viendra au port où plusieurs personnes ont fait naufrage, *qui potest capere capiat*. Or tout ce que dessus estant réservé en ma *Grande Chirurgie Chymique Medicale*, au traité de l'Anatomie, ainsi que j'ay dit cy dessus, comme aussi cy apres en passant, ie diray seulement en ce lieu pour monstret l'excellence de ce nombre de sept qu'en l'Apocalypse premier & au 4. il y avoit sept lampes ardentes, devant le throsne, qui sont les esprits de Dieu, qui comme les Secretaires commandent les commandemens d'iceluy à autres sept Anges subalternes pour les executer. A ces sept Anges ou Intelligences sont soumises les sept Planettes, lesquelles par des alternatiues vicissitudes d'heures & iours, des iours & semaines, de semaines en 334. révolutions annuelles, avec quatre mois qu'elles president successivement chacune à son tour, administrent & gouvernent tout ce qui se proiete la haut au Ciel, pour s'executer en la terre. A ces sept Anges se defectent encore les sept souspiraux de l'ame en la teste de l'homme; assavoir les deux yeux autant d'oreilles & de naseaux, avec la bouche au dessous: les sept terres en outre, car chacune Planette est presuppsee aussi bien que les metaux, denotéz par eux, d'avoir la terre, c'est à dire sa partie ferme, solide, consistante avec les autres Elements, mais plus depurez qu'icy bas: de cecy voyez plus à plaincy apres au chapitre 2. de la seconde Fleur. C'est pourquoy continuant nostre nombre de sept, pour verification de la verité de nos sept opérations Chimiques, nous dirons que cela se voit par les sept sabbatimes ou reposoirs, tant des semaines depuis Pasque à la Pentecoste, que des années: & des sept septenaires d'années, au bout

desquelles eschet le grand Tubilé. Et finalement le septiesme millenaire du grand Sabat, après les six mille ans que doit durer ce transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation. De tout cecy est amplement discouru en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, n'ayant fait en ce lieu icy qu'en effleurer quelques apparences, pour faire voir la verité de l'Art Chymique Medical. En quoy l'on pourra voir aussi comme le Chymique ne peut vraiment estre appelé tel, sans auoir la science Elementaire, Celeste & supramondaine ou intelligible, tant parcé qu'elle traite des Intelligences & substances separees, comme on les appelle, que parcé qu'elle est digne sur toutes autres d'estre entendue, comme versant en la notice du Createur: Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, loüange, cantiques & Iubilations. Amen.

De l'Antiquité de l'Art Chymique Medical.

CHAP. II.

IL me semble auoir suffisamment monstéré cy dessus la verité de l'Art de Medecine Chymique, car si la doctrine de laquelle on fait demonstration estant appuyée par cette mere, source & cause vniuerselle de toutes les sciences l'experience, doit estre tenuee indubitable, il n'y a nul doute que celle-cy accompagnée de celle là ne soit receue pour veritablement exempte de soupçon. Or i'ay fait voir au chapitre premier comme la Nature est la maistresse de l'Art, Dieu estant le Maistre d'icelle. (Car il faut sçauoir qu'il y a trois causes effectrices, qui sont le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses, lesquelles tiennent toutes enfermées en elles, & sont Dieu Nature & l'Art. Triangle diuin dont Dieu dit, Nature fait, & l'Art imite) laquelle luy enseigne perceptiblement l'ordre es productions des choses, par l'enumeration Chymique, dont l'Art imprimant en soy par la conception la similitude de ces choses, poursuit d'une façon admirable la trace & les lineaments de la Nature: tellement que si la Nature est vraye en ses operations, l'Art doit estre vray aux siennes; mais celle-là est veritable en ses operations, notamment lors qu'elle n'est pas empêchée par les causes Accidentelles, aussi celuy cy est très-vray aux siennes, lors mesmes qu'il ne rencontre point d'empêchement. Mais hélas! L'ignorance d'un tas d'ames estropiées, balafrees & percées à iour, fait voir que l'impudence a pris la place de la modestie, mensonge de la verité, & quel imposture extraicte de la lie des miseres du siecles s'autorise de ce beau, rare & admirable Art de Medecine Chymique. Ouy cét Art qui

pour son Antiquité, noblesse & inestimable vtilité, deuroit estre colloqué au premier degré d'honneur dans le temple d'Apollon, se voit auourd'huy profané par un tas de coureurs, effrontez affronteurs, qui se couurent de ce sacré nom de Chymiques, & lesquels avec un ramage aposté de Philosophie, de secrets, d'experiences, ces charbonniers enfumez, hommes de neant, font passer leurs fourbes, embrions Chymeriques informez de leur cerueau grossi de fantasmes, au mespris & descry de cét Art très-ancien & tousiours attesté de la verité de ses effects. Ces mouches cantarides, ces frelons, ces guêpes ne font que voler sur les matieres Chymiques, les touchent seulement, les effleurent, y passent doucement la main, & pour la salutaire vertu d'icelles, donnent le leuain de leur ignorance pour vne paste bien fermentée de science. Et faisant parade des vertus singulieres des Mineraux, Vegetaux, & Animaux, distribuent avec un babil rempli de dol, de fraude & de confusion, le plus souuent la mort a beaux deniers contents à ceux qui la veulent acheter. Pratique necessairement affectée à la condition de ces coureurs Chymeriques, ramonneurs de cheminees, ie veux dire souffleurs Chymiques, abstrakteurs de quintessence. Je connois de ces Sauterelles sorties du puits de l'abyssme, qui n'estans rien moins que Spageriques se ventent à tous propos de leurs essences, huilles, sels, magisteres, extraicts, baumes, &c. que si on leur demandoit que c'est que Spagerie, & d'où est deriué ce mot, ils y seroient bien empêchez; aussi ne font-ils pas difficulté de donner de l'eau pure où aura trempé de l'Euphorbe, ou de l'Ellebore blanc, pour de l'essence de Nicotiane: du verre d'Antimoine, pour le vray Emetique Solaire: de l'esprit de nitre, pour vray esprit de Vitriol: du Tatre blanc puluerisé, pour la crême de Tatre: de l'eau forte teinte avec de l'orcanette, pour huile d'Antimoine: de l'eau de vie teinte avec du saffran pour de l'or potable: d'huile d'amandes douces meslée avec quelque infusion de canelle, pour vraye essence de canelle: de l'eau de vie dans laquelle aurent trempé des clous de Girofle, ou grains de Poiure, pour vraye essence de Girofle & de Poiure: de l'eau Tatre par resolution à l'humide, pour le vray huile de Tatre: de l'eau de Myrthe faite aussi par resolution, pour le vray huile de Myrthe; & ainsi de tout le reste des mixtes sur lesquels la Chymie verse. Qui le croira que ces abstrakteurs versent de l'eau sur les roses, pour en auoir plus grande quantité quand ils les distillent, & ainsi sur toutes les autres fleurs desquelles ils tirent l'eau, le fouët, la corde à ces gens-là. Mais quoy? que peut-on esperer d'un ignorant que de l'ignorance? Demandez leur s'ils ont la connoissance de tout ce qui vole par les airs,

& de leur qualité? de tout ce qui nage par les eaux, & de leur qualité? de tout ce qui vegete, les Plantes, les Herbes, les sus-arbrisseaux, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruits, semences, graines, gouffes, flocons, laines, sommitez, testes, rameaux, branches, scions, escorces, racines, espines, pepins, larmes, huilles, resines, gommes, suc, eaux, baumes, zoophytes, & de leur vertu: Bref de tout ce qui sent ou vit sur la terre, des Animaux en general, & en partie? de tout ce que le sommet des plus hautes montagnes esleue de tout ce que les precipices contiennent, que les vallées deprimant? de tout ce qui donne couleur aux prez & occupe les forests? Et finalement de tout ce que les entrailles de la Mere vniuerselle enferment, d'eaux, de Metaux, de Mineiaux, de Sels, de Suc, de Soulfres: Demandez le leur ie vous supplie, & vous verrez quelle responce vous en aurez. Demandez-leur en outre, s'il est necessaire d'observer les temps, les saisons, les Astres & leurs influences, en la cueillette, preparation, & administration des Plantes, & des remedes qu'ils en tirent? Car il est certain que les Astres augmentent la puissance virtuelle des simples sur lesquels ils lancent leur influence plus en vne saison qu'en l'autre; les vns suiuent à vn signe, les autres à vne Planete, & plusieurs aux constellations: mais de cecy plus à plein en mon *Hydre morbifique*. Demandez leur si en certain temps les remedes qui en sont extraicts n'ont pas toute autre vertu que tirez hors iceluy temps, & si pisse-meslez sans observer leurs degrez de qualité, ils n'alterent pas leurs vertus? Car il est tres-certain que n'observant pas la nature des mixtes desquels nous tirons les remedes, (par ce que l'un se despoille plus tost de sa qualité & l'autre plus tard) ils acquierent vne qualité de corruption que c'est plustost vn venin qu'un medicament; car les vns s'alterans plus tost ils viennent à alterer les autres, & donnent par ce moyen des qualitez contraires à celles qu'on desire, à quoy ces abstraeteurs sauuagés ne prennent pas garde. Mais de courtoisie, voyez s'ils ont la connoissance des secretes vertus des choses cy dessus, comme de la cause de l'odeur, du son, de la couleur, & de la transmutation d'icelles choses? Semblablement demandez leur s'ils connoissent les degrez observez par la Nature en la production de tout ce que nous auons deduit cy dessus? car en icelles la Nature y a observe vn nombre, vn poids, & vne mesure. Le nombre, c'est touchant les principes desquels tous corps sont composez. Le poids, pour sçauoir lequel desdits Principes y surabonde, pour estre en pareil poids administré contre les maladies. La mesure est pour la doze ou quantité qui se doit administrer à l'homme pour lequel ces choses sont créées, mais de ceci plus à plein

en ma *Pharmacopée Spagerique*, comme aussi en ma *Grande Chirurgie*, bien que i'en traite comme en passant en mon *Hydre Morbifique*. Demandez-leur en outre s'il faut vn remede Dea aux maladies Deales, vn Astral aux Astrales, vn Elementaire aux Elementaires, & aux specifiques vn specifique; s'ils les connoissent tres-bien, ensemble leurs remedes? Sçachez d'eux pourquoy le suzeau, le polipode, l'hyeble, les roses vertes laschent le ventre, & au contraire les secs? Quel Sel est le laxatif. sçauoir si c'est le volatil ou le fixe? En outre pourquoy l'eau de rose ne purge pas comme son suc, & d'où prouient cela, & si l'industrie de l'Artiste luy peut conseruer cette qualité, & à tous autres laxatifs distillez? Mais n'allons pas si auant: car indubitablement c'est leur demander plus qu'ils n'en sçauent, tenons nous seulement à la distillation, & leur demandez en combien de parties elle est diuisée, s'ils sçauent que c'est que rectification, cohobation, euaporation, sublimation, calcination, reuerberation, exhalation, stratification, fumigation, cribration, filtration, expression, traiection, inclination, precipitation, edulcoration, maceration, putrefaction, fermentation, digestion, circulation, exaltation, & ainsi de toutes les operations de Chymie. Demandez leur encore quels sont les instrumens avec lesquels on meine à fin toutes ces operations, & si le feu est le principal, s'il doit estre multiplié selon l'exigence du temps, du lieu, de la saison, & de la qualité du corps sur lequel on opere, ou bien diminué? Point de responce, car d'un ignorant on ne peut auoir que de l'ignorance: de grace pressez les fort & fermez là dessus, si vous ne leur faites, non seulement faire banqueroute à leurs noms & à leurs fourneaux, mais en outre aduoüer qu'ils n'en eurent jamais connoissance, ie ne veux pas qu'on me croye jamais pour veritable. Et puis s'estonnera t'on qu'un si precieux Art soit auily & tellement mesprisé, qu'on le tient pour l'exercice le plus ridicule de tous, puis que par l'ignorance charbonnée de ces insolents effrontez pseudo-chymiques, elle est traitée en la sorte. Et celle qui peut emporter le Laurier pour son antiquité, noble & vtilité, est tellement abbatuë & deprimée, qu'elle n'est plus que le jouiet des ignorans: mais de cecy plus à plein en ma *Pharmacopée Spagerique*.

Plusieurs pour faire voir cet Art signalé d'une tres belle Antiquité, se sont arrestez à l'Histoire qui nous apprend qu'un Tubal Cain, dont les sacrées Escritures font mention, & qu'on nomme Vulcan en est reputé l'inventeur: & de luy sans s'enquerir plus au loings, sont descendus de temps en temps iusques à Hermes, de luy iusques à Paracelse, & maintenant iusques à nos char-

bonniers. Mais ceux qui par l'assistance diuine ont eu leur Ange tant favorable, & leur Ciel si bien disposé & propice, de descouurir le vray de cette Science de Medecine Spagerique, aduouëront avec moy qu'il nous faut monter plus haut, & rechercher vn nouveau rapport par lequel nous puissions loger la premiere source de ceste riuierre, laquelle s'espandant en infinis ruisseaux du tout fœconds & regorgeans de rares & braues secrets; lesquels estans comme sans fin, ne peuent premierement auoir esté reconneus que par ceux qui ont esté douëz d'une longue vie & saine. Tels furent Adam, Enoch, Mathusalem, & aucuns de leurs successeurs: car ceux-cy ayans esté endoctrinez en la connoissance de la lumiere de la nature, par le pere mesme de la lumiere, eurent sans doute la parfaite connoissance de la Medecine Chymique. Laquelle, si tost que le venin conceu d'Adam eut esté laissé pour heritage à la posterité, & enfanté mille pechez & vices execrables, commença alors aussi peu à peu à s'esteindre, perdre son beau lustre, & en fin estre plongée dans les tenebres d'ignorance, où nous la voyons maintenant enuelpée parmy nos charbonniers.

Il est tout certain que Dieu estant Auteur de santé, son instrument estant la nature, que l'Art doit estre le ministre & officier de tous deux, aussi imité d'il la nature en telle façon qu'il ne faict que ce qu'elle luy a appris, sinon qu'il aduance du temps par l'acceleration de ces ouürages. Or entre toutes les œures que Dieu opera en ceste grande semaine de la creation, il n'y en eut pas vne de plus excellente que celle de l'homme, car tout ce qui ce peut remarquer en l'vniuers se trouue en luy, comme en vn tableau racourcy & chef-d'œure de l'Auteur du mesme Vniuers. Aussi fut-il crée d'un tel temperament & organisation, qu'estant informé par l'ame raisonnable, il sceut en mesme temps toutes les sciences, lesquelles estant vn Ciel, la Medecine Chymique en est l'intelligence & le premier mobile. Car cét estre premier qui donna l'estre à toutes choses, estant de tout temps curieux de nostre bien estre, sçachant de toute Eternité quel guerdon remporteroit nostre desobeissance, pourueut prudemment & sagement à le conseruer; & ce fut par la belle Science de Medecine Chymique, laquelle il donna à l'homme pour compagne secouable, il en fut non seulement l'Auteur, mais l'instructeur. Et l'Escripture Sainte, qui ne marque iamais vn seul point sans mystere, en parle avec merueille. Car apres auoir discouru de la premiere creation que la premiere Sagesse fit esclorre, puis de celle de l'homme, image de la diuinité, elle fait suivre quant & quant la Medecine, que l'E-

ternel n'a voulu estre homager, & ne releuer que de soy comme son œuvre particulier; & ce d'autant plus pour faire paroistre sa dignité & releuer son lustre par l'association faict d'elle à ce qui estoit alors de premier & de plus rare en l'Vniuers. Adam donc nostre premier pere, ayant esté instruit de Dieu en ceste science de Medecine, ainsi qu'il appert, nommant toutes choses selon leur propriété, qualité & vertu, imposant à chacun des animaux son nom significatif, selon l'instinct qu'il voyoit au centre interieur de leur cœur, & ainsi comme Physionomiste & Juge tres-sçauant prononça le courage au Lyon, la cruauté du Tygre, la voracité du Loup, vitesse du Cerf, & ruse du Renard, &c. D'ailleurs comme Physicien tres-expert il nomma de mesmes les plantes selon leur qualité & vertu, Astrales, Elementaires & Specifiques. Le mesme en pouuons nous dire des metaux, la generation & propriété desquels ce clair-voyant Lyncée voyoit desia dans les cauernes de la terre. Or celuy qui si tost (apres la transgression du commandement de Dieu) fut exilé de ce bien-heureux seiour du Paradis d'Edem, sceut de bonne heure preuenir à la faim, le chaud & le froid, & aux autres miseres & infirmités qu'en ce mesme temps le menaçoient de toutes parts (par les estats qu'il enseigna à Abel & Cain) eust esté si mal aduisé de negliger la Medecine, & ne se pouruoir des remedes qu'elle enseigne, contre les facheux, assauts des minantes & ruinales inuasions des maladies? Et celuy qui entre tous les Animaux choisit aussi tost sa partie propre pour la tant commandée & recommandée propagation de son espece, eut manqué à l'eslection Antidotaire & Medecinale, qu'il pouuoit avec toute perfection retirer des trois genres contenant le vray suiet de la Medecine Chymique? Le Protoplaste donc l'aprit en ceste Academie de la science eternelle, Dieu premiere cause de toutes choses, s'en seruit tres-heureusement contre l'incursion des maladies, & pour la prolongation de ses iours; & d'autant que la posterité a esté heritiere de ses maux, il y pourueut à la plus part par les leçons qu'il leur dicta en ceste profession. Quelqu'un pourroit alleguer qu'Adam par sa preuarication a perdu ceste grace qu'il auoit receuë de Dieu, de conoistre & sçauoir toutes choses, d'où resulte qu'il n'a peu enseigner la Medecine, n'en ayant la science? Je reponds que veritablement Adam par son peché est descheu de l'innocence en laquelle Dieu l'auoit créé, mais non de la science, sçauoir & intelligence, d'autant que Dieu luy ayant laissé le choix en l'usage des choses, luy a aussi laissé le sçauoir de les discerner, autrement sa condition seroit pire que celle de la brute. Que si les Demons, quoy que descheuz de leur premiere excellence

& dignité voire damnez eternellement sans aucune esperance de misericorde & saluation, ont encore retenu quelque lumiere du sçauoir & intelligence que Dieu auoit mis en eux, à beaucoup plus de raison Adam qui estoit en esperance de grace & misericorde. Or que la connoissance de toutes les sciences ne luy fut demeurée, il appert le contraire; car il est escrit qu'il enseignoit les Mathematiques & l'Astrologie à ses fils mesmes notamment à Seth; lequel Adam enseignoit souuent à l'ombre & sous le couuert de quelque arbre, en l'arraisonnant de l'ordre des Cieux; du mouuement & effect d'iceux; & lequel pour transmettre ces sciences aux derniers de la posterité, fit esleuer deux colonnes fort puissantes & insignes en rotondité & hauteur, l'une de brique pour estre permanente contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre pour resister puissamment au deluge vniuersel: esquelles colonnes il engraui & insculpa par hieroglyphiques à luy connues & à ses enfans, les inuentions & sciences Astronomiques; à celle fin que si celle de brique venoit à estre destruite par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par laquelle ses successeurs eussent moyen d'apprendre, proposant deuant les yeux d'un chacun les axiomes, canons, reigles, & documents des arts & sciences par escrit esdites colonnes. Or il est vray-semblable qu'Adam y insculpa aussi bien la science de medecine Chymique, que celle de l'Astrologie, attendu que c'est d'icelle qu'il eust le plus de besoin en ses infirmités: A raison dequoy Hipocrate, *in lib. de dicta, aris locis & aquis*, nous monstre la science de medecine estre manquée, sans la connoissance d'icelle Astrologie, estans si bien iointes & concatenées ensemble, que separant l'une seroit destruire l'autre. Aussi fut elle tellement des lors chérie & reuerée, que comme si comme vne Cabale aux plus capables, on l'enleua de la veüe des profanes. Creüe doncques avec le monde, & victorieuse de l'inondation generale, elle se maintint en ceste heureuse famille du second homme, qui repeupla l'Vniuers de ses calomnies, iusques à ce que le vice ternissant ce sacré don du Ciel, elle demenra quasi comme inconnue aux partisans du peché. Et n'estant plus accompagnée des perfections qui l'auoient enrichie iusques là, elle renouuelloit en l'homme (duquel elle estoit partie du bien) vne partie de sa punition. Or comme elle eust suiuy les Hebreux en Egypte, les Prestres Egyptiens, & par eux les magies, les Bragmanes, & les Gymnosophistes de l'Orient en ayant eu quelque connoissance, se rendirent admirables au soin qu'ils eurent de l'embelir, en telle facon qu'ils offerent aux autres nations le moyen d'y

acquérir quelque loüange: car tout ce que les Grecs en ont sceu n'est rien que le fruit qu'ils remporterent des voyages dressez & poursuuis en ceste Contrée. Ceste Toison d'Or tant chantée des Poetes n'est autre chose, au rapport de Suidas, qu'un certain liure de peaux contenant tous les mysteres cachez de la Philosophie, & les plus rares secrets de la medecine Chymique. Aussi fut elle deslors l'exercice particulier des plus grands Philosophes; iusques là que l'histoire nous marque qu'ils la firent engrauer es piliers de leurs Temples. Du depuis d'âge en âge elle fut écrite par leurs successeurs es phyleures & membranes ou secondes escorces d'arbre de Tiller; & en suite en tables de plomb, à celle fin que ceste diuine sciencene demeurast inconnüe aux hommes aduenir. Or de tous ceux qui la creurent necessaire des ce temps là, & qui la rendirent vtile, ce furent le trois-fois grand Mercure Trismegiste, l'admirable Pythagore, le diuin Platon, & son ingrat Disciple, qui en rendit capable le plus grand des Roys de la terre. mais sur tout le diuin & inimitable Hipocrate, s'est rendue ceste Deesse tellement sienne qu'il semble l'auoir possedée toute entiere, & à neant, l'honneur, que l'antiquité assigne à l'Esculape, à Lisis, à l'Osiris, au Podalire, machaon, & au docte Centaure. Aussi ses successeurs ont eu en telle veneration ses escrits qu'ils s'en sont rendus comme pleiges, garents & conseruateurs iusques à present. mais ô malheur du siecle: ceste ancienne diligence d'Hippocrate ne se remarque plus, les esprits sont broüillez des vapeurs du peché, l'auarice comble tout de mal-heur, & l'enuie fait que la medecine ne subsiste que de nom & par idee. Car comme la terre, complice du mal-heur de l'homme, ne produit rien que des espines & des chardons, de mesmes la medecine ne produit rien à proportion de ses premiers iours. Et comme cét esmerueillable esprit surpassa les hommes de son temps en grandeur de sçauoir, plusieurs de ce temps les surpassent en grandeur d'ignorance. Aussi le mespris qu'on fait de ceste sacrée science ne peut estre rapporté qu'à l'insolence de ces coureurs desquels nous auons parlé cy-dessus, qui profanent sacrilegement les choses les plus sacrées, & croient que scachant, ie ne diray pas faire distiller, mais couller tellement quellement, vne eau, vn huile, vn baulme, ils soient des Gebers & des Trismegistes: ignorans, & impudens tout ensemble: ces deux attributs leur sont iustement deubs; l'un parce qu'ils ignorent la matiere sur laquelle ils travaillent: ignorans donc quels Baulmes, quelles Essences, & quels Elixirs peuuent-ils preparer: L'autre parce qu'ils s'attribuent l'Alchymie medicale de

laquelle ils n'ont iamais eu connoissance que de nom

Nous auons veu cy dessus son commencement en Adam, sa conseruation parmy les Hebreux, son entretien & education chez les Egyptiens, nourrie & esleuee parmy les Grecs, auxquels succederent les Arabes qui la virent & firent croistre, jusques à ce qu'estant venue de nostre aage, entre les mains d'un Paracelse, elle semble y auoir atteinct le plus haut degré de sa dernière polisseure. Que si la Metempsychose de Pythagore estoit de bon aloÿ & receue pour veritable, ie me persuaderois voire & dirois hardiment l'esprit qui informoit ce grand Hypocrate, estre passé dans le corps de Paracelse. Les couronnes d'honneur, de gloire & de louange, que tous les doctes donnent à celuy-là, ne doiuent point estre deniées à cestuy cy. Aussi ma plume fera voir à la posterité que si l'Hippocrate ne s'allia jamais de l'erreur, Paracelse a esté tousiours veritable; parauenture m'en sçaura elle gré: du moins suis ie assureé qu'elle estimera le desir que i'ay eu de posseder la vraye verité en la Medecine Chymique.

De la Noblesse de l'Art Chymique Medical.

CHAP. III.

L'Excellence, dignité & noblesse de la Medecine, peut estre prise de six choses, de sa verité & antiquité, de sa profession & subiect, & de la fin & vtilité qu'elle se propose. Nous auons fait voir sa verité au Chapitre I. son antiquité au Chapitre II. & ferons voir cy après, aydant Dieu, sa Noblesse en son vtilité & fin, parquoy en ce lieu nous deduirons sa Noblesse en ses Professeurs, & en suite son excellence en son subiect.

O combien excellent donc est cet Art; lequel nostre deuancierel'Antiquité a estimé ne deuoir estre appris que des plus excellens hommes seuls; les Roys, les Monarques, & grands Philosophes, qui possedoient les Royaumes, commandoient aux Monarchies, & sçauoient les Sciences, seuls; dis-ie les Rois & les Monarques ont possédé & sceu l'incomparable Science & Art de Medecine Chymique. Et c'est ce que veut dire Platon, quand il dit qu'elle ne se souloit enseigner qu'aux aînez des grands Roys. Nous auons touché cy-dessus, mais en passant, comme ce sacré don de Dieu fut conserué dans la maison & famille des Hebreux, chez Abraham, le plus grand Prince de tout l'Orient, de luy à Isaac, en suite à Iacob, & à tous leurs descendans. Moÿse ce grand Legislateur & Prince de ce peuple, la sçauoit l'honoroit & la pratiquoit: ce qui se verifie en ce qu'il chassa l'amertume des eaux, les

adoucissant par la seule vertu (à luy conneue) d'un arbre voisin du fleuve Amer: en outre en la composition de l'onguent duquel le grand Prestre estoit oingt. Elisée ne l'ignora pas aussi lors qu'il mondifia les eaux de Iericho avec le sel. Elaye ne guerit il pas l'ulcere maligne du Roy Ezechias? Daniel n'auoit-il pas la connoissance des Drogues qui firent mourir le Dragon? Et Salomon grand Roy, s'il en fut oncques en Iuda, ne la sçauoit-il pas? Dauantage les histoires nous apprenent que le ro beau pere de Moÿse eut connoissance Hermes la sceur, Pythagore l'enseigna, Platon, Aristote, Socrates, Haly, Senior, Rasis, Geber, Auigene, Alexandre, ce sont tous des Princes & des Roys qui la sceurent, la professerent & l'enseignèrent. Mitridates Roy de Pont, les Roys Aros, Sadid, Calyb, Nephandin, Saturne, & Luncabur, en estoient grands maistres. Du depuis ont fleury Arnaud de Vile neuue, Lulie, Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, l'Escot, Guillaume Parisien, Isaac Holandois, Ripley, Paracelse, & de son temps plusieurs Princes Alemans: en outre François Pie, Prince de la Mirande, vn Roy d'Angleterre. Et de fresche & heureuse memoire, ce grand & incomparable Henry III. Roy de France, qui ne pignoroit ny mesprisoit pas, tesmoin en est Ioseph du Chesne, lequel l'appelle soustien de la Medecine Chymique. Com-aussi plusieurs Princes, grands Seigneurs & profonds Philosophes, qui vivent encore auioird'huy, lesquels donnent esperance qu'ils aduanceront la posterité en ceste science tres-noble. Voila comment par ceste multitude d'illustres possesseurs la Noblesse de ceste illustre Science reluit de tout temps; comme la plus celebre, florissante & vtile des professions. C'est elle aussi qui a donné au Ciel vn saint Alexandrin & vn saint Iean, tres experts en Medecine; vn saint Blaise Euesque de Nicopolis & Medecin, vn saint Iulien Medecin à Emisse en Phenicie, vn saint Alexandre de nation Phrigiene Medecin en France; vn saint Vreicin Medecin à Rauenne; vn saint Antioque Medecin vn S. Rauenne, & saint Rasphe Bretons de nation & Medecins; vn saint Panthaleon; vn S. Diamede, Tarsien; vn saint Cyprian; vn S. Eusebe, Grec de nation; vn S. Zenobie de Sidon; vn S. Zenobie de Cilicie; vn S. Arestes de Cappadoce; vn S. Liberat, & S. Emilian Affricains; vn S. Cosme & S. Damien freres, natifs d'Egee; tous lesquels (& vn nombre infiny d'autres, que ie laisse pour estre bref) tous, dis-ie, taschant de guerir les ames des Idolatres, en pensant leurs corps, acquirrent la palme de Martyre; & delaisant leur noms & renoms à la louange de la Medecine des corps qu'ils ont gueris d'infinies langueurs, ils ont porté leurs ames

au Ciel pour y recevoir le guerdon de tant d'âmes, que par leur Medecine Spirituelle ils auoient tirée des griffes de Satan; de la mort & de l'enfer. Que s'il faut parcourir tous les saints Confesseurs, lesquels la Medecine corporelle ayant esleuee sur la terre, la Spirituelle a esleuee au Ciel. Le temps nous manqueroit, car le nombre en est sans nombre: nos nombres ne peuvent suffire à nombrer le nombre des saints, qui ayans pratiqué la Medecine en terre à la santé de nos corps, ont esté attirés au Ciel pour estre intercesseurs de nos âmes, Vn S. Cesar, frere de saint Gregoire de Nazianze, Medecin de Iulian l'Apostat, Euesque & Confesseur; vn S. François de Paule Confesseur; vn Saint Iuuenal, Medecin, puis Euesque & Confesseur; vn saint Bernardin Confesseur; vn saint Basile le Grand, Euesque & Confesseur, vn saint Samson, Medecin à Rome, Prestre & Confesseur; vn saint Jean Colombin: vn saint Theodoré, Euesque de Laodicee, Confesseur & Medecin: & tant d'autres, dont le Ciel contient les âmes saintes & bien-heureuses, iusques à l'aduenement du souverain Medecin. Qui plus est cette sainte Science a donné à l'Eglise vn Euangeliste & vn Apostre: celui-là compagnon de cestuy-cy, en toutes les pègrinations: aussi cestuy-cy parlant de celui-là, aux Corinthiens, l'appelle son frere, disant qu'il s'est acquis grande loüange par toutes les Eglises à cause de l'Euangile. Et aux Collossiens, il l'appelle tres-cher Medecin, qui seul entre les Euangelistes, parle plus des misericordes de Dieu, par lesquelles ils restituèrent la santé aux âmes malades de peché: Et luy mesme témoigne de soy n'ignorer point la Medecine, touchant le conseil qu'il donne à Timothee de laisser l'usage de l'eau, & boire vn peu de vin pour son estomach. En outre quatre Pontifes souverains, & beaucoup de Primats, & à la terre vne infinité de Princes, quantité de Roys & plusieurs Monarques. C'est elle, ainsi que nous auons dit cy dessus, qui a eu des Sectateurs parmy les Patriarches, des Professeurs parmy les Prophetes, chez les Poëtes des Chantres, des singuliers amys parmy les Historiens & Orateurs, & vn sacré refuge au Temple des vrais Philosophes. Mais à quoy ceste laborieuse recherche, puis que les sacrez Cayers nous apprennent que le Roy des Roys, le Prince & le souverain Monarque des Monarques de la terre, le chef des Prophetes, la guie des Martyrs, le Pontife des Pontifes: bref le Saint des Saints, Iesus Christ, a luy mesme, comme Createur de la Medecine, tant aymé son ouurage, qu'il l'a pratiquée avec telle affection à l'endroit des hommes ses creatures, que d'une infinité de miracles qu'il a faits en ce monde, ils les a tous faits paroistre dans les effets de la Me-

decine, excepté deux. C'est luy ce vray Medecin qui benignement donna guerison & santé à cest homme qui descendant de Hierusalem en Iericho fut blessé des brigands qui le laisserent demy mort. C'est luy qui a arrêté toute ardeur febrile, qui a fait marcher les boiteux, guery les paralytiques, fait voir les auengles, deliuré les demoniacs: Bref c'est luy, ce sacré fleuve, par lequel, non seulement Naaman Syrien fut nettoyé & guery, mais tous ceux là qui se lauerent dans ceste eauue viue. Addressons nous donc à ce Medecin des Medecins, qui par sa parole & par son seul atouchement guerit toutes langueurs, deliure des griffes de la mort, le butin que la nature sa tributaire luy fait incessamment. Finalement il arreste tous flux de sang, fait parler les muets: & en vn mot nous deliure des maladies les plus desesperées que les humains puissent contracter. Ayons donc recours à luy en toutes nos infirmités, à luy, dis je qui nous adoucira nos douleurs, langens & miseres, de l'huyle de consolation, de grace, de pitié & misericorde. Cions luy avec Ieremie, *O Seigneur guery nous, & nous serons gueris, sauue nous, & nous serons sauuez, car tu es nostre loüange.* Aussi est toy, disoit Iob, *qui blesses & qui gueris, qui frappes, & tes mains redonnent la santé.* Faites nous la grace, Seigneur, qu'en nos infirmités corporelles, nous trouuions les Medecins inspirez, d'autant que ceux-là sont bien plus excellents que ceux qui guerissent que par les preceptes de Medecine: attendu que l'âme malade se guerit aussi bien entre leurs mains que le corps, car comme ils portent en leurs mains l'alegeance de toutes les maladies qu'on tient incurables, à la malignité desquelles la Medecine ordinaire cede comme vaincue: ils portent aussi en leur cœur cest Elixir donneur de la parole de Dieu, des bons conseils & saintes instructions: lequel ils font couler par le bénéfice de la langue dans nos âmes pour en arracher le mal en ses racines, ie veux dire le peché. Donnez nous rousiours de ces Medecins là, Seigneur, qui guerissent le mal en ostant la cause: car guerir autrement n'est pas vraye guerison, nous en auons besoin, nostre Dieu, en ceste decrepitude du monde, où il semble que la foy soit esteinte, & la charité tellement refroidie, qu'on n'a autre dessein que promptement remplir sa bourse de ceste terre safrannée, qui meine insensiblement ses possesseurs en lieu de tourment: duquel nous serons preseruez moyennant vostre sainte misericorde.

Du ſujet de l'Art Chymique Medical.

CHAP. III.

S'il y a aucun Art & Science qui ſe puiſſe vendiquer quelque honneur, nobleſſe & prerogative, de l'excellence de ſon ſubiet, c'eſt la Medecine Chymique, car elle a pour ſujet non ſeulement tout ce que la mere vniuerſelle produit, tant en ſa ſurface que dans ſes flancs, mais auſſi l'homme perfection de nature, rayon de la diuinité, honoré de ce bel attribut d'un tout, d'autant qu'en luy petit monde, ſe retrouve toutes les parties du grand, orné de raiſon, organe de l'ame, composé de pluſieurs diuers membres & parties, leſquelles ſe rapportent toutes à l'vſage l'vne de l'autre, & chacune au tout. C'eſt pourquoy nous pourrions dire que la Medecine Chymique a double ſubiet, l'un propre, & l'autre commun, le propre c'eſt le corps mixte & composé, entant non qu'il eſt ſimplement ſoluble & coagulable comme a voulu Beguin, mais auſſi entant qu'il eſt mobile, car la Phyſique eſt vne des principales parties de la Medecine. Or tout corps mixte l'eſt, ou imparfaitement, ou parfaitement, celui-là, comme la roſée, la pluye, &c. celui-cy comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de toutes eſpeces, mais de cecy plus amplemēt cy apres. Le ſubiet commun eſt le corps humain, pour la conſeruation de la ſanté duquel & guerir ſes maladies, le Medecin Chymique, diſpoſe, extrait, prepare & ſepare le pur de l'impur, l'vtil de l'inutil, le Spirituel du corporel, & le cordial d'avec le poiſon des mixtes ſus alleguez, a celle fin qu'eſtant adminiſtré au corps humain, il puiſſe avec plus de certitude & facilité chaſſer la maladie, contre laquelle on l'adminiſtre: mais de cecy plus amplemēt cy deſſous au chap. de la fin & vtilité de l'Art Chymique Medical. Difons donc que le ſubiet commun de la Medecine Chymique eſt le corps humain, d'autant que les Chymiques ne trauaillent à la preparation des remedes que pour ſon ſeruite.

Or il eſt tenu pour conſtant parmy les doctes, que pour eſtre parfait Medecin, la vraye & parfaite connoiſſance du corps humain leur eſt tres-vtile & neceſſaire, non ſeulement en ſon tout, & vniuerſellement, qu'on appelle *per ſynaliſin*, mais particulièrement & en toutes ſes parties, leſquelles ils doiuent conſiderer chacune, tant en ſa ſubſtance, temperament, conformation, nombre, figure, colligence, origine, inſertion, qu'en ſon action & vtilité, qu'on dit *abanalyſin*. C'eſte derniere qui

eſt la diſſolution du tout en ſes parties, eſt la plus aſſeuree & certaine, laquelle on apprend en ſeparant & diuiſant artiſtement toutes les parties tant internes qu'externes du corps humain, & c'eſt ce que l'on appelle ordinairement anatomie. Or d'autant que pluſieurs tres-grands & excellents perſonnages, qui ont eſcrit cy-deuant ſur ceſte matiere, n'ont rien delaiſſé à dire cy apres à leurs nepueux, ie m'en deporteray: ioinct que cet article crûement entendu (quoy que tres-important à la vraye Medecine) a faiſt errer pluſieurs perſonnes iuſques à preſent, pour n'auoir voulu prendre la peine d'apprendre de quelle anatomie les Anciens ont entendu parler, quand ils ont dit qu'il eſtoit tres-neceſſaire au Medecin d'en auoir la parfaite connoiſſance, pour ſe rendre dignes de l'honneur que toute l'antiquité a decretté aux Profeſſeurs d'icelle. Surquoy il eſt à noter qu'il y a deux ſortes d'Anatomie, l'vne materielle, qui eſt vne comparaifon Analogique du Macrocoſme au Microcoſme: l'autre locale, qui eſt la commune en laquelle les Medecins & Chirurgiens Galeniſtes ſe trauaillent tant, ſans paſſer plus outre à la connoiſſance de la materielle, de laquelle i'entens parler briefue-ment en ce lieu; par laquelle on connoiſtra qu'elle difference il y a de l'vne à l'autre, de l'obſeruacion que l'on faiſt des parties d'vne charogne morte, à celle que l'on fait des parties viuantes, de ce tout en tout, ainſi que l'appelle Hermes, c'eſt à dire vn monde dans le monde: mais de cecy plus amplemēt en ma *Grande Chirurgie Chymique Medical*, au traitté de l'Anatomie. Donnons donc vne attainte à l'Anatomie materielle, & faiſons y voir comme dans vn tableau racourcy, la creation du monde & de tout ce qu'il contient; c'eſt à ſcauoir de ſes parties, & creatures, avec les generations & corruptions qui s'y font, & la conformité ou comparaifon & ſympatie d'iceux avec l'homme, & ce qui eſt de luy, qu'on appelle lumiere de nature. Finalement nous viendrons au grand profit & vtilité qu'on en peut tirer, tant pour la parfaite connoiſſance de nous meſmes, de noſtre miſere, & ſubiection aux maladies, que pour l'entiere curation d'icelles: mais plus efficacement en la connoiſſance de Dieu, & de ſes merueilles: car il y a vne telle relation de Dieu avec ſes ouurages, qu'ils ne ſe peuuent bien comprendre, ſinon reciproquement l'un par l'autre. Mais les cerueaux deuoyez du droit chemin ont peruerſy ceſte ſaincte Anatomie à des vaines & curieufes diſſections de charognes mortes. Et ne ſeruira en ce lieu rien de m'objecter qu'Hippocrate, pere de la Medecine, a eu en telle recommandation l'Anatomie ordinaire, que luy meſme prenoit

la peine de travailler aux dissections : car il est certain qu'il ne le faisoit que pour se confirmer en la connoissance de celle que ie traite, ainsi qu'on peut colliger de son petit traité de la composition du corps humain, description & rapport de toutes les parties avec le monde, y joignant la Sphere de Medecine. Le semblable faict-il au liure des Chairs, premier de la Diete, Chap. VII. & en celuy des songes, où il fait rapport & comparaison de certaines parties de l'homme, avec autres du monde, comparant le ventre à la mer, la chair à la terre & la triple chaleur avec les esprits y joincts (à sçavoir celle du cerueau, du cœur & du foye, qui s'espandent par tout le corps, selon les nerfs, veines, & arteres) à la chaleur du Firmament, du Soleil & de la Lune. Et le restaurateur en son temps de la Medecine Hippocratique, Galien, n'en donne il pas des atteintes au 3. Liure de l'usage des parties, Chapitre X. apres, que pour chanter les loüanges du Createur (comme il dit) il a monsté sa grandissime bonté, son ineffable sagesse, & sa toute-puissante vertu en la creation de l'homme, il faict comparaison de sa composition & situation de ses parties avec celles du monde, &c. ce que le Lecteur despoüillé de passion pourra voir pour estre satisfait : c'est pourquoy nous viendrons à nostre intention.

Il est certain, & nul n'a reuouqué iusques icy en doute quel'homme ne soit né de l'Eternelle puissance qui est Dieu, laquelle estant mué par soy & en soy mesme, diuisa la confusion & en establist vn ordre semblable à elle, sçavoir raisonnable & immortel, construiet & faconné des quatre Elements, qui sont le Ciel pere contenant, & l'Air, l'Eau & la Terre contenus, comme meres des corps visibles & pesants. De ces quatre est faict le grand monde, de toutes les parties duquel a esté crée & extraict l'homme, ayant en soy toutes les parties du grand. Or cette puissance Eternelle se represente a nos yeux, par ces deux images, en ceste facon.

Dieu n'est autre chose fors, toute lumiere que son intellect ou premiere cause gouverne & administre par les secondes, & les secondes par les tierces, & ainsi des autres, qui sont les Hierarches influans d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang, la puissance & vertu de l'Archetype encontre bas par les intelligences & par les Cieux en toutes choses. Tout cela procede par l'ordre de dix diuines mesures ou numerations : dont la premiere qui se refere à la diuine essence, & represente particulièrement le Pere, se coule & influe par l'ordre des Seraphins au premier mobile, & de là à toutes choses à qui elle donne l'estre, & en l'homme vn

desir ou feu d'amour de s'allier avec son Dieu : de là est venu ce prouerbe veritable, où l'esprit veut il inspire; & l'homme pour cette occasion est dit l'image de Dieu. La deuxiesme numeration est la Sapience qui par effluxion s'epend de Dieu, au moyen des Cherubins, sur toutes les creatures plus composée selon le rang d'approximation ou esloignement de la pure & premiere simplicité; & en l'homme la lumiere & meditation, la force de sapience, & la figure des super-celestes images, par la representation desquels, iceluy homme, on petit monde, entre en la speculation de diuine essence. La troisieme numeration est la Prouidence ou intelligence, attribuez au saint Esprit : elle influe par l'ordre des Throshes en la Sphere de Saturne (appellé par les Cabalistes supramondain du monde intelligible) la memoire & representation des spectacles eternels; faisant iouir de haute contemplation, profonde intelligence, graue & solide iugement, & ferme speculation. La quatrieme numeration, Clemence, Bonté, Grace, Misericorde, laquelle influe par l'ordre des Dominations en la Sphere de Iupiter, les patrons, effigies, & exemplaires de tous les corps, & vne ayde à l'homme, par laquelle il peut obtenir son vœu, le rendant participant de Prudence parfaite, Temperance, Benignité, Pieté, Modération, Iustice, Foy, Grace, Religion, Clemence & Equité. La cinquiesme, pouuoir, force, seuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des puissances dites Potestates, en la Sphere de Mars, guerres, desolations, pilleries, rançonnemens, & semblables afflictions des peuples, à l'homme vne ayde contre les ennemis du siecle, avec l'indomptable verité, constance, force, animante chaleur & inconuertible vehemence d'esprit. La sixiesme, grace, beauté, ornement & delices, qui influe par l'ordre des Vertus en la Sphere du Soleil, y eslargissant clarté, lumiere, & vie; & de là vient à produire toutes sortes de mineraux & metaux, dont l'or est le chef, comme le Soleil, qu'il represente, l'est des corps celestes : le pain & le vin au genre vegetal, & l'homme sur tous les autres animaux, auquel il donne la generosité d'esprit, effect de l'imaginatiue, desir de sçavoir conseil, zele de bien, lumiere de iustice, l'accompagnant de charité, Royne des Vertus. La septiesme, triomphe, victoire : elle influe par l'ordre des Principautez, en la Sphere de Venus vn zele & feruent amour de iustice, douce esperance, ordre, police, beauté, douceur, & desir de generation : c'est pourquoy il vient de la produire au monde Elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. La huitiesme, est loüan-

Se, honneur, & formosité, qui influë par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure la pieté & concorde, non la rigueur, l'assurance, le croire, Ratiocination apparente, force & dextérité ne prononcer & interpreter, grand en eloquence, acuité de iugement, & promptitude des sens, jointe à la mobilité; & de là vient à produire les animaux: aussi est il donné à l'homme par iceux Archanges de dominer sur les oyseaux du Ciel, les poissons de la Mer, & bestes de la Terre: Et qui plus est par vn secret & super-celeste pouuoir luy est donné & concédé vn embrasement de la vertu des choses. La neuuesime numeration, base, fondement, redemption & repos, qui influë par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance & décroissance de tout ce qui est au dessous d'elle, & en l'homme vn admirable pouuoir en l'annonciation de la diuine volonté, & interpretation de l'immortelle pensée, avec l'heureuse & pacifique consonance, force de croistre & decliner, & le desir de ce qui est pour sa conseruation. La dixiesme, regne & empire, l'Eglise & le Temple de Dieu & la porte pour y entrer, laquelle influë par l'ordre animalique, ou des ames bien-heureuses, es creatures raisonnables, la connoissance des choses, le scauoir & l'industrie. Et pour marque du grand Sabatisme & repos eternal, Dieu a donné à luy petit monde, le dormir pour repos à ses os, & le réueil pour contempler en la diuinité la resurrection. Ce sont les degrez & eschelons par lesquels l'homme connoissant ces choses, paruiet à la connoissance des mysteres de la nature, qui est le grand monde, dedans lequel il n'y a animaux, herbes, plantes, ny metaux qui ne succent leur vertu du Ciel, & luy des intelligences susdites, & elles de Dieu eternal. Lequel en ce mesme ordre a mis tant en general, comme en particulier, en ce petit monde, tout ce qui se retrouve au grand, si qu'il n'a membre qui ne responde à quelque element, à quelqu'un des corps superieurs, à quelque intelligence, & par nombre, poids & mesure au Createur de ces choses: & c'est ce qui a faict appeller l'homme petit monde. Voila la sommaire description de ce qui appartient au Medecin Chymique touchant son subiet l'homme image de l'image de l'eternelle Diuinité. Reste maintenant de venir à la diuision du general de ses parties.

Il est certain que comme sur les Elements sont les intelligences avec le Createur, qu'aussi l'homme est constitué en duplication de corps, le premier de droict, & le second de misericorde: celui là est en la matrice des patens, celui-cy enseigne de demander au donateur de vie, le pain quotidien, lesquels deux sont vn, qui est composé

par les quatre susdits, chacun d'eux y apportant la perfection qui est en leur pouuoir: le Ciel luy donne le mouuement, l'Air le sang & la chair, l'Eau le nourrissement, la Terre les os: lesquelles parties recoiuent nourrissement en ceste sorte, Tout corps de la production des quatre Elemens, est constitué de trois substances, sel, souphre, & mercure, chacune desquelles succe & attire de la chose nourrissante la substance mesme à elle semblable. Or l'action des corps superieurs en l'homme chacun sur le parfait, de son harmonie, produit par le moyen des quatre Elemens susdits, vne continuelle chaleur, que Paracelse avec les Chymiques, appellent Archée, c'est à dire officier, digerant, & dispensateur de la police corporelle; lequel apres la viande descendue au ventricule siege & organe de la faim, commence son action en digerant, corrompant & separant le pur de l'impur, lequel est retenu, & l'excrement chassé: en ce lieu se fait la premiere digestion dite Chilose, qui de soy est crasse & espoisse, le semblable est son excrement. Ce mesnager & economie de la nature, transporte apres par les mescriques au foye ce qu'il a retenu pour son aliment, & là par l'ordre que dessus faict vne seconde digestion dite Ematose, separant le pur de l'impur, pureté qui tient le second degre, en perfection. De ce lieu les Spheres particulieres des sept corps superieurs, en recoient par le ministere que dessus, chacun ce qui luy en faut pour son entretien & nourriture, ensemble du membre moins noble dependant de luy, & chacun en soy par la mesme ordonnance en faict digestion appelée Omiose, separant derechef le pur de l'impur, qui tient en ce lieu le tiers degre de perfection.

Voila comment la premiere digestion est crasse & espoisse, aussi est son excrement auquel la Nature a donné pour emonctoire le siege & meats vteraires, ensemble la sueur. La seconde est plus pure & subtile, l'emonctoire de laquelle est seulement par l'urine & la sueur. La troiesme est tres-subtile, & quoy qu'elle semble estre en perfection de pureté, si est-ce neantmoins qu'elle a excrement, lequel a diuers emonctoires, selon qu'il y a diuersité de parties, comme du cerueau par le nez, du cœur par la region de l'air, du poulmon par la bouche, du fiel par les oreilles, de la ratte par les larmes des yeux, &c. Ce general des parties est diuisé en quatorze, dont les sept sont appellées nobles, ou minerales, scauoir le cerueau, le cœur, le poulmon, le foye, les reins, le fiel & la ratte: & autres sept moins nobles: lesquelles prennent leur aliment & fonction des sept premieres: scauoir, du cerueau la faculté nerveuse qui donne le sentiment; du cœur

l'artere & son sang siege de l'ame & du mouvement ; du poulmon, la trachée artere, la langue & miniftre de la parole, du foye les veines & leur sang, & le defir de boire ; des reins les vaiffeaux dediez à la generation, les offées comprins ; du fiel & de la ratte, les os, lesquels venus à leur perfection ; l'homme peut viure fans ces deux parties.

Et neantmoins outre cette diuifion les fept corps superieurs y font avec leurs mouuements Spheres & regions, aufquelles ils manifestent leurs admirables effets. Car comme au milieu des fept est colloqué le Soleil, auffi est le cœur a luy fubmis ; colloqué au milieu de l'homme pour premier & dernier mouuant, ayant en foy l'artere battant fans repos, qui est l'ecliptique du Zodiac, en laquelle le Soleil demeure fans fe rendre erratic ; lequel a pour centre à la Sphere, le nombril & le continent d'icelle, comme auffi les aiffes iufques aux os farticulaires le col compris : & preste en la mafse cette partie de l'yllaſte appellée vertu vitale. Et comme iceluy Soleil est le plus excellent deſſus les Planetes, de meſme auffi a-il conuenance avec le plus excellent de tous les Metaux, ſçauoir l'Or ; des Mineraux à l'Antimoine ; des Pierres au Zaphir ; des Animaux au Mouton ; des Plantes à l'Eliotropium, &c.

Touchant Saturne le centre de la Sphere est aux arteres, lequel a pour la region la cavité des canaux, les ligamens, nerfs, moëlle, jointures, le crane, le front, la cavité des yeux, & la ſuperieure partie du nez, & pour corps entier la terre, à laquelle il plante la vertu receptiue, & ſympathie au Plomb, comme ſon vray enfant legitime ; des Mineraux au Minium ; des Pierres à la Turquoife ; des Animaux au Liure ; des Poifſons à l'Anguille ; des Plantes à l'Elebore, &c.

Venons à Iupiter, lequel a pour centre Spherique les poulmons, & pour region la trachée artere, les muscles ſeruans à la reſpiration, le cuir de la teſte, & la vertu naturelle ; il a communication avec l'Eſtain ; des Mineraux au Souphre ; des Pierres à la Cornaline ; des Animaux au Veau ; des Plantes au Semper-viua, &c.

Diſons de Mars, lequel a pour centre la bourſe du fiel, & pour region à la Sphere la face depuis les yeux en bas, le dedans des mains, la plante des pieds, & le col de la matrice, où il ſemie la vertu irascible & expulſiue : & ſ'eſt adjoinct au fer ; des Mineraux au Miſy, des Pierres à l'Eſmeraude ; des Animaux au Lyon ; & des Plantes au Marrubium &c.

En après Venus eſtant la domination, avec la Sphere, ſur les vaiffeaux dediez à la generation, auffi donne elle la vertu concupiſcible & le chatouillement, & communi-

que ſa puiffance au Cuiure : des Mineraux au Vitriol ; des Pierres à l'Ametiſte ; des Animaux à la Tourterelle ; des Plantes à la Menthe, &c.

En ſuite vient la Sphere de Mercure, laquelle ſ'eſtend en tout l'interieur de l'eſtomach compris en l'oriſice ſuperieur, auquel la peur a ſon ſiege, & la triſteſſe en l'interieur, & le rire aux menus boyaux : iceluy a pour centre à la Sphere le foye où il plante la vertu fanſtatique, & a domination ſur l'Argent viſ ; des Mineraux à l'Alun de plume ; des Pierres à l'Aymant ; des Animaux au Peroquet ; des Plantes au Satyrion, &c.

Finalemant la Lune occupe l'eſpine du dos, les eſpaules & les lombes, & tient pour cops entier le Cerueau, donnant la vertu croiſſante : ayant l'argent pour ſon inferieur : des Mineraux l'Arcenic ; des Pierres le Criſtal ; des Animaux l'Huiſtre, & le Pourceau ; des Plantes la Sauge, &c.

Et aduenant que l'un d'iceux ſouffre il ſe fait paroître au lieu de ſon emonctoire, cōme ſi Mars ſe déprauoit il met en deſordre ſa Sphere & region, laquelle ſouffrira & iettera les fleurs de ſon intemperie au lieu de ſon emonctoire ; pour ſe faire connoiſtre, qui eſt la face. En outre cauſera des fleurs tierces, hemitrées, ou demy tierces, la manie, l'hemoragie, la maladie dite cholere, la jauniffe, la diſſenterie, l'heresipele, la rougeole & petite verole, les herpes & les charbons.

Saturne en fera autant en enflant & faiſant larmoyer les yeux, excitant la fièvre quarte, produiſant la lepre, le ſchyrr, le chancre, les eſcroüelles, les vlceres malignes, l'incube & la melancholie : cauſant en outre les obſtructions du foye, & de la ratte, les hemorrhoides, les varices, les hernies, & la ſuffocation de matrice.

Le Soleil jaunira la chair fera les fièvres continües, & cauſera la palpitation du cœur.

Iupiter amaigrira le corps, fera la ceph. lalgie ſanguine, les fièvres ſynoques & diaires, les angines, plureſies peripneumonies, phlegmons & apoplexies.

Venus ſe faiſt paroître en la langueur des membres, nebulofité ou offuſcation de yeux, au priapiſme, ſatyriaſis, gonorrhée, & pollutions nocturnes ; comme auffi la folie d'amour, & la maladie venerienne : quelques uns luy attribuent auffi les œdemes.

Mercure, en la ſueur puante des aiffelles, & des aiffes, cauſe le vertigo, les toux ſeiches, & les vices de la langue.

Finalemant la Lune, en la trop grande humidité des oreilles, en l'epilepſie, goutte, hydropiſſie, lethargie, coma, caros, & les cathartes. Ce qui eſt confirmé par Hermes, quant il dit, que ceux qui tombent malades ſous Saturne & Mercure, ſont tardifs & foibles à mouuoir leurs membres, reſſentent toſt le froid, fuyent la clarté, ſouf-

Pirét souvent, sont craintifs, ont la voix aigüe & petite, le poux & la respiration aussi petits. Ceux qui aillent sous Mars & le Soleil, sont choleres, facheux, travaillé de la soif, ont le visage teinct d'un rouge obscur, le poux desreiglé & inégal, la langue rude, & rouillent les yeux deçà de là, avec vne anxieté quasi incroyable; & ainsi des autres que ie laisse pour estre bref.

On remarque d'ailleurs en l'homme (par les sept corps susdits) le mouuement du Ciel, commençant sur la Sphere du corps dominant le iour, & apres suivre l'establissement de leur ordre, lequel donne aussi à connoistre les maladies Astralisées, à cause desquelles il se fait au petit monde, Eclypse, ainsi qu'au grand; toutes lesquelles se font connoistre par leurs signes certains representez en la face & aux mains, ainsi que i'enseigne amplement en ma grande Chirurgie Cymique Medecale, traité de l'Anatomie, chap. des Signatures ou art signé.

Or pour l'accomplissement de ce parfait ouurage, ces mesmes corps ont coulé en luy l'image de leurs Spheres, chacune pour particulièrement attirer à soy l'objet representé, voire presque par ressemblance: ainsi qu'on voit Saturne en la cavitité des yeux, pareille passion qui sera en ceux qui ont les yeux rouges ou chassieux. Iupiter en ce qu'il eueit ou fait venir l'eau à la bouche par la representation de quelque chose de bon goust. Mars en ce qu'il excite le vomissement, sur l'objet ou propos de quelque chose sale ou fétide. Le Soleil qui donne sentiment aux dents, leur excitant stridence ou grincement, en la rencontre de quelque chose rude ou mal sonante. Venus en l'emotion par l'objet de la femme. Mercure en l'attraction qu'il fait au baïllement. Et pour dernier, la Lune en la compassion, venant de la douleur ou playe d'autrui. Et comme il n'y a en luy aucune chose qu'elle n'ait action chacune en son temps, ces passions, ou pour mieux dire images des corps superieurs, attirent à eux ce qui leur est présenté en la fonction des sens (le corps estant en son repos, sommeillant) comme par prediotion quelque chose de ce qui est ou depend de l'Astre ou Element, par lequel la chose future est excitée. Si qu'aduenant l'un des Elements souffrir en l'homme les images susdits, se iettent sur ledit Element, comme les sens sur la douleur de quelque partie, & font sembler idealement en luy, comme si la verité de la chose estoit: semblablement & par mesme maniere y agissent les corps superieurs chacun en ce qui est de leur estenduë. Ceste representation est appellée songe pour le regard du sens commun: & lors qu'il auient un, deux, ou plusieurs d'iceux corps ensemblement representer leurs images sur ou en l'un des Elements desia excité en l'homme, l'effect n'est

pas seulement en representation de l'image, mais bien de la chose mesme: Ce qui a fait dire que la forte imagination souvent produit la mesme chose imaginée: laquelle comme fille, des sens fait que l'homme interieur, qui nous est inuisible, actionne sur le visible, par intellect memoire & volonté. Lesquels sens comme organes de l'ame immortelle, meuuent & conduisent la masse à leur plaisir en laquelle bien souvent ils representent quelque particularité qu'on dit effect de l'imaginatiue. En outre Hermes nous apprend qu'un chacun de ces sept corps susdits se trouue en la teste de l'homme, comme par son soupirail; estant à nostre rque si la fonction de l'un se perd, se perd par mesme moyen l'effect fortuné du corps superieur en luy. Exemple, s'il aduient à quelqu'un de perdre l'usage de l'oreille droite spiracle de Saturne, iceluy retire ses fonctions, & sa malice demeure en confusion avec les autres où elle excite ses effets. Ainsi de la fenestre oreille, spiracle de Iupiter; de la narine droite pour Mars: de la fenestre pour Venus: de l'œil droit au Soleil, du fenestre à la Lune: & de la bouche pour Mercure.

Il faut encore remarquer qu'outre les sept corps susdits, les douze signes du Zodiacy trouuent place, lesquels disposez selon les qualitez des Elements, gouvernent ainsi le corps humain; sçauoir Taurus froid & sec, nature de Terre, le col & l'epiglot: Gemini chaud & humide, nature d'Air, les espaules, les bras & les mains: Cancer froid & humide, nature d'Eau, la poitrine, l'estomach & les poulmons: Leo chaud & sec, nature de Feu, le dos & les costes: Virgo froid & sec, nature de terre, le ventre & les entrailles; Libra chaud & humide, nature d'Air, le nombril, les reins, & la basse partie du ventre: Scorpio froid & humide, nature d'Eau, les parties genitales: Sagitarius chaud & sec, nature de Feu, les cuisses: Aquarius chaud & humide, nature de l'Air, les jambes: Pisces froid & humide, nature d'Eau, les pieds.

Ceste diuine Plante n'est pas seulement commandée par les corps superieurs, mais aussi par les Elements mesmes, ce qu'il faut considerer en ceste sorte.

Dieu le Createur, selon sa bonté, clemence & sapience infinie, a mis en la Nature des choses des mouuemens bien reiglez, en telle façon qu'il n'a pas voulu qu'aucune chose se meust temerairement & fortuitement, mais que tout allast par bon ordre, & par vne suite continuelle. Or tout ainsi que les Astres, l'Océan, les saisons de l'année, & les Spheres des Cieux, ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs courses du tout regulierement au grand monde, de mesme les Elements au petit: car les quatre Saisons, les quatre Elements, les quatre complexions, les quatre parties

du Jour, les quatre Vents, les quatre Ages ou mutations, ont vne telle sympathie & relation ensemble, qu'il est bien difficile que l'un soit depraué, que l'autre ne s'en ressent.

Difons donc que les parties du Ciel representent les quatre Elements & Saisons de l'année, sçauoir depuis Soleil leuant iusques à Midy la premiere; de Midy au Couchant la seconde; du Couchant à Minuit la troisieme; & de luy au Leuant la quatrieme. Si que le Soleil estant en la premiere quadrature avec les Estoilles fixes, lors se fait le Prin-temps representé par l'Air, lequel, symbolise au vent Austraphricus, au sang, & à la ieu nesse. Et lors qu'il est en la seconde, produit l'Esté, representé par le feu, lequel symbolise au vent Auster, à la cholere, & à l'age viril. Et estant en la tierce fait l'Automne, representé par la terre, symbolisant au vent Fauonius, à la melancholie, par consequent premiere veieillesse. Et finalement en la quarte, il fait l'Hyuer representé par l'eau, laquelle symbolise avec le vent Subsolanus, à la pituite, & à l'age decrepit.

Ceste mesme diuision est au temps que le Soleil circuit la terre, qui fait vn iour diuisé en quatre parties: la premiere est depuis trois heures du matin iusques à neuf pour l'air, Prin-temps, sang & le vent susdit: depuis les neuf du matin iusques à trois du soir pour le feu, l'Esté, la cholere & le vent susdit: & de là iusques à neuf pour la terre, l'Automne, la melancholie & le vent susdit. Et poursuivant depuis les neuf iusques au trois du matin, est pour l'eau, l'Hyuer, la pituite, & le vent susdit. Et aduenant que l'un d'iceux Elements, ou des principes produits par iceux, soit depraué ou mal affecté en l'homme, ou qu'il y ait maladie de la condition ou dgeré, infailliblement elle se fera sentir en son temps ainsi ordonné comme nous dirons cy apres.

Or comme il n'y a aucune chose qui ne soit en cest abrégé du monde, reste y rechercher les Animaux, Pierres & Vegetaux.

Des premiers, s'y trouue la force du Bœuf; l'astuce & prudence du Serpent; la furie du Taureau; la patience & debonnaireté de l'Aigneau; la gayeré du Mouton; la fierté du Crapant; la subtilité du Renard; la stolidité de l'Asne; la cruauté du Tigre; la douceur de la Colombe; la preuoyance du Fourmy; la negligence du Tesson; la fidelité du Chien; l'infidelité du Mulet; la gloutonnie du Loup; la sobriété du Caméléon; la prudence de l'Elephant; la stolidité de la Martre; l'odeur de la Ciuetre; la puanteur du Bouc; la fœcondité du Conil; la docilité du Barber; l'indocilité de la Souris; la saleré du Porc; la netteté de l'Escurieu; la hardiesse du Lion; la timidité du Lieure; & ainsi du reste selon leur Astre.

Et est à noter que tous ces Animaux ont en ceste consideration chacun vne particuliere propriété pour la reparation de l'homme en ce, & de ce qui est de leur semblance. Autant en est-il des Pierres, exemple, l'Émeraude contre l'Épilepsie, le Saphir aux Yeux, le Cristal au Calcul, la Iudaïque à la Grauelle, la Saturnine à la ratte, l'Istacus aux Dents, le Iaspe & Heliotrope au sang, le Theamede à la chair, l'Épellanus aux ossees, & ainsi du reste, ce qui est réservé au liure cy dessus promis.

Cette mesme suite se trouue aux Plantes, voire mesme leurs figures avec leurs effects: exemple, la Betoine à la Teste, la Melisse au Cœur, le Marrubium aux Poulmons, la Buglose au Foye, la Rheubarbe au Fiel, l'Asperge à la Ratte, l'Anonis aux Reins, l'Armoise à la Matrice, l'Eufraise aux yeux, le Romarin aux Oreilles, le Mentastry aquatique au nez, le Cedum minus muris aux Genieues, le Iusquiamé aux dents, la Pirolle à la Langue & au goust depraué, l'Hyssope à la Bouche, Liq. Arctique aux Ioinctures, l'Absynthe aux Boyaux, le Cyclamen au Ventricule, l'Umbilicus veneris à l'Umbilic, l'Alkekengy à la Vessie, l'Aron pistillum Satyrion aux Parties honteuses, l'Aristoloché à l'Uterus, la Feugere femelle à l'Espine du dos, le Plantin aux Nerfs, l'Hypericum au Cuir, le Palma Christi aux mains: & ainsi iusques aux dernieres Plantes, lesquelles par leurs propres marques, se font connoistre en leurs effects, aux parties de ce racourcy du monde.

Estant à noter en ce lieu (pour les rapporter Artistement & methodiquement aux lieux pour le soulagement desquels elles sont destinées) que tout ce qu'il y a d'Animaux, Metaux, Pierres, & Vegetaux, sont diuisez en sept, & dominés par les sept corps ainsi que nous auons montré particulièrement cy dessus, parquoy (non à cause du chaud ou du froid) on les emprunte pour remède à la partie affligée, laquelle est dominée par l'Astre, sous lequel est soumis l'Animal, le Metal, la Pierre, & le Vegetal. Et lors comme nous auons dit que quelque partie en l'homme souffre, il faut auoir recours aux choses susdites pour en retirer le remède, & l'approprier selon son Element: exemple, si le mal estoit ou tenoit degré de l'Eau, il faudroit prendre en luy ce qui est du corps supérieur susdit. Et ainsi generally aux autres, excepté aux maladies dupliquées, au iugement & guerison desquelles il se faut représenter la figure du lieu affligé, & telle la bien remarquer en la Plante, Metal, Pierre, ou Animal, & en separer les substances pures des impures pour les administrer contre icelles maladies: Exemple, si le mal est de la deprauation du Baulme ou substance salée, il

faut extraire le Baulme ou Sel de la Plante & ainsi du reste : ce qui est employé cy-dessous.

En outre il y faut chercher la nature des susdits Elemens, car il a du Ciel ou feu les deux lumieres qui sont les yeux, ce caractère diuin appellé des Mecubales glaiue, de Dieu, par lequel le Roy est suiuy, le luge erainct, & tous Animaux ttemblent & obeissent à sa face. De l'Air il a pour pluye la sueur, & pour l'orage les larmes, pour nuë la tenebrosité, & pour serenité la parole, pour tonnerre le bruit des intestins, & pour la manne la femme a le lait.

De l'eau, il a pour l'Océan la Vessie, pour Fleuves & riuieres les Meats vretaires, pour Ruiffeaux les Meseraïques & les Fluxions, pour Pierres le Calcul & Grauelle, aux Reins, en la Vessie, au Fiel, au Foye, & autres parties: pour lacs communs il a le Sang espandu par tout, pour l'arrouser & donner nourriture.

De la Terre pour ses Rochers, il a les Os, pour son Herbele Poil, pour ses Animaux les Pous, les Vers & autres: & pour ce qu'en tout temps elle nous fournit quelque chose croissante, il a aussi les Ongles: les couleurs ne manquent pas de s'y voir aussi diuersement, comme on les remarque sur la Terre.

Finalement ie pourrois monstrier en ce lieu, comme son Ventricle est le sepulchre & destructeur de tout ce qu'il reçoit, ainsi que la Mer & la Terre le sont, celle-là de tous les Fleuves & Riuieres, & celle-cy de tous les corps, sans en prendre neantmoins accroissement. En outre comme a luy seul petit monde, est donné de transplanter son genre en admirable diuersité de ressemblance, induit par l'innombrable multitude d'Estailles, lesquelles agissantes avec les corps superieurs, diuersifient les figures, &c. D'auantage que consistant d'harmonie parfaite, il contient tous nombres, poids, & mesures, sans exception. Et comme il se trouue en luy viuant, tout ce qui est au Monde Archetype, Intellectuel, Celeste & Elementaire, qu'aussi en son cadauer se trouuent vnuiuersellement les remedes aux maladies qui viuant le pouuoient affliger: mais nous reseruons à parler de tout cecy au liure cy-dessus promis, aydant Dieu.

Du subiet propre de la Medicine Chymique.

CHAP. V.

NOus auons veu cy-dessus, au rapport que nous auons tiré du grand au petit monde, comme l'homme contient en luy non seulement les Plantes, Mineraux, & Animaux, mais encore les corps superieurs & toutes les impressions & metheores qui

se font en la region Etherée: ce qui seroit assez suffisant pour la connoissance du suiet propre aussi bien que du commun: n'estoit que ie desire faire voir, qu'en l'histoire des Plantes, ce n'est assez de discourir de leur grandeur, petitesse, & moyenneté, de leur qualité, couleur, goust & odeur: & là-dessus tordre son esprit en mille façons, pour paroistre plus habile homme, que son compagnon, quantité de babil sans qualité, façon friuole, moyen inutile, doctrine fallacieuse, qui ne sçait & ne peut apporter aucun profit à la Medecine. Car il est certain que la necessité est plus virgente, de s'enquerir de la mutuelle & analogique sympathie qu'elles ont avec les parties du corps humain, quelle est celle qui doit estre Medecine au mâle, & celle qui doit estre Medecine à la femelle: en troisieme lieu celle qui doit estre Medecine à tous deux qu'on appelle hermaphrodite, a quoy l'on peut ioindre l'age, comme au vieil vne Plante vielle, & au ieune vne Plante ieune, ainsi selon les autres ages, que non pas de leur grandeur ou petitesse, & ainsi du reste. En outre est-il tres-inutile de s'arrester à la consideration des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & secheresse, ny mesme des couleurs, car elles n'ont racine ny puissance; encore moins aux idées, ce qui a donné parauenture occasion à quelques vns de croire qu'elles ont vne ame perdurable: mais c'est vn point si scabreux que ie m'estonne comme ils se sont voulu meller d'en dire leur aduis. Je ne dis pas cecy pour choquer personne, mais parce qu'il me semble que ce point est plus curieux que necessaire, pris au sens & au biais que parauanture on le veut prendre: car en toutes les choses qui ont vie, il n'y a rien de perdurable que l'ame raisonnable, laquelle n'a besoin en quelque façon que ce soit, de la vegetante & sensitive pour faire ses operations. Et quoy qu'il soit donné à toutes choses de propager son espece, & ce par le moyen des semences qui sont reseruées au sein de la Nature par les Elemens, lesquelles semences iettées en leur matrice, l'ame s'en esclor, qui est le principe des operations de vie, neantmoins elle ne peut durer sinon entant que la cause (l'entends la seconde) durera: or cette cause doit prendre fin (le Ciel & la terre passeront, dit Dieu) donc l'ame des Plantes ne peut estre perdurable, & n'y a que l'ame raisonnable, comme estant de l'essence diuine.

Or pour dire en vn mot quelque chose du subiet propre, il faut sçauoir, commençant aux Plantes, qu'on doit connoistre en elles principalement leur signature, leur ascendant, & leur composition. Pour leur signature, c'est touchant la sympathie ou conuenance qu'elles ont aux parties du corps humain; c'est pourquoy on les appelle les

vnes Cephaliques , les autres Oculaires, les vnes Gutturales , Dentales , les autres Curanées : quelques vnes Cardiaques, Pulmoniques , Hepatiques, Renales , Histeriques, Vesicales , Vulneraires, Nerveales , & ainsi de tout le reste des Plantes , lesquelles ont conuenance aux parties du corps humain. En outre faut-il connoistre celles qui portent la signature des maladies , comme de l'Epilepsie , Goutte , Calcul , Chancres, Dissenterie, Erisipele, Fistules, Excrecences, Exanthemes , Hernies , Hydropisies , & ainsi des autres. Surquoy il faut noter qu'elles agissent toutes ou par propriété de substances , ou par conuenance & sympathie des parties , & non par leur qualité chaude ou froide. Quant à leur ascendant , il est vray que les Estailles terrestres ont vne grande conuenance & sympathie Harmonique avec les Estailles celestes ; voire & en telle façon que j'oseray dire que celles-cy sont la forme & matrice de celles-là ; les vnes estant Plantes formelles & spirituelles , & les autres materielles & terrestres ; aussi les vnes tournent leur regard vers celles-là , & celles-là leur influence vers celles-cy. Ce fondement ainsi posé , il est certain que la constellation des Plantes doit estre reconneue exactement du vray Medecin Chymique. Car si l'on doit observer les Astres pour l'indication curatiue des maladies , à plus forte raison en la cueilleite & preparation des medicaments : or ne peut on arriuer ny à l'un ny à l'autre , sans sçauoir quel Astre domine la partie malade , & quel Astre influé sur le remede qu'on y veut appliquer : & cela ne se peut bien entendre , que par la connoissance des sympathies & conuenances du grand & petit monde : car par ce moyen on trouuera le Romarin regy par le Soleil ; le Marubium par Mars : les Roses par Venus : l'Absinthe par Saturne : le Saffran par Iupiter : le Spic-nard par mercur : la Sauge par la Lune : le Asari par Aries : le Sené par Cancer , la Fumeterre par Scorpio : la Saxifrage par Libra : les Hermodactes par Pisces : & ainsi de tout le reste de ce qui se voit en la surface de la Terre , & mesmes dans les entrailles d'icelle : car il n'y a si petite & mallostrue herbe sur la terre , ny rien quelconque de trois genres des compozes , mineraux , Vegetaux , & Animaux , qui n'ait la haut son Estaille correspondante qui luy assiste , & dont elle reçoit maintenant & conseruation , ainsi que nous auons fait voir briuevement cy-dessus au Chap. 4. cela estant net nous viendrons à leur composition.

La Medecine Hermetique & Paracelsique , quoy que plus hardie que la Galenique , ne paroist non seulement en la contemplation de son subiet en toute son estendue conforme à la rationelle , mais elle affirme aussi bien qu'elle , que le corps hu-

main & tous les mixtes naturels , sont composez des quatre Elemens , contre l'opinion de quelques-vns : car il est vray que tous les vrayz Hermetistes tiennent que les quatre Elemens sont peres producteurs de tout corps Physic , mais cela se fait mediatement & non immediatement , sçauoir par l'interuention des trois principes , Sel , Souphre , & mercur. Estant certain que les quatre premiers corps agissans incessamment l'un dans l'autre , produisent par leurs actions les trois principes , Sel , Souphre , & mercur : mais de cecy plus amplement cy-dessous , en la seconde Fleur au Chapitre des Principes. Seulement ie diray en ce lieu , que puis que tous corps en sont composez , il faut necessairement les sçauoir separer , afin de les administrer pour la reparation des substances deprauees auxquelles vne chacune d'icelles a sympathie & conuenance : & ceste separation ne se peut faire que par le moyen du feu , & la main d'un bon Artiste , lequel separant le pur de l'impur , conserue l'un pour s'en seruir au besoin , & reiette l'autre comme inutile ; & c'est ce que nous appellons Spagerie. Quelques vns ont voulu dire que ces trois principes estoient encore accompagnez de deux Elemens , Eau & Terre , mais il me semble que ce n'est à propos , sauf meilleur aduis , en la façon qu'ils les veulent prendre : car quand ie leur aduoüerois que l'eau & la terre sont ces deux Elemens , parce parauenture qu'ils sont les deux generaux receptacles tant de toutes les semences que principes corporels , neantmoins cela ne feroit rien à leur intention , d'autant que ce n'est pas de ceux qui constituent , mais bien de ceux qui sont constituez. Car de croire que le Phlegme inutile qui se rencontre en la separation du Mercure , & ceste terre morte qui demeure apres l'extraction du Sel des corps , doiuent estre admis pour Elemens , c'est ce me semble ne donner pas bien au but , d'autant qu'ils ne sont & ne peuvent estre dits de l'intrinsèque & radicale composition du mixte , n'estans qu'excremens du Sel , Souphre , & Mercure , lesquels seuls tous les Philosophes Chymiques ont reconneus pour principes intrinsèques. Car ce ne sont qu'iceux qui ont vertu & qualité active pour la Medecine , tant pour les hommes que pour les metaux , & non ses cruditez & excremens susdits. Aussi celuy qui croiroit que les premières eaux qui sortent lors qu'une femme est en travail d'enfant , & les secondines qu'on en retire apres , sont de la composition de l'enfant , auroit besoin du suc de l'herbe qui faisoit viure long-temps les Anciens.

Il est donc constant parmy les Chymiques que tous corps sont composez de ces trois principes , & toutes maladies prouenir de la deprauation d'iceux , non seulement

aux Animaux, mais aux Vegetaux & Mineraux, dequoy nous traiterons cy-dessous, aydant Dieu : venons maintenant aux Metaux & Mineraux, sur lesquels verse la Chymie, aussi bien que sur les Vegetaux.

Il est certain que les medecins Chymiques reconnoissent en l'homme, outre les maladies Deales, & Astrales, des maladies Elementaires, lesquelles sont diuisees en Vegetales, Animales, & Minerales, & les remedes à icelles ne se trouuent autre part, que dans les Vegetaux, Animaux, & Mineraux: Exemple, pour les Minerales. Il est tenu pour constant de tous que la Verole est vne maladie Metalique, cause de quoy son remede ne se trouue parfaitement qu'au Mercure, qui est mis au nombre des Mineraux. Mais comme cette maladie cause diuers symptomes, de mesme son remede doit receuoir diuerses preparations: car le Mercure se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, sçauoir distillation, sublimation, & precipitation, & telle preparation faut-il donner au remede, mais l'administrer par contraire disposition. Ainsi du Souphre, du Sel & des autres, ce que l'enseigne cy apres. Or tout cela ne se peut faire que par la voye Chymique: car par les operations d'icelle on les reduit en vne perfection admirable, autrement leur vsage seroit plus dangereux que profitable, voire plustost venin que remede. Car comme la cheute de l'homme luy introduisit les maladies & avec elles la mort, de mesme introduisit elle les maladies & la mort aux Metaux, lesquelles l'Artiste doit guerir auant que les administrer pour remedes à d'autres maladies.

Or tout l'artifice qu'iceluy doit apporter à separer les maladies des Metaux, comme aussi des Plantes, & Animaux sera deduit cy-apres. Disant neantmoins en ce lieu que cette purification ne se doit faire que sur leur humidité superflüe, & sur leur Souphre combustible celle-là attachée au vray Mercure, celui-cy attaché au vray Souphre, lesquels deux depouillez de leurs prisons & astralisés deuiennent des Rois tres-puissans. Quelques-uns se pourroient blesser sur ce que j'appelle ces choses corporelles Astres, mais il faut qu'ils sçachent que ce qui est haut formel, est comme ce qui est bas materiel. De sorte que tout ce qui de sa propre nature & mouuement tend en haut, nous le disons plus parfait, parce qu'il est porté au Zenith de la forme, & au comble de la perfection; & ainsi se conforme d'autant plus à la nature du Ciel, qu'il est plus Étheré & despoüillé de l'embaras materiel, & partant peut estre appelé Astral, voire mesme dit Astre. C'est pourquoy on appelle le Plomb Saturne, non entant qu'il demeure dans son Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, le plus souuent infectez d'un es-

prit Arcenical, & d'une aigreur rongeanne mais bien lors qu'il est astralisé & rendu Astre au Ciel des Philosophes, comme l'autre (avec lequel il a pour lors sympathie & conuenance) l'est au Ciel du grand monde: & ainsi de tous les autres sept, sçauoir de Iupiter, Mercure, Venus, Mars, Sol, &c. mais d'autant que les Chymiques s'exercent le plus souuent à l'extraction des remedes metaliques, nous traiterons des sept metaux separément, mais briuelement, pour faire fin à ce Chapitre.

Commençons donc par le Fer qu'on appelle Mars, & disons que c'est vn Metal imparfait, dur, de couleur liuide extérieurement, mais rouge intérieurement, ayant beaucoup de fixe & peu de volatil, à cause de quoy il est tardif à fondre, mais très-prompt à calciner, à raison que son volatil est bien tost consumé. Il se mesle rarement avec le Mercure à cause de sa petite quantité actuelle; mais quand il est rendu Astral, il deuiet plus actif & mercurial, adherant par ce moyen opiniastrément à l'argent vif. On le peut facilement exalter en Acier, & transmuier en Cuiure, ainsi que ie l'enseigne cy apres. mais s'il est ioint à l'Or ou à l'Argent, il ne s'en separe iamais qu'à grande peine, & ose bien debatre la Royauté avec son Prince, ainsi que dit Paracelse, mais cecy est d'un autre propos. Il a sous luy en degré de sympathie l'Aymant & toutes pierres & marchasites à feu; pourtant, dit vn Chymiste, est-il le vray Vulcan des Philosophes, & le Mars des Alchymistes, le fiel des Physiciens, & l'unique Chirurgien pour les playes, & l'estanchement du sang qui coule d'icelles comme aussi des mois; le medecin tres-expert aux fleurs blanches, à la Gonorrhée, Dyscenterie, Dierhée, incontinence d'vrine, & Hemorragie interne, & plusieurs autres vertus, selon les diuerses preparations qu'on luy donne, lesquelles se verront cy apres, passons à l'amie de Mars.

Le Cuiure craquant, rouillant, rougeatre & dur, est composé d'un Mercure & Souphre impurs, estant en sa plus grande partie fixe & en la moindre volatile, neantmoins moins fixe que le Fer, à cause de quoy elle reçoit plustost la fusion qu'iceluy. Et d'autant qu'elle est de l'humeur de son fauory, elle ne reçoit guiere la compagnie de Mercure, parce qu'elle en tient fort peu, mais en recompence elle abonde en souffre vitriollé, mais non en telle pureté qu'il n'ayt beaucoup de terestrité. Si ceste Venus auoit despoüillé sa robbe verte, elle feroit vne telle alliance avec Mercure, quoy qu'au parauant elle le hait tant, qu'on la prendroit de beau iour pour la chaste Diane: elle a pour son magazin toutes sortes de vitriols, le mis, le son, &c. Aussi nous fournit-elle, mise en œuvre par vn bon Artiste, plusieurs remedes

remedes contre les vlcères Phagedeniques, Chironiques, Cacoëthiques & pourris lesquels operent sans mordification ny douleur. L'huile ou essence verte comme vne Esmeraude qu'on tire du Cuiure, circulé avec la douceur du vin, n'a pas son semblable pour l'entiere guerison des fistules & vlcères du col de la Vessie, à la Pierre, Gonorrhées & Chancres veroliques.

L'estain, appelé des Artistes Iupiter, notamment lors qu'il est venu à ce degré de perfection qu'il peut embellir le Ciel des Philosophes, est imparfait, mol, blanc & resplandissant, avec vn peu de liuidité. Son Mercure est le plus parfait entre ceux des imparfaits Metaux: aussi est-il plus mol & volatil que le Mercure des Metaux durs, & plus cuit que le Plomb noir. Son Souphre est blanc, aigre & moins meur que son Mercure, lequel est en plus grande quantité que son Souphre: il ayme fort le Mercure, & s'allie opiniattement avec l'Or & l'Argent. Il a pour son Arcenal le Bismutum & l'Antimoine blanc. On tire de luy vn fard qui n'est guere moindre à celuy du Talc; en outre vne essence admirable pour le Foye, & partant tres-propre pour ayder la seconde digestion & distribution: il est admirable pour purger les Poulmons, les mondifier & cicatrifer leurs vlcères, & par consequent guerir les Asthmatiques.

Quant à Saturne il est plus imparfait & liuide que l'Etain, il est legerement congelé par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, & quelquefois infecté d'un esprit Arcenical, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & d'une qualité rongeanse, par laquelle elle deuore toute imperfection adherante aux Metaux parfaits. Il se fond plus facilement que les autres Metaux, à cause de la petite congelation de ses principes, & de sa grande mollesse. Et d'autant que son Souphre est d'une ferme mixtion avec son Mercure, il ne peut estre facilement calciné, mais en contreéchange il calcine aisément l'Or & l'Argent, avec lequel il est tres-familier, & differant d'avec l'Etain à cause de son impureté & humidité: j'oubliois à dire qu'il congelé facilement le Mercure. L'Antimoine le plus terrestre, puant & Arcenical, est de sa nature. Les Philosophes Saturniens Chymeriques, ie veux dire Chymiques, le prennent pour la garde de leur Diane, laquelle s'ils decouurent ie me doute qu'ils ne viennent des Acteons. On tire pourtant d'iceluy tout plein de bons & salutaires remedes contre plusieurs maladies, tant pour purger la Rate & la desopiler, qu'à guerir les vlcères Chironiques, Chancreux & plains de pourriture, notamment si son succe est préparé en huile. En outre on tire vn Baulme d'iceluy tres-precieux contre l'Ophthalmie & inflammation des yeux; comme aussi à toutes Ery-

sipelles & autres inflammations, ainsi que nous dirons cy apres en la preparation des remedes Chymiques.

Touchant l'Argent-vif, il est si admirable de sa nature que Fallope le tient avec l'Aimant, és choses Purgatiues entre les miracles de la Nature: estant vne liqueur & vne eau qui ne mouille point les mains. Il est spirituel, froid, humide & blanc en son manifeste, mais chaud, sec, citrin, & rouge en son occulte. En outre tres-familier aux metaux, adhère interieurement à iceux, les resout & s'accommode à leur Nature: aussi est-il la premiere matrice d'iceux, lesquels se resoluent en luy ainsi que la glace se resout en eau. Il contient avec soy son Souphre analogique & homogene, duquel procede sa teinture. C'est esprit volatil & legerement fuyant sarpasse neantmoins tous les autres Metaux en ponderosité, aussi n'es-attache-il à eux de prime abord sinon à l'Or. Et quoy que par voye de sublimation on l'arreste & endureisse, neantmoins il s'enfuit totalement du feu, car il n'admet point de separation en ses parties. Il y a deux sortes d'Argent-vif. le mineral & le corporel, celuy-là se tire des Mines, & celuy-cy des metaux, & de la mixtion de ces deux, disent les Chymiques, s'engendre leur mercure. Laissons là ce qu'il scait faire aux maladies des metaux, & disons de son pouuoir sur celles du corps humain. Il est admirable contre les vlcères du col de la Vessie, contre les Chancres veroliques, Nodus, & douleurs procedentes d'iceux, & le Specifique remede contre le total de la maladie Venerienne. Il est tres-singulier contre la Peste, la Goutte, la Lepre, le Cancer, Nolimetangere, & les Escrouelles: contre les Pleuresies, Venins, & Fièvres: Bref à cause de ses grandes vertus il est appelé Azoth, medecine vniuerselle. Les preparations diuerses que les Spageriques luy donnent, afin de manifester ses grandes vertus, se vertont en suite de ce Liure: venons à l'Or.

L'Or donc est le plus parfait metal de tous, consistant d'un tres pur Mercure & d'un Souphre tres excellent, lesquels estans bien cuits & mixtionnez ensemble rendent le corps qu'ils composent tres ferme & compact, décoré d'une teinture citrine. Quelques vns tiennent questant mis en action, il deuient l'unique ferment de la vertu solaire, existant, volatil & spirituel dans les choses radicales des metaux, Vegetaux, & Animaux. Ce qui ne deueroit estre ignoré de ceux qui portent le nom de medecin, & encor moins de nos tireurs de quint essences, lesquels deueroient scauoir que l'Or en son manifeste est bien citrin, mais en son occulte il est extremement rouge. Raison pourquoy il ne porte par seulement sa teinture, mais il en peut communiquer abondamment aux autres, d'au-

riant que c'est vn principe & vn Seminaire de Souphre parfait. Aussi contient-il en son profond le feu de Nature : C'est pourquoy il a en soy la semence masculine, & vne splendeur amiable & attrayante, dont il est courtizé de tout le monde: & d'autant qu'il imite la nature de son pere, il est dit le Soleil des Chymistes. Car tout ainsi que le Soleil du grand monde, estant au signe du Lion darde sur nostre meridian ses plus cuisantes flameches: ainsi l'Or estant decorporé par l'Artiste iusques en sa couleur plus haute, à sçauoir obscurément sanguine, est en sa propre maison nommé le Lion terrifié. La sympathie qu'il a pour lors à l'Elixir occult des Vegetaux, faict qu'il est l'ynique & specifique cardiaque. Quelque enfumé voudroit bien, par aduerture, que l'enseignant icy quelque autre chose: mais ils n'auront rien de moy intelligiblement, que ce qu'ils ont desia eu par mes autres escrits: continuons donc, & disons que ce Metal trainegens & damne monde, faict ses munitions d'Orpiment, de Sandarac, de Souphre fixe, Precipité fixe, Cinabre, Antimoine, &c. Les vrais Spageriques preparent sa teinture en liqueur potable, laquelle est vn miracle en la Nature pour l'extirpation des maladies fixes: mais comme ce n'est pas ouurage d'un iour, aussi ce lieu icy n'est capable d'en contenir le mystere: c'est pourquoy nous auons remis d'en parler cy apres, ensemble de toutes les autres preparations lesquelles l'art luy peut donner, venons à la Lune

L'Argent appelé la Lune des Chymistes, ne differe guieres de l'Or en perfection, elle est composée d'un Mercure pur & quasi fixe, & d'un Souphre blanc & net, qui n'est pas du tout acheué de cuire, & toutefois est presque fixe, comme le Mercure: pourtant n'endure elle le Ciment Royal, l'Antimoine, Souphre, Cadmie &c. Nous auons dit cy-dessus qu'elle a le cerueau de l'homme pour corps entier: mais cela se doit entendre principalement de celui de la femme, car il est raisonnable que l'effect homogene quadre en tous ses mouuemens avec son plus proche objet. Aussi tire on d'elle les Specifiques remedes pour toutes les maladies d'iceluy, comme sont manies, toutes affections melancholiques, mal caduc, & autres: mais elle excelle pour la fortification d'iceluy. Voilà quant aux metaux.

Touchant aux mineraux, quoy que nous en ayons parlé cy dessus comme en passant, toutes fois ie ne lairay d'en dire quelque chose encore en ce lieu, d'autant que nostre subiet nous y conuie. Disons donc que comme nous auons remarqué en suite de la sympathie des sept Metaux avec les sept parties principales du corps humain. mesme sympathie des sept Mineraux alteratifs & purgatifs des parties (sçauoir l'An-

timoine au Cœur, l'Arsenic au Cerueau l'Alum de plume au Foye, le Vitriol aux Reins, le Misy au Fiel, le Minium à la Ratte, & le Souphre aux Poulmons) que la mesme chose deuons nous remarquer en celle des 7. Mineraux preseruatifs de mortification, sçauoir les fleurs d'Antimoine reuerberées, ou leur huile pour le Cœur: l'Ambre gris pour le Cerueau; la terre Sellée pour le Foye: le Talc pour les Reins: l'Aymant pour le Fiel; le Salpêtre pour la Ratte: & la Mateassite du Cuiure pour les Poulmons. Ces sept Mineraux empeschent les sept parties nobles de mortification, c'est à dire de perdition de chaleur naturelle: mais ils deuient estre exactement preparéz par vn bon Artiste auant qu'en vser, car autrement ils seroient dangereux à cause de leur violence.

On y peut encore analogiser sept autres Mineraux preseruatifs de putrefaction ou corruption d'icelles parties nobles: comme le Sel sudorifique d'Antimoine pour le Cœur: le Sel ammoniac pour le Cerueau: l'Hematites, ou bien si vous voulez le Bezoar pour le Foye: car tous deux purgent le Foye de toute putrefaction, & ce par les sueurs: le Sel gemme pour les Reins: le Lapis lazuli pour le Fiel: l'Esmeraude pour la Ratte: & le Sel de Souphre pour les Poulmons.

Or comme nous auons commencé ce Chapitre par les Vegetaux, nous le finirons par iceux, disant qu'il y a aussi en pareil nombre sept Vegetaux alteratifs & purgatifs des sept parties nobles de l'homme: Exemple, l'Anacarde laquelle putge le Cœur: le Turbith qui purge le Cerueau: la Reubarbe le Foye: l'Hermodaëte, les Reins: la Centaurée petite le Fiel: l'Elleboro noir la Ratte: & Lezula les Poulmons: j'entends qu'ils doiuent estre preparéz selon les regles de la Medecine Chymique, & art Spagerique.

On remarque encore parmi les Vegetaux sept preseruatifs de putrefaction des sept parties susdites: Exemple, l'Alcherimes pour le Cœur: le bois d'Aloës pour le Cerueau: l'Hypericon pour le Foye: le Sel du principal Vegetable pour les Reins: le Sordion pour le Fiel: le Cerfueil pour la Ratte: & la Serpentaire pour les Poulmons. Ces Vegetaux font des grands effects quand apres vne deuë & exacte preparation ils sont administréz methodiquement contre toutes les maladies de corruption. Recherchons en donc maintenant d'autres preseruatifs de mortification, & qui puissent empeschier la deperdition de la chaleur naturelle desdites parties: tels seront, à mon aduis, le Rosmarin pour le cœur, notamment ses fleurs: les fleurs de Sauge pour le Cerueau: la fleur de Gerofle pour le Foye: la racine de Satyrion pour les Reins: l'Absinthe pour le Fiel: la Matricaire pour la Ratte: & l'Hysope pour les Poulmons, &c.

Ie ne sçay si ie dois, auant finir ce Cha-

pitre, donnet vne atteinte à ceux qui arpentent la terre avec tant de travail, qui passent les mers avec tant de hazards, pour aller querir bien loing ce que la Nature produit à nostre porte. Chose esmerueillable de nostre stolidité que nous nous estimions indigents des remedes desquels les rustiques & simples femmes en connoissent la terre tres-abondamment couuerte, & desquelles ils se seruent tres-heureusement en la guérison des maladies, lesquelles par aduanture auoient fait la nique à des habiles medecins. Nos deuanciers qui avec gloire ont fait la medecine, & desquelles nous estimons estre beaucoup honorez d'estre dits leurs Disciples, n'ont mesprisé les remedes que leurs contrees & regions produisoient; & nous petits Pigmées voulons faire les Grands en sçauoir, & pour estre reputez tels, il en faut voiler le dessein par l'usage de ce que les terres estrangeres produisent, & les vagabonds & Charlatans nous apportent, & negliger ce qui nous donneroit plus d'honneur, quoy que moins de gain. Et c'est là la Cabale laquelle seroit veritablement descouuerte si l'on mettoit en usage les remedes que nostre Ciel propice nous produit, & nostre Terre fertile nous aporte. O le beau & ample subiet que m'ouure ceste matiere, si le lieu me le permettoit, mais pour cause de brièueté ie passeray outre, ioint que l'en traicteray, aydant Dieu, tres-amplement en ma Pharmacopee Spagerique laquelle ie donneray bien tost au iour pour le bien de plusieurs.

De l'utilité & fin de la Chymie.

CHAP. VI.

NOus diuiserons ce Chapitre en trois parties; la premiere sera de l'utilité & profit que nous pouons retirer de la connoissance des choses traitees aux deux Chapitres susdits. La seconde de l'utilité qui nous reuiert de la connoissance & usage de la medecine Chymique; ce qui nous menera à sa fin pour clore ce Chapitre, & c'est la troisieme partie.

Quant au premier point, nous le diuisions en quatre vtilitez; la premiere, & la plus grande & parfaite, c'est de nous connoistre nous mesme, car par cette connoissance nous voyons le modelle de tout l'Vniuers, & decouurons le caractere de la diuinité, les œuvres inuisibles de Dieu nous estans manifestees par les visibles, en l'admirable construction de cet image & abrégé du monde, tant intelligible, Celeste, qu'Elementaire. De façon que celuy qui se connoistra, connoistra premierement

Dieu, parce qu'il a esté formé à l'image d'iceluy, lequel est le souverain Createur de toutes choses, ayant seul de soy l'immortalité, habitant vne lumiere claire plus que toute clarté; & d'autant qu'il est inaccessible personnes ne le peut voir, non seulement des yeux corporels, mais encore moins de ceux de l'ame: Bref en quelque façon que ce soit il ne peut estre connu si non par ses oués ouvrages inimitables: car il y a vne telle relation de Dieu avec iceux ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre si non reciproquement l'un par l'autre. Si que tout cet Vniuers est vn liure auquel sont escriptes les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses loüanges à ceux au moins qui y sçauent lire. En apres il connoistra les Anges, parce qu'il a intelligence avec iceux: en suite les brutes, parce que les facultez sensitiue & appetitiue luy sont communes avec icelles: d'ailleurs il a l'ame vegetante avec les Plantes, & l'estre avec les Pierres & metaux: bref il est la regle de tous les corps. A cette cause la sage Antiquité tenoit qu'à se connoistre consistoit la vraye & parfaite Philosophie.

De ce que dessus, nous pouons tirer la parfaite connoissance de toutes les parties qui construisent le corps humain, & de leurs especes & differentes substances, selon celles auxquelles elles ont conuenance & analogie: & c'est pour la seconde vtilité.

La troisieme, c'est qu'ayant connoissance de chacune partie du corps humain, nous pouons mieux & plus seurement iuger & donner raison pourquoy le venin de la Verole attaque plustost le Foye qu'une autre partie, pourquoy celuy de Peste le Cœur, pourquoy les Cancers sont plustost faits d'un Sel Septique & Arsenical, que de quelque autre, & pourquoy ils viennent plustost au dos aux hommes, & aux mammelles aux femmes, pourquoy plustost au Longeon de ceux-la, & aux matrices de celles-cy: pourquoy le Noli me tangere vient seulement au Nez & Leures, & non en quelque autre partie du visage. Et ainsi consequemment de toutes les autres maladies qui iournellement luy suruiennent: de laquelle connoissance nous pouons tirer vn pronostic plus asseuré, & des indications curatiues plus certaines; & par ce moyen les guerir plus asseurement & parfaitement: & c'est pour la quatrieme vtilité.

Venons maintenant à l'utilité de la Chymie, & disons que c'est elle qui nous donne l'entiere connoissance des substances desquelles tous les corps, tant mixtes simples que composés recoiuent leur composition, qui sont Sel, Soulfre, & mercure sans plus; en outre de la deprauation & alteration d'iceux au corps humain, consequemment les causes & origines des maladies, & icelles maladies mesmes telles qu'elles son en leur

Anatomie : En outre la conseruation de la santé d'iceluy & parfaite guerison d'icelles maladies vniuersellement , tant interieures qu'exterieures. Pour à quoy, paruenir elle nous enseigne les vrayes preparations , pour la Medecine , de toutes les choses vniuerselles qui sont contenues aux trois genres des Animaux, Vegetaux & Mineraux , lesquelles on peut mettre en vſage sans aucune crainte : Car l'vtil estant separé de l'inutil, le Spirituel du corporel, le cordial d'avec le poison , ils peuuent estre administrez au corps humain avec toute certitude. Aussi ne changent ils en ceste façon , ny chargent l'estomach , n'engendrent point d'impuretez , ne causent point de nouvelles obstructions , & ne sont fardifs en leurs operations , mais quant & quant viennent aux mains avec les maladies , & victorieux les contraignent de quitter la place. Et c'est aussi par le moyen de la Chymie que nous retirons ceste utilité qu'en la preparation qu'elle nous apprend des remedes , elle nous enseigne aussi la voye de les multiplier a leur dernier degre de perfection , en telle façon qu'un seul grain ou vne seule goutte fera plus d'effect que trente , & letout si benin , tant en l'vſage qu'en ses effects , qu'on ne s'apperceura pas d'auoir rien ptins , tant ces remedes agissent radicalement. Mais ô malheur dur du ſiecle ! le vulgaire & des Medecins & des Apoticares , reietans toutes ces ingenieuses preparations , font voir euidentement , que ne voulans ou ne pouuans , ils sont plus curieux de leur gain particulier que la santé des humains , tant ceste maudite auarice les opprime. Et il est vray que les remedes n'estans pas preparez & separez par nostre artifice de leurs impuretez , accroissent & augmentent dauantage la maladie au lieu de la guerir. Car ie vous supplie de considerer quelle preparation on baille au remedes ordinaires , vne simple & legere infusion & Ebullition , ou telle autre Alteration , administrant ainsi la plus noble portion , du medicament avec l'impure & grosse matiere d'iceluy ; d'ou vient que les pauvres malades , ayant pris de leur main & aualé les parties nuisibles , excrementueuses & veneneuses des medicaments avec leurs parties salubres & viles , se trouuent sortans de la maladie , surchargez de symptomes plus pernicioeux que la maladie mesmes , ainsi que j'ay dit cy-dessus. En outre qu'on regarde , de grace , leurs eaux extraites vulgairement , & on verra que ce n'est qu'un ſlegme insipide , facile à pourrir qui à peine dure vn mois. Et tant s'en faut qu'elles ayent les vertus des simples d'ou elles sont tirées , qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualite des vases de Plomb , esquels & avec lesquels elles sont extraites : Il vaudroit mieux administrer l'eau pure de riuere que telles

eaux distillées de leur façon. Autant en peut-on dire des decoctions qu'ils font dans des vases de Cuire , lesquelles se font pieres par la perte des plus subtiles parties des ingrediens qui les composent , qui s'envolent en l'Air , d'ou vient qu'elles se corrompent & deuiennent inutiles. On pourroit mettre en suite leurs remedes cordiaux ; car quel profit apportent au corps humain leurs Perles mises en poudre & criblées , ensemble les ſueilles d'Or si fin non que ces choses rencontrent l'estomach , & s'il est desia debile. Penetreront à faire. Au lieu que les quint-essences des vrayes Chymiques & leurs magisteres tirez de mesmes choses , ensemble la teinture de l'Or tirée sans corrosif , se dissoluent facilement en quelque liqueur qu'on soit ; & prins par la bouche , ainsi dissouts , reſtablissent presque en vn moment les parties affoiblies , & rendent la pristine vigueur sans aucune difficulté. A quoy l'on pourroit adionner que les remedes vulgaires rarement rendent l'effect desire , notamment ceux qui à la façon commune & ordinaire sont tirez des Vegetaux (quoy qu'en veulent iaser certains qui se disent neantmoins Chymiques) d'autant qu'ils n'ont pas la force & la puissance d'extirper & desraciner les maladies contumaces. Au contraire les remedes vrayement Chymiques , principalement ceux qui sont tirez des metaux , ont vne toute autre efficaceuse vertu , & pour ce guerissent la Lepre , l'Hydropisie , la Goutte , l'Epilepsie , Cancer , le Noli-me-rangere , les Escroſiellles , ainsi que ie fay voit en mon Hydre morbifique , exterminée par l'Hercule Chymique , &c. Et de là se peut tirer la fin de la Chymie , car elle ne tend à autre chose qu'à la preparation tres-exacte des medicaments , pour les rendre , ainsi que nous auons dit , plus agreables au goust , plus salubres au corps , & moins dangereux en leur operation , redonnant cette riante santé , assurement , promptement & sans douleur. Ie puis asseurer auoir veu vn homme de qualite souffrir pendant trois iours des grandes douleurs & tranchées , pour auoir aualé vn plain globelet de medecine faite à la façon ordinaire ; ce qui ne fut arriué s'il eust prins vne de mes Pilules dia-tarratées , ou deux de nostre Eleſquaire Dia ſené ; ou bien vn peu de cremeur ou magistere de Tarrre , au lieu de quatre Aposomes vilaines & ameres qu'on luy auoit fait aualer auparavant pour digerer les humeurs , car la seule venue & l'odeur de ces medicaments preparez à l'ordinaire , rendent malades ceux mesmes qui ne le seroient pas. Aussi n'en voit-on pas de plus grands effects à comparaison des Chymiques , lesquels n'ont pas besoin qu'on attende leur fermentation , d'autant qu'icelle se trouue parfai-

ement faicte & accomplie en mesme temps que le medicament est faict. Le melleage de diuerses substances & essences ja elaborees & mises en leur perfection, & par ce moyen rendues homogenées ou vniformes à vne vraye mixtion, peuuent acquerir ceste perfection quasi en vn instant. Or d'icelles, les vnes sont faictes de plusieurs especes de diuers genres de simples, appellées Elixirs, & les autres de diuerses especes, ou parties d'une mesme chose à part elaborées appellées Clissus: pureté & subtilité desquelles faict que leurs vertus & qualitez, sans aucun empeschement, s'introduisent, s'vnissent & communiquent facilement les vnes aux autres. D'ailleurs faut-il remarquer que cette fin de Chymie (qui ne tend qu'à redonner la santé par l'exacte preparation des remedes) ne se rencontroit que bien rarement, si elle employoit dans ses compositions vn grand nombre d'ingrediens, qu'iceux estans de contraires qualitez, ayans demeuré long-temps ensemble en l'operation qu'on appelle fermentation, venans à s'entrechoquer pour se ioindre, leurs vertus ne peuuent estre non seulement conseruées, mais encores ne s'aydent ny corroborent l'une à l'autre, au contraire elles se destruisent & ruinent pour en engendrer vne toute nouuelle tellement douteuse &

incertaine qu'elle ne se peut connoistre que par l'experience & obseruation qui est le plus souvent funeste. Parce qu'alors la vertu discrete qui est en nous, ne pouuant separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chaque simple, ains donnant & receuant ce pot pourry, nous en sentons indubitablement des euenemens contraires à nostre intention. Ce que dessus estant tenu pour constant, reste de prendre la peine, & apprendre la façon d'extraire les qualitez d'un mesme medicament simple, puis les vnir ensemble, par ce qu'alors, à cause de leur sympathie, elles s'vnissent bien plus facilement, & conçoient tres-bien vn plus grand pouuoir de nuire à ce qui nous est contraire. Surquoy ie m'estonne comme plusieurs Sophistes (sans raison pourtant) decrient cette science, sans auoir premierement fait vne bonne & exacte recherche de la verité & infallibilité d'icelle. La certitude que i'y ay reconnaue m'a contrainct à la suivre, pour avec plus de seurte & facilité secourir les malades. En fin la reconnoissance que j'en fay de l'auoir receu de la main liberale de Dieu, lequel depart ses dons & ses graces à qui bon luy semble, & en telle quantité qu'il luy plaist: auquel Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Fin de la premiere Fleur.

FLEVR SECONDE


DU BOUVET

CHYMIQUE.

TRAICTANT
DE LA DEFINITION DE CHYMIE, ET DE
ses Principes, de ses operations, lieu, temps, & moyens
d'operer; ensemble des conditions de l'Artiste.

De la definition de Chymie.

CHAPITRE I.

 I selon vn certain ordre que l'ancienneté auoit jadis establi dans ceste Monarchie Payenne Rome, & lequel passa du depuis

pour loy, il estoit enjoint à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'ils pouuoient estre, de porter les marques de la profession qu'ils exerçoient a-

afin par ce moyen de discerner les gens d'honneur d'avec les profanes, les nobles d'avec les roturiers, les bons & diligens ouvrier, d'avec les negligens, faineants & vauz-riens; bref pour rendre également au poids du merite & de la vertu, la louange à chacun. A combien plus de raison ferons nous obliger, non dans vne Monarchie Payenne, mais dans cette Monarchie Chrestienne où nous vivons, de rendre raison de ce que nous faisons, traictons, discourons & exerçons. Si ce bon-heur arriuoit iamais, hé! que nous verrions de changemens dans toutes les professions & vacations; ce seroit pour lors que le desir d'un certain Medeciu, homme de bien, seroit effectué; par lequel il a souhaité mille fois, qu'il y eust vne loy tres-expresse pour les Medecins, Chirurgiens & Apoticaire, de ne recevoir aucun salaire des malades qu'ils traictent, s'ils ne les guerissoient. Et cas aduenant que la guerison de leurs maladies n'aduint, qu'ils fussent descheus de leurs honneurs, prerogatiues & immunité; en outre condamnez de les faire traicter à leur despens à quelque docte Medecin coadiuteur de la Nature, qui s'en acquiteroit mieux qu'eux. Et cecy considéré que le temps de guerir les maladies passé, il est bien difficile, voire quasi impossible de les guerir, si ce n'est par la main d'un bon Artiste. Or plusieurs de ces coureurs qui se font nommer impudemment Medecins & Operateurs Spageriques, qui tiennent quelquesfois les malades, qui se mettent en leurs mains trois ou quatre mois, & de guerison pas rien: & neantmoins ne laissent pas de se faire tres bien payer bien que par leur moyen la maladie soit rendue pire qu'elle n'estoit auparavant, & le plus souvent du tout intraitable: ie produirois sur ce subiet mille exemples, mais cela est reserué aux feuilletts d'un autre autre volume. Hé: si ce desir auoit lieu, combien verrions nous de Sauetiers retourner au ligneul, de Tailleurs à leur aiguille, de faiseurs de pourpointz de cuir, à faire des collers de Buffle, de Controyeurs à leur cuir: combien de bosselage de Cimetiere causent ces meurtriers. Miserable siecle, les Marchands banqueroutiers font le Medecins, & les Medecins les Marchands: combien y en a-t'il qui negotient en marchandise ce qu'ils ne peuuent faire sans negocier aussi la santé des corps. Mais si ce souhait sortoit à son effet, combien y a-t'il de Prestres qui exercent la Medecine en toutes ses parties, & des Medecins qui sont Chanoines, qui retourneroient chacun à leur charge. N'ay-je donc pas raison de souhaiter cest aage d'or, où chacun s'exerçoit en sa profession particuliere, & s'y rendoit tres capable?

Or à celle fin de n'encourir la censure

que plusieurs semblent meriter, ie diray qu'estant Medecin-Chirurgien Chymique, & traictant de l'Art Chymique Medical, ie dois montrer quel est cest Art, tant en sa definition, principes, & operations, que des moyens d'operer en iceluy; & par l'exposition de cette marque montrer que furtiument, ie ne me suis pas attaché à cette profession. Commençons & donnons au vray biais de cette Medecine Chymique.

Difons donc que l'Alchymie se peut definir vne science qui enseigne de separer les Elements de chacun compost produit par la Nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchymie est vn Art qui montre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'un chacun compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gist toute la vertu de ce compost. Ou bien, l'Alchymie est vne science par laquelle nous apprenons à connoistre la premiere matiere de tous les corps du monde, soient Animaux, Vegetaux, ou Mineraux, & comment la nature a procedé en les procreant & perfectionnant iusques à leur derniere matiere, & aussi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle Nature, si nous voulons voir oculairement leur premiere matiere. En quoy faisant nous trouuons veritablement que c'est de trois choses sans plus ny moins, scauoir Souphre, Sel & Mercure, visibles & palpables, chacun en son essence corporee, apres qu'ils sont separez du compost par la voye & moyen de ceste science.

En quatriesme lieu, on peut definir l'Alchymie vne partie de la vraye Medecine qui enseigne à connoistre, eslire & parfaictement preparer & separer le pur de l'impur, par Art Spagerique, des medicamens tant internes qu'externes, simples que composez pour les mettre avec plus de certitude en vſage au corps humain. Ces quatre definitions estans essentielles, comme composees de genre & difference, n'auroient pas besoin d'explication; mais à celle fin de rendre ceste science plus intelligible que iusques à present elle n'a esté: l'expliqueray la quatriesme definition, & la rendray briefuement la plus claire & familiere en toutes ses parties qu'il me sera possible.

Et pour commencer, il faut scauoir que ie la dy partie de la vraye Medecine, ce qui n'est pas sans raison, car nous constituons quatre parties en la vraye Medecine, scauoir Philosophie, Astronomie, Alchymie & Vertu. Par la premiere le vray Medecin a la vraye connoissance de la Terre & de l'Eau, ensemble des maladies qui sont causées par eux. Par la seconde, il a la vraye connoissance de l'Air & du Ciel, ensemble des maladies qui viennent d'eux. Par le moyen de la troisieme, il vient à la parfaite

connoissance de la preparation & separation des proprietes des susdits Elements ; pour avec plus de facilité & de certitude , guerir les maladies qui viennent de par eux. Quant à la quatriesme & dernière qui est la Verru, c'est celle-là que le Medecin doit embrasser indissolublement jusques au tombeau, avec les trois susdites ; mais de cecy plus amplement cy-dessus parlant des conditions de l'Artiste, l'ay dit qu'elle enseigne de connoistre & elire les medicamens, &c. Nous auons fait voir incidemment cy-dessus, à la premiere Fleur, comme par le moyen de l'Alchymie, l'Artiste vient à la connoissance de tout ce qui est en la Nature, rien ne luy est caché, il vole par les Airs, il nage dans les Eaux, il penetre la Terre, il monte les Montagnes, descend dans les Vallées; bref dans ce large & spacieux champ de l'Vniuers, il choisit, eslit & separe tout ce qu'il veut, & peut mettre en vŕage au dessein qu'il a proietté. Avec cette prerogative sur la Pharmacie ordinaire, qu'il obserue l'influence de l'Astre dominant la Planete, & la sympathie de tous deux avec la partie affectée. en outre il choisit avec distinction, les remedes des Animaux pour les maladies Animales, des Vegetaux pour les Vegetales, & des Mineraux pour les Minerales; connoissance qui ne se remarque point dans la vulgaire Pharmacie. Encore moins l'exacte preparation des remedes qu'il en tire (& c'est pour venir à l'autre point de ma definition) pour les administrer contre les maladies auxquelles ils ont antipathie, comme à la maladie du Sel, le remede de Sel à la maladie de Souphre vn remede de Souphre ; consequemment à la maladie Mercurielle, vn remede de Mercure; & ainsi le medecin Chymiste guerit les maladies par leur semblables : il ne faut pas entendre qu'il fasse vne nouvelle maladie, car ce ne seroit pas bien comprendre l'intention des Chymiques, d'autant que cette guerison ne se fait que par contraire disposition, & non par contraire qualité: exemple, supposons que le Sel fut tellement desseiché en se reuerberant, qu'il causast vne demangeaison insupportable : pour la guerir, vn vray medecin amy de la Nature n'humecterait pas ceste secheresse, mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme cette secheresse a conuenance avec l'Alum plumeux, où le Sel esular, qui sont de pareille nature ; cela luy indiquera qu'il les faut prendre pour remede assure à ce mal. Le mesme peut-on dire que l'humidité resoluë du Mercure, ne s'oste pas par la secheresse, mais elle se guerit si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer deux enseignemens tres-certains, l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualitez, l'autre que toutes choses monstrent & declarent

leur essence par leur propre forme & operation. Reuenons à nostre definition de Chymie, où ie dis que cette preparation des remedes se fait par Art Spagerique. Surquoy il faut entendre, quoy que quelques vns ne font pas differer la Chymie de la Spagerie, que neantmoins elles different en ce que l'vne prepare seulement, mais l'autre enseigne à preparer : la Chymie a la connoissance des qualitez & vertus du composé, & la Spagerie les en separe. Mais pour plus d'intelligence de cecy, il faut sçauoir, auant passer outre, d'où est deriué ce mot de Chymie, & en suite celuy de la Spagerie, avec leurs significations, & puis nous viendrons à la fin de nostre definition.

Chymie est donc deriué du mot Grec *ky-mia apo tou keyo*, qui signifie fusion, à cause que cettē science est vne partie de la naturelle Philosophie des choses; aussi enseignerelle les causes & nature des mineraux, Vegetaux, & Animaux, mais notamment des mineraux, qui se fondent dans le feu. Or cette Science ou Art, ainsi qu'on la voudra nommer, est appelée ordinairement Alchymie; ioignant à Chymie, c'est articulation Al, à la façon des Arabes, lesquels mettent tousiours deuant les mots, & notamment des noms appellatifs, cēt articulation Al, ce qui ne change pourtant en rien la signification du mot deuant lequel il est mis, exemple, Albacham & Bacham : Alchalef, Chalef, & ainsi Alchymie, & Chymie.

Spagerie, est aussi deriué du Grec, à sçauoir du mot *Spao*, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, Vegetal ou Animal : & de *Agerein*, assembler ou reconioindre icelles apres leur parfait & entier depurement : & les Operateurs d'iceluy Spagires, nom inuenté par Paracelse qui a esté le plus excellent Spagire qui fut oncques depuis Hermes Trismegiste, iusques à nostre temps, ainsi que ses œures le demonstrent. Par ce que dessus nous voyons comme la Chymie peut tenir lieu de Science en la medecine, & la Spagerie d'Art, & en cette façon elle sera diuisée en Science & en Art. Le reste de la definition, est tres-facile à conceuoir, car il est vray que le medecin Chymique prepare par Art Spagerique les remedes externes, de mesme que les internes, les simples aussi bien que les composés : qui empeschera à vn Artiste de preparer des onguents, emplastres & liniments, aussi bien comme des eaux, des huyles, & des quint-essences : s'il le peut ou non, cela se verra cy-apres, où l'enseigne tout le premier en France, la preparation de ces remedes par Art Spagerique. Aussi en ay ie veu des effets incomparables, au respect des ordinaires & communs : deux de mes emplastres ont guery dans huit iours vn vlcere Chyronien, à vn Orpheure de cette

ville de Paris, les communs ne l'auoient peu faire dans quatre ans : ie dis cecy par exemple, car i'en pourrois nommer plus de cinq cens, mais ie ne scandalise personne. Je diray seulement pour clorre ce Chapitre, que les remedes Chymiques agissent *cito, tuto, & iocunde*, selon le desir d'Hypocrate, & le souhait de Paracelse, ce qui se rencontre rarement dans les remedes ordinaires & communs.

Des Principes de la Chymie.

CHAP. II.

Nous auons touché cy dessus au Chapitre cinquiesme de la premiere Fleur, mais en passant, comme les trois substances estoient produites des quatre Elemens, en outre comme d'icelles tous corps estoient composez, ce qui deuroit suffire, si cette matiere ne demandoit vne plus exacte recherche, afin d'en tirer vne plus saine & veritable doctrine. mais auant que passer outre, ie ne puis que ie ne manifeste mon estonnement, & que ie ne m'escrie ô erreur trop pernicieux ! ô opinion mal fondée ! que que vous enseuelissez de veritez. Je ne toucheray point aux raisons que les Heretiques tirent de l'Escripture Sainte, pour fomentier & estançonner leurs opinions infernales, non ie laisse cela aux Theologiens. mais ie ne puis aussi passer outre, sans m'arrester vn peu à celle de la medecine. Chose estrange qu'il semble que comme ces deux vocations sont anexées l'vne à l'autre, par vn lien d'amour & de misericorde, qu'aussi elles reçoient également de l'alteration par la zizanie que les Professeurs du mensonge y ont semée. Vante toy ô Antiquité quel Hypocrate a esté ce grand esprit, qui a tout sceu & conçu en la Medecine, si nous voyons ceux qui la professent tenir le contraire. Car quoy que l'Hypocrate tiennne en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistent d'amer, insipide & salé*, Que Paracelse conformement à luy, appelle Souphre, Mercure & Sel, les nouveaux ne le croient pas. Dy noustant que tu voudras Hypocrate, en ton liure de *Locis in homine*, *Que la maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery de la maniere par des choses semblables*, on ne t'en croira pas. On veut expliquer les fondemens que tu nous as laissez en la Medecine, d'vn autre biais qu'ils n'ont esté conçus. Je les pourrois icy mettre en leur tort fort & ferme, mais nos Principes m'appellent, & paraduanture auant sortir de ce Chapitre, leur bailleray-je des attaintes, qui leur feront aduoüer, malgré-eux, la verité des deux fondemens susdits.

Moyse ce grand Legislatteur, l'vnique &

tres-excellent Historien & incomparable Peintre du premier Œuvre diuin la creation, nous apprend qu'au commencement Dieu, ce grand Architecte du monde, crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel estant essence premiere auant toute chose, contenoit en luy par vn Estre ideal, tout ce qu'il proiettoit de faire ; raison pourquoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale. Efficiente parce que le monde a pris estre de luy : or ne le peut il auoir de Dieu, que Dieu ne soit l'estre luy-mesme, mais vn estre eternal, infiny, tres-parfait, ennemy du non, estre & du rien. Formelle, comme en estant l'exemplaire, l'ayant fait selon le patron & modelle qu'il auoit en sa science, qui est l'idée, le moule & le veritable exemplaire de toutes choses. Finale ayant tout fait pour sa gloire : de sorte qu'en cette façon le monde ne regarde que Dieu, d'autant qu'il est tout de Dieu, cercle parfait qui finit où il commence, & commence où il finit. Si que Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit comme resserée en luy, a produit vn image de soy visible, vn clair miroier de sa puissance, bonté, sagesse & providence. Ce Saint Historien dit apres, que la terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'enuironnoient ; adioustant que l'Esprit de Dieu estoit porté dessus les eaux, lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le firmament, & laissant les autres dessous, &c. Quelques-vns ont appelé, mais improprement, cette terre vuide & tenebreuse, cahos c'est à dire masse difforme & confuse, ou plustost vn abyssme d'eaux, sur lesquelles pourtant l'Esprit de Dieu estoit porté ; lesquelles il empregnoit de sa viuifiante chaleur, laquelle ne peut rien sans l'humide, non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere ; pour estre la substance humide, molle de soy, & obeissante à conceuoir toutes sortes d'impressions ; & aussi que la primitive source de vie gist en l'humide assisté du chaud. Or en ceste separation, quelques Peres ont entendu qu'il y en eust de deux sortes differentes en purté, ainsi qu'il est dit, qu'il separa les eaux d'avec les eaux, & de la plus pure de celles 2. il en fit 3. parties pures. De la plus pure desquelles il fit les corps Angeliques. De la seconde moins pure, il en fit le Firmament, les Planettes, les Signes, & toutes les Estoilles. Et de la troisieme encore moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elemens, seuls membres principaux de ce monde. Lesquels quatre par le moyen de la Nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie & mouuement, par vn esprit epuré que la mesme Nature, vray Artiste alembique des quatre premiers. La Terre mere de toutes choses nous fournit cette

matiere, laquelle elle a conceuë du germe des autres trois Elemens ses freres. Car les Elemens agissans incessamment ensemble, produisent les trois principes, Sel, Souphre, & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens, & tout ce qui est produit, tant dans les entrailles de la terre, que sur la surface d'icelle. Estant vray que la Nature n'a pas immediatement produit tous les corps mixtes, tant simples que composez des quatre Elemens, ains mediatement, c'est a dire, par l'interuention des trois principes susdits.

Or, à celle fin d'entendre mieux ceste theorie des trois substances ou principes susdits, il faut noter qu'incontinent que Dieu eut constitué la Nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle (afin que la volonté du tres haut fut exécutée), ordonna que chacun des susdits Elemens, agiroit incessamment dans l'autre, de maniere que le feu agissant contre l'air, produisit le Souphre; l'air pareillement blocquant l'eau fit le Mercure; & l'eau agissant contre la terre engendra le Sel; mais la terre ne trouuant plus d'autre Element contre laquelle peult agir, ne peult aussi rien produire, & retint en son centre ce que les autres 3. auoient produit. De sorte qu'elle demeura matrice & gardatrice des effets des quatre Elemens, qui sont les trois substances Sel, Souphre, & Mercure, desquels tous corps sont composez. Par ce que dessus, on peut remarquer comme vn Escruain moderne n'a pas bien entendu la Theorie de la Medecine Chymique, lors qu'il affirme que les Chymiques tiennent que l'homme & tous les corps mixtes naturels ne sont pas composez de quatre Elemens, mais seulement des trois substances susdites. C'est invariable desir; ou plustost espece de manie, que plusieurs ont d'escire, fait glisser, sans qu'on y prenne garde, tout plein d'absurditez, lesquelles rendent la science de quoy l'on traite ou tres-obscure & non entendue, ou bien tres-mepirable. Car pourquoy que le Chymique considere le corps, entend qu'il se peut resoudre & coaguler, & que dans cette resolution il n'y a que ces trois substances qui y soient manifestées, ce n'est pas à dire pourtant qu'il ne considere ce corps composé des premiers principes principians, quoy que l'on ne voye icy que les principiez. Sur quoy Beguin me semble manquer d'intelligence, quand il dit que le Physicien le considere d'une façon, le medecin d'un autre, & le Chymiste d'une autre, d'autant que ces trois connoissances qu'il rend separées, se trouuent toutes chez le Chymiste. Et pour monstrer comme cela se fait, & qu'ils ne repugnent l'un à l'autre, il faut entendre que tous corps estans considerez simplement en leur genre supreme, peuvent estre dits composez de matiere & de forme, & icelles

vnies estre l'essence des corps enfant que corps. Mais ce genre venant à estre diuisé en simple & en mixte, on trouuera que celuy-la est homogène, comme les Elemens; & celuy-cy heterogene, comme le Metal, la Plante & l'Animal. Or comme la premiere diuision est essencielle, on n'y peut aussi remarquer que la matiere & la forme; mais si la diuision est materielle, & faite sur le mixte, on y remarquera les quatre Elemens, leurs qualitez, & les trois substances, Sel, Souphre & Mercure. De ce-cy l'on peut tirer ceste verité, sçauoir que la matiere & la forme estant essentielle-ment dans le mixte comme espece des corps, & que les Elements & les principes Chymiques y sont materiellement, que le Medecin Chymique ne peut estre dit tel qu'il ne les considere tous également, à cause de leur entité.

Or ces trois Substances ou Principes estans en droicte proportion & conioincts en parfaite vnté, s'ensuit que la santé & la vie humaine sont conseruez sans aucune dissolution, tant & si longuement que ces trois choses y peuvent demeurer en telle vnté & temperature. Au contraire si par quelque mauuais accident l'vne d'icelles se débände, comme il aduiet ordinairement par le nourrissement des mauuaises viandes, & des mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & travailler le corps; ou par peu, comme font ceux qui demeurent oyfifs; ou qui mènent vne vie sedentaire ne travaillans que de l'esprit seulement sans exercice corporel; ou qui endurent faim, froid & frayeur, & autres diuers accidens; en ces cas, il s'ensuit alteration de la santé & generation de toutes maladies, par le dereglement de l'un des trois, excité par son compagnon, ou des deux, & aucunes fois de tous les trois ensemble. Estant à noter en passant, que nous disons excité par son compagnon, d'autant qu'un principe ne s'altere iamais de luy seul, mais seulement quand quelque vn deses compagnons est alteré & corrompu: car il est certain que le Mercure ne se precipite pas pas de foy, ains par le moyen du Sel resoult: Exemple, les Materiaux desquels l'eau forte est tirée sont Sels; or si ces Sels n'estoient resoults, ils ne precipiteroient iamais le mercure Metalic. Le mesme en est il du Souphre, qui ne s'enflammeroit iamais sans le mercure sublimé; ny le Mercure ne se sublimeroit point sans le Sel reuerberé.

Or pour connoistre lequel de ces trois Souphre, Mercure & Sel, est alteré, consequemment la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son Anatomie, vraye origine & cause, il faut premierement sçauoir qu'est-ce que Souphre, mercure, & Sel, comme ils sont

maintenus par leur accord & deüë mixtion, en outre quelles maladies en prouiennent & en combien de façons; & finalement quels en seront les remedes, tant en leur nature que preparation, & d'oü ils seront tirez.

Commençons donc & disons du Souphre, lequel est l'huyle ou rezine du corps, qui contient en soy le feu de nature, nourricier & conseruateur de la vie. Ou bien le Souphre est ce Baume doucereux; quoy que participant de quelque amertume, oleagineux accompagné de viscosité, qui conserue la chaleur naturelle des parties, estant le moyen de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & source de toutes les odeurs tant bonnes que mauuaises. Ce Souphre a quelque analogie & rapport avec le feu, d'autant qu'il s'enflame aisément ainsi que tous autres corps huyleux & rezineux. Lors qu'iceluy n'est point en sa deprauation, il a la vertu de lenir & conjoindre les extremités contraires du mercure & du Sel; car celuy-là estant volatil & celuy-cy fixe, ne se peuuent nullement joindre & lier en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'un & de l'autre, temperant par sa viscosité la secheresse du Sel, & liquidité du mercure; & par sa douceur l'amertume du Sel, & l'acidité du Merure. Or ce Souphre venant à se reculer de son estre & constitution naturelle, fait vne infinité de maladies, lesquelles toutes se peuuent appeller Sulphurées; desquelles les remedes ne se trouuent qu'aux Souphres de nature extraicts de leurs corps, & bien rectifiez par Art Spagerique.

Mais pour venir à la parfaite connoissance de ces maladies, il faut scauoir que le Souphre reçoit deprauation de son estre par trois moyens, par resolution, inflammation, & coagulation. La maladie qui vient du Souphre coagulé s'appelle *Coma* ou assoupissement qui blece seulement les parties du Cereau, & qui par son tournoyement comprend toutes les maladies somniferes, comme sont *Coma Cataphra*, *Caros*, *Letargia*, *Vertigo*, & semblables. Or toutes ces maladies, tant en general qu'en particulier, se guerissent avec vn Souphre congelé par l'addition de vielaquelle n'est autre chose qu'un feu. Ce Souphre chaud ne consiste en aucune autre chose qu'au Roy & Gouverneur des Planetes, le Sol, parquoy il le faut extraire de luy par voye Philosophique, & l'administrer Physicalement. On peut, pour luy seruir de vehicule, recevoir l'esprit du muguet, rectifié avec l'esprit du Vin, accompagné d'un peu d'huyle de Girofle; lequel seul peut estre aussi administré, si l'on veut, sans le Souphre de l'Or.

La maladie du Souphre enflamé, est dite *Cauma*, laquelle n'est autre chose qu'un embrasement ou inflammation de Souphre en tout le corps, ou bien en vne partie. icy

se rapportent toutes Fièvres, tant continuës qu'intermitentes, Putrides, non Putrides, Petechides, Lipirides, Thyphodes, Astodes, Elodes, Ephiala, la Fièvre Cardiaque, Colicative, Syncopale, Hæmithritée, Hatica, marasme, Pestillentielle, Pleuretique maniaque & Phrenetique; la Seur Angloise, Prunelle, Gangrene, Mal-mort, Epilogisma, Ophthalmie, Phlegmon, Erisipele, feu Persic. Toutes ces maladies se guerissent par le Souphre sudorific, & ce d'autant que toutes les maladies suddites ne se terminent pas en bien que par la sueur. Or le Souphre est rendu fixe & diaphoretique, s'il est précipité avec de l'eau forte bien acree, puis icelle separée par inclination, ou par euaporation, soit la matiere qui demeurera au fonds dulcifiée par 3. ou 4. fois, & ce par ablutions reiterées, d'eau de Chardon benit. En apres icelle matiere soit mise reuerberer au reuerberatoire clos, iusques à ce qu'elles acquierent vne couleur rouge semblable à celle du Cinabre. On peut encore preparer le Souphre en autre façon, le faisant sublimer souuentefois par le vitriol, & puis reuerberer comme dessus. Semblablement l'huyle acide du Souphre est vn tres-bon medicament en toutes sortes de Fièvres, s'il est administré avec vehicule conuenable, d'autant qu'il esmeut grandement les sueurs. Le mesme fait le Souphre fixe d'Antimoine, qui se fait par la reiteration de calcination triple avec le Sel nitre. Le semblable fait le Souphre de l'Or, comme aussi l'Or petant. Touchant les Vegetaux, l'Essence d'Anchusa y est admirable, notamment si elle est rendue aigüe avec son propre Sel; ou bien le Sel d'Absynthe préparé Philosophiquement sans saueur vrinale.

La maladie du Souphre resoud, est vn deluge de la resolution du Souphre des parties du corps humain, scauoir est les Dissenteries blanche & rouge, Diarrhée ou Lienterie, Diabete, Colere, Vomissement, & toutes les non naturelles excretions. Elles se guerissent par vn Specifique de Souphre; mais auant toutes choses il faut faire vider hors le corps, tout ce qui est resoud; ce quise fait commodement avec vn Clistere abstersif fait avec lait de Vache empreinte de la qualité de Reubarbe. En apres on pourra administrer le Specifique de Souphre, lequel se tire de Mars par le moyen de l'huyle de Girofle, en cette façon: les lames d'Acier bien purgées sont oingtes d'huyle de Girofle, puis sont mises en vn lieu froid & humide iusques à ce que le Saffran apparaisse, lequel estant bien puluerisé, on dissout à l'humide en la caue *Per deliquium*. Que si l'on veut ioindre à cestuy-cy vn medicament de tres-grande vertu, on y ioindra le Souphre de l'Or, les coagulant ensemble. Quant aux Vegetaux on met en usage l'huyle d'Escorce de Citron tirée par

distillation ; comme aussi l'huyle de Petrole administré avec conserue Spagerique de Menthe. Et cecy doit suffire quant au Souphre, c'est pourquoy nous viendrons au Mercure.

Disons donc que le Mercure est vne simple & pure liqueur diffuse par tout le corps, & cause efficiente de la continuité d'iceluy, laquelle contient en soy l'esprit de vie. Ou bien le Mercure est vne liqueur participante d'acidité, Aetherée & très-pure laquelle eu sa permeabilité est tres-penetrante, aussi d'icelle prouient la nourriture des corps, le sentiment & mouuement, les forces, embon-point & couleurs : & hors de sa deprauation, il a cette puissante vertu de fomentier tellement l'esprit de vie qu'il prolonge nos iours, en retardant la vieillesse. Il est analogique avec l'Air & l'Eau, d'autant qu'il est si volatil qu'à la moindre alteration il se change en celuy-là & en celle-cy : parce que ses termes ne le peuvent bonnement contenir. Or ce Mercure reçoit deprauation & reculement en trois façons aussi bien que le Souphre, sçauoir par distillation, sublimation, & precipitation. Estant à noter en passant que le Mercure ne s'altère jamais de luy seul, mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus ; ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais pour reuenir à l'ordre que dessus, disons que la distillation est seche ou humide : celle-là arrive lors que la forme de la vapeur cause maladie dite *Pneumosa*, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle, comme inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventosité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui souffle. Icy se rapportent toutes sortes d'œdemes venteux, Escrotielles, Bruits, Tranchees, Colique venteuse, Enflure du Ventricule, l'Hydropisie, Tympanites, Tension, Punction, Douleur qui semble percer de costé en autre, Glandules, Bronchocèle ou Goitre, & autres semblables. Or l'entiere curation de ces maladie se parfait par le *Primum ens* de mercure, quel'on prepare en cette façon : tirez le tres-pur Mercure du Cinabre, & le précipitez par l'huyle de Tartre, ou bien par l'huyle de Vitriol, puis dulcifié. Et quoy que ce mercure ne purge pas fort, neantmoins il ne laisse pas de dissiper la matiere venteuse, & de coaguler le Mercure mesme resoult, faisant aussi exhaler celuy qui est de nature volatile : ce medicament se peut administrer en toute assurance avec les Essences Vegetables de l'Hypericon & Calament. Et voyla pour la distillation seche. Quant à l'humide, elle fait vn general de maladies dite *Cremosa*, qui se fait lors que le mercure estant resoult en liqueur, blesse les partie nerveuses : de la vient plusieurs especes de maladies qui se rapportent sous icelle, sçauoir l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralyse, Tetanos, Emprosthanos, Opisthoto-

nos, tremblement de Cœur, Incube, Spasme Tenesme, Sanglot ; lequel mouuement de Ventricule est conuulsif. Toutes ces maladies se guerissent par le mercure essencié ou adoucy par vne tierce sublimation, sans addition de mercure nouveau : ou bien par l'huyle doux de mercure, qui suiuant Paracelse, se prepare en dissoluant le mercure par l'esprit de Sel, le circulant iusques qu'il se fasse separation, & que l'huyle de Mercure soit doux nageant sur l'esprit de Sel. On le donne tres commodement avec l'huyle d'Ambre, ou bien avec l'Essence de Sauge, qui seuls sont capables de destourner les paroxysmes des susdites maladies ; aussi sont les malades esueillez par l'usage de quelques gouttes d'iceux.

Venons maintenant aux maladies causees par le mercure Sublimé appellees en leur general *Stigma*, laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui picquent les membranes avec ferueur, comme sont la manie, Phrenesie Veilles, Syncopes, Migraines, la Cephalée, Phthisie, Pleuresie, Antrachs Bubons pestilentiels & semblables. Estant à noter que le Mercure estant sublimé par le Sel reuerberé, fait la Verolle, parce que par la vehemence de la chaleur le Sel & le Souphre ne peuvent demeurer, d'autant que celuy-cy s'en vole, & celuy-là se reuerbere ; surquoy le Mercure s'attenuant penetre à la chair & aux os, comme la sueur au trauers des Porres, & estant réduit au cuir fait la maladie Venerienne : que si il passe iusques aux ossees, il cause ces douleurs incomparables que nous voyons arriver le plus souuent aux Verolez. Or ne fait il seulement la Verolle, mais aussi toutes sortes de Rognes, Galles, Prurits & Lepres. Toutes ces maladies se guerissent assurement avec vn Mineral Bezoardic que l'on fait de Mercure & Antimoine reduits ensemble en huyle, & iceluy coagulé avec l'esprit de Nitre, pour estre fait vn fixe Sudorific ; mais cela se doit faire par plusieurs Cohobations. L'on tire des Vegetables le Sel d'Arthemise, qui a puissance de purger le bas, par le vomissement, par les vrines & sueurs.

La maladie causee par le Mercure precipité est dite *Arthritis*, où se rapportent toutes les maladies qui blesent les extremités des Os & Ligamens, comme Chiragre, Podagre, Gonagre, Sciaticque ; l'appetit Canin, douleurs de Dents ; bref toutes sortes d'Arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité avec elles. Or toutes ces maladies se guerissent par le Mercure réduit en Christal par Sublimation, puis avec le Souphre penetratif de Mars, réduit en huyle *per deliquium*, & derechef coagulé. On les corropore avec le Mithridat Spagerique, donné souuentefois avec du tres-bon Vin. Touchant les Vegetables on peut mettre en usage les vrayes Hermodactes,

d'autant qu'elles consistent de parties tenues & qu'elles ont beaucoup de Mercure sublimé tres-blanc, à cause dequoy elles ont puissance de penetrer la partie malade & à corriger. L'Extrait du vray Elebor, a la mesme faculté, aussi ne le baille on pas sans fruit en ces maladies. Voila quant au Mercure.

Touchant au Sel, nous disons que c'est comme l'ame des corps, & vn moyen de conioindre ensemble les deux extremes de l'esprit & du corps, à sçavoir du Mercure & du Souphre, ayant encore ces proprieté naturelles de coaguler, purger, mondifier, & par conséquent de conseruer le corps en incorruptibilité : à cause dequoy il est appelé des Physiciens le vray Baume de Nature. Ou bien le Sel est vn corps sec & pontique, lequel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombusibilité, preserue tout corps mixte de putrefaction, le changeant en la nature incorruptible. Il a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination & les faueurs. C'est la premiere origine, tant des Metaux, que des Pierres, Pierrieres, & de tous les autres mineraux; pareillement des Vegetaux & Animaux, dont le sang & l'humeur urinale (ainsi que l'appelle Raymond Lulle) & toute autre substance est salée pour la preseruer de putrefaction; & en general de tous les mixtes & compolez Elementaires, ainsi que nous auons dit cy dessus. Ce qui se verifie de ce qu'ils se resoluent en luy; si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses : & sans luy, dit Morienus, la Nature ne peut rien ouurer nulle part, ny chose aucune estre engendrée; selon Raymond Lulle en son Testament. A quoy tous les Philosophes Chymiques adherent, sçavoir que rien n'a esté crée icy bas en la partie Elementaire, de meilleur ny plus precieux que le Sel. Aussi rien ne pourroit subsister si ce n'estoit le Sel qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle, autrement elles s'en iroient toutes en menü poudre, & leur donne par mesme moyen le nourrissement. Aussi est il la vie de toutes choses. *Sale & Sale omnia conseruantur.* Que diray ie plus du Sel, car il a tant de vertus, que le temps me manqueroit plustost que le subiect d'escrire de luy, sans luy les Philosophes & sages Anciens n'eussent iamais peu arriuer à la fin de leur oeuvre; car c'est le Sel qui est la clef & principe de leur diuine science; c'est luy qui ouure les portes de iustice; c'est luy qui a les clefs des prisons où le Souphre est enfermé; & parauenture est ce nostre terre fucillée. Aussi a-il du rapport & analogie avec la terre, non pas d'autant qu'elle est froide & seiche, mais bien en ce que cet Element est ferme & fixe, & le subiet ordinaire des

corps. Or il faut noter que le Sel merite tous ses attributs cy-dessus tant & si long temps qu'il demeure en son estre naturel, mais lors qu'il vient à se reculer de sa constitution naturelle, il fait autant de maladies qu'il y a de moyens par lesquels les Principes se reculent. Or nous auons veu cy dessus en combien de façons le Souphre & le Mercure se peuuent depraue, qui sont trois & non plus; c'est pourquoy le Sel se depraue ou reculera aussi par trois manieres & non plus.

Le Sel donc se depraue par trois moyens, sçavoir par dissolution, calcination, & reuerberation. Or la maladie du Sel resoult ou dissout, s'appelle *edema*, laquelle est vne excoissance d'une partie ou de tout le corps; ou bien vne grandeur faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapportent les especes d'Hydropisie, sçavoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca, & Ascites: l'Hydropisie Pulmonique, l'Hydropisie Capitale, dite Hydrochale, Diabetes, Cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, fucus ou esleuation, Ahydricia, Helicedria, & tous autres oedemes mols. Toutes ces maladies se guerissent par l'administration de l'Essence ou secret du premier Vegetable, qui est appllé par quelques-vns la pierre de feu; & se fait quand on Extrait du Tatre bien calciné, la Teinture par son menstreuë homogene ou dissolvant celeste qui est l'esprit de Vin; la Teinture rouge estant tirée, soit mise en digestion avec l'huyle Vin, puis derechef coagulee en forme de pierre. On ne peut donner sans grand profit aux atteints des maladies susdites, l'extrait d'Ezula-minor, lequel on prepare comme s'ensuit. Les racines d'Ezula estant seichees seront cuittes legerement dans l'eau simple, & bien depumées iusques à ce qu'elles ne rendent plus d'escume; en apres ostez l'eau & la faites exhaler à lent feu ou sur les cendres chaudes, iusques à espaisseur ou consistance de miel: finalement dissoluez la avec esprit de Vin, & puis la gardez en vn vaisseau bien clos, lequel sera mis en lieu chaud à celle fin que l'esprit du Vin s'éuapore lentement. La doze est ℥i. à ℥iii. en vin generex.

La maladie du Sel calciné est le Tatre, duquel & par lequel sont faits toutes sortes de calculs, en quelques parties du corps qu'ils s'engendrent: comme l'areine Vinea au Ventricule, la pierre Leuantheus, Magnetinus, Dulech, Tubelech, Nephritis ou Grauiet des Reins, le Grauiet de la Vessie, le Tatre des Hypochondres causant Melancholie Hypochondriaque, le Tatre couglé au Mesentere, les Tophes engendrees aux ioinctures par l'Arthritis, & autres semblables. Toutes ces maladies se guerissent par le Sel resoult de Christal qui est

le vray ruptoire ou expulsioire de toutes les pierres : on le prepare ayant premierement calciné & reuerberé le Cristal au feu de rouë, puis le dissoudre avec le *Acerum Therbentinatum* (qui se prepare si l'on distile du vinaigre sur de la Therbentine, de Venise) & que derechef on le separe de l'huile & de l'esprit, & apres qu'ayant osté le menstrie (qui est l'esprit) on dulcifie bien le reste avec de l'eau de Saxifrage, le faisant dissoudre à l'humide : cette liqueur sera administrée avec l'eau d'Ononix ou Resta-bouis. Au Cristal succede la pierre Microcosmique calcinée & resoute avec esprit de Terebenthine, iusqu'à ce qu'elle se conuertisse en liqueur. Les yeux des Escrueices dissouts en huile de Tartre, coobant tant de fois iusqu'à ce que la liqueur demeure à la couleur de rouge noirissant y sont tres-singuliers : la doze sera de 6. ou 7. gouttes avec eau d'Halicacabe, ou de Persil. Que si l'on aymel'usage du Vegetable on prendra demy dragme de Sel de Resta-bouis dans de la propre liqueur de vie distillée.

La maladie du Sel reuerberé est vne destruction du cuir, où se raporte la Verolle, Lepre, Scorbutte, Elephantiasse, Demangeaisons, Gratelles, & toutes sortes de Rognes, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Toutes ces maladies, se guerissent par le seul Baulme du Sel doux, qui ne se trouue plus abondamment en aucune autre chole qu'aux Viperes ou Serpens, d'où ie conseille qu'il soit extraict : car ce seul Animal Bezoardic emporte facilement le laurier en cette sorte de maladie par dessus les autres medicaments; estant le vray eradicatif desdites maladies. Estant à noter qu'on doit auoir purgé premierement le patient, vniuersellement, par vn medicament qui resiste à la corruption des humeurs. Quant aux Vegetables, l'huile & l'extraict de Guyac, ou de la Schine, diligemment purifiée & nettoyée, de l'aigreur & vrinale saueur, puis meslée avec les Sels Theriacaux Spagerics, n'a pas son semblable en la cure de ces maladies.

Des Operations de Chymie.

CHAP. III.

CE n'est rien d'auoir monstré cy-dessus quels sont les Principes, quelles maladies en prouiennent, & quels remedes on administre à icelles, si nous ne scauons le moyen de les preparer. Or le moyen de les preparer gist principalement en la connoissance du sujet sur lequel la Chymie, verse; aux Operations par lesquels on en separe le remede désiré; & finalement au moyen que l'on y tient. Quant au premier nous en auons parlé cy-dessus; pour le dernier nous en parlerons cy apres; & en ce lieu nous parlerons des operations: les-

quelles nous deduirons comme en ordre de Tables, pour les rendre plus intelligibles & aisées à retenir.

Disons donc que les Operations de Chymie sont SEPARATION & ALTERATION. Celle-là est vne Operation par laquelle on diuise actuellement les Principes constitutifs de quelque corps, la dissolution ayant premierement precedé. Elle s'accomplit par Feu & sans feu par celuy-là, seul Agissant & avec Addition. Seul agissant sur l'humide & sur le Sec: sur l'Humide, par Distillation, Rectification separatoire, Cohobation, & Evaporation.

La Distillation, est vne separation des substances humides reduites en vapeurs, lesquelles en suite estans condensées par le froid ambiant, sont receuës en liqueur dedans le recipient. Elle est de trois sortes, sçauoir par eleuation, par descente, & oblique ou par le costé. La premiere se fait quand l'humour est contraincte de s'esleuer en vapeur dans l'Alembic par la chaleur qui est au dessous, laquelle estant peu à peu amassée & espaisie sur le rebord de l'Alembic, vient à tomber goutte à goutte par le canal d'iceluy, dans le vaisseau recipient. A cette maniere de distillation se rapporte la distillation par la cloche ou campane. Saseconde se fait lors que la chaleur estant au dessus du vaisseau contenant, contrainct l'humour de descendre en bas; cette Operation est fort peu vusée dans nos laboratoires, si ce n'est pour tirer quelques huiles des dois durs qui ne se peuvent esleuer en haut, mais d'autant qu'ils sont subiects à rectification, il me semble que la façon par le costé sera la plus certaine, tant pour les bois que pour les Mineraux, & c'est pour la troisieme laquelle se fait quand l'humidité est contrainte de sortir par le costé à cause que le vaisseau y est panché, & aussi que les vapeurs estant pesantes, ne peuvent monter en haut.

Rectification separatoire est vne distillation reiteree, en rejetant les forces & impuretez qui restent au vaisseau distillatoire; & cela se fait à celle fin d'auoir le remede plus efficacement remply de vertu. Cette Operation est si necessaire, que sans elle, le plus souuent, nous ne possederions pas la vertu que nous desirons au medicament.

Cohobation est vne reaffusion ou reuersement doux de la liqueur distillée, sur les forces restantes au vaisseau, à celle fin de reiterer toute la vertu attachée à icelles, comme aussi pour volatiliser la matiere fixe: Exemple, si ie veux par le Sel volatil esleuer le fixe, ie reaffunderay plusieurs fois celuy là sur cestuy cy, iusques à ce que ie l'aye rendu de la Nature de celuy-là. D'ailleurs c'est que par ce moyen on peut rendre aussi les choses volatiles fixes.

Evaporation est vne separation par laquelle on laisse esleuer en l'air, à vaisseau decouuert, les parties les plus volatiles

humides, ou liquides, lesquelles sont inutiles. Exemple, si l'on a tiré l'Extrait de quelque mixte, soit ou purgatif ou autre, & qu'on le vueille reduire en consistance de masse de pilules, on fera euaporer son humidité, ou bien son dissolvant, & cela se fait grand ou petit feu selon l'exigence, ou bien dans vne estuue; ou bien on le laisse euaporer de soy sans aucune aide. Que si le dissolvant est precieux, comme par exemple l'esprit de vin, on fait l'euaporation à chaque vaisseau couuert de son Alembic, afin de reserver le dissolvant à autre usage.

SVR LE SEC, comme Sublimation Calcination, Reuerberation, & Exalation. Sublimation est vne elevation des substances subtiles seichées par le feu & receuës par adherence à la partie supérieure du vaisseau ou couvercle d'iceluy. Elle se fait par feu sec gradué de 6, en 6. heures: au commencement petit, afin d'euaporer l'humidité superflue du compost, & finalement assez violent pour en extraire l'Essence hors de ses fœces, & icelle faire monter en haut separement & par dessus lesdites fœces. Ceste Operation se doit reiterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparente. Elle ne conuient proprement sinon aux corps Spirituels, comme le Mercure, Souphre, Arsenic, Sel armoniac, & semblables, afin de leur oster d'une part leurs flegmes superflus, ensemble leurs Souphres impurs & combustibles, lesquels s'euaporent & consomment par la sublimation, estant bien faite & reiterée par plusieurs fois. D'autre part leurs terres fœculentes demeurent en bas avec leurs fœces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimée dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

Calcination est vne reduction des corps en chaux ou poudre friable, & tellement subtile qu'à peine on la sent entre les doigts. Elle est double, vulgaire ou commune, & philosophique. Celle-là se fait par la seule violence de la chaleur, ayant premierement fait euaporer ou exhaler les parties plus volatiles, & s'appelle cinefaction, ou cineration, qui est lors que le corps est reduit en cendre. Celle-cy, qui est la vraye calcination, est vne reduction de tout le corps en matiere friable, sans aucune perte ou diminution d'iceluy, ains plustost avec augmentation de chaleur, vertu & efficace. De ce que dessus on peut tirer la difference de la calcination à la cinefaction: car en celle-là le compost ne perd aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continu, voire plus pur qu'il n'estoit auparavant: mais à l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa forme ayant perdu son humeur radical, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de sa dite forme, n'estant qu'une terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle estoit auparavant, ce à quoy

plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu cette difference qui est de tres-grande importance.

Orcêtre Operation de calcination a'esté trouuee pour deux causes: la première est afin de pruer le compost de son humidité accidentale ou flegme superflu, & le disposer aux autres operations, notamment de solution; apres laquelle, & non autrement se peut faire la separation des parties Elementaires dudit cōpost.

La seconde cause est pour oster & consumer le Souphre combustible, impur & corrompant, qui est audit compost, lequel n'est pas amené à la perfection par la Nature.

Reuerberation est vne ignition ou redoublement de chaleur autour de la matiere, pour la calciner par la reflection de la chaleur enflammée sur icelle. Icy se rapporte la desiccation de l'humidité naturelle qui se fait sur le Vitriol, Sel, Alun, & choses semblables.

Exalation est vne separation, par laquelle on laisse esleuer en l'air à vaisseau descouvert les parties seiches ou esprits plus volatils, mais inutiles: Exemple, l'Antimoine, ou bien l'Arsenic, lequel on met dans quelque vaisseau de terre, ou bien de fer, & iceluy sur le feu, remuant tousiours avec vn baston ou spatule de bois, crainte que la matiere ne brusle.

Avec ADDITION, par Extraction, Teinture, & Calcination par Stractification, & Fumigation.

Extraction, est vne separation des parties plus liquides du mixte, par quelque dissolvant acué, tiré du corps mesme duquel on veut faire l'Extraction, ou bien par quelque autre liqueur conuenable, au cas que ledit corps manque d'humidité suffisante: lequel dissolvant on separe apres par distillation: s'il est de prix, au contraire par euaporation, en sorte que l'Extrait demeure en consistance de miel, ou peu plus solide.

La **Teinture**, estant prise en ce lieu pour vne Operation Chymique; & non pour vn médicament, ne differe d'avec l'Extraction, sinon en tant qu'en icelle on ne fait pas tant euaporer le dissolvant: c'est donc vne separation de l'essence du corps en forme Fixe & liquide par le moyen d'un dissolvant.

Calcination par stractification est vne corrosion & penetration du corps par le moyen des Sels corrosifs, meslez ou emplastrez avec iceluy, lit sur lit, qu'on appelle en termes de l'Art, *Stratum super stratum*, & ce pour accélérer la Calcination en faisant euaporer ou exhaler l'humidité, vray lien des parties continuës, & comminuant par ce moyen tout le corps, afin de le reduire en chaux ou en cendres.

Fumigation est vne corrosion & penetration de quelque corps metalique par le moyen de quelque liqueur acre ou esprit corrosif mis au dessous d'iceluy; puis esleué par la chaleur, en sorte que penetrant ledit corps il le reduise en chaux; & ceste

Operation se fait quasi tousiours avec le mercure : on la peut faire aussi avec la vapeur des Eaux fortes, Vinaigre distillé, & autres.

SANS FEV, sçauoir par Cribration, Filtration, Expression, Traiection, Inclination; Precipitation, Edulcoration par Lotion.

Cribration, est vne separation des parties subtiles d'avec les plus grossieres, & ce par & avec le crible ou thamis.

Filtration, est vne distillation par le Filtre au moyen duquel on separe la substance claire & liquide d'avec son sediment ou fœces.

Expression, est vne separation de la liqueur d'avec ses fœces, estraignant la maniere (enuelee premierelement dans yn linge) avec le Torcular.

Traiection par Clypedre, est vne separation des eaux d'avec les huyles, par le moyen d'vn entonnoir de verre, ou autre vaisseau separatoire.

Inclination, est vn versement de la liqueur nageante sur ses fœces, & ce en coustant peu à peu le vaisseau.

Precipitation, est vne separation de la matiere dissoute d'avec son dissoluant par l'affusion ou addition d'autre matiere avec laquelle le dissoluant se ioint par sympathie en quittant la chose dissoute, de sorte que par disionction violente elle tombe promptement au fonds du vaisseau, le plus souuent avec ebullition, causee par les esprits violents du dissoluant, qui se ioignent avec les Sels plus fixes qui les retiennent, & ce d'autant que lesdits dissoluant sont desia fort obtus, ayant perdu vne partie de leur force en la dissolution de la matiere.

Edulcoration par lotion, est vne separation des Sels ou esprits acres d'avec la chose dissoute ou calcinee, & ce par affusion d'eau chaude, laquelle dissout le Sel sans pourtant emporter aucune chose de la vertu de la chose dissoute ou calcinee; & lors qu'elle est empreinte de l'acrimonie desdits Sels, ou autres esprits acres, on la verse par inclination, reiterant ladite Operation iusqu'à ce que la chose dissoute, precipitee, ou calcinee, comme vous la voudrez appeller, demeure adoucie ou insipide.

ALTERATION est vne Operation par laquelle le corps reçoit quelque changement & est diuisee en Alteration propre, Coagulation, & Solution.

ALTERATION PROPRE, est vne Operation, par laquelle le corps reçoit quelque changement selon ses qualitez accidentelles, & est diuisee en Maceration, Putrefaction, Fermentation, Digestion, Rectification digestiue, Circulation, & Exaltation.

Maceration, est l'infusion du corps en quelque dissoluant conuenable, iusques à ce que les pores du mixte estans ouuert, & le corps assez mol, il se fasse plus facile separation de la Teinture par la permeation

& impregnation du dissoluant.

Putrefaction, est quasi vne maceration continuee iusqu'à ce que le corps remply de sa propre humidité soit dissout peu à peu par vne chaleur lente & externe pour faciliter la separation du pur d'avec l'impur.

Fermentation, est vne alteration qui se fait par quelque addition acide ou salee sur le corps pour l'ouurir & dissoudre plus aisement, en outre afin d'esleuer en moins de temps ses esprits, & plus copieusement ou bien pour vnir les parties avec plus de perfection.

Digestion, est vne concoction de quelque corps crud, laquelle se fait par la chaleur, afin de subtilier les parties crasses esleuant les choses plus legeres, & poussant en bas les plus terrestres.

Rectification digestiue, est vne purification sans oster les fœces, en commettant cette operation à la chaleur du mixte excitee par la continuelle digestion, & ne differe quasi que de nom, ou, si vous voulez, de la cause finale d'avec la digestion.

Circulation, est vn mouuement d'vne liqueur pure, qui esleue continuellement les parties plus legeres en vapeurs iusques au haut du vaisseau, lesquelles, resoutes ou condensees par le froid, ou par faute d'issue, sont repercutees en bas pour penetrer & ouurir les plus crasses, afin de les rendre plus sublimes, & ainsi estant spiritualisees, il se fait vne vnion inseparable de toutes les parties qui reçoient par ce moyen vne parfaite fixation; à raison dequoy cette operation peut estre dite seruante de la Sublimation, Exaltation, & Fixation parfaites.

Exaltation, est l'augmentation susdite des vertus de toutes les substances du mixte par le moyen de leur vnion inseparable, resultant de ce que le corps est fait spirituel, & l'esprit corporel, *Psychosomatos* & *Somatopsycos*, vn esprit vny avec le corps, & vn corps vny avec l'esprit. Ce n'est pas ouurage d'vn iour, aussi est-il plein de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrais Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour lacure des maladies plus deplorables: Aussi leur Elixir ne peut proprement emaner que de ceste Operation.

COAGULATION, est vne reduction du corps mol ou fluide à vne consistence solide. Elle se fait en deux façons, sçauoir par *Froid* & par *Chaleur*. Par celle-là en *Exprimant* & *Congelant*, qui s'accomplissent toutes deux sçauoir celle cy par l'expression du froid separant les parties plus tennues; & celle-là en reserrant toutes les heterogenees.

Par *Chaleur*, elle s'accomplit en *Separant*, & *Mellant*. Par celle-là, lors que l'on fait euaporer les plus volatiles; par celle cy, lors que l'on les vnit inseparablement avec les plus fixes par vne concoction par-

faicte. Icy appartient la *Fixation*, qui est vne mutation de la substance volatile en permanente, persistant en toutes espreuues.

SOLVTION, est vn changement de matiere seche & consistente, en liquide, coulante ou molle: Elle s'accomplit par *Chaleur seule*, par *Addition*, & par *deffaillance*. Celle par la chaleur seule se diuise en *Liquefaction*, & *Fusion*.

Liquefaction, est vne atténuation & dilatation des parties humides du corps congelé ou coagulé, avec extension de ses dimensions; de sorte qu'il a besoin d'autres bornes pour estre contenu, nel'estant plus des siennes propres, & se fait sans Addition d'humidité externe.

La fusion, a vne mesme definition avec la *Liquefaction*, & ne differe d'avec elle sinon en matiere, à cause que la *Fusion* est des corps Metalliques & Mineraux, & la *Liquefaction* des Vegetaux.

Celle qui se faict par *Addition*, c'est quand on verse des liqueurs acides sur les Chaux: huileuses sur les Onctueuses: eaux sur les Sels: esprits forts sur les metaux.

Par *deffaillance*, c'est vn changement des Chaux ou des Sels en liqueur par le moyen de l'air vaporeux qui se condense par la froideur du vaisseau contenant, ou par l'antipathie des qualitez contraires du corps chaud & sec, qui sont destruites ou debilitées par l'air voisin qui s'insinue en iceluy.

On peut ioindre icy l'*Amalgamation*, qui se fait lors que quelque Metal estant fondu on y jette du Mercure par dessus tant qu'ils semblent de consistence d'onguent, plus ou moins solide, pourrant, selon la quantité de Mercure qu'on y adioust. Que si l'on faict exhaler ce Mercure, cette Operation s'appellera *Calcination* par corrosion, ainsi que nous auons dit cy-dessus à l'operation de *Fumigation*. Estant à noter, que si l'*Amalgame* est faicte avec Estain fin, y meslant vn peu de Sublimé, icelle estendue sur vne lame de mars à la caue, se resoudra en huile admirable pour la guérison des Cancers.

Quelques-vns pourront obietter que ie n'ensuy pas la diuision generale des operations de Chymie, ainsi qu'ont faict ceux qui en ont traité auant moy, car ils ont tousiours commencé par la *Calcination*, suiuy par la *Putrefaction*, *Dissolution*, *Distillation*, *Coagulation*, *Sublimation*, & finy à la *Fixation*. A quoy ie responds que cecy n'est pas le nœud de la matiere: car il il nes'agit pas icy quel ordre ont tenu les autres, mais bien quel est le bon ordre pour bien apprendre les operations. Quand ie les eusse diuisées generalement par les operations susdites, i'y eusse trouué tousiours mon compte aussi bien que par l'ordre que i'y ay tenu. Toutesfois ie laisse au iugement des plus experts en cét Art, si l'on doit tousiours commencer les Operations Chymiques par la *Calcination*. Si la Chymie versoit seulement sur

les metaux ie concederois franchement la chose deuoir estre ainsi, mais dautant qu'elle a pour obiet l'Animal & le Vegetal aussi bien que le Mineral, ie ne puis acquiescer à cette opinion; car ou ie me trompe bien fort, ou elle est sans aucun bon fondement. Au seul Dieu Trine en vnté, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit honneur & gloire es siècles des siècles. Amen.

Du lieu pour operer la Chymie.

CHAP. IV.

Pour parfaictement accomplir les Operations cy-dessus, le lieu propre, le temps conuenable, & les moyens y sont grandement necessaires: les deux derniers seront deduits cy apres, mais nous parlerons maintenant du premier, qui est le lieu. Quant à iceluy donc, nous le considererons en trois façons, scauoir en l'Edifice ou Laboratoire Chymique, aux Fourneaux & Vaisseaux.

Le Laboratoire Chymique, doit auoir trois conditions, qu'il soit esloigné du bruit, commode, & bien aéré.

Esloigné du bruit, à l'exemple de ces bons Peres anciens, lesquels de leur gré se banissant de la tourbe tumultueuse du populaire se retiroient dans les deserts, pour avec plus de tranquillité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu & les effects de ses merueilles. Ce n'est pourtant pour se separer tout à fait de la societé & conuersation des hommes (que ie desire ce lieu esloigné du bruit) mais à celle fin de fuir l'ingratitude, méconnoissance, infidelité & perfidie du siècle, vices tellement communs parmy les hommes de ce temps, qu'ils marchent à l'égal de la vertu voire & la surpassent de beaucoup; car on fait gloire de tromper son compagnon, & de vendre toutes choses; voire & le plus souuent la vie de ses plus proches. Qui seroit donc celuy qui ayant la crainte de l'Eternel, voullust ainsi viure sans foy, sans Loy, parmy les enfans de la terre.

Commode, cette commodité se doit entendre pour la disposition & edifice du lieu, lequel doit estre en cette façon. On esleuera vne galerie à trois estages, les deux d'en bas vouitrées & non la plus haute, de telle longueur, largeur & hauteur qu'il sera necessaire, & que la commodité de l'Artiste le permettra. Icelle aura à chaque bout vn paviillon pareillement vouitez comme la galerie, l'usage desquels sera dit en suite; deuant lesquels comme au milieu des deux il y aura vn beau & spacieux iardin. Or cette galerie seruira à ce qui suit, scauoir le premier estage d'embas qui sera lambrissé, pour l'Apotiquaire; le second pour les distillations; & le troi-

desmed d'enhaut pour conseruer les materiaux & ingrediens sur lesquels l'Artiste exerce ses operations, & desquels il tite les remedes.

L'Apoticaire, ou boutique de Pharmacie Spagerique, sera disposée en cette façon. Icele sera comme vne grande salle basse, laquelle aura son ouuerture & regard du costé du iardin, par telle quantité de fenestres croisières, qu'il n'y aye aucune espace des vnes aux autres, laissant le mur opposite tout fermé, ensemble les deux bouts de ladite sale. Contre ce mur on dressera vne charpente de bois de sapin bien poly, & ce en façon de petits degrez de demy pied de haut & autant de large, lesquels continueront (depuis trois pieds de haut sur huit de large) tousiours en diminuant iusques à trois pieds proche le haut du plancher. Ces petits degrez seruiront pour mettre les Eaux distillée, les Huiles, les Essences, les Magisteres, les Extraicts, les Chisus, les Syrops, les Sels, les Elestnaires, les Tablettes, les Trochisques, les Emplastres, les Onguents, les Liniments, les Baumes, & autres remedes, lesquels seront tous preparez par l'Art Chymique, ainsi que ie l'enseigne cy apres: & tout cela arrenge bien proprement chacun en son lieu, à celle fin de les trouuer sans peine lors que l'on les demandera. Au haut de ces petits degrez (pour remplir le vuide qu'il y a entre le plancher & iceux) on y pourra nicher des tableaux representans les monarques, les Roys, & les Princes qui ont exercé la Medecine; ou bien les plus belles Operations de l'Art Chymique Medical, en Hieroglyphiques, Enigmes, ou autrement, ainsi que l'Artiste trouuera bon estre. Au deuant de cette charpente y aura vn banc qui tiendra depuis vn bout iusques à l'autre de ladite sale ou galerie, lequel sera de la hauteur de trois pieds & deux de large, conuert d'un tapis bleu fleur delisé (car i'entends que cecy se fasse avec priuilege tres-special & permission authentique du Roy) sur lequel on agencera quelques bouquets de belles fleurs cueillies dans le iardin, au parterre des fleurs. Au deffoy dudit banc y aura des tirettes pour tenir des fioles de verre, de diuerses grandeurs, pour mettre les Essences ainsi qu'on les viendra demander par achapt, &c. aux deux bouts de ladite sale y aura deux beaux lits verts de repos, & contre le mur d'un desdits bouts vn grand tableau representant le Roy, & à l'autre bout vn representant la Roynie. Vers le mur regardant le iardin sera mis vne rangée de chaises pour asseoir ceux qui viendront, par curiosité ou autrement, voir le lieu. Estant à remarquer qu'on entrera dans ladite sale, du costé du iardin par le milieu, ou il y aura vn petit degré de six marches, car il faut noter que ie ne desire pas que ladite sale soit res-pied-terre à cause de l'humidité: &

sur la porte sera le portraict de monsieur dans vn grand tableau.

La seconde galerie, ou des distillations, qui sera celle du milieu, doit estre disposée en la façon qui suit, scauoir que sa voute soit percée en trois endroits chaque trou en façon de cheminée quarrée, en telle façon que le bord de l'une vienne ioindre à celui de l'autre, & en leur largeur aux murs de chaque costé, à celle fin que les fumées & les vapeurs, tant du charbon que l'on brulera, que des materiaux que l'on mettra en œuvre, viennent facilement à s'exhaler & euaporer par là. En outre les murs d'un costé & d'autre de ladite galerie & les deux bouts d'icelle, doiuent estre remplis de fenestres croisières, afin que par ce moyen ladite galerie recoineair de tous costez, ce qui est grandement necessaire en vn Laboratoire, &c. Au milieu d'icelle galerie on arrengera les fourneaux, selon leur rang, depuis vn bout iusques à l'autre, la diuersité desquels nous deduirons cy deffous en suite. Estant à noter qu'au dehors cette galerie du costé du iardin, y doit auoir vn marche-pied, de deux grands pieds de large, environné de balustres de fer de trois pieds de hauteur, iceluy marche-pied seruant pour les Digestions, Macerations, Distillations, & autres Operations qui se feront avec la chaleur du Soleil. Au deux bouts de cette galerie du costé du verger, y aura deux petites galleries, qui seruiront, l'une pour tenir tous les vaisseaux, vtenciles & autres instrumens necessaires pour la distillation, le tout mis par bon ordre, & chacun en son lieu pour euitier la confusion. L'autre pour tenir le charbon, le bois de coterets, les huiles & les méches.

La galerie d'enhaut ne sera point voutée, ainsi que nous auons dit cy-dessus, afin que l'air penetrant par les thules, vienne doucement à desseicher les humiditez superflues, des herbes racines, fleurs, & autres. Elle doit auoir encore pour cet effect six grandes fenestres croisières, vne à chaque bout, & deux de chaque costé; tout le reste sera garny de petits armoires, & dans iceux des boites pour y conseruer les ingrediens que l'on voudra, tant Vegetaux que Minéraux; lesquels armoires seront accompagnés de subscription, tant du simple que du temps qu'il a esté cueilly, afin de n'estre pas en peine de chercher beaucoup ce que l'on demande. On estendra en icelle galerie plusieurs cordes, pour attacher à icelles les fleurs, herbes, ou racines qu'on voudra faire secher lesquelles on aura cueillies en temps conuenable; à quoy aydera beaucoup la chaleur douce qui montera par les tuyaux des cheminées d'embas.

Quant aux deux pauillons qui seront aux 2. bouts desdites galleries, les 2. salles d'embas res-pied-terre seruiront pour loger en

hyuer toutes les Plantes & les arbrisseaux qui craignent le froid le reste de l'un d'iceux servira pour la demeure du Medecin Artiste & de sa famille. Quant à l'autre pavillon vne partie d'iceluy servira pour faire leçons en Chymie à ceux qui le desireront, & l'autre pour faire sa Biblioteque. Ces deux pavillons & galerie doiuent estre accommodez de caues pour s'en servir au besoin, &c.

Ce bastiment ainsi edifié, doit estre situé en son aspect du costé de l'Orient & du midy, & partant son iardin grandement à l'abry, lequel sera disposé en telle façon qu'il appartient pour recevoir & nourrir vn grand nombre de Plantes de diuerses sortes, qualitez & naturels, & desquelles on peut tirer les remedes aux maladies qui nous minent. Or cela depend des effects du Ciel & des facultez de la terre. C'est pourquoy il est necessaire de dresser ce iardin de diuers & differens aspects, & iceluy composer de matiere tellement diuerse, que chaque plante y trouue sa particuliere assiette pour s'y commodement loger & nourrir.

L'artifice en fera tel, on bastira vne plate forme en rond, au beau milieu du iardin, releuée de terre portée; laquelle composée de terre grasse & sablon, sera engraissee par fumiers pour l'approprier aux Plantes qu'on y voudra loger, chacune selon son particulier naturel, & ainsi on fera vn fonds tres-propre, & vn lieu fort commode; car ladite plate forme regardant vers les quatre parties du Ciel, on y peut loger les Plantes selon les lieux esquels elles viennent le mieux. Exemple, les Meridiennes seront posees à l'aspect du Midy, comme la Camomille, la Buglossel, le Piper, Germendree, Chamædris, Carline, Nicotiane, Iue attritique, Millepertuis, l'Acanthus, Veronique, Saxifrage, Chardon benir, Agripaume, & vne infinité d'autres que ie laisse pour estre arrestez aux fueillers de ma Pharmacopée Spagerique. Ainsi les Septentrionnelles, vers le Septentrion, comme l'Enula Campana, le Persicaria, pied de Lyon, le Lito permon, Eringium, la Hexine, la Tourmentille, Scordion, langue de Serpent, langue de Chien, Scolopendre, Polygonatum, Beronica, Morsus diaboli, Asarum, & ainsi des autres. Du costé de l'Orient on placera la Bource de Pasteur, le Dictam, la Mercuriale, le Polygonon, la Elatine, le Bedegaris la Telephium, le Planrain, l'Hieble, la Mille fueille, le Sannicle, la Centaurée, la Queue de Cheval, l'Argentine, le Sophia, l'Angelique, la Valeriane, & vne infinité d'autres, car cecy n'est donné que pour exemple. Les Occidentales, vers l'Occident, comme l'Agrimoine, la Serpentaire, la Scabieuse, la Scrophulaire, Piloselle, Quinte-fueille, Absinte pontique, Chelidoine, le Tussilago, le Caprifolium, la Lyfimache, le Ranunculus, la Per-

uenche, la Petasites, l'Vmaria, la Bistorte, le Psillium, & vne infinité d'autres qui sont servués au liure cy dessus promis.

Il faut noter qu'on montera sur cette plate forme par vn chemin muré en tournoyant iusques en haut, au sommet de laquelle y aura vne belle fontaine avec son bassin, d'où ruissellera l'eau le long de la plate forme, à celle fin que les herbes aquatiques en recoiuent leur aliment, &c.

Au dessous de cette plate forme y aura quatre grandes grottes, lesquelles seront embellies non seulement de tous les Capillaires, mais des raretez lesquel^{les} on remarque à saint Germain en Laye (si l'on en peut faire la despence) lesquelles se mouueront par des machines Hydrauliques, &c. Or ces quatre grottes répondront à quatre grandes allées équidastement disposées, dont les deux s'iront rendre par des tonnelles chacune à des cabinets faicts & construits d'hommeaux, qui feront la closture & couverture desdits cabinets, lesquels hommeaux seront disposez en tel ordre que leurs iambes serviront de colonnes, & les branches d'Architraue, frise, corniche tympane, & frontispice, y obseruant l'ordre de Geometrie. Au dedans de chacun de ces cabinets y aura vn rocher artificiel, qui sera ioinct avec la muraille ou cloison du iardin dans lesquels y aura plusieurs riches concauitez, accompagnées chacune de son siege artistement elabouré, pour asseoir & reposer ceux qui iront esdits cabinets: au reste ornerez de plusieurs artifices d'eaux, differens neantmoins des grottes susdites.

Les autres deux allées, ornées aussi de tonnelles, s'iront rendre l'une à vn grand parterre de Citronniers, Lymoniers, & Orengrés, qui sera deuant la maison cy dessus deduite; l'autre iusques à vn parterre de fleurs, lesquelles seront de diuerses sortes, comme Oeillers, Violliers de diuerses couleurs, muguers, Passe velours, marguerites, Soucy, Pensées, Passe-rose, Iris, Lys, Herbe de la nuit, Anemones, Partagon, Coutonné Imperiale, Tulipes, Sandalide, & vne infinité d'autres qu'on pourra recouurer pour accomplir ledit parterre.

Or ce parterre sera deuant vn grand pavillon, qui servira d'entrée & de sortie, & n'y en aura point d'autre que celle-là. Ce pavillon servira de logement aux seruiteurs, tant de ceux qui auront la charge du iardin, que du Labouratoire; servira aussi ledit pavillon pour les estableries, granges, greniers, & pour tenir tous les instrumens d'Agriculture & labourage. Le reste de l'estenduë du iardin pourra servir pour les simples qui ayment la planure.

Ie laisse beaucoup de choses à deduire touchant ce lieu, tant à raison que cela est employé en ma Pharmacopée Spagerique, que par-ce que seuls les Princes & grands

Seigneurs en peuvent faire la despence ; car quoy que i'en fasse icy la demonstration tres-ample , ce n'est pas pourtant pour necessiter l'Artiste à y faire cette despence , car paraventure n'en auroit-il le pouuoir ; mais à celle fin que rapportant la chose du petit au grand , & racourcissant le dessein selon la capacité de son lieu & la despense qu'il y voudra ou pourra employer , il le tire & le fasse au plus près selon le modelle que ie luy en donne : mais c'est trop s'arrester à ce iardin , venons aux fourneaux.

Des Fourneaux , & leur forme, matiere & usage.

CHAP. V.

L'Artiste estant en possession d'un lieu disposé en la façon susdite , mettra ordre d'y faire dresser les Fourneaux , sans lesquels il ne pourroit disposer , & diriger , conduire , & regler son feu à sa volonté ; c'est pourquoy il faut qu'il sçache leur forme & figure , connoisse leur matiere , & n'ignore point leur usage.

LES FOURNEAUX donc , sont considererez en trois façons sçavoir en leur forme , matiere & en leur usage.

EN LEUR FORME , nous considerons trois choses , leur grandeur , petitesse , & disposition.

Leur Grandeur , quand ils sont fixes & arrestez , comme les Fourneaux à fondre les mines , les fours à tours ou athanors , ceux qu'on appelle fours de paresse , & tous ceux qui sont dressez par bastiment.

Leur Petitesse , lors qu'ils sont portatifs , comme sont ceux qui sont faits de cuire , ou de terre cuite.

Leur disposition est double , generale & particuliere. Generalement elle est ronde ou carrée. Particulierement le Fourneau est consideré de trois parties , le Cendrier , le Foyer & l'Ouvroir.

Le Cendrier est la partie plus basse du Fourneau , lequel reçoit les cendres qui tombent au trauers de la grille ; iceluy a vne porte par laquelle on en tire les cendres , & donne-on de l'air au feu.

Le Foyer est la partie du milieu , en laquelle y a vne grille de fer , l'usage de laquelle est de soutenir le charbon ; il a aussi vne porte , pour oster ou mettre , souffler ou escindre les charbons.

L'Ouvroir est la partie plus haute , laquelle est dite telle parce que là on accommode & agence les terrines & vaisseaux distillatoires ; iceluy a certains trous nommez registres , par lesquels on augmente ou diminue le feu selon l'exigence.

EN LEUR MATIERE nous considerons deux choses generales , sçavoir quand elle est de grand prix , & quand elle est de petit prix.

De grand prix , lors qu'ils sont faits de cuire ou d'argent ; tels sont les fourneaux à lampe , propres à tirer toutes sortes d'essences , ainsi que nous les figurerons cy apres.

De petit prix , lors qu'ils sont faits d'argille , lesquels nous considerons en trois façons , sçavoir en leurs quareaux ou briques , au lut ou terre grasse avec quoy on les agence , & aux ferremens.

Les quareaux sont de trois façons , les vns equilateralement quarez , & ceux là seruent à faire les tours avec leurs liens de fer ou de fil d'archal ; autres sont longuers quarez , afin qu'en construisant le Four on puisse mieux lier le bastiment ; les autres sont courbez en forme d'arc , & avec ceux-là on fait vn fourneau rond dedans & dehors.

La terre grasse , qu'on appelle communement lut de sapience , se fait avec de la terre visqueuse , meslée avec vn peu de sable delié , fiente de cheual criblée , bourre curieusement charpie & estendue : tout cela arrousé d'eau salée sera battu & petry iusques à consistance d'une bonne pate luteuse , de laquelle on se sert pour agencer les briques susdites.

Les ferremens sont de quatre sortes , les vns sont petites barres de fer de l'épaisseur de deux trauers de doigt , lesquelles on agence quelques fois dans l'ouvroir pour supporter les vaisseaux contenant la matiere sur laquelle l'Artiste doit trauailler. Les autres sont verges de fer de la grosseur d'un petit doigt chacune accommodees & disposees en gril , l'usage duquel est de supporter le charbon & faire passage aux cendres , aussi son lieu propre est au foyer. La troisieme sorte de ferremens sont petites lames de fer ou de cuire , lesquelles ont vne vis à l'un des bouts , & à l'autre vn trou escroüé , pour recevoir les vis les vnes des autres , lesquelles , ayant embrassé vniement les carrons , sont serrees fort & ferme avec des escroües , à faute d'icelles on se sert de fil d'archal. La quatrieme sorte de ferremens sont les registres & les petites lames de fer qu'ils supportent , lesquelles sont pertuisées à cinq ; six , sept , ou à huit trous , afin , par iceux , d'hausser ou abaisser le registre , pour augmenter ou diminuer le feu au desir de l'Artiste.

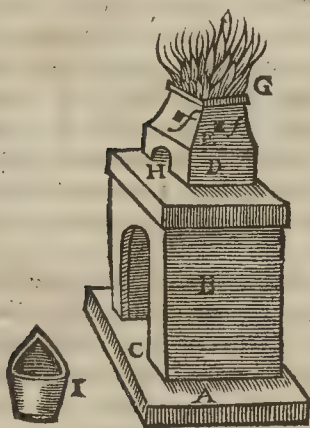
Il y a encore plusieurs instrumens de fer , comme pincettes , tenailles , crochets , pailles , forcettes , tuyaux , anneaux , pour rompre les verres , cuilliers , tables , mortiers tripiers , cisunculus , & infinité d'autres , desquels , d'autant qu'ils ne sont pas de l'essence des Fourneaux , ie laisse d'en parler icy

EN LEUR USAGE , nous considerons leur nombre qui se diuise generalement en deux , sçavoir à Four ouuert , & à Four couuert.

Le Four ouuert est double : sçavoir Four de probation, & Four à vent.

Le Four de probation est vn Four ouuert par dessus, dans lequel on purge à perfection quelques Metal que ce soit, c'est pourquoy les Metallurgiques & monnoyeurs se seruent fort d'iceluy, pour la parfaicte purification & de leur mine & de leurs Metaux. Or d'autant que le Chymiste est contrainct quelques fois de bien purifier les metaux desquels il veut tirer quelque remede selon son dessein, il ne sera hors de propos de luy donner la connoissance de ce Four, par la figure que nous en representons icy.

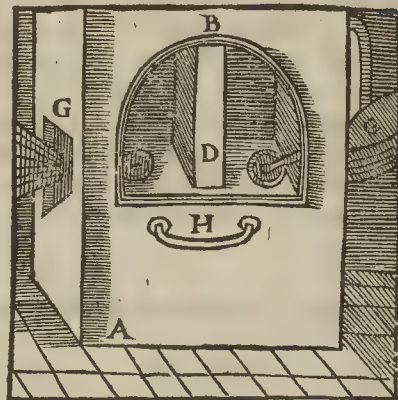
Four de Probation.



Voila le Four de Probation, representé au vray en la même figure que les Chymiques le doiuent construire en leur Rabouration. Je sçay qu'il y en a de plusieurs autres façons, mais cette cy est la plus suiuite des habiles Artistes : venons donc à sa description. A. est le pied destal ou fondement sur lequel le bastiment du Fourneau & construit : il est communement basti de forte brique & du bon lut. B. vn bastiment de forte brique & bon lut, en forme d'un Autel sur lequel est posé le Four où l'on fait les Epreuues C le grand cendrier dans lequel tombent les cendres du petit cendrier. D. le Four de probation qui est fait de fer, car rarement le fait on d'autre matiere. E. l'endroit où il y a vne grille de fer pour poser le creuzet contenant. ff. deux petits ouuertures pour donner air au feu G. le charbon enflammé. H. le petit cendrier, I. le creuset. Voila quant au Four probation; venons maintenant au Four à vent.

Le Four à vent, est vn Fourneau ouuert, dans lequel par le benefice du vent le feu s'augmentant vient à fondre & liquesier les Metaux tels difficiles à fondre soient il; & ce d'autant plus facilement que le Four touche à nud le vaisseau contenant la matiere. On le construit ordinairement aux plus renommez Rabouration, en la façon qui suit.

Four à Vent.



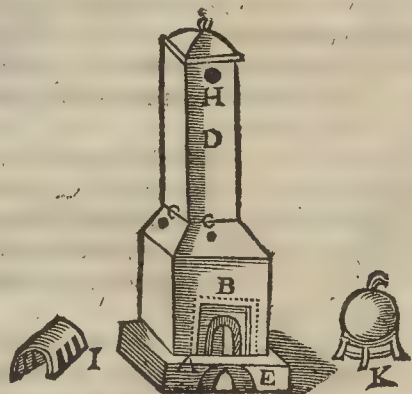
Il fault premierement bastir vn mur, plus long que large, figuré A au milieu duquel y ait vn arcade figurée B separée par le milieu au moyend'un petit mur D. les parties laterales de ce mur doiuent estre percées pour y aiencer deux paires de soufflets G G lesquels viennent donner droit au foyer, E où se doit fondre le metal H est vne barre de fer ronde, recourbée par les deux bouts. par lesquels elle est attachée au mur. Icelle sert pour poser les instruments desquels l'Artiste se seruira, comme Pincés, Crochets, petite baile, & autres : Et voila pour les Fours ouuerts venons maintenant au four couuert.

Le Four couuert, est simple ou composé. Le Four simple est double, de Calcination & de Dissolution.

Le Four de Calcination est Double, de Cementation & de Reuerberation.

Le Four de Cementation est celuy dans lequel on a dapte si dextrement le feu, que les choses que lon veut cementser, lesont sans aucune difficulté. Or cela s'apprendra plus tost par la representation de sa figure que par le discours; c'est pourquoy nous montrerons cy dessous à peu près comme il se doit eriger.

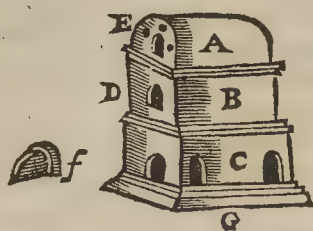
Four de Cementation.



A C'est le pied d'estal sur lequel ce Four est esleué, auquel est assis le Cendrier E sur lequel est basti le Fourneau en quarré B lequel doit incliner peu à peu de toutes parts, ainsi qu'il est marqué par la Lettre C contre la tour D laquelle est située au milieu pour uant contenir du charbon pour vingt quatre heures H vn trou a ladite tour pour faire tomber le Charbon s'il estoit arresté G G quatre trous par lesquels le feu prendra ventilation, & par lesquels aussi on pourra remuer le charbon avec vne verge de fer. F. le foyeur & ouuroir tout ensemble, dans lequel doit auoir vne grille de fer, sur laquelle on met vn instrument de terre ou de fer qui sera fenestré à iour, ainsi que la lettre. I. le marque, laquelle vient à s'embraser par les charbons ardents qui sont au dessus dans la tour. Au lieu de l'instrument cy dessus, on se sert (totalemt pour les ouurages secrets) de l'instrument marqué. k. on peut fermer toutes les ouuertures ou partie d'icelle, selon l'exigence. Voila au vray representé le Four de Cementation: venons maintenant à celui de Reuerberation.

Le Four de Reuerbere est celui lequel a vn couuercle en forme de toit vouté, qui recharge & rabat le flamme qui s'esleue, afin qu'agitée de tous costez elle atouche immédiatement la matiere a calciner qui est estenduë sur le plancher dudit Reuerberatoire, ou bien dans quelque vaisseau, ou creuset. Les meilleurs Artistes se seruent plus tost de celui que ie figure cy dessous que de tout autre.

Four de Reuerbere planché



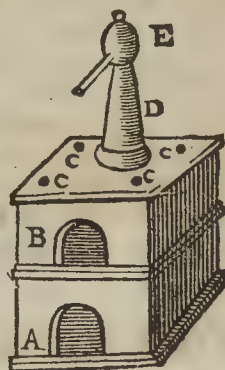
G Pied d'estal sur lequel le bastiment du Fourneau est construit; il doit estre de bonne brique bien forte, & bon lut, Comme aussi le reste du Fourneau C le cendrier lequel est ouuert de tous costez B le Foyeur dans lequel y aura vne grille de fer A l'ouuroir dans lequel sur vne table de Fer, ou de bonne & forte brique, vous mettez vostre matiere a calciner. Estant à noter que depuis le foyeur iusques à l'ouuroir il fault qu'il y ayt vne grande Ouerture entre la paroy & la table, afin que la flamme puisse facilement monter entre deux pour enuironner la matiere, laquelle prendra air par la petite porte & trois petits trous à l'entour

marquée D est pour mettre le charbon F certain morceau de lut disposé en la sorte pour fermer les petites portes quand il en sera de besoin. Le Four de Dissolution est de deux sortes & d'Ascension, & de Descension le Four d'Ascension est sec & humide. Le sec est celui là dans lequel le vaisseau contenant n'est touché d'aucune chose humide, & il y en a de plusieurs sortes, sçauoir à sable, a cendre, & a limaille de fer, ou autre telle matiere: & de là se nomment Four à cendre, sable, ou limaille. L'humide est celui qu'on appelle communement Bain, lequel est de plusieurs facons sçauoir Bain Aerien, Vaporeux & Bain-Marie, Le Bain aerien est quand l'air chaud seulement enuironne le vaisseau contenant la matiere. Le Bain Vaporeux est lors qu'il y a certaine portion d'Eau dans vn vaisseau sur le Four, laquelle s'esleuant en vapeur touche immédiatement le vaisseau contenant la matiere.

Le Bain Marie est celui quand le vaisseau tenant est plongé dans l'eau chaude.

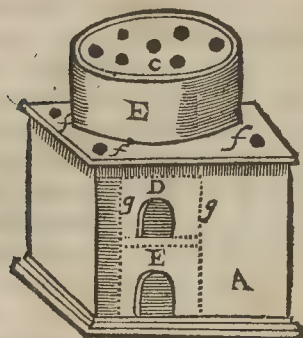
Estant à noter que ces Fours ne reçoient cette diuersité qu'accidentellement, car en changeant vne terrine de sable & en supplantant vne limaille, il n'est plus Four à sable, four à limaille. Et ainsi ostant le vaisseau du bain Marie ou marin, & le haussant par sus l'eau d'environ vn pied il ne sera plus Bain Marin, mais Bain vaporeux & ainsi du reste. Cest pourquoy nous ne représenterons pas icy autant de diuersitez de Fourneaux qu'il s'y rencontre d'incidens, mais nous nous contenterons de deux sçauoir de celui d'Ascension & de Bain.

Four d'Ascension.



A C'est le Cendrier B le Foyeur ccc les 4. registres de l'ouuroir. D l'Alembic qui est en iceluy avec son chapiteau E.

Ce Four dans lequel on met le Bain Marin est disposé en la mesme façon que celui d'Ascension, hors mis que l'ouuroir a plus d'espace pour contenir le vaisseau d'airain qui sert de Bain. Je le représente en la façon que ie m'en sers ordinairement, qui est suivant la Figure cy dessous.

Bain Marie ou Marin

A. Est le four basté en quarré de brique forte & de bon lut. E. le cendrier D. le Foyer B. le raiseau de cuire servant de Bain marin C. le couvercle dudit vaisseau ayant sept trous par lesquels passent 7. Alembics contenant la matiere laquelle on distille. Ce nombre de sept est pour auoir en vn coup dauantage d'eau distillée qu'on n'auroit pas s'il n'y en auoit qu'un f. f. f. f. quatre trous, qui sont les quatre registres ou respiraux duquel fourneau. gg espace marquée par de peticts points, qui representent vne petite tour disposée au milieu du Fourneau, afin, non seulement de rendre le feu plus actif mais aussi de n'employer pas tant de charbon. Je sçay que plusieurs se seruent d'un Bain Marie de cuire, lequel a vne tour de mesme matiere qui passe par le milieu, laquelle pleine de charbon peut durer douze ou quinze heures sans y toucher, & tout alentour d'icelle sont disposez les Alembics contenant la matiere qu'on veut distiller; mais ie puis asseurer que ce Four (outre qu'il faut employer enuiron cent escus pour le faire faire est plus pour parade que pour l'vtilité: c'est pourquoy nous nous tiendrons à celuy que nous auons cy dessus representé.

Le Four de Descension, est celuy auquel le vaisseau contenant ayant son col en bas & receu d'un autre vaisseau receuant celuy de dessus, estant enuironné de charbon & brasier ardent en la façon que voyez la figure cy apres representée.

Four des Descensions.

A A. Le Fourneau basté de forte brique & de bon lut. Le A de dessous demonstre la partie inferieure dudit Fourneau disposée en 4. pilier lesquels sont 4. petits portiques marquez ffff. & au milieu est le vaisseau receuant marqué C situé sur vn petit trepied. Le A de dessus de mestre la partie superieure du Fourneau fermée de tous costez, hormis deux petites ouuertures qu'il y a és deux parties laterales d'iceluy marquées. D D. Lesquelles seruent tant pour donner air au feu, que pour remuer les charbons s'il nestoit besoin. Icelle partie superieure & tient Cornue a col droit marquée B. laquelle contient la matiere qu'on veut distiller; qui ne peut estre que de bois les plus durs & de noyaux les plus secs; encore cette huile ainsi distillée est tousiours suiète à rectification; car autrement il ne vaudroit rien pour l'usage de medecine, aussi les Artistes ne se seruent gueres de ceste façon de distiller, mais bien en son lieu de celle par le corps. Iay l'inuention de distiller ainsi par descente toutes les fleurs, laquelle nest pas à mespriser, & laquelle nous auons pensé n'estre hors de propos de rapporter en celieu. Il faut donc prendre vne scabelle, qu'on percera par le milieu, pour mettre vn grand entonnoir de fer blanc dans le milieu duquel on agence vne platine de mesme fer, percée dru & menu, & sur icelle on met quantité de Fleurs, desquelles on veut titer l'eau. sur icelles on agence vne terrine pleine de brasier: ie puis asseurer que par cette voye on tire beaucoup plus d'eau, & laquelle contient plus efficacement, avec la vertu, l'odeur de la fleur de laquelle on la tire, que si elle estoit extraicte à la façon d'ordinaire, ie n'en rapporte pas icy la figure d'autant qu'on l'entendra assez par ce que i'en ay dit cy dessus: toutefois ie m'offre à le monstrer au curieux Artiste qui sera desirieux de l'apprendre. Voila quant aux Fourneaux simples; venons maintenant aux Composés.

Les Fourneaux composés, sont deux sçauoir d'Athanas & de paresse. Le Four d'Athanas, appelle autrement Four secret ou des Philosophes, est celuy par lequel & dans lequel les vrais artistes parfont leur œuvre Physique; car par iceluy on dispose tellement le feu, & modere-t-on la violence de son action, qu'un vray Artiste y pourra faire esclorre des Oeufs, avec autant de perfection que s'ils estoient esclors sous la Poule. Il peut estre diuise en deux, sçauoir du vray Four d'Athanas, & au Four à lampe. Celuy là quoy que appellé ainsi à cause de son premier Auteurs nomme Athanas, est auioir d'aujourd'hui diuise & construit en plusieurs façons selon la diuersité des opinions & iugemens des Artistes, tous lesquels ayant delaisné, ie me tiens à celuy de mon inuention (nous estant aussi bien permis d'inuenter qu'aux autres) lequel est tel que la figure cy apres demônstrée.

Four d'Athador.



A. la Tour contenant le charbon. B. l'ouverture par où on le met. C. petit trou pour le faire cheoir quant il est arresté. D. le foyer, au droit duquel est le registre pour augmenter ou diminuer le feu quand il est nécessaire. E. le Cendrier, F. l'Athador. G. le vaisseau contenant la matiere des Philosophes, situé sur le trepied des Arcanes. H. petite porte qui est plustost par bienséance que de besoin qu'elle y soit. II. deux petites fenestres vitrées pour regarder le vaisseau contenant. K. le couvercle dudit Athador.

Quant au *Four à Lampe*, ie le mets au sang des Athanos, à raison qu'en iceux on y peut faire la confection de l'œuvre aussi bien qu'aux Athanos, car on peut augmenter ou diminuer le nombre des méches à la volonté de l'Artiste, & par ce moyen régler le feu selon l'exigence & du temps & de la matiere. Ce *Four à Lampe* aussi bien que des Athanors sont divers en façons, lesquelles ie ne mesprise point; toutes fois ie desire me tenir à l'usage de celui que ie figure cy dessous, n'empeschant que l'Artiste ne se serve des autres, qu'il treuvoit bon estre.

Four à Lampe



A. le pied ou la base du Fourneau, fait en forme d'un pied de vase. B. la partie du Four qui peut estre ditte foyer, aussi contient il la lampe allumée. C. la partie dudit Four qui peut estre appelée ouvroir, auf-

si contient il le vaisseau contenant la matiere lequel est disposé en cette façon. Au milieu du Four il y a une platine de fer, n'y trop espaisse n'y trop deliée, laquelle doit estre pertuisée en forme d'escumoire, icelle attachée au Fourneau par quatre petits bouts en façon de charimères, y ayant d'espace de luy à la platine un grand travers de doigt, afin que la chaleur puisse facilement monter en haut. Au milieu dicelle il y aura trois petites dents disposées en triangle & hautes d'un poulce, sur lesquelles on agencera une petite escuelle d'argent, laquelle aura dans son creux trois autres dents sur lesquelles on agencera le vaisseau contenant &c. La lampe en cylindre marquée D. est appelée lampe sans fin par similitude, d'autant que tousiours l'huile coule au feu, au pris qu'il l'attire. Or le cylindre de ceste lampe doit estre fait d'une mesure qui sera reduite à la proportion du pied de Roy. Ceste mesure doit estre diuisée en treize parties égales, qui sera la hauteur du cylindre, qui aura de diametre deux parties & demies, le canal aura cinq parties de long, ses parois seront hautes d'une partie, afin que l'ouverture n'en ait en hauteur que les deux tiers icelle doit estre remplie d'Esprit de vin pur & sans flegme, ou huile de canfre rectifié, qui est tres admirable pour ceste Operation, ou bien d'huile d'olive préparé, ainsi que ie diray cy dessous. Le trou par où le feu vsera la matiere aura de diametre la neuvesime partie d'une des mesures, qu'chacune sera diuisée en quinze le feu brulant la liqueur la consummera de sorte qu'en une heure son corps se baissera au cylindre d'une mesure & d'un tiers. C'est une pratique certaine que les heures équinoxiales sont égales, passant l'heure est une mesure perpetuelle, & tousiours une mesme.

Or comme il est nécessaire d'observer, en la conionction de deux matieres, le iour & mois que le Soleil. Mercure, la Lune se regardent d'un aspect trigone, mais que Mercure ne soit pas retrogradé n'y infortuné, de mesme deus nous astralizer le feu soit en l'observation de l'aspect susdit qu'en la graduation d'iceluy. C'est pourquoy nous mettons a la lampe 4. Luminons, allumant le premier au premier degré, le second au second le 3. au 3. & le 4. au quatriesme.

Ie l'appelle Astralisé par ce que les degrez de ce feu le peuvent accompagner à ceux du Soleil pere & nourricier de toutes les generations qui se font sous le ciel de la Lune d'autant que le feu a ses mesmes qualitez en la Cuisson de la pierre: aussi l'Artiste se doit gouverner comme le Soleil se gouverne en la generation des toutes choses. Car comme le Soleil engendré, attire & pousse les vapeurs, & chacun iour circuit toute la terre pour engendrer par tout le monde, estant pere de route chose, avec l'humidité de mes-

me le feu des philosophes engendre des vapeurs & les pousse sur la matiere, tellement qu'il la circuit & environne également pour engendrer le plus admirable œuvre de toute la Nature. Or que le feu des Philosophes n'ait de qualitez du Soleil, & qu'il ne faille gouverner comme il se gouverne agissant en la generation, il cessera en ce qu'apres l'Hyuer (la terre estant despoillée de sa verdure) vient le Soleil au Printemps lequel accompagné d'une douce chaleur, fait germer tous les vegetables: en apres cette chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les feuilles & les nouvelles branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement vne plus grande chaleur, laquelle agissant se manifestent les fleurs, & en s'augmentant tousiours produit les fruiets, & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur, à vne parfaite maturité.

Or, que faisons nous, chers nourrissons d'Apollo? nostre feu en son commencement ne doit il pas estre vn Soleil de Feurier? en second lieu ne doit-il pas estre temperé au Soleil d'Auril? Le troisieme n'est ce pas vn Soleil de Iuin? & le quatrieme vn Soleil d'Aoust, finissant comme la canicule finit, durant lesquels le Soleil est brulant & ardent, & le plus chaud de toute l'annee, auquel temps il meurt parfaitement les fruiets de la terre. Nostre feu ne doit-il pas aussi cuire & mener à sa derniere perfection nostre pierre tant celebre par son extreme chaleur? Mais où m'a attiré insensiblement le discours de la lampe? Cacheroit elle bien quelque mystere? ouy, car si l'on se donne la patience de considerer sa flame, on la treuuerà de 4. couleurs, sçauoir, vne noire pres le luminon, vne bleuë au dessus la noire, puis vne rouge, & en haut vne blanche apposee sur le rouge. Que si l'Artiste ne prend peine de les connoistre parfaitement, il est impossible que iamais il puisse reduire la nature metallique en sa perfection, car ce seroit ignorer les proportions des Elemens, d'où naist la diuersité, forme & espece de tout ce qui naist es trois genres des composez: Mais de cecy plus à plain cy apres, aydant Dieu, reuenons donc à nos fourneaux. sont petites ances par lesquelles on enleue le dessus du four à lampe f l'endroit où il a vne petite porte en laquelle y a vne piece de chrystal enchassée qui decouure apertement le foyyer, afin d'augmenter le feu quand il sera de besoin. g vne petite fenestre vitrée pour regarder dans l'ouuroir quand il sera necessaire, sans qu'il soit besoin de donner air à la matiere; Voila quant au four à lampe. Sur lequel (auant venir au four de paresse) nous dirons touchant les huiles qu'on y doit employer, le moyen de les parfaitement preparer afin qu'elles ne fassent point de noir.

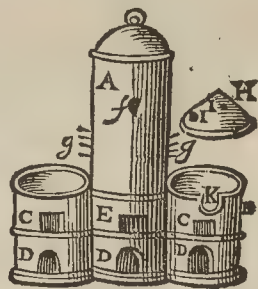
L'huile donc qu'on doit employer au four à lampe, sera, sur tous autres, celui

d'Oliue, mais preparé en la façon qui suit.

Remuez & battez tres fort l'huile avec de l'eau boüillante afin d'oster la graisse, ou bien avec de l'esprit de vin en ceste façon: Prenez d'huile d'Oliue & eau de vie rectifiée de chacun 2. liures, mettez les tous deux en vn pot semblable aux pots à beure de Bretagne, au fond duquel vous ferez vn pertuis remuez cela à force de bras pendant trois ou quatre heures, puis les laissez reposer. Apres quoy ouurez le trou de dessous laissant couler l'eau de vie laquelle delaissera l'huile bien epurée. Ou bien passez ledict huile sur de la chaux viue, pierre ponce, talc & alum calcinez: car ces choses retiennent les impuritez adustibles au fonds du vaisseau, pendant que l'huile par la distillation monte claire, nette & purifiée, mais cela requiert vn assez bon feu. Des mesches y correspondantes se doiuent faire avec fil de coton dégraisé dans de la lexiue, puis trempé en huile de tarte, les saupoudrant par dessus d'alum de plume, entre-meslé de l'extraict de poix-resine bien delié batuë, ou de Colophone. La mesche faite d'alum de plume trempée quatre ou cinq jours dans l'esprit de vin deflegmé meslé avec l'huile de camfre rectifié, n'a pas fa pareille.

Le Four de Paresse, est ainsi dit, ou par-ce que le feu y brulle si doucement que rien plus, ou bien par-ce que la tour estant pleine de charbon, & le degré de feu ordonné on le peut laisser tousiours trente six heures sans y toucher: on le doit bastir & fabriquer en la mesme façon que nous le disposons cy dessous.

Le Four de Paresse.



A la tour où l'on met le charbon f vn petit trou par où on le fait tomber quand il est arresté. E l'endroit où doiuent estre les registres, par lesquels se communique le feu aux ouuroids & foyyer marquez CC lesquels registres se haussent ou se baissent, au plaisir de l'Artiste, par deux petites lames de fer marquée gg D D D les cendriers tant de la tour que des fourneaux B vn des fourneaux qui peut seruir luy seul à tout ce à quoy les fourneaux cy dessus descrits seruiron premierement il peut seruir de Four à vent & calcination

calcination si on agence dans l'ouuroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à découvert secondement il peut servir de four de reuerbere si l'on couvre l'ouuroir de son couvercle marqué H. les registres marquez i. i. i. étant fermes, & le vaisseau touché du fer à nud. En troisieme lieu il peut servir de Bain Marie, si on agence dans l'ouuroir vn vaisseau rempli d'eau dans laquelle on mettra le contenant, faisant sortir le col d'iceluy par le trou du mitan du couvercle du vaisseau plein d'eau. Il peut aussi servir de Bain Vaporeux, si on agence en telle façon le contenant dans l'ouuroir qu'il soit environné vn grand demy pied par dessus l'eau du Bain, & qu'il n'y ait que les vapeurs d'icelle qui environnent ledit contenant. En outre il servira d'estuue seiche, ou Bain Arien, si le vaisseau dans lequel est posé le contenant est seulement rempli d'air chaud. Bref il peut servir de four à cendre, à sable & à limaille de fer, si la terrine posée dans l'ouuroir & touchée à feu nud, est remplie des matieres susdites puis dans icelles agencer le vaisseau contenant la matiere. K est vne fente pour passer le col de cornues & autres vaisseaux seruant à distiller par le costé. Venons maintenant aux vaisseaux.

Des Vaisseaux & de leur matiere, forme, figure, & usage.

CHAP. VI.

Nous auons veu cy-dessus les fourneaux les plus ordinaires & visez dans les laboratoires Chymiques, reste maintenant à parler des vaisseaux, car l'Artiste doit estre necessairement muni aussi bien de ceux cy que de ceux-là. Et comment pourroit-il se parer du mixte la partie d'iceluy qu'il se propose, si auparavant il ne l'auoit enclos dans des vaisseaux conuenables? Car il est certain qu'on ne mer guieres souuent la matiere toute nue & à découvert sur le feu, il faut donc qu'elle soit enclose dans quelque vaisseau propre, ainsi que nous auons dit, par lequel on extraira, moyennant le feu, l'eau, l'huile, ou l'essence, laquelle on gardera soigneusement au besoin.

Or les vaisseaux sont consideres en deux façons, sçauoir ceux sur lesquels le feu agit, & ceux sur lesquels le feu n'agit point.

LES VAISSEAUX SUR LESQUELS LE FEU AGIT, sont consideres en leur matiere, forme, figure, & usage.

En leur matiere, ils sont de verre, de metal, ou de terre.

De verre, comme sont les Matras, cornues, Alembics, ou Cucurbites, vaisseaux

Circulatoires, & œuf Physique ou Philosophique.

De Metal, sçauoir Argent, Cuiure, ou Fer, d'Argent on peut faire tous les Alembics d'argent si l'on desire, notamment ceux qui doiuent seruir au four à Lampe: on en peut encore faire ceux qui seruent à fondre quelque matiere congelée, &c.

De cuiure, tels sont le Refrigeratoire & le vaisseau d'airain qui sert de Bain Marie simple. De fer, sont ceux qui seruent à mettre le sable, de seicher, calciner, ou reuerberer, cassés à fondre & l'ingotier.

De Terre, comme sont ceux qui seruent à fondre, tels sont les Coupelles, & les creusets. Secondement, ceux qui ne seruent point à fondre comme la terrine à sable & les vaisseaux qui seruent à la cmentation. En troisieme lieu, on fait des Alembics & des cornues de terre, comme aussi des sublimatoires & aludels, ensemble des terrines, escuelles & bastimés de terre &c.

En leur forme, elle est diuersifiée selon la diuersité des Operations, car autres sont les vaisseaux à distiller, autres ceux pour la digestion & circulation, & autres pour la sublimation, & autres sont ceux à fondre & à calciner, &c.

En leur Figure, icelle est aussi diuersifiée en beaucoup des façons, car les vns ont vn ventre gros, large & rond avec vn long col, estroit & droit, tels que sont les matras, & d'iceux encore il y en a de grands de petits, & de moyens. Les autres ont vn grand ventre & large en leur capacité en forme d'Ouale, ayant vn col courbé tels que sont les cornues, d'icelles il y en a aussi de petites, de grandes, & de moyennes. Les Alembics & vaisseaux circulatoires sont aussi de plusieurs façons; car les vns sont comme en façon d'vn homme & d'vne femme qui s'em brassent; les autres sont en façon d'vn homme qui tient les bras sur le costez, & iceux sont appelez Pelicans à anse; autres sont en façon d'vn Pelican qui ouvre la poitrine, & iceluy est appellé Pelican sans anse; & plusieurs autres que nous n'entendons particulariser icy, comme étant infinis en leur nombre.

En leur usage, quelquesfois on se sert des matras seuls à l'emboucheure estroite pour la digestion, & autres fois à bouche assez large avec leur chapiteau & recipient. Quelquesfois les cornues ou Retortes sont accompagnées de grands recipients, autres fois de petits, & souuent on les met, de rencontre leur bec l'vn dans l'autre. Les Cucurbites sont quelquesfois accompagnées de leur chapiteau ou alembic auuegle, & quelque-fois de leur chapiteau à bec. Quelquesfois on en met les vns sur les autres, qu'on appelle alembic à bec à triple estage, &c. quelquesfois ils sont sans bec, & c'est lors qu'on veut sublimer les mineraux pour en retirer

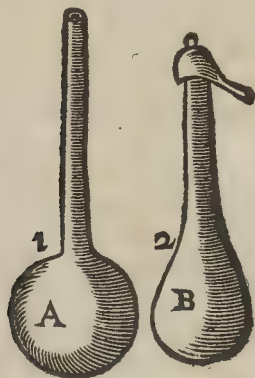
les fleurs, l'usage desquels s'apprendra mieux dans les laboratoires en pratiquant, que non pas par le discours. Venons maintenant aux vaisseaux sur lesquels le feu n'agit point, & qui ne laissent pourtant d'être nécessaire à l'Artiste pour venir au but qu'il se propose, puis nous viendrons à en représenter es figures.

Les vaisseaux sur lesquels le Feu n'agit point, sont plusieurs, neantmoins nous les réduirons en deux sçavoir le contenant la matière distillée, & celui qui transmet,

Le contenant est double, sçavoir le recipient & la tinette; des recipients il y en a de plusieurs façons, des grands, & sont ceux qui servent à recevoir les matières grandement spiritueuses; il y en a aussi de petits & des moyens la tinette est un vaisseau oblong, en forme d'une Corne, laquelle sert beaucoup aux filtrations & séparations avec la *Cifunculus*, elle est le plus souvent de verre.

Celui qui transmet est aussi double, l'entonnoir & le vaisseau séparatoire. Ces deux icy quoy que différents de forme & de figure, servent pourtant quasi tous deux à une même chose, car le vaisseau séparatoire a un trou au bas aussi bien que l'entonnoir, lequel sert à séparer l'eau d'avec l'huile, lors qu'ils sont meslez ensemble, ou l'huile d'avec l'eau. J'ajouteray encore à ceux cy le vaisseau à trois pointes & la fuzée. Il y a une infinité d'autres vaisseaux, lesquels ie laisseray pour représenter la figure de ceux que j'ay d'écrit cy dessus commençons donc aux Matras.

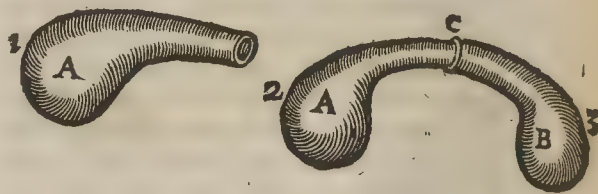
Figure de deux Matrats l'un à fonds grands & ample à long col & estroit; l'autre à fonds oblong à col assez large avec un Chapiteau.



Ces deux Matrats servent aux digestions & circulation, notamment celui numero 1. marqué A. lequel ayant un ventre, très ample & un col grandement long, les digestions & circulations s'y peuvent faire très aisément sans crainte que la matière s'exhale & se perde le Matras numero 2. marqué B. peut

bien servir aux digestions & circulations nous principalement pour les distillations des matières spiritueuses: C'est pourquoy on y adapte un petit chapiteau proportionné à la grosseur du col d'iceluy, marqué C. il y a plusieurs autres sortes de Matrats, mais ces deux icy suffisent pour exemple venons maintenant aux cornues, autrement dites Retortes.

Figure de trois Cornues l'une seule, les deux autres bec contre bec.



La Cornue numero 1. marquée A. sert pour toutes les distillations de matières crasses, lesquelles ne peuvent monter en haut, on est contraint de distiller par le côté, comme sont toutes sortes de bois escorce, racine, & noyaux des fruits, comme aussi les gomme, & toutes matières crasses & huileuses. En outre elle sert pour la distillation des minéraux & marchasites, notamment du Vitriol, & pour lors il luy faut adapter un grand & ample recipient, afin que les esprits ayent leur estendue, autrement il se romproit par la violence d'iceux. Les deux Cornues numero 2. & 3. marquées. A B. & jointes bec à bec alendroid de C. servent pour les circulations, notamment des matières crasses lesquelles ne peuvent monter en haut pour circuler au Pelican, encore moins avec les cucurbites, c'est pourquoy l'on se sert de deux cornues disposées en la façon que dessus: venons maintenant aux Alembics, autrement dits cucurbites.

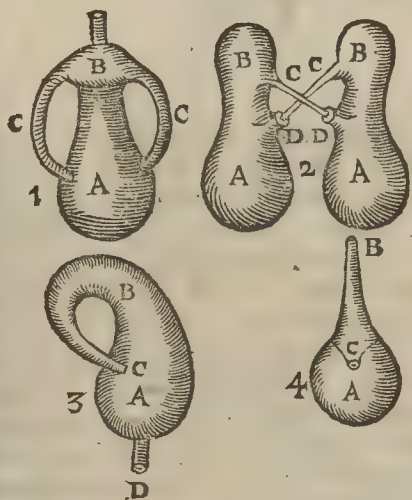
Figure de 2. Cucurbites l'une découverte & l'autre couverte de son Alembic ou Chapiteau à bec accompagnées d'un Chapiteau aveugle.



La Cucurbite numero 1. marquée. A. est

celle qui est descouverte & seule. Celle la numero 2. marquée B. est celle qui est couverte de son chapiteau a les marqué C. & la figure numero 3. marquée D. est le chapiteau aveugle. La Cucurbite estant accompagnée de son chapiteau à bec, sert pour tirer les eaux des fleurs & des simples, tels qu'ils soient; lors que l'on a adapté au bec dudit Chapiteau vn recipient, & iceux bien luttez ensemble. Cét alembic se peut mettre à nud sur le feu, estant premierement bien luté, à la cendre, au sable & à la limaille comme aussi au bain-Marin vaporeux, & estuée seiche. Et lors que l'on s'en veut servir pour la digestion & circulation on y adapte le chapiteau aveugle, ce que l'on verra plus amplement cy apres, en suite de la preparation des remedes Venons maintenant aux vaisseaux des circularions.

Figure de quatre Vaisseaux Circulatoires.



Le vaisseau numero 1. marqué A. est celui qu'on appelle ordinairement. Pelican anse, dans lequel on met la matiere qu'on veut circuler par le petit bec marqué B. par apres on le bouche ou avec la matiere mesme du verre ou bien avec vne paste faite avec chaux vive & blancs d'œufs reduits en eau, & avec icelle estendre la chaux, l'appliquant promptement, par ce que cela se seche facilement si l'on ne veut la chaux on peut prendre le plastre la liqueur estant la dedans & le vaisseau posé au Bain Marie, ou au ventre de cheual, ou en quelque autre chaleur telle que l'Artiste iugera convenable, vous verrez la liqueur monter en haut, droit à la teste du vaisseau (laquelle doit estre exposée au

froid) & icelle retomber icy bas par les marqué CC. & ainsi la matiere continuant de monter retomber toujours par les mesmes anses iusques à tant que la circulation soit acheuée.

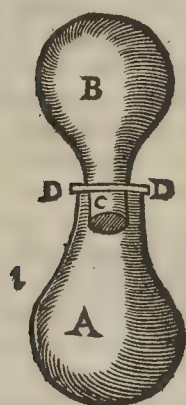
Le vaisseaux numero 2. marquez AA BB. sont nommez les Circulatoires de Raymond Lulle, ils sont disposez comme deux Cucurbites, ayans leurs Chapiteaux a Bec, neantmoins non separez lesquels marquez cc. viennent s'entrecroisants, à entrer dans vne ouuerture que les vaisseaux ont en leur partie inferieure marquée DD. & par ce moyen la liqueur de l'un se communique à l'autre également & reciproquement, iusques à tant que la Circulation est acheuée. Notez qu'il faut bien ioindre & boucher lesdites ouuertures qui recoignent le bec, avec la paste susdite, afin que vne partie des Esprits plus subtils se perde, car il ny a rien qui les puisse mieux arrester qu'icelle.

Le vaisseau numero 3. marqué A. est le Pelican a bec, lequel se recourbant à l'endroit marquée B. vient à rentrer dans son ventre au lieu marqué C. la liqueur qu'on met la dedans par le petit Bec marqué D. se circule en montant & descendant par ledit col, & ce continuellement iusques que la circulation est acheuée. Ledit trou ou petit bec doit estre bouché avec de la paste susdite, à celle fin que rien ne se perde.

Le vaisseau numero 4. marqué A. est vn vaisseau appelle de l'artiste œuf philosophique, dans lequel & avec lequel on fait & parfait la Medecine vniuerselle. Or comme les opinions sont diuerses touchant la facture de l'œuvre (qu'on appelle Philosophes) aussi les vaisseaux ont differe beaucoup les vns des autres tant en matiere qu'en leur forme & figure, ce qui en a produit vne telle quantité qu'il seroit aussi ennuyeux qu'inutile de les rapporter en ce lieu, me contentant de produire le susdit, tant pour exemple que pour autant que c'est le plus parfait & le plus, necessaire sur tous les autres. Le lieu marqué B. est son col, par lequel on met la matiere lequel on ferme par apres du sceau d'Hermes, qu'on appelle, mais improprement, car le sceau d'Hermes, est tout autre chose, ainsi que nous dirons en quelque lieu de cet œuvre. Le lieu C. est l'entonnoir que quelques vns appellent enfer, par lequel la matiere coule dans la capacité du ventre dudit vaisseau, laquelle matiere montant en haut en se circulant, ne peut repasser par le lieu ou elle est entrée à cause de la contraire disposition dudit entonnoir. J'aurois encore beaucoup de chose à dire icy touchant le vray vaisseau des Philosophes, car ie croy que ce n'est que la matiere patiente disposée qui reçoit & qui embrasse l'agente proportionnée ainsi comme vn vaisseau de verre reçoit quel-

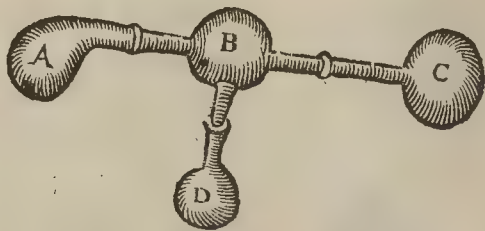
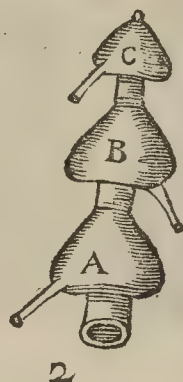
quelque liqueur, mais cela est reserué en mon ouuerture de l'escole de Philosophie Metalique. Venons aux Cucurbites iointes bouche contre bouche.

Figures de deux Cucurbites ayans leurs becs l'une dans l'autre.



Ceste figure numero 1. sont deux Cucurbites iointes bec contre bec, très propres & admirables pour tirer les extraicts des herbes, des fleurs & des racines, ce que ie reserue à dire cy apres parlant des extraicts, seulement ie diray icy que sur tous les vaisseaux qu'on scauroit choisir pour preparer ceste sorte de medicament, cestuy-cy leur doit estre preferé; venons à sa description. A. est la Cucurbite contenant la matiere de laquelle on veut tirer l'extraict, laquelle ne doit estre qu'à demy pleine, tant de la matiere que du menstreuë. B. est la Cucurbite Superieure laquelle empesche que le menstreuë s'euaporant n'emporte avec soy le plus atchéxé du concert; le bec d'icelle marqué C. entre dans celle de dessous; lesquelles sont iointes ensemble par vn petit cercle marqué D. D. & puis bien bouchées avec de la paste susditte. Venons au Reste.

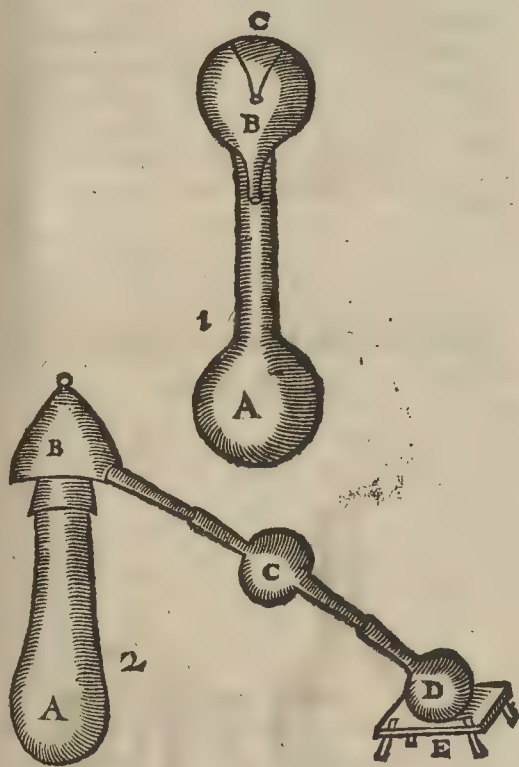
Figure de deux Vaisseaux l'un appelé Alembic à trois becs, & l'autre baton à trois pointes.



Celuy à trois becs numero 1. marqué A. B. C. est composé de trois Chapiteaux agencez l'un dessus l'autre en la façon qu'ils sont figurez cy dessus, & cela seulement que l'on veut auoir separement & neantmoins toutes à la fois, les substances qui constituent le mixte que l'on met en œuvre; car la partie la plus etherée monte au plus haut, l'huile tient le moyen & l'eau entre le sel & l'huile; mais cela s'apprendra mieux en travaillant que par paroles. En apres suit le baton, à trois pointes numero 2. lequel peut estre veritablement appelé le vaisseau des Arcanes, d'autant qu'avec iceluy on extraict facilement la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses qui est l'eau. En outre, on se peut rendre possesseur avec iceluy du vray meure de l'argent vif que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Je diray dauantage pour manifester l'excellence de nostre Art, que par le moyen de ce vaisseau on peut faire voir dans les plus grandes chaleurs de l'esté toutes les meteores qui en plein Hyuer se peuuent faire en la moyenne region de l'Air; non par songe ny par idée, ainsi que ce mystique Poliphile nous le monstre par ses ames, dist-il, qu'il voyoit tomber en enfer, mais réellement & palpablement, ce que l'offre de faire voir aux plus sagement curieux. Venons maintenant à la description.

A. est la Cornue dans laquelle on met la matiere, le bec d'icelle entre dans vn des bouts du vaisseau à trois pointes. B. est le corps ou moyenne region en forme spherique où se forment leldits meteoires ; iceluy entre par vn autre bout dans le col d'vn grand & ample recipient marqué C. lequel est pour receuoir les esprits les plus sulphureux & ignées (aussy le raffreschir on incessamment & les humides ou Mercuriels descendent par le troisieme bout au recipient marqué D. mais de cecy plus amplement en mon *Veni mecum*. Venons aux autres.

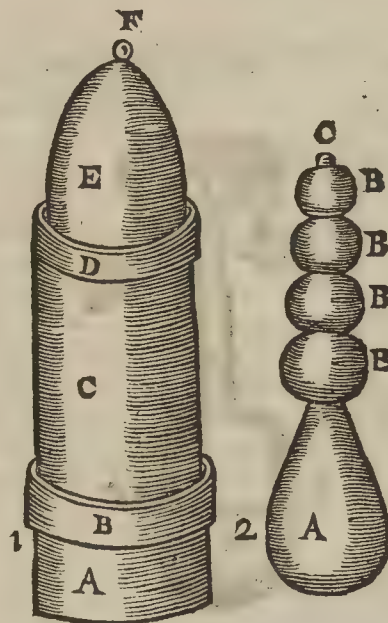
Figure de deux vaisseaux propres pour tirer les eaux de quelques fleurs que ce soit, lesquelles retiennent leur propre couleur, odeur & saveur.



Dans ce Marrats numero 1. marqué A. est contenuë la matiere laquelle a esté desia mise en digestion avec le menstruel du monde distillé par deux fois, & icelle reduite iusques à consommation de moitié ; en apres estant retirée par expression on la verse dans le marrats susdit par le vaisseau marqué B. lequel à vne ouuerture au fonds en forme d'entonnoir, marque C. ce vaisseau sert comme d'Alembic auengle, & est à celle fin que la matiere montant elle tombe derechef & puis remonte, & ainsi en se circulant incessamment iusques à temps qu'elle acquiere la couleur de la fleur. Quoy fait il faut laisser refroidir la matiere & les vais-

seaux, en apres icelle estant ostée on la mettra dans vne Cucurbite, & par dessus l'Alembie à bec, & puis le tout sur les cendres à feu assez gaillard, iusques à ce que toute l'eau soit extraicte, laquelle retiendra l'odeur la couleur, & saveur de la plante de laquelle elle sera tirée. Or cette operation susdite estant grandement laborieuse, ainsi que nous deduirons cy apres, on se pourra servir pour accelerer le temps, du vaisseau numero 2. marqué A. on mettra dans iceluy les herbes ou fleurs concassées, puis iceluy agencé dans le Bain marie, on adaptera par dessus le chapiteau à bec marqué B. lequel s'insinué dans le bout de la fusée marquée C. cet instrument doit auoir son ventre remply de fleurs de mesme celle que l'on tire l'eau ; car icelle passant au trauers (pour se venir rendre au recipient marqué D.) elle emportera la couleur, l'odeur, & saveur desdittes fleurs. E. est vne petite sellette qui soustient ledit recipient. Venons aux autres.

Figure de deux vaisseaux sublimatoires.



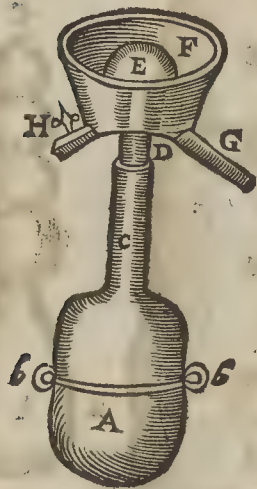
Le vaisseau numero 1. est vn vaisseau de terre tres propre pour sublimer entre autres les fleurs de Soulfre, iceluy est disposé en cette façon. A. est la partie d'embas qui contient la matiere qu'on veut sublimer ; B. est vn cercle qui ioint à icelle l'Alembic en forme de Cylindre marqué C. lequel sera fourde à la conuerture marquée E. par vn cercle marqué D. ceste conuerture à vn trou marqué F. par lequel

les vapeurs s'exhalent avant que le Souphre se sublime. Ce vaisseau est l'unique à préparer les fleurs de Souphre pour la Medecine. Or quand la sublimation est achevée ; on oste doucement la couverture & le Cylindre dans lesquelles sont contenues les fleurs sublimées, lesquelles on amasse avec vn pied de Lieure ou autrement & les garde l'on a l'usage.

Le vaisseau numero 2. est aussi vn autre vaisseau sublimatoire, mais different du premier, (quoy que tous deux d'vne mesme matiere) car cestuy-cy sont plusieurs pots ronds marquez B. B. B. B. adaptez l'vn sur l'autre sur vne Cucurbite, marquée A. laquelle contient la matiere qu'on veut sublimer. Ces pots se communiquent l'vn à l'autre par leurs ouvertures iusques au dernier lequel a aussi le trou en haut, par où les vapeurs s'exhalent, laquelle ouverture, comme aussi celle du premier, on bouchera avec vn peu de papier, lors que ces vapeurs cesseront, ce qu'on connoitra quand l'on verra les fleurs s'attacher au pertuis, ainsi que nous enseignerons tres exactement cy apres Aydant Dieu, en parlant de la preparation des fleurs. Reste à dire que tous les minéraux & marcasites peuvent estre sublimer en l'vn de ces deux vaisseaux. Disons du refrigeratoire.

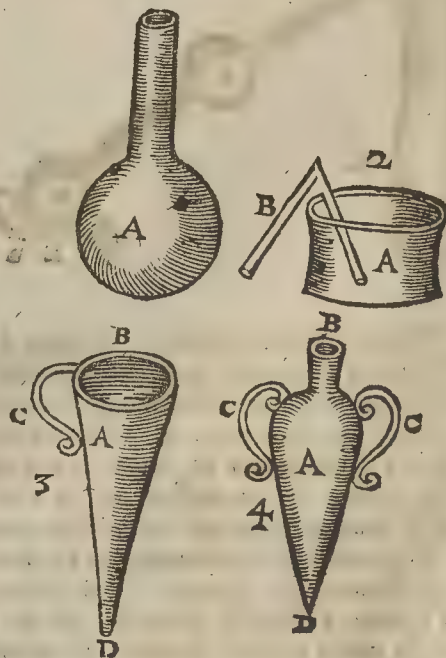
marquée A. est celle qui contient la matiere, icelle est ceinte d'un cercle de fer ayant deux boucles de chaque costé marquées b. b. afin de le prendre & transporter d'un lieu en vn autre plus facilement c. est le col assez long dudit vaisseau, dans lequel s'agence le bec du chapiteau marqué D. iceluy paroissant au lieu marqué E. dans le refrigeratoire marqué F. G. est le bec dudit chapiteau par lequel coule la liqueur dans le recipient qu'on attache pour cet effect à iceluy. Quelques vns adaptent à ce bec vn canal de cuire ou de fer blanc lequel ils font passer au trauers d'un tonneau plein d'eau auant qu'il vienne au recipient, ce que nous ne figurons pas icy car les Artistes scauent assez cette methode, ioint que cela estant d'un grand embarras, nous nous contenterons du refrigeratoire qui est ioint au chapiteau, aussi n'y adiouste-on le canal & le tonnellet que lors qu'il n'a point de refrigeratoire. Estant à noter en passant, que lors que l'eau froide qui sera en iceluy sera eschauffée par les esprits qui monteront au chapiteau qu'il la faudra escouler par le petit robinet marqué H. & y en remettre d'autre. Mais c'est trop demeuré sur ce vaisseau, venons aus reste, pour faire fin à ce Chapitre.

Figure de refrigeration.



Ce vaisseau est tellement en vſage parmi les distillateurs que j'ay esté comme d'opinion de le supprimer de ce lieu, mais m'estant representé que plusieurs parlent du refrigeratoire, qui n'en virent jamais l'ombre, j'ay creu estre de mon deuoir, puis que i'enseigne à distiller d'en monſtrer les instruments les plus necessaires. Sus donc disons que c'est instrument ou vaisseau est ordinairement de cuire : la partie d'iceluy

Figure des vaisseaux ausquels le feu n'agit point.



Le vaisseau numero 1. marque A. est vn recipient d'assez grande capacité celuy numero 2. est la longue ou tinette marquée A.

laquelle contient la liqueur qu'on veut separer, comme l'eau d'avec l'huile. & ce par le *Cisunculus*, marqué B. ont peut accommoder les vaisseaux lesquels on se sert pour les filtrations à ceste figure.

Le vaisseau numero 3. Est vn entonnoir de verre, marqué A duquel on se sert aussi pour les separations des eaux d'avec les huiles. On s'en sert aussi pour filtrations avec le papier gris; en outre, pour verser & vider quelque liqueur dans des fioles & autres vaisseaux de verre B c'est l'ouverture large par laquelle on met la liqueur C l'ance avec laquelle on tient ledit entonnoir. D le petit trou au bout d'embas par ou passe & s'écoule la liqueur.

Le vaisseau numero 4. marqué A est le vaisseau proprement appellé vaisseau Separatoire, & peut servir aux mesmes choses que l'entonnoir hors-mis les filtrations, d'autant que la bouche d'iceluy marquée B par où on met la liqueur, est trop estroite CC for les deux ancës d'iceluy; D est le petit trou par où passe & s'écoule la liqueur. Pendant ceste operation on fait reposer ce vaisseau sur vne sellette ouverte au haut selon la grosseur & rondeur dudit vaisseau, dans laquelle ouverture on le repose, mettant au dessous quelque vaisseau pour recevoir la liqueur qui en coulera. Suffit de cecy touchant les vaisseaux: car de penser rapporter tous ceux desquelso se pourroit servir en Operant de cét Art, ce seroit s'engager quasi dans l'impossible, car ils sont presque infinis; c'est pourquoy nous nous contenterons de ceux cy, comme estans les plus necessaires & les plus vitez. Venons maintenant au temps & moyens de mettre en vſage & lès vaisseaux & les fourneaux.

Du temps convenable pour operer la Chimie

CHAP. VII.

SI nous nous rendons si curieux observation des choses qui ne sont point de l'essence de nostre conservation, pourquoy ne donnerons nous pas dans la necessaire observation des choses qui nous touchent de si pres, que l'oseray dire que sans elles nous ne pourrions iouyr d'une felice santé. Faut-il bastir vne maison, construire vn navire pour avec icelle arpenter les mers? les temps, les saisons, & les mois y sont tellement observez qu'on n'y manqueroit pas d'une minute: parce qu'autrement le soing, diligence & despende qu'on y apporteroit ne seruiroit de rien. L'admirable chantre du *Bartas* n'a pas oublié d'en dire son opinion au 4. iour de la premiere Semaine, en ces termes.

Que l'Aulne & le Sapin, que d'un mont verdissant,

Le Charpentier arrache au croissant du croissant,

*Ne se verra jamais, comme l'ouvrier desir,
Ny cheX nous sieil cheuron, ny sur mer vieil
nature.*

Mais faut-il conseruer ou appeller ceste riantte Déesse la Santé? rien moins que ce que dessus. Car faut-il cueillir vn remede? point d'observation de temps ny de saison; faut-il le preparer? on n'y connoist rien; on n'y prend aucune peine; bref on nes'y rend point capable. Mais faut-il l'administrer; Helas! c'est icy où l'on fait naufrage, estourdis qu nous sommes, nous observons si curieusement la coupe d'un taillis afin que le bois ne se pourrisse, voire & par aventure s'en trouuera il de curieux observateurs des temps pour commencer voyages, procès, mariages, bastimens, ou quelques autres ceuvres, & pour nostre Santé rien moins que tout cela. Et c'est d'où vient que plusieurs malades meurent de maladies Astrales, leur ventres leur ayans esté remplis de remedes Elementels, contre l'advis d'Hypocrate & le conseil de Galien, qui desirerent tous deux que le Medecin soit Astrologue, afin de ne commettre aucune erreur en guerissant: mais leurs successeurs ne se soucians pas beaucoup de la connoissance du mouvement des Astres, & moins encore de leurs effects pour le regard de la medecine, ont creu ceste observation estre plus curieuse que necessaire. Et quoy que l'on voye ordinairement que la racine de Peoine estant cueillie lors que la Lune est en conionction avec le Soleil, & pendue au col d'un Epileptique, qu'elle est beaucoup plus efficace que celle qui est cueillie en autre saison, on ne lairra pas de dire pourtant que cela est plus curieux que necessaire. Et quoy que mille experiences ayent confirmé que la racine de Veruene arrachée lors que le Taureau, qui domine le col, est en l'ascendant ou au milieu du Ciel, & icelle couppee en trauers & pendue la partie d'embas au col d'un malade des Escouelles, celle d'en haut à la cheminee, à mesme quelle sechera les Escrouelles secheront aussi, iusques à tant que finalement leur humeur soit toute évaporée. On remarque encore que ce mesme simple cueilly le Soleil estant au signe des Gemeaux, iour de Venus & heure de mercuré, à vne tres grande vertu, pour se concilier ceux à qui l'on parlera, fussent-ils les plus grands & mortels ennemis qu'on pourroit auoir. D'ailleurs la Centaurée cueillie en la Vierge deliure de enforcelemens. En outre, que la racine de Lierre cueillie la Lune estant au signe d'Aquarius, & d'icelle environner les varices les fait perdre, remede tres certain & assuré (pourueu que preparé de mesme) contre la podagre. Et qui plus est on voit la Carline arrachée & cueillie heure & iour de mars, le Soleil estant au Scorpion, estre vn admirable remede contre les maladies veneneuses, comme aussi à

la guerison des empoisonnez, servant aussi pour la prophylactique de cet accident : & ainsi de plusieurs autres que ie reserve en mon Harmonie. I'oseray dire de plus (apres plusieurs auteurs dignes de foy) qu'il n'y a maladie qui vienne au corps humain, quelle elle soit, qui ne se puisse guerir ou par medicaments constellez, ou bien par paroles constellees. Quelque esprit malade crierà, ayant leu cecy, à la superstition aux enchantemens, & dira que ce n'est que Magie: mais il faut qu'il croye que cela ne se fait ny par l'un ny par l'autre, mais plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposée. Car les Astres agissent par nostre sapience si elle s'accorde avec leurs radiations : d'autant que si nous sçavons ioinre l'Aymant terrestre avec le celeste par Art, nous ferons des merueilles à guerir quelles maladies que ce soient par les remedes & paroles constellees. Le tout ce faisant sans qu'il soit besoin d'y apporter aucune foy ny autre ceremonie, ou chose qui puisse empescher le salut de nostre ame. Les Plantes, les metaux, & les pierres ont de tres grandes vertus, mais les Astres & les paroles les surpassent de beaucoup. Par paroles ont peut représenter certaines marques qui se peuuent lire par vn second en quelque lieu qu'il soit, moyennant qu'il voye l'Astre, & par vertu des mesmes mots y respondre. D'ailleurs, peut ont transmettre sa pensée à qui on voudra, pourueu qu'il sçache le secret, & à quelque longue distance que ce puisse estre, voire à plus de cent lieues d'Allemagne, sans parole, sans escrituer, marque, signe, ny note quelcōque; & ce par vn messager qui n'en sçaura rien, & pourtant ne le pourroit descouurir, quand il seroit gehenné, tourmenté & tortionné, mais qui est de plus admirable, sans aucun messager, voire mesme fust il emprisonné trois lieues sous terre, à toute heure, en tous lieux, sans aucune superstition, ny aide & moyen de coadiuteurs esprits, ains par la voye de nature. Dauantage, chose qui semble du tout impossible, mais pourtant veritable, pouuoir lire au trauers d'une muraille de trois pieds de large ce que l'on escriira derriere. Dauantage, s'il en faut croire Tritheme, on peut apprendre à vne personne idiote & ignorante, quin'aura onques sceu vn seul mot de Latin, en moins de deux heures à le lire, & escrire passablement, en tout ce qu'il voudra exprimer de ses conceptions. Cela estant vouldroit-on nier qu'on n'effectuast & par les paroles? Quant à ceux là, personne n'ignore qu'ils ne facent paroistre les effects de leurs influences sur les corps d'icy bas, les alterans ou en bonne, mauuaise, en neutre disposition. Touchant celles icy, il est vray que les paroles escrities ou prononcées de viuë voix simplement n'ont aucune vertu, mais quand elles sont accompagnées de certaine vertu

spirituelle procedant d'une forte eleuation de pensée qui viuifie, elles rendent l'effect au dessein proietté, à quoy l'on les applique. Quelqu'un pourroit icy alleguer que l'homme de foy, entant simplement que tel, ne sçauroit produire vn tel effect réel. A quoy ie responds que l'homme considéré en sa puissance naturelle, qui seule sert aux agens ordinaires, ne sçauroit veritablement produire que des effects communs, car naturellement l'homme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puissance de nos corps ne luy sçauroit obeyr, s'il n'y a que la simple parole proferée, cela est sans repartie, & ie le concede facilement. Mais si nous considerons en l'homme la puissance d'obeissance, laquelle sert à Dieu & aux creatures diuines, nous pourrions dire absolument que c'est celle-là qui produit les effects miraculeux & extraordinaires; car pour lors agissant par secrette force celeste ou du pouuoir de Dieu, ou des Astres, la puissance d'obeissance qui est en nos corps luy fera guerir les maladies, voire & fera d'autres effects approchans quasi du miracle, sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques ny execrable Magie. Niant ceste verité on est en danger de tomber dans l'heresie de Calvin, & desaprouuer les effects miraculeux de nos Rois en la guerison des Escroüelles. Que si l'on a esté si osé de croire, voire d'enseigner, qu'en la face de l'Eglise, espouse de IESVS CHRIST, on peut empescher par la prononciation de certaines paroles de l'Ecriture sainte, le mariage, par ce qu'on dit noüer l'aiguillette (impieté grande pourtant & indigne d'un Chrestien) pourquoy niera-t-on ce qui se fait au bien, puis que l'on aduoüe ce qui se fait au mal. Quoy ! on veut que la sacrée parole de Dieu proferée par vn ministre du Diable, puisse empescher l'execution d'un mariage qui a esté fait par icelle, & ordonné de Dieu pour la propagation de l'homme la creature; & on ne veut pas conceder que par les mesmes paroles, les seruiteurs de Dieu puissent redimer la Santé, & preseruer ce mesme homme de l'incursion des maladies. C'est estre veritablement impie d'attribuer à Satan plus de puissance qu'à Dieu.

Ie ferois vn volume entier de la vertu des Astres, & de l'effect des paroles constellees; mais attendu que ces choses ne se doiuent enseigner ny escrire intelligiblement, par ce qu'il est accordé vniuersellement entre les doctes que perisse l'infacteur du sceau celeste, c'est à dire, qui reuele les secrets. Toutefois, afin de n'obmettre rien à mon intention, i'en traicteray amplement en mon Harmonie macro-microscopique, où l'on verra que tout cela ne se fait que par la vertu des influences, caracteres, ou paroles constellees, ioin-

des avec les diuins Noms, ausquels sont cachez des secrets admirables. De l'effect desquels il est tres-difficile d'apporter vne saine raison & entier iugement: par ce qu'ils resultent diuins Noms, qu'on a nombrez insques à soixante deux, tous contenus en l'Escripture Saincte. Les Cabalistes nous enseignent que des septante deux Noms susdits, on en tire d'autres comme par la racine, ausquels y a de grands & admirables secrets, & qui mesmes semblent apporter quelque necessité aux mortels: en ce qu'il se voit que par le pair ou impair des syllabes du nom de quelqu'un, borgne, bossu, manchot ou boiteux, declarer le costé du mal sans precedente connoissance d'iceluy. Terentianus dit auoir preueu la mort de Patrocle par Hector en la vertu de leurs noms: par lesquels mesmes se connoist lequel des deux mariez precede l'autre; & quel Astre domine particulierement la personne. Les anciens ont tenu la mutation du nom de quelqu'un luy apporter mutation de felicité ou de malheur. Ce que nostre Dieu semble vouloir monstrier, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob Israël. Il est certain que dessous l'escorce d'iceux noms reposent comme enseuelis de grands mysteres, desquels plus on en sçaura plus on se taira, afin de n'estre abbayé des calomnies des mal verséz en la connoissance des choses si secretes. Ce sont ceux qui appellent à tous propos les sages qui s'exercent en la connoissance de mysteres susdits, du nom de magiciens, induits à cela, à mon opinion, par ce que plusieurs qui en estoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art, ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de là est aduenue que le vulgaire a commencé d'attribuer la force & vertu de l'Art aux exorcismes, caracteres, pierres, signes des croix, &c. mais la verité de la chose est toute autre: car la constellation sous laquelle on apreste les pierres, qu'on escrit les paroles, & qu'on cueille les Plantes, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par ceste occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont, ayants delaisé l'auteur de toutes choses bonnes. C'est luy, Dieu Eternel, qui donne & distribue les vertus & operations aux choses en diuerses façons: Car on peut preparer quelqu'un des yegetables en telle façon qu'il sera apres un remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Estant à noter que l'influence y estant obseruée exactement, les vertus sont transmises, par icelle, du Ciel dans les Herbes, Fleurs, Racines & Semences. Que ceux donc qui attribuent ces choses à enchantemens se taisent, car il ya vne telle familiarité & affinité de constellations avec la nature des corps terrestres, que celuy

qui est instruit en la doctrine celeste, connoist aussi les choses terrestres, lesquelles choses estant ioinctes ensemble, l'influence y est adioustée finalement par le Ciel. Mais ie commence à m'apercevoir qu'incidemment ce discours m'a attiré de mon subiet, qui est du temps de cueillir les Plantes, preparer les remedes & les administrer. Retournons y donc, & disons que par le temps d'operer la Chymie, nous entendons la saison, le moins, & le iour. Ed la saison nous y obseruons celle en laquelle les Plantes sont plus accompagnées des vertus que nous y demandons, telles sont le plus souuent dans le Printemps & dans l'Automne. Encore faut-il sçauoir celles qui doiuent estre cueillies au commencement, & celles qui le doiuent estre à la fin, & les autres au milieu. Au mois, on doit sçauoir non seulement en quel mois, mais encore en quel temps d'iceluy mois, sçauoir si ce doit estre au commencement ou bien au milieu, ou à la fin. La mesme obseruation faut il faire du iour, tant en la cueillette, preparation, qu'administration des medicamens Chymiques. Car un iour pluvieux n'est nullement propre pour cueillir les Plantes, soit qu'on les vueille garder, ou bien mettre en vsage, d'autant que leur humidité accidentelle & excrementueuse, augmentée par la pluye, auanceroit grandement leur pourriture. D'ailleurs, que si l'on en vouloit preparer les remedes, icelle humidité augmentée altereroit la qualité que nous en voulons retirer. Et neantmoins nous voyons que pour auoir quantité d'huile de Soulfre, l'entends de celuy qu'on tire par la cloche, qu'il le faut extraire un iour pluvieux & grandement humide: le mesme obseruons nous en l'extraction de l'huile de tartre *per deliquium*, &c. Que si on obserue les playes, on ne neglige pas les vents, d'autant qu'iceux estans causez & excitez par les Planettes, comme aussi par les signes, ne doiuent estre negligez non plus que leurs causes: & pourquoy la connoissance de leurs dispositions & qualitez seroit-elle inutile, puis que nous reconnoissons celles des Planettes & signes si vtile & necessaire? Et quoy qu'il semble que leur iugement soit difficile à cause de la diuerse nature des estoilles qui les excitent, & de la difficulté au iugement de la mixtion de leurs qualitez, mutation des signes en signes, & vne infinité d'autres incidents qui s'y rencontrent tant de la partie du Ciel & de la terre, que situation des lieux & prouinces differentes les vnes des autres: Neantmoins il est tres-necessaire que le Medecin Chymique tasche de tout son pouuoir à les connoistre, car lesdits vents changeants de diuerses qualitez selon les diuerses qualitez des signes qui les causent, changent partant, & alterent ou corroborent nos corps, & les medicamens

Preparez pour iceux. Exemple, le vent meridional nous assubietit à toutes maladies desquelles, on reconnoist l'humidité pour leur cause premiere, d'autant qu'il affoiblit nostre chaleur naturelle, laquelle en cas opposite se fortifie & rend plus vigoureuse par vn vent Septentrional, qui pareillement rend nos esprits plus subtils. Tellement que si l'on cueilloit en ce temps là quelque Plante, outre son inutilité pour la garde, elle seroit encore tres-pernicieuse l'administrant en remede. Pour à quoy obuier, & pour connoistre aussi non seulement sa qualité, mais aussi ses changements, il faut bien connoistre la nature du Planete dominateur, ensemble du signe qu'il tiendra, n'obmettant aussi la mansion Lunaire de tous deux, & société des Planettes, ensemble des Estoiles fixes: mais de cecy plus à plein en ma grande Chirurgie Chymique Medicale.

Or en l'observation de ce temps, que nous auons diuisé en saisons, mois, & iours, nostre principal but & intention doit tendre à la santé du corps humain, pour laquelle redimer nous mettrons en auant toute nostre industrie. C'est pourquoy nous le prendrons generalement selon les triplicitez quaternaires, & puis nous le particulariserons selon toutes ses parties. Tellement que si l'on veut cueillir les remedes interieurs, notamment les laxatifs & euacuans, pour seruir à vn homme Iouialiste, appellé des Galenistes sanguin, il le faudra faire sous le Taureau, la Vierge & le Capricorne. Que si c'est pour les Lunaires, ou pituiteux, ce sera sous Aries, Leo, & Sagittarius, reserué qu'ils ne soient en leurs parties brulantes, qui sont depuis le 8. degré iusques au 13. du Sagittaire. Si c'est pour les Martialistes, appelez vulgairement cholériques, ce sera sous Cancer, Scorpio & Pisces. Si c'est pour les Saturniens, qu'on appelle melancholiques, ce sera sous Gemini, Libra, & Aquarius. Le mesme ordre tiendra-on en l'administration de Medecines (j'entends celles qu'on doit donner par election) car comme, hors la necessité, le Printemps & l'Automne sont les plus commodés; aussi y deuous nous observer la concurrence des Astres plus propices. Tellement que si on desiroit purger vn martialiste, ie souhaiterois que ce fust, la Lune estant en quelqu'un des signes susdits, avec quelque bon aspect de Venus, sçauoir le trine ou sextile. Que si l'on a intention de purger vn lunaire, on le fera la Lune estant avec le Soleil. Si vn Saturnique avec Iupiter. Estant à noter que cela se doit faire, en cestuy cy, par l'Electuaire Spagerique; au Scorpion avec les potions; & aux Poissons par pilules; le tout préparé Spagiriquement. Que s'il aduenoit qu'en mesme temps deux Planettes se rencontrassent sous les aspects susdits avec la Lune, alors on pourroit pur-

ger deux humeurs ensemble. Exemple, si la Lune estoit associée avec Venus & le Soleil, par aspect trine ou sextile, on pourroit purger le flegme & la colere ensemble, &c. Sur tout faut-il éviter la conionction, quadrature, & opposition de la Lune avec Saturne, car il empesche l'effect & operation du medicament, espaisissant par sa terrestre nature les humeurs, en resserrant les pores, tant interieurement que exterieurement, par la grande froideur & seicheresse. Que si l'on prend garde à la malice d'iceluy, on n'en doit pas faire moins au Mars bouillonnant; car par sa chaleur il fait ebullition des humeurs, en les rendant plus furieux. Iupiter n'en est pas aussi exempt, d'autant qu'il diminue l'effect du medicament, causant par ses ventositez, subuersion d'estomach; le semblable fait le signe du Lion. Or pour deuement administrer le medicament, il faut observer que au mesme temps de la prinse, le signe ascendant soit propre à l'humeur qu'on veut purger, & que le seigneur dudit signe se trouue associé, par bon aspect & salubre radiation avec quelque bonne Planete pour lors estant sous terre, & neantmoins propre audit humeur. Aussi ne faut-il oublier que le temps auquel la Lune est sous les signes surnommez du nom des animaux ruminans ou qui remachent la viande qu'ils ont aualee, comme sont le Mouton, le Taureau, le Lion, la premiere partie du Sagittaire, & le Capricorne, n'est nullement bon à donner medicaments, parce qu'iceux font rarement leurs operations entieres, sans exciter vomissement, notamment au Mouton & Taureau. En outre est-il tres necessaire de fuir l'usage de tout medicament laxatif, lors qu'une Planete estant retrograde, est corporellement iointe avec la Lune, ou en quelque puissant aspect avec elle.

Ie ne pense pas que ceste theorie, par laquelle nous apprenons la cueillette, election & administration des remedes interieurs, soit reprouuée ny mesprisée, si ce n'est d'auenture par ceux qui se delectent aux contradictions. Mais d'autant qu'on a de tout temps reconneu que ces gens là ne seruent ny pour la doctrine, ny pour l'exemple, nous les laissons là seruir de consultants à la Samaritaine du pont neuf. Seulement ie diray, pour leur oster tout à fait le moyen de contredire, que ceste doctrine est tellement forte, & ceste verité tellement certaine, que l'Escripture sainte (qui nous doit estre comme vne pierre de touche pour y verifier nos ratiocinations) s'en rend comme garent. Car il est escrit au Pseume 146. que Dieu sçait le nombre de toutes les Estoilles, & leur a donné à chacune son nom. Que si elles ont toutes leur nom different & particulier, de quoy pourroit il seruir sinon pour les distinguer entre elles d'effects,

de proprieté, qualitez & vertus: Et à quoy ces proprieté & vertus si elles ne se communiquent aux choses d'icybas: or s'y manifestent-elles si differemment, quoy que manifestement, que les Hebreux tiennent, ainsi que nous auons dit en quelque part de ce liure, qu'il n'y a si petite & malotruë Herbe en la terre, ne rien quelconque des trois genres des compolez, Mineraux, Vegetaux & Animaux, qui n'ait la haut son Estaille correspondante qui luy assiste, & dont elle recoit son maintienement & conseruation.

Or pour faire fin à nostre dessein il faut scauoir que la mesme diligence qu'on doit contribuer aux remedes interieurs, on la doit apporter aux exterieurs. Tellement que pour vne playe receüe a la teste, ou à aucune de ses parties, comme les yeux, les oreilles, le nez, & la bouche, &c. il faut y appliquer des remedes cu eillis lors que la Lune est au signe d'Aries, lequel domine la teste & ses parties, & iceluy en l'ascendant ou premiere maison du Ciel, hors de toute infortune, comme aussi la Lune & Mars, seigneur dudit signe: Et ainsi de toutes les autres parties du corps. Exemple, si la maladie est au col, espauls, bras & mains appliquez y les remedes cueillis la Lune estant au signe du Taureau & Gemeaux, pourueu que fortunée ainsi que dessus, avec le seigneur de l'ascendant. Que si la maladie est aux parties pectorales, estomach, foye, ratte, ventre & intestins, il y faut administrer les remedes cueillis la Lune estant au Cancer, au Lion ou à la Vierge; & ainsi des autres, selon la distribution & domination des signes sur les parties ou membres du corps humain. Mais si la maladie estoit en tout le corps, il faut placer en l'ascendant le signe de la Balance estant bien fortuné, avec le seigneur dudit ascendant. Et estant question de guerir quelque maladie inueterée, il faut faire en sorte que la Lune soit au signe du Taureau, ou en sa triplicité. Que si la maladie estoit recente, on esliera les signes aquatiques. Et si la maladie estoit vniuerselle, depuis la teste iusques à l'vmbilic, on obseruera que la Lune soit entre le meridian sousterrain & le sousterrain: Et depuis l'vmbilic iusques aux pieds, icelle doit marcher velocement du Meridian sousterrain iusques au sousterrain, prenant garde qu'icelle soit ioincte à Iupiter, luy estant en la sixiesme, & qu'elle ne soit en opposition au seigneur d'icelle.

Que si on veut traicter quelqu'une des parties nobles, il faut eüiter le Planete qui luy preside, au contraire des autres parties sur lesquelles dominant les signes; car pour icelles on prend garde lors que le signe qui domine la partie est en l'ascendant tant pour la cueillette, preparation, qu'administration du remede ausdites parties: mais au Planete c'est tout au contraire, car on eüite non seulement le iour, mais l'heure

en laquelle il. Tellement que si c'est regne le foye qui soit affecté, il faut obseruer quand la Lune sera avec Saturne. Que si c'est pour la ratte, il faudra eslire Iupiter; & ainsi de tous les autres, car cecy n'est donné que pour exemple.

La mesme obseruation que dessus faut-il apporter à la corroqoration & fortification des parties nobles: car si c'est pour la vitale, il le faudra faire, le Soleil qui est son dominateur, estant bien fortuné & en signe idoine, avec l'ascendant & seigneur d'iceluy. Et ainsi pour le Cerueau la Lune, & pour le Foye Iupiter. Quant aux autres facultez chamberieres des dessusdites, scauoir Attractrice, Retentrice, Coctrice, & Expultrice; la premiere gouuernée du Soleil, la seconde de Saturne, la tierce par Iupiter, & la quatriesme par la Lune: Si on les veut corroborer, cela se doit faire pour la premiere, lors que la Lune est au signe du Mouton, du Sagittaire, & non du Lion. Pour la seconde, c'est lors que la Lune sera au signe du Taureau, ou de la Vierge. A la troisieme, quand la Lune sera au signe des Gemeaux, ou en la premiere moitié de la Balance. Touchant la quatriesme, il faut mettre la Lune, qui est son dominateur, au signe du Poisson ou Scorpion. Que si par quelque violente necessité on ne pouoit attendre que la Lune fust aux susdits signes, que du moins on tasche de faire en sorte que quelqu'un d'iceux soit en l'angle Oriental, & le Planete protecteur en quelque lieu du Ciel puissamment fortuné.

Or la mesme obseruation que ie demande en la cueillette & administration des remedes, ie la desire aussi en la preparation d'iceux, ainsi que j'ay dit si souuent en ce Chapitre & ailleurs. Que si l'on obserue l'influence de l'Astre dominant la Plante, lors de sa cueillette, & la domination de l'un, & la sympathie de l'autre avec la partie affectée, à plus forte raison le doit-on faire en la preparation d'icelle. Car il est certain que les Plantes ont toute autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux Gemeaux s'armer le sommet des fleurs, & sous la Vierge pour la plupart se faner, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre Morbifique, 7. de la preparation des remedes Spageriques. Que si quelque abstracteur de quinte-essence estoit tant mal practiqué en son Art, qu'il voulast extraire les eaux des Herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer beaucoup de sa vertu & humeur: icelle luy estant emportée de la semence, l'herbe demeure debile & sans force virtuelle, qu'à perfection elle à en ses fueilles depuis l'entrée du Taureau iusques au commencement de Cancer. Car passé cest interuale les Plantes donnent leurs forces & vertus aux fleurs, & celles cy à l'instant les laissent à la semence qui leur suc-

cede de laquelle arriuée à son entière perfection, la racine reprend & refait prouision d'humeur virtuelle, pour remander l'herbe avec la vertu de hors en la saison ; & retient en soy toute la vertu tant que Scorpius, Capricornus, Aquarius & Pisces sont en chemin, lesquels finissent à l'arriuée du Belier. Aussi tost qu'il se monstre à la my-Mars, la racine se leuant de son sommeil, mande petit à petit les feuilles avec nouvelle humeur, laquelle emporte avec elle le plus parfait de la vertu qui est en ladite Plante. C'est pourquoy ceux qui desireront faire vn médicament parfait, prendront garde à ce que dessus. D'ailleurs faut-il obseruer qu'il y a des Plantes qui se doiuent mettre en vŕage au mesme temps qu'elles son cueillies, comme la Pyrola, & d'autres qui se peuuent garder vn an & non plus ; desquelles on peut tirer l'huile & le sel, contre quelques vns qui tiennent qu'on n'en peut rien plus tirer que le sel. En outre seroit-on tres-mal aduisé de faire la preparation du Senné, & de l'Agaric, tres-vŕiles pour l'euacuation de la poitrine, ensemble celle de la Casse & des mirabolans tres-singuliers pour euacuer l'estomach, sous autres signes que Cancer, Leo, & Virgo, lesquels gouvernent & la partie & le remede. Le semblable de l'Aloës & de l'Asari, qui sont influencez d'Aries ; de Taurus & de Gemini. Et ainsi du reste qu'on peut voir au liure susdit. D'auantage est-il necessaire au Medecin Chymique de ŕauoir quel poids, quel nombre & quelle mesure la Nature a obserué en la production tant des Metaux, Mineraux, que des Plantes. En celles icy nous y reconnoissons pour le nombre trois substances, Sel, Soulphre, & Mercure : lesquelles nous apprennent la mesure, qui est la quantité ou la doze qu'on doit administrer contre les maladies : sans la quelle connoissance il est impossible de bien composer vne ordonnance ou recepte contre aucune maladie. De tout ce que nous auons dit cy-dessus nous en donnerons deux ou trois beaux exemples. Disons donc qu'à l'Angelique on remarque neuf parts de Soulphre, vne de Sel & deux de Mercure. A l'Imperatoire six parts de Soulphre, trois de Sel & trois de Mercure. A la Pimpernelle cinq parts de Soulphre, trois de Sel, & vne & demy de Mercure ; & ainsi de tout le reste des Plantes : ce que l'on peut voir en mon Hydre morbifique au liu. & chap. susdit : comme aussi bien amplement en ma grande Chirurgie Chymique medicalle, mais ce n'est pas tout car si l'on doit ŕauoir ce que dessus, il ne faut pas aussi ignorer quel signe & quelle planete domine separément chaque substance dessus simples, & c'est l'opinion de Turneŕŕy en son Histoire des Plantes, laquelle ie ne reprouue point, d'autant qu'en la façon qu'il le prend cese-

roit bien estre de loisir que de le reprendre. Ie ne seray iamas si malin iusques là que de blasmer ceux qui m'ont donné quelque ouuerture dans les embars & labyrintes de ma profession. Et neantmoins il s'en est treuue de tout temps, & s'en treue encores aujour d'huy, qui semblent estre à gage pour cet effect. Ie pourrois pour mon particulier en dire quelque chose, mais la vengeance à Dieu. Ces bouffis de gloire n'ont autre dessein en choquant ainsi les anciens que de se faire estimer tres-doctes, & parauanture voudroient-ils obliger les plus faciles, à croire que leurs conceptions sont vniques, qu'ils n'empruntent rien de nos deuanciers, qu'Apollon a treuue vne nouvelle mode pour leur insuŕer des pensées toutes rellentes ie veux dire recentes ; bref que ce qu'ils font est tout nouveau vanité insupportable, ains impieté digne de censure. Que tu estois bien de loisir, ô le plus docte des ŕauans, ô esprit insulé d'enhaut trois fois grand en sagesse & en doctrine, de nous enseigner qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil puis que les doctes de ce temps, les ŕauans du monde, les habitans de la terre ont plus d'intelligence que l'esprit S. qui t'animant pour lors, te pouŕoit à dire cette verité. A les buyr dire ils ont des nouvelles pensées pour escrire, lesquelles ne furent iamaŕs conceuës des anciens, & toutesfois si l'on se donnoit le loisir d'esplucher leurs escrits je crains bien fort, pour eux, qu'ils ne se treuuaŕŕent en la mesme cathogorie que la Corneille d'Esope. Mais continuons nostre discours (car cecy n'est pas le nœud de la matiere) & disons que comme Turneŕŕy l'enterid, le moins versé en la connoissance des qualitez le iugera ; car il est certain que le Soulphre estant prins pour la partie oleagineuse, est mieux adapté aux Solaires, qu'on appelle sanguins, que non pas aux autres humeurs. Et ainsi le Sel à mars, parce que toutes les maladies bilieuses sont reconneuës par les Chymiques, prouenir du Sel. Le semblable pouons nous dire du Mercure, lequel est pris par les Chymiques pour l'origine de toutes les maladies pituiteuses. Or si en l'extraction & administration de la partie sulphureuse, j'ay esgard à l'astre qui domine icelle substance, seray ie digne de reprehension puis qu'on me le concede en la cueillette des Plantes. Et si en l'administration de la substance salée, comme aux fièvres tierces, causées le plus souuent par mars, j'ay esgard à l'influence de cest astre, qui a domination & sur l'effet de l'vn, & sur la cause de l'autre, seray ie tenu, comme porteur de rogatons, & donneur d'aduis sur vn pied de mouche. Et le semblable de celles qui sont causées par la substance humide ou Mercurielle, car on doit tousiours auoir esgard au signe qui domine cest humeur, qui est la Lune. En outre ie diray, & cecy est digne d'estre notté, que

que sur toutes les Plantes qu'on met en vſage contre la Peste, l'Angelique emporte le prix; & pensez-vous pourquoy cela? C'est que la vertu Solaire est beaucoup plus eminente en vertu en elle, que des autres Planettes, vertu Solaire que nous deuons particulièrement reconnoître sur tous les cardiaques, à cause de la sympathie que le Soleil du grand monde a avec le Soleil du petit, à ſçauoir le cœur de l'homme, à la conſeruation duquel nous tendons en l'extermination de ceste maladie contagieuse, la Peste, l'ay beaucoup de belles choses à dire sur ceste maladie: mais à cause de briefuete, ie les ay referuées aux feuillets de ma Pharmacopée Spagerique. Seulement ie diray auant faire fin à ce Chapitre que ie ſouhaiterois ſelon le deſir d'Hypocrate, que le medecin eſtant parfait (entant que faire ſe peut) en la connoiſſance des Mathematiques, il n'ignorast pas la natiuité de ſon malade, auant que commencer à le traiter, car par ce moyen il apprendroit ſi quelque planete fortuné ou infortuné est Seigneur & dominateur d'icelle, & parainſi il pourroit pluſtoſt venir à la fin de ſon intention, qui est la ſanté; d'autant que toutes elections telles qu'elles ſoient ſont ſuſpectes, ou inutiles tout à fait, ſans la connoiſſance d'icelle natiuité. Au ſeuil Dieu Trine en vnité ſoit rendu tout honneur, & gloire, loüanges, Cantiques & iubilations, aux ſiecles des ſiecles. Amen.

Des moyens propres pour operer la Chymie.

CHAP. VIII.

LEs moyens propres pour operer la Chymie, ſont deux, le feu, les instrumens avec leſquels on le foment, entretient, gouuerne & diſpoſe.

Le feu est ſi admirable à cause de ſa chaleur, qu'il est tenu le plus noble & le plus excellent des Elemens: auſſi est-il le plus pur & le plus digne de tous, plein d'une onctuoſité corroſiue, penetrante, digerante & tres-adherante; & duquel parlant Agrippa au 4. chap. de ſon 2. liure il y a vne choſe, dit-il creée de Dieu, qui est le ſubiet de toute merueille, laquelle est en la terre & au Ciel, animale en acte, vegetale, & minerale, treuuee part out, conueüe de fort peu de gens, & de nul exprimée par ſon droit nom, ainſi voilée d'innombrables figures & enigmes: ſans laquelle, pourtant, nyl'Alchymie, nyl la magienaturelle ne peuuent atteindre leur complete fin. Car toutes les reſolutions & ſeparations des parties Elementaires ſe font par le feu, duquel procede l'execution de tous les artifices, preſque, que l'eſprit de l'homme ait inuentez. C'est pourquoy Homere en l'hymne de Vulcan; dit, qu'iceluy eſtant

aſſiſté de Minerue enſeignerent aux humains leur admirables artifices. Celle-cy eſtant priſe pour les operations de l'entendement, & celuy-là pour le feu qui les met à execution. Qui est la cauſe pourquoy Minerue quitta les Rhodiens, parce qu'ils luy Sacrifioient ſans feu. Ie pourrois produire icy de tres-belles penſées, ſur l'excellence du feu, leſquelles eleueront nos ames à la connoiſſance de quelque choſe de plus eminent que les choſes pour le ſubiet deſquelles nous auons entrepris cét oeuvre mais cela est reſerué aux feuillets d'un autre volume, & parauanture en toucherons nous quelque mot cy deſſous, en parlant de la diuiſion des feux. Or afin de ne nous eloigner de noſtre ſubiet, diſons que le Feu est auſſi le principe des choſes, leur premier ouurier, & le dernier deſtruteur & mueur des formes qu'il auoit cauſées iuſques à tant qu'il ait reduit les choſes à leur periode & maniere, outre laquelle il n'y a plus de progreſſion, mais bien transformation: exemple, la premiere puisſance actiue qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur, apres laquelle production, la generation, puis l'augmentation, ſont toujours aydées & conduites du Feu, qui est le ſeuil operateur. Or ce qu'il fait à l'animal, il le fait auſſi au vegetal & mineral, car dans le regne de ceſtui-cy, entre autres choſes, on conſidere particulièrement ce qui est meu, & le moteur, ce qui est meu est l'humide, le moteur c'est le chaud, celuy là pris pour le Mercure, & ceſtui-cy pour le Soulfhre, qui est vrayement le Feu: car ſi les Chymiques diſent que le Soulfhre est vne terre graſſe & adherante, le Feu est de qualité onctueuſe, & tres-adherante; ſ'il la conſtituent penetrante & digerante, & y a il rien de plus penetrant & digerant que le Feu? Ainſi que auons dit cy-deſſus. Auſſi voit-on qu'eſtant arriué à ſon exaltation il deſſeiche tellement l'humide radical, en telle façon, qu'il ne ceſſe point ſon action qu'apres auoir conuerry le corps en cendre par reſolution & corruption, leſquels ne ſe peuuent faire que par luy ſeuil. Ce qui a fait dire aux Philoſophes Chymiques qu'il est leur premier agent, puis qu'en ſon action il deſire amener tout à ſa qualité, ainſi que leur pierre exterminie toutes choſes eſtranges à ſa ſubſtance, ne conſeruant ſinon ce qui luy est conforme. C'est pourquoy la turbe dit que le Mercure des Chymiques, est vn Feu qui brulle tous corps: à quoy s'accorde ce qu'en diſent tous les Philoſophes, que c'est vn venin & vn Feu. Et quand ils diſent qu'il faut faire le fixe volatil & le volatil fixe, ils n'entendent ſinon d'alumer le feu, & extraire d'iceluy vn humeur qu'on condense en pierre. Oyons Roſinus en vne ſienne epiſtre à Eutiche; il est de beſoin, dit-il, de rendre le feu en eau.

& faire le volatil fixe. Senior dit que les Philosophes ont entendu par leur quint-essence le feu, parce que le feu, est la vie du mélange des 4. elemens. Et Panthée en son traité de l'art Chymique, dit, que la semence principale de l'Elixir, & de tous les métaux, n'est autre que le Mars, & mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn Soulfre rouge chaud & sec, & de facile combustion. Ce que confirme Alphidius au traité de *Aurora consurgente*, où il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aymant, parce, dit-il que c'est du feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle en son livre des Mineraux, quand il dit que les hommes ne pourroient substantier leur vie sans le fer des Philosophes, lequel n'est autre chose que le feu. C'est pourquoy Senior dit que du fer des Philosophes, qui est le feu, s'engendre la lumière & le secret des secrets: Mais tout cecy estant très-mystique nous changerons de propos, & viendrons à la diuision du feu.

Nous considérons le feu en autant de manieres qu'il y a de mondes: or tous les cabalistes tiennent qu'il y en a 4. sçauoir l'intelligible, le celeste, l'Elementaire, & l'infernal. Chacun de ses mondes a son feu; celui de l'intelligible est tout pur & lumineux, aussi Dieu l'a choisi pour son aymé tabernacle, en ayant enuironné le throsne de sa sacrosainte Maïesté, car en l'Apocalypse 1. & 4. il y auoir 7. lampes ardentes deuant le throsne, qui sont les esprits de Dieu. Sur quoy il faut noter que le feu est appelé esprit de Dieu, à cause de sa noble, pure & digne essence: aussi est-il appelé par Agrippa, li. 1. chap. 14. l'esprit du monde, & la quint-essence, le moyen par lequel l'ame s'associe & s'vnt au corps, avec toutes les proprieté specifiques introduites és animaux, car c'est le seminaire de leurs vertus. C'est par auenture de ce feu dont l'Escripture parle que Iesus-Christ a baptisé, voalant entendre par là le Saint Esprit, car le feu en est vne des marques; aussi est-il descendu sur les Apostres en forme de langues de feu: mais laissons cecy aux Theologiens & continuons nostre dessein.

Le Celeste est luisant & chaud, à raison de son mouuement; il est la perfection de l'vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre; c'est en luy où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & ressource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde Elementaire, comme de la fontaine de ses bontez. Car sa nature respond à toutes choses naturelles: & sa vertu viuifie tout, parce qu'il est le viuifique thresor de la Nature. Car rien ne se peut parfaire, voire ny ne se mouuoir, & viure alaigrement, sans l'ayde & communication de son esprit, au sentiment duquel tout se meut, & s'esmeut, se crée & se recrée. Aussi est-il le moteur viuifiant de tous les composez du

monde, desquels les particulieres vies treuuent (par vne vne sympathie) leur perfection & allegresse en luy.

L'Elementaire icy bas au monde sublunaire, est luisant, chaud, & brulant: il est le plus pur de tous les Elemens, parce qu'il est si haut & si chaud que les vapeurs n'y peuuent monter: & quand bien elles y paruiendroient, elles seroient dissipées par sa chaleur extreme. Or au dessous de luy, à cause de sa pureté, est placé l'air, le plus pur, apres luy, des autres Elemens: & au dessous de l'Air, est l'eau, & sous elle est la terre, personne n'ignore ceste verité.

Or ce feu Elementaire estant excité par le Celeste, comme celui-cy l'est par l'intelligible (aussi est il le chariot de son excellente lumiere) il vient aussi à agir & exciter l'Air, & cestuy-cy l'eau, & icelle la Terre, lesquels par leurs actions produisent leurs semences, ou principes (ainsi que nous auons dit cy deuant) lesquels la terre reçoit, & en manifeste les effets au temps deu, le tout par le doux embrassement du Soleil, pere de toutes generations.

Quant à l'infernal, il n'est ny luisant, ny chaud, bien que tousiours brulant, sans pourtant conlommer. C'est pourquoy les Theologiens disent que ce feu est grandement tenebreux, & son obscurité est celle de la mort eternelle. Mais laissons leur en desdire les effets.

Outre ces feux nous en considerons encore quatre, sçauoir le feu Spirituel, Naturel, Materiel, & Artificiel.

Le feu spirituel est analogique à l'intelligible, aussi n'est il autre chose que l'ardeur charitable de l'esprit Saint qui nous enflamme de Foy, Esperance, & Charité: & nous depouillant des impuretez qui souillent nostre ame, la rend capable de iouyr de son Dieu.

Le feu Naturel est analogique au Celeste: aussi est-il meunecessairement par cest esprit du monde, le Soleil, lequel excite le plus Spirituel des plus hauts Elemens, à descendre vers ceux qui sont en bas pour maintenir en estre permanent, autant neantmoins qu'il plaira à Dieu, la vie au corps. Et veritablement ce feu Naturel ou esprit du monde, ne s'aueque de l'efficacieuze vertu du Soleil, ce qui se remarque en ce qu'il suit le mouuement de sa source, par vn tour perpetuel & successif. Tellement que le Soleil s'esleuant ou s'abaissant le feu Naturel s'esleue ou s'abaisse commeluy, ores en haut, ores en bas, selon que le Soleil monte ou qu'il descend en nostre Horison: & c'est par vne incroyable sympathie qu'il fait consentir à son mouuement. C'est pourquoy ceux qui poussez d'une sainte curiosité recherchent en la Nature des choses l'esprit vital, ce vray feu naturel, baume de vie, humeur radical, autrement la quint-essence des sçauans, taschent de diriger leurs operations selon le cours du Soleil (ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. des

Fourneaux (n'ignorans pas que d'iceluy depend l'actification de leur œuvre , aussi bien que la conseruation de nostre vie. Car l'action, propriété excellence, & perfection du feu Naturel ne despend, & ne vient que du Soleil, lors, notamment, qu'il le peut vivifier; car quelquesfois par nostre ignorance, ou negligence, nous faisons qu'il le mortifie. Et parauanture à ceste occasion le feu des Vestales à Rome estoit gardé avec tant de curiosité, pour monstrier qu'avec vn grand soin & diligence nous deuons conseruer ce radical de nostre vie: Que si par malheur ce feu venoit à s'esteindre, on auoit coustume de le rallumer aux rais du Soleil: Le mesme deuons nous faire quand par malheur la riante santé a fait place à la maladie: ou bien plus Chrestienement pour nous donner à entendre que lors que le feu de l'amour diuin est esteint en nos ames, sur l'autel de nostre cœur, qu'il le faut rallumer aux rayons du Soleil de Iustice Iesus-Christ nostre Sauueur. Je voye cette mesme obseruation de rallumer ce feu aux rais du Soleil dans l'Histoire sainte; le feu du Temple en Hierusalem, ayant esté ietté dans vn puits on treuua au fonds, l'ayant ouuert (septante ans apres) vne certaine matiere grasse, laquelle estant exposée au Soleil le feu s'y ralluma: de eecy nous pourrions tirer la mesme moralité que dessus, mais le feu materiel nous appelle.

Le feu materiel ou actuel, & dit ainsi parce qu'il est tousiours attaché à quelque matiere sans laquelle il ne peut consister vn seul moment; il a aussi vne sympathie analogique avec l'Elementaire; car outre qu'il est luisant & chaud, il est aussi brulant avec luy: & quoy que nous ayons dit cy dessus qu'il est excité par le celeste, il faut entendre que cela se fait seulement par sympathie de nature, car à vray dire ils sont beaucoup differens d'action, d'autant que le celeste, ainsi que nous auons desja dit, est accompagné d'une chaleur generatiue & vitale: & l'Elementaire, d'une ignée, brulante, destruisante & ruinante la vie. C'est pourquoy en l'action du feu actuel, pour exciter le naturel, tous les Philosophes recommandent tant de ne brulser pas les fleurs de Por, &c. Et neantmoins les Perles faisoient tant d'honneur au feu materiel actuel, qu'ils le portioient ordinairement où leur Roy marchoit en personne, & ce avec telle pompe, solemnité & veneration qu'ils eussent peu faire à vn Dieu: car adorant le Soleil comme ils faisoient, ils croyoient que le feu en feust ça bas, son image. Et parauenture ne se trompoient-il pas, car le Soleil fait le mesme effect, en cas de purifier, que le feu, comme on voit par experience que les lieux où ses rayons ne donnent point, sont tousiours relens & moisiss, & que pour les purifier on ouure les fenestres pour y ad-

mettre la lumiere, & y alume t'on d'abondant du feu, qui est fort propre en temps de peste: car il chasse le mauuais air comme la lumiere fait les tenebres, ainsi que j'en traitte bien amplement en mon liure de peste, intitulé *Les feux d'Hippocrate & les parfums de Paracelse pour chasser l'aleine du serpent pestifere, la contagion.*

On peut en quelque façon analogiser le feu artificiel avec celui d'enfer: car la chaleur de chaux viue, des fumiers des cheuaux & des pigeons, le marc des vendanges, & le tas des pommes, poires & oliues, ensemble des bains & de nos eaux fortes brulent & emportent la piece, & neantmoins n'ont point de lueur: au nombre de ses eaux fortes, ou mercuriales, ie pourrois mettre le Mercure des Philosophes, duquel est dit dans la turbe qu'il est vn feu qui brulle les corps comme le feu d'enfer.

Il y a outre d'autres feux artificiels qui sont lumineux & brulans, sçauoir tous les feux auxquels la poudre à canon entre, laquelle est tres-aisée à faire, d'autant qu'elle consiste de peu d'ingrediens, sçauoir Souldphre, Salpêtre & charbon, lesquels on pourroit faire quadrer mystiquement aux trois puissances celestes, Iupiter, Vesta & Vulcan, auxquelles les Egyptiens attribuoient la conduite des tonnerres des esclairs & des foudres; à sçauoir par Iupiter le salpêtre, qui est grandement aëreux, & venteux; le charbon par Vesta, à cause de sa terrestrité incorruptible, d'où vient que si l'on veut conseruer quelque chose en terre on l'envelope de charbon, assuré qu'elle se conseruera plusieurs milliers d'années sans s'alterer, corrompre ny gaster: par Vulcan, le souldphre grandement inflammable, &c. d'icelle on compose des feux qui brulent sous l'eau, qu'on appelle feux Gregeois, d'autres qui volent par l'air, lesquels representent dix mille sortes de figures, comme homme armez, lances, coustelas, escussions, chiffres, deuises, voire mesmes iusques à des noms entiers lesquels on peut facilement lire. Ceux qui ont veu le carrousel de la place Royale à Paris (faict en tesmoignage de l'extresme joye que la France auoit conceüe de l'heureuse aliance de nostre Alcide Louys le Iuste, tousiours victorieux, avec la plus grande Princesse de l'Europe Anne d'Autriche) pourront rendre tesmoignage certain si ce que je dis est faisable. Bref on en peut faire des grenades, pots à feu, trompes à feu vne forme de boulets, lesquels iettez au milieu d'une armée, ou d'une ville, viennent à s'escarter en plusieurs pieces, chacune desquelles emporte son feu d'artifice qui fait vn degast indicible auant qu'il soit esteint. Quelques vns tiennent que le feu se peut composer d'une telle façon, que la vapeur peut faire mourir tous ceux qui la receuront, s'il ne sont munis auparavant

d'un alexipharmaque contraire à ce venin: Qu'on voye en mon traicté des mousqueta-des si l'on peut empoisonner la poudre & les boulets, on verra que ie ne parle pas en vain.

Outre ces feux d'artifice, on en peut faire d'autres qui seront d'une tres longue durée voire quelque fois inextinguibles: ce qui nous sembleroit chose fabuleuse, si nous n'estions acertenez par plusieurs auteurs dignes de foy, de cette tant fameuse lampe pendue en certain temple de Venus, où ardoit sans cesse la pierre d'Albeste, laquelle estant vne fois allumée ne s'esteint iamais plus. Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Pline, raconte que de son temps fut ouuert vne vieille sepulture au territoire de Padouë, dans laquelle on treuva vne vrne, où il y auoit vne maniere de lampe encore ardente, combien que selon l'inscription il y deust auoir plus de cinq cens ans qu'elle estoit ainsi allumée. Cette lampe estoit entre deux petites fioles rondes, l'une d'Or, l'autre d'Argent, dans lesquelles restoit quelque peu de liqueur, par la vertu de laquelle on croit que cette lampe garda & conserva sa lumiere vn si long temps, ainsi que le remarquent tres bien Pierre Apian, & Barthelemy Amant en leurs inscriptions de l'antiquité. L'experience mesme nous apprend qu'on peut composer vne substance, laquelle bien renclose dans vne fiole de verre, & scellée du sceau d'Hermes, en telle façon que l'air n'y entre nullement, icelle gardée cent ans, voire mille si l'on veut, & au bout de ce temps l'ouuir, soudain qu'elle sentira l'air on y treuuera du feu pour allumer vne alumette. Semblable à ce que dessus, ou du moins bien approchante, est vne composition que l'on fait de calamite, soulfre; chaux viue, poix blanche an. ziiij. canfre zij. asphaltum zij. tout cela puluerisé on le met ensemble dans vn pot de terre, & iceluy, estant bien fermé, mis sur le feu, on l'augmente peu à peu iusques qu'elle deuienne dure en forme de pierre, laquelle estant frottée avec vne petite piece de drap on y peut allumer vne alumette, puis soudain l'estindre avec de la salie, puis la tenir en lieu humide. En outre on peut composer vn huille qui bruslera sans se cosommer, en cette façon: pr. huille d'olif, sel commun préparé, chaux viue, an. lbj. toutes ces choses meslées soient distillée doucement, les fèces & l'huille distillé soient derechef incorporez & distillez de nouveau, continuant iusques à quatre fois: c'est huille bruslera sans se consommer: secret pour ceux qui veulent faire vn feu durable. En consequence de cecy on peut produire des feux dans vn lieu bien fermé où le grand Air n'entrera point: on met en vne escuelle de terre du bon vin vieil, & icelle estant sur vn réchaud, on iette dans le vin quelque quantité de nitre & de Camphre, puis on fait eua-porer cela, prenant garde qu'il n'y ait pas

plus d'ouuerture que de l'espoisseur d'un dos de cousteau, pour y donner autant d'air qu'il en faut pour le faire brusler. Quoy fait, apres en auoir retiré l'escuelle, on referme bien le guichet (car cela doit estre fait dans vn armoire) que rien ne s'eua-pore; de là à dix, vingt & trente ans, pourueu que l'air n'y entre, & qu'il ne s'eslente, y trouuant vne bougie allumée, on verra infinis petits feux voltiger comme des esclairs par les grandes chaleurs de l'Esté; chose admirable & tres-curieuse à voir veritablement. D'ailleurs peut on faire vne maniere de Soleil estincelant, lequel fera plus d'effect que trois douzaines de gros flambeaux; il faut faire faire vne boule de cristall de la grosseur de la teste d'un homme, icelle doit estre emplie de vinaigre distillé trois ou quatre fois, puis plonger dans icelle vne lampe de verre pleine de l'huile cy-dessus, ou de celuy préparé en la façon que nous auons enseigné au Chap. des fourneaux, & iceluy accompagné de ses mesches correspondantes: ie puis asseurer que la lueur qui en sortira esbloüira plustost qu'esclairer le lieu où l'on le mettra, & tout cela avec fort peu de despenſe, car en vingt quatre heures elle n'vsera pas autant d'huile qu'il en tiendrait dans la coquille d'une noix. Mais dira quelqu'un, à quoy bon tout ce discours? que ne venez vous tout d'un coup au but proposé, qui est de parler des feux qui seruent seulement aux operations Chymiques: à quoy ie responds que la connoissance de tous ces feux est tellement necessaire que sans elle les Chymiques ne peuuent agir sur leur subiet avec profit: car si Pontanus dit auoir manqué deux cens fois n'ayant la vraye connoissance du feu, combien plus ceux d'à present qui ne sont pas des Pontanus? D'ailleurs dans la connoissance du feu s'y d'escouure de si hauts & grands mysteres que i'oseray dire que de la connoissance d'iceluy depend tout ce que nous pouuons apprendre de Dieu & de la Nature: prenez, pour exemple, vne chandelle ardente; considerez en sa flame 4. couleurs, sçauoir, vne blanche, vne rouge, vne bleüe & vne noire. Ces 4. couleurs quadrent grandement bien aux quatre mondes que nous auons alleguez cy dessus. Car la couleur blanche qui est au bout du lumignon, represente le supra celeste; la bleüe le celeste, la rouge, l'Elementaire; & la noirceur bruslante, l'enfer. Que si nous descendons au petit monde l'homme nous treuuerons l'analogie de la rouge avec les esprits vitaux residents au sang; de la bleüe à l'ame; & de la blanche à l'intellect Caractere Diuin imprimé en l'ame. Estant à remarquer en passant que tout ainsi que la lumiere bleüe se change tantost en jaune, & tantost en blanc, qu'aussi peut faire l'ame selon qu'elle s'encline à mal ou à bien & selon qu'elle suit les allechemens de la chair, ou les

douces & amoureuses se nonces. de l'intellect. Ces quatre couleurs se rapportent encore aux 4. Elemens, sçavoir, le noir materiel à la terre; le bleu plus spirituel, à l'air: le rouge, au feu: & le blanc, à l'eau: car le Ciel est composé du feu & de l'eau qui sont au dessus des cieux. Cette connoissance des Elemens & de leurs couleurs, n'insiste pas tant seulement es corps composez icy bas, ains par là nous pouvons moter (s'il en faut croire les Rabins ainsi que par l'eschelle de Jacob la haut dans le monde celeste, où les Elemens sont aussi, mais bien d'une autre sorte, & plus simples & depurez: & de là passer dans le monde intelligible, où tout, consiste des 4. Elemens. Car leur composition & regime n'est autre que le sacro Saint. Tetragrammaton, lequel comprend tout ce qui fut, est, & sera. Suffit de cecy, delaisant le reste dans les secrets de la caballe, où quelqu'un l'approfondant, pourra l'en retirer pour la donner aux esprits sublimes & espurez: Car de moy ie voy que les Artistes attendent que ie leur donne des feux naturels pour pourlaine & effectuer les operations de Chymie.

Disons donc que l'instrument ou moyen principal d'operer en la Chymie, est le feu, cela ne se reuoke point en doute parmy les Chymiques. Or ce feu, quoy que de diuers degrez multiplié, se peut reduire pourtant en quatre principaux, voyez voir que ce nombre de quatre a de force, car quoy que ie tasche de me separer de la diuision quaternaire des feux desquels j'ay cy-dessus discoursu, neantmoins ie ne sçauois. Or le premier est vn feu ou chaleur de fumier, ou de bain marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions, comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs grasses & huileuses.

Le tiers est le feu de Sable, encor plus chaud que le second, propre aux Sublimations, & fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces & adherantes avec les autres parties du compost, ainsi que sont les Mineraux & les Metaux.

Le quatriesme, est le feu de flamme, lequel on fait avec le bois propre de coterets ou de charbons viuement enflammés; sur lequel le vaisseau estant mis, se font les reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compost.

Or chacun de ces quatre feux se peut reduire par autres degrez successifs selon l'exigence du composé, & de la chose que nous en voulons retirer; exemple, le feu de B. M. a trois degrez le premier quand on met le vaisseau contenant la matiere sur la fumée de l'eau seulement eschauffée; le second; quand le vaisseau est plongé dans ledit Bain l'eau estant chaude sans neantmoins bouillir: & le troi-

siesme quand en augmentant le feu on fait bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuent grader les autres trois feux, à sçavoir de cendre, sable, & charbon, tant par les soupiaux & registres des fourneaux dextrement faits, qu'aussi par la quantité du charbon ou du bois qu'on met dedans par iustes mesures: ou bien par le nombre des mesches si l'on fait feu de lampe, & tout cela selon l'exigence du compost que l'on veut traicter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & avec ce n'ignorera pas les feux susdits, lesquels le conduiront à la vraye connoissance du feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, voire luy apprendront comme l'un peut exciter, vigorer & adresser l'autre, celui là, dis ie meritera vrayement le nom de Philosophe, & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pour ce qui concerne l'art. Venons maintenant aux instrumens avec lesquels on foment, entretient, conduit, gouuerne, & dispose le feu.

Les instrumens avec lesquels on excite ou dirige le feu, sont plusieurs, sçavoir, soufflets, euentoirs, pincettes, forcettes, cueilliers, terrines, spatules, registres, soit en tablettes, perforées ou non perforées, soit en canon droit, courbé, ou en plusieurs circonuolutions. Bref la matiere avec quoy on le foment, est encore à considerer, sçavoir si c'est du bois, du charbon, de l'huile, eau de vie, fumier, &c. à quoy l'on peut ioindre les mesches, lesquelles sont fabriquées ou de cotton preparé, selon que ie l'enseigne en quelque lieu de cet œure, mouëlle de iuzeau preparée, alum de plume, fil d'or, &c. Or ayant parlé de tout cecy cy-dessus au Chap. des Fourneaux, nous finirons ce chap. disant que le principal instrument pour bien diriger le feu c'est la main d'un bon & diligent Artiste: mais pour l'auoir tel, montrons les conditions qu'il doit auoir. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

Des conditions du Medecin Artiste.

CHAP. IX.

LE Medecin Hermetique, Chymique, ou Artiste, comme l'on le voudra appeller, doit auoir (pour se rendre digne non seulement de l'honneur que toute l'antiquité a decreté à son aduantage, mais de la recompense eternelle que Dieu luy prepare dans le Ciel) les conditions suivantes, sçavoir, qu'il ayme & craigne Dieu, & qu'il n'ignore pas la Nature, qu'il soit docte & sçauant, grandement experimenté, riche, veritable, fidelle, & charitable. Deduisons toutes ces conditions separément & en leurs parties, & faisons voir que sans elles, le Medecin n'est qu'un fantosme, une idole, & une ombre, & ne peut estre appelé vray Medecin.

Il faut donc que le Medecin Artiste ayme Dieu, qu'il le craigne & qu'il l'honore de tout son cœur, & de toutes les forces de son ame. Et c'est avec beaucoup de raison que ie dis qu'il faut qu'il ayme & craigne Dieu; car nous sommes en vn siecle si depraué où plusieurs estiment les Medecins estre Athées: tellement que ceux qui ont beaucoup de peine à se rendre dignes de connoistre les raretez de cette belle nymphe la Nature, n'ont pour toute recompense de leur travail que la croyance que plusieurs ont conceüe, qu'ils viuent sans Dieu, sans Loy, sans Foy, & sans Religion. C'est vn grand coup de hazard si plusieurs fois en leur vie, l'enuie la malice, & la calomnie ne les disent estre des forciers, des magiciens, faux monnoyeurs & Athées. Tellemēt que voir d'un œil enuieux & malin, vn homme sçauant scrutateur des secrets de la nature c'est voir vn magicien & vn forcier. Que s'il passe dans la necessaire curiosité de la Chymie, ô c'est vn faux monnoyeur. Si dans la permise liberte de lire, escrire & parler des Astres, ô c'est vn Athée. Et ce qui foment cette pernicieuse opinion, c'est que plusieurs, notamment des grands, & ne croiroient pas estre bien gueris, s'ils n'employoient à l'entour d'eux des Medecins, & Turcs, & Payens, ou Iuifs. Mais quoy, nous sommes à la lie des siecles, & à peine que je ne die que nous ne viuons plus au monde Elementaire, & que c'est plustost vn monde infernal, où toutes les relançisseurs, & moisisseurs des malices des siecles passez ont fait leur esgoust.

Or pour dissiper ces nuées de calomnie & de mensonge, il faut que le medecin Chymique soit tout reluisant du Soleil de Iustice par l'amour qu'il portera à Dieu, à ce bon Seigneur, Createur du ciel & de la terre. Que si c'est de toutes les forces de son entendement de toutes les facultez de son ame, & vertus de son cœur, cela luy produira vne crainte filiale; parce que tant plus nous ayons, & tant plus nous craignons, non seulement de perdre la chose aymée mais aussi de l'offencer. Et cette crainte estant profondément enracinée en nostre ame, est tellement gardienne de l'innocence, qu'elle ne produit pas seulement la justice humaine, mais aussi la Diuine; car car celle la ne comprend que la justice de nature, la justice des mœurs, & la justice politique, lesquelles à vray dire ne sont pas les vraies justices, parce qu'en icelles nous regardons nos interets particuliers & non celui de Dieu. Et quoy que celle de nature nous apprenne de ne faire à autrui que ce que nous voudrions qui nous fut fait (qui est beaucoup à ceux qui la gardent bien, car elle les achemine à la vraye iustice) neantmoins cela n'est rien. Celle des mœurs nous apprend à viure ciuilement, à nous rendre complaisans à autrui; bref viure dans la decence, n'offencer personne & acquerir l'amitié

d'un chacun; mais cela n'est pas la vraye iustice. La politique l'est encore moins que tout cela, car elle ne nous apprend autre chose, qu'à conseruer nos familles, garder nos villes, deffendre les Royaumes, &c. Mais la vraye iustice c'est imiter Iesus-Christ, c'est luy qui est nostre vraye iustice car, si nous l'imitons nous ferons iustice. On l'a frappé, moqué, craché, & il n'a rien respondu; on l'a appelé Diabes, on l'a iniurié & baffoué, il n'en a pas demandé reparation d'honneur: bref il a beny ceux qui l'ont iniurié, & prié pour ceux qui le persecutoient. Que le vray medecin en fasse de mesme, & il acquiera l'effect de la crainte, qui est la vraye iustice mais il faut prendre garde que ce ne soit pour aucun interest particulier, mais pour l'amour de Dieu, parce qu'il est bon infiniment.

Quelqu'un pourroit icy faire cette question; comment peut on aymer vne chose que l'on ne connoist pas: car il est impossible de connoistre Dieu, luy qui habite vne lumiere inaccessible: à quoy ie respons qu'il est vray que le souverain Createur de toutes choses, ayant seul de foy l'immortalité, habite vne lumiere claire plus que toute clarté; & parce qu'il est inaccessible, personne ne le peut voir, non seulement des yeux corporels, mais encore moins de ceux de l'ame: ainsi que nous auons dit au Chap. 6. de la Fleur premiere. En cette façon personne ne peut connoistre Dieu; c'est pourquoy il faut venir à cette connoissance par vne autre voye, qui est par ses ouurages inimitables; car il y a vne telle relation d'iceluy avec iceux ouurages, qu'ils ne se peuvent bien comprendre que reciproquement l'un par l'autre. Si que tout cest vniers est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment & sa connoissance & ses loüanges à ceux aumoins qui se font peine pour y scauoir lire. Tu ne verras pas maface, dit Dieu à moÿse, tu ne verras que mes parties posterieures; *tridebis postiora mea, faciem autem meam videre non poteris*: c'est à dire, ainsi que le veulent tous les interpretes, tu ne me connoistras que par mes œuvres; & c'est cette connoissance de la nature que nous desirons que le Medecin n'ignore pas.

La nature est vn ordre infallible que Dieu establit au monde dès le naistre d'iceluy, afin, par son moyen, d'ennoblir son dessein en infinies diuersitez de productions, augmentations, & alterations des choses, desquelles il est la premiere cause. Or en la connoissance d'icelle, la science du Ciel & des Astres nous est concedée: car tout ce qui se peut remarquer *in actu*, au monde Elementaire, se remarque *in potentia* au Celeste (ainsi que nous auons dit tant de fois cy deuant) tellement que connoistre le Ciel & la terre, c'est auoir parfaite connoissance de la nature. Aussi par cette voye le Me-

decin apprend que les semences de toutes les maladies estant en nous aussi bien que celles de la santé, elles sont reduites quelque fois de puissance en acte par l'influence du macrocosme; & le plus souvent par celle du microcosme; & c'est aussi d'où il faut que le medecin tire indication de santé ou de mort; de l'eslevation ou reculement principié, par le desordre du principiant; & de l'infalibilité de guerison par la similitude des images.

Le medecin qui aura la parfaite connoissance de ce que dessus, possedera assurément la troisieme condition que nous luy desirons, sçavoir qu'il soit docte & sçavant; car penser devenir sçavant par les liures, ou suivant les communes escolles, c'est trahir la Medecine, & se rendre meurtriers de ceux qui ont recours à elle. Non, ce ne sont pas les liures remplis de vanité, de mensonge d'outrage & de presumption, qui font sçavant un Medecin: Non, non, ce ne sont pas les escolles communes qui font les doctes, car elles n'enseignent rien. Je vous prie, sont ce-elles qui enseignent la secrette vertu des choses, comme la cause du son, de l'odeur, de la couleur, & de la transmutation de ces choses? rien moins.

Mais de grace, sont-ce les Escolles communes qui enseignent à connoistre les degrez que la nature observe en la diuerse production des metaux, mineraux, animaux, & vegetaux? en outre, des sels, des sucres, des huilles, & des Soulfres? Car il est certain qu'en iceux la nature y a observé un poids & une mesure.

Davantage, sont celles qui nous font connoistre l'ame du monde, ou esprit de la premiere matiere? nous font-elles connoistre sa diuision en 4. essences? Apprenons nous dans leur tumultueux bourdonnement, que l'odeur d'une chacune chose (de laquelle nous auons parlé cy-dessus) est l'ame ou esprit d'icelle chose? Et si la teinture de toutes choses est un corps pur auquel l'ame reside? rien moins que tout cela. Posons le cas qu'un Docteur en medecin fasse un liure, & qu'en iceluy il traite des choses & effets admirables en la Nature, parauanture sera ce de ceux qui s'apperceuront & se manifesteront dans la province ou au Royaume où il habitera & pour faire voir ces choses tres-rares, il se contentera seulement de dire la Nature produit telle chose admirable en telle part, & sans passer plus auant à la recherche, pourquoy, & par quel moyen elle fait telle chose, il en demeurera là & passera outre pour en dire autant de quelque autre objet qui se presentera: je demande celuy qui lira son liure ne pourra-t'il pas à bon droit dire qu'il se moque de luy, abusant ainsi de sa patience, ou bien qu'il est un ignorant ne luy enseignant rien, & ne disant autre chose que ce que la vile

populace & le plus ignorant du vulgaire sçait, mais parce que cecy seruira parauanture de leçon à quelque vns, i'insisteray davantage, & prendray pour exemple les caues goutieres de Tours. Vn chacun sçait qu'à deux lieues Tours, tirant vers Chinon, y a des caues goutieres, appellées ainsi parce qu'incessamment elles distillent des gouttes d'eau; lesquelles gouttes ne sont pas plustost à bas, qu'elles se forment en petites pierrettes rondes de la grosseur d'un poids, & blanches comme de la dragée. Voyla un objet plaisant pour se diuertir; voyla un recit agreable pour l'indifference. Mais si quelque curieux & serieux scrutateur des secrets de la nature, ne lisoit que cela, assurément son esprit ne seroit pas satisfait; & veritablement il auroit occasion de dire que ie conditionne mal un medecin. Artiste, ne luy apprenant que ce que les seruantest sçauent, & il auroit raison, car aussi n'est-ce pas là une grande merueille. Mais si ie dis en suite que la cause, pourquoy cette eau se congele ainsi en pierre, est l'esprit coagulatif du sel, qui se meslant avec l'eau congelatiue degene ainsi en pierre laquelle retient la couleur de la terre par où elle passe, ainsi que nous voyons à ces caues goutieres de Tours, la terre qui les couure estre blanche, tellement que quand il a pleu dessus, les rayons du Soleil venant à y donner ils enleuent l'eau esleuatiue, & laissent la congelatiue, laquelle passant à trauers rencontre le sel coagulatif d'icelle terre, ce qui la fait ainsi congeler en petites pierres blanches. Alors ce curieux n'auroit-il pas occasion de louer Dieu, & de me remercier de luy auoir eclaircy cest effect de la Nature, lequel pourra esleuer son esprit à la connoissance de quelque chose plus excellente! Ouy sans doute. J'ay dit que cette eau ainsi congelee retient la couleur du lieu par où elle passe: sur quoy il faut noter que si elle passoit par une miniere d'or, cette eau vegetatiue ou congelatiue, rencontrant le sel coagulatif de la miniere, se rendroit en or; si de fer, fer; si argent, argent; si cuire, cuire; & ainsi des autres: ou bien tout cela ensemble, si tant estoit que toutes ces minieres se rencontrassent en un mesme lieu. Pour verification de quoy un arbre ayant sejourne un long temps en certain lieu, où il y auoit trois sortes de sels coagulatifs, il se treuua que tous trois auoient fait action sur iceluy, car il estoit cuire, fer, & pierre, & le reste bois. Estant à noter que j'ay dit cy-dessus parlant des pierres, que l'eau congelatiue se meslant avec le sel coagulatif, font tous deux ensemble cette generation: parquoy il falloit que cest arbre cy-dessus contint quantité de sel (parce que luy seul est cause de generation, transmutation & production des choses) car autrement ne se seroit-il petrifié; à cause

dequoy tous arbres ne sont pas tousiours actifez à propre petrification, & n'y a que ceux qui abondent en sel, tels sont le bois de hêtre, & les pieds de vignes: Ce n'est pas que ie vueille dire qu'il n'y ait que ceux là qui se puissent petrifier, car ie tiens, & il est vray, que tout corps quel qu'il soit au genre vegetal & animal, se peut petrifier, vn homme, vn cheual, vne poire vne pomme, vne figure, vn raisin, vne cerise, vne fleur, vne plante quelle elle soit, peut prendre la forme d'une pierre, metal ou mineral; ie ne diray pas seulement selon la nature, mais par l'art lequel, imitant icelle, fera les memes choses s'il est pratiqué par vn bon Artiste. icy l'oreille, Chymiques qui vous ruinez à chercher la pierre, qu'on dit des Philosophes, N O T A prenez peine de connoistre l'eau congelatiue, & le sel coagulatif, & vous auez vostre Mercure, & vostre Soulfre, & ne vous mettez en peine d'autre chose, car assurement vous possederez ce que parauanture vous auez cherché toute vostre vie. Il me semble que voylà rendre raison de cette rencontre en la nature: Toutesfois cecy se verra plus amplement en mon liure intitulé *La triple clef du sacré cabinet de la Nature*. Voylà comme il faut enseigner par demonstration, car autrement ce seroit croire que les Fées auroient esté Druides, ou plustost les femmes des Druides, & par mesme moyen tomberaux absurditez & refueries de Postel quand il parloit à ses auditeurs, avec tant d'affection, de sa mere Ieanne. La vraye Philosophie ne gist pas seulement à nous dire, la Nature produit cecy & cela, mais elle consiste à nous enseigner & faire voir par vne veritable demonstration les moyens qu'elle tient à cela; on a beau me dire que la neige tombe tousiours en figure sexangulaire, si l'on ne me dit pourquoy elle prend cette figure & non une autre, ie ne reçois point d'edification, la demonstration estant plus forte que toutes les parolles qu'on me scauroit dire: aussi dépend-elle de l'experience quatriesme conuiou de l'Artiste, laquelle est la plus certaine.

Ie desire donc que le Medecin Artiste soit grandement experimenté, & ce de tant plus affectionnement que les effets de l'experience sont plus sensibles, & partant plus certains que toutes les sciences du monde, si elles sont separées de la demonstration; c'est pourquoy l'antiquité a donné la preference à l'experience, euegard notamment, à l'inuention, qui est tousiours ou doit estre par raison, puis à la necessité finale. Tellement que je n'eusse jamais eu la connoissance de la verru & faculté de l'eau distillée de chelidoine petire, en la parfaite guerison des hemorroides si ie n'eusse ratiociné sur les bulbes enflées de sa racine, semblables aux hemorroides; tellement que ie iugeay, par l'art signé, que l'usage d'icelle plante nese-

roit pas inutile à cette maladie, en quoy ie n'ay pas esté trompé. Or l'experience est vne memoire des choses inuentées par raison, lesquelles on a souuent veues & essayées avec semblable effet. D'icelle il y a trois differences, sçauoir est l'imitatrice, fortuite, & consultatiue. La premiere monstre le moyen de se seruir des remedes experimentez, ou de les laisser s'ils n'ont esté approuuez salutaires. C'est pourquoy Hippocrate & Galien conseillent d'apprendre les experiences du peuple & des rustiques, & les passant au thamis de la raison, s'en seruir suivant la necessité des maladies, & les differentes complexions des corps. La seconde est lors que sans y penser essayant vne chose nous en rencontrons vne autre par hazard: & ainsi grande quantité de tresbons & excellans remedes sont incidemment venus aux sens des Chymistes, desquels ils n'auoient pas encore eu connoissance. Exemple de la poudre à canon, laquelle fut inuentée par vn Chimiste Alemand, lequel pilant du du salpestre dans vn mortier, & rencontrant sous son pilon quelque pierre dure en fit sortir vne scintille de feu, qui s'estant prise à la matiere, fit vn pet & esclat, comme d'vn tonnerre. Des lors, comme les Chymistes sont fort inuentifs cestuy-cy fit vn petit canon de fer, avec lequel il faisoit du bruit par vn son vehement: & voyant son cas reüssir selon son intention il en fit vn peu plus grand, puis vn autre, apres celuy là vn autre, iusques à tant qu'il vint à la grosseur d'une arquebuse, & autres instrumens de plus grand calibre, desquels nous ne parlerons pas d'auantage en ce lieu, d'autant que nous en auons parlé suffisamment en nostre liure des mousquetades. La troisieme, lors qu'apres auoir consulté avec la raison, ou par l'art signé, ou bien avec quelque opinion reuelée, nous faisons dessein sur l'experience de quelque remède: & c'est d'où vient qu'experimenter est faire passer par sa main, industrie ou pouuoir, ce que l'on desire sçauoir, & dont on veut estre éclaircy pour en estre certain. Pour lesquelles experiences effectuer, il est necessaire que le Medecin Artiste soit riche, afin qu'il n'ait pas la peine de se pourvoir pour gagner sa vie en perdant le temps, lequel, estant riche, il employeroit à ce but vniquement pour y exceller, & en apres en faire du bien à tout le monde, sans mettre en consideration aucune recompense. Ie me suis pris garde, depuis que l'effectué en la Medecine Chirurgique, que la plus grand part des medecins qui vont voir les malades, n'y sont portez d'aucun desir de faire leur deuoir, mais pour auoir la poignée honorable. Que si d'auanture ils sont appelez trois ou quatre ensemble en intention de proceder à la cure de la maladie avec plus grande assurance, ils se treuuent neantmoins tellement discordans

que l'enuie ne leur permettra jamais d'auoir & l'opinion & le remede l'un de l'autre: & encore (qui pis est) venant à conclure aux remedes, s'il y a quelqu'un d'entre eux qui possède quelque bon secret ou singulier medicament, il n'aura garde de le mettre sur le tapis, comme s'il craignoit que le manifestant pour la santé du malade, il l'auoir perdu: ou parauenture (& qui est plus vray semblable) pour en retirer plus grand gain luy seul, & priuer ainsi du meilleur de la recompense ses compagnons: effet vrayement digne d'une auarice tres haïssable. C'est à iuste raison donc que nous desirons, pour euitier à ses euenemens, que nostre medecin Artiste soit riche.

Je ne dis pas cecy par haine ny par enuie que ie porte à personne, car l'excellence de quelques rares secrets en la nature, que par la grace de Dieu ie possède, me rauissent tellement en leurs effects que ie ne daignerois penser d'haïr ny vouloir mal à aucun homme qui viue. Mais comme il y a des doctes & sages medecins & des ames liberales & charitables, de mesme y en a t'il qu'oultre le peu de doctrine, & le rien d'experience approuuée & manifeste, ils ont l'ame tellement cautherisée d'auarice, d'enuie, & de mesdisance, qu'il est impossible de passer cecy sans leur donner quelque subiet d'auction à leur malice.

Nous desirons aussi que nostre medecin Artiste soit veritable, car pource moyé il acquerra la prudence, soit qu'il prognostique l'euenement bon ou mauuais d'une maladie, ou bien qu'il promette la guerison, ou l'effect de quelque rare remede, car l'euenement selon ses promesses le fera connoistre veritable; au contraire, on le taxera d'imprudencce & de peu de iugement. Fidelle, ce mot a deux significations, car il y a fidelle de croyance, comme croire Dieu, à Dieu, & en Dieu, mettant à effect tout ce qu'il commande, il y a aussi fidelle qui vient non de foy telle que la nostre, mais de fidelité qui est une vertu morale, & vniuerselle, n'ayant pour subiet que ce qui est inferieur, à cause dequoy elle n'a esgard qu'à ce qui est deu au prochain, laquelle ne peut estre quel'lene soit accompagnée de pieté; aussi le Medecin Artiste doit se porter d'un franc courage enuers tout le monde, garder sa foy & sa parole. En outre ceste fidelité luy donnera la vertu de chasteté; car comme quelques-fois le Medecin est appelé à traiter des vierges ou des femmes, lesquelles le plus souuent on laisse entre ses mains, s'il n'est fidelle, bon Dieu! Quel subiet de faire naufrage. Bref, s'il est fidelle la taciturnité s'en ensuyura, car le Medecin langard & parleur est grandement scandaleux. Finalement, il se donnera bien garde de faire rien contre sa conscience, non plus que contre son honneur, car estant fidelle à Dieu, il le fera aussi

aux hommes, & par consequent à luy. Venons maintenant à la dernière condition.

Si l'on auoit toutes les vertus qui peuvent rendre un homme capable du Ciel, & qu'icelles ne fussent accompagnées de la Charité, elles seroient inutiles. Pour paruenir donc à ceste éminente vertu la Charité, il faut que le Medecin Artiste reconnoisse d'où il a receu ceste science, sçauoir est d'en-haut, gratis, ce qui le doit obliger à l'exercer aussi gratis, n'espargnant aucune chose quelle elle soit pour paruenir à ce but. Secondement, que le malade venant à estre touché de la main de Dieu, il l'incite, & le porte de tout son pouuoir à auoir premierement recours à l'assistance d'iceluy, & ce par un amendement de vie, prieres, & sacrifices; car l'Escripture sainte mesmes impute les maladies aux pechez; si que le Sage conclut par un saint aduis & conseil qu'il donne au malade reconualu, de se bien garder de recidiuer à peché contre Dieu, sur peine de s'enchoir: car il ne faut pas auoir une telle confiance aux medicaments corporels, qu'on en mesprise les spirituels, d'autant que cela est damnable.

Saint Anastase nous assure que Salomon auoit fait un liure où il auoit compris les receptes generales, & bien fort assurées pour tous les maux des humains: mais comme chacun auoit en main le remede de son mal, sans auoir recours ny à Dieu ny au Medecin, tout le monde se peuploit d'athées; ce que venu à la connoissance du Roy Iosaphat, estant inspiré de Dieu, il fit brusler tout autant qu'il treuua de ces liures: & en ierta la poussiere avec l'athéisme au gré du vent: tost apres il y eust un concours d'innombrable peuple pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé.

En troisieme lieu, & suivant ce propos, le Medecin Artiste doit bien remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesme implorant de son costé le concours & assistance Divine en l'exercice de son art: D'où on peut inferer qu'il doit cooperer à la guerison spirituelle, de laquelle le plus souuent depend la corporelle. Ce qui n'a pas esté ignoré de S. Anselme sur le premier Psalme, quand il dit que le Medecin ne doit point non seulement refuser son industrie au malade qu'il implore, mais d'abondant qu'il luy persuade de penser & prouuoir au prealable à son ame, luy faisant considerer les maux esquels il s'est precipité, afin que le mal qu'il souffre, & la difficulté de sa guerison le rende meilleur à l'aduenir. En apres il faut qu'il apporte à sa guerison la diligence, vigilance & promptitude qu'on connoist estre requise en la pratique par dessus tous autres, puis qu'il y va de la vie mesme, dont les momens & minutes imperceptibles, sont plus à chérir, soigner, & conseruer que les heures, les

iours, les mois, & années entieres de tous autres affaires temporels; & ce afin, qu'il n'obmette rien de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & promptement guerir son malade, & que ce soit avec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle surmonte & outre-passe le desir que le malade mesme a de sa propre conuallescence, iusque à luy vouloir donner guerison, quand bien mesme il ne le voudroit pas.

En fin nous supposons en somme, que le Medecin Artiste ait & possede toutes les conditions cy-dessus deduites; qu'il ayme & craigne Dieu, le seruant en la pureté de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; qu'il n'ignore point les cas de conscience, touchant sa profession, afin qu'il se rende digne de l'honneur que l'Escripture defere au Medecin, & de tout ce que l'antiquité a decreté à son auantage. Qu'il se rende imitateur de l'Ange Raphaël, dont les Rabins escriuent choses admirables, qui ne sont conneues qu'à ceux lesquels cherchent soigneusement les plus secretes lettres. Bref qu'il soit de bonnes mœurs & vie irréprochable, d'autant que cela luy importe beaucoup pour bien exercer sa profession, ainsi que dit l'Hippocrate; y adioustant le bon bruit & réputation qui s'en acquiert. Autrement on a tenu qu'il n'estoit croyable qu'un homme fut bon Medecin, qui n'est homme de bien; & que celuy fut propre à guerir les corps malades des autres, son ame estant tellement vicieuse, corrompue & malade, qu'il luy faut dire, au préalable. Medecin guery toy, toy mesme. Apres qu'il soit docte & sçauant en toutes les parties de l'art (ainsi que nous auons dit cy dessus) tant en theorie qu'indubitable pratique, de crainte que n'estant suffisamment instruit, il ne vienne à faillir par ignorance. Car Hippocrate mesme tient que la grauité du mal qui emporte le malade ne peut estre excuse au Medecin quand il y a de sa faute. C'est luy mesme qui se pleignoit aussi de ce que la Medecine se treuuoit desia de son temps auilie & desprisée, à l'occasion des ignorans qui s'en messoient sans contredire; blasmant à toute reste, tels masques de Medecins & Chirurgiens contrefaits, apparens & superficiels (desquels le nombre est tresgrand) n'ayant ny la conscience ny l'honneur en recommandation. Tant de coureurs, vagabons, charlatans, fauetiers, conroyeurs, faiseurs de pourpoints de cuir, tailleurs, menuisiers, cabaretiers, banqueroutiers, qui courent iournellement d'importuns affiches les piliers des villes, leur estant permis impunément de s'ingerer à ce dont ils ne sont capables, mesme es lieux où sont les plus celebres Medecins. N'est-ce pas vne honte de courir à toute bride apres des ignorans, & mespriser les gens doctes & sçauans? Je n'en parle point pour interest que j'y pretende:

car si tels offrants la santé estoient doctes je les exalterois le premier: mais qui sont ils pour la plus part? Gens de basse condition, du tout alienez de la medecine, lesquels auront parauanture ouy dire quelque mot en passant de ce qui aura fait du bien à un infirme, & là dessus iront avec leur secret trafiquant la santé de tout le monde. Que s'ils estoient bons Chymistes il y auroit encore apparence de les souffrir, parce que les vrais Chymistes traittent le meilleur de la Medecine, qui est l'experience, laquelle, lors qu'elle est jointe avec la raison fait des merueilles, iusques à tirer, par maniere de dire, les malades du sepulchre: autrement il n'y peut auoir que toute sorte de confusion pour celuy qui exerce la medecine, ny mesmes à celuy qui manie quelque autre science que ce soit. Car le Physicien qui traite des effets de la Nature sans exacte connoissance de la Chymie, ressemble à un Medecin qui veut guerir son malade, sans auoir aucune experience certaine. Et tous deux ne contribuent pas mal au déplorable euement d'un moribond exhorté par un Prestre qui n'est pas Clerc.

Or je desire que nostre Medecin Artiste euit de tout son pouuoir, le prouerbe qui dit que la terre cache le peché du medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal peusez & malsecourus, ceux qui en ont la coulpe ne laissent pas d'exercer comme auparavant.

A ce propos est bien impie la façon de faire de certains, qui pour se rendre plus celebres, dilayent la guerison, laissent agrauer le mal, & reduisent le malade à l'extremité. Pour ceux là les Docteurs tiennent communément que tels medecins accusez & conuaincus, sont seulement punissables, mais encore au lieu de meriter & recevoir aucun salaire, ils doivent estre descheus de tous honneurs, prerogatiues & immunitez quelles elles soient.

Or touchant le salaire, encore qu'il soit tres-iuste, quand on a employé à pur & à plain toute son industrie, si qu'encore les malades par nous gueris (quoy qu'ils nous aient bien salariez) nous doivent de retour: pas moins ce ne sera pas avec telle auidité qu'on n'espargne ny Gaultier, ny Guarguille (comme on dit communément) pour en auoir d'où on pourra: mais qu'on recoiue honnestement selon Dieu ce que les commoditez de ceux qu'on aura traité permettront de donner.

Aussi désirons nous que nostre medecin Artiste soit exempt de ce prouerbe, que comme le Soldat ne demande que la guerre, de mesme le Medecin ne demande que playe & bosse, j'en aduienne: au contraire il preuiendra & arrestera le bosselage & enfleure des cimetières, par son industrie, encore qu'il n'en fut ny requis du public, ny reco-

ne d'aucun salaire parce qu'en cas de necessité vigente, il est tenu & obligé de penser gratuitement les malades pauvres & indigens, qui d'ordinaire causent les grandes mortalitez.

Finalemant nous souhaitons de tout nostre cœur & de toutes les forces de nostre ame, que le Medecin Artiste soit desirieux de se rendre semblable à tant de saints Medecins que l'Eglise celebre (desquels nous auons parlé cy deuant en la premiere Fleur) & dont les Histoires sont si familières, par lesquels nous nous sentons induits & persuadez d'estre Medecins & Chirurgiens, non seulement des corps, mais des ames mesmes, cooperans avec Dieu & les Ministres Ecclesiastiques (medecins Spirituels) au salut eternal des humains. A quoy nous sommes exhortez par Innocent III. au decret qui se treuve *in l. crimin. firmitatis de poenit. c. remiss.* lequel ayant esté aduertie par quelques medecins charitables, qu'ils s'estoient souuent apperceus de l'Erreur trop vulgaire & tres-pernicieuse qu'on commettoit à l'endroit des malades, d'attendre iusques à l'extremité du mal, & aux derniers abois, pour les exhorter & induire à se mettre en bon estat enuers Dieu & penser à leur ame, dont plusieurs tomboient en apprehension, & autres du tout en desespoir, au grand prejudice & de l'ame & du corps. Surquoy ayant pris deliberation, desirieux du salut des ames, il fit vn decret ou ordonnance à tous notoire, par laquelle il enioint à tous Medecins & Chirurgiens d'aduertir & admonester eux mesmes les malades des la pre-

miere visite, & auant de leur rien ordonner, de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine & capable approuué de l'Eglise Romaine; & à faute d'auoir satisfait par le malade passé le troisieme iour ne le visiter plus, sinon que pour quelque legitime occasion le confesseur donnast plus long terme au malade, dequoy ledit decret charge la conscience du Confesseur. En outre veut-il qu'il apparaisse au Medecin, par attestation dudit Confesseur, que les malades ayent confessé leurs pechez; & autres tels aduertissemens qu'on pourra voir dans ledit decret, comme aussi deans la bule que le Pape Pie V. en a donnée pour le renouvellement, confirmation, & amplification d'iceluy.

Que donc les Medecins Artistes pensent à eecy, le ruminant à part eux, l'exagérant en leur esprit, & l'apprehendant viuement, qu'ils en laissent entrer l'ardeur, le zele, & affection en leur cœur, & qu'ils atteignent iusques là de cooperer à la guetison des ames, pendant qu'ils penseront les corps, que nous ne pouuons tousiours guerir; & que nous soyons tous ensemble occasion de la resurrection de celle dont nous ne pouuons empescher le corps de mourir. Laissons luy pressentir quelque eschantillon de l'incompréhensible ioye que nous sentirons vn iour pour tousiours de voir eternellement heureuses les ames que nous aurons aydées à sauuer; dont Dieu Eternel, & les corps glorieux nous scauront gré de leur gloire. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, loüanges, Cantiques, & iubilations eternellement. Amen.

Fin de la seconde Fleur.



FLEUR TROISIEME

TRAICTANT DES EAUX DISTILLÉES
tant en general qu'en particulier, & tant simple que composées.

Des Eaux distillées en general.

CHAPITRE. I.



Yant amené nostre Artiste à la perfection que l'on desire en ceux qui exercent la vraye medecine Chymique, en ce que non seulement nous luy auons decouvert comme il se doit acquerir les biens

de l'esprit, mais encore luy auons fourny d'un lieu bien commode, & des instrumens & moyens propres & necessaires pour paruenir à l'effect de son dessein. Reste maintenant de luy enseigner à en produire les effects; & de faire paroistre au iour, pour l'utilité de

tous, les biens incomprehensibles qu'il a cueillis dans le grand, ample, & spacieux champ de la Medecine Chymique. Et par ce qu'icelle a pour subiet tout ce qui se rencontre es trois familles du monde Elementaire (sçavoir vegetaux, mineraux, & animaux) nous auons resolu d'enseigner à extraire & separer d'iceux par art Spagirique les composent. Or d'autant que la partie mercurielle, ou aqueuse, est celle qui se manifeste la premiere des trois vrayes substances qui composent le mixte par l'action du feu, plus ou moins, neantmoins selon les degrez d'iceluy, disposition du temps, moyens, & qualitez des ingrediens desquels on veut tirer & extraire les eaux, nous commencerons par icelle & donnerons, aydant Dieu, la description & vraye preparation des plus vtils & necessaires aux maladies qui iournellement attaquent nostre santé.

Mais auparavant d'en venir là, il est necessaire sçavoir qu'est ce que distillation d'eaux; comment elle se doit veritablement faire; & le moyen de la posseder avec toute la qualité & vertu de la Plante de laquelle on l'extrait; finalement le moyen de les conseruer vn tres-long temps.

Quant aux premier, la distillation d'eaux est vne extenuation & eleuation d'vne liqueur aqueuse, ou partie plus humide, en vapeurs par la chaleur, lesquelles vapeurs se conuertissent en eau par le moyen de la froideur de l'air ambiant. Ou bien on peut dire que c'est vne extraction d'vne pure & liquide substance humide, qui entre en l'intrinsèque & radicale composition des corps mixtes par le moyen de la chaleur graduée à icelle: car de croire que nous ne soyons obligez qu'à extraire le flegme inutile & excrementueux des Plantes lequel s'esleue à la moindre action du feu, c'est se rendre dignes de la punition que donnent les loix contre les homicides; mais de cecy plus à plaincy-dessous. Or d'autant que nous auons traité bien amplement de cecy cy-deuant à la Fleur seconde, au Chapitre, des Operations de Chymie, le Lecteur y pourra auoir recours, c'est pourquoy nous passerons outre au moyen que l'on tient pour parfaitement la distiller.

Il est icy necessaire de considerer quatre choses; la premiere, la qualité de la Plante de laquelle on veut extraire l'eau; quel ordre on y doit tenir; quels vaisseaux & fourneaux y sont les plus commodes; & quels degrez de feu plus necessaires.

Touchant les qualitez des Plantes, il est certain que les herbes chaudes, comme l'Armoise, l'Absynthe, la marjolaine, la Sauge, le Rosmarin, la Manthe, le Fenouil, l'Origan, le Calament, & semblables, doivent estre distillees à vne assez gaillarde chaleur, car si elle estoit trop debile, au lieu de la vraye eau que nous demandons, on n'en

tireroit que le flegme inutile. Mais aux herbes qui sont froides & humides, comme sont la Laitue, le Pourpié, les Violettes, le Nimphea, l'Oseille, l'Endiue, la Chicorée, la Fumeterre, & autres qui ont la substance assez subtile, à icelles suffit vne chaleur modérée, voire & le plus souuent la seule vapeur du bain suffit. Quant aux temperées, comme les deux Conioulides, la Cheurefeuille, le Lis des vallées, la Mauue, la Guimaue, la Mercuriale la Parietaire, l'Argentaine, la Bourse de Pasteur, & plusieurs autres, ceux-là le doiuent estre par vne moindre chaleur que les chaudes, & par vne plus forte que les froides, car participans de l'vne & de l'autre, il faut aussi que le degre du feu soit accommodé à leur qualité.

En second lieu, l'ordre qu'on y doit tenir ne doit pas estre ignoré du vray Artiste, car si les herbes, qu'on veut distiller sont recentes & qu'elles soient froides, humides, & pleines de leur suc, il se faut bien garder des le distiler à la façon ordinaire que le vulgaire des Apothicaires les distillent, d'autant qu'iceux se contentent de les couper par pieces, puis icelles mises au rosaire, voire & le plus souuent toutes entieres, plusieurs d'entre-eux, y adioustent encore quantité d'eau commune, façon meschante, moyen pernicieux, & action inhumaine & homicide, car outre le flegme, en quoy elles abondent, l'eau commune les rend plus facilement corrompables. Mais lors qu'on les voudra distiler, il les faut premierement piler, puis ayant exprimé leur suc, le distiller au bain, en vne cucurbite assez haute, estant à noter qu'il faut mettre en iceluy autant du mesme simple pilé qu'on en a pris pour en tirer le suc.

Que si les herbes sont chaudes & seiches de leur nature, ou seiches pour auoir esté gardées, on les doit premierement bien piler, & puis les arroser de leur eau propre qu'on aura tirée cette mesme année là, en telle quantité qu'elles se puissent bien & suffisamment macerer dans icelle. Quoy fait on les distilera au bain selon l'Art. Le mesme ordre peut on tenir aux racines, escorces, bois, semences, & fleurs, &c.

En outre faut il encore remarquer que faisant les Eaux composées, il ne faut pas mettre pêle melle les simples humides, expirables, & vaporeux, avec les secs, exalables & diuaporeux, car les vns estans fixes, & les autres volatils (c'est à dire les vns distillables & les autres non) demandent d'estre traittez chacun à part, parce qu'autrement les vns empescheroient la distillation des autres. Finalement il faut bien sçavoir proportionner & le dissoluant propre & conuenable pour enleuer & attirer cette substance humide que nous desirons auoir separément du mixte, ce qui ne se peut bonnement faire (pour l'auoir en perfe-

A quoy

fection) sinon en destruisant les deux autres substances, & notamment la sulphureuse, A quoy nous pourrions encore joindre le temps que les Plantes ou leurs parties doivent infuser & macerer dans leur menstrie. Estant encore à noter qu'en la distillation de toutes les choses aigre, la partie moins noble sort toujours la premiere, la plus noble suivant apres: ce qui se remarque au Vitriol & au vinaigre; & combien qu'à la distillation du vin (duquel est fait le vinaigre par putrefaction) l'esprit sorte le premier, laissant son Phlegme apres soy, neantmoins au vinaigre cela ne se voit pas, quoy que fait de luy, car il l'enuoye deuant donnant en suite son esprit.

Davantage, faut-il prendre garde qu'aux distillations des Eaux, les vaisseaux soient bien bouchés, fermez, & lutez, à celle fin que les eaux venants à se diminuer, en s'exhalant par les ouuertures, leurs qualitez ne viennent à en recevoir de l'alteration, notamment celles qu'on extrait des ingrediens chauds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui contient lesdites qualitez, est aussi tost esleuée, comme estant de nature exhalable, subtile, & aerée. D'où vient qu'à la distillation de l'Eau rose que les communs Apoticaire font ordinairement en leurs chapelles de plomb, & à vaisseau ouuert, on sent de dix pas la veritable odeur de la rose, laquelle est particulièrement contenue en son esprit qui seul s'exhale & ne demeure que l'humidité superflue & inutile. Qu'on considere donc de grace quelles eau de rose peut ce estre puis qu'elle est privée de sa principale faculté & vertu, qui seule gist en son esprit desja exhalé & perdu par la voye que dessus.

Quant aux vaisseaux & fourneaux, les plus necessaires & commodés pour les distillations des eaux, sont les vaisseaux qu'on appelle cucurbites avec leurs alembics, l'un & l'autre estant de verre lesquels on peut adapter au bain Marie, d'autant qu'iceluy seul est le fourneau le plus commode pour distiller qu'on se scauroit servir: parce que tout autre fourneau pourroit empreindre quelque mauuaise qualité aux Eaux, laquelle nous empêcheroit de retirer d'icelles les effets que nous en esperons. Le mesme pouvons nous dire ces vaisseaux, car ceux de cuiûre qu'on appelle communement refrigeratoires, & ceux de plomb qu'on appelle rosaires, n'y sont pas propres, d'autant que ceux là leur peuvent imprimer vne qualité æruginense, erosive & maligne, & ceux icy vne qualité vomitive; car il est certain que les Eaux tirées par les alembics de plomb subuertissent bien souuent l'estomach, augmentent la fièvre, & causent des obstructions. D'où vient que Galien defend expressément d'vser des Eaux qui coulent &

passent à trauers des canaux ou tuyaux de plomb, & ce en consideration de la maligne qualité qu'elles empruntent d'iceux: pour lesquelles verifiers, qu'on iette dans icelles, reposées auparavant, quelques gouttes d'esprit acide de vitriol, & on verra la ceruse qui sera contenue esdites Eaux se precipiter au fonds, &c. De ce que dessus est facile à iuger que tous autres vaisseaux que de verre sont, pour distiller les Eaux, non seulement inutiles, mais tres pernicieux. Estant à noter que plus les vaisseaux de verre sont hauts & meilleurs sont-ils, principalement pour les mixtes grandement spiritueux, & exhalables, car vne seule distillation par ces vaisseaux est plus parfaite que trois rectifications. A quoy nous adiouterons que tant moins plein sera le vaisseau, de matiere distillable, que rât plus aisée & facile en sera la distillation venons: maintenant aux degrez du feu.

Or quant aux degrez du feu plus necessaires, il est certain qu'on ne les peut regler que suivant la qualité du mixte, car si l'on cuidoit distiller les plantes humides & fraiches, à vn immodéré degré de feu qui se fera au four à cendre, veritablement on n'en receuroit pas le contentement que l'on desire, parce que les cendres ne sont ny proportionnées, ny mises en façon qu'elles puissent esgalement & temperamment eschauffer les plantes contenues dans le corps de l'alembic, c'est pourquoy, outre que la principale partie de l'Eau en est destruite, ce peu qui en sort sent tellement le brulé & est tellement esloigné des vertus que nous y demandons, qu'il vaudroit mieux vser de l'eau de riuieré que de celle-là. A quoy on peut joindre que si elles sont extraites par vn alembic de plomb, quoy qu'elles soient plantes ameres ou aromatiques, elles rendrôt egellement (au lieu de retenir chacune leur goust & odeur) vne eau douce & sans odeur, ce qui est causé par le moyen du plomb. Ce que considéré on se servira, ainsi que nous auons dit cy dessus, du bain Marie, la chaleur duquel on graduera selon la qualité des ingrediens que l'on voudra distiller: exemple si l'on vouloit faire extraire les Eaux des herbes froides, comme pourpier, nenuphar, morelle, pauot, roses, violettes, iubarbe, & semblables, il faut que le feu soit petit, en telle façon que l'eau du bain ne soit qu'un peu tiède, de peur qu'elles ne soient alterées par vne plus forte chaleur qui leur est indubitablement contraire, ou bien à la vapeur du bain, ainsi que nous auons dit cy dessus. Mais si c'est pour tirer l'eau des herbes chaudes, comme l'hyssope, le charbon benit, la melisse, le marrubium, la sabine, le melilot, & semblables, pour lors il est necessaire que l'eau soit plus chaude, voire quelquefois qu'elle bouille,

à celle fin que par ce moyen la vapeur monte & plustost & plus efficace: car leur vertu est beaucoup plus difficile à extraire que des autres: tellement qu'on est le plus souvent contrainct de recoober plusieurs fois, afin d'en emporter le goust, l'odeur, & la vertu que nous en desirons. Le mesme esgard deuons nous auoir quant aux fleurs, car pour extraire l'eau des froides il faut que l'eau soit au premier degré de tiedeur; & pour les chaudes au troisieme approchant du quatrieme. Ce que ne pouuant bonnement estre enseigné de parole, nous le remettons à l'experience. Et voyla quant au moyen de faire les distilations avec methode, artitement & comme il faut: ce qui nous peut conduire puissamment au moyen de posseder les eaux avec toutes les qualitez & vertus des Plantes d'où on les extraict, qui est le troisieme poinct de nostre premiere diuision: pour lequel apprendre on aura recours cy-dessus au Chap. 6. en la seconde fleur; où parlant des vaisseaux distillatoires, j'enseigne le moyen d'extraire les eaux avec leur couleur, odeur, & faueur. Venons maintenant au moyen de les conseruer vn tres long temps.

Le moyen de conseruer les eaux distillées avec leurs facultez & vertus gist en trois choses; la premiere & principale est, qu'elles soient extraictes avec les conditions cy-dessus; la seconde, qu'on y mesle le sel qu'on aura extraict de leur marc, ou plustost d'autres Plantes de mesme espece que celles d'où l'eau sera extraicte; & finalement qu'on leur ostel l'empirume, si par cas fortuit ou par negligence elle s'y estoit introduite comme aussi le phlegme ou humidité superflue.

Or pour auoir parfaitement le sel plusieurs choses sont à obseruer: la premiere, quel sel nous desirons extraire, sçauoir si c'est vn sel fixe, volatil ou essentiel, & pour cest effect il ne faut pas ignorer quelles sont les Plantes chaudes & seches, & quelles les humides & froides. Celuy-là se tire par calcination, à laquelle il faut veritablement bien estre circonspect, crainte de destruire le Soulfre & le Mercure qui constituent le mixte: c'est pourquoy ie desirerois que ceste calcination fust philosophique. Celuy cy se tire par expression filtration & inspiration du suc: lequel on met finalement en lieu froid, afin que les cristaux s'y forment, lesquels sont les sels que nous demandons; parce qu'il leur reste ceste portion de la substance sulphureuse & Mercurielle qui est en danger de se dissiper par la calcination: mais des sels plus amplement en leur lieu.

Touhant l'empirume, ie diray pour faire fin à ce Chapitre, que si on traicte la distillation des eaux en la façon que dessus, on n'aura aucunement à craindre l'empirume: car il est impossible qu'elle s'y com-

munique: mais si tant estoit qu'elles en participassent, plusieurs sont d'avis qu'on corrige ce vice, laissant reposer le vaisseau quelque espace de temps en lieu froid & humide, c'est à sçauoir aux caues grandement froides, où il y auroit quantité d'a-reine. Toutesfois en cecy il faut estre grandement circonspect, de crainte que l'humidité de la caue ne se communique à icelles & que pensant les ameliorer on les empire. Que si elles estoient accompagnées d'vn phlegme inutile pour le consumer, il les faudroit tenir quelque temps au Soleil, ayant premierement bouché les fioles avec vn parchemin pertuisé à coups d'espingles; & cecy n'a point de lieu sinon aux eaux extraictes des herbes fraisches, froides, & humides; car au xchaudes, seiches, & aromatiques, il se faut bien prendre garde de commettre cette absurdité, car le meilleur, & le plus subtil, aeré & spirituel s'exhaleroit, & par ainsi on se priueroit de la meilleure & plus vertueuse partie d'icelles. Pour-blois à dire que ce que dessus ne se doit entendre que des eaux tirées des herbes, tant simples que composées; car pour les eaux ou esprits qu'on tire des metaux ou minéraux, on y doit apporter vne autre methode, comme aussi se seruir d'autres vaisseaux & fourneaux; ce qui se verra cy apres parlant de chacune d'icelle en particulier. A nostre debonnaire Dieu trine en vnité, soit honneur, gloire & louange, au siecles des siecles. Amen.

Des Eaux en particulier, & premierement des Eaux simples extraictes separement de chaque partie du vegetal.

CHAP. II.

Quelqu'un paraenture desireroit que ie traictasse separement en ce lieu des eaux chaudes, secondement des froides, & en suite des temperées; mais d'autant que j'ay reseruee cét ordre en ma *Pharmacopée Spagirique*, & ce pour plusieurs raisons, je ne parleray icy que des Eaux les plus utiles & necessaires aux maladies qui iournellement ne peuuent attaquer le corps humain. C'est pouquoy on les y reconnoitra plustost Cephaliques, Pectorales, Cardiacques, Spleniques, Hepatiques, Histeriques, &c. que non pas par leur chaleur, ou froideur. Je ne veux pas dire pourtant que cela ne soit grandement necessaire de estre conneu du Medecin & Artiste; mais pour n'en point mentir, ie deffere plustost

aux spécifiques qu'aux qualitez, quoy que ie ne les méprise pas. Donnons donc premierement dans l'eau extraicte des fleurs.

Eau des fleurs de Rosmarin.

Cueillez les fleurs de Rosmarin lors qu'elles sont en leur plus grande vigueur & force, & ce en vn iour grandement net & clair, sur le point que le Soleil aura rayonné dessus, mettez les dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic, icelle agencée à la vapeur du bain-marie: on y adaptera son recipient pour receuoir l'eau qui en distillera, laquelle on reuersera vne fois ou deux sur le marc, si l'on la veut auoir plus parfaite. Quoy fait, faites calciner Philosophiquement les fœces, lesquelles vous imbiberez avec de l'eau de pluye distillée deux fois, faisant en forme de lexique, laquelle filtrerez deux ou trois fois, puis ferez exhaler à lente chaleur, afin d'en retirer le sel qu'elle contient, que vous meslerez à l'eau susdite, pour la posseder plus efficaceuse. Ceste eau estant dans vne fiole bien bouchée se gardera trois ou quatre ans, avec autant de faculté la dernière année que la première.

Vertus.

Elle est incomparable aux asthmariques, guerit parfaitement la jaunisse, ayde puissamment la digestion, purifie le sang, tempere les deux biles, ayde à la conception fait vriner, est admirable pour la chaudepisse. Au reste elle est grandement cephalique, parquoy elle peut estre administrée à toutes les affections de la teste, tant internes qu'externes, soit qu'elles soient faites ou de cause antecedente, ou de cause primitive. Elle guerit parfaitement l'osena & le polipe naissant, en attirant par le nez cinq ou six gouttes meslées avec vn peu de vin blanc; Guerit en outre les vlcères de la bouche: bref elle a des effets nōpareils, car elle est non seulement Cephalique, mais elle est aussi Pectorale, Cardiaque, Hepatique, Splénique, Histerique, & Renale: Finalement qui la recherchera pour toutes les affections qui viennent au corps humain, ne sera pas trompé. Je diray encotes, que pour maintenir, augmenter, & embellir au plus suprême & eminent degré de perfection la beauté des Dames, qu'il ne faut autre chose que l'usage de l'eau des fleurs de Rosmarin, en bain; iamais l'huile de talc, tant vanté par les anciens, n'a eules prerogatiues que l'eau des fleurs de Rosmarin s'est acquise par ses effets incomparables à l'embellissement des Dames. Les Dames donc qui tendent à cette perfection, entreront au bain tous les iours en Esté, & vne fois la semaine en Automne, & tout le Printemps, mais qu'elles

se gardent bien de iamais y entrer en Hyuer. Mais ie reserve cy-apres à parler de plusieurs moyens de perfectionner la beauté, toutes-fois cette-cy est parfaite.

Dose & usage.

La commune dose c'est de ʒss. iusques à ʒi. pour les plus delicats. & pour les plus robustes de ʒss. iusques à ʒi. avec bouillon ou vin vne heure auant le repas, soit ou pour la cure, ou pour la preservation.

Quant à l'usage, pour les vlcères de la bouche on s'en doit gargariser, &c. que si on veut maintenir la beauté du visage, on l'en doit lauer legerement au soir avec vn linge delié, puis en tenir toute la nuit vn autre dessus mouillé en icelle.

Eau des fleurs de Sauge.

L'eau des fleurs de Sauge se tire en la même façon que celle du Rosmarin, & la mesle-t-on aussi avec son sel extraict en la façon que dessus, puis on la garde.

Vertus.

Elle est singuliere pour toutes les maladies du cerueau, & pour prouoquer les mois. Que diray-je dauantage de ses vertus qui sont si grandes que le prouerbe en est tourné iusques là de dire, *pourquoy meurt l'homme, puis que la Sauge croist en son jardin.*

Dose.

Sa dose est administrée ainsi que del'eau de Rosmarin, selon l'age, le sexe, & la force de ceux à qui l'on l'administre.

Eau des fleurs de Camomille.

Les fleurs de Camomille distillées en la façon que dessus, & l'eau qu'on en extraira, meslée avec son sel, sera gardée pour l'usage.

Vertus.

Elle est tres-singuliere contre la collique brise le calcul, & prouoque les mois, ayde à l'expectoration, attenant l'humour gros & visqueux contenu dans les canes du poulmon.

Dose.

Sa dose est ʒss. iusques à ʒi. L'eau des fleurs de Primulaeueris est admirable contre la paralysie de la langue, &c.

Celle des fleurs d'Eufraise, contre toutes les maladies des yeux, &c.

Celle des fleurs d'Iris est admirable con-

tre les Hydropiques & febricitans, administrée deux heures avant manger soit & matin, au poids de \mathfrak{z} i.

Celle des fleurs d'Hiebles guerit l'hydropisie, & la fièvre quarte, en purgeant doucement le ventre.

Sa dose est de \mathfrak{z} iii. prenant trois heures apres vn bouillon.

Celle des fleurs de Suzeau fait non seulement comme dessus, mais en outre appaise les douleurs de teste, desopile le foye, la rate, & les reins; est admirable, meslée avec son sel, pour la chaude-pisse, fortifie l'estomach, purifie le sang, guerit la fièvre tierce: elle est en outre incomparable pour la brûlure.

L'eau des fleurs de Pecher purge aussi assez doucement. L'eau de Percefeuille est admirable pour guerir les productions du peritoine, pour resoudre, & guerir puissamment les Escroüelles & appaiser toutes inflammations.

L'eau distillée des fleurs de Periclymenum, est très singulière pour la chaude-pisse, \mathfrak{z} ss, par dose trois iours durant: elle n'est pas aussi inutile aux playes des mousquetades, & aux vlcères difficiles. Cest eau est grandement splénique, & est bonne à la difficulté de respirer. Le prepare de la graine de ce simple, vn baulme qui guerit quelque playe que ce soit dans 24. heures: ce qu'on verra cy-apres en la fleur des huilles.

L'eau des fleurs de Lis des vallées, est très singulière pour fortifier le cerueau, le cœur, & tous les sens, guerir l'Epilepsie & la Paralyse de langue, &c.

Autant en fait celle des fleurs de Tillet, laquelle est aussi incomparable contre l'apoplexie.

Eau des fleurs de tourne Sol.

Prenez les fleurs de tourne Sol, lesquelles hachetées menu avec des cizeaux, puis les ayant mises dans vne cucurbitte à moitié pleine, où ayant adapté vn chapiteau & recipient vous la plongerez dans le bain Marie, donnant feu par degrez iusques quel'eau bouille, reuersez l'eau, qu'en auez tirée, sur le marc, & recommencez vostre distillation iusques à tant que l'eau ne monte plus; calcinez les fèces, & le sel qu'en aurez retiré, vous le meslerez avec la susdite eau, laquelle garderez à l'usage.

Vertus.

Cette eau est très singulière à la guerison des cancers, des loupes, noli-me-rangere, toutes sortes d'vlcères chironiens & malins; aux morsures veneneuses, aux playes des mousquetades, & autres faites d'estoc ou de râille, à toutes sortes de brûlures, à la chaleur du foye, douleur d'estomach, palpita-

tion du cœur, migraine, & toutes douleurs de teste, gouttes, pestes, ladrerie & verole. Bref elle a tant de vertus, que si elle n'estoit si commune, il n'y a or, perles, ny pierres precieuses qui l'esgalassent, ny en valeur, ny en propriété. Voyez ce que ie dis de plus, des merueilles de ce simple, en mon *Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique.*

Dose, & usage.

La dose est de \mathfrak{z} ii. iusques à \mathfrak{z} ss. dans du vin pur & genereux, qui ne soit point souffiqué, deux ou trois heures avant manger. Et pour les playes & vlcères, les en faut laver & sintringuer, puis mettre vn linge par dessus trempé en icelle, continuant iusques à parfaite guerison.

L'eau des fleurs de Soucy se tire en la façon que dessus, laquelle est admirable pour les douleurs des mammelles des femmes, & & du col de la matrice; le semblable fait-elle aux douleurs du membre viril.

L'eau des fleurs de grenadier n'a pas la pareille pour la parfaite guerison des fleurs blanches des femmes.

Eau des fleurs de Bouillon blanc.

Emplissez à demy vne cucurbitte des fleurs de Bouillon blanc, & icelle couverte de son alembic aueugle, laissez en digestion par 24. heures dans le bain, icelles ayant esté premierement arrosées de vin blanc. Otez l'alembic aueugle & en supposez vn à bec: adaptez-y vn recipient, augmentez le feu afin d'en retirer l'eau, à laquelle, ayant meslé le sel qu'on extraira des fèces, vous garderez à l'usage.

Vertus.

Elle est très-singulière pour appaiser les douleurs de podagre, comme aussi celles des dents. Elle est admirable au flux de ventre, aux vlcères pourris, aux brûlures, aux erisipeles, & aux hemorrhoides.

Dose & usage.

La dose est d'vne demy once, ou plus selon les forces: pour l'application externe, cela se fait avec linge delié mouillé en icelle. Que si les hemorrhoides estoient internes, on fera injection d'icelle iusques à parfaite guerison.

L'eau distillée des fleurs de Iusquiamé, appaise la douleur des dents, au mesme instant.

Leau simple des fleurs de Ranunculus, n'a pas la pareille pour la guerison des fistules, les en lavant prudemment.

L'eau des fleurs d'Ortie blanche guerit

parfaitement le panarix.

L'eau des fleurs de Galeopsis est admirable pour guerir la gonorrhée.

L'eau des fleurs de Scabieuse est singulière pour la gale vniuerselle du corps. Le semblable fait celle des fleurs d'Aulnée ; en outre elle est fort propre à prouoquer l'vrine.

Eau des fleurs d'Hypericon.

Tirez l'eau des fleurs d'Hypericon, en la façon qu'auons enseigné d'extraire celle du Boüillon blanc ; joignez à icelle son sel, puis mise dans vne fiole bien bouchée, gardez à l'usage.

Vertus

Cette eau est singulière contre l'Epilepsie, & paralysie, au crachement de sang, flux de ventre, contre les vers, prouoque les menstrues, & l'vrine, en outre elle est admirable contre les contusions, bleseures, brulures, escorcheures, & playes: Et finalement elle est tres-excellente pour temperer l'humeur melancholique.

Dose & Usage.

La dose interieurement est de ℥ii. iusque à ℥ß. & d'icelle iusques à ℥i. & par dehors appliquée avec charpis ou linges mouillés en icelle

L'eau tirée de l'Androsæmum & de l'Ascyrum, a les mesmes vertus que l'Hypericon, parce que s'en font des especes.

Eau des fleurs de Pas d'Asne.

Cette eau s'extrait comme des autres fleurs cy-dessus, laquelle est tres-singulière contre la brulure, & aux phthysiques.

L'eau des fleurs de violles, est admirable pour esteindre l'ardeur du sang, tempere souverainement l'intemperie chaude du cœur, du foye, & du poulmon; & est vn remede tres-pressant & present à la soif violente.

L'eau des fleurs de Nenuphar a les mesmes vertus que dessus; & en outre est vn remede tres-assuré à la jaunisse, pleuresie & douleur de teste; comme aussi aux intemperies chaudes de la matrice.

Eau de Roses incarnates.

Prenez telle quantité de Roses incarnates que vous voudrez, cueillies apres que le Soleil aura rayé dessus, lesquelles estant bien mondées, de ses peouls & de ses ongles; vous pillerez dans vn mortier de marbre ou de verre, puis mises dans vn grand vaisseau de verre, & iceluy en quelque lieu hu-

mide: trois iours apres-exprimez le suc d'icelles, lequel mis dans vne cucurbitre de verre avec son chapiteau a bec, on le distilera au bain, ayant premier bien lutté toutes les ioinctures tant du chapiteau que du recipient. L'eau qui en sortira sera tres-fragrante, & laquelle gardera son odeur plusieurs années.

Vertus.

Cette eau est singulière aux grandes inflammations des hypochondres, tempere la colere, & mondifie le sang, c'est pouquoy elle est tres-propre aux fièvres tierces procedentes du sang; bref elle est admirable à la jaunisse, aux opilations du foye, & de l'estomach. Et finalement aux erysipelles, aux erosions d'entre les cuisses, & à celles de la verge.

Dose, & Usage.

La dose est selon l'exigence du temps, de la maladie, aage & forces du patient, mais le plus souuent c'est d'vne once à deux, & exterieurement, avec linges ou charpies mouillées en icelle, puis appliquées dessus.

L'on tire l'eau des roses blanches, tres-refrigerante, en cette façon. On pile ces Roses dans vn mortier de marbre, les ayant auparavant arroufées d'eau de Rosée de May distillée, puis le suc en estant exprimé, par le torcular, on le distile a la façon susdite.

On distile en outre, en la façon susdite, l'eau de Roses de damas, laquelle fortifie puissamment le cœur en temperant la trop grande chaleur, arreste le battement, syncope, & deffailances d'iceluy, & prouoque le sommeil. Si cette eau est extraicte par les mains d'un bon Artiste, elle retiendra la qualité purgatiue des Roses d'où elle sera extraicte; à quoy il faut estre grandement circonspect pour la luy conseruer: ce qui se verra en ma *Pharmacopée Spagerique*, Dieu aydant.

Quelques vns n'y apportent pas tant de circonspection, mais ayant cueilly le Roses lors que les rayons du Soleil ont donné dessus, ils les arrousent de tant soit peu de bon esprit de vin rectifié, puis les ayant mises dans vne cucurbitre, & icelle couuverte de son chapiteau, bien lutté avec elle & son recipient, la mettent au bain marie, & en distilent vne eau tres-fragrante veritablement. Autres n'y mettent point d'esprit de vin, ains les distilent ainsi qu'elles viennent: & ces deux facons ne sont pas tant à mespriser. Mais dignés de censure & de punition sont ceux qui mettent sur 4. liures de Roses, douze ou quinze liures d'eau de fontaine, afin qu'ayant dauantage d'eau ils fassent vn plus grand gain. Que si c'estoit pour la rendre plus refrigerante

(ainsi qu'on fait aux Roses blanches) encore cela seroit-il tolerable, mais leur dessein n'est pas tel.

L'eau distillée des Roses sauvages, n'a pas sa semblable pour arrester le flux de ventre, les flux immoderez des femmes, & finalement à tout flux de semence.

Eau odorante des Roses musquées.

Il y a bien de la difficulté de conserver l'odeur musquée de ces Roses à l'eau qui en sera distillée : car si elles sont maniées, ou cueillies apres le Soleil couché, & au matin mouillées de rosée, ou bien qu'elles soient tombées à terre, indubitablement on n'en tirera pas l'eau avec la propriété que nous luy demandons. Car en les maniant, cette odeur, qui ne consiste qu'en la superficie des fueilles se perd ; le semblable arriue lors qu'elles sont mouillées de rosée, comme aussi quand les forts & violens rayons du Soleil les ont flattries, pareillement, quand elles sont cheutes à terre. Pour à quoy obvier, il ne faut prendre que les boutons qui commencent à esclorre, lesquels mondez de leurs petites feüilles vertes & barbuës, appellées *Cortice Rosarum*, qui les environnent, on les mettra dans vne cucurbitte avec son chappiteau bien ioint, & son recipient pareillement : icelle estant mise à la vapeur du bain tiede, l'eau de Rose sera distillée doucement, puis mise dans vne fiole, laquelle bien bouchée, sera gardée pour l'usage. Cette eau est des plus soüieusement odorantes qu'on scauroit auoir, & qui a quelques vertus que ie referue à dire ailleurs.

Or puis que nous sommes sur les Roses (fleurs veritablement qui contiennent beaucoup de vertus), disons combien de parties on y remarque ; les vertus d'icelles separément : puis nous viendrons à descrire le vray moyen d'en retirer l'eau de vie, laquelle a de tres-grandes facultez.

On considere doncés Roses, six parties, dont les deux premieres consistent es fueilles, les deux secondes au milieu de la Rose, & les deux troisiemes sont au vase de la Rose.

Les deux premieres sont considerées au bout blanc de la fueille qui tient au vase, lequel est appellé l'ongle de la Rose, & secondement au reste de la fueille.

Les deux secondes sont considerées aux petits grains qui sont au milieu d'icelle Rose, secondement aux petits poils, ou menus filets d'où ils pendent.

Les deux troisiemes sont considerées en la sommité du vase, qui soustient les fueilles, & secondement au reste dudit vase iusques à la queue.

L'eau extraicte des ongles de la Rose n'a pas sa semblable pour repercuter les fluxions,

& fortifier les parties debilitées.

L'eau extraicte des feüilles fortifie & corrobore le cerueau, l'estomach & le foye, ensemble la vertu retentrice, appaise les douleurs procedantes de cause chaude, & guerit parfaitement les inflammations.

Le iaune qui est au milieu, qui consiste aux petits grains & fillets qui les supportent, l'eau extraicte d'iceux arreste les fluxions qui tombent sur les genciues, comme aussi les fleurs blanches des femmes telles immoderées qu'elles soient.

L'eau extraicte du vase n'a pas sa pareille pour arrester tout flux de ventre, & le Sputum sanguinolent.

Outre ce que l'on considere aux fleurs, il y a encore trois parties qu'on considere au fruit, lors notamment qu'il est bien rouge & meur ; aiscavoir la chair, la semence, & le coton du dedans.

De toutes lesquelles parties, l'eau estant extraicte (iceux ayant esté premierement concassez) a vne vertu singuliere à restraindre toutes fluxions, aux flux immoderez des femmes, à la gonorrhoe, tant simple que fétide & virulente : mais sur tout ses vertus se rencontrent plus excellentes aux Roses sauvages.

Eau de vie, au ardente des Roses.

Prenez des Roses incarnates, cueillies apres que le Soleil les aura deschargées de la rosée du matin ; icelles estant tres-bien pilées, seront mises en vne cucurbitte de verre, laquelle vous emplirez en les pressant, icelle estant bien bouchée, mettre fermenter à la caue, ou en quelque autre lieu humide. Et lors qu'elles commenceront à s'enaignir, qui est vne marque de parfaite fermentation, vous prendrez partie d'icelles, & les distilerez au bain ; cette eau, laquelle vous aurez extraicte, sera versée sur vne autre partie de Roses fermentées, lesquelles vous distilerez derechef, continuant ainsi iusques à ce que toutes les Roses fermentées soient distillées : estant à noter qu'à chasque distillation il faut oster les fèces qui restent au fond de la cucurbitte, & les mettre à part.

Quoy fait, mettez tout l'eau ensemble qu'aurez tirée desdites Roses, en vn grand matratt à col long, ou bien dans le vaisseau où l'on tire ordinairement l'eau de vie, & les distilez iusques à tant qu'en ayez vne douzieme partie, qui est toute la quantité plus spirituelle que pourrez retirer d'icelle, laquelle, afin qu'elle soit plus vertueuse, vous pourrez rectifier encore vne fois, puis la garder, dans vne fiole bien bouchée, comme vn thresor precieux.

Par cette mesme voye vous tirerez l'eau de vie de toutes autres fleurs, quelles elles

soient, notamment des chaudes & odoriférantes, comme du Rosmarin, de la Sauge, &c. lesquelles véritablement produisent des effets tous autres, à la guérison des maladies, que les eaux ordinaires.

Finalement on peut extraire l'eau de vie de tous les fruits quels ils soient, par la même voye que dessus: estant à noter que la circonspection est grandement requise aux fruits & semences farineuses, car n'estant pas si abondantes en humeur que les fleurs, elles requierent qu'on les humecte d'un peu d'eau tiède, & pour faciliter leur fermentation, y adjoûter un tant soit peu de levain dissout avec l'eau commune, puis proceder à la distillation comme dessus.

Notez que l'eau qui demeurera des Roses, apres en auoir tiré l'esprit, est aussi bonne, voire & meilleur que la commune que l'on vend. Suffit maintenant de cecy pour les fleurs: car en nostre Pharmacopée Spagirikue nous traiterons à plain (aydant Dieu) de tout ce qui se pourra dire des eaux extraites d'icelles. Louange & gloire soit à Dieu trine en vnité. Amen.

Des Eaux extraites des Plantes.

CHAP. III.

IL ne seroit pas hors de propos de traiter apres les eaux des fleurs, de celles des fruits; mais parce que nous en traiterons bien amplement en nostre Pharmacopée Spagirikue, nous l'auons obmis à dessein; ioint qu'il n'est pas raisonnable de donner tout en ce lieu: aussi la grosseur que ie desire donner à ce volume, ne le pourroit permettre: venons donc aux Plantes.

Eau de Persicaria

Pr. les feuilles & sommités de Culrage ou Persicaria: concassez les assez menu dans un mortier de marbre, puis en ayant emply la troisieme partie d'une cucurbitte, icelle couuverte de son chappiteau, accompagné du recipient, vous la plongerez dans le bain marie; graduez vostre feu iusques que l'eau bouille, & que toute l'eau de la Plante soit sortie, arrestez le feu & laissez refroidir vos vaisseaux: quoy fait, si toute l'humeur de ladite Plante n'estoit sortie, vous y reuerserez encore ladite eau pour la distiller une autre fois: finalement vous calcinerez les fœces, desquelles vous extrairez le Sel avec l'eau de pluye distillée une fois, lequel vous meslerez avec l'eau suldire.

Vertus.

Ie ne sçay par laquelle des vertus que se

rencontrent en l'eau de cette Plante, ie doit commencer: car elle en a tant que certes ie me treuve quasi contraint d'auoir pas mon silence que ses effets (surpassants la creance humaine) sont indicibles. mais d'autant que plusieurs liront cecy pour apprendre, & que mon vœu est de donner au public tout ce de quoy Dieu m'a donné connoissance en la nature, (ientends de ce qui se doit communiquer) ie diray que cette eau est la rompareille pour la guérison de toutes sortes d'ulceres sans exception, si malignes, difficiles, & inuererées qu'elles soient. A toutes de fistules, Cancers & Noli-me tangere; à toutes sortes de playes faites par les arquebusades, ou mousquetades; Cangrenes, & mortifications. Suffit de cecy, car l'experience vous apprendra le reste: Et véritablement il me semble n'estre hors de propos de priuer en ce lieu vostre curiosité du contentement qu'elle recevra ailleurs en la recherche du reste de ses effets.

Vsage.

Toute la ceremonie, en l'usage de cette eau, ne consiste qu'à en laver la playe, ou l'ulcere, puis mettre par dessus du linge trempé en icelle: Louez Dieu, amis lecteurs, avec moy de ce grand remede.

Ie ne dis pas icy qu'elle guerit toutes les ulceres des cheuaux, aussi bien que des hommes, car l'experience l'apprendra assez à ceux qui la mettront en usage.

Mêmes vertus & facultez que dessus, à l'eau extraicte du Solidago minor, autrement Dracunculus. Celle de Symphitum maius, celle de la Mercuriale, celle de l'Imperatoire, celle de la Centaurée, & celle de la Pyrolle; toutes ces eaux possèdent des mêmes vertus, que celle de la Culrage.

Eau de Mouffe marine ou Coralline.

Pr. de la Coralline telle quantité que vous voudrez, pilez-la estant encore toute fraische, puis d'icelle vous emplirez la troisieme partie d'une Cucurbitte, laquelle, couuverte de son chappiteau, sera plongée dans le bain marie, auquel on fera feu par degrez iusques à ce que toute l'humeur de la plante soit sortie. Quoy fait, calcinez les fœces philosophiquement, desquelles vous tirez le sel avec l'eau marine deux fois distillée; laquelle (apres estre impregnée du sel, & filtrée trois ou quatre fois) vous ferez exhaler à lente chaleur, & vous restera au fonds du vaisseau un sel blanc comme la neige: impregnez d'iceluy l'eau que vous aurez tirée de la Plante, & la gardez à l'usage.

Vertu

Cette eau est tellement astringente, qu'elle arreste les fluxions podagriques en vn moment; fait mourir les vers des petits enfans: & guerit avec toute perfection la chaude-pisse.

Vſage & Dose.

Pour les fluxions il en faut mouïller vn linge qu'on appliquera deux ou trois fois reiteratiuement sur la partie affligée.

Quant à l'vſage interieurement pour les enfans, c'est ʒj. à ʒij. selon les forces. Et pour la chaude-pisse, il s'en faut seruir en cette façon. Prenez enuiron ʒiiij. de cette eau lors qu'elle sera impregnée de son sel, dans laquelle vous meslerez ʒij. de bonne therebentine de Venise, qui en mesme temps se dissoudra & dilayera en façon de lait; faites de cela enuiron quatre prises, & vous verrez ce que iusques icy personne n'auoit descouuert que moy. Notez que si l'eau ne ſt bien à propos & suffisamment empreignée de son sel, qu'elle ne fera pas cela: ce qui vous priueroit de ses effects.

L'eau de Nicotiane guerit les hydropiques, asthmiques, deterge, mondifie, & cicatrise les vlceres de la bouche, appaise les douleurs des dents, & guerit la fièvre tierce & quarte. Sa dose est d'vne once tous les matins.

Autant en fait l'eau d'Hyssope, &c. comme aussi celle de marrubium: en outre est elle grandement Hyſterique, comme aussi celle d'Armoise.

Celle de Melisse doit estre apellée Elixir de vie, à cause des grandes vertus qu'elle possède; car par son vſage on rehabilite la memoire perduë ou deprauee, & subtilise tellement tous les sens, qu'on remarque la fonction d'iceux bien plus forte qu'elle n'estoit au parauant son vſage: bref elle empesche & retarde la canitie, fortifie le cœur l'estomach, & le cerueau, guerit la paralysie de la langue, & resiste puissamment aux fièvres pestilentes: autant en font celles de Bourroche & de Buglosse.

Le semblable font celles d'Oseille, d'Endiue, de Chicorée & de Pourpié, &c. lesquelles sont grandement propres pour corriger l'intemperie chaude du Foye, les eaux de Chardon benit & de la Reyne des prez sont grandement sudorifiques, & partant tres-propres contre la Peste: En outre celle du Chardon benit guerit du vertigo, confirme la memoire, & chasse la fièvre quarte.

L'eau de Barbe de Bouc, est admirable pour appaiser les douleurs de gouttes, quelles elles soient.

Les eaux de Scolopendre & de Cete rac font tres singulieres aux affections de la Ratte & du Foye, & guerissent la fièvre quarte.

Les eaux de Calament, de Majoraine, & de Serpolet, sont sans pareilles aux refroidissemens du Cerueau, retention d'vrine & des menſtruës, & aux intemperies froides de la matrice: en outre sont-elles vn remede tres-assuré aux apoplectiques.

Les mesmes vertus a l'eau de Fenouil.

L'eau d'Absinthe desopile le Foye, purge & euacue par les vrines l'humeur bilieux qui est dans les veines, guerit la jaunisse, prouoque les mois fortifie l'estomach, aide à la digestion, arreste le vomissement, ruë les vers des petits enfans.

L'eau de Scabieuse est singuliere pour la difficulté d'haleine, oppression de la poitrine, & aux douleurs poignantes qu'on sent quelques fois aux parties laterales: aussi est-elle tres-efficace contre la Peste.

L'eau de Roquette fortifie l'estomach, eschauffe puissamment, prouoque l'vrine, augmente la semence, & est auenement laxative.

Les eaux de Saxifrage, Pimpinelle, & de Quintefeuille sont excellentes pour nettoyer les reins, pousser dehors le calcul & le grauiet d'iceux, guerir leurs vlceres, & prouoquer l'vrine.

Les eaux de Pouliot, de Sabine, & d'Armoise prouoquent les mois, fortifient l'estomach, attennent le flegme grossier & visqueux attaché dans la poitrine, & guerissent l'Hydropisie commençante.

Les eaux de Fumeterre, de Houblon, & de Cerfueil, sont singulieres pour la modification du sang, corrigent l'intemperie de l'humeur atrabilaire ou melancholique aduſte, & aux obstructions de la Ratte.

L'eau de Cabaret n'a pas sa pareille pour toutes sortes de fièvres. Car lors qu'elle est preparée par vn bon Artiste, elle fait de miracles à la parfaite guerison de ces maladies: & m'estonne grandement comme vn certain personnage qui se dit estre grand Medecin Artiste, n'ait donne pour le soulagement d'vn homme qui eut recours à luy pour la guerison de sa fièvre, de l'eau dudit simple, & non de ses feuilles trempées en vin: ce n'est pas se monſtrer grand Artiste comme il le veut faire à croire, puis qu'il ne donne que ce qu'vn simple payſan administre aussi bien que luy.

Les eaux des Maulues & des Guimaulues temperent grandement l'ardeur & acrimonie de l'vrine, en adoucissant & lenissant les reins.

Les eaux de Plantain, de Bource de Pasteur, de Verge dorée, & d'Alchimile, sont admirables aux excoriationes & vlceres des reins, comme aussi en celles des autres parties.

Suffira de cecy en attendant ma Pharmacie Spagérique, dans laquelle on treuve-
ra (aidant Dieu) tout ce qui se peut particu-
lièrement desirer des eaux des simples. Que
si ie ne desiris pas la dose, ny la façon d'y
ser de toutes les eaux cy dessus, c'est que
i'en laisse l'ordre au medecin artiste, qui
diminuera ou augmentera icelle selon le
temps, aage, tempérament, & forces du ma-
lade, & grandeur diurnité de la mala-
die, & accidens d'icelle. A Dieu tout bon
soit rendu tout honneur, gloire, & louan-
ge. Amen.

*Des Eaux des Racines des simples, & des
Bois, Escorces, & Scions.*

CHAP. III.

Eau de racine de Peoine.

Cueille la racine de Peoine au mois de
Mars ou d'Auril Lune descroissant, con-
quassez là dans vn mortier de cuire, en
apres mettez là dans vn alembic, couuert
de son chapiteau à bec, mettez iceluy dans
le bain marie, faisant eschauffer l'eau par
degrez iusques à tant que toute vostre eau
soit extraicte. Quoy fait, ouurez vostre
alembic (l'ayant laissé premierement refroi-
dir) & reuersez l'eau par dessus le marc, puis
redistillez comme auparavant, continuant ce
procedé par 3. ou 4. fois. Finalement calci-
nez la teste morte par vne calcination phi-
losophique, de laquelle chaux vous retirerez
le sel auccle menstruel du monde distillé par
deux fois, lequel vous filtrerez trois ou qua-
tre fois, puis congelerez à feu de premier de-
gré dans vne cucurbitte descouuerte, ou avec
son chapiteau à bec, faisant euaporer l'eau
lentement.

Prenez tout le sel qui sera demeuré au
fond & aux costez, lequel vous meslerez
avec l'eau susdite, bouchant bien les fioles
dans lesquelles vous la mettrez, & garderez à
l'usage. Ne craignez point que les grandes
froidures vous obligent à mettre vos eaux,
préparées en la façon que dessus, à la caue,
car elles ne se gellent point. On peut tirer
l'eau de la graine ronde, & noirastre de ce
simple, en la mesme façon que dessus, n'y
ayant autre chose à demesler, sinon qu'apres
l'auoir bien concassée il la faut faire macerer
24. heures avec l'eau de la racine de Peoine,
puis la distiller.

Virtus.

Elle est admirable contre l'Epilepsie, car
par vne force & propriété spécifique elle
chasse totalement cette maladie, en tempe-
rant peu à peu la vapeur mercurieuse vitrio-
lée (de laquelle cette maladie est causée)

ijsques à tant qu'elle est, par l'usage de la-
dite eau, totalement destruite. Dauanta-
ge elle excite les mois, & est singuliere aux
obstructions du foye & des reins.

Dose.

La dose est de $\mathfrak{z}\text{ss}$ aux petits enfans, &
de $\mathfrak{z}\text{i}$. à $\mathfrak{z}\text{ii}$ pour les grands le matin à ieun,
y obseruant le mesme temps de la cueillette
d'icelle Plante. Estant à noter que si c'est
pour la femme que l'on s'en veut seruir en
medecine, qu'il faut prendre la racine de la
femelle, & pour le malle la racine du malle;
car l'homme comme homme, & la femme
comme femme, & tous deux comme diuers
en sexe souffrent; à cause de quoy le souue-
rain Medecin a crée deux medecines: Com-
bien qu'il se treuve des remedes qui peu-
uent seruir sans distinction à l'un & à l'autre,
lesquels, à ce suiet, sont appelez remedes
hermaphrodites.

Eau de racine d'Elebore noir.

Cueille la racine de vray Elebore noir,
laquelle a ses fleurs purpures, au mois de
Septembre, le Soleil estant au signe de Li-
bra; concassez les & en emplissez à moitié
vn alembic, lequel ayant couuert de son
chapiteau à bec, accompagné de son reci-
pient, vous les ferez distiller à la vapeur du
bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Coobez
2. ou 3. fois cette eau sur ses forces ou teste
morte, puis gardez l'eau à laquelle vous ioin-
drez le Sel des forces extraict en la mesme
façon que nous auons dit de celui de Peoine.
La mesme procedure peut-on tenir pour
tirer l'eau de ses fueilles mais celle de la raci-
ne est la meilleure.

Virtus.

L'eau extraicte de la racine d'Elebore
noir, est vn remede tres-assuré à la lepre,
à la goutte, à l'epilepsie, à la paralysie, &
hydropisie. Elle est en outre tres-singuliere
pour prouoquer les menstrues aux femmes.
Est incomparable aux maladies melancholi-
ques, aux fiéures tierces & quattes, aux iau-
nissies inueterées; comme aussi à la fiéure
pestilentielle. Cette eau est sans pareille à la
cure des vlcere malins, Chyroniens, Chan-
creux & fistuleux. Que diray ie encore de la
vertu de cette eau; n'est ce pas par son vsa-
conseruez en vne si longue vie hors des
courses & prinles de toutes maladies? Que
dis-ic les anciens, mais de nostre temps ne
s'est-il pas veu des hommes qui auoient des
enfans, les enfans desquels auoient cinquan-
te ans? Lesquels ne deuoient (suivant leur
rapport mesme) le remerciement de la suite
de ce bel aage, apres Dieu, qu'à l'usage de
la racine d'Elebore; aussi quelques vns l'ont

appellée *defensium senectutis*.

Dose

La dose est de \mathfrak{z} β . iusques à \mathfrak{z} β . pour les plus robustes.

Le desireroi que cette racine estant encore toute verte fust couppee en petites tableoles, & icelle seichée à demy à l'ombre, puis arrousee avec tant soit peu d'esprit de vin. En apres les ayant concassées, vous les mettez dans l'alembic & par dessus de l'eau extraicte des fueilles, iusques qu'elles en soient bien imbibées. Quoy fait vous poursuivrez la distillation comme dessus.

Eau de racine d'Angelique.

Ceste racine estant fraîchement cueillie, doit estre pilée à coups de pilon de buis dans vn mortier de marbre, en apres mise dans vne cucurbite, l'arroufant, liét sur liét, avec vn peu d'eau de vie raffinée, iusques que le tiers d'icelle soit plein; quoy fait, mettez son chapiteau, y adaptant son recipient, & le tout bien lutté, donnez feu par degrez, faisant que sur la fin l'eau bouille doucement: ayant extraict toute l'eau, & les vaisseaux estans froids, ostez vostre marc ou forces, & les pilez encore, puis les ayant raiencez dans la cucurbite, arrousez les liét sur liét avec l'eau qu'en auez extraicte, & faites distiler comme dessus. Finalement calcinez les forces d'une calcination philosophique, & en extrayez le sel avec l'eau de pluye distillée deux fois, lequel vous meslerez avec son mercure, & gardez à l'usage dans vne fiole bien bouchée.

Pertus.

L'eau de cette racine est très-singuliere contre toutes sortes de poisons & venins, & partant admirable contre la peste; elle digere les humeurs phlegmatiques & visqueux, guerit la toux, appaise la douleur des dents; guerit les vlcères des membres intérieurs, fortifie puissamment l'estomach, dissout le sang caillé en iceluy, est souverain aux palpitations & deffaillances du cœur; son usage fait l'haleine si souüement douce, que quand on l'auroit la plus forte & insupportable qu'on scauroit dire, elle est changée en peu de temps en vne odeur douce-flairante; elle sert encore pour prouoquer les menstrües aux femmes.

Dose

Sa dose est de \mathfrak{z} ij. jusques à \mathfrak{z} β . que si c'est contre la contagion on fait suer le malade, reiterant de sept heures en sept heures,

jusques à tant que le malade soit totalement deliuré de son mal.

L'eau de racine d'Aristolache ronde, est incomparable, appliquée exterieurement pour l'entiere guerison des conuulsions, & des douleurs des jointures: prise interieurement, elle appaise la colique ventreuse, guerit les douleurs poignantes des parties laterales: & est vn remede incomparable pour l'entiere guerison des playes faites par les mousquetades.

L'eau de racine de gentiane, guerit les fièvres, prouoque les mois, corrobore l'estomach, prouoque l'appetit, & conserue celuy qui en vse en santé. Sa dose ordinaire est de \mathfrak{z} ij. ou \mathfrak{z} β . pour les plus robustes.

L'eau extraicte des racines de reglisse n'a pas la pareille, pour adoucir les aspretez de la trachée artere, temperer les chaleurs de l'estomach, de la poitrine, & du foye, appaiser les douleurs des reins, guerir la galle de la vessie, & appaiser la soif ardente. D'ailleurs elle est singuliere aux ardeurs d'vrine.

Celle des racines de grande Centaurée est admirable aux conuulsions, pleuresies, difficultez d'haleine, à la vieille toux, au Sputum sanguinolent, aux grandes douleurs de matrice, prouoque les menstrües mise en injection au col d'icelle: elle est en oultre l'unique Chirurgien des playes.

L'eau tirée des racines d'Iris, toutes fraîches arrachées de terre, est très-singuliere pour guerir la toux enuieillie, expulser les phlegmes grossiers & visqueux, arreste les gonorrhées ramollit les schyres & durtez de la matrice: elle euacue la pituite du cerueau, & l'eau des Hydro-piques.

L'eau extraicte des racines de Fenouil, prouoque les mois, fait vriner, & guerit la jaunisse.

L'eau des racines de Persil, prouoque puissamment l'vrine & les menstrües.

L'eau des racines de Capres, est admirable pour les rattrés Schyreux, tant prise par le dedans qu'appliquée par le dehors, prouoque les mois, & guerit les vlcères malins.

Celle de la racine dicte Caryophylata, consolide les playes internes de la poitrine, guerit les fistules & vlcères cauerneux: & est admirable à la parfaite guerison des hernies intestinales, tant prise par le dedans, qu'appliquée par le dehors.

L'eau de racine de Bistorte, arreste les flux immoderez des femmes, le flux de sang de quelque part qu'il coule, le flux de ventre, le vomissement: guerit la dysenterie, & appaise l'inflammation des amigdales.

L'eau extraicte des racines de la grande Serpentine, guerit les fistules, consommes les polypes, & extermine les chancres.

L'eau de racine du Sereau de Salomon, guerit les playes & efface les cicatrices du visage.

L'eau extraicte des racines de Gramen, puis impregnée de son sel n'a pas la pareille pour le brisement & expulsion du calcul des reins & de la vessie.

Autant en fait celle tirée des racines d'Arreste Bœuf.

L'eau de racine de Fougere est le vray remede cõtre les vers; elle a aussi d'autres proprietes que je reserve a dire en ma Pharmacopée Spagirique.

Venons maintenant aux eaux extraictes des bois.

L'eau extraicte des petits Scions de Fresno, fait des miracles pour la parfaite guérison de la verolle: autant en fait celle extraicte des scions du Buys, mais il faut estre grandement circonspect à la preparer, car autrement elle donne à la teste.

Celle des scions de Genièvre est incomparable pour la lepre.

L'eau de Guy de Chesne est propre pour l'Epilepsie; & celle de Guy de Pommier, pour appaiser la douleur des gouttes.

Il faut icy noter, que toutes les eaux qu'on tire des bois, de leurs scions; ou de leurs sciures, doivent estre extraictes dans la cornue, sur le four, & ces eaux sont communément appellées acides, aussi dissolvent-elles les couraux, notamment celle tirée de Chesne.

Quand aux escorce, l'eau extraicte de l'escorce de Fresno est grandement anodine.

Celles de Suzeau, d'Hieble, d'Esule, de Concombre sauuage, purgent. L'eau extraicte d'escorce de grenade est incomparable à la descente de boyau.

Finissons ce Chap. par l'eau extraicte de cette escorce aromatique, qu'on appelle Canelle.

Pr. deux liures de Canelle fine, sur laquelle, estant broyée grossierement, vous verserez six liures d'eau rose, & autant de bon vin blanc tres-fragrant; faites macerer le tout, à chaleur suffisante de bain ou de fien de cheual: Quoy fait, faites la distiler au mesme bain, ayant augmenté le feu, jusques à ce que vous ayez ce que vous desirez. Estant à noter que l'eau qui sort la premiere est celle que nous demandons; car la seconde ne peut servir que de menstrue aux macerations: & la troisieme doit estre tout à fait reietée comme phlegme inutile.

En cette façon peut-on tirer l'eau de tous les aromates. Au seul Dieu trine en vñité soit honneur, gloire, & louange aux siecles des siecles. Amen.

Des eaux extraictes des larmes gommeuses, & d'autres qu'on appelle communément Esprits.

CHAP. V.

Eau ou Esprit de Therebentine.

Prenez de la Therebentine de Venise, laquelle vous lauerez tres-bien avec de l'eau froide, mettez icelle dans vñe grande retorte de verre, & icelle au four à cendres, faites passer à feu lent, l'esprit ou l'huile blanche de Therebentine: On le peut rectifier, si l'on veut pour l'auoir plus efficace & de meilleure odeur.

Vertus.

Il guerit la toux, la phthisie, resiste aux venins, notamment à celui de la peste, purge l'estomach de ses viscositez, prouoque l'vrine, expulse le sable des reins, guerit les vlcères de la vessie, desopile les nerfs, & les fortifie, excite l'appetit venerien, & est grandement utile aux symptomes de la matrice.

Dose & Usage.

Sa dose est de 4. à 5. gouttes avec vehicule conuenable. Exemple, à la peste, le faut mesler avec lait de soulfhre, pour prouoquer l'vrine avec eau d'Akekange, à la dissurie avec le lait ferré, aux vlcères de la vessie, avec l'eau de Chamedrys, &c.

Eau ou esprit de miel.

Prenez du bon miel de Languedoc, emplissez en la cinquiesme partie d'vne cornue, puis à petit feu du commencement vous pousserez peu à peu l'eau blanche de miel, puis vous cesserez: vous pourrez bien en continuant le feu, extraire autres deux eaux, sçauoir vne jaune & vne rouge, mais nous ne demandons icy que la premiere. Notez qu'il faut attrouper incessamment les vaisseaux, autrement tout vostre miel monteroit: que si vous ne voulez prendre cette peine, il y faut mesler du sable parmy.

Vertus.

Elle guerit les caractes & taches blanches des yeux, desopile les visceres, prouoque l'vrine: fait venir le poil & le conserue, en dissipant les mauuaises humeurs qui le font choir: c'est pourquoy elle guerit les desfluxions & la toux.

Dose.

Sa dose est de deux ou trois gouttes avec vehicule conuenable.

Eau ou esprit de sucre candy.

Prenez vne liure de sucre candy, concassez-le grossierement, & le melez avec demy liure de sablon d'Estampes; mettez tout cela dans vne cornue bien luttée, & icelle sur le feu à nud, faites feu assez doux du commencement, puis en l'augmentant peu à peu, extrayez tout l'humeur qui pourra monter, laquelle vous pourrez rectifier pour l'auoir plus parfaicte.

Vertus.

Cette eau est singuliere aux astmatiques, à la toux enuieillie, aux meurtrisseures & inflammations du visage, aux yeux pleurans & debilité de la veüe: En outre est-elle incomparable pour les playes.

Si l'on coobe deux fois cette eau sur ses fœces, & qu'à la fin ayant broyé les fœces on fasse tout distiler à grand feu de charbons ardens, la liqueur qui en sortira dissout l'or, si l'on met des feuilles dans icelle, & le tout 5. ou 6. heures sur les cendres chaudes.

L'eau extraicte de gomme de Cerisier n'a pas sa pareille pour resoudre toutes fortes de nœuds ou ganglions du visage, gorge, ou autre partie du corps.

Esprit de vin.

Mettez telle quantité de vin excellent que vous voudrez dans vn vaisseau circulaire, & iceluy en digestion dans le bain marie par dix jours: quoy fait, & le tout estant refroidy, versez le vin dans des cucurbites hautes, sur lesquelles ayant mis leurs chapiteaux, on distilera au bain marie la sixiesme partie d'iceluy, qui est l'Esprit que nous desirons, car le reste n'est que phlegme inutile. On peut rectifier cet esprit (pour le posseder plus excellent) par reiterées distilations, separant le phlegme à chaque fois. Notez qu'il faut que les chapiteaux & recipients soient bien joints & luttez ensemble.

Vertus.

Les vertus de l'esprit de vin sont telles, que ceux qui le mettront en vſage, tesmoigneront qu'il n'y a or potable qui le surpasse; aussi est-ce le seul dissoluant qui peut extraire l'ame de ce fils du Soleil, pour fomentier, corroborer, & maintenir nostre humeur radical.

Que si l'on y melle son sel il sera dit alors esprit de vin Alcalisé. Or son sel se tire, si apres auoir extraict l'esprit, on chasse son phlegme jusques que la matiere demeure au fonds de la cucurbite espoisse comme miel, laquelle estant mise dans vne retorte, on en distilera l'huile par degrez. Calcinez le residu & en extrayez le sel par imbibition du phlegme cy-dessus; digerez cela, puis vanez à la filtration, & en dernier lieu à la coagulation.

Le desiré insister dauantage en ce lieu sur l'esprit de vin, ou eau de vie, ainsi qu'on l'appelle ordinairement, à raison qu'il n'y a rien qui nous serue de nourriture que l'eau de vie, d'autant que tout ce que nous mangeons & beuuons en participe, parce que ce seul esprit est ce qui passe & se conuertit en nourrissement. Bien est vray qu'elle se reuel. le plus prochainement en d'aucuns subiers qu'en d'autres. Le vin donc duquel nous parlons, est celuy où elle se manifeste plus tost, & avec moins de preparation & de peine; le froment apres, & ainsi du reste: car il n'y a rien dont la Nature fasse si tost son profit que de ces deux. Cét esprit de vin est non seulement appelé eau de vie, mais icelle est aussi appelée ardente; pource qu'elle conçoit facilement la flamme, & se brulle; la raison est, qu'il faut de necessité que tout ce qui nous nourrit patisse sous l'action du feu: autrement, comment est-ce que la chaleur naturelle y pourroit agir, qui est trop plus debile que celle du feu? Nous voyons par experience que nous ne scaurions tirer nourriture quelconque des pierres, metaux, terre, & autres substances, surquoy le feu ne peut mordre. Or c'est chose digne d'estre notée, que l'eau de vie, quoy que chaude & penetrante, n'enyure pas, car on voit par experience en Allemagne, & autres regions froides, où l'eau de vie est en grand vogue, que pour quelque quantité qu'on en puisse prendre, elle n'enyure pas pour cela, comme feroit le vin en telle quantité que celuy dont elle auroit esté extraicte: & mettant vn peu d'eau dans du vin bien fort, il enyurera plustost que le beuant pur. l'ay veu esprouuer de plus, que reconioignant l'eau de vie à ce dont on l'auoit tirée, ce mellage ne pouuoit point enyurer non plus: parce que les parties vne fois separées des composez elementaires, puis y reconiointes, prennent toute vne autre nature que la leur premiere. Que si elle n'enyure pas, elle brulle encore moins: & ie ne croy pas que tous les medecins ensemble puissent treuuer vn plus grad appuy & soulagement que de l'eau de vie pour vn estomach debilité, soit par l'âge, ou par quelque accident, bien esloignée donc de bruler & offenser les parties nobles, ainsi que quelques vns ont peu iudicieusement pensé: car pour estre ainsi inflammable, elle n'est pas

pas pourtant bruslante. Qui en voudra voir de grandes vertus, lise les quint-essences de Raymond Lulle, de Rupecissa, le Ciel des Philosophes d'Vltade, & autres; où l'on verra qu'ils l'appellent la quint essence, pour la conformité qu'elle a avec la nature Celeste: & le Ciel, à cause que tout ainsi que le Ciel qui est comme vn autre air, mais plus subtil que l'elementaire, contient les estoilles, dont il reçoit diuerfes impressions & effects qu'il nous influë & communique icy bas; de mesme, l'eau de vie s'empreigne aisément des qualitez & vertus specifiques des simples qui sont mis en infusion. D'auantage, l'eau de vie a cela de particulier qu'elle ne dissout point le sucre, ny ne se ioint auëcques luy comme fait son phlegme, & l'eau commune, le vinaigre, & autres liqueurs: Mais par artifice il se fait des deux vne tres-souëfue liqueur, fort propre contre les fluxions des catharres & rheumes fallez qui molestent l'estomach & la gorge; apportant à ce mal vn tres grand soulagement: & c'est ainsi qu'on la prepare. Faites tremper vn ou deux iours de Canelle concassée grossierement dans de l'eau de vie, & en prenez l'infusion bien nette. Ayez du sucre fin dedans vne escuelle à oreille reduit en menüe poudre, & pour l'aromatiser meslez-y quelque portion de sucre rosé, ou d'eau rosé; versez dessus, cette eau de vie, & les faites vn peu chauffer sur les cendres; puis mettez-y le feu avec vn papier allumé remuant bien le tout avec vne petite spatule d'argent bien nette, tant que l'eau de vie ne brusle plus: & il vous restera vne liqueur la plus agreable au goust qui scauroit estre, & merueilleusement confortatiue: Vous y pouuez adiouster de la liqueur de perles, de corail, & autres semblables, qui se dissoluent aisément dans du ius de citron, ou de vinaigre distillé, qu'on radoucit, faisant euaporer dessus quelque quantité d'eau commune; ou de phlegme d'eau de vie. Voyla vn remede duquel l'ay mille fois experimenté les effects, tres-certains veritablement à toutes les toux enueillies, rheumes, & autres defluxions des poulmons. Cest esprit rectifié ainsi que l'auons enseigné cy dessus; est doüé d'vne telle & si grande subtilité qu'il passera en montant à trauers cinq ou six doubles de papier broüillé sans le mouïller: Je me suis veu en ietter vn plein verre en l'air & n'en tomber pas vne seule goutte en terre. Cest esprit, ou eau de vie, est en outre d'vne souueraine efficace contre toutes bruslures, & mesmes celle des arquebusades, trempant la partie dans de l'eau de vie, où on aura dissout du Vitriol calciné; Je puis asseurer n'auoir point treuvé de plus souuerain remede pour oster le feu des arquebusades, & les garantir d'estiomene, & gangrene, ce qui monstre assez la pureté de son feu, qui se peut à bon

droist appeller celeste. Voicy ce que met Raymond Lulle de ces proprietéz & vertus. Il ne nous faut pas attendre, dit-il, qu'aucuns remedes ny medicaments d'icy bas nous rendent immortels, ny nous doiuent prolonger nos iours outre & par dessus le terme prefix, car cela est reserué à Dieu: vouloir deffendre la corruption par des choses corruptibles, cela ne se peut: mais au contraire, nostre vie se peut bien accidentellement abreger: Parquoy il faut chercher quelque substance incorruptible, propre & familiere nostre nature & qui en conserue & maintiene la chaleur radicale, ainsi l'huile fait la lumiere d'vne lampe, telle est l'eau de vie tirée du vin, la plus confortatiue & connaturelle substance de toutes autres, pourueu qu'on n'en abuse point par excès. C'est elle seule qui peut conseruer & maintenir nostre humeur radical iusques au dernier but, le preseruant de putrefaction, qui est ce qui plus l'abrege. Or que l'eau de vie ne preserue puissamment de corruption, nous le voyons aux choses vegetales & animales qu'on y met tremper lesquelles par son moyen se conseruent en leur entier longuement. Elle maintient en outre la personne en vigueur de ieunesse, laquelle elle restaure de iours à autre; regaillardit & renforce les esprits vitaux; digere les cruditez prise à ieun, & reduit à vne égalité les superfluités excessiues, & les defauts qui pourroient estre en nostre corps; causant diuers effects selon la disposition du subiet où on l'applique; comme fait la chaleur du Soleil, qui fond la cire, & endurecit la fange: à quoy tendent mesmes les effects du feu. I'oseray dire en outre, que l'esprit du monde resident en l'eau de vie la rend susceptible de toutes qualitez, proprietéz & vertus, en telle façon qu'on luy peut donner vne qualité chaude en l'empreignant de choses chaudes; froide, des froides, & ainsi du reste: outre qu'elle est, conformément à nostre esprit, inclinable à tout. Car encore qu'elle consiste des quatre Elements; ils y sont neantmoins si proportionnez, que l'vn n'y predomine pas l'autre: parquoy on l'appelle Ciel, auquel on applique telles estoilles qu'on veut, à scauoir les simples elementaires dont elle conçoit les proprietéz & effects.

Esprit de Tartre,

L'esprit de Tartre, ou Astre de vin, se prepare, si l'on met 4. ou 5. liures de crème de Tartre dans vne cornue de verre, & icelle à feu de sable, à laquelle vous adapterez & luterez vn recipient assez ample: donnez le feu par degrez, & premier sortira le plegme qu'il faut ietter; en second lieu, sortira l'esprit; en troisieme lieu, l'huile tres-

puante, lesquels doivent estre separez par l'entonnoir, puis rectifiez chacun à part, sçavoir l'esprit de coobation au four à cendres, par cinq fois; Quant à l'huile, nous en parlerons en la fleur des huiles.

Vertus.

Il est singulier contre la retention des mois, à la paralysie, iaunisse, pleuresie, squinaïce, & à la chaude-pisse.

Dose.

Sa dose est de ʒi. à ʒii. avec vehicule convenable.

Esprit de Vinaigre.

L'esprit du vinaigre se distille du tout en tout comme celui du vin, excepté que le phlegme sort le premier, & l'esprit le dernier; si on le veut alcaliser, on n'a qu'à le coober 4. ou 5. fois sur son sel, puis le garder à l'usage.

Cet esprit de vinaigre dissout les pierres les plus dures.

On verra en ma Pharmacopee Spagyrique, une infinité de beaux secrets que ietire du vinaigre, aydant Dieu; auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, gloire, & louanges. Amen.

Des Eaux extraites des animaux, ou de leurs parties.

CHAP. V.

IE me fusse estendu davantage sur ces matieres vegetables desquelles lon peut extraire ce que l'on appelle esprit, mais pour cause de briefueté nous l'aons remis en ma Pharmacopee Spagerique, Dieu aydant, disons donc quelque chose des animaux.

Eau de sang humain.

Prenez huit ou dix onces de sang, tiré chaudement d'un ieune homme de bonne habitude, aagé de vingt cinq ans, mettez-le promptement dans un vaisseau circulaire, accompagné de la cinquieme partie de bon esprit de vin, faisant en sorte neantmoins que le tout n'embrasse que le tiers du vaisseau, lequel estant bien bouché, vous l'enfouirez dans le fient de cheual, le laissant là en putrefaction iusques à ce que la matiere soit augmentée de moitié, ce qui paroist en trente iours, pour le plus tard. Quoy fait ostez ce vaisseau, & y ayant adapté un chapiteau à bec, vous le mettez au bain marie, pour en retirer premierement l'eau de vie à la vapeur d'i-

celuy, & en suite le phlegme, à la plus grande chaleur: gardez ce phlegme à part, & prenez l'esprit de vin, & le renuersez sur ce qui est demeuré du sang humain dans le vaisseau, & le mettez encore en putrefaction l'espace de douze iours, retirez de-rechef cest esprit de vin, à la vapeur du bain, puis l'huile montera à plus grande chaleur, des fœces qui resteront, tirez en le sel par calcination & imbibition de suffisante quantité d'eau de Tillet ou de grand Muguet, puis vous le meslerez avec l'eau de vie & le phlegme susdit, les faisant circuler l'espace de quatre iours ensemblement dans le bain marie tiede, puis vous pousserez à plus grande chaleur tout ce qui pourra distiller. Que s'il demeueroit quelque portion du sel au fond du vaisseau, il le faudra recalciner puis extraire par filtration ce que l'on pourra avec les eaux susdites, & l'ayant meslé avec son eau, la garder à l'usage.

Vertus.

Ceste eau est admirable contre la pleuresie, contre toutes douleurs des parties laterales, appaise les douleurs des gouttes, guerit la paralysie, toutes playes tant vieilles que recentes, ensemble les fistules; efface les taches lepreuses de la face: bref ceste eau fait des miracles pour toutes les affections internes,

Dose.

Sa dose est deux ou trois gouttes avec du vin blanc, l'estomach à ieun.

L'eau distillée de la fiente humaine est incomparable pour l'entiere guerison des vices cauerneux, malins, & corrosifs. Elle dissipe les taches & catharactes des yeux; bref elle est nompareille à la guerison des chancres: finalement on ne l'administre pas avec peu d'utilité aux hydropiques, epileptiques, & à ceux qui ont esté mordus d'un chien enragé, ou de quelque autre beste veneneuse.

L'eau extraicte des Cancres est la nompareille aux inflammations, brusleures, & aux Cancres, aussi en portent-ils la signature. Notez qu'il faut coober par trois fois cette eau sur la teste morte, si la voulez posseder avec toute sa vertu.

L'eau des escreuisses a non seulement les mesmes vertus que celles des Cancres, mais encore est elle incomparable contre les atquebusades & mousquetades.

L'eau extraicte de la semence de Grenouilles, est grandement singuliere aux brusleures, inflammations, erisipelles, & grande rougeur du visage: c'est le remede que Paracelse appelle Esperniole. Notez qu'il faut amasser cette semence au mois de Mars.

L'eau des limaces s'extrait apres

leur garde de cinq ou six iours, iusques à tant qu'elles ayent ietté leur glaire: puis bouillies avec de l'eau, on les tire de leurs coquilles, & au mesme temps on les laue avec du vinaigre, secondement avec de l'eau, & finalement avec du vin. Quoy faict on les hache par petits morceaux, & les distile-t'on par le bain marie.

Cette eau est admirable pour les ethiques & personnes emaciées, aussi est-elle grandement hepaticque.

En la mesme façon que dessus on peut extraire celle des tortues terrestres, laquelle est incomparable pour les emaciez. Notez qu'on doit mettre des feuilles de bourroche au fond du recipient.

L'eau extraicte en la façon que dessus des vers terrestres, est admirable pour appaiser toutes douleurs de gouttes, guerit les panaris, en les lauant d'icelle deux ou trois fois le iour, puis y appliquer vn linge mouillé dessus: Elle est aussi tres-bonne aux descences de boyau.

L'eau extraicte en la façon que dessus du boyau argentin qui se treuve au ventre des harens, est admirable pour expulser dehors l'urine retenuë.

L'eau extraicte du cœur d'une perdrix, est admirable contre toutes maladies du cœur.

Autant en faict celle du cœur du petit oiseau qu'on rencontre tousiours au bord des eaux, & qu'on voit incessamment remuer sa queue.

L'eau extraicte du cœur de Cerf est vn grand Cardiaque. Pareille vertu a celle de son os. Mais incomparable est celle qui est extraicte de ses petites cornes tendres, non seulement contre les maladies du cœur, mais encore contre toutes maladies contagieuses, & venins.

L'eau extraicte des cœurs d'hirondelles est grandement antepleptique.

L'eau extraicte des cheveux d'un homme est admirable pour faire croistre les cheveux & les rendre beaux & longs, si l'on les mouille souvent.

L'eau extraicte de la matrice d'une poule, & d'icelle faire iniection dans la matrice d'une femme, guerit les fleurs blanches, & si elle estoit sterile la rend fertile, d'autant qu'elle ayde grandement la conception.

L'eau extraicte de l'humeur visqueux qui est attaché au bout des mammelles des vaches, est singuliere pour guerir les fentes & creuasses qui arriuent souvent aux mammelles des femmes.

L'eau extraicte de l'humeur cristalin qui se rencontre aux yeux d'un bœuf, est singuliere pour toutes les incommoditez qui arriuent à ceux de l'homme.

L'eau extraicte de ciuette, est incomparable contre la collique.

L'eau extraicte des pieds d'oye, n'a pas la pareille contre les tignes qui viennent

aux pieds & aux mains.

L'eau extraicte de la pierre iaune qu'on treuve dans le fiel d'un bœuf guerit la iaunisse.

L'eau extraicte du sang menstruel d'une femme arreste tout flux d'icelle, tel violent fust-il.

L'eau extraicte du poulmon de Renard est bon aux pulmoniques.

L'eau extraicte du blanc d'œuf, est singuliere contre toutes inflammations des yeux: & n'est pas administrée sans fruit aux inflammations d'urine.

L'eau extraicte du cerneau des Cicoignes, est excellente pour guerir le vertigo.

L'eau extraicte de la secondine d'une femme, n'a pas la pateille pour expulser & faire sortir dehors les secondines retenues.

L'eau extraicte de la machoire d'un brochet, est incomparable pour guerir les points qui arriuent par tout le corps.

Suffit de cecy, car en nostre Pharmacopée nous dirons le reste, aydant Dieu, auquel soit tout honneur, gloire, & louange. Amen

Des Eaux extraictes des minéraux & métaux.

CHAP. VIII.

Rosée d'Eau, ou Esprit de Vitriol.

Prenez du Vitriol extraict du cuiure, ainsi que nous l'enseignerons à la fleur des Sels, telle quantité que vous voudrez, emplissez-en demy vne cucurbite: laquelle couverte de son chappiteau vous ferez distiller au 4. degré du bain marie, qui est lors que l'eau d'iceluy bout bien fort recevez toute l'humidité qui en sortira, & la gardez dans vn vaisseau bien clos à l'usage.

Vertus.

Elle est singuliere aux fièvres ardentes, manies, & frenaisies, mitige & temperel'acduction du sang, corrobore toutes les visceres, restaure & fortifie la debilité du cerneau, en fortifiant son humeur radical.

Dose.

Sa dose est de ʒii. chaque iour l'Estomach à ieun.

Eau de Vitriol.

Après auoir séparé la rosée de Vitriol comme dessus, vous prendrez le vaisseau de verre, avec la matiere qui est encore en celuy: mettez-le au four à sable, & distillez iusques à tant qu'il ne sorte plus d'hu-

midité, & vous aurez vne eau claire & assez odoriferante, que vous garderez à l'usage.

Vertus.

Elle est incomparable à purger les reins, à lenir les erosions internes, prouoque l'urine, & vne douce & amiable sueur; appaise les inflammations, mitige & lenit les douleurs. Vne goutte ou deux infusée avec huile de Tarte guerit & desseiche l'escabie, consolide & incarne les vlceres.

Dose.

Sa dose est ʒi. avec bouillon de chair, le matin l'estomach à ieun.

Esprit acide de Vitriol.

Prenez telle quantité du Vitriol susdit, ou en son lieu de celuy qui est bleu, mettez-le à calciner dans le four de reuerbere planché iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité: prenez vostre masse, ioincte avec tout le fonds du vaisseau qu'il contient, & la mettez en poudre bien menuë & subtile, & icelle mise dans vne retorte bien luttée, on y adaptera son recipient bien ample auquel elle sera bien luttée. Quoy fait, & icelle mise au fourneau de reuerbere ordinaire, vous emplirez iceluy de charbon, lequel vous enflammerez peu à peu, à celle fin que la cornue en recoiue aussi peu à peu son effet, & ce pendant 4. heures, lesquelles finies on augmentera le feu autres 4. heures durant, & ce en ouurant petit à petit les registres, iusques à ce que la flamme commence à sortir par tout, & que la cornue rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant il faut tout à fait ouurir les portes du fourneau, & augmenter le feu par dixhuict ou vingt heures, iusques à ce que tous les esprits soient sortis. Deux ou trois iours apres humectez le luct qui ioinct le recipient avec la cornue, tant & si longuement qu'elle se puisse separer aisément sans rien rompre. Quoy fait, mettez cette liqueur dans vne cucurbite, & icelle au bain, afin de separer le phlegme d'avec l'esprit: si vous voulez rectifier l'esprit pour l'auoir plus d'efficace, c'est à vostre choix.

Vertus.

Il est singulier aux fièvres ardentes, donné avec vehicule conuenable, car il esteint merueilleusement bien la soif, come aussi aux fièvres hectique & humorale, semblablement à la fièvre quarte, donné avec eau de vie, & notte, avec eau de tormentille: il est tres-propre contre la peste, donné avec eau de veronique; à toutes sortes de coliques,

notamment à la nephretique, aux excoiations de la vessie; donné avec vin blanc, aux douleurs de matrice, avec eau d'Arthemise, resiste à la pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines, arreste la corruption des dents, & les gangrenes: bref il a tant de vertus, qu'il me faudroit faire vn volume entier pour les expliquer; toutes-fois cela se verra en ma Pharmacopée Spagyrique. L'oubliois à dire que c'est l'vnique moyen pour extraire la vraye teincture des roses, des violettes, & autres fleurs.

Esprit de Soulfhre.

Il n'y a si petit Artiste qui ne sache le moyen qu'on tient pour extraire l'esprit du Soulfhre, par la cloche, mais par aduerture ne scauent ils pas que si l'on ne choisit vn temps humide & pluuieux, lors qu'on le veut extraire, on n'en tirera peut estre pas deux dragmes, mais en temps pluuieux on en tire quelquefois plus d'vne once; raison est, qu'à cause del'humidité de l'air ambiant, il se congele plus grande quantité de vapeurs dans la cloche qu'en autre temps, & partant en decoule r'il plus d'esprit.

Vertus.

Il est tres-singulier aux obstructions des poulmons, aux fièvres, hydropisies, calcul, gangrenes, fistules, notamment à celles du fondement; aux vlceres, notamment à celles de la verolle, aux verrues, aux dents cariées, & au mal des gencives: de plus quelques vns s'en seruent pour blanchir les dents.

Dose.

Ils'en peut donner de ʒ. i. à 6. gouttes avec vehicule conuenable,

Esprit de Sel.

Prenez du Sel de Broüage, qui soit blanc clair, & luisant, telle quantité que vous voudrez, faites le decrepiter selon l'art, jusques à tant qu'il ne petille plus au feu. Prenez de ce Sel enuiron lbii. meslez-le avec lbvi. de bol de blois, pilé assez menu; mettez le tout dans vne forte & grande cornue, prenant garde que la tierce partie demeure vuide. Quoy fait, adaprez-y vn grand recipient dans lequel y doit auoir enuiron lbii. d'eau distillée: le tout disposé en la sorte on graduera le feu, en l'augmentant peu à peu par trente heures, obseruant le mesme ordre qu'on fait en distillant l'esprit de Vitriol. Finalement, les vaisseaux estans froids, & ayant separé l'eau & le phlegme, on rectifiera l'esprit pour le garder à l'usage, comme vn tresor precieux.

Vertus.

Pour parfaitement connoître les vertus de l'esprit de sel, il faut se ressouvenir des excellences que jay remarquées d'iceluy cy-dessus en la fleur seconde, & pour lors on dira avec moy qu'il tient quasi mesme lieu que l'or potable: car dans la renouellation que son usage faict de l'homme, il le preserve puissamment de toutes maladies, pris dans quelque vin excellent; ou bien dans l'eau de vie: meslé avec sel d'absinthe, il guerit l'hydropisie; en outre il guerit la jaunisse, & l'epilepsie, pris en eau de scolopendre guerit les fieures pris en eau de vie; chafse les vers pris en eau d'armoïse; dissipe, brise, & expulse la pierre donné avec eau d'arreste-beuf; & administré en eau de parietaire; il fait couler en peu de temps l'urine supprimée. Il appaise les douleurs des gouttes, meslé avec les onguents propres. Il est admirable aux picqueures, lancemens ou douleurs du foye, pris avec eau de chicorée; & aux affections de la rate avec eau d'endive; à celle des reins, avec celle de pourpié: bref il est incomparable contre la peste, pris dans l'electuaire de genieure, ou bien avec son essence. Finalement ses vertus sont si grandes, & en telle quantité, que les racontant toutes par le menu, ie craindrois qu'on ne m'accusast du vice de prolixité. Seulement ie diray que quiconque prendra la peine de tirer la quinte essence de la douceur du sel, possedera vn medicament plus excellent que tout autre quel'on scauroit desirer.

Dose.

Sa dose est de 4. 6. à 7. gouttes pour le plus: neantmoins on doit prendre garde au temps, saison aage, sexe, maladie, & symptomes d'icelle, augmentant ou diminuant selon que le Medecin artiste verra bon estre.

Par la mesme voye que dessus vous tirerez l'esprit du Sel gemme, les vertus duquel sont reseruee s'en ma Parmacopée Spagyrique.

Espirit de Nitre.

L'esprit du sel nitre se tire en la mesme façon; & par mesme moyen que celuy du sel, hors mis que la distillation ne dure que dix ou douze heures pour le plus. Estant à noter que ses esprits sortent avec la fumée rouge, car ce qui sera sorty auparavant, n'est que le phlegme, lequel, lors que les esprits rouges seront passez & que le verre sera esclairecy, il faudra separer & rectifier par apres l'esprit, qu'on gardera dans vne phiole de verre bien bouchée pour l'usage.

Vertus.

Cest esprit est le vray frain des vapeurs corrosives qui s'esleuent des humeurs putrides en l'homme. Il guerit la colique, si l'on oingt la region vmbilicale d'iceluy meslé avec huile de noix muscade fait par expression; en outre donné interieurement quelques gouttes avec l'eau de vie phlegmeuse: estant à noter qu'on doit auoir pris vn clystere le soir auparavant. On ne le donnera pas aussi sans grand profit contre la pleuresie & squinance: aux fieures il doit estre administré avec l'eau de pourpié d'endive & de chicorée.

Dose.

Sa dose, generalement, est de six iusques à huit ou dix gouttes meslé avec l'esprit de vin phlegmeux; & de ce meslange la dose est de deux scrupules ou d'une dragme dans vn plein verre d'eau de fontaine laquelle on aura fait vn peu tiedir: ou bien dans quelque autre eau rafraichissante, laquelle on choisira selon les maladies contre lesquelles on le voudra administrer.

Eau d'Alun

Prenez de l'alun de roche telle quantité que vous voudrez, mettez la (apres l'auoir puluerisée) dans vne cucurbite, luy agencant son chapiteau & recipient; icelle mise au four à cendres, vous extrairez à feu gradué toute l'eau d'Alun, laquelle vous garderez à l'usage.

Vertus

Cette eau d'une seule distillation, qu'on peut appeller proprement flegme d'Alun, est grandement froide; aussi ne faut-il pas douter que comme elle est minerale, elle ne refroidisse aussi beaucoup plus soudain que ne feront les eaux tirées des vegetaux, voire mesme quand elles approcheroient le quatriesme degré de froideur. Ce qui se verifera en l'appliquant sur quelque partie enflammée par defluxion d'humours chaudes, acres & picquantes. Aussi est-ce le souverain remede aux inflammations des yeux, voire mesmes quand tous autres remedes n'auront de rien seruy. Or est elle non seulement propre aux inflammations de yeux, mais aussi à celles des amigdales, de l'vuile des gencives, de la langue, du palais de la bouche, & toutes excoirations, causées par quelque pituite sallée, qui arrive en icelle. Qu'on bannisse donc l'eau alumineuse des boutiques, ainsi dite à raison de l'Alun qui entre en la composition d'icelle en assez bonne quantité: & toutesfois c'est celuy qui y contribue si

peu, que ladite eau ne merite d'estre ainsi appellée. La raison est que l'Alun estant meslé avec le suc des herbes & autres choses, qui entrent en la composition de ladite eau, pour estre le tout ensemble distilé, n'y peut contribuer sa qualité astringente, & dessicative, requise particulièrement à l'effect que l'on demande à cette eau. Or que cette eau, ainsi preparée à la commune façon, n'ait aucune vertu dessicative & astringente, le goüst seul le montre assez sans employer aucune autre preuve. Et quoy que les premiers autheurs de cette eau ayent eu simplement en consideration la vertu des ingrediens, entant que leurs qualitez pouvoient estre extraites, & communiquées les vnes aux autres: neantmoins ceux qui les suivent au pied de la lettre, ne seront point excusables, d'autant qu'il est nécessaire qu'ils sçachent connoître quelle substance est demandée particulièrement par les autheurs de la composition. Car il n'est pas tousiours nécessaire de mettre toutes les substances qui se treuvent en vn mesme medicament simple dans les compositions, d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre: Exemple en l'Alun, duquel on tire 4. substances, mais par diuers moyens. Car apres en auoir tiré l'eau augmentant vn peu le feu, on en retire l'esprit, lequel sert à diuers vsages, ainsi que nous dirons en nostre Pharmacopée Spagyrique. Les deux autres sont aussi diuerses de nature, que de qualité, lesquelles on ne peut posseder par distillation, mais bien par digestion, resolution & coagulation dans l'eau commune, & par la methode que nous enseignerons cy-apres.

Disons donc qu'outre cette eau cy dessus, il contient encore autres trois substances, lesquelles sont excellentes en proprieté & vertu, aussi estant aprestées comme il faut par vn Medecin Artiste, c'est à dire séparées & prinées de leur soulfre combustible (en quoy abonde grandement l'vne d'icelles, qui est l'esprit) & de ses parties terrestres, en vn mot leur verdeur acide rendüe esgale à la douceur du sucre, rafraichir & humecter tellement les corps des febricitans (estant administrée en bien petite quantité interieurement) que s'ils auoient beu tous les syrops des boutiques des Pharmaciens ordinaires, meslez avec tout l'eau d'vne fontaine, ils ne se trouueroient pas plus desalterez. Or il est grandement icy nécessaire de noter que l'Alun outre son humeur aqueuse & spiritueuse, a encores deux substances, de diuerses qualitez, (ainsi que nous auons dit cy-dessus) desquelles l'vne se coagule à la chaleur, & l'autre se coagule au froid; celle là est fort astringente, avec quelque peu d'acidité, mais celle cy est bién vn peu acide, mais elle tend beaucoup à la douceur: cela remarqué, venons à leur preparation.

Ayant donc extraict toute l'eau de l'Alun de roche, ainsi que nous auons enseigné cy-dessus, on la reuerfera par dessus le marc, la redistillant par apres; continuant cette procedure jusques à ce qu'il n'en sorte plus aucune humidité. Prenez cet Alun, lequel on peut appeller fixe, & l'ayant puluerisé, vous le dissoudrez avec eau de fontaine distillée, qu'elle surpasse denuiron 8. ou 10. doigts: mettez cette dissolution dans vn vaisseau circulaire, & iceluy au fient de cheual ou au bain-marie, par l'espace de 3. semaines ou vn mois, remuant & agitant le vaisseau contenant de 8. en 8. iours: ce temps expiré versez l'eau claire qui paroistra par dessus la matiere contenüe & au vaisseau circulaire, qui est la partie de l'Alun qui se coagule à la chaleur, laquelle est fort astringente. Mettez l'eau claire qu'en auez retiré en vn listu froid & humide, & le vaisseau qui la contiendra estant couuert, vous verrez en peu de iours l'Alun acide se coaguler au fonds, clair comme cristal. Versez l'eau en vn autre vaisseau, lequel mettez en lieu froid comme deuant, l'y laissant iusques à ce qu'autres cristaux soient coagulez, lesquels seront plus clairs & diaphanes que les premiers. Que si vous continuez cette procedure pour la troisieme fois, les cristaux qui paroistront au fonds seront encore differés en couleur aux deux premiers. Or comme ces trois sont differents en couleur, aussi le sont ils en consistance & en saveur. Dissolvez tous ces trois ensemble, dans l'eau douce distillée par deux fois, & le tout mis dans vn grand vaisseau circulaire, & iceluy bien bouché, ou au fient de cheual ou au bain, pendant le temps de deux mois: la circulation de ce temps là acquerra à son acidité vne fort plaisante & agreable douceur, laquelle pourra estre administrée avec toute seureté contre les maladies susdites. Ceste douceur a bien d'autres vertus, lesquelles, pour estre bref, ie reserve à deduire en ma Pharmacopée Spagyrique.

Eau de Cristal.

Prenez du Cristal bien lucide, telle quantité que vous voudrez, & le puluerisez subtilement, mettez iceluy avec autant de salpêtre raffiné & puluerisé; estans bien meslez ensemble seront mis dans vn grand creuset, lequel vous poserez au four de reuerbere, faisant grand feu iusques que tout soit calciné; lauez-le apres avec eau douce vn peu chaude, afin d'oster le salpêtre: calcinez-le derechef en autre creuset, puis le relaeuez, continuant ceste procedure par quatre ou cinq fois, puis cessez. Quoy fait; ceste matiere estant bien seiche, sera mise en vne cucurbite, versant dessus esprit de vin rectifié, qui surpasse la matiere de 4. doigts; puis icelle estant couuerte de son chapiteau

aveugle, vous la mettrez au bain par l'espace de vingt-quatre heures, agitant durant ce temps là le vaisseau trois ou quatre fois. Ce temps expiré, ostez le chapiteau aveugle, & en supposez vn à bec, y joignant vn recipient, & pour lors distilez vostre esprit de vin, que pourrez garder pour pareille procedure. Finalement vostre sel estant desseiché, vous le ferez resoudre en eau, à la caue ou autre lieu humide, sur vn marbre: estant à noter que le temps le plus propre à cest effet, sont les mois de May, Iuin, Iuillet & Aoust.

Vertus.

Ceste eau est singuliere pour briser & expulser la pierre des reins, donnée ʒ℥. avec eau de parietaire ou de violettes de mars: en outre est elle admirable pour faire croistre le lait aux nourrissees qui en ont peu, prise dans du bouillon. Elle est en outre tres-certaine à la dissenterie, donnée avec du vin: elle arreste aussi les fleurs blanches des femmes, & la colique, & ce comme par vne propriété occulte: Elle a d'autres facultez quise verront ailleurs, aydant Dieu, car il est vray que deux scrupules de la poudre de cristall, preparée en la façon cy dessus & administrée avec huile d'amendes douces tirée sans feu, guerit soudainement ceux qui ont pris du mercure sublimé: le reste de ses effects sont reseruez ailleurs.

Dose.

La dose ordinaite de cette eau, est de dix grains jusques à quinze. Par cette mesme methode peut-on tirer les eaux des pierres, quelles elles soient, lesquelles seront adaptées par le Medecin Artiste aux maladies qu'il reconnoistra estre propres.

Eau de Talc.

Prenez du Talc de Venise telle quantité que vous voudrez, faites-le tremper en jus de citron durant les plus grandes froidures de l'Hyuer: puis mettez-le dans vn sachet de cheurotin, avec des petites pierres de riuiere bien blanches, remuez le tout là dedans jusques à tant qu'il soit reduit en poudre. Quoy faict, calcinez-le aureuerbere blanché pendant vn jour naturel. Prenez ce talc, broyez-le sur vn marbre diligemment, afin qu'il ne s'esfiente, & le mettez dans vn sachet, le fonds duquel soit en pointe, auquel sera attaché vne phiole de verre pour recevoir ce qui coulera dudit sac. Ce faict, pendez ce vaisseau au milieu d'un puits, faisant en sorte qu'il ne touche les parois d'iceluy, & esloigné enuiron d'une aulne de l'eau. Laissez-le ainsi le temps de vingt ou trente jours, au bout desquels ostez-le & le mettez

à l'humide d'une caue, jusques que toute la liqueur en soit escoulée, laquelle garderez à l'usage.

Vertus.

Cette eau produit vne blancheur incomparable, notamment si elle est meslée avec l'huile qu'on tirera du marc qui sera resté: duquel voyez en la façon en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule, Chymique, au liure six, chapitre des medemens pour le noli-me-tangere, auquel lieu cest huile est enseigné pour effacer les cicatrices qui restent de la guerison de cet vlcere.

Eau de vie de Saturne.

Prenez de la ceruse de plomb ℥℥j. puluerisez-la & versez dessus vinaigre distilé qui soit bien chaud, remuant fort avec vn baston, & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution de la ceruse, euacuez le-clair, & reiterez avec nouveau vinaigre, continuant tant que toute la ceruse soit dissoute, & qu'en ayez retiré tout le sel. Meslez tous vos menstres ensemble, & les filtrez, en faisant euaporer les deux parties à feu lent, mettant le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separerez, & lors qu'il ne s'en fera plus, faites euaporer tout le dissoluant pour en retirer le sel qui y restera. Meslez les deux ensemble & en emplissez à moitié vne cornue bien lutée; mettez icelle au fourneau, à cul descouuert, chassant à leger feu du commencement ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange: & quand les fumées blanches commenceront à paroistre, joignez y vn recipient assez ample, le luttant bien aux jointures; puis renforçant peu à peu le feu iusques à tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornue enseuelie dans les charbons ardents, vous verrez fortir comme vn petit torrent continué à guise d'un petit fillet d'huile, mais blanc comme lait, & froid comme glace, lequel se viendra à resoudre dans le recipient en huile de couleur de hyacinthe & odorant comme celuy d'aspic. Continuez le feu iusques qu'il ne sorte rien plus, puis le laissez refroidir tout le long d'une nuit.

Prenez cet huile, que Raymond Lulle appelle son vin, & le mettez en vn petit Alembic de verre au bain marie, & en distilez l'eau de vie, laquelle coulera par petites veines tout ainsi que celle du vin. Tirez là toute tant que les gouttes & larmes se viennent à manifester en la chappe, qui est vn signe que ce n'est plus que le phlegme: lequel en estant dehors, il restera au fonds vn huile precieux, qui dissout l'or & l'argent.

*Vertus de cette eau de vie.
& sa dose.*

Cest esprit est plus excellent que le baulme le plus precieux qu'on scauroit desirer, & ses facultez incomparables pour plusieurs & diuerfes maladies, tant internes qu'externes: voyez ce que je dis de ses vertus en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique: estant à noter qu'en l'usage d'iceluy il faut estre grandement circonspect: car son trop long vsage rendroit les persones inhabiles à engendrer. Que si on s'en veut seruir aux fièvres ardentes & malignes, comme aussi en la peste, la dose sera de deux gouttes ou trois pour le plus, meslée avec quelques eaux cordialles.

C'est aussi vn souverain remede contre les dettres, inflammations des yeux & du visage, erysipelles & feux volages; Comme aussi pour les brusleures, aux vlceres malins, corrosifs & chancreux, & à la pourriture de la bouche. Finalement c'est vn puissant remede pour ramollir les durtez schyreuses.

Par cette mesme voye que dessus on peut extraire l'eau de vie de tous les metaux, pourueu qu'ils ayent esté premierement reduits en vitriol, en la façon que j'enseigneray cy-apres en la fleur des Sels.

Nous ferons donc fin à ce chap. par le moyen que nous donnerons d'extraire l'eau de Mercure sans addition,

Eau de Mercure.

Prenez vne cornuë de terre de Niuernois, laquelle (outre son bec) ait vn canal au costé de son ventre, par lequel canal (lors que la cornuë sera bien eschauffée à grand feu de charbons ardents) vous verserez quatre ou cinq onces de Mercure vif, & en mesme temps il s'esleuera en vapeur au col d'icelle retorte, où il se coagulera en liqueur, qui à l'instant tombera en eau dans le recipient. Et quant il n'en tombera plus mettez-y du nouveau Mercure, continuant cette proce. dure jusques que vous ayez quantité d'eau, selon vostre desir: estant à noter qu'au mesme temps que vous auez versé le Mercure, qu'il faut estre soigneux de fermer le trou avec vne cheuille de la mesme terre, appropriée à iceluy, laquelle doit auoir vn garde-fou à la cime. Cette eau dissout l'or avec autant de facilité que l'eau chaude dissout la glace.

Vertus.

Elle est incomparable à toutes sortes d'vlceres malins, putrides, corrosifs, chancres, noli-me-tangere, loupes, fistules, &c.

On fait reduire encore le Mercure en

eau, l'amalgamant premierement avec estain de Cornouaille, puis estendu sur vne lamine d'acier & mis à l'humide d'une caue: voyez voir ce que j'en dis en mon Hydre morbifique, & en mon traité de verolle à l'antidotoire Spagyrique. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen

Des eaux composées.

CHAP. VIII.

A Pres auoir parlé des eaux simples, il est raisonnable que nous donnions la façon d'en preparer de composées, & que du meslange des simples vertus qui se trouvent à chaque remede separément, nous fassions vn Elixir; c'est à dire, composition de diuers genres de simples, dont les vertus vnies surpassent tout ce qu'on scauroit desirer d'icelles estant separées. Et quoy que l'on pourroit dire que les vertus de tant d'ingrediens ensemble, se nuisans l'un à l'autre, ne manifesteront pas leurs effects avec tant d'energie comme elles feroient si elles estoient separées; à quoy je respondray que cette raison n'a lieu que contre les grandes compositions qui contiennent quelquefois vingt, cinquante, ou cent remedes, & lesquels y sont meslez sans aucune circonspection. Mais lors que par les mains d'un bon Artiste les ingrediens y sont meslez selon leur condition & substance, les vns plus tost, & les autres plus tard; c'est à dire, qu'ils doiuent auoir receu quelque disposition de elaboration, les vns plus & les autres moins, selon leur diuerse qualité auant que de les mesler: alors, disje, cela n'est pas à craindre, d'autant que leurs vertus & qualitez, sans aucun empeschement, s'introduisent, s'unissent & communiquent facilement les vnes aux autres. Ce que notté eternellement de l'Artiste, nous viendrons à nos eaux composées.

Eau admirable pour les brusleures faictes par la poudre à canon.

Pr. sperme de grenouilles,
Suc de joubarbe,
Suc d'Escreuille d'eau douce, an. ℥ij.
Huille de myrthe, fait per deliquum.
Rosée de vitriol, an. ℥ij.

Mettez cela ensemble dans vne cucurbite, & icelle au bain marie; donnez feu par degrez jusques que toute l'humidité soit sortie.

Vsage.

Vsez de cette eau avec linges mouillees sur la partie bruslée jusques à parfaire guer-

riſon. Cette eau eſt encore ſinguliere contre toutes eryſipelles & inflammations.

Eau Antipodagrique.

Prenez ſperme de grenouilles, ſuc de fleurs de rapſus barbatus an. lb. i. ſ. vrine d'enfant maſle qui boiue vin lb. iij. theriaque recente ℥ii. ſ. vitriol, ſel commun, & alun, an. ℥iiii. mettez le tout dans vne cucurbite, icelle au four à cendres, à laquelle ayant adapté vn chapiteau, & à icelle vn recipient, ferez feu par degrez iuſques qu'il ne ſorte plus d'humidité. Les vaiſſeaux eſtans reſroidis, vous adioutez à cette eau, huile de camphre & ſafran, an. ℥i.

Uſage.

Il faut fomentier de cette eau la partie dolente, y appliquant des linges trempés en icelle. Cette eau eſt grandement anodine, & apaiſe en peu de temps la douleur de podagte.

Eau Antiſpleureſique.

Prenez eau de vitriol lb. ſ.

Suc baſſamique de chardon benit ℥vi.

Eau de ſang humain ℥iij.

Cela meſlé enſemble, mettez dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, diſtillez par degrez iuſques que toute l'humidité ſoit ſortie: à laquelle, les vaiſſeaux eſtans reſroidis, vous meſlerez le ſel qu'extrairez des fœces, & garderez à l'vſage.

Vertus.

Cette eau eſt tres-ſinguliere contre la pleureſie, donnée avec bouillon chaud, (la ſaignée ayant eſté methodiquement faite) cela excitera la ſueur, laquelle ſeule emportera la maladie. Que ſi ce n'eſt oit aſſez d'une fois, il faudra reiterer par deux, trois & quatre fois, juſques à entiere gueriſon: eſtant à noter qu'elle excite auſſi grandement le ſputum.

Elle eſt en outre incomparable pour l'entiere gueriſon de tous apoſtemes internes, quels ils ſoient: & ſon vſage eſt grandement ſalutaire à ceux qui ſont tombez de haut, car elle reſoult puiſſamment le ſang coagulé & meurtuy, ſi elle eſt adminiſtrée avec eau de fleurs d'hypericon. Finalement pour les contuſions & fractures, donnée avec eau de grande conſoulde.

Dofe.

Sa doſe eſt de deux drachmes à quatre, & d'icelles iuſques à ſix, ſelon la neceſſité.

Preparation du ſuc baſſamique, extrait du chardon benit.

Prenez du ſuc de chardon benit lb. i. eau de vie dephlegmée ℥iii. mettez cela enſemble dans vn vaiſſeau de verre bien bouché, & iceluy en vn lieu chaud par trente iours, leſquels finis, vous coulerez ce ſuc par la carte ou papier gris, & gardez le à l'vſage. Ce ſuc ainſi préparé ſe peut garder vn long temps, ſans craindre qu'aucune partie de la vertu ſe perde: On peut préparer tous les autres ſucs en la meſme façon.

Eau cordiale.

Prenez de la roſée de vitriol,

Suc de citron depuré, an. ℥vi.

Suc de racine de zedoaire ℥ij.

Macis, ℥ſ.

Eau de vie extraicte de meliſſe ℥iii.

faites eau cordiale en ceſte façon.

Preparation & compoſition.

L'eau de vie de meliſſe ſe fait ainſi: Il faut prendre de la meliſſe ſechee à l'ombre m. j. eau de vie lb. iij.

La meliſſe eſtant groſſièrement pulueriſée, vous la mettez avec l'eau de vie dans vne cucurbite, & icelle, bien couuette, au bain marie vn peu tiède, par l'eſpace de ſix heures. Apres adaptez y ſon chapiteau & recipient bien lutez, & augmentant peu à peu le feu, diſtillez en toute l'eau de vie, laquelle vous garderez à l'vſage.

Dans ceſte eau de vie, encore chaude, vous mettez le macis groſſièrement pulueriſé, les laiſſant enſemble par 4. heures, prenant garde que le vaiſſeau ſoit bien bouché.

En apres, prenez voſtre roſée de vitriol, & le ſuc de zedoaire, & les ayant meſléz enſemble dans vn vaiſſeau de verre, les agitez environ demy quart d'heure, puis y adioutez le ſuc de citron, agitez les encore enſemblement environ demie heure. Finalement, mettez le tout dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, & y ayant adapté ſon chapiteau & recipient, faites feu iuſques à ce que toute l'eau ſoit ſortie. Quoy fair, calcinez les fœces ſi peu qu'il y en ait, & en ayant extrait le ſel, vous le meſlerez avec l'eau, à laquelle vous adioutez eſſence d'ambre, eſſence de muſc, an. gr. i. gardez ceſte eau dans vne phiole bien bouchée pour l'vſage.

Vertus.

C'eſt vn remede tres-preſent contre la palpitation du cœur, mitigeant & dinertiſſant la trop grande ferueur d'icelle. Elle eſt encore ſinguliere à toutes douleurs qui viennent aux precordes, mitige l'ardeur & aduſtion du ſang, & le mundifie: eſt incomparable contre les obſtructions de la rate, &

partant tres-propre pour les melancholiques, corrobore le cerueau, & resioit grandement le cœur. I'oubliais à dire qu'on ne l'administre pas sans grand profit contre la phrenesie.

Dose & usage.

Sa dose est ʒʒ. iusques à ʒj. trois fois la semaine, meslée avec eau de fleurs de bouroche pour le cœur, de sauge pour le cerueau, & d'hypericon pour la phrenesie; mais generalement on la peut prendre seule, ou avec du bouillon ou de bon vin.

Eau Epidemique.

Prenez racine d'angelique,
racine d'asclepias,
racine de carline, an. lbʒ.
feuilles de chardon benit sechées à l'ombre.
feuilles de rosmarin,
feuilles de scordion, an. ʒiiij.
safran ʒʒ.
escorce de citron lbʒ.
eau de vie iuniperine lbii.
esprit de soulfre rectifié iusques à l'acidité de citron ʒi. tout cela mis ensemble dans vne cucurbitte, & icelle au bain marie, vous distillerez vne eau incomparable contre la peste.

Preparation, & composition.

On doit extraire les sucs des racines, & les preparer comme nous auons enseigné cy-dessus de celui de chardon benit, puis garder à l'usage.

Quant aux feuilles sechées, on les doit arrouser du suc susdit, les faisant macerer par 5. ou 6. heures dans le bain, à vaisseau bien couuert. Quoy fait, & ayant meslé vostre safran avec l'escorce de citron bien pilée à coups de pilons, & rendue comme en paste, vous la dilayerez avec l'eau de vie iuniperine; & le tout ensemble meslé avec ce que dessus, & mis dans vne cucurbitte, vous ferez distiller au bain marie toute l'eau: estant à noter qu'il faut auoir mis au parauant dans le recipient l'esprit de soulfre, à celle fin que l'eau ait loisir de se mesler, en tombant peu à peu, avec luy. Finalement calcinez vos fèces, par vne calcination philosophique, & en ayant extraict le sel, avec le phlegme d'eau de vie repurgé, vous le meslerez avec ladite eau, & garderez à l'usage dans vne phiole bien bouchée.

On preparera l'eau de vie iuniperine en ceste façon. Prenez graine de genieure, si fraische cueillie qu'on la pourra recouurer lb iiii. conquassez-la, & la faites infuser dans lbxii. ou lbxv. d'eau de vie simple, puis les faites distiller au refrigeratoire, en telle façon

qu'il n'y ait que l'esprit ardent d'icelle qui sorte, lequel vous garderez pour l'usage que dessus.

Virtus.

Cette eau est singuliere contre la peste, tant pour s'en preseruer que pour en guerir. Estant à noter qu'elle cause, quasi, tous ses effets par les sueurs; car cette eau employe tellement la force contre le venin qu'elle le consume totalement en se transpirant avec luy durant la sueur, & cesans eschauffer, ny alterer les parties plus qu'elles sont, & apres que la malignité du venin sera domptée, on temperera le corps, selon l'exigence avec remedes conuenables.

Dose.

Sa dose, pour la preseruation, est de ʒii. au matin à ieun: mais pour la guerison il en faut prendre de ʒvi. iusques à ʒviii. le tout neantmoins selon les forces du patient.

Eau theriacale bezoardique, de nostre description.

Prenez suc de limons,
Sucs balsamiques d'oseille,
De pimpernelle,
De chardon benit,
De rue,
D'absinthe romain,
De scabieuse,
De melisse, an. lbj.
Vinaigre bezoardic, lbj. ʒ.
Sucs balsamiques des racines de tormentille.
De gentianne;
De Petasites,
De carline,
D'angelique,
Et d'asclepias, an. ʒiiij.
Bonne & vieille theriaque d'andromachus, ʒii.
Bon mithridat de Damocrate, ʒi.
Huile de Soulfre rectifié, ʒiii.
Camphre, ʒii.
Faites eau theriacale en la façon qui suit.

Preparation & composition.

Il est necessaire, auant passer outre, d'enseigner la preparation du vinaigre bezoardic, & puis nous viendrons à la composition & façon de distiller cette eau.

Vinaigre bezoardic.

Prenez du plus fort vinaigre que vous pourrez treuuer, lbii.
Fleur de Valeriane,
De suzeau,
De citronnier,

De menthe rouge,
De roses rouges,
D'hypericon,
De noyer,
De Scordium, an. ℥ii.

Mettez tout cela ensemble dans vn matras à long col ; prenant garde qu'il ne soit qu'à moitié plain ; fermez le bien que rien ne puisse respirer, puis le mettez dans le bain marie à macerer l'espace de 24. heures, faisant feu iusques que l'eau bouille.

Quoy fait, & les vaisseaux estans refroidis, separez en la liqueur par expression autorcular, & la gardez à l'usage.

Autrement, au lieu de le faire macerer dans le bain marie, vous le pourrez tenir au Soleil, pendant tout vn Esté, & c'est lors que la necessité ne sera pas pressante, car autrement il faudroit vser de la façon cy-dessus.

Vertus & usage de ce vinaigre bezoardic.

Il resiste puissamment à l'air pestifere, & s'en sert-on en s'en mouillant tous les matins les narines, les temples & les poulx des bras: Secondement, on en peut imbiber vn petit morceau d'esponge, & l'ayant enfermé dans vne poëte d'uoire tournée & percée, afin que l'odeur puisse transpirer, & ainsi la porter en la main pour l'odorier; & lors que la liqueur sera consommée on y en mettra d'autre. Venons maintenant au reste de la preparation & composition de l'eau theriacale.

Prenez donc en premier lieu vostre theriaque & mithridat, & les mettez dans vn mortier de verre, & par dessus iettez-y peu à peu le suc de citron, les dilayant & meslant ensemble avec vn pilon de mesme matiere. Quoy fait, mettez cela dans vne cucurbite, & icelle à macerer au bain marie tiede l'espace de six heures, pendant lesquelles vous meslerez vostre huile de soulfre avec le camphre, premierement bien puluerisé, & ce dans mortier de verre avec son pilon, puis vous le meslerez avec vostre theriaque dissoute.

En suite vous meslerez vostre vinaigre bezoardic avec les sucz, tant des herbes que des racines, & le tout mis dans vne cucurbite, vous la mettrez au bain à macerer par deux heures. Finalement vous meslerez les deux macerations ensemble, & les mettrez dans vne cucurbite, & icelle, avec son chapeau & recipient, aiencerez au bain marie, y donnant feu par degrez iusques que toute l'humidité soit sortie. Extrayez le sel des feces par voye philosophique, avec le phlegme d'anis, & le meslez à icelle, & gardez à l'usage comme vn thresor precieux.

Vertus.

Cette eau est vn tres-excellent Antido-

te contre la peste, lequel sert efficacement tant en la preservation d'icelle qu'en sa curation, car elle excite puissamment les sueurs expellant par icelles du centre à la circonference, tout le venin contagieux. En outre est-elle singuliere contre toutes fièvres malignes, exanthemes & verolles. Dauantage elle tue les vers, est admirable aux tremblemens & palpitations du cœur, & pour l'ictericie. Estant à noter qu'elle est plus efficace en temps froid & humide, & aux corps participans de ces qualitez, que non pas en autre temps & en autres corps.

Dose & Usage.

La dose doit estre de demy cueillerée dans du bon vin pour la preservation, environ deux fois la semaine pour les delicats, & pour les autres chaque matin: mais pour la curation on en doit prendre vne grande & bonne cueillerée de douze en douze heures, souffrant patiemment la sueur pendant 2. ou 3. heures, prenant six heures apres quelque aliment préparé selon la maladie.

Eau Hysterique de nostre description.

Pr. fleurs de sauge:

De rosamarin,
De lauende, an ℥ij.
Saffran oriental, ℥ij.
Fleurs de noix muscade, ℥i.
Sucs de Sabine,
De bryonia,
De matricaire, an. ℥iij.
Suc d'armoise,
Eau de Canelle, an. lbj.
Flegme d'anis, ℥iij.
Bois d'aloës ℥j.
Sel de succin, ℥ss.
Sel de Iupiter, ℥ss.
Castor recent, ℥ss.

Faites vne eau Hysterique en cette façon.

Preparation & composition.

Premierement les fleurs doiuent estre concassées dans vn mortier de marbre, y adioustant & meslant peu à peu le phlegme d'anis: Quoy fait, vous les mettrez dans vne petite cucurbite, & icelle bien bouchée au bain marie tiede par 1. ou 2. heures.

Quant au saffran, & macis, apres les auoir bien puluerisez, vous les mettrez en digestion dans vne petite cucurbite bien bouchée & au bain marie, avec vne portion de l'eau de canelle, assauoir ℥iij. & ce par autant de temps que les fleurs. En suite, ayant puluerisé vostre bois d'aloës, vous le mettrez avec autres trois onces d'eau de canelle, en digestion par quatre heures, dans

vne cucurbitte au bain marie. Et finalement vous meslerez tous les suc le reste d'icelle eau (horsmis vne once que garderez pour dilayer le castor) les laissant aussi en digestion par trois heures.

Toutes ces digestions paracheuées, meslez le tout ensemble dans vne assez grande cucurbitte, y adioustant le castor dilayé sur la fin, aiencez à icelle son chapiteau avec son recipient, toutes les ouuertures bien iointes, vous la mettrez au bain marie, faisant feu de degrez iusques que toute l'humidité soit sortie: estant à noter qu'auant joindre le recipient avec l'alembic, il faut auoir mis dedans le sel de iupiter & le sel de succin puluerisez ensemble, afin que l'eau qui y distillera dedans, vienne à s'impregner peu à peu d'iceux en les dissoluant.

Finalement le tout estant distillé & les vaisseaux refroidis, vous calcinerez les forces philosophiquement, & en ayant extraict le sel avec eau simple d'armoise, vous le meslerez avec ladite eau, les faisant circuler ensemble par deux heures, si bon vous semble, puis gardez à l'usage.

Vertus.

Elle est tres-singuliere pour nettoyer & mondifier l'uterus de toutes ses immondices & impuretez; est incomparable contre les fleurs blanches, & à toutes les maladies de la matrice, notamment à la suffocation d'icelle. Et outre qu'elle guerit l'ictère, c'est que son usage est admirable pour la precaution contre ces maladies.

Dose.

La dose d'icelle est d'un scrupul à deux, chaque matin, pour la guérison: mais seulement vne fois le mois pour la precaution.

Eau Cephalique, spécifique.

Prenez esprit d'Eufraise ℥iii.
Eau Epileptique de Langius,
Eau de vie corrigée, ou Elixir de Mathiole,
an. ℥i.
Essence de rosmarin,
Essence de canelle, an. ℥ss.
Ambre, ʒi.
Musc Oriental, gr. iiii.
Preparez & faites l'eau par distillation selon l'art: Mais premierement il faut venir à la preparation des eaux qui entrent en icelle & ce en cette façon.

Preparation & composition de l'esprit d'Eufraise.

Prenez esprit de cerises noires, ℔bi.
Eau d'hirondelle composée, ℥vi.
Fueilles & sommittez de mariolaine,
Chelidoine,

Racines de Valeriane, an. ℥ii.

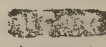
Fleurs d'Eufraise bien mondées & recentes, ℥iiii.

Les feuilles & racines estant pilées, vous les meslerez avec vne partie de l'eau de cerises, & l'autre partie vous garderez pour mettre avec les fleurs d'Eufraise aussi pilées, lesquelles vous laisserez, séparément dans deux petites cucurbites, toute vne nuit à macerer au bain marie. Le lendemain ayant ouuert vos vaisseaux meslez vos deux infusions avec l'eau d'hirondelle, le tout dans vne grande cucurbitte, pour distiller au bain marie, y ayant ioint son chapiteau & recipient, & ce à douce chaleur, iusques que vous ayez tout vostre esprit, que garderez dans vn vaisseau bien clos pour l'usage susdit.

Les vertus de cet esprit separement.

Il rehabilite la debilité de la veüe, corrige la froideur du cerueau, corrobore les esprits animaux, & est singuliere à l'escotomie & vertigo.

On prepare l'eau Epileptique de Langius en cette façon.

Prenez fleurs de lis des vallées, M. viiii
Cinamome, ʒvi.
Noix muscade, ℥ss.
Poiure long, ʒii.
Fleurs de lauende, ℥i.
Fleurs de rosmarin,
Fleurs d'ostechas an. ℥ss. | 
Cubebes,
Guy de chesne,
Racine de peoine,
Racine de dictame, an. ℥ss.
Faites eau selon l'art en cette façon.

Puluerisez les choses dures assez menu, & les mettez dans vne cucurbitte, & par dessus quantité de maluoisie qui surnage de 8. doigts: mettez cela macerer par 8. iours, en bain marie à demy tiede, ayant premierement bien couuert & bouché la cucurbitte. Pareillement pilez toutes vos fleurs, & les mettez en vne autre cucurbitte avec de la maluoisie qui surnage de six doigts; mettez tout cela à macerer au bain marie à demy tiede par trois iours. Toutes les macerations estant faites vous les meslerez ensemble dans vne grande cucurbitte, & icelle accompagnée de son chapiteau & recipient bien lutté mettez à distiller au bain marie, à feu doucement gradué, iusques que toute vostre eau soit extraicte: si la voulez rectifier elle en sera encore plus efficace, & gardez à l'usage que dessus. Quant à ses vertus, le titre de l'eau les fait assez cognoistre sans les rapporter en ce lieu.

L'eau de Vie corrigée de Mathiolo se prepare ainsi.

Prenez gingembre ziiij.
De chacun des suivants 3vj.
Cloux de girofle.
Galanga, an. zij. β.
Macis, zi.
Des deux cardamomes.
Semence de nielle, an. zijj.
Zedoaire 3β.
Semences d'anis.
De fenouil doux, an. zi.
Fleurs de romarin,
De calament.
De menthe.
De serpolet, an. zij.
Poudre de diambra.
De Aromaticum rosa.
Diamuscum doux.
Diamargariton.
Diarrhodon abb.
Fleütu de gemmis, an.
Composez vostre eau de vie selon l'art Chymique, en la façon qui suit.

Mettez vos poudres aromatiques dans vne petite cucurbite, versant sur icelles, d'eau de vie correete faite de tres bon vin, lbiii. icelle bien bouchée vous la mettrez en quelque lieu chaud par 8. iours. Faites en de mesme des fleurs, lesayant bien pilées auparavant: mais il ne les faut pas faire macerer que 4. iours en lbii. d'eau de vie. En suite on puluerisera ce qui reste, & le mettra-t'on dans vne cucurbite avec 7. ou 8. lb. d'eau de vie, & icelle, bien bouchée, en lieu chaud par 15. iours. Toutes les macerations acheuées, vous les meslerez ensemble dans vne grande cucurbite, & icelle (accompagnée de son chapiteau & recipient bien ioints ensemble) sera mise dans le bain marie, faites feu doucement par degrez iusques qu'ayez toute vostre eau de vie, laquelle ayant mise dans vne fiole, & icelle bien bouchée, garderez pour l'usage,

Les vertus de cette eau de vie separement.

Elle est incomparable pour faire reuenir ceux qui sont tombez du haut mal, aux femmes suffoquées de la matrice; fait recouurer la parole perdue, & viuisie soudainement les moribondes. Bref il n'y a remède de plus admirable aux coliques venteuses, &c.

Quant à l'essence de rosmarin & de Canelle, on en apprendra la façon cy-apres dans cet oeuvre. Reste donc la methode de preparer l'eau d'hirondelle, qui entre en la composition de l'esprit d'Eufraise, & par apres nous viendrons à la composition & vertus de nostre eau cephalique.

*Eau d' Hirondelles composée, grandement antipilep-
rique, de nostre description*

Prenez eau des petits d'hirondelle, tirée d'iceux lors qu'ils commencent à vestir le duuet, empreignée de leur sel, lb β.
Eau de crane humain empreignée de son sel 3iiii.
Suc de feuilles de guy de chefine.
Suc de feuilles de peoine.
Suc de sauge.
Suc d'hyssope.
Suc de Fleurs de Tillet.
Suc des fleurs des lis des vallées, an. vi
Faites eau selon l'art.

Preparation de l'eau d'hirondelle.

Prenez telle quantité de petits d'hirondelle qu'il vous plaira, lesques ayant estouffez & vn peu concassez, vous les mettrez dans vne cucurbite, & icelle au four à cendres, tirez en toute l'eau qui en voudra sortir: Quoy fait, prenez les fœces & les mettez calciner dans vn creuset au four de reuerbere, les cendres desquelles, estant puluerisées, vous meslerez avec leur eau, l'ayant auparavant fait chauffer, les laissant ainsi 7. ou 8. iours iusques à tant que l'eau soit empreignée de son sel. Filtrez cela 2. ou 3. fois & gardez à l'usage.

Quant à l'eau de crane humain, elle se prepare ainsi.

Prenez 5. ou six coupeles de crânes humains recentes; scauoir tirées des testes des hommes qui ayent esté pendus, si c'est pour vn homme; ou bien des femmes, si c'est pour vne femme, concassez les à grands coups de pilon, puis les mettez en vne cornue bien luttée, & icelle au four à sable donnez feu par degrez iusques à tant que toute l'eau soit montée. Quoy fait, laissez refroidir les vaisseaux, puis ayant osté vostre recipient, vous mettrez vostre cornue à feu nud, & y ayant adapté nouveau recipient donnerez feu de suppression iusque que toute la matiere huilleuse soit sortie: ostez vostre recipient & reuersez par dessus le marc vostre liqueur, puis redistilés, continuant cela si souuent iusques que que les fœces ayent repris leur liqueur. Continuez le feu iusques qu'elles soient bien calcinées. Finalement ostez-lez de là, & les ayant puluerisées, les mettrez à reuerberer par 6. heures au reuerbe planché; apres quoy vous dissoudrez ces cendres, avec leur eau premiere, les laissant ensemble par dix ou douze iours en lieu chaud iusques à tant qu'elle soit totalement empreignée de son sel; laquelle, apres 1. ou 2. filtrations vous garderez à l'usage.

Par ce que dessus, il se voit comme vn nouveau escriuain, n'a esté poussé que d'un desir remply de contrarieté plustost que de verité, quand il dit (peu iudicieusement) qu'on ne peut extraire desel du crane humain : car ou il aduouë, les principes Chymiques, ou non ; s'il les aduouë, comme il fait (ainsi qu'on le peut voir par la lecture de son liure) pourquoy niera-t'il que les corps composez de ces principes se puissent resoudre en iceux ; car toutes choses se peuuent resoudre en ce dequoy elles sont composées, selon Aristote, le crane est composé de sel, de soulfre, & de Mercure, partant le crane se resoudra en sel, soulfre, & mercure. Mais en sel particulièrement ; non simplement en sel Armoniac ou volatil, car il passe à la façon des cheueux ; mais aussi en sel fixe, car comme partie terrestre & solide, il en participe de beaucoup plus que d'autre substance, aussi c'est de luy d'où dépend la coagulation & solidité : tous les auteurs qui ont traité de la Chymie, aduoient cette verité. Il me semble donc que ce nouuel escriuain a eu tant de complaisance en ses nouvelles pensées, qu'il a oublié la verité, en reietant l'autorité : que si la diligence & veritable experience, dequoy il se vante tant, estoit sa fidele compagne, il n'auroit pas reprouué les effets d'icelle pour donner lieu à ses opinions sans fondement. Qu'il me permette donc, s'il luy plaist, que ie die que lors qu'un auteur croit ses pensées meilleures & plus veritables que celles des anciens, & que dans ce chatouillement il crie tout haut qu'il n'emprunte rien d'autrui (quoy que que ses oeures, parauenture, soient toutes pleines des despoüilles de ceux qui dorment sous le tombeau) Que deslors, dis-je, il manifeste tres-apperement le peu de santé de son iugement ; car accusant les esprits des anciens de foiblesse, il tesmoigne la debilité du sien. En suite dequoy, qui s'amuseroit à poëiller toutes ces vetilles, s'engageroit volontairement dans la penitence des fautes d'autrui : c'est pourquoy venons à la distillation de l'eau d'hirondelles.

Prenez dont vos deux eaux impregnées, & les ayant meslees avec vos sucs, les mettez dans vne grande cucurbite, laquelle couuverte de son chapiteau, ioint au recipient, sera mise au bain marie, qu'on maintiendra tiede pendant 6. heures ; apres lesquelles on augmentera le feu, continuant par degrez iusques que toute l'eau soit sortie. Apres quoy vous calcinerez ce peu de forces qui resteront, & en ayant extrait le sel, le meslerez avec son eau, laquelle vous garderez à l'usage.

*Vertus de cette eau d'hirondelle.
separément.*

Elle est incomparable contre l'Epilepsie:

car si l'on en donne deux cueilleres à ceux qui en sont atteints du paroxisme, elle les deliurera promptement, & empeschera aussi par son usage qu'elle n'arriue vne autre fois.

Toutes vos eaux preparées en la façon que dessus, vous viendrez à la composition de l'eau Cephalique en cette façon.

Dissoluez le musc & l'ambre avec l'essence de tosmarin & de canelle, en les broyant tres-bien dans vn mortier de verre avec son pilon, mettez cela dans le recipient que vous adapterez au chapiteau qui couvrira la cucurbite en laquelle vous aurez mis vos eaux cy-dessus. Icelle estant mise dans le bain marie, vous donnerez feu par degrez iusques que la distillation de vostre eau cesse. Quoy fait, & les vaisseaux refroidis, faites calciner les residences si quelqu'un y en a, desquelles extrairez le sel que meslerez avec l'eau, qui est encore dans le recipient ; lequel ayant encore bien bouché le mettez en lieu chaud par 4. ou 5. iours ; Apres lesquels vous la verserez dans vne phiole, laquelle bien bouchée, vous garderez à l'usage.

Vertus de l'eau Cephalique Specifique.

Cette eau est incomparable contre toutes les maladies du cerueau, au vertigo, à la debilité du cerueau causée par froid, notamment des vieilles gens. Guerit l'apoplexie, l'analepsie, catalepsie, & toutes les affections soporiferes. Que diray-je dauantage de cette eau, elle est incomparable à toutes les affections de l'uterus, & autres maladies que ie reserve à dire en ma Pharmacopée Spagyrique.

Dose.

Sa dose est de zj . iusques à ʒ ss.

Eau contre les vlcères froids & corrosifs.

Pr. Sang de dragon,
Ceruse,
Terre sigillée,
Litarge, an. ʒj .
Alun bruslé,
Plomb calciné,
Pierre calaminaire, an. ʒ ss.
Galles verdes de chesne,
Bages de myrthe,
Balaustres,
Sumach, an. ʒj . ss.
Coriandre,
Semence de plantain, an ʒ ss.
Roses rouges, pu. ij.
Faites eau, en la façon qui suit.

Toutes vos matieres estant bien puluerisées, vous les ferez bouillir dans suffisante quantité d'eau de marschal, & ce pendant vne heure : apres quoy vous filerez

cette eau par 2. fois & garderez à l'usage.

Vertus.

Elle est admirable à la parfaite guérison des vlcères les plus difficiles, les lavant & fomentant d'icelle, puis y appliquer par dessus vn linge mouillé.

Eau spécifique uniuerselle

Pr. tartre de vin blanc qui soit bien espois & luisant.
Therebentine de Venise.
Aloës hepatic fraîchement cueilly, an. lbj.
Faites de tout cela eau, en la façon qui suit.

Preparation & composition

Puluerisez vostre tartre à part, pilez aussi l'aloës à part; puis les ayans meslez ensemble à grands coups de pilon, vous y meslerez la therebentine. Quoy fait, mettez cela dans vne cornue & icelle au four à cendres, donnez feu par degrez iusques que toute l'humidité soit distillée. Les vaisseaux estans refroidis vous tirerez de la cornue les fœces tres-puantes, lesquelles vous empaterez derechef avec l'eau susdite, remettant ce meslange en nouuelle cornue, pour distiller comme auparauant; faites cela tant & si souuent que le fixe ait receu tout son volatil. Augmentez le feu iusques qu'elles soient blanches comme neige. Prenez alors cette chaux, laquelle contient vn sel tres-precieux, & la mettez sur vn marbre à l'humidité d'vne caue, où tout le sel s'estant résout en eau, vous la garderez, dans vne phiole bien bouchée, pour l'usage.

Que si ne voulez suivre cette façon, vous pourrez en la premiere distillation calciner vos fœces, & en ayant extraict le sel le mesler avec son eau, & garder à l'usage.

Vertus.

Cette eau est incomparable pour redimier les malades atteints des maladies contumaces. Elle est singuliere contre les vers; mondifie le foye & la ratte, guerit toutes sortes de catharres & defluxions, prouoque puissamment l'vrine, & guerit parfaitement la chaude-pisse.

Dose & usage.

Sa dose est zi. meslé avec du sirop viglat Zi. ss. le matin à ieun;

Eau mineral spagirique

Prenez soulfhre ianne,
Alun de roche, an. lbj.
Sel gemme, an. lbj.

Borax, Ziij.
Eau rosé tres-bonne, Zss.
Musc de leuant, gr. iiii.
Faites vostre eau, selon l'art, en la façon qui suit.

Preparation & composition

Tout ce que dessus estant puluerisé ensemblement dans vn mortier, vous le mettez dans vne cornue, & icelle (apres luy auoir adapté vn recipient) au four à cendre: Donnez feu par degrez, & le dernier d'iceux vn peu violent, iusques que tout l'eau estant sortie, elle apparaisse blanche & trouble. Cette eau estant filtrée sera mise dans vne phiole de verre avec le musc premierement dissout avec l'eau rose. Icelle estant vn peu rassise deuiendra claire comme cristal, & tres-odoriferante.

Vertus

Cette eau est tres-singuliere pour oster toutes les douleurs des playes & vlcères, comme aussi celles que causent les dents cariées, ioinct qu'elle les blanchit à perfection. Elle est en outre incomparable contre tous les vlcères chancreux qui viennent à la bouche, & genciuës, comme aussi ceux des mammelles, aux vlcères veneriens de la verge; elle arreste toutes defluxions, guerit les erysippelles, inflammations, dettres, galles, tigne, & noli-metangere. Elle a beaucoup d'autres vertus que ie reserue à dire dans ma Pharmacopée Spagyrique: comme aussi d'vne infinité d'autres bons remedes, dans laquelle leur lieu est reserué

Usage

On doit lauer les playes & vlcères de cette eau, y laissant vn linge trempé en icelle par dessus. Et pour les vlcères de la bouche, il s'en faut gargariser, y en tenant vn peu quelque espace de temps, puis la jeter dehors. Et pour blanchir les dents, on les doit frotter avec vne petite piece de drap blanc trempé en icelle.

Ie scay que l'Auteur de quire tiens ces deux eaux dernieres, leur donne vn autre nom que ie ne fais pas, mais il m'a semblé bon de les leur changer à cause de leurs effects: car pour la premiere, d'autant que ses effects sont uniuersels, il me semble que le nom d'uniuerselle luy appartient aussi; & spécifique, parce qu'elle a des effects particulièrement tres-assurez à certaines maladies. Quant à la seconde, il me semble aussi qu'elle est tres-bien à propos appelée mineralle spagirique, à raison qu'elle est composée de mineraux; en second lieu Spagirique conformement à ses effects car l'altère qu'ils sont plus soudains, legers, &

sans ennuy, que de nul autre que j'aye mis en usage. Or donc comme les remedes Spagiri-ques agissent *ad, ruid & iocunde*, & que l'on remarque en cette eau pareille action, j'ay

creu ne faire pas mal de l'appeller Spagirique. Au grand Dieu Eternel, Pere, Fils, & saint Esprit soit rendu tout honneur, & loüanges. Amen.


Fin de la troisieme Fleur.

FLEVR QVATRIESME
DV BOVQVET
CHYMIQVE.

TRAICTANT DES HVILLES TANT
en general qu'en particulier, & tant simples
que composées.

Et premierement des Huiles en general.

CHAPITRE. I.

 E quel'on appelle communement huile, se doit entendre proprement de celuy qui est exprimé des Olives meures, lequel n'a aucune qualité excedente; aussi ce mor d'huile ne se donne pas aux autres huiles que par similitude. Il ya encore l'omotrbe, lequel est fait des Olives verdes, que communement on appelle omphacin; cetuy-cy peut estre encore appellé huile proprement, & hors de ces deux tous les autres ne sont appelez huiles qu'abusivement. Or huile est vne liqueur fluide, vntueuse, de nature moyenne entre l'air & le feu; les plus acres tenant de celuy-cy, & les moins acres de celuy-la. On en fait ordinairement de trois especes, par expression par infusion, & par distillation. La premiere est des semences oleagineuses, comme amandres, noix, pignons, &c. La seconde, par infusion, comme l'huile rosat, nenuphar, violat, de camomille, &c. Ces deux façons sont grandement communes aux Apoticares ordinaires n'ayans le scauoir ou le vouloir de mettre en usage la troisieme qui est par distillation; les deux premieres pouuant servir à l'acceleration de l'ouurage de la troisieme, qui est la distillation. Car il est certain, que si les huiles faictes par expression estoient rectifiées par la voye Chymique; leurs vertus seroient bien plus perfectionnées, qu'elles ne sont pas par la façon commune, d'autant que les parties aquatique & plegmatique, estant meslées avec l'aëre, souphreuse & celeste, absorbent tellement leur faculté ignée & balsamique qu'elles empeschent les effects de sa vertu.

La mesme faute remarque-t'on aux huilles faictes par infusion; Car posons le cas qu'une partie de la substance huileuse des myxtes se communique au dissoluant (qui ordinairement est l'huile commun d'olive) neantmoins cela n'est pas sans quelque portion de l'aqueuse; ce que les Apotiquaires mesmes recognoissent bien, en ce que lors qu'ils ont fait leurs infusions, & coulé leur huile, ils l'exposent aux rais du Soleil, pour par ce moyen, disent-ils, dissiper, consommer, & faire exaler l'humidité superflue, qui y pourroit estre communiqué par le moyen de ladite infusion. En quoy il me semblent n'estre pas bien informés en leur art; parce qu'il est tres-euident qu'en cette façon le plus spirituel, subtil & vril s'evapore, delaisant le plus crasse, imparfait & de nul effect, lequel ces messieurs-là serrent & gardent comme vn tresor precieux, parce qu'avec quasi point de fraiz, de sueurs & de peines, ils emplissent par ce moyen leur bource. Je n'eus oncq' desir d'heurter cette partie de Medecine, encore moins ceux qui l'exercent; mais la voyant si monstrueuse, cruelle, & sauvage, qu'à peine se peut-on sauver d'entre les dents & les griffes de son inhumanité, j'ay creu estre obligé à ce deuoir, d'ayder la Deesse Higenie que ie sers, en batisant cette cruelle, sinon de l'opinion de tous, du moins je suis certain que les belles ames amoureuses de la santé des hommes viendront à moy à la foule pour me secourir en ce loüable dessein. Au pis, quand cela ne sera, j'auray tousiours cette gloire d'auoir osé faire tout le premier en ce temps, ce que les autres n'ont

osé entreprendre par le passé. Or, d'autant que ie traite de cecy plus amplement en ma preface, ie renviendray à nos huiles, & à la preparation d'iceux. Je dis donc que toutes les preparations des huiles doiuent estre bornées à la façon Chymique; car que l'on commence par l'expression ou infusion, il faut tousiours finir par la separation, distillation, & rectification. Or d'autant qu'il y a plusieurs moyens pour venir à cette fin, nous les auons diuisez cy-deuant en la fleur seconde, parlant des operations Chymiques, en trois principaux, sçauoir, distillation par eleuation, par descente, & oblique, ou par le costé. Celle par distillation se fait en plusieurs façons & vaisseaux, les aucunes avec vehicule, les autres sans vehicule, quelques-vnes aux cendres, les autres au sable; les vnes à feu nud, & les autres au bain. Des vaisseaux, les vns sont de cuiure ou d'argent, autres de terre, & les autres de verre, ce qu'on verra plus à plain en la fleur susdite, où, pour euitier la redite, le lecteur est enuoyé. Seulement nous dirons que lors qu'on veut tirer les huiles avec vehicule, comme sont ceux de canelle, de macis, de girofle, &c. de rosmarin, de sauge, de thim, &c. de fenouil, d'anis, d'aneth, & autres, comme tiges, escorces, fueilles, fleurs, fruits, & semences, cela se fait dans l'alembic de cuiure, qu'on nomme communement refrigeratoire, lequel doit estre emply à moitié des ingrediens conuassez, versant dessus par apres de l'eau de fontaine ou du petit vin blanc, qu'il surpasses la moitié dudit vaisseau de 7. doigts. Ce fait on l'approprie au fourneau, & par dessus on accommode son chapiteau, ses serpentins, son touneller, & son recipient; & le tout bien collé & lutré on donnera le feu, lequel continué vne ou deux heures au plus on verra sortir, par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce que l'on aura mis dans le vaisseau, meslée avec quantité d'humeur aqueuse, mais qui neantmoins aura l'odeur du mixte d'où elle partira. Or il faut noter que quelque fois cette liqueur nage toute sur l'eau, autrefois la moitié tombe au fonds, & l'autre nage sur l'eau, comme celle de girofle; autrefois elle se congele en petits grains, comme manne ou peigé, comme celle de l'anis, notamment si le rafraischissoir est fort froid. Cette distillation sera paracheuee dans 5. heures pour le plus, ce qui se connoistra quant on ne verra plus couler les gouttes d'huile par vne petite paille repliée qu'on aura mise au petit bout du canal; car il faut qu'il y ait vne petite espace d'entre le canal & le recipient, car autrement les esprits creueroient le serpent. Prenant aussi garde que pendant la distillation le feu ne s'esteigne, que si cela arriue, il ne le faut pas rallumer, car on n'en tireroit rien. Quant à la separation de l'huile d'avec le plegme, il n'y a si petit Ar-

riste qui n'en sçache la façon, car les huiles qui nagent se separent facilement avec vne cuillier d'argent; le semblable font ceux qui sont candez, les amassant avec vn linge, & sur iceluy avec vne cuillier d'argent: le mesme ordre tiendra-t'on à ceux qui vont au fonds.

Ceux qui se tirent sans vehicule, se doiuent faire par separation des substances, en cette façon, pr. les mixtes qui ne sont si aromatiques que les susdits, conuassez les dans vn mortier de marbre, & puis les mettez dans vn vaisseau, lequel bien couuert de son chapiteau aucugle, mettez en putrefaction au bain ou au sien de cheual, sçauoir en cestuy-cy quinze iours, & en celuy-là huit. Quoy fait, ostez vostre alembic, & luy adaptez vn chapiteau à bec, avec son recipient, & iceluy remis au bain, on distilera toute l'eau à la chaleur d'iceluy. Le vaisseau froid on retirera toute la matiere de dedans, laquelle on pilera derechef, l'arroufant de l'eau qui en sera sortie, iusques qu'elle y soit toute meslée. Mettez ledit vaisseau, bien bouché, au sien de cheual, pareil temps qu'auparavant; adaptez ce vaisseau à la chaleur du bain; & quand toute l'eau sera sortie, vous transporterez vostre vaisseau à la chaleur des cendres, faisant feu sans discontinuer, & l'huile commencera à distiller, laquelle nagera sur l'eau; continuez iusques à tant que les vapeurs ne montent plus. Quoy fait, & l'alembic refroidy, on versera cette eau & cette huile dans vn autre alembic, par lequel on separera l'eau d'avec l'huile; que si on la veut rectifier, on la mettra en vn plus petit alembic, avec portion de l'eau qu'on en a tirée, & le quart d'esprit de vin le faisant circuler par 8. iours au bain, puis on separera par distillation l'esprit de vin; en second lieu l'eau; & troisièsmement l'huile montera aussi qui contient toutes les vertus plus precieuses du medicament. A cette maniere de distillation se rapporte celle-là faite par la cloche, au moyen de laquelle se tire l'huile de soulfre.

La distillation par descente qui se fait au chaud, ne se pratique point, ou peu souuent au laboratoire des Chymiques, d'autant que cette façon n'est nullement bonne, attendu que la substance oleagineuse, de qualité d'Air, s'eleue plustost qu'elle ne descend, & partant voulant monter en haut, elle est consommée par le feu qui l'environne. Il me semble que la façon par le costé sera la plus certaine soit pour tirer l'huile des bois, escorces, & racines seches, des coquilles, des fruits comme celles des amandes, noix, noisettes seches; ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Fleur seconde, parlant des operations de Chymie. Au contraire, celle qui se fait au froid est grandement en vusage. Icelle se pratique quand par dessention on separe les parties subtilles d'avec les grosses, sans l'ayde

d'aucun feu : & d'icelle y à deux especes ſçauoir, filtration & deffailance. Celle-cy eſt quand les chaux impures, les ſels, & ſemblables choſes liquables, eſtant miſes à l'humide ſur quelque table de marbre en penchant, ou bien pendues en vn ſac, elle viennent à ſe liquifier en telle façon qu'elles coulent en ſubſtance huileuſe dans le recipient qui eſt mis au deſſous. Celle là eſt quand les humeurs aqueux ſont coulez & paſſez par vn entonnoir de verre avec le papier gris plié en façon de manche d'hypocras ; ou bien par vne petite piece de drap, couppee en petites languettes : on appelle cette operation Clephydre. Voyez de cecy plus à plain cy-deſſus aux operations.

La diſtillation oblique eſt celle quand l'humidité eſt contrainte de ſortir à coſté à cauſe que le vaiſſeau y eſt panché. Icelle eſt principalement en vſage en la diſtillation des minéraux, des larmes, gommés, graiſſes & moiſelles : on ſ'en peut encorés ſeruir pour la diſtillation des bois ſecs, ainſi que nous auons dit cy-deuant en la Fleur ſeconde. Et c'eſt d'autant que les vapeurs & eſprits de ces medicamens, pour eſtre peſants, n'emontent pas facilement. Or le vaiſſeau auquel cette diſtillation ſe fait, ſoit de terre, ou de verre, eſt appellé Cornuë ou Retorte, laquelle, apres auoir receu la matiere deuëment preparee, ſe met ou ſur le feu, ouuert ou ſur vne terrine plaine de cendres, ſable, ou limaille de fer, afin qu'au moyen de ces choſes, le feu de deſſous venant peu à peu à eſchauffer le vaiſſeau, les vapeurs & eſprits montent en haut le quel lieu ſe trouuant encore chaud, ils viennent à paſſer par le coſté dans le recipient, lequel doit eſtre bien lutté avec le vaiſſeau contenant, crainte que les eſprits venans à ſortir ne ſe perdent. D'ailleurs il faut que les recipients ſoient choiſis diuerſement ſelon la diuerſité de la matiere, ſur laquelle on trauaille ; car il eſt vray qu'il faut que le recipient ſoit beaucoup plus ample à recevoir les eſprits du vitriol, que non pas du beure ou de graiſſe : lesquelles graiſſes ne ſe diſtillent iamais ſans au prealable auoir meſlé parmy des petits cailloux ou ſable de riuier. Le ſemblable fait-on aux gommés, ayans eſté premierelement diſſoutes. Par toutes ces especes de diſtillations on prepare tous les eſprits, les eaux & les huiles qui ſont en vſage, en la Medecine. Mais d'autant que nous auons parlé bien amplement de tout cecy cy-deuant en la Fleur ſeconde : nous paſſerons outre, & viendrons à la diuiſion & difference des huiles.

Nous diſons donc qu'il y a deux ſortes d'huile, le ſimple & le compoſé. Le ſimple eſt celuy qui eſt extraict d'un ingredient ſeul, ſoit Arbre, bois, Gomme, fleurs, fruit, Animal, ou mineral. Le compoſé, eſt celuy que l'on fait de pluſieurs ingrediens macérez enſemble avec vn diſſoluent propre à leur ſubſtance & à la qualité de leur concret, puis

diſtilez, ſeparez, & rectifiez, &c.

Or de tous ces huiles les vns eſchauffent, comme ceux d'abſynthe, de camomille, des noyaux de peſche, d'aſpic, de caſtor, de rue, d'euphorbe, de marjolaine, &c.

Les autres rafraichiffent comme celuy des roſes, des coings, de myrthilles, de violettes, de nenuphar, de citrouilles, melons, &c. Quelques vns deſſechent, comme celuy de nard, de noix communes, de ſemence de paulme de chriſt, &c. les autres humectent, leniffent, & mitiguent, relachent & ramoliffent, comme l'huile violat, d'amendes douces, de lin, de narciffe, de ſtyrax, de iaſmin, de ſeſame, de beurre, de moiſelle de veau, d'axunge, de canard, d'Oye. En outre les huiles d'armoniac, de galbanum, de bellium, ſtyrax ; comme auſſi les huiles de liſe & de lumbricis. Quelques vns rareſcent, ſubtiliffent, fondent & reſoluent, comme, d'aneſ, de nard, roſmarin, melilot, cumin, anis, poiure, &c. Il y en a qui compriment, repouſſent, retiennent, corroborent & fortiſient, comme le lentisque, l'eſglaſ, d'abſynthe, de maſtic, de myrrhe, de myrthilles, de canelle, de mars, &c. D'autres detergent & incarnent, comme l'huile de myrrhe, de ſuzeau, de froment, ſarcocole & lace, &c. Quelques vns aglutinent, comme de nicotiane, baſamita, liquidambar, &c. Autres ſont ſomniferes voire ſtupefactifs, comme huile de pauot, de iuſquiame, de mandragore, de pommes d'amour, &c. les autres ſont ſcarotiques, comme l'huile d'antimoine, d'arcenic, de ſauon noir, &c. les vns ſont ſuppuratifs, comme l'huile de iaune d'œuf, de poix de raiſine, &c. Autres ſont ſudorifiques, comme l'huile de corne tendre de Cerf, d'angelique, de contrayerua, d'or, &c. Quelques vns aydent l'acte venerien, comme l'huile de piſtaches, de formis, &c. Autres rompent le calcul comme l'huile de grains de citron, de ſcorpion, de noyaux de ceriſes, &c.

Or il faut noter que de toutes ces diuerſitez d'huiles les vns ſont leurs effets beaucoup plus puiſſamment que les autres, exemple, l'huile de camomille eſchauffe à vn degré, celuy de menthe à deux, celuy de giroſle & ſuzeau à trois, & celuy d'euphorbe à quatre ou à peu pres : & ainſi des autres en leurs diuerſes qualitez. Au ſeul Dieu trine en vnité ſoit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Des Huiles simples en particulier & premierement des aromatiques.

CHAP. II.

Huile de Cannelle.

Prenez Cannelle concassée lbj. eau de melisse & de borrache an. lbj. faites infuser cela ensemble dans vn alembic de verre bien couuert, & ce à la vapeur du bain marie: puis distilez au sable, l'eau & l'huile monteront ensemble: poussez le feu iusques à ce qu'il ne monte plus rien. Reaffandez vostre liqueur, sur la teste morte, concassée de rechef, puis redistilez iusques qu'il ne sorte plus rien. Separez vostre huile d'avec l'eau, qui pourra estre au poids (pour liure) de demy dragme iusques à vne, & gardez à l'usage.

Vertus.

Cest huile à les mesmes proprietéz & facultez que le baulme naturel: car mis en usage par le dedans il chasse toute corruption, & appliqué par dehors il consolide les playes & les vlcères. Cest vn singulier & souverain remede pour ayder à deliurer les femmes qui sont en travail d'enfant, leur en donnant quelques gouttes avec eau de poliot royal, ou d'armoise, &c. Il fortifie puissamment l'estomach, ayde à la digestion, accroist la chaleur naturelle, corrobore les personnes accablées de veillesse. On se pourra servir de l'eau pour ce mesme effect, en lieu d'huile separée; ainsi que nous l'enseignons cy devant en la Fleur des eaux.

Dose.

La dose est de deux ou trois gouttes, dans du vin, bouillon, eau melisse, ou autre eau spécifique à la maladie à laquelle on le voudra administrer.

Par cette voye on pourra tirer l'huile de tous les aromates, comme girofle, muscade, macer, macis, poiure, angelique, galanga, anis, fenouil, bages de genieure, laurier, & autres; ainsi que nous dirons en suite de leur description.

Ou bien on tirera l'huile de canelle en cette facon.

Pr. l'esprit de maluoisie rectifié par. 3 fois lequel vous verserez sur de la canelle concassée, & mise dans vne courge iusques qu'elle surmonte de deux doigts; vostre courge estant couverte avec vn alembic aveugle, & bien luttée, mettez circuler dans le bain tiede par 3. iours entiers. Ouurez en apres

vostre vaisseau & versez par inclination le dissolvant, chargé de la taincture; en vn vaisseau bien net. Remettez sur le marc d'autre esprit de maluoisie, & faites comme devant iusques à trois fois. Mettez tous ces dissolvans ensemble dans vn alembic, lequel adapté au bain avec son chapiteau & recipient ferez monter tout l'esprit de vin, & vostre huile demeurera au fonds, lequel vous pourrez rectifier. Quoy que cette façon tienne plustost du magistere que de l'huile, neantmoins estant rectifié on s'en peut servir comme de l'huile, ou essence.

Autrement

Pr. de la Cannelle de la plus fine & aromatique, contuse, lb. ij. eau de fontaine distillée, ou du moins filtrée lb. x mettez tout cela dans vn alembic de verre, bien couvert, & iceluy en digestion au bain vapoureux, par 8. jours; Au bout desquels vous mettrez vostre matiere dans vn autre alembic avec son rafraischissoir, serpentín, & tonneller plain d'eau; en apres le feu alumé, l'augmenterez peu à peu, iusques à tant que vostre liqueur soit coulée dans le vaisseau recipient: separez l'huile d'avec l'eau & gardez à l'usage. Notez que ie me sers icy de l'eau de fontaine, d'autant que l'huile de canelle se tire plus proprement & promptement avec l'eau que non pas avec le vin, ny avec son esprit, d'autant que le vin & l'eau de vie sont si prompts à monter lors qu'ils sentent la chaleur du feu, qu'ils laissent les aromates au fond du vaisseau sans les enlever avec eux, ne leur servant en cette façon aucunement de conduite.

Reste encore vne autre façon tres facile de tirer l'huile de canelle, qui est avec vn four à lampe, lequel nous auons décrit cy devant en la seconde Fleur, ensemble tous les autres, tant vaisseaux que fourneaux, desquels nous nous seruons pour la preparation des remedes inserez en cet œuvre. Or cest huile de canelle se tire avec ce fourneau, sans aucune adition, si non de la tenir 8. iours dans vn alembic à la vapeur du bain marie.

Huile de Girofles.

Pr. de Girofles lbj. concassez les grossierement; puis les mettez digerer avec dix liures d'eau de fontaine distillée, dans vn alembic conuert à la vapeur du bain, y adionstant deux onces de tartre crud. Quoy fait, vous verserez tout cela dans la vesie avec son refrigeratoire, donnant feu peu à peu, iusques que tout vostre huile soit sorty avec l'eau, lequel separé vous le trouuerez du poids de 2. onces pour liure; gardez à l'usage. Notez que sur tous les huiles des aromates, cettuy-cy descend au fonds de l'eau.

Vertus.

Il est tres-singulier pour les maladies froides de l'estomach, du foye, de la ratte, du cœur, & de la matrice, dissipe les humeurs melancholiques, & fortifie le cerueau. Il est tres-propre à la diarrhée qui vient de cause froide, clarifie la veüe, dissipe les vents, corrige les cruditez, purge le sang melancholique, & guerit le tournoyement de teste. Apliqué par dehors, guerit en peu de temps les playes recentes, comme le vray baulme, principalement celles de la teste: c'est vn remede tres-prompt pour la picqueure des nerfs. Il est admirable à la carie des os, meslé avec l'huile de camphre, faisant renaistre la chair sur iceux, fortifie le baulme de nature, & dissipe l'humidité superflüe qui est cause de leur corruption. C'est aussi vn souverain & prompt remede, pour la douleur des dents qui sont gastées & vermoulües. Si l'on adioute à ʒʒ. d'huile de girofle rectifié. ʒʒ. de camphre, luy faisant dissoudre, ensemble ʒʒ. d'esprit de therebenthine 4. fois rectifié, gardez cela au besoin: il n'en faut mettre qu'une goutte ou deux dans la dent creuse, qui fait mal, avec du cotton, pour appaiser la douleur. Il est encore singulier en l'apoplexie; & ayde puissamment à la memoire.

Dose.

La dose dudit huile est de deux gouttes à six, en eau ou vehicule conuenable: quelques vns l'administrent dans vn iaulne d'œuf, d'autant que par ce moyen l'huile descend iusques à l'estomach, & autrement il en demeure vne partie dans l'œsophagus. Autres l'administrent dans vn bouillon alteré selon l'exigence de la maladie. On en fait aussi des tablettes, lesquelles prises matin & soir, fortifient le cerueau, & arrestent toutes defluxions d'iceluy.

Huile de Macis, ou fleurs de Muscade.

Cest huile se prepare en tout & par tout comme celuy de girofle, & n'y a autre chose à demesler, sinon qu'on se contentera de les grossierement contuser, crainte que si l'on les puluerisoit menu l'huile ne se meslast parmy la poudre, & par ce moyen ne fut perdu dans les forces: car il est à noter que presque tous les huiles des Aromates se figent comme en forme de petite grenaille ou poudre, & par ce moyen tres-difficiles à separer des forces, ainsi que nous auons dit, si les Aromates sont puluerisez menu.

Vertus.

Cest huile est chaud, & par consequent

tres-propre aux maladies qui prouiennent de cause froide; il fortifie le cœur, & guerit les palpitations d'iceluy. Fortifie aussi l'estomach, prins par dedans ou appliqué par dehors: dissipe les vents, & empesche de faire les enfleures qui pour l'ordinaire sont produites d'iceux. Il fortifie en outre la matrice & le cerueau, ouure les obstructions des reins, de la vessie, & de la matrice.

Dose.

La dose de cest huile est de 3. ou 4. gouttes le matin à ieun, avec du bouillon, ou autre vehicule conuenable.

Huile de Gingembre.

L'huile de gingembre se tire en la mesme façon que les susdits.

Vertus.

Conforte le ventricule, guerit toutes les affections d'iceluy; excite l'appetit, dissipe les ventosittez, &c.

Dose.

Sa Dose est d'une goutte en vehicule conuenable.

On tire de mesme façon les huiles de cubebes, des grains de paradis, &c. lesquels en petite quantité font des effects admirables ainsi qu'il se verra en quelque part de ceste œuvre.

Huile de Noix muscade.

L'huile de noix muscade, se tire de mesme façon que celuy de sa fleur.

Ou bien on prend celuy qu'on a tiré par expression d'icelles, puis on le distile par la retorte à la façon qu'on tire celuy des Gommés: si l'on veut, on le peut rectifier, & garder à l'usage.

Vertus.

Il eschauffe, & fortifie l'estomach, dissipe les ventosittez, appaise les douleurs de colique, remede aux maladies de la vesie, & desopile la matrice.

Dose.

Sa Dose est de 3. ou 4. gouttes, plus ou moins selon l'aage, l'administrant au matin, avec vehicule conuenable.

Huile de Poinre.

On se rend possesseur de cest huile, par la mesme voye que l'on a acquis les sus, spe-

cifiez. Au reste on considere en luy la mesme propriete, qu'a tout le mixte, hormis qu'il ne participe point de son acrimonie, d'autant qu'icelle consistant au sel, demeure avec la teste morte, l'huile en estant distillée: qui fait dire que ceste huile n'est autre chose que la partie la plus Arienne & spirituelle du poiure.

Notez que ceste partie spirituelle du poiure se peut extraire avec assez leger artifice, sans corrompre la forme & figure exterieure, ce qui n'est pas vn petit secret.

Vertus.

Il est tres-efficace pour guerir ceux qui sont affligez de colique provenant de pituite espoisse, gluante & visqueuse. On l'administre aussi, avec heureux succez, contre les fieures tierces, northes ou bastardes, & quartes, deux heures auant l'accez, apres les purgations vniuerselles.

Notez que d'une liure de poiure, c'est tout ce qu'on peut faire que d'en tirer demy dragme ou peu plus d'huile.

Dose.

La dose est de deux à trois gouttes dans vn bouillon, ou autre vehicule conuenable.

Huile d'Anis.

Pr. de bon anis, recent bien nettoyé & mondé, lbii. puluerisez le bien menu, faites-le infuser par 4 heures dans vingt liures d'eau; puis versez le tout dans vne vessie de cuiure, luy adaptant vn chapiteau avec son rafraischissoir. Donnez luy le feu par degrez, & l'eau sortira avec vostre huile, lequel vous cueillirez; scauoir celuy de dessus l'eau, avec vne plume, celuy du milieu de l'eau, passant icelle au trauers du linge, & celuy de dessous, lors qu'on aura escoulé toute l'eau. Notez qu'il faut faire cette distillation en plein Hyuer, parce qu'en ce temps la il se coagule mieux & plus tost, & s'amasse plus facilement.

Autrement.

Pr. semence d'anis puluerisé subtilement lbj. tartre crud. zii. sel commun concassé zii. vin blanc lbij. eau de fontaine lbvi. mettez tout cela dans vn Alembic, auquel ayant mis son chapiteau & recipient, laissez macerer par 3. iours, puis distillez sur les cendres à feu lent, iusques que vostre huile soit sorty avec l'eau & le vin, lequel vous separerez & garderez à l'vsage. Notez que d'une liure c'est le tout qu'on en puisse tirer que deux dragmes d'huile ou environ.

Vertus.

Cet huile est tres-singuliere contre le vertigo, oppression de poitrine, causée par defluxion du cerueau, contre les vomissemens, ventositéz & cruditez d'estomach, contre l'hydropisie, & autres maladies qui prouiennent de causer froide; car il consommetous les humeurs froids, ouure les obstructions qui sont faites par iceux, viuifie la chaleur naturelle, & fortifie les parties nobles.

Dose.

On en donne quelques gouttes, dans du vin, bouillon ou autre vehicule conuenable aux maladies auxquelles on s'en veut seruir. Exemple, en decoction d'aneth contre la colique; à l'asthme avec eau succrée; on le peut aussi reduire en tablettes avec sucre pour toutes les maladies de la poitrine.

Huile de fenouil, d'aneth, de Cumin, persil, coriandre, & autres graines & semences carminatiues.

D'autant qu'on tire les huiles de ces semences en la mesme façon qu'on tire celuy d'anis, ie ne diray, sinon qu'elles sont aussi fort propres pour dissiper les ventositéz, cuire & consumer les humeurs froids ouirir les obstructions qui en prouiennent, viuifier la chaleur naturelle, & fortifier les parties nobles, exanguës, nerueuses & spermaticques. Notez qu'il faut que les semences soient bien meures & bien recentes.

Huile de fruit de genieure

Pr. bages de genieure, qui ne soient ny trop recentes, ny trop vieilles; crainte qu'elles ne produisent l'huile rancide, mais qu'elles ne soient bien meures lb xii. concassez iusques qu'elles soient comme paste, & versez par dessus de l'eau de fontaine filtrée, tant qu'elle surmonte de quatre doigts, faites les macerer par trois ou quatre iours, puis les distillez dans vne vessie de cuiure, avec son rafraischissoir, joint aux canaux, ou serpentins, donnez le feu peu à peu iusques que toute l'huile soit dehors, lequel vous separerez d'avec l'eau, & garderez à l'vsage.

Notez que le recipient doit estre d'une tres-grande capacité, afin de pouuoir contenir toute la liqueur.

Vertus.

Cette huile merite d'estre parangonné au vray baulme, d'autant qu'il preserue de paralysie, apoplexie, & autres maladies froides du cerueau; resiste aux venins, & à la peste: guerit la debilité d'estomach qui prouient

de cause froide, & le fortifie puiffamment, arrefte les vomiffemens, remede aux abscez des vilceres, netoye les reins, consolide & fèche les vlceres d'iceux, & de la vessie : brife le calcul, prouoque l'vrine, appaise les douleurs & tranchées du ventre, subuiuent à la suffocation de matrice, il arrefte le flux de semence, guerit la dissenterie & est admirable à la toux, & à toutes maladies de la poitrine, & des poulmons; fait des merueilles pour la iauuiffe, comme aussi à l'hydropisie. Appliqué par dehors, guerit les conuulsions, paralyties, & autres maladies des nerfs & du cerueau; guerit la galle, les vieux vlceres, appaise la douleur des iointures & la colique, si l'on en frotte la region vmbilicale.

Dose.

La dose de cét huile est de vne, deux, ou trois gouttes, avec vn peu de vin tiede, tous les matins.

Huile de bages de Laurier.

La mesme methode que dessus sera tenuë à l'extraction de l'huile de bages de laurier, lequel sera en tres-petite quantité, car d'une liure de bages on ne tire qu'un scrupul & demy, pour le plus, d'huile.

Vertus.

Il est singulier contre la colique, iliaque passion, & contre la sciaticque.

Dose.

Sa dose est d'une petite goutte, ou deux avec vehicule conuenable.

Huile de noix de Cyprez.

Pr. de noix de cyprez telle quantité qu'il vous plaira, puluerisez-les, & en apres-arrousez-les d'eau de betoine, laissez-les en digestion par 6. heures, au bain marie, ou en autre chaleur, puis les distillez en la vessie de cuire; l'eau & l'huile estant passez, vous les rectifierez au bain marie, puis ayant separé l'huile d'avec l'eau, vous le garderez à l'usage.

Vertus.

Il est singulier pour arrefter les fluxions qui decoulent du cerueau, si on en oingt lanucque du col; guerit les playes & vlceres putrides, desseichant leur corruption sans acrimonie. Il est admirable aux hernies intestinales: car il desseiche & fortifie les parties du corps relaschees par trop grande humidité, à cause de son astringtion. Pris quelques gouttes

par le dedans, est vn remede admirable contre la peste, &c. Suffit de cecy, remettant le reste en ma Pharmacopee Spagyrique. Au seul Dieu trine en vnité soit renduë toute gloire & louange. Amen.

Huile de fleurs, bois, & racines aromatiques, seches.

CHAP. III.

Huiles de fleurs de rosmarin.

PREnez des fleurs de rosmarin lb ii. eau de pluye distillee, lb xij. faites macerer cela par 4. ou 5. iours au bain tiede: puis distillez par l'alembic avec son refrigeratoire, à feu lent, l'eau & l'huile sortiront ensemble, de laquelle l'huile estant separé, le garderez à l'usage.

Vertus.

Cette huile est incomparable contre toutes sortes de maladies du cerueau, & procedentes d'iceluy par cause froide: fortifie le cerueau, conforte le cœur, dissipe l'humeur melancholique, consomme les flegmes, ayde à la digestion, diuertit les catharres, arrefte le vomissement, resoult les ventositez, ouure les oppilations, tempere la bile, ayde à la conception, prouoque l'vrine & la sueur, fortifie la chaleur naturelle, & toutes les facultez de la nature: il fait mourir les vers des petits enfans, en oignant le nombril chaudement: il est admirable aux vieilles chaudepisses; ou gonorrhées fortides & virulentes, pris chaque matin en eau sucrée. Bref c'est vn remede, dont les vertus sont si grandes qu'on peut, sans se mesprendre, l'appeller Medecine vniuerselle.

Dose.

Sa dose est de 5. ou six gouttes pour le plus, dans du vin ou bouillon, ou autre vehicule conuenable à chaque maladie, & ce tous les matins vne heure ou deux auant manger: que si la necessité presse, ce sera à quelle heure qu'il vous plaira.

Que si l'on veut tirer l'huile, tant des fleurs que des sommittez du rosmarin, on fera tout de mesme que dessus: si l'on n'ayme mieux lors qu'on les aura concassées, les arrouser d'eau de rosmarin, ou bien de vin blanc, puis les distiler au bain marie: toutesfois on pourra suivre la voye susdite du refrigeratoire.

Huile d'aspic.

Pr. de la grande lauande fleurie lb i. v blanc lb iiii. mettez tout cela dans vn ale m.

bic de verre bien bouché, & iceluy au bain marie moyennement tiede à infuser par deux iours; au bout desquels adaptez-y son chapiteau & recipient, & donnez feu par degrez iusques que l'eau, esprit & huile soient sortis, separez diligemment l'huile & gardez à l'usage.

Vertus.

Il arreste la gonorrhée, ou flux de semence inuolontaire; si l'on en oingt la region des reins: il expelle les vers du ventre pris par le dedans: en somme c'est vn admirable remede aux maladies froides qui procedent du cerueau.

Dose.

La dose de cette huile est de deux, 3. à 4. gouttes, dans quelque liqueur conuenable.

Huile de Sauge.

Prenez bonne quantité de sauge fleurissante, faites qu'elle soit sechée à l'ombre par 15. iours ou trois semaines: puis l'ayant bien arrousee d'eau commune ou vin blanc, & mise au refrigeratoire, il en sortira l'eau & l'huile ensemble, lequel ayant separe garderez à l'usage.

Vertus.

Il est singulier à toutes les maladies des nerfs, à la paralysie, apoplexie, conuulsions, & semblables.

Dose.

C'est de 4. à 6. gouttes par le dedans, avec vehicule conuenable, & par le dehors à discretion.

Huiles de fleurs de Camomile, Melilot d'astecas, Thim, Mariolatne, de Geneß, de Tamaris, Menthe, Ab'ynthe, Betoine, &c.

Ces fleurs doiuent estre sechées, comme la sauge, puis preparées à la façon cy-dessus, aussi extrai-on leur huile par mesme methode: car il n'y a autre chose à demesler qu'aux dessusdits; lesquels estant separez de leurs eaux, seront gardez separement à l'usage.

Leur Vertus.

Ceux de camomile & melilot, sont fort propres à appaiser les douleurs, &c. ceux d'astecas, thim, & betoine, bons contre les maladies du cerueau, &c. Ceux d'absynthe & de menthe, singuliers pour l'estomach. &c. Ceux des fleurs de geneß & tamaris, incomparables pour la ratte, &c.

Dose.

Leur dose est de 3. iusques à 6. gouttes, donné chacun avec vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer.

Huile rosat.

Pr. des roses rouges, telle quantité que vous voudrez, faites-les secher à l'ombre, puis en emplissez à demy vn matrass; versez dessus eau rose tant qu'elle surmonte les feuilles de deux doigts: puis ayant couuert le matrass d'un chapiteau auugle, & bien lutté ensemble, on les fera macerer par 15. iours au bain marie tiede, au bout desquels on otera le chapiteau auugle & y en supposera-t-on vn autre à bec: remettez vostre matrass au bain marie, avec son recipient bien collé, donnez assez bon feu, iusques que toute l'humidité soit distillée en eau à la chaleur dudit bain: ce fait, apres que le tout sera refroidy, on otera le chapiteau de dessus le matrass & renuersera on toute l'eau sur la teste morte: le remettant derechef à putrefier au bain l'espace de quinze iours; lesquels expirez on transportera le matrass au four à cendres, faisant distiller à chaleur moderée l'eau & l'huile, continuant la chaleur iusques qu'il ne monte plus aucunes vapeurs dans l'alembic, & qu'il ne distille rien par le bec d'iceluy. Alors le feu cessé & le tout refroidy peu à peu, vous verserez toute vostre liqueur dans vn autre alembic, lequel mis au bain tiede, vous retirerez toute l'eau, laquelle montera la premiere, laissant tout l'huile au fonds de l'alembic. On pourra rectifier cette huile si on le met en vn plus petit alembic, & par dessus portion de l'eau qui a esté tirée par le bain à circuler par 8. iours: Quoy fait, ostant sa couverture, & y supposant vn chapiteau à bec avec son recipient, vous tirerez tout l'esprit de vin, & en suite l'eau. Finalement transportez vostre vaisseau au four à cendres, & vostre huile montera belle & precieuse, ayant toutes les qualitez que vous luy scauriez desirer.

Quelques-vns n'y font pas tant de façon, mais apres la premiere digestion des roses, ils mettent le vaisseau au four à cendres & distillent toute l'humidité: en apres ils mettent icelle dans vn alembic, iceluy au bain, & retirent toute l'eau & l'huile demeure au fonds de l'alembic, qu'ils gardent bien precieusement.

Vertus.

Cette huile rosat est rougeastre & transparent, d'aussi souëue odeur que le musc, lequel est fort propre pour fortifier le coeur, & le cerueau, resoudre & appaiser les douleurs: de plus il tempere les chaleurs du ventricule, &c.

Par cette mesme voye que dessus, vous tirerez les huiles des roses blanches, des musquées, qu'on appelle de damas, & des sauuages ou roses de buisson, des fleurs d'orenger, de jasmin, de violettes, de lis, nenuphar, des fleurs de suzeau, & autres, &c.

L'huile de suzeau est fort propre pour adoucir, polir & nettoyer le cuir; guerit la jaunisse, desopile & fortifie le foye; il appaise aussi la grande douleur des ioinctures, quelques gouttes pris en breuuage laschent le ventre.

L'huile de nenuphar a les mesmes qualitez que le violat, sinon qu'il refroidit dauantage, & partant tres-propre pour temperer l'extreme chaleur des reins, &c.

L'huile de lis est tres-propre pour les douleurs froides de la poitrine, de l'estomach, des boyaux, de la matrice, des reins, & de la vessie.

L'huile de jasmin est fort propre pour eschauffer, & relascher les corps trop refroidis & endurcis, &c.

Les huiles des fleurs de citronier & d'orenger sont admirables pour fortifier le cœur, le cerueau & toutes les visceres, & sont vn admirable preseruatif contre la peste.

L'huile des roses de buisson, autrement dit eglantier, est vn souverain remede à la morsure des bestes veneneuses & notamment d'un chien enragé, est vn souverain remede à l'obstruction du foye, &c.

On verra la vertu des autres fleurs en quelque part de cest ouure, comme aussi bien amplement en ma Pharmacopée Spagyrique.

Huile des fleurs d'Hypericon.

Cueillez l'hypericon en temps conuenable, prenez les sommités d'iceluy, bien seiches & mediocrement contuses, faites les macerer par trois jours en eau de pluye distillée; puis adioustez-y sel gemme, tartre brulé de chacun vne demy once, trois cueillères d'esprit de vin, & quatre liures d'eau commune, mettez tout cela dans vne retorte, & icelle au feu de cendres, & vostre eau distillera la premiere avec l'esprit de vin, le tout estant refroidy, remettez icelle sur le marc, redistillez, donnant le feu par degrez, & vostre huile sortira avec l'eau, laquelle separée, l'huile demeurera au fonds decouleur de vray rubis, lequel garderez dans vne phiole bien bouchée, comme vn tresor precieux.

Que si l'on n'y veut pas chercher tant de façon, on le tirera à la mode de celuy des fleurs susdites, dans le refrigeratoire.

Vertus.

Il consolide les playes, tant des nerfs que des parties plus molles, est admirable

aux brusleures, notamment celles qui sont faites du feu; resout les contusions, appaise les douleurs de l'ischion & de la vessie; & bref il tient le lieu de vray baulme. Il est en outre vn remede tres-singulier contre la peste, contre le palpitation du cœur & autres affections d'iceluy, car comme c'est vne plante totalement solaire, elle a aussi vne particuliere sympathie au Soleil humain qui est le cœur, & partant tres-efficace pour les maladies d'iceluy: d'ailleurs il est tres-propre aux maladies melancholiques, & d'incantation, &c.

Dose.

Sa dose est de 3. à 4. gouttes en vehicule conuenable.

Huile de Saffran.

Pr. saffran bien choisi lb s. contusez le mediocrement, & le meslez avec blanc d'œuf, qu'il soit comme en pulve, à quoy vous adiousterez tartre brulé, sel gemme, an. ℥ss. eau de miel tant qu'il en faudra pour incorporer le tout. Faites macerer cela à l'aerene par 3. iours: adioustez y esprit de vin ℥iii. puis faites distiller le tout à lent feu, & toute l'humeur distillera avec vostre huile de couleur d'or, lequel separé de l'humeur aqueuse, vous rectifierez, & garderez à l'usage.

Vertus.

Il est singulier aux syncopes, tremblemens, palpitations & autres maladies du cœur; est admirable pour les melancholiques, & ceux qui sont plongez dans vne profonde tristesse. C'est vn remede tres-souverain pour oindre les yeux aux petits enfans atteints de petite verolle. Bref c'est vn remede incomparable pour prouoquer les mois, &c.

Dose.

La dose est de deux à trois gouttes, avec eau de melisse, ou autre conuenable; & pour prouoquer les mois avec eau de Sabine, ou autre conuenable.

Huiles des 3. Sandaux, rouge, citrin & blanc.

Rappez grossierement vne liure du bois des trois sandaux, mettez-les dans vn alembic, avec du vin blanc, acüé de sel de tartre, en telle façon qu'il surpasse de trois doigts: bouchez bien ledit vaisseau, & le mettez digerer à feu de cendres par 15. iours: puis l'ayant ouuert, adaptez-luy son chapeau & recipient, & le transportez au bain: faites distiller toute l'humidité qui

en outre sortir à feu lent ; reuersez cette humeur sur les fèces , puis redistillez à feu gradué , iusques que l'eau & l'huile soient sortis. Mettez tout cela dans vn petit alembic & iceluy au bain , l'esprit du vin montera le premier , puis son humidité flegmatique , & vostre huile demeurera le dernier , lequel vous rectifierez pour l'auoir plus parfait , & garderez à l'usage , dans des phioles de verre bien bouchées.

Cette huile se peut extraire aussi bien par le refrigeratoire que par la voye sursdite.

Vertus.

L'huile des sandaux citrin & blanc , est tres singulier pour arrester les douleurs de teste , s'il est appliqué sur le front & temples meslé avec vn peu d'eau rose. Le rouge est tres-propre contre les inflammations chaudes , & contre la goutte , &c. Bref tous les huiles des sandaux , sont tres-efficaces contre les fièvres chaudes , aux grandes chaleurs d'estomach , & du foye , prins par le dedans , voire & en oignant la region de l'estomach & du foye : es fièvres ardentes ils esteignent leur vehemente chaleur. Finalement ces huiles fortifient puissamment le cœur , arrestent la palpitation ou barement d'iceluy , resiouissent & luy donnent telle force & vigueur , qu'à bon droit on les peut ranger sous les meilleurs & specifiques cardiaques , &c.

Dose.

Leur dose est de 4. à 6. gouttes en vehicule conuenable.

Par la mesme voye que dessus vous tirerez l'huile de bois d'aloës , de Saxafras , & autres bois odoriferans.

Vertus de l'huile du bois d'aloës.

Il est admirable à toutes les passions du cœur , pris vne goutte ou deux en vehicule conuenable.

Celuy de Saxafras est singulier aux obstructions , pour corroborer & fortifier les parties internes , contre les fièvres tierces : il est tres-propre aux maladies de la poitrine causées d'humeurs froides , aux douleurs nephretiques , dissipe les ventosités , prouoque les mois , & dispose la matrice à concevoir : il empesche le vomissement , ayde à la digestion , & est vn souverain remede contre la peste. Finalement cet huile est excellent contre toutes especes de fluxions.

Dose.

Sa dose par le dedans est de 3. à 4. gouttes avec vehicule conuenable.

En la mesme façon peut-on tirer l'huile du bois de roses , lequel a les mesmes vertus que celuy des roses.

Ainsi tirerez-vous celuy de la mousse d'arbre , & de la cane odorante , comme aussi de tous les autres bois aromatiques.

Vertus.

L'huile de de mousse a cette propriété , de rompre la pierre aux reins , & la chasser dehors , appaise les inflammations & douleurs causées par chaleur , corrobore & fortifie l'estomach , arreste le vomissement : corrobore puissamment le cœur , & est tres-bon aux flux de ventre.

Dose.

De cinq à six gouttes , en vehicule conuenable.

Celuy de la cane odorante prouoque l'urine , & les menstrues aux femmes : il est admirable contre la toux , quelques gouttes pris en vehicule conuenable.

Les huiles des racines aromatiques extrairont aussi par la mesme voye que dessus , comme d'Angelique , jonc odorant , iris , &c.

Vertus.

L'huile d'angelique , est tres singulier contre les poisons , preserue de la peste , fortifie l'estomach , est souverain aux defaillances de cœur , toutes passions d'iceluy : il est admirable contre toutes morsures de bestes veneneuses & enragées : en outre il digere les humeurs phlegmatiques & visqueux , & les expelle : il appaise en vn moment la douleur des dents , & fait l'haleine tres-bonne , &c.

Dose.

Sa dose est de deux à trois gouttes en vehicule conuenable.

L'huile de jonc odorant , prouoque l'urine & les mois aux femmes , &c.

Celuy d'iris , deterge , atenuë , cuit , & resout , d'où vient qu'il est propre aux douleurs froides des oreilles , du foye , de la rate , de la matrice & des iointures : resout les Escroüelles & autres tumeurs endurcis : guerit les conuulsions , & oste la puanteur du nez.

Il me semble n'estre hors de propos d'adiouster icy les huiles d'escorce d'orange & de citron , d'autant qu'ils ont vne odeur tres-suaue & odorante.

Huile d'escorces d'Orange.

Choisissez vne quantité de bonnes escorces d'oranges bien seiches & concassées , fai-

tez les infuser avec l'eau de pluye distillée par 8. iours, puis les distillez au refrigeratoire; separez l'eau d'avec l'huile & gardez à l'usage: il est de couleur blancheastre & de tres-agteable odeur.

En la mesme façon & methode tirerez vous celuy des escorces de citron.

Vertus.

L'huile d'escorce d'orange, est vn grand preseruatif contre la peste, &c.

Celuy de citron ne luy cede en rine, & en outre chasse le calcul.

L'adiousteray dauantage qu'on peut extraire l'huile des peaux de pommes odorantes, comme le cappendu, desquelles l'odeur est suau & cordiale, propre à corriger l'air cortompu en temps de peste.

Au seul Dieu trine en vnté, soit rendu tout honneur gloire & louange. Amen.

Or en suite de cery il me semble bien à propos de traicter des huiles des autres simples non aromatiques. Commentons donc aux fruits, bages, & semences.

CHAP. IV.

Huile de bages de lierre.

Prenez bages de lierre à demy seiches lbvj. concassez les iusques qu'elles soient comme paste, mettez cela dans vne vessie, & par dessus de l'eau de pluye distillée acüée avec le sel de tartre, tant qu'elle surpasse de quatre doigts, faites les macerer par quatre iours, puis les distillez au refrigeratoire, donnant le feu peu à peu iusques que l'eau & l'huile soient dehors, separez les & gardez l'huile à part pour l'usage.

Vertus.

Cest huile est souverain contre les gouttes froides, guerit les vlceres enuieillis, fait sortir le calcul, prouoque à suffisance les vrines, comme aussi les menstrües; & est admirable aux chaude-pisses, &c.

Dose.

La dose est de 3. à 6. gouttes, avec vehicule conuenable.

Huile de graine d'Espurge.

Prenez semences d'espurge lbj. concassez les tres bien, puis les mettez dans vne cornüe, & icelle au sable, donnez feu par degrez iusques que toute l'humidité oleagineuse soit distillée, laquelle garderez pour l'usage.

Il purge merueilleusement la pituite, & les aquositez, c'est pourquoy il est tres-propre pour les hydropiques.

On fait de mesme vn huile de la semence de Carthame, admirable pour les hydropiques, & propre pour desopiler le foye, dissiper les ventositez qui causent la collique & les douleurs d'estomach, car il purge la pituite par le haut & par le bas, &c.

Le desir en ce lieu, auant que passer outre, donner vne atteinte à ceux qui ont voulu accuser Vveches d'ignorance, quand il dit que l'huile cy-dessus purge, alleguans que c'est le seul sel & non l'huile qui purge: du nombre desquels le docteur, & dauantage Apoticquaire Cathelan de Montpellier en est vn; lequel voulant contrefaire le grand Chymiste, il ose auancer (en vn traicté des eaux distillées qu'il dit auoir fait) que le sel ne monte nullement avec l'eau, que si le sel pouuoit monter (dit-il) avec l'eau, il n'y a nul doute qu'on ne fist des eaux distillées purgatiues. Car apres auoir essayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extrait (dit-il) qu'une liqueur sans effect. Et pour assurance de la verité de son dire, il apporte l'eau de roses qui est astringente, & les roses en leur substance, sont laxatiues.

Or voyons en la resolution que nous faisons briuevement de ses paroles, si ce Docteur Apoticquaire à jamais rien sceu de bon en la vraye Chymie.

Il dit en premier lieu qu'il n'y a rien qui purge que le sel, ie luy concede, mais que le sel ne monte à la distillation, c'est ce que ie nie. Et pour luy apprendre ce qu'il ne sçait pas, il faut remarquer que tous les mixtes contiennent deux sortes de sels, sçauoir le sel fixe & le sel volatil; celui-là est doué d'une vertu & faculté diuretique, c'est pourquoy il donne tout à l'heure dans les vrines: qui est la cause qu'on rejette à bon droit tous les tiercelers de Chymie, qui adioustent dans les extraicts purgatiifs le sel tiré des forcés, d'autant qu'il y est inutile. Cestuy cy est doué d'une vertu & faculté cathartique, & qui est celuy qui monte en la distillation, non simplement avec le phlegme, ainsi que s'est figuré nostre Docteur sauage deuoir faire, quand il dit qu'ayant distillé des drogues laxatiues, on n'en a rien tiré qu'une liqueur inutile: car comme sonnent ces mots, il est certain que ce qu'il auoit extrait, n'estoit que le phlegme, lequel peut estre dit à bon droit inutile, & partant bion esloigné d'en retirer quelque chose à son intention: mais s'il eust reuersé ce phlegme sur le marc deux ou trois fois, il est certain qu'il eust enleué avec soy le sel volatil, auquel gist toute la faculté purgatiue. Parauanture aussi le faisoit il a vaisseau ouuert car comme il ny a rien qui ne s'exhale plus viste que le sel armoniac ou le sel volatil, il se pouuoit par cette voye per-

dre, & partant priver l'esperance du distillant,

Or que ce soit le sel volatil qui purge, il est aisé à vérifier par l'exemple que Beguin apporte au liure second de ses elements de Chymie, parlant de extraicts, où il dit que l'esprit de vin digeré avec rhubarbe ou senné, puis distilé (dit-il) par l'alembic, deux cueillerées d'iceluy estre capables de purger un Alemand ou Polonois; quoy qu'en vueille dire, un nouuel escriuain, auquel il semble que c'est assez d'appuyer ses nouvelles pensées d'iniures, de brocards, de calomnies & mespris de ceux de qu'il tient le meilleur de ce qu'il sçait si toutes fois ie m'ose persuader qu'il sçache quelque chose de bon en la Chymie.

Surquoy on doit bien estre circonspect en la preparation des extraicts, car en la longue digestion & preparation d'iceux, ce sel volatil se peut facilement exaler, attendu qu'on voit qu'il s'esleue aussi viste quel'esprit de vin, &c.

Quant à l'exemple des roses de laquelle il pretend estancer son opinion, il est bien vray que les roses fraiches purgent & lachent le ventre, & que les seiches ont vne action toute contraire, j'aduoue cela: mais que pour cette raison il y ait icy lieu de dire que l'eau si elle estoit faite par la vraye voye Chymique ne purgeast point, cela ne doit pas estre receuable parmy les bons Chymiques; car la raison pourquoy l'eau des roses ne purge pas, est la mesme pourquoy les roses seiches ne sont pas laxatiues. D'autant que comme nous auons veu cy-dessus, il n'y a rien en tout le mixte qui purge que le sel volatil: or par le moyen de la dessiccation des roses ce sel volatil vient à s'exaler, & à se perdre, & partant la faculté laxatiue s'esuanouit & ne demeure rien que l'astringente. Il en est de mesme de l'eau, laquelle estant faite à vaisseau de plomb & aon durté, ce sel armoniac vient à s'exaler, & ne demeure rien que la qualité astringente à l'eau; & voyla cette raison de toile d'aragnée dissipée par le vent de la verité Reuenons à nos huiles.

Huile de semence de laitue

Pr. semence de laitue lbm. concassez-les & les mettez dans vne cornue au ec de bonne eau rose ℥vi. faites les infuser quelques iours au bain tiède; puis augmentez peu à peu le feu, & vost eau sortira avec l'huile, lequel separé vous garderez à l'usage.

Vertus.

Cet huile guerit la gonorrhée, ou flux de semence; comme aussi la chaude-pisse, &c.

Dose.

Sa dose est de ℥ii. par 6. ou 7. matins à jeun, avec vin ou bouillon, &c.

L'huile de semence de iusquiam se tire par mesme voye, & a mesmes proprietéz, horsmis qu'il n'en faut donner que demy dragme, &c.

Huile de semence de Pauot.

L'huile de semence de Pauot, doit estre extraict en la mesme façon que celuy de laitue, car il n'y a autre chose à demesler qu'à celuy-là: comme aussi celuy de semence de nielle romaine.

Vertus.

Il guerit & corrige l'interperie chaude, apaise les douleurs qui en procedent, & est fort conuenable pour prouoquer le sommeil, &c.

Celuy de nielle est admirable pour tuer & chasser les vers hors du corps &c.

Huiles de melons, concombres & citrouilles, ou courges

Ces semences estant escortiquées, on les concassera & en tirera t'on l'huile comme des semences cy-dessus, lesquelles on gardera à l'usage. Si l'on veut on les peut tirer par expression, en la façon qu'on tire celuy d'amendes, en apres les rectifier dans un petit matrass au bain marie.

Leurs Vertus.

Celuy de courges, tempere les inflammations des visceres, modere les fièvres qui en procedent, & guerit l'ardeur d'vrine, si l'on en donne d'une dragme à deux, en bouillon, ou autre vehicule conuenable.

Ceux de melons & de concombres sont aussi fort propres pour humecter & rafraichir.

L'huile qu'on tire de la semence de lin, à la façon susdite, est singulier contre les conuulsions, durtez des nerfs & des iointures, guerit les hemorrhoides, fentes & creuasses du fondement; apaise les douleurs pulsatiues. Pris le poids d'une once, est remede tres certain pour les pleuretiques, aux toux inuerterées, & à ceux qui à peine peuuent respirer.

L'huile d'amendes douces, ou ameres, se tire, ou par expression & puis rectifié, ou en la façon susdite. Celuy des douces adoucit les aspretez de la poitrine, de la gorge, & des poulmons, humecte les iointures trop desseichées, est aussi admirable

pour les hectiques & phthisiques, engendre beaucoup de semence, appaise la toux, tempere l'ardeur de l'urine, adoucit les ulceres de la vessie, &c. Celuy des ameres, ouure les obstructions, dissipe les ventosités, remédie à la surdité & tout tintement d'oreille, est admirable aux affections des nerfs, & efface les taches du visage.

Mesme methode tiendra r'on à l'extraction des huiles de noix, de noisettes, de pignons, d'anacarde, de noyaux de pesches, de cerises, de pistaches, du behen, & autres semblables. On les peut aussi distiller au refrigeratoire, avec l'eau de pluye distillée, ou avec le vin blanc. De mesme tirera r'on l'huile des semences de chanure, de semences de citron, de suzeau, d'hiebles, de mauves, & autres, &c.

L'huile de noix communes, dissipe les grossieres ventosités, & est admirable aux piqueures & foleures des nerfs, comme aussi à la bruslure, &c.

Celuy des noisettes ou aueleines, est fort propre pour appaiser les douleurs des Articles, il guerit la morsure des serpens; celuy des pignons augmente l'esperme, & aplanit les rides du visage, &c.

Celuy de noyaux de pesches, desopile, & tue les vers, appaise les douleurs des oreilles, & des hemorrhoides, il est singulier aux maladies des reins.

Celuy des cerises est admirable contre la goutte, fait sortir le calcul des reins & de la vessie; est très singulier pour effacer les lentilles & taches rousses du visage.

Celuy de pistaches adoucit & appaise la douleur des reins & du foye, guerit la toux & toutes douleurs de poitrine, & augmente l'esperme, &c.

L'huile de behen est propre à effacer les taches, & lentilles du visage, à appaiser les douleurs & tintemens d'oreilles, & à lascher le ventre.

L'huile de chanure, dissipe l'esperme, est propre pour les chaude-pisses, contre les vers, à la podagre, &c. l'huile tiré de la semence d'agni casti, a la mesme propriété.

L'huile de semence de citron, est souverain contre les douleurs de jointures, brise le calcul, tue les vers, & est vn souverain preseruatif contre la peste, &c.

Ce ne sera hors de propos d'adiouster icy en suite de l'huile de semence de citrons, le moyen d'extraire celuy de tout le corps de limons.

Huile de limons.

Prenez de limons bien meurs, concassez-les tant qu'ils soient comme paste, mettez les dans vn vaisseau de verre, & iceluy au sien de cheual à putrefier par 8. iours, apres lesquels vous transporterez vostre vaisseau au bain marie, & y ayant adapté son chapi-

teau & recipient, vous distillerez iusques à siccité: remettez par dessus vostre liqueur, redistillez iusques à siccité; puis le tout refroidy, ostez vostre teste morte, & l'ayant pulverisée, reuersez par dessus toute vostre liqueur; puis transportant vostre vaisseau au feu de cendres, vous pousserez vostre feu iusques que rien plus ne monte: Si dans la liqueur distillée il serrouuoit quelque portion de phlegme, il le faudroit separer par le papier de trace, & puis garder l'huile à part pour l'usage.

Vertus.

Il rompt la pierre dans les reins & dans la vessie, pris avec vehicule conuenable. C'est le specifique dissoluant pour les perles, coraux, pierres precieuses, & notamment pour le talc.

Huile de semences d'hiebles, & de suzeau.

Prenez telle quantité de semences d'hiebles que vous voudrez, battez-les en vn mortier iusques qu'elles soient toutes en paste; mettez les dans vn grand chaudron, & par dessus de l'eau, tant qu'elle surpasse de huit doigts; faictes bouillir cela tout doucement sur le feu, & il s'esleuera vne escume crasse & visqueuse, laquelle il faut oster, & la mettre dans vn vaisseau de verre à part: continuez iusques à tant qu'il ne se fasse plus d'escume: alors il faudra mettre le vaisseau de verre en quelque lieu moyennement chaud, iusques que tout l'huile soit separé de l'escume, lequel huile paroitra vert comme vne esmeraude, notez qu'il doit estre separé d'avec l'escume avec vne cueillier d'argent. Mettez cet huile dans vn alembic de verre, avec quatre fois autant d'eau de fontaine, puis luy ayant adapté vn chapeau & son recipient, vous le ferez distiller à chaleur de cendres, & l'huile distillera pur & net, nageant par dessus l'eau, lequel estant separé avec l'entonnoir, garderez à l'usage.

Vertus.

Il est singulier contre l'hydropisie, d'autant qu'il purge les eaux doucement sans aucune fascherie, nausée, ny desuoyement d'estomach; car ce qui le rendoit Emerique en estant separé, qui est l'escume, on n'a rien plus à craindre en l'usage d'iceluy. Il est admirable pour appaiser la douleur des gouttes. Notez que la semence doit estre bien separée de son fruit noir.

Dose.

Sa dose est de 6. ou 7. gouttes, avec du bouillon, y adioustant environ deux grains

de sel tiré des forces. Ou bien on en peut faire deux ou trois pillules avec vn peu de miette de pain frais, & ainsi les avaler, &c.

La mesme methode on peut tenir en la separation de l'huile de semence de suzeau; car les cuidant preparer autrement iamais l'huile ne montera, d'autant quel'espirestant contenu dans l'escome, qui est fort gluante & tenace, ne se peut separer que par cette voye.

Il guerit la jaunisse, desopile le foye, appaise les douleurs des ioinctures en les fortifiant, purge les serositez, pris en mesme dose que celuy d'hiebles, &c.

L'huile extraict de semence de mauues & guimaulues, est tres singulier aux inflammations des reins & de la vessie, aux ardeurs d'vrine, aux chaude-pisses, &c.

Huile de gland.

L'huile de gland s'extraict en la mesme façon que ceux des autres finicts cy-dessus, n'y ayant autre chose à demister. Il arreste les flux des femmes, car il est fort astringent, il prouoque l'vrine douée avec vehicule conuenable, mitige les inflammations, & arreste puissamment les fluxions; celuy tiré du gland de l'yeute, est de plus grande vertu que celuy tiré du gland de cheine.

Huile de froment.

Prenez telle quantité de froment que vous voudrez, lequel ayant conuassé, le mettez dans vne courge bien luttée, & sur iceluy suffisante quantité d'esprit de vin; laissez les macerer ensemble par huit iours, les remuant chaque iour deux fois. Quoy fait, mettez-les à feu nud, & les poussez à grand feu. Reuez sur la teste morte ce qui en sera distillé, laissez les infuser par autant de temps qu'auparauant puis les distillez derechef: reitez cela iusques à la troisieme fois, & il en sortira vn huile tres-excellent pour la gangrene, & chancres. Nous aurions beaucoup de choses à dire touchant ces huiles, mais cela est reserué en nostre Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant: Auquel pere, fils, & S. Esprit soit honneur & gloire es siecles des siecles. Amen.

Huiles des herbes, escorces, bois, & racines, autres qu'aromatiques.

CHAP. V.

Huile de Chelidoine.

Prenez suffisante quantité de Chelidoine, laquelle estant grossierement pilée, mettez dans vne courge de verre, & icelle bien bouchée, ensevelissez dans du fien de cheual pour y estre digerée par quinze iours. Quoy fait, adaptez y vn chapiteau à bec avec son recipient, vous en tierez premierement l'eau petit à feu, iusques à ce que les forces soient bien desseichées, sur lesquelles estans premierement broyées, vous verserez l'eau que vous en auez tirée, en sorte que l'eau monte de quatre doigts. Le vaisseau bien bouché on le remettra au bain par huit iours: adaptez y derechef son chapiteau & recipient, puis poussez le feu de degré en degré, iusques qu'il ne sorte plus d'esprit. Par cette seconde distillation, vous auez l'eau & l'air ensemblement. Separez l'eau de l'air par le bain, afin de vous en seruir comme cy-dessus sera dit. En apres faites calciner les forces à lent feu, iusques au blanc, lesquelles arroseriez de l'eau reseruée, & ferez putrefier au bain par quelques iours: puis ayant coulé l'eau par inclination, la distillerez par l'alembic, & au fonds d'iceluy demeurera le sel de couleur blanche, lequel contient vne vertu intrinseque cogneue de peu. Ce sel doit estre elaboré par solutions & coagulations reiterées avec sa propre eau, & ce par trois ou quatre fois. lertez sur ce sel l'eau & l'air reserué cy-dessus, & les circulez ensemble dans le bain, tant qu'une huile apparaisse & surnage, laquelle peut estre appelée vraye essence de Chelidoine, douée d'infinies vertus.

Par mesme methode on peut extraire les huiles ou essences de melisse, sauge, valeriane, & autres semblables plantes, &c.

Notez que ie dis huile ou essence, d'autant que si l'on veut auoir l'huile seul, on doit garder l'air seul à part qu'on a separé de l'eau, non pas le mesler avec le sel, car le dernier tient plus de l'essence que de l'huile.

Autrement.

Prenez chelidoine, contusez la bien dans vn mortier, mettez-la dans vne courge, & par dessus versez du vin genereux qui surpasse de quatre doigts, faites les macerer par vn mois, puis les distillez au bain marie iusques que toute l'eau soit sortie: les forces estant bien desseichées, vous reuerserez toute l'humour par dessus, puis l'ayant en-

Core laissé macérer par vn mois, la distillez aux cendres; separez l'eau d'auec l'huile lequel garderez à l'vsage.

Vertus de l'huile de Chelidoine.

Cet huile est admirable pour effacer les taches & cataractes des yeux, guerit parfaitement la jaunisse, & arrester les menstrues violentes; il est en outre admirable pour les playes & vlcères, notamment aux verruques & escrouilleuses, & est tres-singulier pour les potreaux de la verge, &c.

Vertus de l'huile de Melisse.

Il est tres-singulier à la picqueure des Scorpions, à la morsure des chiens enragez, prouoque les mois aux femmes, appaise la douleur des dents & des gouttes; est admirable contre la dysenterie; guerit les Escrouilles, & autres vlcères, est vn grand Cardiaque, corrobore & fortifie l'estomach, aide à la digestion; il est tres-propre aux melancholiques: bref il est admirable contre toute sorte de venin pestilentiel, &c.

Quant à l'huile de sauge, nous en auons parlé cy-dessus.

Vertus de l'huile de Valeriane.

Il prouoque l'vrine, chasse le sable des reins, ouure les opilations du foye & de la rate, est tres-singulier aux affections de la matrice, corrobore & fortifie l'estomach, & est admirable contre toutes sortes de venins.

Huile de Sabine

Pr. telle quantité de Sabine que vous voudrez (cueillie en automne, & non en autre temps, car c'est en ce temps là qu'elle rend plus d'huile) concassez-la, puis l'ayant mise dans vn refrigeratoire avec quantité d'eau de pluye distillée, vous pousserez le feu iusques que l'eau & l'huile soient sortis; lequel huile ayant separé de l'eau, garderez à l'vsage.

Vertus.

C'est le qui pro quo de l'huile de canelle, le mettant à double poids, selon Galien. Il est singulier à prouoquer & faciliter le part & à toutes affections de matrice en outre il est si puissant qu'il chasse incontinent les amas qui se font par les retentions menstruelles, & fait sortir facilement la secondeine.

Dose.

On en donne vne goutte ou deux, avec

eau de canelle & de poliotroyal, ou d'armoise; ou bien avec du vin blanc. A ce mesme effect on administre celuy de Poliotroyal, & plusieurs autres, &c.

Huile de Tabac.

Pr. l'herberabac, telle quantité que vous voudrez, concassez-la iusques qu'elle soit comme paste, mettez-la par apres dans le vaisseau refrigeratoire, & par dessus tant d'esprit de vin qu'il surnage de deux doigts; laissez-les macerer ensemble par 3. iours, puis distillez à feu gradué iusques que toute la liqueur soit sortie; separez l'huile d'auec l'eau & garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier pour appaiser la douleur des gouttes, resoult les tumeurs Escrouilleuses, & les guerit, comme aussi les vlcères & playes tant du dedans que du dehors; il est admirable contre la contagion & morsure de bestes veneneuses; contre la toux il n'a pas son semblable pris avec eau d'hyssope: Il fortifie puissamment l'estomach & la matrice, &c.

Par cette mesme voye tirerez-vous les huiles de toutes les herbes, quelles elles soient; desquelles nous donnerons icy quelque exemple. Et premierement de l'Alchimille, l'huile de laquelle, est vn singulier remede aux playes & vlcères interieures; est admirable à la descente du boyau, guerit les fleurs blanches, &c. pris avec vehicule conuenable.

L'huile d'agrimoine, guerit la dysenterie, est admirable aux opilations du foye &c.

Celuy d'armoise excite les mois aux femmes, ouurant les obstructions de la matrice, rompt la pierre, fait sortir l'vrine retenuë, &c.

Celuy d'asclepias, est admirable contre les piqueures des bestes veneneuses, aux vlcères de la matrice & des mammelles, &c.

Celuy de basilic est propre à la difficulté d'vrine, contre l'humeur melancholique, & aux fluxions des yeux, &c.

Ceux de bourroche & buglosse, sont de singuliere vertu contre les passions du cœur & deffailances d'iceluy, contre la melancholie, & contre les resueries, &c.

Celuy de mille-fueille est excellent aux vlcères, au flux de sang, & aux fistules; comme aussi à la gonorrhée & aux fleurs blanches, &c.

L'huile de bouillon, est singulier au flux de ventre, & dysenterie, aux inflammations des yeux, & aux brusleures, &c.

L'huile de ceterac, est admirable à la gonorrhée, & aux passions melancholiques, à la jaunisse, prouoque l'vrine, &c. Mesmes proprietez ont tous les autres capillaires.

L'huile de chou, appaise les douleurs, est admirable aux inflammations, aux erysipelles & aux brûlures, &c.

J'en fais vn huile admirable contre les playes des mousquerades, lequel ie puis appeller simple, eu esgard à vn plus composé, que j'enseigneray en ma Pharmacopée Spagyrique: & c'est en cette façon:

Pr. vn plein verre de suc de chou, vn autre de vin genereux, vne poignée de sel, vne liure d'huile, mettez cela dans vne bassine, & le faites bouillir iusques à la consommation du vin; apres coulez vostre huile & gardez à l'usage: que si vous le voulez rectifier, il en sera plus excellent. Je ne scaurois assez louer la vertu de cét huile contre les maladies fustides, car veritablement il y fait des merueilles, &c.

Les huilles des deux consouïdes guerissent toutes playes tant internes qu'externes, dissoluent le sang caillé, sont admirables à la descente du boyau, &c. La mesme vertu ont ceux du sanicle, d'ophioglosson, de pitolle, de peruenche, piloselle, de verge dorée, &c.

L'huile de verueine, est incomparable aux douleurs de teste, procedantes d'humours grossiers, &c.

Celuy de saxifrage, est singulier à la difficulté d'vrine, chassant le sable, &c.

L'huile de fougere, chasse les vers hors du corps, & guerit les enfeures de la rate, &c.

L'huile de renoüée, est admirable contre le colera morbus, &c.

L'huile d'hyssope, est admirable contre le tintement des oreilles, &c.

L'huile de mercuriale, est admirable pour les playes faites par les mousquerades, &c.

L'huile de persicaria, resoult toutes les tumeurs & durtez inuerterées, & est admirable aux contusions, &c.

Celuy de pouliot, est certain pour exciter les mois aux femmes, & singulier aux maladies froides des nerfs, &c.

L'huile de coloquinte, est singulier aux douleurs des jointures, notamment aux podagres, noircit les cheueux, & dissipe tout tintement ou bourdonnement d'oreilles, &c.

L'huile de periclymenum, est propre aux playes & vlceres, est du tout incomparable pour la chaude-pisse.

J'en fais vn baulme tres-excellent en cette façon

Pr. sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge du periclymenum, suffisante quantité: estant bien mondée mettez-en vne cucurbitre de verre bien bouchée, qu'elle ne respire point, puis icelle mise en sien de cheual par 8. iours, & par autant de temps au bain marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau, lequel garderez à l'usage comme vn thesor

precieux, car il guerit toutes playes desesperées en 24. heures.

L'huile de feuilles de ronce est excellent aux vlceres de la bouche, aux hemorrhoides, aux fleurs blanchés, & chaude-pisses, &c.

L'huile de ruë est incomparable pour absorber le sperme, & est grandement resolutif, &c.

L'huile d'escrophulaire resoult toutes tumeurs Escroüelleuses, & guerit celles qui sont vlcerées, &c.

L'huile de bursa pastoris, est incomparable pour la chaude-pisse, &c.

Or touchant aux escorces, bois & racines, on peut tirer leur huile per descensum, notamment s'ils sont secs, & puis les rectifier, afin de leur faire perdre l'odeur mauuaise qu'ils acquerissent par cette sorte de distillation. Exemple.

Huile d'escorce de gayac.

Pr. escorce de gayac, concassez-la menu, puis la mettez dans vn pot de terre de Beauuais vitré, couurez iceluy bien iustement d'une lame de fer percée menu; puis par dessus cette lame de fer agencez y vn autre pot de terre aussi vitré, duquel l'ouuerture responde à celle de l'autre, en sorte que ladite lame de fer bouche iustement les deux ouuertures d'iceux. En apres prenez du lut de sapience avec lequel lutterez tres-bien les jointures des pots avec la lamine: consequemment faites vne fosse dans terre, dans laquelle ensevelirez le pot vuide, en sorte que le pot plain tienne le haut, emplissez la fosse de terre, & par dessus espanse environ de l'espoisseur d'un poulce de cendre bien battue & applatie. Quoy fait, vous alumerez du charbon à l'entour du pot qui est plain, lequel vous croistrez peu à peu iusques à tant qu'à vostre iugement la matiere contenue soit reduite en cendres. Le tout estant refroidy vous treuuez au pot de dessous toute l'humidité oleagineuse qui aura coulé par descente; y en ayant pourtant beaucoup plus d'humide que d'oleagineuse, ce qui ne deueroit pas estre, d'autant qu'en l'oleagineuse gisent les plus grandes & exquisas vertus, si elles estoient conseruées, ce qui ne peut estre en cette façon, ainsi que nous auons dit au chap. des huiles en general, & que nous ditons encore plus amplement cy dessous. Or il faudra prendre cette matiere oleagineuse, contenue au pot, pour la rectifier ainsi que s'ensuit. Mettez vostre huile dans vne retorte, avec de l'eau de pluye distillée, poussez le feu peu à peu iusques à tant que l'eau & l'huile soient sortis. Separez l'huile d'avec l'eau, & le mettez dans vn petit alembic, avec suffisante quantité d'esprit de vin; iceluy transporté au four à cendres, son chapiteau & toutes les jointures bien

collées avec le recipient, donnez feu peu à peu, iusques que l'esprit du vin soit fort; & vostre huile demeurera au fonds beau & net, deliuré de la puanteur insupportable que l'empirisme du feu luy auoit causée en la distillation par descente.

Or comme cet huile requiert nécessairement la rectification pour estre plus parfait; & qu'il est vray (quoy qu'on le rectifie) qu'il n'a pas les vertus qu'on desire de luy, d'autant que l'humeur sulphureuse, qui de sa nature monte en haut, ayant esté contraincte de descendre en bas, a esté la plus part (voire & la meilleure) consommée par le feu; & par ce moyen ne reste plus que la plus crasse, grossiere, & terrestre, avec l'aqueuse: il seroit nécessaire, pour n'estre pas suiet à cette rectification, & auoir ceste huile en la perfection accompagnée de toutes ses qualitez, de l'en retirer en la façon qui suit. Prenez la sciure d'escorce de Gayac, de laquelle vous remplirez les deux tiers d'une cornue de verre, auparavant bien luttée, laquelle estant mise sur le fourneau à nud, vous y adapterez un canal de verre, lequel on passera au trauers d'un tonneau plein d'eau froide, faisant que l'autre bout entre dans un recipient d'assez grande capacité, luttant fort bien toutes les ioinctures. Donne le feu par degrez, l'augmentant peu à peu afin qu'elle ne se rompe estant trop soudainement eschauffée, iusques à ce que les esprits sortans par le bec de la cornue viendront à se resferrer dans le recipient, & s'y coaguleront en eau. Augmentez le feu, & il s'eleuera des esprits plus espais & obscurs, lesquels se viendront rendre en huile nageant sur l'eau. Pour lors augmentez le feu iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornue, & que le recipient soit rendu clair & transparent comme auparavant. Le tout estant refroidy, on separera l'huile de l'eau, par le moyen de l'entonnoir, & le garderez à l'usage. Notez que pour faciliter cette distillation, j'ay de coustume de mettre auparavant mes sciures dans un sac de toile assez claire, & iceluy par deux iours à la vapeur du bair. Lors que ce bois qui est grandement sec (particulièrement l'escorce de Gayac) est humecté, on a avec bien plus de facilité la substance qu'on en desire retirer. Si c'est avec du vin blanc la distillation en sera plus tost accelerée. Que si l'on veut tirer le sel des forces restantes dans la cornue, on les doit distiller iusques au blanc, puis avec l'eau de pluie distillée, ou bien de fontaine, en retirer le sel, ainsi que j'enseigne cy-apres dans la Fleur des sels.

Rebus de l'huile d'escorce de Gayac.

Cet huile, comme aussi celui du corps de gayac, est tres singulier aux vlcères de difficile guerison, notamment à celles qui pro-

viennent de la verolle, mesme il prouoque copieusement les lueurs aussi bien que son sel. Il appaise puissamment les douleurs qui procedent de la verolle, &c.

Pour cette mesme voye se peuvent extraire les huiles de tous les bois d'escorce & racines. Quelques exemples s'ensuyuent pour servir de guide à tout le reste, ainsi qu'il suit.

1. L'huile du bois de genieum, est tres singulier contre toutes maladies froides, empesche le frisson des fièvres, notamment de la quarte; si l'on en oingt l'espine du dos peu de temps auant l'accroz. Il dissout, & fortifie la matrice, la disposant à concevoir, si l'on en oingt toute la partie hypogastrique des femmes, iusques aux parties honteuses.

L'huile tiré des coquilles de tortois, est un admirable remede contre les venins, &c.

L'huile tiré de la zedoaire, sert aussi contre les venins. Il est admirable contre la peste, appaise les vomissemens & les douleurs de la colique, arreste les flux de ventre, & resoult les apostemes de la matrice.

L'huile de Polipode, est admirable aux fendilleures qui viennent entre les doigts, purge la colere noire, &c.

L'huile de corneolier, resoult en peu de temps les Escroüelles. L'huile de fresne, est fort singuliere contre les gouttes froides; la paralysie, aux affections de la ratte, & est tres-excellent contre la peste.

L'huile de peoine, est excellent au mal eaduc, notamment des petits enfans, si on leur en oingt la nuque du col, leur en faisant aussi prendre quelques gouttes en vehicule conuenable; il prouoque le mois, & est tres-propre aux douleurs d'estomach, & aux suffocations de matrice.

L'huile de reglisse, se tire de la racine ou du suc d'icelle, en la façon que dessus, bien est vray qu'on la doit humecter avec l'esprit de vin, & puis y adiouster des petites pierres, &c. Il est singulier aux ardeurs d'yrine, & en outre admirable pour la poitrine & poulmons, meslé dans des tablettes pectorales, comme aussi à la courte haleine, phthisie, & pleuresie, &c.

L'huile de pyrette, appaise merueilleusement bien la douleur des dents prouenant de cause froide, mais il n'en faut mettre que tant soit peu. Il est aussi propre à mesler aux onguens ou linimens pour la paralysie.

L'huile d'Aristolache, est admirable pour les playes des mousquetades, mondifie les vlcères putrides à perfection, &c.

L'huile de racine d'arreste-beuf, est singulier à rompre le calcul au reins & dans la vessie, & à le chasser dehors, &c.

L'huile de racine de guimaulue, est incomparable pour la chaude pisse, &c.

L'huile de racine de centaurée, est admirable aux Hepatiques, à la iaunisse, pris a-

dec vehicule conuenable. Il est aussi propre pour les playes, &c.

L'huile de geneste, est propre pour les der-
trés, à prouoquer l'vrine, & est vn bon Saxi-
frage, &c.

L'huile de gramen, est propre pour les
difficultez d'vrine, rompant & poussant de-
hors la pierre, &c.

L'huile de guy de chesne, est vn grand
remede contre l'Epilepsie, &c.

L'huile de racine de persil, est vn grand re-
mede contre la pierre, & est admirable contre
la chaude pisse, &c.

L'huile de Trefle bitumineux, est incom-
parable contre les Cancers, &c.

Il me semble que ces exemples suffiront,
car l'Artiste treuuera assez à quoy s'employ-
er aux autres racines, escorcés & bois; n'y
ayant, pour l'extraction de leurs huiles, au-
tre chose à demesler qu'aux susdits, c'est pour-
quoy ie viendray aux huiles des gomme. Au
seul Dieu trine en vnité soit rendu tout hon-
neur, & gloire. Amen.

*Huile des gommés, larmes, & sucs
condensés.*

CHA P. VI.

Huile de Galbanum.

IL faut couper la gomme de Galbanum
en petites pieces, & puis la faire macerer
par 12. heures en vinaigre distillé; separez les
feces d'auec la substance plus pure & ce par
le moyen du thamis Quoy fait, meslez cette
gomme avec petites pierres de riuere de la
grosseur de grains de millet ou peu plus, &
ce au poids de la gomme: ce qui se fait
pour empescher qu'apres que l'humidité qui
a esté adioustée en la dissolution sera distil-
lée, comme elle sera la premiere, la gomme
ne vienne à se rassembler & reuoir, qui se-
roit cause que la distillation ne seroit si aisée,
d'autant que la gomme s'enflant retiendroit
les esprits, voire & seroit en danger qu'elle
ne passast toute par le col de la cornue. Or
le tout meslé ensemble & mis dans vne cor-
nue de verre bien lutée, icelle sera agencée
sur le four à cendres, y accommodant son
recipient bien luté, afin que les esprits ne
se perdent; puis donnant le feu peu à peu par
dessous, continuant jusques à ce que tous les
esprits estans montez le recipient demeure
aussi clair & transparent comme il estoit
auant que le feu fust allumé sous le fourneau.
Le vaisseau estant refroidy on doit separer
l'eau d'auec l'huile, lequel on rectifiera
avec vitriol calciné à rougeur, afin de luy
faire perdre son odeur mal plaisante. Car
l'huile de Galbanum & de toutes les autres
gommés ont leur odeur mal gracieuse, n'y

ayant rien qui la leur puisse oster si parfai-
tement que le vitriol.

Par cette mesme methode on peut tirer
l'huile de tous les sucs des plantes, de gomme
de genieure, de sandarac, du ladanum,
d'opoponax, du sagapenum, de l'Ammoniac,
de poix, de cire, de caragna, & tacamahaca;
comme aussi de la colophane, de l'o-
pium, aloès & scammonée, & tous autres
lucs.

Vertus.

Les huiles de ladanum, de genieure, de
sandarac, d'opoponax, sagapenum, Armo-
niae, & cire, sont excellents pour amollir les
tosses podagriques; en outre il dissoluent
puissamment toutes duretez, tant du foye,
ratte, qu'autres parties du corps.

Ceux de poix, & colophane, sont admira-
bles aux froides maladies des nerfs.

Les huiles de caragna & tacamahaca, me-
slez ensemble, appaisent merueilleusement
bien toutes douleurs des gouttes.

L'huile d'Aloes, s'il est meslé avec ce-
luy de myrrhe, ou bien tous deux distillez
ensemble, & en oindre tant soit peu la re-
gion vmbilicale, fait faire deux ou trois sel-
les, qui est vne inuention digne d'estre re-
cherchée avecque passion, des plus delicats,
lesquels à l'abord, ou au seul penser d'une
Medecine faite à l'ordinaire, conçoient
vne telle auersion, qu'ils font le plus sou-
uent à rendre gorge. Celuy d'escamonée n'a
pas moindre vertu, &c.

Celuy d'opium, excite vn sommeil tres-
gratieux, & est vn grand anodin.

On peut tirer les sels de la teste morte
qui reste au fonds du vaisseau, en la façon
que nous enseignerons cy apres à la fleur
des sels, lesquels sont douez de grandes
vertus.

Huile de mastich.

P. mastich. lbj. mettez-le dans vn vais-
seau de verre, & par dessus eau de vie &
eau commune distillée, qu'elles surnagent
de 4. doigts Le vaisseau bien bouché on le
mettra à digerer par quelques iours au fien
de cheual. Quoy fait, on enseuclira l'Alembic
dans du sable ou limaille de fer, & son
chapiteau & recipient bien adaptez, on don-
nera le feu par degrez, jusques à tant qu'une
huile jaunastre sorte tout le premier avec
le menstrue, ce que vous garderez à
part. Augmentez le feu, jusques à ce qu'il
sorte vne huile fort rouge. Finalement le feu
estant encore renforcé, il coulera vne huile
craffe, sentant quasi le brulé; lequel vous
circulerez avec l'esprit de vin qu'on a sepa-
ré du premier, & derechef distilé; & pour
lors cette huile sera tres-singuliere aux mala-
dies externes: Mais l'huile jaunastre sera

pour administrer interieurement aux maladies de l'estomach pour le fortifier, aussi à celles du foye pour guerir la lienterie, & le vomissement, & à restreindre des fluxions, donné avec vn bouillon, ou decoction appropriée ausdites maladies.

Je laisse au iugement des moins passionnez si l'huile de Mastich preparé en ceste façon, ne promet pas beaucoup plus de bons effets que celui que les Apoticairez preparent à l'ordinaire avec l'huile Omphacin & eau rose: ie croy qu'ils adoucieront qu'une goutte du mien fera beaucoup plus d'effet qu'une once du leur. Que s'ils veulent nier cette verité, ie les renvoye à l'expérience, & pour lors ie m'assure qu'ils ne me tiendront plus suspect.

Par ceste mesme voye, on peut tirer l'huile d'Euphorbe, tres-singuliere aux affections de la matrice, aux maladies des nerfs, à la Paralyse, au tremblement & spasme, au tintement d'oreilles & à la surdité. D'avantage une goutte d'iceluy introduite dans les narines, est vn bon flegmagogue.

Outre plus on peut tirer par ceste mesme methode, l'huile de Benioin, de graine de lierre, Myrrhe sarcocolle, lacce, styrax calamite, & de toutes les larmes & résines quelles elles soient, &c.

L'huile de larmes de lierre meut puissamment les vrines, est vn tres-bon remede pour la chaude-pisse, & tres-specifique contre la peste. Il a plusieurs autres facultez, lesquelles on verra dans vn petit liurer que ie compose à part de cest arbre non arbre.

Ceux de myrrhe & sarcocolle, sont admirables pour les playes, tant d'estoc que de taille; mais sur tout ils sont les nompars aux harquebusades. Faut noter que l'huile de sarcocolle, meslé avec celui de Saturne ou bien tout seul avec vehicule convenable, n'a pas son esgal pour les vlcères du col de la vesie & du meate de l'vrine. Et celui de myrrhe est tres-singulier pour tenir la face belle & blanche, & guerir toutes rougeurs d'icelle.

Ceux de benioin & de Styrax, sont fort commodes aux douleurs sciaticques, &c.

Faut noter que si l'on ne vouloit distiller ces larmes à la façon susdite, qu'on le peut faire du tout en tout par la methode que nous auons donnée aux gommes; mais il est à craindre que par ceste voye-là on ne tire pas tant d'huile, que par celle-cy: car on tirera bien par ceste façon dernière de lbj. de mastich, dix onces d'huile; & par l'autre seroit en danger qu'on n'en tirast que 6. ou 7.

Sur tout il faut prendre garde que le chapiteau & recipient soient souvent rafraichis; si mieux on n'aime se servir du vaisseau refrigeratoire, afin de rafraichir le lieu auquel les vapeurs se resserrent; pour, par ce moyen, leur oster la facheuse & mauuaise

odeur qu'elles acquierent, les distillant à fin cornue. Nous auons enseigné les façons de ces vaisseaux cy devant en la deuxiesme Fleur, comme aussi plusieurs autres.

Huile de Therebentine.

L'huile de therebentine se distille aussi comme les gommes; & pour y paruenir il faut prendre ce qui reste de la distillation de l'esprit de therebentine, & l'ayant mis dans vne cornue, & icelle au four à cendres, y ayant adapté vn recipient assez ample, vous donnerez le feu par degrez, iusques qu'ayez tiré tout l'huile, & il restera au fonds de la cornue la colophone. Il faut par apres digerer cet huile au bain marie, par vn mois, & ce dans vne bonne quantité d'eau rose fragrante; quoy fait, il sera empyreumé.

Vetus.

Cet huile eschauffe puissamment, ramollit & dissipe. Il a la faculté de purger, & peut estre appliqué en toutes playes, vlcères malings, puants & incurables, au lieu du vray baulme. Mais pour le rendre d'une vertu plus efficace, on doit euaporer cet huile doucement, en vne escuelle, iusques qu'il soit reduit en colophone, transparente & belle comme vn rubi, puis en tirer l'extract avec esprit de vin, lequel en estant par apres séparé par la distillation, demeurera vn baulme incomparable pour les douleurs nephretiques, en oignant par fois la region des reins, avec quelques gouttes. C'est le vray spécifique aux chaudes-pisses, s'il est accompagné avec vehicule convenable. Au seul Dieu trine en vnté soit honneur, gloire, & louange à iamais. Amen

Des huiles tirez des parties des Animaux; tant raisonnables, brutes, que insectes.

CHAP. VII.

Huiles de graisse humaine.

L'huile de graisse humaine se doit tirer par vn alambic de cuire ou de verre à feu tres-lent, & peu à peu ne l'emplant qu'à la quatriesme partie, meslant avec la graisse des petits cailloux blancs de riuiere concassez, ou bien du sel decrepité, pour empescher icelle de monter toute entiere dans le recipient & y adaptant aussi le canal rafraichissant, avec le tonneau plein d'eau froide. Quoy fait, & la distillation acheuée, on rectifiera soigneusement cet huile, afin non seulement de luy oster l'empyreume, mais aussi pour l'auoir plus beau, plus pur, subtil & efficace.

Vertus de l'huile de graisse humaine.

Il faut icy noter que la vertu est differente, selon la diuersité des parties du corps d'où cette graisse sera tirée; car l'huile extraict de la graisse d'alentour du cœur & du poulmon humain, est admirable à l'ephthise; icelle prise aux intestins, aux flux dissenteriques; celle des reins, aux douleurs du dos, & coxis, &c. & ainsi des autres parties. Mais generally l'huile de graisse humaine est admirable pour atténuer, resoudre & adoucir, pour toutes retractions des nerfs, aux membres enatiés, contractés, endurcis & conuuls, aux douleurs de podagre, chiragre, &c.

Par la mesme voye que dessus, on tire l'huile de toutes graisses de tous les autres Animaux: comme de Taillon, de Marmotte, de Cheual, d'Asne, d'Ours, de Cerf, de Chat, de Chien, de Chapon, de Poule, d'Oye, de Canard, de Heron, de Veau, de Porc, de Bouc, de Renard, d'Anguille, de Serpent, & notamment de Vipere: & de tous autres, desquels on s'aduifera de tirer les graisses, ou moielles.

Tous ces huiles cy-dessus seruent à resoudre, adoucir, à appaiser les douleurs, & à guerir plusieurs maladies: Exemple.

Les huiles extraicts des graisses & moielles de Cerf & de Veau, ont la vertu d'eschauffer, d'appaiser toutes sortes de douleurs froides, de resoudre insensiblement, de ramollir toutes sortes de scyrthes & duretez, en quelles parties qu'elles soient, tumeurs & douleur de podagre.

Celuy de graisse de Porc, est remollitif, resolutif, maturatif, lenitif & anodin, aussi appaise-il les douleurs qui prouiennent d'humours acrés, bilieux & mordicans.

Celuy de graisse d'Ours, est plus resolutif qu'anodin, tres-propre aux alopecies, & aux vlcères des talons, &c.

Celuy de graisse d'Oye est tres-singulier aux tintemens d'oreille.

Celuy de graisse de Canard contre les intemperies froides des nerfs, aux douleurs des bras & des jambes. Ceux des graisses de Geline & de Chapon, sont tres-propres aux maladies de la matrice, aux fendilleures des lèvres, aux douleurs des oreilles, aux petites pustules du bout des mammelles des femmes, &c.

Celuy de graisse de Cheual, est bon aux fluxions chroniques, & aux vlcères de la poitrine, & du col del'uterus.

Celuy de graisse & moielles d'Asne, incite à venus si on en oingte le laboureur de nature, est admirable pour la podagre, & ramollit & dissipe les tumeurs.

Celuy de Renard, est admirable contre les conuulsions.

Celuy de graisse de Serpent, est vn baume incomparable aux playes, & notamment

celles qui sont veneneuses, comme faites par quelque animal veneneux, ou par quelque instrument enuenimé. En outre aux playes chancreuses & malignes: comme aussi aux douleurs des oreilles. Le semblable fait l'huile tiré de la graisse des Viperes. Et si nos Apotiquaires mesloient dans l'Emplastre de vigo l'huile au lieu de la graisse, ils verroient que son effect seroit bien plus actif. Mais c'est grand eas que plusieurs d'iceux, ayans plus legain que la santé des malades, n'y mettent pas seulement les graisses, comment y mettront ils donc l'huile extraict d'icelles? ô maudit desir de gagner que tu causes de mal!

Ces exemples suffiront quant à present: car en suite, ainsi qu'il se rencontrera de parler des huiles tirez & extraicts des parties des animaux, par auenture nous en retoucherons quelque chose: reuenons donc maintenant au corps humain.

Huile de sang humain.

Prenez du sang humain. ℞ iij. faisez-en sorte que le sujet duquel il sera tiré ait les qualitez que nous luy requerons cy dessus en la Fleur troisieme, parlant de l'eau extraicté du sang. Ayant donc ce sang mettez-le (estant encore tout chaud) dans vn alembic, ioignez-y son chapiteau & recipient, puis le mettez au four à cendres, afin d'en distiller, à lente chaleur, tout le phlegme. Ostez ce recipient & y en suppoiez vn autre, & ayant transporté le vaisseau au four à sable vous augmenterez le feu iusques que tout l'huile jaune soit monté. Croissez à la fin tellement le feu que le sel vienne à se sublimer, lequel on doit mesler avec l'huile. Que si on le veut auoir plus efficace, on le circulera en cette façon. Prenez cet huile, auant y auoir meslé son sel, & le mettez en vn petit matras, ou autre petit vaisseau circulaire, meslant avec iceluy vn peu d'esprit de vin, faites circuler cela ensemble au bain quelques iours, apres lesquels vous retirerez l'esprit de vin par inclux, & vostre huile au foy à cendres. Finalement vous y ioindrez vostre sel sublimé, & garderez à l'usage.

Vertus

Cette huile est incomparable aux epileptiques, & à toutes gouttes & douleurs de ioinctures. Quisçaura le moyen de l'administrer contre la lepre cominente en recoura de l'honneur.

Dose & Usage.

Sa dose est d'vn scrupul avec eau de Tillet contre l'epilepsie, notamment au renouvellement de la Lune, & lors que le paroxisme approche. Et pour les gouttes il les faut oindre 2. ou 3. fois le iour avec ledit huile.

Par la mesme methode que dessus extraira-t'on l'huile de sang de Cerf, & autres.

Huile des os humains.

L'huile des os humains s'extrait en tout & par tout, comme l'huile des Philosophes. Il est admirable contre les gouttes & douleurs de jointures.

On tiendra mesme methode pour extraire l'huile des os de tous les autres animaux, ainsi que nous enseignerons en nostre Pharmacopée Spagyrique.

Huile de corne de Cerf.

Limez la corne de Cerf, faites macérer cette limaille en eau de vie simple par trois jours au bain marie ; puis en ayant séparé l'eau à feu lent par l'alembic, vous mettrez le résident dans la cornue, & icelle au four sable, donnant feu de degrez afin d'en extraire l'huile. Calcinez les fèces au four de réverbère, puis en extrayez le sel, en la façon que nous enseignerons cy-apres en la Fleur des Sels.

Vertus.

Cet huile est grandement Cardiaque, car il corrobore & fortifie puissamment le cœur, résiste contre les venins ; conforte l'estomach & le foye. Finalement il est incomparable contre les vers, tant seulement en oignant le ventre.

Par cette mesme voye peut-on extraire l'huile de l'os du cœur de Cerf, lequel a toutes les vertus que dessus, voire & plus grandes. Pareillement tirerez-vous l'huile d'ivoire, & de Licorne, &c.

Huile de Crane humain.

Prenez telle quantité de coupelles de crane que vous voudrez, lesquelles ayant les qualitez que nous leur desirons cy dessus en la Fleur troiesme, parlant de l'eau extraicte d'iceluy ; desquelles, après en avoir tiré le flegme par la cornue, reimbiberez les fèces puluerisées, avec iceluy, & redistilerez, continuant ceste procedure par trois fois. En après le flegme estant tout distillé, mettez les fèces, encores broyées, dans vne cornue, & icelle ajencée au four à sable, vous y adapterez vne fusée a gros ventre remplie d'eau distillée de saulge, de peoine, de fleurs de tiller, de guy de chefine, & melisse, au bout de laquelle vous accommoderez vn recipient assez ample. Donnez feu par degrez & vous verrez vostre huile s'essuer en vapeurs sulphurées, lesquelles s'estans meslées dans l'eau de la fusée, se resoudront en huile & viendront cheoir ensemble dans le recipient. Conti-

nuez le feu iusques à tant qu'il ne sorte rien plus. Quoy fait, & ayant séparé l'huile de vostre eau, vous le mettrez avec six fois autant de bon esprit de vin, dans vn petit vaisseau circuloire, & iceluy au bain par dix ou douze iours ; au bout desquels vous separerez l'eau & l'huile par distillation laquelle vous garderez à l'usage.

Vertus, doze, & Usage.

Cet huile est incomparable contre le mal caduc, donné de 3. 4. à 5. gouttes, avec eau de guy de chefine Alcalisée.

Notez que si l'on veut extraire le sel du marc, & le joindre avec les huiles il en sera plus efficace.

Les huiles de corne du pied d'Elan, & de pied de Vautour, peuvent estre extraicts en mesme façon pour mesme maladie.

Huile de beurre.

Prenez du beurre de May telle quantité que vous voudrez fondez le par 5. ou 6. fois dans du vin blanc, le lavant avec luy chaque fois (notez qu'il faut changer de vin blanc à chaque fois) mettez le dans vne cornue, avec autant de grauiet menu & bien net ; mettez icelle au four à cendre donnant feu par degrez, iusques que tout l'huile soit extraict. Notez que d'vne livre de beurre vous en tirerez dix onces d'huile, si vous avez bien manié vostre ourage, à quoy il faut estre grandement circonspect, notamment à donner le feu, car autrement tout vostre beurre monteroit au lieu d'huile.

Virtus.

Cet huile atténué, resoud & adoucit ; c'est pourquoy il est tres-propre pour apaiser les grandes douleurs des articles, & notamment des gouttes.

Par ceste mesme methode vous extrairez l'huile de lard, l'ayant premierement bien pilé & rendu comme paste : notez que ces huiles doivent estre rectifiées si les voulez avoir plus efficaces.

Virtus de l'huile de lard.

Outre que l'huile de lard a les mesmes vertus que l'huile de beurre, il est encore incomparable pour blanchir le visage, & maintenir le teint, grandement beau, aux Dames.

Virtus Huile de saïon blanc

Pr. du saïon blanc tres-fin lb ij rappez le dans vn mortier de fonte, puis le nourrissez vn long-temps avec autant d'eau de vie rectifiée : après, mettez le tout dans vne retorte, & icelle mise au four à cendres, vous y adapterez vn grand recipient que collerez tres-bien. Finalement donnez feu doux

deux au commencement, puis peu à peu l'augmentant iusques que le tout soit distillé. Vos vaisseaux refroidis vous separerez l'eau de l'huile, lequel vous garderez à l'usage.

Vertus.

Il est incomparable pour appaiser les douleurs & inflammations causées d'humeurs gros & visqueux en les dissolvant; appaise les douleurs des gouttes, comme aussi celles de la maladie venerienne: guerit la fièvre quarte, les ulceres malins, & la tigne, &c.

Huile de iaulne d'œufs.

Prenez telle quantité d'œufs que vous voudrez, faites les cuire au dur: prenez tous les iaulnes d'iceux & les faites frire dans vne poëlle, iusques à ce qu'ils commencent à rendre l'huile: alors vous les mettez dans vn sacher de toile neufue, & iceluy au torcular, exprimez vostre huile lequel sera rouge noirastre. Mettez cest huile à circuler au bain, le temps de trois semaines ou vn mois afin que les parties terrestres & impures se separent de vostre huile, lequel demeurera net & blanc au dessus.

Ou bien si vous voulez, mettez vos iaulnes d'œufs ainsi durcis, dans vne cornue de verre, & icelle au four à cendres, donnant le feu par degrez, l'eau sortira la premiere en suite vne huile jaunastre nageant sur son eau: augmentez vostre feu & il sortira vn huile grandement espois: rectifiez l'vn & l'autre & gardez à l'usage.

Vertus.

Cet huile est singulier pour adoucir l'aspreté du cuir tant du visage que des mains; comme aussi pour la guerison de la bruslure; blanchit les cicatrices, efface toutes taches (notamment l'eau de la derniere façon) appaise les douleurs, & sur toutes, celles de la dissenterie. Estant meslé dans les onguents desquels on se sert pour la guerison des ulceres malins, il appaise leurs douleurs, & les incarne & mondifie: finalement il couvre de poil de la partie qui en sera souuent einge.

On pourra par les voyes que dessus, distiller les tuniques des estomachs de poules, de poulmons de Renards, foye de loups, testicules de passereaux, poulets & autres, matrices de lieure de biche, &c. testes & ceruelles, de passereaux, &c. toutes les vertus desquels, & de plusieurs autres se verront en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant.

Huile de musc.

Prenez telle quantité de musc que vous voudrez: meslez-le avec suffisante quantité d'huile d'amendes douces nouveau tiré sans feu: mettez le tout dans vn vaisseau que rien ne respire, & iceluy au bain marie iusques que le tout soit bien putrescé ensemble: alors débouchez vostre vaisseau, passez cet huile (empreint de la qualité de musc) par vne estamine, adioustez à ce qui demeurera d'autre huiles d'amendes, & faites comme deuant, continuant cette procedure iusques à ce que l'odeur du musc soit totalement communiquée dans l'huile. Prenez tous vos huiles cy dessus & les mettez dans vn vaisseau circulatoire, & sur iceux de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpasse de deux ou trois doigts, bouchez bien vostre vaisseau que rien ne respire, & le mettez dans le bain marie à circuler par 8. iours apres lesquels ayant débouché vostre vaisseau de sa couuerture, vous y mettez vn chapiteau à bec, avec vn recipient, à celle fin d'extraire, à four à cendres, l'esprit de vin, avec lequel l'huile tres-odoriferant du musc distillera, delaisant au fonds l'huile d'amendes avec lequel il estoit meslé. Finalement on tirera le pur esprit de vin à la chaleur du bain, & l'essence tres-odorante demeurera au fonds en forme d'huile.

Vertus.

Cet huile est tres-souuerain contre les syncopes & deffailances du cœur, contre toutes les maladies des nerfs.

Dose.

Sa dose est d'une goutte ou goutte & demie pour le plus, avec eau de fleurs de sauge ou de fleurs de rosmarin, soit qu'on l'administre par dedans, ou qu'on l'applique par dehors.

Par cette mesme voye on tirera l'huile de ciuette, & d'ambre, comme aussi de castor. Estant à noter que si en la distillation du dernier, la vapeur se congeloit dans le bec du chapiteau en forme de cire blanche, qu'il faudroit la faire fondre & couler en y approchant vn charbon ardent avec les pincettes.

Vertus en usage.

Cet huile est tres-singulier pour guerir les membres paralytiques & atrophiez: fortifie les parties qui seruent à la generation, les rendant plus fortes & bien plus vigoureuses: appaise les douleurs de la colique & les suffocations de matrice. On le donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs

avec liqueur de lauande, de betoine, ou de prime-verre. En outre, il prouoque les purgations lunaires aux femmes donné avec eau de Poliot royal; & par mesme moyen fait sortir les arriere-faix retenus aux nouvelles accouchées.

L'ay encore tant de choses à dire des huiles extraictes des animaux ou de leurs parties, que je ne croy pas qu'un volume comme cestuy-cy les peust contenir; c'est pourquoy nous auons remis d'en parler en nostre Pharmacopée Spagyrique Dieu aydant; auquel Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire eternellement, Amen.

Des Huiles tirez des Metaux & Mineraux.

CHAP. VIII.

Huile de Vitriol.

Prenez le Vitriol de Venus, duquel, après en auoir extraict le flegme & l'esprit, vous en extrairez l'huile en cette façon. Prenez vostre colcothar, & le puluerisez tres-bien; puis l'ayant meslé avec la moitié de son poids de brique grossierement pillée, vous le mottrez dans vne cornue bien lutrée; puis icelle mise au four à nud, vous le couurirez d'une voute pertuisée en 4. parts, afin d'augmenter ou diminuer le feu au plaisir de l'Artiste, joignez à cette cornue vn grand & ample recipient, bien & exactement ioinct & lutté avec elle. Quoy fait, donnez le feu assez doux l'espace de deux heures, lesquelles finies, vous l'augmenterez peu à peu iusques à tant que la cornue rougisse: augmentez le feu, en ouurant alternatiuement les registres, iusqu'à tant que des fumées fort espoisses, troubles & obscures apparoiſtront, lesquelles en s'espoissant dedans le recipient se conuertiront en substance oleagineuse: continuez encore vostre feu iusqu'à ce qu'il ne sorte plus aucunes fumées de la cornue. Notez que pendant cette distillation il faut rafraischir continuellement le recipient: car par ce moyen les fumées seront plustost conuerties en huile; secondement il ne courra pas hazard de se casser. Les vaisseaux estant refroidis, vous ferez circuler cét huile, qui sera rouge comme sang, par douze ou quinze jours au bain marie, avec son phlegme, ou bien avec l'esprit de vin tartarisé, separez les au four à sable & gardez l'huile à l'usage.

Vertus dose & Usage.

Vne goutte de cét huile donnée avec bon vin, esteint la fièvre pestilente, prouoque les vrines, ouure les obstructions du foye, & rompt la pierre dans les reins. Cest vn

souuerain remede au sputum sanguinolent; aux flux dissenteriques; y ayant dissout des perles & des coraux; fortifie la debilité de l'estomach, arreste le sang des veines rompues en la poitrine, comme aussi tous cattherres & fluxions. Notez qu'on le doit tousiours accompagner d'un vehicule conuenable à la maladie à quoy l'on le vouldra administrer. Ou bien generalement avec conserue de fleurs de chicorée, ou avec du syrop violat, sçauoir sur demy liure liure de syrop, demy dragme dudit huile, &c.

Par cette mesme voye que dessus: vous extraitez l'huile de tous metaux, pourueu qu'ils soient reduits auparauant en vitriol, en la façon que nous enseignerons cy-apres en la Fleur des Sels.

Ces huiles des metaux sont singuliers à guerir les maladies qui suiuent: sçauoit celui de sol, contre toutes putrefactions & corruptions du corps quelles elles soient; guerit la lepre, & reabilite ceux que l'ignorance de plusieurs auoit miserablement gastez par leur onction vis-argentée. Il est tellement cardiacque qu'administré avec eau de buglosse, il destruit quelque poison que ce soit, quand bien mesmes il auroit desja gagné le cœur: il guerit en outre les syncopes & palpitations d'iceluy, ouure les obstructions du foye & de la ratte, renouelle le sang, mondifie les poulmons, purge le fiel, augmente, fortifie & corrobore puissamment l'humour radical: bref il reduit tout le corps en vn tel temperament d'égalité, que quiconque l'appellera Azoth, ne commettra aucune incongruité, eu esgard à ses vertus vniuerselles, contre toutes maladies desesperées.

Celuy de Lune, est incomparable contre les maladies qui procedent de l'inflammation du cerueau, contre les conuulsions, apoplexies, epilepsies, paralyſies, vertigo, cathares inueterées, defluxions, & autres maladies, dont la racine est au cerueau. Son usage doit estre en eaux appropriées à chaque maladie, & ce deux heures apres la minuit.

Celuy de Mars, est singulier pour l'asthme, toux inueterée, & autre infirmité de la poitrine, donné avec vehicule conuenable. En outre il guerit les opilations du foye & de la ratte, est vn singulier remede contre la jaunisse, guerit la dissenterie & ses especes, & la gonorrhée: bref il est vne seconde medecine vniuerselle à la renouation du sang par les seules sueurs. Finalement cét huile est l'unique Chirurgien des playes.

Celuy de Iupiter, est incomparable contre l'histericie, non seulement quelque goutte prise interieurement, mais aussi 3. ou 4. gouttes appliquées exterieurement sur la region vmbilicale fait cesser promptement la suffocation. Il est en outre singulier aux maladies veneriennes, guerit toutes sortes d'ulceres fistules, les fistules, lous, scancers, noli-me-tangere,

& autres vlcères malings, rebelles, & desesperez. Finalement 2. ou 3. gouttes d'iceluy laschent le ventre puissamment.

Celuy de Saturne, est tres-singulier pour guerir en peu de iours toutes sortes de playes & vlcères tels vieux, malings, chancreux & corrosifs qu'ils soient: en outre il est excellent contre toutes inflammations, rougeurs des yeux & de la face, resoult puissamment les durtez schyrréuses; est bon à l'Erysipele, & feux volages, &c.

On verra en ma Pharmacopée Spagyrique les plus belles & excellentes preparations des huiles des metaux qu'on aye iamais veues: ne vous estonnez pas si ie dis cela, car l'Artiste peut estre considéré plus parfait demain qu'aujourd'huy; les diuers euénemens de ses operations le rendent plus capable qu'il n'estoit, s'asauantant & perfectionnant à mesure que par icelles il va diuersement anatomisant les corps qu'il prend pour son sujet: Attendez-là donc encore vn peu de temps, & par sa lecture vous jugerez si mes promesses contiendront verité. C'est pourquoy nous acheuerons icy les huiles des metaux par l'huile de mercure.

Huile de Mercure.

Prenez esprit de nitre lbss. sel armoniac ℥iiij. mettez cela dans vne cornue, & icelle au four à cendres, distillez toute l'eau qui pourra sortir, laquelle vous garderez. Apres prenez du Mercure sublimé ℥iiij. versez dessus de l'esdite, tant qu'elle surpasse de deux ou de trois doigts; digerez cela à vaisseau clos, puis distillez. Puluerisez les fèces restantes & les imbibe de l'eau susdite, continuant cette procedure iusques à ce que le sublimé demeure fixe au fonds du vaisseau. Faites reuerberer doucement ce sublimé fixe par l'espace d'vne heure ou heure & demie, lequel ayant de nouveau puluerisé, vous le mettrez dans vne petite cucurbite, & par dessus de l'esprit de vin; ajenciez y son chapiteau & recipient, puis distillez ledit esprit; reuersez de nouveau dudit esprit par dessus puis redistillez, continuant cette procedure iusques à ce que le mercure demeure en huile. Cette huile est fixe & grandement douce. Si vous voulez sur la fin y adjoûter de nouveau esprit, il ne sera hors de propos.

Vertus.

On peut donner de cette huile interieurement & exterieurement, tant aux podagriques, que verollés; aux cancers, fistules, & tous vlcères sordides, putrides, & inueterés, comme aussi aux vlcères des reins, &c.

On verra en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant, plusieurs autres façons

de preparer le mercure; sçauoir diaphoretique, dieuretique, Cathartique, Emethique, en eau, en esprit, en essence, en baulme, en fleurs, en sels, en precepité fixe, en precepité volatil, en mercure de vie, en panacée, en laudanum, en teinture, &c. En outre le moyen de le coaguler & fixer; d'en separer son soulfre & son sel, &c.

Huile de soulfre.

Prenez du soulfre commun lb. s. puluerisez le tres-bien, iceluy mis dans vne cucurbite, vous verserez par dessus de l'eau forte commune, qu'elle surpasse d'vn à deux doigts, mettez cela en digestion par 8. iours; lesquels finis, vous extrairez l'eau forte au four à sable: reafundez derechef de nouvelle eau forte sur les fèces, & redistillez, continuant cela 3. ou 4. fois. Quoy fait, puluerisez subtilement vostre teste morte, & la mettez sur vn marbre à dissoudre à la caue. Finalement rectifiez cét huile par la retorte avec eau de fontaine, lequel vous separerez d'icelle avec la carte. Cét huile doit estre circulé par quelques iours avec de l'esprit de vin, tout seul iusques qu'il acquiere vne couleur rouge, & qu'il soit priué de toute corrosion.

Autre preparation d'huile de soulfre. non commune.

Prenez du soulfre crud tant qu'il vous plaira, mettez-le dans vn vaisseau à fondre, & iceluy sur les charbons, lequel estant fondu ietterez dans de l'eau, reiterant 10. ou 12. fois, iusques à tant que le soulfre vienne comme beurre; lequel mis dans vne retorte, vous verserez par dessus du bon esprit de vin; puis icelle mise sur les cendres à feu lent, il distilera vn huile de couleur d'or & de bonne odeur & suauité. Nottez que l'huile nagera sur l'esprit, lequel separerez selon l'art.

Vertus, vsage, & dose.

On peut mettre cét huile en vsage dedans & dehors le corps, car il est singulier à toutes les maladies torachiques, comme aussi contre la maladie contagieuse, à la pleuresie, à la colique, & au calcul, &c. il est tres-singulier pour guerir les vlcères quels ils soient, à la scabie, aux vlcères veneriens, aux fistules, & pour mondifier la chair pourrie, &c. Sa dose est de six gouttes, iusques à dix avec vehicule conuenable.

Huile de sel.

Prenez du sel-petre & sel commun, an. lbj. bol de blois lbij. mettez tout cela ensemble & en faictes, comme de petites boules, lesquelles estant sechées, vous met-

trez dans vne cornuë bien luttée, & icelle à feu violen, iusques que tout l'huile en soit distillé. Prenez de cét huile lb j. sel decrepité 3 iij. mettez à digerer par 24. heures, puis le distillez par la cornuë: Repetez cela par 3. ou 4. fois: Quoy fait extrayez le flegme de cét huile au bain marie, & le rectifiez dans vne cucurbite au four à sable, iusques qu'il soit tres-lucide. Prenez de cét huile de sel ainsi préparé, esprit de vin correct, parties esgales, mettez les dans vn vaisseau circularoite, & iceluy posé au four à cendres rectifiez-le derechef, & vous aurez vn huile de sel de tres-grande vertu, aussi doit il estre gardé comme vn thresor precieux.

Dose & Usage.

Il est tres singulier à la parfaicte guerison del'istericie, 6. ou 7. gouttes données matin & soir en eau de chicorée; & deux gouttes prises en bon vin tuent indubitablement les vers & les expulsent au dehors. Bref j'oserois quasi dire que prins 3. gouttes avec eau de vieil renouelle tout le corps, consume les eaux des Hydriques, & guerit les fièvres qu'elles elles soient.

Huile d'arsenic.

Prenez le beurre fixe d'arsenic (la preparation duquel l'enseigne en mon Hydremorbique exterminée par l'Hercule Chymique, liure 7. chap. 7.) lequel vous ferez dissoudre à l'humide d'une caue sur le marbre: distillez ceste dissolution par vn petit alembic au four à cendres: & finalement faites circuler avec l'esprit de vin, ce qui sera distillé, iusques à ce qu'il acquiere vne couleur blanche comme la neige & claire & transparente comme de l'eau de roche: separez l'esprit de vin d'avec vostre huile, par la carte, & gardez à l'usage.

Vertus

C'est le specifique remede contre les cancers, noli me tangere, & Escroüelles: en outre est vn très grand anodin, & vn specifique purgatif qui ne cause perturbation, mais qui purge les venins par vne façon esmerueillable, tant par sueurs que par ejections, appliquée seulement exterieurement, en la façon que j'enseigne en mon cabinet Royal. Ce remede est tres-puissant pour la totale eradication de tous les venins septiques, arcenicals, & mercuriels.

Par ceste mesme voye que dessus on peut tirer l'huile d'orpiment, d'armoniac, de borax, d'alembrot, d'anatron & autres semblables.

Huile d'antimoine.

Pr. de l'antimoine d'ONGRIE lb j. souphre

jaune lb s. mettez tout cela en poudre, & meslez ensemble vous la mettez dans vne grande oulle couuerte de son couvercle icelle bien iointe & mise sur le feu vous l'eschaufferez peu à peu iusques que tout le souphre soit esleué: en apres iettez du vinaigre dedans iusques qu'il surpasse la matiere d'environ deux doigts, faites cuire cela sur le feu iusques que tout le vin aigre soit euaporé. Distillez cela dans vne retorte bien luttée, & vous aurez vn huile rouge, lequel purge tant par les sueurs, vrines qu'ejections. Estant à noter que le recipient doit estre bien esloigné du fourneau, c'est pourquoy il doit auoir vn grand col en façon d'un long matrass, à celle fin quel'huile ne vienne à se congeler: pour à quoy obuier il faut faire deux choses la premiere, qu'il y ait quantité d'eau froide dans le matrass (laquelle on separera d'avec l'huile la distillation finie) & qu'iceluy soit tourné en telle façon qu'il ne soit du costé de quelque registre, ou bien qu'iceluy soit bien bouché & fermé.

Je donneray cy apres vne autre façon de faire l'huile d'antimoine, afin que l'on choisisse: mais en ma Pharmacopée Spagyrique vous en aurez Dieu aydant, plusieurs façons, & notamment pour extraire l'huile d'antimoine doux comme du sucre.

Huile de perles.

Prenez des semences de perles qui soient bien blanches, claires & lucides, telle quantité que voudrez, puluerisez les dans vn mortier de verre avec son pilon, puis acheuez de les rendre impalpables sur le porphyre; mettez ceste poudre dans vne cucurbite qui ait la bouche assez estroite; versez par dessus du vinaigre distillé, iusques à tant qu'il surpasse la matiere de deux doigts: aiencés ce vaisseau contenant sur les cendres chaudes, & lors que le dissoluant aura dissout & liquifié ladite poudre, vous le ferez distiller au bain marie iusques à siccité. Quoy fait, vous verserez dessus ceste chaux de perles de l'eau de pluye distillée, laquelle vous retirerez au bain marie, puis en reuerferez de nouuelle, que retirerez pareillement; continuant ainsi trois ou quatre fois, iusques à tant qu'elle soit exempte de toute qualité de vin-aigre distillé. Ceste poudre ainsi préparée sera circulée avec de bon esprit de vin, lequel estant séparé l'huile de perles demeurera au fonds de la cucurbite, lequel garderez à l'usage.

Vertus.

Il maintient la santé pristine, & la rappelle lors qu'elle a delaisé le corps humain: & aussi il mondifie le sang & augmente le lait des nourrices, & la semence: guerit les maladies des parties honteuses, les vl-

ceres corrosifs & chancreux, comme aussi les hemorroides coutumasse. Il est en outre singulier contre la paralysie, convulsions, emaciations causées par l'âge decrepit, & aux phrenesies.

Dose.

Sa dose est de 5. ou six gouttes, avec vehicule convenable aux maladies susdites.

L'huile de corail se prepare en la mesme façon que celuy de perles, n'ayant autre chose à demesler, sinon qu'il le faut choisir bien rouge, net, & transparent.

Vertus.

Il est nonpareil à la guerison du mal caduc, disenterie, & hemorrhagies, &c.

Dose.

Sa dose est de 6. à 10. gouttes avec vehicule convenable.

Huile de Licorne minerale.

Prenez de la terre seelée vraye lbj. icelle, estant puluerisée, sera mise en vn vaisseau de verre, & par dessus de l'eau de pluye distillée qu'elle surnage de deux ou trois doigts, colloquez ce vaisseau contenant en lieu temperamment chaud, luy laissant par vn mois philosophique, iusques à tant que l'huile estant separé de son corps surnagera l'eau. Separez l'eau par vn entonnoir, & mettez l'huile, avec cinq parts d'esprit de vin bien rectifié, dans vn vaisseau circulaire, à circuler par vn iour entier; distilez ceste matiere par vne cucurbite au bain, & il sortira vn huile de couleur d'or nageant sur l'esprit de vin, restant au fonds vne matiere blanche comme perles, laquelle ayant dessechée doucement au reuerberatoire vous en tirerez le sel avec eav de pluye distillée, lequel vous meslerez avec l'huile, les circulant derechef tous ensemble: finalement les distilerez par vne retorte de verre au sable, & garderez à l'usage.

Vertus.

Cet huile est incomparable contre la peste, contre les morsures des chiens enragez & autres bestes veneneuses; il est en outre singulier aux disenteries contagieuses, & conforte puissamment le baulme radical.

Sa dose.

Sa dose est de deux gouttes iusques à quatre, donné en vehicule convenable.

Ce nouveau escriuain qui dans ses nouvelles pensées a creu que la licorne minera-

le estoit la mere de la turquoise, sera bien esbahy quand il verra icy vne opinion qui contraire à la sienne contient pourtant la vraye verité; car la licorne minerale n'est pas ceste pierre minerale qu'il dit estre de la figure d'une corne, à cause dequoy, dit-il, ce nom luy a esté donné. Qu'il me pardonne s'il luy plaist si je ne suis pas de son opinion, car si l'on considere ceste pierre simplement en sa figure, pourquoy emportera elle plustost ce nom que plusieurs autres qui ont mesme figure. Mais sçavez vous que c'est ce nouveau escriuain ayant sans doute leu vn petit traicté de peste que ie composay l'an mil six cens vingt cinq, intitulé epidymiomachie, &c. où dans mon remede, que ie nomme Chryso-bezoar, ie fais entrer l'huile de licorne minerale sans pourtant dire appertement ce que c'est: luy, pour faire voir qu'il n'ignore rien, nous est allé dire dans son liure (hors de propos pourtant) que c'estoit la mere ou la minere des turquoises; & la raison qu'il en donne c'est, dit-il, que ceste pierre est de figure de corne. Ha! vain desir d'escrire que tu destruis de veritez! Qu'on note donc éternellement que les Auteurs de la secrette caballe Spagyrique ont appelé la vraye terre seellée licorne minerale, à cause de ses effects semblables en vertu à ceux qui sortent de la licorne animale, notamment contre les maladies contagieuses, & non à cause de leur figure. Mais afin que l'on ne soit plus en doute de la vraye signification des noms & des termes desquels se font joiez les Chymiques, nous en mettrons cy-apres vn dictionnaire tout entier par ordre alphabetique, lequel releuera de peine tant les estudians, que ceux qui croient estre de grands Docteurs en la Chymie, du moins c'est mon desir.

Notez que si l'on ne peut auoir de la vraye terre de Lemnos ou seelle, ainsi qu'on l'appelle, on la pourra contre-faire en ceste façon,

Prenez telle quantité de bol de Blois qu'il vous plaira, & l'ayant bien puluerisé, vous le mettrez sur le porphyre, où en le broyant vous l'arrouferez d'eau de grains de genieure, de scordium, de charbon benit, carline, de fleurs d'oranger, d'uscorce de citron, & autres cardiacques, luy en faisant boire tant qu'il voudra; puis formez en des pastilles que seicherez à l'ombre, & garderez à l'usage comme vn tresor precieux; car le poids de ceste terre, ainsi preparée, est estimé au poids de l'Or.

Huile des philosophes.

Prenez des briques rouges prises dans ces vieux bastimens de l'antiquité, mettez les en petites pieces, puis les ayant bien faicts rougir au feu dans vn creuset ou autrement, vous les tetterez incontinent dans

du plus vieil huile d'olive que pourrez trouver: le vaisseau estant couvert promptement, crainte que l'huile ne s'enflamme: vous les laisserez ainsi par vne nuit: apres quoy, les ayant mises dans vne retorte, & icelle à feu nud, on donnera feu gradué iusques que tout l'huile soit sorty, lequel estant rectifié, n'a pas son pareil à la guerison des maladies cy-dessous.

Vertus.

Cet huile est grandement singulier aux gangrenes, & vlcères ambulatifs: aux sourditez: en mettant dans l'oreille vne petite goutte, prouoque le part en oignant la region vmbilicale; ramollit routes durtez, est incomparable contre l'espame, paralysie, douleurs des articles, & maladie des nerfs. Notez que si elle est faicte avec le castor, que ce sera vn grand remede pour le vertigo & Epilepsie, &c.

Dose.

Sa dose est de deux à trois gouttes en vehiculé conuenable.

Nous enseignerons vne autre façon d'huile des Philosophes, cy apres, lequel a des vertus incomparables, & auquel veritablement sont bien deubs ses beaux & aduantageux noms que l'antiquité luy a donnez, Sçauoir, d'huile de Sapience, d'huile Beniste, huile Saincte, huile Diuine, &c.

Huile de succin.

Prenez ambre blanc & bien net lb ij. broyez le grossierement, puis le mettez, avec pareille quantité de petit sable blanc & bien net de riuere, dans vne cucurbite qui ne soit gueres haute; versez en apres par dessus du bon vin blanc, bonne eau rose, & eau de betoine, parties egales, qui surpassent la matiere d'environ 4. doigts aiencez vn chapiteau à ceste cucurbite, qui ayt le bec grandement long & large, auquel ayant adapté vn recipient, le tout bien lutté & la cucurbite mise au four à sable, vous commencerez vostre distillation, y obseruant les degrez du feu sans violence. En ceste distillation l'eau sortira ia premiere, puis l'huile blanc suiura avec l'esprit, qui est celuy que nous demandons; apres lequel, si voulez changer de recipient, vous verrez l'huile iaulne sortir: changez encore de recipient & y en supposez vn autre pour receuoir l'huile rouge-brun qui distillera apres, suiuy immediatement du sel qui se sublimera au chapiteau & parois du vaisseau, laissant au fonds les fœces tres-noires mais fort legeres.

Quoy fait, pr. vostre huile blanc, & l'ayant meslé avec de l'eau commune (auparauant filtrée par deux fois): vous le lauerez avec icelle en les remuant ensemble demy heure: en apres faictes le redifier avec del'eau rose ou de maioraine au bain marie, reiterant ceste rectifica-

tion 3. ou 4. fois, afin de luy oster totalement son odeur puante, puis gardez à l'usage.

Vertus, dose & usage.

Il est incomparable contre l'epilepsie, apoplexie, melancholie, vertigo, & paralysie, donné vne goutte ou deux avec eau de Tillet; au spasme, il en faut oindre legerement la nuque du col; à la peste, pour la precaution, il en faut vn peu oindre les narines tous les matins: car il empesche que l'air pestifere ne se communique au cœur: mais pour la guerison, il en faut donner d'vn scrupul iusques à deux en eau de chardon benit: aux palpitations & deffailances du cœur, & iaulnisse, il en faut donner quelques gouttes avec eau d'endive, & de chelidoine: pour la pierre & difficulté d'vrine, vne goutte ou deux en eau de racines de persil: pour vne femme qui est en travail d'enfant, vn scrupul en eau d'armoise: à la suffocation de matrice, quelques gouttes avec eau de pouliot: sept ou huit gouttes avec eau de melisse, excitent les mois, & guerissent les fleurs blanches: contre les fieures quelques gouttes auant l'accez avec eau de tussilago. Brefil est tres-singulier contre la colique, douleurs des dents: pour chasser l'enfant mort & l'arriere faix: au vomissement de sang, à la deprauiation de la faculté animale, pour la debilité de la veüe, & autres infirmités, que pour cause de briefueté, ie remets à dire dans ma Pharmacopée Spagyrique.

Des huiles composez, qu'on peut appeller baulmes: maladies froides.

CHAP. IX.

Huile composé admirable contre toutes les

Prenez zingembre blanc, ʒ ij

Castor,

Styrax calamite,

Myrrhe, an. ʒ i.

Ruë seiche, m. i.

Saffran, ʒ ii,

Huile d'olive rectifié, lb i.

Huile de succin blanc, ʒ ii.

Faites huile en cette façon.

Preparation & composition.

Concassez grossierement, & neantmoins separément, tous les ingrediens qui entrent en cette composition, mettez cela tout ensemble dans vn vaisseau de verre, & vos huiles par dessus: ce vaisseau estant bien bouché, vous le mettrez macerer, par le temps d'vne vingtaine de iours, en lieu chaud: apres lesquels vous coulerez vostre huile par expressio au torcular, lequel sera d'vn rouge obscur. Rectifiez cet huile avec bon esprit de vin, au bain marie, & vous aurez vn baulme incomparable à toutes maladies froides.

Dose & Usage.

Il se peut donner de 4. gouttes à 8. intérieurement en vehicule convenable : On le peut aussi vsurper pour les applications topiques.

Baume incomparable en ses effets, tant pour les mousquetades que autres playes, de nostre description.

Pr baulme de soulfhre, \mathfrak{z} iij.
Huile d'hypericon magistral, \mathfrak{z} j. f.
Baulme de balsamina
Baulme de perilymenum, an. \mathfrak{z} ii.
Teinture de safran de Mars,
Teinture de coral,
Alcool d'aymant blanc, an. \mathfrak{z} f.
Faites baulme en ceste façon.

Preparation & composition.

Le baulme de soulfre se prepare ainsi.

Pr. fleurs de soulfhre \mathfrak{z} iiii. mettez-les dans vn grand matrass à long col, & puis versez par dessus de l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de deux doigts, mettez-le au bain marie moyennement tiede, iusques que l'esprit rougisse, lequel verserés par inclination dans vn autre vaisseau de verre : remettez nouveau esprit de terebenthine sur les fleurs, & le tout au bain comme dessus, & l'esprit estant teint vous le verserés par inclination au mesme vaisseau : continuez cette procedure iusques que l'esprit ne se teigne plus.

Pr. cet esprit rouge, mettez-le en vn alembic de verre avec son chapiteau & recipient, & iceluy à distiler au bain marie iusques à la consommation du tiers : & ce qui demeurera, qui sera de couleur de rubis, vous garderés pour l'usage.

Vertus de ce baulme separement.

Il est admirable pour toutes playes, tant des mousquetades que d'estoe, ou de taille; à tous vlceres tant vieux que nouveaux, aux brusleures, contre les hemorrhoides & toutes maladies du fondement; aux cancers, noli-me-tangere, chancre, lepres, fistules, lentigine, pustules scabie, à toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles : il amollit, mature, rompt suppure, mondifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes : il guerit assurement le panarix, vn peu de linge trempé en iceluy & appliqué dessus : il guerit la podagre, & est admirable à toutes contusions : extraict les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent de ceux qui en ont esté frottez, si on en met suffisamment dans le bain qu'on leur fera : guerit la durté des mammelles, comme aussi celles qui sont exulcerées & can-

creuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux : ramollit & guerit les nodus, ensemble la durté & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie : toutes mauuaises vlceres de la bouche, & tout genre d'espasme, &c.

L'huile d'Hypericon magistral se fait ainsi.

Pr. huile d'oliue, lb j.
Vingros & odoriferant, lb f.
Terebenthine de Venise, \mathfrak{z} iij.
Huile de myrrhe, \mathfrak{z} ij.
Sel commun, \mathfrak{z} ij.
Fleurs d'Hypericon pu. iij.
Eau de terebenthine saturnique, \mathfrak{z} iij.

Mettez tout cela (horsmis l'huile de myrrhe & eau de terebenthine) en vn vaisseau de verre bien bouché au soleil, pendant l'vn des equinoxes de l'esté. Ce fait coulez-le tres-bien, auquel adiousterez ladite huile de myrrhe & l'eau de terebenthine Saturnique; mettez tout cela circuler avec l'esprit de vin au bain marie, lequel esprit estant par apres extrait, demeurera au fonds vn baulme rouge comme du sang, incomparable à toutes sortes de playes.

L'entends par l'eau de terebenthine Saturnique, celle dans laquelle on aura fait dissoudre du sel de plomb; exemple, aux quatre onces susdites, deux dragmes dudit sel.

Le baulme de Balsamina se fait ainsi.

Pr. sur la fin de l'esté, feuilles, fruits, & fleurs de merueille, an. \mathfrak{z} iiii.
Sucs d'ophioglossum,
De racine de grande consoude an. \mathfrak{z} ii.
Sucs d'escreuices de riuere,
De peruenche,
De sanicle an. \mathfrak{z} f.
Zedoire,
Aristolochie ronde en poudre an. \mathfrak{z} f.
Fruicts de guy de pomier \mathfrak{z} f.
Huile d'oliue, lb f.
Vernix liquide \mathfrak{z} f.

Concassez ce qui le doit estre, puis mettez-le tout dans vn grand matrass & iceluy bien bouché, on le mettra au sien de cheual l'espace de quinze iours; apres lesquels on coulera ledit huile, & le rectifiera l'on, si l'on veut, avec l'esprit de vin, & garderez à l'usage.

Vertus separement dudit baulme.

Il est singulier aux brusleures, aux playes des nerfs, appaise la douleur des Hemorrhoides, & l'inflammation des mammelles; efface entierement les cicatrices des playes, notamment lors qu'il est demené 7. heures durant avec huile de iaulne d'oeuf, en vn mortier de plomb, avec vn pilon de mesme matiere.

Le Baulme de periclymenum se faict ainsi.

Pr. sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge de matrissilua, autrement dicté periclymenum, telle quantité que vous voudrez; laquelle estant bien mondée vous la mettrez dans une cucurbitte de verre bouchée en telle façon qu'elle ne respire point: Mettez icelle au fien de cheval par huit iours, & par autant de temps au bain marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau, lequel est le baulme que nous demandons, admirable pour guerir toutes sortes de playes desesperées en 24. heures. J'ay ecore enseigné ce baulme, cy-dessus parlant des huiles simples; mais sa repetition m'agréee en esgard à ses grandes vertus.

Quant aux teintures de safran & coral, elles se verront en quelque part de cet oeuvre. Et pour ce qui concerne l'aymant blanc, il ne faut que le reduire en poudre impalpable sur le porphyre; car d'y apporter autre preparation se seroit destruire sa vertu. Vertu tellement esmerueillable que par icelle il s'attache si fermement à nos levres qu'à peine le peut-on arracher quand il y est vne fois accroché: que si on a frotté vne espée d'icelluy, on pourroit donner mille coups d'icelle dans vn corps qu'il ne seigneroit point, non pas mesmes sentir aucune douleur. Qu'on voye se qu'en dit Cardan au 7. liu. des subri. fuil. 156. & nous en nostre petite Chirurgie Chymique medicale, en la preface admonitoire, & on verra de petits miracles de cet amoureux de nostre vie.

Venons maintenant à la composition & preparation de nostre baulme incomparable.

Tous vos remedes estans preparez separément comme dessus, vous prendrez vostre poudre d'aymant, & icelle mise dans vn mortier de verre, vous y verserez dessus peu à peu & goutte à goutte, du baulme de soulfhre remuant tousiours avec le pilon de verre, les nourrissant ensemblement vn long temps; Quoy faict, adioustez y la teinture de safran de Mars meslée ensemble avec celle de coral, les arroulant peu à peu du baulme de balsamina, remuant tousiours avec vostre pilon comme dessus. Finalement adioustez y l'huile d'hypericon, & le baulme de periclymenum; & le tout meslé ensemble vous le mettrez dans vne cucurbitte de verre à bouche grandement estroite, laquelle bien bouchée vous mettrez en digestion au fien de cheval, ou au bain marie, par vn mois. Finalement l'ayant osté delà, vous le mettrez dans vn vaisseau lequel bien bouché garderez à l'usage.

Vertus.

Il guerit toutes sortes de playes, tant de

mousquetades que d'estoc & de tranchant; toutes contusions poincturés des nerfs, douleurs & inflammations des articles, paralysie, retraction des membres; aux vlcères malings, comme cancers, noli-me-tangere & Esferoielles.

Voyez en ma petite Chyrurgie Chymique Medicale, plusieurs autres baulmes de nostre façon, admirables pour ce mesme effect, comme aussi en nostre liure des playes faites par les mousquetades. Mais certuy-cy est incomparable.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux quelles elles soient, de nostre invention

Pr. eau rose,

Eau d'Eufraïse,

Eau de Plantin,

Eau de fenouil, an. ℥ii.

Succe candy en poudre, an. ℥iii.

Alun puluerisé, ℥i.

Canphre puluerisé ℥i.

Huile de plomb ℥i.

Tutie preparée ℥i.

Sang de pigeon de maison ℥ii.

Faictes baulme en la façon qui suit.

Preparation & composition.

Faictes premierement durcir des œufs telle quantité qu'il vous plaira, prenez en les blancs lesquels ayant separés par la moitié & osté les jaunes d'iceux, vous les remplirez des poudres susdites; puis ayant reioinct lesdits blancs d'œufs & liez avec vn filer, vous les mettrez infuser dans les eaux susdites, en vn vaisseau de verre, par vne nuit sur cendres chaudes. Quoy faict, prenez ces œufs & les pressez bien fort entre les mains iusques à tant qu'il n'en sorte plus rien. Faites cuire cette liqueur peu à peu à feu tres-lent, iusques à consommation du succe; y meslant parmy, pendant ladite cuisson, peu à peu le sang de pigeon, & l'huile de plomb. Le tout cuit au succe, vous en ferez de petits cloux, lesquels vous mettrez dans vne grosse cane de fenouil doux, percée à costé de haut en bas, puis fermerez le trou bien proprement avec cire d'Espagne: laissez cela huit iours sans le toucher, au bout desquels ayant ouuert vostre trou vous trouuerez vne huile admirable, laquelle vous garderez au besoin.

Notez que les pigeons desquels vous tirerez le sang, doiuent estre nourris vn an entier, avec semence de fenouil trempée en eau d'Eufraïse, de roses, de chelidoine, & de cheure-fuëille, &c.

Que si cette methode de preparer ce baume est trop embarrassante, il faut, apres que vous aurez bien pressé vos blancs d'œufs, mesler vostre huile de plomb & sang de pigeon, avec vos eaux, & le tout

mettre en digestion par 8. iours en fien de cheual, ou au bain marie; apres lesquels ayant separé les aquositez, si point y en a, de la liqueur, vous garderez icelle dans vn vaisseau bien clos pour l'usage.

Huile des philosophes composé, de nostre description.

Pr. cire jaulne tres-pure, ℥ xiiij.
Terebenthine de Venise, ℥ xviiiij.
Stirax,
Benioin, an, ℥ ii.
Huile de Myrrhe camphré, ℥ ii. f.
Eau de vie rectifiée, lb ii.
Huile vieux préparé, lb i.
Briques rouges, tant qu'il en sera necessaire.
Faites huile en cette façon.

Composition.

Faites fondre vostre cire avec vostre huile, dans vne terrine vitrée, & le tout bien meslé vous y adiousterez vostre terebenthine; puis le tout osté du feu, à mesure qu'il se refroidira, vous y mettrez vostre huile de myrrhe camphré, & en suite le Stirax & Bejoin dissolts avec l'eau de vie. Cela fait, concassez vos carrons ou briques, & les faites rougir dans vn creuset, iectez les toutes enflammées dans vostre matiere, le vaisseau estant vistement couuert, afin qu'icelle ne s'enflamme; vous les laisserez ainsi 24. heures; apres lesquelles, si vos carrons n'ont pas totalement imbu vostre matiere, vous y en remettrez d'autres comme dessus, continuant ainsi iusques qu'ils l'ayent toute imbuë.

Prenez tous ces carrons imbibeux comme dessus, & les mettez dans vne cornue, ou en plusieurs si vne n'est capable de les contenir, & icelle mise au four à cul nud, vous y adapterez vn grand & ample recipient, puis donnant feu par degrez, il sortira le phlegme, l'eau & l'huile, lesquels separez l'un de l'autre, selon l'art, vous garderez à l'usage.

Vertus, dose & usage.

Le phlegme est admirable pour les vlcères douloureux, car en vn instant il en appaise la douleur.

L'eau est tres-singuliere contre la peste; & à la suffusion de la veue.

Quant à l'huile, véritablement ses vertus sont infinies; car pour les playes, & notamment des mousquetades, il les guerit parfaitement si on les en oingt quelques iours durant; en administrant aussi quelques gouttes avec vin chaud par le dedans. À l'estrangurie & retention d'urine, si l'on en administre 3. ou 4. gouttes, fait yriner abondamment. Bref il est singulier pour la pleuresie, à la toux, catharres & defluxions, &

toutes maladies des nerfs Tue les vers, guerit les fièvres, conforte les parties debiles; & opere des miracles contre la maladie pestilentielle, &c.

Preparation de quelques ingrediens qui entrent en cet huile.

Je desire, auant passer outre, m'arrester sur les resines gommeuses, que ie dissolts avec l'eau de vie; & dire, contre l'opinion de quelques vns, que l'experience m'a mille fois appris que le principal denoüement des gommés (notamment du mastich, myrrhe, ladanum, benioin, storax & autres) se fait par le moyen du vehicule de l'eau de vie car par icelle on tire spécialement du benioin, cinq substances, sçauoir, vne gomme blanche, vne teinture iaulne, deux huiles & vn sel; ce qu'on pourra voir en mon liure que j'ay fait de la cure de la verolle sans suer & sans tenir chambre, que pour cause de briefueté, & pour euer les redites, nous ne rapportons pas en celieu. Seulement nous dirons que ceux qui croient que les gommés estans pures resolutions salées des plantes ne peuvent estre dissoltes par l'eau de vie, parce, disent-ils, que les sels ne dissoluent pas les sels, doiuent estre enuoyez à l'experience qu'on qu'on voit iournellement aux labouratoires Chimiques, pour leur faire changer d'opinion; car là ils verront que les eaux fortes & regales, qui sont toutes sels resoults, dissoluent plusieurs metaux & mineraux qui sont en leur nature tous sels congelez: & ie m'assure que s'ils sont vrayz Chymiques, ils reuokeront l'opinion qu'ils ont que les sels ne dissoluent pas les sels: quoy que ie ne leur aduoüe pas pourtant que l'ammoniac, opponax, galbanum, & sagapenum, soient purement resolutions salées des plantes: car ce ne sont que sucx exprimez des plantes ou arbres ferulacées, & non pas pures resolutions salées: étant vray que les susdits contiennent aussi bien les autres substances que le sel, iagoit qu'aux ferulacées cestuy-cy y soit en plus grande quantité. Mais accordons leur que ces gommés fussent routes sels congelez & durcis, pourquoy ne veulent ils pas que le sel fluide dissolue le congelé, le volatil esleue le fixe, bref le resoult en fesse de mesmes de l'endurcy: sont ils plus sages que les Philosophes? qui disent dans la turbe, *le sel dissoud, fond ou dissoud le sel congelé ou endurcy*. l'eau de vie est vn sel volatil, le galbanum, selon vous, est vn sel endurcy, pourquoy ne voulez vous pas que ce volatil & liquide, dissolue ce fixe & endurcy? puis que l'experience (si vous la connoissiez) l'autorité & la raison le veulent. Car il est vray que si l'eau de vie estoit traitée & maniée avec ces gommés, aruistement, elle les ouuriroit en telle façon qu'en deux fois 24. heures elle les rendroit li-

quides comme du beurre fondu. Le n'ay aucun dessein de contrarier personne, mais aussi ne puis je laisser vilipender la verité : car quoy qu'une experience ne tombe pas sous nos sens, ce n'est pas à dire pourtant qu'elle ne soit pas faisable. Mais paravanture dirait-on que ce n'est pas d'un sel endurcy que l'on entend, mais que c'est d'un sel volatil : car l'eau de vie, disent ils, estant toute sel volatil, n'en peut pas contenir davantage. A quoy ie respons, que c'est tomber de fièvre en chaud-mal, & s'impliquer dans une contradiction indigne des hommes sçavans; car vous concédez l'eau de vie dissoudre les resines qui sont larmes, & partant contenant beaucoup plus de sel armoniac que fixe, & icy vous ne voulez pas que l'eau de vie se puisse joindre au sel armoniac; par ce qu'elle est, dites vous, toute sel armoniac, ce qui est contraire encore à la verité & à l'autorité de tous les Philosophes Chymiques, qui disent tous, *que la nature ayme sa nature & la nature se résout & se plait en sa nature.* Suffit de ces remarques incidemment, car paravanture un iour faisons nous voir le gros des inaduerances de ces escriuains qui croient dans leurs nouvelles pensées, avoir descouvert un nouveau monde de sçavoir; c'est pourquoy retournons à nos remedes.

L'huile de myrthe camphré se preparera ainsi.

Pulverisez vostre camphre, en l'arroufant d'un peu d'eau rose, puis meslez cette poudre avec vostre myrthe aussi pulverisé, & le tout mis dans des moities de blancs d'œufs durcis, vous les mettrez à l'humide d'une caue, à distiller *per deliquium*, la liqueur qui decoulera c'est celle que nous demandons pour nostre composition.

Preparation de l'huile d'oline.

Encore que nous ayons donné plusieurs preparations del'huile d'oline en cet œuvre, neantmoins il n'y en a pas de plus propre pour nostre composition que celle que nous donnerons maintenant.

Pr. donchhuile d'oline lbj. cendres de vigne ℥iiij. mettez tout cela dans une retorte ou cornue, & icelle au four à cendres, distilez tout ce qui pourra monter & gardez à l'usage. Notez que cette huile attire puissamment la faculté des herbes ou fleurs qui seront infusées en iceluy; aussi leurs effects en sont beaucoup plus manifestes que de celles qui sont infusées dans l'huile ordinaire & commun.

Huile de petreolle.

Prenez huile commun d'oline lbj.
Soulphre citrin,
Orpiment an. lbj.
Faites huile en cette façon.

Preparation.

Pulverisez vostre soulphre & vostre orpiment, puis les ayant meslez avec vostre huile d'oline, vous les mettrez dans une cornue, à laquelle ayant ioinct un recipient, vous donnerez feu par degrez iusques à ce que tout l'huile sera distillé; & sur la fin vous donnerez feu de suppression iusques que rien ne sorte plus. Gardez cet huile pour l'usage, car il possède les mêmes vertus que celui qu'on porte d'Apulée: voyez voir pourtant, les vertus cy-apres en parlant du petreolle de Gabian. Notez qu'il le faut avoir laissé 8. iours en digestion dans le fien, avant le distiler.

Huile incomparable pour les fistules.

Prenez antimoine d'Ongrie ℥iii.
Mercure sublimé ℥i.
Miel de Narbonne ℥vi.
Sel de ionc aquatique ℥ii.
Eau de racine de grande consoude ℥iii.
Faites huile en ceste façon.

Preparation & composition.

Le sel doit estre meslé avec le miel dans un mortier avec son pilon; comme aussi l'antimoine pulverisé avec le sublimé dans un autre mortier: meslez par apres vostre miel avec vostre poudre, y adioustant peu à peu, l'eau de consoude. Mettez finalement tout cela dans une cornue bien luttée, & icelle au four à feu à nud, donnant feu par degrez, petit à petit, vous en extrairez l'eau & l'huile, lequel ayant séparé garderez à l'usage.

Vertus.

Il est incomparable pour guerir les vieux ulceres, les fistules qui ont les bords calleux & endurcis, le cancer, les gangrenes, escrouelles & autres maux deplorables.

Huile pour guerir la suffocation de matrice.

Pr. sucs d'asse-fetide;
D'arthemise,
& de matricaire an. ℥l.
Ruë en poudre ℥iiij.
Castor ℥i.
Saffran ℥ij.
Oliban,
Myrthe an. ℥ij.
Huile de sabine ℥vi.
Baulme Oriental ℥iii.
Huile de lin lbj.
Faites huile selon l'art, en ceste façon.

Preparation & composition.

La rûe doit estre seichée à l'ombre, puis puluerisée, laquelle poudre vous meslerez avec vos suc. Quant à l'Oliban & myrrhe, vous les meslerez, estans puluerisez, avec le baulme Oriental: & le castor & safran avec l'huile de sabine. Ces choses ainsi disposées vous meslerez peu à peu l'huile de lin avec vos suc, iusques à ce qu'ils soient tous reduits en substance liquide: adioustez y en suite vostre baulme Oriental, & finalement l'huile de Sabine. Quoy fait, mettez toute cette composition dans vne cucurbité, & icelle bien bouchée à digerer au fien de cheual l'espace de 5. ou 6. iours. Apres lesquels vous mettrez cette composition dans vne retorte bien lutée, & icelle au four à cendres; & y ayant premierement adapté vn chapiteau, vous donnerez le feu par degrez iusques que toute la liqueur soit sortie.

Vertus & usage.

Cét huile est incomparable pour les suffocations de matrice de quelque cause qu'elles procedent, si l'on en oingt la region umbilicale soir & matin.

Huile incomparable pour la migraine.

Prenez fueilles de maioraine.

De rue,

De camomille,

De l'origan, an. M.i.

Huile d'oliue recente, & preparée

Avec l'esprit de vin lb ii.

Terebenthine de Venise qui soit tres-claire lbj.

Colophone digerée avec esprit de vin ℥iiii. Faictes huile selon l'art en cette façon.

Preparation & composition.

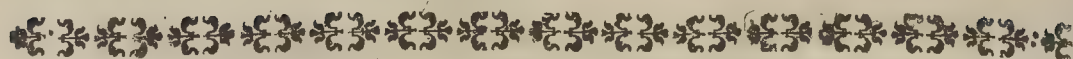
La colophone estant ouuerte avec l'esprit de vin par vne maceration de 8. iours, sera meslée avec vostre terebenthine, & icelle avec l'huile d'oliue (la preparation duquel s'apprend en quelque part de cet œuvre) & iceluy sera versé peu à peu sur vos herbes premierement concassées; & le tout bien meslé ensemble sera mis dans vne cucurbité, & icelle bien bouchée en digestion au fien de cheual ou au bain marie par l'espace de trois iours. Apres lesquels, le tout estant mis dans vne cornue, & icelle au four à sable vous donnerez feu par degrez, iusques que tout l'huile soit distillé: separez-le de son eau, si point y en auoit, & gardez à l'usage.

Vertus & usage.

Pendant la douleur de la migraine, il en faut oindre chaudement avec du cotton trempé en iceluy, le front, les temples, ensemble la partie douloureuse & icelle cessera.

Suffira de ces petits formulaires de compositions: car si ie voulois employer icy tout ce que i'ay de rare en la chymie, ce liure excéderoit la grosseur d'un tres-grand volume: c'est pourquoy nous le remettons en nostre Pharmacopée Spagyrique, Aydant Dieu: auquel Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire au siecle des siecles. Amen.

*Fin de la quatriesme Fleur
du Bouquet Chymique.*



FLEVR CINQVIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES SELS, TANT
en general qu'en particulier, & tant simples
que composées.

Et premierement des Sels en general.

CHAPITRE. I.



Nous auons cy-dessus, en la Fleur seconde, de finy le sel vn corps sec & ponctique, lequel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombusibilité, preserue tout corps mixte de putrefaction, le changeant en sa naturelle incorruptibilité. Mais nous n'auons pas dit d'où est deriué ce mot de sel, de son origine & cause, de ses especes & differences, ensemble des substances qu'il compose; finalement du moyen de l'extraire du lieu où il fait sa demeure; ce que nous allons deduire maintenant avec autant de briefuete qu'il nous sera possible.

Ce mot de sel est donc deriué de Sol, c'est à dire Soleil: car comme le Soleil est l'ame viuifiante du grand monde Elementaire, le sel l'est aussi du petit monde Elementaire. C'est pourquoy Homere l'appelle diuin: & la raison est, dit Plutarque en ses Symposiaques, qu'il symbolise à l'ame qui est de nature diuine; or tant qu'icelle reside au corps, elle le garde de putrefaction, le semblable fait le sel, lequel s'introduisant dans la chair priuée de vie, en empesche la corruption. Et veritablement il semble que ceux qui ont appellé le Soleil fils del'Océan, l'aient dit à cause que l'Océan est pere de toute generation, eu esgard à sa salature, c'est pourquoy on a appellé ceux qui sont plus esguillonnes desirs amoureux dengendrer, *Salaces*. Or il est certain que le Soleil desniant ses doux embrassemens à la terre, elle ne produiroit iamais rien de considerable; c'est pourquoy, eu esgard à la conuenance, analogie, proprieté, vertus & facultez de ces deux Sel & Soleil, le prouerbe commun s'en est ensuiuy, *Sale & Sole nihil vtilius*, rien n'est plus vtile & necessaire que le Soleil & le sel. Aussi Dieu a fait tant de cas de ces deux que de desirer en saint Marc que tout

homme soit salé de feu, & toute victime de sel: entendant icy par le feu le Soleil, car le Soleil & l'homme engendrent l'homme. Or l'homme qui est salé de feu, c'est à dire remply des graces du Soleil de iustice, se doit bien donner de garde de presenter à Dieu aucun sacrifice sans estre salé de sel, *vostre parole soit toujours confite en sel avec grace*, dit l'Apostre aux Colossiens. Aussi Moise l'a eu en telle recommandation qu'il l'a appliqué en tous sacrifices, l'appellant l'alliance perpetuelle de Dieu avec son peuple. Or que le sel n'ayt mesmes effects que le Soleil, nous le voyons en ce que tous deux sont Symboles de l'equité & de la Iustice distributive. L'un viuifie, aussi fait l'autre; l'un ayde à la generation aussi fait l'autre; celui-là preserue de corruption & cestuy-cy l'empesche, *Sole & Sale omnia conseruantur*. Bref le Soleil est l'Artiste des metaux minéraux, pierres & pierreries, & de tout ce qui est, & se produit dans les entrailles de terre, le sel en est la premiere origine: Je ne diray pas seulement de ce que la terre cache dans ses cachots, mais generalement de tous les mixtes & composés elementaires; car en toutes choses il y a du sel; & rien ne pourroit subsister sans le sel qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle, autrement elles s'en yroient en poudre: or ne les lie-il seulement, mais encore leur donne le nourrissement. I'auroy beaucoup de belles choses à dire sur le Soleil & le Sel, & les Chymiques (ce sont ceux qui s'exercent au travail de la grande œuvre) m'en scauroient gré, mais cela est reserué dans vn autre volume: venons donc à l'origine du sel.

I'ay dit cy-deuant en la seconde fleur, parlant des principes, que le sel estoit produit de l'action de l'eau & de la terre, & icy nous disons que cela se fait moyennant le mouuement du soleil; c'est pourquoy

pourquoy le fils dans la terre a vn pere au Ciel, ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, dit le trois fois grand Hermès ; & il est vray que tant plus les rais du Soleil celeste sont puissants, tant plus ceux du terrestre sont effectifs. Et lors que leurs rayons se ioignent en droicte ligne, le fils corroboré du pere manifeste le pere, & ce pere dans la viuifiante chaleur faict paroistre les productions du fils. icy les oreilles, vrayes Chymiques, vous ny perdrez pas vostre temps.

Quant aux especes & differences des sels elles sont plusieurs, qui toutes ont differentes proprietéz & vertus, selon les choses dont les sels sont extraicts ; *sal enim retinet proprietatem illius rei à qua ortum est* dit Gebert en son testament. Je diray de plus qu'il n'y a point d'odeurs & saveurs, qui ne dependent toutes du sel ; car là où il n'y a point de sel ; il n'y a point d'odeur ny saveur. Or les saveurs peuvent estre nombrées iusques à quinze ou à seize. Sçavoir, douce delicate, molle, fade, souëfue, grasse, amere, aspre, acre, austere piquante, verde, acide, aigre, agüe & salse. Or ce que nous disons des saveurs, nous l'entendons aussi des odeurs, car iamais odeur ne fut sans saveur, ny saveur sans odeur : mais comme ces saveurs ne se rencontrent pas seulement aux Plantes, mais aussi es animaux & mineraux, & en tous autres composez Elementaires, nous pouuons dire qu'iceux participent generalement de tous ces sels, les vns plus pourtant, & les autres moins. C'est pourquoy Paracelse dit qu'autant de parties qu'il y a au corps humain differentes, qu'autant y ail des differences de sels ; & la mesme difference qui s'en treuve au petit monde, se rencontre aussi au grand. D'où vient qu'il y a des sels arsenicals, septiques, orpimentals, sandaracals, mercuriels, realgariques, armoniacals, nitreux, vitrioliques, alumineux, gemmeux, anatroines, sulphureux, tartareux, saturniques, antimonial, & tant d'autres qu'il conuiendroit faire vn volume entier, à qui les voudroit tous descrire.

Or tous les sels sont diuisez en purement fixes, purement volatils & essentiels, qui contiennent l'un & l'autre. Et d'iceux les vns sont naturels, les autres factiffes, & les autres artificiels, ou imitez.

Et de ceux là encore, les vns sont mineraux, les autres vegetaux, & les autres animaux, c'est à dire qui sont tirez d'eux.

Les sels fixes mineraux sont le sel marin, le sel de roche, le sel gemme, ou de mine, &c. Quant au premier, il est factiffes, & est diuise en sel de puits, fontaines, & lacs, mais le meilleur de tous ceux-là, est celui qui se fait en broiage : dont l'artifice en est si agreable & gentil, que si le lieu me le permettoit, j'en deduirois icy la façon, mais à cause de briefueté ie m'en deposite. Le sel de roche & le sel gemme sont tous deux mineraux,

neantmoins l'un est vrayement roche, & l'autre non, toutesfois à cause de leur ressemblance & du lieu qui est tousiours mine, on les appelle communément tous deux sel gemme. Mais nous parlerons de cecy plus à plein en nostre Pharmacopee Spagyrique.

Quant aux imitez, ou artificiels, ie dis que tous les dessusdits se peuuent imiter : deux ou trois tesmoignages suffiront pour confirmer cette verité. L'arsenic se faict avec de menues pieces d'orpiment, & de sel egales parts, puis le tout puluerise, on le met dans des pots de terre couuerts, où on la fait sublimer à force de feu ; lequel sublimé on amasse, & le vend-on pour arsenic. Quelques vns y meslent aussi du realgar.

Le nitre se fait avec le sel d'urine cheualine, & sel extraict du chesne brulé, & de fleurs de salpêtre, &c. L'armoniac, avec le sel d'urine d'homme, qui sera cueilly en lieu sablonneux, où il faut que les hommes (notamment ceux qui boient vin) aillent pisser tousiours, avec l'alcaly, ou aluncatimum, & le sel de fuye de cheminée : Et ainsi des autres que ie laisse pour cause de briefueté.

Les sels volatils mineraux, sont le vray sel nitre, l'arsenic, & l'armoniac, &c.

Et les essentiels mineraux, sont ceux qui tiennent & du volatil & du fixe, comme le salpêtre, &c.

Cette mesme diuision de sels se treuve aux animaux & vegetaux : exemple, le poil & les ongles sont faits du volatil, & le reste du corps du fixe ; & les nitreux s'apperceuoient aux excemens non naturels. Aux vegetaux cela se rencontre aussi, mais selon leur diuersité de qualité : car les chauds nous donneront bien plus de sel volatil que non pas les froids qui nous donnent le fixe ; & ceux qui participent des deux les essentiels, nitres ou salpestres. La façon pour lesquels retirer de leurs corps, nous enseignerons tout maintenant apres auoir parlé de leur composition.

Or les sels sont composez de deux substances, l'une visqueuse, gluante, & onctueuse de nature d'air, qui est douce & nourissante : car il n'y a rien qui nourrisse que le doux. L'autre est aduste, acre, pungitive & mordicante, de nature de feu, qui est laxative ; car cela est constant parmy les Chymiques que rien ne lasche qui ne participe de nature de sel. Ou bien si vous voulez le sel est composé de soulfure & de mercure, selon les Chymiques, lesquels sont analogues aux deux substances que dessus. Cela tenu pour constant, donnons briefuement le moyen que l'on tiendra pour les extraire des corps qui les contiennent, notamment des animaux & vegetaux, & metalliques ; car pour les factiffes, ou ceux qu'on extraict tous tels des mines, ie m'en desposite pour le present, n'estant icy le lieu pour en discourir.

Ie dis donc que tous les sels fixes, des trois genres des composez cy-dessus, le re-

tirent ou par calcination, qu'on appelle Philosophique (c'est à dire qui conserue toute la vertu de la chose qu'on calcine) ou bien par calcination cinerisante, faisant suivre les dissolutions, filtrations & coagulations. Et finalement par precipitation.

Et quant aux sels purement volatils, il est certain que cela se fait par la voye de sublimation, soit seche ou humide.

Et les essentiels, c'est à dire qui participent de l'un & de l'autre, se font par digestion & coction au chaud, suivie immédiatement de la congelation au froid. Donnons vn exemple de chacun d'eux, pour faire fin à ce chapitre.

Nous entendons donc par calcination philosophique, celle qui se fait par les coactions reiterées de la liqueur distillée de la chose qu'on veut calciner, sur ces forces, iusques à ce que rien ne distille plus, & que les forces soient blanches comme la neige, desquelles on tire le sel par dissolutions, filtrations & coagulations.

Il y a vn autre façon de calciner philosophiquement par le feu balsamique de nature, & cette façon est grandement commode pour calciner les animaux ou parties d'eux, notamment les viperes.

La calcination cinerisante, est lors qu'ayant fait brüler le mixte à feu de flamme, on les fait derechef calciner au four de reuerbere planché, & puis on en extrait le sel à la façon que dessus. Que s'il n'estoit bien blanc, on le reuerbere, puis on le dissout, on le filtre, & finalement on le coagule.

Quant à la precipitation, & sublimation, il n'y a si petit artiste qui ne sçache; & ce seroit repeter icy inutilement, ce que nous en auons desia dit en la fleur seconde parlant des operations de Chymie, c'est pourquoy nous viendrons à la façon de tirer les sels essentiels.

Prenez donc, pour exemple, telle quantité d'absynthe que vous voudrez, pilez-la tres-bien en vn mortier de marbre avec son pilon de bois, puis en ayant extrait tout le suc par le torcular, le depurez, filtrez & clarifiez selon l'art. Faites doucement bouillir ce suc dans vn vaisseau de verre ou de terre vitrée, l'escumant soigneusement, iusques qu'il soit à consistence de miel liquide. Mettez-le en apres, pendant cinq ou six iours en lieu froid, & vous aurez vn sel tres beau & cristallin, lequel ayant tres-bien lauë & desseiché, vous garderez pour l'usage.

Par la mesme voye vous tirerez les sels de tous les autres mixtes chauds (car il ne faut pas attendre cecy des herbes froides) comme chardon benit, maioraine, autonne, melisse, stummula, &c.

L'osera dire que les sels ainsi extraits, surpassent non seulement en goust, mais en vertu, les sels faits par calcination: dau-

tant que la pureté & faculté du sel volatil demeure en son entier. D'ailleurs, par cette methode les substances mercurielle & sulphureuse, comme estant les principes du mixte, y sont conseruées, sinon toutes, du moins vne partie, desquelles ledit sel auroit esté priué, si la plante eust esté calcinée à la façon commune.

Quant à la difference des facultez de ces sels, le Medecin Artiste en recognoist de diueretiques, de sudorifiques, de cathartiques, d'emethiques, de septiques, de scarotiques, de narcotiques, des emolliens, des resolutifs, d'absorbans & desseichants, d'attractifs, des phenigmes, des maturatifs, des deterifs, d'incarnatifs, d'astringents, d'aglutinatifs, & depulotiques, &c.

Orauant faire fin à ce chapitre, il nescra hors de propos d'aertir le Lecteur, qu'en l'administration de ces sels, il faut estre grandement circonspect, les accompagnant toujours d'un vehicule conuenable, & qui rebouche vn peu la poincte de leur mordication qui y pourroit estre demeurée.

L'ay beaucoup de belles choses à dire touchant les sels, mais cela est reserué en ma Pharmacopée Spagyrique; Dieu aydant. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Sels en particulier, extraits des Vegetaux, animaux & minéraux: & premiere des Sels extraits des Vegetaux.

CHAP. II.

PVis que nous auons deduit au chapitre precedent la methode d'extraire les sels, il me semble que la redite en seroit inutile en ce lieu, & non seulement inutile, mais encore ennuyeuse, s'il falloit à chascun simple donner la façon d'extraire son sel: C'est pourquoy ce que nous en auons dit cy dessus passant pour reigle generale, nous deduirons seulement leurs vertus & dose, changeants pourtant quelque fois de methode, selon la diuerse qualité du mixte duquel nous l'extrairons.

Du sel d'Hypericon de ses vertus & dose.

Ce sel est incomparable contre la pleuresie, donné en vin chaud au poids de demy scrupul, iusques à vn; car il guerit & expelle la maladie par le sputum. En outre il est tres-conuenable à la fièvre tierce & quarte, administré aussi avec du vin. Deliuere de la sciatique en vsant quelques iours consecutifs; guerit les bruleures, dissout avec vinaigre, mondifie le sang guerit les fistules, & les vlcères, notamment celles de la bouche quand il est melé avec miel rosat, les en oignant

deux fois le iour. Son vſage ſoulage grandement les hydropiſies, & tuë les vers des petits enfans, & tout autre genre de vermine qui s'engendre en leurſcorps, &c. Ce ſel a pluſieurs autres vertus que j'obmers pour eſtre employées en ma Pharmacopée Spagyrique.

Sel de Culrage, autrement Perſcarie, & de ſes vertus & doſe.

Le ſel de culrage, adminiſtré de 5. grains iuſques à dix, avec vehicule conuenable, eſt tres-ſingulier à la mondification des poulmons, du foye & de la ratte. Il guerit aſſeurement toutes les tumeurs fœrides du col cuit avec miel eſt admirable contre toutes ſortes de tumeurs, contuſions, & collifions des membres. Il eſt incomparable (diſſout dans l'eau commune) pour la guérifon des dertres, & à deſſeicher les puſtules veroliques; à tous vlceres cacœthes; aux eſtiomènes, avec eau roſe & camphre; à la ſuffocation de matrice, avec eau de plainain, à la colique, avec eau de camomille & poudre de cumin; &c. le reſte de ces vertus ſe verront en ma Pharmacopée.

Sel de camomille, ſes vertus & doſe.

Il eſt ſingulier à la difficulté d'vrine, s'il eſt donné d'environ demy ſcrupul, à vn, en vin chaud; c'eſt vn puiſſant remede à la colique ſiiaque & flatueuſe, produire de cauſe froide, adminiſtré avec eau de fleur d'oranger; contre les pointures des coſtez avec eau de chardon benit; il eſt auſſi admiſtable à la douleur des dents.

Sel d'abſynthe, vertus & doſe.

Il eſt ſingulier contre la peſte; donné de cinq grains à dix; contre l'hydropiſie; retention d'vrine, debilité d'eſtomach; il prouoque les ſueurs, c'eſt pourquoy on ne le donne pas ſans proffit à la maladie venerienne; il eſt tres-bon contre les ſieures putrides, quodiennes & quartes; adminiſtré avec eau de meliſſe, d'oſeille & de ruë, corrobore puiſſamment le foye & le ventricule, & fait bonne digeſtion. Il eſt incomparable contre la colique paſſion, aux vices du podex & du col de la matrice: en outre aux furfures, ſepigines, lentigines, ſcabies & lepres qui viennent à la teſte, &c.

Sel d'Armoiſe, & de Meliſſe, & de leurs vertus, & doſe

Ses ſels ſont fort louuerains pour prouoque les mois aux femmes, nettoyer la matrice, & guerir la ſuffocation d'icelle, donnez de demy-ſcrupul iuſques à vn, avec vehicule conuenable.

Sel de Chelidoine, ſes vertus & doſe.

Le ſel de Chelidoine prouoque auſſi les mois aux femmes, donné vn ſcrupul chaſque fois avec du vin blanc, & appaiſe les douleurs de la matrice, meſlé avec egalles parties de phlegme de vitriol. En outre il eſt tres-ſingulier pour l'opilation de la poitrine, & aux aſthmatiques; mondifie le foye, & guerit les vlceres crancieux & veneneux, &c.

Sel de Gentiane, ſes vertus & doſe.

Il deſopile les viſceres; prouoque l'vrine & les mois, ouure les obſtructions; guerit les ſieures intermitentes; & eſt admirable contre les morſures des Serpents, meſlé avec ſel de ruë & de poivre, &c. Sa doſe eſt de demy ſcrupul, iuſques à vn.

Le ſel de polypode de cheſne, calciné Philoſophiquement, eſt incomparable pour les pleuretiques, comme auſſi pour les Epileptiques; il tempere en outre l'atra-bile, & eſt bon aux ſieures quartes. Sa doſe eſt d'un ſcrupul à deux.

Celuy de Gratiol eſt ſingulier à la guérifon des Hydropiques; comme auſſi des melancholiques & qui ont le iugement eſgaré, il purge par les vrines. Sa doſe eſt de 5. iuſques à 10. grains. Meſme vertu pour les hydropiques à celuy d'Eſeule, donné en meſme doſe.

Les ſels d'arreſte-beuf, de geneſt, de tiges de febues, de bages de genieure, ſont tres-ſinguliers à rompre le calcul, & à prouoque le mois, & l'vrine. Leur doſe eſt de demy dragme en vin blanc.

Celuy de fume-terre prouoque les ſueurs & purifie ſang. Sa doſe eſt d'un ſcrupul à deux.

Celuy de racine de ſymphitum émeut les mois, tempere la chaleur du foye, guerit l'iſtericie, & la diſſenterie: il a cela de propre qu'il purge par le ſputum. Sa doſe, eſt de 5. 10. iuſques à 15. grains.

Celuy d'Euphraiſe eſt ſingulier pour mettre aux collires qu'on fait pour les yeux: il eſt en outre admirable contre le mal caduc, tempere la chaleur du foye, guerit la douleur des dents, & eſt incomparable pour les bruſleures. Sa doſe eſt de cinq à dix grains pour les collires: & d'un ſcrupul iuſques à demy dragme adminiſtré par dedans.

Le ſel de fenouil, ſert auſſi à la veuë, en outre diſſipe les flatuſ & ventofitez; prouoque les menſtruës & l'vrine: que s'il eſt meſlé avec du beurre fraiz, en forme d'onguent, il deſſeiche puiſſamment outes les vlceres de la teſte. Sa doſe eſt de deux ſcrupuls.

Le ſel d'Angelique purge admirablement bien le ſang, ſi on en diſſout vn ſcrupul & demy, avec vingt gouttes d'huile de fenouil, & cela pris par quelque ſois à Lune

descroissante; y mettant quelques intervalles, puis recommençant.

Sel d'Imperatoire, & ses Vertus.

Ce sel est singulier pour rechauffer les membres refroidis: pour resoudre les humeurs crasses & visqueux, impactés aux tuniques du ventricule, & autres parties du corps. Il augmente la semence virile, & conforte puissamment l'action venerienne. En outre, il est admirable contre la peste meurt abondamment les sueurs, ayde le part, & expelle l'enfant mort au ventre de la mere; guerit l'ictérie noire; meslé avec miel guerit le polype, le noli-me tangere, & tous les vlcères de la face & de la poitrine. Il est singulier contre la pleuresie; contre les vers des poulmons, à l'ephtise; contre l'appoplexie, & à la maladie venerienne.

Sa dose est de ʒi. iusques à ʒi. f.

Sa dose est de ʒi. iusques à ʒi. f.

Sel de rue, Vertus & dose.

Le sel de rue est vn grand preseruatif contre la peste; prouoque puissamment les sueurs, & conforte la veüe. Sa dose est de ʒi. à ʒi. f. & 10 grains, en vehicule conuenable.

Le sel de chardon benit purge grandement par les sueurs; c'est pourquoy il est tres singulier remede contre la peste. Sa dose est de trois, à cinq grains, dans sa propre eau.

Mesmes vertus à celui de scabieuse: mais sa dose est de demy scrupul iusques à vn.

Celuy de branche-vrine, est incomparable dissout avec du vin-aigre; contre les veruës, callus, & excroissances des os.

Celuy de pinpernelle, est grand amy de l'estomach & des intestins; il purifie le sang & mondifie le foye; meslé avec eau de scarriolle est vn admirable epitheme pour appliquer sur la region du foye de ceux qui sont vexez d'une soif immodérée la nuict. C'est vn tres-grand remede contre la sueur froide, contre la douleur de teste prouenante de froid; contre le refroidissement de la matrice, & guerit la dissurie.

Dose.

Sa dose est de ʒi. iusques à ʒi. f. avec vehicule conuenable.

Le sel de Daucicretici, expelle puissamment, les moles & masses de chair engendrées contre nature en la matrice. Sa dose est de 6. de 10. grains.

Celuy de carui, est destiné au cerneau, à la matrice, & aux vases seminaires; aussi est-il tres-singulier contre les fluxions du cerneau, aux vlcères qui viennent aux nez &

à la face; arreste puissamment l'hemorrhagie qui sort du nez; aux vlcères & abcez de la matrice, & à celles des genciues, &c. sa dose est de ʒi. à mij.

Celuy de persil; resout tout genre de tumeur; & expelle la pierre des reins & de la vessie, donné avec vin; c'est vn remede tres-present à la podagre, chiragre & sciastique, caril incise & expelle toutes les viscositez tartareuses. Sa dose est de 6. à 12. grains.

Mesmes vertus à celui de cerfueil.

Le sel de verbascum, est singulier à la toux, pris avec vin, aux frissons causez par la fragilité de l'estomach; à la colique passion; mitige toutes douleurs, d'erysippelles, & inflammations. Sa dose est de cinq à dix grains.

Celuy de veronique, est admirable contre la peste, s'il est donné à 6. grains avec vin de maluoisie. Et estant reduit en liqueur à l'humide, il sera tres singulier pour guerir toutes scabies, apostemes, fistules morphées, & pustules veroliques, les en oignant.

Celuy de Sideritis est admirable; donné interieurement, contre la maladie venerienne, aux fieures ardentes, à la corruption & inflammation de la bouche. Si ce sel estant resout en liqueur, est meslé avec l'animoine essensifié, il sera incomparable contre les escroielles, &c. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Celuy de galeopsis, est singulier, pris avec sa propre eau au matin, contre l'asthme, à la douleur du cœur; aux vlcères des mammelles: prouoque l'vrine, & guerit le tremblement des membres. Sa dose est de ʒi. iusques à ʒi. f.

Le sel de centauree grande, est singulier aux hydropiques, aux pestiferez, contre les venins, à la melancholie, au mal cacue, à la debilité de la veüe, & contre l'ictère. Sa dose est de ʒi. à ʒi. f.

Celuy de parietaire, contre le calcul, contre les obstructions du foye, & contre les flatuositez du ventricule & des intestins, pris en vehicule conuenable. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Celuy d'aristoloche, resiste au venin, est singulier contre les conuulsions; & aux douleurs des parties laterales, & est propre aux asthmatiques: que s'il est reduit en gargarif, il deterge, & guerit les vlcères des genciues. Sa dose est de 4. à 8. gr.

Celuy de valeriane prouoque les mois & l'vrine, mesme dose que dessus.

Au contraire, mesme dose de celui de tormentille, arreste les mois trop vehemens, & guerit l'incontinence de l'vrine.

Celuy de plantain, guerit les vlcères des reins & de la vessie, donné ʒi. avec vehicule conuenable: & aide grandement aux fieures tierces, & quartes.

Celuy d'hellebore est incomparable, donné de 3. à 6. grains, avec du vin, contre l'epilepsie, appoplexie, podagre, &c.

Le sel d'Asari, donné en pareille dose avec eau de veronique, est singulier contre la phthisie, hydropisie, aux fieures produites de cause froide, & aux podagres. Si ce sel est resout en lieu humide, & que de cestel liqueur on en mouille, avec vn linge trempé dedans, quelque partie dolente quelle elle soit, la douleur cessera. Si l'on en fait vn herine, dissout avec de l'eau, il attire la colere puissamment.

Ceux de bouroche & de buglosse, sont singuliers à la melancholie, prins ʒ. grains avec du vin, & aux fistules & vlcères reduits en liqueur.

Ceux de bourse à pasteur, est singulier aux fieures chaudes, aux dissenteries, aux bleffures; arreste les mois aux femmes; guerit l'escabie seche, & les morsures des animaux veneneux.

Suffit de ce peu d'exemples touchant les herbes, car en nostre Pharmacopée nous nous en acquiterons plus amplement, aydant Dieu; auquel Pere Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des sels tirez des arbres, escorces & racines.

CHAP. III.

Sel de canelle, ses vertus & dose.

Ce sel, extrait Philosophiquement, est incomparable à conforter le cœur, à corroborer le ventricule, à prouoquer les mois, & à faciliter le part.

Dose.

Sa dose est de ʒ. iusques à ʒ. ii. grains avec vehicule conuenable.

Celuy de fresne, est grandement splenerique, rompt le calcul, prouoquel vrine comme aussi la sueur tres-puissamment; resiste au venin notamment pestilentiell, administré avec eau de chardon benit.

Dose.

Sa dose est ʒ. i. iusques à ʒ. ii.

Celuy de gayac, est incomparable contre la verolle, notamment celuy de son escorce: comme aussi au flux hepaticque, & à la podagre, &c. Sa dose est d'un scrupul. en vin.

Mesmes vertus a le sel de buys, donné en mesme dose & mesme vehicule. Semblablement font ceux de schine & de false pareille; comme aussi celuy de roses de buisson. Estant à noter que celuy de false-pareille, est tres-singulier contre les Escrouelles.

Celuy de chene est tres-singulier à arre-

ster le flux de sang des narines.

Le sel de bois de vigne, est sudorifique, vaut contre la peste, &c. sa dose est de ʒ. à ʒ. ii. grains en vehicule conuenable.

Le sel de suzeau, est incomparable contre l'hydropisie. Semblable vertu a celuy extrait des hyebles: & en outre il est singulier aux fieures quotidiennes. Sa dose est de 4. à 8. gr.

Le sel volatil de rheubarbe euacué gaillement la bile, donné de trois gr. iusques à six. Et le fixe grandement astringent.

Le sel de racine de brioyne à la suffocation de marrice, donné de ʒ. à 6. gr. en vehicule conuenable.

Celuy de bois de genieure, est singulier contre la pierre: & spécifique à la verolle.

Ioingnons icy le sel de suye, car puis qu'elle est faicte de bois, d'escorces & racines, il sera bien à propos adapté en ce lieu.

Reduisez donc la suye en poudre impalpable, mettez-la dans vne cucurbite, & par dessus du vinaigre distilé, qu'il surpasse de 4. doigts: mettez ce vaisseau au bain marie iusques à ce que le vinaigre soit chargé de la dissolution de la suye, lequel separé par inclination, vous y en verserez d'autre, lequel chargé, vous verserez comme le premier. Continuez cette procedure iusques qu'il ait tiré tout le sel de la suye. Quoy fait, toutes ces dissolutions estant filtrées, vous les distillerez au four à cendres, iusques que le sel demeure au fonds, & aux parois du vaisseau: lequel on peut redissoudre, resiltrer, & recongeler tant de fois iusques qu'il deuienne fort blanc.

Vertus.

Ce sel estant distilé *per deliquium* en lieu humide, n'a pas son pareil contre les gangrenes & les vlcères malins.

On peut tirer de ce sel de suye, par des artifices Chymiques, à moy conneus, vne terre pure, claire, & crySTALLINE rencluse en son centre, laquelle a des grandes proprietéz & vertus, desquelles ie me deporteray de parler icy plus auant pour cause de briefuete, remettant à en dire de belles choses en ma Pharmacopée Spagyrique.

Finissons donc ce chap. car la grosseur que je preuois à ce volume, me contrainct d'abreger: promettant de repater avec vltre au liure cy-dessus promis, ce qui manquera en cestuy-cy, aydant Dieu: auquel soit honneur & gloire à iamais. Amen.

Des Sels extraicts des animaux, ou de leurs parties.

CHAP. IV.

Sel de corne de Cerf, vertus, & usage.

CE sel extraict Philosophiquement, est tres-singulier à la dysenterie, aux flux des femmes, à la maladie contagieuse, contre les vers des petits enfans, &c.

Dose.

Sa dose est de 3. gr. iusques à six en vehicule conuenable. Mesme vertua. celui d'ynoire, &c.

Le sel d'ongle de pourceau, est admirable contre les inflammations; & celui extraict de la fiente, est bon contre le sputum sanguinolent.

Ceux d'ongle d'asne & de cheual, dissoults avec du vinaigre sont incomparables contre les Ectroüelles.

Le sel de secondine d'asnesse, est incomparable contre l'Epilepsie, incube, Apoplexie & semblables, donné le poids de ʒi. iusques a ʒj. avec du vin blanc le matin à ieiun.

Autant en fait le sel de la chair de loup, & de son poulmon, donné mesme dose, avec mesme vehicule. En outre, le sel extraict des petites d'hirondelles, n'y est pas inutile: ensemble celui de crane humain, &c.

Le sel de crapaut est singulier contre la peste, appliqué exterieurement sur la partie affectée, mais il faut estre grandement circonspect pour l'extraire, ce que l'enseigneray, Dieu aydant, dans ma Pharmacopée.

Le sel de secondine d'une femme fertile, donné de ʒi. iusques à ʒi. en vehicule conuenable; comme aussi à celles qui sont en travail d'enfant, leur en faisant prendre mesme dose avec deux cueillerées de bouillon; en outre il appaise grandement leurs douleurs.

Le sel de priape de Cerf, est incomparable à la colique, & dissenterie: autant en fait celui de corne de Cheure.

Sel de sang humain.

Si ne voulez calciner Philosophiquement le sang humain, il ne faudra que le brusler en assez bonne quantité dans vn pot, & iceluy estant reuerberé, vous en extrairez le sel, en versant dessus de l'eau de pluye, que ferez bouillir, environ vne heure; apres laquelle, l'ayant laissé refroidir, vous la filterez, puis euapoterez lentement dans vne cucurbitre, iusques que le sel soit tout congelé au fonds & aux costez du vaisseau; le-

quel ayant colligé, le garderez dans yne phiole bien bouchée pour l'usage.

Vertus & Dose.

Il est singulier contre les maladies de la vessie, aux douleurs des articles, notamment à la podagre, gonagre & chiragre, &c.

Sa dose est de ʒi. iusques à ʒi. donné en vehicule conuenable. Pareille vertu ont les sels extraicts du sang de Cerfs, & du sang de Boue, donnez en mesme dose.

Sel d'vrine d'homme.

Filterz l'vrine par deux fois, puis la faites congeler à feu lent: dissoluez ce sel congelé avec du vinaigre distillé, puis recongelez-le derechef comme dessus: que si vous reiterez cette operation 3. ou 4. fois, vous le rendrez plus cristallin & de plus grande efficace.

Vertus.

Il est grandement deterisif, c'est pourquoy il mondifie puissamment les vlceres: & est tres-singulier contre la gangrene, &c.

Sel de miel.

Après qu'on a tiré l'huile de miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant qu'on calcine les forces au four de reuerbere, desquelles, dissoutes dans leur propre eau vous tirerez le sel par la voye que dessus.

Vertus.

Il est incomparable pour toutes les vlceres putrides, qu'elles elles soient.

Les sels d'escreuilles & cancrs, sont bons aux inflammations & brusleures, comme aussi contre la gravelle, & ardeur d'vrine.

Celui extraict de coque d'œuf n'a pas son pareil contre la pierre, mais il faut estre grandement circonspect en son administration.

Sel de viperes.

Prenez au mois de Iuin telle quantité de viperes que vous voudrez, auxquelles ayant osté la teste, queue, peau, & intestins, leur laissant neantmoins le cœur, le foye & les roignons, vous les concasserez dans vn mortier de marbre, les arroulant peu à peu avec l'esprit extraict des fleurs du soulfre balsamique de nature: les ayant donc reduites en paste vous les mettez dans vne petite cucurbitre, joignez à icelle son chapiteau & recipient: & le tout bien lutté ensemble que rien ne respire, vous la mettez au bain, donnant feu doucement & par degrez, iusques à ce que toute leur humidi-

té soit distillée. Quoy fait, & les vaisseaux estant bien refroidis, vous reuerserez vostre liqueur sur ses fœces; continuez la distillation comme dessus, iusques que toute l'humidité soit sortie. Reuersz (les vaisseaux estans refroidis) vostre liqueur sur ses fœces, & ayant transporté vostre vaisseau au four à cendres, le tout bien lutré vous donnerez le feu par degrez, iusques à tant que rien ne distille plus. Le tout refroidy, & les fœces broyées, vous verserez par dessus ladite liqueur, & distillerez comme dessus; continuant ceste procedure, iusques à ce que la terre ayt beu toute son eau. Estant soigneux, pendant ce temps-là d'amasser ce qui seroit sublimé au chapiteau & parois du vaisseau. Or quand vostre terre aura beu toute son eau il faut donner cinq ou six bonnes estreintes de feu iusques à ce que toutes les fœces soient bien calcinées. Ouurez en apres le vaisseau, & ayant amassé derechef tout ce qui seroit sublimé que mettez avec le premier; vous prendrez vos fœces, & les ayant broyées & arroufées derechef avec vn peu d'esprit extrait des fleurs de souphre balsamique de nature, vous les mettrez à distiller comme dessus; continuant ceste methode tant & si souvent iusques que toutes vos fœces soient reduites & sublimées en sel. Que si il y en restoit quelque peu qui ne se voulut pas sublimer; il en faudra extraire le sel avec des eaux cordiales. Meslez finalement ce peu de sel fixe avec le volatil, & gardez à l'usage.

Vereus

Ce sel est incomparable pour l'entiere curation de la lepre & toutes scabies & infections de la peau; car il dissipe, tant radicalement que par les sueurs, les humeurs pourris, recuicts & bruslez qui les entretiennent. Il est en outre incomparable contre la verole, & la peste, comme aussi à toutes les affections contagieuses & veneneuses; & est vn grand & admirable contre poison; &c. voyez voir ce que ie di d'auantage de ce sel en mon Hydre Morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique; comme aussi en mon Cabinet Royal. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & loüange à iamais. Amen.

Des Sels extraicts des pierres gemmes.

CHAP. V.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs pierres ou calculs extraicts du corps humain; puluerisez les bien diligemment, puis les ayant meslez avec egale part de salpêtre raffiné, on les alcinera dans vn grand creuset, en y mettant

coup sur coup des charbons ardents & bien allumez remuant tousiours vostre matiere, afin que le dessous se calcine aussi bien que le dessus. Continuez cette procedure 4. ou 5. fois iusques que vous ayez vos pierres blanches comme le lait. Quoy fait, (& ayant retiré toute la falsature du salpêtre, par ablutions reiterees d'eau vn peu chaude) vous ferez dissoudre cette calcination à l'humide d'vne caue, que s'il restoit quelque chose vous le ferez calciner comme dessus, puis redissoudre, continuant ainsi iusques que tout soit dissout. Faites exhaler cette dissolution dans vne petite cucurbite, iusques à ce que le sel demeure congelé au fonds, lequel vous garderez pour l'usage. Que si vous le voulez auoir plus parfait, il le faut dissoudre avec suc de citron, terebenthiné, filtré & clarifié, selon l'art, lequel on retirera par le bain iusques à siccité, le sel demeurant au fonds du vaisseau, que garderez à l'usage.

Dose & vertus.

Sa dose est de 3. à 6. gr. en vin blanc, ou autre vehicule conuenable, donné au croissant de la Lune, par plusieurs fois, il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie.

Mesme methode peut-on tenir à l'extraction du sel de cristal, lequel est aussi tres-singulier contre la pierre des reins & de la vessie; si on en donne 3 s. avec eau de parietaire ou de violettes de Mars. Il est en outre incomparable pour faire croistre le lait aux nourrices qui en ont peu.

Par mesme voye, tirera-on le sel de la pierre iudaique, de lynx, de pierre d'esponge, des petites pierres blanches congelées aux eaux de Tours, pierres d'escreuilles, pierres de perche, &c. lesquels tous sont tres-singuliers pour la dissolution & extirpation du calcul.

Semblable methode peut-on tenir à l'extraction de celui des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Esmeraudes, Hyacintes, Topases, Amethystes, &c.

Tous ces sels sont esmerueillables contre toutes les maladies contagieuses & venins, donnez avec vehicule conuenable.

Sel de perles.

Prenez des perles Orientales, telle quantité que vous voudrez, broyez les dans vn mortier de marbre, ou de verre avec son pilon; mettez ces perles ainsi broyées dans vne cucurbite, & sur icelle du vin-aigre distillé, par deux fois. Laissez digerer cela, iusques à ce que le vinaigre se soit chargé de la dissolution des perles. Quoy fait, filtrez vostre vin-aigre ainsi empreint du sel des perles; puis le faites euaporer, iusques à ce que le sel de perles demeure au fonds. Prenez &

amassez diligemment ce sel, & le lauez avec l'eau distillée de rosée de May, cueillie sur le froment, laquelle vous évaporerez: continuez cela, ou 6. fois & vous aurez le sel de perles blanc comme neige.

Par ceste mesme voye vous tirerez le sel de corail, n'y ayant en son operation autre chose à demesler qu'à celle des Perles susdites.

Vertus de sel de perles.

Ce sel est grandement cardiaque; conserve le corps en santé; redonne en son pristin estat celui qui a souffert quelque grande maladie; corrobore & fortifie le cerneau & la memoire; guerit l'apoplexie & le vertigo; est tres singulier contre les contractures & resolutions des nerfs; convulsions & phrenesies; augmente le lait, & la semence de l'un & de l'autre sexe; guerit les gouttes; & les douleurs causees de la verolle; est incomparable aux emaciez, & aux extenuiez de vieillesse, car il augmente, corrobore & fortifie puissamment l'humeur radical. Que diray je davantage de ses vertus, car elles sont si grandes, qu'il peut estre apparié avec l'Ororable.

Dose.

Sa dose est de 8. à 12. & 15. gr. avec eau de tourne-sol.

Vertus & usage du sel de corail.

Ce sel est tres-singulier à la purification & mondification du sang donné avec eau de chicorée; il arreste tous flux menstruel excessif, avec eau d'armoise ou de melisse; il arreste aussi les hemorrhoides; il corrobore & fortifie le cœur & l'estomach, & les defend contre toutes sortes de venins; il ouvre toutes les obstructions des parties principales, & a une particuliere vertu de dissoudre le sang qui est coagulé; en l'hydropisie paralytique, spasme & convulsion, il fait des miracles pris en eau de canelle, & avec celle d'arreste-bœuf, contre le calcul. En outre appliqué exterieurement, il guerit les yeux & mal; s'ulceres.

Dose du sel de corail.

Sa dose est de 6. à 10. grains pour les jeunes & debiles; & d'un scrupul à deux, pour les agez & robustes. On verra en ma Pharm. copée Spagyrique, aydant Dieu, le moyen de preparer ce sel, en telle façon qu'il se rend en huile en mesme temps qu'il est enuironné de l'air. Adjoûtons, avant faire fin à ce chapitre, la façon de tirer le sel de succin, ensemble ses vertus, usage & dose.

Sel de succin.

Prenez le sel qui est sublimé, en distillant l'huile de succin [ainsi que nous auons enseigné cy-dessus en la fleur des huiles] & le dissoluez avec eau de majoraine, laquelle estant filtrée, faitez évaporer au bain marie à feu tres-lent, jusques à ce que le sel demeure sec au fonds, ou attaché au parois du vaisseau. Dissolvez derechef ce sel en pareille eau que dessus, filtrez-la, & évaporez comme deuant, jusques à ce que le sel demeure sec, lequel estant amassé, garderez pour l'usage.

Vertus, & dose, & usage,

Ce sel est doué d'une excellente vertu diéurétique: car il chasse avec un grand contentement l'urine retenue; donné de 3. à 4. 6. 8. ou 10. grains en eau d'arreste-bœuf, ou de persil. Au Dieu Trine en unité Pere, Fils & saint Elprit, soit honneur, gloire & loüange. Amen.

Des sels, ou vitriols extraits des metaux.

CHAP. VI.

Selon vitriol de Sol.

PREnez du Sol passé 2. fois par l'antimoine Ziiiij. reduisez-le en petites lames deliées, lesquelles mettez dans une cucurbitre, & par dessus de l'esprit de nître bien purifié, qui surnage d'un doigt; fermez ce vaisseau avec son chapiteau aveugle, & mettez digerer l'espace de 24. heures au bain vaporeux, puis distillez, à chaleur lente, les esprits plus volatils du nître, jusques qu'il ne distille plus rien. Le tout estant refroidy, remettez au vaisseau d'autre esprit de nître, digerez & distillez comme dessus: continuant ceste operation, jusques que vostre Sol soit augmenté en poids de 21 ou 30. onces, des esprits plus fixes du nître. Ce fait, chassez tout le phlegme à la vapeur du bain bouillant; puis le vaisseau estant bien bouché, le mettez en digestion, l'espace de 30. iours au bain vaporeux, dans lequel temps le Sol se changera en eau visqueuse, & blanche, laquelle mise en lieu froid, se congelera en vitriol. Duquel parlant les Philosophes Chymiques, on dit, *Vistabis interiora Terra, Rectificando, inuenies Occultum Lapidem veram Medicinam.*

Par ceste mesme voye que dessus, vous faitez le vitriol de Lune, pour travailler au blanc, obseruant les mesmes regimes que dit est du Sol. Si à ces deux vitriols joints ensemble par due proportion, on adjouste le Mercure de l'Or, & le tout passé par le feu des vrais Chymiques, on le rendra semblable en vertu, puissance, & richesse, à ce

magnifique Prince que plusieurs cherchent & que peu treuvent. Voyez voir ce que i'en dis plus à plein dans mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, au liure de Lepre, cap. 7. de la preparation des medicamens.

Dose, & vertus.

La dose de cest azoth, est d'un grain tant seulement, à toutes maladies desesperées, sans exception; & ce en vin genereux, ou bouillon.

Selon vitriol de Mars.

Prenez limaille de fer bien deliée 3℥. prenant garde qu'elle ne soit point poudreuse; icelle mise dans vne cucurbite de terre, versez dessus goutte à goutte, 3ij. d'huile de souphre; fait par la Campané: ce qu'estant fait, vous verrez en mesme temps le tout s'eschauffer & bouillir, comme s'il estoit sur le feu, pendant laquelle ebullition, le fer se dissoudra tout. Laissez les quelque temps en repos, afin que le tout se refroidisse à loisir, & vous verrez qu'il s'y fera des cristaux qui seront au goust aucunement doux; & lesquels se fondront sur la langue; aussi purgent-ils par les crachats & insensible transpiration.

Prenez ces cristaux & les dissoluez en eau de pluie distillée; filtrez icelle par deux fois. Quoy fait, faites evaporer la moitié de cette eau; & exposez l'autre moitié au froid, mettant au dedans des petits bastons, afin que les cristaux s'y attachent, & vostre sel auparavant dissolt retournera en cristaux, que garderez soigneusement pour l'usage.

Vertus, dose & usage.

Ce sel est incomparable contre l'asthme, donné 2. ou 3. gr. en quelque syrop pectoral, faisant son effet seulement par les sueurs. Il est aussi singulier pour la toux & toutes autres infirmités de la poitrine. On peut tirer l'esprit & l'huile de ce vitriol en la mesme façon, qu'on le tire du vulgaire: voyez-en la façon, & les vertus cy dessus en la Fleur des huiles.

Selon vitriol de Venus.

Le cuire doit estre calciné avec la 8. partie du souphre environ 9. ou 10. fois. Ceste chaux estant puluerisée, sera dissoute en eau bouillante, remuant tousiours avec un baston iusques à ce que l'eau soit refroidie.

Quoy fait, filtrez cet eau, desja chargée du sel de venus, puis en faites evaporer les trois quarts, mettant le reste en lieu froid, où se produiront des cristaux de couleur bleue, &c. C'est ce vitriol icy duquel il faut

tirer l'huile & non d'autre, lequel a des vertus incomparables, ainsi que nous auons dit cy-dessus en la fleur des huiles.

Selon vitriol de Iupiter.

Pr. du fin estain de cornouaille, lequel mettez dans de l'eau forte faite de salpestre & d'alun. Versez par inclination ladite eau, apres que tout l'estain sera precipité, & faites desseicher la poudre, laquelle faites sublimer en un sublimatoire: amassez ce sublime & le faites dissoudre dans du vinaigre 2. fois distillé; que ferez digerer 2. iours durant remuant souvent le vaisseau. Quoy fait, versez par inclination ledit vinaigre, & en remettez d'autre par dessus les fèces; lequel estant chargé de dissolution verserez, comme le premier. Continuez cette procedure iusques que tout soit dissolt, puis retirez des menstres par le bain en vne cucurbite; iusques à siccité, dissoluez la poudre qui sera au fonds avec du bon esprit de vin; puis la mettez en digestion comme dessus; versez ce qui sera dissolt, & y en remettez d'autre; continuât ceste procedure iusques que la dissolution soit acheuée. Cela fait, extrayez les deux tiers de l'esprit de vin, au bain; & le reste mis en lieu froid, s'y formeront des cristaux, lesquels amassez on gardera pour l'usage.

Notez que tous ces cristaux se resoudront à l'humide d'une caue en liqueur; aussi facilement que du sucre; & cette liqueur circulee est incomparable pour les maladies que nous auons nommées cy-dessus en la Fleur des huiles, parlant des huiles des metaux.

Je diray en ce lieu en faueur des enfans de la Science, que ces cristaux maniez artistement avec ceux de Mercure, & reduits en liqueur, le souphre de Soleil est rendu vegetable par icelle. Aussi ce docte Anglois, Roger Bachon, en son miroir des Sept chapitres, en ayant recogneu les effects, les fait tous commencer par les mots suiuaus, *In Verbis Presentibus Inuenies Terminum Exquisita Rei*, lesquels assemblez font un vn sens qui manifeste son intention; & les premieres lettres d'iceux reduites en un vocable, ce mot icy I V P I T E R. Tout ainsi que les dernieres des derniers mots de quelques chap. A sçauoir, *proiectioni S, debet, tot A; tame N; bitume N; nut V, in aternu M;* font STANNVM, qui est le mesme que Iupiter, selon le chiffre Chymistique.

Ne vous amusez pour cela, lescteurs, à travailler sur l'estain commun, car vous vous tromperiez; mais lors que vous aurez appris de quel estain entend parler ce Philosophe, pour lors faites à la bonne heure ce à quoy vostre Genie vous conduita. Toutes fois de cecy nous en parlerons plus amplement en nostre liure des obseruations Chymiques.

Selon cristal de Mercure.

Pour faire le cristal de Mercure, il le faut precipiter dans de l'eau faicte de vitriol, d'alun & de salpêtre; sçavoir, dans deux liures, vne liure de Mercure. Puis le tout estant versé dans de l'eau marine il tombera vne poulre blanche au fonds, laquelle vous ferez reuerberer au reuerbere planché par deux iours entiers: apres lesquels vous mettrez cette poudre, sur vne table de marbre à l'humide d'vne caue, ou elle se resoudra en liqueur. Prenez ceste liqueur, laquelle vous mettrez (apres l'auoir filtrée) dans vne petite cucurbite & icelle sur le feu iusques à siccité. Prenez derechef tout ce sel & le faictes reuerberer au reuerbere planché: apres quoy, vous le dissoudrez par ebullition avec eau de rosée de May distillée deux fois: toute la dissolution estant faicte, vous ferez éuaporer la moitié de ceste eau, & le reste mettrez à la caue en lieu froid pour y faire créer des cristaux, que vous amasserez à mesure qu'ils s'y créeront, & les garderez à l'vsage.

Vertus & dose, desdits cristaux, ou sel de Mercure.

Ils purgent doucement sans vomissement, ny aucune émotion violente; & font vn effect incomparable, contre la verolle, peste, goutte, &c. donnez du poids de s. grains iusques à ʒ i. avec vehicule conuenable.

Sel ou vitriol de Saturne.

Ce sel s'extrait de la chaux de Saturne, si l'on verse par dessus du vinaigre distillé, tant & si souvent que tout le sel en soit extrait: filtrez en apres tous ces menstrués, puis les coagulez dans vne cucurbite au four à cendres. Finalement, distilez sur ce sel de l'esprit de vin alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable pour guerir les maladies que nous auons descrites en nostre Hydre Morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique, au liu. de lepre, chap. 7. de la preparation des remedes, où le Lecteur les pourra voir.

Nous pourrions icy joindre toutes les precipitations, & sublimations, comme estans des moyens pour extraire les sels de tous les metaux, & minéraux, mais cela est reserué en nostre Pharmacopée Spagyrique: Aydant Dieu, auquel soit honneur & gloire à tousiours. Amen.

Des Sels composez.

CHAP. VII.

sel medicinal spagyrique.

Prenez sel commun decrepité.

lb j.
Sels de canelle, ʒ i.
De poiure, ʒ i.
De gingembre, ʒ i.
De macis an ʒ i.
Sels d'hyssope,
D'origan, ʒ i.
De pouliot, an ʒ ii.
Faictes sel en ceste façon.

Puluerisez ces sels tous ensemble, puis les mettez reuerberer au reuerbere planché: Quoy faict, dissoluez les dans de l'eau de pluye distillée deux fois, laquelle ayant filtrée, ferez éuaporer au four à cendres, iusques à siccité. Amassez ce sel lequel réduit en poudre fort subtile, garderez pour en vser en vos repas.

Vertus.

Il est singulier contre les vieilles douleurs de teste; dissipe la goutte seraine; apaise les douleurs des dents; guerit les piqueures & douleurs de l'estomach & le fortifie, le desséchant & purgeant du tartre qu'il contient, qui le plus souvent nous cause des grandes maladies: arreste toutes fluxions qui distillent du cerueau guerit la toux, & la difficulté de respirer; faict bonne haleine, & entretient long-temps en santé ceux qui en vsent.

Sels des Philosophes.

Prenez sel d'Or,
Sel d'antimoine, an ʒ i.
Sel commun decrepité, ʒ viij.
Sel de vitriol, ʒ i.
Sels de Chicorée,
De germendrée,
De melisse,
Et de valeriane an ʒ i.
Sel d'absinthe ʒ ii.

Faites sel, comme dessus est dit du sel medicinal Spagyrique, car il n'y a autre chose à demesler qu'à celuy là, & gardez pour l'vsage.

Vertus.

Par l'vsage quotidien quel'on fera de ce sel, on verra qu'il n'y a cancer, fistule, noli-me-rangere, & autres vlceres tels malings qu'ils soient, qui luy puissent long temps resister, &c.

*Sel des Pelerins.**Vertus. & Dose.*

Prenez sel nitre purifié
 Sel decrepité,
 Sel gemme, an. $\text{℥} \text{ i.}$
 Sels de galanga,
 De cububes,
 De macis, an. $\text{℥} \text{ i.}$
 Faites de tout cela sel selon l'art.

J'ay parlé cy-dessus deux ou trois fois du sel decrepité, ce que parauanture plusieurs liront qu'ils n'entendront pas; c'est pourquoy je leur apprensicuy que ce que les Chymiques entendent communément par sel decrepité, c'est quand le sel commun est fondu dans vn creuset, comme si c'estoit du merail. Mais afin de le rendre plus puissant en vertu: je desire que lors qu'il aura esté fondu, qu'on le dissolue avec du vin blanc, lequel ayant filtré par deux fois, le fairez euaporer iusques à siccité. Fondez derechef ce sel, puis le redissoluez en vin blanc, que filtrerez comme deuant, & fairez euaporer iusques à siccité. Ce sel derechef fondu sera gardé pour l'vsage. Estant à noter qu'il s'appelle pour lors, non seulement sel decrepité, mais aussi sel fusil.

Il est incomparable pour corroborer & fortifier l'estomach, ayder à la digestion, & preseruer puissamment de putrefaction. Estant à noter que si ceux qui nauigent sur la mer, vsent tous les matins à jeun 4. gr. de ce sel ils n'auront iamais mal ny douleur à l'estomach, & ne vomiront point.

Addition au sel des Pelerins.

Prenez du Sel des Pelerins susdit $\text{℥} \text{ iiii.}$
 Alcool de vin seché $\text{lb} \text{ f.}$
 Sel de grains de genieura $\text{℥} \text{ ii.}$

Faites composition, la doze de laquelle est d'un grain en bon vin, pour les affections susdittes.

Je diray en ma Pharmacopée ce que j'entens par Alcool de vin seché, aydant Dieu, comme de plusieurs autres sortes de sels que nous obmettons sciemment en ce lieu. L'honneur, la gloire, & la louange en soit renduë à Dieu immortel, & inuisible, aux siècles des siècles. Amen.

*Fin de la cinquiesme Fleur
 du Bouquet Chymique.*



FLEVR SIXIESME DV BOUVVET CHYMIQVE

TRAICTANT DES PILVLES, TANT
 en general qu'en particulier.

Et premierement des Pilules en general.

CHAPITRE. I.



Vant passer outre aux pilules, il ne sera, ce me semble, hors de propos, d'aduertir icy le lecteur, du subiet pour lequel i'obmers les Extraicts, magisteres, les Teinctures, les Teinctures, les Vins composez medicinaux, les Elixirs, les Syrops Spagyriques, & les

Elissus. Car il est vray que suiuant nostre tache, & l'ordre de la Pharmacie, c'estoit icy le vray lieu où il en falloit parler, & non sauter tout d'un coup des sels aux pilules. Mais qui considerera que n'estant seulement qu'à la moitié de ce liure, il surpasse des ja la grandeur d'un iuste volume, ne me scaura pas mauuais gré, si sciemment ie les trans-

porte de ce lieu, pour en decorer & orner ma Pharmacopée Spagyrique car pour traiter dignement des medicamens susdits & selon leur merite, il me faut vne plus grande estendue que celle que je desire donner à ce volume. Mais à celle fin de n'estre regardé de trauers des curieux estudians en la Chymie, nous osterons vne partie des Tablettes, Trochisques, Electuaires, Antidotes, Emplastres, Onguents & Liniments, preparez chymiquement, de nostre Pharmacopée pour les transplanter en ce lieu, en échange des remedes susdits. Ioinct qu'aux preparations que nous donnerons cy-apres des remedes qui construisent les compositions que nous donnons en ce liure, on y treuuerà quelque chose d'equivalent aux remedes susdits. D'ailleurs est à noter aussi, que si par fois en nos œures, autres nous auons promis quelques remedes, qu'on deuoit treuuer en cet œuvre, lesquels cependant ne s'y rencontrent point, cela doit estre attribué à la cause que nous auons rapportée touchant les remedes susdits. Ces raisons prises fauorablement, pour mon excuse, du lecteur, nous viendrons aux pilules.

Les pilules dont, sont ainsi appellées d'autant qu'elles sont rondes comme vne balle ou escueuf, dit des Latins *Pila*; aussi à cause de leur rondeur on les auale facilement toutes entieres sans les mascher; c'est pourquoy les Grecs les ont nommées *Catapocia*.

Or la cause pourquoy on les forme ainsi de figure ronde, les Pharmaciens ordinaires se sont efforcez d'en donner quelques raisons, entre autres celles icy: que le ventricule les reçoit & embrasse, estans rondes, avec plus de volupté qu'il ne feroit pas si elles estoient inegales, car ceste figure le blesseroit, qui seroit la cause qu'il ne les reduiroit pas si tost de puissance en acte.

Secondement, ils disent que c'est pour s'accommoder aux malades qui ne peuuent prendre des potions purgatiues, &c.

En troisieme lieu, qu'elles attirent plus commodement des parties esloignées les humeurs froids & visqueux.

La quatriesme raison est, disent-ils, qu'elles estans composées de medicamens malings, violents, & ingrats au palais, outre leur goust des-agreable, ils picqueroient & rongeroient par leur acrimonie, les membranes du ventricule & intestins, comme aussi les veines capillaires du mesentaire, & veine porte, d'où s'ensuiuroient des grandes douleurs & hypercatharses, &c.

Ces raisons ont quelque vray semblance, prises en la maniere & biais, que nous les allons prendre maintenant; car il est vray que l'estomach les embrasse avec volupté, mais non pas totalement à cause de leur rondeur, mais bien à cause de leur excellente preparation par l'art Chymique, par laquelle les medicamens qui les composent, sont se-

parez de leurs impuretez; & n'y restant rien que le pur & homogene, leurs effects en sont bien plus euidens en l'attraction qu'ils sont des humeurs froids & visqueux, lesquels ne cedroient nullement, ou difficilement, à autre medicament qui seroit accompagné de ses parties heterogenées. A quoy leur ayde beaucoup cette figure ronde, parce que les vertus du medicament vnies ensemble sont beaucoup plus effectrices que separées. A quoy nous pouuons adionster, le point de crainte qu'on a des accidens susdits, & ce attendu leur exacte preparation par l'art Chymique; car leur corrosion, & mordication, estant corrigées par iceluy, on n'a rien à craindre des accidens susdits.

Or de toutes les pilules que iusques à maintenant on a descrites, les vnes sont purgatiues; les autres anodines; quelques vnes sont somniferes, narcotiques, incrassantes; les autres cordiales, & corroboratiues; les vnes astringentes; les autres preseruent de la toux & des defluxions; & plusieurs autres dont le nombre en est si grand, que ce seroit à moy vn ennuyeux labeur de les vouloir toutes nombrer: toutes fois nous en baillerons quelques formulaires cy-apres.

Mais il est à noter auant faire fin à ce chapitre, qu'en leur preparation il faut estre grandement exact en l'extraction des qualitez des ingrediens qui entrent en elles (qui sont 3. sçauoir, teincture, odeur, & saueur) lesquelles doiuent estre tirées chacune à part avec leur menstrue propre, suivant que la nature & condition de chacune d'iceux le requiert, procedent apres aux autres operations pour parfaire lesdites pilules, & leur donner la forme ainsi que la Chymie l'apprend: & qui y procedera autrement & selon la vulgaire façon, sera priué d'une des principales intentions, qu'on a en la composition d'icelles, sçauoir la fermentation, laquelle, comme il a esté monstré cy-deuant en la Fleur seconde, est vne action qui se fait des qualitez tirées d'un ou plusieurs medicamens, lesquelles viennent à s'introduire les vnes dans les autres, par le moyen de l'art. Or cette fermentation estant accomplie, les vertus des medicamens sont augmentées, d'où en resulte nouvelle force & puissance. Ce qui ne peut arriuer qu'en extrayant du corps, & de la substance du medicament, les trois qualitez susdites, les plus pures & homogenes qu'il sera possible; les vnissant toutes trois en vne seule & pure substance, laquelle sera dictée pour lors l'Âme du medicament. Au seule Dieu trine en vnitè soit rendue toute gloire & louange à iamais. Amen.

Des pilules en particulier.

CHAP. II.

Pilules Imperialles, chaffe-fieures.

PR. Aloës succotrin, \mathfrak{z} i. f.
Mirrhe rouge, & tres-claire,
Saffran an. \mathfrak{z} vi.
Teincture de Soleil,
Magistere de coral,
Essence d'antimoine an. \mathfrak{z} i. f.
Faites masse en ceste façon.

Meslange.

Vous formerez ces pilules avec suc d'absinthe, en ceste façon. Pulverisez l'Aloëz, lequel vous meslerez avec suffisante quantité de suc d'absinthe, l'humidité duquel suc vous ferez exhaler, dans vn vaisseau de terre vernissé, à feu de cendres, remuant tousiours avec vne spatule d'argent, iusques que le suc soit bien meslé avec l'Aloëz, & qu'il soit comme en consistance de miel. Adiouitez par apres la mirrhe bien pulverisée, & par le thamis de soye, remuant tousiours; apres le Saffran; & en suite la Teincture, le Magistere, & Essence. Mais il faut que le vaisseau soit hors de dessus le feu. Le tout meslange, vous l'enveloppez en vne vessie de porceau, puis mise dans vn petit pot de fayance, ou autre, garderez à l'usage.

Vertus, Dose & Usage.

De demy dragme, iusques à vne, ou vne & demie, selon les corps. Prises au matin à ieun font des miracles à la guerison des fieures. Notez qu'il faut seigner le iour de l'accez, 24 heures avant qu'il vienne, de la veine saluette dite splenique, entre l'auriculaire & le medicus.

Pilules nainpareilles, de Campy.

Pr. terebenthine de Venise, iiij \mathfrak{z} j.
Extrait d'ambre, ou son sel \mathfrak{z} f.
Extrait de grains de lierre, (
Fait avec le flegme d'alun \mathfrak{z} j.
Bol armenien, & de terre
Seelée preparez an. \mathfrak{z} ij.
Extrait de fleurs de balauftres \mathfrak{z} f.
Extraicts d'iris.
Et d'agni casti, y adioustant les sels de fœsses.
an. \mathfrak{z} ij.
Sang de dragon en larme, \mathfrak{z} f.
Sels de coral rouge
Et coral blanc an. \mathfrak{z} iij.
Sel de reubarbe \mathfrak{z} ij.
Momie vraye \mathfrak{z} i.

Saffran de Mars Astringent,
Preparé selon ma façon \mathfrak{z} f.
Camphre disout avec eau calibée de ma façon \mathfrak{z} ij.
Faites masse de pilules ainsi que s'ensuit.

Meslange.

Faites à demy cuire la terebenthine, dans vn vaisseau de terre vitré, à lent feu, avec eau rose, eau de plantain, vin blanc, & suc de cheure-fueille, iusques à leur consomption. Adioustez alors à la terebenthine, l'extraict d'ambre, la momie, l'extraict de grains de lierre, & des fleurs de balauftres, comme aussi les terres, & les coraulx, remuant tousiours avec vne spatule; en suite, les extraicts d'yris, d'agni casti, le saffran de Mars, & le Camphre. Gardez ceste masse de pilules, enveloppée dans vne peau d'alude, & icelle dans vn pot de fayance, & ce pour l'usage.

Preparation.

L'extraict des grains de lierre se tire avec flegme d'alun, le faisant par apres euaporer à feu lent. Et l'Extraict des balauftres se tire avec l'esprit acide de chesne. Le bol & la terre seelée se preparent en ceste façon. Il les faut delayer, dans vn vaisseau de verre propre à distiller, & ce avec flegme d'alun, y en mettant tant qu'il surmonte d'un doigt. Apres retirez ce flegme par distillation, à la chaleur des cendres; puis remettez par dessus de nouveau flegme puis redistillez: reiterant tant de fois que les terres demeurent au fonds comme huile. On retirera ceste liqueur, laquelle on fera seicher au Soleil, ou à lente chaleur.

Vertus.

Sept de ces pilules de la grosseur d'un pois, prises chaque matin trois heures avant manger, continuant sept ou huit iours, guerissent asseurement la chaude-pisse, gonorrhée; & fleurs blanches aux femmes. Ce seul remede icy, absterge, glutine dessèche, & mitige,

Notez qu'il faut auoir premierement purgé le malade avec vne prise de Mercure de vie, vn clistere ayant precedé, ainsi que l'enseigne en mon liure de verolle. Toutes fois si l'on veut purger quatre ou cinq iours durant (apres la prise du Mercure de vie) & ce avec mes pilules antiueriennes cy-dessous d'escrites, ne sera que bon; puis vier de mes nainporeilles iusques à entiere guerison s'il n'estoit desja guery. Notez qu'elles guerissent aussi la dysenterie.

Pilules Angeliques.

Pr. feuilles de fené Oriental mondées \mathfrak{z} iv
Reubarbe eleuë.

Agaric blanc trochisé an. ℥ij.
 Suc de bourroche despuré lb. ij. f.
 Aloës tres clair ℥ij.
 Refine de racine d'Angelique,
 Myrthe rouge,
 Saffran,
 Sel de chardon benit an. ℥ij.
 Esprit de sel commun ʒj. f.
 Faictes masse en la façon qui suit.

Meslange

Faictes infuser le Sené, la Reubarbe, & l'Agaric, dans le suc de bourroche par trente heures; puis vous adjousterez à l'expression, l'Aloës, faictes exhaler à petit feu dans vn vaisseau de terre vitré, jusques à consistence de poix. Adjoutez-y en suite la Refine, la Myrthe, le Saffran, le Sel, & l'esprit de sel. faictes masse, tousiours en remuant, qu'envelopez avec vne vessie de porceau, & icelle garderez dans vn pot comme les autres.

Preparation.

L'Agaric Trochisé se prepare en ceste façon. Prenez de l'Agaric blanc & beau, & apres l'auoir rapé menu, arroulez le avec du Suc d'absinthe, en faisant vne masse laquelle on pilérera tres bien dans vn mortier en apres formez en des petits Trochisques lesquels fairez seicher, & garderez pour vous en seruir.

La refine d'Angelique se faict en prenant des racines d'Angelique recentes, non cariées ny vermoullues, coupez les menu, puis les mettez infuser dans de bonne eau de vie, tant qu'elle nage par dessus trois doigts ou enuiron, laissez-la en infusion par deux iours naturels, puis l'ayant coullé faites exhiler l'eau de vie par distillation ou autrement à feu lent, iusques qu'il demeure au fonds vne substance semblable à vne gomme ou refine, laquelle estant reduite en telle consistence qu'on en puisse former des pilules, & lauée deux ou trois fois avec de l'eau rose, on la gardera pour l'vsage susdit. Quant au sel de chardon benit, la façon de le preparer est en la Fleur des sels cy-dessus. Pour l'esprit de sel (qui est vne liqueur extraicte à force de grand feu, du sel commun, claire comme l'eau, & aigre comme esprit de soulfre) la façon en est aussi enseignée en la Fleur des eaux.

Vertus, dose & vsage.

La dose de ces pilules, est d'vn scrupul iusques à vne dragme par fois; elles purgent benignement tous humeurs grossiers, visqueux, & tartareux de l'estomach & de ses parties circonuoisines; ouurent les obstructions; dissipent les vents enclos, confortent l'estomach, & resistent à la corruption

S'il est question de purger des personnes robustes, on les peut aiguïser avec les Trochisques d'Alandal, sçauoir trois ou quatre grains desdits Trochisques par chascue dose. Ces pilules sont tres-excellentes pour purger en temps de peste, car elles resistent grandement contre l'infection d'icelle maladie, à cause des remedes grandement balsamiques qui y entrent: Comme sont l'Aloës, la Mirrhe, le Saffran, l'Angelique, & les sels; c'est pourquoy on les pourroit appeller à bon droit pestilentielles.

Pilules cephaliques

Pr. Extraicts de Sené mundé ℥iiij.
 D'Epithime ℥ij.
 D'Agaric blanc ℥j.
 D'Aloës épaté,
 D'Escamonee an. ℥f.
 De Gingembre blanc ℥ij.
 Secret de Vitriol acide ʒf.
 Musc esleu gr. x.
 Huile de Majoraine, gout. xv.
 Faites masse en ceste façon.

Preparation & meslange.

Les Extraicts doiuent estre faicts avec l'eau de lys de vallées aculée, & puis reduits par évaporation, à consistence de poix. Quoy faict, vous y adjousterez le secret de vitriol le musc, & l'huile, remuant tousiours, & garderez à l'vsage.

Vertus, dose & vsage

La dose de ces pilules, est de demy dragme iusques à vne. Elles purgent sans aucune lezion; corroborent le Cerveau, confortent l'Estomach; desseichent les humiditez superflues; sont admirables pour les Asthmatiques dissipent les vents, & prouoquent l'vrine.

Nottez, touchant les Asthmatiques, qu'apres la purgation d'iceux par les pilules susdites, il leur faut appliquer des ventouses scarifiées sur les espauls. Apres oindre l'espine du dos, trois iours durant, avec graisse de vipere chaude, puis vsér des Tablettes de juniperines, descriptes cy-apres en la Fleur des Tablettes, desquelles ils prendront ʒj. f. le matin à jeun l'espace de quinze iours. Apres tout cela ils vsèront de la decoction descripte en ma Pharmacopée Spagyrique, en la section des Eau composées, & ce chascue matin ℥iiij.

Or pendant l'vsage de tout ce que dessus, il faut corriger l'air de la chambre avec ce qui suit. Pr. Roses, Thus, Mastich, Santauls & faeilles de Tussilago, tant qu'il vous plaira; faictes en poudre de laquelle mettez vn peu sur vn rechaud chascue matin

Pilules panchymagogues antiueneriennes, de nostre description.

Pr. Extraicts de pulpe de colochynte,
D'Eleboie noir,
D'Escamonee, an. \mathfrak{z} ij. \mathfrak{l} .
Extraicts de Turbith, refineux,
D'Ermodaetes,
De salap,
D'Agaric,
D'Aloes,
& de Roses passles, an. \mathfrak{z} . j. \mathfrak{l} .
Extraict de feuilles de Sené oriental, \mathfrak{z} iij.
Extraict de Rheubarbe choisie, \mathfrak{z} ij.
Magistere de Tarrre, \mathfrak{z} l.
Poudre Diarrhodon abbatis, \mathfrak{z} j.
Triasantali, \mathfrak{z} i.
mercure precipité philosophiquement à part
soy, avec l'Or essensifié, \mathfrak{z} j.
Syrop d'Estœchas, \mathfrak{z} i.
Eau de Cannelle, \mathfrak{z} ii.
Formez vne masse de pilules en cette façon.

Preparation & mélange.

Plusieurs de ces Extraicts doiuent estre preparez avec l'eau de vie Anisée, à la façon qu'il est enseigné en ma Pharmacopée Spagyrique, en la section des Extraicts. Quoy fait, vous meslerez le Syrop d'Estœchas avec l'Extraict de feuilles de Sené, l'eau de Cannelle, avec celui de Colochynte & d'Aloes, & puis vous meslerez ces 3. ensemble: en suite la poudre Diarrhodon & Triasantali. Quant aux autres Extraicts, n'importe qui ira le premier, proueu que les mesliez tres-bien. En dernier lieu vous y mettrez le Magistere de Tarrre, & le mercure precipité; faites masse laquelle vous garderez bien precieusement.

Vertus Dose & Usage.

Ces pilules guerissent entierement la verolle & toutes ses dependances, si apres la purgation faite avec mon Mercure de vie, ou diapholis stibiary, de ma description, on en vse quinze iours durant, chascun matin à ieun; en prendre trois de la grosseur d'un petit pois chascune, lesquelles feront faire trois ou quatre selles; pouuant augmenter ou diminuer la prise selon la disposition du corps; voire mesmes obmettre vn iour entre deux si l'on se trouuoit trop debile: & le iour que l'on n'en prendroit pas, prendre demy dragme, ou vne dragme de bon Theriaque. Que si on s'en vouloit seruir pour les Chaudes-pisses, on y doit mesler des Electuaires de Diamargaritum Frigidum, & de Diatragaganti Frigidi. Elles sont admirables pour toutes fluxions gouteuses. Et pour le dire en vn mot, elles purgent vniuersellement tous les humeurs inuisibles; puri-

fient la masse du sang; conseruent la santé du corps, à cause de leur vertu balsamique: parquoy aussi elles empeschent la generation des vers & autres corruptions. Et outre la verolle, elles sont tres-bonnes contre la Peste, à la Lepre, Cancer, Noli-me-tangere, Escrouelles, Hydropisie en son commencement, & autres maladies difficiles à guerir. Desopillent & ouurent les obstructions du Foye & de la Rate, & profitent grandement contre le venin.

Pilules Panchimagogues mineures, Antiueneriennes, de nostre description.

Pr. Teintures de Sené \mathfrak{z} v i.
De Rheubarbe,
D'Agaric,
De pulpe de Colochynte,
D'Aloesan, \mathfrak{z} ii.
D'Escamonee \mathfrak{z} i.
De fibres d'Eleboie noir \mathfrak{z} iv.
Or de vie \mathfrak{z} i.
Faites masse, en ceste façon.

Preparation & mélange.

Tirez la Teinture du Sené, & Reubarbe, dans vn matrats de verre, avec eau distillée de Fumeterre, & Chicorée. En vn autre matrats, tirez celle de Colochynte, & d'Agaric; & de avec trois parties d'eau & vne quatriesme de vin aigre distillé. Au troisieme matrats, tirez la Teinture des fibres de bon Eleboie noir (notamment de celui qui porte les fleurs rouges ou purpurées) ayant premierement desseiché icelles fibres en vne poëlle de fer, les remuant souuent de peur quelles ne bruslent. Par ce moyen on euapore certain Soulphre malin & foetide de l'Eleboie, qui excite plustost les conuulsions par la trop grande foeteur que par son euacuation, qui n'est pas grande. Apres l'auoir bien desseiché & puluerisé, vous en tirerez la Teinture avec le vin aigre distillé. Notez en passant, qu'il n'y a dissoluant plus propre pour tirer les Teintures de tous les medicamens malings & foetides, que le vin aigre distillé; d'autant que non seulement il reserue leur faculté vomitiue, mais aussi corrige leur puanteur qui fait tort au Cerveau. Au quatriesme matrats, on tire la Teinture de l'Aloes, & Escamonee, avec les susdites eaux. Coulez toutes ces eaux empreignees par vn linge separement puis les ayant faittes euaporer dās quatre escuelles de beauuais iusques à consistance de Syrop fort liquide; vous les meslerez toutes ensemble, auant que les desseicher davantage; afin qu'elles se puissent mieux mesler; puis acheuez de les euaporer au bain marie iusques à consistance requise à faire masse; y meslant sur la fin l'Or de vie, ou au lieu de cestuy cy, de mon sublimé doux, mesle premierement avec \mathfrak{z} l. de

Mercuré de vie, qui cause l'operation plus euidente. Quoy faict gardez à l'vsage.

Vertus Dose & vsage.

Mesmes poids de ceux-cy, que des Panchimagogues grandes, font les mesmes effects; voire & autres que l'experience fairs connoistre à ceux qui en vsent. Que si on les veut rendre Emetiques, on y mettra les fleurs d'Antimoine blanches, preparées à la facon que nous enseignons en nostre Pharmacopée, & ce 7. 8. ou 10 grains pour chaque prise, selon la complexion des personnes.

Pilules Balsamiques Viperines, de nostre description.

Prenez Teinture de viperes ʒ ii.
Liqueur balsamique de sel doux de viperes ʒ i.
Teinture d'Or reduite consistance de miel ʒ ii.
Sucre de sel commun ʒ iii.
Huile d'Anis,
& Cinamome rectifiez an. ʒ i.
Faites masse avec vn peu de gomme tragacant.

Preparation.

La Teinture de Viperes se prepare en ceste façon.

Prenez au mois de Iuin 10. ou 12. viperes, auxquelles vous osterez la teste, queue, cuir, & intestins: tranchez la chair en petites pieces & la calcinez philosophiquement par le feu ou Soulfhre Balsamique de nature. Apres mettez icelle chaux en vn vaisseau de verre assez grand, versez dessus du Baulme du grand vegetable qui turnage de dix doigts; couvrez le vaisseau, puis le mettez au Bain Marie, ou au sien de cheual, iusques à tant que ledit baulme soit teint en couleur rouge comme sang: versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre chaux de viperes: continuant ceste action iusques à tant que toute la Teinture des viperes soit extraicte. loignez tous les dissoluant ensemble, & faites évaporer à feu lent, iusques à espaisseur de miel.

La liqueur du sel doux se prepare en ceste façon.

Prenez de la chaux de viperes susdites, telle quantité que vous voudrez icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisée de melisse, bourroché & buglosse, qui turnage de huit doigts; iceluy bien bouché mettez au Bain Marie tiede, iusques que l'eau soit impregnée du Sel des viperes: versez ceste eau par inclination & en remettez d'autre, continuant iusques à ce quelle en sorte aussi douce qu'on l'y

aura mise, qui est vn signe que tout le Sel est extraict de ladite chaux. Filtrez toutes ces Eaux impregnées dudit Sel, puis les distillez au Bain Marie à feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'alembic, & au fonds de couleur grisastre. Dissolvez le derechef avec de nouvelle Eau, puis le congelez, reiterant ceste operation iusques à ce que ledit Sel soit blanc comme filets d'Argent, & doux comme Sucre. Finalement, prenez dudit Sel, telle quantité que vous voudrez, mettez le dans vn Pelican & par dessus versez y de la meilleure, plus rectifiée, & atherée eau de vie que pourrez auoir, faites circuler au Bain Marie par vn mois philosophique, & vostre Sel se reduira en liquent balsamique d'ineestimable vertu. Touchant aux autres ingrediens, leur preparation se verra ailleurs en cet œuvre.

Notez, touchant la Teinture susdite des viperes, que si on la veut plus parfaite & efficace, on la doit circuler au pelican dans le Bain Marie, avec l'esprit de vin Alcalisé, par dix iours, & puis s'en seruir.

Meslange.

La Teinture de viperes sera meslée avec la Teinture d'Or, dans vn petit mortier d'Argent avec son pilon; en suite, on y adioustera la liqueur balsamique, & le Sucre de Sel, meslangeant tousiours avec le pilon. Adioustez finalement, la gomme tragacant, & en suite l'huile d'Anis, & Cinamome: remuez & meslangez très-bien ensemble, & faites en masse, laquelle garderez en vne boiste d'Argent, doré pour vous en seruir au besoing.

Vertus Dose, & vsage.

Ces pilules exhibées, le poids d'vn scrupule, au matin à ieun, font des merueilles pour la curation de la Lepre, & toutes Scabies, & infections de la peau; sont aussi admirables contre la verole, tant grosse que petite; contre la peste, & à toutes les affections veneneuses & contagieuses: & sont vn grand & puissant Alexipharmaque & contre-peison. Notez que si l'on veut que ces pilules fassent leur effect désiré, qu'il est necessaire d'auoir premièrement purgé le corps avec mes Pilules Emetiques, ou bien avec quelque autre vomitif. Voyez encore sur ce subiet, mon Hydre morbifique, & mon Cabinet Royal.

Pilules antipodagriques, de nostre description.

Pr. Extraict d'Aloés, ʒ i. f.
Teinture de Soleil,
Magistere de Perles,
Essence d'Antimoine, an. gr. xiv.
Magistere de Mirthe rouge,
Thus blanc préparé, an. ʒ i. f.

Magistère de Coral rouge,
Magistère de Curabé citrin, tres-lucide,
an. ʒ i.

Licorne esleuë, gr. iiii.

Musc tres-bon, gr. ii.

Magistère de Saffran, gr. vii.

Faites masse de pilules, avec le suc depuré
de Culrage, en cette facon,

Preparation.

La preparation des ingrediens qui composent ces pilules, se treuuerà en cet œuure, chacune en son lieu, comme aussi tres exactement en ma Pharmacopée; horsmis la preparation du Curabé, Mirrhe, & Thus, que le desiré donner tout maintenant: & premierement du Curabé.

Prenez Ambre le plus lucide que l'on pourra treuuer lequel, estant reduit en poudre, vous mettrez dans vn vaisseau circulaire, & par dessus de l'esprit de vin rectifié, accompagné de tout son sel Armoniac; faisant qu'il surpasse de trois ou quatre doigts: ce vaisseau estant bien bouché vous le mettrez sur les cendres chaudes, l'y laissant par 24. heures remuant & agitant iceluy de six en six heures. Estant refroidy & debouché, on versera par inclination l'esprit de vin impregné de la Teinture dudit Arbre, laquelle vous garderez à part. Ce fait, reuersez nouveau esprit de vin sur l'Ambre restant; remettez-le en digestion sur la cendre puis reuersez par inclination, continuant ainsi iusques que la Teinture soit toute separé de l'Ambre. Tous les dissoluantz joints ensemble, seront mis dans vn Alembic, & iceluy à chaleur mediocre, iusques que tout l'esprit estant distillé, il demeurera au fonds de l'Alembic; la Teinture ou Magistère d'ambre espais comme miel, lequel sera gardé pour l'usage. Si voulez mesler les forces dudit Ambre, avec brique pilée, & le tout mis dans vne cornue, au feu de sable, vous en tiretez vn huile, lequel rectifié, est admirable pour le calcul des reins, donné 2. ou 3. gouttes avec vin tiède: il est aussi admirable pour la suffocation de matrice.

Touchant le Magistère de Mirrhe, on le preparera du tout en tout comme l'Ambre, & gardera-t'on à l'usage. Mais pour le Thus, iceluy estant bien puluerisé, vous le lauerez avec l'eau d'Arctis acrée avec son sel, laquelle estant chargée de blancheur, laisserez allet le plus grossier au fonds, puis versant l'eau doucement par inclination dans vn vaisseau de verre, la laissez reposer, & le Thus, duquel elle est chargée, yra au fonds: separez l'eau, & faites desseicher iceluy à chaleur lente, & gardez à l'usage.

Quant au Suc depuré de Culrage, pour en apprendre la facon, on aura recours à la Fleur des Electuaires cordials, cy apres, auquel lieu ie monstre la methode de depu-

rer tous les Sucres des herbes. Venons maintenant au meslange.

Du meslange.

Vous meslerez à l'extrait d'Aloës, le magistère de mirrhe, & de Carabé, dans vn mortier, malaxant avec vn pilon, arroufant par fois avec quelques gouttes de suc de Culrage. Auioustez en suite le Thus, Magistère de Coral, & essence d'Antimoine: Ce qu'estant bien malaxé, on y adjousterà la Teinture du Soleil & le Magistère de Perles; en apres le magistère de Saffran, & la Licorne: & finalement le Musc. Tout cela doit estre bien malaxé à coups de pilon, l'arroufant par fois dudit suc de Culrage, iusques qu'il soit en consistence de masse de pilules, laquelle on gardera dans vne vessie de Mouton, pour l'usage.

Vertus & Dose.

Ces pilules sont incomparables pour la parfaite guerison de la goutte, & notamment de la podagre, prinse au nombre de deux de la grosseur d'un pois, de trois iours l'un. Que si les douleurs estoient trop vehementes, on oindra la partie avec l'Onguent anodin, descript cy apres en la Fleur des Onguens. Nostre Eau minérale anodine, sede en vn moment la douleur des gouttes, de quelque cause qu'elles procedent.

Pilules Anti-Hydriques, de nostre description.

Prenez des gommès Ammoniac,

& Bdellij preparées an. ʒ i.

Extraicts de mastic,

De benioin,

& de Mirrhe, an. ʒ iij.

Extraicts d'Aloës,

De Machoacam,

& de saffran an. ʒ i. f.

Extrait d'Halandal ʒ j.

Sels d'Absinte,

d'Iris,

De sambuc,

D'Hiebles,

& de Rue an ʒ ij.

magistères de Tarte,

De Coral,

& de Saffran de Mars, an ʒ ii.

Syrop d'Absinthe, tant qu'il en faudra pour faire la masse de pilules en cette facon.

Preparation & meslange.

Les gommès Ammoniac, & Bdellij, doivent estre dissoutes avec le vinaigre Scillitic; puis l'ayant passé par vn linge bien delié, vous y adiousterez les Extraicts de mastic, de Benioin, & Mirrhe, faits avec l'eau

Y y iij

de vie. En suite desquels, vous y adiousterez les Extraicts d'Aloës, Machoacam, & Saffran; & en apres celuy d'Halandal, la preparation desquels se voit en ma Pharma, copée Spagyrique. Finalement, vous y adiousterez les Sel; & les Magisteres. Estant à noter qu'à chasque addition que vous ferez des medicamens susdits, qu'il les faut accompagner d'un peu de Syrop d'Absinthe, faire la mode Spagyrique; continuant ainsi iusques à ce que vos Pilules soient bien incorporées, & reduites en masse, laquelle vous enveloperez d'une peau de cheurotin, premierement oingte avec huile d'Anis, & de Fenouil, puis les garderez à l'usage dans un pot de fayance bien bouché.

Virtus, dose & usage.

Le titre de ces Pilules fait assez concevoir à quoy elles sont propres, qui est contre l'Hydropisie, deux de la grosseur d'un pois pour chasque prise, qui sera une fois la semaine, & ce apres les purgations universelles.

Pilules Diastartarées, de nostre description.

Pr. Tartre vitiole, \mathfrak{z} i.
 Extraict de Sené, \mathfrak{z} ii.
 Extraict d'Epithyme, \mathfrak{z} f.
 Extraict de Trochisques d'Halandal, \mathfrak{z} f.
 Extraict de fleurs de Bourroche,
 De Buglosse,
 & de Fumeterre, an. \mathfrak{z} f.
 Extraict d'Aloës, \mathfrak{z} i.
 Sels tirez des forces de tous ces Extraicts,
 an. \mathfrak{z} i.
 Sel d'Absinthe,
 Sel de Scolopendre,
 Sel de Ceterac, an. \mathfrak{z} ii.

Essence de Canelle, \mathfrak{z} f.

Huile d'Anis, gout. x.

Reduisez-les en deux consistance de pilules.

Preparation & mélange.

On verra la preparation du Tartre vitiole, & des Sels, en la Section des Sels, en ma Pharmacopée Spagyrique, comme aussi celle des Extraicts en la Section des Extraicts: mais de l'Essence & de l'huile, cela se void cy-dessus en la Fleur des huiles. Reste à déduire le mélange, lequel se fera en cette façon.

Les Extraicts des fleurs de Bourroche, & de Buglosse, se font meslez avec l'Aloës: celuy des Trochisques, & d'Epithyme, avec les Sels: en suite le Sené avec le Tartre vitiole. Finalement, le tout bien meslé ensemble, on y adioustera l'Essence de Canelle, & l'huile d'Anis: & gardez les bien envelopées, pour l'usage.

Virtus.

Elles purgent l'une & l'autre bile, attirent & déracinent tous les humeurs crasses, visqueux & tarrareux; c'est pourquoy elles aydent grandement à toutes maladies melancholiques, notamment aux fleurs quartes. En outre elles sont tres-propres à la purification de toute la masse du sang, à raison dequoy elles guerissent la verolle, la lepre, & toute galle telle qu'elle soit.

La dose est de \mathfrak{z} i. à \mathfrak{z} i. f. Au reste leurs effets sont plus grands que ie ne scaurois dire.

Au seul Dieu trine en unité, Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur, & gloire, louanges, caniques & iubilations. Amen.

*Fin de la Fleur sixiesme
du Bouquet Chymique.*

FLEVR SEPTIESME DV BOUVET CHYMIQUE.

TRAICTANT DES TABLETTES, TANT
en general qu'en particulier.

Et premierement des Tablettes en general.

CHAP. I.



ON dessein n'estant pas de m'arrester beaucoup en ce lieu sur le general des Tablettes, je diray seulement qu'elles sont ainsi dites à cause de la figure qu'on leur donne, qui est canée, ou en lozange: secondement, en ce que les voulant faire, on en iette le plus souvent, la matiere sur des Tables, ou pierres de Marbre vnies & polies en façon de Tables, & oingtes avec quelque liqueur accommodée à la qualité de la Tablette, ou bien quelque poudre. Et par apres, le Sucre (dans lequel on a meslé les medicamens qui constituent la qualité des Tablettes, lesquels sont, ou Sels, ou Soulfres, ou Fleurs, ou Teintures, ou Sublimez, precipitez, & autres, &c.) estant pris, & refroidy, on le marque en lignes paralelles & perpendiculaires, en long & en trauers, lesquelles feront des quarrés ou lozanges, ainsi que la figure vous agréera le plus; puis avec vn couteau vous coupez le dit Sucre, & les Tablettes estant mises dans vne boîte & icelle, bien bouchée, en lieu chaud & sec, vous les garderez à l'usage. Quelques-vns, notamment des Pharmaciens ordinaires, leur veulent donner vne autre figure, comme rondelette, & languette, mais icelle est plus conuenable pour les Rotules, ou Trochiques, qu'aux Tablettes, ainsi que nous dirons bien tost cy, dessous.

Quant à leur différence de qualité, vertus, & propriétés, elles les ont telles qu'on les leur donne; sçauoir, Diuretiques, Diaphoretiques, Cathartiques, Emétiques, Pectorales, Cephaliques, Hepatiques, Spléniques, Alexitaires, Cordiales, Estomachales, &c. Bref on peut reduire tous les medi-

camens en Tablettes, si l'on veut: maide ce cy plus amplement en ma Pharmacopée Dieu aydant. Disons donc vn mot des Trochiques, auant clore ce Chap.

Ce mot Trochisc; est derriué du Grec, à cause de la figure d'un lupin qu'ils doiuent auoir; neantmoins on la diuersifie ce iourd'huy en toutes les figures qu'on veut, car on leur baille vne figure longue, ronde, carrée, en qualle, en triangle, &c.

Quant à leur matiere, les Trochisques sont faits le plus souvent des medicamens secs & puluerisez, ou bien reduits en poudre par leur preparation, sur laquelle iettant quelque liqueur conuenable, on les empaste, en les broyant diligemment sur vn porphyre, puis on les forme en quelle figure qu'on veut, & de grosseur d'environ deux grains de froment; apres les ayans faits secher à l'ombre, en lieu aéré, chaud & sec, & ce entre deux feuilles de papier, crainte de la poussiere & toute autre ordure, vous les garderez dans de petits pots de verre de Venise, façonnez, afin que le cabinet ou la boutique en ait plus de grace. Or il faut noter que cette figure leur est ainsi donnée à celle fin de conseruer plus long temps les vertus des medicamens puluerisez, qui autrement s'exhaleroient & perdroient. D'ailleurs, leur consistence ne leur est pas toujours donnée avec de la liqueur, mais aussi quelque fois avec du Sucre.

Finalemant, touchant leurs différences, elles sont telles que des Tablettes, car la mesme vertu qu'on attribué à icelles, on la peut rechercher aussi aux Trochiques. Au seul Dieu trine en vnté, soit honneur, & gloire à iamais. Amen.

Des Tablettes en particulier.

CHAP. II.

Tablettes Perlées, qu'on peut appeller mains de Christ, de nostre description.

Prenez Essence de Perles ʒi.
 Conserue d'Essence de Citron ʒij.
 Essence de Musc,
 Essence d'Ambregriʒ an. gr. ij.
 Sucre blanc purifié ʒiii.
 Eau rose tres-odoriferante ʒij.
 Faictes petites Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire vostre Sucre, avec l'Eau rose, dans vne petite escuelle d'argent, iusques à la consommation d'icelle. Ostez le du feu, & y mettez vostre Conserue d'Essence de Citron, dans laquelle vous aurez premierement meslé l'Essence de Perles, de Musc, & d'Ambregriʒ: remuez cela dans vn petit cabinet où il n'y entre point de vent, avec vne petite spatule d'Argent, puis en formez promptement de petites Tablettes dans vn moule d'argent doré, de figure quarrée, du poids de demy dragme chascune, que garderez à l'usage dans vn vaisseau bien clos. Notez que ce moule doit estre oingt auparauant d'vn peu d'Essence de Canelle.

Vertus.

Elles sont incomptables à toutes les passions du cœur & du cerueau: car elles fortifient puissamment les affoiblis & extenez, les remettant en leur premiere force & vigueur, temperant le sang & les humeurs, en telle façon quelles chassent toute tristesse & introduisent vne ioye incomparable.

Dose.

Leur dose est d'vne d'icelles à la fois.

Tablettes pour arrester la toux.

Prenez des Poudres de Diamargaritum froid ʒi.
 Huile Succin gouttes v.
 Sucre de Sel commun ʒij.
 Eau de Canelle ʒij.
 Sucre fin clarifié ʒiii.
 Faictes Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire vostre Sucre, dans vne escuelle d'Argent, avec l'Eau de Canelle, iusques à la consommation d'icelle; puis l'ayant osté du feu, vous y adiousterez vos poudres, remuant tousiours, avec vne spatule d'Argent, afin de les bien incorporer avec le Sucre: en suite vous y adiousterez le Sucre de Sel commun; & finalement l'huile Succin. Faictes en mesmes temps des Tablettes dans le mesme moule avec lequel vous avez faict les Perlées, y obseruant mesmes methode, puis les garderez à l'usage.

Vertus.

Leur titre enseigne à quoy l'usage de ces Tablettes est propre; en vsant vne à chasque fois,

Tablettes Diuiniperines, pectoralles, de Campy.

Prenez Extraicts de bayes de Genieure ʒf.
 Extraicts de Iuiubes,
 De Reglisse,
 De racine d'Iris,
 De Fenouil,
 De pas d'Asie,
 D'Enula Campana,
 De Pulmonaria an. ʒij.
 Fleurs de Benioin, ʒij.
 Fleurs de Soulfhre, ʒf.
 Sucre rosat tant qu'il en faudra,
 Faictes Tablettes, avec Syrop de Cappillis Veneris.

Preparation & meslange.

Les Extraicts se doiuent tirer avec l'Eau de Reglisse distillée & aculée, puis desseichez à petite & lente chaleur de cendres, ou au Soleil (couuers neantmoins d'vn linge) iusques à telle siccité qu'on les puisse pulueriser. Apres on les meslera avec le Sucre en ceste façon. Faictes fondre le Sucre dans vne petite escuelle d'Argent, avec Syrop de Cappillis Veneris: estant fondu ostez le du feu & y adioustez en mesmes temps tous les Extraits, peu à peu, remuant tousiours; puis les Fleurs de Soulfhre; finalement celles de Benioin. Le tout estant bien meslé, jetez-le sur vn Marbre ou Table bien nette, sur laquelle vous l'estendrez avec vn rouleau; puis avec vn Coureau couperez vos Tablettes en lozange, de quelle grandeur que vous voudrez; gardez les bien fermées en vne boite, pour l'usage.

Vertus & Dose.

Vne dragme & demie de ces Tablettes, tous les matins, pendant quinze iours, sont

des miracles à toutes fluxions du Cerueu, maladies de la poitrine, & des Poulmons; à toute enrouëure, & totamment à l'Asthme, en vsant en la façon que trouuerez en la Fleur des Pilules.

Tablettes pestilentiellees, Diasulphurées.

Pr. Fleurs de Soulfhre, bien preparées ʒj.

Diarrhodon Abbatis,

Magistere de Coral, an. ʒ f.

Extrait de mirrhe, transparente ʒj.

Extrait d'Aloës Hepatic, ʒ f.

Essence de Saffran, gouttes vj.

Huile de Licorne minerale, gouttes iij.

Succe Candy ʒ v.

Gomme Tragagant dissoute en eau rose musquée, ʒij.

Faites masse pour en former des Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut mesler vostre Succe bien puluerisé, avec vostre Gomme dissoute, y adioustant les Fleurs de Soulfhre, Diarrhodon, Coral, & Extraits: battez bien cela dans vn mortier de marbre, y adioustant peu à peu l'huile de Licorne minerale. Puis ayant oint vos mains avec Essence d'Anis, vous manierez bien ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne Table bien nette, avec vn rouleau. Formez en des Tablettes, de telle grandeur que vous voudrez, & gardez à l'vsage. Notez que les Extraits se doiuent tirer avec Eau Pectoralle acüé; la preparation de tout se verra en son lieu.

Virtus, & dose.

La dose est d'vne dragme, tout au plus, ayant esgard à la Nature & complexion du malade, en vsant soir & matin: outre qu'on s'en peut seruir aux maladies des Poulmons, & desfluxions du Cerueu; elles sont tres-souueraines pour guerir la Peste, & pour s'en preseruer, prises avec Syrop de Citron, ou Eau de Melisse, ou bien Extrait d'Enula Campana. Elles preseruent des fieures, & de l'Epilepsie; resistent grandement à toute corruption & pourriture. Elles prouoquent les mois, sont admirables à la colique: & bref il n'y a quasi maladie, où elles ne se puissent accommoder: ce que l'experience fera cognoistre à ceux qui s'en seruient.

Tablettes dysenteriques d'admirable vertu, de ma description.

Pr. Talc calciné ʒ f.

Foye de pierre preparé, ʒ iij.

Essence de Saffran de mars astringent, ʒ ii.

Mere de Perles calcinée, ʒ f.

Carabé preparé,

Coral rouge preparé, an. ʒ iij.

Poudre de tige de Cerf ʒ ii.

Succe fin. ʒ iij.

Gomme Tragagant dissoute en eau de Plantain, distillée selon la façon Chymique, ʒ f.

Faites paste, pour en former des Tablettes en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Le Talc se calcine en ceste façon. Prenez vray Talc de Venise, mettez le en poudre, puis le meslerez avec autant de Sel nitre raffiné: mettez le tout entre 2. grands creusets l'un desquels (sçauoir celui de dessus) aura vn pertuis en haut, donnez feu de charbons par sept heures, l'augmentant sur la fin. L'ayant laissé refroidir, vous broyerez ledit Talc, le lavant par dix fois avec de l'eau chaude, pour luy oster tout le Sel nitre: faites éuaporer ceste eau sur le feu & au fonds vous trouuerez vostre Sel nitre, lequel seché garderez pour vous en seruir vne autre fois. Faites desseicher ce Talc au Soleil, entre deux linges deliez, puis vous le broyerez impalpablement sur vn marbre, & garderez à l'vsage. La mere de Perles se calcinera ainsi que le Talc. Notez que si vous voulez reduire ce Talc ainsi calciné, en huile, pour donner vne admirable blancheur aux Dames, il le faut traiter en la façon qui suit.

A mesure que broyerez ledit Talc sur le marbre, il le faut arrouser d'un peu de vinaigre distillé, puis le laisser desseicher: reiterant avec le vin aigre par sept ou huit fois, & à chasque fois le faire seicher. Cela fait, & iceluy mis à la caue à l'humide, il decoulera l'huile de Talc sans addition: Par ceste voye se fera l'huile de Perles tres-veritable.

Par le Foye de pierre: j'entends ceste moüelle blanche qui est aux iointures des pierrieres ou fondrieres. Laquelle il faut prendre & la dissoudre dans de l'Eau de Plantain; laquelle Eau on versera par inclination, y en remettant d'autre, en remuant, puis versant: faisant cela iusques que l'eau ne blanchisse plus. Quoy a & faites exhaler à feu lent toute l'eau, & au fonds du vaisseau de verre, demeurera vne terre blanche, laquelle bien dessechée, vous garderez pour l'vsage. Quand au Carabé & Coral, ils se preparent en les broyant sur le marbre, les reduisant en alcool. Touchant la Tige de Cerf, pour en preparer la poudre, il la faut bien seicher, puis avec vne lime bien douce, neantmoins qui ait les dens bien aigues, on le rappera, & ce qu'on en aura rappé, le faudra passer par le Thamis de foye, & garder à l'vsage.

Reste l'Essence de Saffran de Mars, laquelle ie rapporteray icy, tiré de la façon que Crollius luy donne.

Essence de Mars.

Pr. la rouilleure iaulne de fer, l'ayant puluerisée mettez la dans vn vaisseau de verre avec vinaigre tres-aigre, mettez cela en chaleur mediocre l'espace de quatorse iours, pendant lesquels le vin-aigre se teindra d'une Teinture rouge; filtrez la, retirez le vin aigre au Bain, & au fonds du vaisseau demeurera vostre matiere rouge, laquelle il faut lauer plusieurs fois avec eau de pluye, tant pour la tirer de là, que pour luy oster son goust aigre. On la peut par apres calciner tant soit peu dans vn creuset, la remuant tousiours, afin que l'acidité du vin-aigre s'esuanoüisse. Finalement, il la faut adoucir avec eau commune. Que si cella est fait prudemment & comme il faut, la mettant à l'humide d'une caue, sur vn marbre, elle se resouldra en huile. Ceux qui se voudront servir du Crocus de Mars, yseront de ceste Essence, car ses effets s'ont meilleurs que le Saffran de Mars vulgaire: comme l'Or est en valeur par dessus le plomb, D'autant que 8. 10. 12. ou 15. grains de ceste Essence donnée en vin clair, ou eaux de plaintain, Bursa-pastoris, Tormentille; ou bien avec la Conserve de Consoude moyenne, arreste le sang, & les mois des femmes, lors qu'ils sont trop vehemens, ou hors de saison. Guerit les fleurs blanches des femmes & est admirable pour la gonnorrhée, pour la dissenterie, pour la Diarrhée, pour l'incontinence d'urine, pour l'Hemorragie, tant interne qu'externe; estant à noter que pour l'Hemorragie interne, il en faut prendre depuis vn scrupul, jusques à demy dragme, avec trois dragmes de Suc de Coings condensé. Quant aux autres maladies auxquelles ceste Essence peut estre profitable, vous en consulterez l'opinion que Crollius en donne en son Palais Chymique.

Or touchant au choix de cette rouille de fer, Crollius veut que ce soit celle qu'on treuve à la crasse ou fèces vitrifiées qu'on rejette des martinets ou moulins de fer, ou d'acier. Mais moy (que l'experience a appris de iuger au contraire) je desirerois que ce fust de la rouille qui procede de la limaille d'acier, arrousée du sang d'un homme bien sain; & alors on se pourroit asseurer d'auoir tout ce quel'on cherche de la perfection de ce medicament; car pour l'hemorragie externe j'ay mille fois experimenté, qu'icelle seulement puluerisée & inspergée sur les playes, arreste le sang subitement. Venons maintenant au meslange de nos Tablettes.

Meliez vostre Sucre, avec la Gomme dissoute, y adjoustant la poudre de tige de Cerf, malaxant tousiours; en suite l'Essen-

ce de Saffran de Mars; puis le Malc calciné mere de Perles, Foye de pierre, Coral & Carabé. Que si le Sucre & la Gomme n'estoient assez humides, pour incorporer toutes ces poudres, faudra y adjouster quelques gouttes d'eau de Plaintin, & en faites paste, laquelle vous estendrez sur vn marbre, ou table bien nette, avec vn rouleau, & faites Tablettes de la grandeur que vous voudrez.

Virtus.

Vne dragme, ou vne & demie, ou bien deux pour le plus, de ces Tablettes, guerissent parfaitement tout flux de ventre causant douleur, dissenterie, lyenterie, comme aussi les flux excessifs des femmes; en vsant le matin à jeun, puis demeurer assez long temps sans manger.

Tablettes cordiales, dites de Diabyacinthe aureum

Pr. poudre d'Diabyacinthe auré ʒ℥. Saffran subtilement puluerisé ʒ℥. Ambre gris gr. viij. Huile de Cinamome, Huile d'escorte de Citron, Huile d'Angelique, an. gout. v. Sucre tres-blanc, & bien puluerisé ʒ℥. Gomme Tragagant, dissoute en Suc de Citron, en consistance de Gelée tant qu'il en faudra, pour faire paste dans vn mortier selon l'art.

Préparation & meslange.

On meslera peu à peu avec la Gomme Tragagant, la poudre Diabyacinthe aurée; en apres le Saffran, puis le Sucre, en suite les Huiles; & le tout estant bien malaxé, on y adjousterá l'Ambre gris. De ceste paste on en formera de petites Tablettes, de la pesanteur d'un demy scrupul ou environ; & ce avec un petit moule de fer, en façon de ses tenailles qu'on a pour former des grains de senteur, lequel moule sera plat, ayant quelque belle petite figure au dedans. Ces Tablettes ainsi faites, estans seichées à l'ombre, on les gardera bien closes dans une boîte, pour l'usage.

Virtus

Elles sont nompareilles, pour se preserver de la contagion, car fortifiant grandement le cœur comme elles, sont elles ont une indicible efficace pour resister à l'infection contagieuse, & à l'air pestifere. Elles sont singulierement propres pour les Princes, & frands Seigneurs, & toutes personnes qui sont d'un naturel delicat, qui ont le sang fort subtil, & le ventricule grandement sensible. On en doit prendre en temps de contagion, une, deux, ou 3. plus ou moins selon le

besoin, chascue matin deuant que de sortir hors la maison, ou bien demeurant mesmes dans le logis.

Quant à la poudre de Diahyacinthe auré, qui entre en la composition de ces Tablettes, ie la produiray cy apres en l'addition des Trochisques, & ce suivant la façon que Angelus Sala luy donne.

Tablettes epileptiques, de nostre description.

Sel de Crane humain,
Sel de Guy de Chesne an. ʒ i. f.
Ongle d'Alce calciné ʒ ii.
Extraict de semence de Peoine excortiquée ʒ iii.
Magistere de Coral rouge,
Magistere de Perles, an. ʒ i.
Camphre, dissoute avec esprit de Vitriol cordial ʒ i.
Huile de Fleurs de Lauande xy. gout,
Huile Succin ʒ ii.
Succre tres blanc lb f.
Gomme Tragagant, dissoute avec l'eau de lys des vallées ʒ j.
Faites Tablettes selon l'art, en cette façon.

Preparation, & meslange.

On treuuerà la preparation des Sels en la Fleur des Sels, comme aussi celle des magisteres en ma Pharmacopée, & celles des huiles en leur lieu; ensemble de toutes les autres preparations, horsmis l'esprit de Vitriol cordial, lequel nous enseignons cy-dessus. Reste de donner icy la façon de meslanger ses remedes. Il faut meller peu à peu, dans vn petit mortier de verre, avec son pilon, les Sels avec la Gomme, en suite les Sucres, puis l'Extraict & Magisteres; tout de mesme main le Camphre, & finalement les huiles. Tout cela bien malaxé & reduit en paste, on l'estendra sur vn marbre bien net, avec vn bistortier. Quoy fait, on les couppera avec vn cousteau en la figure qu'on voudra, pour garder à l'usage.

Vertus, & dose.

Ces Tablettes sont admirables contre l'Epilepsie des petits enfans, & autres paroxismes, causez ou de la peur, ou des vers. La dose est trois ou quatre grains dissouts dans du lait, pour les plus debiles; reiterant souuent, s'il en estoit de besoin. La mesme dose, prise continuellement par quelques semaines, avec eau de Lauande, Betoine, Tillet, ou Cerise noire, preserue du mal Caduc, & de toutes les especes d'Epilepsie. L'usage de ces Tablettes sède les tranchées des petits enfans, dissoutes dans vn plein cuillier d'huile recent d'amendes douces tiré sans feu. Elles sont admirables pour le tremblement de cœur, & syncopes Epileptiques, qui trauail-

lent les femmes, si 2. ou 3. fois le mois on en use le poids d'vn scrupul, avec eau de Maio-raine, & à la suffocation de matrice avec eau de Pulegium. C'est vn grand remede pour faciliter l'enfantement, & fortifier la Nature, en prenant le poids de demy scrupul, avec eau d'Artemise. En outre, l'usage de ces Tablettes chasse la grauelle & calcul, & prouoque l'vriné en vñant dissoutes en eau d'Eufraise. Elles expulsent l'arriere faix prises en eau de Sabine. Sont admirables contre la retention des menstrües avec eau de Melisse. A la jaunisse avec eau de Chicorée; arrestent le vertigo, guerissent les stupiditez du cerueau, & profitent grandement aux perturbations d'esprit, langueurs & palpitations du cœur, & confortent les trois facultez, vitale, animale, & naturelle. Leur usage pour les forts, est de demy iusqu'à vn scrupul: & pour les petits enfans, on s'y gouvernera selon leur aage, force & complexion.

L'esprit de Vitriol Cordial, cy-dessus promis, se prepare en ceste façon.

Prenez au mois de Iuin des os de Cerf, qui soient recens, calcinez les iusqu'à au blanc. Prenez de ce calciné ʒ vi. & l'ayant puluerisé assez grossierement, vous l'arrousez avec ʒ viii. de l'esprit acide de Vitriol, le tout mis dans vne Retorte bien lutrée, laquelle adapterez sur le Fourneau, avec son recipient; & au bout de 8. iours, donnerez vn grand feu à nud, iusques que toutes la liqueur soit sortie que vous garderez à l'usage. C'est ce que j'appelle Esprit de Vitriol Cordial, d'autant qu'il a de merueilleuses proprieté contre les passions du cœur, pris 3. ou 4. gouttes dans vn bouillon accommodé contre les maladies d'iceluy.

Tablettes Antiparalitiques.

Prenez eaux de grand Muguet,
De Fleurs de Lauande, an. ʒ iii.
Huile de Succin rectifié, ʒ ii.
Huile de Canelle,
Essence de Sauge, an. ʒ i. f.
Succre blanc lb f.
Fait Tablettes en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faites cuire le Succre, avec les eaux de grand Muguet & de Lauande, iusqu'à consommation d'icelles, & que le Succre soit assez espais: puis l'ayant retiré du Feu, adioustez y les Huiles peu à peu, remuant tousiours avec la Spatule. Finalement estendez vostre matiere sur vn marbre, avec le bistortier, & avec vn Cousteau vous coupperez vos Tablettes de la grandeur que vous voudrez, & gardez les à l'usage.

Virtus, & Dose.

Ces Tablettes sont très-souveraines, pour guerir la paralysie ou resolution des nerfs, qui suivent immédiatement les grandes playes, comme aussi les convulsions. La dose est d'une à deux dragmes, selon l'âge & la force du patient.

Tablettes Antipodagriques.

Prenez Poudres de Diatragagant froid,
De Diarrhodon Abbatis,
& de Triasantali, an. ʒj.
Bol Armenien préparé. ʒss.
Essence de Perles,
Teinture de Coral, an. ʒ ij.
Sucre fin, fondu en eau d'Yue Arthetique,
ʒ viii. f.
Faites Tablettes en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut faire cuire le Sucre iusques à consistence de Syrop; puis l'ayant osté du feu, vous y meslerez peu à peu les poudres susdites, remuant rousiours avec vne Spatule. Et finalement vous y adiousterez l'Essence, & la Teinture. Le tout bien meslé vous verserez ce Sucre sur vne Table, & l'ayant rendu bien vny avec vn Bistortier, vous l'arrouserez de six ou huit gouttes d'Esprit de vitriol, & autant d'Huile de Canelle, puis vous en formerez des Tablettes du poids de ʒii. chascune, lesquelles garderez à l'usage.

Virtus.

Ces Tablettes ne sont que pour empêcher la fluxion, corroborer les parties nobles & mondifier le sang, &c. Au seul Dieu Tri-ne en vnité, Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur, & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Addition des Trochisques

CHAP. III.

Trochisques Pe Florals.

Prenez Gomme Tragagant ʒ ii.
Eau de Canelle ʒ f.
Fleurs de Soulfre ʒii.
Poudre de Diatragagant froid, ʒ f.
Magistere de Coral, ʒi.
Sel de racine d'Iris ʒ i.
Sucre Candy, ʒiiii.
Faites Trochisques en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut faire dissoudre premierement la Gomme Tragagant, avec vostre Eau de Canelle; puis y adiouter vostre Sucre bien puluerisé, les meslant bien ensemble. D'autre part, vous aurez tout prest (meslez ensemble) les fleurs de Soulfre, la Poudre Diatragagant, le Sel d'Iris, avec le Magistere de Coral; lesquels vous mettrez subirement avec la Gomme, & le Sucre cy dessus: puis le tout bien pilé & meslé ensemble, dans vn mortier de Marbre, en formerez des petits Pastilles, ou Trochisques, leur donnant telle figure que vous voudrez; lesquels vous ferez seicher entre deux feuilles de papier, en lieu chaud & sec; puis les ayant enfermez dans quelque vaisseau de verre, bien bouché, garderez à l'usage.

Virtus, Usage & dose

Leurs vertus sont incomparables contre toutes les maladies des Poulmons, & aux desfluxions du Cerueu, prins soir & matin, au poids d'une dragme chascque fois, pour le plus, y observant la nature & complexion du malade.

Trochisques Diacycinthe auré.

Pr. des Hyacinthes Orientales, préparées comme cy-dessous sera dit.

Boli Orizei, an. ʒ vi.

Rubis,

Saphirs,

Chrysolites,

Topases,

Esmeraudes,

Perles Orientales tres blanches,

Coral rouge transparent,

Le tout préparé comme cy-dessous sera dit an ʒiiii.

Esprit de Sel rectifié ʒ vi.

Faites poudre tres-precieuse à fortifier le cœur & le defendre d'infection contagieuse, & ce en cette façon.

Il faut piler doucement les pierres precieuses, Perles & Coral, dedans vn mortier de verre bien espais, lequel soit enchassé avec du ciment dans vne pile de bois faite pour cet effect: puis les ayant reduites en poudre, on les mettra avec l'Or préparé dessus vne large pierre de marbre, ou Porphyre: alors prenez Suc de Citron bien depuré ʒiiii. dans lequel on meslera l'esprit de Sel; & avec cette liqueur on arrousera ladite poudre, laquelle incontinent commencera à bouillir, à cause des esprits acides qui operent principalement dedans le Coral & Perles: Quoy voyant, il la faut remuer avec vne spatule d'argent bien dorée, ou d'ynoire, iusques à tant qu'elle cesse. En apres, on la fera broyer par vn homme fort & robuste par l'espace de 40.

de 40 heures du moins, l'humectant peu à peu, selon que l'on verra estre de besoin pour la broyer facilement, & ce avec de la plus plus excellente eau Rose qu'on pourra reconuer. L'ayant renduë impalpable, en telle façon que la maniant entre les doigts, on ne la sente presque pas, n'y remarquant aucune chose graueleuse ny dure, ou la departira par petits Trochisques, comme ont accoutumé de faire les Apoticquaires ordinaires, du Coral, Perles & autres choses dures broyées. Quoy fait, on les lairra seicher en lieu sec, sur vn papier blanc, & vn autre dessus, pour empescher qu'il n'y tombe quelque ordure; puis on les gardera dans vne boete de verre, pour l'usage.

Vertus.

Cette poudre ainsi composée, est fort Cordiale, & de grande efficace pour resister à l'infection contagieuse; & est singulièrement propre pour ceux qui ont le sang fort subtil, le ventricule grandement sensible, qui ne peuuent souffrir l'odeur, moins le goust des medicamens par trop aromatiques, chauds, & de grande odeur, comme sont ordinairement les choses Alexitaires vegetables; Elle est aussi propre pour les femmes enceintes, & petits enfans. On peut prendre de cette poudre chascun matin à ieun, dedans vn cueillier plain de Syrop de Citrons, de Berberis, ou de Grenades. Que si les personnes sont de complexion froide, il la faudra prendre avec vn peu de maluoisie, ou vin d'Espagne. Sa dose est de trois, iusques à douze grains, plus ou moins selon les occasions; car aussi bien ce n'est vn médicament qui puisse nuire au corps. On peut, avec quelque addition, preparer de cette poudre vn Electuaire Bezoardic, ainsi qu'on treuuerà dans cette œuvre cy apres en la Fleur des Electuaires.

Notez, touchant les pierres precieuses qui entrent en cette Composition, qu'elles ne doiuent receuoir autre preparation que la susdite: car ainsi les demandons nous en ce lieu; d'autant qu'en cette façon leurs Teintures sont entierement conseruées, comme aussi leurs proprietés magnetiques & véritablement spécifiques, qu'elles ont de conforter le cœur.

Le Bolus Orizeux se prepare en cette façon

Pr. Or petant ℥ i.
Fleurs de Soulfre.
Esprit de Sel, an ʒ l.
Preparez vostre poudre en la façon qui suit.

Preparation.

Meslez ces trois ingrediens susdits, ensemble, & les ayans mis dans vn creuset assez grand, vous colloquerez iceluy (vn peu panche sur le flanc) dans de la braise ou

charbon bien allumé, & ce à celle fin que le Soulfre puisse bien brusler dehors; faisant en sorte que sur la fin la matiere deuienne rouge & gluante: Ce qu'estant apperceu, ostez-le incontinent du Feu, & vous treuuerrez l'Or engrumé en petites pieces comme du Limon, ou Terre grasse lors qu'elle est seichée du Soleil, & de couleur de Bol Puluerisez iceluy subtilement dans vn mortier de verre, avec son pilon, l'arroufant souvent de nostre Eau de Vie Aromatillée, puis en former des Trochisques si l'on veut, les laissant seicher d'eux mesmes à l'ombre; lesquels on gardera à l'usage; dans vn verre bien clos.

Trochisques Bezoardiques.

Prenez Corne de Cerf, calcinée philosophiquement ℥ iij.
Huile de Vitriol rectifiée ℥ iij.
Faites Trochisques en la façon qui suit.

Preparation.

Puluerisez bien subtilement vostre calciné dans vn mortier de verre avec son pilon, puis l'arrousez peu à peu, de vostre huile de Vitriol iusques à ce qu'il deuienne comme paste, laquelle vous nourrirez vn long temps pour luy faire emboire son huile. Quoy fait, vous en formerez incontinent des petits Trochisques, ou rotules en façon de ceux de terre scelée; puis les faites seicher à l'ombre d'eux mesmes, & les gardez dans vne boete bien bouchée.

Vertus Dose, & Usage.

Ces Trochisques sont grandement Bezoardiques, car ils resistent puissamment à la corruption. Le poids de quatre, six, à huit grains à chascun fois d'iceux, prins le matin à ieun dans vn plein cuillier de bouche, de vin, est vn puissant Antidote contre la peste.

Trochisques blancs d'Antimoine de nostre description.

Prenez Ceruse d'Antimoine ℥ i.
Camphre,
Gomme Tragagant an ʒ l.
Eau Rose, ℥ ii.
Blanc d'œufs nu. iiii.
Faites Trochisques en ceste façon.

Preparation & mélange.

Dissoluez vostre Gomme avec l'Eau Rose; puis ayant puluerisé le Camphre, quasi impalpablement, vous les meslerez tous deux dans les blancs d'œufs. Quoy fait, agitez le tout avec vne Spatule de

bois, iusques que les blancs d'œufs soient tous réduits en eau. En apres, mettez vostre Ceruse d'Antimoine sur vn Porphire: broyez-la de toute vostre force, en l'arroulant peu à peu de l'Eau susdite: continuant iusques qu'elle soit toute en paste, de la quelle vous formerez des petits Trochisque que ferez seicher à l'ombre par eux mesmes, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Ces Trochisques sont accompagnez d'une plus grande vertu que celle qu'on attribue aux Trochisques d'Album de Rasis: car si l'on les emprunte pour faire les Collires, ils sont tellement singuliers pour les maladies des yeux, que ie diray qu'eux seuls peuvent emporter le premier rang des remedes pour iceux. On les peut employer aussi pour toutes les autres maladies, contre lesquelles on se sert de Trochisques Album de Rasis; notamment pour des injections aux Chaudespisses, &c.

Trochisques de Turbith Mineral, de nostre description.

Prenez Mercure precipité & dulcifié ℥i.
Agaric Trochiqué ℥j.
Poudre de Ialap ℥i.
Poudre de Colocynthe, ℥ij.
Sucre fin & bien purifié. lbj.
Gomme Tragagant, ʒi f.
Faites Trochisques en la façon qui suit.

Preparation, & meslange.

Preparez vostre Turbith mineral en cette façon.

Prenez Mercure purifié lbj. Huile de Vitriol lbj. meslez le tout ensemble; puis les distilez dans vne Cornue de verre, en coobant la liqueur, qui en sera sortie, trois ou quatre fois. Quoy fait, vous treuuez vostre Mercure blanc, & endurcy au fonds; lequel il faudra tirer, broyer & lauer par deux fois, avec Esprit de vin. Finalement mettez de l'Esprit de vin par dessus tant qu'il surnage des deux doigts, puis le mettez à distiller, recoobant tant de fois qu'il ait perdu toute son acrimonie. Quoy fait, & l'ayant seiché, vous garderez à l'vsage. C'est vn remede souverain pour la grosse verolle.

Quant à l'Agaric, la façon de le Trochiquer se treuve en cette œuvre; c'est pourquoy nous passerons à la maniere de faire ces Trochisques: Aduertissant neantmoins le Lecteur, que les poudres de Ialap, & Colocynthe, doivent estre passées par le thamis de soye bien delié.

Prenez donc en premier lieu vostre Gomme tragagant, & la faites dissoudre dans de l'eau purgative, que nous enseignerons cy-

dessous; & pendant qu'elle se dissoudra, vous meslerez vostre precipité, Agaric, & poudres avec vostre Sucre, dans vn mortier de marbre, avec son pilon de buys: le tout estant bien meslé & broyé ensemble; vous mettez par dessus vostre Gomme dissoute, & meslerez & empasterez bien le tout ensemble à coups de pilon. Quoy fait, formez-en des Trochisques, du poids de demy dragme chacun, ou enuiron, & gardez pour l'vsage.

Vertus

Ils sont incomparables pour l'entiere guerison de la grosse verolle; en prenant 15. iours durant, vn à chascque fois, auant se coucher, c'est à sçauoir trois heures apres auoir souppé, puis aualler là dessus vn doigt de vin blanc, ou autre, ainsi qu'on treuuerà bon estre. En outre, n'est-il pas donné sans profit à l'Hydropisie commençante, & aux douleurs des jointures, &c.

Eau purgative cy-dessus promise.

Prenez Fleurs de Pescher,
Scamonee,
Turbith an. ℥iiij.

Mettez tout cela dans vne cucurbitre de verre, & icelle au Bain Marie à distiler; & l'eau qui en sortira, vous la garderez dans vne phiole bien bouchée, pour l'vsage Vne dragme de cette eau, lasche le ventre benignement, & purge fort doucement.

Trochisques Anti-nephretiques

Prenez de la Terebenthine cuite à durté
Sel de Tartre an ℥ii.
Sel de Cristal-vitriolé, ℥i.
Extraicts de Mechoacam,
& d'Anis, an ℥ii. f.
Huile de Mastic,
Suc de Citron despuré, an, ℥ii.
Sucre Candi, lbj.
Gomme Tragagant. ʒii.
Faites Trochisques en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

La Terebenthine doit estre cuite à durté avec lbj. d'eau Roze, à feu lent, puis l'ayant puluerisée avec les Sels, vous les meslerez tous ensemble avec les Extraicts. Quoy fait, & le Sucre estant fondu avec l'Huile de Mastic, & Suc de Citron, y meslant aussi la Gomme premierement dissoute avec suffisante quantité d'Eau de fruiets d'Alkekange, vous y meslerez vos ingrediens à coups de pilon, puis le tout bien meslez vous en formerez des Trochisques que ferez seicher à l'ambre entre deux feuilles de papier blanc, en ce lieu chaud & sec, pour les garder, par apres, dans vne

Bouquet Chymique.

545

boëte de verre bien close, pour l'usage.

Vertus, & dose.

Il faut premièrement auoir purgé le corps avec mes Trochisques, Emetiques cy des-
sous décrits, si le patient peut supporter le
vomissement: sinon avec les clisteres appro-
priés à la maladie, ou aura esté dissout de-
my dragme de Crocus Metallorum, ou en-
uiron, & ce 4. ou 5. fois, de trois iours l'vn.
En apres vsér desdits Trochisques tous les ma-
tins à jeun, le poids de ʒi. iusques à ʒj. ʒj-
ss. ou ʒi. selon la force, l'age & l'occurren-
ce du mal.

Trochisques Emetiques

Prenez de la poudre Emetique.
appel'ée ordinairement des Chymiques.

Mercuré de vie, ʒiij
Extrait de racines d'Elleboire noir,
seiché & puluerisé ʒi.

Poudre de Roses de Damas ʒss.

Ambre.

& Musc, an ʒss

Sucré Candi ʒvi,

Gomme tragagant ʒi.

Faites Trochisques, comme s'ensuit.

Preparation & meslange

Ayant enseigné la façon de préparer le
Mercuré de vie, en ma Pharmacopée Spa-
gyrique, comme aussi en mon liure de la ve-
rolle, je ne le rapporteray pas en ce lieu, non
plus que l'Extrait d'Elleboire.

Quant aux Roses de Damas, il les faut
faire seicher entre deux feuilles, de papier
blanc, à l'ombre, & neantmoins en lieu
chaud & sec, puis les pulueriser. Touchant
l'Ambre & le Musc, on les doit auoir dilayer
avec de l'eau Rose tres-fragante. Quoy fait,
vostre Gomme tragagant ayant esté dissou-
te avec de la bonne eau de Fleurs de Viol-
lettes de Mars, vous y ietterez vostre Suc-
cre, auparauant bien puluerisé & meslé avec
vos poudres: puis le tout bien meslangé &
empasté à coups de pilon, dans vn mortier
de marbre, vous y adiousterez vostre Am-
bre & vostre Musc. Finalement, vous en for-
merez de petits Trochisques de different
poids, scauoir, les vns de 6. grains, les au-
tres de 10. les autres de 12. afin de s'accom-
moder au sexe, aage, & forces du malade;
Gardez ces Trochisques dans vne boëte de
verre, bien bouchée, pour l'usage.

Vertus.

Ils sont admirables contre la verolle,
peste, lepre, Hydropisie, gouttes, melan-
cholie & ses accidens: & aux heures tierces
& quartes, &c. Notez qu'au lieu du Mer-
cure de vie, on y peut mettre les Fleurs blan-
ches d'Antimoine, ou le Crocus Metallo-
rum. Que si c'est avec le Crocus Metallo-
rum, ie conseille d'y adionster le Sel extrait
des racines de Persil. Mais des Trochisques,
nous en parlerons plus amplement dans no-
stre Pharmacopée, ay-ant Dieu; Auquel Pe-
re, Fils & S. Esprit soit rendu tout honneur
& gloire, és siecles des siecles. Amen.

*Fin de la septiesme Fleur du
Bouquet Chymique.*



FLEVR HVICTIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES ANTIDOTES THERIACAVX,
tant en general qu'en particulier.

Et premierement d'iceux en general.

CHAP. I.



Esirant abbreger cét œuvre, autant qu'il nous sera possible nous ne nous arresterons pas beaucoup, sur la generalité des remedes susdits. Estant assez constant qu'on ayt veu, & qu'on voye encore dans la briefue utilité de ce que j'ay entrepris, pour la decoration & embellissement de la medecine, le penible labeur, l'excessive despence, & la fidelle diligence, que j'y apporte. Ayant mis à bon effect la main à l'œuvre, ie me suis rendu possesseur, avec la grace de Dieu, de quelques remedes Chymiques, & notamment de ceux qu'on appelle communement Antidotes Theriacaux, lesquels l'aduoüe veritablement estre pauvres en nombre, mais, aussi ne nieie pas qu'ils ne soient tres riches, opulens, & abondans, en excellentes, & singulieres vertus contre diuerſes sortes de maladies, notamment celles qu'on appelle contagieuses, sans exception. Or entre tous ceux que ie possede, j'en fais part au public de quelques vns qui se verront en suite de ceste Fleur, lesquels en leurs facultez & vertus ne receuront aucune egalité d'ailleurs. Qu'on vante tant qu'on voudra les Antidotes des anciens, lesques avec ces noms esleuez, enſlez & empoulez, d'Antidote Panchreste, propre à plusieurs maladies; d'Antidote Parangogue, à éuacuer toutes humeurs; d'Antidote Theodorete, conferant benefice diuin, d'Antidote Zoephile, conserue vie; d'Antidote Soterion, Salulaire; d'Antidote Lysipyreton, arrestant toutes fièvres arden-tes: d'Antidote Theodoton, donné de Dieu, d'Antidote Theopenton, enuoyé de Dieu, d'Antidote Panæreton, doüé de toutes vertus: d'Antidote Lysipone, cest à dire Anodin: & plusieurs autres qu'on pourra voir dans

Myrepsus, lesquels les anciens ont pris plaisir à orner de tels noms remplis de vanité: Qu'on les vante, dis-je tant qu'on voudra, leurs effects, pourtant, ne correspondent pas aux salutaires éuenemens des miens: Tout ce qu'on attribüe à ceux-là en destail, les miens le possèdent tout en gros: aussi sortent-ils de la boutique de l'Art Chymique: Art qui seul imitant la nature peut faire paroistre au iour ce quelle a de plus rare, & excellent dans ses cabinets. Mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopées Spagyrique Dieu aydant. Reuenons donc à nos Antidotes, & Electuaires, & disons d'où ils sont deriuez, leur definition, & finalement leurs differences.

Antidote est vn mot deriué du Grec, lequel se peut estendre generalement à toutes sortes de remedes faits avecque choix, notamment pour ceux qui sont destinez contre toutes les maladies contagieuses. Or ce mot Grec, a la melme signification qu'Electuaire en Latin, car l'un & l'autre ne signifient que compositions de remedes d'elire & tres-excellens, par l'usage desquels on chasse la maladie, & remet-on la santé en son pristin estat, & c'est pour leur definition.

Quant à leurs differences, elles sont prises ou de leurs noms, ou de ceux de leurs Auteurs, & des remedes qui les composent: finalement de leurs facultez & vertus. Exemple, la Theriaque Celeste de Quercetan, ou bien le Chryzobezoar juniperin de Campy. Au premier exemple, vous voyez qu'elle est dictée Theriaque celeste, à cause que tous les ingrediens de sa composition sont ou Magistres ou Essences, lesquelles bien souuent on appelle Ciel parmy les Chymiques, y adjoüstant ce mot de Quercetan, à cause qu'il en

est l'Auteur. Touchant le second exemple vous voyez qu'il est dit Chryzobezoar à raison du Bezoar d'Or qui y entre, & iuniperin à cause de l'Extrait de Genieure qui y entre aussi, &c. Yadioustant de Campy parce que c'est de ma composition.

Quant à leurs facultez & vertus, ils different encore par icelles, car les vns seront Aromatiques simplement, les autres Aromatiques & Sudorifiques tout ensemble; quelques vns sont Cathartiques, les autres Emethiques; autres seront Cephaliques, les autres Hepatiques; ceux-la Cordials, & ceux-cy Spleniques; & plusieurs autres lesquels on pourra voir dans leurs Auteurs; car de moy ie me contente d'en donner peu en ceste Fleur, avec ceste assurance neantmoins, que c'est l'essence des meilleurs que ie possède, reseruant le reste en ma Pharmacopée Spagyrique, aydant Dieu.

En outre il est à considerer leur aage, car ils recoiuent beaucoup de difference d'iceluy, attendu qu'un Antidote, ou Electuaire qui aura reçu une plus parfaite fermentation aura toute autre faculté, & vertu, que celui qui ne sera qu'en son commencement ou milieu: car (comme nous auons dit si souvent en cet œuvre) la principale des opérations soient de l'Art ou de la Nature (notamment aux remèdes de ceste qualité) est la fermentation. Adions vn mot auant faire fin à ce Chapitre de la quantité des drogues qui doiuent entrer en la composition des Antidotes & Electuaires.

Touchant leur quantité, donc ie croy qu'il est bien difficile d'en determiner quelque chose de certain; c'est pourquoy ie le lairay au iugement, sçauoir & experience de l'Artiste. Seulement disons que rarement prepareront les Antidotes ou Electuaires, soient mols ou solides, qu'on ne leur donne corps avec le miel, & ce 3. fois autant que des ingrediens en poudres qu'on y meslange. Plus ou moins, pourtant, selon l'urgence: car si parmi les drogues qu'on employe à la composition des Antidotes ou Electuaires, il y auoit beaucoup d'Extraits liquides, quantité d'Huiles ou Essences, & peu de poudres; pour lors il y faudroit moins de Miel ou de Sucre que si elles estoient toutes poudres seiches: car en ce cas il y en faudroit dauantage. D'ailleurs, les solides & durs ne requierent pas tant de Sucre que les mols. Estant à noter en passant, qu'auant faire le meslange il faut que le miel, qui doit estre de Narbonne, soit bien despumé, & le Sucre dépuré, & cuits en consistante de Syrop; auxquels on peut par apres incorporer les autres ingrediens, les meslant exactement en telle façon que le tout ne paroisse que d'une couleur. Au seul Dieu Trine en vnitè, soit honneur, & gloire és siècles des siècles. Amen.

Des Antidotes en particulier.

CHAP. II.

Antidote pestilential, iuniperin, Chryzo-bezoardic, de nostre description.

Prenez Extrait de grains de Genieure \mathfrak{z} iiii.

Extraits de racine de Carline,

De feuilles de Scordium,

De racine de Contra-yerua, an. \mathfrak{z} ii.

Chryso-bezoar \mathfrak{z} i.

Corne de Cerf Diaphoretique,

Fleurs de Soulfre Diaphoretiques, an. i. \mathfrak{z} f.

Bezoar Caralin \mathfrak{z} i.

Bezoar Animal,

Huile de Licorne minerale, an. \mathfrak{z} i. f.

Teinture de Fleurs Solaires,

Teinture de Saffran, an. \mathfrak{z} f.

Larme de Cerf preparée, \mathfrak{z} i.

Huile de racine d'Angelique \mathfrak{z} ii.

Essence d'Anis \mathfrak{z} i. f.

Sucre blanc rafiné lb f.

Faites composition en forme d'Electuaire mol, & ce en cette façon.

Preparation.

L'extrait de grains de Genieure se doit faire avec l'eau de vie anisée; ceux de Carline, Scordium, & Contra-yerua, avec l'eau de Charden benit acrée; chacun d'eux en vaisseau separé: les Teintures des fleurs Solaires (c'est d'Hypericon, ainsi dit, à cause que l'Hypericon est une herbe vraiment Solaire, qui a des proprietés incroyables à dissiper toutes vapeurs Saturniques, & à corroborer le cœur par dessus tout autre vegetable) & de Saffran, s'extrairont avec eau de vie de Roses de ma façon: Tous ces Extraits se verront en la section des Extraits en ma Pharmacopée, & les Huiles & Essences, en la Fleur des Huiles, en cet œuvre.

Touchant le Chryso-bezoar, on le prepare en cette façon. Prenez eau forte, commune, faites dissoudre dans icelle Sel Armoniac \mathfrak{z} i. ou bien tant qu'elle en pourra dissoudre, faisant la solution en chaleur tres-petite: faites dissoudre dans cette eau, telle quantité d'Or de ducat que vous voudrez. Quoy fait, versez dessus goutte à goutte, d'huile de Tartre fait *per deliquium* iusques à tant que toute la chaux d'Or soit precipitée au fonds, ce qui se connoitra quand l'eau tegale demeurera toute blanche, car si elle est encore jaunée, c'est une marque que tout l'Or n'est pas encore precipité. Quoy fait, versez la liqueur qui surnage, par inclination. Ce precipité lavé par reiterées ablutions d'eaux Cordiales, doit estre seché dans une estuue, de luy mesme, peu à peu, & y

Y y iiii dans

plat de verre, se gardent bien de le toucher avec aucun instrument de fer quel qu'il soit.

Prenez cette poudre qui doit estre de couleur d'ocre; arrousez-la avec huile ou esprit de Sel, tant qu'elle soit en consistance de paste, laissez la seicher de soy-mesme à l'ombre en lieu sec. Finalement, prenez cette poudre, meslez-y la quatriesme partie de son poids de fleurs de Soulfre, mettez le tout dans vn creuset assez grand, lequel colloquerez dans la braise ou charbons ardents, en telle façon que le Soulfre puisse bruller à son aise: continuez le feu iusques que la matiere vienne rouge & gluante; tirez-la du feu & la broyez dans vn mortier de verre, l'arroufant peu à peu avec l'eau de vie aromatisée (la preparation de laquelle se voit en la section des eaux en ma Pharmacopée Spagyrique) si l'on veut, on la peut former en petits Trochisques, & l'ayant laissé secher de soy-mesme on la gardera bien close dans vn vaisseau de verre. Sa couleur tire vers le rouge obscur. Cecy est le Bolus Orizéus, duquel nous auons baillé la description cy dessus en la Fleur des Tablettes, mais la repetition m'aggrée icy à cause de ses grandes vertus.

Corne de Cerf Diaphoretique se prepare ainsi

Pr. de la Corne de Cerf calciné iusques au blanc ʒ j. Esprit de Vitriol rectifié ʒ ij. Huile de racine d'Imperatoire ʒ j. incorporez cela dans vn mortier de verre l'espace de six heures. Faites secher à part soy, & gardez cette poudre en vaisseau de verre bien bouché.

Les fleurs de Soulfre Diaphoretiques se preparent ainsi.

Prenez Vitriol d'Hongrie rubifié, Tarte calciné iusques au blanc, an. lb j. Soulfre jaulne ou flau ʒ ii. faites-le sublimer par 5. fois, mettant à chascque fois nouveau Tarte & vitriol. Quoy fait, adjoustez à chascque once des fleurs, ambre-gris, & musc, an. gr. 10. Huile de Macis gour. iij.

Le Bezoar Coralin se prepare ainsi.

Prenez Coral rouge & transparent ʒ vi. preparez-le sur le marbre, l'arrofant peu à peu avec de l'eau Rose, à mesure qu'on le broyera. Quoy fait, mettez le dans vn grand vrinal de verre, y versant dessus, 2. pintes de Suc de Citron clarifié, cela commencera à bouillir & esleuer vne grande escume laissez le ainsi operer sans feu l'espace de 24. heures. Mettez en suite ledit vrinal en vn MB, l'y laissant tant & si long temps que les esprits acides du Suc de Citron soient entrez dedans le Coral, & l'ayent fait changer en poudre blanche; ce qui sera lors que

la liqueur demeurera claire sur le Coral, sans plus causer aucune ebullition; aussi doit-elle estre insipide & sans aucune acrimonie. Separez cette liqueur par inclination, lauant la poudre avec des eaux Cordialles par 2. ou 3. fois. Quoy fait, faites secher la poudre à part soy en lieu sec, ou au Soleil, couuerte de deux ou trois linges deliez & bien secs, & vous aurez vne poudre blanche, legere, tres-subtile, laquelle n'a aucune acrimonie au goust, mais bien vne petite astriction: gardez-la en vaisseau de verre bien bouché.

Quant au Bezoar Animal, sa preparation se voit cy deuant en la composition des Pilules Balsamiques Viperines, de ma description, en la Fleur des Pilules: qui est vn Alexipharmaque qui surpasse tous autres Alexipharmques; les vertus duquel sont telles que j'ayme mieux admirer la grandeur, bonté, & misericorde de Dieu, aux effects incomparables de ce diuin remede, que de n'en dire pas assez par mes escrits.

La preparation de la Larme de Cerf se fait ainsi.

Prenez telle quantité de Larmes de Cerf que vous voudrez, dissoluez-les en esprit de vin rectifié, les reduisant iusques à consistance de miel.

Meslange.

Il faut en premier lieu faire dissoudre en vn vrinal de verre bien lutté, vostre Sucre tres-blanc & bien raffiné, avec de tres-bonne Eau Rose, Eau de Melisse, Eau de fleurs de Scabieuse, Bourroche, & Buglosse, Eau tirée des escorces de Citron & d'Orange, an. ʒ i. & quant lesdites eaux seront en partie euaporées à feu lent, il faudra oster le Sucre de dessus le feu, le laissant à demy refroidir; puis faudra jetter dedans l'Extrait de Genieure, remuant avec vne sparule faite de Sental citrin, ou du blanc qui soit tres-fragrant. En suite, l'Extrait de Carline, Scordium, & du Contra-yerua, remuant tousiours à chacune d'icelles. En troisieme lieu, on y adioustera le Bezoar d'Or, la Corne de Cerf, & les Fleurs de Soulfre. Et continuant, on y mettra le Bezoar Coralin, la Larme de Cerf, le Bezoar Animal, & la liqueur de Licorne Minerale. En cinquiesme lieu, les Teintures d'Hypericon, & de Saffian, Huile de racine d'Angelique, & finalement l'Essence d'Anis. Remuez cela par demy heure, puis le mettez dans vn vaisseau d'Argent, bien bouché, & le laissez fermenter par quinze iours, apres lesquels on en peut vser avec toute assurance. Au lieu de Sucre, on peut prendre, si l'on veut, bon Miel de Narbonne, le faisant espumer avec les eaux susdites.

Vertus, & dose.

Cét Antidote est l'unique preseruatif, & curatif de la peste, car apres auoir fondé nostre espoir sur la paternelle bonté, Clemence, & misericorde de Dieu, il n'y a plus de remede au monde, apres cestuy-cy. Donc pour la preseruatiou, en temps de contagion on en doit prendre la grosseur d'une bien petite noisette tous les matins à ieun, & par dessus vn doigt de tres bon vin. D'ailleurs, on en peut dissoudre quelque peu avec bon vin-aigre rosat, & le faire euaporer (mis dans vne petite escuelle, & icelle sur vn rechaud dans les chambres) où l'on habite, estant premierement bien nettoyyées: voire & on en peut frotter les tempes, les narines, le poulx vers le poignet; d'auantage en parfumer aussi les habits. Et munis en sorte, avec la grace de Dieu, on n'aura dequoy craindre de tout le iour: aussi faudra il recommencer chascue iour au matin. Mais si l'on estoit cacochyme, on se peut faire purger à longé, avec ℥ii. de bon Séné de leuant, en infusion dans eau de Buglosse par vne nuit, puis adiouster à la colature, vn ou deux Scrupuls de Tarte vitriolé, & ce selon les forces du malade. Et s'il estoit pletoricque, on peut ouurir la veine, afin que le corps soit mieux disposé à recevoir la qualité de l'Antidote; Et voila pour la preseruatiou.

Quant à la curation de la peste, on en fera prendre deux fois autant que pour la preseruatiou, dissolt dans eau de Scabieuse, Chardon benit, & d'vmaria an. ℥ii. faisant suer le malade deux heures durant, reitèrant de deux heures, si le patient le peut supporter, iusques à tant que le venin de la peste soit chassé dehors. Estant soigneux de luy faire prendre, aux interualles, vn boiillon de Veau, & Volaille, assaisonnée d'Oseille, ius de Citron, & autres. Notez qu'il faut seigner auant que donner de mon Antidote, toutesfois sous les considerations que i'ay deduites en mon petit Traicté de peste; auquel on aura recours touchant cet effect.

Cét Antidote, n'est pas seulement incomparable contre la peste, mais aussi contre tous les venins & poisons, de quelque espece & qualité qu'ils soient: c'est pourquoy les grands, desquels la vie est en compromis parmy les traitres empoisonneurs, deuroient estre tousiours munis de cet Antidote car il n'y a poison qui puisse resister contre luy. Il est aussi admirable contre toutes fièvres pourpreuses, petite verolle, rougeolle, & autres maladies contagieuses; mesmes contre le venin verolique, & Lepre. Est en outre incomparable contre la palpitation du Cœur, douleur du Ventricule le fortifiant; contre toutes les affections du Foye & de la Rate, ensemble de toutes les visceres; contre toutes les affections du Cerueau: Bref

c'est vne medecine vniuerselle, à qui peut estre donnée à toutes sortes de maladies, avec vehicule commode & contenable.

Quelqu'un parauanture me dira pourquoy ie donne deux noms à cet Antidote, & si n'est pas assez de luy donner le nom de sa Base, sans y adionster Chryso-bezoardic? Ie respons que ie le nomme Iuniperin, attendu que cet ingredient y est en plus grande quantité, & qu'il est comme la Base de cette composition. Et en suite Chryso-bezoardic, à raison que le Bezoar d'Or est le plus excellent de tous les Bezoardiques. En second lieu, attendu que l'Or excelle sur tous les Cardiaques, à cause de sa Sympathie avec l'Or humain, qui est le Cœur, à la conseruation duquel nous tendons en l'extermination de la peste.

Theriaque Vegetale, Specifique aurée, de nostre description

Pr. les Resines tirées de Racines,
De Scorzonere
De Myrris.
D'Antitora.
D'Aselepias.
De Carline.
De Morfus Diaboli.
De Saxifrage Hircine.
De Crustata Vraye.
D'Angelique.
De Clematis.
De Imperatoire.
De Tormentille.
De Valeriane grande an. ℥ii.
Suc condensé de Fueille, & semence
De Ruë, creuë sous vn Figuier.
Fueilles & sommitez de Veronique.
De Chardon Benit.
De Scabieuse.
De Scordium.
De Verbene,
D'Absinthe, an. ℥i.
Extrait de Scorodon, ℥iij.
Sel Essintiel, Extrait de tous les ingredients
suscits, ℥ii.
Pâte de Semence de Citron Escortiquée
℥iij.
Teinture de Saffran, ℥i.
Magistere de Coral, ℥i.
Magistere de Tartre, ℥i.
Essence d'Opium, ℥ii.
Huile de Canelle,
Huile de Macis,
Huile de Fleurs de Romarin,
Huile de Roses blanches.
Huile de Mirrhe.
Huile d'Anis, an. ℥i.
Essence de bois d'Aloës resineux, ℥i.
Camphre liquefié ℥i.
Magistere du Baulme du Peru, ℥i.
Miel de Narbonne bien odoriferant lb. vi
Faites Opiate Theriacal en ceste façon.
Zz iij

Préparation.

Toutes les racines doivent estre cueillies en saison conuenable, & seichées en telle façon que la couleur, odeur, goust naturel leur demeure, prenant garde qu'elles ne soient nulle ment moissies ny carices.

Prenez de ces racines, telle quantité que voudrez, & les ayant couppees bien menu, vous les arroseriez du vin-aigre Bezoardique, cy apres descrit; puis les ferez essuyer à chaleur naturelle entre deux linges: icelles estant bien empreintes des esprits Balsamiques, du vin-aigre Bezoardique, seront infusées dans quantité suffisante d'Eau de Vie de Geneurier; & le tout mis en digestion par huit iours à lente chaleur, vous separerez ce menstree, y en remettant d'autre; le laissant ainsi huit iours: continuez cela iusques à tant que vostre dissoluant ne se charge & colore plus de l'Extrait desdits ingrediens. Quoy fait, ayant mis tous vos dissoluant ensemble dans vn grand & ample matrass clos Hermetiquement, & iceluy en l'Athanos, au premier degré du feu, vous les laissez circuler vn mois Philosophique. Finalement estant refroidy, vous trouuerez l'Essence de ces ingrediens en forme resineuse, au fonds, separez les & gardez à l'usage.

Le Suc condensé des feuilles & sommitez des Plantes sus mentionnées, se tire & prepare ainsi.

Prenez les Herbes susdites, cueillies en saison conuenable, pilez-les dans vn mortier de marbre, avec son pilon de bois, chacune à part, puis les ayant mises dans vn sachet de toile forte, vous les mettrez au torcular ou pressoir, exprimant tant & si fort qu'aucun Suc ne sorte plus. Finalement, ayant filtré lesdits Sucs, faites exhaler l'humidité d'iceux à chaleur tres lente, iusques à consistance de poix, & gardez-la pour vostre œuvre.

L'extrait de Scordon se fait ainsi.

Coupez le menu, tant la sommité, tige, que feuilles; mettez cela dans vn alembic de verre, & celuy cy sur les cendres à distiller: versez toute l'eau que vous en aurez tirée, sur les forces; & ayant le tout remué ensemble, vous le laissez en infusion par trois iours, à lente chaleur. Finalement, coulez cela sans expression; & icelle colature reduisez à consistance de poix; & gardez pour vostre Theriaque.

Le sel essentiel, de semblables ingrediens que les susdits, se prepare ainsi.

Tirez le Suc par expression de semblables racines & herbes cy-dessus mentionnées,

les ayant premierement pilées en vn mortier de marbre; depurez ce suc, filtrez & clarifiez-le selon l'Art. Apres faites-le bouillir doucement en vn vaisseau de verre, l'espuant tres-bien. Estant exalté iusques à consistance de Miel liquide, mettez-le en lieu fort froid par 5, 6. ou 7. iours, & auez vn Sel beau & cristallin; lequel ayant laué fairez dessecher doucement; & gardez à l'usage. De la façon de faire les Sels Essentiels; est parlé plus amplement cy-dessus, en la Fleur des Sels. Notez qu'il faut que les racines & herbes susdites soient toutes vertes, & fraîchement cueillies.

La paste de semence de Citrons, se fait en pilant dans vn mortier de marbre, avec son pilon de bois; icelle semence escortiquée; laquelle estant à peu pres reduite en paste, on l'arrosera goutte à goutte avec Eau extraite par distillation des Escorces bien deliées d'Orange & de Citron; pilant & remuant tousiours iusques qu'icelle soit en consistance de paste assez molle, qu'on garderez à l'usage.

On prepare l'Essence d'Opium en cette façon.

Prenez du bon opium de Thebaide lb. i. & l'ayant couppe en petites pieces, faites-le seicher sur vnê paisse de fer, à petit feu de charbons; le remuant tout doucement, iusques à tant que toutes ses vapeurs malignes soient exhalées, & qu'il se puisse reduire en poudre estant osté de dessus le feu. Iceluy estant puluerisé, on le mettra dans vn vaisseau de verre, & par dessus lb. iiii. de Suc de Citron bien clair & depuré, puis ayant mis le vaisseau au bain en infusion, l'espace de 24. heures, vous coulerez la liqueur par inclination qui sera de couleur rouge obscur; laquelle ayant filtrée par le papier gris, la mettrez dans vn vaisseau de verre, & iceluy au four à cendres, pour faire exhaler peu à peu le flegme du Suc de Citron; le dis peu à peu, & tout doucement, à celle fin que les Esprits acides dudit Suc demeurent adherans à la substance de l'Opium, ce qui ne seroit si l'on le faisoit exhaler par violence: Au fonds demeurera vne matiere en consistance de Miel, & noire comme de la poix, de laquelle, estant froide, on en peut former des pilules, si l'on veut: voyla ce que j'appelle en ce lieu Essence d'Opium.

L'Essence du bois d'Aloës, pour seruir à nostre œuvre, se tire ainsi.

Prenez du bois d'Aloës le plus beau & le plus resineux que pourrez treuver, telle quantité que vous voudrez; coupez-le en petite taleoles, & mettez-le infuser dans vn vaisseau de verre, avec quantité suffisante de Soulfre Celeste extrait du Sanral blanc refragant, qui surpasse de trois doigts on

environ, & le tout au Bain Marie à chaleur lente par 8. iours: après lesquels, versez le dissolvant par inclination, en vn autre vaisseau de verre; remettez d'autre dissolvant sur le mac: continuant comme dessus, iusques qu'ayez tiré toute la Teinture du bois d'Aloës. Mettez tous ces dissolvans ensemble à digerer au MB. à lente chaleur par vn mois Philosophique, & au fonds vous restera la vraye essence du bois d'Aloës, laquelle ayant séparée vous garderez, bien close & couverte, pour l'usage.

Touchant le Soulfre Celeste de Santal blanc, il se tire en la mesme façon des autres quint-essences, ce que l'on verra en cette œuvre, en son lieu: ensemble des autres essences, Magisteres, & Huiles, chacun en leur lieu, mais bien exactement dans ma Pharmacopée Spagyrique: Reste de donner la methode de liquéfier le Camphre, puis nous viendrons au meslange.

Pr. telle quantité de Camphre que vous voudrez, par exemple ℥ii. Esprit de vin ʒj. meslez cela ensemble & le mettez en vn vaisseau de verre, & iceluy au bain tiede, & vostre Camphre se dissoudra tout en Huile, que garderez à l'usage.

Meslange.

Premierement vous ferez espumer votre Miel, dans vn vaisseau de terre vernissé. Quoy fait, & hors du feu à demy refroidy, vous y adiousterez les resines extraites de vos racines, peu à peu remuant tousiours avec vne Spatule faite de bois de Santal blanc odoriferant. En suite, vous y adiousterez le Suc condensé des herbes, remuant tousiours. En apres, l'Extrait de Scorrondon. En second lieu, on meslera ensemble l'Essence d'Aloës avec le Magistere du Baulme, & Huile de Mirthe, pour l'adiouster aux choses susdites. En suite, la Teinture de Safran avec l'Huile de Roses. Consequemment, le Sel Essentiel avec le Magistere de Tartre. En apres, la paste d'Escorce de Citron avec le Magistere de Coral & Huile d'Anis. Et tout de mesme main, l'essence d'Opium premierement meslée avec les autres Huiles restans. Finalement, la liqueur de Camphre. Le tout ayant esté bien remué & meslé ensemble, on le mettra à fermenter par trois semaines ou vn mois, puis on le gardera dans vn vaisseau de fin Argent doré, pour l'usage.

Virus, & dose.

Quoy que dans ma Theriaque Vegetable, n'entre vn si grand nombre sans nombre d'ingrediens qu'au Theriaque qu'on prepare ordinairement dans les boutiques des Apoticaire, neantmoins elle ne laisse de resister puissamment contre toutes les maladies

ausquelles on a iusques icy creu le Theriaque ordinaire servir: voire & ie diray, que les ingrediens y estant plus pressis, & leur qualité, faculté & vertu, n'estant pas absorbée par la quantité, ce reduict bien plustost de puissance en acte que l'ordinaire. D'ailleurs, que la separation du pur d'avec l'impur, du subtil d'avec le crasse, du spirituel d'avec le corporel, joint leur exacte preparation, fait que venant en mesmes temps, aux prises avec les maladies, les contrainst malgré leurs efforts, de quitter la place. Il n'est icy besoin d'apporter des exemples pour veriffier ceste verité, car cela est si net, que les plus clair voyans, & les plus resrognez critiques n'y pourront trouver à redire, ioint qu'en la preface nous auons suffisamment aueré la certitude de cette proposition. Or ses vertus, ainsi que nous auons dit cy-dessus, s'estendent seulement à toutes les maladies contre lesquelles on administre le Theriaque ordinaire, mais avec beaucoup plus de puissance, & notamment contre toutes les douleurs de Teste inueterées, mal Caduc & ses especes, Paralyse, douleurs des iointures, tintement d'oreilles, debilité de la veüe, asthme, enrouëure, difficulté de respirer, debilité d'estomach, iaulnisse, toutes sortes de coliques, l'vne & l'autre bile, dureté de Ratte, difficulté d'vrine, vlcères de la vessie, contre toutes fièvres, & notamment à la quarte, Hydropisie, retention des menstrues, sterilité, & toutes les maladies froides des femmes. Mais plus particulièrement & puissamment contre la lepre; tous venins, morsure de quelque beste veneneuse que ce soit; resistant, domptant, & détruisant le mortel venin de la peste. Observant, que ce remede doit estre administré à chascune de ces maladies avec leur vehicule conuenable. Exemple, aux douleurs de Teste, avec eau de Sauge; au mal Caduc, avec eau de Lys de Vallées, acüe; ou bien avec l'Eau de Peoine. Pour les oreilles avec l'eau de Fleurs d'Asari; à la paralyse, avec eau de Romarin; aux iointures, avec eau d'Iue artitique; aux yeux avec l'eau de Fleurs d'Eufraise; Aux affections de la poitrine, avec l'Essence de iuiubes; à la iaulnisse avec l'eau de Primula veris, à l'estomach, avec l'eau de Ciclamet; à la colique, avec l'Eau de Conuolulus; à la Bile, avec l'eau distillée des œillers premierement pilés & mis comme en en paste, & arrousez du suc de bonnes Pommes de Cappendu ou Renette; à la dureté de Ratte, avec eau de Ceterach; à la difficulté d'vrine, avec l'eau tirée de la Moëlle de Calamus anserinus; à la vessie, avec l'eau de Vesicaria; à la fièvre quarte, avec l'eau de Morsu sDiaboli. A l'Hydropisie, avec l'eau distillée des Champignons qui viennent aux pieds du Suseau. Aux Menstrues, avec Essence de Sabine meslée égales parts avec eau acüe de bestes rouges. A la Lepre,

auec eau de Fraises, premierement macerés auec esprit de vin. Aux venins & morsures de serpents, auec l'eau tirée de Dracunculus minor. A la peste, l'eau de Germandré. Ceste Theriaque se peut aussi bailler dissoute dans le vin, ou dans l'eau de vie, ou bien la prendre au bout d'un cousteau, puis boire un doigt de bon vin par dessus.

Notez, quoy que ce diuin remede ait tant & de si admirables vertus, neantmoins si l'on en veut tirer l'effect promis, soit contre les venins, ou contre les maladies suspecifiées, il ne s'en faut iamais seruir, ou bien rarement, que les corps humains auxquels on le voudra exhiber, ne soient premierement nettoyez de leurs humeurs corrompues, à celle fin que le remede fasse son operation sans aucun empeschement. C'est pourquoy ceux qui en voudront vser, se fassent premierement purger auec quelque bon Emetique, ou Cathartique, selon la situation, & abondance des humeurs: obseruant la constitution du corps, & le temps qu'on la fera. Apres, s'il y a repletion aux vaisseaux, on tirera du sang de la Mediane du bras droit, la quantité que le docte Medecin-Chirurgien verra estre conuenable. Cela fait, on peut venir asseurement à l'usage de nostre Theriaque, se faisant suer vne ou deux fois le iour: voire & il n'importe de suer, si c'est pour la preparation: mais pour la curation du mal present, & notamment en la maladie contagieuse, & aux venins, il faut suer iusques à tant que le mal soit chassé & totalement destruit.

Dose.

La dose est de 12. 15. 20. 25. 30. ou 40. grains, selon la force & difference des corps, d'age, & diuersité de temperament. Or en l'usage de ce remede, on doit se preseruer d'yronnerie & gourmandise, s'abstenir de luxure, euitter la colere, & fuir la melancholie.

Addition.

Il faut icy noter, que, si pour preparer ce Theriaque, on veut faire un Clissus des racines & herbes qui entrent en la composition, on le peut faire en la façon qui suit.

Tirez le Soulfre celeste de toutes les racines seiches, sus-specifiées, gardez le separément. En apres, prenez-les toutes verdes & en tirez le Sel volatil ou essentiel: gardez le de mesme à part. Prenez-en d'autres verdes & en tirez l'esprit, lequel vous garderez aussi à part. Faites le semblable des herbes, tirant des seiches le Soulfre, des verdes le Sel essentiel, & des fleurs & somitez, le Mercure ou esprit. Toutes ces choses meslées ensemble, mettez à chaleur fort douce du Bain, à fermenter par 24. heures.

Apres on meslera ce Clissus, tout premierement auec le Miel, & en suite les autres ingrediens, selon l'ordre qu'auons tenu cy-dessus, & gardez à l'usage.

Quelques vns pourront obiecter, pourquoy l'appelle ce Theriaque du nom d'auree, veu qu'il n'y entre point d'Or dedans, Je responz que ie l'appelle auree, à cause que comme la Medecine de l'Or surpasse toutes les autres Medecines, de mesme ce Theriaque surpasse tous les autres remedes Theriacaux qui sont preparez à la façon commune.

Antidote Diakematon liberant, de nostre description.

Pr. de la Philosophie de sang humain,

Pierre Philosophale de sang de Cerf an. 3 ii.

Esprit d'Ambre blanc gout. 12.

Magistere de Fleurs Solaires

Magistere de Scordium, an. 3 ii.

Extrait de Chardon benit.

Extrait de Roses Blanches an. 3 ii.

Essence de Saffran 3 j.

Essence d'Os de cœur de Cerf 3 j. f.

Quint-essence d'Esmeraude,

Quint-essence de Coral rouge,

Quint-essence de Perles an 3 f.

Resine de racine d'Angelique 3 f.

Huile de maioraine gout. viii.

Faites composition en ceste façon.

Meslange.

I'ay obmis en ce lieu, de propos delibéré, la preparation des remedes qui composent cet Antidote, les ayans reseruez en ma Pharmacopée Spagyrique qui verra bien tost le iour, Dieu aydant, pour le bien de tous: reste de toucher icy, comme en passant, le meslange & vertus dudit Antidote.

Meslez premierement vos Extraits avec la Resine d'Angelique, & ce dans un mortier de verre avec son pilon: adioustez y ensuite les Magisteres, puis les pierres Philosophales de Sang, dilayées premierement avec les Essences de Saffran & de cœur de Cerf. Finalement, vous y adiousterez les Quintessences, meslées avec l'Huile de maioraine & Esprit d'Ambre. Le tout bien meslé ensemble, vous l'enfermerez dans une boîte d'Argent doré, & garderez à l'usage.

Vertus

Ses vertus sont incomparables pour toutes sortes de maladies contagieuses quelles elles soient, à toutes sortes de venins & poisons, & autres maladies, ce que ie referue à dire au liure cy-dessus promis; où nous tou-

cherons aussi de son vray usage & dose.

Au seul Dieu Trine en vnté soit rendu tout honneur, gloire, & louanges: Amen.

Des Electuaires en particulier.

Et premierement des Electuaires Cordials.

CHAP. III.

Confecction de Alchermes.

P Pr. Extraict de grains de Chermes ʒi.
Quint-essence de Perles ʒ ii.
Or cordial Spagyric medecinal, ʒ j.
Ambre-gris,
Musc tres-bon an. ʒ j.
Huile tres-pur de Canelle gut. 12.
Extraict doux de Berberis ʒ j.
Faictes Electuaire en ceste façon.

Preparation & meslange de ma description.

L'Extraict des grains de Chermes se faict en ceste façon. Les grains de Chermes estant cueillis au mois de May ou de Iuin, & non en autre temps, seront grossierement pilez dans vn mortier de verre, & arroüez de quelques gouttes d'eau Rose très-fragante; puis estans mis dans vn linge bien delié, & iceluy entre deux assiettes, on les exprimera jusques qu'il ne sorte plus rien, renouvelant de les arroüer avec nouvelle eau Rose si l'on veut, afin extraire tout le Suc, pur & net, lequel on gardera à part dans vn vaisseau de verre bien bouché. Apres, on tirera l'Extraict de Berberis en cette façon.

Pr. le fruit de Berberis, qui soit bien ment & rouge, ostez les pepins qui sont dedans, puis l'arroüez d'Huile de Sucre peu à peu, en le pilant dans vn mortier de verre jusques qu'il soit tout en paste. Mettez cela dans vn linge delié, iceluy en vn petit torcular, exprimez tout l'Extraict qui en pourra sortir, que garderez dans vn vaisseau de verre bien bouché pour l'usage.

L'Huile de sucre se faict (pour servir en ce lieu) en cette façon.

Pr. des Pommes bien saines, de Capendu ou de Reinette, lesquelles ayans pellées & nettoüées de leurs pepins, vous couppez en deliées talcoles, & d'icelles faires vne couche dans vn Plat de Fayance, puis sur icelle estendrez vne autre couche de Sucre de Madere puluerisé, qui soit bien raffiné; sur icelle mettez vne autre couche de Pommes, puis vne de Sucre; continuant ainsi jusques que le Plat soit plein, lequel vous couvrirez d'un autre plat, les mettant tous deux en lieu humide, jusques que le Sucre

soit tout reduict en huile, que garderez à l'usage dans vn vaisseau de verre bien clos.

L'Or Cordial spagyric Medecinal, se prepare en ceste façon.

Purifiez l'Or de fin Ducat, avec l'Anti moine, puis l'ayant fait reduire en fucille, mettez liêt sur liêt avec le sel Armoniac Extraict de l'Esprit de vin, en la façon que ie l'enseigne en mon Hydre Morbifique Traicté de Lepre, au Chap. de la preparation des medicamens; & ce dans vn creuset d'assez grande capacité, & à descouvert; iceluy mis à petit Feu de charbons, pour reduire de puissance en acte ce Sel Armoniac, en vn moment l'Or sera calciné; & ce qui est de recommandable en cet œuvre, c'est qu'il est calciné avec conseruation de la radicale substance.

Pr. cet Or ainsi calciné, telle quantité que vous voudrez, mettez-le dans vn matrass assez ample, & par dessus versez tant d'eau de vie de Melisse Cordiale qu'elle surpasse 4. bons doigts, scellez cela du sceau d'Hermes, & le laissez en digestion par 15. iours, jusques que l'eau de vie soit teinte separez la par inclination, y en reuersant d'autre, continuant la premiere action jusques à ce que l'eau de vie ne teigne plus. Mettez tous ces dissoluant ensemble dans vn alembic, & iceluy au bain, faites distiller le dissoluant, jusques que la matiere demeure au fonds de l'alembic epaisse comme Miel, laquelle impregnée de la qualité Cardiaque de l'eau de vie susdite, a des vertus & des facultez nompareilles: gardez-la en vaisseau de Cristal bien bouché, pour l'usage.

Que si vous voulez auoir toute la substance de l'Or, sans vouloir prendre la peine d'en separer la Teinture comme dessus, il faudra augmenter le dissoluant de moitié, c'est à dire qu'il surnage de 8. doigts, & le vaisseau estant fermé avec le sceau d'Hermes, le faire circuler tant & si longuement au Bain marie qu'il vienne en espaisseur de miel.

L'eau de vie de Melisse Cordiales se prepare ainsi.

Prenez de la Melisse, faites-la seicher à l'ombre, arroüez-la d'Essence d'escorce de Citron, puis la faites seicher derechef à l'ombre entre 2. linges bien deliez; continuez cette operation jusques à la 3. fois. En second lieu, pri les premieres petites cornes d'un fan de biche, concassez-les grossierement, & les faites vn peu desseicher au Soleil entre deux linges bien deliez, afin consommer vne partie de leur humidité flegmatique: apres versez dessus de la plus rectifiée & Etherée eau de vie que pourrez auoir, lai-

sez la en fermentation par 4. iours au bain, puis reuersez l'eau de vie par inclination sur la melisse, cy dessus preparée, la laissant ainsi au bain par autres 4. jours. Quoy fait, distillez ladite eau de vie, laquelle emportera avec soy toute la qualité Cardiaque des susdits ingrediens. Et voila l'eau de vie de Melisse Cordiale, laquelle est d'incomparable vertu contre toutes les maladies contagieuses, notamment celles qui attaquent particulièrement le cœur. Notez qu'il faut boucher le vaisseau où vous mettrez cet Eau de vie en telle façon qu'elle ne s'exhale point, & la mettre proprement en usage.

Quant à l'Eau de vie que tirez par distillation de dessus l'Or, il la faut garder à part pour s'en servir à se laver en temps de contagion.

Les preparations de l'Essence de perles, & d'Huile de Cinamome, se verront chacune en son lieu dans cette œuvre: venons maintenant au mélange.

La quint-essence de Perles sera meslée doucement avec l'Extrait de Chermes dans vne escuelle de fayance bien vnie; & dans vne autre vous meslerez l'Or Cordial avec l'Extrait de Berberis, puis vous meslerez tous les deux ensemble; adioustez y l'Ambre-gris & le Musc, en dernier lieu l'Huile de Cannelle; ferrez ceste composition dans vn vaisseau d'Argent doré bien couuert, & gardez au besoin.

Si ceux qui exercent ceste partie de Medecine, la Pharmacie, n'ont perdu leur iugement, ils seront contrains d'auouer que ceste confection de Alchermes, tant en la preparation que vetru, surpasse d'autant l'ordinaire que l'Or surpasse le Fer en bonté & beauté: C'est pourquoy ie les conuie de tout mon Cœur & de toutes les forces de mon ame d'embrasser ceste methode, & de preparer leurs remedes par l'Art Spagyrique, comme plus certain, afin que les malades receuans de l'usage de nos remedes les effects de leurs desirs, ils ayent occasion (comblez du thresor inestimable la santé) de louer le tout puissant en ses creatures,

Venus & Dose.

Outre les maladies, contre lesquelles on donne l'Alchermes ordinaire, ausquelles cestuy-cy fait des merueilles, & avec beaucoup plus d'energie que l'autre; il est encore singulier contre tous venins & poisons; aux maladies Cardiaques, contre les morsures des bestes veneneuses, contre la contagion pestilentielle, contre toutes fièvres pourprées, contre toute maladies melancholiques, contre tous delires & passions d'esprit. Et bref i'oseray dire que c'est vn Azoth, medecine vniuerselle. Sa dose est de six grains iusques à demy Scrupul. Estant à noter que c'est vn sudorific admirable.

Electuaire Latifcant de nostre description.

Pr. Magistere de Melisse ℥iii.
Magistere de Fleurs de Giroflier odo.
rant ℥ii.
Essence de Fleurs de Noix muscade gr.
viii.
Lait de perles ℥i.
Essence de Cannelle gr. vi.
Or essensifié gr. iiii.
Liqueur Cordiale ℥i. f.
Magistere de Saffran ℥ss.
Escorce de Citron confitte ℥i.
miel de Narbonne odoriferant ℥lii.
Faictes Electuaire en ceste facon.

Le magistere de melisse se prepare en ceste façon. Cueillez les fucilles & sommités de melisse en saison conuenables, faites les seicher à l'ombre entre deux linges bien deliez. Quoy fait, & étant concassée grossierement, mettez la en vn vaisseau de verre, & par dessus du Soudre Celeste de Santal blanc très-fragrant, qui surnage de deux doigts; laissez cela en digestion au Bain marie tiède, iusques à tant que le Menstruel soit teint d'une couleur grisâtre tendant sur le vert; versez par inclination & en remettez d'autre par dessus; continuant iusques à ce qu'il ne teigne plus. Tous ces dissoluantz meslez ensemble & mis dans vn Alembic avec son recipient, vous le ferez distiller, & le magistere de melisse demeurera au fonds que garderez pour l'usage.

Le Magistere de Giroflier se fera de la mesme façon que celui de melisse, & par mesme dissoluant.

Quant à l'Essence des Fleurs de Noix muscade cela se voit en la Fleur des Essences, ensemble celle de Cannelle. Touchant à l'Or Essensifié, ie l'enseigne en mon Hydre morbifique, sous le nom d'Or potable. Comme aussi en ma petite Chirurgie Chymique; le semblable fay-ie encore en ceste œuvre en son lieu, où vous aurez recours.

Pour le Magistere de Saffran, il sera preparé avec l'Eau de vie rectifiée à la façon des Teintures, puis le dissoluant separé demeurera au fonds le magistere de Saffran en consistance Mielleuse, laquelle on gardera à l'usage dans vn vaisseau de verre bien bouché.

La liqueur Cordiale se prepare ainsi, selon ma façon.

Prenez de la Cannelle bien odoriferante,
Zedoaire an. ℥iii.
Girofles ℥i.
Fragmens de Grenars calcinez ℥ii.
Coral calciné ℥i.
Eau de vie Rosmarinée,
Eau des Roses de Damas an. ℥iiii.

Essence

Essence d'escorce de Citron ℥ii.

Huile de Sucre ℥iii.

Faictes liqueur Cordiale en ceste façon.

La Canelle, le Zedaira, & les Giroffes, estant grossièrement concassez, on les mettra dans vn Marrats assez, ample, & par dessus le calciné de Grenats & Coral, ensemble les Eaux, Essence, & Huile: Ledit Marrats, scellé du seau d'Hermes, sera mis en digestion au Bain marie l'espace d'un mois lequel expiré, faudra ouvrir le Marrats & verser par inclination la liqueur, laquelle est impregnée de la vertu essentielle des ingrediens susdits; gardez la dans vn vaisseau de verre bouché bien diligemment.

Ses vertus sont admirables pour la palpitation du Cœur, trement d'iceluy, & douleur des precordes, contre toutes maladies melancholiques, ouvre les obstructions de la Rate, corrobore le Cerveau, dissipe les vents, resiouyt grandement le Cœur, ayde à la digestion, conforte l'Estomach, prouoque l'vrine, mitige l'ardeur & adustion du sang, mondifie, incise & resoult le sang coagulé. Sa dose est de demy dragme iusque à vne, avec Eau de Bourroche, ou autre accommodée aux maladies contre lesquelles la voudrez exhiber: on la prend aussi avec du vin, mais le plus souvent dans quelque cueillee de buillon. Voila ma liqueur Cordiale, laquelle en vertue peut estimer. Venons maintenant au mélange des ingrediens qui entrent en nostre letificant.

Melange.

Premierement, faut piler l'escorce de Citron dans vn mortier de marbre, avec son pilon de buy, l'arroufant d'un peu d'Essence d'Escorce de Citron: l'ayant reduite en paste on la passera au trauers d'un thamis. Quoy fait, on la meslera avec le miel premierement espumé, & hors du feu (car il faut faire cet Electuaire sang feu) & en suite les Magisteres de Melisse & de Giroffier remuant & meslant lesdites choses ensemble avec vne Spatule de Santal tres-fragant. Apres, ayant meslé l'Essence de Canelle avec l'Or essensifié, dans vn plat de verre à part puis l'Essence de Fleurs de Muscade avec le lait, de Perles aussi à part; on les meslera l'un apres l'autre à la masse. Finalement, le Magistere de Saffran, & en suite la liqueur Cordiale. Remuez & mélangez tout cela environ vn quart d'heure, sans pourtant l'eschauffer, & en apres l'ayant mis dans vn vaisseau d'Argent doré, bien couuert & bouché, vous garderez à l'usage.

Versus & dose

Je ne desire pas icy aduantage par mes paroles les effects de cet Electuaire, par des-

sus celui qu'on prepare ordinairement aux boutiques des Apoticares; car l'exacte preparation des ingrediens qui le construisent (non encore enleigne de personne que de moy, comme aussi plusieurs autres inserer dans mes oeures, ainsi qu'il se peut aisement verifier par la conference de mon ouvrage à celui d'autrui) Tesmoignent assez son excellence, & ses incomparables effects manifestent suffisamment ses admirables vertus, lesquelles excellent par dessus quelque autre médicament que ce soit à conforter & corrobore tous les membres principaux: ayde grandement à la chaleur naturelle, & viuisifier l'esprit chasser toutes mauuaises cogitations & pensees Saturniennes, fomentent l'humour radical, reduire en vn temperament d'egalité respectue tout le composé humain, & tenir incessamment ioyeux. Sa dose est de demy dragme à vne.

Electuaire Diacriti Cordial.

Pr. Escorce verte de Citron, condite ℔℥.
Gelée de Coing ℥iii.
Myrabolans condits;
Noix Muscade an ℥i.
Suc de Bourroche depuré ℔℥.
Suc de Melisse depuré ℔℥.
Suc de mille feuille depuré ℥i.
Suc de sommité d'Hypericon depuré,
Suc de Buglosse depuré, an ℥ii.
Bezoardic Coralin ℥i.
Extrait de bois d'Aloés resineux,
Extrait de Santal blanc an. ℥iii.
Essence de de Canelle;
Huile d'Anis. ℥i.
Faictes Electuaire en ceste façon.

Preparation.

La preparation des Extraits, Essence, & Huiles, se trouuant en son lieu, reste icy d'enseigner la methode de depurer les sucs; ce qui se fera en ceste façon.

Pr vos Sucs, faites les bouillir iusques à consommation de la quatre part, les espumant tousiours. Coulez cela dans vn vaisseau de verre, & pour chaque liure de Sucs vous y adiousterez deux onces & demy de bon esprit de vin sans flegme: bouchiez bien le vaisseau, & mettez au Soleil, ou bien à quelque autre chaleur, par quelques iours, & ces Sucs se purifieront à perfection. Notez qu'au fonds du vaisseau descendra toute la matiere excrementieuse des herbes, de laquelle faudra separer tout doucement, par inclination, le plus clair: lequel gardé dans vn vaisseau de verre bien clos, se conseruera plusieurs ans sans corruption. Et voila la vraye façon de depurer & conseruer les Sucs, & non seulement de ces herbes icy, mais de tout autre Simple vegetable qu'on voudra. Et c'est avec bonne raison que ie dy qu'ils se conserueront plusieurs ans, car

l'esprit de vin, avec lequel ils sont preparez estant de Nature incorruptible, communique sa qualité à iceux si puissamment que la corruption n'y peut auoir de prise, d'autant qu'il consomme toute leur substance humide & phlegmatique, laquelle seule cause la corruption; conseruant neantmoins leur radical, &c.

Meslange.

Il faut piler l'Escorce de Citron, dans vn mortier de marbre, & la reduire en paste avec vn pilon de buys, puis passé au trauers du thamis, faites qu'il y en ayt assez pour en auoir vne liure de passé, laquelle vous meslerez avec la gelée de coings, dans vn mortier de marbre, y adioustant les Mirabolans, & noix muscades, & puis peu à peu les Sucs, malaxant tousiours avec le pilon: & tout de mesme main, vous y mettrez les Extraicts, & en suite le Bezoar Corallin: le tout bien meslé mettez en vn vaisseau de terre de fayence, à fermenter par 15. jours; apres lesquels vous y adiousterez vostre Essence de Cannelle, & Huile d'Anis. & le tout bien meslé ensemble vous garderez à l'usage.

Vertus, & dose

Cet Electuaire est vn excellent spécifique pour conforter le cœur, resjouir les esprits, & resister à toutes vapeurs malignes, & contre l'ebullition du sang, & de l'humeur bilieux: A cause dequoy, c'est vn puissant preseruatif contre la peste, & particulièrement, contre ceux qui sont crainctifs, debiles, & melancholiques. On doit prendre chascun matin de cet Electuaire, le poids d'un scrupul pour les petits, & de demy dragme pour les plus grands; & aux personnes de quadrature parfaite vne dragme, continuant tant que la peste durera.

Electuaire Diachyacinthe auré pestilential.

Pr. Pulpe d'Escorce de Citron condite, passée par le Thamis,
Pulpe d'Escorce d'Orange condite, passée en la façon que dessus,
Conserue de Fleur de violettes,
Conserue de Fleurs de Bourroche an. ʒi.
Syrop de Suc de Citrons,
Eau Rose tres-bonne an. ʒii.
Poudre Diachyacinthe auré ʒi.
Extraicts de bois d'Aloés resineux,
De Sental Citrin tres odorant,
De Semence d'Angelique,
De Racine de Carline,
De Scordium,
Essence de Saffran,
Huile de Cannelle an. ʒi.
Faites Electuaire, selon l'Art, en cette façon.

Preparation & Meslange.

Mettez les Pulpes, Conserues, Syrop & Eau Rose ensemble dans vn vaisseau de terre bien vitré, & iceluy sur vn feu tres-lent à cuire doucement, iusques à consistance d'Electuaire liquide; auquel on adioustera la poudre Diachyacinthe les Extraicts, Essence & Huile; remuant avec vne Spatule d'Argent iusques à consistance de vray Electuaire.

Quant à la preparation de la poudre de Diachyacinthe auré, on la trouuera en cette œuvre, en la Fleur des Tablettes, chap. des Trochisques. Touchant aux Extraicts, ils se doiuent preparer avec l'eau de vie Anisée: Voyez-en la preparation en la Section des Extraicts en ma Pharmacopée, comme aussi celle de l'Essence de Saffran & Huile de Cannelle en leur lieu, en cest œuvre.

Vertus & dose.

Cet Electuaire prins le matin auant sortir, d'un scrupul iusques à vne dragme, par fois, est vn grand & admirable preseruatif contre la peste, car il est tellement Cordial, qu'il resiste puissamment à l'infection contagieuse, & à l'air pestiferé. Au seul Dieu Trine en vnité, soit honneur & gloire es siècles des siècles. Amen.

Des Electuaires purgatifs.

CHAP. IV.

Diasené purgatif

PR. Extraict liquide de fucilles de Sené Oriental, bien mondé ʒiiij.

Extraict liquide de Rheubarbe esleué ʒij.

Succre tres-blanc ʒiii.

Casse recentemente extraicte ʒv.

Pulpe de Tamarins ʒiii.

Sel essentiel de Tartre subtilement puluerisé ʒii.

Huile d'Anis, gout. xii.

Huile de Girofle, gout. iiii.

Faites Electuaire, selon l'Art, en cette façon.

Preparation & Meslange.

Faites infuser par 24. heures le Sené & la Rheubarbe dans de l'Eau distillée de Suc de Chicorée, aculée avec Sel de Fumeterre, telle quantité qu'il en faudra; couleze-le, & en la coulature vous adiousterez le Succre, la Casse, & les Tamarins. Quoy fait, faites cuire tout cela à lent feu, à triple vaisseau, iusques à consistance d'Electuaire liquide, auquel vous adiousterez le Sel de Tartre,

l'Huile d'Anis, & de Girofle, & garderez à l'usage.

Vertus, & Dose.

Cet Electuaire est fort plaisant au goust, il purge doucement toutes les humeurs chaudes & adustes, & rabat les vapeurs de la bile, qui montent au cerueau, cœur & autres parties, causant des fièvres internes & autres accidents. Estant à noter, que ceux qui sont subiets aux Hemorroides, à l'Hemorrhagie du nez, qui sont exténuez, melancholiques, epilez, pleins de chaleur, & où les humeurs sont visqueux & acides, ausquels l'usage des remedes chauds est pernicieux, notamment des Pilules, peuvent user tres-assurement de cet Electuaire.

Or quand on se voudra purger vn peu fort, on en prendra le matin à ieun de cinq à six dragmes, plus ou moins selon les forces, deux ou trois heures apres, ainsi qu'il est de coustume, faudra prendre vn bouillon chaud, fait de chair de veau & Mouton, alteré avec vn peu de Bourroche & Buglose ou semblables,

Que si l'on en veut user seulement pour la preparation des humeurs ou pour tenir le ventre lasché à ceux qui sont ordinairement constipez, suffira d'en prendre de deux en deux iours vne fois, demie heure deuant dîner vne dragme ou peu plus.

Electuaire Diacironium purgatif.

Pr. Pulpe de Coings condits ℥ii
Succre Rosat de nostre facon ʒi.
Extrait de Pierre de vin ʒii.
Magistere de Galange gout. x.
Extrait de Diagre de ʒi.
Faites Electuaire sans feu, en ceste façon.

Preparation & melange.

La pulpe de coings sera meslée avec le Succre Rosat dans vn mortier de Marbre, malaxant avec son Pilon de buys; adioustez y le Diagre, remuant tousiours, en apres le Magistere, & finalement l'Extrait de Pierres de vin, qui est la Creme de Tartre. Le tout bien meslé, vous garderez à l'usage. Le Succre Rosat se fait avec le Suc de Roses blanches sauvages fraischement cueillies, ainsi qu'il se verra en son lieu: Comme aussi les Extraits en la Section des Extraits en ma Pharmacopée; le semblable est du magistere.

Vertus, & Dose.

Cet Electuaire expelle, sans lesion & detrimment, les matieres putrides de l'Estomach, mondifie, incise, disente & dissipe les vents, est grandement propre pour les coliques,

inflammation du ventricule, douleurs des reins, & excite l'vrine. Sa dose est de deux dragmes iusques à trois.

Electuaire d'Antimoine.

Pr. poudre de verre d'Antimoine, bien preparé,
Theriaque d'Andromachus fine an. ʒii.
Noix muscade,
mastich an. ʒii.
Escorce d'Orenge,
Coral rouge preparé an. ʒii.
Girofle,
Semence de Fenouil,
Coriandre preparé an. ʒii.
Faites Electuaire solide, en forme de masse de Pilules.

Preparation & Melange.

Crolius desire que l'on prepare le verre d'Antimoine lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius, ou des poissons; apres le broyer subtilement, y meslant du vin-aigre distillé, puis le seicher aux cendres chaudes; continuant cela quelques fois, on aura vne masse blanche, qui est la poudre de verre d'Antimoine cy-dessus. Tous les autres ingrediens doiuent estre bien puluerisez & passez par le thamis; & le tout bien meslé avec la poudre susdite, on prendra telle quantité de Gelee de Coings qu'il sera necessaire, dans laquelle on meslera le Theriaque, & en suite les poudres, le tout bien meslé on gardera à l'usage.

Vertus & dose.

Cet Electuaire est admirable contre la peste fièvres quattes, Hydropisie, Cacochymie, melancholie, folie, delire, contre les maladies longues & confirmées: & finalement contre tous symptomes prouenant du venin. La dose est de la grosseur d'un pois pour les foibles, & de deux pour les robustes.

Electuaire Diasolis Stibiary, de nostre description.

Pr. de la poudre de Diasolis Stibiary, ʒv.
Extraits d'Escamotee,
De Turbith,
De lalap. an. ʒii.
Baulme d'Elebore ʒi.
Extraits d'Hermodactes,
d'Anis,
De Girofles,
De Cinamome,
Magistere de Saffran an. ʒii.
magistere viperin,
Magistere de Baulme an. ʒi.
Musc gr. iii.
Faites Electuaire en ceste façon.

Preparation & meslange.

On preparera le Diasolis Stibiary en cette facon.

Pr Mercure d'Antimoine, ou à fault d'iceluy du Regule Ziiij. Mercure de Soleil prepare ainsi que je l'enseigne en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique Zij. precipitez-les tous deux, separément, en leur double poids d'Eau forte, sur les cendres chaudes, les laissant ainsi usques à tant que l'eau soit toute euaporée. Quoy fait, lavez vos poudres avec eau de pluye distillée, tant & si souvent que tous les esprits de l'eau fort en separez. Apres versez par dessus Huile de Soulfre qui suruage de quatre doigts, laissez-les ainsi enuiron six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble; & apres les auoir remuées vn peu, les fairez euaporer au mesme lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité, par plusieurs lotions d'eaux cordiales, & garderez pour la composition cy-dessus. Quant aux autres preparations elles se verront en leur lieu: venons au meslange, qui se fera en cette facon.

Dans vn mortier de marbre avec son pilon de bois, seront meslez premierement l'Extraict d'Escamonee, avec ceux d'Anis & de Girofles, les malaxant ensemble avec le pilon. Adioustez y les Hermodactes, l'Elebore avec le Magistere de Saffran, en suite les Extraicts du Turbith & Ialap, avec le Magistere de Baulme. Et finalement le Diasolis Stibiary, avec le Magistere viperin, en suite le Musc: Faites Electuaire liquide. lequel garderez dans vn pot de terre de Fayance.

Cet Electuaire est remede souverain contre la verolle, telle inueree qu'elle soit, l'on en prend de deux ou de trois iours l'vn, selon les forces du patient, obseruant le regime tel qu'il faut en cette maladie, sans autre remede dans quinze prises on est parfaitement guery; neantmoins la prudence du Chirurgien y est grandement requise. Il est en outre tres propre contre la fièvre quarte, & contre toutes les filles de Saturne, ou maladies prouenantes de la melancholie. La dose est d'vne dragme, iusques à deux, le tout selon les forces du patient.

L'obmets en ce lieu plusieurs rares Electuaires preparez Chymiquement, pour lesquels nous auons destiné vne place en nostre Pharmacopée Spagyrique, Dieu Aydant. En consideration dequoy, aux fleurs suivantes nous donnons bon nombre d'Onguens & linimens tres-rares, plusieurs Emplastres singuliers à vne infinité de maladies, à la guerison desquelles les Chirurgiens ordinaires, communs, & populaires, donnent le plus souvent du nez en terre. Aussi ne se setuent ils pas de Onguens, & Emplastres preparez Chymiquement comme sont ceux cy: avec lesquels ayde de la grace de Dieu, ie puis dire (sans vanité) auoir guery plusieurs vieilles playes, vlceres cancreuses Chironiques, & de difficile guerison, qui auoient fait la nique trois & quatre ans durant, à des habiles Medecins & Chirurgiens, communs, ainsi qu'ils se presumoient estre; Quoy que celui qui ne guerit pas, ne merite nullement ce Diuin nom. Au seul Dieu trine en vnté Pere, Fils, S. Esprit, soit rendu tout honneur, & gloire es siecles des siecles. Amen.

*Fin de la huitiesme Fleur du
Bouquet Chymique*

FLEVR NEVFIESME


DV BOVQVET

CHYMIQVE.

TRAICTANT DES ONGVENS ET LINIMENS
tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Onguens & Linimens en general.

CHAP. I.

 Nguent est vne espee de Cerat, n'estant du tout si liquide que le liniment, ny aussi du tout si solide que l'Emplastre, mais tenant le milieu entre deux; estant ainsi nommé a cause que les parties, ausquelles on l'applique, en sont ointes & engraisées, adherant à icelles a cause de sa lenteur onctueuse. Leur difference est prise en partie de leurs effects, en partie de leurs couleurs; en partie du nombre des ingrediens qui les composent; comme aussi le plus souvent du nom du principal d'iceux: & finalement du nom de leur auteur. De leurs effects, comme l'Anodin, suppuratif, resolutif, mondificatif, incarnatif, cicatrifiant, &c. de leurs couleurs, comme l'Onguent blanc d'Antimoine, &c. du nombre des ingrediens comme celui des dix Resines, &c. du nom d'iceux, comme l'Onguent de Scabieuse, de Reglisse, d'Antimoine, &c. Du nom de leur auteur comme qui diroit Onguent de Bolo de Campy, Onguent de Iusquiamme de Campy, &c. Le semblable en la Pharmacie ordinaire, comme l'Onguent blanc de Rhasis, &c. Ils sont ordinairement composez d'Huiles, Graisses, Beures, Miel, Cire, Resines, Gomme, Suc, condensés des simples Vegetaux, comme aussi des Poudres, Sels, liqueurs des metaux aussi des parties tirées des animaux. Les Huiles, Graisses & Beurres, doivent estre lauez, nettoyez & preparez selon l'Art Chymique, ainsi qu'on verra en suite de cet œuvre: donnant neantmoins cy-dessus en la Fleur des Huiles, au Chap. des Huiles composez, vn exemple de la preparation de l'huile d'Olive, laquelle elle doit auoir receue, avant s'en seruir, soit aux Infusions; Onguens, Linimens, & Emplastres ou en autre chose. Quant aux autres Huiles, j'entens qu'ils

soient tousiours preparez & distillez par la voye Chymique, autrement ie ne desirer m'en seruir en ce lieu.

Quant à la preparation de la Cire, Resine, Gommès, Suc, & le reste qui suit, elle se voit en cet œuvre: reste à dire, qu'au meslange les Pharmaciens ordinaires obseruent que pour ℥j. d'Huile il y ayt ℥i. de poudres & ℥ii. de Cire: mais moy ie le laisse au iugement du docte Pharmacien Chymique aussi n'ay-je pas tousiours obserué en cet œuvre cet ordre là.

Il faut remarquer aussi, qu'il y a certains Onguens qui se font sans feu, & c'est lors que les matieres se peuent mesler avec les choses grasses & huileuses, les agitant avec pilon dans vn mortier. D'autres qui se font avec le feu, en faisant fondre, premierement la Cire, puis la Graisse, & autres choses onctueuses qui y entrent: puis hors du feu on y adiouste les Resines, Gommès ou Poudres, & ce peu à peu en remuant tousiours iusques que le tout soit bien refroidy: puis on le serue dans quelque vaisseau de Fayance, & le garde r'on bien à l'usage. Quant à leur valeur, ie ne la prescriis pas icy, d'autant que les remedes preparez Chymiquement ne se peuent assez payer pour leur vertus.

Adioustons icy trois mots touchant les Linimens, car puis qu'ils approchent de la consistance des Onguens, & que nous en auons fait vne addition en ceste Fleur des Onguens; il ne sera hors de propos, de dire que Liniment est vne composition externe, moyenne entre Huile & Onguent, ayant plus de consistance que l'Huile, d'autant qu'en sa composition, outre l'Huile, il reçoit Beurre Axunge, & autres choses de semblable consistance. Aussi adhere il plus

fort la partie où il est appliqué que l'Huile: & de l'Onguent en ce qu'il est plus liquide moins espois. Il est ainsi appelé à cause de ses effects de lenir & adoucir les parties rudes & exasperées, & appaiser les douleurs. C'est aussi de là d'où leurs leurs especes & differences sont tirées; car les vnes rafraischissent, les autres eschauffent, les vnes humectent, les autres murent, & ainsi des autres. Leurs matieres sont les Huiles, Axunges, Beurre, Terebenthine, Stirax liquide Moielle, mullages, &c. Avec ceste precaution, que le tout soit préparé par la voye Chymique. Le temps de leur usage est environ trois heures avant le repas. Les Pharmaciens ordinaires observent certain ordre aux poids des ingrediens; mais nous renvoyons tout au bon iugement du Chymique. L'honneur & la gloire en soit rendue à Dieu, eternellement. Amen.

Des Onguens en particulier.

CHAP. II.

Onguent Mercurial.

PR. Poudre de Mercure doux $\mathfrak{z}\text{iiij}$
Onguent Rosat de Mesué $\mathfrak{z}\text{iii}$.
Suc de Mercuriale condensé $\mathfrak{z}\text{iii}$. f.
Suc de Mercuriale condensé $\mathfrak{z}\text{f}$.
Mesclez cela dans vn mortier de verre & gardez à l'usage.

Preparation du Mercure.

Prenez Mercure vif $\mathfrak{z}\text{i}$. dissoluez le dans $\mathfrak{z}\text{iiij}$ d'eau fort commune, puis la distillez sur l'arene iusques à la moitié mettant sur la moitié restante $\mathfrak{z}\text{i}$. Sel Armoniac dissout en eau commune, & le Mercure tombera au fonds du vaisseau en forme de poudre blanche, laquelle vous separerez, la lavant avec eau de fontaine, iusques que toute la falsitude soit ostée. Apres, mettez ceste Poudre, estant seichée, dans vne boccie, & par dessus $\mathfrak{z}\text{viii}$. vin-aigre tres-fort distillé, dans lequel on aura fait infuser auparavant $\mathfrak{z}\text{ii}$. de Litarge d'Or, par 40. heures. puis passé au filtre de papier. Colloquez la boccie sur l'arene à distiller ledit vin-aigre, coobant iusques à cinq fois. Finalement distillez iusques à siccité. Tirez cette poudre, laquelle est tres-douce, & la gardez pour faire l'onguent dessusdit. Quant à la façon de condenser les Sucs, cela se void en la Fleur des Antidotes, & ailleurs en cet œuvre.

Vertus dudit onguent.

Il est miraculeux aux playes & vlcères malins & corrolifs, mitige & appaise toutes ardeurs & inflammations, reprime leur corro-

sion, mitige la douleur, adoucit & lenit toutes defluxions acres & mordicantes; consolide & guerit merueilleusement bien tous vlcères veneriques, pustules, & toute Scabie quelle elle soit.

Vngent Saturnin vitriolé.

Pr. Litarge d'argent en poudre $\mathfrak{z}\text{iiij}$.
Sel de Vitriol $\mathfrak{z}\text{ii}$.
Sel de Tarrre $\mathfrak{z}\text{i}$.
Vin-aigre alumineux distillé $\mathfrak{z}\text{vi}$.
Procédez à la preparation de l'onguent, en cette façon

Preparation

Le Vin-aigre alumineux se prepare ainsi. Prenez vne pinte de bon Vin aigre, Alun de roche $\mathfrak{z}\text{ss}$. pulverisez l'Alun, & l'ayant meslé avec le Vinaigre, distillerez le tout par l'arene, gardez ce qui sera distillé, pour l'usage, qui est en ceste façon

Pr. ce Vin-aigre, & le mettez en vn vaisseau de verre avec la Litarge susdite. Quoy fait, vous colloquerez ce vaisseau sur l'arene chaude, l'y laissant par trois ou quatre iours, agitant la matiere deux fois le iour: ce temps expiré vous la coulerez par le papier gris, & il vous demeurera vne liqueur tres-claire, à laquelle adjousterez les deux Sels susdits; lesquels estans dissouts vous en extrairez par evaporation toute l'humidité, & il demeurera au fonds vne poudre blanche comme albastre.

Composition

Pr. onguent rosat de Mesué,
Huile d'Amandes douces an $\mathfrak{z}\text{iiij}$.
De la poudre blanche susdit $\mathfrak{z}\text{v}$.
Incorporez tres-bien le tout en vn mortier de verre, iusques qu'il soit reduit en onguent tres-blanc, y adioustant gr. x. de Camphre liquifié sur les cendres chaudes.

Ses Vertus.

Il mitige & lenit les grandes corrosions & douleur des vlcères; esteint toute erysipele dans la troisieme ou quatrieme application: fait des miracles contre le prurit & à toutes sortes de Scabies quelles elles soient mondifie, consolide, & adoucit toute asperité du cuir, & est vn grand anodin.

Onguent blanc d'Antimoine.

Pr. Ceruse d'Antimoine $\mathfrak{z}\text{ii}$.
Huile de Semence de Pavot blanc, fait par expression & puis bien lavé avec eau Rose $\mathfrak{z}\text{vi}$.
Cire blanche $\mathfrak{z}\text{i}$. f.
Camphre $\mathfrak{z}\text{i}$.
Faites Onguent selon l'Art,

Composition.

La Cire sera fondue, dans laquelle on adiouftera l'huile : puis l'ayant retiré tout chaud de dessus le feu, vous y adiousterez peu à peu la Ceruse, remuant tousiours iusques à consistance d'Onguent : & finalement on y mettra le Camphre.

Ses Vertus.

Il refrigere, mitige, modere, & desseiche grandement; est admirable pour les douleurs de la goutte chaude; oste l'inflammation trop feruente des erysipeles, & particulierement arreste les cathetres, dont la matiere est chaude, qui fluent sur les yeux, leue toute inflammation d'iceux, si on en oingt les palpebres tout à l'entour; mitige toutes douleurs, & est grandement vtile contre les macules de la face; aux fixures des leutes & des mains causées par la froideur de l'Hiver. Par ce que dessus on peut facilement inferer que cet Onguent a bien d'autres qualitez & vertus que l'Onguent blanc de Rasis.

Preparation de la Ceruse d'Antimoine.

Pr. Regule d'Antimoine clair & splendide ℥i. Salpêtre raffiné ℥iii. puluerisez ces deux ensemble, & les mettez dans vn pot de terre bien vitré, & iceluy sur les charbons ardents, soufflants peu à peu iusques que le Salpêtre soit liquefié, & qu'il aye communiqué son Soulfre intrinsequement dans le Regule: tellement que le tout ensemble estant bien bruslé vous verrez vostre matiere blanche comme lait. Que si le Soulfre s'enflammoit, ce qui a coustume de ce faire en vn moment, faut ietter vostre matiere dans vn autre pot de terre, que vous aurez tout prest, où il y aua enuiron tbs. d'eau de pluye dedans; ceste matiere ainsi chaude fera de l'ebullition, au mesme temps remuez avec vne Spatule, puis la laissez reposer, iusques que la matiere soit allée au fonds. Apres versez l'eau, par inclination, la gardant pour s'en seruir aux infirmités qui suivent. Elle sert à guerir la Scabie, le prurit, les purgations ayant précédé, à mondifier la sordie des vlcères, à appaiser la douleur de Gouttes chaudes, si vn linge en estant mouillé est appliqué dessus. De plus, à resoudre toute tumeur prouenant d'humour chaud & subtil: Il efface les macules du visage aux femmes, procedentes de chaleur & d'humour bilieux, tendant le cuir blanc & poli si on l'en laue chascque iour. Que si elle estoit trop vehemente, on y peut adiouster d'eau de pluye. Or si à la poudre susdite, estant seichée, se trouuoit encore quelque grain de Regule qui ne fust pas dissout, on le doit

separer de ladite poudre en cette façon. Il faut verser beaucoup d'eau sur la poudre blanche, la remuant iusques qu'elle soit dissoute dans l'eau, puis verser icelle eau par inclination; continuant par plusieurs fois iusques à ce que tout le Regule soit separé, lequel on gardera en autre temps quand on voudra reiterer ladite operation. Ceste poudre blanche separée à la façon susdite, restera au fonds de l'eau, que si l'eau est insipide, l'ouurage est acheué, & non au contraire. Ceste poudre separée de son eau, sera seichée au Soleil, ou bien dans vne escuelle à lente chaleur, laquelle deviendra blanche comme lait, quasi semblable à l'amidon. Et voila la vraye preparation de la Ceruse d'Antimoine, par laquelle on en peut preparer aussi tost tbs. que ℥i.

Ses vertus sont telles.

Elle est deslicative, astringente, abstersiue, & appetitiue, à raison du Nitre qu'elle retient. Elle est admirable à la curation des vlcères inueterés, aux Scabies, verolles, & autres pustules malignes; comme aussi à l'Hydropisie, si on en donne enuiron trois ou quatre semaines, vne dose au matin dans vne cuillerée de vin blanc, ou bien avec du Sucre, la reduite en forme de manus Christi; vsant de regime selon le conseil du docte Medecin ou Chirurgien. L'experience m'a fait voir que son effet surpasse autant celuy du Gayac. Schine, Salse pareille, & autres vulgaires remedes, comme l'Or surpasse le plomb. Elle cause les trois premiers iours vomissement: après son vsage fait lacher le ventre quelques iours sans autre chose. Et en fin elle ne cause que les sueurs, si on se met dans le lit se faisant bien couvrir. Elle ne debilité aucunement les forces du malade, au contraite elle le rend plus fort, plus robuste, & plus gaillard qu'il n'estoit auparatant: car ce remede est si innocent, que non seulement les robustes en peuuent vser, mais aussi les plus delicatès Dames.

Dose.

La dose de cette poudre est de ℥ss. iusque à ℥i. en plusieurs fois. On la doit administrer le matin, quatre ou cinq heures deuant le disnet. Quant au vehicule, se doit estre le dessus predict, assauoir le sucre ou le vin.

Onguent Antimonial avec le Mercure.

Pr. del'Onguent blanc d'Antimoine susdit,
Populeon an. ℥ii.
Argent vis pur ℥vi.
Mercure sublimé gr. vi.
Mettez le tout en vn mortier de pietre ou
Aas iiii

de verre, & le meslez bien ensemble, ayant premierement esteint le Mercure vif avec le sublimé, puis gardez à l'usage.

Virtus.

Cest Onguent est tres-excellent aux Herpes, Serpignes, Scabies, aux Pustules qui prouiennent de matiere chaude, salée & mordicante; aux erosions; chaleur joincte avec prurit, & toutes autres affections de cuir.

Onguent Diapetum.

Pr. feuilles de Petum lbii.
Axunge douce preparée lb i.
Pilez tres bien le Petum, puis meslez-le ensemble avec l'Axunge preparée dans vn mortier, coulez le & l'esprenez; en apres faites-le cuire au Bain marie iusques à la consommation de toute l'aquosité, tant qu'il deuienne en consistence d'Onguent.

Virtus.

Cest Onguent est admirable contre les galles, dartres, pracinées, Noli me tangere, vlcères chancreux, & aux Escrouelles. D'auantage, en toutes playes, vlcères, apostemes, contusions, Morphée, & notamment contre la picqueure de la viue: aux rougeurs du visage, & dartres farineuses telles inuerterées qu'elles soient.

Notez que nous n'aubons point mis en la composition de cest Onguent, cire, resine, Huile, ne terebenthine, à raison que ces ingrediens restreignent l'usage de cest Onguent à l'usage des playes simplement, lequel se peut estendre, sans iceux, à la guerison des maladies cy-dessus nommées, laissant neantmoins à vn chacun d'en faire selon son iugement. Bien est vray, que ie conseille à ceux qui s'en voudront seruir pour la teigne, & les vlcères chancreux, & Escrouelleux, d'y mesler sur la fin de la cuisson d'huile de Tabac ℥ii. & Sel de Tabac ℥i.

La façon de preparer l'Axunge, est telle qui suit.

Pr. Axunge de pourceau, separée de toutes ses petites peaux ou tuniques, & l'ayant mise en assez grande quantité d'eau, la petrirez & manierez tres bien avec vos mains, puis la ferez essuyer; remettez la encore dans autre eau, & faites comme dessus, reiterant cela par trois ou quatre fois, tant que l'eau en sorte aussi belle comme l'on luy aura mis. Apres, l'ayant couppée en petites parties, vous la ferez fondre en vn vaisseau de verre au MB. la remuant vn peu avec vne spatule de bois: étant fonduë, coulez-la au trauers d'vne escumoire, dont les trous soient assez

petits, faisant que ladite Axunge tombe dans de l'eau froide, qui soit bien claire & nette: dans laquelle vous la manierez encore avec les mains vn assez long temps. Faites-la fondre derechef au bain marie, puis la passez au trauers d'vn linge assez espais, faisant qu'elle tombe dans l'eau froide bien claire ainsi que dessus. Puis l'ayant assez maniée avec les mains, on la ressayera pour garder à l'usage.

Que si l'on la lanoit dans l'eau marine, premierement filtrée deux ou trois fois & puis dans l'eau douce, on luy osteroit son odeur d'Axunge, & si elle ne se corrompéroit ny ranciroit iamais. On s'en peut seruir aux pommades; mais en ce cas il faut qu'en dernier lieu elle soit laticée avec eau Rose tres fragrante. Voyez sur ce suiet, en ma Pharmacopée Spagyrique, en la section de l'embellissement de la face. 19

Onguent Anodin; de nostre description.

Pr. Magistere de Mirthe;
Thus preparé an ℥ l. o
Liqueur de Mumie ℥ii.
Huile de Terebenthine ℥i.
Huile de clous de Girofle ℥ ii.
Huile de Bagés de Ginécure ℥f.
Extrait de Vitriol Anodin ℥i.
Castor recent,
Opium preparé ad. ℥ii.
Essence de Saffran ℥i.
Huile de Semence de Pavot an. ℥i.
Champhre,
Beurre de May mediocrement salé lb f.
Cire preparée avec huile de Nitre ℥ iii.
Faites onguent, en la façon qui suit.

Preparation.

Le Magistere de Mirthe & preparation du Thus sont enseignées en la Fleur des Pilules: la preparation des Huiles en la Fleur des huiles: teste icy d'enseigner la preparation des autres ingrediens.

La liqueur de Mumie se prepare ainsi

Pr de Mumie lb f. laquelle couppée par petites pieces mettez dans vne retorte de verre, & par dessus autant d'Huile d'Oliue mettez ce vaisseau bien bouché, en digestion par vn mois: au Bain marie, lequel finy, vous adapterez vn recipient à vostre retorte & icelle colloqué sur l'Arene, donnerez feu par degrez, & il sortira vne matiere huileuse, laquelle on doit circuler au Bain marie l'espace de cinq ou six iours, afin d'en oster la fœtur.

On prepara l'Extrait de Vitriol Anodin en ceste façon.

Pr. du Vitriol d'Ongrie, crud, concassez

le grossièrement, puis les lavez avec plusieurs eaux, tant & si souvent que l'eau demeure nette, mettez-le seicher au Soleil, ou à quelque autre chaleur; étant bien sec réduisez-le en poudre assez menuë, de laquelle vous prendrez lb s. mettez icelle dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, qui tiende du moins vn seau, ayant neantmoins la bouche bien estroite. Versez sur ceste poudre lbii. Eau de vie bien rectifiée. Ce vaisseau étant bien bouché, qu'il ne respire en aucune façon, l'ensevelirez dans du fien de Cheval, luy laissant l'espace d'un mois; lequel osté verserez l'eau de vie par inclination, se donnant bien de garde de troubler les forces: car ceste eau de vie emporte avec soy la plus subtile Essence du vitriol; étant d'une odeur fragrante comme de maluoisie musquée; mais si puissante pour prouquer le Sommeil que l'odorant seulement vne fois. on est tellement endormy qu'il semble qu'on soit mort. Mettez ceste Eau au Bain marie, à lent feu, separez le Menstruë d'avec l'Extrait, iusques à consistence oleagineuse, laquelle garderez pour l'usage: Il peut estre appelé, sans mensonge, le vray Baulme de Vitriol. Que si l'on n'en veut separe le menstruë, ains les laisser ensemble & les garder, on ne se mesprendra pas par trop.

Ceste liqueur surpasse tous les plus puissans Anodins qu'on scauroit excogiter, tant appliquée au dehors, pour les plus insupportables douleurs, qu'administrée interieurement: car elle se peut exhiber sans peril aucun, ce que ie ne voudrois pas tousiours assurer, des autres. Elle reprime puissamment, & coagule les vapeurs subtiles & veneneuses qui montent du centre du corps au Cerveau. Elle a vne merueilleuse propriété à appaiser les paroxismes Epileptiques; est tres-efficace contre la Letargie, Paralyse, & toutes maladies arrabillaires. Sa dose est de six, huit, iusques à douze gouttes, à la fois, avec vin ou autre liqueur appropriée aux maladies contre lesquelles on s'en voudra seruir.

Quant à la preparation de l'Opium, elle se voit cy-dessus en la Fleur des Antidotes, & encore en autre part en ceste oeuvre.

Reste à dire que la Cire doit estre fondue avec l'Huile de Nitre, fait *per deliquium*, & puis malaxée entre les mains, du moins vne heure durant; après refondue avec d'autre Huile de Nitre, puis remalaxée; continuant cela par trois ou quatre fois, & ainsi elle sera apprestée selon nostre intention.

Melange.

Faites fondre la Cire à petit & lent feu, dans vne bassine, à laquelle vous adionsterez le Beurre, lequel étant bien meslé avec la Cire, on y mettra le Magistere de

Mirthe, le Thus, & la liqueur de Mumie; puis l'ayant ostée de dessus le feu, on y adionstera les Huiles, remuant tousiours avec la Sparule; en suite l'Opium, & l'Essence de Saffran: & finalement l'Extrait Anodin de Vitriol, & le Camphre. Meslez tout cela ensemble, iusques qu'estant froid vous le feriez dans vn pot de Fayance, le couvrant & bouchant tres bien pour garder à l'usage.

Ses Vertus.

Il appaise toutes grandes & vehementes douleurs, de quelle cause qu'elles procedent, & en quelles parties du corps quelles soient; notamment la douleur des Gouttes, en les oignant vn peu chaudement. Ceux qui s'en seruiron, confirmeront mon dire, voyant en effect beaucoup plus de vertus en cest onguent que ie n'en dy en ce lieu.

Onguent Basilicon, ou Supparatif, de nostre description.

Pr. Huile de jaunes d'œufs ℥i.
Huile de Resine, lbss.
Baulme de mille-peruis simple an. ℥ss.
Huile de Lateribus composé ℥i.
Huile de Lard, lbss.
Huile de Beurre an. ℥i.
Cire jaune bien repurgée ℥v.
Extrait de Poix nauale ℥ii
Faites Onguent selon l'art.

Donnons premierement la preparation des remedes qui entrent en cet Onguent, puis nous viendrons au meslange d'iceux.

Preparation.

L'Huile de Resine se fait ainsi. Faites cuire icelle sur le feu avec du vin, tant qu'il soit consommé & qu'elle ne petille plus. Prenez de cette Resine ainsi preparée lb i. Alun calciné lbss. ou en son lieu du Sel decrepité: mettez le tout dans vn Alembic de cuire ayant son Recipient, & luy donnez feu mediocre. Il sortira vn huile espois, que pourrez encore distiller deux fois si le voulez auoir plus purifié, & gardez à l'usage. Par ceste voye on peut faire l'Huile de Cire & de poix. Ce que ie dy afin que s'il aduenoit que ie vinssé à parler de ces deux derniers, en quelque part de ceste oeuvre, on aura recours en ce lieu pour en apprendre la façon.

Touchant aux Huiles de Lard, de Beurre, & de jaunes d'œufs, ils se voyent cydessus en la Fleur des Huiles.

Baulme de Mille-peruis.

Faites le Baulme de Mille-peruis en ceste ceste façon. Pr. Fleurs de Mille-peruis con-

tufes lb ii. Huile de Terebenthine lbj. Eau de vie lbj. Le tout estant bien meslé, mettez en digestion au fien de Cheual l'espace d'un mois entier: puis coulez-le en le pressurant: & finalement mettez-le au Soleil pendant deux mois.

Touchant l'Huile de Lateribus, nous l'auons enseigné cy-dessus en la Fleur des Huiles. Reste d'enseigner l'Extrait de Poix Nauale.

Pr. Poix Nauale lbj. coupez la en petites & menues pieces, lesquelles mettez dans vn Alembic, & sur icelles versez Eau blanche de Terebenthine qu'elle surnage de six doigts, bouchez & couurez bien ce vaisseau, puis mettez-le dans du fien de Cheual par quinze iours; au bout desquels vous trouuerez vostre eau chargée de la Teinture de vostre poix, versez la par inclination, & en remettez de nouvelle; faisant comme dessus par trois fois. Meslez tous ces dissoluans ensemble dans vn autre Alembic, auquel ayant adapté son Chapiteau & recipient, vous ferez distiller toute l'eau à feu de sable, laquelle vous garderez pour appaiser les douleurs, & au fonds de l'Alembic vous restera vostre Extrait de poix, lequel, l'ayant mis dans vn pot de terre à part, garderez à l'usage. Pour bien reparger la Cire, il la faut faire cuire sur le feu avec du vin blanc iusques qu'elle ne petille plus, ainsi que nous auons dit cy-dessus de la Resine.

Meslange.

La Cire estant hachée menu, sera fondue dans vne bassine à fort petit feu, à laquelle vous meslerez l'Extrait de poix; en suite l'Huile de Resine, celui de iaulnes d'œufs, l'Huile de lard, & de beurre: conséquemment celui de Lateribus, & Millepertuis: ostez de dessus le feu, & remuez tousiours iusques qu'il soit froid; mettez-le en vn pot de Fayance, & gardez pour l'usage.

Vertus

Il m'a pleu d'appeller cet Ongent, Basilicum, comme le plus eminent sur tous les autres Onguents (aussi ce mot signifie Royal) en vertu, car outre qu'il mature, ramollit, & suppure puissamment, il appaise toutes douleurs en peu de temps: C'est pourquoy outre sa qualité & vertu suppurative, on le peut mettre au rang des anodins.

Onguent Ammoniac resolutif, de ma description.

Pr. Huile de Galbanum,
Huile de Gomme Ammoniac an. ℥i.
Huile de briques ℥i
Huile de Petreole de Gabian ℥iii.
Huile de Tartre puant,

Huile de Girofle an. ℥i.
Sauon noir ℥i.
Gomme Caragna préparée ℥ii.
Faites Onguent selon l'Art.

Preparation.

Faites macerer le Galbanum, & Ammoniac par douze heures en Vin-aigre distillé, iusques qu'elles y soient totalement dissoutes: passez-les par le Thamis, séparant leurs forces: mettez le plus pur dans vne retorte de Verre, y adioustant vne moitié Poudre de Cailloux calcinez, apposez vn recipient, & donnez le feu par degrez l'espace de douze heures: & ainsi aurez vostre Huile selon vostre desir; gardez-le à l'usage pour amollir les Toffes, Nodus, & autres tumeurs endurcies. l'en fais encore mention cy-dessus en la Fleur des huiles.

Quant à l'Huile de Briques, & de Giroffes, cela se voit en son lieu. Reste l'Huile Puant de Tartre, lequel se fait en ceste façon.

Pr. du Tartre de Mont. pellier, bien clair & luisant, telle quantité que vous voudrez, puluerisez-le assez grossierement: mettez icelluy dans vne cornue bien lutée, & icelle sur le feu à nud: & luy ayant adapté son recipient d'assez grande capacité, vous donnerez le feu par degrez, ainsi que si vous vouliez pousser l'eau fort. Il montera grande quantité d'esprits blancs, lesquels se resoudront en Eau & en Huile épous & puant. Separez l'Huile par vn entonnoir, puis l'ayant mis en vaisseau bien clos, garderez à l'usage.

Cette eau estant distillée par 2. ou 3. fois sur le Colchotar, perd toute sa mauuaise odeur, & pour lors elle est tres-propre aux obstructions des visceres, principalement du Foye & de la Rate, comme aussi à toutes maladies tartarées.

Que si vouslez extraire le Sel des forces, qui sont restées en la cornue, il y faut proceder en ceste façon. Pr. ces forces, broyez-les en vn mortier, puis les faites dissoudre dans de l'eau chaude: filtrez-la deux ou trois fois: Quoy fait, vous ferez euaporer l'eau à chaleur lente, & le Sel demeurera congelé au fonds du vaisseau. Dissolvez ce Sel, & puis le recongelez: reiterant cela par plusieurs fois, il deviendra beau, clair, & transparent comme Cristal. De ce Sel cristalin on tire vn Huile, *per deliquium* à l'humide, lequel est admirable pour oster toutes taches du visage, & à nettoyer & mondifier les visceres.

Touchant l'Huile de Petreole de Gabian, il ne sera pas hors de propos, d'en rapporter l'histoire en ce lieu, monstrant par quel moyen cest Huile a esté descouuert.

Gabian au pays de Languedoc, a esté jadis vne petite ville tres bien peuplée de tou-

tes sortes d'artisans, ce qui la rendoit abondante en marchandise, decorée d'un Chasteau tres-fort, de deux belles Eglises, S. Julien & sainte Croix, enceinte de double muraille; mais par la desolation causée des premieres guerres civiles, reduite en vilage, assez beau pourtant, veu son malheur. Il est assis en la partie septentrionale du Langue doc, à trois lieues de Beziers, Diocese d'iceluy, duquel lieu ie suis natif. En son terroir, lieu que le vulgaire du pais nomme *Fonds de l'oly*, je ne sçay si c'est que cette fontaine d'Huile (de laquelle je desire parler maintenant) y ait paru autres fois; ou bien à cause du grand nombre d'Oliviers tres-fertils qu'il y a en ce lieu. Il y apparut donc en l'année 1605. vne fontaine d'Huile noir, qui sortoit d'un rocher, lequel Huile nageant sur l'eau d'un ruisseau qui mouille le bord dudit rocher, se fit assez cognoistre à ceux qui passoiient par là, au moyen de sa forte odeur. Aussi tost cela estant divulgué à Beziers, & autres lieux circonuoisins, plusieurs personnes y aborderent, quasi comme à quelque grand miracle; voire jusques là qu'il y eut qui receurent guerison de certaines maladies froides, desquelles ils estoient detenus, & ce par la seule application exterieure, dudit Huile. Cela donna occasion à plusieurs Medecins (& notamment à ceux de Beziers) de s'y transporter; lesquels ayant exactement recherché l'essence & Nature dudit Huile, en descouvriront facilement la propriété; car toute nature precede sa propriété, & toute propriété suit sa nature. Je ne veux pas dire pourtant qu'il ne se rencontre des proprietés en de choses desquelles on seroit bien empesché de donner raison de leur nature: & c'est là où la Philosophie perd son escrime. Je dis donc, qu'ils reconeurent cest Huile estre vn espede de Naphte, ou Huile de pierre, non le blanc ny le jaulne: ains au iugement du sens plus asseuré le noir; qui est tel, pour prendre naissance de la vapeur d'un bitume formé dans ce gras, noir, & poisseux terroir de Gabian, enlevé par l'action de la chaleur Celeste, & Sousterraine contre ce dit rocher; la froideur duquel l'ayant condensé, le reduisit par resolution en Naphte ou Huile de Pierre, noir, tellement gras, & huileux, qu'il rait à soy le feu, en telle façon que peu d'eau ne l'estaingt pas. De ce que dessus, on collige facilement que sa cause materielle est la vapeur mentionnée. L'efficiente, la chaleur tant Celeste que Sousterraine, ensemble la froideur dudit rocher. Sa cause formelle c'est son onctuosité disposée pour pouvoir rait à soy le feu, & empescher que peu d'eau ne l'esteigne, bien qu'il ne l'attire pas de cette mere limoneuse & matiere indigeste: & porttant cest Huile de Gabian n'est autre chose, en son essence & nature, qu'un Bitume liquide dit Naphte ou Petroleum noir.

De là on a descouvert facilement sa propriété; car puis qu'au dire des plus habiles Secretaires de Nature, tout Petroleum est meslangé des quatre Elemens, tellement proportionnez que le Feu maistrise l'Air, l'Eau, & la terre; d'où l'on peut tirer vne consequence que tout Petroleum est chaud, est sec, & de là inferer par la loy de necessité, que la vertu & propriété de cestui-cy, est d'eschauffer, desseicher, rarefier, subtiliser, inciser, desopiler, & liquesier, resoudre, & dissiper toutes matieres froides, & produire autres beaux & signalez effets. Lesquels si voulez apprendre lisez le Prince des Medecins Arabes, *Qui en. tracl. 2. lib. 2. cap. 55.* Comme aussi Dioscoride en son Chap. de Naphte. Hypocrate, la merueille des esprits humains, n'oublie pas d'en dire son opinion, in *lib. de Natura mulier.* Daignez aussi prester l'oreille au docte Fernel. l'honneur des Medecins modernes au *Chap. 7. methodi med.* où il dit des merueilles du Petroleum. Et Ioubert en la Pharmacopée, en fait si grand cas qu'il donne aduis aux Apoticquaires de l'avoir tousiours en leurs boutiques, pour ses rares & singulieres proprietés: & à la verité non sans cause, car ceux qui se sont servis du Petroleum de Gabian, pourront témoigner qu'il guerit parfaitement toutes fluxions, tumeurs, galles, enflures, coups, meurtrisseures, mal d'estomach, de rate, douleur de ventre, & pour toutes maladies provenantes de cause froide, estant vn tres-puissant resolutif. Voyla ce que j'ay creu devoir dire en passant sur la Nature & propriété du Petreole de Gabian. Le doux souvenir de ma partie m'a mis ces paroles à la bouche, pour représenter vne partie des effets signalez que la Nature y produit incessamment, tant pour les Suc, Huiles, Sels, Bains, Marchasites, qu'eaux minéraux, métaux, plantes, arbres, animaux, aussi excellens en leurs vertus & proprietés qu'en aucune autre region de la terre. Mais nostre nonchalance nous fait abandonner le prou que nous auos pres de nous, & que nous pouons auoir sans beaucoup de travail & de coût, pour aller querir le peu des regions bien esloignées, avec beaucoup de peines indicibles, & au hazard mille fois de nostre vie.

Reste la preparation de la gomme Catagnà, ou Caranna, qui est vne Gomme qu'on apporte de Carthage, Prouince de la nouvelle Espagne, au rapport de Monard, laquelle est claire comme Cristal, & qui a des admirables vertus pour appaiser toutes douleurs des jointures, arrester les fluxions des humeurs froids ou mixtes: Elle est fort propre contre toutes douleurs de teste, contre les playes des nerfs & des jointures: mais sur tout elle est incomparable pour resoudre toutes tumeurs inueterées: on la preparera pour nostre Onguent en cette façon.

Ceste Gomme doit estre couppée par petits morceaux, tant que faire se pourra ; je dis cela par ce-qu'elle est grandement glutineuse ; après mettez-la dans vn vaisseau de verre bien lutté, & sur icellé de l'eau de vie rectifiée qui surnage de 6. doigts : ce vaisseau bien bouché, vous le mettrez au fien par 15. iours, au bout desquels vostre Gomme sera dissoute : faites distiller l'eau de vie, & au mesme instant fairez fondre de l'Axunge preparée comme cy dessus, & en iettez peu à peu sur la dite Gomme, remuant tousiours, afin, que la rendant vn peu liquide on luy oste en quelque façon sa tenacité & glutinosité, & ainsi elle sera propre à l'usage. Son Huile meslé avec celuy de Tacamahaca, est incomparable pour appaiser la douleur des gouttes.

Meslange.

Vous meslerez à ceste Gomme, preparée ainsi que dessus, le saumon noir ; en suite les Huiles de Galbanum, & Ammoniac ; consequemment l'Huile de Petreole, & l'huile puante de Tartre : finalement celuy de Briques, & de Girofles : Le tout bien meslé avec vne Sparule, sera mis & gardé dans vn pot de Fayance pour l'usage.

Verum

Cet Onguent ne porte pas mal le nom de resolutif, d'autant qu'il resout puissamment toutes tumeurs Tartareuses, Schyrrueuses, Nodeuses, Toffeuses, & Gommeuses ; appliquant dessus vn Emplastre dudit Onguent vn peu chaud. Il est aussi tres-singulier pour appaiser les douleurs des ioinctures, & aux obstructions de la rate.

Onguent modificateif de Peruenche, de nostre description

Pr. Resine de Peruenche \mathfrak{z} iiii.
Resine de Centaurée,
& d'Aristoloché an. \mathfrak{z} ii.
Baulme de Tartre \mathfrak{z} ii.
Baulme de Venus \mathfrak{z} i. f.
Huile de Mirrhe,
Huile de Mastic an. \mathfrak{z} ii.
Mercure precipité \mathfrak{z} i.
Sel d'vrine d'Homme, & de lie de Vinaigre an. \mathfrak{z} f.
Terebenthine lauée avec Eau de Bouillon blanc \mathfrak{z} iii.
Axunge preparée comme cy dessus \mathfrak{z} ii
Faites Onguent selon l'Art,

Preparation.

P. vos herbes & racine, hachez les bien menu, mettez les dans du vin blanc qu'il surnage de quatre doigts, & ce dans vn pot

de terre vernissé, lequel couuert d'un autre pot de terre, les lutterez bien ensemble, puis les tiendrez par 8. iours à feu lent, ou au fien de cheual chaud. Au bout desquels vous exprimerez bien le tout par le Torcular : cuisez ceste expression à feu lent, tant qu'il acquiere iuste consistance de Resine, ou Gomme. Ceste façon de preparer les Resines des herbes & racines, seruira d'exemple pour toutes les resines qu'il conuiendra extraire tant pour les Emplastres, Cerats, Onguens, que Linimens : mais non pour les autres preparations qu'on doit administrer par le dedans du corps ; car il y faut apporter plus de circonspection : cela se voit à la Fleur des Antidotes, en la preparation de mon Theriaque Vegetal Specifique, cy-deuant, où vous aurez recours.

Le baulme de Tartre se preparera, si l'ayant calciné au blanc vous en tirez le Sel par dissolutions avec Eau chaude, filtrations, & congelations par 3. fois. Mettez ce Sel dans vn Alembic, & versez dessus du Vin-aigre distillé, tant qu'il surpasse de quatre doigts : tirez en le Vin-aigre au Bain, lequel en sortira doux : remettez y en d'autre, & le distillez comme dessus : reiterant ceste operation, iusques qu'il en sorte aigre comme l'on luy aura versé. Mettez les forces restantes, dans vne cornue, & les poussez en façon d'eau forte, & il en sortira vn Huile brulant, de vertu admirable, lequel i'appelle en ce lieu Baulme.

Le Baulme de Venus se voit en la Fleur des Baulmes, comme aussi les Huiles en la Fleur des Huiles : ensemble les Sels en leur lieu. Donnons icy seulement le mercure Precipité selon nostre intention,

Prenez le Mercure preparé selon l'intention de Geber : faites dissoudre \mathfrak{z} ii. d'iceluy \mathfrak{z} iiii. d'Eau de depart, dans vn Alembic, la dissolution faite, distillez l'Eau, coobant sur ses forces par 3. fois : augmentant le feu à la dernière, en telle façon que les esprits de ladite eau sortent : il demeurera au fonds de l'Alembic vne poudre rouge laquelle il faut lauer avec le phlegme d'Alun, Eau de blancs d'œufs, & Vinaigre distillé meslez ensemble : car par ceste voye on separe toute l'acrimonie dudit precipité. l'enseigne cy dessus à la façon de l'Onguent Mercurial, la maniere de faire vn precipité doux : comme aussi en la section des sels en ma Pharmacopée Spagyrique, où l'on verra plusieurs autres façons de precipiter le mercure, beaucoup plus excellentes que celle-cy. Venons maintenant au meslange.

meslange.

Faites fondre l'Axunge avec la Terebenthine, adioustez y les Resines, lesquelles estant meslées, vous osterez la Bassine du feu : & vostre matiere estant aucunement froide

ment froide, vous y adiousterez les Baulmes & Huiles, & en suite les Sels; & finalement le precipité. Le tout bien meslé & refroidy, mettez dans vn pot de Fayance, & garderez à l'vlage.

Vertus.

Cest onguent est singulier contre les gangrenes, & pour tous vlcères Phagedéniques & sordides; car c'est vn des puissans mondificatifs qu'on puisse mettre en vlage; lequel à aussi quelque faculté incarnatiue. Il est incomparable pour les Chancres veroliques. Et qui le mettra en vlage, verra beaucoup plus d'effets en luy que ie n'en mets en auant en ce lieu.

Onguent incarnatif de Mille-pertuis, de nostre description.

Pr. Baulme de Mille-pertuis ℥iiii.
Huile de Sarcocolle, ℥i.
Huile d'Encens an. ℥i.
Resine de Confoulde moyenne,
Resine de Prunelle an. ℥iii.
Terebenthine lauée avec vin blanc ℥.ii.
Faites Onguent selon l'Art.

Preparation & meslange

Le Baulme, & Huiles se voyent en leurs lieux, où l'on aura recours. Quant aux Resines, leur façon a esté enseignée (par vn exemple) cy-dessus; reste de venir au meslange qui sera en ceste façon. Les Resines seront meslées avec la Terebenthine, à feu tres-lent, y adioustant les Huiles, & en dernier lieu le Baulme. Le tout bien meslé & réduit à consistance d'onguent, garderez à l'vlage.

Quant à ses vertus, son nom monstre assez quelles elles sont, son vlage s'estendant à tous vlcères où il est besoin de Sarcotiques.

Onguent dessicatif, & cicatrisatif de Bol de nostre description.

Pr. Bol Armenien préparé ℥ii
Chaux de Coquille d'œufs ℥i.
Saffran de Mars,
Croye de Vitriol an. ℥i.
Suc de Prunelles Sauuages ℥iii.
Cire grasse ℥i.
Faites Onguent selon l'Art.

Preparation.

La preparation du Bol Armenien se void en la Fleur des Pilules, où on aura recours. Le Saffran de Mars se fait en ceste façon, selon mon intention.

Pr. limaille de Fer bien nette & séparée de toutes ordures ℥i, mettez-la dans vn A-

lembic; versez par dessus, successiuellement & peu à peu, huit onces d'Eau forte; mettez cet Alembic à Feu de Sable, & faites distiller vostre Eau, laquelle delaissera vostre Saffran au fonds du Vaisseau de couleur tres-rouge, lequel vous ferez reuerberer trois ou quatre heures pour le rendre plus Astringent. Preparé en ceste façon, il est propre pour arrester les Chaudes-pisses, lors qu'elles ont assez coulé; comme aussi aux Flux Hepatique. La dose est de dix à douze grains.

Que si l'on le veut rendre plus actif en ses operations, on en tirera la Teinture avec l'Esprit de Vin; lequel Esprit de Vin sera separé par distillation au Bain Marie, & au fonds du Vaisseau demeurera la Teinture en consistance d'Huile. C'est vn souverain remede pour desseicher l'Hydropisie, & pour conforter les Visceres, s'estant premierement seruy des remedes vniuersels. On l'administre soir & matin, en decoction de grains de Genieure, enuiron de huit ou dix gouttes. Il arreste soudainement toute sorte d'Hemorragie, & guerit parfaitement les vieilles playes & vlcères, on les en oingt trois fois le iour. On verra plusieurs autres façons de preparer l'Essence de Mars en ceste œuvre.

Touchant la preparation des Coquilles d'œuf, elle se fait en ceste façon. Faites reuerberer les Coquilles d'œufs, à grand Feu par trois iours durant, iusques-ce qu'elles soient du tout reduites en Chaux bien blanche; les arroufant (pendant quelles se calcinent) de vin-aigre, afin que la Chaux se rendant par ce moyen plus subtile, en deuienne plus propre à faire ses effets. Reduisez la en poudre dans vn mortier de verre, & gardez à l'vlage.

Quant à la croye de Vitriol, elle se prepare du Colcothar, en ceste façon. Dissolvez le Colcothar dans de l'eau chaude, separez la rougeur d'iceluy qui surnagera sur icelle, de laquelle ayant fait exhaler l'eau, elle se rendra douce comme Sucre. Or ce qui demeurera au fonds, la Teinture separée, est la Croye ou Occre de Vitriol.

Finalemēt, touchant le Suc de Prunelles sauuages, vn chacun sçait le moyen d'extraire les Suc: C'est pourquoy nous passerons au meslange.

Meslange.

Meslez à six dragmes de Cire, deux dragmes d'Axunge preparée, le tout fondu & bien meslé ensemble, on adioustera le Suc de Prunelles, faisant bouillir doucement, iusques que tout l'aquosité soit exhalée. Adioustez y la chaux de Coquille d'œufs, & la Croye de Vitriol, remuant tousiours avec la Spatule. Et finalement l'ayant osté dessus le feu, on y adioustera le Bol Armenien & le

Saffran de Mars. Cefait, le tout estant refroidy, mettez-le en vn pot, & gardez à l'vsage. Son tiltre porte sa vertu & son vsage en tesmoignera dauantage que ie ne scaurois dire: Car c'est vn des plus puissans desquels on se pourroit seruir.

Onguent de Insquiamme contre la brulure, de ma description.

Pr. Resine de Insquiamme ℥i.
Resines de Semperuiua,
& de Fleurs de Pauot rouge an. ℥ss.
Extraict d'Escreuilles zvi.
Huile de iaulne d'œuf,
Huile de Beurre an. ℥ii.
Huile de Litarge ℥iii.
Lard fondû, & laüé 3. heures durant avec
eau de morelle ℥ii.
Faites Onguent selon l'Art.

Preparation.

L'extraict d'Escreuilles se fera en cette facon.

Pr. Escreuilles d'eau douce, en pleine Lune, pilez les en vn mortier de marbre avec son pilon de bois, icelles mises dans vn vaisseau de Verre, verserez dessus de l'Eau de Semences de Grenouilles, jusques que ce soit comme vne paste assez liquide, Faites macerer cela par 4. heures au Bain, en apres passez cela par vne seruiette neufue, l'exprimant tres-bien au torcular: Faites distiller l'eau par vn Alembic, au Bain, iusques que vostre extraict demeure au fonds en consistance de miel, gardez l'eau qui en sortira, car elle est tres-bonne aux bruleures.

L'Huile de Litarge se prepare ainsi.

Broyez bien vostre Litarge, sur laquelle mise dans vn Alembic & iceluy au Bain, verserez tant de Vin illé qu'il surpasset de 4. doigts. Et lors que ledit Vin aigre sera rendu douceastre, vous le reuerserez par inclination en remettant d'autre sur les feces: continuant cette operation iusques qu'il n'attire plus aucune douceur. Faites en apres exhalez vostre menstruel, & il restera au fonds vn Sel, lequel rendrez Cristalin par solutions, & coagulations reiterées. Mettez ce Sel en lieu humide, sur la platine de Mars, & il se conuertira en huile fort douceastre, qui est celuy que nous demandons en celieu.

Meslange.

Meslez à vostre Lard, l'Huile de jaüne d'œuf, & l'Huile de Beurre, & ce sur vn petit feu, y adioustant l'Extraict d'Escreuilles, en suite l'Huile de Litarge, & finalement les Resines; rendez-le en consistance d'Onguent que garderez à l'vsage.

Vertus.

Ses Vertus s'estendent à toutes sortes de brulures, inflammations, erysipelles, & pour appaiser les douleurs, causées de matiere chaude.

Il faut icy noter en passant, que ie me suis seruy, avec heuteux succez, contre les brulures, de l'Huile de Chou; preparé en la facon que nous enseignons cy-dessus en la Fleur quatriesme. Cest Huile destruit & appaise en vn instant l'empireume du feu, empesche que les vessies ne s'esleuent; bref si l'on s'en sert, à temps, en moins de quatre heures il guerit toute sorte de bruleures, continuant de temps en temps à mettre des linges trempés en iceluy, sur la partie brulée. Il est encore singulier aux playes des harquebusades notamment au temps de la suppuration; comme aussi aux playes des articles; car il appaise puissamment la douleur, qui est le principal Scope où doiuent tendre ceux qui guerissent ces playes.

Onguent Neapolitain, de nostre description.

Pr. Mercure extraict du Cinabre commun, ibi.

Axunge preparée ibi.
Huiles de Cloux de Girofle,
De Noix Muscade,
De bois d'Aloës,
De Santal rouge,
De Benjoin,
De Storax,
De Fleurs de Lauande,
De Sauge,
De Rosmarin an. ℥ii.
Baulme de Soulfhre ℥i.
Sel de Sermens ℥ss.
Huile de jaulne d'œuf ℥iii
Huile de Camphre ℥iii.
Faites Onguent en la facon qui suit.

Preparation & meslange.

La preparation des Huiles, Sel, & Baulme, se verront chacun en leur Fleur. Reste à dire que le Mercure se retire du Cinabre par le moyen de la Chaux viue, parties égales, le tout puluerisé ensemble, & mis dans vn cornue bien luttée, icelle sur le feu à nud, poussant iceluy par degrez selon l'Art, iusques à tant que tout le Mercure, soit coulé dans le recipient. Ce mercure doit estre esteint dans vn mortier de plomb & (si l'on veut, ou bien de fer) avec l'esprit de Terebenthine sulphure. Estant bien esteint on y meslera l'Huile de jaulne d'œuf, en suite le Sel, consequemment le Baulme: de Soulfhre; en apres on y meslera l'Axunge:

pendant laquelle opération, on y versera peu à peu, les Huiles, & sur la fin, l'huile de Camphre. Le tout bien meslé ensemble, mettez dans vn pot & garderez a l'usage;

Vertus.

Ie supplie ceux qui ne croient pas pouoir bien guerir les atteints de verolle, s'ils ne leur donnent les frictions, qu'ils se seruent de cet Onguent; plustost que de l'ordinaire, & ils verront que les effects du mien sont incomparablement plus grands, que les effects de l'autre. En outre il est admirable contre tout genre de Scabie.

Onguent Antitoxicum.

Pr. huile de Myrrhe,
Huile de Terebenthine an. zii.
Huile de Mercure Corporel zi f.
Huile de Soulfhre Terebenthiné ziii.
Beurre d'Arceñic, fixe & dulcifié z f.
Huile d'Antimoine zii.
Beurre doux zi.
Cire neufue zii. f.
Faites Onguent en cette façon.

Preparation.

On prepare l'Huile Corporel de Mercure, faisant vn Amalgame de quatre onces de Mercure crüd, & vne once de Jupiter de Cornouaille. Icelle estant estendue sur vne lame de Mars, accommodée pour cest effect, sera mise à dissoudre en lieu humide, au dessus d'une escuele vernissée, afin qu'icelle recoiue l'Huile qui distillera: car tout le corps du mercure se dissoudra en liqueur; laquelle est admirable pour toutes fistules, callositez & pour tous vlceres veroliques.

Beurre d'Arceñic fixe.

Pr. l'Arceñic Cristallin, meslez-le vne partie avec deux de Colcothar, & le tout puluerisé ensemble, fairez sublimer selon l'art. Pr. vostre sublimé, & le meslez parties égales avec sel de Tarré bien préparé, & de Salpêtre: le tout soit mis entre deux Creusets bien lutez ensemble, laissant pourtant, à celui qui est dessus, vn petit respital. Donnez le feu par degrez pendant 24 heures, & vous trouuerez vostre matiere reduite en vne masse blanche: faites-la dissoudre dans de l'eau chaude, afin d'en tirer l'Alcali selon l'Art. Desseichez la poudre qui demeurera au fonds; l'imbibant par apres d'Huile de Tarré; puis la faites, en second lieu, desseicher; reiterant ceste operation par trois fois ou environ. Notez qu'il faut que ceste imbibition & dessication se fassent en vaisseau & feu conuenable. Dissolvez derechef ceste matiere

re dans de l'Eau de Vie, afin d'en tirer tout le Sel; & vous restera vne Poudre d'Arceñic blanche & fixe; laquelle estant mise à la Caue, se resoudra en vn Huile espois, lequel l'appelle icy beurré d'Arceñic; d'autant qu'il est de la consistence de Beurre blanc; & fort Anodin.

Huile d'Antimoine.

Pr. Antimoine du plus, beau, Sucre Candy an. ziii. Alun calciné zj. broyez bien le tout ensemble, & mettez dans vne cornue assez ample; puis ayant adapté à icelle son recipient, on donnera le feu artiffement par degrez, & il sortira vn Huile rouge comme sang, vn peu Gommeux lequel est singulierement propre pour tous vlceres. Voyez en la Fleur des huiles d'autres moyens d'extraire l'Huile d'Antimoine.

Huile de Soulfhre Terebenthine.

Pr. Fleurs de Soulfhre lbj. dissoluez-les dans lbiii. d'Huile de Terebenthine; ceste dissolution se fera en peu de iours, & ce en Huile de couleur de Rubis. Separez le dissolvant par distillation; & il demeurera au fonds vostre Essence de Soulfhre tres-pure: laquelle vous circullerez par huit iours, avec Esprit de Vin, & vous aurez vn Huile precieux, ayant les mesmes vertus que le Baulme naturel, pour la guerison de tous vlceres; & autres maladies que ie reserve à dire en son lieu. Touchant à l'Huile de Mirrhe & de Terebenthine cela se void en la Fleur des huiles: venons maintenant au meslange.

Meslange.

Faites fondre vostre Beurre, & Cire ensemble, y adioustant l'Huile d'Antimoine meslé avec l'Huile de Terebenthine: en suite le Beurre d'Arceñic meslé avec l'Huile de Mirrhe: & finalement l'Huile de Soulfhre Terebenthiné, meslé avec l'Huile Corporel de Mercure. Notez que tout ce meslange se doit faire hors de dessus le feu, remuant tousiours avec vne Spatule: Le tout refroidy, vous le garderez dans vn Pot de fayance pour l'usage.

Vertus.

Cet Onguent est tres-efficace pour la guerison des playes compliquées avec Venin. Le vray moyen de s'en seruir, est qu'ayant Scarifié les bords de la playe, avec la pointe d'une Lancette, on applique vne ventouse dessus, & en suite dudit Onguent sur les Charpies, Pulmaceaux, & Tentres. Il n'y a point de playe, morsure de beste veneneuse, ou enragée, qui ne cedent à l'effet de ce remede: car il ne se peut desirer de medica-

ment plus excellent que cestuy-cy pour attirer le venin d'icelles playes, quel il soit, & les en priuer entierement. Sa faculté s'estend en outre, à tous vlcères malins & phagedeniques, à la Gangrene, Cancer, & autres de difficile guerison: & ce qui est de plus remarquable, c'est qu'il agit en son opération sans causer aucune douleur, ou du moins est elle bien petite.

Onguent de scabieuse, de nostre description.

Pr. Refine de Scabieuse ℥iij.
 Refine d'Oliues bien meures ℥i.
 Refine de Plantain.
 Refine de Germandrée,
 Refine de Nicotiane, ℥i.
 Refine de Roses rouges an. ℥ii
 Alcool de Sahir ℥ii.
 Poudre de Crapault,
 Poudre de langues de Grenouilles an.
 ℥iij.
 Miel de Narbonne,
 Terebenthine an. ℥ii.
 Camphre dissolt en Huile Succin ℥i.
 Faites Onguent, en la façon qui suit.

Preparation.

Pour pteparer la poudre de Crapault, ils les faut enfler avec vn baston pointu par le bout, puis les faut faire seicher à l'ombre; & en suite les pulueriser à Mortier couuert, ayant tout le visage bien bouché, crainte que la poudre ne penetre au Cerueau. Passez en apres ceste poudre par le Thamis de Soye, & la gardez bien enuolopée pour l'usage. Par ceste mesme voye vous faires la poudre de langues de Grenouilles. Touchant ce que i'appelle Alcool de Saphir, i'entens la poudre d'iceluy rendue impalpable sur le marbre. La façon de preparer les Resines se voit en son lieu; venons maintenant au meslange.

Meslange.

Cet Onguent doit estre fait à froid, dans vn mortier de Pierre, meslant bien le tout à force de coups de pilon; & c'est en ceste façon. Le miel sera meslé avec la Terebenthine; & en suite les Resines les vnes apres les autres: consequemment on y adioustera l'Alcool de Saphir; & finalement les poudres de Crapault, & de langue de Grenouilles. Le tout bien malaxé avec le pilon iusques à consistance d'Onguent, vous garderez à l'usage.

Vertus.

Cet Onguent est incomparable pour acheuer de resoudre, mondifier, & guerir les Bubons, & Charbons Pestilentiels desja sup-

purez; car il attire & destruit soudainement le venin pestifere, par vne vertu plus Divine que naturelle. Et quand même le bubon ne seroit pas ouuert, ce medicament à vne vertu singuliere & spécifique d'attirer à soy le venin dudit Bubon, ce qui se remarque en la cessation de l'inflammation & aneantissement de la tumeur. Il est encore admirable contre toutes les morsures veneneuses, & playes enuenimées. Notez que la suppuration & ouuerture du Bubon pestilential, se doit faire avec l'*Emplastrum attractuum Raptorium pestilential*, décrit en la Fleur des Emplastres, en cet œuvre.

Onguent Decameron, ou des dix resines dit de Persicaria.

Pr. refine de peficaire ℥iiij,
 Refine de Nicotiane,
 Refine de Mille-fueille,
 Refine de Centaurée,
 Refine de Pyrole,
 Refine de Sanicle,
 Refine de grande Consoude,
 Refine de Symphitum,
 Refine d'Hypericon,
 Refine de Prunelle an. ℥i.
 Huile Mirtin ℥iiij.
 Terebenthine de Venise ℥iij.
 Gomme Elemi purifiée ℥iij.
 Beurre ressent ℥ii.
 Axunge de Cerf ℥iij.
 Faites Onguent en ceste façon.

Preparation & Meslange.

La façon de preparer les Resines, est demonstrée en son lieu: l'Huile Mirtin se voit en la Fleur des Huiles. Quant à la Gomme Elemi elle est purifiée la dissoluant avec l'eau de vie, & puis la mettre au fumier par 8 iours: au bout desquels là sortant de la, la coulerez tout chaudement au trauers d'un linge bien delié, & garderez pour l'usage. Le meslange se fera ainsi. Faites fondre la Gomme avec le Beurre, y adioustant l'Axunge de Cerf, en suite l'Huile; consequemment la Terebenthine; & finalement les sucres l'un apres l'autre, finissant à celui de Persicaria; reduisez en forme d'Onguent, lequel vous garderez à l'usage.

Vertus.

Il est singulier aux vlcères, quelles elles soient, purulentes sinueuses & cancreuses. Comme aussi est il admirable pour toutes sortes de playes.

Onguent de Reglisse, de nostre description.

Pr. Suc de Reglisse bien recente ℥iiij.
 Ceruse d'Antimoine ℥iiij.

Sel Saturne ℥ii.
Campre dissout avec eau de blanc d'œufs
℥ii.
Beurre récent lb f.
Faites Onguent en ceste façon.

Préparation & mélange.

La Reglisse bien raclée, & nettoyée, sera coupée par petites taleoles, & tout d'une main concassées dans un mortier à grands coups de pilon; l'arroulant, par temps d'un peu de Vin-aigre de Suseau. Mettez cela dans une toile bien forte, & un peu clartifié; & icelle mise au Torcular, vous amasserez avec une Spatule tout le suc qui sortira dehors. Meslez ce Suc avec le Beurre fondu; mais premièrement lavé par plusieurs fois, avec les eaux de Roses & Solanum. En suite, mettez y la Ceruse d'Antimoine; en après le Sel de Saturne. Et finalement le Campre. Faites cuire en consistance d'onguent, & gardez à l'usage.

Vertus.

Cet Onguent est incomparable contre toutes inflammations, Erysipeles, Feu Sacré, Pustules ichoreuses, Sanguines & Biliueuses. Il apaise la grande douleur des ulcères, en temperant l'Acrimonie du Sel qui les cause.

Onguent d'Escrophulaire, de nostre description

Pr. Resine de racine recente d'Escrophulaire ℥ii,
Resines du Enula recente,
De Lapatiracutirecent,
De grande Chelidoine recente an ℥i.
Resine de l'escorce moyenne de Frangula recente ℥i. f.
Beurre frais lb f.
Terebentine de Venise ℥vi.
Stirax liquide ℥iii.
Sel nitre ℥i. f.
Soulpre vis ℥i.
Vin-aigre Scilitic ℥vi.
Vin-aigre de Rue ℥ii.
Faites Onguent en ceste façon.

Mélange.

Meslez le Stirax, & Terebenthine, dans un mortier, les meslant ensemble avec le pilon. Apres faites cuire à lent feu toutes les Resines cy dessus, dans le Vin-aigre de Rue, jusques à la consommation d'iceluy: puis y ayant mis le Beurre & remué ensemble, vous verserez le tout dans la Terebenthine. Ajoutez-y le Sel nitre, Soulfre vis, & vin-aigre Scilitic: le tout bien meslé ensemble, jusques à consistance d'Onguent, soit gardé à l'usage.

Vertus

Son usage est à la Scabie, quelle elle soit & toute mauvaïse rogne, galle, & gratelle.

Onguent Vulnereire de Lumbries, de nostre description.

Pr. Aristoloche ronde. ℥iii.
Fleur d'Hypericon p. ii.
Langue de Serpent,
Plantain an. i.
Gomme de vers de terre ℥iii.
Moëlle de Cerf ℥ii.
Sel Fusible,
Saffran de mars,
Verd de Oris an. ℥ii.
Carabé préparé ℥i.
Mumie vraie ℥i.
Faites Onguent selon l'art.

Préparation & Mélange.

Pilez dans un mortier de marbre avec son pilon de buy, toutes les Herbes & Racines les arroulant par fois avec du vin: faites cuire cela au Bain marie, l'espace de trois heures, pilez encore derechef, & puis passez-les par un linge assez fort A cet Extraict, joignez la Gomme de Lumbries, la Moëlle de Cerf, premièrement fondu avec la Mumie, En suite le Saffran de mars, & le Verd de gris. Et finalement, le Sel, avec le Carabé remuez & meslangez cela à chaque ingredient, & bien fort sur la fin, puis gardez à l'usage: qui est à toutes playes tant d'estoc que de taille, come aussi celles qui sont faites par les mousquetades.

Onguent pour les Chancrez veroleux, de nostre description.

Pr. Liqueur de Mumie ℥i.
Huile de Litarge ℥ii
Huile mercuriel ℥i.
Mastic préparé,
Mirthe préparé,
Thus préparé an. ℥i.
Aloës Hepatic ℥i. f.
Sel d'urine ℥i.
Sel de Nicotiane ℥ii.
Terebenthine ℥i.

Graisse, prise autout de l'Avis de la Presse d'Imprimerie ℥ii.

Cire ℥i.

Beurre de May lavé avec Huile de Sel ℥i. f.
Faites Onguent en la façon qui suit.

Préparation.

La Liqueur de Mumie se voit en ceste Fleur, comme aussi l'Huile de Litarge: ensemble la preparation du Mastic, Mirthe

Bbb iiii

& Thus. Reste à dire vn mot de la preparation de l'Huile mercuriel, & de la preparation de l'Aloës.

Huile Mercuriel.

Pr. Estain de Cornouail & Mercure, faites Amalgame, laquelle (meslée auparavant à force de bras dans vn mortier de Pierre, avec Huile d'Amandes amères) sera mise dans vne Retorte luttée & icelle au fourneau, à feu nud, donnant le feu par degrez & il sortira vn Huile, lequel vous garderez pour les Chanchres & fistules Veroliques, car il les guerit sans douleur.

Preparation de l'Aloës Hepatic.

L'Aloës estant concassé, sera mis dans vn vaisseau de verre, & sur icelluy on versera du Phlegme d'Alun tant qu'il surpasse de deux doigts; laissez en digestion au Bain marie deux fois 24. heures; versez le Phlegme teint, & y en remettez d'autre; continuant ceste operation iusques à tant que le menstruel ne se colore plus. Mettez tous les dissolus ensemble dans vn Alembic à distiller, iusques que la Resine de l'Aloës demeure au fonds en consistance de Miel.

Melange.

Faites fondre la Cire avec le Beurre, y adioustant la Terebenthine, & en suite la graisse, en apres la liqueur de Mumie: puis l'ayant retiré du feu, vous adiousterez, l'Aloës & en suite le Mastich, la Mirrhe, & le Thus, dilayez premierement avec l'Huile de Litarge, & Mercuriel. Puis le tout bien meslé, vous y adiousterez les Sels d'Urine, & de Nicotiane. Meslez le tout ensemble iusques qu'il soit froid, & gardez à l'usage.

Venus.

C'est le Souuerain remède contre les vlceres veroliques, & notamment de la Vierge: car il attire & dissipe le Virus empreint en la partie; deterge, mondifie, & cicetrise l'ulcere à perfection. Son usage se peut estendre encore aux vlceres Cacheres, maling, & de difficile guerison.

Onguent Sympathetique, ou Estouillé.

Pr. de la Mousse Creë, sur le Crane d'un homme pendu & estranglé,
Mumie vraye,
Sang humain tou chaud an. ℥i.
Graisse humaine ℥ii.
Huile de Lin,
Terebenthine,
Bol Armenien an. ℥ii.
Axunge d'Ours,

Axunge de Sanglier masse an. ℥vi.
Poudre de Vers de terre preparez ℥i.
Cerneau d'un Sanglier masse seiche,
Sandal rouge odoriferant.
Hematites an. ℥ii.
Faites Onguent, en la façon qui suit.

Preparation.

Il faut que la Mousse soit ctue sur le Carne, la Lune estant en la maison de Venus, ou en quelque autre bonne maison; laquelle doit estre puluerisée par le Thamis, puis gardée à l'usage. Quant aux Graisses, il les faut faire bouillir ensemble, dans du Vin rouge odoriferant, pur & non sophistiqué. Quoy fait, vous les ietterez dans de l'eau froide, & les Graisses estant caillées nageront par dessus, lesquelles vous amasserez avec vn cuillier d'Argent, iettant les autres comme inutiles.

Les vers de terre, ayant esté bien lauez avec vin blanc, seront mis dans vn pot de terre, puis icelluy bien couuvert sera mis dans le four d'un Boulenger, iusques à tant que les vers soient tellement secs se puissent facilement reduire en poudre, laquelle passerez par le Thamis, & garderez à l'usage; prenant garde, lors qu'ils seront dans le four, qu'ils ne brulent point. L'Hematites doit estre puluerisé & broyé sur marbre, comme aussi le Bol Armenien; & le Santal doit estre tellement impalpable, qu'il passe par le Thamis de Soye. Quant au Cerneau de Sanglier il doit estre seché à l'ombre, puis puluerisé,

Melange.

Les Graisses estans fondues, à feu lent, on y adioustera la mumie, puis la Terebenthine, en suite l'Huile, & le sang humain & conlequemment les poudres peu à peu; remuez bien le tout avec vne Spatule, puis ferrez dans vne boîte d'Argent bien fermée & gardez l'usage.

Notez que cest Onguent doit estre préparé le Soleil estant au signe des Balances.

Que si avec le temps ledit Onguent venoit à seichet, on le pourra humecter de nouveau, avec des Axunges susdites.

Il est à remarquer pourtant, en celieu, que Crollius ne met pas en la composition de cest Onguent, le Sang humain, l'Huile, la Terebenthine, ny le Bol Armenien; car cette description icy est tirée de Goelenius, lequel neantmoins en toute autre chose se rapporte au Crollius, hormis en l'addition de ses ingrediens. Ayant bien voulu aduertir sur ce point le Lecteur, afin qu'il prenne ou l'une ou l'autre description.

Observations.

La raison pourquoy l'on prend le sang humain tout chaud, c'est d'autant que l'esprit atheré y est plus abondant que s'il estoit refroidy. De là on tire encore la raison à la demande, pourquoy on prend plustost le Crane d'un pendu que d'un decollé? c'est que quand l'homme vient à estre estranglé, l'esprit vital, qui est meslé avec l'animal dans le Cerueu, ne pouuant sortir pour retourner à son Principe, se confond avec l'esprit Balsamique du cerueu, auxquelles fonctions Animales estants interdites, cette chaleur se communique en abondance aux parties contenant de la Teste; lesquelles pour estre de matiere solide, la retiennent: & estant imbuë de cette humeur vitale Balsamique, & moyennant l'influence cooperatrice du Ciel, la mousse vient à croistre sur ce test, laquelle a des vertus qui ne doiuent pas estre recitees en ce lieu. Et cette raison est considerable. Or le mesme ne se peut-il faire de la Teste d'un decapité, d'autant qu'avec l'effusion du sang, toutes les vertus, & facultés Balsamiques & vitales, se dissipent.

De cecy peut-on encore tirer la response à la demande, pourquoy à un homme assassiné les playes seignent-elles en la presence de son assassin, & non des autres? C'est que, quand le meurtrier donne le coup de la mort, les esprits bouillonnans sont portez par l'euporation de la colere iusques dans le corps de son ennemy, & ce par le moyen ou de l'air ou du baston qui fait le coup: & à cause de la sympathie des esprits avec les esprits, ceux du meurtrier se sont meslez avec ceux du meurtry plustost que l'imagination ne l'a peu comprendre; lesquels, par l'absence de leur subiet, sont contraincts demeurer dans le corps du meurtry, & y demeurent tandis qu'il y a quelque portion d'humeur Balsamique en iceluy; S'anichyllans quand cét humeur prend fin & non autrement. Mais le meurtrier estant present, iceux esprits voulans retourner en leur subiet, sont bouillonner les autres esprits, & par mesme moyen le corps qui les contient, qui est le sang, lequel trouuant des ouuvertures non accoustumées, regorge, & bien souuent avec telle violence, qu'il s'est veu quelque fois la face du meurtrier toute ensanglantée. Et cecy seruira pour les Commissaires Examineurs. Toutes-fois il y faudra estre grandement circospect, d'autant que quelque Sorcier, ennemy de l'accusé, pourroit bien par le ministère des Demons, faire reialir le sang, & par ce moyen perdre cette pauvre creature, qui d'ailleurs seroit innocente. Il se pourroit icy dire de tres-belles choses, mais ie les reserve en mon traité de l'Harmonie Macrocosmique, qui verra bien tost le iour, Dieu aydant.

Quelques vns pourroient icy alleguer, que cette raison estant toute pure naturelle, ie semble en priver la Iustice diuine, laquelle permet comme par miracle, le ialissement de ce sang, afin, par ce moyen, de descouurir le coupable, qui autrement demeureroit impuny, & lors principalement qu'il n'y a point de preuue suffisante pour le conuaincre; car Dieu a dit que quiconque tuera de glaive, de glaive mourra; & comment mourra celui qui n'est point conuaincu? si Dieu par sa toute puissance & prouidence, ne le descouure par des moyens à luy cogneus? A quoy ie responds que ie ne traite pas cette question en Theologien, mais en Medecin Chirurgien.

Quant à la Mumie, ie n'entends pas cette Mumie aiterée qu'on vent ordinairement aux boutiques, mais i'entends d'une Mumie qui sera preparée en cette façon.

Pr. le Cadauer d'un homme roussé, qui soit bien sain & net, & lequel soit mort de mort violente; mettez-le 24. heures à l'air. Quoy fait, il le faut decouper par trenchés assez deliées, lesquelles on saupoudrera avec Alcool du Magistere de Myrrhe & d'Aloës; ces poudres estants bien attachées, & quasi comme seichées avec la chair, on fera tremper & macerer lesdites trenchés, dans du bon esprit de vin (ou qui mieux seroit dans du bon esprit de Sel) finalement, les ayant retirées, faites-les secher à l'ombre. De cette Mumie on peut retirer la Teinture, ou par l'Huile d'Oliue depurée, ou par l'esprit de vin, ainsi que i'en enseigne la façon en la section de Teintures en ma Phatmacopée. Et voila la Mumie de laquelle j'entends parler en ce lieu, & de laquelle ie desire qu'on se serue, en tous lieux où ie requiers la Mumie, si l'on ne peut recouurer de la transmarine vraie. On en fait un Antidote qui a des vertus tres-grandes, lesquelles on verra au liure cy-dessus promis, Section des Antidotes.

Touchant le Bol Armenien, il doit estre préparé, en la façon que je donne cy-dessus en la Fleur des Pilules.

Verm.

Il guerit toutes les playes des parties molles, sans complication, faisant son effect à dix lieues loing du malade, en oignant seulement l'instrument duquel le patient a esté blessé, & ce par 2. fois le iour. Quoy fait, il faut plier avec un linge bien delié ledit instrument, empeschant que la poussiere ne tombe dessus, & que le vent ne le touche. Estant à noter qu'il ne faut oindre que la partie de l'instrument, qui seule sera entrée dans la Chair; que si l'on ne le peut remarquer on oindra tout l'instrument; observant que si l'instrument a blessé de sa pointe, il le faut oindre en descendant, & ainsi aux autres parties.

ties de l'instrument. Et cas aduenant qu'un cheval fut encloué, le cloud estant arraché & à sec, le faut oindre dudit Onguent, & on verra son effect admirable en la guérison de ces playes. Le semblable fera t'on pour tous autres animaux. D'ailleurs pour les fractures, il y fait des miracles, y adioustant au prealable vn peu de poudre de consoude.

Il ne faut pas sur ce poinct donner inconsiderement son opinion, disant que tout cecy n'est que pure magie noire; car il est vray que cette operation ne se fait que par vne certaine vertu & faculté Aymantine, à cause de la conionction des Astres avec les Elemens. Ce que nous faisons voir bien amplement, aydant Dieu, en nostre Traicté de l'Harmonie macro-micro-cosmique. En ayant, pourrant, dit quelque chose comme en passant, en mon liure des mousquetades au chap. des Coniurations.

Aduertissement.

L'ay creu n'estre hors de propos, d'enseigner en ce lieu la façon d'un Onguent, lequel approché de la composition du precedent; la difference qu'il y a seulement de l'un à l'autre, est, que cestuy cy doit estre appliqué sur la playe, & celuy-là fait son effect dix lieues distant du blessé: bien est vray qu'en la composition de celuy-cy l'observation des Astres y est necessaire, aussi bien qu'en l'autre.

Onguent merueilleux

Pr. Crane humain en poudre,
Huile de Lin an. ℥ii.
Mumie vraye,
Sang humain tout chaud an. ℥f.
Graisse humaine.
Huile Rosat,
Bol Armenien an. ℥i.
Faites Onguent en la façon qui suit.

Preparation.

Le Crane ayant esté pris d'un Cadauër, tel que nous l'auons desiré cy dessus, sera limé avec vne lime douce, & seiché au four entre deux feuilles de papier; en apres, estant broyé & puluerisé, sera passé par le Thamis. Quant à la Mumie, la preparation en est cy dessus. Et pour la Graisse humaine, il la faut faire fondre, & puis la couler. Touchant le Bol Armenien, la preparation en est en la Fleur des Pilules. Venons maintenant au meslange, qui se fait en ceste façon.

Meslange.

On meslera à part l'Huile de Lin avec

la poudre de Crane humain: En apres, la munie avec le Sang humain: en suite, l'Huile Rosat avec le Bol. Et finalement la Graisse humaine estant fondue, on y meslera toutes ces choses dans vn montier: quoy fait, on gardera à l'vsage. Que si l'on s'en veut seruir aux playes des mousquetades, on y meslera du Miel Vierge ℥i. Graisse de Tau-
reau ℥i.

Vertus.

On peut iuger de ses vertus, en ce que si le premier fait des merueilles, quoy que non appliqué sur la partie blessée, à plus forte raison cestuy cy appliqué sur la partie mesme. Touchant à l'vsage du premier, j'oubliais, qu'il est necessaire d'appliquer sur la playe, des petites compreses faites de linge bien deslé & mouillées dans l'urine du patient. Observant de ne commettre aucune pollution, pendant la cure. Au seul Dieu Trine, en vnté soit rendu tout honneur, gloire, & louange, au siecle des siecles. Amen.

Addition des Linimens.

CHAP. III.

Liniment Antipleuresique de nostre description.

PR. Huile d'Oliue preparé,
Huile d'Amendres douces an. ℥ii.
Huile de Carrons composé ℥i.
Graisse de marmotte,
Cerueau de Vautour an. ℥i.
Resine de Tormetille ℥i.
Beurre de may ℥i.
Faites Liniment en la façon qui suit.

Preparation.

L'Huile d'Oliue se prepare en la façon que j'ay enseigné cy dessus; ou bien avec l'Eau de Vie deslegmée, & ce en la façon que j'ay enseigné en la Fleur seconde parlant des Fourneaux, où nous auons montré que ceux qui se seruent de l'Huile pour faire feu sous quelques ouvrages le doiuent ainsi preparer, par ce qu'il y est le plus sortable & conuenable.

Quant à l'Huile d'amendres douces, il se tire au Torcular par expression en ceste façon. Les Amandes, bien choisies, doiuent estre trempées en Eau tiède pour les peller, puis estant seichées avec vn linge sec, doiuent estre exactement pilées dans vn mortier de marbre, avec son pilon de buy, les arroufant avec vn peu d'Eau chaude iusques qu'elles soient reduites en paste, laquelle vn peu eschauffée & mise dans vne

Teille assez forte, & icelle au Torcular, sera exprimée doucement & peu à peu, tellement que pour lb. i. d'Amendres, on en puisse tirer environ trois à quatre onces d'Huile. Ainsi peut on faire les Huiles de tous les autres Fruits à Noyau. Mais cet Huile sera bien plus parfait s'il est tiré par distillation. ainsi que nous l'enseignons cy-dessus en la Fleur des Huiles, ou du moins rectifié; toutes fois ceste façon est très-bonne, lors qu'on veut s'en servir seulement aux Topiques; le distillé estant plus propre à prendre par le dedans. L'Huile de Carrons s'apprend en son lieu; comme aussi l'Huile de Resine. Touchant le Cerueau de Vautour, il le faut passer au trauers du Thamis, à la façon qu'on passe la Cassie. Touchant la Graisse, elle doit estre preparée à la façon que l'enseigne à preparer l'Axungia en ceste œuvre.

Meslange.

Il se doit faire dans vn mortier de marbre avec son pilon de buy, en ceste façon: il faut mesler tous les huiles peu à peu, avec le Beutre, & la Graisse, ensuite le Cerueau de Vautour; & finalement la Resine de Tormentille.

Vertus.

Son nom tesmoigne assez à quoy il est propre, sçauoir aux Pleuresies tant vrayes que fausses; aux douleurs d'Estomach; à toutes oppressions de Poitrine. Il est encore admirable pour la Nephretique, &c.

Liniment saturnin de nostre description.

Pr. Sel de Saturne ℥ss.
Huile Rosat,
Huile Violat,
Huile de Lis an. ℥ii.
Huile de Noix,
Huile de Chou an. ℥i.
Nutritum ordinaire ℥i. f.
Faites Liniment, en ceste façon.

Meslange.

Le Sel de Saturne se voit en la Fleur des Sels, comme aussi la façon des Huiles en leur lieu. Reste à parler du meslange. Broyez donc dans vn mortier le Sel de Saturne avec le Nutritum; en apres vous l'arrousez peu à peu des Huiles susnommez, mellez premierement ensemble, le nourrissant & remuant tousiours avec le pilon, iusques à parfaite consistance de Liniment, & qu'il ait imbu tout l'Huile: quoy fait, gardez à l'usage. Il est encore singulier pour la dureté du foye.

Vertus.

A l'Erysipele tant vraye que non vraye: aux Herpes, & à toutes inflammations telles qu'elles soient & mesmes aux Scabies. Que s'il est necessaire de deterger beaucoup en desseichant, on y pourra adiouter la Ceruse d'Antimoine.

Liniment Splenetique de nostre description.

Pr. Huile d'opponax,
Huile de Galbanum,
Huile d'Ammoniacan ℥ii.
Huile Benit corrigé ℥i. f.
Huile de Bdellii ℥f.
Laine grasse esprainte ℥ii.
Graisse d'Herisson preparée lb. f.
Resine de l'extremite de Tamaris,
Masilage de Racine de Rougere an. ℥i.
Faites Liniment en ceste façon;

Preparation & meslange

Il faut faire tremper la Laine grasse l'espace de 24. heures dans de l'eau chaude: quoy fait, vous la mettrez au Torcular; la pressurant en telle façon que toute la Graisse en sorte. Meslez cela avec l'eau où elle a trempé, faites la bouillir, & amassez la Graisse qui nagera par dessus. Faites en apres fondre la graisse d'herisson à laquelle, estant hors du feu, vous adiusterez la Resine & les masilages, les meslant bien fort ensemble. En suite la graisse de Laine; & tout d'une main les Huiles, peu à peu, & gardez à l'usage.

Vertus.

A toutes durtez Schyrrheuses de la Rate, & du Foye: car il les resout puissamment: comme aussi tout genre d'Ecrouelles, & toutes tumeurs, notamment les Tartareuses. Il est le nonpateil aux gouttes noüées.

Liniment Antipodagrique, de nostre description.

Pr. Huile de l'Anodin Animal ℥f.
Huile de l'Anodin Mineral ℥ii.
Huile de sang de Cerf composé ℥iii.
Huile de l'Anodin Vegetal ℥f.
Huile d'Hiebles Camphré ℥f.
Essence de Saffian ℥i.
Saouon de Venise liquesfié,
Mouelle depurée de Cerf an. ℥iiii.
Graisse d'Ours ℥i.
Faites Liniment en ceste façon.

Preparation.

Par l'Huile de l'Anodin Animal, l'entens l'Huile & le Sel tirés du Sang humain, & meslez ensemble. L'Anodin Mineral c'est

L'esprit vniuersel corporifié aux entrailles de la terre. L'Anodin vegetal c'est l'Opium. L'Huile & le Sel de Sang se tirent en la façon que nous auons enseigné cy dessus en la Fleur des Huiles; estant seulement icy à noter que pour l'usage que dessus, il le faut laisser reposer dans 4. esuelles de verre iusques à ce qu'estant espoiffy on l'arrousera de la liqueur tirée, *Per deliquium*, du Sel decrepité, puis le laisser seicher à l'ombre, prenant bien garde qu'il ne soit exposé au Soleil ny au Vent. Estant sec, mettez y encore d'autre de Sel, puis laissez seicher continuant cela par 3. fois. A la dernière fois, lors qu'il sera sec, mettez le dans vne Cornue bien lutée, à laquelle ayaant adapté son reciepiet donnez feu par degrez iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien. Continuez l'operation ainsi que nous l'auons enseigné en la Fleur susdite. Cét Huile est admirable pour appaiser la douleur des gouttes, & c'est celuy que nous demandons en ce lieu pour nostre Liniment.

Huile de Sang de Cerf composé.

Prenez Sang de Cerf tout chaud 4. onces: Huile de Briques composé, Huile de Genieure an. deux onces le tout meslé ensemble faites distiller au Bain iusques que l'eau & l'Huile soient sortis. Sur la fin donnez feu de suppression iusques que les forces soient calcinées. Separez le phlegme d'avec vostre Huile, avec lequel phlegme vous separerez le Sel de vos forces calcinées: auquel ayant procédé, comme a esté dit cy-dessus au Sang humain, vous le meslerez avec son Huile: le faisant circuler, si vous voulez, pour le rendre plus efficace, puis gardez-le à l'usage. Et c'est icy l'Huile que nous demandons: lequel luy seul appaise puissamment la douleur des gouttes.

Faut icy noter que le Sang doit estre receu d'un Cerf non couru, d'autant qu'en ceste action il s'eschauffe grandement, & par ce moyen la meilleure & plus commode essence qui y est contenuë, s'exhale: ce qu'estant il est de nulle ou de peu de valeur.

Quant à l'Anodin Mineral, on y procede en ceste façon. On separe par calcination philosophique, le Sel Balsamic Volatil, d'avec le Sel Balsamic fixe, de l'Esprit vniuersel corporifié en la superficie du Globe de Saturne, par les Rayons Solaires Celestes, & Rayons Solaires Sousterrains. Pr le fixe & le reduisez en liqueur, *Per deliquium* à l'humide, laquelle vous garderez à l'usage: & c'est ce que nous demandons en ce lieu. Ceste liqueur seule appaise la douleur des gouttes en vn moment. Il se pourroit dire de tres belles choses sur cet esprit vniuersel, mais cela se remarque incidemment en quelquelieu de ceste œuvre, comme aussi ailleurs en mes autres liures. Estant icy le siecle où

la vray connoissance du point est escheuë à quelques vns qui ne le manifestent pas.

J'entends par l'Huile anodin vegetal, l'Huile tiré de l'Opium, lequel se prepare en cette façon. Apres auoir fait torrefier l'Opium sur la lamine de fer (ainsi que ie l'enseigne en cette œuvre en la fleur des Antidotes) on le puluerisera, afin de plus facilement le faire digerer dans vn mattars, avec le Vin-aigre distillé, & en tirer la Teinture: de laquelle, filtrée, & le dissoluant évaporé, on en tirera l'Huile par la voye qu'on tire celle des Gommés, lequel on gardera pour l'usage.

L'Huile d'hiebles camphré se fait en prenant de son huile fait par expression ℥ss. Camphre bien puluerisé ℥i. le tout meslé sur vn marbre, à force des bras: que si on y adioust ℥ii. de Mumie liquide, on fera vn liniment lequel luy seul fait de merueilles à appaiser la douleur des gouttes: mais nous n'auons icy affaire que de l'Huile d'hiebles avec le Camphre.

Touchant l'Essence de Saffran, cela se voit en son lieu. Le Saouon sera liquefié avec l'Huile de guy de Pommier. La moüelle fondue à lent feu, puis passée: & la graisse fondue, aussi passée & finalement preparée en la façon qu'on treuve en cest œuvre. Venons maintenant au meslange.

Meslange.

Cela se doit faire à froid dans vn mortier de marbre; à pilon de Buy, en cette façon. meslez au Saouon liquefié, la Moüelle, & en suite la graisse. En apres, adioustez-y l'Huile d'hiebles, l'Huile de Sang de Cerf, & l'Anodin Animal. Consequemment l'Anodin Vegetal, & Mineral. Et finalement l'Essence de Saffran.

Vertus.

Il est infallible pour appaiser la douleur des Gouttes quelles elles soient. En outre toutes douleurs procedentes de la Verolle, & Nodus: à la Migraine, & toutes douleurs de Teste. Aux suffocations de la Matrice, & à la Colique Nephretique. Bref c'est vn remede de Dieu donné pour appaiser toutes sortes de douleurs.

Liniment contre les bruslures, de nostre description.

Pr. Oignons blancs, n. ii.
Huile de Noix ℥j.
Huile de jaune d'œuf ℥ss.
Huile de Suseau ℥i. f.
Resine de la seconde Escorce de Suseau ℥ii.
Huile de Camphre ℥i.
Beurre préparé ℥iii.
Faites Liniment ainsi que s'ensuit.

Preparation.

Les deux Oignons seront cuits avec Huile d'Olive, iusques à tant que le tout soit en pâte; exprimez cela par vn linge qui soit assez delié & fort, & gardez l'expression pour mesler avec les autres medicaments. Touchant l'huile de Noix, ce doit estre de celuy qu'on fait par expression; & l'Huile de Suzeau tout ainsi qu'on fait celuy d'Hiebles. Quant à l'Huile de jaulne d'œuf, de Camphre & de Resine, tout cela se voit ailleurs en cet œuvre. Pour le Beurre, on le prepare en ceste façon. Faites fondre du Beurre frais dans vne Escuelle sur vn reschaud, puis le iettez dans de l'eau de Sperme de Grenouilles; & lors qu'il sera caillé tirez l'en & le faites resoudre afin de le reietter encore en la mesme Eau: & continuant cela par dix ou douze fois, vostre Beurre viendra blanc comme Lait; & c'est celuy que nous demandons icy.

Meslange.

Meslez vostre resine avec le beurre dans vn mortier; en suite l'Huile de jaulne d'œuf, & de suzeau: consequemment l'Extrait des Oignons blancs, & l'Huile de Noix: & finalement l'Huile de Camphre, & garderez à l'usage.

Vertus.

Il est incomparable à toutes sortes de brulures soient de poudre à canon, eau, & Huile bouillantes, ou Charbon embrasé, & en quelle partie du corps que ce soit. En outre appliqué à temps empesche l'elevation des vesiës, esteint la chaleur & empireume du feu, & guerit parfaitement celles qui sont escorchées.

Liniment contre les fistules, & callositez.

Pr. huile de miel ℥ ii.
Huile de Saturne,
Huile de Sublimé an. ℥ i.
Huile de Petreole,
Huile de Giroffles an. ℥ i. f.
Beurre frais ℥ i.
Faites Liniment en la façon qui suit.

La methode de preparer tous ces huiles se verra en son lieu. Reste icy à dire, que le meslange se fera dans vn mortier, en versant, peu à peu, les huiles sur le Beurre, n'importe qui aille le premier, pourueu que le tout soit bien meslé ensemble.

Vertus.

Il est incomparable aux fistules, & vlc-

res cauerneux, car en enduisant de longues rentes, lesquelles on met en après dans les fistules, il les deterge, & incarne parfaitement: abbat toutes les callositez, durtez, & ruberositez qui s'y peuuent rencontrer. En finie n'ay point treuvé de remede plus propre à ces maladies que cestuy-cy.

Liniment, contre les Hemorrhoides.

Pr. Graisse de Chat sauvage,
Graisse de Cerf,
Graisse de Tesson an. ℥ f.
Huile de Petreole,
Huile de Lateribus an. ℥ iii.
Huile de Bages de Genicure ℥ vi.
Huile d'Alpic ℥ i.
Faites Liniment.

Les Graisses doivent estre premièrement bien depurées & preparées, auant que d'y mesler les Huiles. Or ce meslange se doit faire dans vn mortier avec son pilon, iusques que le tout soit bien incorporé.

Vertus.

Il est singulier aux Condylomes, tant du Col de la Matrice que de l'Anus; comme aussi aux fissures seiches des mains & des pieds. mais sur tout il est incomparable aux Hemorrhoides.

Liniment pour effacer les Cicatrices.

Pr. Litarge preparée ℥ ii.
Huile de Tarte,
Baulme de Plomb, an. ℥ i.
Camphre liquefié ℥ i.
Sperme de Baleine ℥ i.
Huile d'œufs au ℥ ii.
Faites Liniment en ceste façon.

Preparation.

La Litarge se doit preparer en tout & par tout comme le Bol Armenien, la preparation duquel se voit en la Fleur des Pilules.

Le Baulme de Saturne se fait ainsi. Pr. le sel Cristallin de Saturne, faites le circuler dans vn Pelican, avec l'Esprit de vin par quinze iours; au bout desquels vous separerez le Menstruel par distillation, puis y en mettez de de nouueau y adioustant le Sel de Tarte bien purifié, autant qu'il en faudra pour faire vn Baulme beaucoup plus doux que le Sucre, fort excellent pour la guerison de tous vlcères malings, & tres singulier pour les Ophthalmies & autres maladies des yeux. On peut faire vn huile aussi de ce Sel, *per deliquium* à l'humide, qui est admirable.

L'Huile de Tarte se fait, ou *per deliquium*, lors qu'il est calciné, ou bien en la fa-

çon que nous auons enseigné cy dessus en ceste Fleur. La façon de liquéfier le Camphre, y est enseignée. Reste à dire du mélange.

Meslange.

Meslez dans vn mortier de marbre l'Huile d'œuf avec le Sperme de Baleine; en suite l'Huile de Tartre; consequemment l'Huile de Litarge, & Baulme de Plomb; & finalement le Camphre. Gardez à l'usage.

Verus.

Il est incomparable pour effacer les Cicatrices qui sont hautes esleuées & raboteuses: lenir & adoucir toute aspreté de la peau, vnir les cauteiz ou cicatrices de la petite verolle. Il est admirable aux vlcères douloureux, & aux inflammations, &c.

Liniment Antiparalytique.

Pr. Huile de Mille pertuis ℥ i.
Terebenthine ℔ f.
Huile Laurin ℥ iij.
Huile d'aspic ℥ i. f.
Bages de Genieure ℔ f.
Castorée ℥ i.
Euphorbe ℥ ij.
Cloux de Girofles,
Macis,
Noix Muscade,
Cannelle an. ℥ i. f.
Fleurs de Lauande,
De Sauge,
De grand Muguet an. p. ij.
Mastich,
mirthe,
Encens an. ℥ ii.
mumie ℥ i. f.
Graisse de Tesson ℥ iij.
Faictes Liniment en la façon suit.

Preparation & Meslange.

Les choses qui doivent estre concassées le soient, & celles qui doivent estre puluerisées, le soient aussi: puis le tout meslé avec les Huiles, soit mis dans vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy au sien de Cheual, chaud, par vn mois philosophique. Passez en apres vostre matiere par vn linge assez delié & bien fort, & vous auez vn Liniment admirable contre la Paralyse, si on en oingt chaudement les membres paralytiques & retirez.

Liniment pour faire venir le poil, de nostre description.

Pr. liqueur de Limaces rouges, composée ℥ ij.

Huile de iaune d'œuf ℥ i.
Poudre de Grenouilles verdes,
Poudres de Lezards verts,
Poudre de Taupe,
Poudre de fiente de Soury an. an. ℥ i.
Faictes Liniment en ceste façon.

Preparation.

La liqueur de Limacés se fera, prenant de Limaces rouges, Sangsues, Mouësnes à Miel, & Sel decrepité, autant de l'vn que de l'autre, mettant le tout, concassé ensemble, dans vn pot de terre plombé, lequel ayant bien couuert & mis en lieu humide, il en resudera vne liqueur par les pores dudit pot, laquelle conseruerez à l'usage. Si l'on oingt de cettè liqueur seule le lieu dépilé, le poil y naistra.

Les poudres se preparent en cettè façon: Coupez la teste & la queue aux lezards, mettez-les dans vn pot de terre verny, & iceluy pot dans vn four, luy laissant jusques qu'ils soient en poudre. Faites de mesme des Grenouilles à part, & des Taupes à part. Finelament, ayant bien puluerisé la fiente de Soury & reduite en poudre delié-menuë, comme aussi les poudres susdites vous garderez à l'usage.

Meslange.

Ces poudres doiuent estre peu à peu, nourries dans vn mortier avec l'Huile & la liqueur, jusques à consistence de liniment, lequel on gardera, pour s'en seruir à faire naistre le poil aux lieux où il sera tombé, car il y est tres-souuerain. Il corrobore & fortifie la partie affligée de la dépilation, attire doucement la chaleur naturelle à icelle, & la maintient en son temperament d'egalité.

Liniment pour guerir la conuulsion.

Pr. Baulme de Gomme Elemý,
Baulme de Lierre an. ℥ ii.
Huile de Cire,
Huile de Terebenthine,
Huile de Genieure an. ℥ f.
Huile de Girofle,
Huile de Benjoin an. ℥ ii.
Graisse de Tesson preparée ℥ i.
Faictes Liniment, en ceste façon.

Meslange.

Les preparations des remedes susdits estant deduites ailleurs en cest œuvre, il n'est pas besoin de les répéter icy, c'est pourquoy nous passerons au meslange, qui se fera en ceste façon. Il faut mesler à la Graisse, les deux Baulmes, peu à peu, & en suite les huiles l'vn apres l'autre, remuant tousiours jusques à consistence de Liniment.

Vertus.

Il est souverain aux convulsions faictes ou de cause antecedente, ou de cause primitive, si apres la purgation on en oingt le col, & toute l'espine du dos, ensemble la partie blessée.

Liniment pour les Os corrompus & cariez.

Pr. Baulme de Mercure ℥f.
Huile d'Antimoine ℥iii.
Huile de Mirrhe purifiée avec l'Esprit de Vin ℥f.
Huile de Girofles ℥ii
Huile de Soulfhre distillé avec Colcothar ℥f.

Le tout doit estre meslé ensemble & gardé à l'usage; qui est en abreuvant du cotton attaché au bout d'une esprouete, & d'iceluy en toucher les Os cariez: car par ce moyen les esquilles corrompues tomberont en peu de temps.

Preparation.

Le Baulme de Mercure se prepare en ceste façon. Sublimez le Mercure avec la simple Chaux de coquilles d'œufs bien preparée, tant de fois qu'il en soit amorty & esteint. Mettez iceluy dans vne petite cucurbite, & par dessus du Vin-aigre distillé, & alcoolisé, qui surpasse de quatre doigts la matiere. Tirez le Vin-aigre par distillation, recoobant, faisant cela par quatre ou cinq fois, jusques à tant que le Mercure soit reduit en poudre tres-rouge; laquelle fairez circuler avec l'acool de vin, dans vn Pelican huit jours durant: Et iceluy estant separé restera au fonds le Baulme du mercure fort exquis, & doux. Ce Baulme seul guerit les vlcères desesperez, & mesmes les carnositez qui viennent au Col de la vesie.

Quant à l'Huile d'Antimoine la preparation s'en voit en ceste Fleur.

L'Huile de Soulfhre vitriolé se fait ainsi. Prenez Soulfhre vif, lbi. meslez le avec autant de Vitriol Romain liquesfié; faites vne masse de ces deux, laquelle poulée par le descensoire, il en sortira vn Huile rouge qui est ce que nous demandons.

Touchant aux Huiles de Girofles & de mirrhe, ils se voyent en leur lieu.

Liniment singulier a guerir les Nodus, & Escroüelles.

Pr. Resine merueille de bryoine ℥iii.
Huile de Camomile ℥ii.
Huile de Cire ℥.
Graisse de Cocq-d'inde ℥ii.
Baulme de Soulfhre ℥i.
Faictes Liniment, comme s'ensuit.

Preparation.

On preparera la Resine Mercurielle de Bryoine, en ceste façon.

Pr. Racine de Bryoine noire, cauez-la par le milieu, avec la pointe d'un cousteau; remplissez ceste cauité de Mercure sublimé, puis le trou bien bouché mettez-la en vne Caue à l'humide durant dix iours, pendant lequel temps le Mercure se dissoudra; mettez à part tout ce qui sera dissout; en apres la Racine soit exprimée bien fort avec le Torcular, meslez le Mercure dissout avec ce Suc exprimé, jusques qu'il soit en consistance de miel: & c'est ce que j'appelle icy Resine Mercurielle de Bryoine.

Le Baulme de Soulfhre se preparera ainsi.

Pr. fleurs de Soulfhre trois fois sublimées ℥ii. Camphre ℥ii. Esprit de Terebenthine, ℥iiii. le Camphre estant bien puluerisé sera meslé avec les fleurs, & le tout avec l'Esprit; puis mis dans vn vaisseau à bouche estroite, & iceluy dans le sable, le tout premierement bien bouché, luy donnerez le feu lent par deux heures, jusques que le sable soit bien eschauffé; augmentez le feu, tant que vostre matiere bouille, lentement neantmoins, jusques qu'elle soit de couleur rouge comme sang. Versez par dessus de l'eau commune distillée, qu'elle surnage de quatre doigts; puis distillez l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & restera au fonds le Baulme de Soulfhre, lequel garderez à l'usage. Il est admirable aux vlcères & playes; il discute, & ramollit puissamment les tumeurs & notamment les Escroüelleuses; il est admirable, pris interieurement, contre les fièvres, notamment les pestilentielles; à la colique & vers des petits enfans, &c. On peut tirer la Teinture de ce Baulme par l'Esprit de vin, & l'ayant coagulée, l'administrer aux travaillez de la toux par l'indisposition des poulmons, & ce avec eau d'Hyssope, ou Syrop de Reglisse. On voit en la Fleur des Baulmes, ou Huiles composez, cy-dessus, vn autre façon de preparer ce Baulme de Soulfhre, lequel est accompagné de vertus innombrables.

Vertus.

Si l'on oingt de ce liniment, les toffes, nodus, Escroüelles, & toutes tumeurs Schyrreuses, il ramollit; dissout, & guerit, si la matiere n'est encore putrescée.

D'autant que bien souvent on ne prepare point des linimens, si ce n'est à mesure que les Medecins les ordonnent: Il me semble tres à propos de clore & finir icy ceste Fleur, me contentant de ces formulaires, que j'ay escrits cy-dessus, à l'exemple desquels on en pourra façonner d'autres, selon

le temps, le lieu, la qualité du mal, & le temperament du malade. Aduertissant neantmoins l'Apoticaire Artiste, que s'il desire donner forme d'Onguent à ces linimens, il

le pourra faire en adioustant de la Cire à sa discretion. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire, & louange es siecles des siecles. Amen.

*Fin de la Fleur neuuesme du
Bouquet Chymique.*



FLEVR DIXIESME
DV BOVQVET
CHYMIQVE.

TRAICTANT DES EEMPLASTRES,
tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Emplastres en general.

CHAP. I.



EMPLASTRE est vne composition faite de toutes sortes de medicaments, principalement gras, & secs, assemblez en vn corps espais, & visqueux dur, & solide, adherant aux doigts. Les differences d'iceux sont prises, ou de quelques vns des ingrediens qui les composent, ou de leurs effects, & vertus; autres fois de leur couleur; & bien souuent du nom de ceuy qui les a descripts. Des ingrediens, comme Emplastre Martial, Emplastre d'Antimoine, Emplastre Diatabac, &c. de leurs effects, comme Emplastre mitigatif, Emplastre resolutif, Emplastre des poinctures, Emplastre contre rupture, Emplastre vulneraire, Emplastre attractif, Emplastre suppuratif, Emplastre cicatrilatif, &c. de leur couleur comme l'Emplastre noir, Emplastre gris, Emplastre tané, & autres telles differences. Du nom de l'Antheur, comme l'Emplastre de Paracelse, de Crolius, de Rulandy, de du Chesne, de Angelus sala, de Campy, &c.

Leur matiere est prinse des metaux, mineraux, vegetaux & animaux. Sous ce mot de metaux & mineraux, nous comprenons toutes sortes de marchassites, de Sels, de Sucs, de Soulfres, & pierres precieuses: toutes lesquelles choses peuvent servir aux Emplastres en deux façons. L'une pour donner consistance ferme aux Emplastres comme le Bol & terre sigillée, preparez, l'Alcool des pierres precieuses, la Ceruse d'An-

timoine, le Mercure precipité, la Litarge preparee, le Saffran de Mars, les calcinez Metalliques, &c. L'autre, pour y communiquer parfaitement leurs vertus, comme y meslant l'Huile & Baulme de plomb, la quint-essence & Baulme de Mars, l'Huile d'Antimoine, l'Huile & Baulme de Soulfre, Baulme de Vitriol, Baulme de mercure, &c. Les vegetaux y sont mis aussi, non seulement pour y servir de matiere, mais aussi pour y contribuer de leurs vertus & de leur effects; comme aussi le Gommess depurées, Extraicts d'icelles, ou leurs Huiles. En outre les Resines, ou Sucs condensez, ou liquides, Huiles, Sels, ou Poudres des Plantes, des herbes, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruiçts, semences, graines, gouffes, flocons, laines, sommités, testes, rameaux, branches, scions, escorces, racines, pepins, larmes, baulmes, &c. En outre, les accidez, vin-aigres, eaux, vins, &c.

Dauantage, on tire encore de tous les animaux (tant terrestres, aquatiques, que aériens) des Mumies, des Gommess des Graisses, des Moüelles, des Baulmes, des Huiles, des Essences, des Sels, des Poudres, de la Cire, &c. toutes lesquelles choses seruent à la composition des Emplastres.

Or pour bien & methodiquement composer les Emplastres, il faut parfaitement connoistre lesquels des ingrediens qui les composent desirant vne longue coction, & les

autres moins, lesquels il faut mettre les premiers, & les autres les derniers. Car les Suc, & Resines des Plantes, sont quasi tousiours mises les dernières lors, notamment qu'elles ne sont pas accompagnées d'humidité: car autrement il les faudroit mettre les premières, ou au milieu de la coction. Or si les Suc estoient solides & endurcis, il les faudroit auparavant dissoudre & dilayer avec les Huiles qui entrent audit Emplastre. Quant aux Gommés, & poix, soit qu'elles soient depurées, avec vin-aigre, fait de puissant vin, à la façon commune, ou préparées par la voye Chymique, leur humidité sera premièrement euaporée, & cuite quasi comme en forme Emplastique, auant que les mesler aux Emplastres, car autrement elles les intruderoient, & ne feroit on rien qui vaille.

Or là methode qu'il faudra tenir en la coction des Emplastres, sera en telle façon. La Litarge sera cuite avec les Huiles à consistence Emplastique, puis on y adioustera les Graisses, les Resines, & successiuelement les Gommés, la Cire, la Terebenthine, les calcinez; & finalement les poudres. Leur perfection se connoistra quand leur consistance sera dure, crasse, glutineuse & adhérente: Toutesfois, l'emplastre ne doit point adherer aux doigts, lors que la paste est refroidie par le moyen de l'eau froide ou sur le marbre.

La quantité des medicamens ne peut estre icy prescrite, d'autant que cela depend du nombre, qualité, & vertu d'iceux de la façon de les mesler, & de l'intention de l'Artiste. Bien est vray, que si en la composition de l'emplastre entre quelque ingredient de consistance glutineuse & Emplastique, la Cire doit estre diminuée, au contraire s'ils estoient tous liquides, on augmentera la Cire, en telle façon qu'elle seule donne la consistance Emplastique. Estant à noter en ce lieu, que si l'on vouloit preparer les Onguens cy dessus descripts en Emplastres, on y adioustera les Gommés, Resines solides, & autres ingrediens durs; ensemble de la Cire en telle quantité qu'il sera necessaire.

Touchant aux Cerouienes, on en voit des formulaires presque en toutes les Pharmacies vulgaires, ordinaires & communes, & ce immédiatement apres le Emplastres: toutesfois, d'autant qu'en leur composition, & consistance, ils ne different nullement ou bien peu l'un de l'autre, ie n'en parleray pas en ce lieu; car on peut faire de Cerouienes des Emplastres, en ostant ou diminuant les ingrediens durs & solides, qui y entrent, afin de les rendre plus mols que les Emplastres, & vn peu plus durs que les Onguens. On en fait qui prennent le nom de la partie sur laquelle on les veut appliquer, comme Stomachique, Heparique Splénique, Histerique, &c. Ils prennent aussi les noms de leurs effects, comme, Ceratrefri-

gerant, resoluant, eschauffant, &c. des ingrediens de quoy ils sont composez comme Cerat Sandalin, & ainsi des autres. Mais généralement ils sont appelez Cerats à cause de la Cire, & Huiles differens, de quoy ils sont composez. L'honneur, la gloire & la louange soit à Dieu éternellement. Amen.

Des Emplastres en particulier

CHAP. II.

Emplastre de Soulfhre

PR. Huile de Soulfhre ℥iij.
Colophone ℥iij.
mastich préparé,
Thus préparé an. zi.
Mirrhe ℥iij.
Cire ℥i. l.
Faites Emplastre, en la façon qui suit.

Preparation.

L'huile de Soulfhre sera fait par la cloche, en cette façon. Prenez vne cloche de verre à rebord, laquelle aura aussi vn bec, & la pendez en vn ctoc qui sera attaché à la muraille sous vne cheminée; mettez sous icelle vn grand creuset remply de Soulfhre vif, qui est le meilleur, y ayant agencé premièrement trois mesches de coton, trempées en Soulfhre fondu, afin que par le moyen d'icelles, estant allumées, tout le Soulfhre vienne à brulser. Faut noter que ledit cruset doit estre posé dans vne lanterne, le bord de laquelle touchera quasi au bord de la Cloche, afin que la fumiere ne s'espande de ça ny de là, ains que montant tout droit elles aille attacher à la Cloche, & partant auoir d'auantage d'Huile; ce qui sera indubitablement si operez à iceluy en temps humide, car il distillera trois fois plus d'Huile dans le Ricipient, qu'en temps sec. Notez qu'il faut auoir deux Creusets tous plains; afin que quand l'un sera brulé iusques au fonds, l'autre soit prest en mesme temps pour y mettre. On treuue à la Fleur des Huiles, en ceste œuvre, la façon de faire l'huile de Soulfhre par distillation; beaucoup plus parfait que cestuy cy, d'autant que ce n'est proprement que son Esprit non le vray Huile; mais nous n'auons affaire en ce lieu que de celuy tiré par la Cloche. Il me semble en auoir baillé pareille description en la Fleur des Eaux. Quant aux autres ingrediens leur preparation se voit en ceste œuvre.

Melange.

Fondez la Cire, & Colophone, ensemble avec l'huile, y adioustant, peu à peu les autres ingrediens subtilement puluerisez.

cuisse le tout à feulent, remuant tousiours avec Spatule, iusques qu'il soit à consistance d'Emplastre. Formez en des Magdaleons, lesquels oingts superficiellement avec Huile de Soulfre pliez en vn papier, & garderez à l'vsage.

Virtus

Il est singulier aux playes, & tres-admirable aux vlcères les plus malings: car il les deterge, incarne & consolide. En outre il est tres-excellent à toutes sortes d'Apostemes, & notamment aux Escrouelleuses: car il les suppure, ouure, mondifie, & consolide dans quatre iours, y en appliquant dessus soir & matin. Il est aussi tres-propre aux Gangrenes.

Emplastre des Poinctures.

Pr. Cire lbi.
Extrait de poix Grecque ℥iiij.
Calaminaire,
Mine de Plomb,
Cornaline,
Coral rouge,
Coral blanc,
Aymant an. ℥i.
Ambre préparé,
Mastich préparé,
Encens préparé an. zvi.
Mirrhe,
Mumie, an. ℥i. f.
Terebenthine ℥i.
Faictes Emplastre en la façon qui suit.

Preparation & Meslange.

La preparation de la poix, & de la Mumie, se voit en cette œuure, comme aussi de l'Ambre, Encens, Mastich, & Mirrhe. Quant aux pierres, elles doiuent estre tous broyées sur le marbre, bien subtilement les arroufant par fois, de quelques gouttes d'Huile de mars. Ces choses ainsi disposées on les mellera en cette façon. La Cire & la Poix estans fondus ensemble vous y adiousterez la Mumie, & la Terebenthine, en suite les Gommès; & tout d'une main les poudtes peu à peu, remuant tousiours iusques que le tout soit à consistance d'Emplastre. Quoy fait & estant refroidy vous le malaxerez entre les mains avec Huile de Barbeau, de Mil-lepertuis, de Lumbricis, & de Camphre, & ce par l'espace d'une heure, puis en formerez des Magdaleons, lesquels pliez en du papier garderez à l'vsage.

Virtus.

Il est admirable pour les vieux & nouveaux vlcères, malins & Chancreux: car il les mondifie, incarne, & consolide en bref

temps, & fait plus en vne semaine qu'un autre en vn mois. Il est tres-singulier aux playes telles profondes qu'elles soient, voire mesmes quand les nerfs seroient coupez: il attire le fer, le bois, & autres choses estranges qui sont en icelles: guert parfaitement le morsures des animaux veneneux. Bref il est si admirable en son operation, que ie desire, Lecteur, que l'experience t'en rende plu stoit certain que parolés.

Emplastre scilicet Martial.

Pr. Magistere de mars rubifié ℥viiiij.
Extrait de sang de Dragon en larme,
Vernix de Benjoin.
Suc de Veruene condensé,
Suc de racine de Tormentille seiché,
Sang humain seiché,
Gommelacée an. ℥vii.
Terebenthine de Larix ℥ij.
Cire,
Colophone an. ℥iiij.
Gomme Ammoniac,
Galbanum an ℥ii. f.
Faictes Emplastre selon l'Art.

Preparation.

Notez que l'Extrait du sang de Dragon, se fait l'ayant dissout avec esprit de vin, le reduisant, par separation, iusques à consistance de poix liquide. En la mesme façon se fait le Vernix de Benjoin, dit ainsi parce qu'il ressemble au Vernix La lace, & le Sang humain, doiuent estre reduits en poudre tres-subtile, comme aussi le Suc de racine de Tormentille. Dissoluant les Gommès en vin aigre impreigné de la vertu des fleurs de la Persicaire maculée.

Meslange.

La Cire sera premierement fondue, y adioustant la Terebenthine, en suite les Gommès, remuant tousiours: en quatriesme lieu l'Extrait des larmes, & du Benjoin; en mesme temps le Suc de Veruene; & en suite les poudres: & finalement le Magistere de mars; cuisant le tout iusques à consistance d'Emplastre, duquel formerez des Magdaleons, que garderez à l'vsage.

Ses vertus.

Il mondifie & absterge, incarne, & cicatrise merueilleusement bien qu'elle vlcere ou playe que soit, & arreste le sang.

Emplastre gris d'Antimoine.

Pr. Resine de pin,
Gomme Elemi,
Gomme ammoniac premierement.

depurée avec vin-aigre.

Cire iaulne an. ℥iij.
Regule d'Antimoine, réduit en poudre im-
palpable, sur le marbre, avec eau de Plan-
tain ℥iij.

Faictes Emplastre comme s'ensuit.

Meslange.

Liquefiez la Cire, & la Resine, lesquels
laissez sur le feu iusques qu'en ayant pris
avec vne spatule, & mis à l'air froid, s'en-
durcisse vn peu. Continuez la chaleur iusques
que la Resine aye perdu son oleoginosité,
qui est cause de sa mollesse. Après, l'ayant
ostée du feu, on y fera dissoudre la Gom-
me Ammoniac. Quoy fait, y adiousterez la
poudre de Regule d'Antimoine; & le tout
bien incorporé en formerez des Magdaleons,
lesquels vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cest Emplastre resout les tumeurs dures,
& glanduleuses, comme sont nodus, toffes,
& glandules prouenantres de la maladie Ve-
nerienne; discute & dissipe toutes tumeurs
schirreuses, & les duretez de la Ratte. A-
molit totalement & abbat les bords calleux,
& esleuez des vlceres appaise la douleur des
ioinctures precedentes de quelque defluxion
que ce soit. Le prudent Chirurgien qui se
seruira de cet Emplastre, verra (qu'outre
l'effect aux maladies susdites) qu'il est tres-
propre à l'entiere guerison de plusieurs au-
tres affections.

Emplastre mitigatif.

Pr. Extraicts de Poix noire.

De Colophone,
De Resine de Pin,
Cire, an. ℥iij.
Bdellium,
Opoponax,
Opium,
Saffran, an. ℥ii.
Stirax Calamité,
Camphre an. ℥ii.
Huile de Mastich ℥i. f.
Sperme de Baleine ℥vi.
Sang de Dragon en larmé,
Mercure precipité an. ℥i. f.
Saffran de Mars ℥i. f.
Gomme Elemly preparée,
Resine de Iusquiamé an. ℥i. f.
Faites Emplastre selon l'Art, en cette façon.

Meslange.

Faictes fondre la Cire, dans laquelle vous
mettrez la Poix, la Colophone, & la Resi-
ne avec l'Huile de Mastich, & en suite les
Gommes, premierement infusées en Vin-ai-

gre toute vne nuit, puis cuites iusques à la
consomption d'iceluy. Continuez d'y adiou-
ster le sperme de Baleine, Gomme Elemly
& le Iusquiamé; & tout d'une main l'O-
pium, le Stirax, le Saffran de Mars, & le
Mercure precipité: & finalement, ayant osté
la bassine de dessus le feu, y adiousterez le
Saffran, & le Camphre, remuant tousiours
iusques qu'il soit froid, puis vous en forme-
rez des Magdaleons. La façon de preparer
les Resines se voyt cy-dessus en la Fleur des
Onguens.

Vertus.

Il est admirable pour seder les plus gran-
des douleurs & discuter, & resoudre les tu-
meurs quelles elles soient. Il peut seruir aux
fractures, & dislocations (le precipité en
estant dehors) & faire beaucoup plus d'ef-
fects que l'oxicroceum ordinaire. Il est fort
propre aux vlceres, ainsi qu'il est en la com-
position, notamment quand les bords sont
calleux, grandement esleuez, tumesciez, &
dureis; & avec douleur.

Emplastre Diatabac.

Pr. Litarge preparée lbi.
Suc de Nicotiane℥,
Huile de Nicotiane an. ℥iij.
Cire lbi.
Thus preparé.
Mastich preparé,
Mirrhe preparée, an. ℥i.
Cendres de Nicotiane,
Minium an. ℥iij.
Camphre, ℥i.
Faictes Emplastre ainsi que s'ensuit, selon
l'Art.

Preparation & Meslange.

La Litarge estant preparée & reduite en
Alcool, doit estre nourrie par vn long temps
avec l'Huile de Tabac. À laquelle ayant ad-
iousté le Suc de Petum, vous la laissez cui-
re iusques qu'il n'apparoisse plus d'humidité.
Adioustez-y la Cire liquefée, cuisant tousi-
ours à lente chaleur, remuant avec vne spa-
tule, iusques à tant qu'en ayant mis vn peu
sur vne pierre, il demeure en consistance de
Miel. Quoy estant, adioustez-y le Thus,
le mastich, la mirrhe, & les cendres de Ta-
bac, le tout bien puluerisé auparauant, &
passé par le Thamis. Vn peu apres la Cam-
phre dissoulte avec vn peu d'huile de Tabac à
pilon chaud: & en suite le minium bien pou-
luerisé. Faut noter que les poudres ne doiuent
point estre mises, sinon lors que la matiere se-
ra à moitié refroidie, craignant qu'elles ne
vinssent toutes en Grumeaux. Que si on veut
mettre le Minium apres la Litarge cuite,
l'emplastre n'estera que plus beau & meilleur

Vertus

Il est excellent à toutes sortes de playes, tant d'estoc que de taille; à tous vlcères, tant vieils que recens, voire & les plus difficiles à guerir; aux Cancers noli-me-tangere, & Escouïelles. Comme aussi aux Schyrtres, & toutes tumeurs dures, produites de cause froide.

Emplastre noir.

Pr. Huile rosat ℥vii.
Colophone,
Resine preparée,
Extrait de Poix Nauale an. ℥viii.
Cire,
Vitriol Romain, calciné au rouge,
Ceruse preparée,
Oliban preparée,
Mirthe preparée an. ℥vi.
Mastic preparé ℥i.
Huile d'œufs ℥ii.
Huile d'Aspic ℥i.
Terre seellée preparée,
Sang de Dragon preparé,
Graisse de Heron,
Vers de terre preparez,
Camphre an. ℥i.
Huile de fruit de Genieure ℥iiij.
Mumie preparée,
Vitriol blanc,
Coral rouge,
Pierre d'Aymant, le tout preparé, an. ℥ii.
Graisse de Barbeau ℥iiij.
Faites Emplastre selon l'Art.

Preparation & Meslange.

La preparation de tous ces remedes, separement, selon nostre intention, se voit en ceste œuvre, chacun en sa Fleur; reste à dire que la Ceruse seellée, & Sang de Dragon, doivent estre preparez ainsi que ie prepare le Bol Armenien. Quant à l'Aymant, sa preparation se void cy-dessous. Or toutes ces choses seront meslées en ceste façon. Faites cuire à moitié la Ceruse avec l'Huile d'œuf, l'Huile d'Aspic, l'Huile de Genieure & Graisse de Heron, y adioustant en mesmes temps la Poix Nauale en suite la Mumie, consequemment la Cire, & Resine; & tout d'une main la poudre de Vitriol blanc, Coral, & Aymant; puis la Graisse de Barbeau, avec le Vitriol Romain: & finalement le reste des ingrediens, peu à peu, faisant toujours cuire à feu lent, & remuant, iusques à consistance d'Emplastre.

Vertus.

Il guerit en peu de temps toutes piquettes, morsures & blessures, faites par les

animaux veneneux; contre toutes playes simples ou composées mesmes aux fractures. Il est incomparable à guerir toutes sortes d'vlcères, car il les deterge, incarne, cicatrise, abbat leurs callositez & appaise la douleur.

Preparation de la Pierre d'Aymant.

Pr. Sucs d'Aristolochie ronde, & de Sainier an. ℥iiij. de Serpentaie ℥ij. de l'Esprit de vin ℥ij. faites circuler le tout par vingt quatre heures puis le distillez. Pr. de ceste eau ℥ij. Aymant esleu, & reduit en Poudre ℥iiij. circulez le tout derechef, & le distillez par trois fois, sur les feux, & ainsi il sera preparé

Emplastre de Consoude de nostre description.

Pr. Resine de Consoude grande,
Resine de Consoude petite an. ℥ss.
Resine de Centaurée,
Resine de Piloselle,
Resine de Betoine,
Resine de Racine d'Aristolochie an. ℥ij.
Poix Nauale preparée,
Gomme Ammoniac,
Galbanum,
Oppoponax,
Terebenthine an. ℥iiij.
Huile de Fleurs d'Aglantier ℥ij.
Sarcocolle,
Thus,
Mirthe
Mastic, an. ℥ij.
Axunge de moult mondée ℥ss.
Cire ℥ss.
Faites Emplastre en ceste façon.

Preparation & meslange.

La methode comme il faut extraire les Resines de ces simples est contenuë en ceste œuvre, comme aussi la preparation des Gommes, & des larmes, reste à venir au meslange, lequel se fait en ceste façon. Faites cuire vos Resines avec l'Huile & la Graisse, iusques à tant que toute l'humidité desdites Resines soit desseichée, adioustez y les Gommes, en suite la Cire, & tout d'une main les Larmes; laissez cuire iusques à consistance d'Emplastre: duquel vous formerez des magdaleons, & garderez à l'usage.

Vertus.

Cet Emplastre est singulier pour les playes de la teste, à toutes sortes de contrusions; aux playes des nerfs, aux playes des harquebusades, & à tous vlcères; car il deterge, incarne, consolide, & cicatrise.

Emplastre attractif, ruptoire, pestilential.

Pr. Gommès Sagapeni,
Ammoniac,
Galbanum an. ℥iii.
Terebenthine cuite,
Cire Vierge an. ℥iiii. f.
Aymant Arcenical ℥ii.
Racine d'Aron ℥i.
Faites Emplastre en ceste Façon.

Preparation.

Pour faire l'Aymant Arcenical, on y procede en ceste façon. Pr. Arcenic Cristallin, Souphre vis, Antimoine crud an. parties egales. Pilez ces 3. choses dans vn mortier de fer: mettez les en apres dans vn Matrass de verre bien fort, & icelluy dans le Sable en vn fourneau à vent: donnez luy feu deslous, tant que le verre se vienne à tres-bien eschauffer, & que les matieres estans fondues ensemble ressemblent à consistance de poix: ce que l'on cognoistra, si ayant poussé vn fil d'Archal iusques dans la matiere, icelle s'attache au bout, & que tirant dehors ledit fil, elle file come Terebenthine; & c'est le signe que c'est assez. Ostez le verre du feu, lequel estant refroidy, sera rompu, afin de prendre la pierre rouge qui est dedans, laquelle ayant puluerisé subtilement garderez à l'usage.

Les Gommès doiuent estre depurées avec Vin-aigre Scyllitique, & réduites en consistance Emplastique; alors vous les peserez pour mettre à vostre Emplastre. Quant à la Terebenthine, il n'y a si nouveau apprentif qui ne sache le moyen de la cuire, qui est la mettant dans vne Oulle avec le Triple autant d'eau, & la faire bouillir iusques à consommation d'icelle, & tant quelle se puisse frayer entre les doigts. La Racine d'Aron estant seichée à l'ombre, sera reduire en poudre impalpable, & pesée. Venons maintenant au mélange de ces Drogues.

Meslange.

La Cire vierge estant fondue, on y adiouffera les Gommès, lesquelles cuites à consistance Emplastique, on y mettra l'Aymant Arcenical; & finalement la poudre de Racine d'Aron. Faites des magdaleons du susdit Emplastre, & gardez à l'usage.

Vertus.

Cet Emplastre est le vray spécifique pour attirer tout le venin de la peste; du centre à la circonference, estant appliqué sur la tumeur pestilentielle, il suppure & ouure icelle, en telle façon qu'il ne faut pas craindre que le venin rentre au dedans & suffoque

le cœur. Que si le charbon est couuert de cet Emplastre, il fait sortir en peu d'heures tout le virus pestilential.

D'ailleurs, ie ne pense pas qu'entre les remedes topiques, il y ait son semblable pour supputer & ouurir les bubons venériens, lesquels on appelle communément poulains, c'est lors que tous les remedes communs n'y auroient de rien seruy: car quand ils seroient durs comme vne pierre, dans vingt quatre heures, il les fera supputer & ouurir.

Dauantage, les tumeurs Schyrreuses resistent l'effect de ses vertus, comme aussi les tumeurs Escrophuleuses.

Emplastre d'Asphalte.

Pr. Asphalte ℥i.
Miel bruslé iusques au noir & puluerisé ℥f.
Poix nauale, preparée,
Resine de pin, preparée,
Gomme Ammoniac depurée,
Cire vierge an. ℥i. f.
Camphre dissout en Huile succin ℥i.
Faites Emplastre selon l'Art.

Preparation. & Meslange.

Si l'on ne treuve du vray Asphalte, on se seruira de la Mumie commune; si plustost on ne veut desseicher l'Huile de Petreole de Gabian, & le rendre en consistance poixueuse. La preparation des autres ingrediens, se void en son lieu dans cest ouure. Le Camphre se dissout, si l'ayant puluerisé on y mesle peu à peu l'Huile succin, remuant tousiours dans vn mortier avec son pilon. Tout cela disposé en la sorte, vous ferez fondre la poix, & la resine; y adioustant la Cire, & l'Asphalte; en suite la Gomme, & le Camphre; & finalement la poudre du miel bruslé. Cuisez iusques à consistance d'Emplastre, remuant tousiours la matiere, puis gardez à l'usage.

Vertus.

Il est singulier pour mondifier toutes tumeurs, tant pestilentielles qu'autres; resoudre, & ramollir la durescé d'icelles, & aux Escrouelles. Il est d'ailleurs tres-recommandable à tous vicerés.

Emplastre de Litarge, de nostre description.

Pr. Litarge d'Or preparée ℥iii.
Pierre Calaminairre preparée ℥i.
Ceruse d'Antimoine ℥i. f.
Huile d'Hipericon ℥iiii.
Poye de pierre preparée ℥iii.
Coquille d'Huytre preparée ℥ii.
Terebenthine ℥vi.
Mirthe preparée ℥ii.

Axunge de Cerf \mathfrak{z} ii. l.
 Cire \mathfrak{z} iii.
 Sarcocolle \mathfrak{z} ii.
 Carabé \mathfrak{z} iii.
 Faites Emplastre selon l'Art.

Preparation & Meslange.

La préparation de tous les ingrediens qui entrent en cette composition, se voyent en cét œuvre; reste à parler du meslange.

La Litarge sera donc à demy cuite avec l'huile, & l'Axunge: après quoy, on y adjoindra la Terebenthine, & en suite la Cire: & tout d'une mesme main, les poudres, peu à peu, remuant tousiours iusques qu'il soit cuir à consistance Emplastique. Formez en des Magdaleons, ayant les mains oingtes d'Huile d'Eglan, & gardez à l'usage.

Vertus.

Il est incomparable pour remplir, dessécher, cicatrifer tous vlcères quels ils soient; fait des miracles pour les fractures: car il appaise la douleur, corrobore & fortifie la partie qu'elle ne recoiue aucune fluxion, attire la chaleur naturelle à icelle, & engendre le callus plus promptement que tout autre remede qu'on y scauroit apporter. L'aduertis les Chirurgiens d'vser de cét Emplastre, en toutes les occasions qui se presenteront, où il se faudra seruir d'Emplastre, soit dissout ou bien autrement. Notez qu'il est admirable pour toutes playes, & notamment pour celles de la Teste.

Emplastre Diachillon Spagiric, de nostre description.

Pr. Pulpe de Figues grasses passée par le Thamis \mathfrak{z} ii.

Oesype \mathfrak{z} i.
 Resine de Racine de Bryoine \mathfrak{z} i.
 Resine de Racine d'Aron \mathfrak{z} i.
 Resine de Racine d'Elleboire noir \mathfrak{z} ii.
 Resines des Racines d'Althea, de Fenu-grec & de Lin, an. \mathfrak{z} i. l.
 Gomme Galbanum,
 Gomme Ammoniac préparées an. \mathfrak{z} ii.
 Baulme de Soulfhre,
 Huile de briques composé,
 Huile d'œuf,
 Huile de beurre, an. \mathfrak{z} i.
 Huile de Resine \mathfrak{z} i.
 Terebenthine \mathfrak{z} ii.
 Cire autant qu'il en faudra pour faire Emplastre.

Preparation.

Les Figues seront passées par le Thamis en la mesme facon qu'on passe la Casse. Quant à l'Oesipe elle est ainsi préparée.

On prend quantité de Laine surge, ou Graisse, laquelle on met dans vne chaudiere avec quantité d'Eau, laquelle on fait bouillir, pendant lequel temps on leue la Graisse avec vne cueilliere; continuant tant & si longuement que ladite Laine ne rende plus de Graisse. Quoy fait, on laue ceste graisse avec Eau commune, la paitrissant longuement avec les mains, puis on la coule dans vne Terrine d'eau chaude, laquelle couverte d'un linge blanc, on la fait espaisir & blanchir au Soleil. Que si l'on veut de deux en deux iours jeter l'Eau & en remettre de nouvelle, ne sera que tres-bien. La preparation des autres Ingrediens se voit en ceste œuvre chacune en leur lieu. Estant à noter en passant que les Muffilages d'Althea, Fenugrec, & Lin, doiuent estre cuits, auant les mesler à l'Emplastre, iusques à consistance de l'Extrait, ou Resine des autres simples.

Meslange

Toutes les Resines meslées ensemble seront cuites avec les Huiles, iusques à tant que toute leur humidité soit exhalée. Apres on y adjoindra la Pulpe de Figues, l'oesype, & la Terebenthine; & finalement la Cire. Laissez cuire iusques à consistance Emplastique, puis formez en des Magdaleons, & gardez à l'usage.

Vertus.

Il est tres-singulier à ramollir, supputer, & ouvrir toutes sortes de Tumeurs, mesmes les Veneriennes, & les Escrofeuleuses, comme aussi les pestilentielle. Ceux qui se feruiront de cét Emplastre, verront bien à ses effects, la difference qu'il y a de ce Diachillon Spagirikement préparé, au vulgaire & commun qui se treuve aux Boutiques des Apothicaires.

Emplastre Dia-colcothar, de nostre description.

Pr. Colcothar préparé \mathfrak{z} ii.

Ocre de Vitriol \mathfrak{z} i.
 Thutie préparée,
 Saffran de mars,
 Litarge d'Or préparée an. \mathfrak{z} i.
 Sang de Dragon purifié,
 Aloés Hepatic,
 Mumie vraye, an. \mathfrak{z} ii.
 Gomme Elemy \mathfrak{z} iii.
 Gomme Ammoniac \mathfrak{z} i.
 Huile d'Hypericon,
 Huile de Mirthe,
 Huile de Mastich,
 Huile de Mirthe an. \mathfrak{z} i.
 Terebenthine de Venise \mathfrak{z} iii.
 Cire neufue, bien mondée, \mathfrak{z} iii.
 Faites emplastre en ceste facon.

Preparation.

Le Colchotar doit estre preparé en ceste façon. Pr. la Masse de Vitriol rouge, laquelle est rendue telle immédiatement apres que les Esprits blancs sont sortis du Vitriol. Ceste masse rouge estant puluerisée, on la mettra dans vn vaisseau de terre assez grand, & par dessus on versera quantité d'eau de pluye distillée route chaude, quelle surpasse de 4. doigts. Remuez cela long-temps avec vne Spatule de bois, iusques que l'eau soit colorée, laquelle verserez par inclination dans vn autre vaisseau. Versez encore de nouvelle Eau sur vostre maniere, & quand elle sera chargée de rouge vous la verserez comme cy-dessus. Continuez cela iusques à tant qu'elle ne rougisse plus. Meslez toutes ces Eaux ensemble, lesquelles ayant filtrées, vous ferez evaporer à feu lent, iusques à siccité; & c'est-ce que ie prens pour l'employer à ceste Emplastre. Des fèces restantes, apres la rougeur separée, se tire Loccre de Vitriol, ainsi que ie l'enseigne cy-dessus en la Fleur des Onguens. Or touchant la rougeur de ce Colcothar, la façon de la preparer plus excellemment (laquelle estant douce comme Sucre, aura des vertus incomparables contre tous vlcères virulens, sordides & malings) se void cy-dessus en la Fleur des Sels. Comme aussi la preparation de tous les autres remedes qui entrent en ceste composition se verra en son lieu.

Meslange.

La Litarge sera meslée avec la moitié des Huiles, & estant vn peu cuite, on y adioustera la Mumie, le Sang de Dragon, & l'Aloës, ensemble les Gommès premiere-ment dissoutes avec l'autre moitié des Huiles; & en mesmes temps la Tuthie, & le Saffran de mars, remuant tousiours avec vne Spatule de bois de Prunelles; & tout d'une mesme main la Terebenthine, le Colcothar, & l'Ocre: finalement adioustez y la Cire, & cuisez à lent feu, iusques à consistence d'Emplastre.

Vertus.

Il est admirable pour toutes playes, & vlcères telles qu'elles soient, car il les mondifie, incarne, & cicatrise à route perfection. Il est tres singulier pour les fractures, dislocations, contusions, & routes sortes de fluxions; appaise les douleurs, en fortifiant & corroborant les parties affligées. Bref les vertus sont tellement grandes, que l'oseray dire qu'on s'en peut servir generalement à tous euenemens où il sera besoin de se servir d'Emplastre. Et on verra quelle difference il y a de celuy cy aux Emplastres vulgaires

res & ordinaires, preparez en la façon commune des Apoticaïres, & notamment de celui qu'ils nomment Diapalme, &c.

Emplastre Animé.

Pr. Cire lb i.
Resine blanche preparée ℥ iii.
Terebenthine ℥ i.
Styras liquide ℥ i.
Resine de Chelidoine ℥ iii.
Huile de Crapault ℥ iii.
Huile de Scorpion ℥ ii.
Resine de Racine d'Aristolochie ronde ℥ f.
Gomme Ammoniac,
Myrrhe,
Sarcocolle, an. ℥ i.
Faites Emplastre en la façon qui suit.

Preparation.

Et premierement de l'Huile de Crapault. Pr. dix ou douze Crapaults, lesquels enfilez avec vn baston poinctu, les laissant ainsi secher: mettez iceux tous secs & a demy concassez, dans vne Oulle vitrée, & par dessus lb v d'huile d'Oliue, faites bouillir cela à vaisseau clos & bien lutté, par vne heure. Ouurez le vaisseau estant froid, vous conseruant de la vapeur, coulez l'Huile à trauers vn linge bien delié, & le gardez à l'usage. Voila l'Huile de Crapault que ie desire en ce lieu. Il est tres-singulier aux morphées du visage, & semblables maux. L'Huile de Scorpion se fera en la mesme façon que celui de Crapault; sinon qu'au lieu d'Huile d'Oliue, on prend l'Huile d'Hypericon. La preparation des autres ingrediens se treuve en son lieu.

Meslange.

L'Humidité des Resines estant bien évaporée, on y meslera les Gommès, premiere-ment dissoutes avec les Huiles (se donnant de garde d'en recevoir la vapeur par le nez) & en suite le Styras, & la Terebenthine meslez ensemble; & finalement la Cire.

Vertus.

Il est incomparable aux morsures des animaux veneneux, & playes envenimées, car il attire au dehors tout le venin empreint en icelles. C'est pourquoy il est tres-singulier aux bubons pestilentiels, car il attire puissamment le venin en le destruisant: estant à noter que lors que l'on s'en sert, il faut prendre vn peu de nostre Chrysobesoir & se faire suer. En outre il est tres-propre aux cancers, &c.

Emplastre splenetie, de nostre description.

Pr. Styra calamite,
 Bdellii, an ʒ iij.
 Ammoniac ʒ i. f.
 Resine de Racine de Capprier,
 Resine de Racine de grande Fougere,
 Resine de Ciclamen,
 Resine d'Escorce de Tamarix an ʒ i.
 Huile de Sagapenum ʒ i.
 Huile de Ceterac ʒ f.
 mouëlle d'os de Veau ʒ f.
 Cire Vierge ʒ iij.
 Faictes Emplastre en ceste façon.

Preparation & Meſlange.

La façon de preparer les remedes cy-dessus se trouuant en ceste œuvre, il n'est besoin de le repeter en ce lieu, c'est pourquoy ie passeray au meſlange, qui se fera en ceste façon.

L'humidité des Resines estant bien evaporée dans vne bassine, on y joindra toutes les Gommess preparées, premierement dissoutes avec la Mouëlle & les Huiles: & le tout estant bien meſlé & vn peu cuit ensemble, on y adioustera la Cire. Quoy faict, & le tout cuit à consistance Emplastique, on en formera des Magdaleons qu'on gardera à l'vsage.

Vertus.

Cet Emplastre est le nompàreil, pour toutes les tumeurs Scyreuses de la Rate, & autres affections d'icelle, si l'on en applique sur icelle vn assez grand Emplastre pour couurir toute la region.

Emplastre d'Herniaire, de nostre description.

Pr. Resine d'herniaire ʒ ii.
 Resine de faucilles de Frefine,
 Resine de Culrage,
 Resine de Racine de grande Consoude,
 Resine d'Aristolochie ronde,
 Resine d'Ophioglossum, an. ʒ i.
 Noix de Cipres puluerisées & passées par le
 Thamis,
 Noix de Galles perforées, puluerisées &
 passées au Thamis, an. ʒ i. f.
 Poudre de Tortue Calcinée,
 Poudre de Vers de terre,
 Poudre de l'Hirundo Spinosa calcinée,
 Poudre d'Esponge d'Esplantier, an. ʒ f.
 Coral blanc,
 Bol Armenien,
 Terre scellée preparez an ʒ f.
 Bages de Guy de Chesne, ou de quelque
 autre Arbre Astringent,
 Gomme Arabic,
 Tragagant,

Thus,
 Mastich,
 Myrrhe,
 Colophone puluerisée,
 Cire d'Espagne puluerisée,
 Glu de quoy l'on prend les Oyseaux,
 Colle commune an ʒ i.
 Graisse de Chat,
 Graisse de Cerf,
 Graisse d'Herisson, an ʒ ii.
 Huile de Briques,
 Huile Succin,
 Huile Martial faict de vessies d'Orme,
 Huile de bois d'Ebenie an. ʒ i.
 Gommess Oppoponax,
 Galbanum,
 Bdellii preparées an ʒ i. f.
 Terebenthine ʒ ii.
 Poix Nauale preparée ʒ ii.
 Cire ʒ iij.
 Faictes Emplastre comme sensuit.

Preparation.

La Gomme Arabic sera dissoute avec Eau de Scrophulaire, comme aussi la Colle; mais pour ceste cy il faut que l'eau soit bien chaude, dans laquelle on fera dissoudre en apres le Tragagant, ensemble les Bages de Guy de Chesne. Apres vous dissoudrez vos Gomme (premierement preparées) avec vos huiles, & garderez pour le meſlange. L'huile de vessies d'Orme, se faict en prenant au mois de May les Vessies d'Orme pleines de certaine humeur aqueuse, & mises dans vne Boureille de verre, avec Huile de Mars; bouchez bien cela & le laissez au Soleil, iusques que toutes les vessies soient dissoutes dans ledit huile. Que s'il y restoit quelques forces, les faudra desseicher & pulueriser tres-bien, afin de les mesler avec l'Emplastre. Quant à la preparation particuliere des autres Ingrediens qui entrent en ceste composition, elle se treuuera dans cet œuvre en son lieu.

Meſlange.

Il faut mesler toutes les resines avec les Graisses, & faire exhaller leur humidité, peu à peu, en vn feu tres-lent. En suite, vous y adiousterez la Cire & la poix; & tout d'vne mesme main, le Thus, Mastich, & Mirrhe: en suite le Coral, Bol, & terre scellée: vn peu apres la Colophone & Cire d'Espagne: & au mesme temps les Gommess dissoutes dans les Huiles: comme aussi les dissolutions contenues dans l'eau d'Escrophulaire cy dessus ditte, ayant premierement fait exhaller toute l'humidité d'icelle en vn poillon à part: & finalement on y mettra toutes les poudres. Cuisez doucement iusques à consistance d'Emplastre, duquel estant refroidy formerez des Magdaleons, & garde-

rez à l'usage. Notez qu'à chaque fois que vous adiousterez vos ingrediens, il les faut bien remuer & mesler aux precedens, avec vne Spatule faite de l'arbrisseau qui produit les prunelles.

Vertus.

Le nom de cest Emplastre tesmoigne assez à quelle fin nous l'auons composé, qui est aux hernies, tant vrayes que similitudinaires, avec cette precaution neantmoins, qu'elles soient dans les termes de guerison. & que l'age, & le sexe n'en empeschent les effects. On s'en doit seruir avec les brayers ou bandages de nostre inuention, (lesquels nous descrirons en nostre grande Chirurgie, qui verra bien tost le iour pour le bien de tous) & dans 40. iours ou enuiron on les peut delaisser: car la guerison s'en est ensuiuie. Il est en outre tres singulier pour repousser, restreindre, & arrester toutes fluxions, tant catharreuses, que flux de sang, &c.

Emplastre pour attirer les corps estranges du corps humain, de nostre description.

Pr. Cire lb i.

Colophone,

Poix nauale an. ℥ iij

Gomme Ammoniac ℥ ii.

Bdelium, & Oppoponax an. ℥ i.

Langues de Renards preparees ℥ i. f.

Aymant prepare ℥ v.

Carabé prepare ℥ iii.

Miel ℥ i.

Resine de Serpenteaire,

Resine de racine de Roseau,

Resine de racine d'Aristolochie,

Resine des 2. especes de Mourron,

Resine du fruit de Iusquiamé,

Resine de Diptame an. ℥ i.

Poudre de testes de Lezards ℥ ii.

Therebenthine ℥ iiii.

Huile de iaulne d'œufs ℥ iii

Camphre ℥ f.

Faites Emplastre selon l'Arr.

Preparation.

Les Langues de Renards estants arrachées avec temps, en apres desseichées à l'ombre entre deux linges deliez, seront trempées dans les eaux d'Aristolochie, & de Serpenteaire, par 24. heures, puis sechées à l'ombre entre deux linges, en apres trempées par autant de temps, puis sechées: continuant cela iusques à tant qu'elles ayent imbu toute l'eau. Finalement estants bien sechées comme dit est, on les mettra en poudre, & gardera t'on pour l'usage.

Les Testes des Lezards seront calcinées à

vaisseau clos, iusques qu'elles se puissent reduire en poudre.

Les Gommesseront depurées & dissoutes avec Vin-aigre rosat, si mieux on n'ayme les preparer, comme il est enseigné en cest œure. Quant au reste des ingrediens, leur preparation se voit en cest œure chacun en leur lieu. Reste à parler du meslange.

Meslange.

On fera euaporer l'humidité des Resines à feu lent, auxquelles, on adioustera la Terebenthine, & l'huile de iaulne d'œuf: incontinant la poix nauale: vn peu apres les Gommess, en suite la Cire: & tout d'vne main les poudres. Faites cuire iusques à consistence d'Emplastre, puis vous y adiousterez le Camphre.

Vertus.

Cest emplastre est incomparable pour attirer les balles hors du corps, les dards & fleches, ensemble toutes pieces & esclats de bois, petites pieces de fer, des os, des vestemens & autres corps estranges qui pouroient estre introduits dans les playes faites par les bastons à feu, ou autrement. Il est en outre admirable pour attirer & destruire le venin qui pourroit estre communiqué à icelles.

Je diray en outre en ce lieu, & ce touchant l'excellence de cest Emplastre, que si l'on le prepare en ioignant l'Aimant terrestre avec le Celeste, il ne faut plus rien techer pour attirer tous les corps estranges qui seront introduits au corps. Je diray bien de plus, c'est que par cete voye, & en la presence des parolles constellées, on peut attirer toutes choses estranges au dehors du corps humain, & notamment les dents sans douleur avec deux doigts seulement; ce qui ne m'est pas loisible d'escrire en ce lieu, crainte d'estre abbayé de la calomnie des ignorans & enuieux: Helas! que la troupe en est grande.

Emplastre de Litarge, Gomme

Pr. Litarge d'Or lb ii.

Resines d'Aristolochie longue, & d'Aristolochie ronde an. ℥ iiii.

Oliban prepare,

mastich prepare,

mirrhe esleue preparee,

Coral rouge prepare,

Coral blanc prepare an. ℥ iiii.

Pierre Calaminaire ℥ vi,

Carabé ℥ i.

Saffran de mars,

Fleurs d'Antimoine an. ℥ iij.

Sel de Vitriol,

mumie preparee,

Camphre an. \mathfrak{z} ii.
 Huile de vers lb i.
 Huile de Camomille lb ii.
 Huile d'Hypericon lb i.
 Huile de bages de Laurier \mathfrak{z} iii.
 Terebenthine \mathfrak{z} i.
 Petreole lb i.
 Cire neufue lb ii.
 Gommess de Galbanum,
 D'Oppoponax,
 & Sagapeni an. \mathfrak{z} iii.
 Gommess d'Ammoniac,
 & Bdellii an. \mathfrak{z} viii
 Faites Emplastre en cette façon.

Preparation. & Meslange.

D'autant que la preparation de tous les ingrediens susdits se treuve en cette oeuvre, de chacun en son lieu, comme aussi en ma Pharmacopée Spagyrique, ie passeray outre au meslange.

La Litarge sera quasi cuite en consistence Emplastique avec les huiles. Apres quoy, on y adiquistera les Resines; en suite les

Coraux, la Calaminaire, les fleurs d'Antimoine, & le Sel de Vitriol; consequemment la Mumie, l'Oliban, le Mastich & la Mirrhe. Apres on y meslera le Camphre: & le tout meslangé à perfection, on en formera des Magdalecons pour garder à l'usage.

Virtus

Il est tres-singulier à la guerison des Cancers, en appliquant vn le soir, & vn autre le matin, en peu de iours il est guery. Il est en outre tres-admirable pour tous vlceres, quels ils soient, Scrophules, & playes. Bref on luy peut attribuer les mesmes vertus que possede celuy de Paracelse, rapporté par Crollius. Voyez encore ses vertus en mon Hydre morbifique, au liure des Cancers, Chap. 7. des medicamens preparez Chymiquement.

Au seul Dieu Trine en vnitè Pere, Fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur, gloire, louanges, cantiques & jubilations, au siecle des siecles Eternellement. Amen.

*Fin de la Fleur dixiesme du
Bouquet Chymique.*



FLEVR ONZIESME
DV BOVQVET
CHYMIQVE.

*Traitant de l'explication des Termes Chymiques, & des
Nottes ou Marques Spagyriques.*

Diuisée en deux parties.

Aduertissement.



Le curieux Lecteur est aduertý que ceste Fleur n'est pas diuisée par Chap. comme les precedentes, d'autant que changeant de matiere, j'ay treuvé bon de changer aussi d'ordre. Or la premiere de ces parties traite de l'explication des termes Chymiques (en maniere de Dictionnaire ou Lexicon) par l'ambiguité desquels les Artistes ont voilé les notions des Anciens.

La seconde, traite de l'explication de toutes les Nottes, Chiffres, & Alphabets, desquels les Chymiques ont aussi accoustumé de se servir pour cacher de plus en plus aux ignorans leur admirable science. En quoy ie m'assure que les Esprits les plus critique-ment rebarbatifs, de ce temps, treuveront du contentement, autre parauanture qu'ils ne se promettroient de prime abord. Quelques-vns pourroient icy faire ceste question, pourquoy

pourquoy les Chymiques ont ils voilé ainsi par des termes obscurs leur science? car ou elle est licite, honneste, utile & necessaire ou elle ne l'est pas? si elle l'est, à quoy bon de la cacher? Pour à respondre en trois mots, ie dy que j'ay suffisamment preuue, cy-dessus en la Fleur premiere, qu'elle est necessaire, utile, honnête, & licite, c'est pourquoy on y aura recours. Mais à la demande pourquoy les Chymiques ont ainsi caché leur science sous des termes ambigus? Il faut sçauoir, que comme chaque Art & chaque science ont leurs termes affectez & mots plus significatifs de ce qui les concerne, de mesmes la Science Chymique a les siens. Et comme cette Science traite des mysteres les plus releuez en Nature il a été aussi besoin que ceux qui l'exercent ayent vsé de termes plus cachez & inconneux à plusieurs, n'estant pas tousiours necessaire de presenter les choses rares à visage descouvert, afin (comme dit le Sauueur de nos ames) que les Pierres precieuses ne soient foulées par les Pourceaux. Aussi à t'il tant aimé cette façon de parler qu'il ne communiquoit aux Iuifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes, deguiseimens, & enigmes enuoloppez d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit avec dessein de se faire mieux entendre, ainsi que dit vn pere de l'Eglise, car il n'y a rien qui aiguise dauantage la curiosité de sçauoir, ny la soigneuse diligence des Lecteurs ou Auditeurs, que lors qu'ils ne peuuent auoir la comprehension des choses; ayans cette ferme croyance, que ce qu'ils ne peuuent entendre, ny comprendre de prime abord, contient l'intelligence de grandes choses. Et il est vray que tous les grans hommes, lors qu'il a été question de traiter des choses rares, en ont tous vsé de la sorte; car les Hieroglyphiques des Egyptiens, Ethiopiens, Perses souverains Mages entre tous les autres des Brachmanes, & Gymnosophistes,

qui sont les Indiens Orientaux, ces Hieroglyphiques, disje, ne sont que certaines marques, notes, ou caracteres, pour donner à entendre, aux plus laborieux & occulez, les mystérieux secrets de la Nature, &c. Surquoy on peut remarquer que cette façon & maniere decrire est grandement ancienne: & laquelle a été continuée du depuis par les plus habiles Philosophes & Medecins qui ayent contribué de leur diligence à la santé du public. Mais si oncques elle a été reconneue en sa perfection, ça été de notre temps entre les mains d'un Paracelse, lequel a tellement voilé ses Escrits, & les Notions des Anciens, par des Enigmes tres-obscurs, qu'à peine se trouue-il à present vingt personnes en toute l'Europe qui se puissent vanter de le bien entendre. C'est pourquoy plusieurs apprehédans le travail & le soin qu'on doit apporter pour l'intelligence de ses œuvres, ayment mieux laisser perdre ce riche Thresor que de s'en rendre possesseurs par vn laborieux exercice & penible labeur: ce qui fait (au grand regret des gens de bien) que plusieurs malades se perdent sans espoir de secours. Or à celle fin que dorefnauant les paresseux n'ayent point d'excuse, voicy que ie leur donne vn Lexicon, ou Dictionnaire des termes les moins entendus, & lesquels neantmoins sont communs & ordinaires chez les Chymiques, y ioinant aussi l'explication de plusieurs notes, matques, & caracteres desquels ils se seruent pour la nomination des matieres qu'ils mettent en ouirage. Je sçay que cecy meriteroit vn plus long discours, mais mon peu de loisir & le volume que ie desire donner à cette œuvre ne le peuuent permettre: aussi seroit ce faire tort à mon liure de l'*Harmonie Macro-micro-cosmique*, dans lequel cela se verra avec perfection, Dieu aydant. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire es siecles des siecles. Amen.

DICTIONNAIRE

DESMOTS ET TERMES PLUS

USITEZ ET CACHEZ EN L'ART

Spagyrique, desquels les Philosophes Chymiques
ont accoustumé de se servir.

Distribué en ordre Alphabétique.

Partie premiere.

De la lettre.

A



Cetum Philosophorum, est lac virginis, ou eau mercuriale qui dissout les metaux.

Aniadin, est longue vie.

Alcali, vel *a Kali*, est le Sel des cendres de quelques corps que ce soit.

Annus philosophicus, est le moins commun.

Alchabest, est le Mercure prepare, pour estre Medecine au Foye.

Amianthus, est l'Alum de plume appelé de quelques-uns la Salamandre.

Alembroth, est le Sel des philosophes ou clef de leur operation.

Amnis alcalisatus, est l'eau qui passe par la chaux de la terre.

Alembroth desiccatum, est Sel de Tartre, qu'on appelle Magistere des Magisteres.

Andena, est l'Acier Oriental.

Anachron, vel *anathron*, est vne spece de Sel qui croist sur les pierres, toutesfois ce n'est pas salpêtre, estant cuit fait vn alum acide, apres reçoit forme de verre, produisant escume, tellement que les anciens tenoient que c'estoit fiel de verre, mais faulcement.

Aquila exaltata, est Mercure sublimé.

Aquila celestis, est le sublimé doux.

Anima Saturni, vel *althea plumbi*, est la douceur tres-suaue du plomb, extraicte avec le vin-aigre, puis precipitée avec eau douce.

Aqua celestis, est le vin sublimé.

Aqua permanens, est l'eau du Soleil & de la Lune, faite par philosophique solution,

Aquila Spagyricorum, est le Sel Armoniac, & tout Mercure precipité, mais notamment celuy de l'Or, quelques uns l'ap-

pellent *animum regina*.

Aquila Philosophorum, est le Mercure des metaux, ou les metaux reduits en leur premiere matiere.

Arbor maris, est le Coral.

Asuo, est le Coral rouge.

Azoth, vel *Azoch*, est vne vniuerselle Medecine laquelle peu connoissent; aussi est elle la vraye pierre Physique que certains appellent Mercure des corps Metalliques.

Atramentum sutorium, c'est l'ancre des Tanneurs.

Aqua fecum vini, est l'Huile de Tartre dissout à la caue.

Atramentum, est Vitriol.

Aqua soluens, est le vin-aigre distillé.

Atramentum fusile. voyez alkali.

Aludel id est vas fictile, vaisseau à sublimer les fleurs.

Arles crudum, sont petites gouttes qui tombent au mois de Iuin, semblables à la rosée de May.

imad Alcophil nigra, est Antimoine.

urum planatum, est l'Or en fucille.

Alcharit, vel *zaibach*, est argent vif.

Assalia, sont les vers qui naissent dans les pieces de bois vermoluës.

Almi sudit, vel *mizadir*, est Sel Armoniac: Quelques uns le prennent pour verd de gris.

Aremaros, est Cinabre.

Astrum salis, est son Eau, ou son Huile, par lesquels il a plus grande vertu qu'il n'auoit auparauant.

Asmarcech, est Litarge.

Astrum Mercurij, est le Mercure sublimé à

- perfection.
- Alcitram*, est Huile de Genieure.
- Alcaligatam*, est Mumie jointe avec l'esprit de l'Alcali. Si l'on y adiouste du Mercure doux, ce sera vn admirable remede contre la podagre, notamment si elle procede du reliquat de la verole.
- Alcanni*, est le changement de la forme superficielle des metaux, comme la dealbation de Venus, fausse Teincture de Lune & autres.
- Alartar, vel Aycafort*, est cuiure brulé.
- Agalla*, est Sel preparé.
- Aphronitrum*, est Escume de Nitre.
- Aqua Phlegmatonica*, est certaine preparation qui se fait du Tartre de Vin.
- Aniada*, selon les Physiciens Chymiques. signifie toutes les vertus Celestes, & Atriales, desquelles nous attirons l'influence par imagination.
- Altara*, est vne cucurbite.
- Aniadum*, est l'homme spirituel regeneré en nous.
- Alumen alkali*, est du Nitre.
- Akibrit vel Alcubrit*, est du Soudre.
- Azarnet vel adarneth*, est de l'orpiment.
- Araceum*, est du Lur.
- Arnetb, vel Xarnich*, est d'Arcenic.
- Acanor*, est vne Oule pertuisée au fonds & aux costez.
- Assageai*, est Sang de Dragon.
- Ador*, est l'eau dans laquelle le fer rougi aura été éteint plusieurs fois.
- Astra vini*, est l'esprit de Tartre.
- Acalach*, est du Sel.
- Arimar vel acartum*, est du Minium.
- Asphara*, est l'incineration de la chair, ou de la substance du corps.
- Alchitram*, est d'Arcenic preparé.
- Afragar*, est du verd de gris.
- Alumen de alap*, est Sel de Grece.
- Alabari, vel airaxat*, est du Plomb.
- Arfurra vel albat*, est de la Ceruse.
- Alombari*, est plomb brulé.
- Alfur*, est Saffran des Iardins.
- Alcohol vini reficiat*, est l'Esprit de vin alcholisé par son propresel.
- Anthos* est Romarin entre les vegetaux mais en la metalique c'est l'Elixir de l'Or, ou la quint-essence.
- Asa dulcis aramotica*, est le suc ou liqueur de Laser.
- Archilat*, est le poids de trois grains d'Orge.
- Aleusanti*, est fleur de Sel.
- Adhac*, est vn Esprit qui travaille au dedans de l'homme.
- Auora*, est chaux d'œuf.
- As Hermetis*, est nostre Poudre de Sol, la Tête de Corbeau, Terre citrine, contenant & contenue, nostre Plomb, nostre Venus, nostre Vitriol, nostre Orpiment, nostre Arcenic, nostre Lyon verd, nostre Eau Permanente qui produit vn vin sanguinolent, &c.
- Alfara*, est distillation,
- Ahor*, est du lait.
- Alcohol*, est du Lait de Vin-aigre.
- Alafor*, est du Camphre.
- Adibat*, est du Mercure,
- Almisa*, est du mase.
- Ader*, est du lait recent priué de son Beurre.
- Alkilbat vel alotin*, est Terebenthine.
- Adram*, est du Sel Gemme.
- Aqua saluatiua* est celle qui est faite du Sel
- Alumen crepum*, est le Tartre d'vn vin violent.
- Alaferangi*, est le laouement du Plomb brulé.
- Acureb*, est du verre.
- Annaton*, sont les coques d'œufs
- Anthera Paracelsi*, est les Fleurs d'Antimoine.
- Aqua fetida*, est mercure.
- Albus fumus*, est Eau d'Argent vis.
- Alfura*, est de Turie.
- Antimus*, est la maniere de quoy se fait le Plomb.
- Antifides*, est la Chaux des metaux.
- Alab*, est Alum Succarin.
- Amenium dulce*, est vne espee de platte qui se depart par filamens.
- Aurum poculentum*, est l'Or folié reduit en liqueur avec l'Esprit de Vin dans vn Pelican à feu temperé.
- Axungia de Mumia*, est vne liqueur de la Moëlle des Os.
- Apospermatismum draconis* est Argent vis de Saturne.
- Attanor*, prins pour feu violent par Paracelse & pour fourneau sublimatoire dit Attanus, du nom de son Auteur.
- Acedia*, est le fourneau à tour, dit ainsi d'autant qu'il n'en faut pas auoir guiere de soing.
- Antichalcum* est du leton.
- Antimam*, est le Miel du printemps, ou Fleur de la Ruche.
- Alcool glaciati corneoli*, est à dire Poudre de Cristal Impalpable, claire comme Corne.
- As Philosophorum* est nostre Or, & non le vulgaire.
- Antiglutinum*, est Borax. On l'appelle aussi Anticar.
- Acerosi, mineralis*, est ce qu'on appelle Esprit de Vitriol.
- Arantiorum*, est la secc n le espee d'Orenge: Il est prins aussi pour les Orenes.

Bezoartici Corallini, est vn medecament fait avec le Coral preparé a la façon commune & imbibé avec ius de Citron.

Barnabas vel potius Barnaas, est du Salpêtre tiré du lieu où l'on vrine beaucoup, que quelques vns appellent *Acerum acerrimum*.

Blesta Byssantia, est l'ongle Aromatic, Coquille de certains Poissons qui a l'odeur de Cestor.

Baurat, est tout genre de Sel,

Bretan, est du Bresil.

Boleson, est du Baulme.

Balsamum vniuersale, est le Sel.

Bolesis, est du Coral.

Betri, est vne grappe de Raisin.

Bezoarticum Vitriolatum, est vn médicament fait avec la Corne de Cerf calcinée & puluerisée, puis arrousee d'Huile de Vitriol rectifié, en le remuant avec vn pilon de verre, puis en former de petits Trochisques.

Bruta, est la vertu & influence celeste, manifestée aux animaux raisonnables par les brutes, comme la Chelidoine par l'Yrondelle; l'usage du Sel aux Clisteres par la Sycoigne; la Seignée à la repletion par le Cheual Marin; la Diette au stercor par l'Ours, l'usage du dictam à l'extraction des Sagettes par le Cerf; L'usage du Fenouil pour la veüe par le Serpent: & plusieurs autres, lesquels ie passe pour cause de brièveté.

Balsamum de Mumia, est le Baulme tiré de la chair.

Balsamus Elementorum externus, est liqueur de Mercure externe qu'on appelle quintessence.

Blacinal, est plusieurs matieres confusément fonduës en vn metal.

Berillus, est vn miroir de Cristal, consacré par superstition Magique.

Berillifica, est vne partie de l'Art Magique, lequel fait voir ce que l'on veut dans des miroirs.

Bitumen, est le Soulfre de la terre.

Balsamum, est ce qui conserue la substance du corps de putrefaction.

Bismuti, est Mercure sophistiqué avec Plomb.

Botum Barbatum est le col d'une bocie mis dans le col d'une autre, & ioinctes ensemble.

Bissemut, est vne mixtion de Plomb, avec Estain.

Brassatella, est vne Herbe dite langue de Serpent.

Butirum Saturni, c'est la douceur de Plomb.

Brunus vel Brinus est Erysipele.

Bassad, est Coral.

Borin, est le Vin-aigre Terebenthiné ou alcalizé appellé de Crolus Radical.

Balsamum Speciale, est vn médicament composé des 3. principes des vegetaux, ioints avec quelque corps Balsamique.

C

Cabala, vel Cabala, est vn mot Hebreu, *Kebe*, qui signifie receuoir; est pour-

quoy *Cabale* ou *Kabale* vaut autant à dire que doctrine receuë par enuoy ou manifestation de Dieu, des Anges, ou des hommes.

Carena, est la vingtième partie d'une goutte.

Casa, est, Camphre.

Calena, est espee de Salpêtre.

Cheiri Spagyricæ, est Mercure des metaux, pris quelquefois pour Or potable, autre fois pour Antimoine.

Calliete, est vne mousse flauë sur la plante du Genieure.

Cobob, Cobobare, vel cooptare, coober, est à dire remettre la distillation de quelque chose que ce soit sur ses fœces.

Chaos, selon Paracelse est l'air, il est dit aussi jliafte.

Corbatum, est cuire.

Colcothar, est Vitriol calciné au rouge.

Claretta, est blanc d'œuf.

Caput corui, est Antimoine.

Cotoronium, est liqueur.

Correctum, est vin-aigre distillé.

Calx Mercurij, est Mercure precipité.

Calx veneris, est verd de Gris.

Calx Saturni, est Minium.

Calx iouis, c'est Esprit de Iupiter.

Calx marij, est Saffran de Fer ou d'Acier.

Calx solis, est Or calciné.

Calx luna, est les Fleurs azurées de l'Argent.

Cristallus Diana, est les glaçons de l'Argent qui se fondent à la chandelle; quelques vns le prennent pour le Mercure sublimé.

Calcinatum Majus, est tout ce qui est adoucy ou fait doux par l'Art Spagyrique, qui n'est point tel de sa propre nature, comme le Mercure doux, l'ame du Plomb, le Sel; & semblables.

Calcinatum minus, est tout ce qui de sa nature est doux comme le Sucre la manne, & semblables.

Cortex maris, est Vin-aigre Philosophic.

Cosmet, est Antimoine.

Calx ligni, est les Cendres.

Calx peregrinorum, est Taitre.

Cabet, est scame de fer.

Callinus, est ce qui dans les Pierres d'Algle.

Cambil, est terre rouge.

Calidus, est Trochisques d'Arcenic.

Cartilia, est vn poids de neuf Onces.

Comindi, est Gomme Arabique.

Collatera, est l'Herbe dite pied de Lyon.

Casibor, est Coriandre.

Crocus martij, est Saffran de fer.

Cinis clauellatus, est Alkali de Vin.

Carfia, est Eau de Sel de pain.

Caput mortuum, sont les fœces qui demeurent la distillation faitte.

Cidamia, vel cadima auri, est Litarge d'Or.

Calix Chymicus, c'est verre d'Antimoine infusé en vin. Ou bien par quelques vns,

une couppe faicte du verre d'Antimoine.
Calchiteor, est Marcassite.
Carbones cæli, sont les Estoilles.
Calceum enario, vel *Casticum*, est Airain bruslé.
Cauda vulpis rubicundi, est le minium du Plomb.
Cardonium, est le vin faict avec les Herbes medecinales.
Clissus, est toute la vertu relolassée d'une plante.
Cydar, est Iupiter.
Cebat, est l'Aloës, autres l'appellent *Cate-comier*.
Carpobalsamum, est fruiet de Baulme.
Casus preparatus, est la residence visqueuse qui tombe au fonds du laict.
Cathymia, est escume d'argent.
Cedurini, est vn lourd jugement.
Cenotemura, est vn Mercure preparé pour la Verolle.
Cherna, est catapucó.
Calcadis, est Sel alcali.
Cal, est Arsenic citrin.
Cexim, est vin-aigre.
Congelatiua, est vn medicament qui arreste tout flux, le comprime & desseiche.
Cathymia creata argentea, est chaude d'argent.
Cruor salis, est Sel separé à son premier Sel par vne seconde digestion.
Christi pabulum, est d'urine d'un petit enfant vierge.
Cyphantum, est vn vaisseau distillatoire.
Cate, est vn poids pesant vingt onces.
Chifer minerale, est le Souldphre qui engendre les Metaux.
Cyima, est Litarge.
Chibur id est balsamum, est fleurs de Souldphre.
Cerimula, est la Flamula, herbe fort familiere à Paracelse.
Cartham emporiticam, est gros papier de trace bon à faire filtres.
Cheiri Paracelsicum, s'entend pour le mineral, l'argent vif ; pour le vegetal ses fleurs, &c.
Copher, vel *chefer*, est de l'Asphalte ou bitume.
Cheiri, est la qualité externe & accidentelle des Elemens.
Cor mineralia, est l'Or.
Chibur minerale, est le sol de miniere.
Cælum spagyricum, est la plus haute, ou sublimé partie du vaisseau philosophique: quelques-uns le prennent pour la quintessence elaborée au suprême degré de perfection.
Comets, est à dire demy goutte.
Catina, est Sel cal ou Alun.
Celeritium, est vne liqueur composée, laquelle corrode tous les metaux, & nul que l'Or ny peut resister.
Chlorogea, id est *azurum viride*, est vne terre qui croist aux mines de Cuiure, & d'Argent,

Confirmamentum, est l'Astre au corps de l'homme, ou la vertu syderale en l'homme, ou le corps Astral.
Crocus metallorum, est vne preparation d'Antimoine, avec salpêtre,
Consolida, est l'aurea sophia de Paracelse, qui est vne herbe qui a les fleurs citrines.

D

Dauri, est le poids de six gr. d'orge.
Derfes, est l'occulte vapeur de la terre, de quoy naist & croist toute sorte de bois.
Diaceltareffon, c'est vn remede special aux fleurs, de l'inuention de Paracelse.
Deueriden, est Huile nardin.
Dragantium, est Vitriol.
Denoquor, est Borax.
Diameter spagyricus, est temperament.
Diapensia, est Alchymille.
Diasatyrion, est vn opiate qui excite à Venus.
Dienech, sont esprits qui habitent aux pierres dures.
Derant, est urine.
Diamascien, est fleur d'airain.
Discum solis, vel *discus solis*, est l'Argent vif de l'Or.
Duenech, est Antimoine.
Descensorium, est vn fourneau Chymique par lequel on faict fleur la liqueur separée de la matiere crasse.
Diatessadelon, est Mercure precipité.
Dentalli, est vne sorte de coquille de Mer fort petite, ayant vne fendace dentillée.
Dulcedo saturni, est l'ame du Plomb, Ceruse douce autrement althea,
Dissolutionum philosophicarum, est à dire lentement avec douce chaleur & par longueur de temps. Il faut entendre le mesme des calcinations philosophiques.
Dubelcolep, est vne composition de Coral & Carabé.
Daura, est l'Elebore, d'autres entendent l'Or en fucille.
Duelech, est vne espee de Tartre en l'homme ou pierre spongieuse tres-perilleuse.
Douertallum, vel *diuertallum*, aut *diuertallum*, est la generation qui se faict des Elemens.
Dracunculus, est ophioglossum.
Durdales, sont esprits corporels habitans aux arbres,

E

Elkali, est estain.
Edelphus, sont ceux qui prognostiquent selon la Nature des Elemens.
Elei, vel *elixir*, est medecine vraye faicte du Sol.
Ezeph, est du Sol.
Edir, est de l'Acier, ou du fer fin.
Enochdianum, sont ceux qui ont longue vie.

Elqualiter, c'est Virriol verd.
Ees apodiatum, c'est à dire argenté.
Ezimar, c'est fleur d'airain.
Elixir Vterinum, c'est vn medicament propre pour les affections Histeriques, à la suppression des mois, ou quand la purgation d'iceux est trop immodérée, & aux Fleurs blanches.
Ep ar, c'est air.
Elefmatis, c'est Plomp bruslé
Essatum essentiale, c'est la vertu ou puissance, qui est aux vegetaux ou mineraux.
Elome, c'est Orpiment.
Esila, c'est la Teinture faite en la face, ou autre partie du corps, par la chaleur du Soleil.
Elidrium, c'est mastich.
Eposilingi, c'est escume de fer.
Entahj, c'est vne sorte de coquille de Mer, longue, & caue au dedans en forme d'une fleute de la longueur du petit doigt. Quelques vns le prennent pour l'Alum Scissum.
Estibium, c'est Antimoine.
Entarit, c'est de la chaux. Quelques vns prennent ce terme pour la chaux des Philosophes.
Elixirii proprietatis, c'est vne liqueur extraicte de l'Aloës mirrhe & Saffran.
Ephodebut, nom de la pierre Philosophale faicte, qui signifie vestement purpurin.
Effodinum, c'est vn certain presage & iugement futur.
Electrum succinum, c'est Ambre artificiel, qui est matiere metallique, consistant au natif de l'Or, & de la quinte partie d'Argent. Duquel si on en fait des vaisseaux ils manifestent le venin, en craquant & faisant vne figure d'Arc.
Enestram, c'est le firmament perpetuel aux Elemens quadruples, ou esprit prophetique, qui par signes precedens presage assurement le futur.
Elephas spagirie, c'est eau forte
Enur, c'est la fumiere de l'eau occulte, de laquelle la pierre s'engendre.
Essatum vinum, c'est quand on tire la vertu des herbes avec le vin rectifié. Ou bien
Essatta c'est l'Art qui tire les essences.

F

Fæcula Aronis, c'est vne substance legere & blanche qu'on tire des racines verdes d'Aron, en la maniere qu'enseigne monsieur de la Viollente en sa Pharmacopée.
Fel vitri, c'est l'escume de verre.
Flos secta croa, c'est la fleur de Saffran, ou bien l'extraict de la feuille de Chelidoine: quelques vns tiennent que c'est les fleurs de noix muscade.
Fænix, c'est la pierre Physique.
Fædula, c'est toute espee de mousse.
Fons Philosophorum, c'est le bain marie: Au

tres le prennent pour le menstrué des Philosophes.

Fuligo metallorum, c'est Arcenic: quelques vns l'vsurpent pour Mercure.
Fedum, c'est Saffran.
Fufu, c'est chaleur.
Fulmen hoc loco, sont les fleurs de l'Argent coppellé.
Faba agrestis, c'est de lupins.
Fido, c'est Argent vif.
Faba, c'est la tierce partie d'un scrupul.
Fida, c'est Argent, quelquefois est-il prins aussi pour l'Or,
Fabiola, c'est la fleur des febues.
Fel Draconis, c'est l'Argent vif de l'Estain.
Filius vnus diei, c'est la pierre Philosophale.
Flos cheiri, c'est l'essence de l'Or
Filum arcanicale, c'est l'Arcenic sublimé.
Flos Resina metallica, c'est les Fleurs de Souphre.
Facinum, c'est de l'airain.
Febus c'est vn petit enfant vierge.
Fumus rubeur, c'est d'Orpiment.
Furno figulor, c'est vn Four de potier de terre.
Flos salis, *Vel flos maris*, c'est sperme de Baleine.

G

Gazard, c'est du Laurier.
Gamonimum, c'est l'vnique anatomie Harmonique.
Gelson, il est vsurpé pour dire fueille.
Geluta c'est l'Herbe dite Carline.
Gluten, c'est la Sinouie de Paracelse, qui est semblable au blanc d'œuf, &c.
Glutinis Tenacitas, c'est la Resine minerale.
Gluten, c'est fiel de Taureau.
Gazar, c'est de Galbanum.
Gutta, c'est Gomme Armoniac.
Gersa, c'est de la Ceruse.
Gruma, c'est Tarrre.
Gullen, c'est Virriol, en l'occulte Philosophie.
Granus, c'est vne pierre de Porphyre, seruant de Marbre pour l'Art Spagyrique.
Guarini, sont hommes viuans de l'influence du Ciel.
Gamathei, sont Pierres auxquelles on grave des Image ioux la constellation des corps superieurs.
Guma, c'est Argent.
Gumicula, c'est valeriane.
Gemma Tartarea, c'est vne pierre engendrée au corps laquelle est tres diaphane.
Gibar, c'est vne medecine metallique.
Gills, *vergillus*, c'est vne espee de Calcantum: quelques vns les prennent pour Sel de Virriol.
Glacies dura, c'est du Cristal.

H

Helismidan, c'est Mumië Balsamique.

Henricus rubens, c'est du Vitriol calciné au rouge.

Haro, c'est vne espece de Fougere semblable au Polipode.

Heliotropium, c'est la Melisse de Theophaſtre Paracelſe.

Hycoby, c'est le Sang d'un jeune homme ſain.

Henricus piger, c'est l'Attanor par Paracelſe.

Harmel, c'est la ſemence de Ruë ſylueſtre;

Horizon, c'est le Mercure de l'Or.

Hermaphroditus, c'est la Fleur Saphirique, tirée de l'Effence Mercurielle preparée avec le Vitriol de Cypre, & meſlée avec la liqueur Ophiritienne: vne dragme duquel conuertira mille de Cuiure en pur Or. En vn grain avec vn Scrupul de noſtre Theriaque diſſoute en Vin genereux, reduit le corps (atteinct de quel que maladie que ce ſoit) en ſa priſtine ſanté.

Hedeltabasi, c'est Terebenthine.

Halle, c'est du Glu.

Hal c'est Sel.

Habrais, c'est Staphiſagre.

Hel, c'est du miel

Horeum, c'est le miel d'Eſté.

Hydropiper, c'est la perſicaire Maculée.

Horifontis, c'est Or potable.

Helebria, c'est vne espece de Veratre noir ayant les Fleurs rouges.

Hunt, c'est Iupiter.

Hernec Philoſophorum, c'est l'Orpiment, non le commun des Minieres mais celuy des Philoſophes: qui eſt lors que la pierre eſt aubanc.

Hager archtama, c'est la pierre d'Aigle.

Horifon, c'est Mercure d'Or,

I

Iuſa, c'est la pierre de Gyp, ou platre.

Iaſſa, c'est l'Herbe de la Trinite.

Ipecacidos, c'est la barbe du Bouc.

Iſtericia rubea, eſt l'Eriſipele.

Ideus, eſt l'Architecte mental.

Ignis leonis, eſt l'Element du Feu.

Iarin eſt le Verd de gris.

Ignis pruinus adeptus, eſt la quint-eſſence du Vitriol reſiſſée avec le Tarte.

Iliaſter, aut *iliaſtes*, vel *iliadum*, eſt la premiere cauſe de toute matiere conſtituée de Soulfre, Sel, & Mercure diuiſez en quatre, leſquels conſeruent en longue vie. Le premier eſt le Baulme Le deux eſt le Baulme prepare. Le trois eſt l'ame rauie en l'autre monde. Ce qui quadre à la Terre, à l'Eau, à l'Air, & au feu.

Illech, } C'eſt le premier principe ou
Illeias, } premiere matiere de toutes cho-
Illeadus, } ſes.

Iliaſter in genere, c'eſt l'oculte vertu de Nature.

Imaginatio, c'eſt l'Aſtre en l'homme.

Illech crudum, c'eſt la compoſition de la premiere matiere, ſçauoir Mercure, Sel, &

Soulphre.

Impreſſiones, c'eſt le fruit inuiſible des Es-
roilles aux choſes inferieures.

Illeidus, c'eſt l'Air Elementaire, ou eſprit
qui paſſe parmy nos membres.

Influentia, c'eſt l'attraction de la vertu ſy-
derale des Planettes en nous par imagi-
nation mentale.

Ignis æthereus, c'eſt la pierre magique.

K

Kimit elenatum, c'eſt vn blanc de Cinabre
kakima, c'eſt quelconque metal que ce ſoit,
lequel n'eſt venu en ſa perfection; eſtant
encore en ſa miniere, comme l'enfant
dans ſa matrice.

Kiboltum, vel *cobaltum*, c'eſt la pierre cala-
mine.

Karb, eſt Laiet de Vin-aigre.

Karlina eſt aneth ſylueſtre.

Kimenna, eſt vne ampoule.

Kiſt, eſt Oppoponax. Il ſe prend auſſi
pour vn poids de xv. grains autres de 4.
liures autres de 2. meſures de vin.

Kiles eſt Sel de Torrent.

Kirabé, eſt vne Gomme.

Kibrit, eſt terre puante ou Soulfre, ptins
par quelques-vns pour la pierre eſtant
en ſa rougeur.

Kibris eſt le Chef & pere de la lumiere, ſa-
lut de toute liquabilite des metaux.

L

Lac virginis, Eau Mercuriale.

Lorone, eſt le poids d'une once.

Laoc, Eſtain.

Lulſar vel *alioſar*, eſt toute ſortes de Perles.

Larune, eſt terre argenteée.

Lunaria, eſt le Soulfre de Nature.

Lapis galileuſtin, eſt vitriol Romain.

Luben, eſt le Thus.

Liquor eſſentialy, eſt ce que les parties par
leur vertu interieure attirent à eux & la
changent en chair & en lang

Latro, eſt Argent viſ.

Lacerium, eſt vne Lexiue ou Capitel.

Liquor Mercurij, eſt vn Baulme qui à la vertu
de toute guerifon, & ce Mercure eſt en
quantité au Terenabin & au Noſtoch.

Lor, eſt vrine.

Laudina, eſt d'Angelique.

Lamari, eſt Gomme Arabe.

Lapis infernum, eſt pierre Ponce.

Luna crinea Chymica, eſt la Lune reduite en
glaçons qui ſe fondent à la chandelle.

Lorinds, eſt commotion, mutation, ou alte-
ration de l'Element de l'Eau.

Lychmidis coronaria, eſt ce qu'on appelle
Girofflée, à cauſe qu'elle ſent à peu pres
le Giroffle.

Liab, eſt Vin-aigre.

Laudanum, eſt vne medecine que Paracel

Se prepare, d'Or, de Coral, de Perles, &c.
admirable aux fleurs.

Lameré, c'est Soulfre.

Leo Viridis, est Vitriol ou Sang de Soulfre.

Loffas, est vne certaine ebullition ou vapeur terrestre, par laquelle les herbes & plante croissent.

Ligni heraclei, est bois de Noyer, autres le prennent pour du buy.

Loton est la teste de Corbeau des Philosophes; c'est pourquoy ils disent blanchir le loton.

Lapis arenosus, est Iupiter.

Zephante sine lephantes, est la premiere espèce de Tarrre, ou bol tenant le milieu entre la pierre & le lut.

Lacinias, est le filtre de Laine.

Liquor Mumia de Gummi, est Huile de Gomme.

Labas balsamum, est la liqueur où quelque metal enflammé est esteinct.

Liquoris Macrocosmici, est la liqueur de mumie, ou la Mumie seule: quelques vns la prennent pour l'Essence de Sang humain.

Laser, est Suc de Benioin.

Lydia, est la pierre de touche.

Liquidum de resoluto, est tout ce qui est liquide de sa Nature.

Limbus, est le monde vniuersel avec ces quatre Elements.

Liquor aquilegins, est vin sublimé ou distillé.

Liquor salis, est le Baulme de Nature, lequel empesche que le corps ne se putrefie.

Luna compacta, est Argent fixe, ou Or blanc.

Lumbrici neri, sont petits vers qui se trouvent au fien ou dans la terre, dits ainsi à cause de leur lubricité.

Lustum, est la graisse de lait.

Lapis Physicus, est vne medecine par laquelle on transmué les metaux, & guerit on toutes sortes de maladies.

Laxa Chymolea, est le Sel qui naît sur les Pierres.

M

Magnès Arcenicalis, est vne poudre faite avec Arcenic cristallin, Soulfre vif, & Antimoine crud parties esgales; admirable pour l'attraction du venin pestiferé appliqué sur la tumeur.

Magnesia philosophorum, est Argent conioinct avec Mercure & rendu fluide.

Magnalia, est les œuvres de Dieu.

Marchasita, est vne miniere qui a beaucoup de Soulfre rouge; ou bien vn mélange de Vitriol & Soulfre.

Magneticus tartareus, est la pierre en l'homme.

Mensis philosophicus est le temps de la digestion Chymique qui est de quarante iours.

Magoreum, vn medicament magique.

Mel nouum, c'est la quint-essence d'Antimoine.

Meliuniperinum, est l'Extrait des grains de

Genieure.

Malek, est du Sel.

Manna Mercurialis, est Mercure precipité en eau fort, puis esleué par le feu.

Mercurialis seua, est Eau d'Alum de laquelle est engendré le mercure.

Mandella, est la semence d'Elebore noir.

Melibæum, est du cuire.

Mercurius læxus, le Turbith mineral.

Mercurius corporalis metallorum est le mercure des metaux precipité

Mercurius mineralium, est l'oleaginosité extraicte.

de la miniere d'Or, ou d'Argent.

Martath, vel martach, est litarge.

Mustus, est la chaux blanche d'vrine.

Mecanopeotica, est l'inuention de faire des fontaines, &c.

Melaones vel meloes, sont Escarbots volans, de couleur d'Or, lesquels broyez ont vne odeur fort suauie: & se trouvent aux prairies au mois de May.

Molibdena, est la pierre de Plomb.

Malus medica, est vn Oranger domestique.

Mercurius regeneratus, est le *primum ens* de Mercure.

Myrrhines, ce sont pots d'Argille tres-legers.

Madic, est le petit Lait.

Mumia Elementorum, est le Baulme.

Mosardegi, est du Plomb.

Minium, est le Mercure de Saturne precipité.

Musbia, est Turie Alexandrine.

Machinar, est vn Vaisseau vitré

Mysterium nostrum, est vne composition faite des Teintures du Sol, du Coral, des Perles, & de l'Essence d'Antimoine.

Muthia transmarina, est Manne selon Paracelse.

Malaribric est de l'Opium.

Moz, est de la Mirrhe.

Manna thuris, sont les petits morceaux qui s'emient du Tus, lors que les gros lopins d'iceluy s'entrefroissent les vns aux autres.

Molborodam, est Sel. Gemme.

Muruch est de l'Huile.

Milcordat, Sang de Dragon.

Myepia, est le Test des Crapaults, lequel porté guerit la douleur des reins, & preserue de la grauelle. L'eau ou il aura trempé est tres-singuliere pour les fleurs & venins.

Mater metallorum, est mercure.

Menstruum, est quelque liqueur propre à dissoudre quelque chose.

Mergen, est Coral.

Merda fengi, est la poudre de Plomb bruslé.

Maslac turquorum, est l'Opium préparé.

mercurij astrum est la sublimation.

Missadan, vel missadar est du Mercure.

Mocebar, est vne composition de Mirrhe & d'Aloës.

Mel Saturni, vel *butyrum*, vel *saccharum* est le Sel de Saturne.

Mercurius à Natura coagulatus est le metal solide.

Meconium, est l'extraict de Pavot noir; ce mot se peut accommoder à toute autre sorte d'extraicts.

Mercurius metheorizatus, est le Mercure de vie.

Maius noster, est nostre rosée & nostre ay-mant philosophique.

Mel roscidum, & *aseum* est la manne.

Mineralis auri, est Antimoine.

Mercurius Christallinus est le Mercure rendu transparent comme Crist d, par exaltations repetées.

Magnesia saturina, est le Regule d'Antimoine, vel *magnesia Lunarij*: Il est aussi appellé Plomb des Philosophes; & le *primumens* ou racine des Metaux.

Mercurius corallinus est celuy qui par preparation Chymique est rendu rouge comme Coral.

Magnes vitrarij, est Sel Alkali.

magnensis Mignesis, est la poudrè philosophale faite du sang humain.

N

Nebulgea, c'est vn Sel procedant de l'humidité des nuées; coagulé sur les pierres & rochers par la chaleur du Soleil.

Nuba, est la seconde espee de Tereniabin ou manne de couleur de rose.

Nanphora, est Huile de pierre blanc.

Nostoch est Cire, mais pris metaphoriquement par quelques vns; Car c'est vne dejection de Estailles qu'on voit aux champs ou aux prez, au mois de Juin, Juillet & Aoust, en façon d'un fungus, ou esponge.

Naporam, est le pourpre poisson de mer.

Nectar, se fait du vin rouge congelé, & du vin blanc.

Nitriales, sont toutes les pierres qui se peuvent reduire en chaux.

Necrolum, est vn medicament qui prohibe la mort, & conserue la vie, que Lulle appelle son Nigrum, &c.

Nepse, est Estain d'Année.

Nostros, sont les especes des feux.

Nigrum Nigrius Nigro est, *Stribium*, duquel Lulle tire son vin qu'il appelle

vinum rubeum, en son Accuratoire: quelques vns ont voulu dire que est la mine de Plomb.

O

obrium, est Or calciné en couleur de char-taigne.

oleum ardens est huile de Tartre, correct au supreme degré.

Oleum colchostharinum, est huile de vitriol rouge,

Oprimethiolim, est esprit mineral, ou esprit des minieres.

Orobo, est vn verre metallic.

Orizeum, est l'Or.

Oppodelthoc, est Emplastre.

Ossaparelli, est vn medicament vniuersel à la podagre.

Olympicus spiritus, est l'Astre en l'homme.

Otap, est Sel armoniac rubifié avec eau de Vitriol rouge.

Oleum Vitrioli aurificatum, est celuy qui aura esté adoucy artificiellement avec l'Or.

Opiculatina, est vn medicament qui arreste toutes fluxions.

Oleum, palestimum, est du vin-aigre.

Oabelcora, est vne cucurbite.

Opopyron landani, est vn remede de Paracelse, qui expelle toutes fleurs.

OriZontis, est la Teinture de l'Or.

Orepis, est vne ardeur excitée du Tartre.

Organo paotica, est l'inuention des instrumens de l'Art de la guerre.

Ophirisi, est liqueur de Soleil.

Obrixon, est le grain de l'Or fix tiré de la maniere sans meslange d'autre matiere.

Orizon aternitatis, est la vertu des choses sur-celestes.

Osemurum, est fil de fer.

Opobalsamum, est le Suc de Baulme.

Oriseum precipitatum, est l'Or reduit en Saffran.

Oriseum foliatum, l'Or en fueille.

P

Panchymagogum Quercetani, est le sublimé doux.

Il est pris aussi pour vne certaine composition de masse de pilules.

Prastum viride, est Fleur d'airain.

Presmachim, est de la Ceruse.

Pyrotechnia, est celle qui opere en la preparation de toutes les choses naturelles, moyennant le feu & les instrumens propres pour le conduire & administrer.

Pater metallorum, est le Soulfre.

Pygmæ, sont petis hommes, ou sousterrains esprits, lesquels n'ont point de parents, mais naissent de corruption, ainsi que les Scarbots.

Propolix, est Cire vierge.

Porro nitri, est le Sel fuzile.

Porrofa, est de l'Hypericon.

Pissasphaltos, est Huile de pierre; autrement Bitumè, Maphtë, ou malthe.

Percipiolum, est vn medicament approuvé à quelque maladie.

Perdonium, est vn vin d'Herbes.

Pirittes, ce sont toutes sortes de Marcassites; elles portent chacune le nom du metal qu'elles contiennent; comme chrisittes de l'Or; argyrittes, de l'argent; fiderittes, du fer; chalcites, du cuiure; molybdittes, du plomb; lesquelles sont au nom de pirittes comme à leur genre.

Pentacula, est certain signe, sceau graueure, lettre; ou caractere incogneu, qu'on pend au Col contre les malins esprits & facinations.

Platyophthalmos, est Stibium.

Pannus, est vne macule venue avec la nature.

Psonicum est vn composé de deux parts de calcitis & d'une de Cadmie, ou d'escume d'Argent, puluerisez & meslez ensemble, y adioustant du vin-aigre blanc; puis le tout ensevely au fien de cheual pendant la canicule, l'espace de quarante iours en apres seché sur les charbons, en vn petit pot neuf iusques qu'il soit rouge.

Phœnix, est le Feu de quinte essence; autrement la pierre Physique.

Præcipitatus philosophicus, est le Mercure precipité avec le Feu interne de l'Or; qui n'est autre que l'Or essensifié.

Pili renii, est les petits poils blancs qui sont à l'entour de la queue du Lieure.

Primum, est la premiere espece de Tartre.

Pauladadum vel pauladada, est vne espece de terre sigillée, qui vient en Italie, &c.

Prunina, est Feu de Perse.

Plectrum, est plomb.

Pyrola siluana, vel parthenion, est Camomille romaine.

Plumbum Philosophorum, est le Regule d'Antimoine.

Q

Quartura, est la plus haute approbation de l'Or.

Quemli, est du Plomb.

Quâris, est fiel de pierre.

Quiamos vena terra, est couperose.

Qualitas, est vne complexion chaude ou froide.

Quebric, est du Soulfre.

Quebricum, est Arcenic.

Quinta essentia, est la partie la plus ætherée, & spirituelle, vraie medecine, ayant toute la vertu & propriété du corps duquel elle est extraicte par Art.

R

Rabeboys, est la racine de la grand Flamula.

Quelques vns prennent ce mot pour la matiere patiente de l'œuvre.

Rebis, est la premiere matiere des Philosophes, qu'autres appellent cheueux d'homme, parce qu'en certain temps elle paroist comme en cheueux.

Autres prennent ce mot de Rebis pour la fiente de Pigeon.

Rubinus sulphuris, est le baulme de Soulfre.

Ramich, vel Rumicis, sont certains Trochisques desquels l'Oseille en est la base.

Quelques vns prennent *Ramich* pour les oix de Galle.

Resina cardiaca, est la Gomme ou extraicte de la racine d'Angelique.

Resina auri, est le Saffian tiré de l'Or.

Rebona, est fiente brulée.

Reduc, est vne poudre qui se fait le metal estant calciné, puis reduit en liqueur, & derechef iceluy en regule.

Resina terre, est Soulfre. On l'appelle aussi *resina mineralis*.

Rebisola, c'est vn grand secret tiré del'rin pour l'ictericie.

Rubedo de nigro, c'est le Talc noir ou rougeur tiré d'iceluy.

Realgar, est prins en sa propre signification pour la fumiere des mineraux, mais metaphoriquement pour la nature vicieuse en l'homme, d'où peuvent naistre les vices tres-mauuais. Or il faut noter qu'il est quadruple, jouxte le nombre des Elements: sçauoir le Realgar d'eau, qui est l'espume nageant sur les eaux; le Realgar de la terre qui est l'Arcenic; le Realgar de l'air, qui est le Tereniabin; & le Realgar du feu, qui est la conjunction Saturnine.

Reilli, est Sel de Vin-aigre.

Rillus, est vne linguotiere.

Ruzatagi, est airain brulé.

Racari, est Sel armoniac.

Rafas, c'est Plomb blanc, c'est à dire Estain.

Recham, est du marbre.

Resina terra potabilis, c'est le Soulfre sublimé, reduit en liqueur, Huile ou Baulme.

Rafcos, est du cuire.

Rubella, est vne essence spirituelle, laquelle, par sa vertu solutiue tinte la Teinture de corps.

Riastel, est du Sel.

Rosa mineralis, est la poudre rouge qui se produit en la sublimation de l'Or avec le Mercure, qui est lors que l'on agit à la confection del'arbre vegetal des Philosophes.

Raib, est pierres.

Rebols, est liqueur de mumie.

Rhob est vne composition Chimique.

Rosagallum, est vne espece d'Orpigment blaffard en couleur, car il y en a de trois especes; le blanc qui est dit Arcenic; le jaune comme Or, qui en retient le nom; & le blaffard. Il oste le dessus de l'Or sans oster la marque. On compose le *Rosagallum* avec le blanc & le jaune.

S

Saphyricum-anthos, c'est le Saphyr reduit en liqueur Mercuriale, & la Lune reduite aussi en liqueur Mercuriale puis meslez ensemble; ce qui fait vn medicament admirable aux maladies du cerueau.

Saffin, c'est Vitriol.

Silipit, c'est Cuire.

Sel folaire, c'est Sel Armoniac.

Sulphuris Astrum, est les scintilles du feu : mais mieux à propos l'Huile de Soulfre bien préparé.

salis Astrum, est la resolution du Sel en Huile.

Senco est plomb.

Sipar, est argent-vif.

Sezur, est Or.

sal taberzeri, est tout Tartre blanc.

Seden, est yn vaisseau.

sal tabari, est sel alembrot.

sciden, est Ceruse.

samech, est Tartre.

sanguis Mercurii, est la Teinture de Mercure.

Solueré, est inhumér.

Sira, est Orpigment.

Spodium, est cendres d'Or.

Salnitrum, est le sel qu'on tire de la terre qui est bien imbibée d'vrine de quelque animal que ce soit.

Sale Philosophorum est vne composition du sel d'Or, d'Antimoine, de Vitriol, de mellisse, de Germandrée, de Chicoree, de Valeriane, & d'Absinthe, & sel commun; d'mairable pour le Cancer & Nolime-tangere.

Sefarata est carabé.

Sal amarum, est Argent vulgaire, autres l'appellent Sel Nitre.

Seacolum, est Alum de Plume,

Serpens, aut *lacerta viridis qua propriam caudam deuorauit*, est toutela liqueur de Vitriol reietée sur ses fœces ou Teste de mort.

Spiritus; est Argent vif.

Sal gemma, est Sel de Pierre.

Sfalle, est la Graisse qui se tire de la Mirrhe, appelée Storax liquide.

Saperegrinorum, est vne composition de Sel Nitre, Sel Fusil, Sel Gemme, Gallange, Macis, Cubebes, Alkali tiré de l'Alcool de vin, & liqueur de grains de Geneure. Il conforte l'Estomach, ayde à la digestion, preserue de putrefaction, & empeche de vomir ceux qui vont sur la mer.

Stomoma, est l'ecaille de fer.

Sails suls, vel *Selenipum*, est la murie de Sel, ou Sel resoult à l'humidité d'vne Caue.

Samech, est Sel de Tartre.

Sanguinis hidra, vel *terra*, est aigreur minérale, melancholie artificielle, Or potable, Huile de vie, Esprit rouge; tout cela est l'Huile de Vitriol.

Sublimatio physcale, est subtiliation de la chose.

Sandaraca, est l'Arcenic brulé, dit Orpin rouge, & non pas le Vernix, qui est la Gomme ce Genieure.

Stella terra, est le Talc.

Sallena, est espece de Salpêtre.

Sal cristalinus, est le Sel decuit d'vrine d'Homme.

Sulfur clauellatum vel Vinum, est Soulfre cuit.

Sal fusile, est Sel decrepité : autres le prennent pour Sel Gemme.

Sal enixum, est à dire resoult.

Sextario, signifie le poids de deux onces.

Sibedata, signifie l'Hirundinaire.

Sextrulo, signifie le poids d'vne dragme.

Scacurecula, signifie l'Esprit tiré des os du cœur de Cerf: on l'appelle aussi *Cernicula*.

Sagani spiritus, ce sont les quatre Elemens.

Sal practicum, signifie yn mélange du nitre avec l'Armoniac, dans vne Oulle non vitrée, parties égales, & icelle suspendue à la eue, le Sel par resolution adhère exterieurement à ladite Oulle.

Simus, signifie gilla Paracelsi.

Sinonia, vel *sinouia*, est le Gluten, ou humeur blanc & musqueux, qui se trouue aux Articles: Matière en laquelle s'engendre le Tartre, qui est quand son Sel resoult vient à se coaguler & lors se fait la Poudre.

Sapo sapientia, c'est sel commun préparé en eau.

Sol in homine, est le feu inuisible influé du Soleil celeste, fomentant chaleur natieue en l'homme.

Saxifragus, signifie Cristal passé citrin.

Saxifragus, vel *saxifragia*, signifie tout ce qui peut chasser le Sable & la Pierre.

Spermiolum vel Sperniola, est l'Esperme de Grenouilles, matière visqueuse & muftillagineuse qui se concrée es eaux.

Scirona, est la rosée d'Automne.

Serpheta, est vne medecine qui liquefie la pierre.

Spara, est la plus grande vertu minérale ou premiere substance,

Sperma aqua fortis, sont les fœces.

Spagyus, vel *Spagyricus*, est celuy qui sequestre le bon du mauuais, le pur de l'impur, ostant le binaire pour garder l'vnité.

Sal anathrum, est le Sel extraict de la mouffe qui croist sur les pierres.

Steunamater metallorum, c'est la fumiere occulte qui engendre les metaux.

Saldini sont les hommes nourris de l'Element du feu.

Spongia hyluana, ce sont les fueilles poreuses.

Sparallium, signifie vn Clistere vterin.

Sulfur vitriolatum, signifie le Soulfre séparé du Vitriol.

Sylo, signifie tout le monde.

Sulphur nigrum, signifie Antimoine.

T

Turba magna, est la multitude innombrable des Astres du firmament.

Tartarus, est la pierre de vin qui adhère:

aux parois du tonneau.
Thisma, est la veine souteraine des minieres.
Tereniabin, est vne espece de manne,
Taphneus, est vne medecine tres-nette & mondée.
Tinctura, est tout ce qui penetre, & teinct les corps, comme le Saffran fait l'eau.
Teachsat, est le metal existant en la miniere.
Turbith minerale, est le mercure precipité sans corrosif & fait doux.
Tassus, sont des Lumbrics.
Temerachum, est l'Argent des Philosophes rubifié.
Theriacal metallorum, est vne certaine preparation de Mercure.
Terra fidelis, est l'Argent.
Terra Hispanica, est vitriol.
Terra auri, est Litarge d'Or.
Terra argenti, est Litarge d'Argent.
Tinctura Florum solarium, est l'extraict ou essence des summités d'Hypericon estant en Fleur.
Tiffacom, est argent vif.
Truphat, est l'occulte vertu des minieres.
Tinctura microcosmi est le magistere ou Teinture de sang humain.
Titar, est Borax.
Tisfat, est armoniac.
Thimy venetiani, est l'Absinthe.
Thymally, est vn barbeau.
Tin, est soulfhre.
Trigonum, est la quadruple transmutation de l'esprit des Astres, jouxte le nombre des 4. Elemens.
Tiffaram vel cassasi, est soulfhre vif.
Therma Philosophorum, est le Bain Marie.
Ticalibar, est escume de mer.
Terfa, est moustarde.
Tecolishus, est la pierre d'esponge, scauoir celles qui se trouuent dans les sponges de couleur blanche.
Terra fœrida, est soulfhre sublimé.
Tenacitas glutinis, est la resine minerale; quelques vns la prennent pour la resine de Pin.
Tinckar viriditas aris, est vn eau composée de tous sels.
Zhaliterum, est vne herbe nommée argentine.
Terra sancta est Antimoine vitrifié.
Terra saracenica, est toute sorte d'esmail; aucuns l'appellent *Anatrum*.
Tricum, est miel siluestre, vulgairement appellé miel des bruyeres, ou miel d'Automne.
Toruscula pini, est la resine qui degoute du Pin.
Terram samiam, est l'argent vif sublimé, joint avec le Talc calciné.
Therion minerale, est le Mercure: C'est à dire vipere minerale, pour autant que tout ainsi que la chair des viperes bien preparée non seulement preserue, mais elle

guertit & d'autre venin & du sien, demesmes le mercure bien préparé, par vn vray Chymique, est vn grand Alexipharmaque, non seulement pour preseruer, mais aussi pour guerir toutes les maladies mercurielles.

Tirus noster ab aquila raptus & à *Tarsaroliberatus*, c'est le mercure rendu fixe & deliuré de ses impuretez.

V

Pitrum hyacinthinum, est le verre d'Antimoine.
Viscus de botin, est Therebentine.
Vinum caprinum, est l'vrine de cheure.
Vmo, est Estain.
Vassior, est saffran des jardins.
Vxifur, est Cinabre.
Vrina taxi, est eau de Tarré.
Vitellum poli, est Alun.
Vuarnas, est Vin aigre des Philosophes.
Volans, est argent vif.
Vrina, est le sel resoulé, engendré au foye, & chassé, comme excrement du sel, par la nature à son emonctoire.
Vinealapidea, est sel anathron.
Vinum essatum, est celuy avec lequel on tire la vertu des herbes, ou autres choses mises en iceluy.
Vmbilicus Marini, ce sont petites pierres qu'on treuve au riuage de la mer, ayant forme d'vne grosse febue.
Vercu, est la quarte partie d'vne liure.
Vnicorni mineralis, c'est la terre seellée vraye.
Vas diploma, est vn vaisseau double; c'est à dire bien fort.
Vnda vel vudena, sont les hommes ariens qui tiennent de l'esprit.
Vas fictile, est vn vaisseau de terre vitré.
Veneris gradus, signifie la douceur de Nature, ou la verdeur de la vie.
Viscus metalli, signifie leur seul mercure ou premiere matiere de metaux.
Vlissipona, signifie l'Herbe serpentaire.
Vera lilium, signifie vn mélange de Mercure sublimé avec le Regule.
Vnitas Triteny, signifie le Ternaire reduit en vnion par l'abjection du Binaire.
Vergilia, ce sont herbes du printemps.
Vitrum philosophorum, signifie vn Alembic.
Vinum Correctum.
Vinum Concentratum.
Vinum essensificatum. } C'est l'Alcool de vin.
Vinum Acolisatum. }
Vitriolum liquesfactum, signifie le Vitriol liquide tiré des minieres, lequel ne se peut plus coaguler.
Vitriola metallica, sont les Sels des metaux.
Visqualens, signifie le Guy d'Arbre.
Vitriolum nouum, signifie le Vitriol blanc.
Viriditas solis, signifie la liquel oleagineuse du Sel.
Virgulta fossorum, signifie la verge indice des Thresors.

Virgulecassorum, est la verge indice des Thre-
fors.

Urina vini est Vin-aigre : quelquefois il est v-
surpé pour l'urine d'un homme qui boit
assiduellement du vin.

X

Xylacassia, est la Canelle.

Xylobasamum, est les parties esgales de Ma-
cis & de Souchet.

Xesthum, est le premier menstrué d'une
Vierge.

Xenaphider, est l'esprit ioyeux lequel ou-
ure les proprieté de la nature à l'hom-
me pourueu qu'il y consente.

Xissimum vel xissum, est du vin aigre.

Xiston, est du verd de gris en poudre.

Xetsecdois, est vn pentacule constellé.

Y

Yctus, est vn Conil masse qui vient des Indes,
le Sang duquel amollit le verre, & non
celuy de Bouc.

Yelion, est du verre.

Yridis vel iride, est de l'Orpiment.

Yharit, est la blanchissement du Lotoi des
Philosophes, ou leur Argent.

Ygropissos, est du Bitume.

Yercia, est Poix.

Ysr, est la poudre de la pierre faite de l'eau
de Mercure.

Ydreccum, est de l'Argent vis.

Ycar, est Medecine.

Z

ZumelaZuli, vel *zemech*, est la Pierre d'A-
zur.

Zenish iuuenularum, est le premier Sang men-
struel d'une fille.

Zinias, est Ferment.

Zonnetignomi, est vn corps Fantastique.

Zaisiabar, est Argent vis. Autres, comme
Paracelse, l'appellent *Zaibar*.

Zapures, est Orpiment.

Zaidir, est Venus, prins par quelques-vns
pour le verd de gris.

Zerci, est Vitriol.

Zelotum, est vne pierre mercurielle.

Zipar, est Reubarbe.

Zinch, est vne marcasite metallique, ou vn
mélange de 4. metaux non meurs, les-
quels apparoiſſent comme Cuiure.

Zeco, est Tragagant.

Zafaram, est limature de fer, blusée en vai-
seau aéré.

Zarca, est Estain.

Zimax, est Vitriol verd d'arabie, dequoy l'on
fait l'Airain.

Zimar, est verd de gris.

Zunisser vel zister, est marcasite.

zunzifar, est Cinabre.

zithum, est de la Biere ou Cetuoise.

zenexson, est vn pentacule constellé, propre
contre la peste.

Au seul Dieu trine, en vnité soit rendu tout
honneurloüange & gloire au siecle des sie-
cles. Amen.



CARACTERES

DESQUELS LES

PHILOSOPHES CHYMIQVES

Ont Accoustumé de se Seruir Pour
la signification des Matieres qu'ils
mettent en vſage.

Le tout par ordre Alphabetique.

PARTIE SECONDE.

A

A Malgame , ainſi.
Arſenic , ainſi.

Antimoine , ainſi.

Alum , ainſi.

Alum de Plume.

Atrament , ainſi.

$\overline{a} \overline{a} \overline{a} E: \# \# \#$

Azur, ainsi.

Airain, brûlé.

Alembic, ainsi.

Atrament blanc, ainsi.

Aymant.

B

B Riques,
& puluerisées.

Blanc d'Espagne.

Borax.

Bol armenien.

Bain Marie.

C Eruse, ainsi.

Chaux viue.

Coral, ainsi.

Camphre.

Chaux de vitriol.

Corne de Cerf.

Cinabre, ainsi.

Coaguler.

Chaux d'Oeufs.

Cendres.

▽, 7,

8, œ, 9, ♀

X, 3,

□, ④,

∠.

D.

□.

Z,

Ex œ, 6, 7,

A24.

MB,

W,

V

⊙

h, t,

n, 7, 2

♀, ♂,

9, 0, 1, 2,

♀

☾, ☽,

○,

⊙

+

m,

Cendres clauellées, ainsi.

Cire, ainsi.

Calciner.

Cristal.

^D
D Stillier.

Digerer.

^E
E Au forte.

Eau de vie.

Eau commune.

Eau Regalle ou Stigialle.

Escume de Nitre.

Escorce de Grenade.

^F
F Leurs d'Antimoine.
Fient de Cheual.

Fleurs d'Airain.

Figer, ainsi.

Filtrer.

^G**G** Omme, ainsi.
Galmie.^H
H Vile, ainsi.

Huile de Vitrol, ainsi.

Huile de Soulfre.

† 3,

3, 3, 3, 3,

L

3, 3,

3

3, 3,

3, 3, 3, 3,

3, 3, 3,

CE, HE

3, 3,

3, 3,

3, 3, 3,

3, 3,

3, 3,

3

3,

3,

3, 3, 3,

3, 3, 3, 3,

3, 3,

3, 3

Huile de Saturne.

⓪,

Huile Succin, ainsi.

♄,

Huile de Cristal,

I
L

Litarge d'Argent.

♁

Litarge d'Or.

♂

Litarge generalement, ainsi.

♂,

Liqueur de Calciné de Plomb.

FE,

Lait recent.

♂

Limaille de Fer, ainsi.

♀

Limaille d'Acier, ainsi.

♂ ♂

Lut de Sapience, ainsi.

♂♂,

Lampe, ainsi.

♂,

Laton, ainsi.

M

Mercure de vie ainsi.

♂♂ ♂, ♂, ♂,

Minium ainsi.

♂,

Magnésie.

♂♂,

Magistere de Saturne.

♂♂,

Mercuré Sublimé.

♂,

Mercuré de Saturne.

♂,

Marcaffite ; ainsi.

2, 6,

Mottes de Tanneur.

8.

Mèche ; ainsi.

3, 3,

Mercure précipité ; ainsi.

15,

N

Nitre ; ainsi.

4,

O Eufs Physiques.

6,

Orpiment ; ainsi.

8,

P

Poudre ; ainsi.

3, 15,

Perles ; ainsi.

11,

Pierre Sanguine.

4, 8, 6,

Purifier ; ainsi.

6,

Putrifier ; ainsi.

12, 12,

Partie avec partie.

12, 12,

Poudre ; ainsi.

12,

Q Vinte-essence ; ainsi.

8, 8,

Quarteron.

R

Réalgar ; ainsi.

8,

12, 12,

Regule d'Antimoine ; ainsi.

12,

Retorte ; ainsi.

12.

S Affran de Venus ; ainsi.

8,

Sandarac.

⋈, ⋈, ⋈

Sublimé de Mercure.

↓, ⋈

Sublimé, ainsi.

⋈, ⋈, ⋈, ⋈

Sublimé.

⋈,

Sel des Pelerins, ainsi.

⋈,

Saffran, ainsi.

⋈, ⋈,

Saffran de Mars ainsi.

⋈,

Saffran fait avec le Soulfre.

⋈,

Soulfre noir, ainsi.

⋈,

Soulfre des Philosophes, ainsi.

⋈, ⋈, ⋈

Soulfre commun, ainsi.

⋈

Soulfre vif ainsi.

VESS,

Sang de Dragon.

⋈, ⋈

Sel Armoniac.

⋈, ⋈, ⋈,

Esprit de vin.

⋈,

Saffran Magistral.

⋈, ⋈

Sel Albroth,

⋈

Sel de Plomb.

⋈, ⋈, ⋈, ⋈

Sel Alchali.

⋈,

Soude ou sein de verre.

⋈,

Esprit ainsi.

⋈, ⋈,

Selpece.

⋈, ⋈, ⋈

Sel de Tartre.

3,

Sel commun.

♂

Stratum super stratum

♂, ♀, ♂, ♀,

T Vie sublimé.

4, ☉, ✕, →,

Tutie, ainsi.

♂,

Tartre, ainsi

♂,

Talc, ainsi.

♂, ♂, ♀, ♀,

Teste de Mort.

♂, ♀,

V

♂, ♀,

V itriol, ainsi

♂, ♀,

Vrine, ainsi.

♂, ♀, ♂, ♀,

Vin rouge.

♂, ♀, ♂, ♀,

Vin Blanc.

♂, ♀,

Vin-aigre, distillé.

♂,

Vin-aigre rouge, ainsi.

♂,

Vin-aigre blanc.

♂, ♀, ♂, ♀,

Verd de gris.

♂,

Verre, ainsi.

♂, ♀,

Verre d'Antimoine.

♂, ♀,

Le Feu, ainsi.

♂, ♀, ♂, ♀,

L'Air, ainsi.

♂, ♀, ♂, ♀,

L'Eau, ainsi.

♂, ♀, ♂, ♀,

La Terre, ainsi.

⌘, ✱

Le Jour.

VA,

La Nuit.

⌘, ⊕, ☿, ♀

L'An, ainsi.

○, ⌘, XX,

L'Heure, ainsi.

⌘

Le Mois, ainsi.

Δ, ⌘,

Feu de Rouë.

Δ,

Saturne.

▽, ⌘,

Iupiter.

⌘

Mercuré.

♁

Mars.

♂

Venus.

♀

Lune.

♁

Sol.

☉

Et tous les Metaux ensemble,
ainsi.

⌘, ☉, ☿,

♁, ♀, ⌘, ⌘

♁, ⌘,

⌘, ⌘,

☉, ☿

♁, ☉, ☉

☉, ☉, ☉,

♁,

♁,

♁, ☉, ☉,

Autre Alphabet.

T O Z C O Y C Z O F
 r e 7 1 b P 3 n H
 Q B 2 6.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q.
 r. s. t. v. x. y. z.

Autre grandement difficile.

Aa. bp. gc. dt. e. je. z. æc. je.
 th. gz. xj. l. hh. dh. tzzz. lg.
 Kq. h. ff. fx. gl. l. jgh.
 a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q.
 r. s. t. v. x. y. z.

Autre Alphabet

o i e e p f o i o d
 o e e m u n e e
 x x z m h u.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
 r. s. t. v. x. y. z.

Autre Alphabet.

h s m o f p x
 p x o b v c x h
 o d p b a t d.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
 r. s. t. v. x. y. z.

Autre Alphabet.

Δ 8 5 v 3 j p o 7
 w w t t p x x h w
 E 1 2 X.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
 r. s. t. v. x. y. z.

Autre Alphabet.

N 2 x n y x v r z
 S 2 w o y w f e n
 3 8 2 2 5.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
 r. s. t. v. x. y. z.

Autre

√ 1 z v k y x n o
 8 2 w s w u t n
 K Δ L E m w d.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p.
 q. r. s. t. v. x. y. z.

Autre.

E y w r q 4 e q e e
 8 2 h l p 8 4 8 2 x
 2 1 3.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p.
 q. r. s. t. v. x. y. z.

*Autrement on peut escrire en chiffre
en ceste façon.*

a. c. i. o. v. l. m. n. r.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

a. c. i. o. v. l. m. n. r.
9. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1.

*Ou bien avec tout l'Alphabet meslé
avec les chiffres en ceste façon*

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o.
p. q. r. s. t. v. x. y. z.
l. b. c. d. e. f. g. h. 3. K. 6. 7. 8. 4.
p. q. 9. s. t. 5. x. y. z.

Autrement par lettres changées.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m.

|||||

n. o. p. q. r. s. t. v. x. y. z.

On prend le a. pour le n. le B.
pour le o. & ainsi conséquemment ces
autres.

Et par conuersion le n. pour le a
le o. pour le b. & ainsi iusques à la
Fin.

Autrement toutes les Lettres de
l'Alphabet, selon leur valeur en
chiffre, commençant depuis vn a
deux, & ainsi conséquemment.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m. n. o. p.
q. r. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11.
12. 13. 14. 15. 16. s. t. v. x. y. z.
17. 18. 19. 20. 21. 22.

Quelques-vns vsurpent particulie-
rement.

a. c. i. o. v. pour 1. 2. 3. 4. 5.

Et escriuent avec ces cinq seule-
ment. On peut faire valoir les let-
tres tant qu'on voudra, pourueu que
ceux à qui on escrit sachent le secret.

Notez que les cinq voyelles a. c.
i. o. u. & les deux d'icelles qui ser-

uent de consones, sçauoir i. v. peu-
uent estre accommodées aux 7.
Planettes, aux 7. iours de la semai-
ne, aux 7. aages, & aux 7. opera-
tions de la science; sçauoir à la cal-
cination, putrefaction, dissolution,
distillation, coagulation, sublima-
tion, & fixation. Les douze conso-
nantes b, c, d, f, g, h, m, n, p, r, s, t,
aux douze mois, & aux douze signes
ensemble aux douze regimes de l'Art
ainsi que nous auons dit cy-dessus,
Et K. q, x, z, aux quatre Elemens,
aux quatre saisons de l'année, aux
quatre vents & aux 4. humeurs du
corps, Finalement h, qui est vne as-
piration, à l'esprit du monde. On ver-
ra l'entiere explication de tout cecy
(& de beaucoup d'autres choses non
mesprisables) en mon traité de l'Har-
monie macro-micro-cosmique, ay-
dant Dieu.

On peut aussi escrire à l'enuers à la
maniere des Hebreux, & en ceste fa-
çon.

Exemple.

La vraye preparation de Mercure
se peut faire ainsi.

Prenez du Mercure cinabarisé ou
sublimé, meslé avec deux parts de
Tartre brulé, ou de Chaux viue,
distillez avec vne retorte de verre,
à fort feu, ou bien en vn reuerbere
clos. Ce que tournans à l'enuers sera
ainsi,

al cyaru noitaraper pud erucrem,
estuep eriaf ysnia.

Senerp ud erucrem éfirabanicuo
émilbus élsém ceua xued strap ed er-
trat élsurb uo ed xuahc euiv, sélit-
fid ceua enu etrotet ed errev à trof-
uef, uo neib ne nv erebreuersfolc.

On peut écore escrire au rebours cō-
me dessus, mais d'vne façō plus diffi-
cile à entendre, si ce n'est qu'on en
eust l'intelligence auparauant. Don-
nons-en vn exemple.

Le vray Azoch metallique se fait
avec le Mercure pur, & le grain fix
du Sol de Miniere, luy donnant le
poids, & le moteur selon que la Na-
ture le requiert, &c.

Ce que tournant à l'enuers, avec
addition d'autres lettres au commen-
cement, milieu & fin, fera vne es-
criture

écriture impossible à interpreter à qui n'ésçaura le secret. Et est en cette sorte
*Reilo pyanrvi ehczoxam seuqilgatem
 nerfu etcioafi oceluan tenla serucaremi
 gruep ; aties ieblo anipargi exinsa guade
 aloisi serde Kereiknimu ; cyuola etnanino-
 du terla isdilopé , otiel Kenli druentomu
 anorlesa geuoqi raila leructani scala atrei-
 mugero , &c.*

Cecy suffira pour l'intelligence des nominations, Caracteres, & escritures cachées, attendant le traitté promis de l'Harmonie, où on en verra d'une infinité de façons, & de diuerses significations, & d'une admirable structure, par lesquelles on viendra à la connoissance des choses hautes, & quasi par autre moyen incomprehensibles. Car encore bien que Dieu ait doüé tous les hommes d'un entendement & raison de même faculté & vertu selon Hermes [car s'il s'en treuve quelque diminution es vns plustost qu'es autres, cela ne vient, outre le vice accidentel, que de leur paresse, fœtardise, & nonchalance, afin de leur seruir des vniuersels; ila neantmoins tellement diuersifié la façon de produire au iour leurs pensées, soit en parole, langage, & escriture qu'en toute la terre habitable parauature ne s'en treuue pas trois auoir même dessein intention & conception; & notamment en ce de quoy nous auons traitté cy-dessus. N'estimant pas pourtant que casuellement, à la premiere rencontre, faitaisie, ou apprehension de quelqu'un, ces mots & ces Caracteres ayent esté formez, ainsi que les vulgaires lettres. Car le consentemēt vniuersel des plus versez en la Caballe Chymique, qui les ont gardez si long temps sans varier, tesmoigne ie ne sçay quelle inspiration Celeste; ce qui se verifie en ce que leurs figures & proportions, tant numerales que Geometriques, semblent auoir vne fort grande correspondance & affinité avec les vertus Celestes, dont elles peuuent estre prises pour marques, Symboles, & vehicules de leurs effects icy bas sur tous les indiuidus de la terre, en la triple famille sublunaire; sçauoir est, des Animaux, Vegetaux, & mineraux, desquels ces no-

minations, termes, figures & Caracteres, contiennent en eux les plus preignantes & occultes proprietéz; notamment quand ils sont arrangez & tissus en des paroles & vocables qui expriment la vraye signification de la chose à quoy ils furent premierement appliquez; car autrement ils ne peuuent auoir aucune force, vigueur, ny vertu. Je ne veux pas dire qu'elles ayent aucune puissance ny vertu d'elles mesmes, car ce seroit commettre vne Heresie, voire vne impieté execrable; car ces Caracteres auroient beau estre assemblez en quelque façon qu'on voudroit qu'ils n'auroient pouuoir d'accomplir & effectuer aucune chose à quiconque les porteroit ou profereroit, cela est sans doute. Mais j'entens que lors que ces Caracteres sont assemblez en leur vray biais, qu'ils signifient vrayement la chose à laquelle ils sont destinez. Exemple, *Emeth*, qui est interpreté sceau de Dieu; & ce nom *Agla*, tu es le Dieu fort Eternellement, il est certain qu'en autres termes, ny en autres Caracteres, cette signification ny l'interpretation ne s'en tiroit pas comme dessus. Que si nous descendons à la Philosophie Chymique (laquelle seule nous fait plus asseurement perceuoir la lumiere de la Nature) nous verrons que quand ils ont appellé leur Mercure *Draco qui imprægnat se ipsum*, ils ont entendu que leur Mercure s'empreint & nourrit de sa conception. *Draco qui maritat se ipsum*, ils ont entendu que de luy & en luy même il fait conjunction de son Soulfre. *Draco qui interfecit omnia suo veneno*; ils ont entendu qu'il chasse & tue toute espece de maladie. *Spiritus ambulans*, *Spiritus volans*; parce qu'il va & cherche par les vniuerselles parties des corps, tant Animaux que Mineraux. *Aqua congregationis*, d'autant qu'en luy même se treuuent toutes perfections. *Lapis animæ*, parce qu'elle la conserue en son siege, mondifiant le sang en toute perfection. *Filius solis*, à cause qu'il entretient la chaleur des corps en sa nature. *Pater ignis*, parce qu'il purifie tout. *Æthe-*

616 Fleur onzième du Bouquet Chymique

lia, composition de deux choses, sçavoir, Souldres, &c. Mais de tout ce cy plus amplement en nostre ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire metallique. Que si nous descendons aux conuersions ou anagramatismes, nous en trouuerons de diuerses façons, notamment dans nostre

Paracelse, comme ce mot *Somth*, pour dire *Anthos*, *Runpella* pour dire *Pranella*. Et de plusieurs autres façons qui ne sont point inconnuës aux Cabalistes, Calculatoires, Notariaques, & Gymetriaques; de tous lesquels nous traiterons, Dieu aydant, en nostre Harmonie.

FIN.



TRAITTE
DE LA
VRAIE VNIQUE
GRANDE
ET
VNIVERSELLE
MEDECINE DES ANCIENS
DITTE DES RECENS
Or Potable.

OUVRAGE AVTANT ENRICHI DES PASSAGES DE
*l'Ecriture Sainte, tesmoignages des SS. Peres, Exemples des Hebreux,
& des Cabalistes Philosophes Hermetiques, que de la doctrine
receüe en l'Escolle.*

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chi-
rurgien ordinaire du Roy.

TRAITE

DE LA

RAYE ANIOU

GRAND

ET

UNIVERSITE

WIDENING OF THE

WITNESS

FOR THE

1793



A MESSIRE
MICHEL MOREAU
CONSEILLER DV ROY
EN SES CONSEILS D'ESTAT ET
PRIVE, PREVOST DES MARCHANDS,
ET LIEUTENANT CIVIL EN LA
Preuosté & Vicomté de Paris.

MONSIEUR,

Si jamais l'obscurité & le biais de l'Histoire fabuleuse de Medée, rajeunissant la vieillesse decrepite d'Æson, a esté deuillée & mise en son jour, c'est en ce temps (auquel la vraye Medecine Chymique a atteint le Zenith de sa perfection, & sous les Auspices du plus grand Roy qui oncques porta sceptre) que j'ose aduancer en auoir rencontré les plus viues & veritables couleurs.

Car qu'est-ce autre chose cét Art de Medée tant vanté par les Poètes ; que l'irrigation continuelle de l'humide radical source de nostre vie, qui est incessamment dissipé par nostre chaleur naturelle ? car il est constant que tandis que la lampe pleine d'huile, jamais elle ne s'esteint ; pendant que cét humide radical est abondant, la chaleur naturelle ne perit pas ; & lors que l'un & l'autre sont en leur temperament d'égalité, jamais le balancier de nostre vie ne s'arreste.

Arriere donc d'icy ce Nepenthez tant vanté des Poètes ; loing, loing d'icy le Moly tant & si souuent loüé d'Homere : Ce liure que j'ose vous dedier, MONSIEUR, contient tout ce que l'Antiquité a jamais dit de ces Herbes rajeunissantes : car il montre l'asseuré chemin d'acquérir la Panacée Celeste de longueur des iours ; & celuy qui vous le presente, en sçait les veritables moyens ; ce que la lecture d'iceluy estançonnera d'un irreprochable tesmoignage.

Reste, MONSIEUR, qu'il vous plaise d'agréer que ce liure voye le jour, sous le fauorable & inuolable apuy de vostre nom ; & qu'il porte son huile d'Or sanifiant & viuifiant à vne infinité de personnes de toutes qualitez, aages & sexes, qui languissent voire perissent ; faute de secours qu'ils puissent attendre ny doiuent esperer d'aucune part que du Ciel. J'attens que ceste iustice ne me sera pas déniée, veu que vous la rendez si iustement à tous ceux qui ont recours à vos sacrez Oracles. Et ie serois taché de mesconnoissance si ie n'ad-

voüois ingenuëment que les ennemis de mon Zele, au bien public se sont veus frustrer de leurs iniustes desseins par vostre Sage Prudence : Car terminant nos differens vous esclairastes si bien, par vostre beau, rare & incomparable iugement (qui comme vn Astre de vertu insüe les rais de la Justice, non à la faueur mais au merite) leurs iniques pretentions, qui estoient d'empescher le bien pour en tirer du profit, que ie me vis remis dans le loüable dessein de procurer la santé à ceux qui en rechercheront les voyes uniques, les moyens licites, les secrets tres-certains. Aussi hayssiez vous tellement les vicieuses actions que quoy qu'elles soient communes, si vous sont elles tout à faict inconnues. Tellement que les bonnes actions que vous faictes, ne sont point par vn desir de gloire, mais seulement parce que vous n'en pouuez pas faire d'autres. Et vous estes autant homme de bien comme vous estes bon Iuge. Aussi corrigez vous plustost le vice & les mauuaises mœurs par les exemples de vostre vie, que par les peines & les chastimens. En vn mot il me semble que Dieu vous ait exempté des imperfections ordinaires des hommes parce que vous en deuiez chastier les crimes. Tellement que toutes ces bonnes qualitez ne vous font pas seulement aymer & adorer du peuple, mais cherir passionnément de nostre grand Monarque : lequel sçachant diuinement iuger de vostre merite par vostre fidelité, fera indubitablement vn iour asseoir au throsne de la Gloire celuy là, par la recompense qu'il prepare desia à celle-cy.

A qui donc plus dignement pouuois-je dedier ce preseruatif de la mort, & prolongement de vie & de santé ? Sinon à vous, MONSIEVR, qui estes le vray contrepoison des vices, & de qui les saintes actions sont la permanente vie de la vertu.

Receuez-le donc, MONSIEVR, d'un œil fauorable ; & quant & quant vueillez permettre que celuy qui vous le presente ait le bon-heur de se dire le reste de ses jours,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur.

DE CAMPY.

P R E F A C E.



IA y toujours eu opinion que l'ordinaire medecine, ainsi qu'elle est journellement exercée, n'estoit pas la vraye: & qu'icelle, veu son inanité & le peu d'effet qu'elle fait paroistre de ses promesses, n'estoit que l'ombre de celle qui en vn abisme infini de raisons abonde en vn merueilleux Thresor de miraculeuses experiences. Ceste pensée quoy que bornée à la Medecine, s'estend pourtant plus loing qu'icelle: car il est certain que la prenant du biais qu'il faut, on la pourroit specifier en toutes les autres sciences; sciences lesquelles sont toutes contenues de la Medecine: Cest pourquoy le Sage disant la Medecine, dit l'Encyclopedie parfaite. Celuy qui n'est pas Theologien, & Astrologue, ne peult estre vray Medecin: Et tous ceux qui se disent medecins sans ceste connoissance, se font assez connoistre par leurs œuvres faux Medecins; lesquels imposans à la nature ne donnent que le leuain de la mort à ceux qui reçoivent de leurs mains le Poison au lieu de la Medecine.

Or ceste Magie ou Sageſſe, est toute contenue dans vn liure lequel est diuisé en trois parties, l'une du monde intelligible, qui est le *Merchaue* ou Throſne de Dieu; L'autre est du monde Celeste qui en est comme les Degres; & le troisieme du monde Elementaire, *Bereſte*, ou intelligencé de la Nature, qui est comme le Miroir des autres deux: dans lequel nous voyons comme dit l'Apostre, *Chorinth. 13. Nunc per speculum in enigmate*: Cestuy-cy est le marchepied du Throſne de Dieu, *Cælum ſedes mea; Terram autem ſcabelum pedum meorum*, *Iſaye 66*. Ces trois mondes se retrouuent au chef-d'œuvre du Createur, l'homme, auquel il symboliſe en ceste façon; du Corps au monde Elementaire, & à toutes choses qui y ſont, car toutes les Creatures ſont contenues en l'homme: ce que Ieſus-Chriſt nous enſeigne quand il dit; enuoyant ſes Diſciples allés, dit-il, preſcher à toute Creature. Or il eſt conſtant que le Sauueur de nos ames enuoyoit preſcher aux hommes; d'où l'on peut d'une treſpertinente conſequence inferer que l'homme contient en ſoy toute Creature, à raiſon de quoy il a eſté appellé petit monde. En outre il

ſymboliſe encore de l'eſprit au monde Celeſte: Et de l'intelleſt, repreſentant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Parquoy le Sage connoit l'Vnité en la Trinité & l'adore; puis il communique aux mortels la puiſſance qu'il a receüe du Createur.

Ce racourciſſement parfait & miraculeux, l'Homme; a eſté pour ceste raiſon Analogique ſuſdite receu pour ſuier exemplaire de toutes les ſciences & Arts. Car l'Aſtronomie y trouue ſon Ciel, ſon Soleil, la Lune, & ſes Aſtres; auſſi entre il en routes les maiſons du Ciel, ſelon la figure Aſtologique. Les Mathematiques y trouuent leurs nombres: la Geometrie ſes meſures & proportions: C'eſt pourquoy Noé fut enſeigné & commandé du Souuerain de fabriquer l'Arche ſelon la meſure & proportion du corps humain; qui a fait dire à quelques-vns, qu'il a ſix pieds de longueur, vn de largeur, & ſix degrez de profondeur; chaque pied de dix degrez, & chaque degre cinq minutes, qui ſont ſoixante degrez, & trois cens minutes de longueur. Et ainſi l'Arche auoit trois cens coudées de long, cinquante de large, & trente de profondeur; chaque minute eſtant conuertie en vne coudée. Et non ſeulement l'Arche, mais encore de ce temps les Nauires, Maiſons & les Temples ſont conſtruits & baſtis ſur ceste meſure. Auſſi ſe repreſente t'il en telle ſorte qu'il fait la figure ronde ou circulaire qui eſt la plus parfaite de routes, la pentagone, & la triangulaire: ce qui ſe veriſie en ceste facon. Soit vn homme couché à l'enuers, les bras & les jambes eſtendues & ouuertes le plus qu'il pourra, en facon, à peu pres, d'une Croix S. André. Qu'on mette apres l'un des pieds d'un compas droit ſur le nombril, lequel on aura choiſi pour cent, puis en tournant l'autre on touchera les gros orteils des deux pieds, & les deux doigts du miran des deux mains, & ainſi on fera vn cercle entier: Que ſ'il maque en quelque endroit, il faut croire qu'il y a du deſaut & du vice. Que ſi apres auoir fait le Cercle on vient à tirer vne ligne entre les deux pieds eſtendus, & vne autre entre la main & le pied de coſté & d'autre on aura vn Carré parfait deſcrit dans vn Cercle, ou pluſtoſt la quadrature du cercle. Eſtant vray que ſi l'on n'entré ſerieuſement & profondement en la connoiance de ſoy meſme iamais on ne viendra à la poſſeſſion de ce Secret tant pour ſuiny de tous ceux qui poſſeſſent les Mathe-

proportion
du comp.

tourner

matiques, & de nul attaint. D'auantage il fait le Pentagone les deux bras esleuez en haut, & les deux pieds eslargis. Il fait le triangle les pieds joints & les deux bras ouiers & estendus : Ce qui se verifera mieux par la pratique que par la parole.

En outre sa face fait la dixiesme partie de sa hauteur, son nez la tierce partie de la face; & la rotondité de sa teste contient depuis le haut du *Sternum* jusques au bout de la verge : & l'estenduë des deux bras, où l'extremie ouuerture des jambes se raportent à la longueur de l'homme. D'abondant la musique y trouue son Harmonie; la Philosophie la matiere, forme, & moyen vnissant; les Elements resultans d'iceux; & finalement les principes pncipiës, Sçauoir, Sel, Mercure & Soulfre, qui estans produits de l'action des Elements, entrent en la composition de toutes les choses qui sont estrois genres sublunaires. Bref la Theologie y trouue de quoy repaistre sa contemplation es choses intellectuelles & Diuines. Et finalement la Medecine y rencontre sa fin qui est les Semences de santé, & le sujet de son employ qui sont les fruiets des Semences des maladies. C'est pourquoy le vray Medecin ne dresse son intention à autre fin qu'à maintenir celle-là & à destruire celles-cy, selon l'Axiome de medecine; *Tout ce qui est selon Nature doit estre conserué par son semblable; tout ce qui est contre Nature doit estre esté par son contraire*. Mais cela ne se fait pas par diuers medicamens ains par vne seule Medecine, laquelle estant conforme à la Nature soit contraire à la maladie.

Or ce composé si excellent, ce faictory de la Nature, c'est aimé de Dieu (appellé à bon droit l'inuenteur des Arts & directeur des Sciences, puis qu'il les contient toutes en luy) n'a besoin, pour connoistre tout, que se connoistre soy-mesme; soit lors qu'il estoit en l'estat d'innocence, soit lors de celuy de son peché; ou bien en son bastiment, sa situation & son espece: Estude qu'il ne doit jamais finir afin d'admirer en luy la bonté de Dieu dans l'aduanantage qu'il a receu de sa liberalité au pardessus de ses œuvres. Ce sera vn chemin asseuré qui le conduira dans la verité de la Sapience pour paruenir par apres à la iouissance du souverain bien qui se rencontre en la Nature; qui est la science sans erreur & la santé sans defaillance; & en dernier lieu à celuy qu'il doit attendre la haut où il doit necessairement aspirer comme au seul but de son eternelle felicité. A quoy indubitablement il n'arriuera jamais si par vne Doctrine sequestrée du commun & par vn soin Chrestienement fidelle il ne separe, par vne quadruplication d'Elements, les pechez mortels & veniels du petit monde, afin de reduire le Ternaire composant à la simple vnité. Ce qui est le Salut ou repos des repos, & le Iubilé Eternel, par lequel toute liberté est donnée & la gloire communiquée à

celuy qui pour y arriuera aura mesprisé le monde-immonde & reietté bien loin toutes les ordures du peché: jour heureux & plein de ioye auquel ce Thresor sera trouué, & où toutes les parties vnies & rassemblées, l'homme iouyra de la beatitude eternelle, tant en son corps, qu'en son Esprit & Ame. Car il faut que le confesse ingenuëment, voire que je die tout haut, sans ambage, à ce propos, que s'il y a rien qui nous represente plus le contentement des bien heureux & le vray chemin pour parfaitement y atteindre & heureusement paruenir, c'est la voye qu'on tient pour posseder la souveraine Medecine de laquelle j'entens particulièrement traicter en ce liure.

Ceste vraye Medecine donc, est celle-là en la connoissance de laquelle ces grands & inimitables Medecins & Philosophes anciens Hostanes, Hermes, Salomon, Pythagore, Platon, Democrite, Hippocrate, Senior, Rasis Geber, Saturne, Arthesitus, Arnault, de Villeneuve, Lulle, Guillaume Parisien Isaac Hollandois, Ripley, Paracelse, & de nostre temps Sendiugius, ont excellé. Ceux là, dis je, y ont esté tres-florissans: & dans la parfaite intelligence & possession qu'ils auoient d'icelle ils ont guery de toutes sortes de maladies (*nullus est morbus contra quem non sit inuenta Medicina*) excepté celle de la mort.

Et pourquoy non puis que ceste Medecine est de la creation de Dieu: ainsi que l'apprend l'Ecclesiaste en ces termes; *Le Souuerain a créé la Medecine de la Terre; & l'Homme prudent ne la mesprisera point*. Car toute Medecine est don de Dieu, dit il, au mesme Chap. c'est pourquoy nous pouuons dire que, *Medicina est gratia data à Deo, cuius fundamentum non sunt Academicilibri, sed inuisibilis misericordia Dei & donum*. Tellement qu'estant vn acte de la misericorde de Dieu, elle peut estre dite sans blasphemie Deesse de la santé des hommes.

Arriere donc d'icy la Medecine charlatanne, bateleresque & theatiere: loing, loing de cette fille du Ciel, la Medecine qui borne tout son sçauoir & industrie au lauement du cloaque humain, & à la copieuse euacuation du Thresor de la vie: mais chassons & censurons avec peché, celle dont certains chimicastes se vendiquent la connoissance. Ces tierselets de chymie ne possèdent rien moins (à les ouyr dire ou de vine voix ou par leur escrits) que le grand Elixir des Philosophes: & neantmoins les pesant à la balance de Critolaus on ne trouue rien d'abondant en eux que la temerité, l'ineptie & l'ignorance: Et pleust à Dieu que le mal fut tout pour eux, & que leur maudite Medecine n'en eust pas enuoyé plusieurs de la vie à la mort, & du liét au tombeau, & d'un petit mal supportable à la rage & au desespoir de jamais pouuoir acquerir leur Santé.

Or en l'auction que j'ay à ces fausses medecines, ie ne sçay si ie dois declamer contre plusieurs des liures qui en sont faicts & imprimez, & notamment de plusieurs qui portent le tiltre de Chymiques, ou contre leurs Auteurs. Mais contre qui m'en prendray-je? Puis que plusieurs d'iceux s'ont faux, supposez, & sans nom. Car en ce siecle de prauue ou toutes choses sont permises, on voit des Esprits tellement blessez qu'ils se persuadent de uoir reüssir escriuant de la Medecine, ainsi qu'ils ont fait escriuant des Romans & des bouffonneries comiques.

L'Alemagne nous en a tant fourny iusques à present, que le soudain m'en donne la migraine; & de deux mille que le Libraire qui y va souuent nous apporte, la moitié sont des sortilles que quelques seigneurs, ignorans la Medecine & la Chimie, ont donné à faire aux Imprimeurs. Mais n'allons pas si loing, la France nous en fournit si grand nombre, en l'une & en l'autre Medecine, que de leur donner eschec, ce ne seroit iamais fait: & ce seroit s'engager volontairement d'as les labours d'Hercule que d'entreprendre de vider cet estable d'Augée. Tant de liures mal traduits & corrompus, voire en telle façon, qu'en l'analyse, qu'on en fait on ne peut pas seulement reconnoistre l'intention de l'Auteur. Quelques-uns s'attachent seulement aux choses metalliques, & delaisent les generaux principes de la Nature: encore traitent-ils des Mineraux si froidement & avec vn stil si Enigmatiquement sot, si malicieusement trompeur, que l'on est plus ignorant apres leur lecture que deuant. Et en quelque biais qu'on tasche de les prendre pour en auoir l'intelligence, il est certain qu'on n'y peut rien entendre, connoistre ny apprendre: Et faudroit, pour mon regard les s'ier par le milieu comme quelque vn fit autrefois le Poëme de la Cassandre de Lycophron pour voir ce qu'il y auoit au dedans, puis qu'on n'y pouuoit rien discerner par dehors: Ou bien comme on dit auoir fait Sainct Hierosme des Sarytes de Perse, dont ne pouuant assez bien à son gré comprendre le Enigmes & obscurités, *intellectus ignibus ille dedidit*: Parquoy non mal à propos auroit dit Raymond Lulle, en son Latin, *Scriptura quæ usui nequit intelligi, pro non scripta censetur*.

Mais comme parmy ce grand nombre d'Escriuains & de liures imprimez sur ceste matiere, il s'en peut choisir quelques-uns par les Sçauans qui correspondront à leur Docte, Sage, & Prudent curiosité: aussi en trouueront-ils d'autres qui ne diront rien moins que ce qu'ils ont pretendu y rencontrer. Ce qu'estant veritable, ie n'ay pas icy deliberé de trier les profitables, ny de faire vn denombrement des inutiles; laissant ceste tasche à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moy: ioinct que j'ay tellement paracheué ce que j'en auois entrepris dans mon ouuerture de l'escolle de Philosophie

Transmutatoire Metallique, que ie suis bien trompé si les esprits les plus sainement curieux, n'y trouuent l'accomplissement de leurs souhaits, & le but de leurs meilleurs desirs.

Seulement ay-je resolu en ce lieu de detromper les esprits curieux qui pourroient s'estre abusés aux escrits & promesses en la Medecine, dont certains Pseudo-chymiques font parade, Trompeurs, Imposteurs, & mechans qu'ils sont, en leurs discours familiers la pierre Philosophale leur est tres facile; & l'Or potable est la moindre chose qu'ils possèdent. Je le dis, & à mon grand regret, qu'il y a quelques Sçachans parmy eux qui chatouillés par la vanité de leur sçauoir se rendent si temeraires & impudens qu'ils condamnent tout ce qu'ils ignorent, & pensent que le defect de leur esprit soit vne maladie commune à toutes ames. Et semblables à ceste Lamie des Poëtes, ils ont des yeux pour les defects des autres, mais n'ont pas de veüe pour leurs imperfections. Voire & totalement incapables de bonne instruction l'outrecuidée vanité de leur esprit les a portez iusques-là de persuader aux ignorans, qu'ils en sçauent plus que tous ceux qui les ont deuant: à quoy ils ioignent leurs contemporains, & les futurs: impudence & temerité insupportable. Et cependant toute leur medecine vniuerselle ne consiste qu'à quelque taincture rouge d'Antimoine, ou bien l'Or dissout avec des eaux corrosiues, qu'ils osent bien appeller Eau Hileale; & munis en la sorte de ses beaux remedes mortiferes ils se vantent posseder la vraye medecine sauue-vie. Vous le sçauiez, vous qui sottelement curieux auez donné le meilleur de vostre bien pour leurs fausses & erronnées receptes.

Or à celle fin qu'on ne se deçoie doré-en-uaunt en la recherche de ce vray Azile, contre la mort temporelle & naturelle; voicy que j'ay resolu de vous decouurir apparemment le remede aux maux qui iusques à present n'ont point trouué de remede: car tous autres remedes n'ont que l'apparence & point d'effect. Tellement que les malades languissans sans secours, sont contrains (recherchans remede à leurs infirmités, & n'en trouuans point dans les ordinaires, depourueus de cet Azoth Medecine vniuerselle) de chercher celuy de la mort pour mettre fin à leurs miseres.

C'est icy donc que ie publie les heurieuses nouvelles de l'heureux rencontre de ce Moly donne vie. C'est icy que j'annonce les merueilles de cette Panacée celeste de longueurs de iours. Bref j'apporte icy les plus riches thresors que l'on puisse souhaiter: & thresors tels que ie diray hardiment que leur valeur ne se peut apprecier, puis que du consentement de tous les Sages la sapience & la santé valent mieux que les thresors, richesses, & coronnes de tout l'Vniuers.

Car ie vous prie, chers Lecteurs, quel plaisir donne la couronne sur vne teste malade ? Et quelle volupté apportent les thresors à celuy qui à la goutte aux mains, ou aux pieds ; ou bien toutel'habitude peruertie de lepre ? Puis que leur possession ne les empesche pas d'aller à la mort, cruciez de tourmens infinis.

Chetifs & miserables Vieillards qui tremblés voyans ceste affreuse mort, le poignard aceré d'une main, le cercueil de l'autre, afin que vous ayans esgorgés de celuy-là, elle vous enveloppe de cestuy-cy ; Si vous desirez euitier ceste horreur, voicy cet Or portable qui vous promet de faire encore pour long-temps lascher prise à ceste ennemie de la vie ; & faire, malgré ses efforts, retrograder vostre maigreur à l'embonpoint, vostre decrepitude à la jeunesse, vostre hyuer au printemps, bref vostre tombeau vers vostre berceau.

Et vous qui desirez conseruer cet aage auquel se trouue le parfaict de nos contentemens, & auquel loge la beauté, la force, la santé, le respect, & tout ce que nous jugeons desirable dans le monde : sur qui le Ciel verse ses Lys, & la Terre donne ses Roses ; ne mesprisez l'usage de cet huile du Soleil, qui conseruera ces Lys en leur blancheur, & ces Roses en leur vermeil ; & fera sans fin fleurir vos ieunes ans sans vieillir.

Venez donc apprendre en celieu, & ieunes & vieux, malades & sains, le moyen & la façon de vous maintenir en la bienveillance de ceste riante Déesse la santé, chasser avec puissance la mortelle ennemie, despotiiller les lambeaux de la decrepitude, bref posséder cet aage dont la felicité a esté le sujet de le faire nommer siecle d'Or.

Icy ie vous traite puissamment de ceste medecine : ie vous y enseigne quelle elle est, son nom, & pour quoy elle est ainsi appelée : cōsequēment en quel corps elle se treuve : pourquoy les Recens l'ont appelée Or portable : la façon de l'extraire des composez Elementaires : Bref quel pouuoir cet Or portable possède à restituer la santé au corps humain : & finalement si par l'usage d'iceluy on se peut perpetuer en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes. Tout cela y est traité ; non avec des pensées basses & communes qui n'ont le plus souuent pour fondement que des chimeres, lesquelles les Cerueaux etheroclités enfantent de la plus pure resuerie de leurs Esprits ; mais avec des raisons fortes & des exemples rares, choisies dans la plus abstruse & neantmoins plus veritable philosophie. Aussi y apprendrez vous parfaitement la création de la matiere, & au mesme temps celle de toutes choses qui sont en tout l'Vniuers : non qu'il faille penser que Dieu ayt eu besoin d'une matiere pour en faire le reste des choses : Car au mesme temps que l'une fust, les autres pa-

rent aussi ; estant vray que la parole toute puissante n'eust pas plustost proferé que les choses fussent, qu'elles eurent au mesme temps existence. Tellement qu'au mesmes moment la matiere, & la forme furent actifiées par le moyen vniuant naturel viuifiant, qui les faisant passer de l'un en l'autre donna l'vnité de sujet, & par ceste liaison vn passage à la generation & à la vie. Et cela arriva indubitablement la forme rencontrant le point mobile de la matiere ; & celle-cy quand elle eust atteint l'vnique estat de la force. Car pour lors les premiers effets du moyen vniuant, iustement appliquez, firent ceste vnion naturelle, qui par la vitale mutation l'un dans l'autre produisirent les quatre Elements. Mais cecy ne suffisant pas la Nature, qui tend incessamment à la perfection de son bien, les actifia à la generation & production de tout ce que nous voyons es trois Genres sublunaires : en telle façon que comme il a fallu que les premiers principes principians se soient transcollés l'un dans l'autre pour donner les quatre Elements, qu'aussi il faut que les quatre se conuertissent l'un dans l'autre, pour nous donner les trois principes ptincipiels, analoguez aux principians, lesquels se rencontrent en l'Analyse de tous les composez Elementaires, ainsi que nous auons dit cy-deuant en ceste Preface, & dirons encore cy-apres au miroir de la Nature, le lieu le requerrant ainsi. Mais, ô merueille ! que tous ces Actes ayent rendu leur effect en vn mesme moment, & au mesme instant que Dieu eust dit, *Fiat*. Mais reseruant ce physique raisonnement en vn Liure que j'en fais à part, nous dirons, pour faire fin à ceste Preface, que comme la matiere estant desreglée par l'injustice d'un medium débauché ne reçoit pas tousiours le bien de la forme pour s'actifier à la vie, que de mesme nos principes n'estant pas tousiours dans l'vnion conseruatrice de nostre vie, & ce par le dereglement de l'un d'iceux, nos corps sont rendus muables tantost au mal d'une infinité de maladies qui nous menent à la mort. Ce qu'estant, pour les reduire dans leur egalité de temperament & vnion viuifiante, il y faut apporter les loix de la Iustice Alimentaire, & les rais viuifiants du Soleil medicamenteux. Ces deux que nous faisons icy separés, se rencontrent en tous les composez es trois genres de la Nature, qui vrais medicamens de la vie luy sont tellement conformes qu'ils nourrissent en purgeant, avec autant de delicatesse au goust que d'efficace en la Nature. Lesquels penetrans spirituellement iusques aux bons esprits leurs semblables, leur donnent force de se separer des mauuais par leurs viues propriétés, & en mesme temps remplissent leur diminution, sauans la symmetrie de la substance par sa iuste plenitude qu'ils entretiennent en l'euacuation. Et cestuy-cy est le principal point où le vray Medecin doit ten-

dre. Car puis (mesmes selon les Galenistes) que toute la Medecine ne consiste qu'en addition & subtraction, il faut faire en sorte que le médicament possede ses deux qualitez, sçavoir, qu'au mesmes temps qu'il euacue le mauuais, il conserue le bon, & non seulement qu'il le conserue, mais qu'il l'augmente, foment & entretienne; autrement, c'est plustost vn poison qu'un médicament.

Pour faire fin, ie supplie le Lecteur de prendre en gré ce queliberallement ie luy donne; considerant que n'y ayant esté contraint qu'en tant qu'ie ne suis obligé qu'à donner ce qui est de ma volonté, & non pour totalement satisfaire aux autres. Que si dans mon raisonnement quelqu'un se despoille de cet erreur; si dans ma lumiere quelqu'autre illumine son esprit, à la bonne heure, loüé en soit Dieu: Car mon dessein (au proiet non seulement de cet ouvrage, mais aussi des autres que j'ay mis au iour & mettray aydant Dieu) n'a jamais esté autre. Mais de croire qu'au desir que j'ay de faire voir la verité à tout le monde, ie me sois engagé de répondre ric à ric, & par le menu à toutes les demandes que, par lettres, beaucoup de personnes m'ont desia faictes de toutes nations, ce seroit m'engager en vne tasche à laquelle ie n'en oncques de dessein: aussi le penseroient-ils de la temerité. Car si le Sage pose le serment sur l'Autel de la fidelité, de ne decouurir iamais à personne qui viue que Cabalistiquement la science, quelle raison ont ses Messieurs de pretendre, par les missiues qu'ils m'envoyent, que ie les redresse de leurs erreurs? Que si d'auanture l'impieté regne en leur esprit, que leur ame soit gouuainée par l'iniustice, bref que tous les vices exercent leur empire en leurs corps, qu'elle meschanceté commetroy-je (n'ayant pour toute assurance de leur commettre entre les mains ceste Science, que ie puis appeller

sans blasphème, la Science des Saints. Je veus bien croire que parmy vn si grand nombre il y en peut auoir qui ont les parties requises à vn Sage; mais cela ne m'estant pas conuenie ie desire les faire tous esgaulx. Les suppliant derechef de se contenter de ce qu'ils trouueront escrit dans mes œuvres, car ie proteste n'en dire iamais dauantage à personne qui viue; si d'auanture il ne m'apparoist qu'il eust les conditions que Raby Moysé Egyptien demande, au 70. Chap. du premier de son directeur, à celui à qui on reuelera les myteres: Sçavoir, qu'il soit sage, discret, sçauant, & craignant Dieu: encore desire il qu'il ne soit loisible de les diuulguer par escrit, mais communiquer seulement par parole. Tellement que les Anciens estoient si Religieux obseruateurs de ceste deffence, qu'ils estimoient ceux qui enseignoient la Science par autre voye & à autres personnes, dignes de tres-grande punition. En suite dequoy ceux qui ont la vraye intelligence de l'Escripture & de la Nature, scauent que ce grand secret a esté reuelé à peu d'esprits, & qu'il a esté caché comme l'unique thresor de la premiere Philosophie. Et veritablement les choses hautes ne doivent aussi estre diuulgüées qu'en les cachant, de crainte que les Marguerites ne soient foulées par les pourceaux. Ce qui a esté practiqué par Raymond Lulle, lequel estant d'opinion que celui qui diuulgueroit les secrets en autre facon que par chiffres ou Enigmes, commettrait vn crime d'impieté, nous demonstre tacitement en la tierce distinction de ses Quintessences, le progrès de l'œuvre Chymique sous la couuerture & par le moyen de son Alphabet: appellant ceste maniere d'escrire *Angulus constringentia* A nostre debonnaire Dieu trine en vnité, soit honneur & gloire. Amen.

TABLE DES CHAPITRES
contenus en cét Oeuure.

D E la Medecine vniuerselle des Anciens.	Chap. I.
Quelle est ceste Medecine vniuerselle, ensemble de son vray nom pour lequel on l'appelle ainsi.	Chap. II.
Où, & en quel corps se trouue ceste Medecine vniuerselle.	Chap. III.
Pourquoy les Recens ont appellé ceste Medecine vniuerselle Or potable.	Chap. IV.
La façon d'extraire ceste Medecine vniuerselle, ou Or potable des compo- sez Elementaires.	Chap. V.
Quel pouuoir a cét Or potable ou Medecine vniuerselle, à restituer la san- té au corps humain.	Chap. VI.
S'il est vray que cét Or potable puisse perpetuer le corps humain en lon- gueur des iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes.	Chap. VII.
Le grand Miroir de la Nature, contenant vn Enigme Philosophique.	
<u>Vne exercitation, seruant d'explication à l'Enigme susdit.</u>	



TRAICTE

DE LA

V R A Y E , V N I Q V E

GRANDE, ET VNIVERSELLE MEDECINE DES
Anciens, dite des recens, Or Potable.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.

De la Medecine vniuerselle des Anciens.

CHAPITRE PREMIER.

L est très-certain que la connoissance de la verité est si aymable & desirable, qu'il semble que nous ne possedons la vie à autre fin que pour connoistre la verité des choses. Ce qui a fait chanter à Virgile au premier des Georgiques; *Felix qui potuit rerum cognoscere causas*, Heureux qui a peu connoistre les causes des choses. C'est pourquoy ayant à parler icy de l'Or potable, (riche thresor, & thresor incomparable de richesses inepuisables) dit des anciens Philosophes Medecine vniuerselle; Il faut que nous veniôs premierement à la connoissance des causes qui maintiennent l'estre naturel de toutes les choses que nous voyons en la Nature. Or ne pouuons-nous arriuer à ceste connoissance, que nous ne suiuiôs l'ordre que le Facteur de l'Vniuers tint en la Creation du Monde, afin que par la connoissance des principes que Dieu constitua dès la naissance d'iceluy, nous appreniôs celui de ce quint-Element, de cet esprit vniuersel, de ceste medecine inestimable que le Createur introduisit en iceux, pour les lier, coler, viuifier, & maintenir en l'estre auquel il les auoit establis. Mais, pour y paruenir & faire paroistre au iour ceste verité, nous auons besoin que l'esprit de la mesme verité débrouille le cahos de nostre entendement, qu'il en separe les tenebres & l'ignorance, ainsi qu'en la creation il separa la lumiere des tenebres; & fit paroistre par la viuification de sa chaleur eternal le cet esprit qui ternel qui semente par sa chaleur toute la machine du monde.

Esclairez donc mon entendement, ô S. Esprit mon Dieu? afin que par vostre indicible & incomprehensible chaleur & lumiere increée, ie voye la chaleur & lumiere créées qui eschauffent & esclairent tout cet Vniuers: & non seulement ie que les voye, ô tres-sainct Esprit mon Dieu, mais que ie les fasse perceuoir plus clairement aux mortels que iusques icy aucun d'eux n'a encoré fait, quoy que plusieurs l'ayent entrepris.

Moyse, ce diuin Historien du premier Œuvre diuin, la creation, nous apprend qu'au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel estant essence premiere avant toute chose, retenant en luy par vn estre ideal tout ce qu'il projettoit de faire; à raison dequoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale. Efficiente, parce que le monde a pris estre de luy: Or ne le peut-il auoir de Dieu, qu'il ne soit l'estre luy-mesme; mais vn estre eternal, infiny, parfait ennemy du non-estre & du rien. Formelle, comme en estant l'Exemplaire, l'ayant fait selon le patron & modèle qu'il auoit en sa science; qui est l'idée, le moule, & le véritable exemplaire de toutes choses. Finale, ayant tout fait pour sa gloire: de sorte qu'en ceste façon le monde ne regarde que Dieu, dauant qu'il est tout de Dieu: Cercle parfait qui finit où il commence, & commence où il finit. Si Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit comme resserrée en luy, a produit vn image de soy visible, vn clair miroir de sa puissance, bonté, sagesse, & prouidence.

ce. Ce S. Historien dit apres que la terre estoit sans forme, vuidé, & que les tenebres l'environnoient; adjoustant que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux, lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le Firmament, & laissant les autres dessous, &c. Encore vn coup, pour bien conceuoir cecy, S. Esprit, mon Amour & mon Dieu! ie requiers vne estincelle de vos lumieres.

Au commencement Dieu creale Ciel & la Terre, &c.

Pour expliquer ce commencement nous nous seruirons du Bresit des Cabalistes Hebreux; mot composé de six lettres, tant en leur langue originelle qu'en la nostre Françoisse. Ces 6. lettres sont toutes differentes, aussi denotent-elles les 6. iours ausquels Dieu parfit toute la machine de l'Vniuers; dont les 3. premieres *Bra*, signifient, il crea; desquelles ostant le *Beth*, restera *resé* c'est à dire commencement. Or *Beth*, comme estant la 2. lettre, represente le Verbe, la Sapience & le Fils: la 2. personne de la Trinité, qui a esté de toute eternité inseparablement conjoint & vny ensemblement à l'Aleph le pere; & par lequel tout cet Vniuers a esté establi, selon le Psal. 33. Ce que tesmoigne Trismegiste en mots exprés au 4. de son Pymandre; *Vniuersum mundum verbo non manibus fabricatus est opifex*. Rien n'estoit auant la creation, dit Rabbi Eliezer, sinon Dieu, avec son tres-S. & venerable nom quadri-lettre, & sa sapience; ce qui est confirmé par le 8. des Prou. où elle est introduite parlant ainsi; *Le Seigneur me possède dès le commencement de ses voyes* (c'est à dire de ses ouurages) *auant qu'il eust encores rien fait des lors*. Voila comme la creation du monde ne commence pas par Aleph, quoy que 1. qui denote le Pere; mais par Beth, la 1. du mot Bresit, qui denote le Fils: En suite de quoy rien n'est Principe que la Sapience, bien que mise en la seconde numeration. Tellement que le Pere est 1. & le Fils Principe: *Ta quis es? Principium, qui & loquor vobis*; en S. Iean 8. Il se pourroit icy dire de belles choses, mais nous les reseruons en nostre Physique. Dieu aydant.

Quant au Ciel & terre dont moyse fait icy mention, il faut entendre l'eau & la Terre qui estoit couuerte d'icelle, Et philosophent tant qu'ils voudront ceux qui sont d'opinion contraire, car auant que ie quitte la partie ie leur feray voir, Dieu aydant, la lumiere de ceste verité.

Ce sacré Historien dit, que la Terre estoit sans forme vuidé & que les tenebres l'environnoient &c. Ce passage s'explique de soy mesme; car ceste terre, c'est à dire ceste premiere matiere de toutes choses, n'estoit pas jointe à la forme, par le moyen d'vnion, par ceste lumiere qui deuoit bien tost estre separée des tenebres: Et pour le mieux faire entendre, c'est que ceste matiere & ceste forme n'estoient encores apres à la production, premierement des Elements; en apres de tous corps composez d'iceux, iusque à ce que ce moyen d'vnion inter-

nint, qui les ioignant ensemble, deuolopaleur puissance & les fit paroistre en acte.

Et pour faire voir que ceste eau & ceste terre peuuent estre pris pour la forme & pour la matiere, non ceste terre que nous voyons, mais vne excellente & incorruptible dont est parlé au 11. de l'Apocalypse, claire & transparente; *Le Vis un nouveau Ciel & une nouvelle Terre, &c.* Le Zohar aporte vne similitude de la creation du 1. homme, lequel, dit-il, fut fait du limon de la Terre, qui ne peut estre dit tel sans estre accompagné d'eau, avec lequel elle se mesle plustost qu'avec toute autre sorte de terre, mais c'est moyennant l'air, qui est comme leur Ciment & leur vie. Sur quoy il faut remarquer, dit-il que ces deux Elements denotent double formation en luy, l'vne du corps pour le regard de ceste vie, le 2. de l'ame pour l'autre monde. Or si cet esprit ou air qui les vnit & colle ensemble par leur plus menues parties, est chassé, humide & chaud qu'il est par l'extreme secheresse & froideur de la terre, c'est alors que l'eau se separe incontinent d'icelle: qui est à dire en parole intelligible que tandis que nostre humeur radical & chaleur naturelle sont leur se jour en nostre corps, l'ame raisonnable qui y est associée par leur moyen y persiste; eux dehors, icelle par consequent n'y demeure plus; car tout liement & coagulation est vne espee de mort, & la liquorescence de vie: Tellement, continuë-t'il que ceste eau surnageroit tousiours à ce limon & s'en separeroit, si le souverain Maistre & Seigneur Adonai par sa prouidence, pour la propagation des choses, tant qu'il luy plaira maintenir en son estre le bel ouurage de ses mains, ne contraignoit ces deux, terre & eau, des'accorder aucunement par son Ange & Ministre qui preside à l'Air; lequel pour parfaire cette vnion, doit participer de l'vn & de l'autre.

Or que cet Air ou Esprit de vie ne doive participer de la terre & de l'eau, pour les ioin-dre ensemble, il n'y a nul doute, en ce que l'eau le contenoit au commencement de la creation: C'est pourquoy il est dict tout à l'entrée d'icelle, que Ruach Elohim l'Esprit de Dieu, estoit espandu sur les eaux, desquelles il separa la lumiere des tenebres. Ou, comme le mot Hebreu de Marachephet le porte, voltigeant au dessus d'icelles, les couuant, fomentant, & viuifiant, ainsi qu'une poule fait ses poullets, de sa chaleur connaturelle: car le mot Elohim emporte ie ne scay quoy de chaleur & igneité. Et voila comme toute la tres-S. Trinité est considerée en la creation; c'est pourquoy bien à propos S. Thomas en la 1. partie de la Somme question 45. art. 6. dit que l'œuvre de la Creation est commun aux 3. personnes: *Deus Pater operatus est creaturam per suum Verbum, quod est Filius: & per suum amorem, qui est Spiritus sanctus.*

Or en ceste viuification & separation de lumiere d'avec les Tenebres, il y eut aussi separation des eaux d'avec les eaux: Et de la plus

pure d'icelles 2. le souverain ouvrier en fit 3. parties, la plus pure desquelles il plaça au dessus des Cieux: Mais ne seroit-ce pas ce que quelques Peres ont entendu pour les Anges, fondez sur le Psal. 148. que les eaux qui sont au dessus des Cieux louent le nom du Seigneur: ce qui semble ne se pouvoir entendre bonnement que des Anges? De la 2. moins pure il en fit le Firmament, les Planetes, les Signes & toutes les Estailles: & de la troisieme encore moins pure il crea 4. corps, qui sont les quatre Elemens; seuls membres principaux de ce monde. Lesquels 4. par le moyen de la nature composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie, & mouvement par vn esprit de feu, par vne quint-essence épurée, & éthérée, que les Anciens ont appelée Medecine vniuerselle, le seul sujet & de ce chap. & de tout cét œuvre. Or cét esprit estant en vn mouvement continuél & vniuersel donne le branle à ces 4. Elemens, & les fait agir l'un dans l'autre incessamment, & par leur actiō produisent les 3. principes, Sel, Soulfre, & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & tout ce qui est produit tant dans les entrailles de la terre que sur la surface d'icelle. Estant vray que la nature n'a pas immédiatement produit tous les corps mixtes des quatre Elemens, ains médiatement, c'est à dire par l'interuention des trois principes susdits. Or comme cela se fait, & quelle voye cét esprit puissant en la nature tient pour y paruenir, nous le déduirons bien amplement en nostre Physique, quoy qu'en ayons parlé comme en passant en nostre Bouquet Chymique, & Hydre morbifique.

Reuenant donc à nostre tâche, disons, qu'au mesme temps de la separation des eaux, la lumiere fut aussi séparée, la plus pure de laquelle Dieu plaça par dessus les Cieux. Mais ne seroit-ce pas le Ciel des Cieux qu'a entendu S. Augustin en ses Confessions: *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit le Psal. 113. *Mais il a donné la Terre aux enfans des hommes.*

La 2. lumiere estant escheuë au Soleil (& pour ce sujet ditte celeste) quoy que beaucoup plus moindre que premiere, est ditte pourtant la perfection de l'Vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre: c'est aussi en elle où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & ressource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde elementaire comme de la fontaine de ses bontez. Car la nature respond a toutes choses naturelles, & sa vertu viuifie tout, parce qu'elle est le viuifique thresor de la nature. Et rien ne se peut parfaire, voire ny se mouuoir & viure allegrement sans l'ayde & communication de son esprit, au sentiment duquel tout se meut, s'esmeut, & se recrée. Aussi est il le moteur viuifiant de tous les composez du monde.

Les Elemens en dernier lieu n'en furent pas despourueuz, lesquels estans meuz par icelle, ainsi qu'elle est excitée par la Celeste, & ce-

ste-cy par la sur-celeste; ils viennent par leurs actions l'un dans l'autre, à produire leurs semences, ou principes (ainsi que nous auons dit cy-dessus) lesquels la terre reçoit & en manifeste les effects au temps deu. Et voila comme la lumiere au monde sensible procede du Soleil, & celle du Soleil s'emané de celle laquelle n'est jamais tombée en connoissance d'homme.

Mais comment pourra quadrer à cela, dira quelqu'un; de vouloir attribuer la lumiere produisante & viuifiante au Soleil; par ce que nous voyons tout au commencement de la Genese, que la 1. chose qui fut faite, fut la lumiere en la premiere iournée, & le Soleil ne l'est qu'en la 4. les vegetaux ayans esté produits dès la precedente. A quoy ie responds que Moyse conduit de l'esprit de Dieu, s'aduista tres-sagement de le dire ainsi, afin d'oster au monde (& notamment aux Iuifs fort enclins à ce peché) toute occasion d'idolâtrer ce luminaire, quand on verroit la lumiere auoir esté créée deuant luy. Sur quoy est à noter que la perfection complete des choses, eschet tousiours au 4. iour; comme de la lumiere, le Soleil & la Lune furent faicts le 4. iour: les eaux du second iour ne produisirent les poissons que le 5. qui est le quatre d'apres: & tous les animaux le sixiesme avec l'homme, pour lesquels les fructs de la terre auoient esté creés le troisieme. Ce qui monstre que le quaternaire tant célébré de Pythagore, denote la perfection qui reside au 10. resultant des 4. premiers nombres: Car 1. 2. 3. 4. font 10. Aussi Platon a voulu commencer son Timée (où il traite de la procreation des choses) par ces mots cy 1. 2. 3. où est le 4. &c. que si nous nous voulons autoriser des Cabalistes Hebreux, nous trouuerons rons dans le Zohar Rabbi Eliezer, qui dit qu'en 6. iours fut crée le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouvrage qui y fut fait; mais ce fut par le moyen de l'œuvre de 4. car les vertus des trois precedens estoient occultes cachées; mais le quatriesme iour escheu elles parurent en euidence & manifestèrent leur facultez: tellement que ce 3. estoit annexé au 4. sans separation, lequel se vint rencontrer au Sabat qui est le 4. iour d'apres le premier 4. lequel dernier a part soy est le parfait 4. où apparoiſſent tous les ouvrages des six iours precedens. Aussi est-ce le quatriesme pied du Merchaui, ou Throne diuin, auquel Dieu s'assit pour se reposer de tous ses ouvrages.

I'entends, ce me semble, vn murmure de quelques esprits incidentaires, qui se pourroient blesser sur les deux doutes que j'ay proposez cy-dessus touchant la partie plus pure & de l'eau & du feu; auxquels ie respondray qu'en ces 2. poincts (parce qu'ils sōt hors des termes de la nature) ie n'enseigne pas, mais i'interroge. Toutes fois me tenant dans l'ordre de la nature, voyons si ie leur apprendray ce qu'assu-

rément ils ne sçauent pas. C'est pourquoy qu'ils notent eternellemēt que tous les esprits sont dans l'ordre mercuriel aquatique, hors lequel il ne se trouue rien de plus propre & conuenable surquoy le feu puisse estendre son action, ie veux dire l'eau, aussi l'a-il esleuē pour son domicile : car s'y introduisant il l'esleue en haut en nature d'Air contigu à luy : c'est à dire ce feu visible, lequel estoit veu par l'invisible, qui est l'esprit de Dieu, qui mouuant l'immobile fit paroistre cēt esprit qui viuifie tout : lequel est vn moyen d'vniō de l'ame intellectuelle avec le corps materiel & terrestre, tout ainsi comme la Lune l'est des humiditez celestes avec les ariditez terrestres : de mesme ce par feu au monde intelligible ne s'vniroit iamais à l'homme, ceste terre materielle & sensible, sans l'eau des Cherubines ou Angeliques influences, comme dit S. Denis en la celeste Hierarchie, que nous ne receuons rien que par le ministère des Anges, &c. Mais de cecy plus à plein en nostre Physique, & Harmonie : aussi m'auiſe-je que ce chap. tire en longueur beaucoup plus que ie ne m'estois proposé du commencement. Mais d'autant que nous auons dit cy-dessus que le feu esleua l'eau en nature d'Air, nous ferons encore passer ce hazard à nostre raisonnement, afin de ne rien laisser en arriere de ce qui pourroit faire à nostre intention.

Il faut donc réarquer que l'eau ne peut estre esleuē en Air par l'action du feu, qu'elle ne participe du feu, ny ce feu, esleuer cēt air qu'il ne participe de l'eau : raison pourquoy l'air ne pourra estre considéré effet de tous deux sans participer naturellement del'vn & del'autre ; Cela est constant parmy les Doctes, que si ces bas, & terrestres esprits qui nient le moyen d'vniō participer naturellement de la matiere & de la forme, laissoient couler ceste raison naturelle en leur esprit, ie m'assure qu'ils changeroient bien tost d'opinion. Or ne peut-il participer des deux qu'il ne soit vn être-moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constitue la matiere, & la chaleur du feu dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice, où le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusques à la fin determinée. Tellement que le Ciel & le feu sont comme le masse agissant : & l'eau & la terre, comme la femelle ou patient ; mais sous le Ciel est compris l'air. Et comme la semence de l'homme enclose dans la matrice de la femme est là nourrie, fomentée, & entrenuē, moyennant la chaleur naturelle ; de mesmes le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, est maintenu dedans la Terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le Ciel, le Soleil, le feu, & l'Air marchent ensemble ; & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens, l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le Ciel & la terre de Moysē, & le haut & le bas d'Hermes, qui les

rappoient à l'autre. Car les choses materielles & sensibles sont comme les pourtraicts des formelles & intellectives : le monde elementaire du celeste, le celeste de l'Angelique, & cestuy-cy de l'Archetype ; qui sont les Rouēs d'Ezechiël enteloppées l'vne dans l'autre ; & la communication successiue de la lumiere procedente du Throne de Dieu, là où en est la premiere source, à la X. Sphere ou Ciel empirée ; & de là au Soleil, du Soleil à la Lune (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & d'icelle au choses sensibles du monde Elementaire. Or toutes ces conuersions ne se font que pour nous transmettre ceste lumiere accompagnée de chaleur, laquelle vray Esprit vital, feu naturel, baulme de vie, humeur radical, autrement la quint-essence que les vrays sçauans taschent de rencontrer, viuifie, eschauffe, nourrit, foment & entretient les choses en leur estre telles qu'elles ont premierement esté créées ; c'est à dire hors des prises de la corruption, tant qu'il plaira à Dieu maintenir ce grand Palais du mōde & les choses qui y habitent. Mais pour connoistre plus parfaitement cēt esprit vital, ou Medecine vniuerselle des Anciens, nous auons delibéré au Chap. suiuant de faire toucher au doigt qu'elle elle est, & comme vrayement elle se nomme : & ce moyennant l'aide & la grace de Dieu.

*Quelle est ceste Medecine vniuerselle, en
semble de son vray nom pour lequel
on l'appelle ainsi.*

CHAP. II.

Nous auons parlé au Chap. premier assez suffisamment de ceste Medecine vniuerselle ; mais parce que ç'a esté vn peu obscurément, j'ay delibéré en cestuy-cy de la rendre la plus intelligible & palpable que faire se pourra. Pour y paruenir nous dirons quelle elle est ; ce qui nous conduira à la connoissance de son vray nom ; concludant par les raisons pourquoy elle est ainsi appelée ; & ce sera le plus briéuement qu'il me sera possible.

Or comme ie me suis seruy en mes autres œuvres des raisons tirées des Hebreux, ie mesme desirē-je faire en cestuy-cy ; car il est certain, que touchant ceste matiere ils ont eu de plus claires lumieres qu'aucuns des Philosophes qui soient venus apres eux ; & ce pour 2. raisons ; l'vne, parce qu'ils estoient plus près de la création ; l'autre, que leur langue estant plus significatiue qu'aucune des autres, ils sont venus par son moyen plus parfaitement à la connoissance des mysteres diuins. Et pour tesmoigner que non seulement leur langue, mais chacune de leurs lettres, voire les points & les virgules, ont chacune à part leur signification & leur mystere,

prenons leurs lettres qu'ils appelloient Meres, ſçavoir, Aleph, Mem, & Schin; & nous treu-
uerons que chez eux la premiere repreſente
le Pere, & l'vnité des nombres ſimples lineai-
res, comme auſſi la Terre des viuants: La ſe-
conde, qui eſt au milieu de l'Alphabet, & la
4. des dixaines, le Fils au premier progrez
de l'eau Salutaire. Et la 3. qui eſt vers la fin,
en la ſeconde des centaines, l'eſprit & le feu
qui Anime tout l'Vniuers, & le maintient
en ſon reel eſtre; comme fort elegamment
le deſcrit le Poëte au 6. de l'Eneide.

*Principio Cælum & terras, Campoque
liquentes.*

*Lucentemque globū Luna, Titaniaque Astra,
Spiritus intus alit; totamque infuſa per artus,
Mens agitāt molē, & magnos corpore miſcet.*

Or puis qu'il eſt conſtant chez les Cabali-
ſtes Hermetiſtes que les choſes baſſes ſont
proportionnelles à celles d'en haut, comme
le centre indiuiſible avec ſa circonférence de
quelque immense eſtéduë qu'elle puiſſe eſtre,
il eſt certain qu'il y a vn eſprit en ce monde
elementaire qui agit en productions, genera-
tions, & viuifications; lequel eſprit ſymboliſe
au Mictatron du monde celeſte; celui cy au
Sadai; & le Sadai à l'Elchai; & luy ſa l'En-
ſoph ou infinitude de la Diuinité. Tellement
qu'en ceſte façon on peut dire, que tout ainſi
qu'au monde ideal archetipe, toutes choſes
ſont contenues en toutes choſes (ſelon l'opi-
nion d'Heracrite) de meſmes ſont-elles en-
cores a1 monde corporel & viſible, comme
le veut Anaxagore, tan au celeſte qu'à l'E-
lementaire: c'eſt pourquoy nous voyons que
l'homme participe [comme chef d'œuvre du
Createur] de tous les trois mondes avec les-
quels il ſymboliſe; le corps au monde Ele-
mentaire (ainſi que celui de tous les autres
animaux) de l'eſprit au monde celeſte; & de
l'intelleſt repreſentāt en luy l'image de Dieu,
à l'intelligible. Or il eſt certain que jamais ce
Neſamach ou Mens des Hebreux, que l'en-
tens eſtre l'Ame intellectuelle del'homme,
ne s'vnitroit avec le corps ſans cet eſprit, ou
Ame du monde, qui ſelon les traditions He-
braïques eſt la premiere choſe creëe de toutes
les créatures, dont elle contient en ſoy la per-
fection; *Que prior omnium creata eſt*, en l'E-
cleſ. 1. C'eſt pourquoy Carnitol ſes liures des
Portes de Juſtice, dit, qu'il y a vne ſubſtance
admirable au corps de l'homme, appellée
loz, laquelle eſt toute ſa force & vertu, voire
la racine & le fondement d'iceluy: & lors
qu'il meurt elle ne s'enuole pas, ny eſuanoit
pour cela; & quand meſme elle ſeroit miſe
au feu le plus Ardent qu'on le ſçauroit ima-
giner, elle ne brulera ny conſommerā pas,
par ce qu'elle eſt feu elle meſme. Ceſte ſub-
ſtance, qui le fondement & la racine de tou-
tes choſes, eſt partie d'ulieu *Eſchamaim* les
Cieux, par vn myſtere connu à ceux qui
ſçauent que c'eſt de ceſte ſubſtance celeſte.

& dont chaſque eſpece reçoit la force & vi-
gueur de ſon eſtre. C'eſt pourquoy Rabbi
Moſe Egyptien en ſon Directeur des doub-
tes, chap. 69. auoit raiſon de dire que l'Ame
del'homme, parlant de la raiſonnable, n'eſt
pas ceſte ſubſtance qui le viuifioiticy bas, car
c'eſt ce que Paracelle en ſes Archidoxes ap-
pelle l'eſprit du Ciel. C'eſt cet eſprit qui joint
& imprime la forme dans la matiere; dont
Rabbi Salomon diſoit que l'Ame ſ'accom-
pagne volontiers du corps, & ſe joint à luy
par le moyen de l'eſprit, d'où prouient la vie.
C'eſt cet eſprit qui contient toutes les formes
ſpecificques, & auquel elles ſe reduiſent ainſi
que le dit Varron en ſon liure de la Venera-
tion des Dieux. C'eſt cette Eſſence ignée ou
cinquieme Element que Ariſtote auoit ſpris
des Bragmanes, ainſi qu'il l'eſcrit à Alexan-
dre, au Rapport de Philoſtrate en la vie d'A-
pollon liur. 3. chap. 11. auquel, dit-il, reſide
vne Diuinité: laquelle Diuinité, dit Plutar-
que, eſt vn eſprit de certain feu intellectuel
qui n'a point de forme, mais transforme en
ſoy tout ce qu'il attache, & ſe tranſmue de
meſmes en tout comme ſouloit faire le Ge-
nie d'Egypte, Protee;

Omnia transformat ſeſe in miracula rerum;
au 4. des Georg. & de ce feu, ſelon Zoroaſtre,
toutes choſes ſont engendrées, fomentées,
uiuifiées, & maintenues. C'eſt la lumiere qui
habite, ce dit Porphire, en vn feu etheré;
car l'Elementaire diſſipe tout. Auſſi le materiel
n'eſt que comme vn veſtement d'iceluy, ainſi
que le Sell'eſt du feu, l'Eau de la Terre, & le
Salpêtre de l'Air. C'eſt ce feu celeſte qui eſt
l'operateur es œuvres de la nature, ainſi que
le materiel eſt en celles de l'Art; & i'oſeray
dire, le S. Eſprit en celles de l'intelligible.
C'eſt ceſte nature laquelle les vrais Medecins
diſent eſtre la ſeule & vraye Medecine; *Natu-
ra debet eſſe medicatrix*; car ou elle défaut le
Medecin défaut auſſi; *quia deſcienti natura
deſcit & Medicus*. Car il eſt veritable que tan-
dis que cet eſprit eſt en acte, le corps fait libre-
ment, & ſainement ſes fonctions: mais lors
que par quelque accident, il vient à ſe détacher
de ce compoſé, ou à peruertir le balancier de
ſon mouuement, c'eſt alors que la mort, ou
la maladie iouient de leur reſte. Que ſi cela eſt
conſtant en nos corps, il eſt vray que le me-
me ſe rencontre en tous les autres compoſez
Elementaires. Bref, c'eſt ce ſeul Element que
la Theologie Phœnicienne tenoit eſtre le feu;
le producteur & deſtructeur de toutes choſes.
C'eſt pourquoy Heracrite mettoit le feu pour
vne 1. ſubſtance qui informoit tout, & dont
ſe tiroient de puiſſance en action toutes cho-
ſes, tant celeſtes que terreſtres. Car le chaud
& le froid, l'humide, & le Sec, ne ſont pas
ſubſtances, ains qualitez & accidents. Telle-
ment que ceſte ſubſtance, ſelon le veſtement
qu'elle reçoit de la qualité Accidentelle,
prend diuerſes appellations: ſi de la chaleur,
c'eſt Air, ſi de l'humide, c'eſt Eau, & finalement

N. B.

du sec elle est dite Terre; lesquels trois ne sont qu'un feu, mais reuestu de ces diuers & differens vestemens, que les Philosophes ordinaires ont appelez Elemens. Par ainsi cet esprit ou feu s'estend en tout & par tout, aussi toutes choses se viennent rendre à luy comme au centre; si qu'à bon droit le peut-on appeller vne infinie & quasi non terminée vigueur de nature; ou plustost la viuification d'icelle; car sans luy rien ne se pourroit comprendre ny obtenir en haut ny en bas. C'est aussi le sujet de chaleur & de vie vnique qui remplit toute chose, estant par tout, ioyant tout, & liant tout, tant au monde celeste qu'en l'Elementaire. C'est ceste substance ignée & radicale, diffuse par les parties Elementaires pour les conseruer incorruptible qu'elle est, de corruption. Tellement qu'elle peut estre dite racine de la vie créée par le Tout-puissant en la nature pour la conseruation & continuation de tous les composez Elementaires; ainsi que le Soleil est pour l'entretien de l'Vniuers. Car veu qu'elle n'est corporelle entièrement, ains spirituelle, elle a aussi des vertus plus puissantes en l'operation, qui sont en quelque façon semblables à l'idée spirituelle; car elle participe fort de la forme, parquoy elle peut beaucoup avec peu de matiere: mais la vertu elementaire, d'autant qu'elle est naturelle, pour beaucoup agir, demande beaucoup de matiere. Et cecy est pour respondre à ceux qui pourroient objecter qu'une telle Medecine ne se peut treuuer en l'Vniuers, d'autant, diront-ils, que tout ce qui est créé est ou Element ou quelque chose composé d'iceux, & par ce moyen corruptible, d'où resultera que ma Medecine que ie veux estre vniuerselle conseruatrice de cetout, sera sujette à corruption? Ausquels ie donne, outre les raisons susdites, l'ouerture du cabinet de la nature, où ils verront, s'ils prennent la peine d'entrer dedans, qu'il y a trois choses incorruptibles tant au monde celeste, que Elementaire, sçauoir les Astres, les Cieux, & l'Or, lesquels trois ne deffailent point. Or tout est plein d'Or, d'Astres, & de Cieux; car il y en a aussi bien dans les Eaux, & dans la Terre, comme es hauts lieux c'est aussi le bas & le haut de Hermes; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas; &c. Qu'ils comprennent donc, s'ils peuent, ce peu de lignes, & ils verront que cet humeur radical, cet esprit Animant tout n'estant point co-inquiné de l'imputeré & crasse matiere des composez Elementaires, n'est partant sujet à la corruption d'iceux.

Ce que dessus exactement considéré non par ces bas & materiels esprits, mais par un esprit de feu, il treuuera que les Anciens ont à bon droit appelé ceste substance Medecine vniuerselle, que quelques vns plus clairement appellent esprit vniuersel, à raison qu'il penetre tout, lie, colle, assemble, & conjoint tout: Et d'autant qu'il est le moyen d'union, de conseruation, & de santé, ils l'ont appelée Azoth,

ou Medecine vniuerselle. Ceste Essence quinte, au regard de nostre corps est comme le Ciel au regard des 4. Elemens, car le Ciel est appelé quint-essence par les Philosophes, parce qu'il est incorruptible, & ne reçoit aucunes impressions diuerses sinon par le commandement de Dieu; car s'il estoit sujet à corruption, il y auroit priuation de sa forme pour en recevoir vne autre meilleure ou pire. Et ne seroit à propos ny raisonnable à quelques esprits pointilleux, d'alleguer que le Ciel est finy, & parant sujet à corruption; car nostre intellect est bien finy, mais non pas corruptible. Or de mesme que nous auons dit estre le Ciel, de mesme est nostre quint-essence: car comme le Ciel eschauffe, desseiche, refroidit, & humecte, par les vertus du Soleil, de la Lune, & des autres Estoilles; de mesmes nostre quint-essence; laquelle n'estant ny chaude ny feiche, comme le feu ne laisse pas d'eschauffer: n'estant ny froide & humide, comme l'eau ne laisse pas de refroidir & humifier: n'estant ny chaude & humide, come l'air ne laisse pas d'estre l'acte de Generation: & n'estant froide & feiche comme la Terre, ne laisse pas de produire, viuifier, fomentier, & conseruer les indiuidus; & c'est par le Soleil, & la Lune que le Createur d'iceluy y a introduits des le commencement: lesquels Soleil & Lune j'appelle chaleur naturelle & humeur radical; lesquels recohent la vertu de la manutention, & multiplication des indiuidus du Soleil & de la Lune du grand Monde: car la chaleur de ceux de nostre corps, ou de quelque autre composé que ce soit, estant empêchée par quelque accident ou du dehors ou du dedans, ne peut estre reduite en son temperament d'egalité que par la chaleur du Soleil & de la Lune du grand Monde, laquelle estat considérée comme les Philosophes vulgaires la prennent, est incapable à cet effet, si elle n'est conuertie à l'egalité de l'esprit qui fomente nostre vie. Car il est certain, que quoy que l'esprit du monde & l'esprit de nostre corps soient un mesme esprit, neantmoins cet esprit ne tombe pas sous nos sens que couuert d'un vestement, lequel est tousiours en forme de Sel; c'est pourquoy les Anciens ont tres à propos, (parlant de l'esprit vniuersel) aduancé ceste maxime; *In sole & sale natura sunt omnia.*

Ce thesor des Sages, & j'oseray dire la gloire inestimable de tout le monde, est appelée de diuers noms par les anciens Philosophes; nous en auons fait marcher quelques vns en la preface de nostre ouerture de l'Eschole de Philosophie; &c. où l'on aura recours: neantmoins en ce lieu nous en deduirons quelques autres inconnuz de plusieurs, aussi ne sont-ils pas prins tous du biais qu'il faut; desquels nous parlerons encores au Chapitre 4. cy apres.

Difons donc que Platon a appelé ceste Medecine Ame du Monde, & nature semencie-re. Les Pythagoriques le nomment diuin en-

rendement, le comparant à l'vnité de laquelle procèdent toute multitude Saint Denys disciple de Saint Paul; l'appelle la belle Statue de Dieu. Orphée l'appelle Iupiter: & tous les Theologiens Payens; vaincus de l'incomprehension de cette grande abondance; l'ont figurée par le nom de tenebres nuit, repos, orque, croyans que tout sortit en lumiere des profonds abysses de l'orque ou cahos & que derechef il y retourna: persuadez à cela par la grande diuersité des especes perpetuées par vne continuation non defaillante. Hermes appelle cet esprit es choses hautes & celestes, feu; & aux basses & terrestres chaleur humide, ou nature humide. Hippocrate a creu qu'il y auoit vn fondement general de toutes choses, où sont contenués les raisons semencieres de Nature, & d'où viennent les Generations, formations nourritures, & accroissemens, &c. Les Aristoteliques ont dit que c'estoit vn esprit incorporé en certaine matiere non brouillée des troubles & qualitez des Elements, mais tres-pure & comme diuine. Galien en plusieurs lieux, appelle nostre esprit le premier instrument de l'ame, disant qu'il est le moyen entre icelle & nostre corps: opinion qui le fait accorder sur la fin du Traicté de la Formation de l'enfant à cet esprit vniuersel qu'il auoit dit au commencement du 3. liu. des Iours Critiques, estre la puissance des Astres Superieurs, mais principalement de celle du Soleil. C'est pourquoy il dict au 2. liu. que tout ce qui est de plus excellent & d'admirable en ce monde est produit de nature celeste. mais plusieurs de ses Sectateurs, fournoyent de la subtile viuacité de leurs Ancestres, & ne sçachans penser de cet esprit vniuersel, font mention d'une toute substance par vn nom general, voulans signifier, vne chose à eux inconnue: & ie les croy bien sans beaucoup en jurer: car les miracles qu'ils font n'est que pour faire ouurir le Ciel & la Terre à raison qu'ils ne donnent que le venin & non la vraye Medecine qui restitue toutes choses: Et comment la bailleroient-ils puis qu'ils l'ignorent? Fernel neantmoins apenetré plus auant, au liure des causes Abstruses des choses, où il s'en est aperceue, l'appellant propriété occulte, hors quoy il a confessé ingenuement qu'il ignoroit cet esprit corps general dont il est question.

Les vrais Philosophes Chymiques ont decouvert cet esprit corps vniuersel dans les abysses du cahos; mais la plus part l'ont partialisé sur les especes minerales & metaliques, delaisant les Animales & vegetales, où il manifeste plus ouuertement, avec moins de peine & de coust, ses vertus. Mais de cecy plus amplement au chap. suivant où nous dirons & manifesterons appertement les corps auxquels cet esprit se tienne, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

Où, & en quel corps se trouue ceste
Medecine vniuerselle.

CHAP. III.

Les variables Generations qui se font incessamment en la nature, par lesquelles l'harmonie du monde est conseruée, sont des voix assez parlantes & des tesmoignages assez clairs que ce n'est pas vne opinion fantasque, & vne doctrine fabuleuse & fallacieuse que l'esprit vniuersel est & sera tant que le monde durera. Et non seulement est il, mais de plus, qu'il engendre, anime, viuifie, maintient, & conserue tout ce que la mere vniuerselle produit tant dans ses entrailles qu'en sa surface: C'est pourquoy les Paracelsistes l'ont appellé Archée dispensateur de toute l'economie du monde; lequel perpetue la vie à tous les corps que nous voyons en l'air, aux Eaux, dedans & dessus la Terre. A raison dequoy Saint Augustin au 11. liu. de ses Confessions, chap. 8. parlant de la lumiere separée des Tenebres, (que j'appelle esprit vniuersel) dict qu'elle se fait sentir à tout ce qui est sur la Terre & aux entrailles d'icelle, mesmes aux Poissons qui sont au plus profond des abysses de la Mer Et il dict vray, car il est tres-certain que d'iceluy deriuent toutes les proprieté, effets & vertus, comme cause seconde, que nous voyons en la nature. C'est luy qui est espars en tous lieux où il viuifie, eclaire, eschauffe toutes choses; voire mesmes iusques aux excremens & charognes dont sortent infinis & diuers insectes, comme vers, mouches, araignées, crapauts, serpents, &c. Tesmoing le serpent qu'on trouua sur le corps de Cleomene, au rapport de Plutarque en sa vie: & celuy que l'on veid dans le Tombeau de Charles Martel, ainsi que le raconte Paul Emile en la vie de Chilperic.

* De plus, les rats & souris qui s'engendrent es vieux Nauires, les huistres esponges, & moules, attachez à l'encontre des rochers & vieux bois. Mais, ie vous prie, ne pensez pas là de grands tesmoignages de l'omniformité de cet esprit vniuersel? Bref de se peut la terre nous produisant mille especes de peritres Herbes sans semence, nous donne elle pas à connoistre que cet esprit vniuersel contient en soy toutes sortes de semences & vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des matrices qu'il rencontre aux elements: d'où procede la difference de leur force grandeur, goust, odeur, couleur, quantité & vertu. Ce qui monstre clairement, que dans ceste terre gist vn esprit gros & enlé de toutes vertus, puissances & facultez, qu'il communique à chascune chose selon son ordre. Et pourquoy ne leur com-

muniqueroit-il pas ce qu'il a ? Puis que la vertu ne s'espuise iamais, & qu'elle est incessamment regermande d'elle-mesme en luy; lequel se monstre quelque fois sous l'apparence d'un corps doié de semblable puissance & vertu. Mais cela artine seulement aux vrayz Medecins Hermetiques, lesquels ne s'amusans point és extérieurs & ares-vniuersels elements du monde, mais és internes & propres essences des corps, rencontrent cét esprit interieur, qui est le fondement de toute vie & de toute medecine. Oüy, c'est ce baulme vital, qui se treuve sensiblement en la nature de toutes choses, non à l'instant & de prime-abord, mais par artificielle & vraye preparation.

Or de cét esprit vniuersel, comme estant la fontaine & la source de toute omniformité; les Metaux, les Vegetaux, & Animaux, & tout ce qui se range sous le Genre d'un chacun d'iceux, tirent leur vie, mouuement, & conseruation d'iceluy. Car il est certain qu'un corps ne nourrist pas un autre corps; le Metal ne nourrist pas le vegetal, ny cestuy cy l'Animal, mais c'est ceste vie qu'ils ont commune par ensemble, qui sert d'aliment de l'un à l'autre. Tellement que l'infere de là que nostre aliment ordinaire n'est pas ce qui nous nourrist; mais c'est ce feu vital contenu en luy qui s'adioint au feu vital du corps qui reçoit l'aliment. Et c'est ce qui a fait dire à François Georges Venitien, grand Cabaliste, en son Harmonie du monde, que l'homme vit avec les metaux & vegetaux d'une vie venant d'en haut; lesquels ont de là certain esprit tres-occult caché, qui iamais, ou fort rarement, n'en a peu estre separé par aucun artifice, combien que plusieurs s'y soient fort soigneusement trauallez. Agrippa liu. 1. chap. 14. apres les anciens Philosophes (ainsi que nous l'auons dict en nostre Bouquet Chymique) l'appelle l'esprit du monde, & la quint-essence; le moyen par lequel l'Ame s'associe & vni flau corps, avec toutes les proprietéz spécifiques introduites és Animaux, Vegetaux, & mineraux; car, c'est le seminaire de leurs vertus: Au moyen dequoy les Chymiques s'efforcent de l'extraire, dit-il, de l'Or, & de l'Argent, pour y transmuier les autres metaux imparfaits. Mais plus apertement au 4. chap. du 2. li il y a vne chose créée de Dieu, qui est le suiet de toute merueille; laquelle est en la Terre & au Ciel; Animale en acte, vegetalle, & Minerale: trouuée par tout, conneuë de fort peu de gens, & de nul exprimée par son vray nom, ains voilée d'innombrables Figures & Enigmes, sans laquelle ny l'Alchimie ny la Magie naturelle ne peuent atteindre leur complete fin. Ce qu'il a transcrit mot par mot des fragmens d'Artephius, & de Kyrannide. Geber, & les autres Philosophes Chymiques appellent cela le Corps spirituel fixe.

Il est certain que tout ce qui est en ce

monde sublunaire reçoit vie, force & santé de cét Esprit vniuersel; lequel leur fournit & despart & à toutes choses viuantes ce qui leur est necessaire, & au sein duquel toutes choses tant Animalles, Vegetalles, que minerales, de quelques especes qu'elles puissent estre, puisent la vie; & leur cours de vie est tant acheué, l'y reuersent: car tout ainsi que toutes choses reçoient de luy, de mesmes toutes choses retournent en luy; selon la reigle de Philosophie, que tout retourne d'où il est venu; non pas par un aneantissement des formes essentielles appellé mort, (car la forme interne des choses ne perit jamais, tesmoing la resuscitation des plantes; en outre la plante qui naist du Sel tiré de la mesme plante, semé en terre; la vertu és racines & herbes mortes qui ont la vie sensible, par ce qu'elles purgent; aux pierres precieuses, & Metaux) mais par un changement des formes particulieres, ou transplantation de l'esprit vital en autres especes. Car si le monde estoit priué de l'esprit, vital il périroit soudain: & dès que quelque espece a perdu son esprit de vie, au mesme instant il perd sa forme spécifique & rentre par conuersion en terre dont elle auoit pris son corps: Notez que je n'entens pas icy confondre l'Ame raisonnable & intellectuelle (laquelle estant immortelle s'estend par de là l'estre du monde, aussi despend-elle absolument & immediatement de Dieu) avec cét esprit de vie, y ayant difference: car cestuy-cy est totalement dependant de la nature qui suit l'estre du monde. Et comme en ce sens cét esprit peut estre dit l'Ame du monde, par ainsi elle est la forme, & comme telle l'essence des choses; laquelle considerée telle ne perit pas, mais estant incorruptible elle egale la durée du monde.

Il se pourroit icy mouoir vne question scauoir, que ie donne à cet esprit vniuersel, comme à quelque essence souueraine, la surintendance & pouoir de mouoir, produire & viuifier toutes choses: ce qui est le propre de l'esprit de Dieu Createur de tout, duquel (sans aucun moyen) prouiennent toutes Generations, viuifications & mouuemens: & generalement toutes actions de la disposition de nature: ce que mesme i'aduouë au chap. 1. de cet Œuvre, où ie dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les chaux qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur, &c. Ce qui est ou faute d'intelligence, ou vne grande contradiction? Aquoy ie respons que ce n'est ny l'un ny l'autre, graces à Dieu. Car quand ie dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux, i'entends que par iceluy l'esprit vniuersel, qui estoit caché en icelles, en estoit vigore & viuifié, pour à celle fin qu'estant mis en acte il actifiast tout ce que nous voyons au monde sublunaire.

Et pour faire voir que ce n'est pas l'esprit de Dieu, il faut que les esprits de bas

estage sachent que l'esprit de Dieu ne reçoit point de multiplication, & que l'esprit du monde est multipliable en diuersitez d'especes toutes viuifiées par participation de luy chacune selon estre, ainsi que nous auons dit tant de fois cy-dessus. De sorte que raisonnablement l'on peut dire que toutes choses viuent par l'infusion de cet esprit vniuersel, lequel ne peut estre ny subsister sans vn corps en chacun desquels corps, il est comme tout suivant la reigle de Philosophie, que toutes choses sont en toutes. Car il est certain qu'il n'y a rien au monde sans vie; & tant plus cet esprit vniuersel étouue des corps pleins de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie, à cause dequoy les Cieux, les Astres, & l'orne de-faillent point; Or tout est plein d'or d'Astres, & de Cieux (ainsi que j'ay dit cy-dessus) car il y en a aussi bien dans les Eaux, Et comme dit vn Poëte, c'est vniuersel est le grand Elixir que beaucoup cherchent, mais que peu trouuent, & que presque tous ignorent, quoy que nous ne nous puissions passer de luy.

*C'este grand Elixir, ceste seule Teinture.
Qui teint par ses esprits les esprits de nature.
Ce Ciel quint-essencié, ce baulme radical;
Duquel est embaultmé le terrestre metal.
Qu'on treuve au d'ur Chillon, & la froide
Cigüe
De sa vne chaleur, n'est mesmes depouruee.
Car de ceste lumière en toute chose voir.
On peut par ses effets l'admirable pouuoir.
C'est ce feu perennel que toute chose allume.
Ces huile pernicieux, qui bruslant ne consume:
Ains par l'impureté de la lampe s'esteint.
Alors que quelque corps est de la mort atteint.*

Or qu'il ne soit par tout spiracle de vie c'est ce que nous ferons voir en nostre Harmonie, Dieu aydant, par la vie des trois regnes, Animal, vegetal, & Mineral. Mais afin d'en faciliter ceste attente, donnons y des maintenant quelque atteinte, comme par precaution, & faisons voir appertement cet esprit de vie tenant l'Empire subalterne dans les trois regnes auant que d'acheuer de conclurre nostre responce à la question proposée.

La vie donc des Animaux est assez prouuée & auerée par leur mouuement, sentiment & accroissement manifeste; ce qui se verifie plus appertement en ce que leur masse est plus maniable, molle & obeissante à mouuement, & par ce moyen engendrans leur semblable, comme viuans d'une vie sensitiue & vegetatiue tout ensemble.

Les vegetaux à cause que leur masse est plus grossiere & dure que celle des animaux, n'ont qu'une vie vegetante, engendrans seulement par semence.

Touchant les mineraux, quoy que quelques-uns ayent aduancé qu'ils sont morts,

parce, disent-ils, qu'ils n'ont ny sentiment ny vegetation; neantmoins il est certain qu'ils ont en eux vn germe prouenant de cet esprit vital enclos en la Nature, de laquelle les effets Generatifs, ou semences, sortans par iceluy, à temps prefix, perpetuent leur espede sans besoin d'aucune succession d'enfans, leur genre ne manquant point estant conserué dans le cœur de l'esprit general.

Et pour faire voir que les metaux ne sont point priuez de vie: il faut temarquer que Nature ne fait rien où il n'y ayt quelque spiritualité cachée: car si les esprits sont principes des corps, il est necessaire que les corps tiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parens: ceste spiritualité gist aux vertus & puissances cachées, qui monstrent leurs effets en plusieurs manieres, soit par le moyen des operations naturelles, ou appropriations, ou preparations artificielles, ainsi que nous auons dit en nostre ouuerture de l'Eschole de Philosophie transmutatoire metallique.

Les Animaux donc font voir leur esprit par le mouuement & sentiment: les Vegetaux, par l'accroissement & multiplication: & les Mineraux par accroissement & meutissement avec succession de temps. Disons donc que les Animaux viuent d'une vie sensitiue: les vegetaux d'une vegetatiue: & les Mineraux d'une Essentielle beaucoup plus puissante & vigoureuse que celle des autres: à cause de quoy ils sont d'une bien plus longue durée.

De ce que dessus nous pouuons tirer ceste conclusion, que si c'estoit l'esprit de Dieu qui fit ces diuers effets, sans moyen, qu'il faudroit qu'il fut corporifié en toutes choses: d'où s'ensuiuroit, contre toute apparence, raison, & verité, qu'il seroit circumscript & limité, luy qui est incomprehensible & infiny.

Il est en outre tres-certain, que si c'estoit l'esprit de Dieu, nouuelles especes seroient tous les iours créées (car c'est l'office d'iceluy de créer de rien quelque chose) mais nous ne voyons que Generations, multiplications, & continuations des especes, suivant le commandement de Dieu, sans rien produire de nouveau par creation primitive (excepté les Ames raisonnables) c'est pourquoy nous pouuons conclurre assurement que c'est l'esprit vniuersel créé, qui a esté couué, impreigné, & viuifié de l'esprit increé de Dieu, car il est dit, que *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais qui croiroit que cette vertu vitale, feu intrinseque, baulme radical, & esprit vniuersel, ayant vne fois esté créé & inspiré de Dieu, operat seul de soy, & sans Dieu, il imagineroit vne chimere fantastique, grotesque & pleine de blasphème & d'iniure contre la prouidence de Dieu: car

au mesme temps que Dieu a donné l'estre à la Nature, il est obligé à la manutention & gouvernement d'icelle par sa prouidence; *Tu autem Prouidentia ab initio cuncta gubernas.* Or Dieu par sa prouidence est tellement en toutes choses qu'il n'est pas plus vray qu'elles sont, qu'il est vray qu'il est en chacune d'elles. C'est pourquoy nous pouuons dire hardiment avec l'Apostre saint Paul; *ex ipso, per ipsum, & in ipso sunt omnia: in ipso uiuimus, mouemur & sumus.*

Or cette prouidence estant vn Arrest minué dès l'Eternité de conduire chaque Estre à la fin qu'elle a destiné; par le moyen que la Sagesse éternelle a jugé propre & conuenable; elle se sert de cet esprit créé (quoy que sans besoin pourtant, mais parce que Dieu l'a ainsi voulu) comme d'un moyen naturel pour continuer les productions, generations, & autres mouuemens de la Nature; Et pour cet effet elle a départy toutes les semences des choses à cet Esprit vniuersel, lesquelles il contient toutes; c'est pourquoy il engendre, maintient, conserue, anime & viuifie tout. Tellement qu'en ceste facon il faut considerer la Prouidence diuine, interne & resseante en Dieu; & l'Esprit vniuersel hors de luy, mais gouverné par icelle: estant vray que l'Esprit vniuersel ne se meut pas de soy, car rien ne se meut de soy que Dieu, d'autant qu'il est Eternel & maistre de soy: Et quoy que nous voyons cet esprit agir, naturellement parlant, de soy & luy seul, neantmoins nous dirons chrestienement que c'est par la vertu que l'esprit increé luy a communiquée dès l'instant de la Creation, laquelle vertu est dirigée & conduite par la seule prouidence de Dieu. Cela ne peut estre renoué en doubte que par ces ames impies & bouches blasphemantes qui feignent la nature (quoy que finie) infinie, déesse, mere, maistresse, & immédiatement gouvernante de toutes choses. Croire aussi que Dieu soit localement corporifié avec les creatures si diuerses, cela ne peut estre aduoué que parmy les habitants des Royaumes de Syndio, de Sourates, Chaoul, Cochim, & Zeilan, nations des Indes Orientales, qui adorent toutes les creatures qu'ils rencontrent, croyans qu'ice sont autant de Dieux.

Voila assez suffisamment monstré le lieu & les corps où reside ceste Medecine vniuerselle des Anciens, lesquels sont toutes les creatures qui se rencontrent es trois Genres sublunaires de quelques especes qu'elles soient, es vnes, pourtant, avec plus de perfection qu'es autres, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Resterait à dire icy en quelle partie de ces cops elle est contenue plus abondamment, ce que nous reseruons cy-apres au chapitre cinquiésime, lieu où nous enseignerons la façon d'extraire ceste Medecine, aydant Dieu; auquel Trine en vnité, soit

honneur, & gloire à jamais. Amen.

Pourquoy les Recens ont appellé ceste Medecine Vniuerselle; Or Potable?

CHAP. IV.

Plusieurs Philosophes Chymiques entre les Recens, sçachans que veritablement toutes choses se multiplient en leur semence, & que les Metaux la contiennent aussi bien que les vegetaux & Animaux; quoy qu'enfermez dans vne prison plus forte a ouurer que de ceux cy; ils l'ont (parauenture poussez de ce desir insatiable de posseder des richesses) tirée par vn grand artifice de l'Or, mais c'est tout ainsi qu'on tire le feu des cailloux. Tellement qu'ayant ceste Medecine Orisque en possession, ils ont creu que la proiettant sur les autres metaux, les reduiroit tous à l'esgalité de cestuy cy. Mais l'euuenement contraire à leur pensée leur a appris, que quoy que l'Or puisse engendrer son semblable, que neantmoins c'est avec fort peu de profit, quoy que son effet soit veritable. Et c'est d'autant que cet esprit de l'Or estant seulement pour luy seul, ne peut diger l'imperfection des autres qu'extensiuement, & non intensiuement: c'est pourquoy il ne peut passer outre la mesure. Car puis que tout composé a la matiere & la forme, & que l'Or vulgaire n'a pas plus d'esprit ou de forme que de matiere: il n'a donc pas dauantage de vertu, d'existence & d'operation qu'il a de matiere. Ce que reconneu par eux, ils ont gardé cet esprit orisque bien precieusement, sans l'employer à autre chose qu'à la santé: en consideration de quoy ils l'ont appellé Or Potable: ce qui a donné occasion à plusieurs Pseudochymiques, coureurs, affronteurs, enfumez, d'appeller certaine dissolution d'or qu'ils font avec des eaux corrosiues & mortiferes, Or Potable; l'imposture de laquelle ne tournera (apres la lecture de ce Liure) qu'à leur ruine & confusion. Voila comme plusieurs Philosophes ont particularisé ceste Medecine aux Metaux, notamment à l'Or d'où ils l'ont aussi appellé Or Potable. Mais les Sages parmy eux, n'en ont pas fait ainsi; car voulans exercer cet artifice plus facilement avec moins de despence & plus d'utilité, ne se sont pas premierement attaquez à l'Or vulgaire; car veu que cet Esprit duquel nous parlons, n'est autre chose que l'esprit generatif de toutes les creatures, ils ont pensé res à propos & sagement de le chercher ailleurs. Tellement que n'espargnans labeur, temps, ny despenche, ils ont en fin trouué ce qu'ils cherchoient, à sçauoir, vne chose participante, tant du monde, & de l'esprit du monde, que de l'Or & de l'Argent. En sorte que cet

Esprit Metallique, n'est pas contraint, limité ny estendu en certaine quantité, mais intense & abondant sans defaillance; ayant plus de forme que de matiere: lequel peut estre parfait & entierement purifié par le Feu artificiel; le peut estendre, & multiplier, en sorte qu'après sa perfection il est mille millions de fois plus parfait que les corps naturellement parfaits l'Or & l'Argent. Car puis que toute chose tire son estre de la forme, d'autant qu'elle aura plus de forme, tant plus elle aura aussi de vertu, de force, & operation, comme nous auos dict cy-dessus, parquoy, veu que c'est vne Idee laquelle a peu de corps & de matiere, elle a des effects tres-grands d'autant qu'elle gist quasi toute en forme, c'est pourquoy elle peut beaucoup operer en peu de matiere.


Or ceste matiere estant ainsi trouuée par les Sages susdits, craignans qu'elle ne tombast entre les mains des indignes, ils l'ont ombragée & obscurcie par diuers Enigmes, en sorte que peu de personnes la peuuent cōprendre. Nous en auons euidente quelques-vnes en nostre ouuerture de l'Eschole de Philosophie transmutatoire Metallique, où nous renuoyons le Lecteur, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 1.

Mais entre tous les noms que les Sages luy donnent (outre ceux que nous auons deduits es lieux sus-alleguez) ils l'ont appelée Azot, Medecine vniuerselle, & les recens (pour la donner plus clairement, intelligiblement & veritablement à entendre) Or Potable. Voyons maintenant si cestuy-cy est conforme à celuy là, & si tous deux ont quelque conuenance avec l'Esprit vniuersel que nous disons estre ceste vraye Medecine vniuerselle.

Nous auons dit cy-dessus, comme aussi en l'Eschole de Philosophie Metallique, comme l'Esprit vniuersel est le moyen vnissant entre la forme & la matiere; celle là prise pour le Ciel (ou plustost Eau) de Moyse, & celle-cy pour la Terre; & le moyen vnissant pour la lumiere, que l'appelle Esprit vniuersel, les Anciens Azot, & les recens Or Potable; bien que les Hebreux les ayans deuancez de beaucoup ayent appelé ceste lumiere Or, ainsi que nous dirons cy-apres: mesmes le Sage en l'Ecclesiaste designe la vie par le bandeau d'Or. La verité de ce que dessus est si apparente, qu'il ne faut que considerer la contrariete de ces deux principes pour se ranger de son party; car la froideur & seicheresse de l'un meslée avec la froideur & humidité de l'autre ne pouoit produire, sans l'ayde de ceste chaleureuse clarté, de ceste semence de vie, que mort & confusion. Mais la chaleur viuifiante accommodant & vnissant ces deux Principes, les a rendus propres & aptes à la Generation de toutes choses. Ainsi on peut dire que l'Esprit de la lumiere se rapporte à chaleur,

generation, production, & manifestation des choses.

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que rendant ceste lumiere diffuse par tous les corps qui meublent ce vaste vniuers, ie me trompe de la moitié du iuste prix, attendu que c'est au Soleil ou cet esprit lumineux se fait voir & appercevoir si puissamment par la merueilleuse efficace de sa vertu sur les choses Elementaires & inferieures, qu'en douter ce seroit nier la clarté en plein midi d'un iour grandement serain? A quoy ie responds, que toute la lumiere que Dieu crea le premier iour n'est pas enclose en ce corps là, mais il en a diffus vne partie es corps Elementaires, quoy que la plus grande portion soit escheue à iceluy. Et pour plus grande manifestation de ceste verité, il faut remarquer que l'estendue fut faite, la Mer serrée en son vray lieu, & la Terre laissée à descouuert, laquelle estoit couuerte de toutes sortes de Vegetaux portants semence ou fruiets contenant icelle; & cela auant que les luminaires du Ciel fussent faicts, ainsi que le diuin Historien le marque tres-expressement au chapitre premier. Finalement, disons qu'encore que la region etherée, & les Corps celestes, notamment le Soleil, contiennent vne tres-grande portion de ceste lumiere, outre ce que nous apperceuons sensiblement qu'elle est incessamment dardée sur tous les corps d'icy bas; si est-ce pourtant que ceste lumiere (sans laquelle aucune creature n'existeroit) est esparse depuis le plus haut du Ciel iusques au centre de la terre en toutes creatures; & n'y a chose quelecoque priuée de cet Esprit vniuersel non pas mesmes les pierres & metaux: bref au fonds de la Mer mesmes ceste chaleur se fait paroistre tant en la vie & Generation des Poissons, que conseruation d'iceux, ainsi que nous auons dit si souuent cy-dessus.

Or ce feu viuifiant à cause de sa pureté homogene, a esté appelé Or, par les Hebreux, donnans le mesme nom au Soleil, par ce qu'il participe plus de cet Esprit viuifiant. C'est pourquoy les Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme caractere, sçauoir d'un rond ou cetele entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure; ; par ainsi le Soleil, l'Esprit vniuersel ou Or Potable sont manifestez aux yeux de Sages. Car le cercle monstre les influences du Soleil celeste sur le Soleil terrestre, qui est denoté par le point, qui est son centre de nature terrestre & fixe. Mais quand il est deuoppé de ses prisons, c'est pour lors qu'on peut dire auoir la parfaite connoissance de toute la nature, car quiconque a la science du point & centre, peut dire veritablement qu'il n'ignore rien. Or pour reuenir à ceste lumiere, la verité de laquelle recherchant nous donne tout plein d'autres lumieres; disons que les Grecs mesmes ont appelé le Soleil Horos, faisant

Allusion au mot Or, beau en pureté Et les Latins pour exprimer le plus pur des quatre poincts Cardinaux du monde, ils commencent par Or *Oriens*. Et quant, à ce que cét Esprit, lumiere ou feu viuifiant est la seule cause de la Generation, les Latins ont vsé du mot de *ignis* qui vient du Verbe *Gignere*, engendrer. Ils ont encore le verbe *Vro*, qui signifie ie brulle, lequel ne s'esloigne pas du mot Hebreu Or, representant vn aütte effect de la lumiere qui est son ardeur, mais Ardeur tres pure & moderée, qui au lieu de consommer, viuifie & conserue puissamment toutes les choses qui sont és trois Genres sublunaires.

L'Or est donc, à cause de sa pureté & homogeneité, tellement le Symbole de cét Esprit vniuersel, que saint Iean a bien daigné auancer que la saincte Cité estoit d'Or pur, non qu'elle soit d'or, à mon opinion, mais pour signifier la rare & excellente pureté des Habitans d'icelle. Ce qui a esté autre fois practiqué par nos premiers Peres, lesquels ont appelé le premier siecle (auquel les hommes viuoient en vne tres-grande pureté & integrité) siecle d'Or, comme faisant allusion à la pureté de ceste Medecine, de laquelle ils participoient beaucoup plus que nous; aussi estoient-ils plus proches de la Creation. Tellement qu'à cause de sa pureté, l'Or a esté appelé des Hebreux *Paz*, & des Latins *Obrium*, qui signifie fort & tres-pur, resistant au feu, auquel au lieu de s'y amoindrir, s'y depure dauantage: tout ainsi que cét Esprit vniuersel qui s'actiue dauantage en pureté, plus il est passé par les flammes de Vulcan: Car que l'on brulle quelque corps qu'on voudra, jamais on ne destraira cét Esprit de vie qui estoit en luy, parce qu'il est de la mesme nature que le feu. A raison dequoy ceste Rime Françoisse & Philosophique, quoy qu'ancienne; ne dit pas mal à propos parlant d'iceluy:

*Aucuns disent que feu n'engendre
Autre chose fors que cendre,
Mais leur reuerence sauuée,
Nature est dans le feu antée.*

Voyla les paralleles de la pureté de l'Or, avec celles de ce feu viuifiant; restent encore celles qui conuiennent à son vniuersalité.

Il est constant parmy tous les vrayz Philosophes Chymiques que le Soleil du Monde Elementaire, l'Or, est comme le receptacle Matriciel de toutes les vertus celestes, lesquelles luy sont communiquées du Monde supreme, & d'iceluy à l'Elementaire, ainsi que nous auons desja dit, auquel les vertus estant; elles sont finalement ramassées, encloses, & conseruées en ce precieux metal l'Or: c'est pourquoy il a esté dit par les Philosophes Chymiques estre toute nature; *Aurum est omnis natura*. Tellement que quiconque diroit que l'Esprit celeste & plus secret de l'or

porte quant & soy l'image fort aprochante de la Diuinité, ne parleroit pas mal à propos, parce qu'iceluy estant vniuersel donne la vie & substance essentielle à toutes les Creatures du monde. Ce qui se remarque cabalistiquement en l'Anagramme des Lettres capitales de ce mot *Aurum*, où l'on rencontre point l'aduantage de nostre opinion, ce qui suit *Aurum Virtutis Res Maximopere Vinificat*, l'M. estant mise deuant l'V. qui deuroit estre à la fin, mais c'est pour s'accommoder à nostre intention. A raison dequoy on peut dire encore l'or, estre semence de toute la Terre, *Aurum Semen Omnia Terra*, les lettres capitales de chascun mot faisant Azot, qui s'explique Medecine vniuerselle: où bien, & mieux à propos, *Aurum Seminavit Omnes Terras*; car puis qu'il est toute nature, il est aussi la semence de toute terre; car comme la nature & cet esprit ne sont point discordans, d'autant que c'est la mesme chose, de mesme en est-il de toute semence, car elle est produite de mesme racine. Estant à noter que ie le dis semence de toute terre, d'autant qu'aussi bien en a le Celeste que l'Elementaire, mais bien plus purifiée. Que si nous auons rencontré en ce mot Azot, ces prerogatives pour l'or, nous pouons encore faire voir comme luy-mesme n'en est point despourueu: car qui dit Or, dict toutes choses; le O, faisant *Omnes*, & l'R. *Res: Omnes Res*. Or comme Azot & Or sont la mesme chose touchant leur vniuersalité: Il ne sera, ce me semble, hors de propos, ny des-agreable aux Esprits curieux, de faire encore ceste petite remarque sur ce mot Azot, lequel est treuvé contenir la premiere & derniere lettre des trois meres Langues: sçauoir des Hebreux א ת Aleph & Thau: des Grecs α & ω Alpha, & Omega: & des Latins le A. & Z. Tellement que prenant le A. & le Z. des Latins, le α des Grecs, & le א de Hebreux, il y aura Azot, qui est interpreté Medecine vniuerselle, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Ces raisons sont assez suffisantes pour estancer nostre proposition que l'Esprit vniuersel est appelé Or Potable, tant à raison de sa pureté que de son vniuersalité. Mais afin de n'obmettre rien de ce qui peut contribuer à l'esclaircissement de ceste verité, disons en dernier lieu qu'il est appelé Or Potable, parce qu'il est le vray aliment & nourriture du corps humain, comme aussi de tout autre qui viue: car il est vray qu'il n'y a que la liquorescence qui est cause de vie, ainsi que nous auons dit cy-dessus. D'où appert que ceux qui font prendre l'Or commun dissout dans telles quelles eaux corrosiues & mortiferes n'eurent jamais la connoissance du vray Or potable des Sages, duquel nous parlons. Car il est tres-vray que ce qui nourrit doit auoir vne grande similitude & conuenance avec ce qui est nourry, mais l'Or n'a point

à médicament de similitude avec le corps, donc il ne nourrira pas iceluy. Il est impossible que ce qui ne peut estre vaincu par la chaleur naturelle humaine, puisse estre aliment à l'homme, mais l'Or ne le peut estre par nostre chaleur, donc il ne peut estre Aliment à nostre corps. Et ne servira de rien en ce lieu de faire distinction d'aliment, me concedant, pour ce qui concerne ma proposition d'aliment; mais le considérant comme médicament, où il ne s'agit pas de nourrir ains seulement d'alterer, on pourroit soutenir le contraire. A quoy ie responds que le dernier ne se fera non plus que le premier: Car, ou toute la masse du médicament fait cette action ou partie d'iceluy, croire le premier seroit estre trop absurde, c'est donc le second. Cela estant, je demande cette partie se separe-telle de son tout elle-mesme, ou si elle en est separée par quelque agent plus puissant? On me respondra indubitablement en faueur du dernier: cela estant, il faut donc que ce soit la chaleur naturelle de l'homme qui fasse cette separation, afin que la nature estant fortifiée & vnée avec ce qu'iluy est de plus semblable, elle chasse plus vigoureusement le mal qui la trauailloit. Or cela n'arriuera jamais au grand iamaïs par la chaleur naturelle seule, si elle n'est aydée de l'Art, par ce que la durté des Ethereogenitez de l'Or ne peut admettre la vertu d'icelle trop foible à la decomposition d'icelles d'auec sa homogeneité, & les accidés de cette-cy d'auec sa substance vniuerselle viuifiante, & sanifiante. Voilà comment ceux se trompent grandement qui donnent l'Or commun avec toutes ses parties sans aucune separation des accidens susdits, laquelle ne se fera jamais que par nostre Esprit vniuersel; ceste eau Hileale que tout le monde void, mais que peu connoissent. Car il est certain que ceux qui ont fait la vraye ouuerture d'iceluy, ne l'ont pas faite par vne solution violente produite du feu materiel; ainsi qu'ont osé aduancer plusieurs Chymicastes ignorans: Mais ils y sont paruenus par celle-là qui se fait avec le feu naturel ou Vulcan occulte; autrement vinaigre de nature Athérée, vniue & seul Esprit vniuersel (car c'est vne maxime veritable que la nature ayme sa nature) Soleil Hermetique & Pythagorique, connu seulement des enfans de la nature. Tellement qu'en ceste façon le vif radical de l'Or est réduit en qualité vegetative, qu'on peut appeller le vray ferment de ceste grande Medecine que beaucoup cherchent, & que peu trouuent.

Hoc opus, hic labor est: pauci, quos æquus amauit Iupiter, &c.

Toutesfois du moyen qu'on tient à l'extraire parfaitement des composez Elementaires, sera dit, Dieu aydant, au Chap.

qui suit. Auquel Pere, Fils, & Saint Esprit: soit honneur, & gloire. Amen.

La façon d'extraire ceste Medecine vniuerselle, ou Or Potable des composez Elementaires.

CHAP. V.

Nous auons veu cy-dessus quelle est ceste Medecine vniuerselle, pourquoy elle est appelée ainsi, où & en quel corps elle se treuve; & pourquoy les vrayz Philosophes recens l'ont appelée Or Potable. Mais quoy que tout cela soit tres necessaire à estre connu du vray Medecin Artiste, si ne luy profiteroit-il pas de beaucoup, si quant & quant la façon de l'extraire de son Cahos & separer de ses habillemens, n'y estoit jointe. Or à celle fin que nos neveux ne nous mettent au rang des enuieux, j'ay deliberé de declarer en ce lieu la vraye methode de rendre cet esprit vniuersel perceptible à nos sens: & par vne Philosophique manipulation l'actifier à fomentier la vie, maintenir la jeunesse, & chasser à jamais les meladies qui tyranniquement oppressent si fort ceste belle Deesse des mortels la riante santé.

Mais des l'abord, & à l'entré de ce Chap. j'oy, ce me semble, quelqu'un trop importunement curieux, m'objecter que nostre quint-essence, si je la connois bien s'extraict, se prepare, & se parfait sans rien diuiser; par-ce, comme disent les Medecins que la solution de continuité ne se reestablit iamais en son estre premier: Et depuis que l'Archée vray œconome de la nature a distingué es corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles re-deuiennent ce qu'elles estoient parauant leur separations: Aussi à dire vray, separer où il n'est point besoin, c'est faire iniure à la nature qui ne demande qu'union.

A quoy ie repons, que ceste separation de laquelle nous entendons icy parler, ne se fait pas, sur les substances essentielles n'y en l'Homogeneité & accidens intrinseques, mais bien d'iceux aux Heterogeneitez & aux accidens extrinseques; car j'aduoue bien que iamais la nature ne condescend à la diuision actuellement, ains formellement separant l'impur pour adiondre le pur, diminuant leur desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout, & multipliant la vertu, rien n'est dis joint, rien n'est party, ny separé, bien qu'effacé, car il est vray que les Accidens ne sont point separez, mais effacez, d'autant qu'ils s'euanoüissent, seulement, mais en ceste action ils ne diminuent en quelque façon la quantité, mais bien augmentent la qualité. Que s'ils receuoient de separation.

il faudroit qu'ils fussent mis à part, car separer signifie mettre à part, & ainsi ils feroient diminution d'une partie du tout: *Ergo pater* (dit Arrephius) *quod hac separatio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissoluit & copulat, seipsam sublimat, eleuat, & albescit, separatis facibus.* Or tout cecy ne se doit pas entendre selon la lettre, mais selon l'intention des Philosophes; car il est vray que ce qui est de l'intrinsèque composition du mixte, ne recoit point separation, & qui sçait la soudure de nature pour reioindre & remettre les choses en leur premiere destinée? Mais quand aux Accidens externes, grossiers, & separables, impurs, pestiferes & veneneux, c'est ce que ie soustiens deuoit souffrir separation. En outre, ceste negative de separation se doit entendre de ce pur feu de nature, l'excellence complete duquel rend ce qui estoit simple, & en apparence de fort petite valeur, d'excellent & incomparable prix par dessus tout ce qui est sous le Soleil. mais avant que de le posseder tel, il faut que les tenebres soient separées de la lumiere, que la nuit fasse place au iour, afin de voir & contempler avec volupté le deuoilement de ceste forme essentielle vniuerselle, laquelle perfectionne, viuifie, arrouse, cole, lie, nourrit, maintient, soustient, foment & augmente, tout ce que nous voyons d'indiuidualité en tout l'Vniuers.

Adioustons en dernier lieu à cecy, que les Philosophes, Hermetiques n'admettent point veritablement de separation au second dessein de leur œuvre; car pour lors tout leur soin ne butte à autre fin qu'à conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier, ce que l'Amour, le Ciel, Nature où l'Endelechie a conioint; & multipliant la vertu qui est en leur dinin suiet, ils possèdent par le temps le rare & incomparable bien qui en est ordonné.

Or ce que dessus contenant la verité du grand bien des Sages, ie souhaite avec passion qu'il soit considéré eternellement des fils de la science; ce que me promettant, pour me flater en ma bonne volonté, ie reuiendray au suiet de ce Chap. qui est l'extraction & separation de ceste Medecine vniuerselle, ou Or Potable, des suiets qui le contiennent.

Mais dautant que tout ce qui est specifié es trois gentes sublunaires contient en son interieur ce grand bien, il faut aussi deliberer de l'extraire d'icelay; car il est vray que terre vierge & pure ne peut estre rencontrée autre part qu'au centre de chacune chose; ainsi que le dit Raymond Lulle en son Testament; *in centro omnium rerum inest quadam terra virgo*; laquelle, pour en retirer les effets qu'on en attend, doit estre separée du triple vestement ou enuoppement Heterogene qui la couure.

Mais comme ceste terre, à cause de sa pureté, estant despouillée de toute sorte de conditions sensibles, ne peut à peine estre comprise, il a esté necessaire que la Nature, ou plustost l'Autheur d'icelle, ayt espaisi la subtilité & rendue palpable son immaterialité, en la reuestant d'un corps de Sel. Lequel Sel, auant que de le posseder, doit estre en dernier lieu despouillé de sa Terre morte; car ce n'est pas assez d'en auoir separé le flegme inutile, que quelques vns faussement appellent element, comme aussi la Terre morte, disants que tout mixte est composé de deux Elemens, & trois principes, mais ie leur ay des ia appris en mon Bouquet Chymique, que ceste Eau & ceste Terrene sont point Elemens, mais bien vestemens, & que tout ce qui n'entre en l'intrinsèque composition du mixte, ne peut estre dit Element: tellement qu'en l'Anatomie: Chymique iamais ceste Eau & ceste Terre ne se ioignent pour faire quelque production, mais si font bien les trois principes: car le vray Artiste & Philosophe Hermetique les peut par son sçauoir inimitable es sciences naturelles conuertir l'un dans l'autre, par ce moyen arriuer au supreme degré du pouuoir de la Nature, & dernier chef-d'œuvre d'icelle sur chaque chose qui se trouue es trois Gentès des Composez Elementaires. Et c'est l'enclume sur lequel tous les Philosophes battent *Conuertere elementa & quod queris inuenies*, dit le Philosophe Rasis: *Nam postquam aquam ex aëre habueris; aërem ex igne; & ignem ex terra; tunc totum Magisterium erit completum.* Mais auant en venir là, il faut premierement sçauoir que toutes les substances des composez Elementaires sont tellement renclouées l'une dans l'autre, qu'il est veritable que le Sel ne se manifestera iamais, que le Soulfre ou onctuosité adustible n'en soit de hors; & l'huile ne delogera pas que l'eau ou substance Mercurielle n'en soit premierement partie: de maniere que le Mercure, deueloppé de son Eau flegmatique, contient le Soulfre, & le Soulfre contient le Sel, qui est confondu & caché dans les cendres. Or ce Sel separé de la terre doit estre conuertey en Mercure par solution, & ce Mercure en Soulfre par coagulation; Action en laquelle les contraires sont faits une mesme chose: c'est pourquoy il est dit pur Feu de nature tres-simple, laquelle contient virtuellement toutes vertus sans contrariété: voire & elle est tellement indiuisible, & immuable, qu'il n'est pas au pouuoir de la nature de luy changer celle qu'elle a en laquelle elle se repose, comme au dernier degré de perfection, où Nature & l'Art la pouuoient mener. Tellement, qu'à cause de cest estat, les Sages Hermetiques l'ont nommée pierre: & à raison qu'elle est faite par les plus hautes Speculations en la Nature, ils l'ont surnommée Philoso-

phale, & Medecine vniuerselle, tant des Metaux, Vegetaux, qu'Animaux, & notamment des hommes, lesquels elle rend quasi comme immortels: c'est pourquoy elle est dite, par les plus Speculatifs, la vraye image de l'ame raisonnable.

Mais comme toutes choses agissent ternairement soit au monde intelligible, Celeste ou Elementaire, & ce par vne triplication d'Elemens, il est raisonnable que nous decouurons ce myſtere es trois substances desquelles il est icy question; ſçauoir Sel, Mercure, & Soulfhre. Disons donc, que le Sel consiste de Feu, Terre, & Eau, joints ensemble; la mordication d'iceluy prouenant du Feu y enclos; sa consistance & solidité de la Terre; & la liquabilite de l'Eau; car il se fond toutainſi que le Metal.

Le mercure en apres participe de Terre, Eau, & Air; ce qui se peut aiſement discerner en la separation de ses substances; où l'on trouue des Terres abondamment; de l'Eau phlegmarique; & de l'huile ſurnageant à l'Eau. Le Soulfhre finalement, participe d'Eau, Air, & Feu, car il n'y a point d'obſtacité ſans de l'aquosité meſlée parmi: ce qui se manifeste appertement en la separation des substances d'un bois qui brulle, & cetera.

Or pour continuer nostre triplicité, disons que le Sel estant comme la base & le fondement de tous les mixtes Elementaires, la Nature par son accoustumée prouidence en produit trois sortes qui symbolisent aux trois substances ſuſdites; le premier est le Sel commun, lequel est tellement fixe qu'il est permanent à toutes expreſſions du Feu, ſans qu'il se brulle ny s'enuole. Secondement, le Sel Armoniac qui s'enſuit du Feu ſans bruller, toutainſi que l'Eau, parquoy il cor-respond au Mercure. Et finalement le Salpetre inflammable au Soulfhre. Ceste petite remarque, touchée incidemment, ne doit point estre deſagreable aux enfans de la Science, par ce que cela les meine à vne plus parfaite connoiſſance de leur ſujet. Car par ainſi ils voyent que lors qu'ils tendent à la perfection de leur Medecine, ce n'est pas aſſez de ſeparer groſſierement les trois substances du Compoſé; mais qu'il faut pouſſer plus auant, & ſeparer de chacune d'icelles les autres substances qui les conſtituent: car du Sel on ſepare le Soulfhre & le Mercure (ce qui a donné ſujetaux Philoſophes, parlant de leur matiere, de ne mettre jamais en jeu que leur Soulfhre & Mercure contenus, & non le Sel contenant). Au Soulfhre on diſtingue le mercure & le Sel; & au Mercure le Sel & le Soulfhre. Tellement que continuant ceste meſme ſeparation ſuſdite ou pluſtoſt purification, en ceux icy, on vient iuſques au dernier degre de perfection, où l'Art ne trouuant plus de progreſſion, laiſſe ceste matiere au point

indiuifible d'vnité, des mes-huy inextermi-nable par quelque effort que ce ſoit, ainſi que nous auons dit cy deſſus.

Voilà donc nostre Medecine deuelop-pee de ſon impureté; voilà nostre Homoge-neité ſortie des priſons de l'Heterogeneité: Bref, le ſucré de Sel viuifiant, glutineux, oleagineux de nature d'Air, nature nourriſſante, liante, & conſeruante, ſeparé des ſon acritude mordicante, ſeparatiue & mortifiante, qui des meshuy est appellé par les vrays Philoſophes l'aymant attractif du Ger-me oriſique, contenu tant au genre Mine-al, que Vegetal & Animal. En celuy-cy on prend la Miniere de l'homme. Au Ve-getal, la miniere du plant de Noé: & au Metalique celle de l'Or. Où il faut re-marquer que celle de l'Animal est le ſang Arteriel produit d'un ſujet iouyſſant de ceſte Deeſſe la riante ſanté. Au Vegetal, c'est le vin ou pluſtoſt la pure eau de vie acrée. Et au Metalique c'est l'Antimoine; parce que luy ſeul contient parfaitement la veine & ma-trice de l'Or, & non ſeulement d'iceluy, mais de tous les autres metaux, deſquels il est com-me la Racine, & *primum ens*; & parée qu'il contient parfaitement leur ſemée, les Sages Hermetiques y cherchent ainſi leur tein-ture.

Touchant le ſang, il est tellement plein de cet Eſprit vniuerſel, grande Medecine & Ame du monde, que pour en euidenter des reſ-moignages irreprochables, ie n'apporteray qu'un paſſage tiré du Chap. 17. du Leuitique, où Dieu deſſed aux enfans d'Iſraël, de manger le ſang des beſtes, qu'elles elles ſoient; par ce, dit-il, que l'Ame de toute chair est au ſang, (quoy que par dependance en toutes les au-tres parties) & quiconque le mangera ſera exterminé, voire, & il mettra ſa face contre ſon Ame; & meſmes luy ſera, dit-il, imputé, comme ſi l'auoir reſpandu. C'est pourquoy il ſera exterminé du milieu de ſon peuple. Mais ſi ceste Ame n'eſtoit autre choſe de plus recô-mandable, que ce que les aduerſaires de la ſcience Cabaliſtico-Chymique ſe ſont iuſques icy imaginé, à quelle fin Dieu l'eut-il deſſen-dué ſi exactement? Or ceste Ame vniuerſelle eſtant reconnetie à l'eternelle par toute la ve-nérable Antiquité l'Egliſe n'a rien encore de-fini touchant la durée de l'Ame des Ani-maux.

Quant au Vegetal cy deſſus mentionné, il est tellement excellent, en ſon vniuerſalité que, j'oſeray dire qu'il contient les deux au-tres, en perfection; qu'il ſoit Mineral l'ho-mogeneité extraicte de ſon Tarrre en rend un euident reſmoignage: qu'il ayt quelque ana-logie avec les Animaux le Philoſophie Caliſtenie en eſt le garent, puis qu'il ſouloit ap-peller le vin le ſang de la Terre.

Voilà donc comme nostre grande Me-decine ſe peut extraire des choſes es trois Genres ſublunaires; non que ie la vueil

Hhh ij

le particulariser és trois susnommez ; car il est tres veritable qu'elle se rencontre en toutes les especes des choses qui sont és trois Genres susdicts. En outre , le Feu en est prouueu, l'Air n'en est pas denié , l'Eau en participe abondamment , & la Terre ne scauroit faire aucune production sans l'assistance virtuellement viuifiante de cet Esprit corps. Car puis que le monde est Animal, il faut necessairement que toutes les parties d'iceluy soient Animées ; nous le voyons perceptiblement à l'estincelle de feu qui sort des Cailloux : à raison dequoy la terre nous tesmoigne puissamment par ses productions qu'elle est Animée : & tant plus elle est vigoureusement viuifiée de cet esprit Soulfureux , Balsamique & viuifique, tant plus fertile elle est : à quoy elle est amenée par le fumier & vrine des Animaux viuans , lequel participe de ceste vie vniuerselle, qu'il depart à la terre , de laquelle la vie estant vigorée , la generation en est plus gaillarde ; car où il y a plus de vie, là il y a plus de force. Que si les Animaux y prestent du secours , les Vegetaux ne sont pas des derniers à cet office , car les effarts & les chaumes qu'on brulle sur la terre, font bien paroistre au temps de la recolte, que où cet esprit vniuersel est plus abondant, là il y a plus grande abondance de froment.

Or que la terre ne participe beaucoup de ceste vie, il appert d'abondant, en ce que si vn homme n'ayant dequoy manger, tient ses pieds iusques à my-jambe dans de la terre freche il se passera vn long temps sans requerir du tout aucun aliment : que s'il en met quelque peu sur la region de l'Estomach, & ainsi se tenir coyement, la changeant de temps en temps, il verra que ce que j'auance n'est pas emané du mensonge. La raison est , que l'homme inuisible peut attirer de quelque partie que ce soit de l'homme visible , & si esloignée qu'elle puisse estre , l'aliment & nourriture necessaire à toutes les autres parties , comme ayant vn ventricule en soy , duquel toutes les autres parties l'attirent pour son entretien. Or que chaque partie aye vn ventricule à part, Hippocrate le tesmoigne *in li. de Arte & dieta : Homo non habet, dit-il vnum ventriculum sed plures* : l'homme n'a pas seulement vn ventricule , mais plusieurs, voire iusques là , qu'il dit au mesme lieu , que chaque muscle a le sien propre ; *omnes musculi singuli suum ventriculum habent*. Ce que le mesme Hippocrate exposant, *in libro 6. de popul. morb. sectione 6;* dict , *Carnes attractrices & ex ventrè & extrinsecus. Indicio est sensus ipse quod expirabile ac inspirabile est totum corpus*. Cette nature ainsi attirante est nommée des Sages Faculté Aymanine, laquelle pleine de cet esprit attractif hume cet esprit vniuersel de la Terre,

avec lequel il symbolise, s'en nourrit , grossit , fortifie , & prolonge son estre viuifié : ce qu'il ne peut faire que quand & quand il ne corrobore , & augmente sa force viuifiante & sanifiante.

Or que la Terre contienne puissamment & abondamment cet esprit vniuersel , il appert en ce que toutes choses qui ont vie, soit au Genre Mineral, Vegetal, ou Animal, la recoient & tirent d'elle, comme de la Mere & matrice vniuerselle, ainsi qu'elle a esté nommée des Sages. Aussi veritablement est-elle le receptacle de ce que les autres Elemens ont produit. Mesme ce grand Coriphée de la Medecine, Hippocrate, certifie, *libro 4. De Morbis*, que la Terre a des facultez innumerables, en ces termes : *innumera sunt terra facultates, & omnia quæ nascuntur in cibi ac potus usum venientia, multas ac diuersas facultates de Terra ad se trahunt. Et in omnibus est aliquid pituitosi ac sanguinei, quod de ventriculo trahit corpus per venas ad fontes corporis*.

Il est maintenant temps que nous finissions ce Chapitre par vne brieue recapitulation de l'ordre qu'il faut tenir en la preparation de ceste vraye Medecine. C'est pourquoy, que l'Artiste sache volatiliser le fixe, & fixer le volatil ; que celuy-là se fasse par l'eau & le feu, & cette-cy par le Feu seulement ; & ainsi il suiuira la nature : car en la production de toutes choses elle agit par la mesme voye. Donnons vn exemple tiré des Metaux dans les Mines : ausquelles nous les voyons tous congelez dans l'eau : ce qui est arriué par l'esprit coagulatif du Sel, qu'elles contenoient, lequel a esté mis en ouurage par le grand economie de la Nature l'Archée. En second lieu, ces Metaux congelez sont reduits à parfaite maturation, moyennant la chaleur d'iceluy ; à raison dequoy nous auons dit en quelque part de cet œuvre, comme aussi en nostre Physique, que les Metaux sont faicts, & par congelation, & par meurissement.

Ces paroles, quoy qu'Enigmatiques, contiennent l'ynique chemin, & la veritable methode qu'il faut tenir pour posseder ceste excellente Medecine. Et quoy que selon Geber, & plusieurs autres Philosophes, *Multa sint via ad vnum effectum, & vnum intentum* ; Neantmoins il est certain que celuy-cy estant le plus approchant, & conforme à l'ordre de la Nature, doit estre suiuy si nous voulons estre possesseurs de l'vniuerselle Medecine. l'aduotie bien qu'en ce qui concerne les Medecines particulieres, les voyes pour les preparer sont diuerses ; mais en ce qui touche la grande & vniuerselle, il n'y a qu'un seul moyen lequel ignorant, on ignorera les effets incomparables d'icelle touchant la santé. Au contraire, la possédant, on iouit non seulement de toute la Sapience des Sages, mais

encore d'une parfaicte santé non deffaillante : voire & en telle façon (je m'assure) que ceux qui la mettront en vſage pour cét effect ſeront contraincts d'aduoüer que , *digitus Dei hic eſt*. Mais de cecy plus amplement au Chapitre qui ſuit aydant Dieu : Auquel Pere , Fils , & Saint Eſprit , ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles. Amen.

Quel pouuoir a cét Or Potable, ou Medecine vniuerſelle, à reſtituer la ſanté au corps humain.

CHAP. VI.

IL demeure conſtant chez les Philoſophes, que le petit Monde eſt fabriqué à l'exemple du Grand ; & qu'en iceluy Grand, Dieu a introduit vn Eſprit de vie , ou Ame vniuerſelle, que les Hebreux appellent Mittatron , denotée enuiers quelques Cabalites par la lighe verde (comme ils l'appellent) qui enuironne tout l'Vniuers , laquelle a duré des ja tant de ſiecles , & durera encore tandis que le Monde ſera. Cela eſtant veritable au Grand, la meſme choſe ſe rencontrera au petit, l'homme ; Car en ſon Corps ſe retrouuent toutes les vertus corporelles, ainſi qu'en ſon Ame les vertus de toutes ſortes d'Eſprits. Que ſi en l'Histoire de la Creation du grand Monde , il eſt dit que Dieu crea le Ciel & la terre ; La meſme choſe eſt au petit ; car l'Ame & l'entendement ſont ſon Ciel ; le Corps & ſa ſenſualité ſa Terre. Et par ainſi il a double Corps, l'un Materiel , & l'autre Spirituel, ſelon l'Apoſt. 1. aux Corinth. 15. *ſi eſt corpus Animale, eſt & Spirituale*. Tellement que connoiſtre le Ciel & la Terre de l'homme, eſt auoir pleine & entiere connoiſſance de tout l'Vniuers, & de la nature des choſes. Car de la connoiſſance du Monde ſenſible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible : *per Creaturam Creator intelligitur*, diſt Saint Auguſtin. Et quiconque ne viendra à la connoiſſance du principiant par celle du principié, ſera eternellement en vne tenebreuſe cecité d'eſprit. A cecy fait fort à propos ce que dit Rabi Simon, lequel interroge pourquoy, en Iob 38. v. 15. il eſt diſt, que la lumiere ſera oſtée aux meſchans , & infidelles ? Respondit ; *Que, qui en ceſte vie temporelle eſt nonchalant en la contemplation de la beauté du monde ſenſible, ſera par meſme moyen diſerteux en la connoiſſance des choſes intelligibles, dont cet autre là eſt comme vn pourtrait, & par conſequent tombe en vne grande miſere, cecité & tenebres pour ſe regard du ſiecle aduenir*. Et il eſt vray que qui-conqué ne ſ'aſcuantera en la connoiſſance des choſes corruptibles, n'arriuera jamais à la connoiſſance des permanentes. Ce que

ſemble dire l'Apoſtre aux Romains 1. que les choſes inuiſibles de Dieu ſe rendent manifeſtes & apperceuables à la Creature du Monde, par celles qui ont eſté faites de luy. A raiſon dequoy S. Chryſoſtome ſur la Genefe, diſt : *Qu'il faut de la contemplation des Creatures monter & paruenir au Createur, ſi que ceux-là, diſt il, ſont bien ignorants & deſpourueuz d'ententement, qui des Creatures ne peuuent atteindre à la connoiſſance du Createur*. Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Harmonie du grand & petit Monde, n'ayant apporté en ce lieu ce que deſſus, que pour faire voir que puis qu'au Monde, l'homme, ſe teneontre tout ce qui eſt au grand, qu'il faut auoir recours aux biens de l'un pour reparer les deſſauts de l'autre. Car ſi cét Eſprit vniuerſel, la taſche duquel eſt de viuifier, nourrir, maintenir & fomentier, par vne irrigation continuelle de la liqueur Vitale & Vegetatiue, l'Eſtre & la vie de tous les compoſez Elementaires : Et leur donnant les vertus, les forces, les proprietéz, & les ſecrets, il aſſemble, lie, & colé les deux extremes forme & matiere, qui par la frequence de leurs Actions contraires iroient en vne mortelle ſiccité : C'eſt pourquoy Paracelſe l'a appellé Mercure de vie, d'autant qu'il eſt le maintienement abſolu de la vie des choſes : & le remede parfaict à toutes les maladies ſans exception. Mais ſi cét Eſprit de vie, diſ-je, eſtant deſtourné de ſon action par quelque Accident de maladie, n'agiſt plus avec liberté en ſes fonctions, la lumiere de nature nous apprend qu'il faut prendre le remede tiré de ce meſme Eſprit, afin par ce moyen de remettre l'autre dans l'ordre de ſon premier mouuement : Car comme cét Eſprit eſt vn pur Feu de Nature, & que tout mouuement depend du Feu ; *ſub-lato enim calore nullus fit motus*, diſt le Philoſophe Chymique Alphidius ; de meſme, faut-il vn Feu de ſemblable nature pour mettre ce des-ordre dans la premiere egalité de ſon ordre. D'où nous voyons qu'il eſt tres-veritable que les maladies ne ſe gueriffent par les contraires, mais par les ſemblables : C'eſt à dire, que la nature eſtant aydée & fortifiée par ſa meſme nature, chaſſe, & deſtruiſt la maladie ſon contraire qui luy faiſoit effort.

Or tout ce qui peut affliger la nature par maladie, eſt où en nous, ou hors de nous. En nous & avec nous, ſont les ſemences Aſtrales Micro-coſmiques des maladies. Hors de nous ſont les ſemences Aſtrales Macro-coſmiques des maladies. En nous, il faut conſiderer trois Aſtres de ſanté, ſçauoir les trois principes ; lesquels eſtans maintenus en vn temperament d'egalité par le baulme de vie ou Eſprit vniuerſel, ſont que toute l'economie iouit de l'effect où l'heureuſe deſtinée d'iceux eſt bornée. Mais ſi au contraire, ce baulme ou chaleur Vitale vicar

à desister de son mouvement, il est certain que les Astres des maladies se font faire place à ceux de la santé : Quoy aduenant, ils exercent l'Empire absolu de leur domination sur le suiet de leur destinée. Hors de nous, il faut aussi considerer trois Astres Macro-cosmiques de santé, sçauoir les influences Celestes, Elementaires, & Alimentaires. Icelles estant en droicte disposition avec celles du Micro-cosme ne laissent iamais d'exercer leur effect de santé : Mais s'ils viennent à manquer de ceste chaleur Vitale Macro-cosmique, il est certain que le Micro-cosme n'en receura que des-ordre, perte, & confusion par l'effect des semences des maladies qu'ils lanceront ou introduiront en iceluy. Or d'autant que les paroles cy-dessus, méritent vne grande exposition, nous auons pensé (veu le petit volume que nous voulons donner à ce Traicté) de la remettre en nostre grande Chyrurgie Chymique medicale; où cela se verra avec toute perfection. Neantmoins, afin de donner quelque auant-goust aux Amateurs de la vraye medecine, & leur faciliter par quelques estincelles de clarté, la lumiere de ceste Theorie Cabalistico-Medico-Chymique, disons que les trois substances qui entrent en la composition du Corps humain ne se reculent iamais de leur Estre naturel; que premierement ceste quint-essence Celeste, Balsamique, & Vitale, ne s'esloigne aussi de son Estre viuifique, ce qu'auenant pour lors ils se portent à nostre ruine non tous d'une mesme façon, mais en la maniere que nous auons enseigné en nostre Bouquet Chymique en la Fleur qui traicte des Principes, où le Lecteur est enuoyé pour cause de briueté, & pour euitier la redite. Or tout le General & particulier des maladies qu'ils produisent en la confusion & desordre de leur Harmonie (lesquelles on verra audit lieu) ne peuvent estre, en quelque façon que ce soit bannies, extirpées, & ahannies; que par le retour des rays viuifiants de ce Phœbus Micro-cosmic: lequel à l'approche de son semblable, en estant comme conforté & corrobore, viennent tous deux ensemble par leurs viues proprietéz à separer ces semences morbifiques, qui en l'alteration de la nature destruisoient sans relasche sa substance.

Quant aux maladies Celestes, on les peut diuiser en trois Gentres; le premier procede de l'ire de Dieu; le second de l'influence des Astres; le Troisieme par l'Astuce & tromperie des Diables ou des Sorciers, Magiciens, & empoisonneurs leurs ministres. Le premier, & le Troisieme, se pourroient verifier par plusieurs exemples, mesmes tirez de l'Escripture sainte; comme les soixante mille personnes qui moururent à cause du peché de Dauid, &c. Pour le troisieme les vlcères qui couuroient le Corps de Iob, excités par le diable, &c. Et tout, pourtant,

par la permission de Dieu, qui lasche quelque-fois la bride à l'ennemy iuré du genre humain, & a ses ministres Sorciers & magiciens, aussi arreste-il leurs mauuais desseins quand il luy plaist, ainsi qu'il fit à Balaam; mais de ce cy plus amplement en ma grande Chyrurgie Chymique medicale quoy que j'en aye parlé: en mon liure des Playes faites par les moufquerades, au chapitre septiesme des Coniurations. C'est pourquoy ie me contenteray de traicter briuevement en ce lieu, de l'effect des influences des Astres sur nostre corps.

Il faut donc sçauoir que le Ciel, les Astres, & les Estoilles, doiuent estre consideréz en deux façons; sçauoir le Ciel interne & le Ciel externe; celuy-là est consideré par le medecin: cestuy cy par l'Astrologue. Le premier est double Superieur & inferieur; Cestuy cy est corporel qui produit les fructs de l'Eau dans le sein de la Terre selon leur maturité; il est appelé liqueur primogenie de la vie, autrement humeur radical: ou selon les Cabalistes Chymiques, la Lune micro-cosmique, laquelle conserue le Corps de destruction & corruption. Celuy-là est Spirituel, lequel agit seulement par sa puissance & par sa vertu vitale, lequel on appelle ordinairement chaleur naturelle, & les vrais Hermetiques Soleil Micro-cosmic. Or comme ce Superieur en l'homme a besoin d'estre nourry, fomenté & conserué par l'inferieur (car à cause que les esprits se consumment d'heure en heure en ce Firmament Superieur micro-cosmic, ils ont besoin d'une assidue restauration, mixtion & composition: c'est pourquoy Hippocrate a fort bien dict, que la conseruation se continuoient par la nutrition) de mesmes ont ils besoin tous deux que ceux du grand Monde, leur soient propices: car il est certain que de la deprauation des vns vient le plus souuent celle des autres: c'est à dire, que lors que la constellation de l'Astre du Micro-cosme est irritée, celle du Macro-cosme se joignant avec elle causent des effects tres-difficiles à corriger, voire & on ose dire impossible notamment aux Medecins du bas estage.

Voila donc comme le corps humain a son Ciel, ses Astres, & ses Estoilles & non seulement luy, en ce qui est de son general mais chascune partie noble en son particulier, voire mesmes les seruantes à icelles. Tellement que si les Astres, & les Estoilles du cerueau sont en leur naturel ordre, & gouuernement Celeste syderique non seulement luy mais les parties qui luy sont soubmise sont en bon estat de Santé. Au contraire, en leur detraquement ils infectent l'Air Micro-cosmic par des resolutions Maladiues admettant les mesmes proprietéz malignes que le Ciel Macro-cosmicq' a influées sur luy, & reçoit ces Estrangers, encorés qu'ingrats & mauuais hostes. Or cela ne se doit en-

tendre seulement du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties; car la mesme chose qu'on a remarqué en l'une, peut aussi arriver aux autres: Suffit de cecy: car le reste sera dit avec abondance au liure cy-dessus promis: Venons maintenant aux Elemens, & Alimens.

Il est manifeste par ce que dessus, que les Astres des choses sont cachées dans les principes, & ceux-cy sont cachez dans les Elemens, comme dans leur matrices; c'est pourquoy tels sont les Elemens, tels seront les principes: car les enfans tiennent tous-jours de la semence de leurs parens. Que si ces matrices sont meüs par les diuerses radiations, aspects, conionctions & influences des Astres Celestes, elles feront paroistre leurs effects sur le corps humain, ainsi que nous auons dict cy-dessus. Or ces effects bons ou mauuais ne se peuuent manifester en nous que par vn moyen, à sçauoir les Elements, notamment l'Air, lesquels inspirants continuellement changent le temperament de nostre nature en bonne, mauuaise, ou neutre disposition, ainsi qu'il est changé. Car il est tres-euident que les Astres, & Estoilles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur est ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduiert de là que tout ce à quoy il s'introduit, entre, & inspire, participe de son mouvement, bon ou mauuais. Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, pour estre veritablement tel; car selon Hippocrate le Medecin qui ignore l'Astronomie, ne merite d'en porter le nom. Le mesme, lib. de Flat. (apres auoir monstré quelle est l'excellence de cet Element, de l'inspiration & de respiration duquel, ny l'homme ny aucun autre Animal ne se peut passer vn seul moment de temps) dict, que toutes les maladies qui arriuent au corps humain s'engendrent tant de l'Air Macro-cosmic que Micro-cosmique, desquelles ayant fait le desnombrement, il conclud que toutes les causes d'icelles sont produites d'iceluy.

Que si les Elemens peuuent recevoir alteration, combien plus la receura ce qui est composé d'iceux. C'est pourquoy il est certain que les Alimens (Ainsi que le dit Hippocrate, lib. de Aliment.) offencent la chaleur de tous ou l'aydent, offencent la froidure ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, &c. *Alimenta omnium caliditatem ledunt, ac iuuant, & frigiditatem ledunt, ac iuuant, & facultatem ledunt ac iuuant, &c.* Ce que Paracelse suiuant pas à pas, in li defens. dict en ces termes, rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle tend de soy-mesme la chose veneneuse saine & vile. Car si quelqu'un mange ou boit outre vne certaine dose, c'est venin. Et neantmoins en

ce siecle de ventre & de chair, où les Sardanaples sont liere de la vertu, & colloquent le vice au supreme degré d'honneur, on ne voit que des yrogneries & gourmandises insatiables; car leur appetit deregulé ne s'employe à autre chose qu'à la recherche de nouuelles viandes & de nouveaux moyens d'en vser, se remplissant tellement & outre mesure d'icelles, que l'ay horreur quand ie pense aux excez qui se commettent, par ces habitans du Royaume de Bacchus.

Que si les Alimens ont leur Ciel, leurs Astres, & leurs Estoilles, comme il est vray qu'ils l'ont, & qu'iceux participent de venin & de medecine, ainsi qu'ils sont; il est constant qu'iceux peuuent introduire le bien & le mal en nos corps: que s'ils le peuuent dans l'ordre mesme de la sobriété (car *Dietā aut est manus Dei, aut venenum, parac. Chima. T. 2.*) avec plus de raison dans l'incontinence & dans l'excez. C'est pourquoy nous pouuons dire avec certitude, que,

Plus l'excez de la bouche, & l'appetit goulū, Meurtrit icy d'humains que le fer emoulu.

C'est aussi de ce Magasin d'où se tire la transplantation des maladies: Car vn homme qui sera deuenu gouteux par l'excez de Bacchus & Venus, pere & mere des maladies, l'enfant qui naistra de luy sera suiet à pareil mal; car telle est la semence des plantes (dit Hippocrate) telle sera la plante qui en naistra, Ainsi est de la Generation de l'homme: car continué-t'il, Si le pere est ladre, les enfans qui en naistront le seront aussi, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, Elephantici sunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, quæ transferuntur in filios.*

Voila brièvement representé comme toutes les maladies qui arriuent au corps humain, sont appellées Deales, Astrales, Elementaires, & Alimentaires, auxquelles, pour les parfaitement guerir, faut apporter des remedes Deals, Astrals, Elementaires, & Alimentaires. Or, qui prendra bien garde à cet ordre & denombrement, verra que ces maladies sont ou spirituelles ou materielles, auxquelles il faut apporter des remedes de mesme. Pour cet effect les Chymiques ont esté iusques icy beaucoup empeschez d'en preparer qui eussent ces qualitez, mais nul d'entr'eux n'en est encore venu à bout, c'est à dire d'auoir reduit sa Medecine iusques à point de vertu & faculté, que de pouuoir guerir toutes maladies immediatement: si ce n'est parauenture quelqu'un entre cent mille, qui ayt possédé par la faueur diuine, nostre incomparable Medecine, vray Or Potable & Baulme de la Nature. Car iceluy estant de mesme nature que nostre chaleur natue & humeur radical, fait tous les effects luy seul que toutes les Medecines du monde feront iamais ensemble: avec ceste precaution que ceste-

cy le fait tres asseurement, & les autres casuellement. Tellement que nostre Medecine vniuerselle; Or Potable, ou Azoth, est diaphoretique & abstergente; alteratrice & excitante; Alexitaire & corroborante; spécifique & sympathetique. 1. Diaphoretique, par ce qu'elle ouure les obstructions des viscères, dissipe les vents causez ou de bile, ou de pituité tartareuse flatulente; & cela, partie par le Sputum, partie par la sueur, ou par les vrines, ou par les selles, selon la disposition du corps, & aptitude à tel ou tel effect; elle purge toute la masse du sang. 2. Alteratrice, par ce qu'elle tempere la grande froideur ou la chaleur, &c. 3. Alexitere, par ce qu'elle resiste au vapeurs putredinales, veneneuses & contagieuses, soient en nous ou hors de nous, telles qu'elles soient. 4. Spécifique & sympathetique, par ce qu'excitant & fortifiant puissamment la chaleur native, en toutes les parties du corps, notamment au cœur, elle reduit en vn temperamment d'egalité naturelle toute l'œconomie Micro-cosmique.

Voilà donc ceste grande Medecine vniuerselle, cet Or Potable, quint-essence ou Ciel des Philosophes, lequel estant contenu aux Animaux, Vegetaux & mineraux, est considéré en eux, par les Philosophes Cabalistico-chymiques, comme leur Baulme, leur Soulfre viuisque, leur Cardiacque & grand Alexitere Besoardique theriacal: lequel retiré d'iceux par vn medecin de feu, redonne puissamment la santé, & preserue nostre corps de toute corruption. Au seul Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

S'il est vray que cet Or Potable puisse perpetuer le corps humain en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes.

CHAP. VII.

DEs le commencement, & aussi tost que la Nature humaine imprudemment se laissa choir de l'estat bien-heureux, où Dieu l'auoit mise (dit Saint Denis) elle fut receüe d'une vie suiuite à beaucoup de passions & de troubles, qui en fin aboutist à la corruption, & à la mort. Car il estoit bien raisonnable (continuë-t'il) que celui qui par sa pernicieuse reuolte contre la vraye, & l'essentielle bonté, & qui par la transgression du commandement qui luy auoit esté fait au Paradis terrestre, tant de son propre mouuement, que par les appas deceuans, & par les flatueuses tromperies de son ennemy, auoit secoué de dessus son col le joug qui luy donnoit la vie, fut mis & liuré entre les mains des ennemys des biens diuins. D'où vint que nostre miserable Na-

ture fit vn eschange déplorable, de l'immortalité avec la mort. Iusques icy ce Grand & Diuin Personnage, lequel, mesmes dans les tenebres de l'infidelité Payenne, a esté plus clairuoyant aux mysteres Diuins, que plusieurs des Chrestiens ne sont pas dans les lumieres de l'Euangile. Difons-en nostre pensée, laquelle ne sera pas desagreceable, à mon opinion, aux vrayes Amateurs de ceste sainte Philosophie. Ou l'Vniuers, dit il, se resour, ou l'Authent de la Nature patit. En celuy-là il croit le commencement du Monde, contrel'opinion de plusieurs Philosophes de ce temps-là. En cestuy cy, il reconnoist Dieu s'estre fait homme, en ce qu'il l'aduouie pouuoir patir. En suite dequoy, il dresse vn Autel au milieu d'Athenes, qu'il inscrit au Dieu inconnu. O sainte ignorance, par laquelle il a mieux connu Dieu, que ne font pas, parauanture, ceux qui professent sa connoissance.

Saint Denis reconnoist donc Dieu s'estre fait homme & patir, & en quel temps a il eu ceste lumiere dans les tenebres de la Gentilité. Et du depuis illuminé du saint Esprit il confesse, en sa Hierarchie Ecclesiastique, que c'est pour prendre luy-mesme par ses mains, sans l'entremise d'autrui, la charge & le soing de pouruoir au Salut des hommes.

Il faut icy remarquer que ce Salut, duquel entend icy parler l'Apostre de nostre France, ne se doit entendre que pour le desengagement de la mort Eternelle, à laquelle nostre Protoplaste s'estoit rendu esclaué par la transgression du commandement. Car il est certain que le sang du second Adam ne nous deliure pas des atteintes de la mort temporelle; estant raisonnable que celui qui par sa des-obéissance auoit perdu la vie Eternelle & bien-heureuse, perdit aussi l'auantage qu'icelle luy donnoit de ne mourir iamais de la mort temporelle: Tellement que nostre Sauueur par sa mort ne l'a garenty que de celle-là, & non de celle cy: Et pourquoy l'auoit-il fait? puis que luy-mesme pour le deliurer del'une, a souffert les agonies de l'autre.

Et c'est ce que veut dire l'Apostre, aux Rom. Comme par vn homme le peché est entré au Monde, & par le peché la mort; ainsi la mort est paruenue sur tous les hommes, &c. Et plus bas Car si par le forfait d'un, la mort a regné par vn, à plus forte raison ceux qui recoiuent abondance de Grace & du don de Justice, regneront en vie par vn, à sçauoir, Iesus-Christ. Et ailleurs, le Corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit vit à cause de la justification.

Or qu'Adam ne fut pas mort, s'il fust demeuré en estat d'innocence, il appert en la Sapience, li. i. v. 13. Dieu n'a point fait la Mort, & ne s'esioit pas en la perdition des Viuants. Et au vers. 24. Il a créé toutes cho-

ses pour estre; & a fait les Nations de tout le monde guerissables: Et il n'y a aucun remede de perdition en icelle, & le royaume des enfers n'est pas en la terre. Et plus bas, au cha. 2. vers. 23. Apres que le Sage a parlé contre les Epicuriens & Athées. il dist, Dieu a créé l'homme incorruptible, ou inextinguible, ou bien, selon la Version Françoisse, immortel, & l'a fait à l'Image de sa semblance: Mais par l'enue du diable la Mort est entrée en toute la Terre.

A ceste opinion, qu'Adam estoit immortel, sont les Conciles tenus contre Pelagius; scauoir, ceux de la Palestine, de Carthage, d'Orange, & cetera. lesquels disent tous, Que quiconque dit que le premier homme a esté fait mortel, de sorte qu'il sortiroit de son corps, soit qu'il pechait ou ne pechat point, non par le mérite du peché, mais par la nécessité de la Nature, soit Anatheme.

A cecy on pourroit objecter, que puis qu'Adam estoit créé immortel, qu'il ne pouuoit pas mourir; quoy qu'il en arriua: à quoy nous pouuons respondre qu'il ne fut pas créé aduellement immortel, ny mortel; mais bien en puissance d'estre tel: Car ayant esté créé libre en sa volonté, il pouuoit, s'il eust voulu, éviter l'effect de la menace que Dieu luy fit; Tu ne mangeras point du fruit de science, de bien & de mal; au mesme temps que tu en auras mangé, tu mourras de mort, Gen. 2. Il pouuoit donc n'en mangeant point viure à tousiours, puis que c'estoit à son choix.

Cet innocent estat, auquel estoit nostre premier Pere, estoit tel que s'il y fust demeuré il eust esté tellement muni contre les injures & inuasions des Elemens, quand bien mesmes il eust esté hors du Paradis Terrestre (car en iceluy les Elemens y sont tellement purs & en vn tel degré d'égalité que ce qui en est composé, n'est point sujet à corruption) qu'il ne fut iamais mort. Mais du depuis que par le peché la mort a esté introduite au Monde, il est certain que nous mourrons, parce qu'icelle est le gage du peché.

Des le moment de ceste preuarication, non seulement les Elemens, mais encore tous les corps qui sont composez d'iceux, s'armerent contre luy, pour venger en la creature la plus noble l'injure faite a leur Createur. Les hommes mesmes tendent les pièges de la mort contre les autres hommes: & ainsi ce te race, non contente d'estre certaine de mourir, ils veulent anticiper le terme ordonné de l'Auteur de la vie à toute creature.

Par ce que dessus, il appert qu'il y a deux morts temporelles, l'une naturelle, qui est le gage du peché, à laquelle est sujette toute la lignée d'Adam: l'autre violente produite par la rage & par l'injustice des hommes, Quant à la premiere, nul ne scait ny l'heu-

re ny le iour; car il est certain que tandis que l'humide Radical est en bonne intelligence avec la chaleur naturelle, l'homme iouit d'une santé non deffaillante. Mais lors que cet humide radical vient a estre consumé par la chaleur naturelle, laquelle voulant de plus en plus subtiliser la substance de cet humide, fait que successiuelement il s'esuanouit si ce Radical de nostre corps n'est fomenté de temps en temps par nostre Azoth, Meldecine vniuerselle, ou Or Potable. Et tant plus facilement s'esuanouit il s'il n'est retenu & attaché par ce lien indissoluble, qu'il est d'une substance spirituelle & incorruptible, & nostre corps d'une materielle & corruptible: C'est pourquoy il tasche incessamment de s'en démesser; pour retourner libre & exempt de tous les empeschemens, à sa premiere origine dont il est venu.

Ignis est illis vigor, & celestis origo.

Seminibus, quantum non noxia corpora,
tardant.

Terrenique hebetant artus, moribundaque,
membra.

Mais, par l'usage de ceste excellente & diuine Medecine que dessus, nous le pouuons tellement arrester & fortifier en telle façon que d'un tres-long temps apres il ne laissera & n'abandonnera son domicile, par ce qu'ils sont tous deux d'une mesme nature: *Natura non emendatur, nisi in sua natura propria,* disent les Philosophes Chymiques.

Touchant la seconde, elle arriue par l'extinction violente de cet esprit de vie, qui estant d'une merueilleuse celerité, se separe de nostre corps pesant & terrestre, plustost que l'esprit ne l'a seulement imaginé, par coups d'espée, poignard, mousquet, harquebuse, pistolet, suffocation quelle elle soit, grand & excessif froid, ou chaleur vehemente, obstructions, ou faute d'Aliment; & telles autres occurrences, au moyen desquels la vie est soudainement esteinte. Tellement que suivant ces causes de mort, nous pouuons definir la vie estre le lien del' Ame avec le corps, lien qui n'est autre que le moyen vnissant que j'ay dict si souvent en cet Œuvre estre l'Ame du Monde, l'esprit vniuersel ceste essence des Sages, humeur radical; Bref; ceste grande Medecine ou Or Potable que plusieurs cherchent, & que peu treuent.

Or que l'Ame & le corps n'ayent besoin d'un moyen d'union pour se joindre ensemble, il appert, mesmes par l'aduen de tous les Philosophes & Theologiens, que deux choses diuerfes ne sepeuent mesler ensemble que par vn tiers qui participe également de leur nature: L'Ame est une lumiere & substance immortelle prouenant de la Source diuine, tellement produite de la chose incorporelle, qu'elle depend entierement de la vertu du premier moteur. Aussi disent

ils qu'elle se meut volontairement. Le corps est vne matiere toute terrestre, composée de la matiere de l'Element, grossier & pesant, immobile de soy-mesme, parquoy il degenerate fort de l'Ame; & pour ce suiet il ne se pourroit iamais ioindre à icelle, n'estoit vn tiers & mediateur participant naturellement de l'un & de l'autre, qui est desia comme vn corps, & desia comme vne Ame; & maintenant comme n'estant pas corps, mais Ame seulement; qui *habet aures audiendi audiat*.

Il faut donc remarquer eternellement que l'Ame, cette forme des formes, n'est pas celle qui se separe premierement de la matiere; ny la matiere ne se lasse jamais de fournir de domicile à sa forme; tellement que tous deux, tandis qu'ils sont vnis ensemble ne manquent iamais à se maintenir en l'estre auquel la premiere cause les a destinez. Si bien, que si iamais ils n'estoient desvnis, ils seroient tous iours en vne progression de vie non deffaillante. Tellement que la des-vnion de ce composé, n'arrive que par le manquement de ce qui les tenoit liez ensemble; car tandis que la lampe est pleine d'huile la lumiere ne s'esteint point: pendant que l'humeur radical foment, arrouse, & viuifie nostre chaleur naturelle, les rides de la vieillesse ne sillonnent point nostre visage: Et quoy que nous ne puissions eulter la mort decretalle, si est-ce que nous y allons accompagnez d'une santé tousiours riante. Nostre premier Pere, & tous ceux qui vequirent en la loy de Nature abondoient tellement en la pureté de cet hument, qu'ils possederent l'age de huit, ou neuf cens ans sans estre atteints d'aucunes des maladies qui maintenant nous font la guerre. La raison n'est autre, sinon, que comme les enfans participent de la semence des peres, de mesmes ceux du premier siecle participoient de ceste pureté des Elemens dont estoit composé nostre premier Pere: Car il est vray que les Elemens au Paradis Terrestre, estoient en vn tel degré de pureté, que ce qui en estoit composé ne deffaillait point (ainsi que nous auons dit cy-dessus) Tellement que si Adam eust tousiours fait sa demeure en iceluy il ne fût jamais mort, non pas mesme apres le peché; ainsi qu'il appert que Dieu le chassa du Paradis afin qu'il ne mangeast du fruit de vie, qui seul le pouuoit rendre immortel: Et la raison est, ainsi que tiennent plusieurs graues Interpretes, sur le Genese, Que ce fruit auoit ceste propriété naturelle de reparer solidement l'humeur radical qui auoit esté consommé par la chaleur. *Adonc, dict Dieu, Voyla, Adam est deuenu comme vn de nous, sachant le bien & le mal. Or maintenant, de peur qu'il n'aduançe sa main, & prenne aussi de l'Arbre de vie & en mange, & viue à tousiours-mais. Et le Seigneur Dieu donc l'envoya hors du jardin de volupté, pour abouter la Terre de laquelle il auoit esté pris: Genese 3. En laquelle les Elemens sont telle-*

ment conquirez des Etherogeneitez corrompables, qu'ils amènent peu à peu ce qui en est composé à la corruption.

C'est pourquoy, nous qui viuons en ce dernier siecle, l'esgoust & la sentine du malheur des siecles passez, participons moins de cet esprit viuifiant que plus nous sommes esloignez de celui en l'intégrité duquel nostre premier Pere viuoit: soit, ou par ce que le glaue de feu dissipe plus l'humeur radical, source de nostre vie; ou que l'intemperance suffoque tout à fait. A quoy, pour en empescher le progrès, nous deuons opposer deux choses: à celle-là, nostre Or Potable, medecine Solaire, vniuerselle & Balsamique: à celle cy, la Sobriété, laquelle est vne temperance qui prescrit la mediocrité au boire & au manger: Mediocrité, seule gardienne de la santé du corps, & de la clarté & vigueur de l'esprit de l'esprit: Mediocrité, qui empesche que l'entendement ne recoiue la loy du ventre ny des conuouitises bestialles: Mediocrité qui fait vne ieune vieillesse, & vne dectepitude robuste: Bref, Mediocrité qui apprend à manger pour viure, & non à viure pour manger Aussi est-ce celle-là iointe avec nostre Azoth, qui feront, par leur usage, que nostre corps droit & vigoureux, le visage agreable & vermeil, accompagné de la liberté de l'esprit, nous attendrons ce doux moment auquel il plaira à Dieu de nous retirer à luy; ou par le brisement de ceste prison de l'ame nostre corps; ou par la transmutation soudaine d'iceluy, ainsi que le dict l'Apostre aux Corinthiens, 1. chapitre 15. *Voicy, le vous dy un secret: vray est que nous ne dormirons point tous, mais nous serons tous, transformez. En vn moment, & en vn iet d'œil à la dernière trompette (car elle sonnera) & les Morts ressusciteront incorruptibles, & nous serons transformez. Ce qui se doit entendre de ceux qui seront au iour, & au moment du dernier iugement; auxquels ceste transmutation seruira de ce passage de mort pour les mener à la vie; car alors le corruptible verra la Gloire, & nostre corps mortel l'immortalité, dict l'Apostre au lieu cy dessus cité.*

Quelque esprit debas aloÿ se pourroit icy blesser, en ce que ie dis que nostre vie pourroit estre prolongée iusques au iugement; mais il faut qu'il sçache, que, naturellement parlant, nostre vie peut estre perpetuée iusques-là, si Dieu le permet: Car il n'y a nul lieu de douter que tandis que nostre Soleil & nostre Lune seront en esgalité d'intelligence, l'Eclipse de nostre vie n'arriuera pas. Et que tandis que la Prudence & la Sobriété mesnageront nostre liberté, l'Esclauage de la mort ne nous maistrisera point. Bref, pendant que la Sapience sera l'hostesse de nostre entendement, iamais la vie ne manquera en nous, parce qu'elle est, l'Arbre de vie mesme. Tandis que nous, nous amusons au fruit de la Science de

„ bien & de mal , qui est la Prudence humai-
 „ ne , dict le Zohar , nous quiron l'Arbre
 „ de vie , qui est la Sapience. Deuant qu'A-
 „ dam eût transgressé , dit il , il estoit fait par-
 „ ticipant de la Sapience de la lumiere Supe-
 „ rieure , ne s'estant point encore separé de
 „ l'Arbre de vie : mais lors que la Curiosité
 „ l'eût attiré à la connoissance des choses ,
 „ non seulement inutiles , mais dommagea-
 „ bles ; ceste curiosité ne cessa qu'elle ne
 „ l'eût tout à fait despouillé de la vie pour
 „ l'incorporer à la mort. Surquoy il faut
 „ noter que s'il se fut tenu ferme , lié , & col-
 „ lé à cette sainte Sapience , jamais il ne fût
 „ descheu ; la curiosité de gouter des choses
 „ basses , passageres , & transitoires ne l'eût
 „ pas trompé : Car avec icelle il possédoit la
 „ connoissance de toutes choses : Par icelle ,
 „ dict le Sage au chapitre 17. l'ay eu parfai-
 „ tement connoissance de tout ce qui a estre ,
 „ de leurs vertus , & des choses secretes qui
 „ n'ont pas encore esté conneuës , de la dispo-
 „ sition de toute la terre , & des vertus des
 „ Elemens , du commencement , consumma-

tion & milieu des temps ; des changemens
 renouvellemens & diuersitez d'iceux. Aussi
 le mesme au Chapitre 31. de l'Ecclesia-
 stique , v. 18. dit que quand il estoit ieune
 enfant , auant qu'il fust enuelopé d'erreurs
 il demandoit publiquement au Temple , en
 ses Oraisons , Sapience , & il la possédée &
 s'en est esioüy. Puis il inuite tous hommes
 à la rechercher : car avec elle on possède toute
 abondance d'Or & d'Argent. C'est pour-
 quoy Iob , Chapitre 28. Apres auoir faict
 vn denombrement des Metaux , Mineraux ,
 Eaux , & Pierres precieuses , dit que
 la crainte du Seigneur est la mesme Sa-
 pience , & se retirer du mal est intelligence
 A quoy conuient ce que le Sage dit en la
 Sapience , Chap. 6. v. 19. que le desir de Sa-
 pience est l'observation des commande-
 mens , & icelle est la consommation d'in-
 corruption ; & incorruption faict estre pro-
 chain de Dieu : & ainsi le desir de Sapience
 mene au regne Eternel. Auquel nous con-
 duise le Pere , le Fils , & le saint Esprit.
 Amen.

FIN.

*Posside Sapientiam , quia Auro melior est , & acquire Pruden-
 tiam , quia preciosior est Argento. Salom. in Prou. cap. 16. v. 16.*



ADDITION
A
L'OR POTABLE.
CONTENANT
LE GRAND MIROIR
DE LA
NATVRE,

*Où est enseigné quel doit estre le vray Artiste ,
le procedé de la Nature & de l' Art , pour
paruenir à la grande œuvre Physicale.*

Par le mesme Auteur.

ADDITION

A

FOR POTABLE

CONSUMPTION

LE GRAND MIRROR

OF THE DE LA

NATURE

and that of the
the human body
the human body

of the human body



AVANT-PROPOS.



MY Lecteur, Il y a quelques années que la Medecine Hermetique, que ie professe, me fit connoistre d'un Seigneur de qualité, au moyen de la guérison d'une Maladie autant difficile à la Medecine ordinaire qu'elle s'est trouvée miraculeuse au sentiment des gens de bien qui cherissent la vertu. Et comme ceste cure inespérée donna matiere à plusieurs d'admirer & benir la misericorde de Dieu en ses creatures, elle donna aussi sujet à beaucoup de vomir le Fiel de leur envie contre l'integrité de ma conscience. Cét effort de calomnie fust tellement violent, que ie créu des-lors n'y avoir aucun lieu d'en taire mon ressentiment. C'est pourquoy faisant imprimer mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, i'y joignis une Apologie sur ce sujet; & du depuis i'en ay encore touché, comme en passant, tout à l'entrée de la preface sur mon Bouquet Chymique. Ce Seigneur donc, estant dans l'admiration de ceste cure, voulut ouyr de moy l'ordre que i'y avois tenu, & les remed.s desquels ie m'estois seruy: ce qui me donna une grande consolation; car ie n'avois iamais esperé que la Vraye Medecine trouvast de l'étayement parmi la Pompe, le Pourpre, les Palais & les Louures. Aussi ce que ie luy en fis voir & toucher au doigt, estoit tellement plein de merueilles, qu'il iugea des-lors (comme c'est un esprit tres-rare & tres-éminent) que c'estoit l'unique & veritable moyen de sascanner & sanifier. Et pour faire voir qu'il ne négligeoit pas ce souverain bien en la Nature, tant pour ses amis, que le reste des hommes qui le pourront acquerir (estant Vray que l'effet en a esté iusques à present plus desiré qu'attendu, eu esgard à l'ignorance des faux Chymiques) il me tra d'en diriger quelque chose par escrit; Enigmatiquement pourtant, car il n'est pas permis de traicter triviallement des mysteres les plus releuez en la nature; ny de presenter les choses rares & excellentes à visage descouvert, a celle fin (comme dit le Sauveur de nos ames) que les pierres precieuses ne soyent foulées par les pourceaux: ainsi que nous auons desia aduancé cy-deuant en nostre Preface sur l'Or Potable: Estant Vray que tous les Sages & Philosophes anciens ont enuelopé les mysteres des choses, & de la Vraye Philosophie dans l'obscurité de leurs sentences: Ce que Pythagore nous a voulu apprendre, par son silence de cinq ans: & les Egyptiens par leur Sphinx; les Peres souverains Philosophes entre tous les autres, les Bragmanes & Gymnosophistes, par leurs Hieroglyphiques. Et l'ancien des Sages Iesus-Christ, a tellement aymé ceste façon d'enseigner qu'il ne communiquoit aux Iuifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes, déguisemens, & Enigmes enuelopées d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit avec dessein de se faire mieux entendre, ainsi que dit saint Chrysostome en son Homelie

46. mais à qui ? à ceux qui auoient esté choisis à cest effect par le Pere des lumieres ; n'estant à propos de donner la chose sainte aux chiens ; aussi n'entreront-ils iamais au Royaume de Dieu , ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse , cha. 22. Voicy donc conioinctement avec mon Or Potable , vn Enigme Philosophique qui contient le grand bien des Sages : laquelle sera bientost suyvie de l'ouuerture de l'Escolle de philosophie transmutatoire metallique , Dieu aydant , dans laquelle on verra l'interpretation au vray sens de tous les stiles desquels les habitans de la montagne Chymique se sont seruis , pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iurez de Dieu , & des doctes nourriçons de la nature. Leurs Allegories , Paraboles , Problemes , Types , Enigmes , dires naturels , Fables Pourtraicts , & Figures y seront parfaitement expliquez & mis en leur iour. Les accompagnant de la vraye exposition de la matiere , si vne ou plus , son nom si vn ou plus , ses circonstances , ses actions & operations , le lieu & le temps ausquels elle se treuve : consequemment quelle est ceste matiere , & comme vrayement elle se nomme. En suite nous deduirons le moyen d'operer en cet Art , si vn ou plus & quel. Et tout d'une main , le Feu , le Four , Vaisseau , Poids , Temps , & lieu de l'Operation : Ensemble le Temps de la perfection , les Signes , ou Couleurs : finalement la naissance , Augmentation , & Projection de la pierre. Ce qui fera voir à l'œil & toucher au doigt l'accord de tous les vrais Secretaires de la nature , quoy que discordans en apparence par la diuersité de leurs stiles : Et par ce moyen , ayant decouvert la verité de cet Art , on aduouera que son utilité est incomparable. Voire & i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'une mort ; nostre repos vn tourment & agitation , nostre calme vne mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'une source , perpetuelle de richesses qui ne tarit iamais , & d'une santé non deffailante que lors qu'il plaira à Dieu ; il nous donne encore la Science & la Sagesse , lesquelles ont ceste prerogatiue de nous donner la clef pour ouurir le Cabinet de la nature , & nous rendre iouissans de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire avec verité que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy , ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouurages de la seule statue de Polyclitus. Tellement qu'estans possesseurs de cet Art , nostre vie est enuironnée de murailles si fortes que nous pouuons dire hardiment , viennent quand elles voudront , les maladies , viennent les pauuretez , viennent les chagrins , les soucis , & la perte , elles ne feront aucune bresche à ceste Citadelle ; laquelle estant à l'espreuue de toutes les bourasques de la Mer , de tous les accidens de la Terre , des changemens des Aits & des influences du Ciel , en braue tous les effets : Tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre , on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera eternellement , lequel est la iouissance du Createur de toutes choses. Auquel , pere , fils , & saint Esprit , soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

ENIGME.



BIEN que l'homme soit vn Animal socia- ble & qu'il ne puisse bonnement se passer de la conuersation des autres ses semblables; neantmoins l'ingratitude & la méconnoissance (vice trop commun en ce Siecle peruertry) donnent occasion aux hommes Sages, & Ames bien nées de se releguer dans le Cabinet de leurs saintes Meditations. Car voyant que le vice & la perfidie, marchent à l'égal voire & surpasse la vertu, que toutes choses se vendent, & qu'on fait gloire de tromper son compagnon; qui seroit celuy qui ayant la crainte de l'Eternel, voulut viure ainsi sans Foy, sans Loy, parmy les enfans de la Terre. C'est aussi pourquoy à l'exemple de ses bons peres anciens qui de leur gré se bannissans de la Turbe tumultueuse du Populaire, se retiroient dans les deserts pour avec plus de tranquillité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu & les effets de ces merueilles. A leur exemple, dis-je, vn iour enuiron le mois de May, ie m'acheminay à vne prairie tapissée d'une agreable verdure, & diaprée d'un nombre infiny de belles fleurs; dont la diuersité de leur email rauissoit mon esprit en la contemplation de tant d'excellences que j'y remarquay. A quoy contribuoit beaucoup vne infinité de toutes sortes d'arbres fructiers, avec vne belle foret verdoyante, laquelle faisoit comme le clos de ce petit Paradis Terestre. Tellement que l'odeur doux-flairante qu'un amoureux Zephir faisoit goûter à mon odorat, avec la diuersité des objets qui rauissoient mon œil, joint la tranquillité du lieu, me firent resfondre d'y passer la journée. Et comme j'estois en ceste deliberation, voicy que ie vy vn homme ayant toute sa teste en feu; lequel plongeant vn flambeau qu'il tenoit en sa main, dans vn Ruisseau qui couloit au milieu de ceste prairie, il en fist sortir vn grand & furieux Dragon ayant sa gueule beante; qui au mesme temps deuora vn jeune homme qui estoit à la riuée de ce Ruisseau, lequel auoit le visage clair comme la Lune, & les cheveux reluisans comme les rayons du Soleil. Or apres que ce Dragon eust deuoré ce iouuenceau, il s'en alla cacher dans vne cauerne qui estoit au pied d'une grande

montagne; & cet homme le suiuant tousiours de près entra avec luy, fermant vne porte qui estoit à l'entrée de ceste cauerne. Je fus tellement surpris de frayeur que tombant à terre, ie demeuray long temps esuanoüy: Et en ceste pasmoison il me sembla de voir vne femme toute nue, laquelle tenoit en sa main dextre le Feu, & en sa fenestre l'Eau; ces deux montoient à la fois, celle-cy d'un costé, & celuy-là de l'autre vers vn Soleil qui dardoit droictement ses rayons dessus; & ce Feu, & ceste Eau, s'arrestoiert à vn gros estœuf d'Argile noire sur laquelle estoit peinct vn petit monde: Cét estœuf empêchoit qu'iceux, Eau, & Feu, ne pouuoient aller iusques au Soleil; mais se meslans ensemble se changerent tous deux en Eau tres-claire & limpide. Apres, ie vis Saturne lequel puisoit, avec vn vaisseau de verre tres-diaphane, de ceste eau, de laquelle vn Phebus s'estoit engendré, & l'offroit à Iupiter, qui estendant sa main, comme pour luy donner sa benediction, ceste Eau se changea au mesme temps en vn Mercure nud. En suite ce Mercure tenant vne espée de fin Acier entre ses mains, en porta vn coup au trauers du corps du susdit Phebus; & Saturne, avec son vaisseau, receuoit le sang qui couloit de sa playe, le faisant boire apres audit Phebus; qui à mesure qu'il le beuoit se changeoit en Phenix; lequel s'alla brusler aux pieds du grand Prestre d'Egypte. Consequemment ie vis comme Saturne donnoit vne herbe, cueillie sur sa montagne, à Vulcan, qui l'espreignant entre ses mains en tira vn suc. Que Saturne receut en son vaisseau de verre; & d'iceluy il en arrousa les cendres du Phenix, desquelles nasquit vn autre Phenix, plus beau de beaucoup que le precedent. Iceluy se voulant esleuer au Ciel, Mercure luy tira vn coup de fiesche au trauers du corps; & le sang qui couloit de sa playe estoit receu par le grand Prestre avec le vaisseau de Saturne; duquel il donna à boire au Phenix qui estoit tombé du coup; lequel, à mesure qu'il beuoit, se changeoit en Phebus beaucoup plus splendide, riche, & magnifique, qu'auparauant. En outre ie vis ledit Phebus couuert de sept robes royales assis sur vn throsne d'Or, à degrez d'Argent & les accoudoirs remplis de Rubis & Diamans: iceluy despartoit à chacun des Dieux ses compagnons, qui le venoient visiter tous nuds, vne robe Royale, les fai-

fant riches à jamais. Mais Mercure ingrat & mesconnoissant, ne se contentant pas de celle qu'il auoit eue, voulant encore auoir celle qui luy restoit, la tirant par vn bout, de l'une de ses mains, de l'autre luy donna vn coup de son espée au trauers du corps à dessein de le tuer; mais il se changea au mesme temps en fontaine, où les Dieux s'estans lauez en sortoient pareils au Phebus auant qu'estre changé en fontaine: duquel ne resta rien que le throne du pied duquel iallissoit ladite fontaine, de laquelle on le pouuoit appeller origine & source. D'ail-

leurs, ie vis arriuer grand nombre d'infirmes qui s'estans lauez en ladite fontaine en sortirent accompagnez leur pristine santé. Alors les voulant enquerir du mal qui les auoit trauaillez, i'ouy ouuir la porte de la Caverne ou estoit entré le Dragon, de laquelle sortit vn grand Aigle ayant les plumes de ses aisles beaucoup plus lumineuses que le Soleil qui volant par grand vehemence contre moy, ie reuins de mon esuanouissement, comme si ie fusse esté éveillé en surfant d'un profond sommeil.



EXERCITATION.



LORS nouvelles pensées, nées des diuers obiets de ma vision, saisissant mon esprit ie vis vne belle Dame, que ie reconnus estre celle que i'auois veüe cy-dessus. Icelle me prenant par la main

me mena en vne Galerie qui estoit à l'orée d'un bois, où elle me monstra le grand miroir de la Nature, de la glace duquel (par la reflection qu'elle faisoit dans le ruisseau) i'auois veu, comme en vision, ce que dessus; mais dans iceluy ie vis à plein toutes les representations susdites avec leurs vraies explications: & finalement ie connu cette Dame estre la Nature mesme, qui fauorablement s'estoit manifestée à moy.

Or elle connoissant mon parentage, & sachant au vray quel l'Amour que ie luy portois, estoit ferme, stable, & non suiet au changement, me fit present (en signe qu'elle acceptoit mon seruice) des trois principales clefs de son Palais, afin que par icelles i'eusse l'entrée & la sortie libres en iceluy. Ces trois clefs estoient attachées à trois cordons de soye, laquelle auoit esté filée à l'entour du Rainceau du destin sortant du Cahos; ainsi qu'on le verra dans ma *triple clef du sacré cabinet de la nature*, comme aussi en ma *promenade de l'uniuers* &c. Je n'oublietay pas aussi d'en parler bien amplement & par precaution, en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu. Ces trois cordons estoient de trois couleurs differentes; sçauoir, noir, blanc, & rouge: lesquelles au langage Cabalistico-Chymique, sont prises pour les trois premiers principes principians; sçauoir, matiere, forme & moyen vnissant, que l'ap-

delle esprit generatif, parce qu'il contient en soy les semences de toutes choses inferieures,

La premiere, est dite matiere du mot Latin *mater*; aussi est-elle la mere, la matrice, & le pur receptacle de tout ce que nous voyons au monde Elementaire; à raison de quoy elle donne le corps, la coagulation, la solidité, la couleur, & le goust.

La seconde, est dite Forme, laquelle entre toutes les pieces du composé naturel est tenue des Sages pour la plus excellente en dignité: aussi estant pur acte vniuersel, elle est dite à bon droit la beauté & la gloire de la matiere. Or elle temperant, par la benignité de son meslange, la coagulation, donne la substance & la transmutation.

Le troisieme, est le moyen d'union, lequel, comme estant l'Elixir, donne les vertus, les forces, les proprietiez, & les Secreters, par un assidu arrousement de liqueur vitale & vegetante. Telle que la matiere & la forme, d'elles mesmes, seroient incapables de Generation, si elles n'auoient le Generer: car quoy que celle-là soit considerée comme patiente, & celle-cy come agente; neantmoins ces deux extremes ne se pourroient iamais vnir, pour faire les productions, s'il n'interuenoit un moyen qui par sa relation naturelle non de meslange, à l'un & à l'autre de ces deux, les coioignit en telle façon que la Generation sortit son effet. Et c'est l'unanime consentement de tous les vrais Philosophes que deux opposés ne se ioignent iamais (ainsi que nous auons dit tant de fois en cet oeuvre sans moyen. Or est-il que la Forme est un principe vniuersel independant en la nature, tout spirituel & tout acte; & la matiere aussi un principe vniuersel independant

tout corporel fixe & tout puissance, comment seroit-il possible que ces deux si esloignez s'approchassent pour s'unir ensemble sans vn moyen? cela est hors de repartie.

Ce moyen peut estre desfiny vn esprit etheré corporel, ou vn corps etheré spirituel (que nous auons dit cy-dessus au chap. 7. estre desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps, ains ame seulement penetrant par toute la machine du monde, & estant vne substance fluide il a esté affermy, par la parole de Dieu, là haut au firmament, lequel est incorporé en toute la masse sublunaire: Et comme il est vniuersel, aussi est-il de mesmes substance & essence. Estant veritable, ainsi que le veulent les Cabalistes Chymiques, qu'il n'y a qu'un Ciel, celui qui est icy bas estant le mesme que celui qui est là haut; & lequel, par mon laborieux estude & penible exercice, j'ay manifesté cy-dessus, parlant de l'Or Potable, pour l'usage des hommes Sages & craignans Dieu.

J'aurois beaucoup de choses à dire icy touchant ce moyen d'union, pour monstrier comme il est principe essentiel, qu'il n'est point mixte de matiere & de forme (ce que certains quidams m'ont autrefois objecté) & la necessité d'iceluy pour l'union de ces deux extremes qui ne font iamais seuls vn composé, tant pour leurs diuerses situations: comme il donne la vertu à la matiere, en la dissolvant, pour estre actüée: & ainsi de toutes les autres proprietéz que nous luy auons attribuées, comme luy estant essentielles; mais cela est reserué aux feuillettes d'un autre volume; c'est pourquoy nous reuiendrons à nostre dessein.

Pour continuer, donc, disons que ce que dessus estant pris trop largement nous reserverons vn peu nostre raisonnement afin de faire mieux comprendre les veritables effets de la nature. C'est pourquoy esleuant nostre esprit disons, que ces trois principes se doiuent considerer en leur pure simplicité supreme, & ainsi estre l'essence des corps entant que tels. Or ces corps ou ils sont simples ou ils sont mixtes: ceux là purement homogènes comme les Elements & les Cieux: ceux cy heterogènes, & tels sont tout ce qui se void es trois genres sublunaires; sçauoir, Minéraux, Vegetaux, & Animaux. Or d'autant qu'on trouue de la materialité en la difference Genetique des corps, comme vne forme pure en la specifique, nous dirons que les Corps mixtes sont composez de trois principes principiez; sçauoir, Sel, Soulfre, & Mercure, par ce que l'Analyse materielle s'en peut faire manuellement. Que si nous la voulons faire spirituellement nous trouuerons que son Analyse en matiere, forme, & moyen vnissant, est purement Essentielle. Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer que la matiere & la for-

me ne peuuent receuoir d'Analyse, sans destruire l'essence du mixte: car par l'union des deux substances cy-dessus nommées (disent-ils) le composé reçoit son estre de composé substantiel: c'est pour quoy ie leur concede pour ce coup ces principes premiers & remots estre substances inuisibles; à raison dequoy j'ay dit que leur analyse estoit spirituelle. Mais quant aux principes seconds & prochains, ie ne croy pas que personne (pourueu qu'elle ayt tant soit peu d'Art & de bonne connoissance demonstratiue) veuille nier que leur analyse ne tombe sous nos sens. Ces principes prochains sont ceux que les vrayes Spageriques appellent Sel, Mercure, & Soulfre; & que les Cabalistes Hebreux ont denoté par leurs trois lettres meres, *Aleph, Mem, & Schin*: le *Aleph*, denotant le Sel, de nature de Terre dont tout est produit icy bas: le *Mem*, la substance Mercurielle de nature d'Eau: & le *Schin*, le Soulfre Spirituel de nature de Feu.

Mais pour faire veoir qu'il y a de l'analogie des premiers aux seconds, il se fait souuenir de ce que nous auons dit cy deuant au chap. 1. parlant de l'Or Potable, que Moÿse ce Sacré Historien du chef-d'œuvre Diuin la creation, apporté pour Principes le Ciel & la Terre; & l'esprit du Seigneur qui voltigeoit sur les Eaux. Or ceste Terre est prise pour la matiere, le Ciel pour la forme (c'est pourquoy les Philosophes ont appelé leur quint-essence Ciel) & l'esprit increé qui separant les tenebres de la lumiere fit paroistre l'esprit créé, moyen d'union entre ceste matiere & ceste forme. Or comme il est impossible à la main humaine de faire paroistre ces principes en leur naissance, l'esprit y a apporté quelque chose du sien, & les examinant de plus pres il a trouué que, suivant leurs actions naturellement iusques aux Principes, la main conduite de l'Art peut arriuer iusqu'à la pureté comprehensible d'iceux. Il est certain pourtant que ces trois principes premiers en firent paroistre des moyens, sçauoir les quatre Elements; ainsi que nous dit au chapitre sus-allegué: Et c'est en ceste façon. Ceste Forme ou Ciel fit paroistre le Feu meslé d'Air; ceste Matiere la Terre meslée d'Eau. Et comme ces principes premiers firent paroistre les Elements, ceux cy manifesterent les principes seconds, où l'effet intentionel des premiers en la composition de toutes choses. Car le Feu agissant contre l'Air produisit le Soulfre; l'Air agissant contre l'Eau produisit le Mercure; & l'Eau agissant contre la Terre, produisit le Sel; ainsi que nous auons dit en nostre Hydre morbifique. Et la Terre ne trouuant pas contre qui agir, est demeurée la Matrice & la Gardiatrice de tout ce que les autres ont produit par leurs actions en icelle. Tellement que tout ce qu'il y a de mixtes, de composés, d'especes, & d'indivualité en la nature

re, participent, en leur composition, de ces trois principes principiels. Cela estant indubitable, comme l'on ne me le peut nier; n'est-il pas certain que resoluant les corps (car il est vray selon Aristote mesme, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées) nous trouuerons par la reiection de leurs habillemens, ou accidens extrinseques, ces trois principes. Que si derechef nous resoluons ces trois principes, separans d'eux les accidens extrinseques, nous viendrons iusques à la pureté des moyens Elements; & de ceux cy à l'inexterminalable existence des premiers: Mais comme cela ne se peut bonnement comprendre par les sens (sinon par les plus épurés Artistes) nous disons que ceste analyse est plustost spirituelle que sensuelle.

Toutesfois bien que ces trois principes principiels soient analogues aux principes principians, neantmoins si faut-il y considerer le principier; & cela se fait moyennant la pureté des Elements ou le Ciel: tellement que par iceluy l'inuisible nous est fait visible, le spirituel corporel, & le volatil fixe. En quoy on peut considerer vne telle relation & conuenance, qu'on peut dire, apres Hermes, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas; & par conuersion, ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut. Car si l'on considere en la pureté des Elements vn Corps, vne Ame, & vn Esprit, on les doit pareillement remarquer en leurs fruits. Et si on les connoist au concreat des choses, i'ose dire qu'ils sont aussi en l'abstrait. A cecy se rapporte fort bien ce que dit S. Iean en sa premiere Canonique: *il y a en trois qui donnent tesmoignage au Ciel, le Pere, le Verbe & l'Esprit saint, & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en Terre; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le sang*: là où il met le Sang, pour le Feu. Du Feu furent faits les Cieux (notamment celuy qui enuironne la Sacrosainte Maïesté) & la Terre de l'Eau. L'Air en apres est formé de l'Esprit qui participe naturellement de ces deux extremes ou contenant, comme les appelle la Turbe des Philosophes, Feu & Eau. Que si nous prenons garde de près à cecy, nous trouuerons qu'il n'y a que deux Elements, sçauoir l'Eau & le Feu, qui est le Ciel & la Terre de Moyse; celle cy fait paroistre le Feu, & celle là l'Air; sans lesquels nulle chose ne seroit non seulement produite, mais ne pourroit pas mesme subsister. Disons dauantage que de ceste Eau, par l'action du Feu, se separe la Terre: *Ex grossitie aqua terra concreat*, ainsi que le dit l'Aristote Chymique en la Turbe des Philosophes. O benite Eau! ô terre Sainte! Iusques à quand? Ceste Eau nous donne la vraye Chymie, cét esprit la Cabale: & ce Feu la Magie: Sciences Mystiques par lesquelles nous venons à la vraye connoissance des trois mondes: sçauoir, par

la Caballe à l'intelligible: par la Magie au Celeste; & par la Chymie à l'Elementaire. O Sacré Ternaire tant magnifié de Platon au Timée en la premiere production du monde; où monstrant que le monde sensible a esté créé à l'exemple de l'intelligible, interuenant le Ciel ou Ame du monde, laquelle il dit estre participante de la substance indiuisible, & diuisible, faisant comme vne tierce espee d'essence que Dieu mit, dit-il, entre ces deux extremes, autrement impossibles à conioindre: il fait veoir tres-paliblement la matiere, la forme, & le moyen vnissant, & partant ceste vraye connoissance des principes possedée de longue main, non seulement par Platon, mais bien long temps auant qu'il fust par Hermes; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; son pere est est le Soleil, pris pour la forme; & la Lune sa mere, prise pour la matiere; & le vent la porte en son ventre: là où il prend le vent pour le mediant qui ioint les deux extremes, aussi est-il le spiracle de vie; C'est pourquoy Iob au 7. Chapitre appelle sa vie vent. Or ce vent, comme immediate fils de la nature, exite à mouuement le Cahos, qui est le Sel ou Air, & luy exite le Feu Centric, & cestuy cy separe, purge, digere, colore, & fait meurir toute espee de semence, les poussant dans leurs matrices pures & impures, d'où prouien la diuersité des mixtes. On peut remarquer en ces parolles, les actions des trois principes principiels, sçauoir le Souphre par le Feu; le Sel par l'Air (car il faut noter qu'il y a vn Sel volatil aussi bien qu'un fixe) & le Mercure par l'Eau: de tous lesquels le vent en est comme le Ciment & la Glu conioignant les diuerses Natures des Elements, estant comme l'esprit & l'instrument du monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit vniuersel. Car il est certain que l'espiracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'esprit vniuersel; & cestuy cy ne s'y pourroit ioinde sans leur mediateur qui est le vent, ainsi que j'ay dit en mon ouuerture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire Metallique, au Paragraphe V. de la 2. Section, expliquant la Matiere des Philosophes. Estant vray qu'il n'y a que le vent vis qui trauesse, penetre, lie, meue, & remplisse toutes choses, auxquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'esprit General enclos en tout; lequel empreint & engrossé, de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. A iuste raison auons nous donc appelé cy-dessus l'Air Sel, car, *in Sole & Sale natura sunt omnia*; aussi est-il vray, que *sine Sole & Sale nihil vilas*. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil avec le Sel, c'est parce que celuy cy est le Fils de celuy-là, & celuy-là Pere de celuy cy; *Pater eius est Sol*: C'est pourquoy nous auons dit dans nostre Bouquet Chymique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre à vn Pere au Ciel;

ne marque
pour le pois

Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere : à raison dequoy Hermes, dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* ; estant vray que plus les Rayons du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors qu'iceux se ioignent en droicte ligne, le Fils corroboré du Pere manifeste le Pere ; & ce Pere dans sa viuifiante chaleur faict paroistre les productions du Fils. Lequel Fils doit estre icy pris pour le Souphre des Chymiques, car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote il au Celeste le Soleil ; & passant au monde intelligible l'esprit saint. C'est pourquoy on l'appelle *Theion* ; Diuin qui est l'adiectif ; du Sel ; aussi est-il pris le plus souuent en l'Eseriture pour le Symbole de Sapience (*Accipe sal Sapientia*) à cause qu'il est proportionné au Feu. A quoy conuient ce qu'en met Lulle, apres Alphide ; *Sal non est nisi ignis ; nec ignis nisi sulphur ; nec sulphur nisi Argentum viuum redu-ctum in preciosam illam substantiam Caelestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum*. Estant vray que tout ce que les Sages cherchent est au Mercure. Or le Mercure de Philosophes ne s'emané que du Sel, & le Sel, n'est produit que de l'Air & du Feu, &c. Ce qui a meu le Cosmopolite à nous représenter dans son Enigme Philosophique, deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier ; par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu : celui-là estant seul le receptacle de l'Eau Minérale ; laquelle veritablement n'est autre chose qu'un Air congelé, qui ne demande que Coction, à raison dequoy nous auons dit en quelque part de ceste œuvre que les metaux sont faicts par congelation, & par meurissement : c'est pourquoy si nous ne scauons cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est la vraye Matière des Philosophes. Estant vray qu'il faut prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes ; duquel toutes choses croissent & se nourrissent ; aussi est-il la vie de toutes choses : la Matrice duquel estant le Centre du Soleil & de la Lune, il engendre & rend manifeste l'Esprit General, l'actifiant.

Or pourquoy le Cosmopolite a appelé cet Air Or : C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy ; à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le Rouge au Feu, suyuant le Philosophe Rasis en sa lumiere des lumieres ; *Quoniam*, dit-il) *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida ; nec aer nisi crocus* : Ioinct que la substance de l'Or est fort aëreuse, tant pour sa grande anaticité & température, que pour la grande conformité de ce mon *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore selon Festus ; ou au rebours comme veut Varron, *Aura dicitur aure solis ortum ; eo quod ab igne Solis cum aure aer aurescit*) Et de celui

d'*Aura*, qui est vne subtile vapeur aëreuse s'exhalant de la Terre commel'haleine du dedans de l'Estomach. Pacuius, dans le mesme Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectatam*. Dauantage la conformité qu'a le mot Or, ou Aur, avec l'Hebreu *Auer*, ou *Auir*, nous montre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air, car en ostant le *Iod*, il restera *Aur* ; & le *Vau*, il y aura Air ; auquel Symbolise la couleur de iaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa nature : car quand il vient à estre séparé, son Souphre, Ame, ou Tincture (ce n'est qu'une mesme chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu. D'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air, toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu. Lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier : car selon Panthée, en son Traicté de l'Art Chymique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre chose que le Feu, pour estre vn Souphre Rouge, voire d'un Rouge tres-esclatant. Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Ayman : parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle, au Liure des Mineraux : disant, que les hommes ne pourroient substanter leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, a bien oze auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Miniere & le secret des seerets. C'est pourquoy les Philosophes, continue-t'il, ont entendu par leur quint essence le Feu parce que le Feu est la vie du mélange des quatre Elements : car la premiere puissance actiue qui opere en la production de toutes choses, est l'agitation ou motion de la chaleur ; car tout mouuement despend du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 6. *Sublato enim calore nullus fit motus*, dit le Chymique Alphidius : apres laquelle production, la generation, puis l'augmentation est tousiours aydée & conduite du Feu, qui est le seul perateur & le vray Agent des Philosophes. C'est pourquoy la Turbe dit que leur Mercure, ou Acier, est Feu qui brulle tous corps, c'est à dire qui extermine toutes choses Heterogenes ne conseruant sinon ce qui luy est conforme, à quoy s'accorde ce qu'en disent tous les Philosophes, que c'est vn Venin & vn Feu. A raisõ dequoy les Poëtes l'ont représenté par Perseus, lequel avec son espee, c'est à dire le menstrué ou liqueur dissolue, coupe la teste à la Gorgonne, le Sang de laquelle produisit deux substances lesquelles deuement gouvernées se contemperent en vne mediocrité si esgale vniforme & propor-

tionnée, qu'elle peut réduire les Maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperament anatique & esgal. En consequence dequoy ils ont feint l'Esculape ne pouuoir faire des merueilles en la guerison des maladies (quoy qu'il eut apris le meilleur de la medecine du Centaure Chiron) qu'apres auoir receu de Minerue le Sang de la Gorgonne. Mais de cecy plus amplement en mon ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire, où ie manifeste bien à plein & plus au long le vray sens du Cosmopolite sur ceste matiere; Aussi me prens-je garde du detour que j'ay fait, s'il semble hors de mon chemin: auquel reuenans disons des trois principes, forme, matiere & moyen vnissant, naturel viuifiant, qu'outre les susnommez, Rasis en a dit des merueilles en son Liure de la triplicité. Les Rabins mesmes (quoy que plusieurs d'entre-eux se manifestent par leurs escrits d'un esprit grandement bourru) en ont atteint des connoissances non à mespriser. Il y a, dit Rabi Simeon, dans le Zoar, le Corps, l'Ame, & l'Esprit; laquelle Ame se joint au corps par le moyen d'iceluy Esprit; aussi en est-il le desiré Chariot. Et Geber au 26. de sa Somme n'a pas oublié d'en dire son sentiment en ces termes; *Non fit enim transiens ab extremo ad extremum, nisi per medias dispositiones.*

Or ceste verité n'a pas esté seulement conueüe de ceux-cy, mais aussi de tous les vray Philosophes. Et l'Apostre mesme l'a touché en la premiere aux Theſſaloniens; cha 5. en ces termes: *Ipsè Deus pacis sanctificet vos totos; & integer Spiritus Vester, & anima, & Corpus inculpate, in aduentum Domini nostri Iesu Christi seruetur.* Ce qu'il reitere encore en l'Esprit aux Hebreux chap. 4. où il compare la parole de Dieu à vn glaive tranchant des deux costez, laquelle atteint, dit-il, iusques à la diuision de l'Ame, & de l'Esprit, aussi des ioinctures & des moëllles, &c. Où il faut noter en passant, que si l'Esprit & l'Ame estoient vne mesme chose (ainsi qu'ont voulu aduancer quelques-vns) l'Apostre n'eust pas parlé de diuision, telmoignage certain que l'esprit est le lien de l'Ame & du Corps. Ce que semble encore dire S. Irenée au 5. liu. qu'il a fait contre les Heresies de Valentin & ses semblables, chap. 5. dans lequel prouuant la veritable resurrection de nos Corps, par des fortes & solides raisons, vient à conclure nostre future immortalité & nostre vie seconde, par des exemples & autoritez tirées de l'Escriture Sainte. Entre autres il allegue la vie non deffaillante des Saints qui ont esté ravis au Paradis Terrestre, en Corps, en Ame, & en Esprit: Entend que ces trois ne sont point separez à ceux qui n'ont pas souffert la mort. Car, dit-il, si quelqu'un separe la substance de la Chair, c'est à dire le Corps, & qu'il entende nœ-

ment l'Esprit tout seul; desja ce qui est tel (c'est à dire son corps) n'est plus vn homme Spirituel, mais l'Esprit de l'homme, où l'Esprit de Dieu: mais quand cét esprit meslé à l'Ame est vny au Corps par l'effusion de cét Esprit, l'homme est fait spirituel & parfait: & c'est celuy qui a esté fait à l'Image de Dieu. Que s'il n'y a point d'Esprit en l'Ame, celuy qui est, tel sera bien animé, mais il sera imparfait & charnel; & ayant vrayement l'Image au Corps, n'aura point par l'Esprit la semblance. Or comme celuy-là est imparfait, de mesmes si quelqu'un oste l'Image & ne met le Corps, lors il ne peut entendre vn homme: mais quelque partie de l'homme, ou quelque autre chose qui ne sera pas homme. Car la Creation de la Chair d'elle-mesme n'est pas l'homme; ny aussi l'Ame de soy seule n'est pas l'homme, ains l'Ame d'iceluy est vne partie de l'homme. Ny aussi l'Esprit seul n'est pas l'homme: car on l'appelle Esprit & non pas homme. Mais le meslange & l'union de toutes ces choses, assauoit du Corps de l'Ame, & de l'Esprit, fait vn homme parfait. Vbila nettement parlé que l'Ame seule, & le Corps ne font pas ce composé sans l'interuention de l'esprit.

Mais quel besoin estoit il d'apporter l'autorité de ce grand personnage, Archeuesque de Lyon, & vne des premiers lumieres de nostre France; apres le telmoignage de de saint Paul; si ce n'est pour faire veoir que la Doctrine que nous posons, n'est pas vaine, fantasque, ny Chymerique: puis que non seulement la Nature nous l'enseigne & le monstre: la raison nous l'apprend: mais tous les Sages: & qui plus est les Saints Sages.

Et cecy fait non seulement à nostre intention, mais encore ceux qui s'en veulent seuls vendiquer en ce temps la premiere connoissance: mais cecy est d'un autre propos, c'est pourquoy reuenons à nostre Eau. Eau, sur laquelle l'Esprit increé estant porté y viuisoit par la chaleur, l'Esprit vniuersel créé contenu enicelle comme en son Cahos; ainsi que nous auons dit si souuent cy dessus parlant de l'Or Potable; Car il est interpreté par les Cabaliste pour vn Esprit de Feu. A quoy se conforme Trismegiste dès l'entrée de son Pymandre; *ex humida autem natura visceribus sinceris ac leuis ignis euolans*; &c. ô Eau de Salut & de Sapience; mais de misericorde & de Iustice: *aqua sapientia salutaris Eccles.* 15. & en suite; *apposuit tibi aquam & ignem* qui est pour la misericorde & la Iustice. Eau en laquelle & par laquelle on peut faire voir les trois substances du sujet philosophal: sçauoir l'esprit fortent; l'Eau viue ou brullante; & le corps parfait subtilisé: dequoy j'ay traité puissamment en mon Hydre morbifique, mais en parolles non tous à fait intelligibles.

Ces trois substances (la cognoissance des-
quelles nous est acquise par les trois sciences cy-dessus alleguées, Chymie, Cabale & Magie) representent encore les trois parties de l'homme petit monde; sçavoir, l'Intellect ou l'Ame, l'Esprit; & le Corps, lequel est suiet à alteration & corruption, ainsi qu'est la partie Elementaire. C'est pourquoy il Symbolise par iceluy au monde Elementaire (ainsi que nous auons dit cy-deuant en la preface sur l'Or-Potable) de l'Esprit au monde Celeste & de l'Intellect representant en luy l'Image de Dieu, à l'Intelligible. Que si nous appliquons cecy (pour en auoir vne plus parfaite intelligence) aux trois ternaires de nombres, ce ne sera pas à mon opinion; mal à propos; & c'est en ceste façon. L'operatif extraict de la matiere sera rapporté au monde Elementaire pour le premier Ternaire; le Formel mediat au Celeste pour le second; Et le Formel rationel ou Diuin à l'Intelligible pour le troisieme: lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioustant vn, fera dix, pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce saint ternaire. Ce qu'Aristotele a remarqué en ses Liures du Ciel & du monde; où il dit que nous sommes instruits par la nature d'honorer Dieu selon le nombre que nous tenons d'elle pour vne loy & reglement qui nous demonstre toutes les sortes d'extentions, tant es nombres comme es figures, sçavoir en longueur, largeur, profondeur; qui sont la ligne, la superficie & le Cube.

Que si nous voulions triplifier ce neuf, nous y treuuerions les neuf Ordres des Anges, qui sont au monde Intelligible, pour le Formel & Essentiel. Et pour le Materiel & Formel, qui est du monde Celeste, nous y rencontrerions les cieux. Et considerant le troisieme plus composé & materiel, nous y remarquerions les neuf Genres des engendrables & corruptibles au monde Elementaire; lesquels se terminent en l'homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est considéré en l'vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses & la fin de tout: Moyen tres-fort & tres-puissant pour combattre, battre, & abbatre les Athées, & Libertins de ce temps, du moins s'ils sont capables de quelque bonne Philosophie: Car par ceste voye & suyuant la Nature seulement, ils apprendroient qu'il y a vn vray Dieu Trine en vnité, l'Incarnation du Verbe, & la reelle presence de Dieu homme en l'Eucharistie, ce que ie fay voir tres nettement en vn liure que j'en fais à part.

Et voyla comme ie fay connoistre appertement dans ces trois mondes Elementaire, Celeste, & Intelligible; leur Matiere, leur Forme, & leur Idée: leur Patient, leur Agent, & leur ligne verte ou luz, le Corps

l'Ame, & l'Esprit, le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus appertement; l'Or en sa nature; secondement son Esprit ou quint-essence; en troisieme lieu son Ame ou teincture multiplicatiue. A laquelle nous ne parviendrons jamais que par la reiection de l'un & de l'autre binaire, & reiection du Ternaire par le quaternaire à l'vnité & simplicité finale, ainsi que j'ay dit en la preface sur l'Or Potable: *reiciatur binarius & ternarius per quaternarium ad monadis reduceretur simplicitatem*. Ce que Roger Bachon a voulu entendre quand il dit: *per elementorum conuersionem, Ternarius purificatus fit monas*.

Resteroit à faire veoir & specifier icy par le menu, comme il n'y a rien dans le monde Elementaire; tant au regne Animal, Vegetal, que Mineral; & notamment en nostre petit monde, qui ne se retrouve en triplification Parallele & Analogique au Celeste & à l'Intelligible; quoy que plus Spirituel l'vne que l'autre, & pour cest effect ie n'auois qu'à suyure l'eschelle de la nature, laquelle en mode d'vne autre eschelle de Iacob touche depuis la Terre iusques au Ciel: mais cela est reserué en ma Physique, comme aussi en mon Harmonie: Où l'on verra les veritables conuenances, appropriations, & analogismes, des choses inferieures aux superieures; des Corporelles & sensibles, aux Spirituelles & intelligibles; des humaines, caducques & transitoires, qui vont & viennent incessamment en vne continuelle alteration, aux Diuines & permanentes, qui sont tousiours en vn mesme estat. Et au rebours du haut en bas, par-ce que toutes choses sont analogiques les vnes aux autres; & comme disoit Anaxagoras, toutes ensemble: ou toutes en toutes selon Heraclite: mais cela en est par diuerfes manieres, car les vnes sont beaucoup plus pures que non pas les autres: c'est pourquoy nous pouuons dire qu'il y a bien de la comparason, mais non pas de l'egalité. Aussi est-ce le Diuin Cordon triple retors en l'Ecclesiaste 4. L'eschelle de Iacob, ainsi que nous auons dit cy-dessus, laquelle nous pourra conduire de la connoissance des choses basses à l'intelligence des choses hautes: & des visibles aux invisibles, ainsi que dit l'Apostre aux Romains, *1. inuisibilia enim ipsius à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*. Ce que n'a pas ignoré Homere en sa chaine d'Or, liant ce monde inferieur au superieur. Et non seulement luy, mais tous les Sages de l'antiquité, qui ont eu l'entiere connoissance de la Philosophie naturelle sont venus par icelle à celle du Createur de toutes choses. Mais mal-heur pour eux? Car combien que dans ceste intelligence ils l'ayent conneu, ils ne l'ont pas pourtant adoré & glorifié comme Dieu: *Quia cum cognouissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt, aut gratias egerunt*, dit le

mesme Apollre au mesme lieu ! & par tant, dit il, cui dans estre Sages ils sont deuenus fols : *Quam se crediderint esse sapientes, stulti facti sunt.* Et veritablement ie ne m'estonne pas s'ils sont deuenus vains en leurs pensees, & si leurs coeurs ont esté remplis de tenebres, parce que leur connoissance n'estoit pas celle de la veritable Sapiencie. Disons donc, mais Chrestiennement, qu'icelle ne se peut parfaictement obtehir sans l'illustration du Saint Esprit, qui nous fait voir clair en nos Tenebres : selon que tesmoigne Baruch, 3. *non est qui possit scire vras sapientia, sed qui sit vniuersa, prout eam.* A quoy se conforme Ptolomée, quand il dit, qu'il n'y a que ceux qui sont habitez de l'esprit Diuin, qui sçachent predire les particularités : parce qu'elles dependent des vniuersalitez qui sont au premier exemplaire, & original iere Dieu : lieu saint & mystique, où se promenant souuent les vrais cabalistes.

Voilà de que ces trois cordons de la Nature ont fait naistre incidemment, reseruant le reste aux liures cy-dessus promis, moyennant l'ayde de Dieu, & l'illumination de son Saint Esprit, seul directeur de mon entendement, auquel ie dedie & consacre tous mes ouurages. La gloire & la louange en soit rendue à celuy qui est l'exemplaire de tout ; le Pere, lequel en sa propre essen-

ce & substance, qui sont en luy, une mesme chose ; estant renclos dans son Enceph ou infinitude, hors du monde sensible, s'y vient à espandre par ses Spheres ou emanations, comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de nuées & produire au-dessous de luy les effects congeus en sa premiere idee ou image, qui est le Verbe & le Fils, la forme des formes, la Diuine Sapiencie, & l'Ame de tout l'Vniuers. Lesquels deux dans leurs Saintes emanations, produisent le saint Esprit droit sentier de Diuine intelligence : par lequel nostre Ame s'eleue, moyennant les ailes de l'Oraison, iusques au lieu de la superieure & infinie bonte, d'où depend la grace & octroy de lignee, de longue vie, de sante, conioinctement avec les biens, tant du corps, que de l'esprit, & finalement la gloire. C'est là où nous deuous donc porter nostre cœur, & non l'intriguer dans les choses passageres & de neant : car le cœur est celuy qui soustient l'Esprit de vie dans le corps de l'homme ; l'Esprit soustient l'Ame & l'Ame en son rang l'intellect : lequel s'absorbe par meditation dans la Trinite Sainte. A laquelle derechef, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit rendue toute gloire, louanges, Cantiques, & iubilations, es siecles des siecles. Amen.

F I N.

In lumine tuo videbimus lumen. Psal. 36.



L'OUVERTURE

L'OVVERTVRE
D E
L'ESCHOLLE
D E
PHILOSOPHIE
TRANSMVTATOIRE
METALLIQUE

OV

LA PLUS SAINE ET VERITABLE
explication & conciliation de tous les Stiles
desquels les Philosophes anciens se sont
seruis en traictant de l'oeuvre Physi-
que, sont amplement declarés.

*Par DAVID DE PLANIS CAMPY,
Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.*

1010

A MESSIRE
G E O R G E D E
S A C O N A Y , S E I G N E V R
D E S . P R I X , C H A M B O N A Y ,
 LE MEAGE , ET BONNEFONS , SOVS-
 Lieutenant de la Compagnie des Cheuaux
 legers de son Altesse de Sauoye, & Gentil-
 homme ordinaire de sa Chambre.



MONSIEVR,

Plusieurs personnes en ce siecle de Terre, ont entrepris inconsi-
 derement de le transmuier en celuy de Saturne ; mais ils n'ont
 pas pris garde qu'en l'excez, de leurs pretentions (au lieu d'un
 heureux succez, dont leur imprudente esperance les auoit pipez)
 l'impetueuse esmeute des flots de leur ignorance, les ayant esle-
 uez iusques au Ciel de leurs imaginations Chimeriques, les a tout à coup pre-
 cipitez dans les abysses profonds de leur totale ruine. Et indignes qu'ils sont
 voulans manger du Fruict de vie, sont tombez en sens repprouué ; & au
 lieu d'estre assiste de l'Esprit de consolation, le mauuais Genie a possédé leur
 entendement leur faisant perdre toute vraye connoissance. Tellement que
 par un degoust d'esprit, leur maladie s'est accreue iusques à ce point de croi-
 re maintenant une chose vraye & tantost faulx. Et se persuadans d'estre dans
 un vray raisonnement (sans auoir pourtant ny l'intelligence des Anciens ny
 des Veritables principes, ils ont se trompans eux mesmes, trompé presque
 tout le monde. Or pour euitier à leur surprise voicy qu'en exposant l'obscu-
 rité des Anciens & vrayes Philosophes, jetrompe leurs tromperies, &
 ayant esuenté leur mine, depecé leurs gluaux & déchiré leurs filets, ie
 les mets aux derniers abbois, & au desespoir depouuoir iamais seduire per-
 sonne ; non pas mesme ceux de facile creance.

Reste, MONSIEVR, que vous permettiez à mon raisonnement de
 courtiser la vertu qui accompagne & vostre doctrine & vostre experience:
 & agréer que ie donne au public ce mien labeur de penible recherche &
 laborieux estude, sous l'adueu de vostre Heroique nom comme estant issu
 des antiques Maisons de Sarron & de Saconay, & de vostre profond sçauoir,
 touchant ce qui s'y traicte. Car à qui de plus Docte & de plus sçauant que
 vous, le pouuois-ie dedier? qui auez tellement la connoissance de la Nature
 & de l'Art, que i'oseray dire que, comme un autre Salomon, vous auez

l'intelligence de tout ce qui est entre ces deux extremes le Cedre & l'Hys-
soppe. Que si Demetrie le Phalerien vivoit, il ne conseileroit plus au Roy
Ptolomée d'achepter tous les liures traitans de la Philosophie & de l'Histo-
re, mais il le porteroit à vous retenir aupres de luy, vous qui possédez en
gros tous ce que les autres ont en detail. Ce n'est pas tout, car si Minerve
vous a prodigué tout ce qu'elle avoit de rare dans ses Cabinets; Mars ne
vous a pas esté auare de ses influences: car semblable à Cleobule, il ne
vous a pas seulement departy sa belle taille & excellente stature, mais enco-
re vous donnant sa prouesse vous a fait part de son cœur genereux & de
son visage Martial. Les services rendus au Roy es Sieges de saint Jean, Clerac,
Montauban, & par tout le Languedoc contre les Rebelles Heretiques, sont
des tesmoignages assez euidens de la grandeur de vostre courage. Que si nous
rappelons les hauts faits d'armes que vous avez rendus au service de son
Altesse de Sauoye, à la deffence de Versèil, & d'Ast contre les Espagnols
qui les vouloient assieger, nous verrons que Mars combattoit, sous les aus-
pices de ce Prince, en vostre personne. Car n'est-ce pas vous qui voulant
reconnoistre leur contenance, pristès & amenastès prisonnier un Gendarme
à la teste de cinq cens de leur Maistres? Service qui faisant reconnoistre l'in-
tention de l'ennemy destruisit leur dessein. Aussi le commandement que vous
receutes sur le champ d'aller avec tous les Carrabins de l'armee escarmou-
cher l'ennemy, vous fit paroistre & connoistre si heureux & vaillant que l'a-
yant rencontré au passage d'une rivièrre, vous le contraignistès de se retirer à sa
honte & confusion. Mais que ne fistès vous pas au siege de Non? qui avec
cinq Maistres de chaque Compagnie de l'armee, repoussastès cinq cens Che-
vaux de l'ennemy jusques dans les portes de Felissan, avec perte de bon nom-
bre d'iceux & quantité de Prisonniers. Cét Hector des François le feu Con-
nestable Desdiguierre seroit un tesmoing irreprochable de la vertu & genero-
sité de vostre Ame, & de la force de vostre bras, s'il vivoit, auquel par son
commandement vous les entroyastès. Aussi cherissoit-il tellement les Hommes
de vostre merite qu'il souloit dire qu'il eust achepté à pris d'Or tous les Ca-
pitaines qui ont auparauant esté Soldats. Ce grand Homme l'auoit esté, c'est
pourquoy il vous chetissoit qui avez passé par tous ces degrez d'honneur: Sol-
dat, Enseigne, Lieutenant & Capitaine, aux Gardes du Roy, où vous
vous estes signalé le Nourricon de Mars, & l'unique fils de Bellone: no-
tamment au Siege de Gradisque pour les Venitiens, où estant Capitaine des
Chevaux legers, vous fistès paroistre la prudence, la force, le courage, la
magnanimité & la vertu, qu'un homme genereux & vaillant peut faire
paroistre en ces occurrences.

Or d'autant que tout ce qui se peut dire sur vostre rare merite surpasse de
beaucoup & la portée de mon esprit & l'estendue de cette Epistre, ie finiray icy,
sans craindre nullement, de mettre cet Enfant de mon Esprit à garand sous le
Bouclier de vostre vertu. Receuez-le donc, MONSIEVR, & le mettez à
l'abbry de ce Sacré Azile: & quant & quant permettez que celui qui l'a
produit, & vous le presente, se puisse dire à jamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur. DE CAMPY.

PREFACE.



EST à vous & pour vous, Chers Enfans de la Doctrinne Dorée, que l'ouure ce iourd'huy les sacrez secrets de l'Escolle de la Philosophie transmutatoire pour vous y faire voir à l'œil, & toucher au doigt la veritable interpretation de tous les Stiles, desquels les habitans de la Montagne Chymique se sont seruis, pour cacher leur terre-fucillée aux impies ennemis iurez de Dieu, & des Doctes Nourrissons de la Nature, leurs Alegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dites Naturels, Fables, Pourtraicts & Figures, y seront parfaitement expliquez, & mis en leur iour: les accompagnant de la vraye exposition de la Matiere, si vne ou plus, son nom, si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps auxquels elle se treuve: Consequemment quelle est cette Matiere, & comme vrayement elle se nomme. En suite nous deduirons le moyen d'operer en cet Art, si vn ou plus & quel. Et tout d'une main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps & lieu de l'Operation: Ensemble le Temps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs: finalement la Naissance, Augmentation, & Projection de la Pierre. Quoy faisant on verra l'accord de tous les vrais Secretaires de la Nature qui sembloient se contredire; & par ce moyen, ayant decouvert la Verité de cet Art, vous confesserés qu'il est licite, vtile, honneste, & vertueux, ne repugnant en nulle façon à la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Qu'il soit licite, nous l'auons fait voir dans nostre Bouquet Chymique, où nous rapportons l'autorité des Iuriscultes qui l'ont approuué. Qu'il soit honneste, il n'en faut autre preuue que ces grands Rois & Princes qui l'ont exercé, lesquels nous auons aussi remarquez au mesme liure susdit: d'où nous pouuons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermes, tant de fois appelé trois fois Grand par ses successeurs, eut il tant peiné pour nous rendre possesseurs de cet Art, s'il ne l'eut reconnu honneste & vertueux? Pitagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut il enseigné publiquement s'il n'eust esté licite, honneste & vertueux? Les obscures Sentences duquel, ou de ses Disciples nous auons encores auourd'huy sous le Tiltre de Tur-

be des Philosophes. D'ailleurs Aristote, par la lettre qu'il en escrit à Alexandre le Grand, nous fait voir l'honnesteré de cet Art, puis qu'il semond vn Grand Roy (tel que celuy-là à la recherche d'iceluy. D'auantage qu'il soit licite & honneste, Dauid, Salomon, & Esdras, nous en rendent tesmoignage. Le premier au psalme onze, les paroles de Dieu sont paroles nettes, & pures comme argent, examiné par le Feu, & purgé de la terre par sept fois. Le second en l'Eccles. Chap. 8. Le Tout-puissant a créé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mesprisera point. Le troisieme, liure 4. Chap. 8. Interroge la Terre, & elle te respondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des ports; mais il donnera vn petit de poudre pour faire de l'Or. Or si les Rois prophanes & sacrez, en ont eu connoissance, les Saints personages ne l'ont pas ignoré. Saint Thomas l'a pratiqué, & il a laissé quelque chose par escrit qui se treuve encores de ce iour. Et le Beat Albert le Grand son Maistre en a escrit bien amplement. Morienus vn bon Hermite (qui enseigna le Roy Galid) l'a exercé. Et tant d'autres, que i'obmets pour cause de briefueté ioint que nous en auons escrit assez amplement en nostre Bouquet Chymique susdit: c'est pourquoy nous viendrons à son vtilité. Or est il tellement vtile, que i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'une mort, nostre repos vn tourment, & agitation; nostre calme vne mer agitée des flots elcumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'une source perpetuelle de richesses qui ne tarit iamais, & d'une santé non deffaillante, que lors qu'il plaira à Dieu, il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogative de nous donner la Clef pour ouuir le Cabinet de la Nature, & nous rendre possesseurs de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire avec verité, que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouurages de la seule Statue de Polichitus. Tellement qu'estans possesseurs de cet Art, nostre vie est entournée de murailles si fortes, que nous pouuons dire hardiment, viennent quand elles voudront, les maladies, viennent les pauuretez, viennent le chagrins, les soucis, & la perte, elles ne feront aucune breche à

cère Citadelle ; laquelle estant toujours à l'espreuve de toutes les tempestes & bou-rasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs, & des influences du Ciel, en brave tous les effets: tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaiter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera Eternellement, lequel est la jouissance du Createur de toutes choses.

Or les incomparables biens sus-alleguez, qui deriuent d'iceluy, monstrent assez euidemment qu'il est tres-vtile & necessaire, n'ayant de rien tant besoin que des biens de l'entendement, afin de nous rendre differens de ses ames de bouë, qui n'aspirent & respirent que pour les choses perissables, vaines & de neant ; car ceux-cy peuuent seuls acquerir les autres deux, sçauoir les biens de fortune, & la santé ; ceux-là pour sans chagrin & misere couler la trame de nostre vie ; ceux-cy pour nous conseruer en santé, où la recouurer estant perdue.

Et pour paruenir à vn si grand bien, plusieurs personnes de toutes qualitez & conditions se sont opiniastrez à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation, sans pourtant en connoître la Matiere, ny la façon de la mener à sa perfection ; aussi plusieurs d'entre-eux trompez de leurs Bof-solle, faisans ancre à toutes Eaux, agitez du vent de leurs erreurs, se sont fortioyez du droict chemin de Colchos, nauigeant au Goulphe de leur euidente ruine : car c'est vn axiome tres-veritable, que, *QVINE SCAYT CE QV'IL CHERCHE, NE SCAYT CE QV'IL TROUVERA.*

Quelques autres, desquels le nombre est tres-petit, ont recherché ce bel Art, par vne estude methodique & en sont venus à bout, apres vn travail penible, & vne longue experience. Et pour cet effet ils sont (ayant sacrifié à la basse Iunon) descendus à la plus creuse profondeur, où le vieillard Demogorgon a placé le throsne de son Royaume, d'où il engrossit le ventre de l'ancienne Opis, par l'enfantement de laquelle vinnent tant de biens au Monde. Il y en a aussi d'autres qui y sont paruenus fauorisez del'assistance Diuine, & de l'ayde de leur ascendant constellé, qui dès leur naissance les pousse à la recherche de cet Art admirable, comme à la possession de leur vray heritage. En quatriesme lieu, certains l'ont possedée par la descouuerte de quelque Amy: aussi hors ces voyes l'on n'y paruiendra iamais, sçachez l'vn, il vous manquera l'autre, vn point rompt le centre.

Quand au premier, gueres de personnes pour le present n'y arriuent, car le sens litteral des Anciens est vain, & des recents presomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Iacob, Tobie, & saint Pierre (qui patloient familièrement chacun avec leur

bon Ange) sont morts. Pour le troisieme, jamais homme qui ayt fait telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens, ne le dira. Neantmoins en ce siecle depraué, où le vice marche à l'égal de la Vertu où les Cœurs de plusieurs brulent incessamment d'auarice, on ne voit que des coureurs, trompeurs, affronteurs, qui impudemment se font nommer Philosophes ; lesquels, avec leur ramage doré donnent à ceux qui les escoutent les fruits de piperie & vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de nostre temps, lesquels, sous quelques parcelles tortionnées des expeditions de l'Art Chymique, avec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets & d'experience, ne vont publians que des recettes faulces & erronees, lesquelles le plus souuent ils n'entendent eux mesmes. L'vn dira auoir vne projection d'vn poids sur dix, l'autre sur vingt : vn autre se vantera de force tiercelets & mediums pour le Rouge, l'vn à dix-huit Carrats, l'autre à vingt ; cestuy-cy à l'Or d'Escu, celuy-là à l'Or de Ducat : & vn autre à la plus haute couleur qu'il ayt iamais esté. Quelques autres se vantent d'en posseder qui soutiennent la fonte ; & les autres à tous iugemens. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, sçauoir vn Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à argent de Teston, vn autre à blanc de Feu, & quelquel'autre à la Touche. Ceux cy sont suivis de porteurs de Tainctures, dont l'vne sera nommée l'œuvre d'vn tel Pape, Roy, Empereur, &c. à celle fin qu'on y adioute plus de foy, qu'on se laisse tromper à credit sous le bruit incertain que ces Grands personnages ont eu ces œuvres ou Tainctures. Chose deplorable que les Grands seruent de pretexte & de couuerture au vice ! Hé ! Qu'on y prène garde ; car Dieu est Iuste. Miserable siecle ? siecle perdu, siecle peruertry, siecle maudit & mal-heureux, où l'ingratitude & l'infidelité rendent les hommes indignes de la jouissance de quelque precieux Thresor. Siecle de mammon où l'auarice & l'insatiable desir d'auoir des richesses, fait adonner les hommes à la recherche d'vne chose de laquelle ils recoiuent detrimet. Icy vn peu de Sel d'Elebole pour purger le cerueau de ces gens-là ; ou bien vn peu de cette poudre tant chantée par les Anciens pour temperer leurs humeurs : vn peu, que dis-je ? mais beaucoup ; ouy beaucoup ; car si Arnoult de Ville-neufue, Raymond Lulle, Roger Bachon, Riplei, Isaac, Geber, Morienus, Paracelse, & tous les Philosophes Chymiques estoient en France, ils n'en feroient pas assez pour arrester cette faim & soif tantalique voire telle ; que veritablement le plus grand nombre de François sacrifie à Plutus, voire quelques-vns baillent sur les reuers des Medailles des Princes ; & à mon grand regret la troupe en est trop grande. Ces mal-

heureux, voyans qu'ils ne peuuent atteindre le Reel, se iettent aux Sophistries. Tant de Maisons perduës & ruinées, par ces sousleurs coureurs, qui ayans dependé inutilement après vne vaine recherche tout le bien de quelque Gentil-homme, Seigneur, Bourgeois, Marchand, ou autre, font banqueroute à leurs noms, & à leurs Fourneaux, & laissent nos pauvres Lachrymistes au grand chemin de l'Hospital au desespoir, & aucuns se portent à vne fausse Monnoye, au gibet, à l'infamie pour leur miserable famille; quelle cruauté! & s'il sont mediocres, ils viennent petits & pauvres. Bon Dieu qu'il y en a en France qui en scauent de nouvelles, & ailleurs! combien de fols Lachrymistes par toute l'Europe. Et qui en est la cause? ces trompeurs ces coureurs; la corde à ces gens-là la rouë à ces meurtriers, vn Preuost, les Archers à leur queue; car tout le mal-heur de la France vient d'eux.

Or à celle fin que dorel-nauant on ne se laisse plus piper à tels affronteurs, qu'on euitte à ses grandes despences inutiles, & aux grandes miseres & pauvretez où plusieurs bonnes familles sont requittes, pour auoir fait naufrage en cette rade; j'ay delibéré en celieu de leur donner des yeux afin de voir comme en plein iour parmy la nuit obscure de leurs erreurs. Et leur faisant reconnoistre l'abus & le mensonge, ausquels ces cerueaux percez à iour les auoient enuolopez, leur donner la vraye & sincere explication de toutes les Sentences des Philosophes, noramment de celles qui sont les plus obscures & mal ayées à entendre: Voire, & en telle façon, que pendant cette navigation Ionique, ils ne conquetteront pas seulement la Toison Dorée, mais ils verront parfaitement la restauration Æsonienne, & par ce moyen combleront leurs Esprits de la parfaite connoissance des choses.

Je me doute bien, que les plus secrets Philosophes Hermetiques, qui sont dans le Senat Spagyrique, s'esteueront contre moy disans que ie leur fais tort de diuulguer cette Science qu'ils ont acquise par vn long & laborieux estude. Et de fait ils auroient raison, ce me semble, si l'honneur de Dieu, & l'vtilité publique n'auoient plus d'autorité que leur consideration particuliere. L'ennuuy que ie supporte en mon Amé, de voir les tromperies de ces coureurs sus-mentionnez me fait rompre le sceau Chymique, & rendre ennemy du silence Pitagorien, pour desabusant les beaux Esprits, leur faire en mesme temps, par vn Physique roulement, reduire les trois Principes vniuersels (bien purifiez & conioins par vne deuë proportion) (en vn Phenix incombustible, animant par le Benefice d'iceluy le Sol: lequel nourry de la graisse du Soleil, & de la rosée de la Lune, par le moyen de la Rouë Circulaire des Elemens mise en forme Hexagone par le Be-

nefice de l'Art & de la Nature rendre ce Phenix en Or. Par lequel, fauorisé du Soleil Celeste, on peut venir à la vraye Science du point & Centre; & partant de la parfaite connoissance de la Nature, ainsi que j'ay dit cy-dessus. Car puis que la Racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au Point; c'est hors de doute, que le fondement de tous les Arts & Sciences naturelles ne peut estre puisé d'ailleurs. Et c'est d'autant (afin que ie m'explique) que par son vsage on peut (prolongeant la brieueueré de nostre vie) faire le tour du Cercle de la Nature, & comprendre entierement tous ses secrets. Car voicy le Temps que les Thresors de la Sage Nature doiuent estre mis au jour. La Loy estant destinée à tous les aages & Nations pour la consommation du Siecle; il faut que les plus Speculatifs employent tous leurs efforts, pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens, Mais sçachez & soyez assurez que cela n'arriuera iamais si ce n'est par la Grace & particulier don de Dieu (ainsi que nous auons dit cy dessus) lequel peut conceder à qui bon luy semble ce pris inestimable par infinie misericorde; ou par la descouuerte d'vn vray cedipe, lequel denouiant les Enigmes des Philosophes, en radresse charitablement les desuoyez du chemin tracé de la Nature. Faites donc beaux & rares Espris, prouision de la Grace du Tout-Puissant; & puis vous viendrez, chers Nourrigons de la Nature, goustier le douxereux Nectar cueilly dans les sacrez iardins d'icelle. Venez (car la lumiere a allumée est mise sur la Table) & quittant l'embrouillement des disputes inutiles des Escolles (car ce n'est pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, estudiant ce grand liure de l'vniuersité du monde, dont les feuillets sont toutes especes de creatures & l'Art par le Feu en est le seul interprete) faites prouision de *fide* & *taciturnitate*, afin de trouuer la verité, que le plus petit des seruiteurs de Dieu vous promet faire voir, moyennant sa grace.

Mais auant entrer dans cette Escolle (l'ouverture de laquelle ie fais voir plus apertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premierement estre instruit sur vn point le plus important que les Philosophes Chymiques ayent oncques touché, quoy que iamais clairement expliqué par eux. Ce point consiste en la vraye intelligence de leur Matiere; laquelle connoissant parfaitement nous denouïrons facilement tous les ambages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent & que peu treuuent.

Pour donc bien entendre cecy, il se faut souuenir que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, & en mon bouquet Chymique, parlant des principes, que Dieu Eternel en la Creation des choses fit vne separation des

Eaux d'auec les Eaux, & de la plus pure d'icelle deux il en fit trois parties pures, la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament, &c. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les sept Planettes, les douze Signes du Zodiac, & toutes les Estoilles: & de la troisieme encores moins pure il crea les quatre Elemens, dans lesquels il coula vn Esprit de Vie, qui est comme vn cinquiesme Element, principe & semence de Vie à toutes choses, par l'entretien & vertu generale duquel ce bas monde est maintenu. Iceluy est appelé par les vrayz Philosophes Esprit vniuersel, créé de Dieu, qui est au Ciel & en Terre, treuvé par tout, conneu de peu de gens, nommé de nul, par son propre nom, voilé d'une infinité d'Enigmes & Figures, ainsi que nous dirons cy après, toutes lesquelles luy conuiennent fort bien à cause de son omniformité, sans lequel, ny la Magie Naturelle, ny la Medecine Chymique, ny la transmutatoire, ne peuvent atteindre leur fin desirée. Tellement que tous les vrayz Secretaires de la Nature en l'exacte recherche qu'ils ont fait de leur unique sujet, ne se sont point amusez és Elemens extérieurs: mais ayans ouuert le Cachot d'Hippocrate, descendu dans le Puits de Democrite, & deuoilé la Nuit d'Orphée, ont rencontré cet Element interieur propre & seule Essence des Corps, qui seul est le fondement de toute Vie.

Or cet Esprit, par ce qu'il est Multiforme, a esté nommé des Philosophes de toutes les sortes des noms qu'on se scauroit imaginer; comme Quint-essence, Elixir, Or Potable, Pierre, Ciel des Philosophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Rosée, & tant d'autres que ie serois trop long à les raporter en ce lieu; entendans neant-moins vne mesme chose par des noms fort differens. Car ils l'ont dit Quint-essence, par ce qu'il resulte du temperament des quatre Elemens. Ils l'ont appelé Elixir, à raison que c'est vn remede incomparable à conseruer la vie, & chasser les maladies. Ils l'ont aussi dit par excellence Or Potable, pour autant qu'il egale l'excellence de l'Or: voyez ce que i'en dis en mon Traicté de l'Or Potable. Ils l'ont d'abondant appelé pierre pour deux raisons; l'une parce qu'il participe de la Nature du Sel, auquel comme au plus ferme fondement des choses, residēt les autres Vertus. L'autre à cause de sa durée perpetuelle & inuincible. Ils l'ont en suite nommé Ciel, d'autant qu'elle surpasse de beaucoup la Nature des Elemens. C'est aussi iceluy qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appelé Mercure, parce qu'il s'acommode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoy il se mesle, faisant production de tous corps, aux vns d'une vie plus nette & incorruptible, aux autres d'une plus orde, sujette à corruption &

deffaillance; le tout selon la premiere disposition de la Matiere. Ils l'ont nommé Azoth, parce qu'il est Medecine vniuerselle. Rosée, parce que nostre Matiere estant des eleuations de l'Esprit Vniuersel, passant par l'Air, emprunte vne force & vie seminale d'iceluy, qui n'est conneuë qu'au Fils de la Science. Eau, parce qu'en iceluy est la semence de la Vie de toute Creature. Feu, parce qu'il purifie toutes les heterogeneitez; ou bien parce qu'il fait toutes les Generations: & c'est lors qu'il depart vn rais de Chaleur Celeste à l'humidité terrestre.

Mais comme cet Esprit vital se metallise, vegetalise, & Animalise, & ce en vne infinité de differentes especes, les Philosophes qui l'ont prins pour le sujet Vnique de leur incomparable Medecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuvent conuenir à toutes les differentes especes qui se retrouuent és trois Genres susdits. C'est pourquoy quand ils disent que leur Matiere est vegétale, ils ne mentent pas; & disent tres-vray, quand ils l'appellent Animalle: mais ils sont tres-sçauans, lors qu'ils la nomment Minerale. La Raison est, que comme cet Esprit Vniuersel ne peut estre, ny subsister sans vn Corps, de quelque especes qu'il puisse estre (en chacun desquels Corps il est comme tout suivant la reigle de Philosophie que toutes choses sont en toutes) il faut que ce Corps, pour y rencontrer cet Esprit avec sa Vertu requise, ait vne grande pureté & longue durée; car il est certain que tant plus cet Esprit de vie trouue des Corps pleins de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie, à cause de quoy les Cieux, les Astres & l'Or ne defaillent point; Or tout est plein d'Or, d'Astres, & des Cieux, car il y en a aussi bien dans les Eaux & dans la Terre comme és hauts lieux: ce que nous ferons voir dans nostre Harmonie du grand & petit monde, Dieu aydant; comme aussi bien à plain en nostre Traicté de l'Or Potable, lequel verra bien tost le jour pour la ruine de ces imposteurs qui iusques à present ont imposé à la plus part du monde: desquels les parolles sans fruit, & les promesses sans effect ont plustost attiré la haine que l'admiration, & le rejet & le mespris que le souhait & l'attente de ceux qui ont peu & voulu autrefois se rendre assauantés en ceste rare & hardie conqueste du Tresor de la vie.

Voila la raison pour laquelle ie dis que les Philosophes sont tres-advancez en la connoissance de la Nature, quand ils appellent leur Matiere minerale, car il est certain qu'aux Metaux est tout ce que les Philosophes cherchent, & notamment en l'Or; parce que comme il est le plus pur de tous les Corps Terrestres, il tient aussi le plus de ceste chaleur vitale, Feu Solaire, & Celeste.

Mais parce qu'ils nous auertissent que l'Or commun n'est pas leur Or, il se faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mere, dans laquelle nous trouuerons vn Corps en forme de Sel dans le sein duquel gist ceste Terre Vierge qui encôre n'a rien produit, en laquelle se conuertit l'Esprit Vniuersel espandu au Corps Terrestre, & d'où par qui toutes choses sont engendrés. Car quoy que ceste Matière soit tellement Spirituelle, Celeste, inuisible, & occulte qu'il semble que les sens soient priuez de sa connoissance, neantmoins par le benefice de l'Art suiuant la Nature les Esprits se peuuent corporaliser (estant certain quela Nature ne fait rien où il n'y ait quelque Spiritualité cachée) ainsi que les Corps spiritualiser: car si les esprits sont principes des corps il faut que les Corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leur parens, ceste Spiritualité gist aux Vertus & puissances cachées qui monstrent leurs effets en plusieurs manieres, soit par le moyen des appropriations ou preparations artificielles, ou par celuy des operations naturelles.

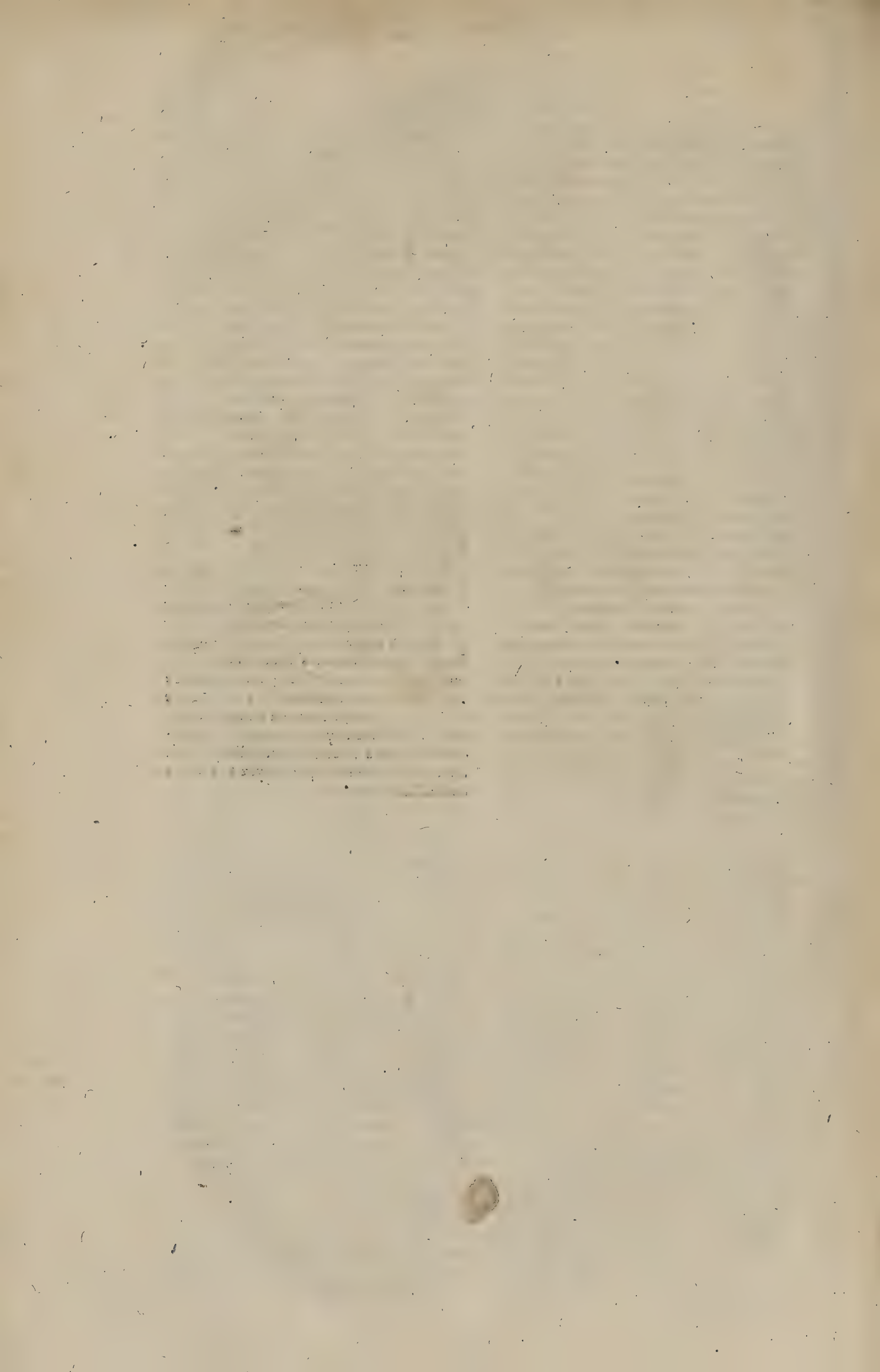
Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'un Corps ne nourrit pas vn autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoit au Feu vital des autres & se corporalise: Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu'un homme mangera, & à la quantité des excremens qu'il rendra, & l'on treuuerà que la Miliesme partie est selement demeurée en luy, qui ne peut estre autre quela portion de cet Esprit Vniuersel contenu en l'Aliment.

Celuy qui prendra la peine de rechercher cet Esprit, & le desvelopper de ses prisons luy qui est tres-plein de vie & abondant en chaleur nettoiera, & purifiera toutes choses d'autant qu'il separera en elles ce qui leur sera dissemblable, & conseruera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les priuileger d'immortalité: mais de cet Esprit vniuersel & de ses effects plus amplement en mon traicté de l'Or-Potable s'ensuyuit.

Quant à toutes les circonstances alleguées au commencement de ceste Preface, il en sera traicté bien amplement cy-apres, lors que l'occasion s'en presentera en expliquant les difficultez, & obscuritez de l'Art.

Mais auant en venir là, j'aduertis icy le Lecteur Chrestien de deux choses; l'une, que tout ce que i'en diray sera de l'humilité de mon Esprit, la vanité ne m'ayant jamais porté iusques à ce poinct de me persuader en sçauoir plus que tous ceux qui m'ont deuancé; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux; aussi mon dessein n'est autre que d'esclairer ceux qui se pourroient estre esgarez dans la diuersité des opinions Philosophiques contenues dans les Liures que nous en auons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Liure se contenteront s'il leur plaist, de ce qu'ils y trouueront dedans; car ie proteste n'en dire jamais dauantage, à qui que ce soit, que ce qu'on trouuera dans mes œures, parce que i'ay esté trompé, la vengeance à Dieu; lequel je supplie de tout mon cœur illuminer les deuoyez à sa vraye connoissance. Amen.





L'OVERTURE
DE
L'ESCHOLLE
DE PHILOSOPHIE
TRANSMUTATOIRE
METALLIQUE.
SECTION PREMIERE.

Pourquoy les Philosophes ont voilé cet Art.

CHAPITRE PREMIER.



LE m'a semblé très-à propos, avant que venir aux styles avec lesquels les Philosophes ont traité cet Art, de déclarer les raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi voilé; ce qui servira d'une grande lumière à l'intelligence du reste. Car tous les sages Scrutateurs de la Nature, quand il a esté question de nous descrire leur grand Secret, ça esté avec tant d'obscurité qu'il est tenu pour constant l'impossibilité d'entendre leurs escrits que favorisez de la grace du Tout-puissant, par la veritable descouverte que quelque Sage en fera, ou par revelation; ainsi que nous avons dit en la Preface.

Or pourquoy ils ont ainsi ombragé leurs secrets: les raisons en sont

infinies dans leurs livres mesmes dont celles qui suivent ne sont pas les moindres. Agmon vers la fin de la Turbe, dit, si nous n'avions multiplié les noms en cet Art, sans besoing pourtant, tous jusques aux enfans le profaneroient & s'en moqueroient. Si ie voulois, dit Rasis, releuer ce cy appertement, il n'y auroit plus de difference du sçavant à l'ignorant. Si les Roys, (poursuit Frittes) comprenoient nostre Secret, ils empescheroient qu'autres qu'eux en eussent connoissance, & par aventure deviendroient ils Tirans. Qui divulgeroit ce Secret, dit Augurel, feroit cause de l'aneantissement des autres Arts: car nul ne voudroit plus rien faire. C'est pourquoy Barson, en la Turbe, dit que Dieu a bien faict de celer cet Art au peuple; Afin, dit-il, que le monde ne perisse. Les Philosophes, dit Ze-

non, ont caché ceste pernicieuse Medecine, parce qu'elle viuifie & conserue en vn temperament d'egalité toutes choses. Or si les hommes exempts & affranchis des attaques des maladies, ne pouuoient mourir, par maniere de dire, que de la mort violente, ou decretalle, sans doute ils s'addonneroient à toutes sortes d'impietez, desquelles ceux qui auroient divulgué ce Secret, seroient coupables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé les possesseurs de cet Art à le voiler; sauoir, les diuerses & mal-heureuses fins qu'ont souffertes ceux qui l'ont déclaré apertement. Exemple de l'Hermite qui se descouurit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banny, apres qu'il l'eust fait possesseur de sa richesse inestimable. Secondement, de Richard l'Anglois, lequel apres auoir depose son Secret entre les mains d'un Roy d'Angleterre, fut fait mourir mal-heureusement dans la tout de Londres. Et pour ne nous esloigner de cestuy cy, Raymond Lulle receut vn mesme traitement de sa facilité; car voyant qu'Edouard ne luy auoit tenu promesse de tourner ses armes contre les infidelles, s'en alla en Affrique prescher la Foy de Iesus-Christ, où il fut corché tout vif. Je ne puis icy passer la mort de Iacques Cœur, lequel, en consideration de ce secret qu'il possedoit, obtint de Charles VI. pouuoir de forger monnoye d'Argent pur, qui estoient des Gros vallant trois sols, surnommez de Iacques Cœur: au reuers desquels y auoit trois cœurs qui estoient ses armoiries, & desquels on en voit quelques-fois: & cependant on le fit mourir. Mais qu'arriua-il à Adam abbodenstein pour auoir communiqué son secret aux Seigneurs de Venise, & aux Foucres d'Ausbourg? Or pour abreger ces exemples, que ne rest-il pas arriué, cher Phœnix de nostre âge? Pour t'estre trop humainement communiqué à ce Tiraneau, qui en recompense t'a traité inhumainement? Traitement qui a esté cause de ta fin deplora-

ble. Je ne puis passer outre dans l'histoire de ceste mort, parce que les personnes qu'il conuiendrait nommer, sont encore viuans. Aussi ne puis-je pas dauantage m'arrester sur les raisons qui ont obligé les Philosophes Hermetiques à voiler leur diuin Art; Toutes-fois ceux qui en voudront voir dauantage, lisent la precieuse Marguerite de Lombard Ferrarien, comme aussi le Traicté des difficultez de l'Art de Melchior d'Olande, & ils seront satisfaits. Seulement ie diray que celui qui par la faueur diuine est en iouissance de cet incomparable Thresor, seroit hors du sens, s'il le divulguoit, ayant en luy, avec luy, & pour luy, ce qui peut rendre vn homme heureux & remply de Felicité. La gloire à Dieu.

Aduertissement. §. i.

IL faut icy noter auant passer outre que ceux qui ont traité de cet Art, meus des raisons susdites, en ont parlé avec termes grandement difficiles à entendre; que si parfois ils les ont voulu expliquer, ça esté par si d'autres plus obscurs; ce que ie ne fay pas en ce lieu, car ie desire faire voir ceste Diane toute nue, se lauuant aux ruyseaux de la verité, laquelle n'a point besoin de tesmoignages à ceux qui ont vn esprit espuré; Car la verité veut & reconneue n'a plus besoin de preuues. Que s'il se treuuoit quelqu'un apporter des raisons contraires à icelles, quoy qu'elles eussent quelque apparence vray semblable, si est-ce neantmoins, comme dit le Philosophe, qu'il vaut mieux adherer à la verité qu'à l'opinion des hommes. Bien que, comme a conneu Lombard Ferrarien, cet Art ne peut estre nié par raisons valables, ny prouué aussi; parce, comme assure ce grand Personnage, que les termes de prouuer si cet Art est, sont les mesmes pour prouuer comme il est, c'est à dire qu'on le declare tres-apertement. Tesmoin Arnould de Villeneuve lequel ayant esté vaincu par Raymond Lulle, luy dist, tu m'as vaincu par tes arguments, & moy ie te veux vaincre par l'experience, & alors il luy monstra la projection. Or les Philosophes ne le voulant point manifester, ne l'ont pas aussi mis en preuue, non qu'il leur manquist des raisons suffisantes, mais les causes sus-alleguées les en ont diuertis, crainte d'estre contraincts de faire comme Arnould de Ville-neufue. Toutesfois ne mettant en consideration ce que dessus, ie ne feray scrupule d'esclaircir les plus prei-

gnantes obscuritez de l'Art ; non veritablement toutes , mais les plus necessaires ; par le moyen desquelles on pourra exposer toutes les autres. Escoutez donc la suite de mes discours avec attention , & vous parviendrez à ce que ie vous souhaitte , moyennant l'ayde de Dieu ; auquel Pere, Fils & saint Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

De la nature de l'Art , & comme les Philosophes ont veillé quel il estoit.

CHAP. II.

Ceux qui ont traité des Arts & Sciences, ont esté soigneux de leur donner vn ordre tres-clair & intelligible , commençant aux choses generales pour finir aux speciales. Mais en cet Art on a fait tout au contraire , car quelquesfois on a commencé par la fin & finy par le commencement : & tout cela avec si peu d'ordre que n'ayans absolument déterminé que c'estoit , ils ont mis leurs Lecteurs au desespoir d'y pouuoir iamais rien comprendre. Oyons donc ce qu'ils en disent.

La clef de nostre œuvre , dit Aristenes , est faite de la Monnoye. De la mesme opinion est Parmenides, quand il dit : ô hommes de sapience ! apprenez à faire de la Monnoye de nostre Airain. Ces deux icy ont asseuré que nostre Art est de faire de la Monnoye. Oyons Zimon , qui dit que leur Art est de disposer & parfaire le Plomb blanc. Theophilus , dit que c'est vn Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est vn Art de faire des Escus. Falloit il tant perdre de peine, Philosophes mes amis ? Pour nous dire que c'est vn Art de faire de monnoye, d'or, & des Escus. Et comment vous accorderez-vous avec Socrates, qui dit en la Turbe que cet Art ne peut mieux estre expliqué que par la fable de Myssile ? lequel estant condamné à la mort par les pierres noires, icelles furent conuerties en blanches par Hercule. Au contraire d'autres disent que cet Art est vn œuvre de Femme & jeu d'Enfant. Et plusieurs autres , qu'il est la conuer-

sion des Elemens. Que pourra-t'on donc croire de la diuersité de vos opinions ? Car quoy que vous juriez dire tous verité , neantmoins vos diuerses façons de parler mettent en peine vos Disciples ; tellement qu'il s'en trouue peu qui puissent penetrer la vraye intelligence de vos Ecrits. Donnons leur pourtant des atteintes , & faisons voir ce qu'vn exercice penible , & vn laborieux estude , joint à vn veritable raisonnement (par la grace de l'Eternel) nous en ont appris ; La gloire luy en soit renduë.

Explication. §. 2.

Q Vi est celuy d'entendement si subtil qui ne se trouue estonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuses opinions ? Mais qui est celuy qui croira que parmy tant de contrarietez il y ait quelque verité ? Essayons pourtant de faire voir dans ces discords des accords harmonieux ; & leuant le rideau de leur ombre, descouvrons au iour la verité de leurs paroles.

Sçachez donc que quand les Philosophes disent que c'est vn Art de faire de Monnoye , & des Escus, ils entendent d'informer la matiere de leur Pierre : Car tout ainsi que le Monnoyeur imprime avec son coin , la marque du Prince sur l'Or , & luy donne la forme & valeur d'Escu , de mesme les Artistes donnent la Forme à leur Matiere par les instrumens de leur Art. La mesme chose est-il , quand ils ont dit que c'estoit parfaire le Plomb blanc , car parfaire en ce lieu n'est autre chose qu'informer ; car vne chose estant paruenue à sa derniere perfection, elle peut estre dite auoir sa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matiere, des Philosophes, laquelle peut estre dite Plomb , parce qu'elle est susceptible de la forme du Plomb , aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoy il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matiere Or, Argent, Cuiure, Fer, Plomb , Salpêtre, Sel, Antimoine, Orpimër, Arsenic, &c. qu'ils entendent vne mesme chose , & qu'ils ne se contredisent pas pour cela , & ce pour la raison sus alleguée, comme aussi en ma Preface. Mais d'autant que ce Plomb est vne fois dit blanc , & quelqu'autrefois noir , resteroit icy à dire pourquoi ; Mais parce que nous en parlerons bien à plein cy apres en son lieu, nous nous contenterons icy d'expliquer la fable des enfans de Saturne ; ce qui nous conduira à ce que Parmenides

entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de nostre Airain.

La Fable donc dit que Saturne auoit quatre enfans, sçauoir Iupiter, Iunon, Neptune & Pluton, lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Elemens, sçauoir Iupiter pour le Feu, Iunon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, & Pluton pour la Terre. Or les parties generatiues de Saturne ayant esté tranchées par Iupiter, c'est à dire l'esprit ou essence sulphurée estant decouplée du Ciel, tomba sur la Mer, c'est à dire cheut sur le Sel (car la mer n'est autre chose que Sel resout & liquide) lequel d'eux ensemble engendrèrent Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement de nostre Or: Car il est la principale, voire totale substance d'iceluy, plus particulièrement que nul autre des Metaux: combien qu'il se communique à tous, comme estant leur interne & radical Soulfre, sans lequel nul Argent-vif ne se pourroit congeller, & notamment en Metal. Ce quiauroit paru en l'œuvre meü Paracelse de l'appeller, en son liure *De vita longa*, le premier Metal: toutesfois on defere plus proprement cela au Plomb, Or il y a vne grande conuenance du Vitriol avec le Fer, en ce que l'un conuertit l'autre en fin Cuiure: ce qui ne s'esloigne guere de ce qu'Homerè, au 5. de l'Iliade, dit que les enfans du Geant Alcèus, à sçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaînes de cuiure & le tinrent ainsi par 13. mois, iusques à ce que Mercure l'en alla deliurer: Car ceste transmutation ne se peut faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilement conuertir en Or, & Argent comme dit Geber, au 36. Chap. de sa Somme. Si que mesme il est la propre Teinture qui peut grader l'Or plus haut que la Nature, & le pousser iusques à vne rougeur infinie, comme dit le mesme Philosophes au 18. Chap. des Fourneaux.

Que si jamais ceste metamorphose a esté bien entendue d'aucun Philosophes, ça esté par Paracelse, quand il dit au traité de la Teinture Philosophique, *ad se cupias id est unitate*: (à sçauoir le Ciel, car rien n'est plus vniforme que luy) *per dualitatem* (le Sel) *in ternario* [le Vitriol qui se fait des deux assemblez pour la composition d'un tiers representé par le trident de Neptune Dieu de la Mer] *cum aquali permutatione cuiusque deducere; tuam iter ad meridiem* (la chaleur qui est la plus forte à l'endroit des parties Meridionales) *dirigas oportet, & sic in cypro votum consequeris tuum*. Or ce Vitriol venant à se rencontrer dans la Terre avec le vif-Ar-gent, cet assemblément procréé tous les Metaux & substances Metalliques: c'est pour quoy en l'ouvrage de l'art qui commence où Nature achene le sien, le Vitriol estant meslé avec le Mercure compose vne substance qui est le commencement de l'œuvre transmutatoire: ainsi qu'on peut voir dans

Morienus, & au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce monde (comme tesmoigne George Rypley Anglois en son traité intitulé *Pupilla artis Chymice*) qui puisse tirer la pure substance sulphurée du Vitriol que l'Argent-vif: ce qu'a traité amplement Rupefcissa en sa Pratique. Or il faut noter eternellement, que ces deux substances iointes ensemble produisent vn enfant qui a des aîles à la teste, & aux pieds, lequel receuant vne dernière action ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soulfre parfait: dont la semence ou partie generatiue est coupée par la faux de Saturne, qui est l'acuiré de nostre Eau tant désirée, sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodément separer de son corps, pour estre par apres replantée en vn Sel de la plus noble Nature Vegetalle, où il s'acheue de volatiliser, s'augmente & accroist de couleur iusques en infiny. Et cela est le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, dont se forme Venus ou le Vitriol Philosophique, autrement appelé en Arabe Ziniar, qui en ceste langue Arabesque signifie lumiere de beauté, aussi teint il tous les autres Metaux en Or: en outre c'est la souveraine Medecine des corps humains. Voila nostre Or de nostre Airain: mais il me semble auoir par trop demeuré sur ceste explication, venons aux autres.

De ceste Fable nous tomberons dans celle de Myfille, où il faut remarquer que par les febues noires rendues blanches par Hercule, il faut engendrer les Metaux imparfaits rendus parfaits par nostre Mercure aîlé, qui est l'Hercule que le Philosophes entend en ce lieu: car comme Hercule purgeoit la Terre des Monstres, de mesme nostre Mercure avec sa vertu purge les Soulfres puants & infects, c'est à dire les purifie & viuifie. Car auant que nostre Or paroisse, il faut necessairement qu'une forme moins parfaite fasse place à vne plus parfaite: ce que nous deduirons tout maintenant parlant de la conuersion des Elemens. Quant à ce qu'ils disent que c'est vn œuvre de Femme & ieu d'Enfant, cela s'explique l'un par l'autre, car cestuy-cy est celuy là, & celuy là est cestuy-cy. Les Enfans prennent de la Terre puisissent dessus, l'amollissent & en font du Mortier: nostre œuvre n'est autre que mesler l'Eau avec la Terre. La Femme en son œuvre, notez en son œuvre, contribue la matiere patiente, & la dispose à la reception de l'agente: & nous que faisons nous veritablement autre chose.

Quant à ce qu'ils disent que cet Art est la conuersion des Elemens; il faut entendre que la Matiere doit recevoir de degré en degré les qualitez des Elemens auant venir à sa maturité & perfection, ce que les Ignorans expliquent à leur mode en ceste façon. Il faut, disent-ils, premierement tirer l'Eau de la Matiere, & puis la sepa-

re marque pour la transmutation

rer à part ; puis vn huile blanc qu'ils appellent l'Air ; apres lequel ils en retirent vn de couleur rouge qu'ils nomment Feu, restant au fonds de leur vaisseau la Terre : voila leur façon de separer les Elemens, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur separation d'Elemens, ils ont entendu que leur Matiere passast de l'imperfection a la perfection. Or comme auant de venir d'une extremité à l'autre, il faut passer par les moyens, d'autant qu'un contraire ne peut recevoir la qualité de son contraire s'il ne change premierement de nature & complexion, les Philosophes ont fait entendre ce changement par ce mot conuersion des Elemens. Ce que nous auons deduit en nostre Hydre Morphique ; où ie dis, que pour paruenir à ceste fin tant desirée, il faut conuertir les deux bas Elemens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre : le sec à scauoir de la Terre, & le froid de l'Eau ; puis retrograder des deux hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud pour paruenir à la Veru & Esprit. En quoy on doit considerer double pratique, l'une de separation, l'autre de reünion. Celle-là se fait en montant par subtiliation, rarefaction, dissolution, distillation & sublimation : comme quand la Terre se transmue en Eau, l'Eau en Air, & l'Air en Feu ; tout par decuple proportion, selon Timée en son Liure de l'Ame du monde ; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle-cy, qui est la reünion, se fait en redescendant, par inspissation, condensation, descension, calcination, & fixation : ainsi que le Feu fait en Air, l'Air en Eau, & l'Eau en Terre ; où tout doit finalement deuenir & se rapporter en cet Art. Estant, icelle Terre, la Mere & Nourrice Vniuerselle de toutes choses, & la tres-chere Espouse du Ciel estoillé, selon que le luy attribue Homere en son Hymne : mais plus conuenement à ce propos Hermes en sa Table d'Esmeraude, où tout ce grand Secret est vniquement bien exprimé : *Nutrix eius Terra est, dit-il, vis eius integræ est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, subtile a pisso. Suauiter cum magno ingenio ascendit à Terræ in Cælum ; iterumque descendit in Terram : & recipit vim superiorum & inferiorum.* A quoy nous pourrions faire quâdrer la montée du Soleil sur nostre Orizon, iusqu'à ce qu'il soit paruenü au Me die & sa descence puis apres, du Midy iusques à la Minuict, à la partie du Septentrion, où finit la seconde heute de la nuit : & de là tirer des grands Secrets Caballistiques, mais cela est reserué en nostre liure intitulé, La triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tost le iout, Dieu, aydant.

Des diuers Styles avec lesquels les Philosophes ont obscurcy cet Art.

CHAP. III.

Q Voy que nous auons fait voir cy-dessus, nonobstant les diuerses opinions des Philosophes, comme cet Art est ; neantmoins ie trouue cela estre peu de chose, si nous ne passons à l'intelligence des autres obscuritez. Car que profiteroit-il au Lecteur de scauoir simplement que cet Art est, s'il ne scauoit autre chose, il ne seroit pour cela vray Artiste. Non plus que celuy qui scaura qu'il y a vne Theologie, ou vne Medecine, ne sera pas pour cela ny l'un ny l'autre. Car la difference est grande de scauoir qu'une chose est, & connoistre comme elle est. Exemple, il ne suffira pas à celuy qui voudra estre Nautonier, de scauoir qu'il y a vn Art de Nauiger sur Mer, & n'y seroit jamais bon Maistre, s'il ne venoit à l'entiere connoissance d'iceluy par la Pratique. De mesme si quelqu'un ayant par hazard ouy dire qu'il y a vn Art composé de certains Preceptes, par lesquels deuement & fidellement obseruez, on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Artiste ; mais outre cela il faut scauoir quelle matiere il faut prendre, de quels Instruments se seruir, & quelle voye on doit suiure pour y paruenir. Or pouuoir de foy entrer dans ceste intelligence, il est tres-difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Preceptes, ont parlé si obscurément, & en des façons si differentes, & par des styles si diuers, qu'il est tres-necessaire qu'il nous soit enseigné par quelqu'un qui le sache. Ce que ie m'oblige de faire fidelement en ce lieu, choisissant vn exemple de chaque style desquels les Philosophes anciens se sont seruis, pour mieux authoriser nos propos. Estant à noter que nous n'expliquons pas le style, mais bien le Secret contenu sous

iceluy. Donnons leur donc desat-
tentes, & commençons, au nom
de dieu, par l'Allegorie.

Explication §. 3.

Style Allegorique.

CHAP. IV.

MErlyn parlant d'un style Al-
legorique dit qu'un certain
Roy desirieux de surmon-
ter les autres, se prepara à la guer-
re contre iceux; & deuant que mon-
ter à Cheual, il demanda à boire
de l'Eau qu'il ayroit fort, laquelle
le cherissoit aussi. De laquelle ce
Roy ayant beu reiteratiuement ne
peust monter à Cheual, ains se treu-
ua tellement appesanty, qu'il com-
manda, pour se rafraichir, qu'on
le mit dans vne chambre claire
comme crystal, & icelle en lieu
chaud & sec continuellement tem-
peré par vn Iour & vne Nuiet; où
estant, dit-il, ie sueray bien fort
& ceste Eau que i'ay beue se dese-
chera en moy, & ainsi ie se-
ray deliuray de l'oppression que ie
sens. Ce qu'ayans effectué, & la
chambre ouuerte, ils le trouuerent
à demy mort. Mais pour le faire
reuenir de ceste pasmoison, ils luy ad-
ministrerent quelque peu de Mede-
cine humifiante, & l'ayant remis
dans sa chambre; en mesme lieu, &
pour mesme temps que dessus, fi-
nalement ils le trouuerent mort:
dequoy bien estonnez ceux qui l'a-
uoient en garde, luy donnerent vne
medecine composée d'une partie de
Sel Armoniac, & deux de Nitre
Alexandrin, laquelle ce Roy n'eust
plustost prise qu'il commença à crier
à haute voix, disant, où sont ils
tous mes ennemis? Scachent que
j'ay pouuoir de les destruire; si o-
beyssans ils ne viennent à moy sans
tarder. Ce qu'entendu par iceux
ils vindrent en diligence se proster-
ner deuant luy, & il les honora, au
lieu d'une mort ignominieuse, tres-
sous des Couronnes & des Royaumes
qu'il auoit acquis par le vouloir de
Dieu.

remarque pour le
poit de la maniere

IE ne doute pas que plusieurs n'ayent in-
terprété ce Roy desirieux de surmonter
les autres estre l'Or, la raison est, disent-
ils, que tout ainsi qu'un Roy est le pre-
mier des Hommes en son Royaume, pa-
reillement l'Or est le premier des Metaux.
Ie ne nie pas que le Roy des Philosophes
ne puisse quelques fois estre pris pour l'Or,
mais non l'Or vulgaire, ains le leur; comme
quand ils disent, *Honorez nostre Roy venant
du Feu couronné d'une Couronne rouge*, &
cela se doit entendre de la perfection de
l'œuvre. Mais en ce lieu on ne doit enten-
dre ny de l'un ny de l'autre de ces Rois,
mais bien de la nature de cet Esprit vniuer-
sel, duquel nous auons parlé cy-dessus en
la Preface, laquelle desire surmonter les
autres Natures, voire & les surmonter. Par-
menides en la Turbe dit, que la Nature vainc
& surmonte la Nature. Et Bassen, au mesme
lieu, mettez le Roy dans le Bain, afin qu'il
surmonte la Nature. Or cette Nature pour
surmonter les autres faut qu'elle soit prepa-
rée, c'est à dire parfaite, car autrement ne
pourroit parfaire les autres. Et c'est ce qu'ont
voulu dire les Philosophes, que leur Elixir
doit posseder vne plus grande perfection,
qu'aucune chose de celles qui sont sur la
Terre, afin qu'il puisse facilement distribuer
de ce plus, à ceux qui en ont moins. *Auant
que monter à Cheual*, c'est à dire auant que
se sublimer. *Il boit de l'Eau qu'il aime*, cest
à dire de sa Nature, car la Nature aime &
s'esioit en sa Nature. *Natura Naturā le-
tatur, & Natura Naturam continet, &
Natura Naturam vincit. L'Eau aime aussi
le Roy*: Et c'est ce que disent les Philoso-
phes que la Nature ne desire rien tant que
d'estre parfaite. *De laquelle ayant beu il ne
peust monter à Cheual*, c'est à dire, que par
cette Eau Pontique, le fixe fut rendu liquide,
mais non encore Volatil. Estant à noter que
cette Eau en cet endroit est prise pour la
Chambre (& non pour le vaisseau de verre,
ainsi que quelques-uns ont expliqué) & le
lieu chaud & sec la Nature du Roy. Dans
laquelle & auquel il doit suer, c'est à dire
dissoudre: puis desseicher l'Eau qu'il a beu,
c'est à dire congeler: & ainsi est deliuré.
c'est à dire retourné à son premier estre,
Et c'est ce qu'a dit vn Philosophe, sois cer-
tain que bien que pour vn temps ceste
Chose perde sa couleur, en fin elle l'a re-
couvrera: car la Nature a tout ce qu'elle
demande. Quant à ce qu'il est parlé d'un
Iour & d'une Nuiet: cela se doit entendre
par le Iour, la Nature superieure, & par
la Nuiet l'inférieure, l'un prins pour le Roy
& l'autre pour l'Eau de la Nature. *Quod
est inferius, est sicut id quod est superius*: &

quod est sicut id quod est inferius, ad perpetranda miracula res unius. Dit Hermes en sa Table d'Émeraude. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour perpétuer les miracles d'une chose: c'est à dire l'œuvre tectete de Nature. La Chambre ouverte, c'est à dire la Nature inferieure cultivée, afin de faire paroistre la supérieure par mode de Vegetation. Ce qu'à très-bien remarqué Augurel, en ces termes; tu prendras, dit-il, le Metal bien purgé au profond duquel est l'Esprit, lequel opprimé sous cette masse, ne desire qu'estre delivré & délié des liens de cette prison. Car alors, dit il en autre part, cette Nature Universelle pululle de soy-mesme, & croist ainsi que les Vegetaux. Ceux qui l'ont veüe vegeter en dix mille petites plantes, de toutes sortes de couleurs, & ce dans vn mesme vaisseau, pourrout rendre tesmoignage si ce que dessus est veritable. *Ils trouverent le Roy demy mort*; c'est à dire vn acheminement d'une Nature debile à vne plus parfaite: auquel ils administrerent vne Medecine humifiante: c'est à dire la cibation qui se fait par la mesme Eau que dessus car quoy qu'elle soit venin, elle est aussi Medecine, faisant mourir & viure: & c'est ce qu'a dit vn Philosophe, enquis quelle estoit ceste Eau; c'est celle-là, dit-il, qui tue & qui vivifie; aussi par icelle, dit Anaxagoras, en la Turbe, nostre Airain estant inspiré prend vie & se multiplie comme les autres choses. *L'ayant remis dans sa chambre*, c'est à dire, avec l'Eau susdite, *ils le trouverent mort*, c'est à dire que la matiere estoit entierement fixée. *Luy donnerent vne Medecine de Sel Armoniac & Nitre*; c'est à dire luy donnerent ingrez avec sa mesme Eau, qui est de sa mesme Nature, car autrement ne produiroient-ils pas le grand effect qu'on en attend, parce que, *Natura non emendatur, nisi in sua Natura propria.* Le reste de l'Allegorie se doit entendre de la Projection Specificative. Il se pouvoit icy dire de tres-belles choses; mais pour cause de brieveté ie les ay remises en mon Traité de la Triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bientôt le jour, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S Esprit soit honneur & gloire au siecle siecles. Amen.

Style Parabolique.

CHAP. V.

SI l'Allegorie voile cet Art, la Parabole ne l'obscurcit pas moins; ainsi que vous verrez par cet Exemple. Le Roy Artus parlant d'un style Parabolique dit, qu'une grande Thresoriere vint malade de diverses maladies; sçavoir, Passes couleurs, Hydropisie, & Paralyfie. Tellement que son corps depuis le sommet de la Teste iusques à la Poitrine, estoit jaune, & depuis icelle iusques aux cuisses blanc; & de là iusques aux genoux Hydropique; & d'iceux iusques à la plante des pieds Paralytique. Atteinte donc de ces maladies, elle commanda à son medecin de luy chercher sur vne montagne deux herbes d'incomparable vertu, lesquelles luy ayant esté apportées, elle s'en seignit, & se trouva des lors parfaitement guerie: en reconnoissance dequoy elle donna audit medecin des Richesses incomparables, desquelles, en s'en allant, il louoit Dieu de tout son cœur.

Exposition. §. 4.

GRand Secret est caché en cette Parabole, lequel l'exposeray le plus succinctement qu'il me sera possible. Il faut donc supposer que les sept Metaux sont comme vn corps duquel l'Or comme le plus precieux & eminent, en est le Chef; l'Argent en est le Corps; les Cuisses sont le Fer & l'Airain; les Jambes l'Estain & le Plomb; les Pieds sont le vif-Argent. Ce Corps est malade, c'est à dire imparfait: car bien que la Nature aspire toujours au meilleur: neantmoins elle en a laissé quelques-vns dans l'imperfection, l'impureté des matrices en estant la cause, non la matiere car c'est vne mesme. Or ce Corps desire deux herbes pour le guerir. Il faut icy noter que c'est vne similitude, prise de la conuenance des circonstances de la Matiere des Philosophes avec celle des Planetes: car tout ainsi comme les Planetes ont faculté de vegeter, de mesme cette Pierre a puissance de s'accroistre & augmenter iusques à l'infini.

(par maniere de dire) si elle est aydée. D'ailleurs, comme des Plantes on prepare des remedes qui guerissent les maladies du Corps Humain, de mesme ceste Pierre guent les maladies des Metaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matiere laquelle estant de deux substances, n'a qu'une mesme racine prise pour l'Esprit Vniuersel, que quelques vns ont appelle Montagne de Saturne, & quelques autres leur Soulfre parfait, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut & le plus eminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le sont par dessus les Valées. En outre on peut dire que ces deux Herbes signifient, l'une l'œuvre au blanc, l'autre au rouge, & la Montagne estre le lieu d'où elles sont tirées qui est double, sçauoir les Metaux & les Fourneaux. Qu'on voye sur ce sujet les Philosophes qui prennent presque tous les Metaux & les Fourneaux pour leurs Montagnes; Quand à ceux-là, d'autant que la fermentation de nostre paste en est tirée, parce que la Nature se resjouyt en la Nature & se resjouissant se conjoignent, se conjoignant, se colorent & parfond, &c. Quant à ceux-cy, c'est en eux & avec eux que ceste rare Operation se parfait, avec laquelle les Corps des Metaux sus alleguez se guerissent, & sont riches à jamais celui qui les possède: cela est si aisé à entendre que ie passeray outre au style Problematique. La gloire en soit renduë au Trine, vn, à jamais Amen.

Style Problematique.

CHAP. VI.

LE trois fois grand Hermes, parlant Problematicquement de cette Science, dit en ces termes: l'ay consideré le rare & excellent Oyseau des Philosophes, lequel vole perpetuellement au signe d'Aries; si ses principales parties sont diuisées, il te demeurera, quoy que petit, & quoy que son obscurité soit dominante, il est pourtant complexionné avec la Terre. Iceluy faisant paroistre diuerses couleurs est appelle Airain, Plomb, &c. En outre estant bruslé par Feu vehement au nombre moindre 4. iours, au moyen 7. & au plus grand 10. est dit Terre Argentine, laquelle a vne grande blancheur & s'appelle Air,

gomme d'Or, & Soulfre rouge. Prends vne partie d'Air & la mets avec trois del'Or apparent, & le tout mis au baing au nombre moindre vingt iours, moyen 30. plus grand 40. & tu auras ton Airain qui est le vray Feu des Teinturiers, repatriant les Pelerins; appelle Feu d'Or, &c. Garde cét excellent Soulfre, car il sert à beaucoup de choses, & loué Dieu.

Exposition. §. 5.

CEt Oyseau est prins en trois facons chez les Philosophes Chymiques, sçauoir touchant la qualité de la Matiere, la preparation, & la perfection. Touchant la qualité de la Matiere: elle est veritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'esleue, aussi pour lors participe-elle de l'Air qui de Nuiet est dit Rosée & de l'our Eau; mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit inuisible congelé est plus précieux que tous les Thresors du Monde. Mais cét Air venant à se corporifier (auant que l'Artiste l'aye pris pour son œuvre) il est necessaire de le decorporifier; *Fac si-um volatile*, disent les Philosophes, &c. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en sa perfection, parce qu'elle a pour lors vne grande Vertu & viuacité d'agir sur les choses imparfaites. Quand à ce que cét Oyseau vole perpetuellement au Signe d'Aries, l'explication en est double la premiere, c'est qu'en son commencement ceste Matiere est Volatile & Sublimante; la comparaison estant tirée d'Aries parce que c'est le premier des Signes, & qui plus est Signe Arien, de la Nature duquel est nostre Pierre, ainsi que nous auons dit. La seconde c'est que nostre Matiere Ballamique Vniuerselle Aquatique, se tite du ventre d'Aries; voyez voir en mon Hydre Morbifique ce que ie dis de *venter Arietis*. Quant à la diuision de ses parties cela doit entendre des 4. Elemens, & ce en la façon que nous en auons parlé cy-dessus, comme aussi au Traicté de l'Or Potable. Ce mot, petit, est pris icy pour sa Volatilité, laquelle il faut accoustumer peu a peu au Feu, ainsi qu'on accoustme les petits Enfans, peu à peu, à l'usage d'une viande solide. Son obscurité, c'est à dire son peu de pouuoir au commencement. Il est complexionné avec la Terre; c'est à dire que nostre Matiere quoy que debille des-lors, elle est pourtant de la mesme Nature de l'Or & de l'Argent; & non seulement d'iceux mais de toutes les choses qui

font au monde, c'est pourquoy il dit que pour toutes couleurs apparoiront. Quand à celuy pour lors il est appelé Airain & Plomb, nous l'avons expliqué cy dessus: Iceluy estant brulé, c'est à dire purifié, &c. Touchant les Iours nous en parlerons en son lieu. Est dite Terre Argentinée; c'est la mesme chose que dessus, c'est à dire purification, car nostre Air estant mondifié est dit Terre blanche; Air, c'est à dire purifié; gomme d'Or; c'est à dire Air congelé, à l'exemple des gommés des Arbres qui ne sont qu'un Air congelé: Soufre rouge, parce qu'estant le Feu des Philosophes il brûle l'imperfection des Metaux. Prends vne partie d'Air & la mets avec trois d'Or aparent; l'Air est plus pour nostre Feu, & l'Or pour l'Esprit de nostre Air. Et le tout mis au Baig, c'est à dire au Feu de cibation, car sans celle jamais nostre Pierre n'auroit bon liquation, Des Iours il en sera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airin qui est le vray Feu des Teinturiers; c'est à dire qui donne la Teinture. Repatriant les Pelerins; c'est à dire qui fixe en pur Or tous les Metaux imparfaits & notamment le Mercure qui est dit Pelerin à cause de sa Volatilité: aussi est-il appelé Feu d'Or, c'est à dire convertissant à sa Nature tous les Metaux; tout ainsi que le Feu convertit à sa Nature tout ce qu'il dévore. Le re-este est facile, car il ne faut pas craindre que celui à qui Dieu fera la grace de le posséder, le donne à autrui: Au seul Dieu Trine en Vnité, soit honneur & gloire à jamais. Amen.

Style Typique

CHAP. VII.

ARrileus, celuy qui a assemblé la Turbe, parle Typiquement en la sorte: Quelques-uns, dit-il, cheminans au bord de la Mer virent les Habitans de ce quartier là couchans mutuellement ensemble & n'engendroient pas; plantoient Arbres & ne fructifioient point; semoient & rien ne croissoit. Aufquels ils dirent s'il y avoit parmi vous un Philosophe vos Fils multiplieroient, vos Arbres fructifieroient & ne mourroient pas, & vos Fruicts ne s'esteindroient point, & seriez Rois surmontans tous vos ennemis. Et le Roy Marin nous donna son Fils Gabric, & nous luy demandasmes aussi sa Sœur Beya, laquelle estoit vne Fille tres blanche,

tendre, & aymable; lesquels nous conioignismes ensemble, & incontinent Gabric mourut. Quoy voyant le Roy nous emprisonna; & ayant eu de luy par priere sa Fille Beya nous fusmes 80. Iours dans les Tenebres de la prison; puis ayant passé toutes les Tempestes de la Mer, nous dismes au Roy que son Fils vivoit, dequoy nous louasmes Dieu.

Explication. §. 6.

PArceux qui couchent ensemble est entendu les Alchimistes ignorans qui joignent Metal avec metal sans distinction de qualité, c'est pourquoy ils ne produisent pas cet unique Fruit que plusieurs cherchent & que peu trouvent. Mesme explication peut-on donner de ceux qui plantent & qui sement. Quand à ceux-cy, Balgus en la Turbe dit, que ceux qui plantent le Mercure (qui est l'Arbre par les Philosophes) & le plantent en Terre sèche ne le sachant arroser ne fructifieront jamais; parce que, ainsi que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruit si elle n'est arrosée & humectée de la pluie du Ciel, qui l'empreigne & la rende fertile: comme le tesmoigne le 28. du Deutéronome. *Le seigneur Dieu ouvrira son tres-riche Thresor, à scavoir le Ciel, pour donner de la pluie à la Terre en saison propre & convenable.* Touchant ceux qui sement & rien ne croist, ce sont ceux qui ignorent non seulement qu'elle est la vraye Semence des Philosophes, mais la façon de la faire pourrir dans la Terre: Car si le Grain, dit le Saneur de nos Ames, n'est jetté en Terre & y meurt; jamais il ne produira & ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car jamais au grand jamais ils ne produiront de l'Or s'ils ne sement le Grain d'iceley dans la Terre, qui est ceste Terre fucillée, Mercure des Philosophes: Et là le faire pourrir qui est la premiere des secondes Operations, que les Chemicastres appellent fausement couleur noire.

Si vous aviez un philosophe, &c. c'est à dire si vous aviez vne parfaite connoissance de l'Art & de la Nature, vous parviendriez à la Generation & production du Phoenix incombustible, que beaucoup cherchent & que peu trouvent. C'est cet Enfant qui ressemble parfaitement à ces Parens, parce qu'en sa generation l'Agent proportionné & le Patient disposé ont esté joints convenablement: & c'est ce que les Philosophes appellent la Nature aymant sa Nature, le

Masse conjoint à la Femelle, le Soulfre & le Mercure; &c.

Seriez Roys &c. Il est certain que celui qui possède ce saint Don de Dieu est Roy, sinon actuellement, du moins en puissance; car n'a-t'il pas le moyen d'achepter les Royaumes entiers s'ils estoient à vendre. Qui a-t'il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la liberalité des Roys que celui qui possède un si grand Thresor? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Pere Celeste, lequel est seul Autheur de ce bien qu'il possède. Voila comme l'on pourroit expliquer ce point, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Metaux; car il est vray que cette Pierre vaine les ennemis de la pureté d'eux, scauoir leur Soulfre combustible & impur, & les rend tous des Roys Triomphans, c'est à dire en Or pur. Par Gabric & Beya sa sœur, sont entendus, par celui-là l'Argent vif, & par celle-cy l'Eau tres-claire & blanche qui s'extrait d'iceluy. Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Soulfre & le Mercure soit extrait d'une mesme racine. Et les connoissances ensemble, &c. c'est à dire que ce fixe ayant esté fait volatil (car il est impossible de faire une telle pénétration & separation sans rarefier puissamment la matiere, & partant la rendre au point supreme de toute Volatilité) soit encore rendu fixe. Quant à ce qu'il mourut, cela a esté expliqué cy-dessus. Touchant la Prison sont les Vaisseaux, contenant & contenu, comme aussi les fourneaux. Par les 80. iours, cela signifie le temps de la corruption, signifié aussi par les Tenebres. Le reste s'entend du temps qui se met iusques à la perfection de l'œuvre; qui est la Resurrection de ce Gabric, Soulfre & Huyle incombustible, Sei fusible, & Elixir des Philosophes. La Gloire à Dieu.

Stile Enigmatique.

CHAP. VIII.

C'Est icy où les plus rares Esprits ont sué jusques à present, & sueront encore à l'aduenir. Car si les styles susalleguez sont difficiles à entendre, l'Enigme est impossible d'expliquer: la raison est, qu'aux autres styles ne se donne le plus souvent qu'une seule explication; mais en cestuy cy souuentes-fois infinies; parce que les premiers ne contiennent qu'une seule obscurité, mais celui-cy en contient innombrables. Estant

encore à noter que l'Enigme ne peut que rarement; estre entendu que de celui qui l'a fait; & j'oseray dire que c'est luy, plustost que les autres styles, qui a voilé cet Art, en telle façon qu'il est bien difficile de pénétrer à sa vraye connoissance. Or afin d'estre bref, ainsi que ie me suis proposé au commencement de ce Liure, j'ay delibéré de ne rapporter pas en celieu beaucoup de ces Enigmes; la raison est que de l'intelligence du peu que j'en rapporteray on pourra paruenir à l'entiere connoissance des autres, lesquels sont infinis dans les Liures des Philosophes.

Aristote, ou un supposé pour luy dit, lie les à une Femme (laquelle allaitte) par derriere, afin qu'elle ne puisse affliger son Fils, mets y sur les mains un Crapaut, afin qu'elle l'allaitte iusques à ce qu'elle meure au Feu, & restera un Crapaut gros de lait.

Balqus en la Turbe, dit; prens cet Arbre blanc, edifie luy une Maison ronde dans laquelle tu mettras un homme aagé de cent ans. Laisse-le là 80. jours: ie vous dis en verité, dit-il, que ce Vieillard ne cesse de manger du Fruict de l'Arbre iusques à ce qu'il soit deuenu ieune.

La Philosophie Mystique nous propose un Phœnix qui se brusle dans son nid opposé au Soleil, l'Ame d'iceluy estant, *Si formam dederis formosus ero.* Et au mesme Liure la Matiere de la Pierre parlant dit, que son Eau est cachée dans le Feu vif qui ne brusle point.

Le Cosmopolite dit, que voyageant du Pole Arctique à l'Antartique, fut ietté au bord d'une grande Mer, où il ne scauoit où trouver le Poisson Echneis. Dans laquelle pensée estant, il vit les Molossines nageantes avec le Nymphes; puis le Vieillard Neptune avec son Trident, lequel luy monstra deux Mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier, en suite l'Arbre Solaire, & l'Arbre Lunaire, disant que l'Eau pour les arrouser estoit tirée des rays du Soleil & de la Lune. Au lieu de Neptune apparut Saturne, le

quel mit dans ceste Eau le Fruict de l'Arbre Solaire, laquelle seule a puissance de le meliorer en telle façon qu'il ne sera plus besoing d'en planter ny anter: car elle peut par par sa seule odeur rendre les autres six Arbres semblables à soy &c. le reste de l'Ænigme s'entendra assez en la production de l'Ame ou explication de ce peu que nous en auons dit cy-dessus qui en est comme le cops. Le passe, pour abreger, vne infinité d'Ænigmes que les Curieux pourront voir és Liures des Philosophes; c'est pourquoy nous donnerons, aydant Dieu, dans l'explication de ceux-cy.

Exposition. §. 7.

Les mains à une Femme &c. Ceste Femme qui allaitte son Fils est l'Eau Mercurielle laquelle vient peu à peu à humecter le Souphre, qui est la Terre des Philosophes; laquelle Terre ceste Eau a produicte, c'est pourquoy elle est dite son Fils: Et c'est ce qu'ils disent que la Terre se produict de l'espaisseur de l'Eau & *grossie aqua Terra con-creatur*, dit Aristote en la Turbe. Quant au liement des mains, il est entendu de la disposition qu'il faut donner à ceste Eau, afin que le Souphre se puisse ioinre & perfectionner parfaitement avec elle. *Mettez y sur les mains vn Crapaut, &c.* Ce Crapaut est le Souphre, dit ainsi parce qu'il n'est encore que venin; c'est à dire qu'il n'est pas reduit à ceste Vertu incomparable que nous requerons de luy. *Iusques à ce qu'elle meure au Feu*; c'est à dire; que la ferueur de sa Ponticité soit totalement conuertie en la substance du Souphre qu'icy le Philosophe prend pour le Feu. *Et restera vn Crapaut gros de lait, &c.* c'est à dire, que le Souphre est venu à augmenter peu à peu en qualité & Vertu, que quelques-vns appellent vn grand venin; car aussi pour lors il a pouuoir d'exterminer toute l'imperfection des Metaux.

Quant à l'Arbre blanc, il faut entendre le mercure extraict de l'Antimoine des Philosophes: dit blanc à cause de la pureté qu'il doit auoir, laquelle il faut aussi entendre pour la maison ronde qu'on luy doit edifier, parce qu'alors on le rend à vne egalité parfaite. En icelle on doit loger vn Homme vieux; c'est à dire ioinre vn autre Mercure qui excelle, s'il est possible, le mercure susdit en blancheur; c'est pourquoy il est appellé vieux: ioint qu'estant extraict des mammelles de la mere Vniuerselle pleines du lait de cet Esprit Vniuersel, il peut estre dit Vieux, parce qu'il est le Principe

specifique de toutes choses. Iceluy pendant le terme de sa parfaite coction, entendu par les 80. Iours, ne cesse iamais de se transmuier en Souphre qui est entendu par le manger cy-dessus; qu'il en deuiet ieune; c'est à dire qu'il acquiert vne parfaite rougeur, qu'il faut entendre icy, pour son eminente Vertu à reduire les imparfaits en parfaits.

Touchant le Phœnix, & sa deuise, il faut entendre que c'est l'Esprit extraict de l'Or calciné par la propre odeur de son Eau Claire & interieure. Lequel estant comme la Matiere patiente, que quelques-vns appellent mercure, il demande sa Forme au Soleil; c'est à dire au Souphre qui est comme la matiere agente: c'est pourquoy *Si tu me donnes la Forme*, dit-il, *ie seray formé en beauté* c'est à dire ie surpasseray en beauté tout ce qui est de plus rare & eminent au Genre metallique. Quant à ceste Eau cachée au Feu vif qui ne brulle point, il faut entendre le Mercure des Philosophes ce vray Androgine, c'est vnique suiet qui de soy & par soy, sans aucun artifice est vny avec soy.

Touchant le Pole Artique & Antartique du Cosmopolite; il faut entendre la procedure de nostre œuvre; sçauoir par l'Artique, la solution & coagulation, qui est ce que les Chymicastes appellent la couleur noire: par l'Antartique, la Sublimation appelée d'eux couleur blanche, & la fixation dite couleur rouge. La Mer, est le vaisseau, quelques-fois pris pour le mercure ou Air des Philosophes: l'Ecneis est la fixation de l'œuvre, laquelle venuë à ce point arreste tellement toute Volatilité que tous les efforts du Feu ne la sçauoient faire monter: Et les Melosynes sont les diuerses circonstances qui se rencontrent dans l'Operation d'icelle. Quant à Neptune & son Trident, cela se doit entendre par les trois principales Vertus qui se trouuent en l'œuvre parfaite; sçauoir, de guerir les Animaux, les Vegetaux, & les Metaux. Secondement, parce que nostre matiere est dite Vegetale, Animale, & minerale. En troisieme lieu, parce qu'elle consiste des trois principes Sel, Souphre & Mercure. Quartement, on le peut prendre pour les trois principales émanations en l'œuvre, que quelques-vns appellent couleurs. Finalement, on peut veritablement dire que ce sont les deux Mercures, & le Souphre des Philosophes, qui, quoy que trois separez, sont pourtant tirez d'une mesme racine, ce qui est denoté par le manche du Trident qui est vn. Ce Dieu de la Mer luy monstra deux mines, l'une d'Or & l'autre d'Acier. Par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu: Celuy-là estant seul le receptacle de l'Eau Minerale; laquelle veritablement n'est autre chose qu'un Air congelé; c'est pour-

quoy si nous ne sçauons cuire l'Air, sans doute nous faillirons; car c'est la vraye matiere des Philosophes: Estant tres-veritable qu'on doit prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpêtre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. La Matrice duquel est le Centre du Soleil & de la Lune; lesquels sont dits Arbres, parce qu'ils sont animez du Salpêtre sulfid; lequel estant comme la vie de toutes choses, il engendre & rend manifeste l'Esprit general, l'actifiant à production. A quoy conuient fort bien ce que dit Calid, que les minieres des choses ont leurs racines en l'Air, & leurs testes ou sommitez en Terre. Or pourquoy le Cosmopolite a appelé cet Air Or? C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le rouge au Feu: suivant le Philosophe Rasis en sa Lumiere des Lumieres: *Quoniam*, dit-il, *nulla nostro operi necessaria est aqua, nisi candida; nec Aer nisi croceus*: joint que la substance de l'Or est fort Aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité du mot *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a avec la couleur de l'Aurore; selon Festus, ou au rebours comme veut Vartron; *Aurora dicitur ante solis ortum; eo quod ab igne Solis cum Aureo Aer auferat*) & de celui d'Aura qui est vne subtile vapeur Aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomach. Pacuuius dans le mesme Vartron *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam* D'auantage la conformité qu'a le mot Or ou *Aur* avec l'Hebreu *Auer* ou *Aur*, nous montre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air; car en ostant le *od* il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Ait; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature; car quand il vient à estre séparé son Souphre, Ame, Esprit ou Teincture (ce n'est qu'une mesme chose) rouge à pair de Rubis s'appelle Feu; d'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air; toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu; lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier; Car selon Panthée, en son Traicté del' Art Chymique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le Feu, pour estre vn Souphre rouge chaud & sec, & de facile combustion Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aymant; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affir-

me Raymond Lulle au Liure des Mineraux disant, que les Hommes ne pourroient subsister leur vie sans le Fer des Philosophes qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior a bien osé auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Lumiere & le Secret des Secrets. Concluons donc que sans l'Air & le Feu nulle chose ne seroit, nonseulement produite, mais ne pourroit pas subsister. C'est pourquoy Francois Georges Venitien de l'Ordre des Freres Mineurs, au premier Cantique de son Harmonie du Monde chap. 5. du 6. Ton, dit, que l'Homme vit avec le reste des choses sublunaires, & notamment avec les metaux, d'une vie venant d'en-haut, lesquels ont de là certain Esprit tres-occult & caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu estre séparé par aucun artifice, si ce n'est par ceux à qui Dieu a départy ceste grace. Suffit maintenant de ces petites notes sur l'Or & l'Acier du Cosmopolite, reseruant le reste en vn Liure particulier que nous faisons, touchant la vraye explication de tous les Traictés qu'il a faits en la Metallique; c'est pourquoy nous viendrons au reste.

Les Arbres Solaire & Lunaire, sont prins pour les Mercuries des Philosophes; l'un au rouge, & l'autre au blanc; lesquels sont dits Arbres à cause de leur faculté Vegetative; & qu'en effect sont ceux qui nous produisent les fructs que nous demandons: Car tout ce que les Sages cherchent (disent les Philosophes) est au Mercure. Ces Arbres sont artozez avec l'Eau tirée des rays du Soleil & de la Lune. Cely se doit entendre de l'Esprit Vniuersel, lequel est Fils du Soleil Celeste qui est son Pere & de la Lune qui est sa Mere, ainsi que dit le trois fois grand Herme: c'est pourquoy nous auons dit en nostre Bouquet Chymique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre a vn Pere au Ciel, Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere; à raison de quoy Hermes dit, *que ce qui est en bas, est comme ce qui en haut*; Estant vray que plus les rays du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs: Et lors que leurs Rayons se ioignent en droite ligne; le Fils corrobore du Pere manifeste le Pere, & ce Pere dans sa viuifiante chaleur fait paroistre les productions du Fils. En laquelle production il semble que Saturne soit necessaire, c'est pourquoy il est dit dans l'Enigme que Neptune s'en alla & Saturne parut en sa place. Surquoy il faut noter qu'iceluy est représenté par les Philosophes en Vieillard tenant vne Faux, ayant pour deuise vn Serpent, qui se recourbant en figure circulaire mord sa queue, pour denoter sa Vertu & Nature regenerante, par laquelle il se fournit & s'engendre luy-mesme, de sorte qu'il est toujours en rōde & indeficiente croi-

fance. Il est dit *vieil* parce qu'il est principe de tout; aussi est-il Fils de *Caelie* & de *Vesta* (qui sont le Ciel & la Terre) & *Mary d'obis* sa Sœur, qui est cette Vertu aydante & conservatrice de tout; car les Enfants qu'il devoire & puis les reuomit, sont les corps auxquels il a donné l'estre en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se reduisent en luy; pour en produire de nouveaux; afin que par cette perpetuelle vicissitude, l'ordre estably des la Creation du Monde puisse à jamais s'entretenir & conseruer. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche & deuore tout; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodement separer de son Corps, pour estre puis apres replanté en vn Sel de la plus noble Nature Vegetale, où il s'acheue de Volatilizer, s'augmente & accroist de couleur jusques en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Metaux, & la rendre semblable au corps duquel elle a esté extraicte: c'est pourquoy il est dit dans l'Enigme qu'il ne fera plus besoin de planter d'autres Arbres, car la seule odeur de cestuy-cy a puissance de rendre les autres six semblables à luy. A nostre Debonnaire Dieu soit rendu honneur & gloire à jamais. Amen.

Des Termes naturellement dits.

CHAP. IX.

MArcille Ficin, en son Liure de l'Art Chymique ch. 5. dit, quand tu voudras produire Or, ou Argent, prens leur semence; car pour produire vn homme, la semence d'iceluy y est necessaire: le semblable est d'un Arbre, d'une Plante, d'un Lion, &c. Regardez vn Enfant qu'on allaicte, dit E-uiganus en la Turbe, & ne le troublez point, car en luy est le Secret. Et Bodillus en la mesme Turbe, sçachez que nostre œuure ne se fait sans conionction de masse & de Femelle, & ce par regime de chaleur. Morienus dit, que nostre œuure ressemble à la Formation de l'Homme, &c. voila partie de ceux qui tirent leurs similitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la mesme en la production des Vegetaux.

Le mesme Marcille Ficin en son 3. chap. refutant l'opinion de ceux qui prennent le Souphre & l'argent

vif (c'est à dire communs) comme principes des Metaux, dit ainsi; il est manifeste que les Plantes sont produites de l'vnion de l'Eau avec la Terre plus subtile, moyennant la Vertu Solaire; mais si tu la voulois produire, tu ne prendras pas l'Eau & la Terre, car tu n'en ferois rien, mais tu prendras plustost ce qui est desia produit, non tout son Corps, mais la vertu Generatiue d'icelle Plante, laquelle gist en sa Semence. Le mesme obserueras tu en la production de ton Elixir, &c.

Cecy n'estant pas entendu de tous, plusieurs ont pris, pour produire ce grand œuure, le Souphre & le vif-Argent, celuy-là au lieu de Masse, & celuy-cy pour la Femelle, conduits à cela par le Treuisan, qui dit que les Metaux sont faicts de Souphre & de Mercure. D'autres ont prins le Mercure & le Vitriol, & plusieurs l'Arcenic, parce qu'ils l'auoient ainsi leu dans Geber & dans Isaac Hollandois.

Or comme tous ceux qui ont traité de cette Matiere, ont esté quasi discordans en ce point, ils ont esté pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous vnanimement dit qu'il est tres-necessaire de connoistre parfaitement la Generation des Metaux, pour paruenir à la perfection de nostre œuure. Pour à quoy donner quelque lumiere, venons au deuoilement de leurs obscuritez; de quoy la gloire en soit rendue à l'Auteur de toutes choses. Amen.

Exposition. §. 8.

NVL ne renoque en doute qu'il n'y a aucune chose de produite dans les trois regnes de Nature sans semence; & quoy qu'il semble qu'au regne animal il s'y produise des insectes sans Semence apparente, comme aussi dans le Vegetal quelques Plantes, neantmoins cela ne se fait pas sans la cooperation de l'Esprit Vniuersel; car il est certain que c'est luy qui les contient toutes en foy; lequel les produit diuersement selon les diuersitez des Matrices qu'il rencontre aux Elemens. C'est pourquoy Hippocrate a creu qu'il y auoit vn Fondement general de toutes choses, où

sont contenues les raisons semencieres de Nature, d'où viennent les engendremens, formations, nourriture, accroissement & autres actions Naturelles, lequel il appelle premierement Orque & abyssine. Les Platoniques l'ont nommé Nature semenciere. Et les Aristoteliques, Matiere non broüillée des qualitez des Elemens, mais tres pure & comme Divine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pitagore le compare à l'vhité de laquelle procèdent toute multitude: mais de cecy plus à plain en mon Traicté del'Or Potable.

On me pourroit icy alleguer, que quoy que les Animaux, & Vegetaux soient generez, par Semence, que neantmoins cela ne se rencontre pas aux Mineraux, & que partant tout ce qui se produit és trois regnes ne l'est pas par semence, celle des Metaux nous estant inconnüe, & inuisible? Pour à quoy respondre je dis, que quoy que la Semence des Mineraux ne se voye pas que neantmoins elle ne laisse pas d'estre; car si pour ne la voir pas elle n'estoit point, il faudroit direaussi que les semences Animale & Vegetale, ne sont point, parce qu'on ne les voit pas; car il n'y a que leur Sperme que l'on voit & non leur Semence qui est contenüe dans ce Sperme. Tout le Fruict d'un Chesne n'est pas la semence du Chesne, mais bien son Sperme; car nous voyons quand l'Eglan est semé en Terre, iceluy demeurer quoy que le Germe en soit dehors, qui est l'effect de la Semence que ce Sperme contenoit interieurement, duquel est produit le Germe susdit qui le faict Arbre: car la Generation se fait non au Sperme mais à la Semence qui est la miliesme partie du Sperme. Le mesme pouuons-nous dire de la Semence Animale, qui ne se voit non plus que celle des Vegetaux, mais si faict bien le Sperme qui la contient.

Cela estant vray, disons, quoy que la Semence des Metaux ne se voye point, qu'elle ne laisse pas pourtant d'estre contenüe dans leur Sperme. Ce Sperme s'appelle Mercure lequel contient en soy vne vapeur d'Eau congelée qui est la Semence des Metaux. Ceste Semence Metallique germe par les raisons semencieres de la Nature, desquelles sortant à temps prefix elle perpetüe son Espece incessamment, parce que son Genre estant conserué dans le cœur de l'Esprit Vniuersel, la Generation ne manque iamais. Voyez voir cy-dessus en ma Preface ce que ie dis dauantage touchant ce sujet; comme aussi bien amplement en mon Traicté de l'Or Potable.

Ceste difficulté vuidee il semble en naistre vne autre, & laquelle on me pourroit objecter ainsi: puis que la Semence de toutes les choses qui sont és trois Genres Sublunaires est sortie d'un mesme Esprit Vniuersel, d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre

des choses bonnes & profitables? & d'autres veneneuses & nuisibles? Pour à quoy respondre ie dis, qu'il ya deux puissances en la substance premiere, l'une de vie & conseruative; l'autre de mort ou destruisante. Or les veneneuses ont plus attiré de ceste substance destruisante, que de la conseruante, & c'est par vne sympathie de substances, Nature ayant la Nature, avec laquelle elle conuient en toutes les parties. Mesme solution pouuons-nous donner des choses bonnes & profitables. De ce que dessus nous pouuons tirer la raison pourquoy des Metaux les vns sont plus parfaicts que les autres. Car en leur Generation leur Sperme plus ou moins participant de ceste substance destruisante, a attiré à soy plus ou moins de Souphre infect, combustible, veneneux & destruisant, rencontré dans les Matrices pures ou impures: mais de cecy plus à plain en nostre Promenade de l'Vniuers, c'est pourquoy nous doiuerons au reste.

Regardez vn Enfant qu'on alaitte, &c. Cecy ne se doit entendre que pour la cibation laquelle se doit faire alternatiuement peu à peu en augmentant, neantmoins, tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfants à mesure qu'ils viennent grands: Cecy se doit encore adapter au Feu lequel doit estre gouverné par la mesme voye que l'alibation, sans discontinuation; c'est pourquoy le Philosophe sus-allegué dit qu'il ne le faut point troubler: car en iceluy gist tout le Secret. Et véritablement qui ne sçaura conduire son Feu ne viendra iamais à ce qu'il espere.

L'œuvre ne se fait sans conuersion de Masse & Femelle, &c. Cecy se doit entendre par la Matiere patiente & agente, dite des Chymiques Souphre & Mercure; celui-là tenant lieu de Masse & cestuy-cy de Femelle: la production desquels ne se manifeste, iamais, si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte. Et comme la Terre qui est le receptacle des Vertus & influences Celestes, ne pousse iamais d'elle mesme, sans l'aide du Moteur; la Vapeur Minerale en sa surface pour la manifester en corps de Sel; de mesme la terre des Philosophes (quoy que meslée avec l'Eau) ne produira iamais son Souphre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'un Agent exterieur qui reduise de puissance en acte l'exterieur: parce, disent les Philosophes, que *vnus agens non absolutus*. Venons au reste.

Nostre œuvre ressemble à la Formation de l'Homme, &c. Pour bien expliquer cecy il faut premierement sçauoir que les operations necessaires à nostre œuvre sont sept en nombre; Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teinture. Ces sept Operations se rencontrent en la Generation de l'Homme, auant qu'il ait acquis son entiere perfection;

tion; c'est pourquoy Morienus prend cét Ouvrage de la Nature pour similitude de celuy de l'Art: de quoy j'ay traité bien au long dans mon Bouquet Chymique, au chap. 1. de la Fleur premiere. pag. 15. 16. 17. 18. 19. & 20. où l'on verra ceste Matière traitée avec autant de perfection que l'on scauroit souhaitter: ce que ie ne desiré pas redire encore en ce lieu pour eiter prolixité, c'est pourquoy le debonnaire Lecteur aura recours au Liure susdit.

Touchant le reste de nostre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement de ce que nous auons dit cy-dessus des autres parties d'iceluy. Au seul Dieu Trine en Vnité soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

Style Fabuleux.

CHAP. X.

LEs Philosophes Chymiques; qui se sont seruis des Fables pour voiler leur Art, se sont particulièrement seruis de celles d'Ouide. C'est pourquoy ils ont dit que leur œuvre estoit la Fable de Dedalus, & d'Icare son Fils. Quelle estoit Midas qui transmuoit tout en Or par son atouchement. C'est dauantage le combat de Phœbus avec Python. En outre ils se sont seruis de de la Fable de Triphon, de la Gorgonne & ses sœurs; ensemble de Persée avec son Pegase. Bref du Chien à trois Testes; de la Chymere Triphonne; du Dragon qui garde les Pommes d'Or; de l'Hydre à sept Testes; de la Scylla avec ses six Chiens; des Nayades qui se promènent sur le Sable seché. Et finalement de Neptune, qui dormant Spermatifait sur la Terre qui receuoit sa Semence. Et pour le dire en vn mor, j'ay opinion que toutes les fictions des Poëtes sont vn voile, par lequel les Philosophes ont caché l'œuvre Physique. Et lors qu'ils n'ont peu dauantage se seruir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont deserite par Tableaux ou Pourtraicts; chose recreative, à la verité, à ceux qui l'entendent: de tous lesquels nous en descrirons vn, aydant Dieu, qui ne sera moins vtile que delectable: mais

donnons premierement l'explication des Fables que dessus.

Exposition. §. 9.

Dedale est le Souphre fixe, & son Fils le Souphre Volatil. Ces deux icy sortirent du Labyrinthe; c'est à dire, que ces deux Souphres sont sortis de seruitude: car la Nature (ainsi que dit vn Philosophe en la Turbe) ayant embrassé son semblable, est faicte libre. C'est pourquoy ces deux s'enuolent; c'est à dire se subliment. Mais Icare volant trop haut: c'est à dire se subtiliant trop, le Soleil brussa ses ailles & tomba dans la Mer: ce qui se doit entendre que ceste Volatilité finissant par le moyen des deux Agens interieur & exterieur, se rend fixe avec le fixe, *Eas fixum volatile & volatile fixum*. C'est pourquoy il est dit que son Pere l'enfeuelit dans le Sable; c'est à dire le receut & fixa avec soy.

Touchant Midas, Ouide nous represente ce Royaume vn pouuoir, qu'il auoit receu gratuitement de Bachus de transmuier tout ce qu'il toucheroit en Or, tellement que son manger & son boire se transmuioient en Or: les Arbres, les Plantes & tout ce qu'il manioit, en Or.

Par mydas est entendu la Poudre Physique, laquelle a le pouuoir de transmuier tout en Or: le Pain, c'est à dire les Corps Metaliques imparfaits: l'Eau, c'est à dire les Esprits, comme les mercures. Les Plantes, c'est à dire les Metaux verds & imparfaits. Quant à ce qu'il est dit que Midas mourroit de faim: c'est que nostre œuvre estant à l'insiny, ne s'espuise iamais dans la transmutation. Nous pourrions icy adiouster le Rameau d'Or lequel arraché, vn autre venoit en sa place: iceluy peut estre pris doublement, & pour l'Esprit Vniuersel & pour la Pierre à l'insiny.

Il est dit que Bachus luy donna ce pouuoir; benin Lecteur je te supplie de lire mon Hyde morbifique au septiesme Liure, & tu verras que parlant de l'Eau qui est le menstruel du Monde, j'en tire vne Terre feüllée que peu connoissent: laquelle seule reduite en liqueur est le vray dissoluant de l'Or: lequel dissoluant est appellé des Philosophes, (& notamment de Raymond Lulle en son Arturatoire) leur Vin: Aussi est ce de l'Eau que le Vin se faict, ainsi que le veut Empedocle: & c'est lors qu'estant bien decuite dans les Serpens, par la chaleur du Soleil, elle passe es Grappes: parquoy le Philosophe Calistene l'appelloit ordinairement le Sang de la Terre.

Phœbus extermina le Python à coups de fleches; c'est à dire que l'Agent interieur estant excité par l'exterieur, l'humidité sura-
M m m

bondante du Mercure est destruite

Le Triphon est pris icy pour l'exhalation chaude & seche enclouée aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme & d'Argent: Et la Gorgonne est la vapeur humide qui luy sert de Matiere & de receptacle: le premier pris pour la VERTU Minerale Vitriollique qui seule a puissance de congeller les mercurés, ou les vapeurs humides, qui est pour le second, &c.

Par les sœurs de la Gorgonne: sçavoir, les deux premieres Stheno, & Euryale, lesquelles estoient immortelles: il faut entendre l'Or & l'Argent, qui ne se peuvent destruire ny corrompre (du moins l'Or) ny par le feu ny en autre maniere quelconque. Et Meduse pour le corps ou metal imparfait, d'autant qu'il est aisé a se résoudre

Perseus est pris icy pour le Feu, lequel par son action, moyennant l'épée, c'est à dire le Menstrué ou liqueur dissolvante, luy coupe la Teste: tellement que du sang qui en sort, procèdent 2. substances; l'une fixe qui est le Souphre, non le vulgaire Volatil & adustible; l'autre Volatile qui est le Pegase: c'est à dire vn Mercure qui a des aîles: estant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire; mais celui qui nous est connu. Ces deux substances, qu'Hermes appelle la Terre & le Ciel, le bas & le haut, estant gouvernées & meslées deueement viennent a se contemperer à vne mediocrité si egale, vniforme, & proportionnée, qu'elle peut reduire les maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & remperement anatique & egal. Estant à noter en passant, que quoy que l'Esculape eust appris le meilleur de la Medecine du Centaure Chiron, que neant-moins il ne fit point des merueilles, en la guerison des maladies, qu'après auoir reçu de minerue le sang de la Gorgonne.

Par le Chien à trois testes engendré de Triphon & de la Gorgonne, comme aussi la Chymere Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composez, & ou ils se résoluent par l'action du Feu, qui separe, dissipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil ioinct, unit, & crée. Ces substances sont appellées par les Chymiques, Sel, Souphre, & Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommes d'Or, & l'Hydre à sept testes; ensemble la Scylla qui avec ses six Chiens de la part d'embar (à sçavoir la fixe) fait la septiesme; par iceux, dis je, nous entendons les sept Metaux dont le Dragon qui est le Mercure (nonobstant qu'il soit Volatil) en est vn, mais laisse ainsi coulant & imparfait, par vne providence de Nature, pour leur seruir de dissolvant, afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaite substance

Quant aux Nayades, elles sont prinsees ordinairement pour les Fontaines, Riuieres

& Sources d'Eaux viues; & la secheresse du Sable, pour les Terres; parce que la secheresse est la qualité propre de la Terre. Or d'autant que cela conuient tres-bien à nostre sujet, les Philosophes Chymiques l'ont pris pour similitude & de leur matiere & de leur ouurage; entendant par les Nayades l'Argent-vif coulant lequel en ses sublimations produit vne maniere de cheueleure, conformément aux Nayades lesquelles on represente communement l'Eau decoulante de leurs cheueux. Et par le Sable seché l'Esprit du Vitriol, qui congelle & mortifie ledit Mercure, tout ainsi comme la Terre congelle & desseche l'Eau qui tombe sur elle; car il n'y a chose plus chaude que le Vitriol, aussi est-il de Nature de Feu, auquel compete particulièrement la propriété de la chaleur.

Or comme la Terre estant arrousee de l'Eau produit des Herbes, & des fleurs, chacune en leur faison: de mesme nostre Terre arrousee de nostre Eau produit des Fleurs, c'est à dire nostre Or; aussi estant meslé avec les deux susdits il constitue le principal Fondement & sujet de cet Art. Et c'est ce qu'a tres-bien remarqué Morienus: car il entend par son *Morienus Romanus* le Vitriol Romain, dit *Attramentum*; & par le seruiteur *Galip* l'Argent-vif: qui est appelé ordinairement par les Chymiques, *Seruus fugitiuus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deserts & l'en tire dehors: car ainsi que nous auons dit cy dessus rien ne peut tirer la Teinture reelle du Vitriol Romain que le seul Mercure. Et le Roy est l'Or (ainsi que dit Hermes au septiesme & dernier chap. de ses Secrets: à quoy nous pouuons rapporter l'amitié d'Apollon enuers Hiacinthe transmué en la Fleur: c'est à dire l'Or ramené en Nature Vegetalle: car il est alors le commencement de toutes les grandes Medecines & rectifications, tant des corps Metalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlans du Vitriol) *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies Occultum Lapidem Veram Medicinam*: toutes lesquelles Lettres Capitales font VITRIOLVM: & pour faire voir que ce Mixte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagramme de ce mot VITRIOL, LOR Y VIT. Passons au reste. Aduertissant premierement icy le Lecteur qu'il medite de quel Vitriol & de quel Mercure j'entens icy parler!

Par le Neptune dormant &c. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'une salée & l'autre douce; comme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles, tant par le Feu, dans vn Alembic ou Cornue, que par la chaleur du Soleil quand on fait le Sel. La substance salée est fixe & l'autre volatile; celle-là grasse & onctueuse de Nature de Souphre, ou de Sal-

pestre: celle-cy creüe & froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac, qui contempere, arrouse & rafraichit la chaleur & sécheresse de l'autre; car autrement ne pourroit-elle estre sujet de Generation, d'autant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il est nécessaire de le volatiliser auant le produire à Generation.

Ces deux humiditez donc, constantes au Sel se communiquent à tous les composez Elementaires & sont la cause de leur production & maintenant: dont les plus homogenees de tous, & de la plus forte & solide composition, voire comme inexterminables, sont les Metaux, notamment l'Or. Au seul Dieu Pere, Fils, & saint Esprit, soit rendu tout honneur. Amen.

leurs, au milieu desquels est la representation de la Lune, à laquelle deux Soleils dardent leurs rayons; l'un desquels n'en darde qu'un, & l'autre deux. Et finalement à l'entour de la chaise d'Hermes volent neuf Aigles, lesquelles ont chacune un Arc en leurs serres, avec lesquels elles dardent des Sagettes en Terre.

Suffit de ces deux Exemples, car de l'exposition d'iceux on pourra venir à l'entiere connoissance des autres, qui sont en grand nombre dans les Liures des Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu. Amen.

Des Tableaux & Portraits.

Explication. §. 10.

CHAP. XI.

ON depeint vne Vierge toute nue, belle par excellence, & en la Fleur de son Age, les Cheueux yuoirins, les Yeux noirs & blancs, la Bouche coralline, ses Mammelles rondes & polies, fécondes en lait. Elle tient deux flambeaux ardents, un à chaque Main. Sous son Pied droit est vne Pierre d'Or, de laquelle sortent des flammes tres-claires. Sous son Pied gauche est vne Fontaine diuisée en plusieurs petits Ruisseaux. Sous sa Mammelle droite est figuré le Soleil; & sous la gauche la Lune: & tout à l'entour d'iceux quantité de petits Oyseaux voletans, les uns montans en haut & les autres descendans en bas. Finalement ceste Nymphe est appuyée de son dos contre un Arbre chargé de Fleurs & de Fruicts.

Secondement, dans la Tiare ou Triumvir des Philosophes, est despeint Hermes assis dans vne chaise; tenant sur ses genoux deux Tables, en l'une desquelles sont representez le Soleil & la Lune; au haut desquels y a deux Serpens en Cercle s'entredeuorans l'un l'autre; l'un d'iceux estant aisé, tient le lieu superieur, & l'autre n'ayant point d'aîles l'inférieur. En la seconde Table sont peints trois Cercles de diuerses cou-

Ceste Vierge n'est autre que l'Esprit Vniuersel qui est dit en ce lieu Vierge, parce qu'il ne s'est point encore specifié. Les deux flambeaux qu'elle a en ses deux mains, sont l'Or & l'Argent en puissance, ou plutôt la chaleur naturelle & l'humour radical, pris par les Chymiques pour le Soleil & la Lune, qui sont les deux flambeaux éclairans le Monde; Aussi l'Or & l'Argent sont les deux flambeaux qui esclairent le Monde Metallique. Quant à ce qu'à la beauté de sa face se remarquent plusieurs couleurs; c'est qu'aux effects de l'Art imitant la nature, toutes les couleurs qui se remarquent principalement es Mixtes Elementaires, s'y rencontrent. Tous lesquels Mixtes puisent leur maintenant de ceste Source Vniuerselle & inépuisable, tant de fois repetée en ce Liure, c'est pourquoy on luy a donné deux mammelles regorgeantes de lait. Par la pierre d'Or est entendu le Souphre Metallique; & par ses flammes claires la pureté qui est en luy, laquelle rend tousiours à la pureté des Metaux parfaicts. Touchant la Pierre d'Argent & la Fontaine diuisée en ruisseaux; on l'explique par le Mercure lequel est Argentin, c'est à dire pur, clair, & net: Iceluy a esté appelé de tous les Philosophes Fontaine, à cause qu'il symbolise grandement avec l'Eau; & quoy qu'il soit diuisé, il retient tousiours sa Nature, & est tousiours semblable à soy aussi bien que l'Eau. Et bien qu'il semble que la diuersité des Metaux nie ceste verité, neantmoins cela ne fait rien à la pureté de son essence; car la cause pourquoy il est ainsi diuersifié en plusieurs especes, est la diuersité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons: Et c'est ce qu'on doit entendre par la diuision des ruisseaux.

Par le Soleil & la Lune representez sous ses mamelles, celui-là à la droite, & ceste-cy à la gauche, il faut entendre ceste Vertu generative & viuifiante de toutes choses, communiquée des rayons du Soleil & de la Lune, à ceste Terre Vierge, laquelle nous apperceuons quelques-fois sous vn corps de Sel; ce qui a donné occasion aux Philosophes de dire, *in Sole & sale Natura sunt omnia*. Touchant les Oyseaux volatans, &c. Cecy a double explication: l'vne se peut entendre des circonstances accidentelles qui se rencontrent aux progres de la grande œuvre (car quoy que la racine soit vniue, neantmoins les accidens y sont en grand nombre.) scauoir les vapeurs Mercurielles lesquelles agitées par l'Agent extérieur, montent & descendent, comme en circulant; ce qui est signifié par la montée & descente des Oyseaux. Ceste Operation a esté imitée par l'Art, de la Nature; car il est certain que l'Esprit Vniuersel desia congelé en forme de Sel (c'est à dire estant emboité dans le corps du Sel que nous voyons & touchons) estant liquefié par l'humide de la Lune sa Mere, vient à se sublimer & congeler par les rayons du Soleil son Pere; c'est pourquoy Hermes dit que son Pere est le Soleil & sa Mere est la Lune; *Pater eius est Sol, Mater eius Luna, &c.* Et cecy est pour la seconde explication.

Quant à l'Arbre contre lequel ceste Nymphe est appuyée, c'est la premiere Maniere racine de nostre seconde Matiere; l'vne capable de specifier & l'autre desia spécifiée, ce qui doit estre notté de tout bon Artiste, &c. Par Hermes est entendu vn Philosophe qui n'ignore rien des Mysteres de la Nature, des Vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles, accidentelles, les causes, les effects, les accidens, & les proprietés: & tout cela pour venir à la vraye connoissance de Dieu, lequel ne peut estre connu par autre voye que par ses ouvrages. C'est pourquoy les deux Tables qu'il tient sur ses genoux, sont l'vne le Liure de Dieu & de la Nature; lequel est décoré d'un Soleil pour denoter la Nature superieure, en quoy il faut considerer le Monde Archetype & le Celeste: Secondement, d'une Lune prise pour le Monde Elementaire; y considerant ses mouuemens & vicissitudes, denotez par les Serpens qui se deuorent: lesquels en second sens (estans pris en ce lieu pour la Matiere de l'œuvre) denotent l'vn l'Or & l'autre le vis-Argent; scauoir Or & vis-Argent des Philosophes. L'vn d'iceux qui n'a point d'ailes, est pris pour la partie fixe, & l'autre qui est ailé pour la Volatile: l'vne Terre & l'autre Eau: l'vne Corps & l'autre Esprit: l'vne Air, l'autre Feu: Finalement l'vne Masle & l'autre Femelle. Car il est vray

qu'au Monde Elementaire tout s'accomplit par ces deux, moyennant la Semence ou Air.

La seconde Table, est relative à la susdite; & peut estre dite le Liure du grand & petit Monde: Mais comme ie traite bien ample-ment de ceste Matiere, en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, comme aussi en ma *Physique*, le Lecteur y est enuoyé: C'est pourquoy nous adapterons seulement en ce lieu l'explication de ceste seconde Table, à nostre basse Astronomie Chymique. Disons donc, que les trois Cercles contenus en ceste seconde Table, sont pris pour les trois principes Chymiques, Sel, Souphre, & Mercure; Corps, Ame & Esprit; Or, Argent, & Mercure des Philosophes. Ils sont aussi pris pour les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'œuvre, que quelques-uns mal à propos appellent couleur. Disons encore, en faueur des Enfans de la Science, que ces trois Cercles denotent les trois regnes, Animal, Vegetal, & mineral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Vniuersel, capable de recevoir telle Specification qu'il plaira à la Nature luy donner: car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cet image, l'vn vn, & l'autre deux; c'est à dire, que le Soleil Celeste specifie l'Esprit Vniuersel à faire seulement de l'Or simple; mais le Soleil Terrestre reduisant de puissance en acte l'agent interieur (qui sont pris l'vn & l'autre chacun pour vn Rayon) le fait plus que Or, voire capable de communiquer la Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui volent à l'entour de la chaise d'Hermes, sont les Corps Celestes qui dardent leurs Vertus en Terre, denotez par les flèches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en nostre basse Astronomie, en ce que les Esprits estans separez de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux, plus vertueux, puissans & viuifiens qu'ils n'estoient auparauant. Que si nous voulons donner vne derniere main à ceste explication, disons, que par les Aigles & flèches, sont entendus les Vertus de nostre Pierre; scauoir dissolutive, putrefactive, resolutive, digestiue, sublimatiue, congelatiue, cementatiue, fixatiue & teingtatiue. Qu'on ne s'estonne pas si ie dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaite; car il est certain qu'elle fait toutes ses actions sur vn Corps (soit Metal Vegetal ou Animal) auant que faire paroistre l'effect de sa destinée. Estant tres-necessaire que la disposition du patient soit proportionnée à l'effect de l'agent; autrement ceste Vertu ne trouuant pas où se reduire en acte, son effect tourne en Eclypse. Gloire à Dieu.

Fin de la premiere Section.

DE LA MATIERE

QUE LES PHILOSOPHES

doient prendre, & de toutes les
Circonstances.

SECTION SECONDE.

De la Matière si vne ou plusieurs.

CHAPITRE PREMIER.



ROIS sortes de Philosophes ont grandement obscurcy ce point; car les vns ne veulent qu'une matière, les autres en veulent deux; & les troisièmes en veulent plusieurs. Faisons en entrer quelques-uns de ces trois Classes, en ce Chapitre. puis nous leur donnerons vne atteinte par l'Exposition de leurs paroles.

Morienus dit que la première & principale substance de ceste Matière est vne; à laquelle on n'adiouste ny diminué chose aucune.

Hermes, tout ainsi que toutes choses prouiennent d'un; ainsi nostre Magistère se fait d'une substance. De la mesme opinion est Agmon en la Turbe, quand il dit: sois assuré que ce n'est qu'une chose, à laquelle n'entre aucune chose estrange. Maudinus ne s'esloigne pas de l'opinion de cestuy-cy, quand il dit en la mesme Turbe, qu'il n'y a qu'une Nature & qu'une Matière qui soit vraye. Cestuy-cy est suivi de mundus, disant qu'il n'y a qu'une Teinture ou Matière des Philosophes. Agadmon, Nature se contente d'une Matière. Scythes, sçachez ô vous Amateurs de ceste Science que le Principe de cet Art n'est qu'un; & ce qui se parfait en

iceluy ne gist pas en la multitude des choses. Tous les dessusdits sont suivis de Arnault de Ville, neufue en son Rosaire, liu. 1. Chap. 6. où il dit, que nostre Art ne consiste pas en plusieurs choses, mais en vne. Bref Augurel au 3. de sa Chrysopée, parlant de ce qui est nécessaire à un Artiste parfait, dit qu'il ne luy faut qu'une Matière, un Vaisseau, un Fourneau, une Operation & un Feu. Ce Poète est suivi d'un autre, en ces Termes.

Vne Matière en un vaisseau

Te convient mettre en un Fourneau.

Voyla quant à ceux qui tiennent la première opinion, voyons ceux de la seconde.

Ezeumon, en la Turbe dit, que nostre Art a besoin de 2 Natures. Cestuy est suivi de Zimon, qui dit que ce Secret consiste au Masse & à la Femelle. Rosinus, dit que nostre Pierre est dite estre deux choses. Ascanius, en la mesme Turbe, ce Secret prouient du mélange ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisième opinion, quand il dit en la Turbe, nostre Eau, en laquelle consiste tout nostre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermes que ceste œuvre se fait

de toutes les choses du Monde.

O profondes obscuritez! ô inestricable Dedale! qui sera celuy qui concurre quelque opinion parmy tant d'opinions? Principalement s'il est vray qu'ils disent tous verité: ce que je tâcheray de faire voir, Dieu aydant, par trois mots d'Exposition; La Gloire à Dieu.

Explication. §. I.

POUR bien entendre ce que dessus; il faut tenir pour constant que la Matiere que les Philosophes prennent, est celle de la Nature. Or il faut exactement considerer si elle en a vne ou plusieurs, & pour lors nous viendrons à la parfaicte intelligencé des diuerses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souuenir que j'ay dit cy-dessus en ma Preface que la masse difforme (qu'aucuns ont appellé ignoramment Chaos) estoit vn abyssme d'Eaux, desquelles Dieu separant les pures des impures, après que des plus pures le Firmament, les Planettes & les Signes eurent esté faicts des moins pures sortirent les 4. Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est à dire les 4. Elemens, auxquels Dieu coula vn Esprit de vie, qu'iceux Elemens par leurs actions, moyennant la Nature, renferment dans la matrice Vniuerselle; lequel la Nature Specifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons és trois genres sublunaires: Car il est tres-certain que la Nature ne produit pas immediatement tous les mixtes tant simples que composez; des quatre Elemens, ains immediatement, c'est à dire par l'interuention de l'Esprit Vniuersel susdit. Comme cela se fait, qu'on lise mon Bouquet Chymique, Fleur seconde, chap. 2. traitant des principes de la Chymie, & l'on sera satisfait.

Voila donc ceste matiere vniue; laquelle la Nature prenant, l'Artiste, qui imite la Nature, la doit prendre aussi. Mais comme la Nature ne peut en vn instant produire l'effect qu'elle s'est intentionné en estre specifique, d'elle mesme, elle se sert essentiellement de deux choses, sçauoir, de vapeur & d'exhalaison; & c'est pour expliquer & entendre l'intention de ceux qui disent qu'il faut deux choses. Mais comme cecy ne suffit pas à la Nature pour venir à la fin de son ouvrage, elle y employe encore plusieurs choses sçauoir, le moteur, qui reduit de puissance en acte la chose meue, qui est la vapeur les deux extremités, & le temps pendant lequel l'union du commencement passif se faict à la fin actiue. Et c'est icy la saine conception de ceux qui disent qu'il faut plusieurs choses. Ou si vous le voulez plus intelli-

giblement, la Forme, la matiere & le moyen vnissant qu'aucuns appellent acte, & moy Generation.

Il faut neantmoins noter en passant, que l'Art peut transmuier les metaux imparfaits en Or, sans vn nouveau mouuement de generation, & corruption: mais par le seul mouuement de l'alteration & separation des accidens grossiers: car les metaux ne different pas en espee, mais seulement en accidens. mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Or-Potable.

Touchant ceux de la dernière opinion, qui disent qu'elle se fait de toutes les choses du Monde; pour les entendre il se faut souuenir que nous auons dit que la Nature specifie l'Esprit Vniuersel en tous les Mixtes qui se rencontrent és trois Genres sublunaires: car il est certain que comme premiere Matiere, il n'est pas seulement susceptible de toutes Formes; mais encore contient-il en soy toutes sortes de Semences & Vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des Matrices qu'il rencontre. Or cét Esprit de vie est tellement viuant que des-lors qu'il se separe de quelque espee en mesme temps icelle perd la forme specifique laquelle retourne en son Chaos, pour estre transplantée avec le Temps dans quelque autre espee.

De ce que dessus nous tirerons la veritable explication de l'opinion de Hermes, quand il dit que nostre œure se faict de toutes choses. Car puis que cét Esprit de vie se specifie en toutes choses, & que l'espee destruite, iceluy demeure apte à se Specifier à vn autre, il s'ensuiura que l'Artiste le retirant de quelque espee, que ce soit, le pourra derechef Specifier (imitant la Nature) en vne espee plus noble que celle d'où il l'aura tirée; cela est sans reparation. Je pourrois dire de tres-belles choses en ce lieu; mais pour cause de briefueté, cela est reserué au liure cy-dessus mis. La gloire & louange en soit rendue à nostre Dieu Trine en Vnité. Amen.

Du Nom de la Matiere, si vne ou plusieurs.

CHAP. II.

SI les opinions de ceux que j'ay alleguez au chap. precedent ont obscurcy cét Art par leur vnité & multiplicité de la Matiere; ceux qui l'ont nommée, n'en ont pas moins fait: Car les vns disent qu'elle n'a qu'un nom; les autres qu'elle en

à deux, & les autres qu'elle en a plusieurs, voire & infinis. Faisons-en entrer quelques-vns dans ce Chapitre, puis les ayant ouys, nous verrons comme on les doit expliquer.

Morienus dit que nostre matiere n'a qu'un nom qui est propre à elle seule. Eximidius en la Turbe semble vouloit le mesme, quand il dit que tous les noms qui ont esté donnez à ceste matiere sont faux, quoy que vrays: car elle n'en a qu'un. Agmon, veut encore le mesme en la Turbe disant, garde de te tromper en la multiplication, feinte par les hommes, des noms de ceste matiere, car elle n'en a qu'un. Et un peu plus bas, il aduertit qu'on ne s'abuse pas apres tant de noms. Espassant plus outre il l'affirme encore disant, que bien qu'on aye voulu attribuer plusieurs noms à ceste Matiere, si est-ce en verité, qu'elle n'en a qu'un. Voila ceux qui disent qu'elle n'a qu'un nom. Voyons ceux qui disent qu'elle en a plusieurs.

Mundus en la Turbe, dit; Sçachez ô inuestigateurs, que les Philosophes ont nommé leur Gomme (c'est à dire leur Matiere) de plusieurs noms. Bellus en dit autant, en la mesme Turbe. Ceste Eau (que nous devons entendre pour la Matiere) a plusieurs noms. Nephritus dit qu'elle a mille noms. Ascaimon, luy en donne plusieurs. Eximenus, dit que les Philosophes ont donné à leur Matiere, le nom de tous les Metaux. Ce qui est confirmé par Anastatus, quant il dit qu'ils ont donné à leur Matiere le nom, non seulement de tous les Metaux, mais aussi des Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Voyons voir si de ces diverses opinions nous pourrons tirer quelque verité: La gloire à Dieu.

Exposition. §. 2.

L'Exposition de ce chap. estant Analogue à celle du precedent, je ne m'estendray pas beaucoup sur ceste diuersité d'opinions. Car que la Matiere n'ait qu'un nom cela est certain, c'est assavoir, Esprit de vie. Quelle en aye aussi plusieurs cela est

indubitable, car elle en a autant qu'il y a de Mixtes esquels cet Esprit est spécifié. Et quoy que nous pourrions icy adapter toutes ces circonstances, afin de faire voir que selon icelles elle reçoit diuersité de noms; neantmoins nous en auons voulu faire un chapitre à part, afin de deduire le tout en bon ordre. A nostre Dieu, Pere, Fils, & saint Esprit soit rendu honneur & gloire. Amen.

Des circonstances de la Matiere.

CHAP. I II.

A Fin d'auoir moyen de continuer nostre brieueté accoustumée, ie me contenteray d'apporter en ce lieu un petit témoignage de chaque circonstance, car de les deduire toutes je n'aurois jamais fait; aussi cela me semble estre en quelque façon inutile, contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiste les observe toutes; bien que Arnould de Ville-neufue, en son Rosaire, nous admoneste de ne nous amuser point aux couleurs ou circonstances.

Quant à la couleur donc, de la Matiere, plusieurs disent qu'elle est noire, blanche, rouge, bleue, verte, Tyrienne ou de couleur de pourpre; bref de toutes les couleurs qui sont ou qui peuvent estre. Ie n'entends pas icy parler des couleurs qu'ils disent apparoir en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il sera temps; mais seulement de la couleur de la Matiere que l'Artiste doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connoistre.

Florus en la Turbe, dit donc, qu'elle est noire, en ces termes; la blancheur est cachée dans la noirceur de nostre matiere. Zimon, dit qu'elle est rouge; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchissez le rouge. Et dans la mesme Turbe, il dit qu'elle est rouge & blanche; *Dealbate rubeum, & album in rubeum vertite*, blanchissez le rouge & rougissez le blanc. Rosinus, dit que ceste chose est blanche en apparence, & rouge interieurement. Au grand Rosaire, la Matiere parlant dit, ie suis noir, blanc, rouge, verd, & je

ne ments point. Et Daſtin, la choſe laquelle a la Teſte rouge, les Pieds blancs, & les yeux noirs eſt noſtre vraye Matiere. Ce qui eſt confirmé par Agmon ſur la fin de la Turbe; où il dit, que cete Matiere eſt blanche, noire, rouge, de couleur d'Aïrain, de couleur Tyrienne; bref de toutes les couleurs du Monde. Suffit des couleurs, diſons du poids.

Les vns diſent que la Matiere eſt vne choſe legere, & les autres peſantes. Apportons-en vn teſmoignage de chaque party ſeulement, & commençons par Morienus; lequel dit que *Pondus eius graue eſt*; ſon poids eſt fort peſant. Ce qui eſt confirmé en pluſieurs lieux dans la Turbe, en ces termes; *ſumite ponderoſum fumum*. Prenez la Fumée peſante. Au contraire. Calid. chap. 9. dit, que cete Matiere eſt tres-legere en ſon poids. Ce qui eſt confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle eſt rare, legere, agile, & volatile. Et pour contrarier les deux opinions ſuſdites, Agmon dit qu'elle eſt legere & peſante, tout enſemble; cete Matiere, dit-il, eſt peſante, ſolide & immuable par le Feu, immuable par l'Eau, & immuable par le Vent. Elle eſt auſſi legere, aérienne, ſpongieuſe; muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quant au Taët, Morienus, dit que ſon Taët eſt mol; lequel en cete opinion a ſuiuy Marie; laquelle dit que ſon loton eſt mol. Au contraire Geber, Arnauld de Villeneufue, & Raymond. Lulle, en ſon Teſtament, aſſeurent tous qu'elle eſt dure, & ce en ces termes; nos corps ſont fort durs, & partant ont ils beſoin d'une longue preparation & continuelle operation. Que ſi on veut prendre la peine de lire toute la Turbe, on verra en pluſieurs lieux d'icelle qu'il eſt commandé de l'amollir, & puis au contraire de l'endurcir.

Touchant le gouſt d'icelle, les vns diſent qu'il eſt tres-doux, & les autres qu'il eſt tres-amer. Sa couleur noire, dit Florus, ne vient que de ſon amertume. Et Roſinus dit, que ſa couleur blanche, n'eſt produite que de ſa douceur. C'eſt pourquoy

vn Philoſophe de ce temps tirant vne verité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matiere eſt d'un gouſt doux ſalé. Reſte vn petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que ſon odeur eſt puante, & ſemblable à l'odeur des Sepulchres des morts. Or qu'elle ne ſoit puante, diſent pluſieurs Suffragans en ſon opinion, il appert en ce qu'on l'appelle *Spiritus fatens*, *Aqua fetida*, &c. Mundus dit au contraire qu'elle eſt d'une odeur ſuaue, laquelle en ſe putrefiant n'eſt point immonde, ny de mauuaïſe odeur. Je me tais, pour faire fin, des autres circonſtances, parce qu'elles ſont ſans nombre; car les vns diſent qu'elle eſt de Nature Aérienne, les autres Ignée, Terrienne, Aquatique; que c'eſt vn Corps, vn Eſprit, vne Ame; vn Corps Eſprit; vn Eſprit Corps: vn Corps non Corps; vn non corps corps; qu'elle eſt phlegmatique, colerique, ſanguine, & melancolique; qu'icelle eſt ſaine malade; jeune vieille; grande petite; pauvre riche; froide chaude; ſeiche humide; verde meure; longue courte; large eſtoite; profonde & non profonde; groſſe & menuë; & en vn mot toutes les circonſtances qu'on ſe ſçauroit imaginer, ſe rencontrent en la Matiere. Voyons ſi nous pourrons donner quelque jour à ces obſcuritez, afin d'en rendre la gloire à Dieu.

Explication. §. 3.

La Matiere des Philoſophes eſt blanche, rouge, & noire, voire & de toutes les couleurs, ainſi que nous auons veu cy-deſſus, &c. Cela ſe doit entendre generalement en cete façon; qu'icelle exiſte ſous tous les Mixtes de quelle couleur qu'ils ſoient. Exemple; il eſt tres-certain (& les parfaits Artiſtes ne deſaduouient point cete verité) que l'Antimoine, qui eſt noir, contient auſſi bien, ſelon ſon eſtendue cet Eſprit de vie comme l'Or qui eſt iauue, & le Cuiuré qui eſt rouge, ſelon la leur. Que ſi nous l'aduouions aux deſſuſdits, nous ne le nierons pas au mercure, ny à l'Argent, qui ſont blancs, Or comme cete Matiere ne peut eſtre apperceüe des ſens extérieurs, les Philoſophes, pour nous la

faire comprendre plus facilement, se sont seruis des couleurs que les corps sous lesquels cet Esprit repose peuvent auoir : & comme iceux peuvent estre infinis, de mesme leurs couleurs infinies. Que s'il se rencontroit quelque Philosophie qui vultu soutenir qu'elle n'eust point de couleur, il luy faudroit aduouër que véritablement nostre Matière est Air, & l'Air n'ayant point de couleur particuliere, mais bien capable de les faire paroistre toutes, de mesme nostre Pierre n'en a point de propre à soy, mais elle les peut receuoir telles qu'elles puissent estre. C'est pourquoy des Philosophes, les vns disent qu'il la faut blanchir, & les autres rougir, &c. c'est à dire la disposer à receuoir la forme telle que nous desirons luy donner.

Elle est pesante & legere, &c. Cecy se doit entendre que nostre Matière participe du fixe, & du volatil, la vraye balance des Philosophes, dans laquelle ils pesent les deux Elements fatals de ce monde, l'Eau & le Feu : qui sont le Pere, & Mere de toutes generations : Car l'Esprit de vie ne gisant qu'en chaleur & humidité, peut estre appelé Feu, en esgard es choses Celestes : & es Terrestres Eau. C'est pourquoy Hermes l'appelle Nature humide, disant qu'elle est le corps des tenebres, & le Ciel celuy de la lumiere. Aussi cet Esprit, es choses basses, en reçoit le naturel : meslant la chaleur celeste avec l'humidité terrestre pour faire les Generations.

Mais accommodons-nous au sens des moins speculatifs, & prenons le mercure, principe & origine des metaux, supposant que ce soit le vulgaire (car il est de mesme Nature, quoy que differant en perfection, de celuy des Philosophes) y a-t'il rien de plus facile à s'esleuer à l'approche du feu ? Et cependant y a-t'il rien de plus pesant ? Que si nous entrons dans sa composition nous y trouuerons vn Souphre & vn Sel : celuy-là de Nature ignée & partant volatile : celuy-cy de Nature terrestre & par consequent pesante. Et neantmoins au sens de la veüe ce mercure ne paroist qu'une chose, laquelle par l'analyse susdite, se trouue legere & pesante tout ensemble. Quelques vns me pourroient obiecter, qu'il y a des choses plus legeres & faciles à s'esleuer à l'approche du Feu, que le mercure, & de plus pesant aussi que luy. Car qui considerera la vitesse avec laquelle le Salpêtre raffiné s'esleue à la moindre approche du Feu, ne sera plus de vostre opinion touchant l'attribut de legereté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or trauersant le corps du mercure descend au fonds du vaisseau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque chose de plus pesant que le mercure. A quoy ie responds, qu'on doit considerer ceste pesanteur & legereté en vn mesme

suier, non en deux suiets differens.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle estoit molle & dure, &c. Elle est dite molle par similitude, car comme vne chose molle est capable de receuoir l'empreinte de telle marque, caractere, ou figuré que ce soit, de mesme ceste Matière est susceptible de toute forme. Elle est dite dure, parce qu'elle est froide, & seche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que ie vueille dire qu'elle aye particulièrement ceste qualité seule, car elle participe de tous les Elements également (en ce qu'estant chaude & seche, salée au goust & pontique, cela tesmoigne qu'elle est de Nature de Feu. Elle est aussi chaude & humide, parce qu'au seul atouchement du Feu, ainsi que nous auons dit cy dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'air. On la peut aussi dite de Nature d'Eau à cause de sa froideur & humidité (ce qui est démontré par sa couleur blanche & luisante au possible) mais ie veux dire qu'elle paroist à nos yeux sous vn corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner vne dernière main à ceste explication, disons qu'il est impossible de donner la perfection à la Matière sans au préalable l'auoir disposée à la reception de sa forme : supposé donc que les Philosophes ayent entendu par ceste disposition vn amollissement, (car le mol est plus capable de receuoir l'impression de quelque chose, ainsi que nous auons dit cy dessus, que le dur) iceluy ne pourra auoir lieu que sur vne chose solide, qui est ce qu'ils recommandent tant, *Fac fixum volatile & volatile fixum*. Et voila le sens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appelée dure.

Consequemment ils ont dit qu'elle estoit douce & amere. Cecy se doit entendre que le goust salé & pontique qui se remarque actuellement en elle, fait place (par le progrez de la Nature & de l'Art) à la douceur qu'elle contient en puissance. Et l'Artiste qui scaura tirer du Sel (qui à cause de sa ponticité peut estre dit amer) vn sucre aussi doux que le lait, confessera avec moy ceste verité. Car il est certain que tous les Sels sont composez de deux substances, l'une visqueuse gluante & onctueuse de Nature d'Air, qui est douce & nourrissante (car il n'y a rien qui nourrisse que le doux) l'autre est aduste, acre pongitiue & mordicâte de Nature de Feu laquelle tous les Chymiques tiennent estre laxatiue, & il est vray : car rien ne lasche qui ne participe de Nature de Sel : Mais de cecy plus amplement en mon Bouquet Chymique en la fleur des Sels. Voila comment vne mesme chose est dite douce & amere. Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suye, & des colocynthés, qui sont les choses les plus ameres qu'on scauroit ren-

contrer és trois genres sublunaires.

Ils l'ont dite en suite, d'une odeur puante & suave, &c. cecy ne merite point d'autre explication que celle du goust: car il est certain que les choses ameres n'ont pas bonne odeur, & les douces au contraire. Nostre matiere, avant qu'elle ait receu sa parfaite preparation, sent l'odeur d'un Sepulchre, & celà est vray, ie le dy sans Enigme ny figure aucune; mais apres sa preparation elle a vne odeur plus suave, que le musc.

Finalemēt, quant aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions cy-dessus données aux autres difficultez, comme aussi de celles que nous donnerons encore cy apres, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & louange. Amen.

Des actions de la Matiere.

CHAP. IV.

Hermes parlant des actions de la Matiere dit, qu'elle crie, disant, mon Fils ayde moy & je t'aideray. Et dans la Turbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontraient l'un mange l'autre. Et Hermes, dit qu'elle se mange & deuore elle mesme. Arnault de Villeneufue, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se scauroit imaginer; car elle court, elle saute, elle vole, elle nage, elle rampe, chemine, croist, multiplie, tainct, & colore, &c. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

Exposition. §. 4.

Elle parle, cecy est dit par translation, dans laquelle est tousiours cachée la similitude: pour laquelle entendre il faut supposer vn homme riche estre en extreme danger, lequel promet de faire foisonner de biens celuy qui le deliurera d'iceluy.

Nostre matiere, quoy que riche, est dans la misere des prisons tirannique de la magnesie, d'où elle ne peut sortir (quoy qu'elle le desire naturellement) que par l'ayde de l'Artiste, lequel deuiendra riche par icelle, l'ayant reduite au poinct où les Philosophes la desirent.

Quant à ce qu'elle est comparée à deux Feux qui se destruisent l'un l'autre, l'exposition en doit estre semblable à celle qu'on donnera à ce qui suit, qu'elle se deuore elle mesme: c'est pourquoy, disons que cela se doit entendre de l'indéficente croissance de la Matiere, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Paragraphe sept de la premiere Section, où l'on aura recouts pour estre satisfait. Et pour le faire court, nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit recevoir mesme exposition que dessus.

Touchant le reste de ses actions, il les faut entendre generalement en ceste façon que ceste matiere estant spécifiée en toutes les choses qui peuvent faire les actions susdites, elle peut estre appelée de leur nom. Or parce que cecy a esté particularisé cy-dessus, ainsi que l'occasion s'en est présentée, ce ne seroit que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pourquoy nous passerons outre. A Dieu Trine en vnté, en soit la gloire & la louange. Amen.

Du lieu & du temps, esquels se trouue la Matiere.

CHAP. V.

Tous les Philosophes en general, ont tellement voilé ces deux termes de lieu, & de temps, qu'ils n'en ont jamais dit vn seul mot apertement. Car les vns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre; quelques vns en l'Air, & les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Vallées, d'autres aux Forêts, & quelques vns le long des chemins, & dans les fiens. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mesmes: & finalement en toutes les choses du monde. Faisons-en paroistre quelques vns en ce Chap. puis nous viendrons à leur exposition.

Aristote, in lib. secreto. dit que ceste Matiere est par tout. Alphidius, ceste Matiere se trouue par les chemins. Marie, pt. ceste herbe qui croist aux petites Montagnes. Calid, ceste matiere se trouue en tout lieu, & chez tout homme: & en autre part il donne conseil d'entrer aux cauernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer ceste matiere. Rosinus dit que tout

le monde la foule aux pieds ; parce, dit-il, qu'elle se trouue dans les fiens & par les chemins. Et partant, dit le mesme, elle se trouue par tout, mais particulierement elle naist en deux Montagnes. De quoy il se semble contredire, *in libro de Diuinis interpretationibus* ; où il dit, qu'elle habite & demeure en l'Air : & en autre part, que ceste matiere est en l'Homme, demeurant inseparablement avecque luy. Ce qui est confirmé par Rasis ; ceste Matiere, dit-il, ne se separe jamais de toy. Et Mahomet, en la Turbe, dit qu'elle se trouue par tout, & qu'autant en ont les pauvres que les riches. Massari, au lieu mesme, dit qu'elle se trouue es quatre Elemens ; & qu'en vn mot elle repose par tout en la Mer, en la Terre, aux Montagnes, Vallées, Air, Eau, Feu, Sel, Souphre, & Mercure. Item, Hermes dit, qu'elle se trouue au Vent ; le Vent la porte en son ventre, dit il, en sa Table d'Esmeraude. Finalement Morienus interrogé du Roy, où se trouuoit ceste Matiere, respondit qu'elle estoit en luy & qu'il estoit la Miniere.

Quant au Temps ; Aristote au Livre des secrets à Alexandre le Grand, dit qu'elle se trouue en tout temps : ce qui est confirmé par Calide. Opinion qui n'est pas suivie de tous ; car Augurel dit qu'elle ne se trouue pas en tout temps.

Explication. §. 5.

Nous auons tellement, & tant de fois, deuoué toutes ces difficultez cy dessus en parlant de la Specification de l'Esprit Vniuersel, qu'il semble que cela deuroit suffire en ce lieu, sans nous estendre dauantage au debrouillement de celles cy. Mais dauant que la connoissance particuliere des choses que nous y auons à traiter, est grandement necessaire à ceux qui veulent faire voile en ceste Mer de Philosophie Chymique, nous auons trouué bon d'en parler vn peu profondement, ce qui ne donnera pas moins d'utilité que de plaisir.

Nostre Matiere est donc dite Air, Feu, & Vent, Sel, Mer, Eau, Souphre, Mercure, montagne, Vallée, & qu'elle est en nous, bref par tout, &c. cela est vray. Mais comment peut-elle estre tout cela ensemble : voicy co-

me il le faut entendre. Il est constant, parmy tous les philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment ; & c'est ce que Hermes veut inferer en son Pيمان, dre quand il appelle la Nature humide : car vapeur est la prochaine action du Feu ; aussi sa substance par l'Air se conuertit en Eau & se conserne en icelle (ce qui sera pour l'explication de ceux qui disent qu'elle se treuve en l'Eau) laquelle iettée aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immediate fils de la Nature, vient à exciter de rechef à mouuement le Cahos, qui est l'Air, & luy excite le Feu contric ; & cestuy-cy separe, purge, digere, colore, & fait meürir toute espece de semence, les poussant dans les Matrices pures ou impures, d'où prouient la diuersité des Mixtes. En ce que dessus se remarquent les actions des trois principes principiez, sçauoir le Souphre par le Feu, le Sel par l'Air, & mercure par l'Eau. De tous lesquels le Vent est comme le ciment & le glu conioignant, les diuerses Natures des Elemens, estant comme l'Esprit & l'instrument du Monde ; aussi est-il le porteur de l'Esprit Vniuersel. Car il est certain que l'Espracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'Esprit vniuersel, & cestuy-cy ne s'y pourroit ioinde sans leur mediateur, qui est le Vent ; c'est pourquoy Iob au 7. chapitre appelle sa vie Vent. Si que le Vent vis est ce que nous disons l'Esprit & l'Ame ; & est dit estre vis quand cét assemblément se fait sans corruption. Mais quand il se fait vne telle conioction de ces deux, assauoir de l'Ame & de l'Esprit ; qu'un Corps corruptible interuiant avec, adonques l'Esprit & l'Ame qui estoient vn, son dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, & l'Air est donc Vent : que si aucune chose des trois regnes en la Nature ne peut auoir vie ny mouuement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent & suffoquent en l'absence d'iceluy ; & les Plantes mesmes qui n'ont l'Air ouuert & libre, deuiennent debiles & languissantes au respect des autres ; desquels on peut tirer vne consequence aussi pour les Metaux, car ils viuent d'une mesme vie que les sus-nommez, ainsi que nous auons fait voir en quelque part de cét oeuvre, comme aussi en nostre traité de l'Or Potable. Que si rien ne peut viure, dis-je, sans Air, ne pourrons-nous pas conclure qu'iceluy est par tout vital & l'espracle de vie, qui traaverse & penetre tout, liant, mouuant, & remplissant toutes choses, auxquelles il donne consistence, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'Esprit General enclos en tout, lequel empreint & engrossé de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. A iuste occasion auons-nous donc appelé cy dessus l'Air Sel ; car *in Sole & Sale Natura sunt omnia* aussi est-il til vray que *Sine Sole*

Et Sale nihil utilius. Or pourquoy nous mettons icy le S leil avec le Sel, c'est parce que celuy cy est Fils de celuy là, & celuy là Pere de celuy cy; *Pater eius est sol.* Et ce Soleil se doit icy prendre pour le Souphre des Chymiques; car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote il au celeste le Soleil; & passant au Monde intelligible l'Esprit S c'est pourquoy on l'appelle *Theron* divin, qui est l'adjectif au Sel; aussi est il pris le plus souvent en l'Ecriture pour le symbole de la Sapience (*accipe Sal Sapiencia*) à cause qu'il est proportionné au Feu. Or la Sapience est le Verbe Divin; & le Verbe le premier principe de toutes choses. lesquels principes sont denottez des Hebreux par les trois lettres meres, *Alph, Mem, & Shin.* L'Alph denotant le Sel dont tout est produit icy bas: le Mem, la sub ance mercurielle de Nature d'Eau, comme veur le Iezrah, *p est eie ipsum ueniamus.* Et le Shin le Souphre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veur le mesme liure susdit, *traficet ipsum Shin igni.* A quoy conuient tres bien ce qu'en met lulle apres Alphide; *Sal non est nisi quia nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur nisi Argentum vivum rectum in preciosam illam substantiam celestem incorruptibilem, quam nos vocamus lapidem nostrum.* Voila comme ce Sel, ou plustost Esprit Vniuersel, contient en soy les principes; que si les principes, par consequent tout ce qui en est produit; c'est pourquoy nous le pouuons appeller de tous les noms des choses qui peuvent estre. Car soit que nous le prenions, ou dans les Montagnes (qui sont le plus souvent prises par les Chymiques pour les Metaux, ainsi que vous le voyez Calid qui conseille de la prendre aux Montagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mercure, parce qu'il est de couleur d'Inde; & Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le Soleil & la Lune, Fermens des deux pierres blanche & rouge) ou dans les Vallées, Chemins & Cauernes (qu'on doit entendre par l'ouuerture & preparation d'iceux Metaux; car autrement ne possederons nous iamais ce qu'ils contiennent) ou en l'Eau; ou en la Terre; ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous mesmes c'est tousiours vne mesme chose; car il ne differe pas en essence, mais bien en accidens; de la nomination desquels nous sommes contrains de nous seruir, parce qu'ils sont les plus prochains de nos sens; & ce iusques à tant que nous en ayons extraicte cette Terre Vièrge, qui en est enuelopée & couuverte à façon d'un vestement d'Hiver, elle estant comme au milieu & centre d'iceluy, ainsi que dit Raymond Lulle en son Testament, *In centro omnium rerum inest quedam terra viua.* Donnons vn exemple du biais, qu'il faut tenir pour la manifester à nos sens, afin de clore ce discours.

Disons donc que cette separation se doit faire en vn vaisseau bien clos, en telle façon qu'il ne puisse aucunement respirer. A quoy nous sommes exhortez par Geber en sa Somme, Chapitre de Calcination; *Modus Calcinationis, dit-il, Spiritum fit in vase undique clauso, ne aer subintrans inflammationem praestet.* Et Raymond Lulle en son dernier Testament, *et Spiritus disseperantur per aera; quod quicquid enim non fuerit.* Or si cette Calcination est faite Philosophiquement, selon l'intention des Auteurs susdits, c'est à dire avec conseruation de son humeur Radical, le Sel qui s'en extraira, estant semé, produira son semblable, tout ainsi que la propre semence, & en la mesme façon, que s'il n'auoit point senty le Feu: notamment, ainsi que le veut le Philosophe Alphide, s'il est extraict de quelque puissant vegetal qui ne se dissipe pas de leger, comme pourroit estre la Menthe, Saulge, Melisse, Matiolaine & pareilles herbes. Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous auons rapporté des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons, qu'elle se trouue en tout temps, & qu'elle ne se trouue pas en tout Temps. En tout Temps il est vray qu'elle est, mais nous ne la pouuons pas posséder en tout temps; soit, ou que nous ne prenions pas le Corps, auquel elle reside plus abondamment, c'est à dire avec plus de Vertu; car quoy que les pauures en ayent autant que les riches, ainsi que dit Mahomet en la Turbe, c'est à dire que les imparfaits en ont autant que les parfaits selon leur extention; neantmoins c'est de des parfaits n'estant pas tant embrouillée d'Eterogenité, nous la deuons rechercher avec plus de soin que des imparfaits, ou que nous ignorions le vray biais de la preparation: à quoy nous pouuons ioindre qu'elle est plus vertueuse en l'elevation & retour du Soleil car alors il esleue & fortifie puissamment cet Esprit de vie de toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à nostre exemple; nous voyons, par l'experience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinseques des compotez Elementaires qui leur sont transmises du Ciel, nous possedons cette premiere matiere de toutes choses, & partant celle des vrais Philosophes. C'est donc cette Terre Vièrge, ou Ciel terrifié, qui par la subtilité ignée purge & developpe l'humeur radical des Excremens, qui rattachent à suffoquer nostre vie. C'est en vn mot l'Esprit Vniuersel, cette excellente medecine que Salomon dit estre tirée de la Terre, & que l'Homme prudent ne mesprera point.

Ouy nostre premiere matiere est vn Sel: c'est à dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable & visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit; nous auons
cy-dessus

cy dessus déclaré qu'au Centre de la Terre est vne Terre Vierge qui contient vn quint Element qui est le plus eminent ouurage de la Nature : partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est ceste Terre Vierge qui n'a encore rien produit, en laquelle l'Esprit du monde se conuertit. C'est le Sel qui donne la Forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veue ny del'atouchement que par le Sel: rien ne se coagule que le Sel; & rien que le Sel ne se congele. C'est luy mesme qui donne la dureté à l'Or & à tous les autres Metaux, c'est pourquoy l'Operateur ne fera non plus sans Sel (dit Arnould en son Breuiere) qu'un Archer sans corde. C'est ceste substance crySTALLINE exaltée par sublimation, & blanche par dessus la neige, qui contient occultement en soy la semence Souphreuse rouge, comme Escarlatte; selon qu'il est dit en la Turbe, *Mirati sunt Philosophi rubedinem in tanta albedine existere*: appelée au reste Sel animé, Eau viue, Eau seiche, & Eau congelée: dont Moysé Egyptien au 2. liu. de son directeur, *Ch. 31. diuise Deus lumen & tenebras, & aquas ab aquis; & congelata est guta media*. Voila ce que nous disons estre véritablement la matiere sur laquelle & en laquelle les vrais Philosophes doiuent operer. A nostre debonnaire Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, honneur & gloire eternellement. Amen.

Dieu n'a pas fait que cecy s'achepte. Le mesme dit Calid en son chap. 9. ceste matiere est vile & ne s'achepte point, & le confirmant au chap. 14. dit qu'on ne la vend point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achepte cher pour ceste oeuvre, y est inutile, car la vraye Matiere, dit il, se foule aux pieds & se trouue par les fumiers. Ce qui est confirmé par Geber; garde toy bien, dit il, de dependre rien.

Mahomet est du nombre de ceux qui veulent & l'un & l'autre, nostre matiere est vile, dit il, dans la Turbe; & est aussi tres precieuse à ceux qui la connoissent. Brachescus dit qu'il faut de la rouilleure de fer, & de l'Or. Rosinus dit qu'elle est aussi vile que du Plomb, & aussi precieuse que ce qui ressemble au Plomb en ponderosité. Ces paroles ne peuvent-elles pas estre cause d'erreur aux ignorants? Ouy véritablement; & neantmoins leur sens est conforme à la verité de la Nature que nous demandons: ce que nous exposerons en suite de ce Chapitre Dieu aydant, auquel soit honneur & gloire. Amen.

Du pris de la matiere

CHAP. VI.

LEs vns disent qu'elle est de grand prix; & les autres qu'elle est de vil & de bas prix: & d'autres y en a qui tiennent l'une & l'autre opinion. De la premiere opinion est Baccafer, en la Turbe; Ce que vous cherchez, dit il, n'est de vil prix, car vous cherchez vn Thresor & vn don de Dieu tres excellent. Mundus, en la mesme Turbe; ie dis que nostre Gomme est plus forte que l'Or; partant ceux qui la connoissent la tiennent plus chere que l'Or, aussi est elle plus eminente que luy, & plus precieuse que les Perles. Parmenides, nous honorons ceste Nature parce qu'il n'est rien de si precieux.

Zenon, foment la seconde opinion disant en la Turbe, ce que nous cherchons se vend publiquement, & à vil prix. Alphidius, sçachez que

Exposition. §. 6.

POUR bien entendre ce que dessus, il faut considerer la Matiere en trois temps: 1. en sa Miniere: 2. hors de la miniere: 3. menée à sa perfection. Au premier en esgard qu'on ne la voit & connoist pas, elle est dite vile: car que l'on manie mille fois la miniere, on ne scait ny l'on ne croit pas qu'elle contienne vne chose si excellente. Et ie vous prie, y a il rien plus vil que les fiens, cependant c'est luy qui la contient en plus grande quantité, c'est pourquoy, sans ambage, Morienus a dit qu'elle se trouuoit dans les fumiers. Je scay bien qu'on explique ce passage de la corruption de la Matiere, mais icy nous ne parlons de sa preparation Physique, mais seulement de ses circonstances. Hors de la miniere elle n'est ny totalement vile ny totalement precieuse, mais elle participe beaucoup de l'un & de l'autre: car alors elle est bien despoüillée de son Sphere, mais non pas de ses Etereogeneitez. mais quant la graisse alumineuse & son Sel Terreestre en sont separez par l'Art, ne demeurant que l'Éter, c'est pour lors qu'elle est dite tres-precieuse: voire & bien plus precieuse que l'Or & les Perles: la raison est que la cause

Belle remarque

est tousiours bien plus excellente que l'effect. Or l'Or & les Perles sont produites de ceste Matière, parquoy elle doit estre plus excellente: Aussi sans elle la Terre ne produiroit aucune chose; car tout ce qui se crée, esmeut, & recrée en icelle, est causé par cet Esprit Vniuersel. Bref, c'est la rosée du Ciel & la graisse de la Terre, desquelles Isaas benit son Fils Iacob au Genese 27. *De Rose Cælis & pinguedine Terra, des tibi Deus, &c.* Qu'on ne s'amuse point à chercher d'autres explications, car, ou ie me trompe bien fort celles-icy sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap. & à ceste Section tout ensemble, apostrophons vn peu les Philosophes & leur disons: Philolophes

mes chers amis: puis qu'en tous les points cy-dessus alleguez vous n'avez donné que des obscuritez, faites au moins que ceux qui suivent, soient leus avec plus d'intelligence. La crainte d'estre deuoré de la Sphinx me fait vous adresser ces paroles. Toutesfois l'esperance que j'ay que le fauorable Genie qui m'a conduit au denouement des difficultez cy-dessus apportées ne m'abandonnera au dénouement de ces Ænigmes, fait que toute crainte bannie de mon Esprit, j'entreprendray avec autant d'hardiesse le débrouillement des difficultez qui suivent que j'en ay eu à l'esclaircissement des passées. La gloire & la louange en soit renduë à Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & Saint Esprit, ès siècles des siècles. Amen.



DES OPERATIONS

FEVX FOVRNEAVX, VASES,

Poids, temps, couleurs, perfection,

naissance, augmentation, & projection de la Pierre.

SECTION TROISIEME.

Des Operations de cet Art, si vne ou plus: & quelles.

CHAPITRE PREMIER.



E n'est pas assez d'auoir veu cy-dessus quelle est la Matière, les circonstances, & les embages avec lesquels on l'auoit voilée. Car si nous ne mettons la main à l'œuvre iamais elle ne reduira sa puissance en acte: que si la Nature se sert d'un moteur, pourquoy l'Art ne s'en seruira-il pas qui la doit imiter? Or vn des principaux instrumens desquels l'Artiste se sert, est l'Operation: mais comme les Philosophes,

qui en ont traité, sont beaucoup differens en leurs opinions (car les vns n'en veulent qu'une, les autres en veulent deux, autres quatre, autres six; & finalement, il y en a qui en veulent vingt ou trente) il est necessaire de les deduire chacun à part, auant venir à leur intelligence: mais d'autant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en faisons parler que quelques-uns dans ce Chapitre, & puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnauld de Ville-neufue, au grand Rosaire, dit, qu'en nostre Magistère n'y a qu'un régime. Cestuy cy est suivy de Zimon en la Turbe, lequel dit que nostre œuvre est accomplie, avec & par une operation. Mais Morienus en veut deux; Sçachez, dit-il, que pour perfectionner nostre Magistère, deux operations sont necessaires, l'une desquelles finie, l'autre commence, laquelle par sa fin donne la perfection à l'œuvre. Alphide en veut quatre qui sont la Calcination, la sublimation, fermentation, & fixation. Geber en demande six; sçavoir, chasser, fondre, inserer, blanchir, dissoudre, & congeler. Raymond Lulle en son Testament, en desire bien davantage; car il veut la calcination, dissolution, conjonction, putrefaction, congelation, cibation, sublimation, fermentation, exaltation, multiplication, & projection. Bref il est dit par tout en la Turbe, qu'il faut dissoudre, congeler, corrompre, regenerer, blanchir, rougir, occire, viuisier, laver, humecter, desseicher, brusler, calciner, sublimer, broyer, teindre, dissiper, diuiser, munder, separer, joindre: & plusieurs autres qu'on trouuera aux liures des Philosophes: Voire & bien souuent d'operations extrauagantes, lesquelles semblent se contredire, comme laver au feu, & brusler dans l'Eau: celle cy prise pour la dissolution avec nostre Mercure: & celle là pour la purification avec nostre Feu. Or de les apporter icy toutes, ie n'aurois iamais fait: car ie n'ay touché celles icy que pour exemple, afin qu'en ayant la vraye exposition le Lecteur puisse sur ce modelle se faciliter l'intelligence des autres.

Ie passe, sous silence, ceux qui ont dit que cette operation estoit tres-difficile: tel est Mostus en la Turbe. Et Hermes nous assure que reduire en un Corps le Soleil & la Lune est plus aisé que cette Operation. Au contraire Zimon & Socrates, en la Turbe, la disent si facile, qu'une Femme la peut faire, & un Enfant en se jouant. Loué soit Dieu.

Exposition. §. 1.

Pour bien entendre toutes les difficultez que dessus, cinq ou six mots d'intelligence suffiront. Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'une operation ils ont entendu que lors que la conjonction de l'Agent avec le Patient est faite, que des lors la main n'a rien plus à desveller avec eux: & n'y a que la Nature, avec son Agent extérieur, qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent intérieur. mais quand ils ont dit qu'il faut deux operations, voire plusieurs, cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner auparavant à la Matière.

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre & coaguler: ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde operation, sous ces termes, *facilexum volatile*, pris icy pour la dissolution; & *Volatile fixum*, pris pour la coagulation: dans lesquelles deux vous trouueréz toutes les autres. Car sous la calcination, puluerisation, subtiliation, sublimation, & blanchissement est entendue la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exaltation, & conuersion, est entendue la coagulation parfaite.

Quant à ce qu'Hermes dit, que l'operation Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil & de la Lune des Philosophes, c'est à dire de leur Agent & Patient: car en effet leur conjonction (parce qu'elle se fait par la voye de Nature) est plus facile que non pas la conduite de sa decoction, qui se doit faire par la voye de l'Art.

Finalemēt touchant la facilité, que ce n'est qu'œuvre de Femme & jeu d'Enfant, nous l'auons expliqué cy dessus en l'exposition du Chapitre 2. de la premiere Section. A nostre debonnaire Dieu, soit honneur, & gloire, és siècles des siècles. Amen.

Du Feu.

CHAP. IV.

IL est certain que l'Artiste, imitant la Nature en cet Art, ne peut rien faire qui vaille sans Feu: c'est pourquoy Calid dit, que la composition de ce Magistère, est une conionction ou Mariage de l'Esprit congelé avec le Corps dissout, l'action & passion desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel

il est ? Iamais personne ne nous en a parlé appertement.

Les vns veulent que le Feu soit doux & lent ; c'est pourquoy certains Philosophes, en la Turbe, defendent de faire le Feu violent. Oyons Custos, qui dit, qu'il faut cuire en vn Feu lent. Et Parmenides nous conuie d'apprendre comme ses Natures se rendent d'accord en vn Feu doux & lent. Au contraire Nicarus nous enseigne de faire vn Feu violent. Et Agmon, celuy qui fixe tout par vn Feu violent merite d'estre exalté sur tous les autres.

Que s'ils sont discordans à la reigle & degré du Feu, ils le sont bien dauantage touchant la Matiere de quoy il doit estre fait. Icy les vns veulent que ce soit la chaleur du Soleil, & d'iceux partie la veulent au mois d'Avril & de Iuin ; l'autre de Iuillet & Aoust, & ainsi du reste. Rachaidil veut que ce soit Feu de Cendres. Au contraire Custos veut que ce soit le Bain ; Mettez, dit-il, le citrin avec sa Sœur au Bain, & gardez de l'eschauffer par trop. Alphidius reiettant ce que dessus, desire que ce soit le fien de Cheual, parce, dit-il, qu'estant chaud & humide, c'est le Feu des Sages. Quelques autres veulent que ce soit le Feu materiel que nous auons, & d'iceux, les vns veulent qu'il soit fait de charbons de Chesne, les autres de Genievre, & autres de mottes de Taneur, &c.

Quant à l'ordre, Augurel veut qu'il soit continué Nui& & Iour en egal degré : car, dit Morienus, si le Feu s'augmente ou diminue, tout est perdu. Ceux cy sont suiuis de Roger Bachon, qui dit que la Nature nous a donné vn exemple de decoction continuelle, &c.

Mais quelques autres, du nombre desquels est Rachaidibi, en son Fragment, dit que la Chymie est vn Art qui travaille par cinq Feux ; le premier est blanc, dit-il ; le second jaune, le troisieme verd, le quatrieme rouge comme vn Rubis ; & le cinquieme parfait, & accomplit toute l'œuvre. Il laisse icy plusieurs autres Feux (comme de reuerbere, fixation, calcination, distillation, solution

& coagulation) afin de venir (aydant Dieu) à l'explication des sus-alleguez.

Exposition. §. 2.

IL s'ouure icy vne belle occasion de parler generalement des Feux, & de leur excellence ; mais d'autant que j'en ay traité bien amplement en mon Bouquet Chymique, au Chapitre huitiesme de la Fleur seconde, le Lecteur y est enuoyé. Là on verra comme le Feu estant le plus excellent de tous les Elemens, l'Alchymie ny la Magie Naturelle, ne peuent atteindre sans luy leur complete fin. Car comme il est le premier ouvrier & principe des choses, aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au point où il ny a plus de progression. Là on verra comme par le Feu Dieu transmet du Monde intelligible au Celeste, & d'iceluy à l'Elementaire tous les Thresors de la Nature ; afin que par la communication d'iceluy tout se meue & s'esmeue, se crée & se recrée, se viuifie & se specifie, en autant de vies particulieres qu'il y a de matrices, dont l'Embryon engroissi de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par vne viue sympathie que le Pere avec le Fils.

La on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, & Materiel avec les trois sùdits ; & comme est il impossible de rencontrer en la Nature des choses l'Esprit vital, Baume de vie, humeur radical, autrement quintessence des sçauans, sans l'entiere & parfaite connoissance des Feux sus nommez.

Pontanus nous en sçauoit que dire s'il viuoit, puis que mesmes en vne sienne Epistre (nous voulans rendre sages à ses despens) il dit que quoy qu'il trauaillast sur la vraye Matiere, que neantmoins il recommença deux cens diuerses fois. Et bien qu'il fust muni de grande patience requise en ce labeur, neantmoins cete ignorance du Feu luy cousta cher de trauail, de temps, & de despence, tant cet excellent Pilote peut au reglement du Timon de nostre Vaisseau ialonique. Or a celle fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne ; voyons si, donnans au vray biais du sens des Philosophes sùdits, nous pourrons venir à la connoissance de cet Agent externe.

Ceux qui veulent vn Feu lent, ne sont pas discordans à ceux qui le veulent violent, parce que ceux là parlent de la coction de l'œuvre en son commencement ; & ceux cy de la fixation d'icelle, qui est la fin de la preparation. Aussi ceste opinion n'est pas differente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, iceluy estant aux mois sus-alleguez. D'autant que le Feu des Philosophes doit estre gouverné en la generation de leur œuvre

comme le Soleil se conduit en la generation & production des choses. Or il est certain que le Soleil, au Prin temps, est accompagné d'une douce & agreable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En apres ceste chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les fueilles & les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement une plus grande chaleur; laquelle agissant, se manifestent les Fleurs; & en s'augmentant toujours produisent les Fruits & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur à une parfaite maturité.

Ce mesme ordre est suiuy des Philosophes; en ce que au commencement de leur Ouvrage ils temperent leur Feu au mesme degre de la chaleur du Soleil d'Avril; secondement au Soleil de Juin; tiercement à celui de Juillet; & en quatriesme lieu au Soleil d'Aoust; finissant comme la Canicule finit: pendant lequel Temps le Soleil est brulant & ardent, voire & le plus chaud de toute l'Année: chaleur qui luy est grandement nécessaire pour parfaitement mûrir les Fruits de la Terre: *Qui habet aures audiendi audiat.*

Quant à ce que quelques-vns veulent que ce soit un bain, ou bien de Cheual, & les autres Feu de cendre, charbon, &c. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que nostre Feu doit avoir en son commencement à la douceur & temperance de la chaleur du bain: car comme dans le bain s'eleuent & engendrent des vapeurs lesquelles circuiënt tout à l'entour du vaisseau contenant & contenu: de mesme le Feu des Philosophes, en son commencement, engendre des vapeurs & les pousse sur la Matiere, tellement qu'elles la circuiënt & environnent esgalement pour engendrer le plus admirable œuvre de la Nature.

Cecy se peut encore adapter aux effects du Soleil, au Prin temps, lequel engendre, attire, & pousse les vapeurs, circuiant chaque Jour toute la Terre afin d'engendrer par tout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, & charbon, cela se doit entendre de la force que le Feu doit avoir en la fixation de l'œuvre.

Bref, il y en a qui veulent une egalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité, car il est constant parmy tous les Philosophes que si le Feu s'esteint, l'œuvre est perdu. Parce que des-lors que nostre Agent extérieur a requit de puissance en acte l'intérieur, jamais il ne doit estre esteint, ains plustost augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matiere changeante de Nature en Nature. L'experimenté Treuisan a fort bien donné à entendre ceste Nature de Feu: quand il dit: faictes Feu digerant, continuel, non violent, subtil, environnant, acréux, clos, incomburant & alterant. De tout cecy

se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diuersité des Feux: lesquels se donnent à entendre assez d'eux mesmes sans que ie demeure dauantage icy à leur explication: ioinct que leur vraye intelligence s'en peut colliger aisément de ce que dessus Au seul Dieu Pere Fils, & Saint Esprit, soit rendu honneur, gloire & loüange à jamais. Amen.

Du Four des Philosophes.

CHAP. III.

SI le trauail a esté grand en l'explication des circonstances cy-dessus; j'ay opinion que la peine ne sera pas moindre en l'intelligence de celles qui suivent: car les Autheurs se trouuent si discordans en ce qui concerne la construction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque verité. Amè-nons en quelques-vns en ce Chap. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puisse comprendre quelque chose de plus asseuré au Four des Philosophes que iusques à present on n'a pas faict.

Auicenne, dit que toute l'œuvre se parfait en un Fourneau. Et Bernard Treuisan en son Epistre, en veut trois. Bacho, chap. 15. dit qu'ils doiuent estre grands comme les Montagnes où se font les Metaux. Et Flamel le veut fort petit, ainsi que mesmes il l'a fait peindre au Charnier S. Innocent, à Paris. Finissons, car ie n'ay pas delibéré de les apporter tous, aussi ceux icy fussent; loüé soit Dieu.

Exposition. §. 3.

Celuy qui dit qu'il ne faut qu'un Fourneau est aussi veritable que celui qui dit qu'il en faut trois: car l'un entend de ce qui contient seulement: & l'autre de ce qui contient & de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, & la Matiere enclosée en iceluy sont appelez Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pythagore, & Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne garde d'enflammer subitement leurs Fourneaux, parce que ceste hâtiuete leur sera dommageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs

Fourneaux séparés ; car la confection de l'œuvre, ne fait pas séparément, mais bien d'un seul Fourneau contenant le Vaisseau & la Matière.

Touchant à ce que les uns les veulent grands comme des Montagnes & les autres petits, cela n'est dit que figuratiuement ; car tout ainsi que dans les Montagnes se font & parfont les Metaux, le mesme faict l'Artiste son œuvre dans son Fourneau, joint que les Montagnes sont prises parmy les Philosophes, pour les Metaux sujets d'icelle œuvre (ainsi que nous dirons en l'explication du chap. suivant, parlant du vaisseau) la sublimation delquels nous represente cette grande Montagne où ne croist rien d'étrange, ainsi que nous trouuons dans un petit liuret ancien en rhyme François, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejeter.

*Elle est trouuée à la Montagne
On ne croist nulle chose estrange, &c.*

Et cela se doit entendre par l'esslevation de la quint-essence celeste qui se forme de l'essence des quatre Elements ; laquelle apres auoir eue force des choses superieures, descend en bas pour informer le corps qui languit dans la priuation de la vie. Quant à leur petitesse celagist a la volonté de l'Artiste. Toutesfois i'auiseray y le Lecteur, que la symmetrie du Four contenant le vaisseau, doit estre tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matière, que le Feu s'y puisse mesurer clibaniquement au poids de l'Air contenu en iceluy. Et pour le connoistre, mettez la pureté du Mercure dans un vaisseau proportionné, & iceluy dans vostre Fourneau ; allumez y le Feu ; si vostre Mercure ne se sublime point, vous auez atteint vostre premier Degré du Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure toujours tel, assurez vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Vinté, soit honneur & gloire. Amen.

Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes.

CHAP. IV.

BAchon nous impose vne necessité d'auoir un Vaisseau pour mettre nostre Matière. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent seruis, jamais ils ne fussent venus à la fin de leur œuvre. Voila donc qu'il faut necessairement un Vaisseau, mais quel il est, personne

n'en a jamais parlé clairement ius-à present. Zimon, Anaxagoras, & Augurel, veulent qu'il soit de verre, Hermes, & Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les uns veulent qu'il soit grand, & les autres petit : les uns rond, & les autres en oualle : les uns fermé du sceau d'Hermes, & les autres ouuert. Tels son Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarus, Afflictes, Aziratus, Anastratus, Obtemegamus, &c. Venons au iour de leur secret, si nous pouuons, & donnons gloire à Dieu.

Exposition. §. 4.

CE que nous auons dit des Fourneaux au Chapitre précédent, se peut encore dire icy des Vaisseaux. Car pour le Vaisseau de Terre cela se peut accommoder au contenant ; & pour celuy de Verre au contenu. Ce qui explique quant & quant leur figure ; la ronde pour ce uicy, & l'oualle pour celuy-là. En outre leur grandeur ; sçauoir la petitesse pour celuy-cy, & la grandeur pour celuy-là. Finalement, la fermeture pour le petit, & l'ouverture pour le grand ; car il est tres necessaire, afin de bien graduer le Feu, qu'iceluy ayt certaines ouvertures, connues seulement des vrayes Artistes. Voila comment cecy se pourroit entendre sainement. Mais afin de donner vne dernière main à ce Chapitre, & du contentement au Lecteur, disons, que lors que les Philosophes ont parlé de leurs Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler de leur Matière & du proced. Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en desitent retirer, l'ayant appelée quint-essence ou Azoth, Medecine vniuerselle, laquelle guerit toutes les maladies de ce qui se rencontre es trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matière, il appert, en ce que tous les Philosophes demandent un Souphre, & un Mercure, un patient & un agent. Celuy-là est appelé Terre Adamique ou rougeastre ; & cestuy cy est nommé Terre Vierge qui n'a point esté souillée d'aucune production ; laquelle est dite Verre par Lulle & par Geber, en esgard à son extrême blancheur : voila donc & le Vaisseau de Terre, & le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre cecy, prenons l'Or pour exemple, lequel consiste des quatre Elements tellement proportionnez, que de toutes les autres substances, iceluy est le plus permanent au Feu (com-

me estant le Fils du Soleil) *cui regum uni nihil igne deperit* : mais cela se doit entendre pour le progrez de la Nature : car pour celuy de l'Art, véritablement nous apprenons que les Elemens en l'Or sont conuertibles : parce que participants d'Air & de Feu, que les Chymiques prennent pour l'Esprit, & d'Eau & de Terre pris par les mesmes pour le Corps, il ne se peut que le Feu ne nous les manifeste en la decomposition d'iceluy : car il est certain qu'il n'y a rien es composez Elementaires icy-bas, qui ne se resoulent par l'Art es choses dequoy ils sont composez : aussi nous ne pouuons connoistre les choses dequoy les composez consistent, si nous ne scauons le moyen de les resoudre en icelles ; *compositionem rei aliquis scire non poterit, qui destructionem seu resolutionem illius ignorauerit*, dit Geber. Or ceux-là consistent en son Ame ou Tincture, laquelle estant rouge à pair de Rubis, est appelée Feu, ou Souphre. Ceux-cy consistent en son Corps lequel estant blanc comme la Neige est appelé Eau, ou Mercure. Et c'est ce que veut dire Geber au chap. de la calcination du Soleil. *Omnis res rubea, amota sua Tinctura, remanet alba*. Surquoy il faut noter qu'apres qu'on a separé le Souphre & le Mercure, demeure vne Terre, laquelle on peut vitrifier à forte expression de Feu, & la rendre de la Nature de l'Or, *quod est inferius, est sicut quod est superius*. Et par ce moyen on peut associer l'Or avec le verre, parce qu'ils sont comme paralleles l'un à l'autre, & conformes en beaucoup de choses ; en ce mesmement qu'ils sont la dernière fin des actions, l'un de la Nature, & l'autre de l'Art : l'Or estant produit du Soleil, qui est le vray instrument de Nature, & le Verre du Feu dont despendent tous les principaux artifices de l'Homme. En apres l'un & l'autre sont entierement incombustibles & inextinguibles, quand ils sont conduits au dernier degré de leur parfaite depuration. Aussi Job au 28. n'a point differé d'accoupler l'Or & le verre par ensemble, *non ad aquabitur sapientia aurum vel vitrum* ; ce qui tesmoigne assez qu'il les apporte pour les deux plus parfaites substances de toutes autres : c'est pourquoy Raymond Lulle enquis de la confection de la Pierre Philosophale, & comment on y pouuoit paruenir, respondit, *ille qui sciet facere vitrum* : parce que leurs manieres de proceder se ressemblient. Fondement qu'on pourroit estancer de ce qui est dit en l'Apocalipse en deux endroits du 21. Chap. La Cité de la celeste Hierusalem estoit vn Or pur & fin, ressemblant à du verre pur. Et vn peu plus outre la place de la Cité d'Or pur & net comme du Verre transparent. Cecy pris au Biais qu'il faut, on y rencontrera des se-

crets dont les effects donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences (qui serviront d'auant-goust à quelque chose de plus eminent) rapportons icy vne vitrification d'Or si excellente que je suis asseuré que le mystere n'en sera pas méprisé des doctes nourrissons de la Nature & des bien-aymez Fils de la Science.

Il faut premierement reduire le Plomb en Verre, à forte expression de Feu de soufflers ; le signe pour connoistre que c'est assez, c'est qu'il se couure comme d'un huile, qui estant refroidy se reduit en certaine gomme jaune orangée transparente comme du verre, & de fort tendre fusion ; mais elle ne s'euafore plus au Feu ; car fixe qu'elle est, elle s'y affine tousiours d'auantage à la façon du Verre & s'y rend permanente. Ce Verre ainsi decuit à perfection, extrait la teincture de tous les Metaux qui y sont meslez ; & pour lors il se reduit en vne espece d'Esmail sombre & opaque, lequel se dissout dans le vinaigre distillé, en la couleur particuliere du Metal dont elle est animée : scauoir, si de l'Argent, & Estain, en du jaunie paille ; si de Plomb en jaune verdoyant ; ou verd d'Oye ; si de Cuivre en vn verd à pair d'Émeraude ; si de Fer en vn rouge plus rouge que le sang ; si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissoluant en estant separé par vne legere euaporation ; & la gomme qui reste mise en vne petite cornue, bien lutrée avec son recipient, s'en distille vne grosse fumée blanche & espoisse, froide comme vn glaçon au toucher ; qui finalement se reduit en huile tres-odorante ; de la couleur du Metal dont elle est partie, ayant les facultez & vertus d'iceluy reduites en Nature vegetative. On pourroit icy alleguer que le Plomb y restera tousiours en assez bonne quantité. A quoy je respons que le Plomb estant analogue au Mercure, il a la propriété de se conuertir en ce qui luy est appliqué ; ce qui se remarque en ceste operation par le goust, odeur, & couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se recoignent là dedans, tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur ce Plomb, on peut par artifice l'en separer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, & cela avec quelque Metal que l'on voudra : mais parce que nous auons parlé cy dessus de l'Or, faisons luy encore passer ceste aduantage.

Prenez donc huit parts de ceste vitrification de Plomb, ajoutez y vne part d'Or, mettez les en vn Four de renerbere planché, par deux jours : apres lesquels vous y remettrez la huitiesme partie d'Or ; puis le tout au renerbere comme cy dessus ; reiterant tousiours ainsi la huitiesme partie. Et

lors qu'ils seront par égales portions (ce qui aduendra à la huitiesme reiteration) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y adjoustant le huitiesme d'Or : faisant ainsi, à la 30. ou 40. reiteration il n'y aura plus que de l'Or ; lequel estant par ce moyen reduit en vitrification dissoluble, se resoult puis après luy mesme, par la voye de fermentation, en mesme façon que le leuain leuë & aigrit sa paste propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traicté des trois Paroles ; *mutatur* (dit-il) *spiritus iste fumosus, aquosus, & adustius* (entendant de celui du Plomb) *in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) *& non fugit amplius ab igne ; sed currit vt oleum, &c.*

Par ce que dessus, se peut comprendre facilement l'ouverture que l'on requiert au vaisseau ; car si l'Or n'est ouuert, jamais on ne viendra au but qu'on se propose. Quant à ce qui est de la Fermeture avec le sceau d'Hermes ; ce n'est autre chose que la Matière patiente disposée ; qui reçoit & embrasse l'agent proportionné, ainsi qu'un vaisseau de verre reçoit quelque liqueur ; ou bien comme si l'on auoit jetté vne pierre dans l'Eau ; on voit que l'Eau s'entrouure pour embrasser la pierre ; & au mesme temps se referme, & reünit en telle façon qu'on ne s'aperceuroit jamais aucune chose y estre passée. La mesme chose se peut encore remarquer au Mercure (mais plus conuenement) dans lequel si vous jettez vne portion d'Or, en mesme temps il l'embrasse & reserre tellement en son ventre qu'on n'y apperçoit rien que le Mercure, &c.

Touchant à la grandeur & petitesse que les Philosophes y demandent, cela se doit entendre de la Matière & de la forme ; celle-cy beaucoup plus grande, à cause de la Spiritualité ; que la Matière. Or comme elle est toujours en indeficiente croissance, elle est dite ronde ; & à cause de son actification oualle. Au seul Dieu Trine en Vnité soit honneur & gloire és siècles des siècles. Amen.

De Poids des Philosophes.

CHAP. V.

Entre tous les Philosophes qui ont traité de la Transmutatoire, il y en a qui ont obserué vn poids en la confection Physique, & les autres non. Entre ceux qui n'ont pas obserué le poids, est Caelid ; lequel pour affirmer son opinion, demande qu'on luy monstre quelles

balances, & quels poids a la Nature dans les entrailles de la Terre en la production des Metaux ? Et puis apres, dit il, ie confesseray qu'au mariage de nostre Roy, il y faut obseruer la iustice du poids. Ceste opinion est suivie d'Augurel, au premier de sa Chrysopéie, où il dit qu'il ne faut non plus obseruer de poids & de mesure au mélange de nostre Eau & de nostre Terre, qu'on en obserue aux semailles des grains qu'on sème sur la Terre. Du nombre de ceux qui obseruent vn poids, Aristote n'est pas des derniers, quand il dit, que si l'on commence l'œuvre sans l'observation d'un poids, il arriuera retardement en icelle ; signe certain qu'on n'en viendra jamais à bout. Ce que confirmant Auicenne, il dit, que s'il y a trop de secheresse ou d'humidité, toute l'œuvre se gastera. Et Arnould, n'a pas oublié d'en dire aussi son opinion ; en ces termes ; s'il y a trop d'Eau se fera vne Mer de conturbation, & tout se perdra : que si trop peu, le tout se brulera, & ira au neant. Mais ce qui est de plus difficile à comprendre, c'est qu'ils veulent que nous pesions l'Air & le Feu, & tels sont Arnould en son Rosaire, & Lulle en son Testament ; où ils veulent que l'on observe ceste circonstance, non seulement pour l'Air & le Feu, mais encore pour l'Eau & la Terre. Et de plus (qui est pour faire rompre tous les Liures & les jeter au Feu) s'ils sont discordans en ce que dessus, ils le sont encore dauantage en ce qui est de l'ordre de ce poids ; car les vns veulent dauantage d'Air que de Feu, & les autres, plus de Feu que d'Air. En vn mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mesmes ne se peüent tenir de dire, qu'ils n'ont rien tant caché qu'iceluy. Voila briuevement quant au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus succinctement qu'il nous sera possible, l'exposition. La gloire en soit rendue à l'Auteur de toutes choses.

Explication. §. 5.

Ignorer que la Nature n'ait vn poids, vn nombre, & vne mesure, seroit estre bien sçauant au nombre des habitans des petites maisons : & le nier seroit parfaitement en augmenter le nombre. Or ie ne me puis persuader qu'il y ait aucun legitime Fils de la Science qui ignore ceste verité ; & en effect tous leurs liures en sont pleins, ils ne chantent autre chose que la necessité de connoître le poids mesmes l'Esprit S. en la Sapience ij. nous aduertit que Dieu n'a rien fait qu'avec poids, nombre & mesure ; *omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti.* Mais aucun d'eux ne nous a déclaré iques icy appertement quel il estoit. Voyons donc si suiuant nostre dessein, nous pourrions en euidenter quelques apparences.

Quoy que Calid, Augurel, & plusieurs autres ayent esté d'opinion, qu'il ne faut point obseruer de poids en la confection de leur ouvrage ; neantmoins ne sont-ils pas contraires à ceux qui en demandent vn. Car comme il est difficile d'imiter la Nature, qu'en la suiuant, les premiers ont trouué bon de la laisser agir au choix de ce poids : Exemple, quelqu'un veut donner a vne chopine d'Eau la quantité de Sel qui luy est necessaire pour la rendre Marine ; & supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cete Eau, & la quantité d'Eau que contient ce Sel ; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cete Eau, & la quantité de Feu qui est dans ce Sel : finalement qu'il n'aye point connoissance de leurs proportions, ny du moyen de leur alliance & concorde ; que fera-t'il ? il mettra suffisante quantité de Sel d'as cete Eau, & les laissera jôier ensemble iusques que l'Eau se soit imprégnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter : par ainsi la Nature aura esté suiuite parfaitement.

Que si on examine bien ceste procedure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'obseruation d'un poids. Car si l'on prend la peine de peser l'Eau & le Sel avant les mesler ensemble, on treuuerà qu'une partie du plus terrestre (neantmoins pure) de l'Eau s'est meslée avec neuf de l'Eau que le Sel contenoit ; & qu'une partie du terrestre Sel s'est meslée avec neuf parties de l'Eau susdite, son Air estant separé, qui fait vne partie pour en receuoir neuf de Feu qui procedent du Sel. Et c'est ce que les Philosophes ont voulu dire par la conuersion de Elemens en moindres, en plus nobles : tellement que selon eux, dix parties de Feu se tourment en vne d'Air, dix d'Air en vne d'Eau ; dix d'Eau en vne de Terre. Et par conuersion vne de Terre en

dix d'Eau : vne d'Eau en dix d'Air, & vne d'Air en dix de Feu : nombre denaire qui est le plus excellent en la Nature.

O il faut remarquer qu'en ce nombre de dix il y en a tousiours vn, duquel precedent les neuf, & ces neuf retournent tousiours en vn : ce que Hermes a tres-bien touché en sa Table d'Esmeraude, *sicut omnes res fuerunt meditatione vnius, sic omnes res natae fuerunt ab hac vna re adaptatione.* C'est vn, donc, adiousté au neuf, qui est vn nombre multiplié de trois, fera dix, qui est la fin de tous nombres, ainsi qu'Aristote l'a tres-bien remarqué aux 3. des Problemes, Section 15. Tellement que dans ce nombre reuolutif, circulaire & multiplicatif, quarré & cubique, sont comprises la Cabale, Magie, & Alchymie : dites Science Elementaire, Celeste, & supramondaine, ou intelligible : tant par ce qu'elle traite des intelligences & substances separées, que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'estre entendüe, comme versant en la connoissance du Createur. Or ces trois Sciences representent encore les trois parties de l'Homme petit Monde, sçauoir, l'intellect, l'Ame & le Corps, lequel est suiet à alteration & corruption ; ainsi qu'est la partie Elementaire. Cela se doit entendre selon ces termes de nombres : sçauoir l'operatif extraict de la Matiere rapporté au Monde Elementaire pour le premier ternaire : Le formel Mediat au Celeste pour le deuxiesme, & le formel rationel ou diuin a l'intelligible pour le troisieme : lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioutant vn, fera dix, qui est pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce saint Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses liures du Ciel & du monde : où il dit que nous sommes instruits par la Nature, d'honorer Dieu selon le nombre de trois ; nombre que nous tenons d'elle pour vne Loy & reglement, qui nous demonstre toutes les sortes d'extensions, tant es nombres come es figures, sçauoir en longueur, largeur, profondeur, qui font la ligne, la superficie & le cube.

Que si nous voulons venir de ce nombre dix, au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que triplifier ce neuf, qui feront indubitablement 999. ainsi que l'a tres bien remarqué Vigenere ; tellement que commençant au dernier neuf venaire, simple, formel & essentiel au dedans de dix, nous l'attribuons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de la venant au neufoinaire du milieu, qui est tant desia composé des dixenaires, participe aucunement de la Matiere & de la forme, nous l'attribuons aux neuf Cieux. Et considerant le troisieme, qui est des Centenaires, encore plus composé & materiel aux neuf genres des engendrables & corruptibles au Monde Elementaire ; lesquels se termi-

Dent en l'Homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses célestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est considéré en l'Vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses, & la fin de tout. Et pour monstrier que le nombre denaire est le plus parfait, c'est qu'en l'Ecriture sainte il est toujours pris pour la Misericorde de Dieu; *Je puniray les Enfans en la troisieme & quatrieme generation de ceux qui me haïssent; & feray misericorde en mille Generations à ceux qui m'ayment & gardent mes Commandemens*

Par ce que dessus est briuevement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultez du poids, & ne doute nullement que les bien entendus en la Nature, ne me comprennent assez: car bien que ie ne m'ouure pas totalement, neantmoins ie fais connoistre apertement dans ces trois Mondes Elementaire, celeste, & intelligible, leur Matiere, forme & leur Idée: leur Patient, leur Agent: leur ligne verte ou Luz: le Corps, l'Ame & l'Esprit: le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus appertement; disons, pour faire fin, l'Or en la Nature, secondement son Esprit ou quintessence: en troisieme lieu, son Ame ou Teincture multiplicatiue: A laquelle nous ne pouuons paruenir que par la reiectiō de l'vn & de l'autre Binaire, & reduction du Ternaire par le Quaternaire à l'Vnité & simplicité finale: *reiciatur binarius, & ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem*. Ce que Roger Bachon a voulu entendre, quand il dit, *per elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat monas*. Or ne puis ie auoir euidentement fait voir ce que dessus, que ie n'aye par mesme moyen donné le iour à la veritable interpretation du poids de ce Corps, de cete Ame, & de cet Esprit; & cela si clairement, que ie crains auoir esté trop facile: toutefois l'espere qu'on s'en seruira à la gloire de Dieu; auquel, Pere, Fils, & saint Esprit, soit honneur & gloire à iamais. Amen.

Du Temps & lieu de l'Operation.

CHAP. XI.

PResque tous les Philosophes Chymiques nous ont assuré, que tout temps n'est pas propre à commencer nostre œuvre, c'est pourquoy ils veulent que nous obseruions l'influence & conjunction de certains Astres; comme la conjunction du Soleil avec la Lune; ou bien iceluy avec le Mercure. Certains nous veulent assujettir à obser-

uer le croissant de la Lune; & les autres son décroît. Bref Zenon, & Zimon en la Turbe, disent qu'il faut obseruer les Mois Ans & Saisons, & gouverner nostre œuvre par iceux, autrement tout perira.

Touchant les lieux, l'vn veut qu'il soit obscur, l'autre clair: les vns humide, & les autres sec: quelques vns en vn lieu particulier, & autres en tout lieu. Donnons dans leur dessein, si nous pouuons, & en rendons gloire à Dieu.

Exposition. §. 6.

TOut ce que dessus, se doit entendre immediatement du second & troisieme regime de l'œuvre; car par cette conjunction du Soleil avec la Lune, ou avec mercure, il faut entendre la cibation au second, & la fermentation au troisieme: car alors il se fait conjunction de l'Or avec le dissoluant vniuersel, qui est dit Lune par similitude; car comme toutes les influences des Corps celestes se vont reduire à la Lune, pour d'elle estre transmises en bas sur les inferieurs; de mesmes tout ce que les Corps, ou planettes terrestres ont de vertueux & de radical en elles, se communique à ce dissoluant. Le mesme en est il du Mercure; car quelques fois (voire & le plus souvent) le dissoluant vniuersel est appelé Mercure par les Philosophes: Tellement que lors qu'ils parlent d'iceluy, ils l'appellent mercure à cause de son humidité liquide & penetrante, sans laisser aucune trace, joint aussi sa facile conuersion enuers vn chacun des Dieux; c'est pourquoy les Poëtes l'ont appelé leur messager: ils l'appellent aussi Lune, à cause de sa blancheur.

Touchant le croître de la Lune; il ne faut pas entendre que les Anciens aient parlé de la Lune celeste, mais bien de la Lune des Philosophes, laquelle à la ressemblance de celle du Ciel, croît & prend sa clarté de son Soleil: Et tant plus la Lune celeste approche du Soleil, elle décroît; de mesme celle des Philosophes vient à décroître & perdre sa clarté, à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quant l'observation des Saisons; nous en auons parlé assez amplement cy dessus c'est pourquoy nous passerons outre pour euitier les redites.

Pour faire fin les lieux se doiuent entendre par les Mineraux & Metaux, qui sont les vrais lieux ausquels nostre Pierre se doit pratiquer. Leur obscurité estant prinse par l'Etherogeneité d'iceux; & la clarté pour leur homogeneité: l'humide & sec est pris

pour l'Agent & le Patient. Et pour faire fin; il est vray qu'elle se peut faire en tous lieux c'est à dire que tous les Metaux contiennent cette Essence que nous demandons: mais il y en a vn d'iceux) qui n'est pas Metal, ny proprement Mineral (qui la contient avec plus de perfection, & duquel nous la pouuons retirer avec plus de facilité & abondance que d'aucun autre. La gloire & la louange en soit rendue à Dieu, Trine en Vnité. Amen.

le Zimon ne veut que sept iours; Mundus en demande quatorze. Et Theophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les vns n'y veulent que trois heures; & les autres (chose estrange) ne desirerent qu'un moment. Et neantmoins en ces contrarietez, ils ne sont pas discordans. Faisons voir comme cela se doit entendre, & en rendons graces à Dieu.

*Du Temps de la perfection
de l'œuvre.*

CHAP. VII.

Comme il est necessaire que ce qui a vn commencement & vn progres, aye par consequent vn estat, où il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection & vertu, ou son imperfection. De mesme en l'œuvre des Philosophes (puis qu'elle a eu vn commencement & progres) on y doit remarquer aussi vn temps, dans lequel icelle s'accomplisse & soit conduite à sa perfection. Or pour y paruenir, tous les Maistres en cét Art en ont donné des regles indubitables mais tellement discordantes (quoy que d'accord) les vnes des autres, que iusques à present tous ceux qui ont voulu en retirer quelque certitude sont tombez dans vn labyrinthe d'erreur; où le manque d'intelligence de leurs Escrits a conduit la bassesse de leur Esprit à vne ineuitable ruine. Faisons entrer en ce Chapitre quelques vns de ces Philosophes obscurs, puis, puis dans son explication nous tacherons de donner dans le vray biais de leurs opinions.

Vn certain Anonyme grand Philosophes, dit qu'il faut deux Ans, voire, & illes met au moins de temps; Geber n'en veut qu'un; le temps de la perfection, de la decoction de l'Elixir, dit-il, est d'un An. Aristote ne veut qu'un mois; Cuisez, dit-il, par l'espace d'un Mois Philosophique. Si ceux-cy sont differens en leur particulier, les autres ne le sont pas moins dans la Turbe; car en icel-

Explication. §. 7.

Prendre ce que dessus litteralement, ainsi que plusieurs ont fait, ce seroit vouloir posseder ce secret au prix de nostre vie: car il est dit que la lettre tue, mais que l'Esprit viuifie. Attachons-nous donc à l'essentiel de ces mots, & non à leur surface; & faisons voir comme les Anciens se doiuent expliquer en ce point.

Ceux qui veulent deux ans se doiuent entendre ainsi: le Soleil preside le Jour, & la Lune preside la Nuit: le cours de celuy-là est d'un An, & celuy de celle-cy n'est guiere moins. Or les Philosophes commencent leur œuvre par la Lune, & finissent par la Lune, par ce qu'alors la vertu de leur medecine tombe en projection sur le blanc. Apres ils commencent au Soleil, & finissent au Soleil, d'autant qu'en cét Estat la vertu de leur Pierre est de proieter en Or. Ainsi ayant fait le tour du Cercle pour venir au point mineur, c'est vn an: secondement ayant fait le tour du Cercle pour venir au point majeur c'est vn An Voila donc deux Ans auant posseder cette Pierre au rouge: mais ans Physiques, & non de ceux que le Lecteur pourroit entendre, s'il ne luy estoit expliqué.

Quand à ceux qui n'en demandent qu'un, cela se doit entendre de l'œuvre simplement, à l'un ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept iours, que quatorze, que trente, & que quarante deux: cela se doit entendre de la premiere operation, & preparation de nostre matiere: car il faut noter qu'il y a deux operations: l'une preparatoire & dispositiue, qui est celle-cy, laquelle se fait en diuerses reprises, & en autant de temps qu'il est marqué cy-dessus: Apres lequel, l'Esprit, l'Amel, & le Corps, estant bien depurez, sont reconioins par le poids de la Nature, ensemble, & puis donnez à la seconde operation, qui est là-sus spécifiée de deux ans: laquelle estant paracheuée, pour l'augmenter à l'Infiny si l'on veut, on se sert du nombre de cent cinquante iours, & de cent 9.

stante, &c.

Et pour ceux là qui ne veulent que trois heures, voire vn moment, cela se doit entendre de la dernière specification fermentative. La gloire & la louange en soit rendue à l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils, & saint Esprit. Amen.

Des signes, ou couleurs en l'œuvre

CHAP. VIII.

LE premier signe qui apparait en l'œuvre des Philosophes ainsi qu'ils disent, est la noirceur; à raison dequoy ils ont appelé leur Matière ainsi noire, du nom de toutes les choses noires, qui peuvent tomber sous les sens: à sçavoir, Atrament, Poix, Plomb, Antimoine, qui est le vray noir des Philosophes, & le *Nigrum Nigrum Nigro*, de Raymond Lulle. En suite ils disent que le second signe ou couleur est la blancheur, laquelle arrive peu à peu à telle cœdeur, qu'ils l'ont appelée à cete occasion, Lait, Arsenic tres-fin, Mercure des Philosophes, aussi est-il leur vray dissolvant, &c. Tiercement apparait, disent ils, vne rougeur, qu'ils ont appelée Sel fusible, Huile incombustible, & sang du Lyon, &c. Et c'est lors que l'œuvre est en sa perfection.

Tous ces signes susdits sont décrits par Bassen en la Turbe; Cuisez, dit-il, jusques que le tout se fasse noir, en suite blanc, & finalement rouge. Cestuy cy a esté suivi de Zenon, en ces termes; les couleurs ou signes qui apparaittent sont tels; Le premier jour tout se fait noir, le second blanc, & le troisieme semblable au Saffran desseiché. Cranses en la Turbe est de mesme opinion, voire, & il encherit; car il dit qu'il faut deux fois blanchir, & deux fois rougir. Cestuy-cy est suivi de Miraldus, lequel ayant en la Turbe colligé le consentement des autres bons Auteurs, dit qu'il faut noircir, blanchir, & rougir deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*. Ceux cy sont suivis de Florus; ie vous veux montrer la disposition des Signes,

dit il: C'est pourquoy ie vous dis que le premier signe d'icelle est la noirceur; car quant vous verrez que le tout sera noir, soyez certains qu'au ventre d'icelle noirceur la blancheur est cachée: Alors extrayez subtilement cette blancheur de la noirceur & voilà pour la premiere decoction. En la seconde, mettez cette blancheur en vn vase, & cuisez tout doucement, iusques que le blanc du blanc apparaisse, & alors soyez assurez que la rougeur est cachée en cette blancheur. En suite dequoy il ne faut nullement empêcher son progrès, ains passer outre à la coction, iusques que le rouge apparaisse. A celles icy les Modernes en ont adiouste beaucoup d'autres, comme grise, verte, bleue, & de couleur de la queue de Paon; & plusieurs autres que nous ne rapporterons point icy à cause de briefuete: joindz aussi que les susdites sont les principales, chez les Philosophes. La gloire en soit rendue à Dieu tout bon. Amen.

Exposition. §. 8.

POUR l'intelligence de ce Chapitre, j'ay deliberé d'y donner deux ou trois biais, afin que le Lecteur conçoive mieux la verité de mes paroles. Mais avant d'en venir là ie posteray mon opinion estanconné de raisons solides, pour monstrier qu'en la confection de l'œuvre, il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme estans accidens separables & momentané, & non Essentiels à la chose.

Pour commencer disons que la couleur n'est autre chose qu'une proportion du Diaphane avec l'Opaque en la superficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y joint le Reslat de la propriété que les Elements ont à constituer cet objet de la veüe. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus ou moins grande aura causée en quelque sujet que se soit. Ce que m'estant concedé, ie puis dire que cette couleur, qui paroist à la veüe, est hors de la matière, & qu'elle nous paroist entant que le Feu y contribue de sa qualité & non autrement, quelle n'est que superficielle, momentanée & separable, & non essentiellement unie à la vraye substance de la Matière, la propriété de laquelle est de donner les couleurs, saveurs, & odeurs, substantiellement, & inseparablement de son

de son sujet, & non momentanément; & que partant les couleurs alleguées cy-dessus ne doivent estre prises (quand bien mesmes elles apparoiestroient en l'œuvre) pour signes Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a esté tres-bien conneu d'Arnault de Villeneuve, quand il nous admoneste, que combien que nous voyons toutes les couleurs que les Philosophes descrivent, que neantmoins nous ne desistions pas de poursuivre l'œuvre. Ce qui tesmoigne enidemment, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de nostre œuvre.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Surquoy il faut noter eternellement qu'il les faut entendre de nostre Matière avant sa preparation; car il est tres-vray qu'elle est noire; de laquelle noirceur, en la premiere preparation, on tire vne blancheur & puis vnerougeur, &c. Au second regime, la noirceur est prise pour l'alteration, ou corruption de la Matière passant par le medium à vne vertu plus parfaite, laquelle est dite blancheur à cause de sa purification: d'où naist, par preparation plus exacte, ceste vertu d'agir à la depuration de quelque Matière, de son Genre, que ce soit; c'est pourquoy on l'a dite rouge: non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu & effect: car comme le rouge est pris souvent pour le Feu, & le Feu pour le rouge; de mesmes ceste Matière. Et comme le Feu agissant sur quelque Matière la depure en telle façon qu'aucune chose de corruptible n'y demeure, de mesmes ceste Matière agissant sur les Metaux imparfaits les nettoie & depure en telle façon qu'aucune imperfection ne demeure en iceux: Et voila comme il faut entendre ses couleurs. De ce que dessus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois, blanchir deux fois, & rougir deux fois. Car autant de preparations, & purifications qu'on donnera à ceste Matière, autant de fois sera elle noircie, blanchie, & rougie: c'est à dire qu'autant de fois qu'elle passera d'une perfection à vne Vertu plus grande (celle-là pouvant estre dite moins pure que celle-cy, & partant mise à bon droit sous cet attribut de noirceur) autant de fois elle recevra alteration, purification, & vertu. Au Trine vn Pere, Fils, & Saint Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & louange es siecles des siecles. Amen.

De la perfection ou naissance, augmentation & projection de la Pierre

CHAP. IX.

Que dirons-nous de la perfection ou accomplissement de la poudre Physique, que les Philosophes appellent naissance de leur Enfant; car veritablement icy nous assaillent de plus grandes difficultez que jamais, veu que quand on erreroit aux circonstances du poids & du regime, &c. on peut corriger cet erreur; mais icy il n'est pas en nostre pouuoir. Car ils veulent que nous soyons asseurez non seulement de l'heure, mais aussi du moment de la naissance de nostre Pierre, afin disent-ils, parlans naturellement & neantmoins methaphoriquement, de luy infuser son ame: que si nous manquons en ce moment de luy ayder, nostre œuvre est perdue. A raison dequoy ils veulent que nous scachions les iours indices de sa naissance, afin de l'assister en ce passage, & apres l'augmenter & multiplier. Or les vns ont enseigné ceste augmentation en quantité; autres en qualité; & quelques autres en qualité & quantité tout ensemble. Si l'un l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre monstre le moyen de la produire jusques à cent, voire jusques à mille & dix mille & ainsi jusques à l'infinité: De laquelle augmentation viennent les contrarietez en la projection. Les vns disent que ceste Pierre ainsi preparée peut estre projetée, premierement vne part sur dix, puis sur cent, mille, dix-mille & de là jusques à l'infinité. Les autres, que si toute la Mer estoit Mercure, & que l'on y jetast vn grain de ceste poudre, elle seroit conuertie en Or. Il y a encore vne autre difficulté en la contrariete de la projection; car les vns veulent qu'elle soit faicte sur l'Or, les autres sur l'Argent; autres veulent le Mercure; quelques-vns le plomb & plusieurs le Venus; & ainsi des au-

cres Metaux restans. Cherche qui voudra cela dans les philosophes anciens, car en ce lieu i'en ay assez dit, reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourroit trouver ailleurs; la gloire à Dieu. Amen.

Explication. §. 9.

LE Temps de la coction de l'œuvre expiré, & toutes les couleurs apparues, les Philosophes disent que leur Pierre doit naître, que quelques-uns appellent la naissance de l'Enfant; de laquelle il faut savoir précisément l'heure & le moment. Ce que considéré s'ils ne parloient par similitudes, ie dirois que cela ne peut estre; car *de futuris contingentibus non datur certā scientia*: Outre que toutes choses qui ont à naître, naissent nécessairement en leur Temps, ainsi que l'a tres-bien dit un Philosophe en ces termes, il n'est autre naissance que lors que le Temps est accompli: Exemple d'un Enfant, lequel, quand le temps de son organisation est accompli, paroist au Monde, & pour lors il le faut vestir & couvrir, afin de parer aux iniures de l'Air ambiant: de mesmes nostre Pierre ayant receu sa premiere preparation, pout venir au second regime, il la faut habiller, vestir & couvrir; c'est à dire l'environner de feu, crainte qu'elle ne perisse par le froid. Or comme ce n'est pas assez d'avoir veu l'Enfant, mais il luy faut donner l'aliment convenable à sa Nature; de mesmes faut-il donner nouveau menstue à nostre Pierre. Mais comme cet Enfant croist en quantité par le moyen de ceste viande qui luy est administrée, le mesme fait nostre poudre. Or comme cet Enfant estant parvenu en quadrature parfaite, n'est pas seulement creu en quantité, mais aussi en qualité & vertu d'Homme. De mesmes aussi nostre Pierre ne peut estre augmentée en quantité, qu'elle ne soit augmentée en qualité: & ainsi avez vous l'explication de ces deux opinions qui semblent estre contraires: car il est impossible que l'un se fasse que quand & quand & à mesure l'autre n'arrive.

Quant à ceux qui l'augmentent iusques à dix, autres iusques à cent, plusieurs iusques à mille, & quelques uns iusques à l'infiny. Cela se doit entendre par l'exposition que dessus; car tant plus on esleuera un Fils aux bonnes moeurs, tant plus vertueux sera-il. Ou bien (pour le mieux faire entendre) si l'extrait simplement la Tincture del'Antimoine & que ie l'administre à la lepre, elle ne fera effect que sur dix parts de ceste maladie: mais si ie la depute, & citeule en telle façon que ie la fasse passer iusques à la quint essence, alors elle agira sur cent parts d'icelle maladie. Et ainsi tant plus l'augmenteray sa Vertu par la voye de la vraye Chymie, tant plus d'effect fera-elle sur ceste maladie.

A cecy suit la projection autant difficile à entendre que la multiplication; mais qui aura bon entendement, en tirera le vray biai, suivant de mot à mot l'explication donnée cy dessus à la multiplication.

La dernière & plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les uns veulent que la Projection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent, & ainsi des autres Metaux, iusques à l'Argent vis. Surquoy il faut noter (pour l'explication de ceste obscurité) que chaque Metal en particulier est considéré par les Philosophes estre tout Metal, ou exterieurement ou interieurement, ou en puissance ou en effect. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Estain, Fer, cuiure, & Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Plomb est dit Mercure, Estain, Fer, Cuiure, Argent, & Or. L'Etain est dit Mercure, Plomb, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Fer est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Argent, & Or. Le Cuiure est dit Mercure, Plomb, Estain, Fer, Argent, & Or. Et l'Argent est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Fer, & Or. Ainsi sur quelque Corps qu'ils dient deuoit estre faite Projection, ils disent vray: Et notez eternellement, Lecteurs; que ie vous ay exposé le plus grand Secret des Philosophes, dequoy vous en devez rendre grâces à Dieu: Auquel Pere, Fils, & Saint Esprit soit rendu tout honneur, gloire, louange, Cantiques & Jubilations és siècles des siècles. Amen.

F I N.

TABLE


GENERALE

DES MATIERES

PRINCIPALES CONTENUES

en toutes les œuvres de Davaid de
Planis Campy.

A

Abstinthe.

 IN d'Abstinthe composé propre à diuerſes maladies, qui ont leur terminaire aux viſcères de la nutrition. fol. 101. col. 1.
 Quelles ſont les vertus & la doſe du ſel d'Abſinthé. pag. 521. col. 1.

Action.

En quelles & combien de façons l'Action eſt bleſſée. pag. 7. col. 2.
 Chaleur influente inſtrument commun de toutes les actions du corps. fol. 3 + 7.

Adam.

Comment il receut la cognoiſſance de toutes choſes, & en quel degré. pag. 43. col. 2.
 Comment il impoſa le nom à toutes choſes. pag. 44. col. 1.

S'il ſceut en meſme temps toutes choſes. là meſme.

S'il fut auſſi ſçauant apres le pechié, comme au parauant. là meſme.

A quel deſſein il fit dreſſer deux colonnes en Egypte. là meſme.

Comment il fut inſtruit de Dieu, & comment il donna les noms aux choſes. pag. 398 col. 1. & 2.

Comment il enseigna les ſiens. là meſme pag. 398. col. 1. & 2.

Aenigmatique.

Quel eſt le ſtyle Aenigmatique des Philoſophes Chymiques. pag. 682. 683.

Affect.

Quelles ſont les Affections de l'Ame. pag. 34. col. 2.

De combien de ſortes il y en a. pag. 35. col. 1. & 2.

Agonie.

Ce que c'eſt proprement. pag. 35. col. 1.

Aigle.

Solaite exalté comment ſe fait. pag. 172. col. 1.

Ce que c'eſt quel' Aigle exaltée. pag. 299. col. 2.

Compoſition des pilules d'Aigle. pag. 303. col. 1.

Ail.

Propriété occulte de l'ail. pag. 53. col. 1.

Air.

Comment il ſe deſinit. pag. 29. col. 1.
 Quelle eſt ſa ſubſtance, & quelles ſes qualitez. là meſme.

Comment l'air ſe peut purifier par artifice. là meſme &c. 30.

Trochiſques contre l'infection de l'air. pag. 95. col. 2. pag. 96. or.

Combien de grandes ſymptomes la corruption de l'air cauſe aux bleſſez. pag. 330. col. 1.

Comment les Aſtres changent la qualité de l'air. là meſme.

Si l'on prend ſoing de corriger l'air aux maladies. pag. 360. col. 1.

Par combien de moyens le mauuais air ſe peut communiquer. pag. 376. col. 1.

Alchermes.

Confection d'Alchermes. pag. 353. col. 1.

Alchymie.

Definition de cette ſcience. pag. 75. col. 2.

Alcembic.

Cucurbite & recipiant comment ſe font chez les Chymiſtes. pag. 78. col. 2.

Alcis.

Preparation de la corne du pied d'Alcis ou d'Elan pour l'Epilepſie. pag. 215. col. 1.

Aliment.

Comment il eſt deſini par Galien & par Ariſtote. pag. 50. col. 1.

En combien de ſortes ſ'en fait la diuiſion. pag. 50. col. 1.

- là mesme.
 D'où est tirée la matiere des Aliments.
 là mesme.
 Ce qui est le plus considerable aux aliments.
 pag. 30. col. 1.
 De combien de sortes. pag. 33. col. 1.
 Proprietez de quelques Aliments, pag.
 179. col. 1.
 Comment le vice des Aliments peut estre
 cause de verole. pag. 282. col. 2.
Allahol
 Ce que c'est. pag. 84. col. 1.
Allegorie
 Herculeane doctement expliquée au sens
 de l'Autheur. pag. 254. col. 1.
 Quel est le style Allegorique des Philoso-
 phes Chymiques. pag. 678.
Aloës.
 Quelles sont les vertus de l'huile du bois
 d'Aloës. pag. 495. col. 1.
 Sa dose. là mesme 21.
 Comment se tire l'essence du bois d'Aloës
 pour servir aux operations de Chymie.
 pag. 550. col. 2. pag. 551. col. 1. son meslan-
 ge. là mesme. ses vertus & sa dose là
 mesme. & col. 2.
 Preparation de l'Aloës hepatic. pag. 572.
 col. 1.
 Quelles sont ses vertus. là mesme.
Alphabet.
 Plusieurs Alphabets des signes & Planetes
 Celestes meslées ensemble. pag. 612.
 col. 2. 613. col. 1.
Alteration.
 Operation de Chymie, comment se fait.
 pag. 423. col. 1. de combien de sortes.
 pag. 425.
Alun.
 Filet d'Alun pour extirper les membres.
 pag. 370. col. 1.
 Extraction de l'esprit d'Alun. pag. 475.
 col. 1.
 Quelles sont ses vertus, là mesme. pag.
 479. col. 1.
Amalgame.
 Ce que c'est & comme elle se fait. pag.
 78. col. 1.
Amalgamation.
 Ce que c'est, & si elle doit estre du nom-
 bre des operations de la Chymie. pag.
 426. col. 1.
Ambre.
 Comment se tire l'essence de l'Ambre.
 pag. 165. col. 1.
 Blanc admirable contre l'Epilepsie. pag.
 215. col. 2.
Ame.
 Comment l'Ame est scéauante. pag. 56.
 Affection de l'Ame de quels effects.
 Liqueur de l'Ame du monde extraicte de
 la matiere premiere. pag. 199.
 col. 2.
 Quelles sont les fonctions de l'Ame.
 pag. 286. col. 1.
- Ammoniac.*
 Onguent Ammoniac resolutif de la descrip-
 tion de l'Autheur. pag. 564. col. 1.
 Sa preparation. col. 2.
Analepsie.
 Ce que c'est, & d'où elle vien. pag.
 208. col. 1.
Anasarcha.
 Quelle sorte d'Hydropisie est ainsi appelée
 & comment elle se cognoist. pag.
 192. col. 1.
Animaux.
 Lequel est le plus miserable de tous les
 Animaux. pag. 121. col. 1.
 Des eaux extraictes du sang des animaux,
 ou de leurs parties. pag. 472.
 colonne 1. & 2. pag. 471. colonne 1.
 & 2.
 Des huiles tirées des parties des animaux
 tant raisonnables brutes qu'insectes.
 pag. 504. colonne 2. page 505. colom-
 ne 1.
 Façon d'extraire le Sel des Animaux &
 de leurs parties. pag. 524. col. 1.
Antepileptique.
 De Paracelse, ce que c'est. pag. 115.
 col. 2.
 Poudre Antepileptique & tres certaine.
 pag. col. 1.
Angelique.
 Preparation de la poudre Angelique.
 pag. 101. col. 2.
 Composition de l'eau de racine d'Angeli-
 que. pag. 468. col. 1.
 Quelles sont les vertus là mesme.
 col. 2.
Anis.
 Façon de tirer l'huile d'Anis. pag.
 491. col. 2.
 Quelles sont ses vertus là mesme, col. 2.
 Sa dose, là mesme.
- Anne de Mont-morency.*
 Mitigatif excellent à la goutte, de l'inuen-
 tion d'Anne de Mont-morency conne-
 stable de France. pag. 184. col. 1.
Anodins.
 De plusieurs differences. pag. 36. col. 1.
 Combien les vrais Annodins doivent avoir
 de conditions. pag. 365. col. 1.
 Qui sont les vrais Anodins. là mesme.
- Antidotes.*
 Des Antidotes en general. pag.
 546. col. 1. & 2. 547. & suiv.
 D'où est deriué le mot d'Antidote.
 là mesme.
 Quelles sont leurs differences, là mes-
 me.
 Quelles sont leurs vertus, là mesme.
 Des mesmes en particulier. p. 548. col. &
 2. p. 547. & suivant.
Antimoine.

De quelle propriété. pag. 9. col. 1.
Composition du Sel d'Antimoine. 165.
col. 1.

Composition de la teinture des fleurs d'Antimoine. p. ibid. col. 2.

Vertus de la teinture tres précieuse des fleurs d'Antimoine. pag. 167. col. 1.

Facon de faire l'electuaire d'antimoine. pag. 197. col. 2.

Vertus de l'Electuaire d'Antimoine. la mesme & sa preparation. 188.

Composition des pilules Antimoniees. pag. 303. col. 1.

Protestation de l'Auteur touchant l'usage du verre d'Antimoine pag. 303. col. 1.

Façons de faire l'huile d'Antimoine. la mesme.

Façons de preparer les fleurs d'Antimoine. p. 309. col. 1.

Eau de vie excellente pour cet effect. la mesme &c. 2.

Quelles sont les vertus des fleurs d'Antimoine. la mesme.

Facon de tirer l'Huile d'Antimoine. pag. 110. col. 1. & 2.

Composition de l'onguent blanc d'Antimoine. pag. 561. col. 1. les vertus la mesme

Preparation de la Ceruse d'Antimoine. pag. 561. col. 1.

Quelles sont ses vertus, la mesme. col. 2. la dose, la mesme.

Melange de l'onguent Antimonial avec le Mercure. 562. col. 1.

Antipleuretique.

Composition de l'eau Antipleuretique. pag. 49. col. 1. les vertus & la dose, la mesme.

Antipodagriques.

Comment se composent les pilules antipodagriques. 184. c. 2.

Tablettes Antipodagriques. la mesme.

Composition de Baulme antipodagryque. pag. 184. col. 2. pag. 85. col. 1.

Pilules Mercuriales Antipodagriques. la mesme.

Eaux antipodagriques. pa. 186. 187. 188.

Composition de l'eau Antipodagrique. pag. 479. colonne 1. son usage. la mesme.

Antracosis.

Ophthalmos ce que c'est. pag. 234. col. 1. aduis de l'Auteur touchant la Curation del'Antracosis. pag. 235. col. 1.

Antrax.

Ou feu Saint comment se guerit. pag. 83. col. 2.

Facon de le mortifier. page 95. col. 1.

Apollon.

Par qui faussement pris pour le véritable Auteur de la Medecine. pag. 43. col. 1. pag. 46. col. 2. pag. 53. col. 2.

Apoplexie.

Remedes contre l'Apoplexie. pag. 91. col. 2.

Ce qu'il y a en la Paralytie & Apoplexie. pag. 207. col. 2.

Enquoy elle differe de l'Epilepsie. 208.

Apostemes.

Cure commune des Apostemes par quel remede. pag. 83. col. 1.

Apoticaire.

Auance des Apoticaire de ce temps. pag. 69.

Accidents arrivez par l'usage des remedes communs des Apoticaire. pag. 69. col. 2. pag. 70. col. 1.

De ce que le Medecin, Chirurgien & Apoticaire sont tenus de faire envers leurs malades, avant que de les traicter, & en les traictant. pag. 72. col. 2. pag. 73. col. & 2. & suiv.

Apoticaire.

Ou Boutique de Pharmacie Spagirique, comment doit estre disposee. pag. 427. col. 1. & 2. pag. 428. col. 1. & suiv.

Appetit.

Combien il y a d'appetits. pag. 15. col. 1.

Remedes contre les Appetits monstrueux pag. 67. col. 1.

Arbres.

Facon de tirer le Sel des Arbres. pag. 513. 524. & suiv.

Apprendre

Combien propre à l'homme pag. 153. col. 1.

Arcture.

Combien considerable au medecin au iour des crises, pag. 17. col. 2.

Argent.

Comment se pourra reduire en verre pour en faire vne couppe. pag. 105. col. 1.

Facon de faire l'huile d'argent. pag. 237. col. 1.

Quelles sont ses vertus. la mesme

Autre facon tres incomparable & secrette la mesme col. 2.

De combien differe de l'or en perfection. pag. 412. col. 1.

Pourquoy appellé la Lune des Chymistes, la la mesme.

Argent vis.

A quoy ressemblent les douleurs qu'il cause pag. 279. col. 2.

Moyen de le precipiter en vn institution. pag. 294. col. 1.

Quelle est la nature de l'argent vis. pag. 411. col. 2.

Aries.

Ce que c'est que le ventre d'Aries. pag. 200. col. 2.

Armées.

Principales causes des morts aux armées. pag. 329. col. 1.

Armes.

Quels ont esté les inuenteurs des armes.

- pag. 321. col. 2.
Opinion de l'auteur, au sujet de l'invention
des armes. pag. 322. col. 1.
- Armoniac.*
Façon de figer le sel Armoniac. pag. 293.
col. 2.
- Armoise.*
Quelles sont les vertus & la dose du sel d'Ar-
moise. pag. 521. col. 1.
- Arnoglosse.*
Quelles sont les vertus du cataplasme d'ar-
noglosse. pag. 345. col. 2.
- Arquebusades.*
Comment se doivent guarir pag. 84. col. 2.
- Arsenic.*
Comme on peut préparer l'Arsenic. pag.
95. col. 1.
Façon de tirer l'huile d'Arsenic. pag. 50.
col. 1.
Quelles sont ses vertus. là mesme
De quelle façon il se prepare. pag. 298.
col. 1.
Quelles sont les vertus de l'Arsenic préparé.
là mesme.
Beure l'Arsenic fixé. pag. 569. col. 1.
Quels sont les effets du fil Arsenical. pag.
225. col. 2.
Quels ceux du beure d'Arsenic. là mesme.
Autre preparation d'Arsenic. 227. col. 1.
Arsenic sudorifique. là mesme.
Arsenic purgatif, & ses vertus. la me.
Obseruation touchant la preparation. là
mesme.
- Art.*
Chymique comment comprend les plus
hauts mysteres. pag. 340.
De la nature de l'art de la Philosophie trans-
mutatoire & comme les Philosophes l'ont
voilé. pag. 675.
- Artifice.*
Diverses compositions de feus d'artifices.
pag. 450. col. 1.
- Artiste.*
Quelles doivent estre les conditions du mé-
decin artiste. pag. 451. & 452. col. 1.
Quel doit estre le vray artiste, & le procédé
de l'art & de la nature pour paruenir à la
grande œuvre physique. pag. 655. 656.
& suiv.
- Arthritique.*
Comment se compose cette poudre. pag.
814. col. 1.
- Arthritis.*
Quelle espece de maladie c'est, & qu'elles
autres sortes de maladies s'y rapportent.
pag. 276. col. 2.
D'où vient cette maladie, pag. 421. col. 2.
Combien d'autres maladies s'y rapportent.
là mesme.
- Ascendant.*
Ce que c'est qu'Ascendant constellé. pag.
60. col. 1.
- Ascension.*
Ce que c'est que le four d'Ascension. pag.
431. col.
Ascites.
Quelle sorte d'Hydropisie est ainsi apel-
lée. pag. 192. col. 1.
Comment distinguée des autres. col. 2.
193.
Pour guerir plus perilleuse que les autres es-
peces d'hydropisie. pag. 194. col. 2.
- Aspie.*
Façon de tirer l'huile d'Aspie. pag. 492.
Quelles sont ses vertus. 493. col. 1.
la dose là mesme.
- Assistance.*
Quelle incommodité apporte ordinaire-
ment vne assistance timide. pag. 210.
col. 2.
- Astres.*
Quel est le nombre des Astres qu'on appel-
lé de santé, & comment ils sont surnom-
més. pag. 4. col. 1. & 2.
Combien necessairement doivent estre ob-
seruez aux iours des crises. pag. 17.
col. 2.
Ce que peuvent les Astres sur les choses
d'icy bas, & ce qu'il en faut croire.
pag. 62.
Quelle concurrence ils ont avec les parties
du corps & sur les humeurs & maladies
qui arriuent en iceluy. pag. 130. col.
1. 131. col. 2.
Ce que peuvent les astres sur ceux qui
sont affligés de la goutte. pag. 179.
col. 1. & 2.
Quelles considerations il faut auoir de l'in-
fluence des Astres. pag. 206. col. 2.
Comment les Astres augmentent les ver-
tus des plantes. pag. 251. col. 2.
Combien l'observation des Astres est ne-
cessaire en la saignée. pag. 290. col.
1. & 2.
S'il ne faut faire aucune incision sur la par-
tie pendant la domination de l'Astre.
pag. 290. col. 2.
Comment les Astres ehangent la qualité de
l'air. pag. 330. col. 1.
Observation sur les iours du leuer & du
coucher de plusieurs Astres. pag. 330.
col. 2.
Si toutes les choses d'icy bas ont vn astre
qui leur influé. pag. 231. col. 1.
Raisons considerables touchant les influen-
ces des Astres. pag. 352. col. 1. & 2.
- Astringens.*
Communs par qui reprouuez. 344. col. 1.
Accidents par l'usage des Astringents com-
muns. pag. 344. col. 1.
- Astrologie.*
Combien necessaire au Chyrurgien. pag.
124. & suiv.
- Combien chere des Anciens, là mesme.
- Astronomie.*
Iugement Astronomique combien incer-
tain. pag. 60.
Combien il est necessaire que le Chirurgien

ayela figure Astronomique en son cabinet,
ou bien en sa boutique & du profit qui
en reuient tant pour les malades que pour
ceux qui les traitent. pag. 133. col. 1.
Combien de maux au contraire peut causer
l'ignorance de cette science. pag. 133.
col. 2.

Atanor.

Ce que c'est que les Chymistes appellent le
four d'Atanor. pag. 433. col. 1.
Figure de ce four d'Atanor. là mesme.

Auguste.

Comment recompensa Antoine Musa me,
decin. pag. 40.

Aurum

Vita sibiaturum comment se fait. pag. 101.
col. 2.

Axunge.

Preparation de l'axunge. pag. 562. col.
1. & 2.

Aymant.

Effect de l'Aymant terrestre conioinct avec
l'Aymant celeste. pag. 45. col. 2.
Vertus admirables de l'aimant blanc. 53.

B

Bacchus.

Explication de la fable de Bacchus & son
application. pag. 687.

Bages.

Façon de tirer l'huile de Bages de laurier.
pag. 492. col. 1. des bages de liere. 496.
Quelles sont ses vertus. là mesme.
Quelle la dose là mesme. Façon d'extraire des
huiles de toutes sortes de bages. pag.
496. col. 1. 2. & 497. & suiv.

Bain.

Ce que c'est que les chymistes appellent Bain
marie. pag. 431. col. 2.
Figure du Bain-marie. pag. 432. col. 1.
Comment on l'appelle autrement. là
mesme.

Balles.

Emplastre tres-admirable pour tirer les bal-
les du corps, les pieces de fer, & les dards
ou fleches. pag. 85. col. 2.
Si la balle d'un mousquet se peut empoison-
ner. pag. 326. col. 2.
De quelle matiere & figure les bales à mous-
quet se peuvent faire. pag. 338. col. 2.
Difference prise de la maniere & faculté des
balles. là mesme.
Instruments pour tirer les balles. 242.
Accidens causez par le fracas de la balle.
pag. 359. col. 1.

Balsamina.

Vertus du baume appellé balsamina. pag.
363. col. 2.

Baston.

Baston à trois pointes chez les chymistes, ce
que c'est. pag. 438. col. 2.

Baume.

De Christ, quelle sorte de medicament. pag.
44. col. 2.

Plusieurs sortes de Baumes. pag. 84. 85. 86.
Preparations & compositions de toutes les
sortes de baumes. pag. 512. col. 1. 513. & sui-
uantes.

Basilicon.

Onguent basilicon ou suppuratif de nostre
description. pag. 563. col. 2.

Benioin.

Façon de tirer les christaux de benioin. pag.
295. col. 1.

Comment le benioin participe de l'argent
vif. pag. 295. col. de

Quelles sont les vertus des Christaux de
Benioin, là mesme Façon de faire l'huile
de Benioin là mesme.

Huile de Benioin vendu pour du baume du
leuant. pag. 295. col. 2.

Combien de substances sont extraites du
Benioin. là mesme.

Quel est le denouement du Benioin. 295.
col. 2.

Besoard.

Preparation du Besoard Coralin. pag.
548. col. 1.

Besoardique

Et sudorifique solaire. pag. 171. col. 1.
Eau Theriacale Besoardique de la description
de l'Autheur. pag. 480. col. 2.

Vinaigre, bezoardic là mesme Vertus &
usage de ce vinaigre. pag. 481. col. 1.

Sa dose & son usage. col. 2.

Bestes.

Science des bestes touchant la medecine.
pag. 55.

Opinions des Philosophes vulgaires tou-
chant les ceures des bestes. pag. 56.

Beurre.

De la preparation du Beurre. pag. 358. col.
2. 359. col. 1.

Façon d'esteindre l'huile de baume. pag.
506. col. 2.

Quelles sont ses vertus, là mesme.

Bezoard.

De Iupiter comment se compose. pag.
249. col. 2.

Bile.

Effects du sel & de la bile comment sembla-
bles. pag. 242. col. 2.

Quelle est la definition de la bile. là mesme.

Quelles sont les differences de la bile là
mesme.

Bilioux.

Aposome preparatif, pour l'extirpation de
l'humeur bilioux. pag. 28. col. 1.

Blesseure.

Receut au cœur comment se manifeste. pag.
13. col. 1.

Boire.

Quelle est la necessité de boire, & en com-
bien de sortes elle se diuise. pag. 302.

col. 2.

Combien de sortes de boissons il y a. là mesme

Bois.

Des eaux extraictes des bois de toutes sortes.
pag. 467. col. 1. & 24. 68. col. 1. & suiuant.

Moyens pour en faire des huiles de toutes sortes de bois. pag. 502. col. 2.

Bolus.

De quelle façon se prepare le bolus orizeux.
pag. 543. col. 1. & 2.

Onguent exsiccatif & cicatrisatif de Bol de la description de l'auteur & 567. col. 1.

Boray.

Comment se fait le Boray. pag. 107. col. 1.

Bouche.

Façon d'exciter le flux de bouche. pag. 301. col. 2.

Bouillon.

Que des fleurs de bouillon blanc. 462. col. 2.

Quelles sont les vertus, là mesme.

Sa dose & vsage. là mesme

Brenets.

Comment ils sont appelez & comment ils guerissent. 351. col. 1. & 2. & suiuent.

Bronchocelle.

Quelle sorte d'hydropisie c'est. pag. 192. col. 1.

Brusleures.

Comment se doiuent penser. pag. 84. col. 2.

Ce qu'il faut faire à la bruleure des mousquetaires. pag. 346. col. 2.

Defensif pour les brusleures. pag. 347. col. 1.

Comment se fait l'onguent pour la bruleure. pag. 358. col. 2.

Bubons.

Remedes singuliers pour les Bubons. pag. 83. col. 2.

C

Cabale.

Ce que c'est que cabale. pag. 160. col. 1.

Ce que c'est, & combien il y en a de sortes. pag. 355. col. 2.

Cabalistes.

Opinions des Cabalistes hebreux quelles. pag. 58. col. 1.

Cacochymique.

Ce que c'est & quand c'est qu'elle se rematque. pag. 33. col. 2.

En combien d'especes elle se diuise. là mesme.

Ses incommoditez. pag. 34. col. 1.

Ce que c'est que cacochymique. pag. 122. col. 1.

Caduc.

Pour guarir le mal caduc & ses especes. pag. 92. col. 1.

Casar

Combien recognoissant aux medecins.

Calcination.

Ce que c'est que calcination. pag. 76.

col. 2.

Operation de Chymie, comment se fait pag. 424. col. 1. & 2.

Pour quelles causes cette operation a esté trouuée. pag. 424. col. 2.

Calciné.

Vnguent de calciné. pag. 87. col. 2.

Calcul.

Grand secret pour le calcul des Bains. pag. 91. col. 1.

Callositez.

Comment il faut abbatre les callositez. pag. 358. col. 2.

Callus.

Remedes pour oster les callus. pag. 97. col. 2.

Calomnie.

Où & par qui depeinte au vif. pag. 460. col. 1.

Cax.

Aurea Louis, comme se fait. pag. 100. col. 2.

Camomille.

Composition de l'eau de fleurs de camomille. pag. 461. col. 2.

Quelles sont les vertus, là mesme.

Sa dose. là mesme.

Vertus & dose du sel de Cammomille. pag. 521.

Camps.

Seule & vraye cause de l'inuention des Camps par la malice des hommes. pag. 322. col. 1.

Cancer.

Poudre pour le cancer vlcéré. pag. 88. col. 2.

Pour celuy qui n'est point vlcéré. pag. 89. col. 1.

Definition du Cancer non vlcéré selon tous les galenistes. pag. 218. col. 2.

Definition de l'vlcéré, selon les mesmes là mesme.

Definition du cancer selon Paracelse. pag. 219. col. 2.

Et de l'vlcéré selon luy mesme, là mesme.

Fondement galenique. là mesme.

Fondement paracelsique là mesme. col. 2.

Quelles sont les causes des Cancers, & de combien de façons il y en a. pag. 210. col. 2.

Quelles en sont particulièrement les causes primitives. là mesme & 221.

Quelles les causes antecedentes, là mesme

Quelles les conioinctes. col. 2.

Quelles sont les especes & differences des Cancers. pag. 222. col. 1.

Nature des Cancers combien diuerse. pag. 223. col. 1.

Quels sont les signes de ceste maladie, là mesme. col. 1. & 2.

Signes prognostics des Cancers. pag. 224. col. 2.

Quels sont les accidens des Cancers. pag. 224. col. 1.

En quel temps se fait la publication du

Cancer. là mesme.
De la curation du Cancer là mesme. pag.
215. col. 1.

En quel temps on doit entreprendre la cure
du cancer. p. 215. col. 1.

Grands preparatifs des humeurs concreu-
ses. là mesme.

De quels aliments doit user celuy qui est tra-
uillé de ceste maladie. là mesme.

Aduis del'auteur touchant l'eradication du
Cancer. là mesme. col. 2.

Methode pour extirper le cancer. pag.
226. col. 1.

Preparation spagerique de plusieurs medica-
mens pour la curation du cancer. là
mesme.

Huile admirable pour les cancers & fistules.
pag. 227. col. 1.

Autre cause des cancers. pag. 227. col. 2.

Preparation de la litarge pour les fistules &
cancers. pag. 229. col. 1.

Remede admirable contre les cancers. pag.
229. col. 1.

Huile de crapaut pour les cancers. là mesme.

Eau admirable pour la totale ceradication
des cancers. pag. 229. col. 2.

Huile admirable pour les playes cancreuses.
pag. 229. col. 1.

Emplastre admirable pour les cancers. là
mesme. col. 2.

Autre remede & emplastre admirable pour
le Cancer. là mesme.

Vin duquel le malade vlera pendant toute
sa curation. pag. 230. col. 1.

Pour le Cancer vlcéré. pag. 230. col. 2.

Quelle difference il ya du Cancer à la ladre-
rie. pag. 232. col. 2.

Poudre exterminatiue des Cancers. pag.
298.

Quelles sont les causes des Cancers. pag.
298. col. 2.

Composition de l'huile de canelle. pag. 489.

Proprietez de son huile, là mesme.

Quelles sont les vertus du sel de Cannelle
& la dose. pag. 523. col. 1. & 2.

Canon.

Quel a esté l'inuenteur de la poudre à ca-
non. pag. 320. col. 1. 322. c. 2.

Eau admirable pour les brusleures faites par
la poudre à canon. p. 478. col. 2.

p. 479. col. 1.

Caragna.

D'où vient la gomme qu'on appelle com-
munement Caragna ou Caranna, & com-
ment elle se prepare. p. 565. col. 2.

Quelles sont les vertus. p. 566. col. 1.

Carnosité.

Comment se fait la carnosité en la chaude-
pisse. p. 292. col. 1.

Casalepsie

Ce que c'est & d'où elle vient. p. 208.
col. 1.

Cattier.

Medecin celebre, combien auoit de gages
du Roy Louis XI. p. 40.

Catholicon.

Secret du Catholicon sibi. p. 99. col. 1.

Casma.

Quelle espece de maladie c'est, & combien
de sortes de maladies s'y rapportent. pag.
226. col. 2. 277. col. 1.

Causes de maladie.

Définition des causes de la maladie. pag. 3.
col. 1.

Differences de ces causes, & leurs diuisions
page 3. col. 1.

Cause materielle des maladies & sa diuision.
là mesme & suiu.

Causes efficientes des maladies & leur ex-
plication. pag. 4. col. 1.

Cautere.

Qui n'est pas suiet à s'euerter. p. 98. col. 1.

Comment on peut cauteriser sans douleur.
pag. 98. col. 1.

Ce qu'il faut faire pour fortifier la partie
apres la cicatrization du cautere. p. 185.
& suiu.

Celestes.

Combien sont les causes des maladies ce-
lestes. pag. 351. col. 2.

Cementation.

Four de cementation. pag. 430. col. 2.

Cephalique.

Composition de l'eau Cephalique specifique
pag. 482. col. 1. & 2. ses vertus 484.

Cerat

Pour les fractures des Playes comment se
fait. pag. 361. col. 1.

Ceration.

Ce que c'est que ceration en Chymie.
pag. 77. col. 2.

Cerf.

Façon d'extraire l'huile de corne de Cerf
pag. 506. col. 1.

Quelles sont ses vertus. là mesme.

Preparation de la corne de cerf diaphoretique.
pag. 548. col. 1.

Preparation de la larme de cerf, la même.
col. 2.

Composition de l'huile de sang de cerf.
pag. 576. col. 1.

Cerouennes.

Comment elle s different des Emplastres.
pag. 581. col. 1.

Cerueau.

Ce que c'est proprement que le Cerueau.
pag. 14. col. 2.

Ceruse.

Comment se fait la Ceruse du Plomb des
Philosophes. pag. 200. col. 1. & 2.

Vertus de la Ceruse d'Antimoine. pag.
2. 9. col. 1.

Ceuillece.

Des Remedes exterieurs en quels temps se
doit faire. pag. 444. col. 1. & 2.

Chalibeat.
Maniere de faire le vin Chalibeat. pag.
197. col. 2.
Proprietez du vin Chalibeat & la maniere
d'en vser. pag. 197. col. 2.

Chancre.
Cure des Chancres. Veroliques. pag.
291. col. 2.
Huile pour les Chancres. veroliques. 298.

Chandelle.
Le moyen de faire vne chandelle qui bru-
lera dans l'eau. pag. 107. col. 2.

Charlatans.
Et imposteurs combien mal traictez par l'Au-
theur. pag. 10. col. 2. & suiv.

Chaud-pisse.
Iniection pour la chaude-pisse. pag. 94.
col. 1.

Definition de la Chaud-pisse selon l'an-
cienne & moderne Medecine. pag.
292. col. 1.

De combien d'especes il y en a, la mesme.
Ce que c'est que vulgairement on appelle
Chaud-pisse cordée. la mesme.

Cure de chaude-pisse. la mesme. pag.
299. col. 1.

Pilules diuines de l'Auteur pour la chaude-
pisse, & pourquoy ainsi nommées.
pag. 292. col. 2.

Facon de preparer les ingrediens qui les com-
posent. la mesme.

Si la Saignée est à propos en la chaude-pisse.
la mesme.

Comment la Chaud-pisse se peut donner à
vn tiers, sans que les deux premiers coi-
tants en soient atteints. pag. 280.
col. 2.

Chelidoine.
Qu'elles sont les vertus de l'huile de Cheli-
doine. pag. 500. col. 1.

Chelidoine.
Quelles sont les vertus & la dose du Sel de
Chelidoine. pag. 521.

Cheueux.
Moyen pour faire naistre les Cheueux.
pag. 97. col. 2.

Chicorée.
Qu'elles sont les proprietez de l'eau de Chi-
corée. pag. 466. col. 1.

Chiens-enragez.
D'où vient que ceux qui ont esté mordus
des Chiens enragez, se contregardent vn
an entier de toucher le bois de Cormier,
ou de manier la verge sanguine.
pag. 40. col. 2.

Comment il faut penser les blessures d'un
chien enragé. pag. 85. col. 2.

Baulme magistral de petits Chiens grand
anodin pour les gouttes. pag. 187. col. 2.

Pourquoy il faut que les petits Chiens soient
touts d'une couleur, pour appaiser la dou-
leur des gouttes. pag. 188. col. 1.

Chirurgiens.
C
Coustume loüable des Chirurgiens.

pag. 1. cap. 1.
Combien l'ignorance de la Logique est pre-
judiciable au Chirurgien. la mesme.
col. 2.

Connoissance requise au Chirurgien consul-
tant. pag. 5. col. 1.

Ce que c'est proprement qu'un Chirurgien.
pag. 23. col. 1.

Enquoy consiste la Chirurgie. la mesme.
En combien de manieres se connoist la Chi-
rurgie. la mesme & suiv.

Qu'elle est l'etymologie de ce terme.
la mesme.

Diuerfes diuisions de la Chirurgie, tant du
terme, que de la chose signifiée par le
terme. la mesme.

Quel est le suiet de la Chirurgie. la mesme.
Quel ordre il faut tenir pour apprendre la
Chirurgie. la mesme.

Combien de choses sont necessaires au Chi-
rurgien, pour parfaitement exercer son
art. la mesme.

Comment les operations doiuent estre fai-
tes, leur diuision, la methode & la con-
dition requise pour les bien faire.
la mesme.

Haine irreconciliable Medecins & Chirur-
giens de ce temps. pag. 64. col.
2. 65.

De ce que le des Medecin Chirurgien & Apo-
ticaire sont tenus de faire enuers leurs
malades, auant que de les traicter &
en les traictant. pag. 71. col. 2.

Conditions tres necessaires aux medecins &
aux Chirurgiens. pag. 73. col. 2.

Vsage peinicieux de certains Medecins &
Chirurgiens. la mesme.

Sainctes admonitions aux Medecins & Chi-
rurgiens. pag. 74. col.

Ce qu'on deuroit commander par loy ex-
presse aux Medecins & Chirurgiens.
la mesme.

Combien obligéz d'auoir la connoissance de
l'Astronomie. pag. 137. col. 2.

Chirurgie.
Quelle auantage a la Chirurgie par dessus
les autres parties de la Medecine. pag. 127.
col. 1.

Chaux.
Confite en eau salée de quelle vertu.
pag. 45. col. 2.

Crystal.
Quel Chrystal doit estre appelé Sel, & com-
ment il se fait. pag. 82. col. 2.

De Tatre purgatif. pag. 101. col. 2.

Comment on peut mollifier le Chrystal.
pag. 107. col. 1.

Comment se font les Chrystaux de vinaigre.
pag. 107. col. 2.

Facon de tirer les chrystaux de benioin.
pag. 29. col. 2. leur vertu la mesme.

Comment seure l'eau de chrystal. pa
476.

Quelles sont ses vertus. pag. 477. col. 1.

Chymie.

Quels sont les principes de la Chymie.

67. 68.

En quelle façon le Chymiste considere le corps humain. là mesme.

Raisons fort considerables touchant les remedes preparez Chymiquement. pag. 69. col. 1. & 2.

Si les remedes Chymiques sont plus salutaires que les communs. pag. 69. col. 2.

Noms des vaisseaux qui seruent à la Chymie. pag. 74. col. 2.

Noms des fourneaux dont on se sert pour le mesme exercice. là mesme

Definition de la Chymie. pag. 75. col. 2.

Noms de plusieurs Philosophes Chymiques. pag. 75. col. 1.

De quoy sont composez tous les corps desquels la Chymie apprend la separation, & vraye preparation. pag. 75. col. 2.

Quel est le propre obiet de la Chymie. là mesme.

Quelle en est la fin. là mesme

Medicaments Chymiques combien plus agreables que les vulgaires. pag. 76. col. 1.

Enumerations de toutes les Operations Chymiques & leurs definitions. pag. 77. 78.

De la verité de l'art Chymique. pag. 391. col. 1. & 2. 392. & suiv.

De l'antiquité de l'art Chymique medical. pag. 396. col. 1. & 2. pag. 397. & suiv.

De la noblesse de l'art Chymique Medical. pag. 400. col. 1. & 2. p. 401. col. 1. & 2.

Du sujet propre de la medecine Chymique. pag. 408. col. 1. 2. 409. col. 1. & suiv.

Du lieu propre pour operer la Chymie. pag. 426. col. 2. pag. 427. col. 1. & suiv.

Des Fourneaux propres aux operations de la Chymie, de leur forme, figure, matiere & usage. pag. 429. col. 2. pag. 430. col. 1. & suiv.

Des vaisseaux seruans aux mesmes operations de leur matiere, forme, figure & usage. pag. 435. col. 2. 436. col. 1. & suiv.

Quel est le temps conuenable pour operer la Chymie. pag. 441.

Des moyens propres pour operer la Chymie. pag. 447. col. 1.

Quel est l'instrument ou moyen principal d'operer en la Chymie. 451. col. 1.

Chymique.

Quels sont les medicaments que la Pharmacie Chymique prepare. pag. 22. col. 1.

Definition de la Pharmacie Chymique. là mesme.

Explication de la definition de la Pharmacie Chymique. là mesme.

Pourquoy l'Auteur ne veut user que de remedes Chymiques. pag. 225. col. 1.

Comment les plus hauts mysteres sont

compris par l'art Chymique. pag. 340. col. 1.

Explication des termes Chymiques, en forme de Dictionnaire. pag. 392. 293. & suiv. Caracteres des Chymiques. 604. &c.

Cicatrices.

medicaments pour effacer les Cicatrices. pag. 358. col. 2.

Ciel.

Diuision du Ciel, quelle. pag. 60.

Ce que peut le mouvement du Ciel sur le corps humain. pag. 406. col. 1. & 2.

Cinabre

D'Antimoine, & quel Soulfre en est tire. pag. 294. col. 2.

Façon de tirer le Mercure du Cinabre. pag. 302. col. 1.

Precipité de Cinabre diaphoretique, & Cathartique. pag. 309. col. 2.

Façon de rendre le Cinabre diaphoretique. pag. 310. col. 1.

Cipre.

Comment se fait la poudre de Cipre. pag. 415. col. 2.

Circulation.

Ce que c'est en Chymie, & comment elle se pratique ordinairement. pag. 78. col. 1. 2.

Operation Chymique comment se fait. pag. 425. col. 2.

Circulatoires.

Figures de quatre vaisseaux Circulatoires, à l'usage des Chymistes. pag. 487. col. 1.

Clissus.

Comment se fait le Clissus. pag. 100. col. 2.

Clissus medicament parfait de l'herbe dicte Tourne-sol. à quoy propre. pag. 239. col. 2.

Cire

D'Espagne comment se fait. pag. 105. col. 1.

Comment se fait l'huile de Cire. pag. 249. col. 2.

Observation pour la perfection de l'huile de Cire. là mesme.

Vertus de cet huile. là mesme.

Clusie

Quelle inclination elle a pour le Soleil. pag. 139.

Cloportes

De quelle vertu. pag. 45. col. 2.

Coagulation.

Ce que c'est que coagulation en Chymie. pag. 77. col. 1. 425. col. 2.

Cœur.

Ce que c'est proprement que le cœur. pag. 14. col. 1. & 2.

Cornoisse

De toutes choses en qui se trouve de l'Adam. pag. 14. col. 1. & 2.

Coindican

Ce que c'est De combien de sortes

- Colomb.*
En quel temps Christophle Colomb arriua
aux Indes. pa. 281. col. 1.
- Complicuer.*
Quelles sont les maladies complicuées, &
que signifie proprement ce terme.
pa. 9. col. 1.
- Coniecture*
De la Medecine par qui reprouuée. pa.
278. col. 2.
- Conjoincte*
Quelles sont les maladies conjoinctes, &
que signifie proprement ce terme.
pa. 9. col. 1.
- Coniuration*
Comment elles sont appellées par Baptiste
de la Porte. pa. 351. col. 1. & 352. pa.
352. & suiv.
- Consequente*
Quelles sont les maladies consequentes, &
que signifie proprement ce terme. p.
9. col. 1.
- Constellation*
Des Astres comment cause de verole.
p. 283. col. 2.
Comment il faut entendre ceste constella-
tion. la même.
Sympathie ou constellation des parties du
corps l'une envers l'autre. pa. 284.
col. 1.
Quelle constellation engendre la verole.
col. 2.
Comment l'accord de la constellation supe-
rieure & inferieure du corps, rend la ve-
role plus perniciose. pa. 287.
col. 1.
- Consulte.*
Comment elle se definit. page 1.
col. 1.
Quelle est l'utilité de la consulte. la même.
Accidens qui arriuent, pour n'auoir aucune
methode asseurée de consulter. la
même & col. 2.
Cognoissance requise au Chirurgien con-
sultant. pag. 5. col. 1.
- Contagion.*
Cure de la Contagion autrement ditte pe-
ste. pag. 95. col. 1. & 2. pag. 96. col.
1. & suiv.
- Contre-indication*
Ce que c'est. pag. 24. col.
En combien de sortes elle se diuise. la même.
D'où elle procede. la même & suiv.
- Conuersion.*
De la conuersion de toutes sortes de metaux.
en Or. pag. 676. col. 1. & 2.
De tous les elements ensemble. la même
& suiv.
Pourquoy il faut conuulsion.
tous d'une coulée. pag. 366. col. 2.
leur des gouttes. d'especes. pag. 366.
- C*
Coustume loüable d'auoir. la même.
- Baulme pour la conuulsion de la repletion.
pag. 367. col. 1.
Aduertissement touchant la curation.
la même.
Goutte crampe espee de la conuulsion ce
que c'est. pag. 367. col. 2.
Difference de conuulsion. la même.
Conuulsion particuliere; la même.
Comment la conuulsion d'inanition est
mortelle. pag. 5. col. 1. & 2. de
combien de sortes. la même.
- Coobation*
Ce que c'est en Chymie, & comment elle
se fait. pag. 78. col. 1.
Autre façon de Coobation pag. 423.
col. 2.
- Coquebuche.*
Quelle sorte de maladie c'estoit. pag. 15.
col. 1.
- Coral.*
Comment se fait la teinture du Coral.
pag. 82. col. 1.
- Coralins.*
Comment se font les Coralins de Paracelse,
ou le Mercure corrigé au rouge, non car-
rosif. Comment se fait la teinture de
Coral. pag. 203. col. 2.
Son usage avec quoy se fait & les vertus.
la même.
- Cordiale.*
Composition des eaux cordiales. pag.
479. col. 2.
Quelles sont les vertus, la même.
Quelle est sa dose & son usage. pag.
480. col. 1.
- Cordiale.*
L'or Cordial Spagyric medecinal. pag.
553. col. 2.
Eau de vie de melisse Cordiale. la même.
Preparation de la liqueur Cordiale.
pag. 554. col. 1. & 2.
- Cornes*
De Cerf diaphoretique comment se pre-
pare. pag. 548.
- Cornues.*
Figures de trois Cornues en usage chez les
Chymiques l'une seule, les deux autres
bec contre bec. pag. 436. col. 1.
- Corps.*
Comment & en quelle façon nostre corps est
affligé de maladie. pag. 4. col. 1.
En quelle façon le Physicien considere le
corps humain. pag. 68. col. 1.
Et en quelle façon le medecin le contemple
la même.
En quelle façon le Chymiste le cognoist,
la même.
Comment toute sorte de corps se peut re-
soudre & en quoy. pag. 68. col. 2.
Harmonie des corps celestes avec les corps
humains. pag. 126.
Comment se perd en l'aneantissement du
baulme. pag. 156. col. 2.
Comment

Comment l'infortune des corps Superieurs
se fait ressentir aux Inferieurs. pag.
232. col. 2.

Comment se faict la sublimation du Mer-
cure au corps. pag. 278. col. 1.

Comment se faict la putrefaction au corps.
la mesme.

De quelles & de combien de substances ils
sont composez, de la depravation des-
quelles viennent toutes les maladies, &
comment cela se faict. pag. 280. col. 1.

Sympathie ou constellation des parties du
corps l'une avec l'autre. pag. 284. col. 1.

Façon de purger les corps, sans prendre Me-
decine. pag. 285. col. 2.

Quelles parties peuvent estre blessées en nos
corps. pag. 338. col. 1.

Couleur.

Des Couleurs qui s'observent ordinaire-
ment en l'œuvre de la pierre des Philo-
sophes. pag. 710. col. 1.

Courroux.

Combien le courroux est prejudiciable.
pag. 35. col. 1.

Crainte

Quels sont les principaux effets de cette
passion. pag. 25. col. 1. & 2.

Crane.

Quintessence du Crane humain. pag. 214. col. 2.

Preparation de l'eau de Crane humain.
pag. 483. col. 2.

Façon d'extraire l'huile du Crane humain.
pag. 506. col. 1.

Quelles sont ses vertus & sa dose. là même.

Crapaut.

Preparation de l'huile de Crapaut, & à quoy
elle est utile. pag. 229. col. 1.

Credit.

Qui sont ceux qui se mettent en credit au
detriment des autres. pag. 319. col. 1.

Cremosa

Ce que c'est, & combien de sortes de ma-
ladies s'y rapportent. pag. 276. col. 2.

Cribration

Operation de Chymie quelle, & comment
elle se faict. pag. 425. col. 1.

Crise.

Définition de la Crise. pag. 16. col. 1.

Quel est le nombre des Crises. là même.

Quels sont les jours Critiques, & lesquels
d'iceux s'appelle vraiment critiques.
là même.

Quels en sont les indices & contemplatifs.
là même.

Quels sont les jours intercalaires. là même.

Définition des Crises. pag. 140. col. 2.

De combien de sortes il y en a. là même.

Belle similitude d'Auicenne touchant les
Crises. là même.

Critique.

Le commun jugement critique de combien
peu de valeur. pag. 141. col. 1.

Commune opinion touchant les Crises.

combien fallacieuse. là même.

Opinion tres veritable touchant les Crises.
là même.

Erreur trop commun au suiet des Crises.
là même.

Crocus.

Comment se faict. pag. 100. col. 1.

Combien doüement fait la purgation.
pag. 292. col. 1.

Façon de faire le *crocus metallorum*. pag.
296. col. 1.

Vertus du *crocus metallorum*. pag. 296. col. 1.

Croze.

Façon de la croze de vitriol. pag. 238.
col. 2.

Cucurbites

Comment se font chez les Chymistes.
pag. 78. col. 2.

Figures de deux cucurbites de Chymie l'une
découverte & l'autre couverte de son A-
lembic ou chapiteau à bec accompagnées
d'un chapiteau aveugle. pag. 436.
col. 2. pag. 437. col. 1. Autres. pag. 438.
col. 1.

Cuire

Ce que c'est & de quoy il est composé.
pag. 410. col. 2.

Curation.

Ce que c'est que Curation. pag. 20.
col. 1.

Combien il y a d'indications curatives.
là même.

Curiosité.

Quels sont les effets de la curiosité loüa-
ble. pag. 253. col. 1. & 2.

Cyprez.

Façon de tirer l'huile de Cyprez. pag.
472. col. 1.

Quelles estoient ses vertus. pag. 492.
col. 1.

D

Darius.

Comment il recompensa son Medecin
Demades. pag. 40.

Decameron.

Preparation de l'onguent Decameron ou
de dix resines. pag. 570.
Ses vertus. là même.

Delire.

Ce que c'est proprement que le delire.
pag. 127. col. 2.

Dents.

Remedes pour toutes sortes de Douleurs des
dents soit cauerneuses ou non. pag.
97. col. 1.

Opiate pour la douleur des *dents*. pag.
98. col. 1.

S'il faut saigner en la
pag. 129. col. 2.

Laudanum pour la d

- doit estre préparé. pag. 308. col. 1.
- Descension.*
Ce que c'est qu'on appelle le Four des descensions. pag. 432. col. 1.
Figure du four des Descensions. pag. 432. col. 1.
- Desication.*
Ce que c'est en Chymie, & comme elle se fait. pag. 78. col. 1.
- Dertres.*
Vnguent pour les Dertres. pag. 88. col. 1.
Composition de l'eau propre pour les Dertres. pag. 94. col. 2.
- Deuteropathie*
Ce que c'est, & quand elle se rencontre en l'Epilepsie. pag. 208.
- Diabetes*
Cachexia ce que c'est. pag. 197. col. 1.
- Diable.*
Si le Diable peut émouvoir les Maladies en nous. pag. 210. col. 1.
Histoire d'un possédé que les Medecins traitoient comme Epileptique. pag. 210. col. 1.
Par quels signes on peut reconnoistre en cela la voye du Demon. pag. 211. col. 1.
- Diamant.*
Comment se fait le teinct de Diamant. pag. 105. col. 1. pour faire un diamant. pag. 106. col. 1. & 2.
- Diane*
Pourquoy tenuë pour mere de la substance humide. pag. 286. col. 2.
- Diabematton.*
Antidote diabematton liberant de la description de l'Auteur. pag. 552. col. 2.
Son meslange, là même.
Ses vertus, là même. & pag. 553.
- Diapetum.*
Confection de l'onguent Diapetum. pag. 562. col. 1.
Quelles sont ses vertus, là même.
- Diasulphuris.*
Préparation de l'emplastre Diasulphuris. pag. 295. col. 2.
Vertus de l'emplastre Diasulphuris. pag. 364. col. 1.
- Digestion.*
Ce que c'est en Chymie, & comment elle se fait. pag. 78. col. 1.
Operation Chymique comment se fait. pag. 425. col. 2.
- Discorde.*
Sous quelle passion se peut ranger. pag. 35. col. 1.
- Dislocation.*
Definition d'icelle. pag. 3. col. 2.
Combien il y a de sortes de dislocations & comment elles peuvent arriuer. là même.
Pourquoy n'y a remede pour les Dislocations d'une goutte. pag. 89. col. 2.
leur des gouttes, dislocations peuvent. pag. 179. col. 2.
- Dislocation.*
Ce que c'est que la Dissolution Chymique. pag. 77. col. 1.
- Distillation.*
Ce que c'est que distillation Chymique. pag. 77. col. 1.
Operation de Chymie, comment se fait. pag. 423. col. 2.
Ce que c'est, & comme il s'y faut comporter. pag. 458. col. 1. & 2. pag. 489. & suiv.
De combien il y a de sortes de distillations. pag. 487. 488.
- Distiller.*
Enquel temps il faut distiller. pag. 251. col. 2.
- Diuinité*
De l'esprit de certains hommes. §6.
- Douleur.*
Combien il y a de douleurs. pag. 6. col. 1.
Comment se definit la douleur. là même.
Combien de choses concourent à la generation de la douleur. là même.
Comment se cognoist la partie où est la douleur. là même.
Ce que c'est que douleur. pag. 365. col. 1.
Quelles choses sont necessaires à la generation de la douleur. là même.
Par quel moyen on connoist quelles parties sont affligées de la douleur. 365. col. 1.
Comment s'accomplit la curation de la douleur. là même.
Comment se fait la fausse. là même.
- Dragée.*
Composition d'une dragée Antepileptique. pag. 217. col. 1.
- Dyname.*
Actions de la Dyname au corps humain. 189. col. 2.
- E**
- Eau.*
Quelles qualitez l'Eau doit auoir pour estre bonne. pag. 30. col. 2.
Les loüanges de l'eau. pag. 255. col. 2.
Comment on dit que l'eau contient une substance solide. pag. 255. col. 2.
Comment l'eau est la cause de la vie de toutes choses, & si rien n'auroit vie, sans son ayde. là même. & 256. col. 1.
Comment elle est dictée gardienne de toute semence. pag. 256. col. 1.
En combien de parties elle est diuisée & ce qui en a esté dict. là même.
Ce que dit Hippocrate touchant les eaux. là même. col. 2.
Ce qu'en disent Empedocle & Calisthene. pag. 257. col. 1.
Ce qu'en dict Theophraste. là même.
Ce qu'en disent Plin, Aristote, Democrite, Pindare & Sainct Iean. là même.

Ce qu'en escrit Hermes, là même. col. 2.
Zenon le Stoïque. là même.

Comment l'eau simple peut guerir les playes
faites par les mousquetades.

Celse touchant les vertus de l'eau. pag.
258 col. 1.

Comment l'eau seule est capable d'entrete-
nir le plus capable. Esprit du monde du-
rant vn long cours d'années. pag. 258 col. 1.

Operation Chymique & Philosophale sur
l'eau. là même.

Comment l'eau peut receuoir la qualité des
venins. pag. 332. col. 1.

Des eaux distillées en general. pag.
458. col. 1. 2. pag. 459. col. 1. & 8.

Des eaux en particulier & premierement
des eaux simples extraictes sepäremēt
de chaque partie du vegetal.

Des eaux extraictes des plantes 465. col. 1.
Des eaux des racines des simples, & des
bois escorces & sions. pag. 467.

Des eaux extraictes des larmes gommeuses,
& d'autres qu'on appelle commune-
ment esprits. pag. 469. col. 2.

Des eaux extraictes des Animaux ou de
leurs parties. pag. 472. col. 1. & 2.

pag. 473. col. 1. & suiu.

Des eaux extraictes des Mineraux & me-
taux. pag. 473. col. 2. pag. 474. col. 1. & suiu.

Des eaux composées, & de combien de for-
tes il s'en peut faire. pag. 478. col.

2. pag. 479. col. 1. & suiuantes.

Eau de vie

Comment elle est le noüement du Benioin,
& de plusieurs autres medicaments. pag.
295. col. 1.

Eau d'Ange.

Comment se fait l'eau d'Ange. p. 104. col. 2.

Ecclesiaste.

Passage de l'Ecclesiaste à la louange du Me-
decin. pag. 40.

Ecclesiastique.

Version du Chapitre trentehuit de l'Eccle-
siastique par l'Auther. 266. 267

Edulcoration

tion, operation de Chymie quelle,
& comment elle se fait. pag. 425. col. 1.

Eguillette.

Ce que c'est que nouër l'Eguillette.
pag. 442. col. 2.

Elam.

Quels sont les effets du pied d'Elam.
pag. 213. col. 2.

Electuaires.

Des Electuaires en particulier. pag.
553. col. 1. & suiu.

Elemens.

Moyen de faire paroistre les quatre Elemens
dans vn petit vaisseau de terre. p. 108. col. 2.

Comment les Elemens ont produict les
trois substances. pag. 156. col. 1.

Par quelle voye toutes choses sont produites
des quatre Elemens. pag. 253. col. 1.

Ce que c'est que le cinquiesme Element.

pag. 254. col. 1.

Quel est le medium entre les Elements &
les metaux. pag. 254. col. 2.

Lequel des Elements est dit le receceptacle
de tous les autres. pag. 255. col. 1.

Elixir.

Ou *primum ens* de l'or mineral dit antimoi-
ne. pag. 198. col. 1.

Ellebore.

Composition de la quint essence d'Ellebore:
antepileptique. pag. 215. col. 1.

Maniere de tirer le suc de l'Ellebore. pag.
302. col. 2.

Eau de racine d'Elebore noir. pag. 467. col. 2.

Quelles sont ses vertus. là même.

Sa dose. pag. 468. col. 1.

Embaumer.

La vraye methode & moyen tres assure
d'embaumer les corps morts. pag.
370. col. 1. 371. col. 1.

Ce qu'on y doit obseruer pour les ventres
Superieur & moyen. là même. col. 2.

Ce que l'on obserue au ventre inferieur.
là même.

Emphysema.

Ce que c'est & de combien de choses les
signess'en peuuent prendre. p. 193. col. 2.

Emplastres.

D'oü est prise la matiere des Emplastres.

pag. 580. col. 1.

Composition methodique des Emplastres,
la mesme. & 81.

Des diuerfes sortes d'Emplastres en particu-
lier. pag. 381. col. 2. pa. 382. col. 1. & suiu.

Empoisonneurs.

Histoire d'Empoisonneurs de puits rapportée
par Emilius. pag. 332. col. 1.

Autre histoire emerueillable de quelques-
vns de ceux qui ont esté empoisonnez par
ce moyen. pag. 331. col. 2.

Endiue.

Proprietez de l'eau d'endiue. p. 466. col. 1.

Enfant.

Exemple notable d'un petit enfant qui pro-
phetisoit. pag. 56-

Ennemis

Sous quelle passion ils se peuuent ranger.
pag. 35. col. 2.

Ens.

Minerale. *Ens gemmarum, ens herbarum*
&c. pag. 102. col. 1.

Ephemere.

En quoy consiste l'Ephemere. p. 140. col. 1.

Entendement.

Comment l'entendement humain est vn mi-
roir. pag. 340r

Enuieux.

Quel est le supplice d'
col. 1. & 2. g. 109.

E

Composition de l'

Ses vertus.

là même.

Epilepsie.

- Remedes contre l'Epilepsie. pag. 91. col. 1.
 pa. 97. col. 2.
 Definition de l'Epilepsie selon Hipocrates.
 pag. 204. col. 1.
 Definition de la mesme selon Paracelse.
 là mesme.
 Fondement Hippocratique. pag. 204. col. 2.
 Fondement Paracelsique. pag. 204. col. 2.
 Comment se fait l'Epilepsie. pag. 205. col. 1.
 Effects de l'Epilepsie plus prompts qu'en
 toute autre maladie & pourquoy.
 pag. 205. col. 2.
 Quelles sont les causes de l'Epilepsie.
 pag. 205. col. 2. 206. col. 1. 207. col. 1. & 2.
 Pourquoi elle est dite maladie Lunatique.
 pag. 206. col. 2.
 Des Espèces & differences de l'Epilepsie.
 pag. 208. col. 1. & 2.
 Accidens de l'Epilepsie en combien de dif-
 ferences. pag. 208. col. 1.
 Quelle difference il y a entre l'Epilepsie &
 l'Apoplexie. pag. 208. col. 2.
 Horribles effects de l'Epilepsie. 209 col. 1.
 En quel temps elle s'engendre pour l'ordi-
 naire. là mesme.
 Quels sont les signes de l'Epilepsie.
 là mesme. col. 2. & pag. 210. col. 1. & 2.
 En quel temps les paroxysmes Epileptiques
 sont plus vehemens. pag. 211.
 Quels sont les prognostics de ceste maladie.
 pag. 211. col. 2.
 En quel temps cesse la douleur Epileptique.
 là mesme.
 Combien la maladie Epileptique est perni-
 cieuse. pag. 211. col. 2.
 Apres quel temps on doit enterrer les morts
 d'Epilepsie. pag. 212. col. 1.
 De la Curation de l'Epilepsie. là mesme.
 col. 2. 213. col. 1. & 2. 214. & suiv.
 Preparation de l'eau Epileptique de San-
 guine. pag. 482. col. 2.

Erysipele.

- Consulte sur vn Erysipele vray. pag. 26. col. 1.
 Quels sont les signes d'un Erysipele vray.
 là mesme. pag. 27. col. 1.
 Quelles en sont les causes. là mesme.
 En quel lieu vient le vray Erysipelle.
 pag. 27. col. 1.
 Definition de l'Erysipele. là mesme.
 Comment se guerit. pag. 84. col. 1.
 Quelle saignée y est necessaire. p. 128 col. 2.

Escorces.

- Des eaux extraictes des escorces de toute
 sorte de bois. pag. 467. col. 1. & c. pag. 468.
 col. 1. & suiv.
 Moyens pour extraire des huiles de toutes
 sortes d'escorces. pa. 502. col. 2.
 Façon de les faire. toutes sortes d'escor-
 ces. pag. 502. col. 2.
 Pourquoi il y a remedes p. 24. col. 1. & suiv.
 tous d'une cou-
 leur des gouttes. & dissolus sur le fer. pag.
 502. col. 2. & suiv.
 Coustume loüable de les

- En quel endroit de ses œuvres l'Abbé Triteme
 marque de plus de cent sortes d'escritures
 occultes possibles. là même.
 Diverses sortes d'écriture en chiffre.
 pag. 599. col. 1. & 2.

Escroüelles.

- Comment le Roy de France seul a le Pri-
 uilege de les guarir. pag. 45. col. 1.
 Remedes singuliers pour les Escroüelles.
 pag. 83. col. 2.
 Definition des Escroüelles selon les Gale-
 nistes. pag. 242.
 Definition seconde selon les Paracelsiques.
 pag. 242. col. 1.
 Fondement Galenique. là même.
 Fondement paracelsique. col. 2
 Quelles sont les causes des Escroüelles.
 pag. 243. col. 1.
 Combien en sont les causes primitives.
 pag. 243. col. 2.
 Huile de Serpent rouge contre les Escroüel-
 les comment se compose. pag. 251. col. 1.
 Grand secret pour dissoudre les Escroüelles.
 pag. 251. col. 1.
 Comment le don de les guerir a esté parti-
 culierement conféré à nos Rois de Fran-
 ce. pag. 243. 244.
 Quelle est la cause antecedente des Escroüel-
 les. pag. 245. col. 1.
 Quelle en est la cause cōioincte. là même. c. 2.
 Des especes & differences des escroüelles.
 pag. 246. col. 1. & 2.
 Des signes des Escroüelles p. 247. col. 1. & 2.
 Du prognostic des Escroüelles. pag. 247. l. 2.
 De la Curation des Escroüelles. pa. 248 col. 1.
 Trois indications curatives pour les Escroüel-
 les. là même.
 Comment s'accomplit la premiere indica-
 tion. là mesme.
 Comment s'accomplit la seconde. là même.
 col. 2.
 Composition de l'huile resolutif des Escroüel-
 les. pag. 249. col. 2. 250. col. 1.

Esmeraude.

- Moyen de contrefaire l'Esmeraude. pag.
 106. col. 1.

Espagnol.

- Premiere habitation de l'Espagnol au
 des. pag. 281. col. 1.

Esperniolum.

- Comment se fait. pag. 84. col. 1.

Espir.

- Diuinité de l'esprit de certains hommes.
 page 56.
 De combien de sortes pag. 253. col. 2. 254. c. 1.
 De ce temps de quoy se contentent, selon no-
 stre Auteur. pag. 310. col. 1.
 Cōbien les esprits sōt cōmunicables. p. 317. c. 1.
 Des eaux extraictes des larmes gommeuses,
 & d'autres qu'on appelle communement
 esprits. pag. 469. col. 2.
Espurge.
 Moyen de tirer l'huile de graine d'Espurge.
 pag. 496. col. 1. & 2. pag. 497. 727.

Esquilles.
Inuentions pour attirer les Esquilles des os corrompus.

Esquinance.
Quelle saignée est propre à ce mal.
pag. 128. col. 1.

Estain.
Ce que c'est chez les Philosophes Chymiques.
pag. 411. col. 2.

Estoilles.
Leuer des Estoilles combien considerable au Medecin.
pag. 47. col. 2.
aux iours des crises. la mesme.

Estoille.
Preparation de l'Onguent estoille.
pag. 572. col. 1. ses vertus. la mesme.

Estude.
Commun combien inutile.
pag. 5. col. 2.
Combien diligemment l'escolier doit prendre garde de faire choix d'une science qui soit conuenable a son esprit, pour y mettre son estude.
54.

Estuue.
De l'inuention de l'Auteur pour faire suer aisement les verolez.
pag. 301. col. 1.

Euacuation.
Ce que c'est qu'euacuation.
pag. 34. col. 1.
Combien il y a de sortes d'euacuations.
la mesme. & suiui.

Comment se recognoist la qualité de l'Euacuation.
la mesme.

Euaporation.
Operation de Chymie quelle & comment elle se fait.
pag. 423. col. 2. pag. 424. col. 1.

Euphrase.
Preparation & composition de l'esprit d'Euphrase.
48. col. & 2.
Les vertus de cet esprit separement. col. 2.

Exaltation.
Operation Chymique, comment se fait.
pag. 425. col. 2.

Excrement.
En combien de façons il peche en la substance.
pag. 8. col. 1.
En combien en la quantité. la mesme.
Comment en la qualité. la mesme.
Retenu comment cause de toutes les Maladies.
pag. 158. col. 2.

Exercice.
Sa definition selon Galien.
pag. 31. col. 1.
Explication de cette definition. la mesme.
D'où sont prises les differences de l'exercice.
la mesme & suiui.
En quel temps l'exercice est le meilleur.
pag. 31. col. 1.

En quel lieu il est le plus propre. la mesme.

Exhalation.
Operation de Chymie quelle, & comment elle se fait.
pag. 44. col. 2.

Exomphalos.
Quelle sorte d'Hydropisie c'est.
pag. 192. col. 1.

Expression.
Operation de Chymie, quelle, & comment elle se fait.
pag. 425. col. 1.

Extraction.
Ce que c'est en Chymie, & comment elle se fait.
pag. 78. col. 1.

Extraction.
Ce que c'est que l'extraction en Chymie & de combien de sortes il y en a. pag. 78. col. 1.
Comment elle se fait. pag. 424. col. 2.

F

Fabuleux.
Quel est le stile Fabuleux chez les Philosophes Chymiques.
pag. 687

Face.
Inuention pour embellir la face.
pag. 103. col. 2.

Facultés.
Definition de la Faculté vitale. pag. 14. col. 1.
Definition de l'Animale. la mesme.
Si ces trois Facultez sont engendrées par ordre l'un après l'autre. pag. 4. col. 2.
S'il y en peut auoir dauantage que ces trois.
pag. 15.

Faim.
Ce que c'est que la faim. pag. 30. col. 2.

Fard.
Comment on peut connoistre vn vilage fardé.
pag. 105. col. 1.

Femmes.
Quelles sont les maladies particulieres aux femmes, & comment il les faut guerir.
pag. 96. col. 1.
& principalement pour les Femmes steriles.
la mesme.

Fer.
Comment il se transmue en acier. pag. 105. col. 1.
Comment en cuire. la mesme.
Pour preparer le fer à faire de tres-bonnes Lancettes. pag. 107. col. 1.
Ce que c'est, & de quoy il est composé.
pag. 410. col. 1 & 2.

Fermentation.
Ce que c'est en Chymie & de combien de sortes il y en a. pag. 78. col. 1.
Operation Chymique comment se fait.
pag. 425. col. 2.

Ferugo.
Quelle espee de maladie c'est. pag. 2.

Feu.
Le moyen de faire vne pierre qui brulle sans feu. pag. 108. col. 1.
L'inuention de faire feu incombustible.
la mesme.

En combien de sortes confus. pag. 448. col. 1. & 2.
Description d'iceluy. pag. 449. col. 1.

Du feu continu.

- Philosophes. pag. 702. col. 1. & 2. 728.
- Feux.*
Noms des feux des Philosophes, p. 75. col. 1.
Distinction de tous ces feux. pag. 78. col. 1.
- Fiebre.*
Quelle especie d'Hydroisie est ainsi appelée. pag. 192. col. 1.
- Fieures.*
Signes certains pour connoître les diuerses especes des fieures. pag. 2. col. 2.
Signes de la quotidienne, de la tierce & de la quarte. la même.
D'où naissent les differens & diuers accidens qui se remarquent ordinairement dans les accez des fieures. la même.
Remede admirable pour la Fieure quarte. pag. 46. col. 1.
Remedes pour la fieure tierce ou quarte. pag. 97. col. 1.
Comment il faut saigner en la fieure quarte. pag. 127. col. 1. & 2.
Comment apparoiſſent les accez des fieures. pag. 140. col. 2.
Ce que c'est. pag. 366. col. 2.
Ce que c'est que la fieure symptomatique. la même.
A quelles maladies suruiennent les fieures symptomatiques. la même.
- Filtration.*
Operation de Chymie, quelle & comment elle se fait. pag. 415. col. 1.
- Fissure.*
Moyen de reconnoître la fissure des playes. pag. 357. col. 1.
- Fixation.*
Ce que c'est que fixation en Chymie. pag. 77. col. 2.
Comment elle se fait. pag. 426. col. 1.
- Fleurs.*
Blanches ce que c'est. pag. 282. col. 1.
Façon de tirer l'huile de plusieurs fleurs. pag. 493. col. 1.
Quelles sont leurs vertus. la même.
leur dose. la même.
- Flus.*
Moyen d'arreſter le flus de sang aux playes. pag. 343. col. 2.
- Foudre.*
Effets de la foudre & des Mousquetades cōformes. pag. 336. col. 1.
- Four.*
Du Four conuenable à la pierre des Philosophes. pag. 703. col. 1.
- Fourneaux.*
Comment il faut faire les fourneaux seruant à la Chymie. pag. 78. col. 2.
Des Fourneaux Chymiques de leur forme, matiere & usage. pa. 429. col. 1. & 2. pa. 430. col. 2.
Pourquoy il faut rembourſer y en a. la même.
tous d'une coulure. la même.
leur des gouttes. & dispoſition. pag. 430. col. 2.
& ſuiuantes. la même.
- Fracture.*
Quels sont les principaux effects de la Foy. pag. 60. col. 1.
Ample description d'icelle en vers. la même.
- Foye.*
Ce que c'est proprement que le Foye. pag. 14. col. 1.
Quelle est la foiblesse du Foye. p. 190. col. 1.
- Fracture.*
Definition d'icelle & la difference. pag. 3. col. 2.
Les Remedes pour les fractures. pag. 89. col. 2.
Quand c'est que les fractures peuvent cauſer la goutte. pa. 179. col. 1.
- Fracture.*
Ce qu'il faut faire au premier appareil aux playes des Mousquetades compliquées avec fracture. pag. 347. col. 1.
Ce qui peut empescher les reductions des fractures. pag. 347. col. 2.
Observations necessaires touchant les fractures faites par les Mousquetades. pag. 360. col. 2.
Façon de guerir les fractures avec playe. pag. 360. col. 1.
Instruments fracturistes en figure. p. 360. col. 2.
Explication des caracteres contenus en la figure de l'instrument fracturiste. pag. 360. col. 2. 361. col. 1.
- Fracture.*
Façon de se ſeruir de l'instrument fracturiste. pag. 361. col. 1.
Cerat pour les fractures avec playes. la même.
Differences des fractures, selon les nouueaux praticiens. 359. col. 1.
leurs noms differences. la même.
- Froment.*
Façon d'extraire l'huile de froment. 499. col. 1.
- Fruits.*
Façon d'extraire l'huile de toutes sortes de Fruits. pag. 496. col. 1. & 2. pag. 497. col. 1. & 2.
- Fumigation.*
Ce que c'est en Chymie, & comme elle se fait. pag. 781. col. 1.
Operation de Chymie, quelle & comment se fait. pag. 424. col. 2.
- Fusion.*
Operation Chymique, comme se fait. pag. 406. col. 1.
- G**
- Galbanum.*
Façons de tirer l'huile de la gomme de Galbanum. pag. 503. col. 1.
- Galles.*
Comment se fait l'eau pour les galles. pag. 94. col. 2.
- Gangrene.*
Quelle est la definition. pag. 368. col. 2.
Causes antecedentes de la Gangrene. pag. 369. col. 1.
- Costume loſtable d'un*

Signes de la Gangrene par inflammation.
pag. 369. col. 2.

Signes qu'elle est par froidure. là mesme.

Quel en est le prognostic. là mesme.

Cure de la Gangrene. là mesme.

Lauement pour la partie gangrenée, là mesme.

Cerat pour cet effet, là mesme.

Signes de Gangrene. p. 346. col. 1.

Gayac.

Composition du Sel de Gayac. p. 249. col. 1.

Huile de Gayac tres admirable aux vices

Veroliques, comment se compose. pa.

297. col. 1.

Combien sont ses proprietes & quelles.

là mesme p. 298.

Façon d'extraire l'huile de Gayac. p. 301. c. 2.

Gemmes.

Soubs quelle passion se peuuent ranger.

pag. 251. col. 2.

Gemmes.

Façon d'extraire le Sel des Gemmes. pag.

525. col. 1. & 2. 526. col. 1. & suiv.

Genieure.

Moyen de tirer l'huile de fruit de Genieure.

pag. 481. col. 2.

Quelles sont ses vertus, là mesme &

pag. 492.

Sa dose. là mesme.

Comment se fait le baulme de Genieure.

pag. 165. col. 1.

Gentiane.

Quelles sont les vertus & la dose du Sel de

Gentiane. pag. 521. col. 2.

Girofles.

Le moyen de tirer l'huile de Girofles. pag.

489.

Quelles sont les vertus d'iceluy. pag.

490. col. 1.

S. Gilles.

Quel fut le Fondateur de S. Gilles en Lan-

guedoch. pag. 335. col. 1.

Gland

Façon d'extraire l'huile de Gland. pag. 499.

col. 1.

Gloire

Combien la Gloire de Dieu est preferable

à nostre vtilité. pag. 1. col. 2.

Goitre.

Poudre pour le Goitre. pag. 84. col. 1.

Gommes.

Eaux extraictes des Gommes ou larmes

gommeuses, & d'autres qu'on appelle

communement Esprits. pag. 499.

Moyens de tirer l'huile de toute sorte de

Gommes. pag. 503. col. 1.

Gonorrhée.

Eau pour la Gonorrhée fétide & virulen-

te. pag. 299. col. 1.

Goutte

Accompagnée de verole ou Nodus vero-

liques, combien violente. pag. 15. col. 1.

Remedes pour toutes sortes de Gouttes.

pag. 90. col. 1.

Definition de la Goutte tant Galenique

que Paracelsique. p. 176. col. 1. & 2.

Fondement Galenique 177. col. 1.

Fondement Paracelsique. là mesme

Cause primitive de la Goutte. p. 177. c. 2.

Des medicaments de la Goutte tant inter-

nes qu'externes. pag. 178. col. 2.

Des especes & differences de la Goutte.

pag. 180. col. 1. & 2.

Signes de la Goutte pris des excrements.

pag. 181. col. 2.

Signes de la goutte verolique. p. 182.

Combien la douleur de la goutte est plus

sensible que toute autre. p. 182. c. 1.

De la curation de la Goutte. p. 182. col. 2.

Selon les Galenistes. p. 183. col. 1.

Selon Paracelse. là mesme. & col. 2.

Mitigatif excellent pour la Goutte. pag.

183. col. 2.

Autre Mitigatif excellent à la Goutte, de

l'inuention d'Anne Comte de Mont-mo-

renci. p. 184. c. 1.

Liqueur contre la Goutte. p. 184.

Onguent Lenitif & Anodin, propre pour

les Gouttes noüées. p. 185.

De quelles remedes il faut user aux Gout-

tes noüées. p. 186. c. 1.

Remedes pour la douleur des gouttes qui

procède de la verole. p. 307. c. 2.

Grace.

Par qui & comment la grace surnaturelle

est donnée aux hommes. p. 57.

Graines

Façon de tirer l'huile de toutes sortes de

graines & semences. 496. 497.

Graisse

Moyen de tirer huile de graisse humaine.

p. 504. col. 2.

Ses vertus. 505. col. 1.

Gratelle.

Comment se fait l'eau pour les Gratelles.

pag. 94. col. 2.

Grauelle

Gland secret pour faire vriner la Grauelle

pag. 91. c. 8.

Grenat

Comment se peut contrefaire le Grenat.

pag. 107. col. 1.

Comment se preparent les Grenats d'Anti-

moine. p. 304. c. 2.

Grenouilles

Poudre de Grenouilles specifique, contre

l'Epilepsie. p. 216. col. 2.

Guerison

Diuerse en mesmes maladies mesmes ten-

peraments & aages. p. 4. col. 1.

Effet de guérison comment de paric au Re-

de France. p. 4. col. 1.

Comment la guérison

non aux qualitez.

H

Hayne.

Sous quelle passion se peut ranger. pag. 351. col. 1.

Harmonie

Quelle est l'harmonie du grand & du petit monde. p. 54.

Helicedria

Quelle espece d'hydropisie est ainsi appelée. p. 192. col. 1.

Heliotropium

Où tourne sol de quelle vertu, & excellence par dessus les autres plantes. pag. 239. c. 2.

Hemorrhoides

Remede contre les Hemorrhoides. pag. 97. col. 2.

Moyen d'exciter les Hemorrhoides. pag. 214. col. 1.

Recepte pour prouoquer les hemorrhoides. pag. 228. col. 2.

Hepatique

Comment l'Epilepsie est dite Hepatique. pag. 208. col. 1.

Hercule

Allegorie d'Hercule doctement expliquée au sens de l'Auteur. p. 254. col. 1.

Hermodactes

De quelle nature. p. 183. col. 2.

Hernies

Poudre contre toute sorte d'hernies. pag. 84. col. 1.

Heure

De la saignée. p. 122. col. 2.

Heure d'Élection en combien de sortes divisée. p. 129. col. 2.

Hiacynthe

Où grenats d'Antimoine comment se prepare. p. 304. col. 2.

Histericie

Eau contre l'histericie. p. 96.

Hiebles

Huile de semences d'hiebles. p. 498. col. 2.

Quelles sont les vertus, là mesme.

Sa dose. là mesme.

Hipocras

Laxatif composé contre la douleur de la Po-dagre. p. 188.

Hirondelle

Composition de l'eau d'Hirondelle antepileptique. p. 216. col. 1.

Eau d'hirondelle composée, grandement epileptique de la description de l'Auteur p. 487. col. 2. ses vertus. 484.

Histoire

Arrivée à Romans en Dau-p. 15. col. 2.

Pourquoy il tremble tous d'une cour arrivée à Chastelle-p. 154. col. 1.

leur des gouttes. de Lyon, au su-p. 233. col. 1.

Costume loüable d'un

Histoire, où l'ignorance malicieuse d'un quidam est decouverte. p. 287. col. 1.

Autre Histoire. la mesme.

Histoire d'une fille de Lion, qui eut tout le visage brulé de poudre. p. 323. col. 2.

Autre Histoire sur le mesme suiet. pag. 324. col. 1.

Histoire au suiet de la poudre à canon. pag. 125.

Autre Histoire. la mesme.

Histoire d'empoisonneurs de puits, rappor-tée par Emilius. p. 132. col. 1.

Autre Histoire emerveillable de quelques vns de ceux qui y ont esté empoisonnez. la mesme. col. 2.

Histoire d'un pauvre Soldat de S. Gilles en Languedoch. p. 334. c. 2. 335. col. 1.

Histoire arrivée à Pezenas, au suiet des Mousquetades. p. 336. col. 1. autre. p. 343.

Autre Histoire d'un Capitaine du Regiment de Champagne. 342. col. 1. Histoire de l'Auteur. la mesme.

Histoire d'un jeune homme qui suoit la ve-rolé. p. 351. col. 1.

Histoire notable d'un Escholier, estudiant à Carpantras. p. 357. col. 1.

Histoire au suiet de la Gangrene. p. 369. c. 1.

Autre notable au mesme suiet. la mesme.

Homme.

Comment l'homme peut donner vne vraie connoissance de Dieu. p. 14. col. 2.

Pourquoy l'homme est le plus miserable de tous les animaux. p. 121. col. 1.

Loüange de l'homme par plusieurs Au-theurs. p. 272. col. 1. & 2.

Honorius.

Pape, comment recompensa Thadée Me-decin Florentin. p. 40.

Honte

Quels sont les effets ordinaires de la honte. pag. 35. col. 1. & 2.

Huiles.

Des huiles en general. p. 486. col. 1. & 2.

p. 487. col. 1. & suiu. des huiles en parti-culier. 489.

Façon d'extraire l'huile des Philosophes. pag. 511. col. 2.

Quelles sont ses vertus. la mesme. Sa dose. là mesme.

Des Huiles composez. p. 52.

Humain.

Quintessence du crane humain. p. 214. c. 1.

Essence du sang humain Antepileptique. pag. 214. col. 2.

Façon de tirer l'huile de graisse humaine. p. 504. col. 2.

Quelles sont ses vertus. p. 505. col. 1.

Moyens de tirer l'huile de sang humain. pag. là mesme. col. 2.

Quelles sont ses vertus, là mesme. Sa do-se. la mesme.

Façon d'extraire l'huile des os humains. pag. 506. col. 1.

Ses vertus. là mesme.

Huile de Crane humain. là même.
Humeurs.
 Quel est le cours des humeurs. p. 139. c. 1. & 2.
 Combien les humeurs different des mœurs. page 286. col. 1.
 Precipité admirable pour la pourriture des humeurs. p. 304. col. 1.
 Vertus de ce precipité. là même.
Humide radical
 Comment se definit. p. 11. col. 1.
Humide.
 Substance humide comment rendue enflammable. p. 207. col. 2.
Hydrocephalos
 Quelle sorte d'hydropisie c'est. p. 192. col. 1.
Hydropisie
 Secret admirable pour l'hydropisie. page 84. col. 1.
 Definition essentielle de l'Hydropisie. pag. 189. col. 1.
 Comparaison de celle de Paracelse avec celle d'Hippocrate. là même. c. 2. pag. 190. col. 1. & 2.
 Fondement Hippocratique. là même.
 Fondement Paracelsique. là même.
 Comment se fait vraiment l'Hydropisie. page 190. col. 2.
 Quelles sont les causes de l'Hydropisie. là même. & 191. 192. col. 2.
 S'il y a autant d'hydropisies que de membres principaux. p. 191. col. 1.
 Des especes & differences de l'Hydropisie. page 192. 193.
 Signes d'Hydropisie. 193. 194.
 Signes de l'Hydrops ou Hyderus, de combien de choses se peut prendre. pag. 193. col. 1.
 Quels sont les signes prognostics de cette maladie. p. 194. col. 2.
 Combien dangereuses sont toutes les especes de cette maladie. p. 195. col. 1.
 A qui principalement elle est mortelle. page 195. col. 2.
 A qui l'Hydropisie est de facile guerison. page 195. col. 1.
 Combien la Parentese est inutile en la guerison de cette maladie. p. 195. col. 2.
 Methode ordinaire à traiter cette maladie, combien ridicule. p. 196. col. 1.
 Remedes & cure de cette maladie. la même.
 La preparation spagierique de plusieurs médicaments contre cette maladie. page 197. & suiv.
 Pour faire la ceruse du plomb des Philosophes, l'Antimoine propre pour la parfaite curation de cette maladie. p. 200. c. 1.
 Pilules contre elle même. là même.
 Entiere curation de l'Hydropisie. page 201. col. 1.
 Fomentation admirable contre l'Hydropisie. p. 201. col. 1.
 Electuaire à ce même effet. là même.

Medicament pour dessécher l'Hydropisie. là même.
 Purgatif pour l'Hydropisie. là même col. 2.
 Pour purger les humeurs crasses en l'Hydropisie. là même.

Hygée

Quelle chose est entendue par ce terme. page 54. col. 2.

Hypericon.

Composition de l'eau des fleurs d'Hypericon. p. 46. col. 1.
 Quelles sont ses vertus. là même.
 Sa dose & usage. là même.
 Moyen de tirer l'huile des fleurs d'Hypericon. p. 494. col. 1.
 Vertus & dose du sel d'Hypericon. page 521. col. 1.

Hyssope

Proprietez de l'eau d'Hyssope. pag. 466. col. 1.

Hysterique

Eau Hysterique de la composition de l'Auteur. p. 481. col. 2.
 Ses vertus. p. 482. col. 1.
 Sa dose. là même.

I.

Iason

SI l'Histoire de Iason & de la Toison d'or est veritable, & par qui elle a esté rapportée. page 319. col. 2.
 Explication de cette Histoire, au sens Chymique. là même.

Idiopatique.

Quelle espece c'est d'Epilepsie. pag. 208. col. 2.

S. Iean.

Impostures des gueux se disant malades de Saint Iean. pag. 209. col. 2.
 Aduis pour les recognoistre. 2. 211.

Ignorance.

Accidens causez par ignorance digne de reprehendre. pag. 238. col. 1.

Imperatoire.

Quelles sont les vertus du Sel d'imperatoire. pag. 522. col. 1. la dose là même.

Imposteurs

Et Charlatans combien mal traitez par l'Auteur. pag. 10. col. 2. & suiv.

Imprimerie.

Propriete de la graisse qui est à l'entour la vis de la presse. pag. 307. col. 2.

Inanition.

Comment la conuulsion d'inanition est mortelle. pag. 5. col. 1. & 2.
 D'où elle vient le plus souvent.
 Ce que c'est proprement & comment il y en a.

Incise

Ce que c'est qu'incise. col. 2.

- Incube.*
Ce que c'est, & quel remede il y faut apporter. pag. 91. col. 2.
- Indication*
Ce que c'est que l'indication, selon Galien pag. 26. col. 2.
De combien il y a de sortes d'indications, là même, col. 1.
- Inclination*
Operation de Chymie quelle, & comment elle se fait. pag. 425. col. 1.
- Indiens*
Si les Indiens pouvoient estre à Naples, du temps que la verole y parut. pag. 281. col. 2.
- Influence.*
Comment toutes les influences Celestes se reduisent en la Lune. pag. 357. col. 1.
- Ingredients.*
L'Operant doit avoir une parfaite connoissance de la nature des ingredients qu'il met en vlage. pag. 291. col. 1.
- Inimitie*
Sous quelle passion se peut ranger. pag. 35. col. 1.
- Instinct.*
Raisons considerables touchant la vanité de l'instinct naturel. pag. 55.
- Intemperature.*
Ce que c'est que l'intemperature égale, & de combien de sortes il y en a. pag. 15. col. 2.
Ce que c'est & de combien de sortes il y en a. pag. 365. col. 2. 366. col. 1.
De l'intemperature chaude. là même.
De l'intemperature froide. là même.
De la seche. là même.
De l'humide, là même.
De l'egale, là même.
De l'inegale, là même.
- Intercalaires.*
Quels sont les iours intercalaires au fait des fleurs, & pourquoy ils ont esté ainsi appelez. pag. 16. col. 1.
A quelle sorte de maladie attrient les Crises, là même col. 2.
Autre definition de la crise par Galien. pag. 17. col. 2.
- Iour.*
Diuision du iour pour les Elements, & pour les humeurs du corps. pag. 140. col. 1.
Quels sont les iours Critiques & quels d'entre eux les veritables. pag. 16. col. 1.
Des intercalaires. là même.
Fides. & Medecinaux quels. là même. cap. 2.
- Joye.*
Quels sont les principaux effects de la joye. pag. 35. col. 1.
- Jupiter.*
Pourquoy il y a remede de Jupiter. pag. 2.
Tous d'une couleur. pag. 2.
leur des gouttes. pag. 2.
- humain.*
Confection du Sel de vitriol de Jupiter. pag. 527. col. 2.
- Iusquiam.*
Preparation de l'onguent de Iusquiam de la description de l'Auteur. pag. 568. col. 1.
- Iustice.*
Exemple qui prouue que la Iustice de Dieu doit estre admirée avec tremblement. pag. 282. col. 1.
- L**
- Ladrenie.*
Remedes pour la Ladrenie, & principalement pour la blanche. pag. 94. col. 1 & 2.
- Lait.*
Ce qu'il faut faire pour auoir abondance de lait. pag. 96. col. 1.
- Laitue.*
Façon de titer l'huile de la semence de Laitue. pag. 497. col. 1.
Quelles sont ses vertus. là même.
Sa dose. là même. col. 2.
- Lamentations.*
Sous quelle passion elles se peuvent ranger. pag. 35. col. 2.
- Lampe.*
Ce que c'est que les Chymistes appellent leur four à lampe. pag. 433. col. 2.
Figure de ce Four. là même.
De combien de couleurs est le feu de la Lampe, & ce qu'on peut obseruer sur cette diuersité de couleurs. pag. 434. col. 1.
Quelle sorte d'huile on y doit employer. là même.
- Lapis Ceralatus*
Comment se fait. pag. 101.
- Lard.*
Quelles sont les vertus de l'huile de lard. pag. 506. col. 2.
- Larmes.*
Eaux extraites des larmes gommeuses, & d'autres qu'on appelle communement Esprits. pag. 469. col. 2.
Moyens de tirer l'huile de toute sorte de larmes. pag. 503. col. 1.
- Laudanum.*
Quelle est la composition du Laudanum antepileptic. pag. 215. col. 2.
Maniere de composer le Laudanum de Mercur. pag. 303. col. 2. autre. pag. 307. col. 2.
- Laurier.*
Façon de tirer l'huile de Bages de Laurier. pag. 492. col. 1.
Ses vertus. là même.
Sa dose. là même.
- Lepre.*
Remedes pour la Lepre. pag. 94.
Definition de la Lepre selon Galien. pag. 155. col. 1.
Definition de la même selon Paracelse. là même.
- C**
Coustume loüable de pas le corps

De combien de sortes est l'intemperature de la lepre. pag. 166. col. 2.

Intelligence des deux definitions susdictes. pag. 15. col. 1.

Quelles sont les causes de la lepre la même. & col. 2.

Comment la semence des lepreux se rend lepreuse. pag. 157. col. 2.

En combien de manieres arriuent les causes externes de la lepre p. 158. col. 2.

Quelle est la cause antecedente de la lepre pag. 159. col. 2.

Cause conioincte de la lepre. pag. 160 col. 1.

Combien il y a de sortes de lepre. pag. 161 col. 1.

Quels sont les signes de lepre & où ils sont pris. là même col. 2.

Signes de lepre selon Paracelse, là même.

S'il se peut donner quelque sorte de cure à la lepre confirmée. p. 162. col. 1.

Comment le Chirurgien se doit gouverner enuers les lepreux p. 163. col. 1.

Combien il y a de degrez de lepre. pag. 164. col. 1.

Quelle est la curation de la lepre pag. 164. col. 2.

Or potable ou quint essence de l'or, propre à la parfaicte Curation de la lepre pag. 165. col. 2.

Mercur de vie admirable pour la curation de la lepre p. 167. col. 1.

Vertus admirables de ce Mercur de vie là même col. 2.

magistere viperin admirable contre la lepre pag. 167. col. 2.

Quelle conuenance la lepre & la verole ont ensemble. pag. 281. col. 2.

Comment la verole peut de generer en lepre là même & suivantes

Comment le sang des lepreux a donné la verole pag. 282. col. 1.

Lettre
Comment se fait la lettre d'or, d'argent & d'autre metal. p. 107. col. 1.

Licorne.
Façon de tirer l'huile de licorne minerale pag. 511. col. 1. & 2.

Ses vertus. là même.

Sa dose là même.

Lieu.
Du lieu prope à l'operation & confection de la pierre des Philosophes pag. 708. col. 1. & 2, 709 col. 1. & suivant.

Limons.
Façon de tirer l'huile de limons pag. 498. col. 1.

Limaces.
Chaux de Coquilles d'œufs & de limace à quoy propre. pag. 238. col. 1.

Liniment
Ce que c'est proprement que liniment. p. 559. col. 2.

Diuerfes sortes de linimens. page 574. & suiv.

Liquefaction.
Operation Chymique comment se fait. pag. 426. col. 1.

Liqueur
Preparation de la liqueur du sel doux. 534. col. 1.

Meslange, vertus, dose, & vsage. la même.

Lis
Eau distillée des fleurs delis des vallées. pag. 462. col. 1.

Litarge
Comment se prepare pour les fistules & cancers. pag. 228. col. 1.

Autre Preparation de l'huile de litarge pag. 568. col. 1.

Quelles sont ses vertus, là même.

Louis Treize.
Anagramme de son nom. pag. 146.

Lumbrics
Preparation de l'ongent vulnereaire de lumbrics de la description de l'Autheur pag. 571. col. 2.

Lune.
Combien ses effects sont puissants au fait des maladies pag. 17. col. 1. & 2.

Diuision des temps de Lune. p. 132. c. 1.

Composition de l'huile de Lune pag. 237. col. 1.

Diuision de la Lune en quatre parties. pag. 270. col. 1.

Quelle est la sphere de la Lune, & son centre dans le Corps humain pag. 405. col. 1.

Lut de sapience
Ce que c'est & avec quoy il se fait. pag. 78. col. 2.

M

Marceration
Operation Chymique comment se fait. pag. 425. col. 1.

Macis
Comment se tire l'huile de Macis. pag. 490.

Quelles sont ses vertus là même.

Sa dose col. 2.

Magie
Loianges de la magie pag. 26. col. 2.

261. col. 1. comment elle diu. col. 1. & la forcellerie. pag.

D'où vient la magie satanique p. Dr.

Quelle est la vraye magie. pag.

En combien d'espèces elle se diu. pag.

Magnésie
Saturnine des metaux. pag.

Remedes pour les pag.

Comment les mai. pag.

Maladie.

Comment elle est cogneüe en son espece. pag. 2. col. 1.
 Quelles sont les causes des maladies pag. 3. col. 2.
 Comme & en quelle façon nostre corps est affligé des maladies pag. 4. col. 1.
 Quelles sont les maladies de generation. pag. 4. col. 2.
 Guerison diuerse en mesmes maladies mesme temperament & aages. là même.
 En combien de sortes se cognoist la grandeur de la maladie. pag. 6. col. 1.
 D'où procede la malignité de la maladie. pag. col. 1. & 2.
 Si la maladie est cause mediate ou immediate des symptomes. pag. 8. col. 1.
 Si les maladies peuuent estre dictes benignes. pag. 8. col. 2.
 Definition de la maladie selon Gallien. pag. 8. col. 2.
 Explication de ceste definition. là même.
 Differences des maladies quelle. là même.
 En quelle façon l'on peut dire la maladie estre rare. là même.
 En quelle façon elles peuuent estre dite plusieurs. pag. 9. c. 1.
 De combien de sortes de maladies on remarque ordinairement, & comment elles sont appellées. là même.
 Quelles sont les maladies benignes pag. 9. col. 1 & 2.
 Du temps des maladies. pag. 9. col. 2.
 Et premierement comment ces temps se doiuent entendre. là même.
 Et puis en combien de sortes se diuisent ces Temps. là même.
 Quand c'est que ces temps sont appelez paroxismes & en combien de façons s'entend ce terme. là même.
 Que signifie cet autre terme periode, en fait de maladies. là même.
 Quelles sont les maladies periodiques. pag. 10. col. 1.
 Temps vniuersels des maladies. là même.
 Exemple pour les particuliers. à même.
 Explication de l'exemple là même.
 Du mouuement long ou bref des maladies pag. 10. col. 11. 2. & suiu.
 Du prognostic de la maladie. pag.
 Quels sont les signes de la maladie pag. 15.
 Des interstices de la maladie. pag. 16 & suiu.
 Des signes & deurs de la maladies. pag. cap. 2. 19. col. 1.
 De la maniere de signes elle se peut cognoistre. là même.
 Quels sont les signes qui cognoistrent la briue-
 tude de la maladie. pag. 19. col. 1. & 2.
 Pourquoi y a il des Remedes en la route d'une courbe, & de l'autre incurable.
 Leur des gouttes. maladies.

C
 Costume loüable d'un

D'où viennent les maladies au corps, & comment elles se guerissent. pag. 68.
 Des maladies qui sont causées par la depra-
 uation des trois substances desquelles tout
 corps est composé. pag. 70.
 De ce que le Medecin, Chirurgien & A-
 poticaire sont tenus de faire enuers leurs
 malades, auant que de les traicter, & en
 les traitant. pag. 72. col. 2. & suiu.
 Deuoir du Medecin & du Malade. pag.
 73. col. 1.
 Consideration principale touchant le Mede-
 cin enuers le Malade. p. 73. col. 1.
 D'où sont causées les maladies qui arriuent
 au corps humain. pag. 276. col. 1.
 S'il arriue au corps autant de maladies qu'il
 y a de moyens, par lesquels les substan-
 ces deprauent le Mercure. p. 276. col. 1.
 Diuision des maladies. p. 276. col. 2.
 Plusieurs autres maladies causées par d'au-
 tres moyens que par la deprauiation des
 principes. p. 277. col. 2. 280.
 Combien les Medecins Chymiques recon-
 noissent de maladies en l'homme. p. 410.
 col. 1.
 Comment se connoist parfaitement vne ma-
 ladie. p. 284. col. 1.

Manne.

En quelle façon se fait la manne mercuria-
 le. p. 289. col. 2.

Mars.

Quelle est la Sphere de Mars & son antre
 dans le corps humain. p. 405. col. 1.
 Preparation du Sel ou vitriol de Mars.
 pag. 527. col. 1.
 Ses vertus, doze & vsage, là même.
 Composition de l'huile de mars. p. 236. c. 1.

Mastic.

Façon de tirer l'huile de Mastic. pag.
 503. col. 1.

Matiere.

Comment la premiere matiere renouuelle
 toutes choses p. 240. col. 2.
 Quelles sont les qualitez de la vraye matiere
 pag. 255. col. 1.
 Quelle est la matiere des Philosophes Chy-
 miques, s'il n'y en a qu'une ou plusieurs.
 pag. 691. col. 1. & 2. 692. col. 1. & suiu.
 Du nom de cette matiere, & son applica-
 tion. pag. 691. 693.
 Des circonstances de la matiere pag.
 693. 694.
 Des actions de la matiere. pag. 696. c. 1.
 Du lieu où se retrouue la matiere, & en
 quel temps elle se retrouue. pag.
 695. col. 2.
 Du pris de la matiere. 699.

Matrats

Figures de deux matrats de Chymie; l'un
 a fonds grand & ample, à long col, &
 estroit; l'autre à fond oblong, à col assez
 large avec vn chapiteau. pag. 496. c.
 1. & 2.

Medecin

Quelles doiuent estre les conditions du Medecin Artiste. 451. 452. 453. & suiv.
Comment recompensez par Cesar, au rapport de Plin. pag. 40.
Par le pape Honorius. là même.
Par le monarque des Perses Darius. là me,

Combien elle excelle par dessus tous les autres arts. pag. 43. col. 1.

Qui est le vray Auteur de la Medecine. pag. 43. col. 2.

Remedes specifiques à plusieurs maladies. pag. 45. col. 2.

Si Apollon est le veritable auteur de la medecine. pag. 49. col. 2.

Science des bestes touchant la medecine. 55.

Commune opinion medicale combien fallacieuse. pag. 64.

Haine irreconciliable des Chirurgiens & medecins de ce temps. pag. 64. col. 2.
pag. 65. col. 1.

Combien l'exercice de la Medecine est dangereux. pag. 72. col. 2.

Combien les Medecins ont esté anciennement honorez & parquoy. là même.

Ce que le Medecin Chyrurgien & Apotiquaire sont tenus de faire enuers leurs malades, auant que de les traiter & en les traitant. pag. 72. col. 2. pag. 73. & suivantes.

Devoir du medecin & du malade, p. 72. col. 1.

Consideration principale touchant le Medecin enuers les malades. 73. col. 1.

Condition tres necessaire aux medecins & Chirurgiens. pag. 73. col. 2.

Vsage pernicieux de certains medecins & Chirurgiens. là même.

Sainctes admonitions aux medecins & Chirurgiens. pag. 74. col. 1.

Ce qu'on deuroit commander par loy expresse aux medecins & Chirurgiens. là même.

En quoy differe l'ancienne medecine de la moderne. pag. 278. pag. 278 col. 1.

Comment ennemis de la nature. pag. 349. col. 2. comment ils se perfectionnent. 51 col. 1.

En combien de parties se diuise la vraye medecine. pag. 416. col. 2. 417. c. 1. & suiv.

Medicaments

Quels sont les medicaments que la pharmacie Chymique prepare. pag. 22. c. 1.

Melancholie.

Remedes pour la melancholie timide. pag. 98. col. 2.

Melisse.

Eau de melisse combien excellente pag. 466. col. 1.

Vertus de l'huile de melisse. p. 560. c. 1. 60.

Quelles sont les vertus & la dose du sel de melisse. pag. 521. col. 1.

Melons

Façon d'extraire l'huile de melon. p. 497. c. 2

Ses vertus.

là même.

Membres

S'il y a autant de sortes d'Hydropisies que de membres principaux. P. 191. c. 1.

Menstrues.

Observation touchant la prouocation des menstres. pag. 64.

Comment on arreste les menstres qui fluent par trop. pag. 96 col. 2.

Mercur

Ce que c'est que substance Mercuriele & sa proprieté. pag. col. 1.

Precipité avec sel mercur de vie. pag. 100. explication tresample de ce terme pag. 125. col. 1. & 2.

Quelles maladies fait le mercur sublimé par le sel reuerberé. 161. col. 1.

Quelle force a le mercur seul pour tirer l'Ame de l'Or. pag. 101. c. 1.

Fixe & diaphoretique comment se fait. pag. 186. col. 2.

Vertus du mercur fixe & diaphoretique. pag. 187. col. 1.

De vie admirable contre l'hydropisie. pag. 202. col. 1.

Mercur corrigé au rouge non corrosif. pag. 202. col. 1.

Composition de l'huile doux de mercur. pag. 236. col. 1.

Huile de mercur sublimé comment se fait. pag. 226. col. 2.

De quoy se fait l'eau mercuriale. pag. 227. col. 2.

Diuerfes appellations du Mercur & par qui donnés. pag. 279. col. 1.

Comment attiré par le Sel reuerberé. pag. 284. col. 2.

Ce que c'est que l'on appelle l'element de Mercur. pag. 288. col. 1.

Du parfum Mercurial de Benioin constellé. pag. 288. col. 1.

Chose digne d'estre notée touchant vn Mercur. là même col. 2.

Façon de faire l'esprit de Mercur pag. 293. col. 2.

Comparé avec l'huile du Soleil. là même.

La vraye preparation du mercur de vie. pag. 296 col. 1.

Ses vertus. là même col. 2.

Composition d'un Mercur de vie incompatible. pag. 297. col. 1.

Baume de Mercur ou d'argent vif pag. 298. col. 1.

Vertus de ce baume meslé avec l'Or. 298 col. 1.

Vertus du Mercur de ven. P. 122.

Façon de tirer le Mercur. Col. 1.

Quintessence du mercur. Col. 1.

Maladie venerienne. Col. 1.

Vertus de cette quintessence. Col. 1.

Pilules de mercur. Col. 1.

rit parfaitement. Col. 1.

Quelles prepar. Col. 1.

là même

- Comment le Mercure se precipite Philo-
 sophiquement. la même.
 Description non commune de l'Onguent de
 Mercure. p. 302. col. 1.
 Façon de tirer le Mercure du Cinabre.
 p. 301. col. 1.
 Maniere de composer le laudanum de Mer-
 cure. pag. 303. col. 2.
 Preparations du Mercure doux. la même.
 Pris inestimable du Mercure precipité & ad-
 douci. p. 304. col. 1. vertus de ce Mercure.
 Effects excellents du Mercure precipité.
 la même
 Pourquoi le Mercure doit estre congelé auant
 sa preparation, & comment. 306.
 Precipité de Mercure à quoy excellent. 210.
 Façon de reduire le Mercure en poudre rou-
 ge & douce. p. 306. col. 1.
 Vertus de ceste poudre rouge. la même. c. 2.
 Baume doux de Mercure. la même.
 Ses vertus. la même.
 Liqueur de Mercure pour mesler aux on-
 guents. la même.
 Huile diaphoretique de Mercure comment
 se fait. la même. p. 308.
 Poudre de Mercure fixe. 307.
 Façon de fixer la poudre de Mercure & la
 rendre diaphoretique. la même.
 de le sublimer. pag. 308.
 Quelles sont les vertus de cette poudre.
 la même.
 Combien sa vertu est admirable. pag.
 310. col. 1.
 Quel rapport il y a du Mercure avec l'or.
 p. 310. col. 2.
 Mercure crud pourquoy plustost venin que
 remede. la même.
 Moyens de connoistre le Mercure bien ou
 mal préparé. p. 311. col. 2.
 Quelle est la Sphere de Mercure & son cen-
 tre dans le corps humain. p. 405 col. 2.
 Ce que c'est que le Mercure. p. 421. 422.
 De combien de sortes il y en a. la même.
 Quelles sont les maladies causées par le
 Mercure. la même.
 Composition de l'eau de Mercure. p. 478. c. 1.
 Quelles sont ses vertus. la même. & col. 2.
 La façon d'extraire l'huile de Mercure. pag.
 501. col. 1.
 Quelles sont ses vertus. col. 2.
 Confection du Sel ou Crystal de Mercure.
 p. 527. col. 2. p. 528. col. 1.
 Preparation du Mercure. p. 560. col. 1.
 Vertus de l'onguent mercurial. pag. 560. col. 1.
 cap. 2. *Mesenterique.*
 de si est particulièrement dicté
 Quels sont les. p. 208. col. 1.
 de. 2. p. 211. col. 1.
 col. 1. la metallique. pag.
 Pourquoi il n'est remede
 tous d'une cour. s. sept metaux.
 leur des gouttes. ad.
 Coutume loüable de. pag. 508.
- col. 1. & 2. pag. 509. col. 1. & suiv.
 Moyens d'extraire les Sels ou les vitriols
 des metaux. p. 526. col. 2. 529 col. 1. & suiv.
Midas.
 Explication de la fable de Midas & son
 application. p. 687. col. 2.
Miel
 Comment se met le Sel de miel. p. 100.
 Huile de miel. col. 1.
 Composition de l'eau ou esprit de miel.
 pag. 469. col. 2.
 Ses vertus. la même.
 Sa dose. p. 470. col. 1.
 Façon de tirer le Sel de miel. p. 514 col. 2.
 Ses vertus. la même.
Migraine.
 Remedes contre la migraine. p. 97. col. 1.
Mille peruis.
 Composition de l'huile de mille-peruis.
 p. 563. col. 2.
 Quelles sont ses vertus. 564 567.
Minerale.
 Eau Minerale Spagyrique. p. 481. col. 2.
Mineraux.
 Quels sont les vrayz mineraux & combien
 en nombre. pag. 42. col. 2.
 Quels autres mineraux on peut analogizer
 a ceux cy. p. 42 col. 2.
 Des huiles tirez des mineraux. pag.
 508. col. 1. & 2. pag. 509. col. 1. & suiv.
Mœurs
 Combien les mœurs sont differentes des hu-
 meurs. p. 81. col. 1.
Mois.
 Comment on remedié à la suppression des
 mois. p. 96. col. 1. Poudre a prouoquer
 les mois. 97.
 Precepte pour prouoquer incontinent les
 mois. p. 218 col. 1. & 2.
 Pour arrester leur flux trop excessif. pag.
 228. col. 1. & col. 2.
Monde
 Harmonie du grand & quels remedes on
 peut tirer du grand, pour restaurer le
 petit. pag. 4.
 Liqueur de l'Ame du monde extraicte de
 la matiere premiere. pag. 199. col. 1.
Mort.
 Comment se fait la prediction de la mort.
 pag. 12.
 Quels en sont les signes particuliers. p. 13. c. 1.
 Definition de la mort. la même.
 Sa division. la même col. 1.
Mortalitez.
 Principales causes des mortalitez aux ar-
 mées. p. 326. col. 1.
Mousquet.
 D'où est deriué ce mot. p. 322.
Mousquetades
 Comparaison des Mousquetades aux oy-
 seaux. pag. 322. col. 2.
 Dessain de l'Auteur tres loüable traitant
 sur les diuerses choses des Mousquetades.
 pag. 332. col. 1. & 2.

Mousquetades combien causent de mal.
pag. 337. col. 1.
Definition de Mousquetades. pag. 337.
col. 1.
Explication de cette definition. là même.
En quoy les mousquetades sont differentes.
des autres playes. là même col. 2.
Propres differences des Mousquetades.
là même.
Quelles parties en nos corps peuvent estre
bleffées des Mousquetades. p. 338. col. 2.
De quoy sont pris les signes des Mousque-
tades. p. 338. col. 2.
Comment la pesanteur arriue aux membres
bleffez des Mousquetades. p. 339. col. 1.
Signes d'un venin aux Mousquetades.
pag. 339. col. 2.
De la Cure generale des playes faictes par
les Mousquetades. p. 341. col. 1.
Deux moyens pour tirer les choses estranges
des Mousquetades. p. 341. col. 1.
Le second moyen pour tirer les choses e-
stranges poussées par les mousquetades.
p. 343. col. 1.
Baulme admirable à la guerison des Mous-
quetades. pag. 346. col. 1.
Ce qu'il faut faire à la bruleure des Mous-
quetades. p. 346. col. 2.
Ce qu'il faut faire au premier appareil, aux
playes des Mousquetades compliquées
avec fracture. p. 347. col. 1.
Pourquoy il faudra extirper le membre
bleffé de Mousquetades. p. 348. col. 1.
Comment il faut pēser les simples playes des
Mousquetades. là même.
Avis de l'Auteur touchant la saignée aux
Mousquetades. pag. 349. col. 1.
De la cure particuliere des Mousquetades
selon la diuersité des parties offensées &
premierement des playes de la teste & de
la face avec brisement des os. pag.
340. col. 1. & suiv.
Des playes des Mousquetades avec fracture
des os, des bras, cuisses & jambes.
p. 359. col. 1.
Observations necessaires touchant les fra-
ctures faictes par les Mousquetades.
là même. col. 2.
Des Mousquetades qui sont aux autres par-
ties du corps sans fractures. pag.
361. col. 1.
Additions aux playes des Mousquetades.
p. 363. col. 1.
Bannes de merueilleux effect & incom-
parable tant pour les Mousquetades que
pour les simples playes. p. 363. col. 2.
Quels symptomes arriuent aux Mousque-
tades. p. 364. col. 2.

Mousse-Marine.

Eau de mousse Marine ou coralline.
p. 465. col. 1.
Quelles sont ses vertus. p. 466. col. 1.
Son usage & la dose. p. 466. col. 1.

Mouuement.

Par qui est réglé le mouuement de toutes
choses. p. 139. col. 1.

Mumie.

Preparation de la liqueur de Mumie.
p. 562. col. 1.

Musc.

Comment se contrefaict le Musc. pag.
107. col. 1.
Comment se font les muscardins bons à re-
nir en la bouche. p. 107. col. 2.
Facon de tirer l'huile de Musc. pag.
507. col. 2.
Quelles sont ses vertus. là même.

Muscade.

Comment se tire l'eau des fleurs de Mus-
cade. p. 451. col. 1.
Quelles sont ses vertus. là même.
Sa dose. col. 2.

Mutilation.

Comment se peut predire la mutilation de
quelque partie. p. 19. col. 2. p. 20. col. 1.

Midriasis.

Ce que c'est que ce mal, & comment il
faut proceder à sa guerison. pag.

Myrrhe.

Composition de l'huile de Myrrhe Cam-
phré. pag. 516. col. 1.

N

Nature.

Ce qui est entendu ordinairement par ce
mot de nature. pag. 13. col. 2.
Definition de la nature.
Effects admirables remarquez en la nature
des choses. p. 45. col. 2.
Le grand miroir de la Nature, où est en-
seigné quel doit estre le vray Artiste, &
le procedé de la nature & de l'Art pour
paruenir à la grande œuvre Physicale.
p. 655. 656. & suiv.

Naturel.

De combien de sortes sont les choses na-
tureles. p. 25. col. 1.
Quelles sont les non-natureles. là même.
Quelles sont les choses contre nature.
là même. col. 2. & p. 29. col. 1.

Neapolitain.

Preparation de l'onguent Neapolitain.
p. 568. col. 1.

Necromance.

D'où vient cette science de Sarrasins
En combien d'estats se fait la Necromance.

Eau des fleurs de Sarrasins.
463. col. 1.

Poudre de Sarrasins.
463. col. 1.

Ses vertus.
463. col. 1.

Nicotiane.

Façon de préparer le Sel de Nicotiane.

pag. 292. col. 2.

Quels sont les effets de l'eau de Nicotiane.

pag. 466. col. 1.

Nitre.

Extraction de l'esprit de Nitre.

pag. 475. col. 1.

Ses vertus.

la même. col. 2.

Sa dose.

la même.

Nodofite.

Comment se font en la Goutte.

pag.

182. col. 2.

Nodus.

Remede singulier pour les Nodus.

pag.

83. col. 2.

Qu'en ce que Nodus & toffes & comme ils se font.

pag. 293. col. 1.

Douleurs causées par les Nodus combien intolerables.

la même.

Curation des Nodus & toffes comment se fait.

la même.

Noix muscade.

Comment se fait l'huile de Noix muscade.

pag. 49. col. 2.

Quelles sont ses vertus.

la même.

Sa dose.

la même.

Noli-me-tangere.

De la Curation de cette Maladie.

pag.

88. col. 1.

Definition de Noli-me-tangere selon les Paracelsistes.

la même.

Fondement Galenique.

la même. col. 2.

Fondement Paracelsique.

pag. col. 2.

Des causes du Noli-me-tangere.

pag.

22. col. 2.

Combien elles sont.

la même.

Quelles elles sont.

pag. 233. col. 1.

De combien de choses sont prises les differences du Noli-me-tangere.

la même.

En quel lieu il prend.

234.

Quelles sont les signes du Noli-me-tangere.

la même. col. 2.

Signes pour le connoître en les differences.

la même.

Du prognostic de Noli-me-tangere.

la même.

Accidens de cette maladie tres mauvais & quels.

pag. 235. col. 1.

De la curation du Noli-me-tangere.

col. 2.

Preparation Spagyrique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation du Noli-me-tangere.

pag. 226. col. 1.

O

ca. 2.

de l'idee parue.

Quels sont les

2. par l'atalligment il se prepare.

24. la m.

Pourquoy il s'entend

routs d'une cour

leur des gouttes.

tes il y

sept 1.1. & 2.

dre

C. Coustume loüable d'a

pag. 31. 1.

Oeufs.

Chaux de coquilles d'Oeufs & de limaces à quoy propre.

pag. 138. col. 2.

Huile de jaune d'oeufs.

pag. 507. col. 2.

Oeuvre.

Le procédé de la nature & de l'art pour parvenir à la grande oeuvre Physicale.

pag. 655. 656. & suiv.

Oliue.

Preparation de l'huile d'Oliue.

pag.

516. col. 1.

Oncion.

De santé ce que c'est chez le Sage.

pag. 392. c. 2.

Onguent.

Ce que c'est proprement qu'Onguent.

pag. 59. col. 1. & .

Des onguens en particulier.

pag. 160.

col. 1. & pag. 561. & suiv.

Opale.

Comment se peut contrefaire l'Opale.

pag. 07. col. 1.

Opinion.

Si la meilleure opinion appuyée de la vérité & de bonnes raisons, est preferable au plus grand nombre opinant au contraire.

pag. 28. col. 2.

Quel grand mal il arrive de la diversité des opinions.

pag. 323. col. 1.

Opium.

Preparation de l'Opium.

pag. 550. col. 2.

Ophthalmie.

Comment le Chirurgien se doit gouverner en la curation de l'ophtalmie.

pag.

129. col. 2.

Or-Potable.

De combien de sortes il y en a, & le moyen de le faire.

pag. 78. col. 2. pag. 79.

& suiv.

Première façon de le préparer.

pag.

79. col. 2.

Seconde façon d'ice l'huile d'or.

la même. & suivant

La troisieme façon.

pag. 80.

Or.

Comment il faut faire pour teindre toute sorte de metal pierre, ou autre chose en couleur d'or, sans or.

pag. 106. col. 1.

Comment se fait le baume d'or.

pg.

163. col. 1.

Or potable ou quint-essence de l'Or propre à la parfaite Curation de la Lepre.

pag. 165. col. 2.

Vertus de l'Or-Potable.

pag. 166.

col. 1.

Autre façon d'Or Potable.

la même.

Façon de reduire l'Or en Mercure.

la même. & col. 2.

Comment se fait la purgation de l'Or.

pag. 170. col. 1.

Composition de l'or de vie Antimonial.
là mesme col. 1. & pag. 171. col. 1.
Louianges & diuerſes appellations del'or.
181. col. 2.

S'il se peut reduire en liqueur potable, &
quels Auteurs ſuiuent la partie affirmante.
pag. 171. col. 2.

Ce que c'est quel'Or potable des Philoſophes.
pag. 197. 198.

Or-eſſenſifié

Ce que c'est & comment il se faiſt.
pag. 294. col. 1.

Façon de l'or de vie. pag. 300. col. 2.
En quoy conſiſte la perfection de l'or.
pag. 411. col. 1.

Addition al'Or Potable contenant le grand
miroir de la nature & de l'art, pour par-
uenir à la grande œuvre Physicale.
pag. 658. & ſuiu.

Orange.

Façon de tirer l'huile d'escorces d'Orange.
pag. 495. col. 2.

Quelles ſont ſes vertus. pag. 496. col. 1.

Os.

Remedes pour les os cariez. pag.
89. col. 2.

Eau pour mollifier toutes ſortes d'os.
pag. 107. col. 2.

Medicament pour la carie des os. pag.
361. col. 2.

Pour arracher les Esquilles des os corrompus.
là meſme.

Oſſe.

Eau d'Oſſe à quoy propre. pag.
466. col. 1.

Ouide.

Vers d'Ouide mal ſeants en la bouche des
bons Medecins quels. pag. 183. col. 2.
pag. 13. col. 1.

Ozena.

Ce que c'est qu'Ozena. pag. 135. col. 2.

*P**Pain.*

Quelles conditions le Pain doit auoir,
pour eſtre bon. pag. 30. col. 1.

Panacée.

Comment se compoſe la Panacée d'Anti-
moine cathartique. pag. 187. col. 1.
En quoy conſiſte la cure de ce mal. pag.
128. col. 2.

Panarix

Comment se doit guerir. pag. 84. col. 2.

Panchimagogue.

Composition du Panchimagogue. pag.
294. col. 1.

Pantellement.

Soubs quelle paſſion se peut ranger.
pag. 294. col. 1.

Parabolique.

Quel est le ſtyle Parabolique des Philoſo-

phes Chymiques. pag. 979. & ſuiu.

Paracelſe.

Combien honoré par le Roy Philippes pere
de la Reyne à preſent Regente. pag. 4.

Comment les maximes de Paracelſe, s'ac-
cordent avec les Hippocratiques. pag. 67.

Combien il cauſe d'abſurditez eſtant mal
entendu. pag. 8.

Quel eſtoit ſon pays & quelle ſa doctrine.
pag. 148. 19.

Comparé avec l'Hippocrate. là meſme.
Plusieurs articles de la ſcience de l'un & de
l'autre. pag. 149. col. 2. pag. 150. col. 1.
& ſuiu.

Chasse-monſtres des maladies de quel Epi-
taphe fut honoré. pag. 64. col. 2.

Quelles ſciences il a enrichi. pag. 310. col. 1.

Parfum.

Comment se faiſt le Parfum odorant.
pag. 104. col. 1. & 2.

Paralyſe.

Ce qu'il y a en la Paralyſe & Apoplexie.
pag. 207. col. 1.

Ce que c'est que Paralyſe. pag. 367. col. 1.

Quelles en ſont les eſpeces de Paralyſe.
pag. 368. col. 1.

Quelles en ſont les cauſes. là meſme.

Quelle en eſt la Curation. là meſme.

Baulme d'indicible vertu pour oindre les
membres Paralytiques. pag. 398. col. 1.

Baulme de Meſué pour la Paralyſe. pag.
368. col. 1.

Paroles.

Effects des paroles que l'on appelle con-
ſtellées & ce qu'il en faut croire. pag.
442. col. 1.

Si les paroles peuuent guerir les maladies.
pag. 53. col. 1.

Prophetiques ſur quel ſuiet. pag. 287.
col. 2.

Paronichie.

Ce que c'est, & en quoy conſiſte la cure de
ce mal. pag. 158. col. 2.

Paroxiſme

Des maladies en combien de ſortes se prend.
pag. 97. col. 1.

Epileptiques combien violents. pag. 15.
col. 2.

Part.

Poudre propre à prouoquer le part. pag.
97. col. 1.

Partie.

Comment la partie affectée eſt connue.
pag. 5. col. 1. pag. 6. col. 1.

Par combien de moyens diſtinctes ſe
muniquent leurs ſiloſophes
autres.

Composition
ne,

Parabolique.
pag. 219. c.
per l'

Patenostres.
Comment se font les Patenostres de senteur. pag. 104. col. 2.

Pauot.
Façon d'extraire l'huile de semence de pauot. pag. 497. col. 1.

Pecher.
Eau de fleurs de pecher à quoy propre. pag. 461. col. 1.

Peau.
Huiles pour oster les cicatrices des playes & aspretez de la peau. pag. 103. col. 1.

Pelerins.
Preparation du Sel des Pelerins. p. 529. col. 1.
Leurs vertus & dose. la même col. 2.
Addition à la preparation du Sel des Pelerins. la même.

Peoine.
Composition de l'eau de peoine. pag. 467. col. 1.

Quelles sont ses vertus. la même.
Sa dose. la même. col. 2.

Periclymenum.
Eau distillée des fleurs de Periclymenum à quoy vtile. pag. 462. col. 1.

Periode.
Que signifie au fait des maladies, & en combien de sortes se prend ce terme. pag. 9. col. 2.

Perles.
Comment se fait le magistere, & la dissolution des perles. pag. 82. col. 1 & 2.
Pour faire des Perles. pag. 106. col. 1.
Comment il faut faire pour nettoyer les perles. pag. 105. col. 1.
Comment se tire la quintessence des Perles. pag. 250. col. 1.
Perfection de la quintessence des Perles. la même. col. 2.

Façon de tirer l'huile de Perles. pag. 510.
Ses vertus, la même. & pag. 511. col. 1.
Façon d'extraire le Sel des Perles. pag. 525. col. 2.
Quelles sont ses vertus. pag. 526. col. 1.
Sa dose. la même.

Perficaria.
Composition de l'eau de perficaria. pag. 465. col. 1.
Quelles sont ses vertus, la même.
Son usage. la même. col. 2.

Perturbations.
Quelles sont les perturbations de l'Ame. pag. 34. col. 2. pag. 35. col. 1. & 2.

Peste.
Sont les principaux signes diagnostics de la peste. pag. 2. col. 1.

Quels sont les signes pour juger vne peste. la même. col. 2.

Pestilentielle.
Quels sont les signes de la peste. la même. col. 2.
Pourquoy il est remède à la peste. la même.
Tous d'une couleur. la même.
leur des gouttes. la même.

Peste.
Coustume loisible de la peste. pag. 3.

Moyens de garantir vne ville de Peste. pag. 328. col. 2.

Description de la Peste. pag. 376. col. 1.
Quelles sont les causes de la Peste. la même.

Quelles sont les differences de la peste. pag. 376. col. 2.

Quels sont les signes de la Peste. la même.

Prognostic de la Peste. pag. 377. col. 1.

Preferuation de Peste. la même. col. 2.

De la curation de la Peste. la même. & pag. 378. col. 1.

Antidote Pestilentielle dict Chrysobezoard. pag. 378. col. 2. & 379.

Melange contre la peste. la même.

Pestilentielle.
Quelle saignée il faut faire aux Fievres Pestilentielles. pag. 123. col. 1.

Peruenche.
Onguent mondificatif de Peruenche de la description de l'Auteur. pag. 566. col. 1.

Petreole.
Preparation de l'huile de Petreole. pag. 516. 1.

Pharmacie.
Medicaments que la Pharmacie Chymique prepare; quels. pag. 22. col. 1.
Definition de la Pharmacie Chymique. la même.

Explication de la definition de la Pharmacie Chymique. la même.

Philosophes.
Termes des Philosophes. pag. 74. col. 1.
Noms des feux des Philosophes. p. 75. col. 1.
Noms de plusieurs Philosophes Chymiques. p. 75. col. 1.
Mois des Philosophes. 78. col. 1.

Phlebotomie.
D'où est tiré ce terme. pag. 121. col. 1.
Jusques où s'estend la Phlebotomie. la même.
Si la Phlebotomie est plus assurée que la Medecine laxative. pag. 122. col. 1.
Grande erreur & auarice de certains Phlebotomistes. pag. 123. col. 1.
Conditions du Phlebotomistes. la même.
De l'aut aux Phlebotomistes. la même.
Ce qu'on doit obseruer en la Phlebotomie. pag. 131. c. 1.

Phlebotomistes.
Erreur de plusieurs de ces gens là. pag. 290. col. 2.

Phlegmon.
Quelle est sa definition, & de combien de sortes il y en a. pag. 10. col. 1.

Phidricia.
Quelle espee d'hydropisie est ainsi appelée. pag. 192. col. 1.

Philosophique.
Pilules du precipité Philosophique. pag. 300. col. 1. & 2.
Usage des Pilules Philosophiques. la même.

Philosophes
Façon d'extraire l'huile des Philosophes.
pag. 511. col. 2.

Phrenesie.
Combien elle est dangereuse, quand elle
survient avec fieures Petilentiellles.
p. 15. col. 1.

Physicien.
En quelle facon le Philosophe contemple
le corps humain. p. 68.

Physical.
Le procedé de la nature & de l'art pour
paruenir a la grande Oeuure Physicale p.
655. 6561. & suiv.

Physique.
En combien de parties se diuise la Physi-
que Chirurgicale. p. 25. col. 2.
En combien d'especes se diuise la vraye phy-
sique. p. 355. col. 2.

Pie.
Oyseau de quelle vertu p. 45. col. 2.

Pie.
Eau de pie antepileptique p. 216 col. 2.

Pierre.
Remede pour faire vriner promptement la
piere des reins & de la vessie. p. 91. col. 1.
Le moyen de contrefaire les pierres. p. 106.
colone 1.

Philosophale comment se fait. p. 162.
colone 1. & 2.

Façon d'extraire le Sel des Pierres P. 525.
colone. 1 & 2. & suivant

Des operations, feux, fourneaux, vases,
poids, temps, couleurs, perfection, nais-
sance, augmentation & projection de
la pierre des Philolopies. page 700. &
suivantes.

Pilules.
Composition de plusieurs sortes de pilules.
p. 294. col. 1.

Des pilules en general p. 529. col. 1. & 2. p.
530 col. 1 & suivantes.

D'où elles sont ainsi appellées, là même.
Plusieurs raisons pourquoy on les fait de
figure ronde. là même.

De combien de sortes il y en a. p. 530. c. 2.
Combien il faut estre exact en leur prepa-
ration. là même.

Des pilules en particulier. pag. 531. col.
1. & p. 532. col. 1.

Pituite.
Si la pituite crasse cause l'epilepsie. page
207. col. 2.

Planetes.
Quelle est la force du regard des Planetes,
sur le corps humain. pag. 63.

Sur quelles maladies ils dominent. page
131. col. 1. & 2.

Comment les Planetes dominent sur les ve-
getaux. p. 251. col. 2.

Plantes
Quel temps il faut obseruer en la cueillette
des plantes, pour en tirer les medica-
ments. p. 251. col. 1.

Des eaux extraites des Plantes. pag. 465.
466. 467.

Playes.
Definition d'icelle & son explication. pag.
3. col. 1.

Difference des playes. là même.

De combien de facons peut estre dicte gran-
de. pag. 6. col. 2.

Quelles Playes sont les plus aisees à guerir
& en quel temps. pag. 19. col. 2.

En quel temps elles sont les plus perilleuses.
93.

Comment se doit faire la cure de toutes
playes, tant d'estoc que de taille. pag.
84. col. 2. & suiv.

S'il faut saigner en la cure des playes
pag. 128. col. 1. pag. 129.

Quand c'est que les playes peuvent causer
la goutte. pag. 179. col. 1.

Comment il faut penser les simples playes
des mousquetades. pag. 348 col. 1. playes
mortelles. pag. 3631. col. 2.

Playes gueries en vingt quatre heures.
364. c. 1.

Plejades
Combien leur coucher doit estre consideré
du Medecin, au jour des ciues. pag.
17. col. 2.

Plethore.
Ce que c'est, & quand elle se fait. pag.
33. col. 2.

Combien d'especes il y en a. là même.

Comment elle se recognoist. là même.

Ce que c'est que plethore. pag. 121. col. 1.

Pleuresie.
Quels sont les signes principaux prognos-
tics & diagnostics de la pleuresie. pag.
2. col. 1.

Dragée pour la pleuresie. pag. 83. col. 2.
84. col. 1.

Quelle est sa definition. pag. 131. col. 2.

Pneumosa
Ce que c'est, & combien de sortes de ma-
ladies s'y rapportent. pag. 276. 1. & 2.

Pleurocele
Quelle sorte d'hydropisie c'est. p. 162. c. 1.

Plume.
Testmoignage de Plinè, à l'auantage des me-
decins. pag. 40.

Plomb.
Comment se fait l'huile de Plomb. pag.
100. col. 2.

Ce que c'est que le Plomb des Philosophes
pag. 198. col. 2.

Observation sur ce que dit R
du plomb des Philosophes
& 99 ont le

Commence fait la C
Philolle
Si le 2. 12
Sylustum
col. 11
Po 219. c
per

Plumaceaux

Medicament pour couvrir les tentes & plumaceaux. pag 370. c. 1.

Podagre.

De la definition essentielle de la podagre. pag 176. 1.

L'une selon Galien l'autre selon Paracelse. la même col. 2.

Fondement Galenique. la même.

Fondement Paracelsique. la même.

Quelle s sont les causes de la podagre pag. 177. col. 2. pag 178.

Causes externes quelles, & combien il y en a. pag 178 c. 1.

Des medicamens tant internes qu'externes de la Podagre. 178.

Remede pour, oster promptement la douleur de la Podagre. pag 60. col. 1 & 2.

Poids.

Du poids qui doit estre observé au suier de la pierre des Philosophes pag. 706. col. 1. & 2. 707. col. 1. & suiv.

Poinctures.

Comment se faict l'emplastre des poinctures pag 64 c. 1.

Poison.

Facon de faire un metal duquel faisant de la vaisselle, il manifestera le poison qui sera dedans. pag 333 col. 1.

Poivre.

Facon de tirer l'huile de poivre pag. 410. col. 2.

Quelles sont ses vertus pag. 481. c. 1. Sa dose. la même.

Polype.

Ce que c'est que polype. pag 135 col. 2.

Portus.

Remedes pour oster les portus. pag. 97. col. 2.

Poudre.

Quel est le procedé de l'Art & de la nature pour parvenir à la confection de l'Or Potable. p 655. 656. & suiv.

Poudre à canon.

Remedes pour les bruleures de poudre à canon. p. 86. col. 2 87 c. 1. & suiv.

Si la poudre à canon est veneneuse. p 325. col. 1.

Comment ils faut arracher les grains de poudre attachez à la partie. pag. 338 col. 2.

Eau admirable pour les bruleures faicte par la poudre a canon. pag. 475. col. 1. & col. 1.

Poulin.

Quels sont les Poulin que c'est. p. 293. c. 1.

Quels sont les Poulin de la même.

Pourquoy il frefmes la Pe.

touts d'une cou.

leur des gouttes. di.

Constume loüable d'a.

Precipité

Pilules du precipité Philosophique. pag. 300 col. 2.

Admirable pour la pourriture des humurs. pag 304. col. 1.

Vertus de ce precipité. la même.

Admirable de Mercure dit Iarbus mineral à quoy propre. pag. 310. col. 1.

Primulaevis.

Magistere de primulaevis de quel vsage. pag 305 col. 1.

Methode touchant la preparation de ce remede. la même.

Principe

Si les principes se peuuent alterer de soy. pag. 277. col. 1.

Probatior.

Ce que c'est que le Four de Probatior, & sa figure. p. 430. col. 1.

Problématique.

Du stile problematique des Philosophes Chymiques. 680. 681.

Prognostic.

Ce que c'est que prognostic p 12 col. 1.

Pusopee.

Du Liure de la verole aux lecteurs p. 211.

Protoparbie.

Quand se rencontre en l'Epilepsie. pag. 298. col. 1.

Prunelle.

Sel de Prunelle minerale pag. 101 c. 2.

Pus.

Si la puanteur est cause de la Corruption de l'air. pag. 328 c. 1.

Pustulis.

Comment se compose l'eau pour les pustules. pag. 64. col. 2.

Putrefaction.

Operation Chymique, comment se faict pag. 425 col. 1.

Q

Qualitez.

Des corps, de combien d'especes. p. 7. col. 1.

Quaternité.

D'humurs par qui reietée. p. 70. col. 2.

R

Racines.

Des eaux extraites de toutes sortes de racines de simples. pag. 467. col. 1. & 2. 468. col. 1 & suiv.

Facon de tirer le Sel de toutes sortes de racines. p. 323. 324. & suiv.

Moyens pour extraire l'huile de toutes sortes de racines. p 502. col. 2.

Recherche.

Combien necessaire à toutes choses. p. 54.

Recipient
Comment se fait chez les Chymiques.
pag. 78. col. 2.

Rectification
Ce que c'est en Chymie, & comme elle se fait. p. 78. col. 1.
Separatoire operation de Chymie, ce que c'est & comment elle se fait. p. 423. c. 2.
Digestive, operation Chymique, comment se fait. p. 425. col. 2.

Regard
Des signes & Planetes sur le corps humain.
page 63.

Regime
De combien de sortes de regimes il y a.
pag. 27. col. 2.

Regions
Combien la consideration des Regions doit estre observée en la Phlebotomie. p. 131. col. 1.
Quelles maladies sont particulieres à quelques regions p. 131. col. 2.

Reglisse.
Onguent de Reglisse de la description de l'Auteur. 570. col. 2.
ses vertus p. 571.

Repletion.
Quand c'est que la Repletion se fait selon Galien p. 33. col. 1.
Sa diuision col. 2.
Quelles sont les incommoditez des repletions. là même.
Quelle saignée est propre à la repletion p. 128. col. 1.

Repos.
Ce que produit le Repos pris pour oxyueré p. 178. col. 2.

Retention.
Ce que cest que Retention. p. 34. col. 1.
Combien il y a de sortes de retentions. là même.
Quelles sont les incommoditez des Retentions. là même.

Retortes.
Comment il faut lutter les retortes, & les autres vaisseaux Chymiques. p. 78. col. 2.

Reuerbere
Figure du four de Reuerbere, Planché.
pag. 431. col. 1.

Reuerberation.
Ce que c'est que Reuerberation en Chymie. p. 77. col. 2.
Operation de Chymie, quelle & comment elle se fait. p. 424. col. 2.

Rongnes.
Comment se compose l'eau propre pour les rongnes. p. 94. col. 1.

Rosat.
Moyen de tirer l'huile Rosat. p. 493. col. 2.
Quelles sont ses vertus. là même.

Rosée
De Clitie, Heliotropium ou tourne-sol combien excellente. pag. 239. c. 2. 240. c. 1.
Façon de tirer de ceste Rosée vne substan-

ce solide. là même.
Combien celle du mois de May est singuliere, au lieu de celle du Tourne-sol.
pag. 240. col. 2.

Roses.
Composition de l'eau de Roses ncarnates.
pag. 463. col. 1.
Quelles sont ses vertus. là même.
Quelle sa doze & vsage. là même. col. 2.
Eau de Roses musquées. p. 464. col. 1.
Eau de vie ou ardent de Roses. là même. col. 2.

Rosmarin.
Composition de l'eau de fleurs Rosmarin.
pag. 461. col. 1.
Quelles sont ses vertus. là même.
Dose & vsage. là même. col. 2.
Le moyen de tirer les huiles de fleurs de Rosmarin. p. 492. col. 2.
Quelles sont ses vertus, là même.

Rouge.
Comment se compose le rouge d'Espagne.
Rouge-ole.
S'il faut saigner durant cette maladie.
pag. 129. col. 2.

Rotille
Quelle est la cause de la rotille. pag. 342. col. 2.

Roy
De France comment guarit des Escrouelles. p. 45. col. 1.

Rubis
Inuention de faire des petites pierres, comme des Rubis. 105. col. 2. p. 106. col. 2.
Ruë.

Quelles sont les vertus & la dose du Sel de Ruë. p. 52. col. 1.

S

Sabine.
Moyen d'extraire l'huile de Sabine. p. 300. col. 1.

Quelles sont ses vertus. là même.
Sa dose. là même.

Saffran.
Le moyen de tirer l'huile de Saffran. p. 494. col. 2.
Quelles sont ses vertus. là même.
Sa dose. là même.

Saignée
Pourquoy la Saignée de l'Erysipele vrayne doit estre copieusement euacuee mais seulement euentative.
Observation considérable.
p. 122. col. 2. cure de
Quels sont les
Saignée.
En quelle
col. 2. 12.
Coustum
col. 1.
C. 239. c.
240. p.

Combien l'observation des Astres est neces-
saire en la Saignée p. 190 col. 1. & 2.
Combien de morts arriües par la Saig-ée
indeüement faicte la même.
Quelle est la forme d'vser de la Saignee de
en la cure de la verole la même. col. 1. p.
291 col. 1.

Saisons.

Division des saisons d'avec les Elements
p. 140. col. 1.

Salse - pareille.

Composition du Sel de false pareille, & à
quoy il est propre. p. 249 col. 1.

Sandaux.

Façon de tirer les huiles des trois sandaux
rouge, citrin & blanc. pag. 494. col. 1.
Quelles sont leurs vertus. pag. 495 col. 1.
Leur dose. la même.

Sang.

Vuidé par le fondement que denote. p. 6. c. 1.
Quelle est la preparation parfaite du sang
humain p. 186. col. 1.
Comment la vie s'écoule avec le sang p. 290.
col. 1.
Moyen d'arrester le flux de sang aux playes.
p. 243 col. 2.
Des eaux extraictes de sang humain p. 472.
col. 1.
Quelles sont leurs vertus, la même col. 2.
Le Dose la même.
Le facon de tirer le sel du sang humain p.
24 col. 1.
Ses vertus & sa dose, la même

Sang-sues.

Ce que c'est & où on les applique p. 139.
col. 1. & 2.

Santal.

Ce que c'est, & à quoy propre p. 358.
col. 1.

Santé.

Par quel moyen l'homme doit chercher sa
Santé p. 35. Col. 1.
Ce que c'est qu'onction de santé chez le
sage. p. 392 col. 2.
Quel en est l'auteur p. 3. 8.
Quel l'instrument la même.
Quel l'officier & le ministre. la même.

Suprir.

Comment se peut contre faire. p. 106 col. 2.

Sapience.

la sagesse c'est que le lut de sapience en Thy-
p. 78. col. 2.

Poudre.

que c'est. de Saturne p. 169.

Quels sont les... la même, &

... Saturne. p. 2. 6.

Pourquoy n'tremes... sept

... corps

... pag

humain p. 405. col. 1.
De quelle façon se forme le Saturne p. 411.
col. 1.
Composition de l'Eau de vie de Saturne.
p. 477. col. 2.
Vertus de cette eau de vie, & sa dose 478.
col. 1.
Confection du sel ou vitriol de Saturne. p.
518. col. 1.

Saturnin.

Quelles sont les vertus de l'onguent Satur-
nin vitriolé p. 160 col. 2.
La preparation & la composition, la même

Sauon.

Les effers du saun. p. 209. col. 2.
Vertus de l'huile de Sauon blanc p. 306. 2.
Ses vertus. p. 307. col. 1.

Sauonnettes.

Composition des saunettes de senteur.
p. 104. col. 1.

Sauge.

Composition de l'eau de fleurs de sauge.
p. 61. col. 2.
Quelles sont leurs vertus. la même.
La dose la même.
Façon de tirer l'huile de Sauge p. 493.
col. 1.
Quelles sont ses vertus la même.

Scabie.

Onguent contre la scabie mauuaise. p. 302.
col. 2.
Onguent de scabieuse de la description de
l'Auteur. p. 370. col. 1.
Quelles sont ses vertus, la même.

Scarification.

En quel temps elle est nécessaire, & au con-
traire. p. 138. col. 1.

Sciatique.

Combien elle est plus douloureuse que tou-
tes les autres especes de gouttes, & pour
quoy elle est plus pernicleuse p. 182.
col. 2.

Science.

Que fait l'escolier qui estude vne science
qui n'est pas conuncable à son esprit
p. 54.
Que le doit estre la science des vrais fils de
la nature. p. 252. col. 1.
Ce qu'est la science à l'homme ignorant.
p. 254. col. 1.

Scions.

De l'eau extraicte de toutes sortes de scions.
p. 467. col. 1. & p. 468. col. 1. & suivant.

Scorodon.

Preparation del'extraict de Scorodon p. 550.
col. 1.

Sel.

Des secrets en la metallique p. 200. col. 1.
Ce que c'est que substance salée & la pro-
priété. p. 712 col. 2.
Effairs du Sel de praué la même

- Composition de l'eau de sel. pag. 80.
col. 2.
- De la teinture du Sel des Philosophes.
pag. 82. col. 2.
- Comment se fait le Sel des Pelerins.
p. 83. col. 1.
- Et comment se compose le Sel fusil.
là même.
- Addition sur le Sel des Pelerins pour con-
server en longue vie. là même.
- Explication ample de ce terme. pag.
125. & suiv.
- Comment le manque du Sel engendre la
corruption. p. 156. col. 2.
- Comment le Sel excite au plaisir de Venus.
là même.
- Composition d'Eau de Sel. pag. 170.
col. 1.
- Maniere de preparer le Sel ou vomitoire de
vitriol, dit manna vomitoria vitrioli.
p. 217. c. 2.
- Effets du Sel à quoy semblables. pag.
242. col. 2.
- Philosophique de quelles proprietiez.
p. 257. col. 2.
- Sel de bois d'aune meslé avec Sel commun
decrepité parties égales, à quoy propre.
p. 262.
- Par combien de moyens le Sel s'éloigne de
son estre naturel. p. 277. col. 1.
- Pourquoy la maladie du Sel est dictée Oede-
ma, & quelles maladies s'y rapportent.
p. 277. col. 1.
- Comment le Sel reuerberé atténue le Mer-
cure. 284. col. 2.
- Façon de faire la poudre de Sel. pag.
305. col. 2.
- Merueilles de l'esprit de Sel pour conserver
incorruptibles les corps que l'on en oint,
plusieurs siècles d'années. p. 370. col. 2.
- Preparation de l'esprit de Sel. pag. 371.
- Effet de l'esprit de Sel tant à la preserva-
tion que curation des maladies.
là même.
- Comment le Sel est l'origine de tous les
metaux & minéraux. là même. col. 2.
- Si quelque autre chose que le Sel peut pre-
server de putrefaction. là même.
- S'il y a quelque chose en la partie elemen-
taire plus précieuse que le Sel. pag.
371. col. 1.
- Ce que c'est que le Sel. pagé 421.
col. 1.
- De combien de sortes il y en a.
- Par combien de moyens le Sel se depraue.
pag. 422. col. 2.
- Quelles sont les maladies du Sel. là même.
& pag. 423. col. 1.
- Extraction de l'esprit de Sel. pag.
475. col. 2.
- Ses vertus. p. 474. col. 2.
- Sa dose. là même.
- En combien d'especes il se diuise. pag.
496. 497.
- Façon d'extraire l'huile de Sel. pag.
509. col. 2.
- Dose & usage. p. 510. col. 1.
- Proprietiez des Sels en general. pag.
518. col. 1. 2.
- Differences & especes des Sels. pag.
515. col. 1.
- Diuision de especes des Sels. là même.
- Des Sels en particulier extraicts des vege-
taux, animaux, & minéraux. pag.
520. col. 2. pag. 521. col. 1. & suiv.
- Quelles sont les vertus du Sel de Coral.
pag. 526. col. 1.
- Sa dose. là même.
- Des Sels composez. pag. 528. col. 2.
- p. 529. col. 1 & suiv.
- Preparation de la liqueur du Sel doux,
534. col. 1. & 2.
- Preparation du Sel essentiel. p. 550. col. 1.
Semences.
- Façons d'auoir de l'huile extraicte de toutes
sortes de semences. pag. 495. 496.
& suiv.
- Separation*
- Operation de Chymie comment se fait.
pag. 423. col. 2.
- Serpens.*
- Composition de l'huile de Serpent rouge
contre les Escroüelles. pag. 281.
col. 1.
- Setons.*
- L'usage des Setons en toutes playes de
mousquetades pourquoy reproüvé par l'Au-
teur. pa 335. col. 1. 344. col. 1.
- Sibiles*
- Admises par l'Eglise de quelle disposition na-
turelle, & si elles auoient l'esprit pro-
phetique. pag. 57.
- Pourquoy les enfants ne parlent pas si tost
qu'ils sont nais. là même.
- Signes.*
- Quelle est la force du regard des Signes
sur le corps humain. pag. 63.
- Signes.*
- Proprietiez des douze Signes sur le corps hu-
main. pag. 132. col. 2.
- Diuision des signes. p. 133. col. 1.
- Leuer & coucher des signes.
là même.
- Maladies faictes par les Signes, gueries par
opposition de contraires Signes.
pag. 140. col. 1.
- Comment les Chymi-
gne celestes pour l'œuvre de
grediens qu'ils r
612. & suiv.
- Quels sign
de la pierre
façon
239. c
C'pos

Sublimation

Operation de Chymie comment se fait.
pag. 424. col. 1.

Situation.

Combien la cognoissance de la situation des
parties est necessaire à la guerison. pag.
5. col. 2.

Soif.

Ce que c'est que la soif. pag. 30. c. 2.

Sol.

Quel est le vray sol potable des Philoso-
phes. pag. 80. c. 1.

Composition du sol potable. pag.
169. teinture de sol. pag. 170.

A quoy sert la difference de la cognoissance
des sels. pag. 180. c. 2. 181 c. 1. & 2.

Preparation du sel ou vitriol de sel. pag.
526. col. 2.

Sa dose & ses vertus. pag. 527. col. 1.

Soldats

Vie dereglee des soldats comment cause de
l'incurabilité de leurs playes. pag. 329.
col. 2.

Solaire

Ce que le sel solaire. pag. 297. c. 1. 268 c. 1.

Soleil

Division du soleil en sa rondeur. pag.
129. col. 2.

Quelle est la sphere du soleil dans le corps
humain. pag. 405. c. 1.

Soleil

Ce que c'est que solution en Chymie.
pag. 77. col. 2.

Operation de Chymie, comment se fait.
pag. 426. col. 1.

En quelles especes elle se diuise. là même.

Sommeil

Quelle est la definition qu'en donne Ga-
lien. pag. 31. col. 1.

D'où sont prises les differences du sommeil.
là même.

Quelles sont les causes du sommeil naturel.
là même.

Combien il y a de choses naturelles neces-
saires au sommeil. là même c. 2.

Quelles sont les causes du sommeil non na-
turel. là même.

Que est le temps propre au sommeil. pag.
31. col. 2.

Signes que le sommeil à esté bon là même.

Songes

Quelles sont les premieres differences des
songes selon Hippocrate; combien il y en a.

Quels sont les songes diuins qui se ren-
contrent. pag. 33. col. 1.

Quels sont les songes naturels qui se ren-
contrent. pag. 33. col. 1.

Quels sont les songes artificiels qui se ren-
contrent. pag. 33. col. 1.

Pourquoy il faut se garder de
tous d'une cour. pag. 33. col. 1.

leur des gouttes. pag. 33. col. 1.

Costume loüable de. pag. 33. col. 1.

Soulphre

Comment se compose le baulme de Sou-
phre. pag. 100. c. 2.

Essence de la substance Sulphurée quelle,
& quelle est sa propriété. p. 71. col. 1.

Effets du soulphre enflammé la même.
Ce que c'est & quels sont ses principaux
effets. p. 120. col. 1. & 2. p. 121.

& suiu.

De combien il y a de sortes de Soulphre.
là même.

Qu'elles sont les maladies qui en viennent.
là même.

Explication ample de ce terme. pag.
125. col. 2. & suiu.

Comment se compose le Soulphre ou tein-
ture d'Or. p. 169. col. 2.

Comment se fait le baulme de Soulphre.
p. 250. col. 1.

Vertus admirables du baulme de Soulphre.
là même.

Par combien de moyens & quels, le Sou-
phre se depraue. p. 276. col. 2.

Poudre grise de Soulphre anticontractice
de nerfs. p. 308. col. 1. & 2.

Sa dose & ses vertus. là même.

Extraction de l'esprit du Soulphre. pag.
474. col. 2.

Quelles sont les vertus. là même.

Sa dose. là même.

Façon de tirer l'huile de Soulphre. pag.
509. col. 2.

Vertus & usage. là même.

Spagerie

Ce que c'est & quelle est l'étymologie de
ce terme. 23. col. 1.

D'où est derivé ce terme. pag. 417.
col. 2.

Spageriques

A qui doit estre permise l'administration des
Remedes Spageriques. p. 311. col. 1.

Dictionnaire des termes Spageriques qui
sont le plus en usage. pag. 592. 593.
& suiu.

Specifique

Composition de l'eau Specifique vniuerselle.
pag. 485. col. 1.

Sphacelle

Quels sont les signes de la sphacelle.
pag. 369. col. 2.

Splenique

Quelle maladie est particulièrement dicte
Splenique. pag. 208. col. 1.

Sigma

Quelle sorte de maladie c'est & combien
d'autres sortes de maladies s'y rapportent.
pag. 276. col. 1.

Statue

Admirable en quel endroit se voyoit.
page 56. col. 2.

Sternutatoire

Composition d'un sternutatoire Antepilep-
tique. pag. 117.

Strybiati.

stibiati
Fagon de faire du Diabolis stibiati. pag.
301. col. 1. 302.

Stribium
Preparation du stibium vitrifié. pag.
304. col. 1. & 2.

Stratification
Operation de Chymie comment se fait.
pag. 424. col. 2.

Style
Des diuers Styles avec lesquels les Philoso-
phes ont obscurci leur art. pag. 677.
Leurs especes. pag. 678. 679. & suiv.

Sublimation.
Ce que c'est que sublimation en Chymie.
p. 77. col. 1.

Sublimatoires
Figures de deux vaisseaux sublimatoires p.
439. col. 2.

sublimé
Fagon de faire le sublimé doux. pag. 169.
Comment se fait le sublimé Philoso-
phique. pag. 171. col. 1.
Fagon de dulcifier le sublimé. p. 308. c. 2.
Signes pour cognoistre la perfection du su-
blimé doux. pag. 309. c. 1.

substances
En quelle fagon les substances se depraudent
pag. 90. col. 2.

Belle remarque touchant la verité fonda-
mentale des trois substances ou principes
pag. 71. col. 1.

Substance sulphurée & sa propriété. p.
71. col. 2.

Substance salée & sa propriété. là même.
Comment les Elements ont produit les trois
substances. p. 156. col. 1.

Diuerfes actions des substances au corps hu-
main. pag. 156. c. 1.

Si chaque substance contient encore d'au-
tres substances. pag. 108.

Effets des trois substances moyennes entré
les Elements Sel, Soulfre, & Mercure. p.
419. col. 1. & 2. pag. 420. & suiv.

Succin
Fagon d'extraire l'huile de succin. p.
512. col. 1.

Quelles sont les vertus, dose & usage.
là même col. 2.

Fagon d'extraire le sel de succin. p.
526. col. 1. & 2.

Sa dose, vertus & usage. là même.

Sucree
Composition de l'eau ou esprit de sucre
candy. p. 470. col. 1.

Quelles sont les vertus. là même.

Fagon d'extraire l'huile de sucre. p.
533. col. 1.

Sucs
Moyens de tirer l'huile de toutes sortes de
sucs condensés. p. 503. col. 1.

Suppuratifs
Communs pourquoy raiez, & les raisons
pourquoy ils sont tres dommageables en

leur usage notamment aux playes des
moufquerades p. 344.
Supplication de l'auteur aux praticiens tou-
chant les suppuratifs. là même.
Observations necessaires en l'usage des sup-
puratifs. là même.
Suppuratifs non communs, mais de vertu
admirable. 345.

Suye.
Comment se fait le sel de suye. 691. col. 2.

Suzeau.
Eau de fleurs de suzeau à quoi propre p.
467. col. 1.

Huile de semence de suzeau. p. 498. col. 1.

Sympatique.
Quelle est l'épilepsie sympatique. p. 108.
col. 1.

Symptome.
Definition d'iceluy p. 7. col. 2.

En combien de sortes le symptome differe
de la maladie p. 7. col. 2.

En quoy le symptome differe de la cause de
la maladie. là même.

Quelle est la cause des symptomes. p. 8.
col. 1.

Par quelle cognoissance ils sont prédits p.
18. col. 1.

Quelle est la definition p. 368. col. 1.

Quelles en sont les causes. là même.

Quels les signes, là même.

Quel le prognostic, là même.

Quelle la curation. là même.

T

Tabac.
Fagon de tirer l'huile de Tabac. pag.
500. col. 2.

Quelles sont les vertus, là même.

Tableaux
Des Tableaux & pourtraicts des Philosophes
Chymiques. pag. 689.

Tablettes
Des tablettes en general. pag. 537. c. 1.
& 538. & suiv.

Des tablettes en particulier. pag. 537. c.
1. & 538. col. 1. & 2.

Tailler
Comment il se faut gouverner pour tailler
quelque partie du corps sans douleur
pag. 97. col. 2.

Talc
Comment se fait l'huile de
237. col. 2. leure de

Ses vertus.

Quelle force elle
les.

Preparation de
fait.

Autres facon

pag. 239. c

Compos

Quelles sont ses vertus. *la même.*

Tartari.

Composition du spiritus Tartari. pag. 227. col. 2.

Tartre

Comment se fait le magistère de tartre. pag. 82. col. 2. pag. 83. col. 1.

Comment se fait le sel de tartre. pag. 99. col. 2.

Façon de faire le tartre. pag. 99. c. 1.

Comment le tartre contient l'Argent vis. pag. 295. col. 1.

Comment se font les Cristaux de tartre. *la même* col. 2.

Façon de tirer la teinture du sel de tartre. pag. 306. col. 2.

Sa dose & ses vertus. *la même.*

Le moyen d'extraire l'esprit de tartre. pag. 471. col. 1. pag. 472. col. 1.

Quelles sont ses vertus. *la même.*
Sa dose. *la même.*

Teinture.

Façons tres exquisite de faire la teinture d'Or. pag. 169. col. 2.

Operation de Chymie, comment se fait. pag. 424. col. 2.

Preparation de la teinture de viperes. pag. 534.

Temperament

Combien sujet au changement. pag. 54.

Temps

Des temps des maladies. pag. 9. col. 1.

Comment ces temps se doivent entendre *la même.*

Temps generaux & particuliers des maladies *la même*

Temps vniuersels. pag. 10. col. 1.

Quelle diuision il faut faire du temps. pag. 25. col. 2.

Quels sont les temps de la saignée & de combien de sortes il y en a. pag. 123. c. 1.

Combien l'observation des temps est necessaire en la cueillette des herbes medecinales. pag. 444. col. 1.

Du temps qu'il faut observer en la confection de la pierre des Philosophes. pag. 708. col. 1. & 2. 709. col. 1. & suiv.

Tentes

Medicament pour couvrir les tentes & plumaceaux. pag. 370. col. 1.

Termes

Termes des Philosophes. pag. 74. c. 1.

Quels sont les termes ainsi naturellement appellez par les Philosophes. p. 685. 686.

Pour la Terre

Caractere que c'est le receptacle de tous les elements. pag. 255. col. 1.

Quels sont les... ut ranger. pag. 492. c. 1.

Pourquoy il tremble... du sang aux... pag. 425. col. 2.

tous d'une couleur... leur des gouttes. pag. 425. col. 2.

Costume loüable des... pag. 425. col. 2.

Tetons.

Pour les faire venir petits quand ils sont trop amples p. 96. col. 2.

Pour les faire grossir, quand ils sont trop flasques & retirez. 96. col. 2.

Thadée

Medecin Florentin, comment recompensé par le Pape Honorius. p. 40.

Therebentine.

Composition de l'eau ou esprit de Therebentine p. 496. col. 2.

Quelles sont ses vertus *la même*

Sa dose, *la même.*

Façon de tirer l'huile de Therebentine. p. 504. col. 2.

Huile de souphre de Therebentine p. 569.

Ses vertus *la même.*

Theriaca

Comment se fait leau Theriacale p. 95. col. 2.

Preparation du spiritus aquæ Theriacalis. p. 221. col. 2.

Eau Theriacale Besoardique de la description de l'Auteur. p. 480. col. 2.

Theriacque.

Composition de la Theriaque vegetale spécifique auree de la description de l'auteur. p. 549. col. 2.

Thymiane.

Ce que c'est, & dou nous est apporté pag. 217. col. 1.

A quoy ressemble *la même.*

A quoy il est bon *la même.*

Tigne.

Remedes pour la tigne. p. 38.

sçauoir s'il faut saigner pour la tigne p. 19. col. 1.

Tffes.

Ce que c'est, & comme ils se font p. 293. col. 1.

Quelle en est la curation *la même.*

Topique.

Que cause l'usage immodéré des Topiques. p. 178. col. 2.

Tourne-sol.

Clissus ou medicament parfait de l'huile dicte Tourne-sol à quoi propre. p. 239. col. 2.

Combien il surpasse toutes les autres plantes, *la même.*

En quel temps on doit cueillir le tourne-sol p. 242. col. 2.

La façon d'en faire vnclissus tres excellent & de grande vertu. p. 241. col. 2.

Façon d'en user *la même.*

Eau des fleurs de tourne-sol comment se compose 492. c. 1.

Quelles sont ses vertus. pag. 492. c. 1.

Dose & usage. *la même.* col. 2.

Tracition

Operation de Chymie quelle, & de combien de sortes il y en a. p. 425. col. 2.

Transmutatoire.

Ouverture de l'Eschole de Philosophie
transmutatoire metallique. p. 673. 674. & suiv.

Trauil.

Effets du Trauil immoderé. p. 178. col. 2.

Trepan.

De quels medicamens il faut user apres l'ope-
ration du Trepan. p. 358. col. 1.

Tremblement.

Remarques de quelques treblemens de terre
par qui faictes. 329. col. 1. & 2.

Trinité.

Comment on prepare les Pilules de la Tri-
nité. p. 303. col. 1.

Trochisques.

Façons, vertus, & usages de toutes sortes
de Trochisques. p. 542. col. 2. 543. c. 1. & suiv.

Tristesse.

Quels sont les principaux effets de la Tri-
stesse. p. 35. col. 1. & 2.

Trampettes

D'enfer quelles, de quelle matiere, de
quelles figures qualitez & effects. pag. 322.

Trouse-galand.

Quelle estoit la maladie appelée de ce nom,
& en quel temps elle regnoit en France.
pag. 15. col. 1.

Tumeur.

Definition d'icelle. pag. 3. col. 1.

Explication de sa definition & quelles sont
ses differences. la même.

Remedes preparez à toutes sortes de tu-
meurs. pag. 83. col. 1.

Chancreuse qui n'est pas encore ulcerée,
comment se guerit. p. 84. col. 1.

De quelle saignée on se doit servir en la
Cure des Tumeurs. p. 128. col. 1.

Turbith

Mineral, de quelle propriété. p. 99. col. 1.

Comment se faict le Turbith Solaire.

171. col. 2.

Maniere de preparer le Turbith mineral.

p. 303. col. 2.

Mineral à quoy propre, & comment il est
autrement appelé. p. 310. col. 1.

Ses vertus & proprietiez. la même.

Tympanites.

Quelle sorte d'Hydropisie est ainsi appelée.
pag. 192. col. 1. 193.

Typique.

Quel est le style typique des Philosophes
Chymiques. pag. 681.

V

Vaisseaux.

Comment se consolident les vaisseaux
fracturez servans à la Chymie.

pag. 78. col. 2.

Des vaisseaux de Chymie de leur matiere,
forme, figure & usage. p. 435. col. 1.

& 2. p. 436. & suiv.

Figures de plusieurs vaisseaux servans à la
Chymie. p. 435. iusques à la 441.

Vaisseaux où le Feu n'agist point. p. 440. c. 2.

Valeriane.

Vertus de l'huile de valeriane. p. 500. col. 1.

Vase.

Quel est le vase ou vaisseau plus propre à la
confection de la Pierre des Philosophes.

pag. 704.

Vegetaux.

Qui sont les vegetaux qui sont dominez par
les Planetes. pag. 251. col. 1.

De combien de sortes il y en a. p. 411. col. 2.

Des Sels extraicts des vegetaux. pag.
510. col. 2. & suiv.

Vehicule

Tiré des vegetaux selon la diuersité des ma-
ladies auxquelles on les veut appropriez
pag. 251. col. 1. & 2. 252. col. 2.

Veille.

Definition de la veille. pag. 32. col. 1.

Veine

Pourquoy on faict ouverture de la veine.

p. 121. col. 2.

Quelles sont les veines saignables. p. 136.
col. 2. 137. & suiv.

Noms de toutes les veines. la même.

Le choix qu'il faut faire des veines selon
la diuersité des parties blessées. pag.
349. col. 1.

Venerien.

Curation de la maladie venerienne autre-
ment appelée grosse verole. pag.

Remede pour maturer les bubons veneriens
pag. 94. col. 1.

Venin.

Facon de vitrifier de l'Or pour en faire des
coupes qui manifesteront le venin. pag.
333. col. 2.

Vents.

Figure du four à vent des Alchimiste. p.
43. col. 2.

Vents.

Belles remarques sur les vents & sur nos
corps, p. 130. col. 2.

Ventouses.

Pour quelles intentions on applique les ven-
touses p. 137. col. 2.

Combien il y a de choses considerables en
l'usage des ventouses p. 137. col. 2. 138.

Cequ'il faut observer particulièrement auant
que d'appliquer les ventouses. p. 88. col. 1.

Venus.

Ce que peut causer l'usage immoderé de
venus p. 179.

Quelles sont les vertus de mercure de

p. 299. col. 2.

Facon de tirer le mercure de
la même.

Facon de pu

nus p. 527.

Quelle est sa

p. 40.

Comme

gris, p.

Vergogne.

Quels sont les principaux effects de la vergogne. p. 55. col. 1.

Verre.

Façon de preparer le verre d'Antimoine. pag. 304. col. 2.

Quelle est la perfection du verre d'Antimoine. là même.

Vers.

Remedes contre les vers des petits enfants. pag. 97. col. 2.

Verolle.

Curation de la maladie venerienne autrement appellée grosse verolle. pag. 92. col. 1. & 2. pag. 93. col. 1. 2.

S'il faut saigner en la verolle. pag. 129. col. 2.

Quelle est la cause efficiente interne de la grosse verolle. p. 178. col. 1. & 2.

Opinion de Galien touchant la cause interne de la verolle, ensemble son examen, avec ses paralleles. pag. 278. 279.

Comment la verolle se peut donner à vn tiers, sans que les deux premiers coïtants en soient atteints. pag. 280. col. 2.

Quelle est la cause interne de la verolle, ensemble du temps qu'elle a apparu en la plus grande vigueur. pag. 280. col. 2. 281. col. 1.

Causes de la verolle selon les Astrologues quelles. p. 280. col. 2.

Causes de la verolle selon les Theologiens. là même.

Si la Verolle qui parut premierement à Naples, vint des femmes Indiennes. pag. 281. col. 2.

Comment la verolle peut degenerer en Lepre. pag. 281. col. 2. & suiv.

Si la Verolle a esté auant la guerre de Naples. pag. 282. col. 1.

Comment le sang des luictes a donné la verolle. là même.

Comment la verolle se communique en coïtant. pag. 282. col. 1.

Autres moyens par lesquels la verolle se peut gagner. pag. 282. col. 1.

Quelle est l'origine de la verolle plus approchante de la verité. pag. 282. col. 1.

Si elle est de tout temps. là même.

De la definition de la grosse verolle. p. 282. col. 1.

Combien la vraye connoissance de la verolle est necessaire, pour tirer vne definition. p. 283. col. 1.

Quels sont les deux d'icelles. p. 283. col. 1.

Quels sont les deux d'icelles. p. 283. col. 1.

Quels sont les deux d'icelles. p. 283. col. 1.

Quels sont les deux d'icelles. p. 283. col. 1.

Quels sont les deux d'icelles. p. 283. col. 1.

Quels sont les deux d'icelles. p. 283. col. 1.

Pourquoy elle est dicte grosse, là même
Pourquoy elle est dicte contre nature, là même.

Pourquoy elle est dicte contagieuse. là même
Si la verolle arriue tousiours par contact venerien. là même.

Comment la verolle arriue par la constellation des Astres. là même.

Comment il faut entendre ceste constellation. là même.

La methode curatoire de l'Auteur en la verolle inuentée par indication certaine, non par analogisme. pag. 284. col. 1.

Exemple tres-clair de ce que dessus. là même. 284. col. 1.

Quelle est la cause adiuuante la longue dureté de la verolle. p. 285. col. 1.

Des differences, signes, & prognostic de la verolle. là même.

Combien les Galenistes mettent de sortes de veroles. là même.

Combien il y a d'especes de verolle. p. 286. col. 1.

Combien il y a de degrez de verolle & des causes concurrentes en eux. p. 286. col. 2.

Comment la verolle mal pensée semanifeste quelque temps apres. pag. 287. col. 2.

Quels sont les vrayes signes des pustules veroliques. là même.

Quel est le Prognostic de la verolle. p. 287. col. 1.

Accidens dignes de commiseration au verolez, pour n'auoir pas esté bien traictez. pag. 288.

La verolle venant par permission diuine, combien miserables elle rend ceux qui en sont chastiez. là même.

La vraye, parfaicte & entiere curation de la verolle en combien de sortes diuisee. là même.

Auec quoy on guerit parfaictement la verolle, sans suer & sans tenir Chambre. la même col. 2.

Decoction preparatiue pour la verolle. la même.

Purgation en la verolle. p. 289.

Combien il faut estre circonspect en ceste purgation. là même.

Autre decoction pour le même sujet. là même.

Combien de fois il faut purger pendant la curation de la verolle. là même.

Consideration tres necessaire touchant la saignée aux verolez. là même.

En quelle façon il faut vser de la saignée quand il s'agit de la cure de la verolle. p. 190. col. 2.

Auis de l'Auteur touchant la diete, qu'on doit ordonner aux verolez. pag. 191. col. 1.

Des accidens qui precedent ou suivent la verolle, avec leur curation. p. 191. col. 1.

Purgatif & vomitif excellent contre la verolle. pag. 196. col. 2.

Sudorifique & Besoardic contre la verolle.

pag. 296. col. 2.
Pilules de Mercure avec les quelles ongue-
rit parfaitement la verole. pag.
300. col. 1.

Façon de medicamenter les robustes vero-
lez. là même col. 2.

Estuve de l'inuention de l'Auteur pour fai-
re suer aisement les verolez. p. 301. c. 1.

Façon de traiter la verole, sans suer, ny ten-
tir chambre par l'usage du magistere de
Primula-veris pag. 305. c. 1.

Laudanum tres excellent pour arester les
douleurs qui procedent de la verole p.
307.

Teinture de sel de tartre pour chasser les re-
liquats de la verole. pag. 309. col. 1.

Viandes.

Si les viandes peuuent estre empoisonnés.
pag. 333. col. 1.

Choses considerables touchant l'inutilité du
raistement des viandes qu'on presente aux
Princes. pag. 333. col. 1.

Vie

D'où se prend la prediçtion de la vie & de
la santé que doit recouurer vn malade.
pag. 3. col. 2.

Mercure de vie admirable contre l'hydro-
pisie. pag. 202. c. 1.

Comment la vie s'ecoule avec le sang.
pag. 290. col. 1.

Composition des pilules de vie. pag.
302. col. 2.

Preparation de l'eau de vie corrigée de Mat-
thiolo. p. 482. c. 1.

Vertus de ceste eau de vie separement
là même.

Vin.

Quelles considerations principales le vin doit
auoir pour estre bon. pag. 30. col. 2.

Comment on en doit vsr. p. 31. col. 1.

Tartarisé comment se fait. pag. 81. c. 1.

Inuention pour empescher le vin qu'il ne
se gaste. pag. 106. col. 1.

Pour remettre le vin poussé en son entier.
pag. 107. col. 1.

Composition d'un vin Medecinal antipoda-
gique. p. 188. c. 1. & 2.

Antepileptique comment se fait pag.
14. col. 2.

Composition du vin de Raymond Lulle.
pag. 238. col. 2.

Ce que c'est que l'astre de vin. pag.
307. col. 2.

Quelles sont ses vertus là même.

Comme on peut preparer le vin, pour le
donner en assurance aux malades. pag.
350. col. 1.

Composition de l'Esprit de vin ou plustost
son extraction. pag. 470. col. 1. & 2.

pag. 471. col. 1. & suiv.

Si le vin se peut empoisonner.
col. 1. 333. col. 1.

pag. 332.

Vinaigre.

Le moyen de faire du Vinaigre promptement
pag. 107. col. 1.

Comment se font les Cristaux de vinaigre.
pag. 199. c. 2.

Façon d'extraire l'esprit de vinaigre. p.
pag. 472. col. 1.

Violette.

Comment se fait la poudre de violette odo-
riferante. pag. 104. c. 2.

Maniere de composer les pilules de la vio-
lette. pag. 309. c. 1.

Quelles sont ses vertus. là même.

Eau de fleurs de violettes à quoy vtile.
pag. 493. col. 1.

Viperes.

Magistere viperin admirable contre la lepre.
pag. 167. col. 2. 168. col. 1.

Sel doux comment ses fait des viperes.
là même.

Baulme du sel doux des viperes, là même.
col. 2.

Façons de tirer l'essence des viperes.
pag. 306. col. 2.

Vertus de la peau des viperes preparée
pag. 309. col. 1.

Façons de tirer le Sel de viperes.
pag. 324. col. 2.

Ses vertus. pag. 325. col. 1.

Virginal.

Comment se fait le lait virginal. pag.
200 col. 1.

Visage.

Inuention pour oster les saphirs du visage.
p. 103. col. 1.

Pour l'embellir, & les autres parties du corps
aussi, là même.

Des playes du visage avec fracture.
358. col. 1. & 2.

Vitriol

Comment se fait
pag.

Com

Co

pa

Fa

u

Esprit de vitriol de Paracelse p. 218. col. 1.
Composition du spiritus vitrioli. p. 228.

col. 1.

Façon de faire la croye de vitriol p. 238.
col. 2.

Comment se fait le vitriol de Venus p. 296.
col. 1.

Rosée & eau ou esprit de vitriol p. 473.
col. 1.

Quelles sont les vertus. p. 474. col. 1.
La dose. la même.

Composition de l'Esprit acide de vitriol.
la même

Ses vertus la même & col. 2.

Façon de tirer l'huile de vitriol p. 508.
col. 1.

Ses vertus, dose & usage. la même &
col. 2.

Confession de plusieurs sortes de vitriols.
pag. 26. col. 2. 527. col. 1. & suiv.

Préparation de l'extrait de vitriol anodin.
pag. 563 col. 1.

Ses vertus. pag. 563.

Vlcere

Définition d'iceluy & son explication.
pag. 3. col. 1.

Combien de dispositions il y a en l'vlcere
fardide & comme il les faut oster. pag.
3. col. 2.

Constellées en combien de façons elles se
font. pag. 63.
Remedes pour cuire les vlceres telles qu'el-
les soient. p. 87. c. 1. col. 2.

Vrine

Que denote l'vrine faite par le fondement.
pag. 5. col. 2.

Que marque celle de sang. la même
Noires de Generation pourquoy tousiours
mortelles. pag. 13. col. 1.

Pour faire pisser ceux ausquels l'vrine est
retenue. p. 91 col. 1.

Remede pour l'inflammation d'vrine. 93.

Precipité admirable pour l'inflammation
d'vrine. pag. 299.

Façon de tirer le sel de l'vrine d'homme.
pag. 124. col. 2.

Ses vertus. la même

Vterus.

Remedes à la precipitation de l'vterus.
pag. 95. col. 2.

Y

Yeux.

B Aulme tres-admirable pour toutes les
maladies des yeux telles qu'elles soient.
dit baulme des yeux. pag. 85.

F I N.

P. 2.
Combi.
le est
for
carnacn. Authen
ur de deux des
Quels sont se. Pa
te. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1

